



HAL
open science

Jean-Jacques Caffieri (1725-1792), sculpteur du Roi

Cécile Navarra-Le Bihan

► **To cite this version:**

Cécile Navarra-Le Bihan. Jean-Jacques Caffieri (1725-1792), sculpteur du Roi. Art et histoire de l'art. Université Bordeaux Montaigne, 2006. Français. NNT : 2006BOR30009 . tel-03844526

HAL Id: tel-03844526

<https://hal.science/tel-03844526>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux III

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « HISTOIRE DE L'ART MODERNE »

**Jean-Jacques Caffieri (1725-1792),
sculpteur du Roi**

Présentée et soutenue publiquement le 07 janvier 2006 par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

Sous la direction de Christian Taillard

Membres du jury

Christian TAILLARD, Professeur émérite, Université Bordeaux III.

Pascal BERTRAND, Professeur, Bordeaux III.

Paulette CHONE, Professeur, Université de Dijon.

Christian MICHEL, Professeur, Université de Lausanne.

Guilhem SCHERF, Conservateur en chef, Musée du Louvre.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

**Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III**

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

Volume 1



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

LES CAFFIERI (*Sonnet*)

Dans les maîtres anciens, dont les mœurs ont péri,
L'artiste et l'artisan ne se séparent guère :
Le sculpteur sait dorer, n'estimant trop vulgaire
Aucune tâche utile à son œuvre chéri.

Tels, aux lois d'un goût sûr, les premiers Caffieri
Asservissent le bronze et l'or comme la terre ;
Le dernier, consommant la lutte héréditaire,
Attaque enfin le marbre en athlète aguerri ;

Mais le ciseau légué, dont il grandit l'usage,
Pour modèles prend moins les Dieux au froid visage
Que les mortels épris du laurier des Neufs Sœurs ;

A l'oisive beauté, fleur d'une vie heureuse,
Il ose préférer, sur le front des penseurs,
Le pli laborieux qu'une âpre vie veille y creuse

SULLY PRUDHOMME ¹

¹ - Sonnet reproduit par Guiffrey. L'ouvrage concernant les Caffieri est dédié par Guiffrey à Sully Prudhomme : « A MON AMI SULLY PRUDHOMME. TÉMOIGNAGE DE PROFONDE AFFECTION ». Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. VIII.

AVANT-PROPOS

Ce travail trouve sa place dans la continuité d'un cheminement emprunté à l'occasion d'un mémoire de D.E.A. [Diplôme d'Études Appliquées], soutenu en 1994, à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, sous la direction de Monsieur le Professeur Christian Taillard¹.

Après une maîtrise consacrée à une famille d'architectes bordelais de la fin du siècle des Lumières², ce dernier accepta de me confier un sujet consacré à la sculpture. Depuis mon plus jeune âge, cet art injustement boudé par les historiens a toujours suscité mon intérêt. Les souvenirs d'un grand oncle, maniant à toutes heures, le marteau et le ciseau, dans son atelier aménagé à l'écart de la demeure familiale expliquent, sans doute, mon intérêt pour la sculpture...

Je pourrais également ajouter que mes liens de parenté avec le grand historien de l'art, Louis Réau ont peut-être quelque peu orienté mes projets de recherches dans ce domaine.

Par ailleurs, le temps des Lumières méritait une réelle reconnaissance...

Aussi, avons-nous, d'un commun accord avec Monsieur le Professeur Taillard, décidé de proposer un état de la question, complété d'une problématique consacrée à la sculpture française de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

L'étude des travaux dévolus aux sculpteurs de cette période, l'utilisation des sources manuscrites et bibliographiques, conservées dans les divers dépôts et bibliothèques, nous ont permis de découvrir l'étonnante personnalité et l'œuvre de l'un des plus grands portraitistes de son siècle : Jean-Jacques Caffieri.

À l'origine, une personne plus que toute autre contribua à faire sortir de l'ombre cet artiste injustement oublié. L'historien de l'art, Jules Guiffrey, a consacré plusieurs années de sa vie à constituer un énorme travail de recherche sur cette grande famille d'artistes d'origine italienne, les Caffieri³. L'intérêt de cet ouvrage publié en 1877, et réédité en 1993, par les éditions Laget, réside dans le fait qu'il contient pour ainsi dire l'essentiel de l'évocation de la carrière et de l'œuvre de Jean-Jacques Caffieri, ajoutée à celles de ses ancêtres.

Bien entendu, l'exhaustivité de cet ouvrage peut susciter l'étonnement du lecteur averti. Certaines lacunes sont quelque peu regrettables. Par ailleurs, bénéficiant des faveurs de certains directeurs d'archives et de conservateurs parisiens, Guiffrey a retranscrit certains documents de première main, sans jamais mentionner leur localisation exacte.

¹ - Voir Navarra, 1994.

² - Voir Navarra, 1994.

³ - Jules Guiffrey, *Les Caffieri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs. Étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Paris, éd. Damascène, Morgand et Charles Fatout, 1877, rééd. Laget, 1993.

Or, depuis 1877, des œuvres de Jean-Jacques Caffieri ont été retrouvées et pour certaines longuement étudiées. De ce fait, une nouvelle étude, pouvait être envisagée. Telle est la raison pour laquelle, nous avons pris la décision de consacrer notre travail de doctorat à l'œuvre de Caffieri.

Quoi qu'il en soit, le livre de Guiffrey demeure le guide irremplaçable pour qui veut pénétrer dans ce que nous pourrions définir les méandres tortueux de la philologie de l'œuvre du sculpteur. Sans le texte de Guiffrey, nous en serions réduits aux propos des livrets de Salons, des critiques plus ou moins fidèlement rapportées, voire même aux articles polémiques parus dans la presse à l'époque. Les nouveaux outils de recherches mis à la disposition des historiens de l'art de notre époque, nous ont permis de mener à bien un travail de longue haleine, fastidieux parfois, mais dont le résultat nous paraît satisfaisant.

Ainsi, nous sommes en mesure de présenter un catalogue de plus de cent quatorze portraits - comprenant à la fois des œuvres originales, mais aussi des moulages et des copies- et de près de quatre-vingt statues, statuettes et groupes.

Les sources de la biographie et de l'œuvre de Caffieri se réduisaient jusqu'à présent à des renseignements sommaires, pour la plupart de seconde main : quelques lignes dans la *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome*⁴ et dans le *Dictionnaire des artistes* de l'abbé de Fontenai⁵.

Notre première démarche a été de dépouiller le plus sérieusement possible, l'ouvrage de Guiffrey, en notant systématiquement les œuvres dont il était question. Par la suite, nous avons consulté les dictionnaires les plus complets, consacrés aux artistes. Augustin Jal, dans son *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, publié en 1867, puis réédité en 1872, consacre plusieurs pages aux Caffieri, précisant certains détails fort utiles au chercheur. Les dictionnaires de Bellier de la Chavignerie et Auvray⁶ et de Stanislas Lami⁷, collationnaient les informations essentielles nécessaires au début de la recherche.

Le hasard, mais aussi quelque peu la chance (il en faut lorsque l'on débute dans la recherche), ont voulu qu'il subsistât dans les dépôts d'archives et dans les bibliothèques, un ensemble documentaire d'une étonnante richesse, qui nous a ainsi permis de combler, bien souvent, certaines périodes de la vie et de l'œuvre de Caffieri.

⁴ - *Corr. des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments [...]*. Paris, 1887-1908, 17 vol.

⁵ - Louis-Abel de Bounafous, abbé de Fontenai. *Dictionnaire des artistes ou Notice historique et raisonnée des architectes, peintres, graveurs, sculpteurs [...]*. Paris, 1776, 2 vol.

⁶ - Voir Bellier de la Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, 5 vol.

⁷ - Voir Lami, 1910, rééd. 1979, 2 vol.

Ainsi, avons-nous effectué un dépouillement systématique de la série O', contenant l'intégralité des documents de la Maison du Roi, et plus précisément de la direction générale des Bâtiments du Roi.

Les fonds judiciaires ont été méthodiquement consultés. Nous y avons retrouvé bon nombre de faits précieux jalonnant la carrière de Caffieri.

Les catalogues des séquestres, dans lesquels voisinent d'importants chartriers privés, saisis chez les émigrés et parfois des catalogues de collections, voire des pièces relatives à des commandes artistiques, nous ont été d'une grande utilité.

Il serait par ailleurs, superflu de répéter l'intérêt que présentent les papiers notariés pour l'histoire de nos artistes et en l'occurrence pour celle de Caffieri. Après plusieurs semaines de recherches dans le Minutier Central des Archives nationales, il nous a été possible de retrouver le notaire attrité de la famille Caffieri et de Jean-Jacques par la même occasion, et ainsi de découvrir des contrats passés entre l'artiste et quelques-uns de ses commanditaires, comme les comédiens français.

Par ailleurs, en fonction de l'avancement de nos prospections, un dépouillement systématique des dossiers d'archives, susceptibles de nous apporter de plus amples informations, sur certaines œuvres de Caffieri a été effectuée.

Nous avons tenté, non sans mal d'ailleurs, d'effectuer nos recherches de manière chronologique, en fonction de l'activité de Caffieri. Les archives des Pieux Etablissements de France à Rome et à Lorette [A.P.E.F.R.], nous ont permis d'étudier de manière plus significative, les travaux réalisés par Caffieri en l'église Saint-Louis-des-Français.

Par la suite, nous nous sommes appliqués à dépouiller certains fonds d'archives, comme ceux des archives municipales de Dijon, de Brest, pour ne citer qu'elles. Les bibliothèques municipales de Dijon, de Rouen, sans oublier celle de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, détiennent également des renseignements de première main au sujet de Caffieri.

Enfin, nous ne pouvons omettre de citer l'ensemble des documents collationnés à la Bibliothèque Mazarine, à l'Institut, à la Bibliothèque nationale de France, mais aussi et surtout à la Comédie-Française, dans laquelle se trouve conservée l'intégralité des dossiers concernant les bustes réalisés par Caffieri, pour le Théâtre français.

Le dépouillement du Fonds Deloynes, du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France nous a permis de prendre connaissance des critiques des salonniers du Louvre, de 1757 à 1791, date du dernier Salon auquel Caffieri participa.

Si les documents d'archives constituent en fait, la part la plus importante de la documentation, il était également essentiel de puiser nos informations auprès d'autres sources. Les textes littéraires, les correspondances, la presse de l'époque nous ont apporté une aide précieuse, sans laquelle certains faits ou certaines œuvres de Caffieri n'auraient pu être mises à jour. Quelques ouvrages de référence, comme l'*Inventaire des Richesses d'art de France*, appelé à renfermer la monographie de tous les musées et institutions de notre pays, remplace l'absence de travaux consacrés aux établissements publics. Les études et les articles de Louis Réau nous ont été fort utiles, pour mener à bien notre recherche. Ce grand spécialiste de la sculpture du siècle des Lumières, habitué des Musées, des Archives et des Bibliothèques, reste l'auteur de la plupart des monographies consacrées aux plus brillants artistes du XVIII^e siècle. À ce sujet, nous avons tenté de consulter les documents collationnés par ce dernier, durant sa longue et brillante carrière de chercheur, mais l'unique descendant de la famille ignore encore leur localisation...

Il convient également de souligner les nombreuses prospections engagées dans les Musées français et étrangers. Grâce au chaleureux accueil des conservateurs, il nous a été possible de dépouiller certains dossiers concernant des œuvres de Caffieri. Enfin, les catalogues d'expositions ou rétrospectives consacrées aux grands sculpteurs français du siècle des Lumières nous ont bien souvent dirigé vers des domaines auxquels nous ne songions pas lors des premiers balbutiements de notre travail.

Notre recherche s'est heurtée à un certain nombre de difficultés, lors de la prospection elle-même des documents, mais aussi lors de la coordination des résultats rassemblés. La consultation des sources manuscrites n'a pas toujours été simple. Nous avons procédé durant plusieurs années, à un dépouillement systématique de la série O¹, conservée aux Archives nationales à Paris, concernant la Maison du Roi.

La recherche d'œuvres figurées, évoquées dans le catalogue a été également difficile. La consultation des différents dossiers conservés au département des Sculptures du Louvre, ne nous permet d'appréhender que les œuvres appartenant au Musée. Parfois, quelques clichés provenant de Musées, galeries, ou de collectionneurs français et étrangers se trouvaient réunis dans les dits dossiers, facilitant ainsi nos recherches. Les Musées étrangers, et plus particulièrement américains, anglais n'ont jamais manqué de nous envoyer des photographies de grande qualité, représentant les œuvres de face et de profil, accompagnées bien souvent d'un détail de la signature ou d'une éventuelle inscription, pouvant nous être utiles pour leurs authentications. En revanche, quelques institutions françaises nous ont refusé de photographier certains portraits, pour des raisons de sécurité. De ce fait, le lecteur ne trouvera

parfois qu'un médiocre cliché en noir et blanc, provenant d'une revue ⁸. D'autre part, la plupart des collectionneurs possédant des portraits, des groupes ou des statuettes de Caffieri ont tenu à ce que celles-ci ne soient pas photographiées. Nous ne pouvons ainsi, présenter un catalogue exhaustif de l'œuvre photographique du sculpteur.

Notre travail conserve néanmoins un caractère partiellement empirique et nous ne saurions prétendre à l'exhaustivité. Certaines œuvres ont été détruites, d'autres ont disparues et certaines n'ont pu être localisées. L'entreprise, nous le concevons, excédait véritablement les forces d'une seule personne. Nous acceptons, la présence de quelques oublis, voire de quelques erreurs. Un travail monographique n'est jamais terminé et ouvre ainsi la voie à d'autres chercheurs susceptibles d'apporter de nouvelles réponses.

Cette monographie consacrée à Jean-Jacques Caffieri offre un double intérêt. Dans un premier temps, elle permet au lecteur de découvrir une œuvre importante et parfaitement documentée, mais aussi et surtout d'apprécier le talent de l'un des plus grands portraitistes de l'histoire de la sculpture française du siècle des Lumières.

⁸ - Nous n'avons pu disposer, entre autres, de l'autorisation de photographier les bustes de Caffieri, conservés dans la salle de lecture et dans le bureau du Conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Remerciements

C'est autant un devoir qu'un plaisir que de remercier ici tous ceux qui m'ont aidée et conseillée.

Mes remerciements vont tout naturellement à M. le Professeur Christian Taillard, auprès duquel j'ai toujours trouvé un accueil chaleureux et des conseils pertinents.

Monsieur le Professeur François Souchal, voulut bien s'intéresser à mon travail et m'accorder un appui constant et efficace. Sa recommandation m'a valu un accueil bienveillant auprès des conservateurs de Musées français et étrangers.

Les indications, les remarques de messieurs Olivier Michel, Christian Michel et Guilhem Scherf m'ont permis de corriger et de tenter d'améliorer mon travail. Je tiens à leur exprimer ma profonde reconnaissance.

Je voudrai tout particulièrement adresser mes chaleureux remerciements à Monsieur le Professeur Marquette qui a bien voulu se charger de relire et corriger les épreuves de mon texte.

Je sais gré à Madame Marianne Roland-Michel de ses encouragements constants, sans lesquels je n'aurais pu mener à terme ce long travail. Je tiens à rendre hommage à la gentillesse avec laquelle elle a toujours écouté mes requêtes et mettre ainsi un terme à mes incessantes interrogations.

J'adresse par ailleurs, mes remerciements les plus sincères pour leur contribution à la localisation des œuvres, la documentation, l'obtention de clichés photographiques, leurs précieux conseils et leur chaleureuse hospitalité, aux nombreuses personnes dont les noms suivent¹ : Mme Sigrid Achenbach : *Conservateur en Chef du Staatliche Museen de Berlin*, Mme Tracey Albainy : *Conservateur Adjoint du Département de la sculpture européenne et des arts décoratifs au Detroit Institute of Arts*, Mme Christine André : *Chargée de mission au Département des arts graphiques*, Mme Carole Avenel : *Service de documentation du château-musée de Dieppe*, M. Colin B. Bailey : *Conservateur en Chef au Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas*, Mme Isabelle Balandre : *Documentaliste. Paris, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine*, Mme Joanna R. Barnes : *Propriétaire de la Galerie Joanna Barnes*

¹ - Nous tenons à préciser que certaines personnes occupent de nouvelles fonctions.

Fine Arts de Londres, Mme S. Barthélémy : *Conservateur au musée des beaux-arts de Dijon*, Mme Veronika Birke : *Conservateur à la Graphische Sammlung Albertina de Vienne*, Mme Susan Bishop : *Attachée de conservation auprès de la Hyde Collection de New York*, M. Éric Blanchegorge : *Conservateur du musée Vivanel de Compiègne*, Mme Geneviève Boisard : *Premier Directeur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, M. Roland Bossard : *Documentaliste du musée du Château de Versailles*, Mme Annie Caron : *Responsable du fichier des oeuvres du Musée des Arts Décoratifs de Paris*, Mme Martine Chauncy-Bouillot : *Bibliothécaire de la Bibliothèque Municipale de la ville de Dijon*, M. Guy Cogeval : *Conservateur en Chef du Musée National de Monuments Français*, Mme Hélène Couot : *Assistante de conservation au Musée Jacquemart-André (Paris)*, M. Éric Couturier : *Commissaire-priseur associé, Paris*, Mme Nathalie D'Alincourt : *Documentaliste au Musée Jacquemart-André, Paris*, M. Patrick Daum : *Attaché de Conservation au Musée des beaux-arts de Rennes*, Mme Bernadette de Bysson : *Conservateur au Musée des arts décoratifs de Bordeaux*, Mme Samantha de France : *Chargée du Département des oeuvres d'art européennes chez Sotheby's New York*, Mme Marie-Hélène de La Mur : *Conservateur à la Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris*, Melle Émilie Dionisi : *Documentaliste au Musée des beaux-arts de Rouen*, M. David Ekserdjian : *Responsable du département des Sculptures de Christie's Londres*, M. Bernd Evers : *Conservateur en Chef du Staatliche Museum de Berlin*, Mme Odile Faliu : *Conservateur en Chef du Musée de la Comédie-Française*, Mme Lucie Favier : *Inspecteur général chargé du secrétariat général des Archives Nationales*, Mme Maria Rosa Figuciredo : *Conservateur en Chef du Musée de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne*, M. Bruno Foucart : *Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)*, M. Peter Fusco : *Conservateur du Département des Sculptures et des Arts Décoratifs Européens au J. Paul Getty Museum*, M. Jean-René Gaborit : *Ancien conservateur en Chef du département des Sculptures au Musée du Louvre*, Mme Noëlle Guibert : *Ancien Conservateur en Chef de la bibliothèque de la Comédie-Française*, Mme Johanna Hecht : *Conservateur adjoint du département de sculpture et des arts décoratifs du Metropolitan Museum of Art de New York*, Mme Joëlle Helary : *Administrateur du théâtre de l'Europe, Odéon*, M. Michel Hochmann : *Chargé de Mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome*, Mme Simone Hoog : *Conservateur Général du Patrimoine au Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon*, M. Jales Kinmont : *Wildestein & Co, Londres*, M. Frédéric Lacaille : *Conservateur du Musée de l'Armée, Art et Histoire*, Mme Annick Le Bail : *Documentaliste du Musée National des Monuments Français*, M. Philippe Le Leyzour : *Conservateur en Chef du Musée des beaux-arts de Tours*, Mme Mary L. Levkoff : *Conservateur Adjoint du Département de la peinture et de la sculpture européenne au Los Angeles County Museum of Art*, Mme Janine Loth : *Antiquaire au Louvre des Antiquaires, Paris*, Mme Maura Mac Carthy : *Curator, Maryland Commission on Artistic Property*, Mme Marianne Roland-Michel : *Historienne de l'art*, M. Christian Michel : *Professeur d'histoire de l'art moderne (Université Paris-Nanterre)*, M. Olivier Michel, M. Radoslaw Mleczko : *Conservateur en Chef du Musée national de Varsovie*, Mme Denise Morax : *Conservateur en*

Chef de la Fondation Thyssen-Bornemisza. Lugano, M. Nardin : Conservateur de la Bibliothèque Mazarine, Mme Oger : Attachée de conservation au Musée des beaux-arts de Tours, Mme Marie Pessiot : Conservateur en Chef du Patrimoine, Musées de Rouen, Mme Anne Poulet : Conservateur en Chef du Département des arts décoratifs Européens du Museum of Fine Arts de Boston, Mme Claudine Pouret : Documentaliste auprès des Archives de l'Académie des Sciences de Paris, M. Daniel Rabreau : Professeur d'histoire de l'art moderne (Université Paris IV), M. Christian Ribiere : Commissaire-Priseur. Hôtel des Ventes Prado-Borde, Marseille, M. Jean-Michel Roidot : Conservateur en Chef, chargé des Fonds Anciens de la Bibliothèque municipale de Versailles, Mme Marie-Françoise Rose : Conservateur général de la bibliothèque municipale de la ville de Rouen, Melle Rouvière : Attaché de conservation à la bibliothèque de la Comédie Française, M. Jean Seither : Secrétaire général de la première présidence de la Cour de Cassation de Paris, Mme Chantal Serhan : Department of Prints and Drawings, Londres, British Museum, M. George T.M. Shackelford, Conservateur du Département des peintures européennes du Museum of Fine Arts de Boston, Mme Mary L. Sluskonis, Responsable du Département des Photographies du Museum of Fine Arts de Boston, M. Nicola Spinosa : Surintendant per i beni Artistici e Storici di Napoli, M.E. Starcky : Directeur du Musée des beaux-arts de Dijon, M. Simon Stock : Responsable du département de la sculpture européenne et des objets d'art auprès de la maison Sotheby's de Londres, M. André - Pierre Syren, Conservateur, Directeur de la bibliothèque municipale de Dijon, M. François-Charles Uginet : Secrétaire aux publications de l'École Française de Rome, M. Laurent Vedrine : Attaché de conservation à la bibliothèque de Saint-Flour, M. Jean Vigne : Photographe attaché à la bibliothèque municipale de Versailles, M. Ian Wardropper : Conservateur du département des arts décoratifs et de la sculpture européenne.

Je tiens à remercier les membres de ma famille qui ont dû subir les répercussions de cette longue gestation et plus particulièrement mes parents pour la constance avec laquelle ils ont participé à l'élaboration du catalogue photographique de l'œuvre de Caffieri.

J'exprime enfin ma sincère reconnaissance à Olivier et à Louis, pour leur patience et leurs encouragements.

INTRODUCTION

Notre travail s'articule en trois parties à la fois autonomes et complémentaires, dissemblablement structurées.

La première partie essentiellement consacrée à la vie de Caffieri, s'attache à retracer, en fonction des documents d'archives que nous avons pu étudier, une longue carrière, ponctuée d'évènements jusqu'ici méconnus.

Dans un second temps, nous avons jugé utile de constituer un catalogue raisonné de l'œuvre de Caffieri, aussi complet que possible. En aucun cas, il ne se veut exhaustif, dans la mesure où de nombreuses lacunes chronologiques n'ont pu être résolues. Par ailleurs, nous ne doutons pas du fait qu'un grand nombre de portraits, statuettes et groupes de Caffieri sont conservés dans des collections privées, auxquelles il nous a été difficile d'accéder. Bien souvent, l'anonymat étant de rigueur, le bouche à oreille permet de repérer une œuvre, sans qu'il soit malheureusement possible de contacter les propriétaires, afin de procéder à une analyse plus approfondie.

Enfin, la troisième partie, répond à notre souhait de procéder à une réflexion synthétique de l'œuvre de Caffieri, à la fois critique et comparative.

Le but de notre travail n'est certainement pas de nous substituer à l'ouvrage de Guiffrey. Il propose plutôt d'en vérifier les résultats et d'apporter, grâce au fruit de nos recherches, une nouvelle lumière sur l'œuvre de Caffieri et sur sa place dans l'histoire de la sculpture du siècle des Lumières.

Liste des abréviations utilisées

Abréviations usuelles

1^{er} ou I^{er} : premier.

2^e : deuxième.

3^e : troisième.

M. : Monsieur.

Mrae. : Madame.

Noms communs

A.A.F. : Archives de l'Art français.

A.D. : Archives départementales

A.M. : Archives municipales.

A.M.N. : Archives des musées nationaux.

A.N. : Paris, Archives nationales.

Anon. : Anonyme.

A.P.E.PF.R. : Archives des Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette.

Arch. : Archives.

Arch. Seine : Archives de Paris, du département de la Seine.

A. b. Mus. Mon. fr. : Archives du Musée des Monuments français.

A.S.L. : Archivio storico dell'Accademia Nazionale di San Luca, Roma.

A.V.R. : Archivio del Vicariato di Roma.

B.A.A. : Bibliothèque de l'Institut d'art et d'archéologie Jacques Doucet, Paris.

B.H.V.P. : Bibliothèque historique de la ville de Paris.

B.N.F. : Bibliothèque nationale de France.

B.S.H.A.F. : Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français.

Bibl. : Bibliothèque

Bibl. mun. : Bibliothèque municipale.

Bull. : Bulletin.

Cab. : Cabiner

Cat. : catalogue

Cat. exp. : catalogue d'exposition.

C.D. : Montaiglon (A. de) et Guiffrey (J.J.), *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les Surintendants des Bâtiments* (voir Bibliographie).

Coll. : collection ou collectionneur.

Corr. : Correspondance.

D. : diamètre

D. : suivi d'un nombre : renvoi à la numérotation du catalogue des dessins de Caffieri.

d. : droite.

Deloynes : M. Deloynes, *Collection des Pièces sur les Beaux-Arts* (voir Bibliographie).

D.I.A. : Bulletin of the Detroit Institute of Arts.

E.N.S.B.A. : Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

éd. : édition.

ét. : étude.

Exp. : exposition.
 Fig. suivi d'un nombre : renvoi au catalogue des illustrations numérotées de 1 à , voir Annexes.
 f° : folio.
 g. : gauche.
 G.B.A. : *Gazette des Beaux-Arts* (voir bibliographie).
 grav. : gravure.
 H. : hauteur.
 Hist. : *historique*.
 I.G.O.A.V.P. : *Inventaire Général des Œuvres d'Art appartenant à la Ville de Paris* (voir Bibliographie).
 I.G.R.A.F. : *Inventaire général des Richesses d'art de la France* (voir Bibliographie).
 imp. : imprimerie.
 L. : largeur.
 M. : monsieur.
 M.C. : Minutier Central des notaires parisiens.
 mf. : microfilm.
 Mlle : mademoiselle.
 Mme : madame.
 ms. : manuscrit.
 Mon. : Monument (s).
 n° : numéro.
 n.a. : nouvelle (s) acquisition(s).
 Not. : *Notice*.
 nouv. : *nouvelle*
 N.A.A.F. : *Nouvelles archives de l'Art français*.
 n.p. : non paginé.
 P. : suivi d'un nombre : renvoi à la numérotation du catalogue des portraits de Caffieri.
 p. : page.
 Pér. : période.
 pl. : planche.
 p. : page.
 pp. pages.
 P.J. : suivi d'un nombre : renvoi aux *Pièces Justificatives* numérotées de 1 à , voir Annexes
 Pr. : profondeur.
Précis anal. : *Précis analytique*.
 Proc. Verb. : A. de Montaiglon, *Procès-Verbaux de l'Académie royale de Peinture et Sculpture*. 1648-1793, Paris, 1875-1992, 10 vol.
 r°. : recto.
 rééd. : réédition.
 repr. : reproduction.
 R.M.N. : Réunion des musées nationaux.
 R.U.A. : *Revue universelle des arts*.
 S. : suivi d'un nombre : renvoi à la numérotation du catalogue des sculptures de Caffieri.
 s.d. : sans date.
 s.l. : sans lieu.
 s.l.n.d. : sans lieu ni date.
 Suppl. : *Supplément*.
 t. : tome.

v^o : verso.
vol. : volume.
\$: dollars.
£ : livres sterling.

PREMIÈRE PARTIE : LA VIE DE JEAN-JACQUES CAFFIERI

CHAPITRE I - La dynastie des Caffieri.

Jean-Jacques Caffieri, fils du sculpteur orfèvre Jacques Caffieri et de Marie Anne Rousseau, naît à Paris, rue des Canettes, Paroisse Saint-Sulpice, le 28 février 1725¹. Le baptême est célébré le lendemain, en présence du parrain, Jean Dequinée, intendant d'une certaine « mademoiselle Dugué », et de celle de la marraine, Catherine Marguerite Provin, épouse de Edme Gabriel Canet, bourgeois de Paris².

Le couple Caffieri est propriétaire d'une imposante demeure, rue des Canettes, depuis le 24 décembre 1707, date à laquelle Jacques Caffieri (1678-1755) avait épousé « demoiselle Arne-Marie Rousseau³ », fille d'un marchand de vin de la cour (*pl. n° 2*). « Le quart d'une maison rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice »⁴ provenait de la dot de la jeune mariée. Jacques Caffieri et sa femme s'y installent définitivement, au cours de l'année 1714. Leurs deux fils Philippe et Jean-Jacques y naîtront et y apprendront leur métier, dans l'atelier familial, ménagé au rez-de-chaussée. Tous deux en deviendront propriétaires, à la mort de leur père, le 23 novembre 1755⁵.

Par commodité, la maison sera divisée en deux appartements, à peu près distincts. Jean-Jacques Caffieri disposera de quelques pièces au premier étage et d'un atelier en rez-de-chaussée, à proximité de celui de son frère⁶.

Philippe et Jean-Jacques Caffieri sont issus d'une grande dynastie d'artistes d'origine italienne⁷. On sait fort peu de choses sur leurs ancêtres les plus éloignés. Les recherches que nous avons entreprises en Italie, nous ont permise de retrouver la trace d'un certain Francesco Caffieri, né à Sorrente, sur les bords du golfe de Naples, le 4 janvier 1536, capitaine des vaisseaux du roi d'Espagne⁸. Son père aurait participé aux cérémonies officielles, du mois de novembre 1535, célébrant l'entrée de l'empereur Charles V.

¹ - Paris, Arch. Seine, *registre des baptêmes de la paroisse Saint-Sulpice de Paris*, 1^{er} mars 1725 (*P.1 n°1*) et *pl. n° 1*.

² - *Ibidem*.

³ - Paris, A.N., M.C., ét. XI, 393, *Contrat de mariage de Jacques Caffieri et de Marie-Anne Rousseau*, 24 décembre 1707.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. XXVII, 277.

⁶ - A la mort de son frère, le 8 octobre 1774, Jean-Jacques Caffieri deviendra définitivement propriétaire de la maison de la rue des Canettes. Il s'installe alors au premier étage et aménage le rez-de-chaussée en appartement de services, à proximité de l'ancien atelier de son frère.

⁷ - Voir Annexes, *Arbre généalogique de la famille Caffieri* (p. 1).

⁸ - Sorrente, A.M., *registre des naissances et des baptêmes*, année 1536.

François Caffieri épouse le 4 janvier 1556⁹, la fille d'un avocat napolitain, Elisabeth de Becuri¹⁰. De leur union naîtra en 1560, Antoine Caffieri¹¹. Quarante plus tard, son mariage avec Francesca Scortiatì de Sorrento¹², issue d'une famille de banquiers napolitains est célébré à Naples. Sous le pontificat d'Urbain VIII, leur fils Aniello, né le 6 juillet 1604, à Sorrente¹³, s'établit à Rome. Nommé Ingénieur en chef de Sa Sainteté, il prend pour femme, une riche vénitienne, Virginia de Nobili¹⁴, qui lui donnera trois enfants¹⁵. Quelques années plus tard, il s'engage dans les troupes vénitiennes. Il meurt en Dalmatie, lors du siège d'une place forte, le 17 août 1645¹⁶.

Son fils Philippe, né à Rome le 17 octobre 1634, aurait commencé à travailler auprès de son père, avant de devenir l'un des artisans les plus prometteurs de sa génération. Nous ignorons les travaux auxquels il participera jusqu'en 1660, date à laquelle selon Jean-Jacques Caffieri, « le cardinal de Mazarin demanda, au nom de Louis XIV, Philippe Caffieri au pape Alexandre VII, et le fit venir à Paris en 1660 [...] »¹⁷. À l'époque, Mazarin dispose de nombreux correspondants en Italie, chargés de repérer les artistes, susceptibles d'entreprendre une brillante carrière au service du roi de France. Dès son arrivée à Paris, Caffieri est placé sous la protection de Colbert¹⁸ et reçoit une « pension et un logement à la manufacture royale des Gobelins¹⁹ », dirigée par le peintre Charles Le Brun. Il est rapidement employé pour les travaux de boiseries et de meubles, du château de Versailles. Quelques mois plus tard, il est présent sur la plupart des chantiers des résidences royales. Nous trouvons, à maintes reprises, son nom dans les registres des *Comptes des Bâtiments du Roi*, publiés par Jules Guiffrey²⁰. Durant les années 1663-1665, il travaille à la décoration de l'ameublement du salon du roi à Versailles, situé dans l'angle nord-ouest de la cour²¹. En

⁹ - Sorrente, A.M., *registre des mariages célébrés à Sorrente*, année 1556.

¹⁰ - Elisabeth de Becuri naît à Naples le 7 mai 1530. Elle meurt à Sorrente, le 9 février 1569.

¹¹ - Sorrente, A.M., *registre des naissances et des baptêmes*, 17 mai 1536. Antoine Caffieri décéda le 3 septembre 1705 à Sorrente (Sorrente, A.M., *registre des décès*, année 1705).

¹² - Francesca Scortiatì de Sorrento naît le 1^{er} juin 1573. Elle meurt à Sorrente, le 4 octobre 1610 (Sorrente, A.M., *registre des décès*, année 1610).

¹³ - Sorrente, A.M., *registre des naissances*, année 1604.

¹⁴ - Virginia de Nobili, fille de François de Nobili, noble vénitien, naît à Rome le 3 mars 1609 et meurt, dans la même ville, le 19 décembre 1648.

¹⁵ - Virginia de Nobili mettra au monde deux filles et un garçon. L'aînée, Anne-Marie Caffieri née à Rome, le 12 septembre 1633, épousera un capitaine de régiment du pape Innocent XI, François de Cassini (né à Gênes en 1630). Quatre enfants verront le jour. Elle meurt à Rome, le 13 juillet 1698. La seconde fille du couple Caffieri, Catherine, née à Rome, le 8 octobre 1637, prendra pour époux un banquier de la cour, Pierre Paul Maurice. Elle meurt à Rome, le 9 janvier 1696.

¹⁶ - Paris, A.N., O¹ 1919¹, p^o 268. *Mémoire adressé par Caffieri au directeur général des Bâtiments*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 441).

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - *Ibidem*. « M. Colbert le protégea particulièrement [...] ».

¹⁹ - *Ibidem*.

²⁰ - Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, Imp. nationale, 1881-1901, 5 vol.

²¹ - Au XVIII^e siècle le salon en question devint la chambre de Louis XV.

collaboration avec La Baronnière, il exécute les pieds en bois doré et les ceintures²² de dix-huit tabourets, recouverts de gros de Naples bleu et brodés d'or²³. Nous le retrouverons par la suite, sur les grands chantiers royaux, placés sous la direction de Charles Le Brun, en compagnie du « plus baroque des ébénistes de Louis XV [...] »²⁴, Domenico Cucci²⁵ (1606-1661) et des sculpteurs Lespagnandel, Philippe de Buyster (1595-1688)²⁶.

Dans les années 1664-1665, il réalise le décor de l'appartement de la reine-mère, au château de Vincennes. Lors de son séjour à Paris, en 1665, le Cavalier Bernin, chargé entre autres, de la réalisation de la grande colonnade du Louvre, découvre l'exceptionnel talent de Caffieri. Dans son *Journal de Voyage du Cavalier Bernin en France*, Chantelou rapporte que l'italien, de passage à Vincennes « trouva la menuiserie belle et la dorure aussi et a dit qu'elle avait apparence de bronze doré, il y a même touché, dans le doute que s'en fût [...] »²⁷.

Dès 1665, Caffieri reçoit cent cinquante livres de gages annuels²⁸ et obtient ses lettres de naturalisation²⁹. Il prend alors pour épouse³⁰, la cousine germaine de Charles Le Brun, Françoise Renault de Beauvallon, fille de Mathurin Renault de Beauvallon, « avocat au conseil de Sa Majesté »³¹. Onze enfants, dont sept garçons naîtront de cette union³². Caffieri poursuit sa carrière aux côtés de Charles Le Brun. Sous sa direction, il réalise de magnifiques bordures en bois doré, pour les tableaux du Cabinet de Louis XIV³³. Il travaille également au Cabinet des Bains³⁴ et à l'aménagement du grand escalier des Ambassadeurs de Versailles³⁵. Fortement impressionné par son talent, Le Brun lui confie le

²² - On entend par *ceinture*, la partie en bois située au dessous du siège et formant une sorte de frise, dans laquelle les pieds du tabourets sont fixés.

²³ - Paris, B.N.F., département des Manuscrits, *Mélanges Colbert*, n° 268, f° 234 et 345 et *Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 22.

²⁴ - Demestreau, 1996, pp. 58-79.

²⁵ - Originaire de Todi, près de Rome, Domenico Cucci sera l'un des plus fidèles amis de Caffieri. En effet, nous trouvons mention de son nom à plusieurs reprises, dans les registres des baptêmes, en tant que parrain de ses enfants. Voir Salvestre, 1934, rééd. 1975, pp. 77-78.

²⁶ - Caffieri travaille sur la plupart des grands chantiers royaux. Son nom figure, entre autres, pour les travaux du Louvre (*Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 123, 182, 243, 321, 322, 404), de Saint-Germain (*Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 343), des Tuileries (*Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 684), et du château de Vincennes, à Versailles... Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 9-26.

²⁷ - Chantelou, éd. 1981, p. 116.

²⁸ - Paris, B.N.F., Département des manuscrits, *ms Colbert*, n° 7, f° 18, v°.

²⁹ - Paris, A.N., Z. 6007, f° 42. *Lettres de naturalisation de Philippe Caffieri, sculpteur ordinaire des meubles de la couronne [...]*, juin 1665.

³⁰ - Le mariage est célébré le 20 juillet 1665, en l'église Saint-Hippolyte. Les témoins sont Charles Le Brun, l'ébéniste du Roi Domenico Cucci et Jean Jans, chef tapissier de la manufacture royale des Gobelins. Paris, Arch. Seine, *registre des mariages de la paroisse Saint-Hippolyte*, année 1665.

³¹ - Paris, A.N., O 1919, f° 268. *Mémoire adressé par Caffieri au directeur général des bâtiments*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441).

³² - Le lecteur consultera l'arbre généalogique de la famille Caffieri. Voir Annexes, p. 1.

³³ - *Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 545.

³⁴ - *Comptes des Bâtiments du Roi*, 1881-1901, t. I, p. 614.

³⁵ - Voir Pellat et Lemonnier, 1984, pp. 50-54.

décor de l'appartement de la reine et de la grande galerie³⁸. Enfin, il se distingue dans l'ornementation, en bois doré, de l'ensemble de la flottille royale du Grand Canal. En effet, Louis XIV avait émis le souhait de disposer à Versailles, de l'échantillon le plus large possible, de toutes les embarcations utilisées dans la marine des différents pays européens. L'incomparable richesse décorative de ces galères, chaloupes, gondoles et autres, flottant sur les eaux de Versailles, assure à Caffieri, une renommée incontestée. Fort de son succès, il est nommé, le 1^{er} septembre 1687, « Ingénieur, dessinateur, inspecteur général de la marine et sculpteur des vaisseaux du Roi³⁹ » à Dunkerque. Son fils aîné, François-Charles⁴⁰, lui succèdera, avant d'être envoyé au Havre, puis à Brest. Après une brillante carrière au service de Louis XIV, Philippe Caffieri quitte Dunkerque en 1714 et s'installe à Paris, en tant que « mesureur de bois »⁴¹. Il meurt le 7 septembre 1716, dans sa demeure de la rue Saint-Victor, au coin des Fossés Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet⁴². Il sera inhumé deux jours plus tard, dans la chapelle de Le Brun à Saint-Nicolas-du-Chardonnet⁴³. Deux de ses fils, François-Charles et Jacques deviendront de brillants artistes, perpétrant ainsi la grande tradition familiale.

L'aîné, François-Charles occupera, comme nous l'évoquions précédemment, la fonction de sculpteur des vaisseaux du Roi à Dunkerque, au Havre, puis à Brest, jusqu'à sa mort en 1729⁴⁴. Sa charge de maître sculpteur passe alors à son fils, Charles-Philippe, nommé au port du Havre, le 26 janvier 1717. Ses descendants⁴⁵, seront à leur tour sculpteurs des vaisseaux du Roi⁴⁶. Son fils aîné, Charles-Marie⁴⁷, après avoir été un temps, élève sculpteur au port de Brest, est envoyé à Paris, en 1760, afin d'étudier la sculpture, sous la direction des professeurs de l'Académie royale. Il reviendra, quatre ans plus tard, à Brest et succèdera à son père en 1766⁴⁸, en tant que sculpteur des vaisseaux du roi⁴⁹.

³⁸ - Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 31-32.

³⁹ - Paris, A.N., O¹ 1919⁷, P 268, *Mémoire adressé par Caffieri au directeur général des Bâtimens*, 2^e novembre 1787 (P.J. n° 441).

⁴⁰ - François-Charles Caffieri naît aux Gobelins, le 26 juin 1667. Charles Le Brun en est le parrain. Il meurt à Brest, le 27 avril 1729. Voir Couffon, 1949-1959, pp. 146-180.

⁴¹ - Caffieri est en fait chargé de mesure le bois de chaulage, vendu sur le port aux parisiens.

⁴² - Paris, Arch. Seine, *registre des décès de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, année 1716.

⁴³ - Paris, A.N., O¹ 1914⁷, dossier n° 5, pièce n° 260, *Mémoire de Caffieri adressé à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (P.J. n° 173). En 1777, Jean-Jacques Caffieri possède une miniature sur cuivre de Van Haften, représentant son grand-père, Philippe qu'il offrira, la même année, à l'Académie royale de peinture et de sculpture. H. O, 120 ; L. O, 920. Localisation inconnue (Paris, A.N., O¹ 1914⁷, dossier n° 5, pièce n° 238 *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777, voir P.J. n° 172).

⁴⁴ - Brest, A.M., *registre des décès*, année 1729.

⁴⁵ - François-Charles Caffieri épouse, le 5 avril 1731 à Brest, Marie Métier, sœur du Benedictin dom Honoré Métier, qui lui donnera dix-sept enfants.

⁴⁶ - Le lecteur devra consulter aux Archives nationales de Paris les séries B¹, B², B³ et C¹.

⁴⁷ - Charles-Marie naît à Brest, le 22 juin 1736. Brest, A.M., *registre des naissances et des baptêmes, paroisse Saint-Louis*, année 1736.

⁴⁸ - Charles-Philippe Caffieri meurt à Brest, en 1766. Brest, A.M., *registre des décès, paroisse Saint-Louis*, année 1766.

⁴⁹ - Nous ne disposons d'aucun renseignements au sujet de la carrière de Charles Marie Caffieri. Cependant, le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France conserve un dessin à la mine de plomb, signé de sa main et daté de 1771, représentant le portrait d'un certain Jean Caneur. Paris, B.N.F., Cabinet des

Quant au frère de François-Charles, Jacques Caffieri, il deviendra, l'un des plus grands orfèvres du roi. Onzième et dernier enfant de Philippe, il naît à Paris, en l'hôtel des Gobelins, le 24 août 1678. Il reçoit le sacrement du baptême le même jour, entouré de son parrain⁴⁸, le trésorier et l'administrateur de la manufacture des Gobelins, Jacques Rochon⁴⁹ et de sa marraine, Catherine Anguier⁵⁰, sœur cadette des sculpteurs Anguier⁵¹. Caffieri débute le métier d'orfèvre, aux côtés de son père Philippe, avant de travailler durant près de quarante années, au service du roi. En 1777, il épouse Marie-Anne Rousseau l'aînée, fille du défunt Jean-Joseph Rousseau, bourgeois de Paris et marchand de vin de la cour, et d'Anne Renault, demeurant rue Princesse. Le contrat de mariage stipule que Caffieri exerçait alors la profession de fondeur-ciseleur⁵². Sept enfants naîtront de cette union. Deux d'entre eux, Philippe et Jean-Jacques assureront la renommée de la famille.

Nous n'avons retrouvé aucun document d'archives qui puisse nous renseigner sur les premiers travaux de Jacques Caffieri, en tant que fondeur-ciseleur. Vers 1710, il réalise, sur les dessins du peintre Antoine Coypel (1661-1772), une représentation en bronze doré, des *Quatre Saisons*, ornant la partie inférieure d'une pendule astronomique, fabriquée par l'horloger blésois Pierre Fardoil⁵³. Nous devons également à Jacques Caffieri, une superbe tête du vieillard Cronos, encadrée du serpent Ouroboros, placée au sommet du cadran d'une pendule.

Un demi siècle plus tard, Jacques Caffieri sera associé à son fils, Philippe, dans la réalisation d'une boîte en bronze doré, renfermant la fameuse pendule à sphère, conçue par l'ingénieur du Roi Passemant (1702-1764) et par l'horloger Dauthiau (*pl. n° 3*)⁵⁴. La beauté du travail de style rocaille des Caffieri, alliée aux connaissances scientifiques et techniques de Passemant et de Dauthiau, suscitent l'enthousiasme de la plupart des chroniqueurs de l'époque. La *Gazette de France*⁵⁵ se félicite de l'achèvement de la pendule et le duc de

Estampes, Yb. 2881-a-2 (461). *Portrait de Jean Causeur*. Dessin à la mine de plomb H. O. 600 . L. O. 470. Inscription dans le cartouche JEAN CAUSEUR, Boucher de profession, né au village de Ploumoguier, en Basse-Bretagne, en l'année 1641, peint en Août 1771, par Charles-Marie Caffieri, sculpteur breveté du Roi pour la marine à Brest. Inscription plus bas Parvenus (sic) à cet âge extraordinaire il conserve encore la liberté de son esprit, acoutumés à une vie dure et laborieuse qui n'a pas peu contribué à lui former le tempérament robuste et exempt des infirmités ordinaire aux autres hommes

⁴⁸ - Paris, Arch. Seine, registre des baptêmes de la paroisse Saint-Hippolyte, 25 août 1678

⁴⁹ - Voir Lacordaire, 1853, p. 58, 66-67

⁵⁰ - Catherine Anguier est l'épouse du compatriote et ami de Caffieri, le sculpteur Dominique Cucci (1635-1705).

⁵¹ - Au XVII^e siècle, la dynastie des frères Anguier est très célèbre. On distingue François Anguier (1604-1669) et Michel Anguier (1613-1686), qui travaille en Italie dès 1641, aux côtés du Bernin et d'Alessandro Algardi. Voir Lami, 1906, rééd. 1970, t. I, pp. 9-13

⁵² - Paris, A.N., M.C., ét. XI, 393. *Contrat de mariage de Jacques Caffieri et de Marie-Anne Rousseau*, 24 décembre 1707.

⁵³ - Cette étonnante pendule est conservée à l'Observatoire de Paris. Voir Féray, 1971, pp. 97-99, repr.

⁵⁴ - Claude-Siméon Passemant, Dauthiau, *Pendule astronomique*. Versailles, Appartements de Louis XV, Cabinet de la Pendule. Elle fut présentée à l'Académie des Sciences le 23 août 1749, portée à Chousy et présentée au roi, le 7 septembre 1750. Voir *Gazette de France*, 1754, janvier, pp. 34-35 et Ciancioni, 1950-1957, p. 179 et *pl. n° 3*

⁵⁵ - *Gazette de France*, 1754, janvier, pp. 34-35

Luynes écrit dans ses *Mémoires*, qu'il s'agit « de la plus belle forme du monde, avec de forts beaux bronzes dorés qui en forment le pied [...] »⁵⁶. Elle est entourée d'une petite balustrade comme est actuellement l'Amour dans le Salon d'Hercule [...] »⁵⁷.

Dès 1714, Jacques Caffieri occupe l'une des places les plus importantes auprès de la communauté des maîtres-fondeurs. Reconnu avant tout, pour son talent, mais aussi pour l'honnêteté de son travail, il est choisi par ses pairs, afin de réaliser un dessin du drap brodé ou poêle, destiné à recouvrir le cercueil des membres de la corporation, lors du service funèbre. Le dessin se trouve aujourd'hui conservé au Musée de Tessé du Mans (*pl. n° 4*)⁵⁸. D'une main experte, Caffieri a placé au centre d'un cartouche central, aux formes chantournées, les deux patrons de la communauté, Saint Eloi et Saint Hubert, accompagnés de leurs attributs. De part et d'autres, l'artiste a pris soin de faire figurer tous les objets, fabriqués dans l'atelier d'un fondeur-ciseleur. Nous distinguons dans la partie supérieure du dessin, une torchère, une sphère armillaire⁵⁹ et un flambeau. A droite et à gauche, ont été disposés une cloche et un lustre à trois branches. Plus loin, nous distinguons un calice et un ostensor, suspendus à un encensoir, puis un canon et un obusier. Enfin, un globe orné de trois fleurs de lys, surmontées de la couronne royale, occupe la partie supérieure de la composition. L'élégance et la richesse des formes chantournées justifient la somme exorbitante de « 1900 livres », qui sera versée à Caffieri, pour l'exécution de ce dessin.

Fort de son talent, Jacques Caffieri poursuit sa carrière dans l'art du dessin. Nous avons retrouvé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, une étonnante quantité de frontispices inédits, des registres de naissances, mariages et décès de la ville de Paris, composés à la mine de plomb, entre 1716 et 1731⁶⁰.

En 1718, il réalise un dessin toujours à la mine de plomb, rehaussé de lavis jaune, rouge et gris, du frontispice des *Œuvres* de Nicolas Boileau⁶¹.

Il existe également, parmi les collections manuscrites de la Bibliothèque nationale de France, un étonnant frontispice, surchargé de chinoïseries aux formes chantournées, représentant le couronnement de l'empereur chinois Kingst⁶².

⁵⁶ - Luynes, éd. 1860-1865, t. XIII, p. 90.

⁵⁷ - *Ibidem*.

⁵⁸ - Caffieri, *dessin du poêle des Maîtres-Fondeurs de la ville de Paris*. Dessin au crayon, rehaussé à l'encre de chine. H. 0, 610 ; L. 0, 460. Inscrip. en bas : *INVENTE ET DESSINE PAR JACQUES CAFFIERI, 1715. Dessin du poil pour la communauté des maîtres-fondeurs à Paris dont le marché a été fait et passé, le 14 janvier 1715, avec le sieur Davotex, maître brodeur à Paris, par les soins de messieurs Nicolas Brou, Jean Taupin, Hugues-Claude Tremblay et Pierre Le Vavrier, gardes et jurés en charge*. Le Mans, Musée de Tessé (inv. 11188). Voir *pl. n° 4*.

⁵⁹ - Il s'agit d'un instrument utilisé pour expliquer le mécanisme des éclipses. Il est constitué de quatre grands anneaux qui entourent la terre. Trois sont mobiles : ceux de la Lune, du Soleil et du Zodiaque et sont actionnés par un mouvement d'horlogerie placé au-dessus de l'appareil.

⁶⁰ - Paris, B.N.F., Département des manuscrits, ms n° fr. 2561, f° 4, f° 6, f° 8.

⁶¹ - Paris, B.N.F., Département des manuscrits, ms n° fr. 2561, f° 38.

⁶² - Paris, B.N.F., Département des manuscrits, ms n° fr. 2561, f° 219. *décoration du frontispice de l'année Kōngi-Mao, 27 décembre 1722*.

Devant un tel succès, Jacques Caffieri est invité à travailler pour les maisons royales⁶³. Sous la conduite du Premier peintre du roi, Charles Le Brun, il réalise de nombreux décors en bronzes dorés pour Versailles. Nous lui devons notamment, ceux de l'une des trois superbes commodes de style rocaille, installée dans la nouvelle chambre du Roi. Le Brun, confie en 1739, à Caffieri, le soin de ciseler les bronzes de ce magnifique meuble⁶⁴, aujourd'hui conservé à la Wallace Collection de Londres, conçu par l'ébéniste Gaudreaux (1680-1751) et les frères Slodtz⁶⁵ (pl. n° 5).

Nous devons également à Caffieri la réalisation de nombreux motifs décoratifs en bronze doré de plusieurs appliques, de cartels, de lustres, de flambeaux et de chenets. Il conviendra de citer les magnifiques termes, en bronze doré, de Zéphyr et de Flore, encadrant la cheminée de la chambre du Dauphin à Versailles⁶⁶. Ceux-ci rendent compte de l'indéniable talent de fondeur ciseleur de Caffieri. La beauté de son travail, tout en courbes et contre-courbes le désigne comme l'un des premiers, voire même comme le meilleur artiste de son temps.

L'abbé de Fontenai, auteur d'un précieux *Dictionnaire des artistes* [...], publié en 1776, insiste également sur l'indéniable talent de portraitiste de Caffieri. Il est en effet, l'auteur de deux remarquables bustes en bronze, exécutés dans les années 1735-1737⁶⁷. Le premier, daté de 1735, représente le lieutenant général des armées du Roi, le baron Pierre-Victor de Besenval⁶⁸, né à Soleure en 1722 et décédé à Paris le 2 juin 1791. De nombreux historiens de l'art se sont interrogés quant à l'auteur de cet imposant portrait (pl. n° 6), dans la mesure où la signature ne comporte que le nom de Caffieri. Certains iront même jusqu'à affirmer, devant l'étonnant réalisme qui s'en dégage et la qualité de son exécution, qu'il s'agit plutôt d'une œuvre de Jean-Jacques Caffieri. Certes, ce dernier, nous le verrons, développera, dès sa plus tendre enfance, de sérieuses dispositions dans pour le portrait, mais il n'a que dix ans, lorsque ce buste est exécuté. Nous connaissons la précocité du talent d'un artiste comme Le Bernin, mais nous ne pouvons envisager que ce buste ait

⁶³ - Jacques Caffieri est sollicité pour la décoration des résidences de Marly (Paris, A.N., O' 2245, P' 30-31, année 1745), La Muette (Paris, A.N., O' 2248, P' 85, année 1748), Chouy, Compiègne (Paris, A.N., O' 2248, P' 271) et Bellevue (Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 90).

⁶⁴ - Paris, A.N., O' 3312, P' 171, *Licitation de la commode de Gaudreaux dans la Nouvelle Chambre du Roi*, 15 avril 1739. Voir Vernet, 1985, p. 445. Le dessin de la commode aurait été fourni à Gaudreaux et Caffieri, par les frères Slodtz.

⁶⁵ - Nous devons aux frères Slodtz, les dessins préparatoires de la commode en bois violet.

⁶⁶ - Paris, A.N., O' 1101, P' 268, *lettre de la direction générale des Bâtimens du Roi à Jacques Caffieri*, 6 avril 1747. Voir Maitichau-Beaupré, 1949, p. 78 et Baulez, 1974, pp. 72-88.

⁶⁷ - Fontenai, 1776, t. I, p. 291.

⁶⁸ - Jacques Caffieri, *baron de Besenval*, bronze H. 0. 800. Inscrit à droite *Fait par Caffieri à Paris 1735*. Inscrit au revers sur une plaque en bronze *Johannes Victor Besenval liber baro in Brunsvici / regni Galiae munitius ad Carolum XII Sueviae regem / in interregno Josephi imperatoris mortem conse / cuto ad septentrionis et inferioris Germaniae / principes cum summa potentate, et ad August / tum II Poloniae regem, atque rempublicam / mienis, Galliarum exercitus dux le / gatus, Helvetiarum legionis rego / Galliarum a custodia tribunus, nec / non substitutionis Valdes ampl / ficator beneficus / Obiit Parisi / die XI Martii an / MDCCXXXVI / natas annos LXIV, mensis / VIII et XV dies et paucos in / accidit b / Sulpitio sacre. Collection particulière.*

été sculpté par Jean-Jacques Caffieri. Du reste, nous disposons d'un document, écrit de sa main, dans laquelle il souligne, au mois de juillet 1778, qu'il possède un portrait du baron de Besenval père « Colonel des Gardes Suisses, fait par Jacques Caffieri, père ⁶⁹ ». Une note en marge, ajoutée par le directeur des Bâtiments, le comte d'Angiviller, précise qu'il s'agit d'un fort « bel homme et non d'un grand homme ⁷⁰ » et d'une œuvre réalisée par « un sculpteur médiocre ⁷¹ ». Revêtu de son armure, Besenval est représenté en tant que chef des armées. Nous sommes bien loin de ce « naturel et de cette grâce ⁷² » dont se souvient la baronne d'Oberkirch.

Le second portrait, réalisé par Jacques Caffieri ⁷³, deux ans plus tard, représente le fils du baron, *Jean-Victor de Besenval*, coiffé d'une imposante perruque à la française et revêtu de la robe de magistrat à rabat. Un cartouche chantourné, posé au centre du piédouche, porte l'inscription : *Jean-Victor baron de Besenvalle Brunssat, avoyer du canton de Soleure, fondateur du Valdec en 1683*. Ainsi, il ne fait aucun doute que Caffieri père, aussi à l'aise dans l'art du portrait, que dans la fabrication d'objets en bronze, apprendra, très tôt, à ses fils, ces deux techniques, aussi différentes l'une de l'autre. Son fils aîné, choisira l'orfèvrerie, tandis que le cadet deviendra l'un des plus grands portraitistes de la seconde moitié du siècle des Lumières.

Au terme d'une longue et brillante carrière au service des Bâtiments du Roi, Jacques Caffieri poursuit quelques menus travaux, aux côtés de son fils, Philippe qu'il initie au métier de sculpteur, orfèvre et ciseleur. Durant bon nombre d'années, ils travailleront de concert, sans jamais renoncer à la moindre commande.

À la mort de leur père, le 23 novembre 1756 ⁷⁴, Philippe Caffieri et son frère Jean-Jacques hériteront de l'atelier paternel et de la demeure familiale de la rue des Canettes (*pl. n° 1*).

Le Musée national du château de Versailles conserve parmi ses collections, un très beau portrait de *Jacques Caffieri*, réalisé par son beau-frère, le peintre André Bouys (1657-1740) ⁷⁵. Coiffé d'une perruque à la française et vêtu d'un élégant costume de velours, Caffieri esquisse un discret sourire de convenance (*pl. n° 6*). Ce précieux tableau restera en

⁶⁹ - Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225, *État des portraits des hommes illustres que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy, en 1778, adressé à M. d'Angiviller par Caffieri, le 1^{er} juillet 1778*. Voir *P.J. n° 200*.

⁷⁰ - *Ibidem*.

⁷¹ - *Ibidem*.

⁷² - Oberkirch, rééd. 2006, p. 490

⁷³ - Jacques Caffieri, *Jean-Victor baron de Besenval*. Buste en bronze. Visant à droite. Fait par Caffieri 1737. Collection particulière.

⁷⁴ - Paris, Arch. Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*, année 1756.

⁷⁵ - André Bouys avait épousé la sœur de madame Jacques Caffieri, Marie-Anne Rousseau. André Bouys, *Portrait de Jacques Caffieri*, huile sur toile. H. 0,659. L. 0,500. Versailles, Musée national du Château (inv. M.V. 6012). Voir *pl. n° 6*.

possession de la famille Caffieri, jusqu'au décès de Jean-Jacques, survenu en 1792⁷⁵. Il sera acquis par le Musée national du Château de Versailles, auprès d'un marchand de tableaux lillois, M. Monsallut.

Philippe Caffieri, naît à Paris, rue des Canettes, le 14 février 1714⁷⁶ et reçoit le même jour, le sacrement du baptême, en présence de son parrain, son grand-père Philippe et de celle de sa marraine, Marie-Claude de Gournay, épouse du contrôleur et visiteur des fermes du roi, Romain Hélan⁷⁷.

Il semblerait que Philippe Caffieri ait débuté le métier de sculpteur et orfèvre, auprès de son père Jacques, dans l'atelier familial de la rue des Canettes. En 1732, il obtient une troisième médaille, au concours de sculpture, organisé par l'Académie royale⁷⁸, derrière Flamen et Coustou. Il poursuit néanmoins sa formation auprès de son père, sans jamais apposer sa signature, sur les œuvres auxquelles il collabore.

En 1738, il connaît quelques déboires personnels, rapidement résolus par Caffieri père, soucieux de préserver la bonne réputation de la famille. Le jeune Philippe, alors mineur, aurait été plus ou moins contraint, par le graveur Louis Sylvestre, de prendre pour épouse sa fille. Il est même obligé de résider dans sa demeure, avant la célébration des noces. Le 30 janvier 1738, Caffieri père porte plainte au Châtelet, contre les époux Sylvestre⁷⁹. Celui-ci dénonce, entre autres, les mauvais agissements de l'épouse Sylvestre « cette femme industrieuse⁸⁰ » qui, « après avoir inutilement tenté de soustraire son fils à l'autorité paternelle par ses méchants conseils [...] »⁸¹ aurait profité de l'inexpérience du jeune homme et tenté de « prostituer sa fille⁸² ». De ce fait, Philippe Caffieri « sous prétexte d'aller étudier à l'Académie⁸³ », prend la sage décision « de quitter la maison paternelle, et s'est retiré chez le dit Sylvestre et sa femme, pour y vivre avec leur fille comme mary et femme⁸⁴ ». Bien évidemment, la jeune fille tombe rapidement enceinte, au grand malheur de madame Sylvestre, qui porte l'affaire en justice. De nombreux témoins sont confrontés et dénoncent l'immoralité de la demoiselle Sylvestre et de ses parents. Au terme de l'affaire, Jacques Caffieri peut enfin regagner son domicile et reprendre son travail aux côtés de son père.

Le 7 février 1747, il épouse en premières noces, Suzanne-Edmée Duliège⁸⁵, fille de Henri Duliège, juré vendeur et controleur de la volaille et de Françoise Guard, marchande

⁷⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 115

⁷⁶ - Paris, Arch. Seine, *registre des naissances de la paroisse Saint-Sulpice*, année 1714

⁷⁷ - *Ibidem*.

⁷⁸ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, P 24

⁷⁹ - Paris, A.N., Y, 15334, *Plainte de Jacques Caffieri contre les époux Sylvestre*, 30 janvier 1738

⁸⁰ - *Ibidem*.

⁸¹ - *Ibidem*.

⁸² - *Ibidem*.

⁸³ - *Ibidem*.

⁸⁴ - *Ibidem*.

⁸⁵ - Suzanne-Edmée Duliège naît à Paris, en 1721

lingère, installés cour des Religieux, dans l'enclos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés⁶⁰. La jeune femme apporte en dot, la somme considérable de vingt mille livres comptant, tandis que les parents Caffieri offrent à leur fils, dix mille livres « consistant en un privilège de marchand doreur graveur damasquineur suivant la Cour, qui avait appartenu à madame Caffieri »⁶¹. Par ailleurs, la propriété de l'ensemble des modèles, des outils et du fond de commerce de Jacques Caffieri, revient à Philippe⁶². Une clause stipule que les ouvrages achevés, ou entrepris, avant la date du mariage, appartiennent désormais aux époux Caffieri. À compter de la célébration des noces⁶³, leur fils sera assuré, pour moitié, dans tous les ouvrages qui seront réalisés. Enfin, il est convenu que les jeunes époux demeureront au second étage de la rue des Canettes, comprenant « deux chambres à cheminée, et en outre une cave pour serrer leurs vins et autres provisions »⁶⁴.

Suzanne-Edmée Duliège meurt, probablement en couches, le 12 avril 1749⁶⁵. Son fils, Henri-Philippe Caffieri ne lui survivra que de quelques années. Il décèdera à l'âge de huit ans, le 8 septembre 1757 et sera inhumé en l'église Saint-Sulpice⁶⁶.

Entre temps, Philippe Caffieri prend pour seconde épouse, le 30 août 1751, la fille de Pierre Lambert Roland « officier de Madame la Duchesse et valet de chambre de Monseigneur le Prince de Condé, Antoinette-Rose Lambert Rolland »⁶⁷. Trois enfants naîtront de cette union, dont deux filles, Claude-Adélaïde et Marie-Rose Caffieri.

Membre de l'Académie de Saint-Louis dès 1754, Philippe Caffieri ne débute sa brillante carrière d'orfèvre-ciseleur, qu'au moment de la mort de son père, en 1755. Nous trouvons d'ailleurs mention de son nom, dans les *Comptes des Bâtimens du Roi* en 1756, pour quelques menus travaux, qui lui seront payés « cinquante quinze livres [...] »⁶⁸.

⁶⁰ - Le mariage a lieu en l'église Saint-Sulpice, en présence des témoins du mari, le peintre Noël Hallé (1771-1781) et le graveur Schamp à Leclerc (1676-1763). Paris, Arch. Seine, registre des mariages de la paroisse Saint-Sulpice, année 1747.

⁶¹ - Cette dernière s'en était démise en 1743 en faveur de son fils, Philippe. Voir Paris, A.N., M.C., et XXVII, 277, *inventaire après décès de Jacques Caffieri et de Marie-Anne Rousseau*, 1^{er} décembre 1755, Papiers, cote 16. Acte passé devant Maître Dupart, notaire à Paris, le 20 février 1743 « Marie-Anne Rousseau, sa mère, épouse du S^r Caffieri, s'étant de l'acquiescement et consentement dudit S^r son mari, demeuré en sa faveur (Philippe Caffieri) du privilège de marchand doreur graveur damasquineur suivant la Cour et Conseil de S.M. dont elle étoit propriétaire [...] »

⁶² - Jacques Caffieri dresse un état de ses modèles, qu'il remet au notaire, le 16 octobre 1751 pour être joint au contrat de mariage de son fils. *inventaire des modèles de cire et autres du fond du magasin du Sieur Caffieri le père, sculpteur et ciseleur orfèvre du Roi, dont il a été la propriété de la main de son modèle à Philippe Caffieri, son fils aîné* [...] L'ensemble est évalué à « 8800 livres »

⁶³ - Paris, A.N., M.C., et XI, t. 311-5 livres 1747, *contrat de mariage de Philippe Caffieri et de Suzanne Edmée Duliège*.

⁶⁴ - *Ibidem*

⁶⁵ - Paris, Arch. Seine, registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1749

⁶⁶ - Paris, Arch. Seine, registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1757

⁶⁷ - Antoinette-Rose Lambert Rolland décède à Paris, le 2^o octobre 1770. Voir Paris, Arch. Seine, registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1770

⁶⁸ - Paris, A.N., O² 2255, P 199

En 1758, il aurait exécuté plusieurs bronzes dorés pour l'hôtel particulier du marquis de Marigny, alors directeur général des Bâtiments du Roi ⁹⁶. Mais la carrière de Philippe Caffieri ne débutera véritablement qu'à partir de 1760, plus précisément au moment où le chapitre de Notre Dame de Paris, sollicite ses services. Depuis quelques mois, il était prévu de remplacer l'ancien décor du maître-autel, réalisé par le sculpteur Claude Ballin, dans les dernières années du XVII^e siècle, puis envoyé à la Monnaie, afin de renflouer les caisses royales, victimes des désastres de la Guerre de Sept Ans ⁹⁷. Le 3 mars 1760, Philippe Caffieri accepte d'exécuter « en bronze et en couleur d'or six chandeliers de quatre pieds de hauteur avec la croix de six p...ls, le tout travaillé et perfectionné autant que l'art et le goût pourront le requérir au jugement des plus habiles connoisseurs et pour être placés sur le maître-autel du chœur de la dite église [...] » moyennant la somme de « douze mille livres ⁹⁸ ».

Caffieri réalise également d'autres ouvrages pour la cathédrale, au cours des années 1760-1766 ¹⁰⁰, tout en répondant à de nombreuses commandes. En 1765, il est chargé, aux côtés des orfèvres Pierre Germain et Thomas Chancelier, de l'exécution d'une table de toilette ¹⁰¹, destinée à la jeune princesse des Asturies, Marie-Louise de Parme. Ce meuble d'une richesse décorative incomparable suscitera l'admiration des chroniqueurs de l'époque. L'auteur de *L'Avant-Coureur* du 9 décembre 1765, souligne la beauté des figures « représentant des amours, seuls ou groupés, qui, avec les fleurs, les guirlandes et les autres ornements, décorent toutes les différentes pièces dont cette toilette est composée, surtout le magnifique miroir au-dessus duquel on voit le Dieu de l'Amour sur des nuages, dans le char de sa mère, tenant un des traits qu'il paraît lancer à la beauté [...] ». Cette belle toilette est partie pour Madrid le 25 novembre dernier. Elle sera offerte à l'auguste princesse à qui elle est destinée le jour de sa naissance ¹⁰². Pierre Bottineau, auteur d'une fort belle étude sur ce meuble ignore le moment et le lieu de sa livraison ¹⁰³. En effet, nous ne disposons d'aucun renseignement le concernant. Quoiqu'il en soit, il semblerait que cette table de toilette, aux bronzes finement ciselés et dorés, ait incité l'architecte Victor Louis (1731-1800), à solliciter les services de Caffieri, pour la décoration des nouvelles salles du Palais Royal de Varsovie ¹⁰⁴. Durant les années 1766-1769, Philippe Caffieri, alors à l'apogée de sa carrière

⁹⁶ - Paris, A.N., O¹ 2258, f° 201.

⁹⁷ - Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 116-119.

⁹⁸ - *Marché passé entre Philippe Caffieri et le Chapitre de Notre-Dame de Paris le 3 mars 1760, devant maître Clément, notaire à Paris*. Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 120-121.

⁹⁹ - *Ibidem*.

¹⁰⁰ - Paris, A.N., L. 511. Caffieri se chargera entre autres, en 1766, de la réalisation d'un lustre à huit branches en bronze. Disparu.

¹⁰¹ - Il s'agissait en fait d'un coffre, contenant tous les objets nécessaires à la toilette de la princesse, comme ses boîtes à poudre, ses parfums et ses miroirs.

¹⁰² - *L'Avant-Coureur*, 9 décembre 1765, pp. 767-768.

¹⁰³ - Bottineau, 1986², pp. 181-182.

¹⁰⁴ - Louis s'adresse également aux sculpteurs orfèvres ciseleurs Germain et Jean-Louis Prieur.

sera chargé, sur les dessins de Louis, de la réalisation de cheminées en marbre, girandoles, appliques¹⁰⁵, chandeliers et vases de porcelaine¹⁰⁶ du palais. Le 19 mars 1769, le sculpteur adresse une lettre au roi de Pologne, contenant un inventaire de toutes les œuvres exécutées par ses soins, pour Varsovie. Il y est fait notamment mention de « douze paires de bras à trois branches très ornés de Guirlandes et Lauriers montant ensemble à douze mille livres. Plus sept autres paires de bras, moins grands, aussi à trois branches pour appareiller ceux que vous m'avez ordonné, prix convenu à 830 livres la paire, montant ensemble à 5910 livres. Les deux petits vases à bobèches de 144 livres [...] ¹⁰⁷ ».

En 1769, Caffieri cesse de travailler sous la direction des Bâtiments du Roi. Il peut ainsi répondre à de nombreuses commandes de gens aisés et avisés, soucieux de posséder de magnifiques œuvres en bronze dorés, signées de l'un des orfèvres les plus brillants de sa génération. Ses réalisations sont recherchées à la fois par les collectionneurs, mais aussi par les artistes. Ainsi, l'introduit des ambassadeurs, La Live de Jully commande à Philippe Caffieri, plusieurs œuvres pour son Cabinet. Le catalogue raisonné de la vente rédigé par Pierre Remy en 1770, mentionne « un corps d'armoire qui seroit de coquiller, composé de quatre portes de face & de deux sur chaque côté, garnies de glaces [...] ¹⁰⁸ » et « une table de bureau de 6 pieds de long [...], le tout est garni de bronze doré d'or moulu de la plus grande richesse [...]. Ce beau meuble est de Philippe Caffieri, cet Artiste si célèbre. Il n'a rien oublié pour la solidité, la richesse & la parfaite exécution ¹⁰⁹ ». Le bureau-cartonnier ayant appartenu à La Live de Jully est exécuté dans les années 1760, par Caffieri, en collaboration avec les ébénistes Jean-François Leleu (1729-1807) et Louis-Joseph Le Lorrain (1715-1759) ¹¹⁰. Le caractère à la fois monumental et austère de ce bureau plat surmonté d'un cartonnier, décoré de masques et de griffes de lion, encadrés de guirlandes en bronze doré, s'inscrit parfaitement dans le style de cette seconde moitié du siècle des Lumières (*pl. n° 8*).

Par ailleurs, le peintre Boucher, dont nous connaissons le goût pour les objets rares et luxueux, possède plusieurs œuvres de Caffieri, dont « deux belles girandoles à trois

¹⁰⁵ - Le Musée Getty de Los Angeles possède dans ses collections, des appliques, réalisées par Caffieri, pour Varsovie. Voir *pl. n° 7*.

¹⁰⁶ - Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie conserve la plupart des modèles dessinés par Louis. Voir Christian Taillard, *Victor Louis (1731-1800)*. Thèse de Doctorat d'État, Paris IV, Sorbonne, 1991. À paraître.

¹⁰⁷ - Cette lettre a été publiée dans le catalogue de l'exposition consacrée à Victor Louis, organisée par la ville de Bordeaux. Voir *Victor Louis et Varsovie*, Bordeaux, 1958, mai-juin, p. 18 du cat.

¹⁰⁸ - Paris, B.A.A., mf. 35, Pierre Remy, *Cat. raisonné des tableaux [...], des figures & Bustes de Marbre [...], des meubles précieux, par Boule & Philippe Caffieri [...] qui composent le Cabinet de Monsieur De La Live de Jully, ancien Introduceur des Ambassadeurs, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture, Paris, rue de Ménard, 5 mars 1770*, n° 268, pp. 93-94 du cat.

¹⁰⁹ - *Ibidem*, n° 269, pp. 94-95 du cat.

¹¹⁰ - Leleu, Le Lorrain et Caffieri, *Bureau-cartonnier de La Live de Jully*, 1760. Chantilly, Musée Condé (inv. O.A. 357). Voir *pl. n° 8*.

branches [...] ¹¹¹ », une « belle paire de flambeaux à vases et trépied ornés de guirlandes de fleurs [...] ¹¹² » et enfin un « coquillier plaqué en bois de violette garni en bronze doré par Philippe Caffieri ¹¹³ ».

En 1771, Caffieri est chargé de la réalisation du chandelier pascal de la cathédrale de Clermont-Ferrand ¹¹⁴. Il cisèle également pour le maître-autel de la cathédrale de Bayeux, « six chandeliers et d'une croix de bronze de la plus belle forme ¹¹⁵ ».

Après une brillante carrière, Philippe meurt à Paris, le 8 octobre 1774 ¹¹⁶. Quelques mois plus tard, une vente aux enchères de ses biens a lieu, à Paris, en présence de son frère et de ses enfants ¹¹⁷. L'incomparable richesse des œuvres d'art, conservées dans son appartement de la rue des Canettes, attire la plupart des collectionneurs avisés. D'ailleurs, le peintre Julien-Léopold Boilly s'en souviendra dans cet étonnant tableau (*pl. n° 9*), représentant l'hôtel d'Aligre, envahi par une foule de curieux et d'objets hétéroclites ¹¹⁸. Le catalogue de la vente, rédigé par Maître Chariot, comprend pas moins de deux mille deux cent quatre vingt-huit objets répertoriés, parmi lesquels vingt-deux tableaux ¹¹⁹, plusieurs groupes sculptés et de nombreux dessins et gravures des écoles françaises, italiennes et nordiques.

Caffieri possédait entre autres, cinq tableaux de Jean-Siméon Chardin, dont quatre natures mortes ¹²⁰. L'un d'entre eux, mentionné sous le titre *un lièvre pendu par les pattes auprès d'une gibecière* et figurant dans la composition de Boilly (*pl. n° 9*), sur l'un des murs du fond de la salle des ventes, est conservé au Musée du Louvre (*pl. n° 10*) ¹²¹.

Caffieri fait partie de ces nombreux artistes, comme les peintres Van Loo, Aved, De Troy ou les sculpteurs Lemoyne et Pigalle, qui se sont portés, en leur temps, acquéreurs des plus belles œuvres de Chardin ¹²².

¹¹¹ - *Cat. de la vente de la collection du peintre Boucher, Premier Peintre du Roi [...]*, Paris, Musier, 1771, n° 1022, p. 147 du cat.

¹¹² - *Ibidem*, n° 1023, p. 147 du cat.

¹¹³ - *Ibidem*, n° 1863, p. 262 du cat.

¹¹⁴ - Voir Réau, « Le chandelier pascal de Philippe Caffieri à la cathédrale de Clermont-Ferrand », *B.S.H.A.F.*, 1927, pp. 12-15 et Favreau, 2001, pp. 81-96.

¹¹⁵ - Voir Béziers, 1773, p. 44 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 131-134, repr. p. 132 bis.

¹¹⁶ - Paris, Arch. Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*, année 1774.

¹¹⁷ - Londres, British Museum, 562 e-19 (4), *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], provenant du Cabinet de M***, dont la vente se fera rue Saint-Honoré à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans de relevée*, A Paris, chez M^r Chariot, Huissier, Commissaire Priseur, 1775.

¹¹⁸ - Julien-Léopold Boilly, *La vente aux enchères*, huile sur toile. H. 0, 500 ; L. 0, 620. Collection particulière. Voir Navarra-Le Bihan, 2004, pp. 309-328 et *pl. n° 9*.

¹¹⁹ - Les tableaux sont numérotés de 1 à 20.

¹²⁰ - N° 12 à 15, p. 6 du cat. : « Un jeune garçon jouant avec des cartes ; Un lièvre pendu par les pattes [...] ; Un déjeuner composé d'un morceau de pâté, d'un verre de vin, d'une cruche & d'un couteau ; Deux tableaux peints sur toile du même représentant différents légumes et ustensiles de cuisine ».

¹²¹ - Chardin, *Lapin de Garenne mort avec une gibecière et une poire à poudre*. Huile sur toile. H. 0, 810 ; L. 0, 650. Paris, Musée du Louvre (inv. 3203). Voir *pl. n° 10*.

¹²² - Roland-Michel, 1994, p. 65.

Par ailleurs, l'intérêt de Caffieri pour la sculpture doit être souligné. À ce sujet, il convient de préciser qu'il avait remporté, en 1732, la troisième médaille au prix de sculpture, organisé par l'Académie royale ¹²³. De ce fait, il semblerait qu'il ait toujours conservé un réel intérêt pour cet art. En effet, celui-ci possédait, au moment de son décès, pas moins de quatre-vingt-quinze sculptures, toutes techniques confondues. Nous trouvons mention d'une « tête d'homme en plâtre ¹²⁴ » de l'Algarde et d'une version en plâtre du célèbre groupe d'« Apollon et Daphné ¹²⁵ » par Bernin. Plusieurs autres numéros concernent des œuvres des sculpteurs François Flamand ¹²⁶, Germain Pilon ¹²⁷, Sarrazin et Sébastien Puget ¹²⁸. Remarquons également, la présence de sculptures, réalisées par plusieurs de ses confrères académiciens. Vingt-cinq groupes d'Edme Bouchardon, figurent dans sa collection, dont plusieurs morceaux préparatoires des figures destinées à prendre place sur la fontaine de Grenelle ¹²⁹. L'inventaire se poursuit par l'énumération d'œuvres de Falconet ¹³⁰, de Jean-Baptiste Lemoyne ¹³¹, de Pigalle et enfin de Pajou ¹³².

Une troisième vacation sera cependant nécessaire, afin de procéder à la vente de tous les dessins et estampes, collationnés par Philippe Caffieri. Pas moins de deux cent quarante deux numéros rassemblent plus de vingt cinq milles cinq cents planches.

Cette collection est sans conteste, l'une des plus riches et des plus variées, que l'on ait vu passer en vente, dans les dernières années du siècle des Lumières. S'y trouvent réunis à la fois des dessins de François Boucher ¹³³, de Michel-Ange Slodtz ¹³⁴, mais aussi des estampes des écoles italiennes et des pays du Nord ¹³⁵.

La richesse de cette collection nous permet de cerner, davantage, la personnalité de Philippe Caffieri. Contrairement à son frère qui, nous le verrons, est d'un tempérament

¹²³ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 24.

¹²⁴ - N° 26, p. 9 du cat.

¹²⁵ - N° 27, p. 10 du c.t.

¹²⁶ - N° 28, p. 10 du cat. : « La tête d'une Sainte. Bustes de Jésus & Marie. Plusieurs petits enfants et torsos de femme. Hermaphrodite. Cette dernière est sur un socle doré. De plus, un petit vase en cire ; il est entouré d'un bas-relief d'enfants ».

¹²⁷ - N° 29, p. 10 du cat. : « Un bas-relief & une tête, par Germain Pilon ».

¹²⁸ - N° 29, p. 10 du cat. : « Saint Sébastien & une tête d'enfant, par Puget ».

¹²⁹ - N° 33, p. 11 du cat. : « Trois figures représentant la Ville de Paris, la Seine et la Marne [...] ».

¹³⁰ - N° 34, p. 11 du cat. : « Quatre bas-reliefs représentant des Enfants, par M. Falconet ».

¹³¹ - N° 35, p. 11 du cat. : « Une Vierge en bas-relief par M. le Moine. Trois Académies par le même ».

¹³² - Philippe Caffieri possède deux groupes en plâtre, de Pajou : une statue de « Saint-Augustin » que le sculpteur doit réaliser en marbre, pour l'église du dôme des Invalides et dont le modèle a été présenté au Salon de 1767 (n° 137 du livret) et une figure de « Pluton » qui serait, vraisemblablement, une copie du groupe en marbre, conservé au Musée du Louvre (inv. R.F. 2982).

¹³³ - N° 42 à 49 du cat.

¹³⁴ - N° 54, pp. 14-15 du cat. Caffieri avait acquis en 1769, lors de la vente de la collection du cabinet de son ami le sculpteur Claude-Philippe Cayeux, membre de l'Académie de Saint Luc, un magnifique dessin réalisé à la plume et à la sanguine représentant *Diane et Endymion* de Slodtz. Voir *Cat. de la vente Cayeux*, Paris, 11 décembre 1769, n° 279, p. 40 du cat.

¹³⁵ - Voir Navarra-Le Bihan, 2004, pp. 323-324.

parfois un peu trop impétueux, il saura se faire apprécier de la plupart de ses confrères, tant peintres que sculpteurs d'ailleurs et n'aura de cesse, au cours de sa longue et brillante carrière, d'acquérir des œuvres d'art représentatives du goût de son siècle.

CHAPITRE II- La jeunesse, les années de formation de Jean-Jacques Caffieri.

À la différence de certains de ses confrères ¹³⁶, dont Pajou et Houdon plus tard, nous savons fort peu de choses concernant l'apprentissage et les premiers travaux réalisés par Jean-Jacques Caffieri. Il ne fait cependant aucun doute qu'il débute très jeune le métier, dans l'atelier familial, auprès de son père et de son frère aîné Philippe. En effet, dans les années 1735-1740, Jacques Caffieri est l'un des artistes les plus sollicités, tant par la direction des Bâtiments du roi, que par des amateurs aisés. De ce fait, son fils s'initie dès sa plus tendre enfance, à l'art de la sculpture. En règle générale les jeunes apprentis sculpteurs effectuent des tâches essentiellement matérielles, comme nettoyer et ranger les outils, les creusets ou balayer l'atelier. Puis, le temps venant, le maître leur confie des travaux plus délicats. Certains préparent les plâtres, d'autres dégrossissent les blocs de marbre. Caffieri sera logé à la même enseigne. Le fait de se trouver dans l'atelier familial, lui permet de maîtriser très tôt, et ce, grâce à son père, ce sens de réalisme, ce goût de nature et de vérité, qu'il convient de retranscrire le plus fidèlement possible, tant dans les éléments décoratifs d'une commode ou d'une cheminée, que dans un portrait. De plus, Jacques Caffieri, avait réalisé en 1735 ¹³⁷, puis en 1737 ¹³⁸, les bustes en bronze, des barons de *Besensual*. Jean-Jacques Caffieri, alors âgé de dix ans aurait, sans le moindre doute, assisté à l'exécution de ces deux portraits. Il put ainsi acquérir les premières notions, nécessaires à la formation d'un sculpteur. Par ailleurs, le nom de Caffieri figure fréquemment dans les registres des *Comptes des Bâtiments du Roi*, des années 1736-1740. À l'époque, Caffieri père travaille à la fois sur les chantiers des châteaux de Versailles, de Fontainebleau et de Marly. Nous pouvons imaginer que le jeune Jean-Jacques, soucieux de réaliser une carrière aussi brillante que celle de son père, s'essaie à quelques menus travaux.

Quelques années plus tard, sans que nous puissions déterminer la date exacte, Jacques Caffieri aurait proposé à Jean-Jacques, d'étudier la sculpture, auprès de Jean-Baptiste Lemoyne. Nous serions tenté de situer l'entrée de Caffieri, dans l'atelier du maître, à compter des mois qui suivent la réception de ce dernier à l'Académie ¹³⁹.

Issu d'une grande dynastie d'artistes, Jean-Baptiste Lemoyne naît à Paris, le 15 février 1704. Son aïeul Simon Guillain (1581-1658), son grand-père paternel Louis Lemoyne, son père Jean-Louis (1665-1755) et son oncle Jean-Baptiste Lemoyne (1679-1731) ¹⁴⁰, ont été

¹³⁶ - Nous sommes, par exemple, très bien informés des débuts de Pajou et de Houdon.

¹³⁷ - Voir note n° 67.

¹³⁸ - Voir note n° 72.

¹³⁹ - *Proc. Verb.*, t. V, p. 235, *Séance du 26 juillet 1738*.

¹⁴⁰ - Afin de le distinguer de le distinguer de son jeune et brillant neveu, les spécialistes parlent de Jean-Baptiste I^{er} et de Jean-Baptiste II Lemoyne.

de brillants sculpteurs. Il effectue son apprentissage dans l'atelier paternel, puis auprès de son maître Robert Le Lorrain. A leurs côtés, il découvre cette nouvelle mouvance stylistique élégante et raffinée, issue du grand courant baroque, que l'on nomme en France, l'art rocaille. Premier prix de sculpture en 1725 ¹⁴¹, il ne peut se rendre à Rome, en raison des difficultés financières de sa famille, totalement ruinée par le fameux « système de Law ». Il est agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 29 mai 1728 ¹⁴² et reçu Académicien, dix ans plus tard, le 26 juillet 1738 ¹⁴³. Par la suite, Lemoyne gravira rapidement tous les grades de l'Académie, dont il deviendra Directeur en 1768 ¹⁴⁴.

Le 2 juillet 1740, Lemoyne est nommé adjoint à professeur ¹⁴⁵. Nous pourrions en conclure que le jeune Caffieri aurait profité de quelques-uns de ses cours, en tant que fils de l'un des orfèvres ciseleurs du roi. Mais, il semblerait plus probable que Jean-Jacques Caffieri ait débuté son apprentissage, auprès de Lemoyne, dans les années 1737-1740, au moment où ce dernier travaille à Versailles, en collaboration avec les sculpteurs Adam ¹⁴⁶ et Edme Bouchardon (1698-1762), au décor du Bassin de Neptune ¹⁴⁷. Jacques Caffieri se trouve également sur le chantier, occupé entre autres, à divers ouvrages dans les appartements royaux. Il n'est pas exclu que Caffieri père en ait profité pour proposer à Lemoyne d'apprendre le métier à son fils. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit que d'une simple hypothèse, dans la mesure où nous ne disposons d'aucun document, susceptible de nous permettre de déterminer le moment exact où Caffieri intègre l'atelier de Lemoyne ¹⁴⁸. Toujours est-il qu'il débute le métier, comme tous ses jeunes confrères. Il prépare la terre, gâche le plâtre et parfois épannelle le marbre. Par ailleurs il apprend à dessiner, puis à sculpter, avant que son maître ne prenne la décision de lui délivrer un billet de protection. Désormais, il peut se rendre dans les salles de l'Académie et assister aux leçons, prodiguées par les professeurs en exercice. Très vite, il se forme à la technique du modèle vivant et de la bosse et suit les cours de perspective et d'anatomie. Bien entendu, Caffieri n'est pas le seul élève de Lemoyne. En effet, Etienne-Maurice Falconet (1716-1791) entre dans l'atelier du « plus doux des maîtres [...] » ¹⁴⁹, à l'âge de dix-huit ans, soit en 1735 et y restera pas moins de dix ans. À ses côtés,

¹⁴¹ - Lemoyne obtient le Premier prix de sculpture, avec un bas-relief représentant *Moïse enfant, fait en jouant tomber la couronne royale au-dessus de la tête de Pharaon*. Disparu.

¹⁴² - *Proc. Verb.*, t. VI, p. 43, *Séance du 29 mai 1728*. Lemoyne présente comme morceau d'agrément, *le sacrifice de Polyxène sur le tombeau d'Achille*.

¹⁴³ - *Proc. Verb.*, t. V, p. 235, *Séance du 26 juillet 1738*. Lemoyne est reçu Académicien, avec un groupe en marbre représentant *Une Nymphé sortant du bain*. Détruit en 1776.

¹⁴⁴ - *Proc. Verb.*, t. VII, p. 383, *Séance du 2 juillet 1768*.

¹⁴⁵ - *Proc. Verb.*, t. V, p. 275, *Séance du 2 juillet 1740*.

¹⁴⁶ - Lambert-Sigisbert Adam (1700-1759) et son jeune frère Nicolas-Sébastien (1705-1778).

¹⁴⁷ - Les frères Adam sont chargés du groupe central en plomb du bassin, représentant le *Triomphe de Neptune et d'Amphitrite*. Lemoyne réalise la figure en plomb de *l'Océan*. Voir Réau, 1927, p. 52.

¹⁴⁸ - Lemoyne dispose d'un atelier dans la cour du Vieux Louvre.

¹⁴⁹ - Dans une lettre adressée depuis Saint-Petersbourg, Falconet prie le conseiller français Tronchin de bien vouloir transmettre à Lemoyne sa sincère reconnaissance : « [...] tout enfant que je suis, je ne lui céderai point en vanité et que je suis bien mieux fondé à me vanter de l'avoir eu pour maître que lui à se vanter de m'avoir eu pour élève ». Voir Réau, 1922, t. I, p. 53.

il apprend le métier, sur le chantier de Versailles, peut-être en compagnie de Jean-Jacques Caffieri, si nous imaginons qu'il ait pu s'y trouver également vers 1737-1740.

Auprès de Lemoyne, Falconet et Caffieri, comme Augustin Pajou d'ailleurs (1730-1809), qui rejoindra l'atelier du maître vers 1744, apprennent la technique du modelage, qui est sans conteste, son moyen d'expression favori¹⁵⁰. Enfin, Caffieri, mais aussi Falconet, et Pajou, pour ne citer qu'eux, étudieront le plus fidèlement possible, la technique du portrait. À ce sujet, Lemoyne conseille à ses élèves, de coller « au plus près de la réalité », de ne jamais s'écarter de la personnalité du modèle, et d'éviter de chercher à magnifier tel ou tel détail du visage. Chaque pli de la peau, chaque ride doivent être modelés avec le plus grand soin. Grimm se souvient de ce grand artiste qui n'avait pas « son égal pour composer un buste avec esprit, pour l'exécuter avec grâce et pour donner au marbre ou à la terre la ressemblance et la vie [...] »¹⁵¹. Lemoyne formera une véritable école, d'où sortiront les quatre plus grands sculpteurs du XVIII^e siècle : Falconet, Pigalle, Pajou et Caffieri.

Il eût été intéressant de connaître le contenu exact de l'enseignement de Lemoyne. Ni Pigalle, ni Caffieri, ni même Pajou, n'ont laissé le moindre témoignage à ce sujet. Seul Falconet, auteur de plusieurs ouvrages de références sur la sculpture, se souvient du « plus doux des maîtres » qui, « loin d'exiger de contribution pécuniaire à ses élèves, il faisait trouver en lui un père secourable à ceux dont les moyens n'étaient pas suffisants pour les aider dans des études longues, pénibles et peu lucratives [...] ». Cela ne s'oublie pas [...].

Il est pour le moins curieux que Guiffrey, auteur d'une biographie, consacrée aux Caffieri, ait évité de développer de manière significative, l'influence de Lemoyne sur Jean-Jacques Caffieri. En effet, ce dernier ne s'est pas seulement contenté d'apprendre dans l'atelier du maître, le maniement de l'outil et les différentes techniques utilisées par le sculpteur. Bien au contraire, de son œil exercé, il a retenu chaque parole, chaque geste de Lemoyne. Le soin avec lequel ce dernier parvenait à saisir au mieux la personnalité de son modèle, fascinait Caffieri. Nous verrons de nombreux portraits, dans lesquels chaque détail du visage témoigne d'une minutie et d'une recherche de vérité extraordinaires. La façon de modeler la chair, où sont marqués jusqu'aux accidents de la peau, témoigne de la perfection avec laquelle Caffieri est parvenu à dépasser son maître, sans jamais oublier cependant combien il lui en était redevable. Il conservera, d'ailleurs, de longues années le portrait du pastelliste *Maurice-Quentin de La Tour* par « son ami »¹⁵², qu'il offrira, le 5 juillet 1788, à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Au Salon de 1791, il présentera les bustes en marbre de

¹⁵⁰ - D'autres artistes fréquenteront l'atelier de Lemoyne. Il convient de citer les noms de Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) présent en 1735, mais aussi de Marie-Anne Collot (1748-1821), de d'Huez, de Pierre-Philippe Mignot et de Jean-Guillaume Moutte (1746-1810).

¹⁵¹ - Grimm, rééd. 1968, t. X, p. 381.

¹⁵² - *Proc. Verb.*, t. IX, p. 265.

Voltaire ¹⁵³ et de Jean-Jacques Rousseau ¹⁵⁴. Le livret précise que Caffieri a « recueilli ces deux bustes à l'inventaire de M. Lemoyne ¹⁵⁵ ».

Au mois d'avril 1742, alors qu'il poursuit son apprentissage auprès de Lemoyne, Jean-Jacques Caffieri obtient la deuxième médaille au prix de quartier ¹⁵⁶. Les Petits prix ou prix de quartier, avaient été mis en place par le marquis de Louvois en 1684 ¹⁵⁷, afin de motiver davantage les élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture ¹⁵⁸. Il s'agissait de trois prix trimestriels, pour lesquels concouraient la plupart des jeunes peintres et sculpteurs, soucieux d'obtenir, par la suite, le Grand prix. Les participants devaient dessiner ou sculpter une académie en trois jours et un groupe une fois par mois, en une semaine. En règle générale, nous pouvons estimer que chaque élève avait réalisé au cours du trimestre, pas mois de trois groupes et dix-huit académies. À l'issue du temps réglementaire, seulement trois œuvres, obligatoirement exécutées au cours de la dernière semaine de chaque mois du trimestre, étaient soumises à l'approbation du jury des prix de quartier ¹⁵⁹. Celui-ci, composé de la totalité des officiers en exercice : le directeur, le chancelier, les quatre recteurs et leurs deux adjoints, ainsi que les professeurs du trimestre, se chargeait de désigner, au cours de la « demie heure ¹⁶⁰ » précédant la séance, les trois lauréats. Trois médailles d'argent, de poids différents étaient remises par le directeur de l'Académie, à l'occasion de la cérémonie annuelle de distribution des prix. L'obtention d'une médaille, offrait la possibilité au peintre ou au sculpteur, de participer aux concours spéciaux, mis en place au cours du XVIII^e siècle, par plusieurs membres de l'Académie, afin de travailler certains points faibles de l'enseignement.

Le comte de Caylus institue, aux cours des années 1759-1760, le prix de la tête d'expression pour développer l'étude des passions, préconisée par Charles Le Brun. Caffieri, nous le verrons par la suite, sera à plusieurs reprises nommé Président du concours de « la tête d'expression ¹⁶¹ ».

Au mois de juillet 1743, Jean-Jacques Caffieri obtient la première médaille au prix de

¹⁵³ - N° 205, p. 43 du livret : « Arrouet de Voltaire. Ce buste a été fait d'après nature en 1744, par feu M. Lemoyne. Voltaire avait alors cinquante ans, son génie était dans toute sa force, c'était l'instant de ses plus belles productions et l'Aruste a su joindre à la ressemblance, l'énergie et le feu de cet inépuisable auteur ».

¹⁵⁴ - N° 206, p. 43 du livret : « Jean-Jacques Rousseau. Buste également fait d'après nature par Lemoyne. Il réunit le même mérite en donnant la parfaite ressemblance de cet homme fameux, dont le génie a éclairé une grande partie de l'Europe ». Le buste sera offert, par Caffieri, aux comédiens du roi, le 14 décembre 1791. Voir Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 14 décembre 1791 (P.J. n° 502).

¹⁵⁵ - Voir p. 43 du livret.

¹⁵⁶ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 28.

¹⁵⁷ - *Proc. Verb.*, t. II, p. 273, *Séance du 24 mars 1684*.

¹⁵⁸ - Cahen, 1993, pp. 61-84.

¹⁵⁹ - Paris, E.N.S.B.A., pièce 43, *Mémoire des études qui se font à l'Académie royale de peinture et de sculpture établi par Henri Van Hulst*, copié par le secrétaire général de l'Académie, J.B. Lépicié.

¹⁶⁰ - *Proc. Verb.*, t. IX, p. 327, *Séance du 7 mars 1778*.

¹⁶¹ - Caffieri sera nommé président du concours de la tête d'expression, le 2 septembre 1775 (*Proc. Verb.*, VIII, p. 198) et le 28 septembre 1776 (*Proc. Verb.*, VIII, p. 232).

quartier, devant le peintre Beauvais et le sculpteur Desbaptiste ¹⁶². Désormais, il dispose du privilège d'entrer dans la salle du modèle, aménagée dans l'appartement de l'Académie au Palais du Louvre, par une porte prévue à cet effet, dite porte des Médailles ¹⁶³. Seul un petit nombre d'artistes pouvait, en effet, se rendre dans cette salle, d'une capacité de cent à cent-cinquante personnes. Les officiers et les membres de l'Académie, parmi lesquels les fils d'académiciens, puis les titulaires des Grand prix dans l'ordre hiérarchique (à savoir : premier, puis deuxième et troisième prix) disposaient des meilleurs places. Puis venaient les élèves médaillés dans le même ordre. Caffieri pourra ainsi, durant les quelques années qui précèdent l'obtention du Grand prix, réaliser de nombreuses « Académies ».

Watelet et Levesque, auteurs en 1792, d'un précieux *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure*, désignent sous le terme d'Académie, « l'imitation d'un modèle vivant, dessiné, peint ou modelé qui a pour objet d'étudier particulièrement les formes et l'ensemble du corps humain, de s'exercer à ces études, ou de se préparer à quelque ouvrage projeté ¹⁶⁴ ». Les élèves peintres, placés dans les premiers rangs des gradins de l'Académie royale dessinaient le modèle, tandis que Caffieri comme ses confrères sculpteurs, installés au dernier rang, travaillaient à la réalisation d'un bas-relief, sous la direction du professeur en exercice ou s'exerçaient devant une ronde bosse.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant l'activité de Caffieri, après l'obtention de ces deux médailles d'argent aux prix de quartier. Cependant, nous avons retrouvé dans le *Catalogue de la collection de lettres autographes de M. Lucas de Montigny*, dont la vente eut lieu à Paris, le 30 avril 1860, une quittance signée de sa main, le 27 juillet 1745 ¹⁶⁵. L'auteur du catalogue de vente ne mentionne aucun détail, susceptible de nous en apprendre davantage sur cette œuvre, qui serait, sans aucun doute, la toute première réalisation de notre sculpteur.

L'année suivante, Caffieri signe un très beau portrait en terre cuite, représentant une personne dont nous ignorons l'identité. Il s'agirait cependant, d'après la dédicace, du buste d'un ami, aujourd'hui conservé au Musée Jacquemart André à Paris ¹⁶⁶. Selon toute vraisemblance, Caffieri s'inspire des précieux conseils de Lemoyne. L'élégance de ce portrait, alliée à ce souci de réalisme, témoigne de l'influence du maître (P.1). Tout au long de sa carrière, nous le verrons, Caffieri n'aura de cesse de ne jamais oublier les

¹⁶² - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 29. Caffieri offrira à l'Académie, l'une des deux médailles qu'il obtint au prix de quartier, le 2 juillet 1785 (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce IV, f° 3, :°).

¹⁶³ - *Proc. Verb.*, t. II, p. 314, *Séance du 29 décembre 1685*.

¹⁶⁴ - Watelet et Levesque, 1792, t. II, pp. 133-134.

¹⁶⁵ - *Cat. de la collection de lettres, autographes, manuscrits du comte de Mirabeau, Documents historiques [...] de feu M. Lucas de Montigny, dont la vente aura lieu le mercredi 30 avril 1860 et jours suivants, rue des Bons-Enfants [...]*, Paris Leverdet expert, 1860.

¹⁶⁶ - *Portrait d'un inconnu*. Terre cuite imitant le bronze. H. 0, 680 (dont piédouche carré : 0, 150) ; L. 0, 225 ; Pr. 0, 240. Paris, Musée Jacquemart André (inv. 1122). Voir P. 1. Le lecteur voudra bien nous excuser de l'absence du cliché photographique correspondant.

enseignements de Lemoyne. Chaque buste, modelé ou ciselé par ses soins, atteste la perfection du travail de Caffieri, hérité de l'école de Lemoyne. L'attitude des modèles, la véricité des expressions des personnages, les mouvements des drapés, concourent à faire de ces portraits, des œuvres d'une grande distinction, auxquelles Lemoyne n'est guère étranger. Ce portrait de jeunesse, l'un des rares à être conservé, illustre parfaitement ce souci de réalisme prôné par Lemoyne. Chaque détail du visage est traité avec la plus grande minutie. Il suffit pour cela, de s'attarder un instant, sur cette veine saillante, barrant le front du personnage. On pourrait s'étonner de sa présence. Et pourtant, en aucun cas Caffieri ne l'aurait supprimée. Il convient avant tout de restituer, au mieux, la physionomie et de ce fait de la personnalité même du modèle.

En 1748, soit quelques temps après avoir exécuté cet étonnant portrait, Jean-Jacques Caffieri se présente au concours du prix de Rome. Les procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture soulignent que les compositions des années précédentes, soumises à l'approbation du jury, avaient été jugées beaucoup trop faibles. De ce fait, aucun Grand prix n'avait été décerné depuis 1745. Afin de remplir les places vacantes depuis plusieurs années, deux concours se succéderont en 1748, pour la peinture et la sculpture. Le 29 avril 1747, les académiciens chargés d'examiner « les secondes épreuves faites par les étudiants pour être admis aux grands prix ¹⁶⁷ », considèrent les œuvres soumises à leur approbation « encore très faibles ¹⁶⁸ ». Ils acceptent cependant, d'en présenter quelques unes « par grâce ¹⁶⁹ », au concours. Les sculpteurs Dumont, Perrache et Caffieri ¹⁷⁰ obtiennent l'autorisation de participer au Grand prix de sculpture. Le directeur de l'Académie, en concertation avec ses confrères, propose aux concurrents, trois sujets tirés de l'Ancien Testament : *Cain tuant son frère Abel*, *Abraham qui renvoie sa servante Agar* et enfin *Absalon, suspendu par les cheveux à une branche d'arbres*. Caffieri, choisit d'exécuter un bas-relief, représentant *Cain tuant son frère Abel*. Il remporte le premier prix, en présence de Jean-Baptiste Lemoyne ¹⁷¹, devant Edme Dumont (1720-1775), le 31 août 1748 ¹⁷². Au même moment, le peintre Mettay ¹⁷³ obtient le premier prix de peinture, devant Gabriel-François Doyen, Jollain et La Traverse ¹⁷⁴.

¹⁶⁷ - *Proc. Verb.*, t. VI, pp. 50-51, *Séance du 29 avril 1747* (P.J. n° 2).

¹⁶⁸ - *Ibidem*.

¹⁶⁹ - *Ibidem*.

¹⁷⁰ - *Proc. Verb.*, t. VI, p. 98, *Séance du 30 mars 1748* (P.J. n° 3).

¹⁷¹ - Le nom de Jean-Baptiste Lemoyne figure parmi les signataires du procès-verbal de la séance du 31 août 1748 (*Proc. Verb.*, VI, p. 134).

¹⁷² - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 29 et Paris, A.N., O¹ 1926^o, f° 161, *Jugements des Grands Prix*, 31 août 1748 (P.J. n° 6) et O¹ 1927¹, *Résultats du concours de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 26 septembre 1748 (P.J. n° 7).

¹⁷³ - Il s'agit de Pierre-Charles Le Mettay (1736-1759).

¹⁷⁴ - Paris, A.N., O¹ 1927¹, *Résultats du concours de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 26 septembre 1748 (P.J. n° 7).

Nous ignorons ce qu'il advint du bas-relief de Caffieri. En effet, nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse nous apporter le moindre renseignement à son sujet (S. 36). Quatre mois plus tard, l'Académie royale de peinture et de sculpture annonce le départ imminent pour Rome de Jean-Jacques Caffieri et de son confrère le peintre Pierre Charles Le Mettay (1726-1759)¹⁷⁵.

¹⁷⁵ - *Proc. Verb.*, t. VI, p. 145, *Séance du 31 décembre 1748* (P.J. n° 8).

CHAPITRE III- Le séjour à l'Académie de France à Rome : 1749-1754.

Jean-Jacques Caffieri et Le Mettay ne quitteront Paris qu'en 1749, alors que leur départ avait déjà été annoncé le 31 décembre 1748¹⁷⁶. Nous ignorons les raisons de ce retard. Furieux, Jacques Caffieri réclame, le 1^{er} mars 1749, au directeur général des Bâtiments du roi, Lenormant de Tournehem, le brevet de son fils, « attendu que le temps favorable pour son départ approche¹⁷⁷ ». La réponse ne se fait point attendre et Caffieri obtient enfin son brevet le 13 mars 1749¹⁷⁸. Il reçoit au mois de mai de la même année, une indemnité de « deux cent livres » destinée à couvrir ses frais de voyage¹⁷⁹. Une lettre de Lenormant de Tournehem informe le directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy, du départ de Caffieri et de ses confrères, les peintres Le Mettay et Hutin, accompagnés de l'architecte Bellicard, dans le courant de la première quinzaine du mois de mai 1749¹⁸⁰.

Le 2 juillet suivant, Jean François de Troy confirme l'arrivée des nouveaux élèves, mais précise que Jean-Jacques Caffieri est encore « en chemin et que des affaires particulières ont empêché de suivre les autres¹⁸¹ ».

Il semblerait que le départ de Caffieri pour Rome ait été retardé à la suite du décès de sa belle-sœur, Suzanne Emée Duliège, épouse de Philippe Caffieri son frère, survenu le 12 avril 1749. Celui-ci figure d'ailleurs, sur le billet d'enterrement, en tant que « pensionnaire du Roy »¹⁸². Il est fort possible que notre sculpteur ait été contraint d'assister son frère, lors de la succession de sa défunte épouse. Il aurait, de ce fait, reporté son départ pour Rome, afin de régler « les affaires particulières », évoquées par de Troy, dans sa lettre à Tournehem¹⁸³.

Nous ignorons la date exacte à laquelle Caffieri arrive à Rome. Cependant, dans son hommage au directeur de l'Académie de France, lu le 2 octobre 1762 devant l'Académie de peinture et de sculpture, il écrit : « J'arrivai à Rome au mois de juillet 1749 [...] »¹⁸⁴. Nous pouvons donc situer l'arrivée de Caffieri à Rome, au cours de la première quinzaine du mois de juillet 1749. L'accueil réservé aux nouveaux pensionnaires du Palais Mancini, était

¹⁷⁶ - *Ibidem*.

¹⁷⁷ - Paris, A.N., O¹ 1927¹, pièce n° 7, *lettre de Caffieri père à Tournehem*, 1^{er} mars 1749 (P.J. n° 9).

¹⁷⁸ - *Corr.*, X, p. 180 et Paris, A.N., O¹ 1089, P° 349-351, *Brevet d'élève sculpteur de l'Académie de Rome pour le sieur Caffieri*, 13 mars 1749 (P.J. n° 10).

¹⁷⁹ - Paris, A.N., O¹ 1921 B², *versement effectué par la direction générale des Bâtiments à Caffieri*, 7 mai 1749 (P.J. n° 12) et O¹ 2249, P° 317, *extrait des comptes des Bâtiments du Roi*, 7 mai 1749 (P.J. n° 13).

¹⁸⁰ - Paris, A.N., O¹ 1102, P° 43 et O¹ 1925 B¹, *lettre de Lenormant de Tournehem à Jean-François de Troy*, 30 mai 1749 (P.J. n° 14).

¹⁸¹ - Paris, A.N., O¹ 1939¹¹ et *Corr.*, X, p. 188, n° 4699, *lettre de Jean-François de Troy à Lenormant de Tournehem*, 2 juillet 1749 (P.J. n° 16).

¹⁸² - Paris, Arch. Seine, Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, *Billet d'enterrement de Suzanne Edmée Duliège, première épouse de Philippe Caffieri*, 12 avril 1749 (P.J. n° 11).

¹⁸³ - Paris, A.N., O¹ 1939¹¹ et *Corr.*, X, p. 188, n° 4699, *lettre de Jean-François de Troy à Lenormant de Tournehem*, 2 juillet 1749 (P.J. n° 16).

¹⁸⁴ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P° 1, r° et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy [...]*, lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P.J. n° 56).

généralement on ne peut plus agréable. Caffieri se souvient de l'attention avec laquelle De Troy s'occupait de ses élèves et parvenait ainsi à les motiver : « Dès qu'un pensionnaire arrivait, son premier soin était de lui faire sentir toute l'étendue de la grâce qu'il avait reçue du Roi et de l'exciter à s'en rendre digne par son travail et par son zèle ; il lui indiquait tous les moyens sûrs de réussir, lui recommandait d'étudier les grands maîtres et surtout l'antiquité, de tâcher d'imiter leurs beautés, sans paraître les copier servilement et de se faire une manière propre, en suivant toujours la nature ¹⁸⁵ ».

L'activité de Caffieri à Rome, présente encore de nombreuses zones d'ombres. Le règlement intérieur de l'Académie de France exigeait de ses pensionnaires, un travail régulier, consistant à dessiner et à copier les œuvres de l'antiquité, de la Renaissance et du Baroque. Chaque artiste était tenu d'envoyer régulièrement au roi, quelques unes de ses réalisations. Par ailleurs, plusieurs heures quotidiennes étaient consacrées à l'étude d'après le modèle vivant. En règle générale, les sculpteurs reproduisaient également les statues antiques des grandes collections romaines et pontificales ¹⁸⁶, sous forme de dessins.

Nous ne saurions assez insister sur l'importance de la pratique du dessin dans l'apprentissage de la sculpture. Le prédécesseur d'Augustin Pajou, au poste de dessinateur de l'Académie des Inscriptions, Edme Bouchardon affirmait qu' un sculpteur « qui saura dessiner et qui aura fait ses études d'après les belles statues et bas-reliefs antiques, doit être préféré à tout autre artiste ¹⁸⁷ ». Contrairement à Augustin Pajou qui ne cessera de dessiner, d'après des sculptures antiques et modernes, « vraisemblablement pour se constituer une galerie personnelle ¹⁸⁸ », nous n'avons retrouvé aucun dessin de la main de Caffieri, si ce n'est deux gravures à la sanguine, exécutées d'après des esquisses à la mine de plomb de notre artiste, par Demarteau le jeune (1750-1802). Il s'agit d'une représentation de la statue du philosophe *Zénon* (D. 2 et pl. n° 56), découverte lors des fouilles organisées sous le pontificat de Benoît XIV et exposée au Panthéon (pl. n° 57) ¹⁸⁹ et du visage de *La Prudence* (D. 1), daté de 1753 (pl. n° 55) ¹⁹⁰. Il ne fait aucun doute que Caffieri respecte ainsi les vœux du marquis de Vandières qui, sur les conseils de Cochin exige des sculpteurs une parfaite connaissance de l'antiquité, par les dessins.

Le 16 octobre 1752, Natoire signale à Vandières, que les pensionnaires exécutent essentiellement des dessins « d'après les beaux morceaux tant en peinture qu'en

¹⁸⁵ - *Ibidem*.

¹⁸⁶ - L'Académie de France possédait également de nombreux modèles antiques. Il suffit pour cela de relire un passage du Président de Brosses : « Les sculpteurs n'ont pas l'embaras d'aller loin chercher leurs modèles, on a rassemblé le long de l'escalier et des pièces du grand appartement jusqu'au fond, les copies moulées sur les creux des célèbres antiques [...]. Voir Brosses, 1740, rééd. 1969, t. II, p. 101

¹⁸⁷ - Voir Roland Michel, 1999, p. 287

¹⁸⁸ - Scherf, 1999, p. 404.

¹⁸⁹ - Demarteau le Jeune, *Zénon*. Gravure à la sanguine. H. 0, 655 ; L. 0, 285. Paris. B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir D. 2 et pl. n° 56.

¹⁹⁰ - Demarteau le Jeune. *La Prudence*. Gravure à la sanguine. Paris. B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir D. 1 et pl. n° 55.

sculpture ¹⁹¹ ». Il émet, par ailleurs, le souhait que l'ensemble de ces dessins puisse constituer, à l'avenir, un portefeuille « destiné pour l'Académie ¹⁹² », qui serait montré aux visiteurs. Il est même prévu d'en publier un exemplaire gravé.

Durant leur séjour en Italie, les sculpteurs effectuent également de nombreux moulages des statues antiques ¹⁹³ et modernes, ainsi que des portraits pris sur les tombeaux des grands maîtres ¹⁹⁴. En dehors des églises, abritant d'extraordinaires chefs-d'œuvre, du Musée du Capitole ¹⁹⁵, de la Cour du Belvédère ¹⁹⁶ et du Palais Farnèse ¹⁹⁷, certains artistes disposent du privilège exceptionnel de fréquenter les collections privées romaines. Bien souvent, il leur faut du reste, déployer une énergie considérable, afin d'obtenir des lettres de recommandation et ainsi accéder aux inestimables richesses artistiques de l'aristocratie locale. Fort heureusement, le pape Benoît XIV, crée en 1749, le premier musée public de peinture : la Pinacothèque Capitoline ¹⁹⁸, qui s'adjoint à la galerie des antiques déjà existante.

Le 8 octobre 1749, soit quelques mois seulement après l'installation de Caffieri au Palais Mancini, Jean-François de Troy annonce son intention de faire exécuter par Caffieri, un buste de *Louis XV* en marbre, d'après un plâtre de son maître Jean-Baptiste Lemoyne, que l'Académie de peinture et de sculpture enverra à Rome ¹⁹⁹. La réponse ne se fait point attendre. Le 27 octobre suivant, Tournehem écrit à de Troy, qu'il envisage de s'adresser prochainement, au directeur de l'Académie, le peintre Antoine Coypel afin « de lui demander son avis à ce sujet [...] ²⁰⁰ ». Nous ignorons à quel moment Coypel fait part de sa décision, mais il semblerait que Caffieri ait été chargé d'exécuter un buste de *Louis XV*,

¹⁹¹ - *Corr.* X, p. 374.

¹⁹² - *Ibidem.*

¹⁹³ - Caffieri exécutera un moulage de la tête de la statue de *Minerve* aujourd'hui conservée au Musée National de Rome. Le moulage sera offert par le sculpteur, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 7 juillet 1781 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P° 3, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n° 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, P° 25 et 31, *Nouveaux morceaux de sculpture depuis la rédaction de l'inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulés en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'Académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*. Le moulage a disparu. Voir P. 63.

¹⁹⁴ - Nous avons comptabilisé pas mois de neuf moulages d'artistes réalisés par Caffieri durant son séjour Italien, tant à Rome qu'à Florence. La plupart d'entre eux furent offerts à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Voir P.57, P. 58, P. 59, P. 61, P. 62, P. 66, P. 67, P. 68, P. 69.

¹⁹⁵ - La célèbre statue de *Vénus* était conservée au Musée du Capitole.

¹⁹⁶ - Celle-ci abritait le groupe en marbre du *Laocoon* qui fut l'une des compositions les plus étudiées des pensionnaires de l'Académie de France à Rome. H. 2, 420. Rome, Musée du Vatican (Belvédère).

¹⁹⁷ - Le Palais Farnèse conservait entre autres, les statues de l'imposant *Hercule* décapité, de la *Flore Farnèse* et de la non moins célèbre *Vénus callipyge*.

¹⁹⁸ - La Pinacothèque Capitoline fut installée au Palais des Conservateurs, sur la place du Capitole.

¹⁹⁹ - Paris, A.N., O¹ 1939¹¹ et *Corr.* X, p. 194, n° 4711, *lettre de Jean-François de Troy à Tournehem*, 8 octobre 1749 (*P.J.* n° 17).

²⁰⁰ - Paris, A.N., O¹ 11102, P° 111-112 ; O¹ 1939¹¹ et *Corr.* X, p. 196, n° 4715, *lettre de Tournehem à de Troy*, 27 octobre 1749 (*P.J.* n° 18). Tournehem demanda à Coypel si Caffieri était suffisamment « avancé » pour exécuter un tel portrait (Paris, A.N., O¹ 11102, P° 112-113 ; O¹ 1939¹¹ et *Corr.* X, p. 196, n° 4716, *lettre de Tournehem à Coypel*, 27 octobre 1749 (*P.J.* n° 19).

d'après un modèle en plâtre de Lemoyne, dans les derniers mois de l'année 1749 (P. 110). Installé dans le grand salon du Palais Mancini, il sera détruit, par décret de la Convention nationale, le 25 novembre 1792²⁰¹. Ce buste du Roi, serait effectivement l'une des toutes premières réalisations de Caffieri.

Son réel talent de portraitiste, allié à un savoir-faire exceptionnel, aurait incité plusieurs collectionneurs et amateurs romains à solliciter ses services. En effet, durant son séjour romain, notre artiste aurait été chargé d'exécuter les portraits de Monsieur l'ambassadeur de France à Rome le *duc de Nivernais* (P. 65) et de son épouse (P. 64), celui de l'abbé *Le Blanc* (P. 60), de passage au Palais Mancini en compagnie du Marquis de Vandières. Enfin, un buste du pape *Benoît XIV* aurait été également modelé par Caffieri, sans que nous en sachions davantage à son sujet (P. 56).

Il convient de préciser le fait que les pensionnaires de l'Académie sont tenus, durant leur séjour, d'envoyer régulièrement des œuvres, à la direction des Bâtiments du roi, afin que celle-ci puisse juger de leur progression. Il semblerait que Caffieri n'ait guère respecté le règlement, trop occupé à honorer de nombreuses commandes de bustes. Une lettre de recommandation, adressée par La Reynière au marquis de Vandières, le 14 avril 1750, aurait permise à Caffieri de se faire connaître auprès des officiels français installés à Rome : « Je crois que vous devez avoir dans votre académie un jeune homme fils du fameux M. Caffieri, fondeur et doreur en bronze, trouvés bon que je vous le recommande²⁰² ».

Le 21 février 1751, Caffieri participe à la fête donnée au Palais Mancini, par les pensionnaires, en l'honneur du séjour du marquis de Vandières, de Cochin, de Soufflot et de l'abbé Le Blanc. Dans son hommage à Jean-François de Troy, le sculpteur se souvient, avec nostalgie, de cet événement tout particulier²⁰³, au cours duquel De Troy réalisa un somptueux portrait du marquis, qui se trouve aujourd'hui conservé à Versailles²⁰⁴. « Nous fûmes charmés de posséder pour la première fois un futur directeur général, rempli de la noble avidité d'acquérir des connaissances [...]. Pour lui témoigner notre sensibilité à l'honneur que nous recevions, nous résolûmes d'aller en corps lui demander de célébrer cet heureux événement [...]. Nous convîmes entre nous de donner un bal magnifique où toute la noblesse romaine serait invitée [...]. La fête fut donnée le dimanche 21 février 1751 et mérita l'approbation de tous ceux qui s'y trouvèrent²⁰⁵ ».

²⁰¹ - *Proc. Verb. du Comité d'Instruction publique*, t. I, pp. 89-90.

²⁰² - Paris, B.H.V.P., ms. n.a. 90, t. I, P 57, *lettre de La Reynière à M. de Vandières*, 14 avril 1750.

²⁰³ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P 1, r° et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy [...]*, lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P./ n° 56).

²⁰⁴ - Jean-François de Troy, *François Poisson. Monsieur de Vandières*. Huile sur toile. H. 1, 325 ; L. 0, 960. Versailles, Musée national du Château (inv. M V. 8019).

²⁰⁵ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P 1, r° et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy [...]*, lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P./ n° 56).

Le 29 mai de la même année, le peintre Charles Natoire est désigné par le roi, pour « remplacer M. De Troy dans la direction de l'École de France à Rome [...] »²⁰⁶. Dans son hommage au peintre, Caffieri se rappelle avec quelle sérénité, de Troy avait accueilli la nouvelle : « [...] il fallait absolument que M. de Troy quittât cette ville qui avait dans ce moment plus d'attrait pour lui que jamais [...]. La crainte qu'il avait qu'on ne s'aperçût de son trouble et qu'on en pénétrât la cause lui fit prendre son parti de la dissimulation »²⁰⁷. De ce fait, de Troy n'assistera qu'à la dernière assemblée de l'année, à l'Accademia di San Luca, au cours de laquelle son confrère Natoire sera présenté aux artistes présents²⁰⁸.

Au mois de juillet 1751, Caffieri tombe gravement malade. Son état de santé nécessite des soins quotidiens, durant plus de trois semaines²⁰⁹. Quelques temps plus tard, il aurait réalisé une figure en terre cuite représentant *Saint François recevant les stigmates*²¹⁰, dont le Musée du Louvre conserve un moulage²¹¹ (S. 4 et pl. n° 7).

Le 25 septembre 1751, le directeur général des Bâtiments du roi demande à Jean-François de Troy de lui fournir la liste des élèves, dont le séjour romain touche à sa fin. Le nom de Caffieri est mentionné pour des raisons que nous ignorons, dans la mesure où les pensionnaires restaient quatre ans à l'Académie. Il est noté sur la liste, que notre sculpteur quittera le Palais Mancini, au cours de l'année. Il semblerait que ce dernier, de concert avec les artistes « Gillet, Vallin de la Motte »²¹², ait obtenu l'autorisation de prolonger son séjour, d'une année supplémentaire. Le 19 janvier Jean-François de Troy contracte un mauvais rhume, lors d'une soirée passée en compagnie « de sa maîtresse » à l'opéra²¹³. Son état de santé ne cessant d'empirer, il dicte son testament au consul Digne, le 21 janvier, en présence de sept témoins, dont six pensionnaires du Palais Mancini : Hutin, Clérisseau,

²⁰⁶ - Proc. Verb., t. VI, p. 274.

²⁰⁷ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P° 1, r° et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy* [...], lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P.J. n° 56).

²⁰⁸ - A.S.L., *Decreti*, vol. 51, P° 2, r°, 19 décembre 1751.

²⁰⁹ - Paris, A.N., O¹ 1948, juillet 1751, *Dépenses Académie de France à Rome* (P.J. n° 20).

²¹⁰ - Caffieri aurait ramené en France après son séjour en Italie le groupe en terre cuite de *Saint François recevant les stigmates*. Il fut exposé au Salon de 1757 (n° 144, p. 30 du livret). *Saint François recevant les stigmates*. Groupe en terre cuite. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 40.

²¹¹ - *Saint François recevant les stigmates*. Groupe en plâtre. H. 0, 300 ; L. 0, 206 ; Pr. 0, 180. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 3904). Voir S. 4 et pl. n° 7. Il existe également dans les collections du Palazzo Venezia de Rome, un modèle en plâtre patiné qui aurait été réalisé par Caffieri. *Saint François recevant les stigmates*, plâtre patiné terre cuite. Rome, Palazzo Venezia, Galerie Arte Antica (inv. 21552). Voir S. 1 et pl. n° 1.

²¹² - Corr., X, p. 364, n° 4892, *lettre du marquis de Vandières au directeur de l'Académie de France à Rome, Charles Natoire*, 30 janvier 1752 (P.J. n° 22).

²¹³ - « Nous le trouvâmes [J.F. de Troy] un peu incommodé d'un rhume qu'il avait gagné à l'Opéra un jour qu'il y faisait très chaud et que le froid le saisit en sortant ». Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P° 1, r° et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy* [...], lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P.J. n° 56).

Barbault, Coustou, Lieutaud et Caffieri ²¹⁴. Quatre jours plus tard, de Troy décède au Palazzo Mancini. Son corps est transporté en l'église Saint-Louis-des-Français, afin d'être exposé, dès le lendemain, dans un somptueux appareil funèbre ²¹⁵. Quelques années plus tard, en 1762, Caffieri rendra à l'Académie, un vibrant hommage à de Troy, dont la disparition avait plongé un grand nombre de ses confrères, dans un profond désarroi ²¹⁶. Mariette rappelle dans son *Abecedario* combien « tous les élèves qui ont vécu sous lui se louent de ses bonnes façons. Il a entretenu parmi eux l'émulation [...] ²¹⁷ ».

Quelques mois après la disparition du directeur de l'Académie, Caffieri poursuit ses travaux romains. Dans la dernière semaine du mois de mars 1752, il envoie à son père, un petit groupe allégorique célébrant la naissance du fils aîné du dauphin, Louis Joseph Xavier de France (S. 37). Le 12 avril suivant, à la demande de Jean-Jacques Caffieri, Natoire adresse une lettre au nouveau directeur des Bâtiments, le marquis de Vandières ²¹⁸, l'invitant à se rendre chez son père, rue des Canettes, afin de prendre connaissance de son groupe ²¹⁹. « Il a très bonne envie de devenir habile homme ²²⁰ », ajoute-t-il.

Le 8 mai 1752, le marquis de Vandières rendait compte à Natoire de sa visite chez Jacques Caffieri. Peu convaincu du talent de Caffieri, il recommande au marquis de Vandières d'épargner son jeune pensionnaire de toute critique, qui pourrait le décourager : « Exhortez-le au contraire de ma part à continuer de s'appliquer. Je loue son zèle et l'envie qu'il a de réussir dans son art ²²¹ ». Et pourtant, en dépit de cette remarque, on ne peut plus sévère, Caffieri obtient, le même jour, la commande de la décoration du fronton du maître-autel de Saint-Louis-des-Français (S. 2 et *pl. n° 2*). Natoire justifie son choix en précisant que Caffieri « était le plus ancien ²²² » des pensionnaires du Palais Mancini. De ce fait, il serait l'un des rares sculpteurs capables d'exécuter un tel ouvrage. Fort de l'accord du directeur général des Bâtiments, Caffieri peut ainsi débiter la réalisation de son groupe en stuc de la *Trinité*, qui sera achevé le 15 novembre 1752 ²²³.

²¹⁴ - B.A.A., carton 27 : Peintres, *Testament de Jean-François de Troy*, 21 janvier 1751.

²¹⁵ - *Diario ordinario*, 29 janvier 1752, n° 5388, p. 11.

²¹⁶ - *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288, *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy* [...], lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (*P.J. n° 56*).

²¹⁷ - Mariette, 1851-1860, t. II, p. 104.

²¹⁸ - Le marquis de Vandières, frère de madame de Pompadour succéda en tant que directeur général des Bâtiments du Roi, à Lenormant de Tournehem le 19 novembre 1751.

²¹⁹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 379, n° 4905, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 avril 1752 (*P.J. n° 24*).

²²⁰ - *Ibidem*.

²²¹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 384, n° 4907, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 8 mai 1752 (*P.J. n° 25*).

²²² - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 379, n° 4908, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 8 mai 1752 (*P.J. n° 26*).

²²³ - « On vient de découvrir l'ouvrage que le sieur Caffieri vient de faire à Saint-Louis [...]. On paraît être content et il a fait réellement des efforts [...] » Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 423, n° 4931, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 15 novembre 1752 (*P.J. n° 33*).

Entre temps, le directeur général des Bâtiments informe Natoire, que le séjour romain de son protégé touche à sa fin. Natoire juge cependant que Caffieri n'est pas encore prêt à rentrer en France : ce n'est qu'un « médiocre sculpteur ²²⁴ », écrit-il. Il convient de ce fait, de lui laisser davantage de temps, afin qu'il puisse effectuer les efforts nécessaires et devenir ainsi un artiste susceptible d'effectuer une brillante carrière, au service du roi. Par ailleurs, il avait été chargé de réaliser « les bustes de Madame de Nivernois et de M. l'abbé Le Blanc ²²⁵ » et de ce fait il peut sembler quelque peu évident « qu'au bout de trois ans de séjour à Rome ²²⁶ », il ne soit guère plus avancé.

Par ailleurs, ses amis, le peintre Charles Le Mettay et l'architecte Charles-Louis Clérisseau, réclament une prolongation de leur séjour à l'Académie ²²⁷. La réponse de Vandières se fera quelque peu attendre. Entre temps, le 15 octobre 1752, le directeur de l'Ecole des Elèves protégés, le peintre Van Loo, annonce à Vandières, que le sculpteur Laurent Guiard, « élève protégé, le plus ancien dans l'Ecole Royale », pourrait prendre éventuellement la « place vacante du sieur Caffiery [...] ²²⁸ ». Le 22 novembre suivant, Caffieri en personne s'adresse au marquis de Vandières, afin que ce dernier lui accorde « une prolongation à la pansion (sic) à Rome ²²⁹, insistant sur le fait qu'il lui était nécessaire « de faire de nouveau les études convenables pour pouvoire aquérir quelque réputation et répondre aux bienfaits du Roy [...] ²³⁰ ». Le 14 janvier 1753, Vandières répond à Natoire, qu'il ne peut répondre favorablement à la demande de prolongation de Caffieri : « Vous serez agréable de luy dire que je ne puis la luy accorder et qu'il se dispose à partir à l'expiration de ses trois années pour faire place à ceux qui ont remporté le Prix à l'Académie à Paris ²³¹ ». Conscient du fait qu'il lui serait impossible de bénéficier du temps nécessaire à l'achèvement de sa formation en Italie, Jean-Jacques Caffieri aurait demandé à son père, le sculpteur et orfèvre du roi, Jacques Caffieri, l'autorisation de rester deux années supplémentaires au Palais Mancini, à ses frais. Natoire explique à Vandières, que Caffieri « ne serait pas fâché de trouver de quoy s'occuper dans Rome, voyant la quantité de sculpteurs qu'il y a à Paris [...] ²³² ». Entre-temps, un jeune sculpteur au talent fort prometteur, Augustin Pajou, vient de s'installer à l'Académie de France, le 14 février 1752 ²³³. Fortement impressionné par les qualités artistiques du jeune pensionnaire, Natoire n'aura de cesse de le protéger et de faire en sorte qu'il puisse le plus rapidement possible, s'exprimer dans son art. Il est d'ailleurs pressenti

²²⁴ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 16 août 1752 (P.J. n° 28).

²²⁵ - *Ibidem*.

²²⁶ - *Ibidem*.

²²⁷ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 14 septembre 1752.

²²⁸ - Paris, A.N., O¹ 1927, *Mémoire présenté par Van Loo, gouverneur des Elèves protégés à M. de Vandières*, 15 octobre 1752 (P.J. n° 31).

²²⁹ - *Corr.*, X, p. 424, n° 4932, *lettre de Caffieri au marquis de Vandières*, 22 novembre 1752 (P.J. n° 34).

²³⁰ - *Ibidem*.

²³¹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 432, n° 4940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 14 janvier 1753 (P.J. n° 38).

²³² - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 436, n° 4943, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 15 février 1753 (P.J. n° 39).

²³³ - *Corr.*, X, p. 368.

dès le 8 mai 1752, pour travailler à la décoration de l'église Saint-Louis-des-Français²³⁴. Le 14 mars 1753, Natoire écrit à Vandières combien il est satisfait de l'assiduité de « ce jeune sculpteur²³⁵ » : « Il a du goût et beaucoup de génie et n'ait pas prévenu de son mérite comme son confrère Caffieri²³⁶ ».

Au mois d'avril 1753, Caffieri obtient, enfin, l'autorisation de la direction des Bâtiments du roi, de prolonger son séjour en Italie d'une année. Il est entendu que le sculpteur disposera, à l'avenir, d'une chambre au Palais Mancini, éloignée de celles occupées par les pensionnaires²³⁷. Vraisemblablement, notre sculpteur bénéficie d'un régime de faveur, dans la mesure où l'Académie de France dispose également, d'une demeure attenante, Vicolo del Piombo, destinée à un certain nombre d'artistes qui n'ont droit qu'à un simple logement. Il s'agit, le plus souvent, « d'externes », recommandés par l'ambassadeur, voire par le surintendant. Ainsi, le peintre François Var. Loo, fils de Jean-Baptiste Van Loo obtiendra, en son temps, l'autorisation de loger sur le Vicolo del Piombo, grâce à la protection du surintendant, le duc d'Antin. D'autre part, lorsque le peintre François Boucher arrive à Rome, en 1728, Vleughels lui propose de s'installer, dans « un petit trou de chambre²³⁸ », Vicolo del Piombo.

Durant les mois qui suivent son aménagement, notre sculpteur prend la décision de se rendre à Naples, accompagné des peintres Charles Le Mettay et de Louis Jean François Lagrenée, afin de se « perfectionner toujours de plus en plus dans mon art [...] »²³⁷. Dans une lettre, adressée au marquis de Vandières afin de le remercier d'avoir bien voulu accepter de prolonger son séjour en Italie, il lui annonce qu'il aurait obtenu, par l'intermédiaire du Comte de Gazzola, commandant de l'artillerie du Royaume des Deux-Siciles et amateur d'art éclairé, « une des statues qui doivent se faire pour le Palais de Caserte [...] »²⁴⁰. Soucieux de ne froisser personne et conscient de l'importance d'une telle commande, qui lui permettra par la suite de bénéficier d'un éventuel appui du directeur général des Bâtiments, Caffieri assure qu'il n'a jamais « voulu promettre ny conclure²⁴¹ » sans son « agrément²⁴² » à Naples. « Je vous prie, Monsieur, de m'honorer de vos ordres et pas ma ponctualité à les exécuter, je tâcherai de vous donner des preuves du profond respect avec lequel je suis²⁴³ », promet-il.

²³⁴ - « Par la suite, M. Pajou aura un autre morceau dans la même église ». Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 385, n° 4908, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 8 mai 1752 (P.J. n° 26).

²³⁵ - *Ibidem.*

²³⁷ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 445, n° 4948, *lettre du marquis de Vandière. à Natoire*, 8 avril 1753 (P.J. n° 42).

²³⁸ - *Corr.*, VII, p. 420 et 423.

²³⁹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 183-184, *lettre envoyée de Naples par Caffieri au marquis de Vandières*, 5 octobre 1753 (P.J. n° 44).

²⁴⁰ - *Ibidem.* Le vice-Roi de Naples, Carlo III di Borbone se faisait alors construire, sous la direction de l'architecte Vanvitelli, une somptueuse résidence à Caserte.

²⁴¹ - *Ibidem.*

²⁴² - *Ibidem.*

²⁴³ - *Ibidem.*

Durant son bref séjour napolitain, Caffieri aurait exécuté un superbe portrait en médaillon de la scientifique *Maria Angela Ardinghelli* (P. 3)²⁴⁴ et le modèle de la statue en bronze du vice-roi de Naples, *Carlo III di Borbone*, commandée par la ville de Messine (S. 3)²⁴⁵.

Au mois de novembre 1753, le sculpteur regagne Rome, avant de songer à rentrer à France. Une lettre de Natoire, datée du 3 décembre suivant, nous informe que Caffieri partage alors, un logement avec son ami l'architecte Clérissieu²⁴⁶. Ce dernier serait tombé gravement malade et aurait de ce fait obligé Caffieri à reporter son retour. Le 3 décembre, la direction de l'Académie de France lui verse la somme de « cinquante-six écus²⁴⁷ », pour ses frais de voyage. Le 26 décembre suivant, le directeur général des Bâtiments avertit Natoire que Caffieri vient de lui réclamer une caisse, afin d'envoyer en France « tous ses modèles, aux dépens du Roi [...] »²⁴⁸ : « Je lui ai répondu qu'il n'avait toujours qu'à l'envoyer [...] et que son père supplérait à tout²⁴⁹ ». Ainsi, en raison des nombreux abus de certains pensionnaires de l'Académie, Caffieri devra prendre à sa charge, les frais de transport de la caisse en question : « Les permissions que j'ai données à quelques pensionnaires de l'Académie de faire venir une caisse aux dépens du Roy étaient une grâce dont on a abusé et que je veux plus accorder à l'avenir (*sic*)²⁵⁰ ». Cette caisse contenait, très vraisemblablement, le médaillon en plâtre de *Maria Angela Ardinghelli* (P. 3), le modèle en terre cuite de *La Trinité*²⁵¹ de Saint-Louis-des-Français (S. 41) et les nombreux moulages des bustes de plusieurs grands artistes, réalisés sur leurs tombeaux, tant à Rome qu'à Florence²⁵².

Caffieri aurait quitté Rome, au cours des premiers mois de l'année 1754 et se serait installé, dans son appartement de maison familiale de la rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice.

²⁴⁴ - Le portrait en médaillon représentant *Maria Angela Ardinghelli* se trouve aujourd'hui dans les collections du Palais de l'Institut à Paris. H. 0, 550 ; L. 0, 450. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3 et pl. n° 13.

²⁴⁵ - Le Museo Nazionale de Naples conserve le modèle en argent à cire perdue reposant sur une base en albâtre de *Carlo III*. H. 0, 280 (avec la base). Naples, Museo Nazionale (inv. 10205). Voir S. 3 et pl. n° 4.

²⁴⁶ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire à Vandières*, 3 décembre 1753 (P.J. n° 45).

²⁴⁷ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire à Vandières*, 3 décembre 1753 (P.J. n° 45) et Paris, A.N., O¹ 1948, *Dépenses de l'Académie de France à Rome - Comptes des mois d'octobre, novembre et décembre 1753*, 3 décembre 1753 (P.J. n° 46).

²⁴⁸ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 482, n° 4993, *lettre de Vandières à Natoire*, 26 décembre 1753 (P.J. n° 47).

²⁴⁹ - *Ibidem*.

²⁵⁰ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, XI, p. 6, n° 5000, *lettre de Vandières à Natoire*, 24 janvier 1754 (P.J. n° 48).

²⁵¹ - Le modèle en terre cuite de *La Trinité* sera exposé au Salon de 1757 (n° 143, p. 30 du livret). Duparcq (S. 41).

²⁵² - Voir P. 57, P. 58, P. 61, P. 62, P. 66, P. 67, P. 68 et P. 69.

CHAPITRE IV- La carrière de Caffieri.

Dès son retour d'Italie, Caffieri n'a alors de cesse de se préparer à participer aux différentes épreuves, qui lui ouvriront les portes de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey note que l'ancien pensionnaire du Palais Mancini, aurait exécuté au cours de l'année 1754, soit quelques temps après son retour d'Italie, un buste « en terre cuite de Madame Nattier ²⁵³ », conservé dans les collections de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Curieusement, nous n'avons retrouvé aucune mention d'un portrait de l'épouse du peintre Jean-Marc Nattier (1685-1766), dans les archives de la manufacture. D'ailleurs, Guiffrey semble, quelque peu douter de cette attribution, dans la mesure où aucune signature ne figure sur la terre cuite. Il serait plus vraisemblable que notre sculpteur ait consacré l'essentiel de son temps à corriger les œuvres réalisées en Italie ²⁵⁴ et à préparer son agrément à l'Académie. Nous pouvons imaginer qu'il était dans son intérêt de respecter le souhait de Marigny, émis en 1755, à l'intention des apprentis sculpteurs. En effet, les jeunes artistes doivent avant tout, parfaitement maîtriser la technique du modelage ²⁵⁵.

Au mois de janvier 1755, la *Suite des Nouvelles d'Amsterdam* informe ses lecteurs, que le roi de Naples, *Carlo III di Borbone* vient d'approuver le « modèle [...] en petit, d'une statue que les habitants de Messine veulent ériger dans leur ville ²⁵⁶ », réalisé par Caffieri, durant son séjour napolitain. Elle sera, très prochainement, « jetée en bronze ; elle aura 10 palmes de hauteur et sera placée sur un piédestal haut de 30 ²⁵⁷ ». L'inauguration se déroulera, en présence du roi des Deux-Siciles, le 13 mars 1757 ²⁵⁸.

En 1757, Jean-Jacques Caffieri se présente à l'Académie royale de peinture et de sculpture, afin d'y être agréé. Le 30 juillet de la même année, il est nommé « sculpteur du Roi » et obtient ainsi, l'autorisation d'exposer au Salon, qui se tient tous les deux ans, dans le salon carré du Louvre ²⁵⁹. L'article IX du nouveau règlement de l'Académie, publié le 12 janvier 1751, précise que le nouvel agréé se rendra, dès son agrément, « chez le Directeur

²⁵³ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 186 : « Portrait de Madame Nattier. Buste en terre cuite. H. 0, 370 ».

²⁵⁴ - Nous verrons que la plupart des œuvres que Caffieri ramena d'Italie, seront exposées lors de sa première participation au Salon du Louvre, en 1757.

²⁵⁵ - « On n'exige pas d'un sculpteur la beauté du crayon, son talent principal est de bien modeler ». Lettre de Marigny à Natoire, 30 septembre 1755 (Corr., XI, p. 109).

²⁵⁶ - *Suite des Nouvelles d'Amsterdam*, 10 janvier 1755 (P.J. n° 49).

²⁵⁷ - *Ibidem*. L'architecte du roi de Naples, Luigi Vanvitelli est l'auteur du piédestal.

²⁵⁸ - Voir Lenoir, 1881, p. 347. La statue sera détruite lors de l'invasion des troupes de Ferdinand II en 1848.

²⁵⁹ - Caffieri est agréé, en compagnie de son confrère le peintre Charles Le Moitteau. Paris, A.N., O¹ 1926¹ P 138 et *Proc. Verb.*, VII, p. 42, *Agrément de Caffieri à l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 30 juillet 1757 (P.J. n° 50).

pour recevoir de lui le sujet qu'il devra traiter pour son morceau de réception ²⁵⁰ ». En aucun cas, le procès-verbal de la séance ne mentionne la nature des œuvres présentées au jury, par Caffieri. Néanmoins, dans la mesure où l'ouverture du Salon aura lieu le mois suivant, nous pouvons très justement penser que certaines réalisations exposées à compter du 25 août, devaient figurer parmi celles proposées au jugement des académiciens. Pour sa toute première participation, Caffieri a pris le soin de présenter des compositions aussi différentes les unes que les autres, afin de montrer au public averti, l'étendue de ses capacités. L'histoire religieuse est représentée par le modèle en terre cuite de *La Trinité* ²⁵¹ réalisée en stuc pour l'église Saint-Louis-des-Français le Rome (S. 41), suivi d'une esquisse, également en terre cuite, de *Saint François d'Assise recevant les stigmates* ²⁵² (S. 40). L'histoire profane n'est pas en reste, avec deux groupes en terre cuite, d'*Apollon écorchant le satyre Marsyas* ²⁵³ (S. 38) et de *La Nymphe Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse* ²⁵⁴ (S. 39). La statuette d'une *Vestale qui entretient le feu sacré* ²⁵⁵, complète cette intéressante thématique profane (S. 42). Notons enfin, la présence d'une figure en terre cuite, d'*Un Fleuve* ²⁵⁶ (S. 6) et de celle d'un médaillon en plâtre, de la scientifique *Maria Angela Ardinguelli* (P. 3) ²⁵⁷. Ainsi, dès sa première exposition, Jean-Jacques Caffieri entend démontrer l'étendue de son talent. Cependant, il est pour le moins curieux qu'un seul portrait ait été présenté au Salon, alors que nous le verrons par la suite, notre sculpteur deviendra l'un des plus grands bustiers de son temps. Deux ans plus tard, Jean-Jacques Caffieri sera reçu Académicien ²⁵⁸.

- A- La réception de Caffieri à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Fort du succès du Salon de 1757, Caffieri peut ainsi débiter, en toute confiance, l'exécution de son morceau de réception. Malheureusement quelques problèmes financiers ralentissent son travail. Or, le règlement de l'Académie stipule que l'artiste agréé dispose d'un délai de six mois à un an, pour exécuter son morceau de réception ²⁵⁹. Caffieri aurait vraisemblablement écrit une lettre au directeur général des Bâtiments, afin de lui signifier la

²⁵⁰ - *Proc. Verb.*, t. VI, p. 253, *Règlement pour l'Académie royale de peinture et de sculpture du 12 janvier 1751*.

²⁵¹ - N° 143, p. 30 du livret. Voir S. 41

²⁵² - N° 144, p. 30 du livret. Voir S. 40

²⁵³ - N° 145, p. 30 du livret. Voir S. 38

²⁵⁴ - N° 146, p. 30 du livret. Voir S. 39

²⁵⁵ - N° 147, p. 30 du livret. Voir S. 42

²⁵⁶ - N° 148, p. 30 du livret : « Une figure représentant un Fleuve. Terre cuite ». H. 0, 191 ; L. 0, 133 ; Pr. 0, 165. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 20609). Voir S. 6 et pl. n° 12

²⁵⁷ - N° 149, p. 30 du livret : « Le portrait de Maria Angela Ardinguelli, d'une ancienne maison de Naples [...] Médaillon en plâtre ». H. 0, 550 ; L. 0, 450. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3 et pl. n° 13

²⁵⁸ - *Proc. Verb.*, VII, p. 87, *Réception de M. Caffieri*, 28 avril 1759 (P. 1 n° 54)

²⁵⁹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 18, [Anon.], *Règlements de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, s.l.n.d. [XVIII^e siècle].

délicate situation dans laquelle il se trouvait au cours du mois de décembre 1758. Ce dernier lui répond en effet, qu'il fera tout son possible pour lui venir en aide, en temps voulu ²⁷⁰. Quelques temps après le décès du sculpteur Lambert-Sigisbert Adam, Cochin informe Marigny de son intention de reverser une partie de sa pension à « Caffieri, Mignot et Pajou ²⁷¹ ». Cependant, les ouvrages présentés au Louvre, lui laissent très justement penser que ces derniers devront redoubler d'efforts, afin d'obtenir de tels avantages ²⁷².

Le 28 avril 1759, Jean-Jacques Caffieri, après avoir présenté la figure d' « un *Fleuve* ²⁷³ qu'il a exécuté en marbre suivant le modèle qu'il a fait voir à la Compagnie et qu'Elle avoit approuvé [...] ²⁷⁴ » est reçu Académicien.

En règle générale, au XVIII^e siècle, le morceau de réception était une statuette de ronde bosse, en marbre, réalisée d'après un sujet tiré de la Bible, de la mythologie ou de l'histoire antique ²⁷⁵. Les postulants étaient tenus de réaliser leur morceau de réception, soit dans l'une des salles de l'Académie prévue à cet effet, soit « chez eux ²⁷⁶ ». Deux officiers se rendaient « toutes les fois qu'ils le jugeront à propos ²⁷⁷ », au domicile du futur académicien, afin de se rendre compte de l'avancement du travail. Une fois le travail achevé, le sculpteur soumettait son oeuvre à l'approbation du jury. À cet effet, deux boîtes étaient posées sur la table d'assemblée ; l'une d'elles contenant des fèves blanches et l'autre des fèves noires. Les Officiers en prenaient une de chaque. Puis, l'on procédait au vote proprement dit, en mettant dans une boîte soit une blanche, soit une noire ²⁷⁸. À l'issue du « scrutin », le postulant au poste d'Académicien devait obtenir deux tiers de fèves blanches. Dans le cas où le nombre serait moindre « il perdra les droits de son Agrégation, laquelle sera regardée comme nulle et non avenue ²⁷⁹ ». Une fois admis à l'Académie, les peintres et les sculpteurs étaient tenus d'assister chaque semaine, aux séances de l'Académie. Il disposaient par ailleurs le droit de vote et pouvaient exposer aux Salons du Louvre.

²⁷⁰ - Paris, A.N., O¹ 1105, P^o 594-595, *lettre du marquis de Marigny à Caffieri*, 12 décembre 1758 (P) n° 52).

²⁷¹ - Furey-Raynaud, 1903-1904, pp. 153-154, *lettre de Cochin à Marigny*, 17 mars 1759 (P) n° 53).

²⁷² - *Ibidem*.

²⁷³ - Le morceau de réception de Caffieri se trouve conservé dans la salle réservée à cet effet au Musée du Louvre. Groupe en marbre. H. 0, 616 ; L. 0, 394 ; Pr 0, 495 Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773). Voir S. 7 et pl. n° 13.

²⁷⁴ - *Proc. Verb.*, VII, p. 87, *Réception de M. Caffieri*, 28 avril 1759 (P) n° 54).

²⁷⁵ - « Les morceaux de réception des sculpteurs à l'Académie royale », *B.S.H.A.F.*, 1945-1946, pp. 92-95.

²⁷⁶ - *Proc. Verb.*, VI, p. 254, *Règlement pour l'Académie royale de peinture et de sculpture du 12 janvier 1751*.

²⁷⁷ - *Ibidem*.

²⁷⁸ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 18, [Aum.], *Règlement de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, s.l.n.d. [XVIII^e siècle].

²⁷⁹ - *Proc. Verb.*, VI, p. 254, *Règlement pour l'Académie royale de peinture et de sculpture du 12 janvier 1751*.

Dès sa réception, le nom de Caffieri se trouve mentionné dans les procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il assistera en effet à la totalité des séances du 5 mai 1759 au 1^{er} septembre suivant.

La figure en marbre du *Fleuve* (S. 7 et pl. n° 13), grâce à laquelle Caffieri sera reçu académicien s'inspire de celle du *Gange ou de l'Age mur*, de la fontaine de l'Isolotto, réalisée par le sculpteur Jean de Bologne, pour les jardins de Boboli à Florence. Durant son séjour en Italie, Caffieri s'est rendu, comme la plupart des pensionnaires du roi, à Florence, afin d'y étudier les chef-d'œuvres de la Renaissance et des siècles suivants.

• B- La participation de Jean-Jacques Caffieri aux Salons de 1757 à 1791.

Dès son agrément à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 juillet 1757²⁶⁰, Jean-Jacques Caffieri sera régulièrement présent aux Salons du Louvre, jusqu'en 1791, soit un an avant son décès. Nous savons combien la première participation est importante, pour un jeune artiste. Contrairement à son confrère Augustin Pajou, nouvellement agréé²⁶¹, Caffieri présente au Salon de 1759, seulement quatre œuvres²⁶². L'auteur du livret mentionne son morceau de réception, grâce auquel il obtint le titre d'Académicien, le 28 avril 1759²⁶³, un portrait en plâtre, du Curé de Saint-Sulpice *Languet de Gergy*²⁶⁴ et « Deux projets de tombeaux »²⁶⁵. Contrairement à la précédente exposition du Louvre, Caffieri ne présente aucun groupe s'inspirant de l'histoire profane ou religieuse. Il semblerait, en effet, qu'il ait été très occupé au cours de cette année. Il aurait effectivement honoré deux commandes importantes.

L'introduit des Ambassadeurs du Roi, Ange-Laurent La Live de Jully qui, nous le savons sollicitera également les services de son frère, Philippe²⁶⁶, lui propose d'exécuter, pour son

²⁶⁰ - Paris, A.N., O' 1926', P 138 et Proc. Verb., VII, p. 42. *Agrément de Jean-Jacques Caffieri*, 30 juillet. 57 (P.J. n° 50).

²⁶¹ - Proc. Verb., VII, p. 81. *Agrément de M. Pajou*, 27 janvier 1759.

²⁶² - Il s'agit du premier Salon de Pajou. Celui-ci expose six œuvres (n° 138 à 142, p. 30 du livret), parmi lesquelles son morceau d'agrément. *Plusion. Dieu des Enfers, tenant Cerbère enchaîné* (disparu). La version définitive en marbre se trouve conservée dans les collections du Musée du Louvre (inv. R.F. 2982).

²⁶³ - Proc. Verb., VII, p. 87. *Réception de M. Caffieri*, 28 avril 1759 (P.J. n° 54) Salon de 1759, n° 133, p. 29 du livret. H. O. 616 ; L. O. 394 ; Pr. O. 495. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773). Voir S. 7 et pl. n° 13.

²⁶⁴ - N° 134, p. 29 du livret : « Le portrait de feu M. Languet de Gergy, Curé de Saint-Sulpice. Ce portrait a été fait d'après nature en 1748). H. O. 650 (avec piédoche circulaire en bois : O. 770) ; L. O. 410 ; Pr. O. 301. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

²⁶⁵ - N° 135, p. 29 du livret : « Deux projets de tombeaux. Esquisses ». Duparut. Voir S. 43.

²⁶⁶ - Philippe Caffieri, nous l'avons vu précédemment réalisa plusieurs ouvrages pour La Live de Jully, dont un superbe bureau-cartonnier, en 1760, aujourd'hui conservé dans les collections du Musée Condé à Chantilly (inv. O.A. 357). Voir pl. n° 8.

hôtel particulier parisien ²⁸⁷, une statuette en marbre de *La Sibylle Erythrée* ²⁸⁸ et *Deux vases* également en marbre ²⁸⁹. Au même moment, madame de Pompadour, lui confie la réalisation d'une statue de la déesse *Flore* et de deux vases en plomb ²⁹⁰, pour le parc de son château de Saint-Ouen ²⁹¹. Nous comprenons aisément que notre artiste ait préféré se consacrer à ces deux commandes, plutôt que de se préparer exclusivement au Salon. De ce fait, à compter de 1759, soit quelques mois après l'obtention du titre d'académicien, son talent sera enfin reconnu, par une clientèle aisée et proche du roi. En travaillant pour la marquise de Pompadour, il espère ainsi, être contacté par la cour et les personnalités les plus fortunées du pays. Nous verrons par la suite, que ses espoirs seront quelque peu retardés et qu'il lui faudra user de nombreux stratagèmes, avant d'être employé par la direction générale des Bâtiments du roi.

Durant les années 1760-1761, Caffieri est fort occupé. Il honore, entre autres, les commandes de La Live de Jully et de madame de Pompadour, puis se consacre à la réalisation d'un portrait en terre cuite ²⁹² et en plâtre ²⁹³, du compositeur *Jean-Philippe Rameau*. Pour sa troisième participation au Salon du Louvre, il ne présente que le buste de *Rameau*, mentionné par erreur, en marge du livret, par Gabriel de Saint-Aubin, comme étant un plâtre ²⁹⁴ et la statuette en marbre de la *Sibylle Erythrée*, commandée en 1759, par La Live de July ²⁹⁵. Nous pouvons imaginer que Caffieri entend satisfaire, du mieux possible, les commandes de l'entourage de la cour, afin d'obtenir, au plus vite, les faveurs royales. Il lui faut, de ce fait, montrer son réel talent, avant tout à la marquise de Pompadour, dont nous connaissons son intérêt pour les arts. Celle-ci pourra le recommander, dans le cas où le roi souhaiterait faire exécuter quelques travaux, pour l'un de ses nombreux châteaux...

²⁸⁷ - Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [] adressé à M. Haslet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

²⁸⁸ - *Ibidem* : « Pour M. de La Live de Jully, introducteur des ambassadeurs, une petite figure en marbre représentant la *Sibille (sic) Erytré []* ». H. 0, 758 ; L. 0, 260 ; Pr. 0, 260. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8 et pl. n° 15.

²⁸⁹ - *Ibidem*. Disparus. Voir S. 46.

²⁹⁰ - *Ibidem* : « A Saint-Ouen pour Mme La Marquise de Pompadour, une figure en plomb représentant *Flore* en 1759 et deux vases en plomb ». Voir S. 8 et S. 46.

²⁹¹ - Madame de Pompadour obtient, le 14 mars 1759, du duc de Tresmes l'usufruit du château de Saint-Ouen, situé en face de l'île de Saint-Denis, au nord de Paris. Elle entreprend, durant cinq années, des travaux considérables, évalués à plus de 500 000 livres (Le Roi, 1853, p. 142).

²⁹² - Caffieri, *Jean-Philippe Rameau*, terre cuite H. 0, 610 (avec médaillon circulaire en bois 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

²⁹³ - Caffieri, *Jean-Philippe Rameau*, plâtre. H. 0, 750 (dont médaillon circulaire en bois 0, 140) ; L. 0, 540 ; Pr. 0, 330. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle IV de la réserve (inv. 8). Voir P. 6 et pl. n° 16.

²⁹⁴ - N° 133, p. 30 du livret. Un dessin au crayon de Gabriel de Saint-Aubin figure en marge de la page 31 du livret. Voir Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Livret du Salon de 1761*, p. 31 du livret.

²⁹⁵ - La statuette de *La Sibylle Erythrée* ne figure pas sur le livret du Salon. Sa présence nous est signalée par un dessin au crayon placé dans la marge du livret à la page 3. Voir Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Livret du Salon de 1761*, p. 31 du livret. Caffieri, *La Sibylle Erythrée*. Statuette en marbre H. 0, 758 ; L. 0, 260 ; Pr. 0, 260 (inv. R.F. 2573). Voir S. 8 et pl. n° 15.

L'année suivante, notre sculpteur se consacre à la rédaction de son hommage à Jean-François de Troy, qu'il lira, à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 2 octobre 1762²⁹⁵. Par ailleurs, il inaugure son œuvre de portraitiste, en exécutant plusieurs bustes représentant l'écrivain *Alexis Piron*²⁹⁷ et celui du Consul de France à Naples, *Alexis Jean Eustache Taitbout*²⁹⁸. Deux de ces portraits seront exposés au Salon de 1763²⁹⁹, accompagnés d'un *Vase*³⁰⁰ en marbre et d'un buste, en terre cuite ou en plâtre, de *Monseigneur le Prince de Condé*³⁰¹. En présentant au Louvre, ces trois portraits, Caffieri entend se mesurer aux artistes les plus méritants. D'ailleurs, son maître, Jean-Baptiste Lemoyne³⁰² et l'un de ses confrères Augustin Pajou³⁰³, exposent, au même moment, trois bustes.

Il semblerait que Caffieri ait bénéficié, très rapidement d'une réelle renommée, auprès du roi. En effet, il reçoit la commande d'une statue en pierre représentant *Sainte Sylvie*, destinée au dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides. Il est également pressenti, par la direction générale des Bâtiments, pour quelques travaux dans les jardins des résidences royales³⁰⁴.

Nommé adjoint à professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 2 mars 1765, Caffieri présente seulement trois œuvres au Salon du Louvre. Pour la deuxième fois, depuis sa première participation en 1757, il expose une figure en terre cuite d'un « Triton³⁰⁵ » et deux portraits des compositeurs *Jean-Philippe Rameau*³⁰⁶ et *Jean-Baptiste*

²⁹⁵ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P 1, r^o et *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, t. II, pp. 281-288. *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy* [...], lues à l'Académie par M. Caffieri, le 2 octobre 1762 (P/f n° 56).

²⁹⁷ - Au cours de l'année 1762, Caffieri signe trois bustes de *Piron*, dont deux en terre cuite. Le dernier en plâtre est aujourd'hui conservé dans la salle de lecture de la réserve de la Bibliothèque Sainte-Genève (inv. 9). Voir P. 47 et pl. n° 83.

²⁹⁸ - Caffieri, *Alexis Jean Eustache Taitbout*, buste en terre cuite. H. 25^{1/2}. Los Angeles The J. Paul Getty Museum (inv. 96 S.C. 344). Voir P. 9 et pl. n° 20.

²⁹⁹ - Lors du Salon de 1763, Caffieri présente le portrait en plâtre, d'*Alexis Piron* (n° 181, p. 35 du livret). Disparu (P. 71).

³⁰⁰ - N° 182, p. 35 du livret : « Un vase en marbre. Il appartient à l'Auteur ». Disparu (S. 47).

³⁰¹ - N° 179, p. 35 du livret. Disparu (P. 70).

³⁰² - Jean-Baptiste Lemoyne soumet à l'approbation du public, les bustes en terre cuite de *Madame la Comtesse de Brienne* et du pastelliste « M. de la Tour », et celui en marbre de *Louis XV* (n° 161 à 163, p. 33 du livret).

³⁰³ - Pajou expose huit œuvres au Salon dont « Trois bustes, portraits » sous le même numéro (n° 173, p. 34 du livret).

³⁰⁴ - Au mois de novembre 1764, Cochin suggère au marquis de Marigny, de proposer aux sculpteurs d'Huez et Caffieri de réaliser plusieurs statues : « Ces deux sculpteurs ont beaucoup de talents et qui sont dans l'âge d'opérer avec facilité, et que si Monsieur le Marquis veut bien leur accorder cette faveur, on cherchera ensuite les sujets convenables et favorables pour l'art ». Paris, A.N., O 1288, P 4, *lettre de Cochin à Marigny*, s. d. [oct.-nov. 1764]. Voir P/f n° 58.

³⁰⁵ - N° 213, p. 36 du livret. Disparu. Voir S. 48.

³⁰⁶ - N° 214, p. 36 du livret. Caffieri avait déjà présenté le portrait de *Rameau* au Salon de 1761 (n° 133, p. 30 du livret). Celui-ci se trouve conservé dans les collections du Musée des beaux-arts de Dijon. H. 0, 610 (avec le piedouche circulaire : 0, 770) ; l. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1994). Voir P. 5 et pl. n° 15.

*Lettre*³⁰⁷. La critique se montre fort satisfaite du travail de Caffieri, soulignant son inimitable talent de portraitiste et se félicite de la présence d'un superbe portrait du sculpteur (I. 2 et pl. n° 59), par le peintre Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)³⁰⁸.

S'il ne fait apparemment aucun doute que Caffieri ait été rapidement mis à contribution dans les grands chantiers royaux, comme celui de la décoration du dôme de l'église Saint-Louis-des-Français ou de celle du château de Choisy, nous pourrions nous interroger quant aux premières participations de ce dernier, aux Salons du Louvre. En effet, les livrets concernant les années 1759-1765, ne mentionnent qu'un très petit nombre d'œuvres de Caffieri. Cependant nous pourrions expliquer ce piètre constat, par le fait que Jean-Jacques Caffieri doit honorer d'importantes commandes. Pour des raisons que nous comprenons aisément, il aurait préféré consacrer son temps, à l'exécution des œuvres destinées à des édifices prestigieux, afin de se voir confier par la suite, de nouveaux travaux. D'autre part, il convient de répondre de manière toute aussi rapide, aux diverses sollicitations. Retardé par quelques soucis de santé³⁰⁹, Caffieri trouve tout de même la force, d'achever deux statues en plomb doré³¹⁰, pour le chœur de l'église des Chartreux Saint-Vincent de Rouen (S. 9). Quelques mois plus tard, il accueille un premier élève. Désormais, un dénommé « Claude-Martin de la Fortille, âgé de dix-huit ans³¹¹ », travaille à ses côtés, et l'assiste dans la réalisation d'une figure de *Vulcain présentant ses armes à Vénus*³¹².

Par ailleurs, Caffieri est chargé de la décoration sculptée des dessus de portes, ouvrant sur les appartements privés de la famille d'Orléans, au Palais-Royal³¹³. Celui-ci espère, à tort, que le fait d'être sollicité par les Bâtimens du roi, mais aussi par la famille d'Orléans, lui permettra de remplacer son confrère Falconet³¹⁴, appelé en Russie, au poste de sculpteur de la Manufacture royale de Sèvres³¹⁵. Quoi qu'il en soit, les commandes affluent et Caffieri

³⁰⁷ - N° 215, p. 36 du livret. Disp. ou. Voir P. 12

³⁰⁸ - N° 118, p. 25 du livret : « Le portrait de M. Caffieri, Sculpteur du Roi ». Hâte sur toile H O, 641 ; L O, 527. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 96.15.3). Voir I. 2 et pl. n° 59

³⁰⁹ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 313, *Séance du 29 novembre 1765*. Voir P. J. n° 67.

³¹⁰ - Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roi et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1781 (P. J. n° 499). Ces deux figures se trouvent aujourd'hui de part et d'autre du maître-autel de la cathédrale de Rouen. Voir S. 9 et pl. n° 17.

³¹¹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, fol. 10, f° 43

³¹² - La décision de la direction générale des Bâtimens de confier la réalisation d'une statue de *Vulcain présentant ses armes à Vénus*, est annoncée à Cochin, le 20 septembre 1766 (Paris, AN, O 1935^o, *lettre de Marigny à Cochin*, 20 septembre 1766). Voir P. J. n° 79 et S. 8. L'œuvre ne sera jamais réalisée. Le directeur général des Bâtimens du roi, enchaîna au sculpteur Brudan, le vain de remplacer son confrère.

³¹³ - Caffieri réalise, au cours de l'année 1766, trois dessus de portes, ouvrant sur le grand escalier, menant aux appartements. Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roi et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1781 (P. J. n° 499) Voir S. 10, S. 11 et S. 12.

³¹⁴ - L'impératrice Catherine II de Russie avait sollicité dès 1764, par l'intermédiaire de son conseiller Ivan Ivanovitch Betskii et du prince Galitzine, les services d'un sculpteur français digne d'élever un monument à la gloire de Pierre Ier. Après plusieurs années de tergiversations, le marquis de Marigny, directeur des Bâtimens du Roi, consent à Falconet, un coupé exceptionnel de huit ans, renouvelable (Paris, B.N.F., ms. n.a.fr. 24989, f° 328, *lettre de Marigny à Falconet*, 26 août 1766).

³¹⁵ - Sèvres, arch. de la manufacture B. lit. n° 2, *lettre de Caffieri à la direction de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres*, 11 décembre 1766 (P. J. n° 75). La requête de Caffieri ne pourra aboutir (Sèvres, arch. de

s'adjoind, au mois de mars 1767, les services d'un deuxième élève, « Charles Joseph Foucou ³¹⁶ ». Il peut ainsi présenter de nouvelles œuvres au Salon ³¹⁷. L'auteur du livret mentionne la présence des portraits de deux proches de la famille Caffieri, le peintre *Noël Hallé* ³¹⁸ et le médecin *Pascal Borie* ³¹⁹ et de trois groupes, dont les sujets s'inspirent de l'histoire profane : *L'Innocence* ³²⁰, *La Vestale Tarpéïa* ³²¹ et *L'Amitié qui pleure sur un tombeau* ³²².

Les progrès manifestes de Caffieri sont salués par la critique. Bridard de la Garde, très satisfait du « très beau rôle ³²³ » joué par la sculpture au Salon ³²⁴, se félicite des très belles compositions de Caffieri et de « la délicatesse de son ciseau ». Fréron note que « M. Caffieri cette année a été supérieur à lui-même [...] ³²⁵ ». Par ailleurs, la statuette en marbre de *L'Innocence* suscite l'enthousiasme des salonniers. Chacun rivalise d'éloges à son sujet. Fréron est sans aucun doute le plus inspiré, louant « cette charmante figure, rendue avec toutes les grâces inimaginables et le plus précieux fini [...]. Il s'agit du plus bel ouvrage de Caffieri ³²⁶ ». Diderot, dont nous connaissons la sévérité de ses propos, ne manque de remarquer combien les œuvres présentées par Caffieri, s'avèrent « dignes d'éloges [...] ³²⁷ ».

¹ manufacture, B², liasse n° 2, note de la direction de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 13 décembre 1766). Voir *P.J.* n° 76.

³¹⁶ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. 30, f° 44. La présence de Foucou s'avère très vite, bien utile à Caffieri qui reçoit au cours de l'année 1767, la commande de plusieurs œuvres, dont une statuette en terre cuite représentant *la Vestale Tarpéïa* pour le banquier du Roi, Jean-Joseph de Laborde. Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J.* n° 409). Voir S. 52. Il exécute également « pour M. le Comte d'Hautefort, un petit monument représentant l'Amitié pleurant sur les cendres de son ami, à l'ombre d'un cyprès » (Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J.* n° 409). Voir S. 50.

³¹⁷ - Son confrère Augustin Pajou expose douze œuvres dont dix portraits (n° 193 à 203, pp. 35-36 du livret).

³¹⁸ - N° 207, p. 37 du livret : « Le portrait de M. Hallé, Peintre du Roi, & Professeur en son Académie ». Buste en terre cuite. H. 0, 600. Collection particulière. Voir P. 12 et *pl.* n° 23.

³¹⁹ - N° 208, p. 37 du livret : « Le portrait de M. Borie, Docteur en Médecine ». Buste en terre cuite. H. 0, 670 ; L. 0, 400. Paris, Musée des arts décoratifs (inv. D. 410). Voir P. 11 et *pl.* n° 22.

³²⁰ - N° 204, p. 36 du livret : « L'Innocence. Figure en marbre ; de 2 pieds 4 pouces de proportion ». Collection particulière. Voir S. 14 et *pl.* n° 20.

³²¹ - N° 205, p. 36 du livret : « Tarpéïa, Vestale. De 2 pieds 2 pouces de proportion ». Cette statuette aurait été réalisée, selon Caffieri, pour le banquier « Delaborde » [Jules Joseph Dealaborde]. Voir Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J.* n° 409). Disparue (S. 52).

³²² - N° 206, p. 36 du livret : « L'Amitié, qui pleure sur un tombeau. Modèle ». Disparue (S. 49).

³²³ - [Bridard de La Garde], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture et gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, nov., n° 1290, p. 176 (Deloynes, t. XLIX, n° 1298, p. 29).

³²⁴ - *Ibidem*.

³²⁵ - [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1767, lettre IV, t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299).

³²⁶ - *Ibidem*.

³²⁷ - Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, p. 327

Deux ans plus tard, Caffieri présente seulement trois œuvres au Louvre, dont deux groupes allégoriques et le portrait du vice-directeur de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, *Georges de La Faye* ³²⁸.

La première composition exposée au Salon avait été commandée à Caffieri, par le ministre de la Guerre, le duc de Choiseul. Ce dernier à l'origine du fameux Pacte de Famille, qui conforta la position diplomatique de la France en 1761, propose à Caffieri, l'exécution d'un groupe, commémorant cet événement glorieux ³²⁹. Celui-ci était destiné à prendre place dans le Cabinet du duc de Choiseul. Le ministre donne son accord, pour que le modèle soit exposé au Salon de 1769.

Un autre groupe préparatoire de *L'Espérance qui nourrit l'Amour* ³³⁰, commandé par le banquier Jean-Joseph Delaborde est également présenté, avec succès, au Louvre.

Devant la quantité d'œuvres qu'il réalise au cours de cette année, sans compter celles exposées au Salon, il semblerait que Caffieri ait sollicité la participation de nombreux apprentis. Un certain « Pierre Charles, âgé de vingt-neuf ans ³³¹ » est mentionné parmi les protégés de Caffieri, sur les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Avec trois élèves et un nombre conséquent d'ouvriers, engagés pour une durée déterminée, il pourra honorer la plupart de ses commandes, sans compter celle de trois bustes en marbre des compositeurs *Jean-Baptiste Lulli* ³³², *Jean-Philippe Rameau* ³³³ et de l'écrivain *Philippe Quinault* ³³⁴, pour l'Opéra de Paris.

Le duc de Choiseul aurait également commandé à Caffieri, pour son Cabinet, un groupe en marbre représentant *Un Satyre qui enlève une nymphe* ³³⁵.

Durant les années 1770-1771, Jean-Jacques Caffieri connaît quelques déboires avec les autorités de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il est même contraint, à la

³²⁸ - Sans numéro, p. 35 du livret : « Le portrait de Monsieur de La Faye, Vice directeur de l'Académie Royale de Chirurgie et démonstrateur royal ». Buste en terre cuite. H. 0, 530 (avec piédouche circulaire en marbre : 0, 610) ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 273. Philadelphia, The Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et *pl. n° 29*.

³²⁹ - N° 210, p. 34 du livret : (« Le Génie de la France inspire au Roi le dessein d'unir par un lien solide les différentes branches de la Maison de Bourbon, et lui présente le Pacte de Famille. Le Roi exprime par son geste qu'il adopte une entreprise si intéressante et si glorieuse. Un autre Génie est assis aux pieds du Monarque, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre l'olivier et le laurier, pour montrer que l'alliance de ces augustes princes va procurer aux diverses nations soumises à leur Empire, les fruits de la Paix et de la Concorde. Ce groupe a deux pieds 9 pouces de proportion et s'exécute de la même grandeur pour le Cabinet de Monsieur le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et des Affaires Etrangères »). H. 1, 178. Disparu (S. 54).

³³⁰ - N° 211, p. 35 du livret (« L'Espérance qui nourrit l'Amour. Figure en terre cuite de deux pieds deux pouces de proportion. Elle doit être exécutée en marbre de même grandeur pour le Cabinet de Monsieur*** »). H. 0, 840. Disparu (S. 53).

³³¹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. N° 30, f° 100.

³³² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 176, f° 10, *Mémoire des déboursés faites pour la sculpture en carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française* (P.J. n° 437). Disparu. Voir P. 74.

³³³ - *Ibidem*. Détruit. Voir P. 113.

³³⁴ - *Ibidem*. Détruit. Voir P. 111.

³³⁵ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Disparue (S. 56).

demande de Pierre, de céder son atelier « attenant à la salle des Antiques ³³⁶ », à un mouleur dénommé Poulain, moyennant un dédommagement de « deux cent cinquante livres » [...] ³³⁷ ». Quelques jours avant l'ouverture du Salon de 1771, Caffieri fait partie du « Comité chargé d'examiner les tableaux et modèles pour le Salon ³³⁸ ». Il présente lui-même sept œuvres, parmi lesquelles trois portraits en marbre de *Jean-Baptiste Lully* ³³⁹, *Jean-Philippe Rameau* ³⁴⁰ et de *Quinault* ³⁴¹, dont il venait de recevoir les « trois mille deux cent livres [...] » convenues, le 31 mai dernier ³⁴². Il expose également les modèles en terre des deux statues de *L'Eau* ³⁴³ et de *L'Air* ³⁴⁴, prévues pour la façade de l'Hôtel des Monnaies, rue Guénégaud, et l'esquisse préparatoire d'un groupe en marbre, commandée par le ministre des finances, l'Abbé Terray ³⁴⁵. « Remarquons, la présence, sous le numéro 248, d' « Une tête de jeune fille, en marbre ³⁴⁶ ».

Enfin, un portrait de *Jean-Jacques Caffieri*, exécuté par le peintre Joseph Siffred Duplessis (1725-1802) est exposé, au même moment, au Salon ³⁴⁷. Pour l'heure, nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner davantage sur ce portrait, dont nous n'avons pu retrouver la trace. Nous ignorons les raisons pour lesquelles Duplessis réalise ce portrait, tant admiré par l'auteur anonyme de *La Muse errante au Sallon [...]* : « Que j'aime Caffieri ! Son immortel ciseau / Nous a si bien rendu Quinault, Lully, Rameau / Qu'on se

³³⁵ - Paris, A.N., O¹ 1921 B¹, *lettre de Pierre au marquis de Marigny*, 14 mars 1771 (P.J. n° 93).

³³⁷ - *Ibidem*.

³³⁸ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 80-81, *Séance du 3 août 1771* (P.J. n° 96).

³³⁹ - N° 246, p. 40 du livret. Disparu. Voir P. 74.

³⁴⁰ - N° 247, p. 40 du livret. Détruit. Voir P. 113. Au cours de la même année, Caffieri offre à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, un buste en terre cuite de *Rameau*. Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VII, f° 62, *Don de Caffieri à l'Académie de Dijon*, 16 novembre 1775 et Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et *pl. n° 15*.

³⁴¹ - N° 245, p. 40 du livret. Détruit. Voir P. 111.

³⁴² - Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3 et Paris, A.N., K. 1058. Voir P.J. n° 95.

³⁴³ - N° 249, p. 41 du livret : « Une Naiade représentant l'Eau, l'un des Quatre Eléments. Figure en terre. Ces deux figures [L'air et l'Eau] doivent être exécutées en pierre, dans la proportion de dix pieds de proportion, pour décorer une des façades de l'Hôtel Royal des Monnaies, du côté de la rue Guénégaud ». Disparu. Voir S. 58.

³⁴⁴ - N° 250, p. 41 du livret : « L'Air, son pendant, tenant un caméléon que les anciens croyaient ne vivre que d'air : un aigle est à ses pieds. Ces deux figures [L'air et l'Eau] doivent être exécutées en pierre, dans la proportion de dix pieds de proportion, pour décorer une des façades de l'Hôtel Royal des Monnaies, du côté de la rue Guénégaud ». Disparu. Voir S. 57.

³⁴⁵ - N° 251, p. 40 du livret : « Pour remplir cette idée, l'artiste a fait usage de l'emblème de Pan, Dieu des Pasteurs. Il a été regardé par les anciens comme le dieu de la Nature, suivant la signification de son nom qui en Grec veut dire tout. Ses cornes marquaient, dit-on, les rayons du soleil et les cornes de la lune ; son visage enflammé désignait l'emblème du Feu ; son estomac couvert d'étoiles signifiait le ciel, et les jambes, couvertes de poil, la terre, les arbres, les plantes et les bêtes. Il avait des pieds de chèvre, pour montrer la solidité de la terre. Enfin, sa flûte représenterait l'harmonie que les cieux font, selon l'opinion de quelques anciens philosophes, et son bâton recourbé, la révolution des années. En terre cuite ». Caffieri fut en effet chargé de réaliser « au mois de décembre 1777 » un groupe en bronze représentant *Omnia Vincit Amor* [*L'Amour triomphe de Tout*] pour l'abbé Terray (Rouen, Bibl. mun., C¹, *Etat des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785. Voir P.J. n° 409. *Omnia Vincit Amor*, groupe en bronze. H. 0, 425. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27 et *pl. n° 35*.

³⁴⁶ - N° 248, p. 40 du livret : « Une tête de jeune fille. En marbre ». Disparu ou Dublin, National Gallery ? Voir P. 75 et *pl. n° 32*.

³⁴⁷ - N° 210, p. 36 du livret : « Le Portrait de Monsieur Caffieri. Sculpteur Adjoint à Professeur de l'Académie ». Huile sur toile. Dimensions inconnues. Disparu. Voir I. 3.

fait un plaisir de contempler un homme / Qui fait revivre aux yeux les Mortels qu'on renomme³⁴⁸ ».

Au mois de janvier 1773, un nouveau protégé de Caffieri « François Joseph Paradis, sculpteur âgé de vingt-six ans [...] ³⁴⁹ » intègre les ateliers du Louvre et de la rue des Canettes. Au cours de la même année ³⁵⁰, notre sculpteur occupe les fonctions de professeur, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, à la place de son défunt confrère, Vassé. À l'époque, douze professeurs, élus et nommés par les officiers de l'institution, dispensent leur enseignement, auprès des jeunes élèves de l'Académie. Chacun dispose d'un mois de cours et doit être présent, tous les jours au Louvre, « pour faire l'ouverture de l'Académie, poser le modèle, le dessiner (sic) ou modeler, afin qu'il serve d'exemple aux étudiants ; les corriger et tenir assidus pendant les heures de ses exercices » ³⁵¹.

En plus de ses obligations professorales, Caffieri accueille un second protégé, dénommé « Bertrand Foussé, sculpteur, âgé de dix-huit ans [...] ³⁵² ». D'autre part, toujours aussi soucieux de disposer des faveurs de l'Académie, il ne cesse, durant le premier semestre de l'année, d'effectuer des dons à la compagnie. Il offre ainsi des moulages de portraits de grands maîtres, réalisés par ses soins en Italie ³⁵³. Par ailleurs, il profite de son amitié avec l'écrivain Pierre Laurent de Belloy, pour proposer aux comédiens du roi de se charger de l'exécution des portraits en marbres des plus grands auteurs français, en échange d'entrées à vie au théâtre ³⁵⁴. Dès lors, nous le verrons par la suite, notre sculpteur proposera, à plusieurs reprises, ses services à la Comédie ³⁵⁵. Cela explique pourquoi, il expose au Salon plusieurs portraits ³⁵⁶, accompagnés de deux modèles allégoriques de « L'Amitié surprise par l'Amour ³⁵⁷ » et du « Modèle d'un tombeau [...] ³⁵⁸ », commandé par l'abbé de Voisenon.

³⁴⁸ - [A.C. Cailleau], *La Muse errante au Salon, apologie critique en vers libre, suivant l'ordre des numéros, des peintures, sculptures et gravures exposées au Louvre en l'année 1771*, Paris, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40).

³⁴⁹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 108.

³⁵⁰ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 116-117 et Dussieux, 1851-1852, p. 412. Voir *P.J.* n° 110.

³⁵¹ - Montaiglon, 1875-1892, t. I, p. 253.

³⁵² - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 108.

³⁵³ - Caffieri offre le 30 janvier 1773, « les bustes de Raphaël et d'Annibal Carrache, qu'il a fait mouler sur les marbres qui ornent leurs tombeaux », accompagnés du médaillon de « Charles Errard, Peintre et Architecte [...] ». L'un des douze anciens lors de l'établissement de l'Académie ». Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 1, r° et Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f° 156, v°. Disparus. Voir P. 68, P. 57 et P. 59 Le 24 avril suivant, il propose de donner « les bustes en plâtre de Michel-Ange et Pierre de Cortone, moulés sur les marbres à Rome. Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 1, r° et Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, f° 8. Disparus. Voir P. 62 et P. 58. Enfin, le 31 décembre suivant, il met à la disposition de l'Académie « les deux bustes en plâtre du Chevalier Bernini moulé sur une terre cuite moulé par lui-même [...] et de Carlo Maratti moulé sur le marbre qui est sur son tombeau dans l'église des Chartreux à Rome ». Voir *Proc. Verb.*, VIII, pp. 138-139 et Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f° 167, v°. Le buste du Bernini est conservé au Musée national du château de Versailles (P. 4 et *pl.* n° 14). Le portrait de Carlo Maratti a disparu (P. 61).

³⁵⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et *Revue rétrospective*, 1836, t. VIII, pp. 147-148, lettre de De Belloy à Molé, 2 août 1773 (*P.J.* n° 112).

³⁵⁵ - La même année, le sculpteur exécute un portrait en terre cuite de l'écrivain Jean de La Fontaine, qu'il offrira à la Comédie-Française. H. 0, 800 ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 270. Paris, Comédie-Française, escalier de l'administration (inv. S. 116). Voir P. 32 et *pl.* n° 57.

³⁵⁶ - Caffieri présente le portrait en marbre d'*Helvétius* (N° 204, p. 40 du livret. H. 0, 820 ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 393, Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. R.F. 1541, voir P. 21 et *pl.* n° 38) et ceux de

À l'issue du Salon, Caffieri se consacre exclusivement à la réalisation d'un premier portrait, pour la Comédie-Française, représentant son ami, l'écrivain *Alexis Piron*³⁵⁹. Par ailleurs, il travaille, sans grande motivation d'ailleurs, à sa figure du *Vulcain présentant les armes à Vénus*, pour Choisy. Peu convaincu de ses capacités, il propose, en vain, de changer de sujet et de livrer en échange, un groupe de « L'Amitié surprise par l'Amour, dont le modèle avait été présenté au dernier Salon [...] »³⁶⁰.

L'année suivante, Caffieri ne supporte plus de travailler dans des conditions aussi précaires, au Louvre. D'ailleurs, les modifications architecturales qu'il a fait faire, en son temps, sont remises en question. Le logement attenant à l'atelier et aménagé sans autorisation a été détruit, sur ordre du marquis de Marigny, en 1771³⁶¹, afin de laisser place à un escalier. Depuis plus de trois ans, Caffieri assure qu'il est en droit d'espérer un nouveau logement. Il lui faudra attendre plusieurs années. Au mois de juin 1774, il réclame au directeur général des Bâtiments, « le logement aux Galleries du Louvre vacquant par la mort de M. Des portes [...] »³⁶². Quelques temps plus tard, il se voit signifier, de manière on ne peut plus ferme, qu'il conservera l'atelier qui lui avait été attribué. Devant une décision aussi injuste, il exige, en vain, « un logement, dédommagement ou pension [...] »³⁶³.

Diderot et Lalande, mentionnés sous le même numéro (N° 205, p. 40 du livret). Disparus. Voir P. 76 et P. 77.

³⁵⁷ - N° 202, pp. 37-38 du livret : « L'Amitié surprise par l'Amour, ne le connaissant pas, elle l'embrasse avec confiance. Cet enfant la caresse et se saisit le moment de la blesser d'un de ses traits ». Groupe en plâtre de 5 pieds 6 pouces de proportion ». Caffieri s'était engagé à exécuter le groupe en marbre, pour l'un des bosquets du parc du château de Louveciennes, appartenant à madame du Barry. Celui-ci ne sera jamais réalisé. Voir S. 61 et S. 62.

³⁵⁸ - N° 203, p. 40 du livret : « Modèle d'un tombeau. L'Amitié pleure sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs. L'urne cinéraire est posée sur un Autel. Une des Muses est appuyée sur une harpe et couronne le médaillon qui est attaché à une couronne funéraire, surmontée d'une cassolette. La colonne est en partie enveloppée et accompagnée d'un cyprès; aux pieds de la Muse sont divers instrumens de musique, un livre et un masque. Terre cuite de 3 pieds de haut. On exécute ce morceau en marbre de même grandeur ». Terre cuite. Disparu (S. 60). Le groupe définitif en marbre, se trouve dans les collections du Musée du Louvre. H. 0, 932 ; L. 0, 454 ; Pr. 0, 281. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1555). Voir S. 23 et pl. n° 27.

³⁵⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre des sociétaires de la Comédie-Française à Caffieri*, 30 août 1773 (P.J. n° 113). Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

³⁶⁰ - Paris, A.N., O' 1124, f° 421-422 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 9-10, *lettre de la direction générale des Bâtiments à Pierre*, 14 septembre 1773 (P.J. n° 118). La direction générale des Bâtiments rejette la proposition de Caffieri et l'oblige à terminer sa figure du *Vulcain*. Paris, O' 1912 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 10-11, *lettre de Pierre à l'abbé Terray*, 15 septembre 1773 (P.J. n° 119).

³⁶¹ - Paris, A.N., O' 1914, *Mémoire de Caffieri adressé au comte d'Angiviller*, s.d. [deuxième semaine du mois d'octobre 1774]. Voir P.J. n° 130.

³⁶² - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 216, *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments*, 2 juin 1774 (P.J. n° 123).

³⁶³ - Paris, A.N., O' 1914, *Mémoire de Caffieri adressé au comte d'Angiviller*, s.d. [deuxième semaine du mois d'octobre 1774]. Voir P.J. n° 130.

Dans les premiers mois de l'année suivante, en raisons de quelques démêlés financiers, il interrompt son activité. Il reçoit un acompte de « mille deux cent livres [...] », qui lui permet temporairement, de subvenir à la fois à ses besoins personnels, mais aussi d'honorer ses engagements ³⁶⁴. Cependant, le 9 septembre suivant, il se trouve de nouveau dans l'incapacité d'entretenir son atelier du Louvre et sa demeure de la rue des Canettes. Il propose alors au lieutenant général Gabriel de Sartine d'exécuter « une statue du Roi, pour le port de Brest ». Nous ne disposons d'aucun renseignement supplémentaire sur ce projet. Pour des raisons que nous ignorons encore, il semblerait qu'il ait été définitivement abandonné ³⁶⁵.

Le 5 octobre 1774, la direction des Bâtiments accepte enfin, de confier à Caffieri, la réalisation de la statue en marbre de *Sainte Marcelline*, destinée à remplacer le modèle du sculpteur Lepautre, pour Saint-Louis-des-Invalides ³⁶⁶. La figure sera finalement concédée, le 30 mars 1782, à son confrère Augustin Pajou ³⁶⁷.

Entre-temps, l'abbé de Voisenon, rendu inconsolable par le décès prématuré de sa maîtresse, la célèbre actrice Marie Justine Benoîte de Ronceray-Favart, commande à Caffieri, un petit monument en marbre en sa mémoire ³⁶⁸.

L'année suivante, Jean-Jacques Caffieri achève enfin la figure en marbre de *Sainte Sylvie*, destinée à prendre place dans la chapelle de Saint-Grégoire, en l'église du dôme de Saint-Louis-des-Invalides ³⁶⁹. Il reçoit par ailleurs, commande d'un buste, représentant le *maréchal de Mury* ³⁷⁰, au moment même où de nouveaux problèmes financiers s'ajoutent à plusieurs refus signifiés par la direction des Bâtiments ³⁷¹. Loin de se décourager, il se propose de réaliser une deuxième statue en marbre pour les Invalides ³⁷². Enfin, la direction des Bâtiments du roi envoie les sculpteurs Coustou, Pigalle, Lemoyne et Pajou, chez Caffieri,

³⁶⁴ - Paris, A.N., O' 1227, P° 58, v°, *Mention par la direction générale des Bâtiments d'une lettre de Caffieri sollicitant le paiement de 1200 livres*, 20 juin 1774 (P.J. n° 126).

³⁶⁵ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 383-384, *lettre de Caffieri à Antoine Raymond Jean Galbert Gabriel de Sartine*, 9 septembre 1774 (P.J. n° 127).

³⁶⁶ - Dreyfus, 1908, p. 293, *lettre de la direction des Bâtiments à l'administrateur des Invalides, Monsieur de Chaumont*, 5 octobre 1774 (P.J. n° 129).

³⁶⁷ - Elle sera détruite en 1798. Voir Dreyfus, 1908, pp. 309-310.

³⁶⁸ - L'abbé de Voisenon l'installera dans son boudoir. H. 0, 932 ; L. 0, 454 ; Pr. 0, 281. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1555). Voir S. 23 et pl. n° 27.

³⁶⁹ - Paris, A.N., O' 1216, P° 79, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 20 mars 1775 (P.J. n° 134). Détruite en 1798. Voir S. 75.

³⁷⁰ - Fouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785. Voir P.J. n° 409. Nous ignorons s'il s'agit d'un portrait en terre cuite ou en plâtre. Disparu (P. 78 ou P. 81). Toujours est-il que l'année suivante, notre sculpteur signera l'un de ses plus beaux portraits en marbre, aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum de New York. H. 0, 800 (avec le piédoche carré en marbre). New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28. 193). Voir P. 25 et pl. n° 43.

³⁷¹ - Caffieri demande l'autorisation de faire reconstruire « un petit mur au-dessous de la fenêtre de son cabinet sur la Place des Pères de l'Oratoire [...] lequel vient d'être démoli en enlevant les décombres de cette place. Paris, A.N., O' 1673², P° 388, *mention dans les registres de la direction des Bâtiments d'un mémoire adressé par Caffieri*, 25 juin 1775 (P.J. n° 137).

³⁷² - Dreyfus, 1908, pp. 293-294, *Mémoire de l'administrateur des Invalides, Leray de Chaumont*, 15 juillet 1775 (P.J. n° 139).

afin de prendre connaissance de l'avancement du groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour* commandé par la comtesse du Barry, pour Louveciennes³⁷³. Devant de telles sollicitations, notre sculpteur n'a guère de temps à consacrer, pour le Salon du Louvre. Le 25 août, il expose seulement le portrait en marbre de *Piron*, pour la Comédie-Française³⁷⁴ et informe le public de l'achèvement de sa statue de *Sainte Sylvie*, « installée dans l'une des niches de la chapelle Saint-Grégoire³⁷⁵ » de l'église de Saint-Louis-des-Invalides.

Quelques mois plus tard, les responsables du couvent de la Visitation de Compiègne, informées des travaux de Caffieri aux Invalides, commandent une statue en pierre de *la Vierge à l'enfant*³⁷⁶. Il semblerait que celle-ci ait été achevée dans le courant du mois de novembre 1775, puis envoyée à Compiègne.

Durant les derniers mois de l'année, Caffieri consacre son temps, à grands renforts de lettres toutes aussi répétitives les unes que les autres, à solliciter l'attention des membres de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, afin d'être nommé « Membre associé non résident³⁷⁷ ». Pour ce faire, il envisage d'offrir à la compagnie « l'image de quelques-uns du grand nombre d'hommes illustres qui en faisant la gloire de la France ont fait particulièrement celle de la Bourgogne [...] »³⁷⁸. L'Académie accepte à l'unanimité, les bustes en terre cuite de *Jean-Philippe Rameau*³⁷⁹ et d'*Alexis Piron*³⁸⁰, accompagnés du portrait en plâtre de *M. Languet de Gergy*³⁸¹. Devant l'indéniable talent de portraitiste de Caffieri, le secrétaire de l'Académie dijonnaise, Hugues Maret, suggère à ses confrères de confier au sculpteur, la réalisation d'un portrait de l'écrivain Bernard de la Monnoye (1640-1721)³⁸², « notre célèbre compatriote³⁸³ ». Nous n'avons retrouvé aucun document d'archives qui nous permettrait d'affirmer que ce buste a bel et bien été exécuté. D'autre part, les registres des collections appartenant au Musée des beaux-arts de Dijon, ne

³⁷³ - Paris, A.N., O¹ 1914 et A.A.F., 1858-1860, Documents, VI, pp. 27-29. *Rapport de Coustou, Pigalle, Lemoigne et Pajou, sur le modèle d'un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié, qui devait être exécuté pour Madame Du Barry*, 29 juillet 1775 (P.J. n° 140).

³⁷⁴ - N° 224, p. 34 du livret : « Le portrait de M. Piron. Ce buste en marbre est destiné à être placé dans le foyer de la Comédie Française ». H. 0, 850 (dont piédouche intégré en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 310. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

³⁷⁵ - *Livret du Salon de 1775*, p. 34 du livret.

³⁷⁶ - Compiègne, A.M., dossier du Couvent de la Visitation de Compiègne, *Reçu de Bellicard*, 5 novembre 1775 (P.J. n° 142). La statue de la Vierge se trouve aujourd'hui conservé en l'église Saint-Antoine de Compiègne. Voir S. 24 et pl. n° 29.

³⁷⁷ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, 14 décembre 1775, t. VIII, f° 89, v° et 90, r°.

³⁷⁸ - Dijon, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri, *lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Dijon*, 11 décembre 1775 (P.J. n° 145).

³⁷⁹ - *Jean-Philippe Rameau*. Buste en terre cuite. H. 0, 660 (avec le piédouche circulaire : 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

³⁸⁰ - *Alexis Piron*. Buste en plâtre. H. 0, 525 (avec le piédouche circulaire en terre cuite : 0, 675) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 320. Dijon, Bibl. mun., salle de lecture, tribune nord. Voir P. 7 et pl. n° 18.

³⁸¹ - *Languet de Gergy*. Buste en plâtre. H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; Pr. 0, 301. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

³⁸² - Conseiller correcteur à la Chambre des comptes de Dijon, Bernard de La Monnoye fut élu à l'unanimité à l'Académie française, à la place de M. Régnier-Desmarais et reçu le 23 décembre 1713, par l'abbé Jean d'Estrées.

³⁸³ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, 4 janvier 1776, t. VIII, f° 97, r°.

mentionnent aucun buste de l'homme de lettres dijonnais. Il semblerait que la proposition de Caffieri ait été refusée par les académiciens, pour des raisons que nous ignorons encore.

Désormais à l'apogée de sa carrière, Jean-Jacques Caffieri est régulièrement sollicité, au cours de l'année 1777. Benjamin Franklin ³⁸⁴, en accord avec le Congrès Américain lui confie la réalisation d'un monument, qui sera érigé aux États-Unis, afin d'honorer la mémoire du général Richard Montgomery, tué le 31 décembre 1775, lors du siège de la ville de Québec ³⁸⁵.

Alors que Caffieri achève le portrait en marbre de *Pierre Corneille* ³⁸⁶, pour la Comédie-Française, le directeur des Bâtiments, d'Angiviller, le charge de l'exécution de la statue en marbre de l'écrivain, destinée au Muséum du roi ³⁸⁷. D'autre part, il doit également honorer la commande de deux groupes en bronze, pour l'abbé Terray. *L'Amitié surprise par l'Amour* ³⁸⁸ et son pendant *L'Amour triomphe de Tout [Omnia Vincit Amor]* ³⁸⁹ auraient été réalisés en même temps qu'un portrait de « M. Dubelloy », envoyé à Calais ³⁹⁰.

À la grande satisfaction de la critique, le Salon de 1777, marque le retour de Caffieri aux portraits. Trois bustes qui lui avaient été commandés quelques temps auparavant, sont présentés, avec succès. Le buste du *Maréchal du Muy* ³⁹¹ suscite d'ailleurs, un réel intérêt : « On voit sur sa figure le caractère de l'intégrité et le mouvement d'un bon militaire ³⁹² », tout comme l'émouvant portrait en terre cuite de *Benjamin Franklin* ³⁹³, aujourd'hui exposé dans la salle de lecture de la Bibliothèque Mazarine. Le buste en marbre de l'écrivain *Pierre Corneille* ³⁹⁴, exécuté pour les comédiens du roi remporte du fait de l'étonnante « simplicité

³⁸⁴ - Installé à Passy, Franklin posera à plusieurs reprises pour Caffieri Voir Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, t. XXIII, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 26 mars 1777 (*P.J.* n° 168).

³⁸⁵ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, t. XXIII, *lettre de Benjamin Franklin à Sollier*, 7 mars 1777.

³⁸⁶ - Le portrait en marbre de *Corneille* sera placé « dans le foyer public de la Comédie » le 24 novembre. Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 143, *lettre de Caffieri à Molté*, 24 novembre 1777 (*P.J.* n° 183). H. 0, 870 (dont piédouche intégré en marbre : 0, 200) ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 135). Voir P. 26 et *pl.* n° 44.

³⁸⁷ - Caffieri reçoit la commande, dans le courant du premier trimestre de l'année 1777. La statue sera terminée deux ans plus tard et présentée au Salon de 1779 (n° 202, pp. 42-43 du livret). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl.* n° 39.

³⁸⁸ - *L'Amitié surprise par l'Amour*. Groupe en bronze. H. 0, 430 (avec la base en bronze doré). Toledo, Toledo Museum of Art. Voir S. 26 et *pl.* n° 34.

³⁸⁹ - *L'Amour triomphe de Tous [Omnia Vincit Amor]*. Groupe en bronze. H. 0, 425. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27 et *pl.* n° 35.

³⁹⁰ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785). Voir *P.J.* n° 409.

³⁹¹ - N° 216, p. 41 du livret. H. 0, 800 (avec piédouche carré). New York, The Metropolitan Museum (inv. 28. 193). Voir P. 25 et *pl.* n° 43.

³⁹² - *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés. A Rome et à Paris, 1777 (Deloynes, t. X, n° 180, p. 27).

³⁹³ - N° 218, p. 42 du livret. H. 0, 690 (dont piédouche circulaire en bois, patiné terre cuite : 0, 170). Voir P. 28 et *pl.* n° 46.

³⁹⁴ - N° 217, pp. 41-42 du livret. H. 0, 870 (dont piédouche intégré en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360. Paris, Comédie-Française, foyer public (S. 135). Voir P. 26 et *pl.* n° 44.

du costume ³⁹⁵ », tous les suffrages. Enfin, Caffieri, contre l'avis de d'Angiviller, présente au public, le dessin « du tombeau du général Montgomery ³⁹⁶ », qui lui avait été commandé par le Congrès Américain. Dans une lettre datée du 12 août 1777, le directeur des Bâtiments est d'avis d'informer Pierre, qu'il serait plus prudent « d'éviter de mentionner le nom du général Montgomery, en hommage duquel Caffieri présentera le dessin du tombeau [...] ³⁹⁷ ». Afin de ne provoquer aucun incident diplomatique, d'Angiviller se propose « d'en référer ³⁹⁸ » au secrétaire d'État des Affaires étrangères, le comte de Vergennes. « J'aimerais même encore mieux que ce général n'y fut point nommé ³⁹⁹ », conclut-il dans sa lettre. Conformément à sa volonté, l'auteur du livret évitera très habilement de dévoiler l'identité de l'américain ⁴⁰⁰.

Quelques mois plus tard, Caffieri propose à la direction des Bâtiments du roi, de participer à la décoration sculptée de la future salle du Théâtre-Français, qui sera construite, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé, non loin du Luxembourg, par les architectes Peyre et de Wailly ⁴⁰¹. Une fois de plus, le lecteur prendra conscience de la perspicacité, voire même de la ténacité, avec laquelle Caffieri mène sa carrière. À la moindre occasion, il ne manque jamais de proposer ses services. D'ailleurs, la construction du nouveau théâtre ne peut le laisser indifférent ; bien au contraire, orgueilleux et hâbleur, il justifie sa requête, en rappelant l'injustice, dont il avait été la malheureuse victime, lorsque les Bâtiments avaient sollicité la collaboration de plusieurs de ses confrères, tant à Paris qu'à Versailles ⁴⁰². Feignant de ne disposer d'aucun « protecteur » susceptible de lui apporter l'aide nécessaire, il rappelle, avec la perfidie que nous lui connaissons, que « seule l'envie ⁴⁰³ » de se « faire connaître » est « le seul motif ⁴⁰⁴ » qui l'incite à solliciter l'attention de la direction des Bâtiments. Avant que toute décision ne soit prise à ce sujet, il prend le soin d'achever le buste en marbre de *Pierre Corneille* ⁴⁰⁵ et celui de *Benjamin Franklin*, qu'il envoie immédiatement, à son petit-fils, William-Temple Franklin ⁴⁰⁶.

³⁹⁵ - *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. IX, n° 189, p. 27).

³⁹⁶ - N° 219, p. 42 du livret. Disparu. Voir *pl.* n° 38.

³⁹⁷ - Paris, A.N., O¹ 1131, P^o 154-155, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 12 août 1777.

³⁹⁸ - *Ibidem*.

³⁹⁹ - *Ibidem*.

⁴⁰⁰ - N° 219, p. 42 du livret : « Dessin du tombeau d'un général, que l'artiste exécute en marbre [...]. Voir *pl.* n° 38.

⁴⁰¹ - Il s'agit du théâtre de l'Odéon.

⁴⁰² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 142, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 octobre 1777 (*P.J.* n° 178).

⁴⁰³ - *Ibidem*.

⁴⁰⁴ - *Ibidem*.

⁴⁰⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi*, 24 novembre 1777 (*P.J.* n° 180). Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 135). Voir P. 26 et *pl.* n° 44.

⁴⁰⁶ - Caffieri précise, à ce sujet, que le buste en question « ne devra être copié par qui que ce soit, sans son autorisation [...]. Voir Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, vol. VII, lettre n° 140, *lettre de Caffieri à William-Temple Caffieri*, 9 décembre 1777 (*P.J.* n° 185).

L'année suivante, la situation financière dans laquelle il se trouve, oblige Caffieri à réclamer de nouveau, des acomptes supplémentaires, auprès des autorités de la Maison du roi ⁴⁰⁷. Pour l'instant, Pierre refuse de céder. Et lorsqu'il reçoit une lettre de Caffieri, le priant de bien vouloir le comprendre dans la redistribution de la pension et du logement de son maître Jean-Baptiste Lemoyne, il adresse un courrier on ne peut plus clair à d'Angiviller, en insistant sur le fait que « Le seul Monsieur Caffieri pourrait se plaindre de voir le peu de succès de ses importunités, mais il sera forcé de se taire lorsqu'il verra la justice qui donne le pas à son ancien ⁴⁰⁸ ». Devant le peu de considération qu'on peut lui porter, Caffieri prend la sage décision de se consacrer exclusivement, à l'exécution du modèle de la statue en marbre de *Pierre Corneille*, qui doit être présentée au Salon, l'année suivante. Afin d'obtenir les faveurs du directeur des Bâtiments, il se propose de lui offrir ⁴⁰⁹, la statue en marbre du *Saint Barthélémy*, réalisée par son confrère Pierre II Legros (1666-1719) ⁴¹⁰. En aucun cas, nous devons imaginer que Caffieri n'espérait rien en retour. Dans ce cas précis, il entend obtenir le logement de son confrère Jeurat, au Louvre... Épuisé, d'Angiviller ne donne aucune suite à sa requête ⁴¹¹. Injustement trompé, Caffieri se remet au travail et signe les portraits en terre cuite ⁴¹² et en plâtre ⁴¹³, de l'écrivain *Philippe Quinault*. Un buste en terre cuite, dont nous ignorons la localisation actuelle, représentant *D'Alembert* ⁴¹⁴ aurait été réalisé la même année.

Quelques mois plus tard, Caffieri présente au Salon, plusieurs portraits, sous le même numéro, accompagnés du buste en terre cuite de *Jean de La Fontaine* ⁴¹⁵, d'une figure de *Vulcain* ⁴¹⁶ et de la statue en marbre assise de *Pierre Corneille* ⁴¹⁷, destinée au Muséum du roi ⁴¹⁸.

⁴⁰⁷ - Aux cours des mois de février et de mars 1778, Caffieri ne cessera de supplier la direction des Bâtiments du Roi de lui venir en aide : « Je n'aurais pas besoin d'un pareil secours si j'eusse été employé dans tous les grands travaux qui se sont faits depuis vingt ans, mais comme on m'a toujours cru plus riche que je ne le suis, on m'a toujours oublié dans mes demandes [...] ». Paris, A.N., O¹ 1171, f^o 97-98, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 février 1778 (P.J. n^o 191). Au mois de janvier de l'année suivante, Caffieri réclamera de nouveau des acomptes sur sa statue en marbre de *Pierre Corneille*. Voir Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 237, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 10 janvier 1779.

⁴⁰⁸ - Paris, A.N., O¹ 1925^b et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 208, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 30 mai 1778.

⁴⁰⁹ - Paris, A.N., O¹ 1133, f^o 424 et O¹ 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 1^o décembre 1778 (P.J. n^o 213).

⁴¹⁰ - La statue de Pierre II Legros se trouve encore aujourd'hui dans la nef de l'église Saint-Jean-de-Latran à Rome. Le Metropolitan Museum of Art de New York conserve, dans ses collections, une seconde version en marbre de petit format, provenant du Fonds Hartis Brisbane Dick.

⁴¹¹ - Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n^o 1, pièce n^o 295, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 11 décembre 1778 (P.J. n^o 215).

⁴¹² - Paris, Comédie-Française, escalier de l'Administration (inv. S. 127). Voir P. 29 et pl. n^o 51.

⁴¹³ - Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, salle de lecture de la réserve (inv. 10).

⁴¹⁴ - Voir P. 86.

⁴¹⁵ - N^o 203, p. 43 du livret. Paris, Comédie-Française, escalier de l'Administration (inv. S. 116). Voir P. 32 et pl. n^o 57.

⁴¹⁶ - N^o 204, p. 43 du livret. Disparue. Voir S. 64.

⁴¹⁷ - N^o 202, pp. 42-43 du livret. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et pl. n^o 39.

⁴¹⁸ - L'auteur du *Journal de Paris*, souligne que « *Corneille* semble revivre parmi nous. Il est dans l'attitude d'un penseur profond et c'est ainsi que *Corneille* devait être reproduit sous nos yeux. Cette figure est goûtée de

Nous pouvons imaginer quelle pouvait être l'effervescence dans l'atelier de Caffieri, au cours de l'année 1779. Disposant de nombreux élèves et apprentis, il peut ainsi se préparer, en toute confiance, pour le Salon et réaliser de nombreuses études préparatoires de la statue en marbre de *Corneille*. Par ailleurs, il honore de nombreuses commandes de portraits. Il répond aux souhaits de William-Temple Franklin, qui attend plusieurs bustes de son grand-père⁴¹⁹, mais aussi à ceux des comédiens du roi, avec lesquels il a déjà passé de nombreux marchés⁴²⁰. Au même moment, il se serait également chargé d'exécuter un « portrait du duc du Barry⁴²¹ », dont nous ignorons l'identité du commanditaire.

Durant les années 1780-1781, et ce en raison de graves problèmes de santé, Caffieri se voit dans l'obligation de retarder la réalisation de la décoration sculptée de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française⁴²², provoquant le mécontentement de la direction générale des Bâtiments et des architectes Peyre et de Wailly. D'autre part, de nouveaux embarras financiers l'obligent à effectuer de nombreux dons, auprès de l'Académie royale de peinture et de sculpture et ce, afin d'obtenir l'appui de ses confrères et par là-même du directeur des Bâtiments⁴²³. Lors du Salon du Louvre de 1781, au cours duquel le public découvre avec enthousiasme les premières œuvres du peintre David⁴²⁴, il présente exclusivement des portraits, dont la plupart suscite l'enchantement des critiques. Les bustes de deux actrices du Français, *Mademoiselle Luzy*⁴²⁵ et *Mademoiselle Dantier*⁴²⁶, figurent en bonne place, non loin de celui de l'écrivain *Jean-Baptiste Molière*⁴²⁷. Plusieurs autres portraits, mentionnés sous le même numéro, sont disposés sur l'une des tables

tout le monde [...]. Voir [Anon.], « Examen du Sallon de 1779 », *Journal de Paris*, 1779, septembre (Deloynes, t. XI, n° 201, p. 30).

⁴¹⁹ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, vol. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William-Temple Franklin*. Disparu. Voir P. 97.

⁴²⁰ - Au cours de l'année 1779, Caffieri réalise le portrait en terre cuite de *Jean de La Fontaine*, qu'il présente au Salon du Louvre au mois d'août (N° 203, p. 43 du livret). Paris, Comédie-Française, escalier de l'Administration (inv. S. 116). Voir P. 32 et *pl.* n° 57.

⁴²¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785). Voir *P.J.* n° 409. Disparu. Voir P. 82.

⁴²² - Caffieri aurait été chargé des travaux de décoration de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française, à la fin du mois de novembre 1780.

⁴²³ - Le 2 juillet 1781, Caffieri propose d'offrir à l'Académie, plusieurs bustes dont « une tête de Minerve », moulée durant son séjour à Rome (Disparu. Voir P. 63) et celui de *Coysevox* par Lemoyne père (Paris, E.N.S.B.A., salle de lecture), accompagnés de nombreux portraits gravés (*Proc. Verb.*, IX, p. 70). Voir *P.J.* n° 274. Il réitère, le 28 juillet de la même année, sa proposition en évoquant un don de « seize portraits gravés ajoutés à ceux de la précédente assemblée [...] » (*Proc. Verb.*, IX, p. 72 ; Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, f° 10 et Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 52).

⁴²⁴ - Mouffe d'Angerville constate que les tableaux de « Vien, la Grenée, Doyen, Van Loo, Btinet [...] » sont désormais supplantés par des compositions réalisées par « de jeunes Agréés, des Débutants, des Elèves qui ont à peine franchi le seuil de l'Académie & dont les noms, il y a quelques années étoient inconnus absolument [...] ». Tel est M. David reçu seulement la veille du sallon comme par acclamation et dont les ouvrages n'ont pu être cités que par supplément sur le livret [...] ». Voir Mouffe d'Angerville, *lettre I. Sur les peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre*, 25 août 1781 (Voir Faré, 1995, p. 95).

⁴²⁵ - N° 235, p. 43 du livret. Buste en terre cuite. H. 0, 890 (dont piédouche circulaire en marbre gris veiné : 0, 170) ; L. 0, 500 ; Pr. 0, 300. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir P. 24 et *pl.* n° 42.

⁴²⁶ - N° 236, p. 43 du livret. Disparu. Voir P. 87.

⁴²⁷ - N° 233, p. 43 du livret. Buste en plâtre ou en terre cuite. H. 0, 720 ; L. 0, 400. Disparu. Voir P. 89.

d'exposition ⁴²⁸. Enfin, Caffieri propose au public et aux salonniers, *un bouquet en marbre* ⁴²⁹, qui sera offert au roi en 1790.

Au Salon suivant, Caffieri, bien que fort occupé par la décoration de l'avant-scène de la nouvelle salle du Théâtre-Français ⁴³⁰, présente cinq œuvres, toutes aussi magnifiques les une que les autres. En plus du modèle de la statue de *Molière* ⁴³¹, qui lui avait été commandé par la direction générale des Bâtiments, pour le Muséum du roi, il expose quatre portraits. Le buste en marbre du dramaturge *Jean de Rotrou* ⁴³², pour le foyer public de la Comédie-Française suscite l'enthousiasme de la critique, du fait de « son beau style, de son beau caractère et des draperies jetées avec légèreté [...] » ⁴³³. D'autre part, les salonniers soulignent l'étonnante qualité des deux bustes en terre cuite des écrivains *Thomas Corneille* ⁴³⁴ et *Charles-Simon Favart* ⁴³⁵. Enfin, pour des raisons que nous ignorons, un dernier portrait, représentant une certaine *Madame**** ⁴³⁶, mentionné sous le numéro 223, passe totalement inaperçu.

S'il ne fait apparemment aucun doute que Caffieri ait été régulièrement sollicité par de nombreux commanditaires, soucieux de s'enquérir des services de l'un des meilleurs artistes du moment, il semblerait que celui-ci ait préféré, dans les années 1782-1783, se consacrer plus sérieusement aux travaux engagés pour la direction des Bâtiments du roi. Employé sur le chantier de la nouvelle salle de la Comédie-Française et chargé de réaliser la statue en marbre de *Molière* pour le Muséum du roi, il travaille, avec toute l'énergie nécessaire, dans ses ateliers du Louvre et de la rue des Canettes, secondé par ses apprentis et ses élèves. Il parvient ainsi, en dépit d'une santé pour le moins fragile depuis 1781, à honorer la totalité de ses engagements.

Enfin, il y a tout lieu de penser, en raison des nombreuses lettres adressées par ses soins à d'Angiviller, que ses problèmes financiers n'ont cessé de s'accroître. À plusieurs reprises, il se trouve dans l'incapacité de rétribuer ses ouvriers, présents sur le chantier du nouveau Théâtre ⁴³⁷.

⁴²⁸ - N° 238, p. 43 du livret : « Plusieurs portraits sous le même numéro ». Un portrait du charlatan *Mesmer* aurait été compris sous le numéro 238. Disparu. Voir P. 88.

⁴²⁹ - N° 237, p. 43 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 65.

⁴³⁰ - Caffieri achèvera le modèle « grandeur nature des figures de Melpomène et de Thalie supportant la lyre d'Apollon et des quatre caryatides [...], le 3 janvier 1782. Paris, O¹ 1235, P^o 2, *lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments*, 3 janvier 1782 (P.J. n° 312).

⁴³¹ - N° 219, p. 46 du livret : « Molière. Modèle en pied de six pieds de proportion. Cette statue doit être exécutée en marbre pour le Roi ». Disparue. Voir S. 66.

⁴³² - N° 220, p. 46 du livret. H. 0, 950 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 240) ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360. Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 146) Voir P. 34 et pl. n° 62.

⁴³³ - *Messieurs, Ami de tout le monde. Critique du Salon de cette année*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 295, p. 31).

⁴³⁴ - N° 221, p. 46 du livret : « Corneille ». Buste en terre cuite. Disparu. Voir P. 91.

⁴³⁵ - N° 222, p. 46 du livret : « M Favart ». Buste en terre cuite. H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36 et pl. n° 65.

⁴³⁶ - N° 223, p. 46 du livret : « Madame*** ». Buste en terre cuite. Disparu. Voir P. 92.

⁴³⁷ - Dès le 12 janvier 1782, Caffieri sollicite l'appui de Pierre, afin de régler « les derniers paiements de mes ouvriers et leur donner une gratification que je leur ai promise [...] ». Paris, O¹ 845¹, pièce n° 161³, P^o 1-2,

Le Salon de 1787 voit le triomphe incontesté de la sculpture. Moufle d'Angerville se félicite que celle-ci ait enfin retrouvé « son lustre, grâce aux encouragemens donnés par le Roi ; au contraire, sa rivale [La Peinture], quoiqu'elle en ait reçu de pareils lui devient inférieure [...] ⁴³⁸ ». Il est vrai que la volonté de d'Angiviller de faire exécuter, par les sculpteurs les plus méritants du moment, les statues des Grands Hommes suscite un enthousiasme national général. De ce fait, les compositions des peintres David, Vincent et Taillasson, suspendues aux cimaises du Salon du Louvre, ne sont guère remarquées. La critique préfère consacrer l'essentiel de ses propos, aux figures en marbre. Charles-Antoine Bridan (1730-1805) présente le modèle de la troisième statue, qui lui avait été commandée par d'Angiviller. Les Salonnières rendront un hommage appuyé au talent du sculpteur, qui réussit un véritable tour de force dans la composition et l'expression du Chevalier « sans peur et sans reproche » *Bayard* ⁴³⁹. Son confrère Louis-Philippe Mouchy (1734-1801), expose non loin de l'étonnante figure de l'officier de François I^{er}, celle du *Maréchal de Luxembourg* ⁴⁴⁰, au sujet de laquelle Moufle d'Angerville loue « la noblesse et le moëlleux ⁴⁴¹ ». Le sculpteur, Félix Lecomte (1737-1817) soumet à l'approbation du public parisien, le modèle de sa statue de l'ancien Recteur de l'Université, *Rollin*, dont il avait été chargé par d'Angiviller ⁴⁴². Enfin, Boizot (1743-1809) remporte un franc succès, avec sa figure de l'écrivain *Jean Racine* ⁴⁴³, au sujet de laquelle la critique se félicite des modifications effectuées : « Aujourd'hui Racine écrit & regarde son papier [...], la tête est superbe, d'une manière large, d'un ciseau ferme & moëlleux tour à tour ⁴⁴⁴ ». Le modèle en plâtre, proposé par Jean-Baptiste Stouf, représentant le fondateur de l'Hôpital de la Salpêtrière, *Saint-Vincent de Paul* ⁴⁴⁵, soulève une vague de moqueries, toutes aussi justifiées les unes que les autres : « Cette statue est absolument à refaire quant à la composition mesquine & déchirante [...] ⁴⁴⁶ », souligne le continuateur des *Mémoires secrets*. Enfin, la critique qui avait diversement accueilli le modèle préparatoire de la statue du *Grand Condé* ⁴⁴⁷, rend

lettre de Caffieri à Pierre, 12 janvier 1782 (P.J. n° 314). Devant l'absence de toute réponse, Caffieri n'hésite pas à solliciter l'aide bienveillante de madame la Comtesse d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 165, P^o 1-3, *lettre de Caffieri à madame d'Angiviller*, 31 janvier 1782). Voir P.J. n° 315.

⁴³⁸ - Moufle d'Angerville, *Sur les Peintures, Sculptures & Gravures, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787, Lettre III*. Voir Faré, éd. 1995, p. 153.

⁴³⁹ - N° 237, p. 48 du livret. Disparu. La statue définitive en marbre est conservée dans les collections du Musée national de Versailles (inv. M.V. 2795).

⁴⁴⁰ - N° 240, p. 49 du livret : « Modèle en plâtre, qui doit être exécuté en marbre pour le Roi ». Disparu.

⁴⁴¹ - Moufle d'Angerville, *Sur les Peintures, Sculptures & Gravures, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787, Lettre III*. Voir Faré, éd. 1995, p. 154.

⁴⁴² - N° 247, p. 50 du livret : « Statue en plâtre de six pieds de proportion qui doit être exécutée en marbre pour le Roi [...]. Le Musée du Louvre conserve la statue définitive en marbre. H. 0, 112 ; L. 1, 650 ; Pr. 1, 150. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. ENT. 1987.7).

⁴⁴³ - N° 249, p. 50 du livret : « Racine. Statue en marbre de 6 pieds de proportion, pour le Roi ». H. 1, 730 ; L. 0, 890 ; Pr. 1, 250. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. ENT. 1987.6).

⁴⁴⁴ - Moufle d'Angerville, *Sur les Peintures, Sculptures & Gravures, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787, Lettre III*. Voir Faré, éd. 1995, p. 154.

⁴⁴⁵ - N° 263, p. 52 du livret. Disparu.

⁴⁴⁶ - Moufle d'Angerville, *Sur les Peintures, Sculptures & Gravures, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787, Lettre III*. Voir Faré, éd. 1995, p. 152.

⁴⁴⁷ - N° 265, p. 52 du livret : « Le Grand Condé. Figure en marbre de 6 pieds de proportion, pour le Roi ».

grâce au jeune agrégé Roland pour les « quelques changements dans l'attitude de la main gauche & l'on l'a jugé en effet plus noble & plus naturelle ».

Quant à Caffieri, il soumet à l'approbation du public, la statue en marbre de *Molière*. Celle-ci ne laisse personne indifférent. À la grande satisfaction des salonniers, notre sculpteur propose une figure totalement différente du modèle qu'il avait exposé précédemment. Remarquons, qu'entre-temps, il ne cesse de travailler. Par ailleurs, au moment où il reprend sa figure de *Molière*, il fait part de son courroux au petit-fils de Benjamin Franklin, après avoir appris que la statue de Washington sera confiée à son confrère ⁴⁴⁹ Houdon. Le dilemme dure plusieurs mois, avant que Caffieri ne finisse enfin par se lasser... Afin d'obtenir de nouvelles commandes, il réussit à se placer sous la protection du duc de Fronsac. Ce dernier s'adresse au gouverneur de Normandie, le duc d'Harcourt, pour lui proposer les services de cet « artiste d'un talent distingué [...] ⁴⁴⁹ ». Parfaitement au courant de tous les projets des villes françaises, Caffieri avait entendu dire que la ville de Rouen envisageait de faire ériger une statue, en l'honneur de Louis XVI. En l'absence de sources précises et détaillées, nous ignorons les raisons pour lesquelles l'affaire restera sans suite. Profondément vexé, Caffieri occupe la plupart de son temps, à écrire d'interminables courriers, auprès de la direction des Bâtiments, afin de se plaindre de telle ou telle injustice dont il est toujours la malheureuse victime. Il propose à l'Académie royale de peinture et de sculpture ⁴⁵⁰, à celle des Sciences ⁴⁵¹, mais aussi à l'Académie française ⁴⁵², des moulages de plusieurs de ses bustes, afin d'obtenir quelque récompense en échange. Il est important de conserver à l'esprit le fait que Caffieri n'effectue jamais un don de manière anodine. Bien au contraire, chaque proposition est parfaitement réfléchi. En offrant, par exemple, des bustes à l'Académie française, il espère, en retour, éventuellement une commande ou bien la protection d'un académicien.

⁴⁴⁸ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, lettre de Caffieri à William Temple Franklin, 19 février 1785 (*P.J.* n° 400).

⁴⁴⁹ - Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (*P.J.* n° 412).

⁴⁵⁰ - Le 2 juillet 1785, Caffieri offre à l'Académie royale de peinture et de sculpture, « une médaille d'argent de Charles Le Brun, un petit livre de conférences sur l'expression et quatre portraits gravés de Louis XIV, LOUIS XV, Pierre Segurier, le Cardinal Mazarin ; un manuscrit qui m'a été donné par un des héritiers de M. de Troy sur sa vie et sur ses ouvrages » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 2, v° et A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, f° 11-12). Voir également *P.J.* n° 410.

⁴⁵¹ - L'Académie royale des Sciences de Paris, reçoit, le 20 août 1785, les bustes de « Philippe d'Orléans, de Jean-Baptiste Colbert, de Benjamin Franklin et le médaillon de Mademoiselle Ardinghelli ». Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, f° 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné au autres académie*, s. d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445.

⁴⁵² - Caffieri offre, à l'Académie française, les bustes en plâtre de « Rotrou (P. 102), Piron (P. 71), Helvétius et Diderot », le 21 juillet 1785. Paris, A.N., O¹ 845, f° 170 et Marmontel, 1974, t. II, pp. 158-159, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (*P.J.* n° 415). Le 24 août suivant, il rajoute ceux de « Jean-Baptiste Colbert, Pierre Corneille, Jean Racine, Jean de La Fontaine, Philippe Quinault, Nicolas Boileau, Philippe Destouches, Jolyot de Crébillon [...] ». Certains d'entre eux, comme les portraits de *Philippe Destouches* ou de *Jolyot de Crébillon*, avaient été réalisés par des confrères et figuraient dans la collection de Caffieri. Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, f° 1-2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné au autres académie (sic)*. Voir *P.J.* n° 445.

Il serait, cependant, un peu trop rapide, de résumer la période succédant au Salon de 1785, à ces quelques dons, auxquels nous sommes désormais habitués. Caffieri honore en effet, plusieurs commandes. Il aurait exécuté entre autres, une statue destinée à prendre place en avant de l'arrière-corps de l'abbaye Saint-Pierre de Montmartre, aux côtés d'une figure de son confrère Louis-Philippe Mouchy (S. 79). En dépit des nombreuses recherches que nous avons pu entreprendre, dans les différents dépôts d'archives parisiens, nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner davantage à ce sujet. Il semblerait, néanmoins, que Caffieri ait été contacté aux cours des derniers mois de l'année 1785. Par ailleurs, nous trouvons le nom de Caffieri, mentionné dans une lettre adressée par le sculpteur Charles-Antoine Bridan, au Chapitre de la Cathédrale Notre-Dame de Chartres, qui désirait solliciter ses services, ainsi que ceux de ses confrères Pajou et Berruer, pour l'exécution de bas-reliefs du chœur ⁴⁵³. En l'absence de sources précises et détaillées de ces ouvrages, il nous est impossible d'affirmer que Caffieri ait effectivement participé à ce chantier.

Quoi qu'il en soit, et en dépit de nombreuses tergiversations, suscitées par son intention de léguer la chapelle familiale située en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à l'Académie royale de peinture et de sculpture ⁴⁵⁴, Caffieri trouve à peine le temps, de présenter deux œuvres au Salon de 1787. Sa statue en marbre de *Molière* ⁴⁵⁵ destinée au Muséum du roi et le portrait de *Jean-Baptiste Rousseau* ⁴⁵⁶, commandé par les comédiens français attirent cependant, l'attention de la critique. Et pourtant, quelques salonniers se gausseront devant le buste de *Rousseau*, décriant haut et fort, qu'il s'agit davantage d'« un portrait de famille qu'à un grand poète, livré à l'impétueux génie de l'ode [...] ⁴⁵⁷ ».

En 1789, a lieu la dernière exposition de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture. À cette occasion, Caffieri envoie, pour son ultime participation au Salon, plus de sept œuvres, parmi lesquelles il convient de souligner la présence de nombreux portraits, accompagnés de plusieurs groupes et figures, aux sujets desquels la critique ne manquera de s'enthousiasmer. Nous retrouvons un groupe en terre cuite de *L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie*, offert à l'issue de l'exposition, à la reine Marie-Antoinette ⁴⁵⁸,

⁴⁵³ - Chartres, A.D. de l'Eure-et-Loir, G. 413, pièce n° 3, *lettre de Bridan au Chapitre de la Cathédrale de Chartres*, 5 juillet 1786.

⁴⁵⁴ - La chapelle de Charles Le Brun, appartenant depuis des générations à la famille Caffieri est définitivement offerte à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 9 décembre 1786 (*Proc. Verb.* IX, pp. 301-302 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹³, P^o 13, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 447) Voir *PJ* n° 432

⁴⁵⁵ - N° 235, pp. 47-48 du livret. H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92, D.E. 5, 184). Voir S. 34 et *pl.* n° 43.

⁴⁵⁶ - N° 236, p. 48 du livret. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147) Voir P. 48 et *pl.* n° 84.

⁴⁵⁷ - *L'Ami des Artistes au Salon, précédé de quelques observations sur l'état des Arts en Angleterre*, s.l.n.d. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 380, p. 11).

⁴⁵⁸ - N° 213, p. 43 du livret : « L'amitié pleurant sur les cendres de son Amie, à l'ombre d'un cyprès ». Disparu. Voir S. 70.

accompagné d'une figure de «Nayade (sic)⁴⁵⁹», qui pourrait être le modèle de la statue en pierre de *l'Eau*, qui avait été commandée à Caffieri pour la façade de l'hôtel de la Monnaie, rue Guénégaud⁴⁶⁰. Les bustes en terre cuite de l'astronome *Pingré*⁴⁶¹ et du Conseiller au Parlement d'Aix, *Fabri de Peiresc*⁴⁶², sont disposés non loin de ceux de *Marivaux* et de «Plusieurs autres bustes» mentionnés sous le même numéro. Il convient de préciser que la plupart de ces portraits avaient été réalisés plusieurs années auparavant. De sérieux problèmes de santé, ajoutés à cette constante obsession de ne jamais être reconnu avant tout comme un artiste talentueux, ralentiront considérablement l'activité de Caffieri. Par ailleurs, il ne cesse de réclamer à cors et à cri, tant auprès de la direction de la Comédie-Française, qu'auprès du directeur général des Bâtiments, des sommes d'argent toutes aussi déroutantes les unes que les autres. Le 24 septembre 1788, il attend, en vain, un supplément d'honoraires, pour ses travaux de la nouvelle salle du Théâtre français⁴⁶³. Loin de se laisser impressionner par un éventuel refus, il conserve cette fâcheuse habitude de solliciter régulièrement, la complaisance de la direction des bâtiments⁴⁶⁴. Horripilé, d'Angiviller décide de ne plus prendre la peine de lui répondre. Loin de se laisser décourager, Caffieri tentera, non sans mal d'ailleurs, de s'attirer la bienveillance des comédiens du roi, en leur proposant d'exécuter le buste en marbre de l'écrivain *Pierre Laurent Buyrette de Belloy*, en échange «des entrées à vie pour Monsieur le Comte de Buffon, fils de Monsieur le Comte de Buffon, de l'Académie française⁴⁶⁵».

Au cours de la même année, plusieurs bustes en plâtre sont offerts aux génovéfains parisiens⁴⁶⁶. Cependant, les problèmes financiers de Caffieri ne cessent de s'accroître, en 1789. Celui-ci réclame alors à d'Angiviller, une partie de la pension du Premier peintre du roi, Pierre, décédé le 15 mai⁴⁶⁷. Dans un même temps, il refuse de laisser la jouissance de

⁴⁵⁹ - N° 214, p. 43 du livret : « Une Nayade ». Figure en terre cuite. Disparue. Voir S. 58.

⁴⁶⁰ - Caffieri avait en effet présenté au public parisien une statue en terre de *L'Eau*, lors du Salon de 1771 (N° 250 du livret) accompagnée de son pendant, *L'Air*. Disparues. Voir S. 57 et S. 58.

⁴⁶¹ - N° 216, p. 43 du livret : « Pingré, chanoine régulier, Astronome-géographe du Roi, Chancelier de l'Université et de la Congrégation de l'Académie des Sciences et Bibliothécaire de Sainte-Geneviève ». Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51 et pl. n° 89.

⁴⁶² - N° 215, p. 43 du Livret. Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et pl. n° 80.

⁴⁶³ - Paris, A.N., O' 1241, P° 287, mention d'une lettre adressée par Caffieri à la Comédie-Française, 24 octobre 1788. D'Angiviller refusera de lui verser la moindre somme. Voir Paris, A.N., O 1181 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 325-326, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 30 septembre 1788 (P.J. n° 448).

⁴⁶⁴ - Le 14 octobre, Caffieri adresse de nouveau une lettre à d'Angiviller, afin de lui réclamer la somme d'argent qui doit lui revenir. Voir Paris, A.N., O' 1241, P° 304, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 14 octobre 1788.

⁴⁶⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française, 22 octobre 1788. Le buste en marbre de *Pierre Laurent Buyrette de Belloy* est exposé dans le foyer public du théâtre (inv. S. 134). Voir P. 18 et pl. n° 36.

⁴⁶⁶ - L'atelier de Caffieri a produit plusieurs moulages, destinés aux génovéfains. Celui de l'astronome *Pingré* et de *Philippe Quinault* se trouvent encore aujourd'hui exposés dans les salles de lecture de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Voir P. 52 et P. 53.

⁴⁶⁷ - Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 273, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 16 mai 1789 (P.J. n° 455).

son logement du Louvre, à un arquebusier du Roi, dénommé Cazes ⁴⁶⁸. Dans la mesure où notre sculpteur résidait dans la demeure familiale de la rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, il eût été, en effet, tout à fait justifié qu'il cédât ce local inoccupé. Pour les raisons que nous connaissons et que nous pouvons expliquer par son caractère acrimonieux et misanthrope, Caffieri n'acceptera jamais de concéder à un inconnu, son logement ⁴⁶⁹. Au terme de l'énumération des nombreux embarras que connaît Caffieri, aux cours des années 1788-1789, le lecteur ne sera pas surpris de constater que notre sculpteur n'est guère en mesure de proposer au public du dernier Salon de l'Académie royale de peinture et de sculpture, des œuvres récentes. De plus, il est alors à la fois l'un des plus anciens, mais aussi l'un des plus illustres représentants de la sculpture académique. D'ailleurs, ses confrères, Pajou ⁴⁷⁰ et Houdon ⁴⁷¹, bien plus actifs que lui, exposent de nombreux portraits, dont certains donnent lieu à des critiques pour le moins enflammées.

L'année suivante, la santé de Caffieri se détériore, l'obligeant à réduire de nouveau son activité. Bien entendu, l'atelier produit encore de nombreux bustes, destinés à des amateurs et à des collectionneurs parisiens et étrangers. Quoiqu'il en soit, il propose, en vain, à d'Angiviller d'exécuter pour le « prochain Salon, une statue de Charles Le Brun. [...] » ⁴⁷². Devant ce refus, que nous pouvons expliquer par le fait que les conjonctures de l'époque ne sont guère propices à la création, Caffieri sollicite la protection du duc de Nivernais, afin d'offrir à la reine Marie-Antoinette, « Un bouquet en marbre » ⁴⁷³. Il est pour le moins curieux, que Caffieri n'ait absolument pas pris conscience que le directeur général des Bâtiments, est alors plus soucieux d'assurer sa propre protection et de celle de sa famille, que de s'attarder sur les propositions d'un artiste, plus soucieux de sa carrière que de l'avenir de son pays. D'ailleurs, il poursuit, avec la conviction que nous lui connaissons, de solliciter la bienveillance des autorités, en réclamant « le cordon de l'ordre de Saint Michel » ⁴⁷⁴. La réponse est on ne peut plus claire : « Je crois vous avoir marqué que le temps actuel était bien peu favorable pour une telle grâce [...] » ⁴⁷⁵. Durant les mois qui suivent, Caffieri

⁴⁶⁸ - Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 77, note de la direction générale des Bâtiments du roi, 6 juin 1789 (P.J. n^o 456).

⁴⁶⁹ - Le 8 juillet suivant, d'Angiviller se voit dans l'obligation de signifier à Cazes, que Caffieri est « bien loin d'en abandonner la jouissance, que l'une des raisons pour lesquelles il n'est pas encore habité par lui est qu'il a fallu du temps pour y faire les réparations et les changements qui y étoient nécessaires [...] ». Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 411, lettre de d'Angiviller, 8 juillet 1789 (P.J. n^o 459).

⁴⁷⁰ - Au Salon de 1789, Augustin Pajou présente de très beaux bustes dont, celui de son maître Jean-Baptiste Lemoyne (Localisation actuelle inconnue). Voir Livret du Salon, 1789, n^o 207 à 211, pp. 42-43 du livret.

⁴⁷¹ - Houdon, expose, en tout et pour tout, six portraits. Voir Livret du Salon, 1789, n^o 240 à 249, p. 47 du livret.

⁴⁷² - Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 29-30 et A.N., O¹ 1914, lettre de Caffieri au directeur des Bâtiments, 26 janvier 1790 (P.J. n^o 465). Le 21 février suivant, d'Angiviller conseille à Caffieri de reporter son projet : « Vous sentirez facilement qu'au moment actuel où tout peut éprouver des changements considérables, je suis nécessité de suspendre toute décision sur cet objet [...] ». Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 22-24, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 21 février 1790 (P.J. n^o 467).

⁴⁷³ - Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 45, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 14 mars 1790 (P.J. n^o 469). Disparu (S. 65)

⁴⁷⁴ - Paris, A.N., O¹ 1674², P^o 537, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 4 mai 1790 (P.J. n^o 471).

⁴⁷⁵ - Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 105-106 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 389, lettre de d'Angiviller à Caff., 7 mai 1790 (P.J. n^o 472).

s'investit dans une cause perdue en réclamant que les statues de la place des Victoires ne soient pas injustement détruites⁴⁷⁰. Pour cela, il requiert, en vain, l'appui de la direction des Bâtiments⁴⁷¹, de la mairie de Paris⁴⁷² et de la presse. Au même moment, il doit céder, au plus vite, une partie de son atelier du Louvre, à un certain M. Châtellain, « Contrôleur de la Bouche », sur ordre des autorités parisiennes. Cette cohabitation contrainte et forcée oblige Caffieri à dénoncer les agissements de Châtellain⁴⁷³.

L'année suivante, il participe néanmoins, à son dernier Salon du Louvre. Il expose des compositions déjà anciennes⁴⁸⁰, deux bustes de son maître Jean-Baptiste Lemoyne, qu'il avait acquis lors de l'inventaire après décès du sculpteur⁴⁸¹ et le portrait du philosophe *Adrien Helvétius*⁴⁸². Enfin « plusieurs bustes », mentionnés sous le même numéro sont présentés au public parisien⁴⁸³, sans susciter le moindre intérêt de la critique, boudant les œuvres envoyées par les membres de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture. Quelques mois plus tard, Caffieri offre le buste en marbre de *Jean-Jacques Rousseau* par Lemoyne⁴⁸⁴. Arrivé au terme d'une longue et brillante carrière, le sculpteur est nommé « Garde des tableaux, sculptures, gravures et autres objets » de l'Académie royale⁴⁸⁵. Il meurt « d'un crachement de sang », le 19 juin 1792⁴⁸⁶ et sera inhumé trois jours plus tard, dans la chapelle familiale de Charles Le Brun, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet⁴⁸⁷. Le 26 juin, Maître Boursier, Notaire à Paris, procède à l'inventaire après décès du sculpteur, rue des Canettes et dans son atelier du Louvre, en présence de ses nièces, Claude Adélaïde Caffieri, épouse Viany et de Marie-Rose Caffieri⁴⁸⁸.

⁴⁷⁰ - Par décret des 26-23 juin 1790, l'Assemblée Constituante annonce la suppression des « quatre figures enchaînées aux pieds de la statue de Louis XIV [...] avant le 14 juillet prochain ». Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 406-407 (*P.J.* n° 474).

⁴⁷¹ - Le 27 juillet 1790, d'Angiviller regrette que les démarches de Caffieri n'aient pu aboutir à une solution heureuse : « Je suis fâché du peu de succès de votre réclamation, mais la chose est faite et il seroit aujourd'hui superflu d'y opposer autre chose que des regrets ». Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 409 (*P.J.* n° 478).

⁴⁷² - *Journal général de France*, 5 juillet 1790, n° 186, p. 172, *lettre de Caffieri au maire de Paris, M. Bailly* (*P.J.* n° 475).

⁴⁷³ - Paris, A.N., O' 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 25 septembre 1790 (*P.J.* n° 482).

⁴⁸⁰ - Caffieri présente deux groupes en terre cuite, représentant « Lédà poursuivie par Jupiter » (N° 201 du livret, disparu. Voir S. 71 et *pl.* n° 53) et « Une Vestale entretenant le feu sacré » (N° 202 du livret, disparu. Voir S. 42). Le livret mentionne également, l'esquisse en terre cuite de la statue de *Saint Alype* destinée au dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (N° 204, disparue. Voir S. 68).

⁴⁸¹ - Il s'agissait des bustes en marbre de *Voltaire* (N° 205 du livret, disparu) et de *Jean-Jacques Rousseau* (N° 206 du livret, disparu). Le buste de *Jean-Jacques Rousseau* est exposé dans le foyer public de la Comédie-Française.

⁴⁸² - N° 207, p. 43 du livret. Disparu.

⁴⁸³ - N° 208, p. 43 du livret. Disparus.

⁴⁸⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 356, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 14 décembre 1791 (*P.J.* n° 502).

⁴⁸⁵ - *Proc. Verb.*, X, pp. 162-163 ; Paris, A.N., O' 1926, p. 98 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445 (*P.J.* n° 505).

⁴⁸⁶ - Paris, arch. Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*, année 1792.

⁴⁸⁷ - *Proc. Verb.*, X, p. 167 et Herluison, 1873, p. 54 (*P.J.* n° 510).

⁴⁸⁸ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511. *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J.* n° 509).

C- Le professorat à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Dès sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 28 avril 1759⁴⁸⁹, Caffieri participe, avec assiduité, aux séances de la compagnie, durant les cinq premiers mois. Son nom se trouve mentionné lors de la séance du 1^{er} septembre, au cours de laquelle le sculpteur Clodion obtient le Premier Prix de sculpture⁴⁹⁰. Hormis de brèves apparitions dans le courant des mois d'octobre et décembre, il semblerait que Caffieri ait jugé plus utile de consacrer son temps à préparer les œuvres qui seront exposées aux Salons du Louvre.

Depuis la publication de ses premiers statuts, rédigés dès le mois de février 1648, l'Académie royale de peinture et de sculpture est composée de huit adjoints à professeur et de douze professeurs. En qualité d'adjoint à professeur ou de professeur, chacun des artistes occupant l'une de ses fonctions, est nommé membre du jury, chargé de la réception et du classement des ouvrages envoyés au Salon du Louvre.

En 1769, c'est à dire lors de la nomination de Jean-Baptiste Lemoyne au poste de Recteur perpétuel de l'Académie, en remplacement du peintre François Boucher, Jean-Jacques Caffieri est désigné adjoint à professeur, pour le mois d'août prochain afin de suppléer son confrère Falconet, entré au service de l'Impératrice Catherine II de Russie⁴⁹¹. Il convient de préciser qu'il n'était pas aisé de recevoir le titre d'adjoint à professeur. Dans une biographie consacrée au sculpteur Falconet, Paul Levesque, souligne combien la vie d'un artiste académicien « était un état de lutte perpétuelle et d'efforts renouvelés⁴⁹² ». « Il fallait, souligne-t-il, pour devenir adjoint à professeur, qu'il y eût une place vacante ; alors s'ouvrait un concours entre les aspirants ; chacun des concurrents faisait une figure académique, et la place vacante était le prix accordé au plus digne [...] »⁴⁹³. De ce fait, nous ne pouvons ignorer combien il était peu aisé d'intégrer la direction de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Les registres des procès-verbaux des séances de la Compagnie, conservés dans les archives de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, et en partie publiés, nous ont permise de trouver le nom de Caffieri mentionné, à plusieurs reprises, en tant qu'adjoint à professeur de 1765 à 1772.

⁴⁸⁹ - *Proc. Verb.*, VII, p. 87.

⁴⁹⁰ - Clodion obtient le premier prix avec un bas-relief marqué H, représentant *Abalon qui fait tuer son frère Amnon dans le festin* [...]. Voir *Proc. Verb.*, VII, p. 102.

⁴⁹¹ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 17 et 20 (*P.J.* n° 85).

⁴⁹² - « Vie d'Etienne Falconet », dans Falconet, *Œuvres complètes*, éd. 1808, t. I, p. 5.

⁴⁹³ - *Ibidem*.

L'Académie compte alors huit adjoints à professeur, élus par l'Assemblée. Ceux-ci sont chargés d'assurer l'enseignement du dessin, en cas de maladie ou d'absence des professeurs. Le 2 mars 1765, Caffieri aurait été nommé à ce poste, en raison « de la place laissée vacante par le décès du peintre Deshays ⁴⁹⁴ ». Deux ans plus tard, il remplace le peintre Natoire, nommé Directeur de l'Académie de France à Rome ⁴⁹⁵, au cours du mois d'avril 1767, puis à compter du 30 avril 1768 ⁴⁹⁶. Le 3 mars 1770, l'Académie lui propose de prendre la place du peintre Bachelier « qui l'en a prié, se trouvant ce mois, surchargé d'affaires qui auraient nui à l'assiduité que demande le service ⁴⁹⁷ ». Bachelier fera de nouveau appel à ses services le 26 septembre 1772 ⁴⁹⁸.

Nommé Professeur pour la première fois à l'Académie, le 27 février 1773 ⁴⁹⁹, afin de remplacer son confrère le sculpteur Louis-Claude Vassé, récemment décédé, Caffieri pose le modèle devant ses élèves, en présence de tous les officiers de l'Académie. Conformément à une ordonnance du 6 avril 1663, il recevra mille livres d'appointements par an. Chacun des douze professeurs intervient seulement un mois dans l'année. Pendant le reste du temps, en plus des commandes à honorer, il doit poser le modèle ⁵⁰⁰, le dessin et corriger les ébauches des élèves.

La direction de l'Académie propose à Caffieri d'exercer sa charge de professeur, au cours du mois d'avril 1773 ⁵⁰¹. Dans la biographie qui lui est consacrée, Alexandre Lenoir souligne le sérieux avec lequel Caffieri remplit sa fonction ⁵⁰², « avec un zèle et une exactitude rares ; il se rendait à l'heure précise et corrigeait les élèves avec beaucoup de sévérité ; mais il poussait l'amour de l'enseignement jusqu'à leur faire faire de petites dissertations sur l'anatomie et sur les principes du dessin qu'il possédait éminemment. Jamais il ne craignit de prendre l'ébauchoir pour redresser les modèles de ceux qui s'étaient égarés dans les ensembles que présentait la nature ⁵⁰³ ». L'auteur de la *Biographie universelle ancienne et moderne [...]*, commente avec bien peu de complaisance, l'activité de Caffieri à l'Académie. Il note, sans que nous connaissions la source exacte de ses informations, que le sculpteur, « Jaloux des talents de ses confrères et misanthrope par caractère », sera accusé « de ne

⁴⁹⁴ - *Proc. Verb.*, VII, p. 293 et Dussieux, 1851-1852, p. 416 (*P.J.* n° 60).

⁴⁹⁵ - *Proc. Verb.*, VII, p. 357, *Séance du 25 avril 1767*, voir *P.J.* n° 78.

⁴⁹⁶ - *Proc. Verb.*, VII, pp. 388-389, *Séance du 30 avril 1768*, voir *P.J.* n° 81.

⁴⁹⁷ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 37, *Séance du 3 mars 1770*, voir *P.J.* n° 90.

⁴⁹⁸ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 108, *Séance du 26 septembre 1772*, voir *P.J.* n° 105.

⁴⁹⁹ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 116-117 et Dussieux, 1851-1852, p. 412, *Séance du 27 février 1773*, voir *P.J.* n° 110.

⁵⁰⁰ - L'Académie royale de peinture et de sculpture dispose du privilège exclusif de l'enseignement d'après le modèle, depuis le 24 décembre 1663, date à laquelle ont été publiés, par lettres patentes, les Statuts et Règlements de l'Académie.

⁵⁰¹ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 120.

⁵⁰² - Caffieri occupe les fonctions de professeur de 1783 à 1792. Le mois de son décès, survenu le 22 juin 1792, il exerce toujours avec la même assiduité, en dépit d'une santé de plus en plus fragile son professorat.

⁵⁰³ - Lenoir 1889, p. 349.

jamais employer les fèves blanches dans les scrutins de réception ; aussi quand on n'y trouvait qu'une fève noire, on la nommait en riant, *La fève de Caffieri* [...] ⁵⁰⁴ ».

D'après les registres des *Procès-Verbaux des séances* de l'Académie royale, il semblerait que Caffieri n'ait jamais négligé les charges académiques et les honneurs. En dépit de quelques absences, dues entre autres, à de nombreux problèmes de santé ⁵⁰⁵, il fait partie pour la première fois, des officiers en exercice, « chargés de juger les tableaux présentés à l'Académie pour le Salon de 1771 ⁵⁰⁶ ». Par la suite, la direction de l'Académie sollicitera de nouveau ses services à l'occasion des Salons de 1777 [...] ⁵⁰⁷, de 1779 ⁵⁰⁸, de 1781 ⁵⁰⁹ et de 1783 ⁵¹⁰.

Le 2 septembre 1775, le Prix de l'Étude des Têtes et de l'Expression, fondé par l'un des membres les plus actifs de l'Académie depuis 1731, le comte de Caylus, est annulé ⁵¹¹. Afin de réparer une telle injustice, les académiciens décident de confier la présidence du prochain concours, devant se dérouler l'année suivante, à Caffieri ⁵¹². Le règlement du concours stipule que le professeur désigné pour présider à cet exercice, sera chargé d'expliquer la passion à exprimer et « la désignera relativement à quelque sujet connu de l'Histoire ou de la Fable [...] ⁵¹³ ». Conformément à la règle établie, Caffieri propose aux candidats de réaliser une œuvre ayant pour sujet *La Surprise mêlée de joie* ⁵¹⁴ et assiste à toutes les séances de l'Académie, aux côtés des officiers en exercice.

L'Académie lui confiera par la suite, le 30 juin 1787, la présidence du concours fondé en 1784, par le peintre et pastelliste Maurice Quentin de La Tour. Les candidats doivent réaliser une « demi-figure peinte d'après nature ⁵¹⁵ ». Le président est chargé de vérifier le bon déroulement de la séance, consistant à « faire poser le modèle de manière à présenter

⁵⁰⁴ - *Ibidem*.

⁵⁰⁵ - A plusieurs reprises, Caffieri ne peut participer aux réunions de la Compagnie. Au mois de décembre 1765, il est remplacé dans ses fonctions par son confrère Augustin Pajou (*Proc. Verb.*, VII, p. 312, *Séance du 29 novembre 1765*). Voir *P.J.* n° 67. En raison de son état de santé, encore bien fragile, le directeur de l'Académie, le peintre Pierre, prie de nouveau Augustin Pajou, en mars 1766, de prendre sa place (*Proc. Verb.*, VII, p. 322, *Séance du 22 mars 1766*). Voir *P.J.* n° 69. Trois ans plus tard, le peintre Doyen assure les cours du mois de mai, en lieu et place du sculpteur (*Proc. Verb.*, VIII, p. 9, *Séance du 18 mars 1769*). Voir *P.J.* n° 87.

⁵⁰⁶ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 80-81, *Séance du 3 août 1771* (*P.J.* n° 96).

⁵⁰⁷ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 274 (*P.J.* n° 176).

⁵⁰⁸ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 391, *Séance du 31 juillet 1779* (*P.J.* n° 232).

⁵⁰⁹ - *Proc. Verb.*, IX, p. 72 et Paris. E.N.S.B.A., ms. 45, mf. 30, f° 42, *Séance du 28 juillet 1781*.

⁵¹⁰ - *Proc. Verb.*, IX, p. 162, *Séance du 26 juillet 1783* (*P.J.* n° 372).

⁵¹¹ - Selon les instructions rédigées en 1759, les candidats au concours doivent « moueler de ronde-bosse ou de bas-relief, une tête d'après nature, de grande et naturelle, représentant l'expression d'une passion [...], cette étude se doit faire sur le naturel et non autrement ». Voir Duvivier, 1861, pp. 195-197.

⁵¹² - *Proc. Verb.*, VIII, p. 198, *Séance du 2 septembre 1775* (*P.J.* n° 141) et *Proc. Verb.*, VIII, p. 232, *Séance du 18 septembre 1776*.

⁵¹³ - *Proc. Verb.*, VII, pp. 119-123.

⁵¹⁴ - *Proc. Verb.*, VIII, p. 232, *Séance du 28 septembre 1776* (*P.J.* n° 165). Le premier Prix d'Expression fut remis au peintre Jean-Baptiste Regnault (1754-1829) et au sculpteur Pierre Philibert Larmier (Voir *Proc. Verb.*, VIII, p. 245).

⁵¹⁵ - *Proc. Verb.*, IX, pp. 209-210, *Séance du 4 septembre 1784*.

une partie éclairée, et l'autre privée de lumière directe par une ombre accidentelle ⁵¹⁶ ». À l'issue du concours, Jacques Augustin Pajou (1766-1837), fils du sculpteur Augustin Pajou, se verra remettre la première médaille ⁵¹⁷.

Le 16 octobre 1790, Caffieri prend le soin de s'adresser au directeur des Bâtiments, afin de lui signifier son intention de ne pas signer le futur règlement de l'Académie royale de peinture et de sculpture « dressé par messieurs les Officiers administrateurs [...] ⁵¹⁸ ». Certes, nous connaissons sa propension à ne jamais prendre fait et cause pour telle ou telle décision, sous prétexte que celle-ci émane d'une personne pour laquelle il n'éprouve aucune sympathie. Le nouveau règlement officialisé le 5 septembre 1776 ⁵¹⁹, ayant remporté l'unanimité des Académiciens, Caffieri, refuse d'accepter la proclamation de nouveaux statuts. L'augmentation du nombre des officiers, souhaité par certains membres, lui paraît d'autant plus hasardeuse que « L'expérience ne démontrant que trop que, plus il y a de votans (sic) dans une Compagnie, moins la bonne intelligence y règne [...] ⁵²⁰ ». Par ailleurs, Caffieri est très justement convaincu, qu'il convient de « n'élever personne qu'à raison du mérite et par voix délibérative, et non en suivant l'ordre du tableau ⁵²¹ ». En effet, si tel en était le cas, ce serait « détruire tout à la fois l'émulation, la subordination et l'activité qui est l'aliment des talents (sic). Sans ces principes, l'art dépérit et l'Académie s'écroule [...] ⁵²² ». Caffieri achève sa lettre en proclamant haut et fort sa soumission au roi, « mon bienfaiteur [...] ⁵²³ », sans oublier de préciser qu'il se « conformerait toujours aux décrets de l'Assemblée nationale, étant toujours très disposé à marquer la déférence que je dois à les supérieurs [...] ⁵²⁴ ». Bien entendu, les remarques de Caffieri ne susciteront guère l'attention des Académiciens, soucieux de procéder à de nombreux changements, nécessaires à l'intégrité de la Compagnie. D'Angiviller répond, quelques jours plus tard, à Caffieri, qu'il n'a point encore reçu de « nouveaux règlements pour l'Académie royale de peinture ⁵²⁵ ». Seuls quelques changements de statuts lui ont été signifiés, sans que la moindre décision ne soit prise. Afin d'éviter de froisser Caffieri et d'être submergé de nouvelles lettres, toutes aussi agressives les unes que les autres, le directeur des Bâtiments lui assure qu'il examinera « avec la plus grande attention [...] ⁵²⁶ », le dit projet, « pour le bien

⁵¹⁶ - *Ibidem*.

⁵¹⁷ - *Proc. Verb.*, IX, p. 323, *Séance du 30 juin 1787*. Une médaille d'encouragement est remise au peintre François-Xavier Fabre (1766-1837), auteur d'un portrait de Caffieri (disparu Voir I. 6)

⁵¹⁸ - Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 399-400, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 16 octobre 1790 (*P.J.* n° 487).

⁵¹⁹ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 236-240, *Séance du 5 septembre 1776*.

⁵²⁰ - Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 399-400, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 16 octobre 1790 (*P.J.* n° 487).

⁵²¹ - *Ibidem*.

⁵²² - *Ibidem*.

⁵²³ - *Ibidem*.

⁵²⁴ - *Ibidem*.

⁵²⁵ - Paris, A.N., O¹ 1147, P 254-255 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 400-401, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 23 octobre 1790 (*P.J.* n° 488).

⁵²⁶ - *Ibidem*.

des arts et la prospérité de l'Académie ⁵²⁷ ». Le 25 octobre 1790, une note de la direction des Bâtiments justifie l'absence de la signature de Caffieri, sur les nouveaux statuts et règlements de la Compagnie, par le fait que ce dernier refuse de se conformer « aux principes du nouveau régime [...] ⁵²⁸ ».

Désormais à l'écart de la direction de l'Académie royale de peinture et de sculpture, pour des raisons que nous pouvons aisément comprendre, Caffieri use de son statut d'Académicien, afin de solliciter la bienveillance du peintre Doyen. Son confrère vient, en effet, d'être nommé Premier peintre de l'impératrice Catherine II de Russie. Caffieri se permet de lui proposer ses services, dans le cas où cette dernière aurait besoin d'un sculpteur et si « par hasard elle projetait (sic) de faire ériger quelque statue ou si vous trouviez l'occasion de l'engager à le faire [...] ⁵²⁹ ». L'affaire restera sans suite. Il est en effet peu probable que le sculpteur, arrivé au terme d'une longue et brillante carrière ait été contacté par l'entourage de Catherine II. Fort de cet échec, notre sculpteur continue à se rendre aux séances de l'Académie royale. Le 31 décembre 1791, il prend la peine de lire une lettre qu'il avait adressée au maire de Paris, M. Bailly ⁵³⁰, afin de lui signifier qu'il s'oppose à la destruction des quatre statues en bronze du piédestal de la statue de Louis XIV, située sur la place des Victoires ⁵³¹. L'Assemblée Constituante avait en effet publié un décret l'année précédente ⁵³², exigeant la suppression de tout monument « qui rappelle les idées d'esclavage, offensantes pour les provinces réunies au royaume [...]. Il est de la dignité d'un peuple libre de ne consacrer que des actions qu'il ait lui-même jugées et reconnues grandes et utiles [...] ⁵³³ ». Il fut convenu par ailleurs que les figures des quatre esclaves du piédestal de la statue pédestre du roi, élevée sur la place des Victoires seraient « enlevées avant le 14 juillet prochain [...] ⁵³⁴ ». L'obstination de Caffieri ne pourra empêcher les autorités parisiennes de procéder au démantèlement de la statue, réalisée par le sculpteur Desjardins ⁵³⁵ et inaugurée le 28 mars 1686. Cependant, les quatre figures en bronze d'esclaves et les bas-reliefs du piédestal, seront affectés à la cour du Louvre, par décret du 20 juin 1790 ⁵³⁶, démontés au cours du mois de juillet 1790, puis déposés à l'hôtel de Nesle. Le ministre de l'Intérieur, Jean-Antoine Chaptal, les fera transporter à l'hôtel des Invalides, le 9 mars 1801. La Commission supérieure des Monuments historiques prendra la décision, le 4

⁵²⁷ - *Ibidem*.

⁵²⁸ - Paris, A.N., O' 1220, F° 161, note de la direction générale des Bâtiments, 25 octobre 1790 (P / n° 490).

⁵²⁹ - Paris, B.H.V.P., ms. 3034, F° 58-59, lettre de Caffieri au peintre Doyen, 6 décembre 1791 (P / n° 501).

⁵³⁰ - Caffieri avait adressé cette lettre au maire de Paris le 27 juin 1790. Elle fut publiée dans le *Journal Général de France* le 5 juillet 1790. Voir *Journal Général de France*, 5 juillet 1790, n° 186, p. 762 (P / n° 475) et Spiegel, 2003, p. 110.

⁵³¹ - *Proc. Verb.*, X, p. 146 et Paris, Paris, A.N., O' 1926°, F° 92, Séance du 31 décembre 1791 (P / n° 502).

⁵³² - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 406-407, *Décret de l'Assemblée Constituante*, 20-23 juin 1790 (P / n° 474).

⁵³³ - *Ibidem*.

⁵³⁴ - *Ibidem*.

⁵³⁵ - Le duc de La Feuillade possédait l'hôtel de la Ferté-Senneterre qui occupait une grande partie de l'actuelle place des Victoires, depuis le 3 décembre 1683. Voir Garthgens, 2003, pp. 9-35.

⁵³⁶ - La statue pédestre de Louis XIV et d'autres éléments décoratifs furent détruits du 11 au 13 août 1792.

novembre 1960, de les installer au Musée du Louvre⁵³⁷. Nous pouvons imaginer avec quelle satisfaction Caffieri apprendra la conservation des figures du piédestal.

Dans les années qui suivent, la santé de Caffieri ne cesse de se dégrader, l'obligeant parfois à interrompre son travail. Le 28 avril 1792, soit quelques mois avant sa mort, il obtient enfin, l'honneur d'être nommé « Garde des tableaux, sculptures, gravures et autres objets [...] » de l'Académie royale de peinture et de sculpture⁵³⁸. Le procès-verbal de la séance précise que la nomination de Caffieri « est un témoignage que l'Académie a cru pouvoir donner⁵³⁹ » au sculpteur « qui s'est plû (sic), en différents temps à orner les salles des buses de tous les grands artistes⁵⁴⁰ ».

D- Les Académies provinciales de Dijon et de Rouen.

Vraisemblablement, l'Académie royale de peinture et de sculpture ne suffisait pas à combler l'insatiable quête de titres et d'honneurs de Caffieri. En règle générale les artistes du roi ne méprisaient jamais une place au sein des académies de province. En effet, ils espéraient ainsi obtenir de fructueuses commandes. Caffieri ne sera jamais en reste. Soucieux de se faire connaître dans tous le royaume, il n'hésitera pas, afin d'intégrer les académies de Dijon, puis de Rouen à offrir des portraits représentant d'éminentes personnalités locales.

Le règlement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, placée sous la haute protection du Prince de Condé, stipule que toute personne désirant être reçue par la Compagnie, en tant « qu'Académicien ou Associé » devra remettre au Président, « un mémoire, discours ou autre pièce, capable de faire preuve de leur talent [...] »⁵⁴¹. Au mois d'avril 1775, Caffieri apprend la nomination de son confrère le sculpteur Guillaume Boichot (1735-1824), en tant qu'associé adjoint de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon⁵⁴². Rongé par la jalousie, il prend la décision d'offrir dès la première semaine du mois de novembre 1775⁵⁴³, à la Compagnie dijonnaise deux portraits en terre cuite du musicien *Jean-Philippe Rameau*⁵⁴⁴ et de l'écrivain *Alexis Piron*⁵⁴⁵, accompagnés

⁵³⁷ - La plupart des éléments en bronze de la statue royale de la Place des Victoires, sont aujourd'hui exposés dans l'une des salles du département des Sculptures du Musée du Louvre.

⁵³⁸ - *Proc. Verb.*, X, pp. 162-163 et Paris, A.N., O¹ 1926⁹, P 98, *Séance du 28 avril 1792 (P) n° 506*.

⁵³⁹ - *Ibidem*.

⁵⁴⁰ - *Ibidem*.

⁵⁴¹ - Roche, 1965, p. 144.

⁵⁴² - Voir Tisserand, 1936, p. 510 et Guillaumont, 1993 t. I, p. 32, note.

⁵⁴³ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, P 4, *État des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur [...] a donné au autres académies*, s.d. [juin 1788], Voir P J n° 445.

⁵⁴⁴ - Le portrait en terre cuite de *Rameau*, exécuté en 1760, fut exposé au Salon du Louvre, le 25 août 1761 (N° 133, p. 30 du livret). Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

⁵⁴⁵ - Dijon, Bibl. mun., salle de lecture, tribune nord. Voir P 7 et pl. n° 18.

d'un buste en plâtre du curé de la paroisse Saint-Sulpice à Paris, *Jean-Baptiste Languet de Gergy*⁵⁴⁶, originaire de la Côte D'or. Le 16 novembre suivant, le secrétaire de l'Académie annonce à l'ensemble de ses membres, que leur Conseiller honoraire, Rigoley de Juvigny vient d'expédier une caisse, contenant les ouvrages offerts par Caffieri⁵⁴⁷. Une semaine plus tard, les trois portraits sont présentés aux Académiciens dijonnais⁵⁴⁸. Bien entendu, Caffieri espère ainsi, être nommé associé adjoint. N'ayant reçu aucun remerciement, il propose d'offrir de nouveau, les portraits de plusieurs personnalités locales, accompagnés de ces quelques mots : « La vénération dont je suis pénétré pour les hommes qui illustrent leur patrie m'a engagé à conserver à la postérité ce qui m'a été possible de recueillir [...] »⁵⁴⁹. Fort de sa proposition, Caffieri est élu membre associé à l'Académie, le 14 décembre 1775⁵⁵⁰ et se voit remettre, à cet effet, une médaille d'argent. Il convient de préciser que les artistes n'étaient guère nombreux à prendre place dans l'Académie de Dijon. Tisserand, dénombre sur les trois cent quarante et un membres agréés de 1741 à 1793, seulement cinq peintres⁵⁵¹ et trois sculpteurs⁵⁵².

Loin d'en rester là, Caffieri dont nous connaissons le caractère ambitieux et vaniteux n'entend point se contenter d'un seul titre. Bien au contraire, il espère être reçu membre honoraire de l'Académie de Dijon. Pour ce faire, il se propose d'exécuter le portrait de l'écrivain Bernard de La Monnoye⁵⁵³. En l'absence de sources précises et détaillées de cet ouvrage, il est très difficile d'affirmer que le buste en question a bel et bien été réalisé. Quoi qu'il en soit, il est enfin nommé membre honoraire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, le 28 février 1782. Pour cette occasion, il offre « un buste de Pierre Cornille, accompagné de la *Description des sculptures ornant l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française* [...] »⁵⁵⁴. Moins d'un mois plus tard, les académiciens sont avertis

⁵⁴⁶ - Ce portrait avait été réalisé « d'après nature en 1748 » et exposé au Salon de 1759 (N° 134, p. 29 du livret). Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

⁵⁴⁷ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, VIII, f° 62, séance du 16 novembre 1775.

⁵⁴⁸ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, VIII, f° 74, v°, séance du 23 novembre 1775.

⁵⁴⁹ - Dijon, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri, *lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, 11 décembre 1775.

⁵⁵⁰ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, VIII, f° 89, v° et 90, r°, séance du 14 décembre 1775.

⁵⁵¹ - Nous retiendrons à ce sujet les nominations des peintres : Venevault (le 21 janvier 1763) ; Jean-Baptiste Greuze (le 18 avril 1766) ; Devoroges (le 8 janvier 1768) ; Claude Houin (le 8 juin 1776) et Vincent (le 31 décembre 1778). Voir Tisserand, 1936, p. 510.

⁵⁵² - L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, accueille en son sein le 7 mai 1773, le sculpteur Attiret, puis Boichot, le 27 avril 1775 et enfin Jean-Jacques Caffieri, le 14 décembre 1775. Voir Tisserand, 1936, p. 510 et Guillaumont, 1993, t. 1, p. 32, note.

⁵⁵³ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, VIII, f° 97, r°, séance du 4 janvier 1776.

⁵⁵⁴ - Voir Lenoir, 1881, p. 349.

de l'envoi d'une caisse, contenant « Un buste de Corneille et une fidèle copie de la statue de ce grand homme, telle que je lai (sic) exécutée pour le Roi [...] »⁵⁶⁰.

Avide d'honneurs et de nouveaux titres, Caffieri projette d'intégrer l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, fondée en 1744 par le Conseiller au Parlement, condisciple et ami de Voltaire, M. Le Cornier de Cideville⁵⁶¹. Celle-ci compte parmi ses membres, de nombreux artistes. Les sculpteurs Jean-Baptiste Lemoyne⁵⁶², Paul-Ambroise Slodtz⁵⁶³, Michel-Ange Slodtz⁵⁶⁴, mais aussi Jean-Baptiste Pigalle⁵⁶⁵, Gois⁵⁶⁶ seront respectivement nommés associés. Le règlement précise que ces derniers ne sont pas tenus de résider à Rouen, mais peuvent assister, quand ils le désirent, aux séances de l'Académie. Avec l'opiniâtreté que nous lui connaissons, Caffieri parvient à être nommé membre Associé⁵⁶⁷. Comme il l'avait fait pour l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, en 1775, il se propose d'offrir à la compagnie rouennaise, les portraits des écrivains *Pierre et Thomas Corneille et de Jean de Rotrou*. Dans la lettre adressée au secrétaire perpétuel de la Compagnie, M. Haillet de La Couronne, il rappelle que son dessein a « toujours été de rendre (sic) hommage à l'académie Royale des Sciences, belles-lettres et arts de votre ville, glorieuse sans doute d'avoir produit les deux premiers grands hommes [...] »⁵⁶⁸. Il ne manque, par ailleurs, de rajouter avec sa perfidie habituelle, que « cette offre est entièrement désintéressé (sic) [...] »⁵⁶⁹. Au cours de la séance de la Compagnie du 11 mai suivant, les académiciens découvrent avec ravissement, les trois bustes de Caffieri⁵⁷⁰ et décident de les exposer dans leur bibliothèque. « en raison des personnages qui sont représentés, mais aussi en raison de la perfection du travail de l'artiste [...] »⁵⁷¹. À l'issue de la séance, Caffieri est nommé membre associé adjoint de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen⁵⁷². Le lendemain, Haillet de La Couronne annonce à Caffieri, l'heureuse nouvelle⁵⁷³. Conformément au règlement de

⁵⁶⁰ - Dijon, ms. 1184, pièce n° 2, *lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, 23 mars 1782 (P.J. n° 322).

⁵⁶¹ - Lettres patentes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

⁵⁶² - Jean-Baptiste Lemoyne est reçu en tant qu'Associé, le 12 mars 1748. Voir Héron, 1903, p. 37.

⁵⁶³ - Nommé Associé le 21 janvier 1749. Voir Héron, 1903, p. 38.

⁵⁶⁴ - Nommé Associé le 22 décembre 1750. Voir Héron, 1903, p. 39.

⁵⁶⁵ - Nommé Associé le 21 mars 1759. Voir Héron, 1903, p. 39.

⁵⁶⁶ - Nommé Adjoint à associé le 3 décembre 1783. Voir Héron, 1903, p. 45.

⁵⁶⁷ - Dans une lettre qu'il adresse le 25 avril 1785, au secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Haillet de La Couronne, Caffieri se rappelle au bon souvenir de ce dernier qu'il a rencontré à Paris.

⁵⁶⁸ - Rouen, Bibl. mun., C², *lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, M. Haillet de La Couronne*, 23 avril 1785 (P.J. n° 407).

⁵⁶⁹ - *Ibidem*.

⁵⁷⁰ - Haillet de La Couronne informe Caffieri, le 12 mai 1785, qu'« il n'y a eu personne d'entre nous qui n'ait admiré la beauté, l'excellence, la perfection de votre travail, personne qui n'ait éprouvé en même temps un sentiment très vif de reconnaissance [...] ». Rouen, Bibl. mun., B¹, registre n° 2, P 45, r°.

⁵⁷¹ - *Ibidem*.

⁵⁷² - Rouen, Bibl. mun., C², *Séance du 11 mai 1785*.

⁵⁷³ - Rouen, Bibl. mun., C², *lettre de Haillet de La Couronne à Caffieri*, 12 mai 1785 (P.J. n° 407).

l'Académie, le sculpteur adresse une lettre au secrétaire, accompagnée d'une liste détaillée de tous ses travaux exécutés depuis 1747⁵²⁰

Désormais accepté au sein de la compagnie rouennaise, Caffieri ne perd guère de temps et propose ses services « dans l'éventualité où la ville de Rouen, en prendrait la décision [...] »⁵²¹, pour l'exécution « d'une statue de Louis XVI [...] ou d'un monument quelconque à l'occasion de la naissance du duc de Normandie [...] »⁵²². Le duc de Fronsac intervient personnellement auprès du gouverneur de Normandie, le duc d'Harcourt, afin de lui signifier que Caffieri est non seulement « sculpteur du Roi et ancien professeur de son Académie de peinture et de sculpture »⁵²³, mais aussi et surtout « un artiste distingué [...] »⁵²⁴. Il semblerait que le projet ait avorté quelques mois plus tard...

Les nominations de Caffieri en tant qu'associé adjoint aux Académies provinciales de Dijon, puis de Rouen lui permettront, en un premier temps, de se faire connaître, en tant que sculpteur du roi. À plus long terme, de nouvelles commandes lui seront confiées.

Et pourtant, à son grand regret, il n'obtiendra guère les sollicitations escomptées, à Dijon. En effet, la noblesse dijonnaise, qui compte à l'époque de nombreux collectionneurs, ne sollicitera jamais ses services.

En revanche, le titre d'adjoint associé de l'Académie de Rouen, mais aussi et surtout les nombreuses statues et statuette de *Pierre Corneille*, envoyées en Normandie, lui donneront la possibilité d'être employé pour la décoration de la Chartreuse de Rouen. Il ne fait aucun doute que si ce dernier n'était pas arrivé au terme de sa carrière, en 1785, il aurait été, bien évidemment, davantage sollicité.

E- Les dernières années.

Quelques temps après sa nomination, en tant qu'associé adjoint à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Jacques Caffieri surveille de près, la réalisation de plusieurs bustes en plâtre de *Benjamin Franklin*, qui seront envoyés, au plus

⁵²⁰ - Rouen, Bibl. mun., C^o. *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi et Professeur en son académie*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁵²¹ - Caen, A.D. du Calvados, Chartier d'Harcourt: *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (P.J. n° 412).

⁵²² - *Ibidem*.

⁵²³ - *Ibidem*.

⁵²⁴ - *Ibidem*.

⁵²⁵ - Un premier projet avait été également abandonné quelques années auparavant. En 1772 le maître de Caffieri, Jean-Baptiste Lemoyne avait été contacté par les autorités rouennaises, afin d'exécuter une statue du Roi pour la place royale de la ville.

vite, aux États-Unis⁵⁷³. Par ailleurs, il est chargé d'exécuter « la décoration sculptée du tombeau de la comtesse de Grais [Gretz ?]⁵⁷⁴ ». Enfin, il convient de rappeler le fait que Caffieri, en tant que professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, doit participer régulièrement, aux Salons du Louvre, afin de soumettre, à l'approbation de la critique et du public parisien, des œuvres de sa composition. Remarquons que lors des dernières expositions auxquelles il participe, Caffieri présente essentiellement des portraits. Nous pouvons imaginer dans quelle effervescence ses élèves et ses apprentis travaillent dans ateliers de la rue des Canettes et du Louvre, lorsque l'on songe aux nombres de bustes qui sont exécutés, durant les années 1785-1791. Nous avons dénombré, neuf portraits⁵⁷⁵, tant en marbre, en plâtre qu'en terre cuite, sculptés en 1785, sans oublier une statue qui aurait été installée sur l'arrière-corps de l'orgue de l'abbaye de Montmartre⁵⁷⁶.

L'année suivante, Caffieri fait exécuter par ses apprentis, de nouveaux bustes de Franklin pour les États-Unis⁵⁷⁷. Dans un même temps, il aurait été également sollicité, au même titre que ses confrères, Bridan, Pajou et Berruer, pour la décoration des bas-reliefs du chœur de la Cathédrale de Chartres⁵⁷⁸. De plus, il consacre l'essentiel de son temps, à la réalisation de la statue en marbre de *Molère*, destinée au Muséum du roi. Devant les critiques, sommes toutes fort justifiées, dont il est victime, Caffieri se voit dans l'obligation de recommencer, à plusieurs reprises, son travail. Avec l'aide de ses ouvriers, il peut enfin, exposer au Salon du Louvre de 1787, sa statue⁵⁷⁹ accompagnée d'un superbe buste de *Jean-Baptiste Rousseau*⁵⁸⁰.

Au même moment, il réclame à d'Angiviller, des lettres de noblesse et le Cordon de l'Ordre de Saint-Michel qu'il attend depuis déjà plusieurs années. Un simple refus lui sera

⁵⁷³ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXXIII, lettre n° 132, *lettre de Caffieri à B. Franklin*, 10 juin 1785.

⁵⁷⁴ - Caffieri aurait reçu la somme de « deux cent cinquante livres [...] », pour l'exécution d'une urne funéraire et de l'épithaphe qui l'accompagne. Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 368, *Quittance de Caffieri*, 27 juillet 1785 (P.J. n° 416) et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 367, *lettre de Caffieri au comte de Hautefort*, 29 juillet 1785 (P.J. n° 417).

⁵⁷⁵ - Au cours de l'année 1785, Caffieri réalise le buste en plâtre de *Nicolas Boulton*, et les portraits en terre cuite de *Jean de La Fontaine* (P. 99), de *Jean-Baptiste Poquelin de Molière* (P. 41 et pl. n° 76), de *Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée* (P. 100), de *Pierre L'Évêque-Roland* (P. 45), *Marie-Thérèse L'Évêque-Roland* (P. 44), sans oublier ceux en marbre de *Thomas Corneille* (P. 39 et pl. n° 71) et de *Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée* (P. 43 et pl. n° 78).

⁵⁷⁶ - Disparue. Voir S. 79.

⁵⁷⁷ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XVI, lettre n° 18, *lettre de Dolanotte à Boulstfield*, 12 mars 1786.

⁵⁷⁸ - Chartres, A.D. de l'Eure-et-Loir, G. 413, pièce n° 3, *lettre de C.A. Bridan au Chapitre de la Cathédrale de Chartres*, 5 juillet 1785. Les recherches que nous avons entreprises, auprès des Archives départementales de l'Eure-et-Loir, ne nous ont pas permis d'obtenir des renseignements supplémentaires à ce sujet. Nous ignorons si Caffieri a bel et bien été chargé de travaux d'ornat pour la cathédrale.

⁵⁷⁹ - N° 235, pp. 47-48 du livret. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92 D.E. 5. 184). Voir S. 34 et pl. n° 43.

⁵⁸⁰ - N° 236, p. 48 du livret. Paris, Seyer publié de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir P. 48 et pl. n° 84.

signifié, soulignant très justement, qu'il y a « dans l'Académie des Artistes qui, par leurs travaux [...] paraissent avoir plus de droits à la distinction qu'il ambitionne [...] ⁵⁸³ ». Nous pouvons imaginer quel pouvait être l'état d'esprit de Caffieri, lorsqu'il apprit la nouvelle. D'ailleurs, il ne s'en remettra jamais et ne manquera de réitérer, autant de fois que cela lui sera possible, sa requête, en se recommandant même d'un certain « M. Poursin de Grandchamp ⁵⁸⁴ ». Lassé devant de telles invectives, d'Angiviller, note que Caffieri n'est qu'« un écrivain importun ⁵⁸⁵ », et que ses sollicitations incessantes resteront, désormais, « sans réponse [...] ⁵⁸⁶ ». Dans l'espoir que le directeur des Bâtiments ne revienne sur sa décision, le sculpteur se propose d'offrir aux génovéfains parisiens, seize portraits d'écrivains ⁵⁸⁷. À son grand regret, d'Angiviller ne changera jamais d'avis à son sujet.

Loin de se laisser décourager, le sculpteur sollicite, de nouveau, l'appui des comédiens du roi et leur propose le buste en marbre de l'écrivain *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy*, en échange « des entrées à vie de Monsieur le Comte de Buffon fils [...] ⁵⁸⁸ ». Les agissements pour le moins cavaliers de Caffieri suscitent alors une vague de protestations de la part de ses confrères. De fait, et afin d'éviter de nouvelles plaintes, les sociétaires du Théâtre français traiteront à l'avenir, directement avec les personnes retenues pour une entrée à vie ⁵⁸⁹. À la fin du mois de décembre 1788, le portrait de *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy* est livré au théâtre, dans le délai prévu et installé dans le foyer public.

Il semblerait que Caffieri ait connu quelques problèmes de santé durant les premiers mois de l'année 1789, l'obligeant à se ménager et à déléguer plus souvent, ses apprentis. La statue en marbre de *Saint Alope*, destinée à prendre place dans la chapelle de Saint-Ambroise, aux Invalides, ne pourra être terminée à temps ⁵⁹⁰.

Entre-temps, de très beaux bustes sont produits dans les ateliers du Louvre et de la rue des Canettes et présentés au Salon.

Les portraits de l'astronome *Pingré* ⁵⁹¹, du Conseiller au Parlement d'Aix *Fabri de Peiresc* ⁵⁹², des écrivains *De Belloy* ⁵⁹³ et *Marivaux* ⁵⁹⁴ remportent un réel succès auprès de la critique. En

⁵⁸³ - Paris, A.N., O¹ 1919¹, P^o 243, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 13 octobre 1787 (P.J. n^o 438).

⁵⁸⁴ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 380-386, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 440).

⁵⁸⁵ - Paris, A.N., O¹ 1919¹, P^o 268 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 387, *note de d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 442).

⁵⁸⁶ - Paris, A.N., O¹ 1919¹, P^o 268, *mention d'une lettre de d'Angiviller*, 29 novembre 1787.

⁵⁸⁷ - Paris, A.N., O¹ 845¹, P^o 177¹, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies*, s.d. [juin 1788]. Voir P.J. n^o 445.

⁵⁸⁸ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi*, 22 octobre 1788. Le buste de *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy* se trouve exposé dans le foyer public de la Comédie-Française du Palais Royal (inv. S. 134). Voir P. 18 et pl. n^o 36.

⁵⁸⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 352, *lettre des comédiens à Caffieri*, 28 décembre 1788 (P.J. n^o 453).

⁵⁹⁰ - Le 2 juillet de la même année, Caffieri invite le directeur des Bâtiments à se rendre dans son atelier « pour y voir la figure de Saint Alope qu'il vient d'exécuter [...] ». Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 91, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 2 juillet 1788 (P.J. n^o 458).

⁵⁹¹ - N^o 216, p. 43 du livret. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51 et pl. n^o 90.

revanche, le groupe de *L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie*⁵⁹⁵ et une figure en terre cuite représentant *Une Nayade*⁵⁹⁶ n'obtiennent guère, le succès escompté. Par manque de temps, Caffieri, s'est en effet contenté de présenter au Salon, des œuvres déjà connues. De ce fait, la critique reste silencieuse...

Durant l'année 1790, Caffieri ne peut, en raison de son mauvais état de santé, assister à de nombreuses séances de l'Académie royale de peinture et de sculpture. À compter du mois de mars, il ne sera présent que de manière épisodique. Durant l'été, il reste alité dans sa demeure de la rue des Canettes, mais il trouve tout de même la force de se mobiliser contre la destruction de la statue royale de la Place des Victoires⁵⁹⁷. Durant plus d'un trimestre, il parviendra tout de même, à grand renfort de lettres, toutes aussi virulentes les unes que les autres, à sauver le piédestal et les sculptures en bronze des esclaves, placées à chacun des angles.

Loin d'être enfin sorti de tous ses problèmes, Caffieri connaît cependant, de nouveaux déboires, lorsque les autorités parisiennes décident d'installer dans son atelier du Louvre, un certain sieur Châtelain, Contrôleur de la Bouche. En effet, les agissements de son nouveau voisin perturbent considérablement à la fois son travail, mais aussi et surtout la tranquillité qui lui est nécessaire, en raison de sa santé fragile. Afin de régler au plus vite, le différent, le sculpteur prend l'habitude de ne plus se rendre aux séances de l'Académie, à compter du mois d'octobre et ce jusqu'à la fin de l'année...

Par la suite, en raison son état de santé de plus en plus préoccupant, Caffieri ne peut assister qu'à une seule séance de la compagnie, jusqu'au mois de mai 1792. Certes, il trouve néanmoins la force nécessaire pour remplir ses fonctions de professeur, durant le mois de juin. Par la suite, il ne quittera plus son domicile de la rue des Canettes. Il fera tout de même une petite exception, au mois de septembre, en exerçant son professorat. De nouveau souffrant, lors des premiers mois de l'année 1792, il se rend cependant, aux séances des mois d'avril et de mai, avant de prendre la sage décision de préserver les quelques mois qui lui restent à vivre, à s'occuper de sa succession. À la suite d'un crachement de sang survenu le 19 juin 1792, il demande à son ami notaire, Maître Boursier, de se rendre en son domicile, afin de procéder à la rédaction de son testament⁵⁹⁸. Deux jours plus tard, Caffieri décède, rue des Canettes, auprès de ses deux nièces⁵⁹⁹ et

⁵⁹⁵ - N° 215, p. 43 du livret. Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et *pl. n° 80*.

⁵⁹⁶ - N° 212, p. 43 du livret. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 134). Voir P. 18 et *pl. n° 36*.

⁵⁹⁷ - N° 217, p. 43 du livret. Disparu (F. 109).

⁵⁹⁸ - N° 213, p. 43 du livret. Disparue (S. 70).

⁵⁹⁹ - N° 214, p. 43 du livret. Disparue (S. 59).

⁶⁰⁰ - Dès la proclamation du décret de l'Assemblée Constituante, les 20 et 23 juin 1790, Caffieri dont nous connaissons le caractère entêté, ne cessera de solliciter l'appui de ses confrères académiciens et du directeur des Bâtiments afin d'éviter une telle injustice.

⁶⁰¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, *Testament de Jean-Jacques Caffieri*, 19 juin 1792 (*P.J. n° 507*).

⁶⁰² - Claude-Adélaïde Caffieri, épouse Viany et sa sœur Marie-Rose Caffieri sont les deux filles de son frère Philippe Caffieri et de Antoinette-Rose Lambert Roland.

de son neveu par alliance, Louis-Joseph Viary⁶⁰⁰. Le lendemain, son corps est déposé dans la chapelle familiale Saint-Charles, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, près de ceux de ses parents et de son illustre ancêtre le peintre Charles Le Brun⁶⁰¹.

⁶⁰⁰ - Paris, arch. Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*, année 1792.

⁶⁰¹ - *Proc. Verb.*, X, p. 167, *Séance du 22 juin 1792 (P.J. n° 508)*.

CHAPITRE V- Caffieri collectionneur.

Quelques temps avant sa mort, Caffieri institue ses deux nièces légataires universelles de tous ses biens et de la maison familiale de la rue des Canettes. L'inventaire, établi quelques jours après le décès du sculpteur, en présence de son neveu par alliance, Joseph Viany « membre du Collège de l'Académie royale de Chirurgie [...] ⁶⁰² » et de ses héritières, révèle une étonnante collection d'œuvres d'art et de livres d'une exceptionnelle variété ⁶⁰³.

Dans un premier temps, il est procédé à l'inventaire des meubles, tapis, tableaux, sculptures, gravures, livres et ustensiles de cuisines, conservés dans l'appartement de la rue des Canettes. L'énumération débute cependant, par le contenu de la cave, dont les quelques « deux cent quatre vingt bouteilles de vin rouge, cru de Bourgogne », et autres cépages, nous laissent imaginer un Caffieri bon vivant, amateur de bonne chair... Le précieux tableau du peintre suédois Adolf Ulrick Wertmüller, présenté comme morceau de réception à l'Académie royale, le 31 juillet 1784 ⁶⁰⁴, puis exposé au Salon de 1785 ⁶⁰⁵, rend compte de la bonhomie du sculpteur, au ventre fortement arrondi, engoncé dans un luxueux habit de velours rouge (pl. n° 62).

Par ailleurs, l'inventaire après décès mentionne, outre quelques portraits de famille ⁶⁰⁶ et un petit nombre de tableaux des écoles italiennes et nordiques ⁶⁰⁷, une importante quantité de toiles réalisées par des peintres français du XVII^e siècle. Il conviendra, avant de nous attarder plus longuement sur ces œuvres, de souligner la présence d'une représentation du visage de la *Madeleine* par Le Guide ou d'après Le Guide, qui figurait déjà dans la collection de Jacques Caffieri en 1755 ⁶⁰⁸. Le testament de son fils, souligne qu'il sera offert à son ami

⁶⁰² - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

⁶⁰³ - Voir Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 97-120.

⁶⁰⁴ - Wertmüller, *Jean-Jacques Caffieri*, huile sur toile. H. 1, 290 ; L. 0, 960. Boston, Museum of Fine Arts (inv. 63. 1082). Voir I. 4 et pl. n° 62.

⁶⁰⁵ - N° 123, p. 33 du livret : « M. Caffieri, Sculpteur du Roi, Professeur en son Académie ».

⁶⁰⁶ - « Trois portraits de famille peints, sur toile dans leur cadre [...], dans la chambre à coucher [...] ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Il s'agirait entre autres, des portraits de *Rose Lambert Roland, épouse de Philippe Caffieri* (disparu) et de celui de l'une des tantes de Jean-Jacques Caffieri, dont nous ignorons le prénom (disparu). Ces derniers provenaient de la succession du frère de Jean-Jacques Caffieri, le sculpteur, orfèvre et ciseleur du Roi, Philippe Caffieri, décédé le 8 octobre 1775. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XXXIV, 697, *Inventaire après décès de Philippe Caffieri*, 14 octobre 1774 et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 98.

⁶⁰⁷ - Notons la présence dans la collection de Jean-Jacques Caffieri, d'un portrait de « Gabrielle d'Estrées par François Poëbus [...] ». Il s'agit plus exactement, de l'un des nombreuses toiles représentant la favorite du roi Henri IV, du peintre anversois Frans Poubus II (1569-1622). Caffieri avait proposé le 12 janvier 1786, au comte d'Angiviller de le vendre, afin de l'exposer par la suite, dans le Muséum du roi. Voir Paris, B.A.A., Carton 37, sculpteurs, dossier X et mf. B. XXII-17860-17861, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 12 janvier 1786 (P.J. n° 426).

⁶⁰⁸ - Paris, A.N., M.C., ét. XXVII, 277, *Inventaire après décès de Jacques Caffieri*, 1^{er} décembre 1755 : « Item. Un autre tableau représentant une Madeleine (sic), à bordure doré (sic), prisé 12 livres ».

et notaire, Maître Boursier « [...] en souvenir de mon amitié [...] ⁶⁰⁹ », dans les jours qui suivront son décès.

« Une tête de femme » de Luca Giordano figure également dans la collection de Jean-Jacques ⁶¹⁰. La désignation, pour le moins imprécise de cette œuvre, ne nous a pas permise de la localiser. Nous nous sommes cependant, longuement interrogés, sur la provenance de la *Madeleine* du Guide, dans la mesure où l'oncle par alliance de Caffieri, le peintre Charles Le Brun possédait un tableau similaire ⁶¹¹. Nous pourrions envisager que la famille Caffieri en ait hérité. En dépit des recherches que nous avons effectuées dans la plupart des dépôts d'archives et dans les dossiers de nombreux Musées français, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que cette *Madeleine* du Guide est belle et bien celle qui se trouve mentionnée dans l'inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri.

La collection de peintures de l'école française du XVII^e siècle suscite un réel intérêt. En effet, Jean-Jacques Caffieri comme son père, puis son frère Philippe, n'a eu de cesse, d'acquérir des œuvres d'artistes, ayant pour la plupart côtoyé son illustre ancêtre, le peintre du roi, chancelier et recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Charles Le Brun. Il suffit pour cela de constater la présence sur les murs de la demeure familiale de la rue des Canettes, des compositions de Louis Galloche (1670-1761) ⁶¹², un portrait de *Jean-Baptiste Poquelin dit Molière* par Pierre I Mignard (1612-1695) ⁶¹³, suivi d'un second représentant « Une femme » de Jean-Baptiste Santerre (1615-1717) ⁶¹⁴.

Caffieri possède également « deux paysages » de Charles-Antoine Hérault (1664-1718) ⁶¹⁵.

Quoi qu'il en soit, il paraît pour le moins curieux de constater l'absence de peintures de Charles Le Brun. Une représentation anonyme de *La Famille de Darius aux pieds*

⁶⁰⁹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, *Testament de Jean-Jacques Caffieri*, 19 juin 1792 (P.J. n° 507). Nous ignorons la localisation actuelle de ce tableau.

⁶¹⁰ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517).

⁶¹¹ - Paris, A.N., M.C., ét. LXV, 126, *Inventaire après décès de Charles Le Brun*, 2 mars 1690.

⁶¹² - « Nativité par Louis ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Localisation actuelle inconnue.

⁶¹³ - « Un portrait de Molière par Mignard ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Il existe de nombreux portraits de l'écrivain par Mignard, tant à la Comédie-Française que dans les collections du Musée Condé de Chantilly ou de celles du Musée Carnavalet à Paris. En raison du manque d'informations complémentaires, il nous est impossible de déterminer quelle était l'œuvre qui avait figuré un temps dans la collection de Caffieri.

⁶¹⁴ - « Un portrait de femme par Santerre ». Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Localisation actuelle inconnue.

⁶¹⁵ - « Deux paysages de Charles [Hérault] ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517).

d'Alexandre⁶¹⁶ figure cependant dans la collection de Caffieri. Néanmoins, nous ignorons, s'il s'agit bel et bien d'une œuvre originale et non pas d'une copie. Dans la mesure où aucun nom ne figure en marge de l'inventaire, nous éviterons toute conclusion trop hâtive.

Nous trouvons par ailleurs des tableaux de plusieurs dignes successeurs de Charles Le Brun. En effet, une toile de l'un de ses élèves, Charles de La Fosse (1636-1716), représentant *L'enlèvement d'Europe*⁶¹⁷ est mentionnée dans l'inventaire.

Par ailleurs Caffieri avait acquis au cours de sa carrière quelques peintures religieuses, réalisées durant la première moitié du siècle des Lumières. *Un pauvre en prières*⁶¹⁸ de Charles François Hutin (1715-1776) et une scène de *La Nativité* de Louis Galloche⁶¹⁹ ont été répertoriés dans l'inventaire du 26 juin 1792. Notons par ailleurs, un tableau de l'un des directeurs de l'Académie de France à Rome, le peintre Charles Natoire, représentant une « Nymphé nue »⁶²⁰. Il convient de souligner le fait que notre sculpteur était encore pensionnaire au Palais Mancini, lorsque Natoire fut nommé à Rome. À plusieurs reprises, il a fait part au marquis de Vandières de la motivation de Caffieri, en ces termes : « Il a très bonne envie de devenir habile homme⁶²¹ ». Enfin, ce sera Natoire qui proposera au marquis de Vandières, de lui confier la réalisation du fronton du maître-autel de l'église Saint-Louis-des-Français, le 8 mai 1752⁶²². De ce fait, il n'est pas étonnant de trouver une œuvre de Natoire dans la collection de Caffieri.

Notre sculpteur conserve également une toile de l'un des plus brillants élèves de Natoire, le Premier peintre du roi, directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1770, Jean-Baptiste Pierre. Il s'agit de la représentation d'un passage de la *Jérusalem délivrée* du Tasse : *Clorinde chez les vieillards*⁶²³. Nous ignorons à quel moment Caffieri s'en porta

⁶¹⁶ - « La famille de Darius aux pieds d'Alexandre ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

⁶¹⁷ - « L'enlèvement d'Europe par Delafosse (sic) ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Localisation actuelle inconnue.

⁶¹⁸ - « Un pauvre en prières de Charles Hutin ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 106. Localisation actuelle inconnue.

⁶¹⁹ - « Nativité par Louis [Galloche] ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 106.

⁶²⁰ - « Une nymphé nue de Charles Natoire ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Localisation actuelle inconnue.

⁶²¹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 379, n° 4905, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 avril 1752 (P.J. n° 24).

⁶²² - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 385, n° 4908, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 8 mai 1752 (P.J. n° 26). Voir S. 8 et pl. n° 15.

⁶²³ - « Clorinde chez le vieillard par Mr. Pierre ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Localisation actuelle inconnue.

acquéreur. Par ailleurs, nous ne disposons d'aucun document d'archive, susceptible de nous apporter de plus amples renseignements à ce sujet.

Enfin, il convient de remarquer la présence dans la collection du sculpteur, d'un portrait de l'écrivain *Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée* par Maurice-Quentin de La Tour. Le nom de l'auteur n'est pas mentionné dans l'inventaire après décès du 27 juin 1792⁶²⁴, mais dans une lettre adressée aux comédiens du roi, le 16 juin 1782, dans laquelle Caffieri se propose d'offrir au Théâtre français, en échange d'entrées à vie, le buste en marbre de *Nivelles de La Chaussée*. Il précise à ce sujet, qu'il s'agit du « seul » portrait « qui existe [...] »⁶²⁵.

L'inventaire après décès du 26 juin 1792, se poursuit par l'énumération d'une étonnante quantité de gravures de l'école française du XVII^e siècle. Nous trouvons mention d'œuvres réalisées par des artistes ayant côtoyé Charles Le Brun. Il convient de noter la présence d'une série d'estampes de Gérard Audran (1649-1703), représentant *Les batailles d'Alexandre* peintes par Charles Le Brun entre 1672 et 1678 à la demande de Colbert, afin d'illustrer les vertus héroïques et les ambitions politiques de Louis XIV⁶²⁶. Cette série figurait déjà dans la collection du frère de Jean-Jacques, Philippe Caffieri, dont la vente eut lieu en l'hôtel d'Aligre, le 10 octobre 1775⁶²⁷. L'exemplaire du catalogue de vente annoté, conservé à Londres ne mentionne aucun nom d'acquéreur dans la marge. De ce fait, son frère Jean-Jacques Caffieri aurait récupéré les gravures représentant *Les batailles d'Alexandre*. Il semblerait que cela ait été également le cas pour *Les œuvres de Miséricorde* de Sébastien Bourdon, tirées de l'Ancien Testament et mentionnées dans l'annonce de la vente de la collection de Jean-Jacques Caffieri, le 10 août 1792⁶²⁸. Son frère possédait également, « Sept œuvres de Miséricorde, composées et gravées par S. Bourdon, anciennes épreuves avec l'adresse de l'Auteur »⁶²⁹. *Les Affiches, Annonces et Avis divers* du 10 août 1792⁶³⁰, annoncent d'autre part, une série des *Sept Sacrements*, d'après Nicolas Poussin. Enfin, plusieurs noms d'artistes sont mentionnés, les uns à la suite des autres, dans les *Affiches*,

⁶²⁴ - «Portrait de La Chaussée en pastel [...]». Voir Paris, A.N., M.C., étude XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 508). Localisation inconnue.

⁶²⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 343, *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, 16 juin 1782 (P.J. n° 329).

⁶²⁶ - «Les grandes batailles d'Alexandre, par Gérard Audran». Voir *Affiches, Annonces et Avis divers* ou *Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 516). Localisation actuelle inconnue. Un exemplaire de cette série se trouve conservée dans le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de Paris.

⁶²⁷ - «Les batailles d'Alexandre, en cinq pièces, d'après C. le Brun». Voir *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775*, Paris, 1775, p. 17, n° 71. Londres, British Library, 562 e-19 (4).

⁶²⁸ - «Œuvres de Miséricorde par S. Bourdon». Voir *Affiches, Annonces et Avis divers* ou *Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 516). Localisation actuelle inconnue. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France possède l'une de ces séries.

⁶²⁹ - Voir *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775*, Paris, 1775, p. 36, n° 210. Londres, British Library, 562 e-19 (4).

⁶³⁰ - «Les sept Sacrements de Poussin». Voir *Affiches, Annonces et Avis divers* ou *Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 516). Nous ignorons ce qu'il advient de cette série ayant appartenu à Caffieri, mais il convient de préciser qu'une série des *Sept Sacrements* figure dans les collections du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de Paris.

Annonces et Avis divers du 10 août 1792, sans que nous puissions connaître le titre exact des œuvres soumises à la vente ⁶³¹.

Le testament olographe et l'inventaire après décès de Caffieri recense, dans un second temps, plusieurs œuvres sculptées. En effet, nous avons répertorié pas moins de neuf œuvres de Caffieri, dont trois portraits, conservés rue des Canettes. Suivent six groupes anonymes qui, pour des raisons évidentes, doivent être considérés comme étant des réalisations de notre sculpteur.

Il convient, par ailleurs, de souligner la présence d'une œuvre, du grand tenant du retour à l'antique de la fin du siècle des Lumières, le sculpteur Edme Bouchardon (1698-1762) ⁶³² et d'un groupe de *Léda poursuivie par Jupiter* de Pierre Julien (1731-1804) ⁶³³. Enfin, une «Tête de Sainte Catherine» par François Du Quesnoy, dit François Flamand, appartient à Caffieri.

Nous sommes cependant quelque peu forcés de constater, que le propre frère de Jean-Jacques, le sculpteur, orfèvre, ciseleur du roi, Philippe Caffieri, décédé le 8 octobre 1774 ⁶³⁴, collectionnait en grande quantité des œuvres sculptées de grande qualité. Le catalogue de la vente aux enchères qui eut lieu à Paris, en l'hôtel d'Aligre, quelques jours après sa mort, énumère plus de quatre-vingt-dix-huit œuvres sculptées ; certaines en argent, en bronze, en terre cuite, en cire, d'autres, plus nombreuses en plâtre ⁶³⁵. Outre quelques morceaux, s'inspirant de l'Antiquité classique et de la Renaissance, Philippe possédait à la fois des groupes exécutés par des sculpteurs français et italiens du XVII^e siècle. Curieusement, son frère, n'a jamais cherché à acquérir des œuvres de Gian-Lorenzo Bernini, dit Le Bernin. Cela peut paraître étonnant lorsque l'on songe à quel point notre sculpteur a été influencé par cet excellent portraitiste, au style enlevé et agité. Le réalisme des bustes en marbre du cardinal *Scipion Borghèse* ⁶³⁶ et de *Louis XIV* ⁶³⁷ n'ont pu le laisser totalement indifférent. Et pourtant, alors que son frère conservait « Une tête par le

⁶³¹ - «Œuvres de Pierre Teste, Jouvenet, les Carrache, Mignard, Rubens, F. Jordans (sic) [...]. Voir *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 516).

⁶³² - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) : « un modèle du Christ de Bouchardon ». Disparu. Il pourrait s'agir d'un travail préparatoire du *Christ portant la croix*, commandé au sculpteur par le curé de l'église Saint-Sulpice de Paris, accompagné d'une série de statues de la Vierge et des huit apôtres.

⁶³³ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) : «Un petit modèle en plâtre de la Léda poursuivie par Jupiter ». Voir également Voir *Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (P.J. n° 517). Julien présenta au Salon de 1789, un modèle en plâtre de *Léda poursuivie par Jupiter* (n° 229, p. 46 du cat.). Disparu.

⁶³⁴ - Paris, arch. Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*, année 1774.

⁶³⁵ - Voir *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775*, Paris, 1775, pp. 8-12, n° 21 à 37. Londres, British Library, 562 e-19 (4). Nous avons dénombré plus de quatre-vingt-six œuvres en plâtre.

⁶³⁶ - Rome, Galerie Borghèse, *Scipion Borghèse*, buste en marbre, réalisé en 1632. H. 0, 780.

⁶³⁷ - Versailles, Musée national du château, *Louis XIV*, buste en marbre.

Bernin⁶³⁸ » et « Un groupe d'Apollon et Daphné⁶³⁹ », Jean-Jacques n'a jamais été tenté de posséder une œuvre de l'un des plus brillants artistes du Baroque italien. Il aurait pu cependant se porter acquéreur du groupe d'*Apollon et Daphné*⁶⁴⁰, lors de la vente Philippe Caffieri en 1775. Cependant, pour des raisons que nous ignorons, bien que nous serions tentés de souligner le fait que notre sculpteur se trouvait à l'époque, confronté à de sérieuses difficultés financières, il sera acquis par un collectionneur anonyme. En revanche, nous retrouvons une des œuvres de la collection de Philippe, dans l'inventaire après décès de Jean-Jacques. L'auteur du catalogue de la vente de Philippe Caffieri, publié en 1775, mentionne sous le numéro 28, plusieurs réalisations de François Flamand plus connu sous le nom de François Duquesnoy, dit Le Flamand (1594-1643), dont « La tête d'une Sainte [...] »⁶⁴¹. Ce buste a été acquis lors de la vente après décès du sculpteur Cayeux, le 11 décembre 1769⁶⁴². N'ayant trouvé aucun acquéreur, lors des enchères du 10 octobre 1775, il semblerait qu'elle ait été conservée par Jean-Jacques Caffieri, dans la mesure où il est fait état de la présence d'une « Tête de Sainte Catherine » par François Duquesnoy dans son inventaire. Dans un article consacré à l'inventaire après décès de Caffieri⁶⁴³, Monsieur le Professeur F. Souchal nous a aimablement précisé qu'il s'agirait plutôt d'un buste en plâtre de la *Sainte Suzanne*, exécutée par Duquesnoy et installée en l'église romaine de Sainte-Marie-de-Lorette⁶⁴⁴. Il convient de rappeler que le sculpteur d'origine flamande avait été sollicité par le pape Urbain VIII, afin de collaborer à la réalisation de grands chantiers décoratifs romains, sous la conduite du Bernin. Nous savons que Aniello Caffieri, l'un des ancêtres de Jean-Jacques Caffieri, Aniello Caffieri fut ingénieur en chef de Sa Sainteté⁶⁴⁵. Il ne fait de ce fait aucun doute que ce dernier ait fréquenté Duquesnoy, ce qui expliquerait la présence de ce buste en plâtre de *Sainte Suzanne* dans la collection de Caffieri. Nous pourrions très justement penser que cette superbe tête, au profil grec fortement marqué, ait été précieusement conservée par la famille Caffieri, jusqu'en 1792, date à laquelle fut dressé l'inventaire après décès de Jean-Jacques. Enfin, nous sommes convaincus que lors de son séjour à l'Académie de France, notre sculpteur se rendit en l'église Notre-Dame-de-Lorette afin d'étudier la statue de *Sainte Suzanne*. L'arrangement du drapé aux plis lourds et profonds ne put le laisser indifférent⁶⁴⁶. Il suffit d'ailleurs, pour en être convaincu, de contempler le groupe de *La Vierge à l'enfant*, exécuté par ses soins, en 1775, pour le couvent

⁶³⁸ - Voir *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775*, Paris, 1775, n° 26, p. 9 du cat. Disparu.

⁶³⁹ - *Ibidem*, n° 27, p. 10 du cat. Disparu.

⁶⁴⁰ - Rome, Galerie Borghèse, *Apollon et Daphné*, statue en marbre de Carrare. H. 2,430.

⁶⁴¹ - Voir *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins [...], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775*, Paris, 1775, n° 28, p. 10 du cat.

⁶⁴² - Rémy, 1769, n° 86, p. 17 du cat. Dans la marge du catalogue conservé dans les collections de la Bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet, à Paris, figure le nom de Caffieri, écrit au crayon. Voir Paris, B.A.A., m.f. 35.

⁶⁴³ - Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 104, n° 17.

⁶⁴⁴ - Duquesnoy, *Sainte Suzanne*, statue en marbre. H. 2,300. Installée le 29 mars 1633, dans l'une des niches de l'église de Saint-Marie-de-Lorette.

⁶⁴⁵ - Aniello Caffieri (1604-1645).

⁶⁴⁶ - Lossky, 1933, pp. 333-335.

de la Visitation de Compiègne (*pl. n° 29*)⁶⁴⁷. Bien entendu, nous sommes forcés de constater que cette œuvre n'a pas la qualité d'exécution de la *Sainte Suzanne* de Duquesnoy mais, il est indéniable que Caffieri a tenté, non sans mal d'ailleurs, de se souvenir de la beauté des plis du drapé de la Sainte. Bien entendu, nous ne pouvons comparer le talent de Caffieri à celui de François Duquesnoy. Quoi qu'il en soit, l'influence du flamand ne doit être en aucun cas passée sous silence.

L'inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri s'interrompt par le groupe en plâtre de *Léda poursuivie par Jupiter* de Pierre Julien. Soulignons, néanmoins, le fait que les annonces de la vente de la collection Caffieri, publiées dans les *Affiches, Annonces et Avis divers* des 6 et 10 août 1792, mentionnent d'autres œuvres sculptées. Les noms de François Legros⁶⁴⁸ et de Philippe Caffieri⁶⁴⁹ complètent la liste des artistes, représentés dans la collection de Jean-Jacques.

L'inventaire après décès du 21 juin 1782, énumère avec la plus grande précision le contenu de la bibliothèque de Jean-Jacques Caffieri. Celui-ci se révèle d'autant plus intéressant, que nous y trouvons de nombreux ouvrages de théâtre, dont les portraits de certains auteurs ont été exécutés par notre sculpteur. Nous citerons entre autres, les « dix volumes des œuvres de Favart⁶⁵⁰ », les « six volumes des œuvres de De Belloy⁶⁵¹ », mais aussi les écrits de « Corneille⁶⁵², Molière⁶⁵³, Voltaire⁶⁵⁴, La Fontaine⁶⁵⁵, Piron⁶⁵⁶, La

⁶⁴⁷ - La statue en plâtre de *La Vierge à l'enfant* se trouve aujourd'hui conservée en l'église Saint-Antoine de Compiègne. Voir S. 24 et *pl. n° 29*.

⁶⁴⁸ - *Affiches, Annonces et Avis divers* ou *Journal Général de France*, 6 août 1792, supplément, p. 3455 (*P.J. n° 516*).

⁶⁴⁹ - *Affiches, Annonces et Avis divers* ou *Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 (*P.J. n° 517*) : « Un beau Christ de bronze ciselé par Philippe Caffiery [...] ». Disparu.

⁶⁵⁰ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Caffieri exposera au Salon de 1783, un superbe buste en terre cuite de Charles-Simon Favart (n° 222, p. 47 du livret). H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36 et *pl. n° 65*.

⁶⁵¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Jean-Jacques Caffieri est l'auteur du portrait en marbre de l'écrivain commandé par les sociétaires de la Comédie-Française en 1771. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 207) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 480. Paris, Comédie-Française (inv. S. 134). Voir P. 18 et *pl. n° 36*.

⁶⁵² - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Caffieri exécutera entre autres, plusieurs bustes représentant *Pierre Corneille* ainsi que l'étonnante statue en marbre qui lui fut commandée par le directeur général des Bâtiments, d'Angiviller, en 1778. H. 1, 550 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 120. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl. n° 39*.

⁶⁵³ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Caffieri est l'auteur d'un très beau buste en terre cuite de l'écrivain (Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20) et de la célèbre statue en marbre destinée à prendre place dans le Muséum du Roi). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (92. D.E. 5. 184) Voir P. 41 et S. 34.

⁶⁵⁴ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*).

⁶⁵⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Un buste en terre cuite daté de 1779 et exposé la même année au Salon (n° 203, p. 43 du livret). H. 0, 800 (dont piédouche carré, en marbre blanc : 0, 205) ; L. 0 510 ; Pr. 0, 270. Paris, Comédie-Française, escalier de l'administration (inv. S. 116). Voir P. 32 et *pl. n° 57*.

Chaussée⁶⁵⁷ et Boileau⁶⁵⁸ ». Aux côtés des « Huit volumes de Description de Paris⁶⁵⁹ », figurent en bonne place les cinq tomes du « Dictionnaire Historique de Moreri⁶⁶⁰ » et le « Dictionnaire Universel⁶⁶¹ ». Les auteurs antiques ne sont guère en reste. En effet, Caffieri possède pas moins de « Quarante sept volumes des Œuvres de Plutarque, Térence, Virgile, Homère, Ovide [...] ⁶⁶² » sans oublier, bien entendu, le *Dictionnaire de mythologie [...]* de l'abbé de Clautre⁶⁶³. Enfin, retenons la présence de plusieurs ouvrages, non moins significatifs de l'intérêt de Caffieri pour les arts et l'architecture en général. Nous citerons entre autres, les « trois volumes du Cabinet d'Architecture [...] ⁶⁶⁴ » et les « Intrigues du Cabinet d'Architecture⁶⁶⁵ ». Il convient de préciser, au sujet du célèbre ouvrage de Florent Le Comte, que la Bibliothèque Mazarine en avait validé l'emprunt par Caffieri, au mois de février 1792⁶⁶⁶. Il semblerait que les trois tomes, mentionnés dans l'inventaire après décès du 26 juin 1792, n'aient jamais été rendus ...

⁶⁵⁶ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Caffieri exécuta à l'intention des sociétaires du Théâtre français en 1775, le portrait en marbre d'Alexis Piron. H. 0, 850 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

⁶⁵⁷ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Le Musée du Louvre conserve dans ses collections, un portrait en terre cuite de *Nivelle de La Chaussée*, réalisé en 1785 (H. 0, 610 (dont piédouche circulaire, en bois : 0, 160) ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 290). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 809). Voir P. 42 et pl. n° 77. Un buste en marbre, exécuté la même année, se trouve exposé dans le foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 140). Voir P. 43 et pl. n° 78.

⁶⁵⁸ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Un buste en plâtre représentant *Boileau* et portant la date de 1785, se trouve exposé dans la salle de lecture de la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Genève, à Paris (inv. 13). Voir P. 37 et pl. n° 67.

⁶⁵⁹ - Il s'agirait de la célèbre *Description de Paris et des belles maisons des environs*, d'André Piganiol de La Force, complétée par l'abbé Gabriel-Louis Pérau, pour l'édition de 1765, 10 vol. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116.

⁶⁶⁰ - Louis Moréri, *Le Grand dictionnaire historique ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris chez les Libraires associés, 10 vol. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶¹ - Charles-Marin Saugrain, *Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne et de la nouvelle France*, Paris, Saugrain père, 1726, 3 vol. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶² - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116.

⁶⁶³ - Abbé André de Clautre, *Dictionnaire de mythologie pour l'intelligence des Poètes, et de l'Histoire Fabuleuse des Monument Historiques, des Bas-Reliefs et des Tableaux*, éd. revue et corrigée par François Richier, Paris, Briasson, 1765, 2 vol. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶⁴ - Florent Le Comte, *Cabinet des Singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure (sic), ou Introduction à la connoissance des plus beaux arts figurés sous les tableaux, les sculptures et les espampes*, Paris, E. Picart et N. Le Clerc, 1699-1700, 3 vol. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶⁵ - Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶⁶ - Paris, Bibl. Mazarine, *registre des emprunts*, 1792, février.

Enfin, remarquons également la mention des « Lettres de Madame de Sévigné ⁶⁶⁷ », de celles de « Mr. Le Blanc ⁶⁶⁸ » et des « Mémoires de Madame de Maintenon ⁶⁶⁹ ».

La curiosité intellectuelle de Caffieri s'explique entre autres, par la présence de textes consacrés à l'histoire de la médecine ⁶⁷⁰ ou de la physique ⁶⁷¹. Nous verrons qu'il exécutera plusieurs portraits de scientifiques et de médecins ⁶⁷².

Enfin, la langue française intéresse également Caffieri. Celui-ci conserve en effet, les deux volumes du « Dictionnaire de l'Académie ⁶⁷³ » qui lui avaient été offerts le 21 juillet 1785 ⁶⁷⁴, accompagnés d'un « billet d'entrée pour toutes ses assemblées publiques ⁶⁷⁵ », en remerciement des portraits de « Rotrou, d'Helvétius et de Perron [Piron] ⁶⁷⁶ », offerts à la compagnie.

Le lecteur prendra, sans aucun doute, conscience de l'intérêt que présentent pour l'historien de l'art, les inventaires après décès d'artistes. Bien souvent, ils nous permettent de découvrir à la fois la personnalité hors du commun de certains d'entre eux, mais aussi et surtout leurs centres d'intérêt.

Dans le cas de Jean-Jacques Caffieri, nous nous trouvons en présence d'un sculpteur aux goûts éclectiques, collationnant à la fois des œuvres anciennes, des tableaux, des sculptures et des estampes d'artistes français et étrangers. Le contenu de sa bibliothèque concourt à nous dévoiler un esprit curieux, passionné à la fois de littératures antiques et de théâtre classique et moderne.

⁶⁶⁷ - Marie de Rabuin-Chantal, marquise de Sévigné, *Ceuvres complètes*. Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁶⁸ - Abbé Le Blanc, *Lettres de M. l'abbé Le Blanc, historiographe des Bâtimens du Roi*, Lyon, 1758, 2 vol. Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 119.

⁶⁶⁹ - *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon* par La Beaumelle, Amsterdam, Erialed, 1755-1757, 6 vol.

⁶⁷⁰ - «Trois volumes d'Histoire de la Médecine ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 119.

⁶⁷¹ - «Cinq volumes de Leçons de Physique ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120. Il pourrait s'agir du célèbre ouvrage de l'abbé Jean-Antoine Nollet intitulé *Leçons de physique expérimentale*, Paris, chez H.L. Guérin et L.F. Delatour, 1759-1765, 5 vol.

⁶⁷² - Caffieri réalisa entre autres, au cours de sa longue carrière, les portraits des médecins *Borie* (P. 11 et pl. n° 22), *Antoine Louis* (P. 14 et pl. n° 26), *Georges de La Faye* (P. 16 et pl. n° 29), de l'astronome *Pingré* (P. 52 et pl. n° 90).

⁶⁷³ - *Dictionnaire de l'Académie française*, troisième édition, Paris, chez Coignard, 1740, 2 vol. Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, folio 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509) et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

⁶⁷⁴ - *Registres de l'Académie Française de 1672-1793*, Genève, Slatkine reprints, 1971, t. III, p. 560, *Séance du 21 juillet 1785*.

⁶⁷⁵ - *Ibidem*.

⁶⁷⁶ - *Ibidem*. Nous n'avons retrouvés aucun de ces bustes. Ceux-ci étant en plâtre, il est fort probable qu'ils aient été malencontreusement détruits...

DEUXIÈME PARTIE : CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE DE CAFFIERI

AVERTISSEMENT

Nous présentons à présent, le catalogue raisonné de l'œuvre de Caffieri qui, complète le texte qui précède. Toutes les œuvres y sont mentionnées, qu'elles soient conservées ou seulement citées dans des notes manuscrites ou dans des ouvrages de référence. Pour faciliter la compréhension du lecteur, il est divisé en trois parties inégales, correspondant aux domaines de la production de notre artiste : portraits – statues, mais aussi statuettes et groupes – dessins. Les portraits se répartissent en quatre sections : les portraits conservés¹ – les portraits disparus² – les portraits détruits³ et enfin les portraits rejetés⁴. Nous avons adopté la même organisation pour les statues, groupes et statuettes⁵ et pour les dessins⁶.

Les œuvres peu ou pas étudiées dans la première partie de notre travail, sont commentées dans le catalogue. Nous abordons le plus précisément possible, les questions relatives à la commande, à la date d'exécution, au sujet et à sa source, à l'iconographie, à la composition et aux modèles, et au style. Le grand nombre de bustes, statues, statuettes et groupes de Caffieri, datés ou datables par les documents d'archives nous ont permis d'établir, non sans difficulté par ailleurs, un catalogue chronologique de son œuvre.

¹ - Voir de P. 1 à P. 53.

² - Voir de P. 54 à P. 109.

³ - Voir de P. 110 à P. 114.

⁴ - Voir de P. 115 à P. 121.

⁵ - Ainsi, le lecteur trouvera de S. 1 à S. 34, les statues, statuettes et groupes conservés. Puis suivent les statues, statuettes et groupes disparus (S. 35 à S. 71) ; les statues, statuettes et groupes détruits (S. 72 à S. 77) ; la statue non réalisée de *Vulcain* (S. 78) et enfin les statues, statuettes et groupes rejetés (S. 79 à S. 81).

⁶ - Voir de D. 1 à D. 3.

Organisation du catalogue

Le grand nombre de portraits, statues, statuettes, groupes et dessins datés ou datables selon les résultats de nos recherches, nous a permis d'établir un catalogue chronologique de l'œuvre de Caffieri. Par commodité, les trois parties le constituant se présentent de la même manière. Les bustes, statues et dessins originaux ont été numérotés. Chaque buste porte la mention P. [Portrait], accompagnée effectivement d'un numéro, respectant la chronologie. Pour les statues, statuettes et groupes, nous avons opté pour la lettre S. [Sculpture]. Enfin, les dessins qui ne sont guère nombreux sont classés sous l'abréviation D. Nous avons par ailleurs, choisi délibérément, lorsqu'un buste ou une figure, groupe [...], a été exécuté par Caffieri, la même année, d'adopter un classement cohérent. Les terres cuites figurent en première place, suivies des plâtres originaux et enfin des marbres.

Chaque notice comporte les mêmes divisions. Nous avons repris les titres actuellement utilisés dans les musées et dans les collections. Lorsque leur dénomination est erronée, nous l'avons citée après le titre exact, entre crochets. Pour certaines œuvres, nous avons utilisé le titre extrait du livret du Salon. Les dimensions sont en mètres. Parfois, il nous est arrivé de retrouver des œuvres en Angleterre ou aux États-Unis, dont les dimensions mentionnées dans les catalogues sont en pouces. Afin d'éviter toute erreur de conversion, nous les avons recopiées fidèlement. Toute inscription figurant sur l'œuvre est retranscrite en italique. Faisant suite à la localisation de l'œuvre, nous renvoyons le lecteur au volume des photographies. Un numéro lui permettra de se référer rapidement à l'image dont il est question. Enfin, nous avons indiqué par la mention P. ou S., les autres bustes représentant la même personne ou la même statuette ou figure, dans le catalogue (il peut s'agir d'œuvres conservées, détruites ou disparues).

Chaque notice comprend un bref résumé historique de l'œuvre, permettant au lecteur d'obtenir un ensemble de connaissances suffisant, pour apprécier l'œuvre dont il est question. Les sources manuscrites faisant allusion à tel ou tel portrait ou sculpture ont été soigneusement répertoriées.

Enfin, une bibliographie chronologique et citée en abrégé (nom de l'auteur, date de parution, page et éventuellement numéro de reproduction) concernant chaque œuvre, permettra au lecteur de se reporter rapidement à la bibliographie générale.

Les références d'expositions sont mentionnées par le lieu, accompagné de la date de l'événement et du numéro de présentation. Elles renvoient à la troisième partie de la bibliographie. Enfin, deux rubriques concernant les œuvres en rapport (moulages, copies modernes) et les gravures réalisées d'après une œuvre de Caffieri pourront s'ajouter à certaines notices.

La majorité des œuvres localisées est reproduite dans le catalogue photographique. Certains clichés sont de qualité médiocre, nous les avons toutefois maintenus, dans la mesure où certaines œuvres ne peuvent plus être photographiées (tel en est le cas pour les portraits de Caffieri conservés dans la salle de lecture de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris). Enfin, plusieurs œuvres conservées dans des collections particulières, n'ont pu être photographiées...

CATALOGUE DES BUSTES

Bustes conservés (P. 1 à P. 53)

P. 1 *Portrait d'un inconnu*

Buste en terre cuite patinée, imitant le bronze.

H. 0, 680 (dont piédouche carré : 0, 150) ; L. 0, 225 ; Pr. 0, 240.

Inscrit au revers : *faite (sic) pare / son amy / Caffieri / le jeune an / 1746.*

Paris, Musée Jacquemart-André (inv. 1122).

HISTORIQUE

Acquis en 1866 par M. Picard. Vendu à M. Edouard André. En 1888, le buste figure toujours dans la collection André.

EXPOSITION

Paris, 1888, n° 6, p. 34 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Dilke, 1900, p. 116 ; Dacier, 1913, p. 476 ; Michu, 1914¹, pp. 58-59 ; Clamorgan, 1920, p. 12, n° 190 ; Vitry, 1924, p. 572 ; *Cat. itinéraire du Musée Jacquemart-André*, Paris, s.d. [1933], p. 47, n° 344 ; Vitry, 1934, p. 94.

Ce portrait d'homme, dont l'identification suscite encore de nombreuses interrogations, est le premier buste connu, à ce jour, de Jean-Jacques Caffieri. En dépit du peu d'informations dont nous disposons à son sujet, cette œuvre, au réalisme saisissant, se révèle d'autant plus attachante, qu'elle nous paraît témoigner d'une amitié sincère et partagée, unissant le sculpteur et son modèle.

Celui-ci, âgé d'une trentaine d'années, la tête tournée vers la droite et vêtu d'une simple chemise largement ouverte sur une poitrine dénudée, pose un regard bienveillant sur ce qui l'entoure. Une perruque à double rouleaux, sans apprêt, dissimule les oreilles, tandis qu'une mèche de cheveux se pose élégamment sur l'épaule. Un front large et haut, parcouru d'une veine saillante prolongeant le nez droit et épais, des yeux vifs et pétillants surmontés de sourcils broussailleux, un menton large et charnu, une bouche quelque peu pincée, reflètent une personnalité au caractère volontaire et déterminé, empreint d'une relative suffisance.

L'habileté avec laquelle Caffieri est parvenu à rendre les traits de son modèle traduit, sans le moindre doute, les leçons prodiguées par son maître Jean-Baptiste Lemoyne. Selon toute vraisemblance, notre jeune artiste travaillait déjà dans son atelier. Cette volonté de « coller » au plus près de la réalité, afin de rendre mieux l'expression du modèle, sans en éluder le moindre détail, comme ces veines du cou tendues dans l'effort ou cette poitrine quelque

peu chétive, enveloppée d'un drapé aux plis naturellement disposés, témoigne des précieux conseils du maître.

En ces années 1745-1746, Caffieri a encore beaucoup à apprendre, nous en conviendrons. Son séjour à Rome et l'étude des chef-d'œuvres de la sculpture baroque compléteront efficacement sa formation parisienne.

En dépit de ces quelques considérations, que nous nous devons de souligner, ce buste présente un réel intérêt. Certes, il s'agit bien évidemment d'une étude, peut-être un peu trop timide, voire retenue dans son exécution ; mais il est indéniable que la finesse du modelé, le travail des mirettes, tout en minutie et en délicatesse laissent agréablement présager du choix de carrière de Caffieri. Le portrait deviendra son domaine de prédilection. En prenant exemple sur son maître, il maniera le ciseau avec une aisance digne des plus grands artistes de sa génération.

P. 2 Jean-Baptiste Languet de Gergy (1675-1750)

Buste en plâtre.

H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; P. 0, 301.

Inscription au revers : *JB Jph Languet de gergy / ancien curé De S Sulpice abbé de L abbaye / De Bernoy / né le 6 juin 1675 / mort a Paris / En 1750 fait par / JJ Caffieri en 1748.*

Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir pl. n° 11.

HISTORIQUE

Portrait « ad vivum », réalisé au moment où Caffieri concourait pour le Prix de Rome. Exposé au Salon de 1759, sous le numéro 134. Offert en 1775, par l'artiste à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 4 et Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785). Envoyé par Rigoley de Juvigny, conseiller au Parlement de Metz à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, lettre de Rigoley de Juvigny à l'Académie de Dijon, 16 novembre 1775). Le buste est présenté le 23 novembre 1775, par le secrétaire perpétuel, M. Maret à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P^o 74, *séance du 23 novembre 1775*). Caffieri reçoit à cette occasion une médaille d'argent. L'*Inventaire des objets de peinture, sculpture et dessin trouvés dans la ci-devant Académie des sciences de Dijon*, du 30 prairial an III, signale le buste dans la bibliothèque de l'Académie « sur un pied d'ouche en bois supporté par une guène en bois sculptée par Marlet » (Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, P^o 1, r^o). Figure dans les collections de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon jusqu'en 1813. Entré au Musée des beaux-arts de Dijon le 24 mars 1813, à la demande du conservateur M. Claude Hoin. En 1946, une épaisse couche de poussière recouvrait la signature. Le buste fut nettoyé puis envoyé à Paris et restauré par M. André.

EXPOSITIONS

Salon de 1759, n° 134, p. 29 du livret (« Le portrait de feu M. Languet de Gergy, Curé de Saint Sulpice. Ce portrait a été fait d'après nature en 1748 ») ; Paris, 1950², n° 13, p. 4 du cat. ; Paris, 1964¹, n° 83, p. 65 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Dijon, A.M., 4 R 1⁴¹, pièce n° 2, P^o 2, v^o, n° 74. *État descriptif des statues, bustes [...], dressé par ordre de son Excellence le Ministre de l'Intérieur et remis à M. le Maire de la ville de Dijon en 1830* ; Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, séance du 16 novembre 1775, t. VIII, P^o 62 ; *Journal de l'Académie*, séance du 23 novembre 1775, t. VIII, P^o 74, v^o ; Dijon, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri, *lettre de Caffieri à l'Académie*, 11 décembre 1775 (P.J. n° 145) ; Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², P^o 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Mercur de France, 1767, avril, t. I, n° 1280, p. 163 ; *Précis anal. des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...]*, de Rouen, Rouen, 1821, t. V, p. 340 ; *Suppl. à la notice des objets d'art exposés au musée de Dijon de 1818, 1827*, p. 9 ; *Not. des objets d'art exposés au musée de Dijon [...]*, 1834, n° 485, p. 105 ; *Not. des objets d'art exposés au musée de Dijon [...]*, 1842, n° 527, p. 100 ; *Not. des objets d'art exposés au musée de Dijon [...]*, 1860, n° 501, p. 117 ; *Cat. historique et descriptif du musée de Dijon [...]*, 1869, n° 538, p. 129 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 169-170, 171, 189, 498, 502 ; Bellier de La Chavignerie

et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; *Not. des objets d'art exposés au musée de Dijon*, 1883, n° 973, p. 288 ; Dilke, 1900, p. 117, 169 ; Metman, 1901-1902, t. VIII, pp. LXIV-LXVI ; Gonse, 1904, p. 154 ; Cornereau, 1907-1910, p. 221, 222 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Boinet, 1921, p. 135 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Joliet et Mercier, 1925, p. 15 ; Joliet et Mercier, 1929, p. 16 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Alaux, 1933, t. I, p. 127 ; Quarré, 1947¹, p. 323, 324 ; Charageat et Beaulieu, 1950, p. 4 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Quarré, 1960, n° 229, p. 44 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 99 ; Gaillard, 1973-1975, p. 311, 312, note n° 2, 314 ; Beaulieu, 1974, p. 72 ; Eriksen, 1974, pp. 198-199 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Grass, 1992, p. 48, 77, n° 25 du cat. ; Jervins, 1992, p. 82, 83 ; Guillaumont, 1993, t. II, p. 444, note ; Levey, 1993, p. 148 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499, 500 ; Scherf, 1998¹, p. 236, n° 494, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

Il existe sur le marché de l'art de nombreuses gravures réalisées par Augustin de Saint-Aubin (1736-1807), d'après le buste de Caffieri, présentant une dédicace : *Languet de Gergy, ancien curé de Saint-Sulpice, abbé de l'abbaye de Bernay, né à Dijon le 6 juin 1675, et mort à Paris le 11 octobre 1750, âgé de 75 ans*. Gravure. Inscription : *Dessiné et gravé par Aug. de Saint-Aubin en 1767 d'après le buste fait en 1748 par J.J. Caffieri, sculpteur du Roy. - Se vend à Paris, rue des Mathurins, au petit hôtel de Clugny. Voir Mercure de France, 1767, avril, n° 1280, p. 163.*

Le Cabinet des Estampes du Musée des beaux-arts de Dijon, conserve une gravure de Saint-Aubin, qui pourrait être l'une de celles accompagnant les bustes offerts par Caffieri à l'Académie, et mentionnées dans le procès-verbal de la séance du 23 novembre 1775 (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, f° 74, v°). H. 0, 197 ; L. 0, 147. Inscription sous le portrait : *J^e B^{te} Jth LANGUET DE GERGY, Ancien Curé de Saint-Sulpice*. En bas : *Dessiné et gravé par Aug^e de S. Aubin en 1767, d'après le buste fait en 1748 par J.J. Caffieri, Sculpteur du Roy. Se vend à Paris, chez l'auteur, rue des Mathurins, au Petit Hôtel de Clugny. Dijon, Musée des beaux-arts, Cabinet des Estampes (inv. 3772). Voir pl. n° 12.*

Jean-Baptiste Languet de Gergy fut curé de la paroisse Saint-Sulpice de 1714 à 1741. Il naquit à Dijon en 1675 et mourut en l'abbaye de Bernay, le 11 octobre 1750. Dès sa nomination à la cure de Saint-Sulpice, il n'eut de cesse de faire achever les travaux de son église, interrompus depuis le milieu du XVII^e siècle. Afin d'obtenir les fonds nécessaires à la mise en route du chantier, il fit preuve d'une remarquable ingéniosité, sollicitant à plusieurs reprises la générosité de ses fidèles. La reconstruction put enfin débiter sous la direction de Gilles Marie Oppenordt (1672-1742), puis de celle de l'architecte florentin Jean Nicolas Servandoni (1695-1766), auteur de l'étonnante façade à double colonnade que nous connaissons aujourd'hui. L'inauguration de l'église eut lieu, en grandes pompes, le 30 juin 1745.

Trois années plus tard, alors qu'il concourait pour le prix de Rome, Jean-Jacques Caffieri modela le portrait de *Languet de Gergy* (pl. n° 11). Il ne fait aucun doute que l'abbé connaissait notre sculpteur. En effet, la famille Caffieri résidait rue des Canettes, à proximité de l'église Saint-Sulpice et fréquentait la paroisse depuis bien longtemps. Le

baptême de Jean-Jacques y fut d'ailleurs célébré le 1^{er} mars 1725¹. Féru de mondanités et fréquentant aussi bien la bourgeoisie parisienne que le milieu artistique, Gergy devait faire partie des habitués de la maison de la rue des Canettes. Dès lors, il n'est pas exclu que Jean-Jacques Caffieri ait pu, grâce à son père, Jacques, alors à l'apogée de sa carrière, obtenir de l'abbé qu'il posât pour lui.

Caffieri réalisa une œuvre sincère et émouvante, au naturel saisissant (*pl. n° 11*). Gergy avait atteint un grand âge et son visage exprimait d'une manière extraordinaire les vicissitudes de la vie. Afin de « coller » au plus près de la réalité, le modèle ne prend nullement la pose, tentant seulement de rester immobile dans une attitude simple et naturelle. Ce visage aux traits usés et aux chairs flasques exprime une réelle lassitude. Le regard, légèrement tourné vers la gauche semble quelque peu perdu dans l'attente d'une mort prochaine. Gergy décèdera, en effet, deux ans plus tard.

Et pourtant, de ce vieillard édenté, au menton en galoche, aux joues creusées, coiffé d'une calotte sur le sommet du crane, émane le souvenir d'une personnalité au naturel débonnaire et enjoué.

Caffieri a su admirablement traduire cette personnalité attachante, dont le regard ne laisse pourtant nullement échapper les souffrances à la fois physiques et morales d'un homme arrivé au terme de sa vie. Aucun détail ne lui a échappé. Toujours dans ce souci de réalisme, le sculpteur n'a pas cherché à détourner l'attention du spectateur du visage de son modèle. Remarquerons, en effet, combien l'habit qui le revêt reste d'une grande simplicité, consistant en une soutane à rabat, rehaussée d'une étole brodée.

Le métier est souple, et témoigne de l'habileté avec laquelle Caffieri travaille le portrait. La consistance de la chair, les accidents de la peau, cette bouche dont les commissures s'affaissent, sont autant de détails qui démontrent réellement son talent de portraitiste. De plus, la délicatesse, la précaution avec laquelle Caffieri manie l'ébauchoir reste saisissante. Il semble que son attachement pour le modèle ait pris le pas sur sa technique, qui se veut ici à la fois très douce et respectueuse.

Une dizaine d'années plus tard, le buste fut exposé au Salon de 1759², mais injustement oublié des salonnières, occupés à juger le morceau de réception de Caffieri à l'Académie royale de peinture et de sculpture, représentant une statuette en marbre d'un *Fleuve*³.

Diderot ne le remarque pas, mentionnant seulement « une nymphe de grandeur naturelle » de Vassé⁴ et « le buste d'une prêtresse de Diane » de Mignot⁵. Fréron, dans l'*Année*

¹ - Paris, arch. de la Seine, *registre des baptêmes de la paroisse Saint-Sulpice*, année 1725 et Paris, A.N. O¹ 670 (*P.f. n° 1*).

² - N° 134, p. 29 du livret : « *Le portrait de feu M. Languet de Gergy, Curé de Saint-Sulpice*. Ce portrait a été fait d'après nature en 1748 ».

³ - N° 133, p. 29 du livret.

⁴ - N° 127, p. 28 du livret : « Un modèle en grand, de 5 pieds et demi de proportion. Il représente une nymphe badinant, avec une coquille sur le bord d'une fontaine ».

littéraire, note : « De M. Caffieri[...] quelques esquisses modelées spirituellement⁵ ». Enfin, les *Petites affiches de Paris*, soulignent que « Vassé, Caffieri, Challe, Mignot et Pajou ont exposé d'excellents morceaux de sculpture⁶ ».

Devant une telle indifférence de la critique à l'égard du portrait de *Languet de Gergy*, il eût été facile d'en conclure que Caffieri s'était contenté de présenter à ce Salon une œuvre de jeunesse, et qu'il n'y avait là aucune raison de s'appesantir sur un buste dénué de tout intérêt.

Cependant, en 1767, Augustin de Saint-Aubin, réalisera un portrait de *Languet de Gergy* (pl. n° 12), portant la mention « dessiné et gravé d'après le buste fait en 1748 par M. Caffieri⁷ ». À cette occasion, l'auteur anonyme du *Mercur de France* souligne l'heureuse initiative de Saint-Aubin, ajoutant très justement que « de tous les portraits qui ont déjà parus, aucun n'a été trouvé ressemblant, et que le buste de M. Caffieri, fait d'après nature, et d'après lequel ce portrait est gravé, est généralement reconnu comme tel⁸ ». Ainsi, le buste de Caffieri obtenait enfin une reconnaissance bien méritée. D'ailleurs, il ne fait aucun doute que Michel-Ange Slodtz (1705-1764) en prit lui-même rapidement connaissance, lorsqu'il fut chargé, au mois d'octobre 1750, par la fabrique de Saint-Sulpice de la réalisation du mausolée de *Languet de Gergy*, destiné à prendre place en la chapelle Saint-Jean⁹. François Souchal, auteur d'une brillante étude sur les Slodtz n'exclu pas la possibilité que le sculpteur ait pu s'inspirer du buste de Caffieri afin d'exécuter le visage du curé agenouillé devant son tombeau¹⁰. Les Slodtz et les Caffieri fréquentaient cette même paroisse. Jean-Jacques aurait pu accepter, sûrement de mauvaise grâce – nous connaissons son caractère – de confier le buste à son confrère. Quoi qu'il en soit, il nous paraît cependant plus probable que Slodtz ait eu en main l'une des nombreuses gravures de Saint-Aubin.

Il convient cependant de souligner que Caffieri conservera précieusement ce portrait de *Gergy*, sans nul doute en souvenir d'une tendre amitié, jusqu'en 1775, avant d'en faire présent à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon, accompagné de deux autres portraits en terre cuite de *Jean-Philippe Rameau* (P. 5) et *Piron* (P. 7)¹¹. Le 16 novembre

⁵ - Diderot, *Salon de 1759*, éd. 1957-1967, t. I, p. 69, n° 137, p. 30 du livret : « Une petite figure de deux pieds de hauteur, représentant une Diane, se reposant au retour de sa chasse ».

⁶ - Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, Deloynes, t. XXXVII, n° 1257, p. 19.

⁷ - *Petites affiches de Paris*, 30 août 1759 (Deloynes, t. VII, n° 92).

⁸ - Augustin de Saint-Aubin, *Portrait de Jean-Baptiste Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice, dessiné et gravé d'après le buste fait en 1748 par M. Caffieri, Sculpteur du Roy*. Se vend à Paris, rue des Mathurins. Voir pl. n° 12.

⁹ - *Mercur de France*, 1767, avril, t. I, n° 1280, p. 163.

¹⁰ - Michel-Ange Slodtz, *Mausolée de Languet de Gergy*, marbre, 1750-1753. Paris, église Saint-Sulpice, chapelle Saint-Jean.

¹¹ - Souchal, 1967, p. 680.

¹² - Paris, A.N., O'845^o, pièce n° 177^o, P 4, *Etat des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Rouen, bibl. mun., C^o, *Etat des ouvrages de M. Caffieri*

1775, Jacques-Antoine Rigoley de Juvigny, conseiller au parlement de Metz et membre de l'Académie de Dijon se chargea d'envoyer les bustes à Dijon¹³. Au cours de la séance du 23 novembre le buste fut accueilli en ces termes : « On voit dans le buste de Languet, un air de candeur qui annonce la beauté de son âme¹⁴ ».

Connaissant les ambitions de Caffieri qui, bien souvent, dépassaient le simple entendement, il ne convient en aucun cas de considérer ce don, comme le témoignage d'une générosité sincère de sa part. En offrant le portrait de *Languet de Gergy*, à l'Académie de Dijon, notre sculpteur entendait obtenir par la suite, tous les honneurs auxquels il pensait prétendre. D'ailleurs, ce sera chose faite, le 14 décembre 1775. L'Académie le nomme « Membre associé non résidant » de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon¹⁵. Le portrait de *Languet de Gergy* restera de nombreuses années, dans les collections de l'Académie, avant d'être offert au Musée des beaux-Arts de la ville de Dijon¹⁶.

[...], 21 mai 1785 : « En 1775, M. Caffieri fut présent à l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon du buste de Messire Languet de Gergy, ancien curé de Saint-Sulpice ». (*J.* n° 409).

¹³ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P 62, r°

¹⁴ - Dijon, bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P 74, v°

¹⁵ - Dijon, bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P 90, r°

¹⁶ - Sur l'initiative de M. Hoin, conservateur du Musée des beaux-arts de Dijon.

¹⁷ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P 89, v°

P. 3 *Maria Angela Ardinghelli* (1728-1825)

Bas-relief en plâtre.

H. 0,550 ; L. 0,450.

Inscrit autour du bord : *Maria Angela Ardinghelli nobilis Neapolitana aetatis XXIV anno MDCCLVI / J.J. CAFFIERI fecit, Neapoli.*

Paris, Palais de l'Institut. Voir pl. n° 13

HISTORIQUE

Réalisé durant le séjour de Caffieri à Naples en novembre-décembre 1753. Corrigé pour être présenté au Salon de 1757. Offert à l'Académie royale des Sciences, le 20 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, P 3). En 1879, ce médaillon était exposé dans le cabinet n° 2 des secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences, au Palais de l'Institut. Mentionné dans la 1^{re}me pièce en 1910.

EXPOSITIONS

Salon de 1757, n° 149, p. 30 du livret (« Mademoiselle Ardinghelli, d'une ancienne maison de Naples, célèbre par divers ouvrages de Physique qu'elle a donnés au Public ») ; Paris, 1900, n° 4706, p. 311 du cat.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, *État des Bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy Et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 499 et 502 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, Paris, 1879, t. I, p. 14 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 117, 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Réau, 1933¹, p. 111 ; Boyer, 1937, p. 218 ; Réau, 1945, p. 111, 112 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

Caffieri réalisa ce portrait en médaillon, lors du séjour qu'il fit à Naples, à l'issue des ses trois années d'études passées à l'Académie de France à Rome. Si l'on en juge par une lettre qu'il adressa au marquis de Vandières depuis Naples, le 5 octobre 1753, il y fut agréablement accueilli, comme tous les artistes français de passage, par le comte Felice Gazzola, commandant de l'artillerie du royaume des Deux-Siciles. Cet amateur d'art éclairé, collectionneur à ses heures, « m'honore de ses bontés » écrivait Caffieri au marquis de Vandières¹. Gazzola lui fit l'honneur de le présenter à une jeune et brillante physicienne

¹ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 183-184. *Lettre de Caffieri au marquis de Vandières*, 5 octobre 1753 (P.J. n° 44).

d'origine toscane, Maria Angela Ardinghelli. À l'époque, sa renommée était telle que la plupart des grands scientifiques européens cherchaient à la rencontrer. Lors de son séjour en Sicile, l'astronome Jérôme François de Lalande eut le rare privilège d'effectuer quelques promenades touristiques en sa compagnie. Dans une lettre datée du 25 mai 1766 il se rappelle « avec une satisfaction délicate les voyages que nous avons fait ensemble au Vésuve, à Portici, à Capo di Monte [...]. Mais vous, Mademoiselle, qui en faites le principal ornement, vous serez toujours la partie la plus précieuse et la plus chère de ce que j'y ai vu ² ». Si l'on en croit ces quelques lignes, Lalande ne put oublier le charme de la belle italienne. Mais il constatait avec amertume que « sa modestie l'a injustement empêché de donner au public des choses qui n'appartenaient qu'à elle : elle eut écrit d'ailleurs bien davantage, si un cœur aussi estimable que son esprit, ne l'eût obligée de se livrer aux soins qu'exige une mère déjà âgée [...] ³ ».

En 1753, c'est-à-dire au moment où Caffieri réalise le portrait de celle que Lalande considérait comme étant « l'une des femmes les plus illustres qui sont en Italie »⁴, Maria Ardinghelli travaille à la traduction italienne de l'ouvrage du botaniste et chimiste anglais Stephen Hales, *Haemostaticks*, paru en 1733⁵. D'autre part, au même moment l'abbé Jean-Antoine Nollet (1700-1770), professeur de physique expérimentale au Collège de Navarre publie ses *Lettres sur l'électricité*⁶. La première d'entre elles, *Histoire des découvertes qui se sont faites sur l'électricité dans le courant de l'année 1752*⁷, s'adresse à mademoiselle Ardinghelli « une jeune femme très vertueuse, qui a fait en peu de temps de grands progrès dans les sciences [...] »⁸.

Il eût été intéressant de connaître les raisons pour lesquelles Caffieri avait été amené à réaliser un portrait de la jeune physicienne. S'agissait-il d'une commande ? Nos recherches entreprises auprès des *Archivio di Stato di Napoli*, ne nous ont malheureusement pas permis d'y répondre favorablement.

Quoi qu'il en soit, Caffieri ramène le médaillon en France, le modifie légèrement et rajoute la dédicace datée de 1755. Il s'agit sans conteste de la pièce qui fut présentée au

² - Lalande, 1769, t. VI, p. 369.

³ - *Ibidem*.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - Stephen Hales, *Statical essays, containing haemostaticks, or an account of some hydraulic and hydrostatical experiments [...]*, London., W. Innys & R. Manby, 1733. La traduction de Maria-Angela Ardinghelli paraîtra en 1756 sous le titre *Statica de' vegetabili ed Analisi dell' Aria, opera del dottore Stephano Hales [...]*, Napoli, nella stamperia Giuseppe Raimondi.

⁶ - Abbé Jean-Antoine Nollet, *Lettres sur l'électricité, dans lesquelles on examine les dernières découvertes qui ont été faites sur cette matière, & les conséquences que l'on peut en tirer*, Paris, chez H. Guérou, 1753.

⁷ - *Ibidem*, pp. 1-23.

⁸ - *Ibidem*, p. 1, en note.

Salon de 1757, sous le numéro 149⁹. Les critiques, d'habitude plus loquaces, n'y firent aucune allusion, pour la bonne et simple raison que Falconet supplantait totalement ses confrères, en exposant deux très beaux marbres, *L'Amour menaçant*¹⁰ et *la Baigneuse*¹¹.

Caffieri conservera le délicieux portrait de *Maria Ardinghelli* durant de nombreuses années, avant de l'offrir à l'Académie royale des sciences, le 20 août 1785 : « A l'Académie Royale des Sciences, le 20 août 1785. Le Médaillon de M^{me} Ardinghelli¹² ». En 1879, le médaillon fut placé dans le cabinet des secrétaires perpétuels au Palais de l'Institut, où il se trouve encore actuellement.

Le personnage nous apparaît de profil, dans toute sa simplicité, l'expression calme et déterminée (*pl. n° 13*). Mademoiselle Ardinghelli présente un port de tête fort élégant, légèrement contrarié par ce nez quelque peu ingrat, fièrement accentué. Son visage légèrement allongé, aux traits fins et délicats, souligné d'un regard concentré et d'un menton volontaire, concordent avec les descriptions des contemporains, auxquelles nous faisons allusion précédemment. Lalande insistait sur cette « modestie simple et aisée¹³ » qui la caractérisait. Il est vrai qu'il émane de ce visage une certaine retenue, à laquelle s'oppose cependant un regard droit et fier, empreint d'une réelle sévérité.

Et pourtant à cette image peut-être un peu froide du modèle, s'oppose cette charmante coiffure, au demeurant fort simple, mais dont la discrète élégance tend à adoucir les traits du modèle. Les cheveux sont rassemblés par une tresse épaisse relevée sur le sommet du crâne. Un délicat ruban de soie, dont les extrémités effleurent avec délicatesse le cou, embellit encore davantage ce visage peu commun.

Certes, ce portrait est encore une œuvre de jeunesse. Caffieri achevait son séjour à l'Académie de France à Rome ; mais il conviendra de noter avec quelle minutie, il a su saisir les traits de la jeune scientifique, sans pour autant s'écarter de la réalité. Le travail de la chevelure témoigne de l'habileté avec laquelle il manie l'outil, toujours dans un souci de vérité absolue. Il conviendra toutefois de remarquer que le traitement de la perspective n'est pas du meilleur effet. En effet, afin que le médaillon puisse être placé en hauteur, il convenait d'y effectuer quelques légères modifications. Cependant, Caffieri a trop élargi les extrémités de la partie centrale, faussant quelque peu la vision du spectateur.

⁹ - n° 149, p. 30 du livret (« Mademoiselle Ardinghelli, d'une ancienne maison de Naples, célèbre par divers ouvrages de Physique qu'elle a donnés au Public »).

¹⁰ - Salon de 1757, n° 130. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 246).

¹¹ - Salon de 1757, n° 131. Paris, Musée du Louvre (inv. M.R. 1846).

¹² - Paris, A.N., O¹ 845⁵, pièce n° 177, P 3, *État des bustes des hommes illustres que le Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académies* [...], voir P. I n° 445.

¹³ - Lalande, 1769, t. VI, p. 368.

Quoi qu'il en soit, ce charmant portrait rend hommage à l'une des femmes les plus brillantes de son siècle, dont l'intelligence mais aussi le charme ont incité Caffieri à en immortaliser les traits.

P. 4 Gian Lorenzo Bernini, dit le Cavalier Bernin (1598-1680)

Moulage réalisé sur le marbre.

H. 0, 580 (avec le piédoche : 0, 710) ; L. 0, 530 ; Pr. 0, 300.

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 640). Voir *pl. n° 14*.

HISTORIQUE

Moulé par Jean-Jacques Caffieri à Rome, sur le buste conservé à l'époque en l'église Sant' Andrea delle Fratte, durant son séjour romain, entre 1749 et 1753. Offert par l'artiste le 31 décembre 1773 à l'Académie royale de peinture et de sculpture, accompagné d'un autre moulage romain, représentant *Carlo Maratta* (Paris, A.N., O' 1926^a, f° 167, v° et *Proc. verb.*, VIII, pp. 138-139). Installé dans la salle d'assemblée sur la cheminée (Dezallier d'Argenville, 1781, p. 65). Enregistré dans les collections de l'Académie sous le numéro 536. Inventorié par les Musées royaux en 1824, sous le numéro 194. Entré avant 1839 au Musée National du château de Versailles.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O' 1914², dossier n° 5, pièce n° 260, *Mémoire de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (*P.J.* n° 173) ; O' 1914², dossier n° 5, pièce n° 259, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (*P.J.* n° 174) ; O' 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J.* n° 200 ; O' 1926^a, f° 167, v° ; O' 1918², f° 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s. d. [20-21 août 1785], voir *P.J.* n° 419 ; O' 1919³, f° 268, *mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J.* n° 440) ; O' 845², pièce n° 177², f° 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s. d. [juin 1788 ?], Voir *P.J.* n° 445 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f° 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. verb., VIII, pp. 138-139 ; Dezallier d'Argenville, 1781, p. 65 ; Guiffrey, 1877, réed. 1993, p. 225, 227, 247, 442, 443, 453 ; Soulié, 1880, t. I, n° 640 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n° 1 ; Fontaine, 1930, p. 197 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Hoog, 1993, t. I, n° 143, p. 55, repr.

ŒUVRE EN RAPPORT

Il existe un surmoulage de ce plâtre réalisé par le sculpteur François-Henri Jacquet en mai 1839, pour les Galeries Historiques de Versailles. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 791). Voir Hoog, 1993, t. I, n° 144.

Durant son séjour à l'Académie de France à Rome, Jean-Jacques Caffieri découvre avec grand intérêt les œuvres de Bernini. Il réalise ce superbe moulage sur l'autoportrait en marbre qui se trouvait à l'époque en l'église Sant' Andrea delle Fratte. Le 31 décembre 1773, après l'avoir soigneusement conservé dans sa collection (*pl. n° 14*), notre sculpteur

en fait don à l'Académie royale de peinture et de sculpture¹. Nous ne pouvons ignorer l'influence du grand artiste baroque sur l'œuvre de Caffieri. Notre sculpteur conservera précieusement ce buste, afin de s'en inspirer pour la réalisation de ses nombreux portraits. En faisant présent de ce moulage à l'Académie, Caffieri entend ainsi perpétuer la vocation pédagogique de l'institution royale.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 445.

P. 5 Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Buste en terre cuite.

H. 0,610 (avec piédouche circulaire : 0,770) ; L. 0,630 ; Pr. 0,300.

Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *Jean-Philippe Rameau, né à Dijon le 25 septembre 1683 / mort le 23 aoust ou le 12 7bre 1764 / fait par J.J. Caffieri en 1760.*

Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir pl. n° 15

Voir P. 6 et P. 113

HISTORIQUE

Don de l'artiste à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon, en 1775 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4), voir *P.J. n° 445* ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*). Envoyé le 16 novembre 1775, par Rigoley de Juvigny, Conseiller au Parlement de Metz à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, f° 62, r°. Le buste est présenté par le secrétaire perpétuel, M. Maret à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, f° 74, v°), le 23 novembre 1775. En 1789, le portrait de Rameau est mentionné dans la salle des séances publiques de l'Académie (Dijon, Bibl. mun., ms. 1074, f° 53, v°). Entré au Musée avant 1834, en échange d'un moulage en plâtre, réalisé en 1789, à la demande de l'Académie, et déposé au musée (Dijon, Musée des beaux-arts, *Registre d'admission*, n° 652). Mentionné dans les catalogues comme étant une œuvre anonyme, en raison d'une épaisse couche de peinture rendant toute inscription illisible. Identifié par Pierre Quarré en 1945. Restauré dans les années 1945-1947.

EXPOSITIONS

Salon de 1761, n° 133, p. 30 du livret (« Le portrait de M. Rameau ») ; Salon de 1765, n° 214, p. 36 du livret (« Le portrait de Jean-Philippe Rameau ») ; Dijon, 1948 ; Dijon, 1955 (pas de catalogue) ; Paris, 1957-1958, n° 95, pp. 86-87 du cat. ; Munich, 1958, n° 435, pp. 168-169 du cat. ; Dijon, 1959, n° 298, p. 64 du cat., repr. pl. XIII ; Paris, 1964-1965, n° 458, pl. VIII ; Dijon, 1964, n° 2, p. 7 et p. 15 du cat. ; Dijon, 1965, n° 13, p. 14 du cat. ; Mayence, 1966, n° 54, pp. 34-35 du cat., repr. pl. V ; Paris, 1974, n° 55, p. 72 du cat., repr. ; Dijon-Orléans, 1992, n° 16, p. 48 du cat., repr.

CRITIQUES DE SALONS

Diderot, *Salon de 1761*, éd. 1957, t. I, p. 138 ; Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221 ; [Bridard de La Garde], « Observations d'une Société d'Amateurs sur les Tableaux exposés au Salon de cette année 1761 », *l'Observateur littéraire* (Deloynes, t. VII, n° 94, pp. 69-70) ; [E.C. Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Année littéraire*, 1761, 30 août, t. VI, lettre I (Deloynes, t. XLVIII, n° 1279, p. 20) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures du Salon de 1761 », *L'Avant Coureur*, 1761 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1276, p. 16) ; [Abbé Jean-Bernard Le Blanc], « Explication des Peintures, Sculptures & Gravures », *Mercur de France*, 1761, octobre, t. I, (Deloynes, t. XLVIII, n° 1270, p. 36) ; « Exposition des Tableaux au Louvre. Second extrait », *Journal encyclopédique*, 1761, 15 septembre, t. VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1273, p. 141) ; [Ch.] Mathon de la Cour], *Lettres à Monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 10 octobre 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11) ; [Abbé Ph. Bridard de la Garde], « Observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture [...], exposés au Louvre en 1765 », *Mercur de France*, 1765, novembre, t. I (Deloynes, t. XLVIII, n° 1293, p. 83) ; [E.C. Fréron], « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures du Salon de 1765 »,

L'Année Littéraire, 1765, 4 octobre, t. VI, Lettre VII, p. 163 ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prolongée jusqu'au 7^e Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765, 1^{er} décembre, t. VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56) ; « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant Coureur*, 1765, 30 septembre, n° 39 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

SOURCES MANUSCRITES

Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, *Inventaire des objets de peinture, sculpture et dessin trouvés dans la ci-devant Académie des sciences de Dijon*, 30 prairial an III, f° 1, v° ; Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, séance du 16 novembre 1775, t. VIII, f° 62, r° ; *Journal de l'Académie*, séance du 23 novembre 1775, t. VIII, f° 74, v° et 75, r° ; *Journal de l'Académie*, séance du 14 décembre 1775, t. VIII, f° 89, v° et 90, r° ; ms. 1074, f° 53, v° et 56, r°, *Mémoires sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon, pour servir de supplément à toutes les descriptions de la même ville par M. Violet*, 1789, mars ; *Inventaire des bustes trouvés dans la ci-devant Académie de Dijon, le 18 juin 1795, par le représentant des autorités Pierre Demartinicourt* ; Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roi [...] a donné au autre académies (P.J. n°445)* ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Diderot, *Salon de 1761*, éd. 1957, t. I, p. 138 ; Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221 ; Maret, 1774, p. 38, note n° 30 ; *Préc. analytique. des travaux de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres [...] de Rouen*, Rouen, 1821, t. V, p. 340 ; *Suppl. à la notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon de 1818, 1827*, p. 9 ; *Not. des objets d'art exposés au Musée de Dijon*, 1834, n° 486, p. 105 ; *Not. des objets d'art exposés au Musée de Dijon*, 1842, n° 528, p. 100 ; *Not. des objets d'art exposés au Musée de Dijon*, 1860, n° 594, p. 141 ; *Cat. historique et descriptif du Musée de Dijon*, 1869, n° 634, p. 153 ; Jal, 1872, p. 1036 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 190-191, 196, 197, 499, 502 ; Marquet de Vasselot, 1880, p. 416 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; *Cat. du Musée de Dijon*, 1883, n° 1094 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Fétis, 1892, p. 210 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Dilke, 1900, p. 169, 170 ; Metman, 1901-1902, pp. LXIV-LXVI ; Stryiński, 1903², p. 218, 219, 221, 222 ; Cornereau, 1907-1910, p. 218, 221 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Boinet, 1921, p. 135, 136 ; Joliet et Mercier, 1925, p. 15 ; Boinet, 1924, p. 109 ; Dacier, 1929-1931, t. II, p. 189, 1^{er} col., n° 1027 ; Peloux, 1930-1941, p. 170 ; Rostrup, 1932, p. 63, repr. pl. LVII [mentionné comme étant un plâtre] ; Gastoué, Leroquais, Pino [...], 1934, p. 172 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Benoist, 1945, p. 203 ; *Bull. des Musées de France*, 1947, p. 1, 28 ; Quarré, 1947¹, p. 1 ; Quarré, 1947², p. 28 ; Quarré, 1947³, p. 323, 324, repr. p. 324 bis, 325, 327 ; Réau, 1952, p. 66 ; Hubert, 1957, pp. 86-87 ; Quarré, 1958, p. 2 ; Quarré, 1960, n° 230, p. 44, repr. pl. XXX ; Benoist, 1963, p. 131 ; Quarré, 1966, p. 2, repr. ; *Cat. du Musée des beaux-arts de Dijon*, 1968, n° 175, pl. 26 ; Girdlestone, 1970, t. II, p. 890 ; Roy, 1970, n° 44 ; Quarré, 1972, p. 2 ; Gaillard, 1973-1975, p. 312, note n° 2 ; Rheims, 1973, n° 118, repr. ; Beaulieu, 1974, p. 72, n° 55 ; Beyer, 1974¹, p. 55 ; Beaulieu, 1974², p. 464 ; Bukdahl, 1980, p. 303, note n° 776, repr. n° 38 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Fessaguet, 1983, p. 75 ; Getreau, 1983, p. 274 ; Gaborit, 1984, p. 441 et 443 ; Georgel, 1985, p. 218, n° 204 ; Causa, Sivel et Michelson, 1986 [identifié par erreur comme étant un portrait de Jean-Jacques Rousseau] ; Bauer, 1990, p. 78, repr. ; Grass, 1992, p. 48, repr. p. 49 ; *L'Objet d'art*, 1992, juin, p. 12 ; Statcky, Meyer et Grass, 1992, p. 81, 82, repr. ; Guillaumont, 1993, t. I, p. 34, note et t. II, p. 444, note ; Levey, 1993, p. 149 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; West, 1998, p. 17 ; Satcky, Barthélémy et Grass, 2002, p. 79, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

1-Un moulage en plâtre attribué au sculpteur dijonnais Nicolas Bornier (1762-1829) se trouve exposé, depuis 1947, dans la salle des Actes de l'Université de Dijon (Dijon, A.D., XXXIII, T¹, 15

avril 1813 ; Cornerau, 1907-1910, p. 219 ; Quarré, 1947¹, p. 325, note n° 1 ; Beaulieu, 1974, p. 72 ; Gaborit, 1984, p. 443). Mentionné en 1830, dans un *Etat descriptif des statues, bas-reliefs [...]*, dressé par ordre de son Excellence le Ministre de l'Intérieur et remis à M. le Maire de la ville de Dijon, en 1830 (Dijon, A.M., 4R⁴, pièce n° 2, f° 2, v°, n° 79).

2- Cornereau signale un autre buste en terre cuite dans les collections de la bibliothèque municipale de Dijon (Cornereau, 1907-1910, p. 222). Il s'agirait plutôt d'un plâtre patiné effectué en 1789, à la demande de plusieurs académiciens dijonnais « pendant le régime de la Terreur », afin de préserver l'original de toute destruction (Dijon, Bibl. mun., ms. 1074, f° 53, v°, *Mémoires sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon, pour servir de supplément à toutes les descriptions de la même ville par M. Violet*, 1789, mars, f° 53, v°). Ce portrait aurait été déposé au Musée de la ville, puis échangé avec le buste en terre cuite original (Metman, 1901-1902, p. LXV). Disparu.

3- Buste en plâtre offert par l'artiste aux génovévains de Paris. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle IV de la Réserve (inv. 8). Voir P. 6 et *pl. n° 16*.

4- Buste en marbre réalisé en 1769, pour le foyer public de l'opéra de Paris. Détruit dans l'incendie du 8 juin 1781. Voir P. 113.

GRAVURES

1- Croquis de Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780) en marge d'un exemplaire du livret du Salon de 1761 (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, p. 31 du livret, mentionné comme étant un « buste en plâtre »).

2- Gravure d'Augustin de Saint-Aubin (1737-1807), légendée : « Jean-Philippe Rameau, d'après le buste de M. Caffieri ». 1762 (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N²).

3- Caffieri offrit le 23 novembre 1775, en complément des trois bustes de *Piron* (P. 6), *Rameau* et de *Languet de Gergy* (P. 2), « les portraits de MM. Languet et de Rameau, gravés d'après les bustes » (Dijon, Bibl. mun., *Registre de l'Académie*, séance du 23 novembre 1775, vol. VIII, f° 74 v° et 75 r°). Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque municipale de Dijon, conserve une gravure représentant *Jean-Philippe Rameau*, portant la mention *J. P. Rameau. Né à Dijon, fait par J.J. Caffieri, gravé par Aug. Saint-Aubin. Se vend à Paris chez Joulain, quai de la Mégisserie*. H. 0, 200 ; L. 0, 145 (Dijon, bibl. Mun., Cabinet des Estampes, 2^{ème} série, F¹. Il se pourrait que ce soit l'une de ces estampes offertes par Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, le 23 novembre 1775. Dijon, Bibl. mun., Cabinet des Estampes, 2^{ème} série, F¹. Voir *pl. n° 17*.

4- La célébrité de ce buste fut telle à Dijon, qu'un grand nombre de collectionneurs et amateurs possédaient des gravures de Saint-Aubin, d'après Caffieri. Un portrait gravé figure dans l'inventaire de l'émigré Benigne Legouz de Gerland du 13 novembre 1792 (Dijon, A.M., 4R1¹, f° 8, n° 175 : « *Le portrait de J.P. Rameau, gravé par Saint-Aubin, sous verre, de 7 pouces de haut, avec sa bordure dorée* »).

5- Gravure de C.P. Landon, dans *Galerie des Hommes les plus célèbres [...]*, 1805-1811, t. X, p.

Ce portrait, est sans conteste l'une des plus belles œuvres de Caffieri, peut-être aussi l'une des plus émouvantes.

Compositeur de génie, auteur de plusieurs ouvrages théoriques, Jean-Philippe Rameau fut de tout temps considéré comme le musicien le plus brillant du siècle des Lumières. Camille de Saint-Saëns évoquait à juste titre, « le plus grand génie musical de la France ¹ ». Tour à tour adulé, puis désavoué par ses contemporains, Jean-Philippe Rameau nous a laissé une œuvre d'une richesse et d'une variété incomparables. Il composera avec succès, la musique

¹ - Saint-Saëns, 1914, p. 35.

de nombreuses comédies-ballets d'Alexis Piron. De 1733 à 1739, il signe ses plus belles œuvres, parmi lesquelles les *Indes galantes*, représentées à l'Académie Royale de musique le 23 août 1735 et *Castor et Pollux*. Voltaire lui confie la composition de quatre livrets. Leur comédie-Ballet, *la Princesse de Navarre*, écrite et mise en musique en 1745, pour le mariage du Dauphin, le révèle au grand public. La même année, il est nommé « Compositeur de la Chambre du Roi ». Victime malheureuse de l'inoubliable « Querelle des bouffons », il devient, malgré lui, le bouc émissaire des Encyclopédistes, ardents défenseurs de la musique italienne. Et pour autant, jamais Rameau ne cessera de composer. Quelques temps avant sa mort, le 12 septembre 1764, il sera anobli par le Roi.

Il existe de nombreux portraits du compositeur, mais Caffieri est le seul sculpteur qui ait eu l'opportunité de réaliser un buste. Cette œuvre est d'autant plus émouvante qu'elle représente Rameau sous les traits d'un modeste vieillard, au regard sombre et mélancolique. Une interrogation majeure subsiste encore aujourd'hui. Pouvons-nous affirmer que ce buste est bel et bien celui qui fut exposé au Salon de 1761², puis de nouveau présenté en 1765³ ? Un document tendrait cependant à prouver le contraire. Lorsqu'il se rendait au Salon du Louvre, Gabriel de Saint-Aubin, avait pour habitude d'annoter son livret et d'y adjoindre de petits croquis, dont on peut imaginer l'intérêt qu'ils présentent aujourd'hui pour les historiens de l'art. Or, dans le livret du Salon de 1761 ayant appartenu au graveur, se trouve une petite note, rajoutée juste au-dessus du numéro correspondant au portrait de *Rameau* : « buste en plâtre »⁴. Nous pourrions très justement en conclure que l'œuvre dijonnaise, n'est donc pas le portrait qui fut exposé en 1761. Or, l'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* écrit, à l'issue de sa visite au Salon : « On a vu avec un plaisir infini le buste en brique de M. Rameau [...] »⁵. Ces deux témoignages, pour le moins contradictoires, révèlent le manque cruel d'information dont souffraient certains livrets de Salons du XVIII^e siècle. Il eût été préférable de préciser s'il s'agissait, dans le cas du portrait de *Rameau*, d'une terre cuite ou d'un plâtre. Toujours est-il que l'une de ces deux personnes présentes au Salon, n'a pas été en mesure de définir formellement le matériau utilisé par Caffieri pour ce portrait. Pour l'heure, nous ne disposons d'aucun document susceptible de lever ce doute. Et pourtant, la qualité exceptionnelle de ce buste, au modelé subtil et nerveux nous laisserait supposer qu'il fut bel et bien présenté à ce Salon de 1761, puis soumis quatre ans plus tard à l'approbation du public parisien.

Ce portrait, comme l'indique l'inscription incisée sur la tranche de l'épaule droite du modèle, fut exécuté en 1760. S'agissait-il d'une commande du compositeur, voire de son entourage ou bien tout simplement d'un hommage, que l'on espère sincère, de Caffieri

² - N° 133, p. 30 du livret.

³ - N° 214, p. 36 du livret.

⁴ - Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Livret du Salon de 1761 annoté par Gabriel de Saint-Aubin*.

⁵ - « Exposition des Tableaux au Louvre. Second extrait », *Journal encyclopédique*, 1761, 15 septembre, t. VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1273, p. 141).

pour l'un des plus grands musiciens de son époque ? En cette année 1760, et malgré son grand âge, Rameau achève la musique d'une comédie ballet, *les Paladins*⁶ et la publication de deux ouvrages théoriques *Le code de musique pratique*⁷ et *De l'Origine des Sciences*⁸. Un an plus tard, le 22 mai 1761, il sera reçu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon. Le 28 août de la même année, le public parisien découvre au Salon, le portrait de Caffieri.

En 1760, au moment où notre sculpteur modela ce buste, Rameau avait atteint un grand âge, et nous verrons avec quel réalisme Caffieri parvient à saisir les traits d'un vieillard de soixante-dix-sept ans, représenté de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, vêtu d'un élégant habit, dissimulé sous un ample drapé, aux plis larges et profonds (pl. n° 15). Quelques boutons ouverts nous laissent entrapercevoir une chemise de coton, rehaussée d'une cravate de batiste. Coiffé d'une perruque sans effet, aux boucles épaisses retombant sur ses frêles épaules, le compositeur paraît quelque peu perdu dans ses pensées. Le regard tristement baissé, les traits tirés et ridés, il semble attendre, en toute sérénité une fatalité irréversible.

Ce portrait confirme les indications données par les contemporains. Grimm, qui considérait très justement Rameau comme étant « l'un des plus grands musiciens qui ait jamais existé⁹ », évoque le physique quelque peu singulier de son ami : « Il était grand, d'une maigreur malade, effrayante qui lui donnait plus l'air d'un fantôme que d'un homme¹⁰ ». Conformément au texte de Grimm, Rameau n'est déjà plus que l'ombre de lui-même, figé, dépourvu de la moindre énergie. Piron, pour lequel il avait composé ses premières musiques pour la scène écrivait au secrétaire de l'Académie de Dijon, Monsieur Maret : « Je le voyais venir à l'aide de la lorgnette ; ce n'était qu'un tuyau d'orgue en l'absence de souffleur. Après m'avoir meurtri les joues du choc des siennes, nous nous efforcions d'entrer en conversation¹¹ ».

Ce portrait reçut un accueil très favorable, lors du Salon de 1761. Diderot, qui n'appréciait cependant guère Rameau, le juge « frappant¹² », allant même jusqu'à ajouter : « On l'a fait froid, maigre et sec, comme il est ; et on l'a très bien rattrapé sa finesse affectée et son sourire précieux¹³ ». Les autres commentaires sont tout aussi élogieux. *L'Observateur littéraire* annonce que le public reconnaît dans ce buste « l'image des traits de ce célèbre

⁶ - Monticourt et Jean-Philippe Rameau, *Les Paladins, Comédie-Ballet en trois actes*, Paris, imp. De Lormel, 1760.

⁷ - Jean-Philippe Rameau, *Code de la musique pratique ou Méthodes pour apprendre la musique même aux aveugles*, Paris, imp. Royale, 1760.

⁸ - Jean-Philippe Rameau, *De l'origine des Sciences, suivi d'une controverse sur le même sujet*, Paris, imp. Royale, 1760.

⁹ - Grimm, lettre à Gotsched, 1752.

¹⁰ - Grimm, *Correspondance littéraire*, 1764, octobre, rééd. 1878, t. VI, p. 89.

¹¹ - Piron, *lettres d'Alexis Piron à M. Maret*, lettre II, 18 mai 1765, rééd. 1860, pp. 5-6.

¹² - Diderot, *Salon de 1761*, éd. 1957, t. I, p. 138.

¹³ - *Ibidem*.

musicien, en y regrettant cependant celle du génie qui annonce sa physionomie ; caractère qui ordinairement dans la nature, distingue les grands hommes, quel que soit leur âge ou leur figure ¹⁴ ». Fréron, dans *L'Année littéraire*, le trouve quant à lui, « très ressemblant ¹⁵ ». L'auteur anonyme de *L'Avant Coureur* précise que ce portrait « a frappé tous les esprits. C'est un chef-d'œuvre de vérité et de ressemblance ¹⁶ ». Le *Journal encyclopédique* note : « On a vu avec un plaisir infini le buste en brique de M. Rameau, ce créateur de la bonne musique ¹⁷ ». Mais ce sera sans conteste, l'abbé Le Blanc qui se montrera le plus enthousiasme devant le portrait de son compatriote qui « honore non seulement la Bourgogne qui en est sa patrie, mais la France même qui est aujourd'hui la patrie de tous les arts ¹⁸ », soulignant cette « ressemblance étonnante ¹⁹ » et rendant grâce à « ce jeune et habile artiste [Caffieri] d'avoir consacré ce monument à l'un des plus grands musiciens de l'Europe et certainement au plus savant de tous ²⁰ ».

Curieusement, l'accueil qui fut réservé à ce buste quatre ans plus tard, ne sera pas tout à fait le même. Rameau étant décédé au mois de septembre 1764, Caffieri voulut lui rendre hommage en exposant de nouveau son portrait au Salon de 1765 ²¹, aux côtés de celui d'un autre musicien, *Jean-Baptiste Lully* ²² (P. 72). Pour cela, il rajouta, au revers du buste, la date approximative du décès du compositeur « mort le 23 août ou le 12 7bre 1764 ». Diderot s'étonne de sa présence au Salon et remarque de ce fait qu'il n'a rien à rajouter le concernant : « Que diable voulez-vous que je vous dise de Caffieri ? Qu'il a fait les bustes de Lulli et de Rameau, que la célébrité de ces deux noms a fait regarder ²³ ». Les autres commentaires font écho à ceux du Salon de 1761. Mathon de La Cour souligne de nouveau cette « ressemblance frappante ²⁴ ». *L'Avant Coureur* renouvelle son enthousiasme devant une telle « ressemblance ²⁵ », tandis que l'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* précise que Caffieri a tout de même eu le mérite de « renouveler les regrets de la perte de ce dernier

¹⁴ - [Bridard de La Garde], « Observations d'une Société d'Amateurs sur les Tableaux exposés au Salon de cette année 1761 », *l'Observateur littéraire* (Deloynes, t. VII, n° 94, pp. 69-70).

¹⁵ - [E.C. Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Année littéraire*, 1761, 30 août, t. VI, lettre I (Deloynes, t. XLVIII, n° 1279, p. 20).

¹⁶ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures du Salon de 1761 », *L'Avant Coureur*, 1761 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1276, p. 16).

¹⁷ - « Exposition des Tableaux au Louvre. Second extrait », *Journal encyclopédique*, 1761, 15 septembre, t. VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1273, p. 141).

¹⁸ - [Abbé J.B. Le Blanc], « Explication des Peintures, Sculptures & Gravures », *Mercur de France*, 1761, octobre, t. I (Deloynes, t. XLVIII, n° 1270, p. 36).

¹⁹ - *Ibidem*.

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - N° 214, p. 36 du livret.

²² - N° 215, p. 36 du livret.

²³ - Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221.

²⁴ - [Ch. J. Mathon de la Cour], *Lettres à Monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Salon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 1765, 10 octobre (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11).

²⁵ - « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant Coureur*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

et il a excité notre reconnaissance et pour le sculpteur et pour le musicien²⁶ ». Enfin, le *Mercure de France* remarque très justement que « M. Caffieri semble avoir disputé à son illustre confrère M. Lemoyne, l'honneur de mettre sous nos yeux les portraits des gens célèbres, en exposant ceux des deux plus grands musiciens de la France²⁷ ».

Il ne fait aucun doute qu'une fois de plus Caffieri se voyait récompensé d'avoir su rendre un hommage aussi vibrant et sincère à l'un des plus grands compositeurs de son siècle. Par ailleurs, il convient de noter avec quelle assurance, le sculpteur parvient à modeler cet étonnant visage, « stigmatisé » par la vieillesse. Nous remarquerons avec quelle virtuosité, il souligne les rides frontales et profondes du compositeur, insistant sur cette veine apparente au sommet du crâne (*pl. n° 15*). Il émane de ces joues amaigries et affaissées, de cette bouche un peu pincée, et même de cette petite verrue placée au-dessus de la lèvre supérieure gauche, un réel souci de réalisme. En digne héritier de son maître, Jean-Baptiste Lemoyne, Caffieri pousse cette recherche de vérité jusqu'à fouiller avec l'outil la prunelle des yeux du compositeur, afin de coller au plus près de sa personnalité. Le tour de l'iris, légèrement en saillie sur la cornée, en coquille d'escargot, donne au regard davantage d'intensité. Afin de le rendre plus lumineux, Caffieri use d'une technique très personnelle. Il place une petite languette de terre au bord de l'iris et la prolonge jusqu'au centre de la prunelle. Le résultat obtenu en est saisissant.

Ce portrait reste sans conteste doute l'un des plus beaux bustes de Caffieri. En 1775, le sculpteur en fait don à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, ville natale de Jean-Philippe Rameau²⁸. Le 16 novembre 1775, l'Académie consigne dans ses registres, une lettre de M. Rigoley de Juvigny, annonçant qu'il « venoit de remettre à des voituriers pour Dijon, une caisse remplie de deux bustes en terre cuite [*Rameau et Piron*²⁹] et d'un plâtre [*Languet de Gergy*]³⁰ ». Le secrétaire, Hugues Maret présente les trois portraits aux académiciens. Il est noté sur le registre des séances qu'ils « ont été trouvés superbes et dignes d'immortaliser le sculpteur M. Caffieri³¹ ». Au sujet du buste de *Rameau*, le secrétaire remarque que « Monsieur Rameau paraît méditer quelques beaux airs de Castor et Pollux³² ». Au terme de la séance, Maret annonce son intention de remercier Caffieri et de

²⁶ - « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prolongée jusqu'au 7 Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765, 1^o décembre, t. VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56).

²⁷ - [Ch. J. Mathon de la Cour], *Lettres à monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 10 octobre 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11).

²⁸ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie [...]*, voir P.J. n° 445 et Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1781 (P.J. n° 409).

²⁹ - Buste en terre cuite. H. 0, 525 (avec piédouche circulaire en terre cuite : 0, 675) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 320. Dijon, Bibliothèque municipale, salle de lecture, tribune nord. Voir P. 7 et *pl. n° 18*.

³⁰ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, vol. VIII, P^o 62, r^o, *Séance du 16 novembre 1775*.

³¹ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, vol. VIII, P^o 74, v^o, *Séance du 23 novembre 1775*.

³² - *Ibidem*.

lui faire parvenir, au nom de l'Académie « une médaille d'argent [...] preuve de l'estime de l'Académie ³³ ». Le 14 décembre du même mois, Monsieur Guyton de Morveau, secrétaire de séance, lit une lettre de Caffieri adressée aux académiciens ³⁴. Devenu maître dans ce genre d'exercice, notre sculpteur débute sa missive en exprimant sa sincère gratitude envers les membres de l'Académie, sans manquer toutefois de solliciter « une place d'associé ³⁵ ». De Morveau note : « M. Caffieri, terminoit sa lettre par l'expression du désir qu'il auroit d'être associé à la gloire de l'Académie, si ses talents étoient suffisants pour l'autoriser à aspirer à cet honneur ³⁶ ». Les vœux de Caffieri seront rapidement exaucés. A l'issue de la séance, l'Académie le nomme « membre associé non résident ».

À plusieurs reprises, notre sculpteur aura recours à ce genre de transactions, afin d'obtenir une quelconque distinction. En échange d'un ou plusieurs portraits qu'il se proposait d'offrir à telle ou telle Académie ou autre institution, il parviendra à ses fins sans la moindre encombre. Il sera ainsi être nommé membre associé non résident des Académies de Dijon, puis de Rouen ³⁷.

³³ - *Ibidem*, p° 75, r°.

³⁴ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, vol. VIII, p° 89, v°, *Séance du 14 décembre 1775*.

³⁵ - *Ibidem*.

³⁶ - *Ibidem*.

³⁷ - Caffieri fut reçu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, en tant que « membre associé non résident », le 12 mai 1785. Rouen, Bibl. mun., C², *lettre de Haillet de la Couronne à Caffieri*, 12 mai 1785 (P.J. n° 408).

P. 6 *Jean-Philippe Rameau (1683-1764)*

Buste en plâtre.

H. 0, 750 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 140) ; L. 0, 540 ; Pr. 0, 330.

Inscription en partie effacée sur le piédouche circulaire : *J.P. Rameau, écuyer, né à Dijon le 24 septembre 1683, mort à Paris le 12 septembre 1764, fait par J.J. Caffieri en 1760. Donné à la Bibliothèque [de l'Abbaye Sainte-Geneviève].*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle IV de la Réserve (inv. 8). Voir *pl. n° 16*

Voir P. 5 et P. 113

HISTORIQUE

Offert par l'artiste aux génoévains en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4). Restauré e 1964, puis en 1965 par la Maison André.

EXPOSITIONS

Paris, 1916, n° 6, p. 69 du cat., repr. pl. IX ; Paris, 1934⁴, n° 536, p. 173 du cat., repr. p. 152 bis ; Copenhague, 1935, n° 608, p. 177 du cat. ; Paris, 1936¹, n° 279, p. 39 du cat. ; Paris, 1950², n° 14, p. 4 du cat. ; Paris, 1951, n° 206, p. 36 du cat., repr. p. 9, r° ; Paris, 1956², n° 43, p. 14 du cat. ; Paris, 1968, n° 606 ; Paris, 1984-1985, n° 127, pp. 441-443 du cat. ; Paris, 1985 ; Salzburg, 1991 ; Paris, 1991-1992, n° 322, p. 149 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roi[...] a donné au autre académies*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; O¹ 1915¹, pièce n° 225, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200* ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [cité] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *Inv. de 1790*, cité ; *Inv. de 1850*, n° 9 ; *Inv. de 1877*, n° 122 ; *Inv. de 1898*, n° 1 ; *Inv. de 1943*, n° 8.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, t. I, p. 93 [portant la mention erronée terre cuite] ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191 ; Soulié, 1880, p. 224 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1888, p. 160 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 6 ; Brière, 1903², p. 335 ; Stryjenski, 1903², p. 218 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, pp. 135-136, repr. p. 137 ; Boinet, 1924, pp. 109-110, n° 8 ; Rostrup, 1932, p. 63, repr. pl. LVII ; Alaux, 1933, t. I, p. 128, repr. p. 129 ; *Bull. des musées de France*, 1933, p. 163, repr. ; Dacier, 1933, p. 163, repr. ; Gastoué, Leroquais, Pino [...], 1934, p. 172, n° 536 ; Huygue, 1935, p. 256, repr. n° 66 ; Benoist, 1945, p. 203 ; Quarré, 1947¹, p. 1 ; Valous, 1951, p. 33, 36 ; Réau, 1952, p. 66 ; Hubert, 1957, p. 86 ; Schneider, 1979, p. 316, repr. n° 6 et p. 317 ; Gaborit, 1984, p. 432, 443-445, repr. p. 442, n° 127 ; Cabane, 1987, p. 88, repr. ; Grass, 1992, p. 48 ; Starcky, 1992, p. 48 ; Rionnet, 1996, p. 259.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Buste en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Dijon (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et *pl. n° 15*.

2- L'Opéra de la rue Lepelletier, détruit dans un incendie en 1873, possédait un buste en plâtre de Rameau. Il pourrait s'agir d'un surmoulage ou bien de l'étude préparatoire au portrait en marbre, exposé au Salon de 1771 (P. 113) ? (Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191, 295 ; Boinet, 1921, p. 135 ; Boinet, 1924, p. 109).

3- Il existe une version en bronze de ce buste dans l'une des chapelles de l'église Saint-Eustache de Paris, qui fut la paroisse à laquelle appartenait Rameau.

4- Un moulage réalisé par François Henri Jacquet, a été envoyé à Versailles (inv. L.P. 1419). Mis en dépôt au Musée des beaux-arts de Rennes en 1892. Détruit en 1944. Servit de modèle au buste en marbre de Jean-Pierre Victor Huguenin (1802-1861) conservé au Musée national du château de Versailles.

5- Copie en marbre de ce buste par Jean-Pierre Victor Huguenin au Musée national du château de Versailles. H. 0, 780 ; L. 0, 540 ; Pr. 0, 340. Commandé par Louis-Philippe pour les galeries historiques de Versailles, par décision officielle du 17 juin 1838. Exécuté d'après le moulage de F.H. Jacquet. Livré le 29 novembre 1838. Payé 1200 francs (voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191 et Hoog, 1993, n° 1478, p. 318). Inv. M.B. 816. Voir Soulié, 1880, p. 224, n° 816 ; Lami, 1914-1921, t. III, p. 168 ; Boinet, 1924, p. 110. Soulié, 1880, n° 816.

6- Un moulage en plâtre était disponible à l'achat dès 1908 dans le catalogue des moulages du Musée du Louvre. H. 0, 660 (avec le piédouche carré) ; L. 0, 550. Voir Vitry, 1908⁴, n° 431. Paris, Musée des Monuments français (inv. M.F. 7155).

7- Un biscuit a été réalisé à Sèvres, d'après un modèle du XVIII^e siècle. H. 0, 190 (inv. 17044). Voir Taylor, 1974, pp. 29-30 et 37).

- Éditions tardives du biscuit fait à Sèvres.

Pour l'heure, nous ignorons tout de l'identité du commanditaire de ce buste et des conditions de sa réalisation. Peut-on raisonnablement penser qu'il fut exécuté d'après la terre cuite conservée à Dijon (P. 5 et *pl. n° 15*) et qu'il aurait servi de modèle au buste en marbre (P. 113) installé en 1769, dans le foyer public de l'Opéra, au Palais Royal ?

Quoi qu'il en soit, l'un des soucis premiers de Caffieri était sans nul doute de repenser peut-être de manière plus approfondie qu'il ne l'avait fait auparavant, le portrait du compositeur. La disposition du modèle reste cependant la même (*pl. n° 16*), de face, la tête tournée vers la gauche, mais légèrement relevée par rapport à la première version. Les traits du visage sont beaucoup moins accusés et Rameau semble même esquisser un discret sourire de convenance. D'autre part, le regard a changé. Désormais, le compositeur n'est plus ce vieillard usé, baissant les yeux mélancoliquement de la première version. Son visage exprime une certaine fermeté, qui n'apparaissait pas dans la terre cuite (*pl. n° 15*). En cela, ce portrait se rapproche davantage des témoignages contemporains. Beaucoup ont insisté sur le caractère détestable de Rameau, et ce regard teinté d'un léger dédain, que réussit à lui donner Caffieri le traduit parfaitement. D'ailleurs, Lacombe de Prezel remarque très justement combien « tous les traits de son visage étaient grands et bien prononcés et

annonçaient la fermeté de son caractère ¹ ». Grimm affirme que Rameau semblait véritablement « étranger à toute humanité ² ». Mais Caffieri semble davantage se rapprocher du témoignage de Gautier Dagoty fils : « Sa figure était comme son âme, celle du génie. Ses yeux étaient pleins de feu et les traits de son visage fièrement prononcés ³ ». Notons, combien le regard de Rameau a changé. Il est vif et pétillant, dépourvu de toute mélancolie. Peut-être pourrions-nous rappeler à ce sujet, les quelques mots de Maret prononcés devant l'Académie de Dijon : « Si le feu de ses yeux paraissait quelquefois assoupi, il se ranimait à la plus légère occasion [...] ⁴ ».

Il ne fait donc aucun doute que ce second buste se rapprocherait davantage de la réalité. D'autre part, le traitement du drapé couvrant les frêles épaules du musicien est totalement différent de celui de la terre cuite de Dijon. En effet, si dans la première version, les plis se voulaient sages, en réponse au visage calme et triste du modèle, ils apparaissent, cette fois-ci, beaucoup plus amples.

Devant de tels changements, il n'est donc pas exclu que ce portrait ait pu servir de modèle au marbre de 1769 (P. 113), présenté au Salon de 1771 ⁵. Mais, il convient toutefois de noter qu'il pourrait également s'agir d'un surmoulage de ce marbre, directement issu de l'atelier de Caffieri. Caffieri conservera précieusement ce buste jusqu'en 1787, date à laquelle il en fit don à « la Bibliothèque de l'Abbaye de S^{te} Geneviève ⁶ ».

¹ - Lacombe de Prével, 1768, t. III, p. 285.

² - Grimm, *Corr. littéraire*, rééd. 1878, t. VI, p. 89.

³ - Gautier Dagoty fils, 1770, 10^{ème} cahier, p. 8.

⁴ - Maret, 1766, p. 35.

⁵ - N° 247, p. 40 du livret.

⁶ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4 (P.J. n° 445).

P. 7 Alexis Piron (1689-1773)

Buste en terre cuite.

Incisé au revers : *Alexis piron / né à Dijon le 7 / Juillet 1689 mort / a paris le 21 janvier 17..* [illisible] / *fait par J.J. Caffieri / En 1762.*

H. 0, 525 (avec piédouche circulaire en terre cuite : 0, 675) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 320.

Dijon, Bibliothèque municipale, salle de lecture, tribune nord. Voir *pl. n° 18*

Voir P. 8 ; P. 23 ; P. 47 ; P. 71.

HISTORIQUE

Offert en 1775, par l'artiste à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4), voir *P.J. n° 445* ; Rouen Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*). Envoyé le 16 novembre 1775, par Rigoley de Juvigny, conseiller au Parlement de Metz à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, f° 62, r°). Le buste est présenté par le secrétaire perpétuel, M. Maret à l'Académie (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, f° 74, v°), le 23 novembre 1775. Caffieri reçoit à cette occasion une médaille d'argent. En 1789, M. Violet mentionne le portrait « à droite de la porte dans la salle d'assemblée » (Dijon, Bibl. mun., ms. 1074, *Mémoire sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon [...]*, 1789, f° 53, v°). L'inventaire de 1795, précise que le buste se trouve alors dans la salle des séances publiques de l'Académie (Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, f° 1 v°). Jusqu'en 1884, il se trouve dans la bibliothèque de la ville. Classé au titre d'objet le 7 octobre 1919.

SOURCES MANUSCRITES

Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, *Inventaire des objets de peinture, sculpture et dessein trouvés dans la ci-devant Académie des Sciences de Dijon*, 30 prairial an III, f° 1, v° ; Dijon, Bibl. mun., ms. 1074, *Mémoire sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon [...]* par M. Violet, mars 1789, f° 53, v° et 56, v° ; *Journal de l'Académie*, séance du 16 novembre 1775, t. VIII, f° 62, r° ; *Journal de l'Académie*, séance du 23 novembre 1775, t. VIII, f° 74, v° ; *Journal de l'Académie*, séance du 11 décembre 1775, t. VIII, f° 89, v° et 90, r° ; Dijon, Musée des beaux-arts, *Inventaire des bustes trouvés dans la ci-devant Académie de Dijon, le 18 juin 1795, par le représentant des autorités Pierre Demartinicourt*, n° 4 ; Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; Rouen Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*) ; *Revue rétrospective*, 1836, 2^{ème} série, t. VIII, pp. 147-148, *lettre de De Belloy à M. Molé, pensionnaire du roi*, 2 août 1773 (*P.J. n° 112*).

BIBLIOGRAPHIE

Précis anal. des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...], de Rouen, Rouen, 1821, t. V, p. 340 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192, 233 ; Féris, 1892, p. 210 ; Metman, 1901-1902, p. LXIV ; Gonse, 1904, p. 153 ; Cornereau, 1907-1910, p. 218, 221, 222 ; Boinet, 1921, p. 138 ; Boinet, 1924, p. 111 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Quarré, 1947¹, pp. 326-327 ; Quarré, 1960, p. 44 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Gaillard, 1973-1975, p. 300, repr. p. 303, 310, 313 ; Proschwitz, 1982, repr. ; Guillaumont, 1993, t. II, p. 444, note ; Verèb, 1997, p. 298.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Buste en terre cuite. Musée des beaux-arts de Dijon (inv. C.A. 972). Voir P. 8 et *pl. n° 19*.
- 2- Buste en plâtre exposé au Salon de 1763 (n° 181, p. 35 du livret). Disparu. Voir P. 71.

3- La renommée du portrait de *Piron* fut immense. Plusieurs particuliers dijonnais conservaient un buste de l'écrivain d'après l'original de Caffieri. L'émigré Benigne Legouz de Gerland, possédait un « portrait de Piron, en pierre, de grandeur naturelle » (Dijon, A.M., 4R¹, *Catalogue des monuments provenant de maisons nationale et de celle des émigrés, rédigé par François Devosge*, 26 brumaire an VI [16 novembre 1797], f° 9, n° 277). Disparu. Le même catalogue mentionne un « buste en plâtre, de grandeur naturelle de Piron » chez un certain M. Lemulier (f° 2, n° 32). Disparu.

3- Au mois de mars 1789, M. Violet note dans son *Mémoire sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon [...]*, que les bustes en terre cuite de *Piron* et *Rameau* (P. 5 et pl. n° 15) « menacés de destruction pendant le régime de la Terreur » ont été placés « dans la Bibliothèque publique de la ville ». En échange, l'Académie fit exécuter des copies en plâtre (Dijon, Bibl. mun., ms. 1074, f° 53, v°). Il pourrait s'agir du portrait conservé dans la salle d'assemblée de l'Académie.

4- Moulage en plâtre (réalisé en 1801) par Nicolas Bornier (1762-1829), signalé par Gaillard dans le bureau du Rectorat de Dijon (Gaillard, 1973-1975, p. 300, 310, 317).

5- Gaillard mentionne également un second moulage en plâtre de Bornier (Gaillard, 1973-1975, p. 300, 315-316).

6- Moulage en terre cuite découvert par Gaillard, « dans les réserves de l'Académie », portant les mêmes inscriptions, mais légèrement effacées, que la terre cuite de la Bibliothèque municipale de Dijon. H. 0, 700 ; L. 0, 590 (Voir Gaillard, 1973-1975, p. 314). Par ailleurs, Gaillard signale que ce buste pourrait faire partie d'une commande du conservateur du Musée des beaux-arts de Dijon, M. Hoin, passée au sculpteur Bornier (Dijon, A.D. de la Côte d'Or, XXXIII, T¹, dossier A).

7- Présence d'une copie en kaolin (argile blanche), dans l'ancienne salle d'assemblée de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon. Il pourrait s'agir du portrait mentionné dans l'*Inventaire des objets de peinture, sculpture et d'ivoire trouvés dans la ci-devant Académie des sciences de Dijon*, du 30 prairial an III. Une note dans la marge signale que ce buste était exposé « dans la salle où les membres de la ci-devant Académie tiennent leurs séances particulières » (Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, f° 1, r°).

8- Une copie en pierre de ce buste dans le jardin municipal de l'Arquebuse à Dijon.

9- Buste en marbré conservé dans le foyer public de la Comédie-Française. H. 0, 850 ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Paris, Comédie-Française, foyer public (P. 23 et pl. n° 40).

Alexis Piron naît à Dijon le 9 juillet 1689. Après de brillantes études à la faculté de droit de Besançon, il devient avocat. Peu enclin à l'exercice de la plaidoirie, il prend alors l'habitude de se divertir en composant de fines et piquantes railleries sur quelques-unes de ses connaissances. En 1711, il publie une *Ode à Priape*, dont le caractère licencieux l'oblige à quitter Dijon. Il s'installe à Paris et débute comme copieur au service du chevalier de Belles-Isle, tout en écrivant des vers. Rapidement, il obtient ses tous premiers succès au théâtre de la Foire. Son brillant monologue en trois actes d'*Arlequin et Deucalion*, joué en 1722, suscite l'enthousiasme du public. Un an plus tard, la représentation de l'opéra comique, *l'Endriague*, dont la musique avait été composée par son compatriote Jean-Philippe Rameau, sera un triomphe. Après ces quelques succès faciles, Piron, sur les conseils de la comédienne Jeanne-Françoise Quinault, écrit pour le Théâtre français. Il y fera jouer *Les Fils ingrats ou l'Ecole des pères*, drame bourgeois et larmoyant en 1728, puis trois tragédies *Callisthène*, *Gustave Wasa* et *Fernand Cortés*. Le 7 janvier 1738, la première représentation à la Comédie-Française de la comédie autobiographique en cinq actes, *La*

*Métromanie*¹, assoie définitivement la renommée de Piron. Grimm assure qu' « elle subsistera aussi longtemps qu'il y aura en France un théâtre de goût² ». Rigoley de Juvigny, ami et biographe de Piron, qualifie cette pièce de « chef-d'œuvre qu'on peut placer à côté des meilleures pièces de Molière et de tous les ouvrages de notre poète qui porte l'empreinte du génie. Il est point de comédie où l'on trouve autant de finesse et de naturel dans le dialogue, d'aisance et de perfection dans les vers³ ». Furieux d'un tel compliment, Voltaire baptisera ironiquement la pièce « la Piromanie ». Piron composera également des chansons bachiques, de petits vers et de piquantes épigrammes. En 1767, il fonde avec quelques amis, dont Charles Collé (1709-1783), Bernard Joseph Saurin (1706-1781), « *le Caveau* », une société de poètes, littérateurs et chansonniers⁴. Les réunions se déroulaient deux fois par mois et s'achevaient par un gargantuesque banquet, au cours duquel chaque participant décochait des épigrammes, aussi grinçantes les unes que les autres. Piron, dont le tempérament jovial et spirituel agaçait quelque peu Voltaire, deviendra l'un des auteurs les plus populaires de sa génération. Les mémoires du temps, nous dressent le portrait d'un homme « rare en tout genre⁵ », avide de bonne chère, se délectant des plaisirs de la vie. Les *Mémoires secrets* vantent le tempérament « plein d'engouement, d'esprit et de gaieté⁶ » de Piron. Grimm, quant à lui, se souvient de ce personnage « grand et robuste, d'une constitution forte et d'une vigueur de tempérament à toute épreuve⁷ ». Rigoley de Juvigny, nous apprend que « son caractère franc et honnête, sa conversation pleine de sel et d'ingénuité, sa gaieté naturelle et soutenue [...], ses saillies toujours neuves [...] que le bon vin du pays rendaient quelques fois plus piquantes et plus vives, le firent rechercher surtout par les sociétés formées sous les seuls auspices de plaisir et de liberté⁸ ».

Dès 1750, Piron est pressenti par l'Académie française. Fontenelle, Claude-Gros de Boze et Crébillon, lui proposent alors de soumettre sa candidature. Nommé académicien en 1753, son élection sera invalidée par le roi. L'académicien et évêque de Mirepoix, Jean-François Boyer (1675-1755), par l'entremise de Nivelles de La Chaussée présentera au souverain la licencieuse œuvre de jeunesse de Piron, *l'Ode à Priape*. La sanction est immédiate, au grand regret de Grimm « Un vieux cafard, le théatin Boyer, ancien évêque de Mirepoix, qui avait en ce temps la feuille de bénéfices, porta à Sa Majesté une ode trop fameuse [...] et elle lui valut l'exclusion. C'était la suite d'une intrigue ourdie à Paris par des gens de lettre fort décriés, dont le théatin ne fut que l'instrument [...] »⁹. Piron

¹ - Alexis Piron, *La Métromanie, ou le Poète, comédie en vers et en cinq actes*, La Haye, A. Van Dole, 1738.

² - Grimm, *Corr. littéraire*, janvier 1773, rééd. 1878, t. X, p. 162.

³ - Rigoley de Juvigny, 1777, t. I, p. 101.

⁴ - B. Level, *Le Caveau, société bachique et chantante à travers deux siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1988.

⁵ - Rigoley de Juvigny, 1777, t. I, p. 23.

⁶ - *Mémoires secrets*, 16 décembre 1770, t. V, p. 233.

⁷ - Grimm, *Corr. littéraire*, février 1773, rééd. 1878, t. X, p. 161.

⁸ - Rigoley de Juvigny, 1777, t. I, p. 31.

⁹ - Grimm, *Corr. littéraire*, février 1773, rééd. 1878, t. X, p. 163.

conservera, jusqu'à la fin de sa vie, une terrible rancœur. Avec son sens de l'humour et de la dérision, dont il était si friand, il rédigea cette caustique épitaphe : « Ci-gît Piron qui ne fut rien. Pas même académicien ¹⁰ ». Durant les dernières années de sa vie, il entreprend une brillante traduction des *Sept Psaumes* de la pénitence, puis publie un volume de poésies sacrées. Par ailleurs, il versifie le *De Profundis*, au sujet duquel l'abbé de Voisenon écrivait : « Si dans l'autre monde on se connaît en vers, ce *De Profundis* empêchera Piron d'entrer au ciel, comme son Ode à Priape d'entrer à l'Académie ». Piron décède le 21 janvier 1773, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Caffieri réalisa le portrait de *Piron* au cours de l'année 1762. On s'accorde aujourd'hui à penser que ce buste doit présenter beaucoup d'analogies avec le plâtre présenté au Salon de 1763¹¹ (P. 71). Exécutés l'année même où l'écrivain fut reçu membre honoraire de l'Académie de Dijon, nous pourrions envisager que Caffieri répondait là à une commande. Soucieux de l'image qu'il entendait laisser à la postérité, Piron aurait confié à son ami la réalisation de son portrait. Nous ignorons la date à laquelle Caffieri le rencontra, mais leurs chemins se croisèrent, sans nul doute, bien avant 1762, à Paris, chez l'abbé Languet de Gergy, paroisse Saint-Sulpice. En 1748, Caffieri, avait réalisé un très beau portrait du curé (P. 2 et *pl. n° 11*), dont Piron dut très certainement prendre connaissance, très rapidement. En effet, Piron et Gergy avaient eu l'occasion de se rencontrer chez madame de Tencin, rue Saint-Honoré. A ce sujet, dans sa *Vie d'Alexis Piron*, Rigoley de Juvigny précise : « Ce fut chez elle que feu M. Languet de Gergy, Curé de Saint-Sulpice, rencontra Piron sans le connaître. Elle le lui présenta comme un compatriote qui faisait honneur à la Bourgogne [...]. Monsieur Languet invita Piron à le venir voir très souvent. Il n'en manqua pas l'occasion [...] ¹² ». C'est ainsi que Piron devint un habitué de la paroisse Saint-Sulpice. Son caractère jovial, sa verve caustique attiraient la sympathie. Caffieri, quoique d'un naturel assez réservé, noua quelque lien avec l'écrivain. Dans une lettre adressée en août 1773 aux comédiens du roi, le sculpteur soulignait à plusieurs reprises, « l'amitié » qui l'unissait à Piron ¹³.

De ce fait, le portrait de Caffieri n'est en aucun cas un portrait d'apparat. Bien au contraire, l'écrivain pose en toute simplicité (*pl. n° 18*). Représenté de face, la tête tournée de trois-quarts vers la droite et coiffé d'une perruque à rouleaux, Piron porte une modeste chemise de cotonnade, dissimulée sous un ample drapé, négligemment noué sur le devant du torse. Ce visage épais aux chairs flaccides, cravaté et affublé d'un double menton, traduit admirablement la personnalité à la fois truculente et enjouée de l'écrivain. À son sujet, il

¹⁰ - Piron, éd. 1782, t. III, p. 151.

¹¹ - N° 181, p. 35 du livret.

¹² - Rigoley de Juvigny, 1777, t. I, p. 120.

¹³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, s.d. [derniers jours du mois d'août 1773], voir *P.J. n° 115*.

notait : « J'ai la face du roi de Cocagne, vive, fleurie, rubiconde ¹⁴ ». Quelques rides sur le front, une bouche dont les commissures s'affaissent, un regard quelque peu éteint, témoignent de l'âge avancé de Piron. Le 16 mai 1763, il plaisantait sur son état de santé, avec sa verve habituelle : « Dame Nature m'a crevé déjà les yeux ; arraché les dents, creusé la poitrine et fait encore pis à mesure qu'elle a descendu ; je n'ai plus de ma première constitution que les jambes et la tête : trois espèces de folles qui se moquent du reste. Tout cela ne vient pas encore à bout de me faire prendre au sérieux. Convenez que dans un tel dépérissement, il faut être endiablé de belle humeur pour en avoir encore ¹⁵ ».

Le portrait de Caffieri surprend tant il paraît conforme aux descriptions de l'époque. Aucun détail ne semble lui avoir échappé. Ce visage épais d'épicurien septuagénaire, affublé d'une perruque, frisant quelque peu le ridicule, cette bouche railleuse sur le point de décocher quelque phrase soigneusement choisie, rendent le personnage de Piron fort attachant. Par ailleurs, le travail des boucles des cheveux, de ces yeux gonflés de graisse, aux pattes-d'oie soigneusement marquées, témoigne d'une recherche de vérité extraordinaire chez Caffieri. Le modelé des joues et du front est d'une grande souplesse (*pl. n° 18*). Cependant, nous pourrions quelque peu regretter cette ample draperie, aux plis trop profonds, couvrant les épaules de Piron. Le sculpteur s'en souviendra, lorsqu'il réalisera, quelques années plus tard, le buste en marbre de l'écrivain. Le drapé sera moins développé, et de ce fait beaucoup plus harmonieux (P. 23 et *pl. n° 40*).

Depuis de nombreuses années, l'Académie de Dijon, désirait un portrait de *Piron*. Le 11 avril 1766, son secrétaire perpétuel note que « M. Legouz de Gerland, toujours occupé de ce qui pourrait contribuer à la gloire de l'Académie avait résolu de faire faire les bustes des grands hommes qui ont honoré la province de Bourgogne et surtout sa capitale ¹⁶ ». Piron refusera à plusieurs reprises d'y figurer, prétextant qu'il était hors de question que son portrait puisse être placé à côté de celui de son compatriote l'abbé Le Blanc qu'il détestait profondément. Dans une lettre adressée à Maret, il écrit : « C'est bien assez d'envisager vif de voir Le Blanc, mon confrère, sans que j'enrage mort, de voir à côté de mon buste un des deux siens ¹⁷ ». Devant un tel entêtement, Legouz de Gerland, grand bailli dijonnais, tente, en vain, d'intercéder, mais la réponse fut on ne peut plus claire : « Je n'ai rien fait qui mérite l'honoraire [...]. Quelle figure faire ? Celui d'un buste ? [...]. L'honorable pendant que celui de l'abbé Le Blanc [...] ? Toutes les nuits, pour peu que je dorme, je le revois vis-à-vis de moi qui me fait la morgue [...]. Tel est votre nouvel honoraire et l'ayant pu devenir, son buste ne se planterait pas dans votre salle [...]. J'ai résolu, moi, en homme indigne d'un tel honneur, de n'y pas être, et je n'y serai point ¹⁸ ». Richard de Ruffey,

¹⁴ - Lettre de Piron à Legouz de Gerland, 25 mai 1766, dans Piron, éd. 1859, p. 255.

¹⁵ - Dijon, Bibl. mun., ms. 2557, *Lettre de Piron à Rigoley de Juvisy*, 16 mai 1763.

¹⁶ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, 11 avril 1766, t. III, p. 114, v°.

¹⁷ - Lettre d'Alexis Piron à Maret, 7 août 1766, dans Piron, rééd. 1860, lettre III, p. 15.

¹⁸ - *Lettre d'Alexis Piron à Legouz de Gerland*, sans date [août 1766 ?], dans Piron, éd. 1859.

fondateur de l'Académie dijonnaise intervient à son tour, en insistant sur le fait qu'une telle obstination pourrait bien se retourner contre lui : « Votre modestie résiste, mais le public est méchant et dans un homme d'un mérite rare comme vous l'êtes, l'excès de modestie lui paraît un raffinement d'amour-propre ¹⁹ ». À cela Piron répondit : « Vous revenez à la charge pour me tâter le pouls [...] sur le refus où je m'obstine. Vous menacez ma prétendue modestie d'être regardée comme un raffinement d'orgueil. Il ne me reste qu'à traiter le gros orgueil de l'abbé Le Blanc [...] de modestie raffinée ²⁰ ». Devant une telle obstination, Legouz de Gerland prit la décision de passer outre les invectives de Piron, et de confier la réalisation d'un buste au sculpteur dolois, « Professeur royal à Saint-Luc ²¹ » Claude François Attiret (1728-1804), d'après un portrait gravé. Dans son *Histoire secrète de l'Académie*, Richard de Ruffey, tente, non sans mal, d'expliquer la supercherie dont Piron fut la malheureuse victime, en précisant que M. Legouz de Gerland « imagina d'escamoter sa physionomie par le moyen de deux dessinateurs qui l'allèrent voir de sa part : la mauvaise vue de M. Piron contribua à faire réussir cette innocente supercherie ²² ». Le 25 avril 1768, Legouz de Gerland adresse à Piron une lettre enthousiaste : « Oh ! de pardieu ! Je vous tiens, mon cher Monsieur ! J'ai votre tête et je ne la donnerais pas pour l'empire de Trébisonde [...]. Votre véritable tête était de trop mauvaise humeur quand je vous proposai de vous mettre à l'Académie [...]. Vous êtes sculpté en philosophe : belles rides et nu-tête, traits un peu cyniques et bien marqués ²³ ». Piron, répond alors, avec cette ironie qui le caractérise si bien : « Vous dites, Monsieur, que ma tête dijonnaise a des rides [...]. Je m'inscris en faux. Moi, des rides ? Où en aurais-je contracté, moi qui n'ai fait que rire toute ma vie, qui l'ai passée à dérider le front des mes pauvres diables de frères humains [...]. J'ai ma tête encore d'homme avec toute sa chevelure et qui mieux est [...] de sa chevelure noire ²⁴ ». L'Académie refuse, néanmoins, de prendre en considération les remarques de Piron et fait installer le buste dans l'une des salles d'assemblée, contre son gré. Le 18 janvier 1770, l'écrivain jugera son portrait comme étant « bon qu'à casser ²⁵ ». Piron estimait, sûrement à juste titre d'ailleurs, que seul le portrait exécuté d'après nature, par Caffieri en 1762 se rapprochait de la stricte vérité. C'est la raison pour laquelle il accepta que le buste en plâtre qu'il possédait, fût présenté au Salon de 1763 ²⁵.

Pour les raisons que nous connaissons, l'Académie de Dijon, chargea Attiret de la réalisation du portrait de Piron. On s'accorde aujourd'hui à penser que le choix de l'écrivain

¹⁹ - Lettre de Richard de Ruffey à Piron, dans Piron, éd. 1866, lettre VII, p. 199.

²⁰ - Lettre de Piron à Legouz de Gerland, dans Piron, éd. 1859, lettre XXXVI, p. 259.

²¹ - Lettre de Legouz de Gerland à Piron, 23 septembre 1766, dans Piron, éd. 1866, lettre I, p. 175.

²² - Dijon, Bibl. mun. ms. 1626. Gilles-Germain-Richard de Ruffey, *Histoire et Histoire secrète de l'Académie de Dijon (1741-1770)*, s.d [1770], t. II, p. 504.

²³ - Lettre de Legouz de Gerland à Piron, 25 avril 1768, dans Piron, éd. 1866, lettre 3, p. 185.

²⁴ - Lettre de Piron à Legouz de Gerland, 30 mai 1768, dans Piron, éd. 1859, lettre 39, pp. 280-281.

²⁵ - Lettre de Piron à Maret, 18 janvier 1770, dans Piron, éd. 1826, t. IV, pp. 5-6.

²⁶ - N° 181 du livret, p. 35 : « Le portrait de M. Piron ».

aurait été tout autre. Il aurait proposé, sans le moindre doute, les services de Jean-Jacques Caffieri. Aussi curieux que cela puisse paraître, son vœu fut dans un sens respecté, puisque le sculpteur offrira le buste en terre cuite à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, deux ans après le décès de son ami. Le 16 novembre 1775, Rigoley de Juvigny, annonce à l'Académie l'envoi « des bustes de Rameau (P. 5 et pl. n° 15) et de Piron en terre et le buste en plâtre de l'abbé Languet de Gergy (P. 2 et pl. n° 11) »²⁷. Sept jours plus tard, les portraits sont présentés en séance par le secrétaire perpétuel de l'Académie, Hugues Maret : « Ils ont été trouvés superbes et dignes d'immortaliser le sculpteur M. Caffieri. Chaque buste à une physionomie caractéristique [...]. En voyant celui de Piron, on croit l'entendre lancer une épigramme »²⁸. Le 14 décembre 1775, Caffieri sera nommé membre associé non résidant de l'Académie de Dijon²⁹. Lors de l'inventaire dressé par Demartinicourt en 1795, le buste de Piron est mentionné dans la salle des séances publiques³⁰. En 1801, il sera remplacé par une copie de Nicolas Bornier (1762-1829).

²⁷ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, p° 62, lettre de Rigoley de Juvigny à l'Académie de Dijon, 16 novembre 1775.

²⁸ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, p° 74, v°.

²⁹ - Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, p° 90.

³⁰ - Dijon, A.D. de la Côte d'Or, Q 881, *Inventaire des objets de peinture, sculpture et dessin trouvés dans la ci-devant Académie des Sciences de Dijon*, 1^{er} Messidor an III [19 juin 1795], p° 1, v°.

P. 8 Alexis Piron (1689-1773)

Buste en terre cuite.

H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire : 0, 800) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 320.

Incisé au revers : *Alexis PIRON / né à Dijon Le 7 juillet 1689 mort à Paris Le 21 [Janvier ?] 1773 / fait par JJ Caffieri en 1762.*

Dijon, Musée des beaux-arts (inv. CA. 972). Voir pl. n° 19

Voir P. 7 ; P. 23 ; P. 71

HISTORIQUE

Au mois de juin ou juillet 1784, Caffieri se proposait d'en faire don à l'Académie française. Officialisation du présent lors de la séance du 21 juillet 1785 (Paris, A.N., O¹ 845¹, P^o 160, *lettre de Marmontel à Caffieri*), voir P.J. n° 415. Envoi du buste le 24 août 1785 (Voir Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 2). Mentionné le 5 vendémiaire an IV [27 septembre 1795], dans l'une des salles de l'Académie française. Récupéré par Alexandre Lenoir pour son Musée des Monuments français. Lors de la suppression du Musée, le buste est envoyé à Dijon, le 24 décembre 1819, accompagné d'une gaine de marbre portant l'épithaphe « Ci-gît Piron qui ne fut rien, pas même Académicien », récupérée par Lenoir, sur le tombeau de Piron, en l'église Saint-Roch de Paris. Assigné au Musée des beaux-arts de Dijon par décision ministérielle du 16 février 1820 (Dijon, A.M., 4 R1⁴¹, *lettre du Ministère au Conservateur du Musée des beaux-arts de Dijon*, 16 février 1820, accusé de réception dans pièce n° 1, P^o 2, v^o).

EXPOSITIONS

Paris, 1936¹, n° 18, p. 3 du cat. ; Mayence, 1966 ; Dijon-Orléans, 1992, n° 26, p. 77 du cat. repr.

SOURCES MANUSCRITES

Dijon, A.M., 4 R 1⁴¹, pièce n° 1, P^o 2, v^o, *Accusé de réception du 4 avril 1820 de la lettre du 16 février 1820 au Conservateur du Musée des beaux-arts de Dijon* (lettre non numérotée) ; 4 R 1⁴¹, pièce n° 2, n° 73, P^o 2, v^o, *Etat descriptif des statues, bustes [...] dressé par ordre de son Excellence le Ministre de l'Intérieur et remis à M. le Maire [...] en 1830* ; Paris, A.N., O¹ 845¹, P^o 160, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (P.J. n° 415) ; O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 2, *Etat des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie [...]*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Diderot, *Salon de 1763*, éd. 1957, t. I, p. 248 ; Lenoir, an VIII [1800], p. 352, n° 404 ; Lenoir, 1800-1806, t. V, p. 160, n° 404 ; Lenoir, 1810, p. XXXXVIII, n° 404 et p. 274, n° 404 ; Lenoir, 1812, p. 274, n° 404 ; Lenoir, 1816, p. 116, n° 404 ; *Suppl. à la notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon de 1818, 1827*, p. 9 ; *Not. des objets d'art [...]*, 1834, n° 476, p. 103 ; *Not. des objets d'art [...]*, 1842, n° 518, p. 98 ; *Not. des objets d'art [...]*, 1860, n° 500, p. 117 ; *Cat. hist. et descriptif du Musée de Dijon [...]*, 1869, n° 537, p. 129 ; Jal, 1872, p. 976 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 193, note n° 1, 233, 359, 361 ; Courajod, 1878-1887, t. I, p. 88 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; *Cat. hist. et descriptif du Musée de Dijon [...]*, 1883, p. 287, n° 972 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; *A.M.M.F.*, 1886, t. II, p. 386 ; Chabeuf, 1895, pp. CXCIII-CXCIV, n° 972 ; *A.M.M.F.*, 1897, t. III, p. 200, 311 ; Monval, 1897, p. 40 ; *Cat. historique et descriptif du Musée de Dijon [...]*, n° 231 ; Dilke,

1900, p. 118, 169 ; Metman, 1901-1902, pp. LXIV-LXVI ; Dacier, 1904, p. 187 ; Gonse, 1904, p. 145, 153-154, repr. n° 153 ; Cornereau, 1907-1910, p. 218, 219, 221, 222 ; Kleinclausz, 1907, repr. p. 127 ; Fyot, 1910, p. 66 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Oursel, 1911, p. 8 ; Michel, 1914¹, p. 64 ; Clamorgan, 1920, p. 10 ; Boinet, 1921, pp. 137-138 ; Boinet, 1924, pp. 110-111 ; Joliet et Mercier, 1925, p. 15, repr. p. 32 ; Joliet et Mercier, 1929, p. 16 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Rostrup, 1932, pl. LVIII ; Gasc et Marion, 1934, p. 8 ; Marion, 1935, p. 40 ; Tisserand, 1936, p. 510 ; Benoist, 1945, p. 203 ; Quarré, 1947², p. 28 ; Quarré, 1947³, p. 323, 327 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Adhémar et Seznec, 1957, t. I, p. 190 ; Quarré, 1958, p. 2 ; Quarré, 1960, n° 231, p. 44, repr. pl. XXXI ; Adhémar et Seznec, 1960, t. II, p. 49 ; Quarré, 1966, pp. 1-2 ; Quarré, 1972, pp. 1-2 ; Gaillard, 1973-1975, t. CXXII, p. 300, 316-317 ; Beaulieu, 1974, p. 72 ; Grass, 1992, p. 48, 77, n° 26, repr. ; Starcky, Meyer et Grass, 1992, p. 81 ; Guillaumont, 1993, t. I, p. 34, note et t. II, p. 444, note ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Verèb, 1997, p. 297.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Buste en terre cuite exécuté (P. 7) en 1762 (Dijon, Bibliothèque municipale). Voir *pl n° 18*.
- 2- Buste en plâtre exposé au Salon de 1763 (n° 181, p. 35 du livret). Disparu. Voir P. 71.
- 3- Lami signale en 1910, la présence d'un buste en terre cuite, qui aurait été placé sur le tombeau de Piron, en l'église Saint-Roch de Paris (Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155).
- 4- Un buste en plâtre fut livré au Musée des beaux-arts de Dijon par le sculpteur Nicolas Bornier (1762-1829) en 1813 (Dijon, A.M., 4 R 1²⁴, pièce n° 111, n° 5, 14 décembre 1818). Disparu.
- 5- Buste en marbre conservé à la Comédie-Française. H. 0, 850 ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Paris, foyer public de la Comédie-Française (P. 23 et *pl n° 40*).

COPIE

Copie en terre cuite du buste de Caffieri par le sculpteur dijonnais Eugène Piron (1875-1928), dans les réserves du Musée des beaux-arts de Dijon, présentant la dédicace « Ci gît Piron, qui ne fut rien, pas même Académicien » (inv. 4773).

Caffieri aurait réalisé en 1762, deux bustes de terre cuite représentant *Alexis Piron*. La terre cuite originale, offerte par le sculpteur à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, se trouve actuellement dans la salle de lecture de la Bibliothèque municipale (P. 7 et *pl n° 18*). Caffieri conservera précieusement dans son appartement parisien de la rue des Canettes, l'autre exemplaire, de dimensions certes identiques, mais présentant quelques variantes. Au mois de juillet 1785, il se propose d'en faire don aux académiciens français : « Trop heureux, Messieurs, si ces productions peuvent vous être agréables. Les miennes n'ont de mérite à mes yeux que par l'hommage que vous m'avez permis d'en faire à une compagnie aussi illustre que la vôtre ¹ ». Le 21 juillet de la même année, Marmontel informe Caffieri qu'il vient « d'annoncer à la compagnie extraordinairement assemblée le présent que vous vouliez lui faire ² ». L'Académie accueille avec intérêt la proposition du sculpteur : « Elle l'a acceptée dans son entier et m'a chargé de vous à marquer sa

¹ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 360-361. *lettre de Caffieri aux membres de l'Académie Française*, s. d. (juin ou juillet 1784 ?), voir *P.J. n° 387*.

² - Paris, A.N., O¹ 845¹, P 160, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (*P.J. n° 415*).

reconnaissance. Pour moi, Monsieur, j'ai été charmé de voir que quoique Rorrou, Piron, Helvétius et Diderot n'ayent pas été de l'Académie, elle ait jugé les bustes de ces hommes célèbres dignes de décorer ses salles d'assemblée³ ». Le 24 août 1784, le buste de Piron est officiellement remis par Caffieri à l'Académie⁴. Exposé dans l'une des salles d'assemblée du Palais du Louvre, il sera récupéré après la Révolution par Alexandre Lenoir pour son Musée des Monuments français, installé au couvent des Petits-Augustins. Le 18 décembre 1816, une ordonnance royale ordonne la dispersion de toutes les collections du musée. Le portrait de *Piron* est de ce fait, offert à la ville de Dijon, le 16 février 1820⁵.

Ce buste se rapproche étonnamment de l'œuvre conservée dans les collections la Bibliothèque municipale de Dijon (*pL n° 18*). La composition reste la même : le visage est tourné vers la droite, mettant en valeur la perruque de Piron (*pL n° 19*). Si le vêtement n'a guère changé, quelques modifications ont été effectuées sur le drapé enveloppant les épaules du modèle. Nous retrouvons, certes, cette même chemise ouverte, rehaussée d'une cravate, mais les plis de la draperie qui la recouvre se révèlent moins profonds et plus tempérés. L'étoffe en paraît plus souple. La surface sur le devant de la terre cuite est beaucoup moins agitée que dans la précédente version.

³ - *Ibidem*.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 2. *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J n° 445.

⁵ - Dijon, A.M., 4 R1⁶, *Accusé de réception de la lettre adressée par le ministère de l'Intérieur au conservateur du Musée des beaux-arts de Dijon*, dans pièce n° 1, f° 2, v° (lettre non numérotée).

P. 9 Alexis Jean Eustache Taitbout de Marigny (1695-1778)

Buste en terre cuite.

H. 25^{cm} (dont le piédouche circulaire en plâtre teinté).

Incisé au bord de la tranche, au dos : *M Taitbout, Ecuyer chevalier De l'orde (sic) de / St LaZare
Consule de france a naples fait / par j.j. Caffieri en 1762.*

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 96.SC. 344). Voir *pl. n° 20*

HISTORIQUE

Collection Laperlier ; sa vente, Paris, février 1879. Acquis 1000 francs par M. Maurice Kahn.
Figurait toujours dans la collection de M. Kahn en 1883. Ancienne collection Febure.

EXPOSITONS

Salon de 1763, n° 180, p. 35 du livret (« Le Portrait de Taitbout, Consul de France à Naples ») ;
Paris, 1883-1884, n° 233, p. 74 du cat.

CRITIQUES DE SALON

Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans
le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p.
82) ; « Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercur de France*, 1763,
novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192, 499, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885,
rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Montaignon, 1884², p. 38, n° 233 ; Montaignon, 1884¹, p. 13 ; Dilke,
1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 13 ; Adhémar et Seznec, 1957, t. I, p. 190.

Nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner sur ce très beau portrait.

Alexi ; Jean Eustache Taitbout de Marigny occupa de hautes fonctions diplomatiques. Fils du sec étaire de l'ambassadeur de France à Constantinople, devenu vice-consul à Scio (Turquie), il est nommé, par provision, le 14 septembre 1734, consul à Alger. Le 13 mai 1741, il occupe les fonctions de consul de France à Naples. Le contexte politique international l'obligera à regagner la France en 1759. Criblé de dettes, il est mis en retraite en 1766. Au mois d'octobre 1768, il sollicitera, en vain, la place de consul à Cagliari. Il meurt en l'abbaye d'Herivaux, près de Luzarches, en 1778.

Caffieri aurait rencontré Taitbout lors de son séjour à Naples, au cours du mois de décembre 1753. Il n'est pas exclu que le consul ait profité de sa présence en Sicile, pour lui

demander de réaliser son portrait. Celui-ci sera exposé, sans grand succès, quelques années plus tard, lors du Salon de 1763¹. Dans sa *lettre à Madame****, Mathon de la Cour le trouve « ressemblant et d'une force singulière² ». L'auteur anonyme du *Mercur de France*, rejoint l'opinion de son confrère, insistant toutefois sur le « caractère frappant qui ne laisse pas douter de la fidélité du portrait à ceux-mêmes qui ne connaissent point l'original³ » de ce portrait.

Pour des raisons que nous ignorons, nous perdons la trace de ce buste dès 1763. Il n'est pas impossible que Caffieri l'ait offert à Taitbout, à l'issue du Salon. Nous pourrions imaginer qu'il fût conservé par ses héritiers. Toujours est-il que ce magnifique portrait réapparaît sur le marché de l'art parisien, à l'occasion de la vente Laperlier, au mois de février 1879. Vendu mille francs au collectionneur Maurice Kahn, puis mentionné dans la collection Fébure, il appartient désormais au Musée Getty de Los Angeles.

Ce très beau buste n'est en aucun cas un portrait officiel, comme en témoigne d'ailleurs, l'extrême simplicité du costume de Taitbout (*pl. n° 20*). Celui-ci porte une chemise de coton, dont le col de dentelle dégage un cou, large et épais. Enfin, une veste dépourvue de boutons recouvre les épaules. Un front large et haut, un regard vif et pétillant aux sourcils broussailleux et froncés, un nez proéminent, traduisent admirablement le caractère ferme et déterminé d'un homme habile à la négociation. De toute évidence, Taitbout s'apprête à prendre la parole. Sa bouche largement fendue semble même quelque peu s'agiter.

L'aisance avec laquelle Caffieri travaille la terre est tout simplement remarquable. Il manie l'ébauchoir et la spatule avec une dextérité saisissante pour un artiste encore aussi peu expérimenté. Nous remarquerons le rendu de la perruque, avec ces boucles épaisses, parfaitement superposées les unes au-dessus des autres (*pl. n° 20*). Chaque détail du visage de Taitbout, de ces rides frontales aux sillons labiaux, en passant par cette fossette sous la pommette gauche, traduit cet évident souci de réalisme, que cherchait à obtenir Caffieri dans la plupart des portraits de Caffieri.

¹ - N° 180, p. 35 du livret.

² - Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Salon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82)

³ - « Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercur de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

P. 10 *Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy (1727-1775)*

Buste en terre cuite

H. 0, 660 (dont piédouche circulaire, en bois, patiné terre cuite) ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 280.

Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *P.L. B. DE.BELLOY / fait par L.I. Caffieri en 1765.*

Présence d'une étiquette manuscrite, sur l'arrière de l'épaule gauche : *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy [né] à S Flour. e : Auvergne le 6 janvier [1727]. Fait par Jean-Jacques Caffieri, Sculp[teur] du Roi.*

Saint-Flour, Bibliothèque municipale (inv. M.H.A. 1842). Voir *pl. n° 21*

Voir P. 15 et P. 18

HISTORIQUE

Conservé par les descendants de l'auteur. Offert à la ville de Saint-Flour par M. Belamy, neveu de de Belloy en juillet 1842 (Saint-Flour, A.M., D' 21, *Registre de délibérations du Conseil Municipal de Saint-Flour*, séance du 27 juillet 1842). Classé à titre d'objet par les Monuments historiques, le 25 janvier 1963.

EXPOSITION

Salon de 1765, n° 216, p. 36 du livret.

CRITIQUES DE SALON

[Ch. J. Mathon de La Cour], *Lettres à Monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 1765, 10 octobre (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11) ; [Abbé Ph. Bridard de la Garde] ; « Suite des observations sur les ouvrages de peintures, sculptures, gravures exposées au Salon du Louvre en 1765 », *Mercur de France*, 1765, octobre (Deloynes, t. XLVIII n° 1293, p. 83) ; « Peintures, Sculptures et Gravures, exposées au Salon du Louvre, les 25 Aoust 1765, jour de la S' Louis, et dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7 octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56) ; « Exposition de Sculptures & Gravures exposées au Salon », *L'Avant Coureur*, 1765, 23 septembre, n° 38 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

SOURCES MANUSCRITES

Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409) ; Saint-Flour, A.M., D' 21, *Registre de délibérations du Conseil municipal de Saint-Flour*, séance du 27 juillet 1842.

BIBLIOGRAPHIE

Boilly, 1766 (voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 439-440) ; *Précis anal. des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...] de Rouen*, 1821, t. V, p. 341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 196, 197, 198, 502 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Adhémar et Seznec, 1960, t. II, p. 49 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 100.

CEUVRES EN RAPPORT

1- Un buste en plâtre original, daté de 1769, et passé en vente à Genève, le 28 avril 1992, se trouve actuellement dans une collection particulière (P. 15 et pl. n° 28).

2- Caffieri offrit en 1777 « à la ville de Calais », un buste en terre cuite de Belloy. Nous ignorons s'il s'agit du portrait qui se trouve aujourd'hui à Saint-Flour ou bien d'une autre version (Paris, A.N., O³ 845³, pièce n° 177¹, P 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*), s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

Pierre Laurent Buyrette dit Dormand de Belloy, né à Saint-Flour (Cantal) en 1727 et issu d'une famille fort modeste est élevé par son oncle, avocat au barreau de Paris. Il débute ses études au Collège Mazarin, avant de quitter la France, lorsque son protecteur lui promet une brillante carrière juridique. Belloy s'installe en Russie, où il devient acteur, sous le nom d'emprunt de Dormond de Belloy et joue dans la plupart des cours du Nord le répertoire théâtral français. Il écrit sa première pièce *Titus* et se rend en France, afin de la présenter au public parisien. Fortement déçu de l'accueil qui lui sera réservé, il regagne Saint-Pétersbourg et remonte sur les planches¹. Il reviendra quelques années plus tard à Paris avec une seconde tragédie *Zelmire*², s'inspirant des textes de l'écrivain italien Pietro Metastasio (1698-1782). Jouée pour la première fois, le 6 mai 1762, sur la scène du théâtre français, elle obtient un franc succès. Et pourtant, à l'issue de la représentation, Bachaumont s'insurge devant cette pièce « de pire invention, pleine d'absurdité et d'éléments incroyables [...] »³. Et pourtant, « on a demandé l'auteur avec les plus brillantes instances. Sa modestie le faisoit chanceler [...] »⁴, poursuit-il d'un ton ironique. Le 10 juin suivant, la publication du texte, suscite de nouveau quelques lignes plutôt acerbes : « *Zelmire* imprimée est encore plus absurde à la lecture, d'ailleurs quand on a satisfait la première curiosité, la vérification tantôt foible, tantôt boursoufflée [...] n'invite point à recommencer. C'est un drame qui sera incessamment relégué dans la poussière des arrière-boutiques »⁵. Trois ans plus tard, Belloy aborde un nouveau genre théâtral, s'inspirant de l'histoire nationale. Indubitablement, la France, affaiblie par les humiliations de la guerre de Sept Ans, se devait de retrouver rapidement une nouvelle santé. Belloy le comprit parfaitement en écrivant plusieurs pièces destinées à l'exaltation de l'héroïsme français. La première et sans conteste

¹ - Dans les *Mémoires secrets*, Bachaumont fait allusion à un différend survenu entre de Belloy et l'abbé de Voisenon. Le jeune écrivain aurait plagié en toute impunité, un texte de l'abbé de La Coste. « C'est un misérable [...] » clamait la victime à qui voulait l'entendre. Voir *Mémoires secrets*, 10 mai 1762, t. I, p. 79.

² - Buyrette de Belloy, *Zelmire*, tragédie en cinq actes. Paris, Duchesne, 1762.

³ - *Mémoires secrets*, 6 mai 1762, p. 78.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - *Mémoires secrets*, 10 juin 1762, t. I, pp. 91-92. Contrairement à la prédiction tout de même un peu exagérée de Bachaumont, le texte de *Zelmire* servira de modèle au livret de l'opéra *Zelmira* du compositeur italien Rossini, dont la première représentation eut lieu à Naples, le 16 février 1822, sur la scène du théâtre San Carlo.

la plus célèbre, sera le *Siège de Calais*⁶, s'inspirant d'un épisode tragique de l'histoire calaisienne, durant la guerre de Cent Ans, rapporté par le chroniqueur Jean Froissart au XV^e siècle⁷. De Belloy reprend à son compte le texte de Froissart et met en scène une pièce de théâtre, au succès retentissant. En effet, un tel sujet ne pouvait que susciter l'enthousiasme de la monarchie française, fortement ébranlée par la guerre de Sept Ans. Un nouvel élan de ferveur nationale s'empare alors de tous les esprits. La première représentation sur la scène du théâtre français, le 14 février 1765 est un triomphe. Une semaine plus tard, les comédiens se déplacent à Versailles⁸. Enthousiasmé, Louis XV gratifie Belloy d'une médaille destinée aux poètes ayant obtenu par trois fois l'unanimité des suffrages du public. La pièce sera même jouée gratuitement tant à Paris qu'en province, afin d'inciter l'élan patriotique de chacun. Les garnisons du pays invitent les comédiens à venir déclamer leur texte. Enfin, la ville de Calais nomme le 10 mars 1765, Belloy citoyen d'honneur⁹. Voltaire enchanté par le texte, ne manquera d'adresser à son auteur toutes ses félicitations : « Je vous remercie du fond du cœur. Je suis tout plein du retour d'Eustache de Saint-Pierre et des beaux vers que je viens de lire [...] ». Marmontel partage le même avis que son confrère, informant le comte de Creutz que « jamais pièce de théâtre n'a eu le succès de celle-ci. L'amour des français pour leur roi, leur dévouement pour l. patrie, l'héroïsme enfin, dont nous sommes capables, y est peint avec les couleurs les plus fortes et les plus touchantes [...] »¹⁰. Quelques temps plus tard, fort du succès du *Siège de Calais*, Belloy signe deux autres pièces historiques, qui ne susciteront guère l'intérêt de la critique¹¹. Le 9 juin 1772, la nomination de Belloy à l'Académie française, engendre jalousie et intrigues auprès de certains. Profondément découragé de l'échec de sa dernière tragédie en cinq actes, *Pierre le Cruel*, Belloy cesse définitivement d'écrire. Il meurt en 1775, à l'âge de quarante-huit ans, dans la plus grande misère¹².

Le buste en terre cuite conservé au musée de Saint-Flour a été réalisé par Caffieri, au moment de l'incroyable succès du *Siège de Calais* (pl. n° 21). Nous ignorons pourtant s'il s'agissait d'une commande de Belloy, ou bien tout simplement d'un portrait offert par le sculpteur à son ami et présenté, avec son accord, au Salon de 1765¹³. Nous n'avons retrouvé aucun document nous permettant de confirmer l'une de ces deux suppositions. Par ailleurs, on ne connaît pas grand chose de la nature des liens qui unissaient les deux

⁶ - Buyrette de Belloy, *Le Siège de Calais*, Avignon, J. Carrigan, 1765.

⁷ - Jean Froissart, *Chroniques du sire Jean Froissart qui traitent des merveilles entreprises, nobles aventures et faits d'armes, advenus en son temps en France, en Angleterre [...]*, rééd. Paris, A. Desrez, 1835, t. I, p. 26^a.

⁸ - Bachaumont, *Mémoires secrets*, 22 février 1765, t. II, p. 162 : « Le *Siège de Calais* a été joué hier à la cour. Elle obtint un succès retentissant auprès du roi qui en a accepté la dédicace ».

⁹ - *Ibidem*, 10 mars 1765, t. II, p. 166.

¹⁰ - Marmontel, rééd. 1974, t. I, p. 106, *lettre au comte de Creutz*, mars 1765.

¹¹ - Le théâtre français jouera trois autres pièces de Belloy, *Gabrielle de Verge* (1770), *Gaston et Rays* (1771).

¹² - Le continuateur des *Mémoires secrets*, Pidansat de Mairobert écrivit quelques mois après le décès de Belloy une critique on ne peut plus acerbe de l'écrivain, évoquant « la barbarie de son style ». Voir *Mémoires secrets*, 8 mars 1775, t. VII, p. 306.

¹³ - N° 216, p. 36 du livret.

hommes. Dans une lettre, adressée aux Académiciens français, en 1784, Caffieri précise que le buste de *Belloy*, qu'il se propose de leur offrir, est « un ouvrage de l'amitié [...] »¹⁴. Le 27 avril 1789, il justifie de nouveau l'exécution de ce portrait en insistant sur le fait qu'il avait été « fait avec cet intérêt qu'inspire l'amitié, qu'il méritait à tant de titre [...] »¹⁵. Il achève son propos en ces termes : « Il n'a jamais été de portrait plus ressemblant [...] »¹⁶.

Quoi qu'il en soit, ce portrait, d'une rare intensité, est sans conteste celui qui fut exposé au Salon de 1765¹⁷. Caffieri signe là l'un de ses plus beaux bustes intimes. Belloy est représenté, de face, la tête tournée légèrement vers la droite et coiffé d'une élégante perruque à marteau (*pl. n° 21*). Un discret catogan, dont l'un des rubans retombe délicatement sur l'épaule droite retient les cheveux derrière le cou. Vêtu d'une chemise ouverte à jabot de dentelles, recouverte d'un drapé, l'écrivain, âgé de trente-cinq ans, semble esquisser un sourire satisfait, empreint d'une réelle fierté (*pl. n° 21*). En effet, sa pièce, le *Siège de Calais* vient d'obtenir un succès mérité. Nous remarquerons avec quelle précision, Caffieri modèle les traits de son ami, insistant sur ce regard pétillant d'intelligence. Les sourcils sont finement esquissés, les veines du cou tendues dans l'instant, la dentelle du jabot étonnamment élégante.

Exposé au Salon de 1765, ce buste suscita l'attention des visiteurs. D'ailleurs, l'ensemble de la critique se montra plutôt favorable à son égard. Si Diderot n'y fait aucune allusion, préférant remarquer avec quelle habileté Caffieri a su attirer l'attention du public et des salonniers avec ses deux bustes de *Lully* (P. 72) et *Rameau* (P. 5) ; Mathon de la Cour affirme qu'il émane de ce portrait « beaucoup de fierté et assez de caractère »¹⁸. Le critique du *Journal encyclopédique* le trouve « très ressemblant »¹⁹ ; tandis que l'auteur de *L'Avant Coureur* insiste sur le fait que « tout le monde a reconnu avec plaisir dans le portrait de M. de Belloy, l'auteur de *Zelmire* qui a aussi fait le *Siège de Calais* »²⁰. Plus prolixe, son confrère Bridard de la Garde, dans le *Mercure de France*, rend grâce au choix judicieux de Caffieri d'avoir placé *Belloy* aux côtés des portraits rétrospectifs de *Lully* (P. 72) et de *Rameau* (P. 5) : « l'auteur vivant du *Siège de Calais*, qui nous a tant intéressé et qui

¹⁴ - Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 360, *lettre de Caffieri aux Académiciens*, s.d. [juin-juillet 1784], voir *P.J. n° 387*.

¹⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 27 avril 1789 (*P.J. n° 454*).

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - N° 216 p. 36 du livret.

¹⁸ - [Ch. J. Mathon de La Cour], *Lettres à monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Salon du Louvre en 1765, Quatrième lettre*, 10 octobre 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11).

¹⁹ - « Peintures, Sculptures et Gravures, exposées au Salon du Louvre, les 25 Aoust 1765, jour de la S' Louis, et dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7 octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56).

²⁰ - « Exposition de Sculptures & Gravures exposées au Salon », *L'Avant Coureur*, 1765, 23 septembre, n° 38 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

mérite à tous égards les attentions des vrais citoyens ²¹ ». Séduit par l'extraordinaire vérité de cette œuvre, il écrit « M. de Belloy parle à ses amis, ils le reconnaissent et ne peuvent s'y méprendre et le public de Paris a dû lui adresser les mêmes transports qu'il avait témoignés à l'auteur en personne le jour de la représentation gratis de sa tragédie à la Comédie-Française ²² ». Le critique achève son commentaire en félicitant Caffieri de « cultiver les gens de lettres et les grands talents en divers genre ²³ ».

La réussite de ce portrait ne peut échapper à l'auteur du *Philotechnie français* ²⁴, remerciant Caffieri d'avoir présenté au Salon le buste « du célèbre Monsieur du Belloi. Le Français, naturellement zélé pour les intérêts de sa patrie et ceux de son Prince, ne doit rien négliger pour maintenir la grandeur de son nom [...] ²⁵ » et l'incitant à poursuivre son hommage aux grands hommes de la nation.

Caffieri semble avoir suivi ses conseils dans un certain sens. Il n'eut de cesse de laisser à la postérité les bustes des grands auteurs français...

Quoi qu'il en soit, il conviendrait de rapprocher ce portrait de Belloy d'un très beau plâtre, réalisé en 1769 et conservé aujourd'hui dans une collection particulière (P. 15 et pl. n° 28).

²¹ - [Abbé Ph. Bridard de la Garde] ; « Suite des observations sur les ouvrages de peintures, sculptures, gravures exposées au Salon du Louvre en 1765, *Mercur de France*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII n° 1293, p. 83).

²² - *Ibidem*.

²³ - *Ibidem*.

²⁴ - M. B***Y, *Le Philotechnie Français ou Recueil d'éloges, de critiques et d'anecdotes remarquables sur les artistes qui se sont distingués durant ce siècle*, A la Haye, et se trouve à Paris, chez Durand le neveu, rue Saint-Jacques, 1766. Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 439-440.

²⁵ - *Ibidem*.

P. 11 *Pascal Borie (1718-1784)*

Buste en terre cuite.

H. (dont piédouche circulaire) : 0, 670 ; L. 0, 400.

Incisé au bord de la tranche, au revers : *Pascal Borie Docteur Régent en médecine né à Pau en Béarn*. Paris, Musée des arts décoratifs (inv. D. 410). Voir pl. n° 22

HISTORIQUE

Estimé à 800 francs en 1879. Acheté en 1879, par Maciet à la Vente Laperlier, 650 francs. Don de Maciet au Musée des Arts Décoratifs. Entré dans les collections au mois de juin 1880.

EXPOSITION

Salon de 1767, n° 208 du livret, p. 36 (« Le Portrait de Monsieur Borie, Docteur en Médecine »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1767*, éd. 1963, t. III, p. 327 ; « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Louvre », *L'Avant Coureur*, 1767, 7 septembre, n° 36, p. 568 (Deloynes, t. XLIX, n° 1301), Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », *Mém. secrets*, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8 ; [Abbé Ph. Bridard de la Garde], « Suite des observations sur les Peintures, Sculptures et Gravures, exposées au Salon le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767 (Deloynes, t. XLIX, n° 1298, p. 34).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 202, 499, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Demaison, 1905, p. 32 ; Laini, 1910, rééd. 1970, t. I, pp. 155-156 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 821 ; Adhémar et Seznec, 1963, t. III, p. 45, 46, repr. n° 82 ; Lhéritier, 1985, p. 86, repr. n° 87 ; Navarra- Le Bihan, 1997, p. 500 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Fort, 1999, p. 44.

Pascal-Clovis Borie naît à Pau, le 28 février 1718¹. Fils de Jean-François Borie, médecin de renom béarnais, il effectue de brillantes études de médecine à Montpellier, avant de s'installer à Paris. Son confrère et ami, Théophile de Bourdeau, nous informe qu'il sera nommé « Docteur » en 1746². Borie, devient rapidement l'un des plus grands praticiens parisiens de la Cour. Dans une lettre adressée à son père, le 21 avril 1747, Bourdeau reconnaît récrit à son sujet : « Borie est le plus solide de nos Béarnais à tout prendre, si vous voyiés comme il a l'air de Cour ! Il parait droit et sincère, il fera son chemin [...] »³.

¹ - Pau, arch. mun., GG 12, P° 47, v°. *Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Martin-de-Pau*, année 1718.

² - Martha Fletcher, *Théophile de Bourdeau : correspondance*, édition critique présentée et annotée par M. Fletcher avec la collaboration de N. Labbé et d'Aloys de Laforcade, Montpellier, Centre d'études du XVIII^{ème} siècle, 1977-1978, 4 vol. Voir t. IV, p. 228.

³ - *Ibidem*, t. I, p. 159.

Borie retrouve à Paris, un membre de sa famille, dont le lien de parenté nous est aujourd'hui inconnu, l'apothicaire de la petite écurie du roi et du Prince de Condé, « grand ennemy des chirurgiens⁴ » : Élie Borie. Ce dernier, dont la renommée dépassait les frontières, n'était autre que le beau-frère de Philippe Caffieri. En 1770, son nom figure aux côtés de celui de Jean-Jacques Caffieri lors de la désignation des tuteurs des enfants de « feue Antoinette Lambert Rolland », épouse de Philippe Caffieri⁵. Dix ans plus tard, le 16 mars 1780, il sera chargé du « recouvrement des effets actifs de la succession de Philippe Caffieri » et nommé « tuteur et fondé de procuration pour ses enfants mineurs⁶ ».

Jean-Jacques Caffieri aurait et ce, à plusieurs reprises, rencontré le jeune parent d'Élie Borie. Ce dernier serait même devenu son médecin. Dans une lettre adressée à d'Angiviller, en 1781, Caffieri note : « Borie, mon médecin m'a permis de me lever, et compte que dans peu de jours me mettre en état de vaquer à mes occupations⁷ ». Pascal Borie, Docteur Régent de la faculté de médecine et Professeur du château seigneurial de Tourvoye, meurt le 20 mai 1784, en son domicile parisien de la rue des Vieilles Eruves, paroisse Saint-Eustache⁸.

Au Salon de 1767, Caffieri présente un très beau portrait en terre de son ami médecin. Nous remarquerons avec quelle délicatesse le sculpteur a su traduire la distinction naturelle de Borie, à laquelle Bourdeu faisait allusion : « Si vous voyiez comme il a l'air de Cour ! Il paraît droit et sincère, il fera son chemin [...] »⁹.

Le modèle, est représenté de face, la tête légèrement penchée vers la gauche. Coiffé d'une élégante perruque, dont les boucles retombent délicatement sur ses frêles épaules, il porte un habit ouvert sur une chemise à jabot de dentelle (*pl. n° 22*). Caffieri a su rendre avec beaucoup de sincérité le visage élégant et assuré du médecin. Il ne s'agit en aucun cas d'un portrait d'apparat. Le modèle est saisi dans l'instant présent. Nous remarquerons l'habileté avec laquelle le sculpteur travaille la terre, soulignant les pommettes saillantes et cette large bouche quelque peu pincée. L'expression du regard, semble traversée par l'expression fugitive de quelque sentiment mélancolique (*pl. n° 22*).

Cet étonnant portrait reçut un très bon accueil au Salon de 1767. Diderot, le trouve « ressemblant à faire mourir de peur un malade¹⁰ ». Si Bridard de la Garde, se contente de souligner sa présence¹¹, l'auteur de *l'Avant Coureur* remarque que Caffieri a « très bien

⁴ - *Lettre d'un patient à Bourdeu*, s.d. Voir Fletcher, 1977, t. I, p. 161.

⁵ - Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3.

⁶ - Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 102, *lettre de Borie à d'Angiviller*, 16 mars 1780 (*P.J. n° 241*).

⁷ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 158, P^o 1, *Lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 11 décembre 1781 (*P.J. n° 301*).

⁸ - Fletcher, 1978, t. IV, p. 229.

⁹ - *Ibidem*, t. I, p. 159.

¹⁰ - Diderot, *Salon de 1767*, éd. 1963, t. III, p. 327.

¹¹ - [Abbé Ph. Bridard de la Garde], « Suite des observations sur les Peintures, Sculptures et Gravures, exposées au Salon le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767 (Deloynes, t. 49, n° 1298, p. 34).

rendu les traits de M. Borie, Médecin¹²». Enfin, Bachaumont sait gré « à Monsieur Caffieri, de transmettre à la postérité un esculape en vogue¹³ ». Il conviendrait de rapprocher ce buste du portrait du peintre Noël Hallé (P. 12 et *pl. n° 23*), également exposé au Salon de 1767¹⁴. Caffieri use de la même technique, s'attardant avec soin sur les plis du vêtement et sur les détails des visages de chacun des modèles.

¹² - « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Louvre », *L'Avant-Coureur*, 1767, 7 septembre, n° 36, p. 568 (Deloynes, t. 49, n° 1301).

¹³ - Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », *Mémoires secrets*, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8.

¹⁴ - N° 207, p. 37 du livret. Collection particulière.

P. 12 Noël Hallé (1711-1781)

Buste en terre cuite.

H. 0, 600.

Incisé au bord de la tranche, au revers : Noël Hallé, peintre du Roi par J.J. Caffieri en 1767.

Collection particulière. Voir pl. n° 23

HISTORIQUE

Collection de la veuve du peintre, puis de son fils, et enfin de son neveu, le peintre Bernard Restout. Reperé de 1905 à 1937 dans la collection du docteur Jean Hallé.

EXPOSITIONS

Salon de 1767, n° 207, p. 37 du livret (« Le Portrait de Monsieur Hallé, Peintre du Roi et Professeur en son Académie ») ; Paris, 1934¹, n° 180 ; Versailles, 1937, n° 197.

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1767*, éd. 1963, t. III, p. 327 ; Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », *Mémoires secrets*, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8 ; [Abbé Ph. Bridard de La Garde], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture & gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, novembre, n° 1290, p. 176 (Copie manuscrite, *Deloynes*, t. XLIX, n° 1298).

BIBLIOGRAPHIE

Mercur de France, 1767, novembre, n° 1290, p. 176 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 201, 499, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Estournet, 1905, p. 150, repr. p. 150 bis, 162, 226, n° 1 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Michel, 1916, p. 251 ; Thieme et Becker, t. XV, 1922, p. 513 ; Adhémar et Sez nec, 1963, t. III, p. 45, 46, repr. n° 81 ; Bouchot, Saupique et Villedieu, 1937, p. 81, n° 197 ; Willk-Bricard, 1995, p. 558, repr. p. 143, 584 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Fort, 1999, p. 44.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Un buste en terre cuite est passé en vente à Paris, en l'hôtel Drouot, le 23 octobre 1985 (Étude Ader, n° 159 du cat.).

2- Un plâtre a été vendu à Châlons-sur-Marne, le 11 avril 1992 (Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1992, 3 avril, n° 14, p. 95, repr.).

Noël Hallé, né à Paris en 1711, fils de Claude-Guy Hallé, recteur de l'Académie de peinture, débute la peinture dans l'atelier de son père, avant de bénéficier des précieux conseils de son beau-frère, le peintre Jean Restout (1692-1768). Premier prix de Rome en 1736, il séjourne durant sept ans à l'Académie de France. Agréé en 1746, il expose régulièrement aux Salons jusqu'en 1779. Nommé académicien en 1748, professeur en 1755, puis surinspecteur de la Manufacture des tapisseries de la Couronne en 1771, il est

chargé par le roi de s'installer à Rome, afin de rétablir l'ordre au Palais Mancini, avant l'arrivée de son nouveau directeur, le peintre Joseph-Marie Vien. En reconnaissance de ses bons et loyaux services, il est anobli et décoré du cordon de l'ordre de Saint-Michel. Juste avant sa mort, en 1781, il devient recteur de l'Académie. Artiste de talent, Noël Hallé excella dans tous les genres. Ses peintures d'histoire, ses portraits, mais aussi ses paysages suscitèrent bien souvent à la fois l'enthousiasme du public et celui des critiques des Salons. Et pourtant, Diderot se montra parfois fort sévère devant certaines compositions du peintre. En 1761, un de ses tableaux lui inspira cette phrase on ne peut plus méprisante : « Je ne sais si M. le professeur Hallé est un grand dessinateur, mais il est sans grand génie. Il ne connaît pas la nature ; il n'a rien dans la tête et c'est un mauvais peintre ¹ ».

Noël Hallé fut l'un des proches de la famille Caffieri. Le 5 février 1747, son nom figurait d'ailleurs au bas du contrat de mariage de Philippe Caffieri et Suzanne Aimée de Liège, en tant que témoin du marié, aux côtés du peintre Sébastien Le Clerc ². Par la suite, les chemins de Noël Hallé et de Jean-Jacques Caffieri se croiseront à plusieurs reprises. Le 30 juillet 1757, lorsque notre jeune sculpteur obtient son agrément, Hallé occupe les fonctions de professeur de l'Académie. Désormais, les deux hommes assisteront ensemble aux séances de la compagnie. Au mois de novembre 1765, Caffieri tombe gravement malade. Soucieux de la santé de l'un des leurs, les académiciens sollicitent la bienveillance de leur confrère Hallé, en le priant de se rendre au chevet de son ami ³.

Deux ans plus tard, Caffieri modèle cet élégant portrait de *Noël Hallé*, en souvenir d'une amitié sincère, mêlée d'admiration (*pl. n° 23*). Lorsqu'il posa pour son ami, Hallé, venait d'obtenir un succès mérité lors du précédent Salon, avec un ambitieux tableau d'*Hippomène et Atalante* ⁴. Diderot, si critique à son égard, en avait d'ailleurs longuement vanté les mérites. Ce fut donc en toute sérénité et conscient de sa célébrité qu'il accepta de servir de modèle pour Caffieri.

Hallé est vêtu d'un habit de velours, ouvert sur un gilet, rehaussé d'une chemise à jabot de dentelles d'une rare distinction (*pl. n° 23*). Par ailleurs, les cheveux, sont soigneusement relevés en catogan et poudrés. Les traits fins et délicats de son visage s'apparentent à ceux d'un autoportrait réalisé dans les années 1760. Nous retrouvons ces pommettes saillantes, ce nez aquilin, cette bouche au sourire fin et contenu, et surtout ce regard pétillant d'intelligence et de bonté. À ce sujet, nous pourrions très justement rapprocher ce buste des quelques lignes écrites par le fils de Noël Hallé, quelques temps après sa mort, en 1781 : « Il avait un œil sûr, un esprit juste, une âme sensible [...]. Exempt de trouble, incapable

¹ - Diderot, *Salon de 1761*, éd. 1957, t. I.

² - Paris, A.N., M.C., étude XLIV, n° 311, *Contrat de mariage de Philippe Caffieri*, 5 février 1747.

³ - *Proc. Verb.*, VII, p. 314, *séance du 29 novembre 1765*. Voir P.J. n° 67.

⁴ - N° 16, p. 13 du livret : « La Course d'Hippomène & d'Atalante ». Huile sur toile, H. 3, 210 ; L. 7, 120. Paris, Musée du Louvre.

d'humeur, son esprit libre et facile se livroit aisément à cette gaieté douce qu'on ne goûte que dans la paix de l'innocence [...] ⁵ ».

Antoine Renou, dans le *Journal de Paris* insistera sur le caractère quelque peu complexe du peintre : « Quoique très sensible, nous dit-il, M. Hallé paroissoit froid au dehors, mais en rentrant chez lui [...] c'étoit l'air de la maison qui rentroit, que la femme et les enfans venoient embrasser [...] ⁶ ».

Au regard de ces témoignages, le portrait de Caffieri ne pouvait que susciter l'enthousiasme du public du Salon de 1767 ⁷. Et pourtant, la critique ne fut nullement frappée par l'extraordinaire qualité de cette œuvre. Diderot avoue même ne point s'en souvenir : « Le portrait de Hallé, je ne me le rappelle pas ⁸ ». Si Bridard de la Garde, préfère s'attarder sur les groupes exposés par Caffieri, se contentant de souligner seulement la présence de ce portrait ⁹; Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, rend grâce à Caffieri « de transmettre à la postérité un artiste estimable ¹⁰ ».

Ce portrait, au modelé nerveux, mais subtil, est l'un des plus beaux bustes du sculpteur. L'attitude du modèle, le travail des cheveux tout en finesse, la délicatesse de ce jabot de dentelle débordant du gilet, concourent à faire de ce buste une œuvre d'une grande distinction.

⁵ - *Éloge historique de feu M. Noël Hallé [...] par M. son fils*, s.l.n.d. [1781]. Voir Willk-Brocard, 1995, p. 611 et 615.

⁶ - Antoine Renou « Aux auteurs du journal », *Journal de Paris*, 1^{er} juillet 1781, n° 182, pp. 733-734.

⁷ - N° 207, p. 37 du livret.

⁸ - Diderot, *Salon de 1761*, éd. 1963, t. III, p. 327.

⁹ - « Le buste de M. Hallé, peintre du Roi, l'un des professeurs de l'Académie Royale ». Voir [Abbé Ph. Bridard de La Garde], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture & gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, novembre, n° 1290, p. 176 (Copie manuscrite, *Deloynes*, t. XLIX, n° 1298).

¹⁰ - Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », *Mémoires secrets*, 20 septembre 1767, rééd. Faré, 1995, p. 8.

P. 13 Charles Jean François Hénault (1685-1770)

Buste en terre cuite.

H. 0, 320 (avec le piédouche en marbre gris : 0, 410) ; L. 0, 210 ; Pr. 0, 130.

Incisé au bord de la tranche, au dos : *.CH.J.F. HÉNAULT. / Président honoraire au Parlement / de Paris de l'académie française et de / celle des inscriptions. Fait par J.J. Caffieri / en 1768.*

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV. 8238). Voir pl. n° 24

HISTORIQUE

Exécuté d'après un portrait attribué à Claud^e Pougin de Saint-Aubin, daté de 1723, conservé au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2970). Ancienne collection du Président Hénault. Mentionné dans l'inventaire après décès : « dans le cabinet de garde-robe » (Paris, A.N., M.C., étude LXXIX, n° 166, f° 24). Conservé par les descendants. Figure dans les années 1960, dans la collection de l'antiquaire Lindon. Vendu à l'État, en 1964, pour la somme de 10 000 francs (Sotheby's Londres). Réunion du Comité du 1^{er} octobre 1964. Assigné au Musée national du château de Versailles par décision du 8 octobre 1964. Entré au Musée le 19 octobre 1964. Placé dans la chambre des bains des cabinets de la Reine, en 1968.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., M.C., ét. LXXIX, n° 166, *Inventaire après décès de Charles Jean François Hénault*, décembre 1770, f° 24.

BIBLIOGRAPHIE

Van der Kemp, 1965², p. 280, 283, repr. p. 283, repr. n° 7 ; Hoog, 1993, t. I, p. 177, n° 762, repr. ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

Charles Jean François Hénault fut l'une des figures les plus marquantes de la société parisienne et littéraire de son temps. Après de brillantes études au Collège Louis le Grand et deux années passées dans la congrégation de l'Oratoire, il est reçu conseiller au Parlement de Paris en 1706. Dix ans plus tard, il occupe les fonctions de président de la première Chambre des enquêtes. Son intérêt pour la littérature lui vaudra l'obtention d'un prix d'éloquence de l'Académie française en 1707 : « Qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur pour l'homme que la pratique des vertus chrétiennes ¹ ».

Sa première tragédie, écrite en 1715, *Marius* ², obtient un succès retentissant auprès du public parisien. Il est élu à l'Académie par le comte de Morville et rédige lui-même son discours de réception, le 23 décembre 1723 ³. Dès lors, il devient un habitué des salons. Il se lie avec Fontenelle et Voltaire au Temple. La marquise de Lambert le convie fréquemment en son hôtel de Nevers, où il retrouve ses plus proches amis, l'écrivain

¹ - *Discours qui a remporté le prix d'éloquence de l'Académie française*, Paris, Coignard, 1707.

² - Charles-Jean-François Hénault, *Marius*, Paris, P. Ribou, 1716.

³ - *Discours prononcé dans l'Académie française, le 23 décembre 1723 à la réception de M. le Président Hénault*, Paris, J.B. Coignard fils, 1723.

Fontenelle et l'abbé de Choisy. En 1731, il démissionne de sa charge, préférant la compagnie des gens de lettres. Nommé président honoraire du Parlement, il devient le soupirant de la marquise du Deffand, installée au couvent de Saint-Joseph, rue Saint-Dominique. Le Salon de madame du Deffand accueille régulièrement d'Alembert, Antoine de Ferriol, madame de Luxembourg et pendant ses séjours parisiens Horace Walpole. « Elle était, écrit Hénault dans ses *Mémoires*, « ce [qu'il avait] le plus aimé ⁴ ». Celle-ci brosera d'ailleurs, un très beau portrait de son amant, dont il est si fier qu'il l'insère dans ses *Mémoires*, prétextant « qu'on y entrevoit une critique assez fine et qui ne me fait pas plus d'honneur que de raison ⁵ ». Madame du Deffand se souvient des « sentiments fins et délicats » de Hénault, précisant d'ailleurs que « tout concourt à le rendre l'homme le plus aimable ; il plaît aux uns par ses bonnes qualités et à beaucoup d'autres par ses défauts ⁶ ». Par ailleurs, « l'ambition, l'intérêt, l'envie lui sont inconnus : ce sont des passions douces qui l'agitent ; son humeur est naturellement gaie et égale ⁷ ». Enfin, elle achève ce brillant hommage, à la tonalité quelque peu ironique, par cette phrase : « Il est de la meilleure compagnie du monde, sa plaisanterie est vive et douce, sa conversation est remplie de traits ingénieux [...] » ⁸.

En 1744, Hénault publie l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France* ⁹, dont le succès fut tel que l'on peut dénombrer plus de huit éditions, jusqu'en 1768. Dans sa *Correspondance littéraire*, Grimm considère cet ouvrage comme étant « un morceau précieux qu'on n'estime ce qu'il vaut que quand on l'aura lu dix fois. Jamais personne n'a mieux connu peut-être et n'a mieux fait connaître le gouvernement, les intérêts, le génie des français, que cet excellent écrivain ¹⁰ ». Dans une lettre qu'il adresse à l'auteur de l'*Abrégé chronologique*, Voltaire écrit combien ce livre « l'enchanté [...]. J'admire les traits brûlants et vrais dont vous caractérisez les rois et les siècles. Ce que vous dites de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV, doit être appris par cœur ¹¹ ». Le 1^{er} septembre 1744, devant le succès mérité de son ami, il compose même une épître à l'intention de « ce mortel aimable [...], ce bel esprit de tous les temps, cet homme de toutes les heures [...] ¹² ». Quelques temps plus tard, Hénault fréquente l'entourage de la reine Marie Leszczyńska, qui le nomme surintendant de sa maison. « Le président Hénault faisait le charme de cette pieuse et vertueuse société. Ce magistrat unissait aux qualités imposantes de son état le savoir d'un homme de lettres et l'aménité du courtisan ¹³ » se souvient Madame de Campan dans ses *Mémoires*.

⁴ - Hénault, *Mémoires*, éd. 1911, p. 130.

⁵ - *Ibidem*, p. 136.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - *Ibidem*, p. 137.

⁹ - Charles Jean François Hénault, *Abrégé chronologique de l'histoire de France (depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV)*, Paris, éd. C. Chais, 1744.

¹⁰ - Grimm, *Corr. littéraire*, rééd. 1968, t. 1, p. 72.

¹¹ - *Lettre de Voltaire au président Hénault*, 1^{er} juin 1744, voir Perey, 1893, pp. 254-255.

¹² - Voltaire, *Épître à M. le président Hénault*, 1^{er} septembre 1744, voir Perey, 1893, pp. 258-259.

¹³ - Campan, rééd. 1988, p. 483.

En 1768, Hénault publie *Cornélie vestale*¹⁴, une tragédie qui avait été jouée, sans succès, sur la scène de la Comédie-Française cinquante-cinq années auparavant. Grimm, pourtant si amène envers Hénault, désapprouve la parution du texte : « Il fallait que le succès de la vestale Cornélie fût bien médiocre, puisque son papa n'a jamais osé l'exposer au grand jour de l'impression [...] »¹⁵.

Hénault meurt à Paris le 24 novembre 1770, dans sa quatre-vingt-sixième année. L'auteur des *Mémoires secrets* brosse un portrait quelque peu grinçant de ce « Lucullus moderne »¹⁶ : « Il n'était pas moins fameux que par son cuisinier que par ses ouvrages »¹⁷. Un mois plus tard, Grimm rend hommage à « l'un des hommes les plus heureux de son temps [...]. Né avec des qualités estimables, mais pas assez remarquables pour exciter l'envie et la jalousie de personne, il jouissoit du privilège et du bonheur des gens médiocres, d'être aimé de tout le monde, sans avoir un seul ennemi [...] »¹⁸. Monsieur de Laplace compose cette épitaphe à la mémoire de son illustre parent : « Ainsi que les vertus, les talents n'ont point d'âge / Dans ses écrits jamais on n'entrevit le sien / Il lut l'histoire en philosophe, en sage / Il l'écrivit en citoyen »¹⁹.

Protecteur des gens de lettres qu'il recevait à sa table, ami des philosophes, Hénault fut l'une des personnalités les plus appréciées et les plus influentes des Salons du siècle des Lumières.

En 1768, Caffieri réalise le buste en terre cuite de *Hénault*. Nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse nous apporter de plus amples renseignements. Quoiqu'il en soit, il pourrait effectivement s'agir d'une commande du président Hénault. Nous ignorons la raison pour laquelle son choix se porta sur Caffieri. Son nom a-t-il été suggéré à Hénault par son ami, le duc de Nivernais avec lequel il entretiendra durant bon nombre d'années une importante correspondance ? Cela n'est pas exclu. Nivernais avait connu Caffieri à Rome, alors qu'il était en poste à l'ambassade de France. Par ailleurs, le sculpteur était l'auteur d'un buste de son épouse durant son séjour à l'Académie de France (P. 64 et P. 65).

Arrivé au terme d'une longue et brillante carrière, Hénault, âgé de quatre-vingt-trois ans, aurait demandé à Caffieri, alors à l'apogée de son art, de réaliser son portrait, d'après une peinture de Claude Pougin de Saint-Aubin (*pl. n° 25*). Ce tableau provenant des collections de l'Académie française se trouve aujourd'hui conservé au Musée national du château de Versailles²⁰. Hénault nous apparaît sous les traits d'un homme d'âge mur, mais dont le regard pétillant d'intelligence et tourné vers le spectateur, témoigne encore d'une

¹⁴ - Charles Jean François Hénault, *Cornélie vestale*, tragédie en cinq actes, Strawberry-Hill, 1768.

¹⁵ - Grimm, *Corr. littéraire*, rééd. 1968, t. VIII, p. 125.

¹⁶ - *Mémoires secrets*, 24 novembre 1770, t. V, p. 230.

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - Grimm, *Corr. littéraire*, rééd. 1968, t. X, pp. 179-180.

¹⁹ - *Ibidem*, p. 182.

²⁰ - Claude Pougin de Saint-Aubin, *Charles Jean François Hénault*, huile sur toile. H. 0,640 ; L. 0,520., Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV. 2970). Voir *pl. n° 25*.

grande jeunesse d'esprit. Représenté à mi-corps devant le rebord d'une fenêtre, la main droite passée dans l'ouverture de sa veste, il est assis sur un fauteuil, face à sa table de travail, sur laquelle sont posés des livres et une plume d'oie dans un encrier (*pl. n° 25*). Une inscription figurant au-dessus de la tablette, rappelle ces mots de Voltaire, composés en 1744 : « Qu'il vive autant que son ouvrage ». Plus bas, Saint-Aubin signale que ce tableau fut « présenté par ses Neveux et Nièces ²¹ ». La date de 1723, figurant au-dessous du portrait rappelle l'année où Hénault fut élu Académicien français. Claude Pougin de Saint-Aubin aurait réalisé cette huile sur toile vers 1744, mais en aucune façon en 1723. Conservée par Hénault, en son hôtel particulier de la rue Saint-Honoré, elle servit de modèle à Caffieri en 1768.

Nous retrouvons ce même visage aimable (*pl. n° 24*), aux traits fins et délicats. L'élégance de la coiffure, de l'habit ouvert sur une chemise à jabot de dentelle s'apparente au tableau de Saint-Aubin. D'une exécution très soignée et d'un format peu courant ce buste se situe dans la lignée des portraits réalisés par Caffieri dans les années 1761-1768. Le modelé ferme et vigoureux, l'arrangement des boucles de la perruque, témoignent de la virtuosité avec laquelle le sculpteur travaille la terre. Il s'agit là d'un portrait d'une rare élégance, que Hénault prit soin de placer dans l'une des pièces de son hôtel particulier. L'inventaire après décès du président, datant du mois de décembre 1770, précise qu'« il n'a été fait aucune prise d'un portrait du dit feu président Henault, parce que le dit buste n'est pas compris dans la succession ²² ». Le notaire atteste qu'il se trouve alors, dans « un cabinet de garde robe ²³ ». Soigneusement conservé par les héritiers de Charles Jean François Hénault durant de nombreuses années, il réapparaît sur le marché de l'art londonien en 1964, lors d'une vente chez Sotheby's, avant d'être définitivement acquis par l'État français.

²¹ - Cité par Dacier, 1929-1931, t. II, p. 39.

²² - Paris, A.N., M.C., ét. LXXIX, 166, f° 24. *Inventaire après décès de Charles Jean François Hénault, décembre 1770.*

²³ - *Ibidem.*

P. 14 *Antoine Louis (1723–1792)*

Buste en plâtre.

H. 0, 580 (dont piédouche : 0, 160) ; L. 0, 320 ; P. 0, 300.

Incisé au revers, sur le piédouche : *J.J. CAFFIERI / INVENITE ET / SCVULPSIT / ANNO MDCCXLVIII.*

Inscription en grec et en latin sur le devant du piédouche (partiellement effacée) : traduction possible : *Chirurgie, médecine / parties illustres / des Arts de la maladie / il y est compétent / grâce à sa science / par sa main.*

Collection particulière. Voir *pl. n° 26*

HISTORIQUE

Vente, Paris, 21 mars 1996, Crédit Municipal de Paris, lot n° 85. Estimé entre 150000 et 200000 francs. Vendu 154 157 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Gazette de l'hôtel Drouot, 1996, 1^{er} mars, n° 9, p. 10, repr. ; *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1996, 15 mars, n° 11, p. 93, repr. ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Le buste du chirurgien *Antoine Louis*, réalisé par Caffieri en 1748, alors qu'il concourait pour le prix de Rome, est apparu sur le marché de l'art parisien voici quelques années, dans une vente aux enchères organisée par le Crédit Municipal de Paris, le 21 mars 1996¹. Nous devons l'identification du modèle à M. Robert Montagut qui compara ce portrait avec une gravure de Simon Charles Miger (1736-1820), datée de 1766, reproduisant un tableau du peintre Jean-Baptiste Siméon Chardin présenté au Salon de 1757².

Fils de chirurgien, Antoine Louis né à Metz le 1723. Après de brillantes études au Collège des Jésuites, il débute la pratique de la médecine à l'hôpital militaire de sa ville et s'engage comme chirurgien-major dans un régiment. Trois ans plus tard, La Peyronie le fait venir à Paris, lui proposant d'exercer à l'hôpital de la Salpêtrière. En 1746, il obtient, un siège de membre associé à l'Académie royale de Chirurgie, avant d'être nommé trois ans plus tard, titulaire de la Chaire de physiologie au collège de chirurgie de Paris³. Le nom de Louis est mentionné dans l'Almanach royal de 1750, parmi les *Maîtres en l'art et science de chirurgie de la ville de Paris*. Promu au rang de chirurgien-major de l'armée du Haut-Rhin, en 1760, il revient à Paris honorer son devoir de membre de l'Académie royale de chirurgie, participant avec assiduité à toutes les séances. En 1763, ses compétences en médecine légale

¹ - *Vente de tableaux et objets d'art*, Paris, Crédit municipal de Paris, 21 mars 1996, n° 85, p. 30 du cat., repr.

² - N° 35, p. 16 du livret.

³ - Louis y dispensera des cours durant près de quarante années.

l'obligeant à se prononcer dans l'affaire Calas. L'intelligence avec laquelle il démontre, scientifiquement, l'innocence de Jean Calas lui aurait peut-être valu l'estime de Voltaire... Quelques années plus tard, Diderot et d'Alembert lui confient la rédaction des notices dévolues à la médecine dans leur Encyclopédie. En 1774, à la mort de Quesnay, Louis est élu secrétaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie.

Au moment de la réalisation de ce buste, Louis n'était encore qu'un tout jeune médecin, à l'aube d'une carrière prometteuse. Nous ne disposons d'aucun document qui puisse nous renseigner sur les circonstances exactes de la réalisation de ce portrait. Caffieri concourait alors pour le prix de Rome et Antoine Louis travaillait depuis peu de temps à l'hôpital de la Salpêtrière. Il n'est de ce fait pas exclu que pour des raisons que nous ignorons aujourd'hui, ces deux hommes se sont rencontrés. Louis aurait alors accepté de prendre la pose pour Caffieri. D'autre part, la prestigieuse Académie de chirurgie venait de lui faire l'honneur de l'accepter en son sein et nous pouvons aisément imaginer l'immense fierté qu'il devait ressentir.

Il est saisissant de voir, combien Caffieri a su capter l'état d'esprit dans lequel se trouvait à ce moment précis son modèle. Louis nous est présenté de face, la tête tournée vers la gauche, coiffé d'une perruque aux boucles épaisses, retombant sur les épaules (*pl. n° 26*). Il ne porte pas l'habit, mais un drapé, très stylisé, dissimulant une chemise rehaussée d'une cravate à jabot de batiste. Le visage est celui d'un homme dans la force de l'âge. Un front large, des yeux vifs et pétillants, un nez droit, des joues pleines, un menton puissant sont autant de détails qui nous renseignent sur l'attachante personnalité d'Antoine Louis. De ce regard en amande, fier et droit, souligné de hauts sourcils, se dégage une personnalité quelque peu hautaine, sans être pour autant désagréable, à la fois déterminée et bienveillante. Nous ne manquerons à ce sujet, de rappeler les mots de Pierre Sue, lors du vibrant hommage qu'il rendit à Louis devant l'Académie, le 11 avril 1792 : « En général son visage exprimait la bienveillance. Il était humain, doux et affectueux pour ses malades, à qui il inspirait une telle confiance que la plupart lui restait dévouée⁴. Caffieri complète ce précieux témoignage d'une curieuse dédicace, mélangeant à la fois le grec et le latin, placée au centre de ce piédoche aux formes chantournées, sur un petit livre ouvert (*pl. n° 26*) : « Chirurgie, médecine / parties illustrées / des Arts de la maladie / il y est compétent : grâce à sa science / par sa main ». Un serpent, dont la tête a malheureusement disparu, s'enroule délicatement autour d'un bâton. Dans la mesure où il n'était fait aucune mention, sur cette œuvre, du nom de Louis, avant qu'il ne soit identifié il y a peu de temps, ces quelques détails laissaient supposer que la personne représentée appartenait au milieu médical.

⁴ - Sue, «Eloge d'Antoine Louis, lue dans la séance publique du 11 avril 1792 », dans *Eloges lus dans les séances publiques de l'Académie royale de Chirurgie de 1750 à 1792, par A. Louis [...], recueillis et publiés d'après les manuscrits originaux*, Paris, J.B. Baillière et fils, pp. 416-454.

L'iconographie choisie ne présente à proprement parler aucune difficulté. Caffieri s'inspire, à bon escient, du manuel d'iconologie de l'italien Cesare Ripa, dont la première parution romaine date de 1593⁵. Une traduction de Jean Baudoin circulait parmi les artistes parisiens⁶. Nous retrouvons sur le piédouche, les attributs d'Asklépios, dieu de la médecine, fruit des amours d'Apollon et de Coronis. Le serpent qui, du fait de sa mue se renouvelle régulièrement symbolise à la fois la renaissance et la jeunesse éternelle. Ripa le disait très justement en ces termes : « De même qu'il se rajeunit en posant sa vieille peau, il semble de même que les hommes se renouvellent en guérissant de leur maladie⁷ ». Ainsi, comme le serpent renaît, la médecine parvient à guérir le malade. Le bâton autour duquel s'enroule le serpent, doit être compris comme étant l'image de l'arbre de vie que le praticien essaye de maintenir, à l'aide de son savoir. Enfin, la présence de quelques rameaux de lauriers émergeant du livre ouvert rappelle les propriétés curatives de cet arbre, à propos duquel Ripa écrivait : « C'est pourquoi le premier jour de janvier, les romains voulaient donner de ses feuilles aux nouveaux magistrats, pour les avertir de conserver leur santé toute l'année⁸ ».

L'incursion de tels symboles constitue une exception dans la carrière de Caffieri. Nous n'avons, en effet, pour l'heure, retrouvé aucun portrait comportant de tels détails, issus de manuels iconologiques. Pour autant, nous ignorons la raison pour laquelle le sculpteur n'a pas précisé sur son buste le nom d'Antoine Louis. Était-il réellement satisfait de son travail ou bien son modèle s'était-il laissé aller à quelques remarques désobligeantes ? Cet « oubli » pourrait s'expliquer dans le cas où Caffieri aurait réalisé ce portrait pour le chirurgien. Dans cette hypothèse, il n'était pas vraiment utile d'y apposer le nom du modèle.

Quoi qu'il en soit, le buste d'*Antoine Louis* reste une œuvre de jeunesse, d'une rare intensité, fidèle aux enseignements de Jean-Baptiste Lemoyne qui, la même année signait le portrait posthume en marbre de *La Peyronie*, pour le chirurgien Houstet⁹. Il ne fait aucun doute que Caffieri se trouvait encore dans l'atelier de son maître lorsqu'il modela le buste de *Louis*. Nous retrouvons ici ce souci de réalisme, que prônait Lemoyne à ses élèves, digne héritage de la grande sculpture baroque italienne. Antoine Louis apparaît au naturel, dans une attitude à la fois noble et spontanée. En cela, Caffieri se montre ici le digne héritier de l'enseignement de Lemoyne. Certes, il doit encore progresser sur bien des points. Le traitement de la perruque n'est pas du meilleur effet, avec ces lourdes boucles retombant en masse sur les épaules (*pl. n° 26*). Par ailleurs, le revers du buste, ne présente à proprement

⁵ - Cesare Ripa, *Iconologia, Overa Descrittione dell' imagini universalis cavate dall' Antichita et da altri luogi*, Roma, 1593.

⁶ - Cesare Ripa, *Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices sont représentées*, traduction par Jean Baudoin, Paris, éd. consultée 1640.

⁷ - Cesare Ripa, éd. 1640, p. 111.

⁸ - *Ibidem*, p. 111.

⁹ - Jean-Baptiste Lemoyne, *La Peyronie*, buste en marbre, H. 0, 850. Paris, faculté de Médecine, voir Réau, 1927, p. 99, 100, 150 n° 110, repr. n° 84.

parler aucun intérêt tant il manque de grâce et de légèreté. Les boucles de la chevelure sont réparties sur la partie supérieure de la tête, de part et d'autre d'une raie centrale, laissant une partie du crâne fort disgracieuse. Enfin, au lieu d'alléger la partie inférieure de la perruque, afin de la rendre plus agréable à l'œil, Caffieri se contente de rassembler toutes ces boucles en une masse compacte et dense (pl. n° 26). Il faut reconnaître, que le manque d'assurance est évident. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse, encore maladroite certes, mais fort séduisante par ailleurs. L'élégance qui s'en dégage, annonce un artiste dont le talent ne sera jamais démenti.

Les portraits d'Antoine Louis sont nombreux ; mais le buste de Caffieri est sans conteste le tout premier que nous connaissons, et donc de ce fait peut être le plus intime. Par la suite, le chirurgien acquit une telle célébrité que de nombreux artistes se proposèrent de réaliser son effigie. Le peintre Chardin présente au Salon de 1757, un portrait de Louis, en médaillon, aujourd'hui disparu ¹⁰, gravé en 1766 par Simon-Charles Miger ¹¹. Le chirurgien, dont les traits sont encore très jeunes, apparaît de profil, vêtu d'un bel habit, une cravate à jabot de dentelle nouée autour du cou. Le Musée des beaux-arts de Metz conserve par ailleurs, un très beau portrait de *Louis* réalisé par Greuze ¹². En 1782, Houdon exécutera un étonnant buste en marbre du chirurgien ¹³, exposé au Salon l'année suivante (pl. n° 27) ¹⁴. Représenté de face, la tête légèrement tournée vers la droite et coiffé d'une imposante perruque, Antoine Louis pose avec fierté pour la postérité, vêtu d'un bel habit ceinturé. Certes, les traits se sont empâtés avec les années, mais le regard reste vif et pétillant. Nous sommes en présence du portrait officiel, d'un célèbre médecin, arrivé au terme d'une longue et brillante carrière, souriant et serein (pl. n° 27). Le travail de Houdon est pour le moins remarquable de précision. Le sculpteur pousse le réalisme jusqu'à la perfection. Nous remarquerons avec quelle habileté il manie le ciseau, afin d'agencer au mieux cette rangée de boutons qui ferme l'habit de Louis. Et pourtant, le buste est un peu raide. Il émane du visage du chirurgien, une certaine froideur, qui tend à donner l'image d'un personnage désormais trop hautain et distant.

Le portrait de Caffieri, bien loin d'être parfait, nous en conviendrons, reste sans nul doute plus humain et par-là même plus attachant.

¹⁰ - N° 35, p. 16 du livret : « Le portrait en médaillon de M. Louis, Professeur & Censeur Royal de Chirurgie ».

¹¹ - Charles-Simon Miger, *Antoine Louis, d'après Chardin* 1766, H. 0, 115 ; L. 0, 096. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N°.

¹² - Greuze, *Antoine Louis*, huile sur toile, H. 0,810 ; L. 0,650. Metz, Musée des beaux-arts (inv. 11. 674).

¹³ - Houdon, *Antoine Louis*, buste en marbre, H. 0, 800 ; L. 0, 700. Inscrit, sur la tranche : *HOUDON 1782* (Paris, faculté de médecine). Voir pl. n°.

¹⁴ - N° 245, p. 51 du livret : « Buste en marbre de M. Louis, Chirurgien ».

P. 15 *Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy*

Buste en plâtre.

H. : 0,720m.

Inscription au revers : *Pierre Laurent Buiresse de Belloy NE. A S. FLOUREN. AUVERGNE LE 6 JANVIER. FAIT PAR CAFFIERI SCULPTEUR DU ROY EN 1769.*

Collection particulière. Voir *pl. n° 28*

Voir P. 10, P. 18

HISTORIQUE

Exécuté d'après le buste en terre cuite de 1765, conservé dans les collections de la Bibliothèque municipale de Saint-Flour (P. 10 et *pl. n° 21*). Ce portrait figurait en 1778, dans la collection du sculpteur (Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, P^o 3, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200*. Passé en vente à Genève, le 28 avril 1992 (n° 52, pp. 40-41 du cat.) et vendu 150 000 francs.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, P^o 3, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s.d. [6 juillet 1788], voir *P.J. n° 200*.

BIBLIOGRAPHIE

Vente aux enchères publics de tableaux, objets d'art et de très bel ameublement, Genève, hôtel des Bergues, Maîtres Ader Tajan, 28 avril 1992, n° 52, pp. 40-41 du cat.

Ce portrait est sans conteste le plâtre réalisé d'après le buste en terre cuite de 1765, conservé à la bibliothèque municipale de Saint-Flour (P. 10 et *pl. n° 21*). Nous remarquerons les mêmes détails, comme ce drapé recouvrant la chemise ouverte à jabot de dentelles, et cette douceur extrême de l'expression. Mentionné en 1778, comme faisant partie de la collection du sculpteur¹, nous perdons sa trace à la fin du XVIII^e siècle. Il réapparaît sur le marché de l'art suisse en 1992 et appartient désormais à un collectionneur particulier.

¹ - Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200*.

P. 16 *Georges de La Faye (1699-1785)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en marbre : 0, 616) ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 273.

Incision au revers, sur la tranche : *M De La faye De l'academie (sic) Royale de Chirurgie. Demonstrateur Royal fait par i.i. Caffieri en 1769.*

Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir pl. n° 29

Voir P. 73

HISTORIQUE

1968, collection Galerie Heim de Londres (inv. W. 6313-2). Acheté en 1971, à Londres par la fondation Fiske et Marie Kimball pour le Museum of Art de Philadelphie.

EXPOSITIONS

1769, Salon, n° 212, p. 35 du livret (« Le Portrait de Monsieur de La Faye, Vice Directeur de l'Académie Royale de Chirurgie et Démonstrateur Royal ») ; Londres, 1967, n° 57.

CRITIQUES DE SALON

E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1769, 4 septembre, lettre XIII, t. V, p. 318 (Deloynes, t. IX, n° 128) ; « Exposition des peintures, sculptures & gravures des Académiciens, au salon du Louvre à Paris. Lettre adressée aux Auteurs de ce Journal », *Journal encyclopédique*, 1769, octobre, t. VII (Deloynes, t. IX, n° 133) ; M. des Boulmiers, « Suite de l'exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie royale, dans le salon du Louvre de 1769 », *Mercur de France*, 1769, octobre, t. II, n° 1321, p. 191 (Deloynes, t. XLIX, n° 1313).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 202, 500, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Vitry, 1908¹, p. 199 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; « Advertisement, Supplement », *Burlington Magazine*, 1967, December, Vol CIX, Number 777 ; Dell, 1968, pp. 30-32, repr. n° 5 ; « Report of the President », in *Bull. Philadelphia Museum of Art*, Annual Report, 1971, octobre-décembre, vol. LXVI, n° 306, p. 17, repr. p. 2 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un plâtre teinté, portant l'inscription *fait par J.J. Caffieri en 1769*, a été localisé en 1908 par Paul Vitry au Musée de la Société archéologique de Touraine. Voir Vitry, 1908¹, pp. 199-200. Disparu depuis (P. 73).

Georges de La Faye (1699-1781) fut l'un des médecins les plus brillants de son siècle. Fils de chirurgien, il débute la pratique de la médecine dès l'âge de quinze ans, auprès d'un oncle, chirurgien-major de l'hôpital de Berg Saint-Vinox. En 1713, il s'installe à Paris, afin

de suivre les cours dispensés par le fondateur de l'Académie de Chirurgie, François Gigot de La Peyronie. Élève assidu, il devient son praticien à l'hôpital de la Charité. Quelques temps plus tard, il obtient un poste d'interne à l'Hôtel-Dieu. En 1731, il est nommé à la fois chirurgien et adjoint de la nouvelle Académie royale de Chirurgie. Lors de la guerre de succession de Pologne, il prend en charge les nombreux blessés tombés au siège de Kehl. Dès son retour, il épouse la sœur cadette du chirurgien Le Gendre. Dès lors, il n'a de cesse d'écrire des ouvrages théoriques sur la pratique de sa discipline. En 1740, il publie la quatrième édition des cours du chirurgien Dionis. Nommé démonstrateur royal deux ans plus tard, il devient le praticien officiel de l'Hôtel-Dieu. En 1746, ses *Principes de Chirurgie* suscitent l'intérêt du milieu médical. « Ce n'est qu'un très petit abrégé des élémens de Chirurgie, qui familiarisera les jeunes Etudians avec les termes de cet Art ¹ », écrit-il modestement dans l'avar. prépos de son ouvrage. Lors du renouvellement de l'Académie, La Faye sera nommé vice-directeur puis directeur. Le 21 novembre 1752, il devient membre associé de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon ², puis de celles de Rouen et de Madrid. Jusqu'à sa mort, le 17 août 1781, Georges de La Faye partagera son temps entre l'Hôtel-Dieu et la rédaction d'ouvrages théoriques destinés à une meilleure pratique de la médecine. Il meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans à Paris, le 17 août 1781. Le médecin Antoine Louis, dont Caffieri avait réalisé le buste en 1748 (P. 14 et *pl. n° 26*), prononcera un vibrant hommage à la mémoire de son illustre confrère, devant l'Académie, le 7 avril 1785. Il insistera longuement sur la personnalité pour le moins singulière de ce chirurgien : « Etant d'une extrême sensibilité, sur l'apparence de la moindre contradiction, il évitait autant qu'il lui était possible toute espèce de discussion [...]. Et pourtant, M. de la Faye a joui, dans son corps, de toute la considération qui lui était due ³ » .

Caffieri réalise le portrait de Georges de La Faye en 1769. Nous ignorons les circonstances de sa réalisation. S'agissait-il d'une commande du chirurgien lui-même ou bien de l'Académie royale de Chirurgie ? Nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner à ce sujet.

Le chirurgien, âgé de soixante-dix ans, la tête tournée vers la droite et coiffé d'une élégante perruque bouclée, est vêtu d'un habit ouvert sur une chemise à col et jabot de dentelle (*pl. n° 29*). Bien qu'il fût sans aucun doute destiné à un usage privé, ce buste s'apparente étrangement à un portrait officiel. La pose majestueuse du modèle, l'élégant habit, surmonté de cette belle cravate de dentelle, ce regard concentré et déterminé témoignent de l'éminente position sociale qui était celle de Georges de La Faye, en 1769, alors directeur de l'Académie royale de Chirurgie. Exposé au Salon de 1769 ⁴, le portrait reçut un très bon accueil de la part des critiques. Si Diderot n'en parle aucunement, préférant s'attarder sur le

¹ - La Faye, 1749, p. XI.

² - Paillet, 1805, p. 38.

³ - Louis, éd. 1859, p. 319.

⁴ - N° 212, p. 35 du livret.

groupe du *Pacte de famille* (S. 54) de Caffieri ⁵, Fréron s'avoue totalement conquis : « Le portrait de Monsieur de la Faye, Chirurgien, est modelé avec beaucoup de goût et les détails très vrais ⁶. L'auteur du *Journal encyclopédique* partage le même avis que son confrère, notant que « Le buste en terre cuite de Monsieur de la Faye est très ressemblant et bien fait ⁷ ». Enfin, M. Des Boulmiers, dans le *Mercur de France*, remarque combien « le portrait de M. de la Faye est très ressemblant et fait avec beaucoup d'esprit ⁸ ».

Une nouvelle fois, Caffieri utilise cette même technique qui consiste à se rapprocher le plus possible de la personnalité de son modèle (*pl. n° 29*). Chaque détail du visage ou de l'habit est rendu avec soin. Le modelé de ce front aux rides profondes et serrées, et surtout de ce regard aux yeux vifs et pétillants, surmontés de sourcils broussailleux, traduisent admirablement l'état de concentration extrême dans lequel se trouvait Georges de La Faye lors de la réalisation de son portrait.

Caffieri exécuta la même année une réplique de ce buste en plâtre bronzé (P. 73). Localisée à Tours en 1908, elle semble aujourd'hui disparue.

⁵ - N° 210, pp. 34-35 du livret.

⁶ - E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 4 septembre 1769, lettre XIII, t. V (Deloynes, t. IX, n° 128, p. 318).

⁷ - « Exposition des peintures, sculptures & gravures des Académiciens, au salon du Louvre à Paris. Lettre adressée aux Auteurs de ce Journal », *Journal encyclopédique*, 1769, octobre, t. VII (Deloynes, t. IX, n° 133).

⁸ - Chevalier Des Boulmiers, « Suite de l'exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie royale, dans le salon du Louvre de 1769 », *Mercur de France*, 1769, octobre, t. II, n° 1321, p. 191 (Deloynes, t. XLIX, n° 1313).

P. 17 Jeune inconnue [*Marie-Anna de Cupis de Camargo ?*]

Buste en plâtre.

H. 0, 400 (dont le piédoche circulaire en bois).

Inscription sous l'épaule gauche, au revers : *I.I. Caffieri fecit (sic), 1770.*

Versailles, Bibliothèque municipale. Voir *pl. n° 30*

HISTORIQUE

Offert à la ville de Versailles par le peintre Ferrand, comme étant un portrait de Madame du Barry.

EXPOSITION

Paris, 1965¹, n° 21, p. 6 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp 222-223 ; Goncourt, 1878, pp. 331-332 ; *I.G.R.A.F., Province, Mon. civils*, 1878, t. I, p. 11, n° 11 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Auscher, 1896, pp. 7-8 ; Dilke, 1900, p. 124, repr. ; Marquet de Vasselot, 1901, p. 203, note n° 1 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Stein, 1911, p. 216 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Michel, 1924, t. VII, 2^{ème} partie, p. 573 ; Giacometti, s.d. [1925], p. 72 ; Enlart et Roussel, 1929, p. 58, n° GT. 15 ; *Inv. des moulages de sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes [...]*, 1929, p. 84, n° 1239, inv. T. 629 ; Pichard du Page, 1935, p. 10, repr. p. 39 ; Jalabert, 1946, p. 48, repr. pl. 14 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 821 ; Jalabert, 1958, pp. 31-32 ; Montgolfier, 1966, p. 11 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

ŒUVRES EN RAPPORT

La célébrité de ce buste fut immense. Une recension systématique de tous les exemplaires passés en vente de la fin du XVIII^e siècle au XIX^e siècle, sans compter les nombreuses versions conservées dans les collections publiques et privées nous paraît sans intérêt. Les Musées nationaux diffusèrent, par le biais de l'Atelier de moulage du musée du Louvre, une importante quantité d'éditions, en tous matériaux (terre cuite, plâtre, marbre, bronze...). Le lecteur pourra en trouver un aperçu dans notre *Catalogue des œuvres d'après Caffieri passées en vente du XVIII^e siècle au XXI^e siècle* (voir annexes).

1- Buste en terre cuite, d'après Caffieri au Musée du Louvre (inv. RFR. 54), retrouvé après la Seconde Guerre mondiale sur le territoire du III^e Reich (Scherf, 1998², p. 129, repr.).

2- La National Gallery of Ireland de Dubin, conserve une fort belle version en marbre de ce buste, portant la date de 1770 que nous pourrions rapprocher de celui exposé au Salon de 1771 (*pl. n° 32*).

Ce séduisant portrait de *jeune inconnue* fut, sans le moindre doute l'une des œuvres de Caffieri les plus populaires de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. Le modèle, est représenté de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, le regard empreint d'une discrète mélancolie (*pl. n° 30*). Une draperie fluide et légère, retenue par un ruban en bandoulière piqué de fleurs, dévoile de frêles épaules, mettant en valeur une poitrine au

galbe parfait. Les cheveux relevés et crêpés au-dessus du front, retombent en boucles le long du cou. Cette élégante coiffure, que nous pourrions rapprocher du célèbre « tapé » des années 1770, s'harmonise parfaitement avec ce délicat visage, aux traits fins et réguliers. La grâce naturelle du modèle avec ces yeux en amande, aux sourcils finement arqués, ce nez fin, légèrement relevé et cette petite bouche, aux lèvres sensuelles, laisse transparaître une personnalité sensible et réservée (pl. n° 30).

Nous retrouvons les caractéristiques du style et de la technique de Caffieri, dans le traitement des yeux et de la chevelure bouclée de la jeune femme. Le rendu de ce drapé léger et mouillé, dévoilant la nudité de la poitrine se rapproche de celui de *l'Amitié pleurant sur un tombeau*, exposé au Salon de 1767 (S. 49)¹. Caffieri aurait exécuté ce portrait en 1770. L'identification du modèle a toujours suscité de nombreuses interrogations. Le peintre Ferrand, qui fit don du buste à la ville de Versailles, le présenta comme étant un portrait de Madame du Barry. Et pourtant, dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey avoue ne pas reconnaître les traits de la comtesse². Les frères Goncourt, auteurs d'un livre consacré à la favorite de Louis XV, considéraient ce portrait comme étant « le seul qui donne l'idée de la beauté de la Du Barry, et du caractère de sa beauté [...]. Je persiste à être convaincu que c'est le portrait de la Du Barry, tel qu'il se dégage des mémoires, des poésies du temps, et je demande que des épreuves en plâtre soient tirées de ce buste inconnu³ ». En 1896, l'historien E.S. Auscher refuse d'admettre les conclusions un peu trop hâtives de ses prédécesseurs⁴. Très justement, il remarque combien les traits du visage du modèle de Caffieri sont éloignés de ceux de la comtesse du Barry, alors âgée de vingt-sept ans. Il est vrai que le buste de Versailles représenterait davantage une jeune fille pubère qu'une femme d'âge mûr, aux formes généreuses. Il suffit pour cela de le comparer avec un élégant portrait de Pajou, réalisé en 1770 et présenté au Salon l'année suivante (pl. n° 33)⁵. Celui-ci nous est connu par un biscuit, en porcelaine tendre, exécuté en 1771 par la manufacture de Sèvres et conservé dans les collections du musée Lambinet de Versailles⁶. Il est difficile d'y trouver la moindre ressemblance avec le buste de Caffieri. Les formes plantureuses de la comtesse, ce visage aux joues pleines, au menton un peu gras, et ces grands yeux légèrement globuleux ne s'apparentent aucunement avec le portrait de Caffieri. Cependant, il existe une très belle représentation de Madame du Barry en Flore, réalisée en 1774, par le peintre François Hubert Drouais (1727-1775) et conservée au Musée des beaux-arts d'Agen qui pourrait contredire quelque peu nos conclusions (pl. n° 34)⁷. Ce

¹ - N° 206, p. 37 du livret : (« L'amitié qui pleure sur un tombeau. Modèle »). Disparu ? Voir S. 49

² - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 223.

³ - Goncourt, 1878, pp. 331-332.

⁴ - Auscher, 1896, pp. 7-8.

⁵ - N° 239 du livret.

⁶ - *La Comtesse Du Barry*, buste en biscuit, porcelaine tendre, H. 0, 320 ; L. 0, 210 ; Pr. 0,120. Versailles, musée Lambinet (inv. 646). Voir pl. n° 33

⁷ - François-Hubert Drouais, *Madame Du Barry n Flore*. Huile sur toile (H. 0, 720 ; L. 0, 590). Agen, Musée des beaux-arts. Voir pl. n° 34.

visage plus allongé, ces yeux en amande aux sourcils finement arqués, ce nez aquilin et pourtant légèrement retroussé, sans oublier cette petite bouche aux lèvres sensuelles sembleraient se rapprocher étrangement du buste de Caffieri.

Quoi qu'il en soit, et dans la mesure où nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous apporter la preuve qu'il s'agit bel et bien d'un portrait de *Madame du Barry*, nous éviterons toute conclusion trop hâtive. Et pourtant, il convient de souligner l'existence d'une quittance signée par Caffieri, le 5 novembre 1779, mentionnant le fait qu'il aurait réalisé un portrait de « Madame la Comtesse Du Barry ⁸ ». Le Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, conserve effectivement dans ses collections, un buste en marbre de la favorite par Caffieri (P. 31 et pl. n° 56) ⁹. Seulement, ce dernier ne présente aucune similitude avec celui de la Bibliothèque de Versailles. Le modèle est une femme d'âge mur, dont les traits du visage diffèrent totalement de ceux du portrait de 1770. Nous serions donc tentés de réfuter les conclusions des Goncourt. D'autant plus que connaissant l'orgueil démesuré de Caffieri, il paraît quelque peu curieux qu'il ait omis d'inscrire, près de la signature, qu'il s'agissait d'un buste de la comtesse. Nous pourrions cependant, rapprocher cette œuvre, des portraits de la célèbre danseuse de l'Opéra, Marie-Anna Cupis de Camargo, dite « La Camargo », réalisés par le peintre Nicolas Lancret (1680-1743). En 1770, celle qui fit « les fastes du théâtre de l'Académie Royale de Musique ¹⁰ », et dont la beauté suscitait l'admiration d'Helvétius ou de Voltaire, meurt dans la plus grande misère, en son appartement de la rue Saint-Thomas-du-Louvre. La Wallace Collection de Londres conserve un très beau tableau représentant *Mademoiselle Camargo dansant*, réalisé dans les années 1729-1730 (pl. n° 35) ¹¹. Les traits de son visage s'apparentent étrangement au portrait de Caffieri. Largement diffusé par la gravure ¹², ce portrait aurait pu effectivement servir de modèle au sculpteur.

Au Salon de 1771, Caffieri présente un portrait en marbre représentant une *jeune fille* ¹³, qui suscite l'enthousiasme des libellistes. On s'accorde aujourd'hui à penser que le buste de Versailles n'est autre que l'esquisse originale du marbre de 1771. Si tel en était le cas, nos tentatives d'identifications du modèle seraient radicalement caduques. En effet, Pidansat de Mairobert, nous apporte une information capitale au sujet de ce buste, exposé en 1771. Il regrette très vivement que « le modèle du portrait en question n'existe pas ». « M. Caffieri, écrit-il, convient avoir travaillé, en partie, d'imagination, sur un sujet déterminé cependant

⁸ - Voir Auscher, 1896, p. 7. Voir P.J. n° 234.

⁹ - *Madame Du Barry*, buste en marbre (H. 0, 560 ; L. 0, 470). Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage. Voir P. 31 et pl. n° 56.

¹⁰ - *Mém. secrets*, 13 mai 1770, t. XIX, p. 213.

¹¹ - Lancret, *Mademoiselle Camargo dansant*, huile sur toile (H. 0, 410 ; L. 0, 540). Londres, Wallace Collection (inv. 1937-1-89). Voir pl. n° 35.

¹² - Il existe de nombreuses gravures d'après Lancret. Dans son ouvrage consacré au peintre Lancret, Wildenstein nous signale un portrait gravé d'après Lancret par Laurent Cars (H. 0, 408 ; L. 0, 533). Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir Wildenstein, *Lancret : Biographie et catalogue critiques*. Paris, Les Beaux-Arts, 1924, p. 109, n° 582.

¹³ - N° 248, p. 41 du livret : « Une tête de jeune fille. En marbre ».

qu'il a eu sous les yeux, mais qu'il a embelli dans certaines parties [...] ¹⁴ ». Si l'on en juge par ces quelques mots, il serait donc totalement erroné de tenter la moindre identification. En l'absence de tout document susceptible de confirmer la véracité du propos de l'auteur des *Mémoires secrets*, nous éviterons toute conclusion. Nous considérerons ce buste de Versailles, avec toute la précaution nécessaire, comme une esquisse préparatoire du portrait de 1771. Enfin, nous renoncerons à identifier le modèle. Et pourtant, si l'on en juge par le nombre de copies, de qualités bien souvent médiocres qui circulent sur le marché de l'art depuis la fin du XVIII^e siècle, ce portrait reste pourtant l'un des plus connus de Caffieri.

¹⁴ - Pidansat de Mairobert, « Lettre III Sur les Peinture, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771, dans *Mém. secrets*, rééd. Faré, 1995, pp. 30-31.

P. 18 Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy

Buste en marbre.

H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 207) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 480.

Inscrit à droite : *Fait Par Son Ami CAFFIERI / En 1771.*

Sur la plinthe devant : *BUIRETTE DE BELLOY né à S. / Flour en Auvergne le 17 9bre 1727 mort a (sic) Paris le 5 mars 1775.*

Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134). Voir *pl. n° 36*

Voir P. 10 et P. 15

HISTORIQUE

Réalisé par Caffieri en 1771. Mentionné dans sa collection en 1778 (Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778* (P.J. n° 200). Proposé le 22 décembre 1788, par l'artiste aux comédiens du roi, en échange des entrées à vie du comte de Buffon fils (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi* (P.J. n° 452). Le 28 décembre suivant, les comédiens acceptent la réalisation d'un buste de *Belloy*, mais refusent de traiter avec le sculpteur, l'attribution d'entrées au théâtre de Buffon fils (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre des comédiens à Caffieri* (P.J. n° 453). Report des décisions à la veille des événements révolutionnaires. Le 27 avril 1789, Caffieri rappelle aux sociétaires français qu'il avait été convenu qu'un buste de *Belloy* serait installé au théâtre (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français* (P.J. n° 454). Au mois d'août 1789, Caffieri signale aux sociétaires que le comte de Buffon fils ne peut tenir ses engagements et régler le sculpteur comme il avait été prévu. Il réclame qu'une solution soit trouvée au plus vite suggérant de proposer l'entrée destinée à Buffon à une tierce personne (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri au théâtre français*, s.d. [octobre 1789], voir P.J. n° 461). Caffieri n'obtiendra aucune réponse, et le buste de *Belloy* ne sera pas installé, à la clôture du Salon, dans le foyer de la Comédie. Le 15 février 1792, le sculpteur, n'ayant toujours pas reçu le moindre règlement du comte de Buffon fils, propose, en vain, à l'un des héritiers du poète d'en acquitter la somme (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens*, 15 février 1792, voir P.J. n° 504). Le testament olographe du sculpteur, daté du 19 juin 1792, précise que le buste en marbre de *Belloy* devient la propriété de l'une de ses nièces, madame Viany, « pour lui servir de grande entrée à la comédie française de la Nation » (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P^o 167), voir P.J. n° 507. Offert le 23 avril 1792, par madame Viany au théâtre (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Madame Viany aux Comédiens*, 23 juillet 1792 (P.J. n° 514). Restauré en 1843, par Dantan aîné.

EXPOSITIONS

Salon de 1789, n° 212, p. 43 du livret (« De Belloy, Citoyen de Calais. Buste en marbre, destiné à être placé dans le foyer de la Comédie-Française ») ; New York, 1935-1936, n° 86, repr. ; Versailles, 1962, n° 185 ; Calais, 1995, n° 14 bis, repr. p. 89.

CRITIQUES DE SALON

[Comte de Mende Maupas], *Supplément aux remarques sur les ouvrages exposés au Salon du Louvre de plusieurs Académiciens [...]*. A Paris, Knapen fils, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 414, p. 3) ; *Les élèves au Sallon ou l'Amphigouri*, Paris, Lecomte, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 416, p. 41) ; « Observations sur les peintures et les sculptures exposées au Salon du Louvre [...], *L'Année littéraire*, 1789, n° 35 (Deloynes, t. XVI, n° 422, p. 43) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789, 24 octobre, n° 43 (Deloynes, t. XVI, n° 423, p. 13) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre

des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du *Journal Général de France* et *Mercur de France*, 9 septembre 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [juillet 1778] (P.J. n° 200) ; M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Testament olographe de J.J. Caffieri*, 19 juin 1792 (P.J. n° 507) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 22 décembre 1788 (P.J. n° 452) ; *lettre des comédiens à Caffieri*, 28 décembre 1788 (P.J. n° 453) ; *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 27 avril 1789 (P.J. n°) ; *lettre de Caffieri au Théâtre français*, s.d. [août 1789], voir P.J. n° 454 ; *lettre de Caffieri*, 15 février 1792 (P.J. n° 504) ; *lettre de Madame Viany aux comédiens*, 23 avril 1792 (P.J. n° 514) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *lettre de l'Administrateur général de la Comédie-Française à M. Romieu, Directeur des beaux-arts*, septembre 1852.

BIBLIOGRAPHIE

Mém. secrets, 8 mars 1775, t. VII, p. 337 ; Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Houssaye, 1860, p. 80, 81, 82 ; Jal, 1872, p. 191, 2^{ème} col. ; p. 304, 1^{ère} col., p. 305, 1^{ère} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 197, 198, 343, 351-355, 355-358, 360, 392, 393, 422, 453, 499, 502 ; *L.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, pp. 131-132 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Monval, 1897, p. 6, 46, n° 59, repr. ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2 et p. 172 ; Dacier, 1904, p. 190 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Boinet, 1921, p. 137 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Remington, 1935, pp. 213-214, repr. p. 1 ; Benoit, 1945, p. 203 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Prevost et d'Arnat, 1956, t. VII, p. 821 ; Adhémar et Sez nec, 1960, t. II, p. 49 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 27, repr. p. 26 ; Pupil, 1985, p. 222 ; Scherf, 1996, p. 381 ; Thomine, 1997, p. 174 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67 ; Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 100-101, repr. n° 1, 119, note n° 17.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Caffieri offrit une version en plâtre à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, f° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy [...] a donné au autres académie*, s. d. [6 juillet 1788], voir P.J. n° 200). Transféré au Musée des Monuments français par Alexandre Lenoir. Disparu.

2- Une réduction en plâtre (H. 0, 420), apparemment moderne, dans la collection Jacques Doucet ; sa vente, Paris, galerie Georges Petit, 6 juin 1912, n° 93, p. 2 du cat. Vendu 12 500 francs. Il s'agirait du même portrait que nous retrouvons dans la collection Dubernet-Drouine ; sa vente, Paris, 11-12 avril 1946, n° 95, p. 31 du cat. Localisation actuelle inconnue.

Nous avons pu reconstituer, grâce aux documents le concernant, conservés à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et aux Archives nationales, la genèse du buste en marbre de *Pierre Laurent Bayrette de Belloy*. Par ailleurs, nous savons que Caffieri avait réalisé un très beau portrait en terre cuite de son ami en 1765. Exposé la même année au Salon¹, il reçoit un accueil fort chaleureux de la part de la critique (P. 10 et *pl. n° 21*). En 1771, Caffieri prend l'initiative d'exécuter un buste en marbre, d'après le modèle de 1765.

¹ - N° 216, p. 36 du livret.

D'évidence, notre sculpteur avait attendu le moment propice... Depuis quelques mois, la rumeur selon laquelle Belloy serait nommé au fauteuil d'Académicien circule dans tous les salons parisiens. Par ailleurs, l'auteur du célèbre *Siège de Calais*, vient de faire publier le texte d'une nouvelle tragédie historique, *Gaston et Bayard*², dont la première eut lieu sur la scène du théâtre français, le 24 avril 1771. Curieusement, les critiques plutôt acerbes de La Harpe et Grimm³, n'affectent nullement l'enthousiasme du public. Dans une lettre qu'elle adresse au marquis de Condorcet, Julie de Lespinasse s'étonne du succès de cette tragédie, précisant très justement : « Ce qu'il y a de bon, c'est que tous les gens qui ont l'âme un peu élevée y pleurent à chaudes larmes⁴ ». Conviée à l'une des représentations, elle avoue à son ami combien elle redoute de s'y « ennuyer [...]. Moi qui suis faible et commune, je parierais que je ne serai pas même émue⁵ ». Six mois plus tard, la même mademoiselle de Lespinasse informe Condorcet de l'élection prochaine de Belloy à l'Académie : « M. Diderot est fort occupé de l'élection de l'Académie qui se fera samedi. Il paraît certain que ce sera Du Belloy⁶ ». Effectivement, le 23 novembre 1771, Belloy est nommé académicien. L'abbé Battaure prononcera son discours de réception le 9 février de l'année suivante.

De toute évidence, Caffieri juge le moment tout à fait opportun pour exécuter le portrait en marbre de son ami. Il le proposera, plus tard, aux comédiens du roi, en échange d'une entrée à vie. Occupé par la réalisation des trois bustes en marbre de *Quinault* (P. 111), *Lully* (P. 74) et *Rameau* (P. 113), destinés au foyer de l'Opéra du Palais-Royal et exposés au Salon de 1771, notre sculpteur retarde son projet de quelques mois. Quoiqu'il en soit, le portrait de *Belloy* sera bel et bien terminé au cours de cette même année, puis précieusement conservé dans l'atelier de l'artiste.

En 1773, fort de son statut d'académicien, Belloy intervient personnellement auprès des comédiens du roi à la demande de Caffieri, qui souhaite sculpter un buste en marbre d'*Alexis Piron* (P. 23), pour le foyer public du théâtre. L'affaire est conclue, non sans mal, le 30 août 1773⁷. Le 5 mars 1775, l'auteur du *Siège de Calais*, décède à Paris, à l'âge de quarante-cinq ans. Dans ses *Mémoires secrets*, Bachaumont ne cache pas son mépris pour l'écrivain qui aurait, selon lui, alors qu'il se trouvait dans la plus grande misère, demandé au sieur Beaujon, inquiet de sa situation, de « vouloir bien faire son buste, pour être placé à la Comédie-Françoise entre ceux de Corneille et de Racine, lorsque la nouvelle salle sera

² - Buyrette de Belloy, *Gaston et Bayard*. Paris, veuve Duchesne, 1771.

³ - Grimm, *Corr. littéraire*, 1^{er} mai 1771, rééd. 1968, t. IX, pp. 301-304.

⁴ - Lespinasse, *lettre à Condorcet*, 4 mai 1771, rééd. 1887, p. 63.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*, 18 novembre 1771, p. 77.

⁷ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Résultats de la délibération des comédiens français*, 30 août 1773 (P.J. n° 116).

finie⁸ ». Ce à quoi, Bachaumont réplique : « On croit croire qu'il étoit absolument délirer quand il a écrit cette lettre⁹ ».

Pour des raisons que nous ignorons, Caffieri proposera bien plus tard, aux comédiens du roi, le buste en marbre de *Belloy* qu'il avait réalisé en 1771. Le 22 décembre 1788, il se propose d'offrir le buste de son ami académicien à la Comédie-Française, en échange des entrées à vie de M. le comte de Buffon fils¹⁰.

Le principe était on ne peut plus simple. Comme à l'accoutumée, Caffieri réalise le portrait d'un auteur français, le propose aux comédiens, en échange d'une entrée à vie au théâtre pour telle ou telle personne, qui se charge de lui régler le dit montant, soit la somme de trois mille livres. Le choix du fils du comte de Buffon n'était pas innocent. Son père, Intendant du Jardin du roi et auteur, entre autres, de la célèbre *Histoire naturelle*, avait entretenu durant de longues années des relations très amicales avec Belloy. Il lui rendit d'ailleurs un vibrant hommage, quelques années après sa mort en écrivant cette très belle phrase à son sujet : « Il présenta sur le théâtre, l'amour de notre patrie, et sans le secours de la fiction intéressa la nation pour elle-même, par la seule force de la vérité et de l'histoire¹¹ ». Caffieri prit très certainement connaissance de ce texte, avant de solliciter l'appui du fils du scientifique. Le 28 décembre, les sociétaires français acceptent l'offre du sculpteur, mais refusent de traiter avec lui le problème des entrées à vie de Buffon fils¹². L'affaire restera sans suite, avant une nouvelle lettre de Caffieri, le 27 avril 1789, dans laquelle il rappelle combien il est nécessaire que le public puisse admirer dans le foyer du théâtre français « l'image d'un poète national [...] »¹³. Bien entendu, il ne manque de rappeler les conditions selon lesquelles il s'était engagé à réaliser ce portrait.

Entre temps, les événements révolutionnaires obligeront le comte de Buffon à rompre son engagement et à décliner l'offre de Caffieri. Compréhensif, mais néanmoins très ennuyé, il suggère aux comédiens de trouver une nouvelle personne, susceptible d'accepter sa proposition. Il prend même, en ce sens, la décision d'exposer au Salon, le buste qu'il venait de terminer¹⁴.

Conformément au modèle en terre cuite, réalisé en 1765 et conservé aujourd'hui au musée de Saint-Flour (P. 10 et pl. n° 21), le poète est représenté tête nue, la tête légèrement tournée vers la droite, coiffée d'une élégante perruque à marteau, nouée

⁸ - *Mém. secrets*, 8 mars 1775, t. VII, p. 306.

⁹ - *Ibidem*.

¹⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 22 décembre 1788 (P.f. n° 452).

¹¹ - Tastex, 1855, t. II, p. 102.

¹² - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre des comédiens français à Caffieri*, 28 décembre 1788 (P.f. n° 453).

¹³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 27 avril 1789 (P.f. n° 454).

¹⁴ - Salon de 1789, n° 212, p. 43 du livret.

d'un catogan (pl. n° 36). Quelques modifications de détail dans la mise de l'écrivain nous laissent très justement penser que Caffieri reconsidéra de manière plutôt objective le portrait de son ami. Nous retrouvons cette même chemise largement ouverte, mais le jabot n'est plus en dentelle. Par ailleurs, le drapé est plus ample, plus imposant que le modèle en terre. Enfin, les traits du visage ont quelque peu changés. Le cou est plus large, les veines beaucoup moins tendues et le nez plus empâté. Mais l'expression reste identique, empreinte de quelque suffisance (pl. n° 36). Nous pourrions cependant regretter la qualité du matériau, très veiné par endroits et ayant obligé le sculpteur à modifier légèrement le travail de son ciseau. Certains critiques consacreront de très belles lignes au buste de *Belloy*, en 1789. Le Comte de Mende Maupas le trouve « frappant de ressemblance ¹⁵ ». L'auteur des *Elèves au Sallon*, reconnaît combien « les portraits de Marivaux et Belloy » lui ont procuré infiniment de « plaisir ¹⁶ », précisant que « chacun a bien le caractère de son génie ¹⁷ ». Quant au chroniqueur du *Mercur de France*, il se félicite de « retrouver le talent de Caffieri dans le buste de Belloy [...] ¹⁸ ». Dans une longue lettre adressée à l'abbé de Fontenai et publiée dans le Journal général de France, les graveurs parisiens rendront un vibrant hommage à Caffieri qualifié, à juste titre, du « sculpteur du portrait par excellence ¹⁹ ». Constatant qu'« il n'a pas même de rivaux dans ce genre heureux ²⁰ », ils affirment combien cet artiste fait preuve d'« une exécution variée suivant les caractères divers que lui présente la nature ». Dans le cas du portrait de *Belloy*, l'exécution se veut « sévère et soutenue ²¹ ».

Fort de son succès, Caffieri conservera ce portrait dans son atelier, avant de le proposer de nouveau aux comédiens français en précisant qu'un certain « M. Buirette », institué légataire universel de feu son cousin, « a vandu toutes ses pièces à MM. les Comédiens François [...] et obtenu ses grandes entrées à se théâtre à condition qu'il donneret à la Comédie, le buste en marbre de feu M. De Belloy ²² ». Considérant, à juste titre, que le dit Belloy n'aurait pas respecté son engagement, Caffieri exige que les comédiens prennent les dispositions nécessaires, afin de régler le problème. Quatre mois plus tard, en raison de l'absence de toute décision officielle, notre sculpteur lègue « à Madame Claude Adelayde Viani, ma niece le buste en marbre de mon ami de Belloy pour lui servir de grande entrée à

¹⁵ - [Comte de Mende Maupas], *Supplément aux remarques sur les ouvrages exposés au Salon du Louvre de plusieurs Académiciens [...]*. A Paris, Knapen fils, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 414, p. 3).

¹⁶ - *Les élèves au Sallon ou l'amphigouri*, Paris, Lecomte, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 416, p. 41).

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 423, p. 13).

¹⁹ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du Journal Général de France », *Mercur de France*, 9 septembre 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - *Ibidem*.

²² - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 15 février 1792 (P.J. n° 504).

la comédie française de la Nation [...] ²³ ». Respectant les dernières volontés de feu son oncle, la citoyenne Viany offrit en échange « des grandes entrées au Spectacle de la Nation [...] ²⁴ », le buste en marbre de *Belloy*, le 23 juillet 1792 .

Installé dans le foyer public de la Comédie-Française, rue de Richelieu, ce portrait, dont la qualité du matériau laisse tout de même quelque peu à désirer, est l'un des plus beaux bustes de Caffieri.

²³ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, pièce n° 511, f° 167, *Testament olographe de Jean-Jacques Caffieri*, 19 juin 1792 (P.J. n° 507).

²⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de madame Viany aux comédiens français*, 23 juillet 1792 (P.J. n° 514).

P. 19 *Claude Adrien Helvétius (1711-1775)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 467 (avec le piédouche circulaire en marbre gris veiné d'époque moderne : 0, 623) ; L. 0, 407 ; Pr. 0, 273.

Incisé au revers : *C.A. HELVETIUS / ne a Paris en janvier 1715 mort / a Paris le 26 Decembre 1771 / fait par J.J Caffieri en 1772.*

New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1973.315.19). Voir *pl. n° 37*

Voir P. 20 et P. 21

HISTORIQUE

Don de Charles Wrightsman en 1973.

EXPOSITION

New York, 1976, sans numéro, p. 248 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Fahy et Watson, 1973, t. V, pp. 392-397 ; *Bull. of The Metropolitan Museum of Art : Notable acquisitions, 1965-1975*, Levey, 1993, p. 149, 151, repr. n° 151.

OEUVRES EN RAPPORT

- 1- Buste en plâtre patiné terre cuite au Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 6662). Voir P. 20.
- 2- Buste en marbre conservé au Musée du Louvre (inv. RF. 1541). Voir P. 21 et *pl. n° 38*.
- 3- De nombreux plâtres modernes ont été réalisés par les ateliers des moulages nationaux. Il existe dans les collections du Musée national du château de Versailles, un moulage de qualité (H. 0, 500). Mode d'acquisition et d'entrée inconnus. Mentionné par Hoog, 1993, n° 761, p. 177.
- 4- Copie en bronze au Museum of Fine Arts de Boston (inv. 65. 2229).

Issu d'une brillante famille de médecins, originaire du Palatinat, Claude Adrien Helvétius, né à Paris en 1715. Son père, médecin ordinaire de la reine Marie Leszczyńska et inspecteur général des hôpitaux militaires, l'inscrit au collège des jésuites Louis le Grand. Le père Charles Porée (1672-1742), qui avait été également le professeur de rhétorique de Voltaire, lui inculque le goût des lettres et de la philosophie. En 1737, il compose plusieurs épîtres, prenant pour modèles Boileau et Voltaire¹. Contraint pour un temps, par ses parents de s'exiler à Caen, auprès de son oncle, directeur des fermes, et d'y apprendre le métier de la finance, il revient à Paris, en 1738 et obtient une charge de fermier général.

¹ - Claude Adrien Helvétius est l'auteur de quatre épîtres : *Épître sur l'Amour de l'Étude* ; *Épître sur le plaisir* ; *Épître sur la caresse de l'orgueil et de l'esprit* ; *Épître sur les Arts*, sans grand effet de style.

Helvétius devient en peu de temps, un habitué des salons, fréquentant Voltaire, Buffon, Fontenelle et Montesquieu. Durant plus de vingt-trois années, il amasse une fortune considérable. Entre temps, il travaille à la composition d'un fastidieux poème en quatre chants sur le *Bonheur*², dans lequel il défend la théorie selon laquelle le bonheur est avant toute chose, un problème social, gouverné par le fanatisme religieux et le despotisme. En 1751, il épouse Anne Catherine de Ligneville, dont l'abbé Morellet vantait la beauté, l'« esprit original » et le « naturel piquant », précisant tout de même qu'elle dérangeait « fort les discussions philosophiques »³. La même année, Helvétius renonce volontairement à sa charge, se contentant de celle de maître d'hôtel de la reine qu'il venait d'acquérir. Le jeune couple s'installe dans le Perche au château de Voré. Helvétius prend alors la décision de se consacrer désormais aux travaux de l'esprit, tout en venant en aide aux écrivains dont le succès semblait se faire quelque peu attendre. Marivaux, Bernard Joseph Saurin recevront à plusieurs reprises une pension du maître de Voré. Partageant son temps entre sa propriété et son hôtel particulier parisien de la rue Sainte-Anne, où il reçoit les philosophes, Helvétius devient l'un des esprits les plus brillants de la capitale. En 1758, la parution de son premier ouvrage *De l'Esprit*⁴, suscite à la fois l'enthousiasme du public et la foudre des critiques⁵. L'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, sous la pression des pères jésuites, censure ouvertement les propos trop radicaux d'Helvétius⁶. Le Conseil d'État fait interdire toute nouvelle publication dès le 10 août 1758. Un arrêt du Parlement, rendu le 6 février de l'année suivante, donne l'ordre de jeter le dit ouvrage au feu. Sans la protection du duc de Choiseul, Helvétius aurait été invité à renoncer sur le champ à sa charge de maître d'hôtel de la reine. Les autorités civiles et religieuses exigent publiquement des excuses. Helvétius se voit donc contraint de déclarer : « Je n'ai pas voulu attaquer aucune des vérités du christianisme, que je professe sincèrement dans toute la rigueur de ses dogmes et de sa parole [...] ». Outre ments, *De l'Esprit* suscite l'enthousiasme des cours européennes ; Helvétius sera reçu par les rois de Prusse et d'Angleterre. En 1764, il se retire dans ses terres de Voré et poursuit sa carrière d'écrivain. Il meurt soudainement à Paris, rue Sainte-Anne au mois de décembre 1771⁷. Son livre *De l'homme et de son éducation*⁸, qu'il avait terminé depuis déjà longtemps, paraît l'année suivante, évitant ainsi tout nouveau scandale. Marmontel se charge d'annoncer à Voltaire, le décès de celui qu'il considérait avant tout comme ayant toujours été un « bon père, bon époux, philosophe pratique et d'un caractère d'autant plus louable, qu'il faisait violence à son caractère naturellement inquiet et facile à

² - Claude Adrien Helvétius, *Le Bonheur*, poème en six chants, Londres, 1772.

³ - Morellet, rééd. 2000, p. 154.

⁴ - Claude Adrien Helvétius, *De l'Esprit*, Paris, Durand, 1758.

⁵ - *Journal encyclopédique*, 15 septembre 1758, p. 25.

⁶ - Ch. de Beaumont, *Mandement de Mgr l'archevêque de Paris, portant condamnation du livre qui a pour titre De l'Esprit*, Paris, chez F. Simon, 1758.

⁷ - Bachaumont, *Mémoires secrets*, 29 décembre 1771, t. VI, p. 83.

⁸ - Claude Adrien Helvétius, *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, Londres, société typographique, 1773.

s'effaroucher⁹ ». Voltaire écrit à son ami combien il regrette « avec toutes les honnêtes gens¹⁰ » Helvétius, bien qu'il avait toujours considéré son livre comme étant « pas trop bon¹¹ ». Enfin, il fait part à Marmontel de sa profonde indignation devant « la persécution abominable¹² », dont avait été victime, dans le temps, le maître de Voré. Dans une lettre qu'il adresse au comte de Shelburne, William Petty, le 8 janvier 1772, Morellet, rend un vibrant hommage à Helvétius et à « ses ouvrages qui sont la preuve du génie¹³. [...] Tous ceux qui l'ont connu un peu particulièrement, savent qu'il étoit très bienfaisant et de la société du monde la plus douce. Jamais il n'a dit un mot désobligeant et jamais on n'est sorti mécontent de chez lui¹⁴ ».

Nous savons que Caffieri fut contacté par la veuve du philosophe, qui souhaitait installer dans le salon de sa maison de la rue d'Auteuil, un portrait en marbre de son époux (P. 21 et *pl. n° 38*). Il semblerait que le buste conservé au Metropolitan Museum de New York, ait servi de modèle au sculpteur. Par ailleurs, Caffieri se serait inspiré d'un tableau de Louis Michel Van Loo (1707-1771), représentant Helvétius assis à sa table de travail, réalisé en 1755¹⁶. Helvétius apparaît de face, la tête tournée vers la droite et vêtu d'une simple chemise largement ouverte, enveloppée d'un léger drapé (*pl. n° 37*). Coiffé d'une élégante perruque nouée d'un large ruban, l'écrivain affiche un visage aux traits pleins et présentant un réel prognathisme, volontairement oubliée par Van Loo dans son tableau de 1755. Caffieri, qui signe là un buste rétrospectif, accentue, bien au contraire, ce détail. Nous noterons avec quelle précision le sculpteur insiste sur ce regard, dont les yeux particulièrement saillants et surmontés de sourcils finement arqués paraissent quelque peu étranges, empreints d'un certain dédain (*pl. n° 37*). Le traitement des cheveux, dont l'arrangement des boucles témoigne de la minutie avec laquelle Caffieri manie son stylet, reste saisissant de réalisme.

Ce portrait est sans aucun doute celui qui servit de modèle au marbre, destiné à prendre place dans la demeure de la veuve d'Helvétius.

⁹ - Marmontel, rééd. 1974, t. I, p. 257, *lettre à Voltaire*, 27 décembre 1771.

¹⁰ - Marmontel, rééd. 1974, t. I, p. 258, *lettre de Voltaire à Marmontel*, 6 janvier 1772.

¹¹ - Marmontel, rééd. 1974, t. I, p. 258, *lettre de Voltaire à Marmontel*, 26 janvier 1772.

¹² - *Ibidem*.

¹³ - *Lettre d'André Morellet à William Petty, comte de Shelburne*, 8 janvier 1772. Voir Helvétius, *Correspondance générale*, rééd. 1981-1991, t. III, p. 386.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21 et *pl. n° 38*.

¹⁶ - Le portrait fut exposé au Salon de 1755, n° 1, p. 12 du livret : « Le portrait de M. Helvétius, toile de 6 pieds de haut sur 4 pieds de large. Il appartient au descendants du philosophe. Augustin de Saint-Aubin réalisa une gravure qui fut largement diffusée, tant en France qu'à l'étranger ».

P. 20 *Claude Adrien Helvétius (1715-1771)*

Buste en plâtre patiné terre cuite.

H. 0, 640 (dont piédouche carré, en plâtre moderne : 0, 140) ; L. 0, 410 ; Pr. 0, 285.

Inscription au revers : *C.A. HELVETIUS. Né à Paris en janvier 1715. Mort à Paris le 26 décembre 1771 / Fait par J.J. Caffieri en 1772.*

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 6662).

Voir P. 19 et P. 21.

HISTORIQUE

Il s'agirait d'une épreuve coulée dans un creux pris sur le modèle original en terre cuite (aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York), voir P. 19 et *pl. n° 37*. Mentionné en 1778, dans la collection du sculpteur (Paris, A.N., O' 1915¹, pièce n° 225, P° 3, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200*). Offert par le sculpteur à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177¹, P° 2, voir *P.J. n° 145*). En 1787, le buste est présent dans l'une des deux salles de l'Académie (Thiéry, 1787, t. I, p. 342). Ancienne collection de la Couronne. Placé pendant la Révolution au Musée des Monuments français (n°403), où il était par erreur mentionné, dans le catalogue, comme étant une terre cuite anonyme. Récupéré pour être installé dans l'un des bureaux de la Préfecture de la Seine. Entré au Musée National du Château de Versailles en 1834. Retrouvé dans les dépôts du musée en 1901.

EXPOSITIONS

Versailles, 1937, n° 199, p. 82 du cat., Versailles, 1964, n° 184, p. 71 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O' 845, pièce n° 170, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (*P.J. n° 415*) ; O' 845², pièce n° 177¹, P° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; O' 1915¹, pièce n° 225, P° 3, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200*.

BIBLIOGRAPHIE

Thiéry, 1787, t. I, p. 342 ; Chaudon et Delandine, an XII-1804, t. X, p. 380 ; Lenoir, 1810, p. XXXXVIII, n° 403 ; Lenoir, 1816, p. 116, n° 403 ; *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 562, p. 312 ; Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359, 361 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; *Archives du Musée des Mon. français*, 1897, t. III, p. 200 ; Marquet de Vasselot, 1901, pp. 202-206 ; Keim, 1907, p. 24, note n° 2 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Brière, 1911, p. 408 ; Soulié, 1911, p. 408, n° 858 ; *B.S.H.A.F.*, 1912, p. 74 ; Michel, 1912², p. 308 ; Fahy et Watson, 1973, t. V, p. 393 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 82, n° 199 ; Hoog, 1993, n° 760, p. 177, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Terre cuite originale conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (P. 19 et *pl. n° 37*).
- 2- Buste en marbre réalisé en 1772. Paris, Musée du Louvre, département des sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21 et *pl. n° 38*.
- 3- Plâtres modernes réalisés par les ateliers de moulages des Musées nationaux.

Nous savons bien peu de choses sur ce portrait en plâtre d'*Helvétius*, conservé au Musée national du château de Versailles. Conformément à son habitude, Caffieri, dont l'atelier était très actif durant ces années 1770-1775, confiait à ses apprentis la lourde tâche de réaliser une épreuve coulée dans un creux, pris sur le buste original en terre (P. 19 et *pl. n° 37*). Les collectionneurs et autres amateurs d'art, soucieux de posséder des exemplaires en plâtre patiné, dont le prix n'était pas excessif, se rendaient au Louvre, afin de traiter directement avec Caffieri. Celui-ci, avide de reconnaissance, mais aussi et surtout d'argent, comprit très vite l'intérêt de ce système de vente en série.

Nous savons que le buste en plâtre de Versailles fut précieusement conservé par notre sculpteur. En effet, un document manuscrit provenant des Archives nationales mentionne dans l'inventaire de sa collection, dressée en 1778, parmi d'autres effigies d'hommes illustres, un portrait de « Claude Helvétius », avec cette petite note rajoutée dans la marge « Est-il un si grand homme ? ¹ ». Bien que la nature du matériau ne soit pas précisée, il s'agit bel et bien du buste offert par l'artiste à l'Académie française, le 24 août 1785 ² et signalé deux ans plus tard, par Thiéry, dans l'une des salles d'assemblée ³. Récupéré à la Révolution, par Alexandre Lenoir pour son musée des Monuments français, il sera exposé par la suite, dans un bureau de la préfecture de la Seine, avant d'intégrer les collections du Musée de Versailles en 1834.

L'évidente similitude de ce portrait et de celui aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum of Art de New York est indéniable (P. 19 et *pl. n° 37*). Nous retrouvons le philosophe vêtu de la même manière. Un léger drapé recouvre la chemise largement ouverte sur la poitrine. Les cheveux sont noués par un large ruban. Enfin, la position du visage reste conforme à la version américaine. Aucun détail n'ayant changé, nous pouvons affirmer que ce buste est bien un moulage du portrait original en terre cuite, conservé à New York.

¹ - Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, P° 3, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s. d. [6 juillet 1778], voir *P.J. n° 200*.

² - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445*.

³ - Thiéry, 1787, t. I, p. 362.

P. 21 *Claude Adrien Helvétius (1715-1771)*

Buste en marbre.

H. 0, 820 (avec le piédouche carré en marbre) ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 399.

Inscrit sur l'avers : *claud adrien helvetius / né en janvier 1715 mort le 26 décembre 1771.*

Inscrit au-dessous, sur la tranche : *fait par j.j. Caffieri En 1772.*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir *pl. n° 38*

Voir P. 19 et P. 20

HISTORIQUE

Exécuté en 1772, pour Madame Helvétius peu après la mort de son époux. Installé dans le salon de son hôtel de la Grande rue d'Auteuil, acheté le 30 avril 1772, au pastelliste Maurice Quentin de La Tour. Caffieri reçut la somme de 3000 livres (Paris, A.N., M.C., ét. LVI, pièce n° 364). Le 27 avril 1805, le buste se trouve toujours dans ce salon, lorsque La Roche loue à Cabanis sa moitié de la maison d'Auteuil, tous deux désignés d'après le testament de madame Helvétius co-usufruitiers (Paris, A.N., M.C., ét. XL, pièce n° 88, 7 floréal an XIII). À la mort de Cabanis, l'une de ses filles, madame d'Andlau en hérite, avant de le léguer à sa fille, épouse du comte Auguste de Balleroy. Appartient en 1901, au marquis Albert de Balleroy, arrière-neveu de l'écrivain. Vendu par la famille. En 1910, figure dans les collections de l'antiquaire M. Kraemer. Acquis en 1912, par le Musée du Louvre sur les arrérages du legs Audéoud (comité du 8 février 1912, arrêté du 23 février 1912).

EXPOSITIONS

Salon de 1773, n° 204, p. 40 du livret (« Portrait de Monsieur Helvétius. Buste en marbre ») ; Berlin, 1910, n° 36, p. 40 du cat. ; Paris, 1963, n° 346, p. 70 du cat. ; Vienne, 1966, pp. 159-160.

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mém. secrets*, 21 septembre, 1773, rééd. 1995, p. 45 ; *Dialogues sur la Peinture. Seconde édition enrichie de notes*. A Paris, chez Tartouillis, s.d. [1773] (Deloynes, t. X, n° 147, p. 70) ; [Daudet de Jossan], *Eloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août 1773 suivi de l'entretien d'un lord avec M. l'abbé A****, Paris, 1773 (Deloynes, t. X, n° 148, p. 68) ; E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, septembre 1773, t. V, p. 122 (Deloynes, t. XLIX, n° 1326, p. 34) ; « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie [...] », *Journal encyclopédique*, 1773, 1^{er} octobre, t. VII (Deloynes, t. XLIX, n° 1327, p. 20) ; Du Pont de Nemours, « Lettre à Son Altesse Sérénissime Madame la Margrave régnante de Bade », 1773, dans *A.A.F.*, 1908, t. II, p. 37 ; « Arts : Peinture et Sculpture. Au sujet de *la vision du juif Ben Esror fils de Sepher, marchand de tableaux*, brochure in 8°, sans l'adresse d'Amsterdam », *Mercure de France*, 1773, octobre, t. II, p. 182.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., M.C., ét. LVI, pièce n° 364 ; ét. XL, pièce n° 88, 7 floréal an XIII, *Testament de madame Helvétius* ; O¹ 845, f° 170, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (P.J. n° 415) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri à Molé*, 27 août 1773 (P.J. n° 114) ; Paris, B.N.F., ms. fr. n.a., n° 15582, f° 123-124, *Lettre d'Octavie Guichard, présidente du Rey de Meinières, à François Antoine Devaux*, 30 décembre 1772, dans *Corr. d'Helvétius*, 1991, t. III, lettre n° 696, pp. 429-430 (P.J. n° 108) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Fontenai, 1776, t. I, p. 292 [cité] ; Du Pont de Nemours, 1773, rééd. 1908, p. 37, note n° 3 ; Chaudon et Delandine, an XII-1804, t. X, p. 380 ; Villenave et Robin, 1843, t. VI, p. 339 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col., p. 676 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 214, 360, 500, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Marquet de Vasselot, 1901, p. 204, 205 ; Keim, 1907, p. 24 ; Alfassa, 1910, p. 301 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Vitry, 1910¹, p. 359 ; Brière, 1911, p. 408 ; Soulié, 1911, p. 408 ; B.S.H.A.F., 1912, pp. 74-75 ; Michel, 1912¹, pp. 41-42, repr. pl. XIII ; Michel, 1912¹, pp. 398-309, 310-311, repr. p. 308 ; Michel et Migeon, 1912, p. 64 ; Giacomerti, 1918, t. II, p. 265 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1922, n° 985, p. 16 ; Michel, 1923, p. 67 ; Hourticq, 1931¹, p. 191 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 82 [cité] ; Réau, 1952, p. 66 ; Leroy, 1953, p. 84 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Sellers, 1962, p. 198 ; Fahy et Watson, 1973, t. V, p. 392 ; Grass, 1992, p. 48 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Gaborit, 1994², p. 108 ; Scherf, 1998², p. 125, repr. ; La Grave, 1999, p. XIV ; Scherf, 2004, p. 19, repr. n° 3.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Un article paru dans la *Revue de la Société Suisse des Amis de Versailles*, le 7 janvier 1961, mentionne l'existence d'un second buste en marbre, dans l'une des pièces de réception du château de Voré, ayant appartenu à Helvétius. Il pourrait s'agir d'une copie de l'original du Louvre, réalisée lorsque les descendants du philosophe s'en séparèrent, au début du siècle (*Revue de la Société Suisse des Amis de Versailles*, 1961, janvier, n° 7, p. 22).
- 2- Un buste en plâtre, apparemment ancien appartient au comte d'Andlau.
- 3- Un autre exemplaire en plâtre figura dans la collection de l'arrière-petit-fils d'Helvétius, monsieur Albert de Mun (1841-1914).
- 4- Un exemplaire en terre cuite, portant l'inscription *Claude Adrien Helvetius né le 6 janvier 1715 / mort le 26 décembre 1771 / Fait par CAFFIERI en 1772*, est passé en vente à Paris, hôtel Drouot (H. 0,770 ; L. 0,570), le 7 décembre 1987, n° 90, p. 21 du cat. Vraisemblablement du XIX^e siècle.
- 5- La Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux possède une copie en plâtre, plutôt ancienne, du marbre du Louvre, rappelant le séjour d'Helvétius en terre bordelaise au mois de septembre 1747 (H. 0, 850 ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 500). Bordeaux, Chambre de Commerce et d'Industrie.
- 6- L'importante célébrité du buste du Louvre fut telle, que l'on recense un grand nombre d'exemplaires passés en vente dès les premières années du XX^e siècle, et conservés dans les collections publiques ou privée en France, et à l'étranger. Il fut notamment diffusé en France, par l'Atelier de moulage du musée du Louvre depuis 1929 (voir *Inv. des moulages [...]*, 1929, p. 82, n° 1229).
- 7- Des exemplaires de ce buste ont été réalisés dans de nombreux matériaux (plâtre, terres cuites, bronze, cire...).
- 8- Il existe sur le marché de l'art international un certain nombre de biscuits réalisés d'après le marbre. Un premier exemplaire est mentionné dans une lettre adressée, le 8 janvier 1772, par la Présidente du Rey de Meinières à François Antoine Devaux (Voir *Corr. d'Helvétius*, rééd. 1981-1991, t. III, lettre n° 677, p. 288). Disparu.

Le portrait en marbre de l'auteur *De l'Esprit*, fut commandé à Caffieri par madame Helvétius et ses deux filles, en 1772, dans les mois qui suivirent le décès du philosophe. Ces dernières avaient exigé de l'artiste qu'il le représentât dans toute la solennité qui incombait à un homme d'esprit. Caffieri s'exécute avec bienveillance, en prenant pour modèles, le portrait peint par Michel Van Loo en 1755¹, conservé en la propriété familiale de Voré, dans le Perche et la gravure diffusée par Augustin de Saint-Aubin². Afin de saisir le mieux possible les traits du philosophe, notre sculpteur exécute en un premier temps, un portrait en terre cuite, aujourd'hui conservé à New York (P. 19 et pl. n° 37), puis effectue les modifications nécessaires à l'exécution du buste en marbre.

On peut s'interroger sur les véritables raisons pour lesquelles madame Helvétius commanda ce portrait à Caffieri. Il est vrai qu'il possédait déjà une solide expérience de portraitiste. Le succès de ses bustes suscitait l'enthousiasme des amateurs d'art et des collectionneurs, régulièrement présents aux Salons. Par ailleurs, la critique lui était généralement très favorable. Si l'on en juge par la beauté de ce portrait, et les réactions qu'il suscita, le choix de la veuve du philosophe se révéla plutôt pertinent. Dans une lettre qu'elle adresse, le 23 décembre 1772, à François Antoine Devaux, la présidente du Rey rapporte que le buste « du célèbre Caffieri³ » avait été installé dans le salon de la maison d'Auteuil. Elle ajoute encore : « Il faut être de marbre soi-même pour soutenir le spectacle de cette étonnante femme auprès de la statue de son mari ». « Elle ressemble à Pygmalion, poursuit-elle ». « On diroit qu'elle attend, qu'elle veut opérer le même prodige [...]. Ses mains qui s'appuyent, qui se promènent sur tous les traits de cet époux si cher, comme pour les ranimer, les réchauffer, sont d'une expression qui remue jusqu'au fond de l'âme⁴ ». Si l'on en juge par ce témoignage, le buste de Caffieri aurait provoqué un réel choc émotionnel à madame Helvétius, tant la ressemblance avec le modèle était frappante. Conformément à l'étude préparatoire, réalisée en 1772 et conservée à New York (P. 19 et pl. n° 37), Helvétius tourne la tête de trois quarts à droite et porte la même perruque nouée sur la nuque par un catogan (pl. n° 38). En revanche, Caffieri évite de couper son buste à la naissance des épaules, afin de donner davantage d'ampleur à son portrait. Nous retrouvons cette simple chemise ouverte, découvrant la poitrine, mais recouverte cette fois, d'une large draperie, aux plis profonds. Les traits du visage ont été modifiés. Caffieri a accentué délibérément certains détails, comme cette lèvre inférieure tombante (pl. n° 38). Par ailleurs, l'évidement de la pupille est peu prononcé ; le contour de l'iris a été légèrement gravé dans le globe oculaire. De ce fait, Helvétius affiche une expression à la fois élégante et assurée, toujours empreinte d'un léger dédain. À cela, il convient d'admirer

¹ - N° 1, p. 12 du livret.

² - Augustin de Saint-Aubin, *Portrait d'Helvétius d'après L. M. Van Loo*. Voir Blanc, 1854, t. III, p. 409, n° 65 ; Portalis et Beraldi, 1880-1882, rééd. 2001, t. III, p. 450, n° 85.

³ - Paris, B.N.F., ms. fr., n.a., n° 15582, f° 123, r°, *lettre de madame Octavie Guichard [...], à François Antoine Devaux*, 30 décembre 1772. (P.J. n° 108).

⁴ - *Ibidem*.

l'étonnante dextérité du sculpteur. Le ciseau se veut très précis dans le rendu de la souplesse de l'étoffe de la chemise ou des boucles de la perruque (*pl. n° 38*).

Madame Helvétius fera installer ce portrait dans son salon de la rue d'Auteuil, fréquenté par les esprits les plus brillants de l'époque. Un document d'archive précise que Caffieri reçut en paiement la somme de trois mille livres⁵. Par ailleurs, il obtient l'autorisation de le présenter au Salon de 1773⁶. La critique fut, dans son ensemble très favorable. Du Pont de Nemours le range parmi « les portraits d'une rare perfection⁷ », tandis que Fréron le trouve « très beau [...] »⁸. L'auteur du *Journal encyclopédique* le juge « frappant de vérité⁹ » et Pidansat de Mairobert remercie très sincèrement Caffieri d'avoir eu l'intelligence d'exposer « le buste d'un philosophe précieux à l'humanité et fait pour honorer son siècle¹⁰ ». Néanmoins, le Continuateur des *Mémoires secrets* reproche à Caffieri cet « air de dédain¹¹ » de l'écrivain « vrai caractère de la philosophie des *Encyclopédistes*, mais qui n'étoit point celle de l'auteur du livre de *l'Esprit*¹² ». Dans sa conversation avec Remi, Fabretti souligne combien le sculpteur « a mis plus de moëlleux et de chair que Pajou dans les siens¹³ », tandis que Daudet de Jaussan s'enthousiasme devant le superbe portrait de cet « excellent, digne et grand homme. Sa figure peint son âme. Elle est rendue avec autant de vérité que de noblesse¹⁴ ».

À l'issue du Salon du Louvre, le portrait du philosophe, regagne son emplacement initial dans le salon de la maison familiale d'Auteuil. Mentionné dans le testament de madame Helvétius, ouvert le 27 avril 1805¹⁵, il sera conservé par les héritiers. Pour des raisons que nous ignorons, il est vendu dans les premières années du XX^e siècle à un antiquaire parisien. Le musée du Louvre s'en porte acquéreur en 1912.

⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. LVI, pièce n° 364.

⁶ - N° 204, p. 40 du livret.

⁷ - Du Pont de Nemours, « Lettre à Son Altesse Sérénissime Madame la Margrave régnante de Bade », 1773, dans *A.A.F.*, 1908, t. II, p. 37.

⁸ - E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, septembre 1773, t. V, p. 122 (Deloynes, t. XLIX, n° 1326, p. 34).

⁹ - « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie [...] », *Journal encyclopédique*, 1773 (Deloynes, t. XLIX, n° 1327, p. 20).

¹⁰ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Salon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mém. secrets*, 21 septembre, 1773, rééd. 1995, p. 45.

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - *Ibidem*.

¹³ - *Dialogues sur la Peinture. Seconde édition enrichie de notes*. A Paris, chez Tartouillis, s.d. [1773] (Deloynes, t. X, n° 147, p. 70).

¹⁴ - [Daudet de Jaussan], *Eloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août 1773 suivi de l'entretien d'un lord avec M. l'abbé A****, Paris, 1773 (Deloynes, t. X, n° 148, p. 68).

¹⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. XL, pièce n° 88, *testament de madame Helvétius*, 7 floréal an XIII.

La qualité du matériau, la précision avec laquelle le sculpteur manie le ciseau insistant sur ce visage plutôt ingrat, dont le regard semble un peu perdu, en font l'un des portraits les plus saisissants de la fin du siècle des lumières.

P. 22 Pierre Corneille (1606-1684)

Buste en terre cuite.

H. (avec piédouche circulaire en bois) : 0,490.

Incisé au revers : *Pierre Corneille / ne a (sic) Rouen en 1606. mort a Paris / le premier octobre 1684 / fait par J.J. Caffieri en 1775.*

Rouen, Musée des beaux-Arts (inv. RF. 3002).

Voir P. 26 et P. 27

HISTORIQUE

Réalisé en 1775, d'après un portrait peint par Charles Le Brun, prêté à l'artiste par la comtesse de Bouville, petite-fille de Thomas Corneille, frère du modèle (Collection étrangère). Une copie fut réalisée à la demande de Caffieri, puis offerte à la Comédie-Française en 1778. Le buste a été acquis par Gaston Le Breton « au profit de ses propres collections » (Rouen, Musée des beaux-arts, *billet manuscrit de Le Breton, non daté*). Sa vente, Paris, 6-8 décembre 1921, n° 239, p. 81 du cat. (« Buste de Pierre Corneille (1775). Terre cuite »). Acquis à cette vente par Wildenstein. Commerce d'art new yorkais. Proposé à l'acquisition, le 19 mai 1989, par la galerie parisienne De Baysier.

EXPOSITION

Paris, 1932¹, n° 27, p. 36 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Lami, 1910, rééd. 1973, t. I, p. 158, 159 ; Boinet, 1921, pp. 140-141 ; Dacier, 1921, pp. 346-347, repr. p. 343 ; Boinet, 1924, p. 113-114 ; Réau, 1928, p. 308 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un second buste en terre cuite figura dans la collection Lespinasse, dont la vente eut lieu, à Paris, le 11 juillet 1803. Moscou, Musée Pouchkine. Voir P. 50.

Ce portrait en terre cuite, réalisé par Caffieri en 1775, est sans conteste l'une des plus belles œuvres, du XVIII^e siècle.

Issu d'une éminente famille de magistrats normands, Pierre Corneille né à Rouen en 1606. Elève brillant et passionné, il découvre avec intérêt au collège des Jésuites, l'art de la rhétorique latine. Contraint par son père, d'entreprendre des études de droit en 1622, Corneille obtient sa licence « ès-lois », le 18 juin 1624. Quatre ans plus tard, il prête serment, puis devient avocat du roi au siège des Eaux et Forêts et premier avocat de l'amirauté de France à la Table de marbre de Rouen. Peu enclin à l'art de la plaidoirie et

d'une nature plutôt réservée, Corneille se consacre très rapidement à l'écriture théâtrale. Il compose sa première comédie, *Mélite*¹ en 1629. Le comédien Mondory, de passage à Rouen avec sa troupe, lui propose de présenter la pièce à Paris, l'année suivante. L'accueil qui lui sera réservé, incite Corneille à poursuivre, avec succès, une carrière d'auteur. De 1630 à 1634, il confie à Mondory, désormais directeur du théâtre du Marais, rue Vieille-du-Temple, quatre nouvelles comédies, dont *Clitandre*² et *La Place Royale*³. Remarqué entre temps par Richelieu, Pierre Corneille devient l'un des cinq membres de la société d'auteurs, chargée par le cardinal de composer, à partir d'un canevas proposé par ses soins, des pièces de théâtre. Au mois de février 1635, l'écrivain Rotrou, l'abbé de Châtillon-sur-Seine et Conseiller de l'État, Boisrobert, Colletet, L'Estoile et Corneille présentent sur la scène du théâtre français, la *Comédie des Tuileries*⁴. Au même moment, Corneille confie à Mondory sa première tragédie, *Médée*⁵, s'inspirant d'un texte de Sénèque. Deux ans plus tard, Corneille obtient enfin la reconnaissance qu'il escomptait depuis déjà fort longtemps, à l'issue de la première représentation du *Cid*⁶. Cette tragi-comédie, inspirée par la pièce espagnole de Guilhem de Castro, suscite un tel engouement, que Richelieu en devient profondément envieux. « Le cardinal de Richelieu est d'une jalousie enragée contre le Cid [...] »⁷, souligne Tallemant des Réaux dans ses *Historiettes*. Richelieu tente vainement, de liguer plusieurs auteurs, et même l'Académie française, contre Pierre Corneille. Scudéry attaque violemment le Cid, prétextant que « le sujet n'en vaut rien du tout. Qu'il manque de jugement. Qu'il a beaucoup trop de mechans vers [...] »⁸. Et pourtant, « Le Cid a charmé tout Paris. Il est si beau qu'il a donné de l'amour aux âmes les plus continentes [...] » écrit Mondory au professeur de rhétorique Guez de Balzac⁹. La Bruyère note dans ses *Caractères* que « Le Cid a eu qu'une voix pour lui à sa naissance, qui a été celle de l'admiration [...]. Le Cid, enfin, est l'un des plus beaux poèmes que l'on puisse faire »¹⁰.

Si les critiques découragent Pierre Corneille, l'obligeant à s'éloigner plusieurs années du théâtre, le public, en revanche, considère, à juste titre, *Le Cid*, comme étant l'une des plus belles pièces du répertoire français. Dans l'une de ses satires, Boileau, dont nous connaissons pourtant la plume acérée, reconnaît le succès incontestable du texte de Corneille : « En vain contre le Cid un ministre se ligue / Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue / L'Académie en corps a beau le censurer / Le public révolté s'obstine à

¹ - Pierre Corneille, *Mélite ou les Fausses lettres*, Paris, F. Targa, 1633.

² - Pierre Corneille, *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, s.l., 1632.

³ - Pierre Corneille, *La Place Royale ou l'Amoureux extravagant*, Paris, A. Courbé, 1637.

⁴ - Boisrobert, G. Colletet, P. Corneille, L'Estoile, Rotrou, *La Comédie des Tuileries*, Paris, A. Courbé, 1638.

⁵ - Pierre Corneille, *Médée*, Paris, F. Targa, 1639.

⁶ - La première représentation du *Cid* eut lieu au théâtre du Marais, le 4 janvier 1637. Pierre Corneille, *Le Cid*, Paris, A. Courbé, 1637.

⁷ - Tallemant des Réaux, *Historiettes*, 1834-1835, rééd., 1906.

⁸ - Georges de Scudéry, *Observations faites par le sieur Scudéry sur le Cid de M. Corneille*. Voir Gasté, 1898, pp. 147-151.

⁹ - *Lettre de Mondory à Jean-Louis Guez de Balzac*, 18 janvier 1637. Voir Mongrédien, 1927, p. 45.

¹⁰ - La Bruyère, 1689. rééd. 1865, t. I, p. 125.

l'admirer »¹¹. Pierre Corneille revient à Paris avec une série de tragédies et de tragi-comédies, s'inspirant de l'histoire romaine. *Horace*¹², *Cinna*¹³, *Polyeucte*¹⁴, *Héraclius*¹⁵, obtiennent l'assentiment du public. Mazarin prend alors l'écrivain sous sa protection et lui offre une pension de deux mille livres. Elu à l'Académie française, le 22 janvier 1647, Corneille s'installe définitivement à Paris, rue de Cléry, puis rue d'Argenteuil. Durant les vingt années qui suivent, il ne cessera d'écrire, renonçant cependant peu à peu au théâtre. Il se tourne vers la religion et entreprend les traductions de plusieurs textes, parmi lesquels *l'Imitation de Jésus-Christ*¹⁶ et *l'Office de la Vierge*¹⁷. Dans un même temps, il publie ses *réflexions sur l'art du théâtre et son système dramatique*¹⁸. En 1659, le ministre des finances, Nicolas Fouquet, l'encourage à revenir au théâtre. *Cédipe*¹⁹ sera ainsi sa dernière pièce.

Eclipsé par la nouvelle gloire montante du théâtre français, Jean Racine, Corneille abandonnera définitivement l'écriture avant de mourir à Paris, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Son frère, Thomas Corneille, auteur dramatique de talent, lui succèdera à l'Académie. Dans son discours de réception, il rend hommage à l'extraordinaire carrière de son aîné et remercie le siècle de Louis XIV d'avoir « produit un homme aussi extraordinaire [...] »²⁰. Boileau, écrira quelques années plus tard, dans ses *Réflexions sur Longin* : « Pierre Corneille est celui de nos poètes qui a fait le plus d'éclat en nostre temps ; et on ne croyoit pas qu'il pust jamais avoir en France, un Poète digne de lui estre égalé ! Il n'en a point en effet qui ait plus d'élévation, de génie [...] »²¹.

Durant le siècle suivant, l'œuvre de Pierre Corneille suscite toujours l'enthousiasme du public, tant français qu'étranger. Au cours de l'année 1775, les comédiens du roi donnent cinq représentations du *Cid*²². *Rodogune* est jouée quatre fois. Voltaire, dans son *Temple du goût* consacra quelques vers « au grand Corneille » : « Ce sublime Corneille / Qui plut bien

¹¹ - Boileaux-Despreaux, *Satire IX*, janvier 1637, v. 233-234.

¹² - La première représentation d'*Horace* eut lieu au mois de février 1640. Pierre Corneille, *Horace*, Paris, A. Courbé, 1641.

¹³ - Les premières représentations se déroulèrent durant la saison théâtrale des années 1640-1641. Pierre Corneille, *Cinna ou la Clémence d'Auguste*, Rouen, aux dépens de l'auteur, 1643.

¹⁴ - S'inspirant d'une tragédie italienne, la pièce de *Polyeucte* fut présentée au public parisien durant l'hiver 1640-1641. Pierre Corneille, *Polyeucte martyr*, Paris, A. Sommaville et A. Courbé, 1643.

¹⁵ - Pierre Corneille, *Héraclius, empereur d'Orient*, Rouen, A. de Sommaville, 1647. La première représentation eut lieu le 31 janvier 1647.

¹⁶ - Pierre Corneille, *l'Imitation de Jésus-Christ traduite en vers français par M. Corneille*, Paris, 1646.

¹⁷ - Pierre Corneille, *l'Office de la Vierge*, Paris, 1670.

¹⁸ - En 1660, Corneille fit rééditer ses œuvres, constituant trois volumes. Il plaça en tête de chacun des tomes un Discours : *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique, Discours de la tragédie et des moyens de la traiter selon le vraisemblable ou le nécessaire, Discours des trois unités d'action, de jour, et de lieu*. Voir *Œuvres complètes de P. Corneille*, présentation et notes de A. Stegman, Paris, Le Seuil, 1963, pp. 819-846.

¹⁹ - Pierre Corneille, *Cédipe*, Paris, A. Courbé et G. de Luyne, 1659. La première représentation eut lieu le 24 janvier 1659, sur la scène de l'Hôtel de Bourgogne.

²⁰ - Boileau-Despreaux, *Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie française [...]*, 1709, t. II, p. 34.

²¹ - Boileau-Despreaux, *Réflexions critiques sur quelques passages du rhéteur Longin [...]*. Voir *Œuvres complètes de Boileau*, 1692-1694, rééd. 1966, p. 526.

²² - Joannidès, 1901, rééd. 1971, p. 235.

moins à notre oreille / Qu'à notre esprit qu'il étonna [...] »²³. Marivaux publie ses *Réflexions sur l'esprit humain à l'occasion de Corneille et de Racine*²⁴, en 1744, convaincu du manque de considération dont étaient injustement victimes les hommes de lettres, à l'inverse des philosophes et des savants.

Jean-Jacques Caffieri réalise le buste en terre cuite de *Pierre Corneille* au cours de l'année 1775. Bénéficiant d'une entrée à vie à la Comédie-Française depuis 1773, il eut très certainement l'occasion d'assister régulièrement aux nombreuses représentations des œuvres de Corneille. Par ailleurs, Caffieri nourrit une passion immodérée pour le théâtre. Il suffit pour cela de consulter son inventaire après décès, daté du 26 juin 1792²⁵. La plupart des ouvrages des grands auteurs du XVII^e siècle, parmi lesquels ceux de Corneille, figurent en bonne place dans sa bibliothèque²⁶.

Soucieux de saisir de la manière la plus réaliste possible, les traits du grand dramaturge, Caffieri s'inspire à la fois d'un portrait réalisé par son ancêtre, le peintre Charles Le Brun et d'un texte relatant la vie de Pierre Corneille, écrit en 1702, par son neveu, Bernard Le Bovier de Fontenelle (1657-1757). Dans une lettre adressée au comédien Molé, le 24 novembre 1777, le sculpteur précise : « C'est d'après ce grand peintre [Lebrun] et la vie de Pierre Corneille par Fontenelle, que j'ai tâché de rendre son caractère ferme et vigoureux, cet esprit vaste et éclairé, sa bonhomie et sa simplicité »²⁷.

Le Premier peintre du roi aurait réalisé ce très beau portrait dans les années 1640-1645, au moment où Corneille jouissait d'une gloire incontestée. Conservé par Thomas Corneille, puis par Fontenelle, ce tableau appartient en 1775, à l'une des petites-filles de ce dernier, la comtesse de Bouville. Caffieri, du fait de son lien de parenté avec Le Brun connaissait ce tableau. Il en retrouve, sans la moindre difficulté la trace et sollicite les bonnes grâces de madame de Bouville. Celle-ci lui confie le tableau et notre sculpteur en fait faire une copie, qu'il offre en 1777 à la Comédie-Française²⁸. En quelques mois, il modèle à partir de cette peinture, un très beau portrait. La ressemblance semble parfaite, si nous le comparons avec la description plus tardive rédigée par Fontenelle. Caffieri possède les onze volumes des œuvres de Fontenelle, édités en 1766, dont le troisième tome contient la biographie de

²³ - Voltaire, rééd. 1961, p. 153.

²⁴ - Marivaux, 1744, rééd. 1988, pp. 471-492.

²⁵ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, n° 511, f° 167, *Inventaire après-décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

²⁶ - Navarra-Le Bihan, 2001, p. 99, 116.

²⁷ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri à Molé*, 24 novembre 1777 (P.J. n° 183).

²⁸ - Caffieri offrit la copie du portrait original de Pierre Corneille, aux comédiens du Roi, au mois de novembre 1778. Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi*, 21 novembre 1777 (P.J. n° 182). Un portrait de *Pierre Corneille* par Le Brun a été vendu à Paris, le 17 novembre 1986. Huile sur toile. H. 0, 640 ; L. 0, 515. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 3 octobre 1986, n° 34, p. 24, repr. Le Musée National du château de Versailles conserve un tableau représentant *Corneille*, en 1647, au moment de sa réception à l'Académie française. H. 0, 630 ; L. 0, 520. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2903). Voir Soulié, 1880, n° 2093 et Constans, 1980, n° 5045. Voir pl. n° 39.

Pierre Corneille. Sur un ton quelque peu péremptoire, l'auteur nous dresse un portrait plutôt sévère de son oncle : « Pierre Corneille était assez grand et assez plein, l'air fort simple et fort commun, toujours négligé, et peu curieux de son extérieur. Il avait le visage assez agréable, un grand nez, la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive, des traits fort marqués, et propres à être transmis à la postérité dans une médaille ou dans un buste [...] ²⁹ ». Fontenelle poursuit son texte en insistant sur le caractère « mélancolique ³⁰ » du dramaturge, doublé d'une humeur « brusque, et quelquefois rude en apparence ³¹ », précisant avec justesse qu'« au fond il était très aisé à vivre ³² ».

Le tableau de Charles Le Brun paraît conforme à la description de Fontenelle. Nous retrouvons, en effet, ce visage « assez grand » et « l'air fort simple et fort commun », « le grand nez », « la bouche belle » et les « yeux pleins de feu » de Corneille. Le Brun nous dresse les traits d'un homme quelque peu mélancolique, vêtu d'un costume sombre, rehaussé d'un rabat d'étoffe blanche et coiffé d'une calotte (*pl. n° 39*). Nous retrouvons l'écrivain tel que nous l'a décrit Fontenelle, le visage empreint de calme et de sérénité. On remarquera cependant, ce front large et haut, ces cheveux clairsemés tombant négligemment sur les épaules, cette bouche aux lèvres sensuelles, surmontées d'une élégante moustache et enfin cette discrète barbiche, à laquelle Fontenelle ne fait aucune allusion. Il conviendra de rapprocher ce grand portrait d'une très belle gravure de Michel Lasne ³³, réalisée en 1643. Nous retrouvons de nombreuses similitudes avec l'œuvre du premier peintre du Roi. Le visage est le même, si ce n'est que l'on remarque davantage les quelques mèches de cheveux éparses, retombant sur le sommet du front.

Caffieri sut admirablement s'inspirer du texte de Fontenelle et du portrait de son illustre parent. Ce buste en terre cuite est une pure merveille. Pierre Corneille est représenté de face, la tête légèrement tournée vers la droite ³⁴. Vêtu d'un modeste habit, dont le col, négligemment arrangé laisse entrevoir les veines du cou et une cordelière, l'écrivain semble une fois de plus empreint à la réflexion. Les traits du visage sont cependant beaucoup plus marqués que dans les portraits de Le Brun et de Lasne. Corneille paraît en effet plus âgé. Les rides du front semblent plus profondes, les paupières plus épaisses. Le sculpteur entend ici insister davantage sur la personnalité grave et sévère du penseur, soucieux de trouver l'inspiration dans le calme et la sérénité. Le modelé des joues et du front exprime une souplesse et une sûreté de l'outil absolument remarquable. Plus que jamais, Caffieri maîtrisait parfaitement la technique du portrait. Ce buste est d'autant plus intéressant que notre sculpteur le prendra pour modèle, lorsqu'il sera chargé en 1778, par le directeur

²⁹ - Fontenelle, *Vie de Pierre Corneille*, 1766, dans Corneille, *Œuvres complètes*, rééd. 1963, p. 25.

³⁰ - *Ibidem*.

³¹ - *Ibidem*.

³² - *Ibidem*.

³³ - Michel Lasne, *Pierre Corneille*. Gravure au burin. H. 0, 204 ; L. 0, 147. Inscription : *Petrus Cornelius. Anno D [Omi] ni 1647. M. Lasne deli [neavit] et fe [cit]*. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N¹.

³⁴ - Nous ne disposons malheureusement d'aucun cliché de bonne qualité.

général des Bâtiments, d'Angiviller de la statue en marbre de Corneille (S. 31 et *pl. n° 39*), aujourd'hui au Musée du Louvre. Certes, la représentation du dramaturge se veut plus solennelle, mais les traits du visage sont exactement identiques à ceux que nous pouvons contempler sur la terre cuite de 1775. En 1776, Caffieri exécutera pour la Comédie-Française un buste en marbre de Pierre Corneille (P. 26 et *pl. n° 44*), dont « l'inflexion » du regard s'harmonise parfaitement avec la froideur du matériau. Le dramaturge, enveloppé d'un ample drapé, offre au regard du spectateur, un air hautain, assurément plus convaincant que celui que nous propose Caffieri dans ce buste en terre conservé au Musée de Rouen. Conformément au contenu de la lettre qu'il adresse à Molé, notre sculpteur parvient à saisir de manière beaucoup plus assurée « le caractère ferme et vigoureux ³⁵ », et « l'esprit vaste et éclairé ³⁶ » du dramaturge.

³⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri à Molé*, 24 novembre 1777 (P.J. n° 183).

³⁶ - *Ibidem*.

P. 23 Alexis Piron (1689-1773)

Buste en marbre.

H. 0, 850 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360.

Inscrit à gauche : *FAIT PAR JJ CAFFIERI EN 1775.*

Sur la plinthe, devant : *Alexis PIRON, né à Dijon / le 9 juillet 1689, mort à Paris, le 21 janvier 1773.*
Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 143). Voir *pl. n° 40*

Voir P. 7 et P. 8.

HISTORIQUE

Commandé par les comédiens du roi à la suite de plusieurs lettres de Caffieri, le 6 septembre 1773, en échange d'un abonnement à vie au théâtre (Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, n° 508). Le portrait est livré le 4 décembre 1775 (*ibidem*). Installé dans le foyer du Théâtre français, au Palais des Tuileries. Exposé dans le foyer du public de la salle de l'Odéon construite par Peyre et De Wailly, en 1782, puis dans l'actuel théâtre place du Palais-Royal. Restauré en 1843, par Dantan aîné.

EXPOSITIONS

Salon de 1775, n° 224, p. 34 du livret (« Le portrait de M. Piron. Ce buste en marbre est destiné à être placé dans le foyer de la Comédie Française ») ; Copenhague, 1935, n° 610, p. 178 du cat. ; Paris, 1974¹, n° 63, p. 30 du cat., repr. ; Paris, 1980, n° 154, p. 28 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 508, *contrat des comédiens français avec le sieur Caffieri*, 6 septembre 1773 (P.J. n° 117) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Molé à De Belloy*, 2 août 1773 (P.J. n° 112) ; *lettre de Belloy à Molé*, s.d. [août 1773], voir P.J. n° 113 ; *lettre de Caffieri à Molé*, 27 août 1773 (P.J. n° 114) ; *lettre de Caffieri aux sociétaires français*, s.d. [août 1773], voir P.J. n° 115 ; *résultat de la délibération des comédiens français*, 30 août 1773 (P.J. n°) ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 27 avril 1789 (P.J. n° 116) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1845*, n° 11 [estimé 1500 livres] ; *Inventaire de 1869*, p. 10, n° 11 [estimé 2000 livres] ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1775 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1775, t. XIII, p. 185 ; [C.N. Cochin], *Observations sur les ouvrages exposés au Sallon du Louvre, ou Lettre à M. le Comte de****, Paris, 1775 (Deloynes, t. X, n° 160, p. 53) ; *La Lanterne magique aux Champs-Élysées ou Entretien des grands peintres Sur le Sallon de 1775* [1775] (Deloynes, t. X, n° 163, p. 39) ; *Entretiens sur l'exposition des tableaux de l'année 1775*, [1775] (Deloynes, t. X, n° 164, p. 39) ; « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'académie royale de peinture au Sallon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 15 octobre 1775, t. VII, p. 338 ; [R.M. Lesuire], *Coup d'œil sur le Sallon de 1775, par un aveugle*, Paris, Quillau et Ruaut, 1775 (Deloynes, t. X, n° 162, p. 22) ; « Exposition au Salon du Louvre des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale », *Mercure de France*, 1775, 15 octobre, 1^e vol., n° 1416, p. 199.

BIBLIOGRAPHIE

Fontenai, 1776, t. I, pp. 291-291 ; *Mémoires secrets*, 4 janvier 1776, t. IX, p. 5 ; Le Brun, 1776-1777, p. 107 ; Mouy, éd. 1780, t. III, p. 317 ; Thiéry, 1784, p. 586 ; Dulaure, 1791, t. I, p. 39 ; Chaudon et Delandine, an XII-1804, t. X, p. 380 ; Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; ; *Précis anal. des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...] de Rouen*, 1821, t. V, p. 341 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Villenave et Robin, 1843, t. VI, p. 339 ; Feller, 1847-1850, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Houssaye, 1860, p. 80 ; Sainte-Beuve, 1866, p. 71 ; Jal, 1872, p. 304, 1^{ère} col., p. 305, 2^{ème} col., p. 977, 1^{ère} col. ; D'Heylli, 1874, t. I, pp. 158-159, note n° 2 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192, 193, 22^q, 232, 233-234, 237-238, repr. p. 238 bis, 343, 353, 360, 393, 422, 424, 500, 502 ; Delorme, 1878, p. 40 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 127, 134 ; Mantz, 1879, p. 299, repr. p. 301 ; Soulié, 1880, p. 223 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Chabeuf, 1895, p. CXCIV ; Gonse, 1895, p. 226, repr. p. 227 (légende erronée) ; Monval, 1897, pp. 39-40, n° 36 ; Dilke, 1900, p. 169, 171 ; Dacier, 1904, pp. 187-188 ; Gonse, 1904, p. 153 ; Dacier, 1905, p. 140 ; Cornereau, 1907-1910, p. 222 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 155 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353, 354 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, p. 136, note n° 2, 138 ; Boinet, 1924, p. 110 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Joliet et Mercier, 1925, p. 15 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Monval, 1931, p. 16, repr. p. 43 ; Rostrup, 1932, p. 63, pl. LVIII ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 92 ; Benoit, 1945, p. 203 ; Valmy-Baysse, 1945, pp. 173-174, 525 ; Quarré, 1947¹, p. 326 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 90 ; Chevalley, 1960, p. 33 ; Quarré, 1960, p. 44 ; Réau, 1964, t. I, p. 348 ; Seznec et Adhémar, 1967, t. IV, p. 235, 265 ; Gaillard, 1973-1975, pp. 311-312 ; Renwick, 1974, t. II, pp. 158-159, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 29, repr. p. 28 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Surgers, 1982, p. 69 ; Pupil, 1985, p. 222 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Faré, 1995, p. 61 ; Scherf, 1996, p. 381 ; Navarra-Le Bihan, 1997, t. XV, p. 500 ; Scherf, 1997, p. 322 ; Thomine, 1997, p. 174 ; Verèb, 1997, pp. 297-298 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Le plâtre du Salon de 1763 a servi de modèle au marbre. Disparu (P. 71).
- 2- Moulage en plâtre exécuté pour le musée historique de Versailles en 1835 par François Henri Jacquet. Versailles, Musée National du château (inv. LP 1094). Servit de modèle au buste en marbre de Jean-Marie Pigalle.

COPIE

Copie en marbre par Jean-Marie Pigalle, exécutée en 1836, pour le Musée historique de Versailles (H. 0, 880 ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360). Commande de Louis-Philippe par décision du 8 mai 1834, pour les galeries historiques de Versailles. Payé 1250 francs. Entré au musée le 4 avril 1836. Versailles, Musée National du château (inv. MV. 815). Voir Soulié, 1859-1861, t. II, n° 816 et Hoog, 1993, n° 1442, p. 311.

GRAVURES

- 1- Gravé par Augustin de Saint-Aubin en 1776. Inscription : *Alexis Piron, né à Dijon le 9 juillet 1689, mort à Paris le 21 janvier 1773 – dessiné et gravé par Aug. de Saint-Aubin d'après le buste en marbre fait par J.J. Caffiéri placé dans le foyer de la Comédie française en 1775*. Gravure présentée au Salon de 1777 (n° 304, p. 52 du livret : « Alexis Piron d'après le buste en marbre de M. Caffiéri »). Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N°. Voir *pl. n° 41*.
- 2- Gravure par C.P. Landon dans la *Galerie historique des hommes célèbres [...]*, 1895-1809.
- 3- Gravure à l'eau forte par Maurice Leloir (1853-1940) pour l'ouvrage de Guiffrey, paru en 1877 (Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 239).

En 1759, *la Feuille nécessaire*, annonce l'intention des comédiens du roi, d'embellir leur salle d'assemblée, en y exposant, les bustes de *Molière*¹, *Racine*² et *Corneille* : « Ils se proposent d'y joindre les portraits des auteurs dramatiques qui ont occupé la scène avec le plus de célébrité et ceux des principaux acteurs et actrices [...]. C'est M. Le Kain, dont on connoît les talens et le zèle pour son art qui, le premier, a conçu ce projet universellement approuvé par ses camarades [...] »³. Ce projet, destiné à rendre hommage aux auteurs classiques dont les comédiens français interprétaient les chefs-d'œuvre, ne suscite guère l'enthousiasme du public et des artistes qui auraient pu proposer leurs services. Il faudra attendre l'année 1773 et surtout l'initiative de Caffieri, pour que cette idée redevienne d'actualité. Pour ce faire, notre sculpteur aura recours aux bons et loyaux services de son ami Pierre Laurent Buyrette de Belloy, auteur dramatique de talent et académicien français. Le 2 août 1773, l'écrivain adresse une lettre au comédien du roi Molé, stipulant que Caffieri se propose de réaliser le buste en marbre d'*Alexis Piron*, en échange d'une entrée à vie au théâtre : « Cet artiste propose donc à MM. les Comédiens Français d'exécuter ce buste en marbre, et de le leur donner, à la seule condition qu'ils lui accorderont ses entrées en tout temps pendant sa vie »⁴. Belloy conclut en ces termes : « Je ne sais si l'amitié m'aveugle, mais il me semble que cette proposition se recommande d'elle-même quand elle est faite par un homme du mérite de M. Caffieri »⁵. La réponse ne se fait point attendre ; les comédiens acceptent la proposition du sculpteur : « L'Assemblée a reçu avec les plus sincères mouvemens de reconnaissance, de joie et d'admiration la proposition de posséder le buste de Piron »⁶. Dans l'intérêt des deux parties concernées, Molé ajoute que la Comédie Française s'engage à « passer un acte par lequel elle aura reçu un abonnement à vie dont l'argent sera employé à payer le buste [...], pour obvier à la pente trop naturelle qu'a la Comédie Française d'accorder ses entrées »⁷. « Ainsi, conclut-il, Monsieur Caffieri peut travailler en toute sûreté et compter sur son entrée du moment qu'il aura remis à la Comédie cet ouvrage que nous nous apprêtons tous à admirer autant qu'il nous sera cher »⁸. Si l'on en juge par la lettre qu'il expédie le 27 août 1773 à Molé, Caffieri refuse de se conformer aux exigences des comédiens⁹. Il était hors de question d'attendre plusieurs années avant de profiter de ses entrées à vie au théâtre. A partir du moment où la Comédie-Française lui avait donné son accord, pour la réalisation du buste de *Piron*, il utiliserait son abonnement le plus souvent possible. Doté d'une infatigable opiniâtreté, Caffieri campe sur

¹ - Le buste en marbre de *Molière* fut exécuté par Houdon, en 1778. Voir Monval, 1897, p. 36, n° 33. Paris, Comédie-Française.

² - Le marbre fut réalisé par le sculpteur Louis Simon Boizot en 1779. Paris, foyer public de la Comédie-Française.

³ - *La Feuille nécessaire*, 1759. Voir Dacier, 1904, t. XVI, p. 187.

⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Belloy à Molé*, 2 août 1773 (P.J. n° 112).

⁵ - *Ibidem.*

⁶ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Molé à de Belloy*, sans date [août 1773], voir P.J. n° 113.

⁷ - *Ibidem.*

⁸ - *Ibidem.*

⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri à Molé*, 27 août 1773 (P.J. n° 114).

la même position, allant même jusqu'à souligner que trois ans de travail lui seront nécessaires pour réaliser ce buste dans les meilleures conditions possibles. Ce délai convenait parfaitement aux comédiens dans la mesure où il ne disposaient point encore de « foyer pour le placer ¹⁰ ». Caffieri se montre fortement satisfait de cette décision dans la mesure où il se devait d'honorer plusieurs autres commandes. Nous remarquerons une fois de plus l'intelligence avec laquelle il traitait avec les comédiens, les ménageant le plus souvent possible : « J'aime mieux prendre plus de temps que moins, pour ne pas manquer à ma parole, dont je suis esclave ¹¹ ». Conformément à son habitude, il ponctue sa litanie d'une série d'allégations aussi saugrenues les unes que les autres. La première et non la moindre, concerne ce délai de trois ans qu'il entend se fixer pour réaliser le portrait de *Piron*. Très justement, il précise combien « un buste de marbre exige des dépenses considérables de la part de l'artiste [...] : le bloc de marbre coûte environ quinze louis, et il faut en donner vingt-cinq au compagnon qui le dégrossit et le travaille [...] ¹² ». Il poursuit en évoquant l'éventualité de son décès. Étonnamment prévoyant, il écrit : « Si dans un an ou dix-huit mois, après avoir déboursé quarante louis et employé mon temps au moins pour cinquante, je venois à mourir sans que le buste fût entièrement fini, j'aurois fait cette avance en pure perte [...] ¹³ ». Puis, il ajoute : « Voilà ce que je veux et dois éviter, en demandant à jouir de mes entrées dès le moment où nous serons convenus de nos faits ¹⁴ ». En échange, Caffieri s'engage, dans le cas où son décès surviendrait au cours des trois années prévues pour la réalisation du dit buste, à ce que ses héritiers respectent les dispositions suivantes : « mes héritiers seront obligés de faire achever le buste à leur dépens par quelqu'un de mes confrères de l'Académie royale [...] et qu'on prendra, à cet effet sur ma succession, la somme nécessaire, comme étant une dette contractée par moi envers la Comédie ¹⁵ ». Enfin, il informe Molé qu'un buste en marbre réalisé par ses soins doit être estimé à « mille écus ¹⁶ », plus exactement trois mille livres, soit l'équivalent du prix d'un abonnement à vie au théâtre. Quelques jours plus tard, les comédiens du roi reçoivent une lettre anonyme accompagnée du modèle en plâtre du portrait de *Piron* (P. 71). L'identité de l'auteur de la missive ne fait aucun doute. Caffieri, dont nous connaissons le caractère obstiné et matois, tentait non sans mal, d'ailleurs, d'obtenir une réponse favorable à toutes ses exigences. Il évoque insidieusement le Salon de 1763 ¹⁷, au cours duquel son plâtre obtint le succès escompté : « Le public vit alors ce portrait avec plaisir, on le trouva très ressemblant, et on loua l'artiste de ce qu'il avait su faire passer dans son modèle l'esprit, l'humeur et le génie qui caractérisent ce poète. C'est d'après ce plâtre que l'auteur va exécuter le

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - *ibidem*.

¹² - *Ibidem*.

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - N° 181, p. 35 du Livret. Disparu (P. 71).

marbre [...] ¹⁸ ». Le 30 août 1773, les comédiens acceptent à douze voix contre sept les vœux de Caffieri ¹⁹. Le 6 septembre de la même année, un contrat est établi devant Maître Boutet, notaire à Paris. Les parties concernées arrêtent que « le dit sieur Caffiery s'oblige d'exécuter luy même en marbre blanc, le buste du dit feu sieur Piron et de le délivrer fait et parfait [...] dans trois ans à compter de ce jour ²⁰ ». Dans le cas où le délai fixé serait dépassé « il s'oblige de payer aux dits Comédiens a la premiere sommation [...] la somme de trois mille livres [...] ²¹ ». Au terme du contrat, Caffieri accepte « une place ou droit d'entrée au dit spectacle tous les jours [...] à compter de ce jour [...] ²² ». Les comédiens n'auront pas à attendre le terme des trois années prévu, puisque le portrait de *Piron* est achevé en 1775 et exposé la même année au Salon ²³. Il y obtient d'ailleurs un franc succès. L'auteur des *Mémoires secrets*, le trouve « admirable », précisant combien il « s'élève au sallon entre les autres avec cette supériorité que donne le génie à tout ce qui l'environne ²⁴ ». Toutefois, son seul regret serait « cette maudite perruque que je serois tenté de lui arracher, & dont nos artistes ne devroient affubler que les têtes faites pour la porter ²⁵ ». L'auteur de *la Lanterne magique [...]*, ne ménage pas ses compliments, s'attardant un instant sur ce « superbe morceau destiné à être placé dans le foyer de la Comédie-Française. Cet Homère [Piron] se vit rejeté pendant sa vie et comble d'honneur après sa mort ²⁶ ». Le commentaire de Cochin se résume à cette simple phrase : « Le buste de M. Piron, par M. Caffieri est fort beau ²⁷ ». Lesuire, dans son *Coup d'œil sur le Sallon [...]* le juge « bien fait ²⁸ » ; tandis que le chroniqueur du *Mercur de France* s'enthousiasme devant ce portrait « supérieurement exécuté ²⁹ ». L'auteur anonyme des *Entretiens [...]* partage tout autant l'émerveillement de ses confrères. La beauté de ce buste lui permet même de proclamer la suprématie de la sculpture : « Le Peintre imite, le Sculpteur crée. Avec tous ces inconvénients, la Sculpture depuis bon nombre d'années, l'emporte de beaucoup sur la Peinture, et vous verrez le plus grand nombre de morceaux de sculpture qui sont ici, plus près de la perfection que les

¹⁸ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires du Théâtre*, sans date [fin août 1773], voir *P.J.* n° 115.

¹⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *résultats du vote des comédiens français*, 30 août 1773 (*P.J.* n° 116).

²⁰ - Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, n° 508 (*P.J.* n° 117).

²¹ - *Ibidem*.

²² - *Ibidem* et Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Registre des délibérations*, 6 septembre 1793.

²³ - N° 224, p. 34 du livret : « Le portrait de M. Piron. Ce buste en marbre est destiné à être placé dans le foyer de la Comédie Française ».

²⁴ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1775 », dans *Mém. secrets*, 29 septembre, 1775, t. XIII, p. 185.

²⁵ - *Ibidem*.

²⁶ - *La Lanterne magique aux Champs-Élysées ou Entretien des grands peintres Sur le Sallon de 1775*, [1775] (Deloynes, t. X, n° 163, p. 39).

²⁷ - [C.N. Cochin], *Observations sur les ouvrages exposés au Sallon du Louvre, ou Lettre à M. le Comte de****, Paris, 1775 (Deloynes, t. X, n° 160, p. 53).

²⁸ - [R.M. Lesuire], *Coup d'œil sur le Sallon de 1775, par un aveugle*, Paris, Quillau et Ruaut, 1775 (Deloynes, t. X, n° 162, p. 22).

²⁹ - « Exposition au Salon du Louvre des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale », *Mercur de France*, 1775, 15 octobre, 1^{er} vol., n° 1416, p. 199.

meilleurs tableaux que nous avons admirés. Regardez le n° 244 [...] -dit-il à Fanfale³⁰ ». Et ce dernier de conclure de manière quelque peu dithyrambique : « Quand on rend aussi bien un homme de génie, le sculpteur est en droit de prétendre à la même gloire que son modèle³¹ ». Selon l'abbé de Fontenai, ce portrait doit être compris comme étant « un monument que l'amitié lui a fait ériger pour laisser à la postérité l'image d'un poète qui sera toujours cher à la république des lettres, tant par ses rares talents, que par ses bonnes mœurs³² ». Enfin, dans son *Almanach des Artistes*, Lebrun témoigne combien ce buste « a frappé tous les yeux par son exacte ressemblance. C'est l'ouvrage d'un ciseau savant et moelleux qui a su cacher le marbre sous l'apparence de la chair³³ ».

Le 4 décembre 1775, les comédiens du roi, rassemblés en l'étude de maître Boutet déclarent « que le dit sieur Caffiery [...] leur a aujourd'hui remis et délivré le buste, fait et parfait en marbre blanc de monsieur Piron [...]. Il continué de jouir sa vie durant du droit d'entrée à leur spectacle [...] »³⁴.

Piron fut le premier auteur dont le buste prit place au Théâtre français, provisoirement installé au Palais des Tuileries depuis 1770. Comme il avait été estimé trois mille livres, devant notaire, soit le prix d'une entrée à vie à la Comédie, il sera désormais admis que tout artiste désirant offrir le buste en marbre d'un auteur, serait gratifié du droit aux grandes entrées ; droit qu'il pourrait rétrocéder éventuellement à une tierce personne de son choix. Le sculpteur d'Huez (1728-1793) offrira en 1777 un portrait de *Crébillon*³⁵, Caffiery réitérera en 1779 en envoyant un buste de *Pierre Corneille* (P. 26 et pl. n° 44). D'autres sculpteurs feront de même. Ce sera le cas en 1779 d'un élève de Caffiery, Joseph Foucou qui propose le portrait en marbre de *Jean-François Regnard*³⁶ ou de Pajou, un peu plus tard, avec un buste de *Dufresny* (1657-1724)³⁷.

Le 9 avril 1782, la troupe des comédiens du roi inaugure officiellement, sa nouvelle salle construite par les architectes Peyre et De Wailly, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé, faubourg Saint-Germain. Le portrait de *Piron* est exposé dans le foyer du public, avant d'être définitivement installé dans celui de l'ancien théâtre de la place du Palais-Royal.

Il est intéressant de comparer ce buste avec la terre cuite originale de la bibliothèque municipale de Dijon (P. 7 et pl. n° 18). L'exemplaire dijonnais aurait été réalisé en

³⁰ - *Entretiens sur l'exposition des tableaux de l'année 1775*, [1775] (Deloynes, t. X, n° 164, p. 39).

³¹ - *Ibidem*.

³² - Fontenai, 1776, t. I, p. 292.

³³ - Le Brun, *Almanach des artistes*, 1776-1777, p. 107.

³⁴ - L'acte figure à la date du 22 décembre 1776. Paris, A.N., M.C., ét. XLIV.

³⁵ - D'Huez, *Crébillon*, buste en marbre, H. 0, 830. Paris, Comédie-Française Voir Monval, 1897, pp. 34-35, n° 29.

³⁶ - Joseph Foucou, *Regnard*, buste en marbre, H. 0, 860. Exposé au Salon de 1779, n° 245, p. 48 du livret.

³⁷ - Augustin Pajou, *Dufresny*, buste en marbre. Exposé au Salon de 1781, n° 231, p. 42 du livret : « Le buste de Dufresny, en marbre, destiné à décorer le foyer de la Comédie-Française ». Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 139). Voir Monval, 1897, p. 40, n° 37.

1762, soit la même année que le portrait en plâtre, présenté au Salon de 1763³⁸ (P. 71) et d'après le modèle vivant. Le buste de la Comédie-Française est une effigie posthume, exécutée d'après le plâtre de 1762. Dans la lettre qu'il adresse dans les derniers jours du mois d'août 1773 aux sociétaires français, Caffieri précise : « C'est d'après ce plâtre que l'auteur va exécuter le marbre [...] »³⁹. Et pourtant, de toute évidence, le sculpteur n'a pas réussi à rendre de manière aussi réaliste les traits de son ami (*pl. n° 40*). Ce portrait semble beaucoup plus raide que la terre de Dijon (P. 7 et *pl. n° 18*) et de ce fait peut-être aussi un peu plus solennel. La tête, tournée de trois quarts vers la droite (*pl. n° 40*), est d'un joli caractère, empreinte de bonhomie et de sympathie. Nous retrouvons cet épais visage, avec ses joues pleines, son double menton et ses yeux pétillants, cernés de graisse. L'habit, consistant en une simple chemise ouverte, recouverte d'un ample drapé reste le même. Enfin, il convient de noter la souplesse et l'habileté du travail du ciseau de Caffieri, dans le rendu de ces chairs frémissantes, accentuant la sensualité du personnage. Chaque muscle du visage semble s'agiter, la bouche se montre impatiente, attendant le moment propice pour décocher un épigramme (*pl. n° 40*). À ce sujet, nous pourrions rapprocher ce visage de quelques lignes de Grimm sur Piron : « En l'examinant de près, l'on voyait que ces traits s'entre-choquaient dans sa tête, partaient involontairement, se poussaient pêle-mêle sur ses lèvres, et qu'il ne lui était pas plus possible de ne pas dire de bons mots, de ne pas faire des épigrammes par douzaine, que de ne pas respirer »⁴⁰.

L'exécution souple et large de ce buste, illustre admirablement le propos de Grimm. Il s'agit là d'un portrait d'une rare élégance, digne de figurer parmi les plus belles œuvres de Caffieri.

³⁸ - Selon de 1763, n° 181, p. 35 du livret.

³⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, s. d. [fin août 1773], voir *P.J.* n° 115.

⁴⁰ - Grimm, *Corr. littéraire*, janvier 1773, t. X, p. 161.

P. 24 *Dorothée Luzy Dotinville (1747-1830)*

Buste en terre cuite.

H. 0,890 (dont piédouche circulaire, en marbre gris veiné : 0, 170) ; L. 0,500 ; Pr. 0,300.

Incisé au revers : *Dorothée Luzy Dotinville née (sic) à Lion en 1749 fait par J.J. Caffieri en 1776.*

Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir pl. n° 42

HISTORIQUE.

Mentionné dans l'inventaire après décès du sculpteur, dressé devant notaire, le 26 juin 1792 (Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 511, f° 167), voir *P.J.* n° 509. Dans la collection du directeur des bâtiments civils, M. Poullain, en 1877. Vendu la même année à un collectionneur anonyme. Figura en 1922 dans la collection de Madame *** ; sa vente, Paris, 3-5 mai 1922, n° 132. Retrouvé sur le marché américain. Collection Forsyth Vices (Newport, Rhodes Island), membre du Conseil, puis Président d'honneur de la Société des Amis de Carnavalet. Don de Mesdames Forsyth et C. Brewer au Musée en 1966, en mémoire de M. Forsyth.

EXPOSITIONS

Salon de 1781, n° 235, p. 43 du livret (« M^{lle} Luzy ») ; Paris, 1978 ; Bordeaux, 1980, n° 206, pp. 188-189 du cat. ; Paris, 1981 ; Houston, 1986-1987, p. 64 du cat.

CRITIQUES DE SALON

[Mouffe d'Angerville], «Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mém. secrets*, 3 octobre 1781, rééd. Faré, 1995, p. 106 ; « Exposition des peintures, sculptures & gravures de MM. de l'Académie Royale au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. L, n° 1341, p. 45) ; *Galimatias, anti-critique des Tableaux du Salon, ou la cause des meilleurs peintres et sculpteurs, plaidée par un Avocat*, A Neufchâtel, 1781 (Deloynes, t. XII, n° 261, p. 33) ; « A. M. Caffieri, sur le buste de Mlle Luzy, actrice retirée de la Comédie-Françoise », *Journal de Paris*, 10 septembre 1781, p. 1019.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J.* n° 509).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffroy, 1877, rééd. 1993, pp. 315-316, 495, 497-498, 502 ; Vasselot, 1880, p. 422 [cité par erreur *M^{lle} Lozé*] ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Monval, 1897, p. 14 ; Dilke, 1900, p. 124, 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Giacometti, 1918, t. II, p. 262 ; Réau, 1964, t. II, p. 79, n° 27 ; Montgolfier, 1966, pp. 3-11 ; Adhémar et Sezec, 1967, t. IV, p. 340 ; Montgolfier et La Vaissière, 1973, p. 45, 69, repr. ; Gallet, 1975, p. 322, repr. n° 25 ; *Bull. des amis du Musée Carnavalet*, 1981, n° 1-2, pp. 120-121, repr. ; Montgolfier, 1986, p. 65, 71, repr. p. 71 ; Gaborit, 1990, p. 109 et p. 114, note n° 4 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500, 501 ; Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 102-103, repr. n° 3.

Ce très beau buste en terre cuite, est l'un des rares portraits féminins exécutés par Caffieri au cours de sa carrière. Contrairement à son rival et confrère, Houdon, il ne sculpta en tout et pour tout que six visages féminins, si tant est que nous puissions adjoindre à cette courte liste, le médaillon en plâtre de la scientifique *Maria Angella Ardinghelli* (P. 3 et pl. n° 13).

D'autre part, ce portrait, aujourd'hui conservé au Musée Carnavalet est d'autant plus précieux qu'il constitue l'un des rares témoignages de cette comédienne hors du commun, dont la vie tumultueuse passionna ses contemporains.

Dorothée Luzy naît à Lyon, le 6 juin 1743. Fille de musiciens et présentant de sérieuses dispositions pour l'art de la danse, elle débute à l'Opéra-Comique, vers l'âge de dix ans. Remarquée par le célèbre acteur Prévile, elle endosse des rôles de figurations dans plusieurs pièces, avant d'entrer à la Comédie-Française, le 26 mai 1763. Elle débute sur la scène du Théâtre-Français dans les rôles, autrefois réservés à M^{lle} Dangeville. On lui confie celui de Dorine dans *Tartuffe*, puis de Lisette dans les *Folies amoureuses*¹. Chacune de ses apparitions suscite l'enthousiasme du public parisien. À l'issue d'une représentation, Bachaumont note, dans ses *Mémoires secrets* : « Il paraît depuis quelques jours aux Français, une nouvelle actrice dans les rôles de soubrette : c'est M^{lle} Luzzi, fort annoncée depuis quelque temps et que Prévile formait avec le plus grand soin. Elle n'a point trompé l'espérance publique. Elle a de la taille, de l'aisance, plus de finesse que de naturel² ». Reçue sociétaire de la Comédie-Française, le 10 avril 1764, Dorothée Luzy enchaîne sans tarir d'éloges, les rôles de soubrette dans les pièces de Marivaux, Molière, Destouches et Regnard. Elle crée en 1770, celui d'Agathe dans *La Veuve*³, de Lady Steele du *Chevalier français à Londres*⁴ et enfin d'Uranie des *Muses rivales*⁵ en 1779. Le 16 mars 1771⁶, elle accepte de remplacer au pied levé, la tragédienne M^{lle} Clairon, dans le rôle de la tendre et malheureuse Aménaïde, de *Tancrède*⁷. De sa plume acérée, Grimm ne peut résister à écrire ces quelques mots : « Quand ce dessein fut connu du public, tout le monde s'appréta à rire et l'on était persuadé que la pièce ne serait pas achevée⁸ ». Dorothée Luzy relève avec succès le défi, refusant par la suite, de poursuivre une carrière dramatique. Elle se retire du théâtre le 31 mars 1781, pour des raisons encore obscures. Grimm prétend qu'elle aurait prit la décision de quitter la scène en raison du chagrin de n'avoir pu épouser « Ni M. Landry, son

¹ - Jean-François Regnard, *Les Folies amoureuses*, Paris, 1704.

² - Bachaumont, *Mém. secrets*, 3 juin 1763, t. I, pp. 261-262.

³ - Charles Collé, *La Veuve*, comédie en un acte et en prose, composée en l'année 1756. Paris, Duchesne, 1764.

⁴ - Dorat, *Le Chevalier français à Londres*, comédie en trois actes et en vers, Paris, Delalain, 1779. La première représentation eut lieu à la fin du mois de novembre 1778.

⁵ - J. François de La Harpe, *Les Muses rivales*, Paris, Pissiot, 1779. La première eut lieu le 1^{er} décembre 1779.

⁶ - Lyonnet, 1962, t. II, p. 381.

⁷ - Voltaire, *Tancrède*, tragédie dédiée à la marquise de Pompadour, Paris, 1771. La première représentation eut lieu le 3 septembre 1760. Lekain interpréta Tancrède et M^{lle} Clairon lui donna la réplique, dans le rôle d'Aménaïde.

⁸ - Grimm, *Corr. littéraire*, 4th mai 1771, rééd. 1878, t. IX, pp. 288-289.

ancien amant et avocat, ni l'acteur Fleury », qu'elle aimait profondément⁹. Bachaumont prétexte « une maladie cruelle¹⁰ », l'obligeant à renoncer définitivement au théâtre. Après plusieurs années durant lesquelles elle vivra éloignée de la scène, Dorothée Luzy épouse le 4 frimaire an II, un jeune avocat à la Cour, dont elle divorce le 25 novembre 1794. Elle se remarie le 19 octobre de l'année suivante avec un avoué au tribunal de première instance de Paris, M. Maris. Elle meurt à Paris, en 1830, dans l'hôtel particulier de la rue de Férou, paroisse Saint-Sulpice qu'elle avait fait édifier par l'architecte Chalgrin durant les années 1767-1777¹¹.

Il existe de nombreux témoignages contemporains vantant la beauté et le charme de M^{lle} Luzy. « Pour l'élégance de la taille et de la figure, je ne connais rien au théâtre aussi bien que Luzy¹² » concède dans ses *Mémoires* M^{lle} Clairon. « Sa démarche est noble, ses gestes supportables [...] »¹³. Grimm, partage la même opinion à son sujet, insistant sur sa « grâce¹⁴ » et précisant avec humour que le parterre « la traite bien, parce qu'elle est jeune et belle¹⁵ ».

Talleyrand sera l'un des nombreux prétendants de M^{lle} Luzy. Agréablement séduit par son charme et son élégance, le jeune étudiant du séminaire ne pourra oublier ces quelques moments passés à l'espérer tendrement sous le porche de l'église Saint-Sulpice : « Plusieurs fois – se souvient-il- j'avais remarqué dans une des chapelles de l'église de Saint-Sulpice une jeune et belle personne dont l'air simple et modeste me plaisait extrêmement. A dix-huit ans, quand on n'est pas dépravé, c'est là ce qui attire : je devins plus exact aux grands offices. Un jour qu'elle sortait de l'église, une forte pluie me donna la hardiesse de lui proposer de la ramener chez elle [...]. Elle accepta la moitié de mon parapluie. Je la conduisis rue Férou où elle logeait ; elle me permit de monter chez elle [...] »¹⁶.

Caffieri modèle le portrait de M^{lle} Luzy en 1776, lors de son triomphe dans les comédies de *L'École des mœurs*¹⁷, de F. de Falbaire et de *La Rupture*¹⁸ de Legrand. Disposant d'une entrée à vie à la Comédie-Française, depuis la réalisation du buste en marbre d'Alexis Piron, en 1773 (P. 23), notre sculpteur se rend fréquemment au théâtre installé provisoirement dans la salle des machines, au Palais des Tuileries. Il put ainsi y admirer les brillantes prestations de M^{lle} Luzy, et succomber à son charme, au point de lui proposer de réaliser son

⁹ - Grimm, *Corr. littéraire*, avril 1781, rééd. 1880, t. XII, p. 495.

¹⁰ - Bachaumont, *Mémoires secrets*, 28 avril 1781, t. . p.

¹¹ - L'hôtel particulier de M^{lle} Luzy existe toujours, au numéro 6 de la rue de Férou.

¹² - Clairon, 1799.

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - Grimm, *Corr. littéraire*, avril 1781, rééd. 1880, t. XII, p. 495.

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - Talleyrand, rééd. 1891, t. I, p. 22.

¹⁷ - M^{lle} Luzy joua le personnage de Nelly, dans chacune de ces pièces. C.G. Fenouillot de Falbaire, *L'École des mœurs ou les Suites du libertinage*, Paris, Veuve Duchesne, 1776. La première représentation eut lieu le 13 mai 1776.

¹⁸ - Legrand, *La rupture*, Paris, Veuve Duchesne, 1777. Jouée pour la première fois le 23 novembre 1776.

portrait... S'agirait-il plutôt d'une commande de l'intéressée ? Nous ne disposons malheureusement d'aucun document susceptible de nous en apprendre davantage sur ce sujet.

Quoi qu'il en soit ce n'est pas à l'ingénue soubrette que Caffieri rend ici hommage, mais au contraire à la courageuse tragédienne de *Tancredi*. Vêtue d'une élégante robe de satin, rehaussée d'un corsage en dentelle, dissimulé sous un léger drapé, la comédienne nous apparaît dans toute la concentration nécessaire à un rôle aussi lourd et chargé d'émotion que celui d'Aménaïde (*pl. n° 42*). Mademoiselle Luzy offre aux regards passionnés une poitrine largement dénudée, au galbe parfait, ornée d'un délicat ruban de soie, soigneusement noué entre les deux seins. L'étonnante et fragile perruque, surmontée d'un toupet piqué de plumes qui la coiffe, répond étrangement à ce visage, empreint de mélancolie... Nous remarquerons avec quelle précision Caffieri modèle les chairs, creusant avec l'outil les pupilles des yeux, afin de les rendre plus expressives. Le sculpteur varie les étoffes, détaillant avec la plus grande attention les motifs de dentelles du corsage ou le plumet de la perruque (*pl. n° 42*).

En revanche, au terme d'une observation scrupuleuse, nous ne pouvons que constater un certain nombre de maladresses, accumulées au cours de la réalisation de ce portrait. L'impressionnante coiffure de M^{lle} Luzy manque effectivement de souplesse. Les boucles de la chevelure retombent en masse compacte sur les épaules dénudées de la comédienne, occasionnant un léger déséquilibre. Enfin, nous remarquerons avec quelle difficulté, Caffieri parvient à modeler les traits du visage (*pl. n° 42*). L'outil semble bien souvent hésitant ; les chairs sont flasques, les paupières épaisses, la bouche trop petite et dépourvue du moindre attrait. Indéniablement, ce portrait s'éloigne des commentaires enthousiastes et admiratifs de Grimm et de M^{lle} Clairon. Et pourtant, Caffieri l'expose au Salon de 1781, quelques mois après que la comédienne avait quitté la scène ¹⁹. Remarqué par le *Journal encyclopédique* ²⁰, il fut accueilli très chaleureusement par l'auteur de l'*anti-critique des tableaux du Salon* [...] heureux d'admirer « le portrait d'une femme qui, outre ses talents particuliers, nous rappelle encore les scènes pathétiques de Lucile [...] ²¹ ». En revanche, Moufle d'Angerville se montra d'une extrême sévérité à l'égard de Caffieri, fustigeant ouvertement la comédienne : « Il a également échoué dans la tête de M^{lle} Luzzi, soubrette de la comédie Française, qu'avant d'ouvrir le livret, on prendroit pour une Impératrice. Le nez retroussé de l'Actrice a-t-il rappelé à l'Artiste l'idée de Roxelane dans les Sultanes ? Mais ce n'est pas par la hauteur, la morgue ou le dédain, c'est par les grâces, la gentillesse &

¹⁹ - N° 235, p. 43 du livret.

²⁰ - « Exposition des peintures, sculptures & gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre, le 25 août 1781 », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. L, n° 1341, p. 45).

²¹ - *Galimatias, anti-critique des Tableaux du Salon, ou la cause des meilleurs peintres et sculpteurs, plaidée par un avocat*, A Neufchâtel, 1781 (Deloynes, t. XII, n° 261, p. 133).

l'ingénuité de ses caprices qu'elle domine dans le sérail, & subjugué jusqu'au Souverain²² ». Il conviendra cependant de mesurer quelque peu les propos du continuateur des *Mémoires secrets*. Il semblerait en effet exagéré de réfuter l'indéniable qualité de ce portrait, dans la mesure où l'écrivain détestait profondément la comédienne. Bien au contraire, ce serait rendre hommage au talent de Caffieri. Un mois après la fermeture définitive du Salon, le *Journal de Paris*, publiait ce très beau poème en vers anonyme : « Grand merci, nouveau Praxitèle / Dont le ciseau, peintre parfait / Sait si bien, à chaque portrait / Immortaliser son modèle / Tu viens de nous offrir enfin / Les traits de la Nymphé jolie / Qui, de la moderne Thalie / Chaussa le léger brodequin / Dont le souris vif et malin / Peignit l'éclair de la saillie / Qui, de la morale embellie / Egayant l'utile leçon / Mit dans les mains de la Raison / Tous les grelots de la Folie / Son talent (car telle est la loi / De Thalie et de Melpomène / Meurt tout entier hors la scène / Et ne laisse rien après soi / Ton buste est sa vivante histoire / Luzy qui charma nos loisirs / N'eût vécu que dans la mémoire / Ton art a comblé nos désirs / Elle prit soin de nos plaisirs / Nous devons veiller sur sa gloire²³ ».

²² - [Mouffe d'Angerville], «Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mém. secrets*, 3 octobre 1781, rééd. Faré, 1995, p. 106.

²³ - « À. M. Caffieri, sur le buste de Mlle Luzy, actrice retirée de la Comédie-François », *Journal de Paris*, 10 septembre 1781, p. 1019.

P. 25 Louis Nicolas Victor, comte du Muy (1711-1775)

Buste en marbre.

H. 0, 800 (avec piédouche carré).

Inscrit sur la plinthe, devant : *Ô NIMIUM LUGENDE BONIS, PATRIÆQUE TUISQUE, / NOS TUA VITA DOCET VIVERE, MORISQUE MORI / VIVERE SIVE MORI VIS DISCERE. CERNE MAGISTRUM / QUEM MIHI TRISTE SIC MEMINESSE MORI.*

Au dessus : *VIRTUTIS VERÆ CUSTOS, RIGIDUSQUE SATELLES. / HORA.*

Au dessus : *LOUIS NICOLAS VICTOR / DE FELIX C^{TE} DU MUY / M^{AL} DE France.*

Sur la plinthe, à droite : *J.J. CAFFIERI. SCVLPSIT / 1776.*

New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28.193). Voir *pl. n° 43*

Voir P. 78 et P. 81

HISTORIQUE

Commandé à Caffieri, par la veuve du maréchal en 1775 (Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Conservé par les descendants. Mentionné dans la collection de madame la baronne de La Fresnaye, née Félix du Muy, au château de Falaise (Calvados). Collection du baron Von Bourscheidt en Allemagne (1904-1905). Sa vente à Paris en 1910 ? Collection Isaac D. Fletcher ; sa vente, New York, 1929 ; acquis par le musée grâce au Flecher Fund.

EXPOSITIONS

Salon de 1777, n° 216, p. 41 du livret (« Feû M. le Maréchal de Muy. Buste en marbre ») ; Düsseldorf, 1904, n° 705, p. 214 du cat., repr. ; New York, 1935-1936, n° 87, repr. ; New York, 1940¹, repr.

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], «Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1777 », *Mém. secrets*, 22 septembre, 1777, t. IX, p. 49, rééd. 1995, p. 78 ; *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés. A Rome et à Paris, 1777* (Deloynes, t. X, n° 180, p. 27) ; « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale », *Mercure de France*, 1777, octobre, t. I, n° 1448, p. 195.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Livret du Salon de 1777 illustré par Gabriel de Saint-Aubin* (Voir Dacier, 1909-1911, rééd. 1993, p. 56 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 241, 500, 502 ; Jouin, 1879, p. 95, n° 447 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Dacier, 1909-1910, rééd. 1993, pp. 55-56 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; *Beaux-Arts, Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1929, p. 2, repr. ; Remigton, 1929, pp. 14-16, repr. p. 1 et 15 ; « French painting and sculpture of the XVIII century, *Bulletin of The Metropolitan Museum of Art*, 1935, pl. 87 ; « Heads in sculpture », *Bulletin of The Metropolitan Museum of Art*, 1940, ill. ; Remigton, 1954, p.

101, repr. ; Sellers, 1962, p. 117, 198 ; Raggio, 1990, p. 112 ; Faré, 1995, p. 78 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Caffieri aurait offert, le 14 décembre 1775, à d'Angiviller, une version en terre cuite ou en plâtre de ce buste (disparu). Paris, A.N., O¹ 1913¹, pièce n° 262 et O¹ 1918, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 décembre 1775 (*P.J. n° 146*). Disparu. Voir P. 78.

COPIE

Une copie en marbre de ce buste, figurerait dans la collection berlinoise de l'une des descendantes du maréchal de Muy, madame von Blankart, épouse de M. Freiherr.

DESSIN

Croquis de Gabriel de Saint-Aubin en marge d'un exemplaire du livret du Salon de 1777, accompagné de la devise inscrite sur le socle : *Virtutis vera custos rigidusque satelles*. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes (Voir Dacier, 1909-1911, rééd. 1993, pp. 55-56).

D'origine piémontaise et fils du sous-gouverneur du dauphin, Louis Nicolas Victor de Félix, comte du Muy né à Marseille en 1711. Il sert dès l'âge de vingt ans, en Allemagne, dans les régiments des maréchaux Berwick et d'Asfeld. Il combat en Westphalie durant l'année 1741, puis en Bohême et participe au siège de Fribourg en 1744.

Nommé maréchal de camp, il participe activement à la bataille de Fontenoy et obtient en 1748, le brevet de lieutenant général. Dès lors, sa carrière militaire est jalonnée de succès. La défaite de ses troupes, à Warburg, le 31 juillet 1760, contre l'armée anglo-prussienne, placée sous le haut commandement du prince Ferdinand de Brunswick, n'altère en rien l'estime de Louis XV, qui le décore du ruban de l'ordre de Saint-Michel en 1762. Le 2 février 1764, le maréchal du Muy reçoit le titre de chevalier du Saint-Esprit.

Profondément affecté par le décès du Dauphin, le 20 décembre 1765, il fait élever son tombeau au-dessous de celui du prince, dans la cathédrale de Sens, accompagné de l'inscription latine *Huc usque luctus meus* [C'est ici que finira ma douleur]. En 1771, le roi lui propose de prendre la direction du ministère de la Guerre, désormais vacante après le renvoi du duc de Choiseul. Doutant de ses capacités, Du Muy refuse. « Sire, écrit-il à Louis XV, je n'ai jamais eu l'honneur de vivre dans la société particulière de Votre Majesté ; par conséquent je n'ai jamais été dans le cas de plier à beaucoup d'usages que je regarde comme des devoirs pour ceux qui la forment. A mon âge on ne change point sa manière de vivre. Mon caractère inflexible transformerait bientôt en blâme et en haine ce cri favorable du public dont Votre Majesté a la bonté de s'apercevoir [...]. Je la prie de choisir un sujet plus capable que moi¹ ». Quelques années plus tard, Louis XVI réitère la proposition de son

¹ - P.L., « Louis-Nicolas-Victor de Félix, comte du Muy », dans *Biographie universelle* [...], 1863, t. 37, p. 80.

prédécesseur. Du Muy devient ministre de la Guerre, le 5 juin 1774, puis élevé le 24 mars 1775, au grade envié de maréchal de France. Il meurt la même année à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans². Dans une lettre qu'elle adresse le 17 octobre 1775, à Condorcet, Julie de Lespinasse loue le « courage de M. du Muy³ », devant les « souffrances⁴ » qui accompagnèrent ses derniers instants. « Tout cela, écrit-elle, a fait effet sur les gens qui l'aimaient le moins [...] »⁵. Jean Baptiste Pierre Courcelles, auteur du *Dictionnaire universel de la noblesse*, rend un fort bel hommage au maréchal : « C'était un homme vertueux et instruit. Il déploya dans le trop court exercice de son administration, le caractère d'un ministre qui veut le bien de l'Etat avec justice et fermeté [...] »⁶.

La veuve du maréchal commandera à Caffieri un portrait rétrospectif de son époux, dans les mois qui suivront son décès. Du Muy avait épousé en septembre 1774, la baronne de Saint-Blancard. Mademoiselle de Lespinasse précise à Condorcet que la nouvelle épouse du maréchal avait été « chanoinesse d'Allemagne [...]. On dit qu'elle est aimable, qu'elle a été jolie et qu'elle aime De Muy [...] »⁷. À n'en point douter, madame de Saint-Blancard sollicite les conseils de la direction générale des Bâtiments avant de confier l'exécution du portrait rétrospectif de son défunt époux à Caffieri. Par ailleurs, quelques temps avant la brutale disparition du maréchal, notre sculpteur avait adressé aux administrateurs de l'hôtel des Invalides, une lettre dans laquelle il suppliait le ministre de la Guerre de « bien vouloir lui accorder la figure de Saint Satyre⁸ », destinée à la chapelle de Saint-Ambroise du dôme de l'église royale. Sa requête lui sera accordée.

De Muy décède au mois d'octobre 1775. Nous sommes convaincus, bien que nous ne disposions d'aucun renseignement qui puisse nous le confirmer, que le maréchal se serait rendu au Salon du Louvre, au mois d'août 1775. Caffieri y présente un portrait en marbre de l'écrivain *Alexis Piron*⁹, qui suscita l'enthousiasme de la critique (P. 23) et annonce que sa statue en marbre de *Saint Satyre* vient d'être installée à l'emplacement prévu, dans une des niches de la chapelle Saint-Ambroise en l'église Saint-Louis-des-Invalides¹⁰.

Nous pourrions imaginer que madame Du Muy accompagna son époux et fut fortement impressionnée par le réel talent de Caffieri. Quelques mois après le décès du maréchal, elle lui confie la réalisation du buste dont il est question. Le Musée national du château de Versailles conserve un portrait peint, représentant Du Muy, qui aurait été réalisé quelques

² - Jean Baptiste Charles Marie de Beauvais, *Oraison funèbre du très haut et très puissant Seigneur Louis-Nicolas-Victor de Félix du Muy [...], prononcée dans l'église de l'hôtel royal des Invalides, le 24 avril 1776, par M. de Beauvais, évêque de Senes*, Paris, Imp. royale, 1776.

³ - Lespinasse, *lettre à Condorcet*, 17 octobre 1775, éd. 1887, p. 183.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - Voir La Roque, 1896, t. II, p. 90.

⁷ - Lespinasse, *lettre à Condorcet*, 23 septembre 1774, éd. 1887, p. 107.

⁸ - Paris, Arch. des Invalides, *Mémoire de l'administrateur des Invalides, Leroy de Chaumont*, 15 juillet 1775.

⁹ - *Livret du Salon de 1775*, n° 224, p. 34 du livret.

¹⁰ - Voir *Livret du Salon de 1775*, p. 34.

temps après son accession au titre de maréchal de France, en 1775¹¹. À n'en point douter, Caffieri en prend connaissance et l'utilise pour modèle.

Monté sur un piédouche présentant des inscriptions latines, soigneusement creusées dans le marbre, le buste du maréchal Du Muy est avant tout un portrait officiel (*pl. n° 43*). Le militaire, revêtu de sa cuirasse enveloppée dans un ample drapé arbore fièrement le ruban de l'ordre de Saint-Michel, et la croix du Saint-Esprit. La tête tournée de trois quarts vers la droite, coiffée d'une élégante perruque, retenue sur la nuque par un catogan, le front large et haut, le nez long et épais, le menton volontaire et ce discret sourire, traduisent admirablement l'expression sereine du chef des armées, empreinte de noblesse et de fierté (*pl. n° 43*).

Indéniablement, cette œuvre est l'un des plus beaux portraits de Caffieri. Soucieux de retranscrire le plus fidèlement possible, la noblesse de caractère du maréchal, le sculpteur souligne avec aisance, chaque détail du visage. La façon de modeler la chair, en insistant sur les rides du front, voire même d'enrouler les boucles de la perruque atteste de la perfection du travail de Caffieri. Exposé au Salon de 1777¹², le portrait du maréchal Du Muy suscitera l'intérêt de quelques critiques. L'auteur de *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*, ne cache pas son admiration, notant que « l'on voit sur la figure de ce guerrier, le caractère de l'intégrité et le mouvement d'un bon militaire¹³ ». Pidansat de Mairobert semble partager la même opinion, insistant sur l'habileté avec laquelle Caffieri a su « faire passer dans la tête de son maréchal du Muy l'esprit de la devise qu'il a gravée en bas : *Virtutis veræ custos, rigidisque satelles*¹⁴ ».

Précieusement conservé jusqu'au début du siècle dernier par les descendants du maréchal, puis acquis par un collectionneur allemand, le portrait du maréchal Du Muy se trouve aujourd'hui à New York, dans les collections du Metropolitan Museum of Art.

Caffieri a pris le soin d'y adjoindre, au-dessus, une citation du premier épître d'Horace : *VIRTUTIS VERÆ CUSTOS, RIGIDUSQUE SATELLES* [*La solide vertu n'a point de plus fidèle et de plus digne émule*].

¹¹ - Anonyme, *portrait du Maréchal du Muy*, huile sur toile. H. 2, 150 ; L. 1, 400. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 1100), voir Soulié, 1880, n° 1100 et Constans, 1980, n° 5517.

¹² - N° 216, p. 41 du livret.

¹³ - *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. X, n° 180, p. 27.

¹⁴ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], «Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1777 », *Mém. secrets*, 22 septembre, 1777, t. IX, p. 49, rééd. 1995, p. 78.

P. 26 Pierre Corneille (1606-1684)

Buste en marbre.

H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360.

Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI- SCVLPSIT 1777.*

Sur la plinthe, devant : *PIERRE CORNEILLE né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684.*

Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 135). Voir *pl. n° 44*

Voir P. 22, P. 27, P. 38 et P. 90

HISTORIQUE

Proposé par Caffieri à la Comédie-Française, le 10 juin 1776 (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi*, 10 juin 1776 (P.J. n° 157). Accepté le même jour par M. Brizard (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, registre E, f° 5, v°). Le 30 septembre 1776, les comédiens du roi autorisent Caffieri à exécuter le buste en marbre de Corneille. Acte notarié passé devant Maître Boutet, notaire à Paris, en présence des comédiens et de Caffieri, le 22 novembre 1776. Le sculpteur s'engage à réaliser, dans les trois ans, le buste en marbre de *Pierre Corneille*, en échange des entrées à vie de son ami M. Godefroy, Contrôleur général de la Marine (Paris, A.N., ét. XLIV, 524), voir P.J. n° 166. Placé dans le foyer du Théâtre-Français, installé au Palais des Tuileries, le 6 octobre 1777 (Mouy, éd. 1780, t. III, p. 318). Exposé dans le foyer de la nouvelle salle de la Comédie-Française, faubourg Saint-Germain (actuel Odéon). Restauré en 1792. En 1835, le buste est prêté à l'administration de la liste civile, pour la réalisation d'un moulage destiné au château de Versailles. Restauré en 1843 par Dantan aîné (1792-1848).

EXPOSITIONS

Salon de 1777, n° 217, pp. 41-42 du livret (« Pierre Corneille. Buste en marbre, qui doit être placé dans le Foyer de la Comédie Française ») ; Versailles, 1962, n° 5 ; Paris, 1974¹, n° 52, pp. 25-26 du cat., repr. ; Paris, 1980, n° 82, p. 29 du cat., repr.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 524, *Convention entre le sieur Caffieri et les Comédiens français*, 22 novembre 1776 (P.J. n° 166) ; O¹ 845², pièce n° 143, *lettre de Caffieri à Molé*, 24 novembre 1777 (P.J. n° 183) ; O¹ 1919³, f° 268, *Mémoire de Caffieri adressé à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 10 juin 1776 (P.J. n° 157) ; *Registre des délibérations de la Comédie-Française*, E, folio 5, v°, 30 septembre 1776 ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 21 novembre 1777 (P.J. n° 182) ; *lettre de Caffieri à Molé*, 24 novembre 1777 (P.J. n° 183) ; *Acte du Comité du 24 novembre 1777* ; *lettre de Molé à Caffieri*, 27 novembre 1777 (P.J. n° 184) ; *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 15 novembre 1779 (P.J. n° 236) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1849*, n° 9 ; *Inventaire de 1869*, n° 9, p. 10 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 23 avril 1785 (P.J. n° 407) ; *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre le 25 Août 1777 », *Mém. secrets*, 22 septembre 1777, rééd. 1995, p. 78 ; *Seconde Lettre de Monsieur le Comte de***, en réponse à celle qui est avant celle sur la particularité*, [1777] (Deloynes, t. X, n° 185, p. 4) ; *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. IX, n° 189, p. 27) ; « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale », *Mercur de France*, octobre 1777, 1^{er} vol., n° 1448, p. 195.

BIBLIOGRAPHIE

Mouy, éd. 1780, t. III, p. 318 ; *Affiches, annonces et avis divers, ou Journal général de France*, Supplément du 6 juillet 1792, p. 2926 ; Geffroy, 1808, p. 134 ; Villenave et Robin, 1812, rééd. 1843, t. VI, p. 339 ; *Préc. Analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen [...]*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Feller, 1847-1850, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Chennevières, 1853, p. 93 ; Donnet, 1857, p. 125 ; Houssaye, 1860, p. 80, 81 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col., p. 305, 1^{ère} col., p. 429, 1^{ère} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 232, 238-240, 277, 351, 360, 418, 422, 453, 500, 502 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 127, 133 ; Soulié, 1880, p. 220 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Curnier, 1885, rééd. 1971, p. 1, 2 ; Viardot, 1886, p. 289 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Gonse, 1895, p. 227 ; Monval, 1897, p. 4, 5, 36, n° 32 ; Dilke, 1900, p. 118, 171 ; Dacier, 1904, pp. 186-187, 188 ; Loliée, 1907, p. 19 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Michel, 1912¹, p. 41 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, p. 140 ; Dacier, 1921, p. 347 ; Blum, 1923, p. 243 ; Boinet, 1924, p. 113 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Réau, 1928¹, p. 308 ; Remigton, 1929, p. 14 ; Jalabert, 1931, p. 182 ; Monval, 1931, p. 16, repr. p. 33, n° 1 ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 92 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Benoist, 1945, p. 203 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 68, 174, 527 ; Mauriceau-Beaupré, 1949, repr. p. 49, 3^e col., n° 3 ; Valous, 1951, p. 36 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Sellers, 1962, p. 117, 198 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Chevalley, 1973, p. 171, repr. n° 388 ; Renwick, 1974, t. II, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 28, repr. p. 27 ; Schneider, 1979, p. 316, repr. n° 5 et p. 317 ; Lorcey, 1980, p. 220 ; Pupill, 1985, p. 222 ; Gras, 1992, p. 48 ; Pessiot, 1994, p. 50 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1997, p. 303, 322 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67.

CEUVRES EN RAPPORT

1- La célébrité de ce buste en marbre, exposé dans le foyer public de la Comédie-Française fut immense. De ce fait, il est très difficile – et sans grand intérêt – de procéder à la recension systématique de tous les exemplaires passés en vente depuis la fin du XVIII^e siècle, jusqu'à nos jours, et de toutes les versions conservées dans les collections publiques et privées. Des exemplaires existent dans tous les matériaux (marbre, terre cuite, plâtre, bronzes...).

2- De nombreux artistes ont effectué des moulages de ce buste (Jacquet, Jean-Auguste Barre, J.A.J. Falguière, Eugène-Louis Lami, ...). Voir Rionnet, 1996, p. 361.

Moulage conservé au Musée national des monuments français (inv. MF 7153).

3- Un moulage en plâtre de ce buste est exposé dans l'escalier menant au bureau de l'administration de la Comédie-Française (H. 0, 670). Paris, Comédie-Française (inv. S. 21). Voir Monval, 1897, p. 51, n° 83.

COPIE

Copie en marbre par Nicolas-Augustin Matte (1781-1837). H. 0, 860 ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 400. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 801). Commandée par Louis-Philippe, le 10 mai

1834, pour les Galeries Historiques de Versailles et exécutée d'après le moulage de Jacquet (Versailles, musée national du château. Inv. LP 1068). Voir Hoog, 1993, t. I, n° 416, p. 109.

GRAVURE

Gravure d'Augustin de Saint-Aubin (1736-1807), d'après le buste de Caffieri, portant la mention : P. CORNEILLE. Dessiné et Gravé par Aug. S-Aubin d'après le Buste fait par M. Caffieri (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N¹).

Exposé dans le foyer public de la Comédie-Française, le buste en marbre de *Pierre Corneille* est assurément l'un des portraits de Caffieri les plus imposants, tant par son indéniable qualité, que par son exécution particulièrement soignée.

Le 10 juin 1776, le sculpteur adresse une lettre aux comédiens du roi, dans laquelle il se proposait de réaliser le « buste de Pierre Corneille, de même grandeur et aux mêmes conditions [...] ¹ », que celles qui avaient été convenues en 1773, pour le portrait d'*Alexis Piron* (P. 23). Caffieri entend obtenir en échange « les entrées à vie d'un ami à qui je désire faire ce présent » ². Pour des raisons que nous ignorons, la réponse se fera quelque peu attendre. Le 30 septembre 1776, les comédiens annoncent leur décision. Le buste de *Pierre Corneille* sera exécuté par Caffieri ³. Le 22 novembre suivant, maître Boutet, notaire à Paris établit un contrat entre le sculpteur et les sociétaires français. Ce dernier s'engagea à réaliser « le buste de Pierre Corneille en marbre blanc ⁴ », dans un délai de trois ans, moyennant les entrées à vie de son ami, « M. Gabriel Auguste Godefroy, Ecuyer, Contrôleur général de la Marine [...] ⁵ ».

Conformément aux clauses résolutives établies par maître Boutet, Caffieri achève son buste dans les plus brefs délais et décida de le présenter au public lors du Salon de 1777 ⁶.

Réalisé d'après le modèle en terre cuite de 1775, conservé au Musée des beaux-arts de Rouen (P. 22 et pl. n° 40), cet étonnant portrait affiche une élégance rare, soulignée par la qualité exceptionnelle du matériau. Nous retrouvons le dramaturge dans toute sa solennité, de face, le visage tourné vers la droite, drapé dans un somptueux manteau aux plis larges et profonds. La calotte des bénédictins est posée sur sa tête (pl. n° 44). Enfin, une cordelière pend au cou de l'écrivain.

Curieusement, la réussite de ce portrait échappe quelque peu aux critiques. Si l'auteur du *Mercure de France* ne se contente que de « remarquer le buste en marbre de Pierre Corneille, qui doit être placé dans le foyer de la Comédie-Française ⁷ » ; Pidansat de Mairobert, note

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 10 juin 1776 (P.J. n° 157).

² - *Ibidem*.

³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, Registre E, f° 5, v°, 30 septembre 1776.

⁴ - Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, n° 524, *Convention entre le sieur Caffieri et les Comédiens français*, 22 novembre 1776 (P.J. n° 166).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - N° 217, pp. 41-42 du livret.

⁷ - « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale », *Mercure de France*, octobre 1777, 1^{er} vol., n° 1448, p. 195.

combien ce portait est « animé de la vigueur qui caractérisait encore les dernières pièces de ce grand homme dans sa vieillesse ⁸ ». *La Prêtresse au Salon*, félicite quant à elle, Caffieri d'avoir su « tirer un grand parti de la simplicité du costume ⁹ ». Enfin, Monsieur le Comte de ^{***}, considère, à juste titre, « cet ouvrage précieux [...] ¹⁰ ».

Nous ne pouvons expliquer les raisons pour lesquelles ce magnifique portrait suscita si peu d'enthousiasme auprès de la critique. Pourtant, Caffieri a su rendre à merveille, le visage empreint d'intelligence et de rigueur de l'écrivain (*pl. n° 44*). Nous remarquerons avec quelle habileté il parvient à transposer dans le marbre l'inflexion du regard, souligné de cette modestie dont parlait si bien Fontenelle ¹¹.

Assurément, ce portrait en marbre de *Pierre Corneille* doit être considéré comme étant l'une des plus belles réalisations de Jean-Jacques Caffieri. Jamais, jusqu'alors, il n'avait maîtrisé aussi bien le ciseau. Chaque détail du visage, du regard, est rendu avec la plus grande minutie. Nous remarquerons les quatre boutons de l'imposant manteau qui recouvre le buste de Corneille, ciselés avec soin et délicatesse (*pl. n° 44*).

Toutefois, il convient de nuancer quelque peu notre jugement en notant quelques imperfections, qui ne nuisent en rien à l'incontestable qualité de ce buste. En effet, nous pourrions regretter une certaine faiblesse du travail de l'artiste, dans le rendu de la chevelure de Corneille. Les mèches retombent de manière peu gracieuse sur les épaules. Par ailleurs, les plis du manteau sont un peu raides et même parfois trop lourds (*pl. n° 44*). Il eût été préférable, pour l'harmonie de l'ensemble, d'affiner davantage le rendu de l'étoffe.

À l'issue du Salon de 1777, le buste de *Pierre Corneille* est installé dans le foyer du théâtre français, au Palais des Tuileries, le 6 octobre de la même année ¹². Le 21 novembre suivant, Caffieri se félicite de l'initiative des comédiens du Roi, d'ornez leur foyer des portraits ¹³ « de ceux qui ont illustré la scène », précisant qu'ils « ne deviendront intéressants qu'autant qu'ils seront ressemblants ¹⁴ ». Depuis le XVIII^e siècle, cet admirable portrait a toujours suscité l'enthousiasme des collectionneurs. Il existe, en effet, une innombrable quantité de copies, de qualités certes inégales, tant en France qu'à l'étranger.

⁸ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre le 25 Août 1777 », *Mém. secrets*, 22 septembre 1777, rééd. 1995, p. 78.

⁹ - *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. IX, n° 189, p. 27).

¹⁰ - *Seconde Lettre de Monsieur le Comte de ^{***}, en réponse à celle qui est avant celle sur la particularité*, [1777] (Deloynes, t. X, n° 185, p. 4).

¹¹ - Le texte de Fontenelle, évoquant la vie de son oncle se trouve retranscrit dans les *Œuvres complètes de Corneille*, éditées à Paris en 1963.

¹² - Mouy, éd. 1780, t. III, p. 318.

¹³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 21 novembre 1777 (*P.J.* n° 182).

¹⁴ - *Ibidem*.

P. 27 Pierre Corneille (1606-1684)

Moulage.

H. 0, 890 (dont piédouche rectangulaire en bois : 0, 185) ; L. 0, 650 ; Pr. 0, 320.

Inscription au revers : *Pierre Corneille. Fait par J.-J. Caffieri en 1777.*

Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 11).

Voir P. 22 ; P. 26 ; P. 38 et P. 90

HISTORIQUE

Moulé en 1777, d'après l'original en marbre, conservé à la Comédie-Française (P. 26). Offert par l'artiste aux génovéfains de Paris, en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6). Restauré en 1901, d'après le buste de la Comédie-Française. Classé à titre d'objet par la caisse des Monuments historiques le 27 octobre 1944. Restauré en 1965 et 2001.

EXPOSITIONS

Paris, 1936, n° 279, p. 39 du cat. ; Paris, 1951, n° 207, p. 36 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?] (P.J. n° 445) ; S. 1540, *État de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, 1790 ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *inv. de 1790* [cité] ; *inv. de 1850*, n° 99 ; *inv. de 1877*, n° 78 ; *inv. de 1898*, n° 2 ; *inv. de 1943*, n° 11.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, t. I, p. 93 [mentionné par erreur comme étant une terre cuite] ; Trianon, 1877, p. 17 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, pp. 140-141 ; Boinet, 1924, pp. 112-114, n° 11 ; Valous, 1951, p. 33, 36 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Niderst, 1985, repr.

ŒUVRE EN RAPPORT

Il existe une autre version en plâtre du buste de Corneille, réalisé d'après le marbre de la Comédie-Française dans le bureau du maire de Rouen (P. 38 et *pl. n° 70*).

Ce buste, précieusement conservé dans la salle de lecture de la bibliothèque Sainte-Geneviève est l'un des nombreux plâtres réalisés d'après l'original en marbre de la Comédie-Française par l'atelier de Caffieri. Il fut offert par l'artiste en 1787, en même temps que neuf autres portraits¹. Nous retrouvons Pierre Corneille, la tête légèrement tournée à droite, coiffée

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

d'une calotte et enveloppé dans cet ample manteau qui ne laisse entrevoir qu'un rabat et les deux glands d'une cordelière.

Il n'y pas lieu d'insister davantage sur ce portrait, dans la mesure où nous ne pouvons que constater une certaine raideur, à la fois dans le costume, mais aussi et surtout dans le rendu du visage de Corneille.

De nombreux apprentis travaillaient pour le compte de notre sculpteur. En règle générale, il leur confiait l'exécution de plusieurs répliques en plâtre de ses œuvres. À plusieurs reprises, Caffieri en fit don, à diverses institutions susceptibles de faire appel à ses services, par la suite. En 1787, il légua aux génovéfains de Paris, pas moins de dix portraits.

P. 28 Benjamin Franklin (1706-1790)

Buste en terre cuite.

H. 0, 690 (dont piédouche circulaire, en bois, patiné terre cuite : 0, 170).

Incisé au revers : *BENJAMIN, FRANKLIN, Né A BOSTON en Amérique le VI ou 17 janvier 1706 /*

Fait par J.J. CAFFIERI, en 1777.

Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir pl. n° 46

Voir P. 79 ; P. 83 ; P. 84 ; P. 85 ; P. 95 et P. 97

HISTORIQUE

Acquis par la direction générale des Bâtiments en 1778. Estimé cinq cents livres à l'époque (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 242, note de Pierre, *Premier Peintre du Roi*, août 1780), voir P.J. n° 254. Collection du Duc d'Angiviller. Saisie révolutionnaire des 10 et 21 avril 1793 des objets d'art de la collection de l'ancien surintendant des Bâtiments du roi (Paris, A.N., F¹⁷ 1036¹, pièce n° 46). Envoyé au dépôt de l'hôtel de Nesle, puis en 1796 à la Bibliothèque Mazarine. Exposé en 1879 dans le vestibule de la salle de lecture. Classé Monument historique le 7 juillet 1976.

EXPOSITIONS

Salon de 1777, n° 218, p. 42 du livret (« Benjamin Franklin. Buste en terre cuite ») ; Paris, 1929¹, n° 131, p. 56 du cat. ; Versailles, 1937, n° 282, p. 109 du cat. ; Paris, 1956, n° 124, p. 25 du cat., repr. ; Versailles, 1963, n° 211, p. 80 du cat. ; Paris, 1993-1994, n° 1, p. 16, et 532 du cat., repr. p. 163.

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre le 25 Août 1777 », lettre III, 22 septembre 1777, t. XI, p. 43, rééd. Faré, 1995, p. 78 ; *Jugement d'une Demoiselle de quatorze ans sur le Sallon de 1777*, Paris, Quillau l'Aîné, 1777 (Deloynes, t. X, n° 178, p. 21) ; *La Prêtresse ou Nouvelle Manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. X, n° 189, p. 27) ; *Suite du Coup d'œil sur l'école française. Lettre sur le salon de 1777*, Paris, 1777, R.U.A., 1865-1866, p. 220 ; « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercure de France*, 1777, octobre, p. 195.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F¹⁷ 1036¹, pièce n° 47, *Rapport relatif aux Monuments trouvés dans la Maison de l'Émigré d'Angiviller les 10 et 21 avril 1793* ; Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XXIII, lettre de Caffieri à Benjamin Franklin, 26 mars 1777 (P.J. n° 168) ; t. XXX, n° 52, lettre de Caffieri à William Temple Franklin, 29 octobre 1783 (P.J. n° 379) ; t. XLIV, n° 69, lettre de Caffieri à William Temple Franklin, Secrétaire d'Ambassade des États Américains, 19 février 1785 (P.J. n° 400) ; Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 241-242, 243, 285, 453, 500, 502 ; I.G.R.A.F., *Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 310 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 119, note n° 3, 171 ; Dacier, 1904, p. 191 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Ingersoll-Smouse, 1914, p. 279 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Réau, 1928¹, p. 167 ; Remington,

1929, p. 14 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Maillard, 1931, p. 48 ; Réau, 1931, p. 234 ; Alaux, 1933, t. I, p. 128, repr. ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93, 94 ; Feinblatt, 1948, dans *Bull. of The Los Angeles County Museum*, p. 21, note n° 4 ; Grigaut, 1950-1951, p. 12, 13, note n° 1 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 90 ; Pace, 1958, p. 286 ; Sellers, 1962, p. 116, 117, 197-200 ; Réau, 1964, t. I, p. 282, 402 ; Sutton, 1967, p. 214, repr. n° 1 ; Craven, 1968, p. 50 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Marks, 1974², p. 28, repr. n° 10 ; Arnason, 1976, p. 59 ; *The Papers of Benjamin Franklin*, 1984, t. XXIII, p. 522, t. XXXI, n° 51 ; Bouchot, Saupique et Villedieu, 1989, n° 282, p. 109 ; Lopez, 1990, p. 219 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Levey, 1993, p. 149 ; Faré, 1995, p. 78 ; Galimard-Flavigny, 1995, p. 79 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101 ; Walker, 2004, p. 258, repr. n° 3.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Le modèle de Caffieri a été popularisé par d'innombrables reproductions en terre cuite, plâtre, marbre et même en albâtre. L'atelier du sculpteur diffusa une incroyable quantité d'exemplaires, destinés bien souvent à des institutions américaines. Nous avons recensé à ce jour, plus d'une quarantaine d'effigies de *Franklin* aux États-Unis, sans compter, les multiples copies, de plus ou moins bonne qualité.

2- De nombreux biscuits en porcelaine ont été produits par la manufacture royale de porcelaine de Sèvres dès 1791, et ce jusqu'au début du XIX^{ème} siècle (i.v. 5462). Voir Sèvres, arch. de la manufacture, Vv¹, Ve⁴, Vv⁹ et Vy 12.

COPIES

1- Réplique en plâtre au Musée de la New York Historical Society (Voir *Quarterly Bulletin of the New York Historical Society*, 1923, janvier et Grigaut, 1950-1951, p. 13, note n° 1).

2- Copie en plâtre patiné réalisée par R. Shout (1815) au Metropolitan Museum de New York (Collection William Henry Huntington).

3- Copie XIX^e en marbre à Detroit. Detroit, Institute of Arts (Collers, 1962, p. 207). Voir *pl. n°*

4- Copie en marbre à Washington (H. O, 570). Washington, Smithsonian Institution, The National Portrait Gallery Washington (inv. N.P.G. 69.61), Voir *Cat. of the permanent collection in the National Portrait Gallery, Smithsonian Institution*, Washington, 1978, p. 52, repr.

En 1777, Caffieri prend conscience qu'il est dans son intérêt de réaliser le portrait de l'américain le plus populaire de France et de le faire figurer parmi sa galerie des hommes illustres.

Benjamin Franklin naît en 1706, à Boston, en Nouvelle-Angleterre. Dixième enfant d'une riche famille de commerçants protestants, il débute comme apprenti dans la modeste boutique de son père. À douze ans, il devient le jeune assistant de son demi-frère, James Franklin, imprimeur à Boston et fondateur en 1721, d'un journal, le *New England Courant*. Benjamin y signe ses tous premiers articles, sous le pseudonyme de « Dame Silence Dogswood ». Quelques temps plus tard, il prend la direction de l'atelier familial lors de l'arrestation de son frère, accusé d'avoir publiquement critiqué les autorités britanniques. Il

publie notamment plusieurs articles engagés, défendant la liberté de la presse. Suite à une violente querelle avec James, il quitte Boston pour Philadelphie, devient apprenti imprimeur, avant de fonder sa propre entreprise. En 1729, il fait l'acquisition du journal *la Gazette de Pennsylvanie*, dont la qualité des éditoriaux suscite l'enthousiasme des lecteurs. Franklin s'investit également dans plusieurs activités sociales et culturelles. Il fonde, entre autres, la *Junte*, un groupe de discussions philosophiques et politiques et ouvre la première bibliothèque publique du pays. Il est élu en 1732, assistant grand surveillant de la Loge maçonnique de Saint Jean de Jérusalem. L'année suivante, il fonde un journal de propagande, *l'Almanach du pauvre Richard Saunders*, défendant, entre autres, les doctrines du radicalisme anglais. Fort de son succès, Franklin est nommé secrétaire de l'Assemblée de Pennsylvanie en 1736, député, puis directeur des postes de Philadelphie. Tout en poursuivant la publication de son journal, il se livre à de nombreuses expériences scientifiques sur l'électricité¹, invente en 1752, le paratonnerre et se rend à plusieurs reprises en Europe. Nommé membre du second congrès de Pennsylvanie qui s'ouvre à Philadelphie, le 10 mai 1775, Benjamin Franklin participe aux côtés de Washington à la Déclaration d'Indépendance des États-Unis, proclamée le 4 juillet 1776. Le Congrès le charge de se rendre en France, solliciter l'appui de Louis XVI. Franklin quitte Philadelphie le 28 octobre 1776, accompagné de ses deux petits-fils William Temple Franklin et Benjamin Franklin Bache, et débarque au port de Saint-Goustan, près d'Auray, le 4 décembre de la même année. Son compagnon de route, J. Adams décrit avec humour, l'impressionnante réputation dont jouissait Franklin, depuis déjà plusieurs années : « Il avait une réputation plus universelle que celle de Leibnitz ou de Newton, de Frédéric ou de Voltaire, et l'on aimait et estimait plus son personnage que celui d'aucun d'eux [...]. Son nom était familier aux gouvernements et aux peuples [...] à un point tel qu'il n'était pas, pour ainsi dire, un paysan ou un citadin, un valet de chambre, un cocher ou un laquais, une femme de chambre ou un souillon dans sa cuisine, auquel il ne fût familier et qui ne le considérât comme l'ami du genre humain. Quand il parlait de lui, ils semblaient penser qu'il restaurerait l'Age d'or² ». Les français réserveront au « libérateur de l'Amérique³ » un accueil des plus chaleureux. Installé à Passy, dans la demeure de l'un des nombreux partisans de la cause américaine, Donatien Le Ray de Chaumont, autrefois Intendant des Invalides, Benjamin Franklin devient l'une des personnalités les plus courtisées de Paris. Incarnant les valeurs humanistes des Lumières, il est d'ailleurs fréquemment convié par Mme Helvétius, veuve du fermier général, en son salon d'Auteuil. Il y rencontre l'abbé Morellet, Cabanis, Turgot et d'Alembert. Préférant l'intimité de sa maison de Passy, Voltaire lui rend visite à plusieurs reprises, soucieux de connaître les combats sociaux et

¹ - Benjamin Franklin, *Experiments & Observations of electricity made at Philadelphia in America*, London, E. Cave, 1751.

² - Adams, rééd. 1850-1856, t. I, p. 660.

³ - *Éloge civique de Benjamin Franklin, prononcé le 21 juillet 1790 dans la rotonde, au nom de la Commune de Paris, par M. l'abbé Claude Fauchet*, Paris, Lottin et Bailly, 1790, p. 1.

politiques de son ami américain, qu'il nomme « le Dieu de la liberté⁴ ». Franklin prolongera son séjour en France jusqu'en 1785, après avoir conclu avec Louis XVI, l'alliance franco-américaine du 6 février 1778 et obtenu le soutien actif de la diplomatie française. Rappelé aux États-Unis, afin de prendre part à l'œuvre de la Constitution destinée à la nouvelle république, il quitte la France le 28 juillet 1785, puis accueilli triomphalement à Philadelphie le 14 septembre. Il prend sa retraite en 1788 et décède le 17 avril 1790, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La popularité de Franklin suscite un tel engouement auprès des français, que la plupart des artistes cherchent à tout prix à réaliser son portrait. Peintres, sculpteurs et graveurs de talents se succéderont en sa demeure de Passy. Ereinté par d'interminables séances de poses, il écrit à M. Thompson : « J'ai tant et souvent posé à la requête d'amis que j'en suis parfaitement dégoûté [...] »⁵. Grâce à l'admirable patience dont fit preuve Franklin, au cours de son séjour en France, il existe de très beaux portraits peints de l'américain, dont les plus remarquables demeurent sans conteste, ceux de Duplessis⁶ et de Greuze⁷. D'autre part, de nombreux exemplaires gravés envahissent dès le XVIII^e siècle, le marché de l'art parisien. Bachaumont, note d'ailleurs ironiquement, dans ses *Mémoires secrets* : « La mode est aujourd'hui d'avoir une gravure de monsieur Franklin sur sa cheminée, comme on avait autrefois un pantin⁸ ».

Au même moment, plusieurs sculpteurs usent également de la patience de Franklin et réussissent de très beaux bustes. Un artiste totalement inconnu à l'époque, d'origine franco-comtoise, Claude Dejoux (1732-1816), réalise en 1777, un magnifique portrait en plâtre patiné de l'américain⁹. Nous ignorons les raisons pour lesquelles il obtient l'autorisation de modeler les traits de Franklin, dans la mesure où il n'est pas encore agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il semblerait en tout cas que le jeune sculpteur ait profité

⁴ - Cité par Lock, 1851, p. 27.

⁵ - *Lettre de Benjamin Franklin à M. Thompson*, février 1777, voir Réau, 1931, p. 234.

⁶ - Le portrait de *Franklin* de Duplessis, présenté au Salon de 1779, sous le numéro 128, p. 31 du livret, se trouve aujourd'hui à New York, au Metropolitan Museum. Huile sur toile ovale. H. 0, 720 ; L. 0, 590. Metropolitan Museum of Art de New York (inv. 32.100.132). Une autre version de fort belle qualité est conservée à Washington. H. 0, 724 ; L. 0, 584. Washington, Smithsonian Institution (inv. N.P.G. 87-43). Voir *pl. n° 48*.

⁷ - Il existe de nombreuses versions du portrait de *Franklin* par Greuze. L'un d'entre eux aurait d'ailleurs été commandé, le 8 mars 1777, par l'avocat Élie de Beaumont pour sa bibliothèque. L'abbé Joseph Alphonse de Véri possédait également un tableau représentant *Franklin* (Collection particulière) et Bachaumont annonça dans ses *Mémoires secrets*, le 25 février 1777, que le « sieur Greuze faisait le portrait de M. Franklin », voir *Mém. secrets*, t. X, p. 183. Un pastel sur papier de format ovale se trouve à Washington. H. 0, 800 ; L. 0, 641. Washington, United States Department of State, Diplomatic Reception Rooms. Un très beau tableau circule sur le marché de l'art international (H. 0, 288 ; L. 0, 355). Voir *pl. n° 49*. Une autre version légèrement différente se trouve conservée dans une collection particulière américaine (H. 0, 320 ; L. 0, 257).

⁸ - *Mém. secrets*, 17 janvier 1777, t. X, p. 11.

⁹ - Claude Dejoux, *Benjamin Franklin*. Buste en plâtre patiné. Inscrit au revers : MR DEJOUX FT 1777. H. 0, 600 ; L. 0, 440 ; Pr. 0, 310. Blérancourt, Musée de la coopération franco-américaine (inv. CFA. A. 198).

de la recommandation de quelque personne influente. Toujours est-il que ce portrait devait servir de modèle en 1779, à l'un de ses confrères, Pierre François Berruer (1733-1797)¹⁰.

Franklin nous apparaît de face, la tête penchée vers la droite, élégamment vêtu, les épaules recouvertes d'un léger drapé.

La même année, Caffieri présentera au public du Salon, un très beau portrait en terre cuite du diplomate américain. Nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner sur l'origine de la commande de cette œuvre. Cependant, nous sommes convaincus que Franklin autorisa le sculpteur à modeler ses traits, après avoir pris connaissance du superbe portrait en marbre de feu *Claude Adrien Helvétius* (P. 21 et pl. n° 38), chez sa veuve, en sa maison d'Auteuil. Dès son arrivée, l'Américain y est, en effet, régulièrement convié. Les réunions rassemblant de nombreux philosophes, scientifiques et écrivains se tiennent dans le salon, au centre duquel trône le buste d'*Helvétius* par Caffieri. Cependant, la correspondance de Franklin ne nous fournit aucune précision supplémentaire. Nous ne pouvons affirmer que ce buste avait été commandé par Franklin à Caffieri. En tous les cas, notre sculpteur se serait rendu à plusieurs reprises à Passy. Le 26 mars 1777, il propose à Franklin « une dernière séance¹¹ », au jour et à l'heure de sa convenance. Le portrait est achevé dans les mois qui suivent, afin d'être exposé au Salon du Louvre¹², aux côtés d'un dessin représentant l'étude préparatoire du *tombeau du général Montgomery*¹³, commandé par Franklin (S. 29 et pl. n° 38).

Nous avons jugé utile, avant d'étudier le buste de Caffieri, de retranscrire les descriptions de quelques mémorialistes de l'époque, réellement impressionnés par l'extraordinaire personnalité de Franklin. Madame de Campan, première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette évoque les vertus patriotiques de l'« apôtre de la liberté¹⁴ ». L'abbé Morellet, de retour d'Angleterre, se souvient d'un « homme intéressant¹⁵ », en compagnie duquel il avait partagé de forts agréables dîners. Un peu plus loin, il dresse un très beau portrait de Franklin, rendant hommage à sa « bonhomie parfaite », doublée d'une « simplicité de manière, d'une droiture d'esprit qui se faisait sentir dans les moindres choses ; une indulgence extrême, et par-dessus tout, d'une sérénité douce qui devenait facilement de la gaieté¹⁶ ». Le duc de Lévis-Mirepoix, qui rencontrera à plusieurs reprises Franklin, avant sa venue à Paris, souligne combien « sa figure pleine de candeur et de

¹⁰ - Pierre-François Berruer, *Benjamin Franklin*. Buste en calcaire. Inscrit au revers : P.F. BERRUER SCULP 1779. H. 0, 610 ; L. 0, 560 ; Pr. 0, 320. Blérancourt, Musée de la coopération franco-américaine (inv. 63.C. 9).

¹¹ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de Benjamin Franklin*, t. XXIII, lettre de Caffieri à Benjamin Franklin, 26 mars 1777 et *Papers of Benjamin Franklin*, t. XXIII, p. 522 (P.J. n° 168).

¹² - N° 218, p. 42 du livret.

¹³ - N° 219, p. 42 du livret.

¹⁴ - Campan, 1822, rééd. 1988, p. 194.

¹⁵ - Morellet, Paris, 1821, rééd. 2000, p. 203.

¹⁶ - *Ibidem*, p. 279.

noblesse, ainsi que ses cheveux blancs¹⁷ » resteront à jamais gravés dans sa mémoire. « En se rappelant tout ce que Franklin a fait dans les sciences, dans les arts et dans la politique, on demeure convaincu qu'il n'a jamais existé un génie plus universel, plus capable de grandes conceptions et d'apparitions ingénieuses¹⁸ ». Le duc de Cröy, dont les mémoires constituent l'un des plus beaux témoignages sur le siècle des Lumières, se souvient, non sans émotion de ce « grand homme de la plus belle figure, aux grands cheveux blancs, portant partout dehors un grand bonnet de peau et un peu la tournure de quaker [...]. Il portait des bésicles, sans lesquelles il n'avait jamais pu voir¹⁹ ». Dans ses *Mémoires secrets*, Bachaumont évoque la « belle physionomie » de Franklin, précisant qu'il avait « peu de cheveux et un bonnet de peau qu'il porte constamment sur sa tête. Il est fort vénéré en public sur les nouvelles de son pays qu'il vante beaucoup²⁰ ». Le peintre, Louise Vigée-Lebrun fut, quant à elle, réellement « frappée de son extrême simplicité ; il était vêtu d'un habit gris, tout uni, ses cheveux plats, sans poudre, tombaient sur ses épaules, et si ce n'eût été son noble visage, je l'aurais pris pour un gros fermier, tant il faisait contraste avec les autres diplomates qui étaient tous poudrés [...]. Nul homme n'était plus à la mode, plus recherché que Franklin²¹ ».

Au regard de ces nombreux témoignages, il semblerait que Caffieri ait réalisé un portrait de *Franklin* conforme aux émouvantes et pittoresques descriptions de ses contemporains. Et pourtant, il conviendra de mesurer notre propos, dans la mesure où ce buste nous paraît tout de même un peu raide, voire un peu froid, contrairement à la personnalité amène et bienveillante du diplomate américain.

Le modèle se présente de face, vêtu d'un gilet rehaussé d'une veste et d'une cravate nouée autour du cou (*pl. n° 46*). Franklin est âgé de soixante-dix ans lorsque Caffieri se charge de la réalisation de son buste. Conformément aux descriptions de l'époque ses cheveux épars retombent négligemment sur les épaules. Nous noterons avec quel réalisme, Caffieri modèle les traits du diplomate ; les joues tombantes, la bouche édentée, le menton ridé et flasque. Cependant, la sévère expression du regard, accentuée par le froncement des sourcils, se révèle en totale contradiction avec les témoignages contemporains, vantant ce magnifique sourire que Franklin affichait en toute circonstance. Ce visage étonnamment figé s'apparente à un masque mortuaire (*pl. n° 46*).

Lorsque Caffieri présente ce buste au Salon de 1777²², la critique se montre fort bienveillante à son égard, du fait de la popularité du modèle. *La Prêtresse présente au Salon*

¹⁷ - Lévis-Mirepoix, 1814, rééd. 1993, p. 96.

¹⁸ - *Ibidem*, p. 97.

¹⁹ - Cröy, 1906, t. III, p. 295.

²⁰ - *Mém. secrets*, 4 février 1777, t. X, p. 29.

²¹ - Vigée-Lebrun, *Souvenirs*, Paris, H. Fournier, 1835-1837, pp. 250-251.

²² - N° 218, p. 42 du livret.

remarque « l'excellent portrait d'un philosophe aimable, le Docteur Franklin ²³ ». L'auteur du *Jugement d'une demoiselle de quatorze ans [...]*, affirme que Caffieri présente « l'un des plus beaux portraits ²⁴ » du Salon. Dans ses *Mémoires secrets*, Pidansat de Mairobert ne cache pas son admiration devant le portrait de « ce sage philanthrope, qui cherche le remède aux maux de sa patrie. On voit son âme se soulever d'indignation sur sa physionomie dont ce sentiment altère la douceur ²⁵ ». Enfin, le commentaire de la *Suite du coup d'œil au Salon de 1777 [...]*, se veut tout aussi enthousiaste : « Il annonce qu'il commence [Franklin] à sortir de son obscurité et a l'espoir de figurer bientôt à son rang. Au surplus, sur cette figure vraiment pittoresque, l'artiste a su très bien réunir la douceur, la sévérité d'un sage philanthrope aux mouvements d'indignation, d'un fier insurgent, révolté contre la détestable politique de nos ministres et la guerre barbare et dénaturée de nos généraux ²⁶ ».

D'après les documents d'archives conservés à Philadelphie, il semblerait que Franklin ait accueilli favorablement ce portrait. Son petit-fils, se chargera d'en réclamer plusieurs copies à Caffieri, afin de les envoyer en Amérique. Et pourtant, bien que nous ne doutions en aucun cas, du réel talent de notre sculpteur, le buste de Houdon, exécuté en 1778 et présenté au Salon de 1779 ²⁷, est d'une qualité bien supérieure. Vêtu d'un élégant gilet boutonné, l'américain affiche cette tendre bonhomie, tant appréciée par ses amis français (pl. n° 50).

Caffieri, en dépit de toute son énergie, ne peut parvenir à saisir de manière aussi réaliste que son confrère, les traits de Franklin. Son portrait, immobile et dépourvu de la moindre émotion manque cruellement d'intensité. D'ailleurs, Franklin ne s'y trompe pas. Au grand regret de Caffieri, il conviera Houdon aux Etats-Unis, en 1785, pour la réalisation de la statue en marbre du général Washington ²⁸.

²³ - *La Prêtresse ou Nouvelle Manière de prédire ce qui est arrivé*. A Rome et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1777 (Deloynes, t. X, n° 189, p. 27).

²⁴ - *Jugement d'une Demoiselle de quatorze ans sur le Salon de 1777*, Paris, Quillau l'Aîné, 1777 (Deloynes, t. X, n° 178, p. 21).

²⁵ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre le 25 Août 1777 », lettre III, 22 septembre 1777, t. XI, p. 43, rééd. Faré, 1995, p. 78.

²⁶ - *Suite du Coup d'œil sur l'école française. Lettre sur le salon de 1777*, Paris, 1777, R.U.A., 1865-1866, p. 220.

²⁷ - N° 221, p. 45 du livret. Buste en terre cuite. H. 0, 405 (avec socle : 0, 522) ; L. 0, 342. Inscrit sur l'épaule droite : *Houdon f. 1778* ; au revers *Franklin*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. RF 249). En 1779, Houdon signera la version définitive en marbre blanc (H. 0, 553 ; L. 0, 343). Inscrit au travers de la coupure centrale à l'arrière : *F.P. HOUON EN 1779*. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1996-161-1). Voir pl. n° 50.

²⁸ - La statue de Washington, réalisée en 1788, se trouve au Capitole de Richmond, en Virginie.

P. 29 Philippe Quinault (1635-1688)

Buste en terre cuite.

H. 0, 720 (dont piédouche rectangulaire en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 310.

Inscrit à droite : *Fait et donné à la Comédie / en 1778 par J.J. Caffieri.*

Inscrit à gauche : *Il est né à Paris en 1635, mort dans la même Ville le 28 novembre 1699 âgé de 53 ans.*

Inscrit sur la plinthe, devant : *PHILIPPE QUINAULT.*

Paris, Comédie-Française, escalier de l'administration (inv. S. 127). Voir *pl. n° 51*

Voir P. 53 et P. 111

HISTORIQUE

Réalisé en 1778, pour les comédiens du roi, d'après le buste en marbre exécuté en 1771, pour l'Opéra (P. 111), voir Rouen, bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Exposé dans le foyer du public de la salle de l'Odéon, construite par les architectes Peyre et De Wailly, inaugurée en avril 1782, puis dans le foyer public l'actuel théâtre de la Comédie-Française, place du Palais-Royal. En 1845, il se trouve dans la galerie du foyer public de la comédie. Placé depuis 1879 dans l'escalier de l'administration et des artistes.

EXPOSITIONS

Paris, 1874, n° 1, p. 64 du cat. ; Versailles, 1962, n° 9.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 177¹, f° 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académies* (P.J. n° 409) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 9 février 1779 (P.J. n° 221) ; *note de la direction de la Comédie*, 3 janvier 1783 (P.J. n° 341) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1845 des œuvres conservées à la Comédie-Française*, n° 31 ; Rouen Bibl. man., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville, 1778, p. 120 ; Mouy, éd. 1780, t. III, p. 319 ; Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 283, 338, 339, 340, 341, 342, 343 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 127, 136 ; Gonse, 1895, p. 226, note n° 1 ; Monval, 1897, p. 6, 57, n° 106 ; Dilke, 1900, p. 119 ; Dacier, 1904, p. 188, 191 ; Dacier, 1905, p. 6, 9 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Boinet, 1921, p. 136, 138, 139 ; Boinet, 1924, p. 112 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Monval, 1931, p. 19 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 92 ; Gastoué, Leroquais [...], 1934, p. 172 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Réau, 1964¹, p. 350 ; Adhemar et Seznec, 1967, t. IV, p. 155 ; Biver, 1970, p. 134 ; Arnason, 1976, p. 50 ; Chevalley, 1977, p. 26, repr. ; Pupil, 1985, p. 222 ; Wild, 1989, p. 350 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

CEUVRE EN RAPPORT

Il existe une réplique fidèle en plâtre patiné, au Musée Jacquemart-André de Paris. Il pourrait s'agir d'une œuvre d'atelier. H. 0,780 ; L. 0,535 ; Pr. 0,295. Inscription sur le piédouche : *Philippe Quinault* (Inv. M.J.A.P.S. 1753).

Ce portrait, d'une exécution souple et soignée a été exécuté par Caffieri en 1778, pour la Comédie-Française, d'après un moulage du buste en marbre de *Quinault*¹ présenté au Salon de 1771 (P. 111). Dans une lettre adressée aux comédiens du roi, le 2 novembre de la même année, le sculpteur se propose d'en faire présent au théâtre. « Si ce portrait peut vous faire plaisir, je vous prie [...] de l'accepter comme une preuve de l'intérêt que je prends à votre projet de la Collection des grands Poètes et de la parfaite estime que j'ay pour vos rares talents [...] »². Bien entendu, Caffieri faisait allusion à un entrefilet paru en 1759, dans la *Feuille nécessaire*, dans lequel les comédiens français annonçaient leur intention de décorer leur salle d'assemblée des bustes des grands auteurs du répertoire théâtral français et de ceux des principaux acteurs de la Comédie³. La ville de Paris ne disposant pas encore d'une salle de spectacle suffisamment vaste, le projet ne put aboutir. Il fallut attendre la construction par les architectes Peyre et De Wailly, d'un nouveau théâtre, sur l'emplacement de l'hôtel de Condé, à l'endroit même où se trouve actuellement la salle de l'Odéon, pour que l'idée d'installer des bustes d'auteurs et acteurs à la Comédie ressurgisse dans l'esprit de chacun.

En 1778, les comédiens possèdent dans leurs collections les bustes en marbre de *Pierre Corneille* (P. 26) et d'*Alexis Piron* (P. 23) exécutés par Caffieri. Aussi, lorsque le sculpteur leur propose le portrait en terre cuite de *Philippe Quinault*, le 2 novembre 1778, la réponse ne se fit-elle point attendre. Trois jours plus tard, le don de Caffieri obtient l'assentiment des sociétaires : « La Comédie, n'ayant rien, Monsieur, à refuser à une personne comme vous dont elle estime la personne et même les talents⁴ ». Le portrait est installé dans le foyer public de la salle des Machines au Palais des Tuileries, avant d'être exposé dans celui de la nouvelle salle construite par Peyre et De Wailly. Le 9 février 1779, Caffieri fait part aux comédiens de son profond mécontentement devant l'injustice qui venait de lui être faite. Le buste de *Quinault* « qui a été l'un des plus grands poètes lyriques et qui a laissé des comédies que le public voit avec plaisir [...] »⁵, avait été substitué sans son accord, par « un double portrait de Voltaire⁶ » exécuté par son éternel rival, le sculpteur Jean-Antoine

¹ - N° 247, p. 40 du livret.

² - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 2 novembre 1778.

³ - *La Feuille nécessaire*, 1759, voir Perrin, 1960, p. 31.

⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Quinault. *Lettre des comédiens du roi à Caffieri*, 5 novembre 1778.

⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 9 février 1779 (P.J. n° 221) et *note de la direction de la Comédie*, 3 janvier 1783 (P.J. n° 341).

⁶ - *Ibidem*.

Houdon. « Ce procédé m'a paru si peu honnête que je suis bien éloigné de croire que vous y ayés aucune part [...] » souligne-t-il dans sa lettre, affirmant qu'en aucun cas Houdon « ne devoit [...] ni vouloire, ni permettre que l'on otât ce buste pour y mettre un de luy. C'est manquer aux egards que l'on se doit entre confrère ⁷ ». Nous ne disposons malheureusement d'aucun document susceptible de nous informer du dénouement de cette affaire. Toujours est-il que le buste de Quinault, sera installé dans le foyer public du nouveau théâtre construit par Peyre et De Wailly, faubourg Saint-Germain, inauguré en avril 1782, avant de prendre place dans celui de l'actuelle Comédie-Française, rue de Richelieu. Depuis 1879, il se trouve exposé sur le palier de l'escalier de l'administration et des artistes.

Il s'agit très certainement de l'une des plus belles terres cuites de Caffieri (*pl. n° 51*). Vêtu de sa robe de magistrat, à rabat, ceinturée au-dessous de la poitrine, rappelant sa fonction d'auditeur à la Chambre des Comptes, Quinault tourne le visage légèrement vers la gauche, afin de laisser au spectateur le loisir d'admirer le travail de la perruque à la française, dont les longues boucles retombent délicatement sur la poitrine. Nous retrouvons l'air aimable, empreint d'un léger sourire de celui que Voltaire nommait « le poète des grâces ⁸ ».

En 1715, Germain Boffrand, auteur d'une fort belle préface publiée dans le premier tome des œuvres de Quinault, nous dresse un émouvant portrait de l'auteur : « Quinault étoit bien fait de sa personne, d'une taille élevée, il avoit les yeux bleus, languissans [...] ; les sourcils clairs, le front large et uni [...], le visage d'un parfait honnête homme [...] ⁹ ». Nous retrouvons, il est vrai, dans le buste de Caffieri ces yeux quelques peu « languissans (sic) » dont parle Boffrand. Cependant, il semble que ce portrait se rapprocherait davantage d'un texte d'Antoine Baudeau de Somaize, dans lequel il est fait allusion à Quinault en ces termes : « Il est plus grand que petit, et si l'on ne savoit parfaitement la mort du roi d'Ethiopie, on le prendroit aisément pour lui, car il est fort noir de visage [...]. Il a la bouche extraordinairement fendue ; les lèvres grosses [...] ; les yeux sont enfoncés et pétillans et sans arrêt. Au reste, il est d'une fort belle encolure ¹⁰ ». Les portraits peints du poète confiés par les descendants de Quinault à Caffieri, afin de servir de modèle à son buste sembleraient pour le moins fidèles à la description de Somaize. Nous remarquerons également de nombreuses similitudes avec un tableau anonyme conservé à Versailles (*pl. n° 52*). Conformément à ce portrait Caffieri a su rendre ici avec beaucoup de vérité et de délicatesse, le visage empreint de bonhomie de l'écrivain. On peut y voir la précision avec laquelle il s'attache au moindre détail ; insistant sur cette bouche aux lèvres épaisses et sensuelles (*pl. n° 51*). Nous pourrions cependant regretter quelque peu le traitement de cette perruque, dont les longues boucles retombent lourdement sur la poitrine, que nous retrouvons dans le tableau de Versailles. À ce sujet, Somaize souligne combien

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - Voltaire, *Le temple du goût*, dans *Mélanges*, éd. 1961, p. 154.

⁹ - Boffrand, 1715, p. 5.

¹⁰ - Baudeau, *Le grand dictionnaire des précieuses, historique, poétique, géographique* [/]. Paris, Ribou, 1661. Texte retranscrit par G. Boffrand, 1715, p. 9.

Quinault prenait soin de sa chevelure qu'il « avoit fort belle, grâce au secours du perruquier qui lui en fournit la plus belle partie [...] »¹¹.

Il est certain que la répartition de la masse des cheveux, de part et d'autre d'une raie centrale fortement marquée n'est pas du meilleur effet. D'autre part, les plis de la robe paraissent trop profonds et trop accentués.

Quoi qu'il en soit l'aisance avec laquelle Caffieri manie son outil contribue à faire de ce portrait une œuvre d'une grande distinction.

¹¹ - *Ibidem.*

P. 30 François Marie Arouet de Voltaire (1694-1778)

Buste en terre cuite.

H. 0,250m (avec le piédouche circulaire en marbre).

Collection particulière. Voir *pl. n° 53*

HISTORIQUE

Provenance inconnue. Vente à l'hôtel Drouot, 13 décembre 1999, étude Jean-Marc Delvaux.

BIBLIOGRAPHIE

Dilke, 1900, p. 118, 119 ; Sellers, 1962, p. 119 ; *Gazette de l'hôtel Drouot*, 3 décembre 1999, n° 44, p. 93, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Un exemplaire en terre cuite de ou d'après Caffieri est conservé au Victoria & Albert Museum de Londres. H. 0,194 (avec le piédouche circulaire en marbre rouge : 0,264) ; L. 0,154 ; Pr. 0,110 (inv. A. 1956).

2- Un exemplaire en bronze au Fitzwilliam Museum de Cambridge, daté de 1778 (H. 0,250 avec le piédouche), provenant de la collection Louis Corville Gray Clarke (inv. 121.1961).

Cet étonnant portrait vient d'être récemment redécouvert lors d'une vente aux enchères parisienne¹. Curieusement, nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse nous indiquer dans quelles conditions Caffieri aurait été chargé de la réalisation de ce buste. Il paraît bien peu probable que le philosophe ait accepté de poser pour notre sculpteur. Il semblerait plus vraisemblable que Caffieri se soit inspiré du portrait réalisé par son maître Jean-Baptiste Lemoyne, exposé au Salon de 1748² et dont il possédait le plâtre original. Si l'on en croit la notice du livret du Salon de 1791³, il aurait été exécuté par Lemoyne en 1744, au moment même où Voltaire devint un habitué de la cour, avant de s'installer à Versailles l'année suivante en tant qu'historiographe du roi.

Lemoyne fit don de ce portrait et d'un buste en terre cuite de *Jean-Baptiste Rousseau*⁴, à son élève. De fait, la ressemblance entre le portrait de Lemoyne et celui de Caffieri est pour le moins frappante. Et pourtant, curieusement, le buste de notre sculpteur, récemment passé

¹ - Vente Paris, hôtel Drouot, 3 décembre 1999.

² - N° 115 du livret. Le portrait est conservé en l'abbaye de Chaalis, voir Réau, 1927, fig. 91.

³ - N° 205, p. 43 du livret : (« Arouet de Voltaire. Ce buste a été fait d'après nature, en 1755, par feu J.B. Lemoyne. Voltaire avait alors cinquante ans, son génie était dans toute sa force, c'était l'instant de ses plus belles productions et l'artiste a su joindre à la ressemblance, l'énergie et le feu de cet inépuisable auteur »).

⁴ - Caffieri fit don du buste de Jean-Jacques Rousseau, modelé en 1768 par Lemoyne, à la Comédie-Française, le 14 décembre 1791. Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 14 décembre 1791 (*P.J. n° 502*).

en vente porte la date de 1770, d'après les informations contenues dans le catalogue. Pourrions-nous envisager qu'il y ait eu une petite confusion dans la lecture de l'inscription ?

Il peut arriver que l'incision pratiquée le plus souvent au revers d'un buste, par l'artiste soit difficilement déchiffrable. Il est cependant dommage que nous n'ayons pu examiner de près ce portrait (*pl. n° 53*). Recouvert d'un engobe mat et sérieusement encrassé, il eût été préférable de procéder à un nettoyage approfondi du buste, avant de le soumettre à la vente. Il ne fait aucun doute que la date qui doit se lire au revers de ce buste est celle de 1778 et non de 1770. Caffieri aurait réalisé ce buste quelques temps après avoir acquis le portrait en plâtre de Lemoyne et ce, dans la seule intention de faire concurrence à son éternel rival, le sculpteur Jean Antoine Houdon.

Depuis plusieurs années les relations sont de plus en plus tendues entre les deux sculpteurs. Houdon, à la fois plus brillant et plus jeune que son confrère ne rencontre aucune difficulté à proposer ses services à la clientèle américaine, que Caffieri cherche à tout prix à intéresser. Par ailleurs, la Comédie-Française avait passé commande en 1776, auprès de Houdon, d'un buste en marbre de *Molière*⁵. Caffieri considérant que lui seul possédait le privilège exclusif de travailler pour le Théâtre français, n'aura alors de cesse de s'opposer à son confrère. Le 16 février, il propose aux sociétaires français d'offrir à la Comédie, le buste en plâtre de Jean-Baptiste Lemoyne : « Ce portrait a été fait dans le tems que le M. de Voltaire produisoit ses plus beaux ouvrages [...] »⁶. La réponse se fait quelque peu attendre. Entre temps, au mois de mars 1778, Houdon achève le modèle du portrait en marbre de *Voltaire* (*pl. n° 54*)⁷. Grimm, dans sa *Correspondance littéraire*, note que Voltaire se serait rendu en son atelier, rue de Richelieu, afin de se rendre compte par lui-même de l'immense talent du jeune Houdon. « C'est après avoir vu ce chef-d'œuvre et l'avoir baisé à genoux, que M. de Voltaire a bien voulu permettre à notre jeune artiste de faire son buste d'après nature, quoiqu'il fût déjà dès lors assez souffrant »⁸. Il n'est pas difficile d'imaginer, la réaction de Caffieri, au moment où il prend connaissance de cet article. D'autre part, le comédien Desessarts répond à la lettre du sculpteur du 16 février dernier, en le remerciant de sa proposition, mais en lui signalant qu'elle sera soumise au vote des comédiens, dans la mesure où il était question d'accueillir le portrait d'un auteur vivant : « Elle va faire une délibération qui attestera l'exception que mérite Voltaire et qui fait à son égard seulement renoncer la comédie à l'usage de n'y admettre que les morts [...] »⁹. Caffieri ne peut

⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *Registre des délibérations de la Comédie-Française*, 30 septembre 1776.

⁶ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *lettre de Caffieri aux comédiens de Paris*, 16 février 1778 (*P.J. n° 193*).

⁷ - *Journal de Paris*, 1778, 10 mars.

⁸ - Grimm, *Corr. littéraire*, 1778, mai, rééd. 1878, t. XII, p. 104.

⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *lettre de Desessarts à Caffieri*, 16 mars 1778 (*P.J. n° 194*).

accepter une telle décision, une nouvelle fois trop injuste ¹⁰. Bien au contraire, cela ne fait qu'accroître sa haine envers Houdon. Quoi qu'il en soit, quinze jours plus tard, le 30 mars 1778, les comédiens français rendront un vibrant hommage à Voltaire, à l'issue de la représentation de la tragédie d'Irène. Devant une salle comble et sous les applaudissements du public, la marquise de Villette posa une couronne de lauriers sur la tête du philosophe assis aux côtés de sa nièce madame Denis. Quelques instants plus tard, selon Grimm, « l'illustre vieillard s'est levé pour remercier le public [...] et l'on a vu sur un piédestal, au milieu du théâtre, le buste de ce grand homme, tous les acteurs et les actrices rangés en cintre autour du buste, des guirlandes et des couronnes de lauriers à la main [...] »¹¹. Une gravure de Moreau le Jeune (1741-1814) évoque le moment au cours duquel, le portrait en plâtre de *Voltaire* réalisé par Houdon, installé au milieu de la scène de la Salle des Machines, aux Tuileries, reçut les honneurs des comédiens du roi (pl n° 55)¹². Guiffrey sera le premier historien de l'art à affirmer par erreur, et ce sans la moindre preuve solide, que ce buste est en fait celui de Caffieri. Il s'agissait bien au contraire, d'un portrait de Houdon, plus exactement du modèle du buste en marbre que le sculpteur terminera quelques temps plus tard¹³. Mais Caffieri ne s'avoue pas pour autant vaincu.

Le 10 avril 1778, il acquiert le portrait en plâtre de *Voltaire* réalisé par Lemoyne, dans l'unique intention d'en faire une copie, afin de rivaliser de nouveau avec Houdon. Il pense, à tort d'ailleurs, que ce buste, représentant le philosophe dans la force de l'âge, remporterait davantage les suffrages du public et surtout de la Comédie-Française, plutôt que celui de son confrère, immortalisant Voltaire sous les traits d'un vieillard au visage décharné et édenté. Conformément à l'œuvre de Lemoyne, nous retrouvons Voltaire de face, la tête tournée vers la gauche, vêtu d'un élégant habit, au col de chemise parfaitement ajusté et coiffé d'une perruque dont quelques boucles retombent sur l'épaule (pl n° 53). Certes, il s'agit là d'un très beau portrait de notre artiste qui s'inscrit parfaitement dans le groupe des bustes exécutés par Caffieri dans les années 1765-1778. Le modelé est ferme et rigoureux, les traits du visage rendus avec beaucoup d'éclat. Quoi qu'il en soit, et ce au grand regret de Caffieri il n'obtient guère le succès escompté. Bien au contraire, le buste de Houdon suscitera l'enthousiasme du public et des critiques. D'ailleurs, Grimm le considère, à raison, comme l'un « des plus beaux portraits qu'on a faits de M. de Voltaire depuis soixante ans, c'est le seul qui dont il ait été lui-même content [...]. Jamais on n'avait rendu ses traits avec

¹⁰ - Nous n'avons retrouvé aucun document d'archive signalant le buste en plâtre de Lemoyne dans les collections de la Comédie-Française. Nous ignorons quelle fut la décision des comédiens. Un inventaire des collections de la Comédie-Française daté de 1815, mentionne cependant un buste de *Voltaire* par Caffieri. Aucun renseignement supplémentaire ne nous permet d'affirmer qu'il s'agirait du buste de Lemoyne et non de Caffieri.

¹¹ - Grimm, *Correspondance littéraire*, 1778, 30 mars, rééd. 1878, t. XII, p.

¹² - Moreau le Jeune, *Le couronnement de Voltaire*, dessin au crayon, H. 0, 183 ; L. 0, 236. Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. PD. 92.1961). Voir pl. n° 55.

¹³ - Houdon en fit de nombreuses copies. Le portrait original de Voltaire en marbre est conservé au Musée des beaux-arts d'Angers. H. 0, 480 ; L. 0, 210 ; Pr. 0, 210 (inv. M.B.A. 545 1881.S). Le Musée du Louvre en conserve une excellente copie en marbre. H. 0, 455 ; L. 0, 195 ; Pr. 0, 200 (inv. RF. 3520). Voir pl. n° 54.

autant d'esprit et dans la plus exacte vérité : c'est tout le feu, c'est toute la finesse de la physionomie ¹⁴ ». Une nouvelle fois, l'odieuse perfidie de Caffieri se retourne contre lui, lorsque les comédiens du Roi acceptent, au mois de février 1779, une des nombreuses copies du buste en marbre de *Voltaire*, en l'échange d'un billet d'entrée à vie pour Houdon. Furieux, Caffieri écrit une première lettre de protestation aux sociétaires ¹⁵. En effet, il vient d'apprendre que son buste en marbre de *Quinault* (P. 111) serait déplacé « pour y substituer un double portrait de Voltaire fait par M. Houdon. Ce procédé m'a paru si peu honnête que je suis bien éloigné de croire que vous y ayés une part ¹⁶ ». Fidèle à son habitude, il s'acharne de nouveau sur son confrère en écrivant cette phrase, on ne peut plus significative : « Mais M. Houdon ne devoit, ce me semble, ni vouloir, ni permettre que l'on ôtât ce buste pour y mettre un de luy ; c'est manquer aux égards que l'on se doit entre confrères ¹⁷ ». Dans le cas inverse, il ne fait aucun doute que Caffieri aurait agi de la même façon que Jean Antoine Houdon, peut-être même aurait-il été beaucoup plus surnois que lui... Le 18 février 1779, le buste en marbre de *Voltaire* de son confrère est installé dans le foyer de la Comédie-Française (pl. n° 54) ¹⁸. Caffieri ne s'avoue pas pour autant vaincu ; il adresse quelques jours plus tard, une longue lettre à d'Angiviller, pensant naïvement que ses revendications seraient prises davantage au sérieux. Soucieux de sa réputation, il prend le soin de justifier sa requête, sous le couvert « des amateurs dans les arts ¹⁹ ». Sa veulerie le pousse ainsi à s'exprimer en leur nom, au sujet du buste de Houdon nouvellement installé dans le foyer du Théâtre français. « Voici, écrit-il sur un ton qui frise le ridicule, à peu près le jugement qu'ils en portent ²⁰ ». La lettre se poursuit par une longue diatribe contre ce portrait, notant que Voltaire « est représenté dans la plus grande décrépitude, les yeux lui sorte de la tête [...], il allonge la tête comme un imbécile ; les plis du visage que lui a formés le grand âge sont autant de lambeaux qui n'imitent point la chaire ²¹ ». Les mots qui suivent sont tout aussi fallacieux ; Caffieri note que ce buste « représente plutôt Cassandre que ce grand poète qui étoit tout d'esprit. Sa perruque est affreusement faite ; chaque boucle ressemble à un paquet de crin. Le linge et l'habit sont traités comme du bois. Le tout est fait durement et mesquinement [...] ²² ». D'Angiviller jugera totalement inutile d'apporter la moindre réponse à une lettre aussi scandaleuse. D'ailleurs, comment ne pas s'insurger devant un être aussi abject que Caffieri ? Une telle hargne de sa part, et qui ne sera pas la seule d'ailleurs, ne peut s'expliquer que par une seule et même raison. Notre sculpteur

¹⁴ - Grimm, *Corr. littéraire*, 1778, mai, rééd. 1878, t. XII, p. 104.

¹⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, 9 février 1779 (P.J. n° 221).

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - *Lettre de Caffieri à d'Angiviller*, s.d. [dernière semaine du mois de février 1779], dans Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 287-288 (P.J. n° 223).

¹⁸ - *Journal de Paris*, 1779, 20 février, n° 51.

¹⁹ - *Lettre de Caffieri à d'Angiviller*, s.d. [dernière semaine du mois de février 1779], dans Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 287-288 (P.J. n° 223).

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - *Ibidem*.

²² - *Ibidem*.

venait de prendre connaissance des éloges parus dans la presse concernant ce buste de *Voltaire*. Les comédiens du roi s'intéressaient depuis quelques années à Houdon et de nombreuses commandes s'offraient à lui. Très soucieux de l'avenir de sa carrière, Caffieri considérait son confrère comme son grand rival. C'est la raison pour laquelle il écrit des propos aussi haineux à son encontre, uniquement dans le but de lui nuire et de faire en sorte que l'on puisse s'intéresser beaucoup moins à ses œuvres.

En tous les cas, il convient de rétablir correctement les choses. Le portrait de Houdon, et ce quoique puisse en penser Caffieri, est d'un vérisme saisissant (*pl. n° 54*). Jamais aucun artiste, si ce n'est peut-être Pigalle dans sa statue en marbre du philosophe qu'il exécuta en 1776²³, ne réussira à saisir de manière aussi magistrale, les traits de Voltaire. Le buste de Caffieri n'est qu'une fidèle copie du buste de Lemoyne, un exercice d'école en quelque sorte.

²³ - Jean-Baptiste Pigalle, *Voltaire nu*, statue en marbre. H. 1, 500 ; L. 0, 890 ; Pr. 0, 770. Paris, Musée du Louvre (inv. ENT. 1962.1).

P. 31 *Madame Du Barry (1743-1793)*

Buste en marbre.

H. 0, 560 (avec le piédouche circulaire) ; L. 0, 470.

Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage. Voir *pl. n° 56*

HISTORIQUE

Commandé par Madame Du Barry vraisemblablement au cours de l'année 1779. Exécuté durant le « mois de novembre 1779 » (Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785), voir *P.J. n° 409*. Conservé par la Comtesse à Louveciennes ? Ne figure pas dans l'inventaire du mobilier de la propriété.

EXPOSITION

Saint-Pétersbourg, 1938.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Revue des documents historiques, 1873-1874, p. 131 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 221, 222 ; *I.G.R.A.F., Province, Mon. Civils*, 1878, t. I, p. 11, n° 11 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Auscher, 1901, p. 7 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Krol, 1938, p. 164, repr. ; Kossareva et Zaretskaya, 1963, p. 22, 54-55, 162, n° 29 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 99, repr. n° 101 ; Kosareva, 1975, p. 450 ; Levey, 1993, p. 148, 149, repr. ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

Jeanne Bécu « batarde d'un moine et d'une cuisinière »¹, voit le jour dans le petit village de Vaucouleurs (Meuse). En 1753, son père la fait admettre au couvent des filles de Saint Aure, adoratrices du Sacré Cœur de Jésus. Durant cinq années, elle découvre la musique, les textes anciens et les sciences. A quinze ans, elle quitte l'institution et trouve une place de femme de chambre auprès d'une famille de fermiers généraux. Contrainte de quitter son emploi, à la suite d'obscurcs intrigues amoureuses, Jeanne Bécu est vendeuse chez le marchand de mode Labille. Le duc Jean du Barry, devient son amant et décide, afin de renflouer ses finances, de la présenter à Louis XV, rendu inconsolable depuis le décès de madame de Pompadour, en 1764. Le roi « l'installa dans son appartement [...]. Elle s'imagina de posséder un royaume et se conduisit comme si cette opulence n'eût jamais dû

¹ - Jeanne Bécu, serait le fruit de l'union d'un certain Jean-Jacques ou Jean-Baptiste Gomard de Vaubernier, moine de son état et d'une couturière. Voir Besenval, rééd. 1987, p. 211.

finir ² ». Afin d'éviter tout scandale, Louis XV prend la décision d'unir celle qui deviendra par la suite sa favorite, au frère de Jean du Barry, Guillaume, propriétaire terrien des environs de Toulouse. Le mariage a lieu le premier septembre 1768, et trois mois plus tard, le jeune marié est invité à regagner ses terres. Le 22 avril 1769, la comtesse du Barry fera son entrée à la Cour. Ebloui par sa grâce et sa beauté, Louis XV n'a de cesse de combler sa maîtresse de présents, lui offrant, entre autres, plusieurs châteaux et demeures, comme le Petit Trianon, qui avait été construit pour madame de Pompadour, le château de Louveciennes et celui de Saint-Vrain. « Le Roi était obligé de céder à toutes les idées folles qui passaient par la tête de son amante » note Pidansat de Mairobert, en 1775 ³. La comtesse du Barry mène grand train jusqu'à la mort du roi, le 10 mai 1774. Désormais seule, elle se retire dans sa propriété de Louveciennes, avant d'être accusée de détournements de fonds royaux en 1791. A la suite d'un long procès elle est conduite à l'échafaud le 8 décembre 1793.

De nombreux artistes réalisèrent de remarquables portraits de madame du Barry. Le sculpteur Pajou présente au Salon de 1773, un buste en marbre d'une qualité exceptionnelle ⁴.

La première mention d'un portrait de la comtesse par Jean-Jacques Caffieri remonterait à l'année 1779. Dans une quittance datée du 5 novembre 1779, le sculpteur « reconnais avoir reçu de M. Humbert la somme de mille livres pour avoir fini le marbre de Louis XV appartenant à Madame la Comtesse Du Barry, sans préjudice de ce que Madame la Comtesse me doit pour avoir fait son portrait » ⁵. Par ailleurs, la bibliothèque municipale de Rouen conserve un document manuscrit dans lequel Caffieri nous révèle qu'il avait effectivement réalisé « dans le mois de novembre 1779 [...] » ⁶, le portrait de madame du Barry. Il convient de préciser que notre sculpteur avait déjà travaillé pour la comtesse au Château de Louveciennes. En effet, en 1773, il s'était vu confier la réalisation d'un groupe en marbre de *l'Amitié surprise par l'Amour*, destiné à prendre place dans l'un des bosquets de la propriété (S. 62) ⁷. L'œuvre ne fut cependant jamais exécutée.

Le portrait de *Madame Du Barry*, magnifiquement réalisé par Caffieri se trouve aujourd'hui conservé dans les collections du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (pl. n° 56). La comtesse, dont le charme et la grâce ne pouvaient laisser personne indifférent,

² - Pidansat de Mairobert, 1775, p. 69.

³ - *Ibidem*, p. 301.

⁴ - N° 197, p. 37 du livret. H. 0, 560 (avec le piédouche en marbre blanc : 0, 710) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 260. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 2651).

⁵ - Auscher, 1896, p. 7 (P.J. n° 234).

⁶ - Rouen, Bibl. mun. C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁷ - Caffieri présente le modèle préparatoire en plâtre au Salon de 1773 (n° 202, p. 40 du livret : « L'Amitié surprise par l'Amour, ne le connaissant pas, elle l'embrasse avec confiance. Cet enfant la caresse et se saisit le moment de la blesser d'un de ses traits. Groupe en plâtre de 5 pieds 6 pouces de proportion »). Voir S. 61.

est représentée de face, la tête tournée vers la gauche, afin de laisser au spectateur le loisir de contempler son élégante coiffure. Le vêtement, loin de ressembler à un costume de cour, n'est autre qu'un simple déshabillé de mousseline ou de soie, glissant délicatement le long des épaules et laissant entrevoir sous la dentelle la pointe d'un sein. Une guirlande de roses s'enroule autour de l'épaule gauche et retombe en cascades sous la poitrine (*pl. n° 56*). L'expression du visage de la comtesse est d'une remarquable intensité. Caffieri se rapproche des nombreux témoignages contemporains, vantant l'extraordinaire beauté de madame du Barry. Le prince de Ligne, sensible au charme de la gente féminine, se souvient combien elle était « très belle à voir »⁸. Le comte Henry de Seymour, dont la propriété se trouvait non loin de Louveciennes, évoque, non sans tendresse, « Cette femme était belle et elle avait la physionomie aimable »⁹. Nous retrouvons ce visage aux traits réguliers, à la bouche petite, au regard langoureux, dont les yeux fendus en amande rappelaient à madame Vigée Le Brun, ceux « d'une coquette [...] car ses yeux allongés étaient jamais entièrement ouverts »¹⁰. Nous remarquerons avec quelle dextérité, Caffieri parvient à souligner l'expression de ce regard, hors du commun (*pl. n° 56*). Par ailleurs, le traitement de la dentelle, placé au-dessus des seins de la jeune femme est tout à fait brillant, comme d'ailleurs celui de cette guirlande de fleurs retombant délicatement le long des épaules. Il conviendra d'ailleurs à ce sujet, de souligner que Caffieri présentera au Salon de 1781¹¹, un extraordinaire bouquet en marbre, qu'il offrit par la suite au roi Louis XVI (*S. 65*).

Toutefois, il semblerait que ce portrait ne suscita guère l'attention de madame du Barry. Sa préférence, se portait en effet davantage sur l'ouvrage de Pajou, réalisé en 1773 et dont elle avait fait réaliser de nombreuses copies. C'est la raison pour laquelle, nous n'en retrouvons aucunement mention dans l'inventaire du mobilier de Louveciennes, dressé après le décès de la comtesse¹². Et pourtant, il s'agit cependant de l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

⁸ - Charles-Joseph de Ligne, rééd. 1989, p. 12.

⁹ - Palewski, 1937, p. 169.

¹⁰ - *Vie de* Lebrun, 1835-1837, t. I, p. 161.

¹¹ - *Salon* de 1781, n° 237, p. 43 du livret : « Un bouquet en marbre ». Disparu. Voir *S. 65*.

¹² - Beaumont, 1872, pp. 129-139.

P. 32 Jean de La Fontaine (1621–1695)

Buste en terre cuite.

H. 0, 800 (dont piédouche carré, en marbre blanc : 0, 205) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 270.

Inscrit sur la base, de face et en rouge : JEAN DE LA FONTAINE.

Incisé à droite : *ce Buste à été fait et donné par Caffiery Sculpteur / à la Comédie. en 1779.*

Incisé à gauche : *Il est né à Chateau Thierry en 1621 / mort à Paris en 1695 âgé de 74 ans.*

Paris, Comédie-Française, escalier de l'administration (inv. S. 116). Voir pl. n° 57

Voir P. 99

HISTORIQUE

Réalisé en 1779, d'après un portrait peint par Hyacinthe Rigaud, pour le foyer de la Comédie-Française. Exposé dans le foyer du public de la salle de l'Odéon construite par Peyre et De Wailly, inaugurée en avril 1782, puis dans l'actuel théâtre, place du Palais-Royal. Placé en 1845, dans la galerie du foyer public (*Inventaire des œuvres conservées à la Comédie en 1845*), puis en 1879, sur le pallier de l'escalier de l'administration.

EXPOSITIONS

Salon de 1779, n° 203, p. 43 du livret (« Buste de La Fontaine ») ; Paris, 1874, n° 2, p. 64 du cat. ; Versailles, 1962, n° 8.

CRITIQUES DE SALON

[Radet], *Ah ! Ah ! Encore une critique du Sallon ! Voyons ce qu'elle chante*. A Grenade et se trouve à Paris, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 208, p. 27) ; « Lettre d'un Italien sur l'exposition de 1779 », *Mercur de France*, 1779, 18 septembre (Deloynes, t. XI, n° 230, p. 29).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Note de la direction de la Comédie-Française*, 3 janvier 1783 (P.J. n° 341) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie-Française* ; *Inventaire de 1845 des œuvres conservées à la Comédie*, n° 20 ; *Inventaire de 1869 des œuvres conservées à la Comédie-Française*, n° 20, p. 10 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffiery, sculpteur du Roy, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Mouy, éd. 1780, t. III, p. 319 ; Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; *Préc. analytique des travaux de l'Académie des Sciences, [...] de Rouen*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Houssaye, 1860, p. 80 ; *Cat. des tableaux, statues [...] au musée de Rouen*, 1861, p. 54, n° 2 ; Jal, 1^{re} 72, p. 304, 2^{me} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 303, 338, 339, 340, 341, 343, 359, 360, 500, 502 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 127, 136 ; Vaillant, 1881, p. 354, note ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Gonse, 1895, p. 226, note n° 1 ; Monval, 1897, p. 6, 58, n° 110 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2, 171 ; Dacier, 1904, p. 188, repr. p. 189 ; Dacier, 1905, p. 11, repr. ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Boinet, 1924, p. 97, note n° 4 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Jalabert, 1931, p. 182 ; Monval, 1931, p. 19 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 92 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 90 ; Réau, 1964, t. II, p. 351 ; Renwick, 1974, t. II, pp. 158-159,

note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 26, repr. ; Scherf, 1996, p. 381 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 2004, p. 116, repr. n° 2.

OEUVRE EN RAPPORT

Le Musée Jacquemart-André possède un buste en plâtre patiné bronze (H. 0, 765 ; L. 0, 580 ; Pr. 0, 315). Paris, Musée Jacquemart-André (inv. M.J.A.P.S. 1751).

COPIE

Le sculpteur Louis-Pierre Deseine (1749-1822), s'inspira très fortement du portrait de Caffieri lorsqu'il réalisa en 1799, à l'intention du Musée des Monuments français un buste en terre cuite. Château-Thierry, Musée Jean de La Fontaine. Voir Hoog 1993, p. 211, n° 945, repr.

En 1779, Jean-Jacques Caffieri réalise à l'intention des comédiens du Roi, cet émouvant portrait du poète *Jean de La Fontaine*. Il va de soit que notre sculpteur n'agit jamais de manière désintéressée. Bien au contraire, il attend en échange, quelque avantage de la part des sociétaires du théâtre. Et pourtant, pour une raison que nous ignorons encore, aucun document d'archive ne peut nous renseigner sur les intentions de Caffieri. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'un portrait en marbre, le sculpteur ne pouvait obtenir une entrée à vie à la Comédie, en offrant le buste de *La Fontaine*. Il serait plus vraisemblable qu'il ait vendu son buste, moyennant la somme convenue de vingt-cinq louis. Par cette acquisition, la Comédie-Française rendait ainsi hommage à la production dramatique de Jean de La Fontaine. En effet, si curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, dans la mesure où bon nombre de pièces attribuées au poète, ont été restituées depuis à son véritable auteur, Champmeslé, Jean de La Fontaine acquit, de son vivant, un certain succès au théâtre. Plus tard, au XVIII^e siècle, les auteurs du précieux *Dictionnaire des théâtres de Paris*, attribuent au poète pas moins de six comédies¹. Or, une seule pièce réellement de La Fontaine, *Le rendez-vous*, sera jouée, à deux reprises, sur la scène du théâtre français, rue Guénégaud, sans grand succès !

Afin de réaliser ce portrait rétrospectif, Caffieri s'inspire d'une gravure de Gérard Edelinck (1640-1707) d'après une peinture de Hyacinthe Rigaud, reproduit dans l'un des volumes des *Contes et nouvelles en vers* de Jean de La Fontaine qu'il possède dans sa bibliothèque² (*pl. n° 58*). Représenté de face, la tête tournée légèrement vers la droite,

¹ - Parfaict, 1767, t. II, pp. 611-612.

² - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après-décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Caffieri possédait plusieurs ouvrages de Jean de La Fontaine, dont les *Contes et nouvelles*, parus en deux volumes à Paris, chez Duchesne. La gravure originale d'Edelinck est conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. Il existe une autre version au Musée des beaux-arts du Canada (inv. 5760). Gravure au burin sur papier vergé. H. 0, 268 ; L. 0, 199. Une gravure d'Edelinck, d'après Rigaud se trouve conservée à Versailles. H. 0, 260 ; L. 0, 195. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. LP. 30. 98 (1)). Voir *pl. n° 58*. Le Musée Jean de La Fontaine à Château-Thierry conserve un très beau portrait de Rigaud (*pl. n° 59*).

conformément à la gravure d'Edelinck et coiffée d'une imposante perruque, le poète nous apparaît vêtu d'un ample manteau, rehaussé d'une cravate négligemment nouée autour du cou (*pl. n° 57*). De toute évidence, Caffieri se contente ici de copier le plus fidèlement possible le modèle de Rigaud. Nous retrouvons en effet, ce visage sombre et figé, pourtant si différent des témoignages des contemporains, vantant la personnalité joviale et attachante de La Fontaine.

Il semblerait que Caffieri, ait cherché, en insistant sur la fixité de ce regard, à traduire de la manière la plus réaliste possible, cette douce rêverie, qui animait le poète. Dans ses *Historiettes*, Tallemant des Réaux, qui avait bien connu La Fontaine, se souvient avant tout de ce « grand rêveur ³ », qui fut pendant de nombreuses années l'un de ses plus fidèle ami. Toutefois, si Caffieri paraît avoir parfaitement saisi la personnalité du poète, l'exécution du portrait reste fort médiocre, voire même un peu raide (*pl. n° 57*). Le traitement de la perruque n'est pas du meilleur effet. Réparties de part et d'autre d'une raie médiane, les boucles retombent négligemment sur l'épaule droite et se terminent en de simples ondulations. On pourrait désirer que cette curieuse coiffure fût modelée plus correctement. Mais Caffieri, ne rejoint-il pas, pour autant, les témoignages contemporains, vantant la simplicité du fabuliste, peu soucieux de son image ? Charles Perrault se souvient de cette « humilité naturelle, dont on n'a guère vu d'exemples, car il était fort humble [...], il s'estimait peu ⁴ » ; Chamfort, dans son éloge de la Fontaine prononcée devant l'académie de Marseille, évoque « le plus modeste des écrivains ⁵ ».

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que regretter un indéniable manque d'homogénéité dans l'exécution de ce portrait. Au surplus, le modelé des plis du manteau recouvrant les épaules du poète nous paraît bien peu convaincant. Les cassures de l'étoffe, un peu pesantes, nous semblent bien peu dignes de Caffieri (*pl. n° 57*). Et pourtant, notre sculpteur présentera son portrait au Salon de 1779 ⁶. Peu remarqué des critiques, il ne suscite d'ailleurs guère l'enthousiasme du public. Si Radet le trouve « bien modelé ⁷ », il regrette, en revanche, que l'on ne puisse y « lire sur son visage ce qui devrait caractériser l'auteur de la *Joconde*. Pourquoi a-t-il cet air boudeur, lui dont les ouvrages respirent la gaieté ? ⁸ ». Seul, l'auteur anonyme de la *lettre d'un Italien sur l'exposition de 1779*, parue dans le *Mercur de France* « admire le buste de La Fontaine ⁹ ». En dépit de ces quelques remarques fort obligeantes, il conviendra de noter que ce portrait ne peut rivaliser avec la pureté d'exécution des bustes en terre cuite de *Jean-Philippe Rameau* (P. 5 et *pl. n° 15*) ou de *Pierre Corneille* (P. 22). Trois mois après la fermeture du Salon, le sculpteur Pajou

³ - Tallemant des Réaux, 1834-1836, rééd. 1906, t. II, p. 141.

⁴ - Perrault, 1696-1700, t. I, p. 83.

⁵ - Chamfort, p. 35.

⁶ - N° 203, p. 43 du livret.

⁷ - [Radet], *Ah ! Ah ! Encore une critique du Sallon ! Voyons ce qu'elle chante*. A Grenade et se trouve à Paris, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 208, p. 27).

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - « Lettre d'un Italien sur l'exposition de 1779 », *Mercur de France* (Deloynes, t. XI, n° 221, p. 29).

propose aux comédiens du roi, de se charger de la réalisation d'un buste de *Jean de La Fontaine*, en échange d'une entrée à vie pour son épouse ¹⁰. Le projet ne pourra aboutir, dans la mesure où Caffieri l'avait précédé.

En revanche, son éternel rival, Houdon modèlera un très beau portrait du fabuliste, en 1781, à l'intention du président Haudry, d'après le portrait peint par Rigaud. Nous retrouvons cet étrange regard, à la fois rêveur et distrait, du buste de Caffieri ¹¹.

¹⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Pajou aux comédiens du roi*, 22 novembre 1779.

¹¹ - Houdon, *Buste de Jean de La Fontaine*, terre cuite, 1781 (H. 0, 520 ; l. 0, 480 ; Pr. 0, 340). Orléans, Musée des beaux-arts.

P. 33 Jean de Rotrou (1609-1650)

Buste en plâtre.

H. 0, 920 (dont le piédoche carré en bois peint : 0, 185) ; L. 0, 650 ; Pr. 0, 420.

Inscription sur la tranche, à gauche : *Fait par J.J. Caffieri en 1782.*

Inscription au revers : *Jean de Rotrou né à Dreux en 1609, mort den la meme / ville en 1650 agé de 41 ans.*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 12). Voir *pl. n° 60*

Voir P. 34

HISTORIQUE

Réalisé d'après un tableau, attribué par erreur au peintre Mignard, et prêté à Caffieri par l'arrière petit-neveu du poète (*pl. n° 61*). Offert par l'artiste aux génovéfains de Paris en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6). Transféré à la Révolution au Musée des Monuments français. Classé monument historique le 27 octobre 1944. Restauré en 1926, 1965 et 1984.

EXPOSITIONS

Paris, 1916, n° 4, p. 68 du cat., pl. VII ; Paris, 1936¹, n° 284, p. 39 du cat. ; Paris, 1951, n° 208, p. 36 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 409* ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, S. 1540, *Etat de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [mentionné par erreur comme étant une terre cuite] ; *Inv. de 1790*, cité ; *Inv. de 1850*, n° 96 ; *Inv. de 1877*, n° 38 ; *Inv. de 1898*, n° 4 ; *Inv. de 1943*, n° 12.

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, 1800-1806, t. V, p. 49, n° 278 ; Lenoir, 1810, p. XXXVIII, n° 278 ; Lenoir, 1816, p. 100, n° 278 ; Franklin, 1873, p. 93 [mentionné par erreur comme étant une terre cuite] ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, p. 142-143, repr. p. 143 ; Boinet, 1924, pp. 114-115, n° 12 ; *Revue de la Société d'histoire du théâtre*, 1950, t. III, p. 253, repr. ; Valous, 1951, p. 33, 36.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Buste en marbre dans le foyer public de la Comédie-Française. Voir P. 34 et *pl. n° 62*.

2- Buste en plâtre patiné au Musée des beaux-arts de Rouen (inv. S.C. 28). Offert à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen (Paris, A.N., O845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 409* ; *Préc. de l'Académie de Rouen [...]*, 1816, t. II, p. 229 et *Cat. du Musée de Rouen [...]*, 1911, n° 1228. Voir *pl. n° 60 bis*.

2- Un nombre important de moulages sortirent des ateliers des musées nationaux, dès 1929 (Voir. *Inv. des moulages de sculptures du Moyen-Age [...] de la Renaissance et des Temps Modernes et catalogue de vente des épreuves - Ateliers de moulage des Musées Nationaux*, Paris, 1929, p. 83, n° 1236, inv. T. 111).

3- Le Musée de Sculpture comparée en possède un exemplaire. *Jean de Rotrou*, buste en plâtre. H. 0,950 (inv. G.12).

4- Le Musée National de céramique de Sèvres possède parmi ses collections, un biscuit de porcelaine dure représentant *Jean de Rotrou*, et qui aurait été vraisemblablement réalisé au XVIII^e siècle. *Jean de Rotrou*, H. 0,279 (inv. 15277).

5- Une statue en bronze de *Jean de Rotrou*, érigée, en la mémoire du poète, le 30 juin 1867, par Jean-Jules d'Alasseur, décorait l'une des places publiques de la ville de Dreux. Sa tête reproduisait fidèlement le buste de Caffieri. Confisquée en 1942, par les Allemands, elle fut remplacée par une statue en pierre.

COPIES

1- Il existe une copie en plâtre dans l'une des salles accessible au public du théâtre de l'Odéon à Paris.

2- Une autre version en plâtre, de dimensions inférieures a été acquise en 1922 par un collectionneur américain. Vente, Paris, 8 juin 1922, n° 30 du cat. Disparue.

Jean de Rotrou est très certainement l'un des poètes les plus méconnus de la littérature française du XVII^e siècle. Né à Dreux, en 1609, il effectue de brillantes études de droit et devient l'un des plus jeunes avocats au Parlement de Paris¹. Dès l'âge de vingt ans, il entreprend la rédaction de pièces de théâtre, dont la plupart s'inspirent du répertoire espagnol du XVI^e siècle. *L'Hypochondriaque*², dédiée au comte de Soissons, et jouée pour la première fois en 1628, enthousiasme le public parisien. Rotrou devient alors le poète attitré de la troupe de l'hôtel de Bourgogne. Le cardinal de Richelieu, étonné du talent du jeune écrivain, le prend sous sa protection. Désormais gentilhomme ordinaire de l'Eminentissime, Rotrou ne composera pas moins de trente-cinq pièces de théâtre. *Les Sosies*, jouées sur la scène de l'hôtel de Bourgogne durant plus de trois semaines, remportent un réel succès. Chapelain, s'étonne devant une réussite aussi précoce « depuis quinze jours, le public a été divertie par *le Cid et les deux Sosies* à un point qui ne peut s'exprimer³ ». Dès lors, le public parisien accourt en masse au théâtre, afin d'y découvrir les nouveaux textes de Rotrou. *Saint-Genest*⁴ et *Venceslas*⁵, aujourd'hui injustement oubliées du répertoire théâtral français, sont d'étonnants chefs-d'œuvre. Et pourtant, Voltaire dans le *Siècle de Louis XIV*, n'hésite pas à considérer Rotrou comme étant « le fondateur du théâtre français et le maître de Corneille⁶ ». Sainte-Beuve rendra également un très bel hommage au poète, en insistant sur le fait qu'il était « de beaucoup supérieur à Corneille [...], plus jeune d'âge que Corneille, mais son aîné au théâtre, il se fit son suivant et comme son écuyer dans l'arène

¹ - V. Chardon, 1970.

² - Jean de Rotrou, *L'Hypochondriaque ou le Mort amoureux*, tragi-comédie, jouée à Paris, en 1628 et publiée à Paris, chez Toussaint Quinet, en 1631.

³ - Lettre de Chapelain datée du 22 janvier 1637, et citée dans *la Revue de la Société d'histoire du théâtre*, 1950, t. III, p. 256.

⁴ - Jean de Rotrou, *Le véritable Saint-Genest*, tragédie, publiée à Paris, chez Toussaint Quinet, 1647.

⁵ - Jean de Rotrou, *Venceslas*, tragi-comédie, représentée pour la première fois en 1647, publiée à Paris, chez Antoine de Sommaville en 1648. Rotrou s'inspirait d'une pièce de théâtre de l'écrivain espagnol Rojas Zorrilla.

⁶ - Voltaire, 1752, t. II, p. 250.

depuis le Cid ⁷ ». Devant de tels éloges, les comédiens du roi ne pouvaient oublier de rendre hommage au poète, en faisant exécuter un portrait en marbre de *Rotrou*, pour le foyer de leur théâtre (P. 34 et *pl. n° 62*). Caffieri leur propose de s'en charger, en échange d'une entrée à vie, à la Comédie, destinée à son notaire, maître Boursier. Le modèle en plâtre est réalisé en 1782. Il sera par la suite offert, en 1787, par l'artiste aux génovévains de Paris ⁸ et exposé dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque (*pl. n° 60*). Le poète est représenté de face, la tête fièrement tournée vers la gauche, coiffé d'une longue chevelure. Il est vêtu d'un élégant pourpoint rehaussé d'un imposant col de dentelle, à large rabat, dégageant le cou, ainsi que d'un manteau brodé. Une cordelière à deux glands retombant naturellement sur la poitrine, complète agréablement le costume (*pl. n° 60*). Conformément au tableau ⁹ qui lui avait été prêté par l'arrière petit-neveu du poète, François Michel de Rotrou, (*pl. n° 61*) ; Caffieri parvient à saisir de manière extraordinairement émouvante le regard inspiré de Rotrou. Avec intelligence, il s'éloigne de la vision mélancolique du poète, couronné de feuilles de laurier, et jouant de la lyre, afin de se rapprocher davantage des témoignages contemporains. Il préfère insister sur la personnalité pour le moins atypique de Rotrou, dont l'âme romantique et chevaleresque fascinait le public du théâtre français. Certes, le portrait de Caffieri peut paraître trop idéalisé, trop enlevé. L'allure dégagée du poète surprendra d'ailleurs les critiques, lorsque le buste en marbre fut exposé au Salon de 1783 ¹⁰. Cependant, nous remarquerons avec quelle aisance, le sculpteur creuse l'intérieur de la pupille, afin d'obtenir davantage d'intensité dans le regard. Le poète est saisi dans l'instant, plus exactement au moment même où il compose l'une de ses pièces. Sous l'effet de la concentration nécessaire à l'écriture, le front se plisse, les narines frémissent, les veines du cou se tendent, les lèvres semblent s'agiter (*pl. n° 60*). L'expression mouvementée du modèle, l'élégance de son costume, proche de celle des gentilshommes ou des mousquetaires du siècle de Louis XIII, rend hommage au facétieux auteur.

Ce portrait reste assurément l'un des plus beaux de Caffieri. Le modelé du visage est sensible. Il suffit pour cela d'admirer la virtuosité avec laquelle le sculpteur relève délicatement les extrémités de la moustache de Rotrou. Enfin, le travail des cheveux, retombant en désordre sur les épaules ou même de cette discrète barbiche atteste de la minutie avec laquelle Caffieri manie l'outil. Un an plus tard, le sculpteur exécutera la version en marbre (P. 34 et *pl. n° 62*) de ce portrait à l'intention de la Comédie-Française, accentuant exagérément l'expression mouvementée du poète.

⁷ - Sainte-Beuve, 1862-1864, t. 1, p. 38.

⁸ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 409.

⁹ - Anonyme, *Jean de Rotrou*, huile sur toile. Collection particulière. Voir *Revue de la Société d'histoire du théâtre*, 1950, t. III, p. 253, repr. Voir *pl. n° 61*.

¹⁰ - N° 220, p. 46 du livret.

P. 34 Jean de Rotrou (1609-1650)

Buste en marbre.

H. 0, 950 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 240) ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360.

Inscrit à gauche : *Fait par J.J. CAFFIERI en / 1783.*

Sur la plinthe, devant : *Jean de ROTROU né à Dreux / En 1609 mort Dans la meme ville en 1650.*

Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 146). Voir pl. n° 62

Voir P. 33

HISTORIQUE

Réalisé pour le foyer de la Comédie-Française en 1783, d'après un portrait peint d'après nature, confié à Caffieri par l'arrière petit-neveu du poète, auditeur de la Chambre des Comptes. Installé dans le foyer du théâtre le 22 décembre 1783 (Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roy [...]*, 21 mai 1785), voir P.J. n° 409. Caffieri obtient en échange une entrée à vie au théâtre qu'il revendit à son notaire parisien Maître Boursier. Exposé dans le foyer public de la salle de l'Odéon, construite par Peyre et De Wailly et inaugurée en avril 1782, puis dans l'actuel théâtre de la place du Palais-Royal. Restauré en 1843, par Dantan aîné.

EXPOSITIONS

Salon de 1783, n° 220, p. 46 du livret (« Jean de Rotrou. Ce buste en marbre doit être placé dans le foyer du théâtre François ; le portrait original a été communiqué à l'Artiste, par M. Rotrou de la Chambre des Comptes, arrière petit - neveu du Poète ainsi que la note suivante. *Rotrou, né à Dreux le 21 Août 1609 ; y mourut le 28 juin 1650, dans la charge de Lieutenant au bailliage, d'une maladie épidémique qui désolait la patrie, en vain ses amis le supplièrent de s'en éloigner, obligé par ses fonctions publiques d'y maintenir le bon ordre, il mourut victime de son devoir. Il est regardé comme le fondateur du théâtre. Corneille l'appelait son père. Le Cardinal de Richelieu, chef de la liste formée contre le Cid, ne put jamais engager Rotrou et le poète ne perdit ni l'estime, ni les bonnes grâces du Ministre. Rotrou était joueur, par conséquent exposé souvent à manquer d'argent : il avait imaginé, pour se ménager des fonds et des ressources pour alimenter sa passion, de jeter son argent dans un tas de fagots enfermés dans son cabinet ; il les secouait au besoin, mais il restait toujours quelque chose en réserve ; il travaillait avec une facilité extrême, il a composé 37 pièces de théâtre, tant tragédies que comédies. Les plus connues sont Antigone, Cofroès, remise en 1704 et Venceslas resté au théâtre ») ; Versailles, 1962, n° 4 ; Paris, 1974¹, p. 25, n° 53, repr.*

CRITIQUES DE SALONS

Moufle d'Angerville, «Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mém. secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Faré, 1995, p. 121 ; *Changez-moi cette tête ou Lustucru au Sallon. Dialogues entre le duc de Malborough, un marquis français et Lustucru.* A Paris, Berlin, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 289, p. 37) ; *Momus au Sallon. Comédie critique en vers et en vaudeville suivie de notes critiques.* Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 66) ; *Messieurs, Ami de tout le monde. Critique du Salon de cette année*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 295, p. 31) ; *Le Véridique au Salon.* A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 293, p. 24) ; « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309) ; « Observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture », *L'Année littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311, p. 3) ; « Note relative aux ouvrages destinés à concourir aux prix décernés par l'Académie », *Petites Affiches de Paris* (Deloynes, t. XIII, n° 310, p. 2) ; *Lettre aux auteurs du Journal de Paris sur le Sallon de 1783*, [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 312, p. 35) ; « Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravures au Salon

du Louvre », *Affiches, Annonces et Avis divers*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 316, p. 18) ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal Encyclopédique*, (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², P^o 170, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (P.J. n° 415) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 15 novembre 1779 (P.J. n° 236) ; *lettre anonyme adressée à la Comédie-Française*, sans date [juillet 1783], voir P.J. n° 367 ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 22 décembre 1783 (P.J. n° 320) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; Rouen, Bibl. mun., B¹, registre n° 2, P^o 407, r^o, *Proc. Verb. de l'Académie des Sciences, [...] de Rouen*, 3 avril 1785 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillot de la Couronne*, 23 avril 1785 (P.J. n° 407) ; *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; *Préc. analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences, [...] de Rouen*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Houssaye, 1857, p. 74 ; Houssaye, 1860, p. 80, 82 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col., p. 305, 1^{ère} col., p. 1086, 2^{ème} col. ; D'Heylli, 1874, p. 79 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 232, 237, 328, 333, 334, 336, 339, 343, 346-347, 360, 422, 501, 502 ; Delorme, 1878, p. 40 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 133 ; Soulié, 1880, p. 220 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Chardon, 1884, rééd. 1970, p. 181, 182, 183 ; Curnier, 1885, rééd. 1971, p. 1, 2 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Viardot, 1886, p. 289 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Gonse, 1895, p. 227, repr., p. 228 bis, 244 ; Monval, 1897, p. 5, 6, 35-36, n° 31, repr. ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2, repr. p. 172 ; Dacier, 1904, p. 190, repr. p. 185 ; Gonse, 1904, p. 153 ; Dacier, 1905, p. 3, 7-8, repr. ; Lafond, 1905, p. 82 ; Schéfer, 1907, p. 56 ; Enlart, 1909, p. 58 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, pp. 159-160 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Michel, 1912¹, p. 41 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, p. 139, 142 ; Blum, 1923, p. 243 ; Boinet, 1924, p. 114 ; Hildebrandt, 1924, p. 85, repr. n° 123 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Enlart, 1929, repr. pl. XXVIII ; Enlart et Roussel, 1929, p. 58, repr. pl. XXVIII ; *Inventaire des moulages de sculptures [...] des Musées Nationaux*, 1929, p. 83, n° 1236 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Jalabert, 1931, p. 182, repr. pl. XXIV ; Monval, 1931, p. 16, repr. p. 32 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93, repr. p. 100 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Hourticq, 1942¹, p. 111 ; Benoist, 1945, p. 203 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Valous, 1951, p. 36 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 90 ; Jalabert, 1958, p. 31 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Jarry, 1970, p. 21 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 99, 100, repr. n° 100 ; Chevalley, 1973, p. 12, repr. n° 25 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Hardy et Braunwald, 1975, p. 18, n° 35, repr. pl. 22 ; Arnason, 1976, p. 8, 9, 70 ; Chevalley, 1977, p. 28, repr. p. 27 ; Schneider, 1979, p. 317, repr. p. 314 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Lorcey, 1980, p. 220 ; Chevalley, 1984, p. 25, repr. ; Pupil, 1985, p. 222 ; Levey, 1993, p. 148 ; Scherf, 1996, p. 381 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1997, p. 303 ; Thomine, 1997, p. 174, 177, note n° 43 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67.

GRAVURES

Il existe, par ailleurs, de nombreux portraits gravés de *Jean de Rotrou*. La plupart s'inspirent d'une représentation quelque peu austère du poète par Etienne-Jahandier Desrochers (1668-1741) (pl. n° 61). Rotrou, vêtu de sa robe de magistrat à rabat et coiffé d'une imposante perruque, affiche un visage grave et solennel, très éloigné du buste enlevé de Caffieri. Desrochers, *Jean de Rotrou*, gravure. H. 0, 153 ; L. 0, 098. Paris, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes (inv. D.251714).

- Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale conserve également un portrait gravé par Charles Eugène Duponchel (né en 1748), d'après le marbre de Caffieri. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes (inv. D. 251713).

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Un nombre important de moulages sortirent des ateliers des musées nationaux, dès 1929 (Voir. *Inv. des moulages de sculptures du Moyen-Age [...] de la Renaissance et des Temps Modernes et catalogue de vente des épreuves - Ateliers de moulage des Musées Nationaux*, Paris, 1929, p. 83, n° 1236, inv. T. 111).
- 2- Le Musée de Sculpture comparée en possède un exemplaire. *Jean de Rotrou*, buste en plâtre. H. 0, 950 (inv. G.12).
- 3- Une autre version en plâtre, de dimensions inférieures a été acquise en 1922 par un collectionneur américain. Vente, Paris, 8 juin 1922, n° 30 du cat. Disparu.

COPIES

- 1- Le Musée Marcel Dessal de Dreux conserve un portrait en terre cuite de Rotrou réalisé d'après Caffieri. H. 0, 850 ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 340. Incisé au dos : *Jean de Rotrou, né à Dreux en 1609, mort dans la même ville en 1650*. Dreux, Musée Marcel Dessal (inv. 190).
- 2- Le Musée municipal de Dreux conserve un buste en marbre, réalisé par le sculpteur Etienne Hippolyte Maindron (1801-1884), d'après un moulage du marbre de Caffieri conservé à la Comédie-Française et réalisé par Jacquet (Versailles, Musée national du Château, inv. LP 1072). Commande de Louis-Philippe, par décision du 20 mai 1834, pour les Galeries historiques de Versailles. Livré le 16 mai 1835. Mis en dépôt au Musée municipal de Dreux en 1952. Etienne-Hippolyte Maindron, *Jean de Rotrou*, buste en marbre. H. 0, 720. Dreux, Musée municipal.

DESSIN

- Le Musée des beaux-arts de Valenciennes conserve un très beau dessin de Jean-Baptiste Carpeaux, représentant Jean de Rotrou, réalisé à l'occasion d'une visite de la Comédie-Française, en 1861. Jean-Baptiste Carpeaux, *Jean Rotrou*, dessin au fusain et rehauts de craie blanche sur papier bis (H. 0,270 ; L. 0,215). Cachet rond, en haut, à droite : J.B. CARPEAUX- DON STIRBEY. Valenciennes, Musée des beaux-arts. Voir *pl. n° 63*.

Le 12 juillet 1779, Caffieri adresse une lettre aux comédiens du roi¹, leur priant de bien vouloir accepter un tableau représentant *Thomas Corneille*². Par la même occasion, notre sculpteur se propose de « faire le buste en marbre de *Jean de Rotrou* aux mêmes conditions que j'ay fait Pierre Corneille [...], en échange d'une entrée au théâtre qu'il destinait à l'un de ses « amis³ ». N'ayant reçu aucune réponse depuis plus de quatre mois, Caffieri réitère son offre, insistant sur le fait qu'il lui avait été dit auparavant, que « l'on attendait une réponse de M. Pajou sur le choix qu'il devoit faire [...] »⁴. Lorsque Caffieri fait part, de son intention de réaliser un portrait en marbre de *Jean de Rotrou*, au mois de juillet 1779, les comédiens du Roi envisageaient d'en confier l'exécution à l'un de ses confrères. De ce fait, le projet d'un portrait de *Jean de Rotrou*, destiné à prendre place dans le foyer public du théâtre est reporté.

¹ - Il est fait mention de cette lettre, dans une missive adressée par Caffieri aux comédiens, le 15 novembre 1779. Voir Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française (*P.J. n° 236*).

² - Paris, Comédie-Française. D'après Jean Jouvenet, *Thomas Corneille*, huile sur toile. H. 0, 660 ; L. 0, 540.

³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie*, 15 novembre 1779 (*P.J. n° 236*).

⁴ - *Ibidem*.

Entre-temps, les sociétaires de la Comédie, passent commande au sculpteur Augustin Pajou, d'un buste en marbre de l'écrivain *Charles Dufresny*⁵, afin de le dédommager d'une injustice. En effet, Les comédiens, avaient annoncé, au sculpteur qu'il serait chargé du buste en marbre de *Jean Racine*, avant de changer subitement d'avis, en sollicitant les services de Louis-Simon Boizot (1743-1809)⁶. De ce fait, ils préférèrent reporter de quelques années l'exécution du buste de *Jean de Rotrou* par Caffieri, et ainsi confier à Pajou, injustement évincé, un portrait de *Dufresny*. Le sculpteur en fut d'ailleurs très touché, si l'on en croit la lettre qu'il adressa à la Comédie : « Tout le monde sçait combien votre Compagnie désire rassembler sous ses yeux et sous le regard du publique les bustes des grands hommes qui ont illustrés la scène françoise [...] ; j'aurois souhaité vivement que vous m'eussiez chargé de rendre les traits de l'immortel Racine, mai comme vous avés pris à ce sujet un engagement avec M. Boizot, vous avez bien voulu me dédomager en m'inscrivant sur vos registres pour le buste du célèbre *Dufresny* ; je vais, Messieurs, y donner incessamment tous mes soins [...] »⁷. Enfin, Pajou exige que lui soit appliqué le même contrat que celui obtenu par Caffieri, en échange de la réalisation des bustes en marbre de *Piron* (P. 23) et de *Corneille* (P. 26). Le portrait de *Dufresny* est terminé pour le Salon de 1781 et reçoit un accueil enthousiaste de la part du public⁸.

Pour des raisons que nous ignorons, nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse nous confirmer la date à laquelle Caffieri reçut, officiellement, la commande du buste de *Jean de Rotrou*. Cependant, il semblerait vraisemblable que les comédiens aient donné leur accord à la fin de l'année 1779, dans la mesure où une note, classée dans l'un des registres du théâtre, précise que Caffieri, qui venait de terminer le buste de *Rotrou*, au cours des premiers mois de l'année 1782. Toujours aussi soucieux de ménager ses commanditaires, il propose en revanche d'effectuer un échange, en réalisant un buste en marbre de *Jean Baptiste Rousseau* « pour les entrées de son amy, et par ce moyen d'abandonner le buste de *Rotrou* à la personne qui se propose de le donner gratuitement à la Comédie »⁹. L'affaire reste vraisemblablement sans suite et les comédiens recevront une lettre anonyme, dans laquelle il leur est signifié que Caffieri vient de renoncer « à ce projet pour s'en tenir à son premier arrangement »¹⁰. Le 22 décembre 1783, le sculpteur livre le buste en marbre de

⁵ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Pajou aux comédiens du roi*, 22 octobre 1779 (Voir René Delorme, *Le musée de la Comédie-Française*, Paris, 1878, p. 8).

⁶ - Louis-Simon Boizot, *Jean Racine*. Buste en marbre (H. 0, 800). Inscription sur le piédoche : *Fait par Boizot, sculpteur en 1779*. Paris, Comédie-Française.

⁷ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Pajou aux comédiens du roi*, 22 octobre 1779.

⁸ - N° 231, p. 42 du livret : « Le buste de Dufresny, en marbre, destiné à décorer le foyer de la Comédie-Française ».

⁹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *note conservée dans les registres de la Comédie*, [premier trimestre 1782].

¹⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre anonyme adressée aux comédiens du roi*, juillet 1783 (P.J. n° 367).

Jean de Rotrou « pour les entrées à vie de M. Boursier, notaire ¹¹ » au théâtre, en précisant qu'il s'était inspiré d'un tableau qui lui avait été confié par l'arrière petit-neveu du poète, « M. de Rotrou, auditeur des comptes ¹² ». Il joint à son envoi « la généalogie de la famille des Rotrou ¹³ ». « J'ay pensé – écrivit-il à ce sujet- que tout ce qui regarde le père de la tragédie ne devait pas vous étes indifférent ¹⁴ ».

Le portrait en marbre de la Comédie n'est guère différent du modèle original en plâtre, réalisé en 1782 et conservé aujourd'hui dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève (P. 33 et *pl. n° 60*). La tête fièrement tournée vers la gauche, les cheveux épars retombant sur les épaules ; le poète, portant moustache et babiche, apparaît vêtu de ce superbe pourpoint à col de dentelle et rabat, dégageant le cou, et d'un très beau manteau brodé (*pl. n° 62*). Nous retrouvons ce visage empreint de noblesse, à l'allure chevaleresque, digne des personnages héroïques de ses tragédies. Rotrou s'apprête à déclamer quelque vers, la bouche entr'ouverte, les veines du cou tendues dans l'effort. Nous remarquerons avec quelle aisance, Caffieri cisèle le moindre détail, insistant sur les motifs brodés du manteau et même sur les deux glands de la cordelière, retombant négligemment sur la poitrine de l'auteur (*pl. n° 62*). Les traits deviennent plus incisifs lorsqu'il s'agit d'insister sur ce regard inspiré de Rotrou. Certes, Caffieri, dont nous connaissons le caractère quelque peu excessif, n'a pas su, ou voulu, modérer son ardeur, en retenant ses coups de ciseau. De ce fait, le buste de *Rotrou* peut paraître aux yeux de certains, comme étant trop exagéré. D'ailleurs, les critiques présentes au Salon de 1783, ne manqueront de lui signifier, sans le moindre ménagement. L'auteur de *L'Année littéraire* ne voit « rien d'aussi médiocre au Salon que le buste de *Rotrou* ¹⁵ », préférant s'attarder sur le très beau portrait en terre cuite de *Thomas Corneille* ¹⁶. Son confrère du *Journal de Paris*, partage le même avis, et s'indigne devant une œuvre aussi peu réussie, et « outrée ¹⁷ », jugeant le rendu des épaules de l'écrivain indigne du talent de Caffieri et regrettant que ce dernier ait voulu « imiter le Bernin ». Le commentaire se termine par cette phrase, on ne peut plus incisive : « Ne pourrait-on pas renvoyer Caffieri à Molière qui dit qu'il ne faut pas imiter que par les beaux côtés ? ¹⁸ ». Cette critique nous paraît tout à fait justifiée. Il est vrai que la facture des épaules du Rotrou, enveloppées dans cet imposant manteau n'est pas du meilleur effet (*pl. n° 62*). Il eût été préférable, d'alléger les plis du drapé. Cependant, ne

¹¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 22 décembre 1783 (P.J. n° 380).

¹² - *Ibidem*.

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - « Observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture », *L'Année littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311, p. 3).

¹⁶ - N° 221, p. 47 du livret. Disparu. Voir P. 91.

¹⁷ - *Lettre aux auteurs du Journal de Paris sur le Sallon de 1783* [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 312, p. 35).

¹⁸ - *Ibidem*.

pourrait-on pas mettre ces maladresses apparentes sur le compte de commandes beaucoup trop nombreuses ? En effet, Caffieri travaille depuis plusieurs années à la réalisation de la statue de *Molière* (S. 34), qui lui avait été commandée par les Bâtiments du roi. Par ailleurs, il vient de réaliser plus de dix portraits en quatre ans. Il semblerait que dans le cas du *Rotrou*, Caffieri ait sollicité l'aide de ses élèves. De ce fait, le duc de Malborough juge ce buste « un peu lourd, un peu rond ¹⁹ ». *Momus au Sallon* partage le même avis, regrettant « les cheveux un peu lourds ²⁰ » du poète. Le continuateur des *Mémoires secrets*, Moufle d'Angerville, peu satisfait du modèle de la statue de Molière, se montre en revanche plus enthousiaste que ses confrères, à l'égard du buste de *Rotrou*, affirmant que « le gigantesque dans la figure, l'attitude & l'expression ne sont point déplacés ²¹ ». L'auteur de *Messieurs, amis de tout le monde* ne cache pas son admiration : « Jean de Rotrou est d'une beau style, son caractère est beau et les draperies jetées avec légèreté ²² ». Enfin, les chroniqueurs du *Mercur de France* ²³, des *Affiches de Paris* ²⁴ et du *Journal encyclopédique* ²⁵ n'hésitent pas à considérer cette œuvre comme étant un véritable chef-d'œuvre.

Jamais aucun portrait ne suscita autant de critiques que celui de *Jean de Rotrou*. Certes, cette « figure à panache de mousquetaire » évoquée par Luc Benoist ²⁶, ne pouvait que choquer les plus conventionnels, soucieux de respecter la personnalité du modèle. Et pourtant, plus que jamais Caffieri s'affirme ici comme l'un des dignes successeurs de la tradition « berninesque ».

¹⁹ - *Changez-moi cette tête ou Lustucru au Sallon. Dialogues entre le duc de Malborough, un marquis français et Lustucru*. A Paris, Berlin, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 289, p. 37).

²⁰ - *Momus au Sallon. Comédie critique en vers et en vaudeville suivie de notes critiques*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 66).

²¹ - Moufle d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Fare, 1995, p. 121.

²² - *Messieurs, Ami de tout le monde. Critique du Salon de cette année*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 295, p. 31).

²³ - « Le buste de Rotrou, de Thomas Corneille et de M. Favart sont admirables ». Voir « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309).

²⁴ - « Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravures au Salon du Louvre », *Affiches, Annonces et Avis divers*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 316, p. 18).

²⁵ - « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal Encyclopédique*, (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38).

²⁶ - Benoist, 1963, p. 131.

P. 35 *Jean Racine (1639-1699)*

Moulage patiné réalisé sur le buste en marbre d'Antoine Coysevox.

H. 0,660 (avec le piédouche en bois : 0,830) ; L. 0,590 ; Pr. 0,310.

Inscrit au revers : *Jean Racine né à la Ferté Milon en 1639 Mort à Paris Antoine Coisevox Sculptit.*

Inscrit sur la base du piédouche : *Jean Racine.*

Versailles, Musée National du château (inv. MV. 229). Voir pl. n° 64

Voir P. 101

HISTORIQUE

Moulé sur le buste d'Antoine Coysevox, et offert par Caffieri à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², p^o 177¹, P^o 1). Placé au Musée des Monuments français pendant la Révolution (n° 285 du cat.). Entré en 1834 au Musée National du château de Versailles.

EXPOSITION

Paris, 1925.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, P^o 1, *État des tableaux, sculptures et gravures, qui ont été donnés à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, par M. Caffieri, sculpteur et professeur de la même académie, s. d. [juin 1788], voir P.J. n° 445.*

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359, 360 ; Courajod, 1884, p. 11 ; Hoog, 1993, t. I, p. 317, repr. n° 1473 ; Picquenard, 1999, p. 488.

Nous ignorons à quel moment et dans quelles conditions Caffieri réalisa ce moulage du buste en marbre d'Antoine Coysevox, représentant l'écrivain *Jean Racine*. Il fut offert par notre artiste à l'Académie française, le 24 août 1785¹. Récupéré lors des événements révolutionnaires par Alexandre Lenoir, pour son musée des Monuments français, il intégra les collections versaillaises en 1834.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, P^o 1, *État des tableaux, sculptures et gravures, qui ont été donnés à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, par M. Caffieri, sculpteur et professeur de la même académie, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 445.*

P. 36 Charles-Simon Favart (1710-1792)

Buste en terre cuite.

H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280.

Inscription au revers : *Charles Simon FAVART né à Paris / le 18 Novembre 1710. Fait par / J.J. Caffieri an 1783.*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir *pl. n° 65*

HISTORIQUE

Réalisé au mois de février 1783, pour Favart ? (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Collection de monsieur Charles-Nicolas-Justin Favart, fils unique de Favart. Conservé par monsieur Antoine-Pierre-Charles Favart, Consul de France et petit-fils de Favart. Légué à sa nièce, Marie Favart, Sociétaire de la Comédie française, qui le vendit en 1887, à M. Henry Pannier. Placé en 1907, dans la bibliothèque de M. Pannier (Sa vente, Paris, Galerie Charpentier, 22 juin 1939, n° 116, p. 25 du cat., repr. pl. VIII). Acquis en 1944 par l'antiquaire R. Doucet et cédé par lui au Musée du Louvre en 1945 (comité du 2 octobre 1945).

EXPOSITIONS

Salon de 1783, n° 222, p. 47 du livret (« M. Favart ») ; Paris, 1945, n° 234 bis ; Paris, 1950, n° 15, pp. 70-71 du cat. ; Paris, 1957-1958, n° 96 du cat. ; Paris, 1959, n° 91, pp. 67-68 du cat.

CRITIQUES DE SALON

La Morte de trois mille ans au Salon de 1783. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau, [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 286, p. 19) ; *Le Vêridique au Salon*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit, [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 298, p. 24) ; « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309) ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 1783 (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38) ; Moufle d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1783, p. 121, rééd. Faré, 1995, p. 121.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres [...] de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 333, 336, 337, 501, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Dilke, 1900, p. 172 ; Lemoisne, 1907, p. 16, 20 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; *Beaux-Arts, Chronique des arts et de la curiosité*, 1939, 9 juin, n° 336, p. 7, repr. ; *Beaux-Arts, Chronique des arts [...]*, 1939, 30 juin, n° 339, p. 7 ; *Cat. des acquisitions du Louvre, 1939-1945*, pp. 70-71, n° 34 bis ; Aubert, 1946, pp. 29-30 ; Beaulieu, 1947, pp. 379-380, repr. n° 8 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Levey, 1993, p. 149 ; Gaborit, 1994², p. 103 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500, 501 ; Scherf, 1998², p. 126, repr.

Il semblerait que cet étonnant portrait ait été commandé à Caffieri, par Favart. En effet, nous possédons un document manuscrit de la main du sculpteur, mentionnant qu'il avait été chargé, au cours du mois de février 1783, de la réalisation d'un buste de l'écrivain¹. Charles Simon Favart, petit-fils du secrétaire de l'intendant de Soissons, voit le jour à Paris, le 13 novembre 1710². Son père, à la suite de nombreux revers de fortune, avait été contraint, afin d'assurer la survie de sa famille, d'ouvrir une modeste boutique de pâtisserie. Le jeune Favart apprend à lire et à écrire auprès de ses parents qui, l'inscrivent en classe de cinquième au collège Louis le grand, sous les bons auspices de l'abbé Nollet³. « Mon père, écrit Favart, avait l'esprit vif et une gaieté facile ; il faisait des chansons avec facilité ; il ajoutait sur des airs de vaudeville, les principes de morale et les autres préceptes qu'il voulait m'inculquer⁴ ». À la mort de son père, en 1734, Charles-Simon Favart devient soutien de famille et reprend la boutique paternelle à sa charge. Tout en apprenant le métier de pâtissier, il écrit, pour le théâtre de la Foire, plusieurs opéras-comiques⁵. Le public parisien accueille chaleureusement l'une de ses toutes premières œuvres, *Les Deux Jumelles*. Dès 1744, le directeur du théâtre de la Foire offre à Favart la somme de deux mille francs de traitement annuel, ajoutés à ses droits d'auteurs. En 1745, il épouse la fille de l'un des musiciens du roi Stanislas. Mademoiselle Chantilly, née Marie-Justine Benoîte Duronceray, se verra confier, par la suite, la plupart des premiers rôles des pièces composées par son époux. D'ailleurs, ses débuts sur la scène dans *les Fêtes publiques* seront agréablement remarqués⁶. Quelques temps plus tard, le maréchal de Saxe propose à Favart de diriger sa troupe de comédiens, provisoirement installée en Flandres⁷. Le jeune couple se rend à Bruxelles. Le maréchal s'éprend de madame Favart qui, ne voulant pas céder à ses avances, oblige son époux à quitter ses fonctions⁸. Les Favart regagnent rapidement Paris, et font l'acquisition d'un bel hôtel particulier à Belleville, dans lequel se croiseront régulièrement Crébillon, les compositeurs italiens Goldoni et Salieri (1750-1825), Laplace et l'abbé de Voisenon. Favart écrit désormais la plupart de ses pièces pour le Théâtre italien, fréquenté par un public de plus en plus nombreux. *Les Amours de Bastien et de Bastienne*⁹,

¹ - Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

² - « Je suis originaire d'une des plus honnêtes familles bourgeoises de la ville de Reims ; mon aïeul étoit secrétaire de l'Intendant de Soissons ». Voir Favart, 1808, t. I, p. I.

³ - Jean-Antoine Nollet (1700-1770). Physicien de l'Académie des Sciences.

⁴ - *Ibidem*, t. I, pp. II-III.

⁵ - « Le système nous avoit ruinés – écrit Favart – mon père laissait des dettes : je brochai une douzaine d'opéras comiques [...], Voir Favart, 1808, t. I, p. V.

⁶ - Mademoiselle Duronceray prit pour nom de scène mademoiselle de Chantilly. A l'issue de la représentation Favart écrivit dans ses mémoires : « Elle eut beaucoup de succès, tant dans la danse que dans le chant et dans le dialogue ». Favart, 1808, t. I, p. LXXIV.

⁷ - Favart notait à ce sujet : « La troupe étoit nombreuse et assez bien composée [...]. » Favart, 1808, t. I, p. XXII.

⁸ - Dumoulin, s.d.

⁹ - Charles-Simon Favart, *Les amours de Bastien et Bastienne, Parodie du devin du village, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le mercredis 26 septembre 1753*. A Paris, chez N.B. Duchesne, 1759.

*Soliman second*¹⁰, *L'Anglois à Bordeaux*¹¹, *La fée Urgèle*¹², *L'Amitié à l'épreuve*¹³, susciteront l'enthousiasme des spectateurs, venus en masse assister aux remarquables prestations de madame Favart. Et pour cause, il semblerait qu'elle ait été la première actrice à oser porter des costumes de scène parfaitement adaptés à ses rôles. La production de Favart ne compte pas moins d'une soixantaine de pièces, dont quelques-unes furent rejouées sur la scène de la Comédie-Française. Rendu inconsolable par la mort de sa femme, en 1771, Favart décède en sa demeure de Belleville, le 12 mai 1792, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Sur sa sépulture figurait cette épitaphe : *Sous le lilas et sous la rose / Le successeur d'Anacréon / Favart, digne fils d'Apollon / En cet humble tombeau repose*¹⁴.

Curieusement, la disparition de Favart, ne suscite aucun hommage particulier. En revanche, nous possédons de nombreux témoignages évoquant une personnalité déroutante, impénétrable, selon certains. Le duc de Lauragais le décrit sous les traits d'un homme « cynique »¹⁵, ajoutant ces mots on ne peut plus acerbes : « quoiqu'il eût du talent, il dédaignait toute espèce de réputation »¹⁶. Le marquis de Laplace, qualifie l'auteur de *L'Anglois à Bordeaux*, de « cynique des grâces »¹⁷. Collé, à l'issue de la représentation de la pièce *d'Anette et Lubin*¹⁸, le 23 février 1762, s'incline devant « le Dieu de la parodie d'airs »¹⁹. Dans une lettre qu'il adresse à Favart, le 3 octobre 1775, Voltaire écrit : « Vous embellissez tout ce que vous touchez. C'est vous qui le premier formâtes un spectacle régulier et ingénieux d'un théâtre qui, avant vous, n'était pas fait pour la bonne compagnie. Il est devenu, grâce à vos soins, le charme de tous les honnêtes gens »²⁰. Enfin, le chevalier de Mouy désigne Favart comme étant « le plus laborieux et le plus modeste des écrivains de ce siècle »²¹.

¹⁰ - Charles-Simon Favart, *Soliman Second, comédie en trois actes, en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 9 avril 1761, et remise au théâtre le 19 décembre de la même année*, Paris, Duchesne, 1762.

¹¹ - Charles-Simon Favart, *L'Anglois à Bordeaux, comédie en un acte et en vers libres, représentée pour la première fois à la Comédie-Française, le 14 mars 1763*, Paris, Duchesne 1773.

¹² - Charles-Simon Favart et Claude Henri de Fusée de Voisenon, *La fée Urgèle, comédie en quatre actes, mêlée d'ariettes, d'après Ce qui plaît aux dames, conte de Voltaire, représentée pour la première fois devant leurs Majestés, à Fontainebleau, le 26 octobre 1765*, Paris, imp. C. Ballard, 1765.

¹³ - Charles-Simon Favart et Claude Henri de Fusée de Voisenon, *L'Amitié à l'épreuve, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, tirée des Contes Moraux de M. de Marmontel, représentée devant Sa Majesté, à Fontainebleau, le 13 novembre 1770 et à Paris, le 24 janvier 1771*, Paris, Duchesne, 1771.

¹⁴ - Aujourd'hui, la sépulture de Favart a totalement disparu.

¹⁵ - Cité par Dumoulin, s.d., p. 140.

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - *Ibidem*, p. 172.

¹⁸ - Charles-Simon Favart, *Anette et Lubin, comédie en un acte en vers, mêlée d'ariettes et de Vaudevilles, représentée pour la première fois le 15 février 1762*, Paris, Duchesne, 1762.

¹⁹ - Collé, 1911, p. 233.

²⁰ - Lettre de Voltaire à Favart, 3 octobre 1775. Voir Dumoulin, s.d., p. 172.

²¹ - Mouy, 1780, t. II, p. 150.

Nous ignorons les conditions dans lesquelles Favart commanda à Caffieri son buste, au cours du mois de février 1783²². Ce dernier, possédait déjà, dans sa collection deux somptueux portraits. Un pastel réalisé par le peintre Liotard, en 1757²³, au moment où le père de l'Opéra-Comique, triomphait sur les scènes parisiennes, avait été installé dans son bureau. Nous retrouvons Favart, assis à sa table de travail, les bras croisés, coiffé d'une perruque poudrée à frimas et vêtu d'une élégante veste bleue bordée de larges revers jaune orangé (pl. n° 66). Ce ravissant portrait, gravé par C. A. Littret de Montigny (1733-1775), figurait sur la page de garde des œuvres complètes de Favart²⁴, dont les dix volumes figuraient dans la bibliothèque de Caffieri²⁵.

Quelques années après le décès de sa tendre épouse, Favart posera, en 1773, devant madame Labille-Guiard (1749-1803). Celle-ci signa un émouvant tableau, d'une extraordinaire vérité psychologique. Assis à sa table de travail, devant le manuscrit de *L'Anglois à Bordeaux*, l'écrivain, coiffé d'une étonnante perruque blanche, et vêtu d'un sombre habit et d'un gilet à fleurettes, affiche un visage aux traits amaigris, ravagés par le chagrin. Dix-ans plus tard, Caffieri se chargea du buste en terre cuite de Favart. Son portrait, se rapproche étonnamment du pastel de Liotard. Le modèle, la tête légèrement tournée vers la gauche, coiffé d'une élégante perruque poudrée et vêtu d'un habit au col largement ouvert sur une chemise dégageant le cou, semble quelque peu perdu dans ses pensées (pl. n° 65). Avec une émouvante sincérité, Caffieri nous offre les traits d'un homme âgé, dont les chairs fripées et le menton saillant soulignent admirablement l'état de grande fatigue dans lequel se trouvait Favart. Et pourtant, l'écrivain relève légèrement la tête, dans un dernier sursaut d'orgueil. Soulignons à ce sujet, qu'en 1783, la Comédie-Française avait prévu plus de treize représentations de *L'Anglois à Bordeaux*²⁶. Il nous est facile d'imaginer, le sentiment de fierté qui pouvait animer Favart, au moment même où Caffieri modelait ses traits.

Le buste de l'écrivain sera exposé au Salon de 1783²⁷, suscitant l'enthousiasme des critiques. L'auteur du *Véridique au Salon*, rend hommage au ciseau de Caffieri, grâce auquel « Favart chante les amours²⁸ » et termine par cette phrase, on ne peut plus élogieuse : « Pour donner

²² - Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

²³ - J.E. Liotard, *Charles-Simon Favart*, pastel (H. 0, 690 ; L. 0, 550). Ancienne collection H. Pannier.

²⁴ - Charles-Simon Favart, *Théâtre ou Recueil des Comédies, Parodies et Opéra-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour, avec les Airs, Rondes & Vaudevilles, notés dans chaque pièce*. A Paris, Duchesne, 1763, 10 vol. Sous le portrait de Liotard, figure cette inscription : *Dans les vers de Favart on voit les fleurs éclores / C'est le fleuriste d'Apollon / Vrai successeur d'Anacréon / Il cueille des lauriers en répandant des roses*. Voir t. I, page de garde., *Charles-Simon Favart*, signé J.E. Liotard Pinx et C.A. Littret Sculp. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N°. Voir pl. n° 66.

²⁵ - Paris, A. N., M.C., ét. XCIV, 511, f° n° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792. Voir Cécile Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et P.J. n° 509.

²⁶ - Joannidès, 1901, rééd. 1971, p. 248.

²⁷ - Salon de 1783, n° 222, p. 47 du livret.

²⁸ - *Le Véridique au Salon*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit, [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 298, p. 24).

du sentiment de la vie et du mouvement à ses sculptures, personne n'égale M. Caffieri²⁹». Le *Mercur de France*³⁰ et le *Journal Encyclopédique*³¹ partagent la même opinion que leur confrère. Enfin, Moufle d'Angerville, s'attarde davantage sur ce portrait, précisant que l'on « retrouve toute l'aménité du ciseau de Caffieri ; son génie paroît s'être accommodé infiniment mieux de ce poëte aimable³²».

Ce portrait est sans conteste l'une des œuvres les plus émouvantes de Caffieri. Le modelé des chairs présente une souplesse réellement impressionnante. A aucun moment, le ciseau ne semble hésiter, creusant la terre avec force et sincérité. Nous retrouverons d'ailleurs ce même souci de réalisme dans le buste du chanoine *Pingré*, conservé au Musée du Louvre (P. 51 et pl. n° 89).

²⁹ - *Ibidem*.

³⁰ - « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 3091).

³¹ - « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal Encyclopédique*, 1783 (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38).

³² - Moufle d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mém. secrets*, 29 septembre 1783, p. 121, rééd. Faré, 1995, p. 121.

P. 37 Nicolas Boileau-Despreaux (1636-1711)

Buste en plâtre.

H. 0, 795 (dont piédouche en bois circulaire en bois : 0, 165) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 330.

Inscription au revers, sur la découpe : *Nicolas BOILEAU – né à / Crone en 1636, mort à Paris en 1711 âgé de 75 ans / fait par J.J. Caffieri en 1785.*

Inscription sur une étiquette collée sur l'avant du piédouche : *Donné à la bibliothèque de l'abbaye [de Ste] Geneviève par M. Caffieri, sculpteur du Roy et Professeur de l'Académie.*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 13). Voir *pl. n° 67*

Voir P. 93 ; P. 94 et P. 95

HISTORIQUE

Offert par l'artiste aux génévains de Paris en 1787. Classé à titre d'objet par la caisse des monuments historiques le 27 octobre 1944. Restauré en 1966.

EXPOSITION

Paris, 1925, n° 132, p. 60 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; S. 1540, *État de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, 1790 [mentionné à tort comme étant une terre cuite] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *Inv. de 1790*, cité ; *Inv. de 1850*, n° 10 ; *Inv. de 1877*, n° 126 ; *Inv. de 1898*, n° 3 ; *Inv. de 1943*, n° 13.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, p. 93 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192 ; Trianon, 1877, p. 17 ; Brière, 1903¹, p. 260 ; Brière, 1903², p. 335 ; Joinville, 1903 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, pp. 143-144, repr. p. 145 ; Boinet, 1924, pp. 33-34, n° 13 ; Rostrup, 1932, repr. pl. LXII ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 42 [cité] ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Biver, 1970, p. 134 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Le Musée national du château de Versailles conserve un moulage de qualité du portrait de *Boileau*. H. 0, 785 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 160) ; L. 0, 520 ; Pr. 0, 325. Inscription au revers : *Nicolas Boileaux Despreaux, né à Crosnes en 1636, mort à Paris en 1711, âgé de 75 ans. Fecit par J.J. Caffieri en 1785.* Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 5604).

2- Un moulage moderne se trouve dans les collections du Musée des beaux-arts de Rouen. H. 0, 550 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 150) ; L. 0, 680 ; Pr. 0, 370m. Inscription sur la tranche, au centre et de face : *BOILEAU*. Entré au Musée en 1837. Rouen, Musée des beaux-arts. Réserve (inv. S. 32). Voir *pl. n° 68*.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant ce remarquable portrait, si ce n'est une note de Caffieri mentionnant qu'il avait été offert par ses soins aux génovéfains de Paris, en 1787¹. Cependant, l'indéniable qualité de cette œuvre, nous laisse très justement penser qu'il s'agirait du buste original, réalisé d'après le modèle en terre cuite, présenté avec succès au Salon de 1785² et aujourd'hui disparu (P. 93).

Conformément au tableau du peintre Rigaud (1659-1743)³, l'auteur du célèbre *Art poétique* est représenté de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, coiffé d'une ample perruque bouclée, vêtu d'un habit largement ouvert sur une chemise de batiste, enveloppé d'un manteau, aux plis larges et profonds (pl. n° 67). On ne peut douter de l'habileté avec laquelle Caffieri modèle les traits du visage de l'écrivain. L'outil s'attarde un temps sur ce front large et haut, creusé de quelques rides, puis devient précis lorsqu'il s'agit d'accentuer le regard pétillant d'intelligence et de malice de Boileau. Le sculpteur n'a rien dissimulé de la laideur du personnage (pl. n° 67). Une bouche large et pincée, encadrée par le pli nasolabial fortement accentué, un menton légèrement en galoche, tendent à humaniser davantage l'écrivain, contrairement à de nombreux témoignages contemporains, peu amènes à son sujet. Nous nous rapprochons davantage des propos de Quesné, vantant les mérites d'un homme dépourvu de la moindre « hypocrisie [...] »⁴ de « faux zèle »⁵, « sincère en tout, ferme sans être opiniâtre »⁶ et doté « d'une âme fière »⁷, dont « le cœur s'ouvrait à l'amitié qui s'honore de ses sacrifices et les multiplie sans les nombrer »⁸. Il émane en effet, de ce portrait de Caffieri une relative douceur, proche de celle dont parlait Lacombe de Prezel, dans son *Dictionnaire des portraits historiques*⁹.

¹ - Paris A.N., O' 845², pièce n° 177, P° 6. *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

² - Salon de 1785, n° 201, p. 44 du livret.

³ - Huile sur toile. H. 1, 160 ; L. 0, 870. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 4276). Voir pl. n° 69.

⁴ - Jacques-Salbigoton Quesné, *Éloge de Nicolas Boileau-Despreaux*, Paris, Tigier, an XII-1805, p. 5.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - « Boileau, quoique né avec un esprit caustique et naturellement porté vers la satire, était dans la société doux, humain, généreux ». Voir Lacombe de Prezel, 1763, t. I, p. 207.

P. 38 Pierre Corneille (1606-1684)

Buste en plâtre patiné terre cuite.

H. 0, 870 (dont piédouche carré en bois : 0, 350) ; L. 0, 360 ; Pr. 0, 360.

Inscription sur la base du piédouche, de : *Pierre Corneille, né à Rouen le 16. (sic) et mort à Paris le 1^{er} octobre 16.* [illisible].

Rouen, Hôtel de ville, bureau du maire (in .7). Voir *pl. n° 70*

Voir P. 22, P. 26, P. 27

HISTORIQUE

Don de l'artiste à l'Académie de Rouen en 1785 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 3). Entré au musée avant 1834. Restauré en décembre 1948, par l'atelier parisien Bouet et frères. Se trouve depuis 1983, en dépôt dans le bureau du Maire de Rouen.

EXPOSITION

Rouen, 1929, n° 235.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², f° 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; Rouen, Bibl. mun., B¹⁹, *Inventaire des objets déposés au Musée des beaux-arts de Rouen, provenant de l'Académie*, 1880.

BIBLIOGRAPHIE

Précis de l'Académie de Rouen : [...], 1816, t. II, p. 229 ; Bachelet et Adeline, s.d. [1865], p. 80 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Bénézir, 1999, t. III, p. 96.

COPIE

Copie en plâtre par Léon Jean-Baptiste Grandin (1856-1901). Rouen, Musée des beaux-arts (inv. SC.D. 891.3).

Ce portrait en plâtre de Pierre Corneille, d'une qualité exceptionnelle, a été réalisé par Caffieri, d'après le buste en marbre qui lui avait été commandé par les comédiens du roi, au cours de l'année 1776 (P. 26 et *pl. n° 44*). Il fut offert par l'artiste, en 1785, à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen¹.

Le dramaturge est représenté de face, la tête légèrement tournée vers la droite, coiffé d'une calotte (*pl. n° 70*). Arrivé au terme d'une brillante et chaotique carrière, le visage amaigri, le front creusé de rides profondes et le regard empreint de mélancolie, Corneille offre

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², f° 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445*.

l'image d'un homme fatigué et usé. Enveloppé dans un ample manteau, sous lequel nous pouvons apercevoir un large rabat et les glands d'une cordelière, l'écrivain affiche une étonnante élégance.

Quelques modifications ont été pratiquées par Caffieri. Nous retrouvons, certes, ce même visage aux traits creusés, la moustache et la barbiche soignées, mais pourtant l'inflexion du regard de Corneille diffère sensiblement. Conformément au texte de Fontenelle, Caffieri s'attacha à retranscrire cette « modestie ² » doublée d'une relative « mélancolie ³ » dont parlait son neveu. Il émane de ces yeux cernés et creusés, réellement perdus dans quelque réflexion, une intense émotion (*pl. n° 70*).

Nous remarquerons, par ailleurs, que les boucles des cheveux retombant sur les épaules, ne sont pas rendues de la même manière. Dans le plâtre, elles forment une masse compacte et lourde. Caffieri rectifiera cette maladresse, en allégeant la chevelure. Le sculpteur transforme également les plis du manteau placé sur les épaules de Corneille. Nous pourrions regretter cependant cette épaisseur peu seyante, venant se placer juste au-dessus de la poitrine et tendant à alourdir davantage le portrait. Caffieri s'en souviendra pour son marbre, en raccourcissant la longueur du pli (*pl. n° 70*). Enfin, si le manteau compte pas moins de six boutons, placés le long de l'encolure, nous n'en dénombrons que quatre dans la version en marbre (*P. 26 et pl. n° 44*). Il semblerait que Caffieri ait voulu par la suite, donner une image différente de l'auteur du *Cid*. Destiné au foyer de la Comédie-Française, le buste en marbre de *Pierre Corneille* était avant tout un portrait que nous pourrions qualifier d'officiel. Il s'agissait de rendre hommage au père de la tragédie.

Il est cependant regrettable que nous ne puissions admirer ce portrait en plâtre, au Musée des beaux-arts de Rouen. Injustement placé à l'abri des regards, dans un bureau de l'hôtel de ville, il s'agit pourtant de l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

² - Fontenelle, 1766, dans *Œuvres complètes de Pierre Corneille*, rééd. 1963, p. 25.

³ - *Ibidem*.

P. 39 *Thomas Corneille (1625-1709)*

Buste en marbre.

H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 220) ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 480.

Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI Sculpsit Anno 1785.*

Sur la plinthe, devant : *THOMAS CORNEILLE né à Rouen En 1625 mort à andely En 1709.*

Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 136). Voir *pl. n° 71*

Voir P. 40 ; P. 91 et P. 107

HISTORIQUE

Caffieri propose aux comédiens du roi, le 16 juin 1782, d'exécuter le portrait en marbre de Thomas Corneille (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française). Cinq mois plus tard, il annonce son intention de réaliser ce buste, en échange d'entrées à vie pour l'une de ses connaissances (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri à la Comédie-Française*, 16 juin 1782, voir *P.J. n° 330*). Exposé dans le foyer public de la salle de l'Odéon, construite par Peyre et De Wailly, inaugurée en avril 1782, puis dans l'actuel théâtre de la place du Palais-Royal. Restauré en 1843, par Danton aîné. En 1845, le portrait de Corneille se trouve dans le foyer public de la Comédie (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Inventaire de 1845 des œuvres conservées à la comédie*). En 1879, il est exposé dans le grand foyer public entre les bustes de Crébillon de D'Huez et celui de Rotrou par Caffieri (P. 34).

EXPOSITIONS

Salon de 1785, n° 200, p. 44 du livret (« Thomas Corneille. Buste en marbre pour le foyer du Théâtre Français ») ; Versailles, 1962, n° 6, p. 19 du cat., repr. ; Paris, 1980, n° 95, p. 32 du cat., repr. p. 29.

CRITIQUES DE SALON

Mouffe d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1785 », *Mém. secrets*, 28 septembre 1785, rééd. Faré, 1995, p. 138 ; *Le Peintre Anglais au Salon des Peintures exposées au Louvre en l'année 1785*, Paris, [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 327, p. 27) ; [abbé Soulavie ?], *Réflexions impartiales sur les progrès de l'Art en France et sur les tableaux exposés au Louvre, par ordre du Roi en 1785*. A Londres et se trouve à Paris, à l'entrée du Salon, [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 331, p. 33) ; *L'Espoir des Peintres de l'Académie Royale. Année 1785* [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 337, p. 52) ; « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 33) ; « Exposition des tableaux, sculptures et gravures exposés au Salon du Louvre », *Journal Général de France*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 363, p. 39) ; « Exposition des Ouvrages de Peinture, Sculpture & Gravure au Sallon du Louvre, année 1785 », *Mercur de France*, 1785, octobre, p. 39

SOURCES MANUSCRITES

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 15 novembre 1779 (*P.J. n° 236*) ; *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, 16 juin 1782 (*P.J. n° 330*) ; *note émanant de la direction de la Comédie-Française*, 3 janvier 1783 (*P.J. n° 341*) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1845 des œuvres conservées à la Comédie*, n° 10, p. 10 ; Rouen, Bibl. mun., C², *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 23 avril 1785 (*P.J. n° 407*) ; *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Feller, 1848, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Chennevières, 1854, t. VIII, p. 93 ; Houssaye, 1860, p. 80, 81, 82 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col., p. 305, 1^{ère} col., p. 429, 1^{ère} col. ; D'Heylli, 1874, t. I, p. 79 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 343, 344 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civib.*, 1879, t. I, p. 127, 133 ; Mantz, 1879, p. 299 ; Marquet de Vasselot, 1880, p. 410 ; Soulié, 1880, p. 221 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Viardot, 1886, p. 289 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Gonse, 1895, p. 227 ; Monval, 1897, p. 4, 5, 6, 35, n° 30 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2 et p. 172 ; Dacier, 1904, p. 190 ; Lafond, 1905, p. 82 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Boinet, 1924, p. 97, note n° 4 ; Hildebrandt, 1924, p. 84, 85, repr. n° 122 ; Dubosc, 1925, p. 4 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Jalabert, 1931, p. 182 ; Monval, 1931, p. 16, repr. p. 32 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 90 ; Chevalley, 1973, p. 170, repr. n° 386 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 28, repr. p. 27 ; Lorcey, 1980, p. 220 ; Pupil, 1985, p. 222 ; Hoog, 1993, p. 109 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Thomine, 1997, p. 174, 178, note n° 49 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- L'atelier de moulages des Musées nationaux diffusa de nombreux exemplaires de ce portrait.
- 2- Un moulage d'excellente qualité est conservé dans le cabinet du maire de la ville de Rouen, aux côtés de celui de *Pierre Corneille* (P. 38 et pl. n° 70).

En 1760, les comédiens du roi votent l'acquisition de deux tableaux, des écrivains *Pierre Corneille* et *Thomas Corneille*¹. Après plusieurs mois de tergiversations, la Comédie-Française se trouve enfin en possession de deux médiocres copies, l'une représentant *Pierre Corneille*, d'après Charles Le Brun², et l'autre *Thomas Corneille*, réalisée d'après un original de Jean Jouvenet. Il faudra attendre plus de vingt ans pour que les sociétaires se décident enfin à accepter de remplacer ces deux œuvres, indignes d'un théâtre aussi prestigieux que celui de la Comédie-Française, par de nouvelles copies, de qualité bien supérieure aux précédentes. Le 12 juillet 1779, Caffieri offre aux comédiens, un très beau portrait de *Thomas Corneille*, réalisé d'après le tableau original de Jouvenet, qui lui avait été prêté par l'une des petites-filles de l'écrivain, la comtesse de Bouville : « Votre foyer, écrit-il, sera désormais le dépôt des portraits de ceux qui ont illustré la scène ; mais ils ne deviendront intéressants qu'autant qu'ils seront ressemblants³ ». Le sculpteur espère ainsi se voir confier, la réalisation du buste en marbre de *Corneille* (P. 26 et pl. n° 44) occupé par l'exécution de la statue en marbre de l'écrivain qui lui avait été ordonnée par les Bâtiments du Roi (S. 31 et pl. n° 39), et contraint d'honorer plusieurs autres commandes,

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Registre des délibérations*, année 1760.

² - Paris, Comédie Française, *Portrait de Thomas Corneille*. Huile sur toile (H. 0, 670 ; L. 0, 550). Une seconde version, d'après Jouvenet est conservée à Versailles. Huile sur toile. H. 0, 630 ; L. 0, 520. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2933). Voir pl. n° 73.

³ - Il est fait mention de ce don dans une lettre adressée par Caffieri aux comédiens, le 15 novembre 1779 : « [...] Je vous ai prié d'accepter le portrait peint de Thomas Corneille [...] ». Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française (P.f. n° 236).

Caffieri, juge plus prudent de reporter son projet. Le 16 juin 1782, il adresse une lettre aux comédiens afin de leur proposer « les portraits en marbre de Thomas Corneille et de La Chaussée (P. 43), pour les entrées d'un ami et de son épouse que je désire obliger ⁴ ». Enfin, il précise que celui de Corneille sera réalisé « d'après l'original que possède Madame la Comtesse de Bouville [...] ⁵ ». Conformément aux clauses préalables d'un contrat passé devant notaire, en présence des comédiens, le sculpteur s'engage à terminer son œuvre dans un délai de trois ans. Le buste de *Thomas Corneille*, exposé au Salon de 1785 ⁶, aux côtés d'un étonnant portrait en terre cuite de *Boileau* ⁷ (P. 93), reçoit un accueil des plus chaleureux de la part des critiques. L'auteur anonyme du *Journal de Paris*, quoique profondément déçu de l'absence de la statue en marbre de *Molière* (S. 34 et pl. n° 43) que Caffieri s'était engagé à terminer pour le Salon, ne tarit pas d'éloges sur le portrait de *Corneille*, soulignant le talent de son auteur ⁸. Le *Mercur de France* partage le même avis que son confrère, considérant ce buste comme étant l'une « des meilleures productions du ciseau de M. Caffieri ⁹ ». Emerveillé, *Le Peintre Anglais au Salon* rend hommage à la « beauté étonnante » de ce buste [...] ¹⁰. Dans ses *Mémoires secrets*, Mouflé d'Angerville décrit ce portrait comme étant d'une « vérité de nature unique ¹¹ ». Enfin, avec sa bienveillance habituelle, l'observateur du *Journal Général de France*, rend grâce au génie de l'artiste affirmant que ses bustes « sont depuis longtemps en possession de la prééminence, par leur agencement, le jeu de toutes les parties et une exécution moelleuse ¹² ». Devant une telle unanimité de la critique, Caffieri ne pouvait que s'enthousiasmer devant la réussite de son travail. Avec élégance, l'auteur du *Comte d'Essex*, de *l'Inconnu* ou d'*Ariane*, tourne légèrement la tête vers la gauche, coiffant d'un regard, pour le moins hautain, le spectateur (pl. n° 71). Vêtu d'un simple gilet ouvert, sur une chemise de batiste, le cou protégé d'une cravate négligemment nouée, et d'un somptueux manteau de soie brodée recouvrant les épaules, le frère du « Grand Corneille » occupe désormais la place qu'il espérait, parmi le Panthéon des auteurs français. Et pourtant, en aucun cas, Caffieri n'a cherché à magnifier l'image du « plus débonnaire de tous les directeurs qu'ait jamais eu l'Académie ¹³ », dont parle Perrault.

⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française, 16 juin 1782 (P.J. n° 330).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - N° 200, p. 44 du livret : « Thomas Corneille. Buste en marbre pour le foyer du Théâtre Français ».

⁷ - N° 201, p. 44 du livret : « Nicolas Boileau. Buste en terre cuite ». Disparu. Voir P. 93.

⁸ - L'auteur du *Journal de Paris* note : « M. Caffieri nous a dédommagé par les bustes de Corneille et de Boileau : ils sont tous les deux d'une exécution présente ». Voir « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 33).

⁹ - « Exposition des Ouvrages de Peinture, Sculpture & Gravure au Sallon du Louvre, année 1785 », *Mercur de France*, 1785, octobre, p. 39.

¹⁰ - *Le Peintre Anglais au Salon des Peintures exposées au Louvre en l'année 1785*, Paris, [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 327, p. 27).

¹¹ - Mouflé d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...] exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1785 », *Mém. secrets*, 28 septembre 1785, rééd. Faré, 1995, p. 130.

¹² - « Exposition des tableaux, sculptures et gravures exposés au Salon du Louvre », *Journal Général de France*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 363, p. 39).

¹³ - Paris, B.N.F., ms. fr. 15189. *Lettre de Perrault à Huet*, 1^{er} juillet 1689.

Conformément aux témoignages des mémorialistes de l'époque, qui n'hésitent pas à qualifier Corneille « d'honnête homme, à cause de la droiture de son cœur généralement connue ¹⁴ » ; le sculpteur nous offre un visage, d'une beauté plutôt singulière. Certes les traits sont usés et creusés, les paupières tombantes, et les chairs flasques ; mais il émane de ce regard une humanité bienveillante extraordinairement émouvante (*pl. n° 71*). Et pourtant, le sculpteur n'a rien dissimulé de la laideur du personnage. En effet, aucun détail ne lui échappe. De cette bouche quelque peu pincée, à ce front creusé de larges rides, Caffieri copie avec aisance le modèle de Jouvenet ¹⁵. Nous retrouvons, en effet, cette évidente solennité, propre au portrait officiel. La façon de modeler la chair, en insistant sur les moindres imperfections de la peau, atteste de toute évidence de la perfection du travail de Caffieri. Remarquons, avec quelle minutie, le sculpteur cisèle les motifs brodés du comptueux manteau qui enveloppe les épaules de Corneille (*pl. n° 71*). Devant un chef-d'œuvre d'une telle perfection, le buste de *Thomas Corneille* est assurément l'une des plus belles œuvres produites par Caffieri. L'historien de l'art Louis Viardot, s'exclamait très justement à ce sujet : « Les bustes de Rotrou et de Thomas Corneille ont la hardiesse de Puget, l'élégance de Germain Pilon, l'adresse de Coysevox, la vivacité des Coustou ¹⁶ ». Ne serait-ce pas là, le meilleur jugement que l'on puisse faire sur ce portrait ?

¹⁴ - Texte de De Visé au sujet de Thomas Corneille, publié dans le *Mercurie Galant*, janvier 1710.

¹⁵ - Portrait conservé dans les collections de la Comédie-Française.

¹⁶ - Viardot, 1886, p. 289.

P. 40 *Thomas Corneille (1625-1709)*

Buste en plâtre patiné bronze.

H. 0, 700 (avec le piédouche rectangulaire en bois) ; L. 0, 665 ; Pr. 0, 385.

Inscrit au revers : *Thomas Corneille / né à Rouen 1625 mort à [...] J. Caffieri [...] 1785* / Rouen, Musée des Beaux-Arts (inv. S.31). Voir *pl. n° 74*

Voir P. 39 ; P. 91 et P. 107

HISTORIQUE

Offert par l'artiste en 1785, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 3). Don de l'Académie au Musée des beaux-arts de Rouen, dans les années 1830-1834 et placé dans les réserves. Endommagé en 1994, au cours d'un déplacement d'œuvres effectué dans le cadre de l'aménagement de l'aile Nord du Musée.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 409* ; Rouen, Bibl. mun., B¹⁹, registre n° 2, f° 407, r°, *Procès-verbal de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 3 avril 1785 ; C²¹, *lettre de Haillet de la Couronne à Caffieri*, 12 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Cat. des ouvrages de Peintures, Dessins, Sculptures et Architectes du musée des Beaux-Arts de Rouen, Rouen, 1861, n° 411 (anonyme) ; *Cat. des ouvrages de Peintures [...]*, Rouen, 1890, n° 935 ; Minet, 1911, n° 1227 ; Dubosc, 1925, p. 4 ; Bénézit, 1976, p. 443 ; *Préc. de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, t. II, pp. 227-228 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

ŒUVRE EN RAPPORT

Le Musée des beaux-arts de Rouen possède un second buste en plâtre, non signé, représentant *Thomas Corneille*. L'imposant manteau brodé qui recouvrait les épaules de l'écrivain, sur le portrait en marbre de la Comédie-Française est ici absent. Quoi qu'il en soit, une récente restauration nous a permis de confirmer l'authenticité de ce portrait, que l'on peut désormais, sans le moindre doute, rattacher à l'atelier parisien de Caffieri (H. 0, 730 ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 390). Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 30), voir *pl. n° 75*.

Au cours de l'année 1785, Caffieri offre à l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen trois œuvres d'atelier, représentant *Jean de Rotrou*, *Pierre Corneille* et *Thomas Corneille*¹. Le portrait de *Thomas Corneille* est exposé dans l'une des salles d'assemblée de l'Académie jusqu'en 1834, puis offert au Musée des beaux-arts de Rouen et

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 3, *Etat des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [1788 ?], voir *P.J. n° 409*.

placé dans les réserves. Il s'agit, sans le moindre doute, d'une copie de fort belle qualité, du buste en marbre réalisé pour la Comédie-Française et présenté au Salon de 1785 (P. 39 et *pl. n° 71*).

P. 41 *Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 588 (avec piédouche circulaire, en marbre brun veiné) ; L. 0, 465 ; Pr. 0, 335.

Inscrit au revers : *Jean-Baptiste Poquelin (sic) De Moliere / né en 1620, mort Le 17 février 1673. / fait par J.J. Caffieri. . . 1785.*

Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20). Voir *pl. n° 76*

Voir P. 89

HISTORIQUE

Collectif - Gaston Le Breton. Les archives du Musée des beaux-arts de Rouen, conservent un billet portant la mention suivante : « *M. G. Le Breton annonce qu'il vient de faire rentrer en France deux belles œuvres de Caffieri : le buste de Corneille, 1778 et celui de Molière 1785* ». (Rouen, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri). Vente collection Le Breton à Paris, le 7 décembre 1921, n° 240, p. 82 du cat. Estimé 100 000 francs. Acquis par Calouste Gulbenkian par l'intermédiaire de M. Graat, 126 000 francs.

EXPOSITIONS

Porto, 1964, n° 93 du cat. ; Lisbonne, 1999-2000, n° 39, p. 128 du cat., repr.

BIBLIOGRAPHIE

Marquet de Vasselot, 1880, p. 422 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Monval, 1897, p. 126 ; Schéfer, 1907, p. 56 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Dacier, 1921, pp. 346-347, repr. p. 343 ; Sellers, 1962, p. 119 ; *Cat. du Musée Calouste Gulbenkian*, 1969, t. II, n° 644 ; Grass, 1992, p. 48 ; Figueiredo, 1992, t. I, pp. 60-63, n° 7, repr. ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- En 1737, Caffieri offre aux génévofains parisiens le plâtre original de ce buste. Disparu. Voir Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445*.

2- Le Musée des beaux-arts de Rouen conserve deux bustes « à la française » attribués à Caffieri. Le premier en plâtre fut acquis auprès de M. Vallée en 1936 (inv. SC. 33) ; le second en plâtre patiné terre cuite figure dans un inventaire de 1950 (inv. SC. 33 bis).

Ce superbe portrait conservé au Musée Calouste Gulbenkian de Lisbonne ne présenterait aucune analogie avec le buste présenté par Caffieri au Salon de 1781 (P. 89). Il s'agit en effet, d'une reproduction, pour le moins fidèle, des traits du modèle en plâtre de la statue de marbre de Molière, commandée par d'Angiviller au sculpteur, le 2 avril 1782¹ (S. 31 et *pl. n° 43*), pour le Muséum du roi. Notre sculpteur a choisi de portraiturer l'auteur du *Misanthrope* et des *Femmes savantes*, de face, la tête tournée vers la gauche, coiffée d'une

¹ - Paris, A.N., O¹ 1175, f° 182. *Lettre de d'Angiviller à Pierre*, 2 avril 1782 (*P.J. n° 325*).

étonnante perruque à la française, dont les boucles retombent lourdement sur les épaules et vêtu d'une simple chemise ouverte sur un gilet (*pl. n° 43*). Une écharpe à franges, nouée négligemment sur le devant, s'ajoute à la sobriété du costume. Conformément au tableau de Mignard, conservé à la Comédie-Française² et dont Caffieri possédait une fidèle copie³, Molière est représenté de manière quelque peu théâtrale, l'air inspiré, affichant un sympathique sourire. Indéniablement, ce buste se rapproche du précieux témoignage de l'épouse d'un des plus célèbres comédiens français, Paul Poisson. Marie-Angélique Du Croisy décrit en ces termes son ami Molière : « [...] Il avait le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses [...], les sourcils noirs et forts ; et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie extrêmement comique⁴ ». Il ne fait aucun doute que Caffieri eut connaissance de ces quelques lignes écrites et consignées dans la plupart des nombreuses éditions des œuvres de Molière⁵. Nous retrouvons en effet, ces sourcils « forts⁶ » dont parle madame du Croisy, surmontant des yeux rieurs et pénétrants d'intelligence, admirablement travaillés par l'outil (*pl. n° 43*). Une discrète moustache, aux extrémités soigneusement recourbées, s'ajoute agréablement à ce portrait sympathique et bienveillant. Le modelé des joues, du front, mais aussi et surtout de cette petite fossette placée délicatement sur le menton, atteste de la perfection du travail de Caffieri (*pl. n° 43*). En revanche, certaines petites maladresses subsistent, sans nuire cependant, à la qualité de l'œuvre. Les boucles de la perruque, par exemple, retombent lourdement sur les épaules, suscitant un léger déséquilibre des masses. Par ailleurs, l'arrangement des cheveux de part et d'autre de cette raie médiane n'est pas du plus bel effet (*pl. n° 43*).

Ce portrait fit partie de la collection du conservateur du Musée des beaux-arts de Rouen, Gaston Le Breton, dont la vente eut lieu à Paris, le 7 décembre 1921. Il fut acquis à cette occasion par Calouste Gulbenkian⁷.

² - Le Musée de la Comédie-Française possède parmi ses collections, un portrait de *Molière*, un buste, coiffé d'une grande perruque à la française par Mignard (huile sur toile. H. 0, 715 ; L. 0, 565) Il semblerait que Houdon comme Caffieri, d'ailleurs, ait utilisé comme modèle, pour leurs bustes, deux répliques de cette toile.

³ - L'inventaire après décès du sculpteur mentionne un portrait de Molière par Mignard (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167. *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792, P.J. n° 509). Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 107, n° 9 et 117.

⁴ - Les propos de Marie-Angélique Du Croisy, épouse Poisson seront repris par Voltaire, dans sa *Vie de Molière avec de petits sommaires de ses pièces*, publiée pour la première fois en 1739. Voir Voltaire, 1739, rééd. 1992, p. 18.

⁵ - Caffieri possédait dans sa bibliothèque plusieurs volumes des œuvres de Molière (Paris, A.N., M.C., étude XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792, P.J. n° 509). Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - Paris, *Vente Gaston Le Breton*, 7 décembre 1921, n° 240, p. 82 du cat.

P. 42 Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée (1692-1754)

Buste en terre cuite.

H. 0, 610 (dont piédouche circulaire, en bois : 0, 160) ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 290.

Incisé au revers : *Pierre Claude Nivelles de la CHAUSSEE ne a / Paris en 1694 [sic] mort le 14 mars 1754 / fait par J.J. Caffieri en 1785.*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 809). Voir *pl. n° 77*

Voir P. 43, P. 98, P. 100

HISTORIQUE

Collection de M. et M^{me} Garat. Acquis par le Musée du Louvre en 1889 (comités des 7 et 17 octobre 1889, ordonnancement du 10 janvier 1890).

EXPOSITION

Paris, 1937, n° 202, p. 83 du cat.

BIBLIOGRAPHIE.

Geffroy, s.d. [1808], p. 134, repr. p. 130 bis ; Michel, 1897, p. 57, n° 519 ; Monval, 1897, p. 34 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2 ; Marquet de Vasselot, 1901, p. 203, note n° 1 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1907, n° 972 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Michel, 1912¹, p. 305 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1922, n° 986 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1933, n° 986 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 83, n° 202 ; Gaborit, 1994², p. 103 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501 ; Scherf, 1998², p. 124, repr. ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 106.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Buste en marbre conservé dans le foyer public de la Comédie-Française, réalisé la même année. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 136). Voir P. 43 et *pl. n° 78*.

2- Une version en plâtre, de dimensions inférieures est exposée dans la Galerie Patrice Bellanger à Paris. Il s'agirait d'une œuvre d'atelier de belle qualité. H. 0, 425 ; L. 0, 320 ; Pr. 0, 195.

Ce très beau portrait en terre cuite du dramaturge *Nivelles de La Chaussée*, conservé au Musée du Louvre, n'est autre que l'étude préparatoire du buste en marbre réalisé, par Caffieri pour la Comédie-française, en 1785 (P. 43 et *pl. n° 78*).

Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, se fait connaître du public parisien, en composant en 1732, une *Épître à Clio*, par laquelle il s'oppose très ouvertement aux convictions de l'académicien Antoine Houdar de La Motte (1672-1731), fervent défenseur des textes en prose¹. Voltaire s'en félicite et adresse à l'auteur ce quatrain : *Lorsque sa Muse courroucée /*

¹ - Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, *Épître à Clio à M. de B*** [Bercy], au sujet des nouvelles opinions répandues depuis peu contre la poésie*, Paris, 1732.

*Quitta le coupable Rousseau / Elle te donna son pinceau / Sage et modeste La Chaussée*² ». Fort de son succès, La Chaussée s'essaya au théâtre, avec une première pièce, *La Fausse Antipathie*³, sur la scène de la Comédie-Française. Suivront de nombreux autres textes en cinq actes et en vers, comme *Le Préjugé à la mode*⁴ et *L'École des mères*⁵, qui enchanteront les spectateurs. Le 2 juin 1736, La Chaussée est reçu à l'Académie française, suscitant quelques railleries, de la part de certains de ses confrères⁶. Piron, ne peut d'ailleurs s'empêcher de composer cette épigramme, on ne peut plus grinçante, à l'intention des Académiciens : « *Gens de tous estats, de tout âge / Ou bien, ou mal, ou non lettrés / De cours, de ville ou de village / Castorisés, casqués, mitrés / Messieurs les beaux esprits titrés / Au diable soit la pétaudière / Où l'on dit à Nivelles, entrez / Et Nescio vos à Molière*⁷ ». Certes, l'œuvre de La Chaussée reste peu importante, comprenant à la fois des pièces grossières et facétieuses, voire même obscènes pour certaines, des comédies peu intéressantes et enfin une seule tragédie⁸; mais il n'en demeure pas moins « l'inventeur », selon Titon du Tillet, « d'un nouveau genre de comédie, à qui ses Censeurs ont donné le nom de larmoyant⁹ ».

Caffieri songeait à réaliser un portrait en marbre de *La Chaussée*, pour la Comédie-Française, dès 1782. En effet, les archives du théâtre conservent une lettre, datée du 16 juin 1782, dans laquelle notre sculpteur se proposait « de faire les portraits en marbre de *Pierre Corneille* (P. 26) et de *La Chaussée* (P. 43), pour les entrées d'un ami et de son épouse que je désire obliger¹⁰ ». À propos du buste de *La Chaussée*, Caffieri précisait qu'il utiliserait comme modèle « le portrait de La Chaussée peint par M. de La Tour qui est le seul qui existe¹¹ ». Il s'agissait du pastel qui avait été exposé au Salon de 1753¹², qualifié de « remarquable » par l'abbé Le Blanc¹³. Nous ignorons cependant, à quel moment Caffieri s'en porte acquéreur et dans quelles conditions. Nous n'avons retrouvé, en effet, aucun

² - Voir Lanson, éd. 1903, p. 71.

³ - Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, *La Fausse Antipathie, comédie avec un prologue et la critique de cette pièce, jouée le 2 octobre 1733*, Paris, Prault père, 1734.

⁴ - Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, *Le Préjugé à la mode, comédie en vers et en cinq actes*, Paris, Le Breton, 1735.

⁵ - Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, *L'École des mères, comédie nouvelle en cinq actes, en vers, représentée pour la première fois le 27 avril 1744, sur le théâtre de la Comédie-Française*, Paris, Prault fils, 1745.

⁶ - *Registres de l'Académie française* [...], 1895-1906, t. II, p. 393.

⁷ - Voir *Registres de l'Académie française* [...], 1895-1896, t. II, p. 392. En représailles, Nivelles de La Chaussée s'opposera à l'élection de Piron à l'Académie.

⁸ - La Chaussée composa en 1738, une seule tragédie, *Maximien*, qui n'obtint aucun succès. Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée, *Maximien, tragédie représentée pour la première fois pour les Comédiens français, le 28 février 1738*, Paris, Le Breton, 1738.

⁹ - Titon du Tillet, s.l.n.d. [1755], p. 71. Charles Palissot, dans son ouvrage consacré à l'histoire de la littérature française, notait que La Chaussée avait été « le premier [auteur] qui moeta en faveur sur notre théâtre le Comique larmoyant, ou la tragédie domestique, genre si bien caractérisé par M. de Voltaire ». Voir Palissot., 1777, t. IV, p. 97.

¹⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 16 juin 1782 (P.f. n° 330).

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - n° 85, p. 23 du livret « M. Nivelles de la Chaussée, de l'Académie française ».

¹³ - Jean-Bernard Le Blanc, *Observations sur les ouvrages de Messieurs de l'Académie de peinture exposés au Sallon du Louvre de l'année 1753, et sur quelques écrits qui ont rapport à la peinture. A Monsieur de B****, Paris, 1753.

document qui atteste d'un tel achat. Quoi qu'il en soit, nous le retrouverons mentionné dans une lettre que le sculpteur adresse à d'Angiviller le 12 janvier 1786, lui proposant d'offrir « pour le Museum, deux portraits que j'ay depuis longtemps ; l'un est celui de Nivelle de La Chaussée, peint en pastel par De La Tour, l'autre celui de Gabrielle d'Estrées [...] »¹⁴. Lassé des offres incessantes de Caffieri, le directeur général des bâtiments du Roi refuse d'y répondre favorablement. Quoi qu'il en soit, nous retrouverons ces deux portraits dans l'inventaire après décès du sculpteur en 1792¹⁵. Curieusement, celui de *La Chaussée* ne sera pas mentionné dans l'annonce de la vente de la collection Caffieri du 10 août 1792. En tout état de cause, il semblerait qu'il ait été conservé par ses héritiers, avant de réapparaître sur le marché de l'art, en 1820, lors de la vente Quentin Crauford¹⁶. Ce portrait aurait définitivement disparu. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France en conserve fort heureusement une gravure, réalisée par Ingouf le Jeune (1747-1812)¹⁷, représentant l'écrivain de profil, la tête tournée vers le spectateur, coiffé d'une élégante perruque poudrée, l'air aimable, esquissant même un discret sourire. Caffieri s'en souviendra lorsqu'il réalisera cette superbe terre cuite, aujourd'hui conservée au Musée du Louvre et considérée, à juste titre, comme étant le modèle préparatoire du marbre, exécuté la même année pour la Comédie-Française (P. 43 et pl. n° 78).

Nous retrouvons cette fois-ci, Nivelle de La Chaussée de face, la tête tournée vers la droite, coiffée d'une longue perruque poudrée, vêtu d'une veste de velours, et d'un gilet ouvert sur une chemise à jabot de dentelles (pl. n° 77). Par ailleurs, Caffieri se rapproche étonnamment des quelques témoignages que nous possédions de l'écrivain. Lui-même, d'ailleurs, dans une lettre qu'il avait adressée à l'un de ses plus fidèles protecteurs, Louis-François Lefèvre de Caumartin, seigneur de Boissy-le-Châtel, se décrit en ces termes : « Je suis un pauvre nabot qui jouit d'un petit minois assez niais [...] »¹⁸. L'abbé de Voisenon, dont nous connaissons son inimitié envers La Chaussée, remarque combien cet homme était « sournois [...] »¹⁹. Caffieri a parfaitement réussi à transposer dans la terre, en s'inspirant bien évidemment du portrait de La Tour, mais en l'accentuant peut-être davantage, le regard perfide de l'écrivain. Nous pourrions cependant, regretter cette étonnante perruque, un peu lourde, encadrant le visage de La Chaussée. Quoi qu'il en soit, la délicatesse de l'exécution, jointe à cette recherche de réalisme, si chère à Caffieri, font de ce portrait l'une des œuvres les plus intéressantes de l'artiste.

¹⁴ - Une note dans la marge précise que « M. le Comte ne juge pas à propos de faire aucune réponse à ces offres répétées ». Voir Paris, B.A.A., Carton 37, dossier X (P.J. n° 426).

¹⁵ - « Portrait de La Chaussée en pastel ». Voir Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

¹⁶ - Paris, Vente Quentin Crauford, 20 novembre 1820, n° 376.

¹⁷ - Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, . Voir Wildenstein, 1928, p. 158, n° 363, repr. n° 110.

¹⁸ - *Lettre de Nivelle de La Chaussée à Louis-François Le Fèvre de Caumartin, 1711*. Voir Lanson, éd. 1903, p. 49.

¹⁹ - Voisenon, éd. 1880, p. 66.

P. 43 Pierre Claude Nivelles de La Chaussée (1692-1754)

Buste en marbre.

H. 0, 880 (dont piédouche : 0, 225) ; L. 0, 520 ; Pr. 0, 380.

Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI Sculpsit annò 1785.*

Inscrit sur la plinthe, devant : *P.C. NIVELLE DE LA CHAUSSEE / né à Paris en 1692, mort le 14 mars 1754.*

Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 140). Voir *pl. n° 79*

Voir P. 42, P. 98, P. 100

HISTORIQUE

Réalisé d'après un pastel de Maurice Quentin de La Tour, appartenant à Caffieri, en 1785, pour la Comédie-Française, en échange d'une grande entrée pour M^{me} Roland. Restauré en 1843, par Dantan aîné.

EXPOSITIONS

Paris, 1935, n° 639 ; Versailles, 1962, n° 169 ; Paris, 1974¹, n° 64, repr.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 16 juin 1782 (*P.J. n° 330*) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1845*, n° 13 ; *Inventaire de 1869*, n° 13, p. 100 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 40*)

BIBLIOGRAPHIE

Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; Chennevières, 1853, t. VIII, p. 93 ; Lenoir, 1810, n° 397 ; Donnet, 1857, t. I, p. 125 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{me} col., p. 305, 1^{re} col., p. 720, 1^{re} col. ; D'Helly, 1874, t. I, p. 79 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 232, 343, 360, 373, 502 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 133 ; Mantz, 1879, p. 299 ; Soulié, 1880, p. 61 ; Vaillant, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Gonse, 1895, p. 228 ; Monval, 1897, p. 6, 34, n° 28 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2 ; Lanson, 1903, p. 90, note n° 2 ; Dacier, 1904, p. 190 ; Gonse, 1904, p. 153 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Monval, 1931, p. 16 ; Rathouis de Limay, 1933, p. 93 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 83, n° 202 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 525 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 27 ; Pupil, 1985, p. 222 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Thomine, 1997, p. 174 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 105-106, repr. p. 105, n° 4.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Le Musée National du château de Versailles conserve un très beau moulage. H. 0, 900 (dont piédouche : 0, 220) ; L. 0, 637 ; Pr. 0, 370. Inscrit sur le piédouche à droite : *P.C. NIVELLE DE LA CHAUSSEE. Né à Paris en 1692 [...] (le reste de l'inscription ayant été endommagée) / J. Caffieri Fecit année 1786.* Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 234).

2- Buste en terre cuite réalisé en 1785, conservé au Musée du Louvre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 809). Voir P. 42 et *pl. n° 77*.

Le 16 juin 1782, Caffieri propose aux comédiens du roi de réaliser les bustes en marbre de « Thomas Corneille et de La Chaussée pour les entrées d'un ami et de son épouse que je désire obliger ¹ ». Afin de rendre son offre plus attrayante, notre sculpteur insiste sur le fait qu'il dispose de modèles, à partir desquels il pourra travailler. Pour le portrait de *La Chaussée*, il utilisera un pastel de « M. de la Tour qui est le seul qui existe ² ». Nous ignorons à quel moment Caffieri se trouva en possession de ce portrait, aujourd'hui disparu, mais heureusement connu par une gravure de Ingouf le jeune, conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ³.

Au cours de l'année 1785, le sculpteur signe l'un de ses plus beaux bustes en marbre. Claude-Nivelle de La Chaussée nous apparaît dans toute sa splendeur, de face, la tête tournée de trois quarts vers la droite, esquissant un léger sourire (*pl. n° 78*). Conformément au modèle en terre cuite (*pl. n° 77*), nous retrouvons cette même élégance du costume, rehaussée cependant d'un imposant drapé placé sur les épaules. Caffieri a cru bon de modifier légèrement certains détails du visage. Le nez devient plus aquilin, les joues plus fermes. Nous pourrions cependant regretter la présence de cet étonnant drapé, dont les plis retombent curieusement sur le bas du torse. D'autre part, il eût été préférable d'éviter d'alourdir encore davantage ce portrait, en évitant de poser ce nœud imposant, le long du piédouche.

Malgré ces quelques défauts, ce portrait d'une rare intensité, reste l'une des plus belles réalisations de Caffieri, tant par la pureté de son exécution que par la précision des détails. Nous remarquerons, entre autres, avec quelle délicatesse, le sculpteur parvient à ciseler les motifs de dentelles du jabot de la chemise de l'écrivain (*pl. n° 78*). Le traitement des cheveux, témoigne comme on peut s'en rendre compte, en se rapprochant le plus près possible de l'œuvre, d'une recherche de vérité pour le moins extraordinaire.

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, 16 juin 1782 (*P.J. n° 330*).

² - *Ibidem*.

³ - Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N². Un portrait d'après La Tour est conservé à Versailles. Huile sur toile. H. 0, 630 ; L. 0, 520. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. 2981). Voir *pl. n° 79*.

P. 44 *Marie-Thérèse l'Evêque-Roland (1749- ?)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 600 (dont piédouche circulaire, en bois : 0, 120) ; L. 0, 360.

Incisé au revers : *Marie-Thérèse / L'Evêque-Roland / né (sic) le 5 X^r (sic) 1749.*

Incisé sur la tranche, à droite : *Fait par J.-J. Caffieri / en 1785.*

Collection particulière.

HISTORIQUE

Collection des descendants de la famille Roland. Acquis par le célèbre prestidigitateur Robert Houdin, auprès d'un antiquaire blésois. Installé dans la propriété de l'artiste, « Le Prieuré » à Saint-Gervais. À la mort de l'artiste, la propriété fut vendue, avec la totalité du mobilier en 1872, à la marquise de Flers. Son héritier, le comte de Montrichard, installa le buste de Roland et de son épouse, dans le parc de son château de Saint-Gervais, près de Blois. Restauration par la maison parisienne Cosinus.

BIBLIOGRAPHIE

Palustre, 1893, p. 189 ; Boinet, 1918, pp. 148-151, repr.

Nous sommes en présence de l'un des très rares portraits féminins de Caffieri. Celui-ci fait écho au buste de *Pierre-Lambert Roland* (P. 45), époux de Marie-Thérèse l'Evêque Roland. Il ornait très probablement la demeure familiale. Cependant, en l'absence de tout document d'archives, nous ignorons dans quelles conditions Caffieri fut chargé de la réalisation de ce buste. La même année, cependant, le sculpteur offrira à la Comédie-Française, un buste en marbre de *Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée* (P. 43 et pl. n° 78), en échange d'une grande entrée au théâtre, destinée à une certaine « Madame Roland ». Il pourrait s'agir, de Marie-Thérèse l'Evêque Roland, épouse de Pierre-Lambert Roland. Néanmoins, en l'absence de tout document d'archive susceptible de confirmer notre propos, nous éviterons toute conclusion trop hâtive.

Quoi qu'il en soit, il s'agit de l'une des œuvres les plus séduisantes de l'artiste, tant par la beauté du modèle, que par l'extraordinaire qualité du travail de la terre¹. Notre sculpteur a choisi de représenter la jeune femme, de face, la tête tournée vers la droite, en direction de son époux (P. 45). Son charmant petit nez retroussé, son sourire fin et contenu, et sa gorge généreusement découverte d'une légère draperie de dentelles glissant subrepticement le long des épaules, s'ajoutent au charme exquis de madame Roland. Nous pourrions cependant regretter quelque peu, la présence de cette curieuse perruque, disposant les cheveux relevés sur le front, noués par un catogan, à partir duquel s'échappent deux mèches reliées à leurs

¹ - Nous informons le lecteur que nous effectuons notre analyse d'après un cliché photographique de très mauvaise qualité et que nous ne pouvons, de ce fait, reproduire.

extrémités par un petit ruban. Enfin, deux autres mèches bouclées, retombent lourdement sur les frêles épaules du modèle. Remarquons, cependant, avec quelle délicatesse, Caffieri effleure la terre, sans omettre d'y apposer cette charmante petite mouche sur le haut de la pommette gauche et cette exquise fossette sur le menton.

Nous ne manquerons de conclure que ce buste, trop longtemps ignoré, doit être considéré comme étant l'une des œuvres les plus séduisantes de Caffieri, conservée à ce jour par un particulier.

P. 45 *Pierre-Lambert Roland (1729- ?)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 610 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 100) ; L. 0, 340.

Incisé au revers : *Pierre Lambert-Roland / né le 6 janvier 1729 / Fait par Jean-Jacques Caffieri. 1785.*

Collection particulière.

HISTORIQUE

Collection des descendants de la famille Roland. Acquis par le célèbre prestidigitateur Robert Houdin, auprès d'un antiquaire blésois. Installé dans la propriété de l'artiste, « Le Prieuré » à Saint-Gervais. A la mort de l'artiste, la propriété fut vendue en 1872, avec l'intégralité de son mobilier, à la marquise de Flers. Son héritier, le comte de Montrichard, installa le buste de *Roland* et de son épouse, *Marie-Thérèse l'Evêque-Roland* (P. 44), dans le parc de son château de Saint-Gervais, près de Blois. Restauration par la maison parisienne Cosinus.

BIBLIOGRAPHIE

Herluison, 1889, p. 222 ; Palustre, 1893, p. 189 ; Boinet, 1918, pp. 148-151, repr.

Nous ignorons dans quelles conditions Caffieri réalisa le portrait de *Pierre-Lambert Roland*. Aucun document ne nous permet par ailleurs d'affirmer que notre sculpteur répondait à une commande de l'intéressé. Quoi qu'il en soit, nous savons, que Jean-Jacques Caffieri était apparenté, à la famille Roland. En effet, son frère, le sculpteur et orfèvre du Roi, Philippe Caffieri avait épousé, en secondes noces, le 31 août 1751¹, Antoinette-Rose Lambert Roland, sœur de Pierre-Lambert Roland, valet de chambre de « S.A.S.M. le Prince de Condé² ».

Pour des raisons que nous ignorons, Jean-Jacques Caffieri se charge en 1785, de modeler les portraits de *Pierre-Lambert Roland* et de son épouse *Marie-Thérèse l'Evêque-Roland* (P. 44). Et pourtant, il semblerait que notre artiste ait été très proche du couple Roland, dans la mesure où le nom de Pierre-Lambert Roland est mentionné en tant que témoin à l'enterrement de l'artiste, le 22 juin 1792³.

Le buste de *Pierre-Lambert Roland*, aujourd'hui parfaitement restauré, est d'une qualité remarquable, tant par l'émotion qui se dégage de ce visage aux traits émaciés, que par

¹ - Paris, Arch. nat., M.C., ET. XCVIII, 589. *Inventaire après décès de Dame Rose Lambert Rolland, épouse de Mr Caffieri, à la requête de Philippe Caffieri, sculpteur et cuseleur du Roy, ancien professeur de l'académie de Saint-Luc à Paris, rue Princesse. Voir P.J. n° 509.*

² - Paris, arch. de la Ville de Paris, *registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice. Acte de décès de Claude Lambert-Roland, ancien officier de la Reine, 7 juin 1770. Voir N.A.A.F., 1889, p. 222.*

³ - Paris, arch. de la Ville de Paris, *registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice. 22 juin 1792 et Herluison, Actes d'état civil d'artistes français [...], Orléans, 1873, p. 64.*

l'étonnante souplesse du modelé⁴. Le personnage est représenté de face, la tête tournée de trois quarts vers la gauche, coiffé d'une perruque à catogan, et vêtu d'un habit à grand col, ouvert sur une chemise à jabot cravatée. Il émane de ce visage, souriant, aux traits fins et délicats, une étonnante douceur, doublée d'une réelle sympathie. Il convient d'ailleurs, de le rapprocher du portrait de *Marie-Thérèse l'Evêque Roland*, réalisé la même année par Caffieri (P. 44). Ces deux bustes se font naturellement écho l'un l'autre. Pierre-Lambert Roland contemple tendrement son épouse, dont le regard exprime merveilleusement l'amour qui unissait ces deux être. Il s'agit sans le moindre doute de l'un des plus émouvants portraits de Caffieri.

⁴ - Nous informons le lecteur que nous effectuons notre analyse d'après un cliché photographique de très mauvaise qualité et que nous ne pouvons, de ce fait, reproduire.

P. 46 Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637)

Buste en terre cuite.

H. 0, 500 (avec le piédoche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250.

Incisé sur le piédoche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / fai (sic) par J.-J. Caffieri en 1787.*

Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir pl. n° 80

HISTORIQUE

Récupéré à la Révolution par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français. Déposé par Alexandre Lenoir, en 1795, dans la salle de lecture de la Bibliothèque Mazarine. Classé Monument historique le 7 juillet 1976.

EXPOSITIONS

Salon de 1789, n° 215, p. 43 du livret (« Fabri, seigneur de Peiresc, conseiller du parlement d'Aix, mort en 1637, âgé de 57 ans. Buste en terre cuite, pour l'Académie Royale des Belles-Lettres ») ; Paris, 1963², n° 434, p. 145 du cat. ; Paris, 1968, n° 435.

CRITIQUES DE SALON

« Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789 (Deloynes, t. XVI, p. 13) ; *Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du Journal Général de France*, 1789, 9 septembre (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Barbet de Jouy, 1855, pp. 123-124, n° 282 ; Blumer, 1856, t. VII, col. 820 ; Jal, 1872, p. 610, 2^{ème} col. ; Barbey de Jouy, 1873, pp. 149-150, n° 282 ; Barbey de Jouy, 1876, p. 150 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 391, 392, 501 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, pp. 313-314 ; Soulié, 1880, p. 227 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; *Arch. du Musée des Monuments Français*, 1886, t. II, p. 247 ; Jouin, 1888, p. 148¹ ; Gonse, 1895, p. 226 ; Dilke, 1900, p. 172 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 161 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Babelon, 1964, p. 88, note n° 78, repr. n° 10 ; Schneider, 1979, p. 316, repr. n° 5, et 317 ; Pupil, 1985, p. 192 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- L'atelier de moulages du Musée du Louvre diffusa de nombreux portrait de *Peiresc* d'après Caffieri, dès 1864.

2- Un portrait en plâtre, réalisé d'après la terre cuite, se trouvait en 1876, dans les collections du Palais de l'Institut. H. 0, 600 ; L. 0, 300. Disparu. Voir *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 22 ; Lenoir, 1881, p. 354.

3- Le Musée National du château de Versailles possède une copie en plâtre de ce portrait. H. 0,580 (avec le piédouche en marbre : 0, 720 ; L. 0, 515 ; Pr. 0, 250). Versailles, Musée National du château (inv. MV. 827). Voir Soulié, 1881, p. 227.

4- Il existe un très beau portrait en plâtre de *Peiresc* au Musée des beaux-arts d'Anvers. H. 0, 720 (avec le piédouche). Entré dans les collections en 1900 grâce au don de M. Paul Leroi.

COPIE

Le sculpteur Francin fut chargé de réaliser une copie en marbre du portrait de Caffieri. Voir Lenoir, 1810, n° 273, p. XXXVII).

Nous ignorons dans quelles conditions Caffieri aurait été chargé de la réalisation d'un buste de *Fabri de Peiresc* (pl. n° 80). Il semblerait cependant que l'artiste ait cherché à commémorer les cent cinquante ans de la mort du savant, et rappeler par là les nombreux hommages qui lui furent rendu à Rome, par ordre du pape Urbain VIII.

Antiquaire, philologue, naturaliste, médecin, épistolier, poète, jurisconsulte, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc fut l'un des savants les plus distingués du Grand Siècle. Elevé chez les jésuites d'Avignon, il se rend en Italie, où il se lie avec Galilée, Pinelli ¹, Baronius, avant d'entreprendre de brillantes études de droit à l'université de Padoue. Au cours de ses nombreux voyages, en Angleterre ², aux Pays-Bas du Nord (Amsterdam, Delft, La Haye), il échange ses connaissances et ses découvertes avec la plupart des érudits européens. Son intérêt pour les arts, lui vaut l'opportunité de rencontrer le peintre Rubens, avec lequel il entretiendra une longue et passionnante correspondance ³. Nommé conseiller au parlement d'Aix-en-Provence, Peiresc constitue une bibliothèque de plus de cinq mille ouvrages ⁴ et l'une des plus belles collection de médailles antiques. Son cabinet de curiosités suscite la convoitise de tous les humanistes de l'époque ⁵. Dans son ouvrage intitulé *Les hommes illustres [...]*, Charles Perrault, note que la maison de Peiresc « était une espèce d'Académie [...] ⁶ ». À l'annonce de son décès, survenu en 1637, le pape Urbain VIII, fera

¹ - Peiresc rencontra Jean-Vincent Pinelli (1535-1601) à Florence. Pinelli lui ouvrit sa bibliothèque et lui présenta Galilée, avant de le recommander aux savants les plus renommés de Toscane, de Venise et de Rome.

² - Peiresc se rend en 1606, en Angleterre. Le roi Jacques I^{er} lui réserve un chaleureux accueil.

³ - Peiresc rencontre Rubens, à Florence, au mois d'octobre 1600, lors du mariage par procuration du roi Henri IV et de Marie de Médicis. Par la suite, Rubens se rendra à plusieurs reprises en Provence, afin de visiter la fabuleuse bibliothèque et le cabinet de curiosités de son ami. Peiresc possédait dans sa collection, deux autoportraits de Rubens. Voir Reinbold, 1990, pp. 187-204. L'un des deux autoportraits est conservé au musée de Canberra (Australie).

⁴ - Bernhardt, 1990, pp. 13-21.

⁵ - Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms. 1869, *Inventaire des médailles, graveurs, pierres précieuses [...]* du Cabinet de feu Monsieur de Peiresc, dont la plus part se trouvent cottiés de ses mains. Rubens considérait les collections de son ami comme « l'abrégé du monde ». Gassendi, biographe et ami de Peiresc soulignait sa démarche de collectionneur en ces termes : « Il rassemble des Antiquités pour éclairer par elles la lecture des bons auteurs, pour illustrer les circonstances de l'histoire et pour mieux graver dans les esprits les personnages, les faits et les grands événements ».

⁶ - Perrault, 1696-1700, t. I, p. 45.

célébrer de vibrants hommages dans les églises romaines⁷. « Il estait de la célèbre Académie des Humoristes de Rome, qui luy rendit les mêmes honneurs qu'on rend aux principaux officiers de cette Académie [...]. La salle fut toute tendue de noir et son buste fut posé en un lieu éminent [...] »⁸ se souvient Charles Perrault. Quatre ans plus tard, son disciple et ami Gassendi publie une émouvante biographie, rédigée en latin⁹. De nombreux auteurs ont consacré quelques lignes dans leurs ouvrages à la personnalité pour le moins exceptionnelle et attachante de Peiresc. Les témoignages de l'époque nous dressent le portrait d'un homme « universel et incomparable en curieuses recherches [...] Une lumière de l'antiquité¹⁰ ». Gassendi le surnomme « le Prince des curieux¹¹ », tandis que Guez de Balzac ose le qualifier de « réplique du siècle d'or, une pièce échappée au naufrage de l'Antiquité¹² ». Jean-Jacques Bouchard, chargé de lire l'oraison funèbre de Peiresc à Rome, évoque « un homme qui n'a pas son pareil en l'Europe pour la courtoisie et l'humanité, comme aussi pour la sagesse, la curiosité de toutes les belles choses et l'intelligence de toute ce qui se passe dans l'Europe¹³ ». Dans son *Dictionnaire historique et critique*, Pierre Bayle consacre une courte notice à Peiresc, soulignant avec enthousiasme que « jamais homme ne rendit plus de services à la République des Lettres que celui-ci. Il en estoit pour ainsi dire le Procureur général : il encourageoit les Auteurs, il leur fournissoit des lumières et des matériaux, il employoit sesn:is à fa reveire acheter, ou à faire copier les monument les plus rares et les plus utiles [...] »¹⁴.

Nous nous sommes longuement interrogée sur les raisons qui auraient poussé Caffieri à réaliser un portrait de *Peiresc*. Cependant, aucun document d'archives, de la main du sculpteur, ne nous permet d'affirmer qu'il s'agirait d'une commande officielle. Bien au contraire, nous serions tentée de croire que notre artiste ait plutôt cherché à commémorer, les cent cinquante ans de la mort de l'humaniste. Il est indéniable que Caffieri utilisa pour modèle, un portrait gravé de Claude Mellan¹⁵. Celui-ci fut exécuté d'après un dessin à la pierre noire (*pl. n° 81*)¹⁶ réalisé par Mellan, lors de son séjour aixois de 1636, un an avant le décès de Peiresc. Jean-Jacques Bouchard décrivait en 1630, le savant sous les traits d'un

⁷ - Voir *Monumentum romanum Nicolao el. Fabricio Perescio senatori Aquensi doctrinae virtustique causa factum*, Rome, typis Vaticanis, 1638.

⁸ - Perrault, 1696-1700, t. I, p. 46.

⁹ - Pietri Gassendi, *Viri illustris Nicolai Claudis Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, vita [...]*, Parisiis, 1641.

¹⁰ - Bouche, 1664, t. I, p. 2.

¹¹ - Gassendi, 1641.

¹² - Guez de Balzac, *Aristippe ou De la Cour*, Paris, 1658.

¹³ - Bouchard, 1881, pp. 126-127.

¹⁴ - Bayle, 1720, t. III, pp. 2216-2217.

¹⁵ - Claude Mellan, *NICOLAVS CLAUDIVS FABRICIVS / DE PEIRESC SENATOR AQVENSIS*. gravure au burin (H. 0, 212 ; L. 0, 140). Inscription sur le cartel : *Cl. Mellan G. del et sculp. / 1.6.3.7. [1637]*. Paris, B.N.F., Cabinet des estampes, N°. Voir Preaud, 1988, t. XVII, p. 127, n° 185. Le Musée National du Château de Versailles conserve une huile sur toile représentant *Peiresc*, réalisé d'après la gravure de Mellan et attribuée au peintre Louis Finson (vers 1580-1617). H. 0, 610 ; L. 0, 515 (inv. MV. 4194). Voir *pl. n° 82*.

¹⁶ - Claude Mellan, *Fabri de Peiresc*, dessin préparatoire à la pierre noire. H. 0, 200 ; L. 0, 148. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage (inv. 4635).

homme de « stature haute et maigre », au « visage long et mélancolique, le poil châtain clair [...], ayant un certain air impérieux ¹⁷ ». Nous retrouvons en effet Peiresc, placé légèrement de profil, vêtu de sa robe de magistrat à rabat et coiffé d'une calotte, le regard tourné vers le spectateur. Caffieri eut très certainement en main l'une des nombreuses reproductions gravées de Mellan, dont l'une d'entre elles figurait sur la page de garde de l'ouvrage de Gassendi.

Conformément à la gravure, notre sculpteur insiste sur ce visage osseux, aux pommettes saillantes, dissimulé sous une barbe hirsute (*pl. n° 80*). Nous remarquerons avec quelle précision le sculpteur modèle les yeux du savant, creusant la terre avec l'outil.

Hormis quelques petits éclats visibles sur le revers du rabat et près de l'oreille gauche de Peiresc, ce portrait reste d'une qualité exceptionnelle, et se rapproche véritablement du texte de Gassendi. « Un ample front, et qui se creusait couramment de sillons sous l'étonnement et sous l'effort, notamment en largeur, mais aussi en hauteur dans la région entre sourcils. Des yeux pers [...]. Un nez déviant de la droite ligne par un légère courbure [...] ¹⁸ ». Indéniablement, Caffieri a parfaitement réussi à transposer dans la terre, le portrait de Mellan. Et pourtant, le buste ne suscitera guère l'enthousiasme des critiques présentes au Salon de 1789 ¹⁹. Seul l'auteur du *Mercur de France*, s'attarde un instant sur l'œuvre, vantant le « talent de l'artiste ²⁰ », tandis que les *Graveurs de Paris [...]* remarquent très justement combien Caffieri « exprime et termine ses portraits avec un succès constant », jugeant cependant le portrait de Peiresc « beaucoup moins heureux ²¹ » que celui de Pingré (P. 51 et *pl. n° 89*), également exposé au Salon. Nous ignorons les raisons pour lesquelles ce buste n'obtint guère le succès escompté. Il conviendra néanmoins de souligner le fait que Caffieri aurait réalisé quelques années auparavant un buste de Peiresc, qui fut offert à l'Académie royale des sciences et belles-lettres, le 22 juillet 1785 ²². Nous ignorons ce qu'il en advint, dans la mesure où nous ne disposons d'aucun renseignements susceptibles de nous renseigner à ce sujet.

¹⁷ - Bouchard, 1881, p. 131.

¹⁸ - Gassendi, 1641, rééd. Paris, 1992, p. 265.

¹⁹ - Salon de 1789, n° 215, p. 43 du livret : « Fabri, seigneur de Peiresc, conseiller du parlement d'Aix, mort en 1637, âgé de 57 ans. Buste en terre cuite, pour l'Académie Royale des Belles-Lettres ».

²⁰ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789 (Deloynes, t. XVI, p. 13).

²¹ - *Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du Journal Général de France*, 1789, 9 septembre (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

²² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], P^o 2 (P.J. n° 445).

P. 47 Alexis Piron (1689-1773)

Buste en plâtre.

H. 0, 810 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 120) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 380.

Note manuscrite sur une étiquette collée sur le piédouche : *Donné à la Bibliothèque de l'abbaye de Ste Geneviève par M. Caffieri, sculpteur du Roy et professeur en son Académie Royale de Peinture et de Sculpture, en 1787.*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 9). Voir *pl. n° 83*

Voir P. 7, P. 8, P. 23

HISTORIQUE

Offert par l'artiste aux génovéfains de Paris en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 6). Exposé en 1897, dans la première antichambre du département des manuscrits. Classé Monument historique le 27 octobre 1944. Restaurations en 1966, 1990 et 2001.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A. N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *l'J n° 445* ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève* [mentionné par erreur comme étant une terre cuite] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *lettre de l'administrateur général de la bibliothèque Sainte-Geneviève au directeur du secrétariat et de la comptabilité du Louvre*, 21 février 1896 ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Inv. de 1790* [cité] ; *Inv. de 1850*, n° 17 ; *Inv. de 1877*, n° 102 ; *Inv. de 1898*, n° 5 ; *Inv. de 1943*, n° 9.

BIBLIOGRAPHIE

Revue rétrospective, 1836, 2^{ème} série, t. VIII, pp. 147-148 ; Franklin, 1873, p. 93 [cité comme étant une terre cuite] ; Jal, 1872, p. 977, 1^{ère} col. ; Guiffrey, 1877, reed. 1993, p. 192, 229, 233, 236, 237, 453, 494, 499, 502 ; Trianon, 1877, p. 16 ; Monval, 1897, p. 40 ; Lami, 1910, t. I, p. 155 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, p. 136, 138, repr. p. 139 ; Boinet, 1924, p. 110-111, n° 9 ; Quarré, 1947², p. 326, note n° 5 ; Réau, 1952, p. 66 ; Adhémar et Sez nec, 1957, t. I, p. 191, repr. n° 61 ; Biver, 1970, p. 134 ; Gaillard, 1973-1975, p. 313 ; Verèb, 1997, p. 297.

CEUVRES EN RAPPORT

- 1- Buste en terre cuite exécuté (P. 7 et *pl. n° 18*) en 1762 (Dijon, Bibliothèque municipale).
- 2- Buste en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Dijon. Voir P. 8 et *pl. n° 19*.
- 2- Lami signale en 1910, la présence d'un buste en terre cuite, qui aurait été placé sur le tombeau de Piron, en l'église Saint-Roch de Paris (Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155).
- 3- Buste en marbré conservé à la Comédie-Française. H. 0, 850 ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Paris, foyer public de la Comédie-Française (P. 23 et *pl. n° 40*).

COPIES

- 1- Un buste en plâtre fut livré au Musée des beaux-arts de Dijon par le sculpteur Nicolas Bornier (1762-1829) en 1813 (Dijon, A.M., 4 R 1^{er}, pièce n° 111, n° 5, 14 décembre 1818). Disparu.
- 2- Copie en terre cuite du buste de Caffieri par le sculpteur dijonnais Eugène Piron (1875-1928), dans les réserves du Musée des beaux-arts de Dijon, présentant la dédicace « Ci gît Piron, qui ne fut rien, pas même Académicien » (inv. 4773).

Ce buste en plâtre, offert en 1787 par Caffieri aux génovéfains (*pl. n° 83*) parisiens n'est autre qu'une fort belle réplique de la terre cuite conservée au Musée des beaux-arts de Dijon (P. 8 et *pl. n° 19*). Conformément à tous les bustes de Caffieri représentant *Alexis Piron*, la composition est restée la même. L'écrivain tourne fièrement la tête vers la droite. La tenue, au demeurant fort élégante est identique, consistant en une chemise largement ouverte, sur une cravate nouée négligemment autour du cou, dissimulée sous un imposant drapé (*pl. n° 83*). Nous retrouvons par ailleurs, ce visage replet et railleur de l'épicurien, dont la bouche semble sur le point de décocher une épigramme de sa composition.

P. 48 Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741)

Buste en marbre.

H. 0, 920 (dont piédouche en marbre, carré : 0, 210) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 380.

Inscrit à droite : *fait Par J.-J. CAFFIERI En 1787.*

Sur la plinthe, devant : *Jan (sic) Baptiste ROUSSEAU né à Paris / 1670 mort à Bruxelles le 17 mars 174. [1741].*

Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir *pl. n° 84*

Voir P. 49 ; P. 103 ; P. 104 et P. 105

HISTORIQUE

Réalisé en 1787, d'après « le tableau original peint en 1738, par M. Aved, peintre du Roy et son ami » (*lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi*, 15 octobre 1787, voir *P.J. n° 439*), en échange d'une entrée à vie offerte par Caffieri à l'avocat parisien, P.F. Boyer (acte passé par Maître Boutet, le 2 janvier 1786). Présenté au Salon de 1787. Restauré en 1843 par Danton aîné. En 1879, le buste est exposé dans le grand escalier de l'actuel théâtre de la Comédie-Française, place du Palais-Royal. Installé dans le foyer public.

EXPOSITIONS

Salon de 1787, n° 236, p. 48 du livret (« Jean-Baptiste Rousseau. Buste en marbre. Il doit être placé dans le foyer du théâtre français. La tête a été exécutée d'après le portrait peint en 1738 par M. Aved, Peintre du Roi ») ; Paris, 1974¹, n° 310 du cat.

CRITIQUES DE SALON

[Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787 », *Mém. secrets*, 7 octobre 1787, rééd. 1995, p. 154 ; *Lanlaire au Salon de Peinture*. A Ferrare et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 376, p. 13) ; *L'Ami des Artistes au Salon, précédé de quelques observations sur l'état des Arts en Angleterre*, s.l.n.d. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 380, p. 11) ; « Observations sur l'exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie royale », *Journal de Paris*, 1787, 6 octobre (Deloynes, t. XV, n° 394, p. 36) ; « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercure de France*, 1787, septembre, p. 184 ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 397, p. 32).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *note émanant de la direction*, sans date [janvier-février 1782], voir *P.J. n° 311* ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 12 décembre 1782 (*P.J. n° 339*) ; *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi*, 12 mars 1783 (*P.J. n° 347*) ; *lettre adressée aux comédiens du roi*, sans date [juillet 1783], voir *P.J. n° 367* ; *lettre de Caffieri aux Académiciens français*, sans date [juin-juillet 1784], voir *P.J. n° 387* ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 6 septembre 1784 (*P.J. n° 389*) ; *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 13 septembre 1784 (*P.J. n° 392*) ; *lettre de M. de la Porte à Moinié*, 20 septembre 1784 (*P.J. n° 393*) ; *lettre de Caffieri aux comédiens français*, 15 octobre 1787 (*P.J. n° 439*) ; *Inventaire de 1815 des œuvres conservées à la Comédie* ; *Inventaire de 1845*, n° 25 [estimé 1500 livres] ; *Inventaire de 1869 [...]*, n° 25, p. 10 [estimé 2500 livres].

BIBLIOGRAPHIE

Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{ème} col., p. 305, 1^{ère} col. ; D'Heylli, 1874, t. I, p. 79 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 345-346, 347, 350-351, 360, 374-375, 376, 377, 379, 501, 502 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 131 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1970, t. I, p. 187 ; Gonse, 1895, p. 228 ; Monval, 1897, p. 6, 45, n° 56 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2 et p. 172 ; Dacier, 1904, p. 190 ; Gonse, 1904, p. 153 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, pp. 160-161 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Nicolle et Vitry, 1912, p. 2 ; Wildenstein, 1922, p. 112 et 113 ; Boinet, 1924, p. 97, note n° 4 ; Hourticq, 1925, II, p. 107 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Jalabert, 1931, p. 182 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Benoist, 1945, p. 203 ; Valmy-Baysse, 1945, p. 174 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Jalabert, 1958, p. 31 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Chevalley, 1977, p. 29 ; Levey, 1993, p. 149 ; Scherf, 1996, p. 381 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Thomine, 1997, p. 174, 178, note n° 49 ; Lever, 2001, p. 343, note n° 67.

ŒUVRES EN RAPPORT

Nous avons recensé un nombre considérable de moulages réalisés d'après le buste de la Comédie-Française. Nous nous contenterons, par commodité pour le lecteur de ne citer que les œuvres de qualité.

1- Un très bel exemplaire, dépourvu d'inscription, figura dans la collection Jacques Doucet. Sa vente, Paris, Galerie Georges Petit, 5-8 juin 1912, n° 94, p. 3 du cat., repr. H. 0, 420. Estimé 12 000 francs. Vendu 9500 à M. Marcadé. Disparu. Voir *pl. n° 85*.

2- Un buste d'atelier, en plâtre patiné, et portant une curieuse signature *Caffieri*, a été vendu à Marseille, le 14 décembre 1996, n° 367 du cat. *Jean-Baptiste Rousseau*. Plâtre. H. 0, 630 (avec le piédouche circulaire en plâtre) ; L. 0,420m. Etude Ribière-Tuloup-Pascal. Collection particulière. Voir *pl. n° 86*.

3- Moulage au château de Morlanne (64).

4- Autre version en plâtre patiné, sur piédouche carré au château de Hautefort (Dordogne).

COPIES

1- Le Musée National du château de Versailles conserve une copie en marbre du buste de Caffieri, réalisée par le sculpteur Jean-Baptiste Eugène Farochon (1812-1871). H. 0, 800. Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, Paris, 1839, n° 514, p. 293 ; Monval, 1897, p. 45 et Soulié, 1880, n° 812, pp. 222-223.

2- Une réplique en plâtre, mise en dépôt, en 1892, au Musée des beaux-arts de Rennes, fut détruite lors des bombardements allemands de la seconde guerre mondiale. H. 0, 750.

Il semblerait, d'après une note conservée dans les archives du Théâtre français, que Caffieri ait eu l'intention de réaliser pour les comédiens du toi, un portrait en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau*, dès le début de l'année 1782, « pour les entrées de son amy, et par ce moyen d'abandonner le buste de Rotrou à la personne qui se propose de le donner gratuitement à la Comédie ¹ ». Pour des raisons qui nous sont encore inconnues, ce curieux arrangement n'eut aucune suite. Bien au contraire, le projet de Caffieri fut

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, note émanant de la direction, sans date [janvier-février 1782], voir *P.J. n° 311*.

momentanément écarté, avant d'être de nouveau débattu par la direction de la Comédie-Française.

Le 12 décembre 1782, les sociétaires reçoivent une lettre de Caffieri leur proposant « de faire les portraits en marbre de Jean-Baptiste Rousseau et de René Le Sage pour les entrées de ma nièce et d'un ami que je désire obliger [...] »¹. La réponse se fera quelque peu attendre. Mais Caffieri refuse d'abandonner le projet et s'adresse de nouveau aux comédiens du Roi, en insistant sur le fait que son portrait de *Rousseau* pourrait prendre place dans l'une des « quatre galeries attenantes au foyer, où il se trouve des enfoncemens et des niches [...] »². Si l'on en croit une note figurant en tête de la lettre, il semblerait que le buste de *Rousseau* ait été refusé par la direction du théâtre. Trois mois plus tard, pour des raisons qui nous sont inconnues, et au terme d'un arrangement pour le moins douteux, Caffieri travaille à la réalisation du buste en marbre de Rousseau³. Le 2 janvier 1786, les comédiens du roi, acceptent devant maître Boutet, notaire à Paris, d'adresser au plus tôt à l'avocat Pierre-François Boyer, une grande entrée au théâtre, en échange du portrait de Caffieri⁴. Le buste est terminé au commencement de l'année 1787, et présenté en suite au Salon du Louvre⁵. Le 15 octobre, le sculpteur annonce aux comédiens qu'il venait de procéder à son installation, dans le « grand foyer du théâtre »⁶.

Le buste de *Jean-Baptiste Rousseau* est sans conteste l'un des plus beaux portraits rétrospectifs de Caffieri (*pl. n° 84*). Il est intéressant de le comparer avec le magnifique tableau du peintre Aved⁷, qui servit de modèle au sculpteur : « Je l'ai fait d'après le tableau original peint en 1738 par M. Aved, Peintre du Roy et son Ami (*pl. n° 87*) »⁸.

Nous retrouvons « ce serpent de Rousseau »¹⁰ dont parle la marquise du Châtelet au comte d'Argental, de face, la tête fièrement tournée vers la gauche et coiffé d'une imposante perruque. Le costume reste identique à celui que portait le poète, au moment où il posa pour Aved. Caffieri reproduit cette ample chemise de coton, au col largement ouvert, rehaussée d'un gilet de soie brodé (*pl. n° 84*). Il ajoute également, conformément au tableau cet élégant manteau de velours, posé sur les épaules de l'écrivain. Nous remarquerons avec quelle précision le sculpteur cisèle les traits du visage de Rousseau, tout

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 12 décembre 1782 (*P.J. n° 339*).

² - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 12 mars 1783 (*P.J. n° 347*).

³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *lettre adressée aux comédiens du roi*, sans date [juillet 1783], voir *P.J. n° 367*.

⁴ - Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, *acte notarié passé entre les comédiens français et Pierre-François Boyer*, 2 janvier 1786.

⁵ - N° 236, p. 48 du livret.

⁶ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 15 octobre 1787 (*P.J. n° 439*).

⁷ - Wildenstein, 1922, t. II, pp. 112-113.

⁸ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 15 octobre 1787 (*P.J. n° 439*).

¹⁰ - *Lettre de Mme la marquise du Châtelet à M. le comte d'Argental*, février 1735. Voir Châtelet, 1878, p. 148.

en restant le plus proche possible du portrait d'Aved. L'inclinaison de la tête n'est certes pas la même, mais nous découvrons de nouveau cette figure rondelette, peut-être plus allongée que dans le tableau de 1738, au front large et haut, aux sourcils broussailleux, affublée d'un nez imposant, et d'une bouche esquissant un sourire contenu (*pl. n° 84*). Nous pourrions rapprocher d'ailleurs ce visage d'une note de Lacombe de Prezel, nous décrivant Rousseau sous les traits d'un homme « naturellement inquiet, capricieux et vindicatif. Il se laissait conduire par cet esprit de méchanceté et de tracasserie, fléau des sociétés ¹¹ ». Caffieri a parfaitement réussi à nous broser le portrait de cet homme malveillant, détesté par ses contemporains. Il nous paraît sur le point de décocher une de ces épigrammes dont il était si friand. Le regard devient sournois, le front se plisse sous le feu de l'action et les lèvres frémir...

Le travail de Caffieri reste encore une fois, tout à fait remarquable. Chaque détail du visage est modelé avec soin (*pl. n° 84*). D'ailleurs, les critiques ne s'y trompent pas lorsque le portrait est exposé au Salon de 1787 ¹². L'auteur de *Lanlaire au Salon* relève que « l'on attendait ce buste avec impatience, persuadé qu'il répondrait à la réputation de M. Caffieri ¹³ ». Le *Mercur de France* le juge « ressemblant ¹⁴ », tandis que *l'Année littéraire* insiste sur son réel « intérêt ¹⁵ ». L'auteur du *Journal de Paris* émet cependant, quelque réserve, reconnaissant tout de même un certain « mérite ¹⁶ » à ce portrait, mais regrettant tout de même « que l'on oublie la manière du Chevalier Berain ¹⁷ ». Il est vrai que nous sommes très éloignés ici des portraits enlevés et agités du Bernin. Cependant, devons-nous pour autant reprocher à Caffieri de s'en écarter ? Il s'agissait pour notre artiste de réaliser un portrait rétrospectif de *Rousseau*, d'après un tableau réalisé en 1738 (*pl. n° 87*). De ce fait, cette critique nous paraît totalement injustifiée. Pour autant, la remarque du continuateur des *Mémoires secrets*, Moufle d'Angerville reste intéressante. Certes, le portrait est « ressemblant ¹⁸ », mais « sous la vaste perruque dont il est enveloppé, l'on chercherait en vain l'émule de Pindare ¹⁹ ». Enfin *l'Ami des artistes* estime très justement que ce buste ressemble « plutôt à un portrait de famille, qu'à un grand poète livré à l'impétueux génie de l'Ode : il fallait le débarrasser de son ample perruque, si elle gênait ses mouvements, si elle

¹¹ - Lacombe de Prezel, 1768, t. III, p. 350.

¹² - N° 736, p. 48 du livret.

¹³ - *Lanlaire au Salon de Peinture*. A Ferrare et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 376, p. 13).

¹⁴ - « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercur de France*, 1787, septembre, p. 184.

¹⁵ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 397, p. 32).

¹⁶ - « Observations sur l'exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie royale », *Journal de Paris*, 1787, 6 octobre (Deloynes, t. XV, n° 394, p. 36).

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787 », *Mém. secrets*, 7 octobre 1787, rééd. 1995, p. 154.

¹⁹ - *Ibidem*.

manquait ses transports. Dans quel lieu devait-il montrer ce caractère que dans ce temple où le génie reçoit un culte ?²⁹ ».

Le buste de *Rousseau*, s'éloigne de l'image à laquelle nous pourrions nous attendre, dans la mesure où celle-ci se destinait au foyer de la Comédie-Française. Mais devons-nous pour autant critiquer le travail de Caffieri, dans la mesure où Jean-Baptiste Rousseau n'a jamais été un grand auteur de comédies ? Nous éviterons toute conclusion hâtive et nous nous contenterons de souligner avec quelle précision Caffieri transpose dans le marbre un portrait peint par l'un des plus grands artistes du siècle des lumières.

²⁹ - *L'Ami des Artistes au Salon, précédé de quelques observations sur l'état des Arts en Angleterre*, s.l.n.d. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 380, p. 11).

P. 49 Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741)

Buste en terre cuite.

H. 0, 770 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 120) ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 310.

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 9142).

Voir P. 48 ; P. 103 ; P. 104 et P. 105

HISTORIQUE

A figuré dans les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Récupéré après les événements révolutionnaires par Alexandre Lenoir et placé au couvent des Saints-Pères. Mentionné dans les catalogues du Musée des Monuments français. Vente Alexandre Lenoir, novembre 1837, n° 275 du cat. Acquis par M. Demalet, qui le revendit à l'Administration du Louvre, pour la somme de soixante francs. Don de M. Souffrise au Musée national du château de Versailles (comité du 1^{er} décembre 1960). Entré le 20 décembre 1960 au Musée de Versailles.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, archives des musées nationaux, V¹.

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, an VIII, p. 349, n° 392 ; Lenoir, 1803, p. 277, n° 392 ; Bouyer, 1904, p. 68 ; Lenoir, 1806, t. V, p. 157, n° 392 ; Lenoir, 1810, p. XXXVIII, n° 392 ; Lenoir, 1812, p. XLVIII, n° 392 ; Lenoir, 1815, p. 127, n° 392 ; Lenoir, 1816, p. 115, n° 392 ; *Not. Hist. des peintures [...] du Palais de Versailles*, 1839, p. 293, n° 513 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 379 ; Monval, 1897, p. 45 ; Marquet de Vasselot, 1901, p. 203, note n° 1 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 161 ; Vitry, 1912, p. 2 ; Boinet, 1924, p. 97, note n° 4 ; Enlart et Roussel, 1929, p. 58 ; Rowe, 1930, pp. 51-53, repr. ; Rostrup, 1932, pl. LXIII ; Jalabert, 1958, p. 31 ; Van der Kemp, 1965¹, pp. 49-50, repr. p. 49, n° 7 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Terre cuite réalisée par les ateliers de moulage des musées nationaux. H. 0, 676 ; L. 0, 460. Paris, Musée de sculpture comparée (inv. G.13). Voir Enlart et Roussel, 1929.

2- Moulage au Musée de sculpture comparée du Trocadéro. H. 0, 710 ; L. 0, 480 (inv. 586). Voir Jalabert, 1958, p. 31.

Ce portrait n'est autre qu'une réduction de belle qualité du buste réalisé en marbre par Caffieri pour la Comédie-Française (P. 48 et *pl. n° 84*). Nous retrouvons ce même visage empreint de sournoiserie, au regard froid et méprisant. Nous noterons cependant, que la draperie recouvrant les épaules du poète, est beaucoup moins imposante. Il s'agit là de l'une de ces œuvres d'atelier, que Caffieri proposait par la suite aux amateurs et aux collectionneurs.

P. 50 *Pierre Corneille (1606-1684)*

Buste en terre cuite.

Vers 1788.

Dimensions inconnues.

Moscou, Musée Pouchkine. Voir *pL n° 88*

Voir P. 22 ; P. 26 ; P. 27 ; P. 38 et P. 90

HISTORIQUE.

Collection Lespinasse ; sa vente, Paris, 11 juillet 1803, n° 30, p. 7 du cat. (« Le buste de Pierre Corneille, terre cuite. Original par Caffieri, en 1770 [?], sur sa colonne de marbre »). Vendu 33 francs.

BIBLIOGRAPHIE.

Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Boinet, 1921, p. 141, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 114 ; Réau, 1928, p. 308, n° 88 ; Boinet, 1924, p. 114 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un autre exemplaire en terre cuite, daté de 1775, figura dans la collection Le Breton, dont la vente eut lieu, à Paris, le 6 décembre 1921. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. R.F. 3002).

Ce buste provenant de la célèbre collection Lespinasse, est l'une des œuvres les plus énigmatiques de Caffieri (*pL n° 88*). Nous serions d'ailleurs, faute de n'avoir pu disposer de l'autorisation d'examiner cette terre cuite, tentés de considérer ce portrait comme étant une œuvre d'atelier et ce, avec toute la prudence que cela nécessite.

P. 51 *Alexandre Guy Pingré (1711-1796)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 530 (avec le piédoche circulaire en bois : 0,765) ; L. 0,515 ; Pr. 0,346.

Incisé : *Alexandre Gré [sic] PINGRE Chanoine de S^t Genevieve / Astronome, Geographe du Roy de L'Academie Royale des Scie...es / né a Paris le 4 septembre 1711./ fait et Donné par J.J. Caffieri en 1788 à la Bibliothec [sic] de S^t G..*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir pl. n° 89

Voir P. 52

HISTORIQUE

Épreuve reprise et retouchée par l'artiste d'après le plâtre original présenté au Salon de 1789, sous le numéro 216 et conservé dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte Geneviève (P. 52). Provient de l'Observatoire de Paris. Offert par Frantz Marcou au Louvre. Entré au Louvre en 1909 (lettre ministérielle du 17 novembre 1909). Classé au titre des Monuments historiques le 22 octobre 1909.

EXPOSITIONS

Salon de 1789, n° 216, p. 43 du livret (« Pingré, chanoine régulier, Astronome-géographe du Roi, Chancelier de l'Université et de la Congrégation de l'Académie des Sciences et Bibliothécaire de Sainte-Geneviève ») ; Versailles, 1937, n° 218, p. 88 du cat.

CRITIQUES DE SALON

« Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789 (Deloynes, t. XVI, p. 13) ; *Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du Journal Général de France*, 1789, 9 septembre (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, p. 392, 394, 501, 502 ; Dilke, 1900, p. 172 ; *Bull. des Musées de France*, 1910, n° 1, p. 5 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 161 ; Vitry, 1910¹, p. 20 ; Brière, 1911, p. 415 ; Soulié, 1911, p. 415 ; Vitry, 1911¹, p. 6, repr. n° 117 ; Michel, 1912¹, p. 309-310, repr. p. 309 ; Michel et Migeon, 1912, p. 65 ; Michel, 1916, p. 259 ; Boinet, 1921, p. 144 ; *Cat. musée du Louvre*, 1922, n° 978 ; Michel, 1923, p. 67 ; Boinet, 1924, p. 116 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Jalabert, 1931, p. 182 ; Rostrup, 1932, p. 116, repr. LX ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93, repr. p. 100 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Quarré, 1947, p. 324 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, pp. 820-821 ; Jalabert, 1958, pp. 30-31 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Janneau, 1964, p. 181, repr. pl. XXIX ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Arnason, 1976, p. 8 ; Fagiolo dell'Arco, 1978, p. 136, repr. ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Lhéritier, 1985, p. 86, repr. p. 87 ; Bottineau, 1986, p. 243 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 88, n° 218 ; Scherf, 1992, p. 95 ; *Chefs-d'oeuvre du Louvre*, 1994, p. 132, repr. n° 185 ; Levey, 1993, p. 149 ; Gaborit, 1994¹, p. 69 ; Gaborit, 1994², p. 103, repr. ; Scherf, 1996, p. 381 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1998², p. 125, repr. ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

Ce magnifique buste en terre cuite, conservé au Musée du Louvre (pl. n° 89), est sans conteste, l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

Né en 1711 à Paris et élevé à Senlis, l'astronome et chanoine Alexandre Guy Pingré débute ses études chez les Génovéfains, puis entre dans l'ordre à l'âge de seize ans. Il y enseigne la théologie durant plusieurs années, avant de quitter Senlis, en raison de ses nombreuses prises de positions lors des querelles jansénistes. Il s'installe, sur les conseils de son ami, le chirurgien Le Cat, à Rouen, où il obtint la chaire d'astronomie de l'Académie nouvellement fondée. Elu en 1753, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, à la suite d'une brillante étude sur l'observation du passage de Mercure, Pingré se rend à Paris et publie un almanach nautique « pour délivrer » - selon Lalande- « les navigateurs à observer les longitudes ¹ ». Il sera nommé peu de temps après, bibliothécaire de l'abbaye de Sainte-Geneviève. En 1757, le scientifique obtient l'autorisation de faire construire un observatoire au sein du bâtiment. Il entreprend par ailleurs, de nombreux voyages d'études, sillonnant régulièrement les océans. Il se rend en 1761 à l'île Rodrigues, au nord de Madagascar afin d'observer le passage de Vénus sur le soleil ² ». Durant de nombreuses années, Pingré n'a cessé d'effectuer de fastidieux travaux de recherches sur le passage des éclipses durant près de mille neuf cents ans, afin de vérifier les dates ³. Son ambitieux projet d'une histoire de l'astronomie au XVII^{ème} siècle est achevé en 1786 et publié sous le titre *Annales célestes du XVII^{ème} siècle* ⁴. La même année, il entreprend une étonnante traduction d'un texte du poète romain Marcus Manilius composé sous le règne de l'empereur Auguste ⁵. Pingré poursuit ses recherches jusqu'à sa mort, survenue à Paris, en 1796 ⁶. « Jamais la jalousie n'eut de succès dans son cœur. Aussi a-t-il joué d'un avantage que peu d'hommes de lettres ont partagé [...] » souligne le botaniste Ventenat ⁷. Dans sa *Bibliographie astronomique* éditée en 1803, Jérôme de Lalande, se souvient de la « modestie ⁸ » de Pingré et son « insouciance pour tout ce qui n'étoit point son travail [...] ⁹ ». Il étoit simple [...], complaisant à un degré également rare et n'avoit point d'ennemi. Enfin je n'ai connu

¹ - Lalande, an XI [1803], p. 774.

² - Bachaumont, *Mémoires secrets*, 13 novembre 1762, t. I, p. 145. Les conclusions scientifiques de ce voyage se trouvent consignées

dans les fragments du journal de Pingré. Voir Jean-Michel Racault, « L'observation du passage de Vénus sur le soleil. Le voyage de Pingré dans l'océan Indien », dans *XVIII^{ème} siècle*, 1990, n° 22, pp. 107-120.

³ - La première édition de l'ouvrage, datant de 1766 se trouve rapidement épuisée. Une seconde édition paraîtra en 1770.

⁴ - A.G. Pingré, *Annales célestes du XVII^{ème} siècle*, Paris, 1786, rééd. Paris, Gauthier-Villars, 1901.

⁵ - A.G. Pingré, *Marci Manilii Astronomicum libri quinque. Accessere Marci Tullii Ciceronis Aratea, cum interpretatione gallica et notis. Edente AL. G. Pingré*, Paris, Serpentinis, 1786.

⁶ - Voir « Eloge de Pingré, lu à l'Institut par Gaspard-Clair-François-Marie Riche, Bon de Prony, le 3 juillet 1796 », dans *Mémoires de la société de mathématiques et de physique*, 1796, t. I, p. 26.

⁷ - Ventenat, 1796, t. I, p. 342.

⁸ - Lalande, an XI [1803], p. 777.

⁹ - *ibidem*.

personne qui ait réuni plus que lui les suffrages, la considération et l'affection de tout le monde ¹⁰».

Nous ignorons dans quelles conditions Caffieri exécuta ce superbe portrait de *Pingré*. S'agissait-il d'une commande du scientifique lui-même ? Nous ne disposons d'aucun document d'archives susceptible de nous renseigner à ce sujet.

Le portrait représente l'illustre septuagénaire, la tête tournée vers la droite, coiffé d'une calotte, et vêtu d'un modeste surplis et d'un manteau couvrant uniquement le dos (*pl. n° 89*). Nous remarquerons avec quelle aisance Caffieri modèle les traits de ce visage, jovial et sympathique, aux yeux bouffis de graisse. L'ébauchoir devient précis lorsqu'il s'agit d'inciser ce double menton, ces joues énormes, aux chairs flasques, du scientifique. Certes, il eût été préférable de traiter différemment cette étonnante coiffure, dont les boucles épaisses retombent lourdement sur les épaules, mais comment ne pas s'extasier devant la justesse du travail de Caffieri, dont le souci de réalisme se remarque jusque dans les moindres détails (*pl. n° 89*). Il suffit pour cela de s'attarder un instant sur ces admirables pattes-d'oie, judicieusement placées aux extrémités des paupières, ou bien sur ces rides profondes, barrant le front de *Pingré*. Nous sommes en présence d'un portrait d'une rare intensité et qui, pourtant, ne fit l'objet que de timides commentaires lors de sa présentation au Salon de 1789 ¹¹. L'auteur du *Mercur de France* y retrouve « le talent de Caffieri ¹² », tandis que les *Graveurs de Paris*, s'enthousiasment devant « son exécution moelleuse ¹³ ». On ne peut cependant, s'étonner devant l'accueil glacial qui fut réservé à ce buste par les salonniers. Caffieri présentait en effet, un portrait certes fascinant, d'une exécution soignée, mais animé de ce frémissement propre au siècle passé.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - N° 216, p. 43 du livret.

¹² - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercur de France*, 1789 (Deloynes, t. XVI, p. 13).

¹³ - *Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre. Lettre des graveurs de Paris à M. l'abbé de Fontenai, auteur du Journal Général de France*, 9 septembre 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 426, p. 25).

P. 52 Alexandre Guy Pingré (1711-1796)

Buste en plâtre.

H. 0,610 (avec le piédoche circulaire en plâtre : 0,680) ; L. 0,540 ; Pr. 0,400

Inscrit au revers : *Alexandre-Gré (sic) PINGRE chanoine de Ste genevieve / Astronome geographe du Roy et de l'academie Royale des Science / Fait et donné par J.J. Caffieri en 1788 à la Bibliothec (sic) de Sainte Genevieve.*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle III de la Réserve (inv. 14). Voir *pl. n° 90*

Voir P. 51

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à la bibliothèque de l'abbaye Sainte-Geneviève en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6). Installé dans la salle de lecture, puis dans le bureau du Conservateur. Classé à titre d'objet par la Caisse des Monuments historiques le 27 octobre 1944. Restauré en 1965.

EXPOSITIONS

Copenhague, 1935, n° 609, p. 178 du cat., repr. pl. VIII ; Paris, 1951, n° 181, p. 33 du cat., repr. p. 48 bis, r°.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Genevieve dressé en 1790* [cité] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *Inv. de 1790* [cité] ; *inv. de 1850*, n° 95 ; *inv. de 1877*, n° 1 ; *inv. de 1898*, n° 6 ; *inv. de 1943*, n° 14.

BIBLIOGRAPHIE

Pinçon, 1847, p. 416 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192, 392, 394 ; Trianon, 1877, p. 17 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Lami, 1910, rééd. 1970, p. 161 ; Blanpain, 1911, rep. page de garde ; Brière, 1911, p. 415 ; Michel, 1912², p. 310 ; Boinet, 1921, pp. 144-146, repr. ; Boinet, 1924, pp. 116-117, n° 14 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Benoist, 1945, p. 203, repr. pl. LXXVI ; Valous, 1951, p. 33, n° 184 ; Réau, 1956, p. 90 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 88, [cité].

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Buste en terre cuite au Musée du Louvre. Voir P. 51 et *pl. n° 89*.
- 2- Les ateliers de moulages des Musées nationaux ont réalisé de nombreux bustes de *Pingré*.
- 3- Un moulage ancien, se trouve dans le bureau du Conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève (inv. 15). H. 0, 610 (avec le piédoche en plâtre : 0, 680) ; L. : 0, 540 ; Pr. 0, 400. Voir Boinet, 1921, p. 145, note.
- 4- La bibliothèque de l'Observatoire de Paris possède également un moulage dans ses collections. Moulage en plâtre conservé dans la salle III de la bibliothèque Sainte-Geneviève (inv. 15). Inscription au revers : *Alexandre Sire PINGRE chanoine de Ste Genevieve / Astronome géographe du Roy et de l'academie Royale des Science / fait et donné par JJ Caffieri en 1788 à la Bibliothèque de Ste Genevieve. Voir Trianon, 1877, p. 7 et Boinet, 1924, p. 35.*
- 5- Il existe un moulage au Musée National du château de Versailles. H. 0, 585 (avec piédoche circulaire en plâtre) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 390 (inv. M.V. 862).

Au cours de l'année 1787, Caffieri offre entre autres, aux génovéfains de Paris, un remarquable buste en plâtre de *Pingré*. Nous trouvons en effet, mention de ce don dans un document conservé aux Archives nationales ¹. Or, pour des raisons que nous ignorons encore aujourd'hui, l'inscription qui figure sur le buste en question, précise que ce portrait aurait été réalisé et offert par Caffieri en 1788. En l'absence de toute information complémentaire, nous ne pouvons que constater l'extraordinaire qualité de ce buste. Nous retrouvons avec une satisfaction non dissimulée, les traits joviaux et sympathiques de *Pingré*, aux yeux malicieux et à la bouche gourmande (*pl. n° 90*). De surcroît, nous n'avons remarqué aucune différence avec le portrait en terre cuite conservé au Musée du Louvre (*P. 50*). Nous sommes en présence de l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres A.adémie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445*.

P. 53 *Philippe Quinault (1635-1688)*

Buste en plâtre.

H. 0,825 (dont le piédouche circulaire : 0,175) ; L. 0,660 ; Pr. 0,270.

Inscription au revers : *Philippe Quinault, né à paris en 1635, mort le 26 novembre 1688. Fait et donné à la Bibliothèque de l'Abbaye de St (sic) Geneviève par J.J. Caffieri, 1788.*

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 10). Voir *pl. n° 91*

Voir P. 29 ; P. 111 et P. 112

HISTORIQUE

Offert par Caffieri aux génovéfains parisiens (Paris, O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6). Installé dans la salle de lecture. Classé monument historique le 27 octobre 1944. Restauré en 1965.

EXPOSITION

Paris, 1934⁴, n° 532, p. 172 du cat.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445* ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [cité] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, *Inv. de 1790* [cité] ; *inv. de 1850*, n° 98 ; *inv. de 1877*, n° 128 ; *inv. de 1898*, n° 6 ; *inv. de 1943*, n° 10.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, p. 93 [portant la mention erronée terre cuite] ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191 ; Trianon, 1877, p. 17 ; Soulié, 1880, p. 59 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Monval, 1897, p. 57 ; Boinet, 1913, p. 79 ; Boinet, 1921, pp. 138-140, repr. p. 141 ; Boinet, 1924, pp. 111-112, n° 10 ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Gastoué, Leroquais [...], 1934, p. 172, n° 532 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 155 ; Hoog, 1993, t. I, p. 316.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Le Musée Jacquemart-André conserve un buste en plâtre patiné bronze, ni signé ni daté et portant l'inscription sur le socle *PHILIPPE QUINAULT*. H. 0, 780 ; L. 0, 452 ; Pr. 0, 295. Paris, Musée Jacquemart-André (inv. M.J.A.P.S. 1753).

2- Un moulage réalisé en 1837 par F. Jacquet, a été envoyé à Versailles. H. 0, 650 (avec le piédouche : 0, 800) ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 350). Versailles, Musée National du château (inv. MV. 808). Voir Boinet, 1924, p. 112 ; Hoog, 1993, t. I, n° 1468, p. 316 ; Rionnet, 1996, p. 259, n° 1076.

3- Les ateliers de moulage des Musées nationaux en ont produit de nombreuses répliques. Un exemplaire était disponible à l'achat dès 1929 au Musée du Louvre (H. 0, 650 ; L. 0, 600). Voir *Inventaire des moulages de sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes [...]*, 1929, p. 83, n° 1235.

4- Version en marbre réalisée pour le foyer de l'Opéra. Détruit. Voir P. 111.

COPIE

Le Musée National du château de Versailles conserve une copie en marbre réalisée par Louis Denis Caillouet (1790-1868) en 1838, d'après le moulage de Pecquet. Commandé par Louis Philippe par décision du 20 décembre 1837, pour les galeries historiques de Versailles. Livré le 15 mars 1838. Entré à Versailles le 6 juin 1838. Payé 1200 francs. H. 0, 660 (avec le piédouche : 0, 810) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 330. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 231). Voir Hoog, 1993, t. I, n° 1469, p. 316.

Ce portrait est l'un des nombreux moulages offerts par Caffieri aux religieux de l'abbaye de Sainte-Geneviève (*pl. n° 91*). Nous ignorons cependant, la raison pour laquelle figure la date de 1788, au revers du buste, alors que nous disposons d'un document manuscrit, conservé aux Archives nationales, dans lequel notre sculpteur récapitule chronologiquement tous les dons qu'il avait effectués, durant sa carrière « au (sic) autres académie ¹ ». Si l'on en croit la véracité de son propos, il aurait offert aux génovéfains, en 1787, pas moins de quinze portraits : certains d'après des originaux de sa main, d'autres provenant de sa collection personnelle, d'autres réalisés par son atelier, d'après les œuvres de Jean-Baptiste Lemoyne ² et d'Antoine Caffieri ³.

Le buste en plâtre de *Quinault* pourrait être un moulage effectué sur le marbre exposé au Salon de 1771 ⁴ (P. 111) et à partir duquel Caffieri réalisa une terre cuite en 1778 (P. 29 et *pl. n° 89*) et un autre plâtre qu'il offrit à l'Académie française le 24 août 1785 ⁵ (P. 112). Nous retrouvons le poète, de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, coiffé d'une ample perruque bouclée et vêtu de son habit de magistrat à rabat et large ceinture (*pl. n° 91*). Les traits du visage se rapprochent de ceux de la terre cuite de la Comédie-Française. L'expression reste la même. Seul le matériau a changé. De ce fait, le buste offert par Caffieri aux génovéfains paraît un peu froid par rapport au portrait en marbre de la Comédie.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

² - Caffieri offrit un moulage du buste du *Maréchal de Saxe* de Lemoyne. H. 9, 650 (avec le piédouche en plâtre : 0, 800) ; L. 0, 650. Paris, Bibl. Sainte-Geneviève. Voir Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

³ - Moulage du buste du peintre du Roi *Charles Le Brun*. Œuvre d'atelier. H. 0, 680 (avec le piédouche en bois : 0, 850) ; L. 0, 640. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève. Voir Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

⁴ - N° 247, p. 40 du livret.

⁵ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Ce moulage fut détruit en 1871, lors de l'incendie de l'hôtel de ville de Paris.

Quoi qu'il en soit, il convient de considérer ce buste comme étant une œuvre d'atelier. A plusieurs reprises, nous le verrons, notre sculpteur prit l'habitude de confier à ses élèves la réalisation de moulages. La stratégie de Caffieri était on ne peut plus simple. Une fois que ces portraits étaient terminés, il se proposait de les offrir à telle ou telle académie, dans le cas présent aux génovéfains parisiens, afin d'obtenir en contre partie une gratification supplémentaire.

Résumé en français

Dernier représentant d'une célèbre dynastie d'artistes, originaire de Sorrente (Sicile), Jean-Jacques Caffieri fut l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières.

Fils de l'orfèvre ciseleur du roi, Jacques Caffieri, il débute dans le métier aux côtés de son frère Philippe, puis entre dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne. Premier Prix de Sculpture en 1748, il effectue une brillante carrière de sculpteur du roi. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, il réside au Palais Mancini jusqu'en 1754. De retour en France, il se distingue avant tout dans l'art du portrait, délaissant parfois la sculpture monumentale. Cependant, la statue en marbre de *Pierre Corneille*, réalisée pour le Muséum du roi reste très certainement l'une de ses plus belles réalisations. Rival de Houdon, Pigalle et Pajou, il n'atteindra jamais la renommée de certains d'entre eux, en raison d'un manque de technique évident. Son caractère pour le moins exécrable, ajouté à une personnalité fort antipathique, nuiront considérablement à sa carrière et inciteront les collectionneurs français et étrangers à solliciter les services d'artistes plus conciliants. Ses portraits de *Benjamin Franklin*, de *Fabri de Peirese*, du chanoine *Pingré* ou de l'écrivain *Charles-Simon Favart* contribuent à assoir la renommée de l'un des plus brillants sculpteurs de sa génération.

Résumé en anglais

As the last representative of a well-known dynasty of artists, Jean-Jacques Caffieri, a native of Sorrente in Sicily, was one of the greatest portraitists of the Enlightenment.

The son of Jacques Caffieri, Louis XV's goldsmith (and engraver), he started working beside his brother, Philippe. Then he joined Jean-Baptiste Lemoyne's studio.

"Premier Prix de Sculpture" in 1748, he pursued a brilliant career as the King's sculptor.

After being a resident of the French Academy at Mancini Palace until 1754, he returned to France. There, he first and foremost distinguished himself in portraiture (he made a name for himself by making portraits), sometimes neglecting monumental sculpture.

However, the marble statue of *Pierre Corneille* made for the King's museum, definitely remains one of his finest achievements. He was a rival to Houdon, Pigalle and Pajou but he never won renown as one of them, because of an obvious lack of technique. His terrible temper, to say the least, added to an unpleasant personality, did considerable harm to his career (wrecked his career) and encouraged French and foreign collectors to appeal to more conciliatory artists.

The grand portraits of *Benjamin Franklin*, *Fabri de Peirese*, of the canon *Pingré*, or the writer *Charles-Simon Favart* are justifiably great masterpieces.

MOTS CLES

Architecture - Bustes - Choisy - Comédie-Française - Compiègne - De Belloy - Corneille - Diderot - Dijon - XVIII^e siècle Favart - Franklin - Groupes - Hôtel de la Monnaie - Italie - Invalides - La Fontaine - Littéraire - Louis XV - Louveciennes - Louvre - Lully - Madame de Pompadour - Madame du Barry - Magnétisme - Marbre - Marigny - Molière - Montgomery - New York - Nivelles de La Chaussée Opéra - Orfèvre - Paris - Philosophie - Piron - Rameau - Quinault - Rouen - Rotrou - Rousseau - sculpteur - sculpture - Sorrente - statue - statuette - Sèvres - Statues des Grands Hommes - Terray - Terre cuite - Théâtre - Versailles - Voisenon - Voisenon - Voltaire.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX **4th AVR. 2006**

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

Volume 2



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

**Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III**

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

Volume 2



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

Bustes disparus (P. 54 à P. 109)

P. 54 *Alexandre*

Portrait en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé durant le séjour romain de Caffieri, dans les années 1749-1754. Conservé par son frère, Philippe Caffieri, sculpteur, orfèvre et ciseleur du Roi. Mentionné dans le catalogue de la vente de la collection Philippe Caffieri du 10 octobre 1774 (Londres, British Library, 562 e- 19 (4), *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du cabinet de M*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans (sic) de relevée, Paris, 1775.*

BIBLIOGRAPHIE

*Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du cabinet de M*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans (sic) de relevée, Paris, 1775.*

Un buste de marbre blanc représentant « Alexandre », figurait dans le catalogue de la vente aux enchères de la collection du frère de Jean-Jacques Caffieri, le sculpteur, orfèvre ciseleur du roi, Philippe Caffieri, qui débuta le 10 octobre 1774, à Paris ¹. Une note du commissaire-priseur précise, en effet, que ce buste « a été fait à Rome par M. Caffieri ». D'après les recherches entreprises tant en Italie qu'en France, il semblerait que Philippe Caffieri n'ait jamais eu l'occasion de se rendre dans la péninsule. De ce fait, il paraît pour le moins certain que ces deux portraits ont été réalisés par notre sculpteur Jean-Jacques, puis ramenés en France par ces soins, et offerts à Philippe en témoignage de sa profonde affection. Nous ignorons cependant dans quelles conditions ils furent exécutés. Enfin, il nous est impossible devant le manque cruel d'information, d'en connaître la localisation actuelle.

¹ - *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du cabinet de M*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans (sic) de relevée, Paris, 1775.*

P. 55 Comte Franciszek de Bielineski ?

Buste en bronze
Dimensions inconnues.
Disparu

HISTORIQUE

Ce portrait aurait été réalisé par Caffieri en 1747 : « En 1747, j'ai fait le buste en bronze de M. le Comte de Bieliuska [i ?], grand maréchal de Pologne », voir *Lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785, voir P. J. n° 409.

BIBLIOGRAPHIE

Préc. Analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen [...], 1821, t. V, p. 180.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant ce portrait, si ce n'est une note émanant de Caffieri, adressée au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, le 21 mai 1785, quelques jours après sa nomination en tant qu'associé adjoint : « En 1747, j'ay fait le buste en bronze de M. le Comte de Bieliuska, grand maréchal de Pologne ¹ ». L'orthographe du nom du modèle paraît fort douteuse. En effet, il n'est pas à exclure le fait que ce dernier ait pu subir de nombreuses variations, que l'on choisisse de l'écrire en polonais ou bien de le franciser. Dans le cas présent, Caffieri a dû se contenter d'une transcription phonétique. Il est donc difficile d'identifier formellement la personne représentée par notre sculpteur, d'autant plus que ce buste est désormais perdu. Une petite précision vient toutefois pallier notre cruel manque d'information. Caffieri souligne, toujours dans la lettre du 21 mai 1785, que ce Bielineski en question aurait « amené la Dauphine en France ² ». Ce « grand maréchal de Pologne ³ », comme il tient à le préciser, aurait donc fait partie du contingent de militaires chargés de la protection de la future épouse de Louis XV, durant son voyage jusqu'à Fontainebleau.⁴

¹-Rouen, Bibl. mun., C²¹, *Lettre adressée par Caffieri à M. Haillet de la Couronne, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, le 21 mai 1785, voir P. J. n° 409.

² - *Ibidem*.

³ - *Ibidem*.

⁴ - La célébration eut lieu en l'église de Fontainebleau, le 15 août 1725.

Si l'on en croit la date mentionnée par Caffieri dans sa lettre, avec toute la prudence que cela nécessite, le portrait de *Bielinski* aurait été réalisé en 1747, soit plus d'une vingtaine d'années après le mariage royal.

La plupart des historiens que nous avons consultés, avancent des théories toutes aussi différentes les unes des autres, quant à l'identité exacte de ce militaire polonais. L'historienne polonaise, I. Zatorska serait plutôt d'avis de considérer ce portrait comme étant celui du comte Franciszek Bielinski (1683-1766), grand maréchal de la Couronne, proche de Stanislas Leczinski, qui se serait rendu en France dans les années 1740. En 1742, il revint en Pologne et dirigea jusqu'à sa mort la commission d'urbanisme de la ville de Varsovie. Compte tenu de l'exactitude de ces dates, il est probable que Caffieri débuta l'exécution de ce buste durant le passage de Bielinski en France. A ce sujet, il convient de souligner le fait que l'ambassadeur extraordinaire de France à Varsovie jusqu'en 1721, Jean-Victor de Besenval, dont Jacques Caffieri avait exécuté le buste en bronze, épousa en 1718, Catherine Bielinska, fille du grand maréchal dont il est question. Il serait ainsi possible d'imaginer que Caffieri ait pu obtenir de Bielinski quelques heures de poses...

Quoi qu'il en soit, le matériau utilisé par Caffieri, pour ce portrait présente un réel intérêt. Il témoigne de l'influence du père de l'artiste, Jacques Caffieri (1678-1755), auteur de deux bustes en bronze réalisés dans les années 1735-1737⁵, au moment même où son fils apprenait à ses côtés, les premiers rudiments du métier de sculpteur orfèvre. Et pourtant ce portrait est l'un des seuls, sinon le seul connu à ce jour, réalisé en bronze par Jean-Jacques Caffieri. Jamais, il ne se laissera tenter par l'utilisation de ce matériau difficile à travailler et exigeant une technique irréprochable.

⁵ - *Portrait de Jean-Victor de Besenval, Colonel du Régiment des Gardes Suisses*, buste en bronze, signé et daté 1735. *Portrait de Jean-Victor, Baron de Besenval, avoyer du Canton de Soleure*, buste en bronze, signé et daté 1737.

P. 56 Benoît XIV (1675-1758)

Buste en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé par Caffieri en 1751, lors de son séjour à l'Académie de France à Rome, puis ramené en France. Mentionné dans *l'État de portraits des hommes illustres que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778* (Paris, A.N., O'1915¹, pièce n° 225, voir P.J. n° 200).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O'1915¹, pièce n° 225, *État des portraits des hommes illustres que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s.d. [6 juillet 1778], voir P.J. n° 200.

BIBLIOGRAPHIE.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 452, 499, 502 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Réau, 1933¹, p. 111 ; Réau, 1933², p. 35 ; Boyer, 1937, p. 215 ; Réau, 1945, p. 86, 111, 112 ; Réau, 1964, p. 217 ; Scherf, 1996, p. 380.

Une fois de plus, nous ne disposons que de très peu de renseignements concernant ce buste, si ce n'est ces quelques mots écrits par Caffieri, au mois d'août 1778, dans un *État des portraits des hommes illustres que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy*, pour la direction générale des Bâtiments. En première page, juste au-dessous du titre, nous pouvons lire : « Benoit XIV Lambertini, fait à Rome d'après nature par J.J. Caffieri en 1751¹ ». L'œuvre dont il est question, a-t-elle été commandée par le pape en personne, comme nous pourrions très justement le supposer ; ou bien s'agit-il encore d'un exercice d'école ? Aucun document ne peut nous permettre de répondre à ces interrogations.

Celui que Grimm considère comme « le plus infailible de tous les successeurs du Prince des Apôtres² », est fort âgé lorsque Caffieri réalise son portrait. Amateur d'art éclairé, infatigable protecteur des artistes, il enrichit le musée Capitolin de nombreuses statues antiques, fait restaurer la basilique Sainte-Marie Majeure, fonda le Cabinet égyptien. Elu pape le 17 août 1740, il sut gagner l'estime de l'Europe entière. Le Président de Brosses écrit à son sujet : « Il est d'une taille au-dessus de la moyenne, assez gros, d'un tempérament robuste, le visage rond et plein, l'air jovial, la physionomie d'un bon homme ; il a un caractère franc, uni et facile ; l'esprit gai et plaisant, la conversation agréable [...] »³. De

¹ - Paris, A.N., O'1915¹, pièce n° 225, *État des portraits des hommes illustres que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, s.d. [6 juillet 1778], voir P.J. n° 200.

² - Grimm, *Corr. littéraire*, 1^{er} août 1764, rééd. 1878, t. VI, p.

³ - *Lettre de Charles de Brosses à M. L'abbé Corrau de Quincey*, 1740. Voir Brosses, 1740, rééd. 1869, t. II, p. 385.

quelle manière, Caffieri obtint-il l'autorisation de réaliser le portrait de *Benoît XIV*? Certes, nous connaissons son opiniâtreté, mais il était tout de même encore bien peu expérimenté pour relever un tel défi. De ce fait, il n'est pas exclu que la duchesse de Nivernais soit personnellement intervenue, auprès du Saint-Père, si ce n'est auprès de son entourage, juste avant son départ pour la France. Nous pouvons imaginer l'état d'esprit dans lequel doit se trouver Jean-Jacques Caffieri, lorsqu'il entreprend la réalisation de ce portrait. En tous les cas, ce buste restera de nombreuses années dans sa collection, avant de disparaître définitivement, sans que nous en connaissions les raisons. Thiéry, dans son ouvrage intitulé *le Voyageur à Paris*, mentionne la présence d'un portrait anonyme du pape *Benoît XIV* dans la salle des actes du Collège de la Sorbonne ⁴. En l'absence de tout renseignement supplémentaire, nous ne pouvons affirmer qu'il pourrait s'agir de l'œuvre de Caffieri.

⁴ - Thiéry, 1786-1787, rééd. 1790, t. I, p. 215

P. 57 Annibal Carrache (1560-1609)

Moulage réalisé sur le buste en marbre de Paolo Naldini.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Portrait moulé sur le tombeau de l'artiste, en même temps que celui de *Raphaël* au Panthéon, lors du séjour romain de Caffieri. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 janvier 1773 (Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 156, v^o et *Proc. Verb.*, VIII, p. 115). Exposé en 1775, dans la salle d'assemblée de l'Académie. Transféré à la Révolution, au Musée des Monuments français (Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F¹⁷ 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...], et autres objets trouvés dans la salles de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture*, An II, n^o 50 ; O¹ 1914¹, dossier n^o 5, pièce n^o 260, *Memoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (P.J. n^o 173) ; O¹ 1914², dossier n^o 5, pièce n^o 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (P.J. n^o 174) ; O¹ 1915¹, dossier n^o 1, pièce n^o 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, s. d. [6 juillet 1778], voir P.J. n^o 200 ; O¹ 1926⁸, f^o 156, v^o ; O¹ 1918², f^o 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir P.J. n^o 419 ; O¹ 1919¹, f^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 441) ; O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/15/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VIII, p. 115 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 224, 247, 441, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1 ; Fontaine, 1930, p. 197, n^o 50.

Caffieri exécuta ce moulage, sur le portrait en marbre du peintre conservé en l'église du Panthéon, durant son séjour à l'Académie de France à Rome. Il en fit don, le 30 janvier 1773 à l'Académie royale de peinture et de sculpture ¹. Le portrait original réalisé par le sculpteur Paolo Naldini (1615-1691) se trouve aujourd'hui dans les collections du Palais des Sénateurs, à Rome ².

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n^o 446

² - Paolo Naldini, *Annibale Carracci*, buste en marbre (H. 0, 880). Rome, Palais des Sénateurs.

P. 58 Pierre de Cortone (1597-1669)

Moulage.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Moulé à Rome sur le tombeau de Pierre de Cortone, conservé en l'église romaine de Santi Luca e Martina. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 24 avril 1773, accompagné du moulage du buste de *Michel-Ange*. Exposé en 1775, dans la salle d'assemblée de l'Académie. Disparu depuis.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (P.J. n° 173) ; O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (P.J. n° 174) ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 200) ; O¹ 1918², f° 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir P.J. n° 419, O¹ 1919¹, f° 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f° 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 225, 247, 441, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n° 1.

Caffieri réalisa un moulage du portrait de *Pierre de Cortone*, sur le tombeau du peintre, conservé en l'église romaine de Santi Luca e Martina, durant son séjour à l'Académie de France. Il en fit don quelques années plus tard, le 24 avril 1773, à l'Académie royale de peinture et de sculpture¹. Nous ignorons ce qu'il en advint par la suite, dans la mesure où le portrait disparaît des inventaires dès 1776.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 2. *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446.

P. 59 Charles Errard (1606-1689)

Médaille moulée à Rome.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Moulé sur le tombeau de l'artiste, conservé dans le cloître de Saint-Louis-des-Français, lors du séjour romain de Caffieri en Italie. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 janvier 1773, en même temps que les moulages des bustes de *Raphaël* et *Annibal Carrache* (Paris, A.N., O¹ 1926^a, f^o 156, v^o et *Proc. Verb.*, VIII, p. 115). Lors de l'inventaire général des tableaux, sculptures, dessins, planches gravées et estampes, appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture, dressé le 27 mai 1775 par le peintre Chardin, le médaillon représentant Errard se trouvait dans la salle ronde de la dite institution (Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, p. 30). À la Révolution, il sera transféré de l'Académie au musée des monuments français (Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F¹⁷ 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...]* et autres objets trouvés dans la salles de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture, An II, n^o 40 ; O¹ 1914², dossier n^o 5, pièce n^o 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (*P.J.* n^o 173) ; O¹ 1914³, dossier n^o 5, pièce n^o 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (*P.J.* n^o 174 ; O¹ 1926^a, f^o 156, v^o ; O¹ 1918², f^o 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir *P.J.* n^o 419 ; O¹ 1919¹, f^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J.* n^o 441) ; O¹ 845³, pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...]* par M. Caffieri, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775.*

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VIII, p. 115 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 224, 247, 441 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1 ; Fontaine, 1930, p. 188, n^o 40.

Ce moulage, aujourd'hui disparu, fut réalisé par Caffieri, durant son séjour romain, sur le buste en médaillon figurant sur le tombeau de l'ancien directeur de l'Académie de France à Rome. Il fut offert par le sculpteur à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 janvier 1773¹. Précieusement conservé par Alexandre Lenoir pour son Musée des Monuments français, il disparaît pour des raisons que nous ignorons, des inventaires.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...]* par M. Caffieri, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446.

P. 60 Abbé Jean-Bernard Le Blanc (1707–1781)

Buste en terre cuite ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé durant le séjour romain de Le Blanc, au Palais Mancini, entre 1749 et 1751 Ramené en France par Caffieri ?

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 16 octobre 1752 (P.J. n° 32).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., X, p. 417 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179, 180, 498, 502 ; Dilke, 1900, p. 117 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Lapauze, 1924, t. I, p. 284 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Caffieri réalisa le portrait de l'historiographe des Bâtiments du Roi, durant son séjour à l'Académie de France à Rome.

L'abbé Le Blanc naît à Dijon, le 3 décembre 1707 et s'installe à Paris, à l'âge de vingt ans. Ami intime du Régent, puis de madame de Pompadour, il est l'auteur d'une brillante tragédie, *Aben-Saïd, empereur des Mongols*, dont la première représentation a lieu, au Théâtre-Français le 6 juin 1735¹. « Ma pièce fut enfin jouée avec un succès si flatteur pour moi qu'il n'est peut-être pas modeste de vous le dire. Il n'y a encore guère eu au théâtre d'applaudissements plus fréquents et plus unanimes² », écrit-il le 26 août 1734, à son ami Montesquieu. Amateur d'art éclairé, il fréquente assidûment les Salons, allant même jusqu'à prendre la plume afin de donner son avis sur les œuvres exposées. En 1747, il publie ses *Observations sur l'exposition de peintures, de sculptures et de gravures*, accompagnées d'une intéressante réflexion sur l'utilité des salons³. Un an plus tard, madame de Pompadour lui propose d'accompagner son frère, le jeune marquis de Vandières en Italie, en compagnie du graveur du Roi, Charles Nicolas Cochin et de l'architecte Soufflot. Durant près de deux années, ils visitent les plus belles villes de la péninsule. Turin, Milan, Parme, Ravenne, Naples... Leur passage à l'Académie de France à Rome donne lieu à une grande fête

¹ - Le Blanc, *Aben-Saïd, empereur des Mongols*, Paris, Prault fils, 1736.

² - Voir Goncourt, 1924, t. II, p. 21.

³ - Le Blanc, *Lettres sur l'exposition de peintures, sculptures et gravures de l'année 1747, et en général sur l'utilité de ces sortes d'expositions*, Paris, 1747.

organisée par l'ensemble des pensionnaires, sous l'œil bienveillant de leur directeur, le peintre Jean-François de Troy⁴. Il ne fait aucun doute, que Caffieri profita de la présence de Le Blanc pour lui proposer de modeler son portrait. Et pourtant, nous ne disposons d'aucun document qui puisse nous éclairer sur la date exacte à laquelle ce portrait fut réalisé.

Seule une lettre adressée par le marquis de Vandières au directeur de l'Académie de France à Rome, le peintre Natoire, le 16 octobre 1752, nous permet de penser que ce buste aurait été exécuté durant le séjour de Le Blanc à l'Académie. Au moment où cette lettre a été écrite, le séjour de Caffieri à Rome touchait à sa fin. Il était entendu qu'il devait rentrer très prochainement en France. Désirant prolonger son séjour, il supplie Natoire de solliciter auprès de Vandières une prolongation. Le marquis refuse sa demande en soulignant que lors de son passage à Rome « Caffieri faisait les bustes de Madame la Duchesse de Nivernois et de M. l'Abbé Le Blanc » et que désormais « il était tout simple qu'au bout de trois ans de séjour à Rome, il n'eût pas plus avancé que lorsque le Roy les y envoya⁵ ».

Par la suite, il ne sera fait aucune allusion à ce portrait. Est-ce à dire que ce buste n'était là qu'un exercice d'école, que Caffieri laissa à l'Académie ; ou bien fut-il ramené par ses soins dans la caisse contenant ses travaux romains, à Paris ? Voilà autant de questions qui nous plongent quelque peu dans l'embarras.

Bien que le buste de Caffieri ait malheureusement disparu, nous pouvons toutefois le rapprocher de deux autres portraits de l'abbé *Le Blanc*. Le premier d'entre eux a été présenté au Salon de 1747 par Maurice-Quentin de La Tour⁶. Il s'agit d'un très beau pastel à l'huile, aujourd'hui conservé dans les collections du Musée Antoine Lécuyer de Saint-Quentin. L'abbé est représenté de profil vers la gauche, la tête tournée vers le spectateur. La simplicité de la composition, le naturel avec lequel le modèle prend la pose, l'air souriant et aimable, nous laissent très justement penser que La Tour et Le Blanc se connaissaient parfaitement. Dans sa *Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture [...], de l'année 1747*, La Font de Saint-Yenne note que « Le Public a trouvé le portrait de M. l'abbé Le Blanc un des plus forts qui aient jamais été fait dans aucun genre⁷ ». Quant à Piron, il ne peut résister au plaisir de composer cette épigramme : « Latour va trop loin, ce me semble / quand il nous peint l'Abbé Le Blanc / N'est-ce pas assez qu'il ressemble / Faut-il encore qu'il soit

⁴ - *Corr.*, X, p. 236.

⁵ - *Corr.*, X, p. 417, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 16 octobre 1752 (*PJ* n° 32)

⁶ - N° 111, p. du livret : « Plusieurs portraits sous le même numéro ». Le portrait de Le Blanc est mentionné dans un exemplaire annoté d'un livret du Salon, conservé dans le fonds Deloynes au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

⁷ - La Font de Saint-Yenne, *Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture, gravure [...]*, à M.R.D.R., Paris, 1747.

parlant !⁸ ». Le second portrait de *Le Blanc*, aurait été réalisé en 1750, à Rome, par l'un de ses compagnons de voyage, le graveur Charles Nicolas Cochin. Nous ignorons ce qu'il en advint, mais il convient de noter l'existence d'une gravure, d'après Cochin, datée de 1776, exécutée par Augustin de Saint-Aubin, et conservée dans les collections du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale⁹.

Quant au portrait de Caffieri, réalisé vers 1749-1751, il conviendra de le considérer, avant toutes choses, comme étant un exercice d'école, fondé sur l'assimilation des leçons prodiguées par ses maîtres de l'Académie de France.

⁸ - Piron, 1782, t. III, p. 136.

⁹ -Blanc, 1854, t. III, p. 410 : Augustin de Saint-Aubin d'après Charles-Nicolas Cochin. *L'abbé Le Blanc*, gravure, 1777. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. N

P. 61 Carlo Maratta (1625-1713)

Moulage.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Moulé à Rome, sur le tombeau en marbre de *Maratta*, conservé en la basilique de Sainte Marie-des-Anges de Rome, durant le séjour de Caffieri au Palais Mancini. Offert par l'artiste le 31 décembre 1773, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, en même temps qu'un autre moulage, également exécuté à Rome, représentant le *Cavalier Bernin* (Paris, A.N., O¹ 1926¹, f^o 167, v^o et *Proc. Verb.*, VIII, pp. 138-139). Signalé en 1781, sur la cheminée de la salle d'assemblée de l'Académie (Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 65). À la Révolution, il fut transféré de l'Académie au Musée des Monuments français (Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n^o 5, pièce n^o 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (*P.J.* n^o 173) ; O¹ 1914², dossier n^o 5, pièce n^o 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (*P.J.* n^o 174) ; O¹ 1915¹, dossier n^o 1, pièce n^o 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (*P.J.* n^o 200) ; O¹ 1926¹, f^o 167, v^o ; O¹ 1918², f^o 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir *P.J.* n^o 419 ; O¹ 1919², f^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J.* n^o 441) ; O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VIII, pp. 138-139 ; Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 65 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 225, 442 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1.

Caffieri réalisa ce moulage, aujourd'hui disparu, sur le portrait du peintre signé par Francesco Maratti, figurant sur son tombeau, conservé en la basilique Sainte Marie des Anges. Cet imposant portrait, placé dans la partie supérieure du monument représente Maratta, dans toute sa solennité, de face, la tête coiffée d'une imposante perruque bouclée, tournée vers la gauche. L'étonnant drapé, enveloppant les épaules, retenu d'une main ferme par l'artiste, s'ajoute à la solennité de cette œuvre. Caffieri offrit son moulage, le 31 décembre 1773, à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Lors des événements

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446.

révolutionnaires, Alexandre Lenoir l'installe dans son Musée des Monuments français. Il disparaît cependant des inventaires, dès 1881.

P. 62 Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange (1475-1564)

Moulage.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Moulé à Florence sur le tombeau de l'artiste, en l'église Santa Croce de Florence. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 24 avril 1773, accompagné du buste de *Pierre de Cortone* et d'un portrait au dessin de *François Le Moyne* par Jean-Baptiste Massé (Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 159, v^o et *Proc. Verb.*, VIII, pp. 120-121). Exposé en 1775, dans la salle d'assemblée de l'Académie. Ne figure plus dans les inventaires des collections à compter de cette date.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n^o 5, pièce n^o 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (*P.J.* n^o 173) ; O¹ 1914², dossier n^o 5, pièce n^o 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (*P.J.* n^o 174) ; O¹ 1915¹, dossier n^o 1, pièce n^o 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (*P.J.* n^o 200) ; O¹ 1918², f^o 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir *P.J.* n^o 419 ; O¹ 1919¹, f^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J.* n^o 441) ; O¹ 845², pièce n^o 177¹, f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'Académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VIII, pp. 120-121 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 225, 247, 290, 441, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1 ; Fontaine, 1930, p. 197, n^o 50.

Durant son séjour en Italie, au cours des années 1749-1754, Caffieri se rend à Florence, afin d'étudier les nombreux chefs-d'œuvre de la Renaissance. Ainsi, il visite l'église Santa Croce, et réalise un moulage du portrait en marbre de *Michel-Ange*, figurant sur le tombeau exécuté par Daniele Da Volterra (1509-1566)¹. L'expression dramatique qui se dégage de ce visage aux traits émaciés, ne pouvait laisser indifférent Caffieri. Soucieux d'enrichir les collections de l'Académie, il offre son moulage à la Compagnie, le 4 avril 1773².

¹ - Ce portrait fut largement diffusé dans toute la péninsule Italienne. Il en existe de nombreuses versions, de qualité inégale. Un buste en bronze est conservé dans les collections de la Galerie de l'Académie de Florence. Le Musée du Louvre possède également un très beau portrait en bronze, recouvert d'une patine noire, attribué à Volterra. H. 0, 350 (avec le piedouche : 0, 520) ; L. 0, 170 ; Pr. 0, 190. Paris, Musée du Louvre (inv. RF 2385).

² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n^o 177¹, f^o 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir *P.J.* n^o 446.

P. 63 Tête de Minerve

Moulage réalisé sur le marbre antique, conservé à Rome.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Moulée d'après l'antique à Rome, durant le séjour romain de l'artiste. Offerte par ses soins à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 7 juillet 1781 (Paris, A.N., O¹ 1926², f^o 201 et *Proc. Verb.*, IX, p. 70 et O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 3). Figure dans l'inventaire des collections de l'Académie, réactualisé au mois de juillet 1781 (Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 31). Par la suite, cette tête et le buste de *Coysevox* par Lemoyne père furent transportés dans la salle des antiques de l'Académie au mois d'octobre 1787. Ne figure plus dans les inventaires des collections à compter de l'an III.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F¹ 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...], et autres objets trouvés dans la salles de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture*, An II ; O¹ 845², pièce n^o 177², f^o 3, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...], par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P./J n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f^o 25 et 31, *Nouveaux morceaux de sculpture depuis la rédaction de l'inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'Académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité*, le 27/5/1775.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., IX, p. 70 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 227, 443.

Ce moulage de la déesse de la guerre, de la sagesse et des arts libéraux a été réalisé par Caffieri, lors de son séjour à l'Académie de France à Rome, dans les années 1749-1754. Il se pourrait que notre artiste ait travaillé sur l'admirable statue antique de la déesse Minerve, anciennement conservée au Palais Giustiani¹. Il ne fut pas le seul d'ailleurs. Son confrère Claude Michel, dit Clodion (1738-1814), pensionnaire à l'Académie de France, exécute en 1766, une statue en terre cuite de la déesse romaine², s'inspirant à la fois de la sévère

¹ - François Michel de Rotrou, mentionne dans le récit de son voyage en Italie de 1763, sa visite du Palais Giustiani et se souvient de « la belle minerve dont le corps trouve sous le temple de la Minerva et la tête trouvée dans un autre endroit n'ont pu se rejoindre qu'au moyen de vingt mille écus romains [...]. Voir Rotrou, 1763, rééd. 2001, pp. 357-358. La statue de Minerve se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée National de Rome.

² - H. 0,457 ; L. 0,203 ; Pr. 0,140. Inscrit au revers du manteau *Clodion / in Roma / 1766*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1975.312.6).

Minerve Giustiani du Vatican et de la *Minerve Ludovisi* conservée au Musée national romain.

Caffieri, offrira son moulage, à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 7 juillet 1781³. Curieusement, la tête de *Minerve* disparaît des inventaires dès l'an III.

³ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P 3, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...]* par M. Caffieri, s.d. (juin 1788), voir P/ n° 446 et Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, p. 52.

P. 64 Hélène Angélique Françoise Phélypeaux de Pontchartrain, duchesse de Nivernais (1715-1782).

Buste en marbre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé par Caffieri lors de son séjour à l'Académie de France à Rome, en 1751.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 16 octobre 1752 (P/ J n^o) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1795 (P/ J n^o).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., X, p. 417 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179, 499, 502 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Lapauze, 1924, t. I, p. 284 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Dans une lettre adressée au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, le 21 mai 1785, Caffieri précise : « En 1751, j'ai fait à Rome le buste en marbre de madame la Duchesse de Nivernais¹ ». Cette phrase constitue l'unique témoignage dont nous pouvons disposer au sujet de ce portrait, exécuté par le sculpteur, durant son séjour à Rome, en tant que pensionnaire de l'Académie de France.

Petite fille du Chancelier Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain et demi-sœur du comte de Maurepas, Hélène Angélique Françoise Phélypeaux, épouse à l'âge de quinze ans, Louis Jules Barbon Mancini Mazarini, duc de Nivernais. Le 29 décembre 1747, ce dernier est nommé par le roi, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. Le couple Nivernais arrive à Rome le 12 janvier 1748 et s'installe dans le Palais Sforza-Cesarini. Férus de mondanités, amateurs d'art éclairés, l'ambassadeur et son épouse mèneront un train de vie hors du commun, organisant des soirées auxquelles la haute bourgeoisie romaine était fréquemment conviée. Dans une lettre adressée au Cardinal de Tencin, Benoît XIV avoue son inquiétude devant l'importance des dépenses engagées par les Nivernais, « le nouvel ambassadeur réussit à merveille, et par ses manières douces et charmantes, et celles de

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de La Couronne*, 21 mai 1785 (P/ J n^o 4099)

l'ambassadrice, il a captivé l'amour de tout le monde ; mais la dépense à laquelle il s'astreint sera considérable² », précisant que « sa propre table ne compte pas moins de quatorze couverts par jour, entre le personnel de la maison et les étrangers [...] »³. Visiblement, la lettre du pape n'aura aucun effet et les Nivernais continueront de mener grand train. La duchesse entreprend de faire restaurer le palais Cesarini à son goût, sollicitant les services de nombreux pensionnaires de l'Académie. Un an après son arrivée à Rome, sa santé se détériore rapidement. Le médecin personnel du pape se rend à son chevet, diagnostiquant une grave maladie. Au mois de mars 1751, la duchesse juge plus prudent de quitter Rome et de regagner définitivement Paris.

Caffieri précise, dans une lettre adressée à M. Haillet de La Couronne, le 21 mai 1785, que le buste de *madame de Nivernais* a été exécuté en 1751, soit dans les mois ayant précédé son départ précipité pour la France⁴.

Aucun document ne peut nous informer de ce qu'il advint de ce portrait. Il est probable qu'il resta au Palais Cesarini jusqu'au départ du duc de Nivernais, le 24 janvier 1752.

² - Percy, 1893, p. 156.

³ - *Ibidem*.

⁴ - Rouen, Bibl. mun., C¹¹, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785 (C¹¹ n° 409).

P. 65 Louis Jules Barbon Mancini-Mazarini, duc de Nivernais

Buste en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu

HISTORIQUE

Réalisé lors du séjour à Rome de Caffieri, en 1751.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, O¹ 1220, P^o 45, Mention d'une lettre de Caffieri à la direction des Bâtiments, 14 mars 1790 (*P.J. n° 469*) ; O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 39, lettre de Amelot à d'Angiviller, 15 février 1778 (*P. J. n° 192*) ; O¹ 1940, lettre du marquis de Vandières à Natoure, 16 octobre 1752 (*P.J. n° 32*) ; Rouen, Bibl. mun., C^o, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., X, p. 417 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179, 499, 502 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Lapauze, 1924, t. I, p. 284 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Nous ignorons à peu près tout de ce buste réalisé par Caffieri à Rome, en 1751. La véracité de la date nous est confirmée par une lettre du sculpteur adressée à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Nivernais, élu à l'Académie française en 1745, puis à celle des Inscriptions et Belles-Lettres en 1744, prend la décision de faire carrière dans la diplomatie. Il obtient successivement quatre ambassades : Rome (1748-1752), Berlin (1755-1756), Saint-Petersbourg (1756-1761), puis Londres (1761-1762). Caffieri, alors pensionnaire au Palais Mancini, se serait proposé d'exécuter le portrait de Nivernais, afin de se faire connaître auprès de l'entourage de l'ambassadeur, mais aussi auprès des notables romains. Nous ignorons à la fois dans quelles conditions le sculpteur put travailler à l'exécution de ce buste, mais aussi s'il fut par la suite, ramené en France.

Quoi qu'il en soit, Caffieri saura conserver des liens précieux avec l'ancien ambassadeur de France. En 1778, Nivernais serait personnellement intervenu auprès de la direction générale des Bâtiments, afin que le sculpteur puisse être chargé, à l'avenir, de travaux pour le roi¹. En 1790, le sculpteur ne manquera de solliciter de nouveau son appui, afin d'obtenir, en vain, les lettres de noblesses qu'il escomptait depuis plusieurs années :

¹ - Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 39, *lettre de Amelot à d'Angiviller*, 15 février 1778. « L'intérêt que vous et Monsieur le duc de Nivernais voulez bien prendre au nom de Caffieri me fait douter que la décision soit favorable [...] », voir *P.J. n° 192*.

« Monsieur Caffieri, Sculpteur de l'Académie qui, depuis longtemps, court après l'avantage d'être anobli, vient de réitérer sa sollicitation sous la protection de monsieur le duc de Nivernais² ».

² - Paris, A.N., O¹ 1220, P 45. *Mention d'une lettre de Caffieri à la direction des Bâtimens*, 14 mars 1790 (PJ n° 469).

P. 66 *Salvator Rosa* (1615-1673)

Moulage.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Moulé à Rome sur le tombeau en marbre de *Rosa*, conservé en l'église Sainte Marie des Anges, durant le séjour de Caffieri à l'Académie de France. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 31 décembre 1773 (Paris, A.N., O 1926⁸, P 156, v^o). Exposé en 1775 dans la salle d'assemblée de l'Académie. Mentionné en 1781, dans la galerie d'Apollon (Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 78).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Anguillier*, 6 juillet 1777 (P.J. n° 173) ; O 1914², dossier n° 5, pièce n° 259 : *lettre de d'Anguillier à Caffieri*, 9 juillet 1777 (P.J. n° 174) ; O 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 446) ; O 1926⁸, P 156, v^o ; O 1918², P 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Anguillier*, s.d. [20-21 août 1785], voir P.J. n° 419 ; O 1919³, P 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Anguillier*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, P 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 78 ; Guilfrey, 1877, réed. 1993, p. 247, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n° 1.

Ce moulage a été exécuté sur le tombeau en marbre polychrome du peintre *Salvator Rosa*, exécuté par Bernardo Fioriti (actif de 1643 à 1673), en la basilique Sainte Marie des Anges. Nous ne pouvons ignorer l'intérêt que notre sculpteur put trouver devant cet étonnant monument, dont la partie supérieure est occupée par une représentation de *Rosa*, surgissant de son tombeau et invitant le visiteur à lire le cartel qu'il tient dans sa main gauche. Nous remarquerons avec quel réalisme, Fioriti parvient à transcrire dans le marbre l'expression de ce visage jovial, esquissant un discret sourire. Caffieri ne pouvait rester insensible devant un buste d'une qualité aussi exceptionnelle. Le moulage qu'il rapportera d'Italie est destiné à compléter, sans nul doute, sa technique de portraitiste. Le 31 décembre 1773, le sculpteur en fait don à l'Académie royale de peinture et de sculpture. À compter de l'année 1781, et pour des raisons que nous ignorons, il disparaît des inventaires des collections.

¹ - Paris, A.N., O 1926⁸, P 156, v^o

P. 67 *Andrea Sacchi (1599-1661)*

Moulage.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 décembre 1774, accompagné du buste d'*Andrea del Sarto* (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, F^o 2). Installé dans la salle ronde de l'Académie. Ne figure plus dans les inventaires des collections à compter de l'an III.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F^o 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...] et autres objets trouvés dans la salles de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture*, An II, n° 42 ; O¹ 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 259, *lettre de d'Anguille à l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 9 juillet 1777 (P.J. n° 174) ; O¹ 1918¹, F^o 348, *lettre anonyme (Caffieri ?) à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785] voir P.J. n° 419 ; O¹ 1919¹, F^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; O¹ 845¹, pièce n° 177, F^o 2, *Faît des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 363, 453 ; Fontaine, 1930, p. 188, n° 42

Durant son séjour à l'Académie de France à Rome, Jean-Jacques Caffieri exécute ce moulage sur le portrait en marbre, figurant sur le tombeau du peintre. Il l'offrit le 30 décembre 1774, à l'Académie royale de peinture et de sculpture¹. Pour des raisons que nous ignorons, il disparaît, des inventaires, dès l'an III.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, F^o 2. *Faît des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446.

P. 68 Raphaël Sanzio (1483-1520)

Moulage.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Portrait moulé lors du séjour Italie de Caffieri, sur le tombeau de l'artiste, qui se trouve en l'église de la Rotonde (Panthéon). Offert par l'artiste à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 janvier 1773, accompagné du buste d'Annibal Carracci également au Panthéon. (Paris, A.N., O¹ 1926¹, P 156, v^o et *Proc. Verb.*, VIII, p. 115). Exposé en 1775, dans la salle d'assemblée de l'Académie. Ne figure plus dans les inventaires à compter de l'an III.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F⁷ 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...], et autres objets trouvés dans la salle de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture*, An II, n^o 50 ; O¹ 1914¹, dossier n^o 5, pièce n^o 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Anguiller*, 6 juillet 1777 (P.J. n^o 173) ; O¹ 1914¹, dossier n^o 5, pièce n^o 269, *lettre de d'Anguiller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (P.J. n^o 174) ; O¹ 1915¹, dossier n^o 1, pièce n^o 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (P.J. n^o 446) ; O¹ 1918², P 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Anguiller*, s.d. [20-21 août 1785], voir P.J. n^o 419 ; O¹ 1919³, P 268, *mémoire adressé par Caffieri à d'Anguiller*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 441) ; O¹ 845³, pièce n^o 177, P 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...], par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n^o 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, P 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'Académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VIII, p. 115 ; Guiffrey, 1877, réed. 1993, p. 224, 247, 290, 441, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n^o 1 ; Fontaine, 1930, p. 197, n^o 50.

Lors de son séjour à l'Académie de France à Rome, Caffieri visite longuement le Panthéon et effectue un moulage ¹ du buste en marbre de Raphaël figurant sur son tombeau édifié vers 1674, par l'architecte Carlo Maratta. Ce superbe portrait réalisé par le sculpteur Paolo Naldini (1615-1691) ² d'après le portrait qui est dans le tableau de la Philosophie au Vatican [...] ³ est conservé à Rome, dans le Palais des Sénateurs ⁴. Caffieri offrira son moulage à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 30 janvier 1773 ⁵. Installé dans

¹ - Richard, 1770, t. VI, p. 263.

² - Paolo Naldini, *Raffaello Sanzio*, buste en marbre (H. 0,820). Rome, Palais des Sénateurs.

³ - Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n^o 177, P 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...], par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n^o 446.

la salle ronde aux côtés des autres portraits moulés en Italie par notre artiste, il disparaît des inventaires, à compter de l'an III

P. 69 *Andrea del Sarto* (1486-1520)

Moulé sur le buste en marbre à Florence.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Moulé à Florence, lors du séjour italien de Caffieri. Offert à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 décembre 1774 accompagné du buste d'*Andrea Sacchi* (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², f° 2). Exposé dans la salle d'assemblée en 1775. Mentionné en 1781, dans la galerie d'Apollon (Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 78). Ne figure plus dans les inventaires à compter de l'an III.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., F¹⁷ 1267¹, *Inventaire des tableaux à l'huile, en pastel [...], des marbres, bronzes, terres cuites, plâtres [...] et autres objets trouvés dans la salles de la ci-devant Académie de Peinture et de Sculpture*, An II, n° 43 ; O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 260, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1777 (P.J. n° 174) ; O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 259 ; *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 9 juillet 1777 (P.J. n° 174) ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225, *État des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de sculpture*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 446) ; O¹ 1926⁴, f° 156, v° ; O¹ 1918², f° 348, *lettre anonyme [Caffieri ?] à d'Angiviller*, s.d. [20-21 août 1785], voir P.J. n° 419 ; O¹ 1919³, f° 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; O¹ 845², pièce n° 177², f° 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446 ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, f° 30, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*.

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville et Guérin, 1781, p. 78 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 247, 363, 453 ; Lenoir, 1881, p. 347, note n° 1 ; Fontaine, 1930, p. 188, n° 43.

Au cours de son séjour italien, dans les années 1749-1754, Caffieri se rend à Florence, afin d'étudier les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance. Il effectue un moulage du portrait du peintre *Andrea del Sarto*. Il le conservera précieusement dans sa collection, avant d'en faire don à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 30 décembre 1774¹. Pour des raisons que nous ignorons, il aurait disparu des inventaires des collections dès l'an III.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², f° 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446.

P. 70 *Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé (1736-1818)*

Buste en terre cuite ou en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1763, n° 179, p. 35 du livret (« Le portrait de S.A.S. Monseigneur le Prince de Condé »).

CRITIQUE DE SALONS

Diderot, *Salon de 1763*, éd. 1957-1967, t. I, p. 248 ; Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82) ; « Exposition des ouvrages de l'Académie Royale des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre à Paris le 25 août 1763, & jours suivants », *Journal encyclopédique*, 1763, 15 septembre, t. VI (Deloynes, t. XLVIII, n° 1287, p. 43) ; « Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercure de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 122, 494, 499, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 118, 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Macon, 1903, p. 96 ; Adhémar et Sez nec, 1957, t. I, p. 190, 248.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un buste en terre cuite ne comportant ni date, ni signature, attribué à Caffieri, se trouve dans les collections du J. Paul Getty Museum (inv. 71-S.C. 435).

Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, fils de Louis-Henri de Bourbon (1692-1740), né à Paris en 1736, débute une brillante carrière militaire dans les armées du Roi. Nommé lieutenant général, il s'illustre durant la guerre de Sept Ans, en remportant plusieurs batailles. En 1762, il obtient la capitulation des troupes du duc de Brunswick à Johannisberg. Gouverneur de Bourgogne durant près de trente années, il devient l'un des personnages politiques les plus influents de France. Hostile à Choiseul, il participe activement à sa disgrâce. En 1771, il s'oppose au coup d'état du grand chancelier Maupeou. Par la suite, les événements révolutionnaires l'obligent à s'exiler aux Pays-Bas puis en Italie, à Turin. Chef des armées émigrées, il affronte sans relâche les armées napoléoniennes sur les bords du Rhin jusqu'en 1796 et ne revient en France qu'en 1814. Protecteur des arts, ami de Voltaire et du marquis de Sade, Condé fait édifier le Jeu de paume dans les jardins de son château de Chantilly par Claude Billard de Bellicard, en 1756. Propriétaire du Palais-

Bourbon depuis 1764, il sollicite les services des plus grands artistes et artisans du moment. La baronne d'Oberkirch fréquente durant de longues années la famille des Bourbon-Condé. Elle sera invitée à plusieurs reprises aux parties de chasses organisées sur les terres de Chantilly. Elle écrit dans ses *Mémoires* : « Monsieur le prince de Condé est un homme d'esprit, d'un tact et d'un sens exquis ; il n'aime pas les philosophes, et n'a jamais donné dans l'engouement de ces messieurs qui nous ont fait et nous ferons tant de mal. Il ne se laisse pas éblouir par des réputations souvent usurpées ¹ ».

Nous ignorons les raisons pour lesquelles Caffieri réalisa le portrait de Condé. Cependant, le frère de notre sculpteur, Philippe Caffieri, avait épousé en secondes noces, le 30 août 1751, Antoinette-Rose Lambert Rolland, fille de Claude-Lambert Rolland, premier valet de chambre du Prince de Condé. De ce fait, Roland ne serait-il pas intervenu auprès de ce dernier, afin de proposer la réalisation de son portrait par Caffieri ? De retour d'une campagne triomphante dans les pays du nord, Condé juge le moment tout à fait opportun. Le portrait est exposé au Salon de 1763 ². Curieusement la critique évite de s'y attarder. Diderot avoue son étonnement devant la quantité des bustes « de ces hommes de boue » présentés au Louvre, exceptés, nous dit-il, le buste du Roi, celui du Prince de Condé [...] ³ ». Mathon de la Cour, habituellement si prolixe, se contente de citer les bustes de Caffieri exposés au Salon ⁴. Le *Mercur de France* insiste cependant sur « la ressemblance physique ⁵ » de ce buste. Enfin, l'auteur du *Journal encyclopédique* trouve ce portrait et celui de Piron « très bien traités ⁶ ».

Nous ignorons ce qu'il advint de ce portrait. Le musée Getty de Los Angeles possède un très beau buste en terre cuite représentant le prince de Condé, attribué à Caffieri. S'agirait-il de celui qui fut exposé au Salon de 1763 ? Nous en doutons. Caffieri a toujours signé ses œuvres avec une application hors du commun. Connaissant l'absence de modestie qui le caractérisait, il n'aurait jamais, pour un portrait aussi important que celui du *prince de Condé*, négligé d'y apposer sa signature. Par ailleurs, l'œuvre du Getty nous paraît très éloignée, des bustes présentés par Caffieri au Salon de 1763. Le travail de l'ébauchoir et de la spatule n'est pas du tout le même. Le traitement des boucles de la perruque est différent, beaucoup plus fini. En l'absence de tout document, susceptible de nous

¹ - Oberkirch, 2000, p. 276.

² - N° 179, p. 35 du livret.

³ - Diderot, *Salon de 1763*, éd. 1957-1967, t. I, p. 248.

⁴ - Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Salon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82).

⁵ - « Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercur de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

⁶ - « Exposition des ouvrages de l'Académie Royale des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre à Paris (le 25 août 1763, & jours suivants », *Journal encyclopédique*, 1763, 15 septembre, t. VI (Deloynes, t. XLVIII, n° 1287, p. 43).

renseigner davantage à ce sujet, nous nous garderons de toute conclusion sur l'«autographie» de cette œuvre.

P. 71 Alexis Piron (1689-1773)

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 7, P. 8, P. 23, P. 47

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à Piron (*lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française*, s.d. [fin août 1773], voir *P.J.* n° 115. La petite cousine de Piron le reçut en héritage. Disparu depuis.

EXPOSITION

Salon de 1763, n° 181, p. 35 du livret « Le portrait de M. Piron ».

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1763*, éd. 1957-1967, t. I, p. 190 ; [Bridard de La Garde], «Ouvrages de sculpture », *Mercure de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10) ; [E.C. Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures », *L'Année littéraire*, 1763, t. VII, Lettre VII, 4 octobre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1286, p. 36) ; Mathon de la Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82) ; « Exposition des ouvrages de l'Académie Royale des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre à Paris », *Journal encyclopédique*, 1763, 15 octobre, t. VII, 2^{ème} partie (Deloynes, t. XLVIII, n° 1287, p. 43).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [1788], voir *P.J.* n° 445 ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de De Belloy à M. Molé*, 2 août 1773 (*P.J.* n° 112) ; *lettre de Caffieri aux sociétaires du théâtre français*, sans date [fin août 1773], voir *P.J.* n° 113.

BIBLIOGRAPHIE

Rev. rétrospective, 1836, 2^{ème} série, t. VIII, pp. 147-148 ; Jal, 1872, p. 977, 1^{ère} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 237, 494, 499, 502 ; Gonse, 1895, p. 226 ; Gonse, 1904, p. 153 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Benoist, 1963, p. 131 ; Verèb, 1997, p. 297.

OEUVRES EN RAPPORT

- Buste original en terre cuite, réalisé en 1762 et offert par Caffieri à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon (Dijon, Bibl. municipale), voir P. 7 et *pl.* n° 18.
- Moulage en terre cuite au Musée des beaux-arts de Dijon.
- Moulage en plâtre offert par Caffieri aux génovéfains de Paris. Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, voir P. 47 et *pl.* n° 83.
- Moulage en plâtre offert à l'Académie française, le 16 juillet 1783 (*P.J.* n° 387). Disparu. Voir P. 71.
- Buste en marbré conservé à la Comédie-Française. H 0, 850 ; L. 0, 610 ; P: 0, 360. Paris, foyer public de la Comédie-Française, voir P. 23 et *pl.* n° 40.

Au cours de l'année 1762, Caffieri réalise deux portraits de son ami écrivain, Alexis Piron. Le premier, en plâtre est exposé au Salon de 1763¹. Quant au second, en terre cuite, il sera offert par le sculpteur à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon, en 1775, où il se trouve encore aujourd'hui dans l'une des anciennes salles de réunion, située dans les locaux de l'actuelle bibliothèque municipale².

Le 11 juin 1762, Piron est reçu membre honoraire de cette Académie. La même année, Caffieri exécute les deux portraits de son ami.

Le buste dont il est question ici, est accueilli très favorablement par les critiques présentes au Salon. On loue surtout sa ressemblance frappante avec le modèle. Diderot fait preuve d'un enthousiasme étonnant, regrettant tout de même que ce portrait ait été placé « vis à vis d'un mauvais tableau de Pierre³ ». L'écrivain poursuit son commentaire en insistant sur le réalisme saisissant de ce portrait : « Vous jugeriez à son air moqueur, et sa lèvre relevée, qu'il fait une épigramme⁴ ». En revanche, « l'énorme perruque⁵ » coiffant la tête de Piron lui déplaît. En écho à Diderot, l'auteur des *Lettres à Madame*^{***}, Mathon de la Cour, reconnaît une certaine « ressemblance », insistant sur « la force singulière⁶ » de ce buste. Bridard de la Garde, quant à lui, se montre reconnaissant envers Caffieri « d'avoir déposé à la postérité les traits d'un homme aussi célèbre dans la poésie que l'est M. Piron⁷ ». Fréron, dont on connaît l'hostilité à l'égard de Piron, se contente de souligner laconiquement les qualités de modelage de Caffieri⁸ ; tandis que l'auteur du *Journal encyclopédique* partage l'avis de Diderot, insistant sur la « vérité frappante » de ce buste⁹.

Mais les plus belles lignes que nous puissions trouver sur ce portrait ne sont-elles pas celles écrites par Caffieri lui-même ? Fidèle à son habitude, il s'enorgueillit de l'approbation qu'il a reçue au Salon : « Le public vit alors ce portrait avec plaisir, on le trouva très ressemblant et on loua l'artiste de ce qu'il avait su faire passer dans son modèle l'esprit, l'humeur et le génie qui caractérisent ce poète¹⁰ ».

¹ - N° 181, p. 35 du livret.

² - Voir P. 7 et pl. n° 18.

³ - Diderot, *Salon de 1763*, éd. 1957-1967, t. I, p. 190. Il s'agissait de *Mercurius amoureux de Hércule change en pierre Aglaure*, mentionné sous le n° 12 du livret. Paris, Musée du Louvre.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - Mathon de la Cour, *Lettres à Madame*^{***} sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82).

⁷ - [Bridard de La Garde], «Ouvrages de sculpture», *Mercurius de France*, 1763. novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

⁸ - [E.C. Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures », *L'Année littéraire*, 1763, t. VII, Lettre VII, 4 octobre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1286, p. 36).

⁹ - « Exposition du Salon du Louvre de 1763 (Sculptures & Gravures) », *Journal encyclopédique*, 1763, t. VII, deuxième partie, 15 octobre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1287, p. 43).

¹⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux sociétaires du théâtre-français*, s.d. [derniers jours du mois d'août 1773], voir P. J. n° 113.

Caffieri offrit ce buste à son ami Piron, dont il admirait à la fois « le mérite personnel » et les « rares talents », nous dit-il dans une lettre adressée aux comédiens du roi ¹¹. En 1765, l'écrivain le fait installer dans l'antichambre de son nouvel appartement de la rue du Moulin, paroisse Saint-Roch ¹². À sa mort, le 21 janvier 1773, il échut à l'une de ses lointaines cousines. En 1776, Rigoley de Juvigny, dans son introduction aux *Œuvres complètes* de Piron, dont Caffieri possédait les sept volumes, écrivait : « Elle le pleure encore tous les jours, et croit le voir en jetant les yeux sur son buste fait par M. Caffieri, ouvrage de l'amitié, que l'art a consacré à l'immortalité ¹³ ».

À ce jour, nous ignorons ce qu'il advint de ce buste, car il ne peut s'agir, comme nous l'avions un instant supposé du portrait conservé en la bibliothèque Sainte-Geneviève (P. 47 et pl. n° 83). Selon toute vraisemblance, il conviendrait plutôt de le rapprocher de la terre cuite originale offerte par Caffieri à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Dijon, et déposé à la bibliothèque municipale de la ville (P. 7 et pl. n° 18).

¹¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, sans date [août 1773], voir P.J. n° 115.

¹² - Dijon, Bibl. mun., ms. 1626, Richard de Ruffey, *Histoire secrète de l'Académie de Dijon vers 1770*, p. 505.

¹³ - Rigoley de Juvigny, 1777, t. I, p. 153.

P. 72 *Jean-Baptiste Lully (1632-1687)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 74

HISTORIQUE

Réalisé, d'après un moulage à bon creux du portrait en bronze de *Lully*, placé sur son tombeau édifié en l'église des Petits-Pères, place des Victoires à Paris.

EXPOSITION

Salon de 1765, n° 215, p. 36 du livret (« Le portrait de Jean-Baptiste Lulli. Moulé sur le bronze qui est sur son tombeau, dans l'église des Petits Pères de la Place des Victoires »).

CRITIQUES DE SALONS

Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221 ; Mathon de la Cour, *Lettres à monsieur***, Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 10 octobre 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11) ; [Bridard de la Garde], « Suite des observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture [...] exposés au Louvre en 1765 », *Mercur de France* 1765, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1293, p. 83) ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7^e Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56) ; « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant Coureur*, 30 septembre 1765, n° 39 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 196-197, 499, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Monval, 1897, p. 94 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Sainte-Beuve, 1926, p. 208 ; Adhémar et Seznec, 1960, t. II, p. 49 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Bukdahl-Lorenceau, 1980, p. 303, note n° 776 ; Gaborit, 1984¹, p. 443 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances, Caffieri fut amené à réaliser à deux reprises un buste de *Jean-Baptiste Lully*. Il semblerait cependant que le sculpteur ait voulu rendre hommage à son compatriote, dont la renommée universelle suscitait encore bien des convoitises au XVIII^e siècle.

Présenté au Salon de 1765¹, ce premier portrait a été exécuté par Caffieri, d'après un moulage réalisé par ses soins, sur le buste en bronze surmontant le mausolée de Lully,

¹ - N° 215, p. 36 du livret.

conservé en l'église des Petits-Pères, place Notre Dame des Victoires ². Réalisé par Pierre Cotton, à la demande de la veuve du compositeur, Madeleine Lambert en 1689, ce tombeau en marbre noir est récupéré, en 1796, par Alexandre Lenoir pour son musée des Monuments français. D'après le devis daté du 11 janvier 1689, celui-ci consistait en « un tombeau de marbre [...] aux deux côtés duquel seront assises deux figures de marbre blanc [...] personnifiant la poésie et la musique [...] ». Au-dessus, Pierre Cotton prévoyait d'y installer « deux petits enfants de marbre blanc [...] supportant le buste en bronze du dit deffunct s' [sieur] de Lully, lequel buste sera fourny par lad. Dame ³ ». Le portrait en bronze de *Jean-Baptiste Lully* a été exécuté, à la demande de Madeleine Lambert, par le sculpteur Gaspard Collignon. Les renseignements dont nous disposons à son sujet sont peu nombreux ⁴. Selon Eugène Lami, il aurait travaillé à Versailles dans les années 1682-1686, aux côtés de Mazeline, et de Le Gros. Enfin, Le Brun lui aurait confié, en collaboration avec Tuby, la réalisation du tombeau de sa mère, Julienne Le Bé, en l'église Saint Nicolas du Chardonnet, en 1686 ⁵.

Le buste de Collignon (*pl. n° 92*) surprend par sa magnificence. Le compositeur est représenté de face, la tête tournée vers la droite, coiffé d'une imposante perruque aux boucles tourmentées et vêtu d'une chemise largement ouverte, recouverte d'un ample drapé. Ce visage au cou large et épais se rapproche étonnement des témoignages contemporains. Un nez camard, de petits yeux pétillants d'intelligence, aux sourcils broussailleux, des lèvres épaisses et sensuelles, nous laissent imaginer une personnalité au caractère ombrageux, empreint d'une certaine arrogance.

Le premier biographe de Lully, Le Cerf de la Vieville nous informe qu'« il était plus gros [...] pas beau garçon, à la physionomie vive et singulière, mais point noble : noir, les yeux petits, le nez gros, la bouche grande et élevée ⁶ ». En 1768, dans son *Dictionnaire des portraits [...]*, Lacombe de Prezel reprend les mots d'Antoine Bauderon de Sénéçé, écrits quelques temps avant le décès du compositeur : « C'était un petit homme d'assez mauvaise ruine et d'un extérieur fort négligé ; de petits yeux bordés de rouge et qu'on ne voyait à peine, et qui avaient peine à voir, brillaient en lui d'un feu sombre [...]. Enfin, sa figure entière respirait la bizarrerie [...] ⁷ ». Collignon a su rendre à merveille le visage à la fois inquiétant et tourmenté de Lully. Ce portrait, tant par son réalisme que par l'exactitude de son exécution, impressionna fortement Caffieri. En 1765, il en fait un moulage qu'il présenta au Salon ⁸.

² - Sainte-Beuve, 1926¹, pp. 198-298.

³ - Sainte-Beuve, 1926¹, p. 216.

⁴ - Souchal, 1977, t. I, pp. 108-111.

⁵ - Lami, 1906, p. 101.

⁶ - Cité par Sainte-Beuve, 1926¹, p. 208.

⁷ - Lacombe de Prezel, 1768, t. II, p. 488.

⁸ - N° 215, p. 36 du livret.

Parmi les œuvres exposées, figurait également le buste de *Jean-Philippe Rameau* (P. 5 et pl. n° 15)⁹. L'auteur du livret note que « Monsieur Caffieri a voulu mettre sous les yeux du Public, les portraits des deux plus célèbres musiciens de la France¹⁰ ». La critique se montrera fort enthousiaste devant l'heureuse initiative de Caffieri. Fidèle à son habitude, Diderot juge inutile de s'y attarder, se justifiant en ces termes : « Que diable voulez-vous que je vous dise de Caffieri ? qu'il a fait les bustes de Lulli et de Rameau que la célébrité de ces deux noms a fait regarder¹¹ ». Si Mathon de la Cour se contente seulement de remarquer que ce buste fut « monté sur celui de bronze, qui est sur son tombeau¹² » ; l'auteur du *Journal encyclopédique* précise que « Monsieur Caffieri s'est fait admiré par ses bustes de Lulli et de Rameau¹³ ». Plus prolixe, que ses confrères, Bridard de la Garde, remercie Caffieri d'avoir pris modèle sur « son illustre confrère, M. Lemoyne » en « mettant sous nos yeux les portraits des gens célèbres, en exposant ceux des deux plus grands musiciens de la France¹⁴ ». Enfin, *l'Avant Coureur*, remarque combien « M. Caffieri s'est distingué par plusieurs portraits très ressemblants et tous chers au public. Tel est celui de Monsieur Rameau et celui de Lulli, les deux plus célèbres musiciens de la France¹⁵ ». Nous ignorons ce qu'il advint de ce portrait. Il servira de modèle à Caffieri pour le buste en marbre de *Lully* qu'il réalisa en 1769 pour l'Opéra (P. 74).

⁹ - N° 214, p. 36 du livret.

¹⁰ - *Livret du Salon de 1765*, 1765, p. 36.

¹¹ - Diderot, *Salon de 1765*, réed. 1960, t. II, p. 221.

¹² - Mathon de la Cour, *Lettres à monsieur***, Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures, exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 10 octobre 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11).

¹³ - « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7 Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56).

¹⁴ - [Bridard de la Garde], « Saite des observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture [...], exposés au Louvre en 1765 », *Mercur de France*, 1765, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1293, p. 83).

¹⁵ - « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant Coureur*, 30 septembre 1765, n° 39 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1296, p. 26).

P. 73 *Georges de La Faye (1699-1785)*

Buste en plâtre bronzé.

Dimensions inconnues.

Inscrit sur la tranche, au revers : *fait par J.J. Caffieri en 1769.*

Disparu.

Voir P. 16

HISTORIQUE

Ce plâtre a été donné à la Société archéologique de Tours, en 1862, par un commissaire-priseur nommé Lelièvre. Mentionné en 1908 dans les collections de la dite société. Disparu depuis.

BIBLIOGRAPHIE

Bull. de la Société archéologique de Touraine, 1862, t. XVII, p. XXXVIII ; Vitry, 1908¹, pp. 199-200 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 821 ; « Advertisement, Supplement », *Burlington Magazine*, 1967, December, Vol CIX, n° 777, non paginé.

ŒUVRE EN RAPPORT

Buste en terre cuite exposé au Salon de 1769. Philadelphie. Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et *pl. n° 29*.

Ce portrait du chirurgien *Georges de La Faye* serait une réplique du buste en terre cuite, présenté par Caffieri au Salon de 1769¹ (P. 16 et *pl. n° 29*). Pour des raisons que nous ignorons encore aujourd'hui, il sera offert à la Société archéologique de Touraine par un commissaire-priseur, M. Lelièvre². Curieusement, dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey n'y fait aucune allusion. En 1908, Paul Vitry annonce qu'il vient de retrouver ce portrait, portant l'inscription *fait par J.J. Caffieri en 1769*, au Musée de la Société archéologique de Touraine³. En dépit de nos nombreuses recherches nous n'avons pu le localiser, tant dans les collections de la Société archéologique de Touraine, que dans celles du Musée des beaux-arts de Tours.

¹ - N° 212, p. 35 du livret.

² - *Bull. de la Société archéologique de Touraine*, 1862, t. XVII, p. XXXVIII.

³ - Vitry, 1908¹, pp. 199-200.

P. 74 Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Buste en marbre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 72

HISTORIQUE

Réalisé en 1769, pour le foyer public de l'Opéra de Paris, au Palais-Royal, construit par Pierre-Louis Moreau-Desproux. Installé la même année sur l'une des cheminées du dit foyer. Sauvé dans l'incendie du 8 juin 1781. En 1848, il se trouvait exposé dans le foyer du nouvel Opéra. Disparu par la suite pour des raisons inconnues.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 246, p. 40 du livret (« Lulli. Ces trois portraits [Lulli, Quinault et Rameau], exécutés en marbre sont destinés à être placés dans le Foyer de l'Opéra »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1771*, éd. 1967, t. IV, p. 220 ; [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc, A un de ses amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre*, 1771, 7 septembre, (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53) ; [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, Ci-devant Peintre de l'Académie de Saint Luc, A son neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin, En réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette année au Louvre*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 53) ; [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon ; apologie-critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40, 44) ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis ». *Journal encyclopédique*, 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46) ; « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Avant Coureur*, 1771, 23 septembre, n° 37, p. 603 (Deloynes, t. XLIX, n° 1317).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., K. 1058, note faisant état du solde de la somme de 7200 livres réglée à Caffieri en paiement des bustes en marbre de Quinault, Lully et Rameau pour l'Opéra, 31 mai 1771 (note conservée dans le fichier Laborde de la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet de Paris, mf. 41, bobine n° 3), voir P.J. n° 95 ; O¹ 845², pièce n° 176, F° 10, *Mémoire des déboursés faites pour la sculpture en carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française*, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437 ; O¹ 1919³, F° 268, *Mémoire de Caffieri à l'intention de M. d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de La Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Fontenai, 1776, t. I, p. 292 ; Dezallier d'Argenville, 1778, p. 120 ; Pidansat de Mairobert, *L'Observateur Anglois*, 1779, III, p. 218 ; Chaudon et Delandine, 1805, t. X, p. 380 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Villenave et Robin, 1843, t. VI, p. 339 ; Feller, 1847-1850, t. II, p. 323, 2^{ème}

col. ; Houssaye, 1860, p. 80 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 383, 500, 502 ; *I.G.R.A.F. Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 61 ; Marquet de Vasselot, 1880, p. 418 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1886, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Jouin, 1890, p. 10 ; Monval, 1897, p. 94 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Boinet, 1921, p. 136 ; Sainte-Beuve, 1926¹, p. 208 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Dilke, 1900, p. 118, 170 ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Réau, 1956, p. 90 ; Feinblatt, 1961, p. 6 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 154, 155 ; Bukdahl-Lorenceau, 1980, p. 303, note n° 776 ; Gaborit, 1984, p. 441, 443 ; Pupil, 1985, p. 222 ; Wild, 1989, p. 350 ; Gras, 1992, p. 48 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; West, 1998, p. 17 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Leclair, 2001, p. 33 ; Lever, 2001, p. 181.

Jean-Baptiste Lully, dont Caffieri réalisa le portrait en marbre, d'après le modèle en plâtre, présenté au Salon de 1765¹ (P. 72), fut l'un des plus grands compositeurs du XVII^e siècle.

Lully voit le jour à Florence, le 29 novembre 1632, dans le quartier des meuniers, paroisse Santa Lucia del Prato. Le chevalier de Guise, de retour de Malte, le fait engager au service de sa nièce, la duchesse de Montpensier qui désirait depuis longtemps converser en Italien. Giambattista Lulli arrive en France, à l'âge de douze ans et devient « garçon de chambre » de la grande Mademoiselle jusqu'en 1652, date à laquelle la duchesse de Montpensier s'exile en Bourgogne : « Il ne voulu pas demeurer à la campagne il me demanda son congé que je lui donnois », écrit-elle dans ses mémoires². Le 23 février 1653, Lully danse devant le Roi, le célèbre *Ballet royal de la Nuit*³. Fortement impressionné par le talent du jeune italien, le souverain le fait nommer « Compositeur de la musique instrumentale de la chambre du Roi ». « Baptiste, le baladin⁴ », comme aimait à l'appeler mademoiselle de Montpensier, composera de somptueux ballets, ponctués de dialogues variés. En 1671, il collabore avec Molière, Quinault et Corneille, à la rédaction de la tragédie-ballet de *Psyché*. Sur les conseils de Colbert, Lully acquiert du poète Pierre Perrin le privilège de l'opéra en France. Il compose ainsi sa première tragédie lyrique *Cadmus et Hermione*⁵, sur un livret de Quinault, en 1673. Dès lors, il produira plus d'un opéra par an, et ce jusqu'à sa mort en 1687.

Dans ses *Mémoires*, Charles Perrault rapporte ces quelques mots prononcés par Colbert au sujet de Lully : « Je voudrais que Lulli gagnât un milliard à faire des opéras afin que

¹ - N° 215, p. 36 du livret.

² - Montpensier, *Mémoires*. Voir Petitot, 1824-1825, *lettre de la duchesse*, [déc. 1658-mai 1658], t. III, p. 400.

³ - La première représentation du *ballet de la Nuit* a lieu le 21 octobre 1652, en présence du Roi et de la Reine.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - La tragédie lyrique en un prologue et cinq actes de *Cadmus et Hermione* est présentée au Roi, au jeu de paume de Béquet, le 27 avril 1673.

l'exemple d'un homme qui auroit fait une telle fortune à composer de la musique engageât tous les autres musiciens à faire tous les efforts pour parvenir au même point que lui⁶ ». Et pourtant, l'étonnante carrière de Lully suscitera bien des jalousies au XVII^e siècle. Dans son épître au marquis de Seignelay, Boileau le qualifie de « bouffon odieux⁷ », rajoutant « Prenez-le teste à teste, ostez-luy son théâtre, ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux⁸ ». Jean de la Fontaine, dont Lully avait refusé le livret de *Daphné*, écrira ce pamphlet vers 1675 : « C'est un paillard, c'est un mâtin / Qui tout dévore / Harpe tout, serre tout : il a triple gosier / Donnez lui, fourrez lui, le glout demande encore / Le roi même aurait peine à le rassasier⁹ ». De tels propos ne nuisent en rien à la réputation de Lully. Considéré, à juste raison, comme ayant été le plus grand compositeur du siècle de Louis XIV, le « baladin florentin¹⁰ » ne cessera de susciter l'admiration des mélomanes. Au XVIII^e siècle, ses opéras, et ce malgré l'assaut des Bouffons et la croisade des Encyclopédistes suscitent toujours le même succès. En 1754, on rejoue *Thésée*¹¹. Dès 1757, le public parisien réclame à plusieurs reprises, de nouvelles représentations d'*Alceste*¹². Les témoignages en faveur du compositeur se multiplient. L'abbé de Choisy considère Lully comme étant « le premier grand homme de son art, aussi original que Corneille et Racine dans les tragédies, que Molière dans les comédies¹³ ». Selon Voltaire, Lully étonnait « par son goût et par sa science. Il fut le premier en France qui fit des basses, des milieux et des fugues [...] »¹⁴. Dans ses *Fragments sur l'Opéra*, d'Alembert remarque très justement qu'« Avant Lully la musique était d'une lenteur mortelle [...] »¹⁵. Enfin, Grimm affirme que « c'est à Lully et à Quinault que l'Opéra doit ses plus beaux jours et les véritables amateurs de la musique naturelle et de la poésie lyrique regrettent encore aujourd'hui ces deux hommes¹⁶ ».

Lorsque Caffieri présente en 1765¹⁷, son portrait en plâtre de Lully (P. 72), les critiques applaudissent l'heureuse initiative du sculpteur. Quatre années plus tard, la direction générale des Bâtiments du roi, lui commande les bustes en marbre de *Quinault* (P. 111) et des portraits des compositeurs *Jean-Philippe Rameau* (P. 113) et *Lully*, destinés à prendre place dans le foyer de la nouvelle salle d'Opéra au Palais-Royal¹⁸. Pour chacun de ces

⁶ - Perrault, rééd., 1909, p. 128

⁷ - Nicolas Boileau-Despreaux, *Épître à M. le Marquis de Seignelay*, rééd. Paris, Droz, 1937, pp. 75-76.

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - Voir Clarac, 1947, p. 957.

¹⁰ - Montpensier, *Mémoires*. Voir Petitot, 1824-1825. *lettre de la duchesse*, [déc. 1658-mai 1658], t. III, p. 400.

¹¹ - *Thésée* fut représenté les 18 et 21 octobre 1754 à Fontainebleau

¹² - *Mercury de France*, 1757, décembre, p. 179. *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* fut créé le 4 octobre 1674 à Versailles.

¹³ - Choisy, 1727, p. 86.

¹⁴ - Voltaire, 1752, t. II, p. 192.

¹⁵ - D'Alembert, éd. 1887, t. I, p. 159.

¹⁶ - Grimm, *Corr. littéraire*, éd. 1878, t. VII, pp. 106-107.

¹⁷ - N° 215, p. 36 du livret

¹⁸ - L'inauguration officielle de la nouvelle salle de spectacle eut lieu le 26 janvier 1770. Voir *Mercury de France*, 1770, mars, pp. 141-142

bustes, Caffieri se verra remettre « la somme très médiocre de cent louis¹⁹ ». Loin de passer inaperçu, le buste de *Lully*, d'après le modèle de Collignon, suscite grandement l'intérêt du public. En effet, au mois d'octobre 1770, le *Mercur de France* annonce la vente d'un portrait gravé de *Lully* par Augustin de Saint-Aubin : « Ce portrait est de profil et en forme de médaillon. Il a été dessiné par C.N. Cochin, d'après le buste de Collignon et gravé par Aug. de Saint-Aubin²⁰ ». Le 31 mai 1771, Caffieri reçoit le solde définitif de « 3200 livres » en règlement des bustes en marbre de *Quinault*, *Rameau* et *Lully*²¹. Trois mois plus tard, les trois portraits sont présentés au Salon. Très vite, le buste de *Lully* suscite l'enthousiasme des critiques. Diderot, se fait l'écho du public et de ses confrères, très impressionnés par l'étonnante beauté des bustes de Caffieri : « Ces trois bustes, destinés pour le foyer de l'Opéra, ont une vérité admirable et sont d'un ciseau savant ; ils rendront M. Caffieri participant de leur immortalité (Ces trois têtes sont fort bien)²² ». Daudet de Jossan partage la même opinion que son confrère, jugeant ces bustes « fort bien²³ », et louant l'heureuse initiative de « la Nation [...]. Les Français commencent donc à honorer les grands hommes qui ont vécu parmi eux ; ils n'auraient point tardé s'ils avaient su combien la vue d'une pareille statue sert à enflammer et à féconder le génie des Beaux-Arts²⁴ ». Conformément à son habitude, l'auteur de *La Muse errante au Sallon* publie un discours apologétique des plus touchants : « Mais que vois-je : Apollon ! Le Dieu de l'Harmonie ! / Oui, c'est lui, c'est Lully ! Cet homme de génie / Dont la noble musique entête encore les cœurs / Ses airs sont toujours neufs et toujours enchanteurs / Du sublime, en son genre, il est le grand modèle / Pour tailler son image, il faut un Praxitèle, ce fameux sculpteur ancien²⁵ ». Le *Journal encyclopédique* souligne combien ces trois bustes « font honneur au beau talent de M. Caffieri²⁶ ». Une telle unanimité de la critique, ne doit en aucun cas occulter cette remarque fort juste de l'auteur de l'*Avant-Coureur* qui regrette cependant que « le ciseau [de Caffieri] n'a pu remédier aux inconvénients de cette énorme perruque qu'exigeait le costume et qui écrase la figure et déforme la tête²⁷ ».

¹⁹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 176, P^o 10, *Mémoire des déboursés faites pour la sculpture en carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française*, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437.

²⁰ - *Mercur de France*, 1770, octobre. 2^{ème} vol., p. 165.

²¹ - Paris, A.N., K. 1058, note faisant état du solde de la somme de 7200 livres réglée à Caffieri en paiement des bustes en marbre de *Quinault*, *Lully* et *Rameau* pour l'Opéra, 31 mai 1771 (note conservée dans le fichier Laborde de la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet, mf 41, bobine n° 3), voir P.J. n° 95.

²² - Diderot, *Salon de 1771*, éd. 1967, t. IV, p. 220.

²³ - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre*, 1771, 7 septembre, (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53).

²⁴ - [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, Ci-devant Peintre de l'Académie de Saint Luc, A son neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin. En réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette année au Louvre*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 53).

²⁵ - [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon, apologie-critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771* A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 44).

²⁶ - « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S^t Louis », *Journal encyclopédique*, 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46).

²⁷ - « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Avant-Coureur*, 1771, 23 septembre, n° 37, p. 603 (Deloynes, t. XLIX, n° 1317).

Nous ne disposons d'aucun renseignement complémentaire sur ce portrait, dans la mesure où il aurait été détruit dans l'incendie de l'Opéra du 8 juin 1781. Curieusement, le continuateur des *Mémoires secrets* affirme qu'il aurait été épargné par les flammes. Qu'advint-il dans ce cas de ce buste ? Nous l'ignorons. A défaut de l'original, il convient de noter que le musée de Versailles possède un moulage anonyme d'un buste de Lully, qui pourrait s'apparenter à celui de Caffieri ²⁸.

²⁸ - Mentionné sous le numéro 474 dans *Notice historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, Paris, 1839, p. 274

P. 75 *Portrait d'une jeune inconnue*

Buste en marbre.

Dimensions inconnues.

Disparu ou Dublin, National Gallery ? Voir *pl. n° 32*

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 248, p. 40 du livret (« Une tête de jeune fille. En marbre »).

CRITIQUES DU SALON

Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, p. 220 ; [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de St Luc. A un de ses Amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771, 7 septembre* (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53) ; [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, Ci-devant Peintre de l'Académie de St Luc. A son neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin, En Réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette Année au Louvre, 1771* (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 49) ; [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon. Apologie critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 44) ; Pidansat de Mairobert, « Lettre III. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771, *Mémoires secrets*, t. V, p. 114, rééd. Faré, 1995, pp. 30-31 ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46) ; « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie Royale », *Mercur de France*, 1771, octobre, t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33) ; E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1771, lettre XIII, 8 septembre 1771, t. V, p. 304 (Deloynes, t. XLIX, n° 1319).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 205, 206, 285, 500 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 124, 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 155 ; Gaborit, 1984, p. 443 ; Wrigley, 1993, p. 262 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Wrigley, 1999, p. 85.

OEUVRE EN RAPPORT

Stanislas Lami mentionne en 1910 un autre buste en marbre, dépourvu de toute inscription, appartenant à la marquise de Trétaignes (Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156).

Aux côtés des portraits de *Quinault* (P. 111), *Lully* (P. 74) et *Rameau* (P. 113), Jean-Jacques Caffieri expose au Salon de 1771¹, « une tête de *Jeune fille* en marbre », qui suscite l'enthousiasme des critiques. Diderot lui-même qui apprécie le soin que Caffieri apporte à l'exécution de ses bustes en marbre, tient à souligner qu'il s'agit d'une « très belle tête et

¹ - N° 248, p. 40 du livret.

rendue avec toutes les grâces du bel âge² ». Si le chroniqueur du *Journal encyclopédique* ne juge pas utile de s'y attarder³, Fréron, en revanche, considère ce portrait comme étant « le plus intéressant ouvrage de M. Caffieri⁴ ». L'auteur anonyme du *Mercur de France*, partage le même avis que son confrère et note combien Caffieri « a fait voir sa facilité à saisir les belles formes [...] »⁵. Fidèle à son habitude, Cailleau, fortement impressionné par la beauté de ce buste, s'adresse à Caffieri en des termes, on ne peut plus élogieux : « Vous recouvrez le bon goût de la Grèce / Et cette jeune fille a fait plus d'un Amant / Je la prendrais pour ma maîtresse / Si le marbre aimait chaudement⁶ ». Les autres commentaires sont tout aussi enthousiastes. Daudet de Jossan, dans la *Lettre de Raphaël*, avoue combien il aurait aimé en être l'auteur : « Voilà une tête de jeune fille que je voudrais bien avoir fait⁷ ». Par ailleurs, dans le dialogue de *L'Ombre de Raphaël*, il se montre d'une grande sévérité à l'égard du buste en marbre de la *comtesse d'Egmont* de Jean-Baptiste Lemoyne⁸, regrettant que la bouche du modèle ne soit pas « aussi fine [...] »⁹ que celle du buste de Caffieri. Le commentaire de Pidansat de Mairobert, publié dans les *Mémoires secrets*, insiste sur le fait que le sculpteur vient de surpasser la plupart des chefs-d'œuvre de l'Antiquité. « L'antiquité, écrit-il, n'a rien produit de plus gracieux, de plus divin. Les plus justes proportions dans les traits ; les contours les plus doux et les plus moëlleux ; l'élasticité la plus parfaite dans les chairs [...] enchantent les connoisseurs & suspendent les plus iglorans [...] »¹⁰. Et pourtant, Pidansat de Mairobert reproche au sculpteur d'avoir quelque peu négligé le buste de son modèle, au détriment « du chef-d'œuvre de la tête [...] au point de placer les mamelons trop bas [...] »¹¹. Par ailleurs, il juge « la tête un peu hommasse pour une jeune fille »¹². Enfin, il précise que « le modèle du portrait n'existe pas ». Si l'on en croit son explication Caffieri aurait travaillé « en partie,

² - Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, p. 220.

³ - « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique* 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46).

⁴ - E.C. Fréron, « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravûres au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1771, lettre XIII, 8 septembre 1771, t. V, p. 304 (Deloynes, t. XLIX, n° 1319).

⁵ - « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie Royale », *Mercur de France*, 1771, octobre, t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33).

⁶ - [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon. Apologie critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 44).

⁷ - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune. Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de St Luc. A un de ses Amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771*. 7 septembre (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53).

⁸ - N° 228.

⁹ - [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël. Ci-devant Peintre de l'Académie de St Luc. A son neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin. En Réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette Année au Louvre, 1771* (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 49).

¹⁰ - Pidansat de Mairobert, « Lettre III Sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771 », *Mémoires secrets*, t. V, p. 114, rééd. Faré, 1995, pp. 30-31.

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - *Ibidem*.

d'imagination, sur un sujet déterminé cependant qu'il a eu sous les yeux, mais qu'il a embelli dans certaines parties ¹³ ».

Nous ignorons ce qu'il advint de ce portrait tant apprécié des salonniers de l'époque. Peut-être s'agissait-il de la copie en marbre du buste en plâtre conservé par la Bibliothèque de Versailles et réalisé en 1770 (P. 17 et *pl. n° 30*) ? En l'absence de tout document susceptible de confirmer une telle hypothèse, nous éviterons de nous y attarder plus longuement. Cependant, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur un très beau buste en marbre conservé par la National Gallery de Dublin (*pl. n° 32*). Nous retrouvons les traits de la jeune femme de Versailles. La coiffure est exactement la même, le traitement du drapé identique. S'agirait-il pour autant du buste exposé au Salon de 1771 ? Pour l'heure, nous ne disposons d'aucun renseignement nous permettant d'attester de la véracité de notre propos.

¹³ - *Ibidem*.

P. 76 Denis Diderot (1713-1784)

Buste en terre cuite ou en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1773, n° 205, p. 38 du livret : « Deux portraits sous le même numéro ».

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 500 [non identifié] ; Dilke, 1900, p. 171 [non identifié] ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 [cité].

CRITIQUES DE SALONS

[Daudet de Jossan], *Éloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août 1773 suivi de l'entretien d'un lord avec M. l'abbé A****, Paris, 1773 (Deloynes, t. X, n° 148, p. 70) ; Du Pont de Nemours, « Lettre à Son Altesse Sérénissime Madame la Margrave régnante de Bade », 1773, *A.A.F.* 1908, t. II, p. 37 ; « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie [...] », *Journal encyclopédique*, 1773 (Deloynes, t. XLIX, n° 1327, p. 20).

Nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous renseigner sur ce buste présenté au Salon de 1773, par Caffieri. En effet, l'auteur du livret mentionne sous le numéro 205 « Deux portraits [...] »¹, sans y adjoindre la moindre information complémentaire.

Et pourtant, dans sa lettre adressée à la margrave Caroline Louise de Bade, Du Pont de Nemours signale, parmi « plusieurs portraits d'une rare perfection [...] »², « un buste de Diderot par M. Caffieri »³. Daudet de Jossan, auteur d'un *Entretien d'un Lord avec M. l'abbé A**** s'enthousiasme devant « cette tête chauve où brille l'art du feu »⁴, du philosophe Diderot par « M. Caffieri, n° 205 »⁵. Enfin, le *Journal encyclopédique* ne cache pas son admiration devant ce portrait, qu'il juge « frappant de vérité »⁶.

Nous ignorons de qu'il advint de ce buste. Curieusement, dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey n'y fait aucune allusion. Selon toute vraisemblance, et nous le verrons à

¹ - *Salon de 1773*, n° 205, p. 40 du livret.

² - Du Pont de Nemours, *A.A.F.* 1908, t. II, p. 37.

³ - *Ibidem*.

⁴ - [Daudet de Jossan], *Éloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août 1773 suivi de l'entretien d'un lord avec M. l'abbé A****, Paris, 1773 (Deloynes, t. X, n° 148, p. 70).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie [...] », *Journal encyclopédique*, 1773 (Deloynes, t. XLIX, n° 1327, p. 20).

plusieurs reprises, les comptes rendus des salonniers n'ont guère été consultés par l'historien. Certes, Guiffrey mentionne un buste de *Diderot* ; mais il s'agit d'une œuvre de Jean-Baptiste Lemoyne et non de Caffieri⁷. Notre sculpteur possédait en effet, dans sa propre collection, un portrait de philosophe, qu'il offrira en 1785, aux Académiciens français⁸. Dans ce cas, pourrions-nous imaginer que le buste exposé au Salon de 1773, serait une copie de l'œuvre de Lemoyne ? En l'absence de documents précis, il conviendra de faire preuve de la plus grande prudence. D'autre part, Houdon avait présenté au Salon précédent, un portrait en terre cuite de *Diderot*⁹. Or, Pidansat de Mairobert, remarque effectivement, au Salon de 1773, un buste de *Diderot*, au sujet duquel il précise que « l'auteur du buste de M. Diderot, en nous le reproduisant une seconde fois, veut peut-être nous dédommager de l'absence de ce savant & ne pas nous laisser refroidir sur son compte¹⁰ ». Pour une raison que nous ignorons, Mairobert évite de citer le nom de Houdon. Devons-nous, en tout état de cause, nous en tenir à la véracité des propos de Du Pont de Nemours, Daudet de Jaussan et de l'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* ? Dès lors, nous pourrions supposer que Caffieri ait pu présenter au Salon de 1773, un portrait en terre cuite de *Diderot*.

Bien qu'aucun document ne vienne à ce jour le confirmer, ce portrait semble aujourd'hui définitivement perdu.

⁷ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359, 360.

⁸ - Paris, A.N., O'845², pièce n° 177, P 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [1788 ?], P 2 (P) n° 445).

⁹ - N° 281 du livret. Ce portrait (H. 0, 520 ; L. 0, 269 ; Pr. 0, 222) est conservé au Musée du Louvre (inv. R.F. 348).

¹⁰ - *Mémoires secrets*, 21 septembre 1773, lettre III, voir Faré, 1995, p. 47.

P. 77 *Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807) ?*

Buste en terre cuite ou en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1773, n° 205, p. 38 du livret : « Deux portraits sous le même numéro ».

CRITIQUE DE SALON

Du Pont de Nemours, « Lettre à Son Altesse Sérénissime Madame la Margrave régente de Bade », 1773, *A.A.F.*, 1908, t. II, p. 37.

BIBLIOGRAPHIE

Dilke, 1900, p. 171 [non identifié] ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 [non identifié].

Lors du Salon de 1773, Caffieri présente au public le portrait en marbre d'*Helvétius* (P. 21 et pl. n° 38) et deux autres bustes, mentionnés sous le même numéro, sans aucune information complémentaire¹. Non identifiés par l'auteur du livret, ils ne suscitent aucun intérêt auprès des critiques. Et pourtant, Du Pont de Nemours signale à la Margrave de Bade, parmi les bustes « d'une rare perfection² », présentés par Caffieri, celui de « Monsieur de La Lande³ ». Considérons cette information avec prudence, dans la mesure où l'éternel rival de Caffieri, le sculpteur Houdon aurait réalisé, en 1773, un portrait de l'astronome Jérôme Lefrançois de Lalande⁴. S'agit-il, pour autant, du portrait qui fut exposé la même année au Salon ? Nous l'ignorons, dans la mesure où aucun critique ne semble identifier l'auteur du buste en question. On s'étonnera cependant, du commentaire de Pidansat de Mairobert, soulignant ironiquement « avec quelle ingéniosité [...], le sculpteur à tourné à son avantage la figure de singe de cet astronome [...]. Il l'a transformée en un rire spirituel et sardonique⁵ ».

Il est pour le moins regrettable que nous ne puissions identifier avec précision l'auteur de ce portrait. Nous pourrions nous en tenir au témoignage de Du Pont de Nemours, mentionnant le nom de Caffieri. Cependant, en l'absence de tout autre renseignement, nous éviterons toute conclusion définitive.

¹ - *Salon de 1773*, n° 205, p. 40 du livret.

² - Du Pont de Nemours, *A.A.F.*, 1908, t. II, p. 37.

³ - *Ibidem*.

⁴ - Le portrait de Jérôme Lefrançois de Lalande figure à cette date, dans la liste autographe des œuvres de l'artiste (Réau, 1964, pp. 342-343).

⁵ - *Mém. secrets*, 21 septembre 1773, lettre III, voir Faré, 1995, pp. 46-47.

P. 78 *Louis Nicolas Victor, comte du Muy (1711-1775)*

Buste en terre cuite ou en plâtre.

Dimensions inconnues.

1775 ?

Disparu.

Voir P. 25 et P. 81

HISTORIQUE

Offert par l'artiste, le 14 décembre 1775, au directeur général des Bâtiments, d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 262), voir *P.J. n° 146*.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 262, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 décembre 1775 (*P.J. n° 146*) ; O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 263, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 18 décembre 1775 (*P.J. n° 147*).

BIBLIOGRAPHIE

Remigton, 1929, p. 16.

Le 14 décembre 1775, Caffieri offre à d'Angiviller, un buste représentant le *maréchal de Muy*, accompagné d'une lettre dans laquelle il lui signifie combien le réalisme de ce portrait avait enthousiasmé la famille de l'ancien ministre ¹. « Toute la famille y trouve le mérite de la ressemblance ² » souligne-t-il, avec la fierté que l'on imagine. La réponse du directeur des Bâtiments ne se fait point attendre. Trois jours plus tard, d'Angiviller remercie très sincèrement Caffieri, de son précieux présent : « tout ce qui peut retracer le souvenir d'un homme aussi vertueux et auquel j'étais attaché, ne peut manquer de m'être précieux ³ ». Il semblerait que ce portrait, aujourd'hui disparu, ait été une seconde esquisse préparatoire au buste en marbre du maréchal exposé au Salon de 1777 ⁴ (P. 25 et *pl. n° 43*).

¹ - Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 262, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 décembre 1775 (*P.J. n° 145*).

² - *Ibidem*.

³ - Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 263, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 18 décembre 1775 (*P.J. n° 146*).

⁴ - N° 216, p. 41 du livret.

P. 79 Benjamin Franklin (1706-1790)

Buste en plâtre bronzé.

H. 0, 850 ; L. 0, 700.

Inscription tracée à la pointe, au revers : *Benjamin Franklin, né à Boston le 17 janvier 1706, fait par J.J. Caffieri, en mars 1777 / donné à l'Académie des Sciences en [.]*.

Disparu.

Voir P. 28 ; P. 83 ; P. 84 ; P. 85 ; P. 96 et P. 97

HISTORIQUE

Réalisé en 1777. Offert à la demande de Franklin par Caffieri « à M. Le Roi [J.B. Le Roy?], de l'Académie des Sciences », (Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785). Déposé en l'Académie des sciences le 20 août 1785 (Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177, P 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Installé au Palais de l'Institut. En 1879, le portrait de Franklin avait été placé entre celui de Colbert et un médaillon de Canova, dans la bibliothèque de recherche. Offert en 1948 aux États-Unis ? Disparu.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177, P 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785.

BIBLIOGRAPHIE

I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils, 1879, t. I, p. 13 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Ingersoll-Smouse, 1913, p. 221 ; Ingersoll-Smouse, 1914, p. 279 ; Réau, 1928¹, p. 171, Pate, 1958, p. 287, 358 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Grigaut, 1950-1951, p. 13, note n° 1 ; Sellers, 1962, pp. 8-9.

CEUVRES EN RAPPORT

- Buste en terre cuite conservé dans la salle de lecture de la Bibliothèque Mazarine (P. 28 et pl. n° 46).

- Une autre copie en plâtre fut exécutée au même moment et offerte à la demande de Franklin, au chargé des « Affaires des États-Unis à Madrid » (Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785). Disparue.

Ce portrait aurait été exécuté par Caffieri au cours de l'année 1777. Il sera offert en 1785, à la demande de Franklin à « M. Le Roi de l'Académie des Sciences »¹. Il s'agirait très vraisemblablement du physicien Jean-Baptiste Le Roy, nommé membre de l'Académie des Sciences en 1750. Installé par la suite au Palais de l'Institut, nous ignorons ce qu'il advint

¹ - Washington, Library of Congress, *lettre de Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785.

de ce buste. En effet, aucun inventaire ne mentionne, le moindre buste en plâtre représentant *Franklin*.

P. 80 *Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert (1717-1783)*

Buste en terre cuite.

Dimensions inconnues.

Inscription au revers : *Jean Le Rond d'Alembert, philosophe et mathématicien / Né à Paris en 1717 / Secrétaire perpétuel de l'Académie française / Un des fondateurs de l'Encyclopédie / J. J. Caffieri 1778 / Felix qui potuit rerum / Cognoscere causas / Atque metus omnes et inexorabile fatum. [Heureux qui a pu connaître le principe des choses, qui a foulé aux pieds de toutes les craintes, l'inexorable destin et tout le bruit fait autour].*

Disparu. Voir *pl. n° 93*

Voir P. 86

EXPOSITIONS

Paris, 1932¹, n° 317, p. 67 du cat., repr. p. 35, Paris, 1962-1963.

BIBLIOGRAPHIE

« La Sculpture : une valeur décorative sûre », *C.D.A.*, 1963, février, n° 132, page 66, repr. n° 1 ; Kjellberg, 1969, p. 74, repr.

ŒUVRE EN RAPPORT

Caffieri aurait réalisé un autre buste en terre cuite de *d'Alembert* en 1781. Disparu (P. 86).

En l'état actuel de nos connaissances, il nous est malheureusement impossible de connaître les circonstances de la réalisation de ce portrait, dont il ne reste qu'une médiocre photographie dans le catalogue d'une exposition consacrée à *l'Encyclopédie*, organisée par la Bibliothèque nationale en 1932¹. Par ailleurs, nous ignorons les raisons pour lesquelles Guiffrey, dans son ouvrage consacré aux Caffieri passe sous silence un buste aussi remarquable, tant par l'importance du modèle représenté, que par l'indéniable qualité de l'œuvre (*pl. n° 93*). Enfin, Caffieri, dont nous connaissons le caractère quelque peu vaniteux, n'a jamais fait allusion, à l'exécution d'un portrait du philosophe. Il semblerait, en l'absence de toute information complémentaire, que cette œuvre ait fait l'objet d'une commande privée, dont nous ignorons l'heureux bénéficiaire. Au reste, aucun document ne nous permet d'affirmer que d'Alembert ait pu charger Caffieri de modeler son buste. Bien qu'il fût sans doute, destiné à usage privé, ce portrait aujourd'hui disparu, rend hommage à l'une des personnalités les plus influentes du siècle des Lumières, que Voltaire se plaisait à regarder « comme le premier écrivain du siècle [...] »².

¹ - *L'Encyclopédie et les Encyclopédistes*, exposition organisée par le Centre international de Synthèse, Paris, Bibliothèque Nationale, 1932, n° 317, p. 67 du cat., repr. p. 35.

² - Cité par Bertrand, 1889, p. 101.

Fruit des amours illégitimes de la marquise de Tencin et du chevalier Destouches, militaire de petite noblesse, Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert, mathématicien et physicien de génie³, participe à la rédaction du premier volume de *l'Encyclopédie*, en 1751, aux côtés de son ami, Denis Diderot. Son *discours préliminaire*, obtient un formidable succès, et lui valut l'admiration de Voltaire. Élu à l'Académie française en 1755, puis siégeant de cette même compagnie en 1772, d'Alembert n'aura de cesse de défendre la noble cause des philosophes. Peu enclin aux mondanités, mais habitué des salons de mademoiselle de Lespinasse et de madame du Deffand, il prend sous sa protection de jeunes scientifiques, refusant, entre autres, les propositions alléchantes de Catherine II de Russie, alors en quête d'un précepteur pour le grand-duc héritier.

Madame de Genlis dresse dans ses *Mémoires*, un portrait peu avenant de d'Alembert, doté, d'une « figure ignoble » et d'une « voix de fausset aigre et criarde⁴ ». La Harpe, bien que profondément hostile aux idées du philosophe, reconnaît ses qualités humaines : « Il avait, nous dit-il, de la malice dans l'esprit, mais de la bonté dans le cœur [...], et si on lui a reproché des traits d'humeur ou de prétention, il était incapable de fausseté ou de méchanceté⁵ ». Grimm insiste en revanche, sur sa « taille médiocre [...], ses yeux petits, mais le regard vif, la bouche grande, un sourire très fin, un air d'amertume, et je ne sais quoi d'impérieux, un mouvement inquiet dans les sourcils⁶ ». Dans une lettre adressée en 1760 à Julie de Lespinasse, d'Alembert se décrit en ces termes : « Monsieur d'Alembert n'a rien dans sa figure de remarquable, soit en bien, soit en mal, on prétend, car il ne peut en juger lui-même, que sa physionomie est pour l'ordinaire ironique et maligne ; à la vérité, il est très frappé du ridicule, et peut être à quelque talent pour le saisir ; ainsi il ne serait pas étonnant que l'impression qu'il en reçoit se peignit souvent sur son visage⁷ ».

Ainsi, une telle physionomie, ne pouvait que susciter l'intérêt des portraitistes. Le pastelliste de talent, Maurice Quentin de La Tour, expose au Salon de 1753⁸, un étonnant portrait, dont la ressemblance si parfaite subjuguera les contemporains⁹. Représenté en buste, le visage tourné vers la droite, coiffé d'une perruque poudrée à catogan, vêtu d'un habit et d'un gilet ouvrant sur un jabot de dentelle, souligné d'une cravate de soie nouée sur le devant, d'Alembert apparaît souriant, l'air aimable, le regard vif et pétillant d'intelligence. Le sculpteur Jean Antoine Houdon, pour lequel d'Alembert vouait une admiration sans aucune mesure, modèlera également un très beau portrait en plâtre, au cours de l'année

³ - D'Alembert publie son premier ouvrage en 1743, Jean Le Rond d'Alembert, *Traité de dynamique* [1], A Paris, chez David l'aîné, 1743.

⁴ - Genlis, *Mémoires*, 1857, p. 29.

⁵ - La Harpe, op. cit., t. XV, p. 130.

⁶ - Cité par Luna et Reynes, 1984, p. 171.

⁷ - Voir Bertrand, 1889, p. 187.

⁸ - N° 89, p. 23 du livre.

⁹ - Maurice Quentin de La Tour, *D'Alembert*, pastel sur papier gris teinté, H 0, 557, L 0, 463 Paris, Musée du Louvre (inv. RF. 3693). D'Alembert conservera ce portrait dans sa collection, avant de le léguer en 1783, à son ami Condorcet. Voir fig et Louis Gonse, « Le portrait de d'Alembert par La Tour au Musée du Louvre », *Bull. des Musées de France*, 1910, pp. 81-82.

1778¹⁰. Représenté de face, coiffé d'une perruque à catogan, revêtu d'un habit ouvert et d'un gilet soigneusement boutonné jusqu'au col, le philosophe n'est plus le personnage pétillant et avenant du pastel de La Tour, mais un homme usé et fatigué. De profondes rides sillonnent le front, le regard se fige, ceint de paupières lourdes et tombantes. Seul un léger sourire, semble rompre la mélancolie du modèle. Cet émouvant portrait ne présente, bien entendu, aucun point commun avec celui exécuté, la même année par Caffieri (*pl. n° 93*). Au reste, il paraît peu probable que d'Alembert ait accepté de poser pour notre sculpteur. En effet, son buste s'apparente plutôt au pastel présenté par Maurice Quentin de La Tour, au Salon de 1753. S'agissait-il, une fois de plus, pour Caffieri de rivaliser avec Houdon et de montrer au public ses qualités de portraitiste ? Nous l'ignorons, mais connaissant le caractère du sculpteur, nous serions tentés de le croire... Nous retrouvons d'Alembert de face, la tête tournée de trois quarts vers la gauche, et coiffé d'une élégante perruque à catogan (*pl. n° 93*). Revêtu d'un habit largement ouvert sur une chemise à jabot de batiste dégageant le cou, les épaules recouvertes d'un drapé, le philosophe nous semble absorbé dans ses pensées. Le front large et haut, le regard vif et pétillant, les pommettes saillantes, le nez aquilin, et la bouche fine, esquissant un discret sourire, se rapprochent de la personnalité du modèle. Le travail de Caffieri qui a tenu à rendre, par ailleurs, un digne hommage à l'une des personnalités les plus importantes du siècle des Lumières, en citant un passage des *Georgiques* de Virgile¹¹ (dont il possédait un exemplaire dans sa bibliothèque personnelle¹²), au revers de son buste, est absolument remarquable, tant par la précision de l'outil que par le soin avec lequel il parvient à saisir l'expression du philosophe. Faute de trouver un cliché photographique plus précis, qui nous permettrait d'affiner notre propos, nous pouvons tout de même considérer ce buste comme étant l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

¹⁰ - Jean-Antoine Houdon, *D'Alembert*, buste en plâtre, H. O. 530. Schwerin, Sammlung Staatliches (inv. Pl. 275).

¹¹ - *Felix qui potuit rerum / Cognoscere causas / Atque metus omnes et inemorabile fatum* [Heureux qui a pu connaître le principe des choses, qui a foulé aux pieds de toutes les craintes, l'inexorable destin et tout le bruit fait autour]. Voir, Virgile, *Georgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1982, livre II, vers 490-493, p. 35.

¹² - Caffieri possédait dans sa bibliothèque plusieurs volumes des œuvres de Virgile. Voir Paris, A.N., M.C., étude XCIV, 511, P 167. *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792, voir Navarra Le Bihan, 2001, p. 116 et *P.J.* n° 509.

P. 81 *Louis Nicolas Victor, comte du Muy (1711-1775)*

Buste en terre cuite ou en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 25 et P. 78

HISTORIQUE

Mentionné dans la collection personnelle de Caffieri en 1778 (Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, f° 2, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, voir P.J. n° 200).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 199) ; O¹ 1915¹, pièce n° 225, f° 2, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, 6 juillet 1778, voir P.J. n° 200.

Nous ne disposons d'aucune information concernant ce portrait. Le 6 juillet 1778, Caffieri, dont nous connaissons l'acharnement avec lequel il tente de bénéficier des faveurs du directeur général des bâtiments du Roi, adresse à d'Angiviller une lettre ¹, accompagnée d'une liste de ses œuvres. Par la présente, il se propose de transmettre « à la postérité les portraits des hommes illustres ² ». Un buste du *maréchal du Muy* s'y trouve mentionné, sans autre précision. Il est possible que ce portrait, aujourd'hui disparu, ait été l'esquisse du buste en marbre, commandé par la veuve du maréchal en 1775 et exposé au Salon de 1777 (P. 25) ³.

¹ - Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 199).

² - Paris, A.N., O¹ 1915¹, pièce n° 225, f° 2, *État des portraits que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, 6 juillet 1778, voir P.J. n° 200.

³ - N° 216, p. 41 du livret. Voir *pl.* n° 43

P. 82 Comte Guillaume du Barry

Buste en marbre ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé, selon Caffieri, en 1779 : « En 1779, le portrait de M. le duc du Barry » (Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres [...] de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341.

Nous ignorons ce qu'il advint de ce portrait, au sujet duquel Caffieri précisait auprès de M. Haillet de la Couronne qu'il avait été exécuté par ses soins au cours de l'année 1779¹.

Le comte Guillaume du Barry, gentilhomme de Lévigac, épouse le 1^{er} février 1768, sur ordre de la Cour, Jeanne Bécu, qui sera nommée officiellement la favorite de Louis XV, le 22 avril 1769. Quelques mois plus tard, le jeune marié est renvoyé sur ses terres gasconnes. Dans quelles conditions Caffieri aurait-il été chargé de la réalisation du portrait du comte ? Nous ne disposons malheureusement d'aucun document d'archive susceptible de nous apporter le moindre renseignement à ce sujet. Ne s'agirait-il pas plutôt d'un buste représentant l'amant de Jeanne Bécu, le comte Jean du Barry, qui pour renflouer ses finances, aurait présenté sa jeune maîtresse au roi, inconsolable depuis le décès de madame de Pompadour ?

Enfin, nous nous sommes longuement interrogé sur la date d'exécution de ce portrait. Caffieri mentionne l'année 1779, dans une lettre adressée au secrétaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, M. Haillet de la Couronne, le 21 mai 1785². Pourrions-nous de ce fait envisager que ce buste ait été réalisé dans les années qui suivirent la disgrâce de la

¹ - Rouen Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

² - *Ibidem*.

comtesse, au moment où elle devint la maîtresse du duc de Cossé ? Dans la mesure où nous n'avons pu retrouver ce portrait, il nous est pour l'heure impossible de vérifier ces hypothèses.

P. 83 *Benjamin Franklin (1706-1790)*

Buste en plâtre patiné.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 28, P. 79, P. 84 ; P. 85 ; P. 96 et P. 97

HISTORIQUE

Commandé par le petit-fils de Benjamin Franklin, William Temple Franklin. Réalisé par l'atelier de Caffieri. Envoyé par ses soins, le 16 juin 1779 à William Temple Franklin. Vendu « 4 louis » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779), voir P.J. n° 229.

SOURCE MANUSCRITE

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779 (P.J. n° 229).

BIBLIOGRAPHIE

Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 206-207 ; Pace, 1958, p. 287, 358 ; *The Papers of Benjamin Franklin*, t. XIV, n° 184 ; Sellers, 1962, pp. 200-201.

OEUVRE EN RAPPORT

La commande de William Temple Franklin concernait deux bustes en plâtre de son grand-père. Le second a également disparu. Voir P. 84.

Dans les années qui suivent la réalisation du portrait en terre cuite de Benjamin Franklin, aujourd'hui exposé dans la salle de lecture de la bibliothèque Mazarine (P. 28 et *pl. n° 46*), William Temple Franklin se serait directement adressé à Caffieri afin de lui commander deux nouveaux bustes en plâtre patiné, de son grand-père. L'atelier du sculpteur se chargera de leur exécution, laissant simplement à Caffieri le soin d'y apporter la touche finale, et de les enduire d'« une couche de cire dissouë dans l'Essence de Térébentine qui les rendront très durs et luisants ¹ ». Achevés au mois de juin 1779, ils seront tous deux envoyés en Amérique, par caisse plombée, moyennant la somme totale de « 12 Louis ² ».

Nous ignorons ce qu'il en advint par la suite. En effet, aucun document ne nous permet aujourd'hui de les localiser, ni même d'affirmer qu'ils n'ont pas été détruits.

¹ -Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779 (P.J. n° 229).

² - *Ibidem*.

P. 84 *Benjamin Franklin (1706-1790)*

Buste en plâtre patiné.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 28 ; P. 79 ; P. 83 ; P. 85 ; P. 96 et P. 97

HISTORIQUE

Commandé par le petit-fils de Benjamin Franklin, William Temple Franklin. Réalisé par l'atelier de Caffieri. Envoyé par ses soins, le 16 juin 1779 à William Temple Franklin. Vendu « 4 louis » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779), voir P.J. n° 229.

SOURCE MANUSCRITE

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779 (P.J. n° 229).

BIBLIOGRAPHIE

Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 206-207 ; Pace, 1958, p. 287, 358 ; *The Papers of Benjamin Franklin*, t. XIV, n° 184 ; Sellers, 1962, pp. 200-201.

OEUVRE EN RAPPORT

La commande de William Temple Franklin concernait deux bustes en plâtre de son grand-père. Le second a également disparu. Voir P. 83.

Ce portrait envoyé aux États-Unis en 1779, est l'un des deux bustes en plâtre commandé à Caffieri par William Temple¹. Pour l'heure, sa localisation reste inconnue.

¹ - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, t. XIV, n° 184, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 16 juin 1779), voir P.J. n° 229.

P. 85 *Benjamin Franklin (1706-1790)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voïr P. 28 ; P. 79 ; P. 83 ; P. 84 ; P. 96 et P. 97

HISTORIQUE

A Servi de modèle à toutes les effigies de *Franklin* réalisées dès 1779, par l'atelier de Caffieri. Mentionné dans l'inventaire après décès du sculpteur, dressé devant notaire, le 26 juin 1792 (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167). Disparu.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès du sculpteur Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

BIBLIOGRAPHIE

Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101 et 117.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant ce buste, soigneusement conservé par Caffieri afin de servir à la réalisation de nombreuses copies, destinées, entre autres, à des collectionneurs américains. Mentionné dans l'inventaire après décès du sculpteur, le 26 juin 1792¹, il disparaît dans des conditions que nous ignorons.

¹ - Paris, A.N., M.C., étude XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès du sculpteur Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

P. 86 *Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert (1717-1783)*

Buste en terre cuite.

Inscription au revers : *J. le R. d'Alembert, philosophe et mathématicien, né à Paris en 1717 / membre de l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel de l'Académie française / un des fondateurs de l'Encyclopédie / fait par J.J. Caffieri en 1781.*

Disparu.

Voir P. 80

HISTORIQUE

En 1911, le buste faisait partie de la collection de MM. Baguès.

BIBLIOGRAPHIE

R.U.A., p. 401 ; Furcy-Raynaud, 1911, pp. 291-292 ; Luna et Reyes, 1984, pp. 184-185.

ŒUVRE EN RAPPORT

Caffieri réalisa un premier buste de *D'Alembert* en 1778. Disparu (P. 80).

Dans un article publié dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français* en 1911, Marc Frucy-Raynaud annonce la découverte dans une collection privée, d'un buste en terre cuite de *D'Alembert*, exécuté en 1781 par Caffieri¹. L'inscription figurant au revers de l'œuvre est sensiblement différente de celle du premier portrait exécuté par Caffieri en 1778. Pour une raison que nous ignorons, le texte latin emprunté par l'artiste à Virgile, rendant hommage au philosophe n'y figure plus. Est-ce à dire qu'il s'agirait là d'une simple copie du portrait de 1778 ? Nous l'ignorons, dans la mesure où nous ne disposons d'aucun cliché photographique de cette œuvre, aujourd'hui disparue.

¹ - Furcy-Raynaud, *B.S.H.A.F.*, 1911, pp. 291-292.

P. 87 Mademoiselle Dantier

Buste en terre cuite ou en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1781, n° 236, p. 43 du livret (« Mademoiselle Dantier »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 317, 501, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1891, p. 10 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Boinet, 1918, p. 151 ; Adhémar et Sez nec, 1967, t. IV, p. 340 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Nous ne disposons d'aucun renseignement susceptible de nous apporter le moindre renseignement concernant ce portrait qui fut présenté au Salon de 1781¹ par Caffieri. Par ailleurs, pour des raisons que nous ignorons, la critique n'a pas jugé utile de s'y attarder.

¹ - N° 236, p. 43 du livret.

P. 88 *Franz Anton Mesmer (1733-1815)*

Buste.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé au mois de juin 1781 (Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1785), voir P.J. n° 409.

EXPOSITION

Salon de 1781, n° 234, p. 43 du livret (« Mr Mesmer »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1781*, rééd. 1967, t. IV, p. 379 ; [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mémoires secrets*, 3 octobre 1781, rééd. Faré, 1995, p. 106 ; « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre le 25 août 1781 », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. L, n° 1341, p. 45) ; [R.M. Lesuire], *La Muette qui parle au Sallon de 1781*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau l'aîné, 1781 (Deloynes, t. XII, n° 257, p. 60) ; « Extrait des Affiches de Paris », tiré à part paginé de 1 à 9 (Deloynes, t. XII, n° 255, p. 8).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. V, p. 341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 315, note n° 2, 316-317, 495, 500, 502 ; Marquet de Vasselot, 1880, p. 422 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 340 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Levey, 1993, p. 149.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un buste en plâtre fut exposé à New York en 1939 (*The Art News*, 1939, 9 décembre, vol. XXXVIII, n° 10, pp. 7-9, repr. p. 7).

Au mois de juin 1781, Caffieri se charge de l'exécution d'un portrait en terre ou en plâtre, du charlatan *Franz Anton Mesmer*, nouvellement installé à Paris¹. Depuis la parution de son *Précis historique [...]*², vantant les mérites du magnétisme animal, le cabinet du

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...]*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - Mesmer, 1781, p. 3.

scientifique de la Place Vendôme ne désemplit guère. Madame Vigée Le Brun, informée des pratiques pour le moins douteuses de Mesmer, se souvient de « ce fameux charlatan ³ » et de l'une de ces séances à l'issue de laquelle elle sortit profondément « indignée d'une pareille charlatanerie ⁴ ». « Ce Mesmer, poursuit-elle, a gagné des monceaux d'or [...] ⁵. Si j'étais malade, j'aimerais mieux appeler un habile médecin éveillé ⁶ ». De passage à Paris, Johann Georg Heinzmann, dénonce dans ses souvenirs de voyages « ce magnétisme animal que l'immoralité poussait au suprême degré, et qui transforma tous les gens riches en vraies machines voluptueuses et scélérates ⁷ ».

Et pourtant, les théories défendues par Mesmer fascineront l'élite scientifique et intellectuelle de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Né en 1734, à Iznang sur les bords du lac de Constance, en Allemagne, Mesmer s'inscrit après de brillantes études juridiques, philosophiques et théologiques, à l'école de médecine de Vienne, où il devient l'un des élèves les plus brillants de l'archiatre de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, Gerasimus van Swieten. Il soutient brillamment sa thèse, intitulée *De Influxum Planetarum in Corpus Humanum*, [De l'influence des planètes sur le corps humain], tout en s'initiant à la pratique des sciences occultes ⁸. Son union avec la veuve d'un conseiller à la Cour lui permet d'être introduit auprès de l'empereur d'Autriche. Mélomane et musicien à ses heures, il rencontre le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart et lui commande en 1768, l'opéra de *Bastien et Bastienne*. Quatre ans plus tard, il affirme l'existence d'un pouvoir semblable au magnétisme, susceptible d'exercer une influence bénéfique sur le corps humain. Il se rend alors à Vienne, afin d'y rencontrer le père Hell, jésuite et professeur d'astrologie, pratiquant la guérison de ses patients d'une simple imposition des mains. En 1777, il voyage en Suisse, afin d'expérimenter les nouvelles théories exorcistes de Gassner. Un an plus tard, la faculté de médecine de Vienne exige son expulsion pour « pratiques charlatanesques ». « J'arrivai à Paris sans objet déterminé, au mois de février 1778 », écrit-il dans son *Précis historique*, publié en 1781 ⁹. Protégé de Marie-Antoinette, il ouvre un cabinet de consultation place Vendôme. L'affluence des malades ne cesse de croître, jusqu'en 1784, date à laquelle Mesmer quitte définitivement la France. La baronne d'Oberkirch, de passage à Paris en 1783, note dans ses *Mémoires* que l'appartement de Mesmer « ne désemplissait pas du matin au soir ¹⁰ ».

³ - Vigée Le Brun, *Souvenirs*, 1835-1837, t. II, p. 312.

⁴ - *Ibid.*, p. 313.

⁵ - *Ibid.*, p. 313.

⁶ - *Ibid.*, p. 314.

⁷ - Heinzmann, 1800, p. 118.

⁸ - Voir Jean Thuillier, *Franz Anton Mesmer ou l'extase magnétique*. Paris, 1988.

⁹ - Mesmer, 1781, p. 3.

¹⁰ - Baronne d'Oberkirch, *Mémoires*, rééd. 2000, p. 154.

Caffieri présente au Salon de 1781, un portrait en terre cuite ou en plâtre du célèbre charlatan ¹¹. Timidement remarqué par les auteurs anonymes des *Affiches de Paris* ¹² et du *Journal encyclopédique* ¹³, ce buste suscite néanmoins l'enthousiasme du continuateur des *Mémoires secrets*, Moufle d'Angerville. « C'est dans ce buste, écrit-il, que l'on retrouve principalement la douceur du faire de Monsieur Caffiery. Il s'agissait de peindre sur la physionomie séduisante de l'inventeur du magnétisme animal, cet art merveilleux de faire des dupes par de belles paroles, par des promesses flatteuses qui ne s'effectuent jamais, sauf à l'égard du beau sexe, auquel il procure des émotions voluptueuses ; et la tête du docteur charlatan, parfaitement analogue au talent de l'artiste, lui a fourni l'occasion de s'évertuer dignement ¹⁴ ». Diderot, dont nous connaissons la sévérité à l'égard de certaines œuvres de Caffieri considère, quant à lui, que de tous les portraits exposés par l'artiste à ce Salon « celui du charlatan Mesmer est le moins mal ¹⁵ ».

Nous ignorons malheureusement ce qu'il advint par la suite de ce buste. Il semblerait néanmoins qu'il ait été conservé dans une collection particulière américaine, avant d'être exposé en 1939 à New York ¹⁶.

¹¹ - N° 234, p. 43 du livret.

¹² - « Extrait des Affiches de Paris », tiré à part paginé de 1 à 9 (Deloynes, t. XII, n° 255, p. 8).

¹³ - « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre le 25 août 1781 », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. I, n° 1341, p. 45).

¹⁴ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mém. secrets*, 3 octobre 1781, rééd. Faré, 1995, p. 106.

¹⁵ - Diderot, *Salon de 1781*, éd. 1967, t. IV, p. 379.

¹⁶ - Voir *The Art News*, 1939, 9 décembre, vol. XXXVIII, n° 10, pp. 7-9, repr. p. 7.

P. 89 *Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)*

Buste en plâtre ou terre cuite.

H. 0, 720 ; L. 0, 400.

Inscription au revers, sur la chevelure : *Caffieri*. En dessous : *Jean-Baptiste Poquelin molire /* texte illisible.

Disparu.

Voir P. 41

EXPOSITION

Salon de 1781, n° 233, p. 43 du livret (« Pocquelin de Molière »)

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1781*, éd. 1967, t. IV, p. 379 ; [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mémoires secrets*, 3 octobre 1781, rééd. Faré, 1995, p. 106 ; « Exposition des peintures, sculptures & gravures de Mrs. De l'académie royale de peinture au Sallon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. XLIX, n° 1341, p. 45) ; [Lesuire], *La Muette qui parle au Salon de 1781*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau l'aîné, 1781 (Deloynes, t. XII, n° 257, p. 60) ; [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Faré, 1995, p. 121.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 160, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, s. d. [dernière semaine du mois de février 1779 (P.J. n° 223)].

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, t. I, p. 544 ; Lacroix, 1876, p. 56, n° 198 et p. 381 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 287-288, 315, 333, 495, 500, 502 ; Marquet de Vasselot, 1880, p. 422 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Monval, 1897, p. 126 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Schéfer, 1907, p. 56 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Alaux, 1933, t. I, p. 128 ; Adhémar et Sez nec, 1967, t. IV, p. 340 ; Figueiredo, 1992, t. I, p. 60 ; Gras, 1992, p. 48 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

ŒUVRE EN RAPPORT

- Buste en terre cuite conservé à Lisbonne. Voir P. 41 et *pl. n° 76*.
- Un buste en plâtre signé et daté de 1781 a été vendu à Drouot, le 10 juin 1988 (Paris, vente du 10 juin 1988, G.I.E. de Commissaires-Priseurs « Arcole ». Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 3 juin 1988, n° 23, p. 55, repr.).

Le 30 septembre 1776, les comédiens français passent commande auprès du sculpteur Houdon, d'un portrait en marbre de *Molière*, dans les mêmes conditions que celles qui avaient été fixées d'un commun accord avec Caffieri, lors de la réalisation du buste d'*Alexis Piron* (P. 23) ¹. L'artiste dispose d'un délai de trois ans, à l'issue duquel il s'engage à remettre son portrait à la Comédie, en échange d'entrées à vie aux spectacles. Caffieri, dont nous connaissons le caractère quelque peu impétueux et tourmenté, ne peut manquer de rappeler aux comédiens, qu'il avait été convenu qu'il serait le seul artiste à travailler pour le théâtre. Conformément à son habitude, il attend patiemment la réaction des commanditaires et du public, lors de la présentation du portrait de *Molière*, dans l'atelier de son confrère. La critique est unanime. Enthousiasmé, Louis de Boissy reconnaît dans le visage de *Molière*, « le coup d'œil perçant, le génie du philosophe ² ». Quelques temps plus tard, le buste prend place dans le foyer de la Comédie-Française ³. Furieux, Caffieri adresse une lettre, sous couvert de l'anonymat, au directeur des Bâtiments du Roi, fustigeant l'œuvre de Houdon. Avec une perspicacité machiavélique, frisant parfois le ridicule, notre sculpteur se gausse du portrait de son confrère. Il s'agit, selon lui, du buste d'« un homme stupide », dépourvu de toute « passion dans la physionomie [...] ». Cette tête, qui est plus grande que nature, n'a aucun mouvement qui puisse donner la vie. Sa perruque ressemble à de la filasse, sa robe de chambre et sa cravate sont si pauvres qu'il n'est pas possible d'en connaître l'étoffe ⁴. L'acharnement de Caffieri n'impressionne aucunement d'Angiviller et quelques mois plus tard, l'Académie française se voit remettre, par son secrétaire perpétuel, d'Alembert, une réplique du buste de la Comédie. Il nous est facile d'imaginer le courroux de Caffieri, devant ce nouvel affront... Est-ce la raison pour laquelle, il expose au Salon de 1781 ⁵, un buste de *Molière*, très éloigné de celui de son confrère ? Nous l'ignorons. Aucun document ne nous permet de connaître le sentiment qui pouvait animer le sculpteur quelques années après le triomphe de son rival. Quoi qu'il en soit, si Houdon ne put disposer que d'une médiocre copie d'un portrait peint de *Molière* par Mignard, Caffieri, en revanche, eut en sa possession un tableau de qualité ⁶. Celui-ci figure d'ailleurs dans l'inventaire après décès du sculpteur ⁷. Curieusement, le buste de Caffieri n'obtient pas le succès escompté au Salon de 1781. Diderot ne l'apprécie guère, au même titre d'ailleurs que le portrait de *Mesmer* ⁸, jugeant la touche « sèche et maigre ⁹ ». Dans ses *Mémoires secrets*,

¹ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *Registre des délibérations*, 30 septembre 1776.

² - *Journal de Paris*, 1778, 14 avril.

³ - Houdon, *Molière*, buste en marbre (H. 0, 820), signé *Houdon fecit. anno 1778*. Paris, foyer de la Comédie-Française.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 160 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 287-288, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, s. d. [dernière semaine du mois de février 1779 (P.J. n° 223)].

⁵ - Salon de 1781, n° 233, p. 43 du livret : « Pocquelin de Molière ».

⁶ - Le Musée de la Comédie-Française possède parmi ses collections, un portrait de *Molière*, en buste, coiffé d'une grande perruque à la française par Mignard (huile sur toile, H. 0, 715 ; L. 0, 565). Il semblerait que Houdon comme Caffieri, d'ailleurs, ait utilisé comme modèle, pour leurs bustes, deux répliques de cette toile.

⁷ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792. Voir P.J. n° 509 et Navarra-Le Bihan, 2001, p. 107, n° 9 et 117.

⁸ - N° 234, p. 43 du livret : « Mr Mesmer ». Disparu. Voir P. 88.

⁹ - Diderot, *Salon de 1781*, rééd. 1967, t. IV, p. 379.

Moufle d'Angerville reproche à Caffieri « d'avoir voulu lutter contre M. Houdon ¹⁰ ». Il regrette, par ailleurs, que Caffieri ait pu « envisager » le père de la Comédie, « comme l'ennemi et le détracteur des vices [...], sauvage et rebutant ¹¹ ». Enfin, les auteurs de *La Muette au Salon* ¹² et du *Journal encyclopédique* ¹³, ne rajouteront aucun commentaire...

Il eût été intéressant de comparer ce portrait présenté au Salon de 1781 avec une seconde version réalisée en 1785, et conservée au musée Gulbenkian de Lisbonne (P. 41 et pl. n° 76), qui nous paraît être, en revanche une étude préparatoire du visage de la statue en marbre de *Molière*, commandée par d'Angiviller à Caffieri, au mois d'avril 1782 (S. 31 et pl. n° 43). Par ailleurs, un buste en plâtre, dont la signature nous semble avoir été rajoutée rapidement au revers, plus exactement au bas de la perruque, suivie d'une inscription aujourd'hui illisible, a été vendu à Drouot, le 10 juin 1988 ¹⁴. Une photographie, de médiocre qualité figure dans le catalogue. Le portrait de *Molière*, coupé à la hauteur des épaules nous paraît de fort bonne qualité, et ce en dépit de quelques légers accidents sur la perruque. L'écrivain, âgé d'une quarantaine d'années, affiche un visage grave et volontaire, légèrement empâté. Conformément aux peintures de Mignard, les yeux ont été profondément creusés, les lèvres épaisses parfaitement dessinées. Il eût été, cependant regrettable de ne pas nous attarder un instant sur le revers de ce buste, afin de constater que Caffieri, une fois de plus, ne s'attarde nullement sur la finition de son œuvre. La perruque aux boucles soigneusement réparties de part et d'autre du visage de Molière, devient une masse informe de cheveux plats, simplement signifiée par quelques sillons réalisés sans le moindre soin. Ce buste était simplement destiné à être vu de face ou légèrement sur le côté, en fonction de la lumière, et placé contre un mur. Mais, serait-ce pour autant l'œuvre qui fut exposée au Salon de 1781 ? En l'absence de tout renseignement complémentaire, nous éviterons toute conclusion.

¹⁰ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les peintures, sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1781 », *Mém. secrets*, 3 octobre 1781, rééd. 1995, p. 106.

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - [Lesuire], *La Muette qui parle au Salon de 1781*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau l'ainé, 1781 (Deloynes, t. XII, n° 257, p. 60).

¹³ - « Exposition des peintures, sculptures & gravures de Mrs. De l'académie royale de peinture au Sallon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. 49, n° 1341, p. 45).

¹⁴ - *Vente de dessins, tableaux, statues, statuettes [...]: Le spectacle et les comédiens de Molière*, Paris, hôtel Drouot, 10 juin 1988, n° 31, pp. 8-10 du cat., repr. p. 19

P. 90 *Pierre Corneille (1606-1684)*

Buste en plâtre ou en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 22 ; P. 26 ; P. 27 ; P. 38 ; P. 50 et P. 114

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville de Dijon, en 1782 (Dijon, Bibl. mun., fonds Baudot, *lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, M. Maret, 23 mars 1782*), voir P.J. n° 322.

SOURCE MANUSCRITE

Dijon, Bibl. mun., fonds Baudot, *lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, M. Maret, 23 mars 1782*), voir P.J. n° 322.

BIBLIOGRAPHIE

Cornereau, 1907-1910, p. 223; Feinblatt, 1961, p. 6.

Curieusement, nous ne disposons d'aucun renseignement au sujet de ce buste, si ce n'est une lettre adressée par Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, M. Maret, le 23 mars 1782¹. Toujours aussi soucieux de sa renommée, et désireux d'obtenir de nombreuses commandes, notre sculpteur avait envoyé à Dijon, quelques jours auparavant, un mémoire énumérant tous ses ouvrages réalisés pour l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française, accompagné d'un buste de *Pierre Corneille*. Cependant, nous ignorons s'il s'agissait d'un portrait en terre cuite ou d'un plâtre. Curieusement, aucun inventaire des collections du Musée des beaux-arts de Dijon ne mentionne cette œuvre. D'autre part, les recherches que nous avons entreprises dans les archives de l'Académie dijonnaise ne nous ont guère davantage éclairés.

¹ - Dijon, Bibl. mun., fonds Baudot, *lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, M. Maret, 23 mars 1782 (P.J. n° 322)*.

P. 91 *Thomas Corneille (1625-1709)*

Buste en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Localisation actuelle inconnue.

Voir P. 39 ; P. 40 et P. 107

EXPOSITION

Salon de 1783, n° 221, p. 47 du livret (« Corneille »).

CRITIQUES DU SALON

[E.C. Fréron], « Observations sur les ouvrages de Peintures, Sculptures et Gravures, au Salon du Louvre, 1783 », *L'Année littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311) ; [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Faré, 1995, p. 121 ; *La Morte de trois mille ans au Salon de 1783*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 286, p. 19) ; *Le Véridique au Salon*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 298, p. 24) ; *Momus au Sallon. Comédie critique en vers et en vaudeville suivie de notes critiques*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 66) ; *Sans Quartier au Sallon, avec un précis de la vie de Sans Souvis, élève de M. Raphaël de Porcherons. Histoire très véritable*. A Amsterdam, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 296, p. 46) ; « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309) ; « Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Gravure au Salon du Louvre », *Affiches, Annonces et Avis divers*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 316, p. 18) ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal encyclopédique*, (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38).

BIBLIOGRAPHIE

Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Monval, 1897, p. 35 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2, 172 ; Dacier, 1904, pp. 189-190 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Lors du Salon de 1783, Caffieri présente trois bustes en terre cuite, qui suscitent à la fois l'enthousiasme des critiques pour certains, et de sévères réactions pour d'autres. Si les portraits de *Thomas Corneille*, de *Favart* (P. 36)¹ et d'une belle *inconnue* (P. 92)² recevront un accueil des plus chaleureux, il n'en sera pas de même pour celui du dramaturge *Jean de Rotrou*³, jugé trop enlevé (P. 34). Le buste de *Thomas Corneille* n'est autre que l'étude préparatoire au marbre (P. 39 et *pl. n° 71*) qu'il entendait offrir aux comédiens du roi,

¹ - N° 222, p. 46 du livret.

² - N° 223, p. 46 du livret : « Madame*** » Disparu. Voir P. 92.

³ - N° 220, p. 46 du livret.

en échange d'entrées au théâtre « pour un ami »⁴. La petite-fille de l'auteur, la comtesse de Bouville accepte de prêter au sculpteur un tableau de Jean Jouvenet, afin d'en faire réaliser une copie, qui sera offerte à la Comédie-Française⁵.

Caffieri prend pour modèle ce très beau portrait afin de réaliser, dans un premier temps, le buste en terre, qu'il expose au Salon de 1783⁶. Les critiques se montrent d'une extraordinaire bienveillance à son égard, y trouvant à la fois de la « noblesse et beaucoup de vérité⁷ » ; mais aussi et surtout, selon Moufle d'Angerville « un faire singulier⁸ » de la part de son auteur. Si *Sans quartier au Sallon* prévient que « nous ne connaissons pas les originaux⁹ » des bustes présentés par Caffieri, il ne peut que s'enthousiasmer devant « la vie qu'ils respirent, de l'excellence de l'art qui les a produit¹⁰ ». D'une grande lucidité, l'auteur anonyme du *Véridique au Sallon [...]*, remarque que « le bon Thomas Corneille n'avait apparemment pas reçu de la nature l'extérieur d'un homme de génie ; ce grand poète qui, sans son frère aurait acquis tant de gloire, avait l'extérieur simple et calme¹¹ » ; rend grâce à Caffieri d'avoir su, avec l'habileté que nous lui connaissons, « rendre ces détails fins et moelleux que la nature peut inspirer¹² ». Fréron, dans *L'Année littéraire* partage la même opinion et remarque combien le buste de *Corneille* « [...] rappelle encore les talents supérieurs de M. Caffieri¹³ ». Deux années plus tard, notre sculpteur présente au Salon¹⁴ un superbe portrait en marbre de *Corneille*, destiné au foyer public de la Comédie-Française (P. 39 et pl. n° 71), s'inspirant du modèle de 1783.

⁴ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi*, 16 juin 1782 (P.J. n° 330).

⁵ - Jean Jouvenet, *Thomas Corneille*, huile sur toile, H. 0, 660 ; L. 0, 500. Caffieri offre ce tableau au mois de juillet 1779. Voir Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 15 novembre 1779 (P.J. n° 236). Le Musée du château de Versailles (inv. MV. 2933) et le Musée du Petit-Palais (acquisition de 1849) conservent deux autres versions de ce portrait, de dimensions à peu près identiques.

⁶ - N° 221, p. 47 du livret.

⁷ - *Momus au Sallon. Comédie critique en vers et en vaudeville suivie de notes critiques*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 66).

⁸ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mém. secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Faré, 1995, p. 121.

⁹ - *Sans Quartier au Sallon, avec un précis de la vie de Sans Soucis, élève de M. Raphael de Porcherons. Histoire très véritable*. A Amsterdam, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 296, p. 46).

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - *Le Véridique au Salon*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 298, p. 24).

¹² - *Ibidem*.

¹³ - [E.C. Fréron], « Observations sur les ouvrages de Peintures, Sculptures et Gravures, au Salon du Louvre, 1783 », *L'Année Littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311).

¹⁴ - N° 200, p. 44 du livret.

P. 92 *Madame* ***

Buste en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1783, n° 223, p. 47 du livret (« Madame *** »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 333, 501 ; Dilke, 1900, p. 172.

Caffieri expose au Salon de 1783, trois bustes en terre cuite, représentant *Thomas Corneille* (P. 91), *Charles Simon Favart* (P. 36) et *Madame ****.

Pour une raison que nous ignorons, l'auteur du livret ne mentionne aucunement l'identité du modèle du portrait féminin. Il semblerait que cette œuvre n'ait guère suscité l'attention des critiques. Par ailleurs, nous ne disposons d'aucun document susceptible de nous apporter de plus amples renseignements à son sujet.

P. 93 Nicolas Boileau-Despreaux (1636-1711)

Buste en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 37 ; P. 94 et P. 95

HISTORIQUE

Réalisé d'après le portrait du peintre Hyacinthe Rigaud.

EXPOSITION

Salon de 1785, n° 201, p. 44 du livret (« Nicolas Boileau. Buste en terre cuite »).

CRITIQUES DE SALON

[Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1785 », *Mémoires secrets*, 28 septembre 1785, rééd. Faré, 1995, p. 138 ; [abbé Soulavie ?], *Réflexions impartiales sur les progrès de l'art en France et sur les Tableaux exposés au Louvre, par ordre du Roi en 1785*. A Londres et se trouve à Paris, à l'entrée du Salon, [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 331, p. 33) ; *Troisième promenade de Cristès au Sallon*. A Londres et se trouve à Paris chez Hardouin et Gattey, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 335, p. 57) ; *L'Espion des Peintres de l'Académie Royale. Année 1785* (Deloynes, t. XIV, n° 337, p. 52) ; *L'Aristarque moderne au Salon*. A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 340, p. 18) ; « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 33) ; « Exposition des tableaux, sculptures et gravures, exposés au Salon du Louvre », *Journal général de France*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 363, p. 39) ; « Exposition des tableaux, sculptures et gravures, exposés au Sallon du Louvre », *Mercur de France*, 1785, 1^{er} octobre, n° 40 (Deloynes, t. XIV, n° 348, p. 39).

BIBLIOGRAPHIE

Not. historique des Peintures et des Sculptures du Palais de Versailles, 1839, p. 272, n° 469 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 360, 371, 372, 373, 501, 502 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 172 ; Lami, 1910, reed. 1970, t. I, p. 160 ; Boinet, 1921, pp. 143-144 ; Boinet, 1924, p. 33 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, pp. 41-42 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Le portrait en plâtre original de *Boileau* est exposé dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris (P. 37 et *pl. n° 67*)

Nous ignorons les raisons pour lesquelles Caffieri modela ce portrait. Nous n'avons, en effet, retrouvé aucun document qui puisse nous informer à ce sujet. Cependant, il semblerait que notre artiste ait eu l'intention d'exécuter un buste en marbre pour le foyer de la Comédie-Française, en échange, nous l'imaginons, d'une grande entrée. Curieusement,

les dossiers d'archives du théâtre ne renferment aucune note susceptible de confirmer notre propos. Nous serions de ce fait, plutôt tentée de supposer que notre sculpteur songeait à exécuter un portrait de *Boileau* pour l'Académie française, en souvenir du centenaire de sa réception, en 1684. Pour autant, les recherches que nous avons entreprises dans les registres de l'Académie ne nous ont pas permis de confirmer nos conclusions. Quoi qu'il en soit, il est important de souligner le fait que Caffieri possédait dans sa bibliothèque l'intégralité des œuvres de Boileau¹. Par ailleurs, le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, conserve un dessin à la mine de plomb, rehaussé de lavis, réalisé par le père de notre sculpteur, Jacques Caffieri, vers 1718, représentant le frontispice des Œuvres de Boileau². Indéniablement, Jean-Jacques Caffieri, dont le caractère quelque peu railleur déroutait parfois ses confrères, ne pouvait être indifférent aux écrits de Boileau.

Le portrait du « Poète François³ », qu'il présente au Salon de 1785⁴, suscite rapidement l'enthousiasme des critiques. L'auteur du *Mercur de France* remarque que « la tête de Boileau a du caractère⁵ ». *L'Espion des peintres de l'Académie Royale* le juge tout simplement « correct⁶ », tandis que l'abbé de Soulavie souligne « l'expression noble, digne du poète satyrique⁷ ». *Le Journal de Paris* relève « l'exécution⁸ » minutieuse de ce buste « fait avec esprit⁹ », « moëlleuse¹⁰ » selon l'auteur du *Journal Général de France*. Moufle d'Angerville, avec sa bienveillance habituelle, souligne que « le buste de Boileau est d'un caractère décidé qui le feroit nommer presque sur sa figure¹¹ ». Enfin, *L'Aristarque moderne au Sallon*, avance que ce portrait « serait bien traité si la couleur était meilleure¹² ».

Dans une lettre adressée aux académiciens français, au mois de juin ou de juillet 1784, Caffieri précise que ce portrait a été réalisé d'après un tableau du peintre Hyacinthe Rigaud¹³ (pl. n° 69) exécuté en 1704¹⁴, reproduit dans la première édition des

¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509). Voir Navarra-Le Bihan, 1997, p. 166 et 120.

² - Paris, B.N.F., ms. fr. n.a., n° 2545, f° 38.

³ - Sabatier, 1779, t. II, p. 51.

⁴ - N° 201, p. 44 du livret.

⁵ - « Exposition des tableaux, sculptures et gravures, exposés au Sallon du Louvre », *Mercur de France*, 1785, 1^{er} octobre, n° 40 (Deloynes, t. XIV, n° 348, p. 39).

⁶ - *L'Espion des Peintres de l'Académie Royale Année 1785* (Deloynes, t. XIV, n° 337, p. 52) ; *L'Aristarque moderne au Salon*. A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 340, p. 18).

⁷ - [abbé Soulavie ?], *Réflexions impartiales sur les progrès de l'art en France et sur les Tableaux exposés au Louvre, par ordre du Roi en 1785*. A Londres et se trouve à Paris, à l'entrée du Salon, [1785] (Deloynes, t. XIV, n° 331, p. 33).

⁸ - « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 33).

⁹ - *Ibidem*.

¹⁰ - « Exposition des tableaux, sculptures et gravures, exposés au Salon du Louvre », *Journal Général de France*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 363, p. 39).

¹¹ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1785 », *Mém. secrets*, 28 septembre 1785, rééd. Faré, 1995, p. 138.

¹² - *L'Aristarque moderne au Salon*. A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 340, p. 18).

¹³ - « Nicolas Boileau, que j'ay fait d'après le portrait peint par Rigaud », *Lettre de Caffieri à l'Académie française*, s.d. [juin-juillet 1784]. Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 360 et P.J. n° 387.

œuvres complètes de l'auteur, sous la forme d'une gravure de François Chereau ¹⁴. Bien entendu, il eût été intéressant de le comparer avec le portrait de Rigaud.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que buste en plâtre, conservé dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève (*pl. n° 67*), s'inspire très certainement du portrait en terre, présenté au Salon de 1785.

¹⁴ - Hyacinthe Rigaud, *Nicolas Boileau-Despreaux*, huile sur toile H. 1, 160 ; L. 0 870. Versailles, Musée National du château (inv. MV. 4276). Voir *pl. n° 69*.

¹⁵ - Nicolas Boileau-Despreaux, *Œuvres de M. Boileau-Despreaux, avec des éclaircissements historiques donnez par lui-même*, Genève, chez Fabri et Barillot, 1716, 2 vol. Le portrait gravé de Boileau, d'après Rigaud par Chereau était accompagné de cet hommage : *Boileau sut remplacer Horace / Seul il sut remplacer et Perse et Juvenal / Mais de cet auteur sans égal / Qui remplacera jamais la place ?*

P. 94 *Nicolas Boileau-Despreaux (1636-1711)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 37 ; P. 93 et P. 95

HISTORIQUE

Offert par Caffieri, le 22 juillet 1785, à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 2).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Le portrait en plâtre original de *Boileau* est exposé dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris (P. 37 et pl. n° 67).
- Buste en terre cuite exposé au Salon de 1785. Disparu. Voir P. 93.

Nous ignorons ce qu'il advint de ce portrait, offert par Caffieri à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, le 22 juillet 1785¹. Il semblerait cependant que notre artiste ait réalisé plusieurs bustes en plâtre d'après la terre cuite, exposée la même année au Salon².

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

² - N° 201, p. 44 du livret.

P. 95 *Nicolas Boileau-Despreaux (1636-1711)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 37 ; P. 93 et P. 94

HISTORIQUE

Offert le 24 août 1785, par Caffieri, à l'Académie française (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 2). Installé dans l'une des deux salles d'assemblée (Clarac, 1841, p. 543). Récupéré lors des événements révolutionnaires par Alexandre Lenoir pour son Musée des Monuments français. Mis en dépôt en 1819, dans les bureaux de la préfecture de la Seine. Disparu en 1871.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359 ; *Arch. des Monuments Français*, 1883, t. I, p. 140 ; 1897, t. III, p. 81-208-302 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Boinet, 1921, p. 144, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 34.

Ce portrait, aujourd'hui disparu, serait le plâtre original du buste de *Boileau*, dont la terre cuite fut exposée au Salon de 1785 (P. 94). Nous ne disposons malheureusement d'aucun renseignement le concernant, si ce n'est le fait que Caffieri l'offrit à l'Académie française le 24 août 1785¹.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [1788 ?], voir P.J. n° 445

P. 96 *Benjamin Franklin (1706-1790)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 28 ; P. 79 ; P. 83 ; P. 84 ; P. 85 et P. 97

HISTORIQUE

Commandé par William Temple Franklin au cours de l'année 1785. Offert à la demande de Franklin par Caffieri « à M. Carmichel, chargé des Affaires des États-Unis à Madrid » (Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785).

SOURCE MANUSCRITE

Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785.

BIBLIOGRAPHIE

Ingersoll-Smouse, 1913, p. 221 ; Pace, 1958, p. 287, 288, 358.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un second buste fut commandé à Caffieri par William Temple. Disparu. Voir P. 97

Ce portrait a été commandé à Caffieri par William Temple Franklin et offert à la demande de Benjamin Franklin à « M. Carmichel, chargé des Affaires des États-Unis à Madrid ¹ ». Nous ignorons ce qu'il en advint, dans la mesure où ne disposons d'aucun document le concernant.

¹ - Washington, Bibl. du Congrès, *lettre de Benjamin Franklin à Caffieri*, 20 juin 1785.

P. 97 Benjamin Franklin (1706-1790)

Buste en plâtre.
 Dimensions inconnues.
 Disparu.

Voir P. 28 ; P. 79 ; P. 83 ; P. 84 ; P. 85 et P. 96

HISTORIQUE

Commandé par le petit-fils de Benjamin Franklin, William Temple Franklin. Confié à M. De Lorme, chargé de l'envoyer à William Temple Franklin. Egaré par inadvertance. Retrouvé et envoyé par Caffieri, le 28 mars, 1785 à William Temple Franklin. Vendu « 136 livres et 14 sols » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XLIV, n° 71, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 31 mars 1785), voir P.J. n° 402.

SOURCES MANUSCRITES

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XLIV, n° 71, *lettre de Caffieri à William Temple Franklin*, 31 mars 1785 (P.J. n° 402).

BIBLIOGRAPHIE

Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 215-216 ; Sellers, 1962, p. 201.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un second buste fut commandé à Caffieri par William Temple. Disparu. Voir P. 96.

Ce portrait, aujourd'hui disparu, aurait été réalisé par l'atelier de Caffieri, à la demande de William Temple Franklin en 1785. Soucieux de diffuser l'image de son glorieux grand-père en Amérique, William Temple Franklin réclamera à plusieurs reprises au sculpteur, des copies en plâtre du buste en terre cuite, présenté au Salon de 1777 (P. 28 et pl. n° 46).

Il passe une première commande en 1777, puis réitère les services de Caffieri au mois de novembre 1783. Pour des raisons assez obscures, le sieur De Lorme, chargé de l'expédition de la caisse, néglige ses fonctions. Notre sculpteur condamne alors ouvertement l'irresponsabilité du chargé d'affaires, dans une lettre qu'il adresse, à l'un de ses amis, en avril 1785¹. Peu de temps après, le buste est envoyé en Amérique, à l'occasion du retour tant attendu de Franklin, sur sa terre natale.

¹ - Philadelphie, American Philosophical Society, t. LVI, n° 18 *lettre de Caffieri à un de ses amis [d'Angiviller ?]*, s.d. [avril 1785].

P. 98 Pierre Claude Nivelles de La Chaussée (1692-1754)

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 42 ; P. 43 et P. 100

HISTORIQUE

Offert par l'artiste à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 1).
Exposé en 1787, dans l'une des deux salles de l'Académie.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s. d. [juin 1788²], voir P. J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359.

Il semblerait que ce buste ait été l'un des nombreux moulages, réalisés par l'atelier de Caffieri, au cours de l'année 1785, d'après le portrait en marbre exécuté pour la Comédie-Française en 1785 (P. 43 et *pl.* n° 78). Nous ignorons, cependant, ce qu'il en advint, après que notre sculpteur l'eût offert aux académiciens français, le 24 août 1785¹.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s. d. [juin 1788²], voir P. J. n° 445

P. 99 Jean de La Fontaine (1621-1695)

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 32 et P. 108

HISTORIQUE

Offert par l'artiste à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 1, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académies*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Exposé dans l'une des salles de l'Académie en 1787 (Clarac, 1841, p. 543). Disparu par la suite.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 1, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académies*, s.d. [1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359 ; Michel, 1912¹, p. 41.

Caffieri offre le 24 août 1785, à l'Académie française, un moulage en plâtre du buste de *La Fontaine*, réalisé par son atelier¹. Exposé dans l'une des salles de réunion, il disparaît des collections, pour des raisons qui nous sont inconnues, dès 1788.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P 1, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académies*, s.d. [1788 ?], voir P.J. n° 445.

P. 100 Pierre Claude Nivelles de La Chaussée (1692-1754)

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Vers 1785.

Disparu.

Voir P. 42 ; P. 43 et P. 98

HISTORIQUE

Inventorié dès 1800, dans les catalogues du Musée des Monuments français

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, an VIII [1800], n° 397, p. 350 ; Lenoir, 1803, n° 397, p. 278 ; Lenoir, 1805, n° 397, p. 159 ; Lenoir, 1810, n° 397, p. XXXXVIII ; Lenoir, 1812, n° 397, p. XLVIII ; Lenoir, 1815, n° 397 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant ce buste, si ce n'est le fait qu'il figurait dans les inventaires du Musée des Monuments français dès 1800. S'agirait-il pour autant d'une œuvre originale ? Pour l'heure, en raison de l'absence de tout document susceptible de nous en apporter la moindre preuve, nous éviterons toute conclusion.

P. 101 *Jean Racine (1639-1699)*

Moulage réalisé sur le buste en marbre d' Antoine Coysevox.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 35

HISTORIQUE

Moulé sur le buste d'Antoine Coysevox, et offert par Caffieri à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, le 22 juillet 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 2).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, f° 2, *État des tableaux, sculptures et gravures, qui ont été donnés à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, par M. Caffieri, sculpteur et professeur de la même académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

Le 22 juillet 1785, Caffieri offre à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, un moulage du portrait de *Jean Racine* du sculpteur Antoine Coysevox ¹. D'après les documents d'archives que nous avons pu étudier, notre artiste aurait réalisé plusieurs moulages de l'écrivain. Seul celui dont il fit don à l'Académie française (P. 35 et pl. n° 64) figure encore dans les collections du Musée National du château de Versailles.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce 177¹, f° 2. *État des tableaux, sculptures et gravures, qui ont été donnés à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, par M. Caffieri, sculpteur et professeur de la même académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

P. 102 *Jean de Rotrou (1609-1650)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 33 et P. 34.

HISTORIQUE

Offert par l'artiste, aux Académiciens français, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P° 1). Exposé en 1787, dans l'une des deux salles de l'Académie. Transféré en 1819, dans les bureaux de la Préfecture de la Seine. Disparu en 1871.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845¹, P° 170, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (P.J. n° 415) ; O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P° 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445 ; Rouen, Bibl. mun., B¹⁹, registre n° 2, P° 407, r°, *Procès-verbal de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, 3 avril 1785 ; C²¹, *lettre de Caffieri à Haillet de La Couronne*, 23 avril 1785 (P.J. n° 407) ; *lettre de Haillet de La Couronne à Caffieri*, 12 mai 1785 (P.J. n° 408).

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359, 361 ; Michel, 1912¹, p. 41 ; Boinet, 1921, p. 142, note n° 1.

Une lettre du secrétaire de l'Académie française, Jean-François Marmontel, datée du 21 juillet 1785¹ et adressée à Caffieri, mentionne un don de quatre bustes en plâtre pour les salles d'assemblées, installées au palais du Louvre. Il semblerait que notre artiste ait annoncé ses intentions quelques mois auparavant et que la décision des académiciens se soit fait quelque peu attendre. En effet, aucune des personnes représentées par Caffieri n'avaient reçu les honneurs de la compagnie. Soucieux de ne pas froisser le caractère un peu trop emporté parfois du sculpteur, il fut décidé à l'unanimité d'accepter les bustes de *Rotrou*, *Piron*, *Helvétius* et « Didrot² ».

Le portrait de *Rotrou* figure encore dans les collections de l'Académie en 1810, avant d'être mis en dépôt, en 1819, dans les locaux de la Préfecture de la Seine. Il aurait par la suite disparu en 1871, pour des raisons que nous ignorons.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, P° 170, *lettre de Marmontel à Caffieri*, 21 juillet 1785 (P.J. n° 415).

² - *Ibidem*.

P. 103 *Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 48 ; P. 49 ; P. 104 et P. 105

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, le 22 juillet 1785 (Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177¹, f° 2).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177¹, f° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

Nous n'avons retrouvé aucun document susceptible de nous renseigner davantage sur ce portrait. Et pourtant, il semblerait, si l'on en croit la lettre manuscrite conservée aux archives nationales, que ce buste ait été l'une des deux esquisses préparatoires du marbre, réalisé par Caffieri pour la Comédie-Française (P. 48 et *pl. n° 84*) en 1787¹. Nous éviterons, cependant, toute conclusion, dans la mesure où nous ignorons ce qu'il advint par la suite de cette œuvre en plâtre. En effet, aucun buste de *Jean-Baptiste Rousseau* par Caffieri ne se trouve mentionné dans les registres des collections de l'Académie royale des inscriptions.

¹ - Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177¹, f° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

P. 104 *Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 48 ; P. 49 ; P. 103 et P. 105

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 2).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?] voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359.

Il semblerait que ce portrait ait été l'une des deux études préparatoires du buste en marbre (P. 48 et *pl. n° 84*), réalisé par Caffieri pour les comédiens du roi en 1787. Dès 1782, ce dernier avait proposé aux comédiens français de se charger de la réalisation d'un portrait en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau*, au moment où la renommée du poète évoluait de manière significative parmi les lettrés. Dans un vibrant hommage, prononcé par le secrétaire de l'Intendance de Picardie à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Amiens, en 1778, M. Demeux remarque, à propos des cantates de Rousseau, combien « ce poète est, de l'aveu des Italiens, de l'aveu de ses ennemis mêmes, le véritable inventeur de ce genre de poésies [...]. Toutes respirent cette poésie d'expression, ces tons pittoresques, ces tons heureux, ces grâces légères qui forment le véritable caractère de la poésie ¹ ». En 1779, Jean Antoine Sabatier de Castres, écrit cette phrase, on ne peut plus élogieuse, à l'égard de Rousseau : « Tant qu'on aura parmi nous l'idée de la belle Poésie et le goût des véritables beautés, Rousseau sera regardé comme le génie le plus étonnant que notre Nation ait produit ² ». Devant de tels propos, les sociétaires du théâtre français ne pouvaient refuser la proposition de Caffieri. Notre sculpteur s'inspirera d'un très beau tableau du peintre

¹ - M. Demeux, 1779, lettre XII, p. 299.

² - Sabatier, 1779, t. III, n. 415.

Aved, présenté au Salon de 1738³, représentant le poète, âgé de soixante-huit ans, assis à sa table de travail, la plume à la main⁴.

Pour des raisons qui nous sont encore inconnues, ce modèle disparaîtra des collections de l'Académie française.

³ - N° 174, p. 31 du livret : « Le portrait de M. Rousseau, Poète illustre du siècle, âgé de 68 ans, par M. Aved, Académicien » Le musée du Château de Versailles possède une copie de ce portrait (inv. MV. 3743). Voir Constans, 1980, p. 13, n° 257.

⁴ - *Jean-Baptiste Rousseau*, huile sur toile, H. 0, 130 ; L. 0, 975. Disparu. Voir gravure d'après Aved, *pl. n° 87*.

P. 105 *Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 48 ; P. 49 ; P. 103 et P. 104,

HISTORIQUE

Offert par Caffieri aux génovéfains parisiens ? Mentionné en 1790, dans un inventaire des collections de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Ne figure plus dans les catalogues suivants.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., S. 1540, *État de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*, 1790 [mentionné à tort comme étant une terre cuite].

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, t. I, p. 93 [mentionné comme étant une terre cuite] ; Boinet, 1921, p. 134, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 95, 96 ; Biver, 1970, p. 134.

Pour des raisons qui nous sont inconnues, ce buste figure dans l'inventaire des collections des génovéfains parisiens, dressé en 1790, sans aucune indication supplémentaire sur sa provenance ¹. Par ailleurs, le document manuscrit adressé par Caffieri à la direction des Bâtiments du Roi, répertoriant les œuvres qu'il avait offertes, en 1787 à la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève, ne fait aucune allusion à ce portrait ².

¹ - Paris, A.N., S. 1540.

² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

P. 106 *Jean-Dominique Cassini, comte de Thury (1748-1845)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Offert par l'artiste aux génovéfains parisiens en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6).
Classé monument historique le 27 octobre 1944.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445 ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [cité] ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, dossier sculptures, *Bustes placés dans la bibliothèque Sainte-Geneviève*, s.d. [fin XVIII^e], P° 1 ; *Inventaire des collections dressé en 1790* [cité] ; *Inv. de 1850*, n° 12 ; *Inv. de 1877*, n° 164.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, p. 93 [mentionné comme étant une terre cuite] ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 501, 502 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 162 ; Boinet, 1921, p. 134, note n° 2.

OEUVRE EN RAPPORT

Un buste en plâtre avait été placé en dépôt au Musée des beaux-arts de Rennes, en mai 1892 (inv. 181). Il fut détruit lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. H. 0,750 (avec le piédoche). Voir Paris, A.N., F²¹ 4909, dossier 10, pièce 87 [série cahiers des musées] ; Rennes, *Cahier d'enregistrement des dépôts faits par les beaux-arts au musée*.

Nous ignorons les raisons pour lesquelles Caffieri fut chargé de réaliser un portrait de *Cassini*. Nous ne disposons, en effet, d'aucun document d'archive susceptible de nous renseigner à ce sujet. Quoi qu'il en soit, notre sculpteur en fit don aux génovéfains de Paris, en 1787¹.

Arrière-petit-fils, petit-fils et fils d'astronomes, Jean-Dominique Cassini naît à l'Observatoire royal de France, dirigé par son père, le 30 juin 1748². Après de brillantes études au collège de Plessis à Paris, puis chez les Oratoriens de Juilly, il prend la décision de suivre les pas de ses brillants ancêtres en sillonnant les mers du globe à la recherche de nouvelles découvertes astronomiques. Nommé en 1768, « commissaire pour l'épreuve des

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

² - J.F.S. Devic, *Histoire de la vie et des travaux de Jean-Dominique Cassini IV*, Clermont-en-Beauvaisis, 1851.

montres marines » inventées par le non moins célèbre fils de l'horloger du Roi, Pierre Le Roy (1717-1785)³, Cassini traverse l'Atlantique, avant de se rendre en Amérique du nord, puis sur les côtes africaines, effectuer de nombreux travaux scientifiques. Elu membre adjoint de l'Académie des sciences, en 1770, il en devient membre associé en 1785. Il est chargé, entre autres, de la rédaction de l'ouvrage post-mortem de l'abbé Chappe⁴. Entre temps, Jean-Dominique Cassini, succède à son père à la direction de l'Observatoire royal de France, et réussit à convaincre Louis XVI d'y faire effectuer de nombreux travaux de restauration. Lors de la suppression de l'Académie des sciences en 1790, il est contraint de quitter son poste et se retire dans sa propriété de Fillerval, non loin de Thury-sous-Clermont.

Il eût été intéressant de connaître les raisons pour lesquelles Caffieri se serait chargé de la réalisation d'un portrait de *Cassini*. Nous ignorons s'il s'agissait d'une commande émanant du scientifique lui-même ou bien de l'Académie des Sciences, voire même de l'Observatoire de Paris. Nous n'avons malheureusement retrouvé aucun document qui puisse nous renseigner à ce sujet. Quoiqu'il en soit, Caffieri en fit don aux génovéfains de Paris. Il fut installé dans l'une des salles de lecture de leur bibliothèque. Mentionné dans les inventaires successifs des collections de 1790 à 1877, il aurait disparu pour une raison que nous ignorons dès la fin du XIX^e siècle.

³ - Jean-Dominique Cassini, *Voyage fait par ordre du Roi en 1768, pour éprouver les montres marines inventées par M. Le Roy [...]*, Paris, C.A. Jombert, 1770.

⁴ - Abbé Jean Chappe d'Auteroche, *Voyage en Californie pour l'observation du passage de Vénus sur le disque du soleil [...]*, rédigé et publié par M. de Cassini fils, Paris, C.A. Jombert, 1772.

P. 107 *Thomas Corneille (1625-1709)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir P. 39 ; P. 40 et F. 91.

HISTORIQUE

Offert par l'artiste en 1787, aux génovéfains parisiens (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6).
Figure dans l'inventaire de 1790. Disparu pour des raisons inconnues.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445 ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [mentionné par erreur comme étant une terre cuite].

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, p. 93 ; Monval, 1897, p. 31 ; Boinet, 1921, p. 134, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 95, 96-97, note n° 4 ; Dubosc, 1925, p. 4 ; Valous, 1951, p. 33.

En 1787, Caffieri offre aux génovéfains de Paris, un portrait en plâtre de *Thomas Corneille*¹. Mentionné dans l'inventaire de 1790², il aurait mystérieusement disparu quelques années plus tard.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

² - Paris, A.N., S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève dressé en 1790* [mentionné par erreur comme étant une terre cuite].

P. 108 *Jean de La Fontaine (1621-1695)*

Buste en plâtre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir P. 32 et P. 99.

HISTORIQUE

Offert par l'artiste à la Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève, en 1787 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] à donné au autres académie*, s.d. [1788 ?]). Figure dans l'inventaire de 1790 (Paris, A.N., S. 1540). N'apparaît plus dans l'inventaire de 1877.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] à donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445 ; S. 1540, *État de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, 1790.

BIBLIOGRAPHIE

Franklin, 1873, p. 93 [Mentionné comme étant une terre cuite, dans l'inventaire de la bibliothèque]; Boinet, 1921, p. 134, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 95, 96 ; Biver, 1970, p. 134.

Jean-Jacques Caffieri offre aux Génovéfains de Paris, en 1787¹, le plâtre original du buste de *Jean de La Fontaine*. Pour des raisons que nous ignorons, il disparaît des collections de la bibliothèque après l'inventaire de 1790.

¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P° 6, *État des Bustes des hommes Illustres que M. Caffieri [...] à donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?]. P.J. n° 445.

P. 109 *Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763)*

Buste en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Exécuté pour le foyer de la Comédie Italienne. En 1841, Clarac le signale dans le foyer. Placé au même endroit en 1882. Aurait disparu dans l'incendie du théâtre, en 1883.

EXPOSITION

Salon de 1789, n° 217, p. 43 du livret (« De Marivaux. Buste en terre cuite, destiné à être placé dans le Foyer de la Comédie Italienne »).

CRITIQUES DE SALON

[Comte de Meude-Maupas], *Supplément aux Remarques sur les ouvrages exposés au Salon du Louvre de plusieurs Académiciens*. A Paris, Knapen fils, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 414, p. 3) ; *Les élèves au Sallon ou l'Amphigouri*. Paris, Lecomte, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 416, p. 41) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercure de France*, 1789, 24 octobre (Deloynes, t. XVI, n° 1423, p. 13).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, p. 392, 501, 502 ; Clarac, 1841, t. I., p. 544, note 1 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Monval, 1897, p. 45 ; Dilke, 1900, p. 172 ; Pupil, 1985, p. 222.

Caffieri expose au Salon de 1789, un buste en terre cuite de l'écrivain *Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux*, destiné, selon le livret, « au foyer de la salle de la Comédie Italienne »¹. La critique est fort enthousiaste. Le comte de Maupas affirme qu'il « mérite beaucoup d'éloges »². *Les élèves au Sallon [...] ne cachent pas « leur plaisir »*³, louant le « génie de Caffieri »⁴, tandis que l'auteur anonyme du *Mercure de France* se félicite enfin de « retrouver le talent »⁵ de l'artiste. Il se pourrait que Caffieri ait utilisé comme modèle pour ce buste rétrospectif une des nombreuses copies du magnifique tableau, présenté par

¹ - N° 217, p. 43 du livret.

² - [Comte de Meude-Maupas], *Supplément aux Remarques sur les ouvrages exposés au Salon du Louvre de plusieurs Académiciens*. A Paris, Knapen fils, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 414, p. 3).

³ - *Les élèves au Sallon ou l'Amphigouri*. Paris, Lecomte, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 416, p. 41).

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale au Salon du Louvre », *Mercure de France*, 1789, 24 octobre (Deloynes, t. XVI, n° 423, p. 13).

le peintre Louis Michel Van Loo au Salon de 1754⁶. Une très belle réplique se trouvait d'ailleurs dans les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture⁷. Quoiqu'il en soit, nous ignorons s'il s'agissait d'une commande émanant des comédiens italiens ou bien du résultat d'une transaction passée entre le sculpteur et la direction du théâtre. Les archives de la Comédie ne conservent aucun document mentionnant la réalisation d'un buste de *Marivaux* par Caffieri. Il se pourrait que les événements révolutionnaires aient quelque peu contrarié de projet. Si tant est que notre artiste ait bel et bien offert au théâtre ce portrait, il aurait vraisemblablement disparu dans l'incendie du bâtiment en 1883.

⁶ - N° 14 livret. Ce tableau est conservé à la Comédie-Française. Louis Michel Van Loo, *Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux*, huile sur toile. H. 0, 650 ; L. 0, 530. Paris, Comédie-Française. Voir pl. n° 94.

⁷ - Ce portrait se trouve aujourd'hui à Versailles. Huile sur toile. H. 0, 630 ; L. 0, 520. Versailles, Musée National du Château (inv. M.V. 2985).

Bustes détruits (P. 110 à P. 114)

P. 110 *Louis XV (1710-1774)*

Buste en marbre d'après Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778).
Dimensions inconnues.
Détruit.

HISTORIQUE

Exécuté à Rome en 1749, d'après un buste en plâtre de Jean-Baptiste Lemoyne, pour l'Académie de France, sur la proposition de son directeur le peintre Jean-François de Troy (Paris, A.N., O¹ 1939¹¹). Installé dans le grand salon du palais Mancini. Détruit par décret de la Convention nationale du 25 novembre 1792 (*Proc. Verb. du Comité d'instruction publique*, t. I, pp. 89-90).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1939¹¹, *lettre de Jean-François de Troy à M. Lenormant de Tournehem*, 8 octobre 1749 (P.J. n° 17) ; O¹ 1102, f° 111-112, *lettre de Lenormant de Tournehem à Jean-François de Troy*, 27 octobre 1749 (P.J. n° 18) ; O¹ 1102, f° 112-113, *Lenormant de Tournehem au premier peintre du Roi, Charles Coypel*, 27 octobre 1749, (P.J. n° 19).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., X, p. 194, 196 ; *Proc. Verb. du Comité d'instruction publique*, t. I, pp. 89-90 ; Delécluze, 1855, rééd. 1993, p. 148 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 174 ; Jouin, 1890, p. 11 ; Dilke, 1900, p. 117 ; Lapauze, 1924, t. I, p. 283 ; Vitry, 1924, pp. 572-573 ; Réau, 1927, p. 86, 115, 125, 144 ; Alaux, 1933, t. I, p. 127 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Réau, 1945, p. 87.

Le 8 octobre 1749, le peintre Jean-François de Troy, en charge de la direction de l'Académie de France à Rome, informe le directeur général des Bâtiments, Lenormant de Tournehem de son intention de faire exécuter un nouveau portrait en marbre de Louis XV. Sous « le dais de l'appartement [...] ¹ » se trouvait en effet « un buste du Roy encore enfant [...] ² ». De Troy annonce son intention de solliciter les services de l'un de ses pensionnaires « le sieur Caffieri, élève de M. Lemoine ³ », installé au Palais Mancini, depuis tout juste trois mois. Il propose que le jeune sculpteur prenne pour modèle, un buste de son maître, qui lui aurait été envoyé par les Bâtiments du roi. Trois semaines plus tard, Lenormant de Tournehem, répond à de Troy qu'il ne voit aucune objection à ce qu'un nouveau buste du Roi, « approchant de l'âge actuel de Sa Majesté » soit exécuté en marbre, au palais Mancini. Quant au choix de Caffieri pour la réalisation, il semble quelque peu réticent et juge plus prudent de s'enquérir de l'avis du premier peintre du Roi, Charles Coypel : « Jugez-vous

¹ - Paris, A.N., O¹ 1939¹¹, *lettre de J.F. de Troy à M. Lenormant de Tournehem*, 8 octobre 1749 (P.J. n° 17).

² - *Ibidem*.

³ - *Ibidem*.

que le Sieur Caffieri soit actuellement avancé pour le rendre, comme il serait désirable qu'il eût fait d'autres études pour lui confier l'exécution de ce morceau ?⁴ ».

Nous ignorons la décision que prit Coypel. Nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse nous confirmer que le peintre fut favorable au choix proposé par de Troy. Par ailleurs, jamais Caffieri, ne fera la moindre allusion à l'exécution d'un buste en marbre de *Lou. XV*, pour l'Académie de France à Rome. Est-ce à dire que le choix de Tournehem et Coypel fut tout autre ? Quoi qu'il en soit, Caffieri bien que nouveau venu à Rome, maîtrise sans aucun doute l'art du portrait. Il est déjà l'auteur de deux bustes et le travail lui semble aisé, dans la mesure où il s'agit de ciseler un portrait d'après une œuvre de Lemoyne.

En l'absence de documents précis, nous resterons très prudents, mais la réalisation d'un buste de Louis XV par Caffieri, en 1749, ne nous paraît en aucune façon totalement dénuée de sens. Ce dernier est installé à Rome depuis peu et de Troy paraît convaincu que cette commande lui permettrait d'évaluer les qualités artistiques de son nouveau pensionnaire.

En 1758, un inventaire de « tout ce qu'il y a appartenant au Roi sans son Académie de Peinture et de Sculpture à Rome⁵ », signale dans une chambre du premier étage du palais Mancini, la présence d'un buste en marbre représentant *Louis XV*. Il pourrait s'agir du portrait de Caffieri, si tant est qu'il en soit l'auteur bien entendu, relégué dans les appartements privés, pour des raisons qui nous sont inconnues, puis détruit sur ordre du peintre David, prononcé devant la Convention Nationale, le 21 novembre 1792 : « Je demande la destruction des bustes de Louis XIV et de Louis XV, qui occupent les appartements [...] »⁶.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 1102, F^o 111-112. *lettre de M. de Tournehem à M. Coypel, 27 octobre 1749 (P.J. n° 19).*

⁵ - *Corr.*, XI, p. 223.

⁶ - *Proc. Verbaux du Comité d'Instruction publique, séance du 21 novembre 1792, t. I, pp 89-90 (P.J. n° 518).*

P. 111 *Philippe Quinault (1635-1688)*

Buste en marbre.
Dimensions inconnues.
Détruit.

Voir P. 29 ; P. 53 et P. 112

HISTORIQUE

Commandé en 1769, par le roi, pour le foyer public de l'Opéra de Paris, au Palais-Royal, construit par Pierre-Louis Moreau-Desproux, en même temps que les bustes de *Lully* et *Rameau*. Réalisé « d'après les portraits peints que la famille a bien voulu prêter » (Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785), voir P.J. n° 409. Installé la même année sur l'une des cheminées du dit foyer. Le 31 mai 1771, Caffieri reçoit le règlement des trois bustes en marbre de Quinault, *Rameau* et *Lully* destinés à l'Opéra (Paris, A.N., K. 1058), voir P.J. n° 95). Détruit dans l'incendie de l'opéra, le 8 juin 1781.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 245, p. 40 du livret (« Quinault. Ces trois portraits [Lulli, Quinault et Rameau], exécutés en marbre sont destinés à être placés dans le Foyer de l'Opéra »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salons de 1771*, éd. 1967, t. IV, p. 220 ; [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de St Luc, A un de ses Amis, Architecte à Rome ; Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre*, 1771, 7 septembre (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53) ; [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, Ci-devant Peintre de l'Académie de Saint Luc, A son Neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin, En Réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette Année au Louvre*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 53) ; [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon ; apologie-critique en vers libres [...] A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40, 44) ; « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercure de France*, 1771, octobre, t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33) ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., K. 1058, *note faisant état du solde de la somme de 7200 livres réglée à Caffieri en paiement des bustes en marbre de Quinault, Lully et Rameau pour l'Opéra*, 31 mai 1771 (note également conservée dans le fichier Laborde de la bibliothèque Doucet de Paris, Mf. 41, bobine n° 3), voir P.J. n° 95 ; O¹ 845², pièce n° 176, P° 10, *Mémoire des déboursés faites pour la sculpture en carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française [...]*, s. d. [août 1787], voir P.J. n° 437) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Fontenai, 1776, t. I, p. 292 [cité] ; Pidansat de Mairobert, *L'Observateur Anglois*, 1779, III, p. 218 ; *Mémoires secrets*, 15 juin 1781, t. XVII, p. 255 ; Chaudon et Delandine, 1805, t. X, p. 380 ; Villenave et Robin, 1812, t. VI, p. 339 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 61, 64, 136 ; Feller, 1848, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 197, 360, 383, 500, 502 ; Marquer de Vasselot, 1880, p. 413, 418 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Monval, 1897, p. 57 ; Dilke, 1900, p. 118, note n° 2, 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Conrad de Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Boinet, 1921, p. 136, 138 ; Boinet, 1924, p. 112 ; Gastoué, Leroquais [...], 1934, p. 172 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 821 ; Adhémar et Sezec, 1967, t. IV, p. 154, 155 ; Renwick, 1974, t. II, p. 158, note n° 2 ; Gaborit, 1984, p. 443 ; Wild, 1989, p. 350 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Leclair, 2001, p. 33 ; Lever, 2001, p. 181.

ŒUVRE EN RAPPORT

Buste en terre cuite conservé dans le foyer public de la Comédie-Française. Voir P. 29 et pl. n° 51.

Il est fait mention d'un buste en marbre du librettiste *Philippe Quinault*, dans la notification d'un règlement versé par la ville de Paris, à Caffieri, le 31 mai 1771¹. Le sculpteur aurait reçu deux mandements, quelques années auparavant, l'un daté du 8 juin 1769, l'autre du 20 août 1770 « pour la réalisation de trois bustes en marbre blanc de grandeur naturelle, représentant *Quinault*, et les musiciens *Lully* et *Rameau*² ».

Philippe Quinault naît à Paris, le 3 juin 1635. Epris de littérature et de poésie dès son plus jeune âge, il devient le protégé du dramaturge François-Tristan L'Hermite (1601-1655). Fort de ses précieux conseils, Quinault rédige sa première comédie en cinq actes et en vers, *les Rivaux*, en 1653³. Fortement impressionné, Tristan L'Hermite, ne peut résister à l'odieuse tentation de s'approprier, en vain, la paternité de l'œuvre. Les comédiens ayant appris la supercherie, refusent alors de payer le prix convenu. La pièce est jouée, avec succès sur la scène du théâtre de l'hôtel de Bourgogne. Entre temps, Quinault fait des études de droit, afin d'entrer dans le cabinet d'un avocat au Conseil. Ses nouvelles responsabilités ne contrarieront en rien son intérêt pour la littérature. Fort du triomphe de sa première œuvre théâtrale, il publie l'année suivante *La généreuse ingratitude*, très applaudie du public parisien⁴. Les textes qu'il écrira par la suite, n'obtiendront guère le succès escompté. Quinault refuse de se décourager et continue, tout en exerçant sa charge de clerc de notaire, de composer de nouvelles pièces. En 1656, il devient gentilhomme du duc de Guise. Durant près de quatre années, le théâtre de l'hôtel de Bourgogne présente plusieurs

¹ - Paris, A.N., K. 1058, note faisant état du solde de la somme de 7200 livres réglée à Caffieri en paiement des bustes en marbre de *Quinault*, *Lully* et *Rameau* pour l'Opéra, 31 mai 1771 (note également conservée dans le fichier Laborde de la bibliothèque Doucet de Paris, mf. 41, bobine n° 3), voir P.J. n° 95.

² - *Ibidem*.

³ - Philippe Quinault, *Les Rivaux*, A Rouen et se vend à Paris, chez G. de Luyne, 1661.

⁴ - Philippe Quinault, *La généreuse ingratitude*, tragi-comédie pastorale, Paris, T. Quinet, 1656.

comédies de Quinault, dont certaines obtiennent un étonnant succès. Les représentations de *La Comédie sans comédie*⁵ et de *l'Amant indiscret*⁶, s'inspirant du répertoire théâtral espagnol et italien, suscitent un réel engouement. Quinault s'essaie également à la tragédie. Il signera ses plus beaux textes de 1656 à 1661, avec *La mort de Cyrus*⁷ et *Agrippa, roi d'Albe*⁸. Dès 1660, le succès retentissant de l'écrivain, éveille la curiosité du compositeur du roi, Jean-Baptiste Lully. Quinault, écrira à sa demande, des vers pour des mascarades et des ballets. *La grotte de Versailles*⁹, jouée devant le roi, en 1668 marque le début d'une longue et remarquable collaboration. Quinault compose les textes de onze tragédies lyriques de Lully. En 1671, à la demande de Louis XIV, Molière est chargé d'écrire une œuvre dramatique s'inspirant du mythe de *Psyché*¹⁰. Il sollicite l'aide de Pierre Corneille, pour la versification du texte et celle de Quinault pour incorporer dans la pièce des vers chantés. Lully en compose la musique. La première représentation a lieu, avec succès, le 17 janvier 1671, en présence du roi et de la Cour, dans la grande salle des Machines du Palais des Tuileries. Quinault devient le librettiste officiel des opéras de Lully. Leur succès suscite alors l'admiration de toutes les cours européennes. Les tragédies lyriques d'*Alceste*¹¹, de *Thésée*¹², suivies de celles de *Roland*¹³ font salle comble. C'est ainsi que durant plusieurs années, Lully et Quinault monopoliseront les scènes parisiennes, suscitant haine et jalousie. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1673 et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Académie, Quinault compose sa dernière tragédie pour Lully en 1686. Le chef-d'œuvre d'*Armide*, inspiré de la Jérusalem délivrée du Tasse obtient un succès retentissant. Quinault meurt à Paris, le 26 novembre 1688. Sept années plus tard, Lully lui rendra hommage dans le *Mercure galant*, affirmant qu'il « était le seul poète qui sût aussi bien varier les mesures et les rimes dans la poésie, qu'il savait varier les tons et les cadences en musique¹⁴ ». Charles Perrault, auteur de pièces galantes, académicien et ami de Quinault souligne, dans son premier volume des *Hommes illustres*, publié en 1696, combien Lully « cet excellent homme qui avait trop de goût et trop de sens [...] », admirait le poète, insistant sur son « talent de faire des paroles sur les airs de danse dont il embellissait ses opéras, qui y convenaient aussi bien et souvent mieux que si elles avaient été composées les

⁵ - Philippe Quinault, *La comédie sans comédie*, comédie en cinq actes en en vers, Paris, chez G. de Luyne, 1660.

⁶ - Philippe Quinault, *L'amant indiscret ou le Maître étourdi*, Paris, P. Courbé, 1659.

⁷ - Philippe Quinault, *La mort de Cyrus*, tragédie, Paris, Courbé et de Luyne, 1659.

⁸ - Philippe Quinault, *Agrippa, roi d'Albe ou le faux Tibernus*, Paris, de Luyne, 1661.

⁹ - *La grotte de Versailles*, *Eclogue en musique*, paroles de Quinault, musique de Lully, Paris, Ballard, 1668.

¹⁰ - J.B Poquelin Molière, *Psyché*, tragédie ballet, paroles de Pierre Corneille et Philippe Quinault et musique de J.B Lully, Paris, Le Monnier, 1671.

¹¹ - *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, fut jouée pour la première fois, devant le roi, à Versailles, le 4 octobre 1674. Philippe Quinault et J.B. Lully, *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, tragédie, Paris, R. Baudry, 1674.

¹² - La première représentation de *Thésée* eut lieu, en présence du roi et de la Reine, à Saint-Germain-en-Laye, le 11 janvier 1675. Philippe Quinault et J.B. Lully, *Thésée*, tragédie en musique, année d'entrées de ballet, de machines et de changement de théâtre, Paris, Ballard, éd. 1688.

¹³ - La tragédie de *Roland* fut présentée au roi, à Versailles, le 8 janvier 1685. Philippe Quinault, J.B. Lully, *Roland*, tragédie en musique, Paris, Ballard, 1685.

¹⁴ - *Mercure galant*, 1695, février, p. 276.

premières [...] ¹⁵ ». Loin de partager le même enthousiasme que Perrault, Nicolas-Boileau-Despreaux, combat les idées de son confrère, n'hésitant pas à brocarder aussi souvent que possible les représentants de la tradition moderne, dont Quinault ou Desmarets faisaient partie. Dès 1665, il compose une satire sur Quinault dans laquelle « il le faisait préférer à Racine par un sot ¹⁶ » : « Les héros chez Quinault parlent bien autrement / Et jusqu'à *Je vous hais* tout s'y dit tendrement ¹⁷ ». En 1674, Boileau réitère s.s propos dans les dernières lignes du chant I de l'*Art poétique*, relatant une visite intéressée du poète, afin de connaître son sentiment sur quelques lignes qu'il venait d'écrire dans la tragédie lyrique d'*Alceste*. La réponse ne tarde point : « Ce tour ne me plaît pas.- Tout le monde l'admire / Ainsi toujours constant à ne se point dédire / Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser / C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer [...] / Vous avez sur ces vers un pouvoir despotique / Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter / N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter [...] ¹⁸ ».

Et pourtant, en dépit de ces remarques quelque peu injustes, Boileau reconnaît le réel talent de celui qu'il considère pourtant, comme son « ami ¹⁹ ». Il lui rend hommage en ces termes, on ne peut plus clairs : « Il avoit, je l'avoue, beaucoup d'esprit, et un talent tout particulier pour faire des vers bons à mettre en chant. Mais ces vers n'estoient pas d'une grande force ou d'une grande élévation [...] . Du reste il est certain que M. Quinault estoit un très-honneste homme, et si modeste, que je suis persuadé que s'il estoit encore en vie, il ne seroit gueres moins choqué des louanges outrées que lui donna M. P*** ²⁰ ». Contrairement à Boileau, dont les derniers propos démontrent une nature honnête et même bienveillante, Racine méprise ouvertement Quinault, dès les années 1674, c'est à dire au moment du triomphe d'*Alceste* ²¹ et de la forte tension survenue entre les partisans de l'opéra et de la tragédie : « Quand Baptiste est las de musique / Pour en reposer son chagrin / Il fout Quinault son poète unique / Qui ne sait ni grec ni latin ²² ».

Fort heureusement, ces injustes diatribes ne nuiront en rien au talent exceptionnel de Quinault. Au siècle suivant, ses écrits gagneront la plus haute estime. Diderot loue les talents de cet homme « toujours tendre et facile et souvent élevé [...] ²³ ». Voltaire évoque dans son *Temple du goût* « le poète des grâces ²⁴ ». Quelques années plus tard, il remarque combien le peuple français connaît « par cœur des scènes entières de Quinault, c'est un

¹⁵ - Perrault, 1696, t. I, p. 81.

¹⁶ - Fumaroli, 2001, p. 155.

¹⁷ - Boileau, *Satire III*, v. 187-188.

¹⁸ - Boileau, 1674, chant I, v. 208-232, Paris, 1674.

¹⁹ - Boileau, 1692-1694, rééd. 1966, p. 503.

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, fut jouée pour la première fois, devant le roi, à Versailles, le 4 octobre 1674. Philippe Quinault et J.B. Lully, *Alceste ou le triomphe d'Alcide*, tragédie, Paris, R. Baudry, 1674.

²² - Racine, *Epigramme sur Lully et Quinault*, s.d. [1675 ?], dans rééd. 1999, t. I, p. 693.

²³ - Diderot, 1757, rééd. 1994-1996, t. IV, p. 1178.

²⁴ - Voltaire, 1733, rééd. 1961, p. 154.

avantage qu'aucun opéra d'Italie ne pourrait obtenir ²⁵ ». Un peu plus loin, il fait allusion à la fois aux « belles poésies [...] ²⁶ » et aux « passions tendres que Quinault exprimait si bien ²⁷ » et regrette les propos injurieux de Boileau. Il achève son vibrant hommage par ces mots d'une objective lucidité : « Les poètes étaient jaloux du poète [...] ²⁸ ». Marmontel partage la même opinion, s'enthousiasmant devant son « style enchanteur ²⁹ ». « Il eût été si juste et si naturel de louer ses vers ³⁰ » poursuit-il en 1763.

En 1769, la ville de Paris, sur ordre du roi, commande à Caffieri trois bustes en marbre, destinés au foyer de l'Opéra du Palais-Royal. Il s'agit des portraits de *Jean-Philippe Rameau*, *Jean-Baptiste Lully* et de celui de *Philippe Quinault*. Notre sculpteur aurait réalisé le buste du poète « d'après les portraits peints que la famille a bien voulu prêter ³¹ ». Le Musée National du château de Versailles conserve dans ses collections, un tableau anonyme de Quinault, portant l'inscription *PH. QUINAULT 1670*, ayant appartenu à l'Académie royale de peinture et de sculpture ³² (*pl. n° 52*). L'écrivain apparaît de profil, le visage de face, l'air aimable, esquissant un discret sourire. Coiffé d'une ample perruque à la française, il est vêtu de sa robe de magistrat à rabat. Les descendants de Quinault, auraient pu confier, pour un temps, à Caffieri, le portrait original de leur ancêtre afin qu'il puisse réaliser son buste. Dans la mesure où le marbre de notre sculpteur disparut dans l'incendie de l'opéra, le 8 juin 1781, nous éviterons toute conclusion trop hâtive sur ce sujet. Nous insisterons cependant sur une autre huile sur toile, qui aurait pu faire partie de la collection Quinault et portant la mention dans le catalogue de la vente Quintin Craufurd du 20 novembre 1820 « École de Rigaud ³³ ». Telles sont les seules informations dont nous disposons aujourd'hui concernant des portraits peints de Quinault.

Caffieri débute la réalisation de son buste en marbre en 1769. Le 8 juin de la même année, puis le 20 août 1770, la ville de Paris lui verse une partie de la somme destinée au règlement des trois portraits commandés pour l'opéra ³⁴. Une note émanant de l'hôtel de ville et datant du 31 mai 1771, précise que les dits portraits « ont été placés sur les

²⁵ - Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, Berlin, 1751, in. *Œuvres historiques de Voltaire*, texte établi, annoté et présenté par René Pomeau, Paris, Gallimard, 1957, p. 1013.

²⁶ - *Ibidem*, p. 1195.

²⁷ - *Ibidem*, p. 1216.

²⁸ - *Ibidem*.

²⁹ - Marmontel, 1763, p. 106.

³⁰ - *Ibidem*, pp. 108-109.

³¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹. *Etat des ouvrages de M. Caffieri. Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J n° 409*).

³² - Anonyme, *PH. QUINAULT*, huile sur toile. H. 0, 630 ; L. 0, 520 (inv. MV. 2922). Voir Soulié, 1880, n° 2922 et Constans, 1980, n° 5055.

³³ - Ecole de Rigaud, *Philippe Quinault*, huile sur toile de format ovale (H. 0, 290 ; L. 0, 230). *Vente de la collection composant le Cabinet de feu M. Quintin Craufurd*, Paris, rue d'Anjou, 20 novembre 1820, n° 245, p. 71 du cat.

³⁴ - Paris, A.N., K. 1058, *Note faisant état du solde de la somme de 7200 livres réglée à Caffieri en paiement des bustes en marbre de Quinault, Lully et Rameau pour l'Opéra*, 31 mai 1771 (note également conservée dans le fichier Laborde de la bibliothèque Doucet de Paris. mf. 41, bobine n° 3). voir *P.J n° 95*.

cheminées à la porte du foyer de la salle d'opéra dernièrement construite au Palais-Royal³⁵ ». Trois mois plus tard, les trois bustes en marbre de l'opéra sont exposés au Salon, suscitant l'enthousiasme des critiques. Dans son commentaire, Diderot se fait l'écho de ses confrères et du public fortement impressionnés devant la « vérité [...] »³⁶ saisissante de ces portraits, digne d'un « ciseau savant »³⁷. Les chroniqueurs du *Journal encyclopédique* et du *Mercure de France* partagent la même opinion ; le premier insistant sur « le beau talent de M. Caffieri³⁸ », le second se montrant toutefois un peu plus sévère que son confrère devant « l'énorme perruque [...] qui écrase la figure et déforme la tête »³⁹. Dans sa *Lettre à M. Raphaël le jeune*, Daudet de Jossan félicite Caffieri « Vos têtes sont fort bien⁴⁰ ». *L'Ombre de Raphaël* ne peut résister au plaisir d'écrire ces quelques lignes étonnement enthousiastes : « Ah ! Voilà des gens que je connais, ce doit être Rameau, Lully, Quinault. Ils sont parlants, Rameau surtout ; le travail précieux de ces morceaux, leur fini, fait l'éloge du ciseau qui les a produits. Savez-vous, notre ancien, qu'ils sont destinés à orner le foyer de l'Opéra et que c'est la reconnaissance de la Nation qui les y place ? Ma foi, j'en suis ravi, les Français commencent donc à honorer les grands hommes qui ont vécu parmi eux ; ils n'auraient point tardé s'ils avaient su combien la vue d'une pareille statue sert à enflammer et à féconder le génie des Beaux-Arts⁴¹ ». Mais le commentaire apologétique de l'auteur de *La Muse errante au Sallon [...]*, surpasse de loin toutes les autres critiques : « Que j'aime Caffieri ! Son immortel ciseau / Nous a si bien rendu Quinault, Lully et Rameau [...] »⁴². L'auteur poursuit son éloge lyrique en s'attardant sur le buste de Quinault : « Aimable Quinault, tu réveilles mon âme / Il me semble en tes yeux voir sortir cette flamme / Qui, dans tes opéras toujours émeut le cœur / Théâtre lyrique, inimitable Auteur / Comme les tiens on ne fait plus de drame / L'Académie en toi, voit son grand appui / Et ta place est marquée à côté de Lully⁴³ ».

Devant une telle unanimité des critiques, nous ne pouvons que regretter la disparition de ce précieux portrait, lors du violent incendie du 8 juin 1781. L'auteur des *Mémoires secrets*, annoncera sept jours plus tard, l'effroyable nouvelle : « Les bustes de Rameau et de

³⁵ - *Ibidem*.

³⁶ - Denis Diderot, éd. 1967, t. V, p. 220.

³⁷ - *Ibidem*.

³⁸ - « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771 (Deloynes, t. XLIX, n° 1320, p. 46).

³⁹ - « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercure de France*, 1771, octobre, t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33).

⁴⁰ - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, Elève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de St Luc, A un de ses Amis, Architecte à Rome ; Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre*, 1771, 7 septembre (Deloynes, t. IX, n° 141, p. 53).

⁴¹ - [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, Ci-devant Peintre de l'Académie de Saint Luc, A son Neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin, En Réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette Année au Louvre*, 1771, (Deloynes, t. IX, n° 143, p. 53).

⁴² - [A. Ch. Cailleau], *La Muse errante au Sallon ; apologie-critique en vers libres [...] A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40).

⁴³ - *Ibidem*, p. 44.

Quinault qui étaient dans le grand foyer, sont tombés et ont été brisés [...] »⁴⁴. A défaut du marbre, la Comédie-Française conserve parmi ses collections, un portrait en terre cuite réalisé par Caffieri pour les comédiens du roi en 1778 (P. 29 et *pl. n° 51*). Le sculpteur aurait pu utiliser comme modèle un moulage du buste exposé au Palais-Royal.

⁴⁴ - *Mémoires secrets*, 15 juin 1781, t. XVII, p. 255.

P. 112 *Philippe Quinault (1635-1688)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Détruit.

Voir P. 29 ; P. 53 et P. 111

HISTORIQUE

Offert aux Académiciens français, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 1), voir *P.J.* n° 445. En 1787, le buste figure dans l'une des deux salles de l'Académie française (Clarac, 1841, t. I, p. 543). Récupéré à la Révolution, par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français. Figure dans l'inventaire de 1810, sous le n° 288. Mis en dépôt à la Préfecture de la Seine en 1819, puis à l'hôtel de ville de Paris. Détruit dans l'incendie de 1871.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 459 ; Monval, 1897, p. 57 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Lenoir, 1810, p. XXXIX, n° 288 ; Lenoir, 1815, p. 114, n° 288 ; Lenoir, 1816, p. 102, n° 288 ; Clarac, 1841, t. I, p. 543 ; Boinet, 1921, p. 139, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 112 ; Soulié, 1816, n° 288 ; *Arch. Mus. Mon. fr.*, 1897, t. III, p. 81, 188, 302 ; Adhémar et Sezneck, 1967, t. IV, p. 155.

Ce portrait aujourd'hui détruit et représentant le poète *Quinault* doit être considéré comme une œuvre d'atelier et non comme une œuvre autographe. En effet, devant le succès qu'obtint le buste en marbre du poète au Salon de 1771 (P. 111), Caffieri fit faire par ses élèves un nombre important de moulages destinés aux sociétés scientifiques, littéraires artistiques, et aux bibliothèques¹.

Ainsi, le 24 août 1785, l'Académie française reçoit dix-huit bustes de sa part, dont un portrait en plâtre de *Philippe Quinault*². Deux ans plus tard, un second moulage est offert aux génovéfains parisiens (P. 53 et *pl.* n° 91)³. Lors des événements révolutionnaires, Alexandre Lenoir récupère le dit portrait, pour l'installer dans son Musée des Monuments français⁴. Mis en dépôt en 1819, dans les bureaux de la Préfecture de la Seine, les autorités

¹ - N° 247, p. 40 du livret.

² - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445.

³ - *Ibidem*, P^o 6.

⁴ - Nous trouvons mention de ce buste dès 1810 dans les inventaires d'Alexandre Lenoir. Voir Lenoir, 1810, n° 288, p. XXXIX du cat.

parisiennes en prennent possession et l'installent dans l'une des salles de réunion de l'hôtel de Ville. Il disparaît dans l'incendie de 1871³.

³ - *Arch. Mus. Mon. fr.*, 1897, t. III, p. 81, 188, 302.

P. 114 *Pierre Corneille (1606-1684)*

Buste en plâtre.

Dimensions inconnues.

Détruit.

Voir P. 22 ; P. 26 ; P. 27 ; P. 38 ; P. 50 et P. 90.

HISTORIQUE

Offert par Caffieri à l'Académie française, le 24 août 1785 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 1). Récupéré à la Révolution, par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français. Transporté à la Préfecture de la Seine en 1819. Détruit dans un incendie en 1871.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, 1806, t. V, n° 284, p. 50 ; Lenoir, 1810, n° 284, p. XXXVIII ; Lenoir, 1816, n° 284, p. 100 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 359, *Archives des Monuments Français*, t. II, p. 404 et t. III, p. 81-188-189-191-302 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Michel, 1912¹, p. 41 ; Monval, 1897, p. 36 ; Boinet, 1921, p. 140, note n° 1 ; Boinet, 1924, p. 31.

Ce buste en plâtre, détruit en 1871, a été offert par Caffieri à l'Académie française, le 24 août 1785¹. Nous ne disposons, malheureusement, d'aucun document supplémentaire, susceptible de nous apporter de plus amples renseignements. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un moulage du marbre de la Comédie-Française, réalisé par l'atelier de Caffieri (P. 26 et pl. n° 44).

¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 1, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445.

Bustes rejetés (P. 115 à P. 121)

P. 115 *François Boucher (1703-1770)*

Buste en terre cuite.

H. 0, 528 ; L. 0, 305 ; Pr. 0, 260.

Aucune inscription.

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 82. SC. 11). Voir *pl. n° 95*

HISTORIQUE

Collection de Jacques Doucet ; sa vente Paris, 16-17 mai 1906, n° 130 [portant la mention « dans le goût de Pigalle »]. Collection René Fribourg. Vente New York, Sotheby's, 17-18 octobre 1963, n° 729. A figuré dans la collection Petersen à Londres jusqu'en 1970. Propriété de la Galerie Heim à Londres, en 1973 (inv. W. 6550-1 et T.W. 6832/Y).

EXPOSITIONS

Copenhague, 1935, cat. n° 652 ; Londres, 1969, n° 31, repr. ; Londres, 1977, n° 35, repr.

BIBLIOGRAPHIE

The Burlington Magazine, Vol CXV, Number 849, décembre, 1973, planche XLVI, repr.

Cet étonnant portrait en terre cuite, représentant le peintre *François Boucher* (*pl. n° 95*) a été attribué, par erreur, à Caffieri, lors de sa présentation à Londres, dans le cadre d'une exposition organisée au cours de l'année 1969¹. En 1906, il figure dans la collection Jacques Doucet, avant d'être vendu au mois de mai de la même année. Le catalogue édité pour l'occasion ne mentionne aucun nom et se contente de l'annotation « dans le goût de Pigalle »².

Par prudence, et pour des raisons stylistiques évidentes, nous avons jugé préférable de rejeter l'attribution qui a été faite en 1969, à Caffieri. Nous sommes en effet, bien loin des portraits modelés avec fougue de notre artiste. Jamais Caffieri et il suffit pour cela de contempler de plus près chacun de ses bustes en terre, n'a accordé autant de soin au travail de la perruque. Les boucles se superposent les unes aux autres, de façon remarquable. L'élégance du catogan placé sur la nuque du peintre nous étonne tant par son élégance, que par la manière avec laquelle il a été modelé (*pl. n° 95*). Le travail de l'ébauchoir est totalement différent de celui de Caffieri.

Certes, le travail de ce portrait est d'une excellente qualité, mais nous serions plutôt tentée de rejoindre l'hypothèse émise par le rédacteur du catalogue de la vente Doucet.

¹ - Londres, 1969, n° 31, repr.

² - *Catalogue de la vente Doucet*, Paris, 16-17 mai 1906, p. 25, n° 15.

P. 116 *Inconnue.*

Buste en marbre blanc.

Ht. 0,572m (dont piédouche circulaire en marbre gris-vert).

Inscrit au revers, sur la tranche : *CAFFIERI*

Localisation actuelle inconnue.

HISTORIQUE

Ancienne collection Federer à Stuttgart. Vente, New York, Christies, 1^{er} juin 1991, n^o 197, repr. [vendu 2500 dollars].

Ce portrait vendu il y a quelques années à New York comporte une signature *CAFFIERI*, ne présentant absolument aucune similitude avec les dédicaces figurant sur les oeuvres de notre sculpteur. Il s'agit vraisemblablement de l'une des nombreuses copies du magnifique buste en terre conservé dans les collections de la Bibliothèque municipale de Versailles (P. 17 et pl. n^o 30), réalisées au XIX^e siècle.

P. 117 *Charles-Henri-Simon Linguet (1736-1794) ?*

Buste en plâtre.

H. 0, 645 ; L. 0, 438 ; Pr. 0, 330.

Chicago, The Art Institute (inv. 1943.1226). Voir *pl. n° 96*

HISTORIQUE

Figura dans la collection du marquis de Talleyrand à Rome. Collection du marquis de Biron à Genève. New York, chez Arnold Seligmann, qui le vendit au Art Institute de Chicago en 1943.

EXPOSITION

Chicago, 1976, n° 135, pp. 112-113 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

« Calendrier des ventes des mois d'avril à juin 1962 », *The Art Institute of Chicago Quarterly*, 1962, mars, vol. 56, n° 1, p. 15, repr.

ŒUVRE EN RAPPORT

Un buste en marbre représentant ce même personnage, accompagné de la signature de Caffieri, daté de 1781, et appartenant au collectionneur Ludovic Goetz, fut exposé à Londres, en 1914 (Londres, 1914, n° 95, p. 75 du cat., repr. pl. XLIX).

Ce portrait, précieusement conservé au Art Institute de Chicago a longuement retenu notre attention, du fait de l'extraordinaire qualité de son exécution. En raison de l'absence de signature, nous nous sommes à plusieurs reprises interrogée à son sujet. Il s'agirait du modèle d'un très beau marbre, exposé à Londres, en 1914. Celui-ci appartenait alors à un collectionneur britannique, M. Goetz. Le catalogue de l'exposition fait mention de la signature de Caffieri et d'une date qui, semble-t-il, correspondrait à l'année 1781. S'agirait-il de l'un des nombreux bustes présentés au Salon de 1781 par notre sculpteur sous le numéro 238¹ ? Nous ne disposons d'aucun document qui puisse le confirmer. D'autre part, les recherches que nous avons effectuées auprès des spécialistes anglais, ne nous ont pas permis de retrouver ce buste.

Cependant, en examinant attentivement le portrait de Chicago, nous nous sommes longuement interrogée quant à l'identité de la personne représentée. Les renseignements qui nous ont été aimablement communiqués par l'Institut de Chicago mentionnent un certain Charles-Simon-Henri Linguet, historien français, né le 14 juillet 1736 et guillotiné le 27 juin 1794. En raison de l'absence de tout document susceptible de confirmer les

¹ - Salon de 1781. n° 238 : « Plusieurs portraits sous le même numéro ».

informations émanant de Chicago, nous jugeons plus prudent d'écartier l'attribution à Caffieri.

P. 118 *Marie-Antoinette* (1755-1793)

Buste en marbre ou en plâtre ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Ce portrait se trouve mentionné dans l'inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri (Paris, A.N., M.C., étude XCIV, 511, f° 167), voir *P.J. n° 509*.

SOURCE MANUSCRITE

Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*).

BIBLIOGRAPHIE

Navarra-Le Bihan, 2001, p. 103, 118.

L'inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri, dressé devant notaire, le 26 juin 1792, mentionne la présence d'un portrait « de la Reine », dans l'atelier du sculpteur au Louvre ¹. Nous ignorons cependant s'il s'agit d'une réalisation de notre artiste ou bien de son maître Jean-Baptiste Lemoyne, auteur d'un remarquable buste de *Marie-Antoinette*, dont le marbre, exposé au Salon de 1771, se trouve conservé au Musée des beaux-arts de Vienne ². Aucun document ne nous permet d'affirmer que Caffieri aurait effectivement réalisé un portrait de la Reine.

¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*).

² - Jean-Baptiste Lemoyne, *Marie-Antoinette*, buste en marbre. Vienne, Musée des beaux-arts.

P. 119 Louis François Armand de Vignerot du Plessis, duc de Fronsac et de Richelieu (1696-1788)

Buste en terre cuite.

Ht. 0, 665 (avec le piédoche circulaire en terre cuite).

Disparu.

HISTORIQUE

Vente, Londres, Christies, 15 décembre 1999, n° 149, repr

Pour une raison que nous ignorons, l'expert désigné lors d'une vente londonienne, organisée par Christie's, en 1999, aurait attribué ce portrait à Caffieri. Or, aucune signature, nous permet de considérer cette œuvre comme étant de la main de notre artiste. Par ailleurs, le travail de modelage nous paraît trop éloigné de celui de Caffieri. En tout état de cause, nous rejetons l'attribution infondée qui a été faite, voici quelques années.

P. 120 *Corneille Van Cleve (1645-1732)*

Buste en terre cuite peint à l'imitation du bronze.
H. 0, 710 (avec le piédouche) ; L. 0, 470 ; Pr. 0, 325.
Paris, Musée du Louvre (inv. RF 3905). Voir *pl. n° 97*

HISTORIQUE

Propriété personnelle d'un employé du dépôt des marbres non réclamée par ses ayants droit. Versé au Louvre en 1885, mais non inscrit sur l'inventaire à cette date. Identifié par Gaston Schéfer en 1907. Inventorié pour régularisation en 1986.

EXPOSITIONS

Versailles, 1937, n° 130, p. 61 du cat. ; Munich, 1958, n° 436, p. 169 du cat. ; Tokyo, 1969, n° 47.

BIBLIOGRAPHIE

Geffroy, 1808, p. 134 ; Jal, 1872, p. 389 ; *Cat. du musée du Louvre*, 1897, n° 520 [portrait d'homme] ; *Cat. du musée du Louvre*, 1907, n° 972 [portrait d'homme] ; Schéfer, 1907, pp. 55-57, repr. p. 57 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 161 ; Michel, 1912⁷, p. 305 ; Michel et Migeon, 1912, p. 65, repr. n° 44 ; *Cat. musée du Louvre*, 1922, n° 988 ; Michel, 1923, p. 67 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Schneider, 1926, pp. 169-170 ; Vallon, 1927, p. 64 ; Réau, 1928¹, p. 15 ; Enlart et Roussel, 1929, p. 58 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 265, repr. ; Hourticq, 1931, p. 191 ; Rostrup, 1932, p. 65, repr. pl. LXIV et p. 116 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Jalabert, 1958, p. 31 ; Feinblatt, 1961, p. 3, 4, 6, repr. n° 3-4 ; Gaborit, 1984, p. 478 ; Bouchot-Saupique et Villedieu, 1989, p. 61, n° 13 ; Gaborit, 1990, p. 109.

ŒUVRES EN RAPPORT

Il existe une innombrable quantité de bustes représentant *Van Cleve*, portant l'attribution « Caffieri », sur le marché de l'art international. Nous avons jugé inutile de procéder à une recension systématique de tous ces portraits, dans la mesure où la plupart sont de qualité assez inégales. Le lecteur trouvera en annexe un récapitulatif de toutes les œuvres originales de Caffieri passées en vente tant en France qu'à l'étranger, dans lequel nous avons cru utile de mentionner également les ouvrages qui lui sont attribués à tort. Voir Annexes, *Œuvres attribuées par erreur à Caffieri, passées dans les ventes du XVIII^e siècle à nos jours* (pp. 95-100).

- Le County Museum de Los Angeles possède un très beau portrait en marbre de *Van Clève*. Don de la Hearst Foundation en 1947. H. 0, 585 (sans le piédouche rectangulaire en marbre). Considéré comme étant une simple copie, il fut revendu en 1982. Vente Los Angeles, Sotheby's, Parke Bernet, 21-23 juin 1982, n° 172. Voir E. Feinblatt, 1961, pp. 2-9, repr. p. 5).

- Le Victoria & Albert Museum de Londres conserve une version en marbre de belle qualité. H. 0, 715 (avec le piédouche rectangulaire en marbre). Londres, Victoria & Albert Museum (inv. RP 51/1120).

- Les ateliers de moulages du Musée du Louvre ont réalisé un nombre important de portrait de Van Clève (Voir *Inventaire des moulages de sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes et catalogue de vente des épreuves [...]*, Paris, 1929, n° 1238, p. 84 (inv. L 849 bis).

Cet étonnant portrait attribué en 1907 à Caffieri, par Gaston Schéfer, est l'une des œuvres les plus problématiques de notre sculpteur. En effet, nous ne disposons d'aucun document qui puisse véritablement confirmer le fait que Caffieri aurait bel et bien réalisé un buste représentant *Corneille Van Clève*.

Originaire des Flandres, Corneille Van Clève naît à Paris, en 1645. Reçu académicien le 26 avril 1681¹, et nommé professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1693, il deviendra l'un des sculpteurs les plus actifs du règne de Louis XIV. Fortement marqué par l'œuvre du Bernin, il travaille, entre autres aux embellissements des Tuileries, des châteaux de Versailles et de Marly², avant de décéder à Paris en 1732.

Nous ignorons les raisons pour lesquelles Caffieri aurait entrepris de modeler un buste de *Van Clève*. Certes, il eût été intéressant d'attribuer le portrait du Louvre à notre artiste, dans la mesure où nous disposons d'un document, daté de 1778, mentionnant que Caffieri possédait une gravure représentant *Corneille Van Clève*³. Cependant, une telle information ne peut en aucun cas nous permettre d'attribuer l'œuvre du Louvre à Caffieri. Et pourtant, à défaut de tout document susceptible d'attester de la véracité de ses affirmations, M. Gaston Schéfer identifia d'après une gravure exécutée par J.B. de Poilly en 1714⁴, le sculpteur *Van Clève*, puis attribua pour des raisons essentiellement stylistiques le buste à Jean-Jacques Caffieri⁵.

Le modèle est représenté légèrement de profil, la tête tournée vers la droite, coiffé d'une étonnante perruque et vêtu d'une chemise ouverte, enveloppée d'un superbe drapé (*pl. n° 97*). Cette figure est remarquable, tant par son attitude que par l'extraordinaire qualité du travail de modelage. Certes, l'attribution de Schéfer paraît justifiée par la vivacité de l'expression du personnage, le mouvement du drapé qui enveloppe les épaules et l'agitation de la perruque. Nous nous rapprocherions de ce fait, du portrait en marbre de *Rotrou* (*P. 34 et pl. n° 62*) par exemple. Mais est-ce là suffisant pour considérer ce buste comme étant de la main de Caffieri ? Nous en doutons. Dans un premier temps, nous ne pouvons imaginer que notre sculpteur ait pu un instant, oublier d'apposer sa signature sur son œuvre. Trop soucieux d'attirer l'attention des amateurs et des collectionneurs, il est indéniable que Caffieri aurait pris le soin de revendiquer la paternité de son ouvrage, d'une manière ou d'une autre. Or, aucun document écrit de sa main ne mentionne la réalisation

¹ - Van Clève réalisa comme morceau de réception une statuette en marbre du cyclope *Polyphème assis sur un rocher*. H. 0, 795 ; L. 0, 500 ; Pr. 0, 590. Paris, Musée du Louvre (inv. M.R. 2106).

² - Le Musée du Louvre conserve, entre autres, le groupe en marbre de *La Loire et le Loiret*, installé à la pièce d'eau des Nappes du parc de Marly. H. 2, 300 ; L. 2, 730 ; Pr. 2, 200. Paris, Musée du Louvre (inv. MR 2107).

³ - Paris, A.N., O' 1915', pièce n° 225, P° 3. *État des portraits des hommes Illustrés que possède M. Caffieri, Sculpteur du Roy en 1778*, 6 juillet 1778 (*P.J. n° 200*).

⁴ - Gravure d'après Mignard. Le tableau attribué à Mignard est conservé à Versailles. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon. Voir *pl. n° 98*.

⁵ - Voir *B.S.H.A.F.*, 1907, pp. 54-56.

d'un buste de *Van Clève*. Par ailleurs, nous sommes pour le moins assez perplexes devant ce portrait. Il émane de ce visage certes enlevé du sculpteur une relative froideur, bien éloignée des bustes rétrospectifs de Caffieri. De ce fait, nous rejeterons l'attribution de Gaston Schéfer, bien que cet admirable portrait ait été de tous temps reproduit, et ce dans divers matériaux.

400

CATALOGUE DES SCULPTURES

Sculptures conservées (S. 1 à S. 34)

S. 1 *Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates*

Moulage en plâtre patiné terre cuite.
Rome, Palazzo Venezia (Galeria Arte Antica, inv. 21552). Voir *pl. n° 1*

Voir S. 4 et S. 40

HISTORIQUE

Réalisé dans les années 1759-1754. Collection Chigi. Don du prince Chigi au Palais de Venise.

BIBLIOGRAPHIE

Gaborit, 1990, p. 115.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1757. Disparu. Voir S. 40.
- Groupe en plâtre, moulé sur le modèle en terre cuite, exposé au Salon de 1757. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3904). Voir S. 4 et *pl. n° 7*.

Ce modello représentant *Saint François soutenu par un ange et recevant les stigmates* est exposé dans les salles du Palazzo Venezia à Rome. Cependant, aucun élément ne nous permet de l'attribuer à Caffieri. Certes, nous remarquons de nombreuses similitudes avec le petit groupe en plâtre conservé au Musée du Louvre (S. 4 et *pl. n° 7*). Malgré l'absence des quatre doigts de la main gauche du saint, il semble en bien meilleur état.

Nous retrouvons Saint François en extase, la main gauche ouverte, tournée vers le ciel. La main droite porte la trace d'une stigmaté. Conformément au groupe du Louvre, un ange le soutient dans sa douleur, les pieds posés sur un rocher. Quelques maladresses sont cependant visibles. La manière avec laquelle Caffieri modèle les ailes de l'ange, ne produit guère l'effet désiré. Par ailleurs, nous pourrions regretter la présence de cet imposant drapé, aux plis lourds et profonds, qui enveloppe le saint. Enfin, ce modello a été conçu pour être admiré de face, et de ce fait destiné à prendre place dans une niche ou contre un mur.

Cependant, bien que nous soyons très sceptiques sur l'attribution de ce groupe à Caffieri, nous nous sommes rendus compte que la tête de l'ange, doublée de cette semi-nudité, ressemble, sans le moindre doute, à celle de l'un des deux anges exécutés par le sculpteur, dans les années 1765, pour la Chartreuse de Rouen (S. 9 et *pl. n° 17*). Avec toute la prudence nécessaire, nous considérons cette œuvre comme étant de la main de Caffieri.

S. 2 La Sainte Trinité

Haut-relief en stuc.

Rome, Église Saint-Louis-des-Français. Voir *pl. n° 2*

Voir S. 41

HISTORIQUE

Groupe commandé au mois de juin 1752, par l'auditeur de Rote, l'abbé de Canillac pour le chœur de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome. Terminé en novembre 1752. Visite officielle du pape Benoît XIV, le 2 avril 1753. Payé 480 écus romains.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 8 mai 1752 (P.J. n°26) ; *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 30 mai 1752 (P.J. n° 27) ; *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 septembre 1752 (P.J. n° 29) ; *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 10 octobre 1752 (P.J. n° 30) ; *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 15 novembre 1752 (P.J. n° 33) ; *lettre de Caffieri au marquis de Vandières*, 22 novembre 1752 (P.J. n° 34) ; *lettre de Natoire à Vandières*, 4 avril 1753 (P.J. n° 41) ; Rome, A.P.E.F.R., *Recettes et Dépenses des Pieux Etablissements de France à Rome*, registre E, f° 864, *Premier acompte versé à Caffieri pour la Sainte Trinité*, 18 décembre 1752 (P.J. n° 35) et registre F, f° 328, *Deuxième acompte versé à Caffieri pour la Sainte Trinité*, 13 janvier 1753 (P.J. n° 36) et f° 347, *Solde du règlement versé à Caffieri pour la Sainte Trinité*, 13 janvier 1753 (P.J. n° 37) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son Académie adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., X, p. 385, n° 4908, p. 411, n° 4926 et p. 415, n° 4928, p. 444, n° 4947 ; Chennevières, 1854, t. VIII, p. 93 ; Dussieux, 1856, p. 496 ; Lecoy de La Marche, 1871, pp. 168-169 ; Müntz, 1876, p. 383 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 176-178, 181-183, 498 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 749 ; Jouin, 1891, p. 11 ; Armaillacq, 1894, p. 141 ; Dilke, 1900, p. 117 ; Montaiglon, et Guiffrey, 1887-1908, t. X, 1900, p. 444 ; Franchi-Verney della Valetta, 1903, p. 129 ; *L'église Saint-Louis-des-Français [...]*, 1909, p. 11 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 154 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Lapauze, 1924, t. I, p. 284 ; Mauceri, 1924, p. 88 ; Vitry, 1924, p. 571 ; Hourticq, 1925, t. I, p. 107 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 265, repr. ; Peloux, 1930, p. 170 ; Alaux, 1933, t. I, pp. 127-128 ; Réau, 1933², p. 35-36 ; Hauteceur, 1950, t. IV, p. 39 ; Réau, 1945, p. 86, 111, 112 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Pericoli-Ridolfini, 1967, p. 129 ; Golzio, 1968, t. II, p. 1385 ; *Chiese Romane*, 1970, t. IV, p. 79 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 99 ; Beyer, 1974, p. 61 ; Sarraute, 1977, n° 2, pp. 31-32, repr. p. 31 et 32 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Lavalley, 1981, t. 52, pp. 249-330 ; Cellini, 1982, p. 43, note n° 34 ; Mallory, 1982, n° 16, p. 125 ; Chomer, 1983, p. 84 ; Grass, 1992, p. 48 ; Jervins, 1992, p. 82 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Levey, 1993, p. 148 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Michel, 1998, p. 48 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

Le 3 avril 1753, le pape Benoît XIV se rend en grandes pompes, contempler le nouveau chœur de l'église Saint-Louis-des-Français. « Sa Sainteté a paru fort contente [...] ; elle en

demandait souvent des nouvelles [...]»¹, écrit Natoire au directeur des Bâtiments. Il poursuit sa lettre en l'informant que « le sieur Caffieri ayant fait le morceau de sculpture du haut du maître-autel [...] a été nommé au Pape et a eu sa bénédiction² ».

Cinq ans auparavant, l'abbé de Canillac manifestait sa volonté de donner à l'église de Saint-Louis-des-Français une place de premier rang, parmi les nations étrangères représentées dans la capitale romaine. Le 10 mars 1748, les administrateurs de Saint-Louis, prient le cardinal de la Rochefoucauld, envoyé en ambassade à Rome, de faire approuver par le roi, leur souhait dans les plus brefs délais, afin d'entreprendre la réfection du chœur de l'église : « MM. les Administrateurs ont représenté que le chœur de l'Eglise de Saint Louis demandoit des réparations urgentes [...]. Il paroît à désirer que le chœur soit tout à fait neuf [...]. Ils ont prié sadite Eminence de représenter au Roy ce que dessus, et demander à Sa Majesté son agrément pour la dite construction³ ». La réponse se fera quelque peu attendre et les travaux ne pourront débuter qu'au mois de juillet 1749 : « M. l'abbé de Canillac ayant demandé que le roy l'autorise [...], Sa Majesté lui permet d'y faire travailler sans délai [...]»⁴. Huit années seront nécessaires, avec la contribution accrue des pensionnaires les plus prometteurs de l'Académie de France. La campagne de restauration débute par le chœur, « n'ayant jamais été achevé de construire conformément à la nef [...], la voûte qui est aujourd'hui n'est qu'une toile attachée sur des cercles de menuiserie lesquels sont assez en mauvais état⁵ ». Antoine Derizet « architecte ordinaire de la Maison⁶ », chargé de l'entretien de l'église et des bâtiments gérés par la congrégation, réalise les plans du nouveau chœur⁷. La voûte du premier chœur n'ayant jamais été achevée et menaçant de tomber en ruines et d'endommager le précieux décor des parties basses, Derizet s'emploie au plus vite, à reconstruire la partie supérieure du maître-autel. Les fresques, mais aussi les peintures du XVI^e siècle⁸ et l'imposante *Assomption de la Vierge*, de Francesco Bassano le jeune, seront conservées⁹.

Les travaux débutent par la consolidation des parties hautes, des tribunes et des voûtes¹⁰. Derizet conçoit un nouveau chœur, composé de deux parties. La première consiste en une

¹ - *Corr.*, X, p. 444 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181 (*P.J. n° 41*).

² - *Ibidem*.

³ - *Corr.*, X, pp. 144-145, *Extrait du registre des décrets de la Congrégation de Saint-Louis-des-Français*, 10 mars 1748.

⁴ - *Corr.*, X, pp. 188-189, *lettre du marquis de Puisieux au duc de Nivernais*, 28 juillet 1749.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Corr.*, X, p. 144. Antoine Derizet s'installe définitivement à Rome, en 1723 (*Corr.*, VI, p. 293). Il y meurt en 1768.

⁷ - Le 18 mai 1743, Canillac évoque « un homme entendu et de probité [...] qui nous mettrait à l'abri de toute fraude » (*Corr.*, X, p. 46).

⁸ - Il convient de rappeler le passage d'une lettre de Canillac, dans laquelle il informe le ministre des Affaires étrangères, de l'état inquiétant du chœur : « Le chœur menace ruine, il y a plus de six mois que les prêtres de la communauté n'osent y faire l'office et que l'on a fermé l'entrée à tout le monde pour prévenir les accidents » (*Corr.*, X, pp. 188-189).

⁹ - À cette occasion, le tableau sera pourvu d'un nouveau cadre, richement décoré.

¹⁰ - Les travaux débutent plus exactement à la fin de l'année 1749, pour se terminer dans les premiers mois de 1751.

grande travée droite, couverte d'une coupole sur pendentifs, couronnée d'un lanternon et enfin d'une abside surmontée d'une voûte en cul-de-four. À compter du mois d'avril 1751, Derizet dirige les travaux de décorations, dorures, poses de marbres et sculptures de l'ensemble. Les pendentifs de la coupole accueillent des hauts-reliefs en stuc, représentant les quatre Docteurs de l'église latine. Deux sculpteurs italiens et deux sculpteurs français collaborent sur le chantier. Filippo della Valle (1698-1768) exécute la statue de *Saint Jérôme*, et Giovan Battista Maini ¹¹ celle de *Saint Grégoire le grand*. Deux pensionnaires de l'Académie de France sont chargés des deux autres hauts-reliefs, Nicolas-François Gillet (1709-1794) ¹² réalise celui de *Saint Augustin* et Simon Challe ¹³ celui de *Saint Ambroise*. Enfin, le sculpteur Pierre de l'Estache (ca. 1688-1774) exécute une imposante série de motifs décoratifs, d'une beauté exceptionnelle ¹⁴.

La voûte en cul-de-four, supportée de part et d'autre, de deux pilastres superposés soutenant un petit fronton triangulaire reçoit un décor des plus étonnant, afin de magnifier l'imposant tableau de *l'Assomption*. En liaison avec l'œuvre de Bassano, Derizet suggère d'installer, sur le couronnement du fronton triangulaire, une *Sainte Trinité en gloire*. Il convient de préciser que ce groupe en stuc sera l'ultime réalisation sculptée, du chœur de l'église Saint Louis des français. Le choix du sculpteur nécessitera plusieurs jours de tergiversations. Dans une lettre datée du 8 mai 1752, Natoire, alors directeur de l'Académie de France depuis le décès du peintre Jean-François de Troy, écrit au marquis de Vandières : « M. de Canillac, toujours zélé pour la décoration de l'église de Saint Louis [...] m'a demandé si parmi nos sculpteurs il s'en trouverait pas un en état d'entreprendre un groupe de figures représentant une Trinité pour être placés sur le fronton du maître-autel en stuc [...] ¹⁵ ». Natoire précise, par ailleurs, que le choix se serait naturellement porté sur Jean-Jacques Caffieri « [...] le plus ancien et ayant du mérite [...] auquel je donnerai tous mes soins pour tâcher qu'il s'en tire avec honneur ¹⁶ ». Le 30 mai, Vandières renouvèle à Natoire toute sa confiance : « [...] Nos jeunes sculpteurs aidés de vos lumières et de vos conseils, pourront remplir le goût et l'attente de M. l'abbé de Canillac ¹⁷ ». L'intention de confier cette vaste entreprise à Jean-Jacques Caffieri s'explique par le fait que notre sculpteur était à l'époque, le plus ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Natoire pensait de ce fait, qu'il serait le plus à même de remplir sa mission. Après plusieurs années passées dans la capitale romaine, le sculpteur devait être théoriquement suffisamment avancé dans son art, pour entreprendre le groupe de la *Trinité*. Les travaux

¹¹ - A.P.E.F.R., liasse 122, dossier n° 116.

¹² - Lami, 1910, rééd. 1970, I, pp. 372-374.

¹³ - Lami, 1910, rééd. 1970, I, pp. 173-175.

¹⁴ - Anne-Lise Desmas est l'auteur d'un important travail de recherche consacré à Pierre de l'Estache, en 1999. Voir Anne-Lise Desmas, *La vie et l'œuvre de Pierre de l'Estache (Paris ca 1688-Rome 1774)*, mémoire de l'École du Louvre, 1999, non publié.

¹⁵ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 385, n° 4908, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 8 mai 1752 (P.J. n° 26).

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 30 mai 1752 (P.J. n° 27).

auraient débutés dans le courant du mois de juin 1752. Bien entendu, il convient de préciser qu'aucun des artistes sollicités à cet effet, ne travaillent seul. De nombreux apprentis participent au chantier. Le 12 septembre, Natoire annonce à Vandières : « Caffieri finy son morceau de sculpture a l'église Saint-Louis [...] ¹⁸ », et souligne combien « il manque pour n'avoir pas assés étudié l'entique [...] ¹⁹ ». De ce fait, les travaux « lui coutte des pains infinie et beaucoup de tems, parce qu'il n'ait pas sûr dans ses opérations [...] ²⁰ ». Natoire évoque par ailleurs, le caractère pour le moins insupportable de Caffieri : « Il est entêté et très dificile à gouverner, ce qui et venu aux oreilles de M. de Canillac, qui a bien voulu me confier la conduite de ce travail ». Le 10 octobre 1752, le marquis de Vandières espère que l'œuvre de Caffieri obtiendra un franc succès : « Je souhaite que cet ouvrage ayent le succès qu'il désire ²¹ ». Dans une lettre, écrite le 15 octobre 1752, Natoire annonce à Vandières l'achèvement du groupe de la *Trinité* : « On vient de découvrir l'ouvrage que le sieur Caffiery vient de finir à Saint-Louis [...]. On paroît en aître contant et il [Caffieri] a fait réellement des efforts ²² ». Satisfait de son travail, le sculpteur évoque longuement au marquis de Vandières, les difficultés qui ont été les siennes durant de longs mois. De ce fait, il souhaite prolonger son séjour en Italie, et ainsi parfaire sa technique, en étudiant davantage les chefs-d'œuvre de l'Antiquité : « C'est en quon céquence, Monsieur, que je vous prit de vouloire me faire la grâce d'agréeer ma très humble requête par laquel je vous supplie de macordere une prolongation à la pansion à Rome ²³ ». Devant autant d'honnêteté, la requête de Caffieri est acceptée, sous certaines conditions. Le 18 décembre 1752, il reçoit un premier acompte de 240 écus romains ²⁴, puis un second versement, le 13 janvier de l'année suivante ²⁵. Enfin, le 3 avril 1743, le Pape Benoît XIV est officiellement invité en l'église Saint-Louis-des-Français afin d'y admirer le nouveau chœur. « Sa Sainteté a paru fort contente ; elle en demandoit souvant des nouvelles ²⁶ » écrit Natoire à Vandières, le lendemain de la visite du souverain pontife. À cette occasion, Caffieri « a été nommé au Pape et a eu sa bénédiction ²⁷ ». Connaissant le caractère vaniteux de notre artiste, nous imaginons quelle pouvait être sa fierté d'être présenté officiellement au Pape. Il est fort probable qu'il espérait que cette occasion lui offrirait, ainsi, l'opportunité de se faire connaître auprès de l'entourage du Vatican et des autorités romaines.

¹⁸ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 410, n° 4926, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 septembre 1752 (*P.J.* n° 29).

¹⁹ - *Ibidem.*

²⁰ - *Ibidem.*

²¹ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 415, n° 4928, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 10 octobre 1752 (*P.J.* n° 30).

²² - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 423, n° 4931, *lettre de Natoire à Vandières*, 15 novembre 1752 (*P.J.* n° 33).

²³ - *Corr.*, X, p. 424, n° 4932, *lettre de Caffieri au marquis de Vandières*, 22 novembre 1752 (*P.J.* n° 34).

²⁴ - Rome, A.P.E.F.R., registre E, f° 864 (*P.J.* n° 35).

²⁵ - Rome, A.P.E.F.R., registre F, f° 328 (*P.J.* n° 36).

²⁶ - *Corr.*, X, p. 444, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 4 avril 1753 (*P.J.* n° 41).

²⁷ - *Ibidem.*

Nous sommes bien peu convaincus de la qualité stylistique de l'œuvre de Caffieri (*pl. n° 2*). Conformément aux exigences de Derizet, il aurait dû tenir compte du tableau de *L'Assomption* de Bassano. Il avait été convenu que son groupe devait en quelque sorte, s'adapter à la composition. De ce fait, il était indispensable que l'un des éléments de la *Trinité* fût placé le plus bas possible.

Conformément aux prototypes les plus anciens, les personnages se répartissent agréablement à l'intérieur du triangle, formé par le fronton du maître-autel. Dieu le Père, barbu et chevelu se trouve au centre de la composition (*pl. n° 2*). La main gauche levée et portant dans son bras droit le globe terrestre, il paraît surgir subrepticement des cieux. Près de lui, un ange pose curieusement sa main sur un nuage. Remarquons, avec quelle aisance Caffieri insiste sur le traitement des plis agités du manteau du personnage. Assis sur le rampant droit du fronton, le Christ soutient la croix, aidé d'un chérubin et s'apprête à poser sur la tête de la Vierge, la couronne aux douze étoiles (*pl. n° 2*).

Il semblerait que Caffieri ait cherché, sans grand succès d'ailleurs, à relier du mieux possible son groupe au tableau de Bassano. Pour cela, il a cru bon, de manière cependant bien peu habile, de rajouter, de part et d'autre de la colombe du Saint-Esprit placée au centre, une gloire de chérubins, dont les regards se posent sur la vierge en assomption (*pl. n° 2*).

À aucun moment, Caffieri ne nous paraît à l'aise, que ce soit dans la composition de son ouvrage que dans celle de ses personnages. L'anatomie du Christ semble pour le moins curieuse. L'épaule gauche n'est guère du meilleur effet et la jambe gauche posée sur le nuage n'a pas été traitée avec toute la finesse qu'il convenait. La position de l'ange situé sur le rampant gauche du fronton est pour le moins curieuse. De plus, les plis raides et lourds du drapé, sans oublier ce bras gauche étonnamment allongé, nuisent à l'harmonie de l'ensemble (*pl. n° 2*). Enfin, les nuées placées sur les rampants du fronton et se prolongeant dans la partie inférieure de la composition, ne nous permettent pas de considérer ce travail comme étant parfaitement abouti. Caffieri a encore beaucoup à apprendre, et la remarque qui avait été faite à son sujet, par Natoire, le 12 septembre 1752, le confirme : « Celui-ci manque pour n'avoir pas assés étudié l'entique [...] »²⁸. Il est vrai que Caffieri n'a jamais été attiré par l'antiquité. Bien entendu, durant son séjour italien, il n'a pu ignorer les chefs-d'œuvre des collections gréco-romaines. En effet, l'allure froide et sévère du Christ, s'inspire des œuvres des plus grands sculpteurs antiques et annonce, entre autres, une statuette de la sibylle d'*Erythrée*²⁹ (S. 9 et *pl. n° 15*), que Caffieri présentera au Salon de 1761. Par ailleurs, notre artiste n'a pas oublié la superbe statue du *Christ portant la Croix* de Michel-Ange, des années 1519-1520, conservée en l'église Santa Maria Sopra Minerva³⁰. Les traits fins et délicats du visage du Christ, s'apparentent à l'œuvre de Michel-Ange (*pl. n° 3*).

²⁸ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 423, n° 4931. *lettre de Natoire à Vandières*, 12 septembre 1752 (*P.J. n° 29*).

²⁹ - Non mentionnée dans le livret. Elle se trouve aujourd'hui conservée au Musée du Louvre (inv. R.F. 2573). Voir S. 9 et *pl. n° 15*.

³⁰ - Michel-Ange, *Christ portant la Croix*. Statue en marbre. Rome, Santa Maria Sopra Minerve. Voir *pl. n° 3*.

Nous avons également retrouvé d'autres similitudes, dans le traitement de certains détails du groupe. L'ange de profil, placé sur le rampant gauche du fronton se rapprocherait de plusieurs réalisations de Filippo della Valle (1698-1768), également présent sur le chantier de Saint-Louis-des-Français. Enfin, nous voudrions rapprocher la silhouette et le traitement des plis du manteau de Dieu le Père, de l'un des personnages situé sur un imposant bas-relief de l'*Annonciation* et dont Caffieri prit très certainement connaissance, lors de l'une de ses visites de l'église romaine de San Ignacio. Malgré toutes ces références, il n'en demeure pas moins que ce groupe de la *Trinité en gloire* n'est pas l'une des plus belles réalisations de Caffieri. Bien au contraire, elle annonce clairement, son piètre talent de sculpteur monumental. Cette œuvre constitue avec le décor de l'avant-scène de la Comédie-Française, le seul groupe monumental répertorié à ce jour (S. 77).

S. 3 Charles III de Bourbon, Roi de Naples et de Sicile

Statue préparatoire en argent ~~à être perdue~~ reposant sur une base en albâtre.

H. 0,280 (avec la base).

Naples, Musée national (inv. 10205). Voir *pl. n° 4*

de la statue

Voir S. 72

HISTORIQUE

Modèle de la statue en bronze, commandée à Caffieri par la ville de Messine.

BIBLIOGRAPHIE

Suites des nouvelles d'Amsterdam, 10 janvier 1755 ; Mauceri, 1924, pp. 87-89 ; Doria, 1964, p. 42 ; Strazzullo, 1976, t. I, p. 366, 376, 381, 383, 404 et t. II, p. 89, 92 ; Fittipaldi, 1980, pp. 115-118, repr. n° 351 et 356 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Jean-Jacques Caffieri se rend en Sicile durant les derniers mois de l'année 1753. Il y rencontre, entre autres, la scientifique napolitaine Maria Angela Ardinghelli, dont il réalise un superbe portrait (P. 3 et *pl. n° 13*). La protection du comte Felice Gazzola lui permet d'obtenir une importante commande.

La ville de Messine, profondément marquée par la terrible épidémie de peste de 1743, entend rendre hommage à son protecteur, le roi de Sicile, Carlo III di Borbone, en élevant en son honneur, une statue en bronze sur la place du théâtre maritime¹.

Nous n'avons malheureusement retrouvé aucun manuscrit, susceptible de nous indiquer les raisons pour lesquelles les autorités locales réclameront les services de Caffieri. Il convient cependant de souligner que notre artiste est originaire de Sorrente, non loin de Messine. Lors de son séjour en Sicile, il se rend inévitablement dans sa ville natale et offre, à l'occasion ses services, muni des lettres de recommandations du comte Gazzola. Bien que nous ne puissions l'affirmer, il semblerait que notre artiste se trouvait près de Messine, lorsque les autorités annoncèrent leur intention de faire ériger une statue pédestre en bronze en l'honneur de Carlo III. Il n'est pas impossible que le roi de Sicile ait eu son mot à dire, en exigeant que son architecte personnel Luigi Vanvitelli (1700-1773) se chargeât du piédestal du groupe. La statue définitive est fondue en bronze, après le départ de Caffieri pour la France. Installée en grandes pompes le 13 mars 1757, en présence du roi de Sicile², elle sera détruite en 1848, par les troupes de Ferdinand II (*pl. n° 5*). Le Musée national de

¹ - Le peintre Filippo Hackert est l'auteur d'un tableau représentant le monument installé sur son piédestal. Naples, Musée national. Voir *pl. n° 5*

² - *Suite des Nouvelles d'Amsterdam*, 10 janvier 1755 (P.J. n° 49). Voir Lenoir, 1881, p. 347.

Naples en conserve fort heureusement le modèle. Carlo III est représenté dans toute la solennité de ses fonctions, vêtu d'une cuirasse recouverte d'un curieux manteau richement brodé (*pl. n° 4*). Il tient dans la main droite le bâton de commandement. Il paraît cependant éprouver quelques difficultés pour relever un pan de tissu, afin d'avancer la jambe gauche. Une écharpe nouée autour du cou, illumine quelque son visage.

Nous sommes pour le moins convaincus que Caffieri exécuta sa statue en s'inspirant d'un portrait peint du roi, qui lui aurait été confié par les autorités de Messine. Pour autant, il nous est bien difficile de reconnaître les traits de Carlo III, aux yeux et au nez si célèbres. Pour une raison que nous ignorons, mais que nous pourrions expliquer par le fait que Caffieri aurait été en possession d'une mauvaise copie ; le nez de Carlo III est très nettement retroussé et de ce fait bien éloigné du nez imposant et fier des Bourbons. Pour s'en assurer, il suffit de contempler le superbe tableau d'Anton Raphael Mengs, conservé au Musée du Prado ³, et datant des années 1761 (*pl. n° 6*). Par ailleurs, les proportions du visage se révèlent bien peu convaincantes ; la tête du personnage nous semblant trop étroite par rapport au reste du corps (*pl. n° 4*). Enfin, le traitement de la perruque à rouleaux, nouée en catogan ne paraît guère convaincant. Indéniablement Caffieri manque encore de technique dans la représentation anatomique. Le travail reste encore trop hésitant, voire bien faible encore.

³ - Anton Raphael Mengs, *Charles III*. Huile sur toile. 1761. H. 1, 540 ; L. 1, 100. Madrid. Musée du Prado. Voir *pl. n° 6*.

S. 4 *Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates*

Groupe en plâtre.

H. 0, 300 ; L. 0, 206 ; Pr. 0, 180.

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3904). Voir *pl. n° 7*

Voir S. 1 et S. 40

HISTORIQUE

Moulé sur la terre cuite qui aurait été exposée au Salon de 1757. Disparue (S. 40). Saisie révolutionnaire. Entré au Louvre en 1792 à la galerie des dessins, mais non inscrite sur l'inventaire à cette date. Inventoriée par régularisation en 1986.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, p. 187, 496 ; Gaborit, 1991, pp. 110-115 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Scherf, 1998¹, p. 127, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Une statuette également en plâtre est mentionnée dans le catalogue de la vente de M. Godefroy du 25 avril 1785 (n° 204, p. 60 du cat.). Disparue. Voir S. 40.
- Moulage en plâtre patiné terre cuite, conservé au Palazzo Venezia à Rome (Galeria Arte Antica, inv. 21552). Voir S. 1 et *pl. n° 1*.

Cet intéressant groupe en plâtre a été retrouvé dans les années 1980-1985, par monsieur Jean-René Gaborit, Conservateur en chef du département des sculptures du Musée du Louvre, dans une collection de surmoulages en plâtre, ayant appartenu à monsieur Courajod, responsable dans les années 1870, du département de la sculpture française du Musée. Ces plâtres étaient utilisés à des fins pédagogiques par les élèves de l'École du Louvre. Jules Guiffrey, dans son ouvrage consacré aux Caffieri, se souvient avoir consulté le *Catalogue des Objets appartenant à la Nation qui existent dans la Galerie des dessins au Louvre, inventoriés le 24 septembre 1792*¹. Il y était fait mention d'« Un Plâtre. Saint François esquissé par Caffieri, n° 14 »². Celui-ci poursuit en s'interrogeant sur la provenance exacte du dit groupe : « Ne serait-ce pas le Saint François d'Assise recevant les stigmates, esquisse exposée en 1757 et dont l'artiste aurait conservé le plâtre jusqu'à la fin de sa vie ? En effet Caffieri venait de mourir le 21 juin précédent et sa mort avait été suivie, à bref délai, d'une vente à laquelle la Nation avait pu acquérir le plâtre [...] ». Nous

¹ - *Catalogue des Objets appartenant à la Nation et qui existent dans la Galerie des dessins au Louvre, inventoriés le 24 septembre 1792*. Voir Louis Courajod dans *Le Cabinet historique*, 1876, t. XII, p. 213.

² - *Ibidem*.

ignorons, comment Guiffrey détenait de telles informations. En effet, aucune statuette de *Saint François* ne se trouve consignée à la fois dans l'inventaire après décès de l'artiste ³, et dans les trois annonces de la vente aux enchères, publiées dans les *Annonces, Affiches et avis divers*, les 2 ⁴, 6 ⁵ et 10 août 1792 ⁶. Les recherches entreprises dans les dossiers des biens confisqués aux émigrés à la Révolution, conservés aux Archives nationales, ne nous ont pas permise de retrouver le moindre indice au sujet d'une statuette de *Saint François* par Caffieri.

Néanmoins, Monsieur Gaborit reste persuadé qu'elle aurait été effectivement acquise par Courajod et conservée dans sa collection de surmoulages, avant de disparaître pour des raisons que nous ignorons des inventaires. Courajod l'aurait bien évidemment mentionnée dans son *Catalogue sommaire des Sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes*, resté malheureusement inachevé, en raison de son décès prématuré. Paul Leprieur, chargé de la rédaction de la partie du catalogue consacrée à la sculpture moderne, passera sous silence le groupe du *Saint François*.

Quoi qu'il en soit, grâce aux bons soins de Monsieur Gaborit, celui-ci se trouve aujourd'hui exposé parmi les collections du département des sculptures du Musée du Louvre. Bien que profondément endommagée, cette œuvre est à ce jour, l'une des réalisations les plus anciennes de Jean-Jacques Caffieri.

Saint François, dont il manque le bras et le pied gauche, est représenté debout et de face, les genoux fléchis, saisi dans le douloureux instant du passage vers le renoncement aux biens terrestres (*pl. n° 7*). À sa droite, un ange, dépourvu de tête et de l'une de ses ailes, vient de s'agenouiller sur une pierre, afin de le soutenir. Nous remarquons, au pied du rocher, la présence d'un fagot d'épines et d'un crâne soutenant un livre. Conformément à l'iconographie religieuse, le crâne renvoie à l'espérance d'une rédemption prochaine, tandis que le fagot d'épines rappelle la couronne que l'on posa sur la tête du Christ, lors de la Passion. Enfin, le livre fait allusion aux Saintes Ecritures et par là même, à l'étude de *Saint-François* (*pl. n° 7*).

Nous sommes longuement interrogés sur ce groupe. Celui-ci présente en effet, au revers, une quantité importante de coutures, ce qui nous laisserait penser que le moule dit à pièce aurait été pris sur l'original en terre cuite. D'ailleurs, nous remarquerons l'utilisation évidente d'un ébauchoir à six dents. De ce fait, il s'agit d'un plâtre plein, dépourvu, semble

³ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (P.J. n° 509).

⁴ - « Vente des meubles et collections de Jean-Jacques Caffieri », *Annonces, Affiches et avis divers*, 2 août 1792, supplément p. 3333 (P.J. n° 515).

⁵ - « Vente des meubles et collections de Jean-Jacques Caffieri », *Annonces, Affiches et avis divers*, 6 août 1792, p. 3400 (P.J. n° 516).

⁶ - « Vente des meubles et collections de Jean-Jacques Caffieri », *Annonces, Affiches et avis divers*, 10 août 1792, p. 3455 (P.J. n° 517).

t-il, de toute armature. Par ailleurs, il n'est pas exclu, en raison de la présence d'un rajout de plâtre, au revers, que les personnages de Saint François et de l'ange aient été moulés séparément. Enfin, quelques retouches sont visibles. En effet, la corde entourant la taille du saint a été remodelée et le bras gauche de l'ange retravaillé (*pl. n° 7*).

Le choix iconographique de Caffieri, résulte de son séjour italien. Pour autant, cette œuvre, et ce en dépit des quelques maladroites que nous évoquions, traduit l'influence de l'œuvre du Bernin sur Caffieri. Il est vrai, comme le précise monsieur Gaborit, que nous pourrions aisément trouver des similitudes entre ce petit groupe et la statue du prophète *Habacuc* de Gianlorenzo Bernini ⁷. En effet, la position et la morphologie de l'ange est à peu près là même (*pl. n° 8*). Par ailleurs, il serait aisé de rapprocher notre groupe de la superbe *Extase de Sainte Thérèse* toujours du Bernin, achevée en 1647 pour l'église romaine de Santa Maria della Vittoria ⁸. En effet le corps de Saint François s'abandonne dans un geste qui pourrait s'apparenter à celui de la Sainte (*pl. n° 9*).

Il s'agit, sans aucun doute de l'une des œuvres les plus singulières de Caffieri. Nous verrons à plusieurs reprises dans sa carrière de nombreuses autres réalisations similaires. Il conviendra cependant de noter la présence à Rome, au Palais de Venise d'un imposant modello en terre cuite représentant *Saint François recevant les stigmates*, dont l'attribution nous pose encore quelques problèmes. Néanmoins, il n'est pas exclu que Caffieri en soit l'auteur... (S. 1 et *pl. n° 1*).

⁷ - Lorenzo Bernini, *Habacuc*, 1655-1661 Rome. Santa Maria del Popolo, chapelle Chigi. Voir *pl. n° 8*.

⁸ - Lorenzo Bernini, *La transverbération de Sainte Thérèse*. Groupe en marbre. Rome, Santa Maria del Popolo, chapelle Cornaro. Voir *pl. n° 9*.

S. 5 *Un fleuve*

Statuette en terre cuite, reposant sur un socle en plâtre du XVIII^e siècle.

H. 0,232 ; L. 0,375 ; Pr. 0,130.

Inscrit au revers : C. 1755.

Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. M.6.1992). Voir *pl. n° 10*

Voir S. 6 et S. 7

HISTORIQUE

Exécutée en 1755. Ancienne collection Jules Strauss. Sa vente, 7 mars 1961, n° 87, Paris, Palais Galliera (Ader et Rheims). Passée en Douane le 22 mars 1961. Direction Bruzzichelli, Italie. Florence Antiques Fair, 1961. Proposée au Fitzwilliam Museum par Daniel Katz Ltd, pour la somme de 86.000 £. Le musée réglera 21 500 £, le reste sera offert par la fondation administrée par « V & A on behalf of the Museums and Galleries Commission ».

BIBLIOGRAPHIE

Jervins, 1992, pp. 81-85, repr. p. 83, n° 3763 ; Katz, 1992, pp. 40-41, repr. p. 41 ; *Fitzwilliam Museum, Annual Report 1992, 1993*, « Recent Acquisitions at the Fitzwilliam Museum », *Burlington Magazine*, 1995, janvier, vol. CXXXVII, pp. 59-64, repr. XX.

OEUVRES EN RAPPORT

1- Un buste en terre cuite daté de 1765, attribué très justement à Caffieri, s'inspirant de ce groupe, a été vendu à New York, chez Christie's, le 8 janvier 1990 (H 0, 225). Estimation 3000-5000 \$. New York, The Hyde Collection Art Museum.

2- L'expert parisien Dillée possédait dans sa collection d'œuvres d'art, une ravissante statuette en terre cuite représentant *Un fleuve*, signée *Jean-Jacques Caffieri 1772* (Voir Kjellberg, 1969, p. 72, repr.). Disparue.

Nous nous sommes longuement interrogés sur ce superbe groupe en terre cuite, conservé dans les collections du Fitzwilliam Museum de Cambridge. Curieusement, nous n'avons retrouvé aucun document d'archives dans lequel Caffieri précise qu'il aurait réalisé en 1755 un *Fleuve*. Pour autant, deux ans plus tard, il expose au Salon, une figure également en terre, mais de composition totalement différente de la première (S. 6 et *pl. n° 12*)¹. Conformément aux prototypes antiques, le fleuve apparaît sous les traits d'un homme d'âge mur, au corps athlétique, dénudé et barbu, adossé à une urne fluente.

Remarquons avec quelle précision Caffieri parvient à modeler la puissante musculature du dieu (*pl. n° 10*). Chaque muscle a été travaillé avec la plus grande minutie. Par ailleurs, le visage du personnage est d'une beauté absolument extraordinaire. Il est indéniable que notre sculpteur prend plaisir à creuser avec l'outil le moindre détail, comme cette barbe

¹ - N° 148, p. 30 du livret. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2669). Voir S. 6 et *pl. n° 12*.

ondoyante, semblable à cette eau qui s'écoule au bord de la berge sur laquelle est installé le personnage (*pl. n° 10*). Enfin, les motifs végétaux d'inspiration antique, recouvrant la panse de l'urne, sont d'une remarquable précision.

Nous sommes convaincus que cette œuvre s'apparente à un groupe en terre cuite, représentant un fleuve, exposé en 1737 au Salon ², par le sculpteur Robert le Lorrain (1666-1743) ³. Nous retrouvons en effet, le personnage dans la même position. Sa musculature semble, certes, plus puissante que celle du fleuve de Caffieri.

Quelques années plus tard, lors de sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Caffieri abordera de nouveau la thématique du Fleuve (S. 7 et *pl. n° 13*).

² - Sans numéro, p. 24 du livret

³ - Robert Le Lorrain, *Un fleuve*, terre cuite, H. 0, 270 ; L. 0, 400. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 2492). Voir *pl. n° 11*.

S. 6 *Un fleuve.*

Groupe en terre cuite rose pâle.

H. totale : 0, 191 ; L. 0, 133 ; Pr. 0, 165.

Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 2669) Voir *pl. n° 12*

Voir S. 5 et S. 7

HISTORIQUE

Morceau d'agrément de Caffieri à l'Académie royale de peinture et de sculpture, présenté le 30 juillet 1757 (*Proc. Verb.*, VII, p. 42). Collection Hector-Martin Lefuel (1810-1881). Collection Paul Cailleux (1884-1964). Toujours mentionné en 1937. Acquisition du Louvre en 1950 (Comité du 7 novembre 1949, Conseil du 8 décembre 1949. Arrêté du 20 mars 1950).

EXPOSITIONS

Salon de 1757, n° 148, p. 30 du livret (« Une figure représentant un fleuve ») ; Paris, 1934, n° 103, p. 56 du cat. ; Paris, 1937, n° 1032, p. 465 du cat. ; Paris, 1950, n° 11, pp. 3-4 du cat. ; Paris, 1967-1968, n° 310, p. 101 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VII, p. 87 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 117, 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Réau, 1936, p. 21, repr. n° 3 ; *Cat. des Acquisitions du Musée du Louvre, 1947-1967*, p. 101, n° 310 ; Charageat, 1950, pp. 109-110, repr. n° 8 ; Charageat et Beaulieu, 1950, pp. 3-4 ; Beaulieu, 1974, pp. 71-72, n° 53 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83, 85 ; Kevey, 1993, p. 148 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

La version définitive en marbre, proposée comme morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et présentée au Salon de 1759, se trouve au Musée du Louvre (inv. M.R. 1773). Voir S. 7 et *pl. n° 13*.

Caffieri présente au Salon de 1757, « une figure représentant un Fleuve »¹, en terre cuite, qui ne suscitera malgré tout, aucune réaction de la critique.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de l'étude préparatoire au morceau de réception soumis à l'approbation de l'Académie royale de peinture et de sculpture le 28 avril 1759 (S. 7 et *pl. n° 13*). Pour des raisons que nous ignorons, Caffieri modifie totalement la première version du *Fleuve*, aujourd'hui conservée à Cambridge (S. 5 et *pl. n° 10*). Il choisit de placer la figure assise sur rocher de forme triangulaire, de profil, s'agrippant à la panse d'une urne couchée d'où l'eau s'écoule (*pl. n° 12*). Nous remarquerons avec quelle aisance Caffieri réussit à plier la jambe gauche du fleuve, sur la

¹ - N° 148, p. 30 du livret.

partie supérieure du rocher, afin qu'elle puisse soutenir l'énorme urne fluente. Il importe de préciser que le poids du corps prend totalement appui sur le pied droit (*pl. n° 12*). Les muscles sont effectivement tendus dans l'effort. Contrairement à l'esquisse de Cambridge, le personnage dispose d'une musculature puissante lui permettant de ce fait de supporter l'urne placée à sa gauche. Nous pourrions cependant regretter que le visage du fleuve ne soit que suggéré. Il ne s'agissait pas pour Caffieri de réaliser une œuvre qui soit la plus précise possible, mais au contraire d'étudier au mieux la composition de son esquisse en vue de son morceau de réception à l'Académie. De ce fait, nous pouvons regretter la présence de quelques légères imperfections, notamment dans le rendu de l'anatomie du fleuve (*pl. n° 12*). L'épaule du bras droit s'agrippant à l'urne ne nous paraît guère du meilleur effet. Il en va de même pour la partie inférieure de la jambe droite, dont la grosseur du mollet, bien qu'en appui, nous semble étonnement démesurée. Quoi qu'il en soit, ce groupe en terre cuite, nous permet de nous rendre compte de la manière avec laquelle Caffieri travaille la terre (*pl. n° 12*). Le corps du fleuve est rapidement lissé à la spatule, voir au couteau, alors que le rocher se trouve animé d'évidents accidents, consistant en ces rayures s'agitant dans tous les sens, laissées par l'ébauchoir.

Nous sommes en présence de l'une des plus belles esquisses de Caffieri, réalisées d'après une œuvre de Giambologna (c. 1529-1608). Durant son voyage italien, notre sculpteur visita la ville de Florence. Il se rendit, comme la plupart des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, dans les jardins de Boboli, aux allées ponctuées d'imposantes fontaines. L'une d'entre elles, celle de l'Isoletto représentant aurait retenu toute son attention, en s'inspirant de la statue de *l'Euphrate ou l'Age mur*, pour cette esquisse en terre.

S. 7 Un fleuve.

Groupe en marbre.

H. 0, 615 ; L. 0, 394 ; Pr. 0, 495.

Inscrit sur la plinthe de face : PAR. M. CAFFIERI, 1759.

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773). Voir *pl. n° 13*

Voir S. 6

HISTORIQUE

Morceau de réception présenté le 28 avril 1759, à l'Académie royale de peinture et de sculpture : « En 1759, pour ma réception à l'Académie, j'ai fait une figure en marbre, de deux pieds de proportion ; elle représente un Fleuve » (Rouen, Bibl. mun., C²¹). En 1775, le Fleuve de Caffieri est exposé dans la salle ronde de l'Académie. Mentionné en 1781, dans les collections. Saisie révolutionnaire, août 1793. Le 1^{er} Messidor (19 juin 1798), le conseil d'administration du Musée central des Arts, décide de le transférer au « Musée Spécial de Versailles », voir *Proc. Verb. du Conseil d'Administration du Musée Central des arts*, p. 308). Entré au Louvre en 1852. A servi de modèle pour un moulage en marbre réalisé par les ateliers de moulage des musées nationaux.

EXPOSITIONS

Salon de 1759, n° 133, p. 29 du livret (« Une figure en marbre, représentant un Fleuve, exécuté par l'Auteur pour sa réception à l'Académie ») ; Paris, 1934¹, n° 732, p. 110 du cat. [Mentionné par erreur sous le titre *Le Tibre*] ; Paris, 1950, n° 12, p. 4 du cat. ; Vienne, 1966, n° 59, pp. 158-159 du cat. ; Paris, 1968, n° 607 ; Londres, 1995, n° 109.

CRITIQUES DE SALON

Lettre critique à un ami sur les ouvrages de MM. de l'Académie exposés au Sallon du Louvre en 1759 (Deloynes, t. VII, n° 90, p. 28) ; *Petites affiches de Paris*, 30 août 1759 (Deloynes, t. VII, n° 90, p. 28) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de 1759 », *La Feuille nécessaire*, 1759, 3 septembre, n° 30 (Deloynes, t. XLVII, n° 1261, p. 17) ; [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures », *L'Année littéraire*, 1759, 2 septembre, lettre X, t. V, p. 230 ; « Lettre sur l'exposition publique des Ouvrages de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture de France », *Journal encyclopédique*, 1759, 15 octobre (Deloynes, t. XLVII, n° 1258, p. 33).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.M.N., 1 DD 132, f° 30 ; 1 DD 135, f° 75-76 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹, f° 138, *séance du 30 juillet 1757* (P.J. n° 50) ; E.N.S.B.A., ms. 39, p. 29, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*. « une figure en marbre représentant un fleuve par M. Caffieri, 1759 » ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie adressé par Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VII, p. 87 ; Geffroy, s.d. [1808], p. 134 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1855-1873, n° 281 ; Dezallier d'Argenville, 1781, p. 53 ; Duvivier, 1852-1853, rééd. 1967, t. II, p. 361 ; Chennevières, 1854, t. VIII, p. 93 ; Barbey de Jouy, 1855, p. 123, n° 281 ; Viardot, 1855, p. 384 ; Barbey de Jouy, 1856, p. 123, n° 281 ; Barbey de Jouy, 1873, p. 149, n° 281 ; Barbey de Jouy, 1876, p. 149, n° 281 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 188-190, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Viardot, 1886, p. 289 ; Gonse, 1895, p. 225, repr. ; Michel, 1897, p. 57, n° 518 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 154 ; Mandach, 1911, t. V, p. 354 ; Michel et Migeon, 1912, p. 61 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1922, n° 982 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1922, n° 982 ; Vitry, 1924, pp. 570-571 ; Brinckmann, 1925, p. 7, repr. n° 2, 9 ; Hourticq, 1925, t. I, p. 107 ; *Inv. des moulages de sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes et catalogue de vente des épreuves - Ateliers de moulage des Musées Nationaux*, 1929, p. 82, n° 1228 ; Preston, 1929, p. 16 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Alaux, 1933, t. I, p. 129 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 92 ; Vitry, 1934, p. 94 ; Charageat, 1950, pp. 109-116, repr. n° 8 ; Charageat et Beaulieu, 1950, p. 4 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Adhémar et Sez nec, 1957, t. I, p. 57, note ; Beaulieu, 1964, dans *Cat. de l'Exposition Louis XV*, p. 72 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 99 ; Schneider, 1979, p. 317, repr. p. 316, n° 3 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Collectif, 1985, p. 86 ; Gaborit, 1990, p. 109 ; Jervins, 1992, pp. 83-84 ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Levey, 1993, p. 148, repr. ; Gaborit, 1994¹, pp. 68-69, repr. n° 69 ; Gaborit, 1994², p. 101 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Scherf, 1997, p. 75 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1998², p. 124, repr.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Le Musée du Louvre conserve le modèle en terre cuite, exposé au Salon de 1757 (n° 148 du livret). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2669). Voir S. 6 et pl. n° 12.
- Un buste en terre cuite daté de 1756, s'inspirant de ce groupe a été proposé à la vente à New York, chez Christie's, le 8 janvier 1990 (H. 0, 165 ; L. 0, 162 ; Pr. 0, 114). Estimation 3000-5000 \$. New York, The Hyde Collection Art Museum (inv. 1971.91) Acquis par Mme Hyde le 8 mai 1944 à New York, chez Wildenstein & Co.
- Un second buste, identique au premier se trouve dans les collections de l'Université de Yale. H. 0, 410. Acquis chez Sotheby's à New York (inv. 1969.47).
- De nombreux exemplaires en terre cuite, marbre et bronze ont circulé sur le marché de l'art dès la fin du XVIII^e siècle. Nous avons jugé inutile d'effectuer une recension systématique de toutes les figures de *Fleuve*, ayant figuré dans les ventes. De ce fait, nous n'avons retenu que les plus intéressantes :
- Vente Paris, 18 et 19 décembre 1905, n° 58 du cat. : « Un fleuve, dimensions inconnues. Disparu.
- Vente Paris, 10 et 11 mars 1932, n° 97 du cat. : « Un fleuve d'après Caffieri, groupe en terre cuite. Disparu.
- Collection d'un antiquaire parisien, dans les années 1959. Statuette en marbre blanc provenant de l'atelier de Caffieri (voir C.D.A., 1959, p. 49).
- Vente Monte Carlo, *Un Fleuve*, groupe en marbre blanc. H. 0, 615. Galerie Black Nadeau Gallery, 1976 (voir C.D.A., 1976, juin, p. 38, repr.).
- Vente New York, Christie's, 8 janvier 1990. *Un fleuve*, groupe en terre cuite. H. 0, 225. Estimation entre 3000 et 5000 \$.
- Vente hôtel des ventes de Louviers, Étude Thion, 6 décembre 1981, *Un fleuve*, sculpture en marbre blanc, XIX^e siècle (Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1981, 27 novembre, n° 42, p. 95, repr.
- Vente Drouot, 15 décembre 1999, Étude Blanchet & Joron Derem, *Un fleuve*, sculpture en marbre blanc, XIX^e siècle. H. 0, 640 (Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1999, 3 décembre, n° 44, p. 59, repr.).
- Des éditions en bronze ont été également mises sur le marché. Un exemplaire figurait dans une collection particulière nîmoise. Disparu (Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1987, 4 septembre, n° 30, p. 14, repr.).

- Il convient de souligner également la présence sur le marché de l'art, d'un certain nombre de bustes représentant la tête du dieu *Fleuve* de Caffieri. Une très belle version figurait d'ailleurs dans la collection David-Weill.

- Un autre buste a été également remarqué dans une collection particulière. Disparu (Voir Frankfurter, 1940, p. 8).

Introduit par son maître Jean-Baptiste Lemoyne, Caffieri « ayant présenté de ses ouvrages », selon la formule consacrée, est agréé à l'Académie royale¹, le 30 juillet 1757 « il exécutera le modèle qu'il a présenté [...], c'est à dire *Un fleuve*² ». Ce modèle en terre cuite a été présenté au Salon, la même année, sans susciter le moindre enthousiasme des critiques (S. 6 et pl. n° 12) à compter du 25 août de la même année³. Contrairement à son confrère Pajou qui présentera son morceau de réception, moins d'une année plus tard⁴, Caffieri aura grandement besoin de deux années de travail, avant de soumettre son groupe, à l'approbation du jury. Nous pourrions expliquer ce retard, en insistant sur le fait qu'il avait exposé pas moins de sept œuvres, et non des moindres, au Salon de 1757⁵. Il semblerait que Caffieri cherchait à se faire connaître des amateurs et des collectionneurs, afin de mettre un terme à de réels problèmes financiers. Il suffit pour cela de lire attentivement une lettre de Marigny adressée à Caffieri, par laquelle il s'engage très prudemment à le secourir dès qu'il lui sera possible de disposer des fonds nécessaires : « Je connais votre embarras, Monsieur, je voudrais qu'il fut possible de vous secourir [...], je suis bien dans l'intention de vous ressentir des premiers moyens que j'en aurai [...]⁶ ».

Quoi qu'il en soit, Caffieri est reçu à l'Académie royale le 28 avril 1759, en présence de Jean-Baptiste Lemoyne, « pour son morceau de réception, une figure d'un Fleuve, qu'il a exécuté en marbre suivant le modèle qu'il avoit fait voir à la Compagnie et qu'Elle avoit approuvé [...] »⁷. Après avoir été scrupuleusement examinée par les membres du jury de l'Académie, l'œuvre sera montrée au public et à l'ensemble de la critique, au Salon, la même année⁸, avant d'intégrer les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture.⁹

¹ - Proc. Verb., VII, p. 42. L'esquisse en terre est conservée au Musée du Louvre. H. 0, 191 ; L. 0, 133 ; Pr. 0, 165 (inv. R.F. 2669). Voir S. 6 et pl. n° 12.

² - Paris, A.N., O¹ 1926, F^o 138 (P.J. n° 50).

³ - N° 148, p. 30 du livret.

⁴ - Il s'agissait du *Pluton tenant Cerbère enchaîné*. Groupe en tronc d'arbre. H. 0, 717 ; L. 0 490 ; Pr. 0, 502. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2982).

⁵ - N° 143 à 149, p. 30 du livret. Caffieri expose *La Sainte Trinité*, *Saint François d'Assise recevant les stigmates*, *Apollon qui écorche le satyre Marsyas*, *La nymphe Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse*, *Une vestale qui entretient le feu sacré*, une figure représentant un *Fleuve* et enfin *Le portrait de Mademoiselle Ardinghelli*.

⁶ - Paris, A.N., O¹ 1115, F^o 594-595, lettre de Marigny à Caffieri, 12 décembre 1758 (P.J. n°52).

⁷ - Proc. Verb., VII, p. 87 (P.J. n° 54).

⁸ - N° 133, p. 29 du livret.

⁹ - Installée dans la grande salle ronde.

Le 1^{er} messidor an VI (19 juin 1798)¹⁰, le conseil d'administration du Musée central des Arts décide de l'envoyer au « Musée spécial de Versailles ». En 1852, le Musée du Louvre l'expose dans l'une des salles consacrée à la sculpture française.

Comme nous l'évoquions dans la consacrée au modèle en terre cuite (S. 6), Caffieri se souvient de son séjour italien. Nous savons que dès son arrivée notre artiste s'était vu très justement reprocher de ne point assez s'intéresser aux œuvres antiques. En étudiant cette figure de *Fleuve*, il est évident que le sculpteur s'est davantage inspiré des œuvres de Michel-Ange, Giambologna et de Domenico Antonio Vaccaro, que d'un prototype antique qu'il aurait pu étudier dans la capitale romaine. Cependant, nous pourrions tout de même supposer que Caffieri ait eu l'occasion de travailler, en un premier temps, sur le papier, plusieurs détails morphologiques du célèbre *Torse du Belvédère*. Nous retrouvons en effet, au revers du groupe, certaines analogies stylistiques. D'autre part, Caffieri visita sans aucun doute, la somptueuse chapelle funéraire des Médicis, située dans la nouvelle sacristie de l'église San Lorenzo (1524-1534). Il suffit pour cela, de remarquer combien notre sculpteur a été impressionné par l'une des statues encadrant le tombeau de Julien de Médicis. Caffieri se souvient pour son *Fleuve* de la position de la tête barbue du *Jour*, tournée vers la droite (pl. n° 14). Enfin, nous devons nous rappeler que notre sculpteur, au terme de son séjour italien, se rendit dans sa Sicile natale. Il put ainsi visiter à son gré Naples, et découvrir ainsi l'extraordinaire qualité des œuvres du sculpteur napolitain Domenico Antonio Vaccaro (1678-1742). Il s'en souviendra d'ailleurs, pour le visage de sa statue du *Fleuve* qui s'inspire étrangement de la magnifique statue de *Moïse*, réalisée en 1715 pour l'église San Ferdinando. Nous retrouvons, cette tête allongée, aux traits émaciés et à la barbe ondoyante, ciselée avec application et finesse.

L'iconographie statuaire de dieux fleuves est pour le moins assez fréquente. Cependant, il convient de souligner le fait que bien souvent les fleuves ont été représentés, dans l'histoire de la sculpture, allongés sur des roseaux, le dos soutenu par une urne fluente, le visage émacié et barbu, et portant une couronne de joncs sur la tête¹¹.

Conformément à la tradition, Caffieri représente son dieu couronné de joncs, la chevelure et la barbe ondoyantes, mais il reprend cependant la composition du modèle en terre cuite qu'il avait exposé au Salon de 1757¹². Le Fleuve est assis sur un rocher, le torse légèrement de profil, la jambe gauche placée au-dessus d'une imposante urne fluente (pl. n° 13). Le corps prend appui, comme nous avons pu le remarquer dans l'étude préparatoire, sur le pied droit, placé légèrement en retrait. Le bras droit, à la musculature plus étirée que sur le modèle, semble retenir le poids de l'urne. La composition de ce groupe, s'apparente étonnement à la figure du *Gange* ou *l'Age mur*, placée sur la fontaine de l'Isoletto dans les jardins de Boboli à Florence. Giambologna, pour des raisons évidentes a sculpté sa statue en

¹⁰ - Proc. Verb. du Conseil d'Administration du Musée Central des arts, p. 308.

¹¹ - Voir Navarra-Le Bihan, 2001, *Le Festin*.

¹² - N° 148, p. 30 du livret (S. 6 et pl. n° 12).

raccourci, afin que le visiteur puisse la contempler sans encombre. Peu habile dans la composition de ce groupe, Caffieri a totalement reproduit celle de Giambologna, mettant de ce fait quelque peu mal à l'aise le spectateur placé à la hauteur du groupe. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que rendre hommage à l'habileté technique de notre sculpteur, en notant cependant qu'il se rattache, bien évidemment, à la tradition italienne et même au Grand Siècle. Par ailleurs, le rendu des chairs est d'une grande souplesse. Enfin, le ciseau à la fois précieux et libre, témoigne des progrès de notre artiste (*pl. n° 13*). Quelques critiques ne manqueront de le souligner, lors de la présentation du groupe au Salon de 1759¹³. Cette année là, le Louvre présente de fort belles œuvres, éclipsant quelque peu le groupe de Caffieri¹⁴. Ainsi, Diderot juge t-il plus utile de s'attarder sur des sculptures plus étonnantes. Toutefois, Fréron remarque dans *L'Année littéraire* « une figure belle et travaillée avec goût et précision [...] »¹⁵. L'auteur de *la Feuille nécessaire* souligne combien « le Fleuve de M. Caffieri mérite d'être regardé »¹⁶. Dans une *Lettre critique à un ami sur les ouvrages de MM. de l'Académie exposés au Sallon du Louvre en 1759*, un anonyme remarque combien « la figure du Pluton tenant Cerbère enchaîné a fait du tort au Fleuve de Caffieri [...] »¹⁷. L'auteur des *Petites affiches de Paris*, le classe même, parmi « les excellents morceaux de sculpture [...] »¹⁸. L'auteur du *Journal encyclopédique* insiste sur le fait que « l'on a vu avec plaisir le morceau de réception de M. Caffieri représentant un Fleuve », regrettant néanmoins « la composition peut-être trop recherchée »¹⁹. Aujourd'hui exposé dans l'une des salles du Louvre, réservée aux morceaux de réception, le *Fleuve* reste l'une des pièces les plus remarquables de la série.

¹³ - 133, p. 29 du livret.

¹⁴ - Pajou présente le modèle en terre cuite de son morceau de réception : *Pluton tenant Cerbère enchaîné*, Challe, une émouvante *Vierge* de Challe et un portrait de Lemoyne.

¹⁵ - [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures », *L'Année littéraire*, 1759, 2 septembre, lettre X, t. V, p. 230.

¹⁶ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de 1759 », *La Feuille nécessaire*, 1759, 3 septembre, n° 30 (Deloynes, t. XLVII, n° 1261, p. 17).

¹⁷ - *Lettre critique à un ami sur les ouvrages de MM. de l'Académie exposés au Sallon du Louvre en 1759* (Deloynes, t. VII, n° 90, p. 28).

¹⁸ - *Petites affiches de Paris*, 30 août 1759 (Deloynes, t. VII, n° 90, p. 28).

¹⁹ - « Lettre sur l'exposition publique des Ouvrages de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture de France », *Journal encyclopédique*, 1759, 15 octobre (Deloynes, t. XLVII, n° 1258, p. 33).

S. 8 *La Sibylle d'Erythrée*

Statuette en marbre.

H. 0, 758 ; L. 0, 260 ; Pr. 0, 260.

Inscrit sur la plinthe, devant : SIBYLLE ERYTHREE. *J.J. Caffieri / inv. et sculp. 1759.*

Inscrit sur la tablette rectangulaire : ΕΙ ΘΕΟΣ Ο ΜΟΝΟΣ ΕΣΤΙΝ ΥΠΕΡΜΕΓΕΘΗΣ ΑΡΕΝΗΘΟΣ [Tu es le seul dieu qui soit d'une incommensurable grandeur et présent de toute éternité].

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir *pl. n° 15*

HISTORIQUE

Exécutée pour le fermier général Ange-Laurent La Live de Jully (1725-1779), membre honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Présentée au Salon de 1761, sans être mentionnée sur le livret. Installée dans le salon donnant sur le jardin de son hôtel parisien (aujourd'hui détruit) situé rue de Richelieu. Vendue le 5 mars 1770, à Monsieur Alexis-Janvier La Live de La Briche (1735-1785), son cousin, Introduceur des Ambassadeurs, 560 Livres. Citée dans son inventaire après décès le 1er septembre 1785. Collection du bailli Louis Auguste Le Tonnelier de Breteuil, ambassadeur et ministre d'Etat (1733-1807). Vente du 16 janvier 1786, n° 54 du cat., p. 14. Collection Jean-Firmin Beauvarlet (1731-1797). Vente Beauvarlet, le 13 mars 1798, n° 112 du cat. Collection Lemercier de Boisgérard. Vente Lemercier de Boisgérard, le 6 mars 1820, n° 5 du cat. Collection du Comte de Bonvouloir, fin XIX^e siècle. Figure en 1918, dans les collections du Baron de Vaux. Cédée par lui, en 1943, par l'intermédiaire d'un antiquaire rouennais à la Caisse des Monuments Historiques. Mise en dépôt au Musée du Louvre, le 15 novembre 1945, à la demande de Marcel Aubert.

EXPOSITIONS

1761, Salon, hors livret ; Tokyo, 1969, n° 46, repr. ; Paris, 1974, p. 72, n° 54.

CRITIQUE DE SALON

[Bridard de La Garde], « Observations d'une société d'amateurs sur les tableaux exposés au Sallon de cette année 1761 », *L'Observateur littéraire* (Deloynes, t. VII, n° 94, pp. 69-70)

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).*

BIBLIOGRAPHIE

Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, t. I, p. CCLXXXVI ; *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française par M. de La Live*, 1764, p. 106 ; Remy, 1769, n° 156, p. 69 du cat. ; *Suppl. au Cat. de Feu [...] M. le Bailli de Breteuil [...]*, 1786, p. 14, n° 54 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191, 193-194, 499 ; Dilke, 1900, p. 120 ; Stryienski, 1903, p. 218 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Dacier, 1909-1911, p. 68 ; Dacier, 1929-1931, t. I, p. 103 ; Beaulieu, 1946, pp. 10-12, repr. ; Bourgeois, s.d., t. I, pl. 11, n° 583 ; Beaulieu, 1974, pp. 72, n° 54 ; Lavalley, 1981, p. 304 ; Gaborit, 1990, p. 109 et p. 114, note n° 5 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Gaborit, 1994, p. 103 ; Gaborit, 1994², p. 103 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501 ; Scherf, 1998², p. 126, repr. ; Scherf, 2003, p. 18, note n° 31 et p. 19, note n° 38.

ŒUVRE EN RAPPORT

Croquis de Gabriel de Saint-Aubin en marge d'un exemplaire du livret du Salon de 1761 (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Livret du Salon de 1761*, p. 31). Voir Dacier, 1909-1911, t. VI, p. 68, repr. et *pl. n° 6*.

Cette étonnante statuette représentant la sibylle d'*Erythrée*, fille légendaire d'Apollon, originaire d'Asie mineure, a été commandée à Caffieri en 1759, par Ange-Laurent La Live de Jully. Au cours de l'année 1760, le sculpteur se charge de la faire livrer à son commanditaire, accompagnée de « deux vases en marbre [...] »¹.

Introduceur des ambassadeurs du Roi et membre honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture depuis 1754, La Live de Jully possède à Paris, un imposant hôtel particulier rue Saint-Honoré, pour lequel il entreprend de former un Cabinet de l'école française, à une époque où les collectionneurs recherchent davantage les œuvres des maîtres hollandais et italiens. Durant bon nombre d'années, il fréquente régulièrement les Salons du Louvre, afin d'acquérir le plus grand nombre de peintures, sculptures et gravures possible. Dans un même temps, il sollicite les services d'artistes et d'artisans. Philippe Caffieri, le frère aîné de notre sculpteur, associé à l'ébéniste Jean-François Leleu (1729-1807), réalisera à son intention, un luxueux bureau-cartonnier, dans les années 1760² (*pl. n° 8*) et un « corps d'armoire qui feroit de coquiller, composé de quatre portes de face et de deux sur chaque côté, garnies de glaces [...] »³. Son attrait pour la sculpture, et plus particulièrement pour les terres cuites, au sujet desquelles il précise qu'elles « ont souvent plus d'avantages que les marbres parce que l'on y trouve bien mieux le feu et le véritable talent de l'artiste [...] »⁴ l'inciteront à meubler les pièces de son hôtel particulier d'un grand nombre d'esquisses préparatoires des morceaux de réceptions, réalisées par les sculpteurs les plus prometteurs. Privilégiant le style antique par excellence, il acquiert également plusieurs œuvres présentées aux Salons par Berruer⁵, Pajou et Le Gros (1666-1717)⁶. À l'issue de l'exposition de 1759, Pajou lui vend le modèle d'une statuette en marbre personnifiant « La

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

² - Chantilly, Musée Condé (inv. O.A. 357). « Une table de bureau de 6 pieds de long, sur 3 pieds 3 pouces 6 lignes de large [...]. Ce beau meuble est de Philippe Caffieri, cet Artiste si célèbre. Il n'a rien oublié pour la solidité, la richesse & la parfaite exécution ». Voir Remy, 1769, n° 269, pp. 94-95 du cat. et *pl. n° 8*.

³ - Remy, 1769, n° 268, pp. 93-94 du cat.

⁴ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture de M. de Lalive [...]*, 1764, p. VII.

⁵ - La Live de Jully possédait « une sibylle », dans l'une des pièces donnant sur le jardin de son hôtel particulier. Voir *Cat. historique du Cabinet [...]* de M. de Lalive, 1764, p. 73.

⁶ - Le catalogue de la collection de M. de La Live mentionne entre autres, « une vestale d'après l'antique » de Le Gros, « Celle-ci est exécutée en marbre dans le jardin des Thuilleries près du grand bassin ». Voir *Cat. historique du Cabinet [...]* de M. de Lalive, 1764, p. 72.

Paix qui tient de la main droite la Statue de Plutus, Dieu des Richesses, & de la gauche un flambeau, dont elle consume les instruments propres à la Guerre ⁷ ».

La statuette de la sibylle *Erythrée* sera installée dans le salon sur jardin de l'hôtel particulier de la rue Saint-Honoré ⁸. Le propriétaire, souligne dans la préface de son *Catalogue historique [...] de son Cabinet*, rédigé par ses soins en 1764, combien « cette figure, composée dans le style de l'Antique, en a la noblesse et la simplicité ». Dans la même pièce, sont exposées une figure en marbre représentant le satyre *Marsyas* par Legros, une statuette en terre cuite de *Pleureuse* de Bouchardon, un *Amour adolescent [...] ⁹* en marbre de Vassé fils ¹⁰.

La Live de Jully, partageait son intérêt pour l'antiquité avec l'abbé Barthélémy, Gougenot, le comte de Caylus et bien d'autres encore, suscitant d'ailleurs la moquerie de Diderot, qui se plaisait à les qualifier « d'antiquaires ¹¹ ».

La sibylle d'*Erythrée* de Caffieri figurait donc en bonne place dans l'hôtel particulier de La Live de Jully.

Prêtresses légendaires d'Apollon, les sibylles ont été très tôt, considérées par les théologiens comme étant de jeunes vierges, animées de l'esprit de Dieu et chargées de proclamer à la fois en Asie Mineure, en Grèce et en Italie, la venue du Sauveur. La sibylle d'Erythrée, originaire de la ville ionienne qui porte son nom, serait la terrible prophétesse du Jugement dernier.

Conformément à l'iconographie traditionnelle, Caffieri la représente debout, face au spectateur, le poids du corps sur la jambe gauche, et tenant dans ses mains, contre sa hanche droite le texte sibyllin annonçant la venue du Sauveur (*pl. n° 15*). Elle est vêtue d'une ample tunique, à l'antique, aux manches fendues et retenues par de délicates petites fibules, laissant entrevoir des avant-bras animés de quelques rondeurs. Remarquons cette curieuse fronce, formant un désagréable bourrelet à la taille, à partir de laquelle se déploient les plis de la tunique découvrant le genou gauche (*pl. n° 15*). Un mantelet, agrémenté d'un galon brodé, alourdit considérablement la tunique. Le visage conserve cette beauté sévère des antiques, au cou légèrement gonflé.

Cette œuvre n'est certainement pas l'une des plus belles réalisations de Caffieri. Les plis des drapés sont lourds et épais et aucune expression ne semble se dégager de ce visage, aux traits durs et sévères (*pl. n° 15*). Pour des raisons que nous ignorons, elle sera exposée au Salon de 1761, sans être mentionnée sur le livret. Et pourtant, Gabriel de Saint-Aubin en a

⁷ - *Salon de 1759*, n° 139. La statuette figure dans le catalogue de la vente du 5 mars 1770, sous le numéro 216.

⁸ - Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, p. CCLXXXVI.

⁹ - *L'Amour adolescent qui rassemble les colombes de Vénus*. Voir Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, p. CCLXXXVI.

¹⁰ - Le catalogue signale également une représentation en marbre de *l'Amour enfant* de Falconet et une statuette d'*Hercule* par Pigalle. Voir Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, p. CCLXXXVI.

¹¹ - Voir Eriksen, 1974, p. 195.

effectué une esquisse au crayon, en marge de l'un des catalogues de l'exposition (*pl. n° 16*). Par ailleurs, le critique Bridard de la Garde, souligne combien « M. Caffieri a droit a beaucoup d'éloges pour sa sibylle Erythrée ¹² » rendant hommage « à la sage et précieuse simplicité du style de l'Antiquité ¹³ », critiquant tout de même le fait que « les draperies de la partie inférieure ne semblent pas encore atteindre toute la finesse et la moelleux qu'exige ce genre de vêtements ¹⁴ ». Cette remarque nous paraît tout à fait juste. En effet, Caffieri éprouve toujours de nombreuses difficultés, lorsqu'il s'agit de s'inspirer de l'antique. Nous pourrions de nouveau rappeler les propos adressés à son sujet par Natoire au marquis de Vandières, le 12 septembre 1752 : « Celui-ci manque pour n'avoir pas assés étudié l'entique [...] ¹⁵ ». En dépit de quelques progrès dans la composition, il est vrai que notre artiste a encore beaucoup à apprendre. Nous verrons d'ailleurs, par la suite, qu'il n'atteindra jamais la perfection dans le domaine de la statuaire. Caffieri est avant tout un excellent portraitiste.

¹² - [Bridard de La Garde], « Observations d'une société d'amateurs sur les tableaux exposés au Sallon de cette année 1761 », *L'Observateur littéraire* (Deloynes, t. VII, n° 94, pp. 69-70)

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 septembre 1752 (*P.J. n° 29*).

S. 9 Deux anges adorateurs

Statues en plomb dorées.

H. 1, 500 ; L. 1, 100.

Inscription au revers de chacune des statues : *Fait à Paris par J.J. Caffieri, sculpteur du Roy, professeur de son Académie Royale.*

Rouen, Cathédrale. Voir pl. n° 17

ÉTAT

Soulèvements sur les nuées, signe d'une corrosion active. Les parties supérieures restent pour l'heure, parfaitement saines.

HISTORIQUE

Réalisées pour le chœur de l'église des Chartreux Saint-Vincent de Rouen (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Retirées au XIX^e siècle, à la demande de Le Carpentier (Beaurepaire, 1854, p. 16). Restaurées en 1948, par la fonderie Alexis Rudier, de Malakoff, pour la somme de 695 000 francs. Installées à la demande de la Commission des Antiquités de la Seine-Maritime, de part et d'autre du maître-autel de la cathédrale nouvellement aménagé. Actuellement en dépôt, derrière l'autel de la cathédrale de Rouen.

SOURCES MANUSCRITES

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409) ; Rouen, Musée des beaux-arts, *lettre de Monsieur Guey, directeur du Musée de Rouen au directeur des Musées de France*, 13 octobre 1948 (P.J. n° 522).

BIBLIOGRAPHIE

Beaurepaire, 1854, p. 16 ; Dubosc, 1897, p. 115 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 383, 395, 501 ; Renaud, 1885, p. 22 ; Champeaux, 1886, p. 213 ; Chirol, 1909, p. 143 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 161 ; Chirol, 1912, p. 37 ; Vesly, 1913, p. 39 ; Hauteceur, 1943-1957, t. III (1950), p. 389 ; Carment-Lanfry, 1977, p. 121 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Pessiot, 1993, p. 149 ; Benoist, 1996, p. 23 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Nous ignorons dans quelles conditions, Caffieri a été sollicité par les autorités religieuses rouennaises, pour la réalisation de ces deux magnifiques anges en plomb doré, encadrant aujourd'hui le maître-autel de la Cathédrale de Rouen. Il semblerait que notre artiste ait été contacté au cours de l'année 1765, par les moines chartreux, installés en l'église Saint-Vincent.

Édifiée sur les plans de l'architecte Guillaume Touchet, dans les années 1458-1556, puis coiffée d'un imposant clocher en 1699, l'église Saint-Vincent-sur-Rive est remaniée en

1730¹. En 1766, deux statues d'anges exécutées par Caffieri, prennent place de part et d'autre du maître-autel. L'architecte rouennais Jean-Pierre Defrance² modifie quelque peu l'espace et installe sous la gigantesque voûte du chœur, un étonnant et lumineux décor de saints et d'anges en plomb doré.

Ce n'est pas sans un sérieux embarras que nous avons effectué un examen approfondi de ces deux œuvres, installées derrière le maître-autel de la cathédrale. En effet, le manque d'éclairage et la couche de poussière qui recouvre les deux figures, ont rendu notre tâche bien difficile. L'ange placé à gauche, vêtu d'un drapé antiquisant, le genou gauche posé sur des nuées, est représenté en prière, la tête baissée et les bras croisées (*pl. n° 17*). Quelques maladresses restent néanmoins visibles. Une nouvelle fois, Caffieri semble bien peu à l'aise lorsqu'il s'agit de réaliser une statue monumentale. Le drapé, aux plis parfois un peu lourds confirme notre analyse (*pl. n° 17*). Cependant, le visage de l'ange est d'une beauté absolument remarquable. Chaque détail a été traité avec le plus grand soin. L'exécution en est souple et rapide. Le second personnage est d'une taille légèrement inférieure (*pl. n° 17*). La position reste cependant la même et nous retrouvons ce visage aux traits délicats et fins, de la première statue.

Épargnés de tout acte de vandalisme, lors des événements révolutionnaires, les deux anges sont placés en lieu sûr, à la demande de l'architecte parisien Nicolas Le Carpentier³. Sauvés des bombardements du 31 mai 1944, les autorités rouennaises décident de les installer, de part et d'autre du maître-autel de la cathédrale.

¹ - Une statue du diacre espagnol, Vincent est installée au centre du maître-autel.

² - Jean-Pierre Defrance, construit en 1733, la fontaine de la Grosse Horloge, célébrant les amours du dieu Alphée et de la nymphe Aréthuse. Il transforme également en 1761, la façade de l'église Sainte-Croix-Saint-Ouen, bâtie en 1562. Voir Peloux, 1930, p. 223.

³ - Nicolas Le Carpentier est chargé, le 18 août 1791, de « parcourir les églises, collégiales et maisons supprimées, dans toute l'étendue de la Seine-Inférieure pour y procéder à l'inventaire raisonné des bibliothèques, tableaux et monuments d'arts ». Voir Beaurepaire, 1853, p. 391 et 401.

S. 10 *Les armes de la famille d'Orléans, soutenues par deux anges*

Décoration sculptée en plâtre ornant la porte centrale du vestibule carré du Palais-Royal, placé au-dessus du grand escalier.

H. 6 pieds.

Paris, Palais-Royal.

Voir S. 11 et S. 12

HISTORIQUE

Sculpture en plâtre réalisée en 1766 (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville, 1770, p. 81 ; Dezallier d'Argenville, 1778, pp. 82-83 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 265 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 121 ; Champier, 1900, t. I, p. 379 ; Espezet, 1936, p. 132 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Le Palais-Royal est offert, en 1692 par Louis XIV à son frère, Monsieur, à l'occasion des noces du futur Régent, le duc de Chartres, avec mademoiselle de Blois. Par ce présent, le roi, trahit les clauses testamentaires du cardinal de Richelieu. En effet, le palais avait été légué par ce dernier à la Couronne. Quoiqu'il en soit, le Régent prend la décision de remanier le bâtiment. Le sculpteur ornemaniste Gilles-Marie Oppenordt (1672-1742) est chargé de la réalisation d'un somptueux décor rocaille, disparu à la fin du XVIII^e siècle. Le peintre Antoine Coyssi décore une des galeries du Palais, de peintures consacrées au thème de l'*Enéide*. À la mort du Régent, en 1723, son fils Louis d'Orléans (1703-1752), se retire définitivement en l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1742, laissant le Palais Royal à son fils. Louis-Philippe-Joseph d'Orléans fait alors reconstruire l'Opéra, qui se trouvait dans le bâtiment et restaurer ses appartements. En 1752, il fait appel au talent de son Premier Architecte Pierre Constant d'Ivry (1698-1777). Celui-ci rebâtit l'aile occidentale, destinée aux futurs appartements de la duchesse ¹. Le 6 avril 1763, l'incendie de l'Opéra, endommage sérieusement les autres parties aménagées du bâtiment, occasionnant une seconde grande campagne de travaux architecturaux et décoratifs, de 1764 à 1773. Les architectes Constant d'Ivry et Pierre-Louis Moreau, nouvellement nommé directeur des

¹ - Nous connaissons le somptueux décor des appartements de la duchesse d'Orléans, par les gravures de l'architecte Blondel, publiées dans l'*Encyclopédie*.

Bâtiments de la Ville de Paris en 1763, réaliseront l'ensemble des réaménagements du Palais-Royal. Moreau est chargé de la reconstruction de l'Opéra et des façades extérieures ouvrant à la fois sur la rue Saint-Honoré et sur la cour d'entrée. Constant d'Ivry entreprend les travaux intérieurs et la façade de la cour d'honneur, ouvrant sur les jardins. La construction du vestibule carré, du grand escalier ovale et de l'avant-corps donnant sur la seconde cour, nécessiteront la participation de nombreux artisans et ouvriers. A la demande de Constant d'Ivry, la rampe d'escalier est exécutée de concert par Corbin et Jacques Caffieri, père de Jean-Jacques. *L'Avant Coureur* du 8 janvier 1768 considère cet escalier comme étant « l'un des plus bels exemple de ferronnerie parisienne du XVIII^e siècle. Le dessin de cette rampe est d'un excellent genre et d'une exécution admirable ; tant pour le fer que pour le bronze ; l'un dans sa couleur naturelle ; l'autre d'une couleur à demi rembrunie, bien préférable à l'éclat de l'or ² ». Par ailleurs, deux groupes d'enfants réalisés par le sculpteur Defernex (1728-1783), et aujourd'hui disparus, supportent les lampadaires. Jean-Jacques Caffieri se chargera, dès 1766, à la demande de Constant d'Ivry, de la décoration sculptée des dessus de portes du palier (S. 11 et S. 12), ouvrant sur les appartements du duc et de la duchesse d'Orléans ³. La porte centrale, marquant l'entrée principale, est sommée d'un décor de plâtre, au centre duquel est placé le cartouche royal de la famille d'Orléans, encadré de deux anges. Le vestibule appartenant au Conseil d'État depuis 1873, il nous a été impossible, pour des raisons de sécurité, d'étudier plus sérieusement le décor de la porte. Par ailleurs, les descriptions de Dezallier d'Argenville ⁴ et de Dulaure ⁵ ne nous sont guère utiles, dans la mesure où chacun se contente seulement d'évoquer la thématique du décor, sans autre information complémentaire.

² - *L'Avant-Coureur*, 1768, 8 janvier, n° 3, pp. 33-34. Un siècle plus tard, la rampe de fer forgé du Palais-Royal sera recopiée à l'identique, pour l'escalier du Théâtre français.

³ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). « Dans le vestibule du Palais Royal au dessus du grand escalier, j'ai exécuté dans la partie du milieu *les armes de la famille d'Orléans soutenues par deux anges*, de six pieds de proportion. De chaque côté, au dessus des portes sont des vases ornés de deux serpents qui servent d'anses. De chaque côté sont des génies représentant la Victoire, la Générosité, la Paix et la Renommée, le tout en plâtre, en 1766 ».

⁴ - Dezallier d'Argenville, 1770, p. 81 ; Dezallier d'Argenville, 1778, pp. 82-83.

⁵ - Dulaure, 1791, t. II, p. 265.

S. 11 *La Paix et la Renommée*

Décoration sculptée en plâtre ornant la porte gauche du vestibule carré du Palais-Royal, placé au-dessus du grand escalier.

Paris, Palais-Royal.

Voir S. 10 et S. 12

HISTORIQUE

Sculpture en plâtre réalisée en 1766 (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville, 1770, p. 81 ; Dezallier d'Argenville, 1778, pp. 82-83 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 265 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 121 ; Champier, 1900, t. I, p. 379 ; Espezel, 1936, p. 132 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

La porte gauche du vestibule du grand escalier du Palais-Royal ouvre sur les appartements la duchesse d'Orléans. En 1766¹, Caffieri est chargé de réaliser le décor en plâtre.

Au centre de la composition un superbe vase aux anses enroulées de serpents, est soutenu par deux génies personnifiant *la Paix et la Renommée*.

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

S. 12 *La Victoire et la Générosité*

Décoration sculptée en plâtre ornant la porte droite du vestibule carré du Palais-Royal, placé au-dessus du grand escalier.

Paris, Palais-Royal.

Voir S. 10 et S. 11

HISTORIQUE

Sculpture en plâtre réalisée en 1766 (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Dezallier d'Argenville, 1770, p. 81 ; Dezallier d'Argenville, 1778, pp. 82-83 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 265 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 121 ; Champier, 1900, t. I, p. 379 ; Espezet, 1936, p. 132 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Le groupe de la *Victoire* et de la *Générosité* surmonte la porte droite du vestibule de l'escalier du Palais-Royal, ouvrant sur les appartements privés du duc d'Orléans. Si l'on en croit Caffieri, un vase aux anses formées de serpents enroulées était encadré de deux génies personnifiant l'un *la Victoire* ; l'autre, *la Générosité*¹.

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

S. 13 *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*

Groupe en plâtre.

H. 0, 450 ; L. 0, 463 ; Pr. 0, 282.

Inscrit sur la plinthe, à droite : *fait par j.j.. Caffieri En 1767.*

Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F.1469). Voir *pl. n° 18*

Voir S. 49 ; S. 50 et S. 70

HISTORIQUE

Commandé en 1767, à Caffieri par le comte de Hautefort, quelques temps après le décès de sa sœur, la duchesse de Fronsac (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Collection du fermier général des tabacs de la ville de Besançon, Seigneur de Rougemont, Claude-Pierre Beaudot de Rougemont (1730-1790). Conservé par les héritiers dans la propriété familiale de Besançon, jusqu'à son acquisition par le Musée du Louvre en 1909 (Comité du 24 décembre 1908, Arrêté du 4 février 1909).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

EXPOSITIONS

Paris, 1984-1985, pp. 443-445, n° 128, repr., p. 444.

BIBLIOGRAPHIE

Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Michel, 1912¹, pp. 305-306 ; Vitry, 1912, p. 211 ; Michel, 1914¹, pp. 251-254 ; *Cat. des collections du Musée du Louvre*, 1922, n° 983 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Brinckmann, 1925, t. III, pp. 122-123, repr. ; Benoist, 1928, rééd. 1994, p. 66, 67-68 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1933, n° 983 ; Gordon, 1968, pp. 259-260, repr. n° 21 ; Schneider, 1979, pp. 317-318 ; Seznec, 1983, p. 46, repr. fig. 79 ; Gaborit, 1984, pp. 443-444, n° 128, repr. p. 444, n° 128 ; Radcliffe, Baber et Maek-Gérard, 1992, p. 263, repr. n° 4 ; Gaborit, 1994¹, p. 103 ; Gaborit, 1994², p. 103 ; Scherf, 1998², p. 125, repr.

OEUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite présenté au Salon de 1767, n° 206. Disparu. Voir S. 49.
- Un groupe en terre cuite est passé en vente, le 16 juin 1851 (château d'Arconville), n° 133 du cat. Disparu..
- Un autre groupe en terre cuite, réalisé par Caffieri, pour la reine Marie-Antoinette est exposé au Salon de 1789 (n° 213, p. 43 du livret). Disparu. Voir S. 70.
- Autre plâtre passé en vente le 25 avril 1785 (Vente Godefroy, n° 203), identique peut-être à celui de la vente Caillavet, 1920, 7 mai, n° 163 (*Arts*, février 1907, pp. 15-16).
- Un plâtre d'une « femme pleurant sur une urne, exécutée en plâtre, sous sa cage en verre » figurait dans la saisie du Comte d'Orsay.
- Groupe en marbre, réalisé pour le comte de Hautefort. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 50.

Cette œuvre, conservée au Musée du Louvre, doit être mise en rapport avec la terre cuite exposée au Salon de 1767¹, dont nous n'avons pu retrouver la trace (S. 49). Il s'agirait du modèle en plâtre d'un petit monument en marbre, que Caffieri devait exécuter, la même année, en marbre, pour le comte de Hautefort, en mémoire de sa sœur, la duchesse de Fronsac (S. 70). La description fort complète publiée par Diderot, à l'occasion du Salon de 1767, nous permet de rapprocher cette œuvre de celle conservée au Musée du Louvre : « On voit à gauche une cassolette où brûlent des parfums. La vapeur odoriférante se répand sur un cube qui soutient une urne ; il s'élève de derrière le cube quelques branches de cyprès recourbées sur l'urne. À droite, éplorée, étendue à terre, un bras appuyé sur le daïs, la tête posée sur son bras, l'autre bras tombant mollement sur une de ses cuisses, la figure de l'*Amitié* [...] ² ».

Conformément au texte du philosophe, l'*Amitié*, vêtue d'un drapé mouillé, aux plis larges et profonds, retenu sous la poitrine dénudée par un ruban placé en bandoulière, est assise, le bras gauche posé sur un piédestal, sur lequel repose une urne funéraire (*pl. n° 18*). La tête penchée et les yeux baissés, elle efface, avec quelque élégance, une larme. Près d'elle, couché sur une marche, un petit chien semble partager son chagrin. Dans sa description de 1767, Diderot ne relève pas la présence de l'animal. Caffieri l'aurait donc rajouté, dans la mesure où le chien symbolise la fidélité et de ce fait précise de manière plus significative, le véritable sens allégorique du groupe.

Notre sculpteur signe là l'une de ses plus belles réalisations, dans laquelle chaque détail a été soigneusement choisi. Nous retrouverons l'expression du visage de l'*Amitié*, quelques années plus tard, lorsque Caffieri se verra chargé en 1773, par l'abbé de Voisenon de réaliser un petit monument funéraire en marbre à la mémoire de madame Favart ³. Enfin en 1789, un nouveau groupe de *L'Amitié pleurant sur un tombeau* (S. 70) sera présenté au Salon de 1789 ⁴.

¹ - Salon de 1767, n° 206, p. 36 du livret. *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*. Groupe en terre cuite. H. 0, 970. Disparu. Voir S. 49.

² - Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, p. 327.

³ - *Monument à la mémoire de madame Favart*. Groupe en marbre. H. 0, 932 ; L. 0, 454 ; Pr. 0, 281. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 1555). Voir S. 23 et *pl. n° 27*.

⁴ - N° 213, p. 45 du livret. Disparu. Voir S. 70.

S. 14 *L'Innocence*

Statuette en marbre.

H. 0, 760.

Collection particulière. Voir *pl. n° 20*

HISTORIQUE

Collection du duc de Choiseul. Installée sur le secrétaire abattant placé à gauche de la cheminée de la chambre à coucher du duc (Voir *Tabatière du Duc de Choiseul par Van Blarenberghe, pl. n° 21*), reposant sur un socle de bois doré. Vendue le 18 décembre 1786 après le décès du duc 1600 livres (n° 157, pp. 26-27 du cat.). Collection Choiseul-Praslin ; sa vente, Paris, 18 février 1793 (acquise 425 livres par H. Vernon). Collection Lespinasse d'Arlet ; sa vente, Paris, 11 juillet 1803, n° 4, p. 2 du cat. Collection Langeac. Collection du baron Maurice de Rothschild en 1925. Vente, Paris, Palais Galliera, Maîtres Ader-Tajan, 21 mars 1973 [attribuée par erreur au sculpteur Etienne-Maurice Falconet], n° 75 du cat., repr. Collection particulière.

EXPOSITION

Salon de 1767, n° 204, p. 36 du livret : (« L'innocence. Figure en marbre, de 2 pieds 4 pouces de proportion »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, pp. 326-327 ; Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », *Mémoires secrets*, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8 ; [Bridard de La Garde], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture et gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, nov., n° 1290, p. 176 (Deloynes, t. XLIX, n° 1298, p. 29) ; [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1767, lettre IV, t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *Journal encyclopédique*, 1767, t. VIII (Deloynes, t. XLIX, n° 1300, p. 41) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 21 septembre (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, pp. 326-327 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 201, 494-495, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Vitry, 1924, p. 571 ; Levalet, 1925, p. 205 ; Dacier, 1929-1931, t. II, p. 143, 2^{ème} col, n° 797 ; Alaux, 1933, t. I, p. 129 ; Dacier, 1949, p. 71 ; Adhémar et Sez nec, 1963, t. III, p. 45 ; Watson, 1963, p. 13, repr. ; Grandjean, 1981, p. 220, n° 308 ; Mâle, 1984, p. 364 ; Feray, 1988, p. 222 ; Praz, 1994, p. 145 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf,

1997, p. 26, repr. n° 2, 184, 187, 188 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 102.

GRAVURE

Gabriel de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1767*, plume et encre noire, lavis d'aquarelle et rehauts de gouache. H. 0, 250 ; L. 0, 465. Paris, Collection particulière. *Nota* : sur la première table placée à l'extrême gauche de la composition, non loin d'un buste et d'un groupe représentant *L'Amitié pleurant sur un tombeau*, protégé par une cloche de verre, se trouve la statuette de *L'innocence* de Caffieri. Voir Dacier, 1929-1931, t. II, n° 797.

Au cours de l'année 1767, le ministre de la Guerre, le duc de Choiseul commande à Caffieri une statuette de marbre, représentant *l'Innocence*. Le fait que Choiseul sollicite les services de notre sculpteur n'est pas anodin. En effet, les deux hommes se connaissent depuis déjà quelques années. Choiseul, est à l'origine de la commande, confiée à Caffieri, de la statue en marbre de *Sainte Sylvie* (S. 75), destinée à prendre place dans la chapelle de Saint-Grégoire, en l'église du Dôme des Invalides, le 15 février 1764¹. Devant le succès que remportera cette œuvre auprès du public et des amateurs, Choiseul, dont nous connaissons son intérêt pour les arts en général², ne pourra résister à l'envie de proposer à Caffieri, d'exécuter deux œuvres pour son hôtel particulier. La première, *L'innocence*, exposée au Salon de 1767 (*pl. n° 20*), est installée, sous une cloche de verre, sur un magnifique secrétaire abattant, dans la chambre à coucher du duc³. Deux ans plus tard, Caffieri réalisera un groupe en marbre représentant *Le Pacte de Famille* (S. 55), aujourd'hui disparu.

Avec l'autorisation du ministre, *l'Innocence* est présentée, avec succès, au Salon de 1767⁴. Diderot, habituellement si sévère à l'égard des œuvres de Caffieri, semble s'enthousiasmer devant ce charmant petit marbre : « L'Innocence ! Cela l'Innocence ! cela vous plaît à dire, M. Caffieri. Elle regarde en coulisse ; elle sourit malignement ; elle se lave les mains dans un bassin, placé devant elle sur un trépied. L'Innocence qui est sans la moindre souillure n'a pas besoin d'ablutions. Elle semble s'applaudir d'une malice qu'elle a mise sur le compte d'un autre. La recherche et le luxe de son vêtement réclament encore son prétendu caractère. L'Innocence est simple en tout. Du reste figure charmante, bien composée, bien

¹ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48, *Note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 15 février 1764 (*P.J.n° 57*).

² - Voir Dacier, 1949, pp. 47-74.

³ - Nous pouvons remarquer la présence de *L'Innocence* sur le couvercle d'une superbe tabatière en écaille de Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794), représentant la chambre à coucher du duc de Choiseul et datant de 1771. Celle-ci est posée sur le secrétaire abattant de gauche, à proximité de la cheminée. Tabatière en or montée par Alexandre Leferre d'après une miniature de Van Blarenberghe. Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'Art (inv. O.A. 2281), voir *pl. n° 21*.

⁴ - N° 204, p. 36 du livret : « L'Innocence. Figure en marbre de 2 pieds 4 onces de proportion ».

drapée ; le linge qui dérobe sa cuisse et sa jambe, à miracle ; jolis pieds, jolies mains. Jolie tête. Permettez que j'efface ce mot, l'Innocence, et tout sera bien. Vous n'avez pas fait ce que vous vouliez faire ; mais qu'importe ? ce que vous avez fait est précieux ⁵ ». Bridard de la Garde, rend hommage « à la délicatesse du ciseau de Caffieri ⁶ », alors que son confrère de *L'Année Littéraire* remarque avec intérêt « cette charmante figure, rendue avec toutes les grâces inimaginables et le plus précieux fini ⁷ ». Il s'agirait d'ailleurs du « plus bel ouvrage ⁸ » du sculpteur. Enfin, l'auteur anonyme de *L'Avant-Coureur* ne peut que se féliciter devant cette « jeune fille aimable ayant l'expression de la douceur et de l'ingénuité ⁹ ».

Un médiocre cliché photographique, au demeurant fort précieux, nous permet d'apprécier à sa juste valeur cette étonnante petite statuette, dont l'élégance et la grâce nous éloignent quelque peu des œuvres réalisées jusqu'alors par Caffieri (*pl. n° 20*). *L'Innocence* est représentée sous les traits d'une prêtresse grecque vêtue d'un ample drapé, à franges, dévoilant délicatement l'épaule et le sein droit. Elle est se tient debout, face à un trépied à l'antique, dans lequel elle se lave les mains. Son visage d'une séduisante beauté, se tourne vers la droite, afin d'esquisser un charmant sourire devant la présence, pour le moins incongrue d'un agneau, caché derrière elle (*pl. n° 20*). La personnification de *L'Innocence* s'inspire sans aucun doute, de l'un des nombreux manuels iconologiques, utilisés par les artistes, et dont Caffieri possédait quelques exemplaires dans sa bibliothèque. Lacombe de Prezel nous décrit *L'Innocence*, sous les traits d'une « Vierge qui annonce d'elle-même par son air plein de douceur et par cette pudeur aimable, le vrai caractère de l'Innocence. Son vêtement est blanc, elle est ornée de guirlandes de fleurs et a un agneau à ses côtés ¹⁰ ». Caffieri n'a pas omis les guirlandes de fleurs dans les cheveux, ni l'agneau dissimulé dans les pans de la robe de la jeune fille. Le fait de se laver les mains dans un bassin, évoque la coutume des anciens qui, par cette action parvenaient à se disculper de toutes les fausses accusations qui pouvaient être formulées contre eux ¹¹. La candeur du visage du personnage renvoie, bien évidemment, à l'image de l'Innocence évoquée par Lacombe de Prezel. La présence de l'agneau doit se rattacher au texte du Nouveau Testament, évoquant Jésus : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ¹² ».

⁵ - Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, pp. 326-327.

⁶ - [Bridard de La Garde], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture et gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, nov., n° 1290, p. 176 (Deloynes, t. XLIX, n° 1298, p. 29).

⁷ - [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1767, lettre IV, t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299).

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 21 septembre (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37).

¹⁰ - Lacombe de Prezel, 1756, p. 154.

¹¹ - Petit, 1770, t. II, p. 376 : « L'action qu'on lui donne de se laver ses mains est prise de la coutume des Anciens qui en usaient ainsi, pour se disculper publiquement de ce dont ils prétendaient être accusés ».

¹² - *Évangile selon Saint Jean*, 1/29.

Cette élégante statuette est l'une des plus belles œuvres de Caffieri. Remarquons avec quelle justesse et quelle précision le ciseau caresse chaque détail du visage (*pl. n° 20*). Les roses délicatement placées sur le devant de la chevelure sont d'une étonnante beauté. Seuls les plis du drapé nous paraissent peut-être parfois un peu lourds.

Nous verrons avec une autre statuette représentant *La Fidélité* (S. 21 et *pl. n° 25*), combien notre artiste se sent à l'aise dans la réalisation de ce genre d'objets décoratifs, destinés à prendre place sur un meuble, ou bien sur une cheminée. En revanche, la statuaire monumentale reste techniquement très difficile à réaliser, pour Caffieri. Ce sera le cas pour la statue du *Vulcain* (S. 78), destinée au château de Choisy qu'il ne parviendra jamais à terminer, en raison des difficultés techniques, que l'exécution d'une telle œuvre pouvaient susciter.

Nous aurions aimé étudier de plus près la statuette de *l'Innocence*, mais il nous fut impossible d'entrer en contact avec les collectionneurs actuels. Nous aimerions cependant préciser que Caffieri en conservera le modèle dans son atelier¹³.

¹³ - Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste : « Une Vestale de l'Innocence ». Voir A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès du sculpteur Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*) et Cécile Navarra-Le Bihan, 2001, p. 102, n° 6 et p. 108.

S. 15 *L'Espérance nourrit l'Amour*

Groupe en marbre blanc veiné.

H. 0,720.

Inscrit sur la base : *L'Espérance nourrit l'Amour*.

Inscrit au revers, sur la base : *J.J. CAFFIERI. INVENIT & SCULPSIT. 1769.*

Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, (inv. 86. S.A. 703). Voir *pl. n° 22*

Voir S. 16 ; S. 17 ; S. 18 et S. 53

HISTORIQUE

Commandée en 1767, par le banquier de la cour et fermier général Jean-Joseph de Laborde, en même temps qu'une représentation de la *Vestale Tarpeia* (S. 52). Voir Rouen, Bibl. mun. C²¹. Collection Michel Ephrussi ; sa vente, 2 mai 1877. Collection de la Princesse de Faucigny-Lucinge ; sa vente, Paris, 2-3 décembre 1952, lot. 100, pl. XXIX du cat. Acquis par Wildenstein & Co. Vendu par Wildenstein au J. Paul Getty Museum en 1986.

EXPOSITIONS

Paris, 1874, n° 39, p. 92 du cat. ; New York, 1935-1936, n° 85, repr.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Coll. des Livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'en 1800, 1870, p. 35, n° 211 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 203 et 500 ; Lam¹, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Vitry, 1924, p. 571 ; Anonyme, 1952, p. 9, n° 387 ; Adhémar et Sez nec, 1967, t. IV, p. 53 ; Bukdahl et Lorenceau, 1980, p. 233, 287, note n° 363, repr. p. 231, fig. 119 ; Mâle, 1984, p. 364 ; Gaborit, 1985, p. 61 ; Anonyme, 1986, p. 220, n° 122 ; *G.B.A.*, 1987, mars, p. 23, n° 142, n. pr. ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1769 (n° 211 du livret). Disparu. Voir S. 53.
- Groupe en terre cuite au Musée national de Céramique de Sèvres (inv. 7731). Voir S. 16.

Il semblerait que Caffieri ait réalisé le groupe en marbre de *L'Espérance nourrit l'Amour*, pour Jean-Joseph de Laborde, quelques temps après la clôture du Salon de 1769, au cours duquel le modèle est exposé (S. 53), occasionnant les foudres de la critique¹. Le

¹ - N° 211, p. 35 du livret. Voir S. 53.

commanditaire, le fera installer dans une des pièces de son château de la Ferté-Vidame, dont il était l'heureux propriétaire depuis 1764. En 1784, au moment où Laborde se voit dans l'obligation de céder son domaine en 1784 au duc de Penthièvre, petit-fils de Louis XIV et de madame de Montespan ², la statuette reprend sa place dans la nouvelle résidence de campagne du banquier, à Méréville ³, non loin d'Étampes, agrandie et transformée par l'architecte Bellanger (1744-1818) ⁴. Dans les mois qui suivent la condamnation à mort de Laborde, le 29 germinal an II (18 avril 1794), un inventaire de l'ensemble du mobilier de Méréville, mentionne au numéro 21, *L'Espérance nourrit l'Amour*, sous le titre, plutôt curieux de *La France, représentée par une femme assise et l'Amour* ⁵. Pour des raisons que nous ignorons, la statuette de *La Vestale Tarpeia* n'est pas citée dans l'inventaire (S. 52).

Le 29 fructidor an IV (14 septembre 1796), le Directoire exécutif procède à la récupération de tous les biens de Laborde. Nous ignorons ce qu'il adviendra de *L'Espérance*. Quoi qu'il en soit, nous la retrouvons dans la collection du banquier Michel Ephrussi (1844-1914). Elle est vendue à un amateur anonyme, le 2 mai 1877. Quelques années plus tard, elle figure dans la vente de la collection de la princesse Faucigny-Lucinge des 2 et 3 décembre 1952.

Acquise auprès de la galerie Wildenstein & Co, *L'Espérance nourrit l'Amour* se trouve aujourd'hui conservée au J. Paul Getty Museum.

Conformément aux livres d'emblèmes que la plupart des artistes pouvaient consulter ou possédaient dans leur bibliothèque, Caffieri personnifie *l'Espérance*, sous les traits d'une séduisante jeune femme, vêtue d'un élégant drapé mouillé, dévoilant les épaules et la cuisse droite (pl. n° 22). Une agrafe placée sous l'épaule droite, retient quelque peu, les pans du tissu, laissant la poitrine au galbe parfait, au regard attendri du spectateur. Appuyée contre une ancre, sur la partie supérieure de laquelle elle pose sa main, elle nourrit l'Amour, placé debout sur la pointe des pieds, afin d'atteindre la mamelle tant convoitée (pl. n° 22). Un carquois contenant des flèches est posé à terre. Il ne fait aucun doute que Caffieri prit modèle sur la description de la personnification de l'Espérance de Moreri, dont il possédait les cinq premiers volumes du *Grand Dictionnaire historique* dans sa bibliothèque ⁶. L'auteur souligne que l'« on représente sous la figure d'une déesse, couronnée d'une guirlande de fleurs, et tenant un Amour à qui elle donne la mamelle. On lui donne aussi pour attribut

² - Laborde se voit contraint, sur ordre de Louis XVI, de vendre la Ferté-Vidame au duc de Penthièvre, moyennant la somme de cinq millions de livres. Voir Boyer, 1954, p. 147.

³ - Le groupe se trouve mentionné dans *L'Iconographie Laborde* sous le titre *La France assise et l'Amour*. Voir Boyer, 1954, p. 147.

⁴ - Laborde devient propriétaire du château de Méréville, le 20 octobre 1784. Il appartenait autrefois à Philippe Antoine de la Tour du Pin, marquis de la Charce et de Gouvernet.

⁵ - Boyer, 1954, p. 223, n° 21 : « La France représentée par une femme assise et l'Amour, marbre blanc par Caffieri ».

⁶ - Voir Cécile Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116 et 120.

une ancre de vaisseau ⁷ ». Conformément au texte du *Grand Dictionnaire*, nous retrouvons l'ancre aux côtés de l'Espérance (*pl. n° 22*).

Remarquons par ailleurs, cette guirlande de fleurs couronnant l'élégante coiffure de la jeune femme (*pl. n° 22*). La chevelure est séparée, au-dessus du front, en deux bandeaux, piqués de quelques roses, se terminant sur la nuque par trois mèches entrubannées, nouées les unes à côtés des autres et taillées au ciseau droit. Enfin plusieurs boucles de cheveux se posent délicatement sur le haut des épaules dénudées. Aucune expression ne se dégage à proprement parler, de ce jeune visage, au nez aquilin et aux joues légèrement rondes. La bouche, plutôt petite et fine, esquisse tout de même un léger sourire (*pl. n° 22*). Le menton, marqué d'une discrète fossette s'ajoute à la beauté peu commune de l'Espérance. Afin de se nourrir au mieux, du lait qu'elle lui offre, l'Amour, s'accroche du mieux possible à ses bras, dont les formes arrondies alourdissent quelque peu l'harmonie du groupe.

Nous rejoignons les critiques des salonniers, peu convaincus de la composition et de l'harmonie des figures. La position du corps de la déesse est pour le moins curieuse. Celle-ci semble assise et pourtant elle est debout, si l'on s'attarde un instant sur le revers du groupe. La jambe droite est placée entre la partie verticale de l'ancre et le sol ; tandis que la jambe gauche est repliée sur un nuage. Quant à l'Amour, nous ne pouvons que regretter les formes disproportionnées de son corps. Le buste exagérément allongé, s'oppose à la partie inférieure du corps, aux cuisses étonnamment courtes (*pl. n° 22*).

En dépit de ces quelques imperfections, somme toutes assez nombreuses, le groupe de *l'Espérance nourrit l'Amour* reste l'une des œuvres les plus attachantes de Caffieri, tant par le sujet que par la manière avec laquelle il cisèle son groupe, caressant délicatement chaque détail des visages ou des plis du drapé.

⁷ - Moreri, 1759, t. IV, p. 213.

S. 16 *L'Espérance nourrit l'Amour*

Groupe en terre cuite.

H. 0, 343.

Sèvres, Musée national de Céramique (inv. 7731).

Voir S. 15 ; S. 17 ; S. 18 et S. 53

HISTORIQUE

Réalisé en 1770, afin de servir de modèle pour la réalisation de petits biscuits en porcelaine tendre et dure, pour la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres.

BIBLIOGRAPHIE

Bourgeois, 1909, t. I, p. 92 et t. II, repr. pl. 33.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite présenté au Salon de 1769. N° 211, p. 35 du livret. Disparu. Voir S. 53.
- Groupe en marbre réalisé en 1769. H. 0, 840. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15 et *pl. n° 22*.
- Biscuit en porcelaine tendre, daté de 1770. *L'Espérance nourrit l'Amour*. H. 0, 250 ; L. 0, 130 ; Pr. 0, 200. Inscrit en creux sur la face supérieure du socle : B. Sèvres, Musée national de Céramique (inv. M.N.C. 20063). Voir S. 18.
- Biscuit en porcelaine dure, 1770. portant la date de 1770. H. 0, 310 ; L. 0, 180 ; Pr. 0, 145. Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 8984). Voir S. 17.

L'intérêt des amateurs d'art et des collectionneurs du XVIII^e siècle pour ce genre de sujets élégants oblige Caffieri à réaliser pour la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, ce modèle en terre cuite, à partir duquel de petits biscuits seront exécutés, puis installés sur un meuble ou sur un dessus de cheminée. Pour cela, quelques petites modifications ont été nécessaires.

Debout, dans une position inconfortable, sur un fût de colonne ou sur un piédestal arrondi, l'Amour, le carquois en bandoulière, s'agrippe de toutes ses forces au corps de l'Espérance. Celle-ci, vêtue d'un drapé mouillé, dévoilant la cuisse gauche, semble effectuer un pas en avant,, afin de conserver son équilibre et poser sa main sur l'ancre. Le visage semble un peu plus expressif que la version en marbre et la chevelure a été simplifiée.

Ce petit modèle, conservé au Musée national de la Céramique, témoigne de l'habileté avec laquelle Caffieri travaille la terre, modèle la chair, sans jamais omettre un seul détail qui puisse nuire à l'harmonie de son œuvre.

S. 17 *L'Espérance nourrit l'Amour*

Biscuit en porcelaine dure.

H. 0, 310 ; L. 0, 180 ; Pr. 0, 145.

Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 8984).

Voir S. 15 ; S. 16 ; S. 18 et S. 53

HISTORIQUE

Exécuté par la Manufacture royale de Sèvres en s'inspirant de la petite statuette en terre cuite réalisée en 1770, par Caffieri pour Sèvres. Voir S. 16. Don A. Bichet en 1911.

EXPOSITION

Montréal, Toronto, 1971, n° 146.

BIBLIOGRAPHIE

Cahiers de la céramique, 1971, n° 1, p. 48.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite présenté au Salon de 1769. N° 211, p. 35 du livret. Disparu. Voir S. 53.
- Groupe en marbre réalisé en 1769, conservé au J. Paul Getty Museum. H. 0,840. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15 et *pl. n° 22*.
- Statuette en terre cuite réalisée en 1770 pour servir de modèle à des biscuits en porcelaine de Sèvres. Voir S. 16.
- Biscuit en porcelaine tendre, portant la date de 1770, conservé à Sèvres. H. 0, 320 ; L. 0, 190. Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. 15601). Voir S. 18.

Nous n'avons constaté aucune différence entre le biscuit en porcelaine tendre (S. 18) conservé à Sèvres et celui-ci, aujourd'hui conservé au Musée national du château de Versailles. La composition reste la même. L'Amour, debout sur un piédestal circulaire semble se contorsionner avec peine, afin de se nourrir du lait, que lui offre l'Espérance. Celle-ci, debout, la main gauche posée sur l'ancre regarde tendrement l'ange, et le retient de sa main droite, afin d'éviter qu'il ne tombe.

La fiche signalétique de l'œuvre précise que ce biscuit aurait fait partie du surtout représentant *La Place Louis XV à Reims*, destiné au banquet royal, offert à l'occasion du mariage du Dauphin avec l'archiduchesse Marie-Antoinette.

S. 18 *L'Espérance nourrit l'Amour*

Biscuit en porcelaine tendre.

H. 0,320 ; L. 0,190.

Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. 15601).

Voir S. 15 ; S. 16 ; S. 17 et S. 53

HISTORIQUE

Exécuté par la Manufacture royale de Sèvres en s'inspirant de la petite statuette en terre cuite réalisée en 1770, par Caffieri pour Sèvres. Voir S. 16. Achat vente Fenaille le 12 juin 1941.

EXPOSITIONS

Sèvres 1987, n° 40 ; Versailles, 1993-1994, n° 262, p. 329 du cat.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite présenté au Salon de 1769. N° 211, p. 35 du livret. Voir S. 53.
- Groupe en marbre réalisé en 1769, conservé au J. Paul Getty Museum. H. 0,840. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15 et *pl. n° 22*.
- Statuette en terre cuite réalisée en 1770, pour servir de modèle à la réalisation de biscuits en porcelaine de Sèvres. Voir S. 16.
- Biscuit en porcelaine dure, portant la date de 1770 conservé au Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 8984). H. 0,310 ; L. 0,180 ; Pr. 0,145. Voir S. 17.

La manufacture royale de porcelaine de Sèvres édita une série de biscuits en porcelaine dure représentant *L'Espérance nourrit l'Amour*, d'après le modèle en terre cuite, réalisé en 1770, par Caffieri. Par rapport au groupe en marbre conservé au J. Paul Getty Museum et ayant appartenu autrefois au banquier Jean-Joseph de Laborde, les personnages de l'Espérance et de l'Amour ont été modifiés. La composition n'est plus la même. Conformément à la statuette de 1770 et conservée à Sèvres (S. 16), l'Amour est debout sur un piédestal arrondi, orné d'une guirlande de fleurs, dévore goulûment le lait que lui offre la déesse. Celle-ci, le visage penché sur l'ange avec tendresse, n'esquisse plus le discret sourire que nous pouvions déceler dans les précédentes compositions.

S. 19 *La Fidélité*

Statuette en terre cuite.

H. 0, 430 (montée sur un socle en marbre vert de mer d'Egypte, à cannelures, posée sur une base carré en bronze doré, réalisé en 1880, orné d'un décor en bronze doré par H. Dasson : 0, 160) L. 0, 216.

Inscrit sur la base de la statuette : *Fait par Caffieri 1769*.

Collection particulière. Voir *pl. n° 23*

Voir S. 20 et S. 21

HISTORIQUE

Collection Godefroy ; sa vente, Paris, 25 avril 1785, n° 201, p. 59 du cat. (vendue 60 livres à M. Lebrun). Collection H. Dasson (ajout d'un socle en marbre vert de mer provenant d'Egypte posé sur une base carrée en bronze doré). Collection Danyau. Vente Paris, Drouot, 6 décembre 1991, lot n° 30 (Estimée entre 300 000 et 400 000 francs, adjugée 590 000 francs). Collection particulière.

BIBLIOGRAPHIE

Gazette de l'hôtel Drouot, 1991, 6 décembre, n° 41, p. 69, repr. ; *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1991, 13 décembre, n° 45, p. 17 ; Anonyme, 1992, p. 28, repr. n° 4 ; Mayer, 1992 n° 2224, p. 1672 ; *Annuaire des cotes internationai [A.D.E.C.]*, 1993, p. 347 ; *Argos global price guide of art and antiques : professional handbook, 1995-1996*, 1995, p. 911, repr. ; *Akour international Auction art*, 1999, p. 329.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Statuette en plâtre. H. 0, 465 ; L. 0, 216. Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 7E4). Voir S. 20 et *pl. n° 24*.

2- Statuette en marbre. H. 0, 480. Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 163). Voir S. 21 et *pl. n° 25*.

Nous ignorons dans quelles circonstances Caffieri a été chargé de la réalisation de cette statuette, représentant *la Fidélité*. En effet, celui-ci n'en a jamais fait état dans sa volumineuse correspondance. Par ailleurs, dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey n'a trouvé aucun renseignement la concernant. Et pourtant, l'inscription incisée sur la base ne fait aucun doute. Il s'agit bel et bien d'une œuvre authentique de Jean-Jacques Caffieri.

La Fidélité est représentée sous les traits d'une belle et élégante jeune femme, debout, en appui sur sa jambe gauche, le pied droit posé sur une pierre (*pl. n° 23*). Un lourd drapé, aux plis larges et profonds, ceinturé à la taille, dévoile l'épaule droite, laissant apercevoir un sein au galbe parfait. Elle tient dans la main gauche un cachet et caresse affectueusement un chien agrippé à sa robe. Caffieri, aurait utilisé l'*Iconologie* de Cesare Ripa dont la première

édition française date de 1607¹. Ripa note que l'on représente la *Fidélité*, sous les traits d'« une femme vêtue de blanc, ayant en ses mains un cachet et en l'autre une clé, et à ses pieds un chien [...]. Le cachet et la clé sont des symboles de fidélité. Aussi a-t-on accoutumé d'en user à sceller et à serrer les choses que l'on veut tenir secrètes. Pour le regard du chien, l'expérience fait voir tous les jours que c'est le plus fidèle de tous les animaux et le plus ami de l'homme. Témoin celui de Titus Labienus qui ne partit jamais d'auprès de son maître et qui, le voyant précipité dans le Tibre [...] s'y jeta et se noya finalement²». Conformément à Ripa, tous les éléments symbolisant la *Fidélité* accompagnent la jeune femme, parée de ses plus beaux atours (pl. n° 23). Une élégante chevelure, piquée de quelques fleurs, dont une boucle retombe délicatement sur l'épaule dénudée, embellit ce visage aux traits fins et souriants. Seule l'étonnante lourdeur du corps, ployant sous le poids du drapé modifie quelque peu l'harmonie de l'ensemble. Nous pourrions, par ailleurs, regretter la présence de cette ceinture placée au-dessous de la poitrine, à l'intérieur de laquelle quelques pans du manteau sont retenus, sans le moindre soin (pl. n° 23).

Caffieri a toujours éprouvé quelques difficultés dans le traitement des drapés. Bien souvent, les plis larges et profonds alourdissent considérablement ses œuvres. Remarquons tout de même avec quelle précision l'outil incise chaque détail du visage. La gueule du chien est tout aussi remarquable. Caffieri réalisera par la suite deux autres statuettes représentant la *Fidélité*, qui sont aujourd'hui conservées au Musée Nissim de Camondo de Paris (S. 20 et S. 21).

¹ - La première édition italienne remonte à 1593.

² - Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, première partie, LVII, p. 74.

S. 20 *La Fidélité*

Statuette en plâtre.

Inscrit sur le socle, devant : *La Fidélité*.

H. 0, 465 ; L. 0, 216.

Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 784). Voir *pl. n° 24*

Voir S. 19 et S. 21

HISTORIQUE

Collection Miallet ; sa vente Paris, 9-10 juin 1902, n° 108, p. 24 du cat. (vendue 910 francs).
Collection d'Isaac de Camondo (1851-1911). Collection Nissim de Camondo.

BIBLIOGRAPHIE

Dilke, 1900, p. 121 ; Messelet, 1954, n° 134, p. 134 du cat. ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1960, n° 163, p. 41 du cat. ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1966, n° 163, p. 41 du cat. ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1973, n° 784, p. 118 du cat. ; Gasc et Mabile, 1991, p. 102.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Statuette en terre cuite. H. 0, 430. Collection particulière. Voir S. 19 et *pl. n° 23*.

- Statuette en marbre. H. 0, 480. Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 163). Voir S. 21 et *pl. n° 25*.

Cette petite statuette en plâtre blanc, représentant la *Fidélité* constitue l'un des bijoux de la collection du Musée Nissim de Camondo à Paris (*pl. n° 24*). Il semblerait d'ailleurs, que Isaac de Camondo (1851-1911), en ait été l'heureux acquéreur lors de la vente Miallet, des 9 et 10 décembre 1902¹. Exposée près de l'une des fenêtres ouvrant sur le jardin du Musée, la *Fidélité* est d'une remarquable beauté. Conformément au texte de Cesare Ripa, elle tient dans la main droite une clé (*pl. n° 24*)². Le drapé lourd et peu seyant que portait la jeune femme sur le modèle en terre cuite, a disparu pour laisser place à un élégant drapé mouillé, dévoilant les formes délicates de son anatomie. La coiffure a été également retravaillée de manière à mettre davantage en valeur ce magnifique visage, dont les traits fins et délicats attirent le regard du spectateur. Enfin, le chien placé à ses côtés, qu'elle caresse d'une main bienveillante, s'agrippe toujours avec force, à son vêtement. Cependant, la version en marbre (*pl. n° 25*) qui se trouve exposée en pendant ne peut en aucune mesure lui être comparé. Ce dernier révèle un extraordinaire travail de ciselure que nous retrouverons par

¹ - *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art de la collection Miallet*, Paris, 9-10 juin 1902, étude Paul Chevalier. N° 108, p. 29 du cat. : « Statuette en plâtre d'une femme ayant un chien auprès d'elle. Sur la base on lit : *La Fidélité*. XVIII^e siècle. H. 0, 465 ».

² - Cesare Ripa, *Iconologie*, première partie, LVII, p. 74.

exemple sur la statue en marbre de *Pierre Corneille* (S. 31 et *pl. n° 39*), conservée au Musée du Louvre³.

³ - *Pierre Corneille*. Statue en marbre H. 1,940, l. 1,000, P. 1,112 Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl. n° 39*.

S. 21 *La Fidélité*

Statuette en marbre blanc.

H. 0, 480 (avec le socle en forme de fût de colonne cannelée en bois doré).

Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 163). Voir *pl. n° 25*

Voir S. 19 et S. 20

HISTORIQUE

Collection Isaac de Camondo.

EXPOSITION

Paris, 1900, n° 4795.

BIBLIOGRAPHIE

Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 162 ; Messelet, 1954, n° 173, p. 39 ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1960, n° 784, p. 134 du cat. ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1966, n° 784, p. 139 du cat. ; *Cat. du Musée Nissim de Camondo*, 1973, n° 163, p. 36 du cat. ; Gasc, 1991, pp. 101-102, repr. p. 101 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

CEUVRES EN RAPPORT

- Statuette en terre cuite. H. 0, 430. Collection particulière. Voir S. 19 et *pl. n° 23*.

- Statuette en plâtre. H. 0, 465 ; L. 0, 216. Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 784). Voir S. 20 et *pl. n° 24*.

Cette magnifique petite statuette en marbre représentant *La Fidélité*, présentée en pendant au plâtre, dans l'un des salons de l'appartement du premier étage du Musée Nissim de Camondo, ne ressemble en rien à son modèle (*pl. n° 25*), réalisé la même année et conservé aujourd'hui dans une collection particulière (S. 19).

Nous retrouvons certes, la Fidélité personnifiée sous les traits d'une belle et séduisante jeune femme caressant un chien (*pl. n° 25*). Dans sa main gauche, elle ne tient plus un rouleau, mais une clé, conformément au texte de Cesare Ripa¹. Elle est vêtue d'un élégant drapé, fermé par une agrafe, placée sous le sein gauche ; l'épaule droite étant dénudée et dévoilant un sein d'un galbe parfait (*pl. n° 25*). Le visage est identique à celui du plâtre, tout comme la coiffure d'ailleurs, piquée de petites roses. D'ailleurs, le travail des cheveux témoigne, comme on peut s'en rendre compte par la photographie, d'une minutie et d'une recherche de vérité étonnantes. Caffieri a su rendre à merveille chaque détail des boucles poudrées de la jeune femme, dont l'une d'elles retombe délicatement sur l'épaule droite. Enfin, le modelé des joues et du front souligne la remarquable souplesse du travail du ciseau. On

¹ - Cesare Ripa, *Iconologie*, première partie, LVII, p. 74.

ne saurait être aussi enthousiastes et émus devant une œuvre aussi délicate et attachante que celle de *La Fidélité* (pl. n° 25).

S. 22 *L'Amitié surprise par l'Amour*

Groupe en terre cuite.

H. 1, 120 (sans le socle de bois).

Incisé sur la plinthe, devant : *L'amitié surpris par l'amour*.

Lugano, Collection Thyssen Bornemisza. (R.F.K. 49). Voir pl. n° 26

Voir S. 26 ; S. 61 et S. 62

HISTORIQUE

Collection Godefroy ; sa vente, Paris, 25 avril 1785 (n° 200 ; p. 59 du cat.). Acquis 200 livres, par M. Desmarais. Acheté en 1933 chez Arnold Seligmann, Rey & Co., New York, 1933.

BIBLIOGRAPHIE

A.A.F., 1908, p. 33 ; Feulner, 1941, p. 28, n° 40 ; Heinemann, 1949, pp. 98-99, n° 431 ; Heinemann, 1952, pp. 103-104, n° 431 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Heinemann, 1958, p. 132, n° K 49 ; Heinemann, 1964, p. 97, n° K 49 ; Baker, 1992, pp. 258-263, repr. p. 259 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101 ; Scherf, 2003, p. 33, note n° 23.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en plâtre exposé au Salon de 1773 (n° 202, pp. 37-38 du livret). Disparu. Voir S. 61.
- 2- Caffieri, après l'échec de la réalisation d'une statue en marbre de *Vulcain*, pour les jardins du château de Choisy, propose de lui substituer en 1773, un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* (Paris, A.N., O' 1124, P' 421-422), voir P.J. n° 118. L'œuvre ne sera jamais installée à l'emplacement prévu, en raison du décès du Roi et de la disgrâce de Madame du Barry. Voir S. 62.
- 3- L'abbé Terray commandera à Caffieri en pendant à *L'Amour vainqueur [Omnia Vincit Amor]*, un groupe en bronze de *L'Amitié surprise par l'Amour*, aujourd'hui conservé au Musée de Toledo (U.S.A.). Voir S. 26 et pl. n° 34.
- 4- Un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*, figure dans l'inventaire après décès de Caffieri, le 26 juin 1792 : « L'Amitié et l'Amour de grandeur naturelle ». Disparu. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 101-102, n° 5.
- 5- Caffieri offrira, au mois de février 1788, à la Manufacture royale de Sèvres un petit groupe en terre représentant « L'Amour surprise par l'Amour [L'Amitié ?] ». Paris, A.N., O' 845¹, pièce n° 177¹, P' 5, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Sèvres, Musée national de la Céramique.

Ce groupe en terre cuite, conservé à Lugano, proviendrait de la collection Godefroy, dont la vente eut lieu à Paris, le 25 avril 1785¹. En effet, il est fait mention au numéro 200 du catalogue de deux groupes « faisant pendants² » ; l'un représentant *L'Amitié surprise par*

¹ - *Vente de tableaux italiens, flamands [...], sculptures [...]* provenant de la collection Godefroy, 25 avril 1785, n° 200, p. 59 du cat.

² - *Ibidem*.

l'Amour ; l'autre, *L'Amour vainqueur*³ [*Omnia vincit Amor*]. Le premier groupe fut acquis pour la somme de deux cents livres par un certain M. Desmarais. Nous perdons sa trace jusqu'en 1933, date à laquelle le baron Thyssen-Bornemisza en devient l'heureux propriétaire⁴.

L'Amitié, assise sur un rocher au pied duquel poussent de la myrte, des roses et des fleurs de grenadier, se penche vers l'Amour afin de l'embrasser (*pl. n° 26*). Elle est vêtue d'un drapé à l'antique aux plis mouillés, agrafé dans le dos, dévoilant de frêles épaules, une poitrine au galbe parfait et enfin des pieds dénudés. Caffieri reste fidèle au texte de Ripa décrivant *l'Amitié* sous les traits d'une belle jeune femme « simplement vêtue d'une robe blanche ; & peu s'en faut que son épaule gauche ne soit aussi nue que sa belle gorge, qu'elle a toute découverte [...]. On peint encore cette Vertu nuë par les pieds, pource qu'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son Amy⁵ ». Dans un geste de découragement, elle paraît expliquer à l'Amour qu'elle ne peut se pencher davantage vers lui. Celui-ci, tente, non sans mal d'ailleurs, de se hisser à sa hauteur afin d'obtenir un doux baiser...

En dépit des quelques accidents, survenus aux cours des siècles⁶ et des nombreuses réparations en plâtre effectuées par l'artiste après la cuisson de la terre, nous sommes en présence d'une œuvre fort charmante, dont le thème d'inspiration anacréontique était très apprécié par les amateurs et les collectionneurs d'art de la fin du siècle des Lumières. Nous retrouvons ce visage dont les traits fins et délicats s'apparentent à celui de *L'Innocence* (S. 14)⁷ ou de *La Fidélité* (S. 21)⁸. En règle générale, Caffieri adopte pour la plupart de ses personnages féminins, une coiffure similaire. Ainsi, les cheveux sont répartis de part et d'autre d'une raie médiane et relevés en un chignon, dont quelques mèches retombent délicatement sur les épaules. Dans le cas de *L'Amitié*, la chevelure est nouée sur la nuque par un ruban de velours (*pl. n° 26*). Le traitement du visage comme celui des cheveux d'ailleurs, rend compte de cette recherche de vérité et de minutie, si chère à Caffieri.

³ - Le groupe fut exposé au Salon de 1771 (n° 251, p. 40 du livret). Disparu. Voir S. 59.

⁴ - Le baron Hans Heinrich acheta le groupe à New York, chez Seligmann, Rey & Co.

⁵ - Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, p. 9.

⁶ - Le pouce et l'index de la main gauche de *l'Amitié* ont été endommagés. Remarquons, par ailleurs, quelques doigts manquants à la main droite de l'Amour.

⁷ - Voir *pl. n° 20*.

⁸ - Voir *pl. n° 25*.

S. 23 l'Amitié pleure sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs ou Monument à la mémoire de Madame Favart

Groupe en marbre.

H. 0, 932 ; L. 0, 454 ; Pr. 0, 281.

Inscrit sur le cippe : GRACES, TENDRE AMITIE, TALENS, / FAVART n'est plus./ QUIS DESIDERIO SIT PUDOR, AUT MODUS / TAM CARI CAPITIS ? Trad. Peut-il connaître honte ou mesure, le regret d'une tête si chère ? [Horace, *Odes et Epodes*, livre I, XIV].

inscription sur le livre : La Fete / d'Amour / Bastien / et / Bastienne / Annetre / et / Lubin.

Inscription sur la partition : J'ai tenté [...] / rompre mes.

Inscription sur la plinthe à droite : J.J. CAFFIERI, INVENIT / ET SCULPSIT 1774.

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1555). Voir *pl. n° 27*

Voir S. 60

HISTORIQUE

Commande de l'abbé de Voisenon (1708-1775), afin d'honorer la mémoire de sa maîtresse Marie Justine Benoîte de Ronceray-Favart (1727-1772). Installé dans le boudoir de l'hôtel particulier de l'abbé, à Belleville. À sa mort, le monument échoue dans la collection d'une famille éloignée de Bernay. Madame Sevestre, sur le reliquat du legs de Charles Seguin, parent éloigné de Voisenon le cède au Musée du Louvre en 1912 (Comité du 9 mai, Arrêté du 4 juillet 1912).

EXPOSITIONS

Copenhague, 1935, n° 607, p. 177 du cat. ; Paris, 1959, n° 90, pp. 66-67 du cat.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Livret du Salon de 1773, p. 40 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 212 ; Font, 1894, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Vitry, 1911¹, pp. 75-76, repr. XXVII ; Michel, 1912², pp. 306-307, repr. p. 307 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1922, 2^{ème} partie, n° 984 ; Michel, 1923, p. 67 ; Vitry, 1924, p. 572 ; *Cat. du Musée du Louvre*, 1933, n° 984 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Leroy, 1953, p. 108 ; Beaulieu, 1956, p. 172 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Gaborit, 1984, p. 444 ; Gaborit, 1994¹, p. 103 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Scherf, 1998², p. 126, repr. ; Scherf, 2003, p. 267.

ŒUVRE EN RAPPORT

Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1773 (n° 203, p. 40 du livret). Disparu. Voir S.60.

Caffieri réalise ce gracieux cénotaphe en marbre pour l'abbé de Voisenon, en mémoire de sa maîtresse, la comédienne madame Favart, en 1774. Le modèle en terre cuite avait été présenté au Salon de 1773¹, au cours duquel il souleva un certain scandale (S. 60).

Aujourd'hui conservé au Musée du Louvre, cet étonnant monument, dont l'exécution précise et fine rend hommage au talent de Caffieri, se situe dans la lignée d'un grand nombre de petits groupes sculptés, d'une sentimentalité théâtrale et larmoyante fort appréciée des amateurs d'art et des collectionneurs de la fin du XVIII^e siècle français. Il s'agit d'ailleurs de l'une des plus belles compositions de Caffieri. À droite, l'Amitié représentée sous les traits d'une séduisante jeune femme, vêtue d'un drapé dévoilant de frêles épaules et une poitrine au galbe parfait, se lamente devant l'urne funéraire contenant les cendres de madame Favart (*pl. n° 27*). À sa droite, une muse, élégamment habillée et chaussée de sandales, s'appuie sur une lyre afin de trouver l'équilibre pour se hisser vers le portrait en médaillon de la comédienne, qu'elle s'apprête à couronner de lauriers. Notons, à ses pieds, la présence d'un tambourin, un triangle, deux flûtes, une partition, le masque de la Comédie et enfin d'un livre sur les pages duquel sont inscrits les titres des pièces de théâtre, dans lesquelles madame Favart s'était produite (*pl. n° 27*). Chacun de ces objets rend hommage aux talents de musicienne, de comédienne et d'écrivain de la défunte. Au-dessus du médaillon, un drap recouvre le cénotaphe pyramidal sommé d'une cassolette fumante. Enfin, des branches de cyprès, évoquant la mort encadrent de part et d'autre la composition. Indéniablement, Caffieri a pris modèle sur le groupe de *L'Amitié pleurant sur un tombeau*, dont il avait exposé le modèle en plâtre au Salon de 1767² et dont le Musée du Louvre possède une seconde version dans ses collections³. Nous retrouvons l'Amitié éplorée devant l'urne funéraire, entourée de branches de cyprès (*pl. n° 27*). Le visage est le même. Il semble cependant, que le sculpteur ait cherché à réaliser une œuvre plus rythmée que la première et plus ambitieuse. La composition est plus serrée. De forme pyramidale, elle évoque de manière plus convaincante la thématique mortuaire (*pl. n° 27*). De ce fait, ce groupe se situe davantage dans la lignée de ces nombreux projets de tombeaux réalisés vers la même époque, comme celui de la duchesse de Saxe-Gotha de Laurent Guiard (1723-1788)⁴. Toutefois, le modelé des figures reste encore très sommaire. Cependant, nous devons tout de même reconnaître l'excellent talent de portraitiste de Caffieri. Le médaillon représentant le buste de profil de madame Favart est d'une précision et d'une minutie remarquable (*pl. n° 27*). Il ne va pas sans rappeler d'ailleurs, le superbe portrait aux traits

¹ - N° 203, p. 40 du livret. Disparu. Voir S. 60.

² - N° 206, p. 36 du livret. Disparu. Voir S. 49.

³ - Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 1469). Voir S. 13 et *pl. 18*.

⁴ - Laurent Guiard exécute, dans les années 1768-1770, le projet en terre cuite du monument funéraire de la duchesse Louise Dorothee de Saxe-Gotha (autrefois au Musée de Gotha) et composa en 1775, « un Cayer de tombeaux » gravé par Thierry, conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France. Pour le monument de la duchesse de Saxe-Gotha, voir Frank, Mathies et Poulet, 2002, pp. 213-221.

fins et spirituels de la comédienne, réalisé par le sculpteur Jean-Baptiste Defernex en 1757³ (*pl. n° 28*). Le médaillon reproduit exactement ce visage à la fois vif et spirituel, tant décrit par les écrivains de l'époque.

Par ailleurs, Caffieri a ciselé avec soin, chaque détail de sa composition. En dépit de quelques petites maladresses, dans le traitement des figures notamment et des drapés, nous sommes en présence de l'une des plus belles réalisations de l'artiste (*pl. n° 27*). Celle-ci s'inscrit parfaitement dans cette sensibilité pré romantique de la fin des Lumières.

³ - Defernex, *Madame Favart*. Buste en terre cuite sur piédouche en marbre brun rouge et contre-socle en marbre jaune. H. totale : 0, 565 ; L. 0, 250 ; Pr. 0, 230. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1518). Le buste fut exposé au Salon de l'Académie de Saint-Luc en 1762 (n° 144 du livret). Voir *pl. n° 28*.

S. 24 *La Vierge à l'Enfant*

Statue en plâtre.

H. 1, 700.

Compiègne, église Saint-Antoine (première chapelle du bas-côté gauche). Voir *pl. n° 29*

HISTORIQUE

Commandée à Caffieri en 1775, par les religieuses du couvent de la Visitation de Compiègne. Placée sur un petit autel en face de la grille du chœur. Payée 354 livres. Récupérée en 1795, par l'abbé Thibaux, lors de la réouverture de l'église Saint-Antoine de Compiègne. Installée dans la première chapelle du bas-côté gauche. Restaurée en 1949, à la demande du chanoine Baudoux.

SOURCES MANUSCRITES

Compiègne, A.M., *Inventaire manuscrit de l'église Saint-Antoine de Compiègne par Arthur de Marsy*, 1884 ; Compiègne, Bibl. mun., *note de M. Léré au sujet de la statue de Caffieri*, s.d. [XIX^e siècle]

BIBLIOGRAPHIE.

Almanach de Compiègne, 1789, p. 93 ; Guynemer, 1910, p. 144, repr. p. 145 ; Muller, 1952¹, pp. 48-49 ; Muller, 1952¹, p. 152 ; Mourichon, 1968, t. IV, p. 55.

Nous ignorons dans quelles conditions Caffieri exécuta cette étonnante statue en plâtre conservée dans l'une des chapelles du bas-côté de l'église Saint-Antoine de Compiègne. Un document précieux conservé aux Archives municipales de Compiègne, nous apprend que les religieuses du Couvent de la Visitation de Compiègne auraient commandé en 1775, à Caffieri, la réalisation d'une *Vierge à l'Enfant* destinée à prendre place sur un petit autel près du chœur. Le 5 novembre 1775, le Contrôleur général des Bâtiments, Bellicard, signe une note, signifiant que Caffieri aurait reçu la somme de trois cent cinquante quatre livres pour l'exécution de la statue. L'œuvre a été réalisée à Paris, puis transportée jusqu'à Compiègne. Quelques temps après les événements révolutionnaires, l'abbé Thibaux aurait obtenu l'autorisation de la faire déplacer et de l'installer en l'église Saint-Antoine de Compiègne¹. Précieusement conservée, elle se trouve aujourd'hui dans l'une des chapelles du bas-côté gauche, protégée par une grille en fer forgé.

Nous ne pouvons éviter de rapprocher cette *Vierge à l'Enfant* de celle de Jean-Baptiste Pigalle (*pl. n° 29 bis*) réalisée en marbre pour l'église du Dôme des Invalides en 1745 et

¹ - Compiègne, Bibl. mun., note de M. Léré au sujet de la statue de Caffieri, s.d. [XIX^e siècle].

aujourd'hui exposée en l'église Saint-Eustache de Paris ². Il ne fait aucun doute que Caffieri connaissait parfaitement cette œuvre, puisqu'il avait été lui-même chargé de la réalisation des statues de *Sainte Sylvie* (S. 75), de *Saint Satyre* (S. 76) et de *Saint Alipe* (S. 69), destinées à prendre place dans les chapelles de l'église du Dôme. La Vierge est représentée debout, tenant l'enfant Jésus dans ses bras (*pl. n° 29*). La tête couverte de l'un des pans du lourd manteau, qui recouvre ses épaules, elle observe de manière relativement curieuse son enfant, sans exprimer la moindre émotion. Pigalle, au contraire, avait choisi d'insister sur ce regard teinté de fierté mais aussi de tristesse de Marie présentant son enfant aux fidèles (*pl. n° 29*).

Caffieri ne semble guère à l'aise dans l'exécution de son sujet. Un petit mouvement de recul est perceptible dans l'attitude de la Vierge (*pl. n° 29*). Par ailleurs, l'enfant Jésus, auquel il manque plusieurs doigts, semble exprimer quelque impatience et cherche à se dégager des bras protecteurs de sa mère.

Nous ne sommes guère en présence de l'une des plus belles réalisations de Caffieri, tant par le sentiment qui s'en dégage que par le traitement du matériau. Le rendu des plis du manteau n'est guère du meilleur effet. Par ailleurs, le corps de l'enfant Jésus présente quelques légères imperfections anatomiques. En revanche, Caffieri ne paraît rencontrer aucune difficulté, lorsqu'il s'agit d'insister sur ce visage élégant de la Vierge, aux traits fins et délicats, mais dépourvu de la moindre tendresse.

La statue en plâtre de *la Vierge à l'Enfant*, réalisée au moment où Caffieri était occupé à de nombreux autres travaux, se situe dans la lignée des sculptures religieuses de la seconde moitié du siècle des Lumières, pour lesquelles les artistes tentent, non sans mal d'ailleurs, de restituer ce goût de l'élégance et de l'harmonie.

² - Cette statue avait été commandée à Jean-Baptiste Pigalle en 1745 par le ministre de la Guerre, le comte d'Argenson, afin de remplacer une figure en plâtre du sculpteur Corneille Van Cleve. Le modèle en terre cuite fut exposé au Salon de 1745 et la version définitive en marbre en 1748. Voir Dreyfus, 1908, p. 260.

S. 25 La Géométrie et l'Architecture

Groupe en marbre.

H. 0, 972 ; L. 0, 844 ; Pr. 0, 776.

Inscrit au revers de la base, à gauche : *J.J. CAFFIERI invenit et Sculpsit 1776.*

Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor, The National Trust. Voir *pl. n° 30*

HISTORIQUE

Commande du ministre des Finances et contrôleur général des Bâtiments du Roi l'abbé Terray en 1773, pour la galerie de sculptures de son hôtel de la rue Notre Dame des Champs. Réalisé en 1776 (Rouen, Bibl. mun. C³¹). Apparaît dans la vente après décès de Terray du 20 janvier 1779 (n° 25, p. 17 du cat.). Retiré de la vente. Le 5 thermidor an II (23 juillet 1794), la Commission Temporaire des Arts, mentionne la présence dans le château de la Motte-Tilly, de plusieurs statues en marbre de Caffieri et de Pajou. Le groupe de *l'Architecture et de la Géométrie* aurait pu s'y trouver (*Proc. Verb. de la Commission Temporaire des Arts*, 5 thermidor an II). Voir *P.J. n° 519*. Figure dans la collection Ferdinand de Rothschild (1839-1898), à Waddeston Manor, puis de sa sœur, Alice de Rothschild en hérita. À sa demande, l'œuvre restera dans les collections de Waddeston Manor.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., M.C., ét. LXXXIV, 511, *Inventaire après décès de l'abbé Terray*, 11 mars 1778 ; Rouen, Bibl. mun., C³¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 221, 302, 501 ; Dilke, 1900, p. 142 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Réau, 1921, p. 62 ; Hodgkinson, 1959, p. 256, repr. n°3 ; Sutton, 1959, t. II, p. 82, repr. ; Hodgkinson, 1970, p. 16, n° 2 et p. 56, n° 10 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Thirion, 1976, p. 35 ; Baker, 1992, p. 258, note n° 4 ; Pessiot, 1992, p. 149 ; Poulet, 1992, p. 307 ; Scherf, 1992¹, p. 56, 304, 307 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Bailey, 1993¹, p. 125, repr. p. 126, n° 77 ; Bailey, 1993², p. 204, 205, repr. n° 9, 209 et 210 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1997, p. 168, note n° 36 ; Droguet, 1999, p. 200 ; Bailey, 2002, p. 82, 83, repr. n° 71.

Nous disposons de nombreux renseignements concernant ce groupe en marbre, aujourd'hui conservé à Waddeston Manor et réalisé pour l'abbé Joseph Marie Terray (1715-1778), au cours de l'année 1776.

Depuis 1773, date à laquelle il est chargé de l'exécution d'une statue en marbre de *Vulcain*, pour les jardins du château de Choisy¹, Caffieri entretient une importante correspondance

¹ - Voir S. 78.

avec Terray. À plusieurs reprises, Terray est même intervenu personnellement, afin d'obliger le sculpteur à terminer au plus vite sa figure.

Il n'est donc pas étonnant que notre artiste ait fait partie des sculpteurs, chargés d'exécuter quatre groupes en marbre, pour la galerie de sculptures de l'hôtel qu'il venait de faire construire rue Notre dame des champs. Terray avait imaginé dès 1773, de compléter les statues en marbre destinées à glorifier sa double fonction auprès du Roi, par une série de quatre groupes d'enfants symbolisant par paires, les Sciences et les Arts. Clodion est chargé de *La Poésie et la Musique*² et Tassaert de son pendant, *La Peinture et la Sculpture*³. Le deuxième ensemble, est confié à Caffieri et à son confrère Félix Lecomte⁴.

La commande des quatre groupes est validée durant l'automne 1773, soit quelques mois après le renvoi de Terray. Clodion, qui vient de passer plusieurs années en Italie, écrit au sculpteur Vitale Finelli, installé à Carrare et lui demande « d'acheter immédiatement les quatre blocs de marbre pour les groupes d'enfants destinés à Monsieur l'Abbé Terray, Contrôleur Général⁵ ». Afin d'éviter tout retard dans la livraison, Clodion envoie l'argent nécessaire à l'extraction des blocs et à leur transport⁶. Enfin, Finelli est prié de ne jamais dévoiler l'identité du commanditaire, dont les énormes dépenses qu'il avait engagées, pour la construction de son hôtel, faisaient depuis quelques temps grincer les dents de certains... Les blocs de marbre arrivent de Marseille le 13 juin 1775, date à laquelle Clodion adresse une lettre à Finelli, afin de le remercier de sa collaboration⁷.

Nous ignorons dans quelles conditions et à quel moment, Caffieri débute son groupe. Quoiqu'il en soit, il terminera son travail en 1776. Les groupes seront installés sur piédestaux dans « la galerie de M. l'abbé Terray [...] »⁸.

Il semblerait que Terray en ait conservé les modèles en plâtre dans sa bibliothèque. En effet, « cinq groupes de figures allégoriques en plâtre » se trouvent mentionnés dans l'inventaire après décès de l'abbé⁹.

² - Claude Michel, dit Clodion, *La Poésie et la Musique*. Groupe en marbre non daté. H. 1, 170 ; L. 0, 890. Washington, National Gallery of Art, Samuel H. Kress Collection. Voir *pl. n° 31*.

³ - Jean-Pierre Antoine Tassaert, *La Peinture et la Sculpture*. Groupe en marbre non daté. H. 1, 200 ; L. 0, 930. Washington, National Gallery of Art, Samuel H. Kress Collection. Voir *pl. n° 32*.

⁴ - Félix Lecomte, *La Géographie et l'Astronomie*. Groupe en marbre réalisé en 1778. H. 0, 949 ; L. 0, 803. Aylesbury, Buckinghamshire, Waddesdon Manor, The National Trust. Voir *pl. n° 33*.

⁵ - « ho pregato de farmi il piaceri de coprare subito li quatro pezzò de marmo per le groupi de puti per Monsieur l'abaté Terray, Controllore Générale [...] ». Voir Griseri, 1961, pp. 164-165 et Poulet, 1992, p. 304.

⁶ - *Lettre de Clodion à Vitale Finelli*, 6 décembre 1774 : « [...] vi mando la soma de 2064 lire tornese ». Voir Griseri, 1961, pp. 164-165 et Poulet, 1992, p. 304.

⁷ - *Lettre de Clodion à Vitale Finelli*, 13 juin 1775 : « [...] in primo vedò con piaceri che tuti le marmi che vi avermo pregato di mandarmo sono spedita, é viò tuta l'abligazione la piu grande [...] ». Voir Griseri, 1961, pp. 164-165 et Poulet, 1992, p. 304.

⁸ - Rouen, Bibl. mun., C¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁹ - Paris, A.N., M.C., ét. LXXXIV, 511, *Inventaire après décès de l'abbé Terray*, 11 mars 1778.

Les figures en marbre de *La Géométrie et l'Architecture* (pl. n° 30), se rapprochent des enfants aux formes potelées et aux joues joufflues des allégories des arts, peintes par François Boucher. Le charmant petit garçon, assis à gauche représente la *Géométrie*. À sa droite, sur le sol, sont disposés quelques uns de ses instruments de travail : le rapporteur, le dodécaèdre et le rhomboïde ¹⁰ (pl. n° 30). Un parchemin sur lequel il vient d'écrire, est posé sur une pierre. La bouche ouverte, il s'adresse à l'enfant qui se trouve à ses côtés, levant le bras dans sa direction. Celui-ci debout, le pied gauche en appui sur la base d'une colonne placée à proximité d'un fragment de chapiteau, représente *l'Architecture*. À terre, ont été placés des outils de mesure. Le visage tourné vers la *Géométrie* et le bras droit tendu dans une direction imaginaire, il semble montrer à son confrère, quelque détail architectural s'inspirant du plan dessiné sur le parchemin posé sur le piédestal.

Le travail de Caffieri est certes un peu froid et les figures trop raides. Par ailleurs, les corps des deux enfants, dont l'un semble plus âgé que l'autre, ne sont guère satisfaisants. La tête de *l'Architecture* est trop large et trop imposante, par rapport au reste du corps (pl. n° 30). Le ventre gonflé et les jambes potelées s'opposent à la finesse du bras droit de l'enfant. Les plis des drapés, cachant la nudité de chaque personnage, révèlent le peu de soin avec lequel Caffieri conçoit parfois, ses figures. Cependant, remarquons l'extrême précision avec laquelle le sculpteur a représenté chacun des instruments de mesure, posés sur le sol. Le rendu du dodécaèdre, témoigne du réel talent de ciseleur de Caffieri, qui cherche avant tout à capter du mieux possible la lumière.

Nous sommes en présence de l'une des plus étonnantes réalisations du sculpteur. Celle-ci figurera dans la vente après décès de Terray du 20 janvier 1779 ¹¹. Le prix de l'estimation n'ayant pas été dépassé, le groupe est retiré de la vente et conservé par les descendants de l'abbé, au château de la Motte-Tilly ¹². Le 29 mars 1779, l'exécuteur testamentaire de Terray, le notaire Charles-Nicolas Duclos-Dufresnoy, dresse la liste de la plupart des notes de frais impayées de Terray. De nombreux artistes et artisans, employés dans les nombreux travaux de son hôtel parisien et du château de la Motte-Tilly, attendent depuis trop longtemps des milliers de livres. Ainsi, à la date du 29 mars 1779, Terray devait encore à Caffieri la somme de deux-mille trois cent livres ¹³. Dans les mois qui suivront, notre sculpteur recevra la totalité du paiement.

¹⁰ - Le mathématicien grec Euclide définit le romboïde comme étant un parallélogramme « qui a ses côtés et ses angles opposés égaux entre eux, et nui n'est ni équilatérale, ni rectangulaire ». Voir Euclide, *Les Eléments*.

¹¹ - N° 25, p. 17 du cat.

¹² - Un procès verbal enregistré par la Commission temporaire des Arts le 5 thermidor an II, signale la présence au château de la Motte-Tilly d'œuvres de Caffieri (P.J. n° 519).

¹³ - Paris, A.N., M.C., ét. XLVIII, *Arrêté de compte d'exécution testamentaire de l'abbé Terray*, 29 mars 1779.

Le groupe de *L'Architecture et de la Géométrie* fut conservé, un temps, par les descendants de Terray, puis très certainement vendu. Nous le retrouvons au milieu du XIX^e siècle, dans les collections de Ferdinand de Rothschild à Waddeston Manor.

S. 26 *L'Amitié surprise par l'Amour*

Groupe en bronze.

H. 0,430 (avec la base en bronze doré).

Inscrit sur la base : *L'AMITIE SURPRISE PAR L'AMOUR*.

Toledo, The Museum of Art (Ohio). Voir *pl. n° 34*

Voir S. 22 ; S. 61 et S. 62

HISTORIQUE

Réalisé « dans le mois de décembre 1777 », pour l'abbé Terray » (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Collection de l'abbé Terray. Vendu 1000 livres, à Rosière, le 20 décembre 1778, sous le lot n° 36 avec son pendant, *Omnia vincit Amor*. Collection anonyme française ; sa vente, Paris, 18 mai 1797. Collection M. Barré ; sa vente, Paris, 6 juin 1805. Collection M. Marivaux ; sa vente, Paris, 27 janvier 1806. Collection américaine anonyme ; sa vente, Houston, 2 août 1875. Ce groupe fit partie des collections artistiques de la Galerie londonienne Heim (inv. W. 6832-1). Vendu par la Galerie Heim de Londres au Toledo Museum of Art.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 220-221, 302 ; lami, 1910, reed. 1970, t. I, p. 157 ; Réau, 1921, p. 62 ; Anonyme, 1973, p. 116, repr. ; Thirion, 1976, p. 35 ; Baker, 1992, p. 258, 261, repr. n° 1 ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 501.

OEUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en plâtre exposé au Salon de 1773 (n° 202, pp. 37-38 du livret). Disparu. Voir S. 61.
- 2- Caffieri, après l'échec de la réalisation d'une statue en marbre de *Vulcain*, pour les jardins du château de Choisy, propose de lui substituer en 1773, un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* (Paris, A.N., O¹ 1124, F^o 421-422). Voir *P.J. n° 118*. L'œuvre ne sera jamais installée à l'emplacement prévu, en raison du décès du Roi et de la disgrâce de Madame du Barry. Voir S. 62.
- 3- Le Musée de Lugano conserve un groupe en terre cuite représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*, qui aurait été réalisé en 1773. H. 1, 120. Lugano, Collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22 et *pl. n° 26*.
- 4- Un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* figurait dans l'inventaire après décès de Caffieri du 26 juin 1792 : « L'Amitié et l'Amour de grandeur naturelle ». Disparu. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 101-102, n° 5.
- 5- Caffieri offrira, au mois de février 1788, à la Manufacture royale de Sèvres un petit groupe en terre représentant « L'Amour surprise par l'Amour [L'Amitié ?] ». Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, F^o 5, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J. n° 445*. Sèvres, Musée national de la Céramique.

En 1777, le ministre des Finances, l'abbé Joseph-Marie Terray commande à Caffieri, pour son hôtel particulier parisien de la rue Notre dame des champs ¹, deux groupes en bronze, représentant *L'Amour vainqueur* ou *Omnia vincit Amor* (S. 27 et pl. n° 35) et *L'Amitié surprise par l'Amour*. Il semblerait que le commanditaire ait pris connaissance du modèle en plâtre de *L'Amitié*, lors du Salon de 1773 ².

Contrôleur général des Finances de Louis XV et directeur général des Bâtiments, Terray n'a jamais caché son goût pour les arts. Durant de nombreuses années, il n'a de cesse de rassembler une collection d'œuvres, d'une incomparable richesse. Par ailleurs, il apprécie tout particulièrement la sculpture et sollicite les services des artistes les plus actifs de l'époque. Ainsi, en 1773, Terray commande une série de quatre groupes, en marbre, destinés à glorifier sa double fonction auprès du Roi. Pigalle est chargé d'exécuter la statue dite de *L'Abondance* ³, Tassaert (1727-1788) celle de *Pyrrha* ⁴, Pajou celle de *Mercure* ⁵ et enfin Mouchy celle de *Apollon* ⁶. Ce programme totalement nouveau pour l'époque, est complété par quatre groupes d'enfants, symbolisant les Sciences et les Arts, commandés à Caffieri ⁷ (S. 27 et pl. n° 35), Tassaert, Lecomte et Clodion.

En 1777, Terray sollicite de nouveau les services de Caffieri. Les groupes en bronze ⁸, de *L'Amitié surprise par l'Amour* et de *Omnia vincit Amor* (S. 27) sont installés l'un en face de l'autre.

Conservée au Museum of Art de Toledo, *L'Amitié surprise par l'Amour*, est assurément l'une des plus belles réalisations de Caffieri (pl. n° 34). Nous retrouvons l'Amitié assise, vêtue d'un élégant drapé dévoilant les épaules et la poitrine. Une grappe de raisin, placée dans une corne d'abondance est posée à terre. Ce détail ne figurait pas dans le modèle en terre cuite conservé à Lugano (S. 22 et pl. n° 26). Le sol était en effet jonché de myrte, de roses et de fleurs de grenadier (pl. n° 34). Le geste qu'elle effectue de la main droite, afin de faire comprendre à l'Amour qu'elle ne peut se pencher davantage pour l'embrasser a été modifié. En effet, la main gauche est largement ouverte et invite le regard du spectateur à se

¹ - Aujourd'hui détruit. À sa place sera construit le collège Stanislas.

² - N° 202, pp. 37-38 du livret. Disparu (S. 61).

³ - *L'Abondance ou Cérès*. Statue en marbre. Collection particulière.

⁴ - La statue de *Pyrrha* symbolisait l'allégorie de la Population. Le modèle en plâtre est exposé au Salon de 1773. La version en marbre sera exécutée l'année suivante. Autrefois dans le parc du château de Ferrières, elle se trouve aujourd'hui conservée au Musée du Louvre.

⁵ - Le modèle en plâtre est exposé au Salon de 1777 (n° 213 du livret). La statue en marbre restera inachevée, à la mort de Terray, en 1778. *Mercure ou le Commerce*. Statue en marbre. H. 1, 960 ; L. 0, 860 ; Pr. 0, 820. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 1624).

⁶ - *Apollon ou les Beaux-Arts*. Statue en marbre. H. 1, 920 ; L. 0, 690 ; Pr. 0, 570. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 3008).

⁷ - *La Géométrie et l'Architecture*. Groupe en marbre. H. 0, 972 ; L. 0, 844 ; Pr. 0, 776. Inscrit au dos : *L.I. CAFFIERI Invenit et Sculpsit 1776*. Londres, Waddeston Manor. Voir S. 27 et pl. n° 35.

⁸ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

diriger vers le sol. Le visage reste similaire au modèle. Il semblerait cependant, que Caffieri ait rajouté quelques fleurs, piquées dans la chevelure de la jeune femme. En dépit de ces quelques petites modifications, cette œuvre doit être considérée comme étant l'un des groupes les plus élégants de Caffieri, renforcé bien entendu, par l'éclat que dégage le matériau.

S. 27 *Omnia vincit Amour [L'Amour vainqueur]*

Groupe en bronze.

H. 0,425.

Inscrit sur la base circulaire : *OMNIA VINCIT AMOUR. L'Amour triomphe de tout.*

Inscrit, au revers : : *Caffieri / invenit-excudit 1777.*

Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir *pl. n° 35*

Voir S. 59

HISTORIQUE

Réalisé « dans le mois de décembre 1777 », pour l'abbé Terray (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Collection de l'abbé Terray. Vendue 1000 livres, à Rosière le 20 décembre 1778, sous le lot n° 36 avec son pendant, *L'Amitié surprise par l'Amour*. Collection du comte de Pembroke ; sa vente, Londres, mai 1851. Acquis par la Wallace Collection de Londres.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. IV, pp. 340-341 ; Gerdtz, 1828, rééd. 1971, t. V, p. 139 ; Blanc, 1857-1858, p. 440 ; Black, 1873, p. 114, n° 1089 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 302 ; Champeaux, 1886, p. 213 ; Dilke, 1900, p. 121 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Réau, 1921, p. 62 ; *Wallace Collection : objects of Art*, 1924, p. 110, repr. n° 25 ; Mann, 1931, n° 219 du cat. ; Weihrauch, 1967, p. 449, repr., n° 534 ; Pigler, 1974, t. II, pp. 19-20 ; Scherf, 1976, p. 380, repr. p. 381 ; Thirion, 1976, p. 35 ; Mann, rééd. 1981, pp. 80-81, n° 219 du cat. ; Baker, 1992, p. 260 ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Wenley, 2002, p. 155.

OEUVRES EN RAPPORT

1- Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1771 (n° 251, p. 40 du livret). Disparu (S. 59).

2- Une seconde version en terre cuite figurait dans la collection de M. Godefroy. Elle fut vendue le 25 avril 1785, avec son pendant, *L'Amitié surprise par l'Amour* (S. 22 et *pl. n° 26*). Voir n° 200, p. 59 du cat. Disparue.

En 1777, Terray commande à Caffieri, le groupe en bronze de *Omnia vincit Amor [L'Amour triomphe de tout]*, en pendant à *L'Amitié surprise par l'Amour* (S. 26 et *pl. n° 35*). Vendu après le décès de l'ancien ministre des Finances, le 20 décembre 1778¹, il est acquis par la Wallace Collection de Londres, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

¹ - N° 36 du cat.

Il semblerait que Caffieri n'ait guère effectué d'importantes modifications, par rapport au groupe exposé au Salon de 1771². Nous retrouvons *l'Amour Vainqueur*, les ailes déployées, posant sa main sur le crâne d'un satyre, qu'il vient de jeter triomphalement à terre (*pl. n° 35*). Remarquons le visage tendu dans l'effort de ce dernier, qui tente désespérément de se détacher de l'emprise de *l'Amour*. Le traitement de la chevelure et de la barbe, comme celui de la musculature d'ailleurs, ne révèle à proprement parler aucune prouesse technique, si ce n'est la précision avec laquelle l'artiste parvient à détailler l'anatomie du buste du satyre (*pl. n° 35*). Celui-ci est en effet, totalement déformé par la force de *l'Amour*. Curieusement, l'ange semble n'avoir aucune force... Ce groupe n'est guère du meilleur effet et nous ne pouvons que nous rapprocher de l'avis du continuateur des *Mémoires secrets*, qui souligne, très justement, en 1771, que ce groupe n'est qu'un « rebus pittoresque³ », sans intérêt. Les deux personnages sont d'une « froideur⁴ » pour le moins déroutante. Nous rejoignons, également, le jugement du peintre Raphaël, qui écrit à un ami architecte, qu'il aurait été préférable que *l'Amour vainqueur*, affiche un « air conquérant, au lieu de regarder niaisement le spectateur⁵ ». Nous sommes en présence d'une œuvre peu convaincante, tant par le sujet, que par le travail de l'artiste, révélant de nombreuses imperfections stylistiques.

² - N° 251, p. 40 du livret.

³ - [Pidansat de Mairobert], *Mém. secrets*, «Lettre troisième sur les Peintures, Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771 », 1771, 13 septembre, rééd. Faré, 1995, p. 31.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, élève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771, 7 septembre* (Deloynes, t. IX, n° 41, p. 53). Voir S. 59.

S. 28 *Pierre Corneille*

Statuette en terre cuite.

H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0, 900.

Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 29). Voir *pl. n° 36*

Voir S. 30 ; S. 31 ; S. 32 et S. 63

HISTORIQUE

Modèle ou reprise en terre cuite de la statue en marbre de *Pierre Corneille* commandée en 1778, à Caffieri, par le directeur général des Bâtiments du roi, le comte d'Angiviller. Terminée au mois de juillet 1778 (Paris, O¹ 1914 et O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223). Collection de M. Paulin. Saisi à la Révolution. Réclamé en 1793, par le peintre rouennais, Lemonnier, membre de la Commission des Monuments de Paris. Mentionné le 14 septembre 1799, dans la collection Montbarrey, à l' Arsenal. Acquis le 4 octobre 1799, par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français (B.N.F., Cabinet des Estampes, Yb 4 671, feuille 161). Envoyé en 1816, après la dispersion de la collection du Musée des Monuments français, à Rouen à la demande du peintre rouennais Lemonnier (Paris, B.A.A., mf. 41, bobine n°3 et Rouen, A.D., L. 1183). Après la fermeture du Musée, le maire de Rouen, le réclame en 1817. Installé en 1919, dans la galerie principale du nouveau Musée des beaux-arts de Rouen. Transféré au Palais de Justice de Rouen en 1837 (Stendhal, rééd. 1992, p. 345), puis replacé dans le Musée des beaux-arts. Sérieusement endommagé, lors des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale. Restauré en 1943, par Bouet frères (décapage à sec, remoulage, restauration des morceaux cassés...). Rénovation de la statue en 1994, grâce au mécénat de la Chambre des notaires de Seine-Maritime, initié par M. Georges Barthe et Mme Pascale Klein.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1914 et O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 199) ; Paris, B.A.A., *Fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3, *Dispersion des œuvres d'art du Musée des Monuments français*, 1816 ; Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, Yb 4 671, feuille 161, *Archives du Musée des monuments français*, 14 vendémiaire an VIII [6 octobre 1799] ; Rouen, A.D., L. 1183, *lettre du peintre rouennais Lemonnier à l'administration rouennaise*, 1793.

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, 1810, p. LVI, n° 484 ; Lenoir, 1812, p. LVI, n° 484 ; Wansey, 1814, p. 55 ; Lenoir, 1816, pp. 131-132, n° 484 ; *Cat. des ouvrages de peinture [...] du musée de Rouen*, 1836, p. 138, n° 13 ; Boubert, s.d. [après 1837], p. 35 ; Stendhal, 1837, rééd. 1992, p. 345 ; Lebrun, 1848, p. 252 ; Morin, 1856, p. 1 ; *I.G.R.A.F., Arch. du Musée des Monuments Français*. Ière partie. Papiers de M. A. Lenoir, 1863, pp. 145-146, 149-150 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 298 ; Monval, 1897, p. 124 ; Dilke, 1900, p. 120 ; Gonse, 1904, pp. 316-317, repr. p. 316 bis ; Dacier, 1905, p. 6 ; Lafond, 1905, p. 82, repr. p. 85, 92 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Minet, 1911, p. 152, n° 1226 ; Boinet, 1924, p. 32 ; Hildebrandt, 1924, p. 101, n° 156 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Von Harald, 1971, p. 288, n° 202 ; Fagiolo dell'Arco, 1978, p. 136, repr. p. 46 ; Pessiot, 1994, pp. 50-51, repr. p. 51 ; *Mille sculptures des musées de France*, 1998, p. 229, n° 473, repr. p. 229 ; Scherf, 1998¹, p. 223, 229, repr. n° 473, p. 229 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101 ; Scherf, 2003, p. 33, note n° 23 et p. 244, repr. n° 137.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Réduction en terre cuite, à la Comédie-Française. Voir S. 32.
- 2- Modèle en terre cuite, au Musée national de la Céramique à Sèvres. Voir S. 30 et *pl. n° 41*.
- 3- Il existe sur le marché de l'art un nombre important de biscuits en porcelaine dure de Sèvres.
- 4- Le 6 novembre 1779, Caffieri propose à d'Angiviller, de lui offrir une petite statuette en terre cuite (Paris, A.N., O' 1135, P' 149 et O' 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254), voir *P.J. n° 235*. Installée au deuxième étage de son hôtel particulier. Saisie le 2 janvier 1790 (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- 5- Statuette en terre cuite saisie le 11 septembre 1793, chez l'émigré Monteinard à l' Arsenal (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- 6- Caffieri possédait dans sa collection personnelle une statuette en plâtre représentant *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, P' 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.
- 7- Caffieri offre en 1785, à l'Académie française, une version en plâtre. Disparu. Voir S. 63.
- 8- Une statuette en plâtre de « 1 pied et demi de hauteur » a été également offerte à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, le 11 avril 1782 (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Disparue.
- 9- Statue en marbre réalisée en 1779, et présentée au Salon de la même année (n° 202, pp. 42-43 du livret). H. 1, 540 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 125. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl. n° 39*.

La réalisation d'une série de statues en marbre représentant les *Grands Hommes de la France* est très certainement l'une des entreprises artistiques les plus spectaculaires de la seconde moitié du siècle des Lumières. Le directeur général des Bâtiments, le comte d'Angiviller en est l'heureux coordonnateur. Le philosophe Antoine Léonard Thomas, reçu à l'Académie française, le 22 janvier 1767, ne cessait depuis déjà fort longtemps, de ranimer les vertus et le sentiment patriotique des français, en rendant régulièrement hommage aux hommes les plus célèbres. « Honorons les grands hommes et les grands hommes naîtront en foule » note t-il, dans la plupart de ses ouvrages. Dans son discours du 7 juin 1760, prononcé devant l'Académie royale de peinture et de sculpture, le sculpteur Falconet affirme que « le but le plus digne de la sculpture en l'envisageant du côté moral, est donc de perpétuer la mémoire des hommes illustres et de donner des modèles de vertus d'autant plus efficaces que ceux qui pratiquaient ne peuvent plus être les objets de l'envie ¹ ». Quinze années plus tard, le directeur général des Bâtiments, le Comte d'Angiviller soumet son projet à l'approbation du Roi. Celui-ci envisage de faire réaliser par les plus brillants sculpteurs de l'époque, une série de statues en marbre, qui seront installées dans la Grande Galerie du Palais du Louvre, transformée en Muséum. Le roi, soucieux de ranimer les vertus patriotiques de son peuple, accepte la proposition de d'Angiviller. Le 4 janvier 1775, le directeur des Bâtiments annonce à l'Académie royale de peinture et de sculpture, la décision royale : « Le Roi m'a autorisé à déclarer à l'Académie que son intention est de faire

¹ - Falconet, *Réflexions sur la sculpture lues à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 7 juin 1760 par M. Etienne Maurice Falconet*, Amsterdam, se trouve à Paris, chez Prault, 1760.

exécuter chaque année, quatre ou cinq tableaux de genre d'histoire qui, depuis quelques temps semble se négliger et s'affaiblir parmi nous. Il y joint des statues en marbre et comme son intention est de rendre aux arts autant qu'il est possible toute leur dignité, vous apprendrez avec plaisir que pour les rappeler à leur ancienne origine et à leur véritable destination en faisant de leurs ouvrages la récompense de la vertu, il veut que les statues présentent à la Nation, l'image de ceux qui l'ont honoré² ». D'Angiviller informe alors, le premier peintre du Roi, directeur de l'Académie, J.B. Pierre, de son intention de confier, tous les deux ans, à quatre sculpteurs de l'Académie royale, la réalisation de statues monumentales en marbre, devant honorer la mémoire de « quelque homme célèbre dans la nation, par ses vertus, ses talents ou son génie³ ». Il est convenu, par ailleurs, que les statues représenteront des personnages assis. Cependant, le programme sera modifié lors de la réalisation de la statue de *Montesquieu* par Clodion, en 1778⁴. Le choix des premières statues avait déjà été arrêté. Le directeur désigne les artistes chargés de leur exécution et annonce que les dites statues seront exposées au Salon de 1777⁵.

Caffieri, entre en contact avec d'Angiviller, dès le 27 février 1776, au moment où il tente de se décharger de la statue en marbre du *Vulcain présentant les armes à Vénus* (S. 78), qui lui avait été commandée pour les jardins du château de Choisy. Devant les difficultés techniques qui ralentissent considérablement son travail, et après avoir pris connaissance de la décision de faire exécuter des statues en marbre, pour le futur Muséum, Caffieri demande au directeur général des Bâtiments de lui proposer « un autre sujet⁶ ». Afin d'éviter que l'entêtement de Caffieri ne prenne trop d'ampleur, d'Angiviller accepte de lui retirer la réalisation de la statue de *Vulcain*. Elle sera remplacée « quand il y aura moyen⁷ ». Le 12 novembre 1777, Pierre informe d'Angiviller, du choix des statues en marbres qui seront exécutées pour le Salon de 1779 : « Ce sont Pierre Corneille, Bossuet et le Président de Montesquieu et le Chancelier d'Aguesseau [...]. Ce choix ayant été approuvé, il ne me reste plus qu'à faire celui des artistes que je chargerai de l'exécution de ces morceaux [...] »⁸. La figure assise de *Pierre Corneille* est confiée à Caffieri⁹, moyennant la somme de dix milles livres qui lui serait versée à la livraison¹⁰.

² - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 176-177.

³ - *Lettre de d'Angiviller à Pierre*, 14 mars 1776. Voir Furcy-Raynaud, 1927, p. 400.

⁴ - Clodion, *Montesquieu*. Statue en marbre. H. 1, 640 ; L. 1, 220 ; Pr. 1, 220. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. ENT. 1987.2).

⁵ - O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 61, *Objets relatifs aux arts présentés à Monsieur le directeur général et ordonnateur des Bâtiments par le sieur Pierre*, s.d. [mars 1776], voir *P.J.* n° 151. Pajou exécutera la statue de *Descartes* ; Mouchy, celle de *Sully* ; Gois, celle de *L'Hôpital* et enfin Lecomte, celle de *Fénelon*.

⁶ - Paris, A.N., O¹ 1128, f° 130 et O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 33, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 27 février 1776 (*P.J.* n° 149).

⁷ - Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 33, O¹ 1129, f° 130 et O¹ 1914, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 mars 1776 (*P.J.* n° 150).

⁸ - Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 407, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 12 novembre 1777 (*P.J.* n° 180).

⁹ - Paris, A.N., O¹ 1921 A¹, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 26 janvier 1778 (*P.J.* n° 188). Le sculpteur Pierre Berruer réalisera la statue du Chancelier *d'Aguesseau* ; Pajou, celle de *Bossuet* ; Clodion celle de *Montesquieu*.

¹⁰ - Paris, A.N., O¹ 1921 B², *Distribution de la suite des tableaux et sculptures ordonnés par Sa Majesté pour l'encouragement des arts, établie par monsieur le Comte d'Angiviller [...]*, 5 janvier 1779 (*P.J.* n° 219).

Le modèle en terre cuite, d'une remarquable finesse est achevé dans les premiers jours du mois de juillet 1778. Convié dans l'atelier de l'artiste afin d'en prendre connaissance, d'Angiviller se félicite du travail accompli et donne l'ordre de le faire mouler au plus vite, afin d'entreprendre la réalisation définitive de la statue en marbre ¹¹.

Exposé dans l'une des plus belles salles du Musée des beaux-arts de Rouen, le modèle en terre cuite de la figure de *Pierre Corneille* est l'une des œuvres les plus remarquables de Caffieri (*pl. n° 36*). Nous retrouvons le grand Corneille, dont Caffieri avait exposé le magnifique buste en marbre au Salon de 1777 (P. 26 et *pl. n°44*) ¹², assis à califourchon dans son fauteuil, au-dessus d'une pile instable de livres et composant un passage d'*Héraclius*. Le front plissé, le regard concentré et la main tenant la plume d'oie posée sur sa cuisse, il semble chercher l'inspiration (*pl. n° 36*). Remarquons, la présence, au pied du fauteuil, d'un livre ouvert, sur la page de gauche duquel figurent les trois titres des œuvres les plus connues de Corneille : *Le Cid*, *Les Horaces* et *Cinna*. A droite, nous pouvons déchiffrer le titre de la pièce de *Rodogune*.

Conformément aux volontés de d'Angiviller, l'écrivain est vêtu d'un costume de son temps. Nous retrouvons la chemise à rabat et la cordelière, que nous pouvions admirer sur le buste en marbre (*pl. n° 36*). L'artiste a seulement rajouté cet ample manteau dont quelques boutons sont ouverts (*pl. n° 36*).

Cette œuvre est sans conteste, l'une des plus belles représentations du Grand Corneille. L'originalité de la facture, doublée de ce souci de réalisme voulu par Caffieri, font de cette figure un ensemble d'une grande dignité. Chaque détail du visage, comme du costume d'ailleurs, a été modelé avec le plus grand soin et ce, jusqu'aux titres des pièces de théâtre de Corneille, figurant sur le livre ouvert, posé sur le sol.

Nous ne retrouverons pas dans la version définitive en marbre (S. 31 et *pl. n° 39*), la finesse et la liberté de la touche de ce modèle, admirablement restauré, grâce aux mécénat de la Chambre des Notaires de Seine-Maritime.

¹¹ - Paris, A.N., O¹ 1914 et Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1778 (*P.J. n° 199*).

¹² - N° 217, pp. 41-42 du livret.

S. 29 Monument à la gloire du général Montgomery

Monument en marbre.

H. 6, 500 ; L. 3, 250.

New York, St Paul's Chapel. Voir *pl. n° 37*

HISTORIQUE

Commandé, le 22 janvier 1776, par le Congrès américain pour la grande salle des États-Généraux de Philadelphie. Le projet est envoyé, dans le courant du mois de janvier 1778, aux États-Unis d'Amérique. Aucune décision ne sera prise avant le 1^{er} juin 1784, date à laquelle il est décidé d'installer le monument à New York. En 1879, le dessin servira de modèle pour l'assemblage du monument en l'église Saint-Paul.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1919³, F^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J. n° 441*) ; Philadelphie, American Philosophical Society, Corr. Générale de B. Franklin, t. XLIV, n° 69, *lettre de Caffieri à B. Franklin*, 19 février 1785 (*P.J. n° 400*) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *Etat des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Journal de Paris, 16 juin 1779, n° 167, p. 677 ; *Mercur de France*, 15 juin 1779 ; *Préc. ana. Des travaux de l'Académie des Sciences [...] de Rouen*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; *Cabinets de l'Amateur et de l'Antiquaire*, 1844, t. III, p. 113 ; *Notes et Documents inédits sur les Salons du XVIII^{ème} siècle*, 1874, pp. 38-40 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 243, 244, 383 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Hart et Biddle, 1911, pp. 63-63 ; Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 203-204 ; Ingersoll-Smouse, 1914, pp. 279-280 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Remington, 1929, p. 14 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Feinblatt, 1948, p. 21 ; Sellers, 1962, pp. 116-177 ; Réau, 1964, p. 282 ; Sutton, 1967, p. 214, repr. n° 3 ; Craven, 1968, p. 50 ; Arnason, 1976, p. 59 ; Gaigneron, 1976, p. 21 ; Lavalley, 1981, p. 304, note n° 168 ; Munhall, 1983, pp. 92-93 ; Lopez, 1990, p. 219 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Projet du monument exposé par Caffieri au Salon de 1777 (n° 219, p. 42 du livret). Disparu.

À l'issue du Salon de 1777, au cours duquel Caffieri expose le projet du monument qu'il envisagea de réaliser, pour la grande salle des États-Généraux de Philadelphie. Dans les jours qui suivent la clôture de l'exposition, le sculpteur est chargé de poursuivre l'exécution du groupe en marbre. Pour des raisons que nous ignorons, Benjamin Franklin précise dans une lettre datée du 23 janvier 1778, que l'œuvre vient enfin d'être envoyée en Amérique¹. En fait, Caffieri a réalisé l'ensemble du monument, sous la forme de plusieurs groupes de marbre, qui seront ensuite assemblés sur place, en suivant le dessin du projet exposé au

¹ - Ingersoll-Smouse, 1913, p. 203.

Salon de 1777 (*pl. n° 38*). Nous perdons sa trace pendant quelques années, avant que le Congrès ne décide de le faire installer, non plus à Philadelphie comme cela avait été prévu, mais « en telle région de l'état de New York que la Chambre des Députés décidera ² ». Le 3 avril 1787, le monument est placé dans le portique de l'église Saint-Paul de New York ³. Deux ans plus tard, le peuple américain peut contempler le superbe travail de Caffieri. D'ailleurs, celui-ci n'aurait d'ailleurs jamais été payé : « Je me suis contenté de la gloire de l'exécution ⁴ » écrit-il à Benjamin Franklin, le 19 février 1785.

Nous retrouvons la même composition que celle du projet du Salon de 1777. Seule l'urne funéraire a été modifiée. Celle-ci s'éloigne de la première version antiquisante et quelque peu sévère que l'on pouvait voir sur la gravure de Saint-Aubin (*pl. n° 38*). Le pied et la panse ont été décorés de motifs végétaux, parfaitement ciselés.

Nous sommes en présence de l'une des plus belles réalisations monumentales de Caffieri, se situant dans la lignée de ces grands tombeaux réalisés durant la fin du siècle des Lumières.

² - *Ibidem.*

³ - *Ibidem.*

⁴ - Philadelphie, American Philosophical Society, Corr. Générale de B. Franklin, t. XLIV, n° 69, *lettre de Caffieri à B. Franklin*, 19 février 1785 (*Pf. n° 400*).

S. 30 Pierre Corneille

Modèle en terre cuite.

H. 0, 420 ; L. 0, 260 ; Pr. 0, 330.

Incisé sur la plinthe, devant : *Pierre Corneille, né à Rouen en 1606 Mort à Paris en 1684.*

Incisé sur la plinthe, à droite : *Fait par J.J. Caffieri en 1779.*

Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. M.N.C. 12980). Voir *pl. n° 41*

Voir S. 28 ; S. 31 ; S. 32 et S. 63

HISTORIQUE

Livré à la manufacture en 1784 (Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1784], f° 5). Payé 1000 livres, le 6 avril 1784. A servi de modèle pour la réalisation de nombreux biscuits en porcelaine dure.

EXPOSITION

Vizille, 1988-1989.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1917¹, f° 210, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 18 juillet 1783 (*P.J. n° 369*) ; O¹ 1917², f° 53, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 17 janvier 1784 (*P.J. n° 383*) ; Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1784], f° 5.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 299 ; *I.G.R.A.F. Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 150 ; Monval, 1897, p. 124 ; Dacier, 1905, p. 6 ; Lechevallier-Chevignard, 1908¹, p. 101 ; Lechevallier-Chevignard, 1908², p. 129 ; Bourgeois, 1909, t. II, p. 24, pl. 74 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158 ; Bourgeois, 1913, n° 159, pl. 43.

CEUVRES EN RAPPORT

1- Un biscuit en porcelaine dure de Sèvres appartient à la Comédie-Française. H. 0, 410. Monté sur un socle en porcelaine dure de couleur bleue. Reçu le 21 avril 1864, moyennant la somme de 240 francs. Voir Monval, 1897, p. 126, n° 371. Voir S. 17.

2- Biscuit en porcelaine dure, dans le Cabinet du Premier Président de la Cour de Cassation de Paris. H. 0, 550. Inscrit sur la base, au revers : *S. SEVRES S 1910*.

3- Biscuit au Château-Musée de Dieppe (inv. D. 901.2.10). H. 0, 380 ; L. 0, 255 ; Pr. 0, 290. Inscrit en creux dans un cartouche, au revers du socle : *SEVRES*. Inscrit en bas : *G.B. 5.02*. Réalisé en mai 1902, mis en dépôt à Dieppe, en 1904. Voir Exposition Dieppe, 2000, n° 183, p. 73 du cat.

4- Biscuit en porcelaine dure mis en vente en 1990, par la galerie parisienne Dragesco-Cramoisan. H. 0,390. Voir *C.D.A.*, 1990, mai, n° 459, repr. p. 1, v°. Voir *pl. n° 42*.

- Modèle en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Rouen (inv. S. 29). Voir S. 28 et *pl. n° 36*.

5- Esquisse en terre cuite à la Comédie-Française. Voir S. 32.

6- Il existe sur le marché de l'art, un nombre important de biscuits en porcelaine dure de Sèvres.

7- Le 6 novembre 1779, Caffieri propose à d'Angiviller, de lui offrir une petite statuette en terre cuite (Paris, A.N., O¹ 1135, f° 149 et O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254), voir *P.J. n° 235*.

Installée au deuxième étage de son hôtel particulier. Saisie le 2 janvier 1790 (Paris, A.N., F⁷ 1036 A). Disparue.

8- Statuette en terre cuite saisie le 11 septembre 1793, chez l'émigré Monteinard, à l' Arsenal (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.

9- Caffieri possédait dans sa collection personnelle, une statuette en plâtre, représentant *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, f^o 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.

10- Caffieri offre en 1785, à l'Académie française, une version en plâtre. Disparu. Voir S. 62.

11- Une statuette en plâtre de « 1 pied et demi de hauteur » fut également offerte à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon le 11 avril 1782 (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Disparue.

12- Statue en marbre réalisée en 1779, présentée au Salon de la même année (n° 202, pp. 42-43 du livret). H. 1, 540 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 125. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl. n° 39*.

En 1783, l'administration de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, commande à Caffieri, une statuette en terre cuite de petites dimensions, de *Pierre Corneille*, destinée à servir de modèle pour la fabrication de biscuits en porcelaine dure. Le 18 juillet 1783, le sculpteur adresse une lettre à d'Angiviller, afin de lui demander « le payement du petit model de la statue de Pierre Corneille que j'ay fait pour la manufacture de Sèvres ¹ ». Le 17 janvier de l'année suivante, Caffieri réitère sa requête ². Le 6 avril 1784, le sculpteur reçoit enfin, la somme convenue de mille livres ³.

Les premiers biscuits sont mis en vente dès 1784. Elisabeth de France, fille du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe sera l'une des premières personnes à solliciter la manufacture, afin d'acquérir un biscuit en porcelaine dure ⁴.

Fort appréciés des collectionneurs français et étrangers, de nombreux biscuits seront édités au cours du XIX^e siècle ⁵. Certains d'entre eux réapparaissent régulièrement sur le marché de l'art.

¹ - Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 210, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 18 juillet 1783 (P.J. n° 369)

² - Paris, A.N., O¹ 1917², f^o 53, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 17 janvier 1784 (P.J. n° 383).

³ - Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1784], f^o 5 : « Le 6 avril est fait dépense de la somme de 1000 livres payée à M. Caffieri, sculpteur du Roi pour un model en terre de la figure de Pierre Corneille ».

⁴ - Sèvres, arch. de la manufacture, Vy 10, f^o 115, v^o.

⁵ - Voir Sèvres, arch. de la manufacture, Vy 18, f^o 43, v^o ; Vy 18, f^o 70, v^o ; Vy 19, f^o 19.

S. 31 Pierre Corneille

Statue en marbre.

H. 1, 350 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 120.

Inscrit sur la plinthe devant : *PIERRE CORNEILLE, NE A ROUEN / LE 6 JUIN 1606 MORT A PARIS LE PREMIER OCTOBRE 1684, AGE DE 78 ANS.*

Inscrit sur la plinthe, à gauche : *J.J. CAFFIERI / invenit et Sculptit 1779.*

Inscrit sur la page de droite du livre placé aux pieds de Corneille : *LE CID / LES / HORACES / CINNA.* Sur la page de gauche : *POLIEUCTE / RODEGUNE.*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir *pl. n° 39*

Voir S. 28 ; S. 30 ; S. 32 et S. 63

HISTORIQUE

Commandée le 26 janvier 1778, par le directeur général des Bâtiments du roi, le comte d'Angiviller, pour la série des statues des Grands Hommes de la France. Payée 10000 livres (Paris, A.N., O¹ 1921B⁵). Placée dans la salle des Antiques du Louvre, devenue salle des assemblées de l'Institut, par arrêté du 20 novembre 1795. Transférée au Palais des Quatre-Nations, par suite du décret du 20 mars 1804. Mentionnée en 1879, dans la troisième travée du grand vestibule du Palais de l'Institut, proche de celles de *Molière* (S. 34), *La Fontaine* et *Racine*. En 1907, elle se trouve exposée dans le vestibule de la coupole, aux côtés des statues en marbre de *Pascal* et de *Montesquieu*. Déposée au Louvre en 1960. Inventoriée pour régularisation en 1971.

EXPOSITION

Salon de 1779, n° 202, pp. 42-43 du livret (« Pierre Corneille. Statue de six pieds de proportion, exécutée en marbre, pour le Roi »).

CRITIQUES DE SALON

[Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1779 », *Mémoires secrets*, 22 septembre 1779, rééd. Faré, p. 90 ; [Anon.], *Encore un rêve, suite de la Prêtresse*. A Rome et se trouve à Paris chez Valade [...], 1779 (Deloynes, t. XI, n° 207, p. 24) ; [J.B. Radet], *Ah ! Ah ! Encore une critique du Sallon ! Voyons ce qu'elle chante*. A la Grenade et se trouve à Paris chez les libraires qui vendent les nouveautés, 1779, (Deloynes, t. XI, n° 208, p. 27) ; [Anon.], *Premier aperçu des tableaux exposés au Salon du Louvre, le 25 août 1779*, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 197, p. 4) ; [Anon.], *Petites Affiches de Paris*, 26 août 1779 (Deloynes, t. XI, n° 198, p. 1) ; [Anon.], « Examen du Sallon de 1779 », *Journal de Paris*, 1779, septembre (Deloynes, t. XI, n° 201, p. 30) ; [Abbé Aubert], « Exposition des tableaux au Sallon du Louvre en 1779 », *Affiches, annonces, et avis divers*, 1779, 13 octobre (Deloynes, t. XI, n° 203, p. 15) ; [Anon.], *Le Visionnaire, ou Lettres sur les ouvrages exposés au Sallon, par un ami des Arts. Première lettre*. A Amsterdam, 1779, (Deloynes, t. XI, n° 205, p. 35) ; [L.F.H. Lefébure ?], *Janot au Salon ou le Proverbe*. A Paris, chez Hardouin, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 212, p. 31) ; [M. des Labbes], *Le Miracle de nos jours ; conversation écrite et recueillie par un sourd et muet et la bonne lunette [...]*, s.l.n.d. [1779] (Deloynes, t. XI, n° 219, p. 45) ; [Anon.], *Le Sallon, ouvrages du moment*. A La Haye et se trouve à Paris chez Bellin, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 220, p. 4) ; [Anon.], « Lettre d'un Italien sur l'exposition de 1779 », *Mercur de France*, 1779, 18 septembre (Deloynes, t. XI, n° 230, p. 29) ; [Anon.], « Observations sur les peintures, sculptures et gravures de Messieurs de l'Académie royale, exposées au Sallon du Louvre, 1779 », *L'année littéraire*, 1779 (Deloynes, t. L, n° 1336, p. 81) ; [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures de Mrs. De l'académie royale de peinture au Sallon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 1779, 1^{er} octobre, t. VII (Deloynes, t. L, n°

1337, pp. 1-2) ; [Anon. Grimm ?], « Centon des critiques du Salon », *Corr. littéraire, philosophique et littéraire*, 1779, septembre, rééd. 1968, t. XII, p. 309 ; Dupont de Nemours, « Lettre sur le Salon de 1779 adressée à la Margrave Caroline-Louise de Bade » (*AA. V. nouv. période*, 1908, t. II, p. 114 et note n° 1).

SOURCES MANUSCRITES

Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (*P.J. n° 412*) ; Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 407, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 12 novembre 1777 (*P.J. n° 180*) ; O¹ 1921 A², *lettre de d'Angiviller à l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 26 janvier 1778 (*P.J. n° 188*) ; O¹ 1921 A², *État de proposition pour distribuer des acomptes sur des ouvrages de peinture et de sculpture ordonnés par le Roi en janvier 1778*, 1^{er} juillet 1779 (*P.J. n° 231*) ; O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 303, *Mémoire de Caffieri adressé à d'Angiviller*, s.d. [dernière semaine du mois de décembre 1779], voir *P.J. n° 238* ; O¹ 1925⁰, *lettre de la direction des Bâtimens du Roi à l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 15 juillet 1780 (*P.J. n° 253*) ; O¹ 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 28 octobre 1780 (*P.J. n° 260*) ; O¹ 1233, P^o 392, mention d'une *lettre de Caffieri adressée à la direction générale des Bâtimens*, 30 octobre 1780 (*P.J. n° 261*) ; O¹ 1173, P^o 588-589, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 31 octobre 1780 (*P.J. n° 262*) ; O¹ 845¹, pièce n° 176, P^o 6-7, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir *P.J. n° 437* ; O¹ 1919¹, P^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (*P.J. n° 440*) ; Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Quinault, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 2 novembre 1778 ; *lettre des sociétaires à Caffieri*, 5 novembre 1778 ; Rouen, Bibl. mun., C^o, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 23 avril 1785 (*P.J. n° 407*) ; *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Thierry, 1787, t. I, p. 399 ; *Affiches, annonces et avis divers*, 6 juillet 1792, p. 2926 (*P.J. n°*) ; *Annales du Musée et de l'École Moderne des Beaux-Arts*, 1804, VI, repr. pl. 7 ; Wansey, 1814, p. 55 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Pottier, 1848, p. 262 ; Jal, 1872, p. 304, 2^{me} col et p. 429, 1^{re} col ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 292, 293, 294, 295-298, 299, 302, 303, 305, 307, 310, 311-312, 328, 377, 378, 382, 405, 496, 497, 500 ; *I.G.R.A.F., Paris. Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 8 ; Lenoir, 1881, pp. 349-350 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Gonse, 1895, p. 226, 234, 252 ; Monval, 1897, p. 124 ; Dilke, 1900, p. 119, 146, 171 ; Haussonville, 1903, p. 368 ; Pascal, 1903, p. 339 ; Bénéat, 1904, pp. 587-588 ; Gonse, 1904, p. 316 ; Guiffrey, 1904, p. 692 ; Dacier, 1905, p. 6 ; Furcy-Raynaud, 1907, p. 8, 12 ; Roujon, 1907, p. 99, repr. ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 158 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353, 354 ; Minet, 1911, n° 1226, p. 54 du cat. ; Boinet, 1921, pp. 141-142 ; Boinet, 1924, p. 32 ; Hourticq, 1925, t. II, p. 107 ; Dacier, 1926, pp. 80-81, repr. ; Furcy-Raynaud, 1927, pp. 74-75 et 402 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Laulan, 1950, p. 78 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 89 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 102 ; Arnason, 1976, p. 64, 66 ; Schneider, 1977, p. 29 ; Colton, 1979, p. 222, note n° 56 et p. 223, note n° 59 ; Firtipaldi, 1980, p. 114 ; Pupil, 1984, p. 234 ; Courajod, Beataric, 1989, p. 88 ; Gaborit, 1990, p. 109 ; Mac Clellan, 1992, p. 248 ; Scherf, 1992¹, p. 38, 284, pl. 145 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Gaborit, 1994¹, p. 109 ; Pessiot, 1994, p. 50 ; Scherf, 1996, o. 380 ; Scherf, 1998, p. 223, 229 ; Scherf, 1998¹, p. 127, repr. ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101 ; Scherf, 2004, p. 16.

CEUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Rouen (inv. S. 29). Voir S. 23 et *pl. n° 36*.
- 2- Réduction en terre cuite, à la Comédie-Française. Voir S. 32.
- 3- Statuette en terre cuite, au Musée national de la Céramique à Sèvres. Voir S. 30 et *pl. n° 41*.

- 4- Il existe sur le marché de l'art un nombre important de biscuits en porcelaine dure de Sèvres.
- 5- Le 6 novembre 1779, Caffieri propose à d'Angiviller, de lui offrir une petite statuette en terre cuite (Paris, A.N., O¹ 1135, f^o 149 et O¹ 1915¹, dossier n^o 3, pièce n^o 254), voir *P.J.* n^o 235. Installée au deuxième étage de son hôtel particulier. Saisie le 2 janvier 1790 (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- 6- Statuette en terre cuite saisie le 11 septembre 1793, chez l'émigré Monteinard à l' Arsenal (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- 7- Caffieri possédait dans sa collection, une statuette en plâtre, représentant *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, f^o 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.
- 8- Caffieri offrit en 1785, à l'Académie française, une version en plâtre. Disparu. Voir S. 63.
- 9- Une statuette en plâtre de « 1 pied et demi de hauteur » a été également offerte à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon le 11 avril 1782 (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Disparue.

COPIE

Le sculpteur Charles René Laitié, aurait réalisé une statue en plâtre d'après le marbre de Caffieri. Copie d'après Laitié au Musée National du Château de Versailles. Voir Hoog, 1993, t. I, p. 109, repr. n^o 417.

GRAVURES

- La statue en marbre présentée au Salon de 1779, a été dessinée à la pierre noire, par Gabriel de Saint-Aubin (Stockholm, Bibliothèque royale). Voir Dacier, 1936, pp. 80-81 ; Dacier, 1955, pl. XII et Dacier (*pl.* n^o 40).
- Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque National de France conserve une gravure de A.P.D.R. représentant la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Inscription : *PIERRE CORNEILLE, surnommé le Grand poète François, d'après la statue de M. Caffieri pour le Roi.* A Paris, chez Duflos, rue Saint-Victor.

La statue en marbre de *Pierre Corneille* prend place dans le vaste programme artistique, conçu par le directeur général des Bâtiments, le comte de d'Angiviller. Dès sa nomination, le 24 août 1774, il n'aura de cesse, afin de réanimer le sentiment et les vertus patriotiques du peuple français, de suggérer au roi de faire exécuter par les sculpteurs les plus méritants du moment, un importante série de statues en marbre, représentant les hommes les plus célèbres de l'histoire de notre pays. Le 4 janvier 1775, il adresse une lettre au Premier Peintre du Roi, J.B. Pierre, afin de lui signifier la décision du roi de « faire exécuter chaque année [...], deux statues en marbre [...]. Il veut que ces statues présentent à la Nation, l'image de ceux qui l'ont honorée¹ ». La série prévue par d'Angiviller rendra hommage à des hommes d'état, des hommes d'église et enfin à des écrivains-philosophes.

Le 14 mars 1776, d'Angiviller annonce à Pierre, que les dites statues seront exposées tous les deux ans, aux Salons du Louvre². Le 12 mars 1777, après plus d'un an de tergiversations, Pierre avertit d'Angiviller qu'il vient de « présenter à Sa Majesté les noms

¹ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 176-177.

² - Paris, A.N., O¹ 1914, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 14 mars 1776.

des quatre hommes illustres qui m'ont paru dignes de succéder à ceux dont les figures viennent d'être exposées à la vue du Public³ [...]. Ce sont Pierre Corneille, Bossuet, et le Président de Montesquieu et le Chancelier d'Anguesseau⁴. Pierre sollicite alors, l'aide du directeur des Bâtiments, afin de désigner les artistes qui seront chargés des dites statues : « Je ne puis m'adresser à vous, aussi vous me ferez le plaisir de vous en occuper sérieusement et de marquer votre avis, le plus tôt que vous pouvez [...] »⁵. Fort satisfait de ce choix, d'Angiviller en informe le chanoine de la cathédrale de Verdun, l'abbé de La Plaine, précisant que « les noms d'un Sully, d'un Descartes, d'un Corneille, se suffisent pour réveiller dans l'esprit de tout homme instruit l'idée de ce que l'on doit à ces personnages⁶ ». Le 26 janvier 1778, d'Angiviller annonce à l'Académie royale de peinture et de sculpture, les noms des quatre sculpteurs, chargés de réaliser les statues en marbre des grands hommes qui seront exposées au Salon de 1779. Berruer reçoit commande d'une figure en pied du *Chancelier d'Anguesseau*⁷ ; Pajou de celle de *Bossuet*⁸. Enfin Clodion et Caffieri exécuteront une statue assise ; le premier celle de *Montesquieu*⁹ et le second celle de *Pierre Corneille*¹⁰. Il fut convenu que chaque artiste recevra la somme de dix mille livres¹¹.

Depuis déjà plusieurs années, Caffieri cherche à obtenir la commande de l'une de ces statues. Prétextant l'injustice dont il avait été la malheureuse victime, lors de la réalisation de la figure en marbre de *Vulcain présentant ses armes à Vénus* (S. 78), destinée au château de Choisy, il adresse plusieurs courriers à d'Angiviller : « Je me souviens que vous fîtes part à l'Académie, que l'intention du Roy étoit de faire exécuter en marbre les statues des grands hommes. Si au lieu de Vulcain, vous jugiez à propos de me charger d'une de ces figures, je vous en aurois une grande obligation¹² ». Deux ans plus tard, le directeur des Bâtiments décide de proposer à Caffieri, la réalisation de la statue de *Pierre Corneille*. Entre temps, le sculpteur Bridan se chargera de la figure du *Vulcain*, à la place de son confrère.

³ - Les quatre premières statues du programme sont présentées au Salon de 1777. Il s'agissait de celles de *Descartes* par Pajou, de *Sully* par Mouchy, de *L'Hôpital de Gois* et enfin de celle de *Fénelon* réalisée par Lecomte.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 407, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 12 novembre 1777 (P.J. n° 180).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 426, *lettre de d'Angiviller à l'abbé de La Plaine*, 16 décembre 1777 (P.J. n° 186).

⁷ - N° 1, p. du livret.

⁸ - N° 198 du livret. La statue en marbre de *Bossuet* se trouve exposée au Musée du Louvre (inv. R.F. 2981). H. 1, 160 ; L. 1, 050 ; Pr. 1, 415. Voir Scherf, 1997, pp. 311-314.

⁹ - N° 238 du livret. *Montesquieu*. Statue en marbre. H. 1, 640 ; L. 1, 220 ; Pr. 1, 220. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. E.N.T. 1987.2). Voir Scherf, 1992¹, pp. 279-286.

¹⁰ - Paris, A.N., O¹ 1921 A², *lettre de d'Angiviller à l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 26 janvier 1778 (P.J. n° 188).

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 32 et Paris, A.N., O¹ 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 février 1776 (P.J. n° 148).

Le formidable accueil réservé par la critique au portrait en marbre de *Pierre Corneille* (P. 26 et pl. n° 44) au Salon de 1776¹³, ne pouvait qu'inciter Pierre et d'Angiviller, à solliciter les services de Caffieri, pour l'exécution de la statue de l'écrivain.

Le sculpteur débute par la réalisation d'un modèle en terre cuite¹⁴, achevé dès les premiers jours du mois de juillet 1778 (S. 28 et pl. n° 36). Le 6 juillet 1778, d'Angiviller est convié dans l'atelier de l'artiste, afin d'en prendre connaissance¹⁵. Dès lors, Caffieri pourra se consacrer à l'exécution du moulage¹⁶ de l'œuvre. Le 9 août 1778, le sculpteur manifeste quelque peu son impatience devant le retard de la livraison du bloc de marbre, destiné à l'exécution de la version définitive de la statue : « J'ai fait plusieurs demandes à MM. Pierre et Cuvillier pour qu'ils veuillent bien me faire expédier le marbre ; à compter de ce moment tout le tems que l'on me fera attendre sera pour moi un tems perdu, attendu que vous sçavés, Monsieur, que le tems est bien cour pour un sculpteur¹⁷ ». Il demande par ailleurs, un premier acompte, en raison de la mauvaise situation financière dans laquelle il se trouve : « Je me trouve hors d'état de pouvoir faire des avances [...]. Je suis obligé de faire agir des ouvriers que j'ai toujours payés ponctuellement et, pour continuer à faire agir avec activité, j'ay besoin de secours¹⁸ ». Le 11 août suivant, d'Angiviller donne l'ordre à Darcy, de livrer au plus vite le bloc à Caffieri¹⁹. Notre sculpteur, secondé par ses apprentis et ses élèves aura tout juste le temps d'achever sa statue, pour le Salon, ouvert le 28 août au Louvre²⁰.

Assis sur le rebord de son fauteuil, Corneille compose une pièce de théâtre (pl. n° 39). À ses pieds, plusieurs ouvrages reliés ont été empilés les uns au-dessus des autres. L'un d'entre eux est ouvert et recense les titres des chefs-d'œuvre de l'écrivain : *Le Cid*, *Les Horaces*, *Cinna*, *Polyeucte* et enfin *Rodogune*. Vêtu d'une chemise à rabat, d'un ample manteau boutonné en partie jusqu'à la taille, puis ouvert afin de donner plus d'aisance à ses jambes, Corneille compose quelques vers de *Polyeucte* (pl. n° 39). Un étonnant drapé à franges recouvre son épaule droite. Le bras gauche de l'écrivain, posé sur l'accoudoir du fauteuil, retient négligemment l'un des pans du drapé. L'écrivain serre dans sa main

¹³ - N° 217, pp. 41-42 du livret. Buste en marbre. H. 0, 870 ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 360. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 135). Voir P. 26.

¹⁴ - Celui-ci se trouve dans les collections du Musée des beaux-arts de Rouen. Voir S. 28.

¹⁵ - Paris, A.N., O¹ 1914 et Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 199). Le modèle en terre cuite achevé au mois de juillet 1778 se trouve dans les collections du Musée des beaux-arts de Rouen. H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0, 900. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 29). Voir S. 28.

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 9 août 1778 (P.J. n° 201). Voir *Cat. d'une précieuse collection de lettres autographes, dont la vente aura lieu le lundi 26 avril 1875 et les trois jours suivants*, Etienne Charavay expert, n° 121 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 291-292.

¹⁸ - *Ibidem*.

¹⁹ - Paris, A.N., O¹ 1231, P^o 272, *mention d'une lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments*, 10 août 1778 (P.J. n° 202).

²⁰ - N° 202, pp. 42-43 du livret.

quelques feuillets, sur lesquels il vient d'écrire avec la plume d'oie qu'il tient de l'autre main. Le temps semble s'être arrêté... L'écrivain, la plume posée sur sa cuisse, cherche l'inspiration, afin de poursuivre la rédaction de son texte (*pl. n° 39*).

Nous retrouvons le visage concentré du buste en marbre de la Comédie-Française ²¹ (P. 26 et *pl. n° 44*). L'inflexion du regard, la présence de cette veine du cou, tendue dans l'effort traduisent cette volonté de réalisme, qui anime le ciseau de Caffieri. Il suffit pour cela, de constater avec quelle agilité il utilise le trépan afin, de « fouiller » du mieux possible chaque détail du visage. Les pupilles des yeux de Corneille ont été travaillées avec soin.

Conformément aux exigences de d'Angiviller, Caffieri s'est attaché à représenter Corneille vêtu d'un costume du XVII^e siècle et chaussé de ces souliers à bouts carrés, si prisés à l'époque. En effet, depuis 1773, le débat sur le costume anime tous les esprits. Diderot écrit avec conviction : « Lorsque le vêtement d'un peuple est mesquin, l'art doit laisser là le costume. Que voulez-vous que fasse un statuaire de vos gestes, de vos culottes et de vos rangées de boutons ? ²² ». La nudité héroïque ne pouvait être adaptée aux grands hommes, désignés par le Premier Peintre du Roi et le directeur des Bâtiments. Il avait été convenu de représenter, chacun des personnages, dans des vêtements de leur époque.

Nous sommes en présence de l'une des œuvres les plus remarquables, voire même du chef-d'œuvre incontestable de Caffieri. Jamais, il n'atteindra un tel degré de perfection, dans le travail du marbre. Chaque détail a été traité avec la plus grande attention, des accessoires aux rides profondes du front du Grand Corneille (*pl. n° 39*). Caffieri a su rendre à merveille le visage concentré et tendu, la frêle carrure de l'écrivain âgé et usé par une carrière riche en succès. La souplesse et la pureté de l'exécution semblent donner vie au marbre...

La vérité de la figure exposée « dans la cour du jardin de l'Infante ²³ », frappera l'ensemble de la critique présente au Salon de 1779. L'auteur du *Journal de Paris* s'exclame : « Corneille semble revivre [...]. Il est dans l'attitude d'un penseur profond, et c'est ainsi que Corneille devait être reproduit sous nos yeux. Cette figure est goûtée de tout le monde ²⁴ ».

Seul le traitement du costume jugé « un peu épais ²⁵ », mais « donnant du caractère ²⁶ », reste décevant. L'abbé Aubert, souligne que la position assise de Corneille « n'ôte rien à la

²¹ - Le buste en marbre de *Pierre Corneille* est exposé au Salon de 1777 (n° 217, pp. 41-42 du livret). H. 0, 870 ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 135). Voir P. 26.

²² - Voir Diderot, éd. 1995, *Pensées sur la peinture*, p. 445.

²³ - {Anon.}, *Premier aperçu des tableaux exposés au Salon du Louvre le 25 août 1789*, p. 4.

²⁴ - {Anon.}, « Examen du Sallon de 1779 », *Journal de Paris*, 1779, septembre (Deloynes, t. XI, n° 201, p. 30).

²⁵ - *Ibidem*.

²⁶ - *Ibidem*.

grandeur et à la dignité de cette superbe figure, dont les formes nobles et larges, et l'expression animée connaissent parfaitement au créateur de notre théâtre et placent M.

CAFFIERI au rang de nos premiers sculpteurs²⁷. Le *Visionnaire* [...] regrette, cependant, que Caffieri « ait été contraint de représenter Corneille dans ce « désagréable costume²⁸ », aux étoffes trop lourdes. On juge par ailleurs « la figure un peu pesante, on a pu y être forcé par la connaissance qu'on a encore de la taille dont était Corneille ; mais j'aurais volontiers pardonné qu'on ne le fit pas tant assujéti à cette tradition. Au reste, je demeure d'accord avec vous que cette figure est aussi belle qu'il semble possible de la faire, dans un genre d'ajustement si ingrat à imiter²⁹ ». L'auteur d'*Encore un rêve* [...] ne semble guère partager le même avis que son confrère et affirme, bien au contraire, que cette statue « caractérise bien l'homme qu'elle représente³⁰ ». Certes, elle aurait pu être « plus élégante, si la draperie avait été plus légère et l'exécution plus terminée ; mais il faut entrer dans l'esprit de l'artiste qui s'occupe avec raison de l'effet général. Sa lumière n'est jamais interrompue ; avantage remarquable dans les compositions de M. Caffieri³¹ ». Jean-Baptiste Radet remarque « les ajustements de Corneille un peu lourds, ce qui rend la figure courte³² [...]. Il y a cependant-poursuit-il- du mérite dans cette statue³³ ». Lefébure ne peut quant à lui, cacher son enthousiasme devant cette statue « d'une noble simplicité et néanmoins pleine d'âme et de mouvement. Le génie du Grand Corneille semble respirer sous le marbre³⁴ ». L'auteur du *Miracle de nos jours* [...] partage la même opinion, soulignant « la belle exécution³⁵ ». Si « les chairs sont traitées en homme qui sent parfaitement la nature : rien de rond, rien de carré³⁶ », Corneille devrait « être sans action³⁷ ». Un italien de passage au Salon remarque combien la statue de Caffieri « est une des plus parfaites production de la sculpture³⁸ ». *L'Année littéraire* apprécie sans réserve la statue d'une « noble simplicité³⁹ ». Le souci de

²⁷ - [Abbé Aubert], « Exposition des tableaux au Sallon du Louvre en 1779 », *Affiches, annonces, et avis divers*, 1779, 13 octobre (Deloynes, t. XI, n° 203, p. 15).

²⁸ - [Anon.], *Le Visionnaire, ou Lettres sur les ouvrages exposés au Sallon, par un ami des Arts. Première lettre*. A Amsterdam, 1779, (Deloynes, t. XI, n° 205, p. 35).

²⁹ - *Ibidem*.

³⁰ - [Anon.], *Encore un rêve, suite de la Prêtresse*. A Rome et se trouve à Paris chez Valade [...], 1779 (Deloynes, t. XI, n° 207, p. 24).

³¹ - *Ibidem*.

³² - [J.B. Radet], *Ah ! Ah ! Encore une critique du Sallon ! Voyons ce qu'elle chante*. A la Grenade et se trouve à Paris chez les libraires qui vendent les nouveautés, 1779, (Deloynes, t. XI, n° 208, p. 27).

³³ - *Ibidem*.

³⁴ - [L.F.H. Lefébure ?], *Janot au Salon ou le Proverbe*. A Paris, chez Hardouin, 1779 (Deloynes, t. XI, n° 212, p. 31).

³⁵ - [M. des Labbes], *Le Miracle de nos jours : conversation écrite et recueillie par un sourd et muet et la bonne lunette [...]*, s.l.n.d. [1779] (Deloynes, t. XI, n° 219, p. 45).

³⁶ - *Ibidem*.

³⁷ - *Ibidem*.

³⁸ - [Anon.], « Lettre d'un Italien sur l'exposition de 1779 », *Mercure de France*, 1779, 18 septembre (Deloynes, t. XI, n° 230, p. 29).

³⁹ - [Anon.], « Observations sur les peintures, sculptures et gravures de Messieurs de l'Académie royale, exposées au Sallon du Louvre, 1779 », *L'année littéraire*, 1779 (Deloynes, t. L, n° 1336, p. 81)

réalisme voulu par le sculpteur est tel que l'« on croit le voir plein de Dieu qui l'agite peindre ses traits de l'âme, de Cornélie ou la clémence d'Auguste. Cette belle figure peut servir de réponse à ceux de nos artistes qui s'obstinent à croire que le goût ne permet pas d'employer en sculpture le costume français ⁴⁰ ». Dans la lettre qu'il adresse à la margrave Marie-Louise de Bade, Dupont de Nemours prend plaisir à décrire la statue de *Pierre Corneille*, « la meilleure et peut-être la plus belle ⁴¹ » des quatre figures des grands hommes exposées au Salon [...]. Il est assis et fait des vers. Le caractère de sa tête annonce une pensée fière et profonde ⁴² ». Il regrette, cependant, l'habit un « peu lourd ⁴³ » de l'écrivain, « L'étoffe en paraît avoir au moins cinq lignes d'épaisseur. Corneille sans doute ne doit pas être vêtu de gaze comme une jeune nymphe, mais ne doit plus l'être de pierre ⁴⁴ ». Moins conciliant que son confrère, Grimm n'apprécie guère l'attitude et l'habillement du Corneille qui, selon lui, « lui donnent un peu l'ait d'un bailli de village tenant ses assises ⁴⁵ ». D'autre part, « le costume ingrat ⁴⁶ » dans lequel est représenté l'écrivain nuit à la qualité de l'œuvre. Enfin, « le caractère de la tête est d'une mâle énergie ; peut-être n'est-ce pas la tête d'un poète ; mais elle n'en porte pas moins les traits d'une méditation profonde ⁴⁷ ». Le continuateur des *Mémoires secrets*, Moufle d'Angerville, consacre une longue notice à la statue de *Pierre Corneille*, dans laquelle il témoigne de l'intérêt qu'elle suscita auprès du public : « Il est goûté de tout le monde, et dès que la cour est ouverte, il est entouré et la foule de ses adorateurs ne désemplit pas plus qu'à la comédie lorsqu'on joue ses chefs-d'œuvre ⁴⁸ ». Le fait d'avoir choisi de représenter l'écrivain dans ce costume épais du XVII^e siècle « fait ressortir davantage l'esprit, le saillant de la physionomie. Il a ainsi sacrifié les finesses de son art à la partie essentielle de sa composition ; il s'y seroit livré davantage, s'il n'eut (*sic*) à rendre qu'un homme ordinaire ⁴⁹ ».

Les critiques ont rendu unanimement hommage à la virtuosité de l'exécution de cette figure, dont l'indéniable beauté restera fort longtemps ancrée dans les esprits. Il suffit pour cela de citer les quelques lignes de l'auteur des *Élèves au Sallon de 1789*, soulignant qu'il n'oublierait « jamais le Pierre Corneille de Caffieri. C'est ce que cet artiste a produit de plus frappant ⁵⁰ ».

⁴⁰ - *Ibidem*.

⁴¹ - Dupont de Nemours, « Lettre sur le Salon de 1779 adressée à la Margrave Caroline-Louise de Bade » (*A.A.F., nouv. période*, 1908, t. II, p. 114 et note n° 1).

⁴² - *Ibidem*.

⁴³ - *Ibidem*.

⁴⁴ - *Ibidem*.

⁴⁵ - [Anon. Grimm ?], « Centon des critiques du Salon », *Corr littéraire, philosophique et littéraire*, 1779, septembre, rééd. 1968, t. XII, p. 309.

⁴⁶ - *Ibidem*.

⁴⁷ - *Ibidem*.

⁴⁸ - [Moufle d'Angerville], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1779 », *Mémoires secrets*, 22 septembre 1779, rééd. Faré, p. 90.

⁴⁹ - *Ibidem*.

⁵⁰ - [Anon.], *Les Élèves au Salon ou l'Amphigouri*, Paris, Lecomte, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 416, p. 41).

La statue en marbre de *Pierre Corneille*, exposée dans l'une des salles du Musée du Louvre, aux côtés de celles de *Molière*⁵¹ (S. 34 et pl. n° 43), reste l'une des plus belles œuvres du sculpteur, tant par son attitude, que par la vivacité de son exécution.

⁵¹ - Caffieri présente au Salon de 1783, le modèle en plâtre (n° 219, p. 46 du livret). Disparu. Voir S. 66.

S. 32 Pierre Corneille

Réduction en terre cuite.

H. 0, 420 (avec le socle en marbre noir).

Incisé sur la plinthe : *Pierre Corneille*.

Incisé à gauche, sur la plinthe : *fait par J.J. Caffieri, 1779*.

Inscrit sur le socle : *Offert aux sociétaires de la Comédie française par La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise- Th. Ballieu, président, 1867*.

Paris, Comédie Française, salle du Comité (inv. S. 23).

Voir S. 28 ; S. 30 ; S. 31 et S. 63

HISTORIQUE

Don de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise en 1860. Installée en 1879, dans l'antichambre de l'Administrateur général.

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 299-300, 303, 359 ; *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 150 ; Monval, 1897, p. 124, n° 362 ; Dacier, 1905, p. 6 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 158.

OEUVRES EN RAPPORT

- Modèle en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Rouen (inv. S. 29). Voir S. 28.
- Statuette en terre cuite, au Musée de la Manufacture de Sèvres. Voir S. 30.
- Il existe sur le marché de l'art un nombre important de biscuits en porcelaine dure de Sèvres.
- Le 6 novembre 1779, Caffieri propose à d'Angiviller, de lui offrir une petite statuette en terre cuite (Paris, A.N., O¹ 1135, F^o 149 et O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254), voir *P.J. n° 235*. Installée au deuxième étage de son hôtel particulier. Saisie le 2 janvier 1790 (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- Statuette en terre cuite, saisie le 11 septembre 1793, chez l'émigré Monteinard à l'Arsenal (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A). Disparue.
- Caffieri possédait dans sa collection personnelle une statuette en plâtre représentant *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, F^o 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.
- Caffieri offrira en 1785, à l'Académie française, une version en plâtre. Disparue Voir S. 63.
- Une statuette en plâtre de « 1 pied et demi de hauteur » a été également offerte à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, le 11 avril 1782 (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Disparue.
- Statue en marbre réalisée en 1779, présentée au Salon de la même année (n° 202, pp. 42-43 du livret). H. 1, 540 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 125. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31.

GRAVURE

Gravée par E. Lingée. Voir Monval, 1897, p. 124.

Cette charmante réduction en terre cuite, de la statue en marbre de *Pierre Corneille* a été offerte aux comédiens français en 1860, par la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise. Nous ignorons dans quelles conditions elle avait été acquise auparavant.

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons le Grand Corneille assis dans son fauteuil, tenant dans la main gauche un livre ouvert, sur lequel sont inscrits les titres de ses principales pièces : *Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte* et enfin *Rodogune*. L'état de fraîcheur de cette œuvre, nous permet d'admirer de nouveau, le remarquable travail de modelage. Le moindre détail est incisé avec soin, dans une grande économie de moyens... Il convient néanmoins de préciser que Caffieri, comme la plupart de ses confrères, confiait ce genre de tâche à ses apprentis.

S. 33 Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673)

Modèle en terre cuite.

H. 0, 400 ; L. 0, 300 ; Pr. 0, 270.

Incisé sur la plinthe, devant : *J.B. Poquelin de Molière, né à Paris en 1620 mort le 17 février 1673.*

Incisé sur la plinthe, à gauche : *Fait par J.J. Caffieri en 1783.*

Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. M.N.C. 12977).

Voir S. 34 et S. 66

HISTORIQUE

Livré à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, le 17 janvier 1784 (Paris, A.N., O¹ 1917², P^o 53). Payé 1000 livres, le 22 janvier 1785 (Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1785], P^o 25), voir *P.J. n° 399*. A servi de modèle pour la réalisation de nombreux biscuits en porcelaine dure.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1917², P^o 53, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 17 janvier 1784 (*P.J. n° 383*) ; Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1785], P^o 25, *Règlement 1000 livres à Caffieri versé par l'administration de la manufacture royale de porcelaine*, 22 janvier 1785 (*P.J. n° 399*).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 331, 369 ; Monval, 1897, p. 126 ; Lechevallier-Chevignard, 1908¹, p. 101, 152 ; Lechevallier-Chevignard, 1908², p. 129 ; Bourgeois, 1909, t. II, p. 25, pl. 76 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Bourgeois, 1913, n° 439, pl. 43 ; Taylor, 1974, p. 31, 39 ; *Cat. des oeuvres de la Manufacture de Sèvres*, 1990, t. I, p. 42, n° 458 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 103.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en plâtre exposé au Salon de 1783 (n° 219, p. 46 du livret). Disparu. Voir S. 66.
- 2- Statue en marbre exposée au Salon de 1787 (n° 235, pp. 47-48 du livret). H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92. D.E. 5.184). Voir S. 34.
- 3- Le 27 août 1788, Caffieri exécute une seconde réduction en terre cuite, pour la manufacture royale de porcelaine de Sèvres (Paris, A.N., O¹ 1219, P^o 178). Disparue.
- 4- De nombreux biscuits en porcelaine dure ont été largement diffusés par la manufacture de Sèvres. Voir, arch. de la manufacture, Vy 11, P^o 88, v° ; Vy 11, P^o 171, r° ; Vy 18, P^o 18, 43, 70 ; Vy 19, P^o 4, 19 et Bourgeois, 1909, t. II, pl. 75.
- 5- Un biscuit édité au XIX^e siècle, monté sur un socle en porcelaine dure blanc, était en vente en janvier 1997, chez un antiquaire du Louvre. H. 0, 380 ; L. 0, 280. Inscrit sur le piédouche devant : *MOLIERE*. Au revers, dans un cartouche : *SEVRES*. Collection particulière.
- 6- Caffieri possédait dans sa collection, une statuette en plâtre de *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, P^o 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Molière »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.

Quelques temps après la présentation au Salon du Louvre du modèle en plâtre ¹ de la statue de *Molière*, la direction de la manufacture de Sèvres commande à Caffieri, une réduction en terre cuite de sa figure, à partir de laquelle des biscuits en porcelaine seront réalisés ². D'une exécution assez raide, il s'agit plutôt d'un travail d'atelier que d'une oeuvre autographe. Comme convenu, le 22 janvier 1785, Caffieri reçoit la somme de mille livres, en règlement de cet ouvrage ³. De nombreux biscuits en porcelaine seront édités dès 1785. Les registres des ventes de la manufacture royale de Sèvres mentionnent en 1791, l'acquisition d'un exemplaire par le député Chéron, pour la somme de cent quarante-quatre francs ⁴.

¹ - N° 219, p. 46 du livret. Disparu. Voir S. 66.

² - Paris, A.N., O¹ 1917², P° 53, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 17 janvier 1784 (P.J. n° 383) : « J'ai l'honneur de vous faire part que j'ai fait remettre à M. Boizor la petite statuette en terre de Molière [...]. Je désire fort qu'elle ait le bonheur d'obtenir votre suffrage ».

³ - Sèvres, arch. de la manufacture, Vf 34 [1785], P° 25, Règlement 1000 livres à Caffieri versé par l'administration de la manufacture royale de porcelaine, 22 janvier 1785 (P.J. n° 399).

⁴ - Sèvres, arch. de la manufacture, Vy 11, P° 88, v°.

S. 34 *Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673)*

Statue en marbre.

H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280.

Inscrit sur la plinthe, devant : *J.B. POQUELIN DE MOLIERE NE A PARIS EN 1620 / MORT LE 17 FE [VRI] ER 1673.*

Inscrit sur la plinthe, à droite : *J.J. CAFFIERI / invenit et sculpsit / anno 1787.*

Sur un feuillet sous la main droite de Molière : *Tartuffe.*

Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92 D.E. 5.184). Voir *pl. n° 43*

Voir S. 33 et S. 66

HISTORIQUE

Commandée le 2 avril 1782, par le directeur général des Bâtiments du roi, le comte d'Angivillier, pour la série des statues des Grands Hommes de la France. Achevée en 1786 (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 176). Payée 10 000 livres. Placée dans la Grande Galerie du Louvre, puis dans la salle des Antiques (Thiéry, 1787) qui deviendra, par arrêté du 20 novembre 1795, la salle des Assemblées. Transférée à la suite du décret du 20 mars 1805, au Palais des Quatre-Nations –devenu Institut de France- en 1806. Mentionnée en 1879, dans la troisième travée du grand vestibule du Palais de l'Institut, aux côtés de celles de *La Fontaine* et de *Racine*. En 1907, elle est exposée dans le vestibule de la coupole, avec celles de *Pascal* par Pajou et de *Montesquieu* par Clodion. Transmise en 1961, par l'Institut, au Musée national du château de Versailles. Installée au Musée du Louvre le 1^{er} octobre 1987 (comité du 12 novembre, arrêté du 23 novembre 1987).

EXPOSITION

Salon de 1787, n° 235, pp. 47-48 du livret (« Poquelin de Molière. Statue en marbre de 6 pieds de proportion, ordonnée pour le Roi. La tête a été faite d'après un portrait peint par M. Mignard, son ami. On ne peut rien ajouter au portrait de ce grand homme, que Voltaire assure tenir de la femme d'un des meilleurs comédiens que nous ayons eu. Il n'était ni trop gras, ni trop maigre, il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchait gravement, avait l'air soucieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts. A l'égard de son caractère, il était doux, complaisant, généreux. La droiture de son cœur et sa franchise lui firent des amis de tout ce qu'il y avait de plus distingué. Sa haute réputation ne fit apercevoir aucune différence entre lui et le grand seigneur »).

CRITIQUES DU SALON

[Anon. Abbé F. Bonnefoy de Bonyon], *Lanlaire au Salon de l'Académie de Peinture par M. L.B. de B de plusieurs Académiciens, auteurs de la Gazette Infernale*. Gattières et se trouve à Paris chez tous les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 375, p. 45) ; [Anon.], *Lanlaire au Salon de Peinture*. A Ferrare et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 376, p. 13) ; [L.F.H. Lefebure] *Encore un coup de patte pour le dernier ou Dialogue sur le Salon de 1787*, s. l. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 378, p. 36) ; [Anon.], *L'Ami des Artistes au Salon, précédé de quelques observations sur l'état des Arts en Angleterre*, s.l.n.d. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 380, p. 13) ; [Anon.], *Lettre d'un Amateur de Paris à un Amateur de Province sur le Salon de Peinture de l'année 1787*. A Paris, chez les libraires du Salon et les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 381, p. 23) ; [A.J. Gorsas], *La Plume du Coq de Micille ou Aventures de Critès au Sallon, pour servir de suites aux promenades de 1785. Première journée*. A Londres et se trouve à Paris chez Hardouin et Gattery, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 382, p. 12) ; [A.J. Gorsas], *La Plume du Coq de Mitiylle ou Aventures de Critès au Sallon pour servir de suites aux promenades de 1785. Deuxième journée*. A

Londres et se trouve à Paris chez Hardouin et Gattery, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 383, pp. 14-15) ; [Anon.], *La Bourgeoise au Salon*. A Londres et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 384, p. 21) ; [Anon.], *Merlin au Salon en 1787*. A Rome, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 385, p. 29) ; [Anon.], *A.B.C.D.E.F... Z ; opticien des Quinze vingts*. Nulle part et partout, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 386, p. 4) ; [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures, Gravures et Dessins de MM. de l'Académie Royale », *Journal encyclopédique*, 1787, 1^{er} octobre (Deloynes, t. L, n° 1360, p. 15) ; [Anon.], « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercur de France*, 1787, septembre, p. 184 (Deloynes, t. XV, n° 396) ; [Anon.], « Observations sur l'exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie royale », *Journal de Paris*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 394, p. 36) ; [Anon.], *Observations contenues dans les Petites Affiches de Paris (sur les prix de l'Académie et sur le Salon de Peinture, s.l. [1787])* (Deloynes, t. XV, n° 385, p. 11) ; [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 397, p. 29) ; [Anon.] ; « Exposition des tableaux du Salon du Louvre de 1787 », *Journal Général de France*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 402, p. 52) ; Mouffe d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1787 », *Mémoires secrets*, 7 octobre 1787, rééd. Faré, p. 154.

SOURCES MANUSCRITES

Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (P.J. n° 412) ; Paris, A.N., O' 1139, f° 291-292, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 24 décembre 1781 (P.J. n° 307) ; O' 1175, f° 182, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 2 avril 1782 (P.J. n° 325) ; O' 1917³, f° 267, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 14 août 1783 (P.J. n° 373) ; O' 2087, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 30 septembre 1784 (P.J. n° 395) ; O' 1177, f° 410, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 octobre 1784 (P.J. n° 396) ; O' 1914 et O' 1919¹, f° 42, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 3 mars 1786 (P.J. n° 427) ; O' 845², pièce n° 176, f° 7-8, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437 ; O' 1919³, f° 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; Rouen, Bibl. mun., C¹¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Affiches, annonces et avis divers, 6 juillet 1792, p. 2926 (P.J. n°) ; Villenave et Robin, 1812, rééd. 1843, t. VI, p. 339 ; Wansley, 1814, p. 55 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; Guiffrey, 1877, pp. 330-336, 366, 368-379, 495-497 et 501 ; Lacroix, 1876, p. 56, n° 199 et p. 381, n° 171 ; I.G.R.A.F., *Paris, Mon. Civils*, 1879, t. I, p. 8 ; Lenoir, 1881, p. 349, 350 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Jouin, 1888, p. 132¹ ; Monval, 1897, p. 126 ; Gonse, 1895, p. 226, 252 ; Dilke, 1900, p. 122, 172 ; Pascal, 1903, p. 336, 337 ; Bénét, 1904, p. 588 ; Gonse, 1904, p. 316 ; Guiffrey, 1904, p. 692 ; Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 341, note n° 1, 342, note n° 1 ; Furcy-Raynaud, 1907, p. 8, 13 ; Roujon, 1907, p. 99, repr. ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Thieme-Becker, 1911, t. V, p. 353, 354 ; Furcy-Raynaud, 1927, pp. 75-76 et 403 ; Gagne, 1929, p. 104 ; Bertini-Calosso, 1930, t. VIII, p. 266 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Vitry, 1934, p. 95 ; Laulan, 1950, p. 78 ; Réau, 1952, p. 66 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Réau, 1956, p. 89 ; Benoist, 1963, p. 130 ; Réau, 1964, p. 348 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 102, 164 ; Schneider, 1977, pp. 30-31 ; Colton, 1979, p. 222, note n° 56 et p. 223, note n° 59 ; Firtipaldi, 1980, p. 114 ; Pupil, 1985, p. 234 ; *Louvre : Cat. des nouvelles acquisitions (1988-1991)*, 1992, p. 140 ; Figueiredo, 1992, t. I, p. 60, 62, repr. p. 62, n° 11 ; Scherf, 1992², p. 95 ; Gaigneron, 1993, p. 43, repr. ; Gaborit, 1994², p. 109 ; Faré, 1995, p. 154 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, p. 500, 501 ; Scherf, 1998², p. 127, repr. ; Scherf, 2004, p. 111 et 113.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en plâtre exposé au Salon de 1783 (n° 219, p. 46 du livret). Disparu. Voir S. 66.
- 2- Réduction en terre cuite réalisée en 1784, pour la manufacture royale de Sèvres. H. 0, 400 ; L. 0, 300 ; Pr. 0,270. Sèvres, Musée national de Céramique (inv. M.NC. 12977). Voir S. 33.
- 3- Le 27 août 1788, Caffieri exécute une seconde réduction en terre cuite, pour la manufacture royale de porcelaine de Sèvres (Paris, A.N., O¹ 1219, P^o 178). Disparu.
- 4- De nombreux biscuits en porcelaine dure furent largement diffusés par la manufacture de Sèvres. Voir, arch. de la manufacture, Vy 11, P^o 88, v^o ; Vy 11, P^o 171, r^o ; Vy 18, P^o 18, 43, 70 ; Vy 19, P^o 4, 19 et Bourgeois, 1909, t. II, pl. 75.
- 5- La Comédie-Française conserve dans l'une de ses vitrines, un biscuit en porcelaine dure. H. 0, 390. Voir Monval, 1897, p. 126, n° 372 ; Lechevallier-Chevignard, 1908², p. 129 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 103.
- 6- Un biscuit édité au XIX^e siècle, monté sur un socle en porcelaine dure blanc était en vente en janvier 1997, chez un antiquaire du Louvre. H. 0, 380 ; L. 0, 280. Inscrit sur le piédouche devant : *MOLIERE*. Au revers, dans un cartouche : *SEVRES*. Collection particulière.

Caffieri achève en 1786, soit trois ans après l'exécution du modèle en plâtre ¹ présenté au Salon de 1783, la statue en marbre de *Molière*, destinée au futur Museum.

Au mois de juin 1784, les blocs de marbre destinés aux quatre statues des Grands Hommes qui seront exposées au Salon de 1787, sont débarqués au Port Saint-Louis ². Le 7 septembre suivant, d'Angiviller ordonne à l'inspecteur des marbres du roi, Darcy, de « livrer les blocs aux sculpteurs Mouchy, Bridan, Julien et Caffieri » et de veiller à ce que les « tranches inutilisées » soient restituées au magasin ³. Profondément choqué devant une décision aussi « humiliante ⁴ », Caffieri s'empresse d'adresser une lettre de protestation au directeur des Bâtiments. « Je suis bien loin de vouloir m'égaliser aux Coustou, aux Bouchardon et aux Lemoÿne, mais sans avoir le génie de ces hommes célèbres, je ne suis pas moins pénétré de l'amour et de l'honneur de mon art et j'ay lieu de penser qu'ils n'eussent jamais consenti à subir une loi aussi dure [...] ⁵ », précise-t-il.

Chaque artiste travaillait en règle générale de la même manière, utilisant au mieux le bloc de marbre qui lui avait été livré, veillant à en conserver la moindre partie, dans le cas où des modifications seraient nécessaires. De ce fait, Caffieri refuse de restituer à d'Angiviller le moindre morceau de marbre inutilisé... Une cabale montée de toutes pièces contre le sculpteur, serait à l'origine de cette décision pour le moins étrange : « Des bruits que je crois semés par la calomnie ont répandu que quelques sculpteurs cherchent à tirer profit des blocs de marbre qui leur sont donnés, pour se procurer de quoi faire des bustes ou quelqu'autre chose [...] ⁶ ».

¹ - N° 219, p. 46 du livret. Disparu. Voir S. 66.

² - Paris, A.N., O¹ 2087.

³ - Paris, A.N., O¹ 2087, *lettre de d'Angiviller à Darcy*, 7 septembre 1784.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 2087, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 30 septembre 1784 (P.J. n° 395).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*.

Exaspéré, le 5 octobre 1784, d'Angiviller adresse une lettre à Caffieri, lui expliquant qu'il s'agit d'un simple malentendu et que la décision de restituer les morceaux de marbres inutilisés n'a aucun sens : « Il n'a point été question de toiser votre modèle, mais de se mettre en état d'établir un rapport justement proportionné entre la hauteur du modèle et celle du bloc que je vais fournir pour l'exécuter [...]. Ce mot simple vous fait voir que votre lettre aurait pu l'être également ⁷ ».

Le malentendu résolu, Caffieri peut enfin débiter son travail secondé par ses apprentis et ses praticiens. Le 21 mai 1785, il annonce au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, qu'il travaille encore à sa figure ⁸. Le 17 juillet de la même année le duc de Fronsac informe le duc d'Harcourt que Caffieri « est sur le point de finir sa statue de Molière ⁹ ». Et pourtant, il semblerait que le chantier ait pris quelques mois de retard sur le délai prévu, dans la mesure où notre artiste annoncera seulement le 3 mars 1786, à d'Angiviller, l'achèvement de *Molière* ¹⁰.

La statue en marbre de *Molière* est exposée au Salon de 1787, soulevant une salve de compliments. Vraisemblablement, Caffieri aurait parfaitement tenu compte des remarques qui lui avaient été faites, lorsqu'il avait présenté le modèle en plâtre en 1783 ¹¹.

L'écrivain est représenté assis sur un fauteuil, la jambe gauche en avant, le bras droit levé et la plume dans la main droite (*pl. n° 43*). Sur l'un des feuillets posés en équilibre sur l'accoudoir du fauteuil, figure le titre de l'une des pièces les plus célèbres de Molière : *Tartuffe*. Conformément aux exigences de d'Angiviller, il est vêtu d'un costume de son temps, consistant en un gilet boutonné et une culotte, ornée d'un délicat ruban de soie, sur le genou. Une écharpe négligemment nouée dévoile le col de la chemise largement ouvert. Enfin, nous noterons la présence de cette étonnante perruque, dont les boucles retombent lourdement sur les épaules. Contrairement à la figure du *Corneille* (S. 31), le visage reste inexpressif, dépourvu de la moindre émotion (*pl. n° 43*). Le livret du Salon précise à ce sujet, que Caffieri aurait copié un « portrait peint par Pierre Mignard ¹² ».

L'auteur des *Observations critiques sur les tableaux du Sallon [...] s'avoue fort satisfait du travail de Caffieri dont « le mérite a été de rendre fidèlement les traits de l'auteur du Misanthrope ¹³ »*. La composition s'avère « bien conçue, bien composée et bien drapée ¹⁴ ». Lanlaire au Salon partage la même opinion que son confrère et soulignant combien ce

⁷ - Paris, A.N., O¹ 1177, P^o 410, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 octobre 1784 (P.J. n° 396).

⁸ - Rouen. Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁹ - Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (P.J. n° 412).

¹⁰ - Paris, A.N., O¹ 1914 et O¹ 1919¹, P^o 42, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 3 mars 1786 (P.J. n° 412).

¹¹ - Disparu. Voir S. 66.

¹² - Voir p. 47 du livret.

¹³ - [Anon.], *Observations critiques sur les tableaux du Sallon de l'année 1787. Deuxième suite du discours sur la Peinture*. A Paris, se trouve chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 373, p. 30).

¹⁴ - *Ibidem*.

« Molière est spirituellement exprimé ¹⁵ [...], l'anatomie bien sentie et savamment rendue, les plus justes proportions dans les traits, les contours les plus doux et les plus moelleux, enfin le fini enchantent les spectateurs ¹⁶ ». Il regrette cependant, que le visage de ce grand homme « soit de marbre, que le feu de son génie ne brille point dans ses yeux ; qu'on ait représenté ce grand maître, le père des ris et de la vraie comédie dans le Misanthrope, caractère froid et sec, plutôt que dans le Tartuffe, les Femmes Savantes ou Georges d'Andin, caractères qui auraient déridé le front et mis le public à même de reconnaître l'admirable Molière ¹⁷ ». L'auteur d'*Encore un coup de patte pour le dernier [...]* se satisfait des changements que Caffieri a effectué à sa statue qui, de ce fait, « gagne ¹⁸ » en qualité. Toutefois, *L'Ami des Artistes au Salon [...]*, déplore le soin avec lequel l'artiste la présence de « rosettes ¹⁹ », ornant l'encadrement du fauteuil sur lequel est assis Molière. Il eût été préférable d'éviter tout détail superflu et ainsi « mieux caractériser l'esprit et le génie de l'auteur du Tartuffe ²⁰ ». Agréablement surpris, un visiteur du Salon informe l'une de ses connaissances du « beau genre et de la grande manière ²¹ » de la figure. Malgré la présence d'une veine dans le marbre « où Dieu avait décidé que serait le ventre de Molière [...] ²² », *La Plume du Coq de Micille [...]* admire l'exécution « précieuse ²³ » de Caffieri et le rendu « de ces étoffes qui se jouent, se nuancent et se varient avec autant de grâce que de souplesse et de légèreté, et qui font oublier que c'est un marbre sur lequel les yeux se reposent ? ²⁴ ». L'auteur de *La Bourgeoise au Sallon*, loue sans modération « le ciseau ferme et vrai de M. Caffieri ²⁵ ». Après avoir observé l'ensemble des œuvres présentées au Salon, *Merlin [...]* considère que seule la statue de *Molière* mérite des éloges, malgré le « petit caractère de la tête, un peu cul de poule ²⁶ ». L'auteur du *Mercur de France* souligne « l'exécution parfaite » de la statue, en précisant que « le corps est vrai, bien posé, bien drapé, la tête a du caractère et donne bien l'idée de l'homme de génie que Boileau appelait le Contemplateur ²⁷ » ;

¹⁵ - [Anon. Abbé F. Bonnefoy de Bonyon], *Lanlaire au Salon de l'Académie de Peinture par M. L.P. de B de plusieurs Académiciens, auteurs de la Gazette Infernale*. Gatières et se trouve à Paris chez tous les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 375, p. 45).

¹⁶ - [Anon.], *Lanlaire au Salon de Peinture*. A Ferrare et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 376, p. 13).

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - [L.F.H. Lefebvre] *Encore un coup de patte pour le dernier ou Dialogue sur le Salon de 1787*, s. l. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 378, p. 36).

¹⁹ - [Anon.], *L'Ami des Artistes au Salon, précédé de quelques observations sur l'état des Arts en Angleterre*, s.l.n.d. [1787] (Deloynes, t. XV, n° 380, p. 13).

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - [Anon.], *Lettre d'un Amateur de Paris à un Amateur de Province sur le Salon de Peinture de l'année 1787*. A Paris, chez les libraires du Salon et les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 381, p. 23).

²² - *La Plume du Coq de Miuille ou Aventures de Critès au Sallon pour servir de suites aux promenades de 1785. Deuxième journée*. A Londres et se trouve à Paris chez Hardouin et Gattery, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 383, pp. 14-15).

²³ - *Ibidem*.

²⁴ - *Ibidem*.

²⁵ - [Anon.], *La Bourgeoise au Salon*. A Londres et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 384, p. 21).

²⁶ - [Anon.], *Merlin au Salon en 1787*. A Rome, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 385, p. 29).

²⁷ - [Anon.], « Exposition des peintures, sculptures, gravures de MM. de l'Académie royale », *Mercur de France*, 1787, septembre, p. 184 (Deloynes, t. XV, n° 396).

tandis que son confrère du *Journal de Paris* se félicite de constater que Caffieri a procédé à toutes les modifications nécessaires, afin de présenter une statue digne du plus grand intérêt. La position des deux bras ne lui paraît cependant guère « heureuse. J'ignore le lieu de sa destination, mais si elle peut-être vue de tous les côtés, je crains que l'on ne s'aperçoive que les cuisses sont beaucoup trop courtes et attachées au corps : la tête est pleine de mérite, mais l'exécution de surplus de la figure est sèche et dure ²⁸ ». Caffieri se ser « trompé ²⁹ » selon *L'Année littéraire*, « En voulant donner à Molière, l'enthousiasme poétique, l'artiste s'est trompé ! C'est celui de Bacchus ! Rien de plus bas que les traits de cette figure : à l'exception du port noble on croirait que M. Caffieri s'est servi du portrait tracé dans le catalogue du Salon. L'air soucieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, apparemment qu'il avait les cuisses courtes, la cheville au milieu de la jambe. Ce n'est sûrement pas ainsi que l'ami de Molière, Mignard avait peint ce grand homme ! Et ce n'est pas une telle figure qu'on devait attendre du ciseau de M. Caffieri ³⁰ ». Le *Journal général de France* ne peut que constater avec dépit cet air « de misanthropie de Molière, que je suis bien loin de blâmer comme certains critiques ridicules. C'était le fond de caractère de ce grand homme : il a raison ; je n'ai saisi fortement les ridicules et les vices que parce qu'ils me choquaient fort et que je ne pouvais m'y faire ³¹ ». Le continuateur des *Mémoires secrets* semble satisfait de Caffieri qui, « a amélioré son Molière. Il est corrigé de beaucoup de défauts qu'on lui reprochoit, sans que l'auteur eût profité des beautés qu'on lui suggérait ; mais que son ciseau plus tendre que fier, plus moelleux que vigoureux, n'aurait peut-être pu rendre ³² ».

Devant une telle unanimité de la critique, Caffieri prend pleinement conscience de la qualité de l'œuvre qu'il vient de réaliser, non sans mal d'ailleurs. Il est vrai que le visage de Molière peut paraître un peu froid. D'ailleurs, nous sommes bien loin de ces yeux vifs, de cette moustache frémissante du buste en terre cuite de l'écrivain conservé à Lisbonne (*pl. n° 43*) ³³. Le travail du ciseau est plus retenu. Mais il s'agit tout de même de l'une des plus belles réalisations de Caffieri.

²⁸ - [Anon.], « Observations sur l'exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie royale », *Journal de Paris*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 394, p. 36).

²⁹ - [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 397, p. 29).

³⁰ - *Ibidem*.

³¹ - [Anon.], « Exposition des tableaux du Salon du Louvre de 1787 », *Journal Général de France*, 1787 (Deloynes, t. XV, n° 402, p. 52).

³² - Moutte d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Salon du Louvre, le 25 août 1787 », *Mém. secrets*, 7 octobre 1787, rééd. Faré, p. 154.

³³ - Le buste en terre cuite de Molière a été réalisé en 1785. H. 0, 558 ; L. 0, 465 ; Pr. 0, 335. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. MCG 20). Voir P. 41 et *pl. n° 76*.

Sculptures disparues (S. 35 à S. 77)

S. 35 Sujet inconnu

Groupe ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Présenté en juillet 1743, pour le concours de quartier. Caffieri obtient une première médaille.

BIBLIOGRAPHIE

Cahen, 1993, p. 73.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant cette œuvre, grâce à laquelle Caffieri obtient au mois de juillet 1743¹, la première médaille aux prix de quartier. Fort de ce succès, il peut désormais participer aux Grand prix de sculpture.

¹ - Cahen, 1993, p. 73.

S. 36 Caïn tuant son frère Abel

Bas-relief en terre cuite.

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Premier grand prix de sculpture le 31 août 1748.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1926⁶, f^o 161, *Jugements des Grands Prix*, 31 août 1746 (P.J. n^o 6) ; O¹ 1927¹, *Résultats du concours de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 26 septembre 1748 (P.J. n^o 7) ; Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f^o 29 ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie*, 21 mai 1785 (P.J. n^o 409).

BIBLIOGRAPHIE

Proc. Verb., VI, p. 133 ; Lazare-Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, t. I, pp. CII-CIII ; Duvivier, 1857-1858, p. 294 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 172, 498 ; Bellier de la Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Cornereau, 1907-1910, p. 222, note n^o 1 ; Barthélémy et Guiffrey, 1908, p. 32 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 154 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Blumer, 1956, t. II, p. 820 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Jervins, 1992, p. 82 ; Draper et Scherf, 1997, p. 9 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Après avoir obtenu les deux médailles de quartier, en 1742, puis en 1743, Caffieri peut désormais concourir pour le Grand prix de Rome. Il exécute un bas-relief en terre cuite, représentant un sujet tiré de l'Ancien Testament, qui permettra à ses pairs de juger son habileté technique. Pour des raisons mentionnées dans les procès-verbaux de l'Académie, le peintre Nicolas Bernard Lépicier déclare dès 1747, que les « concurrents ne sont nullement en état de profiter des bontés de Sa Majesté pour le voyage à Rome [...] ¹ ». Cependant, « par grâce ² », la compagnie accepte tout de même, la participation des « dénommés De Sève, Canot, Guérin, Coustou, Challes et Hutin pour la peinture et le nommé Caffieri pour la sculpture ³ ». L'année suivante, afin de rattraper quelque peu le temps perdu, deux concours seront organisés. Le 30 mars 1748, l'Académie « après avoir examiné les différentes épreuves faites par les étudiants pour être admis à travailler aux grands prix [...] ⁴ » retient les « nommés Jollain, Doyen, De La Traverse, Mettay et Hutin pour la peinture, et les nommés Dumont, Caffieri et Perrache pour la sculpture ⁵ ». Trois sujets

¹ - *Proc. Verb.*, VI, p. 27 et 64.

² - *Proc. Verb.*, 29 avril 1747, VI, p. 50 (P.J. n^o 2).

³ - *Ibidem*, p. 51 (P.J. n^o 2).

⁴ - *Proc. Verb.*, 30 mars 1748, VI, p. 98 (P.J. n^o 3).

⁵ - *Proc. Verb.*, 30 mars 1748, VI, p. 98 (P.J. n^o 3).

tirés de l'Ancien Testament, sont alors proposés aux candidats : « *Cain tue son frère Abel, Abraham renvoie sa servante Agar, Joab poursuit Absalon, suspendu par les cheveux à une branche d'arbre* ⁶. Caffieri obtient le premier prix de sculpture avec un bas-relief « marqué G ⁷ », représentant le meurtre fratricide des enfants d'Adam et Eve, tiré du texte de la Genèse (4,8). Edme Dumont (1720-1775) remporte, quant à lui, le second prix ⁸.

Pour des raisons que nous imaginons aisément, l'œuvre soumise par Caffieri à l'approbation du jury aurait disparu, à la suite des multiples réaménagements des salles de l'Académie. Il est d'ailleurs extrêmement rare de retrouver un bas-relief de la sorte, en parfait état. Cependant, notre sculpteur a très certainement bénéficié des précieux conseils de son maître Jean-Baptiste Lemoyne et de son père Jacques, afin de réaliser dans les meilleures conditions possibles, un ouvrage dont le sujet tragique et violent ne pouvait que le pousser à démontrer, du mieux possible, ses compétences techniques.

⁶ - *Proc. verb.*, 31 août 1748, t. VI, p. 132 (*P.J. n° 5*).

⁷ - *Ibidem*, p. 133 (*P.J. n° 5*).

⁸ - «Et le sieur Dumont qui a fait le bas-relief marqué F, le second de Sculpture », *Proc. Verb.*, 31 août 1748, t. VI, p. 133.

S. 37 *La naissance du duc de Bourgogne.*

Groupe en plâtre ou terre cuite ?

Dimensions inconnues.

Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé durant le séjour de Caffieri à l'Académie de France à Rome, au mois d'avril 1752. Envoyé par ce dernier à son père Jacques Caffieri. Reçu le 12 avril de la même année (Paris, A.N., O¹ 1940).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 12 avril 1752 (P.J. n° 24) ; *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 8 mai 1752 (P.J. n° 25).

BIBLIOGRAPHIE

Corr., t. X, p. 379, n° 4905 et p. 384, n° 4907 ; Guiffrey, 1877, p. 176, 498 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Lapauze, 1924, t. I, pp. 283-284 ; Jervins, 1992, p. 82 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 499.

Dans le courant du mois d'avril 1752, Jean-Jacques Caffieri exécute un groupe allégorique, commémorant la naissance, à Versailles, du fils aîné du dauphin et de Marie Josèphe de Saxe. La venue au monde de Louis Joseph Xavier de France à Versailles, le 13 mars 1751, suscite l'enthousiasme du peuple français. De nombreuses festivités sont organisées, tant à Paris qu'en Province. Dès le 22 décembre de la même année, l'ambassade de France à Rome et l'ensemble des pensionnaires de l'Académie célèbrent également l'heureux événement ¹.

Le 12 avril 1752, Natoire annonce à Vandières que Jean-Jacques Caffieri vient d'envoyer « à son père un petit modèle, sujet allégorique sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne ² », afin que ce dernier puisse se rendre compte de son talent. « Il a très bonne envie de devenir habile homme ³ » souligne Natoire. La réponse ne se fait point attendre. Le 8 mai suivant, Vandières très irrité par sa visite chez Jacques Caffieri, ne manifeste aucun enthousiasme devant l'œuvre du jeune pensionnaire. Bien au contraire, il confie à Natoire

¹ - Lettre de Charles Natoire à Antoine Duchesne, 9 décembre 1751 : « M. l'ambassadeur ne commencera à donner ses fêtes (sic) pour la naissance de M. le Duc de Bourgogne que le 22 courant [...] ». Voir Mantz, 1852-1853, rééd. 1967, p. 264. Le lecteur trouvera en appendice de l'ouvrage de Perey consacré à Nivernais, la description des nombreuses fêtes romaines organisées à Rome pour la naissance du duc de Bourgogne. Voir Perey, 1893, pp. 562-566.

² - Paris, A.N., O¹ 1940, *lettre de Natoire à Vandières*, 12 avril 1752 (P.J. n° 24).

³ - *Ibidem*.

qu'elle ne présente aucun intérêt : « Je n'en ai pas été content ⁴ » écrit-il. Quoiqu'il en soit, soucieux de ménager l'évidente motivation de Jean-Jacques Caffieri « de réussir dans son art ⁵ », il demande au directeur de l'Académie de « ne pas lui dire, ni même à personne de l'Académie. Exhortez-le au contraire de ma part à continuer de s'appliquer. Je loue son zèle et l'envie qu'il a de réussir dans son art ⁶ ».

Nous ignorons ce qu'il advint de ce groupe, que nous imaginons bien peu convaincant. Caffieri, loin de maîtriser parfaitement sa technique s'essaie pour la première fois, à la réalisation d'un tel sujet. Et pourtant, sa décision d'envoyer son travail à son père, afin que celui-ci puisse le présenter au Premier peintre du roi ne nous étonne guère. Jamais, et nous le verrons à plusieurs reprises, Caffieri ne doutera de son talent. Il eût été cependant fort intéressant de retrouver cette œuvre, afin de juger de l'une des premières réalisations romaines de notre artiste.

⁴ - Paris, A.N., O'1940, *lettre du marquis de Vandières à Natoire*, 8 mai 1752 (P.J. n° 25).

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*.

S. 38 Apollon écorchant le satyre Marsyas

Esquisse en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

EXPOSITION

Salon de 1757, n° 145, p. 30¹. (« Apollon qui écorche le Satyre Marsyas. Esquisse »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Laville, 1911, t. IX, p. 286 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Caffieri présente ce groupe au Salon de 1757¹. Comme la plupart de ses confrères, soucieux de débiter une carrière dans les meilleures conditions, il s'essaie à la représentation de scènes s'inspirant des auteurs antiques. Pour cela, il choisit l'une des scènes les plus cruelles des *Métamorphoses* d'Ovide (livre VI, v. 382-400)². Marsyas, satyre phrygien osa défier Apollon lors d'un concours de flûte. En grand vainqueur, le dieu de l'Olympe, décida du châtement de son adversaire. Marsyas fut suspendu à un pin et écorché vivant³.

Ce sujet, du fait de son indéniable dramaturgie a été largement traité en peinture. Jacob Joardens (1593-1678) est l'un des rares peintres flamands à avoir traité l'instant le plus dramatique du texte d'Ovide⁴. Quelques sculpteurs français du siècle des Lumières, retranscriront, dans le marbre, l'histoire d'Apollon et de Marsyas, en évitant bien, souvent d'évoquer le moment le plus violent du supplice. Nous retiendrons, entre autres, le morceau de réception d'Alexis III Loir (1712-1785), présenté à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 avril 1746 et conservé au Musée du Louvre⁵. Marsyas est représenté, à terre, le corps en extension, retenu par les liens.

¹ - N° 145, p. 30 du livret.

² - A.N., M.C., ét. XCIV, 511. F° 167. *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (D.J. n° 509). Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 116. Caffieri possédait plusieurs volumes des *Métamorphoses*.

³ - « Tous ses membres sont dépouillés de la peau qui les couvre. Son corps n'est qu'une plaie. Son sang coule de toutes parts [...]. Ses nerfs sont découverts [...]. On voit ses entrailles [...] ».

⁴ - Joardens, *Apollon écorchant Marsyas*, huile sur toile, collection particulière. Un dessin préparatoire est conservé à Munich, Staatliche Graphische Sammlung). Les peintres Luca Giordano (huile sur toile. H. 2, 010 ; L. 2, 630. Naples, collection privée) et Rubens (huile sur toile 1637. Bruxelles. Musée royal des beaux-arts) réaliseront des tableaux d'une saisissante théâtralité.

⁵ - Alexis III Loir, *Marsyas*, groupe en terre cuite, H. 0, 618 ; L. 0, 522 ; Pr. 0, 495. Paris. Musée du Louvre (inv. M.R. 3519).

Lorsque Caffieri présente son groupe en 1757, son confrère Allegrain fils expose également une composition en plâtre, représentant *le satyre Marsyas*⁶. Ce genre de scène passionne encore le public de la seconde moitié du XVIII^e siècle et permet à des sculpteurs, comme Caffieri, de se rapprocher des mises en scènes agitées du Baroque romain.

⁶ - N° 130 et 131 du livret.

S. 39 *Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse*

Esquisse en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

EXPOSITION

Salon de 1757, n° 146, p. 30 du livret (« La Nymphé Echo mourante de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse : l'Amour auprès d'elle, casse son arc de dépit. Esquisse »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83 ; Bénézit, 1999, t. V, p. 96.

Caffieri présente au Salon de 1757¹, une curieuse esquisse en terre cuite, s'inspirant d'un texte tiré des *Métamorphoses* d'Ovide (Livre III, v. 400-510). À notre connaissance, le sujet de *La Nymphé Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse*, n'a jamais été représenté en sculpture. En revanche, nous connaissons, bien évidemment, la superbe composition picturale de Nicolas Poussin, conservée au Musée du Louvre, réalisée dans les années 1630² et l'élégante statuette de Pierre Julien (1731-1804) représentant *Echo debout, se retirant honteuse et confuse*³.

Pour son tout premier Salon, Caffieri prend le risque de présenter un groupe d'une grande complexité, dans la mesure où il convient d'insister à la fois sur la détresse et sur la colère d'Echo. Malgré la disparition de cette esquisse, nous imaginons avec quelle dramaturgie, notre sculpteur modèle son groupe, dans la grande tradition « berninesque », à laquelle il reste très attaché, depuis son retour de l'Académie de France à Rome.

¹ - N° 146, p. 30 du livret.

² - Nicolas Poussin, *Echo et Narcisse*, huile sur toile, H 0, 740 ; L 1, 000. Paris, Musée du Louvre (inv. 7297).

³ - Pierre Julien, *Echo*, statuette en terre cuite, H 0, 370 ; L 0, 160 ; Pr 0, 160. Le Puy-en-Velay, Musée Crozatier (inv. 892.14.281). Voir pl. n° 45.

S. 40 *Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates*

Groupe en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir S. 1 et S.4

HISTORIQUE

Groupe exécuté durant le séjour romain de Caffieri et ramené en France. Légèrement modifié, pour le Salon de 1757.

EXPOSITION

Salon de 1757, n° 144, p. 30 du livret (« Saint François d'Assise recevant les stigmates. Esquisse »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 496, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Plâtre patiné conservé à Rome, au Palazzo Venezia (inv. 21552). Voir S. 1 et *pl. n° 1*.
- Le Musée du Louvre conserve un très beau plâtre dans ses collections. H. 0, 300 ; L. 0, 206 ; Pr. 0, 180. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3904). Voir S. 4 et *pl. n° 7*.

Durant les premières années de son séjour à l'Académie de France à Rome, Caffieri exécute un modello, représentant *Saint François recevant les stigmates*. À l'issue de sa formation, il aurait ramené le groupe en France et procédé à quelques petites modifications, avant de le présenter au public parisien, lors de sa première participation au Salon, en 1757¹.

Nous nous sommes longuement interrogée sur le choix de la thématique de la *Stigmatisation de saint François*, par Caffieri. En effet, les artistes français du XVIII^e siècle français, n'ont guère représenté ce sujet et ce, contrairement aux peintres et sculpteurs italiens, plus à l'aise dans la représentation dramatique et agitée de ce genre de scène. Malheureusement, nous ne disposons d'aucun document d'archives, susceptible de nous renseigner davantage sur ce groupe.

¹ - N° 144, p. 30 du livret.

S. 41 *La Sainte Trinité*

Modèle en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir S. 2

EXPOSITION

Salon de 1757, n° 143, p. 30 du livret. La Sainte Trinité. Cette esquisse est exécutée en stuc, figures de 10 pieds de proportion dans l'église Saint-Louis-des-Français à Rome »).

BIBLIOGRAPHIE

Chennevières, 1854, t. VIII, p. 93 ; Dussieux, 1856, p. 486 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 185 ; Dilke, 1900, p. 117, 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Lavalley, 1981, p. 303, note n° 166 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83.

Lors du Salon de 1757, Caffieri présente une « Sainte Trinité ». Le rédacteur du livret nous précise que « cette esquisse est exécutée en stuc, figures de 10 pieds de proportion dans l'Église de Saint Louis des Français à Rome ¹ ». Notre sculpteur avait rapporté d'Italie, le modèle du groupe de la *Trinité* qui lui avait été commandé, le 8 mai 1752, par le directeur de l'Académie de France à Rome, le peintre Charles Natoire ², le 8 mai 1752. La *Trinité*, placée au-dessus du maître-autel de l'église Saint Louis des Français sera achevée le 3 avril 1753 (S. 2 et pl. n° 2). Nous ignorons ce qu'il advint de cette maquette. Néanmoins, il devait s'agir d'un groupe de petites dimensions, présentant dans les grandes lignes, la composition de l'œuvre définitive en stuc.

¹ - N° 143, p. 30 du livret.

² - Paris, A.N., O¹ 1940, lettre de Natoire au marquis de Vandières, 8 mai 1752 (P.J. n° 26).

S. 42 Vestale qui entretient le Feu sacré

Esquisse en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

EXPOSITIONS

Salon de 1757, n° 147, p. 30 du livret (« Une Vestale qui entretient le Feu sacré ») ; Salon de 1791, n° 202, p. 43 du livret (« Une Vestale entretenant le Feu sacré »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187, 499 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 15 ; Réau, 1964, p. 202 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Jervins, 1992, p. 83.

ŒUVRE EN RAPPORT

Une « Vestale en marbre blanc, d'après Caffieri », se trouve mentionnée dans l'inventaire de la collection saisie chez « L'émigré Du châtelet, rue de Grenelle », dressé le 6 octobre 1793 (Paris, A.N., F¹⁷ 1036 A et F¹⁷ 1192 A). Nous ignorons s'il existe le moindre rapport entre cette statuette et celle qui fut exposée au Salon de 1757.

Caffieri expose au Salon de 1757¹, une esquisse en terre cuite représentant *Une Vestale qui entretient le feu sacré*. Pour des raisons que nous ignorons, aucune des critiques présentes au Louvre ne jugera utile de souligner sa présence. Pour autant, il s'agit là de l'un des thèmes les plus appréciés dans l'art du XVIII^e siècle. En effet, l'image de la déesse romaine, veillant sur le feu sacré dans le temple de Vesta et protégeant la famille a toujours suscité la curiosité des artistes français. En effet, un grand nombre de peintres et de sculpteurs ont signé d'admirables représentations de vestales. Par ailleurs, l'incarnation de la déesse, sous les traits d'une jeune fille, au visage gracieux et recueilli, enveloppée d'un long drapé séduit les amateurs et des collectionneurs de l'époque. Les peintres Jean Raoux (1677-1734) et Jean-Marc Nattier (1685-1766) signeront d'étonnantes compositions, représentant des dames de la Cour, à la vertu irréprochable, travesties en vestales. Nous retiendrons, entre autres, le portrait de *Mademoiselle Perdrigeon en Vestale*, conservé au Musée des beaux-arts de Bordeaux de Jean Raoux² et celui de *Madame Sophie de France, fille de Louis XV* par Nattier, exposé au Musée national du château de Versailles³.

¹ - N° 147, p. 30 du livret.

² - Jean Raoux, *Portrait de Mademoiselle Perdrigeon en Vestale*, huile sur toile, H. 2, 540 ; L. 1, 990. Bordeaux, Musée des beaux-arts (inv. Bx. E. 365).

³ - Jean-Marc Nattier, *Madame Sophie de France, fille de Louis XV (1734-1782) en Vestale*, huile sur toile, H. 1, 420 ; L. 0, 990. Versailles, Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 4392).

Les sculpteurs, tant français qu'européens d'ailleurs, exécuteront également des représentations de vestales. Ainsi, Michel-Ange Slodtz réalise, dans les années 1735-1737, le buste d'une vestale, d'après une copie romaine⁴.

Nous verrons par la suite, avec deux autres statuette sculptées par Caffieri, combien cette thématique de la déesse romaine entretenant le feu sacré, suscitera, à compter des années 1760-1767, et même plus tard, l'enthousiasme des collectionneurs. En 1791, Caffieri exposera de nouveau sa *Vestale*⁵, sans susciter cependant l'attention de la critique.

⁴ - Souchal, 1967, p. 188.

⁵ - N° 202, p. 43 du livret.

S. 43 Deux projets de tombeaux

Esquisses.
Dimensions inconnues.
Disparues.

EXPOSITION

Salon de 1759, n° 135 du livret, p. 29 (« Deux projets de tombeaux. Esquisse »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 189, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant ces deux projets de tombeaux. En raison de la fragilité du matériau, il semblerait qu'ils aient été détruits.

S. 44 *Deux vases*

Plomb.
Dimensions inconnues.
Disparus.

HISTORIQUE

Réalisés en 1759, pour le parc du château de Saint-Ouen, appartenant à Madame de Pompadour (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

Dans une lettre qu'il adresse, le 21 mai 1785, au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, M. Haillet de la Couronne, Caffieri souligne qu'il avait été chargé de « deux vases en plomb [...] ¹ », destinés aux jardins du château de Saint-Ouen. Nos recherches n'ont jamais abouties. Pour l'heure, nous ne disposons d'aucun renseignement supplémentaire.

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

S. 45 *Flore*

Statue en plomb.
Dimensions inconnues.
Disparue.

HISTORIQUE

Réalisée en 1759, pour le parc du château de Saint-Ouen appartenant à Madame de Pompadour (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

La seule mention d'une statue de plomb représentant la déesse du printemps, *Flore*, figure dans la liste des œuvres que Caffieri adresse au secrétaire général de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen, le 21 mai 1785. À la date de 1759, le sculpteur mentionne : « A Saint-Ouen pour Mme de Pompadour, une figure en plomb représentant Flore et deux vases en plomb ¹ ». Il ne fait aucun doute que cette œuvre, comme les deux vases cités par notre sculpteur, devaient être destinés aux jardins du château de Saint-Ouen, loué par la marquise la même année au duc de Gesves. Jusqu'à sa mort, survenue en 1764, elle y fera entreprendre de nombreux travaux. Elle dépensera d'ailleurs, plus de cinq cent mille livres pour son château de Saint-Ouen ². Nous ignorons ce qu'il advint de la statue de Caffieri, sachant qu'à la mort de la marquise la propriété échut de nouveau à la famille de Gesves. Il semblerait qu'elle ait été détruite, lors des événements révolutionnaires.

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - Le Roi, 1853, p. 142.

S. 46 *Deux vases*

Marbre.

H. 22 pouces (sans compter les pieds arrondis, exécutés par Philippe Caffieri).

Disparus.

HISTORIQUE

Livrés en 1760, à Ange-Laurent La Live de Jully, pour son hôtel particulier de la rue Saint Honoré (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Vendus 600 livres, le 5 mars 1770, à M. Tassard (Remy, 1769, p. 70).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Remy, 1769, n° 164, p. 70 du cat.

Nous savons par une lettre de Caffieri adressée le 21 mai 1785 à M. Haillet de la Couronne, secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres de Dijon, que notre artiste livra au cours de l'année 1760 à l'Introduit des Ambassadeurs du Roi, Ange-Laurent La Live de Jully : « La Sybille Erythrée et deux Vases en marbre ¹ ». Dans son journal, Lazare Duvaux précise qu'il s'agit de deux vases « de très belle forme, enrichis d'ornements à l'Antique ² ». Les anses consistaient en deux corps de dragons, entrelacés de feuilles de lauriers. Jean-Jacques Caffieri fera appel au talent de son frère, pour l'exécution des pieds de chacun de ces vases, aux formes arrondies, décorés d'entrelacs à rosettes et de délicats petits fleurons. Des bandes dorées d'or moulu, ciselées sur un fond d'ébène, s'ajoutaient agréablement à la composition. Nous ignorons s'il s'agit de l'un de ces vases qui sera exposé au Salon de 1763 ³, dans la mesure où le l'auteur du livret mentionne qu'il « appartient à l'auteur ⁴ ». Il semblerait que notre artiste ait récupéré l'un des vases destinés à La Live de Jully, pour le présenter au Salon, en précisant qu'il en est le nouveau propriétaire. Quoiqu'il en soit, le catalogue de la vente du Cabinet de La Live de Jully, dressé par Remy en 1769, mentionne la présence de deux vases en marbre, acquis pour la somme de six cent livres par un certain Tassard ⁵. Caffieri reprendra en 1766, le motif des anses ornées de

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965, t. I, p. CCLXXXVI.

³ - N° 182, p. 35 du livret.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - Remy, 1769, n° 164, p. 70.

serpents enroulés pour la décoration sculptée des dessus de portes du vestibule du grand escalier du Palais-Royal⁶.

⁶ - Voir S. 10 ; S. 11 et S. 12. Voir Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

S. 47 Deux vases ?

Marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu (s).

HISTORIQUE

Exposés au Salon de 1763. L'auteur du livret précise que ces deux vases appartiennent à Caffieri.

EXPOSITION

Salon de 1763, n° 182, p. 35 du livret : (« Un vase en marbre. Il appartient à l'Auteur »).

CRITIQUES DE SALON

Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82) ; « Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercure de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

BIBLIOGRAPHIE

Adhémar et Seznec, 1957, t. I, p. 191.

Le rédacteur du livret du Salon de 1763, mentionne sous le numéro 182 « un Vase en marbre ¹ », exécuté par Caffieri. Pour des raisons que nous ignorons, Mathon de la Cour et l'auteur anonyme du *Mercure de France* notent la présence de deux vases et non d'un seul, exposés par notre sculpteur. Si Diderot, et plusieurs autres critiques présentes au Salon ne se sont nullement attardés sur ces deux œuvres ; Mathon de la Cour remarque « l'élégance ² » du travail de Caffieri. Un entrefilet paru dans le *Mercure de France* rend hommage au talent du sculpteur, soulignant que « ce genre quoique très subordonné à la figure est cependant si intéressant pour la belle et riche décoration qu'on ne saurait lui donner trop d'encouragement ³ ». Aucun document ne nous permet de connaître quelle sera leur véritable destination.

¹ - N° 182, p. 35 du livret.

² - Mathon de La Cour, *Lettres à Madame*** sur les Peintures, les Sculptures et les Gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1763. Quatrième lettre*, 30 septembre 1763 (Deloynes, t. VIII, n° 101, p. 82).

³ - Ouvrages de Sculpture de l'exposition du Louvre en 1763 », *Mercure de France*, 1763, novembre (Deloynes, t. XLVIII, n° 1283, p. 10).

S. 48 Triton

Statuette en terre cuite ?

Dimensions inconnues.

Disparue.

EXPOSITION

Salon de 1765, n° 213 du livret, p. 36 (« Une figure représentant un Triton »).

CRITIQUES DU SALON

Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221 ; [Mathon de La Cour], *Lettres à monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11) ; [Fréron], « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures du Salon de 1765 », *L'Année Littéraire*, 1765, t. VI, Lettre VII, 4 octobre, p. 163 ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7^e Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 197, 198, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 169 ; Larni, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Vitry, 1924, p. 571 ; Adhémar et Seznec, 1960, t. II, p. 7 et 49 ; Bukdahl, 1980, p. 304, note n° 779 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

Caffieri présente au Salon du Louvre de 1765, trois portraits, représentant les musiciens *Jean-Philippe Rameau*¹ (P. 5) et *Jean-Baptiste Lully*² (P. 72), le poète *De Belloy*³ (P. 10), accompagnés d'une figure « représentant un Triton », mentionnée sous le numéro 213 du livret.

Seules les quelques critiques suscitées par cette dernière œuvre, nous permettent d'imaginer quelle était la nature de ce fameux *Triton*. Diderot ne peut s'empêcher de juger durement la statuette du dieu marin, terrorisé devant l'air démoniaque de ce curieux visage : « Placez moi devant ce Triton, un diacre qui lui étende son étole sur la tête et vous aurez un démoniaque tout prêt à rendre le diable⁴ ». L'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* partage le même avis que son confrère et juge la composition un peu froide de la figure

¹ - N° 214, p. 36 du livret. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 4.

² - N° 215, p. 36 du livret. Disparu. Voir P. 72.

³ - N° 216, p. 36 du livret. Saint-Flour, Bibliothèque municipale (inv. M.H.A. 1842). Voir P. 10.

⁴ - Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221.

« exécutée d'une façon trop maniérée ⁵ [...]. La chair n'étant pas arrondie et soutenue ⁶ » donne plutôt l'image d'un « homme faible et exténué qu'une divinité de la Mer ⁷ ». Mathon de la Cour regrette, quant à lui, la présence de ce « Triton assez médiocre ⁸ ». Contrairement à ses confrères, l'auteur de *L'Année littéraire*, se montre fort satisfait de cette « figure modelée d'une manière large et moelleuse, ce qui présente des vérités de chair très bien rendues ⁹ ». Nous constatons de nouveau, les difficultés techniques de Caffieri, lorsqu'il s'agit de représenter une figure. Les notions les plus simples, en matière de composition et de traitement des chairs ne seront jamais véritablement acquises. Il faudra attendre la réalisation de la superbe statue en marbre de *Pierre Corneille* (S. 31 et pl. n° 39), pour juger des indéniables progrès de notre sculpteur, et ce, à un moment relativement tardif de sa carrière.

⁵ - « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 août 1765, jour de la St Louis & dont l'exposition a été prorogée jusqu'au 7^e Octobre suivant », *Journal encyclopédique*, 1765 (Deloynes, t. XLVIII, n° 1295, p. 56).

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - [Mathon de La Cour], *Lettres à monsieur***. Sur les Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765. Quatrième lettre*, 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 111, p. 11).

⁹ - « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures du Salon de 1765 », *L'Année Littéraire*, 1765, t. VI, Lettre VII, 4 octobre, p. 163.

S. 49 *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*

Groupe en terre cuite.

H. 0, 970.

Disparu.

Voir S. 13 ; S. 50 et S. 70

HISTORIQUE

Il s'agit du modèle du « petit monument représentant *L'Amitié qui pleure sur les cendres de son mari à l'ombre d'un cyprès* », commandé à Caffieri par le comte de Hautefort, quelque temps après le décès de sa sœur, la duchesse de Fronsac (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

EXPOSITION

Salon de 1767, n° 206, p. 36 du livret (« *L'Amitié qui pleure sur un tombeau. Modèle* »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, p. 327 ; Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », lettre III, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8 ; [Bridard de La Garde Abbé Ph.], « Suite des Observations sur les tableaux, sculpture et gravure, exposés au sallon du Louvre le 25 août 1767 », *Mercur de France*, 1767, nov., n° 1290, p. 176 (Deloynes, t. XLIX, n° 1298, p. 34) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 7 septembre, n° 36, p. 568 (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37) ; « Ouvrages de Sculptures, peintures [...], exposés au Salon de 1767 », *Affiches, annonces et avis divers*, 1767, 16 septembre, n° 37, p. 147 ; [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année littéraire*, 1767, 24 septembre, t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *Journal encyclopédique*, 1767, 15 décembre, t. VIII (Deloynes, t. XLIX, n° 1300, p. 41) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 21 septembre (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37).

SOURCES MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 201, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 120, 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Vitry, 1911¹, p. 75, 76 ; Michel, 1912², p. 305 ; Vitry, 1920, p. 211 ; Réau, 1922, p. 228 ; Adhémar et Sez nec, 1963, t. III, p. 46, 327 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Brinckmann, 1925, p. 123 ; Dacier, 1929-1931, t. II, p. 143, 2^{ème} col, n° 797 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Gaborit, 1984, pp. 443-445 ; Gaborit, 1990, p. 110 et 114, note n° 7 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Groupe en marbre, réalisé pour le comte de Hautefort. Disparu. Voir S. 50.

- 2- Groupe en plâtre au Musée du Louvre. H. 0, 450 ; L. 0, 463 ; Pr. 0, 282. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1469). Voir S. 13 et *pl. n° 18*.
- 3- Un exemplaire en plâtre se trouvait dans la collection des propriétaires du château d'Arconville, dans la commune d'Outarville-Loiret (Paris, 16-22 juin 1851, *Vente du mobilier garnissant le château d'Arconville*, n° 133, p. 14 du cat.).
- 4- Autre exemplaire en plâtre dans la collection Godefroy ; sa vente, Paris, 25 avril 1785, n° 203.
- 5- Un petit groupe en plâtre figurait dans la collection de M. Caillavet ; sa vente, Paris, 7 mai 1920, n° 163, p. 13 du cat. H. 0, 430 ; L. 0, 450. Voir *Arts*, 1907, février, pp. 15-16. Voir *pl. n° 19*.
- 6- Un petit monument, représentant « une femme pleurant sur une urne, exécutée en plâtre, sous sa cage de verre » est mentionné dans l'inventaire de la collection du comte d'Orsay, saisie après la Révolution.
- 7- Caffieri aurait réalisé pour la reine Marie Antoinette, un monument funéraire en marbre représentant *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Disparu. Voir S. 70. Modèle exposé au Salon de 1789 (n° 213, p. 43 du livret). Disparu.
- 8- Un nombre important de petits groupes, représentant *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*, tant en terre cuite qu'en plâtre a figuré dans les ventes aux enchères françaises et étrangères, durant le XIX^e siècle.
- 9- Un plâtre avec l'inscription : *Fait par JJ Caffieri, 1767*, a été mis en vente, à l'hôtel Drouot, le 13 décembre 1995. Non vendu. H. 0, 425 ; L. 0, 453. Repassé en vente à Drouot, les 5-6 et 12 décembre 1997. Estimé 150 000 / 200 000 francs. Vendu 82 000 francs.

GRAVURE

Gabriel de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1767*, plume et encre noire, lavis d'aquarelle et rehauts de gouache. H. 0, 250 ; L. 0, 465. Paris, Collection particulière. *Nota* : sur la première table placée à l'extrême gauche de la composition, non loin d'un buste et d'un groupe représentant *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Protégée par une cloche de verre, est posée la statuette de *L'innocence* de Caffieri (S. 14 et *pl. n° 20*). Voir Dacier, 1929-1931, t. II, n° 797 et Adhémar et Seznec, 1963, t. III, repr. n° 4 bis.

La Bibliothèque municipale de Rouen conserve une lettre adressée par Caffieri au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts, M. Haillet de la Couronne, le 21 mai 1785, dans laquelle il précise qu'il aurait réalisé en 1767, « A la mort de Madame la Duchesse de Fronsac, le modèle d'un petit monument représentant *L'Amitié qui pleure sur les cendres de son mari à l'ombre d'un cyprès*¹ ». Adélaïde Gabrielle de Hautefort, dont Chamfort se souvient tendrement de son incomparable beauté², épouse le 25 février 1764, le duc de Fronsac, Louis-Antoine Du Plessis de Richelieu, duc de Fronsac (1736-1791). Elle meurt prématurément le 6 février 1767. Afin d'honorer sa mémoire, son frère, commande à Caffieri, un petit groupe en marbre représentant *L'Amitié qui pleure sur un tombeau* à Caffieri. Le modèle sera présenté au Salon de 1767³. La critique est enchantée. Diderot, habituellement plus discret sur les œuvres du sculpteur, décrit avec enthousiasme cette œuvre : « On voit à gauche une cassolette où brûlent des parfums. La vapeur

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - Chamfort, 1795, rééd., 1928, p. 115.

³ - N° 206, p. 37 du livret.

odoriférante se répand sur un cube qui soutient une urne ; il s'élève de derrière le cube quelques branches de cyprès recourbées sur l'urne. À droite, éplorée, étendue à terre, un bras appuyé sur le dais, la tête posée sur son bras, l'autre bras tombant mollement sur une de ses cuisses, la figure de l'Amitié⁴ ». La description s'attarde, un instant, sur la simplicité et la beauté de ce tombeau, et Diderot s'avoue même fort satisfait de l'effet quelque peu « pittoresque⁵ » de ce groupe. Il conclura en ces termes : « La position, l'expression, le dessin, la draperie, sont bien [...]. Et l'on ne désire rien à la figure de l'Amitié de tout ce qui tient aux parties de l'art⁶ ». Fréron juge *L'Amitié* plutôt « intéressante et pathétique⁷ », « touchante⁸ » selon l'auteur anonyme de *L'Avant-Coureur*. Enfin, Bachaumont insiste sur le « grand effet⁹ » que lui inspire « l'exécution¹⁰ » de ce groupe.

Il semblerait que le modèle de *L'Amitié pleurant sur un tombeau* présenté lors de ce Salon de 1767, ait disparu. Nous ignorons, d'ailleurs, s'il a été détruit ou conservé par les héritiers du comte de Hautefort. Une gravure de Gabriel de Saint-Aubin, représentant une *Vue du Salon de 1767*¹¹, nous donne un léger aperçu du groupe, placé par mesure de sécurité sous une cloche, sur la table, située à gauche de la composition. La jeune femme éplorée est étendue près d'un piédestal, sur lequel est posée l'urne funéraire, contenant les cendres de son défunt époux. À terre, quelques douces effluves s'évaporent d'un brûle-parfum. Si l'on en croit Diderot, des branches de cyprès recouvrent l'urne.

Il ne fait aucun doute que Caffieri a étudié plusieurs manuels iconographiques, avant de procéder à l'exécution de son groupe. D'ailleurs le thème de la femme ou de l'épouse éplorée, recueillie auprès d'une urne, ou d'une stèle a été largement représenté par les sculpteurs français de la seconde moitié du XVIII^e siècle, voire même du début du siècle suivant. Conformément aux textes de Cesare Ripa ou de Lacombe de Prezel, Caffieri n'a pas omis d'intégrer dans sa composition, quelques branches de cyprès, symbolisant la mort, qui vient accabler le cœur de l'inconsolable jeune femme. Dans la mesure où nous ne disposons d'aucun document photographique de l'œuvre dont il est question ici, nous évitons d'en effectuer une analyse iconographique. Nous verrons dans l'autre version en plâtre (S. 13 et *pl. n° 18*) que conserve le Musée du Louvre¹², combien Caffieri a longuement étudié les manuels iconographiques qui étaient à sa disposition.

⁴ - Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, p. 327.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année littéraire*, 1767, 24 septembre, t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299).

⁸ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 21 septembre (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37).

⁹ - Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », lettre III, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - Gabriel de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1767*, plume et encre noire, lavis d'aquarelle et rehauts de gouache. H. 0, 250 ; L. 0,465. Paris, Collection particulière.

¹² - *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Groupe en plâtre. H. 0, 450 ; L. 0 463 ; Pr. 0, 282. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 1469). Voir S. 13 et *pl. n° 18*.

Enfin, il convient de noter que l'intérêt des collectionneurs pour ce genre de petits ouvrages était tel, qu'un grand nombre d'œuvres d'atelier, voire surtout de copies circulèrent sur le marché de l'art parisien, durant la seconde moitié du siècle des Lumières et même bien après. De ce fait, il nous est bien difficile de distinguer les œuvres originales des œuvres de seconde main.

S. 50 *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*

Groupe en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir S. 13 ; S. 49 et S. 70

HISTORIQUE

Exécuté en 1767, pour le comte de Hautefort (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Disparu.

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785* (P.J. n° 409).

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1767. Disparu. Voir S. 49.
- 2- Groupe en plâtre au Musée du Louvre. H. 0, 450 ; L. 0, 463 ; Pr. 0, 282. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1469). Voir S. 13 et pl. n° 18.
- 3- Un exemplaire en plâtre se trouvait dans la collection des propriétaires du château d'Arconville, dans la commune d'Outarville-Loiret (Paris, 16-22 juin 1851, *Vente du mobilier garni ant le château d'Arconville*, n° 133, p. 14 du cat.).
- 4- Autre exemplaire en plâtre dans la collection Godefroy ; sa vente, Paris, 25 avril 1785, n° 203.
- 5- Un petit groupe en plâtre figurait dans la collection de M. Caillavet ; sa vente, Paris, 7 mai 1920, n° 163, p. 13 du cat. H. 0, 430 ; L. 0, 450. Voir *Arts*, 1907, février, pp. 15-16.
- 6- Un petit monument, représentant « une femme pleurant sur une urne, exécutée en plâtre, sous sa cage de verre » est mentionné dans l'inventaire de la collection du comte d'Orsay, saisie après la Révolution.
- 7- Caffieri aurait réalisé pour la reine Marie Antoinette, un monument funéraire en marbre représentant *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Disparu. Voir S. 70. Modèle exposé au Salon de 1789 (n° 213, p. 43 du livret). Disparu.
- 8- Un nombre important de petits groupes, représentant *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*, tant en terre cuite qu'en plâtre a figuré dans les ventes aux enchères françaises et étrangères, durant le XIX^e siècle.
- 9- Un plâtre avec l'inscription : *Fait par JJ Caffieri, 1767*, a été mis en vente, à l'hôtel Drouot, le 13 décembre 1995. Non vendu. H. 0, 425 ; L. 0, 453. Repassé en vente à Drouot, les 5-6 et 12 décembre 1997. Estimé 150 000 / 200 000 francs. Vendu 82 000 francs.

Nous ignorons ce qu'il advint de ce groupe en marbre commandé à Caffieri en 1767, par le comte de Hautefort, en mémoire de sa sœur la duchesse de Fronsac. La description du modèle en terre exposé en 1767¹ par Diderot² (S. 49) et les photographies dont nous

¹ - N° 206, p. 36 du livret. Disparu. Voir S. 49.

² - Diderot, *Salon de 1767*, rééd. 1963, t. III, p. 327.

disposons du groupe en plâtre (S. 13 et *pl. n° 18*) conservé au Musée du Louvre³, nous permettent d'imaginer, l'élégance de ce charmant petit monument funéraire.

³ - *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*. Groupe en plâtre. H. 0,450 ; L. 0,463 ; Pr. 0,283. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 1469). Voir S. 13 et *pl. n°*.

S. 51 *La vestale Tarpeia*

Statuette en terre cuite.

H. 0, 840.

Disparue.

Voir S. 52

HISTORIQUE

Modèle de la statue en marbre commandée par le banquier de la Cour, M. de Laborde en 1767 (Rouen, Bibl. mun. C²¹).

EXPOSITION

Salon de 1767, n° 205, p. 36 du livret (« Tarpeia. Vestale. De 2 pieds 2 pouces de proportion »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1767*, rééd., 1963, t. III, p. 327 ; [Fréron], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1767, 24 sept., t. VI, n. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *Journal encyclopédique*, 1767, t. VIII (Deloynes, t. XLIX, n° 1300, p. 41) ;

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 201, 499 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 155 ; Adhémar et Sez nec, 1963, t. III, p. 46 ; Gaborit, 1990, p. 114 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

CEUVRE EN RAPPORT

Statuette en marbre, réalisée en 1767. Disparue. Voir S. 52.

GRAVURE

Gabriel de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1767*, plume et encre noire, lavis d'aquarelle et rehauts de gouache. H. 0, 250 ; L. 0,465. Paris, Collection particulière. *Nota* : sur la première table placée à l'extrême gauche de la composition, entre un buste et le groupe représentant *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Voir Dacier, 1929-1931, t. II, n° 797 et Adhémar et Sez nec, 1963, t. III, repr. 4 bis.

La bibliothèque municipale de Rouen conserve une lettre adressée par Caffieri, le 21 mai 1785, au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, M. Haillet de la Couronne, par laquelle nous apprenons qu'il aurait réalisé en 1767, « Pour M. de

La Borde, banquier de la Cour, deux petites figures en marbre, l'une une *Vestale*, l'autre *l'Espérance qui nourrit l'Amour*¹ ».

Fils de négociant espagnol, Jean-Joseph de Laborde (1724-1794), après avoir fait fortune dans le commerce des métaux précieux et de la canne à sucre, est agrégé au mois de février 1759, banquier de la cour et nommé quatre mois plus tard fermier général, fonctions dont il démissionnera en 1767, au moment de la disgrâce de son protecteur le duc de Choiseul.

Son hôtel particulier parisien, construit par Le Carpentier pour le fermier général Etienne Michel Bouvet, abrite une étonnante collection d'œuvres d'art. Ainsi dix tableaux de François Lemoyne (1688-1737), plusieurs peintures de Nicolas Poussin et de nombreuses compositions sculptées de Jean-Baptiste Lemoyne, de Pigalle, de Saly et de Bouchardon, témoignent de la richesse de cette collection². Au cours de l'année 1764, la fortune de Laborde est telle, qu'il se met en quête d'une propriété dans l'Eure. Sans attendre, il devient propriétaire du domaine de La Ferté-Vidame, ayant appartenu au célèbre mémorialiste le duc de Saint-Simon. L'architecte Le Carpentier est immédiatement chargé de la reconstruction du château, qui durera seulement trois ans. Laborde sollicite la participation des peintres Joseph Vernet, Hubert Robert et Greuze. Lagrenée embellit les dessus de portes de plusieurs toiles représentant *la Peinture, la Sculpture, la Charité et la Paix couronnant l'Innocence*³. Les jardins sont redessinés et ornés de somptueuses pièces d'eau. Le fermier général s'adjoint les services des sculpteurs les plus célèbres du moment, dont Caffieri fait alors partie. Il semblerait que Caffieri ait reçu, en 1767, la commande de « La Vestale et l'Espérance qui nourrit l'Amour »⁴. Cette date est d'ailleurs confirmée dans la lettre adressée par ce dernier, en mai 1785, à M. Haillet de la Couronne⁵.

Les Vestales ont toujours fait partie de l'imaginaire du siècle des Lumières. Leur pureté virginale associée à celle de leurs drapés, héritées de l'Antiquité fascinent à la fois les collectionneurs et les artistes. L'abbé Augustin Nadal publie en 1725, une *Histoire des vestales [...]*⁶. Dans le dernier volume de *l'Encyclopédie*, le chevalier de Jaucourt, consacre en 1765, une série d'articles aux vestales. Il semblerait que Caffieri ait consulté le *Grand*

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - Parmi les œuvres de Bouchardon, La Borde possède l'une des nombreuses versions de *l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule*, statue en marbre. H. 0, 750 ; L. 1, 730 ; Pr. 0, 750. Paris, Musée du Louvre, département des sculptures (inv. M.R. 1761).

³ - Voir Sandoz, 1983.

⁴ - Le modèle en terre cuite est exposé au Salon de 1769 (n° 211, p. 35 du livret). Disparu (S. 53). Le marbre aurait été exécuté en suivant. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86.5.A.703). Voir S. 15.

⁵ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁶ - Augustin Nadal (abbé), *Histoire des Vestales, avec un Traité du luxe des dames romaines, dédiée à Monseigneur le duc d'Aumont*, Paris, veuve P. Ribou, 1725.

Dictionnaire historique de Moreri, dont il possédait l'édition en dix volumes de 1759⁷, afin de réaliser la statuette de *la Vestale Tarpeia*, fille du gouverneur du Capitole, Tarpeius. À partir des textes antiques de Plutarque⁸, Tite-Live⁹ et Valère Maxime¹⁰, entre autres, Moreri nous dresse le portrait de cette jeune fille qui, par amour, ouvrit les portes de la forteresse romaine aux Sabins et « demanda pour récompense de sa trahison, ce que les soldats portaient à leur bras gauche, désignant par là leurs bracelets d'or [...] »¹¹. La légende précise que Tarpeia périt sur la colline du Capitole, baptisé le mont Tarpéien.

Caffieri expose le modèle en terre cuite au Salon de 1767¹² et remporte un franc succès. Fidèle à son habitude, Diderot ne juge guère utile de s'y attarder alors que son confrère, Fréron vante le « style noble »¹³ de cette oeuvre et précise que Caffieri « a reçu des éloges très mérités »¹⁴. L'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* note « le goût et le style antique »¹⁵ de cette statuette, conforté dans son analyse, par *l'Avant-Coureur* précisant combien « la Vestale ne fait pas moins d'honneur aux talents de ce maître. Cette Vestale est dans la suite du style Antique grec »¹⁶.

Nous ignorons tout de la représentation de Tarpeia par Caffieri. Le seul document, à partir duquel nous pouvons, quelque peu, discerner l'oeuvre dont il est question est une *Vue du Salon de 1767*, gravée par Gabriel de Saint-Aubin. Tarpeia est exposée sur la table de l'extrême gauche, près d'un buste et du groupe de *l'Amitié pleurant sur un tombeau* (S. 49), placée, par mesure de protection, sous une cloche de verre. Debout, en appui sur la jambe gauche, Tarpeia semble raviver le feu sacré, placé à sa droite, sur un fût de colonne. Tels sont les uniques éléments que nous pouvons distinguer sur cette gravure.

Il eût été intéressant de retrouver ce modèle en terre cuite. Il en va de même, d'ailleurs, pour la version définitive en marbre (S. 52), saisie par le tribunal révolutionnaire ; après la condamnation à mort de Laborde, le 29 germinal an II (18 avril 1794).

⁷ - Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 120, note n° 64.

⁸ - Plutarque, *Vies : Vie de Romulus*, chap. 17. Texte traduit et établi par Robert Flacilière, Paris, Les Belles Lettres, 1967, t. I, p. 80.

⁹ - Tite-Live, *Histoire romaine*, livre I, XI. Texte établi par Jean Bayet et traduit par Gaston Baillet, Paris, Les Belles Lettres, 1985, t. I, p. 20.

¹⁰ - Valère Maxime, *Actions et paroles mémorables*, livre IX, chap. VI, 1, Paris, Classiques Garnier, 1935, t. II, p. 323.

¹¹ - Moreri, 1759, t. X, p. 41.

¹² - N° 205, p. 36 du livret.

¹³ - [Fréron], « Exposition de Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1767, 24 sept., t. VI, p. 39 (Deloynes, t. XLIX, n° 1299).

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale », *Journal encyclopédique*, 1767, t. VIII (Deloynes, t. XLIX, n° 1300, p. 41).

¹⁶ - « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures », *L'Avant-Coureur*, 1767, 21 septembre (Deloynes, t. XLIX, n° 1301, p. 37).

S. 52 *La vestale Tarpeia*

Statuette en marbre.

H. 0, 840.

Inscription sur le socle circulaire en marbre : *J.J.C. Invenit et Sculpsit 1767.*

Disparue. Voir *pL n° 46*

Voir S. 51

HISTORIQUE

Réalisée pour le banquier de la Cour, M. Jean-Joseph de Laborde, en même temps qu'un groupe en marbre représentant *l'Espérance qui nourrit l'Amour* (S. 15 et *pL n° 22*), voir Rouen, Bibl. mun., C²¹. Collection de la famille Bacciochi. Figure dans une vente du 13 mars 1922, galerie Georges Petit (n° 30 du cat.).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

BIBLIOGRAPHIE

Dilke, 1900, p. 170 ; Laville, 1911, t. IX, p. 286 ; Beaulieu, 1946, pp. 10-12 ; Beaulieu, 1974, p. 72.

En dépit des nombreuses recherches que nous avons pu effectuer dans les archives du château de la Ferté-Vidame, ayant appartenu au fermier général Jean-Joseph de Laborde, nous ignorons ce qu'il advint de la statuette en marbre de la *Vestale Tarpeia*, dont le modèle (S. 52) avait été présenté avec succès au Salon de 1767¹.

Nous savons, cependant, qu'elle a été réalisée en 1767, en même temps qu'un groupe en marbre représentant *L'Espérance qui nourrit l'Amour*². Contrairement à la dernière œuvre dont nous venons de parler, *Tarpeia* n'est pas mentionnée dans l'inventaire de la collection Laborde³, dressé par la Commission des monuments et des tableaux saisis aux émigrés, le 29 fructidor an IV⁴. Il semblerait qu'elle ait été détruite, ou bien volée lors du déménagement de la collection.

¹ - N° 205, p. 36 du livret.

² - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

³ - Voir Boyer, 1954, p. 223, n° 21.

⁴ - Dressé deux ans avant la disparition de Laborde.

S. 53 *L'Espérance nourrit l'Amour*

Groupe en terre cuite.

H. 0,840.

Disparu.

Voir S. 15 ; S. 16 ; S. 17 et S. 18

HISTORIQUE

Modèle du groupe en marbre, commandé par le fermier général, Jean-Joseph de Laborde à Caffieri en 1767 (Rouen, Bibl. mun. C²¹).

EXPOSITION

Salon de 1769, n° 211, p. 35 du livret (« L'Espérance qui nourrit l'Amour. Figure en terre cuite de deux pieds deux pouces de proportion. Elle doit être exécutée en marbre de même grandeur pour le Cabinet de Monsieur*** »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1769*, rééd. 1967, p. 115 ; Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1769 », lettre III, 28 septembre 1769, rééd. 1995, p. 20 ; [Beaucousin], *Lettre sur le Salon des peintres de 1769*, Paris, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 119, p. 9) ; [Daudet de Jossan], *Lettres sur les peintures, gravures et sculptures qui ont été exposées cette année au Louvre, par M. Raphaël, Peintre de l'Académie de S. Luc [...] à M. Jérôme, son ami, rumeur de tabac et riboteur*, Paris, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 123, p. 38 ; [Boulmiers, M. de], « Suite de l'exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1769 », *Mercur de France*, 1769, oct. II, n° 1321, p. 191 (Deloynes, t. XLIX, n° 1313, p. 34) ; [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Année littéraire*, 1769, 4 septembre, lettre XIII, t. V, p. 318 (Deloynes, t. IX, n° 127).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 203 et 500 ; Bellier de la Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Maze-Sencier, 1885, p. 583 ; Dilke, 1900, p. 120, 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 52, 53, pl. 58 ; Bukdahl et Lorenceau, 1980, p. 233, 287, note 363, pl. 119 ; Mâle, 1984, p. 364 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRES EN RAPPORT

- Groupe en marbre réalisé en 1769, conservé au J. Paul Getty Museum de Malibu. *L'Espérance nourrit l'Amour*, H. 0,840 m. Malibu, J. Paul Getty Museum (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15 et pl. n° 22.
- Petit groupe en terre cuite, réalisé en 1770, pour la Manufacture royale de Sèvres. *L'Espérance nourrit l'Amour*. H. 0,340. Sèvres. Musée national de Céramique (inv. 7731). Voir S. 16.
- Biscuit en porcelaine tendre. 1770. *L'Espérance nourrit l'Amour*. H. 0,250 ; L. 0,130 ; Pr. 0,200. Inscrit en creux sur la face supérieure du socle : B. Sèvres, Musée national de Céramique (inv. M.N.C. 20063). Voir S. 18.

- Biscuit en porcelaine dure, portant la date de 1770 conservé au Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 8984). *L'Espérance nourrit l'Amour*. Hi. 0, 310 ; L. 0, 180 ; Pr. 0, 145. Voir S. 17.

Dans la liste de ses œuvres que Caffieri adresse au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, le 21 mai 1785, se trouvent mentionnées deux réalisations en marbre, destinées au banquier de la Cour, Jean-Joseph de Laborde : « Pour M. de La Borde, banquier de la Cour, deux petites figures en marbre, l'une une *Vestale*, l'autre *L'Espérance qui nourrit l'Amour* en 1767¹ ».

La statuette de *L'Espérance*, est exposée, sans grand succès, au Salon de 1769². D'après les critiques, plutôt incisives, qui ont été prononcées à son encontre, il semblerait que Caffieri ait représenté *L'Espérance* sous les traits d'une belle jeune femme, les mains appuyées sur une ancre et allaitant un enfant. Conformément aux manuels iconographiques, l'ancre dont le poids retient le navire, permet à l'Espérance « de soutenir nos malheurs³ ».

Peu convaincu, Diderot avoue ne point se soucier « de cette femme qui se presse le sein et qui lance du lait dans la bouche de cet enfant⁴ ». Dans ses *Mémoires secrets*, Bachaumont trouve cette « allégorie froide, bizarrement imaginée et d'une exécution ridicule⁵ ». M. de Boulmiers s'interroge sur la composition quelque peu curieuse de ce groupe : « On se demande comment l'Amour est suspendu au sein de l'Espérance qui le nourrit [...] »⁶, et souligne que ce sujet n'est en aucun cas totalement nouveau « M. Doyen en a déjà fait un tableau charmant qui fut exposé au Salon il y a quelques années⁷ ». Daudet de Jossan juge l'idée d'un tel sujet « un peu paradoxal⁸ », décrivant le groupe sous les traits d'« Une grande femme appuyée sur son ancre qui nourrit l'Amour pendu à son sein ; mais n'en déplaît à l'auteur, on n'est pas toujours régalé d'une nourriture aussi substantielle, quand on aime et qu'on espère⁹ ». L'humour plutôt cinglant de Daudet de Jossan, s'égare dans quelques diversions plutôt amusantes : « Que d'amans sont nourris de viande plus creuse ! J'aurais voulu qu'elle eût exprimé son lait dans un vase et qu'elle en eût laissé pomper un peu à

¹ - Rouen, Bibl. mun., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785* (P.J. n° 409).

² - N° 211, p. 35 du livret.

³ - Lacombe de Prezel, 1756, p. 106.

⁴ - Diderot, *Salon de 1769*, rééd. 1967, p. 115.

⁵ - Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposée au Salon du Louvre, le 25 août 1769 », lettre III, 28 septembre 1769, rééd. 1995, p. 20.

⁶ - [Boulmiers, M. de], « Suite de l'exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1769 », *Mercur de France*, 1769, oct., II, n° 1321, p. 191 (Deloynes, t. XLIX, n° 1313, p. 34).

⁷ - *Ibidem*. Le peintre Doyen (1726-1806) présenta en effet au Salon de 1761, un tableau représentant *L'Espérance qui nourrit l'Amour* (n° 94 du livret).

⁸ - [Daudet de Jossan], *Lettres sur les peintures, gravures et sculptures qui ont été exposées cette année au Louvre, par M. Raphaël, Peintre de l'Académie de S. Luc [...] à M. Jérôme, son ami, rapteur de tabac et riboteur*, Paris, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 123, p. 38).

⁹ - *Ibidem*.

l'Amour par un chalumeau. Ah ! Quand j'étais amoureux de Fanchon, ta cousine, j'espérais, mais la friponne m'allaitait bien mal ; son nourrisson ne lui aurait fait guère d'honneur, j'étais maigre comme un coucou ¹⁰ ».

Il semblerait, à la lecture de ce texte, que ce groupe de *L'Espérance* ait suscité un léger émoi chez certains. L'auteur anonyme de *L'Année littéraire* fait preuve d'un peu plus de bienveillance à l'égard de Caffieri, en soulignant que son œuvre « serait plus ingénieuse, si les proportions des figures étaient plus exactes ¹¹ ».

Devant des critiques aussi sévères, il n'est pas impossible que Caffieri ait tenu compte de toutes ces remarques, afin de réaliser *L'Espérance nourrit l'Amour* en marbre pour monsieur de Laborde (S. 15 et pl. n° 22) et aujourd'hui conservée à Los Angeles.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Année littéraire*, 1769, 4 septembre, lettre XIII, t. V, p. 318 (Deloynes, t. IX, n° 127).

S. 54 *Le Pacte de famille*

Modèle en terre cuite.

H. 1,178.

Disparu.

Voir S. 55

HISTORIQUE.

Modèle du groupe en marbre commandé par le ministre de la Guerre, le duc de Choiseul. Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1769, n° 210, p. 34 du livret : « Le Génie de la France inspire au Roi le dessein d'unir par un lien solide les différentes branches de la Maison de Bourbon, et lui présente le Pacte de Famille. Le Roi exprime par son geste qu'il adopte une entreprise si intéressante et si glorieuse. Un autre Génie est assis aux pieds du Monarque, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre l'olivier et le laurier, pour montrer que l'alliance de ces augustes princes va procurer aux diverses nations soumises à leur Empire, les fruits de la Paix et de la Concorde. Ce groupe a deux pieds 9 pouces de proportion et s'exécute de la même grandeur pour le Cabinet de Monsieur le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et des Affaires Etrangères »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1769*, rééd. 1867, t. IV, p. 115 ; Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au sallon du Louvre, le 25 août 1769 », *Mémoires secrets*, 28 septembre 1769, rééd. 1995, p. 20 ; [Beaucousin], *Lettres sur le Salon des peintres de 1769*, Paris, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 119, p. 9 ; [M. des Boulmiers], « Suite de l'exposition de peintures, sculptures [...] de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1769 », *Mercur de France*, 1769, oct., II, n° 1321, p. 191 (Deloynes, t. XLIX, n° 1313) ; [M. Raphaël, peintre de l'Académie de Saint-Luc], « Lettre sur les Peintures, Gravures et Sculptures qui ont été exposées cette année au Louvre », *Journal des Beaux-Arts et des Sciences*, 1769, nov., p. 304 ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1769, lettre XIII (Deloynes, t. IX, n° 127, p. 318) ; [Anon.], « Lettre sur l'exposition des Ouvrages de Peinture et de Sculpture au Sallon du Louvre », 1769 (Deloynes, t. IX, n° 120, p. 46) ; [Daudet de Jossan], *Sentimens sur les tableaux exposés au Salon*, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 122, p. 26) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie Royale », *L'Avant-Coureur*, 1769, 25 septembre, n° 39 (Deloynes, t. IX, n° 137, p. 6).

BIBLIOGRAPHIE.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 202-203, 499 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Champeaux, 1886, p. 213 ; Dilke, 1900, p. 120, 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 156 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 7 ; Fare, 1993, p. 20

ŒUVRE EN RAPPORT

Version définitive en marbre réalisée la même année. Disparu. Voir S. 55.

« Le pauvre Salon que nous avons eu cette année !¹ » écrit Diderot, en 1769, à l'issue de sa visite du Salon du Louvre, au baron Grimm. « Presque aucun morceau d'histoire, aucune grande composition, rien, mon ami, qui valut la peine d'accélérer votre retour² ».

Parmi les sculpteurs présents, Jean-Jacques Caffieri, adjoint à Professeur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, habitué des salons depuis 1757, expose trois de ses œuvres : Un buste en terre cuite du vice-directeur de l'Académie Royale de Chirurgie, *Monsieur de La Faye* (P. 16)³ ; une statuette également en terre représentant *l'Espérance qui nourrit l'Amour* (S. 53)⁴, et enfin une allégorie politique du *Pacte de Famille*, au sujet de laquelle l'auteur du livret précise qu'« elle s'exécute de la même grandeur (deux pieds, 9 pouces) pour le Cabinet de M. le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et des Affaires Etrangères⁵ ». Devant la complexité du dit groupe, il ajoute : « Le Génie de la France inspire au Roi le dessein d'unir par un lien solide les différentes branches de la Maison de Bourbon, et lui présente le Pacte de Famille. Le Roi exprime par son geste qu'il adopte une entreprise si intéressante et glorieuse. Un autre Génie est assis aux pieds du monarque, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre l'olive et le laurier, pour montrer que l'alliance de ces augustes princes va procurer aux diverses nations soumises à leur empire, les fruits de la Paix et de la Concorde ».

Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale conserve un exemplaire du livret du dit Salon, illustré et annoté par Gabriel de Saint-Aubin⁶. A la page 34, en exergue de la description, se trouve un petit croquis à la plume, représentant l'allégorie en question (*pl. n° 48*). Louis XV est au centre de la composition, debout, dans une pose exagérément apprêtée, revêtu d'une armure. Bien que cela soit très peu visible sur la photographie dont nous disposons, il arbore les cordons des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et enfin le collier de la Toison d'Or.

À ses côtés, un Génie - personnifiant la France, selon l'auteur du livret⁷ - habillé d'un drapé dévoilant gracieusement le galbe de la cuisse, lui présente une sorte de parchemin, sur lequel figure l'inscription en majuscules PACTE DE FAMILLE.

¹ - Diderot, *Oeuvres*, éd. Tournoux, t. XI, p. 385.

² - *Ibidem*.

³ - N° 212, p. 35 du livret. *Georges de La Faye*, buste en terre cuite. H. 0,616 ; L. 0,343 ; Pr. 0,273. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et *pl. n°*.

⁴ - N° 211, p. 35 du livret. *L'Espérance qui nourrit l'Amour*. Statuette en terre cuite. H. 0,840. Disparue. Voir S. 53.

⁵ - *Livret du Salon de 1769*, p. 34.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - B.N.F., Cabinet des Estampes, Yd. 1132 rés. *Livret du Salon de 1769 annoté par Gabriel de Saint-Aubin*. Croquis. Voir *pl. n°*.

⁸ - *Livret du Salon de 1769*, p. 35.

Afin de signifier son accord, Louis XV pose une main bienveillante sur la tête du messager. Derrière eux, assis sur dans les nuées, le Génie de la Concorde et de la Paix tient une corne d'abondance et agite un rameau d'olivier et une branche d'olivier ?

Ce groupe commémore la signature, le 15 août 1761, du Pacte de Famille, au sujet de laquelle le duc de Choiseul, ministre des Affaires étrangères⁹, se glorifiait, à juste titre, d'en être l'heureux instigateur¹⁰.

Celui-ci, devant l'urgente nécessité d'établir une solide défense contre « la suprématie navale » de l'Angleterre a réussi, non sans mal, à persuader Louis XV de contracter une alliance durable avec les Bourbons d'Espagne, de Naples et de Sicile.

En cas de guerre, les pays se sentent solidaires les uns des autres et la France, plus forte militairement, pourra ainsi défendre ses colonies. La portée de cet événement est telle que Choiseul devient, pour un temps, le personnage le plus populaire de la cour. Louis XV, très proche de son ministre par le truchement de madame de Pompadour, le gratifie de tous les honneurs. Quelques semaines après la signature du pacte de famille, Charles III écrit une lettre au roi de France, afin de nommer Choiseul, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or.

En tant qu'historiens de l'art, nous sommes convaincus que l'allégorie du *Pacte de Famille*, réalisée par Caffieri n'a pas seulement une valeur documentaire. Elle suscite également de nombreuses questions. Nous ignorons les raisons qui auraient poussé Choiseul à solliciter notre sculpteur, plutôt qu'un autre, pour l'exécution de ce groupe. Nous savons cependant que le ministre était intervenu auprès de Caffieri, en tant que commanditaire de la statue en marbre de *Sainte Sylvie*¹¹, destinée à prendre place dans la chapelle de Saint-Grégoire en l'église du dôme des Invalides (S. 75). Par ailleurs, aucun document ne nous permet de connaître la destination du *Pacte de Famille*. Qui plus est, nous sommes bien évidemment très étonnés de la date, fort tardive, de l'exécution de ce groupe par rapport à la signature même du traité qui eut lieu en 1761. Enfin, nous sommes totalement incapables d'affirmer que le *Pacte de Famille* sera exécuté en marbre, après le Salon de 1769.

Depuis l'ambassade de Choiseul à Rome dans les années 1755-1758, le sculpteur Laurent Guiard (1726-1788), élève d'Edme Bouchardon, avait quelque peu travaillé pour le duc,

⁹ - Choiseul est nommé en 1758, ministre des Affaires étrangères en remplacement du Cardinal de Bernis. Voir Bourguet, 1907.

¹⁰ - Paris, Ministère des Affaires étrangères, Archives diplomatiques, Mémoires et Documents, DLXXIV, folio 46 : *Lettre de Choiseul au marquis d'Osun*, 15 août 1761 : « [...] Je n'ai qu'un système politique pour la France, qui est une union avec l'Espagne; tous les autres systèmes sont illusoire, j'ai consommé ce projet depuis trois ans et dans ce moment-ci je suis très heureux ».

¹¹ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48, *note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 15 février 1764 (P.J. n° 57). La statue de *Sainte Sylvie* sera débitée en moellons, en 1798.

en réalisant des copies d'antiques. De ce fait, il se pourrait que Choiseul ait envisagé, en un premier temps, de s'adresser à Guiard pour l'allégorie du *Pacte de Famille*. Or, en 1769, c'est à dire au moment même où le groupe le groupe s'exécute, ce dernier vient tout juste d'être nommé sculpteur du roi de Parme, Dom Ferdinand de Bourbon¹². Par ailleurs, il travaille depuis le mois d'octobre 1768, à la réalisation du mausolée de la duchesse de Saxe-Gotha¹³. Devant l'indisponibilité de Guiard, Choiseul aurait pris la décision de solliciter les services de Jean-Jacques Caffieri, dont il possédait depuis 1767, une œuvre plus intimiste en marbre, *l'Innocence* (S. 14), posée sur une étagère de livres, dans la chambre à coucher de son hôtel parisien, rue de Richelieu (*pl. n° 21*)¹⁴.

Assurément satisfait de cette charmante statuette, dont l'emploi nous paraît fort révélateur de l'intérêt qu'il devait lui porter, il semblerait logique que Choiseul ait pu de nouveau faire appel à Caffieri pour réaliser le *Pacte de Famille*. Cependant, nous ignorons encore aujourd'hui si le ministre le destinait à son cabinet particulier de son hôtel parisien, ou bien pour celui de son château de Chanteloup. En raison de l'importance historique du groupe, il ne serait pas totalement absurde de penser qu'il ait pu prendre place dans son hôtel parisien. En effet, le duc organisait de somptueuses réceptions, auxquelles était conviée la plupart des personnalités étrangères, de passage dans la capitale.

Quoi qu'il en soit, devant l'absence de preuves irréfutables, nous devons également prendre en considération l'éventualité selon laquelle le *Pacte de Famille* aurait pu être installé à Chanteloup. En tant que gouverneur de Touraine, Choiseul avait acquis cette propriété des environs d'Amboise, en 1761, au marquis d'Armentières (1711-1774)¹⁵.

Son épouse, Adélaïde-Jeanne Françoise, peu convaincue par la beauté des terres de Touraine, cherchait à vendre cette immense bâtisse. Elle en avait hérité de sa mère, Marie-Anne de la Trémoille, Princesse des Ursins qui aurait joué un rôle important, pour certains, dans l'accession au trône d'Espagne de Philippe V¹⁶.

Dans le prolongement des appartements de la Princesse, une magnifique galerie (détruite à la Révolution) avait été décorée par Henri de Favannes dans les années 1713, des événements politiques survenus au cours du règne de Philippe V¹⁷.

¹² - Roserot, Alphonse, « Laurent Guiard, premier sculpteur du roi de Parme : 1723-1798 », *R.S.B.A.D.*, 1901, pp. 368-397.

¹³ - Thomas de Bogay, « Nouveaux documents relatifs aux rapports de la Cour de Gotha avec les artistes français », *B.S.H.A.F.*, 1933, pp. 246-257.

¹⁴ - *L'Innocence*. Statuette en marbre. H. 0, 760. Présentée au Salon de 1767, sous le numéro 204. Collection particulière. Voir S. 14 et *pl. n°*.

¹⁵ - Paris, A.N., M.C. Acte passé devant Maître Renauld, notaire à Paris, le 24 février 1761. Voir Blarenberghe, *Tabatière en or*. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'art. Voir *pl. n°*.

¹⁶ - Voir Hallays, André et Engerand, *Chanteloup, le château, la Pagode*, Tours, impr. Maxce, 1928.

¹⁷ - Cousin de la Condamine, *Mémoire pour servir à la vie de M. de Favannes, peintre ordinaire du Roi et Recteur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*. Paris, 1753. Réim. dans *Revue Universelle des Arts*, 1861, t. IV, pp. 245-268.

Il ne semblerait guère erroné de penser qu'en demandant à Caffieri de réaliser l'allégorie du *Pacte de Famille*, Choiseul ait cherché à se placer dans la continuité de l'histoire de l'alliance franco-espagnole, en tant qu'instigateur du traité de 1761.

Quoi qu'il en soit, jusqu'ici nous nous sommes contentés de bâtir notre problématique en partant du fait que l'allégorie du *Pacte de Famille* avait bel et bien été réalisée par Caffieri. Dans le cas contraire, nous disposons d'arguments susceptibles de modifier nos dernières conclusions.

Dans les années 1769, Jean-Jacques Caffieri est considéré, avant tout comme un excellent portraitiste. Depuis 1757, il expose régulièrement aux Salons, des bustes d'une rare beauté. Ici, dans le cas du *Pacte de Famille* il répond à une commande émanant du duc de Choiseul. Par ailleurs, il s'agit d'illustrer, par le biais de la sculpture, un événement historique, laissant de ce fait peu de place à l'improvisation. Or, si nous nous référons aux critiques du Salon, Caffieri paraît fort mal à l'aise dans ce genre d'exercice. D'ailleurs, Diderot ne manque pas de le souligner, jugeant le *Pacte de Famille* comme étant « un mauvais groupe ¹⁸ », et qualifie la figure du roi de « mesquine, mal exécutée, sans esprit et sans goût ¹⁹ ». Bachaumont dans sa *Lettre Sur les Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre*, datée du 28 septembre 1769, semble partager le même avis que le philosophe : « [...] Ce groupe [sic] complimenté n'excite ni intérêt ni curiosité ²⁰ ».

Beaucousin affirme que « [...] ce pourrait être aussi bien tout autre Traité de Paix, toute autre institution d'où naîtrait l'utilité du Peuple ²¹ ». D'autres critiques, regrettent l'inexactitude de la composition, insistant plus particulièrement sur le rendu de la figure du Roi : « [...] on croit devoir l'avertir que la noblesse qu'il a voulu mettre dans la figure du Roi, a peut-être quelque chose qui l'éloigne de l'effet qu'il s'est proposé ».

Enfin, la critique la plus virulente à l'encontre de ce groupe, est formulée par l'auteur anonyme de *L'Année littéraire* : « [...] Le seul conseil à lui donner est de traiter de nouveau ce sujet et surtout la tête. Il n'est pas premier qui ayant remarqué que le Roi a les yeux grands, les ait encore agrandis au point d'être obligé de gonfler les tempes. Ce conseil paraît d'abord assez dur ; mais ce n'est point par mépris pour l'ouvrage ; c'est que je suis persuadé qu'en fait de sculpture, lorsque le ton et l'esprit d'une figure ne se trouvent pas

¹⁸ - Diderot, *Salon de 1769*, rééd. 1967, t. IV, p. 115.

¹⁹ - *Ibidem*.

²⁰ - Bachaumont, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au sallon du Louvre, le 25 août 1769 », *Mémoires secrets*, 28 septembre 1769, rééd. 1995, p. 20.

²¹ - [Beaucousin], *Lettres sur le Salon des peintres de 1769*, Paris, 1769 (Deloynes, t. IX, n° 119, p. 9).

heureusement saisis, il vaut mieux chercher un autre mouvement que de se tourmenter à raccommoder [...] ²²».

Devant une telle sévérité des critiques, Caffieri préférera mettre un terme à la réalisation de ce groupe. Du reste, il agira de la même façon, quelques années plus tard avec la statue

de *Vulcain présentant ses armes à Vénus* (S. 78), commandée par le roi, pour le Château de Choisy, le 28 septembre 1766. Dix années de travail lui seront nécessaires, avant d'informer son commanditaire de la destruction du groupe. Pour autant, cela ne l'empêchera pas de proposer de nouveau ses services, en réalisant une figure de *l'Amitié surprise par l'Amour*.

²² - «Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale », *L'Année Littéraire*, 1769, lettre XIII (Deloynes, t. IX, n° 127, p. 318).

S. 55 *Le Pacte de Famille*

Groupe en marbre.

H. 1, 178.

Disparu.

Voir S. 54

HISTORIQUE

Commandé en 1769, par le ministre de la guerre, le duc de Choiseul à Caffieri. Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Livret du Salon de 1769, p. 34.

Nous ne disposons d'aucun renseignement sur un groupe en marbre représentant *Le Pacte de Famille*, qui aurait été réalisé, en 1769, par Caffieri, pour le duc de Choiseul. Seul, l'auteur anonyme du livret du Salon, au cours duquel le sculpteur présente le modèle en terre cuite, précise qu'il « s'exécute de la même grandeur pour le Cabinet de M. le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et des Affaires Etrangères ¹ ». Il est vrai que l'accueil quelque peu mitigé des critiques ne dût guère encourager Caffieri. Peut-être eût-il jugé plus prudent, d'un commun accord avec le commanditaire, d'interrompre le travail. D'ailleurs, plusieurs changements politiques survenus au même moment, pourraient corroborer notre raisonnement. Nous sommes en août 1769 et Choiseul n'est déjà plus au faite de sa gloire. Madame de Pompadour, qui avait été à l'origine de sa nomination aux différents postes clés du royaume, est décédée depuis déjà plusieurs années. Jeanne du Barry devient la maîtresse officielle de Louis XV, au mois de juillet 1768. Quelques temps plus tard, elle propose aux ennemis de Choiseul, le duc d'Aiguillon, le garde des Sceaux nouvellement nommé, le chevalier Maupeou, l'abbé Terray, contrôleur général des finances, de rédiger un pamphlet contre le duc. Le roi prend alors la décision d'écarter Choiseul de la scène politique française.

Nous pourrions alors envisager qu'en demandant à Caffieri d'exposer l'allégorie du *Pacte de Famille* au Salon, au mois d'août 1769, le duc cherchait à redorer son image quelque peu ternie, par ce sinistre complot, organisé par la Du Barry.

Seulement, l'alliance de 1761, n'est plus du tout d'actualité. Beaucoup reprochent à Choiseul, d'avoir signé ce traité trop hâtivement. Le 24 décembre 1770, Louis XV

¹ - *Livret du Salon de 1769*, p. 34.

prononce la disgrâce de Choiseul et ordonne son exil à Chanteloup². Trop endetté, le duc met en vente, en 1772, son extraordinaire collection de tableaux. Il aurait cependant conservé la plupart des groupes sculptés décorant ses appartements de Paris, puis de Chanteloup. Curieusement, nous ignorons ce qu'il advint du groupe en marbre du *Pacte de Famille*. En effet, il ne figure pas dans le testament du duc, passé devant un notaire parisien le 6 mai 1785³. Par ailleurs, les scellés apposés après le décès de Choiseul, à la fois à Paris et dans la propriété de Chanteloup, le 8 mai 1785,⁴ ne font aucune allusion à notre groupe. Le 20 juillet 1786, en vue d'honorer les dettes de son défunt mari, madame de Choiseul se défait de Chanteloup. *Le Pacte de Famille* n'est pas mentionné dans l'acte notarié, énumérant la totalité du mobilier et des œuvres d'art qui y sont conservés⁵.

Par ailleurs, cinq mois plus tard, le 18 décembre 1786, lors de la vente de la collection de l'ancien ministre, à Paris, seule *L'Innocence* (S. 14) figure sur le catalogue, sous le numéro 157⁶. En tout état de cause, il semblerait que le *Pacte de Famille* ait fait partie des rares objets, conservés par la duchesse de Choiseul, après la disparition de son époux. Malheureusement, nous n'en retrouvons aucune trace dans son inventaire après décès, passée devant notaire, le 21 frimaire an X (12 décembre 1801)⁷. Le groupe de Caffieri aurait pu, tout aussi bien, rester à Chanteloup, parmi les quelques pièces de mobilier, conservées après le départ de la duchesse de Choiseul. Cependant, sous la Restauration, plus précisément en 1823, tous les objets décorant le château ont été vendus et disséminés un peu partout, à la fois dans des musées, mais aussi dans de nombreuses collections particulières. Il deviendrait extrêmement difficile de le retrouver, si tant est que le pacte de famille ait pu être réalisé en marbre. Cependant, A. de Champeaux, dans son *Dictionnaire des fondeurs, ciseleurs, modelleurs en bronze et doreurs depuis le Moyen Age à l'époque actuelle*, note, à la page 213, que *Le Pacte de Famille* aurait servi de modèle à la réalisation d'une pendule⁸. Pour l'instant, aucune preuve ne peut confirmer l'affirmation de Champeaux.

Nous voudrions, néanmoins, nous attarder quelques instants sur la célèbre tabatière (*pl. n° 21*), réalisée par Louis-Nicolas Van Blarenbergh en 1770, dont le couvercle présente

² - Lavisse, 1911, p. 391. Le 24 décembre 1770, le roi transmet à Choiseul ce billet : « J'ordonne à mon cousin, le duc de Choiseul, de remettre la démission de sa charge de secrétaire d'Etat et de Surintendant des Postes entre les mains du duc de la Vrillière, et de se retirer à Chanteloup jusqu'à nouvel ordre de ma part ».

³ - Acte passé le 6 mai 1785 devant Maître Giret de Valville, notaire à Paris.

⁴ - Paris, Archives nationales, Y. 12814. *Scellés après le décès de M. le Duc de Choiseul en son hôtel à Paris, et par suite à Chanteloup, apposés le 8 mai 1785.*

⁵ - Acte de vente passé devant Maître Mayeux, notaire à Paris, le 20 juillet 1786.

⁶ - Paris, B.A.A., mf. 35, *Notice des objets curieux, dépendant de la succession de feu M. le Duc de Choiseul [...] dont la vente se fera, au plus offrant [...], le lundi 18 décembre 1786, de relevée, rue Grange-Batelière, à Paris, chez A.J. Paillet, peintre, rue Plâtrière, Hôtel de Bullion, 1786.*

⁷ - Paris, A.N., M.C., ét. XXIX, 652. *Inventaire après décès de Madame veuve Choiseul, passé le 21 frimaire an X devant Maître Denis de Villières, notaire à Paris.*

⁸ - Champeaux, 1886 : « [...] Plusieurs autres groupes de Caffieri, notamment celui qui représente le pacte de Famille, commandé par le duc de Choiseul (1771 ?) ont été reproduits en bronze pour servir de sujets à des pendules ».

une miniature rectangulaire sous verre, rehaussée de couleurs, représentant la chambre à coucher du duc de Choiseul, rue de Richelieu (Paris, musée du Louvre) ⁹.

Sur l'étagère de livres, placée en pendant à celle sur laquelle est posée *L'Innocence* (S. 14 et pl. n° 21), se trouve un petit groupe sculpté protégé par une cloche de verre. S'agirait-il du *Pacte de Famille* ? Il faudrait pour cela l'étudier le plus minutieusement possible, afin de parvenir à identifier cet objet.

Telles sont les questions, que nous sommes en droit de nous poser, concernant cette œuvre à la fois bien documentée et paradoxalement introuvable. Pour l'heure, nous sommes convaincue que la pendule dont parle A. de Champeaux, pourrait nous aider à comprendre cette allégorie du *Pacte de Famille*.

⁹ - Watson, F.J.B., *The Choiseul Box*, Charlton Lectures on Art Londres 1963. Tabatière en or montée par Alexandre Leferre d'après une miniature de Van Blarenberghs. Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'Art (inv. O.A. 2281).

S. 56 *Un satyre qui enlève une nymphe*

Groupe en marbre.

H. 1, 187.

Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé en 1769, pour le ministre de la guerre, le duc de Choiseul (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

SOURCE MANUSCRITE

Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, 1881, pp. 348-349.

Dans une lettre adressée le 21 mai 1785, au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, M. Haillet de la Couronne, Caffieri précise qu'il aurait réalisé « Pour M. le Duc de Choiseul, ministre de la guerre, un groupe en marbre de deux pieds et demie de proportion représentant *Un Satyre qui enlève une nymphe* en 1769¹ ».

Il s'agirait du troisième groupe en marbre commandé par le duc de Choiseul à Caffieri entre les années 1767-1769, après *L'Innocence*² (S. 14) et l'allégorie du *Pacte de Famille*³ (S. 54 et S. 55).

Dans une notice consacrée à l'œuvre de Jean-Jacques Caffieri, Alexandre Lenoir relève l'étonnante qualité d'un groupe représentant « Un Satyre inspiré par le feu violent de l'amour, qui enlève une jeune nymphe et qui satisfait en même temps ses désirs. Ce groupe est admirable. Quelle force ! Quelle énergie dans la pose et dans les muscles du satyre animé par sa passion ! Quelle douceur et quel abandon dans les formes souples et arrondies de la nymphe pâmée dans les bras de son vainqueur ! L'illusion est complète ; le marbre respire ; on s'oublie soi-même devant ce chef-d'œuvre et l'art du statuaire disparaît⁴ ».

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

² - *L'Innocence*. Statuette en marbre. H. 0, 760. Présentée au Salon de 1767 (n° 204, p. 36 du livret). Collection particulière. Voir S. 14.

³ - Le modèle en terre cuite du *Pacte de Famille* est exposé au Salon de 1769 (n° 210, p. 34 du livret). Disparu. Voir S. 54. Nous ignorons ce qu'il advint du groupe en marbre, réalisé la même année (S. 55).

⁴ - Lenoir, 1881, pp. 348-349.

Devant autant d'enthousiasme, il eût été intéressant de retrouver ce soi-disant « chef d'œuvre »⁵. Dans son ouvrage consacré aux Caffieri, il semblerait que Guiffrey ait ignoré la présence d'un groupe représentant *Un satyre qui enlève une nymphe*.

Toutefois, il convient de souligner le fait que cette oeuvre, en raison de son sujet, illustre une fois de plus le goût de Choiseul pour l'antiquité. Rappelons qu'il avait commandé en 1767, une superbe statuette en marbre de *L'Innocence*⁶, dont le thème et le style s'inspiraient très fortement des chefs-d'œuvre de la statuaire antique (S. 14).⁷

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - La statuette est présentée avec succès, au Salon de 1767 (n° 204, p. 36 du livret). H. 0, 840. Collection particulière. Voir S. 14.

S. 57 *L'Air*

Statuette en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

Voir S. 73

HISTORIQUE

Modèle de la statue en pierre, réalisée pour la façade sur la rue Guénégaud, de l'hôtel de la Monnaie de Paris.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 250, p. 41 du livret (« *L'Air*, son pendant, tenant un caméléon que les anciens croyaient ne vivre que d'air : un aigle est à ses pieds. Ces deux figures [*L'air* et *l'Eau*] doivent être exécutées en pierre, dans la proportion de dix pieds de proportion, pour décorer une des façades de l'Hôtel Royal des Monnaies, du côté de la rue Guénégaud »).

CRITIQUES DE SALON

« Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1771 », *Mercur de France*, 1771, oct., t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33) ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771, t. VII (Deloynes, t. XLIX, p. 46).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 205 et 500 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Mazerolle, 1907, pp 115-116 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 124Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Statue en pierre de *L'Air*, installée sur la façade de l'hôtel de la Monnaie, rue Guénégaud. Détruite.
Voir S. 73.

Caffieri expose au Salon de 1771, les deux modèles en terre cuite des deux statues en pierre, qui lui avaient été commandées par l'architecte Jacques-Denis Antoine, pour orner la façade sur la rue Guénégaud du nouvel hôtel de la Monnaie.

La Monnaie de Paris a été successivement installée au Palais de la Cité, puis rive droite dans le quartier du Marais, à Saint-Jacques-de-la-Boucherie et enfin, rue de la Monnaie. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, le Conseil du roi annonce son intention de faire

construire un Hôtel des Monnaies, sur la place Louis XV ¹. En 1767, à la suite de nombreux pourparlers, les autorités concernées décident d'installer le nouvel établissement, en bordure de Seine, à l'emplacement de l'hôtel de Conti ². La construction est confiée à l'architecte Jacques-Denis Antoine (1733-1801), secondé par son élève Jean-Jacques Huvé (1742-1808), chargé des dessins d'architecture, puis de l'inspection des travaux de 1771 à 1772 ³.

L'abbé Terray pose la première pierre de l'édifice, le 30 avril 1771 ⁴. Le chantier dure :a plus de six années, ponctuées de nombreuses interruptions, occasionnées par des problèmes techniques ⁵.

Quoi qu'il en soit, Antoine réalise l'un des plus beaux édifices néo-classique parisien. La façade principale, ouvrant sur le quai Conti, est précédée d'un avant-corps, composé de six colonnes ioniques, à l'aplomb desquelles sont installées les statues de *l'Abondance*, de *la Force*, de *la Loi*, de *la Prudence*, de *la Paix* et du *Commerce*, réalisées par les sculpteurs Pigalle, Mouchy et Lecomte. À chaque extrémité de la seconde façade en retour sur la rue Guénégaud, longue de 118 mètres, s'élève un élégant pavillon, faisant office d'entrée latérale. Au centre de la façade, l'architecte conçoit un avant-corps en saillie, surmonté d'un dôme carré, sur la corniche duquel se dressent les figures des Quatre Éléments. Caffieri est chargé de réaliser celles du centre, à savoir *L'Air* et *L'Eau* et son confrère Dupré ⁶, celles du *Feu* et de *La Terre*.

Caffieri débute son travail par la conception des deux modèles en terre cuite, qu'il exposera au Salon de 1771 ⁷. La critique se montre bien silencieuse à leur sujet. Seul, l'auteur du *Mercur de France*, souligne que ces deux statues ont été « modelées avec goût ⁸ ». Nous ignorons quelle pouvait être la composition de la *l'Air*, dans la mesure où nous n'avons retrouvé aucun dessin de Caffieri. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que notre artiste utilisa le manuel de Cesare Ripa, afin de réaliser sa statue. *L'Air* est représenté sous les traits d'« une femme qui a les cheveux épars et qui est assise sur un nuage. Elle caresse d'une main un paon, animal consacré à Junon, Déesse de l'Air, où

¹ - Il s'agit de l'actuelle place de la Concorde.

² - L'hôtel de Conti avait été acquis par Arrêt du Conseil du 22 août 1750, par la ville de Paris pour la somme de 160 000 livres, pour y construire un hôtel de ville. Le projet avorta quelques mois plus tard.

³ - Voir Sébastien Chauffour, «La formation d'un architecte au XVIII^e siècle : les années d'apprentissage de Jean-Jacques Huvé auprès de Jacques-Denis Antoine », *La revue des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture*, 2004, 1^{er} semestre, n° 7.

⁴ - *Gazette de France*, 1771, 10 mai, p. 148.

⁵ - Voir Mosser, 1971, pp. 94-101.

⁶ - Dupré était également l'auteur du fronton en bronze surmontant la porte principale de la façade sur le quai Conti.

⁷ - N° 250, p. 41 du livret et n° 249, p. 40 du liret.

⁸ - « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1771 », *Mercur de France*, 1771, oct., t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33).

volent divers oiseaux. Et à ses pieds est remarquable un caméléon, pour ce qu'au rapport de Pline, ce merveilleux animal ne s'entretient d'autre chose que d'air⁹ ». Pour des raisons que nous ne pouvons expliquer, Caffieri a certes, si l'on se réfère aux propos de l'auteur du livret du Salon, placé un caméléon aux côtés de l'Air, mais il a remplacé le paon par un aigle.

Il convient cependant de garder à l'esprit le fait que notre artiste répond à une commande, dont le dessin lui a été très certainement confié par l'architecte de l'hôtel de la Monnaie. De ce fait, il semblerait qu'il n'ait pu rectifier le moindre détail de la composition prévue par Antoine.

⁹ - Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, deuxième partie, p. 3.

S. 58 *L'Eau*

Statuette en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

Voir S. 74

HISTORIQUE

Modèle de la statue en pierre, réalisée pour la façade sur la rue Guénégaud, de l'hôtel de la Monnaie de Paris. Présenté au Salon de 1771, puis de 1789 (n° 214, p. 45 du livret). Il semblerait que ce modèle en terre cuite ait été également présenté au Salon de 1791 (n° 203, p. 43 du livret). Voir S. 74.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 249, p. 41 du livret (« Une Naïade représentant l'Eau, l'un des Quatre Eléments. Figure en terre. Ces deux figures [L'air et l'Eau] doivent être exécutées en pierre, dans la proportion de dix pieds de proportion, pour décorer une des façades de l'Hôtel Royal des Monnaies, du côté de la rue Guénégaud ».).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, p. 220 ; [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, élève des Ecoles gratuites de Dessin, Néveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771, 7 septembre* (Deloynes, t. I, n° 41, p. 53) ; « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1771 », *Mercur de France*, 1771, oct., t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33) ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771, t. VII (Deloynes, t. XLIX, p. 46).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 392, 501 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Mazerolle, 1907, pp. 115-116 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157.

OEUVRE EN RAPPORT

Statue en pierre installée sur la façade de l'hôtel de la Monnaie, rue Guénégaud. Détruite. Voir S. 74.

La statuette en terre cuite de *L'Eau*, fait pendant à celle de *L'Air*, également exposée au Salon de 1771 (S. 57). Il s'agissait pour Caffieri, de présenter les deux modèles des statues en pierre prévues pour la façade de l'hôtel de la Monnaie, rue Guénégaud.

Il semblerait que la statuette de *L'Eau* ait été réalisée avec le plus grand soin. Diderot, assez bienveillant, remarque combien cette jeune femme « debout et un peu penchée vers son urne ¹ » est « admirablement bien dessinée ² », et insiste sur « les contours coulants, les formes belles et soutenues ; le solide de la chair s'y fait sentir sans dureté ; bref c'est une figure qui m'a fait beaucoup de plaisir ³ ». Son seul regret se porte sur la figure « un peu longue ⁴ » de la jeune femme. Il explique, d'ailleurs, cette erreur, commune à tous les artistes par le fait qu' « Ils ont oublié que les plus belles figures de femmes antiques, les Grecques surtout, ont de l'élégance, mais ce n'est jamais aux dépens des proportions que la Nature semble avoir assignées à ce sexe fait pour plaire aux yeux comme au cœur. Je puis ajouter que la manie de l'élégance ne s'en est pas tenue à cet abus de l'élégance de la taille ; elle a voulu, comme je l'ai dit plus haut, s'étendre sur le cou, lequel on fait en conséquence fort et long, ce qui empêche la tête de former avec lui des emmanchements agréables ; l'un ne paraît plus fait pour l'autre ⁵ ». L'analyse de Diderot paraît on ne peut plus claire. Une fois de plus, Caffieri se voit reprocher de ne pas avoir assez étudié l'Antique. Il est vrai et il suffit de le constater en observant, par exemple, la statuette de *L'Espérance qui nourrit l'Amour* (S. 15), réalisée en 1769, que notre sculpteur n'a jamais été à son aise dans la composition des corps. Bien souvent, ils se trouvent déséquilibrés. Il peut également arriver que les membres soient trop longs. Ce sera en effet, le cas pour le modèle en terre de *L'Eau*, présenté au Salon de 1771 (S. 57). L'auteur anonyme du *Journal encyclopédique* remarque tout de même « la belle expression et la grande sagesse ⁶ » de la statuette, tandis que le *Mercure de France* tient à souligner que celle-ci est « modelée avec goût ⁷ ». Quant au peintre Raphaël, il avoue à son ami Jérôme, qu'elle ne lui dit « rien ⁸ ». Fort de son succès, Caffieri réalisera quelques mois plus tard, les deux statues définitives en pierre, pour l'hôtel de la Monnaie.

Il semblerait que la statue en terre cuite de *L'Eau* ait été de nouveau exposée, lors des Salons de 1789 ⁹ et de 1791 ¹⁰.

¹ - Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, p. 220. Le manuel d'Iconologie de Cesare Ripa a été sans aucun doute, consulté par Caffieri, si l'on se réfère à la description de Diderot. L'Eau est personnifiée chez Ripa par « une naïade, couronnée de roseaux, appuyée sur son urne et tenant le trident de Neptune [...]. On la peint presque nue, symbole de la pureté et placée sur un lieu élevé, pour signifier que c'est des montagnes que descendent les fleuves qui arrosent la terre [...] ». Voir Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, p. 4.

² - *Ibidem*.

³ - *Ibidem*.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771, t. VII (Deloynes, t. XLIX, p. 46).

⁷ - « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1771 », *Mercure de France*, 1771, oct., t. I (Deloynes, t. XLIX, n° 1318, p. 33).

⁸ - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, élève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Architecte à Rome Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre*, 1771, 7 septembre (Deloynes, t. IX, n° 41, p. 53).

⁹ - N° 214, p. 45 du livret : « Une nayade ».

¹⁰ - N° 203, p. 43 du livret : « Une nayade ».

S. 59 *Omnia vincit Amor [L'Amour vainqueur]*

Groupe en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir S. 27

HISTORIQUE

Exposé au Salon de 1771. Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 251, p. 41 du livret (« Pour remplir cette idée, l'artiste a fait usage de l'emblème de Pan, Dieu des Pasteurs. Il a été regardé par les anciens comme le dieu de la Nature, suivant la signification de son nom qui en Grec veut dire tout. Ses cornes marquaient, dit-on-, les rayons du soleil et les cornes de la lune ; son visage enflammé désignait l'emblème du Feu ; son estomac couvert d'étoiles signifiait le ciel, et les jambes, couvertes de poil, la terre, les arbres, les plantes et les bêtes. Il avait des pieds de chèvre, pour montrer la solidité de la terre. Enfin, sa flûte représenterait l'harmonie que les cieux font, selon l'opinion de quelques anciens philosophes, et son bâton recourbé, la révolution des années. En terre cuite »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, pp. 220-221 ; [Pidansat de Mirobert], *Mémoires secrets*, «Lettre troisième sur les Peintures, Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771 », 1771, 13 septembre, rééd. Faré, 1995, p. 31 ; [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, élève des Ecoles gratuites de Dessin, Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Architecte à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771, 7 septembre* (Deloynes, t. IX, n° 41, p. 53) ; « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S^t Louis », *Journal encyclopédique*, 1771, t. VII (Deloynes, t. XLIX, p. 46).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 205-206, 221, 500 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Dilke, 1900, p. 170 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 155 ; Mann, 1981, p. 80 ; Baker, 1992, p. 258 ; Faré, 1995, p. 31 ; Droguet, 1999, p. 200.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Une seconde version en terre cuite figurait dans la collection de M. Godefroy. Elle fut vendue le 25 avril 1785 avec son pendant *L'Amitié surprise par l'Amour*, le 25 avril 1785 (n° 200, p. 59 du cat.). H. 1, 120. Lugano, collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22 et *pl. n° 26*.
- 2- L'abbé Terray possédait dans sa collection, une version en bronze de *L'Amour vainqueur [Omnia vincit Amor]*. Vendue le 20 janvier 1775 (n° 36 du cat.), accompagnée de son pendant *L'Amitié surprise par l'Amour*. H. 0, 425. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27 et *pl. n° 35*.
- 3- Caffieri offrira au mois de février 1788, à la Manufacture royale de Sèvres un petit groupe en terre représentant « L'Amour Vainqueur de Tout ». Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 5, *État des*

bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Sèvres, Musée national de la Céramique.

Caffieri présente au Salon de 1771, de nombreux ouvrages, dont un petit groupe en terre cuite, représentant *Omnia vincit Amor* [L'Amour triomphe de tout ou l'Amour vainqueur]¹. L'auteur du livret précise que Caffieri a « fait usage de l'emblème du Dieu Pan, Dieu des Pasteurs », vénéré par les Anciens « comme le Dieu de la Nature, suivant la signification de son nom qui, en grec veut dire Tout. Ses cornes marquaient les rayons du soleil et les cornes de la lune. Son visage enflammé désignait l'élément du Feu ; son estomac couvert d'étoiles signifiait le ciel et ses jambes couvertes de poils, la Terre, les arbres, les plantes et les bêtes. Il avait des pieds de chèvre pour montrer la solidité de la Terre. Enfin, sa flûte représentait l'Harmonie que les cieux, selon l'opinion de quelques anciens philosophes et son bâton recourbé, la révolution des années² ».

Le thème de l'Amour vainqueur fut largement développé par les artistes des XVII^e et XVIII^e siècles. Ils prirent l'habitude de le représenter sous les traits du dieu des bergers, Pan, à qui l'on donne le nom d'*Omnia* en grec. Si l'on se réfère à la description du groupe, rédigée par l'auteur du livret du Salon de 1771, Caffieri aurait consulté le *Dictionnaire iconologique* de Lacombe de Prezel, dont la première édition parisienne remontait à 1756. En effet, nous retrouvons les mêmes détails explicatifs. Prezel affirme que le dieu Pan « a toujours été pris par les Anciens pour le symbole de la nature, suivant la signification de son nom, qui veut dire *Tout*. Pour se conformer à cette idée, on a dit que ses cornes marquaient les rayons du soleil, que la vivacité et le rouge de son teint exprimaient l'éclat du ciel ; sa peau de chèvre étoilée, les étoiles du firmament [...] »³. Caffieri, comme la plupart de ses confrères utilisait fréquemment le *Dictionnaire iconologique* de Lacombe de Prezel, afin d'y puiser les modèles de ses compositions.

La statuette en terre qu'il réalise en 1771 et qu'il présente au Salon, la même année, suscitera un réel intérêt auprès des critiques. Diderot s'avoue quelque peu perplexe devant cette œuvre, doutant qu'« au premier coup d'œil on devine aisément l'emblème enveloppé à ce sujet⁴ ». Il n'y voit d'ailleurs « que l'Amour qui pose sa main sur la tête de ce dieu des forêts et celui-ci qui le tient embrassé d'une main. Je ne vois point par cette action que l'Amour triomphe de tout ; un sujet n'est pas clair, s'il faut de la peine pour le trouver⁵ ».

¹ - N° 251, p. 41 du livret.

² - *Ibidem*.

³ - Lacombe de Prezel, 1756, p. 206.

⁴ - Diderot, *Salon de 1771*, rééd. 1967, t. IV, pp. 220-221.

⁵ - *Ibidem*.

« Ce que l'on conçoit bien s'exprime clairement ⁶ », affirme t-il en citant un vers de Boileau. Son propos s'achève par ces mots d'une sévérité sans équivoque : « Mauvaise allégorie ; mauvais Amour ⁷ », tout en reconnaissant « l'ébauchoir facile et savant ⁸ » de Caffieri. Pidansat de Mairobert partage la même opinion que son confrère, qualifie le groupe de « rebus pittoresque ⁹ », sans le moindre intérêt et affirme qu'il s'agit d'une allégorie « mesquine, froide ¹⁰ » et « fausse ¹¹ ». Raphaël, dans sa lettre à l'un de ses amis architecte, avoue son étonnement devant une telle œuvre : « Où diable avez-vous été cherché cette mythologie entortillée de Pan, Dieu de la Nature ? ¹² » s'adresse t-il à Caffieri, en affirmant le fait que « quand on fait des allégories, il faut qu'elles se devinent du premier coup ¹³ ». En observant ce groupe, il avoue n'y voir qu'une « figure de Satyre, l'être le plus ardent, le plus lumineux ¹⁴ », placée au-dessus de l'inscription *L'Amour triomphe de Tout*. Par ailleurs, il regrette que Caffieri n'ait pas donné à l'Amour « un air plus malin, plus conquérant, au lieu de le faire regarder niaisement le spectateur, il aurait contemplé malignement sa proie et aurait souci de sa défaite ¹⁵ ». Enfin, l'auteur du *Journal encyclopédique* souligne les mêmes inepties que son confrère devant ce « rebus d'écran ¹⁶ ». Aux regards de ces critiques, somme toutes fort sévères, il semblerait que Caffieri ait été bien peu convaincant dans la composition de cette allégorie.

Quoi qu'il en soit, il réalisera quelques années plus tard, en 1777, pour le ministre des finances l'abbé Terray, un groupe en bronze représentant de nouveau ce sujet ¹⁷.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - [Pidansat de Mairobert], *Mémoires secrets*, «Lettre troisième sur les Peintures, Gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1771 », 1771, 13 septembre, rééd. Faré, 1995, p. 31.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - [Daudet de Jossan], *Lettre de M. Raphaël le jeune, élève des Ecoles gratuites de Dessin. Neveu de feu M. Raphaël, Peintre de l'Académie de Saint Luc. A un de ses amis, Archuete à Rome. Sur les Peintures, Sculptures & Gravures qui sont exposées cette année au Louvre, 1771, 7 septembre* (Deloynes, t. IX, n° 41, p. 53).

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - « Description des tableaux, sculptures, gravures & dessins qui ont été exposés cette année au Sallon du Louvre le jour de la S' Louis », *Journal encyclopédique*, 1771, t. VII (Deloynes, t. XLIX, p. 46).

¹⁷ - *Omnia vincit amor*. Groupe en bronze. H. 0, 425. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27 et pl. n°.

S. 60 *L'Amitié pleure sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs* ou *Monument à la mémoire de Madame Favart*

Groupe en terre cuite.

H. 0, 932 ; L. 0, 454 ; Pr. 0, 281.

Inscrit sur le cippe : *Graces, tendre Amitié, Talens, Favart n'est plus* (mentionné dans les *Mémoires secrets*, t. XIII, p. 147).

Disparu.

Voir S. 23

HISTORIQUE

Modèle du groupe en marbre réalisé en 1772, pour l'abbé de Voisenon, afin d'honorer la mémoire de la comédienne Marie Justine Benoîte Duronceray-Favart (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1773, n° 203, p. 38 du livret (« Modèle d'un tombeau. L'Amitié pleure sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs. L'urne cinéraire est posée sur un Autel. Une des Muses est appuyée sur une harpe et couronne le médaillon qui est attaché à une couronne funéraire, surmontée d'une cassolette. La colonne est en partie enveloppée et accompagnée d'un cyprès ; aux pieds de la Muse sont divers instruments de musique, un livre et un masque. Terre cuite de 3 pieds de haut. On exécute ce morceau en marbre de même grandeur »).

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mémoires secrets*, 21 septembre, 1773, rééd. Faré, 1995, pp. 44-45 ; [Antoine Renou ?], *Dialogues sur la Peinture. Seconde édition enrichie de notes*. A Paris, chez Tartouillis, s.d. [1773] (Deloynes, t. X, n° 147, p. 68) ; « Exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de Messieurs de l'Académie », *L'Année littéraire*, septembre 1773, lettre X, t. V, p. 122 (Deloynes, t. XLIX, n° 1326) ; Grimm, « Suite des dialogues sur la Peinture. Quatrième dialogue », *Correspondance littéraire*, 1774, mars, rééd. 1968, t. X, p. 379 ; « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1773 », *Mercure de France*, 1773, oct., t. I, n° 1384, p. 179 (Deloynes, t. X, n° 156) ; [Anon.], « Arts : Peinture et Sculpture. Au sujet de *la Vision du juif Ben Ebron, fils de Sepher, marchand de tableaux*, brochure in 8°, sans l'adresse d'Amsterdam », *Mercure de France*, 1773, octobre, t. II, p. 182.

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 212-213, 500 ; Dilke, 1900, p. 120, 170, 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Michel, 1912¹, p. 306 ; Michel et Migeon, 1912, p. 61 ; Peloux, 1930-1941, t. I, p. 170 ; Leroy, 1953, pp. 107-108 ; Beaulieu, 1956, p. 172 ; Gaborit, 1990, p. 109 et 114, note n° 6 ; Mac Allister Johnson, 1992, p. 33 ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 2003, p. 267.

CEUVRE EN RAPPORT

Le monument en marbre réalisé d'après le modèle en terre cuite, exposé au Salon de 1773, est conservé au Musée du Louvre (inv. R.F. 1555). Voir S. 23 et *pl. n° 27*.

Dans les mois qui suivent le décès de la comédienne, Marie Justine Bernoîte Duronceray-Favart, survenu le 21 avril 1772, Claude Henri de Fuzée, abbé de Voisenon commande à Caffieri, un petit monument en marbre, en sa mémoire ¹. Notre sculpteur réalise en un premier temps, le modèle en terre cuite qui sera présenté au Salon de 1773 ².

Madame Favart a été l'une des actrices les plus brillantes du théâtre français. Issue d'une riche famille de musiciens de la chapelle du roi de Pologne, à la cour de Lunéville, elle suit les cours de chant et de danse des meilleurs maîtres de l'époque. Son père, André-René Duronceray, écrit à l'auteur dramatique Charles Simon Favart, afin « d'offrir les talents de sa fille comme actrices et danseuses ³ ». En 1744, Marie Justine Duronceray se produit avec succès, pour la première fois, sur la scène de l'Opéra-Comique, sous le nom d'emprunt de mademoiselle Chantilly, dans le rôle de Laurence des *Fêtes publiques* ⁴. Quelques mois plus tard, elle épouse Favart, de dix-huit ans son aîné, directeur de l'Opéra-Comique, en l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs. Après la suppression du théâtre au mois de juin 1745, le couple s'installe à Bruxelles, où Favart est chargé de diriger, pour un temps, les spectacles. Le maréchal Maurice de Saxe en aurait profité pour déclarer sa flamme à sa jeune épouse...

De retour en France en 1749, madame Favart jouera l'ensemble des pièces et des rôles de l'Opéra-Comique. Sa grâce, sa spontanéité, mais aussi ses talents de danseuse, de cantatrice et de comédienne séduisent le public parisien. On lui prête très vite, une aventure avec le mondain abbé de Voisenon, ami de Charles Simon Favart ⁵ et de Voltaire, auteur de plusieurs romans, contes et pièces de théâtre ⁶. Grimm, dont nous connaissons la sévérité avec laquelle il jugeait les travaux de ses confrères, déteste le style de Voisenon, qu'il qualifie d'« entortillage fatiguant et fade ⁷», doublé d'une « monotonie, d'anrithèses vides de sens et roulant sur les mêmes mots, un jargon épigrammatique, précieux et maniéré [...] ⁸ ». La liaison de madame Favart et de l'abbé de Voisenon soulèvera une vague d'indignations parmi les lettrés. Collé, évoque, sans le moindre égard « cette petite impure, qui n'a que pour talents que d'être une médiocre danseuse [...]. Elle n'a pour le théâtre ni intelligence, ni habitude [...] ⁹ ». Grimm, peu féru des pièces de la foire et du Théâtre-Italien, déteste « la voix aigre et le jeu bas et ignoble ¹⁰ » de madame Favart, « elle n'était supportable que dans

¹ - Voir S. 23 et pl. n°.

² - N° 203, p. 40 du livret.

³ - Favart, 1808, t. I, p. XIX.

⁴ - Les *Fêtes publiques* avaient été composées à l'occasion du premier mariage du Dauphin par Favart.

⁵ - Favart aurait rencontré Voisenon, par l'entremise de la marquise de Mauconseil. Voir Favart, 1808, t. III, p. 213.

⁶ - L'abbé de Voisenon est l'auteur du célèbre *Conte du Sultan Misapouf* et de *La Princesse Grisemine*. Sa comédie la plus réussie serait *la Coquette fixée*, composée en 1746. Voir Favart, *Le Sultan Misapouf et la Princesse Grisemine*, A Londres, 1746 et *La Coquette fixée*, comédie en trois actes et en vers, avec un divertissement, jouée par les Comédiens italiens ordinaires du Roy, le 10 mars 1746. Paris, J. Clousier, 1746.

⁷ - Grimm, , rééd. 1968, t. XI, p. 461.

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - Collé, 1864, p. 99.

¹⁰ - Grimm, rééd. 1968, t. IX, p. 293.

les rôles de charge, et ne l'était pas longtemps [...]. Je ne me souviens pas de l'avoir connue jolie [...] ¹¹ ». Bachaumont partage le même avis que ses confrères et souligne que la comédienne « a été longtemps l'héroïne des Italiens, apparemment parce qu'elle n'était pas surpassée par d'autres. En général, elle est médiocre, elle a la voix maigre, manque de noblesse, et substitue la finesse à la naïveté, les grimaces à l'enjouement, enfin l'art à la nature ¹² ».

Le public parisien ne partage guère l'opinion de ces hommes de lettres et applaudit à tout rompre, l'une des plus brillantes actrices de l'époque. Favart, son époux, lui dédie à plusieurs reprises quelques lignes et insiste, bien souvent, sur sa « gaieté franche et naturelle qui rendait son jeu agréable et piquant [...]. Propre à tous les caractères, elle les rendait avec une vérité surprenante [...] ¹³ ». La liaison de l'abbé de Voisenon avec celle qu'il surnomme « ma chère nièce Pardinette ¹⁴ » durera de nombreuses années, aux cours desquelles Charles Simon Favart ne semblera afficher la moindre jalousie. Le 21 avril 1772, son épouse décède des suites d'une longue maladie.

Désormais inconsolable, Voisenon commande à Caffieri un petit groupe en marbre en sa mémoire, qu'il entend installer dans le boudoir de sa demeure de Belleville. Trois ans plus tard, le 23 novembre 1775, l'abbé meurt, laissant à ses héritiers le choix de conserver ou de se débarrasser du monument érigé en la mémoire de madame Favart. La disparition de Voisenon ne suscite guère d'émoi. Dans ses *Mémoires secrets*, Pidansat de Mairobert se souvient de « cet homme peu estimé en raison de sa conduite infâme durant les derniers temps de sa vie ¹⁵ », dont les « mœurs scandaleuses ¹⁶ » avaient profondément choqués les parisiens : « On ne pouvait s'habituer à voir un prêtre publiquement avec une comédienne ¹⁷ ». Et pourtant, il fut « un homme très aimable en société, ayant plus d'esprit que de jugement ¹⁸ ».

Le modèle en terre cuite du monument réalisé par Caffieri pour Voisenon, provoquera un certain scandale, auprès du public et des critiques présents au Salon de 1773 ¹⁹. D'ailleurs, l'auteur du livret s'est bien gardé de mentionner le commanditaire de l'œuvre en question, afin d'éviter toute contestation. Et pourtant, le continuateur des *Mémoires secrets* révèle au public le nom de Voisenon, en notant la présence d'un « monument que M. l'abbé de Voisenon se propose d'ériger à son irréparable amie ²⁰ ». Le livret souligne la présence de deux personnages féminins, personnifiant l'un l'Amitié pleurant sur les cendres de son

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - Bachaumont, 1777-1789, t. I, p. 51.

¹³ - Favart, 1808, t. I, p. LXXVI.

¹⁴ - *Lettre de Voisenon à madame Favart*, 21 juillet 1761. Voir Favart, 1808, t. III, p. 137.

¹⁵ - Bachaumont, 1777-1789, t. VIII, p. 365, 25 novembre 1775.

¹⁶ - *Ibidem*.

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - *Ibidem*.

¹⁹ - N° 203, p. 40 du livret.

²⁰ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Salon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mémoires secrets*, 21 septembre, 1773, rééd. Faré, 1995, p. 44.

amie, contenues dans une urne et l'autre une « Muse ²¹ » appuyée sur une harpe, couronnant de lauriers le portrait en médaillon de madame Favart. D'autre part, la présence d'une inscription, relevée par l'auteur des *Mémoires secrets*, donne un sens à la désignation de cette allégorie : « Grâces, tendre amitié, talents.../ Favart n'est plus ²² ». Au pied de l'autel, divers objets rappellent les nombreux talents d'écrivain, de musicienne et de danseuse de la défunte. Pidansat de Mairobert souligne que l'abbé de Voisenon est présent sur le monument, sous les traits de *L'Amitié* « parce qu'on n'a (sic) osé le figurer sous celui de l'Amour, pleure sur les cendres de son amie, et y répand des fleurs [...] ²³ ». L'auteur des *Mémoires secrets* achève son propos en soulignant la « composition trop chargée, trop recherchée [...] ²⁴ » du groupe, dont la présence ne mérite aucune éloge tant « Madame favart n'étoit pas assez recommandable, ni par son état de comédienne, ni par ses qualités très - médiocres d'actrice et d'auteur, pour fixer ainsi sur elle les regards du public ; et les gens honnêtes seront toujours indignés de voir un Prêtre reproduire sans cesse à leurs yeux le spectacle scandaleux de sa douleur impudique ²⁵ ». Dans son *Dialogue sur la peinture*, Antoine Renou juge l'exécution de ce groupe « aussi froide que la pensée commune et mal conçue ²⁶ ». Indigné devant une telle critique, l'auteur anonyme du *Mercur de France* remarque que si son confrère avait été moins sévère, « il aurait admiré l'ingénieuse composition du monument élevé à la mémoire de Madame Favart ²⁷ ». Par ailleurs la présence des « cyprès et autres accessoires employés dans ce monument, présentent des parties mates, grenues et polies qui, dans l'exécution qui en sera faite en marbre, doivent, par l'heureuse disposition de l'ensemble, répandre sur cette ingénieuse composition la magie du clair-obscur ²⁸ ». En tenant compte de la pertinence des critiques émises au Salon, Caffieri réalisera l'année suivante le monument en marbre destiné à prendre place dans le boudoir de l'abbé de Voisenon (S. 23 et pl. n° 27).

²¹ - Voir p. 40 du livret.

²² - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mémoires secrets*, 21 septembre. 1773, rééd. Faré, 1995, pp. 44-45.

²³ - *Ibidem*.

²⁴ - *Ibidem*.

²⁵ - *Ibidem*.

²⁶ - [Antoine Renou ?], *Dialogues sur la Peinture. Seconde édition enrichie de notes*. A Paris, chez Tartouillis, s.d. [1773] (Deloynes, t. X, n° 147, p. 68).

²⁷ - [Anon.], « Arts : Peinture et Sculpture Au sujet de la Visson du juif Ben Esron, fils de Sepher, marchand de tableaux, brochure in 8°, sans l'adresse d'Amsterdam », *Mercur de France*, 1773, octobre, t. II, p. 182.

²⁸ - « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1773 », *Mercur de France*, 1773, oct., t. I, n° 1384, p. 179 (Deloynes, t. X, n° 156).

S. 61 *L'Amitié surprise par l'Amour*

Groupe en plâtre.
H. 3, 068.
Disparu.

Voir S. 22 ; S. 26 et S. 62

HISTORIQUE

Modèle du groupe en marbre destiné au « duc du Barry » . Exécuté en 1772 (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Exposé au Salon de 1773 (n° 202, pp. 37-38 du livret). Conservé dans l'atelier de l'artiste en 1774. Le 29 février 1775, les sculpteurs Pigalle, Lemoine, Pajou et Coustou, procèdent à l'estimation du groupe, à la demande de M. Noël, chargé des affaires de madame du Barry. Estimé 3600 livres. Caffieri sera tenu en conséquence de le livrer au plus vite à la comtesse (Paris, A.N., O¹ 1914). Voir *P.J.* n° 140. Livré à Louveciennes ? Disparu.

EXPOSITION

Salon de 1773, n° 202, pp. 37-38 du livret (« L'Amitié surprise par l'Amour, ne le connaissant pas, elle l'embrasse avec confiance. Cet enfant la caresse et sa saisit le moment de la blesser d'un de ses traits. Groupe en plâtre de 5 pieds 6 pouces de proportion »).

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1773 », *Mémoires secrets*, 21 septembre, 1773, rééd. 1995, p. 44 ; [Antoine Renou ?], *Dialogues sur la peinture. Seconde édition enrichie de notes*. A Paris, chez Tartouillis, s.d. [1773] (Deloynes, t. X, n° 147, p. 68) ; Du Pont de Nemours, « Lettres sur les Salons de 1773, 1777 et 1779 adressées par Du Pont de Nemours à la Margrave Caroline-Louise de Bade », *A.A.F., nouvelle période*, 1908, t. II, pp. 33-34 : « Exposition des peintures, sculptures et gravures de l'Académie royale, *L'Année littéraire*, lettre 10, 1773, t. V, p. 122 (Deloynes, t. XLIX, n° 1326) ; « Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Sallon du Louvre, 1773 », *Mercur de France*, 1773, oct., t. I, n° 1384, p. 178-179 (Deloynes, t. X, n° 156).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1124, P^o 421-422, *lettre de la direction générale des Bâtiments à Pierre*, 14 septembre 1773 (*P.J.* n° 118) ; O¹ 1912, *lettre de Pierre à l'abbé Terray*, 15 septembre 1773 (*P.J.* n° 119) ; O¹ 1914, *Mémoire de Caffieri adressé au directeur général des Bâtiments*, s.d. [deuxième semaine du mois de juin 1774], voir *P.J.* n° 125 ; *Rapport de Coustou, Pigalle, Lemoine et Pajou sur le modèle d'un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié, qui devrait être exécuté pour Madame Du Barry*, 29 juillet 1775 (*P.J.* n° 140) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J.* n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Clarac, 1841, t. I, p. 544, note n° 1 ; *A.A.F.*, 1858-1860, t. VI, pp. 27-29 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 212, 213-214, 218, 220, Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Champeaux, 1886, p. 213 ; Auscher, 1896, p. 7 ; Dilke, 1900, p. 121 ; Furcy-Raynaud,

1905-1906, pp. 9-10 ; Furcy-Raynaud, 1907, p. 18 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Stein, 1911, p. 229 ; Baker, 1992, pp. 258-263 ; Scherf, 1992¹, p. 95 ; Faré, 1995, pp. 44-45.

ŒUVRES EN RAPPORT

1- Après l'échec de la réalisation d'une statue en marbre de *Vulcain*, pour les jardins du château de Choisy, Caffieri se propose de lui substituer en 1773, un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* (Paris, A.N., O¹ 1124, F^o 421-422). Voir *P.J.* n^o 118. L'œuvre ne sera jamais installée à l'emplacement prévu, en raison du décès du Roi et de la disgrâce de Madame du Barry. Disparue. Voir S. 62.

2- Le Musée de Lugano conserve un groupe en terre cuite, représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*, qui aurait été réalisé en 1773. H. 1, 120. Lugano, Collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22.

4- L'abbé Terray commande à Caffieri, en pendant à *L'Amour vainqueur [Omnia Vincit Amor]*, un groupe en bronze de *L'Amitié surprise par l'Amour*, aujourd'hui conservé au Musée de Toledo (U.S.A.). Voir S. 26.

5- Un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* figurait dans l'inventaire après décès de Caffieri, le 26 juin 1792 : « L'Amitié et l'Amour de grandeur naturelle ». Disparu. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 101-102, n^o 5.

6- Caffieri offrira au mois de février 1788, à la Manufacture royale de Sèvres un petit groupe en terre représentant « L'Amour surprise par l'Amour [L'Amitié ?] ». Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n^o 177¹, F^o 5, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n^o 445. Sèvres, Musée national de la Céramique.

Dans une lettre adressée le 21 mai 1785, par Caffieri au secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, il est fait mention d'un groupe réalisé « en 1772 pour M. le Comte Du Barry ¹ », représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*. Madame du Barry, dont nous connaissons l'intérêt qu'elle portait à la sculpture envisageait de faire installer dans le parc de sa propriété de Louveciennes ², plusieurs groupes en marbre symbolisant l'amour qu'elle portait à Louis XV.

Il semblerait que notre sculpteur ait commencé par un petit modèle en terre cuite ³, avant de présenter au Salon de 1773 ⁴, une version en plâtre aux dimensions prévues pour le groupe définitif en marbre.

L'enthousiasme des critiques illustre l'affection du public et des collectionneurs parisiens, pour ce genre de sujets anacréontiques, dont *L'Amour vainqueur [Omnia vincit Amor]* et *L'Amitié surprise par l'Amour* en sont les plus beaux exemples. Dupont de Nemours ne peut cacher son immense satisfaction à la margrave de Bade, devant *L'Amitié*, présentée par

¹ - Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [.] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J.* n^o 409).

² - Le domaine de Louveciennes fut offert par un brevet du 24 juillet 1769, par Louis XV à madame du Barry.

³ - Il pourrait s'agir du groupe aujourd'hui conservé à Lugano dans la Collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22.

⁴ - N^o 202, pp. 37-38 du livret.

Caffieri : « Qu'elle est belle l'Amitié ! Qu'elle est noble ! Quelle sérénité, quelle candeur brillent sur son visage et dans son geste. Combien est caressant et séducteur le traître par lequel elle est blessée !⁵ ». Pidansat de Mairobert, partage le même avis que son confrère. Il remarque combien « l'on trouve ici le beau faire⁶ » de Caffieri, dont « le ciseau⁷ » se révèle « pur, doux et moelleux⁸ ». Il regrette cependant, la « trop grande finesse⁹ » de l'Amitié « à qui l'on est convenu de donner un visage long, caractère de la Franchise¹⁰ ». Enfin, il conclue en ces termes on ne peut plus élogieux : « Le geste du dieu a une mollesse qui exprime la perfidie lente et sourde. Il y a beaucoup d'accord dans cette composition, d'où résulte le repos qu'on admire dans les chefs-d'œuvre de l'antique¹¹ ».

Le 14 septembre 1773, Caffieri propose à la direction générale des Bâtiments, de réaliser d'après le modèle en plâtre, exposé au Salon de la même année, un groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour*¹², destiné à remplacer la statue de *Vulcain rendant les armes à Enée*, qu'il s'était engagé à réaliser en 1766, pour Choisy (S. 78). Une réponse négative lui sera signifiée, en raison des nouvelles dépenses engagées¹³. Dépité, Caffieri abandonnera son offre. Le 29 juillet 1775, M. Noël « chargé des affaires de Madame la Comtesse Du Barry [...] »¹⁴ désigne un groupe de quatre académiciens, chargés de se rendre dans l'atelier de notre sculpteur, afin de procéder à une estimation du groupe en plâtre, exposé au Salon de 1773 et de chiffrer le montant de l'exécution de la version définitive en marbre qui lui avait été commandée dès 1772. Les sculpteurs Pigalle, Pajou, Lemoyne et Coustou évaluent l'œuvre en question à « la somme de quatre mille livres¹⁵ », pour le plâtre et exigent sa livraison immédiate. Le 7 août suivant, Caffieri reçoit la somme convenue¹⁶.

Nous ignorons ce qu'il advint par la suite de ce groupe. Aucun inventaire des biens ayant appartenu à Madame du Barry, ne mentionne une version en plâtre de *L'Amitié surprise par l'Amour*. Cependant, il ne fait aucun doute que Caffieri livra dans les temps le groupe définitif en marbre, inventorié à plusieurs reprises dans les papiers de la Comtesse (S. 62).¹⁷

⁵ - Dupont de Nemours, « Lettres sur les Salons de 1773, 1777 et 1779 adressées par Du Pont de Nemours à la Margrave Caroline-Louise de Bade », *A.A.F., nouvelle période*, 1908, t. II, pp. 33-34.

⁶ - [Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Salon du Louvre, le 25 août 1773 » *Mém. secrets*, 21 septembre 1773, rééd. 1995, p. 44.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - *Ibidem*.

⁹ - *Ibidem*.

¹⁰ - *Ibidem*. Voir Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, p. 9.

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - Paris, A.N., O¹ 1912, *lettre de Pierre à l'abbé Terray*, 15 septembre 1773 (P.J. n° 119).

¹³ - Paris, A.N., O¹ 1125, *lettre de l'abbé Terray à Pierre*, 28 septembre 1773 (P.J. n° 120).

¹⁴ - Paris, A.N., O¹ 1914, *Rapport de Coustou, Pigalle, Lemoyne et Pajou sur le modèle d'un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié, qui devrait être exécuté pour Madame Du Barry*, 29 juillet 1775 (P.J. n° 140).

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - *Ibidem*.

S. 62 *L'Amitié surprise par l'Amour*

Groupe en marbre.

H. 3, 068.

Disparu.

Voir S. 22 ; S. 26 et S. 61

HISTORIQUE

Exécuté pour le « duc du Barry » (Rouen, Bibl. mun., C²¹), d'après le modèle en plâtre exposé au Salon de 1773 (n° 202, pp. 37-38 du livret). Mentionné dans les inventaires du mobilier du château de Louveciennes. Disparu.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1914, *Rapport de Coustou, Pigalle, Lemoyne et Pajou sur le modèle d'un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié, qui devrait être exécuté pour Madame Du Barry*, 29 juillet 1775 (P.J. n° 140) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Préc. analytique des travaux de l'Académie royale des Sciences [...] de Rouen, 1821, t. IV, pp. 340-341 ; *A.A.F.*, 1858-1860, t. VI, pp. 27-29 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 229, 500 ; Stein, 1911, p. 229 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en plâtre exposé au Salon de 1773 (n° 202, pp. 37-38 du livret). Disparu. Voir S. 61.
- 2- Le Musée de Lugano conserve un groupe en terre cuite, représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*, qui aurait été réalisé en 1773. H. 1, 120. Lugano, Collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22.
- 3- L'abbé Terray commandera à Caffieri, en pendant à *L'Amour vainqueur [Omnia Vincit Amor]*, un groupe en bronze de *L'Amitié surprise par l'Amour*, aujourd'hui conservé au Musée de Toledo (U.S.A.). Voir S. 26.
- 4- Un groupe représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* figurait dans l'inventaire après décès de Caffieri, le 26 juin 1792 : « L'Amitié et l'Amour de grandeur naturelle ». Disparu. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, pp. 101-102, n° 5.
- 5- Caffieri offrit au mois de février 1788, à la Manufacture royale de Sèvres, un petit groupe en terre représentant « L'Amour surprise par l'Amour [L'Amitié ?] ». Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P^o 5, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir P.J. n° 445. Sèvres, Musée national de la Céramique.

Ce groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour*, nous pose encore de nombreux problèmes. Nous ne sommes pas en mesure de certifier qu'il s'agit bien de celui que Caffieri

conservera précieusement, en raison de la disgrâce de la comtesse du Barry. L'inventaire après décès daté du 26 juin 1792, mentionne dans l'atelier de l'artiste, « *L'Amitié surprise par l'Amour de grandeur naturelle* »¹, sans en spécifier malheureusement le matériau utilisé.

¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri, 26 juin 1792 (P.J. n° 509)*.

S. 63 Pierre Corneille

Statuette en plâtre bronzé.

H. 0, 550 (avec le socle de bois doré) ; L. 0, 350.

Inscrit sur la plinthe : *Pierre Corneille*. - *Fait par J.J. CAFFIERI, 1779.*

Inscrit au revers du fauteuil sur lequel est assis Corneille : *Donné à l'Académie Française par M. CAFFIERI, sculpteur du Roi et professeur de son Académie, 1785.*

Disparue.

Voir S. 28 ; S. 30 ; S. 31 et S. 32

HISTORIQUE

Offerte en 1785, par Caffieri à l'Académie française. Récupérée lors des événements révolutionnaires, par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français. Mentionnée en 1804, dans les collections. Transférée en 1810, au Musée des Petits-Augustins. En 1879, la statuette se trouve dans les magasins du Palais des Archives Nationales.

BIBLIOGRAPHIE

Landon, 1803-1809, t. VI, pl. 71 ; *Cat. du Musée des Petits Augustins*, 1810, n° 484 ; *I.G.R.A.F., Paris, Monuments Civils*, 1879, t. I, p. 44 ; Monval, 1897, p. 124 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en terre cuite conservé au Musée des beaux-arts de Rouen (inv. S. 29). Voir S. 28.
- 2- Réduction en terre cuite, à la Comédie-Française. Voir S. 32.
- 3- Statuette en terre cuite, au Musée de la Manufacture de Sèvres. Voir S. 30.
- 4- Il existe sur le marché de l'art un nombre important de bustes en porcelaine dure de Sèvres.
- 5- Le 6 novembre 1779, Caffieri propose à d'Angiviller, une petite statuette en terre cuite (Paris, A.N., O¹ 1135, F^o 149 et O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254), voir *P.J.* n° 235. Installée au deuxième étage de son hôtel particulier. Saisie le 2 janvier 1790 (Paris, A.N., F^o 1036 A). Disparue.
- 6- Statuette en terre cuite, saisie le 11 septembre 1793, chez l'émigré Monteinard, à l' Arsenal (Paris, A.N., F^o 1036 A). Disparue.
- 7- Caffieri possédait une statuette en plâtre de *Pierre Corneille*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, F^o 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.
- Une statuette en plâtre de « 1 pied et demi de hauteur » a été également offerte par Caffieri, à l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, le 11 avril 1782 (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Disparue.
- 8- Statue en marbre réalisée en 1779 et présentée au Salon de la même année (n° 292, pp. 42-43 du livret). H. 1, 540 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 125. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et *pl.* n° 39.

Fort du succès de sa statue en marbre de *Pierre Corneille*, exposée au Salon de 1779¹ (S. 31 et *pl.* n° 39), de nombreuses répliques en plâtre et en terre cuite sortiront de l'atelier de

¹ - N° 202, pp. 42-43 du livret. Voir S. 31.

Caffieri. L'une d'entre elles sera offerte en 1785, par le sculpteur à l'Académie française. Curieusement, nous n'avons retrouvé aucun document d'archives, susceptible de nous en apprendre davantage. Par ailleurs, Guiffrey ne l'a pas mentionnée dans son ouvrage consacré aux Caffieri. Landon² ne retrouvera sa trace aux Archives nationales qu'en 1879, soit deux ans après la publication de l'ouvrage de Guiffrey. Une inscription révèle que Caffieri l'avait offerte « à l'Académie Française [. . .] » en 1785.

Les recherches que nous avons entreprises dans les inventaires des collections d'œuvres d'art des Archives nationales, ne nous ont pas permises de retrouver cette statuette.³

² - Landon, 1803-1809, t. VI, pl. 71.

S. 64 *Vulcain présentant les armes à Vénus*

Esquisse en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

Voir S. 78

HISTORIQUE
Achevée en 1774.

EXPOSITION
Salon de 1779, n° 204, p. 43 du livret : (« Vulcain »).

BIBLIOGRAPHIE
Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 250, 303 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT
Voir S. 78

Il s'agirait sans conteste d'une des esquisses réalisées durant les années 1772-1774, de la statue en marbre, commandée par les Bâtiments du Roi, pour orner le parc du château de Choisy (S. 78). Présentée au Salon de 1779, elle ne suscitera aucune remarque de la critique, davantage inspirée par la superbe statue en marbre de *Pierre Corneille*^{1, 2}.

¹ - N° 202, pp. 42-43 du livret. Voir S. 31 et pl. n° 39.

S. 65 *Un bouquet de fleurs.*

Groupe en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Caffieri désirent être anobli, offre en 1790, par l'entremise du duc de Villequier, ce groupe au roi (Paris, A.N., O¹ 1920¹, F^o 19, 45). Mentionné en 1803, dans la collection de monsieur Lespinasse d'Arlet ; sa vente, Paris, 11 juillet 1803, n^o 5, p. 2 du cat. (B.A.A., mf. 35).

EXPOSITION

Salon de 1781, n^o 237 du livret, p. 43 (« Un bouquet en marbre »).

CRITIQUES DE SALON

[Anon. Mérard de Saint-Just ?], *Lettre d'Artiomphile à Madame Mérard de Saint-Just, sur l'exposition au Louvre en 1781, des tableaux, sculpture, gravures et dessins des artistes de l'Académie Royale*, s. l., 1781 (Deloynes, t. XII, n^o 277, p. 22) ; [Anon.], « Exposition des peintures, sculptures & gravures de MM. de l'académie royale de peinture au Sallon du Louvre », *Journal encyclopédique*, 1781 (Deloynes, t. L, n^o 1341, p. 45).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1147 F^o 41-42, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 14 mars 1790 (P.J. n^o 470) ; O¹ 1220, F^o 45, *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments*, 14 mars 1790 (P.J. n^o 469).

BIBLIOGRAPHIE

A. Paillet et H. Delaroche, *Cat. d'une riche collection d'articles curieux en tout genre, consistant en Groupes, Figures, Bustes et Vases de marbre [...], ayant appartenu à M. Lespinasse, dont la vente aura lieu le 11 juillet 1803*, Paris, 1803, n^o 5, p. 2 (B.A.A., mf. 35) ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 317, 388, 403, 406, 500 ; Lenoir, 1881, p. 354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 122, 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

Caffieri présente au Salon de 1781, une étonnante composition florale en marbre qui sera malheureusement, totalement éclipsée par les magnifiques portraits qu'il expose au même

moment¹. Seul, Mérard de Saint-Just dans sa *lettre d'Artiomphile* [...], s'enthousiasmera de la présence de ce charmant *Bouquet* « qui a la légèreté des fleurs »².

Il semblerait que Caffieri ait conservé l'œuvre dans son atelier du Louvre, avant de l'offrir à Louis XVI en 1790. Ce présent n'est en aucun cas anodin. En Effet, Caffieri espère depuis plusieurs années obtenir des lettres de noblesses. Aucune de ses requêtes ne pourra aboutir. Muni des lettres de recommandations du duc de Nivernais, il effectue une dernière tentative en mars 1790³, en proposant au roi de bien vouloir accepter ce bouquet, composé de lilas, de roses et de jacinthes. À sa demande, il sera placé dans son cabinet particulier. En dépit de ce précieux hommage, Caffieri n'obtiendra jamais satisfaction. À son grand regret, il ne sera pas anobli. Quant au *Bouquet de fleurs* nous ignorons ce qu'il en advint...

¹ - Caffieri soumet à l'approbation de la critique et du public du Salon de 1781, le bustes entre autres, de *Molière* (P. 41), de *Mesmer* (P. 88), de *Mademoiselle Luzy* (P. 24) et de *Mademoiselle Dantier* (P. 87)

² - [Anon. Mérard de Saint-Just ?], *Lettre d'Artiomphile à Madame Mérard de Saint-Just, sur l'exposition au Louvre en 1781, des tableaux, sculpture, gravures et dessins des artistes de l'Académie Royale*, s. l., 1781 (Deloynes, t. XII, n° 277, p. 22).

³ - Paris, A.N., O¹ 1147, P 41-42, *lettre de d'Angivillier à Caffieri*, 14 mars 1790 (P J n° 470).

S. 66 Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673)

Statue en plâtre.

H. 1, 950.

Disparue.

Voir S. 33 et S. 34

HISTORIQUE

Modèle de la statue en marbre conservée au Musée du Louvre (S. 34) et commandée à Caffieri par d'Angiviller, en 1782. Achevée le 29 octobre 1782 (*lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 29 octobre 1782), voir *Cat. venue des curiosités autographiques du docteur J.*, 20 novembre 1876, n° 36 du cat.

EXPOSITION

Salon de 1783, n° 219, P. 46 du livret (« Molière. Modèle en pied de 6 pieds de proportion. Cette statue doit être exécutée en marbre pour le Roi »).

CRITIQUES DE SALON

[Anon. R.M. Lesuire ?], *La Morte de trois mille ans au Salon de 1783*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 286, p. 5) ; [Anon.], *Apelle au Sallon, seconde édition revue, corrigée et argumentée*, s.l.n.d. [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 288, p. 24) ; [Anon.], *Changez-moi cette tête ou Lustucru au Salon. Dialogues entre le duc de Malborough, un marquis français et Lustucru*. A Paris, Berlin, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 289, p. 6) ; [Anon. J.B. Pujoux ?], *Momus au Salon. Comédie critique en vers et en vaudevilles, suivie de notes critiques*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 41) ; [Anon.], *Messieurs, Amis de tout le monde. Critique du Salon de cette année, 1783* (Deloynes, t. XIII, n° 295, p. 31) ; [Anon.], *Sans-Quartier au Sallon ; avec un précis de la vie de Sans Soucis, élève de Monsieur Raphaël, des Porcherons. Histoire très véritable*. A Amsterdam, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 296, p. 46) ; [Anon.], *Les Peintres volants, ou Dialogue entre un Français et un Anglais sur les Tableaux exposés au Salon du Louvre en 1783* [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 297, p. 2) ; [Anon.], *Le Véridique au Salon*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau et Petit [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 298, p. 24) ; [M. L***], *Observations générales sur le Salon de 1783 et sur l'état des Arts en France*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 299, p. 3) ; [Anon.], *Entretiens sur les tableaux exposés au Salon de 1783 ou Jugement de M. Quil, Lay, Procureur au Châtelet et son épouse, Madame Fidelle et Mademoiselle Descharmes, nièce de Maître Lami et de M. Dessence, Apothicaire-ventilateur*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 300, p. 32) ; [Anon.], *Suite de Malborough au Salon de 1783. Confession promise par le peintre allemand*, Paris [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 302, p. 4) ; [Anon. A. Renou ?], *L'Impartialité au Salon, dédiée à Messieurs les Critiques présents et à venir*. A Boston et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 303, p. 34) ; *Le Triumvirat des Arts ou Dialogue entre un peintre, un musicien et un poète sur les tableaux exposés au Louvre. Pour servir de continuation au « Coup de Patte » et à « La Patte de Venours »*. Aux Antipodes [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 305, p. 40) ; [Anon.], *Réponse à toutes les critiques sur les Tableaux du Salon de 1783, par un Frère de la Charité*. A Rome [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 307, p. 61) ; « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309) ; « Observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture », *L'Année littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311, p. 3) ; « Note relative aux ouvrages destinés à concourir aux prix décernés par l'Académie », *Petites Affiches de Paris* [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 310, p. 2) ; *Lettre aux auteurs du Journal de Paris sur l'exposition des Peintures, Sculptures et Gravures de 1783*, [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 312, p. 35) ; « Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture &

Gravures au Salon du Louvre », *Affiches, Annonces et Avis divers*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 316, p. 18) ; « Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre », *Journal encyclopédique*, (Deloynes, t. L, n° 1343, p. 38) ; Moufle d'Angerville, « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures [...], exposées au Sallon du Louvre, le 25 août 1783 », *Mémoires secrets*, 29 septembre 1783, rééd. Faré, p. 121.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1917¹, f° 210, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 18 juillet 1783 (P.J. n° 369) ; O¹ 1917¹, f° 267, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 14 août 1783 (P.J. n° 373) ; O¹ 1917¹, f° 274, *lettre de Bartouill à Amelot*, 27 août 1783 (P.J. n° 374) ; O¹ 1917¹, f° 277, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 28 août 1783 (P.J. n° 375) ; O¹ 1141, f° 368 et O¹ 1917¹, f° 278, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 28 août 1783 (P.J. n° 376) ; O¹ 1917², f° 53, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 17 janvier 1784 (P.J. n° 383) ; O¹ 1177, f° 410, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 octobre 1784 (P.J. n° 396) ; O¹ 1914 et O¹ 1919¹, f° 42, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 3 mars 1786 (P.J. n° 427) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Cat. de la vente des curiosités autographiques du docteur J., 20 novembre 1876, n° 36 du cat. ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 330, 332, 333-336, 366, 369, 375, 376, 378, 405, 495, 501 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Monval, 1897, p. 126 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Pascal, 1903, p. 336, 337 ; Bénet, 1904, p. 588 ; Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 340-341 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Gagne, 1928, p. 104 ; Figueiredo, 1992, t. I, p. 60 ; Mac Clellan, 1992, p. 248 ; Faré, 1995, p. 121, 154 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 103.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Statue en marbre exposée au Salon de 1787 (n° 235, pp. 47-48 du livret). H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92. D.E. 5.184). Voir S. 34.
- 2- Statuette en terre cuite, réalisée par Caffieri en 1784, pour la manufacture royale de Sèvres. H. 0, 400 ; L. 0, 300 ; Pr. 0, 270. Sèvres, Musée national de Céramique (inv. M.N.C. 12977). Voir S. 33.
- 3- Le 27 août 1788, Caffieri exécute une seconde réduction en terre cuite, pour la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres (Paris, A.N., O¹ 1219, f° 178). Disparue.
- 4- De nombreux biscuits en porcelaine dure seront largement diffusés par la Manufacture de Sèvres. Voir, arch. de la manufacture, Vy 11, f° 88, v° ; Vy 11, f° 171, r° ; Vy 18, f° 18, 43, 70 ; Vy 19, f° 4, 19 et Bourgeois, 1909, t. II, pl. 75.
- 5- La Comédie-Française conserve dans l'une de ses vitrines, un biscuit en porcelaine dure. H. 0, 390. Voir Monval, 1897, p. 126, n° 372 ; Lechevallier-Chevignard, 1908², p. 129 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 160 ; Navarra-Le Bihan, 2001, p. 103.
- 6- Un biscuit édité au XIX^e siècle, monté sur un socle en porcelaine dure blanc était en vente en janvier 1997 chez un antiquaire du Louvre. H. 0, 380 ; L. 0, 280. Inscrit sur le piédouche devant : *MOLIERE*. Au revers, dans un cartouche : *SEVRES*. Collection particulière.
- 7- Caffieri possédait une statuette en plâtre de *Molière*. Mentionnée dans l'inventaire après décès de l'artiste (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, f° 167 : « Un modèle en plâtre de la statue de Molière »). Disparue. Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 101.

Cette statue en plâtre, aujourd'hui disparue, n'est autre que le modèle de la figure en marbre¹, représentant *Jean-Baptiste Poquelin dit Molière* (S. 34 et pl. n° 43), qui avait été commandée à Caffieri, par le directeur général des Bâtiments, dans le cadre de ce vaste programme des statues des Grands Hommes, destinées à prendre place dans la Grande Galerie royale du Louvre. Dès le 24 décembre 1782, d'Angiviller annonce au Premier Peintre du Roi, Jean-Baptiste Pierre, les noms des quatre personnalités, dont les figures seront exposées au Salon de 1783 : « Mon choix s'est fixé sur le Vicomte de Turenne, le Maréchal de Vauban, Molière et Lafontaine² ». Il ne lui reste plus qu'à trouver « les noms des artistes qui les exécuteront³ ». En marge d'une lettre adressée le 2 avril 1782, par le directeur général des Bâtiments à Pierre, une note manuscrite précise que Caffieri sera très prochainement chargé « de la figure de Molière⁴ ». La même année, Pierre et d'Angiviller décident de confier l'exécution de la statue de *La Fontaine* à Julien⁵, celle de *Vauban* à Bridan⁶. Enfin, Pajou est chargé de la réalisation de figure de *Turenne*⁷. Conformément à ce qui avait été prévu dès 1775, chaque artiste recevra la somme de dix mille livres.

Caffieri débute son modèle en plâtre dès le mois d'avril 1782. Le 29 octobre de la même année, il propose à d'Angiviller de « passer dans mon atelier pour y voir le model de la statue de Molière⁸ ». Il semblerait que la visite du directeur des Bâtiments ait obligé Caffieri à recommencer son travail. En effet, il aurait réalisé un troisième modèle en plâtre, quinze jours avant l'ouverture du Salon de 1783⁹. Le 27 août, Caffieri aurait installé sa statue « devant la croisée du Cabinet¹⁰ » de M. Amelot, « obstruant totalement le jour¹¹ ». Bartouilh s'en plaindra à Amelot. Cependant, l'obstination du sculpteur oblige d'Angiviller à intervenir. Celui-ci prie Pierre, de bien vouloir se charger de faire déplacer, au plus vite, la figure en question¹².

¹ - N° 235, pp. 47-48 du livret. H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. D.E. 5. 184). Voir S. 34 et pl. n° 43.

² - Paris, A.N., O¹ 1139, P^o 291-292, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 24 décembre 1781 (P.J. n° 307).

³ - *Ibidem*.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 1175, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 2 avril 1782 (P.J. n° 325).

⁵ - Paris, A.N., O¹ 1922 A.

⁶ - Le modèle en plâtre est exposé au Salon de 1783 (n° 224 du livret). La statue en marbre est conservée au Musée national du château de Versailles. H. 2, 020 ; L. 1, 000 ; Pr. 0, 880. Versailles, Musée national du château de Versailles (inv. M.V. 2851).

⁷ - La statue de *Turenne* se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée national du château de Versailles. Elle fut exposée au Salon de 1783. H. 2, 090 ; L. 1, 070 ; Pr. 0, 740 (inv. M.V. 2836). Voir Hoog, 1993, p. 355, n° 1662, repr.

⁸ - *Lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 29 octobre 1782, publiée dans le *Cat. de la vente des curiosités autographiques du docteur J.*, Paris, 20 novembre 1876, n° 36 du cat. et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 331 (P.J. n° 332).

⁹ - Paris, A.N., O¹ 1917³, P^o 267, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 14 août 1783 (P.J. n° 373) : « M. Caffieri a eu le courage de recommencer un troisième Molière ; sauf l'avis d'autrui ; je serais pour le dernier [...] ».

¹⁰ - Paris, A.N., O¹ 1917³, P^o 267, *lettre de Bartouilh à Amelot*, 27 août 1783 (P.J. n° 374).

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - Paris, A.N., O¹ 1141, P^o 368, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 28 août 1783 (P.J. n° 376).

La critique fait preuve d'une extrême sévérité, en découvrant le modèle en plâtre de Caffieri. Parmi les sculptures des grands hommes exposées au Salon, celle de *Molière* paraissait la « moins ressemblante » d'après Lesuire, regrettant les « yeux caveineux » de l'écrivain, trop éloignés de la « naïveté du genre comique ¹³ ». L'auteur du *Mercur de France* constate que « cette figure est belle ¹⁴ », mais conseille à Caffieri, lorsqu'il se chargera de la version définitive en marbre de sa statue, d'adoucir « les traits du père de la Comédie qui était plutôt un philosophe observateur qu'un poète inspiré ». *Apelle au Sallon* s'avoue, quant à lui, « frappé de l'attitude et de l'expression de Molière ¹⁵ ». L'auteur de *Changez-moi cette tête [...]* constate avec l'humour qui le caractérise, que l'écrivain semble « avoir été dérangé de sa composition par un accident qui l'épouvante [...] ¹⁶ ». Jean-Baptiste Pujoux partage le même avis que son confrère regrettant la « fausse chaleur ¹⁷ » du regard de Molière : « Il semble attraper une saillie, un trait [...] ». L'auteur des *Messieurs, Amis de tout le monde [...]* s'étonne également de « l'air égaré, étonné, qui tient de l'effroi ¹⁸ » de l'écrivain. *Les Peintres volants [...]* jugent cette figure tout simplement « ridicule [...]. On dirait qu'il représente lui-même un trait du misanthrope qui l'a frappé ¹⁹ ». Profondément déçu du travail de Caffieri, l'auteur anonyme des *Observations générales sur le Salon*, propose à Caffieri de recommencer son modèle ²⁰. *La suite de Malborough* n'hésite pas, devant la médiocrité de la figure, à publier ces quelques vers : « *Votre Molière est un crouton / Le Public vous l'assure / Ne changez pas sa place, non / Mais changez sa figure / Vous avez cru l'embellir? Bon / La faridondaine, la fari don don / On sifflera là comme ici, bisibi / La façon de CAFFIERI, mon a ni / En parlant de M. CAFFIERI, il faut que / Je vous donne un couplet agréable qui, / lui fut chanté une belle nuit d'hiver. Il se leva au bruit des instruments, il eu la satisfaction d'entendre une symphonie naissante accompagnant la louange que voici : Réveillez vous sculpteur minable / Réveillez-vous point de courroux / Quand on dira c'est détestable / Vous entendrez parler de vous ²¹* ». Antoine Renou avoue que le public « n'a pas voulu reconnaître

¹³ - [Anon. R.M. Lesuire ?], *La Mort de trois mille ans au Salon de 1783*. A Amsterdam et se trouve à Paris chez Quillau, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 286, p. 5).

¹⁴ - « Observations ou Réflexions sur l'exposition des Peintures, Sculptures, Dessins et Gravures de MM. de l'Académie Royale en 1783 », *Mercur de France*, 1783, septembre, n° 1522, p. 133 (Deloynes, t. XIII, n° 309).

¹⁵ - [Anon.], *Apelle au Sallon, seconde édition revue, corrigée et argumentée*, s.l.n.d. [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 288, p. 24).

¹⁶ - [Anon.], *Changez-moi cette tête ou Lustucru au Salon. Dialogues entre le duc de Malborough, un marquis français et Lustucru*. A Paris, Berlin, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 289, p. 6).

¹⁷ - [Anon. J.B. Pujoux ?], *Momus au Salon. Comédie critique en vers et en vaudevilles, suivie de notes critiques*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 292, p. 41).

¹⁸ - [Anon.], *Messieurs, Amis de tout le monde. Critique du Salon de cette année*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 295, p. 31).

¹⁹ - [Anon.], *Les Peintres volants, ou Dialogue entre un Français et un Anglais sur les Tableaux exposés au Salon du Louvre en 1783* [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 297, p. 2).

²⁰ - [M. L***], *Observations générales sur le Salon de 1783 et sur l'état des Arts en France*. Paris, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 299, p. 3).

²¹ - [Anon.], *Suite de Malborough au Salon de 1783. Confession promise par le peintre allemand*, Paris [1783] (Deloynes, t. XIII, n° 302, p. 4).

dans la figure de M. Caffieri ²² ». Cependant, poursuit-il, « elle est animée et disposée à produire de l'effet ²³ ». Il paraît d'ailleurs convaincu, que la talent de portraitiste de Caffieri permettra à cette statue « de regagner toute la faveur du public, quelquefois trop précipité dans ses jugements ²⁴ ». *L'Année littéraire* avoue ne point reconnaître Molière : « Est-ce là le divin génie, ce sublime peintre des mœurs qui a corrigé les ridicules de son siècle, en faisant les délices de la Nation, et dont les ouvrages feront à jamais l'admiration de la postérité ? Quelle attitude ignoble ! Que ce masque est repoussant. Ne pourrait-on pas donner à ce poète immortel un caractère plus noble, plus expressif, sans nuire à la ressemblance qui n'est même pas indiquée ? ²⁵ ».

Les nombreuses critiques qui suivent ne cessent de répéter les mêmes phrases. De ce fait, nous avons jugé inutile de les retranscrire systématiquement, afin d'éviter au lecteur de se lasser. Nous rajouterons, tout de même, le jugement pour le moins différent de l'auteur des *Entretiens sur les tableaux exposés au Salon de 1783* [...] qui s'enthousiasme devant cette « superbe figure d'une riche composition, d'une expression neuve ²⁶ ».

Devant une critique aussi perplexe et peu satisfaite, nous pouvons imaginer dans quelles conditions, Caffieri débute l'exécution de son marbre... Fortement démotivé, il ne l'achèvera qu'en 1787, soumettant aux regards du public du Salon, une statue dépourvue du moindre intérêt et présentant de réelles imperfections.

²² - [Anon. A. Renou ?], *L'Impartialité au Salon, dédiée à Messieurs les Critiques présents et à venir*. A Boston et se trouve à Paris chez les marchands de nouveautés, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 303, p. 34).

²³ - *Ibidem*.

²⁴ - *Ibidem*.

²⁵ - « Observations sur les ouvrages de Peinture et de Sculpture », *L'Année littéraire*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 311, p. 3).

²⁶ - [Anon.], *Entretiens sur les tableaux exposés au Salon de 1783 ou Jugement de M. Quil, Lay, Procureur au Châtelet et son épouse, Madame Fidelle et Mademoiselle Descharmes, nièce de Maître Lami et de M. Desseuse, Apothicaire-ventilateur*, 1783 (Deloynes, t. XIII, n° 300, p. 32).

S. 67 *Figure de l'orgue de l'abbaye Saint-Pierre-de-Montmartre*

Statue de dimensions inconnues.
Disparue.

HISTORIQUE

Destinée à prendre place sur l'arrière-corps de l'orgue de l'abbaye Saint-Pierre, à Montmartre.

BIBLIOGRAPHIE

Thiery, 1784, p. 444 ; Thiery, 1787, éd. 1790, p. 105 ; Guiffrey, 1877, reed. 1993, p. 501 ; Lazard, 1897-1900, p. 134 ; Lami, 1910, reed. 1970, t. I. p. 160.

Il semblerait que Caffieri ait été chargé en 1785, d'exécuter une figure pour l'orgue de l'abbaye Saint-Pierre-de-Montmartre. En l'état actuel de nos recherches, nous ne possédons aucun renseignement supplémentaire, si ce n'est les notes consignées par Thiery, dans son *Almanach du Voyageur à Paris*, publié en 1782. Il y est fait mention d'un orgue « soutenu par une tribune. Les arrières-corps, ornés de trophées sacrés, sont surmontés de deux figures, dont une de M. Caffieri et l'autre de M. Mouchy [...] ¹ ».

Nous ignorons dans quelles conditions la commande échet à Caffieri et à Mouchy. Par ailleurs, nous ne pouvons affirmer que ces deux figures se trouvaient toujours à leur emplacement, lors de la rédaction de l'*Inventaire de l'abbaye dressé en mai 1790 [...] ²*. En effet, aucun des noms des deux sculpteurs n'est mentionné.

¹ - Thiery, 1784, p. 444.

² - Paris, A.N., Série H, *Inventaire de l'Abbaye Saint-Pierre-de-Montmartre, dressé en mai 1790, par le maire de Montmartre*.

S. 68 *Saint Alipe*

Statue en terre cuite.
Dimensions inconnues.
Disparue.

Voir S. 69

HISTORIQUE

Modèle de la statue en marbre de *Saint Alipe* commandée en 1787, par le ministre de la Guerre, le Prince de Montbarrey, pour la chapelle de Saint-Augustin, en l'église du dôme des Invalides.

EXPOSITION

Salon de 1791, n° 204, p. 43 du livret (« Autre esquisse en terre cuite. C'est celle de Saint Alype, statue exécutée en marbre, dans la chapelle de Saint Augustin de l'église des Invalides. On voit du même auteur, dans la même église, les statues en marbre de Sainte Sylvie, femme de Gordien, Sénateur Romain, Saint Grégoire le Grand et de Saint Satyre, orateur romain, frère de Saint Ambroise »).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 501.

ŒUVRE EN RAPPORT

Statue en marbre de *Saint Alipe* réalisée dans les années 1787-1790. Disparue. Voir S. 69.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant le modèle en terre cuite de la statue de *Saint Alipe*, dont la version définitive en marbre sera installée en 1790 (S. 62). Caffieri arrivé au terme d'une longue et brillante carrière, exposera au Salon de 1791, cette figure préparatoire, qui ne suscitera, en ces temps agités, aucune remarque de la critique.

S. 69 *Saint Alipe*

Statue en marbre.

H. 2, 850 ; L. 1, 000 ; Pr. 0, 840.

Disparue.

Voir S. 68

HISTORIQUE

Commande du Prince de Montbarrey, ministre de la Guerre du 21 juillet 1787 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 69). Installée dans l'une des niches de la chapelle Saint-Augustin, en l'église du dôme des Invalides. Payée 8000 livres. Echappe aux destructions révolutionnaires. Restituée à Lenoir, pour son Musée des Monuments français en 1796.

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 176, f° 10, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437 ; O¹ 1919¹, f° 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; O¹ 1220, f° 191, mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller, 2 juillet 1789 (P.J. n° 458) ; Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 67, versement de trois acomptes à Caffieri, 11 mars 1787, 23 juillet 1787 et 17 octobre 1787 ; pièce n° 68, versement du premier acompte de 2400 livres à Caffieri, 11 mars 1787 ; pièce n° 69, versement du deuxième acompte de 1200 livres à Caffieri 23 juillet 1787 ; pièce n° 70, versement du troisième acompte de 1800 livres à Caffieri, 17 octobre 1787.

BIBLIOGRAPHIE

Gazette nationale de France, 27 janvier 1790, rééd. *Moniteur universel*, 1847, t. III, pp. 215-216 ; Ray, 1847, t. XXX, p. 172 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 382, 389-391, 449-451, 501 ; Lenoir, 1881, p. 350-354 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 161 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Dimier, 1928, p. 53 ; Réau, 1952, p. 66 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Lavalley, 1981, p. 304, note n° 167 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Grass, 1992, p. 48 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1998¹, p. 225 ; Bénézit, 1999, t. III, p. 96.

ŒUVRE EN RAPPORT

Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1791 (n° 204, p. 43 du livret). Disparu. Voir S. 68.

Caffieri reçoit la commande d'une troisième et dernière statue en marbre, destinée à prendre place dans la chapelle de Saint-Augustin, en l'église du dôme des Invalides, quelques temps après la visite dans son atelier du ministre de la Guerre, le Prince de Montbarrey, le 29 mai 1780¹. Le sculpteur avait convié plusieurs personnalités au Louvre, afin de prendre connaissance de la figure de *Saint Satyre* (S. 76), qu'il venait de terminer

¹ - *Mercur de France*, 10 juin 1780 (P.J. n° 252).

pour la chapelle de Saint-Ambroise. Fort satisfait, Montbarrey propose à Caffieri, l'exécution d'une troisième figure. Celui-ci acceptera de se charger de la statue de *Saint Alipe*.

Evêque de Tagaste, Saint Alipe fut l'un des plus fidèles disciples de Saint Augustin. La statue en plâtre du saint avait été réalisée par le sculpteur Simon Maziere (vers 1649-1706), durant les années 1702-1704².

Caffieri expose au Salon de 1791, le modèle en terre cuite de sa statue³ (S. 68). La version définitive en marbre est achevée en 1787. Occupé depuis fort longtemps à de nombreux autres travaux, Caffieri ne peut travailler régulièrement. À plusieurs reprises, il se voit même contraint de laisser de côté un temps, sa figure, afin de répondre aux commandes les plus urgentes.

Le 11 mars 1787, il reçoit un premier acompte de deux mille quatre cents livres⁴, suivi d'un second, de mille deux cents livres le 23 juillet 1787⁵. Le dernier acompte de mille huit cents livres⁶, constituant le solde de la somme allouée à Caffieri, pour la réalisation de la statue de *Saint Alipe*, lui sera versé le 17 octobre de la même année⁷. Au mois de juillet 1789, Caffieri aurait proposé en vain, à la direction générale des Bâtiments d'exposer sa figure de *Saint Alipe*⁸.

Pour des raisons que nous ne pouvons expliquer, elle aurait été installée dans sa niche en 1790. Un « amateur des beaux-arts », dont nous ignorons l'identité, publiée dans la *Gazette nationale de France* du 21 juillet 1790, une lettre enthousiaste, dans laquelle il ne cesse de décerner des louanges à Caffieri, au sujet de « la statue de Saint Alipe qu'on vient d'y placer⁹ ». Il s'agit, écrit-il, « d'une nouvelle preuve du ciseau de M. Caffieri ». Le sculpteur aurait saisi le moment « où le saint réfléchit profondément de ce qu'il vient d'écrire. L'attitude de la figure est savante et peu commune [...] et on conviendra que c'est une belle conception que d'avoir disposé ses tablettes et ses feuilles de papyrus, que la masse d'ombre qui en résulte, produise le plus heureux contraste avec la lumière, qui éclaire la partie supérieure¹⁰ [...] ». Le vaste pan de draperie comme pendu en l'air et jeté avec tant de hardiesse sur le bras gauche du saint¹¹ » serait du plus bel effet, quoique cependant très critiqué par la critique. Enfin, Caffieri aurait volontairement évité de représenter *Saint Alipe* avec ses attributs, la crosse et la mitre. Selon l'auteur anonyme de la lettre, il

² - Maziere reçut la somme de sept cent livres en règlement de la statue de *Saint Alipe*. Voir Dezallier d'Argenville fils, 1770, pp. 412-413 et Lar..., 1906, t. II, p. 371. Voir F..., 1756, pl. 92 (pl. n° 49).

³ - N° 204, p. 43 du livret.

⁴ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 67.

⁵ - *Ibidem*.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - *Ibidem*.

⁸ - Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 107, mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments du Roi, 20 juillet 1789 (P.J. n° 460).

⁹ - *Gazette nationale de France*, 26 janvier 1790, rééd. *Moniteur Universel*, 1847, t. III, pp. 215-216.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - *Ibidem*.

convient de ne pas en tenir rigueur à Caffieri : « On lui saura gré d'avoir eu le courage de déroger à une coutume qui n'est fondée que sur l'ignorance ». Tels sont les seuls renseignements, dont nous pouvons disposer aujourd'hui, sur la statue de *Saint Alipe*, qui aurait été préservée du vandalisme révolutionnaire, puis récupérée par Alexandre Lenoir, pour son Musée des Monuments français. Nous ignorons ce qu'il en advint par la suite, mais il convient de préciser qu'il s'agit de l'une des dernières statues monumentales de Caffieri.

S. 70 *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*

Groupe en marbre.
Dimensions inconnues.
Disparu.

Voir S. 13 ; S. 49 et S. 50

HISTORIQUE

Réalisé en 1789, pour la reine Marie-Antoinette.

EXPOSITION

Salon de 1789, n° 213, p. 43 du livret (« L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie, à l'ombre d'un c. près »).

CRITIQUES DE SALON

C. D. M. M. [Mende-Maupas], *Remarques sur les ouvrages exposés au Salon par le C. D. M. M. de plusieurs académies [...]*, Paris, 1789 (Deloynes, t. XVI, n° 414, p. 3) ; [Anon. L.F.H. Lefébure ?], *Vérités agréables ou le Salon vu en beau par l'auteur du Coup de patte*, s.l.n.d. [1789], voir Deloynes, t. XVI, n° 415, p. 41).

SOURCE MANUSCRITE

Mémoire de Caffieri adressé au roi, s.d. [début de l'année 1791], voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 403-405 (P.J. n° 500).

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 403-405, 501.

ŒUVRES EN RAPPORT

- 1- Modèle en terre cuite du groupe en marbre (S. 50) réalisé pour le comte de Hautefort, exposé au Salon de 1767. Disparu. Voir S. 49.
- 2- Le Musée du Louvre possède un groupe en plâtre de *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. H. 0, 450 ; L. 0, 463 ; Pr. 0, 282. Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures (inv. R.F. 1469). Voir S. 13.
- 3- Un exemplaire en plâtre se trouvait dans la collection des propriétaires du château d'Arconville, dans la commune d'Outarville-Loiret (Paris, 16-22 juin 1851, *Vente du mobilier garnissant le château d'Arconville*, n° 133, p. 14 du cat.).
- 4- Autre exemplaire en plâtre dans la collection Godefroy ; sa vente, Paris, 25 avril 1785, n° 203.
- 5- Un petit groupe en plâtre figurait dans la collection de M. Caillavet ; sa vente, Paris, 7 mai 1920, n° 163, p. 13 du cat. H. 0, 430 ; L. 0, 450. Voir *Arts*, 1907, février, pp. 15-16. Voir *pl. n° 19*.
- 6- Un petit monument représentant « une femme pleurant sur une urne, exécutée en plâtre, sous sa cage de verre » est mentionnée dans l'inventaire de la collection du comte d'Orsay, saisie après la Révolution.
- 7- Un plâtre, doté d'une inscription : *Fait par JJ Caffieri, 1767*, a été proposé à l'hôtel Drouot, le 13 décembre 1995. Non vendu. H. 0, 425 ; L. 0, 453. Repassé en vente à Drouot, les 5-6 et 12 décembre 1997. Estimé 150 000 / 200 000 francs. Vendu 82 000 francs. Voir *pl. n°*.

Au Salon de 1789, Caffieri présente un nouveau groupe de *l'Amitié pleurant sur un tombeau*, au sujet duquel la critique ne jugea guère utile de s'y attarder. Seul l'auteur des *Vérités agréables [...]*, souligne combien le sculpteur « a rendu avec une sensibilité profonde, les regrets et les larmes que l'Amitié épanche sur les restes infortunés de ce qui lui était le plus cher ¹ ».

Il semblerait que ce groupe ait été remarqué par Marie-Antoinette. Dans un mémoire qu'il adresse au Roi, au cours du mois de décembre 1791, soit quelques mois avant sa mort, Caffieri insiste rappelle que la reine aurait « trouvé ce morceau, digne de lui être offert [...] ² ».

¹ - [Anon. L.F.H. Lefébure ?], *Vérités agréables ou le Salon vu en beau par l'auteur du Coup de patte*, s.l.n.d. [1789], voir Deloynes, t. XVI, n° 415, p. 41).

² - *Mémoire de Caffieri adressé au Roi*, s. d. [début de l'année 1791], voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 403-405 (P.J. n° 500).

S. 71 *Léda poursuivie par Jupiter ou Léda et le cygne*

Statuette en terre cuite.

H. 0, 480 ; Diam. 0, 200.

Incisé au revers : *J.J. Caffieri 1791*

Incisé de face, sur la base : *Léda poursuivie par Jupiter*

Disparue. Voir *pl. n° 53*

HISTORIQUE

Exposée au Salon de 1791. Collection particulière française. Disparue.

EXPOSITION

Salon de 1791, n° 201, p. 43 du livret (« Léda poursuivie par Jupiter ») ; Paris, 2003, n° 10, pp. 58-59 du cat., repr. p. 31.

Nous ne disposons d'aucun renseignement au sujet d'une statuette en terre cuite, de *Léda poursuivie par Jupiter*, présentée par Caffieri lors de sa dernière participation au Salon du Louvre de 1791. Aucune des critiques présentes à l'exposition n'en fait état. Par ailleurs, nous n'avons retrouvé aucun document dans la correspondance du sculpteur, susceptible de nous apporter de plus amples renseignements à son sujet.

Et pourtant, l'inventaire après décès de notre artiste, dressé devant notaires, le 26 juin 1792¹, mentionne la présence dans son atelier d'une statuette en plâtre de *Léda poursuivie par Jupiter* qui aurait été réalisée par Pierre Julien (1731-1804) et vendue le 10 août 1792². En 2003, l'œuvre de Caffieri, conservée dans une collection privée a été exposée à Paris, Galerie Bellanger. Malgré une restauration parfaite, nous sommes bien peu convaincus de la qualité de ce groupe. Il conforte nos conclusions évoquées dans la synthèse de notre travail. Lors des dernières années de sa longue et brillante carrière, Caffieri n'a guère exposé aux Salons des œuvres d'une grande précision stylistique. Il suffit de s'attarder quelques instants sur l'étrange morphologie de la femme du roi de Sparte, Tyndare, mère de Castor et Clytemnestre. Les jambes de Léda sont étonnement courtes, par rapport au buste (*pl. n° 53*). Le drapé qui semble s'enrouler autour d'elle n'est pas du meilleur effet. Nous remarquerons également l'étrange rendu de ce bras droit, dont l'épaule tombe de manière bien peu élégante. Quant au visage, il s'apparente à celui de *L'Espérance qui nourrit*

¹ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167, *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri*, 26 juin 1792 (*P.J. n° 509*). Voir Navarra-Le Bihan, 2001, p. 105, 117.

² - *Affiches, Annonces et Avis divers*, 10 août 1792, p. 3455. Non mentionnée dans le catalogue d'exposition consacrée à l'œuvre de Julien au Musée Crozatier du Puy-en-Velay, en 2004.

*l'Amour*³. Le traitement du cygne reste étrange, les ailes ont été placées beaucoup trop bas. La médiocre qualité de cette statuette s'expliquerait par le fait que Caffieri se trouve alors à la fin de sa carrière. Sa participation au Salon de 1791, restera d'ailleurs totalement inaperçue.⁴

³ - Groupe en marbre blanc veiné. H. 0,720. Inscrit sur la base : *L'Espérance nourrit l'Amour*. Inscrit au revers, sur la base : *J.J. CAFFIERI. INVENIT & SCULPSIT 1769*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15.

Résumé en français

Dernier représentant d'une célèbre dynastie d'artistes, originaire de Sorrente (Sicile), Jean-Jacques Caffieri fut l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières.

Fils de l'orfèvre ciseleur du roi, Jacques Caffieri, il débute dans le métier aux côtés de son frère Philippe, puis entre dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne. Premier Prix de Sculpture en 1748, il effectue une brillante carrière de sculpteur du roi. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, il réside au Palais Mancini jusqu'en 1754. De retour en France, il se distingue avant tout dans l'art du portrait, délaissant parfois la sculpture monumentale. Cependant, la statue en marbre de *Pierre Corneille*, réalisée pour le Muséum du roi reste très certainement l'une de ses plus belles réalisations. Rival de Houdon, Pigalle et Pajou, il n'atteindra jamais la renommée de certains d'entre eux, en raison d'un manque de technique évident. Son caractère pour le moins exécrable, ajouté à une personnalité fort antipathique, nuiront considérablement à sa carrière et inciteront les collectionneurs français et étrangers à solliciter les services d'artistes plus conciliants. Ses portraits de *Benjamin Franklin*, de *Fabri de Peiresc*, du chanoine *Pingré* ou de l'écrivain *Charles-Simon Favart* contribuent à assoir la renommée de l'un des plus brillants sculpteurs de sa génération.

Résumé en anglais

As the last representative of a well-known dynasty of artists, Jean-Jacques Caffieri, a native of Sorrente in Sicily, was one of the greatest portraitists of the Enlightenment.

The son of Jacques Caffieri, Louis XV's goldsmith (and engraver), he started working beside his brother, Philippe. Then he joined Jean-Baptiste Lemoyne's studio.

"Premier Prix de Sculpture" in 1748, he pursued a brilliant career as the King's sculptor.

After being a resident of the French Academy at Mancini Palace until 1754, he returned to France. There, he first and foremost distinguished himself in portraiture (he made a name for himself by making portraits), sometimes neglecting monumental sculpture.

However, the marble statue of *Pierre Corneille* made for the King's museum, definitely remains one of his finest achievements. He was a rival to Houdon, Pigalle and Pajou but he never won renown as one of them, because of an obvious lack of technique. His terrible temper, to say the least, added to an unpleasant personality, did considerable harm to his career (wrecked his career) and encouraged French and foreign collectors to appeal to more conciliatory artists.

The grand portraits of *Benjamin Franklin*, *Fabri de Peiresc*, of the canon *Pingré*, or the writer *Charles-Simon Favart* are justifiably great masterpieces.

MOTS CLES

Architecture - Bustes - Choisy - Comédie-Française - Compiègne - De Belloy - Corneille - Diderot - Dijon - XVIII^e siècle Favart - Franklin - Groupes - Hôtel de la Monnaie - Italie - Invalides - La Fontaine - Littérature - Louis XV - Louveciennes - Louvre - Lully - Madame de Pompadour - Madame du Barry - Magnétisme - Marbre - Marigny - Molière - Montgomery - New York - Nivelles de La Chaussée Opéra - Orfèvre - Paris - Philosophie - Piron - Rameau - Quinault - Rouen - Rotrou - Rousseau - sculpteur - sculpture - Sorrente - statue - statuette - Sèvres - Statues des Grands Hommes - Terray - Terre cuite - Théâtre - Versailles - Voisenon - Voisenon - Voltaire.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

2005

N°

THESE

**Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III**

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

Volume 3



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

Sculptures détruites (S. 72 à S. 77)

S. 72 Carlo III di Borbone, Roi de Naples et de Sicile

Statue en bronze.
Dimensions inconnues.
Détruite.

Voir S. 3

HISTORIQUE

Commande de la ville de Messine en 1754. Piédestal réalisé par l'architecte Luigi Vanvitelli. Exécutée par les sculpteurs locaux Giuseppe Gullo et Giuseppe Arcuri, après le départ de Caffieri pour la France. Inaugurée le 13 mars 1757. Détruite en 1848, par les troupes du roi des Deux-Siciles, Ferdinand II (1810-1859).

SOURCE MANUSCRITE

Messine, Musée National Registro di Lettere e Consulte dello Eccellentissimo Senato della Nobile, Fedelissima ed Esemplare Città di Messina Capo del Regno (1755-1759), *lettre de Divot.^m Obb.^m, Servitore il Senato di Messina à M.^m Signore Padrone Colendissimo, Bottari*, 17 octobre 1758 (P.J. n° 51).

BIBLIOGRAPHIE

Colloque Vanvitelli, 1973, t. I, p. 265 ; Fittipaldi, 1980, p. 49.

En dépit des nombreuses recherches que nous avons effectuées auprès des archives de la ville de Messine et de Naples, nous sommes dans l'impossibilité de préciser la date à laquelle, les autorités locales ont pris la décision de faire exécuter la statue monumentale de *Carlo III*, à partir du modèle de Caffieri (S. 3 et pl. n° 4). D'après Enrico Mauceri, auteur d'un précieux article consacré à l'œuvre qui nous intéresse, l'érection aurait débuté plusieurs années après le départ de notre sculpteur pour la France. Sollicité par le roi de Naples, l'architecte Luigi Vanvitelli, mettra plus de temps que prévu, pour réaliser le piédestal¹. Le 24 septembre 1754, il annonce à son frère, qu'il s'apprête à donner les derniers coups de ciseau : « Sto terminando il piedestallo della statua da inalzarsi in Messina [...] »². Dans une lettre toujours adressée à son frère, quelques mois plus tard, nous apprenons qu'il travaille au dessin du piédestal, alors que dans la missive précédente, il semblerait qu'il ait achevé sa commande³. Le 8 octobre 1754, il évoque de nouveau son souhait de réaliser au mieux le soubassement de la statue royale⁴. Cependant, au mois de novembre, après avoir pris connaissance du modèle de Caffieri, il doute du talent de Caffieri : « Il Francese M.

¹ - Celui-ci se trouvait à l'époque sur le chantier du Palais Royal de Caserte.

² - *Lettre de Luigi Vanvitelli à son frère*, 24 septembre 1754. Voir Strazullo, 1980, p. 376.

³ - *Lettre de Luigi Vanvitelli à son frère*, 5 octobre 1754. Voir Strazullo, 1980, p. 381.

⁴ - *Lettre de Luigi Vanvitelli à son frère*, 8 octobre 1754. Voir Strazullo, 1980, p. 383.

LAFFIERE (Caffieri), non siè portato male nella statuetta di cera [...]. Costui non è scultore a moi modo, como vorrei e farebbe di bisogno »⁵.

Quoi qu'il en soit, le roi approuve le travail de Caffieri, le 17 décembre 1754. Les travaux débutent dans les mois qui suivent, avant d'être interrompus, pour un temps. En 1756, à la demande des autorités municipales, les sculpteurs locaux Giuseppe Gullo et Giuseppe Arcuri érigent la statue, d'après le modèle de Caffieri. Elle est inaugurée, en grandes pompes, le 13 mars 1757. Elle sera détruite lors des bombardements de 1848. Il eût été fort intéressant de retrouver un document d'archive de l'époque. Il aurait permis d'effectuer de comparer l'œuvre définitive avec le modèle de Caffieri, conservé dans les collections du Musée National de Naples⁶.

⁵ - *Lettre de Luigi Vanvitelli à son frère*, novembre 1754. Voir Strazullo, 1980, p. 404.

⁶ - Voir S. 3 et pl. n° 4.

S. 73 *L'Air*

Statue en pierre.

H. 2, 200.

Détruite.

Voir S. 57

HISTORIQUE

Installée sur la façade la rue Guénégaud de l'hôtel de la Monnaie, au mois de novembre 1771 (*Mém. Secrets*, 1771, 29 novembre). Détruite lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. Remplacée par une copie.

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires secrets, 1771, 29 novembre, t. VI, p. 58 ; *Journal de Paris*, 1777, 1^{er} avril, p. 15 ; Thiery, 1784, p. 352 ; Thiery, 1786, p. 36 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 66 ; Legrand et Landon, 1818, t. II, pp. 109-110 ; Prudhomme, 1825, t. I, p. 322 ; Dulaure, rééd. 1837, t. VI, p. 131 ; Dussieux, 1838, p. 92 ; Belier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Mazerolle, 1907, pp. 115-116 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 157 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Laprade, 1971, p. 2 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Gille, 1990, p. 250 ; Grass, 1992, p. 48 ; Pérouse de Montclos, 1994, p. 333 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Scherf, 1997, p. 82.

CEUVRE EN RAPPORT

Modèle en terre cuite représentant *L'Air*, présenté au Salon de 1771 (n° 250, p. 41 du livret). Disparu. Voir S. 57.

Au mois d'août 1771, Caffieri présente au Salon du Louvre, les deux modèles en terre cuite, des deux statues, qui lui avaient été commandées par l'architecte Antoine, pour la façade de l'Hôtel des Monnaies, rue Guénégaud. Les statuette de *L'Air* et de *L'Eau* n'obtiendront guère le succès escompté.

Trois mois plus tard, les deux statues monumentales sont installées à l'aplomb des colonnes de l'avant-corps.

L'auteur des *Mémoires secrets*, relève la présence d'un « pélican ¹ » et non d'un aigle, comme l'avait formulé l'auteur du livret du Salon de 1771 ², aux pieds de *L'Air*, « oiseau fabuleux, qu'on prétendait se nourrir de ce fluide, et que les poètes et les artistes ont adopté pour son emblème allégorique ³ ». Bachaumont poursuit son propos en décrivant la jeune femme, sous les traits d'une « nymphe, les yeux tournés vers le ciel et déjà le pied gauche levé, elle

¹ - *Mémoires secrets*, 1771, 29 novembre, t. VI, p. 58.

² - Voir page 41 du livret.

³ - *Ibidem*.

semble disposée à s'élancer dans le vague de l'atmosphère ⁴ ». Plusieurs anomalies stylistiques nuisent cependant, à l'harmonie du groupe, selon l'auteur des *Mémoires Secrets*. Celui-ci estime en effet, que la draperie « ne flotte pas assez et n'a pas plus que celle de la première figure, la légèreté, le jeu, la souplesse qu'elle devrait avoir ⁵ ». Tels sont les seuls renseignements dont nous disposons sur cette statue, malheureusement détruite lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

⁴ - *Ibidem*.

⁵ - *Ibidem*.

S. 74 *L'Eau*

Statue en pierre.
Dix pieds de proportion.
Détruite.

Voir S. 58

HISTORIQUE

Installée sur la façade la rue Guénégaud de l'hôtel de la Monnaie, au mois de novembre 1771 (*Mém. Secrets*, 1771, 29 novembre). Détruite lors des bombardements de la seconde guerre mondiale. Remplacée par une copie.

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires secrets, 1771, 29 novembre, t. VI, p. 58 ; *Journal de Paris*, 1777, 1^{er} avril, p. 15 ; Thiery, 1784, p. 352 ; Thiery, 1786, p. 36 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 66 ; Legrand et Landon, 1818, t. II, pp. 109-110 ; Prudhomme, 1825, t. I, p. 322 ; Dulaure, 1837, t. VI, p. 131 ; Dussieux, 1838, p. 92 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 186 ; Charpeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Mazerolle, 1907, pp. 115-116 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 157 ; Ratouis de Limay, 1933, p. 93 ; Laprade, 1971, p. 2 ; Fittipaldi, 1980, p. 114 ; Gille, 1990, p. 250 ; Grass, 1992, p. 48 ; Perouse de Montclos, 1994, p. 333 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Scherf, 1997, p. 82.

ŒUVRE EN RAPPORT

Modèle en terre cuite présenté au Salon de 1771 (n° 249, p. 41 du livret). Disparue. Voir S. 58.

Caffieri mettra plusieurs années, avant d'achever la statue en pierre de *l'Eau*, de l'Hôtel des Monnaies. Le modèle en terre cuite est présenté au Salon de 1771¹. Dans ses *Mémoires secrets*, Bachaumont note à la date du 29 novembre 1771, que l'« on vient de poser à, l'Hôtel des Monnaies, sur la principale porte de la rue Guénégaud, deux figures en pieds qui accompagnent les deux autres placées et représentant ensemble les Quatre Eléments. Ces deux dernières sont l'Air et l'Eau² ». Le texte se poursuit par la seule description que nous possédons de la statue personnifiant *l'Eau* : « La première est une nymphe qui, la tête inclinée, tient un vase dont s'écoule un jet d'eau ». Cependant, la statue ne semble guère enthousiasmer Bachaumont, qui juge le drapé de la nymphe « peu ondoyant, comme il faut le supposer³ ». Le propos s'achève en ces termes on ne peut plus sévères : « On ne trouve rien de gracieux, rien d'élégant dans cette figure⁴ ».

¹ - *L'Air* est présenté sous le numéro 250 (S. 57) et son pendant, *L'Eau* sous le numéro 249 (S. 58). Les deux statuettes ont malheureusement disparu.

² - Bachaumont, *Mém. Secrets*, 1771, 29 novembre, t. VI, p. 58.

³ - *Ibidem*.

⁴ - *Ibidem*.

S. 75 Sainte Sylvie

Statue en marbre.

H. 2, 850 ; L. 1, 000 ; Pr. 0, 840.

Détruite en 1798.

HISTORIQUE

Commandée à Caffieri le 15 février 1764 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17). Installée dans une niche de la chapelle de Saint-Grégoire, le 20 mars 1775 (Paris, A.N., O¹ 1216, F^o 79). Payée huit mille livres à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n^o 9). Débitée en moellons, pour la réfection de l'hôtel royal des Invalides, en 1798 (Paris, A.N., F¹).

SOURCES MANUSCRITES

Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (P.J. n^o 412) ; Paris, A.N., F¹, *lettre du ministre de l'Intérieur aux administrateurs de l'hôtel royal des Invalides*, 11 prairian an VI [30 mai 1798], voir P.J. n^o 520 ; A.N., O¹ 1216, F^o 79, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 20 mars 1775 (P.J. n^o 134) ; O¹ 1126, F^o 192, *lettre du premier commis des Bâtiments du Roi [Montucla]*, 25 mars 1775 (P.J. n^o 135) ; O¹ 845¹, pièce n^o 176, F^o 9, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de La Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.J. n^o 437 ; O¹ 1919³, F^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n^o 441) ; Rouen, Bibl. mun., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n^o 409) ; Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n^o 46 et 48, *note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 15 février 1764 (P.J. n^o 57) ; 1 Xy 17, pièce n^o 25, *Reçu signé par Caffieri à l'intention des administrateurs de l'hôtel royal des Invalides*, 5 avril 1765 (P.J. n^o 61) ; 1 Xy 17, pièce n^o 24, *Reçu signé par Caffieri à l'intention des administrateurs de l'hôtel royal des Invalides*, 20 août 1765 (P.J. n^o 63) ; 1 Xy 17, pièce n^o 23, *Reçu signé par Caffier. à l'intention des administrateurs de l'hôtel royal des Invalides*, 5 septembre 1765 (P.J. n^o 64) ; *lettre de la direction générale des Bâtiments adressée à M. de Chaumont, administrateur de l'hôtel royal des Invalides*, 5 octobre 1774 (P.J. n^o 129).

BIBLIOGRAPHIE

Livret du Salon de 1775, p. 34 ; *Mercure de France*, 1775, avril, p. 176 ; *Mercure de France*, 1775, oct., t. I, n^o 1416, p. 196 ; Fontenai, 1776, t. I, p. 292 ; Dezallier d'Argenville, 1778, p. 400 ; Thiéry, 1784, p. 390 ; Dulaure, 1791, t. II, p. 141 ; Chaudon et Delandine, 1805, t. X, p. 380 ; Villenave et Robin, 1812, rééd. 1843, t. VI, p. 339 ; *Préc analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...] de Rouen*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Feller, 1848, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Barber de Jouy, 1855, p. 123 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 230-232, 382, 391, 451, 500 ; Lenoir, 1881, p. 350 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Dilke, 1900, p. 121 ; Bénet, 1904, p. 587 ; Dreyfous, s.d. [1906], p. 220 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 158 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Dimier, 1928, p. 58 ; Réau, 1952, p. 66 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Laval, 1981, p. 304, note n^o 167 ; Munhall, 1983, n^o 3, p. 92 ; Bottineau, 1986², p. 423 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Grass, 1992, p. 48 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1998¹, p. 225.

Fondée en 1670, à l'initiative de Louis XIV ¹, afin d'y accueillir les quatre mille invalides de guerre, l'institution des Invalides fut l'un des plus grands chantiers des règnes de Louis XIV et de Louis XV. Nous devons les plans de l'édifice à l'architecte Libéral Bruant (1636-1697), chargé de la direction des travaux de 1671 à 1674. Celui-ci s'inspire très largement de l'agencement de l'Escorial, bâti par Juan Bautista de Toledo (1558-1595) et Juan de Herrera (1530-1597) pour Philippe II d'Espagne. Un an plus tard, Jules Hardouin Mansart (1645-1708) lui succède et entreprend la construction de l'église et de son Dôme, dont l'inauguration aura lieu en présence de Louis XIV, le 28 août 1706. Soucieux de réaliser l'un des monuments les plus somptueux de Paris, l'architecte inscrit dans un vaste carré, une rotonde centrale, autour de laquelle la nef, le chœur et deux chapelles latérales dessinent une croix. Enfin, plusieurs chapelles sont installées dans les angles, formés par les intersections.

Selon les livres de comptes que nous avons consultés, la décoration sculptée des dites chapelles aurait débuté en 1691, alors que les travaux d'architecture étaient achevés depuis bien longtemps. De nombreux sculpteurs, employés pour l'achèvement du chantier du château de Versailles ², sont sollicités par le roi et placés sous la direction de François Girardon (1628-1715), puis sous celle d'Antoine Coysevox (1640-1720). Quatre chapelles, consacrées aux Pères de l'Église sont aménagées de part et d'autre du maître-autel. Dans la niche centrale de chacune d'entre elles, trône la statue en plâtre du Saint à laquelle elle est consacrée, encadrée de deux autres niches abritant les statues, également en plâtre, de disciples ou de proches parents. Les dessins de chacune des statues ont été réalisés par Girardon.

La chapelle de Saint-Augustin accueille les statues de *Saint Augustin* par Poulthier (1653-1719), de *Sainte Monique*, mère de Saint Augustin, par L. François et de *Saint Alipe*, par Simon Maziere. Dans la chapelle Saint-Ambroise, dont la superbe statue avait été réalisée par Sébastien Slodtz (1755-1726) ³, sont installées dans les deux autres niches, ses frères et sœurs : *Saint Satire* de Philippe Bertrand et *Sainte Marcelline* par Le Pautre. La troisième chapelle dédiée à Saint Grégoire abrite la statue du saint de Barois, accompagnée de celles de *Sainte Sylvie* de René Fremin (1672-1744) ⁴ et de *Sainte Emilienne* de Robert Le Lorrain (1666-1743) ⁵. Enfin, la quatrième et dernière chapelle vouée à *Saint Jérôme*, à qui nous devons la statue en plâtre au sculpteur du roi Théodon, reçoit également les

¹ - L'Édit de fondation, signé par Louis XIV, insiste sur la construction « d'un Hostel royal, d'une grandeur et espace capable d'y recevoir et loger tous les officiers et soldats tant estropiés que vieux et caducs de nos Troupes et d'y affecter un fonds suffisant pour leur subsistance et entretienement ».

² - A savoir : les sculpteurs Slodtz, Flamen. Van Cleve, Lespingola, Magnier, Legros, Coustou, pour ne citer que les plus célèbres.

³ - Voir Souchal, 1967, pp. 591-592.

⁴ - Voir Dezallier d'Argenville fils, 1770, p. 410 et Lami, 1906, rééd. 1970, t. II, p. 194.

⁵ - Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. *Sainte Emilienne*, dessin de Robert de Cotte. Voir Beaulieu, 1982, pl. XVII, fig. 28.

représentations de *Sainte Paule* de Garnier et de *Saint Eustache*, réalisée par Dedieu. Chacune de ces statues mesurait huit pieds de haut, soit 2,850 mètres ; trois pieds, 10 de largeur (1m) et deux pieds, 6 d'épaisseur (environ 0,840 m). Girardon projetait de les faire réaliser par la suite en marbre. Pour des raisons financières l'exécution de ces statues sera différée de plus d'un demi-siècle puis reprise en 1745, avant de s'achever définitivement, en 1789.

En 1745, le comte d'Argenson, ministre de la Guerre, confie la première commande au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785), chargé de réaliser une statue en marbre de *la Vierge à l'enfant*, destinée à remplacer celle en plâtre de Corneille Van Cleve (1645-1732)⁶. La même année Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) se voit proposer celle de *Sainte Thérèse* et son confrère Lambert Sigisbert Adam celle de *Saint Jérôme* (1700-1759)⁷. L'année suivante Lemoyne une statue de *Saint Grégoire* est de nouveau confiée à Lemoyne⁸. La dernière commande, une représentation de *Sainte Marcelline*, sera proposée à Augustin Pajou (1730-1809), le 30 mars 1782⁹.

La réalisation d'une statue en marbre représentant *Sainte Sylvie*, et destinée à prendre place dans la chapelle Saint-Grégoire du Dôme des Invalides, par Jean-Jacques Caffieri remonte au 15 février 1764. Une note émanant de l'administration de l'hôtel royal des Invalides, et conservée au Service Historique des Armées de Terre du château de Vincennes, nous informe que Caffieri et son confrère le sculpteur D'Huez se seraient adressés au ministre de la Guerre de l'époque, le duc de Choiseul, afin d'obtenir l'exécution de l'une des deux statues en marbre, prévues pour la chapelle Saint-Grégoire du Dôme des Invalides : « Les sieurs Caffieri et D'Huez demandent à faire les deux statues de marbre qui ne sont qu'en modèle dans la chapelle de Saint-Grégoire [...] »¹⁰. Caffieri se proposait à ce sujet, de réaliser la statue de *Sainte Sylvie* « de deux pièces »¹¹, dans le cas où il ne resterait aucun morceau de marbre susceptible de lui permettre de la réaliser « d'une pièce »¹², assurant « qu'il n'y paraîtra pas [...] »¹³. La lettre se termine par cette phrase on ne peut plus claire : « Il peut être avantageux de profiter que ces artistes ne soient pas fort occupés. Dans les autres statues faites, il y en a dont l'ouvrage a duré dix ans »¹⁴. Encore une fois, le lecteur appréciera la perspicacité avec laquelle Caffieri parvient à persuader les autorités

⁶ - Gaborit, 1985, p. 9, repr.

⁷ - La statue se trouve aujourd'hui conservée en l'église Saint-Roch de Paris.

⁸ - Le Musée des beaux-arts de Saint-Germain-en-Laye conserve le modèle en terre cuite de la statue de *Saint-Grégoire*.

⁹ - La statue de Pajou devait remplacer la *Sainte Marcelline* en plâtre de Le Pautre (1646-1713). Voir Dreyfus, 1908, pp. 309-310.

¹⁰ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48, note de la direction de l'hôtel royal des Invalides, 15 février 1764 (P.J.n° 57).

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - *Ibidem*.

¹³ - *Ibidem*.

¹⁴ - *Ibidem*.

concernées, de l'intérêt qu'elles avaient à le faire travailler, le plus souvent possible, sur les chantiers royaux. En réalité, il n'en sera rien. Notre artiste est en effet submergé de travail mais son orgueil ne cesse de l'inciter à poursuivre ses multiples tentatives, à la fois auprès de la direction générale des Bâtiments, mais aussi auprès du ministre de la Guerre, le duc de Choiseul.

La statue de *Sainte Sylvie*, confiée à Caffieri dès le mois de février 1764 devait remplacer le modèle en plâtre réalisée en 1702, par le sculpteur René Frémin, dont nous conservons une gravure de Cochin dans l'ouvrage de l'abbé Perau (*pl. n° 50*)¹⁵. Toutefois, il convient de préciser que la plupart du temps, les artistes chargés de réaliser les statues en marbre des chapelles du Dôme des Invalides, éviteront de recopier, fidèlement, le modèle en plâtre. En effet, certains préféreront s'en inspirer le plus librement possible. Cependant, dans la mesure où d'une part, les témoignages contemporains ne s'attardent nullement sur une description scrupuleuse de chacune de ces statues, et que la majorité de ces œuvres ont été en 1798, débitées en moellons, pour la réfection de l'hôtel royal des Invalides, il est difficile de prolonger davantage l'analyse.

Quoi qu'il en soit, notre sculpteur reçoit en paiement, et ce conformément à ce qui avait été prévu avec le duc de Choiseul, la somme de huit mille livres. Un premier acompte lui est versé le 20 août 1764¹⁶, suivi d'un second le 15 avril 1765¹⁷, d'un troisième le 5 septembre 1765¹⁸, d'un quatrième le 13 février 1766¹⁹ et d'un cinquième le 18 juin 1766²⁰. Caffieri percevra le sixième acompte le 20 août 1767²¹, et le septième le 2 mai 1768²². Enfin, le solde définitif du paiement de la statue, sera effectué lors de l'achèvement complet du travail.

La statue est installée dans sa niche le 20 mars 1775, selon l'auteur anonyme du *Mercure de France* : « Dans le courant du mois de mars 1775, il a été posé dans une niche de la chapelle de Saint Grégoire de l'Eglise Royale des Invalides, une figure en marbre de 7 pieds 5 pouces de proportion représentant *Sainte Sylvie*, femme de Gordien, Sénateur Romain, mère de Saint Grégoire, Pape²³ ». Le 19 avril 1775, Caffieri reçoit les mille livres restantes²⁴. Le rédacteur du livret du Salon de 1775 informe le public parisien, de la présence de la statue de *Sainte Sylvie* « dans une niche de la chapelle de Saint-Grégoire, dans

¹⁵ - Perau, 1736, p. 75, pl.

¹⁶ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 22.

¹⁷ - *Ibidem*.

¹⁸ - *Ibidem*.

¹⁹ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 35.

²⁰ - *Ibidem*, pièce n° 36.

²¹ - *Ibidem*, pièce n° 37.

²² - *Ibidem*, pièce n° 38.

²³ - *Mercure de France*, 1775, avril, p. 176.

²⁴ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièces n° 44 et 45

l'Eglise Royale des Invalides, une figure de marbre de sept pieds de proportion : elle représente Sainte Sylvie, femme de Gordien, sénateur romain, mère de Saint Grégoire, Pape²⁵ ». L'article paru dans le *Mercure de France* et le *Livret du Salon de 1775* sont, à ce jour, les seuls documents, à partir desquels nous pouvons imaginer la composition de la statue de *Sainte Sylvie*. Le premier fait état de la mère de Saint Grégoire, représentée « dans le moment qu'elle remercie Dieu de lui avoir donné un fils qui a été un des plus grands pontifes. Cette figure a été exécutée par M. Caffieri, Sculpteur du Roi. Elle est habillée dans une longue tunique et d'un ample manteau, parure ordinaire des Dames Romaines. Ce magnifique morceau de sculpture fait infiniment d'honneur à M. Caffieri. On y trouve, outre la perfection du dessin, le grand caractère de noblesse et de vertu, joint au charme de la beauté. Cette figure sera distinguée parmi les chefs-d'œuvres qui ornent la riche chapelle des Invalides²⁶ ». L'auteur anonyme du *Livret du Salon de 1775*, nous informe que la mère de Saint Grégoire « est dans l'action de remercier Dieu d'avoir donné le jour à un des plus grands pontifes. Cette figure est vêtue d'une longue tunique et d'un manteau très ample, habillement ordinaire des dames Romaines²⁷ ».

Tels sont les seuls renseignements dont nous disposons à ce jour de la statue de *Sainte Sylvie*. Cependant, il semblerait que Caffieri ait pris l'initiative de consulter les manuels hagiographiques, qui pouvaient se trouver à sa disposition à l'époque, sans oublier pour autant de se référer aux gravures de Cochin contenues dans l'ouvrage de Pérau.

Par la suite, Caffieri se chargera de deux autres statues en marbre, destinées aux chapelles du Dôme des Invalides. Le 7 juillet 1775, le maréchal du Muy, lui commande celle de *Saint Satyre* (S. 76). En 1787, notre sculpteur exécute une dernière statue, représentant l'évêque de Tagaste, *Saint Alipe*, pour la chapelle de Saint-Augustin (S. 69).

²⁵ - *Livret du Salon de 1775*, p. 34.

²⁶ - *Mercure de France*, 1775, avril, p. 176.

²⁷ - *Livret du Salon de 1775*, p. 34.

S. 76 *Saint Satyre*

Statue en marbre.

Marbre.

H. 2, 850 ; L. 1, 000 ; Pr. 0, 840.

Détruite en 1798.

HISTORIQUE

Caffieri demande au mois de juillet 1775, à être chargé de la statue du Saint (Dreyfus, 1908, pp. 293-294). Autorisation officielle du Maréchal de MUY datée du 7 juillet par le ministre de la guerre, le 7 juillet 1775 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50). Installée dans une niche de la chapelle de Saint-Ambroise en l'église du Dôme des Invalides le 15 juin 1780 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 61 et Rouen, Bibl. mun., C¹¹). Payée huit mille livres. Débitée en moellons pour la réfection de l'Hôtel royal des Invalides.

SOURCES MANUSCRITES

Caen, A.D. du Calvados, Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785 (P.J. n° 412) ; Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 4, pièce n° 146, *lettre de Caffieri à L'Angiviller*, 21 avril 1780 (P.J. n° 242) ; O¹ 845², pièce n° 176, P^o 9, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437 ; O¹ 1919¹, P^o 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angiviller*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 63, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 3 mai 1780 (P.J. n° 244) ; Rouen, Bibl. mun., C¹¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409) ; Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50, *lettre de l'intendant de l'hôtel royal des Invalides*, 31 mars 1776 (P.J. n° 152) ; pièce n° 51, *note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 4 avril 1776 (P.J. n° 153) ; pièce n° 52, *versement d'un acompte de 1200 livres à Caffieri*, 7 janvier 1777 ; pièce n° 53, *versement d'un autre acompte à Caffieri*, 20 septembre 1777 ; pièce n° 55, *versement d'un troisième acompte de 1200 livres à Caffieri*, 23 janvier 1778 ; pièce n° 56, *versement d'un acompte de 1200 livres à Caffieri*, 23 janvier 1778 ; pièce n° 58, *acompte de 1200 livres versé à Caffieri*, 3 février 1779 ; pièce n° 61, *acompte de 2000 livres (solde) versé à Caffieri*, 29 juillet 1780.

BIBLIOGRAPHIE.

Annonces, affiches et avis divers, 1780, 9 mai, p. 1070 ; *Journal de Paris*, 11 mai 1780, n° 132, p. 543 (P.J. n°) ; *Mémoires secrets*, 26 mai 1780, t. XV, p. 172 ; *Journal de Paris*, 27 mai 1780, n° 147, p. 606 ; *Mém. Secrets*, 5 juin 1780, t. XV, p. 183 ; *Préc. analytique des travaux de l'Académie des Sciences [...] de Rouen*, 1821, t. V, pp. 340-341 ; Dufour, 1882, p. 36 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 306-308, 389, 391, 451, 500 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 152, 159 ; Bénét, 1904, p. 587 ; Dreyfus, 1908¹, pp. 108-109 ; Dreyfus, 1908², pp. 260-318 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Ingersoll-Smouse, 1913, p. 207 ; Vitry, 1924, p. 572 ; Dimier, 1928, p. 55 ; Réau, 1952, p. 66 ; Blumer, 1956, t. VII, p. 820 ; Souchal, 1977-1993, t. I, p. 52 ; Lavalley, 1981, p. 304, note n° 167 ; Gaborit, 1990, p. 113 ; Gras, 1992, p. 48 ; Mac Allister Johnson, 1992, p. 35, note n° 59 ; Scherf, 1996, p. 380 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500 ; Scherf, 1998¹, p. 225.

Durant les premiers jours du mois de juillet 1775, Caffieri auteur d'une première statue en marbre, représentant *Sainte Sylvie*, installée dans une niche de la chapelle Saint-Grégoire en l'église Saint Louis des Invalides ¹, s'adresse au ministre de la Guerre, le Maréchal du Muy, afin que lui soit de nouveau confiée une autre figure de Saint. Le 7 juillet du même mois, Caffieri est chargé de l'exécution de la statue de *Saint Satyre*, prévue pour la chapelle de Saint-Ambroise ². Le 31 mars 1776, le Comte de Saint-Germain entérine la décision de Du Muy ³. Caffieri se met aussitôt au travail, en s'inspirant très librement de la statue en plâtre, réalisée vers 1702, par le sculpteur Philippe Bertrand (vers 1664-1724) ⁴.

Le père de Saint Ambroise, à qui la chapelle est dédiée et de Sainte Marcelline, Saint Satyre, martyrisé en 377, en Achaïe, fut l'un des plus brillants orateurs de son époque. Nommé gouverneur d'une province romaine, il fit preuve d'une grande partialité et sut se faire apprécier de son peuple.

Si l'on en croit les livres des comptes conservés à Vincennes, il semblerait que Caffieri ait débuté rapidement sa statue. Le 3 avril 1776, il reçoit, en effet, un premier acompte de « mille deux cents livres ⁵ » sur les « huit milles qui lui seront allouées [...] ⁶ ». Deux nouveaux versements lui seront adressés en 1777 ⁷, puis un autre le 23 janvier 1778 ⁸. Par la suite, il recevra un dernier acompte, le 3 février 1779 ⁹, et le solde de deux mille livres le 29 juillet 1780, quelques temps après l'installation de la statue, dans la niche prévue ¹⁰. Le 21 avril 1780, Caffieri vient d'achever l'exécution de sa statue de *Saint Satyre*. Fort satisfait de son travail, il demande au directeur général des Bâtiments, le comte d'Angiviller, de « lui faire l'honneur de venir voir à mon atelier du Louvre, la statue en marbre de Saint Satyre ¹¹ ». Quelques jours plus tard, le 3 mai exactement ¹², il invite Benjamin Franklin, dont il avait exposé le buste en terre cuite au Salon de 1777 ¹³. Le 24 mai, le ministre de la Guerre, le prince de Montbarrey (1732-1796) est également convié dans l'atelier du Louvre.

¹ - Voir S. 75.

² - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50, *note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 4 avril 1776 (P.J. n° 153).

³ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 51, *lettre de l'intendant de l'hôtel royal des Invalides*, 31 mars 1776 (P.J. n° 152).

⁴ - Voir Dezallier d'Argenville fils, 1770, pp. 413-414 et Lamu, 1906, rééd. 1970, t. I, p. 43. La statue de Bertrand fut gravée par l'abbé Pérau dans son ouvrage consacré à la *Description historique de l'Hotel Royal des Invalides [...]*, 1756, pl. 78. Voir pl. n° 51.

⁵ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 49, *versement du premier acompte à Caffieri*, 3 avril 1776.

⁶ - *Ibidem*.

⁷ - Caffieri reçoit 1200 livres, le 7 janvier 1777 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 52), puis la même somme lui fut allouée le 20 septembre suivant (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 53).

⁸ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 55 et 56.

⁹ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 58.

¹⁰ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 61.

¹¹ - Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 146, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 21 avril 1780 (P.J. n° 242).

¹² - Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 63, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 3 mai 1780 (P.J. n° 244).

¹³ - N° 218, p. 42 du livret. Voir P. 28.

L'auteur du *Mercur de France* nous informe que ce dernier est « satisfait ¹⁴ » de la statue et qu'il en aurait « commandé une autre pour le même lieu ¹⁵ », au sculpteur ¹⁶. La figure de *Saint Alipe* lui sera confiée pour l'une des niches de la chapelle Saint-Augustin. Occupé par de nombreux autres travaux, elle ne sera installée qu'en 1787 ¹⁷.

Détruite en 1798, afin de servir de moellons pour la réfection de l'hôtel royal des Invalides, la statue de *Saint Satyre* n'est connue que par les témoignages contemporains, parus dans les journaux. Le *Journal de Paris*, publiera quelques lignes le 11 mai 1780, sur le *Saint Satyre*, évoquant « l'action bien faite et le mouvement de la figure très noble ¹⁸ ». L'auteur des *Mémoires secrets*, précise le 26 mai 1785, que le saint « est représenté dans le moment qu'il harangue le peuple ¹⁹ ». « Cette statue est superbe [...]. L'action de l'orateur est parfaitement bien saisie, pleine de mouvement, de vérité et de noblesse. La draperie traitée d'une manière large et à grands plis, n'est pas ce qui attire le moins les connaisseurs ²⁰ ». Il semblerait, au regard de cette description, que Caffieri ait été inspiré des œuvres mouvementées du baroque italien. En dépit de la beauté de cette statue, l'auteur des *Mémoires secrets* souligne que « cet ouvrage ne dépassera point ceux du même genre qu'on admire aux Invalides ²¹ ». Et pourtant, le poète Feutry, de retour d'une visite à l'atelier de Caffieri se serait exclamé : « Il égale le plus bel antique et je le trouve digne de la main qui nous a donné le Grand Corneille au Salon ; l'un pense, l'autre parle ²² ». Tels sont les seuls renseignements dont nous disposons de cette statue de *Saint Satyre*, qui valut à Caffieri la commande d'une troisième figure, pour l'une des chapelles du Dôme des Invalides.

¹⁴ - *Mercur de France*, 10 juin 1780 (P.J. n° 252)

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - L'auteur des *Mémoires secrets* note le 29 mai 1780, la visite du Prince de Montbarrey au Louvre qui « a vu avec beaucoup de plaisir », la statue de *Saint Satyre* : « Il a commandé tout de suite une seconde à l'artiste, et se propose de le faire travailler aux autres qui restent à faire pour orner les diverses chapelles de l'église afin de compléter sous son ministère ce superbe monument ». Voir *Mem. Secrets*, 29 mai 1780 : XV, p. 177

¹⁷ - Caffieri réalise entre temps, la statue en marbre de *Pierre Corneille* (S. 31), les bustes en marbre de *Nivelle de la Chaussée* (P. 43), de *Thomas Corneille* (P. 39).

¹⁸ - *Journal de Paris*, 11 mai 1780, n° 132, p. 543 (P.J. n° 246)

¹⁹ - *Mém. Secrets*, 26 mai 1780, t. XV, p. 172 (P.J. n° 248)

²⁰ - *Ibidem*.

²¹ - *Ibidem*.

²² - *Mém. Secrets*, 5 juin 1780, t. XV, p. 183

S. 77 *Décor de l'avant-scène de la Comédie-Française*

Carton.

H. 4, 750 ; L. 8, 550.

Détruit.

HISTORIQUE

Réalisé du 1^{er} juillet 1781 au 31 janvier 1783, pour la nouvelle salle du Théâtre Français, faubourg Saint-Germain (aujourd'hui théâtre de l'Odéon). Détruit lors de l'incendie de la salle le 18 mars 1799.

SOURCES MANUSCRITES

Dijon, Bibl. mun., fonds Baudot, ms. 1184, *lettre de Caffieri à M. Maret, secrétaire de l'Académie des Sciences [...] de Dijon*, 23 mars 1782 (P.J. n° 322) ; Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 142, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 octobre 1770 (P.J. n° 91) ; O¹ 845², pièce n° 132, *lettre de De Wailly à d'Angiviller*, 30 avril 1780 (P.J. n° 242) ; O¹ 1211, P^o 103, *note de la direction générale des Bâtiments du Roi*, 29 mai 1780 ; O¹ 845², pièce n° 144, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 septembre 1780 (P.J. n° 257) ; O¹ 1137, P^o 156, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 22 septembre 1780 (P.J. n° 258) ; O¹ 1211, P^o 219, *lettre de d'Angiviller à Peyre et De Wailly*, 20 novembre 1780 (P.J. n° 264) ; O¹ 1137, P^o 217-218, *lettre de d'Angiviller à Peyre et De Wailly*, 22 novembre 1780 (P.J. n° 265) ; O¹ 845², pièce n° 146, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 15 septembre 1781 (P.J. n° 277) ; O¹ 1234, P^o 263, *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments*, 15 septembre 1781 (P.J. n° 279) ; O¹ 1234, P^o 277, *mention d'une lettre adressée par Caffieri à d'Angiviller*, 10 octobre 1781 (P.J. n° 280) ; O¹ 845², pièce n° 148, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 3 novembre 1781 (P.J. n° 281) ; O¹ 1234, P^o 301, *mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 5 novembre 1781 (P.J. n° 282) ; O¹ 845², pièce n° 149, P^o 1-2, *lettre de De Wailly à Caffieri*, 14 novembre 1781 (P.J. n° 283) ; pièce n° 150, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 novembre 1781 (P.J. n° 284) ; O¹ 845², pièce n° 151 et O¹ 1139, P^o 188-189, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 15 novembre 1781 (P.J. n° 285) ; O¹ 1234, P^o 312-313, *mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 15 novembre 1781 (P.J. n° 286) ; O¹ 845², pièce n° 152 et O¹ 1139, P^o 190-191, *lettre de d'Angiviller à Peyre et De Wailly*, 15 novembre 1781 (P.J. n° 287) ; O¹ 1174, P^o 539-540, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 18 novembre 1781 (P.J. n° 288) ; O¹ 1174, P^o 541-542, *lettre de d'Angiviller à Peyre et De Wailly*, 18 novembre 1781 (P.J. n° 289) ; O¹ 845², pièce n° 153, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 18 novembre 1781 (P.J. n° 290) ; O¹ 1234, P^o 316-317, *mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 19 novembre 1781 (P.J. n° 291) ; O¹ 845², pièce n° 154, P^o 1-2, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 19 novembre 1781 (P.J. n° 292) ; O¹ 1174, P^o 543, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 20 novembre 1781 (P.J. n° 293) ; O¹ 1234, P^o 317, *mention d'une lettre de Pierre à d'Angiviller*, 20 novembre 1781 (P.J. n° 294) ; O¹ 1174, P^o 543, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 20 novembre 1781 (P.J. n° 295) ; O¹ 845², pièce n° 155, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 21 novembre 1781 (P.J. n° 296) ; O¹ 1234, P^o 318, *mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 23 novembre 1781 (P.J. n° 297) ; O¹ 845², pièce n° 157, P^o 1-2, *lettre de Viany à Pierre*, 6 décembre 1781 (P.J. n° 298) ; pièce n° 156, *lettre de Pierre à d'Angiviller*, 7 décembre 1781 (P.J. n° 299) ; O¹ 1234, P^o 322, *billet adressé par le neveu de Caffieri à la direction générale des Bâtiments du Roi*, 8 décembre 1781 (P.J. n° 300) ; O¹ 845², pièce n° 158, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 11 décembre 1781 (P.J. n° 301) ; O¹ 1234, P^o 335, *mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 12 décembre 1781 (P.J. n° 302) ; O¹ 1174, P^o 583, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 12 décembre 1781 (P.J. n° 303) ; O¹ 845², pièce n° 159 et 161, P^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 décembre 1781 (P.J. n° 304) ; O¹ 1234, P^o 341, *mention d'une lettre de Pierre à d'Angiviller*, 16 décembre 1781 (P.J. n° 305) ; O¹ 845², pièce n° 162 et O¹ 1174, P^o 585, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 18 décembre 1781 (P.J. n° 306) ; O¹ 845², pièce n° 118, P^o 1,

programme de l'inauguration officielle de la nouvelle salle de la Comédie-Française, proposé par la direction générale des Bâtiments du Roi, s.d. [début année 1782], voir P.J. n° 310 ; O' 845², pièce n° 164, f° 1-2, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 3 janvier 1782 (P.J. n° 312) ; O' 1235, f° 2, note d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller, 3 janvier 1781 (P.J. n° 313) ; O' 845², pièce n° 161¹, lettre de Caffieri à Pierre, 12 janvier 1782 (P.J. n° 314) ; O' 845², pièce n° 161¹, f° 1-2, lettre de Caffieri à madame d'Angiviller, 31 janvier 1782 (P.J. n° 315) ; O' 845², pièce n° 165, f° 1-3, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 31 janvier 1782 (P.J. n° 316) ; O' 845², pièce n° 161¹, copie d'une lettre de Caffieri à Pierre, 31 janvier 1782 (P.J. n° 317) ; O' 1235, f° 35, mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller, 3 février 1782 (P.J. n° 318) ; O' 845², pièce n° 161¹, lettre de Caffieri à Pierre, 13 février 1782 (P.J. n° 319) ; O' 845², pièce n° 166, lettre de Caffieri à Pierre, 28 mars 1782 (P.J. n° 323) ; O' 1235, f° 95, mention d'une lettre de Caffieri à Pierre, 30 mars 1782 (P.J. n° 324) ; O' 1175, f° 182, lettre de d'Angiviller à Pierre, 2 avril 1782 (P.J. n° 325) ; O' 845², pièce n° 161¹, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 3 avril 1782 (P.J. n° 326) ; O' 1121 B¹, Mémoire des ouvrages de sculpture et carton de l'avant-scène de la Comédie-Française faits, sous les ordres de Monsieur le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtiments du Roi par le sieur Caffier (sic). Sculpteur du Roi, pendant les années 1781-1782, 5 avril 1782 (P.J. n° 327) ; O' 1916¹, dossier n° 5, f° 104, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 15 avril 1783 (P.J. n° 354) ; O' 845², pièce n° 136, f° 1-2, Mémoire des ouvrages de sculpture faits au modèle de l'avant-scène de la salle du Théâtre-Français sous les ordres de M. le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtiments du Roi, sous la conduite de MM. Peyre et De Wailly, Architectes du Roi, par Milot, ancien pensionnaire du Roi, 20 mai 1783 (P.J. n° 362) ; O' 1237, f° 109, note de la direction générale des Bâtiments du Roi, 29 mai 1784 (P.J. n° 385) ; O' 1177, f° 228, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 31 mai 1784 (P.J. n° 386) ; O' 1915 et O' 1918¹, f° 349, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 22 août 1785 (P.J. n° 420) ; O' 845², pièce n° 176, Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri, s.d. [août 1787], voir P.J. n° 437 ; O' 1919¹, Mémoire de Caffieri à d'Angiviller, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441) ; O' 1181, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 30 septembre 1788 (P.J. n° 448) ; Rouen, Bibl. mun., C¹, Etat des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...], 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme, 1782, p. 7 ; Grimm, rééd. 1968, t. XIII, pp. 112-113, 10 avril 1782 ; Fleury, 1757-1830, éd. 1836, t. II, p. 295 ; Thiery, 1784, p. 587 ; Thiery, 1788, t. II, p. 391 ; Thiery, 1790, p. 230 ; Dulaure, 1791, t. I, p. 435 ; Chaudon et Delandine, 1805, t. X, p. 380 ; Villenave et Robin, 1812, rééd. 1843, t. VI, p. 339 ; Dulaure, 1837, t. VI, p. 190 ; Feller, 1848, t. II, p. 323, 2^{ème} col. ; Barbey de Jouy, 1855, p. 123 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 269, 272-274, 313-328, 501 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993, t. VIII, p. 750 ; Dilke, 1900, p. 122 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 159 ; Mandach, 1911, t. V, p. 353 ; Vitry, 1924, p. 571 ; Peloux, 1930, p. 170 ; Prevost et d'Amat, 1956, t. VII, p. 821 ; Rabreau-Steinhauser, 1973, pp. 9-49 ; Wild, 1989, p. 284 ; Thomine, 1997, p. 173, 176, notes n° 23 à 25 ; Lever, 2001, p. 102.

Le décor en carton de l'avant-scène de la Comédie-Française est très certainement le seul ensemble monumental sculpté par Caffieri.

Depuis l'année 1770, les comédiens français sont installés dans la salle des Machines des Tuileries, mise à leur disposition par le roi¹. Il avait été entendu que cette solution serait

¹ - Auparavant, les comédiens disposaient d'une salle rue des Fossés Saint Germain, édifiée par François d'Orbay et inaugurée le 11 avril 1689. Jugée trop vétuste, voire dangereuse, par la direction générale des

provisoire. En effet, la direction générale des Bâtiments envisage la construction d'un nouvel espace dévolu au théâtre. Cependant, le projet prendra beaucoup plus de temps que prévu et en 1770, les comédiens commencent à s'impatenter. Pourtant, dès 1767, deux jeunes architectes, Charles De Wailly (1730-1798) et Marie-Joseph Peyre (1730-1785) avaient été chargés par le directeur général des Bâtiments de l'époque, Marigny, de songer à l'édification d'un nouveau théâtre. En raison de nombreux problèmes suscités par les promoteurs, la ville de Paris, la Maison du Roi, le Prince de Condé et les comédiens, les travaux ne pourront débiter au moment prévu. Quelques années plus tard, Peyre et De Wailly soumettent de nouveau à l'approbation de Marigny, un projet pour une salle de spectacle, située sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé, faubourg Saint-Germain, près du Luxembourg². Par arrêt du conseil daté du 26 mars 1770, il est décidé de construire la nouvelle salle : « Le Roy a bien voulu approuver la construction d'une salle de comédie française, sur le terrain de l'hôtel de Condé, conformément aux plans et desseins des sieurs De Wailly et Peyre que Sa Majesté a agréé [...] »³. Le 29 septembre suivant, la direction générale des Bâtiments du roi acquiert pour la somme de 750 000 livres, le terrain⁴. Cependant le projet sera être reporté, en raison de l'exil politique de Condé. De nombreux autres architectes profitent alors de l'occasion, pour soumettre de nouvelles idées, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, au directeur des Bâtiments. Liégon se propose d'installer la Comédie-Française, face à la rue Jacob, rue de Seine. Convaincu de l'intérêt de ce nouveau projet, Louis XV confie par lettres patentes du 15 mai 1773, à l'architecte, la lourde tâche de débiter les travaux. Cependant, ils seront interrompus, en raison du retour inopiné du prince de Condé. L'architecte municipal de la ville de Paris, Pierre-Louis Moreau-Desproux (1727-1793), fort du soutien de l'abbé Terray reçoit l'autorisation d'entreprendre un nouveau projet⁵. L'ancien hôtel de Condé est enfin acheté au mois d'octobre 1773, moyennant la somme de quatre mille cent-soixante huit livres et quinze sols. Le 7 février de l'année suivante, Louis XV approuve les plans de Moreau. Les travaux débiter rapidement, avant de s'interrompre de nouveau, en raison des nombreux bouleversements politiques et sociaux qui agitent le pays, après la disparition de Louis XV. Le nouveau contrôleur général, Anne Robert Turgot, soucieux de rétablir les finances du royaume, juge le projet de Moreau trop coûteux et ordonne l'arrêt immédiat du chantier⁶. Turgot envisage de faire élever à l'emplacement de l'hôtel de Condé, un bâtiment dévolu à la conservation des archives royales. Peyre et De Wailly sont chargés du projet. Pour des raisons économiques, l'édifice ne verra jamais le jour. En 1776, Louis XVI fait don au

Bâtiments, le Roi avait pris la décision de prêter temporairement la salle des machines des Tuileries aux comédiens.

² - Le prince de Condé avait en effet installé ses appartements au Palais Bourbon. Crûble de dettes, il espérait depuis plusieurs années vendre son hôtel de la rue Condé.

³ - Paris, A.N., O¹ 846, pièce n° 34, *lettre de Terray à Marigny*, 27 mars 1770.

⁴ - Un arrêt du 17 mars 1771 fixa le montant de la vente en question.

⁵ - Moreau obtient l'accord du Roi, par lettres patentes, enregistrées le 19 août 1773.

⁶ - Les travaux sont officiellement arrêtés, le 13 septembre 1775.

comte de Provence, de l'apanage du Luxembourg, auquel l'hôtel de Condé est rattaché. Le frère du Roi se voit donc dans l'obligation d'autoriser la construction du Théâtre français.

Au mois d'août 1778, Monsieur nomme une commission de cinq personnes, chargée de l'exécution du projet. Peyre et De Wailly sont chargés de construire la nouvelle salle, sous la direction du directeur général des Bâtiments, le comte d'Angiviller. Les travaux débutent au mois de mai 1779, par le remblaiement des fondations de Moreau. La première pierre est posée par Monsieur, en octobre 1780 et les travaux de sculpture de la salle seront exécutés entre le 1^{er} juillet 1781 et le 31 janvier 1782. L'inauguration officielle a lieu le 9 avril 1782, en présence de Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, Monsieur et Madame et le comte d'Artois, suivie d'une représentation d'Iphigénie de Racine. Le rideau s'ouvre par la lecture d'un prologue en vers d'Irribert « auteur jaloux et sans amour »⁷, selon Fleury, intitulé *Inauguration du Théâtre français*.

Ce nouveau théâtre s'inspirant fortement des chefs-d'œuvre architecturaux de l'antiquité suscitera quelques grincements de dents. Grimm juge la façade, composée d'un péristyle orné de huit colonnes doriques « beaucoup trop massive ; rien n'est plus opposé au caractère d'élégance qui convenait si bien à un édifice de ce genre »⁸. Fleury note dans ses *Mémoires* que « la façade avait été trouvée généralement trop massive »⁹, mais « la forme élégante et noble »¹⁰. Contrairement à l'austérité de la façade, propre au style architectural de l'époque, la décoration de la salle et de son vestibule enchante les parisiens. De Wailly envisage d'ailleurs, de confier les travaux de sculpture de l'avant-scène, à Augustin Pajou (1731-1809). Pour une raison que nous ignorons, il écarte quelques temps plus tard, la participation du sculpteur¹¹. Le directeur des Bâtiments lui propose de « [...] faire faire par quelque jeune sculpteur annonçant du talent, les modèles des figures, qu'il les verrait ensuite et qu'on prendrait des mesures pour l'exécution »¹².

Le choix de De Wailly se porte alors sur Caffieri, dont il connaît quelques certains bustes en marbre, réalisés pour le foyer de la Comédie-Française. Par ailleurs, notre sculpteur avait déjà proposé ses services pour la décoration de l'avant-scène du théâtre en 1770, c'est-à-dire quelques temps après avoir appris que l'édification du nouveau théâtre serait confiée à Peyre et De Wailly. Dans une lettre adressée à d'Angiviller, Caffieri annonçait son désir d'être chargé « d'une partie de la sculpture qui doit se faire dans la nouvelle salle de la Comédie-Française »¹³, dans la mesure où il n'avait pas « été assez heureux pour être employé dans les

⁷ - Fleury, 1757-1820, éd. 1836, t. II, p. 285.

⁸ - Grimm, rééd. 1968, t. XIII, pp. 112-113, 10 avril 1782.

⁹ - Fleury, 1757-1820, éd. 1836, t. II, p. 295.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 132, *lettre de De Wailly à d'Angiviller*, 30 avril 1780 (P / n° 242).

¹² - *Ibidem*.

¹³ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 142, f° 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 octobre 1770 (P / n° 91).

salles de Versailles, ni de l'École Royale Militaire par le défaut des protecteurs¹⁴. « L'envie, ajoutait-il, est de me faire connaître et d'être utile¹⁵ ».

Fort de l'appui de d'Angiviller auprès duquel il réitère son offre, le 13 septembre 1780¹⁶, Caffieri est chargé de l'exécution du décor en carton, de l'avant-scène de la Comédie¹⁷.

L'affaire n'est guère aisée. Procédurier et avide de reconnaissance, notre sculpteur ne cesse de se plaindre, à la fois de ses conditions de travail, mais aussi de la sévérité avec laquelle De Wailly le traite. Nous avons retrouvé un nombre considérable de lettres, dans le fonds de la Maison du Roi. Pas un jour, un mois ne se passent, sans que Caffieri ne sollicite l'aide financière et la protection de d'Angiviller. Ce dernier, avec la patience que nous lui connaissons, répondra poliment à chacune de ses requêtes...

Sur les plans et les directives incessantes de De Wailly, Caffieri réalise du 1^{er} juillet 1781 au 31 janvier 1782, un superbe décor dont l'iconographie exalte l'art théâtral. « Le grand morceau du milieu représente une lyre surmontée d'une couronne de lauriers ; d'un côté de la lyre, on voit la Tragédie prête à se poignarder à la vue d'une urne cinéraire et d'une couronne renversée. De l'autre côté la Comédie couronnée de lierre, tenant d'une main un masque et de l'autre levant le rideau. La totalité de ce morceau a 18 pieds de large sur 10 de haut¹⁸ ». La réalisation de ce groupe en carton occasionne de nombreuses difficultés à Caffieri. Contraint d'installer un échafaudage, afin d'accéder aux éléments les plus élevés du décor, notre sculpteur se voit signifier par De Wailly, de le supprimer au plus vite, afin d'éviter de prendre le moindre retard dans la continuité des travaux¹⁹. Fatigué des plaintes incessantes du sculpteur, d'Angiviller tente, non sans mal d'ailleurs, de calmer un temps soit peu les esprits : « J'écris à Messieurs De Wailly et Peyre de voir Monsieur de Velde et d'aplanir cette difficulté, par tous les moyens possibles. En attendant, il faut que vous donniez toute votre attention à l'accélération de votre morceau du milieu afin de retarder le moins possible la suppression de l'échafaudage en question²⁰ ». Le 18 novembre 1781, Caffieri annonce à d'Angiviller l'achèvement de « la partie du milieu²¹ » dans les « quatre à cinq jours²² » prochains : « Il y a quatre jours que l'on pose la partie du milieu et pour aller plus vite, je ne quitte pas les ouvriers qu'à huit heures du soir [...] »²³.

¹⁴ - *Ibidem*.

¹⁵ - *Ibidem*.

¹⁶ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 144, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 septembre 1780 (P.J. n° 257).

¹⁷ - Paris, A.N., O¹ 1137, F^o 156, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 22 septembre 1780 (P.J. n° 258).

¹⁸ - Paris, A.N., O¹ 1921 B², *mémoire des ouvrages de sculpture et carton de l'avant-scène de la Comédie-Française faits, sous les ordres de Monsieur le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roi par le sieur Caffieri (sic), Sculpteur du Roi, pendant les années 1781-1782*, 5 avril 1782 (F.J. n° 327).

¹⁹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 150, F^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 novembre 1781 (P.J. n° 284).

²⁰ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 151 et O¹ 1139, F^o 188-189, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 15 novembre 1781 (P.J. n° 285).

²¹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 153, F^o 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 18 novembre 1781 (P.J. n° 290).

²² - *Ibidem*.

²³ - *Ibidem*.

Caffieri poursuit son travail en exécutant « quatre caryatides sur les quatre pilastres de l'avant-scène, représentant des sirènes tenant des flûtes et des guirlandes ²⁴ » et « deux tritons qui soutiennent l'architrave et tiennent des guirlandes ²⁵ ».

Conformément à ce qui avait été prévu au début des travaux, Caffieri se charge également, de peindre en blanc l'intégralité du décor. Il recevra, quelques mois après l'achèvement des travaux, le 31 janvier 1782, la somme de douze mille livres ²⁶.

Lors de l'inauguration officielle de la salle, le 9 avril 1782, le travail de Caffieri suscitera de nombreuses critiques. En effet, la décoration de l'avant-scène s'avère trop éloignée du style sévère et antique de l'édifice. Il ne fait aucun doute que notre sculpteur, fortement marqué par les œuvres monumentales du baroque italien, ne peut oublier l'agitation des figures... L'auteur anonyme du *Théâtre français ou Observations sur la nouvelle salle*, publié en 1782 regrette la présence « d'un mauvais génie présidant à la décoration et à l'exécution. En effet, l'avant-scène est mal entendue : les quatre figures ailées du haut, portant des guirlandes aussi lourdes qu'elles font entièrement de caprice, et ne ressemblent à rien de ce qu'on connaît ; on voit qu'elles ne sont là que pour déguiser la rencontre de la plate-bande circulaire de la salle et de la plate bande droite du théâtre ; mais cette invention est au moins gothique. Le soutien que ces figures apportent, ne peut donner le désagrément de voir tomber trois archivoltés en porte à faux, sur cette plate bande, d'autant qu'il y avait d'autres moyens à employer. N'est il pas contre le bon goût d'avoir rempli les panneaux de la voûte, qui sont fort grands, d'enfants terminés en rinceaux, qui, par leurs proportions, seraient de petits monstres, quand ils n'auraient pas une infinité de d'autres raisons de le paraître ? Nous ne pensons pas qu'on puisse pardonner à des artistes français, ni leur choix bizarre, ni leurs répétitions éternelles, ni l'emploi d'êtres imaginaires, comme si notre pays, nos mœurs, nos goûts et tous nos arts, n'avaient rien dont on put instruire la postérité, et en perpétuant la mémoire dans les monuments publics ²⁷ ». Le texte se poursuit par ces quelques lignes : « Peut-être que les auteurs sont-ils répréhensibles d'avoir négligé les détails ou de les avoir abandonné à des sous ordres, qui, par leur manque de goût et de génie, les exposent aux justes reproches qu'on a droit de leur faire. Sans doute ils devaient mieux choisir les artistes destinés à décorer cette salle. Nous en excepteront Mr CAFFIER, de qui sont les quatre figures ailées soutenant la partie supérieure de l'avant scène. Il est vrai que ne consultant que des caprices de son imagination, il ne leur a donné aucun caractère, aucune proportion connue ; enfin rien de ce qui pourrait nous aider à reconnaître ce qu'elles sont, et pourquoi elles sont là ; mais on y remarque un beau-faire, des formes larges

²⁴ - Paris, A.N., O¹ 1921 B¹, *mémoire des ouvrages de sculpture et carton de l'avant-scène de la Comédie-Française faits, sous les ordres de Monsieur le Comte d'Angivaller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roi par le sieur Caffier (sic), Sculpteur du Roi, pendant les années 1781-1782*, 5 avril 1782 (P.F. n° 327).

²⁵ - *Ibid.*

²⁶ - Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 176, *Mémoire des déboursés faits pour l'avant-scène de la Comédie Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.F. n°

²⁷ - Anonyme, 1782, p. 7.

et imposantes, malgré l'attitude ridicule et gênée que leur donne l'action de soutenir de côté une guirlande lourde et sans goût. Leurs proportions, seraient de petits monstres, quand ils n'auraient pas une infinité de d'autres raisons de le nier ²⁸ ». Dulaure partage le même avis que son confrère et regrette la présence des « jambages au-dessus de l'avant-scène ²⁹ » de mauvais « goût ³⁰ » auxquels viennent s'ajouter des « deux côtés des monstres marins ailés, qui supportent des festons ; mais ces monstres amphibies sont eux-mêmes des objets désagréables ; ils semblent collés contre le mur, ou se supporter en l'air par leur propre vertu. Dans l'arcade du milieu, qui est au-dessus de l'avant-scène, sont nichées fort à l'étroit : les deux Muses du Théâtre, Melpomène et Thalie. Les attitudes peu gracieuses de ces figures annoncent qu'elles ne sont guère à leur aise ; la position de Thalie est celle d'une personne qui se soulage par une incongruité que l'on ne peut guère exprimer avec décence ; Thalie semble pousser la plaisanterie un peu loin ³¹ ».

Devant des critiques aussi virulentes, mais totalement fondées au demeurant, Caffieri ne pouvait rester indifférent. Quoiqu'il en soit, il convient de préciser qu'il s'agit là du seul décor monumental en carton, réalisé par notre artiste

²⁸ - *Ibidem*.

²⁹ - Dulaure, 1791, t. I, p. 435

³⁰ - *Ibidem*.

³¹ - *Ibidem*.

Sculpture non réalisée (S. 78)

S. 78 Vulcain présentant les armes à Vénus

Statue en marbre.

Dimensions inconnues.

Non réalisée.

Voir S. 64

HISTORIQUE

Commandée par le roi, le 28 septembre 1766 (Paris, A.N., O¹ 1921 A¹), pour orner l'un des bosquets du parc du Château de Choisy, en pendant à une statue de *Vénus demandant des armes pour Enée* confiée au sculpteur d'Huez (Paris, A.N., O¹ 1935¹). Non réalisée. Confiée en 1776, au sculpteur Pierre-Charles Bridan dit le Fils (O¹ 1912).

SOURCES MANUSCRITES

Paris, A.N., O¹ 1288, f° 44, *lettre de Cochin à Marigny*, s.d. [octobre-début novembre 1764], voir P.J. n° 58 ; O¹ 1112, f° 65, *lettre de Marigny à Cochin*, 10 novembre 1764 (P.J. n° 59) ; O¹ 1912, *lettre de Cochin à Marigny*, 29 juillet 1766 (P.J. n° 72) ; O¹ 1935¹, *lettre du marquis de Marigny à Cochin*, 20 septembre 1766 (P.J. n° 73) ; O¹ 1921 A¹, *Ouvrages de sculpture pour le Roi, ordonnés par M.M. les directeurs généraux*, 28 septembre 1766 (P.J. n° 74) ; O¹ 1073, *lettre de Cochin à Marigny*, 13 décembre 1768 (P.J. n° 83) ; O¹ 1124, f° 421-422, *lettre de la direction générale des Bâtimens du Roi à Pierre*, 14 septembre 1773 (P.J. n° 118) ; O¹ 1912, *lettre de Pierre à l'abbé Terray*, 15 septembre 1773 (P.J. n° 119) ; O¹ 1125, *lettre de l'abbé Terray à Pierre*, 28 septembre 1773 (P.J. n° 120) ; O¹ 1914, *Mémoire de Caffieri au comte d'Anguiller*, s.d. [deuxième semaine du mois de juin 1774], voir P.J. n° 125 ; O¹ 1125, f° 300-301, *lettre de la direction générale des Bâtimens à Pierre*, 26 octobre 1774 (P.J. n° 131) ; O¹ 1913, dossier n° 5, pièce n° 32, *lettre de Caffieri à d'Anguiller*, 14 février 1776 (P.J. n° 148) ; O¹ 1128, f° 130 et O¹ 1913, dossier n° 5, pièce n° 33, *lettre de Caffieri à d'Anguiller*, 27 février 1776 (P.J. n° 149) ; O¹ 1129, f° 130, O¹ 1913, dossier n° 5, pièce n° 46 et O¹ 1914, *lettre de d'Anguiller à Caffieri*, 5 mars 1776 (P.J. n° 150) ; O¹ 1913, dossier n° 5, pièce n° 79, *lettre de d'Anguiller à Pierre*, 10 avril 1776 (P.J. n° 154) ; O¹ 1913, dossier n° 5, pièce n° 94, *lettre de d'Anguiller à Pierre*, 15 avril 1776 (P.J. n° 156) ; O¹ 1913, dossier n° 6, pièce n° 224, *lettre de Caffieri à d'Anguiller*, 27 août 1776 (P.J. n° 160) ; Sevres, arch. de la manufacture royale, B¹, liasse n° 2, *note de la direction de la manufacture royale de Sevres, suite à la requête de Caffieri du 11 décembre 1766*, 13 décembre 1766 (P.J. n° 76).

BIBLIOGRAPHIE

Mercur de France, 1777, octobre, p. 195 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 200, 212, 214-215, 218, 220, 250-253, 256, 257, 259, 303 ; Dilke, 1900, p. 121 ; Furcy-Raynaud, 1903-1904, p. 44, 338-339 ; Furcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 56-57, 73 ; Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 9-10, 10-11, note n° 1, 12-13, 56-57 ; *AAE*, 1907, pp. 99-100 ; Furcy-Raynaud, 1907, p. 18 ; Jamis, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 157.

Bâti sur les bords de Seine, par l'architecte François Mansart (1599-1666) pour la Grande Mademoiselle, le château de Choisy est acquis par Louis XV, en 1739. Il l'offrira en

1745, à sa maîtresse, madame de Pompadour. Durant bon nombre d'années la favorite sollicitera les services des artistes et artisans les plus célèbres de l'époque. Les appartements intérieurs recevront une décoration d'une incomparable richesse. Les orfèvres et ciseleurs Verbeckt (1704-1771), Caffieri, Leblanc, se succéderont, tour à tour, sur le chantier.

Dès 1741, Jacques Caffieri, aidé de son fils aîné Philippe exécute à la fois pour la galerie, le grand cabinet des jeux et la salle à manger, de nombreux bras de bronze doré à trois ou quatre branches¹.

La décoration du parc fera également l'objet d'une série de quatre commandes, toutes aussi imposantes les unes que les autres. Le duc d'Antin, propose, en un premier temps, d'installer dans l'une des nombreuses allées de la propriété, les deux groupes en marbre blanc de *la Chasse* et de *la Pêche*, du sculpteur Adam l'Aîné, ornant autrefois le château de la Muette². Quelques temps plus tard, en 1745, sous la direction d'Orry, quatre vases en marbre blanc, de cinq pieds cinq pouces de hauteur, sur quatre pieds deux pouces de diamètre représentant *les Saisons*, sont commandés aux sculpteurs Verbeckt, Pigalle et Nicolas Sébastien Adam (1705-1778)³, moyennant la somme de quatre mille livres chacun. En 1752, le premier peintre Charles Antoine Coypel (1694-1752), suggère au marquis de Vandières, de faire orner l'un des bosquets du parc de Choisy, d'un groupe en marbre blanc et de quatre figures de marbre. Pour cela, il propose les services des cinq plus habiles sculpteurs du moment pour ce nouveau bosquet dit de *la Paix*. Vandières obtient l'accord du roi, le 3 mars 1752 et désigne le 23 mars suivant, les trois autres sculpteurs chargés des autres statues. Michel-Ange Slodtz (1705-1764) se voit confier la réalisation du groupe de *La Victoire qui ramène la Paix*⁴. Celui-ci serait placé de part et d'autre de deux figures : la première représentant *Apollon avec les attributs des arts* et la seconde, *Minerve avec les attributs des Sciences*. Le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne est chargé de celle d'*Apollon*. Deux autres statues orneront le bosquet. L'une, *Mercure avec les attributs du Commerce* serait confiée à Saly et l'autre, *l'Abondance* à Adam. Chaque artiste recevra la somme de dix mille livres. À la mort de Coypel, le 14 juin 1752, son successeur chargé du détail des arts, le peintre Lépicié, propose de remplacer le sculpteur Saly, appelé au Danemark, par son confrère Coustou. Ainsi, Michel-Ange Slodtz présente au Salon de 1755, l'esquisse de sa statue de *la Victoire qui ramène la Paix*⁵ et obtient un réel succès⁶. Sa disparition en 1764, ralentira considérablement le chantier. Cochin désire éviter une perte de temps inutile et suggère au marquis de Marigny, de proposer aux sculpteurs Caffieri et D'huiz de réaliser

¹ - Paris, A.N., O 2240, f° 228.

² - Ces deux groupes se trouvent aujourd'hui au château de Potsdam. Le modèle de *la Chasse* fut réalisé en 1734 et celui de *la Pêche*, quelques années plus tard, en 1738.

³ - Paris, A.N., O 1350, *Piece sans date concernant le vase présentée en 1745 par Adam le jeune*.

⁴ - Slodtz exposa l'esquisse au Salon de 1755, n° 156. « L'esquisse d'un groupe qui doit être exécuté en marbre pour le Roi. *La Paix ramène par la Victoire en est le sujet* ».

⁵ - Salon de 1755, n° 156. « L'esquisse d'un groupe qui doit être exécuté en marbre pour le Roi. *La Paix ramène par la Victoire en est le sujet* ». Voir Paris, A.N., O 1021⁶.

⁶ - *Mémoires de France*, 1755, novembre, pp. 184-185.

deux nouvelles statues pour le château de Choisy : « Deux sculpteurs qui ont beaucoup de talents et qui sont dans l'âge d'opérer avec facilité [...] et que si le marquis veut bien leur accorder cette faveur, on cherchera ensuite les sujets convenables et favorables pour l'art [...] »⁷. Le 10 novembre 1764, Marigny donne son accord à Cochin : « Je préfère donc donner deux figures à faire, l'une par le sieur Caffieri et l'autre par le sculpteur d'Huez [...], cherchez plusieurs sujets convenables et favorables pour l'art, je choisirai [...] »⁸. Deux années seront nécessaires, avant que Cochin, occupé à « différents distractions [...] »⁹ ne s'intéresse de nouveau à Choisy. Le 20 septembre 1766, Marigny propose au premier peintre, de confier à d'Huez « Venus qui demande des armes pour Enée [...] » et à Caffieri « Vulcain qui les lui présente [...] »¹⁰. Le 28 septembre suivant les Bâtiments du roi entérinent la décision, au terme de laquelle il est convenu que les deux sculpteurs recevront chacun, la somme de dix mille livres.

Il semblerait que Caffieri ait été relativement occupé, entre temps, pour se charger du fameux groupe de *Vulcain*. En effet, il reprendra son travail qu'à compter du mois de septembre 1773. Entre temps, il cisèle les bustes de *Quintus* (P. 111), de *Lully* (P. 74), de *Rameau* (P. 113), d'*Helvétius* (P. 21) et de *Piron* (P. 23). Devant l'importance des commandes, il délaisse son projet pour Choisy. En revanche, afin d'éviter de nouveaux ennuis, il se propose de substituer son *Vulcain* par un groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour*, pour l'exécution duquel il se sent plus à l'aise : « Cet artiste n'ayant point encore commencé cette figure [...], il demande à y substituer un groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour* [...] »¹¹. Il n'est pas nécessaire de s'interroger longuement sur ce changement inopiné de Caffieri. Celui-ci venant d'exposer au Salon de 1773, un groupe en plâtre représentant *L'Amitié surprise par l'Amour* (S. 61), au sujet duquel la critique avait été pour le moins enchantée¹². De ce fait – en proposant de remplacer sa statue de *Vulcain*, par un groupe en marbre de *L'Amitié*, dont il avait déjà réalisé avec succès le modèle, il gagnerait largement du temps et éviterait ainsi toute nouvelle contrariété. Pierre refuse l'arrangement de Caffieri, exposant à Pierre que le groupe « que M. Caffieri propose sera un morceau de sculpture qui ne se placera que dans un bosquet [...] ». J'estime donc qu'il paraît plus utile au service de laisser continuer à M. Caffieri la figure de *Vulcain* qui lui a été ordonnée [...] »¹³. Terray est du même avis que son confrère et insiste sur le fait

⁷ - Paris, A.N., O 1288, P 24, *lettre de Cochin à Marigny*, 8 octobre novembre 1764 (voir P./ n° 58).

⁸ - Paris, A.N., O 1112, P 65, *lettre de Marigny à Cochin*, 10 novembre 1764 (P./ n° 59).

⁹ - Farcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 56-57, *lettre de Cochin à Marigny*, 30 juillet 1766 (P./ n° 72).

¹⁰ - Paris, A.N., O 1935⁹ et Farcy-Raynaud, 1904-1905, p. 73, *lettre de Marigny à Cochin*, 20 septembre 1766 (P./ n° 73).

¹¹ - *Ibidem*.

¹² - Paris, A.N., O 1921 A, *Ouvrages de sculpture pour le Roi*, 28 septembre 1773 (P./ n° 74).

¹³ - Paris, A.N., O 1124, P 421-422 et Farcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 9-10, *lettre de la direction générale des Bâtiments du roi à Pierre*, 14 septembre 1773 (P./ n° 118).

¹⁴ - Salon de 1773, n° 202, pp. 57-58 du livret, Dupain, voir S. 61.

¹⁵ - Paris, A.N., O 1912 et Farcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 10-11, *lettre de Pierre à Terray*, 15 septembre 1773 (P./ n° 119).

que ce changement « aurait des inconvénients en ce qu'il en occasionnerait un dans la distribution des figures ordonnées pour Chouy et exigerait une augmentation de dépense, à laquelle il n'est pas temps de se livrer. Je vous laisse le soin de lui faire sentir ces raisons, en lui donnant l'espérance de secours pour la figure de Vulcain¹⁴ ». Profondément déçu de ne pas avoir obtenu satisfaction, Caffieri adresse au mois de juin 1774, un mémoire au directeur général des Bâtimens, le comte d'Angiviller afin de justifier de nouveau sa proposition. Faute de fonds nécessaires, il n'a pu commencer à temps, le Vulcain : « Le sieur Caffieri a l'honneur de proposer à M. le comte de faire, en place de ce Vulcain, un groupe qui représente l'Amitté surprise par l'Amour dont il vient de faire le modèle en grand ; il croit que ce modèle serait plus agréable qu'un Vulcain¹⁵ ». Le 26 octobre suivant, Terray informe Pierre qu'il est hors de question, du fait des nouvelles dépenses engagées, de confier à Caffieri la réalisation de *l'Amitté surprise par l'Amour*¹⁶. Nous ignorons quelle sera la réaction de Caffieri devant ce refus. Il semblerait qu'il se soit mis, bon gré, mal gré, au travail. Le 14 février 1776, il adresse une lettre à d'Angiviller, pour lui annoncer qu'il est sur le point d'achever le modèle « en grand » du *Vulcain*, « lorsque le froid m'a arrêté, malgré un feu presque continuel et toutes les précautions possibles, la figure a totalement gelé et au dégel elle est tombée par morceaux, ce qui m'a causé une perte de six cent livres [...]. J'avoue que j'en ai un grand dégoût de reconstruire cette figure et j'ose vous proposer, Monsieur, de vouloir bien me charger d'une autre figure [...]¹⁷ ». Bien entendu, la direction des Bâtimens a « quelque peu du mal à accepter, une fois de plus, la mauvaise volonté de Caffieri : « L'accident qui est arrivé à Ca... n'est pas le seul, il est arrivé en plusieurs ateliers, vu la rigueur de cet hiver [...]¹⁸ ». Malgré tout, chacun convient qu'un « ouvrage fait à contre-cœur ne réussit jamais. M. le Directeur Général occupera M. Caffieri à d'autres ouvrages lorsqu'il se vagera à propos¹⁹ ». Caffieri obtient ainsi satisfaction et ne manquera, d'ailleurs, de proposer de nouveau ses services, quelques jours plus tard. Il se propose de réaliser l'une des statues en marbre « pour décorer le grand escalier qui monte au salon d'Hercule. Si ce projet a lieu, j'ose vous demander une de ces figures, en échange de la figure de Vulcain [...]²⁰ ».

¹⁴ - Paris, A.N., O 1125 et Farcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 12-13, *lettre de Terray à Pierre*, 28 septembre 1773 (P/ n° 120).

¹⁵ - Paris, A.N., O 1914, *Mémoire de Caffieri au Comte d'Angiviller* (1. Mémoires semaine du mois de juin 1774), voir P/ n° 125.

¹⁶ - Paris, A.N., O 1125, P 300-301, *lettre de Terray à Pierre*, 26 octobre 1774 (P/ n° 131).

¹⁷ - Paris, A.N., O 1913, dossier n° 5, pièce n° 32 et O 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 février 1776 (P/ n° 148).

¹⁸ - *Ibidem*.

¹⁹ - *Ibidem*.

²⁰ - Paris, A.N., O 1128, P 130-131, O 1914, dossier n° 5, pièce n° 33 et O 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 22 février 1776 (P/ n° 149).

D'Angiviller lui promet qu'il ne manquera de le solliciter « quand il y aura moyen²³ ». Le 10 avril 1776, le directeur des Bâtiments annonce à Pierre son intention « de donner à M. Bridan le Vulcain pour lequel M. Caffieri a tant de répugnance. Ce me paraît être le seul moyen de concilier les intérêts de l'un et de l'autre²⁴ ». Pierre-Charles Bridan, dit Bridan le Fils exposera au Salon de 1777, le modèle en plâtre de la statue de Vulcain, dont il avait été chargé à la place de Caffieri²⁵. Deux ans plus tard, Pierre annonce à d'Angiviller que le sculpteur attend, incessamment, le morceau de marbre destiné à la statue de *Vulcain*. Exposée au Salon de 1779, la statue de *Vulcain présentant les armes à Vénus*, prend place dans les jardins de Choiseul quelques mois plus tard. À la suite des mouvements révolutionnaires, elle est installée dans la salle des antiques en 1792. Il existe aujourd'hui une statue en pierre de *Vulcain* dans les jardins du Luxembourg de Bridan.

²³ - Paris, A.N., O¹ 1129, f° 130 ; O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 46 et O¹ 1914, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 mars 1776 (P.J. n° 150).

²⁴ - O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 79, *lettre de d'Angiviller à Pierre*, 10 avril 1776 (P.J. n° 154).

²⁵ - N° 220, p. 42 du livret.

Sculptures rejetées (S. 79 à S. 81)

S. 79 *Mars au repos*

Maquette en terre cuite.

H. 0, 230.

Paris, Musée des Arts décoratifs (inv. 10543). Voir *pl. n° 54*

HISTORIQUE

Attribuée à Caffieri, puis à Pierre Puget (1622-1695). Don de Louis Metman, au Musée des Arts décoratifs, le 1^{er} mars 1903.

EXPOSITIONS

Paris, 1934, n° 915 du cat. [Attribuée à Puget] ; Paris, 1950, n° 17 [Attribuée à Caffieri].

BIBLIOGRAPHIE

Guide illustré du Musée des arts décoratifs, Paris, 1934, p. 66 [attribuée à Puget] ; Herding, *Pierre Puget, das Bildnerische Werk*, Berlin, 1970, n° 60 du cat.

Nous avons longuement étudié cette maquette en terre cuite de *Mars au repos*, offerte en 1903, par Louis Metman, au Musée des Arts décoratifs de Paris. Un guerrier nu et barbu, la tête ceinte d'un ruban est assis sur un rocher, les deux bras appuyés sur son bouclier (*pl. n° 54*). À terre, ont été placés son glaive et son casque.

Cette œuvre s'éloigne totalement des compositions de Caffieri. Ils serait plus prudent de l'attribuer au sculpteur Pierre Puget, tant par le style que par la technique de modelage.

S. 80 Le Temps et l'Amour

Groupe en terre cuite.
H. 0, 345.
Collection particulière.

HISTORIQUE
Collection M. Edouard Larcade.

Nous ignorons les raisons pour lesquelles ce groupe en terre cuite a été attribué à Caffieri au début du XX^e siècle. Guiffrey ne le mentionne pas, dans son ouvrage consacré aux Caffieri. Pour notre part, nous n'avons retrouvé aucun document, qui puisse nous permettre de considérer cette œuvre comme étant de la main de Caffieri.

S. 81 *Vénus décorant de guirlandes et de fleurs l'autel de Cupidon*

Groupe en terre cuite.
H. 14 inches ; L. 16 inches.
Collection particulière.

HISTORIQUE

Attribué par erreur à Caffieri. Mentionné en 1968, dans le catalogue d'une galerie londonienne *Julian* (*The Connoisseur*, 1968, avril).

BIBLIOGRAPHIE

The Connoisseur, 1968, avril.

Ce charmant petit groupe en terre cuite a été attribué à tort à Caffieri, pour des raisons que nous ignorons. En effet, la technique de modelage est totalement différente de celle employée par Caffieri. Par ailleurs, le rendu du corps de Cupidon ne semble guère du meilleur effet. Enfin, le travail de la coiffure de Vénus, s'éloigne fortement de l'extrême précision avec laquelle le sculpteur modelait la terre.

606

DESSINS

Dessins disparus (D. 1 à D. 2)

D. 1 *La Prudence*

Dessin à la mine de plomb ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé à Rome, en 1753.

ŒUVRE EN RAPPORT

Gravure à la sanguine réalisée, d'après le dessin de Caffieri, par Demarteau le jeune (1750-1802) en 1785. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir *pl. n° 55*.

BIBLIOGRAPHIE

Cat. des estampes gravées au crayon d'après différents maîtres, qui se vendent à Paris, chez Demarteau, graveur du Roi et pensionnaire de Sa Majesté, pour l'invention de la gravure imitant les dessins ; Cloître Saint-Benoit, la troisième porte cochère à gauche, en entrant par la rue des Mathurins (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, n° 8835, n° 654 du cat.) ; Roux, 1930-1955, t. VI, p. 490, n° 66.

Durant son séjour à l'Académie de France à Rome, Caffieri aurait réalisé un dessin à la mine de plomb représentant *La Prudence*.

Nous savons, par ailleurs, que le graveur Gilles Demarteau, dit Demarteau le Jeune (1750-1802) réalisa à partir de cette étude, une sanguine qui se trouve aujourd'hui conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (*pl. n° 55*)¹.

En dépit des nombreuses recherches que nous avons entreprises, il est impossible de localiser le dessin de Caffieri.

¹ - Gilles Demarteau, dit Demarteau le jeune, *La Prudence*. Gravure à la sanguine. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir *pl. n° 55*.

D. 2 Zenon

Dessin à la mine de plomb ?
Dimensions inconnues.
Disparu.

HISTORIQUE

Réalisé en 1753, d'après la statue antique de Zénon.

ŒUVRE EN RAPPORT

Gravure à la sanguine réalisée, d'après le dessin de Caffieri, par Demarteau le jeune (1750-1802) en 1785. H. 0, 655 ; L. 0, 285. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir *pl. n° 56*.

BIBLIOGRAPHIE

Cat. des estampes gravées au crayon d'après différents maîtres, qui se vendent à Paris, chez Demarteau, graveur du Roi et pensionnaire de Sa Majesté, pour l'invention de la gravure imitant les dessins ; Cloître Saint-Benoit, la troisième porte cochère à gauche, en entrant par la rue des Mathurins (Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, n° 8835, n° 636 du cat.) ; Roux, 1930-1955, t. VI, p. 490, n° 49.

Contrairement à son confrère et néanmoins rival, Augustin Pajou, Caffieri aurait réalisé très peu de dessins durant son séjour à l'Académie de France à Rome. Dans son ouvrage consacré aux Caffieri, Guiffrey n'a retrouvé aucune étude au crayon de notre sculpteur. Au cours de nos recherches, nous avons découvert deux gravures à la sanguine, réalisées par Demarteau le jeune (1750-1802), d'après deux dessins de Caffieri. Le premier représente une étude de la statue en marbre du philosophe Zénon ¹ (*pl. n° 56*), retrouvée lors des fouilles organisées sous le pontificat de Benoît XIV et exposée au Capitole. Au bas de la gravure (*pl. n° 57*) de Demarteau ², il est mentionné que Caffieri aurait réalisé un dessin de cette figure, lors de son séjour romain, en 1753.

Nous ignorons la raison pour laquelle Demarteau copia cette esquisse au crayon de notre sculpteur. Il n'est pas exclu que ce dernier l'ait rapporté d'Italie, afin de s'inspirer par la suite de l'étonnante composition de cette figure représentant le philosophe torse nu, enveloppé dans un drapé aux plis larges et profonds et tenant dans sa main droite un rouleau de parchemin (*pl. n° 57*).

¹ - Zénon, statue en marbre. Rome, Museo Capitolino. Voir *pl. n° 57*.

² - Gilles Demarteau, dit Demarteau le jeune, Zénon. Gravure à la sanguine. H. 0, 655 ; L. 0, 285. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir *pl. n° 56*.

D 3. *Projet du tombeau du Général Montgomery*

Dessin au crayon et à la mine de plomb.

Dimensions inconnues.

Disparu.

Voir S. 29

HISTORIQUE

Projet du monument en marbre que Caffieri fut chargé d'exécuter pour la grande salle des États-Généraux de Philadelphie. Commandé par Franklin. Décision du Congrès américain du 22 janvier 1776. Le projet est envoyé au mois de janvier 1778, aux États-Unis. Aucune décision n'est prise avant le 1^{er} juin 1784, date à laquelle il sera décidé d'installer le monument à New York. Le dessin servira de modèle pour l'exécution du monument en l'église de Saint-Paul.

EXPOSITION

Salon de 1777, n° 219, p. 42 du livret (« Dessin du tombeau d'un Général que l'Artiste exécute en marbre, de 10 pieds de haut, sur 5 de large. Sur un retable soutenu par deux consoles, s'élève une colonne tronquée, sur laquelle est posée une urne cinéraire. D'un côté de la colonne est un trophée militaire accompagné d'une branche de cyprès ; de l'autre sont les attributs de la Liberté, groupés avec une branche de palmier. Derrière la colonne, s'élève une pyramide. Dessous le retable, entre les deux consoles, est un cartel et une table de marbre blanc pour l'inscription. Monument devant avoir 10 pieds de haut, 5 pieds de large »).

CRITIQUES DE SALON

[Mathieu-François Pidansat de Mairobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Sallon du Louvre le 25 Août 1777 », *Mémoires secrets*, 22 septembre 1777, rééd. Faré, 1995, p. 78 ; « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale », *Mercure de France*, 1777, oct., t. I, n° 1448, p. 195 (Deloynes, t. X, n° 156) ; [Anon.], « Suite du Coup d'œil sur l'Ecole Française en 1777 », *R.U.A.*, 1865-1866, t. XXII, p. 220.

SOURCES MANUSCRITES

Philadelphie, American Philosophical Society, Corr. Générale de B. Franklin, t. VI, lettre n° 63, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 13 juin 1777 ; *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 30 juin 1777.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de Paris, 1779, 16 juin, n° 167, p. 677 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 500 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Dilke, 1900, p. 171 ; Lami, 1910, reed. 1970, t. I, p. 158 ; Remigton, 1929, p. 14 ; Sellers, 1962, p. 117, 198 ; Craven, 1968, p. 50 ; Munhall, 1983, p. 92 ; Gaborit, 1984, pp. 444 ; Navarra-Le Bihan, 1997, p. 500.

ŒUVRE EN RAPPORT

Monument en marbre érigé en l'honneur du général Montgomery en 1784 et installé en l'église Saint-Paul de New York. Voir S. 29 et *pl. n° 37*.

GRAVURE

Gabriel de Saint-Aubin. *Monument à la gloire de Richard de Montgomery [...]*. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir Baucher, 1875-1882, t. V, n° 454. Voir pl. n° 38.

Le 22 janvier 1776, le Congrès Américain prend la décision de faire ériger dans la grande salle des États-Généraux de Philadelphie, un monument en l'honneur du général Richard Montgomery, tué devant Québec le 31 décembre 1775. Il est convenu que ce monument sera exécuté « à Paris ou dans toute autre région de France ¹ », pour la somme de trois cent livres anglaises. Benjamin Franklin, envoyé en France par le Congrès, afin de solliciter l'appui de Louis XV, après la déclaration d'Indépendance, prononcée le 4 juillet 1776, est chargé de choisir le sculpteur. Installé à Paris depuis quelques mois, l'américain sollicite les services de Caffieri, dont il a déjà pu prendre connaissance de son talent de portraitiste, en contemplant le magnifique buste en marbre du philosophe *Claude Adrien Helvétius*, exposé dans le salon de l'hôtel particulier de madame Helvétius ². Notre sculpteur se met aussitôt au travail et présente au Salon de 1777, en même temps que le buste en terre cuite de *Benjamin Franklin* ³, un dessin au crayon du monument, qu'il envisage d'exécuter par la suite en marbre ⁴. Afin que l'auteur du livret puisse fournir quelques informations au public et aux critiques, Caffieri adresse une lettre au fils de Franklin, le priant de bien vouloir lui faire parvenir, au plus vite, une biographie du général Montgomery « les Noms et surnoms, le lieu et la Date de sa naissance, en quel tems il a passé à Boston, les grades par lesquels il a passé et les plus belles actions de sa vie, comment il a attaqué Quebec, en quel lieu il a été tué et les dattes surtout de sa mort, et son âge et ces armes [...] ⁵ ». N'ayant reçu aucune réponse, notre sculpteur prie Benjamin Franklin « de vouloir bien envoyer une notice de feu le général Montgomery que cela est pressé [...] ⁶ ».

Le projet de Caffieri ne suscitera guère l'enthousiasme des critiques présentes au Salon de 1777. L'auteur du *Mercur de France*, rend cependant hommage au « caractère simple et noble ⁷ » de l'ouvrage ; tandis que Pidansat de Mairobert regrette que le sculpteur n'ait pas

¹ - Lettre citée par Sellers, 1962, p. 117.

² - *Claude Adrien Helvétius*. Buste en marbre réalisé en 1772 et exposé au Salon de 1773 (n° 204, p. 40 du livret). H. 0, 820 ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 399. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21.

³ - N° 218, p. 42 du livret. Voir P. 28.

⁴ - N° 219, p. 42 du livret.

⁵ - Philadelphie, American Philosophical Society, Corr. Générale de B. Franklin, vol. VI, lettre n° 63, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 13 juin 1777.

⁶ - Philadelphie, American Philosophical Society, Corr. Générale de B. Franklin, vol. VI, lettre n° 63, *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin*, 30 juin 1777.

⁷ - « Exposition au Sallon du Louvre des Peintures, Sculptures et autres ouvrages de MM. de l'Académie Royale », *Mercur de France*, 1777, oct., t. I, n° 1448, p. 195 (Deloynes, t. X, n° 156).

« osé nommer le héros auquel doit être élevé ce monument ⁸ ». A ce sujet, il semblerait que Franklin n'ait donc pas envoyé à temps les informations réclamées par Caffieri, pour le livret. Cet oubli donnera lieu à un véritable scandale politique : « Ce monument est l'objet de la curiosité générale et l'on s'indigne d'une réticence ingénieuse, caractérisant la faiblesse du Gouvernement qui, sans doute l'a défendu pour le pas déplaire aux Anglais [...] ». Il est vrai qu'il était plus prudent, en ces moments tendus, d'éviter de provoquer le moindre incident diplomatique...

Gabriel de Saint-Aubin réalisera une superbe gravure du projet, qui constitue pour l'heure le seul document susceptible de nous permettre de prendre conscience de l'ampleur du projet de Caffieri (*pl. n° 38*) ⁹.

Le sculpteur envisage une composition pyramidale. La partie inférieure du monument consiste en une sorte de retable, soutenu par deux consoles, entre lesquelles figurent les armes de Montgomery et un cartouche sur lequel il est inscrit : *A LA GLOIRE DE / Richard de Montgomery major Général des / Armées des Etats unis Américains tué au siège / de Quebec le 31 Decembre 1775 agé de 38 ans*. Au-dessus, s'élève le fût d'une colonne tronquée, sur lequel est posée l'urne funéraire du général. De part et d'autre, sont placés l'armure, l'épée, le casque et les flèches du militaire et les attributs de la Liberté. À ce sujet, il semblerait que Caffieri ait consulté le manuel d'iconologie de Cesare Ripa. Nous retrouvons le bonnet posé sur l'extrémité d'une feuille de palmier évoquant l'ancienne coutume des « Romains qui les faisaient porter à celui de leurs esclaves qu'ils voulaient affranchir, & le remettre en liberté apre luy avoir razé les cheueux ¹⁰ ». D'autre part, conformément au texte de Ripa, la massue d'Hercule est posée contre le fût de la colonne, entourée d'un ruban portant l'inscription *LIBERTAS RESTITUTA* (*pl. n° 38*). Enfin, des feuilles de palmier, symbolisant la liberté, font écho aux branches de cyprès, placées à gauche et évoquant la mort. Il s'agissait en fait pour Caffieri de célébrer les vertus héroïques de Montgomery, décédé sur le champ de bataille lors du siège de Québec en 1775. Pour cela, il choisit la simplicité inspirée des chefs-d'œuvre de l'art funéraire antique. Aucun artifice ne vient troubler à la fois la sévérité, mais aussi la sérénité de ce tombeau. Nous rejoignons à ce sujet les très beaux propos tenus par l'auteur anonyme de la *Suite du Coup d'œil sur l'Ecole Française au Salon de 1777* : « Cette esquisse, digne de l'antique est d'une simplicité noble, comme les vertus dont le monument doit perpétuer la mémoire ¹¹ ». Le projet sera envoyé par Caffieri aux États-Unis, afin de servir de modèle pour l'exécution définitive en marbre, aujourd'hui conservée en l'église Saint-Paul de New York (S. 29 et *pl. n° 37*).

⁸ - [Mathieu-François Pidansat de Maurobert], « Troisième lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures exposées au Salon du Louvre le 25 Août 1777 », *Mém secrets*, 22 septembre 1777, rééd. Faré, 1995, p. 78.

⁹ - Gabriel de Saint-Aubin, *Monument à la gloire de Richard de Montgomery* [...]. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes. Voir Baucher, 1875-1882, t. V, n° 454. Voir *pl. n° 38*.

¹⁰ - Ripa, éd. 1643, rééd. 1987, p. 100.

¹¹ - [Anon.], « Suite du Coup d'œil sur l'Ecole Française en 1777 », *RUA*, 1865-1866, t. XXII, p. 220.

Le tombeau de *Montgomery* est le premier monument commandé par les États-Unis d'Amérique, à un sculpteur français.

TROISIÈME PARTIE : RÉFLEXIONS SUR L'ŒUVRE DE CAFFIERI

Le catalogue raisonné, aussi détaillé soit-il de l'œuvre de Caffieri ne peut être suffisant dans le cadre de notre sujet. Il conviendra de procéder également, à une analyse critique interne de l'œuvre de l'artiste, tant du point de vue chronologique que thématique. Dans un troisième temps, nous tenterons, à partir des documents dont nous disposons, de définir et d'expliquer, les raisons pour lesquelles la collaboration de Caffieri ne fut guère sollicitée pour certains travaux, parisiens, provinciaux et même étrangers. Pour terminer notre propos, nous étudierons l'évolution du style de notre sculpteur, afin de confronter son œuvre à celle de ses confrères.

CHAPITRE I- Analyse chronologique de l'œuvre de Caffieri.

La production artistique de Jean-Jacques Caffieri s'étend durant tout le siècle des Lumières. Elle prend naissance sous le règne de Louis XV, se prolonge sous celui de Louis XVI, avant de s'éteindre en 1791, un an avant sa mort.

On sait peu de choses de l'activité de Caffieri dans l'atelier paternel de la rue des Canettes. Il semblerait qu'il ait collaboré avec son frère Philippe, aux nombreux travaux de décoration confiés à Jacques Caffieri. Dans les années 1740, Caffieri entre dans l'atelier de Jean-Baptiste Lemoyne. Initié aux techniques du modelage, il exécute en 1745, une commande, dont nous ignorons le sujet, mais dont nous conservons une quittance ¹. En 1746, il exécute son premier portrait, représentant l'un de ses amis, si l'on en croit l'inscription qui figure au revers de l'œuvre ². En l'état actuel de nos recherches, il s'agit là du premier buste signé et daté, que nous avons pu localiser. Un an plus tard, à l'occasion de la cour de la future reine de France, Marie Leszczyńska, Caffieri sculpte, un portrait en bronze du grand maréchal de Pologne ³, *le comte*

¹ - *Cat. de la collection de lettres autographes [...] de feu M. Lucas de Montigny, dont la vente aura lieu le 30 avril 1860*, Paris, Leverdet, 1860, n° 474', p. 80.

² - Buste d'homme. Terre cuite patinée imitant le bronze. H. 0, 680 (dont piedouche carré : 0, 150) ; L. 0, 225 ; Pr. 0, 240. Inscription au revers : *faite (sic) pare / son amy / Caffieri / le jeune an / 1746*. Paris, Musée Jacquemart-André (inv. 1122). Voir P. 1.

³ - Il est intéressant de noter que Caffieri débute sa carrière de portraitiste en utilisant le bronze, sur les conseils de son père, Jacques, auteur de deux très beaux bustes du baron *Jean Victor de Besenval* (H. 0, 800.

de Bielincki⁴. L'année de son agrément à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 mars 1748⁵ et de l'obtention du Premier Prix de sculpture⁶, notre jeune sculpteur réalise deux nouveaux portraits représentant une fois de plus, deux personnes de son entourage. La qualité d'exécution des bustes en plâtre du curé de sa paroisse, *Languet de Gergy*⁷ et du chirurgien *Antoine Louis*⁸, annoncent, en dépit de quelques maladresses, les magistrales compositions en marbre qui seront réalisées pour le foyer public de la Comédie-Française.

Durant son séjour à Rome, en tant que pensionnaire du roi, de 1749 à 1753, ponctué d'un passage à Naples à l'automne 1753, Caffieri se consacre essentiellement, à la réalisation de portraits. De son ciseau naissent les bustes en marbre de *Louis XV*⁹, de l'abbé *Le Blanc*¹⁰, du souverain pontife *Benoît XIV*¹¹, du couple *Nivernais*¹², alors en poste à l'Ambassade de France et de la physicienne napolitaine *Maria Angela Ardinghelli*¹³.

Soucieux d'acquiescer une parfaite maîtrise dans l'art du portrait, Caffieri réalise également des moulages des visages de plusieurs artistes italiens et français¹⁴. A l'initiative de l'artiste, huit d'entre eux, rejoindront les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture¹⁵. En ce sens, Caffieri se rapproche des convictions de Vasari sur l'intérêt des moulages. Ceux-ci devaient en effet, occuper une place didactique dans les ateliers d'artistes. Les Carrache ont appris leur métier auprès du peintre bolonais Baldi en consacrant une partie de leur temps à l'étude de l'antique d'après des «*Rilievi de' Gessi [...]*»¹⁶. L'idée de Vasari sera reprise en

Signé et daté 1735. Collection particulière) et de son fils *Pierre Victor de Besenval* (H. 0, 800. Collection particulière. Signé et daté 1737).

⁴ - Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 55.

⁵ - *Proc. Verb.*, VI, p. 98, *Séance du 30 mars 1748*. Voir P.J. n° 3.

⁶ - *Proc. Verb.*, VI, p. 133, *Séance du 31 août 1748*. Voir P.J. n° 6.

⁷ - Buste en plâtre. H. 0, 650 (avec le piédoche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; P. 0, 301. Inscription au revers : *JB Jph Languet de gergy / ancien curé De S Sulpice abbé de L abbaye / De Bernoy / né le 6 juin 1675 / mort a Paris / En 1750 fait par / JJ Caffieri en 1748*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

⁸ - Buste en plâtre. H. 0, 580 (dont piédoche : 0, 160) ; L. 0, 320 ; P. 0, 300. Incisé au revers, sur le piédoche : *JJ. CAFFIERI / INVENITE ET / SCVULPSIT / ANNO MDCCXLVIII*. Inscription en grec et en latin sur le devant du piédoche (partiellement effacée) : traduction possible : *Chirurgie, médecine / parties illustres / des Arts de la maladie / il y est compétent / grâce à sa science / par sa main*. Collection particulière. Voir P. 14 et pl. n° 26.

⁹ - Le buste de *Louis XV* a été commandé à Caffieri, par le directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy. Celui-ci est chargé d'effectuer, pour le grand salon du Palais Mancini, une copie du portrait réalisé par son maître quelques années auparavant. Il fut détruit par décret de la Convention nationale, le 25 novembre 1792 (*Proc. Verb. du Comité d'instruction publique*, t. I, pp. 89-90). Voir P. 110.

¹⁰ - Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 60.

¹¹ - Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 56.

¹² - Portraits du *Duc* et de la *Duchesse de Nivernais*. Dimensions inconnues. Disparus. Voir P. 65 et P. 64.

¹³ - Bas-relief en plâtre. H. 0, 550 ; L. 0, 450. Inscrit autour du bord : *Maria Angela Ardinghelli nobilis Neapolitana oetatis XXIV anno MDCCCLV / JJ. CAFFIERI fecit. Neapoli*. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3 et pl. n° 13.

¹⁴ - D'après les documents d'archives que nous avons pu examiner, Caffieri aurait procédé aux moulages d'*Andrea del Sarto*, *Andrea Sacchi*, *Raphael Sanzio*, *Salvator Rosa*, *Michelangelo Buonarroti*, *Carlo Maratta*, *Pierre de Cortone* et d'*Annibal Carrache*. Disparus. Voir P. 69, P. 67, P. 68, P. 66, P. 62, P. 61, P. 58, et P. 57.

¹⁵ - Paris, A.N., O' 845⁵, pièce n° 177^o, *État des Tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés [...]*. Par M. Caffieri [...], s.d. [juin 1788 ?]. Voir P.J. n° 446.

¹⁶ - Voir à ce sujet Norbert Gramaccini, «*Annibale Carracci neuer Blick auf die Antike*», *Antiken Rezeption im Hochbarock*, Berlin, 1989, pp. 59-84.

France lors des Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture à partir de 1661. Plus tard, en 1666, Louis XIV exigera la création à Rome, d'une section d'enseignement, destinée à faciliter l'étude et la reproduction des œuvres antiques. Avec Caffieri, nous sommes dans un autre cas de figure, dans la mesure où ce dernier se destinait à une carrière de portraitiste, il était essentiel pour lui de profiter de son séjour italien pour travailler à la reproduction de portraits d'artistes, en réalisant des moulages en plâtre, qu'il pourrait par la suite reprendre dès son retour en France, afin de se perfectionner.

D'autre part, contrairement aux exigences du directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui obligeait ses pensionnaires à travailler d'après l'antique, afin d'envoyer régulièrement au roi des copies d'œuvres gréco-romaines¹⁷, Caffieri n'aurait réalisé aucun groupe ou statue. Il préféra exécuter une œuvre tourmentée, s'inspirant du baroque « berninésque » : *Saint François, soutenu par un ange, recevant les stigmates*¹⁸, suivie d'un groupe allégorique représentant *La naissance du duc de Bourgogne*¹⁹.

Au mois de mai 1752, Natoire, alors directeur du Palais Mancini suggère au marquis de Vandières de solliciter les services de Caffieri pour la décoration du fronton du maître-autel de l'église Saint-Louis-des-Français, en relevant le fait qu'il était le sculpteur « le plus ancien [...] »²⁰ de l'Académie. Le 15 novembre 1752, le groupe en stuc de *La Trinité* est présenté avec succès au public²¹, avant d'être inauguré en grandes pompes par le souverain pontife, cinq mois plus tard²².

Alors que son séjour italien prend fin, Caffieri supplie au mois d'octobre 1753, le directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de lui accorder un sursis, afin qu'il puisse se rendre en Sicile. Comme la plupart de ses confrères, pensionnaire au Palais Mancini, il souhaite avant tout, découvrir la région de ses ancêtres, visiter les chantiers de fouilles de Pompéi et d'Herculanum, mais aussi et surtout de tenter de rencontrer un influent mécène, le comte Felice Gazzola. Dans une lettre adressée le 5 octobre 1753, au marquis de Vandières, Caffieri confie combien « cet amateur d'art éclairé, collectionneur à ses heures, m'honore de ses bontés [...] »²³. Par l'entremise du napolitain, le sculpteur fréquente rapidement les cercles lettrés et scientifiques locaux²⁴. Il est également envisageable que Gazzola ait pu intervenir

¹⁷ - Dans une lettre adressée le 16 octobre 1752 à Natoire, le directeur des Bâtiments du Roi annonçait sa ferme intention de surveiller les élèves durant leur apprentissage romain : « J'entends que la grande et véritable occupation soit de copier sans cesse et sans relâche d'après les grands maîtres ». *Corr.*, X, p. 423.

¹⁸ - Le Musée du Louvre conserve un moulage en plâtre de la terre cuite qui fut exposée au Salon de 1757, sous le n° 144 du livret. H. : 0, 300 ; L. : 0, 206 ; Pr. : 0, 180. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3904). Voir S. 4 et *pl. n° 7*. Il existe également un moulage en plâtre patiné terre cuite au Palazzo Venezia de Rome (Galeria Arte Antica., inv. 21552). Voir S. 1 et *pl. n° 1*.

¹⁹ - Groupe en plâtre ou terre cuite. Dimensions inconnues. Disparu. Caffieri l'envoya à son père afin que ce dernier puisse le présenter aux autorités parisiennes. Voir S. 37.

²⁰ - Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 385, *lettre de Natoire à Vandières*, 8 mai 1752 (*P.J. n° 26*). Voir S. 2 et *pl. n° 2*.

²¹ - *Corr.*, X, p. 423, *lettre de Natoire à Vandières*, 15 novembre 1752 (*P.J. n° 33*).

²² - *Corr.*, X, p. 444, *lettre de Natoire à Vandières*, 4 avril 1753 (*P.J. n° 41*).

²³ - Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 183-184, *lettre de Caffieri à Vandières*, 5 octobre 1753 (*P.J. n° 44*).

²⁴ - Il fera ainsi la connaissance de Maria Angella Ardinghelli, dont il réalisera le portrait. Voir note n° 13.

personnellement et recommander Caffieri à la ville de Messine, au moment où elle désirait orner une de ses places d'une statue en bronze du roi de Naples et de Sicile, Charles III de Bourbon. L'artiste était déjà rentré à Paris, lorsque le souverain donne son agrément²⁵ le 17 décembre 1754 et confie à l'architecte Luigi Vanvitelli l'exécution du piédestal²⁶. Inaugurée le 13 mars 1757, la statue sera détruite en 1848, par les troupes du roi des Deux-Siciles.

Caffieri connaît des débuts difficiles à son retour d'Italie. Contrairement à son confrère Augustin Pajou, qui rentrera à Paris en 1756, muni d'une lettre de recommandation de l'abbé Barthélemy au mécène et membre honoraire de l'Académie royale de peinture, le comte de Caylus²⁷, il ne disposait d'aucune introduction particulière. Son caractère réputé exécrable ne semble pas avoir favorisé le développement de ses relations avec le milieu romain. Certes, il exécuta le portrait de l'abbé *Le Blanc*²⁸, dans l'intention d'obtenir quelque faveur, tant en Italie qu'à Paris. Chargé avec Cochin et l'architecte Soufflot, d'accompagner le jeune frère de la marquise de Pompadour, le marquis de Vandières, Le Blanc aurait pu, peut-être s'il avait été satisfait du portrait de Caffieri, protéger le jeune artiste. Dans son *Voyage d'Italie*, publié en 1758, Cochin rend hommage à son compagnon de voyage « à qui l'on accorde plus de connaissance dans les arts, que n'en ont communément les gens de lettres [...] »²⁹. Cependant, nous retrouvons aucun document d'archives, qui puisse nous permettre de supposer un quelconque appui. Ce sera également le cas du duc et de la duchesse de Nivernais, dont Caffieri avait réalisé les portraits³⁰. Ils n'ont jamais proposé à Caffieri de le recommander en France, auprès du directeur de l'Académie. Par ailleurs, le pape Benoît XIV, en dépit de sa réputation de protecteur des arts, n'accorde pas davantage de faveur au sculpteur français. À défaut d'appui, Caffieri savait qu'il pouvait compter sur la renommée de ses ancêtres au service de la monarchie française depuis plusieurs siècles. Par ailleurs, son père arrivé au terme de sa carrière aurait éventuellement la possibilité de lui faire ouvrir quelques portes tant auprès de la Cour que des amateurs.

La carrière parisienne de Caffieri est ponctuée de plusieurs dates importantes, dont certaines correspondent à des œuvres majeures qui constituent des jalons essentiels dans l'histoire de la sculpture en France du siècle des Lumières. Dès son retour d'Italie, il travaille à la réalisation de son morceau de réception³¹, afin d'exposer aux Salons du Louvre et de bénéficier de commandes publiques et privées. Nommé Académicien le 30 juillet 1757³², il peut dès lors se

²⁵ - Caffieri laissa à la ville de Messine la statue préparatoire en argent à cire perdue reposant sur une base en albâtre. H. 0, 280 (avec la base). Naples. Musée national (inv. 10205). Voir S. 3 et pl. n° 4.

²⁶ - *Suite des Nouvelles d'Amsterdam*, 10 janvier 1755 et Lenoir, 1881, pp. 346-347, note n° 1 (P.J. n° 49).

²⁷ - *Lettre de Barthélemy à Caylus*, 9 juin 1756 (Citée dans Barthélemy, 1800, p. 139).

²⁸ - Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 60.

²⁹ - Cochin, 1758, rééd. 1972, p. 11.

³⁰ - Disparus. Dimensions inconnues. Voir P. 64 et P. 65.

³¹ - Caffieri présenta comme morceau de réception une statuette en marbre représentant *Un Fleuve*. H. 0, 615 ; L. 0, 394 ; Pr. 0, 495. Inscrit sur la plinthe de face : *PAR M. CAFFIERI, 1759*. Paris. Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773). Voir S. 7 et pl. n° 13.

³² - Paris, A.N., O' 1926⁷, P 138 et *Proc. Verb.*, VII, p. 42 (P.J. n° 50).

préparer à participer au Salon la même année. L'exposition ouvrant ses portes dans les derniers jours du mois d'août, il se contente, faute de temps, de présenter les œuvres en terre cuite réalisées en Italie (*La Trinité*³¹, *Saint-François soutenu par un ange recevant les stigmates*³⁴, le portrait de *Mademoiselle Ardinghelli*³⁵) et deux groupes inspirés de la fable antique : *Apollon écorchant le satyre Marsyas*³⁶ et *La Nymphe Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse*³⁷. Une *Vestale qui entretient le Feu sacré*³⁸, figurait également sur le livret, accompagnée du modèle en terre cuite du *Fleuve*³⁹.

A l'issue de ce premier Salon, Caffieri démontre l'étendue de ses capacités de manière fort intelligente. Il souhaitait avant tout mettre sous les yeux du public et des officiels un éventail attractif de son talent.

Nos recherches ont permis de déterminer trois périodes dans la carrière du sculpteur. Après des débuts prometteurs, les années 1771-1787 marquent l'apogée de son art. A compter des premiers soulèvements de 1789, Caffieri déjà malade⁴⁰, ne pourra, contrairement à son rival, Houdon, s'adapter à l'évolution du goût du public.

• A- Les années 1759-1770.

En dépit de l'indifférence des critiques habituelles du Salon de 1757, il rencontre ses premiers succès auprès d'une clientèle privée et des Bâtiments du roi. Cependant, deux ans seront nécessaires pour voir se concrétiser les premières commandes. Usufruitière depuis le 14 mars 1759 du château de Saint-Ouen, Madam de Pompadour, obtient l'autorisation de procéder à tous les remaniements qu'elle souhaitait⁴¹. Elle sollicite alors les services de Caffieri, chargé d'exécuter « Une Flore et deux vases en plomb⁴² » pour le parc de la propriété. Nous pouvons imaginer à la fois, avec quelle ardeur et fierté le sculpteur dut se mettre au travail afin de réaliser dans les plus brefs délais ces trois œuvres. Son avenir professionnel dépendait véritablement de cette première commande. Si la marquise de Pompadour se montrait fort satisfaite de son travail, elle pourrait faire de nouveau appel à lui, mais aussi et surtout le recommander auprès des Bâtiments du roi et des amateurs

³¹ - N° 143 du livret. Dimensions inconnues. Disparue. Voir S. 41

³⁴ - N° 144 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 40.

³⁵ - N° 149 du livret. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3 et pl. n° 13.

³⁶ - N° 145 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 38.

³⁷ - N° 146 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 39.

³⁸ - N° 147 du livret. Dimensions inconnues. Disparue. Voir S. 42.

³⁹ - N° 148 du livret. H. totale : 0, 191 ; L. 0, 133 ; Pr. 0, 165. Paris, Musée du Louvre (inv. R.F. 2669). Voir S. 6 et pl. n° 12.

⁴⁰ - Jean-Jacques Caffieri meurt à Paris, en son domicile de la rue des Canettes, le 21 juin 1792 (Paris, arch. de la ville de Paris, *registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice*)

⁴¹ - De 1759 à 1764, la marquise dépensa pas moins de 500 000 livres pour Saint-Ouen. Voir Le Roi, 1853, p. 142.

⁴² - Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

éclairés. La direction attendra cependant, quelques années avant de s'adresser à Caffieri, pour la statue en marbre de *Sainte Sylvie*, destinée à prendre place dans l'une des niches de la chapelle Saint-Grégoire en l'église Saint-Louis-des-Invalides⁴³.

En revanche les collectionneurs avisés de l'époque sont nombreux à s'intéresser à ses réalisations. Le fermier général et membre honoraire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Ange-Laurent La Live de Jully commanda à Jean-Jacques Caffieri une statuette en marbre représentant la *Sibylle d'Erythrée* « dans le style antique [...] »⁴⁴, qu'il souhaitait installer dans le salon sur jardin de son hôtel parisien de la rue de Richelieu. La collection de La Live de Jully rassemblera un ensemble exceptionnel de terres cuites réalisées par les sculpteurs les plus représentatifs du XVIII^e siècle⁴⁵. Des œuvres de Jean-Baptiste Pigalle⁴⁶, de Falconet⁴⁷ et d'Augustin Pajou⁴⁸ côtoieront entre autres, celles de Michel-Ange Slodtz⁴⁹, et de Louis-Claude Vassé auquel s'était adressé le commanditaire en 1755, pour une composition en marbre de *L'Amour assis au bord de la mer, rassemblant les colombes du char de Vénus*⁵⁰. Dans le cas de Caffieri, il n'est pas improbable que La Live de Jully ait reçu quelque recommandation de la part du frère aîné du sculpteur, Philippe Caffieri. En effet, ce dernier avait exécuté durant les années 1760 deux œuvres pour son hôtel parisien. Un luxueux bureau cartonnier réalisé en collaboration avec l'ébéniste Jean-François Leleu⁵¹ et un « corps d'armoire qui fervoit de coquillier, composé de quatre portes de face et de deux sur chaque côté, garnies de glaces [...] »⁵² meublaient l'un des grands salons du collectionneur.

Avant d'obtenir de nouvelles commandes émanant des amateurs d'art avisés, Caffieri exécute des portraits « ad vivum ». En l'état actuel de nos recherches, et tout en sachant que

⁴³ - Voir S. 75.

⁴⁴ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française par M. de La Live*, 1764, p. 106.

⁴⁵ - Jean René Gaborit définit La Live de Jully comme « le plus fin connaisseur en matière de sculpture durant tout le XVIII^e siècle français » Voir Gaborit, 1988, p. 72.

⁴⁶ - Jean-Baptiste Pigalle est l'auteur d'une statuette en terre cuite de *Vénus aux colombes* (H. 0, 570 ; L. 0, 320 ; Pr. 0, 272. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. O.A. 1980), dont le modèle fut exposé au Salon de 1742 (n° 136 du livret).

⁴⁷ - La Live de Jully aurait été l'un des premiers clients de Falconet, en se portant acquéreur du modèle en plâtre, exposé au Salon de 1745 (n° 170 du livret) de son morceau de réception, représentant *Milon de Crotoné*. La version définitive en marbre (H. 0, 668 ; L. 0, 649 ; Pr. 0, 512) se trouve conservée au Musée du Louvre (inv. M.B. 1847).

⁴⁸ - A l'issue de son premier Salon en 1759, La Live de Jully acquiert le modèle en plâtre de *La Paix* par Pajou et passe commande au sculpteur de la version en marbre, qui figurera au Salon de 1761 (non mentionnée dans le livret). Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française par M. de La Live*, 1764, p. 106.

⁴⁹ - Un buste en terre cuite de *Chrysis*, exécuté à Rome, en 1747, par Slodtz figurait dans la collection de Jully (H. 0, 690 ; L. 0, 350 ; Pr. 0, 380. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. ENT-1984-22). Voir *Cat. des peintures, sculptures [...] de la vente de La Live de Jully*, 5 mars 1770, n° 107.

⁵⁰ - Celle-ci fut commandée à Vassé d'après le modèle en plâtre présenté au Salon de 1755 (n° 132 du livret). H. 0, 610 ; L. 0, 385 ; Pr. 0, 425. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3735). Voir *Cat. des peintures, sculptures [...] de la vente de La Live de Jully*, 5 mars 1770, n° 154.

⁵¹ - Chantilly, Musée Condé (inv. O.A. 357) « Une table de bureau de 6 pieds de long, sur 3 pieds 3 pouces 6 lignes de large [...]. Ce beau meuble est de Philippe Caffieri, cet Artiste si célèbre. Il n'a rien oublié pour la solidité, la richesse & la parfaite exécution » Voir Remy, 1769, n° 269, pp. 94-95 du cat. et pl. n° 8.

⁵² - Remy, 1769, n° 268, pp. 93-94 du cat.

notre chiffre n'est en rien exhaustif, nous avons recensé pas moins de vingt-trois bustes, dont la plupart furent exposés aux Salons du Louvre. Il convient à ce sujet de souligner le fait que depuis sa nomination à l'Académie royale, Caffieri devait disposer d'apprentis et de praticiens au sein de son atelier. Ainsi, des portraits, réalisés rapidement pouvaient être mis en vente et permettre ainsi à Caffieri de se mettre à l'abri de problèmes financiers.

Dès 1760, il exécute le portrait en terre cuite du musicien *Jean-Philippe Rameau*⁵³ et l'expose au Salon suivant, puis en 1765⁵⁴. En 1762, l'écrivain *Alexis Piron* prend la pose. Nous avons répertorié quatre bustes, datés de la même année. Il convient à ce sujet d'adopter une certaine prudence. En effet, aucun élément ne nous permet d'affirmer que ces œuvres ont été exécutées au même moment. Certes, elles s'inspirent de la terre cuite conservée au Musée des beaux-arts de Dijon⁵⁵ et du plâtre original exposé au Salon de 1763⁵⁶, mais nous pourrions supposer une datation postérieure. En effet, Caffieri, effectuera à plusieurs reprises de nombreux dons. Il offrit, entre autres, aux génovéfains de Paris, en 1787⁵⁷, une version en plâtre, non datée du *Piron*⁵⁸. Il n'est pas exclu de considérer ce plâtre comme étant une œuvre d'atelier exécutée d'après l'original, afin de permettre à Caffieri d'obtenir en échange quelque commande...

Un portrait « ad vivum » en terre cuite, de l'ancien consul de France à Naples, *Alexis Jean Eustache Taitbout de Marigny* fut également modelé en 1762⁵⁹. Nous ignorons dans quelles conditions et à quel moment, le diplomate prit la pose.

Soucieux d'être reconnu par ses pairs, Caffieri rend un fort bel hommage à l'ancien directeur du Palais Mancini, le peintre Jean-François de Troy, lors de la séance du 2 octobre 1752⁶⁰. Il choisit d'ailleurs, fort bien son moment. Sa lecture suscite en effet, l'enthousiasme de ses confrères. En toute confiance, il s'impose enfin sur la scène artistique

⁵³ - H. 0, 610 (avec piédouche circulaire : 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *Jean-Philippe Rameau, né à Dijon le 25 septembre 1683 / mort le 23 août ou le 12 7bre 1764 / fait par J.J. Caffieri en 1760*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15

⁵⁴ - Salon de 1761, n° 132, p. 30 du livret : « Le portrait de M. Rameau » ; Salon de 1765, n° 214, p. 36 du livret (« Le portrait de Jean-Philippe Rameau »). Voir P. 5 et pl. n° 15

⁵⁵ - H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire : 0, 800) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 320. Incisé au revers : *Alexis PIRON / né à Dijon Le 7 juillet 1689 mort à Paris Le 21 [Janvier ?] 1773 / fait par JJ Caffieri en 1762*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 972). Voir P. 8 et pl. n° 19

⁵⁶ - N° 181, p. 35 du livret. Disparu. Voir P. 71.

⁵⁷ - Paris, A. N., O' 845², pièce n° 177, P° 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres académie*, s.d. [1788 ?], voir P. 1 n° 445

⁵⁸ - H. 0, 810 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 120) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 380. Note manuscrite sur une étiquette collée sur le piédouche : *Donné à la Bibliothèque de l'abbaye de Ste Genevieve par M. Caffieri, sculpteur du Roy et professeur en son Académie Royale de Peinture et de Sculpture, en 1787*. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 9). Voir P. 47.

⁵⁹ - H. 25²⁹ (dont le piédouche circulaire en plâtre teinté). Incisé au bord de la tranche, au dos : *M. de Taitbout, Erayer chevalier De l'ordre (sic) de St Lazare Consule de France à Naples fait / par JJ Caffieri en 1762*. Los Angeles, J. Paul Getty Museum (inv. 96 S.C. 344). Le buste fut exposé au Salon de 1763 (n° 180, p. 35 du livret). Voir P. 9 et pl. n° 20.

⁶⁰ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, P° 1, r° et Proc. Verb. VII, p. 204. *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy [...]*. Voir P. 1 n° 56

française. Dès le 15 février 1764⁶¹, il propose ses services pour la décoration sculptée des chapelles de l'église Saint-Louis-des Invalides. A ce sujet, il se pourrait que son maître Jean-Baptiste Lemoyne, lui-même auteur d'un *Saint-Grégoire* en 1761, ait quelque peu insisté auprès du ministre de la Guerre, le duc de Choiseul, pour qu'une statue soit confiée à Caffieri. L'affaire est rapidement conclue et le 20 août 1764, le sculpteur reçoit un premier acompte de mille livres⁶². L'année suivante, il présente au Salon, son premier – à notre connaissance – portrait rétrospectif, moulé sur le tombeau du compositeur *Jean-Baptiste Lully*⁶³ en l'église Notre-Dame des Victoires.

Dès lors ; Caffieri obtient enfin la reconnaissance qu'il escomptait, dans la mesure où le peintre Jean-Baptiste Greuze expose au Salon de 1765⁶⁴, son portrait. À compter de 1765, il ne cesse de produire à la fois des portraits, des groupes allégoriques, funéraires et religieux, mais aussi des statues monumentales. Disposant de l'atelier au Louvre, de feu son confrère, le sculpteur « Simon Challe [s]⁶⁵ », beaucoup plus vaste que celui qui lui avait été attribué, il peut désormais travailler dans de meilleures conditions et honorer une nouvelle commande de l'église des Chartreux de Rouen. Dans l'année, *Deux Anges adorateurs* en plomb doré prennent place dans le chœur, de part et d'autre du maître-autel⁶⁶. Nous sommes convaincus que les religieux de Rouen, soucieux de s'adresser à un artiste compétent pour la réalisation des deux anges, firent appel aux précieux conseils de Jean-Baptiste Lemoyne. Ce dernier avait séjourné un temps dans la cité normande, vers 1743, afin d'exécuter le portrait du chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768)⁶⁷. Trois ans plus tard, le 12 mars 1748, Lemoyne sera le premier sculpteur à être nommé « Membre associé » de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen⁶⁸. Les noms de Paul-Ambroise Slodtz⁶⁹, Michel-Ange Slodtz⁷⁰ et de Pigalle⁷¹ figurent également sur les registres.

Au mois d'août 1766, Caffieri occupe le poste d'adjoint à professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture⁷². Au même moment, il héberge depuis quelques mois dans son

⁶¹ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48. *note de la direction de l'Hôtel royal des Invalides*, 15 février 1764 (P.J. n° 57).

⁶² - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 22.

⁶³ - N° 215, p. 36 du livret : « Le portrait de Jean-Baptiste Lully. Moulé sur le bronze qui est sur son tombeau, dans l'église des Petits Pères de la Place des Victoires ». Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 72.

⁶⁴ - N° 118, p. 22 du livret : « Le portrait de M. Caffieri. Sculpteur du Roi ». Huile sur toile ovale. H. 0, 648 ; L. 0, 527. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 56.55.3). Voir I. 2 et pl. n° 59.

⁶⁵ - Paris, A.N., O¹ 1673¹ et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 36, *lettre de Cochon à Marigny*, 21 octobre 1765 (P.J. n° 65).

⁶⁶ - Ils sont aujourd'hui installés dans le chœur de la Cathédrale de Rouen. H. 1, 500 ; L. 1, 100. Inscription au revers de chacune des statues : *Fait à Paris par JJ Caffieri, sculpteur du Roy, professeur de son Académie Royale*. Voir S. 9 et pl. n° 17.

⁶⁷ - Buste en plâtre. Rouen, Musée des beaux-arts.

⁶⁸ - Héron, 1903, p. 37.

⁶⁹ - Nommé « Membre associé », le 21 janvier 1749 (Héron, 1903, p. 38).

⁷⁰ - Nommé « Membre associé », le 22 décembre 1756 (Héron, 1903, p. 39).

⁷¹ - Nommé « Membre associé », le 21 mars 1759 (Héron, 1903, p. 39).

⁷² - *Proc. Verb.*, VII, p. 335, *Séance du 26 juillet 1766* (P.J. n° 71).

atelier du Louvre, un jeune peintre, «Claude-Martin de la Fortille⁷³». De son côté, la direction générale des Bâtiments décide de s'adresser à lui, pour la réalisation d'une statue de *Vulcain présentant ses armes à Vénus*, destinée à prendre place dans l'un des bosquets du parc du château de Choisy⁷⁴. Cette commande posa de nombreux problèmes à Caffieri. La statue lui fut confiée beaucoup trop tôt dans sa carrière. Jusqu'alors il ne s'était que très peu exercé à la sculpture monumentale. Il semblerait que la figure de *Flore* de Saint-Ouen, les statues en plomb de deux *anges adoreurs* et la *Sainte Sylvie* de Saint-Louis-des-Invalides, que Caffieri n'achèvera qu'en 1775, ne lui permirent guère d'acquérir une technique parfaite. La commande de Choisy l'obligeait d'une part à s'inspirer de la fable antique et d'autre part d'exécuter deux personnages dans une seule et même statue. L'enjeu était de taille. Caffieri s'essayera pendant dix ans, avant de renoncer définitivement à son projet⁷⁵. Son confrère, Charles-Antoine Bridan (1730-1809) sera chargé de réaliser le groupe qui fut installé à l'emplacement prévu, en 1779⁷⁶.

Alors que la statue de Choisy lui occasionne de réels problèmes techniques, la direction des Bâtiments du roi le charge de la décoration en plâtre des trois dessus de portes du vestibule carré, placé au-dessus du grand escalier ovale du Palais-Royal. Son père, Jacques Caffieri participe également au chantier, sculptant de concert avec Corbin, la magnifique rampe d'escalier menant aux appartements privés. En peu de temps, avec l'aide de ses praticiens et de ses ouvriers, les allégories de *La Victoire et de la Générosité*⁷⁷ et de *La Paix et la Renommée*⁷⁸, encadrant *Les Armes de la famille d'Orléans*⁷⁹ sont achevées.

Au mois de septembre 1766, le sculpteur Etienne-Maurice Falconet annonce qu'il quitte Paris pour Saint-Petersbourg, où il réalisera, à la demande de l'impératrice Catherine II, l'un des plus beaux monuments de l'histoire de la sculpture française, la statue équestre de *Pierre le Grand*⁸⁰. Il restera douze années au service de l'impératrice, avant de regagner Paris en 1781. Avec son départ, le poste de Directeur de l'atelier de sculpture de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, qu'il occupait depuis juillet 1757, se trouve vacant⁸¹. Avidé de responsabilités, Caffieri sollicite aussitôt l'administration de Sèvres, en se recommandant maladroitement de « Monseigneur le Prince de Condé⁸² », dont il avait exécuté le portrait

⁷³ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. 30, f° 43.

⁷⁴ - Paris, A.N., O¹ 1921 A², 28 septembre 1766 (P.J. n° 74) Voir S. 78.

⁷⁵ - Paris, A.N., O¹ 1128, f° 130 ; O¹ 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 46 et O 1914, *lettre de Caffieri à d'Anguiller*, 5 mars 1776 (P.J. n° 149). Voir S. 78.

⁷⁶ - Paris, A.N., O¹ 1912.

⁷⁷ - Voir S. 12.

⁷⁸ - Voir S. 11.

⁷⁹ - Voir S. 10.

⁸⁰ - Le Contrat pour l'exécution du monument à la gloire de Pierre I^{er}, signé du prince D.A. Galitsyne et de Falconet, le 27 août 1766, se trouve conservé à la Bibliothèque nationale de France (département des Manuscrits, n.a. fr. 24983, f° 334-335).

⁸¹ - Sèvres, arch. de la manufacture. Série H.

⁸² - Sèvres, arch. de la manufacture. B¹, liasse n° 2, *lettre de Caffieri à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres*, 11 décembre 1766 (P.J. n° 75).

quelques années auparavant. Il aurait semblé t-il, envoyé un deuxième courrier, si l'on en croit le contenu de la lettre de la direction, en date du 13 décembre : « Caffieri ose se flatter d'obtenir cette grâce des bontés du Roy, en considération des services rendus depuis cent ans par ses pères à S.M. ⁸³ ». On s'étonne par ailleurs du fait que « le suppliant ne parle point de sa capacité pour remplir la place qu'il demande ⁸⁴ ». Il est vrai que le poste de directeur de l'atelier de sculpture de la manufacture de Sèvres exige de sérieuses compétences dans ce domaine. Or, un mémoire daté du 16 janvier 1767, conservé dans les archives de Sèvres rappelle que Caffieri « est l'un des plus habiles sculpteur de Paris et de l'Académie ⁸⁵ », mais aussi et surtout, ce qui peut paraître pour le moins étonnant, que ce dernier « s'occupe depuis longtemps des ouvrages du genre de la manufacture ⁸⁶ ». Pour preuve, il est fait allusion « à des modèles magnifiques d'une service de porcelaine projeté de faire exécuter à la Chine [...] ⁸⁷ ». En l'état actuel de nos recherches et malgré un long et fastidieux dépouillement de la correspondance de la manufacture de Sèvres, nous n'avons retrouvé aucun document qui puisse confirmer le fait que Jean-Jacques Caffieri ait conçu des modèles de services de vaisselle en porcelaine. On peut imaginer sa déception, lorsque le poste est confié au peintre Bachelier ⁸⁸.

Ce cuisant échec ne déstabilise guère la carrière de Caffieri, bien au contraire il lui offre la possibilité d'honorer dans les plus brefs délais de nouvelles commandes d'amateurs. Au même moment, un certain Charles-Joseph Foucou, originaire de Marseille rentre dans l'atelier du sculpteur ⁸⁹.

Le ministre de la Guerre, le duc de Choiseul satisfait du sérieux avec lequel il conduit l'exécution de la statue de *Sainte Sylvie* aux Invalides, lui confie en 1767, la réalisation d'une élégante statuette en marbre de *L'Innocence* pour la chambre à coucher de son hôtel parisien ⁹⁰. Le succès qu'elle remporte au Salon la même année ⁹¹ ne peut qu'enchanter son commanditaire qui, nous le verrons, fera de nouveau appel au talent de Caffieri. La même année, deux autres particuliers sollicitent ses services.

Le comte de Hautefort, rendu inconsolable par la mort de sa sœur, la duchesse de Fronsac, lui réclame un petit groupe en sa mémoire, de *L'Amitié pleurant sur un tombeau* ⁹², dont le modèle en terre cuite sera exposé au Salon du Louvre ⁹³.

⁸³ - Sèvres, arch. de la manufacture, B¹, liasse n° 2, *lettre de la direction de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres*, 13 décembre 1766 (P.J. n° 76).

⁸⁴ - *Ibidem*.

⁸⁵ - Sèvres, arch. de la manufacture, B¹, liasse n° 2, *Mémoire anonyme*, 16 janvier 1767 (P.J. n° 77).

⁸⁶ - *Ibidem*.

⁸⁷ - *Ibidem*.

⁸⁸ - Celui-ci avait renoncé à ce poste durant dix ans. Voir Lechevallier Chevignard, 1908, p. 62.

⁸⁹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. 30, f° 44, mars 1767.

⁹⁰ - Choiseul était propriétaire de l'hôtel Crozat, bâti par l'architecte Cartaud.

⁹¹ - N° 204, p. 36 du livret. H. O. 760. Collection particulière. Voir S. 14 et pt. n° 20.

⁹² - Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haultes de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁹³ - Disparu. Voir S. 49.

Le banquier de la Cour, Jean-Joseph de Laborde s'adresse, toujours en 1769 à Caffieri, afin que celui-ci réalise deux compositions en marbre qu'il destinent à sa propriété de la Ferté-Vidame, acquise en 1764⁹⁴. Laborde collectionnait les sculptures. Celui-ci avait commandé à de nombreux artistes, parmi lesquels il convient de citer Jean-Baptiste Lemoyne, des groupes de petit format, pour son hôtel particulier parisien, rue Grange Batelière. Il en fit de même pour La Ferté-Vidame. Caffieri est chargé de la réalisation d'une statuette de la Vestale *Tarpeia* et d'un groupe allégorique de *l'Espérance qui nourrit l'Amour*. Le sculpteur débute par la statuette, dont il expose le modèle en terre cuite au Salon de 1767⁹⁵. Deux ans plus tard, *l'Espérance qui nourrit l'amour* est achevée⁹⁶ et Caffieri présente le modèle au public, suscitant bien des critiques⁹⁷.

En 1769, alors qu'il travaille sans relâche à l'exécution du groupe en marbre de *L'Espérance*, de la statue de *Sainte Sylvie*, de la décoration des dessus de portes du Palais-Royal, sans oublier les bustes de son ami peintre *Noël Hallé*⁹⁸, du médecin *Borie*⁹⁹, de l'écrivain *De Belloy*¹⁰⁰ et du chirurgien *Georges de La Faye*¹⁰¹, Caffieri se voit confier par le duc de Choiseul, une représentation allégorique du *Pacte de Famille*¹⁰², dont le modèle est exposé au Louvre, dès le 25 août¹⁰³, et « une statuette en marbre d'un *Satyre qui enlève une nymphe* [...] »¹⁰⁴.

Enfin, toujours en 1769, la direction générale des Bâtiments réclame à Caffieri trois portraits en marbre pour le foyer de l'Opéra de Paris, au Palais-Royal¹⁰⁵. Les bustes des

⁹⁴ - Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

⁹⁵ - N° 205, p. 36 du livret : « Tarpeia. Vestale. De 2 pieds 2 pouces de proportion » H. 0, 840. Disparu. Voir S. 51.

⁹⁶ - Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409) H. 0, 720 m. Incisus sur la base : *L'Espérance nourrit l'Amour*. Inscrit au revers, sur la base : JJ CAFFIERI INVENTIT & SCULPSIT 1769 Los Angeles, J. Paul Getty Museum, (inv. 86.SA.703). Voir S. 15 et pl. n° 22.

⁹⁷ - N° 211, p. 35 du livret : « L'Espérance qui nourrit l'Amour. Figure en terre cuite de deux pieds deux pouces de proportion. Elle doit être exécutée en marbre de même grandeur pour le Cabinet de Monseigneur*** ». Disparu. Voir S. 53.

⁹⁸ - Le buste en terre cuite de *Noël Hallé*, exposé au Salon de 1769 (n° 207 du livret), se trouve aujourd'hui dans une collection particulière. Voir P. 12 et pl. n° 23.

⁹⁹ - Buste en terre cuite exposé au Salon de 1767 (n° 208 du livret) H. (dont piédouche circulaire) : 0, 670 ; L. 0, 400. Incisé au bord de la tranche, au revers : *Pascal Borie Ducteur Régent en médecine né à Pais en Béarn*. Paris, Musée des arts décoratifs (inv. D. 410). Voir P. 11 et pl. n° 22.

¹⁰⁰ - Buste en plâtre.

¹⁰¹ - Le buste en terre cuite de *La Faye* fut exposé au Salon de 1769, mais non numéroté dans le livret. H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en marbre : 0, 616) ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 273. Incision au revers, sur la tranche : *M.R. De La faye De l'academie (sic) Royale de Chirurgie. Demonstrateur Royal fait par JJ. Caffieri en 1769*. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971.7.1). Voir P. 16 et pl. n° 29.

¹⁰² - Groupe en marbre. H. 1, 178. Disparu. Voir S. 55.

¹⁰³ - N° 210 du livret. H. 1, 178. Disparu. Voir S. 54.

¹⁰⁴ - Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Voir S. 56.

¹⁰⁵ - Rouen, B.M., C², *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

compositeurs *Jean-Philippe Rameau*¹⁰⁶, *Jean-Baptiste Lully*¹⁰⁷ et du librettiste *Philippe Quinault*¹⁰⁸ seront installés, à l'emplacement prévu, en 1771.

Entre temps, Caffieri réalise le buste d'une *Jeune fille*¹⁰⁹, qui suscitera l'enthousiasme de la critique présente au Salon de 1771¹¹⁰, à un point tel qu'il sera reproduit jusqu'au milieu du XIX^e siècle. A partir du moule conservé dans son atelier, Caffieri confiait à ses collaborateurs le soin de dupliquer ce portrait, en un nombre suffisant, afin d'alimenter le marché de l'art.

Il est indéniable que durant les années 1759-1770, la production sculptée de Caffieri fut particulièrement féconde. Nous avons dénombré environ vingt-trois bustes (dont seize « ad-riyum » et quatre rétrospectifs), pas moins de six statuettes, quatre statues (nous avons exclu la figure de *Sainte Sylvie* dans la mesure où elle ne sera achevée qu'en 1775), quatre groupes allégoriques et trois dessus de portes. Ainsi, il semblerait que Caffieri ait cherché à mettre sous les yeux de l'entourage royal et des amateurs, l'étendue de ses compétences, tant dans le domaine du portrait que dans celui de la décoration architecturale ou de la sculpture allégorique et mythologique. Il n'y a pas lieu d'insister davantage sur ce propos, dans la mesure où nous devons conserver une extrême prudence. Nos déductions résultent de l'état actuel de nos recherches. De ce fait, il n'est pas exclu de penser que d'autres œuvres aient été réalisées durant les années 1759-1770.

• B- Les années 1771-1787.

Au cours de cette période, la direction générale des Bâtiments du roi sollicitera la participation de Jean-Jacques Caffieri sur quatre grands programmes décoratifs : L'Hôtel de La Monnaie, L'église Saint-Louis-des-Invalides, le nouveau Théâtre français et les statues des Grands Hommes de la France.

Au mois de mai 1771, il participe aux côtés de ses confrères Pigalle dit le Neveu, Mouchy, Lecomte¹¹¹ et Dupré à la décoration de l'Hôtel de La Monnaie, construit sur l'emplacement de l'hôtel de Conti par Jacques-Denis Antoine. Deux statues en pierre de *l'Air* et de *l'Eau* lui sont confiées, en pendant de celles du *Feu* et de *la Terre* de Dupré, pour la façade sur la rue Guénégaud. Dès le mois d'août, l'artiste soumet à l'approbation du public les modèles en terre

¹⁰⁶ - Le portrait sera présenté avec succès, au Salon de 1771 (n° 247, p. 40 du livret). Detruit dans l'incendie du 8 juin 1781. Voir P. 113.

¹⁰⁷ - Exposé au Salon de 1771 (n° 246, p. 40 du livret). Il aurait échappé à l'incendie du 6 juin 1781. Disparu depuis. Voir P. 74.

¹⁰⁸ - Présenté au Salon du Louvre en 1771 (n° 245, p. 40 du livret). Detruit dans l'incendie du 6 juin 1781. Voir P. 111.

¹⁰⁹ - Un buste en terre cuite (Disparu. Voir P. 75) et une autre version en plâtre ont été exécutés, la même année. Le second figure dans les collections de la bibliothèque municipale de Versailles (Voir P. 17 et pl. n° 30).

¹¹⁰ - N° 248 du livret. Il s'agit du portrait conservé à la National Gallery de Dublin. Voir P. 75 et pl. n° 32.

¹¹¹ - Pigalle, Mouchy et Lecomte réalisèrent les statues de la façade principale du bâtiment, ouvrant sur le quai Conti.

cuite, suscitant de nombreux commentaires¹¹². Depuis sa participation au chantier du Palais-Royal Caffieri espère de nouvelles commandes officielles. Il lui faudra attendre l'avènement de Louis XVI et la nomination du comte d'Angiviller à la direction générale des Bâtiments du roi en 1774, pour que sa carrière prenne enfin le chemin escompté. Il trouve enfin, auprès de celui que l'on a coutume de nommer « le régénérateur de l'art en France », une place de choix auprès de quelques autres de ses confrères. D'Angiviller se servira habilement des beaux-arts pour prôner de nouvelles réformes, mais aussi et surtout pour relever l'élan patriotique du pays. Dès son accession à ses nouvelles fonctions, il reprend en main le chantier de l'église du Dôme de Saint-Louis des Invalides. Au mois de juillet 1775, Caffieri après avoir supplié le ministre de la guerre, le maréchal de MUY, de lui confier une seconde figure¹¹³, obtient la réalisation de *Saint Satyre* pour la chapelle Saint-Ambroise¹¹⁴. Cette nouvelle commande ne l'empêche point d'exécuter, en un même temps, une *Vierge à l'enfant* en plâtre pour le couvent de la Visitation de Compiègne¹¹⁵. L'année suivante, il tente de rattraper son cuisant échec lors de l'exécution de la statue du *Vulcain* pour le château de Choisy, en sollicitant les faveurs du directeur des Bâtiments, et qu'« un autre sujet » lui soit proposé. Bien évidemment, sa requête était on ne peut plus claire. Caffieri a pour ambition d'être compris dans le vaste projet de futur « Museum, auquel d'Angiviller songe depuis son arrivée¹¹⁶. Après deux ans de tergiversations, la statue en marbre de *Pierre Corneille* est confiée à Caffieri¹¹⁷. Quelques mois seulement lui seront nécessaires pour achever le modèle en terre cuite¹¹⁸, avant de soumettre à l'approbation de la critique la version définitive, au Salon de 1779¹¹⁹.

Fort de son succès, Caffieri tente deux ans plus tard, de participer à la décoration sculptée de la nouvelle salle de la Comédie-Française, bâtie sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé¹²⁰. Après de longues hésitations et en accord avec la direction des Bâtiments du roi, les architectes Peyre et De Wailly lui confient l'exécution du décor en carton de l'avant-scène¹²¹, qui sera définitivement terminé le 31 janvier 1782¹²². Au mois d'avril suivant, d'Angiviller annonce à Pierre son intention de faire exécuter la statue en marbre de *Molière* par Caffieri¹²³.

¹¹² - La figure de *l'Air* figure dans le livret sous le numéro 250 (voir S. 57) et celle de *l'Eau* sous le numéro 249 (voir S. 58). Disparues.

¹¹³ - Voir Dieyfus, 1993, pp. 293-294.

¹¹⁴ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50. La statue sera installée dans l'une des niches de la chapelle, le 15 juin 1780 (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 61), puis détruite à la Révolution (voir S. 76).

¹¹⁵ - H. 1, 700. Elle se trouve aujourd'hui dans la première chapelle du bas-côté gauche de l'église Saint-Antoine de Compiègne. Voir S. 24 et pl. n° 29.

¹¹⁶ - Paris, A.N., O¹ 1128, P 130 et O 1913¹, dossier n° 5, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 27 février 1776 (P.J. n° 149).

¹¹⁷ - Paris, A.N., O¹ 1921 A¹, lettre de d'Angiviller à Pierre, 26 janvier 1778 (P.J. n° 188).

¹¹⁸ - H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0, 900. Rouen. Musée des beaux arts (inv. S. 29).

¹¹⁹ - N° 202 du livret. La statue en marbre fut achevée le 11 juillet 1778 (Paris, A.N., O 1914 et O 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223).

¹²⁰ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 144, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 13 septembre 1780 (P.J. n° 257).

¹²¹ - Paris, A.N., O¹ 1137, P 156, lettre de d'Angiviller à Caffieri, 22 septembre 1780 (P.J. n° 258).

¹²² - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 176, *Memoire des déboursés [sic] faits pour l'avant-scène de La Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787]. Voir P.J. n° 437 et S. 77.

¹²³ - Paris, A.N., O¹ 1175, P 182, lettre de d'Angiviller à Pierre, 2 avril 1782 (P.J. n° 525).

Deux tentatives lui seront nécessaires avant de satisfaire pleinement les Bâtimens du roi¹²⁴. En effet, le modèle en plâtre ne convint guère les salonniers¹²⁵, l'obligeant à modifier l'intégralité de son travail. Trois ans plus tard, la version définitive en marbre est sur le point d'être enfin achevée¹²⁶.

Nous pouvons désormais, devant l'importance des commandes que Caffieri reçoit durant ces années 1771-1787, considérer cette période comme étant l'aboutissement de tous ses efforts. Désormais, il ne fait aucun doute qu'il doit être considéré comme étant un grand artiste, dans la lignée de son maître Jean-Baptiste Lemoyne, sans toutefois rivaliser avec lui, ni même avec certains autres de ses confrères comme Augustin Pajou et Jean-Antoine Houdon, dont la carrière s'annonce à la fois brillante et féconde.

Sa renommée désormais établie, Caffieri bénéficie de nouvelles commandes privées durant les années 1772-1777. En 1772, « le comte du Barry »¹²⁷, lui confie l'exécution d'un groupe en marbre représentant *L'Amitié surprise par l'Amour*, dont il exposera, avec succès, le modèle en plâtre, au Salon de 1773¹²⁸. Dès lors Caffieri n'a plus qu'une seule idée en tête : proposer à la direction des Bâtimens de réaliser, en vain, une première version en marbre de *L'Amitié*, pour le château de Choisy¹²⁹, afin d'oublier, en partie, l'échec du *Vulcain*, tout en honorant le contrat moral passé avec le comte du Barry. Son premier souhait avorté, il se contente alors d'achever le groupe en marbre pour du Barry. Avec l'aide de nouveaux élèves, « François Joseph Paradis¹³⁰ » et « Bertrand Foussé¹³¹ », *L'Amitié surprise par l'Amour* aurait été exécutée en 1774, et examinée au mois de juillet 1775¹³², à la demande de la comtesse du Barry, par les sculpteurs Pigalle, Coustou, Lemoyne et Pajou. Le 7 août, Caffieri reçoit une quittance de « quatre mille deux cent livres »¹³³.

Sa nomination de Professeur de l'Académie¹³⁴, favorisera l'accès à de nouvelles commandes. Rendu inconsolable par le décès de sa célèbre maîtresse, la comédienne Marie Justine Benoîte Duronceray, épouse Favart, l'abbé de Voisenon, lui confie en 1773¹³⁵,

¹²⁴ - Paris, A.N., O 1917, P 267, *lettre de Pierre à d'Anguiller*, 14 août 1785 (P/I n° 373).

¹²⁵ - N° 219 du livret. Disparu. Voir S. 66.

¹²⁶ - Paris, A.N., O 1914 et O 1919, P 42, *lettre de Caffieri à d'Anguiller*, 3 mars 1786 (P/I n° 427). La statue sera exposée sans remporter le même succès que la figure de *Cornélie* quelques années auparavant, au Salon de 1787 (n° 235 du livret). Voir S. 31 et pl. n° 43.

¹²⁷ - Rouen, B.M., C⁶⁰, *lettre de Caffieri à M. Haillet de La Couronne*, 21 mai 1785 (P/I n° 400).

¹²⁸ - N° 202 du livret. Disparu. Voir S. 61.

¹²⁹ - Paris, A.N., O 1124, P 421-422 et Hervé Raynaud, 1995-1996, pp. 9-10, *lettre de d'Anguiller à Pierre*, 14 septembre 1773 (P/I n° 118).

¹³⁰ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, nf. 30, P 108, janvier 1773.

¹³¹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, nf. 30, P 108, mars 1773.

¹³² - A.A.F., 1858-1860, Documents, VI, pp. 27-29, *Rapport des sculpteurs Coustou, Pigalle, Lemoyne et Pajou* [...], 29 juillet 1775 (P/I n° 146).

¹³³ - *Ibidem*. Nous ignorons si ce groupe fut bel et bien réalisé pour Louvoisennes. Voir S. 62.

¹³⁴ - *Proc. Verb.*, VIII, pp. 116-117, *Séance du 27 février 1773* (P/I n° 116).

¹³⁵ - Rouen, B.M., C⁶⁰, *lettre de Caffieri à M. Haillet de La Couronne*, 21 mai 1785 (P/I n° 400).

l'exécution d'un élégant groupe en marbre, afin d'honorer sa mémoire. En quelques mois, le modèle en terre cuite est achevé et présenté au Salon le 28 août 1774, avant la livraison du marbre en 1774¹³⁵.

Au même moment, quelques mois avant sa disgrâce, le nouveau directeur général des Bâtiments, l'abbé Terray¹³⁶ sollicite les services de Caffieri pour la décoration de son hôtel particulier de la rue Notre-Dame-des-Champs. Un groupe en marbre de *La Géométrie et l'Architecture*¹³⁷ lui sera confié, en pendant à celui de *La Géographie et l'Astronomie* de Félix Lecomte¹³⁸. Pour l'une des toutes premières fois de sa carrière, Caffieri se trouve enfin présent sur l'un des plus grands chantiers décoratifs de la seconde moitié du siècle des Lumières, et peut désormais rivaliser avec plusieurs de ses confrères, Clodion¹³⁹, Tassaert¹⁴⁰ et Lecomte. Le renvoi de Terray aurait entraîné quelque retard et oblige Caffieri à livrer son marbre en 1776, soit un an avant que l'ancien directeur des Bâtiments ne lui confie de nouveaux groupes en bronze, *L'Amitié surprise par l'Amour*¹⁴¹ et *L'Amour vainqueur de Tout [Omnia vincit Amor]*¹⁴².

Il convient par ailleurs de constater que Caffieri ne cesse en aucun cas, de travailler le portrait. Avec la collaboration de ses praticiens et de ses élèves, il réalisera entre les années 1771 et 1787, plus de quarante-six bustes (sans compter les nombreuses versions tant en plâtre qu'en terre cuite ou en marbre présentées aux Salons).

Durant le premier trimestre de l'année 1772¹⁴³, le veuve du fermier général et philosophe¹⁴⁴, Claude Adrien Helvétius, lui confie la réalisation d'un portrait en marbre de son époux, pour le salon de sa maison d'Auteuil¹⁴⁵. Trois ans plus tard, il reçoit une nouvelle commande, aussi

¹³⁵ - N° 205 du livret. H. O. 932 ; L. O. 454 ; Pr. O. 281. Inscrit sur le cippe : GRACES TENDRE AMITIE, TALENS. FAVART n'est plus (mentionné dans les *Mémoires secrets*, t. XIII, p. 147). Départ. Voir S. 60.

¹³⁷ - H. O. 932 ; L. O. 454 ; Pr. O. 281. Inscrit sur le cippe : GRACES TENDRE AMITIE, TALENS, / FAVART n'est plus / QUIS DESIDERIO SIT PUDOR. AUT MOEDUS. TAM CARI CAPITIS. Trad. Peut-il connaître haute ou mesure, le regret d'une tête si chère. [Hérotas. *Odes et Epodes*, livre I. XIV]. Inscription sur le livre : La Fete / d'Amour / Bastion / et / Basienne / Aaner / et / Lubin. Inscription sur la partition : J'ai tenté [] / contre mes. Inscription sur la planche à droite : J. CAFFIERI INVENIT / ET SCULPSIT 1774. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. RF. 1555). Voir S. 23 et pl. n° 27.

¹³⁸ - L'abbé Terray fut nommé Directeur général des Bâtiments du Roi au mois de juillet 1773, puis démis de ses fonctions le 24 août 1774.

¹³⁹ - H. O. 972 ; L. O. 844 ; Pr. O. 776. Inscrit au revers de la base, à gauche : J. CAFFIERI / Invenit et sculpsit 1776. Aylesbury, Buckinghamshire, Waddesdon Manor, The National Trust. Voir S. 25 et pl. n° 30.

¹⁴⁰ - Le groupe de Clodion, daté de 1778, est conservé à Aylesbury, Buckinghamshire, Waddesdon Manor, The National Trust.

¹⁴¹ - Clodion réalisa *La Poésie et la Musique*. Washington, National Gallery of Art.

¹⁴² - Tassaert fut chargé de *La Peinture et de la Sculpture*. Washington, National Gallery of Art.

¹⁴³ - H. O. 430 (avec la base en bronze doré). Inscrit sur la base : L'AMITIE SURPRISE PAR L'AMOUR. Toledo, Museum of Art (Ohio). Voir S. 26 et pl. n° 34.

¹⁴⁴ - H. O. 425, inscrit sur la base circulaire : OMNIA VINCI AMOR. L'Amour triomphe de tout. Inscrit, au revers : Caffieri / invenit excudit 1777. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27 et pl. n° 35.

¹⁴⁵ - Rouen, B.M., C^o, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi*, adressé à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785 (Pf. n° 409).

¹⁴⁶ - Anne Catherine de Ligneville Helvétius.

¹⁴⁷ - Il est fait mention de ce buste dès le 30 décembre 1772. Voir Paris, D.N.B., ms. fr. na. n° 15582, f° 123-124, *Lettre d'Octave Guichard, président du Bes de Meudon, à François Antoine L'écuyer*, 30 décembre 1772.

importante que la précédente : un buste en marbre de feu l'ancien ministre de la guerre, Louis Nicolas Victor, comte du Muy ¹⁴⁸. Au même moment, il réalise le portrait en marbre de l'écrivain *De Belloy* ¹⁴⁹, qu'il tentera, en vain, d'offrir par la suite, en échange d'entrées à vie au Théâtre français ¹⁵⁰.

Dans les années qui suivirent, plusieurs autres bustes, de qualités inégales, sortiront de l'atelier de Caffieri. Il convient de citer les portraits de *Diderot* ¹⁵¹, de *Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande* ¹⁵², de *Benjamin Franklin* ¹⁵³, du charlatan *Antoine Mesmer* ¹⁵⁴, du couple *Roland* ¹⁵⁵, du savant *Nicolas Fabri de Peiresc* ¹⁵⁶ et des actrices *Mesdemoiselles Luzy Dotinville* ¹⁵⁷ et *Dantier* ¹⁵⁸. Par ailleurs, de 1774 à 1787, Caffieri poursuit l'exécution de portraits en marbre et en terre cuite, des plus illustres auteurs de théâtre, pour les comédiens du roi, en échange

dans *Corr. d'Helvétius*, 1991, t. III, lettre n° 696, pp. 429-430 (*P.J. n° 108*). H. 0, 820 (avec le piédoche Carré en marbre) ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 399. Inscrit sur l'avert : *claudé adrien helvetius / né en janvier 1715 mort le 26 décembre 1771*. Inscrit au-dessous, sur la tranche : *fait par j.j. Caffieri En 1772*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21 et *pl. n° 38*. Le modèle original en terre cuite est conservé à New York. H. 0, 467 (avec le piédoche circulaire en marbre gris veiné d'époque moderne : 0, 623) ; L. 0, 407 ; Pr. 0, 273. Incisé au revers : *CA HELVETIUS / ne a Paris en janvier 1715 mort / a Paris le 26 Decembre 1771 / fait par J.J Caffieri en 1772*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1973.315.19). Voir P. 19 et *pl. n° 37*.

¹⁴⁸ - Le buste dont il est question fut commandé par la veuve du maréchal. Voir Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, Sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*). Il se trouve aujourd'hui dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York. H. 0, 800 (avec piédoche Carré). Inscrit sur la plinthe, devant : *Ô NIMIUM LUGENDE BONIS, PATRIÆQUE TUISQUE, / NOS TUA VITA DOCET VIVERE, MORSQUE MORI / VIVERE SIVE MORI VIS DISCERE. CERNE MAGISTRUM / QUEM MIHI TRISTE SIC MEMINESSE MORI*. Au dessus : *VIRTUTIS VERÆ CUSTOS, RIGIDUSQUE SATELLES. / HORA*. Au dessus : *LOUIS NICOLAS VICTOR / DE FELIX C^{te} DU MUY / M^{at} DE France*. Sur la plinthe, à droite : *J.J. CAFFIERI. SCVLPSIT / 1776*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28.193). Voir P. 25 et *pl. n° 43*.

¹⁴⁹ - H. 0, 870 (dont piédoche intégré, en marbre blanc : 0, 207) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 480. Inscrit à droite : *Fait Par Son Ami CAFFIERI / En 1771*. Sur la plinthe devant : *BUIRETTE DE BELLOY né à S. / Flour en Auvergne le 17 9bre 1727 mort a (sic) Paris le 5 mars 1775*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134). Voir P. 18 et *pl. n° 36*.

¹⁵⁰ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 22 décembre 1788 (*P.J. n° 452*).

¹⁵¹ - Exposé au Salon de 1773, sous le numéro 205 du livret. Buste en terre cuite. Disparu. Voir P. 76.

¹⁵² - Exposé sous le même numéro (205 du livret) que le portrait de *Diderot*. Disparu. Voir P. 77.

¹⁵³ - Installé à Passy jusqu'en 1785, Franklin prit la pose pour Caffieri à plusieurs reprises. De nombreux portraits tant en terre cuite, qu'en plâtre ou en marbre, sans compter les copies, sont conservés en France et à l'étranger. La terre cuite originale de 1777, est conservée à Paris, dans les collections de la Bibliothèque Mazarine. H. 0, 690 (dont piédoche circulaire, en bois, patiné terre cuite : 0, 170). Incisé au revers : *BENJAMIN, FRANKLIN, Né A BOSTON en Amerique le VI ou 17 janvier 1706 / Fait par J.J. CAFFIERI, en 1777*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 28 et *pl. n° 46*.

¹⁵⁴ - Buste en plâtre ou en terre cuite, exposé au Salon de 1781 (n° 234 du livret). Disparu. Voir P. 88.

¹⁵⁵ - Les portraits en terre cuite de *Pierre Lambert-Roland* et de son épouse *Marie-Thérèse L'Evêque Roland* ont été exécutés en 1781. Collection particulière. Voir P. 45 et P. 44.

¹⁵⁶ - Buste en terre cuite. H. 0, 500 (avec le piédoche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250. Incisé sur le piédoche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / fai (sic) par J.-J. Caffieri en 1787*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et *pl. n° 80*.

¹⁵⁷ - H. 0, 890 (dont piédoche circulaire, en marbre gris veiné : 0, 170) ; L. 0, 500 ; Pr. 0, 300. Incisé au revers : *Dorothee Luzy Dotinville né (sic) à Lion en 1749 fait par J.J. Caffieri en 1776*. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Le portrait sera présenté, avec succès, au Salon de 1777 (n° 235 du livret). Voir P. 24 et *pl. n° 42*.

¹⁵⁸ - Buste en plâtre ou terre cuite exposé au Salon de 1781 (n° 236 du livret). Disparu. Voir P. 87.

d'entrées à vie. Les bustes de *Piron*¹⁵⁹, de *Pierre Corneille*¹⁶⁰, de *Quinault*¹⁶¹, de *La Fontaine*¹⁶² de *Rotrou*¹⁶³, de *Thomas Corneille*¹⁶⁴, de *Nivelle de La Chaussée*¹⁶⁵ et de *Jean-Baptiste Rousseau*¹⁶⁶ seront installés dans le foyer public et dans le grand escalier de l'administration du Théâtre français.

Enfin, Caffieri réalise, en plus des bustes en terre cuite des écrivains *Favart*¹⁶⁷ et *Molière*¹⁶⁸, les portraits en marbre de *Louis XV*¹⁶⁹, de sa favorite la comtesse *du Barry*¹⁷⁰ et de *Guillaume du Barry*¹⁷¹.

¹⁵⁹ - Buste en marbre. H. 0, 850 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *FAIT PAR JJ CAFFIERI EN 1775*. Sur la plinthe, devant : *Alexis PIRON, né à Dijon / le 9 juillet 1689, mort à Paris, le 21 janvier 1773*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

¹⁶⁰ - Buste en marbre. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI- SCVLPSIT 1777*. Sur la plinthe, devant : *PIERRE CORNEILLE né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684*. Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 135). Voir P. 26 et pl. n° 44.

¹⁶¹ - Buste en terre cuite. H. 0, 720 (dont piédouche rectangulaire en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 310. Inscrit à droite : *Fait et donné à la Comédie / en 1778 par J.J. Caffieri*. Inscrit à gauche : *Il est né à Paris en 1635, mort dans la même Ville le 28 novembre 1699 âgé de 53 ans*. Inscrit sur la plinthe, devant : *PHILIPPE QUINAULT*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 127). Voir P. 29 et pl. n° 51.

¹⁶² - Buste en terre cuite. H. 0, 800 (dont piédouche carré, en marbre blanc : 0, 205) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 270. Inscrit sur la base, de face et en rouge : *JEAN DE LA FONTAINE*. Incisé à droite : *ce Buste à été fait et donné par Caffieri Sculpteur / à la Comédie. en 1779*. Incisé à gauche : *Il est né à Chateau Thierry en 1621 / mort à Paris en 1695 âgé de 74 ans*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 116). Voir P. 32 et pl. n° 57.

¹⁶³ - Buste en marbre. H. 0, 950 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 240) ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *Fait par J.J. CAFFIERI en / 1783*. Sur la plinthe, devant : *Jean de ROTROU né à Dreux / En 1609 mort Dans la même ville en 1650*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146). Voir P. 34 et pl. n° 62.

¹⁶⁴ - Buste en marbre. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 220) ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 480. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI Sculpsit Anno 1785*. Sur la plinthe, devant : *THOMAS CORNEILLE né à / Rouen En 1625 mort à andely En 1709*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 136). Voir P. 39 et pl. n° 71.

¹⁶⁵ - Buste en marbre. H. 0, 880 (dont piédouche : 0, 225) ; L. 0, 520 ; Pr. 0, 380. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI Sculpsit annô 1785*. Inscrit sur la plinthe, devant : *P.C. NIVELLE DE LA CHAUSSEE / né à Paris en 1692, mort le 14 mars 1754*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 140). Voir P. 43 et pl. n° 78.

¹⁶⁶ - Buste en marbre. H. 0, 920 (dont piédouche en marbre, carré : 0, 210) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 380. Inscrit à droite : *fait Par J-J. CAFFIERI En 1787*. Sur la plinthe, devant : *Jan (sic) Baptiste ROUSSEAU né à Paris / 1670 mort à Bruxelles le 17 mars 174. [1741]*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir P. 48 et pl. n° 84.

¹⁶⁷ - Exposé au Salon de 1783 (n° 222 du livret). H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Incisé au revers : *Charles Simon FAVART né à Paris / le 18 Novembre 1710. Fait par / J.J. Caffieri an 1783*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36 et pl. n° 65.

¹⁶⁸ - H. 0, 588 (avec piédouche circulaire, en marbre brun veiné) ; L. 0, 465 ; Pr. 0, 335. Incisé au revers : *Jean-Baptiste Poquelin (sic) De Moliere / né en 1620, mort Le 17 février 1673. / fait par J.J. Caffieri en 1785*. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20). Voir P. 41 et pl. n° 76.

¹⁶⁹ - Disparu.

¹⁷⁰ - H. 0, 560 (avec le piédouche circulaire) ; L. 0, 470. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage. Voir P. 31 et pl. n° 56.

¹⁷¹ - Disparu. Voir P. 82.

Devant l'énumération que nous venons de faire, il est indéniable que Jean-Jacques Caffieri s'affirme avant tout, sur la scène artistique française, en tant que portraitiste, sans toutefois ne jamais manquer, lorsque l'occasion se présente, d'honorer d'autres commandes, tant monumentales, que décoratives. Désormais à l'apogée de sa carrière, et en dépit de nombreux rivaux de grand talent, il entend être considéré, comme l'un des artistes les plus actifs des années 1771-1787. Nous verrons par la suite, que tel n'en fut pas le cas, dans la mesure où plusieurs autres artistes, comme Pajou et Houdon un peu plus tard, ne cesseront d'être sollicités, à la fois par les Bâtiments du roi et par le milieu des collectionneurs.

• C- Les années 1788-1792.

A compter de l'année 1788, Caffieri ne reçoit aucune commande importante, ce qui est somme toute compréhensible, dans la mesure où la Monarchie s'apprête à vaciller. Tout en procédant à l'achèvement de la statue de *Saint Alipe* des Invalides ¹⁷², il tente, en vain de trouver de nouveaux appuis qui pourraient lui permettre de régler ses nombreux problèmes financiers. Ainsi, il offre en 1789, à la reine Marie-Antoinette, un groupe en terre cuite de *L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie [...]* ¹⁷³. Il effectue, par ailleurs, quelques dons, afin d'obtenir de nouvelles commandes. Le 7 juin 1788, l'Académie royale de peinture et de sculpture reçoit le « buste de M. de la Tour, fait par M. Lemoyne [...] et son portrait gravé par Gr. F. Schmidt ¹⁷⁴ », puis le 4 octobre suivant « les portraits gravés de Coypel et Orry [...] ¹⁷⁵ ». Un an plus tard, ce sera au tour du Théâtre-Français de se voir remettre, le 14 décembre 1791 ¹⁷⁶, le buste en marbre de *Jean-Jacques Rousseau*, réalisé en 1768, par son maître Jean-Baptiste Lemoyne.

Au Salon de 1789, soit moins d'un mois après la Révolution, Caffieri se contente d'exposer au public peu nombreux, des œuvres anciennes ¹⁷⁷, dont la plupart avaient déjà été présentées quelques années auparavant. Seuls les bustes en terre cuite de *Peiresc* ¹⁷⁸, du chanoine *Pingré* ¹⁷⁹

¹⁷² - La figure sera terminée le 11 octobre 1788, puis installée à l'emplacement prévu, le 7 mars de l'année suivante. Disparue. Voir S. 69.

¹⁷³ - Voir Livret du Salon de 1789, p. 43. Disparu. Voir S. 60.

¹⁷⁴ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 3. Caffieri avait déjà effectué, le 24 août 1785, une importante donation à l'Académie française. Dix-sept bustes seront installés dans les salles d'assemblées et de réceptions (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 1-2. Deux ans plus tard, Caffieri, offrira aux génovéfains de Paris une quinzaine de portraits, certains de sa main et d'autres provenant de sa collection (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 6, *État des Bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?]. Voir P.J. n° 445.

¹⁷⁵ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 2 et O¹ 1926², f° 37, v°.

¹⁷⁶ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens du roi*, 14 décembre 1791 (P.J. n° 502).

¹⁷⁷ - Le livret mentionne les bustes de *De Belloy* (n° 212), *Peiresc* (n° 215), le groupe de *L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie [...]* (n° 213) et une *Nayade* (n° 214), qui pourrait être le modèle en terre cuite de la statue de *L'Eau*, pour l'Hôtel de La Monnaie à Paris. Voir S. 58.

¹⁷⁸ - N° 215 du livret. H. 0, 500 (avec le piédouche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250. Incisé sur le piédouche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / fai (sic) par J.-J. Caffieri en 1787*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et pl. n° 80.

auraient été exécutés dans les années 1788-1789. Par la suite, Caffieri interrompt sa production. Son atelier et son logement du Louvre ayant été réquisitionnés, il se voit dans l'impossibilité de travailler dans de bonnes conditions¹⁸⁰. Par ailleurs, de nouveaux problèmes de santé, l'obligent à mettre fin à tout projet. Le 26 janvier 1790, il propose, en vain, à d'Angiviller d'exécuter une statue, pour le prochain Salon, de son ancêtre le peintre Charles Le Brun¹⁸¹. Dès lors, il tente, à grand renforts de lettres, toutes aussi répétitives les unes que les autres, d'être anobli. Devant l'indifférence des autorités concernées, il se propose en échange d'offrir « au Roi, d'un bouquet en marbre sculpté par lui¹⁸² ». Il lui est alors signifié que « les temps, les circonstances ne peuvent qu'être défavorables¹⁸³ ». De 1790 à 1791, il ne réalise aucune œuvre majeure et présente au Salon des œuvres anciennes et deux bustes en marbre de *Voltaire*¹⁸⁴ et de *Jean-Jacques Rousseau*¹⁸⁵ par Lemoyne, provenant de sa collection. Devant le marasme politique et financier français, il songe à s'expatrier à l'étranger et se fait recommander, en vain, par le peintre Doyen, auprès de l'impératrice Catherine II de Russie¹⁸⁶. A compter de cet échec, Caffieri usé par la maladie, n'exécutera plus aucune œuvre et mourut au mois de juin 1792, après avoir été nommé « Gardes des tableaux, sculptures, gravures et autres objets » de l'Académie royale de peinture et de sculpture¹⁸⁷.

La fin de carrière de Caffieri fut victime des soulèvements politiques qui entraînent la fin de la Monarchie. Il ne put comme son confrère Houdon, en raison de son grand âge, s'adapter aux exigences du nouveau régime.

¹⁷⁹ - N° 216 du livret. H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 765) ; L. 0, 515 ; Pr. 0, 346. Incisé, au revers : *Alexandre Gré [sic] PINGRE Chanoine de S^e Genevieve / Astronome, Geographe du Roy de L'Academie Royale des Sciences / né a Paris le 4 septembre 1711 / fait et Donné par J.J. Caffieri en 1788 à la Bibliothec [sic] de S^e G.* Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51 et pl. n° 89.

¹⁸⁰ - Les problèmes de Caffieri débutèrent le 27 octobre 1789, pour se terminer enfin, le 28 décembre de l'année suivante. Voir Paris, A.N., O¹ 1674², P^o 600, *lettre de Laplace à La Suze*, 28 décembre 1790 (P.J. n° 498).

¹⁸¹ - Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 29-30, *mention de plusieurs lettres adressées par Caffieri à la direction générale des Bâtiments*, 26 janvier 1790 (P.J. n° 468).

¹⁸² - Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 41-42 et O¹ 1220, P^o 45. *lettre de la direction de l'Académie royale à Caffieri*, 14 mars 1790 (P.J. n° 470).

¹⁸³ - *Ibidem*.

¹⁸⁴ - N° 205 du livret.

¹⁸⁵ - N° 206 du livret. Paris, foyer public de la Comédie-Française.

¹⁸⁶ - B.H.V.P., ms. 3034, P^o 158-159, *lettre de Caffieri au peintre Doyen*, 6 décembre 1791. Voir P.J. n° 501.

¹⁸⁷ - *Proc. Verb.*, X, pp. 162-163, *Séance du 28 avril 1792* (P.J. n° 506).

CHAPITRE II- Analyse thématique de l'œuvre de Caffieri.

L'œuvre de Jean-Jacques Caffieri, comme celle de la plupart des sculpteurs français du XVIII^e siècle, se divise en trois parties : la *sculpture monumentale*, la *sculpture décorative* et la *sculpture de portrait*.

Il convient cependant de préciser que ces trois parts sont relativement inégales, tant du point de vue de leur qualité, que de leur nombre. Caffieri, comme son maître Jean-Baptiste Lemoyne n'a jamais été très à l'aise, lorsqu'il s'agissait de réaliser une figure ou un groupe destiné à prendre place dans un édifice. En revanche, les quelques groupes et statuettes de petit format destinés à une clientèle d'amateurs, restent pour la plupart convaincants.

Cependant, il est indéniable que Caffieri est avant tout un excellent portraitiste et son « ciseau touchant et moelleux ¹⁸⁸ » peut, sans la moindre hésitation, prétendre rivaliser avec celui de Lemoyne. Nous pourrions résumer l'œuvre de Caffieri en utilisant les termes employés par André Houssaye, dans son *Histoire de l'art français au XVIII^e siècle* : « Caffieri n'est pas un grand sculpteur, mais c'est un grand portraitiste ; on peut dire qu'il créait après Dieu ¹⁸⁹ ».

• A- La sculpture de portraits.

Dès les toutes premières années du XVIII^e siècle, les bustiers français s'attachent à rendre, de la façon la plus réaliste possible à la fois le caractère et la personnalité de leurs modèles. La philosophie des Lumières transformera profondément les mentalités. L'artiste, conformément aux théories des anciens, se doit de restituer aussi fidèlement que possible, la profondeur de l'âme de chaque individu, tout en respectant la ressemblance. L'Encyclopédie, souligne d'ailleurs, sur le fait que « dans tout portrait la ressemblance est la perfection essentielle. Tout ce qui peut contribuer à l'affaiblir ou à la déguiser, est une absurdité ; c'est pour cela que tout ornement introduit dans un portrait aux dépens de la tête, est une inconstance ¹⁹⁰ ». Durant le Grand siècle, Roger de Piles, Félibien et le pastelliste Robert de Nanteuil sont convaincus du fait que la réalisation d'un portrait nécessite obligatoirement trois séances de poses. La première permet à l'artiste de pénétrer l'esprit du modèle par le biais de la conversation ¹⁹¹, la seconde d'achever le visage et les autres parties et la dernière de donner l'expression voulue au portrait.

¹⁸⁸ - Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », lettre III, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8.

¹⁸⁹ - Houssaye, 1860, p. 80.

¹⁹⁰ - Nonnotte, *Discours sur l'histoire de l'art de la peinture, lu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, Lyon, 1772.

¹⁹¹ - Méthode qui sera utilisée par la suite par le peintre Vigée Le Brun.

Au XVIII^e siècle, les théoriciens poursuivront les recherches de leurs prédécesseurs. Le peintre Louis Tocqué, dans une conférence consacrée à *L'art du portrait*, dénonce devant ses confrères peintres et sculpteurs, l'idéalisation du modèle : « La plupart des peintres [...] croiront devoir employer l'art pour corriger les défauts de la nature et dans l'espoir de plaire, ils grandiront les yeux, diminueront le nez et la bouche [...], je ne sais si c'est là ce qu'on appelle embellir, mais sûrement ce n'est point là ce qu'on appelle faire des portraits ». Quelques années plus tard, dans son *Discours sur l'histoire de l'art de la peinture*, lu à l'Académie de Lyon, en 1772, Nonnotte définit l'art du portrait comme étant « l'un des grand genres [...]. C'est l'amitié, l'amour, l'estime et le respect qui lui ont donné naissance, et il sert à conserver et à exprimer les sentiments du respect, de l'estime, de l'amitié et de l'amour. On se tromperait beaucoup si on croyait que la ressemblance des traits fait tout le mérite d'un portrait ¹⁹² ».

Dans les années 1770, c'est à dire à partir du moment où le goût pour l'antique s'affirme très nettement dans les arts, la réalisation de portraits se multiplie considérablement. Il ne s'agit plus d'embellir le modèle, mais au contraire de le représenter dans toute sa simplicité, sans artifices, le cou dénudé agrémenté d'une modeste draperie, destinée à remplacer le costume contemporain.

L'art du portrait est très certainement le genre artistique le plus ingrat pour un sculpteur. Diderot rappelle en 1776, la confiance qui lui avait été faite par Jean-Baptiste Pigalle : « Le portrait est si difficile, que Pigalle m'a dit n'en avoir fait jamais aucun sans être tenté d'y renoncer. En effet, c'est sur le visage que résident spécialement la vie, le caractère et la physionomie ¹⁹³ ».

Edme Bouchardon, Jean-Baptiste Defernex, Simon Challe, Jean-Baptiste Pigalle, Etienne-Maurice Falconet, Augustin Pajou, Jean-Jacques Caffieri et bien d'autres encore, rivaliseront de virtuosité en signant des portraits d'un réalisme saisissant.

Certains sculpteurs, comme Lemoyne, M.A. Collot, Houdon ou Caffieri privilégient la terre cuite, donnant davantage de douceur et de délicatesse aux portraits. Par ailleurs ces œuvres sont d'autant plus captivantes qu'elles conservent les empreintes digitales de l'artiste qui a modelé le visage de telle ou telle personne. A propos des terres cuites, Diderot écrivait en 1767 : « La terre cuite est l'affaire du génie ; le marbre est la fin de l'ouvrage ¹⁹⁴ ».

Sur les conseils de Lemoyne, Caffieri s'essaie au portrait dès son plus jeune âge. Durant sa carrière, nous avons dénombré une importante quantité de bustes, de qualités certes inégales, mais dont la délicatesse d'exécution jointe à cette recherche de réalisme prônée par son maître, en font l'un des portraitistes les plus brillants de sa génération.

Dans cette première partie, il conviendra de distinguer en fonction des professions de chacun des modèles, les portraits du roi et de son entourage, des membres de la cour, des diplomates,

¹⁹² - Voir Tocqué, 1750, éd. 1930.

¹⁹³ - Diderot, *Pensées détachées sur la peinture*, rééd. Paris, 1995, p. 448.

¹⁹⁴ - *Lettre de Diderot à Falconet*, 6 septembre 1768. Voir Diderot, *Correspondance*, éd. 1997, p. 865.

maréchaux et magistrats, des ecclésiastiques, des médecins et savants, des écrivains, des philosophes, des compositeurs, des actrices, des particuliers et enfin des personnalités étrangères.

1- Le roi et son entourage.

Ne disposant pas du titre tant convoité par les sculpteurs de l'époque de Portraitiste officiel du roi, Caffieri, ne pouvait qu'exécuter des copies d'après les portraits de son maître Jean-Baptiste Lemoyne. En effet, lui seul était autorisé à se rendre auprès du roi ¹⁹⁵.

En l'état actuel de nos recherches, Caffieri aurait réalisé deux portraits de *Louis XV*, l'un au tout début de sa carrière et le second en 1779, soit quatre ans après le décès du souverain. Le premier exécuté à l'Académie de France à Rome entre le mois de novembre et décembre 1749, est une copie de celui de Lemoyne ¹⁹⁶. Quant au second, il s'agirait d'une commande de la comtesse du Barry, passée au sculpteur dans les années qui précéderont sa disgrâce et la mort du monarque. Il sera achevé en 1779 ¹⁹⁷, au moment même où Caffieri signe également un buste de la favorite ¹⁹⁸ et de son protecteur le comte Guillaume du Barry ¹⁹⁹. De nombreux portraits de la Du Barry ont été réalisés durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. A notre connaissance le buste de Caffieri est le plus tardif d'entre tous. Lemoyne avait été chargé, quelques années après l'officialisation de son titre de maîtresse officielle du roi, d'un très beau portrait en marbre, réalisé d'après nature ²⁰⁰. Au même moment Pajou présente au Salon du Louvre, un buste en terre cuite de la favorite ²⁰¹. Il aurait par ailleurs, reçu la commande d'un autre « portrait en terre [...], fait à Versailles vers les faïstes de Pasques de l'année 1770 [...] ²⁰² ». En 1773, Pajou expose remarquable portrait en marbre blanc. La qualité de l'exécution suscita l'admiration de la critique ²⁰³.

Contrairement à Caffieri qui n'aurait signé qu'un seul buste de la comtesse *du Barry*, Lemoyne et son brillant élève Augustin Pajou, avec l'aide de leurs ouvriers et praticiens, diffuseront sur le

¹⁹⁵ - Selon Dandré-Bardon, entre les années 1730-1773, Lemoyne aurait réalisé tous les ans, trois ou quatre bustes du Roi. Voir Dandré Bardon, *Eloge historique de Jean-Baptiste Lemoyne*, Paris, 1779 et Réau, 1927, p. 84.

¹⁹⁶ - Buste en marbre. Détruit. Voir P. 110.

¹⁹⁷ - Disparu.

¹⁹⁸ - Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillier de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Buste en marbre. H. 0, 560 (avec le piédouche circulaire) ; L. 0, 470. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage. Voir P. 31 et pl. n° 56.

¹⁹⁹ - *Ibidem*. Disparu. Voir P. 82.

²⁰⁰ - Il fut exposé, avec succès au Salon, la même année.

²⁰¹ - N° 239 du livret.

²⁰² - Cité par Jérôme Pichon, dans « Mémoires de Pajou et de Drouais pour Madame du Barry », *Mélanges de littérature et d'histoire recueillis et publiés par la société des bibliophiles français*, Paris, 1856, première partie, p. 284.

²⁰³ - Le continuateur des *Mémoires secrets* tend hommage « à la vérité, au charme et à l'expression uniques » de ce buste (voir Pidansat de Mairobert, « Lettre troisième. Sur les peintures, sculptures et gravures de Messieurs de l'Académie française, exposées au Sallon du Louvre le 25 août 1773, 21 septembre 1773 », rééd. Faré, 1995, pp. 43-44).

marché de l'art, de nombreuses versions de leurs portraits, en marbre, en plâtre, sans compter des biscuits en porcelaine tendre de la manufacture de Sèvres ²⁰⁴.

2- La Cour, les diplomates, les maréchaux et les magistrats.

Caffieri fut contacté très tôt par des personnes occupant des fonctions officielles au sein du royaume de France. Alors qu'il vient tout juste de s'installer au Palais Mancini, en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il se voit confier en 1751, l'exécution du portrait de l'ambassadeur de France et de son épouse, le duc de Nivernais ²⁰⁵. Deux ans plus tard, il signe l'une de ses plus belles œuvres, en modelant les traits de l'ancien consul de France à Naples, *Alexis Jean Eustache Taitbout de Marigny* ²⁰⁶. Suivront les portraits du lieutenant général des armées du roi, *Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé* ²⁰⁷ en 1763, du magistrat *Charles Jean-François Hénault* ²⁰⁸ en 1768 et enfin du maréchal de France, *Louis Nicolas Victor, comte du Muy* ²⁰⁹, en 1776.

3- Les ecclésiastiques.

Trois éminentes personnalités, issues du milieu catholique ont été représentées par Caffieri. Il s'agit de portraits « ad vivum », c'est à dire réalisés d'après nature. Chacun de ces abbés ont posé devant le sculpteur, à plusieurs reprises. Le buste du curé de la paroisse Saint-Sulpice, *Jean-Baptiste Joseph Languet de Gergy* ²¹⁰ fut modelé au moment où Caffieri débutait dans le

²⁰⁴ - Pajou, *La Comtesse du Barry*, buste en biscuit, porcelaine tendre, manufacture de Sèvres. H. 0, 380 ; L. 0, 200. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 43. 163. 3 ab).

²⁰⁵ - Disparu. Voir P. 64 et P. 65. Jean-Antoine Houdon, qui fut le grand rival de Caffieri, exécutera également le portrait du *Duc de Nivernais*, dans les années 1787. Une terre cuite est conservé à Rheinsberg, Stiftung Schlösser und Gärten Potsdam-Sanssouci. Une version en plâtre bronze (H. 0, 820 ; L. 0, 590 ; Pr. 0, 290) se trouve dans les collections du Musée des arts décoratifs de Besançon (inv. X. 879-1).

²⁰⁶ - Buste en terre cuite. H. 25 ¹⁸ (dont le piédouche circulaire en plâtre teinté). Incisé au bord de la tranche, au dos : *M.R. Taitbout, Ecuyer chevalier De l'orde (sic) de / St La7are Consule de france a naples fait / par j.j. Caffieri en 1762*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 96. SC. 344). Voir P. 9 et pl. n° 20.

²⁰⁷ - Exposé au Salon la même année (n° 179 du livret). Disparu. Voir P. 70.

²⁰⁸ - Buste en terre cuite. H. 0, 320 (avec le piédouche en marbre gris : 0, 410) ; L. 0, 210 ; Pr. 0, 130. Incisé au bord de la tranche, au dos : *CH.J.F. HENAUULT / Président honoraire au Parlement / de Paris de l'académie française et de / celle des inscriptions. Fait par / J. Caffieri / en 1768* Versailles, Musée national du château (inv. MV. 8238). Voir P. 13 et pl. n° 24.

²⁰⁹ - H. 0, 800 (avec piédouche Carré). Inscrit sur la plinthe, devant : *Ô NIMIUM LUGENDE BONIS, PATRIÆQUE TUISQUE, / NOS TUA VITA DOCET VIVERE, MORSQUE MORI / VIVERE SIVE MORI VIS DISCERE. CERNE MAGISTRUM / QUEM MIHI TRISTE SIC MEMINESSE MORI. Au dessus : VIRTUTIS VERÆ CUSTOS, RIGIDUSQUE SATELLES / HORA. Au dessus : LOUIS NICOLAS VICTOR / DE FELIX C²² DU MUY / M²¹ DE France. Sur la plinthe, à droite : *J. CAFFIERI SCVLPSIT / 1776*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28 193). Voir P. 25 et pl. n° 43.*

²¹⁰ - H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; P. 0, 301. Inscription au revers : *JB Jph Languet de gergy / ancien curé De S Sulpice abbé de L abbaye / De Bernoy / né le 6 juin 1675 / mort a Paris / En 1750 fait par / JJ Caffieri en 1748*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

métier, en 1748. Celui de l'abbé *Jean-Bernard Le Blanc*²¹¹ durant son séjour à l'Académie de France à Rome, entre les années 1749-1751. Quant au troisième, représentant *Alexandre Guy Pingré*²¹², il sera réalisé en 1788.

Durant le siècle des Lumières et même plus tard, de nombreux membres du clergé ont été portraiturés par les plus grands sculpteurs de l'époque. Augustin Pajou exécute en 1775, un buste de l'un de ses plus fidèles amis, l'abbé *Frottier*²¹³. Une dizaine d'années plus tard, avant son départ pour l'Amérique Jean-Antoine Houdon signe le portrait du *Cardinal de Rohan*, dont il présentera la réduction en terre cuite, au Louvre, en 1785²¹⁴, en même temps que celui de l'abbé *Jean-Louis Aubert*²¹⁵ par Jean-Guillaume Moitte.

4- Les médecins et les savants.

Les institutions savantes prirent au cours du XVIII^e siècle, une importance considérable. L'Académie des sciences contribua à révéler de nouveaux talents, tous aussi prometteurs les uns que les autres. La publication régulière de périodiques permet de dévoiler les nombreux travaux scientifiques en cours. Par ailleurs, la plupart des académiciens occupaient des charges importantes. Bouffon, dont Augustin Pajou exécute un superbe portrait en 1773²¹⁶, était Intendant du jardin du roi ; Nollet, occupait la Chaire publique de physique à Paris²¹⁷. D'autre part, les médecins de la Maison du roi, ceux officiant auprès des maisons des princes et des princesses, les docteurs-régents des facultés, les chirurgiens membres de l'Académie royale de chirurgie, sans oublier les docteurs-régents des facultés de Paris et de la province, représentaient l'élite de la profession. De ce fait, de nombreux sculpteurs immortaliseront les traits des personnalités les plus illustres. Jean-Baptiste Lemoyne ouvre la voie à de nombreux confrères²¹⁸. Il met cependant, un point d'honneur à représenter les scientifiques vêtus d'habits

²¹¹ - Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 60.

²¹² - H. 0, 530 (avec le piédoche circulaire en bois : 0, 765) ; L. 0, 515 ; Pr. 0, 346. Incisé : Alexandre Gré [sic] PINGRE Chanoine de S^{te} Genevieve / Astronome, Geographe du Roy de L'academie Royale des Sciences / né a Paris le 4 septembre 1711./ fait et Donné par J.J. Caffieri en 1788 à la Bibliothec [sic] de S^{te} G.. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51 et pl. n° 89.

²¹³ - Buste en terre cuite. H. 0, 600. Rouen, Musée des beaux-arts.

²¹⁴ - Dimensions inconnues. Disparu.

²¹⁵ - N° 250 du livret. Buste en marbre. H. 0, 780 ; L. 0, 600 ; 0, 330. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. ML. 83).

²¹⁶ - Il fut exposé la même année au Salon (n° 198 du livret). H. 0, 733 ; L. 0, 525 ; Pr. 0, 325. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 2650). Quelques années plus tard, Jean-Antoine Houdon exécutera, en 1781, un portrait en bronze du naturaliste. H. 0, 600 ; L. 0, 310 ; Pr. 0, 200. Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire (inv. AP. 9033).

²¹⁷ - Jean-Baptiste Pigalle signa un très beau portrait en bronze de l'abbé Jean-Antoine Nollet, d'après un pastel de La Tour, daté de 1753.

²¹⁸ - Jean-Baptiste Pigalle, exécutera entre autres, les portraits des chirurgiens *Georges Martin Guerin* (bronze. H. 0, 720 ; L. 0, 465 ; Pr. 0, 363. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. R.F. 936) et *Jean-Nicolas Moreau* (buste en terre cuite sur piédoche en marbre. H. 0, 550 ; L. 0, 347 ; Pr. 0, 279. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. R.F. 2556). Gois présente au Salon de 1771, un portrait du « docteur en médecine », *Bellot* (n° 266 du livret). Au même moment, Louis-Claude Vassé expose le buste en marbre, du

à la française. Les bustes de *Claude Nicolas Le Cat*²¹⁹, de *François Gigot de La Peyronie*²²⁰, de *Germain Pichaut de la Martinière*²²¹ sont sans le moindre doute, les plus beaux portraits de l'époque.

Nous avons dénombré six bustes de savants, médecins et chirurgiens réalisés par Jean-Jacques Caffieri. Le portrait du célèbre chirurgien, *Antoine Louis*²²² serait, à notre connaissance, l'une de ses toutes premières œuvres. Quelques années plus tard, en 1782, Jean-Antoine Houdon exécutera un buste, plus solennel, et de ce fait plus majestueux de celui qui devint entre temps, professeur de la Chaire de physiologie au Collège de chirurgie, puis secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie²²³.

Par la suite, Jean-Jacques Caffieri modèle les traits de deux amis médecins : *Pascal Borie*²²⁴ et *Georges de La Faye*²²⁵, alors Vice directeur de l'Académie royale de chirurgie.

Le XVIII^e siècle français héritera du siècle précédent la passion de l'astronomie. De nombreux observatoires sont construits, à Paris et en province. Les mouvements des planètes, étudiés par plusieurs ecclésiastiques, dont le chanoine Pingré et l'abbé Lacaille suscitent la curiosité des français. En 1773, Caffieri réalise le portrait du Professeur au Collège royal, *Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande*²²⁶. Son rival, Houdon présentera également quelques années plus tard, au Salon de 1801, un buste de *Lalande*²²⁷.

En dehors du cercle très fermé de la médecine, de la chirurgie et de l'astronomie, se développe une médecine parallèle, qui fit fureur au XVIII^e siècle et essentiellement à Paris. Les patients affluent de toutes parts afin d'assister aux séances de magnétisme du charlatan Mesmer. Quant à l'italien, Giuseppe Balsamo dit Alexandre, comte de Cagliostro, nommé en 1783, confident et alchimiste particulier du cardinal Louis de Rohan, il ne cesse de se déplacer en

médecin du Roi, *François Quesnay* (n° 238 du livret). Le modèle original en terre cuite est conservé au Musée de Bruxelles.

²¹⁹ - Buste en plâtre exécuté vers 1743. Rouen, Musée des beaux-arts.

²²⁰ - Buste en marbre, 1748. Paris, École de Médecine.

²²¹ - Buste en marbre, Paris, École de Médecine.

²²² - Buste en plâtre. H. 0, 580 (dont piédouche : 0, 160) ; L. 0, 320 ; P. 0, 300. Incisé au revers, sur le piédouche : *J.J. CAFFIERI / INVENITE ET / SCVULPSIT / ANNO MDCCXLVIII*. Inscription en grec et en latin sur le devant du piédouche (partiellement effacée) : traduction possible : *Chirurgie, médecine / parties illustres / des Arts de la maladie / il y est compétent / grâce à sa science / par sa main*. Collection particulière. Voir P. 14 et pl. n° 26.

²²³ - Buste en marbre. H. 0, 820 ; L. 0, 700 ; Pr. 0, 360. Inscrit sous l'épaule droite : *HOUDON, F. 1782*. Paris, Musée de l'Histoire de la Médecine (inv. NL 205).

²²⁴ - Caffieri expose le portrait en terre cuite de son ami au Salon de 1767 (n° 208 du livret). H. (dont piédouche circulaire) : 0, 670 ; L. 0, 400. Incisé au bord de la tranche, au revers : *Pascal Borie Docteur Régent en médecine né à Pau en Béarn*. Paris, Musée des arts décoratifs (inv. D. 410). Voir P. 11 et pl. n° 21.

²²⁵ - Présenté au Salon de 1769 (n° 212 du livret). Buste en terre cuite. H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en marbre : 0, 616) ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 273. Incision au revers, sur la tranche : *M R De La faye De l'academie (sic) Royale de Chirurgie. Démonstrateur Royal fait par s. i. Caffieri en 1769*. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et pl. n° 29.

²²⁶ - Salon de 1773 (non mentionné dans le livret). Buste en plâtre ou en terre cuite. Disparu. Voir P. 77.

²²⁷ - Paris, Observatoire.

Province, afin d'appliquer ses remèdes magiques à un nombre considérable de malades. Caffieri exécute en 1781, un portrait en plâtre ou en terre cuite de *Mesmer*²²⁸, au moment même où ce dernier devient l'un des docteurs les plus prisés de la capitale. Cinq ans plus tard, son confrère Jean-Antoine Houdon réalise un buste en marbre de *Cagliostro*²²⁹.

Caffieri interrompt son étonnante production de portraits de scientifiques, charlatans et médecins, par un remarquable buste en terre cuite de l'illustre naturaliste, médecin, philologue du Grand Siècle, *Claude Fabri de Peiresc*²³⁰. Il s'agit là de l'une de ses plus belles œuvres rétrospectives.

5- Les écrivains.

En l'état actuel de nos recherches, Caffieri aurait exécuté une douzaine de portraits d'écrivains. La plupart d'entre eux furent exécutés pour le Théâtre français, en échange d'entrées à vie. En 1759, sur l'initiative de l'acteur Lekain, *La Feuille Nécessaire* annonce l'intention des comédiens du roi « d'embellir leur salle d'assemblée, en y exposant les bustes de Molière, Racine et Corneille²³¹ » et « d'y joindre les portraits des auteurs dramatiques qui ont occupé la scène avec le plus de célébrité²³² ». Caffieri se souviendra de cet ambitieux projet dès 1773, en sollicitant l'appui de son ami De Belloy. Celui-ci informe alors les sociétaires de la Comédie-Française, que Caffieri projette l'exécution d'un buste en marbre d'*Alexis Piron*, en échange d'entrées à vie aux spectacles²³³. Quelques mois plus tard, la direction accepte l'idée d'installer dans le foyer public du théâtre l'effigie de l'écrivain²³⁴. Par la suite, Caffieri exécutera la quasi-totalité de ses portraits d'écrivains pour la Comédie. Il ouvre ainsi la voie à de nombreux artistes qui proposeront également leurs services aux sociétaires français.

A ce sujet, nous pouvons imaginer quelle sera la rage de Caffieri, lorsqu'il apprendra, par voie de presse, trois ans plus tard, que son confrère Houdon, envisage d'exécuter un buste en

²²⁸ - Le buste est exposé au Salon, la même année (n° 234 du livret). Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 88.

²²⁹ - Buste en marbre blanc avec inclusions et veines grises. H. 0, 810 ; L. 0, 580. Inscrit sur la tranche du bras droit : *houdon 1f. 1786*. Aix-en-Provence, Musée Granet (inv. 860.I.259 S).

²³⁰ - Buste en terre cuite. H. 0, 500 (avec le piédoche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250. Incisé sur le piédoche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / j'ai (sic) par J.-J. Caffieri en 1787*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et pl. n° 80

²³¹ - *La Feuille nécessaire*, 1759. Voir Dacier, 1904, t. XVI, p. 187.

²³² - *Ibidem*.

²³³ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Pierre Laurent Buyrette dit Dormond de Belloy à Mollé*, 2 août 1773 (P.J. n° 112). Le portrait sera présenté, avec succès, au Salon du Louvre de 1775 (n° 244 du livret). Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir P. 18 et pl. n° 36.

²³⁴ - Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 508, *contrat des comédiens français avec le sieur Caffieri*, 6 septembre 1773 (P.J. n° 117). H. 0, 850 (dont piédoche intégré, en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *FAIT PAR JJ CAFFIERI EN 1775*. Sur la plinthe, devant : *Alexis PIRON, né à Dijon / le 9 juillet 1689, mort à Paris, le 21 janvier 1773*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

marbre de *Molière*²³⁵. Le 30 septembre 1776, les comédiens prendront la décision « à la pluralité des voix²³⁶ », de confier, en même temps que le *Molière* de Houdon, le buste de *Pierre Corneille*²³⁷ à Caffieri.

Lorsqu'il s'agissait d'exécuter un portrait rétrospectif, Caffieri comme son confrère Houdon et les nombreux autres sculpteurs qui suivront leur exemple, prenait pour modèle un tableau de belle qualité, puis s'efforçait d'en réaliser une copie fidèle²³⁸.

Parmi les autres effigies exécutées par Caffieri pour le Théâtre français, il convient de citer les portraits rétrospectifs de *Philippe Quinault*²³⁹, *Jean de La Fontaine*²⁴⁰, de *Jean de Rotrou*²⁴¹, de *Thomas Corneille*²⁴², de *Jean-Baptiste Rousseau*²⁴³, de *Pierre Claude Nivelles de La Chaussée*²⁴⁴.

Nous avons par ailleurs pu localiser trois autres bustes d'auteurs de pièces de théâtre. En 1781, Caffieri présente au Salon, un portrait en terre cuite de *Molière*²⁴⁵, à partir duquel il réalise une seconde version, figurant dans les collections de la fondation Gulbenkian de Lisbonne. En

²³⁵ - Le portrait sera achevé en 1778. Voir *Mém. secrets*, 19 avril 1778, éd. 1780, t. XI, pp. 197-198. H. 0, 870. Paris, foyer public de la Comédie-Française. L'original en terre cuite sera exposé au Salon de 1779 (n° 218 du livret).

²³⁶ - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, Registre E, *Délibérations de la Comédie française, 24 juillet 1769 – 1^{er} février 1784*, 30 septembre 1776, P° 5, r°.

²³⁷ - *Ibidem*.

²³⁸ - Pour son *Pierre Corneille*, la petite-fille de Thomas Corneille lui confie un portrait de Charles Le Brun. (Collection étrangère). Quant à Houdon, il s'inspire du portrait de *Molière* par le peintre Pierre Mignard. Voir Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, *Molière*. Gravure d'Audran, d'après Nicolas Mignard.

²³⁹ - Exécuté d'après le buste en marbre de 1771, du foyer de l'Opéra de Paris. Détruit. Voir P. 111. Buste en terre cuite. H. 0, 720 (dont piédouche rectangulaire en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 310. Inscrit à droite : *Fait et donné à la Comédie / en 1778 par J.J. Caffieri*. Inscrit à gauche : *Il est né à Paris en 1635, mort dans la même Ville le 28 novembre 1699 âgé de 53 ans*. Inscrit sur la plinthe, devant : *PHILIPPE QUINAULT*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 127). Voir P. 29 et pl. n° 51.

²⁴⁰ - Buste en terre cuite, réalisé d'après un portrait peint par Hyacinthe Rigaud. H. 0, 800 (dont piédouche Carré, en marbre blanc : 0, 205) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 270. Inscrit sur la base, de face et en rouge : *JEAN DE LA FONTAINE*. Incisé à droite : *ce Buste à été fait et donné par Caffieri Sculpteur / à la Comédie. en 1779*. Incisé à gauche : *Il est né à Chateau Thierry en 1621 / mort à Paris en 1695 âgé de 74 ans*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 115). Voir P. 32 et pl. n° 57.

²⁴¹ - Présenté au Salon de 1783 (n° 220 du livret). Buste en marbre. H. 0, 950 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 240) ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *Fait par J.J. CAFFIERI en / 1783*. Sur la plinthe, devant : *Jean de ROTROU né à Dreux / En 1609 mort Dans la même ville en 1650*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146). Voir P. 34 et pl. n° 62.

²⁴² - Le modèle en terre cuite fut exposé au Louvre en 1783 (n° 221 du livret). Disparu. Voir P. 91. Buste en marbre. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 220) ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 480. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI Sculpsit Anno 1785*. Sur la plinthe, devant : *THOMAS CORNEILLE né à / Rouen En 1625 mort à andely En 1709*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 136). Voir P. 39 et pl. n° 71.

²⁴³ - Buste en marbre. H. 0, 920 (dont piédouche en marbre, carré : 0, 210) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 380. Inscrit à droite : *fait Par J-J. CAFFIERI En 1787*. Sur la plinthe, devant : *Jan (sic) Baptiste ROUSSEAU né à Paris / 1670 mort à Bruxelles le 17 mars 174 [1741]*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir P. 48 et pl. n° 84.

²⁴⁴ - Le buste de *La Chaussée* sera réalisé en 1785, d'après un pastel de Maurice Quentin de La Tour qui figurait dans la collection de Caffieri. Buste en marbre. H. 0, 880 (dont piédouche en marbre, carré : 0, 225) ; L. 0, 520 ; Pr. 0, 380. Inscrit à gauche : *J-J. CAFFIERI anné 1785*. Sur la plinthe, devant : *P.C. NIVELLE DE LA CHAUSSEE / né à Paris en 1692, mort le 14 mars 1754*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 140). Voir P. 43 et pl. n° 78.

²⁴⁵ - N° 233 du livret. Disparu. Voir P. 89. Pour la seconde version : Buste en terre cuite. H. 0, 588 (avec piédouche circulaire, en marbre brun veiné) ; L. 0, 465 ; Pr. 0, 335. Inscrit au revers : *Jean-Baptiste Porquelin (sic) De Moliere / né en 1620, mort Le 17 février 1673. / fait par J.J. Caffieri en / 1785*. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20). Voir P. 41 et pl. n° 76.

1783, Charles-Simon Favart, directeur un temps de l'Opéra Comique confie à Caffieri le soin de réaliser son buste en terre cuite en 1783²⁴⁶. Deux ans plus tard, un portrait en terre cuite de *Boileau-Despreaux*²⁴⁷ sera offert à l'Académie française. Enfin, quelques temps avant sa mort, Caffieri aurait réalisé un buste en terre cuite de *Marivaux* « pour le foyer de la Comédie-Italienne²⁴⁸ ».

A l'issue de notre énumération, il est indéniable que Caffieri privilégie avant tout l'exécution de bustes en marbre ou terre cuite pour la Comédie-Française. Nous l'avons annoncé précédemment, il ne sera pas le seul. Houdon l'imite en 1778, de même qu'un grand nombre de ses confrères. Les sculpteurs D'Huez²⁴⁹, Foucou²⁵⁰, Boizot²⁵¹, Berruer²⁵², Pajou²⁵³ prennent rapidement conscience de l'intérêt d'un tel programme. D'une part, leurs œuvres exposées dans le foyer seraient vues de l'ensemble du public et des comédiens, mais aussi ils pourraient bénéficier en échange, d'entrées à vie au théâtre. En fin stratège, Caffieri vendit ou offrit ses entrées, et ce dans l'intention de régler ses problèmes financiers et de bénéficier de la protection de l'entourage du roi.

Quoi qu'il en soit, tous les sculpteurs du XVIII^e siècle, mais aussi ceux du siècle suivant²⁵⁴, qui exécuteront des portraits pour le Théâtre français, contribueront à la constitution d'une galerie d'écrivains, sans rivale tant en France qu'à l'étranger.

²⁴⁶ - Exposé au Salon du Louvre en 1783 (n° 222 du livret). Buste en terre cuite. H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Inscription au revers : *Charles Simon FAVART né à Paris / le 18 Novembre 1710. Fait par / J.J. Caffieri an 1783*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36 et pl. n° 65.

²⁴⁷ - Exécuté d'après le portrait peint par Hyacinthe Rigaud. Modèle exposé au Salon de 1785 (n° 201 du livret). Disparu. Voir P. 93. Le second buste sera offert par Caffieri, le 24 août 1785, à l'Académie française (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, P 2, *État des Bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy [...] a donné aux autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?]). Voir P.J. n° 445. Disparu (P. 95).

²⁴⁸ - Mentionné dans le livret du Salon de 1789, n° 217, p. 43 du livret. Disparu. Voir P. 109.

²⁴⁹ - En 1778, D'Huez livre le buste en marbre de *Crébillon* qui n'est autre que la réplique de la terre cuite exécutée par Jean-Baptiste Lemoine en 1760, d'après un pastel de Maurice Quentin de La Tour (exposée au Salon de 1761, n° 113 du livret). Paris, foyer public de la Comédie-Française. D'Huez reçoit en échange, une entrée à vie pour « M. Le Moyne fils, avocat ». Voir Réau, 1927, p. 101.

²⁵⁰ - L'élève de Jean-Jacques Caffieri, Foucou signe en 1779, un portrait en marbre de *Regnard* (exposé au Salon la même année, n° 245 du livret). H. 0, 860. Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Monval, 1895, p. 39, n° 34. En 1782, il exécute un second buste en marbre, représentant *Florent Carton de Dancourt* (1661-1725). Voir Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. *lettre de Foucou aux sociétaires*, 30 juin 1781. Paris, foyer public de la Comédie-Française.

²⁵¹ - Un superbe portrait rétrospectif en marbre de *Jean Racine* sera offert en 1779, par Louis-Simon Boizot (exposé au Salon la même année, n° 225 du livret) pour ses entrées à vie. H. 9, 800. Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Monval, 1895, pp. 34-35.

²⁵² - Berruer livrera au Théâtre français le portrait rétrospectif en marbre de *Destouches* (présenté la même année au Salon, n° 243 du livret). Voir Monval, 1895, p. 39, n° 35. Paris, foyer public de la Comédie-Française.

²⁵³ - Pajou est l'auteur d'un remarquable portrait en marbre de *Charles Dufresny* ciselé en 1781, pour ses entrées à vie (exposé la même année au Salon, n° 231 du livret). H. 0, 820. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 139).

²⁵⁴ - Le programme se poursuivra jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle. Desboeufs, en 1842, livre le buste en marbre d'*Alain René Lesage* (H. 0, 800. Exposé au Salon de 1843, n° 1427 du livret). Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Monval, 1895, p. 45, n° 55. L'année suivante se sera au tour de Gatteaux d'offrir celui de l'auteur dramatique *Michel Jean Sedaine* (exposé au Salon de 1844, n° 222 du livret). Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Monval, 1895, p. 46, n° 58. Enfin, Meusnier exécute celui de *Beaumarchais* (offert en 1854 aux comédiens). H. 0, 800. Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Monval, 1895, p. 46, n° 60.

6 - Les philosophes.

Dans les années 1750-1760, les mots « philosophe » et « philosophie » prirent un sens nouveau. Les philosophes sont avant tout des littérateurs qui, selon Littré, « cultivaient la philosophie et la faisaient servir au renversement des anciennes opinions ²⁵⁵ ». Les philosophes les plus connus à la fois par leurs écrits et les idées qu'ils défendaient, eurent l'honneur d'admirer leurs portraits aux Salons du Louvre. Jean-Jacques Caffieri, bien que nous soyons tenus à une certaine réserve, du fait de l'absence de certains documents d'archives qui nous permettraient d'attribuer à notre artiste certains bustes, aurait réalisé les portraits de *Diderot*, d'*Helvétius*, de *D'Alembert* et de *Voltaire*.

Le buste en terre cuite de *Diderot* sera exposé au Salon de 1773, soit quelques mois avant le départ du philosophe pour la Russie ²⁵⁶, mais aussi et surtout en réponse à Houdon, auteur en 1771, d'un très beau portrait de l'écrivain ²⁵⁷. Il semblerait que sa tentative ait été un échec, dans la mesure où son confrère présentera de nouveau un portrait de Diderot, au Salon de 1773 ²⁵⁸. De nombreux autres portraits du philosophe seront exécutés dans les années 1772-1777. Ainsi, Marie-Anne Collot qui accompagne son maître à Saint-Pétersbourg, Falconet en Russie exécute pour l'impératrice Catherine II en 1772, un magnifique buste en marbre de Diderot ²⁵⁹. La qualité du travail de l'artiste lui vaudra d'ailleurs, les félicitations de son modèle : « Le buste est bien, il est très beau. Il a pris la place d'un autre que son maître Falconet [...] qui n'était pas aussi bien. Lorsque Falconet eut vu le buste de son élève, il prit un marteau et cassa le sien devant elle ». Enfin Jean-Baptiste Pigalle signe en 1777, un émouvant buste en bronze du philosophe ²⁶⁰.

Caffieri cisèle également le buste en marbre du fermier général et philosophe *Helvétius*, qui lui avait été commandé en 1772 par sa veuve ²⁶¹. A notre connaissance, il s'agit du seul portrait sculpté de l'auteur *De L'Esprit*.

Au cours de l'année 1778, Caffieri aurait exécuté le portrait en terre cuite du philosophe *Voltaire* ²⁶². Deux ans plus tard, il présente au Salon, le buste de *D'Alembert* en réponse à celui de Jean-Antoine Houdon, modelé en 1778 ²⁶³.

²⁵⁵ - Littré, éd. 1957, t. V, p. 1818.

²⁵⁶ - Diderot séjournera en Russie, auprès de l'impératrice Catherine II, d'octobre 1773 à mars 1774.

²⁵⁷ - N° 281 du livret. H. 0, 520 ; L. 0, 269 ; Pr. 0, 222. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 348). Diderot le jugea « très ressemblant ». Voir Diderot, *Salon de 1771*, éd. 1967, p. 226.

²⁵⁸ - Non mentionné dans le livret. Mais remarqué par le continuateur des *Mémoires secrets*, « L'auteur du buste de M. Diderot, en nous le reproduisant pour la deuxième fois, veut peut-être nous dédommager de l'absence de ce savant et ne pas nous laisser refroidir sur son compte ». Voir Fort, 1999, p. 123.

²⁵⁹ - Le portrait lui avait été commandé en 1769. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage.

²⁶⁰ - H. 0, 420. Inscrit au revers : *En 1777. Diderot par Pigalle, son compère, tous deux âgés de 63 ans*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures.

²⁶¹ - H. 0, 820 (avec le piédouche carré en marbre) ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 399. Inscrit sur l'avant : *claudé adrien helvétius / né en janvier 1715 mort le 26 décembre 1771*. Inscrit au-dessous, sur la tranche : *fait par j.j. Caffieri En 1772*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21 et pl. n° 38.

7- Les compositeurs.

Durant le siècle des Lumières, la musique française fut à l'honneur. De grands compositeurs travaillèrent à la fois pour le roi, les favorites, mais aussi pour de riches amateurs soucieux de disposer d'un orchestre personnel. Caffieri réalise deux bustes en marbre, aujourd'hui détruits, qui lui avaient été commandés par l'Opéra du Palais-Royal. Celui du compositeur du Cabinet du roi, *Jean-Baptiste Rameau* que nous connaissons par l'admirable terre cuite du Musée des beaux-arts de Dijon ²⁶⁴ est sans conteste, le plus beau portrait rétrospectif de Caffieri. Le second, exécuté d'après un moulage effectué sur le tombeau de *Jean-Baptiste Lully* ²⁶⁵ nous est inconnu ²⁶⁶.

En aucun cas, ces portraits font figure d'exception dans l'histoire de la sculpture française du XVIII^e siècle. En effet, Jean-Antoine Houdon exécutera un buste du compositeur allemand *Christoph Willibald Gluck* ²⁶⁷, installé en France depuis 1774 et Augustin Pajou celui du musicien liégeois *André Ernest Modeste Grétry* ²⁶⁸.

8- Les actrices.

Le théâtre suscita au XVIII^e siècle, un intérêt croissant auprès des parisiens. La province, soucieuse de rivaliser avec Paris entreprend la construction de nouvelles salles de spectacles, afin d'accueillir un public de plus en plus nombreux. La comédie larmoyante fait son apparition, avec *Mélanide* de La Chaussée, en 1745. Charles-Simon Favart invente « l'opéra comique ». Si les auteurs ne sont, sauf quelques rares exceptions, adulés à l'époque, les comédiens, en revanche, passionnent les foules. Certains d'entre eux seront même à l'origine de certaines réformes nécessaires dans le costume. L'acteur Lekain, apparaît sur scène dans le rôle d'Oreste dans un costume soit-disant grec. Les tragédiennes connaîtront leurs heures de gloire au milieu du siècle. Les plus célèbres auront même droit à leur portrait. D'autres

²⁶² - Nous ne disposons d'aucun renseignement d'archives, nous permettant d'affirmer que le portrait passé en vente à Drouot, le 13 décembre 1999, est une œuvre de Caffieri, et ce en dépit de la signature mentionnée au revers. Voir *pl. n° 53*.

²⁶³ - Buste en terre cuite. Schewerin, Staatliches Museum. Métra se souvient le 14 novembre 1778, que « tout Paris affluait à l'atelier de Houdon pour y voir les bustes de Jean-Jacques Rousseau, d'Alembert [...] ». Voir Métra, 1787-1790, t. VI, p. 117. Houdon signera l'année suivante, un magnifique portrait à l'antique du philosophe, s'inspirant de celui exécuté en 1774, par son confrère Félix Lecomte. H. 0, 518 ; L. 0, 279. Yale University Art Gallery (inv. 1957. 47. D). Le buste de Lecomte est conservé au Musée du Louvre.

²⁶⁴ - H. 0, 610 (avec piédouche circulaire : 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *Jean-Philippe Rameau, né à Dijon le 25 septembre 1683 / mort le 23 août ou le 12 7bre 1764 / fait par J.J. Caffieri en 1760*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et *pl. n° 15*.

²⁶⁵ - Exposé au Salon de 1765, n° 215 du livret. Disparu. Voir P. 72.

²⁶⁶ - Il aurait disparu dans l'incendie de l'Opéra au mois de juin 1780. Voir P. 74.

²⁶⁷ - Exécuté en 1775. Plâtre patiné bronze. H. 0, 941 ; L. 0, 624. Wermon. Herzogin Anna (inv. PL 6 / 1980).

²⁶⁸ - Buste en marbre commandé par le Conseil de la cité de Liège, pour être exposé sur l'avant-scène de son théâtre. Le modèle fut exposé au Salon de 1771, n° 228 du livret. L'année suivante, un sculpteur liégeois exécute une copie.

comédiennes comme Marie Justine Benoite Duronceray, épouse Favart, sera la première artiste à porter des costumes de scène adaptés à ses rôles.

De nombreux sculpteurs exécuteront des portraits des plus célèbres actrices du Théâtre français, au moment où comme le souligne Michèle Beaulieu « le goût des spectacles est dominant en France, les scènes de société se multiplient et les comédiens prennent une place considérable dans la vie du temps ²⁶⁹ ». La tragédienne et amie des philosophes, Mademoiselle Clairon sociétaire de la Comédie-Française depuis 1743 reste sans aucun doute, l'actrice la plus souvent sollicitée, tant par les peintres que par les sculpteurs. Les plus belles oeuvres ont été réalisées par le pastelliste Maurice Quentin de La Tour et par le peintre Van Loo ²⁷⁰. Au Salon de 1761, Jean-Baptiste Lemoyne signe un étonnant buste en marbre représentant *Mademoiselle Clairon sous les traits de Melpomène, invoquant Apollon* ²⁷¹.

Jean-Baptiste Lemoyne ne sera pas le premier sculpteur à exécuter un portrait d'une comédienne du Théâtre français. Bien avant lui, Jean-Baptiste Defernex modela les traits, en 1757, de *Marie Justine Benoite Duronceray, épouse Favart*, dont les liaisons sulfureuses avec le maréchal de Saxe et l'abbé de Voisenon firent couler beaucoup d'encre ²⁷². Monnot, expose au Salon de 1771, un portrait de *Mademoiselle d'Angeville* ²⁷³. Enfin, Jean-Antoine Houdon cisèle l'étonnant visage de la tragédienne et cantatrice *Sophie Arnould, dans le rôle d'Iphigénie en Aulide de Gluck* ²⁷⁴.

Jean-Jacques Caffieri modèlera les traits de deux pensionnaires de la Comédie-Française. Le buste de *Mademoiselle Luzy*, célèbre pour ses rôles de soubrettes est présenté avec succès au Salon de 1781 ²⁷⁵, aux côtés de celui de sa consœur, *Mademoiselle Dantier* ²⁷⁶.

²⁶⁹ - Beaulieu, 1956, p. 165.

²⁷⁰ - Le Musée Lécuyer de Saint-Quentin conserve un dessin représentant *Mademoiselle Clairon* (dessin aux crayons noir et blanc sur papier gris, H. 0, 500 ; L. 0, 350). Exposé au Salon de 1757 (n° 8 du livret).

²⁷¹ - N° 116 du livret. H. 0, 700. Incisé au revers, sous l'épaule droite : *Mademoiselle Clairon par J.B. Lemoyne, 1761*. Paris, foyer public de la Comédie-Française. Voir Réau, 1927, p. 109.

²⁷² - Exposé au Salon de l'Académie de Saint-Luc en 1762 (n° 144 du livret). Buste en terre cuite. H. 0, 565 ; L. 0, 250 ; Pr. 0, 230. Incisé sur la tranche du cou, au revers : *par J.B. Defernex 1757*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1518).

²⁷³ - N° 276 du livret.

²⁷⁴ - Exposé au Salon de 1773, n° 257 du livret. H. 0, 810 ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 295. Au revers, sur la tranche du buste : *SOPHIE ARNOULD, Houdon F. 1775*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2596). Une version en plâtre, datée également de 1775 (H. 0, 840 ; L. 0, 550) est conservée à Weimar, Goethe-National Museum, Stiftung Weimarer Klassik (inv. KPI / 00253).

²⁷⁵ - N° 235 du livret. Buste en terre cuite. H. 0, 890 (dont piédouche circulaire, en marbre gris veiné : 0, 170) ; L. 0, 500 ; Pr. 0, 300. Incisé au revers : *Dorothée Luzy Dotrville née (sic) à Lyon en 1749 fait par J.J. Caffieri en 1776*. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir P. 24 et pl. n° 42.

²⁷⁶ - N° 236 du livret. Buste en plâtre ou en terre cuite. Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 87.

9- Les étrangers.

Contrairement à ses confrères, Houdon et Falconet, pour ne citer qu'eux, Caffieri ne réalisera qu'un fort petit nombre de portraits d'étrangers. L'essentiel de sa production dans ce domaine remonte au tout début de sa carrière. En 1747, il exécute le buste en bronze du maréchal polonais *Bielinski*²⁷⁷, puis durant son séjour en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome, les portraits de *Benoît XIV*²⁷⁸ et de *Maria Angela Ardinguelli*²⁷⁹. Enfin, en 1777, Jean-Jacques Caffieri profite de la présence en France de l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique pour lui proposer de modeler son portrait. Le buste de *Benjamin Franklin* exposé au Salon, la même année, suscitera la bienveillance de la critique, en raison de la popularité du modèle²⁸⁰. De nombreuses versions en plâtre sont d'ailleurs exécutées dans l'atelier de l'artiste et envoyées en Amérique²⁸¹. Un an plus tard, Franklin sollicitera le talent de Houdon, afin que celui-ci réalise un nouveau portrait de qualité bien supérieure au buste de son confrère²⁸².

10- Les particuliers.

Pour des raisons que nous ignorons un seul particulier aurait confié en 1785, à Caffieri le soin de réaliser son portrait et celui de son épouse. Les bustes en terre cuite de *Pierre-Lambert Roland*²⁸³ et de son épouse *Marie-Thérèse l'Evêque-Roland*²⁸⁴ sont aujourd'hui conservés dans une collection particulière.

²⁷⁷ - Buste en bronze. Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 55.

²⁷⁸ - Buste en marbre. Dimensions inconnues. Disparu. Voir P. 56.

²⁷⁹ - Salon de 1757, n° 149. Bas-relief en plâtre. H. 0,550 ; L. 0,450. Inscrit autour du bord : *Maria Angela Ardinghelli nobilis Neapolitana aetatis XXIV anno MDCCLV / J.J. CAFFIERI fecit, Neapoli*. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3 et pl. n° 13.

²⁸⁰ - N° 218 du livret. Buste en terre cuite. H. 0,690 (dont piédouche circulaire, en bois, patiné terre cuite : 0,170). Incisé au revers : *BENJAMIN, FRANKLIN. Né A BOSTON en Amérique le VI ou 17 janvier 1706 / Fait par J.J. CAFFIERI, en 1777*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 28 et pl. n° 46.

²⁸¹ - Voir P. 83 et P. 84.

²⁸² - Buste en terre cuite, exécuté en 1778 et exposé au Louvre en 1779 (n° 221 du livret). H. 0, 522 ; L. 0, 342 ; Pr. 0, 274. Inscrit sur l'épaule gauche : *Houdon f. 1778*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (R.F. 349). La version définitive en marbre, datée de 1779 est conservé au Museum of Art de Philadelphie (inv. 1996-162-I). H. 0, 533 ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 254.

²⁸³ - Buste en terre cuite. H. 0, 610 (dont piédouche circulaire en bois : 0, 160) ; L. 0, 340. Incisé au revers : *Pierre Lambert-Roland / né le 6 janvier 1729 / Fait par Jean-Jacques Caffieri. 1785*. Collection particulière. Voir P. 45.

²⁸⁴ - Buste en terre cuite. H. 0, 600 (dont piédouche circulaire, en bois : 0, 120) ; L. 0, 360. Incisé au revers : *Marie-Thérèse / L'Evêque-Roland / né (sic) le 5 X^e (sic) 1749*. Incisé sur la tranche, à droite : *Fait par J.-J. Caffieri / en 1785*. Collection particulière. Voir P. 44.

- B- La sculpture monumentale.

Par commodité, il conviendra de distinguer, en fonction des sujets quatre séries, pratiquées de manière inégale par Caffieri : *la sculpture iconique, la sculpture mythologique et décorative, la sculpture religieuse et la sculpture funéraire.*

1- La statuaire iconique.

Caffieri exécutera seulement trois statues monumentale au cours de sa carrière. La première, la statue pédestre du roi de Naples et de Sicile, *Charles III de Bourbon* lui avait été commandée par les habitants de la ville de Messine vers 1753. Le modèle en argent à cire perdue est conservé au Musée national de Naples ²⁸⁵. La médiocrité du travail et le peu de soin avec lequel le sculpteur a tenté de retranscrire, les traits du modèle, mais aussi et surtout son armure, nous laissent penser que Caffieri ne semble guère à l'aise, dans ce genre de sujet. C'est la raison pour laquelle, nous le verrons plus tard, il ne lui sera jamais confié le soin d'exécuter des statues pédestres ou équestres des souverains français et étrangers.

Cependant, il obtiendra le privilège d'être invité à collaborer sur l'un des plus grands ensemble décoratifs de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le nouveau directeur général des Bâtiments du roi, soucieux de faire exécuter par les artistes les plus célèbres de l'époque, des statues des grands hommes de la France, destinés au futur « Museum » du roi, sollicitera à deux reprises les services de Caffieri. En 1779, il présente avec succès la statue de *Pierre Corneille* ²⁸⁶, puis en 1787 celle de *Molière* de qualité nettement inférieure ²⁸⁷.

²⁸⁵ - Statue préparatoire en argent à cire perdue reposant sur une base en albâtre. H. 0, 280 (avec la base). Naples, Musée national (inv. 10205). Voir S. 3 et pl. n° 4.

²⁸⁶ - Modèle en terre cuite réalisé en 1778. H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0, 900. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 29). Voir S. 28 et pl. n° 36. Voir Paris, A.N., O¹ 1914 et O¹ 1915, dossier n° 1, pièce n° 223, *lettre de Caffieri à d'Angwiller*, 6 juillet 1778 (P.J. n° 199). La version définitive en marbre fut présentée au Salon de 1779 (n° 202). Statue en marbre. H. 1, 550 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 120. Inscrit sur la plinthe devant : *PIERRE CORNEILLE, NE A ROUEN / LE 6 JUIN 1606 MORT A PARIS LE PREMIER OCTOBRE 1684, AGE DE 78 ANS*. Inscrit sur la plinthe, à gauche : *J.J. CAFFIERI / invent et Sculptit 1779*. Inscrit sur la page de droite du livre placé aux pieds de Corneille : *LE CID / LES / HORACES / CINNA*. Sur la page de gauche : *POLIEUCTE / RODEGUNE*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et pl. n° 39.

²⁸⁷ - Commandée le 2 avril 1782 (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 176, f° 7-8, *Mémoire des déboursés faites pour l'avant-scène de la Comédie-Française par Caffieri*, s.d. [août 1787], voir P.J. Présentée au Salon de 1787 (n° 235). H. 1, 660 ; L. 0, 910 ; Pr. 1, 280. Inscrit sur la plinthe, devant : *J.B. POQUELIN DE MOLIÈRE NE A PARIS EN 1620 / MORT LE 17 FE [VRI] ER 1673*. Inscrit sur la plinthe, à droite : *J.J. CAFFIERI / invent et sculptit / anno 1787*. Sur un feuillet sous la main droite de Molière : *Tartuffe*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92 D.E. 5.184). Voir S. 34 et pl. n° 43.

2- La sculpture mythologique.

En l'état actuel de nos connaissances, Caffieri aurait exécuté à la demande de madame de Pompadour, en 1759, une statue en plomb de la déesse *Flore* pour le parc du Château de Saint-Ouen et deux vases ²⁶⁸. Six ans plus tard, le livret du Salon du Louvre mentionne la présence d'une figure de *Triton* ²⁶⁹ dont nous ignorons la destination exacte.

En 1766, il s'essaie avec succès, à la décoration sculptée en stuc des dessus de portes des appartements privés de Louis-Joseph d'Orléans. Les *Armes de la famille d'Orléans* étaient encadrées des allégories de *La Victoire et La Générosité* et de celles de *La Paix et la Renommée*. Les figures en pierre de *l'Air* et de *l'Eau* exécutées en 1771, pour la façade de l'Hôtel de La Monnaie, rue Guénégaud seraient à notre connaissance les seules statues exécutées par Caffieri pour être installées sur un édifice. Jamais plus, il ne sera sollicité par la suite pour ce genre de travail, contrairement à plusieurs de ses confrères qui s'en feront une spécialité.

Caffieri s'essaie, également, sous les ordres de Peyre et De Wailly, à la décoration en carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de spectacle, construite à l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé (actuel Odéon). Plus de deux années de travaux et la collaboration de nombreux ouvriers lui seront nécessaires. Conformément aux souhaits des architectes, les allégories de *La Comédie* et de *La Tragédie*, encadrées de caryatides, de sirènes et de tritons exaltaient l'art théâtral. Caffieri éprouvera, nous le savons par la correspondance entretenue avec la direction des Bâtiments, de réelles difficultés dans l'exécution de ce vaste décor, dont il devait respecter à la lettre le modèle fourni par les maîtres d'œuvres.

3- La sculpture religieuse

Caffieri fut appelé à collaborer sur plusieurs grands ensembles décoratifs religieux. La direction de l'Académie de France à Rome, sollicite, vers 1750, ses services pour l'église Saint-Louis-des-Français. En 1752, il achève un ensemble en stuc, peu convaincant de la *Trinité*, placé au-dessus du maître-autel. L'inexactitude des proportions, les maladresses anatomiques, traduisent l'incompétence de Caffieri dans la sculpture monumentale. Et pourtant, cela ne l'empêchera pas d'être sollicité par les religieux de l'église Saint-Vincent-de-Rouen en 1765. Deux *anges adoreurs* en plomb, sans grand effet furent installés dans le chœur.

Parfaitement conscient de ses défaillances, mais dans l'obligation d'obtenir des commandes importantes, afin de régler ses problèmes financiers, Caffieri comprend très vite qu'il doit bénéficier d'appuis. Pour cela, à grands renforts de lettres, toutes aussi larmoyantes et

²⁶⁸ - Rouen, B.M., C¹, *État des ouvrages de M. Caffieri* [], adressé à M. Haillet de la Couronne, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Disparu. Voir S. 44 et S. 45.

²⁶⁹ - N° 213 du livret. Disparu. Voir S. 48.

ennuyeuses que les autres, il ne cesse de supplier la direction des Bâtiments des roi de le comprendre dans les grands ensembles décoratifs religieux. Dès 1764²⁹⁰, il est présent sur le chantier du dôme de l'église de Saint-Louis-des-Invalides. Trois statues en pierre, aujourd'hui détruites lui sont confiées. En 1775, la presse annonce l'achèvement de la figure de *Sainte Sylvie*²⁹¹, au moment où il adresse une requête au ministre de la guerre, le maréchal du Muy, afin d'obtenir la réalisation d'une nouvelle statue²⁹². Cinq ans lui seront nécessaires pour achever la figure de *Saint Satyre*²⁹³. En 1787, le ministère de la Guerre lui confie le soin de réaliser celle de *Saint Alype*²⁹⁴.

4- La sculpture funéraire

La sculpture funéraire n'occupe guère dans l'œuvre de Caffieri, une place importante dans sa carrière. En l'état actuel de nos connaissances, il aurait été sollicité en 1776, par le Congrès américain, qui souhaitait installer dans la grande salle des États-Généraux de Philadelphie, le tombeau du général *Montgomery*²⁹⁵. Un dessin au crayon et à la mine de plomb est exposé au Salon l'année suivante²⁹⁶, puis envoyé en Amérique en 1778, afin de servir de modèle à l'exécution du monument en 1789²⁹⁷. Nous sommes en présence du seul tombeau exécuté par Caffieri, si l'on exclue bien évidemment les deux projets du Salon de 1759²⁹⁸, et un « petit monument représentant l'Amitié pleurant sur les cendres de son ami, à l'ombre d'un cyprès²⁹⁹ » exécuté en 1767, pour le tombeau de la sœur du comte de Hautefort, la duchesse de Fronsac.

²⁹⁰ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48, *note de la direction de l'hôtel royal des Invalides*, 15 février 1764 (P.J.n° 57).

²⁹¹ - A.N., O¹ 1216, P 79, *lettre de Caffieri à d'Angville*, 20 mars 1775 (P.J. n° 134). Débutée en moellons pour la réfection de l'hôtel royal des Invalides en 1798. Voir S. 75

²⁹² - Voir Dreyfus, 1908, pp. 293-294, *lettre de Caffieri au maréchal du Muy*, juillet 1775.

²⁹³ - Installée le 15 juin 1780. Voir Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 61 et Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Statue en marbre. Détruite. Voir P. 76.

²⁹⁴ - Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 69). Installée en 1790. Disparue. Voir S. 69

²⁹⁵ - Paris, A.N., O¹ 1919¹, P 268, *Mémoire adressé par Caffieri à d'Angville*, 27 novembre 1787 (P.J. n° 441).

²⁹⁶ - N° 219 du livret. Dimensions inconnues. Disparu.

²⁹⁷ - Monument en marbre. H. 6, 500 ; L. 3, 250. New York, St Paul's Chapel. Voir S. 29 et pl. n° 37

²⁹⁸ - N° 135 du livret : « Deux projets de tombeaux. Esquisses ». Disparus. Voir S. 43

²⁹⁹ - Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Modèle exposé au Salon de 1767 (n° 206 du livret). Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Le groupe définitif en marbre a disparu. Voir S. 50.

- C- La sculpture décorative.

Le répertoire de l'œuvre de Caffieri comporte un nombre non négligeable de statuette ou de groupes, qui entrent dans la catégorie de l'objet de collection, destinés à trouver leur place dans les intérieurs des amateurs avisés. La plupart sont de petits formats, parfois en terre cuite, mais bien souvent en marbre et représentent essentiellement des personnages mythologiques ou allégoriques. L'intérêt pour la sculpture de petit format fait son apparition lors de la transformation des aménagements intérieurs des hôtels particuliers. Le nombre de pièces réparties en enfilade se multiplient, afin de permettre aux maîtres de maison de disposer de petits cabinets, de boudoirs ou de bureaux privés. Les ébénistes les plus prisés sont chargés de réaliser un mobilier élégant et raffiné. Par ailleurs, des petites statuette ou groupes en terre cuite et en marbre prennent place sur les commodes, consoles, bureaux..., dans les appartements privés, mais aussi dans les espaces dévolus aux réceptions.

L'intérêt pour la sculpture en terre cuite se répand en France vers les années 1730. En 1737, un nombre important de modèles, d'esquisses voire d'œuvres autonomes sont présentées avec succès au Salon. Rapidement les collectionneurs, dont les plus connus détiennent les titres de « membres honoraires de l'Académie royale de peinture et de sculpture », installent, sur les encouragements du comte de Caylus, des terres cuites dans leurs cabinets³⁰⁰.

La collection constituée par fermier général. Ange-Laurent La Live de Jully reste très certainement l'une des plus importante du XVIII^e siècle. Son statut d'« Associé libre » de l'Académie, lui permet d'acquérir à bon prix les œuvres des artistes exposées au Louvre. Le modèle en terre cuite du *Fleuve*³⁰¹ de Robert Le Lorrain, présenté en 1737, sera acquis par La Live de Jully, à l'issue du Salon. La plupart des grands sculpteurs de l'époque seront représentés dans les nombreuses pièces de son hôtel parisien du fermier général, rue de Richelieu du fermier général. Le morceau d'agrément à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Michel-Ange Slodtz représentant *L'Amitié appuyée sur un tric d'arbre mort, entouré d'un cep de vigne, et écrasant sous ses pieds la Fourberie*, est placé dans l'une des pièces ouvrant sur la cour³⁰². Le modèle original de *La Vierge* de Bouchardon³⁰³, dont la version en pierre était destinée à l'église Saint-Sulpice, côtoie dans une pièce donnant sur le jardin, l'esquisse par

³⁰⁰ - Dans un manuscrit inédit retraçant la vie du sculpteur Jacques Sarrasin, le comte de Caylus souligne l'intérêt didactique des ouvrages en terre cuite : « Le nombre de bons modèles [...] formerait les yeux de nos gens riches qui n'ont aucun soupçon de la beauté et de l'élégance de la sculpture, ou les accoutumerait insensiblement aux terres cuites [...]. Que savons-nous si quelque jour les bons modèles ne prendraient-ils pas la place des pagodes et de des pagodes de la Chine : ils sont constamment agréables, ils représentent des héros, ou des divinités, ils rappellent la fable ou des actions mémorables. Les gens du monde apprendraient du moins le nom des auteurs en sculptures comme ils le savent en peinture, cet art se trouverait par là plus répandu dans la société » Voir Comte de Caylus, *Vie de Jacques Sarrasin*, 1^{er} mars 1749, manuscrit inédit (à paraître).

³⁰¹ - Statuette en terre cuite. 1737. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures. Voir *Cat. des sculptures du Musée du Louvre*, 1998, t. II, p. 460, repr. et *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 70.

³⁰² - Paris, A.N., O¹ 1926² et *Proc. Verb.*, VI, p. 188. Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 34.

³⁰³ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 68.

le même de la statue de *Saint Jean l'Évangéliste*³⁰⁴. L'introducteur des Ambassadeurs se porte également acquéreur du modèle du *Faune* de Saly³⁰⁵, qu'il installe dans l'une des pièces, côté jardin, non loin d'une *Sibylle* de Berruer³⁰⁶ et du *Milon de Croton* de Falconet³⁰⁷.

Jean-Jacques Caffieri exécutera des petits groupes et des statuettes en terre cuite, à compter des années 1755-1757. Au Salon du Louvre de 1757, il présente au public trois groupes issus du répertoire de la mythologie grecque : *Apollon écorchant le satyre Marsyas*³⁰⁸, *La nymphe Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse*³⁰⁹ et une *Vestale qui entretient le Feu sacré*³¹⁰. Nous ignorons la destination de chacun de ces groupes. Lors de sa dernière participation au Louvre, en 1791, il expose de nouveau un groupe en terre cuite de *Léda poursuivie par Jupiter*³¹¹.

Ce goût pour la terre cuite au milieu du XVIII^e siècle ne doit en aucun cas être généralisé. De nombreux collectionneurs, souhaiteront également orner leurs intérieurs de petits groupes et de statuettes en marbre. La Live de Jully installe dans la plus belle pièce de son hôtel particulier, c'est à dire le salon ouvrant sur le jardin, d'élégantes compositions en marbre³¹². Caffieri reçoit commande d'une statuette en marbre de la *Sibylle d'Erythrée*³¹³ et de *deux vases*³¹⁴ dont nous pouvons supposer qu'ils étaient destinés à prendre place, à l'extérieur, de part et d'autre de la porte permettant l'accès au jardin.

Sur l'une des bibliothèques du grand salon, exécutée par le célèbre ébéniste Boulle est exposée « une figure en marbre de Le Gros représentant le Satyre Marsyas³¹⁵ ». Plus loin, la *Sibylle*

³⁰⁴ - La version en pierre de tonnerre fut installée dans le chœur de l'église Saint-Sulpice. Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, p. 71.

³⁰⁵ - Il s'agit de l'étude préparatoire du morceau de réception de Saly, réalisée à Rome durant son séjour à l'Académie de France. Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, pp. 72-73.

³⁰⁶ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, p. 73.

³⁰⁷ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, p. 74. Modèle en terre cuite du morceau de réception présenté lors de la séance du 31 août 1754 (*Proc. Verb.*, VI, p. 394). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M R 1847).

³⁰⁸ - N° 145 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 38.

³⁰⁹ - N° 146 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 39.

³¹⁰ - N° 147 du livret. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 42.

³¹¹ - N° 201 du livret. H. 0, 480 ; Diam. 0, 200. Incisé au revers // CAFFIERI 1791. Incisé sur la base, devant : *Léda poursuivie par Jupiter*. Collection particulière. Voir S. 71 et pl. n° 53.

³¹² - Le modèle en terre cuite d'une *Pleureuse* réalisé par Bouchardon fait figure d'exception. Il s'agit de l'étude préparatoire de l'un des personnages, dont la version en marbre sera installée sur le tombeau de la duchesse de Lauragais, en l'église Saint-Sulpice. Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, p. 106.

³¹³ - Exposée au Salon de 1759 (non mentionnée dans le livret). Statuette en marbre. H. 0, 758 ; L. 0, 260 ; Pr. 0, 260. Inscrit sur la plinthe, devant : *SIBYLLE ERYTHREE // Caffieri / inv. et sculp. 1759*. Inscrit sur la tablette rectangulaire : *ΕΙ ΘΕΟΣ Ο ΜΟΝΟΣ ΕΣΤΙΝ ΥΠΗΡΜΕΤΕΘΗΣ ΑΠΕΝΗΘΟΥΣ* [Tu es le seul dieu qui soit d'une incommensurable grandeur et présent de toute éternité]. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8 et pl. n° 15.

³¹⁴ - Voir Rouen, B.M., C²¹. *État des ouvrages de M. Caffieri* [...], adressé à M. Harlet de la Couronne, 21 mai 1785 (*P.f.* n° 409). H. 22 pouces (sans compter les pieds arrondis, exécutés par Philippe Caffieri). Disparus. Voir S. 46.

³¹⁵ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE* [...], Paris, 1764, p. 106.

d'Erythrée de Caffieri « composée dans le style de l'antique »³¹⁶ côtoie les groupes en marbre de *L'Amour assis au bord de la mer rassemblant les colombes du char de Vénus*³¹⁷, ceux de Falconet³¹⁸, de Pajou³¹⁹ et de Pigal.³²⁰

Non loin de l'hôtel de La Live de Jully, le ministre de la Guerre, le duc de Choiseul possède dans la même rue une luxueuse demeure, dans laquelle il prend plaisir à réunir, sur les conseils de son riche voisin, un ensemble d'œuvres d'art de grande qualité³²¹. Il sollicitera outre les plus célèbres peintres de l'époque, quelques sculpteurs au talent reconnu. Jean-Jacques Caffieri est chargé de l'exécution de plusieurs groupes en marbre. En 1767, il reçoit commande d'une statuette de *L'Innocence*³²², destinée à prendre place sur l'un des secrétaires abbatant de la chambre à coucher du duc. Un groupe représentant *Un satyre qui enlève une nymphe*, dont nous ignorons la date de son exécution figure également dans la collection Choiseul³²³. Enfin, deux ans plus tard, Choiseul commande à Caffieri, pour son Cabinet, une allégorie du *Pacte de Famille*, commémorant l'une de ses plus grandes actions, grâce à laquelle la position diplomatique de la France se trouva renforcée, en 1761³²⁴.

Le fermier général et banquier de la Cour, Jean-Joseph de Laborde, s'adressera dans les années 1760-1770 à de nombreux artistes, afin de décorer ses deux hôtels particuliers de la rue de la Grange-Batelière et de la rue d'Artois. Il commande à Caffieri deux œuvres en marbre³²⁵,

³¹⁶ - *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 106.

³¹⁷ - Le marbre fut commandé à Vassé, en 1755, d'après le modèle en plâtre exposé au Salon la même année (n° 132 du livret). H. 0, 610 ; L. 0, 385 ; Pr. 0, 425. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3735). Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 107.

³¹⁸ - La Live de Jully avait acquis le modèle en marbre d'un groupe commandé à Falconet, pour le château de Bellevue, représentant « Un amour enfant, tirant une flèche d'une main, et de l'autre fait un signe de menace [...] ». Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 107.

³¹⁹ - Pajou expose le modèle en plâtre de *La Puzos*, au Salon de 1759 (n° 139 du livret). La Live de Jully l'acquiert à l'issue de l'exposition (*Cat. de la vente de La Live de Jully [...]*, 5 mars 1770, n° 216). Disparu. La version définitive en marbre exécutée pour La Live de Jully est présentée au Salon de 1761 (n° 134 du livret).

³²⁰ - La représentation en marbre de *La Force*, sous les traits d'Hercule n'est autre que le modèle préparatoire de l'une des figures destinées à prendre place sur le tombeau du maréchal de Saxe, dans le temple Saint-Thomas de Strasbourg. Voir *Cat. historique du Cabinet de peinture et de sculpture française, de M. DE LA LIVE [...]*, Paris, 1764, p. 108.

³²¹ - Voir Dacier, 1949, pp. 47-74.

³²² - Statuette en marbre exposée la même année au Salon (n° 204 du livret). H. 0, 760. Collection particulière.

³²³ - Voir Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Disparu. Voir S. 56.

³²⁴ - Le modèle en terre cuite fut présenté avec succès, au Salon de 1769 (n° 210 du livret). Disparu. Voir S. 54. Nous ignorons ce qu'il advint de la version définitive en marbre. Voir S. 55.

³²⁵ - Voir Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

une statuette de la vestale *Tarpeia*³²⁵ et un groupe représentant *l'Espérance qui nourrit l'Amour*³²⁷.

Dans les mêmes années, le comte de Hautefort, rendu inconsolable après le décès de sa sœur, la duchesse de Fronsac confie à Caffieri le soin d'exécuter un groupe en terre cuite de *L'Amitié qui pleure sur les cendres de son ami, à l'ombre d'un cyprès*³²⁸.

Enfin, en 1773, Caffieri reçoit commande d'un petit groupe en marbre du nouveau directeur général des Bâtiments, l'abbé Terray, pour la galerie de sculptures de son hôtel de la rue de Notre-Dame-des-Champs³²⁹. Aux côtés de ses confrères, Clodion, Tassaert et Lecomte, Caffieri exécute *l'Architecture et de la Géométrie*³³⁰.

En dépit de l'indéniable succès des terres cuites au milieu du XVIII^e siècle, le goût de la petite sculpture en bronze perdure de manière constante. Il suffit pour cela de contempler le tableau réalisé par Jean-François de Troy en 1724, représentant *La Jarretière détachée*³³¹. Sur une console figure une *Baigneuse* en bronze d'après Jean de Bologne. Une trentaine d'années plus tard, au Salon de 1765³³², le peintre Jean-Baptiste Greuze présente au Salon le portrait du Receveur général des finances, Claude-Henri Watelet. Assis à sa table de travail, Watelet étudie, un compas à la main, une petite copie en bronze de la Vénus Médicis. Ces deux tableaux illustrent de manière significative, l'attachement de certains collectionneurs pour les œuvres de petit format, en bronze. A ce sujet, Blondel de Gagny et Jullienne, dont nous connaissons la richesse de leurs Cabinets possèdent essentiellement des œuvres en bronze³³³.

Le contrôleur général des finances, l'abbé Terray affectionnait tout particulièrement les groupes en bronze. Afin d'orner son hôtel parisien de la rue Notre-Dame-des-Champs, il

³²⁵ - Le modèle en terre cuite fut présenté au Salon de 1767 (n° 205 du livret). Disparu. Voir S. 51. Nous ignorons ce qu'il advint de la version définitive en marbre commandée par Laborde. Voir S. 52.

³²⁷ - Modèle en terre cuite exposé au Louvre en 1769 (n° 211 du livret). Disparu. Voir S. 53. En 1770, Caffieri exécute une seconde version en terre cuite, de dimensions réduites, destinée à être reproduite en biscuits par la manufacture royale de porcelaine de Sevres (H. 0, 343. Sevres, Musée national de Céramique (inv. 7731). Voir S.16. Le groupe en marbre daté de 1769 est conservé au J. Paul Getty Museum de Los Angeles (inv. 86. S.A. 703). Groupe en marbre blanc veiné. H. 0, 720. Inscrit sur la base : *L'Espérance nourrit l'Amour*. Inscrit au revers, sur la base : *II CAFFIERI INVENIT & SCULPSIT 1769*. Voir S. 15 et pl. n° 22.

³²⁸ - Voir Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Modèle en terre cuite exposé au Salon de 1767 (n° 206 du livret). Disparu. Voir S. 49.

³²⁹ - Rouen, B.M., C², *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409).

³³⁰ - Groupe en marbre. H. 0, 972 ; L. 0, 844 ; Pr. 0, 776. Inscrit au revers de la base, à gauche : *II CAFFIERI invenit et Sculpsit 1776*. Aylesbury, Buckinghamshire, Waddleton Manor, The National Trust. Voir S. 25 et pl. n° 30.

³³¹ - Huile sur toile. H. 0, 640 ; L. 0, 530. Signée et datée, en bas à gauche, sur une planche, près de la console : *DETROY 1724*. New York, collection Jane Wrightsman. Voir Leribault, 2002, p. 270, n° 114a du cat., repr.

³³² - N° 116 du livret. H. 1, 150 ; L. 0, 880. Paris, Musée du Louvre.

³³³ - Voir La Font de Saint-Yenne, 1747, éd. 2001, p. 54.

commande en 1777, à Caffieri ⁵²⁴, les versions en métal, de deux groupes en terre cuite exposés aux Salons du Louvre, quelques années auparavant : *Omnia Vincit Amor* [L'Amour triomphe de Tout] ⁵²⁵ et son pendant *L'Amitié surprise par l'Amour* ⁵²⁶.

Si la production de Jean-Jacques Caffieri dans le domaine de la sculpture décorative, ne peut en rien rivaliser avec celles de ses confrères Pajou, Pigalle ou Clodion plus tard, il convient néanmoins de remarquer que son talent de modelleur et de ciseleur lui permit d'être sollicité par les collectionneurs les plus célèbres du XVIII^e siècle.

⁵²⁴ - Rouen, B.M., C^o. *État des ouvrages de M. Caffieri sculpteur du Roi*, adressé à M. Haultot de La Couronne, 21 mai 1785 (P. J. n° 409).

⁵²⁵ - Salon de 1771, n° 251 du livret. Disparu. Voir S. 59. Le groupe en bronze est conservé dans les collections de la Wallace Collection de Londres (inv. S. 219). H. 0, 425. Inscrit sur la base circulaire : *OMNIA VINCIT AMOUR. L'Amour triomphe de tout*. Inscrit, au revers : *Caffieri / invent-excutit 1777*. Voir S. 27 et pl. n° 35.

⁵²⁶ - Salon de 1773, n° 202 du livret. Disparu. Voir S. 61. Le groupe en bronze commandé par Terray est conservé aux États-Unis. Groupe en bronze. H. 0, 430 (avec la base en bronze doré). Inscrit sur la base : *L'AMITIE SURPRISE PAR L'AMOUR*. Toledo (Ohio), Toledo Museum of Art. Voir S. 26 et pl. n° 34.

CHAPITRE III- Analyse synthétique de l'œuvre de Caffieri.

Si curieux que cela puisse paraître, Jean-Jacques Caffieri n'a été que fort peu présent sur les chantiers de construction ou d'embellissement, dirigés à Paris et en province, par les Bâtiments du roi. Contrairement à un grand nombre de ses confrères, il ne sera guère contacté par le marquis de Marigny, puis par ses successeurs, l'abbé Terray et le comte d'Angiviller. Son caractère réputé exécrationnel, mais aussi et surtout son incompétence dans ce domaine en sont les principales raisons. Par ailleurs, son talent ne pourra dépasser les frontières du royaume. Les cours étrangères préfèrent s'adresser à des artistes plus célèbres, comme Houdon, pour ne citer que lui. Caffieri nous le verrons par la suite éviter certains sujets dans le domaine du portrait, de la statuaire et des objets d'art. Il ne réalise que très peu de dessins d'études, tant en Italie qu'en France. Il n'obtiendra jamais, à son grand regret des postes prestigieux au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture, ou à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Il ne dirigera aucune école ou académie. Enfin, aucun étranger ne viendra apprendre le métier dans ses ateliers du Louvre et de la rue des Canettes.

Jean-Jacques Caffieri, contrairement à certains de ses confrères, sans aucun doute techniquement plus au point dans ce domaine, ne sera, à notre connaissance jamais contacté par les autorités parisiennes ou provinciales, afin d'exécuter une statue du roi Louis XV ou de son successeur. Et pourtant, il tente en vain de proposer directement ses services, le 9 septembre 1774, au secrétaire d'État à la Marine, nouvellement nommé³³⁷, le comte Gabriel de Sartine, afin que lui soit confiée une statue du roi Louis XVI, « pour le port de Brest³³⁸ ». Il avait en effet, appris quelques temps auparavant que « Messieurs les Députés de la Marine [...] et M. le Comte, étoient dans l'intention de faire choix d'un sculpteur [...] »³³⁹. Toujours aussi soucieux d'obtenir satisfaction le plus rapidement possible, Sartine est amablement convié dans son atelier du Louvre, « afin d'y voir une statue en marbre et d'autres ouvrages qui sont commencés³⁴⁰ ». Le souhait de Caffieri était on ne peut plus clair. Il devenait urgent de se rapprocher de l'autorité royale, soucieuse de rompre tout avec le règne précédent³⁴¹. Dès le mois d'août 1774, Louis XVI procède au renvoi des ministres du Triumvirat. Le 24 août, il nomme au Contrôle général, l'ami des philosophes Turgot. Caffieri sent très vite que ces nombreux changements politiques pourraient donner un nouveau sens à sa carrière. Il lui faut, dès l'installation de Louis XVI sur le trône de France, chercher à se faire connaître, afin

³³⁷ - Dans les années qui suivirent la révolution royale de 1771, et sa prise de position contre Maupeou, Antoine Raymond Jean Gabriel de Sartine, comte d'Albi obtint le poste de secrétaire d'État à la Marine.

³³⁸ - *Lettre de Caffieri à M. de Sartine*, 9 septembre 1774 (retranscrite par Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 383-384). Voir *PJ* n° 127.

³³⁹ - *Ibidem*.

³⁴⁰ - *Ibidem*. La requête de Caffieri était accompagnée d'un de ces nombreux croquis que le sculpteur adressait systématiquement aux autorités, évoquant sous la forme d'une liste fastidieuse, la plupart des travaux exécutés par ses ancêtres.

³⁴¹ - Louis XV décéda le 10 mai 1774. Le même jour fut annoncé l'avènement de Louis XVI.

d'obtenir par la suite des commandes officielles. La réalisation d'une statue du roi lui ouvrirait ainsi toutes les portes. Le projet souhaité par les autorités de rendre hommage à Louis XVI, à Brest n'est pas anodin. Il convient de préciser que Brest était le port des grandes escadres de guerre du Ponant. En un siècle, c'est à dire depuis 1681 exactement l'essor de sa population entraîna une modification du tissu urbain. Vauban en dessina les grands axes. Puis, dans les années 1760-1770, de nouveaux édifices prestigieux voient le jour. Des artistes parisiens sont sollicités par les autorités locales. Le sculpteur Edme Bouchardon exécute le magnifique portail et le dôme du séminaire des Jésuites. En 1766, Cloquet de Lindu réalise les plans de la nouvelle salle de spectacle. Caffieri est convaincu qu'une nouvelle chance s'offre à lui. Brest peut éventuellement lui passer commande d'une œuvre. En effet, le nom de Caffieri n'est pas inconnu des brestois. Une branche de la famille, installée à Brest depuis des années, travaille sur les chantiers navals. L'un de ses « petit-cousin ⁵⁴² », Charles Philippe Caffieri, occupe d'ailleurs, le poste de « maître sculpteur entretenu du Roi au port ⁵⁴³ ». Pour des raisons que nous ne pouvons expliquer, l'affaire restera sans suite. Il semblerait que le projet ait été avorté. Ainsi, Caffieri en dépit de sa ténacité n'obtiendra jamais le privilège de se voir confier une statue royale. Les autorités parisiennes et provinciales solliciteront plutôt les services d'artistes confirmés, capables d'intégrer harmonieusement leur statue à tout un ensemble architectural. L'aménagement de la célèbre Place des Vosges à Paris, conçue pour servir d'écrin à une représentation du roi Louis XIII d'Antoine Coysevox marqua le commencement de ces fameuses places royales, qui furent les grandes messes idéologiques du régime des Bourbons. Durant près de deux siècles, Paris, mais aussi les grandes capitales du pays rendirent ainsi hommage à l'autorité royale. A la veille de la Révolution, de nouveaux projets de places royales verront le jour, non pas sur l'ordre du monarque, mais à la demande de ses ministres, soucieux de redorer son image.

Durant le règne de Louis XV, de nombreux chantiers seront entrepris à Paris et en Province. Jean-Baptiste Lemoyne exécute à trois reprises une statue du monarque, destinée à être installée sur une place royale ⁵⁴⁴. De 1731 à 1743, il réalise la figure pédestre de Louis XV, pour la place royale de Bordeaux, aménagée en bordure du fleuve par l'architecte Jacques Gabriel ⁵⁴⁵. En 1743, la ville de Rouen, sollicite ses services pour une statue de Louis XV qui ne verra jamais le jour ⁵⁴⁶. Quelques années plus tard, la ville de Rennes, souhaitant célébrer la bon rétablissement du souverain lui confie le soin d'exécuter une statue royale ⁵⁴⁷. La statue pédestre de Louis XV (dont la réalisation fut interrompue par la Guerre de Sept Ans) sera inaugurée en

⁵⁴² - *Lettre de Caffieri à M. de Sartine*, 9 septembre 1774 (retranscrite par Guillot, 1877, rééd. 1993, pp. 383-384). Voir *PJ*, n° 127.

⁵⁴³ - Brest, A.M., *Registre des baptêmes de la paroisse de Saint-Louis-de-Brest*, baptême de Charles-Marie Caffieri, 12 mars 1770.

⁵⁴⁴ - Lemoyne est également l'auteur de deux autres statues du Roi. La première fut installée en 1773, dans la cour d'honneur de l'École Militaire de Paris et la seconde restée inachevée à sa mort, en 1778, devait prendre place dans l'une des salles de l'hôtel de ville de Rouen. Voir Réau, 1927, pp. 81-83.

⁵⁴⁵ - Détruite à la Révolution. Voir Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N°, Gravure de N. Dupuis Le Musée des arts décoratifs de Bordeaux, conserve une très belle réduction en bronze.

⁵⁴⁶ - Réau, 1927, pp. 80-81. La maquette du projet est conservée au Musée du Louvre.

⁵⁴⁷ - Gabriel suggéra le nom de Lemoyne aux autorités rennaises. Voir Réau, 1927, pp. 76-80.

1753. Debout, revêtu de son armure, le sceptre à la main, les drapeaux et les armes de ses conquêtes posés à terre, le roi prend sous sa protection le Peuple français. Au-dessous, de part et d'autre du piédestal, la fille d'Esculape, la déesse de la santé, Hygie et la personnification de la Bretagne évoquent l'heureuse guérison du souverain. Il convient de souligner le fait que Lemoyne était soumis à des règles très strictes pour exécuter chacune de ses statues. Un programme précis et détaillé, rédigé par l'architecte ou par les autorités locales lui était confié. Celui-ci devait le respecter à la lettre et se garder de prendre toute initiative susceptible de compromettre la signification politique de l'œuvre. Nous pouvons imaginer combien de telles conditions auraient agacé Caffieri. Il n'a jamais supporté la moindre obligation, ni même la moindre critique et ce, dès le début de sa carrière. Il suffit pour cela de se rappeler combien la réalisation de la statue de *Molière* lui posa de sérieuses difficultés dans l'exécution. Invité à refaire à plusieurs reprises son modèle, il ne cessera de se lamenter auprès de d'Angivillier, en lui faisant parvenir plusieurs fois par jour, des lettres toutes aussi ennuyeuses les unes que les autres. Par ailleurs, les tarifs de Caffieri ont été bien souvent très exagérés. De ce fait, les autorités concernées savaient à quels problèmes elles seraient confrontées, dans le cas où elles s'adresseraient à ses services. Cela sera d'ailleurs le cas pour l'un de ses confrères. L'exécution de la statue équestre de la place royale de Bordeaux avait été confiée au départ, à la demande de Gabriel, à Guillaume II Coustou. Devant le prix exorbitant qu'il proposait, le choix de l'architecte se porta sur Jean-Baptiste Lemoyne.

Le fait que Bouchardon, dans les années 1749-1758, Lemoyne, mais aussi Pigalle exécutent des statues royales à Paris ou en Province, pourrait s'expliquer sans aucune difficulté. Chacun d'entre eux bénéficient de protecteurs influents. Lemoyne occupe alors la fonction de portraitiste officiel du roi. Bouchardon, quant à lui, applique les précieux conseils du duc d'Antin, en se montrant moins exigeant auprès des autorités « si vous voulés que le Roi se serve de vous ³⁴⁷ ». Caylus et Mariette le recommanderont à plusieurs reprises. Nous savons que Mariette défendra auprès de la presse, l'admirable travail du sculpteur pour la fontaine de Grenelle ³⁴⁸. Fort de ces recommandations mais aussi et surtout de son indéniable talent, Bouchardon reçoit en 1749, la commande d'une statue équestre en bronze de Louis XV, pour la place du même nom à Paris ³⁴⁹. Plus de quatre cents dessins ³⁵⁰, tous aussi précis les uns que les autres lui seront nécessaires, afin de mener à bien son projet. Interrompu au moment de son décès en 1762, puis repris à sa demande par « son cher et illustre confrère ³⁵¹ », Jean-Baptiste

³⁴⁷ - Voir Levey, 1993, p. 96.

³⁴⁸ - *Mercur* de France, 1750, mai. *Lettre de M. *** à un ami de province au sujet de la nouvelle fontaine de la rue de Grenelle*.

³⁴⁹ - *Journal de Paris*, 26 avril 1777, n° 116. Actuelle Place de la Concorde. Détruite à la Révolution et remplacée par l'obélisque égyptien. Voir Rabreau, 1974, pp. 89-97. Une réduction en plâtre est conservée au Musée Carnavalet. Gravure de Ph. L. Pertheau, Paris, Cabinet des Estampes, N°.

³⁵⁰ - La plupart de ces dessins sont conservés au Musée du Louvre. Voir *La Statue équestre de Louis XV. Dessins de Bouchardon, sculpteur du Roi*, Cat. d'exposition, Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, 1973.

³⁵¹ - *Lettre de Bouchardon à la ville de Paris*, 24 juin 1762 (voir Rottet n° 1999, pp. 120-1-1, suite n° 39).

Pigalle ³⁵³. Le choix de Bouchardon n'était pas anodin. En effet, malgré son grand âge et sa santé fragile, il était au courant de l'étonnante statue pédestre en bronze de Louis XV ³⁵⁴, dont son confrère avait été chargé pour la ville de Reims en 1758. La protection du marquis de Marigny et de sa sœur, la marquise de Pompadour lui offre l'avantage d'être préféré à son confrère, Lambert-Sigisbert Adam ³⁵⁵.

Ainsi Caffieri, comme son confrère Pajou d'ailleurs n'obtint jamais le privilège de se voir confier la réalisation d'une statue royale destinée à prendre place dans un ensemble architectural prévu à cet effet. Certes, avec l'avènement de Louis XVI, l'un comme l'autre aurait pu être sollicité. Mais des villes comme Port-Vendres ³⁵⁶ ou Nantes ³⁵⁷, feront appel à d'autres artistes.

Contrairement à ses nombreux confrères, Jean-Jacques Caffieri ne réalisera que fort peu de statues. Il ne sera guère contacté, comme son confrère Falconet d'ailleurs ³⁵⁸, afin de participer aux chantiers de décoration des résidences royales, du fait de son cuisant échec de la figure de *Vulcain présentant les armes à Vénus* ³⁵⁹, pour Choisy.

Caffieri n'a jamais été très à l'aise dans le domaine de la statuaire. Madame de Pompadour, dont nous connaissons son intérêt pour la sculpture, ne sollicitera jamais ses services. De concert, avec les Bâtiments du roi, celle que Dufort de Cheverny désignait fort justement comme étant « la protectrice des arts ³⁶⁰ », s'adresse aux sculpteurs les plus talentueux du moment, sans oublier cependant des artistes plus anciens, comme Guillaume II Coustou ³⁶¹, Bouchardon ³⁶², Lambert-Sigisbert Adam ³⁶³, Falconet ³⁶⁴, Pigalle et Saly furent appelés à

³⁵³ - Détruite à la Révolution. Le musée de Versailles conserve une réduction en bronze. H. 0, 715 (sans le socle) ; L. 0, 270 ; Pr. 0, 590. Versailles, Musée national du château (inv. MV 2177).

³⁵⁴ - Le souverain vêtu de son armure, tend la main, afin de prendre le peuple français sous sa protection. Plus bas, de part et d'autre du piédestal, les figures de la Douceur du Gouvernement et de la Félicité des Peuples, contribuent à garantir aux français qu'un gouvernement doux et bienveillant offre au citoyen le bonheur, qu'il est en droit d'escompter.

³⁵⁵ - Voir Rocheblave, 1919, pp. 59-63 et 221-241 et Réau, 1950, pp. 51-58.

³⁵⁶ - La place Louis XVI de Port-Vendres fut édifée sur les dessins de Charles de Wailly, dans les années 1779-1783.

³⁵⁷ - Le chantier de la construction de la place royale de Nantes fut confié à l'architecte Mathurin Crécy (1786-1789).

³⁵⁸ - Falconet fut très peu employé par la direction des Bâtiments du Roi. En revanche, il bénéficiait de la protection de Madame de Pompadour, qui lui commandera des œuvres pour ses châteaux de Crécy et de Bellevue, et lui confiera la direction de l'atelier de sculpture de la manufacture de porcelaine de Sevres, de 1757 à 1766.

³⁵⁹ - Voir S. 78.

³⁶⁰ - Dufort de Cheverny, éd. 1990, p. 97.

³⁶¹ - Guillaume II Coustou exécuta un « Apollon, avec les attributs des arts ; pour le bosquet d'Apollon dans les jardins du château de Bellevue » à la demande de la direction des Bâtiments, en 1749 (Paris, A.N., O¹ 1921 A, P^o 30). Installé à l'emplacement prévu et laissé en place, après la vente du domaine au roi en 1757. Statue en marbre. H. 1, 800 ; L. 0, 800 ; Pr. 0, 710. Inscrit sur la plinthe, au revers : *Coustou 1753*. Versailles, Musée national du château (inv. MV 7951).

³⁶² - Bouchardon se verra confier en 1749, seulement une copie de *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule*, commandée en 1740, par le directeur des Bâtiments du Roi et présenté en 1750, dans le Salon

plusieurs reprises pour satisfaire les volontés de la marquise. Son goût pour la statuaire de jardin ou d'intérieur l'incita à commander à ces artistes de magnifiques compositions ³⁶⁵. Pigalle est chargé en 1749, d'une statue de *L'Amitié sous les traits de Madame de Pompadour*, « pour le bosquet de l'Amitié dans les jardins de Bellevue ³⁶⁶ ». Son statut de favorite de Louis XV étant révolu, elle souhaitait faire comprendre au Peuple français qu'elle resterait, malgré tout, la plus proche amie du souverain. Quelques années plus tard, Pigalle sera de nouveau sollicité pour un groupe en marbre de *L'Amour embrassant l'Amitié* destinée au château de Bellevue ³⁶⁷. Quelques années après son retour d'Italie, François Joseph Saly exécute deux sculptures par madame de Pompadour. Une statue en pierre de Tonnerre d'*Hébé* est installée dans le jardin du château de Crécy ³⁶⁸ et une figure en marbre de *L'Amour* dans le jardin de Bellevue ³⁶⁹. Enfin, Falconet exécutera deux magnifiques figures pour la Pompadour. Au mois de mai 1761, les jardins de l'hôtel particulier parisien de la marquise, accueillent la figure en marbre de *L'Amour*, dit *L'Amour menaçant* ³⁷⁰. Deux ans plus tard, le marquis de Marigny commandera à Falconet ³⁷¹, une statue de *L'Hiver*, restée inachevée à la mort de la Pompadour ³⁷².

Au moment où Caffieri pourrait obtenir l'opportunité de travailler pour la favorite du roi, la direction des Bâtiments ne souhaite pas solliciter ses services, considérant sa technique encore

d'Hercule, au château de Versailles. La favorite avait prévu, d'installer la copie en marbre dans le bosquet de l'Amour de Bellevue (Paris, A.N., O¹ 1921 A, f^o 30, *lettre de la direction générale des Bâtiments à Bouchardon*, année 1749). Aucun document d'archives ne nous permet d'affirmer que la statue a été réalisée. La National Gallery of Art de Washington, conserve une statuette en marbre de *L'Amour se faisant un arc dans la nuée d'Hercule*. H. 0, 739 ; diam. base : 0, 345 (inv. 1952.5.93).

³⁶⁵ - Adam ne livra qu'une seule statue, représentant *La Poésie lyrique*. Statue en marbre. H. 2, 070 ; L. 1, 130 ; Pr. 0, 875. Inscrit sur la plinthe, à droite : *LAMB^r. SIGISBERT. ADAM / L'Ainé de Nancy*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (MR. 1742). Esquisse présentée au Salon de 1743 (n^o 34 du livret). Modèle en plâtre exposé au Salon de 1750 (n^o 51 du livret).

³⁶⁶ - Falconet notait dans ses *Mémoires* combien Madame de Pompadour « [...] aimoit les arts qu'elle n'avait ni le temps ni le talent de cultiver ; mais elle payoit bien, et l'on travailloit bien pour elle [...] ». Voir Falconet, 1808, rééd. 1970, t. I, p. 231.

³⁶⁷ - Voir Scherf, 2002, pp. 281-313.

³⁶⁸ - Paris, A.N., O¹ 1921 A, f^o 30, *lettre du directeur général des Bâtiments du Roi à Pigalle*, année 1749. Statue en marbre. H. 1, 665 ; L. 0, 628 ; Pr. 0, 555. Inscrit sur le tronc d'arbre, au revers : *J.-B. Pigalle fecit / 1733*. Sur la plinthe, devant : *M^e DE POMPADOUR*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3026).

³⁶⁹ - Commandé en 1754 (Paris, B.N.F., ms. fr. n. a., n^o 3518, *lettre du 16 juillet 1754 de Pigalle à Marigny*) et achevé en 1748, ce groupe ne sera jamais installé à Bellevue. Groupe en marbre. H. 1, 420 ; L. 0, 808 ; Pr. 0, 770. Inscrit sur le rocher, au revers : *J.B. Pigalle / 1758*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 297).

³⁷⁰ - L'œuvre sera malheureusement détruite. Il subsiste néanmoins le petit modèle en marbre, qui obtint un tel succès qu'il fut reproduit sous la forme de moulages en plâtres. Statuette en marbre. H. 0, 900. Londres, Victoria and Albert Museum (inv. 1132-1882).

³⁷¹ - Achevée en 1753 et exposé au Salon la même année (n^o 56 du livret). Statue en marbre. H. 0, 970. Inscrit sur la plinthe : *J. SALY. F. 1753*. Paris, collection particulière.

³⁷² - Voir *Mercur de France*, 1761, mai. Statue en marbre. H. 0, 915 ; L. 0, 500 ; Pr. 0, 620. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 296). Le modèle en plâtre fut présenté au Salon en 1755 (n^o 154 du livret) et la version définitive en marbre en 1757 (n^o 130 du livret).

³⁷³ - Paris, A.N., O¹ 2095, *lettre de Falconet au marquis de Marigny*, 5 juin 1763 : « Madame la marquise de Pompadour m'a ordonné une figure en marbre de six pieds de proportion. Le sujet est l'Hiver représenté par une femme, figure assise ». Le modèle en plâtre fut présenté au Salon de 1765 (n^o 194 du livret).

³⁷⁴ - Il fut question de l'installer au Petit-Trianon de Versailles (Paris, A.N., O¹ 1922 A).

bien faible. Par ailleurs, la marquise vit ses dernières années dans une relative indifférence. De ce fait, elle cesse de commander des œuvres pour ses nombreuses résidences. Il faudra attendre son décès, le 15 avril 1764, pour que la direction des bâtiments accepte de proposer à Caffieri, une première œuvre pour le château de Choisy³⁷³. Le directeur des Bâtiments changera rapidement d'avis devant la lenteur de l'exécution. Il semblerait que l'idée de confier à Jean-Jacques Caffieri une statue pour Choisy ait été suggérée à Marigny, bien que nous ne disposions d'aucune confirmation écrite, par son frère, Philippe Caffieri, auteur de nombreux ouvrages en bronze doré exécutés dans les années 1742³⁷⁴-1746³⁷⁵. Cependant, les difficultés auxquelles le sculpteur se trouve confronté, l'obligent à abandonner définitivement le projet. Bien évidemment, il n'acceptera jamais de remettre son travail en cause, et préférera justifier son échec par le choix du sujet qui ne lui correspondait pas. En échange, il se propose d'exécuter un groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour*³⁷⁶, dont il avait exposé le modèle, avec succès au Salon de 1773³⁷⁷. Les autorités concernées réfractaires à tout changement au programme préalablement établi, obligent Caffieri à poursuivre, immédiatement, la réalisation de la figure du *Vulcain*³⁷⁸. Le 14 février 1776, le sculpteur annonce la destruction par le gel de son modèle. De ce fait, il ne peut, ce qui l'arrange bien, exécuter la version définitive. Soucieux de ménager sa réputation auprès de la direction des Bâtiments, il propose de se charger de la statue « d'un grand homme³⁷⁹ ». Certes, Caffieri usait de toute la ruse qu'on lui connaît, mais d'Angiviller ne pouvait se permettre de perdre du temps avec des artistes trop lents ou mal à l'aise techniquement. Une commande devait être exécutée rapidement, sans que le moindre problème vienne perturber le travail de l'artiste. L'échec du *Vulcain* soulève une relative méfiance quant aux réelles aptitudes de Caffieri. C'est la raison pour laquelle, les Bâtiments du roi, mais aussi les princes du sang éviteront de solliciter à l'avenir, ses services³⁸⁰. Enfin, contrairement à certains de ses confrères, comme

³⁷³ - A l'automne 1764, soit quelques mois après le décès de la favorite, Cochin suggéra au marquis de Marigny de confier à Caffieri ou à son confrère d'Huez, une statue de Minerve, en précisant : « Ces deux sculpteurs qui ont beaucoup de talents et qui sont dans l'âge d'opérer avec facilité [...] ». Paris, A.N., O¹ 1288, P^o 44, *lettre de Cochin à Marigny*, s.d. [octobre-novembre 1764]. Voir *P.J.* n^o 58.

³⁷⁴ - Paris, A.N., O¹ 2242, P^o 29, *Ouvrages exécutés en 1741 et livrés au château aux mois d'août et novembre de l'année suivante*.

³⁷⁵ - Paris, A.N., O¹ 2246, P^o 30-31. Dans une lettre adressée au Premier commis des Bâtiments du roi, M. Montucla, par l'apothicaire du prince de Condé, et tuteur des enfants de feu Philippe Caffieri, adressée le 26 mars 1780, se trouve mentionnée la somme impayée de « 108 livres » pour le château de Choisy. Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 155.

³⁷⁶ - Paris, A.N., O¹ 1124, P^o 421-422, *lettre du directeur des Bâtiments à Pierre*, 14 septembre 1773 (*P.J.* n^o 118).

³⁷⁷ - N^o 202 du livret. Groupe en plâtre. Disparu. Voir S. 61.

³⁷⁸ - Paris, A.N., O¹ 1912 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 10-11, *lettre de Pierre à l'abbé Terray*, 15 septembre 1773.

³⁷⁹ - Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n^o 5, pièce n^o 32 et O¹ 1914, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 février 1776 (*P.J.* n^o 148). L'exécution du *Vulcain* fut définitivement interrompue, à la demande de d'Angiviller, le 5 mars 1776 (Paris, A.N., O¹ 1128, P^o 30 et Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n^o 5, pièce n^o 46, *lettre de d'Angiviller à Caffieri*, 5 mars 1776). Voir *P.J.* n^o 150.

³⁸⁰ - Pascal Borie, apothicaire du Prince de Condé et ami de la famille Caffieri, aurait pu recommander Jean-Jacques Caffieri pour les travaux décoratifs du Palais Bourbon. Pajou fut contacté par le cousin du Roi, en 1769, pour l'exécution de quelques décors jusqu'en 1771. Disparu. Un dessin, rehaussé à la plume, de la porte d'entrée du Palais-Bourbon réalisé par Calberg, d'après Pajou est conservé à Göteborg, Rösshka Museet.

Pajou, Caffieri ne figurera pas sur le chantier du château de Versailles, à la fin du règne de Louis XV.

Devant l'absence de commandes destinées aux résidences royales, nous avons vu précédemment, que Caffieri privilégiera la réalisation de groupes de petits formats, en terre cuite ou en marbre, destinés à une clientèle de collectionneurs. Il aurait pu espérer lorsque Louis XV prit pour favorite madame du Barry³⁸¹ et lui offrit le domaine de Louveciennes³⁸², que des statues lui seraient confiées. La nouvelle maîtresse du souverain, entendait devenir la protectrice des arts, comme l'avait été en son temps, madame de Pompadour. Certes, son goût pour les arts en général n'était pas aussi affirmé que cette dernière, mais elle sut s'entourer de personnes susceptibles de lui apporter les conseils nécessaires. C'est ainsi qu'elle accordera une place privilégiée à la sculpture³⁸³. Lorsqu'elle devint propriétaire de Louveciennes, elle n'aura de cesse de faire exécuter des statues pour les jardins, mais aussi pour les salles de réception de sa demeure. Pour cela et sur les conseils de la direction des Bâtiments du roi, elle sollicitera les services des meilleurs sculpteurs français. En un premier temps, elle fait l'acquisition de *La Baigneuse* en marbre, dite *Vénus au bain*, exposée avec succès par Allegrain, au Salon de 1767³⁸⁴. Pour lui faire pendant, elle confie à son auteur la réalisation d'une *Diane au bain*³⁸⁵. D'autres figures, toutes aussi remarquables les unes que les autres, seront installées à Louveciennes. *La Baigneuse*³⁸⁶ de Falconet côtoyait la figure de *L'Amour assis sur le bord de la mer rassemblant les colombes du char de Vénus*³⁸⁷ de Vassé, de la *Comédie*³⁸⁸ du même, sans oublier le bronze du petit modèle de Lemoine pour la *statue pédestre de Louis XV* à Rouen. Louis-Simon Boizot réalise également deux petits marbres, dont l'un, *L'Amour se disposant à décocher une flèche*³⁸⁹ est conservée au Musée du Louvre, et l'autre, *La Nymphe fuyant les traits de l'Amour*³⁹⁰ a disparu. Augustin Pajou obtient la faveur de la comtesse dès 1773, c'est à dire au moment même où l'aménagement intérieur de Louveciennes fut définitivement achevé. Il exécutera, outre les cinq portraits de la favorite que nous connaissons, un portrait en médaillon

³⁸¹ - Au printemps 1768, Jeanne Bécu devint officiellement la maîtresse du souverain.

³⁸² - L'ancienne propriété de l'ingénieur et du directeur de la machine de Marly, fut offert par Louis XV à madame du Barry, le 24 juillet 1769.

³⁸³ - Voir Gaborit, 1992, pp. 121-129.

³⁸⁴ - La statue était destinée au château de Choisy. Elle ne fut jamais installée dans le parc. N° 187 du livret. Statue en marbre. H. 1, 740 ; L. 0, 675. Inscrit sur la plinthe, au revers : *C.G. Allegrain fecit 1767*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1747).

³⁸⁵ - Achevée en 1777. Statue en marbre. H. 1, 700 ; L. 0, 770 ; Pr. 1, 000. Inscrit sur la plinthe, au revers : *FECIT GG ALLEGRAIN. MDCCLXXVIII*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1746).

³⁸⁶ - Exposé au Salon de 1757 (n° 131 du livret). Statue en marbre. H. 0, 820. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures.

³⁸⁷ - Salon de 1755 (n° 155 du livret). Statue en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures.

³⁸⁸ - Salon de 1767, n° 189 du livret. H. 0, 598 ; L. 0, 254 ; Pr. 1, 000. Inscrit sur le siège, à droite : *Ludovicus / Vassé / f. 1765*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 4083). Le modèle en terre cuite fut exposé au Salon de 1765 (n° 201 du livret).

³⁸⁹ - Statue en marbre. H. 0, 620 ; L. 0, 285 ; Pr. 0, 334. Inscrit sur la plinthe, à droite : *BOIZOT F. 1772*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 2109).

³⁹⁰ - La figure nous est connue par un biscuit en porcelaine, conservé à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres.

« placé au-dessus d'une porte », une torchère représentant « une jeune fille tenant une corne d'abondance » et une figure en marbre représentant la déesse de la jeunesse *Hébé*, sous les traits de madame du Barry.

La favorite sollicitera néanmoins, les services de Caffieri, pour un buste en marbre la représentant ³⁹¹, et un groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour*. Quelques temps après le décès du souverain, elle entre en conflit avec le sculpteur et désigne un comité de quatre experts ³⁹² chargés de se rendre dans l'atelier du sculpteur, afin de prendre connaissance de l'œuvre.

Les personnalités proches du souverain, averti des difficultés techniques de Caffieri, additionnées à son caractère exécrable et à la lenteur avec laquelle il tentait, en vain, d'exécuter des figures en marbre, préférèrent s'adresser à des sculpteurs reconnus, capables d'honorer dans les temps voulus une commande.

Le contrôleur général des finances, puis directeur des Bâtiments du roi, l'abbé Terray évite de proposer à Caffieri l'exécution de l'une des statues monumentales, destinées à la galerie de son nouvel hôtel de la rue Notre-Dame-des-Champs, construit par Antoine-Mathieu Le Carpentier et achevé par Barré durant l'été 1773 ³⁹³. Aux sculpteurs Tassaert, Pigalle, Mouchy et Pajou, furent respectivement confiées les statues de *Pyrrha* ³⁹⁴, *L'Abondance* ³⁹⁵, *Apollon* ³⁹⁶ et *Mercur* ³⁹⁷, afin de célébrer les fonctions ministérielles du commanditaires.

Depuis sa nomination à la direction générale des Bâtiments, au mois de juillet 1773, Terray avait été en contact avec Caffieri, lors de la réalisation de la statue du *Vulcain* pour Choisy. L'abbé avait même pris la décision sur les conseils du premier peintre du roi, Pierre de mettre fin à ce projet, afin d'éviter que les problèmes techniques ne se prolongent éternellement. Il semblerait de ce fait que Terray ait été quelque peu agacé par la mauvaise volonté de Caffieri. Cela expliquerait le fait qu'il ait évité de s'adresser à lui pour l'exécution d'une statue pour sa galerie de sculptures de son hôtel, afin d'éviter tout retard dans la livraison. En revanche, à l'automne 1774 ³⁹⁸, il sollicitera la participation de Caffieri et de ses confrères, Clodion,

³⁹¹ - Le musée de l'Ermitage conserve un portrait de la favorite, en marbre, daté de 1779. H. 0, 560 (avec le piédouche circulaire) ; L. 0, 470. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage. Nous ignorons dans quelles conditions et à quel moment, la favorite commanda à Caffieri son portrait. Voir P. 31 et *pl. n° 56*.

³⁹² - Pigalle, Lemoyne, Guillaume II Coustou et Pajou furent chargés de défendre les intérêts de la comtesse. Voir *AA.F.*, 1858-1860, VI, pp. 27-30, *Rapport de Coustou, Lemoyne, Pigalle et Pajou*, 29 juillet 1775 (*P.J. n° 140*). Voir S. 61.

³⁹³ - Voir *Mém. Secrets*, 3 juillet 1771, éd. 1780, t. V, pp. 275-276.

³⁹⁴ - Le modèle en plâtre présenté au Salon de 1773 (non mentionné dans le livret) suscita de nombreuses discussions.

³⁹⁵ - Statue en marbre. H. 1, 520 ; L. 0, 840. Collection particulière. Voir Réau, 1921, p. 52.

³⁹⁶ - Statue en marbre. H. 1, 920 ; L. 0, 685 ; Pr. 0, 570. Inscrit sur la plinthe, à droite : *mouchy Sculpteur / du Roi. f. en 1779*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3008). Voir Thirion, 1976, n° 1, pp. 35-40 et Bailey, 1993, p. 197, 199.

³⁹⁷ - Statue en marbre. H. 1, 960 ; L. 0, 860 ; Pr. 0, 820. Inscrit sur la plinthe, à gauche : *PAJOU. DE PARIS SCULPT / [ligne martelée] / 1780*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1624).

³⁹⁸ - Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de M. Caffieri, sculpteur du Roi [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*).

Tassaert, Lecomte pour la série des quatre groupes d'enfants en marbre qu'il souhaitait installer dans son hôtel parisien. Il semblerait, que Caffieri n'ait éprouvé aucune difficulté dans la composition de *l'Architecture et la Géométrie*. La qualité du travail nous permet d'affirmer que ce genre d'œuvre, de petit format, exigeant un maniement délicat et précis du ciseau lui convenait davantage qu'une statue aux proportions plus importantes.

Le comte d'Artois, propriétaire du château de Maisons³⁹⁹ (Ile-de-France) fera quant à lui, appel en 1781, sur les conseils de l'architecte Bélanger aux services de Boizot⁴⁰⁰, Houdon⁴⁰¹, Foucou⁴⁰² et Clodion⁴⁰³ pour la décoration de sa salle à manger d'été. Les sculpteurs se chargeront d'exécuter, d'après les dessins de Bélanger, des allégories des quatre saisons⁴⁰⁴. Cette salle sera considérée, du fait de sa remarquable qualité d'exécution, comme l'un des plus beaux exemples de décor Louis XVI, auquel Caffieri, ne put participer.

Plus tard, Louis XVI, qui n'aimait ni le faste, ni la représentation ne commandera à Caffieri aucun ouvrage pour les Tuileries, dont il transformera certains espaces, préférant confier le soin à Dejoux⁴⁰⁵ et Julien⁴⁰⁶ de sculpter quelques ornements et figures au pavillon de Flore en 1788. Pour les aménagements de la bibliothèque du château de Versailles, il sollicite pour la sculpture des trophées des lambris, Antoine Rousseau père et fils. Boizot et Gouthière exécutent de concert la cheminée. Enfin, la décoration intérieure de la laiterie de la Reine à Rambouillet⁴⁰⁷, construite par Thèvenin, sur les dessins d'Hubert Robert est confiée en 1785, à Julien, secondé par Dejoux et Foucou⁴⁰⁸.

³⁹⁹ - Deshairs, 1934.

⁴⁰⁰ - Boizot exécuta une figure en plâtre de *Pomone* ou *L'allégorie de l'Été*, destinée à orner l'une des quatre niches de la salle à manger. Conservée dans la salle à manger du château de Maisons. Pour des raisons financières les statues ne seront jamais exécutées en marbre.

⁴⁰¹ - Une figure en plâtre de *Cérès* ou *L'Allégorie de l'Hiver* fut confiée à Houdon. Salle à manger d'été du château de Maisons.

⁴⁰² - Foucou réalisa une *Allégorie du Printemps* sous les traits de la déesse *Flore*. Plâtre. Salle à manger du château de Maisons.

⁴⁰³ - L'exécution de la figure d'*Erigone* ou *L'allégorie de l'Automne* fut confiée à Clodion. Statue en plâtre. H. 2, 05 ; L. 0, 800 ; Pr. 0, 470. Maisons-Laffitte, château. Voir Deshairs, 1907, p. VII.

⁴⁰⁴ - Deshairs, 1934, pp. 131-132.

⁴⁰⁵ - Dejoux fut chargé, entre autres, d'un bas-relief en pierre de Conflans, représentant *La Justice* « assise sur un cube et accompagnée d'un génie et des attributs qui la caractérisent ». Le modèle aurait été exposé au Salon de 1789 (n° 250 du livret). Voir Paris, A.N., O' 1921 B. *Mémoire d'un ouvrage fait pour le service du Roi, sous les ordres de M. le comte d'Angiviller, par le Sieur DEJOUX, sculpteur du Roi, pendant l'année 1788*.

⁴⁰⁶ - Travaux non identifiés à ce jour. Julien et Dejoux recevront en acompte, la somme de 3000 livres, le 30 juin 1788. Voir Cat. d'exposition *Pierre Julien, 1731-1803*. Le Puy-en-Velay, Musée Crozatier, 26 juin 2004-3 octobre 2004, Paris, Somogy, 2004, p. 120.

⁴⁰⁷ - Le domaine de Rambouillet fut acquis en 1784, par Louis XVI, pour Marie-Antoinette, afin qu'elle puisse s'y délasser.

⁴⁰⁸ - Les trois sculpteurs collaborèrent à l'exécution de deux grands bas-reliefs en marbre et quatre médaillons, dont l'un placé sur le fronton extérieur, représentait une *Jeune fille à la chèvre*, en 1787. Exposé au Salon de 1791 (n° 790 du livret). Statue en marbre. H. 1, 740 ; L. 1, 050 ; Pr. 0, 800. Dépôt du Louvre (inv. CC. 230). Rambouillet, Laiterie du château. Voir Pascal, 1903, I, pp. 407-420 et Lorin, 1897-1898.

Caffieri souffrit par ailleurs, de ne pas être compris dans les grands travaux décoratifs du siècle de Louis XV. Dans son *Essai sur l'architecture*, l'abbé Laugier soulignait la place essentielle de la sculpture dans l'architecture, « La sculpture est aux bâtiments ce que la broderie est aux habits : quand la broderie est légère, et qu'elle laisse paraître suffisamment le fond, elle n'en a que plus d'éclat, et devient une parure vraiment noble, parce qu'elle conserve un caractère de simplicité. Si au contraire la broderie est chargée et confuse, elle n'a plus d'autre mérite que celui de la richesse et du travail ⁴⁰⁹ ». Nous pouvons au terme de cette réflexion, imaginer combien il était essentiel pour un sculpteur du XVIII^e siècle de participer à la décoration sculptée de bâtiments. Et pourtant, Caffieri ne sera que très peu sollicité, malgré tous les stratagèmes qu'il ne cesse d'échafauder durant des années. Certes, il travaillera au Palais-Royal en 1766, aux côtés de plusieurs de ses confrères ⁴¹⁰, à l'Hôtel de La Monnaie dans les années 1770-1771, à la nouvelle salle de la Comédie-Française de 1781 à 1782, mais il regrettera amèrement de « ne pas avoir été assez heureux pour être employé dans les salles de Versailles, ni de l'École Militaire par le défaut des protecteurs ⁴¹¹ ». « L'envie –poursuit-il dans sa lettre au directeur général des Bâtiments- est de me faire connaître et d'être utile ⁴¹² ». Il aurait été bien évidemment capital pour Caffieri de travailler à Versailles, comme le firent plusieurs de ses ancêtres. Malheureusement l'occasion ne put se présenter. Le roi avait déjà confié à l'architecte Gabriel, en 1748, le soin d'édifier la salle de ballets qui lui manquait. La décision définitive sera officiellement annoncée en 1768 ⁴¹³, après la fin de la Guerre de Sept Ans et la signature du Traité de Paris en 1763. Le sculpteur Pajou assure la direction de la décoration sculptée de la salle et du foyer attenant. Il s'entoure d'une équipe nombreuse. Ainsi, les sculpteurs Dardel, Dejoux, Deschamps et Roland, entre autres, participeront à l'un des plus luxueux chantiers de la fin du règne de Louis XV ⁴¹⁴.

Louis XV, retiré à Versailles depuis 1722, prend rapidement conscience de l'urgente nécessité d'embellir la capitale du Royaume. Un nombre considérable d'espaces publics et de monuments seront commencés ou réalisés durant son règne ⁴¹⁵. Louis XV, sur les conseils du directeur général des Bâtiments du roi, le marquis de Marigny, puis de l'abbé Terray et enfin du duc d'Angiviller, sollicite les services des artistes les plus brillants de l'époque. Il fait élever un nouvel Hôtel de La Monnaie, l'École Militaire, l'École de Chirurgie, l'École de Médecine, le Palais de Justice et procède à l'agrandissement du Collège de France. Enfin, soucieux de

⁴⁰⁹ - Laugier, éd. 1755, p. 69.

⁴¹⁰ - En 1769, Pajou acheva les quatre figures en pierre (*Mars ou les Talents militaires, La Prudence, La Libéralité et les Beaux-Arts*) « de 9 pieds de proportion » pour l'avant-corps du Palais-Royal, ouvrant sur le jardin. Voir Livret du Salon 1769, n° 209.

⁴¹¹ - Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 142, f° 1-2, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 13 octobre 1770 (P.J. n° 91).

⁴¹² - *Ibidem*.

⁴¹³ - L'inauguration de la salle de l'opéra eut lieu en grandes pompes, en 1770. Voir *Mercur de France*, 1770, 24 juillet.

⁴¹⁴ - Paris, A.N., O¹ 1785, dossier n° 7, f° 266.

⁴¹⁵ - Dans un ouvrage intitulé *Aux mânes de Louis XV et des grands hommes qui ont vécu sous son règne ou Essai sur les progrès des Arts et de l'Esprit humain, sous le règne de Louis XV*, publié en 1777, l'auteur anonyme constatait combien la capitale s'était admirablement embellie durant le règne de ce monarque. Cité par Rabreau, 1997, p. 18.

divertir son peuple, il ordonne l'érection de l'Opéra de Versailles ⁴¹⁶, puis de celui du boulevard Saint-Martin à Paris ⁴¹⁷, le théâtre du Palais-Royal et celui des Italiens ⁴¹⁸. Nous constatons, que Caffieri ne fut jamais sollicité par les Bâtiments du roi, et ce à son grand regret, si nous nous souvenons de son désappointement dans la lettre qu'il avait adressé au directeur des Bâtiments en 1770 ⁴¹⁹. Une fois de plus, ce seront ses confrères les plus proches, mais aussi les plus qualifiés, qui obtiendront de nouvelles commandes.

Pour les travaux décoratifs de l'École Militaire, créée par l'édit de janvier 1751, à l'instigation du financier Joseph Pâris Duverney et de madame de Pompadour, afin de « récompenser et stimuler la bravoure et le dévouement déployés sous ses yeux par la noblesse sur les champs de bataille ⁴²⁰ », la direction des Bâtiments s'adresse en 1770, aux sculpteurs Lemoyne, Lecomte, Pajou, Mouchy et d'Huez ⁴²¹. L'architecte J. A. Gabriel ⁴²² chargé du bon déroulement du chantier confie à Lemoyne l'exécution d'une statue de Louis XV, pour la cour royale ⁴²³. Trop occupé par ailleurs sur d'autres chantiers, il propose la collaboration de l'un des élèves, d'Huez. Caffieri pour des raisons évidentes est exclu du projet. Nous pouvons imaginer sa déception, mais il est évident qu'il n'aurait jamais pu techniquement honorer ce type de commande. En revanche, son confrère d'Huez se voit confier la réalisation d'une partie des sculptures en façades ⁴²⁴. Gabriel sollicite par ailleurs, Pigalle, qui surchargé de travail, décline l'invitation, mais suggère la participation de l'un de ses élèves, Louis-Philippe Mouchy. Lors du Salon de 1771, il expose sous le même numéro, deux modèles destinés à la façade du Champ de Mars, *Les Armes du Roi soutenu par deux génies ailés* ⁴²⁵ et *L'Amour de la Patrie et de la Noblesse* ⁴²⁶. Enfin, le Conseil arrête le 16 décembre 1772, que « quatre militaires à placer dans les niches pratiquées dans le grand escalier du Gouvernement devaient être Condé, Turenne, Luxembourg et Saxe ⁴²⁷ ». Le 9 janvier 1773, Lecomte ⁴²⁸, Pajou ⁴²⁹, Mouchy ⁴³⁰ et

⁴¹⁶ - Les travaux débutèrent en 1753, sous la direction de l'architecte Jacques-Ange Gabriel, puis interrompus, avant d'être repris en main, sous le contrôle des architectes De Wailly, L'Ecuyer et Potain. Pajou fut chargé de la totalité du décor sculpté de 1768 à 1770. Plus de dix-huit sculpteurs et praticiens se reliaieront sur le chantier. Voir Stein, 1912, pp. 177-193.

⁴¹⁷ - L'opéra du boulevard Saint-Martin fut construit en moins de soixante-quinze jours, après l'incendie de la salle du Palais-Royal, par l'architecte Lenoir. Les sculpteurs Bocquet père et fils furent chargés de la décoration de la façade.

⁴¹⁸ - Le théâtre des Italiens, plus communément appelé Opéra Comique ou salle Favart, fut édifié, sur la place de la Comédie (aujourd'hui place Boieldieu), de 1781 à 1783.

⁴¹⁹ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 142. P^o 1-2, lettre de Caffieri à d'Angiviller, 13 octobre 1770 (P.J. n° 91).

⁴²⁰ - Propos de l'auteur de l'*Éloge des tableaux exposés au Louvre*, lors du Salon de 1773, p. 12.

⁴²¹ - Paris, A.N., MM. 668, P^o 144, v^o, Procès verbal du conseil d'Administration, 2 juillet 1770.

⁴²² - Fels, 1924, pp. 93-119.

⁴²³ - Le modèle en plâtre fut inauguré par le roi en 1769. Voir *Mercur de France*, 1769, août, p. 188.

⁴²⁴ - D'Huez présente au Salon de 1771, une esquisse de fronton représentant *La France sous la figure de Minerve, prend sous sa protection les jeunes élèves de l'École militaire. D'un côté est la Noblesse qui les lui présente, et de l'autre, la Bonté caractérisée par le pélican* (n° 252 du livret). Sous le n° 243 du même livret, d'Huez expose, par ailleurs, deux allégories, *l'Étude* et *la Vigilance* destinées à prendre place de part et d'autre de l'horloge.

⁴²⁵ - N° 256 du livret.

⁴²⁶ - *Ibidem*.

⁴²⁷ - Paris, A.N., MM. 669, P^o 76 et 82.

⁴²⁸ - Lecomte se voit confier la statue de *Condé*. Le modèle en plâtre est présenté au Salon, la même année (n° 218 du livret). Disparue.

D'Huez sont engagés ⁴³¹. Nous imaginons quelle pouvait être leur fierté d'apporter leur talent au service de l'une des plus grandes constructions du règne de Louis XV.

Nous retrouverons par ailleurs, certains de ces artistes, sur les grands chantiers qui suivront, sur ordre du souverain, comme celui de l'École de Médecine, de Chirurgie de Paris ⁴³². Par la suite, la plupart des grands décors sculptés échapperont à Caffieri dès les années 1781-1782, c'est à dire à partir du moment où sa participation au décor de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française suscite de nombreux problèmes techniques, ralentissant de ce fait, le bon déroulement des travaux. A compter de cette date, il ne sera plus jamais contacté par la direction des Bâtiments, alors même que de belles constructions sortent de terre, comme l'École des Mines, en 1783, l'Institut des Jeunes Aveugles ou l'École des Sourds et Muets, l'année suivante.

« Le XVIII^e siècle fut une époque fort active dans les constructions d'églises et de bâtiments religieux et encore plus dans la décoration à l'intérieur d'églises édifiées au cours des âges précédents, mais qu'il fallait mettre au goût du jour » écrivait fort justement M. le Professeur Souchal dans sa monographie consacrée à la famille de sculpteurs et décorateur du roi, les Slodtz ⁴³³. Dès son accession au trône de France, Louis XV fait procéder à de nombreux embellissements, à Paris et en Province. Par ailleurs de nouvelles églises sont édifiées.

Caffieri ne sera que très rarement sollicité pour les travaux décoratifs des églises parisiennes et provinciales durant les années 1765-1780. Certes, il participe à l'embellissement du dôme de l'église royale de Saint-Louis des Invalides, aux côtés de la plupart de ses confrères ⁴³⁴, en exécutant les figures de *Sainte Sylvie* ⁴³⁵, *Saint Satyre* ⁴³⁶ et *Saint Alipe* ⁴³⁷. Jamais il ne pourra imiter ses collègues en honorant ses commandes dans les temps impartis. Il ne cessera, par ailleurs, de réclamer des acomptes, afin de mettre un terme aux problèmes financiers qu'il accumule depuis des années. Épuisée de ces incessantes requêtes, la direction des Bâtiments prend l'habitude de ne plus répondre à Caffieri et évite ainsi tout conflit. Devant de tels désagréments nuisibles au bon déroulement des travaux, il était préférable de s'adresser à des artistes en qui l'on pouvait entièrement faire confiance. Les frères Slodtz décoorent entre

⁴²⁹ - Pajou réalise la statue du vicomte de *Turenne*, dont le modèle sera exposé, avec succès, au Salon, la même année (n° 199 du livret). Disparue.

⁴³⁰ - La statue du duc de *Luxembourg* est confiée à Mouchy. Modèle en plâtre exposé au Salon, la même année (n° 207 du livret). Disparu.

⁴³¹ - D'Huez sera chargé de la figure du *maréchal de Saxe*. Modèle en plâtre présenté au Louvre, la même année (n° 206 du livret). Disparu.

⁴³² - Les travaux débutent quelques temps avant le décès de Louis XV et seront poursuivis sous le règne de son successeur. Le sculpteur Berruer se verra confier la décoration sculptée de l'édifice.

⁴³³ - Souchal, 1967, p. 499.

⁴³⁴ - Le Lorrain, Jean-Baptiste Lemoyne, Pajou, Falconet, Houdon, Mouchy, Allegrain,

⁴³⁵ - Voir S. 75.

⁴³⁶ - Voir S. 76.

⁴³⁷ - Voir S. 69.

autres⁴³⁸, l'ensemble du chœur⁴³⁹ et du sanctuaire de l'église parisienne de Saint-Merry⁴⁴⁰, renouvèlent le mobilier, et réalisent dès 1745, le décor d'une nouvelle chapelle, édifiée sur le flanc sud de l'église, la chapelle de la Communion⁴⁴¹. Plusieurs sculpteurs de la génération de Jean-Jacques Caffieri collaborent sur plusieurs grands chantiers. Les frères Slodtz⁴⁴², Falconet⁴⁴³, Pajou⁴⁴⁴, d'Huez⁴⁴⁵ et Challe⁴⁴⁶ travaillent, dans les années 1766, à la décoration sculptée de l'église Saint-Roch. Une autre équipe sera sollicitée par la paroisse Saint-Sulpice. Dès 1751, Pigalle reçoit commande d'une figure en marbre de la *Vierge à l'Enfant*⁴⁴⁷, pour la chapelle axiale, dédiée à la Vierge, et dont le peintre Lemoine avait peint la coupole en 1735. Plus tard, en 1785, Boizot livre une statue en marbre de *Saint Jean Baptiste* pour la chapelle du même nom. Les sculpteurs Guesdon et Dumont sont sollicités, la même année, pour la décoration sculpteur de la chaire à prêcher, construite par l'architecte Charles de Wailly. Il est pour le moins étonnant que Caffieri, n'ait pas été contacté pour participer à l'ornementation de l'église qui était en fait sa paroisse, puisqu'il habitait à proximité, rue des Canettes. Le curé Languet de Gergy, étant décédé depuis plusieurs années, il ne peut alors, disposer des faveurs de son successeur. D'ailleurs, il semblerait qu'il n'ait pas cherché à obtenir une quelconque commande, préférant se consacrer à son domaine de prédilection, le portrait sculpté.

D'autre part, la province ne l'attire guère. Trop occupé à honorer de nombreuses commandes à Paris, il ne peut donner davantage de son temps à la réalisation de statues religieuses. En revanche, plusieurs autres sculpteurs du roi, accepteront de se voir confier des figures pour certaines églises de province. En 1769, par exemple, Gois est chargé de la décoration du fond du chœur de la chartreuse de Gaillon. Mouchy, en 1775 livre une statue de la *Vierge aux religieux* de Brunoy⁴⁴⁸. Pajou signe plusieurs figures pour l'église Saint-Louis-de-Versailles, embellie par l'architecte Trouard. Dans les années 1774-1785, Dumont⁴⁴⁹,

⁴³⁸ - Leur présence est également attestée par les documents d'archives sur les chantiers de l'église Saint-Sulpice, dans les années 1729-1734, mais aussi de Saint-Roch.

⁴³⁹ - Les Slodtz furent présents sur le chantier de 1751 à 1754.

⁴⁴⁰ - L'église Saint-Merry fut bâtie au XI^e siècle. Les décors et les mobiliers, réalisés par les Slodtz, seront détruits à la Révolution.

⁴⁴¹ - Paris, A.N., LL 851, P 291. Voir Souchal, 1967, pp. 626-627.

⁴⁴² - Les frères Slodtz réalisèrent deux anges adoreurs inclinés devant le tabernacle.

⁴⁴³ - Falconet est l'auteur de « quatre figures destinées pour les deux chapelles de la croisée du transept ». Voir *L'Avant-coureur*, 25 août 1766.

⁴⁴⁴ - Pajou est chargé, pour l'un des autels des chapelles du transept, d'une statue de *Saint François de Sales*, dont le modèle en terre cuite sera présenté au Salon de 1765 (n° 207 du livret). H. 0, 790 ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 385. Incisé au revers, à gauche, sur la page du livre ouvert : *Pajou fe / 1765*. Toulouse, Musée des Augustins (inv. Ra 915). Une statue en stuc moulé sur la pierre est conservé dans l'église.

⁴⁴⁵ - D'Huez exécuta une figure de *Saint Augustin* pour la chapelle Saint-Denis. Exposé au Salon de 1765 (n° 221 du livret). Disparue. Connue par une figure en stuc moulée sur la pierre.

⁴⁴⁶ - Simon Challe est chargé pour la chapelle Saint-Denis de la statue de *Saint Charles Borromée*, qui sera achevée après son décès par Charles-Antoine Bridan (disparue). Connue par une figure en stuc moulée sur la pierre.

⁴⁴⁷ - Statue en marbre. H. 2, 100. Paris, église Saint-Sulpice, chapelle de la Vierge. Voir Rocheblave, 1919, pp. 175-185 et Réau, 1950, pp. 78-80.

⁴⁴⁸ - Le modèle en plâtre sera exposé au Salon de 1775 (n° 232 du livret).

⁴⁴⁹ - Trouard confia à Dumont le soin de réaliser les statues pour les tours de *Saint André* et de *Saint Barnabé*. Seuls les modèles en terre cuite avaient été exécutés à sa mort, en novembre 1775.

Houdon ⁴⁵⁰ et Pajou ⁴⁵¹ réalisent à la demande de Trouard, la décoration sculptée de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans. Dans la mesure où nous le verrons un peu plus loin, les architectes avaient pour habitude de s'adresser toujours aux mêmes sculpteurs pour l'ornementation de leurs édifices, il n'est pas étonnant de constater l'absence de Caffieri sur les chantiers. En revanche, il est pour le moins curieux qu'il n'ait pas été sollicité pour la décoration de la cathédrale de Rouen. Après la démolition du jubé, le chapitre de Notre-Dame prend la décision de placer un nouveau décor sculpté à l'entrée du chœur. Le chantier est placé sous l'autorité des architectes normands Le Carpentier et Martin. Curieusement, les sculpteurs avec qui les marchés seront conclus, à savoir Cauvet, Clodion et Lecomte, le 15 avril 1773 n'ont jamais laissé aucune œuvre à Rouen, si ce n'est au Jubé, à la différence de certains autres de leurs confrères ayant travaillé pour la cité normande ⁴⁵². Caffieri, quant à lui, avait été chargé d'exécuter dans les années 1765, deux *Anges adoreurs* en plomb pour le chœur de l'église des chartreux, Saint-Vincent-de-Rouen ⁴⁵³. Il convient de préciser que la commande émanait à la fois de l'architecte Le Carpentier, mais aussi et surtout de l'archevêque de la ville Dominique de La Rochefoucauld. Celui-ci était l'un des nombreux cousins des La Rochefoucauld d'Enville, châtelains de la Roche-Guyon, qui possédaient des œuvres de Clodion et de Lecomte. Ce dernier avait été chargé, en 1769 de la décoration du grand salon de leur demeure. Par ailleurs, Le Carpentier souhaitait s'entourer d'une équipe jeune. En tant qu'architecte de l'hôtel et de la belle galerie de l'abbé Terray, rue Notre-Dame-des-Champs, il connaissait forcément Clodion. Par ailleurs, Lecomte, après avoir été le condisciple et ami de Clodion à Rome, venait de gagner la confiance de madame du Barry à Louveciennes et de Mademoiselle Guimard à Paris. Il était donc plus prestigieux pour la ville de Rouen de solliciter les services de ces deux artistes, au talent désormais reconnu.

Enfin, il convient de noter l'absence de Caffieri sur l'un des plus célèbres chantiers du siècle de Louis XV : la reconstruction de l'église Sainte-Geneviève par Soufflot, initiée par le vœu prononcé par le souverain, lors de sa guérison à Metz en 1744. De nombreux sculpteurs participent à la décoration du *Temple de la Nation*. Guillaume II Coustou entreprend la sculpture du fronton en 1769. À sa mort, survenue au mois de juillet 1777, plusieurs de ses élèves, Beauvais ⁴⁵⁴, Dupré ⁴⁵⁵ et Julien ⁴⁵⁶ seront engagés sur le chantier, afin d'achever son

⁴⁵⁰ - Houdon réalisera quatre statues pour la façade, *Sainte Catherine* et *Saint Etienne* (placées dans les niches des contreforts. Celles de *Saint Pierre* et de *Saint Barthélemy* seront installées au premier étage des tours (*in situ*). Voir Desmas, 1994, pp. 99-100.

⁴⁵¹ - Pajou aurait exécuté les statues en pierre de *Sainte Cécile*, de *Saint André* et de *Saint Anastase*. Conservées *in situ* dans un état de dégradation avancée, il est impossible d'attribuer formellement ces œuvres à Pajou. Le Musée des beaux-arts d'Orléans conserve, néanmoins, un très beau dessin à la pierre noire de la figure de *Sainte Cécile*. Voir Chaussard, 1806.

⁴⁵² - Lecomte, les frères Slodtz, Pigalle et Houdon réaliseront des œuvres pour Rouen.

⁴⁵³ - Rouen, B.M., C²¹, *État des ouvrages de Monsieur Caffieri, sculpteur du roy et Professeur en son académie, adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (P.J. n° 409) Voir S. 9 et pl. n° 17.

⁴⁵⁴ - Beauvais, à la demande de Coustou, signe l'un des bas-reliefs centraux, placés sous le péristyle, en 1778 *Sainte Geneviève distribuant du pain aux pauvres*. Détruit en 1792.

travail. Soufflot sollicite également la participation de Houdon et de Boizot, chargés d'exécuter les deux grands bas-reliefs situés aux extrémités, au-dessus des portes d'entrées ⁴⁵⁷. L'absence de Caffieri n'est en aucun cas étonnante. Désormais, une nouvelle génération de sculpteurs, tous aussi brillants les uns que les autres attirent les commanditaires. Par ailleurs, sa technique ne lui permet guère de proposer le même éventail de possibilités que celui de ces confrères. D'ailleurs, les autorités religieuses de l'église Saint-Barthélemy de Paris, ne s'y tromperont pas, en sollicitant les services de Berruer pour le décor sculpté, en 1781 ⁴⁵⁸.

Enfin, de grandes villes de province, firent édifier d'imposants bâtiments civils dont la décoration sculptée ne sera jamais confiée à Caffieri. Ce fut le cas, entre autres, du duc de Richelieu, gouverneur de la Guyenne, qui confia à l'architecte Victor Louis la construction du Grand Théâtre de Bordeaux ⁴⁵⁹. Il s'agissait du plus important chantier engagé en Province au XVIII^e siècle. En règle générale, les architectes sollicitaient la collaboration de sculpteurs ayant déjà travaillé à leurs côtés ou bien avec lesquels ils entretenaient d'excellentes relations professionnelles et même amicales. Victor Louis s'adressera de ce fait au sculpteur Pierre-François Berruer, avec lequel il avait passé plusieurs années en Italie, en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome ⁴⁶⁰, de 1759 à 1763. Berruer, sur les dessins de Louis exécute l'ensemble du décor sculpté du Grand Théâtre de Bordeaux ⁴⁶¹.

Si l'on excepte le groupe de *La Trinité* ⁴⁶² réalisé à Rome durant son séjour à l'Académie de France à Rome, Caffieri n'aurait exécuté que six statues monumentales au cours de sa carrière, deux *Anges adoreurs* pour Saint-Vincent de Rouen ⁴⁶³, *Sainte Sylvie* ⁴⁶⁴, *Saint Satyre* ⁴⁶⁵ et *Saint*

⁴⁵⁵ - Dupré exécute le bas-reliefs placé à gauche de celui de Beauvais, *Sainte Geneviève recevant une médaille des mains de Saint Germain d'Auxerre*. Voir A.N., O¹ 1698, P^o 72, *Mémoire des ouvrages de sculpture faits au portail de la nouvelle église Sainte-Geneviève*. Détruit en 1792.

⁴⁵⁶ - Julien sculpte une représentation de *Sainte Geneviève rendant la vue à sa mère, avec l'eau du puits de Nanterre*. Détruit en 1792. Le Musée du Louvre conserve le modèle en terre cuite. H. 0, 488 ; L. 0, 527 ; Pr. 0, 750. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 4100). Voir Paris, A.N., O¹ 1698, P^o 67.

⁴⁵⁷ - Houdon, bien que nous ne disposions que d'une note de Quatremère de Quincy, datée de 1791, aurait réalisé le bas-relief de *Notre Seigneur donnant les clés à Saint Pierre* (Paris, A.N., O¹ 1694, P^o 164, *Rapport de Quatremère de Quincy*, 1791). Quant à Boizot, il signera une représentation de *Saint Paul prêchant au milieu des Sages de l'Atrophage*. Voir Paris, A.N., O¹ 1698, P^o 71, *Soumission de Boizot*, 26 avril 1776.

⁴⁵⁸ - Berruer exécute les statues en marbre de *La Foi*, *La Force* et de *La Charité*. Les modèles en plâtre seront exposés avec succès au Salon de 1781 (n^o 241 et 242 du livret).

⁴⁵⁹ - Voir Taillard, 1993.

⁴⁶⁰ - Le sculpteur Charles Antoine Bridan se trouve également, au même moment à Rome.

⁴⁶¹ - Les esquisses des Muses, *Polymnie*, *Terpsichore* et *Melpomène*, seront présentées au Salon de 1775 (n^o 236 et 237 du livret). Le chantier s'achèvera en 1782. Victor Louis s'adressera de nouveau à Berruer, pour le décor du Palais-Royal (actuelle Comédie-Française).

⁴⁶² - Voir S. 2 et pl. n^o 2.

⁴⁶³ - Voir S. 9 et pl. n^o 15.

⁴⁶⁴ - Voir S. 75.

⁴⁶⁵ - Voir S. 76.

*Alipe*⁴⁶⁶ pour l'église Saint-Louis-des-Invalides et enfin *Une Vierge à l'Enfant*⁴⁶⁷ pour les religieuses de Compiègne.

La sculpture funéraire n'a jamais occupé une place essentielle dans l'œuvre de Jean-Jacques Caffieri, comme dans celle de Falconet⁴⁶⁸, d'ailleurs, contrairement à la plupart des sculpteurs de son temps : Lemoyne, Michel-Ange Slodtz⁴⁶⁹, Coustou⁴⁷⁰, Pajou, Pigalle et même Houdon⁴⁷¹. Et pourtant, le monument funéraire revêt une importance capitale pour les artistes du XVIII^e siècle. Il permet d'une part au sculpteur d'exposer l'étendue de ses capacités, mais aussi il le contraint de la plus étroite façon à mettre son talent à la disposition des exigences des commanditaires ou des architectes. Fortement hanté par le sentiment de la perte, de la douleur, le XVIII^e siècle, exorcisait quelque peu sa peur de la mort, en multipliant l'édification de catafalques et de tombeaux, tous aussi emblématiques les uns que les autres. L'intérêt des français pour les monuments funéraires aurait été initié par l'Angleterre. L'abbaye de Westminster, peuplée de tombeaux érigés en hommage au héros nationaux, fascinait outre-Manche⁴⁷². Vers le milieu du siècle, la France ravit aux anglais, la suprématie dans le domaine des monuments funéraires⁴⁷³. A l'image du souverain, on cherche à « paraître » jusque dans la mort, et c'est même là l'occasion d'affirmer son rang, puisque ces tombeaux sont élevés dans des églises et de ce fait dans des lieux publics. La haute bourgeoisie, la magistrature, la finance, les artistes et les ecclésiastiques n'hésitent pas à faire appel aux meilleurs artistes de l'époque. Les sculpteurs du roi restent bien évidemment les plus sollicités. Au Salon de 1743, Vinache, Bouchardon⁴⁷⁴, Nicolas-Sébastien Adam, Ladatte et Jean-Baptiste II Lemoyne présentent

⁴⁶⁶ - Voir S. 69.

⁴⁶⁷ - Voir S. 24 et pl. n° 29.

⁴⁶⁸ - Falconet est l'auteur de quatre tombeaux, mais dont la qualité de l'exécution ne put rivaliser avec celles des plus grands spécialistes de l'époque. Il convient cependant de citer le *Tombeau de La Live de Jully*, en l'église Saint-Roch (Le Musée Carnavalet possède dans ses collections un dessin à la plume et au lavis sépia), celui de *Monsieur Delamet, curé de Saint-Laurent* (Paris, église Saint-Laurent), celui du Contrôleur général des Finances, *Joly de Flory*, en l'église Saint-André-des-Arts et enfin un mausolée de marbre, composé d'une seule figure féminine.

⁴⁶⁹ - Michel-Ange Slodtz est l'auteur de cinq monuments funéraires, dont trois seront conçus à Rome. Il s'agit des tombeaux d'inspiration « berninesque » de *Vleughels*, de *Capponi* (Rome, Saint-Jean-des-Florentins) et de *Saint Mégrin*. Le mausolée des *Archevêques de Vienne* reste sans conteste l'une des plus belles réalisations de Slodtz (Voir Souchal, 1967, pp. 291-309). Enfin, Slodtz exécutera le tombeau du curé de Saint-Sulpice, *Jean-Baptiste Languet de Gergy* dans les années 1750-1753. Marbre polychrome. Paris, église Saint-Sulpice. Voir Souchal, 1967, pp. 323-349 et 679-681.

⁴⁷⁰ - Guillaume II Coustou n'est pas véritablement un grand spécialiste de la statuaire funéraire. Il exécutera cependant, de 1765 à 1766, le magnifique *Mausolée du Dauphin*, pour la Cathédrale de Sens, à la demande de la Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe qui souhaitait que ce monument « éternisât » à la fois son attachement pour Monseigneur le Dauphin et le souvenir des vertus de ce prince.

⁴⁷¹ - Il semble que Houdon, comme ses confrères Caffieri et Falconet, n'ait pas été très à l'aise dans le domaine de la sculpture funéraire. Nous lui devons néanmoins le magnifique *Mausolée du cœur de Victor Charpentier, comte d'Ennery*, élevé en 1781, en l'église Saint-Aubin d'Ennery, près de Pontoise. Marbre. H. 2, 320 ; L. 2, 250. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2551). Voir Lotte, 1929, pp. 201-210 et Réau, 1964, t. I, pp. 261-265 ; t. II, p. 18. Il signera également la maquette de la chapelle sépulcrale de la duchesse de Saxe-Gotha, puis exécutera, à Moscou, les tombes des princes Galitzine.

⁴⁷² - Voir à ce sujet, Favre, 1978, pp. 414-415.

⁴⁷³ - Voir S'Jacob, 1954, p. 221-222.

⁴⁷⁴ - N° 102 du livret. Bas-relief en cire rouge et en bois. H. 1, 076 ; L. 0, 629 ; Pr. 0, 270. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1777). Voir Roserot, 1910, pp. 69-82. Deux ans plus tard, Bouchardon expose au Louvre une seconde maquette (n° 73 du livret). Cire beige à patine brune. H. 0, 165 ; L.

chacun un modèle pour le tombeau du cardinal et ministre d'État *Hercule de Fleury* décédé en 1723⁴⁷⁵. A compter de cette date, les sculpteurs soumettront fréquemment à l'approbation du public et de la critique des modèles de tombeaux.

Si l'on considère les sujets, la sculpture funéraire appartient à la fois au genre iconographique et au genre allégorique. En un premier temps, il s'agit d'une sculpture de portrait, puisqu'elle comporte presque toujours l'effigie, plus ou moins réaliste du défunt. De plus, sous l'influence des grandes décorations funèbres de la Rome baroque, les artistes réaliseront des figures allégoriques édifiantes et macabres, comme les vertus personnifiées du Temps ou de la Mort, placées à proximité du défunt. A la Renaissance, ces statues étaient immobiles et se contentaient de présenter leurs attributs. Sur le modèle du Bernin, des sculpteurs comme Lemoyne, les Adam, Vassé⁴⁷⁶, Saly⁴⁷⁷ et Pigalle prendront le parti de les mettre en scène. La Mort menace parfois sa victime d'une flèche, ou invite le défunt à descendre dans sa tombe. Parfois il arrive qu'elle soit repoussée par la Foi. Cette conception dramatique et théâtrale de la sculpture funéraire sera mise en place par la plupart des sculpteurs du XVIII^e siècle. Certains d'entre eux resteront néanmoins plus modérés, comme Guillaume II Coustou. Enfin, il convient de souligner que ces tombeaux n'étaient pas seulement destinés à être regardés. Ils s'agissait avant toute chose de transmettre au spectateur un véritable discours. C'est la raison pour laquelle la conception d'ensemble de ces monuments n'a jamais été du fait du sculpteur. Les écrivains les plus brillants de l'époque concevaient la mise en scène. Diderot et Cochin participèrent à plusieurs reprises à ce genre de travail, sans jamais exiger en retour la moindre rémunération, dans la mesure où bien souvent ils avaient connus personnellement le défunt. Lemoyne, Vassé, les Adam, Pajou, Pigalle et les Slodtz réaliseront des tombeaux tous aussi somptueux les uns que les autres. A la fin du siècle, les commandes se font de plus en plus rares, en raison d'un réel manque de place dans les églises. La construction de nouvelles églises n'étant plus la priorité, le clergé finira par interdire les inhumations à l'intérieur des établissements.

Jean-Jacques Caffieri présentera à plusieurs reprises aux Salons du Louvre, des modèles de tombeaux, sous la forme de dessins rehaussés à la plume. Aucun d'entre eux ne sera retranscrit dans le marbre. Seule son esquisse du tombeau de *Richard de Montgomery*⁴⁷⁸ permettra l'édification en Amérique de l'unique monument funéraire de Caffieri. En cela, il s'éloigne de

0, 260 ; Pr. 0, 0800. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1778). Pour des raisons inconnues, le tombeau sera finalement sculpté par Lemoyne.

⁴⁷⁵ - Le directeur des Bâtiments, Orry organisa un concours pour l'érection du tombeau du Cardinal, le 9 février 1743.

⁴⁷⁶ - Vassé est l'auteur, entre autres, du monument funéraire du Garde des Sceaux, *Paul Esprit Feydeau de Brou*, érigé en la chapelle familiale de l'église Saint-Merry, à Paris. Un fragment, représentant *La Douleur*, est conservé au Musée du Louvre. H. 1, 195 ; L. 0, 905 ; Pr. 0, 315. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. LP. 454). Voir Coural, 1978, pp. 203-208.

⁴⁷⁷ - Saly sera chargé d'élever le tombeau du lieutenant des Armées du Roi, Charles-Guy de Valory, en l'église du Quesnoy (Nord). Détruit en 1794 (modèle en terre cuite exposé au Salon de 1750, n° 149 du livret). Un modèle en plâtre peint de *La Douleur tenant un médaillon à l'effigie de Valory* est conservé au Musée du Louvre. H. 0, 977 ; L. 0, 512 ; Pr. 0, 0880. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1686). Voir *N.A.A.F.*, 1896, XII, pp. 247-251.

⁴⁷⁸ - Présentée au Salon de 1777, n° 219 du livret. Disparue.

son maître Jean-Baptiste Lemoyne, auteur de quatre tombeaux d'une théâtralité exceptionnelle. En 1741, il exécute *l'épithaphe du comte de Toulouse* pour la chapelle des Carmélites de Compiègne ⁴⁷⁹. Au même moment, il entreprend le tombeau du peintre *Mignard*, qui lui avait été commandé par sa fille, la comtesse de Feuquières, en 1735, pour l'église des Jacobins, rue Saint-Honoré ⁴⁸⁰. En 1743, il remporte le concours organisé par la direction des Bâtiments pour l'érection du monument funéraire du *Cardinal de Fleury*, qui sera installé à Saint-Louis du Louvre ⁴⁸¹. Le tombeau en marbre de l'écrivain *Crébillon* érigé de 1762 à 1764, à la demande de la favorite du roi, madame de Pompadour, dans l'église de Saint-Gervais sera le dernier monument funéraire érigé par Lemoyne ⁴⁸².

Deux des plus brillants élèves de Lemoyne, Pajou et Pigalle seront à plusieurs reprises chargés d'exécuter des tombeaux. Dans le cas de Pajou, il convient de préciser que son intérêt pour l'art funéraire remonte aux années 1750, c'est à dire bien avant qu'il ne parte pour l'Italie. Un dessin daté de 1750 et conservé au Musée de Minneapolis, aux traits nets et précis représente un mausolée de son invention, placé dans une niche. Au centre de la composition une femme assise et voilée pleure la disparition d'un couple, dont un ange lui présente leur portrait en médaillon ⁴⁸³. Durant son séjour en Italie, Pajou copie par ailleurs, un grand nombre de tombes et d'autels antiques ⁴⁸⁴. En 1757, il est chargé par le général Betzkoy de la réalisation d'un bas-relief afin d'honorer la mémoire de la princesse de Hesse-Hombourg, Anastasia Ivanovna ⁴⁸⁵. Dans les années qui suivent, il signe l'esquisse du monument funéraire du *Maréchal de Belle-Isle* ⁴⁸⁶, dont l'exécution sera finalement confiée en 1762 à l'architecte Chaussard, puis la maquette d'un tombeau dit *d'un maréchal de France* ⁴⁸⁷. Le Musée du

⁴⁷⁹ - Voir Dezallier d'Argenville, 1778, p. 448 et Réau, 1927, pp. 60-61 et 142.

⁴⁸⁰ - Achevé en 1744 et détruit à la Révolution. Seule subsiste la figure de la fille du peintre, agenouillée devant le portrait de son père. Voir Réau, 1927, pp. 62-63.

⁴⁸¹ - Il s'agit de l'un des plus beaux monuments funéraires du siècle des Lumières, représentant le cardinal allongé, tenant la croix que vient de lui donner la Religion. Non loin, l'Espérance contemple le ciel, tandis que la France pleure la perte de l'ancien ministre d'État de Louis XV. Achevé en 1768. Voir Réau, 1927, pp. 64-66 et 142.

⁴⁸² - Resté inachevé à sa mort, il fut terminé par D'Huez. Dijon, Musée des beaux-arts. Voir Réau, 1927, pp. 66-67 et 142.

⁴⁸³ - Dessin à la pierre noire, plume et encre brune, lavis brun et gris, rehaussés de blanc. H. 0, 395 ; L. 0, 210. En bas à droite, sur la barre de lavis, à l'encre noire : *1750 Pajou marseille*. En bas à gauche de la base : *Pajou Sculpteur fecit*. The Minneapolis Institute of Arts (inv. 68. 50).

⁴⁸⁴ - Le département des Arts graphiques du Musée du Louvre conserve une *Étude pour un monument funéraire*, exécutée en Italie en 1756. Dessin à la plume et encre brune, lavis brun. H. 0, 240 ; L. 0, 330. Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques (inv. R.F. 36 039).

⁴⁸⁵ - Pajou présente avec succès, son œuvre au Salon de 1759 (n° 141 du livret). Bas-relief en marbre. H. 1, 050 ; L. 0, 620. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage (inv. N. sk. 948).

⁴⁸⁶ - Présenté au Salon de 1765 (n° 211 du livret). Dessin à la pierre noire, plume et encre noire, lavis brun et rouge. H. 0, 900 ; L. 0, 569. New York, Cooper Hewitt, National Design Museum, Smithsonian Institution (inv. 1931.73.234).

⁴⁸⁷ - Un dessin préparatoire à la plume et encre noire est conservé au Musée du Louvre. H. 0, 445 ; L. 0, 348. Annoté en bas à gauche : *Pa. f. 1775*. Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques (inv. R.F. 26 496). La maquette se trouve également conservée dans les collections du Louvre. Bas-relief en terre cuite. H. 0, 485 ; L. 0, 370 ; Pr. 0, 110. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2579).

Louvre conserve par ailleurs un très beau fragment ⁴⁸⁸ du *Monument funéraire de Madame de Palerne*, élevé en 1782 par Pajou, en l'église Saint-Gervais, au même moment que celui de son ami, le peintre du roi, *Jean-Baptiste Le Prince* ⁴⁸⁹.

En 1789, Pajou signera l'un de ses plus ambitieux projets de tombeaux, afin d'honorer la mémoire du *comte Piotr Cheremeteff* et de la *comtesse Varvara Cheremeteva* ⁴⁹⁰.

Pigalle, l'un des grands rivaux de Pajou, mais aussi de Caffieri, exécutera en France, quatre magnifiques monuments funéraires, d'une qualité exceptionnelle : le *Monument du cœur du Prince René de Rohan-Soubise* destiné à la chapelle du Collège du Plessis-Sorbonne, rue Saint-Jacques ⁴⁹¹, celui de *Jean Pâris de Montmartel* en 1766 ⁴⁹², de *l'abbé Louis Gougenot* (qu'il fait élever à ses frais en 1767) ⁴⁹³. Mais sa plus belle réalisation est sans conteste le *Mausolée de Claude Henri d'Harcourt*, lieutenant général des armées du roi, commandé à l'artiste par sa veuve en 1771 et exécuté pour la coquette somme de soixante mille livres ⁴⁹⁴.

Il ne fait aucun doute que Caffieri, conscient de son manque de technique dans le domaine de la statuaire ne cherchera pas, au cours de sa carrière à obtenir des commandes de tombeaux. Il convient de rappeler cependant qu'il ne pourra refuser aux américains, mais aussi et surtout à Benjamin Franklin, d'exécuter le monument funéraire à la mémoire de *Richard de Montgomery* ⁴⁹⁵. En réalisant une œuvre de cette envergure, il serait ainsi en mesure d'être de nouveau sollicité par les États-Unis ⁴⁹⁶.

⁴⁸⁸ - *L'Amour conjugal*. Haut-relief en marbre. H. 1, 370 ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 445. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 4550).

⁴⁸⁹ - Bas-relief en marbre. H. 0, 760 ; L. 0, 580. Inscrit sur la tranche : *Par son Ami Pajou / Sculpteur du Roi, 1782*. Bruxelles, Musée royal des Beaux-arts (inv. 3434). Le Musée du Louvre conserve un fragment du tombeau, un haut-relief en marbre représentant *L'Amour conjugal*, qui fut placé dans la chapelle de Pacy, en l'église Saint-Gervais (H. 0, 430 ; Pr. 0, 445. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 4450). Voir Stein, 1912, p. 158 et pp. 346-348. Par la suite, Pajou exécutera une *Étuie pour le tombeau de Bayard* (Grenoble, Musée des beaux-arts, inv. MG. 242).

⁴⁹⁰ - Le mausolée ne sera jamais exécuté, seul subsiste un dessin à la pierre noire, plume, encre grise et lavis. H. 0, 950 ; L. 0, 620. Inscrit en bas, à droite : *Pajou invé. Et délégué / 1789*. Berlin, Kunstbibliothek (inv. Hdz 8735).

⁴⁹¹ - Mausolée en marbre et en bronze exécuté en 1743. Voir Thiery, 1787, t. II, p. 321.

⁴⁹² - Installé dans l'église de Saint-Brunoy, puis détruit à la Révolution.

⁴⁹³ - Destiné à l'église des Cordeliers. Détruit à la Révolution. Le Musée du Louvre conserve le buste en bronze du défunt entouré du médaillon en marbre représentant ses parents de profil. Médaillon ovale. 0, 600 ; L. 0, 500. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures.

⁴⁹⁴ - Placé dans la chapelle de la famille d'Harcourt, dans le chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

⁴⁹⁵ - Dessin préparatoire au crayon et à la mine de plomb présenté au Salon du Louvre en 1777 (n° 219 du livret). Voir D. 3 et *pl. n° 38*. Disparu. Le monument en marbre sera envoyé en Amérique, le 23 janvier 1778 (Ingersoll-Smouse, 1913, p. 203). New York, église Saint-Paul. Voir S. 29 et *pl. n° 37*.

⁴⁹⁶ - Il tentera en vain d'intervenir auprès de Benjamin Franklin, afin que lui soit confiée la statue en marbre de *Washington*, au mois d'octobre 1783 (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XXX, lettre n° 52). Voir *P.J. n° 378*. Finalement, Houdon sera chargé du monument, à la demande de Jefferson le 10 décembre 1784, « Je trouve qu'un Monsieur Houdon jouit ici de la réputation d'être le premier statuaire du monde » (*Lettre de Jefferson à Washington*, 10 décembre 1784). Voir Hart et Biddle, 1911, p. 186. Statue pédestre en marbre. H. 2, 040. 1788. Richmond (Virginie), Capitole.

Contrairement à ses nombreux confrères, Caffieri n'obtiendra jamais l'opportunité de travailler, ni même de se rendre à l'étranger. Dans les cours européennes, mais aussi en Russie et aux États-Unis, la prééminence de l'art français était reconnu depuis déjà fort longtemps. C'est ainsi qu'en Suède, par exemple, dès 1650, la reine Christine avait commandé à Paris de luxueuses broderies pour son carrosse du Sacre. Mais, la fascination qu'exerce la cour de France sur les autres cours européennes ne s'est jamais sans doute manifestée avec autant d'éclat qu'au XVIII^e siècle. Chaque souverain, sur le modèle de Louis XV, puis de Louis XVI, sollicitera les services des plus brillants artistes français. De nombreux sculpteurs se verront confier de prestigieuses commandes. Pour des raisons que nous ignorons, mais que nous pouvons expliquer par le fait qu'il ne pouvait se faire recommander par d'influents protecteurs, Caffieri n'aurait réalisé, à notre connaissance, aucune œuvre pour l'étranger (si l'on excepte bien entendu la statue de *Charles III de Bourbon*⁴⁹⁷, exécutée lors de son séjour à Naples, les bustes de *Franklin*⁴⁹⁸ et le monument de *Montgomery*⁴⁹⁹).

Caffieri reste avant tout un « bustier », mais dont l'évidente qualité de ses portraits ne dépassera guère les frontières du royaume de France. En revanche, son frère, Philippe aura l'opportunité à plusieurs reprises, d'honorer d'importantes commandes pour l'étranger. Sa renommée de Sculpteur Orfèvre ciseleur du roi dépassera les frontières. Il travaillera entre autres, pour la cour d'Espagne, et pour le roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski, réalisant une « superbe toilette de vermeil pour S.A.R. Madame la Princesse des Asturies [...] ⁵⁰⁰ » et « douze paires de bras à trois branches très ornés de Guirlandes et de Lauriers [...]. Plus sept autre paires de bras, moins grands, aussi à trois branches [...] et deux petits vases de Bobèches ⁵⁰¹ » d'après les dessins de l'architecte Victor Louis pour le Palais royal de Varsovie.

Afin que l'art français soit le mieux représenté dans leur pays et que les sculpteurs locaux puissent atteindre la perfection, les souverains étrangers prennent l'habitude de nommer certains d'entre eux sculpteurs du roi. François-Gaspard Adam obtint le titre de Premier Sculpteur de Frédéric le Grand à Berlin. En 1724, Barthélemy Guibal devient Premier Sculpteur du roi François III à Lunéville. Laurent Delvaux occupe dès 1733, les fonctions de Sculpteur de la Cour de Bruxelles. La génération suivante, sera toute aussi présente à l'étranger. Ce sera le cas de Sigisbert-Michel Slodtz, Sculpteur de Frédéric II de Prusse⁵⁰², remplacé en

⁴⁹⁷ - Détruite. Voir S. 72.

⁴⁹⁸ - Voir p. 28 et pl. n° 46.

⁴⁹⁹ - Voir S. 29 et pl. n° 37.

⁵⁰⁰ - Voir Hébert, 1781, *Almanach pittoresque [...]*, 1781, t. II, p. 22. Le contrat daté du 8 juillet 1765, souligne que la toilette de la jeune princesse des Asturies avait été commandée à Caffieri par le chargé des affaires de « Sa Majesté Catholique, Monsieur de Magallon ». Caffieri « en a inventé le dessein » et les orfèvres Germain furent invités à collaborer à ses côtés à l'exécution de ce magnifique meuble, dont nous ignorons s'il fut bel et bien livré à sa destinataire... Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 142-145, *Contrat du 8 juillet 1765*.

⁵⁰¹ - Voir *lettre de Philippe Caffieri au Roi de Pologne*, 8 juillet 1765, dans Cat. d'exposition, *Victor Louis et Varsovie*, Bordeaux, 1958, mai-juin, p. 18 et Navaria-Le Bihan, 2004, p. 311.

⁵⁰² - « De tous les monarques éclairés du XVIII^e siècle, Frédéric II de Prusse est certainement avec Catherine II de Russie, celui qui a été le plus profondément imprégné de l'esprit français [...], remarque Louis Réau en 1928. Voir Réau, 1928¹, p. 181). Frédéric II sollicitera les services des sculpteurs Guillaume II Coustou en 1764 (les

1774 par Tassaert, puis d'André Lebrun nommé en 1767, Sculpteur du roi de Pologne Stanislas Auguste Leszczyński et enfin d'Augustin Ollivier, Premier Sculpteur de la Cour de Bruxelles, en 1779.

Par ailleurs, outre le fait de s'adjoindre les services d'un Premier Sculpteur d'origine française, les souverains étrangers, commandent de nombreux ouvrages aux Académiciens du roi. De superbes mausolées, des statues équestres, et enfin de somptueux décors sculptés destinés aux résidences royales seront exécutés par des français.

Sodtz, entre autres, est chargé de réaliser le *Mausolée des Archevêques de Vienne*, pour le chœur de la cathédrale de Sens, dans les années 1740-1744. Son confrère, Nicolas-Sébastien Adam exécute en 1749, le *Tombeau de la reine Catherine Opalinska* en l'église du Bon Secours de Nancy. Enfin, Pigalle sculpte de 1753 à 1776, le Tombeau du fils naturel du roi de Pologne, *Arminius Maurice, Maréchal de Saxe*⁵⁰³. Saly ouvre la voie, en 1753 avec la statue équestre du roi du Danemark, *Frédéric V*⁵⁰⁴ à de nombreux confrères, qui se rendront dans une capitale d'Europe du Nord, pour y exécuter la statue d'un monarque étranger. Dès 1763, L'Archevêque, installé à la cour de Stockholm, est chargé de l'érection de la statue équestre de *Gustave II Adolphe*⁵⁰⁵. Plus tard, ce sera au tour de Falconet de se voir confier à la demande de l'impératrice Catherine II de Russie⁵⁰⁶, le monument équestre de *Pierre le Grand*⁵⁰⁷. Dans le même esprit, Houdon réalisera à la demande du Congrès de Virginie, une statue pédestre en marbre du général victorieux de la guerre d'Indépendance, *George Washington*⁵⁰⁸.

D'autre part, les cours de l'Europe du Nord, convient de nombreux sculpteurs sur les chantiers de leurs résidences royales. Certains monarques, plus intéressés que d'autres par l'art français et soucieux de garder le plus longtemps possible des artistes français, s'engagent auprès de la direction des Bâtiments du roi à les faire travailler dans les meilleures conditions. C'est ainsi que des sculpteurs aussi brillants que Charles-Guillaume Cousin⁵⁰⁹, Philippe

statues en marbre de *Mars et Vénus* seront envoyées en 1769) et des frères Adam, pour la décoration de son château de Sans-Souci à Potsdam.

⁵⁰³ - Monument en marbre et bronze. Strasbourg, Temple Saint-Thomas.

⁵⁰⁴ - Exécutée de 1753 à 1768. Statue en bronze H. 12 m (avec le piédestal). Copenhague, place d'Amalienborg. Voir Réau, 1931, pp. 28-34. Exécutée sur le modèle de la statue équestre dressée par Bouchardon sur la place Louis XV.

⁵⁰⁵ - Une première maquette est soumise à l'approbation des commanditaires en 1763 (Stockholm, Musée national). Un modèle en plâtre exécuté en 1778 devait être copié en bronze. L'échec de la fonte reporta l'inauguration de la statue qui eut lieu en 1792.

⁵⁰⁶ - « Vous allez, au milieu des glaces du Nord élever un monument au plus grand des monarques » écrivit le 13 mars 1766 Diderot à son ami Falconet. Voir Benot, 1958, p. 56.

⁵⁰⁷ - Après plusieurs mois de tergiversations, aux cours desquelles les noms de Pajou et de Guillaume II Coustou seront pressentis (Pajou propose de réaliser la statue de Pierre le Grand pour la somme de 600 000 livres, son confrère Coustou se montrera un peu plus modeste, avec 450 000 livres), Falconet est invité en Russie par Catherine II de Russie. Il débute la statue en bronze du tsar de Russie dès 1766, dont l'inauguration officielle aura lieu bien plus tard, en 1782. Saint-Petersbourg, place des décembristes. Voir Réau, 1922, t. II, pp. 329-403.

⁵⁰⁸ - La statue en marbre, exécutée de 1784 à 1788 sera installée au Capitole de Richmond (H. 2, 040). Voir Réau, 1964, t. I, pp. 281-289.

⁵⁰⁹ - Cousin fut engagé à Paris en 1737, pour rejoindre le groupe d'artistes qui participait à la construction du château de Stockholm.

Bouchardon ⁹¹⁰ et L'Archevêque ⁹¹¹ s'installeront en Suède, dans un premier temps au service du roi Adolphe-Frédéric et de son épouse Louise-Ulrique, puis auprès de Gustave III. D'autres sculpteurs se rendront à la Cour du Danemark ⁹¹².

Par ailleurs, de nombreux artistes de la génération de Caffieri seront sollicités par l'étranger. André Lebrun, avec l'autorisation du marquis de Marigny, fait le voyage jusqu'en Pologne, à la demande du roi de Pologne, dans les années 1767. L'éternel rival de Caffieri, Houdon honore d'importantes commandes, pour les États-Unis, mais aussi pour L'Allemagne, la Prusse, la Hollande, la Suisse et la Russie. On peut imaginer en particulier, la réaction de Caffieri lorsqu'il apprendra comment, en septembre 1777, Diderot et son ami le prince Aleksandr Mikhaïlovitch Galitzine, ancien ambassadeur de Russie en France, tenteront de convaincre le directeur de l'Académie des beaux-arts à Saint-Petersbourg, Ivan Ivanovitch Betskoi, de nommer Houdon, Professeur de sculpture à l'Académie, après le départ de Nicolas François Gillet ⁹¹³. Il sera même désigné en 1779, par la Belgique pour arbitrer un concours ouvert entre plusieurs sculpteurs belges, afin d'édifier un monument en l'honneur de l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche dans le parc de Bruxelles ⁹¹⁴. Frédéric-Melchior Grimm, installé en France depuis plusieurs années, faisait office de conseiller auprès de la noblesse allemande. Son amitié et son admiration pour Houdon est à l'origine d'un grand nombre de commandes confiées au sculpteur. En 1771, grâce à l'intervention de Grimm, Houdon sera invité à revoir la conception d'un monument funéraire en mémoire de feu la duchesse de Saxe-Gotha. A plusieurs reprises, Houdon se rend à Gotha, entre les années 1771 et 1773. Plus tard, il est chargé de la réalisation des modèles de médailles représentant les portraits d'*Ernst II de Saxe Gotha* et de *Friedrich III* (Gotha, Schlossmuseum). Enfin, Houdon exécute également, les portraits de plusieurs personnalités allemandes de passage à Paris ⁹¹⁵. Comme Caffieri, il disposait de deux ateliers à Paris, le premier à la fonderie municipale du faubourg du Roule et le second, dans lequel il invitait les personnalités qui désiraient leurs portraits, à la bibliothèque du roi. Contrairement à Houdon qui bénéficiait de la protection de Grimm, Caffieri ne pouvait attirer une clientèle étrangère et aisée. Certes, son talent de portraitiste était reconnu, mais essentiellement auprès des collectionneurs et des amateurs. Tout au long de sa carrière,

⁹¹⁰ - Philippe Bouchardon, frère d'Edme, est engagé comme sculpteur de la cour en 1741. Il réalisera entre autres, les modèles du plafond de la chapelle royale.

⁹¹¹ - L'Archevêque achève l'autel de la chapelle du château royal commencé par Bouchardon. De 1756 à 1772 il exécute six figures allégoriques pour la salle du trône.

⁹¹² - Ce sera le cas, entre autres de l'un des élèves de Saly et de l'Archevêque, Jacques-David Rachette.

⁹¹³ - Moscou, Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv drevnikh aktov, fonds 1263, opus I, n° 1234 a, f° 10-11, *lettre de Galitzine à Diderot*, 12 mars 1777. « On ne saurait mieux le trouver que dans la personne de M. Houdon ». Nicolas-François Gillet (1712-1791) se rendit en 1758, à Saint-Petersbourg, sur l'invitation de II Chouvalov en qualité de Professeur de la classe de sculpture à l'Académie des beaux-arts, nouvellement créée.

⁹¹⁴ - Houdon se prononça en faveur d'un projet d'obélisque du sculpteur bruxellois Godecharle. Voir Réau, 1964, t. I, p. 65.

⁹¹⁵ - Houdon modèlera, entre autres, les traits du prince héritier de Saxe-Weimat, *Carl August*, mais aussi en 1782, de *Friedrich Franz I de Mecklembourg-Schwerin* (buste en terre cuite, Schwerin, Staatliches Museum) et de son épouse, *Louise de Mecklembourg-Schwerin* (buste en terre cuite, Schwerin, Staatliches Museum) Voir Mathies, 2004, pp. 39-47.

Houdon sera sollicité par les cours européennes. Il travaillera par exemple à plusieurs reprises, pour la Hollande. En 1786, le directeur de la Compagnie des Indes néerlandaises, lui commande le buste en marbre du célèbre marin, qui avait défendu dans les mers des Indes, les colonies hollandaises contre les anglais ⁵¹⁶. Enfin au grand regret de Caffieri, Houdon réussira là où il avait définitivement échoué, en travaillant pour la Russie et l'Amérique. L'impératrice Catherine II de Russie fera l'acquisition, par l'intermédiaire de son ambassadeur de Russie en France et de Grimm ⁵¹⁷, de nombreuses œuvres de Houdon, dont le *Voltaire assis* ⁵¹⁸ et la *Diane* ⁵¹⁹, qui avait été exécutée pour le duc Ernst II de Saxe-Gotha, dans les années 1776-1777. De 1773 à 1783, puis de nouveau en 1814, Houdon honorera de nombreuses commandes russes, parmi lesquelles il convient de citer un buste de *Voltaire*, un portrait en marbre de l'impératrice pour un particulier ⁵²⁰ et enfin le célèbre *Monument à la mémoire de M. Golitsyne* érigé en marbre, dans la chapelle familiale du monastère de Donskoiï ⁵²¹. Enfin, nous l'avons vu précédemment, Houdon sera également sollicité par les américains, à partir du moment où il cisela le magnifique portrait en marbre de *Franklin* ⁵²², lors de son séjour à Paris, dans les années 1777. Il convient cependant de rappeler le fait que la carrière de Houdon fut beaucoup plus longue que celle de Jean-Jacques Caffieri interrompue en 1792 ⁵²³. Enfin, les sculpteurs Pigalle ⁵²⁴, Monnot ⁵²⁵, François Gaspard Adam ⁵²⁶, Rachette ⁵²⁷, mais aussi Pajou ⁵²⁸ et surtout Falconet travailleront parfois pour les mêmes cours européennes que leurs confrères. En ce siècle des Lumières, où la culture française, au même titre que la philosophie, le théâtre, la musique et les arts, domine l'Europe, ce sera sans aucun doute Etienne-Maurice Falconet qui réalisera la plus belle carrière à l'étranger, quittant Paris en 1766, à la demande de

⁵¹⁶ - Un portrait en terre cuite se trouve dans les collections du Musée d'Aix-en-Provence. La version en marbre est conservée au Musée de La Haye. En 1789, il sera chargé du portrait rétrospectif du fondateur de la Société Batave de philosophie, *Steven Hoogendijk*. Musée de Rotterdam.

⁵¹⁷ - Voir Réau, 1932, pp. 151-165.

⁵¹⁸ - Statue en marbre. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage.

⁵¹⁹ - La statue en marbre de *Diane chasseresse* fut acquise par Catherine II en mai 1784. Voir Réau, 1932, pp. 151-165. L'œuvre se trouve aujourd'hui dans les collections de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne (inv. 1390).

⁵²⁰ - Buste en marbre. 1773. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage.

⁵²¹ - Voir Frank, 2004, pp. 49-58.

⁵²² - Le Metropolitan Museum de New York conserve, dans ses collections, une version en marbre datée de 1778. H. 0, 445 (avec socle : 0, 572). Inscrit à l'arrière : *Houdon f/ 1778*. New York. The Metropolitan Museum of Art (inv. 72. 6). Une autre version de plus belle qualité, datée de 1779 appartient au Museum of Art de Philadelphie. H. 0, 419 (avec socle : 0, 533) ; L. 0, 343. Inscrit au travers de la coupure centrale, au revers : *F.P. HOUDON EN 1779*. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1996-162-1).

⁵²³ - D'ailleurs, en 1803, Houdon, Roland, Pajou, Julien, Moitte, Dejoux seront les six premiers sculpteurs de la nouvelle Académie des beaux-arts.

⁵²⁴ - Pigalle offrira en 1775, sa statue en marbre de *Mercur* à Frédéric II de Prusse.

⁵²⁵ - Monnot est sollicité pour la décoration du château de Karlsberg, vers 1781.

⁵²⁶ - Adam travaille de 1748 à 1760 pour les résidences de Potsdam et de Sans-Souci.

⁵²⁷ - Jean-Dominique Rachette se rend en Russie en 1779, afin de remplacer son confrère Falconet et travaillera durant vingt-cinq ans comme modelleur à la manufacture impériale de porcelaine. Il exécutera par ailleurs le portrait de *Leonard Euler*, en 1778 (buste en marbre H. 0, 510. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage). En 1792, il livre un très beau buste en marbre du général-feldmaréchal de l'armée Russe, le Prince Potemkine de Tauride. H. 1, 000. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage.

⁵²⁸ - En 1757, Pajou réalise entre autres, le bas-relief en marbre de la princesse de Hesse-Hombourg qui se trouve aujourd'hui à Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage (inv. N. Sk. 948).

Catherine II de Russie afin de réaliser l'un des plus beaux ensembles monumentaux de l'époque : *La statue équestre de Pierre le Grand*.

Bien entendu certains sculpteurs tenteront en vain de travailler pour l'étranger. Ce sera le cas, entre autres ⁵²⁹, de Mouchy, qui présente au Salon de 1785, le projet d'un « Monument en mémoire de la Liberté des Etats-Unis de l'Amérique ⁵³⁰ » et de son confrère Berruer qui, la même année expose un projet de « Cénotaphe en l'honneur des officiers péris lors de la guerre de l'Amérique ⁵³¹ ». Félix Lecomte, conçoit en 1789, un projet de décor pour le devant de la chaire à prêcher, placée dans la chapelle du Grand Electeur de Trèves à Coblenz ⁵³². Enfin en 1791, un élève de Lemoyne, Louis-Jacques Pilon, envoie en Amérique un groupe en plâtre intitulé « Allégorie du travail et de la Liberté ⁵³³ ».

Au terme de ce chapitre, il est essentiel de souligner combien Caffieri, comme un grand nombre de ses confrères d'ailleurs, spécialisés par commodité, tant tel ou tel domaine de la sculpture, n'a pas eu la possibilité ou n'a pas souhaité aborder certains sujets. Par ailleurs, nous constatons qu'il n'exécutera aucun bas-relief monumentaux, ni même certains monuments publics, comme des fontaines. Curieusement, il ne soumettra aucun modèle de pendules et d'ouvrages destinés aux orfèvres ⁵³⁴, ni même aux bijoutiers et aux manufactures royales. Il ne pourra, du fait de son détestable caractère et de son habitude à compliquer les choses, travailler en collaboration avec un architecte. Enfin, il ne recevra, à son grand regret aucune distinction officielle, et n'obtient jamais le rare privilège de diriger une école publique ou privée de dessin et de sculpture ⁵³⁵.

⁵²⁹ - Nous n'avons pas jugé utile de développer davantage ce sujet, dans la mesure où nous dépasserions les limites de notre propos. Il convient de retenir cependant que de nombreux sculpteurs tenteront de travailler pour l'étranger. Certains n'obtiendront, en dépit de leur réel talent, aucune commande. Il est évident que les artistes français les plus brillants de l'époque étaient davantage sollicités que leurs confrères peut-être un peu moins connus, hors de leurs frontières.

⁵³⁰ - N° 218 du livret.

⁵³¹ - N° 219 du livret.

⁵³² - Lecomte expose son projet, sous la forme d'un dessin à la sanguine, représentant *La Religion et les Vertus théologales*, au Salon de 1789. En dépôt au Fogg Art Museum de Cambridge (inv. A. 202).

⁵³³ - Exposé au Salon de 1791 (n° 560 du livret).

⁵³⁴ - Durant le XVIII^e siècle, on relève une étroite collaboration entre les sculpteurs et les orfèvres. Falconet, entre autres, entretiendra d'excellents rapports avec les orfèvres. D'ailleurs, si l'on se reporte au Catalogue de la vente après décès du frère aîné de Jean-Jacques Caffieri, Philippe, nous constatons que Falconet lui avait remis quelques uns de ses modèles en plâtre, afin que son ami puisse les ciseler en bronze, « [Quatre bas-reliefs d'enfants symbolisant les Quatre Saisons, commandés par le Prince de Soubise] ». Voir Londres, British Museum, 562 e-19 (4), *Cat. d'une belle collection de tableaux, sculptures, dessins []*, provenant du Cabinet de M^{***}, dont la vente se fera rue Saint-Honoré à l'hôtel d'Alsace, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivants de relevée, A Paris, chez M^c Chariot, Huissier, Commissaire Priseur, 1775. Falconet signera en 1775, les premiers modèles d'orfèvrerie destinés à la marquise de Pompadour (le marchand Lazare Duvaux, nota dans son *Journal*, à la date du 26 août 1755 qu'il vient de livrer à la marquise « deux figures en or [] ». Bien entendu, Falconet ne sera pas le seul artiste à travailler de concert avec les orfèvres. Nicolas-Sébastien Adam réalise en 1743, le modèle d'un Crucifix, qui sera exécuté en argent par Thomas Germain pour le roi du Portugal.

⁵³⁵ - Son confrère Jean-Baptiste Defrenex dirige dans les années 1776-1777, une école privée de sculpture et de dessin, dans laquelle certains élèves étaient admis gratuitement. Voir Réau, 1931, pp. 343-363.

En fait, dès les toutes premières années de sa carrière, Caffieri se démarque de plusieurs de ses confrères. A la différence de Pajou, de Vassé ou de Gois⁵³⁶, issus de la même génération⁵³⁷, il exécute fort peu de dessins⁵³⁸. En l'état actuel de nos recherches, nous n'avons retrouvé que deux études exécutées durant son séjour à l'Académie de France à Rome et gravées par la suite à la sanguine par Demarteau⁵³⁹. Si Pajou suit avec succès les conseils prônés par le précurseur du retour à l'antique et le dessinateur officiel de l'Académie royale de peinture, Edme Bouchardon⁵⁴⁰, en exécutant un nombre considérables de dessins⁵⁴¹, Caffieri se serait volontairement désintéressé de ce genre de pratique⁵⁴². Et pourtant, à notre connaissance, durant son séjour à l'Académie de France à Rome, il semblerait que Caffieri n'ait guère respecté le règlement imposé aux jeunes élèves du Palais Mancini. Chaque pensionnaire, se devait d'une part d'exécuter des dessins « d'après les beaux morceaux tant, en peinture qu'en sculpture [...] »⁵⁴³, mais aussi et surtout réaliser des copies d'œuvres antiques, destinées au roi de France. Régulièrement l'Académie royale de peinture et de sculpture recevaient d'Italie, des caisses contenant les travaux effectués durant telle ou telle période par l'un des pensionnaires du Palais Mancini⁵⁴⁴. Ainsi, les Académiciens pouvaient prendre connaissance des progrès de chacun ou bien des efforts à accomplir. Nous n'avons retrouvé, hormis la mention d'un

⁵³⁶ - Gois présenta au Salon de 1767 « plusieurs dessins » (n° 215 du livret) dont la qualité d'exécution enthousiasmèrent Diderot : « Les dessins lavés au bistre et à l'encre de la chine, sont sublimes ; tout est fait dans le goût des grands maîtres. Rien de manière, de petit, ni de moderne, soit par la composition, soit par les Caractères, soit par la touches [...]. Un homme qui sent ne passe pas là-devant, sans être tiré par la manche ». Voir Diderot, *Salon de 1767*, éd. Bukdhal, Delon et Lorenceau, 1995, p. 497.

⁵³⁷ - Contrairement aux conseils adressés par Marigny au directeur de l'Académie de France à Rome, insistant sur le fait que « l'on n'exige pas d'un sculpteur la beauté du crayon, son talent principal est de bien modeler », beaucoup de sculpteurs réaliseront des dessins, avant de débiter une œuvre. Bouchardon, mais aussi Michel-Ange Slodtz, pour ne citer que les plus productifs, signeront de magnifiques sanguines. Voir Cat. d'exposition *Le Rouge et le Noir : Cent dessins français de 1700 à 1850*, Paris, Galerie Cailleux, 1991, 1^{er} octobre-9 novembre, n° 15, 16, 17 et n° 31.

⁵³⁸ - C. Eisher, dans l'un de ses articles consacrés à l'importance du dessin en sculpture, soulignait que « les dessins des sculpteurs sont aussi leur langage oublié. S'échappant des limites techniques, fonctionnelles et spatiales de l'objet, ils présentent leur vision au-delà de ses contraintes ». Voir Eisher, n.d., n. p.

⁵³⁹ - Il s'agit du *Zénon* et de l'allégorie de la *Prudence*. Voir D. 2 et D. 1 (*pl. n° 56 et pl. n° 55*).

⁵⁴⁰ - « Un sculpteur qui saura dessiner et qui aura fait ses études d'après les belles statues et bas-reliefs antiques, doit être préféré à tout autre artiste ».

⁵⁴¹ - Plus de six cent cinquante dessins de Pajou ont été retrouvés. La plupart d'entre eux se trouvent conservés en France, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, entre autres, mais aussi à l'Université de Princeton. Voir Scherf. et Draper, 1997, pp. 9-101. En décembre 1772, Pajou succède à son confrère Louis-Claude Vassé, au poste de Dessinateur de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comme le fut en son temps son prédécesseur Bouchardon (Voir Paris, Archives de l'Institut, Z 106, *Registre des assemblées et délibérations de l'Académie [...] pour l'année 1772*, séances du 18 novembre et du 21 décembre 1772, p. 6).

⁵⁴² - Nous devons bien entendu rester extrêmement prudents dans nos conclusions, dans la mesure où nous n'avons retrouvé que deux dessins. Il n'est pas exclu, bien loin de là, que Caffieri ait pu durant son séjour à Rome, dessiner d'après l'antique ou d'après les œuvres de Bernini. Par ailleurs, avant toute esquisse, le sculpteur devait dessiner au crayon le modèle de l'œuvre qui lui avait été commandée.

⁵⁴³ - *Corr.*, X, p. 367, *lettre de Natour à Vandières*, 15 mars 1752.

⁵⁴⁴ - Une seule Caisse aurait été envoyée par Caffieri à son père, contenant entre autres, un groupe allégorique évoquant *La naissance du duc de Bourgogne* (Voir S. 37). À notre connaissance, juste avant son départ pour la France, une deuxième caisse, dont nous ignorons le contenu, aurait été adressée, à ses frais, à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Cela peut paraître bien insuffisant, lorsque l'on songe que celui qui deviendra son grand rival, Jean-Antoine Houdon, enverra trois caisses contenant un grand nombre de copies d'antiques (voir Poulet, Mathies et Frank, 2004, p. 28).

moulage d'une tête de Minerve, aucune mention de copies d'antiques. Cela peut paraître pour le moins curieux lorsque l'on songe entre autres, aux magnifiques copies du *Faune endormi*⁵⁴⁵ de Bouchardon, ou plus tard du *Gladiateur mourant*⁵⁴⁶ de Julien, d'*Une Vestale*⁵⁴⁷ de Houdon ou même du *portrait de Cicéron*⁵⁴⁸ de Breton. Plus tard, comme leurs prédécesseurs, les sculpteurs néoclassiques étudieront, copieront et même s'inspireront des œuvres antiques. Ce sera le cas avec Antonio Canova avec ses *Trois Grâces*⁵⁴⁹ s'inspirant du groupe antique en marbre de la bibliothèque Piccolomi de Sienne. Enfin, à la différence, entre autres de Pajou, nous sommes au regret de constater que Caffieri n'aurait jamais tenté de restaurer des antiques, comme le firent bien avant lui, les sculpteurs du règne de Louis XIV. Pajou aurait été chargé, avec succès, par Natoire de « restaurer un plâtre que l'on m'a donné, ayant été moulé sur un petit torse antique d'une jeune fille de la collection du Cardinal Albano [Albani], d'un très bon caractère. Les parties qu'il y a joint sont à merveilles et fait une fort jolie figure qu'il exprime comme une bacchante⁵⁵⁰ ». Devant de tels manquements à sa formation, Caffieri se verra toujours reproché, comme son confrère Pajou, de ne pas avoir assez étudié l'antique⁵⁵¹.

Durant sa longue et brillante carrière, Caffieri, considéré avant tout par ses contemporains, comme étant un portraitiste de talent a souhaité privilégier, comme son maître, Lemoine la réalisation de bustes. Contrairement à certains de ses confrères, il ne signera aucun bas-relief de petit format, si l'on excepte bien entendu celui de *Cain tuant son frère Abel*, qui lui valut le Premier prix de sculpture en 1748⁵⁵². Des sculpteurs, comme Jacques-François Saly (1717-1776)⁵⁵³, Pajou⁵⁵⁴, Houdon⁵⁵⁵, exécuteront, sans s'en faire néanmoins une spécialité, de beaux bas-reliefs décoratifs.

⁵⁴⁵ - Copie exécutée d'après le *Faune Barberini* (actuellement conservé à la Glyptothèque de Munich), en 1726 et terminée le 6 juillet 1730. Statue en marbre. H. 1, 840 ; L. 1, 425 ; Pr. 1, 195. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1921).

⁵⁴⁶ - Copie exécutée entre 1769 et 1772, d'après le modèle antique aujourd'hui conservée au Musée Capitolin. Statuette en marbre. H. 0, 520 ; L. 0, 980 ; Pr. 0, 380. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 2006).

⁵⁴⁷ - Copie exécutée entre 1764 et 1768, d'après l'original aujourd'hui au Musée du Capitole et dont une version en marbre fut réalisée en 1779. Une version en plâtre, exécutée avant 1769, était autrefois conservée au Gotha Schlossmuseum (Localisation inconnue). Il en existe une autre version, en marbre, réalisée par Houdon, en 1779. H. 0, 660 ; L. 0, 350 ; Pr. 0, 310. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3994).

⁵⁴⁸ - Luc François Breton (1731-1800) est chargé en 1771, d'exécuter à la demande des avocats de Besançon, un portrait de l'empereur *Cicéron*. Il s'agit en fait d'une copie littérale du *Cicéron* antique conservé au Musée des Offices à Florence. Buste en terre cuite. H. 0, 640 ; L. 0, 530 ; Pr. 0, 340. Besançon, Musée d'art et d'archéologie (inv. 849.35.18).

⁵⁴⁹ - Groupe en terre cuite, monté sur ardoise. H. 0, 420 ; L. 0, 250 ; Pr. 0, 120. Signé et daté 1810. Lyon, Musée des beaux-arts (inv. H. 794).

⁵⁵⁰ - *Corr.*, XI, p. 102, *lettre de Natoire à Vandières*, 13 août 1755.

⁵⁵¹ - *Corr.*, XI, p. 71, *lettre de Natoire à Vandières*, 19 janvier 1755. Peu de temps après, Marigny refusera la demande de Pajou en justifiant son choix en ces mots : « parce qu'il n'a pas assez étudié l'antique ; c'est pour cela précisément que je lui refuse ».

⁵⁵² - Bas-relief en terre cuite. Dimensions inconnues. Disparu. Voir S. 36.

⁵⁵³ - Saly exécute durant son séjour à l'Académie de France à Rome, en 1746, la composition d'un bas relief de petites dimensions représentant le philosophe *Diogène*, dont il exposera le modèle en terre cuite au Salon de 1750 (n° 150 du livret), puis par deux fois aux Salons de son Académie à Copenhague. Resté inachevé à sa mort, en 1776, le marbre sera terminé par Pajou trois ans plus tard. Bas-relief en marbre. H. 0, 613 ; L. 0, 0085 ; Pr. 0, 0203. Inscrit au revers : *INVENTE ET COMMENCE PAR / M. SALY. SCULPTEUR ORD. [INAIRE] DU ROI /*

Par ailleurs, nous sommes au regret de constater que Caffieri n'a jamais été contacté, pour exécuter des bas-reliefs monumentaux. Dans ses *Réflexions sur la sculpture*, Falconet soulignait que « le bas-relief peu saillant n'a d'autre effet que celui qui résulte de l'architecture, à laquelle il doit être entièrement subordonné [...] »⁵⁵⁵. Nous pouvons imaginer combien l'exécution de bas-relief aurait été difficile pour Caffieri, dans la mesure où, nous l'avons vu avec le chantier de la décoration de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française, il n'a jamais pu entretenir des relations professionnelles durables avec les architectes. Lors du problème de l'échafaud, entre autres, il ne cesse de se plaindre et de tergiverser de manière fortement odieuse avec ses confrères, Peyre et De Wailly. Il est absolument impossible d'accepter de travailler sous les ordres de quelque personne que ce fût. De ce fait, il ne sera jamais le collaborateur attitré d'un architecte, comme l'ont été Nicolas-Sébastien Adam, Pajou, Boizot, Berruer, Bridan Houdon et Clodion par exemple. A plusieurs reprises, l'architecte Le Carpentier sollicite les services d'Adam sur de nombreux chantiers entre les années 1738-1752⁵⁵⁷. Pajou travaille entre autres, sous les directions de Jacques Denis Antoine⁵⁵⁸, ou de De Wailly⁵⁵⁹; tandis que Boizot et son confrère Duret⁵⁶⁰ collaborent auprès de Chalgrin⁵⁶¹. Berruer et Bridan seront à plusieurs reprises présents sur les chantiers de Victor Louis⁵⁶². Enfin l'architecte Ledoux s'associera aux plus grands artistes du moment. Vassé, Lecomte⁵⁶³, Moitte,

ET ANCIEN PROFESS. [EUR] DE SON ACA. [EMIE] DE PEINT. [URE] ET SCULPT. [URE] EN 1746. / FINI PAR PAJOU SCULPTEUR / ORD. DU ROI ET PROFESS. DE / SON ACA. / DE PEIN. ET SCULPT. / 1779. Valenciennes, Musée des beaux-arts (inv. S. 87. 58).

⁵⁵⁴ - Pajou est entre autres, l'auteur d'un bas-relief en plâtre représentant *Pyrrhus et Glaucias* exécuté la même année que celui de *Diogène*. H. 0, 254 ; L. 0, 336. Inscrit à droite : PAJOU STATUAIRE / 1779. Collection particulière.

⁵⁵⁵ - Il convient de citer le superbe bas-relief en marbre que Houdon réalise en 1777, représentant *La Grive morte*, qui suscita l'unanimité de la critique présente au Salon du Louvre, la même année « Parmi plusieurs morceaux [...], il y a entre autres un petit bas-relief représentant une grive morte, attachée à un clou par la patte. Ce morceau est d'un effet prodigieux ; plus on le voit de près, plus il fait illusion [...] ». Voir Grimm, éd. Tourneux, t. XI, p. 529. Bas-relief en marbre. H. 0, 360 ; L. 0, 280. Inscrit en bas : Houdon f. Collection particulière. En 1780, Houdon signe un autre bas-relief de qualité toute aussi exceptionnelle, représentant *Apollon repoussé par le vent*, destiné au prince d'Hostein-Gottorp, futur Tsar Paul I^{er}. Le Musée du Louvre conserve dans ses collections une autre version (Diam. 0, 422 ; ép. 0, 025). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3410). Voir Réau, 1964, t. II, n° 257, 274 et Arnason, 1975, p. 59, 110, note n° 94.

⁵⁵⁶ - Falconet, 1808, p. 26.

⁵⁵⁷ - Adam collabore à la décoration sculptée de la Chambre des Comptes (de 1738 à 1741), à celle du Collège de Grammont en 1748. En 1753, il travaille au pavillon du fermier général Charles François Gaillard de la Boexière, puis à l'hôtel Bouret, rue de la Grange Batelière.

⁵⁵⁸ - Pajou est entre autres présent sur le chantier de l'Hôtel de La Monnaie, dans les années 1774-1775.

⁵⁵⁹ - De Wailly sollicitera les services de Pajou pour la décoration de l'hôtel Voyer d'Argenson, démoli en 1923, mais dont les sculptures ont été heureusement conservées. Les bas-reliefs monumentaux des allégories des *Quatre Éléments* en plâtre, stuqués de couleur bleue et rehaussés de demi-reliefs en plâtre dorés sont considérés, à juste titre, comme étant les plus belles œuvres décoratives du sculpteur. Conservés dans un entrepôt à Asnières. Voir Cat. Exposition Pajou, Paris, Musée du Louvre, 1997, pp. 85-99.

⁵⁶⁰ - Duret est chargé en 1773, de la réalisation des bas-reliefs de l'hôtel de la maîtresse du duc de la Vrillière, la marquise de Langeac, situé à l'angle des Champs-Élysées et de la rue Bern. Voir, Paris, B.A.A., *Journal de François-Joseph Duret*.

⁵⁶¹ - Chalgrin sollicitera la collaboration de Boizot, sur le chantier de Saint-Sulpice.

⁵⁶² - Berruer travaillera à la décoration sculptée du Grand Théâtre de Bordeaux. Voir Taillard, 1993.

⁵⁶³ - Vassé et Lecomte seront les partenaires les plus fameux de Ledoux. Lecomte exécutera, entre autres, sous la direction de Ledoux, un bas-relief monumental destiné à prendre place dans la grande niche en cul de four ornant la façade de l'hôtel de Mademoiselle Guimard, rue de la Chaussée d'Antin, représentant *Le Triomphe de*

Pajou, Rousseau, Chardigny et Monier participeront sous son autorité, à de nombreuses entreprises décoratives.

D'autre part, Caffieri n'aurait exécuté aucun décor de fontaines publiques. Quelques sculpteurs du XVIII^e oseront se risquer à ce genre de réalisation. Ce sera le cas d'Edme Bouchardon, chargé en 1739, par les échevins parisiens de réaliser la fontaine monumentale de Grenelle, au Faubourg Saint-Germain ⁵⁴⁴. Le sculpteur Barthélemy Guibal (1699-1757) se verra confier, quant à lui, la décoration de la *Fontaine d'Amphitrite* pour la place Royale de Nancy. Le Metropolitan Museum de New York conserve par ailleurs un dessin à la plume d'Augustin Pajou, daté de 1767 et représentant un très beau projet pour une fontaine monumentale, destinée à prendre place dans les aménagements de la place du Peyrou à Montpellier ⁵⁴⁵. Enfin, nous devons au talent de l'un des nombreux élèves de Pajou, Philippe Roland (1746-1816), le modèle de la fontaine du Vestibule du col de Cygne, du Palais de Fontainebleau, qui sera par la suite fondue par Thomire ⁵⁴⁶. Enfin, il convient de rappeler que Bouchardon et son confrère Lambert-Sigisbert Adam ⁵⁴⁷ participeront, avec succès, en 1731, au concours de la fameuse *Fontaine de Trévi*, à Rome.

Curieusement, les arts décoratifs ne suscitent guère l'intérêt de Jean-Jacques Caffieri. Se considérant avant tout comme un portraitiste, et ayant près de lui, son frère Philippe orfèvre-ciseleur de grand talent ⁵⁴⁸, il ne réalisera aucun projet de pendules. Les pendules en bronze richement ornées de figures toutes aussi étonnantes les unes que les autres, constituent un élément caractéristique du décor français par excellence, voire même l'une des principales productions du règne de Louis XV à celui de Napoléon. En revanche, certains de ses confrères,

Terpsichore (L. 7, 150). Disparu. L'esquisse en terre cuite est présentée avec succès au Salon de 1771 (n° 271 de l'inv.). Saint-Jean-Cap-Ferrat, villa Ephussi de Rothschild (inv. 2194). Il signera également les magnifiques bas-reliefs de l'entrée de l'hôtel des équipages de Madame du Barry à Versailles, mais aussi du château de Benouville, des hôtels d'Hallwyll, d'Uzès et de Montmorency.

⁵⁴⁴ - Bouchardon prit le risque, de privilégier le retour à la sobriété antique, alors que le style rocaille, inspirée du Baroque dominait la scène artistique française. Au centre de la composition la Ville de Paris, assise sur un trône et drapée à l'antique contemple les figures couchés à l'antique de la Seine et de la Marne. L'exécution fut achevée en 1745. Voir Roserot, 1910, pp. 51-68.

⁵⁴⁵ - *Projet pour une fontaine monumentale*. Dessin à la plume et encre brune et noire, lavis brun et gris, sur traits à la pierre noire. H. 0, 396 ; L. 0, 610. Annoté en bas, à gauche : *P. fe 1767*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1979. 388). Voir Bean, 1986, pp. 199-200 et Schertl, 1997, pp. 103-104 (n° 40 du cat.)

⁵⁴⁶ - Potain, Contrôleur du Palais de Fontainebleau sollicitera les services de Roland en 1784. Voir Niclausse, 1947, pl. IV.

⁵⁴⁷ - Les autorités romaines adopteront à l'unanimité le projet de Adam. Cependant, le choix du souverain pontife, Clément XII préféra confier la réalisation de la fontaine à Niccolò Salvi, ce qui accéléra le retour précipité en France d'Adam.

⁵⁴⁸ - De nombreuses pendules en bronze doré de Philippe Caffieri, circulent régulièrement sur le marché de l'art international ; la plupart d'entre elles étant le fruit d'une étroite collaboration avec l'horloger du Roi, Julien Le Roy. Caffieri est entre autres, l'auteur de la pendule figurant sur le bureau-Cartonnier de La Live de Jully, Chantilly, Musée Condé (inv. O.A. 357). Voir *Annuaire Connaissance des Arts*, 1971, 2-3 juin, p. 134 et pl. n° 8.

dont Pajou⁵⁶⁹, Julien⁵⁷⁰, Roland, Delaistre, Boizot⁵⁷¹ et Lecomte⁵⁷², entre autres, exécutèrent de nombreuses pendules.

Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver le moindre modèle, destiné à être reproduit par des orfèvres, voire des bijoutiers⁵⁷³ et même des bronziers⁵⁷⁴. Enfin, en l'état actuel de nos connaissances, si tant est que nous puissions prendre en compte la véracité d'une lettre, dans laquelle il est fait mention d'un service de porcelaine « à la chine⁵⁷⁵ », dont les modèles auraient été exécutés par Caffieri, il semblerait que notre artiste n'ait pas tenu à renouveler l'expérience.

Par ailleurs, Caffieri ne réalisera, à notre connaissance, aucun portrait d'enfant, contrairement à son grand rival Houdon, qui en fera l'un de ses sujets de prédilection⁵⁷⁶, et même à son maître, Jean-Baptiste Lemoyne auteur, dans les années 1761-1769⁵⁷⁷, au moment

⁵⁶⁹ - En 1765, Frédéric V, roi du Danemark commande à Pajou une pendule représentant *Le Génie du Danemark, protecteur de l'Agriculture, du Commerce et des Arts*. Bronze, bronze doré, émail et verre (Copenhague, Collections royales danoises). Voir Draper, 1997, pp. 178-179, n° 66 du cat. Plus tard, Pajou présente au Salon de 1771, « un dessin. Esquisse lavée à l'encre de la chine, dont le sujet est un projet de pendule, où l'on voit le Temps assis sur le globe, tenant une lyre, dont il paroît toucher et faire danser les saisons » (n° 244 du livret). Pierre noire, plume et encre noire, lavis gris et noir sur deux feuilles de papier. H. 0, 795 ; L. 0, 572. Annoté en bas, à droite : *Pajou del 1771* (?). Vienne, Graphische Sammlung Albertina (inv. 15394). Voir Draper, 1997, p. 199, n° 77. Enfin, en 1775, en collaboration avec l'horloger du Roi, Jean-Baptiste Le Paute, Pajou exécute une pendule de cheminée, conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (inv. 17.190.2126). Voir Draper, 1997, pp. 200-201, cat. n° 78.

⁵⁷⁰ - Pierre Julien expose au Salon de 1789, une figure en plâtre de *l'Étude* destinée à prendre place sur une pendule (n° 230 du livret). La version définitive en marbre sera présentée au Salon de 1791 (mentionnée dans le livret, sous le numéro 215, mais invalidée). H. 0, 600 ; L. 0, 475 ; Pr. 0, 340. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2495). Pascal, 1904, pp. 90-92 et Schertl, 1997, p. 57.

⁵⁷¹ - Boizot est entre autres, l'auteur d'un modèle de pendule « pour M. Rousseau, doreur, rue Saint-Honoré ». Voir Paris, A.N., M.C., étude IX, 880, 27 germinal an XII, *Inventaire après décès de madame Marguerite Virginie Guibert* (note manuscrite de Boizot, annexée à l'inventaire).

⁵⁷² - Au Salon de 1781, Lecomte présente le modèle d'une pendule en terre cuite, représentant *La figure de la Vérité, tient d'une main une légende et le portrait d'un père chéri de ses enfants [...]*. Voir n° 245 du livret. En 1792, il signera un autre projet de pendule (dessin au crayon. H. 0, 254 ; L. 0, 503). New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1975.312.3).

⁵⁷³ - Les sculpteurs Boizot et Defornex fourniront des modèles à des orfèvres et à des bijoutiers. Etienne-Maurice Falconet a dessiné une partie de l'argenterie de la marquise de Pompadour. Il exécutera ou se chargera parfois de contrôler la réalisation des modèles des surtout et services de tables commandées par Elisabeth de Russie et Catherine II de Russie.

⁵⁷⁴ - Il existe un nombre considérable de bronzes de Houdon, qui était lui-même bronzier, contrairement à son rival Caffieri qui n'a jamais maîtrisé la technique de la fonte. Pajou en fournira quelques uns. En 1793, soit deux ans après le décès de Caffieri, Jacques-Edme Dumont (1761-1844) à son retour d'Italie, sera contraint par des impératifs financiers de travailler pour des fondeurs de bronze.

⁵⁷⁵ - Sèvres, arch. de la manufacture, B¹, liasse n° 2, *Mémoire anonyme*, 16 janvier 1767 (P¹ n° 77). Falconet, en tant que directeur de l'atelier de sculpture de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres réalisera de nombreux projets de services de table. Son successeur de 1766 à 1770, Jean-Dominique Rachette (1744-1809) collaborera à plusieurs reprises, à l'exécution de services de table.

⁵⁷⁶ - Houdon réalise quatre portraits de sa première fille, *Sabine*, entre 1788 et 1802, puis de sa sœur, *Maria-Ange*. Il signa également les portraits des enfants de l'architecte Brongniart, *Alexandre-Théodore* (Salon de 1777, n° 346 du livret) et *Louise* (Salon de 1777, n° 347 du livret). En 1783, il exécute le buste de la fille du peintre Hubert Robert, *Adèle*, puis du *Petit de Bourge ou nouveau né enveloppé* (Schwertin, Musée).

⁵⁷⁷ - Lemoyne présente au Salon de 1761, un *portrait de jeune fille* que nous connaissons par un dessin de Gabriel de Saint-Aubin réalisé dans la marge du livret. Huit ans plus tard, il signe un très beau portrait de *Fillette, la tête*

où s'amorçait en France, un changement des mentalités à l'égard de la jeunesse en France, plusieurs portraits.⁵⁷⁸ Nous connaissons également plusieurs bustes d'enfants modelés avec réalisme par Pajou⁵⁷⁹. Enfin, il convient de souligner le fait que nous possédons un seul portrait d'artiste de Caffieri⁵⁸⁰, celui de son ami peintre, Noël Hallé⁵⁸¹. A la différence de son maître, Lemoyne, auteur des bustes des peintres, Noël Nicolas Coypel⁵⁸², Charles Parroc I⁵⁸³, Jean-Baptiste Massé⁵⁸⁴, Maurice-Quentin de La Tour⁵⁸⁵, de ceux des architectes Ange-Jacques Gabriel⁵⁸⁶, Le Carpentier⁵⁸⁷, et même du sculpteur Augustin Pajou⁵⁸⁸, Caffieri, dont nous connaissons ses relations difficiles avec certains de ses collègues, n'aurait jamais accepté d'exécuter le portrait de l'un d'entre eux. Augustin Pajou, au contraire, semble avoir pris plaisir à modeler les traits de plusieurs de ses amis artistes. Deux ans après son retour de Rome, il exécute le portrait de son maître Jean-Baptiste Lemoyne⁵⁸⁹, puis les bustes du peintre Aved⁵⁹⁰, du graveur Pierre-François Basan⁵⁹¹ et du peintre Elisabeth Vigée-Le Brun⁵⁹². D'autres

couverte d'un fichu. Buste en plâtre peint en blanc, sur piédouche de bois mouluré. H. 0, 277 ; L. 0, 165 ; Pr. 0, 200. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3658).

⁵⁷⁸ - Jean-Jacques Rousseau publia l'*Emile* au mois de mai 1762.

⁵⁷⁹ - Pajou signera plusieurs bustes d'enfants, dans les années 1772, dont la plupart seront abondamment copiés par la suite. Il s'agit du portrait d'une *Fille en sonnet* (buste en terre cuite. Collection particulière) et d'un *Garçon inconnu* (buste en terre cuite. Collection particulière). Voir Cat. exposition *Pajou, sculpteur du Roy*, Paris, 1997, p. 224, fig. 144 et 145. En 1794, Pajou renouvelle l'expérience avec les bustes de *Paul-François du aoust « Paulin » Des Hours-Farel* (terre cuite. H. 0, 580 ; L. 0, 380 ; Pr. 0, 240. Incisé au revers : **PAR LE CITOYEN PAJOU DE PARIS 1794 / à Montpellier le / 3 Frérial l'an / 2 de la République / française**. Montpellier, Musée Fabre (inv. 78.1.1.) et de *Mademoiselle Des Hours-Farel* (terre cuite. H. 0, 550 ; L. 0, 390 ; Pr. 0, 240. Incisé sur la base, à gauche : **PAR LE CITOYEN PAJOU DE / PARIS, A MONTPELLIER LE / 10 MESSIDOR L'AN 2^e DE LA / REPUBLIQUE 1794**. Montpellier, Musée Fabre, (inv. 68.2.8^o). Voir Draper, 1997, pp. 358-259, n° 142 et pp. 359-360, n° 143 du cat.

⁵⁸⁰ - Nous passons sous silence, dans le cas présent, les nombreux moulages en plâtre réalisés par Caffieri sur les tombeaux des plus célèbres artistes italiens, durant son séjour à l'Académie de France à Rome.

⁵⁸¹ - Présenté au Salon de 1767 (n° 207 du livret). Buste en terre cuite. H. 0,600. Incisé au bord de la tranche, au revers : *Noël Hallé, peintre du Roi par J.J. Caffieri en 1767*. Collection particulière. Voir P. 12 et *pl. n° 23*.

⁵⁸² - Buste en terre cuite. H. 0, 655 ; L. 0, 360 ; Pr. 0, 430. Signé et daté 1730. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1501). Voir Réau, 1927, p. 151, n° 125.

⁵⁸³ - Buste en terre cuite, exposé au Salon de 1746 (n° 48 du livret). Disparu. Voir Réau, 1927, p. 151, n° 126.

⁵⁸⁴ - Buste en terre cuite. Disparu. Voir Réau, 1927, p. 151, n° 127.

⁵⁸⁵ - Buste en terre cuite, exposé aux Salons en 1748, puis en 1763. Voir Réau, 1927, p. 151, n° 128 et 129.

⁵⁸⁶ - Buste en marbre blanc. H. 0, 760 ; L. 0, 595 ; Pr. 0, 320. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 678). Voir Réau, 1927, p. 151, n° 121.

⁵⁸⁷ - Plâtre patiné. Blois, château. Voir Réau, 1927, p. 151, n° 122.

⁵⁸⁸ - Exposé au Salon de la Correspondance, après la mort de l'artiste, en 1779. Voir Réau, 1927, p. 151, n° 124.

⁵⁸⁹ - Le plâtre original daté de 1758 est conservé à Saint-Germain-en-Laye, dans une collection particulière. Voir Scherf, 1997, p. 70, fig. 25. Le Musée du Louvre possède dans ses collections, une version en bronze (H. 0, 620 ; L. 0, 310 ; Pr. 0, 205). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1211). Voir Scherf, 1997, pp. 70-72, n° 27 du cat. Enfin, il existe une troisième version en terre cuite. H. 0, 595 ; L. 0, 360 ; Pr. 0, 235. Incisé au dos du socle en terre : *J.B. / Le Moyne / Par Augu. Pajou / le 18 juin 1759*. Nantes, Musée des beaux-arts (inv. 1836).

⁵⁹⁰ - Exposé au Salon de 1767, n° 173 du livret. Buste en terre cuite. H. 0, 545 ; L. 0, 365 ; Pr. 0, 280. Incisé au dos : *AVED PEINTRE DU ROY / PAR PAJOU / LE 27 MAY 1763*. Collection particulière. Voir Draper, 1997, p. 229, n° 91 du cat.

⁵⁹¹ - Buste en terre cuite. H. 0, 580 ; L. 0, 365 ; Pr. 0, 247. Incisé au bord de la tranche, au dos : *Pierre François Basan. Graveur né à Paris le 23 octobre 1723. Pajou, faisoit 1768*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1928). Voir Draper, 1997, pp. 235-235, n° 94 du cat.

⁵⁹² - Buste en terre cuite. H. 0, 705 ; L. 0, 445 ; Pr. 0, 210. Incisé au revers : *Pajou / f. 1783*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2909). Voir Stem, 1912, pp. 44-47 et 413 repr.

sculpteurs de la même génération signeraient également dans les mêmes années de très beaux portraits d'artistes ⁵⁰³.

Au terme de notre analyse synthétique de l'œuvre de Caffieri, plusieurs conclusions s'imposent. Indéniablement, Jean-Jacques Caffieri doit être considéré comme un portraitiste de talent qui, en prenant modèle sur son maître Jean-Baptiste Lemoyne, plus courageux dans un certains sens que lui, lorsqu'il s'agissait d'aborder un autre domaine de la sculpture, consacre la plus grande partie de sa carrière à la réalisation de bustes « ad vivum » ou rétrospectifs. Certes, il ne manquera jamais de solliciter ses services pour tel ou tel chantier décoratif, présument naïvement que sa technique pourrait suivre. Or, il est évident, que jamais, si l'on exclue la statue de *Pierre Corneille* ⁵⁰⁴, il ne pourra prétendre rivaliser avec des artistes aussi remarquables que Pajou ou Houdon. Leur polyvalence sera un grand atout pour le déroulement de leurs carrières respectives. Jamais Caffieri ne voulut, nous en sommes certains, tenter de se remettre en question et par là-même de remédier à certaines difficultés qu'il pouvait éprouver dans le maniement de l'outil.

Il eût été cependant important pour lui d'obtenir des lettres de noblesses et le cordon de l'Ordre de Saint-Michel, ne serait-ce que pour poursuivre la tradition familiale ⁵⁰⁵. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il obtiendra le poste tant convoité de Garde des collections royales, au mois d'avril 1791 ⁵⁰⁶. Nous imaginons avec quelle fierté mais aussi avec quel sérieux, il assura ses nouvelles fonctions. Enfin, nous nous sommes longuement interrogés sur l'appartenance de Caffieri à une éventuelle société initiatique et secrète. Cependant, son nom ne figure sur aucun des registres des loges maçonniques, fréquentées par de nombreux artistes. Houdon, appartenait à celle dédiée aux Arts, les Neuf Sœurs, comme Voltaire, le peintre Greuze, Franklin ⁵⁰⁷ et le comédien Larive. De 1775 à 1778, Pajou sera membre de la loge parisienne du Grand Orient de France « les sœurs simples de l'Etoile polaire ⁵⁰⁸ ».

⁵⁰³ - Nous citerons entre autres, le portrait de *Louis-Claude Vasse* par son confrère Mannon (exposé au Salon de 1771, n° 277 du livre) et d' *Allégra de Mouchy* (exposé au Salon de 1775, n° 234 du livre).

⁵⁰⁴ - Voir S. 31 et pl. n° 39.

⁵⁰⁵ - Ses confrères Pigalle, Coustou, Saly, l'Archevêque obtiennent le célèbre cordon contrairement à Falconet par exemple.

⁵⁰⁶ - Cette nouvelle fonction fut créée le 28 avril 1791, au moment même où Papou démissionna de sa charge de trésorier de l'Académie (Lecomte fut chargé de le remplacer). Voir *Proc. Verb.*, X, p. 162. *Séance du 28 avril 1791*.

⁵⁰⁷ - Franklin entre dans la loge en 1778. En mai 1779, il est nommé « vénérable ».

⁵⁰⁸ - Voir Le Bihan, 1966.

CHAPITRE IV- Analyse technique et stylistique de l'œuvre de Caffieri.

Il convient de préciser en un tout premier temps, que Caffieri comme Houdon, Pigalle⁵⁹⁹ et Vassé⁶⁰⁰, n'appartient pas à la famille des sculpteurs dessinateurs. Contrairement à plusieurs de ses confrères, comme Bouchardon⁶⁰¹, Pajou⁶⁰², et Gois, il ne débute jamais la composition d'un portrait ou d'une sculpture, sur papier. Le catalogue raisonné de l'œuvre de Caffieri recense seulement deux dessins gravés à la sanguine par Demarteau. Mais il ne s'agit en aucun cas de travaux préparatoires, mais de simples copies d'œuvres antiques, que Caffieri avait pu étudier lors de son séjour à l'Académie de France à Rome. Le dessin constitue une part importante du travail du sculpteur. Il permet ensuite de concevoir la maquette en terre cuite ou en cire, avant de débiter le modèle proprement dit. Caffieri au même titre que Pigalle, Houdon et Vassé est avant tout un modelleur, comme le fut en son temps, son maître Jean-Baptiste Lemoyne. Il cherche son inspiration, non pas à l'aide du crayon, mais en malaxant, le plus possible, la terre et en cela il se rapproche des théories du sculpteur florentin Lorenzo Ghiberti : « L'art de modeler est le dessin du statuaire⁶⁰³ ». En règle générale, l'artiste ordonne au garçon d'atelier de préparer la glaise, puis modèle avec un ébauchoir en ivoire ou en buis. Contrairement à son éternel rival, Houdon, Caffieri a pratiqué à plusieurs reprises le modelé à la boulette. Au fur et à mesure de l'avancement de son travail, il rajoute de la matière à l'aide d'une petite spatule⁶⁰⁴. Puis, lorsque la terre est encore légèrement humide, il procède au modelage des chairs avec un rifloir ou ripe, dont on peut apercevoir sur certaines œuvres, les lignes entrecroisées. Enfin, pour le travail des mèches de cheveux retombant sur le front, une mirette permet de les inciser légèrement, afin de leur donner plus d'effet. Le modèle en terre achevé, Caffieri procède au moulage en plâtre par estampage, en utilisant des moules à bon creux ou à pièces. Nous verrons que cette technique lui permettra d'obtenir à partir du modèle plusieurs épreuves.

L'analyse stylistique de l'œuvre de Caffieri ne peut se faire sans souligner l'importance de l'enseignement dispensé auprès de son jeune élève par Lemoyne. A ce sujet, nous partageons l'opinion de Louis Réau réfutant de manière convaincante l'avis de Jules Guiffrey qui ne voit

⁵⁹⁹ - On connaît également très peu de dessins de Pigalle.

⁶⁰⁰ - En l'état actuel des recherches, on ne connaît pratiquement aucun dessin préparatoire. Il existe cependant, une sanguine représentant le projet pour le tombeau de la princesse Golitsyne retrouvé par Guilhem Scherf. Voir Scherf., dans *Maîtres français 1550-1800. Dessins de la donation Mathias Polakovits à l'École des Beaux-Arts*, Paris, E.N.S.B.A., 1989, n° 95.

⁶⁰¹ - Le Catalogue de la vente après décès du peintre Natoire mentionne plus de cent-vingt dessins de Bouchardon. *Cat. de la vente après décès de Charles Natoire*, Paris, 1778.

⁶⁰² - Pajou exécuta de nombreux dessins préparatoires à ses sculptures. Voir Scherf, 1999, pp. 401-428.

⁶⁰³ - Cité par Réau, 1964, p. 475.

⁶⁰⁴ - Le plus bel exemple est sans le moindre doute, les bustes de *Charles-Simon Favart* (voir P. 36 et pl. n° 65) et de *Pingré* (voir P. 51 et pl. n° 89), sur lesquels on peut noter la présence de boulettes de matières, plus ou moins aplaniées à la spatule.

en Lemoyne qu'« un praticien habile ⁶⁰⁵ ». En effet, Caffieri, comme Pajou, Falconet ou Pigalle, d'ailleurs, n'a pas seulement appris « les ressources du métier, le maniement de l'outil, la partie matérielle de l'art ⁶⁰⁶ ». Il découvre également, l'art du modelage, animé de ce souci de réalisme et de mouvement, grâce auquel il parviendra, plus tard, à réaliser des œuvres d'une exceptionnelle qualité.

Le style de Caffieri ne se met véritablement en place qu'à partir du moment où il quitte l'atelier paternel de la rue des Canettes, pour celui de Lemoyne. Dès lors, il apprend très vite les premiers rudiments de l'art du portrait. L'influence du maître est indéniable. Rapidement, notre jeune sculpteur modèle en 1746 ⁶⁰⁷, un portrait de belle qualité, certes comportant quelques maladresses, mais dont le souci de réalisme prôné par Lemoyne est admirablement rendu. Conformément aux grands représentants de l'école baroque « Italo-Française » du XVIII^e siècle, pour lesquels Lemoyne vouait une admiration sans bornes, une draperie recouvre bien souvent, le buste du modèle. Certes, autant que nous puissions en juger par la reproduction, elle semble encore bien timide, dans le rendu des plis, que l'on serait en droit d'espérer plus fougueux, plus agités, mais il est évident que Caffieri tente de prendre modèle sur les bustes de son maître et de Bernin. Le portrait du curé *Languet de Gergy* ⁶⁰⁸, un peu raide, malgré de réels efforts notamment dans le rendu du visage nous permet de prendre la mesure des progrès de Caffieri. L'artiste n'a pas jugé utile de rajouter un drapé sur les épaules du personnage. Il s'agissait avant tout d'insister sur l'émouvant visage émacié du modèle. La précision avec laquelle l'outil insiste sur ce regard fatigué, nous laisse agréablement imaginer avec quelle dextérité seront exécutés les prochains portraits. Les bustes en terre cuite, des écrivains *Piron* ⁶⁰⁹ et *De Belloy* ⁶¹⁰, du compositeur *Rameau* ⁶¹¹, de *Taitbout* ⁶¹² et de *La Faye* ⁶¹³, modelés dans les

⁶⁰⁵ - Réau, 1927, p. 115.

⁶⁰⁶ - Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 422.

⁶⁰⁷ - Buste en terre cuite patinée, imitant le bronze. H. 0, 680 (dont piédouche Carré : 0, 150) ; L. 0, 225 ; Pr. 0, 240. Inscrit au revers : *faite (sic) pare / son amy / Caffieri / le jeune an / 1746*. Paris, Musée Jacquemart-André (inv. 1122). Voir P. 1.

⁶⁰⁸ - Buste en plâtre. H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; P. 0, 301. Inscription au revers : *JB Jph Languet de gergy / ancien curé De S Sulpice abbé de L abbaye / De Bernoy / né le 6 juin 1675 / mort a Paris / En 1750 fait par / JJ Caffieri en 1748*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

⁶⁰⁹ - Buste en terre cuite. H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire : 0, 800) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 320. Incisé au revers : *Alexis PIRON / né à Dijon Le 7 juillet 1689 mort a / Paris Le 21 [Janvier ?] 1773 / fait par JJ Caffieri en 1762*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 972). Voir P. 8 et pl. n° 19.

⁶¹⁰ - Buste en terre cuite. H. 0, 660 (dont piédouche circulaire, en bois, patiné terre cuite) ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 280. Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *P.L. B. DE BELLOY / fait par JJ. Caffieri en 1765*. Présence d'une étiquette manuscrite, sur l'arrière de l'épaule gauche : *Pierre-Laurent Buirette de Belloy [né] à S'Flour, en Auvergne le 6 janvier [1727]. Fait par Jean-Jacques Caffieri, Sculp[teur] du Roi*. Saint-Flour, Bibliothèque municipale (inv. M.H.A. 1842). Voir P. 10 et pl. n° 21.

⁶¹¹ - Buste en terre cuite. H. 0, 610 (avec piédouche circulaire : 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *Jean-Philippe Rameau, né à Dijon le 25 septembre 1683 / mort le 23 aoust ou le 12 7bre 1764 / fait par JJ. Caffieri en 1760*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

⁶¹² - Buste en terre cuite. H. 25 ^{3/4} (dont le piédouche circulaire en plâtre teinté). Incisé au bord de la tranche, au dos : *M.R. Taitbout, Ecuyer chevalier De l'orde (sic) de / St La7are Consule de france a naples fait / par JJ. Caffieri en 1762*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 96.SC. 344). Voir P. 9 et pl. n° 20.

⁶¹³ - Buste en terre cuite. H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en marbre : 0, 616) ; L. 0, 343 ; Pr. 0, 273. Incisé au revers, sur la tranche : *M.R. De La faye De lacademie (sic) Royale de Chirurgie. Demonstrateur Royal fait par i.i. Caffieri en 1769*. Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et pl. n° 29.

années 1760-1768, rendent compte des progrès de Caffieri. L'outil devient à la fois plus délicat et précis. Il suffit pour cela de remarquer avec quel réalisme, l'auteur modèle les traits amaigris et ridés de Rameau, affublés de cette petite verrue placée au-dessus de la lèvre supérieure gauche. Par ailleurs, chacun de ces portraits, dont nous venons d'énumérer les noms, sont recouverts d'une draperie, qui tend à prendre toujours un peu plus d'ampleur, sans toutefois dissimuler le piédouche, comme le firent en leurs temps les sculpteurs baroques⁶¹⁴. Cependant, dans le cas du *Piron*, conservé dans la salle de lecture de la bibliothèque municipale de Dijon⁶¹⁵, les plis deviennent plus enveloppants, s'enroulent sur les épaules et tombent en plis arrondis sur l'avant du torse, dissimulant sous quelques plis brisés, la partie gauche du piédouche. Caffieri s'attache également à accentuer de la manière la plus réaliste possible les traits des visages de ses modèles. La représentation du médecin *Georges de La Faye*⁶¹⁶ traduit à merveille, le caractère sympathique et amène du personnage, esquissant un élégant sourire. Tous les détails du visage partagent cette même expression, le front se plisse, les yeux cernés de pattes-d'oie admirablement modelées s'entrouvrent.

Dans le domaine du portrait, le style de Caffieri atteint son apogée dans les années 1772-1785, c'est à dire au moment où d'importantes commandes lui sont confiées. Les salonniers ont nettement contribué par ailleurs à conforter sa réputation. Son talent de bustier, reconnu de tous, lui offre l'opportunité d'exécuter de splendides œuvres. Nous sommes néanmoins davantage convaincus de la qualité des modèles en terre cuite. Les versions définitives en marbre sont beaucoup plus raides. Il suffit pour cela de contempler le modèle en terre cuite représentant *Helvétius*⁶¹⁷, simplement vêtu d'une chemise en coton, largement ouverte et coiffé d'une élégante perruque à catogan. Le modelage permet au sculpteur d'accentuer davantage certains détails, comme la fossette placée sous le menton légèrement prognathe du philosophe. La version en marbre du Musée du Louvre⁶¹⁸ nous paraît de ce fait, moins convaincante, avec cette large draperie aux plis profonds posée sur les épaules. Le buste d'*Helvétius* ouvrira la voie à l'étonnante série de portraits officiels en marbre, aux amples drapés, débordant parfois sur le piédouche. Les bustes de *Belloy*⁶¹⁹, *Piron*⁶²⁰, du *maréchal de MUY*⁶²¹, conservent tout de même,

⁶¹⁴ - Voir le buste de *Jean-Philippe Rameau* conservé au Musée des beaux-arts de Dijon (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

⁶¹⁵ - Buste et terre cuite. Incisé au revers : *Alexis piron / né à Dijon le 7 / Juillet 1689 mort / a paris le 21 janvier 17.* [illisible] / fait par J.J. Caffieri / En 1762. H. 0, 525 (avec piédouche circulaire en terre cuite : 0, 675) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 320. Dijon, Bibliothèque municipale, salle de lecture, tribune nord. Voir P. 7 et pl. n° 18.

⁶¹⁶ - Philadelphie, Museum of Art (inv. 1971-7-1). Voir P. 16 et pl. n° 29.

⁶¹⁷ - Buste en terre cuite. H. 0,467 (avec le piédouche circulaire en marbre gris veiné d'époque moderne : 0,623) ; L. 0,407 ; Pr. 0,273. Incisé au revers : *CA HELVETIUS / né a Paris en janvier 1715 mort / a Paris le 26 Decembre 1771 / fait par J.J Caffieri en 1772.* New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1973.315.19). Voir P. 19 et pl. n° 37.

⁶¹⁸ - Buste en marbre. H. 0, 820 (avec le piédouche carré en marbre) ; L. 0, 612 ; Pr. 0, 399. Inscrit sur l'avant : *claud adrien helvetius / né en janvier 1715 mort le 26 décembre 1771.* Inscrit au-dessous, sur la tranche : *fait par j.j. Caffieri En 1772.* Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21 et p. n° 38.

⁶¹⁹ - Buste en marbre. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 207) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 480. Inscrit à droite : *Fait Par Son Ami CAFFIERI / En 1771.* Sur la plinthe devant : *BUIRETTE DE BELLOY né*

un modelé à la fois rapide et délicat, malgré l'extrême froideur du marbre, accentuée par ces effets de draperies parfois un peu lourds. De plus, les traces très nettes du ciseau et de la rape, parfois du trépan sur certains détails du visage contribuent à donner davantage de chaleur à ces portraits. L'un des plus beaux bustes de Caffieri est sans conteste celui de *Pierre Corneille*⁶²², conservé dans le foyer public de la Comédie-Française. Il convient de rappeler qu'il a été exécuté à partir d'un tableau de Charles Le Brun. Nous pouvons admirer avec quelle facilité, Caffieri a réussi à transposer dans le marbre, le visage étonnant de l'écrivain. Le travail du trépan est admirable dans le rendu du regard ; par endroits, il devient plus hésitant, lorsqu'il s'agit de ciseler les boucles de la chevelure.

Mais ce sera avec les derniers portraits des années 1783-1789, que le style de Caffieri atteindra son apogée. La plupart, il convient de le remarquer sont des terres cuites. Cependant, le buste en marbre de *Rotrou*⁶²³ rend admirablement compte de l'influence des artistes issus de la tradition « berninesque », sur l'œuvre de Caffieri. La chevelure agitée de l'écrivain, cette moustache frémissante, cette bouche entrouverte, sans oublier cet ample drapé aux plis profonds, s'inspirent sans le moindre doute d'œuvres de l'Algarde⁶²⁴ ou de Bernin⁶²⁵. Il reste néanmoins certain que Caffieri prend davantage de plaisir à modeler les traits de l'écrivain *Favart*⁶²⁶, du savant *Fabri de Peiresc*⁶²⁷ ou du chanoine *Pingré*⁶²⁸, dont les visages sont d'un tel

à S. / *Flour en Auvergne le 17 9bre 1727 mort a (sic) Paris le 5 mars 1775*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134). Voir P. 18 et pl. n° 21.

⁶²² - Buste en marbre. H. 0, 850 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 185) ; L. 0, 610 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *FAIT PAR JJ CAFFIERI EN 1775*. Sur la plinthe, devant : *Alexis PIRON, né à Dijon / le 9 juillet 1689, mort à Paris, le 21 janvier 1773*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23 et pl. n° 40.

⁶²¹ - Buste en marbre. H. 0, 800 (avec piédouche carré). Inscrit sur la plinthe, devant : *Ô NIMIUM LUGENDE BONIS, PATRIÆQUE TUISQUE, / NOS TUA VITA DOCET VIVERE, MORSQUE MORI / VIVERE SIVE MORI VIS DISCERE. CERNE MAGISTRUM / QUEM MIHI TRISTE SIC MEMINESSE MORI*. Au dessus : *VIRTUTIS VERÆ CUSTOS, RIGIDUSQUE SATELLES. / HORA*. Au dessus : *LOUIS NICOLAS VICTOR / DE FELIX C^{TE} DU MUY / M^{AL} DE France*. Sur la plinthe, à droite : *L.I. CAFFIERI. SCVLPSIT / 1776*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28.193). Voir P. 25 et pl. n° 43.

⁶²² - Buste en marbre. H. 0, 870 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI- SCVLPSIT 1777*. Sur la plinthe, devant : *PIERRE CORNEILLE né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684*. Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 135). Voir P. 26 et pl. n° 44.

⁶²³ - Buste en marbre. H. 0, 950 (dont piédouche intégré, en marbre blanc : 0, 240) ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *Fait par J.J. CAFFIERI en / 1783*. Sur la plinthe, devant : *Jean de ROTROU né à Dreux / En 1609 mort Dans la meme ville en 1650*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146). Voir P. 34 et pl. n° 62.

⁶²⁴ - Les plis profonds du drapé peuvent être par exemple comparés à ceux du portrait de *Benedetto Pamphilij* (Buste en marbre, H. 0, 800. Rome, Palazzo e Galleria Doria Pamphilj), tout en notant que Caffieri ne peut en aucun cas égaler la virtuosité de ses prédécesseurs, lorsque l'on examine de plus près ce buste. Malgré son indéniable talent, les plis, semblent se casser plus brutalement.

⁶²⁵ - Le portrait de *Louis XIV*, doublé de cette ample draperie, aux plis admirablement profonds et étendus, a très certainement inspiré Caffieri, dans sa représentation de *Rotrou*. Buste en marbre. Versailles, Musée national du château.

⁶²⁶ - Buste en terre cuite. H. 0, 640 (dont piédouche circulaire, en bois peint : 0, 135) ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Inscription au revers : *Charles Simon FAVART né à Paris / le 18 Novembre 1710. Fait par / J.J. Caffieri an 1783*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36 et pl. n° 65.

réalisme, que l'on en oublie que l'un d'entre eux est un portrait rétrospectif ⁶²⁹. Caffieri a toujours su, avec bien entendu plus ou moins de facilité ⁶³⁰, nous transmettre avec finesse et force, les allures et les expressions de ses modèles. Le traitement du regard de chacun de ses personnages mérite que l'on s'y attarde un instant. Son confrère et néanmoins rival, Houdon disposait d'une technique inimitable pour donner de la profondeur au regard. D'ailleurs, les critiques de l'époque n'ont pas manqué de le souligner, « M. Houdon est peut-être le premier sculpteur qui ait su modeler les yeux ⁶³¹ ». Plus tard, le sculpteur Auguste Rodin, dans ses *Propos sur l'art* confirma les propos de Grimm en affirmant clairement combien « ce sculpteur a su rendre, mieux qu'un peintre ou qu'un pastelliste, la transparence des prunelles. Il les a perforées, taraudées ; il y a réservé des bavochures qui, s'éclairant ou s'assombrissant, imitent à s'y méprendre du jour dans la pupille [...] ⁶³² ». Loin d'égaliser Houdon, Caffieri évide légèrement la cornée, afin d'y ménager une petite particule de matière en forme de coquille et donner ainsi de la profondeur au regard.

Dans le domaine de la statuaire proprement dit, il convient de souligner que nous sommes fort mal placés pour analyser le style de Caffieri, dans la mesure où de nombreuses œuvres ont malheureusement disparues. Quoi qu'il en soit, dès le début de sa carrière, et plus exactement au moment même où il se voit confier le groupe de la *Trinité* ⁶³³ de l'église Saint-Louis-des-Français, il tente désespérément de trouver son propre style. Imprégné des œuvres de Bernin, de Le Gros ou de l'Algarde qu'il pouvait étudier en Italie, il tente, non sans mal, d'introduire du mouvement dans ses figures. Le corps du Christ, dont une jambe pend de manière quelque peu curieuse dans le vide, semble s'animer, malgré une certaine raideur encore visible. Nous retrouvons le même problème dans la statue de *Charles III de Bourbon* ⁶³⁴, réalisée pour la ville de Messine. Le corps du souverain est beaucoup trop raide, voir même légèrement en retrait. Contrairement à certains de ses confrères formés aux œuvres antiques, il manque encore d'expérience. Il faudra attendre la figure de *Pierre Corneille* ⁶³⁵, pour que Caffieri maîtrise enfin

⁶²⁷ - Buste en terre cuite. H. 0, 500 (avec le piédouche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250. Incisé sur le piédouche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / fait (sic) par J.-J. Caffieri en 1787*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et pl. n° 80.

⁶²⁸ - Buste en terre cuite. H. 0, 530 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 765) ; L. 0, 515 ; Pr. 0, 346. Incisé : *Alexandre Gré (sic) PINGRE Chunoine de S^t Genevieve / Astronome, Geographe du Roy de L'Academie Royale des Sciences / né a Paris le 4 septembre 1711 / fait et Donné par J.J. Caffieri en 1788 à la Bibliothec (sic) de S^t G.*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51 et pl. n° 89.

⁶²⁹ - Le portrait de *Fabri de Peirese* fut exécuté par Caffieri d'après un modèle gravé de Claude Mellan. Voir pl. n° 81.

⁶³⁰ - Contrairement à son rival, le sculpteur Houdon, il semble évident, dans le cas présent, que Caffieri ne possédait que très peu de connaissances myologiques et ostéologiques. De ce fait, bien souvent des erreurs de proportions transparaissent dans quelques uns de ses portraits.

⁶³¹ - Cité par Réau, 1964, p. 478.

⁶³² - Rodin, éd. 1988.

⁶³³ - Haut-relief en stuc. Rome, Eglise Saint-Louis-des-Français. Voir S. 2 et pl. n° 2.

⁶³⁴ - Statue préparatoire en argent à cire perdue reposant sur une base en albâtre. H. 0, 280 (avec la base). Naples, Musée national (inv. 10205). Voir S. 3 et pl. n° 4.

⁶³⁵ - Statue en marbre. H. 1, 550 ; L. 1, 090 ; Pr. 1, 120. Inscrit sur la plinthe devant : *PIERRE CORNEILLE, NE A ROUEN / LE 6 JUIN 1606 MORT A PARIS LE PREMIER OCTOBRE 1684, AGE DE 78 ANS*. Inscrit sur la plinthe, à gauche : *J.J. CAFFIERI / invenit et Sculptit 1779*. Inscrit sur la page de droite du livre

pleinement son art. La position de l'écrivain, assis sur son fauteuil de travail, peut paraître convaincante. Caffieri semble maîtriser davantage sa connaissance du corps humain, dans la mesure où les proportions sont à peu près respectées. Conformément à son maître et certains de ses confrères, il affectionne les larges drapés de l'école « berninesque ». Il suffit pour cela de contempler cet ample manteau, aux plis agités et variés, recouvrant les épaules et une partie des jambes du *Pierre Corneille*⁶³⁶. En cela, Caffieri se rapproche des théories de son confrère Falconet regrettant entre autres, l'absence de mouvement dans les statues antiques : « Ce qui manque aux statues antiques, admirables par la simplicité et la beauté des proportions, c'est la vie, le mouvement, l'illusion de la chair. Dans quelle sculpture grecque trouve-t-on les sentiments des plis de la peau, de la noblesse des chairs et de la fluidité du sang aussi supérieurement rendu que dans les productions de ce célèbre moderne [Puget] ?⁶³⁷ ». Nous imaginons de ce fait, que Caffieri comme Falconet et bien d'autres d'ailleurs, devaient partager l'opinion de Lalande qui, dans son *Voyage en Italie*, notait : « Si l'on avait encore des doutes sur la réussite des draperies larges, on pourrait voir pour se rassurer les figures de Legros [Le Gros], Rusconi, d'Angelo Rossi qui sont à Rome dans Saint-Jean-du-Latran⁶³⁸ ».

Il nous est cependant difficile de définir véritablement le style de Caffieri. Certes, ses portraits témoignent de l'influence du « berninisme italien⁶³⁹ », mais pouvons-nous pour autant, lorsque nous nous attardons sur certaines de ses sculptures, en conclure qu'il fut, au même titre que son éternel Houdon un des représentants « du Berninisme français⁶⁴⁰ » ? Nous retiendrons simplement le fait, que nous sommes en présence avant tout d'un excellent « bustier », fort peu à l'aise dans la statuaire monumentale, dont nous ne pouvons véritablement déterminer le style. Caffieri ne cherche pas à imiter ou à s'inspirer de tel ou tel artiste, bien au contraire, il tente avant tout de trouver son propre style, et ainsi fournir des œuvres non pas d'une grande qualité technique, mais dans lesquelles les commanditaires trouveront quelque intérêt.

placé aux pieds de Corneille : *LE CID / LES / HORACES / CINNA*. Sur la page de gauche : *POLIEUCTE / RODEGUNE*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir S. 31 et pl. n° 39.

⁶³⁶ - Cela est nettement mieux rendu dans le modèle en terre cuite du Musée de Rouen. H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0, 900. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 29). Voir S. 28 et pl. n° 36.

⁶³⁷ - Falconet, 1808, rééd. 1970, t. , p. 155.

⁶³⁸ - Lalande, t. IV, p. 191.

⁶³⁹ - Expression reprise par Réau, 1964, p. 482.

⁶⁴⁰ - Bertini-Calosso, 1921.

CHAPITRE V- Analyse comparative de l'œuvre de Caffieri.

Au terme de notre synthèse, il nous paraît essentiel de nous attarder un instant sur la place de Caffieri dans l'histoire de la sculpture française du XVIII^e siècle et d'évoquer dans un second temps, dans quelles circonstances et par quels moyens, son œuvre se diffusa, tant en France qu'à l'étranger.

- A- La place de Caffieri dans l'histoire de la sculpture française du XVIII^e siècle.

Jean-Jacques Caffieri doit être considéré avant tout comme l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières. En étudiant de près les plus beaux bustes de l'époque baroque durant son séjour romain et en appliquant les théories de son maître, Lemoyne, il exécute des bustes « ad vivum » et rétrospectifs, d'une qualité exceptionnelle. Certes, parfois, il ne peut rivaliser avec certains de ses confrères, comme Houdon, mais aussi Falconet, Pigalle et Pajou qui sont de remarquables portraitistes, mais l'étendue de son œuvre atteste sans la moindre équivoque de son réel talent dans ce domaine. Contrairement à Pajou, Pigalle, Houdon entre autres, qui réalisent, sans la moindre difficulté, des statues pour le moins parfaites, Caffieri ne réussira jamais, à exceller dans la sculpture monumentale décorative. De ce fait, nous l'avons évoqué précédemment, il ne reçoit aucune commande des cours étrangères de l'époque, si ce n'est le monument à la mémoire de *Montgomery*⁶⁴¹, pour les États-Unis. Par ailleurs, il ne forme que très peu d'élèves en France. Il faut entendre par là, les jeunes sculpteurs entrés dans l'atelier de Caffieri afin d'y recevoir ou d'y compléter une formation. Aucun étranger ne vient à Paris afin d'apprendre l'art du portrait. Lorsque l'on consulte les registres de l'Académie conservés dans les archives de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, nous ne pouvons qu'être étonnés devant la quantité d'apprentis et élèves ayant fréquenté les ateliers de certains sculpteurs, reconnus comme étant les plus brillants de leur époque. Le grand représentant du style rocaille, Robert Le Lorrain, par exemple, fut le chef de file d'une brillante école d'où sont sortis deux des plus brillants sculpteurs de la première moitié du XVIII^e siècle : Jean-Baptiste Lemoyne⁶⁴² et Pigalle⁶⁴³. Dans sa *Vie des fameux architectes et sculpteurs depuis la renaissance des Arts*, Dezallier d'Argenville cite également les noms de « Sautroy⁶⁴⁴ et Debaptiste⁶⁴⁵ ».

⁶⁴¹ - Voir S. 29 et pl. n° 37.

⁶⁴² - Lemoyne intégra l'atelier de Le Lorrain en 1723. « M. Le Lorrain, de retour de Saverne, voulut bien se joindre à mon père pour l'aider de ses conseils [...]. Je désirerois que vous choisissiez quelqu'un de plus éloquent que moy [...] ». Voir Beaulieu, 1982, p. 16 et p. 18, note n° 27, *lettre de Lemoyne à l'abbé Le Lorrain*, 18 juillet 1748.

⁶⁴³ - Pigalle, entra dans l'atelier de Le Lorrain, à l'âge de sept ans. Dans la même lettre adressée à l'abbé Le Lorrain, en 1748, Lemoyne vante le dévouement de Le Lorrain et ses qualités de professeurs et précise combien « M. Pigalle, son élève fait bien honneur à ce sçavant ». Voir Beaulieu, 1982, p. 17, *lettre de Lemoyne à l'abbé Le Lorrain*, 18 juillet 1748.

⁶⁴⁴ - Il s'agirait de Guillaume Sautray. Voir Dezallier d'Argenville, 1787, t. II, p. 298 et Lami, 1910, rééd. 1970, t. II, p. 327

Quelques années plus tard, c'est au tour de Lemoyne d'assurer la succession de son maître. Il forme les quatre plus grands artistes du milieu des siècles des Lumières : Pigalle, Falconet, Pajou et Caffieri, sans compter bon nombre d'excellents sculpteurs de second plan tels que d'Huez, Moitte, la belle-fille de Falconet, Marie-Anne Collot et Mignot. Pajou, dont nous connaissons l'extraordinaire carrière, tant en France qu'à l'étranger, apprend le métier à une étonnante quantité de jeunes artistes. Dans un article consacré aux *Stratégies de carrière de Pajou*, Christian Michel, a relevé dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, les noms de seize élèves de Pajou « sans parler des quatre qui travaillaient sous sa direction à la pension des arts créée par d'Angiviller⁶⁴⁶ » et trente-et-un protégés. Aucun autre artiste de sa génération, ci ne n'est Bridan avec trente-trois élèves et quarante-six protégés ne put le dépasser⁶⁴⁷.

Dans le cas de Caffieri, nous avons relevé dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, conservés dans les archives de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, les noms de sept élèves : Louis Leverd, Charles-Joseph Louis Foucou (1739-1815), Jean-François Laffave [Lassave ?] et Louis Calvat. Aucun d'entre eux n'a occupé une grande place dans l'histoire de la sculpture.

Louis Leverd, originaire de Saint-Omer, fréquente l'atelier de Caffieri dans les années 1766⁶⁴⁸. Une note rajoutée sur le registre précise que Leverd est également le protégé de Louis-Claude Vassé. Il obtient une troisième médaille de quartier en juillet 1768⁶⁴⁹ et le second prix de sculpture quatre ans plus tard, avec un groupe représentant *Le repos de Balthazar*. Le nom de Foucou, figure sur les colonnes des mois de mars 1767, 1768 et 1769 en tant que « protégé⁶⁵⁰ », puis en tant qu'élève jusqu'en 1771. Foucou sera le seul sculpteur à laisser un nom dans l'histoire de la sculpture. Récompensé par une première médaille de quartier au mois d'avril 1766⁶⁵¹, il remporte le Premier prix de sculpture en 1769⁶⁵². Admis à l'école royale des élèves protégés la même année, il reçoit son brevet de pensionnaire de l'académie de France à Rome le 24 juillet 1771⁶⁵³. Au mois d'août 1771, il est encore à Paris, où il assiste en tant que témoin à l'acte notarié par lequel Jean-Jacques Caffieri devient subrogé tuteur d'une certaine Marie-Madeleine Le Cointe, veuve de Pierre Nicolas Gauvret, bachelier en droit et

⁶⁴⁵ - Dezallier d'Argenville, 1787, t. II, p. 298. Il s'agirait du professeur à l'Académie de Saint-Luc, De Claude Desbaptisses, dont on ne connaît que la mention de quelques œuvres exposées aux Salons de cette compagnie, de 1751 à 1753. Voir Beaulieu, 1982, p. 81.

⁶⁴⁶ - Michel, 1999, p. 98. Christian Michel se réfère pour ces chiffres au mémoire de DEA, de madame Anne Guérin, *L'Atelier du sculpteur du Roi au XVIII^e siècle*, Paris X, 1996.

⁶⁴⁷ - Christian Michel recense seize élèves et six protégés chez Gois. Six élèves et onze protégés fréquentent l'atelier de Mouchy. Onze élèves et cinq protégés travaillent chez Julien. Voir Michel, 1999, p. 108, note n° 11.

⁶⁴⁸ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 42.

⁶⁴⁹ - Cahen, 1993, p. 75.

⁶⁵⁰ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 44.

⁶⁵¹ - Cahen, 1993, p. 75.

⁶⁵² - Foucou remporta le Premier prix de sculpture avec un groupe en marbre de *Mucius Scaevola brave Porcenna* (voir *Proc. Verb.*, VIII, p. 21, *Séance du 26 août 1769*).

⁶⁵³ - Paris, A.N., O¹ 1084, f° 570.

décédé à Paris ⁶⁵⁴. Une note dans la marge précise que Foucou réside rue des Canettes, chez Caffieri. Par la suite, Foucou deviendra l'un des solides concurrents de Caffieri, se spécialisant dans la sculpture pour amateurs et dans les arts décoratifs. Il présente, entre autres, au Louvre, en 1777, une remarquable statue en marbre d'une *Bacchante portant un Satyre enfant sur l'épaule droite*, qui suscita l'enthousiasme du public et des salonniers ⁶⁵⁵. Au Salon suivant, il expose deux modèles de statues représentant quatre hommes vêtus à l'antique. Le livret précisant que ces ouvrages seraient « traduits dans le marbre pour le grand salon de la duchesse de Mazarin ⁶⁵⁶ ». Enfin, il est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 30 juillet 1785, en présence de Caffieri, avec une statuette en marbre représentant *Un Fleuve* ⁶⁵⁷.

Un certain Jean-François Laffave ou Lassave, mentionné en tant que « peintre » aurait été l'élève de Caffieri au mois de décembre 1778 ⁶⁵⁸. En 1783, un jeune sculpteur âgé de seize ans, Mathieu Vial figure également sur les registres ⁶⁵⁹. Enfin nous trouvons le nom de Louis Calvat, « demeurant rue du Dessin, Paroisse Saint-Sauveur », à la date du 23 juin 1784 ⁶⁶⁰. D'autres sculpteurs seraient également passés par l'atelier de Caffieri. Dans une lettre adressée à d'Angiviller, par « Son Altesse Sérénissime, la Princesse de Lamballe ⁶⁶¹ » un certain, « Germain fils travaillant depuis neuf ans chez Caffieri ⁶⁶² » chercherait à obtenir quelque commande... Enfin, dans leur *Dictionnaire général des artistes de l'école française [...]*, Bellier de la Chavignerie et Auvray, notent que le sculpteur Pierre Petitot (1760-1840), Prix de Rome en 1784, aurait été l'élève de Caffieri et de Devosges ⁶⁶³. Petitot réalisera une fort belle carrière en participant à la plupart des Salons de 1793 à 1819.

Nous manquons cruellement d'informations sur l'enseignement prodigué par Caffieri à ses élèves. Il a dû se mettre en place de manière traditionnelle selon la transmission progressive des multiples subtilités du métier, à partir du travail concret effectué dans l'atelier. Enfin, il convient de souligner le fait que les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture conservés dans les archives de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, mentionnent également les noms de huit protégés de Caffieri. Afin d'entrer dans l'Académie, les personnes intéressées devaient obligatoirement disposer d'un billet de protection, qui ne

⁶⁵⁴ - Paris, A.N., archives du Châtelet, Y 4955 et Paris, B.A.A., mf. 41, bobine n° 3, fichier Laborde.

⁶⁵⁵ - Non mentionnée dans le livret, mais dessinée en marge par Gabriel de Saint-Aubin. Le Musée du Louvre en conserve une réplique agrandie. H. 1, 528 ; L. 0, 710 ; Pr. 0, 457. Paris, département des Sculptures (inv. LL 39).

⁶⁵⁶ - Cette dernière étant décédée en 1781, les exemplaires en marbre ne seront jamais réalisés. Voir Farragi, 1995, pp. 72-98.

⁶⁵⁷ - *Proc. Verb.*, IX, p. 247, *Séance du 30 juillet 1785*. Foucou présenta au public son œuvre au Salon un mois plus tard (n° 246 du livret). H. 0, 535 ; L. 0, 480 ; Pr. 0, 315. Inscrit sur la plinthe, à gauche : *J.J. FOUCOU. 1785*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3979).

⁶⁵⁸ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 34 : « M. Jean-François Laffave [Lassave ?], peintre, âgé de vingt-sept ans ».

⁶⁵⁹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 93. Nous ignorons ce qu'il advint de cet artiste.

⁶⁶⁰ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 100.

⁶⁶¹ - Paris, A.N., O' 1211, f° 82-83, *lettre de Son Altesse Sérénissime, la Princesse de Lamballe à d'Angiviller*.

⁶⁶² - *Ibid.* Il pourrait s'agir de Pierre Germain, dit le Romain (1716-1783).

⁶⁶³ - Bellier de la Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. III, p. 254.

pouvait être accordé que sur l'intervention de l'Académicien dans l'atelier duquel ils seraient formés⁶⁶⁴. Les noms de « Claude Marquis de la Fortille, peintre De la marche⁶⁶⁵ », de « Raphaël Da Goti⁶⁶⁶ », de « Pierre Charles⁶⁶⁷ », de « Guillaume L. Boudin⁶⁶⁸ », de « François-Joseph Paradis⁶⁶⁹ », de « Bertrand Foussé⁶⁷⁰ » et enfin de « Gabriel Théodore Lestrade⁶⁷¹ », figurent sur les listes, en tant que protégés de Caffieri entre les années 1766 et 1778.

Contrairement à certains de ses confrères, dont la réputation internationale étaient largement reconnue, Caffieri ne formera aucun élève étranger. L'absence de jeunes sculpteurs italiens pourraient paraître quelque peu étonnante. Il est pour le moins curieux qu'aucun compatriote n'ait jugé utile de bénéficier de ses conseils. En revanche, Bridan aura comme élève le sculpteur vénitien Gaetano Merchi (1743-1823). Lemoine, Houdon, mais aussi Pigalle, Pajou, Guillaume II Coustou, Saly, Allegrain, Gillet accueillent régulièrement des élèves étrangers. La plupart d'entre eux, arrivant de Belgique, de Russie, d'Allemagne, du Danemark, fréquentent les ateliers les plus actifs de Paris. Pigalle complète la formation de deux jeunes sculpteurs belges, Laurent Tamine, originaire de Nivelles, et le bruxellois Gilles Lambert Godecharle⁶⁷². Un certain Joseph Wilton (1722-1803), fréquente un temps l'atelier du français de 1744 à 1747. En 1767, Pigalle reçoit la visite d'un artiste Russe, Choubine⁶⁷³ qui venait de découvrir l'art de la sculpture à Saint-Pétersbourg, à l'Académie Impériale des Beaux-Arts avec le sculpteur français Nicolas Gillet⁶⁷⁴. Guillaume II Coustou, quant à lui, accueille le sculpteur danois Johannes Wiedewelt en 1752⁶⁷⁵. Un de ses confrères, André Weidenhaupt sert de praticien à Pajou pour l'exécution de la statue de *Saint Augustin*, destinée à l'église du dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides⁶⁷⁶. De nombreux artistes russes viennent par ailleurs se former à Paris, reçus par l'Ambassade de Russie. Pigalle forme dans les années 1767-1768, Choubine, tandis que son confrère Allegrain prodigue ses conseils à Chtchedrine. Enfin, Houdon transmettra son savoir à l'un des plus brillants pensionnaires de l'impératrice Catherine II, Mikhaïl Ivanovitch Oouvajnoï (1738-1808)⁶⁷⁷.

⁶⁶⁴ - Cette obligation figure dans les statuts de l'Académie dès 1664, puis sera réaffirmée en 1676, 1770 et 1776. Voir *Proc. Verb.*, t. I, p. 267 (*Séance du 27 septembre 1664* ; t. II, p. 75 (*Séance du 31 mars 1676*) ; t. VII, p. 130 (*Séance du 26 avril 1760*).

⁶⁶⁵ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 43. Mentionné sur les registres au mois de mai 1766.

⁶⁶⁶ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 147. Il pourrait s'agir de Raphaël Gauthier d'Agoty né en 1740. Mentionné au mois de juillet 1768.

⁶⁶⁷ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 100. Mentionné le 9 octobre 1769.

⁶⁶⁸ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 152. Mentionné au mois de février 1770.

⁶⁶⁹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 132. Mentionné au mois de janvier 1773.

⁶⁷⁰ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 108. Mentionné au mois de mars 1773.

⁶⁷¹ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, f° 30. Mentionné du 2 octobre 1778 au mois de septembre 1782. Il sera par la suite, l'élève de Julien. Voir Bellier de la Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1970, t. III, p. 1031.

⁶⁷² - Godecharle copiera en 1795, le célèbre *Enfant à la cage* de Pigalle.

⁶⁷³ - Fedot Ivanovitch Choubine (1740-1805).

⁶⁷⁴ - Réau, 1922, t. II, p. 111.

⁶⁷⁵ - Réau, 1931, t. II, p. 48.

⁶⁷⁶ - Réau, 1931, t. II, p. 49.

⁶⁷⁷ - Le registre de l'Académie royale de peinture et de sculpture mentionne à la date du 19 janvier 1780, le nom de « Michel Oouvajnoï, de Pétersbourg, pensionnaire de l'Impératrice, âgé de 21 ans. Elève de M. Houdon. Demeurant à l'hôtel d'Espagne, rue Guénégaud ». Voir Réau, 1922, t. II.

Nous aurions pu prolonger davantage cette liste, mais il nous semble plus sage d'arrêter notre propos, en soulignant le fait que Caffieri, n'a jamais eu l'occasion d'enseigner aux artistes étrangers, dans la mesure où sa réputation ne dépasse guère les frontières.

Il convient de souligner que Caffieri n'a jamais véritablement mis au point un style capable de rivaliser avec celui de ses confrères, et de ce fait, ne deviendra jamais un chef de file d'une brillante école de sculpture.

• B- La diffusion de l'œuvre de Caffieri du XVIII^e siècle à nos jours.

L'œuvre de Caffieri connut une diffusion extraordinaire dès le XVIII^e siècle. Nous avons recensé un nombre considérable de moulages, de copies, tant en marbre, qu'en plâtre, terre cuite, bronze et même en cire.

Les bustes les plus connus de Caffieri seront par ailleurs gravés ou dessinés par les artistes les plus célèbres du siècle des Lumières. Par ailleurs, certains serviront de modèles pour la réalisation de timbres postes. Enfin, un dépouillement systématique des catalogues de ventes tant en France qu'à l'étranger nous a permis de retrouver une importante quantité d'œuvres, pour certaines méconnues jusqu'à ce jour.

L'atelier des moulages nationaux du Musée du Louvre contribuera à la large diffusion des œuvres de Caffieri. Le superbe portrait du savant *Nicolas Fabri de Peiresc*, conservé dans la salle de lecture de la Bibliothèque Mazarine⁶⁷⁸ figurait dans les catalogues dès 1864⁶⁷⁹. Quelques années plus tard, les bustes de *Rameau*⁶⁸⁰, d'*Helvétius*⁶⁸¹, de *Rotrou*⁶⁸², de *Rousseau*⁶⁸³, de

⁶⁷⁸ - Buste en terre cuite. H. 0, 500 (avec le piédoche en marbre : 0, 650) ; L. 0, 485 ; Pr. 0, 250. Incisé sur le piédoche, au revers : *Nicolas. C. Fabri De PEIRESC, né en Provence en 1580, mort à aix en 1637 / fai (sic) par J.-J. Caffieri en 1787*. Paris, Bibliothèque Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46 et pl. n° 80.

⁶⁷⁹ - Un moulage provenant de l'atelier des musées nationaux figurait dans les collections du Palais de l'Institut. H. 0, 600 ; L. 0, 300. Disparu. Voir *I.G.R.A.F., Paris, Mon. civils*, 1879, t. I, p. 22 et Lenoir, 1881, p. 354.

⁶⁸⁰ - Dans le Catalogue des moulages des musées nationaux publié en 1908, figure un très beau moulage (H. 0, 660 ; L. 0, 550). Voir Vitry, 1908⁴, n° 431. Un exemplaire est conservé dans les collections du Musée des Monuments français (inv. MF 7155).

⁶⁸¹ - De nombreux moulages sortiront des ateliers du Musée du Louvre. Le Musée national du château de Versailles en conserve un très bel exemplaire (H. 0, 500).

⁶⁸² - Le buste en marbre de *Rotrou* exposé dans le foyer public de la Comédie-Française fut sans aucun doute, l'une des œuvres de Caffieri les plus reproduites, du fait de son style proche du baroque italien. Dès 1929 de nombreuses versions seront produites par l'atelier du Louvre. Voir *Inv. des moulages de sculptures du Moyen-Age [...] de la Renaissance et des Temps Modernes et Catalogue de vente des épreuves - Ateliers de moulage des Musées Nationaux*, Paris, 1929, p. 83, n° 1236, inv. T. 111). Le Musée de Sculpture comparée en possède un exemplaire. *Jean de Rotrou*, buste en plâtre. H. 0, 950 (inv. G.12). Une autre version en plâtre, de dimensions inférieures a été acquise en 1922 par un collectionneur américain. Vente, Paris, 8 juin 1922, n° 30 du cat. Disparu.

⁶⁸³ - Nous avons retrouvé deux moulages de fort belle qualité. Terre cuite réalisée par les ateliers de moulage des Musées nationaux. H. 0, 670 ; L. 0, 460. Paris, Musée de sculpture comparée (inv. G. 13). Voir Enlart et Roussel, 1929. Moulage au Musée de sculpture comparée du Trocadéro. H. 0, 710 ; L. 0,480 (inv. 586). Voir Jalabert, 1958, p. 31.

*Thomas Corneille*⁶⁸⁴ et de *Pingré*⁶⁸⁵, et bien d'autres encore, sont rapidement disponibles à l'achat.

Nous avons également retrouvé des portraits en plâtre, moulés par d'autres artistes. Le buste en marbre de *Pierre Corneille* conservé dans le foyer public de la Comédie-Française⁶⁸⁶, sera moulé au XIX^e siècle par les sculpteurs Jacquet, Barre, Falguière et Eugène Louis Lami⁶⁸⁷.

Par ailleurs, certains portraits de Caffieri ont été abondamment copiés aux cours des siècles. Le sculpteur François-Henri Jacquet sera chargé de mouler le buste de *Rameau*, pour le Musée national du château de Versailles⁶⁸⁸, afin de servir de modèle au portrait en marbre de J.P.V. Huguenin (1802-1861)⁶⁸⁹. Il existe par ailleurs plusieurs copies du *Piron*, au sujet desquelles il convient de souligner que la plupart ont été exécutés par des sculpteurs dijonnais⁶⁹⁰. Enfin, le sculpteur Jean-Marie Pigalle se voit confier en 1834, une copie en marbre de l'écrivain afin

⁶⁸⁴ - Le buste en marbre de l'écrivain exposé dans le foyer public de la Comédie-Française sera abondamment reproduit. L'atelier de moulages des Musées nationaux diffusera de nombreux exemplaires de ce portrait. Un moulage d'excellente qualité est conservé dans le Cabinet du maire de la ville de Rouen, aux côtés de celui de *Pierre Corneille*. Voir P. 38 et pl. n° 70.

⁶⁸⁵ - Le réalisme saisissant de l'étonnant portrait du chanoine *Pingré* fascinait les amateurs éclairés, qui commandèrent de nombreux moulages au Musée du Louvre. Un moulage ancien, se trouve dans le bureau du Conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève (inv. 15). H. 0, 610 (avec le piédoche en plâtre : 0, 680) ; L. : 0,540 ; Pr. 0,400. Voir Boinet, 1921, p. 145, note. Enfin, la bibliothèque de l'Observatoire de Paris possède également un moulage dans ses collections. Nous avons également retrouvé un autre moulage en plâtre conservé dans la salle III de la bibliothèque Sainte-Geneviève (inv. 15). Inscription au revers : *Alexandre Sire PINGRE chanoine de Ste Genevieve / Astronome géographe du Roy et de l'Académie Royale des Sciences / fait et donné par JJ Caffieri en 1788 à la Bibliothèque de Ste Geneviève*. Voir Trianon, 1877, p. 7, Boinet, 1924, p. 35 et P. 52. Enfin, il existe un moulage, de belle qualité, au Musée National du château de Versailles. H. 0, 585 (avec piédoche circulaire en plâtre) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 390 (inv. M.V. 862).

⁶⁸⁶ - H. 0, 870 (dont piédoche intégré, en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0,660 ; Pr. 0, 360. Inscrit à gauche : *J.J. CAFFIERI- SCVLPSIT 1777*. Sur la plinthe, devant : *PIERRE CORNEILLE né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 135). Voir P. 26 et pl. n° 44.

⁶⁸⁷ - Voir Rionnet, 1996, p. 361. Un moulage est conservé dans les collections du Musée national des monuments français (inv. M.F. 7153). Un autre moulage en plâtre (H. 0, 670) de ce buste est exposé dans l'escalier menant au bureau de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 21) Voir Monval, 1897, p. 51, n° 83.

⁶⁸⁸ - Mentionné dans les catalogues du Musée, sous le numéro d'inventaire L.P. 1419. Mis en dépôt au Musée des beaux-arts de Rennes, il fut détruit lors des bombardements de 1944.

⁶⁸⁹ - Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 816). H. 0, 780 ; L. 0, 540 ; Pr. 0, 340. Commandé par Louis-Philippe pour les galeries historiques de Versailles, par décision officielle du 17 juin 1838. Exécuté d'après le moulage de F.H. Jacquet. Livré le 29 novembre 1838. Payé 1200 francs (voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 191 et Hoog, 1993, n° 1478, p. 318).

⁶⁹⁰ - L'ancienne salle d'Assemblée de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, située dans les locaux de l'actuelle bibliothèque municipale, conserve une copie en kaolin, réalisée d'après l'exemplaire en terre cuite, conservé dans la salle de lecture de cette même bibliothèque (Dijon, B.M., ms. 1074, f° 53, v°). Une autre copie de belle qualité se trouve dans les réserves du Musée des beaux-arts de Dijon et porte la signature d'un certain Eugène Piron (inv. 4773). Enfin, une copie en pierre du portrait de Piron a été placée dans le jardin municipal de l'Arquebuse (Dijon).

d'orner les galeries historiques de Versailles ⁶⁹¹. Les portraits en marbre du philosophe *Helvétius* ⁶⁹², du *maréchal du Muy* ⁶⁹³, des écrivains *Pierre Corneille* ⁶⁹⁴, *Thomas Corneille* ⁶⁹⁵, *Rotrou* ⁶⁹⁶, *Boileau* ⁶⁹⁷, *Quinault* ⁶⁹⁸, *Jean-Baptiste Rousseau* ⁶⁹⁹ et même de *Rameau* ⁷⁰⁰ seront également copiés à plusieurs reprises. Le sculpteur Francin signera une copie de qualité du buste de *Fabri de Peiresc* ⁷⁰¹.

Les portraits que nous venons d'énumérer ne sont pourtant pas ceux qui seont le plus reproduits. L'œuvre de Caffieri qui suscite le plus d'intérêt auprès des amateurs tant français qu'étrangers reste encore aujourd'hui, le portrait d'une *Jeune fille*, dont le plâtre original, daté de 1770 est conservé dans la salle de lecture de la Bibliothèque municipale de Versailles. Nous avons dénombré une innombrable quantité de copies en terre cuite, plâtre, bronze et même marbre, dans les catalogues des ventes publiés dès le XVIII^e siècle ⁷⁰².

Caffieri est également à l'origine de la diffusion de son œuvre. Il prend très tôt conscience de l'intérêt de faire connaître son art, mais aussi et surtout son talent, par le biais de multiples dons destinés aux institutions parisiennes et provinciales les plus fréquentées. Il espérait en offrant quelques moulages obtenir de nouvelles commandes, et à court terme, intéresser un public averti. Dès 1773, il propose à l'Académie royale de peinture et de sculpture « deux

⁶⁹¹ - L'œuvre fut achevée en 1836. H. 0, 880 ; L. 0, 640 ; Pr. 0, 360. Versailles, Musée national du château (inv. MV 815).

⁶⁹² - Il existe une copie en bronze du buste d'*Helvétius*, conservée au Musée du Louvre, aux Etats-Unis. Boston, Museum of Fine Arts (inv. 65. 2229). La Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux possède une très belle copie en plâtre (H. 0, 850 ; L. 0, 600 ; Pr. 0, 500). Nous avons par ailleurs constaté sur le marché de l'art plusieurs autres versions en terre cuite, plâtre, bronze et même en cire.

⁶⁹³ - Une copie en marbre du buste conservé aujourd'hui à New York a été retrouvée dans une collection berlinoise de l'une des descendantes du maréchal.

⁶⁹⁴ - Nicolas Augustin Matte (1781-1831) est l'auteur d'une fort belle copie en marbre. H. 0, 860 ; L. 0, 660 ; Pr. 0, 400. Versailles, Musée national du château (inv. MV 801). Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 422, pp. 251-252. Le Musée des beaux-arts de Rouen possède dans ses collections une autre copie de Grandin (1856-1901). Rouen, Musée des beaux-arts (inv. SC. D. 891.3). Enfin, le sculpteur Godecharle exécutera une terre cuite d'après le marbre de la Comédie-Française. H. 0, 300. Bruxelles, Musée royal des beaux-arts de Belgique (inv. 616).

⁶⁹⁵ - Copie par Chenillon. Versailles, Musée national du château. Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 491, p. 281. Godecharle exécutera également une copie en terre cuite du buste de la Comédie-Française. H. 0, 295. Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique (inv. 615).

⁶⁹⁶ - Hippolyte Maindron (1801-1884) exécuta une copie de fort belle qualité en marbre. Dreux, Musée municipal. Enfin, une autre version en plâtre est exposée dans l'escalier du théâtre de l'Odéon à Paris.

⁶⁹⁷ - Le sculpteur Liotard de Lambesc est l'auteur d'une copie en marbre du portrait de *Nicolas Boileau*. Versailles, Musée national du château. Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 351, p. 51.

⁶⁹⁸ - Copie en marbre exécuté par le sculpteur Caillouet, d'après le buste de Caffieri conservé dans la salle de lecture de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 473, p. 274.

⁶⁹⁹ - Une copie en marbre de Farochon (1812-1876) H. 0, 800. Voir *Not. historique des peintures et des sculptures du Palais de Versailles*, 1839, n° 514, p. 293 ; Monval, 1897, p. 45 et Soulié, 1880, n° 812, pp. 222-223.

⁷⁰⁰ - Copie en marbre par J.P.V. Huguenin. H. 0, 630. Versailles, Musée national du château.

⁷⁰¹ - Voir Lenoir, 1810, n° 273, p. XXXVII.

⁷⁰² - Voir P. 17 et *pl. n° 30*. Voir également la liste des Annexes, *Œuvres de Caffieri passées dans les ventes du XVIII^e siècle à nos jours*, pp. 88-94.

bustes en plâtre de Raphaël Sanzio et d'Annibal Carrache et le médaillon en plâtre de Charles Errard ⁷⁰³ », puis « deux bustes en plâtre de Michel-Ange Bonarotti (sic) et Pierre de Cortone moulés sur les marbres à Rome ⁷⁰⁴ » et enfin « les deux bustes en plâtre du Chevalier Bernini [...] et de Carlo Maratte ⁷⁰⁵ ». Soucieux d'être reconnu également en province, il adresse dans les premières semaines du mois de novembre 1775, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville de Dijon, les bustes en terre cuite de *Rameau* ⁷⁰⁶ et de *Piron* ⁷⁰⁷, et les portraits en plâtre de « Pierre Corneille ⁷⁰⁸, M. Languet de Gergy ⁷⁰⁹, Curé de Saint-Sulpice ⁷¹⁰ ». À plusieurs reprises et ce, lorsqu'il se sentait oublié du directeur général des Bâtiments, pour d'éventuels travaux, Caffieri ne manquait jamais de lui adresser un buste. Ce sera le cas, le 14 décembre 1775. D'Angiviller se voit remettre le buste en terre cuite ou en plâtre du *maréchal de Mury*, accompagné d'une petite note : « Toute la famille y trouve le mérite de la ressemblance ⁷¹¹ ». Quelques années plus tard, il offre aux comédiens du roi ⁷¹², les bustes en terre cuite de *La Fontaine* ⁷¹³ et de *Quinault* ⁷¹⁴. En 1784, l'Académie française reçoit un buste en plâtre de

⁷⁰³ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 1, r°, 30 janvier 1773. Disparu. Voir P. 68, P. 57 et P. 59.

⁷⁰⁴ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 1, r°, 24 avril 1773 et Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 2, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446. Disparu. Voir P. 62 et P. 58. Une note contenue dans les *Procès verbaux de l'Académie* précise que Caffieri aurait également offert « un dessin du portrait de M. Lemoyne (Français) ». Voir *Proc. Verb.*, VIII, pp. 120-121, *Séance du 30 avril 1773*. Disparu.

⁷⁰⁵ - Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 1, r°, 31 décembre 1773 et Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177², f° 8, *État des tableaux, Sculptures et Gravures qui ont été donnés à l'Académie Royale [...] par M. Caffieri*, s.d. [juin 1788], voir P.J. n° 446. Disparu. Voir P. 4 et P. 61.

⁷⁰⁶ - H. 0, 610 (avec piédouche circulaire : 0, 770) ; L. 0, 630 ; Pr. 0, 300. Incisé sur la tranche de l'épaule droite : *Jean-Philippe Rameau, né à Dijon le 25 septembre 1683 / mort le 23 août ou le 12 7bre 1764 / fait par J.J. Caffieri en 1760*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5 et pl. n° 15.

⁷⁰⁷ - H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire : 0, 800) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 320. Incisé au revers : *Alexis PIRON / né à Dijon le 7 juillet 1689 mort à Paris le 21 [Janvier ?] 1773 / fait par JJ Caffieri en 1762*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 972). Voir P. 8 et pl. n° 19.

⁷⁰⁸ - H. 0, 870 (dont piédouche carré en bois : 0, 250) ; L. 0, 360 ; Pr. 0, 360. Inscription sur la base du piédouche, de face : *Pierre Corneille, né à Rouen 16. (sic) et mort à Paris le 1^{er} octobre 16. . .* [Illisible]. Rouen, Hôtel de ville, bureau du maire (inv. S. 27). Voir P. 38 et pl. n° 70.

⁷⁰⁹ - H. 0, 650 (avec le piédouche circulaire en bois : 0, 770) ; L. 0, 410 ; P. 0 301. Inscription au revers : *JB Jph Languet de gergy / ancien curé De S Sulpice abbé de L abbaye / De Bernoy / né le 6 juin 1675 / mort à Paris / En 1750 fait par / JJ Caffieri en 1748*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2 et pl. n° 11.

⁷¹⁰ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹, f° 4, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri [...] a donné au autres Académie (P.J. n° 445)* et Rouen, B.M., C²¹, *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne*. 21 mai 1785 (P.J. n° 409). Voir P. 2 et pl. n° 11. Caffieri offrira quelques années plus tard, à cette même Académie, le modèle en plâtre de la statue de *Pierre Corneille*. Voir Cornereau, 1907-1910, p. 223, *lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, 11 avril 1782. Disparue.

⁷¹¹ - Paris, A.N., O¹ 1913², pièce n° 262 et O¹ 1918, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 14 décembre 1775 (P.J. n° 146). Disparu. Voir P. 78.

⁷¹² - Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux Comédiens du roi*, 15 novembre 1779 (P.J. n° 236).

⁷¹³ - H. 0, 800 (dont piédouche carré, en marbre blanc : 0, 205) ; L. 0, 510 ; Pr. 0, 270. Inscrit sur la base, de face et en rouge : *JEAN DE LA FONTAINE*. Incisé à droite : *ce Buste à été fait et donné par Caffieri Sculpteur / à la Comedie. en 1779*. Incisé à gauche : *Il est né à Chateau Thierry en 1621 / mort à Paris en 1695 âgé de 74 ans*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 116). Voir P. 32 et pl. n° 57.

⁷¹⁴ - H. 0, 720 (dont piédouche rectangulaire en marbre blanc : 0, 200) ; L. 0, 570 ; Pr. 0, 310. Inscrit à droite : *Fait et donné à la Comédie / en 1778 par J.J. Caffieri*. Inscrit à gauche : *Il est né à Paris en 1635, mort dans la meme Ville le 28 novembre 1699 âgé de 53 ans*. Inscrit sur la plinthe, devant : *PHILIPPE QUINAULT*. Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 127). Voir P. 29 et pl. n° 51.

*Boileau*⁷¹⁵. Le 23 avril 1785⁷¹⁶, Caffieri envoie à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, les trois bustes en plâtre de *Pierre Corneille*⁷¹⁷, *Thomas Corneille*⁷¹⁸ et de *Jean de Rotrou*⁷¹⁹. Enfin, au moment où il souhaite vivement se voir décorer du Cordon de l'Ordre de Saint-Michel, Caffieri envoie, à la fin de l'année 1787⁷²⁰, aux génovéfains de Paris, les bustes en plâtre de « Pierre Corneille, Jean de Rotrou, Thomas Corneille, J.B. de Molière, Jean Racine, Jean de La Fontaine, Dominique Cassini, Nicolas Boileau, Philippe Quinault, Charles Le Brun, Jean-Baptiste Rousseau, le Maréchal de Saxe, Philippe Rameau, Alexis Piron, Alexandre Pingré⁷²¹ ».

Nous avons également retrouvé de nombreuses gravures, dessins et médailles réalisés d'après des œuvres de Caffieri. En l'état actuel de nos recherches, il apparaît que les portraits ont été davantage reproduits que les statues de Caffieri, ce qui une fois de plus confirme le fait que nous sommes en présence d'un bustier et non d'un statuaire. En effet, seules gravures des statues de *Pierre Corneille*⁷²² et de *Molière* ont été reproduites, puis largement diffusées sur le marché de l'art. Augustin de Saint-Aubin et Gabriel de Saint-Aubin exécutèrent de magnifiques gravures d'après les portraits de Caffieri ; les plus connues étant celles de *Languet de Gergy*⁷²³, *Jean-Philippe Rameau*⁷²⁴, *Alexis Piron*⁷²⁵.

⁷¹⁵ - Offert le 24 août 1785. Dimensions inconnues. Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 2, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445. Disparu. Voir P. 95.

⁷¹⁶ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 3, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres Académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445.

⁷¹⁷ - H. 0, 870 (dont piédouche carré en bois : 0, 250) ; L. 0, 360 ; Pr. 0, 360. Inscription sur la base du piédouche, de face : *Pierre Corneille, né à Rouen 16.. (sic) et mort à Paris le 1^{er} octobre 16..*. Rouen, Hôtel de ville, bureau du maire (inv. S. 27). Voir P. 38 et pl. n° 70.

⁷¹⁸ - H. 0, 700 (avec le piédouche rectangulaire en bois) ; L. 0, 665 ; Pr. 0, 385. Inscrit au revers : *Thomas Corneille / né à Rouen 1625 mort à... J.J. Caffieri... 178>/*. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 31). Voir P. 40 et pl. n° 74.

⁷¹⁹ - Dimensions inconnues. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. SC 28).

⁷²⁰ - Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177, P^o 6, *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à donné au autres académie*, s.d. [juin 1788 ?], voir *P.J.* n° 445. Les bustes de *Rotrou*, *Pierre Corneille*, *Thomas Corneille*, *Jean de La Fontaine*, *Nicolas Boileau*, *Philippe Quinault*, *Rameau*, *Piron* et de *Pingré* sont exposées dans la salle de lecture de la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Les autres portraits mentionnés dans la liste, ont été réalisé par d'autres artistes, comme Jean-Baptiste Lemoyne ou Coysevox et figuraient dans la collection personnelle de Caffieri.

⁷²¹ - *Ibidem*.

⁷²² - Le Musée Corneille de Rouen, possède dans ses collections, une importante quantité d'estampes représentant *Pierre Corneille*. Nous ne pouvons toutes les énumérer. Nous citerons néanmoins la gravure de G. Cooke. H. 0, 200 ; L. 0, 130. Rouen, Musée Corneille (inv. 1110). Voir *Cat. du Musée Corneille*, pp. 201-202.

⁷²³ - Une annonce publiée dans le *Mercure de France*, informait les amateurs d'une gravure représentant le « Portrait de *Languet de Gergy*. Dessiné et gravé en 1767, par Augustin de Saint-Aubin, d'après le buste fait par Caffieri et présenté au Salon de 1759 ». Voir *Mercure de France*, 1767, avril, n° 1280, p. 163. Le Cabinet des Estampes du Musée des beaux-arts de Dijon, conserve une gravure de Saint-Aubin, qui pourrait être l'une de celles accompagnant les bustes offerts par Caffieri à l'Académie, et mentionnées dans le procès-verbal de la séance du 23 novembre 1775 (Dijon, B.M., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P^o 74, v^o, voir *P.J.* n°). L'estampe du Musée est accompagnée de la dédicace suivante : *J^e B^{is} J^e LANGUET DE GERGY, Ancien Curé de Saint-Sulpice*. En bas : *Dessiné et gravé par Aug^e de S Aubin en 1767, d'après le buste fait en 1748 par J.J. Caffieri, Sculpteur du Roy. Se vend à Paris, chez l'auteur, rue des Mathurins, au Petit Hôtel de Clugny*. H. 0, 197 ; L. 0, 147. Dijon, Musée des beaux-arts, Cabinet des Estampes (inv. 3772). Voir pl. n° 12.

Il convient de ne pas oublier les précieux croquis de Saint-Aubin placés en marge des livrets des Salons du Louvre ⁷²⁶.

Enfin, le buste de *Benjamin Franklin* exécutée en 1777, fut abondamment reproduit sous la forme de timbres poste ⁷²⁷. Un timbre émis le 1^{er} juillet 1997, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de l'Amérique, représente Franklin d'après le portrait de Caffieri.

Il était intéressant de connaître dans quelles conditions et par quels moyens les œuvres de Caffieri purent être diffusées dès le siècle des Lumières et ce jusqu'à nos jours. L'ambition du sculpteur permit à certains bustes de dépasser les frontières françaises et ainsi intéresser les collectionneurs étrangers les plus avisés.

⁷²⁴ - *L'Avant Coureur*, à la date du 31 mai 1762 et le *Mercur de France* du mois de juillet de la même année informe ses lecteurs de la publication d'une gravure de *Rameau* par Augustin de Saint-Aubin. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque municipale de Dijon, conserve une gravure (pl. n° 17), représentant *Jean-Philippe Rameau*, portant la mention *J. P. Rameau. Né à Dijon, fait par J.J. Caffieri, gravé par Aug. Saint-Aubin. Se vend à Paris chez Joulain, quai de la Mégisserie*. H. 0, 200 ; L. 0, 145 (Dijon, B.M., Cabinet des Estampes, 2^{ème} série, F²). Il pourrait s'agir de l'une de ces estampes offertes par Caffieri à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, le 23 novembre 1775. La célébrité de ce buste fut telle à Dijon, qu'un grand nombre de collectionneurs et amateurs possédaient des gravures de Saint-Aubin, d'après Caffieri. Un portrait gravé figure dans l'inventaire de l'émigré Benigne Legouz de Gerland du 13 novembre 1792 (Dijon, A.M., 4R1¹, F° 8, n° 175 : « *Le portrait de J.P. Rameau, gravé par Saint-Aubin, sous verre, de 7 pouces de haut, avec sa bordure dorée* »).

⁷²⁵ - Une gravure d'Augustin de Saint-Aubin, exécutée d'après le portrait de Caffieri figure sur la page de titre des *Œuvres complètes d'Alexis Piron*, publiées par M. Rigoley de Juvigny. A Paris, de l'imprimerie de M. Lambert, 1776, 8 vol. in 8°.

⁷²⁶ - Gabriel de Saint-Aubin réalisa entre autres, un croquis du buste du *maréchal du Muy*, présenté au Salon de 1777. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N² et de la statue de *Cornéille* de 1779. Stockholm, Bibliothèque royale. Voir pl. n° 40.

⁷²⁷ - De 1851 à 1861, des timbres représentant le Franklin de Caffieri furent émis par les États-Unis d'Amérique.

CONCLUSION

On ne saurait conclure la présente étude de la vie et de l'œuvre de Jean-Jacques Caffieri, sans s'interroger en toute logique sur la valeur artistique de ce sculpteur du siècle des Lumières. À l'instar de Jean-Baptiste Lemoyne, son maître, il se voulut avant tout portraitiste. Sans doute, pourrait-on reprendre à son compte, les remarques que Diderot adressait à son aîné : « Cet artiste fait bien le portrait ; c'est son seul mérite. Lorsqu'il tente une grande machine, on sent que la tête n'y répond pas. Il a beau se frapper le front, il n'y a personne [...] ¹ ». Contrairement à plusieurs de ses confrères, qui deviendront par la suite des rivaux, comme Pajou ou Pigalle, Caffieri demeurera fidèle à l'enseignement de Lemoyne. C'est en suivant cette voie qu'il parvint à s'illustrer, voire à surpasser parfois, les œuvres de son maître. Son talent réside dans cette aptitude à saisir au vif les traits de son modèle, sans jamais chercher à les magnifier. Bien au contraire, chaque détail, chaque anomalie se trouvent figés dans la terre ou dans le marbre.

À l'issue de ce travail, nous voudrions revenir sur ce caractère exécrationnel que la plupart des contemporains reconnaissent à Caffieri. Certes, les lettres consignées dans le volume des pièces justificatives en témoignent, Caffieri n'a cessé de jouer avec les nerfs des autorités des Bâtiments du roi, réclamant à cor et à cri un acompte, un avantage, un protecteur. Et pourtant, dans sa *Notice sur Jean-Jacques Caffieri*, publiée en 1881, Lenoir souligne l'injustice dont il fut la malheureuse victime, allant même jusqu'à affirmer qu'« il suffit sans doute d'être possesseur d'un talent extraordinaire et de se placer au-dessus de ses concitoyens pour être calomnié pendant le cours de sa vie. C'est ainsi que, ne pouvant attaquer Monsieur Caffieri dans ses productions, on le traita d'orgueilleux, de misanthrope et on lui supposa un caractère qu'il n'eût jamais [...] ² ». « Tous ceux qui l'ont connu, poursuit Lenoir, savent qu'il était peu communicatif avec la générosité des hommes, mais que son cœur s'ouvrait à ceux qu'il affectionnait particulièrement, qu'il était bon maître et bon parent ; que l'amour de l'argent ne le domina jamais et que souvent il fit en faveur des malheureux, le plus honorable emploi du produit de ses travaux ³ ».

Devant de tels propos, comment ne pas considérer Caffieri différemment ? Nous sommes pour le moins perplexes et les documents que nous avons pu retrouver, ne nous permettent guère de partager le même avis que Lenoir, au sujet duquel Vaillant signale en note que ce dernier avait vécu auprès de Caffieri et écrit ces quelques lignes « pour effacer certains

¹ - Diderot, *Salon de 1765*, éd. Seznek et Adhémair, 1960, t. II, p. 345

² - Lenoir, 1881, p. 355.

³ - *Ibidem*.

jugements portés un peu à la légère par les historiographes du sculpteur ⁴ ». Et pourtant, comment ne pas considérer le fait qu'une certaine rugosité de caractère n'était pas indifférente à la nature de son art ?

Au terme de notre étude, nous voudrions souligner qu'en aucun cas nous ne prétendons à l'exhaustivité de ce travail. Nous savons que beaucoup d'œuvres de Caffieri figurent encore dans des collections privées françaises et étrangères, totalement inaccessibles. Bien souvent, certains bustes ou groupes, considérés, à un moment, comme perdus ou détruits, ont été retrouvés. Gageons qu'il en sera peut-être de même pour quelques œuvres qui font encore défaut à ce catalogue.

Nous espérons néanmoins, avoir fait progresser la connaissance de l'homme et l'appréhension de son œuvre, en enrichissant de manière significative le travail pionnier de Guiffrey. La faveur d'une exposition à venir, fournirait l'occasion de conforter les analyses critiques et les intuitions de cette thèse.

⁴ - *Ibidem*, note page 355.

SOURCES MANUSCRITES

□ Brest, Archives municipales.

- Registre des baptêmes de l'église de Saint-Louis-de-Brest, année 1779.
- Registre des naissances et des baptêmes de l'église Saint-Louis, année 1736.
- Registre des décès de l'église Saint-Louis, année 1766.

□ Caen, Archives départementales du Calvados.

Chartrier d'Harcourt, *lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt*, 10 juillet 1785.

□ Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine.

Ms. 1869 : *Inventaire des médailles, graveures, pierres précieuses [...] du Cabinet de feu Monsieur de Peiresc, dont la plus part se trouvent cottés de ses mains.*

□ Chartres, Archives départementales d'Eure et Loir.

G. 413, pièce n° 3, *lettre du sculpteur C.A. Bridan au Chapitre de la Cathédrale de Chartres*, 5 juillet 1786.

□ Compiègne, archives municipales.

Dossier du Couvent de la Visitation.

□ Dijon, archives départementales de la Côte d'Or.

- L 1095 : Instruction publique. Enseignement supérieur et écoles spéciales. Académie, puis école de dessin, de peinture et de sculpture de Dijon. *État des études particulièrement destinées à l'usage des élèves de l'Académie de dessin, peinture et sculpture de Dijon et acquises par le professeur Devosge pour augmenter son cabinet, avec leur prix y compris leur frais de transport, emballage [...]*, s.d. [1790 ?].
- Q 881 : Dijon. Académie. Séquestre, liquidation, régie mobilier (1790-.n VIII). Correspondance de et avec Camus, du Comité d'aliénation. *Inventaire des objets de peinture, sculpture et dessins trouvés dans la ci-devant Académie des Sciences de Dijon*, 30 prairial an III de la République.
- XXXIII, T¹, dossier A. *Musée des beaux-arts de Dijon (1813-1820)*.

□ Dijon, Archives municipales (A.M.)

- 4 R 1¹ : Musée des beaux-arts. Cabinet des estampes, musée Rude. 1777-1959. *Inventaire Devosge, Catalogue des monuments provenant des maisons nationales et de celles des émigrés, rédigé par François Devosge, 26 brumaire an VI (16 novembre 1797)*.
- 4 R 1²⁴ : Musée des beaux-arts. *Dons de l'état (1800-1845)*.
- 4 R 1⁴⁶ : Musée des beaux-arts. *Renseignements sur les œuvres. Catalogues et inventaires (1777-1890)*.

□ Dijon, Bibliothèque municipale (B.M.)

- Dossier Caffieri.
- Ms. 1074 : M. Violet, *Mémoire sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon, pour servir de supplément à toutes les descriptions de la même ville*, 1789, mars.

- Ms. 1184, pièce n° 2 : Fonds Baudot, *lettre de Caffieri au secrétaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon*, 23 mars 1782.
- Ms. 1625-1626 : Gilles-Germain-Richard de Ruffey, *Histoire et histoire secrète de l'Académie de Dijon (1741-1770)*, Dijon, s.d. [1770], 2 vol.
- *Inventaire des bustes trouvés dans la ci-devant Académie de Dijon, le 18 juin 1795, par le représentant des autorités, Pierre Demartinicourt, peintre.*
- *Registre des séances de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon* (25 janvier 1765-27 mars 1767), vol. III.
- *Registre des séances de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon* (24 mai 1775-13 mars 1777), vol. VIII.

□ Dijon, Musée des beaux-arts.

- Dossier Caffieri.
- Pierre Demartinicourt, *Inventaire des bustes trouvés dans la ci-devant académie de Dijon le 18 juin 1795, par le représentant des autorités Pierre Demartinicourt, peintre.*
- *Registre d'admission du Musée des beaux-arts de Dijon*, n° 652.

□ Londres, British Library.

- 562 e- 19 (4) : *Catalogue d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du cabinet de M*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans (sic) de relevée, Paris, 1775.*

□ Messine, Musée National.

- Registro di Lettere e Consulte dello Eccellentissimo Senato della Nobile, Fedelissima ed Esemplare Città di Messina Capo del Regno (1755-1759).*

□ Moscou, Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv drevnikh aktov.

- fonds 1263, opus I, n° 1234 a, f° 10-11, *lettre de Galitzine à Diderot*, 12 mars 1777.

□ Paris, archives de l'Institut.

- Z 106. *Registre des assemblées et délibérations de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres pour l'année 1772.*

□ Paris, archives de la Seine.

- DC⁶ 18, f° 121, v°.
- Registre des mariages de la paroisse Saint-Hippolyte, année 1665.
- Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Hippolyte, année 1678.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, année 1716.
- Registre des naissances de la paroisse Saint-Sulpice, année 1714.
- Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Sulpice, année 1725.
- Registre des mariages de la paroisse Saint-Sulpice, année 1747.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1749.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1755.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1757.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1770.
- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1774.

- Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice, année 1792.

□ Paris, Archives des Musées nationaux.

- 1DD 132. *Catalogue des sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et de l'époque moderne, par ordre alphabétique (1830-1848).*

- 1 DD 135. *Inventaire de la sculpture moderne (1857).*

- Série S. : *Sculptures.*

- V^b. *Versailles. Sculptures.*

□ Paris, Archives nationales (A.N.)

• Série B. Fonds de la Marine.

- B¹. Délibérations du Conseil de Marine. 1715-1721.

- B². Ordres et dépêches.

- B³. Lettres reçues.

• Série C. Personnel de la Marine.

C⁷. Dossiers individuels.

• Série F¹⁷. Instruction publique.

- F¹⁷ 1036¹. Objets d'art saisis chez les émigrés à la Révolution.

- F¹⁷ 1192. Dépôts littéraire et bibliothèques. 1790-1830.

- F¹⁷ 1064. Musées, bibliothèques, objets d'art, dépôts littéraires, théâtres, musiques, enseignement des beaux-arts (1791-1830).

• Série F²¹. Beaux-Arts.

- F²¹ 0123, dossier 19 [série artistes].

- F²¹ 4909, dossier 10, pièce 87 [série cahiers des musées]

• Série H.

- *Inventaire de l'Abbaye Saint-Pierre-de-Montmartre, dressé en mai 1790, par le maire de Montmartre.*

• Série K.

- K 1058. Pièces de comptabilité. Bâtiments de la ville de Paris (1705-1774).

• Série L. Monuments ecclésiastiques.

L. 511. Évêché et archevêché de Paris.

• Série LL.

LL 851.

• Série M. Ordres militaires.

- MM 664-669. Ordres militaires (Procès-verbaux des séances du conseil d'administration). 1756-1776.

• Série O¹. Maison du Roi.

- O¹ 670. Maison du Roi. Pensions de la Maison du Roi. Correspondance, bons du Roi, brevets.

- O¹ 845. Maison du Roi. Comédie française. 1668-1770.

- O¹ 846. Maison du Roi. Comédie française. 1668-1770.

- O¹ 1073. Maison du Roi. Administration générale. Actes du Roi.

- O¹ 1089. Maison du Roi. Certificats pour le personnel, brevets... (1689-1789).
- O¹ 1090. Maison du Roi. Administration générale : actes du surintendant, depuis 1708. Certificats pour le personnel, brevets, décisions et ordres du surintendant puis directeur général. 1689-1791.
- O¹ 1101. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1102. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1105. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1112. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1121. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1124. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1125. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1126. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1128. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1129. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1131. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1133. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1135. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1137. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1139. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1141. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1147. Maison du Roi. Lettres du directeur général.
- O¹ 1173. Maison du Roi. Lettres et ordres du directeur général, concernant les appointements, gages et entretiens fixés. 1773-1790.
- O¹ 1174. Maison du Roi. Lettres et ordres du directeur général, concernant les appointements, gages et entretiens fixés. 1773-1790.
- O¹ 1175. Maison du Roi. Lettres et ordres du directeur général, concernant les appointements, gages et entretiens fixés. 1773-1790.
- O¹ 1177. Maison du Roi. Lettres et ordres du directeur général, concernant les appointements, gages et entretiens fixés. 1773-1790.
- O¹ 1181. Maison du Roi. Lettres et ordres du directeur général, concernant les appointements, gages et entretiens fixés. 1773-1790.
- O¹ 1203. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1772).
- O¹ 1209. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1778).
- O¹ 1210. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1779).
- O¹ 1211. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1780).
- O¹ 1212. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1781).
- O¹ 1213. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1782).
- O¹ 1214. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1783).
- O¹ 1215. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1784).
- O¹ 1216. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1785).
- O¹ 1220. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1789-1790).
- O¹ 1227. Maison du Roi. Maison du Roi. Renvois et décisions. Journaux et renvois des décisions au bureau de la Division générale des Bâtiments (1789-1790).

- O¹ 1231. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1233. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1234. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1235. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1237. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1241. Maison du Roi. Enregistrement des lettres adressées au directeur général. 1778-1789.
- O¹ 1288. Maison du Roi. Enregistrement chronologique de lettres et états de dépenses. 1746-1773.
- O¹ 1674. Maison du Roi. Documents concernant les palais, hôtels, églises et autres bâtiments, des places, rues, promenades, jardins [...], les eaux, les pompes, aqueducs et châteaux d'eaux. XVII-XVIII^e siècle.
- O¹ 1694. Maison du Roi. Documents concernant les palais, hôtels, églises et autres bâtiments, des places, rues, promenades, jardins [...], les eaux, les pompes, aqueducs et châteaux d'eaux. XVII-XVIII^e siècle.
- O¹ 1698. Maison du Roi. Documents concernant les palais, hôtels, églises et autres bâtiments, des places, rues, promenades, jardins [...], les eaux, les pompes, aqueducs et châteaux d'eaux. XVII-XVIII^e siècle.
- O¹ 1785. Maison du Roi. Le château de Versailles, appartements royaux, ailes, cours et dépendances, chapelle, salles de spectacle, parc, orangerie, canal, ménagerie.
- O¹ 1912. Maison du Roi. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux Salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants (1660-1792).
- O¹ 1913. Maison du Roi. Statuts et règlements. Etats des élèves. Brevets. Acquisitions. Inventaire d'objets d'art et de mobilier des palais successifs de l'Académie (1666-1791).
- O¹ 1914. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1915. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1916. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1917. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1919. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1921 A. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1921 B. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1922 A. Maison du Roi. Académie et Beaux-Arts. Correspondance et mémoires relatifs aux beaux-arts, aux salons, aux expositions, aux musées, aux commandes d'œuvres d'art, aux missions d'artistes et de savants. 1660-1792.
- O¹ 1926. Maison du Roi. Académie royale de peinture et de sculpture. Copie des procès-verbaux des séances (1648-1793).
- O¹ 1927. Maison du Roi. Académie royale de peinture et de sculpture. Correspondances et comptes des écoles académiques et élèves protégés. XVIII^e siècle.

- O¹ 1935. Maison du Roi. Académie de France à Rome. Statuts et règlements, états des élèves, brevets, acquisitions, estimations et plans, inventaires d'objets d'art et de mobiliers des palais successifs de l'Académie. 1666-1791.
- O¹ 1939. Maison du Roi. Académie de France à Rome. Statuts et règlements, états des élèves, brevets, acquisitions, estimations et plans, inventaires d'objets d'art et de mobiliers des palais successifs de l'Académie. 1666-1791.
- O¹ 1940. Maison du Roi. Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec le surintendant ou le directeur général des Bâtiments (1685-1791).
- O¹ 1948. Maison du Roi. Comptes de l'Académie de France à Rome (1666-1791).
- O¹ 2087. Maison du Roi. Marbres. Correspondances, comptes, inventaires. Journal des renvois, mémoires, registres de dépenses, inventaires des magasins de la rue Louis-le-Grand (1768) et de Chaillot (1768-1781).
- O¹ 2095. Maison du Roi. Marbres. Correspondances, comptes, inventaires. Journal des renvois, mémoires, registres de dépenses, inventaires des magasins de la rue Louis-le-Grand (1768) et de Chaillot (1768-1781).
- O¹ 2129. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2240. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2242. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2246. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2248. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2249. Maison du Roi. Comptes généraux. Recettes et dépenses (1639-1774).
- O¹ 2255. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 2258. Maison du Roi. Comptabilité générale des Bâtiments. Comptes généraux, recettes et dépenses. 1639-1774.
- O¹ 3312. Maison du Roi. Garde-Meuble de la Couronne. Mouvements du Garde-meuble. Journal des entrées et des sorties. 1666-1790.

• Série Y. Châtelet de Paris et Prévôté d'Ile-de-France.

- Y 857. Châtelet de Paris. *Déposition de plainte de Caffieri, 27 juillet 1765.*
- Y 4955. Châtelet de Paris. Actes faits en l'Hôtel du lieutenant civil (1584-1791).
- Y 12814. Châtelet de Paris. *Scellés après le décès de M. le duc de Choiseul, en son hôtel à Paris, et par suite à Chanteloup, apposés le 8 mai 1785.*
- Y 15334. Châtelet de Paris. *Dépôt de plainte de Jacques Caffieri contre les époux Sylvestre, 30 janvier 1738.*

• Série Z. Juridictions spéciales et ordinaires.
Z 6007.

Paris, Minutier Central.

• Étude IX.

- 27 germinal an XII [3 avril 1804]. *Inventaire après décès de Marguerite-Virginie Guibert.*

• Étude XII.

- 20 mars 1779. *Quitance versée par Jean-Jacques Caffieri à Marie-Louis César Rousseau (Et. XII, 691).*

- Étude XXVII .
 - 1^{er} décembre 1755. *Inventaire après décès de Jacques Caffieri* (Et. XXVII, 277).
 - 24 janvier 1791. *Quittance de 1047 livres 11 sols versée par Anne-Etienne Desmerveilles, veuve de Joseph Deschamps, sculpteur à Paris [...] à Jean-Jacques Caffieri* (Et. XXVII, 506).
 - 13 août 1791. *Quittance de 1508 livres versée par Marie-Louise Deschamps à Jean-Jacques Caffieri* (Et. XXVII, 513).
- Étude XXIX .
 - 21 frimaire an X. *Inventaire après décès de Madame veuve Choiseul* (Et. XXIX, 652)
- Étude XXXIV.
 - 14 octobre 1774. *Inventaire après décès de Philippe Caffieri* (Et. XXXIV, 697).
- Étude XL.
 - 7 floréal an XII. *Testament de madame Helvétius* (Et. XL, 88).
- Étude XLIV.
 - 22 novembre 1776. *Convention entre le sieur Caffieri et les Comédiens français* (Et. XLIV, 524).
- Étude XLVIII.
 - 29 mars 1779. *Arrêté de compte d'exécution testamentaire de l'abbé Terray*.
- Étude LVI.
 - 2 mars 1690. *Inventaire après décès de Charles Le Brun* (Et. LXV, 126).
- Étude LXXIX.
 - décembre 1770. *Inventaire après décès de Charles Jean François Henault* (Et. LXXIX, 166).
- Étude LXXXIV.
 - 11 1778. *Inventaire après décès de l'abbé Terray* (Et. LXXXIV, 511).
- Étude XCIV.
 - 19 juin 1792. *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri* (Et. XCIV, 511).

□ Paris, bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet (B.A.A.)

- Carton 27. Peintres. *Testament de Jean-François de Troy*, 21 janvier 1751.
- Carton 37, Sculpteurs, dossier X (microfilm B. XXII-17860-17961).
- Fichier LABORDE : Répertoire alphabétique manuscrit de noms d'artistes et artisans des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, relevés dans les anciens registres de l'état civil parisien par le marquis Léon de Laborde, 1855-1865 (Inv. A/4 X 7).
- mf. 35.
- *Catalogue historique du Cabinet de Peinture et de Sculpture de M. De Lalive, Introduceur des Ambassadeurs, honoraire de l'Académie Royale de Peinture*, Paris, De l'Imprimerie de P. Al. Le Prieur, Imprimeur du Roi, 1764.
- *Catalogue raisonné des tableaux, de différentes écoles, des figures & Bustes de Marbre ; des Figures, Groupes & Bas-reliefs de Terre cuite ; des Morceaux en ivoire, des Dessins & Estampes ; des Meubles précieux par Boule & Philippe Caffieri ; des Coquilles Univalves & Bivalves, choisies ; & d'autres objets qui composent le Cabinet de M. DE LA LIVE DE JULLY, ancien Introduceur des Ambassadeurs, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture*, par Pierre Remy. Cette Vente se fera le Lundi 5 mars 1770, & jours suivans, trois heures & demie précise de relevée, rue de Menard au coin de la rue de Richelieu. A Paris, Chez Vente, Libraire, 1769.

□ Paris, Bibliothèque centrale des musées nationaux.

Registre des paiements effectués par le trésorier général des Bâtiments du Roi sur ordonnances signées du Roi et transmises par la direction générale de ces services, à de différents artistes de 1762 à 1785 (inv. 122051).

□ Paris, bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (E.N.S.B.A.).

- ms. 18 : [Anon.], *Règlement de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, s.l.n.d. [XVII^e siècle].
- ms. 39 : *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775.*
- ms. 45 : *Liste alphabétique des élèves de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture depuis le 1^{er} octobre 1758 jusqu'en l'année 1776.*
- ms. 94.
- ms. 756 : *Six pièces concernant le don d'œuvres d'art fait à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture par Jean-Jacques Caffieri, en mémoire de Philippe Caffieri, son grand-père (XVIII^e siècle).*
- Pièce n° 43 : *Mémoire des études qui se font à l'Académie royale de peinture et de sculpture, établi par Henri Van Hulst, copié par le secrétaire de l'Académie, J. B. Lépicié.*

□ Paris, bibliothèque de l'Institut de France.

Liste alphabétique des bustes appartenant à l'Institut, établie en 1966.

□ Paris, bibliothèque-musée de la Comédie Française.

- *Dossier Caffieri.*
- *Dossier Quinault.*
- *Inventaire des collections de la Comédie Française établi en 1815*
- *Inventaire des collections de la Comédie-Française établi en 1845.*
- *Dossier d'auteurs : Piron, Pierre Corneille, Thomas Corneille, La Fontaine, Quinault, Nivelle de la Chaussée, Jean de Rotrou.*
- *Registres des délibérations.*

□ Paris, bibliothèque historique de la ville de Paris (B.H.V.P.).

- ms. 3034, f° 158-159 : *Lettre de Caffieri adressée à son confrère le peintre Doyen, 6 décembre 1791.*
- ms. n.a. 90, t. I : *Lettre de La Reynière à M. de Vandières, 14 avril 1750.*

□ Paris, bibliothèque Mazarine.

Registres des collections.

□ Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits (B.N.F.).

- ms. fr. n. a., « Pigalle », f° 3518. *Lettre de Pigalle au marquis de Marigny, 16 juillet 1754.*
- ms. fr. n. a., n° 5151 : *Correspondance officielle. Académie de France à Rome*
- ms. fr. n.a., n° 2561 :
- ms. fr. n. a., n° 24983, f° 328 : *Lettre de Marigny à Falconet, 26 août 1766.*
- *Mélanges Colbert, n° 268.*

□ Pau, archives municipales.

GG. 12 : *Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Martin-de-Pau* (année 1718).

□ Philadelphie, American Philosophical Society.

Correspondance générale de Benjamin Franklin.

□ Rome, Archives des Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette (A.P.E.F.R.).

- Liasse 122, dossier 16 : Giambattista Maini.

- Registre E, f° 864 : *Premier acompte versé à Caffieri par les Pieux Etablissements pour la réalisation du groupe en stuc de la Trinité à Saint-Louis-des-Français*, 18 décembre 1752.

- Registre F, f° 328 : *Deuxième acompte versé à Caffieri par les Pieux Etablissements pour la réalisation du groupe en stuc de la Trinité à Saint-Louis-des-Français*, 13 janvier 1753.

□ Rome, Archivio storico dell'Accademia Nazionale di San Luca, Roma (A.S.L.).

Decreti, vol. 51.

□ Rouen, Archives départementales.

L. 1183 : *lettre du peintre Lemonnier à l'administration rouennaise*, 1793.

□ Rouen, Bibliothèque municipale.

- B⁴, dossier n° 2. *Registre des assemblées et délibérations de l'Assemblée des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen* (12 janvier 1764 – 15 messidor an XII).

- B¹⁹. Inventaire des objets déposés au musée des beaux-arts de Rouen et provenant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 1880.

- C²¹. Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

- C⁴⁴, papiers Haillet de la Couronne.

□ Rouen, Musée des beaux-arts.

- *Dossier Caffieri.*

- *Lettre de Monsieur Guey, directeur du Musée des beaux-arts de Rouen au directeur des Musées de France*, 13 octobre 1948.

□ Saint-Flour, archives municipales.

D⁵ 21. *Registre de délibérations du Conseil Municipal de Saint-Flour* (16 décembre 1833 – 8 mai 1847). *Séance du 27 juillet 1842.*

□ Sèvres, archives de la manufacture royale de porcelaine

- B² liasse 2. Administration intérieure. Correspondance.

- H¹. Correspondance. Années 1787-1789.

- H². Correspondance. Années 1790-1793.

- VF 16 (année 1768).

- VF 34 (année 1783).

- VF 34 (année 1784).

- Va 9 . Actes de fabrication. Année 1784.
- Vv 1.
- Vc 4.
- Vy 10. Journal de vente. Année 1793.
- Vy 11 . Journal de vente. Année 1808.
- Vy 18. Journal de vente. Années 1808-1809.
- Vy 19. Journal de vente. Année 1810.
- Série Y : Délibérations de la compagnie.

□ Sorrente (Italie), archives municipales

- Registre des décès, année 1705.
- Registre des naissances et des baptêmes, année 1536
- Registre des mariages, année 1556.
- Registre des naissances, année 1604.
- Registre des décès, année 1610.

□ Vincennes, Service Historique des Armées de Terre (S.H.A.T.).

- IXy 17. Invalides. Marchés et mémoires pour les travaux de construction de l'hôtel de l'ancienne et de la nouvelle église de 1670 à 1689. Pièces concernant les statues, ouvrages de serrurerie, de sculpture et de menuiserie. Relevés des factures.

BIBLIOGRAPHIE

Adams, éd. 1850-1856

John Adams, *Works of John Adams [...] with a life of the author [...]*, Boston, Brown & Co, 1850-1856, 10 vol.

Adhémar et Seznec, 1957-1967

Jean Adhémar et Jean Seznec, *Salons de Diderot*, 1^{er} éd., Oxford, 1957-1967, 4 vol. ; t. I, 1957 (Salons de 1759, 1761, 1763), t. II, 1960 (Salon de 1765), t. III, 1963 (Salon de 1767), t. IV, 1967.

Akoun international Auction art, Lonrai, Les éditions La Côte de l'Amateur, 1999.

Affiches, Annonces et Avis divers [de Paris], puis *Annonces, Affiches et Avis divers - journal général de France*, puis *Annonces, Affiches et Avis divers ou Journal général de France*, Paris, 1757-1792.

Alaux, 1933

Jean-Paul Alaux, *L'Académie de France à Rome. Ses Directeurs. Ses Pensionnaires*, Paris, Duchartre, 1933, 2 vol.

Alcouffe, 1989

Daniel Alcouffe, " L'inventaire après - décès de Jacques Caffieri en 1755 ", *A.A.F.*, 1989, n° 30, pp. 125 - 142.

Aldrige, 1963

A.O. Aldrige, *Franklin et ses contemporains*, Paris, imp. De Clairvivre, 1963.

Alembert, 1787

Jean Le Rond d'Alembert, *Histoire des membres de l'Académie française [...]*, Paris, Moutatd, 1787, 6 vol.

Alembert, éd. 1887

Jean Le Rond d'Alembert, *Ceuvres et correspondances inédites*, publiées avec introduction, notes et appendice de M. Charles Henry, Paris, librairie Didier, Perrin et Cie, 1887, vol.

Alembert, 1787

Jean Le Rond d'Alembert, *Histoire générale des membres de l'Académie Française, morts depuis 1700 jusqu'en 1771, pour servir de suite aux Eloges imprimés et lus dans les séances publiques de cette Compagnie*, Paris, Moutard, 1787, 6 vol.

Alembert, éd. 1887

Jean Le Rond d'Alembert, *Ceuvres et correspondances inédites, publiées avec introduction, notes et appendice par M. Charles Henry*, Paris, librairie Didier, Perrin et Cie, 1887.

Alfassa, 1910

Paul Alfassa, " L'exposition d'Art Français du XVIII^e siècle à Berlin : second et dernier article ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1910, avril, n° 157, pp. 266-304.

Almanach Royal, 1750, 1765, p. 385 ; 1785, p. 512 ; 1790, p. 506.

Année littéraire (L), 1767-1789.

Annonces, Affiches et Avis divers, voir *Affiches* [...].

Anonyme, 1782

Du Théâtre français ou observations sur la nouvelle salle, 1782 (Paris, B.N.F., YF. 14950).

Anonyme, 1870

Collection des Livrets des Anciennes Expositions depuis 1673 jusqu'en 1800, Paris, 1870.

Anonyme, 1912

" Monsieur Paul Vitry signale l'entrée au Louvre de plusieurs bustes en marbre du XVIII^e siècle ", *B.S.H.A.F.*, 1912, pp. 74-75.

Anonyme, 1936¹

Beaux-Arts, Chronique des arts et de la curiosité, 1936, 20 mars, n° 168, p. 4.

Anonyme, 1936²

" Ce qu'on a vendu ", *Beaux-Arts, Chronique des arts et de la curiosité*, 1936, 3 avril, n° 170, p. 4.

Anonyme, 1952

" Ventes futures ", *Arts, Spectacles*, 1952, 28 novembre-4 décembre, p. 9.

Anonyme, 1963¹

" Accessions of American and Canadian Museums ", *Art Quarterly*, 1963, juillet-septembre, XXVI, n° 4, p. 49.

Anonyme, 1963²

Anonyme, " La Sculpture : une valeur décorative sûre ", *C.D.A.*, 1963, février, n° 132, repr.

Anonyme, 1969

" New York et Caffieri ", *Beaux-Arts, Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1929, janvier, n° 1-2, p. 2, repr.

Anonyme, 1971

" Report of the President ", *Bull. of Philadelphia Museum of Art*, 1971, octobre-décembre, vol. LXVI, n° 306, p. 17, repr. p. 2.

Anonyme, 1973

" Recent Accessions ", *Art Quarterly*, 1973, n° 36, p. 116.

Anonyme, 1984

" L'exposition de l'art du XVIII^e siècle, galerie Georges Petit ", *Revue de l'art français ancien et moderne*, 1884, janvier, n° 1, p. 13.

Anonyme, 1987

" Accessions 1986 ", *The J. Paul Getty Museum Journal*, 1987, vol. 15, p. 220, n° 122.

Anonyme, 1992

" Adjugé ! ", *L'Objet d'art*, 1992, février, n° 255, p. 28.

Annuaire des cotes international : A.D.E.C. : peintures, dessins, estampes, sculptures, photographies. Art Price annual international : paintings, drawings, prints, sculpture, photography, Paris, Bordas, 1990.

Annuaire des cotes international : A.D.E.C. : peintures, dessins, estampes, sculptures, photographies. Art Price annual international : paintings, drawings, prints, sculpture, photography, Paris, Bordas, 1993.

Antoine, 1978

Michel Antoine, *Le gouvernement et l'administration sous Louis XV. Dictionnaire biographique*, Paris, éd. C.N.R.S., 1978.

Archives du Musée des Monuments français (Inventaire général des Richesses d'Art de la France). Archives du Musée des Monuments français, Paris, Plon, 1883-1897, 3 vol.

Argos global price guide of art and antiques : professional handbook 1995/1996, Hong - Kong, Argos pub., 1995.

Argus des ventes aux enchères : Antiques and collectables auction sale prices, Neuilly, Dorotheum's ed°, 1997.

Arizzoli-Clementel, 1985

Pierre Arizzoli-Clémentel, " Les envois de la Couronne à l'Académie de France à Rome au XVIII^e siècle ", *Revue de l'Art*, 1985, n° 68, pp. 73-84.

Armaihacq, 1894

Albert d'Armaihacq, *L'église nationale de Saint-Louis-des-Français à Rome. Notices historiques et descriptives*, Rome, imp. P. Cuggiani, 1894.

Arnason, 1976

Harvard Arnason, *Jean-Antoine Houdon . le plus grand sculpteur français du XVIII^e siècle*, Lausanne, Edita, 1976.

Arnault,

Antoine-Vincent Arnault, *Biographie nouvelle des contemporains ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution Française, ont acquis de la célébrité par*

leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France, soit dans les Pays étrangers, Paris, Librairie Historique.

Arntzen et Rainwater, 1980

Etta Arntzen et Robert Rainwater, *Guide to the Literature of Art history*, Chicago, American Library Association, 1980.

Art Price Annale International : ADEC 1998, Ehrmann, 1998.

Art Price index international' 97 : 1995 - 1996 auction season, Boston (USA), Sound View Press, 1996, 2 vol.

Art Price Indicator Internationaly : Annuaire des côtes moyennes, Ehrmann, 1998.

Aubert, 1946

Marcel Aubert, " Nouvelles acquisitions des musées nationaux ", *Bull. des musées de France*, 1946, mars, n° 1, pp. 29-30.

Auscher, 1896

E.S. Auscher, *Les sculpteurs et peintres de Madame du Barry*, Versailles, Versailles illustré, 1896.

Auvray, 1855, voir Bellier de La Chavignerie

Avant-Coureur (L'), 1767-1773.

Babelon, 1964

Jean-Pierre Babelon, " Les salles de séances et les collections de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous l'ancien Régime ", *Journal des Savants*, 1964, avril-juin, pp. 65-101.

Bachaumont, 1750

Louis-Petit de Bachaumont, *Liste des meilleurs Peintres, Sculpteurs, graveurs & architectes des académies Royales de Peinture, Sculpture & Architecture, suivant Leurs Rangs, a L'académie*, Paris, 1750.

Bachaumont, 1752

Louis-Petit de Bachaumont, *Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture*, Paris, 1752.

Bachaumont, 1777-1789

Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'Histoire de la République des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours ; ou journal d'un observateur, contenant les Analyses des Pièces de Théâtre qui ont paru dans cet intervalle ; les Relations des Assemblées Littéraires; les notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés ; les Pièces fugitives, rares ou manuscrites en proses ou en vers ; les Vaudevilles sur la Cour ; les anecdotes et Bons Mots; les Eloges des Savants, des Artistes, des Hommes de Lettres morts [...]*, continué par Pidansat de Mairobert et Moufle d'Argenville, Londres, John Adamson et Amsterdam, 1777-1789, 36 t. en 31 vol.

Bachaumont, 1777-1789, rééd. 1995

Les Salons de Bachaumont : introduction et analyse par Fabrice Faré, Paris, J. Laget, coll. Chroniques esthétiques du XVIII^e siècle, 1995.

Bachelet et Adeline, s.d. [1865]

Théodore Bachelier et Jules Adeline, *Rouen : Guide, Description historique, archéologique et pittoresque, la ville et les environs*, Rouen, s.d. [1865], E. Augé.

Badier et Lachesnay des Bois, 1863-1876, rééd. 1980

Jacques Badier et François-Alexandre Aubert de la Chesnaye des Bois, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, 1863-1876, rééd. Nancy, 1980.

Bajou, 1998

Thierry Bajou, " Les portraits d'artistes à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793) ", dans *Face à Face : Portraits d'artistes dans les collections publiques d'Île-de-France*, Paris, Somogy, 1998, pp. 12-27.

Baker, 1992

Malcom Baker, "Friendship surprised by Love by Jean-Jacques Caffieri ", dans Anthony Radcliffe, Malcolm Baker, Michael Maek-Gérard, *The Thyssen-Bornemisza Collection : Renaissance and later sculpture, with works of art in bronze*, Londres, Sotheby's Publication, 1992.

Bailey, 1993¹

Colin B. Bailey, "The abbé Terray : an enlightened patron of modern sculpture", *Burlington Magazine*, 1993, février, vol. CXXXV, n° 1079, pp. 121-132.

Bailey, 1993²

Colin B. Bailey, " Mécénat privé ? Mécénat public ? L'abbé Terray, collectionneur de sculptures contemporaines", dans *Clodion et la sculpture française de la fin du XVIII^{me} siècle. Actes du colloque organisé au musée du Louvre les 20 et 21 mars 1992*, Paris, 1993, pp. 189-222.

Bailey, 2002

Colin B. Bayley, *Patriotic Taste : Collecting Modern Art in Pre-Revolutionary Paris*, Yale University Press, New Haven & London, 2002.

Ballin, 1848

M.A.G. Ballin, " Renseignements relatifs à Pierre Cornille, principalement en ce qui concerne l'Académie de Rouen ", *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, 1848, pp. 261-294.

Bar et Brême, 1999

Virginie Bar et Dominique Brême, *Dictionnaire iconologique. Les allégories et les symboles de Cesare Ripa et Jean Baudouin*, Dijon, 1999.

Barbet de Jouy, 1855

Henry Barbet de Jouy, *Musée impérial du Louvre, Description des sculptures modernes*, Paris, Charles de Mourgues frères, 1855.

Barbet de Jouy, 1856

Henry Barbet de Jouy, *Musée impérial du Louvre, Description des sculptures modernes*, Paris, Charles de Mourgues frères, 1856.

Barbet de Jouy, 1873

Henry Barbet de Jouy, *Musée national du Louvre. Description des Sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, Charles de Mourgues frères, 1873.

Barbey de Jouy, 1876

Henry Barbet de Jouy, *Musée national du Louvre. Description des Sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, Charles de Mourgues frères, 1876.

Baron, 1996

Françoise Baron, *Musée du Louvre, département des Sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, R.M.N., 1996.

Baucher, 1875-1882

Emmanuel Baucher, *Les gravures françaises du XVIII^e siècle ou Catalogue raisonné des estampes, pièces en couleurs, au bistre et au lavis de 1700 à 1800*, Paris, Librairie des Bibliophiles et D. Morgand et C. Fatout, 1875-1882, 6 vol.

Baudeau, 1661

Antoine Baudeau, sieur de Somaize, *Le grand dictionnaire des précieuses, historique, poétique, géographique [...]*, Paris, Ribou, 1661.

Baudelaire, 1889, rééd. 1992

Charles Beaudelaire, "Le Salon de 1859", dans *Écrits sur l'Art*, Paris, 1992, rééd. 1992, Livre de Poche classique.

Baudicourt, 1859-1861

Prosper de Baudicourt, *Le peintre-graveur français, continué ou catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'école française nés dans le XVIII^e siècle [...]*, Paris, Bouchard-Huzard, 1859-1861, 2 vol.

Baudry, 1978

Marie-Thérèse Baudry (sous la direction de), *Principes d'analyse scientifique - La sculpture. Méthode et vocabulaire*, Paris, imp. Nationale, 1978.

Bauer, 1990

Chantal Bauer, *Les hauts lieux de la musique en France*, Paris, Bordas, 1990.

Baulez, 1974

Christian Baulez, " Versailles : de quelques portes et cheminées ", *B.S.H.A.F.*, 1974, pp. 72-88.

Baulez, 1992¹

Christian Baulez, " Le mobilier et les objets d'art de Madame Du Barry ", dans *Madame Du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 24-85.

Baulez, 1992²

Christian Baulez, " Le goût de Madame Du Barry ", *C.D.A.*, 1992, avril, n° 482, pp. 96-105.

Bayle, rééd. 1720

Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique [...]*, 3^{ème} éd. revue par l'auteur, Rotterdam, M. Böhm, 1720, 4 vol.

Bazin, 1968

Germain Bazin, *Le monde de la sculpture des origines à nos jours*, Paris, 1968.

Bean et Lawrence, 1986

Jacob Bean et Turcic Lawrence, *15th et 18th century French Drawings in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1986.

Beaulieu, 1887

Caroline de Beaulieu, *Les grands artistes du XVIII^e siècle, peintres, sculpteurs, musiciens*, Paris, Bloud et Barral, 1887.

Beaulieu, 1946

Michèle Beaulieu, " La Sibylle Erythrée de Jean-Jacques Caffieri ", *Bull. des Musées de France*, 1946, avril, pp. 10-12.

Beaumont, 1947

Michèle Beaulieu, " Récents enrichissements du Musée du Louvre : peintures, sculptures, objets d'art ", *Pro Arte*, 1947, septembre, n° 65, pp. 378-389, repr. n° 8.

Beaulieu, 1956

Michèle Beaulieu, " Le théâtre et la sculpture française au XVIII^e siècle ", *Jardin des Arts*, 1956, janvier, n° 15, pp. 165-173.

Beaulieu, Charageat et Hubert, 1957

Michèle Beaulieu, Margerite Charageat et Gérard Hubert, *Les sculptures, Moyen Age, Renaissance et Temps Modernes au musée du Louvre*, Paris, éditions des Musées Nationaux, 1957.

Beaulieu, 1974

Michèle Beaulieu, " Notices des œuvres exposées de Caffieri ", dans *Louis XV. Un moment de perfection de l'art français*, Paris, hôtel de la Monnaie, 1974.

Beaulieu, 1982

Michèle Beaulieu, *Robert Le Lorrain*, Neuilly, Arthéna, 1982.

Beaumarchais, 1996

Jean-Pierre de Beaumarchais, *Beaumarchais, le voltigeur des Lumières*, Paris, Gallimard, 1996.

Beaumont, 1758

Charles de Beaumont, *Mandement de Mgr l'Archevêque de Paris, portant condamnation du livre qui a pour titre De l'Esprit*, Paris, chez C.F. Simon, 1758.

Beaumont, 1892

Edouard de Beaumont, " Deux mobiliers d'autrefois ", *G.B.A.*, 1872, février, pp. 129-139.

Beaurepaire, 1853

Charles Roubillard de Beaurepaire, " Notes historiques sur le Musée de peinture de la ville de Rouen. Séance du 15 juillet 1853 ", *Préc. Analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Rouen*, 1853, pp. 388-425.

Beaussant, 1983

Philippe Beaussant, *Rameau de A à Z*, Paris, Fayard, 1983.

Beaux-Arts, Chronique des arts et de la curiosité, 1936, 20 mars, n° 168, p. 4

Bedos de Celles, 1766-1778, rééd. 1967-1982

Dom F. Bedos de Celles, *L'Art du facteur d'orgue*, Paris, Desaint et Saillant, 1766-1778, rééd. Léonce Laget, Paris, 1967-1982, 5 vol.

Bellaigue, 1974

Geoffrey de Bellaigue, *The James A. de Rothschild Collection at Waddeston Manor : Furniture, clocks and gift bronzes*, Londres, Fribourg, 1974, 2 vol.

Bellier de La Chavignerie et Auvray 1882-1885, rééd. 1979

Emile Bellier de La Chavignerie et Louis Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours. Architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes. Ouvrage commencé par Emile Bellier de La Chavignerie, continué par Louis Auvray*, Paris, Vve H. Loones, 1882-1885, 2 vol. ; rééd. New York et Londres, Garland Publishing, Inc., 1979, 5 vol.

Bénet, 1904

Armand Bénet, " Anciens artistes (XIV^e-XV^e Siècles). Notes et Documents extraits du Chartrier d'Harcourt ", *R.S.B.A.D.*, 1904, pp. 575-588.

Bénézit, 1976

Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1976, nouvelle éd., Librairie Gründ, 10 vol.

Bénézit, 1999

Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs de tous les temps et de tous les pays, par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, Paris, 1999, nouvelle édition entièrement refondue sous la direction de Jacques Busse, Librairie Gründ.

Benguy-Puyvallée, 1908

Maurice Benguy-Puyvallée, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1908.

Benisovich, 1956

M. Benisovich, "Wertmüller et son livre de raison intitulé *La Notte*", *G.B.A.*, 1956, juillet-août, pp. 35-68.

Benisovich, 1963

M. Benisovich, "Further notes on Adolph Ulrik Wertmüller in the United States and France", *Art Quaterly*, 1963, n° 26, pp. 9-13.

Benoist, 1928, rééd. 1994

Luc Benoist, *La sculpture Romantique*, Paris, 1928, rééd. 1994.

Benoist, 1945

Luc Benoist, *La sculpture française*, Paris, Larousse, coll. Arts, Styles et Techniques, 1945.

Benoist, 1963

Luc Benoist, *La sculpture française*, Paris, P.U.F., coll. Le Lys d'Or, Histoire de l'art français, 1963.

Benoist, 1996

Nicole et Michel Benoist, *Table des Bulletins des Amis des Monuments Rouennais : 1958-1996*, Rouen, Lecerf, 1996.

Benoît, 1984

Jérôme Benoît, "Voltaire", *Musée du Louvre. Nouvelles acquisitions du Département des Sculptures (1980-1983)*, Paris, 1984, p. 68, n° 23.

Benot, 1958

Yves Benot, *Diderot et Falconet. Le Pour et le contre : Correspondance polémique sur le respect de la Postérité, Plîne et les anciens auteurs qui ont parlé de peinture et de sculpture*, Paris, Les Éditeurs français réunis (Saint-Amand, imp. de Bussière), 1958.

Bernhardt, 1990

Jean Bernhardt, "L'inventaire posthume de la bibliothèque de Peiresc", dans *Peiresc ou la passion de connaître*, colloque de Carpentras, 1990, Paris, J. Vrin, 1990, pp. 13-21.

Berrier et Jouin, 1879

Théodore Berrier et Henri Jouin, " Bibliothèque Mazarine ", *I.G.R.A.F., Paris, Monuments civils*, Paris, 1979, t. I, pp. 305-325.

Bertini Calosso, 1921

Achille Bertini Calosso, " Il clacissismo di Gian Lorenzo Bernini e l'arte francese ", *L'Arte*, Rome, 1921.

Bertini-Calosso, 1930

Achille Bertini-Calosso, " Jean-Jacques Caffieri ", dans *Enciclopedia italiana di science, lettere ed Arti pubblicata sotto l'Atto Patronato di S.M. Il Re d'Italia*, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani, Rizzoli & Co, 1930, t. VIII, pp. 265-266.

Bertolloti, 1886

Antonio Bertolloti, *Artisti francesi in Roma nel secoli XV, XVI, XVII*, Mantoue, 1886.

Bertrand, 1889

Joseph Bertrand, *D'Alembert*, Paris, Hachette et Cie, 1889.

Besenal, rééd. 1987

Pierre-Victor, baron de Besenal, *Mémoires*, Paris, 1987.

Besnard et Wildenstein, 1928

Albert Besnard et Georges Wildenstein, *La Tour : la vie et l'œuvre de l'artiste*, Paris, édition d'Etudes et de Documents, 1928.

Bessone, 1947

Aurelj Antoniette Maria Bessone, *Dizionario degli sultori ed architetti italiani*, Genova, Roma, Napoli e Città di Castello, Societa anonima Editrice Dante Alighieri, di Albighi, Segatie e C., 1947.

Beulledy, 1913

Jules Belleudy, *Joseph-Siffred Duplessis, Peintre du Roi (1725-1802)*, Chartres, imp. de Durand, 1913.

Beyer, 1974

Victor Beyer, " La sculpture ", dans *Louis XV, Un moment de perfection de l'art français*, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1974, pp. 53-63.

Béziers, 1773

Michel Béziers, *Histoire sommaire de la ville de Bayeux, précédée d'un discours préliminaire sur le diocèse de ce nom*, Caen, J. Manoury, 1773.

Bibesco, 1933

Princesse Bibesco, " Trois règnes : Louis XIV, Louis XV, Louis XVI ", *Renaissance de l'Art*, 1933, juin, n° 6, pp. 121-143.

Bibliothèque Forney, *Catalogue des catalogues des ventes d'art*, Boston Hall, 1972, 2 vol.

Bibliothèque nationale. *Cabinet des Estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1934... (Abrégé : I.F.F. XVIII^e siècle).

Bibliothèque nationale, *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1897-1981, 221 vol.

Bibliothèque nationale, Département des périodiques, *Catalogue collectif des périodiques du début du XVIII^e siècle à 1839*,

Biographie universelle ancienne et moderne [...], Paris, 1811-1827, 49 vol.

Biver, 1970

Paul Biver et Marie-Louise Biver, *Abbayes, monastères et couvents de Paris, des origines à la fin du XVIII^e siècle*, [Communautés d'hommes], Paris, éd. d'Histoire et d'Art, 1970.

Black, 1873

C.C. Black, *Catalogue of the collection of paintings, porcelain, bronzes, decorative furniture, and other works of art, lent for exhibition in the Bethnal Green Branch of the South Kensington Museum, by Sir Richard Wallace*. London, Eyre and Spottiswoode, 1873.

Blanc, 1854

Charles Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, P. Jannet, 1854, 4 vol.

Blanc, 1857-1858

Charles Blanc, *Le trésor de la curiosité tiré des catalogues de vente de Tableaux, Dessins, Estampes, Livres, Marbres, Bronzes, Ivoires, Terres cuites, Vitraux, Médailles, Armes, Porcelaines, Meubles, Emaux, Laques et autres Objets d'Art, Avec diverses notes et Notices historiques et biographiques*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1857-1858, 2 vol.

Blanc, 1862

Charles Blanc, *Histoire des peintres de toutes les écoles. École française*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1862, 2 vol.

Blanpain, 1911

Georges Blanpain, *L'astronomie à Rouen au XVIII^e siècle*, Rouen, imp. L. Gy, 1911.

Blanvillain, 1804, rééd. 1809

I.F.C. Blanvillain, *Le Pariseum ou Tableau actuel de Paris, publié par Piranes, propriétaire [...], ouvrage indispensable pour connaître et visiter en peu de temps ce qu'il y a de curieux dans cette capitale et aux environs : Antiquités, Edifices, Musées, Manufactures, Spectacles ; on y trouvera les embellissements projetés [...]*, Paris, 1804, rééd. 1809.

Blum, 1923

André Blum, *Histoire générale des arts des origines à nos jours*, Paris, librairie Aristide Quillet, 1923.

Blumer, 1956

M.L. Blumer, " Caffieri ", dans Prevost-d'Amat, 1956, t. VII, pp. 820-821.

Bocher, 1875-1882

Emmanuel Bocher, *Les graveurs français du XVIII^e siècle au catalogue raisonné des estampes de 1700 à 1800*, Paris, librairie des Bibliophiles, D. Murgand et C. Fatout, 1875-1882.

Boehn, 1921

Max Von Boehn, *Rokoko frankreich im XVIII jahrhundert*, Berlin, Askanischer Verlag, 1921.

Boffrand, 1715

Germain Boffrand, *Le théâtre de M. Quinault contenant ses tragédies, comédies et opéras, dernière édition augmentée de sa vie [par G. Boffrand] et d'une dissertation sur ses ouvrages et de l'origine de l'opéra*, Paris, éd. Paul Ribou, 1715, 5 .ol.

Boileau-Despreaux, 1674

Nicolas Boileau-Despreaux, *L'Art poétique*, paris, 1674.

Boileau-Despreaux, 1692-1694, rééd. 1966

Nicolas Boileau-Despreaux, *Réflexions critiques sur quelques passages du Rhéteur Longin, où, par occasion, on répond à quelques objections de M*** contre Homère et contre Pindare*, Paris, 1692-1694, dans *Œuvres complètes de Boileau-Despreaux*, introduction par A. Adam. Textes établis et annotés par F. Escal, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1966.

Boileau-Despreaux, rééd. 1937

Nicolas Boileaux-Despreaux, *Épître à M. le Marquis de Seignelay*, rééd. Paris, Droz, 1937.

Boily, 1766

Ludovicus Boily, *Le Philotechne Français ou Recueil d'éloges, de critiques et d'anecdotes remarquables sur les artistes qui se sont distingués dans ce siècle*, A La Haye et se trouve à Paris chez Durand le neveu, 1766.

Boinet, 1913

Amédée Boinet, " Les œuvres d'art conservées à la bibliothèque Sainte-Geneviève ", *Bull. de l'Association des bibliothécaires français*, 1913, juillet, pp. 79-81.

Boinet, 1918

Amédée Boinet, " Deux bustes inconnus de Jean-Jacques Caffieri ", *B.S.H.A.F.*, 1918, pp. 148-152.

Boinet, 1920

Amédée Boinet, " Les bustes de Coysevox de la bibliothèque Sainte-Geneviève ", *G.B.A.*, 1920, juillet, pp. 1-13.

Boinet, 1921

Amédée Boinet, " Les bustes de Caffieri de la bibliothèque Sainte-Geneviève ", *G.B.A.*, 1921, mars, pp. 133-146.

Boinet, 1924

Amédée Boinet, " Catalogue des œuvres d'art de la bibliothèque Sainte-Geneviève ", *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, Paris, H. Champion, 1924, t. XLVII, pp. 87-172.

Boinet, 1958-1964

Amédée Boinet, *Les églises parisiennes*, Paris, éd. de Minuit, 3 vol. ; t. I, 1958 ; t. II, 1962 ; t. III, 1964.

Boncompain, 1976

Jacques Boncompain, *Auteurs et Comédiens au XVIII^e siècle*, Paris, L. Descamps, 1976.

Bonhomme, 1866

Honoré Bonhomme, *Piron, Compléments de ses œuvres, proses et vers, publiés sur documents authentiques et manuscrits autographes, avec une introduction et des notes*, Paris, éd. Ferd. Sartorius, 1866.

Bottineau, 1986¹

Yves Bottineau, *L'art baroque*, Paris, éd. Mazenod, 1986.

Bottineau, 1986²

Yves Bottineau, *L'art de cour dans l'Espagne des Lumières, 1748-1808*, Paris, De Broccard, 1986.

Boubert, s.d. [après 1837]

Alphonse Boubert, " Une statue de Pierre Corneille (Musée de Rouen) ", *Album des Musées*, s.d. [après 1837], p. 35.

Bouchard, éd. 1881

Jean-Jacques Bouchard, *Les confessions, suivies de son Voyage de Paris à Rome en 1630, publiées pour la première fois sur le manuscrit de l'auteur par Alcide Bonneau*, Paris, I. Lisieux, 1881.

Bouche, 1664

Honoré Bouche, *Chrorographie et l'histoire de Provence*, Aix, chez Charles David, 1664, 2 vol.

Boucher, 1965

François Boucher, *Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1965.

Bouchot, Saupique et Villedieu, 1989

Jacqueline Bouchot, Saupique et Villedieu, dans *Deux siècles de l'histoire de France (1589-1789) : Centenaire du Musée de Versailles (1837-1937)*, Versailles, Château, 1989, Juin-Octobre.

Bougy, 1847

Alfred de Bougy, *Histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, précédée de la chronique de l'abbaye [...], suivie d'une monographie bibliographique [...] par P. Pinçon*, Paris, Comptoirs des Imprimeurs, 1847.

Bouquier, 1975

Gabriel Bouquier, " Observations critiques sur le Salon de 1775, publiées par F. Soubeyran et J. Vilain. Critique du Salon de 1775 ", *Revue du Louvre*, 1975, n° 2, pp. 95-104.

Bourgeois, 1905

Emile Bourgeois, *Les archives d'art de la manufacture de Sèvres, rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et Inventaire sommaire*, Paris, Le Cerf, 1905.

Bourgeois, 1909

Emile Bourgeois, *Le biscuit de Sèvres au XVIII^e siècle*, Paris, Manzy, Joyant et Cie, 1909, 2 vol.

Bourgeois, 1913

Emile Bourgeois, *Le biscuit de Sèvres (1770-1789) : Recueil des modèles de la Manufacture au XVIII^e siècle*, Paris, Pierre Lafitte, 1913.

Bourguet, 1907

Alfred Bourguet, *Etudes sur la politique étrangère du duc de Choiseul*, Paris, Plon, 1907.

Bouyer, 1904

Raymond Bouyer, " Le XVIII^e siècle à Versailles (second article) ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1904, janvier, n° 82, pp. 54-70.

Boyer, 1937

Ferdinand Boyer, " Les artistes français et les amateurs italiens au XVIII^e siècle ", *B.S.H.A.F.*, 1937, pp. 210-230.

Boyer, 1954

Ferdinand Boyer, " Jean-Joseph de Laborde, protecteur de François-Xavier Fabre et sa collection confisquée en 1794 (documents inédits de Vien et d'Hubert Robert) ", *B.S.H.A.F.*, 1954, pp. 214-226.

Boyer, 1961

Ferdinand Boyer, " Les collections et les ventes de Jean-Joseph de Laborde ", *B.S.H.A.F.*, 1961, pp. 137-152.

Bresc-Bautier, 1980

Geneviève Bresc-Bautier, *Sculpture française, XVIII^{ème} siècle, École du Louvre, Notices d'Histoire de l'art*, n° 3, Paris, R.M.N., 1980.

Bresc-Bautier, 1999

Geneviève Bresc-Bautier, "Pajou et la conservation du patrimoine", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 113-139.

Brière 1903¹

Gaston Brière, "Deux nouveaux bustes du XVIII^e siècle au musée de Versailles", *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1903, 3 octobre, n° 31, p. 260.

Brière 1903²

Gaston Brière, "Correspondance. Rectification", *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1903, 19 décembre, p. 335.

Brière, 1911

Gaston Brière, "Rectification et addition au catalogue du Musée de Versailles par Eudore Soulié", *B.S.H.A.F.*, 1911, pp. 361-415.

Brinckmann, 1925

Albert-Erich Brinckmann, *Niederländische und französische Bildhauer Netherländisch & French sculptors*, Frankfurt, 1925.

Brisson, 1970

Charles Brisson, *Commission départementale des Antiquités de la Seine Maritime : Table générale analytique des matières contenues dans les Bull.s (1953-1967)*, Fécamp, L. Durand et Fils, 1970.

Brookner, 1972

Anita Brookner, *Greuze, the rise and fall of an eighteenth century phenomenon*, Londres, 1972.

Brosses, 1740, rééd. 1869

Charles de Brosses, *Lettres familières écrites d'Italie en 1739-1740*, Paris, 3^{ème} éd., P. Didier et Cie, 1869, 2 vol.

Bukdahl, 1980

Else Marie Bukdahl, *Diderot, critique d'art*, Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1980.

Brunet et Préaud, 1978

Marcelle Brunet et Tamara Préaud, *Sèvres, des origines à nos jours*, Fribourg, Apris, Office du Livre, 1978.

Bukdahl et Lorenceau, 1980

Else Marie Bukdahl et Anette Lorenceau, *Diderot : Salon de 1765*, éd. critique et annotée, Paris, Hermann, 1980.

Bull. de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, 1888-1890, t. XXIII (Rouen, Bibl. mun., Norm. 261^b)

Bull. de la Commission des Antiquités de la Seine-Maritime, 1953-1959, Rouen, 1961 (Rouen, Bibl. mun., Norm. 261^b).

Burckard et Bouhier, 1994

François Burckard et Claude Bouhier, *Répertoire des Archives de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen (1744-1990)*, Luneray, Imprimerie Bertout, 1994.

Buret et Lumière, 1891

Buret et Henry Lumière, " Manufacture de Sèvres ", *I.G.R.A.F., Province, monuments civils*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1891, T. V, pp. 3-76.

Bus, 1913

Christian Bus, *Table thématique de la Gazette des Beaux-Arts, 1859-1908*, Paris, 1913.

Cabane, 1987

Pierre Cabane, *L'art au XVIII^e siècle*, Paris, 1987.

Caffieri, 1762, rééd. 1854

Jean-Jacques Caffieri, " Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy [...] lues à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture ", voir Dussieux, 1854, t. II, pp. 281-288.

Cahen, 1993-1994

Antoine Cahen, " Les Prix de quartier à l'Académie royale de peinture et de sculpture ", *B.S.H.A.F.*, 1993, Paris, 1994, pp. 61-84.

Cahiers de la Céramique, 1971, n° 1.

Cain, 1967

Julien Cain, *Institut de France. Musée Jacquemart André : Catalogue sommaire*, Paris, Institut de France, 1967.

Calosso, 1921, rééd. 1924

Achille-Bertini Calosso, " Il classicismo di Gian Lorenzo Bernin e l'Arte Francese ", dans *L'Arte*, 1921. Version française dans *Actes du 3^{ème} congrès d'Histoire de l'Art*, 1924, p. 524.

Campan, 1822, rééd. 1988

Madame de Campan, *Memoires de Madame de Campan, Première femme de chambre de Marie-Antoinette*, Paris, 1822, rééd. Paris, Mercure de France, 1988.

Cantarel-Besson, 1992

Yveline Cantarel-Besson, *Musée du Louvre (janvier 1797 - juin 1798). Procès-verbaux du Conseil d'administration du "Musée Central des Arts" (Notes et documents des Musées de France)*, Paris, R.M.N., 1992.

Cantinelli, 1930

Richard Cantinelli, *Jacques-Louis David*, Paris, Bruxelles, éd. G. Van Oest, 1930.

Carment-Lanfry, 1977

Anne-Marie Carment-Lanfry, *La Cathédrale Notre-Dame de Rouen*, Rouen, Imprimerie Lecerf, 1977.

Caso, 1963

Jacques Caso, "Bibliographie de la Sculpture en France : 1770-1800", *Information de l'Histoire de l'Art*, 1963, vol. VIII, pp. 151-159.

Catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques de Paris et dans celles de province, Paris, Bibliothèque nationale, 1956.

*Catalogue d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées & en feuilles. Livres d'estampes, Livres & autres objets de curiosité, provenant du Cabinet de M.*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligren le mardi 10 octobre 1775, & jours suivans de relevée. On pourra les voir les deux jours qui précéderont ladite vente, le matin seulement ; on distribuera en même tems la feuille de ce qui sera vendu chaque jour A Paris, chez M^e Chariot, huissier [...], 1775.*

Catalogue de la collection de lettres, autographes, manuscrits du comte de Mirabeau, Documents historiques [...] de feu M. Lucas de Montigny, dont la vente aura lieu le mercredi 30 avril 1860 et jours suivans, rue des Bons-Enfants [...], Paris, Leverdet expert, 1860.

Catalogue de vente de la collection Jacques Doucet : Dessins, Pastels, Sculptures, Tableaux, Meubles et Objets d'art. Liste des prix d'estimation et d'adjudication demandés et réalisés dans la vente aux enchères faite à Paris, Galerie Georges Petit, du 5 au 8 juin 1912, Paris, 1912 [voir Nicolle et Vitry, 1912].

Catalogue de vente de la succession du comte Jean de la Riboisière, dont la vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 1, le vendredi 27 mars 1936, Paris, 1936.

Catalogue des acquisitions du Musée du Louvre (1947-1967), Paris, R.M.N., 1968.

Catalogue historique du Cabinet de peinture et de sculpture française par M. de La Live, l'éditeur des Ambassadeurs, honoraire de l'Académie Royale de Peinture, Paris, imp. P. Al. Le Prieur, imprimeur du Roi, 1764.

Catalogue of American Portraits in the New York Historical Society, New-York, 1941.

Catalogue of the permanent collection in the National Portrait Gallery, Smithsonian Institution, Washington, 1978.

Causa, Sivel et Mechelson, 1986

Raffaello Causa, Suzanne Sivel et Georges Michelson, *Chefs-d'œuvre de l'art : l'art au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1986.

Caylus, s.d. [1753 ?], rééd. 1910

Anne-Claude-Philippe, comte de Caylus, *Vies d'artistes du XVIII^e siècle, discours sur la peinture et la sculpture, Salons de 1751 et de 1753*, Paris, s.d. [1753 ?] ; rééd. par André Fontaine, Paris, 1910.

Caylus, 17, rééd. 1854

Anne-Claude-Philippe, comte de Caylus, *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, éd. Louis Dussieux, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, Anatole de Montaiglon, Paris, 1854.

Cellini, 1982

Antonia Nava Cellini, *La scultura del settecento*, Torino, 1982.

Chabeuf, 1894

Henri Chabeuf, *Dijon : Monuments et Souvenirs*, Dijon, L. Damidot, 1894.

Chabeuf, 1895

Henri Chabeuf, " Comptes-rendus des travaux de la Commission départementale de la Côte d'Or du 1^{er} août 1894 au 15 juillet 1895 ", *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte d'Or*, Dijon, Laurencie, 1895, t. XII, pp. CXCIII-CXIV.

Chabrol, 1879

Wilbrod Chabrol, " Le Palais Royal et le Théâtre français ", *I.G.R.A.F. Paris, Monuments civils*, t. I, Paris, 1879, pp. 107-156.

Chamchine, 1910

B. Chamchine, *Le château de Choisy*, Paris, Jouve, 1910.

Chamfort, 1795, rééd. 1928

Sébastien Roch Nicolas, dit de Chamfort, *Anecdotes et caractères*, Paris, 1795, rééd. Paris, Larousse, 1928.

Champeaux, 1885-1902, rééd. 1993

Alfred de Champeaux, " Jean-Jacques Caffieri ", dans *La grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts, par une société de savants et de gens de lettres*, sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg [...], Paris, Société anonyme de la Grande Encyclopédie, 1885-1902, rééd. 1993, Nîmes, C. Lacour, t. VIII, pp. 749-750.

Champeaux, 1886

Alfred de Champeaux, *Dictionnaire des Fondateurs, Ciseleurs, Modeleurs en bronze et Doreurs depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque actuelle*, A.-C., Paris, J. Rouan, Londres, Gilbert Wood anc Cie, 1886 (ouvrage inachevé).

Champeaux, 1898

Alfred de Champeaux, *Art décoratif dans le vieux Paris*, Paris, C. Schmid, 1898.

Champfleury 1891

Champfleury, " Manufacture de Sèvres ", *I.G.R.A.F., Province, Mon. Civils*, Paris, 1891, t. V, pp. 47-57.

Champier et Sandoz, 1900

Victor Champier et Gustave Sandoz, *Le Palais Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*, Paris, Société de propagation des livres d'art, 1900.

Champion, 1998

Jean-Louis Champion (éd.), *Mille sculptures des musées de France*, Paris, Gallimard, 1998.

Chantelou, éd. 1981

Paul Fréart de Chantelou, *Journal de Voyage du Cavalier Bernin en France*, Paris, éd. Pandora, 1981.

Chaponnière, 1910

Paul Chaponnière, *Piron, sa vie et son œuvre*, Genève, A. Jullien, 1910.

Chapon, 1984

François Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet (1853-1929)*, Paris, J.C. Lattès, 1984.

Charageat, 1950

Marguerite Charageat, " Le Fleuve et le Sommeil : Études en vue des morceaux de réception à l'Académie de Caffieri et de Houdon ", *Bull. des Musées de France*, 1950, juin, pp. 109-116.

Charageat et Beaulieu, 1950

Marguerite Charageat et Michèle Beaulieu, *Catalogue de l'exposition Louis XV et le Rocaille, musée de l'Orangerie*, Paris, R.M.N., 1950.

Charageat, Beaulieu et Hubert, 1957

Marguerite Charageat, Michèle Beaulieu et Gérard Hubert, *Les sculptures, Moyen Age, Renaissance et Temps Modernes au musée du Louvre*, Paris, R.M.N., 1957.

Charavay, 1873-1874

Etienne Charavay, " Suite de pièces curieuses et inédites, publiées avec des notes et commentaires [...] ", *Revue des documents historiques*, Paris, A. Lemerre éditeur et C. Matterez imprimeurs, 1873-1874, décembre, n° 9, pp. 130-131.

Chardon, 1884, rééd. 1970

Henri Chardon, *La vie de Rotrou mieux connue, Documents inédits sur la société polie de son temps et la Querelle du Cid*, Paris, 1884, rééd. Genève, Slatkine reprints, 1970.

Chartier, 1982-1987

Robert Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil, 1982-1987.

Chastel, 1995

André Chastel, *L'Art français. Ancien Régime, 1620-1775*, Paris, Flammarion, 1995.

Chastel, 1996

André Chastel, *L'Art français. Le temps de l'éloquence, 1775-1815*, Paris, Flammarion, 1996.

Châtelet, 1878

Gabrielle Emilie le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet, *Lettres*, Paris, Charpentier, 1878.

Chaudon et Delandine, an XII-1804

Louis-Mayeul Chaudon et François-Antoine Delandine, *Nouveau dictionnaire historique portatif, ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talents, des vertus, des forfaits, des erreurs [...]*, Lyon, Bruyset aîné, An XII-1804, 13 vol.

Chaussard, 1806

J.B. Pierre Chaussard, " Notice inédite et historique sur la vie et les ouvrages de M. Augustin Pajou, Statuaire, Membre de l'Institut de France et de la Légion d'Honneur ", *Le Pausanias français*, Paris, 1806, pp. 462-474.

Chennevières, Daudet et Montaiglon, 1853

Philippe de Chennevières, Eugène Daudet et Anatole de Montaiglon, " Sujets des morceaux de réception des membres de l'ancienne Académie de Peinture, Sculpture et Gravure, 1648-1793, recueillis par M. Duvivier [...], d'après les registres de cette Académie avec l'indication de l'emplacement actuel d'un certain nombre de ces ouvrages, par MM. Ph. de Chennevières, Eug. Daudet, attaché à la conservation de la peinture au Musée du Louvre, et Anat. de Montaiglon, attaché à la conservation des dessins du même musée ", *A.A.F.*, 1853, Série I, t. II, *documents*, pp. 353-391.

Chevalley, 1960

Sylvie Chevalley, " Le musée de la Comédie-Française ", dans Perrin, *Prestigieux théâtres de France*, Paris, 1960, pp. 33-35.

Chevalley, 1973

Sylvie Chevalley, *Molière en son temps (1622-1673)*, Paris, Genève, éd. Minkoff, 1973.

Chevalley, 1977

Sylvie Chevalley, " Présence du passé ", *Les Cahiers de la Comédie Française*, 1977, juillet, n° 60, pp. 26-29.

Chevalley, 1984

Sylvie Chevalley, *Molière, sa vie, son œuvre*, Paris, Frédéric Birr, 1984.

Chiese romane, Parsi, Roma éd. Liber, 1968-1970, 4 vol.

Chirol, 1909 et 1912

Elisabeth Chirol, *Table des Bull. des Amis des monuments Rouennais*, 1886-1958, Rouen, impr. Lecerf, 1968 (Rouen, Bibl. mun., 944 2 BULL).

Choisy, 1727

Timoléon de Choisy, abbé de, *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, Amsterdam, chez Jean-François Bernard, 1727.

Chomer, 1983

Gilles Chomer, ' Le peintre Pierre-Charles Le Mettay (1726-1759) ', *B.S.H.A.F.*, 1983, pp. 81-102.

Ciancioni, 1950-1957

Gina Ciancioni, " Sur deux pendules de Passemant du Musée de Versailles ", *A.A.F.*, 1950-1957, t. XXII, pp. 179-186.

Cioranescu, 1969

Alexandre Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, Paris, C.N.R.S., 1969, 3 vol.

Clairon, 1779, rééd.

Claire-Josèphe-Hippolyte Clairon, *Mémoires*, Paris, rééd. 1

Clamorgan, 1920

Pierre Clamorgan, " Institut de France. Musée Jacquemart-André. La sculpture et les objets d'art d'ameublement des XVII^e-XVIII^e siècles ", *Les Arts*, 1920, n° 190, pp. 2-24.

Clarac, t. I et II, 1841 ; t. III et IV, 1850 ; t. V, 1851 ; t. VI, 1853.

Charles-Otton-Frédéric-Jean-Baptiste de Clarac, comte de, *Musée de sculpture antique et moderne, ou description historique et graphique du Louvre et de toutes ses parties, des statues, bustes, bas-reliefs et inscriptions du musée royal des Antiques et des Tuileries [...], continué d'après les manuscrits de Clarac par Alfred Maury et publié sous la direction de Victor Texier, graveur*, Paris, imprimerie impériale, 1841-1853, 6 vol.

Clarac, 1947

Pierre Clarac, *La Fontaine : l'homme et l'œuvre*. Paris, Hattier, 1947.

Clément de Ris, 1859-1861, rééd. 1872

Louis Torterat, comte Clément de Ris, *Les musées de Province. Histoire et description*, Paris, 1859-1861, rééd. Paris, Vve Jules Renouard, 1872.

Clément de Ris, 1877

Louis Torterat, comte Clément de Ris, *Les amateurs d'autrefois (Comtesse de Verrue, P. Crozat, A. de la Roque, comte de Lassay, Caylus, Jullienne, Mariette, Blondel de Gagny, Randon de Boisset, La Live de Jully, Vivant - Denon)*, Paris, E. Plon, 1877.

Clément-Janin, 1883

Janin, 1883

Michel-Hilaire Clément Janin, *Lettres inédites d'Alexis Piron à l'abbé Dumay*, Dijon, 1883.

Cochin, 1757

Charles-Nicolas Cochin, *Recueil de quelques pièces concernant les arts, extraits du Mercure de France*, Paris, Jombert, 1757.

Cochin, 1758, rééd. 1972

Charles-Nicolas Cochin, *Voyage d'Italie ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie*, A Paris, chez Ch. Antoine Jombert, Imprimeur Libraire du Roi, 1758, 2 vol, rééd. Genève, Minkoff Reprints, 1972.

Cochin 1774-1781

Charles-Nicolas Cochin, *Almanach Iconologique pour l'Année 1774 [et suivantes jusqu'en 1781]*, Paris, 1774-1781.

Cochin et Gravelot s.d. [1789]

Charles-Nicolas Cochin et Gravelot, *Iconologie par figures, ou traité complet des allégories [...]*, Paris, Le Pan, s. d. [1789].

Coèle, 1957

René-Thomas Coèle, " Madeleine Bejart et Molière, modèles des peintres Nicolas Mignard et Pierre Mignard d'Avignon (1657) ", *Revue d'histoire du théâtre*, 1957, t. IV, pp. 276-290.

Cohen, 1912

Henri Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*, Paris, libraire A. Rouquette, 1912.

Collé, 1911

Charles Collé, *Journal historique inédit pour les années 1761-1762, publié sur le manuscrit original et annoté par Ad. Van Bever avec la collaboration de G. Boissy*, Paris, Mercure de France, 1911.

Collé, 1864

Charles Collé, *Correspondance inédite*, Paris, H. Bonhomme, 1864.

Collection des livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'en 1800, éd. J.J. Guiffrey, Paris, 1869-1872.

Colloque Clodion (1992), éd. 1993 :

Clodion et la sculpture française de la fin du XVIII^e siècle, Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le service culturel, les 20 et 21 mars 1992, sous la direction de Guillemet Scherzo, Paris, La Documentation française, 1993

Colloque Vanvitelli, 1973

Luigi Vanvitelli e il' 700 Europeo Congresso internazionale di studi, Napoli-Caserta, 5 octobre 1973, Istituto di Storia dell'Architettura. Università di Napoli, 1973, 2 vol.

Colombier 1942

Pierre du Colombier, *Histoire des arts*, Paris, 1942.

Colton 1976

Judith Colton, *Monuments to Men of Genius : a study of Eighteenth Century English and French Sculptural Works*, New-York University, Ph. D., 1974, Xerox University Microfilms, Ann Arbor, 1976.

Colton 1979

Judith Colton, *The Parnasse François : Tison du Tillet and the Origins of the Monument of Genius*, New-Haven, Londres, 1979.

Combe et de Cayeux de Sénarpont, 1934

J. Combe et J. de Cailleux de Sénarpont, *Catalogue de l'exposition Esquisses, maquettes, projets et ébauches de l'école française du XVIII^e siècle, peintures et Sculptures*, Paris, 1934.

Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, publiés par M. Jules Guiffrey, Paris, Imp. nationale, 1881-1901, 5 vol.

Congresso internazionale di studi Atti, 1973

Congresso internazionale di studi Atti, *Luigi Vanvitelli e il' 700 Europeo*, Napoli-Caserta, 5 octobre 1973, Università di Napoli, Istituto di Storia dell'Architettura, 2 vol.

Constans, 1980

Claire Constans, *Musée national du château de Versailles. Catalogue des peintures*, Paris, R.M.N., 1980.

Corna, 1930

P.A. Corna, " Caffieri ", dans *Dizionario della storia delle'Arte in Italia*, seconde édition corrigée et commentée, Piacenza, éditions Carlo Tarantola, 1930, 2 vol. (Biographie très succincte consacrée à Jean-Jacques Caffieri, t. II, p. 158).

Corneille, rééd. 1963

Pierre Corneille, *Œuvres complètes*, présentation et notes de A. Stegmann, Paris, Le Seuil, 1963.

Cornereau, 1907-1910

Armand Cornereau, " Les oeuvres d'art appartenant à l'Académie de Dijon ", *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1907-1910, 4^e série, t. XI, pp. 169-240.

Cornu, 1909

Paul Cornu, *Table des procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture 1648-1793 rédigée pour la Société de l'Histoire de l'Art Français*, Paris, J. Schemit, 1909.

Cornu, 1912

Paul Cornu, *Table de la Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments*, Paris, Schemit, 1912.

Correspondance inédite des Directeurs de l'Académie de France à Rome, publ. par Lecoq de la Marche, Paris, 1814.

Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives Nationales par Anatole de Montaiglon et Jules Guiffrey sous le patronage de la direction des beaux-arts, Paris, Charavay, 1887-1908, 17 vol.

Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc [...], Paris, 1777-1822, 16 vol.

Couffon, 1949-1950

René Couffon, " La sculpture au port de Brest aux XVII^e et XVIII^e siècles. Son influence sur l'art breton ", *Bull. de la Société d'émulation des côtes du Nord*, 1949-1950, t. LXXIX, pp. 146-180.

Courajod, 1873

Louis Courajod, *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy (1748-1758)*, précédé d'une étude par Louis Courajod, Paris, Société des Bibliophiles Français, 1873.

Courajod, 1874, rééd. 1965

Louis Courajod, *L'École Royale des Élèves Protégés, précédée d'une étude sur le caractère de l'enseignement de l'art français aux différentes époques de son histoire et suivie de documents sur l'École royale gratuite de dessin fondée par Bachelier*, Paris, 1874, J.-B. Dumoulin, rééd. Paris, 1965, 2 vol.

Courajod, 1876

Louis Courajod, " Objets appartenant à la Nation et qui existent dans la Galerie des dessins au Louvre, inventoriés le 24 septembre 1792 ", *Cabinet historique*, 1876, t. XII, p. 213.

Courajod, 1878-1887

Louis Courajod, *Alexandre Lenoir. son journal et le Musée des Monuments français*, Paris, Honoré Champion, 1878-1887, 3 vol. ; t. I, 1878 ; t. II, 1886, t. III, 1887.

Courajod, 1884

Louis Courajod, " A. Coysevox et son dernier historien ", *Bull. critique*, Paris, Ernest Thorin, 1884.

Courajod, 1890

Louis Courajod, *Histoire du Département des sculptures du Louvre*, Paris, éd. du Louvre, 1890.

Courajod, 1897

Louis Courajod, *Musée national du Louvre. Catalogue sommaire des Sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1897.

Courajod, 1965

Louis Courajod, *Livre journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy (1748-1758), publié par Louis Courajod et précédé d'une notice*, Paris, 1965, 2 vol.

Courajod,

Louis Courajod, *Le vandalisme révolutionnaire*, Paris, ?.

Coural, 1978

J. Coural, " Notes sur le tombeau de P.E. Feydeau de Brou par Louis-Claude Vassé ", *Revue de l'art*, 1978, n° 40-41, pp. 203-208.

Courboin, 1923

François Courboin, *La gravure en France des origines à 1900*, Paris, Coulommiers, imp. Brodard, 1923.

Craven, 1968

Wayne Craven, *Sculpture in America*, New York, University of Delaware Press., London, Cornwall Books, 1968.

Cröy, éd. 1906

Emmanuel de Cröy, duc, *Journal inédit publié par le vicomte de Grouchy et Paul Cottin*, Paris, E. Flammarion, 1906, 2 vol.

Curnier, 1885, rééd. 1971

Léonce Curnier, *Etude sur Jean de Rotrou*, Paris, 1885, rééd. Genève, Slatkine, 1971.

Curzon, 1903

Henri Parent de Curzon, *Répertoire numérique des archives de la Maison du Roi : Série O*, Bordeaux, 1903.

D'Heylli, 1874

Georges D'Heylli, *Foyers et Coulisses, histoire anecdotique des théâtres de Paris*, Paris, Tresse, 1874, 2 vol.

Dacier, 1904

Émile Dacier, " Le musée de la Comédie-Française ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1904, 10 septembre, n° 90, t. XVI, pp. 183-200.

Dacier, 1905

Émile Dacier, *Le Musée de la Comédie Française, 1680-1905*, Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1905. Préface de Jules Claretie.

Dacier, 1909-1911, rééd. 1993

Émile Dacier, *Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, Paris, 1909-1919, 7 vol en 12 tomes ; *Catalogue de la vente A. du Barry (1774)*, t. III ; *livret du Salon de 1777*, t. IV ; *catalogue de la deuxième vente du Prince de Conti (1779)*, t. X, Paris, société de reproduction des dessins de maîtres, rééd. Nogent-le-Roi, 1993.

Dacier, 1912

Émille Dacier, " La collection Jacques Doucet ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1912, mai, n° 182, t. XXXI, pp. 321-338.

Dacier, 1913

Émile Dacier, " Le musée Jacquemart André. L'art français ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1913, 2^{ème} période, pp. 403-480.

Dacier, 1921

Émile Dacier, " La collection Gaston Le Breton ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1921, décembre, n° 231, pp. 341-347.

Dacier, 1926

Émile Dacier, " Un recueil inédit de dessins de G. de Saint-Aubin ", *B.S.H.A.F.*, 1926, pp. 78-82.

Dacier, 1929-1931

Émile Dacier, *Gabriel de Saint-Aubin, peintre, dessinateur et graveur*, Paris, Van Oest, 2 vol, t. I, 1929 ; t. II, 1931.

Dacier, 1933

Émile Dacier, " L'exposition de la Musique française à la Bibliothèque Nationale ", *Bull. des Musées de France*, 1933, décembre, n° 10, pp. 163-165.

Dacier, 1936

Émile Dacier, " Un recueil inédit de dessins de Gabriel de Saint-Aubin ", *B.S.H.A.F.*, 1936, pp. 18-82.

Dacier, 1939

Émile Dacier, *Le style Louis XVI*, Paris, Larousse, 1939.

Dacier, 1949

Émile Dacier, " La curiosité au XVIIIème siècle. Choiseul collectionneur ", *G.B.A.*, 1949, juillet-septembre, n° XXXVII, pp. 47-74.

Dacier, 1951

Émile Dacier, *L'art au XVIII^e siècle en France. Époques Régence-Louis XV, 1715-1760*, Paris, G. le Prat, 1951.

Dandré-Bardon, 1765¹

Michel François Dandré-Bardon, *Essai sur la sculpture suivi d'un catalogue des artistes les plus fameux de l'École française*, Paris, 1765.

Dandré-Bardon, 1765²

Michel François Dandré-Bardon, *Traité de peinture suivi d'un essai sur la sculpture pour servir d'introduction à une histoire universelle, relative à ces beaux-arts*, Paris, Desaint, 1765, 2 vol.

Dandré-Bardon, 1769

Michel François Dandré-Bardon, *Histoire universelle traitée relativement aux arts de peinture et de sculpture*, Paris, Merlin, 1769.

Dandré-Bardon, 1779

Michel François Dandré-Bardon, *Éloge historique de Jean-Baptiste Lemoyne*, Paris, 1779.

Darcel, 1867

Alfred Darcel, "Exposition Universelle, Bronzes et fontes modernes", *G.B.A.*, 1867, novembre, pp. 419-441.

Dayot, s.d.

Armand Dayot, *De la Régence à la Révolution : la vie française au XVIII^e siècle*, Paris, Flammarion, s.d.

Debric, 1985

Christine Debric, *Maurice Quentin de La Tour, peintre de Portraits en pastel, 1704-1788, au musée Antoine Lécuyer de Saint Quentin*, Thonon-les-Bains, éd. l'Alboron, 1985.

Delécluze, 1855

Etienne-Jean Delécluze, *Louis David, son école et son temps, Souvenirs*, Paris, 1855.

Dell, 1968

Theodore Dell, "French art history and the eighteenth century", *The Connoisseur*, 1968, janvier, vol. 167, n° 671, pp. 30-32, repr. n° 5.

De Cayeux, 1989

Jean de Cayeux, *Hubert Robert : 1733-1808*, Paris, Fayard, 1989.

Delorme, 1878

René Delorme, *Le musée de la Comédie-Française*, Paris, P. Ollendorff, 1878.

Deloynes

Maurice Deloynes, *Collection de pièces sur les Beaux-Arts imprimées et manuscrites, recueillies par Pierre-Jean Mariette, Charles-Nicolas Cochun et Maurice Deloynes « auditeur des*

Comptes », en 56 volumes conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, Paris, Alphonse Picard, 63 vol., catalogue par Georges Duplessis, 1881.

Delpierre, 1996

Madeleine Delpierre, *Se vêtir au XVIII^e siècle*, Paris, A. Biro, 1996.

Demaison, 1905

Maurice Demaison, "Le musée des Arts Décoratifs", *Les Arts*, 1905, décembre, n° 48, pp. 2-45.

Demaison, 1908

Maurice Demaison, "Une exposition rétrospective à Saint-Petersbourg", *Les Arts*, 1908, décembre, n° 84, pp. 2-21.

Demestreau, 1996

Colin Demestreau, "Domenico Cucci, le plus baroque des ébénistes de Louis XV", *L'Estampille*, 1996, octobre, n° 306, pp. 58-79.

Demeure, 1951

Fernand Demeure, *Les impostures de l'art*, Paris, F. Chambriand, 1951.

Demeux, 1779

Demeux, "Eloge de Jean-Baptiste Rousseau. Discours qui a remporté le prix d'éloquence de l'Académie d'Amiens en 1778, par M. Demeux, Secrétaire de l'Intendance de Picardie", *L'Année littéraire*, 1779, lettre XII, p. 299.

Desclozeaux, 1889

Desclozeaux, *Gabrielle d'Estrées : marquise de Nonceaux, duchesse de Beaufort*, Paris, éd. Champion, 1889.

Descine, 1791

Louis-Pierre Descine, *Considérations sur les Académies et particulièrement sur celles de Peinture, Sculpture et Architecture, présentées à l'Assemblée nationale*. Paris, imp. Veuve Hérissant, 1791.

Deshairs, 1907

Léon Deshairs, "Le château de Maisons (Maisons-Laffitte) : Architecture, Sculpture, Décoration (1646-1781). Notice historique et descriptive", *Musées et Monuments de France*, 1907, n° 6, pp. 92-95.

Deshairs, 1934

Léon Deshairs, *Le château de Maisons*, Paris, 1934.

Desmas, 1994

Anne-Louis Desmas, *Le décor sculpté de la façade de la cathédrale d'Orléans. XVIII^e siècle*. Mémoire de maîtrise. Université Paris IV-Sorbonne, 1994 (inédit).

Desnoiresterres, 1879

Gustave Desnoiresterres, *Iconographie Voltairienne : Histoire et description de ce qui a été publié sur Voltaire par l'art contemporain*, Paris, Didier, 1879.

Deville, 1910, rééd. 1973

Etienne Deville, *Index du Mercure de France 1672-1832*, Paris, Jean Schemit, 1910, rééd. Genève, Minkoff, 1973.

Dezabry et Bachet, 1922

Charles Dezabry, Charles et Théodore Bachelet, *Dictionnaire général de Biographie et d'Histoire*, Paris, 1922.

Dezallier d'Argenville fils, 1770

Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage Pittoresque de Paris ou Description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture et Architecture*, Paris, De Bure l'aîné, 1770.

Dezallier d'Argenville fils, 1778

Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage Pittoresque de Paris ou Description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture et Architecture*, Paris, De Bure l'aîné, 1778.

Dezallier d'Argenville fils et Guérin, 1781

Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville et Nicolas Guérin, *Description sommaire des ouvrages de peinture, sculpture et gravure exposés dans les salles de l'Académie Royale (sic)*, Paris, De Bure l'aîné, 1781.

Dictionnaire de biographie française, Paris, Le Touzet et Ané, 1933-1988, 17 vol.

Dictionnaire des églises de France, Paris, R. Laffont, 1968.

Dictionnaire des Lettres françaises, publié sous la direction du cardinal Georges Grente : *Le XVIII^e siècle*, éd. revue et mise à jour sous la direction de François Moureau, Paris, 1995.

Dictionnaire historique, critique et bibliographique par une société de gens de lettres, Paris, 1822.

Diderot et d'Alembert, 1751-1780

Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers*, Paris, chez Briasson, 1751-1780.

Diderot, 1739-1766

Denis Diderot, *Arts et lettres (1739 - 1766) : Critique I.*, éd. critique et annotée présentée par Jean Varloot avec J. Chouillet et Jean Garagnon, Uwe Dethloff, Georges May, Jochen Schlobach, Jean Sgard, Anne Ubersfeld, Paris, Hermann, 1980.

Diderot, 1759-1781, rééd. 1957-1967

Denis Diderot, *Salons*. Texte établi et présenté par J. Sezec et Jean Adhémar, Oxford, Clarendon Press, 1957-1967, 4 vol., t. I, 1957 (*Salons de 1759, 1761 et 1763*) ; t. II, 1960 (*Salons de 1765*) ; t. III, 1963 (*Salon de 1767*) ; t. IV, 1967 (*Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*).

Diderot, éd. 1875-1877

Denis Diderot, *Œuvres complètes de Diderot, revues sur les éditions originales et comprenant ce qui a été publié à diverses époques et les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage [...]. Etude sur Diderot et le mouvement philosophique au XVIII^e siècle par J. Assé. et [M. Tourneux]*, Paris, 1875-1877, 20 vol.

Diderot, rééd. 1994-1996

Denis Diderot, *Œuvres*, édition établie par Laurent Versini, Paris, Laffont, collection Bouquins, 1994-1996, 2 vol.

Diderot, rééd. 1995

Denis Diderot, *Pensées sur la peinture*, dans *Salons de 1769, 1771, 1775, 1781*, textes établis et présentés par Else Marie Bukdahl, Michel Delon, Didier Khan et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995.

Diderot, éd. 1997

Denis Diderot, *Correspondance*, édition établie par Laurent Versini, Paris, 1997.

Digard, 1934

Marthe Digard, *Jacques Sarazin, son œuvre, son influence*, Paris, Presses Universitaires, 1934.

Dilke, 1900

Emilia Dilke, *French architects and sculptors of the XVIIIth century*, Londres, G. Bell, 1900.

Dimier, 1928

Louis Dimier, *Hôtel des Invalides*, Paris, H. Laurens, 1928.

Donnet, 1857

Alexis Donnet, *Architectonographie des Théâtres de Paris ou Parallèle Historique et critique de ces édifices, considérés sous le rapport de l'architecture et de la décoration*, Paris, L. Mathias, 1857, 2 vol.

Doria, 1964

Gino Doria, *Il museo e la certosa di San Martino*, Naples, Cava dei Tirreni, 1964.

Dowley, 1957

Francis H. Dowley, "D'Angiviller's grands hommes and the significant moment", *Art Bull.*, 1957, décembre, n° XXXIX, pp. 259-277.

Draper, 1997

James David Draper, dans *Pajou, Sculpteur du Roi, 1730-1809*, Paris, 1997, Musée du Louvre. 20 octobre 1997-19 janvier 1998, Paris, R.M.N., 1997.

Draper et Scherf, 1997

James David Draper et Guihem Scherf, " Augustin Pajou, dessinateur en Italie : 1752-1756 ", *B.S.H.A.F.*, 1997, nouv. période, t. XXXIII, Nogent-le-Roi, Librairie des Arts et Métiers-Editions Jacques Laget.

Dreyfous, s.d. [1906]

Maurice Dreyfous, *Les arts et les artistes pendant la période révolutionnaire : 1789-1795, d'après les documents de l'époque*, Paris, P. Pachot, s.d. [1906].

Dreyfus, 1908¹

Carle Dreyfus, " Les statues du Dôme des Invalides ", *B.S.H.A.F.*, 1908, p. 108-109.

Dreyfus, 1908²

Carle Dreyfus, " Les statues du Dôme des Invalides au XVIII^e siècle ", *N.A.A.F.*, 1908, 2^e série, nouv. période, pp. 260-318.

Droguet, 1999

Vincent Droguet, " Antoine-Mathieu Le Carpentier, un architecte en sympathie avec les sculpteurs ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 191-222.

Du Bos, 1913

Charles du Bos, *Table de la Gazette des Beaux-Arts, années 1859-1908*, Paris, 1913.

Dubosc, 1877

Georges Dubosc, *Rouen Monumental au XVII^e et XVIII^e siècle : Inventaire artistique et archéologique des édifices religieux, rues et maisons*, Rouen, 1877.

Dubosc, 1897

Georges Dubosc, *Rouen monumental au XVII^e et au XVIII^e siècles : Inventaire artistique et archéologique des édifices religieux, rues et maisons (Documents historiques, bibliographies, iconographie)*, Rouen, Cagniard, 1897.

Dubosc, 1925

Georges Dubosc, " Un buste de Thomas Corneille par J.J. Caffieri, retrouvé au musée de Rouen par M. Guey ", *Journal de Rouen*, 1925, 8 décembre, p. 4.

Dubuisson, 1956

Marguerite Dubuisson, " En marge de l'exposition *Mignard et Girardon à Troyes* : le portrait de Molière dans le rôle de César est-il de Pierre Mignard ou de son frère Nicolas ? ", *Revue des Arts*, 1956, I, pp. 60-62.

Duchesne, 1837

Jean Duchesne, *Notice des estampes exposées à la Bibliothèque Royale*, Paris, Heideloff, 1837.

Duchesne, 1855

Jean Duchesne, *Description des estampes exposées dans la galerie de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Raçon, 1855.

Dufort de Cheverny, 1795, éd. 1990

J.N. Dufort de Cheverny, *Mémoires sur les règnes de Louis XV et de Louis XVI et sur la révolution*, Paris, 1990.

Dufour, 1882

Abbé Valentin Dufour, *Bibliographie artistique, historique et littéraire de Paris avant 1789*, Paris, A. Laporte, 1882.

Dulaure, 1789

Jacques-Antoine Dulaure, *Description des principaux lieux de France [...]*, Paris, Lejay, 1789, 6 vol.

Dulaure, 1791

Jacques-Antoine Dulaure, *Nouvelle description des curiosités de Paris; contenant l'Histoire et la Description de tous les Etablissements, Monumens, Edifices anciens et nouveaux, les Anecdotes auxquelles ils ont donné lieu, les évènements remarquables dont ils ont été le théâtre, enfin tout ce qui peut intéresser les Etrangers et les Habitants de cette ville*, Paris, Lejay, 1791, 2 vol.

Dulaure, 1837

Jacques-Antoine Dulaure, *Histoire physique, civile et morale de Paris sous Louis XV, contenant des détails descriptifs et historiques sur tous les monuments récemment élevés dans la capitale*, Paris, Furne et Cie, 1837, 8 vol.

Dumesnil, 1856-1858, rééd. 1973

Jules-Antoine Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes*, Paris, Dentu, 1856-1858, 3 vol., rééd. Genève, Mintkoff, 1973.

Dumolin et Outardel, 1936

Maurice Dumolin et Georges Outardel *Les églises de France, Paris et la Seine*, Paris, éd. Letournez & Ané, 1936.

Dumont-Wilden, 1909

Louis Dumont-Wilden, *Le Portrait en France au XVIII^e siècle*, Bruxelles, G. Van Oest et cie, 1909.

Dumoulin, s.d.

Maurice Dumoulin, *Favart et Madame Favart, un ménage d'artistes au XVIII^e siècle*, Paris, Louis Michaud, s.d.

Duplessis, 1874

M.J. Duplessis, *Les ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art aux XVII^e et XVIII^e siècles. Essai de Bibliographie*, Paris, Rapilly, 1874.

Duplessis, 1881, voir Deloynes.

Duplessis, 1892

Georges Duplessis, *Les Audran*, Paris, librairie de l'art, 1892.

Duplessis et Riat, 1896-1911

Georges Duplessis et Georges Riat, *Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservés au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Rapilly, 1896-1911, 7 vol.

Du Pont de Nemours, 1773-1779, rééd. 1908

Pierre-Samuel Du Pont de Nemours, "Lettres sur les Salons de 1773, 1777, 1779, adressées à la margrave Caroline-Louise de Bade", *A.A.F.*, nouv. période, 1908, t. II, pp. 1-128.

Dussieux, 1838

Louis Etienne Dussieux, *L'art considéré comme le sujet de l'état social ou tableau historique et synoptique du développement des Beaux-Arts en France*, Paris, A. Durand, 1838.

Dussieux, 1851-1852

Louis Etienne Dussieux, "Académie de Peinture et de Sculpture. Liste chronologique des membres de l'Académie de Peinture et de Sculpture depuis l'origine, le 1^{er} février 1648, jusqu'au 8 août 1793, jour de sa suppression", *A.A.F.*, *Recueil de documents inédits*, série I, 1851-1852, pp. 357-424.

Dussieux, Soulié, Chennevières, Mantz et Montaiglon, 1854

Louis Etienne Dussieux, Eudore Soulié, Philippe de Chennevières, Paul Mantz et Anatole de Montaiglon, *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture publiés d'après les manuscrits conservés à l'école impériale des Beaux-Arts*, Paris, Dumoulin, 1854, 2 vol.

Dussieux, 1856

Louis Etienne Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, Paris, Gide et J. Baudry, 1856.

Duvaux, 1748-1758, rééd. 1965

Lazare Duvaux, *Livre-Journal de Lazare Duvaux, marchand bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758 précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII^e siècle, et accompagné d'une table alphabétique des noms d'hommes, de lieux et d'objets mentionnés dans le journal et dans l'introduction [par] Louis Courajod*, Paris, 1748-1758, rééd. Paris, 1965, 2 vol.

Duvivier, Chennevières, Daudet et Montaiglon, 1852-1853, rééd. 1967

Adolphe Duvivier, Philippe de Chennevières, Eugène Daudet et Anatole de Montaiglon, " Sujets des morceaux de réception des membres de l'ancienne académie de peinture, sculpture et gravure, 1648 à 1793, recueillis par M. Duvivier de l'Ecole impériale des beaux-arts, d'après les registres de cette académie, avec l'indication de l'emplacement actuel d'un certain nombre de ces ouvrages par MM. Ph. De Chennevières, Eugène Daudet, Attaché à la conservation de la peinture au Musée du Louvre et A. De Montaiglon, Attaché à la conservation des dessins du même musée ", *A.A.F., Documents*, 1852-1853, rééd. Paris, . F. De Nobele, 1967, pp. 353-391.

Duvivier 1857-1858

Adolphe Duvivier, " Liste des élèves de l'Ancienne Ecole Académique et de l'Ecole des Beaux-Arts qui ont remporté les grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure en taille douce, gravure en médailles et pierres fines, et paysage historique, depuis 1663 jusqu'en 1857. Relevé authentique fait sur les registres de procès-verbaux de l'ancienne Académie et sur ceux de l'Institut ", *A.A.F., Documents*, première série, 1857-1858, t. V, pp. 273-333.

Duvivier, 1861

Adolphe Duvivier, " Liste des peintres et des sculpteurs couronnés jusqu'en 1861 dans le concours de la tête d'expression [...] ", *A.A.F.*, 1861, deuxième série, t. I, pp. 195-197.

Duvivier et Perrier, 1933

Adolphe Duvivier et Pierre Perrier, *Catalogue général des Manuscrits français, Table générale, alphabétique des Anciens et des Nouveaux fonds*, Paris, 1933.

Dwyer et Barry, 1993

Helen Dwyer, et Barry, *Index biographique Français*, Londres, Melbourne, Munich, New Jersey, K.G. Saur, 1993.

L'église Saint-Louis-des-Français de Rome : Petit guide du visiteur, Rome, Jonquières et Dati, 1909.

Eckart, 2003

Allison Eckart Ledes, " Current and Coming : Jean-Antoine Houdon, Sculpture, National Gallery of Art, Washington D.C. ", *Magazine Antiques*, 2003, mai.

Eisher, s.d.

C. Eisher, *Sculptors' drawings over six centuries, 1400-1950*, exposition New York, The Drawing Center, s.d., n.p.

Émeric-David, an XII [1805]

Toussaint-Bernard Emeric-David, *Recherches sur l'art statuaire considéré chez les Anciens et chez les Modernes ou Mémoire sur cette question proposée par l'Institut National de France*, Paris, Veuve Nyon aîné, an XII [1805].

Émeric-David, 1853

Toussaint-Bernard Emeric-David, *Histoire de la sculpture française accompagnée de notes et d'observations [...]*, Paris, Charpentier, 1853.

Émeric-David, 1872

Toussaint-Bernard Emeric-David, *Histoire de la sculpture française*, Paris, H. Loones, 1872.

Émeric-David, 1874

Toussaint-Bernard Emeric-David, *Recherches sur l'art statuaire considéré chez les Anciens et chez les Modernes ou Mémoire sur cette question proposée par l'Institut National de France*, Paris, 1874.

Ehard, 1974

Jean Ehard, *Le XVIII^e siècle*, Paris, 1974, tome I, 1720-1750.

Enciclopedia italiana, 1929-1937

Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed Arti pubblicata sotto l'Atto Patronato di S.M. Il Re d'Italia, Istituto della enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, Rizzoli & Co, 1929-1937, 35 vol.

Enlart, 1904

Camille Enlart, *Rouen, ville d'art*, Paris, Laurens, 1904.

Enlart, 1909

Camille Enlart, *Catalogue général du Musée de sculpture comparée au Palais du Trocadéro (Moulages)*, Paris, A. Picard et fils, 1909.

Enlart, 1911

Camille Enlart, *Le musée de sculpture comparée du Trocadéro*, Paris, H. Laurens, 1911.

Enlart et Roussel, 1929

Camille Enlart et Jules Roussel, *Catalogue général du musée de sculpture comparée au Musée du Trocadéro : moulages*, Paris, Henri Laurens, 1929.

Eriksen, 1974

Svend Eriksen, *Early neo-classicism in France [...]*, Londres, Faber & Faber, 1974.

Erisenstein, 1961

S.M Erisenstein, "L'live de Jully's Furniture à la grecque", *The Burlington Magazine*, CIII, 701, août 1961, pp. 340-347.

Espezel, 1936

Pierre d'Espezel, *Le Palais-Royal*, Paris, Calmann-Lévy, 1936.

Essai de bibliographie des livrets et critiques des salons depuis 1673 jusqu'en 1851, Paris, s.d.

Estournet, 1905

Octave Estournet, " La famille des Hallé ", *R.S.B.A.D.*, 1905, t. XXIX, pp. 71-236.

Eudel, 1882-1891

Paul Eudel, *L'hôtel Drouot et la curiosité [...]*, Paris, G. Charpentier, 1882-1891, 7 vol.

Eudes, 1962

R. Eudes, *Table ou précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen depuis 1744*, Fécamp, 1962.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1759, Paris, J.J.E. Collombat, 1759.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1761, Paris, J.J.E. Collombat, 1761.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1763, Paris, Herissant, 1763.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1765, Paris, Herissant, 1765.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1767, Paris, Herissant, 1767.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonné [...]; pour l'année 1769, Paris, Herissant père, 1769.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1771, Paris, Herissant père, 1771.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1773.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1775, Paris, Vve Herissant, 1775.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée suivant l'intention de SA MAJESTE, par M. le Comte De La

Billardrie d'Angiviller, Conseiller du Roi en ses conseils, Mestre- de-camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare, Intendant du Jardin du Roi, Directeur et Ordonnateur-Général des Bâtiments de Sa Majesté, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales; de l'Académie Royale des Sciences, [Année 1777], Paris, Vve Herissant, 1777.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1779.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1781.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1783.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1785.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1787.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1789.

Explication des Peintures, Sculptures et Gravures de MM. de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée par Sa Majesté, dans le grand salon du Louvre, pour l'année 1773, Paris, Herissant, 1791.

Fagiolo dell' Arco, 1978

Maurizio Fagiolo dell' Arco, *Baroque et Rococo : histoire de la sculpture mondiale*, Paris, Hachette, 1978 [traduction par Joselyne de Pass].

Fahy et Watson, 1973

Everett Fahy et F.J.B. Watson, " The Wrightsman collection : Paintings, Drawings, Sculpture ", dans *The Metropolitan Museum of Art*, New York, 1973, t. V, p. 393.

Falconet, 1761

Etienne-Maurice Falconet, *Réflexions sur la sculpture lues à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, le 7 juin 1760 par M. Etienne-Maurice Falconet*, Amsterdam, 1761, se trouve à Paris chez Prault.

Falconet, 1781

Etienne-Maurice Falconet, *Œuvres [...] contenant plusieurs écrits relatifs aux beaux-arts, dont quelques-uns ont déjà paru mais fautifs, d'autres sont nouveaux*, Lausanne, Société Typographique, 1781, 6 vol.

Falconet, 1808

Etienne-Maurice Falconet, *Réflexions sur la sculpture*, Paris, 1808.

Falconet, éd. 1808, rééd. 1970

Etienne-Maurice Falconet, *Œuvres [...] contenant plusieurs écrits relatifs aux beaux-arts, dont quelques-uns ont déjà paru mais fautifs, d'autres sont nouveaux*, Paris, 1808, rééd. 1970, 3 vol.

Faré, 1995

Fabrice Faré, *Les Salons de Bachaumont : analyse*, Paris, J. Laget, coll. Chroniques esthétiques du XVIII^{ème} siècle, 1995.

Farge, 1908

René Farge, " L'incendie de l'Opéra en 1781", *Société d'iconographie parisienne*, 1908, t. I, pp. 2-98.

Farragi, 1995

C. Farragi, " Le goût de la duchesse de Mazarin ", *L'Estampille*, 1995, janvier, n° 287, pp. 72-98.

Fauchet, 1790

Abbé Claude Fauchet, *Eloge civique de Benjamin Franklin, prononcé le 21 juillet 1790 dans la rotonde, au nom de la Commune de Paris*, Paris, Lottin et Bailly, 1790.

Favart, 1808

Charles-Simon Favart, *Mémoires et correspondances, littératures dramatiques et anecdotiques de C.S. Favart, publiées par A.P.C. Favart, son petit-fils [...]*, Paris, Léopold Collin, 1808, 3 vol.

Favre, 1978

Robert Favre, *La mort dans la littérature et la pensée françaises au siècle des lumières*, Lyon, 1978.

Favreau, 2001

Marc Favreau, " Le chandelier Pascal de Philippe Caffieri (1771) à la cathédrale de Clermont Ferrand", *G.B.A.*, 2001, septembre, t. CXXXVIII, pp. 81-96.

Feinblatt, 1948

Ebria Feinblatt, *The Los Angeles County Museum*, Los Angeles, 1948.

Feinblatt, 1961

Ebria Feinblatt, "Further Observations on Caffieri's Bust of Van Cleve", *Bull. of the Art Division of Los Angeles County Museum of Art*, 1961, t. XIII, n° 3, pp. 2-9.

Félibien, 1705

André Félibien, sieur des Avaux, *Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, Londres, D. Mortier, 1705, 4 vol.

Feller, 1847-1850

François-Xavier de Feller, *Biographie Universelle ou Dictionnaire Historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes*, Paris, Leroux, Jouby et Cie, Gaume Frères, 1847-1850, 8 vol.

Fels, 1924

Comte de Fels, *Jacques Ange Gabriel*, Paris, 1924.

Féray, 1971

Jean Féray, "La pendule astronomique de Fardoil de l'Observatoire de Paris", *Monuments historiques de la France*, 1971, octobre-décembre, n° 4, pp. 97-99.

Féray, 1988

Jean Féray, *Architecture intérieure et décoration en France des origines à 1875*, Paris, Berger-Levrault, 1988.

Fessaguet, 1983

Isabelle Fessaguet, "Caffieri", dans Beaussant, 1983, pp. 74-75.

Fétis, 1883

François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Paris, Firmin-Didot, 1883, 8 vol.

Fétis, 1892

François-Joseph Fétis, *Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or : index analytique des objets d'art et d'archéologie existant en 1892 dans les églises, hospices, couvents, places et établissements publics de la ville de Dijon*, Dijon, imp. Eugène Jobard, 1892.

Feuille nécessaire (La), 1759.

Feulner, 1941

Adolf Feulner, *Sammlung Schloss Rohoncz*, III, *Plastik und Kunsthandwerk*, Lugano/Castagnola, 1941.

Figueiredo, 1992

Maria-Rosa Figueiredo, *Catalogo de Escultura Europeia*, Lisboa, Fundação Caluste Gulbenkian, 1992, 2 vol.

Firmin-Didot, 1855-1866

Ambroise Firmin-Didot, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés [...]*, publiée par M. Firmin-Didot père, Paris, 1855-1866, 46 vol.

Firmin-Didot, 1875-1877

Ambroise Firmin-Didot, *Les graveurs de portraits en France. Catalogue raisonné de la collection de portraits appartenant à A. Firmin-Didot*, Paris, 1875-1877, 2 vol.

Fittipaldi, 1980

Teodoro Fittipaldi, *Scultura Napoletana del Settento*, Naples, Liguori editore, 1980.

Fletcher, 1977-1978

Martha Fletcher, *Théophile de Bourdeu : correspondance*, édition critique présentée et annotée par M. Fletcher avec la collaboration de N. Labbé et d'Aloys de Laforcade, Montpellier, Centre d'études du XVIII^{ème} siècle, 1977-1978, 4 vol.

Fleury, 1757-1820, éd. 1836

Abraham Joseph Bernard Fleury, *Mémoires de la Comédie-Française (1757-1820)*, Paris, A. Delahays, 1836, 2 vol.

Florissoone, 1948

Michel Florissoone, *La Peinture. Le Dix-huitième siècle*, Paris, P. Tisné, 1948.

Folliot, 1988

Franck Folliot, "Le Palais-Royal (1692-1770) ", dans Catalogue de l'exposition *Le Palais-Royal*, Paris, Musée Carnavalet, 1988, pp. 53-79 et pp. 117-143.

Font, 1894

Auguste Font, *Favart, l'opéra comique et la comédie vaudeville aux XVII et XVIII siècles*, Paris, 1894.

Fontaine, 1930

André Fontaine, *Les collections de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, Paris, 1910, rééd. Paris, Société de propagation des livres d'art, 1930.

Fontenai, 1776

Louis-Abel de Bonafous, abbé de Fontenai, *Dictionnaire des artistes ou Notice historique et raisonnée des architectes, peintres, graveurs, sculpteurs, musiciens, acteurs, danseurs, horlogers et mécaniciens*, Paris, Vincent, 1776, 2 vol.

Fontenelle, 1766

Bernard Le Bovier de Fontenelle, *Vie de Pierre Corneille*, Paris, 1766, rééd. dans *Œuvres complètes de Pierre Corneille*, présentation et notes de A. Stegmann, Paris, Le Seuil, 1963.

Fort, 1999

Bernardette Fort (édition établie par), *Les Salons des "Mémoires secrets", 1767-1787*, Paris, E.N.S.B.A., 1999.

Frank, Mathies et Poulet, 2002

Christoph Frank, Ulrike Mathies et Anne L. Poulet, "Diderot, Guiard et Houdon Projects for a Funerary Monument at Gotha I", *The Burlington Magazine*, 2002, avril, n° 1189, pp. 213-222.

Frank, 2004

Christoph Frank, "Un homme plus jaloux de gloire que de fortune : Houdon et la Russie", dans *Cat. exposition Houdon, sculpteur des Lumières*, Versailles, château, 2003, Paris, R.M.N., 2004, pp. 49-58.

Frankfurter, 1940

Alfred Frankfurter, "Unique view of french sculpture : XVIIIth Century Masterpieces : the David-Weill Collection", *The Art News*, 1940, 20 avril, p. 7.

Franklin, 1873

Alfred Franklin, Alfred, *Les anciennes bibliothèques de Paris, Eglises, Monastères, Collèges [...]*, Paris, Archives de la ville de Paris, 1873.

Franklin, 1901

Alfred Franklin, *Histoire de la Bibliothèque Mazarine et du Palais de l'Institut*, Paris, H. Welter, 1901.

Fumaroli, 2001

Marc Fumaroli, "Les abeilles et les araignées", dans *La Querelle des Anciens et des Modernes, XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles*, Paris, Gallimard, folio classique, 2001, pp. 7-218.

Furcy-Raynaud, 1903 [1904]

Marc Furcy-Raynaud, "Correspondance de M. de Marigny avec Coypel, Lépicié et Cochin", *N.A.A.F.*, 1903, troisième série, t. XIX, Paris, Jean Schemit, 1904.

Furcy-Raynaud, 1904 [1905]

Marc Furcy-Raynaud, "Correspondance de M. de Vandières, Marquis de Marigny, Directeur Général des Bâtiments du Roi sur l'administration des Beaux-Arts", *N.A.A.F.*, 1904, troisième série, t. XX, Paris, J. Schemit, 1905.

Furcy-Raynaud, 1905 [1906]

Marc Furcy-Raynaud, "Correspondance de l'Abbé Terray, Contrôleur Général des Finances et Directeur Général des Bâtiments du Roi, avec le Premier Peintre du Roi J.B. Marie Pierre (1773-1782)", *N.A.A.F.*, 1905, troisième série, t. XXI, Paris, J. Schemit, 1906.

Furcy-Raynaud, 1906 [1907]

Marc Furcy-Raynaud, "Correspondance de M. d'Angiviller, Directeur Général des Bâtiments du Roi avec le Premier Peintre du Roi J.B. Marie Pierre (1783-1792)", *N.A.A.F.*, 1906, troisième série, t. XXI, Paris, J. Schemit, 1907.

Furcy-Raynaud, 1907

Marc Furcy-Raynaud, *Deux musées de sculpture française à l'époque de la Révolution. Inventaire de la salle des antiques par Augustin Pajou et catalogue des sculptures du Musée spécial de l'école française à Versailles*, Paris, Schmidt, 1907.

Furcy-Raynaud, 1909

Marc Furcy-Raynaud, *Inventaire des sculptures commandées au XVIII^e siècle par la direction générale des Bâtiments du Roi (1720-1790)*, Paris, J. Schemit, 1909.

Furcy-Raynaud, 1911

Marc Furcy-Raynaud, "Un buste de d'Alembert par J.J. Caffieri ", *B.S.H.A.F.*, 1911, pp. 291-292.

Furcy-Raynaud, 1912

Marc Furcy-Raynaud, "Les tableaux et objets d'art saisis chez les émigrés et condamnés et envoyés au Museum Central ", *A.A.F.*, 1912, nouv. période, t. VI, pp. 245-355.

Furcy-Raynaud, 1913

Marc Furcy-Raynaud, *Les tableaux et objets d'art saisis chez les émigrés et condamnés et envoyés au Muséum Central*, Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur, 1913.

Furcy-Raynaud, 1927

Marc Furcy-Raynaud, "Inventaire des sculptures exécutées au XVIII^e siècle pour la direction des Bâtiments du Roi ", *A.A.F.*, 1927, nouv. période, t. XIV, pp. V-490.

Furcy-Raynaud, 1938

Marc Furcy-Raynaud, *Table du guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris et aux environs de Paris par Thiéry (1787 et 1788)*, Paris, Auguste Picard, 1928.

Fyot, 1910

Eugène Fyot, *Dijon, son passé évoqué par ses rues*, Dijon, Louis Damidot, 1910.

Gaborit 1984

Jean-René Gaborit, dans *Diderot et l'art de Boucher à David, Les Salons : 1759-1781*, Paris, R.M.N., 1984.

Gaborit 1985

Jean-René Gaborit, *Jean-Baptiste Pigalle. Sculptures du musée du Louvre*, Paris, R.M.N., 1985.

Gaborit, 1988

Jean-René Gaborit, « L'Amour assis sur le bord de la mer rassemblant les colombes du char de Vénus », dans *Nouvelles acquisitions du département de Sculptures du Musée du Louvre, 1984-1987*, Paris, R.M.N., 1988, n° 20, pp. 72-74.

Gaborit, 1990

Jean-René Gaborit, "Une esquisse retrouvée du sculpteur Jean-Jacques Caffieri", *B.S.H.A.F.*, 1990, pp. 109-115, 4 ill.

Gaborit 1992

Jean-René Gaborit, "Le goût de Madame du Barry pour la sculpture", dans *Madame Du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 120-129.

Gaborit 1994¹

Jean-René Gaborit, *La sculpture européenne*, Paris, éditions Scala, 1994.

Gaborit 1994²

Jean-René Gaborit, *La sculpture française : Guide du visiteur du musée du Louvre*, Paris, R.M. N., 1994.

Gaborit, Bresc-Bautier, Leroy, Lemaistre et Scherf, 1998

Jean-René Gaborit, Geneviève Bresc-Bautier, M. Leroy, I. Lemaistre et Guilhem Scherf, *Sculpture française : Renaissance et Temps modernes*, Paris, R.M.N., 1998.

Gaehstgens, 2003

Thomas W. Gaehstgens, "La statue de Louis XIV et son programme iconographiques", *La Place des Victoires, histoire, architecture, société*, sous la direction de Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Editions de Maison des sciences de l'homme, 2003, pp. 9-35.

Gagne, 1929

Marie Gagne, "Une lettre inédite de Jean-Jacques Caffieri", *B.S.H.A.F.*, 1929, pp. 104-108.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations [...], par une Société de gens de lettres, publiée par C.P. Landon, Paris, C.P. Landon, 1805-1811, 13 vol.

Gaigneron, 1993

Axelle de Gaigneron, "La liberté retrouvée", *C.D.A.*, 1993, janvier, n° 491, pp. 43-45.

Gaillard, 1973-1975

Fernand Gaillard, "A propos d'un buste de Piron déposé dans les Réserves de l'Académie", *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1973-1975, tome CXXII, pp. 300-317.

Galimard-Flavigny, 1995

Bertrand Galimard-Flavigny, "La Bibliothèque Mazarine, fleuron de l'Institut de France", *L'Objet d'Art*, 1995, juillet-août, n° 293, pp. 76-82.

Gallet, 1972

Michel Gallet, *Paris Domestic Architecture of the XVIIIth Century*, Londres, 1972.

Gallet, 1975

Michel Gallet, "Paris in the Neo-Classical Period : 1748-1792", *Apollo*, 1975, avril, n° 158, pp. 312-323.

Gallo, 1757

Andrea Gallo, *Ragguaglio della trionfale festa celebrata dalla nobile, fedelissima ed esemplare Città di Messina, capitale del Regno di Sicilia, per la dedicazione della statua di bronzo dalla medesima eretta al suo invitto sovrano Carlo di Borbone il dì 13 marzo 1757*, Livorno, 1757.

Ganström, 1919

G.A. Ganström, *La famille Wertmüller*, Stockholm, 1919 (en Suédois).

Garnier 1979

Nicole Garnier, "Logement et atelier d'Hubert Robert", dans *Cat. exposition Le Louvre d'Hubert Robert*, Paris, R.M.N., *Les dossiers du département des peintures*, 1979, n° 18, pp. 11-13.

Gasc et Marion, 1934

Paul Gasc, Paul et F. Marion, *Le musée de Dijon*, Paris, H. Laurens, 1934.

Gasc et Mabile, 1991

Nadine Gasc et Gérard Mabile, *Le musée Nassim de Camondo*, Paris, A. Michel 1991.

Gassendi, 1641, rééd. 1992

Pietri Gassendi, *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, vita [...]*, Parisiis, S. Cramoisy, 1641, rééd. 1992.

Gasté, 1898

A. Gasté, *Pièces et pamphlets, publiés d'après les originaux*, Paris, H. Welter, 1898.

Gastoué, Leroquais, Pino, Expert et Prunières, 1934

A. Gastoué, abbé V. Leroquais, A. Pino, H. Expert et H. Prunières, *Notices du catalogue de l'exposition consacrée à la musique française du moyen-âge à la révolution*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1934.

Gauffin, 1929

A. Gauffin, "Notes et documents d'art ancien suédois à propos de l'exposition d'art suédois à Paris", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1929, t. LVI, pp. 49-70.

Gautier Dagoty fils, 1770

Jean-Baptiste Gautier Dagoty fils, *Galerie française ou portraits des hommes et des femmes célèbres qui ont paru en France*, Paris, Herissant fils, 1770.

Gazagne, 1955

Paul Gazagne, "Le musée de la Comédie Française", *L'Illustre Théâtre*, 1955, automne, n° 4, pp. 41-45. Caffieri y est cité p. 42.

Gazette de France, 1754, 1771.

Gazette nationale de France, 1790, rééd. *Moniteur Universel*, 1847

“ Lettre d’un amateur des beaux-arts à M*** ”, *Moniteur Universel*, 21 janvier 1790, rééd. 1847, t. III, pp. 215-216.

Geffroy, s.d. [1808]

Gustave Geffroy, *Les musées d’Europe, la sculpture au musée du Louvre*, Paris, librairie Nillson, s.d. [1808].

Georgel, 1985

Pierre Georgel, *Le musée des beaux-arts de Dijon*, Dijon, Musée des beaux-arts, 1985.

Gerdtz, 1828, rééd. 1971

William Gerdtz, “ Jean-Jacques Caffieri ”, dans *The Encyclopedia Americana*, 1828, rééd. New-York, The American Corporation, 1971, t. V, p. 139.

Getreau, 1983

Florence Getreau, “ Portraits de Rameau ”, dans Beussant, 1983, pp. 274-275.

Giacometti, 1918

Georges Giacometti, *Le statuaire Jean Antoine Houdon et son époque*, Paris, Jouve, 1918, 3 vol.

Giacometti, s.d. [1925]

Georges Giacometti, *Etude sur un buste de la Comtesse Du Barry*, Paris, éd. Morancé, s.d. [1925].

Giacometti, 1930

Georges Giacometti, *La vie et l’œuvre du sculpteur Houdon*, Paris, imp. Frazier, 1930.

Gille, 1990

Geneviève Gille (avec la collaboration de), *L’Institut et la Monnaie : Deux palais sur un quai*, Paris, Délégation à l’action artistique de la ville de Paris, Hachette diffusion, 1990.

Gillet, 1934

Louis Gillet, *Le trésor des musées de Province : Le Midi*, Paris, Didot, 1934.

Gimpel, 1963

Paul Gimpel, *Journal d’un collectionneur, marchand de tableaux*, Paris, Calmann-Lévy, 1963.

Girdlestone, 1970

C. Girdlestone, “ Jean-Philippe Rameau ”, dans Honeger, 1970, t. II, pp. 886-890.

Golzio, 1968-1969

Vicenzo Golzio, *Seicento e Settecento*, Torino, collection Storia dell’Arte, Unione Tipografica, 1968-1969, 2 vol.

Goncourt, 1856-1858

Edmond et Jules de Goncourt, *Portraits intimes du XVIII^e siècle. Etudes nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits*, Paris, E. Dentu, première série, 1856

Goncourt, 1924

Edmond et Jules de Goncourt, *Portraits intimes du XVIII^e siècle*, Paris, Flammarion et Pasquelle, 1924, 2 vol.

Goncourt, 1878

Edmond et Jules de Goncourt, *La Du Barry*, Paris, Charpentier, 1878.

Goncourt, 1880-1882

Edmond et Jules de Goncourt, *L'art du XVIII^e siècle*, Paris, Quantin, 1880-1882, 2 vol.

Goncourt, 1881

Edmond de Goncourt, *La maison d'un artiste*, Paris, Charpentier, 1881.

Gonse, 1895

Louis Gonse, *La sculpture française depuis le XIV^e siècle*, Paris, ancienne maison Quantin, Librairies - Imprimeries réunies, 1895.

Gonse, 1904

Louis Gonse, *Les chefs-d'Oeuvre des musées de France : sculptures, dessins, objets d'art*, Paris, May, 1904.

Göthe, 1913

G. Göthe, "Sergel och Wertmüller", *Korst och Konstärer*, 1913, n° 8.

Gougenot, 1749

Louis Gougenot, abbé de, *Lettres sur la Peinture, la Sculpture et l'Architecture à M****, Amsterdam, 1749.

Gramaccini, 1993

Gisela Gramaccini, *Jean-Guillaume Moitte, Leben und Werk*, Berlin, 1993, 2 vol.

Grande Encyclopédie, s.d. [1885-1902], rééd. 1993

La grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts, par une société de savants et de gens de lettres, sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg [...], Paris, Société anonyme de la Grande Encyclopédie, 1885-1902, rééd. 1993, Nîmes, C. Lacour. Notice Caffieri par Alfred de Champeaux, t. VIII, pp. 749-750.

Grandjean, 1981

Serge Grandjean, *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, R.M.N., 1981.

Granges de Surgères et Boucard, 1893

Anatole de Granges de Surgères et Boucard, *Artistes français des XVII^e et XVIII^e siècles (1681-1787). Extraits des Comptes des états de Bretagne*, Paris, Charavay, 1893.

Granges de Surgères, 1902

Anatole Granges de Surgères, *Historiographie et Biographie : Répertoire de la Gazette de France depuis l'origine jusqu'à la Révolution*, Paris, H. Leclerc, 1902.

Grass, 1992

Catherine Gras, dans *Portraits sculptés : XV - XVIII^e siècle. Collections du Musée du Louvre et des Musées des Beaux - Arts de Dijon et d'Orléans*, Dijon, 1992.

Grigaut, 1950-1951

Paul Grigaut, "A marble bust of Franklin by Jean-Jacques Caffieri", *Bull. of the Detroit Institute of Arts*, 1950-1951, vol. XXX, n° 1, pp. 11-13.

Grimal, 1951, rééd. 1958

Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 1951, rééd. Vendôme, imp. des Presses Universitaires de France, 1958.

Grimm, 1753

Friedrich Melchior Grimm, *Lettres sur quelques écrits de ce temps au sujet des tableaux qui ont été exposés dans le grand Salon du Louvre*, Paris, 1753.

Grimm, Diderot, Raynal, Meister [...], rééd. 1968

Friedrich Melchior Grimm, Denis Diderot, Raynal, Meister [...], *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, rééd. Nendel/Lichtenstein, 1968, 15 vol.

Griseri, 1961

Andreiana Griseri, "A Clodion Discovery : Some Unpublished Letters and a Terracotta", *The Connoisseur*, 1961, mai, t. CXLVII, pp. 64-65.

Guez de Balzac, 1658

Jean-Louis Guez de Balzac, *Aristippe ou De la Cour*, Leyde, J. Elzevier, 1658.

Guiffrey, 1869-1872

Jules-Joseph Guiffrey, *Collection des livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'en 1900*, Paris, Liepmannssohn et Dufour, 1869-1872, 41 vol.

Guiffrey, 1873¹

Jules-Joseph Guiffrey, "Logements d'artistes au Louvre. Liste générale des brevets de logement sous la seconde galerie du Louvre depuis 1608 jusqu'en 1791, accompagnée de nombreux documents, la plupart inédits sur le même sujet", *N.A.A.F., Recueil de Documents Inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, pp. 1-120.

Guiffrey 1873²

Jules-Joseph Guiffrey, " Succession des artistes dans chacun des logements de la grande galerie du Louvre ", *N.A.A.F., Recueil de Documents Inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, pp. 127-137.

Guiffrey 1873³

Jules-Joseph Guiffrey, " État des logements employés pour le service du Roi dans le Louvre et ses galeries et dans les maisons appartenant au Roi en 1790 ", *N.A.A.F., Recueil de Documents Inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, pp. 143-152.

Guiffrey, 1873⁴

Jules-Joseph Guiffrey, " Correspondance du Directeur général des Bâtiments du Roi et des artistes à l'occasion des logements d'ateliers du Louvre (1755-1791) ", *N.A.A.F., Recueil de Documents inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, pp. 164-213.

Guiffrey, 1873⁵

Jules-Joseph Guiffrey " Lettres de naturalisation d'artistes étrangers ", *N.A.A.F., Recueil de Documents Inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, Paris, J. Baur, 1873, pp. 244-245.

Guiffrey, 1873⁶

Jules-Joseph Guiffrey, *Table générale des artistes ayant exposé aux salons du XVIII^e siècle, suivie d'une table de la bibliographie des salons précédée de notes sur les anciennes expositions et d'une liste raisonnée des salons de 1801 à 1873*, Paris, J. Baur, 1873.

Guiffrey, 1873⁷

Jules-Joseph Guiffrey, *Notes et Documents inédits sur les expositions du XVIII^e siècle*, Paris, J. Baur, 1873.

Guiffrey et Delérot, s.d.

Jules-Joseph Guiffrey et Delérot, *Histoire et description de la Bibliothèque de Versailles*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, s.d.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993

Jules Guiffrey, *Les Cafferi, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs. Etude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Paris, éditions Damascène, Morgand et Charles Fatout, 1877, rééd. Nogent-le-Roi, J. Laget, 1994.

Guiffrey 1879¹

Jules-Joseph Guiffrey, " Brevets des pensionnaires de l'Académie de Rome et à l'École des Elèves Protégés de Paris ", *N.A.A.F.*, 1879, 2^eme série, t. I., pp. 350-392.

Guiffrey et Louvrier de Lajolais, 1879

Jules-Joseph Guiffrey et A. Louvrier de Lajolais, " Palais de l'Institut ", *I.G.R.A.F., Paris, Monuments Civils*, Paris, 1879, t. I, pp. 3-27.

Guiffrey, 1881-1901

Jules Guiffrey, *Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1881-1901, 5 vol.

Guiffrey, 1889¹

Jules-Joseph Guiffrey, *Documents inédits sur les anciennes manufactures de faïences et de porcelaine*, Paris, extrait de la Revue d'Art français, 1889.

Guiffrey, 1889²

Jules-Joseph Guiffrey, "Table des portraits exposés aux Salons du dix-huitième siècle jusqu'en 1800", *N.A.A.F.*, 1889, troisième série, t. V, pp. 1-47.

Guiffrey et Montaiglon, 1901-1907

Jules-Joseph Guiffrey et Anatole de Montaiglon, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments*, Paris, Charavay, 1901-1907, 16 vol.

Guiffrey, 1904

Jules-Joseph Guiffrey, "Les marbres du Palais de l'Institut", *Journal des Savants*, 1904, décembre, pp. 290-296.

Guiffrey, 1907

Jules Guiffrey, "Lettres de Pierre, premier peintre du Roi aux Directeurs des Bâtiments et autres documents inédits sur l'administration des Beaux-Arts de 1700 à 1789", *A.A.F.*, 1907, nouv. Période, t. I., pp. 107-183.

Guiffrey et Marcel, 1907-1938

J. Guiffrey et Pierre Marcel, *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles. Ecole française*, Paris, librairie centrale d'art et d'architecture, 1907-1938, 11 vol.

Guiffrey et Barthélémy, 1908

Jules-Joseph Guiffrey et Etienne de Barthélémy, *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome donnant les noms de tous les artistes récompensés dans les concours du Prix de Rome de 1663 à 1907, publiée d'après les documents officiels, sous les auspices de l'Académie des Beaux-Arts*, Paris, Didot, 1908.

Guiffrey, 1909¹

Jules-Joseph Guiffrey, *Les anciennes académies de Peinture et d'Architecture*, Paris, 1909.

Guiffrey, 1909²

Jules Guiffrey, "Le peintre Jean Barbault, pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome de 1749 à 1753 et les mascarades des élèves de l'Académie au XVIII^e siècle", *B.S.H.A.F.*, 1909, pp. 102-107.

Guiffrey, 1910

J. Guiffrey, "Table des peintures, sculptures et gravures exposées au Salons du XVIII^e siècle, de 1673 à 1800", *A.A.F.*, 1910, nouv. période, t. IV, pp. 1-148.

Guiffrey, 1915

Jules Guiffrey, *Artistes parisiens des XVI et XVII siècles, Donations, Contrats de mariage, Testaments, Inventaires [...], tirés des Insinuations du Châtelet de Paris*, Paris, 1915.

Guigau, 1950-1951

Paul-Louis Guigau, "A marble bust of Franklin by J.J. Caffieri", *Bull. Detroit Institute of Arts*, 1950-1951, t. XXX, pp. 11-13.

Guillaumont, 1993

Jean-Pierre Guillaumont, *L'Académie de Peinture et de Sculpture de Dijon*, Université de Strasbourg, Institut d'Histoire de l'Art, 1993, 8 vol.

Guillet de Saint-Georges, 1854

Georges Guillet de Saint-Georges, *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, 1854, Dumoulin, 2 vol.

Guynemer, 1910

P. Guynemer, "Étude sur la paroisse Saint-Antoine de Compiègne", *Bull. de la Société historique de Compiègne*, 1910, t. XIII, pp. 91-171

Hallays, André et Engerand, 1928

André Allays, Edouard André et Roland Engerand, *Chateloup, le Château, la Pagode*, Paris, imp. Masse, 1928.

Hardy et Braunwald, 1975

André Hardy et Anny Braunwald, *Dessins de Jean-Baptiste Carpeaux à Valenciennes*, Valenciennes, éd. Musée des beaux-arts, 1975.

Hart et Bidle, 1911

Charles-Henry Hart et Edward Biddle, *Memoirs of the life and works of Jean-Antoine Houdon, the Sculptor of Voltaire and of Washington*, Philadelphie, printed for the authors, 1911.

Haskell et Penny, 1981

Francis Haskell et Nicholas Penny, *Taste and the Antique. The Lure of classical sculpture 1500 - 1900*, New-Haven, Londres, 1981.

Haskell, 1998

Francis Haskell et Nicholas Penny, *Pour l'amour de l'Antique : La statuaire gréco-romaine et le goût européen*, Paris, Hachette, 1988.

Haussonville, 1903

Haussonville, "La statue de Voltaire, par Pigalle", *G.B.A.*, 1903, novembre, pp. 353-370.

Hautecoeur, 1910

Louis Hautecoeur, *Rome et la Renaissance de l'Antique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Fontemoing, 1910.

Hautecoeur, 1913

Louis Hautecoeur, "P.A. Wille le fils (1748-1821)", dans *Mélanges Lemonnier*, Paris, 1913.

Hautecoeur, 1943-1957

Louis Hautecoeur, *Histoire de l'architecture classique en France*, Paris, A. et J. Picard, 1943-1957, 7 vol.

Havlice, 1973

Patricia-Pate Havlice, *Index to artistic biography*, Metuchen, N.J., The scarecrow Press inc., 1973, 2 vol.

Helvétius, rééd. 1981-1991

Claude Adrien Helvétius, *Correspondance générale (1715-1774). Introduction, établissement de textes et appareil critique par A. Dainard [...]*, Toronto, University of Toronto Press et Oxford, The Voltaire foundation, 3 vol., t. I (1981) ; t. II et t. III (1991)

Heinemann, 1949

Rudolf Heinemann, Rudolf, *Aus dem besitz der stiftung sammlung schloss Rohoncz*, Lugano, 1949.

Heinemann, 1952

Rudolf Heinemann, *De la propriété de la fondation : Collection du Château de Rohoncz*, Lugano, 1952.

Heinemann, 1958

Rudolf Heinemann, *Sammlung Schloss Rohoncz*, Castagnola/Lugano, 1958.

Heinemann, 1964

Rudolf Heinemann, *La Collection du Château de Rohoncz*, Lugano, 1964.

Heinzmann, 1800

Johann Georg Heinzmann, *Voyage d'un allemand à Paris et retour par la Suisse*, Lausanne, Hignou, 1800.

Helvétius, 1981-1999

Claude-Adrien Helvétius, *Correspondance générale (1715-1774)*, introduction, établissement des textes et appareil critique par A. Dainard, M.T. Inguenaud [...], Toronto, University of Toronto Press et Oxford, The Voltaire Foundation, 3 vol.

Hénault, éd. 1911

Charles Jean François, *Mémoires*, nouvelle édition complétée, corrigée et annotée par François Rousseau, Paris, librairie Hachette, 1911.

Henriot, 1925

G. Henriot, "La collection David-Weill", *L'Amour de l'Art*, 1925, janvier, pp. 1-23.

Henry, 1887

Charles Henry, *Œuvres et correspondances inédites de d'Alembert*, publiées avec introduction, notes et appendice par M. Charles Henry, Paris, Librairie Didier, Perrin et Cie, 1887.

Herluison, 1873

Henri-Théodore Herluison, *Actes d'états civil d'artistes Français, peintres, graveurs, architectes [...], extraits des registres de l'Hôtel de Ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Paris, Orléans, H. Herluison, 1873, pp. 62-64.

Herluison, 1889

Henri-Théodore Herluison, "Extrait d'un acte de convoi et enterrement de Claude Lambert-Roland, 24 janvier 1771", *N.A.A.F.*, 1889, 3^{ème} série, t.V, p. 222.

Héron, 1903

Paul Héron, *Liste générale des membres de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen de 1744 à 1793 et de 1803 à 1901*, Rouen, 1903.

Hildebrandt, 1908

Edmund Hildebrandt, *Leben, Werke und Schriften des Bildhauers E. Falconet*, Strasbourg, J.H.E. Heitz, 1908.

Hildebrandt, 1924

Edmund Hildebrandt, *Die Maler und Plastik des Achtzehnten Jahrhunderts in Frankreich*, Postan, Athenaeon, 1924, pp. 84-85.

Hodgkinson, 1959

Terence Hodgkinson, "French Sculpture at Waddesdon", *The Burlington Magazine*, 1959, Juillet-Août, vol. CI, n° 676/7, pp. 255-259.

Hodgkinson, 1970

Terence Hodgkinson, *The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor: Sculpture*, Londres, 1970.

Hofer, 1855

Johann Cristian Ferdinand Hofer (sous la direction du), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours [...]*, Paris, 1852-1866, Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 46 vol.

Honeger, 1970

Marc Honeger, *Dictionnaire de la musique*, Paris, Bordas, 1970, 2 vol.

Hoog, 1993

Simone Hoog, *Musée National de Versailles. Les Sculptures. I- Le Musée*, Paris, R.M.N., 1993.

Hourticq, 1911, rééd. 1919

Louis Hourticq, *Histoire générale de l'art en France*. Paris, 1911, rééd. Paris, Hachette, 1919.

Hourticq, 1925

Louis Hourticq, *Encyclopédie des Beaux-Arts : Architecture, Sculpture, Peinture, Arts-Décoratifs*, Paris, 1925, 2 vol.

Hourticq, 1931¹

Louis Hourticq, *Le Musée du Louvre : Peinture, Sculpture, Objets d'art*, Paris, 1931.

Hourticq, 1931²

Louis Hourticq, *Les merveilles de l'art*, Paris, Hachette, 1931.

Hourticq, 1942¹

Louis Hourticq, *Histoire de la sculpture*, Paris, Presses Universitaires de France, 1942.

Hourticq, 1942²

Louis Hourticq, *Histoire générale de l'art : France*, Paris, Hachette, 1942.

Houssaye, 1857

Arsène Houssaye, *Histoire du 41^{ème} fauteuil de l'Académie française*, Paris, Hachette, 1857.

Houssaye, 1860

Arsène Houssaye, *Histoire de l'Art Français au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1860.

Houssaye, 1874

Arsène Houssaye, *Louis XV*, Paris, Dentu, 1874.

Houssaye, 1876

Arsène Houssaye, *Galerie du XVIII^e siècle : La Révolution*, Paris, F. Dentu, 1876.

Hozier, 1865-1908, rééd. 1970

Louis-Pierre Hozier et Antoine-Marie Hozier, *Armorial général ou Registre de la noblesse de France*, Paris, 1865-1908, rééd. 1970, 10 vol.

Hubert, 1957

Gérard Hubert, "Notices consacrées aux ouvrages sculptés", dans *Le portrait Français de Watteau à David*, Paris, Musée de l'Orangerie, Paris, R.M.N., 1957.

Hubert, Beaulieu et Charageat, 1957

Gérard Hubert, Michèle Beaulieu et Marguerite Charageat, *Les sculptures, Moyen Age, Renaissance et Temps Modernes au musée du Louvre*, Paris, R.M.N., 1957.

Hubert, 1964

Gérard Hubert, *Les sculpteurs italiens en France sous la Révolution, l'Empire et la Restauration (1790-1830)*, Paris, Boccard, 1964.

Hurtaud, et Magny

Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaud et Magny, *Dictionnaire historique de la Ville de Paris et de ses environs*, Paris, Moutard, 1779, 4 vol.

Huygue, 1935

René Huygue, "La Sculpture à l'exposition de l'Art Français de Copenhague", *L'Amour de l'Art*, 1935, juillet, n° 7, p. 256.

Huvenne, 1984

Paul Huvenne, *Pierre Porbus, peintre brugeois (1524-1584)*, Bruges, 1984.

Index bio-bibliographicus Notorum Hominum, eddit Jean-Pierre Lobies, Denise Masson, Steinbart et François-Pierre Lobies, Corpus Alphabeticum, 1, secto, ed. Osnabrück generalis, 1985, 46 vol.

Ingersoll-Smouse, 1912

Florence Ingersoll-Smouse, *La sculpture funéraire en France au XVIII^e siècle*, Paris, J. Schemit, 1912.

Ingersoll-Smouse, 1913

Florence Ingersoll-Smouse, "Lettres inédites de Jean-Jacques Caffieri", *B.S.H.A.F.*, 1914.

Ingersoll-Smouse, 1914

Florence Ingersoll-Smouse, "Houdon en Amérique", *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1914, avril, n° 205, pp. 279-298.

Ingrams, 1970

Rosalind Ingrams, "Bachaumont: a parisian connoisseur of the Eighteenth Century", *G.B.A.*, 1970, janvier, pp. 11-28.

Inventaire des moulages de sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes et Catalogue de vente des épreuves - Ateliers de moulage des Musées Nationaux, Paris, Musées Nationaux, 1929.

I.G.R.A.F., 1876-1907

Inventaire des richesses d'art de la France [I.G.R.A.F.] Archives du Musée des Monuments Français Paris 1876-1907, Plon-Nourrit, 21 vol.

Inventaire du Fonds Français. Graveurs du XVIII^e siècle. Voir Roux 1930-1955.

I.G.O.A.V.P. 1878-1886

Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la ville de Paris [I.G.O.A.V.P.], Paris, 1878-1886, 5 vol.

Jal, 1872

Augustin, Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1867, 2^e éd. corrigée et augmentée d'articles nouveaux, Paris, H. Plon, 1872.

Jalabert, 1924

Denise Jalabert, *Répertoire des catalogues des musées de Province*, Paris, 1924.

Jalabert, 1931

Denise Jalabert, *La sculpture française : Evolution et tradition des vieux maîtres romans à Carpeaux*, Paris, Armand Colin, 1931.

Jalabert, 1946

Denise Jalabert, *Musée des Monuments Français, Guide du visiteur, la sculpture*, Paris, Musées Nationaux, 1946.

Jalabert, 1958

Denise Jalabert, *Musée National des Monuments Français : La sculpture française, Temps modernes, XVII, XVIII, XIX siècles*, Paris, Musées Nationaux, 1958.

Janneau, 1964

Guillaume Janneau, *L'époque Louis XVI*, Paris, Presses Universitaires de France, 1964.

Jarry, 1970

Jules Jarry, *Essai sur les oeuvres dramatiques de Jean de Rotrou*, Genève, Slatkine reprints, 1970.

Jervins, 1992

Simon Jervins, "A River God by Caffiéri : An eighteenth-century terracotta on a classical theme", *National Art-Collections Fund Review*, 1992, pp. 81-85, 4 ill.

Joannidès 1901, rééd. 1971

A. Joannidès, *La Comédie-Française de 1680 à 1900 : Dictionnaire général des pièces et des auteurs*, préface de Jules Claretie, Paris, 1901, reprint Nex-York, Lenox Hill Pub & Dist. Co, 1971.

Joinville, 1903

Pierre de Joinville, "Le journal", 1903, 11 octobre.

Joliet et Mercier, 1925

Albert Joliet et Fernand Mercier, *Le musée de Dijon*, Paris, H. Laarens, 1925.

Joliet et Mercier, 1929

Albert Joliet et Fernand Mercier, *Le musée de Dijon*, Paris, H. Laarens, 1929.

Jonas, 1930

Edouard Jonas, *Collections léguées à la ville de Paris par Ernest Cognacq*, Paris, 1930.

Joubert, 1821

F.E. Joubert, *Manuel de l'amateur d'estampes faisant suite au manuel du libraire*, Paris, chez l'auteur, 1821, 3 vol.

Jouin, 1879

Henry Jouin, *Notice historique et analytique des peintures, sculptures, tapisseries, miniatures, émaux, dessins [...], exposés dans les galeries des portraits nationaux au Palais du Trocadéro*, Paris, 1879.

Jouin, 1883¹

Henry Jouin, *Conférences de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, Paris, Quantin, 1883.

Jouin, 1883²

Henry Jouin, *Antoine Coysevox : sa vie, son œuvre et ses contemporains précédée d'une étude sur l'école française de sculpture avant le XVII^e siècle*, Paris, Didier et Cie, 1883.

Jouin, 1885

Henry Jouin, " Le musée de portraits d'artistes (second article) ", *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1885, novembre, n° 11, pp. 169-175.

Jouin, 1888

Henry Jouin, *Musée de Portraits d'Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens, artistes dramatiques, amateurs [...], nés en France ou y ayant vécu. Etat de 3000 portraits peints, dessinés ou sculptés, avec l'indication des collections publiques ou privées qui les renferment*, Paris, Laurens, 1888.

Jouin, 1889

Henry Jouin, " Charles Le Brun, ses relations avec les artistes de son temps (1647-1688) ", *N.A.A.F.*, 1889, troisième partie, tome V, pp. 259-266.

Jouin, 1891

Henry Jouin, *Jean-Jacques Caffieri, sculpteur du Roi (1725-1792) : Son portrait par L.J.F. Lagrèné, l'Ainé*, Paris, Aux bureaux de l'artiste, 1891.

Journal de Littérature, des Sciences et des Arts, 1779-1783

Journal de Paris, 1777 ; 1779 ; 1780 ; 1781 ;

Journal des Sciences et des Beaux-Arts, 1776-1778

Journal encyclopédique, 1758 ; 1761 ; 1765 ; 1767 ; 1769 ; 1773.

Journal général de France, 5 juin 1790, n° 186, p.762.

Journal de Paris, 1781 ;

Jubert, 1925, rééd. 1961

Paul Jubert, *Bull. bibliographique et critique d'histoire de Normandie : Table générale alphabétique*, Rouen, 1925, rééd. 1961.

Julien, 1888

Adolphe Julien, " L'opéra sous l'ancien régime ", *Les lettres et les Arts*, 1888, t. III, pp. 328-356.

Kalnein et Levey, 1972

Wend Graf Kalnein et Michael Levey, *Art and architecture of the Eighteenth Century in France*, Harmondsworth, Baltimore, Ringwood, The Pelican History of Art, 1972.

Katz, 1992

Daniel Katz, *A Catalogue Celebrating Twenty Five Years of Dealing in European Sculpture and Works of Art*, Londres, 1992.

Keim, 1907

Albert Keim, *C.A. Helvétius, sa vie et ses œuvres*, Paris, Félix Alcan, 1907.

Keller-Dorian, 1920

Keller-Dorian, *Coysevox*, Paris, Aux dépens de l'auteur, 1920.

Kerviler, 1886

Rend Pocard du Cosques de Kerviler, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1886, 11 vol.

Kjelleberg, 1969

Pierre Kjellberg, " Le goût d'un expert ", *C.D.A.*, 1969, mai, n° 207, pp. 72-77.

Kleinclausz, 1907

Arthur Kleinclausz, *Dijon et Beaune*, Paris, Laurens, 1907.

Kossareva et Zaretskaya, 1963

Nina Kossareva et Zinaïda Zaretskaya, *La sculpture française des XVII-XX siècles au musée de l'Ermitage*, Leningrad, éd. du musée de l'Ermitage, 1963.

Kossareva, 1975

Nina Kossareva, " Masterpieces of Eighteenth Century French Sculpture ", *Apollo*, 1975, t. CI, juin, n° 160, pp. 443-451.

Krol, 1938

Krol, " L'exposition des portraits à l'Ermitage ", *ISKONOTVO*, 1938, n° 4, pp. 143-176.

La Bruyère, 1689, rééd. 1865

Jean de La Bruyère, *Les Caractères*, Paris, 1689, rééd. Paris, 1865, vol.

La Dixmerie, 1770

Nicolas-Bricaire de La Dixmerie, *Les deux âges du goût et du génie français sous Louis XIV et Louis XV, ou parallèle des efforts du génie et du goût dans les Sciences, dans les Arts et dans les Lettres sous les deux règnes*, Amsterdam, 1770.

La Live de Jully, 1764

Ange-Laurent La Live de Jully, *Catalogue historique du cabinet de peinture et sculpture française de M. de Lalive*, Paris, 1764.

Lacombe de Prezel, 1756

Lacombe de Prezel, *Dictionnaire iconologique [...]*, Paris, 1756.

Lacombe de Prezel, 1768

Honoré Lacombe de Prezel, *Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres*, Paris, Lacombe, 1768, 3 vol.

Lacordaire, 1853

A.L. Lacordaire, *Notice historique sur les manufactures impériales des tapisseries des Gobelins et des tapis de la Savonnerie*, Paris, col. Manufacture des Gobelins, 1853.

Lacroix, 1876

Paul Lacroix, *Iconographie moliéresque*, Paris, Auguste Fontaine, 1876.

Laës, 1921

Laës, " Le peintre Wertmüller en France ", *Communication présentée au Congrès d'Histoire de l'Art*, Paris, 1921.

La Faye, 1749

Georges de La Faye, *Principes de Chirurgie par M. Lafaye, chirurgien de Paris*, Paris, éd. d'Houry père et fils, 1749.

La Font de Saint-Yenne, 1747, éd. 2001

La Font de Saint-Yenne, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France (1746)*, dans *Œuvre critique*, éd. établie et présentée par Etienne Jollet, Paris, 2001, pp. 44-94.

Lafond, 1905

Paul Lafond, *Le musée de Rouen*, Paris, Larousse, 1905.

La Grave, 1999

Jean-Paul de La Grave, *Madame Helvétius et la société d'Auteuil, textes réunis et présentés par J.P. de La Grave avec le concours de Marie-Thérèse Inguenaud et David Smith*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

La Harpe, éd. an VII-XIII

Jean-François de La Harpe, *Le Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, H. Agasse, an VII-XIII, 16 tomes en 19 vol.

Lalande, 1769

Jérôme-François de Lalande, *Voyage d'un françois en Italie, fait dans les années 1765 et 1766, contenant l'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie*, Paris, Desaint, 1769, 8 vol.

Lalande, an XI [1803]

Jérôme-François de Lalande, *Bibliographie astronomique avec l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'en 1802*, Paris, imp. de la République, an XI [1803].

Lami, 1906, rééd. 1970

Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française sous le règne de Louis XIV*, Paris, Champion, 1906, rééd. Nendeln/Liechtenstein, 1970, 2 vol.

Lami 1910, rééd. 1970

Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, Paris, 1910, 2 vol., rééd. Nendeln/Liechtenstein, 1970, 2 vol.

Lami, 1914-1921

Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au XIX^e siècle*, Paris, Champion, 1914-1921, 4 vol. (t. I, 1914 ; t. II, 1916 ; t. III, 1919 ; t. IV, 1921).

Landon, 1803-1809

Charles-Paul Landon, *Annales du Musée et de l'Ecole moderne des Beaux-Arts, recueil de gravures au trait d'après les principaux ouvrages de peinture, sculpture [...], du Musée*, Paris, Didot le jeune, 1803-1809, 17 vol.

Landon, 1805-1811

Charles-Paul Landon, *Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations [...], par une Société de gens de lettres*, publiée par C.P. Landon, Paris, C.P. Landon, 1805-1811, 13 vol.

Lane et Browne, 1906

William Lane et Nina Browne, *Index to portraits contained in printed books and periodicals*, New-York, rééd. Burt Franklin, 1906, 3 vol.

Lanson, 1903

Gustave Lanson, *Pierre-Claude Nivelles de La Chaussée et la Comédie larmoyante*, Paris, Hachette, 1903.

Lapauze, 1903

Henry Lapauze, *Procès-Verbaux de la Commune générale des Arts de peinture, sculpture, architecture et gravure (18 juillet 1793-tridi de la 1^{re} décade du 2^{me} mois de l'an II) et de la Société populaire et républicaine des arts (3 nivôse an II-28 floréal an III)*, Paris, 1903.

Lapauze, 1924

Henry Lapauze, *L'Académie de France à Rome, (1666-1801)*, Paris, Plon, 1924, 2 vol.

Laperlier, 1775, rééd. 1967

Laperlier, Jean-Jacques Caffieri, sculpteur. Rapport de Coustou, Pigalle, Le Moyne et Pajou sur le modèle d'un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié qui devait être exécuté pour Mme Dubarry (29 juillet 1775) ", *A.A.F., Recueil de Documents inédits relatifs à*

l'histoire des Arts en France publié sous la direction de M. Anatole de Montaiglon, Paris, J.B. Dumoulin, 1858-1860, rééd. F. De Nobele, 1967, t. VI, pp. 27 - 30.

La Porte 1756

Abbé Joseph de La Porte, *La France littéraire ou les Beaux-Arts*, Paris, 1756.

Laroque, 1896

Louis de La Foque, *Catalogue historique des généraux français*, Paris, A. Desaide, 1896, 3 vol.

Laprade 1971

A. Laprade, "Homage à J.D. Antoine", *Bull. du Club Français de la Médaille*, 1971, n° 30, p. 2.

Laugier, éd. 1755

Abbé Laugier, *Essai sur l'architecture*, Paris, 2^{ème} éd., 1755.

Laulan, 1950

Robert Laulan, *L'Ecole militaire de Paris : le monument, 1751-1788*, Paris, E. et J. Picard, 1950.

Lavalle, 1981

Denis Lavalle, "Une décoration à Rome au milieu du XVIIIème siècle : Le chœur de l'église Saint-Louis des Français", dans *Les fondations nationales de la Rome pontificale*, Actes du colloque organisé par l'académie de France et l'école française de Rome, " Coll. de l'école française de Rome ", n° 52, Rome, 1981, pp. 249 - 331.

Lavice, 1870

André-Absinthe Lavice, *Revue des musées de France. Catalogue détaillé et raisonné des peintures et sculptures exposées dans les galeries publiques et particulières et dans les églises de France*, Paris, Vve Renouard, 1870.

Lavisse, 1911

Ernest Lavisse, *Histoire de France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Hachette, 1911.

Lazard, 1897-1900

Lucien Lazard, " Les oeuvres d'art de l'Abbaye de Montmartre ", *Vieux Montmartre*, IIIème série, 1897-1900, t. II, pp. 133-141.

Le Bihan, 1966

Alain Le Bihan, *Francs-Maçons parisiens du Grand Orient de France (fin XVIIIè siècle)*, Paris, 1966.

Le Blanc, 1747

Jean-Bernard Le Blanc, *Lettres sur l'exposition de peintures, sculptures et gravures de l'année 1747 et en général sur l'utilité de ces sortes d'expositions*, s.l., 1747.

Leblond, 1770

Abbé Gaspard Michel, dit Leblond, *Lettre d'un amateur des Beaux-Arts sur le Sieur Caffieri*, Paris, J.C. Desaint, 1770.

Le Breton, 1882-1883

Gaston Le Breton, "Le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne et l'Académie de Rouen", *R.S.B.A.D.*, 1882-1883, pp. 121-139.

Le Brun, 1776-1777

Abbé Jean-Baptiste Le Brun, *Almanach historique et raisonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs et Ciseleurs*, années 1776-1777.

Le Roi, 1853

J.A. Le Roi, *Relevé des dépenses de madame de Pompadour, depuis la première année de sa faveur jusqu'à sa mort*, Versailles, 1853.

Lebrun, 1848

Auguste Lebrun, "Portrait en pied de Pierre Corneille", *Revue de Rouen et de Normandie*, Rouen, 1848, nouv. série, t. II., pp. 250-252.

Lechevallier-Chevignard, 1908¹

Georges Lechevallier - Chevignard, *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, Paris, Renouard et H. Laurens, 1908.

Lechevallier-Chevignard, 1908²

Georges Lechevallier-Chevignard, "Jean-Jacques Caffieri, 1766-1767", *A.A.F.*, 1908, 4ème série, tome II, pp. 129-133.

Leclair, 2001

Anne Leclair, *Louis-Jacques Durameau (1733-1796)*, Paris, Arthena, 2001.

Le Comte, 1700

Florent Le Comte, *Cabinet des singularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture [...]*, Paris, Picard et Le Clerc, 1700.

Lecoy de La Marche, 1846

Albert Lecoy de La Marche, *L'Académie de France à Rome, Correspondance inédite de ses directeurs précédée d'une étude historique*, Paris, Didier, 1846.

Lecoy de La Marche, 1871

Albert Lecoy de La Marche, "L'Académie de France à Rome d'après la correspondance de ses directeurs", *G.B.A.*, 1871, septembre, pp. 267-280.

Lefèvre, 1946

Jacques Lefèvre, *Catalogue des moulages édités par les musées nationaux*, Paris, éd. des Musées Nationaux, 1946 ;

Lefrançois, 1981

Thierry Lefrançois, *Nicolas Bertin (1668-1736)*, Paris, Arthéna, 1981.

Legrand et Landon, 1818

J.G. Legrand et Charles-Paul Landon, *Description de Paris et de ses édifices, avec un précis historique et des observations sur le caractère de leur architecture, et sur les principaux objets d'art et de curiosité qu'ils renferment*, Paris, Treutel et Wartz, 1818, 2 vol.

Legrand et Landouzy, 1911

Noé Legrand et Louis Landouzy, *Les collections artistiques de la faculté de médecine de Paris. Inventaire raisonné*, Paris, Masson, 1911.

Leith, 1965

J. Leith, *The idea of Art as Propaganda in France, 1750-1779*, Toronto, 1965.

Lejeaux, 1935

L. Lejeaux, *Notices du Catalogue de l'exposition L'art français au XVIIIème siècle*, Copenhague, 1935. Palais de Charlottenbourg.

Lelong et Fevret de Fontette, 1809

Père Jacques Lelong et M. Fevret de Fontette, *Liste générale et alphabétique des portraits gravés des françois et françoises illustres, jusqu'en l'année 1775 [...], extraite du Tome quatrième de la Bibliothèque Historique de la France, du Père Lelong, augmentée par M. Fevret de Fontette, et publiée par M. Barbeau de la Bruyère*, Paris, De Bure, 1809.

Lemazurier, 1810

Pierre-David Lemazurier, *Histoire des acteurs du théâtre français depuis 1660 jusqu'à nos jours*, Paris, J. Chaumerot, 1810, 2 vol.

Lemée, 1688

Fr. Lemée, *Traité des statues*, Paris, 1688. BM. Bx, H.16374. VU.

Lemoisne, 1907

P. A. Lemoisne, " La collection de MM. G. et H. Pannier ", in *Les Arts*, 1907, p. 16 et 20.

Lemmonier, 1911-1926

Henry Lemmonier, *Procès-Verbaux de l'Académie Royale d'architecture, 1673-1758, publiés pour la Société de l'Histoire de l'art français*, Paris, Schemit, 1911-1926, 9 vol.

Lenardon, 1979

Dante Lenardon, *Index de l'Année Littéraire (1754-1790)*, Genève, Slatkine, 1979.

Lenoir, an VIII [1800]

Alexandre Lenoir, *Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au musée des Monuments Français*, Paris, chez l'auteur, an VIII [1800].

Lenoir, 1800-1806

Alexandre Lenoir, *Musée des Monuments Français ou Description historique et chronologiques des statues [...], bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres. [...]*, Paris, 1800-1806, 8 vol.

Lenoir, 1803

Alexandre Lenoir, *Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au musée des Monuments Français*, Paris, chez l'auteur, 1803.

Lenoir, 1805

Alexandre Lenoir, *Musée des Monuments Français, Historique et Chronologique des Statues en marbre et en bronze, Bas-Reliefs, et, Tombeaux des hommes et femmes célèbres, pour servir à l'histoire de France et à celle de l'art*, Paris, chez l'auteur, 1805.

Lenoir, 1810

Alexandre Lenoir, *Musée Impérial des Monuments Français : Histoire des Arts en France et Description historique et chronologique des statues en marbre et en bronze, bas - reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres qui se sont réunis dans ce musée*, Paris, imp. Hacquart, 1810.

Lenoir, 1812

Alexandre Lenoir, *Description du Musée des Monuments Français précédée de l'histoire des arts en France*, Paris, 1812.

Lenoir, 1815

Alexandre Lenoir, *Musée royal des monumens français, ou Mémorial de l'Histoire de France et de ses Monumens*, Paris, chez l'Auteur, 1815.

Lenoir, 1816

Alexandre Lenoir, *Musée royal des monumens français, ou Mémorial de l'Histoire de France et de ses Monumens*, Paris, chez l'Auteur, 1816.

Lenoir, 1881

Alexandre Lenoir, " Notice sur Jean-Jacques Caffieri, manuscrit inédit et annoté par M. V. J. Vaillant ", *G.B.A.*, 1881, octobre, pp. 342-359.

Le Progrès des Arts Réunis : mythe culturel des origines de la Révolution à la fin de l'Empire ?, Actes du Colloque International d'Histoire de l'Art, Bordeaux, Toulouse, 1989, 22-26 mai, recueillis par Daniel Rabreau et Bruno Tollon, Bordeaux, Cercam, 1992.

Le Roi, éd. 1853

J.A. Le Roi, *Relevé des dépenses de Madame de Pompadour, depuis la première année de sa faveur jusqu'à sa mort*, Versailles, éd. Le Roi, 1853.

Leroy, 1953

Alfred Leroy, *Quentin De La Tour et la société française du XVIII^{ème} siècle*, Paris, Albin Michel, 1953.

Lespinasse, 1887

Julie de Lespinasse, *Lettres inédites (1769-1776)*, Paris, E. Dentu, 1887.

“ Lettre d'un amateur des Beaux-Arts à M*** ”, *Moniteur universel*, 27 janvier 1790, rééd. 1847, t. III, pp. 215-216.

Lettres d'Alexis Piron à M. Maret, secrétaire de l'Académie de Dijon, Lyon, 1860.

Lettres sur les peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie Royale, exposées au Salon du Louvre depuis 1767 jusqu'en 1779, commencées par feu M. Bachaumont, depuis sa mort continuées par un homme de lettres célèbre, Londres, John Adamson, 1780.

Levallet, 1925

Melle Levallet, “ Notes inédites sur la collection de Choiseul ”, *B.S.H.A.F.*, 1925, pp. 201-211.

Level, 1988

B. Level, *Le Caveau, Société bachique et chantante à travers deux siècles*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1988.

Le Verdier et Pelay, 1908

Jacques-Pierre-Gabriel Le Verdier et E. Pelay, *Additions à la bibliographie Cornélienne*, Rouen, A. Lestringant, 1908.

Lever, 2001

Maurice Lever, *Théâtre et Lumières. Les spectacles de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2001.

Levertin, 1890

O. Levertin, *Nicolas Lafrensen D.Y.*, Stockholm, 1890.

Levey, 1966

Michael Levey, *Rococo to Revolution*, Londres, Thames and Hudson, 1966.

Levey, 1993

Michael Levey, *Painting and sculpture in France, 1700 - 1789*, New-Haven, Londres, 1993 ; éd. française, *l'Art du XVIII^e siècle : Peinture et sculpture en France, 1700-1789*, Paris, Flammarion, 1993.

Lévis-Mirepoix, 1814, rééd. 1993

Gaston-Charles-Pierre Lévis de Mirepoix, *Souvenirs et portraits, suivis de lettres intimes de M. le Comte de Provence au duc de Lévis*, Paris, Buisson, 1814, rééd. Paris, Mercure de France, Le Temps retrouvé, 1993.

Lhéritier, 1985

Catherine Lhéritier, “ Buste du Docteur Borie par Caffieri ”, dans *Chefs-d'oeuvre du Musée des Arts Décoratifs*, Paris, Flammarion, 1985, p. 86.

Lhuillier, 1882

Th. Lhuillier, " Le château de Cramayel en Brie et son théâtre de société au dix-huitième siècle ", *R.S.B.A.D.*, 1882, pp. 268-284.

Ligne, éd. 1989

Charles-Joseph, prince de Ligne, *Lettres et pensées d'après l'édition de madame de Staël ; suivies de Fragments de l'histoire de sa vie*, Paris, Tallandier, 1989.

Lock, 1851

Frédéric Lock, *La vie de Franklin*, Paris, L. Cusmer, 1851.

Locquin, 1912, rééd. 1978

Jean Locquin, *La Peinture d'Histoire en France de 1747 à 1785. Etudes sur l'évolution des idées artistiques dans la seconde moitié du XVIIIème siècle*, Paris, 1912, rééd. Paris, Arthena, 1978.

Loliée 1907

Frédéric Loliée, *La Comédie-Française, Histoire de la Maison de Molière de 1658 à 1907*, Paris, L. Laveur, 1907.

Lopez 1990

Claude-Anne Lopez, *Le Sceptre et la foudre : Benjamin Franklin à Paris (1776-1785)*, Paris, Mercure de France, 1990.

Lorcey, 1980

Jacques Lorcey, *La Comédie-Française*, Paris, F. Nathan, 1980.

Lossky, 1933

Boris Lossky, "La Sainte Suzanne de Duquesnoy, statuaire du XVIII^e siècle", *Revue Belge*, 1933, t. IX, pp. 333-335.

Lotte, 1929

Maurice Lotte, " Le mausolée de Victor Charpentier d'Ennery par Houdon ", *B.S.H.A.F.*, 1929, pp. 201-210.

Louis, éd. 1859

Antoine Louis, *Eloges lus dans les séances de l'Académie royale de Chirurgie de 1750 à 1782, recueillis pour la première fois au nom de l'Académie Impériale de Médecine [...], avec des notes et des éclaircissements par M. Dubois*, Paris, 1859.

Lugt, 1921-1956

Fritz Lugt, *Les marques de collections de dessins, d'estampes [...] avec des notices historiques sur les collectionneurs, les collections, les ventes, les marchands et les éditeurs*, Amsterdam, La Haye, 1921-1956, 2 vol.

Lugt, 1938-1964

Frits Lugt, *Répertoire des catalogues de ventes publiques, intéressant l'art ou la curiosité : tableaux, dessins, estampes, miniatures, sculptures, bronzes, émaux, vitraux, tapisseries, céramiques, objets d'art, meubles, antiquités, monnaies, médailles, camées, intailles, armes, instruments, curiosités naturelles [...]*, La Haye, M. Nijhoff, 1938-1964, 3 vol. (t. I, 1600-1825 ; II, 1826-1860 ; III, 1861-1900).

Luna et Reynes 1984

Marie-Françoise Luna et Geneviève Reynes, "Iconographie de d'Alembert", *Revue dix-huitième*, 1984, n° 16, pp. 171-196.

Lundberg, 1936

G.W. Lundberg, "Falsk David dolde eftersökt Wertmüller", *Svenska Dagbladet*, 1936, 6 avril.

Lundberg, 1946

G.W. Lundberg, "Wertmüller receptionsstycken", *Svenska Dagbladet*, 1946, 17 avril.

Lundberg, 1948

G.W. Lundberg, "La Suède à Paris", *Kunsthistorik Tidskrift*, 1948, p. 66.

Lundberg, 1959

G.W. Lundberg, "Les morceaux de réception de Wertmüller", *N.A.A.F.*, 1959, t. XXII, pp. 208-215.

Luynes, éd. 1860-1865

Charles Philippe d'Albert, duc de Luynes, *Mémoires sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, Paris, Firmin-Didot frères, 1860-1865, 17 vol.

Lyonnet, 1909, rééd. 1962

Henry Lyonnet, *Dictionnaire des comédiens français: biographie, bibliographie, iconographie*, Paris, 1909, rééd. Genève, Slatkine Reprints, 1962, 2 vol.

Mac Allister Johnson, 1992

W. Mac Allister Johnson, "Visits to the Salon ans sculptors atelier during the Ancien Regime", *G.B.A.*, 1992, août, t. CXX, n° 1482-1483, pp. 17-35.

Mac Clellan, 1993

Andrew Mc Clellan, "La série des *Grands Hommes* de la France du comte d'Angiviller et la politique des Parlements", dans *Clodion et la sculpture française de la fin du XVIII siècle*, Paris, 1993, pp. 226 - 249.

Mac William, Schuster et Wrigley, 1991

Neil Mac William (éd.), Vera Schuster et Richard Wrigley, *A bibliography of Salon Criticism in Paris from the Ancien Regime to the Restoration, 1699-1827*, Cambridge, University Press, 1991.

Macon, 1903

Gustave Macon, *Les arts dans la maison de Condé*, Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1903.

Maillard, 1931

Elisa Maillard, *Houdon*, Paris, Rieder, 1931.

Mâle, 1950

Emile Mâle, *L'art religieux de la fin du XVI, du XVII et du XVIII siècles*, Paris, A. Colin, 1950.

Mâle, 1984

Emile Mâle, *L'art religieux du XVIIème siècle : Italie-France-Espagne-Flandres*, Paris, A. Colin, 1984.

Mallory, 1982

Nina E., Mallory, "Notizie sull'architettura nel settecento a Roma dal Dario Ordinario d'Ungheria", *Bollettino d'Arte*, Roma, 1982, Octobre-Décembre, n° 16, pp. 119-134.

Mandach, 1911

Conrad de Mandach, "Caffieri", dans *Thieme et Becker*, 1911, t. V, pp. 353-354.

Mann, 1931

James Gow Mann, *Wallace Collection Catalogues : Sculpture, marbles, terra-cottas and bronzes*, Londres, 1931.

Mann, 1981

James Gow Mann, *Wallace Collection Catalogues, Sculpture*, Londres, 1981.

Mantz, 1852-1853, rééd. 1967

Charles Natoire, "Correspondance avec Antoine Duchesne, communiquée par M. Duchesne aîné et annotée par M. Paul Mantz", *A.A.F.*, 1852-1853, rééd. 1967.

Mantz, 1865

Paul Mantz, "Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie : La Renaissance et les Temps Modernes", *G.B.A.*, 1865, décembre, pp. 546-568.

Mantz, 1879

Paul Mantz, "Les Caffieri par M. Jules Guiffrey", *G.B.A.*, 1879, mars, pp. 299-304.

Mantz, 1880

Paul Mantz, *François Boucher, Lemoyne et Natoire*, Paris, Quantin, 1880.

Mantz, 1910

Paul Mantz, "Exposition en faveur de l'œuvre des Alsaciens Lorrains. Troisième article", *G.B.A.*, 1910, octobre, pp. 289-309.

Maret, 1766

Hugues Maret, *Eloge historique de M. Rameau, Compositeur de la Musique du Cabinet du Roi, Associé de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, lu à la Séance publique de l'Académie le 25 août 1765*, Dijon, Causse, 1766.

Maret, 1774

Hugues Maret, *Eloge de M. Legouz de Gerland, ancien Grand-Bailli du Dijonnais, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon*, lu à la séance publique du 14 août 1774, Dijon, chez Causse, 1774.

Mariette, 1851-1860

Pierre-Jean Mariette, "Abecedario", éd. Philippe de Chennevières et Anatole de Montaiglon, *A.A.F.*, 1851-1860, 6 vol.

Marion, 1935

F. Marion, "Le musée de Dijon, un des plus beaux de France [...]", *Musées de France*, 1935, juillet-août, pp. 36-42.

Marivaux, 1744, rééd. 1988

Pierre Carlet de Champlain de Marivaux, *Journaux et Œuvres diverses*, texte établi et annoté par F. Deloffre et M. Gilot, Paris, Garnier, 1988.

Marks, 1974¹

Arthur S. Marks, "Hutin", dans *Deutsche Biographie*, 1974, t. X, pp. 95-96.

Marks, 1974²

Arthur S. Marks, "Benjamin West and The American Revolution", *The American Art Journal*, 1974, novembre, vol. VI, n° 2, pp. 15-35, repr. p. 28, n° 10.

Marks, 1977

Arthur S. Marks, "Zu fünf Gemälden von Charles Hutin", *Sächsische Heimatblätter*, 1977, n° 4, pp. 147-151.

Marmontel, 1763

Jean-François Marmontel, *Poétique française*, Paris, éd. Lesclapart, 1763.

Marmontel, 1785, rééd. 1974

Jean-François Marmontel, *Correspondance (1744-1799)*, texte établi, annoté et présenté par John Renwick, Maître de conférences associé à l'Université de Clermont, Aurillac, Université de Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1974, 2 vol.

Marolles, éd. 1665, rééd. 1872

Michel de Marolles, abbé de Villeloin, *Le livre des peintres et graveurs*, Paris, 1665, rééd. Paris, P. Daffis, 1872.

Marquet de Vasselot, 1880

Jean-Joseph Marquet de Vasselot, *Histoire du portrait en France*, Paris, Roquette et Nadaud et C^{ie}, 1880.

Marquet de Vasselot, 1901

Jean-Joseph Marquet de Vasselot, "Trois œuvres inconnues de S. Mazière, J.J. Caffieri et C.A. Bridan au musée de Versailles", *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1901, pp. 198-298.

Martin et Masson, 1908

J. Martin et C. Masson, *Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de Jean-Baptiste Greuze*, Paris, 1908.

Martin, 1989

Sylvie Martin, "Le portrait d'artiste au XVIII^e siècle et la critique de son temps", *Histoire de l'Art*, 1989, mai, n° 5/6, pp. 63-74.

Mathiés, 2004

Ulrike D. Mathiés, "Houdon et les cours allemandes : au service des princes francophiles", dans *Cat. exposition Houdon, sculpteur des Lumières*, Versailles, château, 2003, Paris, R.M.N., 2004, pp. 39-47.

Mathon de La Cour, 1854

Charles-Joseph Mathon de La Cour, *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, publiés par L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaignon, Paris, éd. Soulié, 1854, 2 vol.

Mauceri, 1920

Enrico Mauceri, "Una statua in bronzo di Carlo di Borbone", *Napoli Nobilissima*, 1920, nouv. série, t. I, fasc. VI-VII, pp. 87-89.

Mauceri, 1924

Enrico Mauceri, *Messina nel settecento*, Palerme, 1924, éd. Remo Sandron.

Mauclair, 1908

Camille Mauclair, *Jean-Baptiste Greuze*, Paris, 1908.

Mauricheau-Beaupré, 1949

Charles Mauricheau-Beaupré, *Versailles, l'histoire et l'art. Guide officiel*, Paris, éd. des Musées Nationaux, 1949.

Mayer, 1966

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1966 : 1^{er} janvier- 31 décembre 1965, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1966.

Mayer, 1967

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1968 : 1^{er} janvier- 31 décembre 1967, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1967.

Mayer, 1970

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1970 : 1^{er} janvier- 31 décembre 1969, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1970.

Mayer, 1972

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1972 : 1^{er} janvier- 31 décembre 1971, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1972.

Mayer, 1976

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1976 : 1^{er} janvier - 31 décembre 1975, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1976.

Mayer, 1977

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1977 : 1^{er} janvier - 31 décembre 1976, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1977.

Mayer, 1990

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1990 : 1^{er} janvier - 31 décembre 1989, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1990.

Mayer, 1992

Eurique Mayer, *Le livre international des ventes 1992 : 1^{er} janvier - 31 décembre 1991, Estampes, dessins, aquarelles, peintures, sculptures*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1992.

Maytham, 1963

T.N. Maytham, " Some Recent Accessions ", *Bull. of Boston Museum of Fine Arts*, 1963, t. LXI, pp. 104-137.

Maze-Sencier, 1885

Alphonse Maze-Sencier, *Le livre des Collectionneurs*, Paris, Renouard, 1885.

Mazerolle, 1907

Fernand Mazerolle, *La Monnaie : les bâtiments, les ateliers, le Musée*, Paris, 1907.

Méjanès, 1999

Jean-François Méjanès, " La Traverse et Pajou ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 309-397.

Mémoires inédits [...] 1854

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École Impériale des Beaux-Arts par MM. L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaiglon, Paris,

J.B. Dumoulin, 1854, 2 vol.

Mémoires secrets 1763-1787

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, par Petit de Bachaumont [1763 à 1769], Pidansat de Mairobert [1771 à 1777], et Moufle d'Argenville [1779 à 1787], Londres, 36 vol.

Mercur de France, 1760-1770 ; 1789.

Mercur galant, 1695, février.

Mesmer, 1781

Friedrech Anton Mesmer, *Précis historique des faits relatifs au magnétisme animal jusqu'en avril 1781*, Londres, 1781.

Merson, 1881

Olivier Merson, *Les logements d'artistes au Louvre à la fin du XVIII^{ème} siècle et au commencement du XIX^{ème} siècle*, Paris, imp. A. Quantin, 1881.

Messelet, 1954

Jean Messelet, *Le musée Nissim de Camondo*, Paris, Jouve, 1954.

Metman 1901-1902

M. Metman, dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 1901-1902, 4^{ème} série, t. VIII, pp. LXIV-LXVI.

Michaud, 1901

Léon Michaud, "Eglise de Saint-Louis des Invalides", dans *I.G.R.A.F., Paris. Monuments Religieux*, Paris, Plon, 1901, t. III, pp. 212-272.

Michaud, 1812

Louis-Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne [...]*, Paris, 1812.

Michel 1897

André Michel, *Musée national du Louvre. Catalogue sommaire des sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps Modernes*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1897.

Michel, 1903

André Michel, "Essai d'armorial des artistes français", *R.S.B.A.D.*, 1903, t. XXVII, pp. 296-687.

Michel et Vitry, 1907

André Michel et Paul Vitry, *Catalogue sommaire des sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes. Supplément*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1907.

Michel, 1912¹

André Michel, " Les bustes d'Helvétius et de Malesherbes au Musée du Louvre ", *Bull. des Musées de France*, 1912, pp. 41-42, repr. pl. XIII.

Michel, 1912²

André Michel, " Les accroissements du département des sculptures (Moyen-Age, Renaissance et Temps Modernes) au Musée du Louvre ", *G.B.A.*, 1912, octobre, pp. 295-318.

Michel et Migeon, 1912

André Michel et Gaston Migeon, *Le Musée du Louvre. Sculptures et objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes*, Paris, Renouard, H. Laurens, 1912.

Michel, 1914¹

André Michel, " A propos de quelques oeuvres de Jean-Jacques Caffieri récemment entrées au Musée du Louvre ", *A.A.F., nouv. période*, 1914, 4^{ème} série, t. VIII, pp. 251-260.

Michel, 1914²

André Michel, " La sculpture au musée Jacquemart-André ", *G.B.A.*, 1914, janvier, pp. 53-66.

Michel, 1916

André Michel, " Mélanges Guiffrey ", *A.A.F.*, 1916, VIII, p. 259.

Michel, 1923

André Michel, *Le Musée du Louvre : Sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes*, Paris, 1923.

Michel, 1924

André Michel, " L'art en Europe au XVIII^e siècle ", dans *Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, Paris, A. Colin, 1924, t. VII.

Michel, 1991

Christian Michel, *Le voyage d'Italie*, Paris, 1991.

Michel, 1993

Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'Art des Lumières*, École Française de Rome, 1993.

Michel, 1996

Olivier Michel, *Vivre et peindre à Rome au XVIII^e siècle*, Rome, coll. École Française de Rome, 1996.

Michel, 1998

Olivier Michel, " La sculpture religieuse à Rome durant le Pontificat de Benoit XIV ", dans *Actes du Colloque Benedetto XIV e le arti del disegno*, Bologne 28-30 novembre 1994, Rome, éd. Quazar di Severino Tognon. 1998, pp. 43-58.

Michel, 1999¹

Olivier Michel, " Les artistes français et les académies italiennes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 45-74.

Michel, 1999²

Christian Michel, " Les stratégies de carrière d'Augustin Pajou ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 93-111.

Migne 1850

Jacques-Paul Migne, abbé, *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints [...]*, Paris, M.L.J. Guénébault, 1850.

Mille sculptures des Musées de France, ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jean-Loup Champion, Paris, Gallimard, 1998.

Minet, 1911

Emile Minet, *Musée de Rouen, catalogue des ouvrages de peinture, dessin, sculpture et d'architecture*, Rouen, imp. J. Girieud, 1911.

Mireur, 1901-1911

Dr. Hippolyte Mireur, *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Maisons d'éditions d'œuvres artistiques, 1901-1911, 7 vol.

Molonia, 1993

Giovanni Molonia, " Il bozetto de Caffieri per la statua del Carlo di Borbone realisata da Giuseppe Bucetti ", *Cuaderni della attività didattica del museo regio de Messina*, 1993, n° 3, pp. 91-99.

Mongrédién, 1927

Georges Mongrédién, *Les grands comédiens du XVII^e siècle*, Paris, Société d'édition du Livre, 1927.

Montaiglon, 1852

Anatole de Montaiglon, *Le livret de l'exposition de 1673, suivi d'un essai de bibliographie des livrets et des critiques de Salons depuis 1673 jusqu'en 1851*, Paris, 1852.

Montaiglon, 1875-1892

Anatole de Montaiglon, *Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture (1648-1793)*, Paris, Colin, 1875-1892, 10 vol ; t. I, 1875 ; t. II, 1878 ; t. III, 1880 ; t. IV, 1881 ; t. V, 1883 ; t. VI, 1885 ; t. VII, 1886 ; t. VIII, 1888 ; t. IX, 1889 ; t. X, 1892.

Montaiglon, 1884¹

Anatole de Montaiglon, " Exposition de l'art du XVIII^e siècle, ouverte le 15 décembre dans la galerie Georges Petit, au profit de la Société des Amis de l'Enfance ", *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1884, janvier, n° 1, p. 13.

Montaiglon, 1884³

Anatole de Montaiglon, " Signatures et inscriptions des sculptures de l'exposition de l'art du XVIII^e siècle (décembre 1883-janvier 1884) ", *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1884, mars, n° 3, pp. 38-41.

Montaiglon, 1887-1908

Anatole de Montaiglon, et J. Guiffrey, *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments, publiée d'après les archives nationales*, Paris, Charavay, 1887-1908, 17 vol.

Montaiglon, 1893

Anatole de Montaiglon, *Description de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture par son Secrétaire Nicolas Guérin et par Antoine-Nicolas Dézallier d'Argenville le fils (1715-1781)*, Paris, Société de propagande du livre d'art, 1893.

Montfaucon, 1719

Charles de Montfaucon, *Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719, 5 vol.

Montgolfier, 1966

Bernard de Montgolfier, " Le buste de Mademoiselle Luzy par Jean-Jacques Caffieri ", *Bull. du Musée Carnavalet*, 1966, octobre, pp. 3-11.

Montgolfier et La Vaissière, 1973

Bernard de Montgolfier et Pascal de La Vaissière, " Les principales acquisitions du musée Carnavalet de 1941) 1972 ", *Bull. du Musée Carnavalet*, 1973, n° 1-2, pp. 32-69.

Montgolfier, 1986

Bernard de Montgolfier, *Le musée Carnavalet : l'histoire de Paris, un aperçu des collections*, Paris, Albin Michel, Les Amis du musée Carnavalet, 1986.

Monumentum romanum Nicolao el. Fabricio Perescio senatori Aquensi doctrinae virtutisque causa factum, Rome, typis Vaticanis, 1638.

Monval, 1897

Georges Monval, *Les collections de la Comédie-Française, catalogue historique et raisonné*. Préface de J. Clarette, Paris, Société de propagation du livre d'art, 1897.

Monval, 1931

Jean Monval, *La Comédie Française*, Paris, H. Laurens, 1931.

Morellet, 1821, rééd. 2000

André Morellet (abbé), *Mémoires sur le dix-huitième siècle et sur la Révolution*, Paris, 1821, rééd. Paris, Mercure de France, Le Temps retrouvé, 2000.

Moreri, éd. 1759

Louis Moréri, *Le grand dictionnaire historique ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, 1759, 10 vol.

Morillot, 1891

Paul Morillot, *Boileau*, Paris, Lecène, Oudin et Cie, 1891.

Morin, 1856

G. Morin, *Les statues de Corneille à Rouen*, Caen, 1856.

Mosser, 1971

Monique Mosser, "L'Hôtel des Monnaies, œuvre de J.D. Antoine", *L'Information d'histoire de l'art*, 1971, mars-avril, pp. 94-101.

Mosser et Rabreau, 1979

Monique Mosser et Daniel Rabreau, dans *Catalogue de l'exposition Charles de Wailly (1730-1798), peintre, architecte dans l'Europe des Lumières*, Paris, 1979.

Moufle d'Argenville : voir *Mémoires secrets*.

Moulages du Louvre et des musées de France. Catalogue général, Paris, R.M.N., 1991.

Moureau, 1894

Adrien Moureau, *Les Saint-Aubin*, Paris, Les artistes célèbres, Librairie de l'art, 1864.

Mourichon 1968

Jacques Mourichon, "L'église Saint-Antoine de Compiègne", dans *Dictionnaire des églises de France*, 1968, t. IV, p. 55.

Mouy, éd. 1780

Charles de Ficux, chevalier de Mouy, *Abrégé de l'histoire du théâtre françois depuis son origine jusqu'au 1^{er} juillet de l'année 1780, précédé du Dictionnaire de toutes les pièces de théâtre [...], du Dictionnaire des Auteurs dramatiques et du Dictionnaire des Acteurs et Actrices*, Paris, L. Jorry, 1780, 4 vol.

Muller, 1952¹

Henri Muller, "A propos d'une statue de la Vierge de l'église Saint-Antoine", *Bull. de la Société historique de Compiègne*, 1952, t. XXIV, pp. 48-49.

Muller, 1952²

Henri Muller, "Les paroisses de Compiègne pendant la Révolution", *Bull. de la Société historique de Compiègne*, 1952, t. XXIV, pp. 119-152.

Munhall, 1976

Edgar Munhall, *Jean-Baptiste Greuze, 1725-1805*, Dijon, 1976.

Munhall, 1983

Edgar Munhall, "Das Montgomery-Denkmal in Manhattan", *Die Kunst Zeitschrift*, 1983, n° 3, pp. 92-93.

Muntz, 1876

Eugène Müntz, " Les artistes employés à la décoration de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome, 1746-1761 ", *N.A.A.F.*, 1876, pp. 376-383.

Müntz s.d. [1889]

Eugène Müntz, *Guide de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts*, Paris, Quantin, s.d. [1889].

Musée du Louvre : Nouvelles acquisitions du département des Sculptures, 1992-1995, Paris, R.M.N., 1996.

Nava-Cellini

Antonia Nava-Cellini, " Duquesnoy e Poussin : nuovi contributi ", *Paragone*, 1966, n° 195, pp. 30-59.

Navarra, 1993

Cécile Navarra, *Les Clochar, une famille d'architectes bordelais des XVIII et XIX siècles*, mémoire de maîtrise, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, 1993 (inédit).

Navarra, 1994

Cécile Navarra, *La sculpture française de la seconde moitié du XVIII siècle : État de la question et problématique*, D.E.A. d'Histoire, Art, Civilisation de l'Antiquité à nos jours, Bordeaux, Université Michel de Montaigne (inédit).

Navarra-Le Bihan, 1997

Cécile Navarra-Le Bihan, " Les Caffieri ", dans *Thieme et Becker*, 1997, t. 15, pp. 499-502.

Navarra-Le Bihan, 2001

Cécile Navarra-Le Bihan, " Fleuves de pierre et d'argile, ou parcours initiatique des représentations sculptées de fleuves, rivières et sources en Pays Aquitain ", *Le Festin*, 2001, octobre.

Navarra-Le Bihan, 2001

Cécile Navarra-Le Bihan, " L'inventaire après décès du sculpteur Jean-Jacques Caffieri ", *G.B.A.*, 2001, septembre, t. CXXXVIII, pp. 97-120.

Navarra-Le Bihan, 2004

Cécile Navarra-Le Bihan, " Un tableau attribué à Julien-Léopold ou Jules Boilly : *la vente Philippe Caffieri* ", dans *Victor Louis et son Temps, Actes du Colloque international tenu à Paris, au Palais Soubise, les 14-16 décembre 2000*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, Les Cahiers du Centre François-Georges Pariset. 2004, pp. 309-328.

Niclausse, 1947

Juliette Niclausse, *Thomire fondeur-ciseleur (1751-1843), sa vie et son œuvre*, Paris, 1947.

Nicolle et Vitry, 1912

Marcel Nicolle et Paul Vitry, *Collection Jacques Doucet : Catalogue des sculptures et tableaux du XVIIIème siècle*, Paris, 1912.

Nicolle et Dacier, 1913

Marcelle Nicolle et Emile Dacier, *Catalogue du Musée municipal des Beaux-Arts*, Nantes, 1913.

Niderst, 1985

Alain Niderst, " Pierre Corneille ", dans *Actes du Colloque organisé par l'Université de Rouen, la Société d'Etudes du XVII^e siècle et la Société d'Histoire Littéraire de la France tenu à Rouen du 2 au 6 octobre 1985*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

Nohlac et Pératé, 1896

Pierre de Nohlac et André Pératé, *Le musée National de Versailles : description du château et des collections*, Paris, Braun, 1896.

Nollet, 1753

Jean-Antoine Nollet, abbé, *Lettres sur l'électricité dans lesquelles on examine les dernières découvertes qui ont été faites sur cette matière & les conséquences que l'on peut en tirer*, Paris, chez H. Guérin, 1753.

Notice des objets exposés dans la salle du Parnasse Français à l'occasion du second centenaire de la mort de Pierre Corneille, Paris, G. Chamerot, 1884.

Notice sommaire des objets d'art exposés au profit de la colonisation de l'Algérie par les Alsaciens Lorrains, Paris, Palais de la Présidence, 1874.

Oberkirch, rééd. 2000

Baronne d'Oberkirch, *Mémoires sur la Cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, rééd. Paris, Mercure de France, 2000.

Œuvres et correspondances inédites de d'Alembert, publiées avec introduction, notes et appendice par M. Charles Henry, Paris, Librairie Didier, Perrin et Cie, 1887.

Oliva, 1892

G. Oliva, *Annali della città di Messina*, Messina, 1892, t. I, p. 40 et suiv.

Ourcel, 1911

C. Oursel, *La bibliothèque publique de Dijon*, Dijon, imp. E. Jacquart, 1911.

Pace, 1958

Antonio Pace, *Benjamin Franklin and Italy*, Philadelphia, 1958.

Pahin de la Blancherie, 1779-1787

Mammés-Claude-Colline Pahin de La Blancherie, *Nouvelles de la République des Lettres et des Arts*, Paris, Pinault, 1779 - 1787, 8 vol.

Paillet, 1805

Julien Paillet, *Le Panthéon dijonnais ou Hommage aux grands hommes de la Côte d'Or et des départements qui faisaient partie de la cy-devant Bourgogne*, Dijon, 1805.

Palissot, 1767-1782

Charles Palissot, *Nécrologe des hommes célèbres de France, par une société de gens de lettres*, Paris, imp. Moreau, 1767, 9 vol.

Palissot, 1777

Charles Palissot, *Œuvres*, nouvelle édition considérablement augmentée, enrichie de figures, contenant les *Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature, depuis François I^{er} jusqu'à nos jours*, Liège, chez Clément Plomteux, 1777, 7 vol.

Palustre, 1893

Léon Palustre, "Deux nouveaux bustes de Jean-Jacques Caffiéri", *Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1893, 1^{er} juillet, n° 24, p. 189.

The Papers of Benjamin Franklin, New Haven, W.B. Willcox, 1959.

Parfaict, 1767

Claude et François Parfaict, *Dictionnaire de Paris, contenant toutes les pièces qui ont été représentées jusqu'à présent sur les différens Théâtres François & sur celui de l'Académie Royale de Musique [...], contenant des faits, anecdotes sur les Auteurs qui ont travaillé pour le théâtre [...]*, Paris, chez Rozet, 7 vol.

Paris sous Louis XV. Rapport des Inspecteurs de Police au Roi, publiés par Camille P., Paris, 1911.

Paroy, 1816

Jean-Philippe-G. de Paroy, *Précis historique de l'Origine de l'académie royale de Peinture et de Sculpture, de sa fondation par Louis XIV, des évènements qui lui sont survenus à la Révolution, de sa dissolution par l'Assemblée nationale [...]*, Paris, Gratiot, 1816.

Pascal, 1903

Pascal, André, "Pierre Julien, sculpteur (Premier article)", *G.B.A.*, 1903, avril, 3^{ème} période, t. XXIX, pp. 325-342.

Patte, 1767

Pierre Patte, *Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, précédés d'un tableau du progrès des Arts et des Sciences sous ce règne, ainsi que d'une Description des Honneurs et des Monumens de gloire accordés aux Grands Hommes, tant chez les Anciens que chez les Modernes; et suivis d'un choix des principaux Projets qui ont été proposés, pour placer la Statue du Roi dans les différens quartiers de Paris*, Paris, Rozet, 1767.

Palewski, 1937

Jean-Paul Palewski, "Voisins de campagne : Henry Seymour et madame du Barry", *Revue historique de Versailles*, 1937, juillet-décembre, t. XXXIX, pp. 169.

Pellat et Lemonnier, 1984

H. Pellat et P. Lemonnier, "Restauration d'un panneau de Caffieri à Versailles", *L'Estampille*, 1984, juin, n° 170, pp. 50-54.

Peloux, 1930-1941

Vicomte Charles du Peloux, *Répertoire biographique et bibliographique des artistes du XVIII^e siècle français; peintres., dessinateurs, graveurs, sculpteurs, ciseleurs, fondeurs, architectes, ébénistes; accompagné de notices sur l'art du XVIII^e siècle, les expositions, les académies et manufactures royales, les ventes publiques et d'une importante bibliographie*, Paris, Honoré-Champion et Droz, 2 vol.

Péreau, 1756

Abbé Péreau, *Description historique de l'Hôtel Royal des Invalides. Avec les plans, coupes, élévations géométrales de cet édifice et les peintures et sculptures de l'église, dessinées et gravées par le sieur Cochin, graveur du Roi et de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, G. Desprez, 1756.

Perey, 1891

Lucien Perey, *Un petit-neveu de Mazarin, Louis Mancini Mazarini, Duc de Nivernais*, Paris, Calmann-Lévy, 1891.

Perey, 1893

Lucien Perey, *Le Président Hénault et Madame du Deffrand : la cour du Régent, la cour de Louis XV et de Marie Leszinska*, Paris, Calmann-Lévy, 1893.

Pericoli-Ridolfini, 1967

Cecillia Pericoli-Ridolfini, " San Luigi dei Francesi ", dans *Tresori d'arte christiana : 100 chiese in Europa : Roma*, 1967, 18 novembre, n° 85, p. 129.

Perrin, 1960

Olivier Perrin, *Prestigieux théâtres de France*, Paris, éd. Perrin, 1960.

Pérouse de Montclos, 1989

Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Histoire de l'Architecture Française de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Mengès, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1989.

Pérouse de Montclos, 1994

Jean-Marie Pérouse de Montclos (sous la direction), *Le guide du patrimoine*, Paris, Hachette, 1994.

Perrault, 1696-1700

Charles Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leur portrait au naturel gravés par M. Edelinck*, Paris, A. Dezallier, 2 tomes en 1 vol (t. I, 1696 et t. II, 1700).

Perrault, rééd. 1909

Charles Perrault, *Mémoires de ma vie [...]*, rééd Paris, H. Laurens, 1909.

Perret, 1773 [éd.]1774

Perret, *Eloge de Piron, lu à la séance publique de l'Académie de Dijon, le 23 décembre 1773 par M. Perret, Avocat, secrétaire perpétuel pour la partie des belles-lettres*, Dijon, chez L.N. Frantin, se vend chez Pissot, libraire, 1774.

Pessiot, 1993

Marie Pessiot, " Les jubés de la cathédrale de Rouen ", dans *Clodion et la sculpture française de la fin au XVIII^e siècle. Actes du colloque organisé au musée du Louvre les 20 et 21 mars 1992*, Paris, La Documentation Française, 1993, pp. 141-186.

Pessiot, 1994

Marie Pessiot, " Jean-Jacques Caffieri : Pierre Corneille ", dans *Musée des Beaux-Arts de Rouen : Guide des collections XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles*, Rouen, 1994.

Petites affiches de Paris, 1759 ;

Petitot, 1820-1829

Claude Bernard, Petitot, *Collection des mémoires relatives à l'histoire de France depuis l'avènement d'Henri IV jusqu'à la paix de Paris conclue en 1763, avec des notices de chaque auteur*, Paris, Foucault, 1820-1829, 78 vol.

Pevsner, 1940, rééd. 1973

Nicolaus Pevsner, *Academies of Art, Past and Present*, Cambridge, 1940, rééd. New York, 1973.

Pichard du Page, 1935

René Pichard du Page, *La bibliothèque de Versailles et le Musée Lambinet*, Paris, H. Laurens, 1935.

Pidansat de Mairobert voir *Mémoires secrets*

Pidansat de Mairobert, 1775

François-Mathieu Pidansat de Mairobert, *Anecdotes sur M. la Comtesse du Barri*, Paris, 1775.

Pidansat de Mairobert, 1777

François-Mathieu Pidansat de Mairobert, *L'Observateur anglois ou Correspondance secrète entre Milord All'eye et Milord Alle'ar*, Londres, J. Adamson, 1777, 2 vol.

Pidansat de Mairobert, 1780

François-Mathieu Pidansat de Mairobert, *Lettres sur les peintres, sculpteurs et graveurs du Roi de l'Académie royale exposées au Salon du Louvre depuis 1757 jusqu'en 1779*, Londres, 1780.

Piganiol de La Force, 1765

Jean-Aymar Piganiol de La Force, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs [...]*, Paris, 1765, 10 vol.

Pigler, 1974

Andor Pigler, *Barockthemen*, 2^{éd.}, Budapest, 1974, 2 vol.

Pinset et d'Auriac, 1884

Raphaël Pinset et Jules D'Auriac, *Histoire du portrait en France*, Paris, Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art, A. Quantin, 1884.

Pinçon, 1847

Pierre Pinçon, " Monographie bibliographique, ou Catalogue des ouvrages manuscrits relatifs à Sainte Geneviève, à son église, à son abbaye ", dans Bougy, 1847.

Picquenard, 1999

Thérèse Picquenard, " Les bustes de Louis-Simon Boizot sous l'Ancien Régime : Portraits d'apparat et portraits intimes ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 481-506.

Piron, éd. 1782

Alexis Piron, *Œuvres choisies*, A Londres, 1782, 3 vol.

Piron, éd. 1826

Mélanges des œuvres d'Alexis Piron, publiés par La Société des Bibliophiles Français, Paris, 1826, t. IV.

Piron, éd. 1859

Œuvres inédites de Piron (Prose et vers), accompagnées de lettres également inédites adressées à piron par Mesdemoiselles Quinault et de Bar, publiées sur les manuscrits autographes originaux, avec une introduction et des notes par H. Bonhomme, Paris, Parlet-Malassis et de Broise, 1859.

Piron, rééd. 1860

Alexis Piron, *Lettres d'Alexis Piron à M. Maret, Secrétaire de l'Académie de Dijon*, Lyon, imp. Louis Perrin, 1860.

Piron, éd. 1866

Alexis Piron, *Piron, Complément de ses œuvres, prose et vers publiés sur document authentiques et manuscrits autographes, avec une introduction et des notes de M. H. Bonhomme*, Paris, Ferd Sartorius, libraire éditeur, 1866.

Pognon et Bruand, 1962

E. Pognon et Y. Bruand, *Inventaire du fond français, XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes*, Paris, 1962, t. IX.

Pope-Hennessy, 1981

John Pope-Hennessy, *Profilis du Metropolitan Museum of Art de New York : de Ramsès à Picasso*, Bordeaux, Galerie des beaux-arts, 1981.

Porel et Monval, 1876-1882

P. Porel et G. Monval, *L'Odéon 1782-1818 et 1818-1853*. Histoire administrative, anecdotique et littéraire, Lemerre, 1876-1882, 2 vol.

Portalis et Beraldi, 1880-1882, rééd. 2001

Roger de Portalis et Henri Beraldi, *Les graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1880-1882, rééd. 2001, 3 vol.

Pottier, 1848

André Pottier, "Chroniques", *Revue de Rouen et de Normandie*, 1848, XVI^eme année, nouvelle série, t. II, p. 252.

Poulet, 1992

Anne-L. Poulet, dans *Clodion 1738-1814*, dans *Cat. exposition Clodion [...]*, Paris, Musée du Louvre, R.M.N., 1992.

Poulet, Mathiés et Frank, 2004

Anne-L. Poulet, Ulrike D. Mathiés et Christoph Frank, "État des chose. [...]. Un document de Houdon récemment découvert", dans *Cat. exposition Houdon, sculpteur des Lumières*, Versailles, château, 2003, Paris, R.M.N., 2004, pp. 27-37.

Poulot, 1986

Dominique Poulot, "Alexandre Lenoir et les musées des monuments français", dans Pierre : *Les lieux de mémoire*. t. II, *La Nation*, vol. II, "Le patrimoine", Paris, 1986, pp. 497-532.

Poulot, 1995

Dominique Poulot, "L'invention du musée en France et ses justifications dans la littérature artistique", dans *Les Musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre*, Actes du colloque organisé par le Service culturel du Musée du Louvre à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de l'ouverture du Louvre les 3, 4 et 5 juin 1993, sous la direction scientifique d'Édouard Pommier, Inspecteur général honoraire des musées de France, Klincksieck, Paris, 1995, pp. 81-110.

Praz, 1994

Mario Praz, *Histoire de la décoration d'intérieur*, Paris, Thames & Hudon, 1994.

Précis analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen depuis sa fondation en 1744 jusqu'à l'époque de sa restauration, le 29 juin 1803 ; précédé de l'histoire de l'Académie par M. Gosseaume, membre et archiviste de l'Académie, t. V (1781-1793), Rouen, 1821.

Préaud, 1980

Maxime Préaud, *Bibliothèque nationale. Département des Estampes Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII^e siècle. VIII et IX : Sébastien Le Clerc*, Paris, 1980, 2 vol.

Preston, 1929

Remington Preston, " A portrait bust by Jean-Jacques Caffieri ", *Bull. of the Metropolitan Museum of Art*, 1929, janvier, vol. XXIV, n° 1, pp. 14-16.

Preston, 1935

Remington, Preston, " French painting and sculpture of the XVIII century ", *Bull. of the metropolitan Museum of Art*, 1935, novembre, vol. XXX, n° 1, pp. 213-214, repr. p. 1.

Prevost et d'Amat, 1956

M. Prevost et Roman d'Amat, *Dictionnaire de Biographie Française*, Paris, 1933-1994, 18 vol.1961. Pour Jean-Jacques Caffieri, voir t. VII (1956), pp. 820-821.

Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 1648-1793, pub. pour la Société de l'Histoire de l'Art Français d'après les registres originaux conservés à l'Ecole des Beaux-Arts par Anatole de Montaiglon, Paris, Charavay frères puis J. Baur, 1875-1892, 10 vol.

Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, 1648-1793, publiés pour la Société de l'Histoire de l'Art Français d'après les registres originaux conservés à l'Ecole des Beaux-Arts par Anatole de Montaiglon, Paris, Charavay frères puis J. Baur, 1875-1892, 10 vol. ; t. VI (1745 - 1755), Paris, 1885; t. VII (1756 - 1768), Paris, 1886; t. VIII (1769 - 1779), Paris, 1888; t. IX (1780 - 1788), Paris, 1889; t. X (1789 - 1793), Paris, 1892.

Procès-Verbaux de la Commission des Monuments 1790-1794, Paris, 1903, publiés et annotés par Louis Tuetey, tome II.

Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts, publiés et annotés par M. Louis Tuetey, Paris, 1912, t. II.

Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de l'Assemblée législative, publiés et annotés par M.J. Guillaume, Paris, imp. nationale, 1889.

Procès-verbaux du Conseil d'Administration du Musée Central des arts, janvier 1797-juin 1798, Paris, 1992, éd. notes et documents du Musée du Louvre.

Proschwitz, 1982

Alfred Proschwitz, *Alexis Piron, épistolier*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1982.

Poulot 1994

D. Poulot, *Bibliographie de l'histoire des Musées de France*, Paris, 1994.

Pupil, 1985

François Pupil, *Le style troubadour*, Nancy, Presses Universitaires, 1985.

Quarré, 1945

Pierre Quarré, *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1943-1946, p. 325.

Quarré 1947¹

Pierre Quarré, "Le buste de Rameau par Caffieri", *Arts, Beaux-Arts, Littératures et Spectacles*, Paris, le 7 février 1947, n° 105, p. 1, repr.

Quarré 1947²

Pierre Quarré, "Musées de Province. Le Salon Condé et la salle des statues au musée de Dijon", *Bull. des Musées de France*, 1647, janvier, pp. 26-31.

Quarré 1947³

Pierre Quarré, "Les bustes de Caffieri offerts à l'Académie de Dijon", *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 1943-1946, Dijon, Imprimerie Bernigaud et Privat, 1947, t. CX, pp. 323-328.

Quarré, 1958

Pierre Quarré, *Le musée de Dijon*, Paris, Braun et Cie, 1958.

Quarré, 1960

Pierre Quarré, *Musée des beaux-arts de Dijon : catalogue des sculptures*, Paris, Braun et Cie, 1960.

Quarré, 1966

Pierre Quarré, *Le musée de Dijon*, Paris, Braun et Cie, 1966.

Quarré, 1972

Pierre Quarré, *Le musée de Dijon*, Paris, Braun et Cie, 1972.

Quarterly Bull. of the New York Historical Society, 1923, janvier.

Quesné, an XII [1805]

Jacques Salbigoton Quesné, *Eloge de Nicolas Boileau-Despreaux*, Paris, Tigier, an XII [1805].

Rabbe, 1934

Alphonse Rabbe, *Biographie universelle et portative des contemporains, ou dictionnaire historique des homes vivants et des homes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours, qui se sont fait remarquer chez la plupart des peuples, et particulièrement en France, par leurs écrits; leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes* publié sous la direction de MM. Rabbe, Veilh de Boisjoly et Sainte Preuve. Paris, 1934. Pour Caffieri, tome I.

Rabreau, 1972

Daniel Rabreau, "Charles De Wailly dessinateur (1730-1798)", *L'Information d'Histoire de l'Art*, Paris, novembre-décembre, 1972, n° 5, pp. 219-228.

Rabreau et Steinhauser, 1973

Daniel Rabreau et Monika Steinhauser, "Le théâtre de l'Odéon de Charles de Wailly et Marie-Joseph Peyre, 1769-1782", *Revue de l'Art*, 1973, n° 19, pp. 9-49.

Rabreau, 1974

Daniel Rabreau, " La statue équestre de Louis XV d'Edme Bouchardon ", *Information d'histoire de l'art*, 1974, n° 2, pp. 89-97.

Rabreau, 1997

Daniel Rabreau, " Les Arts régénérés en leur capitale ou la monarchie absolue face au public ", dans *Paris, Capitale des Arts sous Louis XV, Peinture, Sculpture, Architecture, Fêtes, Iconographie*, annales du Centre Ledoux, Bordeaux, William Blake & Co / Arts & Arts, 1997, pp. 15-44.

Racine, éd. 1999

Jean Racine, *Œuvres complètes*, édition présentée, établie et annotée par Georges Forestier, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1999, 2 vol.

Radcliffe, Baker, Maek-Gérard, 1992

Antony Radcliffe, Malcolm Baber, Michael Maek-Gérard, *The Thyssen-Bornemisza Collection : Renaissance and later sculpture*, Londres, 1992, Sotheby's Publications.

Raggio, 1990

Olga Raggio, " Du Bernin à Bourdelle au Metropolitan Museum ", *C.D.A.*, 1990, décembre, n° 466, pp. 110-118.

Rambaud 1955

Michèle Rambaud, *Les sources de l'histoire de l'art aux Archives Nationales*, Paris, Imprimerie Nationale, 1955.

Rambaud 1964-1971

Michèle Rambaud, *Documents du Minutier Central concernant l'Histoire de l'Art (1700-1750)*, Paris, Imprimerie nationale, 1964-1971, 2 vol.

Ratouis de Limay, 1933

Paul Ratouis de Limay, " L'art français au XVIII^e siècle ", dans *L'art des origines à nos jours*, Paris, 1933, publié sous la direction de Léon Deshairs.

Ratouis de Limay, 1946

Paul Ratouis de Limay, *Le pastel en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1946, Baudinière.

Ray, 1847

M.A. Ray, *Table de la réimpression de l'Ancien Moniteur, seule histoire authentique et inaltérée de la Révolution Française depuis la réunion des Etats-Généraux jusqu'au Consulat (mai 1789-novembre 1799) avec des notes explicatives*, Paris, 1847, t. XXX.

Raynal, rééd. 1877

Abbé Guillaume-Thomas-François Raynal, *Nouvelles littéraires*, dans *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister [...]*, Paris, 1877, publ. par Maurice Tourneux, Garnier Frères, 16 vol.

Réau 1921

Louis Réau, " Une statue de Pigalle retrouvée : la Moissonneuse ou l'Abondance ", *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1921, janvier, n° 222, pp. 50-62.

Réau, 1922¹

Louis Réau, *L'art Russe*, Paris, 1922, 2 vol.

Réau, 1922²

Louis Réau, *Etienne-Maurice Falconet*, Paris, Demotte, 1922, 2 vol.

Réau, 1924¹

Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'Art moderne : Le monde Slave et l'Orient*, Paris, H. Laurens, 1924.

Réau, 1924²

Louis Réau, " Marie Anne Collot ", *B.S.H.A.F.*, 1924, pp. 222-229.

Réau, 1926

Louis Réau, *L'art français aux Etats - Unis*, Paris, Henri Laurens, 1926.

Réau, 1927

Louis Réau, *Une dynastie de sculpteurs au XVIII^{ème} siècle : Les Lemoyne*, Paris, Les Beaux-Arts, éd. d'études et de documents, 1927.

Réau, 1928¹

Louis Réau, " Catalogue de l'art français dans les musées russes ", *B.S.H.A.F.*, 1928, pp. 167-314.

Réau, 1928²

Louis Réau, " Le buste en marbre de Franklin par Jean-Jacques Caffieri ", *G.B.A.*, 1928, septembre-octobre, pp. 167-172.

Réau, 1929¹

Louis Réau, *Catalogue de l'art français dans les musées russes*, Paris, Armand Colin, 1929.

Réau, 1929²

Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français. Belgique et Hollande - Suisse. Allemagne et Autriche - Bohême et Hongrie*, Paris, Henri Laurens, 1929.

Réau, 1930

Louis Réau, *Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie*, Paris, Larousse, [c. 1930]. VU.

Réau 1930

Louis Réau, *Houdon : biographie critique*, Paris, Henri Laurens, 1930. VU.

Réau 1931¹

Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français. Pays scandinaves-Angleterre-Amérique du Nord*, Paris, Henri Laurens, 1931.

Réau 1931²

Louis Réau, " Jean-Baptiste Defernex ", *G.B.A.*, 1931, juin, pp. 349-363.

Réau, 1932

Louis Réau, " Correspondance artistique de Grimm avec Catherine II ", *A.A.F.*, 1932, pp. 1-206.

Réau 1933¹

Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français : le monde Latin. Italie, Espagne, Portugal, Roumanie; Amérique du Sud*, Paris, Henri Laurens, 1933.

Réau 1933²

Louis Réau, " La Sculpture Française à Rome. Répertoire de la sculpture française à Rome ", *B.S.H.A.F.*, 1933, pp. 21-43.

Réau, 1936

Louis Réau, " Les maquettes des sculpteurs français du XVIIIème siècle ", *B.S.H.A.F.*, 1936, pp. 7 - 28.

Réau, 1938

Louis Réau, *L'Europe française au siècle des Lumières*, Paris, 1938, Albin Michel, nouv. éd. 1971, coll. " L'Évolution de l'humanité ", n° 31.

Réau, 1945

Louis Réau, *Les sculpteurs français à Rome*, Paris, 1945.

Réau, 1950

Louis Réau, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris, Tisné, 1950.

Réau, 1951

Louis Réau, " Compléments au catalogue des bustes de Houdon ", *B.S.H.A.F.*, 1951, pp. 61-66.

Réau, 1952

Louis Réau, *Nouvelle encyclopédie de l'art français, le XVIII^e siècle, 1760-1789*, Paris, 1952.

Réau, 1953

Louis Réau, *Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, nouv. éd. augm., Zeller, 1977.

Réau, 1955-1959

Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1955-1959, 3 parties en 6 volumes.

Réau, 1956

Louis Réau, *Le rayonnement de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1956.

Réau, 1958

Louis Réau, *Histoire du vandalisme : Les monuments détruits de l'art français*, Paris, 1958, nouv. éd. augmentée., Robert Laffont, 1994.

Réau, 1964

Louis Réau, *Houdon, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964, 2 vol.

Réau, 1929

Réau, Michel, dans *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, Paris, 1923, publ. sous la direction d'André Michel, Paris, Armand Colin, 1905-1929, 8 tomes en 17 vol. et un index.

"Recent acquisitions at the Fitzwilliam Museum, Cambridge", *Burlington Magazine*, 1995, janvier, vol. CXXXVII, pp. 59-64.

Recueil des harangues prononcées par Messieurs de l'Académie française, dans leurs réceptions et dans d'autres occasions, depuis l'établissement de l'Académie jusqu'à présent, Amsterdam, aux dépens de l'Académie, 1709, 2 vol.

Registres de l'Académie Française de 1672 à 1793, publiés par C. Doucet et G. Boissier, avec une table par MM. Marty-Laveaux et M. Rebelliau, Paris, Firmin-Didot, 1895-1906, 4 vol.

Réimpression de l'Ancien Moniteur, seule histoire authentique et inaltérée de la Révolution Française depuis la réunion des Etats-Généraux jusqu'au Consulat (mai 1789-novembre 1799) avec des notes explicatives, Paris, 1847.

Reinbold, 1990

Anne Reinbold, "Peiresc et les peintres de son temps", dans *Peiresc ou la passion de connaître*, colloque de Carpentras, 1990, Paris, J. Vrin, 1990, pp. 187-204.

Remington, 1929

Preston Remington, "A portrait bust by Jean-Jacques Caffieri", *Bull. of the Metropolitan Museum of Art*, 1929, janvier, vol. XXIV, n° 1, pp. 14-16.

Remington, 1935

Preston Remington, "French painting and sculpture of the XVIIIth Century", *Bull. of The Metropolitan Museum of Art*, 1935, novembre, vol. XXX, n° 1, pp. 213-214.

Rémy, 1769

Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux, bronzes, terres cuites, figures et bustes de marbre, dessins en feuilles et sous verre, estampes de toutes les écoles, livres d'estampes, bijoux [...], qui composent le Cabinet de feu M. Cayeux, Sculpteur, Ancien Officier de l'Académie de Saint-Luc*, Paris, 1769.

Rémy, 1770

Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux de toutes les écoles [...] du cabinet de M. La Live de Jully [...], cette vente se fera le lundi 5 mars 1770 & jours suivans [...]*, Paris, chez Vente, Libraire, 1770.

Renard, 2003

Philippe Renard, *Portraits et autoportraits d'artistes au XVIII^e siècle*, Paris, La Renaissance du Livre, 2003.

Renaud, 1885

Abbé Edmond Renaud, *Rouen : église Saint-Vincent, monographie archéologique et descriptive*, Rouen, 1885.

Renou, 1790

A. Renou, *Esprit des Statuts et Règlements de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture pour servir de réponse aux détracteurs de son régime*. Paris, 1790. (Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes, collection Deloynes, n° 1471).

Renwick, 1974

John Renwick, *Jean-François Marmontel, Correspondance (1744-1799)*, texte établi, annoté et présenté par John Renwick, Maître de conférences associé à l'Université de Clermont, Aurillac, Université de Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1974, 2 vol.

Reville, 1816

J.B. Reville, *Vues pittoresques et perspectives des salles du musée des monuments français*, Paris, 1816.

Revue des documentations historiques suivie de pièces curieuses et inédites, publiées avec des notes et des commentaires par Etienne Charavay, 1873-1874, première année. BM. H.2676 (1).

Revue rétrospective, 1836, 2^{ème} série, t. VIII, pp. 147-148.

Rheims, 1973

Maurice Rheims, *Les Musées de France*, Paris, Hachette, 1973.

Richard, 1770

Abbé Richard, *Description historique et critique de l'Italie ou Nouveaux mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population et de l'histoire naturelle*, Paris, chez Delalain, 1770, 6 vol.

Rigoley de Juvigny, 1777

Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, *Ceuvres complètes d'Alexis Piron*, Paris, Lambert, 1777, 7 vol.

Rionnet, 1996

Florence Rionnet, " L'atelier de moulage du Musée du Louvre (1794-1928) ", dans *Notes et Documents des Musées de France*, Paris, Musées Nationaux, 1996, n° 28.

Ripa, éd. 1643, rééd. 1987

Cesare Ripa, *Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices sont représentées*, traduction française de Jean Baudouin, 1643, rééd. Paris, Aux Amateurs de Livres, 1987.

Roche, 1965

Daniel Roche, " Milieux académiques provinciaux et Société des Lumières ", dans G. Bolléme, J. Ehrard, F. Furet, D. Roche, *Livre et société dans la France du XVIII^{ème} siècle*, Paris, La Haye, Mouton, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1965, p. 144.

Rocheblave, 1919

S. Rocheblave, *Jean-Baptiste Pigalle*, Paris, 1919.

Rodin, éd. 1988

Auguste Rodin, *Éclairs de pensée. Écrits et entretiens sur l'art, rassemblés et présentés par Auguste de Butler*, Paris, éd. Olbia, 1998.

Roland-Michel, 1994

Marianne Roland-Michel, *Chardin*, Paris, Hazan, 1994.

Roquefort, 1826

Jean-Baptiste de Roquefort, *Dictionnaire historique et descriptif des monuments religieux, civils et militaires de la ville de Paris*, Paris, 1826.

Rosenberg 1963

Pierre Rosenberg, *Chardin : Étude biographique et critique*, Genève, 1963.

Rosenberg, Reynaud et Compin 1974

Pierre Rosenberg, N. Reynaud et I. Compin, *Musée du Louvre. Catalogue illustré des peintures. Ecole française XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1975, 2 vol.

Rosenberg, 1979

Pierre Rosenberg, *Chardin, 1699-1769, Catalogue de l'exposition*, Paris, Grand Palais, 1979.

Rosenfeld 1981

Myra Nan Rosenfeld, *Largillière, portraitiste du dix-huitième siècle, Catalogue de l'exposition*, Montréal, Musée des beaux-arts, 1981.

Rosenthal 1933

Gertrud Rosenthal, *Französische Bildhauerkunst unter dem Einflus römischer Barocksculptur um die Wende des 18. Jahrhunderts*, Ph. D. Dissertation, University of Cologne, Cologne, 1933.

Roserot, 1910

A. Roserot, *Edme Bouchardon*, Paris, 1910.

Rostrup, 1932

Haavard Rostrup, *Franske portraetbuster fra det XVIII Aarhundrede*, Copenhagen, 1932.

Rotrou, 1763, rééd. 2001

Michel de Rotrou, *Voyage d'Italie*, Paris, 1763, rééd. Châtenay-Malabry, Alteredit, 2001.

Roujon 1907

Henry Roujon, " L'Académie des Beaux-Arts ", dans. *L'institut de France*, Paris, 1907, p. 99, repr.

Roussel 1911

Jules Roussel, *Le Musée de sculpture comparée du Trocadéro*, Paris, 1911.

Roux 1930-1955

Marcel Roux, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes : *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1930 - 1955, 8 vol.

Roux, Pognon, Bruand, Hébert, 1930 - ...

M. Roux, continué par E. Pognon, Y. Bruand, M.Hébert, Y. Sjöberg, Fr. Gardey, *Bibliothèque Nationale, Département des estampes, Inventaire du fonds français, Graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, 1930 - ..., 14 vol. parus.

Rowe, 1930

L.E. Rowe, " A portrait bust of J.B. Rousseau ", *Rhode-Island*, 1930, pp. 51-53.

Roy, 1970

Alain Roy, Les envois de l'Etat au musée des Beaux-Arts de Dijon (1803-1815), Mémoire de Maîtrise, Dijon, 1970.

S'Jacob, 1954

Henriette S' Jacob, *Idealism and Realism : a study of sepulchral Significance*, Leyde, 1954.

Sabatier, 1779

Jean Antoine Sabatier, abbé de Castres, *Les trois siècles de littérature française ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François Ier jusqu'en 1779*, 4^{ème} éd. revue et augmentée considarablement, Paris, Moutard, 1779, 4 vol.

Sacy, 1704

M. de Sacy, *Traité de l'Amitié*, Paris, 1704.

Sadie, 1980

Stanley Sadie, *The new Grove, Dictionary of Music and Musicians*, Washington, 1980. 20 vol.

Sahut, 1992

Marie-Catherine Sahut, " Le goût de Madame du Barry pour la sculpture ", dans *Cat. d'exposition, Madame Du Barry. De Versailles à Louveciennes*, Paris, Flammarion, 1992, pp. 121-129.

Saint-Aubin, voir Dacier, 1933, rééd. 1993

Gabriel de Saint-Aubin, *Catalogues de ventes et livrets de salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*. Introduction et notes par Emile Dacier, Paris, 1993, 6 vol. Réimpr. de l'édition de 1909-1921.

Saint-Georges, 1858

Henri de Saint-Georges, *Notice historique sur le Musée de Peinture de Nantes d'après des documents officiels et inédits*, Nantes, éd. Guéraud et Cie, 1858.

Saint-Saëns, 1914

Camille de Saint-Saëns, *Au courant de la vie*, Paris, Dorbon aîné, 1914.

Saint-Victor, 2002

Jacques de Saint-Victor, *Madame du Barry : un nom de scandale*, Paris, Perrin, 2002.

Sainte-Beuve, 1862-1864

Charles Augustin de Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, Paris, Garnier frères, 1862-1864, 3 vol.

Sainte-Beuve, 1926¹

M.E. Sainte-Beuve, " Le tombeau de Jean-Baptiste Lully ", *B.S.H.A.F.*, 1926, pp. 214-218.

Sainte-Beuve, 1926²

M. E. Sainte-Beuve, " Le tombeau de Lully ", *G.B.A.*, 1926, septembre-octobre, tome XIV, pp. 198-208.

Les Salons de Bachaumont, Recueil des textes relatifs aux Salons et Expositions d'art du XVIII^{ème} siècle publiés dans les "Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France[...] ", introduction et analyse par Fabrice Farré, Paris, éd. Jacques Laget, Librairie des Arts et Métiers-Éditions, 1995.

Salvestre, 1934, rééd. 1975

François de Salvestre, *Les ébenistes du XVIII^{ème} siècle. Leurs œuvres et leurs marques*, Paris, 1934, rééd. 1975.

Samoyault, 1992

Jean-Pierre Samoyault, " Oeuvres d'art saisies chez les émigrés et les condamnés sous la Révolution : l'exemple de deux bustes récemment identifiés ", *B.S.H.A.F.*, année 1992, Paris, 1993, pp. 141-145.

Sandoz, 1983

Marc Sandoz, *Les Lagrenée (Louis-Jean-François) : 1725-1805*, Paris, Édicart-Les Quatre Chemins, 1983.

Sarraute, 1977

Gabriel Sarraute, " Les fresques de Fanjeaux ", dans *Les Monuments Historiques de la France*, 1977, n° 2, pp. 31-32.

Saule, 1992

Béatrix Saule, " Le premier goût du Roi à Versailles, décoration et ameublement ", *G.B.A.*, 1992, pp. 136-148.

Saunier, 1907

Charles Saunier, " La collection de Madame A. Arman de Caillavet ", *Les Arts*, 1907, février, n° 62, pp. 1-17.

Savage, 1969¹

Georges Savage, *French decorative art : 1638-1793*, Londres, 1969. BN. 4° V 27989. VU.

Savage, 1969²

Georges Savage, *Seventeenth and Eighteenth Century French Porcelain*, Londres, 1969.

Schéfer, 1907

Gaston Schéfer, " Un buste de Van Clève par J.J. Caffieri ", *B.S.H.A.F.*, 1907, juin, pp. 55-57, repr. p. 57.

Scherf, 1992¹

Guilhem Scherf, *Clodion 1738-1814*, catalogue d'exposition au musée du Louvre, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992.

Scherf, 1992²

Guilhem Scherf, " Jean-Jacques Caffieri ", dans *Dictionnaire de la sculpture*, Paris, Larousse, 1992, p. 95.

Scherf, 1993

Guilhem Scherf, " La galerie des *Grands Hommes* au cœur des salles consacrées à la sculpture française du XVIII^e siècle ", *La Revue du Louvre et des musées de France*, 1993, n° 5- 6, pp. 58-67.

Scherf, 1996

Guilhem Scherf, " Jean-Jacques Caffieri ", dans *The Dictionary of Art*, New York, 1996, t. V, pp. 380-381.

Scherf 1997¹

Guilhem Scherf, dans *Pajou, sculpteur du Roi, 1730-1809*, Paris, 1997, Musée du Louvre. 20 octobre 1997-19 janvier 1998, Paris, R.M.N., 1997.

Scherf 1997²

Guilhem Scherf, " Le livret refusé du Salon de 1791 : quelques remarques sur la sculpture ", *Bull. archéologique, Moyen-Age, Renaissance, Temps Modernes*, 1997, n° 25, pp. 47-60.

Scherf 1998¹

Guilhem Scherf, " Le XVIII^e siècle européen ", dans *Mille sculptures des Musées de France*, Paris, Gallimard, 1998, pp. 220-245.

Scherf, 1998²

Guilhem Scherf, " Œuvres de Caffieri conservées au Musée du Louvre ", dans *Sculpture française. Musée du Louvre, département de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, R.M.N., 1998, t. I, pp. 124-129.

Scherf, 1999

Guilhem Scherf, " Dessins de sculpteurs : quelques feuilles de Bouchardon, Vassé, Pajou et Gois ", dans *Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 401-428.

Scherf, 2002

Guilhem Scherf, " Madame de Pompadour et la sculpture ", dans *Madame de Pompadour et les arts, cat. d'exposition Versailles, Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon, Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Londres, National Gallery*, Paris, R.M.N., 2002, pp. 281-313.

Scherf, 2003

Guilhem Scherf, dans *De Pigalle à Canova, terres cuites européennes 1740-1840*, Paris, R.M.N., 2003.

Scherf, 2004

Guilhem Scherf, dans *Houdon, Sculpteur des Lumières (1741-1828)*, Versailles, Musée National du château, 1^{er} mars-31 mai 2004.

Schnapper, 1974

Antoine Schnapper, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, Paris, Léonce Laget, 1974.

Schneider, 1926

René Schneider, *L'art français. Dix-huitième siècle (1690-1789)*, Paris, Henri Laurens, 1926.

Schneider, 1977

Mechthild Schneider, *Kunstlerdenkmäler in Frankreich*, 1977.

Schneider, 1979

Mechthild Schneider, " Jean-Jacques Caffieri, Bildhauer des Ancien Regime ", dans *Die Kunst und das schöne Heim-München*, 1979, mai, n° 5, pp. 314-318.

Schlumberger, 1965

Eveline Schlumberger, " Caffieri, le maître bronzier du temps de Louis XIV qui a porté le style rocaille à son apogée ", *C.D.A.*, 1965, mai, pp. 74-87.

Schuster, Wrigley et Meker, 1991

Vera Schuster, Richard Wrigley, Pascale Meker, *A bibliography of Salon criticism in Paris from the Ancien Regime to the Restoration, 1699-1827*, Cambridge, University Press, 1991.

Sculpture française. Musée du Louvre, département de la Renaissance et des Temps modernes, Paris, R.M.N., 1998, 2 vol.

Sellers, 1962

Charles C. Sellers, *Benjamin Franklin in portraiture*, New-Haven et Londres, 1962, Yale University Press.

Souchal, 1967

François Souchal, *Les Slodtz, sculpteurs et décorateurs du Roi (1685-1764)*, Paris, E. de Boccard, 1967.

Souchal, 1968

François Souchal, " Hommage aux Slodtz ", *C.D.A.*, 1968, septembre, n° 199, pp. 65-69.

Souchal, 1977-1993

François Souchal, *French Sculptors of the 17th and 18th Centuries. The Reign of Louis XIV*, t. I, Londres, 1977 ; t. II, Londres, 1981 ; t. III, Oxford, 1987 ; t. IV, Oxford, 1993.

Souchal, 1979

François Souchal, " Situation de la sculpture en France en 1778 ", *XVIII siècle*, 1979, n° 11, pp. 117 - 128.

Souchal, 1980

François Souchal, *Les frères Coustou, Nicolas (1658-1733) – Guillaume (1677-1746), et l'évolution de la sculpture française, du Dôme des Invalides aux Chevaux de Marly*, Paris, De Boccard, 1980.

Soulié 1859-1861

Eudore Soulié, *Notice du musée impérial de Versailles*, Paris, Ch. De Mourgues, 1859-1861, 3 vol.

Soulié, 1880

Eudore Soulié, *Notice du musée national de Versailles*, Paris, 1880.

Soulié, 1896

Eudore Soulié, *Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art au XIXème siècle (1800 - 1895)*, Paris, Lib. des Catalogues de ventes, 1896.

Soulié 1911

Eudore Soulié, " Rectifications et additions au catalogue du musée de Versailles ", *B.S.H.A.F.*, 1911, pp. 361-435.

Spiegel, 2003

Régis Spiegel, " Une métaphore du vide. Des destructions révolutionnaires aux projets du Premier Empire ", dans *La Place des Victoires, histoire, architecture, société*, sous la direction de Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Editions de Maison des sciences de l'homme, 2003, pp. 109-123.

Starkcy, Meyer et Grass, 1992

Emmanuel Starcky, Hélène Meyer et Catherine Grass, dans *Portraits sculptés : XV - XVIII siècle. Collections du Musée du Louvre et des Musées des Beaux - Arts de Dijon et d'Orléans*, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 11 avril-10 août 1992, Orléans, 27 septembre - 14 décembre 1992.

Starcky, Barthélémy et Grass, 2002

Emmanuel Starcky, Sophie Barthélémy et Catherine Grass, *Le Musée des beaux-arts de Dijon*, Paris, R.M.N., 2002.

Stegman, 1926

Hans Stegman, *La escultura de Occidente*, Barcelone, Buenos - Aires, Labor, 1926. BU. 9232.

Stein, 1911

Henri Stein, " Pajou et Madame du Parry ", *G.B.A.*, 1911, septembre, pp. 216-230.

Stein, 1912

Henri Stein, *Augustin Pajou*, Paris, Lévy, 1912.

Stendhal, 1837, rééd. 1992

Stendhal, *Voyages en France : Notes d'un touriste*, Paris, 1837, éd. La Pléiade, Paris, 1992.

Stow, 1930

M.C. Stow, " Franklin of Caffieri and his contemporaries ", *Antiquarian*, 1930, 30 novembre, n° 15, pp. 58-60.

Strazzullo 1976

Franco Strazzullo, *Le lettere di Luigi Vanvitelli della biblioteca Palatina di Caserta*, 1976, Congedio editore, 3 vol.

Stryiński 1903¹

Casimir Stryiński, " Le Salon de 1761 d'après le catalogue illustré de Gabriel de Saint-Aubin ", *G.B.A.*, 1903, avril, n° 550, t. XXIX pp. 279-298.

Stryienski 1903³

Casimir Stryienski, " Le Salon de 1761 d'après le catalogue illustré par Gabriel de Saint-Aubin : troisième et dernier article ", *G.B.A.*, 1903, septembre, t. XXX, pp. 209-222.

Sue, 1859

Pierre Sue, *Eloge de Louis*, lu lors de la séance publique du 11 avril 1773, in. *Eloges lus dans les séances de l'Académie Royale de Chirurgie, de 1750 à 1792, par A. Louis*, Paris, J.B. Baillièrre et fils, 1859, pp. 416-454.

Supplément au Catalogue de eu son Excellence M. le Bailli de Breteuil, dont la vente se fera le 16 janvier 1786, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 1786.

Surgers, 1982

Anne Surgers, *La Comédie Française : un théâtre au-dessus de tout soupçon*, Paris, 1962.

Sutton, 1959

Denys Sutton, "The sculpture of Waddesdon Manor ", *G.B.A.*, 1959, t. II, pp. 75-80.

Sutton 1967

Denys Sutton, "The Luminous Point", *Apollo*, 1967, mars, vol. LXXXV, n° 61, pp. 214-224. V

Table alphabétique des auteurs et des personnages cités dans les Mémoires Secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, établie d'après les notes de M. Warée, Bruxelles, Mertens, 1866.

Tableau général de Messieurs les Maîtres Peintres, sculpteurs, etc..., année 1778, Paris, in-12.

Taillard, 1993

Christian Taillard, *Le Grand Théâtre de Bordeaux*, Paris, 1993.

Tallemant des Réaux, 1834-1835, rééd. 1906

Gédéon Tallemant des Réaux, *Historiettes ou Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^{ème} siècle, publiées sur le manuscrit inédit et autographe, avec des éclaircissements et des notes de MM. Dormergué [...]*, Paris, A. Levavasseur, 1834-1835, 6 vol., rééd. Paris, Mercure de France, 1906.

Tardieu, 1885

Antoine Tardieu, *Dictionnaire iconographique des parisiens, c'est à dire Liste Générale des personnes nées à Paris dont il existe des portraits gravés et lithographiés avec une biographie de chaque nom cité*, Herment, Puy-de-Dôme, 1885. Caffieri est cité à la page 58.

Tastet, 1855

Tyrté Tastet, *Histoire des quarante fauteuils, 1635-1835*, Paris, Lacroix-Comon, 1855, 2 vol.

Taylor, 1974

Samuel Taylor, *Artists and Philosophes as mirrored by Sèvres and Wedgwood* ", *The Artist and the writer in France : Essays in honour of Jean Seznec*, Oxford, Clarendon Press, 1974.

Terrasse, 1946

Charles Terrasse, *Histoire de l'art depuis les origines jusqu'à nos jours : Temps Modernes et Contemporains-Extrême-Orient*, Paris, 1946.

Tervarent 1958-1959

Guy de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane 1450-1600. Dictionnaire d'un langage perdu*, Genève, t. I, 1958 ; t. II, 1959.

Teste, 1895

P. Teste, *Table de la Gazette des Beaux - Arts*, Paris, 1895.

The artist and the writer in France : Essays in honour of Jean Seznec, Oxford, 1974, éd. Haskell-Levi et Shackleton. Caffieri est cité page 30.

Thieme-Becker, 1908-1950

Ulrich Thieme et Felix Becker, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, 37 vol., Leipzig, 1907-1950, W. Engelmann, E.A. Seemann, 37 vol. (Notice Jean-Jacques Caffieri par Conrad de Mandach , t. V, 1911, pp. 353-355).

Thiéry, 1784

Luc-Vincent Thiéry, *Almanach du Voyageur à Paris, contenant une description exacte et intéressante de tous les monumens, chefs-d'oeuvre des Arts, Etablissements utiles, et autres Objets de curiosité que renferme cette Capitale : Ouvrage utile aux Citoyens et indispensable pour l'Etranger*, Paris, s.d. [1784].

Thiéry, 1786-1787, éd. 1790

Luc Vincent Thiéry, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou Description raisonnée de cette ville et de ce qu'elle contient*, Paris, Hardouin et Gattey, 1787, 2 vol., éd. consultée, 1790.

Thirion, 1976

Jacques Thirion, " L'Apollon de Mouchy", *Revue du Louvre*, 1976, pp. 15-36.

Thomine, 1997

Alice Thomine, " La place de l'Odéon ", dans *L'Urbanisme parisien au siècle des lumières*, Paris, collection Paris et son Patrimoine, 1997, pp. 168-177.

Thuillier, 1988

Jean Thuillier, *Franz Anton Mesmer ou l'extase magnétique*, Paris, R. Laffont, 1988.

Tisserand, 1936

Roger Tisserand, *Au temps de l'encyclopédie : l'Académie de Dijon de 1740 à 1793*, Thèse de Doctorat Es Lettres, Paris, 1936.

Titon du Tillet, s.d. [1755]

Evrard Titon du Tillet, *Second supplément du Parnasse françois ou Suite dans l'ordre chronologique des poètes et des musiciens que la mort a enlevés depuis le commencement de l'année 1743 jusqu'en cette année 1755*, s.l.n.d. [1755].

Trianon, 1877

Henry Trianon, "La Bibliothèque Sainte-Geneviève", *I.G.R.A.F.*, Paris, imp. Balitout, Questro et Cie, 1877.

Tourneux, 1887

Maurice Tourneux, *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister [...]*, Paris, Garnier, 1887.

Tourneux, 1897

Maurice Tourneux, *Table générale des documents contenus dans les Archives de l'Art Français et leurs annexes : 1851-1896*, Paris, 1897.

Tourneux, Brière et Stein, 1908

Maurice Tourneux, Maurice Brière et Henri Stein, *Table générale de la Revue Universelle des Arts : 1855 - 1866*, Chartres, 1908.

Tuetey, 1901

Alexandre Tuetey, "Procès-verbaux de la Commission des Monuments", *N.A.A.F.*, troisième série, t. XVII, Paris, 1901, pp. LII-LVI.

Tuetey, 1912

Alexandre Tuetey, "Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts", *N.A.A.F.*, t. I, Paris, 1912, p. 71.

Ugglä, 1989

M. Ugglä, *Marie Antoinette Porträtt av en drottning*, Stockholm, 1989.

Vaillant, 1881

M.J. Vaillant, "Notice sur Jean-Jacques Caffieri, manuscrit inédit et annoté par M. V. J. Vaillant", *G.B.A.*, 1881, octobre, pp. 342-359.

Valmy-Baysse, 1945

Jean Valmy-Baysse, *Naissance et vie de la Comédie-Française : histoire anecdotique et critique du théâtre français (1402 - 1945)*, Paris, Floury, 1945.

Vallon, 1927

Fernand Vallon, *Falconet et Diderot, Falconet et Catherine II*, Senlis, 1927.

Valous, 1951

Guy de Valous, *Notices du catalogue de l'exposition "La bibliothèque Sainte-Geneviève de jadis à aujourd'hui, organisée à l'occasion du Centenaire de son installation dans les bâtiments actuels : 1851-1951"*, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 21 avril-7 mai.

Van Standt, 1986

Udolpho Van de Standt, " La fréquentation des Salons sous l'Ancien Régime, la Révolution et l'Empire ", *Revue de l'Art*, n° 73, 1986, p. 43-48.

Van der Kemp, 1965¹

G. Van der Kemp, " Musée de Versailles et des Trianons : Acquisitions de 1950 à 1961 ", *La revue du Louvre et des Musées de France*, 1965, 15^e année, n° 1, pp. 45-50.

Van der Kemp, 1965²

G. Van der Kemp, " Musée de Versailles et des Trianons : Acquisitions de 1964 ", *La revue du Louvre et des Musées de France*, 1965, 15^e année, n° 6, p. 280, 283, repr. p. 283, repr. n° 7.

Van Doren, 1956

Carl Van Doren, *Carl, Benjami Franklin*, Paris, 1956.

Van Lennep 1992

Jacques Van Lennep, *Catalogue de la sculpture : artistes nés entre 1750 et 1882*, Bruxelles, éd. Musées royaux des beaux-arts de Belgique, 1992.

Van Wilder, 1995

Franck Van Wilder, *Annuel des Arts 1995*, Paris, ed. de l'Amateur, 1995.

Vanvitelli, Luigi, Jr., 1975

Luigi Jr. Vanvitelli, *Vita de Luigi Vanvitelli : a cura di Mario Rotili*, Naples, Società Editrice Napoletana, 1975.

Vauvenargues, éd. 1806

Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues, *Œuvres complètes*, nouvelle édition augmentée de plusieurs ouvrages inédits et de notes, critiques [...], précédées d'une notice sur la vie et les écrits de Vauvenargues, par M. Suard, Paris, Dentu, 1806, 2 vol.

Vattier, 1890

Georges Vattier, *Augustin Dumont : Notes sur sa famille, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1890.

Vaudoyer, 1910

J. L. Vaudoyer, " Exposition d'œuvres d'art de l'art français au XVIII^e siècle à Berlin ", *Les Arts*, 1910, juillet, n° CIII, pp. 1-31.

Ventenat, 1796

Etienne-Pierre Ventenat, " Notice sur la vie du citoyen Pingré, lue à la séance publique du Lycée des Arts ", *Le Magasin encyclopédique*, 1796, t. 1, p. 342.

Vérèb, 1997

Pascale Vérèb, *Alexis Piron, poète (1689-1773) ou la difficile condition d'auteur sous Louis XV*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1997.

Verlet, 1966

Pierre Verlet, *La maison du XVIII^e siècle en France : Société, décoration, mobilier*, Fribourg, Office du Louvren 1966.

Verlet, 1985

Pierre Verlet, *Le château de Versailles*, Paris, 1985.

Vesly, 1913

Léon de Vesly, "Inventaire du mobilier d'art dans les édifices religieux : Eglises Saint-Vincent, Saint-Patrice et Saint-Nicaise de Rouen", *Bull. des Amis des Monuments Rouennais*, Rouen, 1913, pp. 33-54.

Viardot, 1855

Louis Viardot, *Les musées de France : Paris, guide et memento de l'artiste et du voyageur [...]*, Paris, 1855.

Viardot, 1886

Louis Viardot, *Les merveilles de la sculpture*, Paris, 1886.

Vigée Le Brun, 1835-1837

Marie-Louise Vigée Le Brun, *Souvenirs*, Paris, H. Fournier, 1835-1837, 3 vol.

Villedieu, 1937

M. Villedieu, dans *Chefs-d'oeuvres de l'art français*, Paris, Palais National des Arts, 1937.

Villedieu, 1937

M. Villedieu, Notices du catalogue de l'exposition *Deux siècles de l'histoire de France (1589-1789) : Centenaire du Musée de Versailles (1837-1937)*, Versailles, Château, 1937, Juin-Octobre.

Villeneuve et Robin, 1812, rééd. 1843

Villeneuve et Robin, "Jean-Jacques Caffieri", dans *Biographie universelle ancienne et moderne, ou histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, nouv. édition publiée sous la direction de M. Michaud [...], ouvrage rédigé par une Société de gens de lettres et de savants, Paris, A. Thoissier Desplaces, 1843, t. VI, p. 339.

Virgile, rééd. 1982

Virgile, *Georgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, Paris, 1982, Société d'édition "Les Belles Lettres".

Vitet, 1861

L. Vitet, *L'Académie royale de peinture et de sculpture. Etude historique*. Paris, Michel Lévy, 1861.

Vitry, 1900

Paul Vitry, *Musée du Louvre : Catalogue des moulages en vente au palais du Louvre. Sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes*, Paris, 1900.

Vitry, 1903

Paul Vitry, " La collection de M. Jacques Doucet : sculptures françaises des XVII^e- XVIII^e siècles ", *Les Arts*, 1903, septembre, n° 21.

Vitry, 1908¹

Paul Vitry, " Un buste de Jean-Jacques Caffieri au Musée de Tours ", *B.S.H.A.F.*, 1908, pp. 199-200.

Vitry, 1908²

Paul Vitry, " Exposition de cent pastels et de bustes du XVIII^e siècle organisée par Mme la Marquise de Ganay, au profit de la Société de secours aux blessés. I. Les Sculptures ", *Les Arts*, 1908, octobre, n° 82, pp. 2-12.

Vitry, 1908³

Paul Vitry, " Quelques bustes français à l'exposition des Cent pastels du XVIII^e siècle ", *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 1908, juillet, t. XXIV, n° 136, pp. 21-28.

Vitry, 1908⁴

Paul Vitry, *Catalogue des moulages en vente au palais du Louvre. Sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes*, Paris, 1908.

Vitry et Marcel, 1912

Paul Vitry et Nicolle Marcel, *Collection Jacques Doucet : Catalogue des sculptures et tableaux du XVIII^e siècle*, Paris, 1912, p. 2, n° 94, repr.

Vitry, 1910¹

Paul Vitry, " L'exposition d'art français du XVIII^e siècle à Berlin : la sculpture ", *G.B.A.*, 1910, t. III, pp. 355-359.

Vitry 1910²

Paul Vitry, " Le buste de l'Astronome Pingré par Jean-Jacques Caffieri au Musée du Louvre ", *Musées de France*, 1910, pp. 20-22.

Vitry, 1911¹

Paul Vitry, " Le buste de l'Astronome Pingré par Jean-Jacques Caffieri ", *Les Arts*, 1911, n° 117, pp. 6 et suiv.

Vitry, 1911²

Paul Vitry, " Un monument à Madanie Favart, par Jean-Jacques Caffieri au Musée du Louvre ", *Musées de France*, 1911, pp. 75-76, repr. pl. XXVII.

Vitry, 1912

Paul Vitry, "L'entrée au Musée du Louvre du buste en marbre de Claude-Adrien Helvétius", *B.S.H.A.F.*, 1912, pp. 74-75.

Vitry, 1920

Paul Vitry, "Notes sur quelques sculptures du XVIII^e siècle du Musée du Louvre", *B.S.H.A.F.*, 1920, pp. 211-220.

Vitry, 1923

Paul Vitry, "Un buste de Franklin par Caffieri aux Etats-Unis", *Beaux-Arts*, 1923, 15 mars, p. 75.

Vitry, 1924

Paul Vitry, "La sculpture française dans la seconde moitié du XVIII^e siècle", dans *Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, pub. sous la direction de André Michel, Paris, 1924, Armand Colin, t. VII, seconde partie, pp. 549-598.

Vitry, 1933

Paul Vitry, *Musée national du Louvre, catalogue des sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes, Supplément*, Paris, 1933.

Vitry, 1934

Paul Vitry, *La sculpture française classique de Jean Goujon à Rodin*, Paris, Albert Morancé, 1934.

Voisenon, éd. 1880

Claude Henri de Fusée de Voisenon, *Anecdotes littéraires publiées par le bibliophile Jacob*, Paris, libraire du Bibliophile, 1880.

Voltaire, 1739, rééd. 1992

François Marie Arrouet dit Voltaire, *Vie de Molière avec de petits sommaires de ses pièces*, Paris, 1739, rééd. Paris, Gallimard, 1992.

Voltaire, 1752

François Marie Arrouet dit Voltaire, *Le siècle de Louis XIV publié par M. de Francheville, Conseiller aulique de Sa Majesté & membre de l'Académie Royale des Sciences, Belles-lettres [...]*, A Dresde, chez Georges Conrad Walther, libraire du Roi, 1752, 2 vol.

Voltaire, 1733, rééd. 1961

François Marie Arrouet dit Voltaire, *Le Temple du Goust, augmenté d'une réponse à l'auteur par M. Rousseau*, chez Herosme Print-All, 1783, dans *Mélanges de Voltaire*, texte établi et annoté par Jacques Van Den Heuvel, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1961.

Voltaire, rééd. 1961

Mélanges de Voltaire, texte établi et annoté par Jacques Van Den Heuvel, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1961.

Von Harald, 1971

Keller Von Harald, *Die Kunst des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Propyläen Verlag, 1971 .

Von Machthild Schneider, 1977

Von Machthild Schneider, *Künstlerdenkmäler in Frankreich*, Fribourg, 1977.

Walker, 2004

Dean Walker, *dans Houdon, Sculpteur des Lumières (1741-1828)*, Versailles, Musée National du château, 1^{er} mars-31 mai 2004.

Wansey, 1814

Henry Wansey, *A visit to Paris in June 1814*, Bath, Richard Cruttwell.

Watelet et Lésvesque, 1792

Claude-Henri Watelet et J. Lésvesque, *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure [...]*, Paris, L. F. Prault, 1792, 5 vol.

Watson, 1963

F.J.B. Watson, *The Choiseul Box*, Londres, 1963.

Weigert, 1954

Roger-Armand Weigert, " L'inventaire après décès de Charles Le Brun, Premier Peintre de Louis XIV (1690) ", *G.B.A.*, 1954, décembre, pp. 339-354.

Weihrauch, 1967

Hans R. Weihrauch, *Europäische bronzestatuetten 15-18 Jahrhundert*, Braunschweig, Klinkhardt & Biermann, 1967.

Wenley, 2002

Robert Wenley, *French Bronzes in the Wallace Collection*, Londres, 2002.

West, 1998

Alison West, *From Pigalle to Preault : Néoclassicism and the Sublime in French Sculpture (1760-1840)*, Cambridge, University Press, 1998.

Wild, 1989

Nicole Wild, *Dictionnaire des théâtres parisiens du XIX^e siècle*, Paris, 1989.

Wildenstein 1922

Georges Wildenstein, *Le peintre Aved, sa vie et son œuvre (1702-1766)*, Paris, Les Beaux-Arts, 1922.

Wildenstein, 1924

Georges Wildenstein, *Lancret : biographie et catalogue critiques*, Paris, Les Beaux-Arts, 1924.

Wildenstein, 1928

Georges Wildenstein, *La Tour*, Paris, les Beaux-Arts, 1928.

Wildenstein, 1932

Georges Wildenstein, " Le XVIII^e siècle à l'exposition de l'art français à Londres ", *G.B.A.*, 1932, janvier, 6^{ème} période, pp. 55-76.

Wildenstein, 1963

Georges Wildenstein, *Chardin*, Zurich, 1963.

Wille, 1857

Wille, *Mémoires et Journal de J.G. Wille, Graveur du Roi*, publiés d'après les Manuscrits Autographes de la Bibliothèque Impériale par Georges Duplessis, Paris, 1857, 2 vol.

Willk-Brocard, 1995

Nicole Willk-Brocard, *Une dynastie : Les Hallé*, Paris, Arthena, 1995.

Wittkower, 1995

Rudolf Wittkower, *Qu'est-ce-que la sculpture ?*, Paris, Macula, 1995.

Wrigley, 1993

Richard Wrigley, *The origins of French Art Criticism from the Ancien Regime to the Restoration*, Oxford, Clarendon Press, 1993.

Wrigley, 1999

Richard Wrigley, " Sculpture and the Language of Criticism in Eighteenth-century France ", dans *Augustin Pajou et ses contemporains : actes du colloque organisé au musée du Louvre les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, La Documentation française, 1999, pp. 75-89.

Zmijewska, 1980

Zmijewska, Hélène, *La critique des Salons en France du temps de Diderot (1759-1789)*, Warsox 1980.

Catalogues anonymes des collections permanentes de musées.

DIJON, Musée des beaux-arts.

- *Catalogue historique et descriptif du musée de Dijon, peinture, sculptures, dessins, antiquités*, Dijon, Lamarche, 1869.
- *Catalogue historique et descriptif du musée de Dijon et de la collection Trimolet*, Dijon, Imprimerie de l'Union Typographique, Mersch et Cie, 1883, p. 287, n° 972.
- *Notice des objets d'art exposés au musée de Dijon, et catalogue général de tous ceux qui dépendent de cet établissement*, Dijon, 1842.
- *Notice des objets d'art exposés au musée de Dijon*, Dijon, Lamarche, 1860.

LISBONNE, Musée Calouste Gulbenkian

Catalogue du Musée Calouste Gulbenkian, 1969, 2 vol.

LONDRES, National Gallery

National portrait Gallery Smithsonian Institution. Permanent Collection. Illustrated checklist, Washington, 1980.

LONDRES, Waddeston Manor

The James A. de Rothschild collection at Waddeston Manor, Fribourg, Ed. Antony Blunt, 1970.

LONDRES, Wallace Collection

Catalogue of the Wallace collection : sculpture. Londres, 1905.

Wallace Collection : objects of Art, Londres, 1924.

NANTES, Musée des beaux-arts

- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1833, 1^{ère} éd.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1834, 2^{ème} éd.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1837, 3^{ème} éd.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1846, 5^{ème} éd.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1854, 6^{ème} éd.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1859, 7^{ème} éd.
- *Catalogue des tableaux, statues et objets d'art exposés au musée de Rouen*, Rouen, 1859.
- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Nantes, imprimerie Mellinet, 1876, 8^{ème} éd.

- *Catalogue des tableaux et statues du Musée de la Ville de Nantes*, Paris, Braun Clément et Cie, 1903, 9^{ème} éd.

NEW YORK, Historical Society

- *Catalogue of American portraits in the New-York Historical Society*, New York, 1941.
- *Catalogue of American portraits in the New-York Historical Society [...]*, New Haven & Londres, 1974, t. I.

PARIS, Musée des Arts décoratifs

- *Guide illustré du musée des Arts décoratifs*, Paris, 1925.
- *Guide illustré au musée des Arts décoratifs*, Paris, 1934.
- *Cent Chefs d'œuvre du musée des Arts décoratifs*, Paris, 1964.
- *Les chefs-d'œuvre du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 1985.

PARIS, Musée du Louvre

- *Musée national du Louvre. Catalogue sommaire des Sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1897.
- *Catalogue illustré des moulages des ateliers du Louvre : sculptures de l'antiquité, du moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes-Musée National du Louvre*, Paris, 1925, Musées Nationaux, Palais du Louvre.
- *Chefs-d'œuvre du Louvre*, Abbeville, 1994.

PARIS, Musée du Trocadéro

- *Inventaire des moulages de sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps Modernes, et catalogue de vente des épreuves*, Paris, musée de sculpture comparée, Palais du Trocadéro, 1928.

PARIS, Musée Jacquemart-André

- *Catalogue Itinéraire du Musée Jacquemart-André*, Paris, éditions J.E. Bulloz, s.d, [1933], p. 47, n° 344.
- *Catalogue sommaire du Musée Jacquemart - André*, Paris, 1967.

PARIS, Musée Nissim de Camondo

- *Musée Nissim de Camondo*, Paris, Union Centrale des arts décoratifs, 1960.
- *Musée Nissim de Camondo*, Paris, Union Centrale des arts décoratifs, 1966.
- *Musée Nissim de Camondo*, Paris, 1973.

INDEX GENERAL

Nota : les noms en italiques et en gras indiquent les sculptures exécutées par Jean-Jacques Caffieri. Les renvois se rapportent aux numéros de pages du catalogue (deuxième partie de notre travail).

- Adam, François Gaspard : 676.
 Adam, Lambert Sigisbert, dit *l'aîné* : 47, 583, 598, 657, 681.
 Adam, Nicolas Sébastien : 598, 669, 670, 674, 680.
 Aiguillon, Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, duc d' : 534.
Air, L' : 578-579, 647.
Alembert, Jean Le Rond d' : 334-336, 343.
 Alembert, Jean Le Rond d' : 321.
 Alexandre VII : 15.
Alexandre : 285.
 Algardi, Alessandro, dit *L'Algarde* : 27, 688.
 Allegrain, Christophe Gabriel : 660, 694.
 Amelot : 563.
Amitié pleurant sur les cendres de son Amie ou Monument à madame Favart : 81, 453-455, 547-550.
Amitié pleurant sur un tombeau : 52, 66, 433-434, 515-518, 519-520, 571-572, 623, 627, 628.
Amitié surprise par l'Amour : 57, 59, 451-452, 462-464, 551-553, 554-555, 653, 659, 661.
 Andlau, madame : 172.
Anges adoreurs : 51, 59, 427-428, 621, 622.
 Angiviller, Charles Claude de La Billarderie, comte d' : 21, 64, 67, 73, 75, 79, 181, 252, 331, 337, 349, 467, 468, 469, 470, 475, 475, 476, 477, 478, 479, 488, 490, 491, 561, 563, 587, 591, 592, 593, 600, 601, 626, 654.
 Anguier, Catherine : 18.
 Antin, Louis Antoine de Pardailhon de Gondrin, marquis, puis duc d' : 43, 598.
 Antoine, Jacques Denis : 539, 540, 541, 625, 680.
Apollon écorchant le satyre Marsyas : 46, 500-501, 618, 650.
 Arcuri, Giuseppe : 576, 577.
Ardinghelli, Maria Angela : 44, 46, 104-107, 190, 615, 645.
 Ardinghelli, Maria Angela : 409.
 Argenson, Marc Pierre de Voyer, comte d' : 583.
 Argentat ; comte d' : 271.
Armes de La famille d'Orléans : 429-430, 622.
 Attiret, Claude-François : 126.
 Aubert, Marcel : 423, 479.
Avant-scène de la Comédie-Française : 589-601.
 Aved, Jacques André Joseph : 26, 269, 271, 272.
 Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor, The National Trust : 458.
 Ba-haumont, Louis Petit de : 131, 162, 163, 517, 526, 532, 549, 578.
 Bachelier, Jean-Jacques : 71.
 Bade, Caroline-Louise, margrave de : 328, 330, 482, 552.
 Baguès : 343.
 Bauly, maire de Paris : 71.
 Baldi : 615.
 Balleroy, Albert Auguste, marquis de : 171.
 Ballieu, Théodore : 484.
 Ballin, Claude : 24.
 Balni : 157, 158.
 Barbauld, Jean : 41.

- Barry, Guillaume, comte de : 338-339.
 Barry, Jean, duc de : 338.
 Barry, Jeanne Bécu, comtesse du : 57, 338, 451, 534, 552, 553, 555, 630, 660, 661.
Barry, Jeanne Bécu, comtesse du : 220-222.
 Bassano, Francesco : 404, 405, 407.
 Bartouilh : 563.
 Basan : 683.
 Bauderon de Sénécé, Antoine : 317.
 Baudouin, chanoine : 150.
 Baudoux, abbé : 456.
 Bayle, Pierre : 265.
 Beaudot de Rougemont, Chaude Pierre : 433.
 Beauvarlet, Jean Firmin, vente : 423.
 Beauvais : 33.
 Becuci Elisabeth : 15.
 Bellanger, architecte : 440, 662.
 Bellanger, Patrice : 254.
 Bellicard, Claude Billard de : 310, 456.
 Belloy, Pierre Laurent Buyrette, dit Dor.nond de : 55, 639.
Belloy, Pierre Laurent Buyrette, dit Dormand de : 80, 133-137, 152, 160-165, 624, 629, 687.
 Benoît XIV, Prospero Lambertini : 38, 301, 403, 406.
Benoît XIV, Prospero Lambertini : 39, 288-289, 617, 625.
 Bernini, Gian Lorenzo, dit *Le Bernin* : 16, 20, 27, 87, 398, 413, 670, 688.
Bernini, Gian Lorenzo, dit Le Bernin : 108-109.
 Berruer, Pierre François : 79, 424, 478, 641, 650, 668, 680.
 Bertrand, Philippe : 582.
 Besenval, Jean Victor, baron de : 20, 21, 29, 287.
 Besenval, Pierre Victor, baron de : 20, 21, 29, 287.
 Betskoi : 675.
 Bichet, A. : 443.
 Bielinska, Catherine : 287.
Bielinski, Franciszek, comte de : 286-287, 615.
 Blois, mademoiselle de : 129.
 Boichot, Guillaume : 75.
 Boileau-Despreaux, Nicolas : 19, 177, 321, 383, 384, 546.,
Boileau-Despreaux, Nicolas : 242-243, 248, 355 357, 358, 359.
 Boilly, Julien Léopold : 26.
 Boissy, Louis de : 349.
 Boizot, Louis Simon : 64, 641, 662, 666, 680, 682.
 Bonvouloir, comte de : 423.
Borie, Pascal Clovis : 52, 138-140, 624.
 Bornier, Nicolas : 127.
 Bottineau, Pierre : 24.
 Bouchard, Jean-Jacques : 265.
 Bouchardon, Edme : 27, 30, 37, 87, 425, 530, 669, 695.
 Bouchardon, Philippe : 675.
 Boucher, François : 43, 69, 391.
 Boudin, Guillaume Louis : 694.
 Bouet : 244.
 Bourdon, Sébastien : 86.
 Bouchardon, Edme : 522, 649, 655, 657.
 Boucher, François : 25.
 Bouet : 467.
 Boulle : 650.
Bouquet de fleurs : 63, 559-560.
 Bourdeau : 138, 139.
 Boursier, notaire : 69.
 Boutet, Amable, notaire : 269, 271.
 Bouville, comtesse de : 179, 247, 248.
 Bouvet, Etienne Michel : 522.
 Bouys, André : 21.
 Boyer, Jean François : 123.
 Boyer, Pierre François, avocat : 269, 271.
 Boze, Claude Gros de : 123.
 Breton : 679.
 Bridan Charles Antoine : 64, 79.
 Bridan, Pierre Charles, dit Bridan le Fils : 563, 597, 601, 680.
 Bridard de La Garde, Philippe, abbé : 52, 136, 139, 426, 437.
 Brosses, Charles de : 288.
 Bruant, Libéral : 582.
 Brunswick, duc de : 310.
 Buffon, Georges Jean Louis Leclerc, comte de : 167.

- Buyster, Philippe de : 16.
 Caffieri, Aniello : 15, 88
 Caffieri, Antoine : 15.
 Caffieri, Charles Marie : 17.
 Caffieri, Charles Philippe : 17, 22.
 Caffieri, Claude Adélaïde : 23, 69.
 Caffieri, Francesco : 14, 15.
 Caffieri, François Charles : 17.
 Caffieri, Henri-Philippe : 23.
 Caffieri, Jacques : 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 29, 36, 83, 430, 498, 598.
 Caffieri, Marie Rose : 23 69.
 Caffieri Philippe : 15, 17.
 Caffieri, Philippe II : 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 36, 48, 87, 89, 139, 142, 285, 311, 424, 598.
 Cailleau, André Charles : 326.
 Cailleux, Paul : 416.
 Caillouet, Louis Denis : 282.
Caïn tuant son frère Abel : 496-497.
 Calvar : 692.
 Camondo, Isaac de : 447, 449.
 Camondo, Nissim de : 447.
 Canillac, Claude-François-Roger de Beaufort-Monboisier, abbé de : 404, 405, 406.
 Canot ? : 496.
 Canova, Antoine : 679.
 Canet, Edme Gabriel : 14.
 Carmichel : 360.
 Carrache, atelier : 615.
Carrache, Annibal : 290.
 Cassini, Jean Dominique : 371-372.
 Castor : 573.
 Catherine II de Russie : 70, 74, 335, 622, 632, 674, 677, 694.
 Caylus, Anne Claude Philippe de Pestels de Lévis de Tubières-Grimoard, comte de : 71, 425.
 Cazes : 67.
 Chalgrin, Jean François Thérèse : 680.
 Challe, Michel-Ange : 617, 666.
 Challe, Simon : 102.
 Champeaux, Alfred de : 536.
 Chancelier, Thomas : 24.
 Chantelou, Paul Fréart de : 16.
 CHANTELOUP, château : 531.
 CHANTILLY, château : 310.
 Chappe d'Auteroche, Jean : 372.
 Chaptal, Jean-Antoine : 71.
 Chardin, Jean-Baptiste Siméon : 26, 292.
 Chardigny : 681.
Charles III de Bourbon : 45, 409, 576-577, 617, 646, 673, 689.
 Charles V : 14.
 Chartres, duc de : 429.
 Chatelain : 69, 81.
 Châtelet, marquise : 271.
 Chaussard : 671.
 Cherau, François : 357.
 Chigi, Prince : 402.
 Choiseul, Etienne François, duc de : 53, 310, 435, 528, 529, 530, 531, 532, 534, 535, 536, 537, 538, 583, 584, 623, 651.
 Choiseul-Praslin : 435.
 Choisy, Timéon, abbé de : 145, 321.
 CHOISY, château de : 51, 533, 558, 597, 598, 599, 600, 601.
 Choubine : 694.
 Chtchedrine : 694.
 Clerisseau, Charles Louis : 40, 44.
 Clodion, Claude Michel dit : 299, 459, 463, 468, 478, 628, 652, 653, 656, 657, 667, 680.
 Clytemnestre : 573.
 Cochin, Charles Nicolas, dit *le Jeune* : 37, 47, 293, 295, 584, 598, 599.
 Colbert, Jean-Baptiste : 15, 321.
 Collé, Charles : 239.
 Collignon, Gaspard : 317, 323.
 Collot : 634, 642, 692.
 COMPIEGNE :
 - église de la Visitation de Sainte-Marie : 456.
 - église de Saint-Antoine : 456.
 Contant d'Ivry, Pierre : 429, 430.
 Condé, Louis-Henri de Bourbon : 75, 310.
Condé, Louis-Joseph de Bourbon, prince de : 310-311, 636.
 Condé, Louis-Joseph de Bourbon, prince de : 591.
 Condorcet : 196.
 Corbin : 430.
 Corneille, Pierre : 321, 382.

- Corneille, Pierre* :
- bustes : 59, 60, 61, 76, 176-181, 244-245, 255, 275, 351, 389, 630, 640, 688, 697, 699.
 - statues et statuettes : 61, 78, 467-470, 473-474, 484-485, 556-557, 626, 646, 684, 698, 690.
- Corneille, Thomas* : 63, 246-249, 250-251, 258, 352-353, 373, 630, 640, 696, 697, 699.
- Cortone, Pierre de* : 291.
- Cosinus : 259, 261.
- Cossé, Louis Hercule Timoléon, duc de : 339.
- Cotton, Pierre : 317.
- Courajod, Alexandre : 412.
- Courcelles, Jean-Baptiste Pierre : 196.
- Cousin : 674.
- Coustou, Guillaume II : 57, 553, 598, 627, 657, 667, 669, 670, 694.
- Coypel, Antoine : 18, 38, 429, 631.
- Coypel, Charles Antoine : 378, 379, 598, 683.
- Coysevox, Antoine : 236, 282, 365, 582.
- Crauford, Quentin : 256.
- Crébillon, Prosper Jolyot, sieur de Crais-Billon, dit : 123, 238.
- Croisy, Marie Angélique du, épouse Poisson : 253.
- Cucci, Domenico : 16.
- Cuvillier : 479.
- D'Huez, Jean-Baptiste : 187, 583, 597, 598, 599, 692.
- Dangeville, Marie-Anne : 190.
- Dantan, Antoine Laurent, dit *l'aîné* : 257, 269.
- Dantier, mademoiselle* : 62, 344, 629, 644.
- Danyau : 445.
- Darcy : 479, 490.
- Dasson ; H. : 445.
- Daudet de Jossan : 175, 323, 326, 329, 385, 526.
- Dauthiau : 18.
- David, Jacques Louis : 379.
- David-Weill : 420.
- De Bayser : 176.
- Dedieu : 583.
- Defernex, Jean Baptiste : 430, 455, 643, 644.
- Defrance, Jean-Pierre : 428.
- Deffand, Marie de Vichy-Chamrond, marquise du : 145, 335.
- De La marche : 694.
- Delaistre : 682.
- Della Valle, Filippo : 405, 408.
- Delvaux : 673.
- Demalet : 274.
- Demarteau, Gille, Antoine, dit *le jeune* : 37, 608, 609, 685.
- Demeux : 368.
- Dequinée, Jean : 14.
- Derizet, Antoine : 404, 405, 407.
- Des Boulmiers : 155.
- Desbaptiste : 33.
- De Sève ? : 496.
- Deshays : 71.
- Desmarais : 451, 452.
- Desmarets : 383.
- Destouches, Philippe Néricault, dit : 190, 335.
- Dezallier d'Argenville : 430, 691.
- De Wailly, Charles : 60, 591, 592, 593, 594, 680.
- Diderot, Denis : 52, 114, 139, 142, 314, 318, 325, 335, 347, 349, 383, 385, 422, 434, 436, 513, 515, 517, 523, 528, 529, 532, 543, 545, 634, 675, 701.
- Diderot, Denis* : 328-329.
- Digne : 40.
- DIJON :
- Musée des beaux-arts : 110, 128.
 - Bibl. municipale : 121
- Doucet, Jacques : 391.
- Doucet R. : 236.
- Doyen : 24, 496, 622.
- DUBLIN
- National Gallery of Ireland : 325.
- Dufresnoy, Charles Nicolas Duclos : 460.
- Dugué, mademoiselle : 14.
- Dulaure : 595.
- Duliège, Henri : 22.
- Duliège, Suzanne Edmée : 22, 23, 36.
- Dumont, Edme : 34, 667.

- Duplessis, Joseph-Siffred : 54.
 Dupont de Nemours, Pierre Samuel [Du Pont de Nemours] : 174, 328, 330, 482, 552.
 Duret : 680.
 Duronceray, André René : 548.
 Duronceray, Marie Justine Benoîte : 548.
Eau, L' : 67, 81, 42-543, 580, 647.
Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse : 46, 502, 618, 650.
 Elisabeth de France, Elisabeth Philippine Marie Hélène, dite Madame Elisabeth : 591.
 Ephrussi, Michel : 439, 440.
Errard, Charles : 292.
Espérance (L') nourrit l'Amour : 439-441, 442, 443, 444, 525-527, 624.
 Falconet, Etienne Maurice : 27, 30, 31, 51, 435, 622, 650, 651, 657, 658, 660, 666, 669, 674, 676, 686, 690, 692.
 Fardoil, Pierre : 18.
 Farochon, Jean-Baptiste Eugène : 270.
 Faucigny-Lucinge, princesse de : 439, 440.
 Favannes, Henri de : 531.
 Favart, Antoine Pierre Charles : 236.
 Favart, Charles Nicolas Justin : 236.
Favart, Charles Simon : 236.
 Favart, Charles Simon : 548, 549, 550.
 Favart, Marie Justine Benoîte Cabaret du Ronceray : 57, 238, 434, 453, 454, 547, 548, 549, 550, 641.
 Favart, Marie Justine Benoîte Duronceray, épouse : 63.
 Favart, Marie : 236.
 Federer : 392.
 Fenaille : 444.
 Ferdinand II : 409, 576.
Fidélité : 445-446, 447-448, 449-450.
Figure de l'orgue de l'abbaye Saint-Pierre-de-Montmartre : 566.
 Finson, Louis : 265.
 Fioriti, Bernardo : 305.
 Finelli, Vitale : 459.
 Flamand, François : 27, 87, 88.
 Flers, marquise de : 259, 261.
 Fleury, François Liard : 588.
Fleuve : 46, 47, 48, 101, 414-415, 416-417, 418-422.
Flore : 509, 618, 67.
 Fontenai, abbé : 3, 20, 187.
 Fontenelle, Bernard Le Bovier de : 123, 145, 179, 180.
 Fortille : 51, 622, 694.
 Foucou, Jean-Joseph : 51, 187, 641, 692, 693.
 Foussé, Bertrand : 55, 694.
 François, L. (sculpteur) : 582.
Franklin, Benjamin : 332-333, 340, 341, 342, 360, 361, 629, 645.
 Franklin, Benjamin : 59, 60, 65, 78, 471, 472, 587, 611, 612, 672, 684.
 Franklin, William Temple : 62, 340, 341, 342, 360, 361.
 Frédéric II : 673.
 Frémin, René : 582, 584.
 Fréron, Elie Catherine : 52, 101, 115, 174, 314, 326, 353, 422, 517.
 Fribourg, René : 391.
 Froissart, Jean : 135.
 Fronsac, Louis-Antoine Du Plessis de Richelieu, duc de : 78, 652.
 Fronsac, duchesse de : 433, 434, 516, 519.
 Furcy-Raynaud : 343.
 Gaborit, Jean René : 411, 412.
 Gabriel, A.J. : 683.
 Gabriel J. : 655, 663.
 Galilée : 264.
 Galitsine : 675.
 Galloche, Louis : 84, 85.
 Garat : 254.
 Garnier : 583.
 Gassendi, Pierre : 265, 266.
 Gassner : 346.
 Gaudreaux, Antoine Robert : 20.
 Gautier Dagoty, Raphaël : 120.
 Gazzola, Felice, comte de : 104, 409, 616.
 Genlis, Marie-Félicité du Crest, comtesse de : 335.
Géométrie et l'Architecture : 458-461.
 Germain fils : 694.
 Germain, Pierre : 24.
 Ghiberti : 685.
 Giambologna (Jean de Boulogne) : 48, 417, 421, 422.

- Gillet, Nicolas-François : 40, 675, 694.
 Giordano, Luca : 84.
 Girardon, François : 582, 583.
 Godecharle : 694.
 Godefroy, Gabriel Auguste : 411, 445, 451.
 Goetz : 393.
 Gois, Etienne : 84, 678, 685.
 Goldoni, Carlo : 238.
 Gournay, Marie-Claude de : 22.
 Graat : 252.
 Grandchamp : 80.
 Gretz ? : 79.
 Gresves, duc de : 509.
 Greuze, Jean-Baptiste : 51, 151, 522, 621, 652, 624.
 Grimm, Frédéric Melchior : 123, 188, 288, 321, 482, 529, 548, 675, 676, 689.
 Guérin : 496.
 Guez de Balzac, Jean-Louis : 177.
 Guiard, Laurent : 454, 530, 531.
 Guibal : 673, 681.
 Guiffrey, Jules : 2, 3, 15, 45, 319, 411, 412, 445, 538, 557, 694.
 Guillain, Simon : 29.
 Guise, duc de : 321, 381.
 Gulbenkian, Calouste : 252, 253.
 Gullo, Giuseppe : 576, 577.
 Haillet de la Couronne : 77, 301, 338, 508, 510, 516, 521, 522, 537.
 Hallé, Claude-Guy : 141.
 Hallé, Noël : 52, 140, 141-143, 624, 683.
 Harcourt, François Henri, duc d' : 65, 78, 491.
 Hautefort, château : 270.
 Hautefort, comte de : 433, 434, 516, 519, 652.
 Heim, galerie : 391, 462.
 Heinzmann, Johann Georg : 346.
 Hélan, Romain : 22.
 Helvétius, Claude Adrien : 611.
Helvétius, Claude Adrien : 166-168, 169-170, 171-175, 628, 687.
Hénaux, Charles Jean François : "... , 144-147.
 Herrera, Juan de : 582.
 Hougar de La Motte, Antoine : 254.
 Houdin, Robert : 259, 261.
 Houdon, Jean Antoine : 29, 330, 335, 336, 349, 627, 631, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 654, 662, 668, 669, 674, 675, 676, 679, 680, 682, 684, 685, 689, 690, 691, 694.
 Houstet : 150.
 Hubert Robert : 522.
 Hutin, Charles François : 40, 85, 496.
 Huvé, Jean-Jacques : 540.
 Hyde, madame : 419.
 Ingouf, François Robert, dit le jeune : 256.
Inconnu : 97.
Inconnue : 392, 625.
Innocence, L' : 52, 435-438.
 Jaucourt, Louis : 522.
 Jaurat : 61.
Jeune fille : 156, 325-327, 354.
 Jollain : 496.
 Jouvenet, Jean : 247, 249, 353.
 Julien, Pierre : 87, 89, 490, 502, 563, 573, 662, 679, 682.
 Kahn, Maurice : 132.
 Katz, Daniel : 414.
 Kingsi : 19.
 Klein, Pascale : 467.
 Kraemer : 171.
 L'Archevêque, Pierre Hubert : 674.
 L'Hermite, François-Tristan : 381.
 La Baronnière : 16.
 Laborde, Jean-Joseph de : 53, 439, 440, 521, 522, 523, 524, 525, 526.
 La Briche, Alexis Janvier de : 423.
La Chaussée, Pierre Claude Nivelles de : 254-256, 364.
La Faye, Georges de : 53, 153-155, 319, 624, 638, 686, 687.
 La Ferté-Vidame : 439, 440, 522, 523.
 La Font de Saint-Yenne : 294.
 La Fosse, Charles de : 85.
 La Fontaine, Jean de : 321, 563, 630, 640.
La Fontaine, Jean : 1, 363, 374, 698.
 La Live de Jully, ... ge Laurent : 24, 48, 49, 423, 424, 425, 510, 619, 649, 650.

- LA MOTTE-TILLY, château : 458, 460.
 La Peyronie, François Gigot de : 154.
 La Plaine, abbé de : 478.
 La Rochefoucauld, cardinal de : 404.
 La Tour, Maurice Quentin de : 31, 171, 294.
 Labille-Guiard, Adélaïde : 240.
 Laborde, Jean-Joseph de : 624, 651.
 Lacombe de Prezel, Honoré : 243, 272, 317, 437, 517, 545.
 Ladatte : 669.
 Laitié, Charles-René : 475.
Lalande, Joseph Jérôme Lefrançois de : 330
 Lalande, Joseph Jérôme Lefrançois de : 105, 106, 277, 629.
 Lambert, Madeleine : 317.
 Lami, Eugène Louis : 317.
 La Monnoye : 86.
 Lancret, Nicolas : 158.
 Landon, C.P. : 557.
 Langeac : 435.
Languet de Gergy, Jean-Baptiste : 48, 58, 76, 615, 636, 686.
 Laplace, Pierre Simon, marquis de : 238, 239.
 La Reynière : 39.
 Larive : 684. Lassave : 692, 693.
 La Tour, Maurice Quentin de : 86, 255, 257, 258, 335, 336, 683.
 La Traverse : 34, 496.
 Le Bé, Julienne : 317.
 Le Blanc, Jean-Bernard, abbé : 39, 115, 125, 255, 615, 617.

Le Blanc, Jean-Bernard, abbé : 42, 293-295, 636, 637.
 Le Breton, Gaston : 176, 252, 253, 275.
 Le Brun, Charles : 15, 16, 17, 20, 32, 86, 176, 180, 247.
 Le Carpentier, Nicolas : 427, 428, 522, 661, 683.
 Le Cat, Claude Nicolas : 277, 621.
 Le Cerf de la Vieville : 317.
 Le Clerc, Sébastien : 142.
Léda poursuivie par Jupiter : 573-574, 650.
 Le Gros, Pierre : 61, 89, 317, 424, 425, 650, 689.

 Le Lorrain, Louis-Joseph : 25, 582, 649, 691.
 Le Lorrain, Robert : 30, 691.
 Le Mettay, Pierre-Charles : 34, 35, 36.
 Leblanc : 598.
 Lebrun : 187.
 Lecomte, Félix : 459, 463, 625, 628, 652, 664, 667, 677, 680, 682.
 Leczinski, Stanislas Auguste : 238.
 Lefèvre de Caumartin, Louis François : 256.
 Lefuel, Hector Martin : 416.
 Legouz de Gerland, Benigne : 125, 126.
 Lekain, Henri Louis dit : 184.
 Leleu, Jean-François : 25, 424, 619.
 Lelièvre : 319.
 Lemercier de Boisgérard : 423.
 Lemmonier : 467.
 Lemoine, François : 522.
 Lemoyne, Jean-Baptiste : 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 38, 50, 57, 61, 77, 97, 116, 282, 329, 378, 420, 496, 553, 583, 598, 624, 627, 631, 632, 634, 635, 637, 644, 655, 656, 660, 669, 670, 671, 677, 679, 682, 683, 684, 686, 691, 692, 694, 701.
 Lemoyne, Jean-Louis : 29.
 Lemoyne, Louis : 29.
 Lenoir, Alexandre : 71, 130, 170, 236, 263, 274, 290, 292, 297, 317, 359, 387, 389, 467, 537, 570, 701.
 Lenormant de Tournehem, Charles François : 36, 378, 379.
 Le Pautre : 582.
 Lépicier, J.B. : 496, 598.

 Leroi, Paul : 264.
 Leroy ou Le Roy, Jean-Baptiste : 332.
 Leroy, Pierre : 372.
 Le Verd, Louis : 694.
 Lespagnandel : 16.
 Lespinasse d'Arlet : 275, 435, 559.
 Lespinasse Larget de Langeac : 335.
 Lespinasse, Julie de : 196.
 Lestrade, Gabriel Théodore : 694.
 Lesuire, Robert Martin : 564.

- Levesque : 33.
 Leszcynska, Marie : 614.
 Leszcynski, Stanislas : 674.
 Le Tonnelier de Breteuil : 423.
 Liégon : 591.
 Lieutaud : 41.
 Linguet, Charles-Simon-Henri : 393-394.
 Liotard, Jean Etienne : 240.
 Littret de Montigny, C.A. : 240.
 Loir, Alexis III : 500.
 Londres
 - The Wallace Collection : 465.
 Lorme, de : 361.
 Los Angeles :
 - J. Paul Getty Museum : 131, 132, 439.
Louis, Antoine : 148-151.
 Louis, Victor : 24, 25, 668, 673, 680.
 Louis XIV : 15, 429, 440, 582, 616.
Louis XV : 378-379, 615, 630, 635.
 Louis XV : 135, 91, 597, 614.
 Louis XVI : 560.
 LOUVECIENNES, château de : 58, 552.
 LUGANO :
 - Collection Thyssen Bornemisza : 451.
Lully, Jean-Baptiste : 50, 53, 54, 115, 136, 162, 316-318, 320-324, 621, 625, 643.
 Lully, Jean-Baptiste : 382.
 Luynes, Charles Philippe d'Albert, duc de : 18.
Luzy, Dorothée Dotinville : 62, 189, 629, 644.
 MADRID
 Musée d'Art Prada : 410.
 Maïni, Giovan Battista : 405.
 Manilius, Marcus : 277.
 Marie-Antoinette : 346.

 Mansart, François : 597.
 Mansart, Jules Hardouin : 582.
Maratta, Carlo : 296-297.
 Maratte, Charles : 307.

 Maratti, Francesco : 296.
 Marcadé : 270.
 Marcou, Frantz : 276.
 Maret, Hugues : 58, 116, 120, 125, 551.
 Marie-Antoinette : 66, 68, 395, 433, 571, 572, 591.
 Marigny, Abel François Poisson, marquis de Vandières et de : 24, 37, 39, 42, 43, 44, 45, 47, 85, 104, 293, 405, 406, 420, 426, 498, 591, 598, 617, 659, 675.
Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de : 85, 375-376.
 Marivaux, Pierre Carlet de Chamblain de : 180, 462.
 Marmontel, Jean-François : 119, 366.
 Massé, Jean-Baptiste : 298, 683.
 Mathon de la Cour, Charles Joseph : 115, 132, 131, 311, 314, 318, 512, 514.
 Mauceri, Enrico : 576.
 Maurepas, Jean Frédéric Phéliepeaux, comte de : 301.
 Mazarin, Jules, cardinal : 15.
 Mazeline : 317.
 Mazière, Simon : 582.
 Mellan, Claude : 265, 266.
 Mengs, Anton Raphael : 410.
 Merard de Saint-Just : 560.
 MEREVILLE : château de : 440.
Mesmer, Antoine : 345-347, 629.
 Metastasio, Pietro : 134.
 Mettay : 496.
 Meude-Maupas, comte de : 375.
 Miallet : 447.
 Michelangelo Buonarroti, dit *Michel-Ange* : 407, 421.
Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange : 298.
 Miger, Simon Charles : 148, 151.
 Mignard, Pierre I^{er} : 84, 253, 349, 398, 491, 493.
 Mignot, Pierre Philippe : 47, 101, 102, 692.
Minerve : 299-300.
 Moitte : 637, 680.
 Molé, François René : 179, 184.
 Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit : 123, 321, 382.

- Molière, Jean-Baptiste Poquelin*, dit :
 - bustes : 62, 252-253, 348-350, 640.
 - statue et statuettes : 63, 65, 66, 71, 248, 486-487, 488-493, 561-567, 626, 646, 656.
 Monnot : 676.
 Montagut, Robert : 148.
 Monnot : 644.
 Montbarrey, Alexandre Marie Léonor de Saint-Maurice, comte puis Prince de : 467, 568, 569, 587.
 Monteinard : 467.
 Montespan, Françoise Athénais de Rochechouart de Mortemart, madame de : 440.
 Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de : 293.
Montgomery, Richard : 471-472, 610-613, 648, 670, 672, 691.
 Montigny, Lucas de : 33.
 Montpensier, Anne Louise d'Orléans, duchesse de : 321.
 Montrichard, comte de : 259, 261.
 Montsallu : 22.
 Moreau-Desproux, Pierre-Louis : 320, 380, 429, 430, 591.
 Morellet, André, abbé : 167.
 Moreri, Louis : 90, 440.
 Morville, Charles Jean-Baptiste de Fleuriau d'Armenonville, comte de : 144.
 MOSCOU :
 Musée Pouchkine : 275.
 Mouchy : 66, 463, 566, 625, 661, 664, 666.
 Moufle d'Angerville, Barthélémy François : 64, 241, 248, 272, 347, 349, 353, 356.
 Mouy, Charles de Fieux, chevalier de : 239.
 Mozart, Wolfgang Amadeus : 346.
 Muy Louis Nicolas Victor de Félix d'Olières, comte du : 57, 59, 585, 586, 587.
 Muy Louis Nicolas Victor de Félix d'Olières, comte du : 194-197, 331, 337, 626, 629, 636, 687, 697.
 Nadal, Augustin (abbé) : 522.
Naissance du duc de Bourgogne : 498-499, 616.
 Naldini, Paolo : 290.
 Nanteuil, Robert : 633.
 Naples :
 - Musée national : 409,
 Natoire, Charles : 37, 40, 41, 42, 43, 44, 85, 294, 404, 405, 406, 407, 426, 498, 504.
 Nattier, Jean-Marc : 45, 505.
 New York
 The Metropolitan Museum of Art : 166.
 St Paul's Chapel : 471.
Nivelle-de-La-Chaussée, Pierre Claude : 257-258, 362, 629, 640.
Nivernais, Hélène Angélique Françoise Phélypeaux de Pontchartrain, duchesse de : 42, 301-302.
 Nivernais, Hélène Angélique Françoise Phélypeau de Ponchartrain, duchesse de : 39.
 Nivernais, Louis Jules Barbon Mancini-Mazarini, duc de : 146, 560, 636.
Nivernais, Louis Jules Barbon Mancini-Mazarini, duc de : 39, 42, 303-304.
 Nobili, Virginia de : 15.
 Noël : 553.
 Noller, Jean Antoine : 238, 637.
 Nonotte : 634.
 Oberkirch, baronne d' : 21, 311, 346.
 Ollivier, Augustin : 674.
Omnia vincit Amor [L'Amour triomphe de tout] : 59, 465-466, 544-546, 653.
 Oppenordt, Gilles Marie : 100, 429.
 Orléans, Louis d' : 429.
 Orry : 598, 631.
 Ouvajnoiv, Mickhalil Ivanovitch : 694.
 Ovide : 500, 502.
Pacte de Famille : 528-533, 534-536, 624.

- Paix et la Renommée* : 431, 622, 647.
Pajou, Augustin : 27, 29, 31, 37, 42, 47, 48, 50, 57, 66, 79, 102, 187, 424, 458, 463, 478, 553, 563, 583, 591, 617, 627, 631, 635, 637, 641, 651, 653, 657, 660, 661, 664, 666, 667, 669, 670, 671, 672, 676, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 691, 692, 694, 701.
Pannier, Henry : 236.
Paradis, François Joseph : 55, 694.
PARIS :
- Bibliothèque Sainte-Geneviève : 118, 267, 279, 281.
- Bibliothèque Mazarine : 263.
- Comédie-Française : 160, 182, 193, 269, 484.
- église Saint-Louis-des-Invalides : 567, 568, 569, 570, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588.
- église Saint-Pierre-de-Montmartre : 566.
- Hôtel de la Monnaie : 539, 540, 542, 578, 579, 580.
- Musée des arts décoratifs : 138.
- Musée du Louvre : 171, 276, 411, 416, 418, 433, 475.
- Musée Jacquemart André : 97.
- Musée Nissim de Camondo : 447, 449.
- Palais de l'Institut : 104.
- Palais-Royal : 429, 430, 431.
Parme, Marie Louise : 24.
Parrocel : 683.
Passemant, Claude Siméon : 18.
Paulin : 467.
Peiresc, Nicolas Fabri de : 67, 80, 263-266, 629-631, 688, 695, 697.
Pembroke, comte de : 465.
Penthièvre, Louis Jean Marie de Bourbon, duc de : 440.
Perau, abbé : 584.
Perrache : 34.
Perrault, Charles : 264, 265, 321, 382.
Perrin, Pierre : 321.
Peterson : 391.
Petitot : 693.
Petty, William : 168.
Peyre, Antoine : 591, 592, 593, 594, 680.
Philadelphie, Museum of Art : 153.
Philippe V : 531.
Pidansat de Mairobert, Mathieu François : 326, 329, 550, 553, 611.
Pierre, Jean-Baptiste : 26, 27, 57, 61, 67, 77, 183, 456, 463, 468, 475, 479, 522, 553, 563, 583, 599, 627, 634, 642.
Pigalle : 619, 621, 651, 653, 656, 657, 661, 664, 669, 670, 671, 672, 674, 676, 685, 686, 691, 692, 694, 701.
Pigalle, Jean-Marie : 696.
Piles, Roger de : 633.
Pilon, Germain : 27.
Pilon, Louis Jacques : 677.
Pinelli, Jean Vincent : 264.
Pingré, Alexandre Guy : 67, 80, 241, 266, 276-278 ? 279-280, 631, 637, 688, 696.
Piron, Alexis : 255.
Piron, Alexis : 50, 56, 57, 58, 75, 102, 121-127, 128-130, 182-188, 267-268, 313-315, 630, 687.
Piron, Eugène : 267.
Plutarque : 523.
Poilly, Jean-Baptiste : 398.
Poisson, Paul : 253.
Pompadour, Jeanne-Antoinette
Poisson, marquise de : 49, 293, 509, 534, 598, 618, 647, 657, 660, 671.
Pougin de Saint-Aubin : 144, 146.
Poussin, Nicolas : 86, 502, 522.
Projets de tombeaux : 48, 507.
Provin, Catherine Marguerite : 14.
Prudence : 608.
Puget, Pierre : 27.
Pujoulx, Jean-Baptiste : 564.
Quinault, Philippe : 122, 321.
Quinault, Philippe : 61, 162, 281-283, 380-386, 387-388, 630, 640, 697, 698.
Rachette : 676.
Racine, Jean : 365.
Racine, Jean : 178.
Rade, Jean-Baptiste : 481.
Rameau, Jean-Philippe : 102, 110-117, 118-120, 136-162, 620-625, 686, 695, 697.
Raoux, Jean : 505.

- Raphaël* : 307-308.
 Réau, Louis : 685.
 Régent : 429.
 Regnard, Jean-François : 180.
 Remy, Pierre : 25.
 Renault de Beauvallon, Françoise, ép.
 Caffieri : 16.
 Reni, Guido, dit *Le Guide* : 84, 84.
 Renou, Antoine : 143, 550.
 Ribière : 270.
 Richelieu, Armand Jean du Plessis,
 cardinal de : 177, 396, 429, 516.
 Rigaud, Hyacinthe : 243, 355, 356.
 Rigoley de Juvigny, Jean Antoine : 76,
 103, 116, 123, 125, 127, 315.
 Ripa, Cesare : 445, 446, 447, 449,
 519, 540, 612.
 Rochon, Jacques : 18.
 Rodin, Auguste : 689.
 Roland, Antoinette Rose Lambert :
 23, 138, 311.
 Roland, Claude Lambert : 311.
 Roland, Marie-Thérèse l'Évêque : 257.
Roland, Marie-Thérèse l'Évêque :
 259-260, 629, 645.
 Roland, Philippe : 681, 682.
 Roland, Pierre-Lambert : 23.
Roland, Pierre-Lambert : 261-262,
 639, 645.
 ROME :
 - Palazzo Venezia : 402.
 - Saint-Louis-des-Français : 403.
Rosa, Salvator : 305.
 Rosière : 462.
Rotrou, Jean de : 63, 366, 630, 688,
 695, 697, 699.
 Rotrou, Jean de : 177.
 Rothschild, Alice de : 458.
 Rothschild, Ferdinand, baron de :
 461.
 Rothschild, Maurice : 435.
 ROUEN :
 - Cathédrale Notre-Dame : 427.
 - Musée des beaux-arts : 176, 467.
Rousseau, Jean-Baptiste : 79, 269-
 273, 274, 367, 368-369, 370, 371-
 372, 627, 640, 695, 697.
 Rousseau, Jean-Joseph : 18.
 Rousseau, Marie-Anne : 14, 18,
 Rousseau, sculpteur : 684.
 Rubens, Pierre Paul : 264.
 Rudier, Alexis : 427.
 Ruffey : 126.
Sacchi, Andrea : 306.
Saint Alipe : 80, 567, 568-570, 631,
 648, 665, 668.
 Saint-Aubin, Augustin de : 102, 295,
 323.
 Saint-Aubin, Gabriel de : 195, 424,
 425, 436, 472, 529, 612, 700.
 SAINT-FLOUR, Bibliothèque
 municipale : 133.
*Saint François soutenu par un ange,
 recevant les stigmates* : 40, 46, 402,
 411-413, 503, 616-618.
 Saint-Germain, Claude Louis, comte
 de : 587.
 Saint-Ouen, château : 508, 509.
Saint Satyre : 586-588, 648, 655,
 668.
 Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc
 de : 522.
Sainte Sylvie : 50, 57, 58, 581-585,
 619, 622, 623.
 Salieri, Antonio : 238.
 Saly, Jacques François Joseph : 522,
 598, 650, 657, 670, 679, 694.
 Santerre, Jean-Baptiste : 84.
Sarto, Andrea del : 309.
 Sarrazin, Jacques : 27.
 Saxe, Hermann Maurice, comte de :
 238.
 Saxe, Marie Joséphe de : 498.
 Saxe-Gotha, Louise Dorothée,
 duchesse de : 676.
 Schéfer : 397, 399.
 Scortiaty de Sorento, Francesca : 15.
 Scudéry, Georges de : 177.
 Seguin, Charles : 453.
 Seignelay, marquis de : 321.
 Seligmann, Anrold : 451.
 Servandoni, Jean Nicolas : 100.
 Sevestre, madame : 453.
 Sèvres :
 - Musée national de la Céramique :
 442, 443, 444, 473, 486.
 Shelburne, comte de : 168.
Sibylle d'Erythrée : 49, 423-426, 650,
 651.

- Slodtz, Michel-Ange : 6, 27, 77, 520, 598, 619, 622, 649, 666, 670, 673, 674.
 Slodtz, Paul-Ambroise : 77, 621.
- Slodtz, Sébastien : 20, 582.
 Souchal, François : 102.
 Soufflot, Jacques Germain : 293, 627.
 Souffrise : 274.
 Soulavie, Jean-Louis Giraud, abbé de : 356.
 Stouf : 64.
 Sue, Pierre : 149.
 Sylvestre, Louis : 22.
Taitbout de Marigny, Jean Eustache : 50, 131-132, 620, 636, 686.
 Tassaert, Jean Pierre Antoine : 459, 463, 628, 652, 654, 661, 663, 674.
 Tasse, Le : 86.
 Tencin, Pierre Guérin de : 301, 335.
 Terray, Joseph Marie, abbé : 54, 451, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 465, 534, 544, 545, 546, 599, 600, 628, 652, 654, 661, 663.
 Théodon, sculpteur : 582.
 Thibaux, abbé : 456.
 Thiery, Luc Vincent : 289, 566.
 Thomas, Alexandre Léonard : 468.
 Thyssen-Bornemisza, Hans Heinrich, baron von : 451, 452.
 Tisserand : 76.
 Tite-Live : 523.
 Titon du Tillet, Evrard : 255.
 Thomire : 681.
 Toledo, Juan Bautista de : 582.
 Toledo (Ohio), Museum of Art : 462.
 Touchet, Guillaume : 427.
 Trémoille, Anne de la : 531.
Trinité : 41, 44, 46, 403-408, 504, 616, 618, 647, 668, 689.
Triton : 513-514.
 Troy, Jean-François de : 26, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 50, 294, 378, 379, 405, 620.
 Tuby : 317.
 Turenne, Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de : 563.
 Turgot, Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne : 591, 654.
 Tyndare : 573.
 Urbain VIII : 15, 264.
- Vaccaro, Domenico Antonio : 421.
 Vaillant : 701.
 Valère Maxime : 523.
 Vallée : 252.
 Vallin de La Mothe : 40.
- Van Blarenberghe, Louis Nicolas : 435, 436, 535.
 Van Cleve, Corneille : 397-399, 583.
 Van Loo, François : 43.
 Van Loo, Jean-Baptiste : 43.
 Van Loo, Louis Michel : 26, 160, 173, 376.
 Van Swieten, Geraal : 346.
 Vandières, marquis de : voir Marigny
 Vanvitelli, Luigi : 409, 576, 577, 617.
Vases :
 - marbre : 49, 510-511, 512.
 - plomb : 49, 509, 647.
 Vassé, Louis-Claude : 71, 101, 102, 425, 619, 660, 670, 678, 680, 685.
 Vauban, Sébastien le Prestre de : 563.
 Vaux, baron de : 423.
 Velde : 591.
 Ventenat, Etienne Pierre : 277.
 Verbeckt, Jacques : 598.
 Vernet, Joseph : 522.
 Vernon : 435.
 VERSAILLES :
 - Bibliothèque municipale : 156.
 - Châteaux de Versailles et de Trianon [Musée national du château] : 108, 144, 169, 236, 274.
Vestale qui entretient le Feu sacré : 46, 505-506, 618, 650.
Vestale Tarpeia : 52, 521-523, 524, 652.
 Viany, Claude Adélaïde, née Caffieri : 82, 83, 169.
 Viany, Joseph : 83.
 Viardot, Louis : 249.
Victoire et la Générosité : 432, 622, 647.
 Vien, Joseph-Marie : 142.
Vierge à l'enfant : 89, 456-457, 626, 668.
 Vigée-Lebrun, Louise : 346, 683.
 Villequier, duc de : 559
 Vinache : 669.
 Virgile : 336.
 Vitry, Paul : 319.

Vleughels : 43.
Voisenon, Claude Henri de Fusée,
abbé de : 55, 57, 238, 256, 434, 453,
454, 636.
Voltaire, François Marie Arouet, dit :
123, 135, 166, 167, 239, 254, 321,
335, 383, 548, 684.
Volterra, Daniele da : 298.
*Vulcain présentant ses armes à
Vénus* : 51, 558, 597-601, 627, 659.
Walpole, Horace : 145.
Watelet : 33, 652.
Weidenhaupt : 694.
Wertmüller, Adolf Ulrik : 83.
Wildenstein : 176, 439.
Wilton, Joseph : 694.
Wille, Johan-Georg :
Wrightsman, Charles :
Yale, University :
Zénon : 609

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos	2
Remerciements	7
Introduction	10
Liste des abréviations utilisées	11
<i>PREMIÈRE PARTIE : LA VIE DE CAFFIERI</i>	14
CHAPITRE I- La dynastie des Caffieri	14
CHAPITRE II- La jeunesse, les années de formation de Jean-Jacques Caffieri : 1733-1754	29
CHAPITRE III- Le séjour à l'Académie de France à Rome : 1749-1754	36
CHAPITRE IV- La carrière parisienne de Caffieri	45
A- La réception à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture	46
B- La participation de Caffieri aux Salons de l'Académie de 1757 jusqu'en 1791	48
C- Le professorat à l'Académie	70
D- Les Académies provinciales de Dijon et de Rouen	75
E- Les dernières années	78
CHAPITRE V- Caffieri, collectionneur	83
<i>DEUXIÈME PARTIE : CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE DE CAFFIERI</i>	92
Catalogue des bustes	95
Catalogue des sculptures	400
Catalogue des dessins	607
<i>TROISIÈME PARTIE : RÉFLEXION SUR L'ŒUVRE DE CAFFIERI</i>	614
CHAPITRE I – Analyse chronologique de l'œuvre de Caffieri	614
A- Les années 1759-1770	618
B- Les années 1771-1787	625
C- Les années 1788-1792	631
CHAPITRE II – Analyse thématique de l'œuvre de Caffieri	633
A- La sculpture de portraits	635
1- Le roi et son entourage	635
2- La Cour, les diplomates, les maréchaux et les magistrats	635
3- Les ecclésiastiques	635
4- Les médecins et les savants	637
5- Les écrivains	639
6- Les philosophes	642
7- Les compositeurs	643
8- Les actrices	643
9- Les étrangers	645
10- Les particuliers	645

B- La sculpture monumentale	646
1- La statuaire iconique	646
2- La sculpture mythologique	647
3- La sculpture religieuse	647
4- La sculpture funéraire	648
C- La sculpture décorative	649
CHAPITRE III- Analyse synthétique de l'œuvre de Caffieri	654
CHAPITRE IV- Analyse technique et stylistique de l'œuvre de Caffieri	685
CHAPITRE V- Analyse comparative de l'œuvre de Caffieri	691
A- La place de Caffieri dans l'histoire de la sculpture française du XVIII ^e siècle	691
B- La diffusion de l'œuvre de Caffieri du XVIII ^e à nos jours	695
Conclusion	701
SOURCES MANUSCRITES	703
BIBLIOGRAPHIE	713
CATALOGUES ANONYMES DES COLLECTIONS PERMANENTES	818
INDEX GÉNÉRAL	820
TABLE DES MATIÈRES	833

Résumé en français

Dernier représentant d'une célèbre dynastie d'artistes, originaire de Sorrente (Sicile), Jean-Jacques Caffieri fut l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières. Fils de l'orfèvre ciseleur du roi, Jacques Caffieri, il débute dans le métier aux côtés de son frère Philippe, puis entre dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne. Premier Prix de Sculpture en 1748, il effectue une brillante carrière de sculpteur du roi. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, il réside au Palais Mancini jusqu'en 1754. De retour en France, il se distingue avant tout dans l'art du portrait, délaissant parfois la sculpture monumentale. Cependant, la statue en marbre de *Pierre Corneille*, réalisée pour le Muséum du roi reste très certainement l'une de ses plus belles réalisations. Rival de Houdon, Pigalle et Pajou, il n'atteindra jamais la renommée de certains d'entre eux, en raison d'un manque de technique évident. Son caractère pour le moins exécrable, ajouté à une personnalité fort antipathique, nuiront considérablement à sa carrière et inciteront les collectionneurs français et étrangers à solliciter les services d'artistes plus conciliants. Ses portraits de *Benjamin Franklin*, de *Fabri de Peiresc*, du chanoine *Pingré* ou de l'écrivain *Charles-Simon Favart* contribuent à assoir la renommée de l'un des plus brillants sculpteurs de sa génération.

Résumé en anglais

As the last representative of a well-known dynasty of artists, Jean-Jacques Caffieri, a native of Sorrente in Sicily, was one of the greatest portraitists of the Enlightenment. The son of Jacques Caffieri, Louis XV's goldsmith (and engraver), he started working beside his brother, Philippe. Then he joined Jean-Baptiste Lemoyne's studio. "Premier Prix de Sculpture" in 1748, he pursued a brilliant career as the King's sculptor. After being a resident of the French Academy at Mancini Palace until 1754, he returned to France. There, he first and foremost distinguished himself in portraiture (he made a name for himself by making portraits), sometimes neglecting monumental sculpture. However, the marble statue of *Pierre Corneille* made for the King's museum, definitely remains one of his finest achievements. He was a rival to Houdon, Pigalle and Pajou but he never won renown as one of them, because of an obvious lack of technique. His terrible temper, to say the least, added to an unpleasant personality, did considerable harm to his career (wrecked his career) and encouraged French and foreign collectors to appeal to more conciliatory artists. The grand portraits of *Benjamin Franklin*, *Fabri de Peiresc*, of the canon *Pingré*, or the writer *Charles-Simon Favart* are justifiably great masterpieces.

MOTS CLES

Architecture - Bustes - Choisy - Comédie-Française - Compiègne - De Belloy - Corneille - Diderot - Dijon - XVIII^e siècle Favart - Franklin - Groupes - Hôtel de la Monnaie - Italie - Invalides - La Fontaine - Littérature - Louis XV - Louveciennes - Louvre - Lully - Madame de Pompadour - Madame du Barry - Magnétisme - Marbre - Marigny - Molière - Montgomery - New York - Nivelles de La Chaussée Opéra - Orfèvre - Paris - Philosophie - Piron - Rameau - Quinault - Rouen - Rotrou - Rousseau - sculpteur - sculpture - Sorrente - statue - statuette - Sèvres - Statues des Grands Hommes - Terray - Terre cuite - Théâtre - Versailles - Voisenon - Voisenon - Voltaire.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

**Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III**

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

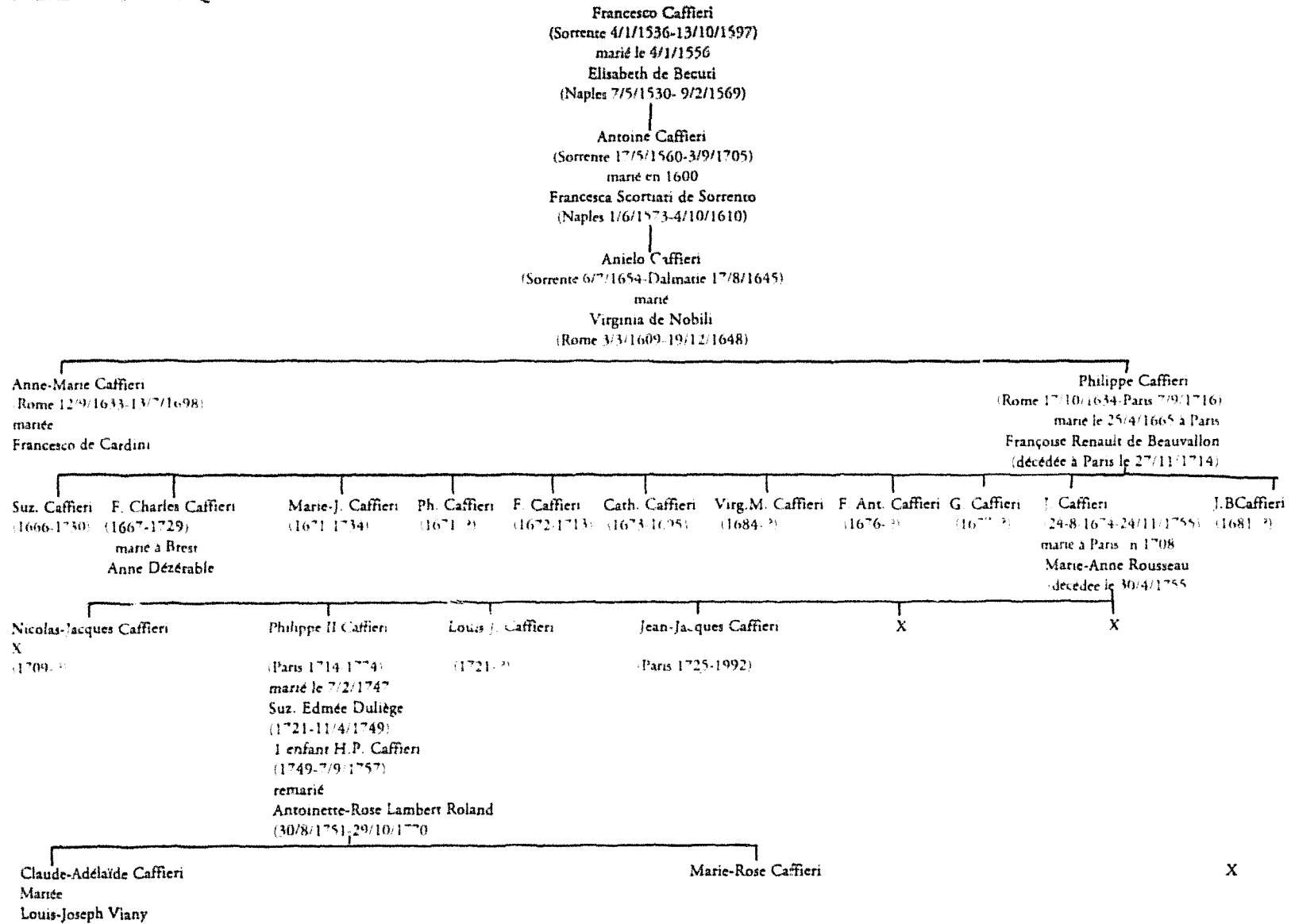
ANNEXES Volume 1



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES CAFFIERI



Iconographie de Caffieri (I. 1 à I. 6)

I. 1 *Portrait de Jean-Jacques Caffieri par Louis Jean François Lagrenée (1725-1805)*

Huile sur toile.

H. 590 ; L. 0, 480.

Inscription manuscrite au revers : *Ce portrait est / M. Jean-Jacques Caffieri / sculpteur du Roy et de son Académie royal (sic) de Peinture et de Sculpture / né le 30 avril 1725 [grand prix de Rome en 1748, pensionnaire à Rome de 1749 à 1753] / Peint à Rome en 1753 par son ami M. de Lagrenée / de l'Académie royal (si.) de Peinture / et de Sculpture.*

Disparue. Voir pl. n° 58

HISTORIQUE

Exécuté à Rome, durant les mois de novembre et décembre de l'année 1753, quelques temps avant le départ du sculpteur pour Paris. Offert par Lagrenée à Caffieri. Collection du peintre Villeneuve [Louis Jules Frédéric, Paris 1796-1842, célèbre paysagiste lithographe?], descendant de Caffieri. Mentionné dans la collection Villeneuve en 1878, à l'occasion de l'exposition parisienne des *Portraits nationaux*. Figure en 1891, dans la collection de l'architecte du Sacré-Cœur, Rauline, gendre de Villeneuve. Noté dans l'inventaire après décès de l'artiste en 1908.

EXPOSITION

Paris, 1878, n° 674, p. 144 du cat.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique, critique et bibliographique par une société de gens de lettres, 1822, p. 162 ; *I.G.R.A.F., Province, Monuments civils*, 1876-1908, t. VIII, pp. 435-436 ; Jouin, 1885, p. 173 ; Jouin, 1888, p. 25 ; Jouin, 1891 ; Sandoz, 1983, p. 162, n° 7, 291-292, pl. XLVII, 386 ;

ŒUVRE EN RAPPORT

Gravure à l'eau forte par Achille Ouvré, illustrateur et graveur (1872-1951) avant 1890 (B.N.F., Cabinet des estampes, N°).

À notre connaissance, ce superbe tableau serait le premier portrait représentant Jean-Jacques Caffieri. Celui-ci a été réalisé à Rome, au moment où le sculpteur se trouvait à l'Académie de France, par l'un de ses amis également logé au Palais Mancini, le peintre Louis Jean François Lagrenée. Bien que nous ne disposions d'aucun document d'archives, susceptible de nous renseigner sur les relations amicales que nouèrent Lagrenée et Caffieri en Italie, il ne fait aucun doute que les deux artistes se connaissaient parfaitement.

Durant son séjour italien, Lagrenée réalisera de nombreuses copies d'après les grands maîtres. Il se rendra ainsi, au moment même où Caffieri exécute le haut-relief de *la*

*Trinité*¹, à la chapelle Sainte-Cécile de l'église Saint-Louis-des-Français, afin de reproduire la *Sainte Cécile distribuant ses biens aux pauvres après le martyre de saint Valérien son époux du Dominiquin*².

Élève de Carle Van Loo, Lagrenée remporte le Premier Prix de peinture à l'Académie royale de peinture et de sculpture, avec un tableau de *Joseph explique les rêves du Pharaon*³. Il est envoyé à Rome dès le mois de septembre 1750⁴. Durant son séjour au Palais Mancini, le jeune peintre entreprend, entre autres, « beaucoup d'études particulières d'après les grands maîtres »⁵ qui sont envoyées à Versailles. Marc Sandoz, auteur d'un excellent catalogue raisonné de Lagrenée évoque également deux tableaux d'Histoire romaine, s'inspirant des travaux de peintres napolitains et vénitiens⁶ : *Horace, chargé des dépouilles des Curiaces, tue sa sœur qui lui reproche la mort de son amant*⁷ et son pendant, *Un sacrifice de guerre des Samnites jurant, la veille de la bataille, de se sacrifier pour la patrie*⁸. A son retour d'Italie, Lagrenée est agréé à l'Académie, le 7 juin 1755⁹ et peut ainsi participer à son premier Salon¹⁰. Ses travaux suscitent rapidement l'enthousiasme de la critique. Diderot rend hommage à « ses compositions simples, ses actions vraies, sa couleur belle et solide [...] »¹¹. Lagrenée réalisera une brillante et abondante production, répondant à de nombreuses commandes de l'Église ou du Roi pour les châteaux de Bellevue, Trianon ou Choisy. Sollicité par l'impératrice Elisabeth de Russie, il occupera les fonctions de Premier peintre de l'Académie de Saint-Petersbourg, de 1760 à 1762.

Caffieri et Lagrenée vont se croiser, à plusieurs reprises, sur la plupart des grands chantiers¹². De ce fait, il semblerait que l'amitié qui unissait ces deux artistes, n'ait cessé de croître, au cours de leurs longues et brillantes carrières. Lorsque Caffieri accédera au titre, tant convoité, d'Académicien¹³, son ami peintre lui fera présent, d'un petit tableau représentant « La déesse de la peinture et celle de la sculpture »¹⁴. Exposée au Salon du

¹ - Voir S. L., *op. cit.* n° 2.

² - *Corr.*, X, pp. 441-442, *lettre de Natoire au marquis de Vandières*, 14 mars 1753 : « Le sieur Lagrenée va commencer sa copie du Dominiquin à Saint-Louis [...] ». La copie de Lagrenée se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée des beaux-arts de Grenoble.

³ - *Proc. Verb.*, t. VI, p. 155, *Séance du 1^{er} février 1749*.

⁴ - Paris, A.N., O¹ 1090, P^o 90, *Brevet d'élève peintre de Lagrenée*, 26 septembre 1750.

⁵ - *Corr.*, XI, p. 41, *lettre de Lépicié à Vandières*, 9 juillet 1754.

⁶ - Sandoz, 1983, p. 84.

⁷ - Huile sur toile, H. 0, 950 ; L. 1, 340. Rouen, Musée des beaux-arts, inv. 867.4. Voir Sandoz, 1983, n° 8.

⁸ - Bourges, Musée des beaux-arts.

⁹ - *Proc. Verb.*, VI, p. 416, *Séance du 7 juin 1755*.

¹⁰ - Lagrenée présenta pour sa toute première apparition au Salon, huit tableaux (n° 124 à 129, pp. 26-27 du livret).

¹¹ - Diderot, *Salon de 1765*, rééd. 1960, t. II, p. 21.

¹² - Lagrenée et Caffieri travailleront pour de nombreux amateurs d'art. Etienne François, comte de Stainville, puis duc de Choiseul, possédait dans sa collection, d'œuvres des deux artistes. L'introduit des ambassadeurs, Ange Laurent La Live de Jully, fera également travailler Caffieri et Lagrenée, pour la décoration de son hôtel parisien. Nous retrouvons également des œuvres sculptées et peintes des deux amis, dans l'hôtel particulier de la rue d'Artois, appartenant au banquier de la cour, le marquis Jean-Joseph de Laborde.

¹³ - *Proc. Verb.*, VII, p. 87, *Séance du 28 avril 1759 (P J n° 54)*.

¹⁴ - Sandoz, 1983, p. 178, n° 73 : « Petit tableau Pour M. Caffieri sculpteur du Roy »

Louvre la même année ¹⁵, cette composition ne suscitera nullement l'attention de la critique. Nous ignorons ce qu'il advint par la suite de cet aimable hommage de Lagrenée à Caffieri. En effet, pour des raisons qui nous sont encore inconnues, nous ne retrouvons pas ce tableau, dans l'inventaire après décès du sculpteur, dressé le 19 juin 1792 ¹⁶. En revanche, le catalogue de la vente de la collection de son frère, le sculpteur et ciseleur du Roi, Philippe Caffieri, décédé le 8 octobre 1774, annonce sous le numéro 17, deux tableaux de la Peinture et de la Sculpture par « M. de l'Agrenée l'aîné (sic) ¹⁷ ». Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne nous trouvons pas en mesure d'expliquer la raison pour laquelle la composition de Lagrenée, mentionnée par le rédacteur du catalogue de vente de Philippe Caffieri, dans un premier temps sous le titre de « deux tableaux ¹⁸ », puis sous celui d'« une toile ¹⁹ », n'a pas été conservée par Jean-Jacques Caffieri. Il semblerait que Caffieri l'ait offerte à son frère...

Quoi qu'il en soit, le portrait de notre sculpteur exécuté par Lagrenée en 1753 et reproduit dans l'article de Jouin en 1891, nous paraît d'une excellente qualité. Caffieri est représenté vêtu d'un élégant habit vert foncé, rehaussé d'un gilet rouge et d'une cravate blanche (*pl. n° 58*). Coiffé d'une perruque poudrée, l'air fier, proche du dédain, les lèvres légèrement pincées, la tête tournée vers la droite, il semble promis à une longue et brillante carrière... Les bras sont croisés sur la poitrine, maintenant le tricorne d'un côté.

Lagrenée a su avec conviction et panache, saisir au mieux la personnalité de son compagnon d'Italie.

¹⁵ - N° 30, p. du livret.

¹⁶ - Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167 (*P.J. n° 509*)

¹⁷ - «La Peinture et la Sculpture, représentées par deux femmes, dont l'une tient le pinceau, & l'autre le ciseau. Ces deux tableaux sont peints par le même [Lagrenée] hauteur 15 pouces, largeur 27 pouces Toile ». Voir Londres, British Museum Library, 562 c-19 (4). *Catalogue d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du cabinet de M*** [Philippe Caffieri], dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775 et jours suivans (sic) de relevée, Paris, 1775.*

¹⁸ - *Ibidem.*

¹⁹ - *Ibidem.*

I. 2 *Portrait de Jean-Jacques Caffieri par Jean-Baptiste Greuze*

Huile sur toile ovale.

H. 0, 648 ; L. 0, 527.

New York, The Metropolitan Museum (inv. 56.55.3). Voir *pl. n° 59*

HISTORIQUE

Collection Jacques Doucet jusqu'en 1912. Paris, Vente, Galerie Georges Petit, 6 juin 1912, n° 156, p. 54 du cat [Estimé 25 000 francs]. Acquis pour la somme de 37 000 francs par la galerie Wildenstein de New York. Collection de Mrs Julian Humphrys, New York, 1935-1956. Legs de M. Ethel Tod Humphrys en 1956, au Metropolitan Museum de New York.

EXPOSITIONS

Salon de 1765, n° 118, p. 22 du livret (« Le portrait de M. Caffieri, Sculpteur du Roi ») ; New York, 1935-1936, n° 36 ; New York, 1943 ; Bordeaux, 1981, p. 92, n° 109, repr.

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1765*, éd. 1960, t. II, p. 221 ; [C.J. Mathon de La Cour], *Lettres à Monsieur***. Sur les ouvrages de Peintures, les Sculptures & les Gravures exposés au Sallon du Louvre en 1765. Troisième lettre*, Paris, 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 110, p. 9) ; [Anon.], « Exposition des tableaux », *L'Année littéraire*, 1765, 4 octobre, t. VI, lettre VII (Deloynes, t. XI VIII, n° 1294, p. 18).

BIBLIOGRAPHIE

Wille, 1857, t. I, p. 300 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 423 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1891, p. 10 ; Martin et Masson, 1908, p. 66, n° 1073 ; Mauclair, 1908, p. 66, n° 1073 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Nicolle et Vitry, 1912, p. 54, n° 156, repr. ; Adhémar et Sez nec, 1960, t. II, p. XV, 35, 36, fig. 51 ; Brookner, 1972, p. 64 ; Munhall, 1976, p. 22 ; Baetjer, 1980, t. I, p. 80, repr. p. 513 ; Bukdahl et Lorenceau, 1980, p. 193, note n° 523 ; Pope-Hennessy, 1981, p. 92, n° 109 ; Martin, 1989, p. 68.

ŒUVRE EN RAPPORT

Une deuxième version de qualité inférieure circule aujourd'hui sur le marché de l'art. Il s'agit d'un tableau de format ovale, de dimensions légèrement différentes. H. 0, 550 ; L. 0, 450), provenant de la collection du peintre Edouard Detaille (1848-1912), n° 30 du catalogue de vente de sa succession (Paris, Hôtel Drouot, 10-11 mars 1913. Figura dans la collection de Louis Renault. Vente Paris, étude Ségoura, 1989, pp. 18-19 du cat. Voir *pl. n° 60*.

Au Salon de 1765, le peintre Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), considéré par Diderot comme ayant été « le premier qui se soit avisé parmi nous de donner des mœurs à l'art, et d'enchaîner des événements d'après lesquels il est facile de faire un roman¹ », présente

¹ - Voir Adhémar et Sez nec, 1960, t. II, p. 33

plusieurs portraits d'artistes, parmi lesquels celui de *Jean-Jacques Caffieri* et du graveur du Roi, *Jean-Georges Wille*². La critique reste silencieuse à propos du tableau représentant Caffieri. Dans sa *Lettre à Monsieur *** sur les peintures [...] du Salon*, Mathon de la Cour s'enthousiasme devant les portraits de M. Wille et Caffieri « traités avec feu comme on devrait toujours peindre les artistes³ ». L'auteur anonyme de *L'Année littéraire* s'attarde un instant sur le travail de Greuze relevant avec admiration le travail au pinceau « heurté, facile et plein de fierté [...] »⁴. Il est pour le moins curieux que les salonniers n'aient pas jugé utile de s'attarder sur ce très beau portrait de Caffieri, aujourd'hui conservé dans les collections du Metropolitan Museum de New York.

Le ravissant cadre de bois doré de style Louis XVI, décoré de quelques branches de lauriers contribue à la mise en valeur du personnage (*pl. n° 59*). La tête de trois quarts tournée vers la droite, le sculpteur, coiffé d'une perruque soigneusement poudrée, nouée d'un catogan noir dont on aperçoit la pointe juste au-dessus de l'épaule gauche, est vêtu d'un élégant habit de velours gris foncé. Sous un gilet jaune à broderies d'or se glisse le jabot de dentelles, orné d'un ruban noir. Le regard fier, la lèvre pincée, esquissant un discret sourire rappellent le portrait de Lagrenée réalisé douze années auparavant (I. 1 et *pl. n° 58*). Nommé adjoint à professeur à l'Académie⁵, le sculpteur est représenté au moment où sa carrière, quoique déjà bien avancée, amorce un nouveau tournant. Désormais reconnu par ses pairs et par la critique, Caffieri paraît plus serein et plus enclin à répondre à de nouvelles commandes.

Il convient de souligner la présence sur le marché de l'art parisien d'un second portrait de Caffieri attribué à Jean-Baptiste Greuze⁶. Celui-ci figurera un temps, dans la collection du peintre Edouard Detaille (1848-1912)⁷. Mis en vente après son décès, il aurait été acquis par un certain Louis Renault, avant de réapparaître en 1989, à l'occasion d'une succession, dans l'étude parisienne Ségoura⁸. Pourvu d'un cadre de bois doré de style Louis XVI, décoré d'un élégant ruban dont les extrémités retombent délicatement le long de la bordure, ce tableau en médaillon est totalement différent de la version précédente (*pl. n° 60*). Vêtu simplement d'une chemise ouverte sur une veste brune, esquissée à grands coups de pinces, Caffieri, le buste légèrement de profil, fixe d'un regard fier et pénétrant le spectateur. Contrairement à la composition présentée au Salon de 1765, le sculpteur est

² - N° 117, p. 25 du livret. H. 0, 590 ; L. 0, 490. Paris, Musée Jacquemart André.

³ - [C.J. Mathon de La Cour], *Lettres à Monsieur *** Sur les ouvrages de Peintures, les Sculptures & les Gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765 Troisième lettre*. Paris, 1765 (Deloynes, t. VIII, n° 110, p. 9).

⁴ - [Anon.], « Exposition des tableaux », *L'Année littéraire*, 1765, 4 octobre, t. VI, lettre VII (Deloynes, t. XLVIII, n° 1294, p. 18).

⁵ - Caffieri est nommé adjoint à professeur, à la place du peintre Deshayes, récemment décédé. Voir *Proc. Verb.*, VII, p. 293.

⁶ - H. 0, 550 ; L. 0, 450.

⁷ - *Catalogue de la vente E. Detaille*, Paris, 10-11 mars 1913, n° 30. Mise à prix 4200 francs.

⁸ - *Catalogue de peintures, sculptures et gravures [...], dont la vente se fera à Paris par la Galerie Ségoura*, Paris, 1989, pp. 18-19 du cat., repr. p. 11.

représenté en tenue de travail, de manière totalement informelle, et de ce fait peut-être aussi plus sympathique. Cependant, il n'en reste pas moins vrai que les traits rapides et larges de pinceau diffèrent du premier portrait, plus solennel de Greuze.

I. 3 *Portrait de Jean-Jacques Caffieri par Joseph-Siffred Duplessis (1725-1802)*

Huile sur toile de format ovale.
Dimensions inconnues.
Disparue.

EXPOSITION

Salon de 1771, n° 210, p. 36 du livret (« Le Portrait de Monsieur Caffieri, Sculpteur Adjoint à Professeur de l'Académie »).

CRITIQUES DE SALON

Diderot, *Salon de 1771*, éd. 1967, t. IV, p. 212 ; [Daudet de Jossan], *L'Ombre de Raphaël, ci-devant peintre de l'Académie de Saint-Luc, A son neveu Raphaël, Elève des Ecoles Gratuites de Dessin, En réponse à sa lettre sur les Peintures, Gravures & Sculptures exposées cette année au Louvre*, 1771, p. 11 (Deloynes, t. IX, n° 143) ; [A.C. Cailleau], *La Muse errante au Sallon Apologie critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau*, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40) ; [Anon.], « Exposition des Peintures, Sculptures & Gravures au Salon du Louvre », *L'Année littéraire*, 1771, t. V, lettre XIII, 8 septembre, p. 298 (Deloynes, t. XLIX, n° 1319)

BIBLIOGRAPHIE

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 423 ; Jouin, 1891, p. 10 ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Belleudy, 1913, p. 31, 318, n° 34 du cat. ; Adhémar et Seznec, 1967, t. IV, p. 212.

Lors du Salon du Louvre de 1771, le peintre Joseph-Siffred Duplessis (1725-1802), élève de Subleyras à Rome, présente au public plusieurs portraits¹, dont celui de *Jean-Jacques Caffieri*². Nous ignorons dans quelles conditions ce superbe tableau a été réalisé. Il convient cependant de souligner le fait que l'Académie royale de peinture et de sculpture, proposait aux portraitistes de peindre pour leur morceau de réception, deux de leurs confrères. Duplessis, agréé en 1769³, recevra le précieux titre en 1774, lors de l'accession de Louis XVI au trône de France⁴. Il semblerait donc, que Duplessis ait attendu quatre années, avant d'obtenir la reconnaissance de ses pairs. De ce fait, nous pourrions envisager que le portrait

¹ - Le livret du Salon mentionne sous le numéro 208 le portrait de « M. le Marquis de L'hôpital ». « Plusieurs portraits » figurent par ailleurs sous le même numéro 212

² - N° 210, p. 36 du livret.

³ - *Proc. Verb.*, t. VIII, p. 16, *Séance du 29 juillet 1769*. Caffieri était présent à l'Académie lors de l'agrément de Duplessis.

⁴ - Duplessis fut reçu Académicien avec les portraits du sculpteur *Allegretti* (H. 1. 300, L. 1. 0, 970, Paris, Musée du Louvre, inv. 4305) et du peintre *Vien* (H. 1. 350, L. 1. 00, Paris, Musée du Louvre, inv. 4306)

de Jean-Jacques Caffieri ait été prévu au départ, comme morceau de réception puis, pour une raison inconnue, remplacé en 1774, par celui de son confrère Christophe-Gabriel Allegrain ⁵.

Jean-Jacques Caffieri est représenté à mi-corps, vêtu d'un habit de velours, doublé d'un col de fourrure. Nous retrouvons le jabot de dentelles, orné d'un ruban noir, du portrait de Greuze de 1765 ⁶. Le sculpteur, coiffé d'une perruque à catogan, soigneusement poudrée, fixe le spectateur et esquisse un fier sourire. Au moyen d'un pinceau délicat et moelleux, Duplessis parvient à sublimer les traits d'un Caffieri, désormais à l'apogée de sa carrière. Auteur de la statue de *Sainte Sylvie* pour le dôme de l'église de Saint-Louis-des-Invalides, mais aussi et surtout de plusieurs autres compositions toutes aussi intéressantes les unes que les autres pour le duc de Choiseul ⁷, et pour l'introducteur des Ambassadeurs, Ange Laurent La Live de Jully ⁸, Caffieri pouvait enfin s'estimer fier de son statut de Sculpteur du Roi. Grâce à ce portrait, Duplessis s'impose comme un portraitiste de talent. Il suffit pour cela de s'attarder un instant sur le propos de l'auteur anonyme de *L'Année littéraire*, vantant la « magie des compositions » de l'artiste, ou bien de Diderot notant au sujet du portrait de Caffieri, que « la tête en est bonne ⁹ », soulignant tout de même que l'auteur « en pouvait tirer meilleur parti, plus de vigueur, plus d'effet et plus d'harmonie, en la piquant davantage de lumière principale ¹⁰ ». Dans son *Apologie critique en vers libres [...]*, Cailleau ne peut résister au plaisir de rendre hommage au talent de Duplessis en insistant sur l'admiration qu'il ressent à l'égard du travail de Caffieri : « Que j'aime Caffieri ! Son immortel ciseau / Nous a si bien rendu Quinault, Lully, Rameau / Qu'on se fait un plaisir de contempler un homme / Qui fait revivre sous nos yeux les Mortels qu'on renomme ¹¹ ».

⁵ - Huile sur toile. H. 1, 300 ; L. 0, 970. Paris. Musée du Louvre. Ce portrait suscitera un concert de louanges de la part de la critique présente au Salon l'année suivante (n° 127 du livret). Diderot évoque « une chose admirable pour la tête et la ressemblance [...] », regretant néanmoins la tonalité « violâtre » de la composition. Voir Diderot, *Salon de 1775*, éd. 1967, t. IV, p. 289.

⁶ - Voir I. 2 et pl. n° 59.

⁷ - Caffieri présente au Salon de 1767, une figure de marbre de *Innocence* pour le duc de Choiseul (n° 204 du livret. Collection particulière. Voir S. 14). Au Salon suivant, le modèle en terre cuite d'un groupe en marbre du *Pacte de famille*, toujours pour le duc de Choiseul, suscitera de violentes critiques. Disparu. Voir S. 55.

⁸ - Caffieri sera sollicité à plusieurs reprises par La Live de Jully. Celui-ci lui commande des vases en marbre pour son hôtel particulier parisien (Disparu) et une élégante statuette en marbre représentant la *Sibylle Erythrée*, exposée au Salon de 1761 (non mentionnée dans le livret. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. R.F. 2573). Voir S. 8.

⁹ - Diderot, *Salon de 1771*, éd. 1967, t. IV, p. 212.

¹⁰ - *Ibidem*.

¹¹ - [A.C. Cailleau], *La Muse errante au Salon. Apologie critique en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des Peintures, Sculptures et Gravures exposées au Louvre en l'année 1771*. A Athènes et se trouve à Paris chez Cailleau, 1771 (Deloynes, t. IX, n° 145, p. 40).

I. 4 *Portrait de Jean-Jacques Caffieri par Charles-Nicolas Cochin*

Dessin à la pierre noire (disparu) réalisé par Cochin en 1771 et gravé par Augustin de Saint-Aubin, en 1779.

Inscrit en bas, à droite : *A. de Saint-Aubin sculpt. 1779*

Paris, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes (inv. N°). Voir *pl. n° 61*

EXPOSITION

Salon de 1779, n° 285, p. 53 du livret.

BIBLIOGRAPHIE

Lenoir, 1881, p. 357, repr. ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, 1882-1885, rééd. 1979, t. I, p. 187 ; Jouin, 1891, p. 10 ; Moureau, 1894, p. 117 ; Dayot, s.d., p. 282 ; Duplessis et Riat, 1896-1911, t. II, p. 151, n° 7682, n° 2 ; Stryenski, 1903¹, p. 221, repr. ; Lane et Browne, 1906, t. I, p. 233.

Lors du Salon de 1779, le graveur Augustin de Saint-Aubin présente un portrait en médaillon gravé de *Jean-Jacques Caffieri*, « d'après M. Cochin¹ ». Nous ignorons dans quelles conditions et à quel moment « ce graveur autrefois de premier ordre² », selon Diderot, exécuta un dessin représentant les traits de notre sculpteur. Il semblerait cependant, d'après la reproduction qui figure dans le *Catalogue de la collection des portraits français et étrangers*, conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France³, que ce portrait ait été exécuté au cours des années 1765-1771. Nous retrouvons en effet, Caffieri en buste, de profil à droite, coiffée de l'élégante coiffure à catogan du tableau de Greuze de 1765, vêtu d'un lumineux habit de velours (*pl. n° 61*). Bien que la critique n'ait pas jugé utile de s'attarder sur ce portrait en médaillon, il convient de préciser que nous sommes en présence d'une fort belle composition, dans laquelle chaque détail du visage contribue à mettre en valeur une personnalité fière et déterminée.

¹ - *Salon de 1779*, p. 53 du livret.

² - Diderot, *Salon de 1765*, rééd. 19, t. III, p.

³ - Duplessis et Riat, 1896-1911, t. II, p. 151, n° 7682, n° 2

I. 5 *Portrait de Jean-Jacques Caffieri par Adolf Ulrik Wertmüller (1751-1811)*

Huile sur toile.

H. 1, 290 ; L. 0, 960.

Inscrit en bas, à gauche : *A. Wertmuler / 1784.*

Boston, Museum of Fine Arts (inv. 63. 1082). Voir *pl. n° 62*

HISTORIQUE

Morceau de réception à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture du 31 Juillet 1784. Mentionné dans les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture dès 1785. Figura chez le marchand de tableaux Kroermer Acquis par le comte J. de la Riboisière Sa vente, Paris, Drouot, 27 mars 1936 (n° 9 du cat.). Mentionné à tort dans le catalogue comme étant un tableau du peintre Jacques Louis David. Estimé 45 000 francs. Vendu 72 000 francs à madame Meyer Sassoon. Appartient jusqu'en en 1963, à sa sœur madame Derek Fitzgerald, Heathfield Park, Sussex. Sa vente, Londres, Sotheby's, 3 juillet 1963 (n° 1 du cat.). Mentionné dans la galerie F. Kleinberger & Co. à New York. Don au Musée de Boston de Ernest Wadsworth Longfellow Fund.

EXPOSITIONS

Salon de 1785, n° 123, p. 40 du livret : (« M. Caffieri, Sculpteur du Roi. Professeur en son Académie ») ; Berlin, 1910, n° 76 ; Londres, 1933, n° 127 ; Versailles, 1945, n° 359 ; Stockholm et Paris, 1993-1994, n° 691.

CRITIQUES DE SALON

[Anon.], *Discours sur l'origine, les progrès et l'état actuel de la peinture en France. contenant des notices sur les principaux artistes de l'Académie ; pour servir d'introduction au Sallon*, Paris, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 325, p. 32) ; [Anon.], *Inscriptions pour mettre au bas de différens tableaux. exposés au Sallon du Louvre en 1785* (Deloynes, t. XIV, n° 343, p. 9) ; [Abbé Jean-Louis-Giraud Soulavie ?], *Réflexions impartiales sur les progrès de l'Art en France et sur les tableaux exposés au Louvre, par ordre du Roi, en 1785*. A Londres et se trouve à Paris, à l'entrée du Sallon, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 331, p. 32) ; « [Anon.], « Exposition des peintures, sculptures & gravures », *L'Année Littéraire*, 1785 (Deloynes, t. XIV, p. 19) ; [Anon.], « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 24) ; [Anon.], « Exposition des peintures, sculptures et gravure de MM. de l'Académie royale, dans le Sallon du Louvre, depuis le 25 août jusqu'au dernier septembre 1785 », *Mercure de France*, 1785, 1^{er} octobre, p. 34 (Deloynes, t. XIV, n° 348).

SOURCE MANUSCRITE

Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, *Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques appartenant à l'académie royale de peinture et de sculpture présenté par M. Chardin, ancien trésorier de la dite académie au Comité, le 27/5/1775*, p. 18, v°.

BIBLIOGRAPHIE

Duvivier, Chennevières, Daudet et Montaiglon, 1852-1853, rééd. 1967, p. 391 ; Montaiglon, 1875-1892, t. IX, p. 169, 202, 203 ; Levertin, 1890, p. 157 ; Jouin, 1891, p. 10 ; Alfassa, 1910, p. 301, repr. [œuvre attribuée par erreur à David] ; Lami, 1910, rééd. 1970, t. I, p. 154 ; Vaudoyer, 1910, p. 29, 31, repr. [œuvre attribuée par erreur à David] ; Gothe, 1913, n° 8 ; Ganström, 1919 ;

G.B.A., 1928, p. 325 ; Gauffin, 1929, pp. 54 et suivantes ; Cantinelli, 1930, p. 117, n° 174 ; Réau, 1931, p. 91 ; Bibesco, 1933, p. 138, repr. n° 4 ; *Beaux-Arts, Chronique des arts et de la curiosité*, 1936, 20 mars, n° 168, p. 4, repr. [œuvre attribuée par erreur à David] ; Lundberg, 1936 ; Lundberg, 1946 ; Lundberg, 1948, p. 66 ; Benisovich, 1956, p. 37 ; Lundberg, 1959, pp. 211-213 ; *Art Quarterly*, 1963, p. 491, ill. ; Benisovich, 1963, p. 22, 26, 36 ; Maytham, 1963, p. 121, repr. p. 122 ; Kalnein et Levey, 1972, p. 100 ; Uggla, 1989, p. 8 ; Bajou, 1998, p. 27 et 247 ; Renard, 2003, p. 140 et 181.

ŒUVRE EN RAPPORT

Gravure anonyme (Martini). *Coup d'oeil exact de l'arrangement des Peintres au Salon du Louvre en 1785*. Conservée à l'Institut Tessin. On reconnaît au milieu le tableau de Wertmüller, Marie Antoinette et ses enfants, ainsi que les deux morceaux de réception de ce même artiste à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Don de M. G. W. Lundberg (Exposé à Paris, au Musée Carnavalet, en 1947, lors de l'exposition consacrée à la Suède à Paris).

Adolf Ulrik Wertmüller (1751-1814) fut le dernier des portraitistes suédois à avoir fait carrière à Paris, durant l'Ancien Régime. Après avoir débuté comme sculpteur à Stockholm, auprès de Pierre-Hubert L'Archevêque, il étudia l'art du portrait peint auprès de Lorentz Pasch le jeune. En 1772, il se rendit à Paris, chez son cousin Alexander Roslin qui lui trouva une place dans l'atelier de Joseph-Marie Vien. Devant l'étendue de ses progrès, Wertmüller fut admis comme élève à l'Académie royale de peinture et de sculpture¹. Lorsque Vien occupa les fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome, Wertmüller et son camarade d'atelier Jacques-Louis David, suivirent leur maître dans la ville éternelle. De retour à Paris en 1781, le peintre suédois se fit engager comme copiste dans l'atelier de Roslin. Agréé la même année à l'Académie, il débuta au Salon en présentant quatre portraits, fort appréciés de la critique². Agé de trente-trois ans seulement, il obtint en 1784³, le titre d'Académicien, avec deux portraits d'artistes⁴. Exposés l'année suivante au Salon, les représentations du peintre d'histoire et professeur *Jean-Jacques Bachelier*⁵ et du sculpteur du Roi, *Jean-Jacques Caffieri* enthousiasmèrent le public des amateurs et les salonniers.

Représenté debout, dans son appartement de la rue des Canettes, le bras gauche appuyé sur le dossier d'un fauteuil canné, le sculpteur regarde le spectateur (*pl. n° 62*). Vêtu d'un somptueux habit de velours corail, rehaussé de petits motifs losangés, ouvrant sur un

¹ - Le nom de Wertmüller est mentionné dans un registre de l'Académie royale de peinture et de sculpture au mois de septembre 1772 (Paris, E.N.S.B.A., ms° 94, f° 89).

² - Au cours de la séance du 1^{er} août 1783, l'Académie annonça que « le sieur Wertmüller, peintre du Roi de Suède dans le genre du portrait était digne d'être admis au rang des Académiciens [...] ». Voir Paris, A.N., O¹ 1073, f° 285 et 291.

³ - *Proc. Verb.*, t. IX, p. 202, *Séance du 31 juillet 1784*.

⁴ - Au cours de la séance du 27 septembre 1783, à laquelle Caffieri était présent, les Académiciens chargèrent Wertmüller « des portraits de MM. Bachelier et Caffieri ». Voir *Proc. Verb.*, t. VIII, p. 103, *Séance du 27 septembre 1783*.

⁵ - Salon de 1785, n° 122. Huile sur toile H. 1,280 ; L. 0,950. Paris, Institut Tessin (inv. P. 668).

précieux gilet de satin blanc brodé d'or et sur une chemise à jabot de dentelles, il semble inviter le visiteur à contempler l'étendue de son œuvre. Remarquons la présence du tricorne placé sous le coude gauche et le pommeau de l'épée d'académicien, sous l'habit. Derrière, sur une table, a été placé le modèle en terre cuite⁶, de la statue en marbre de *Pierre Corneille* commandée par d'Angiviller en 1778, pour le Muséum du Roi. Le pinceau de Wertmüller insiste sur l'élégante perruque poudrée à catogan du sculpteur, dont on aperçoit l'une des extrémités, sur la gauche de la composition. Les traits rubiconds du visage du sculpteur, esquissant un suffisant sourire, cette main droite, au pouce et à l'index tendus, sont autant de détails qui nous permettent d'appréhender un Jean Jacques Caffieri, âgé de cinquante-neuf ans, arrivé au terme d'une longue et brillante carrière.

La critique présente au Salon se montra fort enthousiaste à l'égard de ce portrait. Dans ses *Réflexions impartiales sur les progrès de l'Art en France [...]*, l'abbé Soulavie note « la verde et la belle attitude⁷ » du modèle et l'habileté avec laquelle Wertmüller parvient à rendre au moyen de son pinceau « une physionomie analogue au caractère⁸ » de Caffieri, « ce qui est le plus difficile et le devin de l'art⁹ ». L'auteur anonyme de *L'Année Littéraire* partage le même avis que son confrère¹⁰, tandis que *le Journal de Paris* regrette la « mollesse du rendu de la tête¹¹ » et le traitement des mains « un peu rond ». Devant l'unanimité de la critique, nous imaginons quelle pouvait être la fierté de Caffieri de se voir ainsi représenté aux côtés de son confrère, avec en arrière-plan sa statue de *Pierre Corneille* qui reste très certainement l'une de ses plus belles œuvres.

⁶ - Le modèle en terre cuite de la statue de *Corneille* fut achevé au mois de juillet 1778 (Paris, A.N., O¹ 1914 et O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223). Elle se trouve aujourd'hui conservé au Musée des beaux-arts de Rouen. H. 1, 400 ; L. 0, 920 ; Pr. 0,900. (inv. S. 29) Voir S. 28.

⁷ - [Abbé Jean-Louis-Giraud Soulavie ?], *Réflexions impartiales sur les progrès de l'Art en France et sur les tableaux exposés au Louvre, par ordre du Roi, en 1785*. A Londres et se trouve à Paris, à l'entrée du Salon, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 331, p. 32)

⁸ - *Ibidem*

⁹ - *Ibidem*.

¹⁰ - *L'Année Littéraire* remarque aux sujets des portraits de Bachelier et de Caffieri « l'étonnante ressemblance, la fermeté du pinceau et la vérité des étoffes ». Voir « Exposition des peintures, sculptures & gravures », *L'Année Littéraire*, 1785 (Deloynes, t. XIV, p. 19)

¹¹ - [Anon.], « Exposition des tableaux au Louvre », *Journal de Paris*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 351, p. 24).

*I. 6 Portrait de Jean-Jacques Caffieri par François-Xavier Fabre
(1766-1837)*

Miniature en émail.
Dimensions inconnues
Disparue.

HISTORIQUE

Collection de Paul Lauté. Legs de madame Lauté au Musée du Louvre en 1899. Entre au département des Arts graphiques, le 8 novembre 1901, sous le numéro d'inventaire (R.F. 2700, r°).

BIBLIOGRAPHIE

Lane et Browne, 1906, t. I, p. 233.

Nous ignorons les raisons pour lesquelles ce portrait en miniature aurait disparu des collections du département des Arts Graphiques du Musée du Louvre. Par ailleurs, aucun document ne nous permet d'obtenir de plus amples informations le concernant.

CHRONOLOGIE DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DE CAFFIERI

Avertissement : les lettres P., S., et I., suivies d'un numéro, renvoient au catalogue raisonné de l'œuvre de Caffieri (deuxième partie de notre étude).

1725

□ 28 février : naissance de Jean-Jacques Caffieri, fils de Jacques Caffieri, Sculpteur et de Marie-Anne Rousseau, rue des Canettes à Paris (Paris, arch. de la Seine, *registre des baptêmes de la paroisse Saint-Sulpice*) Voir *P/I* n° 1.

□ 1^{er} mars : baptême en l'église Saint-Sulpice de Jean-Jacques Caffieri, « fils de Jacques Caffieri, bourgeois de Paris et de Marie-Anne Rousseau, son épouse, demeurants rue des Canettes ; le parrein, Jean Dequinée, intendant de mademoiselle Dugué ; la marreine, Catherine Margueritte Provin, épouse de Edme-Gabriel Canet, bourgeois de Paris, le père présent, et ont signé [...] » (Paris, arch. de la Seine, *registre des baptêmes de la paroisse Saint-Sulpice* ; Paris, A.N., O¹ 670 et Guiffrey 1877, rééd. 1953, p. 168). Voir *P/I* n° 1.

1738

□ 22 janvier : Jean-François de Troy est nommé directeur de l'Académie de France à Rome (*Corr.*, IX, pp. 335-336).

1740

□ 2 juillet : Jean-Baptiste Lemoyne est nommé adjoint à professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture (*Proc. Verb.*, V, p. 275).

1742

□ avril : Caffieri obtient une deuxième médaille au prix de quartier (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 28 et Cahen, 1994, p. 73).

1743

□ juillet : Caffieri obtient une première médaille au prix de quartier (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 28 et Cahen, 1994, p. 73).

1744

□ 28 mars : Jean-Baptiste Lemoyne est nommé Professeur de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture (Reau, 1927, p. 123).

1745

Date de la réalisation d'une œuvre, non identifiée à ce jour, dont la mention de la quittance, datée du 27 juillet 1745, figure dans le catalogue de la collection de lettres autographes de Lucas de Montigny (*Cat. de la collection de lettres autographes [...] de feu M. Lucas de Montigny, dont la vente aura lieu le 30 avril 1860*, Paris, Levrdet, 1860, n° 474¹, p. 80 du cat.). Voir Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 169).

1746

Date du portrait en terre cuite *d'un inconnu* Paris, Musée Jacquemart-André (inv. 1122) Voir P. 1

1747

5 février : contrat de mariage de Suzanne Aimée de Liège et de Philippe Caffieri, frère de Jean-Jacques. Jean-Jacques y figure parmi les signataires, en tant que « Sculpteur et Ciseleur ordinaire des Bâtimens du Roi » (Paris, A.N., M.C., et XLIV, n° 311).

□ 29 avril : Caffieri est autorisé à concourir « au grand prix de sculpture » (*Proc. Verb.*, VI, pp. 50-51) Voir *P/I* n° 2

Caffieri réalise le buste en bronze du *Comte de Bielanski* « Grand Maréchal de Pologne ». En 1785, dans une lettre faisant état de sa vie et de ses travaux, adressée à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, il précise : « En 1747 j'ai fait le buste en bronze de monsieur le Comte de Bieluska, Grand Maréchal de Pologne » (Rouen, Bibl. mun., C²). Voir *P/I* n° 409. Disparu. Voir P. 55.

1748

30 mars : après examen « des différentes épreuves faites par les étudiants pour être

admis à travailler aux grands prix », l'Académie a jugé Caffieri « capable » de prendre place dans le concours (*Proc. Verb.* VI, p. 98). Voir *P.J.* n° 3.

□ **31 août** : Jean-Jacques Caffieri, élève de Jean-Baptiste Lemoyne, Sculpteur du Roi, obtient le Premier prix de sculpture avec un bas-relief « marqué G » représentant *Cain tuant Abel* (*Proc. Verb.* VI, p. 133 et Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 29). Voir *P.J.* n° 6. Disparu (P. 36).

□ **26 septembre** : proclamation des résultats du concours de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, A.N., O 1927). Voir *P.J.* n° 7.

□ **31 décembre** : Coppel annonce le départ de Caffieri pour Rome. L'normant de Tournehem déclare à l'Académie, que Pierre Charles Le Mettay et Caffieri « traient incessamment à Rome » (*Proc. Verb.* VI, p. 145 et Guiffrey et Barthelemy, 1908, p. 33). Voir *P.J.* n° 8.

Date sur le buste en plâtre de *J.B. Joseph Languet de Gergy*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2.

Date sur le buste en plâtre d'*Antoine Louis*. Collection particulière. Voir P.14.

1749

□ **1^{er} mars** : Jacques Caffieri réclame auprès de Tournehem, le brevet d'élève de l'Académie de France à Rome de son fils, Jean-Jacques, « attendu que le temps favorable pour son départ approche » (Paris, A.N., O 1927, pièce n° 7). Voir *P.J.* n° 9.

□ **13 mars** : Caffieri reçoit son brevet de pensionnaire de l'Académie de France à Rome (*Corr.*, X, p. 180 ; Paris, A.N., O 1089, f° 349-351 ; O 1927 ; O 1935 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 172-173, note n° 3). Voir *P.J.* n° 10.

□ **11 avril** : décès de Suzanne Aimée de Liège, épouse de Philippe Caffieri (Herluson, 1873, pp. 62-64).

□ **12 avril** : Jean-Jacques Caffieri assiste, en l'église Saint-Sulpice, à l'enterrement de sa belle-sœur, Suzanne Edmée Dulige (Paris, arch. de la Seine, registre des décès de la paroisse *Saint-Sulpice* et Herluson, 1873, pp. 62-64). Voir *P.J.* n° 11.

□ **7 mai** : Caffieri reçoit « 200 livres » pour aller de Paris à Rome » (Paris, A.N., O 1921 B², O 2249, f° 317, 330 ; *Corr.*, X, p. 177 et

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 173). Voir *P.J.* n° 12 et 13.

30 mai : lettre du directeur général des Bâtimens adressée à J.F. de Troy : « Les sieurs Metai, Hutin et Caffieri (sic) sculpteur, et deux architectes, l'un desquels s'appelle Bellicart [...], tous ces nouveaux élèves sont partis au commencement de ce mois pour se rendre à l'Académie » (Paris, A.N., O 1102, f° 43, O 1925 B et *Corr.*, X, p. 186). Voir *P.J.* n° 14.

28 juin : Caffieri reçoit officiellement, le Premier prix de sculpture (*Proc. Verb.* VI, p. 169). Voir *P.J.* n° 15.

2 juillet : lettre de J.F. de Troy à Lenormant de Tournehem : « Les nouveaux élèves que vous avez envoyés sont arrivés ici la semaine passée, à la Reserve du sieur Caffier (sic), qui est en chemin et que des affaires particulières ont empêché de suivre les autres » (Paris, A.N., O 1939, *Corr.*, X, p. 188 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 173). Voir *P.J.* n° 16.

sans date [début juillet] : arrivée de Caffieri à Rome : « J'arrivai à Rome en juillet 1749 » (*Mémoires inédits de l'Académie*, t. II, p. 281 ; Paris, A.N., O 1935 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 173). Voir *P.J.* n° 56.

8 octobre : J.F. de Troy propose à Lenormant de Tournehem de faire réaliser par Caffieri un buste en marbre représentant *Louis XV*, d'après le modèle en plâtre de Jean-Baptiste Lemoyne (Paris, A.N., O 1939¹, *Corr.*, p. 194 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 174). Voir *P.J.* n° 17. Detruit (P. 110).

27 octobre : Lenormant de Tournehem répond à de Troy qu'il souhaiterait avant tout, connaître l'avis du peintre Coppel sur ce sujet (Paris, A.N., O 1102, f° 111-112 ; O 1939¹ et *Corr.*, X, p. 196). Voir *P.J.* n° 18.

27 octobre : lettre de Tournehem à Coppel : « Jugez-vous que le sieur Caffieri soit actuellement assez avancé pour le rendre comme il serait désirable qu'il eût fait d'autres études pour lui confier l'exécution de ce morceau » (Paris, A.N., O 1102, f° 112-113, O 1939, et *Corr.*, X, p. 196, n° 4716). Voir *P.J.* n° 19.

1749

Réalisation d'un buste en marbre représentant *Louis XV*, d'après un modèle de Jean-Baptiste Lemoyne, pour l'Académie de France à Rome, au Palais Mancini. Detruit (P. 110).

1749-1751

Réalisation du buste [en terre cuite ?] de l'Abbé *Le Blanc*. Disparu (P. 60)

1750-1754

Réalisation d'un groupe en terre cuite représentant *Saint François, soutenu par un ange, recevant les stigmates*. Exposé au Salon de 1757 (n° 144, p. 30 du livret). Disparu (S. 40).

Réalisation d'un moulage exécuté sur le marbre de *Gian Lorenzo Bernini* dit *Le Cavalier Bernin*. Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 640). Voir P. 4.

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Michelangelo Buonarroti* dit *Michel-Ange*, exécuté sur son tombeau à Florence, en l'église Santa Croce. Disparu (P. 62)

Réalisation d'un moulage du portrait d'*Annibal Carrache*, exécuté sur le buste en marbre du sculpteur Paolo Naldini, placé sur le tombeau du peintre, au Panthéon. Disparu (P. 57).

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Pierre de Cortone*, exécuté sur le buste en marbre placé sur le tombeau de l'artiste, en l'église romaine de Santi Luca e Martina. Disparu (P. 58).

Réalisation d'un moulage du portrait en médaillon du peintre *Charles Errard*, exécuté sur le buste en marbre placé sur son tombeau, situé dans le cloître de l'église romaine de Saint-Louis-des-Français. Disparu (P. 59)

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Carlo Maratta*, exécuté sur le buste en marbre placé sur son tombeau, en la basilique de Sainte-Marie-des-Anges à Rome. Disparu (P. 61).

Réalisation d'un moulage de la tête de la déesse antique *Minerve*, anciennement conservée au Palais Giustiani à Rome. Disparu (P. 63).

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Salvator Rosa*, exécuté sur le buste en marbre placé sur son tombeau, conservé en l'église Sainte-Marie-des-Anges à Rome. Disparu (P. 66).

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Andrea Sacchi*. Disparu (P. 67)

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Raphael Sanzio*, exécuté sur le buste en marbre, placé sur son tombeau, en l'église de la Rotonde (Panthéon). Disparu (P. 68).

Réalisation d'un moulage du portrait du peintre *Andrea del Sarto*, exécuté sur le buste en marbre conservé à Florence. Disparu (P. 69)

1751

Janvier-mars : réalisation des bustes en marbre d'*Helène Angélique Françoise Philippeaux de Pontchartrain, duchesse de Nevers*. Disparu (P. 64) et du *duc de Nevers*. Disparu (P. 65)

Juillet-août ou septembre : Caffieri reste souffrant durant trois semaines. « A la garde malade, pour assistance faite aux sieurs Caffieri et Hutin pendant 21 jours 4 écus » (Paris, A.N., C 1948). Voir *P.J.* n° 20.

19 novembre : décès de Lenormant de Tournehem. Le jeune frère de la marquise de Pompadour, monsieur de Vandières, lui succède à la direction générale des Bâtiments du Roi.

Sans date : Caffieri réalise le buste en marbre du pape *Benoît XIV* (Bovy, 1937, p. 215). Disparu (P. 56)

1752

25 janvier : décès de Jean-François de Troy à Rome. Le peintre Charles Natoire est nommé directeur de l'Académie de France (Rome, A.V.R., *Santa Maria in Via Lata, Morti, 1660-1766*).

30 janvier : le marquis de Vandières charge Natoire, de remercier Caffieri et plusieurs de ses confrères de leurs bons vœux. Lettre de Vandières à Natoire (*Corr.* X, p. 364). Voir *P.J.* n° 22.

12 avril : Caffieri père reçoit le modèle d'un groupe allégorique représentant *La naissance du duc de Bourgogne*, réalisé par son fils. Lettre de Natoire à Vandières : « Le sieur Caffieri a envoyé à son père un petit modèle, sujet allégorique sur la naissance du duc de Bourgogne, il vous demande la permission qu'il ait l'honneur de vous la faire voir, il a très bonne envie de devenir habile homme » (Paris, A.N., C 1940). (*Corr.* X, p. 379) et

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 176). Voir *PJ* n° 24. Disparu (S. 37).

□ 8 mai : Vandières se montre fort peu satisfait du groupe de Caffieri. Lettre de Vandières à Natoire : « Je vous avoue confidemment (sic) que je n'en ai pas été content. Je vous demande pourtant de ne pas lui dire, ni même à personne à l'Académie. Exhortez-le au contraire de ma part à continuer de s'appliquer. Je loue son zèle et l'envie qu'il a de réussir dans son art » (Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 384 ; Lecoy de La Marche, 1871, pp. 168-169 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 176). Voir *PJ* n° 25

□ 8 mai : Caffieri reçoit la commande d'un groupe en stuc, représentant *la Trinité*, destiné au fronton du maître-autel de l'église Saint-Louis-des-Français (S. 2). Lettre de Natoire à Vandières : « Caffieri comme le plus ancien et ayant du mérite est chargé de cet ouvrage auquel je donnerai tous mes soins pour tâcher qu'il s'en tire avec honneur » (Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 385 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 176-177). Voir *PJ* n° 26.

□ 16 août : refus de Vandières de prolonger le séjour de Caffieri et Le Mettay à l'Académie de France. Lettre de Vandières à Natoire : « J'entends que lorsque leur temps sera fini, ils sortent aussitôt de l'Académie, et qu'ils fassent leur place à d'autres qui sauront mieux qu'eux mettre à profit un temps si précieux » (Paris, A.N., O¹ 1940). Voir *PJ* n° 28.

□ 30 août : le frère aîné de Jean-Jacques, Philippe Caffieri, épouse en secondes noces Antoinette-Rose Lambert Roland, fille de Claude Lambert Roland (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 109).

□ 12 septembre : le séjour romain de Caffieri arrive à son terme. Natoire écrit à Vandières que Caffieri cherche à obtenir une prolongation : « Le sieur Metay est à la fin de ses trois années aussi bien que le sieur Caffieri [...]. Ces deux pensionnaires, aussi bien que le sieur Clerisseau désirent une prolongation, je leur ait dit qu'il fallait qu'ils envoient quelque chose de leurs ouvrages, et que l'on ferait ce que vous jugerez à propos de ce à quoi ils travaillent » (Paris, A.N., O¹ 1940 et *Corr.*, X, p. 410 ; Lecoy de La Marche, 1871, p. 169 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 177). Voir *PJ* n° 29.

□ 10 octobre : Caffieri achève le groupe de la *Trinité*. Lettre de Vandières à Natoire : « Le sieur Caffieri est à donner les derniers coups

de l'ouvrage qu'il a entrepris pour Saint-Louis d'une Trinité sur le maître-autel. Je souhaite

que cet ouvrage ait le succès qu'il désire » (Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 415 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178). Voir *PJ* n° 30.

15 octobre : Van Loo présente un mémoire au marquis de Vandières, proposant la candidature du sculpteur Guard, à la place de Caffieri. Mémoire de Van Loo à M. de Vandières, directeur et ordonnateur des Bâtimens du Roi (Paris, A.N., O¹ 1927). Voir *PJ* n° 31.

16 octobre : refus du marquis de Vandières d'accorder une prolongation à Caffieri : « Non, j'entends que, lorsque leur temps sera fini, ils sortent aussitôt de l'Académie et qu'ils fassent place à d'autres qui sauront mieux qu'eux mettre à profit un temps si précieux ». Lettre du marquis de Vandières à Natoire (*Corr.*, X, p. 417 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179). Voir *PJ* n° 32.

15 novembre : achèvement du groupe de la *Trinité*. Lettre de Natoire à Vandières : « On vient de découvrir

l'ouvrage que le sieur Caffieri vient de finir à Saint-Louis. Je l'ai vu demain. On paraît être content, et il a fait réellement des efforts. Je ne lui ai point encore dit que vous ne comptiez point lui donner de prolongation [...] » (*Corr.*, X, p. 423 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178). Voir *PJ* n° 33.

22 novembre : Caffieri supplie Vandières de lui accorder la prolongation qu'il réclame depuis plusieurs mois. Lettre de Caffieri à Vandières : « Je vous supplie de m'accorderer (sic) une prolongation à la pension à Rome. J'ose espérer, monsieur, de vos bontés cette grâce, et vous prie de croire que j'en aurai un éternel reconnaissance » (*Corr.*, X, p. 424 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178). Voir *PJ* n° 34.

18 décembre : mention dans un registre des recettes et dépenses des pieux établissements de France à Rome, d'un acompte de « 240 écus romains » versés à Caffieri pour son groupe de *La Trinité* de Saint-Louis-des-Français (Rome, Arch. des pieux établissements, registre I, f° 864 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181). Voir *PJ* n° 35.

1753

□ 13 janvier : mention dans un registre des recettes et dépenses des pieux établissements de France à Rome, d'un second acompte de « 240 écus romains », versés à Caffieri pour son groupe de *la Trinité* de Saint-Louis-des-Français (Rome, Arch. des pieux établissements, registre F. ^h 328 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181) Voir *PJ* n° 36

□ 13 janvier : mention dans un registre des recettes et dépenses des pieux établissements de France à Rome, d'un dernier acompte de « 240 écus romains », versés à Caffieri pour son groupe de *La Trinité* de Saint-Louis-des-Français : « per soldo del lavoro di stucco reppresenta la SS^{ma} Trinita sopra il quadro grande » (Rome, Arch. des pieux établissements, registre F. ^h 347 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181) Voir *PJ* n° 37

□ 14 janvier : refus de Vandières d'accorder une prolongation à Caffieri. Lettre de Vandières à Natoire : « Le sieur Caffieri m'a écrit pour me demander une prolongation de temps ; vous aurez agréable de lui dire que je ne puis la lui accorder et qu'il se dispose à partir à l'expiration de ses trois années pour faire place à ceux qui ont remporté le prix à l'Académie » (Paris, A.N., O 1940 et *Corr.* X, p. 432). Voir *PJ* n° 38

□ 15 février : Natoire, après avoir informé Caffieri du nouveau refus de Vandières tente, en vain, d'obtenir un logement pour le sculpteur à l'Académie de France. Il précise que le père de Jean-Jacques Caffieri autorise son fils à disposer de deux années supplémentaires d'études. Lettre de Natoire à Vandières : « Caffieri désirerait que vous lui accordassiez un logement à l'Académie pendant le temps de deux années que son père lui accorde de plus pour achever ses études. J'entrevois que ce pensionnaire ne serait pas fâché de trouver de quoi s'occuper dans Rome, voyant la quantité de sculpteurs qu'il y a à Paris [...] » (Paris, A.N., O 1940 et *Corr.* X, p. 436). Voir *PJ* n° 39

□ 14 mars : Natoire propose à Vandières que « le sieur Godefroy » remplace Caffieri à l'Académie de France. Lettre de Natoire à Vandières : « Voulez-vous, monsieur, que le sieur Caffieri, ayant déjà passé trois ans et neuf mois à l'Académie, cédât sa place de pensionnaire au sieur Godefroy lequel vous avez promis qu'il jouirait de cette grâce des la première vacance ? » (Paris, A.N., O 1940 et *Corr.* X, p. 441) Voir *PJ* n° 40

3 avril : visite officielle de Benoît XIV au chœur de Saint-Louis-des-Français. Caffieri est présenté au pape par l'abbé de Canillac. Lettre de Natoire à Vandières datée du 4 avril 1753 (*Corr.* X, p. 444 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181) Voir *PJ* n° 41

8 avril : Vandières accorde à Caffieri un logement indépendant du Pala. Mancini à Rome. Lettre de Vandières à Natoire : « Je consens que vous donniez un logement au sieur Caffieri, puisque vous vous y intéressez ; bien entendu que ce ne sera aucune des chambres destinées aux pensionnaires » (Paris, A.N., O 1940, *Corr.* X, p. 445 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181) Voir *PJ* n° 42

5 octobre : après avoir obtenu un an de sursis au sein de l'Académie de France à Rome, Caffieri décide de se rendre à Naples : « M. le comte de Gazola qui m'honore de ses bontés, me dit qu'il voudrait s'employer pour me faire donner une des statues [pour le Palais Royal de Caserte] » (Lettre de Caffieri au marquis de Vandières (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 183-184). Voir *PJ* n° 44

□ sans date [novembre-décembre] : Louis Jean-François Lagrenée réalise le portrait peint de son ami Jean-Jacques Caffieri (Sandoz, 1983, p. 129, 162, 386, pl. XLVII, n° 7). Disparu (L. I)

□ sans date [fin novembre] : Caffieri aurait vraisemblablement retardé la date de son retour en France en raison des problèmes de santé de son ami, l'architecte Clérissieu, avec lequel il partageait le même logement à Rome. Lettre de Natoire à Vandières du 3 décembre 1753 : « Il compte passer quelques jours à Naples, mais les projets se trouvent suspendus jusqu'à la décision de la santé de Clérissieu » (Paris, A.N., O 1940) Voir *PJ* n° 45

3 décembre : Caffieri reçoit « 56 écus » pour ses frais de voyage jusqu'à Paris (Paris, A.N., O 1948) Voir *PJ* n° 46

26 décembre : Caffieri réclame une caisse pour transporter ses œuvres réalisées en Italie, jusqu'à Paris. Lettre de Natoire à Vandières : « Caffieri me demande d'avoir une caisse pour envoyer en France, ou sont tous ses modèles, aux dépens du Roy. Je lui ai répondu qu'il n'avait toujours qu'à l'envoyer, que si vous ne le trouvez pas à propos, cette caisse étant arrivée à Paris, son père supplérait à tout » (Paris, A.N., O 1940, *Corr.* X, p. 482 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 185) Voir *PJ* n° 47

Réalisation du portrait en médaillon de *Maria-Angela Ardinghelli*. Plâtre, retouché, puis présenté au Salon de 1757. Paris. Palais de l'Institut (P. 3).

1754

□ 24 janvier : devant l'abus de certains pensionnaires de l'Académie de France à Rome, Caffieri est invité à prendre lui-même en charge les frais de transport de la caisse contenant ses ouvrages réalisés en Italie. Lettre de Vandières à Natoire : « Vous pouvez dire au sieur Caffieri qu'il fera les frais de transport de la sienne » (O' 1940 ; *Corr.*, XI, p. 6 et citée par Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 185). Voir *P.J.* n° 48.

□ Premiers mois de l'année : Caffieri est de retour en France.

□ 17 décembre : le Roi de Naples, Charles III de Bourbon vient d'approuver le modèle en argent à cire perdue, de la statue réalisée par Caffieri à la demande des habitants de la ville de Messine : « Le sieur Caffieri, sculpteur de Paris, a fait ce modèle en petit, et on l'exécutera en grand [...] Le modèle du piédestal est du sieur Vanvetelle, architecte du palais que sa Majesté fait construire à Caserte » (*Suite des Nouvelles d'Amsterdam*, 10 janvier 1755 et Lenoir, 1881, pp. 346-347, note n° 1). Voir *P.J.* n° 49. Naples, Musée national (inv. 10205). Voir S. 3.

1755

□ 30 avril : décès de Marie-Anne Rousseau, épouse Caffieri, mère de Jean-Jacques Caffieri, rue des Canettes (Paris, arch. de la Seine, *registre des décès*, paroisse Saint-Sulpice, année 1755).

□ 28 juin : le nom de Caffieri est mentionné sur les registres de l'Académie (Paris, A.N., O' 1926^a et F¹⁷1064^b).

□ 23 novembre : décès de Jacques Caffieri, sculpteur et ciseleur du Roi, père de Jean-Jacques Caffieri, rue des

Canettes (Paris, A.N., M.C., ét. XXVII, 277).
 □ 25 novembre : Jean-Jacques assiste en compagnie de son frère Philippe aux obsèques de son père, paroisse Saint-Sulpice (Paris, arch. de la Seine, *registre des décès*, paroisse Saint-Sulpice, année 1755).

□ 1^{er} décembre : inventaire après décès de Jacques Caffieri (Paris, A.N., ét. XXVII, 277).

Date figurant sur le médaillon en plâtre représentant *Maria-Angela Ardinghelli*. Paris,

Palais de l'Institut. Voir P. 3.

Date d'une figure en terre cuite représentant un *Fleuve*. Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. M. 6.1992). Voir S. 5.

1757

□ 30 juillet : Caffieri « ayant présenté de ses ouvrages, les voix prises à l'ordinaire, et sa capacité reconnue, est agréé à l'Académie royale : il exécutera le modèle qu'il a présenté » (Paris, A.N., O' 1926, p. 138, *Proc. Verb.*, VII, p. 42 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 197) avec la figure d'un « Fleuve » (terre cuite, signée et datée). Paris, Musée du Louvre (inv. RF 2669). Voir *P.J.* n° 50 et S. 6.

25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri Agréé »).

- n° 143 : « La Sainte Trinité. Cette esquisse est exécutée en stuc, figures de dix pieds de proportion dans l'Eglise Nationale de Saint Louis des Français, à Rome » (cat.) Terre cuite. Disparue (S. 41).

- n° 144 : « Saint-François d'Assise recevant les stigmates. Esquisse. Terre cuite. Disparue (S. 40).

- n° 145 : « Apollon écorchant le satyre Marsyas. Esquisse. Terre cuite. Disparue (S. 38).

- n° 146 : « La nymphe Echo mourant de douleur pour avoir été méprisée de Narcisse : l'Amour auprès d'elle, casse son arc de dépit. Esquisse. Terre cuite. Disparue (S. 39).

- n° 147 : « Une Vestale qui entretient le Feu sacré ». Disparue (S. 42).

- n° 148 : « Une figure représentant un fleuve ». Terre cuite. Paris, Musée du Louvre (inv. RF 2669). Voir S. 6.

- n° 149 : « Le portrait de Mademoiselle Maria Angela Ardinghelli, d'une ancienne maison de Naples, célèbre pour divers ouvrages de physique qu'elle a donnés au public ». Médaillon en plâtre. Paris, Palais de l'Institut. Voir P. 3.

8 septembre : Caffieri assiste aux obsèques de son neveu Henri-Philippe, fils aîné de son frère Philippe, décède la veille, rue Princesse à l'âge de huit ans (Paris, arch. de la Seine, *registre des décès*, paroisse Saint-Sulpice, année 1757).

1758

17 octobre : Lettre de *Donato "Obb"*, *Servatore Il Senato di Messina adressée à M^{re} Signore Palgrave e intendente, Borzaro* (Naples,

Musée national de Messine. *Registro di Lettere e Consulte dello Eccellentissimo Senato della Nobile Felissima ed Esemplare città di Messina Capo del Regno (1755-1759)* et Mancini 1920, p. 89. Voir *PJ* n° 51

□ sans date [dernier trimestre] : Un certain « Caffieri » figure sur la liste des élèves de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, comme étant le protégé de Monsieur Coustou, demeurant chez Mr Pougen () de Saint-Aubin, peintre, rue des Cordeliers (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P. 5)

□ 12 décembre : Marigny ne peut aider financièrement Caffieri, qui cherchait, en vain son appui. Lettre de Marigny à Caffieri : « Je connais vos embarras, Monsieur, je voudrais qu'il fut possible de vous secourir [] ; je suis bien dans l'intention de vous faire ressentir des premiers moyens que j'en aurai [] » (Paris, A.N., O¹ 1105, P. 594-595) Voir *PJ* n° 52

1759

□ 13 mars : dans un acte notarié, Caffieri est domicilié « rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice » (Paris, A.N., M.C., et XCII, 621)

□ 17 mars : l'Académie s'apprête à redistribuer la pension de feu le sculpteur Adam l'aîné. Caffieri est pressenti, au même titre que ses confrères sculpteurs Pajou, Challe et Mignot. Lettre de Cochin à Marigny : « Les autres sont MM. Challe, Caffieri, Mignot et Pajou, desquels, quoiqu'on ait lieu d'espérer beaucoup, néanmoins les preuves sont encore trop incertaines » (Furey-Raynaud, 1903-1904, no. 153-154). Voir *PJ* n° 53

□ 28 avril : Caffieri est reçu à l'Académie « pour son morceau de réception, une figure d'un Fleuve, qu'il a exécuté en marbre suivant le modèle qu'il avait fait voir à la Compagnie et qu'elle avait approuvé » (*Proc. Verb.* VII, p. 87 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 188). Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773) Voir *PJ* n° 54 et S. 7.

□ 25 août : ouverture du Salon du Louvre (« M. Caffieri, Académicien »)

- n° 133 : « Une figure en marbre représentant un Fleuve, exécuté par l'Autheur pour sa réception à l'Académie » Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1773) Voir S. 7

- n° 134 : « Le portrait de feu M. Languet de Gergy, Curé de Saint Sulpice. Ce portrait a été fait d'après nature en 1748 » Buste en plâtre. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973) Voir P. 2

n° 135 : « Deux projets de tombeaux. Esquisses » La critique n'identifie aucun de ces deux projets. Disparus (S. 43)

Date de la statuette en marbre de *la Sibylle Eruthree*. Paris, Musée du Louvre, département des sculptures (inv. R.F. 2573) Voir S. 8

Caffieri aurait réalisé « pour Madame de Pompadour une Flore et deux vases en plomb » (Rouen Bibl. mun., C², *lettre de Caffieri à M. Harlet de la Couronne* Voir *PJ* n° 409) Disparus Voir S. 45 et S. 44

1760

Sans date : Caffieri aurait réalisé « en 1760, pour M. de La Live, la Sibylle Eruthree et deux vases en marbre » (Rouen Bibl. mun., C², *lettre de Caffieri à M. Harlet de la Couronne* Voir *PJ* n° 409) Pour *Eruthree*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573) Voir S. 8. Les deux vases en marbre ont disparu (S. 46).

Date du buste en terre cuite de *Jean-Philippe Rameau*. Dijon, Musée des beaux arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5

Date du buste en plâtre de *Jean-Philippe Rameau* offert par le sculpteur à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, salle IV de la Réserve (inv. 8) Voir P. 6

1761

25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Académicien »)

n° 133 : « Le portrait de M. Rameau » Mentionné en marbre, accompagné d'un croquis, comme étant un plâtre par Saint-Aubin (*Croquis exécutés en marge d'un billet du Salon de 1761*, Paris, B.N.F., département des Estampes. Voir Dacier, 1911, p. 62, repr.). Terre cuite. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094) Voir P. 5

- sans numéro : La Sibylle Eruthrée, en marbre (mentionnée accompagnée d'un croquis par Saint-Aubin (*Croquis exécutés en marge d'un billet du Salon de 1761*, Paris, B.N.F., département des Estampes. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573) Voir S. 8

1762

□ 2 octobre : Caffieri rend hommage au peintre Jean-François de Troy, à l'Académie. *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy, Ecuyer, Chevalier de l'ordre de Saint Michel, Secrétaire du Roi, ancien Directeur de l'Académie royale de France, ancien Recteur de l'Académie royale de Rome, ancien Recteur de l'Académie royale de France et ancien Prince de celle de Saint Luc de Rome* (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n°, f° 1, recto et Proc. Verb., VII, p. 204). Voir *PI* n° 55. Pour le texte de Caffieri, voir *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale*, II, pp. 281-288 (voir *PI* n° 56).

Date du buste en plâtre d'*Alexis Piron*. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève : salle de lecture de la Réserve (inv. 9). Voir P. 47.

Date du buste en terre cuite d'*Alexis Piron*. Dijon, Bibl. municipale, salle de lecture, tribune nord. Voir P. 7.

Date du buste en terre cuite d'*Alexis Piron*. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 972). Voir P. 8.

Date du buste en terre cuite de *M. Tautouat écuyer, chevalier de l'ordre de Saint Lazare Consul de France à Naples*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 96 S.C. 344). Voir P. 9.

1763

El 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Academicien »).

- n° 179 : « Le portrait de S.A.S. Monseigneur le Prince de Condé ». Terre cuite ou plâtre. Disparu (P. 70).

- n° 180 : « Le portrait de M. Tautouat Consul de France à Naples ». Buste en terre cuite modelée en 1762. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 96 S.C. 344). Voir P. 9.

- n° 181 : « Le portrait de M. Piron ». Plâtre de 1762. Disparu (P. 71).

- n° 182 : « Un vase en marbre. Il appartient à l'Auteur ». Mathon de la Cour, dans sa *lettre à Madame sur les peintures du Salon* souligne : « Ce même auteur (Caffieri) a donné aussi deux vases d'un modèle très ressemblant ». Disparu (S. 47).

1764

15 février : Caffieri se propose d'exécuter la statue en marbre de *Sainte Sylve*, (dont le modèle en plâtre avait été réalisé par le sculpteur Frémont) pour la chapelle Saint-Gregoire du Dôme des Invalides (Vincennes, S.H.A.T., I, Xv, 17, pièces n° 46 et 48 et Dreyfus, 1908, pp. 283-284). Voir *PI* n° 57 et P. 75.

20 août : Caffieri reçoit un acompte de mille livres pour sa statue de *Sainte Sylve*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., I, Xv, 17, pièce n° 22).

sans date [fin octobre début novembre] : devant le déstement du sculpteur Pajou, Cochin suggère à Marigny de proposer la réalisation d'une statue de Minerve à Caffieri ou bien à d'Huez. Lettre de Cochin à Marigny : « Ces deux sculpteurs qui ont beaucoup de talents et qui sont dans l'âge d'opérer avec facilité, et que si Monsieur le Marquis veut bien leur accorder cette faveur, on cherchera ensuite les sujets convenables et favorables pour l'art » (Paris, A.N., O. 1288, P. 44 et Farcy-Raynaud, 1903-1904, p. 44). Voir *PI* n° 58.

10 novembre : Marigny annonce à Cochin qu'il serait plutôt d'avis de confier à Caffieri et à d'Huez l'exécution de deux nouvelles statues. Lettre de Marigny à Cochin : « Je préfère donner deux figures à faire, l'une par le sieur Caffieri et l'autre par le sieur d'Huez, dans les talents desquels vous avez fait confiance pour me proposer de les exécuter » (Paris, A.N., O. 1112, P. 765 et Farcy-Raynaud, 1903-1904, pp. 338-339). Voir *PI* n° 59.

1765

2 mars : Caffieri est nommé à l'Académie adjoint à professeur « place vacante par le décès de M. Deshayes » (Proc. Verb., VII, p. 293 et Ducoux, 1851-1852, p. 416). Voir *PI* n° 60.

5 avril : Caffieri reçoit un second acompte de mille livres pour sa statue de *Sainte Sylve*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., I, Xv, 17, pièce n° 22). Voir *PI* n° 61 et S. 75.

27 juillet : Déposition de plainte de Caffieri au Châtelet, au sujet d'une lettre anonyme qui veut de lui être adressée (Paris, A.N., O. 857). Voir *PI* n° 62.

□ 20 août : Caffieri accuse réception d'un acompte de mille livres « pour la statue de Sainte Silvie que je me suis chargée de faire en marbre dans l'espace de trois ans » (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 24). Voir *PJ* n° 63 et S. 75.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Adjoint à Professeur »)

- n° 213 : « Une figure représentant un Triton ». Terre cuite. Disparue (S. 48)

- n° 214 : « Le portrait de Jean-Philippe Rameau ». Mathon de La Cour écrit à son fils :

« Un portrait du grand Rameau, dont la ressemblance est frappante ». Terre cuite. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094). Voir P. 5.

- n° 215 : « Le portrait de J.B. Lully. Moulé sur le bronze qui est sur son tombeau, dans l'Eglise des Petits-Pères de la Place des Victoires. M. Caffieri a voulu mettre sous les yeux du Public, les portraits des deux plus célèbres musiciens de la France ». Disparu (P. 72).

Le peintre Greuze expose au Salon le portrait de Jean-Jacques Caffieri (n° 118, p. 25 du *Fvret*). New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 56.55.3). Voir I. 2.

□ 5 septembre : Caffieri reçoit un troisième acompte de mille livres pour sa statue de Sainte Sylvie, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 23). Voir *PJ* n° 64 et S. 75.

□ 21 octobre : Cochin supplie Marigny d'accorder à Caffieri le logement de feu le sculpteur Simon Challe, consistant en un atelier et sa dépendance. Lettre de Cochin à Marigny : « J'ai l'honneur de vous supplier de bien vouloir l'accorder à Monsieur Caffieri en reprenant celui qu'il a, qui est fort petit » (Paris, AN., O¹ 1673¹; Guiffrey 1873¹, pp. 175-174 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 36). Voir *PJ* n° 65.

□ 31 octobre : Caffieri obtient l'ancien logement de Challe au Louvre. Lettre de Marigny à Cochin : « Je ne puis qu'approuver vos réflexions, Monsieur, sur la préférence que méritent les sieurs Caffieri et Mignot. Ainsi j'accorde au premier l'atelier vacant du sieur Challes (sic) » (Paris, O¹ 1134, p. 352 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 38). Voir *PJ* n° 66.

29 novembre : Caffieri tombe gravement malade. « La Compagnie a prié M. Hallé et M. de Lagrené, Professeurs, de lui faire visite de sa part » (*Proc. Verb.* VII, p. 313). Voir *PJ* n° 67. Augustin Pajou fut nommé adjoint à professeur, en lieu et place de son confrère, pour le mois de décembre. « La maladie de M. Caffieri l'empêchant d'exercer le mois de décembre prochain [...] l'Académie a nommé M. Pajou, adjoint à professeur » (*Proc. Verb.* VII, p. 313). Voir *PJ* n° 67.

Caffieri réalise « Deux anges adorateurs en plomb, pour l'église des Chartreux de Rouen (Rouen, Bibl. mun., C¹). Lettre de Caffieri à M. Haillet de La Couronne. Voir *PJ* n° 408. Rouen, Cathédrale Notre-Dame. Voir S. 9.

Date figurant sur un buste en terre cuite représentant Pierre Laurent Bayette, dit Dormond de Belloy. Saint-Flour, Musée de la Haute-Auvergne (inv. M.H.A. 1842). Voir P. 10.

1766

10 janvier : Caffieri s'adresse au *Mercur de France* afin de rectifier une erreur commise dans *l'Avant-Coureur* du 11 novembre 1765. L'auteur de l'article lui attribuait, à tort, la réalisation de travaux en l'église Saint-Roch de Paris. Caffieri avait été seulement pressenti pour achever les travaux interrompus par le décès de Challe, par son frère, le peintre du Roi, et protecteur de l'Académie. Lettre de Caffieri au *Mercur de France* : « Il est vrai qu'il y eut le vœu sur moi pour finir les deux figures de Saint-Gregoire et de Saint-Charles ; mais d'autres ouvrages qui me demandoient tout mon temps ne me permirent pas de répondre à l'honneur de ce choix [...] » (*Mercur de France*, 1766, février, n° 1262, p. 166). Voir *PJ* n° 68.

13 février : Caffieri reçoit un quatrième acompte de mille livres pour sa statue de Sainte Sylvie, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 35). Voir S. 75.

22 février : après trois mois d'absence, Caffieri est de nouveau présent à l'Académie. Pajou devra cependant le remplacer en qualité de professeur durant le mois de mars. « M.

Pierre, Professeur, ayant prié l'Académie de le dispenser d'exercer le mois de mars prochain, et la santé de M. Caffieri, adjoint à professeur, n'étant pas suffisamment rétablie, M. Pajou, aussi adjoint à professeur, a été nommé pour remplir cet exercice » (*Proc. Verb.*, VII, p. 322). Voir *P.J.* n° 69.

□ 26 avril : Caffieri nommé adjoint à professeur pour le mois de mai prochain (*Proc. Verb.*, VII, p. 329). Voir *P.J.* n° 70.

□ sans date [mai] : un certain Claude Martin de la Fortelle, âgé de dix-huit ans, est mentionné sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture, comme étant "protégé par M. Caffieri" (Paris, E.N.S.B.A., ms 45, mf. 30, p. 43).

□ 3 mai-31 mai : Caffieri figure dans les procès-verbaux de l'Académie, en tant qu'il joint à professeur (*Proc. Verb.*, VII, p. 330).

□ 18 juin : Caffieri reçoit un autre acompte de mille livres pour sa statue de *Sainte Sybille*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 36). Voir S. 75.

□ 26 juillet : Caffieri nommé adjoint à professeur pour le mois d'août prochain (*Proc. Verb.*, VII, p. 335). Voir *P.J.* n° 71.

□ 29 juillet : Caffieri n'a toujours pas obtenu le sujet de la statue qu'il doit réaliser pour Choisy. Cochin propose à Marigny les figures d'Apollon, Mercure et Vénus. Pajou, chargé en un premier d'une figure de Minerve, devra réaliser à la place une Vénus Uranie. Lettre de Cochin à Marigny (Paris, A.N., O 1912 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 56-57). Voir *P.J.* n° 72.

□ 2-30 août : Caffieri occupe le poste d'adjoint à professeur (*Proc. Verb.*, VII, pp. 335-336).

□ 20 septembre : Marigny annonce à Cochin son intention de confier à Caffieri la réalisation de la figure de *Vulcain présentant les armes à Vénus*. Lettre de Marigny à Cochin : « A l'égard des sujets des deux figures de l'exécution desquelles j'ai chargé M. Caffieri et d'Huez, j'ai choisi dans la liste que vous m'avez adressée ceux de Vénus demandant des armes pour Ence et Vulcain qui les lui présente » (Paris, A.N., O 1945 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 75). Voir *P.J.* n° 73 et S. 78.

□ 28 septembre : commande royale d'une

statue de *Vulcain présentant les armes à Vénus* pour un banquet du Parc de Choisy. La réalisation durera près de dix ans, avant d'être définitivement abandonnée en 1776. Le sculpteur Brodan se verra confier l'exécution du *Vulcain* (Paris, A.N., O 1921 A). Voir *P.J.* n° 74 et S. 78.

11 décembre, départ de Falconet pour la Russie. Caffieri sollicite auprès de la nouvelle Direction de Sevres, le poste désormais vacant de sculpteur de la Manufacture. Refus.

Caffieri obtiendra la direction des ateliers de sculpture à laquelle il avait renoncé depuis dix ans (Sevres, arch. de la manufacture, B¹, liasse 2). Voir *P.J.* n° 75.

13 décembre : ennomement du directeur de la manufacture de Sevres des int la requête de Caffieri du 11 décembre dernier. « Le sieur Caffieri ose se flatter d'obtenir cette grâce des bontés du Roy en considération des services rendus depuis cent ans par ses pères à S.M. » (Sevres, arch. de la manufacture, B¹, liasse 2). Voir *P.J.* n° 76.

Caffieri aurait réalisé « les Armes d'Orléans, dans le vestibule du grand escalier » pour le Palais Royal (Rouen Bibl. mun. C², lettre de Caffieri à M. Haillet). Voir *P.J.* n° 409 et S. 10.

Réalisation du groupe de *La Victoire et de la Générosité*. Décoration en plâtre, ornant la porte droite du vestibule carré du Palais-Royal, placé au-dessus du grand escalier. Voir S. 12.

Réalisation du groupe de *La Faux et la Renommée*. Décoration en plâtre ornant la porte gauche du vestibule carré du Palais-Royal, placé au-dessus du grand escalier. Voir S. 11.

1767

16 janvier : un document émanant de la direction de la manufacture royale de Sevres, atteste que Caffieri aurait été chargé de réaliser des projets de services en porcelaine : « Caffieri s'occupe depuis longtemps des ouvrages du genre de la Manufacture, et on peut voir à Montagnou des modèles magnifiques d'un service projeté de faire exécuter à la Chine, et dont on s'est devoué empêcher l'envoi. On ne croit pas qu'il y ait rien de plus beau à Sevre que ces

modèles » (Sèvres, arch. de la manufacture. B, liasse 2). Voir *P.J.* n° 77.

□ **Mars** : Charles Joseph Foucou (1739-1815) « âgé de vingt sept ans et sculpteur, se trouve mentionné sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture comme étant « protégé par M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P° 44).

□ **25 avril** : Caffieri, adjoint à professeur a été nommé « à son rang, pour exercer le mois de mai prochain à la place de M. Natoure qui est à Rome » (*Proc. Verb.*, VII, p. 357). Voir *P.J.* n° 78.

□ **mois de mai** : Caffieri occupe le poste d'adjoint à professeur, à l'Académie (*Proc. Verb.*, VII, pp. 357-358).

□ **24 juillet** : Caffieri est nommé à l'Académie adjoint à professeur (*Proc. Verb.*, VII, p. 361). Voir *P.J.* n° 79.

□ **20 août** : Caffieri reçoit un autre acompte de mille livres pour la statue de *Sainte Sybille*, installée dans la Chapelle *Saint-Gregoire* de l'Eglise *Saint-Louis-des-Invalides* (Vincennes, S.H.A. 7 1 Xy 17, pièce n° 37). Voir S. 75.

□ **25 août** : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Adjoint à Professeur »).

- n° 204 : « L'Innocence » figure en marbre de six pieds quatre v. s. de proportion. « dessinée pour le duc de Chaulieu. Collection particulière. Voir S. 11.

- n° 205 : « Tarpeia Vestale. De deux pieds deux pouces de proportion ». Statuette en terre cuite. Disparue. Voir S. 51.

- n° 206 : « L'Amitié qui pleure sur un tombeau. Modèle ». Groupe en terre cuite, réalisé d'après Caffieri pour le comte de Hautefort (Rouen Bibl. mun., C^o, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne). Voir *P.J.* n° 409. Disparue (S. 49).

- n° 207 : « Le portrait de M. Haillet, Peintre du Roi et Professeur en son Académie ». Buste en terre cuite. Collection particulière. Voir P. 12.

- n° 208 : « Le portrait de M. Borie, Docteur en Médecine ». Buste en terre cuite. Paris, Musée des arts décoratifs (inv. D 410). Voir P. 11.

« Ces quatre morceaux sont en terre cuite ».

□ **17 novembre** : Caffieri reclame de nouveau, auprès de la direction de la manufacture de Sèvres, le poste de sculpteur de la Manufacture (Sèvres, arch. de la manufacture, B², liasse 2). Voir *P.J.* n° 80.

□ **13 décembre** : Couchin suggère à Marigny

de prendre l'habitude de verser régulièrement des acomptes aux sculpteurs (Caffieri est cité), chargés de la réalisation des statues pour le Roi. Lettre de Couchin à Marigny (Paris, A.N., O 1073 et Farcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 165-166).

Date figurant sur une statue en terre cuite de la *Vestale Tarpeia*. Réalisée d'après Caffieri « pour M. Delaborde » (Rouen, Bibl. mun., C^o, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne). Voir *P.J.* n° 409. Disparue (S. 51).

Date figurant sur un groupe en plâtre de *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Paris, Musée du Louvre (inv. RF 1469). Voir S. 13.

Caffieri aurait réalisé le groupe de « L'Espérance qui nourrit l'Amour, et une Vestale en marbre pour M. Delaborde » (Rouen Bibl. mun., C^o, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne). Voir *P.J.* n° 409 et S. 53 pour *L'Espérance qui nourrit l'Amour* et S. 52 pour *La Vestale*.

Caffieri aurait également exécuté « pour M. le Comte d'Hautefort, un petit monument représentant l'Amitié pleurant sur les cendres de son amie, à l'ombre d'un cyprès » (Rouen, Bibl. mun., C^o, lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne). Ce groupe fut exposé au Salon de 1767. Voir *P.J.* n° 409 et S. 49.

1768

□ **26 mars** : Caffieri cède sa place d'adjoint à professeur de l'Académie au peintre Doyen (*Proc. Verb.*, VII, pp. 385-386).

□ **30 avril** : Caffieri nommé adjoint à professeur à l'Académie pour le mois de mai prochain à la place de Natoure, parti pour Rome (*Proc. Verb.*, VII, p. 388-389). Voir *P.J.* n° 81.

□ **2 mai** : Caffieri reçoit un autre acompte de mille livres pour sa statue de *Sainte Sybille*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église *Saint-Louis-des-Invalides* (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 38). Voir S. 75.

□ **mois de Mai** : Caffieri présent à l'Académie en qualité d'adjoint à professeur.

sans date (juillet) mention sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture de « Raphaël Coucou de Couci, âgé de dix huit ans, protégé de M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P° 147).

Date du buste en terre cuite de *Charles-Jean-François Hénault*. Versailles, Musée national du Château (inv. M.V. 8238). Voir P. 13.

1769

□ 18 mars : Caffieri « ayant représenté à l'Académie que sa santé n'était pas encore affirmée » est remplacé, pour le mois de mai prochain, par le peintre Doyen (*Proc. Verb.*, VIII, p. 9). Voir *P.J. n° 84*.

□ 8 juin : Caffieri reçoit un premier acompte de deux mille livres, pour la réalisation des trois bustes en marbre de *Quinault*, *Rameau* et *Lully*, réalisés pour le foyer de la salle d'opéra du Palais-Royal (Paris, B.A.A. *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3 et Paris, A.N., K 1058). Voir P. 111, P. 113 et P. 74.

□ 23 juillet : Caffieri est nommé à l'Académie adjoint à professeur, pour le mois d'août prochain « à la place de M. Falconet qui est à Saint-Petersbourg » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 17). Voir *P.J. n° 85*.

□ mois d'août : Caffieri adjoint à professeur (*Proc. Verb.*, VIII, p. 20).

□ 23 août : Caffieri et Lemoyne signent le brevet d'académicien du peintre Greuze (Paris, A.N., F¹⁷, 106^v).

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Adjoint à Professeur ») :

- n° 210 : « Le Pacte de famille. Le Génie de la France inspire au Roi le dessein d'unir par un lien solide les différentes branches de la Maison de Bourbon, et lui présente le pacte de famille. Le Roi exprime par son geste qu'il adopte une entreprise si intéressante et si glorieuse. Un autre génie est assis au pied du monarque, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre l'olive et le laurier, pour montrer que l'alliance de ces augustes princes va procurer aux différentes nations soumises à leur Empire, les Fruits de la Paix et de la Concorde.

Ce groupe a deux pieds neuf pouces de proportion et s'exécute de la même grandeur pour le Cabinet de Monsieur le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre et des Affaires Etrangères ». Modèle en terre cuite. Disparu (S. 54).

- n° 211 : « L'Espérance qui nourrit l'Amour. Figure en terre cuite de deux pieds deux pouces de proportion. Elle doit être exécutée en marbre de même grandeur pour le Cabinet de M*** ». D'après Caffieri, ce groupe lui avait

été commandé par « M. Delaborde » (Rouen, Bibl. mun., C¹, *Etat des ouvrages de M. Caffieri [...] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785 (*P.J. n° 409*). Disparue (S. 53).

- sans numéro : « Le portrait de Monsieur de La Faye, Vice directeur de l'Académie Royale de Chirurgie et démonstrateur royal ». Buste en terre cuite. Philadelphia. Museum of Art (inv. 1971.7.1). Voir P. 16.

□ 26 août : le sculpteur Jean-Joseph Foucou, « élève de M. Caffieri » reçoit le premier Prix de Sculpture (*Proc. Verb.*, VIII, p. 21). Voir *P.J. n° 86*.

□ 29 août : Caffieri se plaint auprès de la direction des Bâtiments, des nuisances qu'il subit depuis l'installation d'un boucher à proximité de son atelier du Louvre. Lettre de Caffieri à la Direction des Bâtiments : « Permettez que l'ai l'honneur de vous présenter qu'il y a un boucher [...]. Il a été obligé de changer de place [...]. Il a fait construire une échoppe à côté de l'une des croisées de l'atelier que vous avez bien voulu m'accorder. Et cette échoppe me bouche la vue et me donne une odeur insoutenable » (Paris, A.N., O¹ 1673¹, f° 151). Voir *P.J. n° 87*.

□ 9 octobre : en réponse à sa lettre de réclamations du 29 août dernier, Caffieri se voit signifier le déménagement du boucher installé près de son atelier du Louvre. Lettre de Marchais, gouverneur du château du Louvre à la direction générale des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1673¹, f° 149). Voir *P.J. n° 88*.

□ 9 octobre : mention sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture d'un certain « Pierre Charles, âgé de vingt-neuf ans, sculpteur, protégé par M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 100).

□ 10 octobre : suite à une enquête réclamée par la direction générale des Bâtiments, les problèmes de voisinage de Caffieri sont réglés. Il s'avère que le dit boucher s'était vu dans l'obligation de quitter son ancien étal, en raison des travaux engagés pour le Louvre. Lettre de la Direction au gouverneur général des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1673¹, f° 150). Voir *P.J. n° 89*.

Date du buste en plâtre original de *De Belloy*. Collection particulière. Voir P. 15.

Date du buste en plâtre bronzé de *M. de La Faye, vice-directeur de l'Académie royale de Chirurgie*. Disparu (P. 73).

Date du groupe en terre cuite de *l'Espérance qui nourrit l'Amour*. Autrefois dans la collection de M. Michel Ephrussi. Disparu (S. 53).

Date du groupe en marbre de *l'Espérance qui nourrit l'Amour*. Los Angeles. The J. Paul Getty Museum (inv. 86. S.A. 703). Voir S. 15.

Date du groupe en terre cuite ou en marbre du *Pacte de Famille*. Disparu (S. 54).

Date de la statuette en terre cuite de *la Fidélité*. Collection particulière. Voir S. 19.

Caffieri aurait réalisé les bustes en marbre, de *Rameau, Lully et Quinault* pour la salle de l'opéra, au Palais-Royal (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 176, P^o 10, *Mémoires des déboursés faites pour la sculpture [...]*). Voir *P.J.* n° 437 et P. 113, P. 74 et P. 111.

Caffieri aurait réalisé, pour le duc de Choiseul, «un satyre qui enlève une Nymphe, en marbre». Rouen, Bibl. mun., C²¹. *Etat des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785. Voir *P.J.* n° 409. Disparu (S. 56).

1770

☐ Février : mention sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture de «P.L. Boudin, âge de quinze ans et demi, protégé par M. Caffieri» (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P^o 152).

☐ 3 mars : Caffieri est nommé à l'Académie adjoint à professeur, à la place de M. Bachelier « qui l'en a prié, se trouvant, ce mois, surchargé d'affaires qui auraient nu à l'assiduité que demande le service » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 37). Voir *P.J.* n° 90.

☐ 2-14 mai (prévue les 5-16 mars) : Vente de la collection de Ange-Laurent La Live de Jully. Parmi les objets mis en vente figuraient plusieurs oeuvres de Caffieri :

- « Un des Vases exposé au salon de 1763 ». Disparu. Voir S. 47.

- « La Sibylle Erythreë ». Marbre exposé au Salon de 1761. Paris, Musée du Louvre,

Département des Sculptures (inv. R.F. 2573).

Voir S. 8.

☐ 20 août : Caffieri reçoit un mandement de deux mille livres constituant le deuxième acompte pour la réalisation des trois bustes en marbre de *Quinault, Rameau et Lully*, destinés au foyer de la salle d'opéra du Palais Royal (Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3 et Paris, A.N., K 1058). Voir P. 111, P. 113 et P. 74.

☐ 13 octobre : Caffieri sollicite d'Angiviller afin d'être compris dans les prochains chantiers royaux. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 142, P^o 1-2). Voir *P.J.* n° 91.

☐ 27 octobre : décès d'Antoinette-Rose Lambert Roland, épouse de Philippe Caffieri, rue Princesse, Paroisse Saint-Sulpice.

☐ Fin du mois d'octobre-début novembre : Jean-Jacques Caffieri, son frère, Philippe Caffieri, Pierre Lambert Roland et Elie Borie « apothicaire du Roi [...] », comparaissent devant notaire, afin de désigner le ou les tuteurs des enfants de feu Antoinette Lambert Roland et Philippe Caffieri (Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3). Voir *P.J.* n° 92.

3 décembre : inventaire après décès d'Antoinette-Rose Lambert Roland, épouse de Philippe Caffieri (Paris, A.N., M.C., ET. XCVIII. 589).

Date du buste en terre cuite représentant une *jeune fille*. Disparu (P. 75)

Date du buste en plâtre représentant une *jeune fille*. Versailles, Bibliothèque municipale. Voir P. 17.

Date du buste en terre cuite de *François Marie Arouet, dit Voltaire*. Collection particulière. Voir P. 30

1771

Foucou, élève de Caffieri est domicilié chez son maître rue des Canettes. Il est cité comme habitant rue des Canettes, donc chez Caffieri (Paris, A.N., Y. 4955 et Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3).

☐ 14 mars : à la demande de Pierre, Caffieri cède son atelier « appartenant à la salle des Antiques » du Louvre au sieur Poulain, mouleur. « Cet atelier consiste en une cloison

avec portes, serrures et autres ustensiles évalués 254 livres ». Lettre de Pierre au marquis de Marigny (Paris, A.N., O¹ 1921 B¹). Voir *P.J.* n° 93.

□ 15 avril : Caffieri reçoit la somme de deux cent cinquante livres « pour les dépenses contenues au présent mémoire faites par le sieur Caffieri, Sculpteur du Roi, dans son atelier du Louvre » (Paris, A.N., O¹ 1921 B¹). Voir *P.J.* n° 94.

□ 31 mai : Caffieri reçoit le solde de trois mille deux cent livres en solde du paiement des trois bustes en marbre représentant *Quinault*, *Lully* et *Rameau*, destinés au foyer de la salle de l'Opéra du Palais Royal (Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3 et Paris, A.N., K 1058). Voir *P.J.* n° 95 et P. 111, P. 74 et P. 113.

□ 3 août : après tirage au sort, Caffieri, adjoint à professeur, fait partie du comité « chargé d'examiner les tableaux et modèles pour le Salon » (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 80-81). Voir *P.J.* n° 96.

□ 7 août : Caffieri est désigné subrogé tuteur des enfants de feu Gabriel Pierre Nicolas Gauvret, bachelier en droit (Paris, A.N., Y 4955). Voir *P.J.* n° 97.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Adjoint à Professeur ») :

- n° 245 : « Quinault ». Buste en marbre. Détruit dans l'incendie de l'opéra du Palais-Royal, en 1873. Voir P. 111.

- n° 246 : « Lulli ». Buste en marbre. Disparu dans l'incendie de l'Opéra du Palais Royal, en 1873. Voir P. 74.

- n° 247 : « Rameau ». Buste en marbre. Détruit dans l'incendie de l'Opéra du Palais Royal, en 1873. Voir P. 113.

« Ces trois portraits exécutés en marbre sont destinés à être placés dans le Foyer de l'Opéra ».

- n° 248 : « Une tête de jeune fille. En marbre ». Disparue ou Dublin, National Gallery ? Voir P. 75.

- n° 249 : « Une nayade (sic), représentant l'Eau, l'un des quatre éléments ». Figure en terre cuite. Disparue (S. 58).

- n° 250 : « L'Air, son pendant, tenant un caméléon que les anciens croyaient ne vivre que de l'air : un aigle à ses pieds ». Figure en terre cuite. Disparue (S. 57).

« Ces deux figures doivent être exécutées en pierre de la proportion de six pieds pour décorer une des façades de l'hôtel royal des monnaies, du côté de la rue Guenegaud ».

- n° 251 : « Omnia Vincit Amor. L'Amour triomphe de tout. Pour remplir cette idée, l'artiste a fait usage de l'emblème du Dieu Pan, Dieu des Pasteurs. Il a été regardé par les Anciens comme le Dieu de la Nature, suivant la signification de son nom, qui en grec veut dire tout. Ses cornes marquaient (dit-on) les rayons du Soleil et les cornes de la Lune ; son visage enflammé désignant l'élément du Feu ; son estomac couvert d'étoiles, signifiaient le Ciel, et ses jambes couvertes de poils, la Terre, les autres les plantes et les bêtes. Il avait des pieds de chèvre pour montrer la solidité de la Terre. Enfin, sa flûte représentant l'harmonie que les Cieux sont, selon l'opinion de quelques anciens Philosophes et son bâton recourbé, la révolution des années. En terre cuite ». Disparu (S. 59).

Au cours de ce même salon, le peintre J.S. Duplessis (1725-1802), expose un *portrait de Caffieri* (n° 210, p. 36 du livret : « M. Duplessis, Agrégé : le portrait de M. Caffieri, sculpteur, Adjoint à Professeur de l'Académie ». Disparu. Voir I. 3.

□ 29 novembre : installation des deux statues en pierre représentant l'Air et l'Eau, sur la façade de l'Hôtel des Monnaies à Paris, rue Guénégaud (*Mém. secrets*, VI, p. 61). Voir S. 73 et S. 74.

Date sur le buste en marbre de *Pierre-Laurent Buyrette* dit *Dormond de Belloy*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134). Voir P. 18.

1772

□ 26 février : Caffieri se voit signifier de quitter immédiatement le local qu'il a fait construire sans autorisation, dans l'escalier du Louvre, du côté de l'Oratoire. Lettre de Pierre au directeur des Bâtiments : « Monsieur Caffieri ayant construit dans les cages de l'escalier est prêt à livrer les lieux [...] » (Paris, A.N., O¹ 1673¹, P° 229 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 248). Voir *P.J.* n° 98.

□ 2 mars : malgré l'ultimatum lancé par la direction des Bâtiments, le 26 février dernier, Caffieri n'a toujours pas quitté les lieux. Lettre de Marigny à Pierre : « Quant à M. Caffieri, qui a construit dans la cage de l'escalier, il livrera pareillement les lieux [...] » (Paris,

A.N., O¹ 1123, P^o 63 / O¹ 1673¹, P^o 230 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 249). Voir *P.J.* n^o 100.

□ 2 mars : Caffieri se décide enfin à cesser d'occuper le local dont il est fait mention depuis le 26 février dernier. Lettre de Pierre : « Mr Caffieri qui a construit dans la cage de l'escalier consent aussi à s'arranger avec le dit inspecteur » (Paris, A.N., O¹ 1203, P^o 53-54). Voir *P.J.* n^o 101.

□ 9 mars : le marquis de l'Hospital intervient personnellement auprès du marquis de Marigay, afin d'éviter que le logement pratiqué par Caffieri, sans autorisation officielle, près de son atelier du Louvre, ne lui soit confisqué. Lettre du marquis de l'Hospital au marquis de Marigny (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 210). Voir *P.J.* n^o 99. Un mémoire rédigé de la main de Caffieri est joint à la lettre en question (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 210-211). Voir *P.J.* n^o 102.

□ 16 mars : le marquis de Marigny écrit au marquis de l'Hospital qu'il ne peut revenir sur sa décision. Cependant, il s'engage à dédommager Caffieri de tous les désagréments suscités par cette affaire. Lettre du marquis de Marigny au marquis de l'Hospital (Guiffrey 1877, rééd. 1993, p. 211). Voir *P.J.* n^o 104.

□ 29 août : Louis le Verd « de Saint-Omer, âgé de 27 ans, élève de M. Caffieri » reçoit le second Prix de Sculpture (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 106-107). Voir *P.J.* n^o 105.

□ 26 septembre : Caffieri est nommé adjoint à professeur, à l'Académie, pour le mois d'octobre prochain, à la place de Bachelier « actuellement incommode » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 108). Voir *P.J.* n^o 106.

□ Octobre : exercice de Caffieri en tant qu'adjoint à professeur de l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 109, 110).

□ 3 octobre : Caffieri et son maître, Jean-Baptiste Lemoyne, sont envoyés par l'Académie au domicile de leur confrère le sculpteur Vassé afin de s'y enquérir de sa santé : « La compagnie a prié monsieur Lemoyne, ancien Directeur et monsieur Caffieri, Adjoint à Professeur, de vouloir bien rendre visite de sa part, à monsieur Vassé, Professeur, qui est dangereusement malade. » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 109). Vassé décèdera quelques mois plus tard, le 5 décembre 1772 (*Proc. Verb.*, VIII, p. 111).

□ 31 octobre : rapport de la visite effectuée, à la demande de l'Académie, par Caffieri et

Lemoyne, chez leur confrère Vassé, souffrant depuis le début du mois (*Proc. Verb.*, VIII, p. 110) Voir *P.J.* n^o 107.

Date du buste en terre cuite de *Claude Adrien Helvétius*. New-York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 1973.315.19). Voir P. 19.

Date du buste en plâtre patiné terre cuite de *Claude Adrien Helvétius*. Versailles, Musée National du château (inv. M.V. 662). Voir P. 20.

Date du buste en marbre de *Claude Adrien Helvétius*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21.

Date du groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour* « pour M. le Comte de Barry ». Rouen, Bibl. mun., C²¹, *Etat des ouvrages de M. Caffieri [...], adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785. Voir *P.J.* n^o 409. Disparu (S. 62).

1773

□ Janvier : mention sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture de « François-Joseph Paradis, sculpteur, âge de vingt-six ans, protégé par M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n^o 30, P^o 108).

□ 30 janvier : don de Caffieri à l'Académie de « deux bustes en plâtre de Raphaël Sanzio et d'Annibal Carrache et le médaillon en plâtre de Charles Errard » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n^o 4, P^o 1, r^o).

□ 30 janvier : officialisation du don de Caffieri « adjoint à professeur » à l'Académie « des bustes de *Raphaël* et d'*Annibal Carrache*, qu'il a fait mouler sur les marbres qui ornent leurs tombeaux placés dans l'église de la rotonde, érigés par *Carle Maratte*. Il y a joint le médaillon de *Charles Errard*, de Nantes, Peintre et Architecte, l'un des douze Anciens lors de l'établissement de l'Académie, le premier nommé par le Roy à la place de Directeur de l'Académie de France établie à Rome en 1666. Ce médaillon est moulé sur le marbre qui est au tombeau de *M. Errard*, dans l'église de S^t Louis des François à Rome. La Compagnie a témoigné à M. Caffieri sa reconnaissance du don qu'il lui fait d'objets aussi intéressants pour l'Académie » (*Proc.*

Verb., VIII, p. 115 et Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 156, v^o). Voir *P.J.* n^o 109.

□ 27 février : Caffieri nommé professeur à l'Académie : « L'Académie a procédé à remplir la place de Professeur vacante par le décès de M. Vassé. M. Caffieri, Adjoint à Professeur a été nommé Professeur ». (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 116-117 et Dussieux, 1851-1852, p. 412). Voir *P.J.* n^o 110.

□ Mars : mention sur une liste des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture de « Bertrand Foussé, sculpteur, âgé de dix-huit ans, protégé par M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n^o 30, f^o 108).

□ Avril : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 120).

□ 24 avril : don de Caffieri de « deux bustes en plâtre de Michel-Ange

Bonarroti et Pierre de Cortone moulés sur les marbres à Rome » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce 4, f^o 1, r^o et Paris, A.N., O¹ 845⁴, pièce n^o 177², f^o 8). Voir *P.J.* n^o 446.

□ 30 avril : officialisation du don de Caffieri à l'Académie des moulages des bustes de « Michel-Ange Buonarroti et de Pietro Berettini, de Cortone, et, un dessin du portrait de M. Lemoyne (François) [...]. L'Académie a fait ses remerciemens à M. Caffieri de ces présents, qui lui sont d'autant plus précieux qu'ils conservent la mémoire des grands hommes dont les rares talents sont toujours l'objet de son admiration » (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 120-121). Voir *P.J.* n^o 111.

□ Juillet : l'abbé Terray remplace Marigny à la Direction des Bâtiments du Roi.

□ 2 août : De Belloy adresse une lettre à Molé, dans laquelle il suggère aux comédiens du Roi de charger Caffieri de la réalisation du buste en marbre de Piron, « à la seule condition qu'ils lui accorderont ses entrées en tout temps et pendant sa vie ». Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et *Revue rétrospective*, 1836, t. VIII, pp. 147-148, lettre de De Belloy à Molé. Voir *P.J.* n^o 112.

□ Sans date [première quinzaine du mois d'août] : Molé annonce à De Belloy, la décision prise par les comédiens du Roi de confier à Caffieri, en échange d'entrées à vie, l'exécution du buste en marbre de Piron (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 234). Voir *P.J.* n^o 113.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre

(« M. Caffieri, Professeur »).

- n^o 202 : « L'Amitié surprise par l'Amour, ne le connaissant pas, elle l'embrasse avec confiance ; cet enfant la caresse et saisit le moment de la blesser de l'un de ses traits. Groupe en plâtre de cinq pieds six pouces de proportion ». Commande de la comtesse du Barry pour son château de Louveciennes. Le groupe ne sera jamais exécuté. Voir S. 61.

- n^o 203 : « Modèle d'un Tombeau. L'Amitié pleure sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs ; l'urne cinéraire est posée sur un Autel ; une des muses est appuyée sur une harpe et couronne le médaillon qui est attaché à

une colonne funéraire surmontée d'une cassolette ; la colonne est en partie enveloppée et accompagnée de cyprès ; aux pieds de la muse sont divers instruments de musique, un livre et un masque. Terre cuite de trois pieds de haut. On exécute ce morceau en marbre de cette même grandeur ». Commande de l'abbé de Voisenon en mémoire de madame Favart. Disparu (S. 60).

- n^o 204 : « Portrait de feu M. Helvétius. Buste en marbre ». Paris. Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541). Voir P. 21.

- n^o 205 : « Deux portraits sous le même numéro ». On sait grâce à l'*Éloge des tableaux exposés au Louvre, suivi de l'entretien d'un Lord avec M. l'abbé M****, que Caffieri exposa, entre autres, sous le numéro 205, le portrait du philosophe Diderot (voir S.). Le *Journal encyclopédique*, mentionne, à la page 68 : « Celle de Monsieur Diderot est frappante de vérité ». Disparu (P. 76). Le buste de monsieur de Lalande aurait été exposé sous le même numéro. Disparu (P. 77).

□ 27 août : dans une lettre adressée aux sociétaires du Théâtre français, Caffieri fait part de son intention de réaliser un buste en marbre, en échange d'un abonnement à vie au théâtre : « Vous fixez à mille écus votre abonnement à vie, et c'est exact le prix de mes bustes ; celui de M. Helvétius, qui est actuellement au Salon, m'a été payé sur ce prix » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 234-236). Voir *P.J.* n^o 114.

□ Derniers jours du mois d'août : une lettre qui se veut anonyme, mais dont l'auteur ne peut être que Caffieri et accompagnée d'un buste en plâtre de Piron, est envoyée aux sociétaires de la Comédie Française, « c'est

d'après ce plâtre que l'auteur va exécuter le marbre pour s'acquitter avec Vous, Messieurs et Dames, de l'engagement qu'il a contracté » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 237). Voir *P.J. n° 115*.

□ 30 août : les sociétaires de la Comédie-Française acceptent, devant notaire, de confier à Caffieri la réalisation du portrait en marbre de Piron (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française). Voir *P.J. n° 116*. Pour l'acte notarié, 6 septembre 1773. Voir *P.J. n° 117*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23.

□ 6 septembre : acte notarié dressé devant Maître Boutet, notaire à Paris, entre Caffieri et les sociétaires de la Comédie-Française, pour la réalisation « d'un buste en marbre blanc de feu M. Piron, pour perpétuer la mémoire de cet auteur célèbre [...] » (Paris, A.N., M^{ss}, ét. XLIV, 508). Voir *P.J. n° 117*.

□ 14 septembre : le directeur des Bâtiments attend l'avis du peintre Pierre concernant l'intention de Caffieri de renoncer à la statue de *Vulcain*, prévue pour les jardins du château de Choisy et de la remplacer par un groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour*, dont le modèle avait été exposé lors du dernier Salon. Lettre du directeur des Bâtiments à Pierre : « Il y a quelques années, Monsieur, que Monsieur Caffieri fut chargé d'exécuter pour les jardins de Choisy une figure en marbre devant représenter Vulcain. Cet artiste n'ayant point encore commencé cette figure, faute de secours, il demande à y substituer un groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour* [...] » (Paris, A.N., O¹ 1124, f° 421-422 ; Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 9-10). Voir *P.J. n° 118* et S. 78.

□ 15 septembre : le groupe en marbre de *L'Amitié surprise par l'Amour*, sur lequel Caffieri travaille pour les jardins de Choisy, est estimé à quinze mille livres par Pierre. Lettre de Pierre à l'abbé Terray (Paris, A.N., O¹ 1912 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 11-12). Voir *P.J. n° 119*.

□ 17 septembre : Caffieri reçoit l'ordre de poursuivre la réalisation en marbre du *Vulcain* pour le jardin du château de Choisy. Lettre de Pierre à l'abbé Terray (Paris, A.N., O¹ 1912 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 10-11) et S. 78.

□ 28 septembre : Caffieri se voit signifier d'achever, au plus vite, la statue en marbre de

Vulcain. Lettre de l'abbé Terray à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1125 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 12-13). Voir *P.J. n° 120*.

□ 31 décembre : Caffieri offre à l'Académie « les deux bustes en plâtre du Chevalier Bernini moulé sur une terre cuite modelée par lui-même (Versailles, Musée National du château, inv. M.V. 640) et de Carlo Maratte moulé sur le marbre à Rome » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce 4, f° 177, f° 8 et et Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 8). Voir *P.J. n° 446* et P. 4.

□ 31 décembre : officialisation du don de Caffieri à l'Académie des moulages des bustes de *Jean Laurent Bernini* (Versailles, Musée National du château. Voir P. et de *Carlo Maratti* : « Celui du *Bernini* a été moulé sur son buste, modelé par lui-même, qui est à Rome, et celui de *Carlo Maratti* a été moulé sur le marbre qui est sur son tombeau dans l'église des Chartreux à Rome » (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 138-139). Voir *P.J. n° 121*. Il est également fait mention du don de Caffieri, dans un document conservé à Paris, aux archives nationales (Paris, A.N., O¹ 1926^o, f° 167, v^o).

Date du buste en terre cuite de *Jean de La Fontaine* Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 116). Voir P. 32.

1774

□ 30 janvier : suite aux désagréments causés dans son atelier du Louvre, Caffieri demande, au même titre que le sculpteur G. Briard, le logement désormais vacant de feu le peintre Claude-François Desportes (1695-1774). Lettre de Pierre au contrôleur général des Bâtiments du Roi : « Le même logement est encore demandé par Monsieur Caffieri et Monsieur Biard [Briard]. Le premier est Académicien et sculpteur habile. Il a essuyé des pertes dans les nouveaux arrangements du Louvre [...], et il s'était établi un logement et atelier qu'il lui a fallu abandonner » (Paris, A.N., O¹ 1673¹, f° 344).

□ Avril : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 147).

□ 30 avril : l'Académie offre à Caffieri, en remerciement de ses nombreux dons appartiennent, la Compagnie a saisi avec empressement et plaisir cette occasion de lui marquer sa reconnaissance des marques d'attachement qu'il lui a donné en lui faisant

présent des bustes des plus célèbres artistes » (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 148-149). Voir *P.J.* n° 122.

□ 2 juin : Caffieri réclame de nouveau le logement vacant au Louvre, du peintre Desportes. Lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 216). Voir *P.J.* n° 123.

□ s.d. [deuxième semaine du mois de juin] : Caffieri se propose de remplacer la figure du *Vulcain* par « un groupe qui représente l'Amitié surprise par l'Amour [...] dont il vient de faire le modèle [...] ». Paris, A.N., O¹ 1914, *lettre de Caffieri à la direction des Bâtiments du Roi*. Voir *P.J.* n° 125.

□ 20 juin : Caffieri demande à la direction des Bâtiments un acompte de douze mille livres (Paris, A.N., O¹ 1227, f° 58, v°). Voir *P.J.* n° 126.

□ 24 août : le comte d'Angiviller remplace l'abbé Terray à la direction générale des Bâtiments du Roi.

□ 9 septembre : Caffieri prie le lieutenant général Gabriel de Sartine, de bien vouloir le charger de la réalisation d'une statue du Roi « pour le port de Brest ». Sartine est invité, à cet effet, à se rendre dans l'atelier du sculpteur « afin d'y voir une statue en marbre et un petit tombeau en marbre, et d'autres ouvrages qui sont commencés » (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 383-384, *lettre de Caffieri à adressée à Gabriel de Sartine*). Voir *P.J.* n° 127.

□ 5 octobre : la direction des Bâtiments accepte que Caffieri se charge d'une statue en marbre de « *Sainte Marcelline* qu'il propose d'exécuter d'après le modèle placé actuellement au dôme des Invalides » et réalisé par le sculpteur Lepautre. Lettre de Dumont à M. de Chaumont (Dreyfus, 1908, p. 293). Voir *P.J.* n° 129.

□ 8 octobre : décès de Philippe Caffieri, frère de Jean-Jacques (Paris, Arch. de la Seine, *registre des décès*, paroisse Saint-Sulpice, année 1174).

□ S.d. [automne] : l'abbé Joseph-Marie Terray, Contrôleur Général des Finances commande quatre groupes d'enfants en marbre, symbolisant les Arts et les Sciences pour décorer son hôtel parisien de la rue Notre-Dame des Champs (Rouen, Bibl. mun. C²¹, *Etat des ouvrages de M. Caffieri / adressé à M. Hailler de la Couronne*, 21 mai 1785). Voir *P.J.* n° 408.

□ 26 octobre : d'Angiviller partage l'opinion de Pierre, soulignant que la proposition de

Caffieri d'exécuter en remplacement du *Vulcain* un groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour* entraînerait des problèmes dans « la distribution des figures ordonnées pour Choisy et dans les dépenses prévues à ce sujet [...] » (Paris, A.N., O¹ 1125, f° 300-301). Voir *P.J.* n° 131 et S. 78.

□ 29 décembre : Caffieri invite le comte de Neuilly dans son atelier du Louvre, afin qu'il puisse se rendre de l'avancement de la statue de *Sainte Sylvie* de Saint-Louis-des-Invalides. Il espère ainsi obtenir, par la suite, de nouvelles réalisations. Lettre de Caffieri au comte de Neuilly (Paris, A.N., O¹ 1227, f° 126, r°). Voir *P.J.* n° 132 et S. 75.

□ 31 décembre : Caffieri fait don à l'Académie des « deux bustes en plâtre Andrus Sacchi et André del Sarto, moulés sur les marbres à Rome et à Florence » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce, f° 1, v° et Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f° 8). Voir *P.J.* n° 446.

Date du groupe en marbre de *L'Amitié, pleure sur les cendres de son amie et y répand des fleurs* exécuté pour l'abbé de Voisenon. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1555). Voir S. 23.

1775

□ 28 janvier : lecture à l'Académie des épitaphes figurant sur les tombeaux « d'André del Sarte et de Salvator Rosa [...] donnés à l'Académie par M. Caffieri » (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 178-179). Voir *P.J.* n° 133 et P. 69 et P. 66.

□ 20 mars : Caffieri annonce au directeur des Bâtiments qu'il vient de terminer la statue en marbre de *Sainte Sylvie*, prévue pour la Chapelle de Saint-Gregoire de l'église Saint-Louis-des-Invalides. Disparue. Probablement détruite en 1798. Paris, A.N., O¹ 1216, f° 79, *lettre de Caffieri à d'Angiviller*, 20 mars 1775. Voir *P.J.* n° 134 et S. 75.

□ 25 mars : la statue en marbre de *Sainte Sylvie* est installée en la chapelle Saint-Gregoire des Invalides. Lettre de d'Angiviller à Caffieri : « M'intéressant comme je fais, Monsieur, à tout ce qui peut donner du lustre aux arts et faire honneur aux artistes, j'apprend avec plaisir que vous venez de placer dans une des chapelles des Invalides, la figure en marbre de *Sainte Sylvie*, mère de Saint Gregoire que vous avez exécutée » (Paris, A.N., O¹ 1126, f°

192 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 232). Voir *P.J.* n° 135 et S. 75.

□ Avril : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 184, 186).

□ Avril : Le *Mercur de France* annonce ses lecteurs que « dans le courant du mois de mars 1775, il a été posé [...] une figure en marbre représentant Sainte Sylvie (*Mecure de France*, 1775, avril, p. 176). Voir *P.J.* n° 136 et S. 75.

□ 13 avril : Caffieri reçoit un acompte de mille livres pour sa statue de *Sainte Sylue*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 44). Voir S. 75.

□ 2 juin : le peintre Noël Hallé est nommé directeur de l'Académie de France à Rome par intérim (*Corr.*, XIII, p. 72).

□ 25 juin : Caffieri réclame auprès du directeur général des Bâtiments, l'autorisation de reconstruire un petit mur au-dessous de la fenêtre de son atelier du Louvre, donnant sur la place des Pères de l'Oratoire, supprimé lors de la restructuration de la place. Caffieri essuie un refus catégorique. Lettre de Cuvillier à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1673¹, P^o 388). Voir *P.J.* n° 137.

□ 15 juillet : suite à sa requête, Caffieri se voit confier, à la place de d'une statue de *Sainte Marcelline*, la réalisation de la figure en marbre de *Saint Satyre*, pour la chapelle de Saint-Ambroise en l'église Saint-Louis-des-Invalides. Le modèle en plâtre avait été réalisé par le sculpteur Bertrand en 1705. Lettre de Leray de Chaumont (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50 et Dreyfus, 1908, pp. 293-294). Voir *P.J.* n° 139 et S. 76.

□ 29 juillet : rapport des sculpteurs Coustou, Pigalle, Lemoyne et Pajou sur le modèle du groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour*, commandé par la comtesse du Barry à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1914 et *A.A.F.*, 1858-1860, Documents, t. VI, pp. 27-29). Voir *P.J.* n° 140 et S. 61.

□ 7 août : Caffieri est tenu de livrer le modèle en plâtre du groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour*. Disparu (*A.A.F.*, VI, pp. 27-30 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 220) et S. 61.

□ 7 août : Caffieri prend acte d'une quittance de quatre mille deux cent livres, en règlement du groupe de *L'Amitié surprise par l'Amour*, commandé par madame du Barry (*A.A.F.*, VI,

pp. 27-30 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 220). Voir S. 62.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »).

- n° 244 : « Le portrait de M. Piron. Ce buste en marbre, est destiné à être placé dans le foyer de la Comédie Française » Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143). Voir P. 23.

« L'auteur annonce dans une des niches de la chapelle de Saint Grégoire, dans l'Eglise Royale des Invalides, une Figure de marbre de sept pieds de proportion : elle représente Sainte Sylvie, femme de Gordien, Sénateur Romain, mère de Saint Grégoire, Pape. Elle est dans l'action de remercier Dieu d'avoir donné le jour à un des plus grands pontifes. Cette figure est vêtue d'une longue tunique et d'un manteau très ample, habillement ordinaire des Dames Romaines ». Détruite (S. 75).

□ 2 septembre : suite à l'annulation du Prix de l'étude des têtes et de l'expression, Caffieri, Professeur « a été nommé à son rang pour présider l'année prochaine à ce concours » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 198). Voir *P.J.* n° 141.

□ 10-17 octobre : vente après décès de Philippe Caffieri, frère aîné de Jean-Jacques (*Catalogue d'une belle collection de tableaux, sculptures, desseins, estampes encadrées et en feuilles, livres d'estampes, livres et autres objets de curiosité, provenant du Cabinet de M***, dont la vente se fera rue Saint Honoré, à l'hôtel d'Aligre, le mardi 10 octobre 1775, & jours suivans de relevée. On pourra les voir les deux jours qui précéderont ladite vente, le matin seulement : on distribuera en même tems la feuille de ce qui sera vendu chaque jour. Le présent catalogue se distribue - A Paris - Chez Me Chariot, Huissier - Commissaire priseur, quai de la Mégisserie, et Joullain, Marchand de Tableaux et d'Estampes, même quai - MDCCCLXXV*). Londres. British Museum Library, 562 e-19 (4).

□ 5 novembre : Caffieri aurait reçu des mains de Bellicard, la somme de trois cent cinquante livres, en règlement de la statue en pierre de *La Vierge à l'enfant*, qui lui avait été commandée par l'église de la Visitation de Compiègne (Compiègne, A.M., dossier du Couvent de la Visitation). Voir *P.J.* n° 142. Compiègne, église Saint Antoine. Voir S. 24.

Sans date [novembre] : Caffieri adresse un mémoire à la direction générale des Bâtiments,

énumérant toutes les dépenses occasionnées par des travaux de réfection, engagés depuis l'année 1765, dans son atelier du Louvre. Mémoire adressé par Caffieri à la direction des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1913¹, pièce n° 241, *lettre de Caffieri à la direction des Bâtiments*). Voir *P.J. n° 143*.

□ s.d. [premiers jours du mois de novembre] : don de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon de bustes en terre cuite de *Rameau* (P. 5) et d'*Alexis Piron* (P. 7), accompagnés des portraits en plâtre de « Pierre Corneille, M. Languet de Gergy, Curé de Saint-Sulpice (P. 2) ». Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, P^o 4). Voir *P.J. n° 445*.

□ 16 novembre : l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon est informée de l'envoi par Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, d'une caisse, contenant les bustes en terre cuite de *Rameau* (P. 4) et *Piron* (P. 7), accompagnés du portrait en plâtre de *M. Languet de Gergy* (P. 2), réalisés par Caffieri (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P^o 62 et Cornereau, 1907-1910, 4^{ème} série, XI, p. 221).

□ 23 novembre : Maret présente aux membres de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville de Dijon, les bustes en terre cuite de *Rameau* (Dijon, Musée des beaux-arts, inv. C.A. 1094. Voir P. 5) et de *Piron* (Dijon, Musée des beaux-arts, inv. C.A. 972. Voir P. 2), accompagnés d'un portrait en plâtre de *l'abbé Languet de Gergy* (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P^o 74, v^o et Cornereau, 1907-1910, 4^{ème} série, XI, p. 221). Dijon, musée des beaux-arts (inv. C.A. 973). Voir P. 2.

□ 4 décembre : acte notarié par lequel les comédiens du Roi déclarent que « le sieur Caffieri leur a remis et délivré le buste en marbre blanc de feu Monsieur Piron » (Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 508). Voir *P.J. n° 145* et P. 23. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143).

□ 11 décembre : Caffieri se propose d'offrir à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, les portraits de plusieurs personnalités locales. Lettre de Caffieri à l'Académie de Dijon : « La vénération dont je suis pénétré pour les hommes qui illustrent leur patrie m'a engagé à conserver à la postérité ce qui m'a été possible de recueillir. Je m'estime très honoré de ce qu'elle a mis à

ma portée de vous présenter l'image de quelques uns du grand nombre d'hommes illustres qui en faisant la gloire de la France ont fait particulièrement celle de la Bourgogne » (Dijon, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri et Quarré, 1947, p. 323). Voir *P.J. n° 145*.

□ 14 décembre : Caffieri offre au directeur général des Bâtiments, le buste en terre cuite ou en plâtre du *Maréchal de Muy* : « Toute la famille y trouve le mérite de la ressemblance ». (Paris, A.N., O¹ 1913¹, pièce n° 262 ; O¹ 1918 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 240). Voir *P.J. n° 146* et P. 78.

□ 14 décembre : Caffieri est nommé membre associé non résidant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon. À cette occasion, il reçoit une médaille d'argent. (Dijon, Bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, P^o 89, v^o et 90, r^o et Starcky, 1992, p. 48).

□ 18 décembre : d'Angiviller transmet à Caffieri ses sincères remerciements pour son don du portrait du *Maréchal de Muy*. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1127, P^o 438-439 ; O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 263). Voir *P.J. n° 147*.

Date du buste en terre cuite de *Jean-Philippe Rameau*, offert par Caffieri à l'Académie de Dijon. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094.). Voir P. 5.

Date du buste en marbre d'*Alexis Piron*. Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 143). Voir P. 23.

Date du groupe en plâtre de *la Vierge à l'Enfant*, exécuté pour le Couvent de Sainte-Marie des Religieuses de la Visitation de Compiègne. Compiègne, église Saint-Antoine. Voir S. 24.

Caffieri aurait réalisé, « En 1775, pour madame De Muy, le buste de monsieur son mari (Rouen, Bibl. mun. C^o), *État des ouvrages de M. Caffieri [.] adressé à M. Haillet de la Couronne*, 21 mai 1785). Voir *P.J. n° 409*. Disparu (P. 81).

1776

4 janvier : le secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, M. Maret, informe ses membres de l'intention de

Caffieri de réaliser un buste de l'écrivain « Mr De la Monnaie [Bernard de la Monnoye, 1641-1728] dès qu'il aura pû lui procurer un bon portrait de notre célèbre compatriote » (Dijon, bibl. mun., *Journal de l'Académie*, t. VIII, p° 97, r°).

□ 22 janvier : le Congrès Américain décide de faire ériger un monument en hommage au général Montgomery pour la grande salle des États-Généraux de Philadelphie. Le sculpteur qui en sera chargé recevra 300 livres anglaises pour couvrir ses frais. New York. Saint Paul's Chapel. Voir S. 29.

□ 14 février : Caffieri adresse une lettre à d'Angiviller, dans laquelle il demande à la direction des Bâtiments d'être déchargé de la figure du *Vulcain*, destinée au Roi et dont le modèle vient d'être détruit par le gel. Il se propose, en échange, d'exécuter la statue d'un grand homme. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 32 ; O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 251). Voir *P.J.* n° 148.

□ 27 février : n'ayant obtenu aucune réponse à sa lettre du 14 février dernier, Caffieri réitère à d'Angiviller sa proposition en insistant sur le fait que « des échanges pareils ont déjà eu lieu vis-à-vis de sculpteurs qui m'ont précédés » (Paris, A.N., O' 1128, p° 130, O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 33 ; O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 251-252). Voir *P.J.* n° 149.

□ S. d. [Mois de mars] : Pierre suggère à ses confrères académiciens de confier la réalisation de la figure de *Vulcain* au sculpteur Bridan. Note de Pierre : « Ainsi, en donnant la statue de Vulcain à Monsieur Bridan, les états restent tels qu'il sont [...] » (Paris, A.N., O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 61 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 361-363). Voir *P.J.* n° 151.

□ 5 mars : Caffieri est prié d'abandonner l'exécution du *Vulcain*. Lettre de d'Angiviller à Caffieri : « Quoique j'eusse désiré que cet ouvrage, dont le Roy a besoin pour compléter la décoration de Choisy, fut exécuté par vous, je cède enfin au désir que vous avez d'en être débarrassé. Je verrai à vous la remplacer quand il y aura moyen » (Paris, A.N., O' 1128, p° 130 ; O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 46 ; O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 253). Voir *P.J.* n° 150 et S. 78.

□ 31 mars : le comte de Saint-Germain doit verser un acompte « au sieur Caffieri de douze cent livres, acompte d'une statue de marbre qui lui a été ordonnée par m. le maréchal du

Muid [...] ». Approuvé. Lettre de l'intendant de l'hôtel des Invalides au comte de Saint-Germain (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 51 et Dreyfus, 1908, p. 294). Voir *P.J.* n° 152.

□ 1^{er} avril : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 215, 220).

□ 4 avril : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièces n° 49, p° 1, r° et v°). Voir *P.J.* n° 153 et S. 76.

□ 10 avril : d'Angiviller fait part à Pierre de son intention de confier la statue du *Vulcain* à Bridan. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Je suis dans le dessein de donner à Monsieur Bridan le *Vulcain* pour lequel Monsieur Caffieri a tant de répugnance. Ce pourrait être le seul moyen de concilier les intérêts et la sensibilité de l'un et de l'autre » (Paris, A.N., O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 79 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 87-88). Voir *P.J.* n° 154 et S. 78.

□ 15 avril : d'Angiviller exige que Bridan expose le *Vulcain* au Salon de 1777. Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O' 1913¹, dossier n° 5, pièce n° 94). Voir *P.J.* n° 156.

□ 10 juin : Caffieri propose aux comédiens du Roi « de faire le portrait en marbre de P. Corneille, de même grandeur et aux mêmes conditions que j'ay fait celui de Piron, pour les entrées d'un ami à qui je désire faire ce présent [...] ». Lettre de Caffieri aux Comédiens (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri). Voir *P.J.* n° 157 et P. 26.

□ 27 juillet : Caffieri a choisi les mois de juin et de mars « pour exercer en titre et par supplément » auprès de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture (*Proc. Verb.*, VIII, p. 228). Voir *P.J.* n° 158.

□ 23 août : l'Académie annonce que Caffieri présidera le prochain concours « pour le prix de l'expression » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 232). Voir *P.J.* n° 159.

□ 27 août : Caffieri adresse une lettre à d'Angiviller dans laquelle il rappelle les difficultés rencontrées lors de la réalisation du *Vulcain*. En dédommagement le directeur des Bâtiments s'était engagé à le solliciter lors de la prochaine commande royale. Ulcéré de ne pas avoir été compris dans la nouvelle distribution des quatre statues « des Grands Hommes », le sculpteur avoue « l'ignore quelles sont les

raisons qui m'ont attiré tant de disgrâce et si peu de ménagement. Je ne crois pas les avoir mérité ». Enfin, Caffieri tient à souligner le fait que le directeur des Bâtiments vient de lui refuser de « lui donner un logement, en dédommagement de celui que j'avois fait construire et que l'on m'a fait détruire ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 224 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 253-254). Voir *P.J.* n° 160 et S. 78.

□ 1^{er} septembre : Caffieri aurait fait construire un petit retranchement près de la porte de son atelier du Louvre, alors que la direction des Bâtiments projetait d'y installer des armoires pour le portier. Lettre de d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1673⁴, P^o 471). Voir *P.J.* n° 161.

□ 4 septembre : Soufflot refuse de son refus de prendre en considération, la moindre réclamation de Caffieri sur la petite construction attenante à son atelier du Louvre. Lettre de Soufflot à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 226 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 255). Voir *P.J.* n° 162.

□ 18 septembre : concours du Prix de l'expression fondé par Caylus, présidé par Caffieri (*Proc. Verb.*, VIII, p. 232).

□ 19 septembre : Caffieri se voit contraint d'exécuter les ordres de la direction des Bâtiments et de cesser, à l'avenir, de se plaindre continuellement des désagréments que l'on peut lui causer. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1128, P^o 175-177 ; O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 225 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 255-257). Voir *P.J.* n° 163.

□ 27 septembre : Caffieri rappelle à d'Angiviller, qu'il ne fut pas le seul sculpteur à renoncer à la réalisation d'un groupe ou d'une figure : « Les motifs (sic) de ces trois Messieurs (Bouchardon, Lemoyne et Falconet) ont été le dégoût simplement, mais mon dégoût a été fondé sur le chagrin d'avoir vu ma figure presque finie gelée, la perte de vingt cinq louis et de quatre mois de mon temps ». Par ailleurs, et les problèmes qu'il rencontre depuis plusieurs années avec son atelier du Louvre continuent à le préoccuper. Lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 231 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 257-259). Voir *P.J.* n° 164.

□ 28 septembre : Caffieri préside le concours

« des têtes et de l'expression, fondé par Caylus », en proposant le sujet suivant : « *La Surprise mêlée de joie* ». Le sculpteur Philibert Larmier remporte le premier Prix (*Proc. Verb.*, VIII, p. 232). Voir *P.J.* n° 165.

□ 30 septembre : commande du buste en marbre de *Pierre Corneille* par les sociétaires de la Comédie. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 135). Voir P. 26.

Le même jour, les sociétaires annoncent leur intention de confier à Houdon, la réalisation du portrait en marbre de *Molière* : « Arrêté à la pluralité des voix que le buste de Molière en marbre sera exécuté par M. Houdon et que les conditions pour ce dernier sculpteur, seront les mêmes que celles qui ont été faites avec M. Caffieri pour le buste de Piron » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Réau, 1964, t. I, p. 77).

□ 22 novembre : contrat passé devant notaire entre Caffieri et les Comédiens du Roi au sujet de la réalisation du buste en marbre de *Pierre Corneille*. Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, n° 524. Voir *P.J.* n° 166 et P. 26.

Date du buste en terre cuite de *Mademoiselle Dorothee Luzy, sociétaire de la Comédie Française*. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir P. 24.

Date du buste en marbre de *Louis Nicolas Victor Félix, Comte du Muy, Maréchal de France*. New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28 193). Voir P. 25.

Date du groupe en marbre de *la Géométrie et de l'Architecture*, réalisé pour l'hôtel particulier de l'abbé Terray, rue Notre-Dames-des-Champs à Paris. Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor, The National Trust. Voir S. 25.

1777

Dans l'*Almanach* de l'abbé le Brun, daté de 1777, Caffieri se trouve mentionné « Cour du Louvre » (Le Brun, 1776-1777, p. 55).

7 janvier : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièces n° 52 et 54). Voir S. 76.

25 janvier : Caffieri, devant exercer son mois de professorat par supplément en mars,

prie l'Académie de bien vouloir accepter son changement pour le mois de septembre prochain (*Proc. Verb.*, VIII, p. 256) Voir *P.J. n° 167*.

□ 7 mars : Franklin demande à son banquier, Sollier d'envoyer « 2400 livres tournois » à Caffieri qui est en train de réaliser le monument à la mémoire du général Montgomery. Le Congrès lui a ordonné de déboursier 300 livres sterling (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XXIII). Voir *S. 29*.

□ 26 mars : Caffieri sollicite une dernière séance de pose avec Benjamin Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XXIII). Voir *P.J. n° 168*.

□ Premier trimestre : commande de la statue en marbre de *Pierre Corneille* pour le Museum du Roi. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002). Voir *S. 31*.

□ 18 avril : Arthur Lee insiste sur le fait que le buste de Benjamin Franklin par Caffieri est très apprécié (Arthur Lee, *Journal*, p. 43)

□ 7 mai : paiement de 184 livres, 11 sols à Holker de Rouen, pour le transport du monument à la mémoire de Montgomery. Voir *S. 29*.

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 269, 271).

□ 13 juin : Caffieri désire obtenir, auprès de Benjamin Franklin de plus amples renseignements sur le général Montgomery : « Cela me sera très nécessaire comme je compte mettre un dessein du tombeau au Salon prochain » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. VI, lettre n° 63). Voir *P.J. n° 169* et *S. 29*.

□ 30 juin : Caffieri réclame auprès de Franklin « une notice de feu le général Montgomery [...] ». Lettre de Caffieri à Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. VI, lettre n° 63 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 204-205). Voir *P.J. n° 170* et *S. 29*.

□ 5 juillet : Caffieri offre à l'Académie plusieurs portraits de famille : « J'ai donné à l'Académie le portrait de Philippe Caffieri [...], et le portrait d'André Bouis [...] peint par lui-même avec sa première femme [...], et deux épreuves du même portrait gravé par André Bouis [...]. J'ai présenté en même temps à l'Académie un mémoire par lequel je

prouve que je suis arrière petit cousin de Charles Le Brun » (Paris, F.N.S.B.A., ms. 756, pièce 4, P° 1, v°)

□ 5 juillet : «Présent fait par M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son académie, des portraits de Philippe Caffieri, d'André Bouis avec sa femme, et de deux épreuves du même portrait, gravées en manière noire par André Bouis lui-même » (Paris, F.N.S.B.A., ms. 756, pièce n°1 et et Paris, A.N., O' 845', pièce n° 177', P° 9). Voir *P.J. n° 446*

□ 5 juillet : officialisation du don de Caffieri à l'Académie du portrait de son grand-père *Philippe Caffieri* et celui d'*André Bouys et de sa femme*, peintre et conseiller de l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, pp. 271-272 ; Paris, A.N., O' 1926', P° 76 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 442). Voir *P.J. n° 171*.

□ 6 juillet : Caffieri informe d'Angiviller des dons des portraits de *Philippe Caffieri* par Van Haften (*fig.*), et d'*André Bouys accompagné de son épouse* (Versailles, Musée national du château, inv. MV 3708), qu'il vient d'effectuer : l'Académie : « J'y ai ajouté deux épreuves du même portrait gravé par lui ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1914', dossier n° 5, pièce n° 238 ; O' 1915 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 245). Voir *P.J. n° 172* Un mémoire faisant état de ses origines familiales et de ses travaux est joint à la lettre (Paris, A.N., O' 1914', dossier n° 5, pièce n° 260 ; O' 1915 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 246-247). Voir *P.J. n° 173*.

□ 9 juillet : Caffieri se veut remercier des dons qu'il vient d'effectuer pour l'Académie de peinture et de sculpture. Lettre de d'Angiviller à Caffieri : « Je vous en fait en particulier mon compliment et c'est pour moi une vraie satisfaction d'apprendre qu'il subsiste encore dans les arts et dans l'académie un artiste qui y tient une place distinguée et qui est du même sang que ce célèbre artiste [Charles Le Brun] » (Paris, A.N., O' 1131, P° 29-30 ; O' 1914', dossier n° 5, pièce n° 259 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 247) Voir *P.J. n° 174*.

□ 13 juillet : décès du sculpteur Guillaume Coustou

□ 14 juillet : Caffieri supplie d'Angiviller de le compter dans la redistribution de la pension de feu Coustou « J'ose vous supplier de vouloir bien vous ressouvenir de moi dans votre distribution ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1914', dossier n°

5, pièce n° 326 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 259-260). Voir *P.J.* n° 175.

□ 19 juillet : redistribution de la pension du sculpteur Coustou, décédé le 13 de ce mois. Pierre envisage de verser la somme de six-cent livres à Caffieri. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Monsieur Caffieri est ensuite de la classe de ceux qui n'ont point encore reçu de grâces [...]. J'estime, Monsieur le Comte, que vous approuverez dans la distribution que celle de Monsieur Caffieri ne soit que de 600 livres [...] » (Paris, A.N., O¹ 1073 et Furcy-Raunaud, 1905-1906, pp. 128-129).

□ 26 juillet : Caffieri fait partie des officiers en exercice chargés de juger les tableaux présentés à l'Académie le 9 août prochain (*Proc. Verb.*, VIII, p. 274). Voir *P.J.* n° 176.

□ 27 juillet : Benjamin Franklin sollicite auprès de son banquier, Sollier, un second virement pour Caffieri, de 2400 livres (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, année 1777)

□ 12 août : après avoir pris connaissance du livret du prochain Salon, d'Angiviller serait d'avis d'éviter de mentionner le nom du général Montgomery, figurant sur le dessin du tombeau, que Caffieri doit exposer. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Un seul article m'a paru mériter des observations. C'est celui de l'annonce du dessin du tombeau du Général Mongommeri (sic). Je ne pouvais le laisser tel quel sans en référer à Monsieur le Comte de Vergennes, qui a en effet trouvé qu'il ne pouvait être énoncé de la manière dont il l'était. Monsieur Montucla vous a envoyé de ma part la correction de ce ministre. Je dois vous recommander de vous y conformer bien exactement. J'aimerais même encore mieux que ce général n'y fut point nommé » (Paris, A.N., O¹ 1131, f° 154-155).

□ 23 août : Caffieri présente à l'Académie son élève, « Jean-Joseph Foucou, qui a fait apporter ses ouvrages » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 276). Voir *P.J.* n° 177.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »).

- n° 216 : « Feu M. le Marechal de Muy. Buste en marbre ». New York, The Metropolitan Museum of Art (inv. 28.193). Voir P. 25.

- n° 217 : « Pierre Corneille. Buste en marbre, qui doit être placé dans le foyer de la Comédie Française ». Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 135). Voir P. 26.

- n° 218 : « Benjamin Franklin. Buste en terre cuite ». Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 28.

- n° 219 : « Dessin du tombeau d'un général que l'artiste exécute en marbre, de dix pieds de haut sur cinq de large. Sur un retable soutenu par deux consoles, s'élève une colonne tronquée, sur laquelle est posée une urne cinéraire. D'un côté de la colonne est un trophée militaire accompagné d'une branche de cyprès, de l'autre sont les attributs de la Liberté, groupés avec une branche de palmier. Derrière la colonne s'élève une pyramide. Dessous le retable entre les deux consoles, est un cartel et une table de marbre blanc pour l'inscription ». Disparu. Voir S. 29.

○ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 279, 280).

○ 4 septembre : Soufflot adresse une lettre au directeur des Bâtiments, dans laquelle il cherche à minimiser les plaintes de Caffieri, au sujet des désagréments dont il a été victime au Louvre. Lettre de Soufflot à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1913, dossier n° 6, pièce n° 226 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 255).

○ 6 septembre : Caffieri figure sur la liste des signataires d'une procuration générale, par laquelle le peintre Noël Hallé est nommé Trésorier de l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 279).

○ 12 septembre : d'Angiviller annonce à Pierre les noms des quatre personnalités, dont les statues prendront place dans la grande galerie du Louvre. Parmi elles figure celle de *Pierre Corneille* confiée à Caffieri. Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1131, f° 419-420 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 150-151).

○ 20 septembre : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièces n° 52 et 53). Voir S. 76.

○ 4 octobre : Caffieri annonce à Benjamin Franklin qu'il vient de terminer le monument à la mémoire de Montgomery et se propose de se rendre à Passy le dimanche (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, année 1777). Voir S. 29.

○ 13 octobre : Caffieri propose ses services à d'Angiviller pour la décoration sculptée de la

future salle du Théâtre français : « Vous me permettrez d'avoir l'honneur de vous représenter que je n'ai pas été assez heureux pour être employé dans les salles de Versailles, de Paris, ni de l'École royale Militaire par le défaut des protecteurs. L'envie de me faire connaître et d'être utile est le seul motif qui m'anime ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 142, f° 1-2). Voir *P.J.* n° 178 et S. 77.

□ 31 octobre : Caffieri reçoit du banquier de Franklin, Sollier, un dernier virement de 2400 livres, solde du paiement du monument de Montgomery (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, année 1777). Voir S. 29.

□ 31 octobre : Caffieri permute son mois de professorat avec le sculpteur d'Huez. Il exercera en février prochain à la place du mois de juin (*Proc. Verb.* VIII, pp. 307-308). Voir *P.J.* n° 179.

□ 12 novembre : Pierre annonce à d'Angiviller son intention de faire réaliser pour le Roi, les statues de *Pierre Corneille*, Bossuet, Montesquieu et d'Aguesseau. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 407). Voir *P.J.* n° 180.

□ 21 novembre : Caffieri remet de la part de M. Godefroy aux comédiens du Roi, « le buste en marbre de Pierre Corneille pour s'acquitter de ses abonnements avec la Comédie [...] ». Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, *lettre de Caffieri aux comédiens*. Voir *P.J.* n° 182 et P. 26.

□ 24 novembre : Caffieri annonce à Molé que le buste en marbre de *Pierre Corneille* vient d'être installé dans le foyer de la Comédie Française : « Madame la Comtesse de Bouville a eu la bonté de me prêter l'original de Pierre Corneille peint par Charles Le Brun. C'est d'après ce grand peintre et la vue de *Pierre Corneille* par Fontenelle, que j'ai tâché de rendre son caractère ferme et vigoureux, cet esprit vaste et éclairé, sa bonhomie et sa simplicité ». Lettre de Caffieri à Molé (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 143). Voir *P.J.* n° 183 et P. 26.

□ 27 novembre : Molé, au nom de la Comédie Française, adresse ses sincères remerciements à Caffieri, du don du portrait de *Pierre Corneille* par Le Brun, et du buste en marbre du tragédien. Lettre de Molé à Caffieri (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 239). Voir *P.J.* n° 184 et P. 26.

□ 9 décembre : Caffieri envoie à William-

Temple Franklin, le buste de son grand-père en précisant qu'il ne devra être copié par qui que ce soit, sans son autorisation : « S'il se trouve quels que personne qui désire l'avoir ils non ça sa dresser a moi (sic) » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, vol. VII, lettre n° 140 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 205-206). Voir *P.J.* n° 185.

Date du buste en marbre de *Pierre Corneille*. Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 135). Voir P. 26.

Date du buste en terre cuite de *Benjamin Franklin*. Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 28.

Date du groupe en bronze de *L'Amitté surprise par l'Amour*, commandé par l'abbé Terray, en pendant de *L'Amour triomphant de Pan*. Toledo, Museum of Art. Voir S. 26.

Date du groupe en bronze de *L'Amour triomphant de Pan* [Omnia vincit Amor], commandé par l'abbé Terray. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27.

Date du *tombeau du Général Montgomery*, en marbre. New York, Saint-Paul's chapel. Voir S. 29.

Caffieri, aurait réalisé « pour la ville de Calais, le buste de M. Dubelloy » (Rouen Bibl. man. C²¹). Voir *P.J.* n° 409.

1778

□ Sans date [premières semaines du mois de janvier] : don de Caffieri à la ville de Calais du « buste en terre cuite de Pierre Laurent Buitette du Belloy, Citoyen de Calais » (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, f° 4). □ 15 janvier : Caffieri réclame la protection de d'Angiviller, afin de se voir attribuer la place de Dessinateur de la Chambre du Roi. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 16). Voir *P.J.* n° 187.

□ 23 janvier : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièces n° 55 et 56). Voir S. 76.

□ 26 janvier : d'Angiviller insiste auprès de Pierre sur le fait que les quatre statues des grands hommes, commandées par le Roi, devront être terminées « pour le printemps prochain [...] », afin d'être présentées au public lors du Salon de 1779 : « ceux qui ne voudront pas s'y soumettre ne se chargent pas de leur exécution, parce que nulle raison pour l'en disposer ne serait admise » (Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 24).

□ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 323-325).

□ 7 février : Caffieri reçoit l'autorisation de l'Académie de faire mouler « dans les salles les portraits de M. Colbert et de M. Le Brun » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 324 et O¹ 1926¹, p. 108 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 443). Voir *P.J.* n° 189.

□ 10 février : d'Angiviller adresse une lettre à Caffieri, pour lui annoncer qu'il vient d'ordonner un arrêt de surséance, afin de lui éviter de nouveaux problèmes financiers : « Je ne vous cacherai pas que je ne peux compter sur le succès qu'assez faiblement parce que les demandes de ce genre sont vues d'un œil fort sévère et que la votre ne présente pas ces motifs qui entraînent ordinairement les vœux du Conseil » (Paris, A.N., O¹ 1171, p. 97-98 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 260). Voir *P.J.* n° 190.

□ 13 février : Caffieri remercie d'Angiviller de faire le nécessaire afin qu'il puisse toucher le plus rapidement possible un acompte : « Je n'aurais pas besoin d'un pareil secours si j'eusse été employé dans tous les grands travaux qui se sont faits depuis vingt ans, mais comme on m'a toujours plus riche que je ne le suis, on m'a toujours oublié dans mes demandes [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 38 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 261). Voir *P.J.* n° 191.

□ 14 février : mention de la lettre, adressée au directeur général des Bâtiments, par laquelle Caffieri le remercie de chercher à obtenir pour lui un arrêt de surséance. Il est mentionné en marge de cet avis, une note par laquelle il se verra signifier le refus du roi. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1231, p. 47).

□ 15 février : Amelot annonce à d'Angiviller son intention d'ouvrir une enquête relative aux nombreuses réclamations de Caffieri. Lettre de

Amelot à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 39). Voir *P.J.* n° 192.

□ 16 février : Caffieri se propose d'offrir aux Comédiens français, le buste en plâtre de *Voltaire* par Jean-Baptiste Lemoyne : « Si l'offre que j'ai l'honneur de vous faire est agréable, je ferai placer ce buste quand bon vous semblera. Je n'aurai d'autre mérite que de vous procurer et au public, le plaisir de voir le portrait d'un grand homme, à qui toute l'Europe rend mérite » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri). Voir *P.J.* n° 193.

□ 8 mars : Caffieri se trouve cité dans une lettre adressée par le sculpteur Berruer à d'Angiviller, par laquelle il cherche à obtenir, au même titre que ses confrères, une seconde statue pour le Roi. Lettre de Berruer à d'Angiviller (*A.A.F.*, 1907, t. I, pp. 81-82). Voir *P.J.* n° 194.

□ 14 mars : M. Amelot annonce au directeur des Bâtiments, le refus du Roi d'accorder à Caffieri le sursis qu'il réclame, en raison de ses prétendus problèmes financiers (Paris, A.N., O¹ 1231, p. 47, 84 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 261). Voir *P.J.* n° 195.

□ 16 mars : refus officiel du Roi signifié à Caffieri, suite à sa demande d'un arrêt de surséance : « Le Roi n'a pas jugé à propos de lui accorder une grâce ». Lettre de Monsieur Amelot à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1231, p. 84 et O¹ 1914¹, dossier n° 6, pièce n° 76 bis).

□ 16 mars : réponse de Desessarts, sociétaire du Théâtre Français à la lettre de Caffieri, du 16 février dernier, concernant son intention d'offrir aux comédiens du Roi le buste de *Voltaire* (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey 1877, rééd. 1993, p. 277). Voir *P.J.* n° 196.

2 avril : Caffieri demande l'autorisation aux comédiens du Roi, d'emprunter « quelques temps, le buste de Pierre Corneille réalisée par ses soins », afin de s'en inspirer pour la statue en marbre, commandée par le Roi. Lettre de Caffieri aux comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française).

□ 6 avril : d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il n'a pu obtenir la moindre somme provenant de redistribution de la pension de son confrère feu Adam et encore moins son ancien logement : « Il ne m'a pas été possible de profiter de l'occasion de la mort de Monsieur Adam pour engager Sa Majesté à reverser sur vous quelques unes des grâces dont

il jouissait [...]. Quant au logement [...] dont jouissait Monsieur Adam, j'ai cru devoir le laisser à sa veuve [...]. » (Paris, A.N., O 1132, f° 256). Voir *PJ* n° 197

□ 25 mai : décès du sculpteur Jean Baptiste Lemoyne (*Proc. Verb.*, VIII, p. 334 et Réau, 1927, p. 137).

□ 25 mai : lettre de Caffieri à d'Angiviller, par laquelle il demande à être compris dans la redistribution de la pension de feu son maître Lemoyne. Dans le cas d'un éventuel refus des Bâtiments, il réclame le logement du sculpteur : « Je prend la liberté de vous rappeler le fâcheux état de mes affaires dont le désagrément n'est venu que de la nature du bien que mon père m'a laissé et des réparations forcés dans lesquelles je me suis trouvé » (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 261-262). Voir *PJ* n° 198.

□ 30 mai : Caffieri n'obtiendra aucune faveur de la direction des Bâtiments lors de la redistribution de la pension et du logement de son maître feu Jean-Baptiste Lemoyne. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Le seul Monsieur Caffieri pourrait se plaindre de voir le peu de succès de ses importunités, mais il sera forcé de se taire lorsqu'il verra la justice qui donne le pas à son ancien » (Paris, A.N., O 1925^b et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 208).

□ 1^{er} juin : Pierre précise à d'Angiviller que plusieurs acomptes ont déjà été versés à Caffieri pour sa statue de *Corneille*. En conséquence, il devra faire preuve de patience avant d'obtenir une nouvelle avance. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O 1915^c, dossier n° 2, pièce n° 98 et S. 31).

□ Sans date [Juin] : Pierre note que Caffieri vient de terminer le modèle de la statue de *Pierre Corneille*. Notes de Pierre du 29 août : « MM Caffieri, entre autres, a fini son modèle depuis deux mois » (Paris, A.N., O 1915^c, dossier n° 1, pièce n° 228 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 217).

□ 6 juillet : Caffieri informe de nouveau d'Angiviller de l'achèvement du modèle de la statue de *Corneille* : « Permettez-moi de vous faire ressouvenir que vous avez eu la bonté de me promettre de venir voir le modèle de la statue de Pierre Corneille, qui est finie. J'attends que vous me fassiez cet honneur pour commencer à le faire mouler ». D'autre part, informé du projet de d'Angiviller de célébrer la mémoire des hommes illustres, Caffieri propose les huit bustes qu'il a offert à

l'Académie, « fruits de mes recherches que j'ai fait en Italie et qu'ils ont été moulés sur les marbres qui sont à leurs tombeaux [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O 1915^c, dossier n° 1, pièce n° 223, O 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 290). Voir *PJ* n° 199. Une liste des portraits appartenant à Caffieri accompagne la lettre adressée à d'Angiviller (Paris, A.N., O 1915^c, dossier n° 1, pièce n° 225). Voir *PJ* n° 200.

1^{er} août : Caffieri annonce aux Bâtiments que son modèle en plâtre de la statue de *Corneille* est terminé depuis déjà huit jours (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 291).

□ 9 août : Caffieri réclame au plus vite, le bloc de marbre destiné à sa statue de *Corneille*. Lettre de Caffieri à d'Angiviller : « A compter de ce moment tout le tems que l'on me fera attendre sera pour moi un tems perdu ». De ce fait, il réclame un acompte : « Je suis obligé de faire agir des ouvriers que j'ai toujours payés ponctuellement » (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 291-292). Voir *PJ* n° 201.

□ 10 août : Caffieri demande au directeur général des Bâtiments de lui faire livrer le morceau de marbre destiné à la statue de *Pierre Corneille*, et de lui verser un acompte. Mention d'une lettre de Caffieri à d'Angiviller : « Il demande la livraison du marbre nécessaire pour travailler à la statue de Pierre Corneille dont il a fait le modèle en plâtre, et il supplie Monsieur le Directeur Général d'ajouter à cette grâce, celle de lui donner un acompte sur ce travail » (Paris, A.N., O 1231, f° 272). Voir *PJ* n° 202 et S. 31.

□ 11 août : en réponse à sa lettre du 9 août dernier, d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il vient de prendre toutes les mesures nécessaires, afin que le bloc de marbre qui lui est destiné, lui soit livré le plus rapidement possible (Paris, A.N., O 1171, f° 535 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 292). Voir *PJ* n° 203 et S. 31.

□ 11 août : Darcy reçoit l'ordre d'effectuer la livraison du bloc de marbre pour la statue de *Pierre Corneille*. Caffieri recevra, par ailleurs, un acompte de 1200 livres (Paris, A.N., O 1171, f° 533-534 et O 1231, f° 272). Voir *PJ* n° 204 et S. 31.

□ 19 août : Caffieri, venant d'apprendre l'intention du directeur des Bâtiments, de réunir dans un Muséum, les statues et les bustes des hommes célèbres, se propose de céder ceux dont il est en possession. Lettre de

Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1909, P° 231 et O' 1915', pièce n° 225). Voir *P.J.* n° 206 et S. 31.

□ 19 août : suite à la proposition de Caffieri d'offrir plusieurs bustes de personnalités illustres pour la galerie du Roi, d'Angiviller lui fait parvenir une lettre, dans laquelle il lui demande de bien vouloir patienter quelques temps encore, avant qu'il ne prenne la décision d'accepter ce don. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1178, P° 130-132 ; O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 223 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 291). Voir *P.J.* n° 205.

□ 19 août : mention de la décision de d'Angiviller : « On garde note pour en faire usage au moment où il en serait question » (Paris, A.N., O' 1209, P° 231).

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.* VIII, pp. 346-347).

□ 3 septembre : livraison du bloc de marbre destiné à la statue de *Corneille*, dans l'atelier de Caffieri. Lettre de Caffieri à d'Angiviller, datée du 4 septembre (Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 293). Voir S. 31

□ 4 septembre : Caffieri informe d'Angiviller qu'il vient de recevoir le bloc de marbre destiné à la statue de *Corneille*, qu'il attendait depuis fort longtemps. En conséquence, « ce retard m'a fait perdre un mois entier que je regrette d'autant plus que j'ai beaucoup d'ouvrages dans ma figure et que je suis jaloux de bien terminer les ouvrages dont on m'a chargé ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1914 ; O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 240 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 293). Voir *P.J.* n° 207 et S. 31.

□ 7 septembre : mention de la lettre de Caffieri adressée, le 4 septembre dernier, auprès de la direction générale des Bâtiments, par laquelle il informe d'Angiviller de la bonne réception du bloc de marbre destiné à la statue de *Pierre Corneille*, qui sera présentée au Salon de 1779 (Paris, A.N., O' 1209, P° 244). Voir S. 31.

□ 7 septembre : en réponse à sa lettre du 4 septembre dernier, Caffieri est informé des dispositions qui lui sont accordées par la direction afin de faciliter ses premiers travaux sur le bloc de marbre de *Corneille*. Il recevra également un acompte de 1200 livres. En contre partie il devra s'engager à respecter les délais prévus : « Vous sentirez toute la nécessité d'avoir fini votre figure pour le temps

du salon prochain et que vous redoublez de soins et de travail pour ne pas manquer cette période intéressante. Je vais vous faire incessamment donner un acompte de 1200 livres sur le prix de cette figure » (Paris, A.N., O' 1178, P° 200 ; O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 241 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 293-294). Voir *P.J.* n° 208 et S. 31.

□ 8 septembre : Brebion demande à d'Angiviller de bien vouloir donner l'ordre d'envoyer les charpentiers du Roi chez les sculpteurs Caffieri et Berruer afin de placer les blocs de marbre destinés aux statues des grands hommes sur leurs selles. Lettre de Brebion à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1178, P° 206 et O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 250). Voir *P.J.* n° 209 et S. 31.

□ 9 septembre : distribution des blocs de marbre destinés aux statues des Grands Hommes. Dans une note adressée par Pierre à d'Angiviller, il est fait mention des problèmes d'argent de Caffieri. Note de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 259) et S. 31

□ 12 septembre : Caffieri se plaint auprès des Bâtiments de la mauvaise qualité du bloc de marbre qui lui a été livré, pour sa statue de *Corneille*. Par ailleurs, il exige un nouvel acompte (Paris, A.N., O' 1231, P° 308 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 294) et S. 31.

□ 15 septembre : suite à sa lettre du 12 septembre dernier, d'Angiviller se refuse prendre en considération la requête de Caffieri, concernant la soit disant mauvaise qualité du bloc de marbre qui lui a été livré. Par ailleurs, aucun acompte supplémentaire ne lui sera versé. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1171, P° 601 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 294). Voir *P.J.* n° 211 et S. 31

□ 2 octobre : mention sur une liste des élèves de l'Académie royale d'un certain « Gabriel-Théodore Lestrade, sculpteur, âgé de dix-neuf ans, protégé par M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms 45, mf n° 30, P° 30).

□ 27 octobre : mention d'un mémoire adressé par Caffieri au directeur général des bâtiments, dans lequel il détaille les nombreux désagréments auxquels sont exposés les habitants de la cour du Louvre. Une note dans la marge précise que l'affaire a été réglée ce jour (Paris, A.N., O' 1209, P° 279-280).

□ 2 novembre : Caffieri s'adresse aux comédiens français afin d'obtenir l'autorisation de leur emprunter le buste qu'il

a réalisé de *Pierre Corneille*, afin de s'en inspirer pour l'exécution de la statue en marbre de l'écrivain. Par ailleurs, il sollicite un prêt du portrait peint de *Thomas Corneille* : « J'ay une autre grâce à vous demander, Messieurs, c'est de vouloir bien me confier le portrait peint de Thomas Corneille, un particulier me demande son portrait pour faire pendant à Pierre Corneille ». Toujours dans cette même lettre, le sculpteur se propose de faire présent à la Comédie Française du buste en terre cuite de *Philippe Quinault* : « Si ce portrait peut vous faire plaisir, je vous prie Messieurs, de l'accepter comme une preuve de l'intérêt que je prends à votre projet de la Collection des grands Poètes et de la parfaite estime que j'ay pour vos rares talents » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Quinault).

□ 5 novembre : réponse des sociétaires de la Comédie Française à Caffieri, suite à sa lettre du 2 novembre dernier. Ces derniers acceptent les requêtes du sculpteur : « La Comédie n'ayant rien, Monsieur, à refuser à une personne comme vous dont elle estime la personne et même les talents » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Quinault).

□ 9 novembre : en raison des problèmes financiers de Caffieri, la direction générale des Bâtiments accepte de lui verser un acompte, sur le règlement de la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Comme je connais la situation de Monsieur Caffieri, je me prêterai encore à lui accorder un acompte, quoiqu'il vienne d'en recevoir un et que ses confrères n'aient encore rien touché » (Paris, A.N., O¹ 1133, P^o 352 ; O¹ 1925 B¹ et Furey-Raynaud, 1905-1906, p. 230). Voir *PJ* n° 212 et S. 31.

□ 1^{er} décembre : Caffieri suggère au directeur général des Bâtiments d'acquérir, pour le Cabinet du Roi, une statue en marbre de Le Gros, représentant une seconde version de taille inférieure du *Saint Barthelemy* de l'église romaine de Saint-Jean-du-Latran, ayant appartenu au peintre De Troy et aujourd'hui mise en vente dans la collection du cabinet de M. l'abbé Terray : « Cette figure a beaucoup d'âme et très savante et est d'une grande beauté, dans sa façon de faire. Je crois qu'elle mérite d'être placée dans le Cabinet du Roi ou dans les salles de l'Académie, attendu que l'on a à Paris, peu d'ouvrages de cet habile

sculpteur ». Caffieri en profite, par ailleurs, pour réclamer « la survivance d'un pied à terre qu'occupe monsieur Jeaurat au vieux Louvre », afin de « me rapprocher de mon atelier et des ouvrages que je fais pour le Roi ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1133, P^o 424 ; O¹ 1915, dossier n° 1, pièce n° 299). Voir *PJ* n° 211.

□ 11 décembre : Caffieri se propose d'acquérir pour le directeur général des Bâtiments la statue en marbre du *Saint Barthelemy* de Le Gros. Il exige, par ailleurs, que M. Jeaurat conserve son logement au Louvre. Mention d'une lettre adressée par Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1133, P^o 424). Voir *PJ* n° 214.

□ 11 décembre : en réponse à sa lettre du 1^{er} décembre dernier, d'Angiviller informe de son intention de faire présent au roi, de la statue de *Saint Barthelemy*. Lettre de d'Angiviller à Caffieri : « J'ai chargé quelqu'un de la voir et de me rendre compte du moyen de la procurer au Roi, si elle convient à sa collection ». Quant au logement de M. Jeaurat que Caffieri réclamait, il ne peut, pour diverses raisons, lui être attribué (Paris, A.N., O¹ 1133, P^o 424 ; O¹ 1915, dossier n° 1, pièce n° 295 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 301). Voir *PJ* n° 215.

28 décembre : mention sur un registre des élèves de l'Académie de « Jean-François Laffave ou Lassave, peintre, âgé de vingt-sept ans, élève de M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P^o 34).

Date du buste en terre cuite de *Jean-Baptiste Le Rond d'Alembert*. Disparu (P. 80)

Date du buste en plâtre de *Philippe Quinault*, offert en 1778 par Caffieri à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 10). Voir P. 53

Date du buste en terre cuite de *Philippe Quinault*, offert en 1778 par Caffieri aux sociétaires de la Comédie Française. Paris, Comédie Française, escalier de l'Administration (inv. S. 127). Voir P. 29

Date de la statue en terre cuite de *Pierre Corneille*. Rouen, Musée des beaux arts (inv. S. 29). Voir S. 28

1779

□ S. d. : devis et détails des ouvrages à faire pour la construction de la nouvelle salle de la Comédie Française, sur le terrain de l'ancien Hôtel de Condé, et suivant les dessins de Messieurs de Wailly et Peyre. Architectes du Roi (Paris, A.N., O¹ 847¹). Voir *PJ* n° 216 et S. 77.

□ 10 janvier : les problèmes financiers de Caffieri ne sont toujours pas résolus. En conséquence, Pierre demande à d'Angiviller de bien vouloir verser au sculpteur, un troisième acompte sur la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Messieurs les artistes qui travaillent aux ouvrages destinés à l'émulation demandent un acompte ; quoique Monsieur Caffieri ait déjà reçu 2400 livres, je vous supplie, Monsieur, de le comprendre dans la distribution » (Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 237). Voir S. 31.

□ 18 janvier : Pierre réclame à d'Angiviller un acompte pour Caffieri : « Quoique M. Caffieri ait déjà reçu 2400 livres : je vous le supplie de le comprendre dans la distribution [...] ». Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1925 B¹). Voir *PJ* n° 217.

□ 18 janvier : le directeur général des Bâtiments comprend la situation de Caffieri, mais exige, en échange, connaître l'état d'avancement de la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Mais, pour faire une distribution convenable du fonds que je pourrai y appliquer, il me faudrait un état de proposition relatif à l'état de l'ouvrage de chacun d'eux : vous me ferez le plaisir de me l'envoyer promptement » (Paris, A.N., O¹ 1134, f° 30 ; O¹ 1925 B¹ et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 240). Voir *PJ* n° 218 et S. 31.

□ 20 janvier : Vente de la Collection de l'Abbé Terray. Trois oeuvres de Caffieri s'y trouvaient mentionnées :

* "Groupe représentant la Géométrie et L'Architecture". Marbre - Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor. The National Trust. Voir S. 25.

**"Groupe de l'Amitté surprise par l'Amour". Bronze - Toledo. The Museum of Art. Voir S. 26.

**"Groupe de l'Amour vainqueur du Dieu Pan [Omnia vincit amor]. Bronze - Londres. The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27.

□ 26 janvier : distribution de la suite des tableaux et des sculptures ordonnés par Sa Majesté (Paris, A.N., O¹ 1925 B¹). Voir *PJ* n° 219.

○ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.* VIII, p. 366, 368).

○ 3 février : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1. Xy 17, pièce n° 58) et S. 76.

○ 9 février : Caffieri s'étonne de la décision des sociétaires de la Comédie-Française, de déplacer son buste de *Quinault*, afin d'y installer « un double portait de Voltaire fait par M. Houdon ; ce procédé m'a paru si peu honnête que je suis bien éloigné de croire que vous ayez aucune part » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 283). Voir *PJ* n° 221.

○ 20 février : Le Journal de Paris annonce que le buste en marbre de *Voltaire* par Houdon vient d'être installé dans le foyer de la Comédie-Française (*Journal de Paris*, 1779, 20 février, n° 51). Voir *PJ* n° 222.

○ Sans date [février] : Diatribe de Caffieri, adressée à d'Angiviller, sous couvert de l'anonymat, lors de la présentation du buste de *Molière* de Houdon dans le foyer de la Comédie-Française (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 287-288 et Reau, 1964, I, p. 78). Voir *PJ* n° 223.

○ 6 mars : d'Angiviller informe Caffieri de son refus de lui concéder une pièce située au rez-de-chaussée de la cour du Louvre, désormais vacante depuis le départ d'un boucher. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1134, f° 149-150). Voir *PJ* n° 224.

○ 15 mars : Caffieri réclame auprès de d'Angiviller la construction attenante à son atelier, abandonnée par un boucher, afin d'en disposer comme dépendance attenante à son atelier : « Je préférerais ce que vous aurez la bonté de m'accorder cette partie ou je pourrais me construire un logement ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1210, f° 59 ; O¹ 1915, dossier n° 2, pièce n° 44 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 264). Voir *PJ* n° 225.

○ 16 mars : d'Angiviller refuse la proposition de Caffieri du 15 mars dernier : « Cette pièce fait partie d'un logement qui sera des premiers

exécutés, et je ne puis pour cette raison la donner à qui que ce soit pour la dénaturer en y formant un logement » (Paris, A.N., O¹ 1134, P^o 149 ; O¹ 1915¹, dossier n° 2, pièce n° 43 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 264-265) Voir *P.J.* n° 226.

□ 17 mars : Caffieri annonce à William-Temple Franklin, que le buste de son grand-père est en caisse, prêt à être expédié (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XIII, lettre n° 199). Voir *P.J.* n° 227.

□ 19 mars : Instructions de Franklin pour le manèment de la dite caisse (Philadelphie, The American National Society).

□ 20 avril : le nom de Caffieri se trouve mentionné dans une lettre adressée par le directeur général des Bâtiments, au sculpteur Clodion. Ce dernier aurait déclaré ne pouvoir travailler sur le bloc de marbre, fourni par la direction, pour la statue de Montesquieu. Devant ce refus, d'Angiviller lui signale que Caffieri s'était retrouvé dans la même situation, et qu'il était tout de même parvenu à trouver une solution pour réaliser sa statue de *Pierre Corneille*, comme il l'entendait. Lettre de d'Angiviller à Clodion : « M. Caffieri qui exécute comme vous une figure assise avait proposé la même objection ; mais il s'en est bientôt détaché » (Paris, A.N., O¹ 1172, P^o 166).

□ 1^{er} juin : Pierre annonce à d'Angiviller que Caffieri ne recevra pas aucune somme supplémentaire pour sa statue en marbre de *Pierre Corneille*, dans la mesure où il a déjà perçu plusieurs acomptes. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Monsieur Caffieri a été mis au dessous de messieurs ses confrères parce qu'il a reçu davantage lors des premières distributions. Sa position avait déterminé ; aujourd'hui elle doit être adoucie par les secours qu'il a reçus, et l'ordre des acomptes sera rétabli » (Paris, A.N., O¹ 1915¹, P^o 98 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 252) Voir *P.J.* n° 228 et S. 31.

□ 16 juin : Caffieri expédie à William-Temple Franklin deux autres bustes de son grand-père, accompagnés de sa facture (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XIV, lettre n° 184). Voir *P.J.* n° 229.

1^{er} juillet : Caffieri reçoit finalement un acompte de 2400 livres sur la statue de *Corneille* : « L'on se propose pour monsieur Caffieri que l'acompte de 2400 parce qu'il a déjà reçu 3600 et qu'il faut le mettre aux taux des autres » (Paris, A.N., O¹ 1921 A²) Voir *P.J.* n° 230 et S. 31.

□ 12 juillet : Caffieri prie les Sociétaires de la Comédie Française de bien vouloir accepter la copie du portrait peint de *Pierre Corneille* par Charles Le Brun et celle de *Thomas Corneille* par Jouvenet, réalisées d'après les originaux que possède Madame la Comtesse de Bouville. Ces deux oeuvres figurent encore dans les collections de la Comédie Française. Par ailleurs, Caffieri se propose de réaliser le buste en marbre de *Jean de Rotrou*. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 146). Voir *P.* 34. Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi, datée du 15 novembre 1779. Voir *P.J.* n° 236

□ 31 juillet : Caffieri fait partie des officiers nommés par l'Académie, « pour l'examen des tableaux et modèles, fixé au 12 du mois d'août » (*Proc. Verb.*, VIII, p. 391). Voir *P.J.* n° 232

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »)

- n° 202 : « Pierre Corneille Statue de six pieds de proportion, exécutée en marbre, pour le Roi ». Statue en marbre Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002) Voir S. 31.

- n° 203 : « Buste de La Fontaine » Buste en terre cuite. Paris, escalier de l'administration de la Comédie Française (inv. S. 116) Voir *P.* 32

- n° 204 : « Vulcaïn ». Disparu (S. 64).

- n° 205 : « Plusieurs portraits sous le même numéro » Disparus

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, VIII, p. 396).

□ Octobre : Caffieri offre au directeur des Bâtiments d'Angiviller le modèle en terre cuite de sa figure de *Pierre Corneille*, afin d'obtenir en retour quelque faveur royale

5 novembre : Caffieri reconnaît avoir reçu la somme de mille livres en règlement d'un buste de *Louis XV* et de *Madame du Barry* (Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage (P. 31) *Revue des documents historiques*, 1873, dec., n° 9, pp. 130-131. *B.S.H.A.F.*, 1876, janvier, p. 35, n° XXIX et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 221) Voir *P.J.* n° 234

□ 6 novembre : en réponse à une lettre datée du début du mois de novembre, d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il ne peut, pour l'heure, obtenir du Roi la moindre somme d'argent susceptible de lui venir en aide. Il le remercie néanmoins de son offre du modèle en terre cuite de la statue de *Cornéille*, et regrette de ne disposer d'« aucun endroit à la placer, et parmi mes connaissances, je ne vois personne à qui il puisse être utile ». Enfin, au sujet des portraits que le sculpteur se propose de léguer à l'Académie des Sciences, « il n'y aurait tout au plus que celui de Colbert qui pût l'intéresser, comme étant son fondateur ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1135, P^o 149 ; O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 303-304). Voir *P.J.* n° 235.

□ 6 novembre : d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il ne peut lui apporter l'aide financière à laquelle il prétend, dans la mesure où les fonds de pensions affectés aux artistes par le Roi n'ont pas encore été fixés. Par ailleurs, il remercie Caffieri de sa proposition de lui offrir le modèle en terre cuite de Pierre Cornéille, mais il ne voit « aucun endroit à le placer et parmi mes connaissances, je ne vois personne à qui il puisse être utile [...] ». Par ailleurs, Caffieri se proposait dans sa lettre de donner à l'Académie des Sciences, plusieurs bustes de personnalités. Lettre de d'Angiviller à Caffieri : « J'en vois peu qui puissent lui convenir, il y aurait tout au plus celui de *Colbert* qui pût l'intéresser, comme étant son fondateur ; quant aux autres vous sentirez aisément que des bustes de poètes, d'artistes et de musiciens ne sont pas ce qui convient le mieux dans la salle d'assemblée d'une compagnie de physiciens, de géomètres et d'astronomes » (Paris, O¹ 1135, P^o 313-314). Voir *P.J.* n° 235.

□ 15 novembre : Caffieri propose aux comédiens du Roi d'exécuter le buste en marbre de *Jean de Rotrou*. Lettre de Caffieri aux Comédiens (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 339-340). Voir *P.J.* n° 236 et P. 34.

□ 15 novembre : Caffieri offre aux Sociétaires de la Comédie Française, les bustes en terre cuite de *La Fontaine* (P. 32) et de *Quinault* (P. 29). Lettre de Caffieri à la Comédie Française (Paris, Bibliothèque-

Musée de la Comédie Française).

□ 7 décembre : suite au décès du peintre Chardin, Caffieri demande à la direction générale des Bâtiments de penser à lui dans la redistribution de sa pension et de son atelier. Lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments : « Cette mort laisse un logement et une pension vacante. Vous me permettrez, Monsieur, de vous ressouvenir de moi comme vous avez eu la bonté de me le promettre » (Paris, A.N., O¹ 1673, P^o 809). Voir *P.J.* n° 237.

□ Sans date [dernière semaine du mois de décembre] : suite à sa lettre du 7 décembre dernier, à laquelle il n'a encore reçu aucune réponse, Caffieri s'adresse à d'Angiviller, afin d'être chargé de la réalisation d'« une statue de *Colbert* » ou de telle autre qui lui sera prescrite [...], en utilisant un bloc de marbre qu'il possède dans son atelier : « Il demanderait seulement en commençant le prix du marbre qui est de 2400 livres ». Mémoire de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 303 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 305-306). Voir *P.J.* n° 238.

Date de la réalisation de la statuette en plâtre bronze, sur socle de bois doré, de *Pierre Cornéille*. Disparu (S. 63).

Date de la réalisation de la statuette en terre cuite de *Pierre Cornéille*. Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. M.N.C. 12980). Voir S. 33.

Date de la réduction en terre cuite de la statue de *Pierre Cornéille*. Paris, Comédie-Française, salle du Comité (inv. S. 23). Voir S. 32.

Date de la réalisation de deux bustes en plâtre painé, pour W. Temple Franklin. Lettre de Caffieri à W. Temple Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franklin*, vol. XIV, n° 184). Disparu (P. 84 et P. 85).

Caffieri, aurait réalisé « le portrait de M. le duc du Barry » (Rouen Bibl. mun., C^o). Voir *P.J.* n° 409. Disparu (P. 82).

1780

Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.* IX, p. 5-12).

Sans date [février] : Mortes réclame au nom de Caffieri « le grand bocal ou vent, et les meubles de Monsieur L'écas et les effets de M.

Roberi ; ce local touche à son atelier et lui paraît convenable pour se loger » Lettre de Mottes au directeur général des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1925 B¹). Voir *P.J.* n° 239.

□ 14 mars : Caffieri demande l'autorisation à Pierre d'agrandir son atelier du Louvre. Notes de Pierre : « 5/ demande d'agrandissement d'atelier de la part de Mr Caffiery » (Paris, A.N., O¹ 1211, P¹ 55).

□ 14 mars : le directeur général des Bâtiments, informe Pierre de son refus d'accorder à Caffieri l'autorisation d'agrandir son atelier du Louvre. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Je ne puis accorder à Monsieur Caffieri l'emplacement qu'il me demande pour s'y pratiquer un logement. Cet emplacement a une destination qui peut s'effectuer d'un jour à l'autre [...] » (Paris, A.N., O¹ 1136, P¹ 142 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 286). Voir *P.J.* n° 240.

□ 16 mars : le docteur Borie, chargé du recouvrement de la succession de feu son beau-frère Philippe Caffieri, réclame auprès de d'Angiviller le solde du paiement de tous les ouvrages réalisés par ce dernier pour le Roi. Lettre de Borie à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 102). Voir *P.J.* n° 241.

□ 21 avril : Caffieri annonce à d'Angiviller qu'il vient de terminer la statue en marbre de *Saint Satyre*, pour la Chapelle Saint-Ambroise de l'église Saint-Louis-des-Invalides et le prie de lui faire l'honneur de venir la voir dans son atelier du Louvre : « Permettés moi de vous inviter de me faire l'honneur de venir voir à mon atelier du Louvre la statue en marbre de saint Satyre destiné pour être placé dans une des chapelles de l'École Royale des Invalides ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 146 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 306). Voir *P.J.* n° 242. Détruite. Voir S. 76.

□ 21 avril : la princesse de Lamballe recommande au directeur général des Bâtiments le sculpteur Germain fils, élève depuis neuf années de Jean-Jacques Caffieri. Lettre de la princesse de Lamballe au directeur général : « Son Altesse Sérénissime la princesse de Lamballe recommande aux bontés de Monsieur le directeur général un sieur Germain fils, travaillant depuis neuf ans chez Monsieur Caffiery, sculpteur du Roi » (Paris, A.N., O¹ 1211, P¹ 82-83).

23 avril : la statue en marbre de *Saint Satyre* étant achevée, Caffieri propose au directeur général des Bâtiments de venir la voir dans son atelier du Louvre. Note de la direction générale des Bâtiments : « Monsieur Caffiery, sculpteur du Roi, vient d'exécuter dans son atelier du Louvre une figure en marbre qui représente Saint Satyre [...]. Il prie Monsieur le directeur général de vouloir bien prendre la peine de l'aller voir au premier moment » (Paris, A.N., O¹ 1211, P¹ 87). Voir S. 76.

29 avril : Vien, Directeur de l'Académie de France à Rome, reçoit une lettre de Caffieri dans laquelle ce dernier l'informe de la bonne réception d'une caisse contenant les ouvrages d'un ou plusieurs pensionnaires. Lettre de Vien à d'Angiviller (*Corr.*, t. XIV, p. 40).

30 avril : De Wailly, adresse à d'Angiviller, les raisons pour lesquelles il n'a point voulu confier la réalisation des carvantes de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie, à Papou : « Je n'ai point voulu charger M. Papou du modèle de cette partie quoiqu'il eut travaillé en premier [...] ». Lettre de de Wailly au directeur général des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 132). Voir *P.J.* n° 243 et S. 77.

3 mai : Caffieri invite Benjamin Franklin à venir admirer dans son atelier, la statue de *Saint Satyre* qu'il vient de terminer pour les Invalides (Philadelphia American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 63). Voir *P.J.* n° 244 et S. 76.

9 mai : la statue de *Saint Satyre* est visible « dans l'atelier au Louvre de M. Caffiery » (*Annales, affiches et avis divers*, 9 mai 1780, p. 1070). Voir *P.J.* n° 250 et S. 76.

10 mai : le continuateur des *Mémoires Secrets*, Moutie d'Angerville, annonce que le public vient d'être autorisé à se rendre dans l'atelier de Caffieri afin d'y découvrir la statue de *Saint Satyre* (*Mémoires secrets*, t. XV, p. 170). Voir S. 76.

11 mai : Le *Journal de Paris* informe ses lecteurs que la statue de *Saint Satyre* est visible dans l'atelier de Caffieri au Louvre (*Journal de Paris*, 11 mai 1780, n. 132, p. 543). Voir *P.J.* n° 246 et S. 76.

20 mai : la décoration sculptée de l'avant-scène de la nouvelle salle du théâtre français pourrait être confiée au sculpteur Papou. Charles de Wailly n'étant pas encore informé des intentions du sculpteur, d'Angiviller suggère à l'architecte de « charger quelqu'un

des jeunes sculpteurs qui annoncent du talent, de l'exécution de ces morceaux de sculpture »

Note de la direction générale des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1211, P^o 103). Voir *P.J.* n° 247 et S. 77.

□ 24 mai : Caffieri supplie le prince de Montbarrey de lui accorder l'exécution de la statue en marbre de *Saint Alpe* pour la chapelle Saint-Augustin de l'église Saint-Louis-des-Invalides. Voir S. 69.

□ 26 mai : Mouffe d'Angerville fait paraître, dans les *Mémoires secrets* son avis concernant la statue de *Saint Satyre* (*Mémoires secrets*, t. XV, p. 186 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 307). Voir *P.J.* n° 248. Détruite. Voir S. 76.

□ 29 mai : Mouffe d'Angerville annonce au public, que suite à sa visite dans l'atelier de Caffieri, le prince de Montbarrey, fort satisfait de la statue de *Saint Satyre*, décide de confier au sculpteur une deuxième figure pour Saint-Louis-des-Invalides (*Mém. secrets*, t. XV, p. 191 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 307). Voir *P.J.* n° 249 et S. 69.

□ 4 juin : Caffieri demande à Benjamin Franklin de lui confier la réalisation d'un monument à la mémoire de Pulawski. Lettre de Caffieri à Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 118). Voir *P.J.* n° 250.

□ 5 juin : Mouffe d'Angerville informe ses lecteurs de la visite très remarquée du poète Feutry, dans l'atelier de Caffieri. Devant la statue de *Saint Satyre*, il aurait déclaré : « Il égale le plus bel antique et je le trouve digne de la main qui nous a donné le Grand Corneille au sallon [...], l'un pense et l'autre parle » (*Mémoires secrets*, t. XV, p. 197 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 307). Voir *P.J.* n° 251 et S. 76.

□ 10 juin : *Le Mercure de France* informe ses lecteurs de la venue du 24 mai dernier, du ministre de la Guerre, le prince de Montbarrey dans l'atelier de Caffieri, afin de prendre connaissance de la statue de *Saint Satyre* (*Mercure de France*, 10 juin 1780). Voir Rouen, Bibl. mun., C^o, papiers Haillet de la Couronne (*P.J.* n° 252). Détruite. Voir S. 76.

□ 29 juillet : Caffieri reçoit un dernier acompte de 2000 livres pour sa statue de *Saint Satyre*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-

Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 61). Voir S. 76.

Sans date [août] : note de Pierre mentionnant que le buste en terre cuite de *Franklin*, exposé au Salon de 1777, fut acquis par la direction générale des Bâtiments, estimé à l'époque à la somme de 500 livres (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 242). Voir *P.J.* n° 254. Paris, Bib. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 28.

□ 16 août : le directeur général des Bâtiments réclame à Caffieri « le bloc de marbre dont vous n'avez point actuellement d'emploi à faire ». Lettre de d'Angerville à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1173, P^o 559-560). Voir *P.J.* n° 256.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 35).

□ 13 septembre : Caffieri propose à d'Angerville de se charger de la réalisation de l'ensemble de la décoration sculptée de l'avant-scène du Théâtre-Français : « Vous obligerez un sculpteur qui est sans aucun ouvrage depuis un an ». Lettre de Caffieri à d'Angerville (Paris, A.N., O¹ 845^o, pièce n° 144 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 314). Voir *P.J.* n° 257 et S. 77.

□ 22 septembre : Caffieri supplie la direction générale des Bâtiments de lui confier la décoration de l'avant-scène de la nouvelle salle du Théâtre-Français. Note de la direction : « M. Caffieri, sculpteur demande à être employé aux sculptures de la nouvelle salle de la Comédie-Française. Répondu on ne peut rien en ce moment » (Paris, A.N., O¹ 1211, P^o 184). Voir S. 77.

□ 22 septembre : la direction générale des Bâtiments annonce à Caffieri qu'aucune décision n'a encore été prise, au sujet de la décoration de l'avant-scène du théâtre, dans la mesure où les travaux ne sont pas encore terminés. Lettre de d'Angerville à Caffieri : « La salle de la Comédie Française, Monsieur, n'est point assez avancée pour pouvoir songer aux sculptures [...] Lorsque cet édifice tirera à sa fin, je verrai ce que les circonstances permettront de faire à cet égard » (Paris, A.N., O¹ 1137, P^o 156 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 314). Voir *P.J.* n° 258 et S. 77.

□ 16 octobre : d'Angerville réclame à Caffieri le bloc de marbre qu'il détient depuis plusieurs années et dont il n'a plus aucune utilité : « Ainsi, la complaisance que je réclame parce que vous m'avez en me l'offrant, tournera principalement à l'avantage qui pourra se

trouver à son tour dans le cas de vous rendre le même service ». D'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1173, P° 559 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 309). Voir *P.J. n° 259*.

□ 28 octobre : en réponse à sa lettre du 16 octobre dernier, Caffieri exprime à d'Angiviller le profond désarroi dans lequel il se trouve à l'idée de restituer ce bloc de marbre, qu'il possède depuis dix années : « Je le destinais à une figure nue ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 309-310). Voir *P.J. n° 260*.

□ 30 octobre : Caffieri accepte, à regret, de céder à la direction générale des Bâtiments, le bloc de marbre qu'il conservait dans son atelier depuis dix ans. Par ailleurs, il fait part au directeur de sa frustration de n'avoir pu travailler pour le prochain Salon. D'Angiviller décide en conséquence de lui adresser un nouveau courrier le priant de lui remettre ce bloc et de lui faire parvenir au plus vite le règlement de la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Note de la direction générale des Bâtiments (Paris, A.N., O' 1233, P° 392). Voir *P.J. n° 261*.

□ 31 octobre : Caffieri se voit signifier par la direction des Bâtiments de restituer, au plus vite, le bloc de marbre qu'il possède depuis plusieurs années. En échange de bons procédés, d'Angiviller s'engage à verser, dans les plus brefs délais, le solde de la statue de *Pierre Corneille*, s'élevant à la somme de 1900 livres : « Mais ce sera indépendamment de tout, cela qu'en rendant justice à vos talents, je ne perdrai certainement aucune des occasions possibles de vous mettre en état de les exercer pour les intérêts de votre gloire et de votre fortune ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1173, P° 588-589 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 311-312). Voir *P.J. n° 262* et *S. 31*.

□ 1^{er} novembre : la direction générale des Bâtiments annonce que Caffieri est sur le point de lui restituer le bloc de marbre. Elle envisage de le confier au sculpteur Pajou. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Monsieur Caffieri, s'est déterminé, Monsieur, à me céder enfin son bloc [...]. Je serais plus satisfait si je pouvais le faire employer par Monsieur Pajou ; mais il ne faut plus y penser pour le Salon prochain » (Paris, A.N., O' 1173, P° 593 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 302-303).

Voir *P.J. n° 263*. Dans une lettre de d'Angiviller adressée à Pierre, le 25 juin 1782 (Voir *P.J. n°*), il est mentionné que Caffieri n'a jamais rendu le bloc de marbre en question.

□ 20 novembre : mention d'une lettre adressée par la direction générale des Bâtiments invitant les architectes Peyre et de Wailly à « ne prendre aucun engagement avec aucun sculpteur pour la nouvelle salle de la Comédie Française parce qu'on a un sculpteur à qui on se propose de confier cette portion de besogne » (Paris, A.N., O' 1211, P° 219). Voir *P.J. n° 264* et *S. 77*.

□ 22 novembre : le directeur général des Bâtiments s'informe auprès des sculpteurs Peyre et de Wailly afin de connaître le nom de l'artiste qui sera chargé de la décoration de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française. Lettre de d'Angiviller à Peyre et de Wailly (Paris, A.N., O' 1137, P° 217-218). Voir *P.J. n° 265* et *S. 77*.

□ Fin novembre : Caffieri est chargé des ouvrages de sculpture de la nouvelle salle de spectacle. Voir *S. 77*.

□ 6 décembre : Caffieri n'a toujours pas restitué le bloc de marbre réclamé depuis le 30 octobre dernier. D'Angiviller se voit contraint de lui signifier son retard. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1173, P° 641 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 312-313). Voir *P.J. n° 266*.

□ 30 décembre : Pierre informe la direction générale des Bâtiments que le bloc de marbre devant être remis par Caffieri, devra être employé pour la réalisation d'une figure debout « et si la circonstance se rencontrait, à une figure nue » (Paris, A.N., O' 1916, P° 402 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 367-368). Voir *P.J. n° 267*.

1781

□ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 50, 51).

Février : Caffieri n'a pas encore reçu le solde du paiement de la statue en marbre de *Pierre Corneille*. Notes de Pierre (Paris, A.N., O' 1934^b, P° 58 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 314). Voir *P.J. n° 268* et *S. 31*.

□ 3 février : Caffieri reçoit « 1900 livres » en règlement de ses ouvrages qu'il a présenté au

dernier Salon (Paris, A.N., O¹ 1234, P^o 28).
Voir *P.J.* n° 269.

□ 27 mars : suite au décès du sculpteur Dumont, et à la décision du Roi d'Angiviller se propose d'inclure Caffieri dans la redistribution de la pension du sculpteur. Lettre de d'Angiviller à Pierre « Sa Majesté a jugé à propos d'accorder à Monsieur Pigalle 600 livres [...], 800 livres à Monsieur Caffieri et 200 livres à Monsieur Beile » (Paris, A.N., O¹ 1138, P^o 122 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 316-317) Voir *P.J.* n° 270

□ 29 mars : suite à la demande de d'Angiviller, Caffieri envoie à la direction des Bâtimens, son extrait baptistère et reconnaît « n'avoir aucune déclaration à ajouter sur les Grâces de Sa Majesté, celle-ci étant la première que j'ai encore obtenue » (Paris, A.N., O¹ 670 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 266) Voir *P.J.* n° 272.

□ 1^{er} avril : décision officielle de verser la somme de « 800 livres » à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 670). Voir *P.J.* n° 273

□ 12 avril : la direction des Bâtimens annonce qu'elle vient d'envoyer à Caffieri le brevet lui assurant la pleine jouissance d'une pension de huit cent livres accordée par le Roi (Paris, A.N., O¹ 670 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 267)

□ 8 juin : incendie de la salle de l'opéra au Palais-Royal. Les bustes en marbre de *Rameau* (P. 113) et de *Quinault* (P. 111), auraient été détruits. Le portrait de *Lully* aurait échappé au sinistre (P. 74).

□ 2 juillet : Caffieri se propose d'offrir à l'Académie « une tête de *Minerve*, un buste de *M. Coysevox* fait par *M. Lemoyne* Père et plusieurs portraits gravés de *Michel-Ange Buonarroti*, *Raphaël Sanzio*, *François Duquesnoy*, dit *Flamand*, *Nicolas Poussin*, *Pietro Testa*, *Eustache Le Sueur*, *Antoine Pezre*, *Jean Goujon* » (*Proc. Verb.*, IX, p. 70) Voir *P.J.* n° 274.

7 juillet : don de Caffieri à l'Académie d'« une Tête de *Minerve* moulée sur le marbre antique à Rome, le buste d'Antoine Coysevox en plâtre et douze portraits gravés en bordures dorées » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce 4, P^o 2, r^o) Disparu. Voir P. 63.

□ 7 juillet : officialisation du don de Caffieri à l'Académie (Paris, E.N.S.B.A., ms. 39, p. 52 et Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, P^o 9

et 10)

15 juillet : la direction générale des Bâtimens informe l'Académie royale de peinture et de sculpture de l'absence de toute décision émanant de la compagnie, suite au don de Caffieri du buste en terre cuite de Franklin, estimé deux ans auparavant « 500 livres » Lettre de la direction générale des Bâtimens à l'Académie royale (Paris, A.N., O¹ 1925 B) Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture (P. 28).

28 juillet : Caffieri offre de nouveau à l'Académie seize Portraits ajoutés à ceux offerts à la précédente assemblée, savoir *Pierre Paul Rubens*, *Antoine Vandick*, *Jean-Laurent Bernini*, *Simon Vouet*, *Jacques Stella*, *Jacques Blanchard*, *Jacques Callot*, *Israël Silvestre*, *Sébastien Le Clerc*, *Jean-Nicolas Servandoni*, *Charles Maratte*, *Jean Bologne*, *Pierre Francaville*, *Albert Dur* et *Gérard Edelinck* (*Proc. Verb.*, IX, p. 72, Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P^o 52 et Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177, P^o 10)

28 juillet : Caffieri fait partie des Professeurs chargés d'examiner « les tableaux et modèles qui seront exposés au Salon » (*Proc. Verb.*, IX, p. 72 et Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, P^o 52)

11 août : Caffieri et ses collègues procèdent au jugement des tableaux et modèles exposés au Salon du 25 août prochain (*Proc. Verb.*, IX, p. 72)

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »)

- n° 233 « Poqueulin de Moltere » Plâtre ou terre cuite ? Disparu (P. 89)

- n° 234 « Mr Mesmer » Plâtre ou terre cuite ? Disparu (P. 88)

- n° 235 « Mademoiselle Luzy » Terre cuite. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir P. 24.

- n° 236 « Mademoiselle Dantier » Plâtre, terre cuite ou marbre. Disparu (P. 87).

- n° 237 « Un bouquet en marbre » Offert par l'artiste au Roi en 1790. Disparu (S. 65).

- n° 238 « Plusieurs portraits sous le même numéro » Disparus

Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 77-80)

27^{er} date [septembre] : lors de la redistribution de la pension de feu Dumont le Romain, Caffieri reçoit « 800 livres » (Paris, A.N., O¹ 1925 A) Voir *P.J.* n° 276

□ 15 septembre : Caffieri annonce au directeur général des Bâtimens qu'il vient de terminer le modèle « en grand » de la décoration sculptée de l'avant-scène de la Comédie-Française. D'Angiviller est invité à venir le voir dans l'atelier du sculpteur, le jour de sa convenance. Il est mentionné en marge que le directeur général des Bâtimens étant débordé a demandé à Caffieri de venir lui présenter chez lui (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 146 et O¹ 1234, P 263). Voir *PJ* n° 277 et S. 77.

□ 15 septembre : Caffieri réclame au directeur général des Bâtimens un acompte de mille écus sur les travaux de sculpture pour l'avant-scène de la Comédie-Française. Mention d'une lettre écrite par Caffieri à la direction générale des Bâtimens (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 147 et O¹ 1234, P 277). Voir *PJ* n° 278 et S. 77.

□ 15 septembre : Caffieri annonce à la direction des Bâtimens que « le modèle en grand de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie est presque fini [...] Mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur des Bâtimens (Paris, A.N., O¹ 1234, P 263). Voir *PJ* n° 277 et S. 77.

□ 15 septembre : Caffieri réclame un acompte de « 1000 écus sur la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française [...] ». Mention d'une lettre de Caffieri à la direction des Bâtimens (Paris, A.N., O¹ 1234, P 277). Voir *PJ* n° 280 et S. 77.

□ 10 octobre : Caffieri reçoit l'acompte de « 1000 écus » réclamés le 15 septembre à la direction des Bâtimens (Paris, A.N., O¹ 1234, P 277). Voir *PJ* n° 280 et S. 77.

□ 3 novembre : Caffieri réclame à d'Angiviller « trois mille livres, acompte des ouvrages de sculpture pour la nouvelle salle de la Comédie (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 148). Voir *PJ* n° 281 et S. 77.

□ 5 novembre : Caffieri demande à la direction générale des Bâtimens un second acompte de trois mille livres sur les travaux de l'avant-scène de la Comédie-Française. Une note dans la marge mentionne que Caffieri aurait reçu 2000 livres (Paris, A.N., O¹ 1234, P 301). Voir *PJ* n° 282 et S. 77.

□ 9 novembre : Caffieri offre à l'Académie « le portrait du Poussin peint et vingt-deux autres gravés [...], savoir *Leonard de Vinci*,

Voets, *Otto Venus*, *Maître de Rubens*, *Jacques Jordan*, *Borellemey*, *Flemaal du Berthois*, *Samuel Bernard*, *Robert Lantueil*, *François Tortebat*, *Jean Le Pasteur*, *Antoine Masson*, *Philippe Veugles*, *Antoine Vander Meulen*, *Joseph Parracel*, *Jean-Baptiste Monnoyer*, *Antoine Watteau* et *M. de Lubonne*, *Lucas Jordan*, *Jacques Van Schuppen*, *Charles Herault*, *Claude Gros de Boze*, ces deux portraits ont été peints et gravés par *André Bouas*, *Lucas Vosterman*, *Antoine Ravak*, Peintre Toulousain, *Maître de Sahiézac*, et *Claude Perrault*. Architectes. *Proc. Verb.*, IX, pp. 130-1. 1.)

14 novembre : Caffieri annonce à d'Angiviller qu'il se refuse de supprimer l'échafaud qu'il a installé sur l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie, afin de procéder aux travaux sculptés. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 150, P 112). Voir *PJ* n° 284 et S. 77.

15 novembre : Caffieri suscite l'attention de la direction générale des Bâtimens au sujet des problèmes causés par un échafaud installé sur l'avant-scène de la Comédie-Française. Ce dernier doit être supprimé, alors que Caffieri n'a pas encore terminé de poser les caryatides de l'avant-scène. Mention d'une lettre de Caffieri adressée au directeur général des Bâtimens (Paris, A.N., O¹ 1234, P 312-313). Voir S. 77.

15 novembre : le journal des renvois et décisions déposés au bureau de la direction générale des Bâtimens mentionne qu'il conviendrait de s'adresser aux architectes Peyre et de Wailly, concernant le problème de l'échafaud placé sur l'avant-scène de la Comédie-Française (Paris, A.N., O¹ 1212, P 228). Voir S. 77.

15 novembre : le directeur général des Bâtimens adresse aux architectes Peyre et de Wailly afin de connaître leur sentiment, au sujet de la suppression de l'échafaud de l'avant-scène de la Comédie-Française, alors que Caffieri n'a pas encore attaqué l'installation de la sculpture de la partie supérieure de l'avant-scène. « Il serait fâcheux qu'il fut obligé de s'en faire un échafaudage nouveau pour placer le milieu qui seul fait de la difficulté » (Paris, A.N., O¹ 1190, P 190-191). Voir *PJ* n° 287 et S. 77.

15 novembre : suite à la lettre de Caffieri, d'Angiviller annonce au sculpteur qu'il vient de transmettre sa lettre aux architectes Peyre et

de Wailly, dans laquelle il fait allusion à l'échafaud qui doit être démonté prochainement, alors que les travaux de sculpture ne sont pas encore terminés. Cependant, le directeur des Bâtiments précise à Caffieri : « En attendant, il faut que vous donniez toute votre attention à l'accélération de votre morceau du milieu, afin de retarder le moins possible la suppression de l'échafaudage en question » (Paris, A.N., O 845, pièce n° 151 ; O 1139, P 188-189 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 318-319). Voir *PJ* n° 285 et S. 77.

□ 18 novembre : le directeur général des Bâtiments informe Pierre de ses inquiétudes concernant les travaux de sculpture de Caffieri pour l'avant-scène de la Comédie-Française. D'une part, plusieurs erreurs regrettables de composition nuisent à l'harmonie de l'ensemble ; d'autre part, la lenteur avec laquelle le sculpteur procède suscite quelques préoccupations. Enfin, d'Angiviller joint à sa missive, une lettre anonyme, qui pourrait être de la main de Caffieri, jugée comme étant « une satire contre le sculpteur Houdon ». Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O 1174, P 539-540 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 319-321 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 325-327). Voir *PJ* n° 288 et S. 77.

□ 19 novembre : mention d'une lettre dans laquelle Caffieri informe les instances de la direction générale des Bâtiments, des critiques continuelles que l'architecte de Wailly propage à son insu, alors que le directeur général des Bâtiments avaient approuvé les esquisses présentées par le sculpteur (Paris, A.N., O 1234, P 316-317). Voir *PJ* n° 291 et S. 77.

□ 19 novembre : Pierre annonce à d'Angiviller qu'il s'est rendu en compagnie de Peyre et de Wailly chez Caffieri, afin que tous les intéressés s'engagent à réaliser leurs travaux dans les conditions prévues lors de la signature du contrat : « Les petites misères entre artistes qui doivent se concerter ont été dissipées [...] J'ai engagé M. Caffieri à faire quelques changements lors de la pose de ses carvatures [...] ». Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O 845, pièce n° 154, P 1-2). Voir *PJ* n° 292.

□ 20 novembre : d'Angiviller annonce à Pierre, son accord très mesuré, devant la

conciliation qui vient d'être décidée, et ce à sa demande, entre les architectes Peyre et de Wailly et Caffieri concernant l'adjonction possible d'aides aux scènes prévues pour l'avant-scène du théâtre (Paris, A.N., O 1174, P 543 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 322). Voir *PJ* n° 293 et S. 77.

20 novembre : Pierre annonce à la direction générale des Bâtiments que les travaux de sculpture réalisés par Caffieri au Théâtre-Français seront terminés pour la date prévue (Paris, A.N., O 1234, P 313). Voir *PJ* n° 294 et S. 77.

20 novembre : d'Angiviller répond à la plainte de Caffieri au sujet de la démolition du grand échafaud installé sur l'avant-scène du théâtre (Paris, A.N., O 1174, P 543 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 322). Voir *PJ* n° 295 et S. 77.

21 novembre : Caffieri annonce à d'Angiviller que « les deux carvatures après lesquelles je travaille, sont mal composées pour leur architecture [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O 845, pièce n° 155, P 1-2). Voir *PJ* n° 296 et S. 77.

23 novembre : nouvelle plainte de Caffieri au sujet des critiques des architectes Peyre et de Wailly sur ses carvatures de l'avant-scène. Il demande au directeur général des Bâtiments de lui accorder un acompte de quatre mille livres. La direction lui versera la somme de deux mille livres (Paris, A.N., O 1234, P 318). Voir *PJ* n° 297 et S. 77.

6 décembre : un neveu de Caffieri informe par écrit le directeur général des Bâtiments de l'indisposition de Caffieri. Malade, le sculpteur ne pourra être présent sur le chantier de la nouvelle salle de la Comédie-Française et demande un acompte sur ses travaux. Billet de Mottezur Pierre au directeur général des Bâtiments (Paris, A.N., O 845, pièce n° 157, P 1-2 et O 1234, P 352). Voir *PJ* n° 298 et S. 77.

11 décembre : Caffieri informe d'Angiviller de son « complet rétablissement » (« je compte que dans peu de jour me trouve en état de vaquer à mes travaux que vous avez bien voulu me confier [...] »). Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O 845, pièce n° 158, P 1-2). Voir *PJ* n° 299.

12 décembre : lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments afin d'obtenir un nouvel acompte sur les travaux de la Comédie-Française. Une note en marge

mentionne que le sculpteur recevra « 2000 livres » (Paris, A.N., O¹ 1234, P 335). Voir *P/J* n° 302 et S. 77.

☐ 12 décembre : suite à sa requête de ce jour d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il recevra très prochainement les « 2000 livres » d'acompte qu'il réclame sur les travaux réalisés à la Comédie-Française. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1174, P 583 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 323). Voir *P/J* n° 303 et S. 77.

☐ 14 décembre : Caffieri réclame à d'Angiviller un nouvel acompte sur les travaux qu'il réalise à la Comédie-Française. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 159 et 161, P 1-2). Voir *P/J* n° 304 et S. 77.

☐ 16 décembre : Caffieri adresse une seconde lettre à la direction des Bâtiments en précisant que la somme due de « 12000 livres », en règlement de travaux de la Comédie-Française pour et être supérieure (Paris, A.N., O¹ 1234, P 341). Voir *P/J* n° 305 et S. 77.

☐ 18 décembre : Caffieri obtient un nouvel acompte de « 2000 livres » sur les travaux de la Comédie-Française. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1174, P 585 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 323). Voir *P/J* n° 306 et S. 77.

☐ 23 décembre : décès du graveur Claude Drevet.

☐ 24 décembre : Caffieri adresse au Premier Commis des Bâtiments du Roi, M. Montucla, une lettre dans laquelle il le prie de bien vouloir intervenir auprès de d'Angiviller, afin d'obtenir la jouissance du logement de feu Claude Drevet (graveur). Lettre de Caffieri à Montucla (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 268).

☐ 24 décembre : Caffieri s'adresse à Pierre afin que ce dernier suggère à d'Angiviller de lui attribuer le logement désormais vacant de Drevet. Lettre de Caffieri à d'Angiviller : « Je vous prie de vouloir bien présenter à monseigneur le Comte d'Angiviller que je le supplie de vouloir bien m'accorder ce logement pour me dédommager de celui que je m'étais procuré en 1770 attendant à m'acheter pour être parvenu à l'achèvement de mes travaux, mais que monseigneur le Directeur Général me fit détruire en 1771 pour y construire un théâtre [...] ». (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P 53). Voir *P/J* n° 307.

Même lettre adressée au premier commis des Bâtiments (voir *P/J* n° 309).

Date du buste en terre cuite de Jean Le Rond d'Alembert. Disparu (P. 80)

Caffieri aurait réalisé « le buste d'Antoine Meunier » (Rauet, Bibl. mun., C¹). Voir *P/J* n° 409. Disparu (P. 88)

1782

... S.d. [janvier] : Programme de l'inauguration officielle de la nouvelle salle de la Comédie-Française, proposé par la direction des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 118, P 1). Voir *P/J* n° 310 et S. 77.

... S.d. [janvier] : le buste en marbre de Jean de Bouffrou serait offert « sans exiger d'entrée » par une personne désirant garder l'anonymat. Caffieri se propose en conséquence, « de faire le buste en marbre de Jean-Baptiste Rousseau, pour les entrées de son amy [...] ». Note de la direction de la Comédie (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 346). Voir *P/J* n° 311. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir P. 54.

3 janvier : Caffieri vient de terminer son modèle, grandeur nature, des figures de *Mégame* et de *Thaïs supportant la lyre d'Apollon* et des quatre *corymbes* représentant des sirènes et des tritons, destinés à l'avant-scène de la Comédie-Française. Dans une lettre qu'il adresse à la direction générale des Bâtiments, le sculpteur annonce qu'il doit verser incessamment le solde des travaux à ses ouvriers (Paris, A.N., O¹ 1235, P 2). Voir *P/J* n° 313 et S. 77.

☐ 12 janvier : Caffieri rappelle à Pierre qu'il avait réclame à d'Angiviller « un acompte pour faire les derniers paiements de mes ouvriers et leur donner une gratification que je leur ai promise [...] ». Lettre de Caffieri à Pierre (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 161). Voir *P/J* n° 314 et S. 77.

31 janvier : Caffieri réclame l'appui de madame la comtesse d'Angiviller, afin d'obtenir l'acte financier qu'il réclame depuis plusieurs années à la direction des Bâtiments. Lettre de Caffieri à madame d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 161, P 1-2). Voir *P/J* n° 315.

□ 31 janvier : Caffieri annonce à d'Angiviller l'achèvement de la décoration sculptée de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française et réclame par la même occasion un nouvel acompte. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 165, P^o 1-3). Voir *P.J.* n° 316 et S. 77.

□ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 100, 101).

□ 3 février : Caffieri supplie le directeur général des Bâtiments de lui verser une gratification supplémentaire sur les douze mille livres prévues, pour les travaux de la nouvelle salle de la Comédie Française (Paris, A.N., O¹ 1235, P^o 35). Voir *P.J.* n° 318 et S. 77.

□ 13 février : Caffieri adresse à Pierre le «Mémoire à quoi se montent les sommes déboursées de la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française [...]». Lettre de Caffieri à Pierre (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161^b). Voir *P.J.* n° 319 et S. 77.

□ 16 février : Caffieri est chargé de l'exécution de la statue de *Saint Alipe* pour la chapelle Saint-Ambroise de l'église Saint-Louis-des-Invalides. Voir S. 69.

□ 22 février : Caffieri et Lépicier sont désignés par l'Académie pour rendre visite à leur confrère Dandré-Bardon, momentanément souffrant (*Proc. Verb.*, IX, p. 141).

□ 28 février : Caffieri est reçu membre honoraire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville de Dijon. A cette occasion, il offre un buste de *Pierre Corneille* (P. 38), accompagné de la description des sculptures ornant l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française, dont il avait été chargé par le Roi. (Lenoir, 1881, p. 348)

□ 23 mars : Caffieri vient d'envoyer à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon « le buste de Corneille et une fidèle copie de la statue de se (sic) grand homme, telle que je lai (sic) exécutée pour le Roy ». Lettre de Caffieri à l'Académie de Dijon (Dijon, Bibl. mun., Fonds Baudot, ms. 1184, pièce n° 2). Voir *P.J.* n° 322.

□ 28 mars : Caffieri réclame auprès de Pierre les « trois mille livres qui me restent dues sur la sculpture de la nouvelle salle de la Comédie-Française [...] ». Lettre de Caffieri à Pierre (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 166). Voir *P.J.* n° 323 et S. 77.

□ 30 mars : Caffieri annonce à la direction générale des Bâtiments qu'il vient de verser la

somme de « 3000 livres afin de régler ses ouvriers employés à la décoration de la nouvelle salle de la Comédie-Française. Il demande à être remboursé promptement. Mention d'une lettre de Caffieri à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1235, P^o 95). Voir *P.J.* n° 324 et S. 77.

□ 1^{er} avril : Caffieri demande qu'on se souvienne de lui, dans le cas où l'Amérique aurait l'intention de faire réaliser des sculptures.

2 avril : d'Angiviller s'adresse à Pierre en lui précisant son refus de verser à Caffieri, la moindre somme supplémentaire aux douze mille livres prévues en paiement de la décoration sculptée de l'avant-scène du Théâtre-Français. Il est précisé en marge : « Au reste, Monsieur Caffieri va avoir sa consolation par la figure de Molière » (Paris, A.N., O¹ 1175, P^o 182 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 340-341). Voir *P.J.* n° 325 et S. 77.

□ 3 avril : Caffieri réitère auprès de d'Angiviller sa demande de « la somme nécessaire aux derniers paiements à mes ouvriers qui ont travaillé à la décoration de la nouvelle salle de la Comédie-Française ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161^b). Voir *P.J.* n° 326 et S. 77.

□ 5 avril : Caffieri adresse au directeur général des Bâtiments le mémoire de ses ouvrages de sculpture réalisés pour l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française (Paris, A.N., O¹ 1921 B²). Voir *P.J.* n° 327 et S. 77.

□ 9 avril : inauguration de la nouvelle salle de spectacle du Théâtre Français, au jourd'hui salle de l'Odéon. Voir S. 77.

□ 11 avril : Caffieri décide d'offrir à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon, le modèle en plâtre, de la statue de *Pierre Corneille*, qu'il doit exécuter en marbre. Lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Dijon : « Ce modèle d'un pied et demi de hauteur, représente Corneille assis, une plume d'une main et tenant de l'autre un livre sur lequel il paraît prêt à écrire ; la figure est habillée dans le costume en usage du temps de cet illustre poète, et son visage annonce un de ces moments où son génie enfantait ces beautés qui le rendait immortel » (Cornereau, 1907-1910, p. 223). Voir *P.J.* n° 328.

□ 12 mai : une note émanant des registres des Bâtiments du Roi, nous informe que Caffieri

vient d'achever « un petit modèle de 15 à 18 pouces de hauteur, représentant Molière » (Paris, A.N., O' 1213, f° 107). Voir *P.J.* n° 329.

□ 16 juin : Caffieri propose aux Sociétaires de la Comédie-Française de réaliser les portraits en marbre de *Thomas Corneille* (Paris, Comédie-Française, foyer public, inv. S. 136, voir P. 39.) et de *Pierre Nivelles de La Chaussée* (Paris, Comédie-Française, foyer public, inv. S. 140, voir P. 43), moyennant des entrées à vie pour un couple d'amis (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri). Voir *P.J.* n° 330.

□ 25 juin : la direction générale des Bâtiments procède à la distribution des blocs de marbre destinés aux statues des grands hommes. Caffieri n'ayant jamais restitué le bloc de marbre qu'il conserve depuis douze années dans son atelier, d'Angiviller propose à Pierre que le sculpteur l'utilise pour la réalisation de la statue de *Molière*. Lettre de d'Angiviller à Pierre : « Son grand grief apparent était de n'avoir pas à employer lui-même ce bloc : aujourd'hui c'est une satisfaction qu'il peut avoir, puisqu'il est chargé d'une figure [...] » (Paris, A.N., O' 1175, f° 349 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 349-350). Voir S. 34.

□ 12 août : Caffieri envoie plusieurs épreuves du monument funéraire du comte Pulawski, accompagnées d'une copie de sa statue en marbre de *Pierre Corneille* : « j'ose vous supplier de vouloir bien l'accepter comme un hommage que je rends à votre rare mérite [...] » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXV, lettre n° 154). Voir *P.J.* n° 331.

┌ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 123, 124).

□ 29 octobre : d'Angiviller est invité par Caffieri à se rendre dans son atelier, afin d'y admirer le modèle en terre cuite de la statue de *Molière*. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (*Ca. vente des curiosités autographiques du docteur J.*, 20 novembre 1786, n° 36 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 331). Voir *P.J.* n° 312.

□ 9 novembre : don de Caffieri à l'Académie d'une copie peinte à Rome du portrait de Nicolas Poussin et sa bordure dorée, 22 portraits gravés en bordures dorées ». Nantes,

Musée des beaux-arts, inv. 688). Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce 4, f° 2, v°).

□ 9 novembre : « État des portraits des Peintres et graveurs qui ont illustrés par leurs Talens les arts. Donné à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture par M. Caffieri, Sculpteur et Professeur » (Paris, E.N.S.B.A., Ms. 756, pièce n°5 et Paris, A.N., O' 845', pièce n° 177, f° 11).

□ 9 novembre : officialisation du don de Caffieri à l'Académie d'un Portrait peint de *Nicolas Poussin*, copie faite à Rome et, vingt-deux autres portraits gravés, s. *Leonard de Vinci*, *Vecelli*, *Otto Venius*, *Jacques Jordans*, *Barthelémy*, *Flemael dit Bertholet*, professeur, *Samuel Bernard* professeur, *Robert Nanteuil*, peintre et graveur, *François Tortebebat*, *Jean Le Pautre*, dessinateur et graveur, *Antoine Masson*, graveur, *Philippe Vleughels*, père du Directeur de l'Académie de France à Rome, *Antoine Van Der Meulen*, peintre de batailles, *Joseph Parrocel*, peintre de batailles, *Jean-Baptiste Monnoyer*, peintre de fleurs, *Antoine Watteau*, *M. de Julienne*, amateur, *Lucas Jordani*, peintre napolitain, *Jacques Van Schuppen*, *Charles Herault*, peintre de paysage, *Claude Gros de Boze*, de l'Académie Française, *Lucas Vosterman*, graveur, *Antoine Rivals*, peintre toulousain, et, *Claude Perrault*, architecte » (*Proc. Verb.*, IX, pp. 130-131 ; O' 1926', f° 237). Voir *P.J.* n° 333.

□ 16 novembre : Caffieri se propose de réaliser les bustes de *Thomas Corneille* et de *De La Chaussée* « pour les entrées d'un ami et de son épouse que je désire obliger » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 343).

□ 3 décembre : Lenoir informe d'Angiviller de l'intention de Caffieri de rendre public un mémoire, dans lequel il tente de répondre aux nombreuses critiques, qui lui ont été faites sur ses ouvrages réalisés pour la Comédie-Française. Lettre de Lenoir à d'Angiviller ((Paris, A.N., O' 1916', f° 271 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 328). Voir *P.J.* n° 335 et S. 77.

□ 3 décembre : devant les critiques suscitées par ses travaux de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie-Française, Caffieri précise à d'Angiviller qu'il n'a fait qu'appliquer les ordres de l'architecte : « Il m'a demandé des tritons, et malgré mes remontrances j'ai été obligé de les faire, forcé de me disculper vis-à-vis du public [...] ». Lettre de Caffieri à

d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 167, f° 1-2). Voir *P.J.* n° 334 et S. 77.

□ 4 décembre : Caffieri demande à la direction générale des Bâtiments de bien vouloir lui accorder un droit de réponse aux nombreuses critiques suscitées par ses travaux de sculpture à la Comédie-Française (Paris, O¹ 1235, f° 280). Voir *P.J.* n° 336 et S. 77.

□ 4 décembre : suite au décès du mécanicien Lorient, Caffieri demande à Pierre de bien vouloir penser à lui dans la redistribution du logement désormais vacant au Louvre. Lettre de Caffieri à Pierre : « Je viens d'apprendre la mort de Monsieur Lorient qui laisse un logement aux galeries du Louvre vacant [...]. Vous me permettrez, Monsieur, de vous ressouvenir de moi, comme vous avez eu la bonté de me le promettre » (Paris, O¹ 1674¹, f° 98). Voir *P.J.* n° 337.

□ 8 décembre : Lenoir informe d'Angiviller de l'intention de Caffieri de faire publier un texte avec son autorisation. Lettre de Lenoir à d'Angiviller (Paris, O¹ 1213, f° 228).

□ 8 décembre : la direction générale des Bâtiments vient d'apprendre que Caffieri s'apprête à faire publier, sans son accord, un texte suffisamment virulent pour que d'Angiviller réponde à Lenoir en ces termes : « J'ai jugé au moins l'impression fort inutile et même je ne dissimulerai pas à monsieur Caffieri que je désapprouve fort qu'il ait tenté de publier cette feuille sans m'en avoir prévenu » (Paris, O¹ 1916¹, dossier n° 4, f° 270). Voir *P.J.* n° 338.

□ 12 décembre : Caffieri propose aux Sociétaires de la Comédie-Française de réaliser les bustes en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* (Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147. Voir P. 48) et d'*Alain-René Le Sage*, moyennant des entrées à vie pour sa nièce et pour un ami (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 345, *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi*). Voir *P.J.* n° 339.

1783

□ S.d. : [1783-1784] : la direction de la manufacture royale de Sèvres envisage de reproduire en biscuit, plusieurs œuvres de Caffieri.

□ 1^{er} janvier : Caffieri reçoit une pension de « 800 livres » de l'Académie royale de peinture

et de sculpture (Paris, A.N., O¹ 1925 A). Voir *P.J.* n° 340.

□ 3 janvier : une note mentionne que les bustes en terre cuite de *La Fontaine* (P. 32) et de *Quinault* (P. 29), destinés à la Comédie-Française, ont été payés à Caffieri, « vingt-cinq louis chacun » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri). Voir *P.J.* n° 341.

□ 22 janvier : Caffieri annonce aux autorités américaines son désir de réaliser n'importe quel monument à la gloire de la Révolution américaine. Lettre de Caffieri à B. Franklin (Philadelphie, The American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXVII, lettre n° 40). Voir *P.J.* n° 345.

□ 22 janvier : Caffieri suggère à Walter Franklin de rassembler les américains résidant à Paris, afin qu'ils lui commandent un buste de Franklin qui serait expédié à Philadelphie. Lettre de Caffieri à W. Franklin (Philadelphie, The American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. V, lettre n° 8). Voir *P.J.* n° 346.

□ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 139, 140).

□ 12 mars : n'ayant obtenu aucune réponse à sa lettre du 12 décembre 1782, Caffieri réitère, auprès des Comédiens du Roi, sa proposition, de réaliser les bustes en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* (P. 48) et de *Le Sage*, « d'autant plus qu'il parait que vous êtes dans l'intention de mettre des bustes dans les quatre galeries attenantes au foyer, où il se trouve des enfoncements et des niches » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 345-346). Voir *P.J.* n° 347.

□ 25 mars : Caffieri prie Benjamin Franklin de lui confier la réalisation d'une statue du Roi à destination de l'Amérique. Lettre de Caffieri à Franklin (Philadelphie, The American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXVII, lettre n° 223). Voir *P.J.* n° 348.

□ 29 mars : Caffieri et Lépicié désignés par l'Académie pour son rendre au chevet de Dandré Bardon (*Proc. Verb.*, IX, p. 141 et Paris, A.N., O¹ 1926^o, f° 241). Voir *P.J.* n° 349.

□ 29 mars : en raison de circonstances particulières, le directeur des Bâtiments décide d'accorder à Caffieri le logement au Louvre préalablement destiné au sculpteur Allegrain.

Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, O¹ 1141, f^o 176). Voir *P.J.* n° 351.

□ 29 mars : conformément à ses exigences, l'Académie offre à Caffieri « la collection complète de toutes les estampes qu'elle possède, en reconnaissance de toutes les oeuvres qu'il lui a offert » (*Proc. Verb.*, IX, p. 146 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 444). Voir *P.J.* n° 350.

□ Sans date (avril) : Caffieri est chargé de la réalisation de la statue en marbre de *Molière* (S. 34), ordonnée pour le prochain Salon, et estimée « 10 000 livres ». Note de la direction des Bâtiments du Roi (Paris, A.N., O¹ 1916², dossier n° 5, f^o 86 et O¹ 1921 A³).

□ 5 avril : Caffieri fait partie des officiers chargés par l'Académie de procéder, le 26 du mois, au règlement du rôle de la Capitation de la présente année et recevoir les comptes du Trésorier Pajou (*Proc. Verb.*, IX, p. 148). Voir *P.J.* n° 352.

□ 11 avril : devant le nombre de pensions à redistribuer, suite aux décès de plusieurs artistes, Pierre suggère à d'Angiviller de verser une partie à Caffieri. Lettre de Pierre à d'Angiviller : «Quoi qu'il en soit, Monsieur le Comte, si ce plan vous convient, vous avez plusieurs pensions qui ont été mises en Réserve en cas de besoin, et dont j'ai l'état. Cette précaution vous mettra en état de contenter monsieur Caffieri, sans préjudicier à une autre grâce, que vous avez suspendue » (Paris, O¹ 1916², f^o 94 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, pp. 11-12). Voir *P.J.* n° 353.

□ 15 avril : suite au décès du peintre Dandré Bardon, Caffieri demande au directeur des Bâtiments de bien vouloir penser à lui, lors de la redistribution de sa pension « comme une occasion de me dédommager de la perte que j'ai faite sur les ouvrages que j'ai entrepris à la nouvelle salle de la Comédie-Française ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1916², dossier n° 5, f^o 104). Voir *P.J.* n° 354 et S. 77.

□ 20 avril : Pierre entérine la décision de d'Angiviller de remettre à Caffieri le logement laissé vacant, au Louvre, par le sculpteur Christophe-Gabriel Allegrain au Louvre. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, O¹ 1916², dossier n° 5, f^o 105 et Guiffrey, 1907, p. 131). Voir *P.J.* n° 355.

□ 29 avril : averti du décès du graveur Le Bas, Caffieri en aurait profité pour solliciter au plus vite Pierre, afin d'être inclus dans la redistribution de la pension de son confrère.

Lettre adressée par Pierre à d'Angiviller le 29 avril (Paris, O¹ 1925 B² et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 14). Voir *P.J.* n° 357.

□ 29 avril : le Roi accorde à Caffieri l'ancien logement d'Allegrain, situé au Louvre. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1925 B², et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 14)).

□ 29 avril : Pierre annonce à Caffieri qu'il vient d'obtenir le logement du d'Allegrain, qu'il avait réclamé : « J'ai profité de cette occasion pour remplir la demande que vous m'avez faite il y a longtemps, ou d'une pension, ou d'un logement. Je vous annonce donc avec plaisir que le Roi vous a accordé le logement dont monsieur Allegrain s'est démis » (Paris, O¹ 1674¹, f^o 117 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 270). Voir *P.J.* n° 356.

□ 29 avril : mention d'une lettre dans laquelle Caffieri remercie le directeur général des Bâtiments de lui avoir accordé le logement du Louvre destiné à Allegrain (Paris, A.N., O¹ 1214, f^o 84 et O¹ 1916², dossier n° 5, f^o 104).

□ 1^{er} mai : Caffieri adresse à d'Angiviller une lettre, dans laquelle il le remercie de lui avoir accordé le logement laissé par Allegrain au Louvre. Lettre de Caffieri à d'Angiviller : «Je vous prie de bien vouloir agréer mes sincères remerciements et d'être persuadé du désir que j'ai de vous donner dans toutes les circonstances où vous daignerez m'employer, des preuves de mon zèle pour le service du Roi» (Paris, O¹ 1916², dossier n° 5, f^o 129). Voir *P.J.* n° 359.

□ 5 mai : Caffieri reçoit la commande d'un buste en marbre de *Le Sage*. Les Sociétaires Français refusent l'exécution du buste en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* (P. 49). Lettre des comédiens du Roi à Caffieri (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri).

□ 12 mai : Caffieri renouvelle sa proposition de réaliser, pour la Comédie-Française, les bustes en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* (P. 49) et de *Le Sage*. Lettre de Caffieri à la Comédie (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri).

□ 16 mai : Caffieri obtient le logement du sculpteur Christophe-Gabriel Allegrain. Pierre demande à d'Angiviller de bien vouloir donner « à monsieur Caffieri, le logement de monsieur Allegrain ». Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1916² et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 19). Voir *P.J.* n° 360.

□ 16 mai : brevet de logement accordé à Caffieri « aux Galeries du Louvre » (Paris,

A.N. O¹ 1061, f^o 416 et Guiffrey, 1873¹, p. 96, n^o 159).

□ 16 mai : certificat de don de logement aux galeries du Louvre en faveur du sieur Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1097, f^o 25-26 et O¹ 1674¹, f^o 128). Voir *P.J.* n^o 361.

□ 20 mai : *Mémoire des ouvrages de sculpture faits au modèle de l'avant-scène de la salle du Théâtre Français sous les ordres de Monsieur Le Comte d'Angiviller, Directeur, Ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, sous la conduite de Messieurs Peyre et De Wailly, Architectes du roi, par Milot, ancien pensionnaire du Roi* (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n^o 136, f^o 1-2). Voir *P.J.* n^o 362 et S. 77.

□ 30 mai : expédition du certificat de logement à Caffieri (Paris, O¹ 1674¹, f^o 131).

□ 14 juin : mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments dans laquelle il lui fait part de l'état dans lequel Allegrain a laissé son logement du Louvre : « lettre de monsieur Caffieri, sculpteur qui prie le directeur général de lui accorder la mise en état du logement aux galeries du Louvre dans lequel il succède au sieur Allegrain qui a tout emporté et par là l'a rendu inhabitable ». La direction des Bâtiments prendra à ses frais les travaux de réhabilitation (Paris, O¹ 1236, f^o 106-107). Voir *P.J.* n^o 363.

□ 17 juin : suite à la lettre qu'il vient de recevoir de Caffieri, Brebion rajuste de manière plus sage, les réclamations du sculpteur concernant le logement dans lequel il s'apprête à s'installer au Louvre, laissé par Allegrain : « Les demandes plus étendues de son mémoire, porteraient les dépenses à neuf ou dix mille livres [...], les ouvrages indispensables présentent, au plus, si vous l'ordonnez, une dépense de trois à quatre cents livres et dans ce cas, les ajustements quelconques seraient aux frais de monsieur Caffieri » (Paris, A.N., O¹ 1674¹, f^o 133). Voir *P.J.* n^o 364.

□ 18 juin : lettre de Brebion prenant en compte les problèmes de Caffieri dans le logement dont il vient de prendre possession au Louvre (Paris, O¹ 1236, f^o 112). Voir *P.J.* n^o 365.

□ 24 juin : d'Angiviller fait part à Caffieri, du refus de la direction des Bâtiments de couvrir ses frais de restauration, de son logement du Louvre : « Je n'ignore pas qu'il y a dans la galerie des logements qu'on est parvenu à rendre très agréables ; mais ce sont là les

artistes eux-mêmes qui se sont procurés cette jouissance » (Paris, A.N., O¹ 1176, f^o 323-324 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 271). Voir *P.J.* n^o 366.

□ S.d. [début juillet] : une personne désirant garder l'anonymat réclame auprès des comédiens du Roi « une entrée à vie pour un de mes amis pour le buste en marbre de Jean-Baptiste Rousseau que M. Caffieri se charge de faire [...] » (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 346-346). Voir *P.J.* n^o 367 et P. 49.

□ 9 juillet : d'Angiviller prie Pierre de bien vouloir avertir les artistes chargés des statues des Grands Hommes, qu'il devront les terminer pour le prochain Salon. Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 205). Voir *P.J.* n^o 368.

□ 18 juillet : Caffieri annonce à d'Angiviller l'achèvement du modèle en plâtre de la statue de *Molière* (S. 66). Par ailleurs, il réclame un acompte et le règlement de la réduction en terre cuite qu'il vient de réaliser pour la manufacture de Sèvres. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 210 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 332). Voir *P.J.* n^o 369.

□ 26 juillet : la manufacture royale de porcelaines de Sèvres vient de terminer la réalisation de deux moules en plâtre de la statue de *Cornéille* (S. 31). Deux figures en plâtre ont été déjà coulées (Paris, A.N., O¹ 2060). Voir *P.J.* n^o 370.

□ 26 juillet : Pierre fait part à d'Angiviller du mémoire qu'il vient de recevoir de Caffieri concernant la statue de *Molière*. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Monsieur Caffieri m'a bien apporté un mémoire du sien ; mais je ne l'ai pas été en avant parce que, lorsque je lui en parlai dans le temps, je ne savais que répondre sur son empressement » (Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 235 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, pp. 27-28). Voir *P.J.* n^o 371.

□ 26 juillet : Caffieri figure parmi les officiers chargés d'examiner, le 9 août, les tableaux et modèles du Salon (*Proc. Verb.*, IX, p. 162). Voir *P.J.* n^o 372.

□ 28 juillet : Caffieri présente à la direction des Bâtiments son mémoire au sujet de la statue de *Molière* (S. 34). Lettre de Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1214, f^o 150).

□ 14 août : suite aux nombreuses critiques suscitées à l'encontre de son modèle de la statue de *Molière*, Caffieri vient de

recommencer pour la troisième fois son travail. Lettre de Pierre à d'Angiviller : « Monsieur Caffieri, entre autres, a eu le courage de recommencer un troisième Molière ; sauf l'avis d'autrui, je serais pour le dernier ; mais il ne peut se décider sans votre coup d'œil et votre choix » (Paris, O¹ 1917¹, f^o 267 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 61). Voir *P.J.* n° 373 et S. 34.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »).

- n° 219 : « Molière. Modèle en pied de six pieds de proportion. Cette statue doit être exécutée en marbre pour le Roi ». Modèle en plâtre. Disparu (S. 66).

- n° 220 : « Jean de Rotrou. Ce buste en marbre doit être placé dans le foyer du Théâtre Français. Le portrait original a été communiqué à l'artiste par M. Rotrou de la Chambre des Comptes, arrière petit-neveu du poète, ainsi que la note suivante : *Rotrou né à Dreux le 21 Août 160., y mourut le 28 juin 1650, dans la charge de lieutenant Au Baillage, d'une maladie épidémique qui dévolut la patrie, en vain ses amis le supplièrent de s'en éloigner, obligé par ses fonctions publiques d'y maintenir le bon ordre, il mourut victime de son devoir. Il est regardé comme le fondateur du Théâtre. Corneille l'appelait son père. Le Cardinal de Richelieu, chef de la liste formée contre le Cid, ne put jamais engager Rotrou et le poète ne perdit ni l'estime, ni les bonnes grâces du Ministre. Rotrou était joueur, par conséquent exposé à manquer souvent d'argent ; il avait imaginé, pour se ménager des fonds et des ressources pour alimenter sa passion de jeter son argent dans un tas de fagots enfermés dans son cabinet ; il les secourait au besoin, mais il restait toujours quelque chose en Réserve ; il travaillait avec une facilité extrême ; il a composé trente sept pièces de théâtre, tant tragédies que comédies : les plus connues sont Antigone, Cosroès, remise en 1704 et Venceslas, resté au théâtre » Paris. foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146). Voir P. 34.*

- n° 221 : « Thomas Corneille ». Buste en terre cuite. Disparu (P. 91).

- n° 222 : « M. Favart ». Buste en terre cuite Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36.

- n° 223 : « Madame*** ». Buste en terre cuite non identifié par les critiques. Disparu (P. 92).

« Ces trois bustes sont en terre cuite ».

□ 27 août : Bartouilh informe Amelot que Caffieri vient de prendre la liberté d'installer lui-même, à l'endroit qui lui convenait le mieux, c'est à dire devant la croisée du Cabinet de ce dernier, le modèle de la statue de *Molière* (S. 66). Lettre de Bartouilh à Amelot (Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 274). Voir *P.J.* n° 374.

□ 28 août : Pierre informe d'Angiviller de l'indélicatesse de Caffieri, lors de l'installation de sa statue de *Molière*, et attend un ordre de sa part afin de la remettre à sa place initiale. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 277). Voir *P.J.* n° 375.

□ 28 août : d'Angiviller donne l'ordre de procéder au déplacement de la statue de *Molière* (S. 66) : « Elle ne peut rester dans cette place et je vous autorise à lui dire que mon intention est qu'elle soit replacée où elle était et à la faire mettre à exécution » Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1141, f^o 369 et O¹ 1917¹, f^o 278). Voir *P.J.* n° 376.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 166).

□ 1^{er} septembre : Caffieri réitère auprès de Benjamin Franklin ses services « dans le cas que le Congrès des Etats Unis de l'Amérique fit élever quelque monument à la gloire [du Roi ?] et des Généraux qui y ont contribué ». Lettre de Caffieri à B. Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXIX, lettre n° 223). Voir *P.J.* n° 377.

□ 22 septembre : mention sur un registre des élèves de l'Académie royale de « Mathieu Vial, sculpteur âgé de six ans (sic), élève de M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f^o 93).

□ 27 septembre : Adolf Ulric Wertmüller est chargé du portrait de MM. Bachelier et Caffieri : « Il a été annoté que M. Wertmüller ferait pour morceau de réception les portraits de MM. Bachelier et Caffieri, Professeurs » (*Proc. Verb.*, IX, p. 169) Boston, Museum of Fine Arts (inv. 63.1082). Voir I. 4.

□ Sans date [Octobre] : Caffieri figure parmi les signataires du « Jugement des places de Quartier école d'en bas » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f^o 40-41).

29 octobre : Caffieri demande à William Temple Franklin de se souvenir de lui pour de nouvelles œuvres « dans le cas que le congrès des Etats Unis de l'Amérique fit élever quel que monument à la Gloire du Roi ou des

Généraux qui y ont contribué » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 51). Voir *P.J. n° 379*.

□ 29 octobre : Caffieri demande à Benjamin Franklin de lui confier la réalisation d'une statue du général Washington « que l'on doit faire à Paris. L'ancienneté sur les personnes qui peuvent vous faire la même demande, votre Portrait et le tombeau de Montgomerie vous ont dû prouver mon zèle et mon savoir » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 52). Voir *P.J. n° 378*.

□ 22 décembre : Caffieri envoie à la Comédie Française le buste en marbre de *Jean de Rotrou* (P. 34) qu'il vient d'exécuter, en échange des entrées à vie de Maître Boursier, Notaire à Paris : « Toujours exact à remplir mes engagements, je me suis empressé de finir le buste de Jean de Rotrou, que j'ai l'honneur de vous envoyer pour les entrées à vie de M^{***} [Moinié] ». Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 347). Voir *P.J. n° 380*.

□ 31 décembre : devant l'intention des Etats Unis d'Amérique de faire construire de nouveaux bâtiments pour le Congrès, Caffieri demande à Franklin de bien vouloir l'en charger. Lettre de Caffieri à B. Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 166). Voir *P.J. n° 381*.

Date du buste en marbre de *Jean de Rotrou*. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146). Voir P. 34.

Date du buste en terre cuite de *Jean-Baptiste Rousseau*. Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 8142). Voir P. 49.

Date de la réalisation d'une copie en plâtre du buste de *Benjamin Franklin*, pour William Temple Franklin. Disparue.

Date de la réalisation de la réduction en terre cuite de la statue de *Molière*. Sèvres, Musée national de la Céramique (inv. M.N.C. 12977). Voir S. 33.

1784

□ 1^{er} janvier : Caffieri reçoit une pension de « 800 livres » de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, A.N., O¹ 1925 A). Voir *P.J. n° 382*.

□ 17 janvier : Caffieri annonce à d'Angiviller qu'il vient de remettre au sculpteur Boizot, la « petite statuette en terre de Molière » destinée à la manufacture royale de Porcelaine. Il demande par la même occasion, un nouvel acompte « relativement au grand modèle de Molière ». Suite à cette requête, Caffieri obtiendra un acompte de quatre mille livres. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1917², P^o 53 ; O¹ 1237, P^o 26 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 369). Voir *P.J. n° 383* et S. 33.

□ Février : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 188, 189).

□ 6 avril : Caffieri reçoit mille livres de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, en règlement du modèle en terre cuite de la statue de Molière (Sèvres, arch. de la manufacture, Vf. 34 [1784], P^o 5). Voir *P.J. n° 384* et S. 33.

□ 29 mai : Caffieri demande à être déchargé des sommes qui lui ont été réclamées pour les « Echaffaudages dont il a eu besoin dans l'établissement de l'avant-scène de la Comédie Française ». Note de la direction des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1237, P^o 109). Voir *P.J. n° 385* et S. 77.

□ 31 mai : en réponse à sa lettre du 27 mai dernier, d'Angiviller assure Caffieri que les frais de menuiseries et d'échafaudage engagés pour l'avant-scène de la Comédie-Française, ne seront en aucun cas à sa charge. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1177, P^o 228 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 324). Voir *P.J. n° 386* et S. 77.

□ 1^{er} juin : le Congrès Américain décide d'offrir le monument à la mémoire de Montgomery à la ville de New-York ; pour être érigé « en telle région de l'Etat de New-York que la Chambre des Députés décidera » (Ingersoll-Smouse, 1913, p. 203). Voir S. 29.

□ Sans date [juin ou juillet] : lettre de Caffieri aux Académiciens français, dans laquelle il énumère les œuvres qu'il a lui-même offertes à cette noble institution. Lettre de

Caffieri à l'Académie Française (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 360-361). Voir *P.J.* n° 387.

□ 23 juin : mention sur un registre des élèves de l'Académie royale de « Louis Calvat, sculpteur, âgé de treize ans. Elève de M. Caffieri » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 45, mf. n° 30, f° 100).

□ 24 juin : l'Assemblée générale des Etats de Virginie, approuve la décision de faire exécuter une statue en marbre du général *Georges Washington* (Réau, 1964, I, p. 57).

□ 16 juillet : Caffieri invite d'Angiviller à se rendre dans son atelier du Louvre, afin d'effectuer un choix entre les nouvelles études qu'il vient de réaliser pour la statue de *Molière* (S. 34), qu'il entend recommencer au plus vite. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1214, f° 195).

□ 31 juillet : le peintre suédois Wertmüller est reçu Académicien, après avoir présenté les portraits du peintre Bachelier et « du sculpteur Jean-Jacques Caffieri » (*Proc. Verb.*, IX, p. 202). Boston, Museum of Fine Arts (inv. 63.1082). Voir I. 4 et *P.J.* n° 388.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 208, 210, 211).

□ 6 septembre : Caffieri adresse aux Comédiens du Roi, une lettre, dans laquelle il expose les problèmes suscités par monsieur Moinié, concernant l'entrée à vie au théâtre, obtenue en échange du buste en marbre de *Jean de Rotrou* (P. 34) Il avait été entendu, au préalable, que Moinié s'engageait à verser une certaine somme d'argent à Caffieri, en échange de la jouissance d'une entrée au théâtre. Le sculpteur n'ayant reçu aucun règlement annonce aux Comédiens du Roi son intention de céder la dite place à une autre personne de son choix. Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 347-348). Voir *P.J.* n° 389.

□ 7 septembre : les Comédiens du Roi, réunis en assemblée, s'adressent au sieur Moinié, afin que leur soit transmise la quittance de Caffieri. Lettre de La Porte à Moinié (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 349). Voir *P.J.* n° 391.

□ 13 septembre : Caffieri annonce aux Comédiens du Roi qu'il vient de rompre toute relation avec Moinié. Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée

de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 349). Voir *P.J.* n° 392.

□ 20 septembre : le sieur Moinié se voit supprimer ses entrées à la Comédie Française. Lettre de Delaporte à Moinié (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 350). Voir *P.J.* n° 393.

□ 25 septembre : l'Académie prend acte du changement des mois de professorat de Caffieri. Ce dernier souhaitait permuter le mois de février avec le mois de juin de la prochaine année (*Proc. Verb.*, IX, p. 211). Voir *P.J.* n° 394.

□ 30 septembre : Caffieri avoue à d'Angiviller combien il a été étonné de l'intrusion dans son atelier de « L'Inspecteur des Marbres du Roy », chargé de « faire le toisé de ma Statue de Molière, pour faire scier sur les mêmes proportions le bloc de marbre qui m'a été envoyé et enlever les rognures pour le compte de Sa Majesté [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 2087). Voir *P.J.* n° 395 et S. 34.

□ 5 octobre : en réponse à sa lettre du 30 septembre dernier, d'Angiviller tente de faire comprendre à Caffieri, qu'en aucun cas l'inspecteur des marbres du Roi ne s'en était pris ouvertement à lui, mais à tous les artistes, en précisant que tout excédent de marbre serait à l'avenir, restitué à la direction des Bâtiments. Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1177, f° 410 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 371). Voir *P.J.* n° 396.

□ 29 octobre : intrigues de Caffieri pour obtenir la commande de la statue de *Georges Washington*, Président des Etats-Unis d'Amérique. Lettre de Caffieri (Ingersoll-Smouse, 1913 et Réau, 1964, I, p. 57). Voir *P.J.* n° 397.

□ 26 novembre : le maire de New York se voit chargé de déterminer l'emplacement du monument à la mémoire de Montgomery (Ingersoll-Smouse, 1913, p. 204). Voir S. 29.

□ 30 novembre : La Comédie-Française assemblée, vient de décider, à l'unanimité des voix, d'accepter la proposition de Monsieur Nau de Ville. Caffieri sera chargé du buste du comédien *Louis henri Cain* dit *Lekain*, Comédien. Ce buste n'aurait jamais été exécuté (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française).

1785

L'Almanach Royal précise que Caffieri demeure

« Cour du Louvre ou rue des Canettes » (*Almanach royal*, 1785, p. 512).

□ Sans date : Caffieri offre à l'Académie française le buste en plâtre de *Nicolas Boileau*. Disparu (P. 95).

□ 1^{er} janvier : Caffieri reçoit une pension de 800 livres de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, A.N., O¹ 1925 A). Voir *P.J. n° 398*.

□ 8 janvier : Caffieri sollicite, en vain, la direction des Bâtiments du Roi, afin de se voir chargé de divers travaux de sculpture dans l'église Saint-Louis de Versailles. Lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments du Roi (Paris, A.N., O¹ 1237, P^o 4).

□ 9 janvier : mention de la lettre, adressée le 8 janvier par Caffieri, au directeur général des Bâtiments, dans laquelle il demande à être chargé de l'exécution de plusieurs statues pour l'église royale de Saint-Louis de Versailles : « Lettre du sieur Caffieri, sculpteur, qui demande à être choisi, s'il y a lieu pour exécuter des statues demandées au Roi pour l'église Saint-Louis » (Paris, A.N., O¹ 1238, P^o 4)

□ 22 janvier : Caffieri reçoit mille livres de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, en règlement du modèle en terre cuite de la statue Pierre Corneille (Sèvres, arch. de la manufacture, Vf. 34 [1785], P^o 25). Voir *P.J. n° 399* et S. 32.

□ 19 février : Caffieri adresse une lettre au secrétaire d'ambassade « des Etats américains », Franklin fils, au sujet de la décision qui vient d'être prise, de confier à son confrère Houdon, la réalisation de la statue de *Washington* (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XLIV, lettre n° 69 ; Ingersoll-Smouse, 1913, p. 214 et Réau, 1964, p. 5). Voir *P.J. n° 400*.

□ 11 mars : Caffieri prie de nouveau Franklin fils de le charger de la statue de *Washington* (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XLIV, lettre n° 70 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 214-215). Voir *P.J. n° 401*.

□ 31 mars : Caffieri envoie à Franklin fils sa facture récapitulant les répliques des portraits de Franklin qui lui ont été commandées (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XLIV, lettre n° 71 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 215-216). Voir *P.J. n° 402*.

□ 3 avril : Franklin fils tient à mettre les choses au point, au sujet des travaux de

Houdon prévus pour le Congrès américain et du buste de Franklin. Lettre de Franklin fils à Caffieri (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. VI, lettre n° 156¹ et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 216-217). Voir *P.J. n° 403*.

□ 8 avril : réponse de Caffieri à la lettre de Franklin fils, du 31 mars dernier : « En confiant cette faveur à M. Houdon, c'était presque dire au public que l'on n'avait pas été content du mien, malgré le succès qu'il a eu » (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. VI, lettre n° 156² et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 217-218). Voir *P.J. n° 404*.

□ Sans date [avril] : lettre de Caffieri à d'Angiviller ?, dans laquelle il tente de se justifier suite au différend avec Franklin fils (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. LVI, lettre n° 18 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 219). Voir *P.J. n° 405*.

□ 3 avril : Le secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, annonce « qu'il a reçu ces jours derniers [...] les trois bustes en plâtre par lui annoncés des deux Corneille et de Rotrou [...] ». Rouen, Bibl. municipales, B¹⁰, registre n° 2, P^o 407, r^o). Voir *P.J. n° 406*.

□ 23 avril : lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen faisant état du don de trois bustes en plâtre représentant *Pierre Corneille*, *Thomas Corneille* et *Jean de Rotrou*. Lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Voir *P.J. n° 407*.

□ 11 mai : Caffieri est reçu membre associé adjoint de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

□ 11 mai : l'Académie de Rouen prend la décision d'installer les bustes offerts par Caffieri dans la bibliothèque « Ce présent est infiniment précieux, non seulement en raison des personnages qui sont représentés, mais encore en raison de la perfection du travail de l'artiste » (Rouen, Bibl. mun., B⁴, registre n° 2, P^o 405, r^o).

□ 12 mai : le secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen annonce à Caffieri sa nomination de membre associé adjoint et le remercie pour les trois bustes en plâtre de *Pierre Corneille*, *Thomas Corneille* et *Jean de Rotrou*. Lettre de M. Haillet de la Couronne à Caffieri (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Voir *P.J. n°*

408.

□ 21 mai : réponse de Caffieri au secrétaire perpétuel, suite à sa nomination de membre associé adjoint de l'Académie de Rouen, accompagnée d'une liste des ouvrages réalisés par ses soins. Lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne et *État des ouvrages de M Caffieri, Sculpteur du Roi [...] Rouen, Bibl mun., C²¹. Voir P.J. n° 409.*

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 240, 244).

□ 10 juin : Caffieri informe Franklin qu'il vient de remettre en état « Deux de vos Bustes en plâtre, vous pourr quand il vous plairas les Envoyer prendre ». Lettre de Caffieri à Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXXIII, lettre n° 132).

□ 15 juin : n'ayant reçu aucune réponse à sa lettre du 10 juin dernier, Caffieri annonce de nouveau à Franklin que les deux bustes en plâtre qui lui ont été demandés sont terminés. Lettre de Caffieri à Franklin (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXXIII, lettre n° 135).

□ 20 juin : Franklin cherche à persuader Caffieri de l'absence de toute injustice le concernant : « Vos plaintes sur l'injustice d'avoir été supplanté semblent fondées sur un malentendu [...] ». Lettre de Franklin à Caffieri (Philadelphie, American Philosophical Society, collection Stevens).

□ 2 juillet : don de Caffieri à l'Académie d'« une médaille d'argent de *Charles le Brun* ; un petit livre de conférences sur l'expression par Le Brun ; quatre portraits gravés en bordures dorés de *Louis XIV, Louis XV, Pierre Seguier, le Cardinal Mazarin* ; un manuscrit qui m'a été donné par un des héritiers de M. de Troy sur sa vie et sur ses ouvrages » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 4, f° 2, v° et Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177², f° 11-12). Voir *P.J. n° 446*.

□ 2 juillet : officialisation du don de Caffieri à l'Académie plusieurs objets de sa collection, savoir : « une médaille d'argent frappée en 1684 en l'honneur de M. Le Brun et de plus le livre de ses Conférences sur les passions, de quatre portraits gravés de *Louis XIV, Louis XV, du Chancelier Séguier et du Cardinal Mazarin et d'un manuscrit de M. De Troy et de plusieurs notes historiques concernant M. Le Brun* » (*Proc.*

Verb., IX, p. 246 ; Paris, A.N., O' 1926², f° 311 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 444). Voir *P.J. n° 410*.

□ 3 juillet : Caffieri adresse une lettre à d'Angiviller dans laquelle il lui demande d'intervenir auprès de l'Académie des Sciences, afin d'officialiser le don qu'il se propose de faire du portrait en plâtre de *Colbert*. Par la même occasion il désire échanger son logement du Louvre avec celui qu'occupait anciennement feu Le Bas. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1914 ; O' 1925 B¹ et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 362). Voir *P.J. n° 411*.

□ 3 juillet : mention de la lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments, dans laquelle il lui soumet la liste des « divers objets dont il a fait présent à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, et après cette énumération, il termine sa lettre par prier monsieur le Directeur Général de trouver bon qu'il échange son logement aux galeries du Louvre contre celui que monsieur Le Bas y occupait » (Paris, O' 1216, f° 181).

□ 10 juillet : dans une lettre adressée au duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie, le duc de Fronsac, recommande Caffieri, dans le cas où la province de Normandie aurait l'intention de faire ériger une statue, en commémoration de la naissance du duc de Normandie : « C'est un artiste [Caffieri] d'un talent distingué qui réclame les bontés du duc ». Dans l'éventualité où la ville de Rouen prendrait la décision d'annoncer l'exécution d'une statue de Louis XVI le duc d'Harcourt propose de nouveau Caffieri « il est l'un des plus anciens professeurs de l'Académie et élève de feu Le Moine (sic) ». (Caen, A.D. du Calvados, Charrier d'Harcourt et Bénét, 1904, pp. 587-588). Voir *P.J. n° 412*.

□ 14 juillet : lettre de remerciements de d'Angiviller à Caffieri, pour les dons que le sculpteur vient d'effectuer auprès de l'Académie royale de peinture et de sculpture : « Je ne puis que donner les plus grandes louanges au zèle qui vous a animé en faisant ces présents à l'Académie et que je ne doute point que cette compagnie n'en conserve une mémoire précieuse et qui vous fera honneur dans ses fastes ». Caffieri envisageait également de léguer à l'Académie royale des Sciences un buste de *Colbert*. D'Angiviller lui répond : « A l'égard du buste de Colbert que vous avez dessein de présenter à l'Académie royale des Sciences ; je ne m'y oppose point. Elle vous en

sera sans doute obligée ». Dans la même lettre, le directeur général des Bâtiments explique au sculpteur qu'il ne peut satisfaire sa demande de changement de logement, au profit de celui du graveur Le Bas : « Quant au logement de feu monsieur Le Bas, il a une destination qui ne me permet pas de proposer au Roi le changement que vous désirez » (Paris, A.N., O' 1143, P° 148). Voir *P.J.* n° 413.

□ 21 juillet : Marmontel adresse une lettre à Caffieri, dans laquelle il l'informe qu'il vient d'annoncer en séance à l'Académie les dons des bustes de *Rotrou* (P. 102), *Piron*, *Helvétius* (et *Diderot* : « Par moi, monsieur, j'ai été charmé de voir que quoique Rotrou, Piron, Helvétius et Didrot (sic) n'aient pas été de l'Académie, elle ait jugé ces bustes de ces hommes célèbres dignes de décorer ses salles d'Assemblée et les ouvrages d'un homme particulier » (Paris, A.N., O' 845, P° 170 et *Jean-François Marmontel: Correspondance*, texte établi, annoté et présenté par John Renwick, 1974, t. II, pp. 158-158). Voir *P.J.* n° 415.

□ 22 juillet : don de Caffieri à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, des bustes de « *Philippe d'Orléans, Régent, Jean-Baptiste Colbert, Fabry de Peirese* (P. 46), *Jean Racine* (P. 101), *Nicolas Boileau* (P. 94), *Jean-Baptiste Rousseau* (P. 104) ». Voir *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies* (Paris, O' 845², pièce n° 177¹, P° 2). Voir *P.J.* n° 445.

□ 27 juillet : Caffieri reçoit « 271 livres, en règlement des travaux de décoration sculptée réalisés sur le tombeau de la comtesse de Grais [Gretz ?] (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 368). Voir *P.J.* n° 416.

□ 29 juillet : Caffieri adresse une lettre au Comte de Grais [Gretz ?], dans laquelle il se montre très satisfait de l'avis positif que ce dernier vient d'émettre au sujet de l'urne funéraire et de l'épithaphe qu'il a réalisé pour le tombeau de madame la comtesse de Grais [Gretz ?] : « Je suis charmé que ce monument est bien réusé et que vous soyés content de l'urne et l'épithaphe que je vous ai envoyé ». Lettre de Caffieri au Comte de Grais [Gretz ?] (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 367). Voir *P.J.* n° 417.

□ 30 juillet : Caffieri figure parmi les officiers chargés d'examiner, le 10 août, les tableaux et modèles du Salon (*Proc. Verb.*, IX, p. 248). Voir *P.J.* n° 418.

□ 20 août : don de Caffieri à l'Académie royale des Sciences des bustes de « *Philippe d'Orléans, Régent, Jean-Baptiste Colbert, Benjamin Franklin* » et du « médaillon de *Mademoiselle Ardinghelli* (P. 3) ». Voir *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies* (Paris, O' 845², pièce n° 177¹, P° 3). Voir *P.J.* n° 445.

□ 20 août : D'Angiviller reçoit une lettre anonyme (Caffieri ?), dans laquelle il est fait état des nombreux dons effectués par le sculpteur à l'Académie « mais sa reconnaissance a toujours été muette ». En conséquence, l'auteur de la missive réclame la bienveillance du directeur des Bâtiments « dans les bienfaits que le Roi accorde aux artistes qui font leurs efforts pour les mériter ». Lettre anonyme à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1918², P° 348). Voir *P.J.* n° 419.

□ 22 août : Caffieri demande à d'Angiviller d'être compris dans la redistribution de la pension de feu Jean-Baptiste Pigalle : « La mort de monsieur Pigalle vient de laisser une pension vacante. Je dois à vos bontés celle dont vous avez déjà bien voulu m'honorer et je n'oserais prendre la liberté de vous prier de l'augmenter, si je ne regardais cette circonstance comme une occasion de me dédommager de la perte que j'ai faite sur les ouvrages que j'ai entrepris à la nouvelle salle de la Comédie Française ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O' 1915 ; O' 1918², P° 349 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 272). Voir *P.J.* n° 420.

□ 24 août : don de Caffieri à l'Académie-Française des bustes de « *Jean-Baptiste Colbert, Jean de Rotrou, Pierre Corneille, Jean Racine, Jean de La Fontaine, Philippe Quinault, Nicolas Boileau, Philippe Destouches, Jolyot de Crebillon, bouvier de Fontenelle, Jean-Baptiste Rousseau, Secondat de Montesquieu, Nivelles de La Chaussée, Alexis Piron, Adrien Helvétius, Buyrette de Belloy, Denis Didrot (sic)* ». Voir *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies* (Paris, A.N., O' 845², pièce n° 177¹, P° 1-2). Voir *P.J.* n° 445.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »).

- n° 200 : « Thomas Corneille. Buste en marbre pour le foyer du Théâtre Français ». Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 136). Voir P. 39.

- n° 201 : « Nicolas Boileau. Buste en terre

cuite ». Disparu (P. 95).

- n° 202 : « Plusieurs portraits en terre cuite, sous le même numéro ». Non identifiés par la critique. Disparus.

À) cours de ce même Salon, le peintre Wertmüller, Académicien, Premier peintre en survivance de Sa Majesté le Roi de Suède, exposa le portrait de *Jean Jacques Caffieri* :

- n° 123 : « M. Caffieri, Sculpteur du Roi, Professeur en son Académie ». Boston, Museum of Fine Arts (inv. 63.1082) Voir I. 4.

□ 26 août : Caffieri adresse une lettre à d'Angiviller, dans laquelle il l'informe des dons qu'il vient d'effectuer auprès de l'Académie Française, et de celle des Sciences et Belles-Lettres : « Je crois, Monsieur, que vous ne désapprouverez point de ma part une démarche qui m'a semblé devoir contribuer à l'honneur de l'art que je cultive et que vous protégé d'une manière si éclairée ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 364). Voir *P.J.* n° 421.

□ 2 septembre : minute de la réponse adressée par d'Angiviller à Caffieri, dans laquelle il lui transmet ses sincères remerciements devant les dons qu'il vient d'effectuer à l'intention des diverses académies (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 364). Voir *P.J.* n° 422. Un texte anonyme, qui pourrait avoir été écrit par le sculpteur, accompagne cette note, précisant combien l'Académie se doit d'être reconnaissante envers Caffieri : « M. Caffieri se croiroit très heureux si ce qu'il a fait pour son Académie pouvoit lui mériter auprès de vous, Monsieur le Comte, votre bienveillance dans les bienfaits que le Roi accorde aux artistes qui font leurs efforts pour les mériter ». (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 365). Voir *P.J.* n° 422.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 256).

□ 21 novembre : officialisation par l'Académie royale d'architecture du don de Caffieri du buste de *Colbert* « moulé sur le marbre qui appartient au Roy » (Registre de l'Académie royale d'Architecture et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 228, note n° 1). Voir *P.J.* n° 423.

□ 12 décembre : Caffieri réclame auprès de l'Académie de Rouen ses lettres de réception. C'est un gage flatteur que je vous prie de

vouloir bien m'obtenir ». Lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne (Rouen, Bibl. mun. C²¹). Voir *P.J.* n° 424.

□ 16 décembre : l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen envoie à Caffieri son « diplôme » de membre associé adjoint (Rouen, Bibl. mun., C²¹).

Date du buste en plâtre de *Nicolas Boileau*. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 13). Voir P. 37.

Date du buste en plâtre de *Nicolas Boileau*, signé « Fecit par JJ Caffieri en 1785 ». Versailles, Musée national du château (inv. M.V 5604).

Date du buste en marbre de *Thomas Corneille*. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 136). Voir P. 39.

Date du buste en terre cuite de *Jean-Baptiste Pacquelein de Molière*. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20). Voir P. 41.

Date du buste en terre cuite de *Pierre Claude Nivelle de La Chaussée*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 809). Voir P. 42.

Date du buste en marbre de *Pierre Claude Nivelle de La Chaussée*. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 146). Voir P. 43.

Date du buste en terre cuite de *Pierre Lambert-Roland*. Collection particulière. Voir P. 45.

Date du buste en terre cuite de *Marie-Thérèse L'Evêque-Roland*. Collection particulière. Voir P. 44.

Date d'une statue réalisée pour l'arrière corps de l'orgue de l'Abbaye de Montmartre, en pendant à une figure de Mouchy. Disparue. Voir S. 79.

1786

□ 1^{er} janvier : Caffieri reçoit une pension de 800 livres de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, A.N., O¹ 1925 A). Voir *P.J.* n° 425.

□ 12 janvier : Caffieri se propose d'offrir, moyennant une petite rétribution, au muséum, un pastel représentant *Nivelle de La Chaussée*, par Maurice-Quentin de la Tour, et un portrait de *Gabrielle d'Estrées* « peinte en grand par le même auteur que celui qui est à Saint-Cloud. Ce n'est pas l'intérêt qui me fait vous proposer ces deux portraits, mais seulement le plaisir de chercher à faire quelque chose qui vous soit agréable. Le prix qu'on y mettra me convient [...] ». Il est noté en marge de la lettre de Caffieri : « Monsieur le Comte ne juge pas à propos de faire aucune réponse à ces offres répétées » (Paris, B.A.A., carton 37, dossier X, microfilm B. XXII-17860-17961). Voir *P.J.* n° 426.

□ 3 mars : dans une lettre qu'il adresse à d'Angiviller, Caffieri annonce qu'il est sur le point de terminer la statue en marbre de *Molière* (S. 34). Devant les nombreuses rectifications qu'il a du effectuer, il demande un acompte de deux mille livres : « Si j'ai le bonheur de réussir et que cette statue ait votre suffrage, ce sera certainement mon seul salaire ». Par la même occasion, le sculpteur réclame quelques travaux de décoration pour le château de Rambouillet. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914 ; O¹ 1919¹, p^o 42 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 374). Voir *P.J.* n° 427.

□ 5 mars : mention de la lettre adressée par Caffieri à la direction des Bâtiments, dans laquelle il réclame le paiement de sa statue en marbre de *Molière* « qu'il est prêt à finir » (Paris, A.N., O¹ 1239, p^o 45). Voir S. 34.

□ 12 mars : Delamotte commande à Caffieri un buste de Franklin qui devra remplacer celui perdu et destiné à M. Boudfield, négociant à Bordeaux (Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. LVI, lettre n° 18).

□ 29 mars : la direction générale des Bâtiments reçoit plusieurs plaintes de sculpteurs concernant les blocs qui leur ont été attribués pour les statues de l'église du Dôme de Saint-Louis-des-Invalides. Pierre rappelle à d'Angiviller que Caffieri lui a fait part de son abandon des réflexions suscitées par la perte de certains blocs. Lettre de Pierre à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1919, p^o 90 et Guiffrey, 1907, pp. 151-152). Voir *P.J.* n° 428.

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 285, 287).

□ 5 juillet : dans une lettre adressée par le sculpteur Bridan au Chapitre de la Cathédrale

de Chartres, nous apprenons que Caffieri, mais aussi les sculpteurs Pajou et Berruer auraient été sollicités pour la réalisation de bas-reliefs du chœur (Chartres, A.D. de l'Eure-et-Loir, G. 413, pièce n° 3).

□ 5 août : l'Académie annonce à ses membres que la chapelle Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dans laquelle est inhumé le peintre Charles Le Brun, lui appartient à perpétuité : « On doit cette découverte à M. Caffieri, descendant de M. Le Brun » (*Proc. Verb.*, IX, pp. 290-291 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, p^o 8, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 446-447). Voir *P.J.* n° 429.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 293, 294).

□ 2 septembre : Caffieri présente à l'Académie « le titre original qui envoie l'Académie en possession de la Chapelle de Charles Le Brun dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet » (*Proc. Verb.*, IX, p. 293 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, p^o 10, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 446-447). Voir *P.J.* n° 430.

□ 2 décembre : Caffieri demande à Haillet de La Couronne de lui faire parvenir à l'avenir « le catalogue des personnes admises au nombre des académiciens » à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Lettre de Caffieri à Haillet de La Couronne (Rouen, Bibl. mun., C²¹). Voir *P.J.* n° 431.

□ 9 décembre : l'Académie devient officiellement propriétaire de la chapelle de Charles Le Brun à Saint-Nicolas-du-Chardonnet : « L'Académie a ensuite déterminé que, parmi ses Membres, le droit de sépulture seroit accordé au Directeur de l'Académie [...] ; aux quatre Recteurs ; aux deux plus anciens Conseillers ; au Trésorier en exercice, et au Secrétaire, et que le droit de sépulture seroit accordé à M. Caffieri, non seulement comme allié de M. Le Brun, et comme ayant découvert ce droit de Chapelle, qui avoit été ignoré de la Compagnie jusqu'à ce jour » (*Proc. Verb.*, IX, pp. 301-302 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, p^o 13, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 447). Voir *P.J.* n° 432.

1787

□ 1^{er} janvier : Caffieri reçoit une pension de « 800 livres » de l'Académie royale de peinture et de sculpture (Paris, A.N., O¹ 1925 A). Voir *P.J.* n° 433.

□ 11 mars : Caffieri reçoit un acompte de 2400 livres pour sa statue de *Saint Alype*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 67). Voir S. 69.

□ 3 avril : les autorités municipales new-yorkaises décident d'installer le monument de Montgomery sous le portique de l'église Saint-Paul (Ingersoll-Smouse, 1913, p. 204). Voir S. 29.

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 321, 322).

□ 30 juin : Caffieri est nommé Président du concours fondé par M. de La Tour (*Proc. Verb.*, IX, p. 323). Voir *P.J.* n° 436.

□ 9 juillet : Caffieri participe, en tant que président, au concours fondé par de La Tour (*Proc. Verb.*, IX, p.).

□ 14 juillet : Caffieri est chargé par l'Académie d'assister à l'examen des objets décorant la chapelle de Le Brun à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (*Proc. Verb.*, IX, p. 316 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448).

□ 23 juillet : Caffieri reçoit un acompte de 1200 livres pour sa statue de *Saint Alype*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église Saint-Louis-des-Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 67). Voir S. 69.

□ 28 juillet : Caffieri est nommé « commissaire pour le Salon » (*Proc. Verb.*, IX, p. 330).

□ Sans date [août 1787] : *Mémoire des Deboursés, faites pour la Sculpture en Carton, de l'avant scène de la nouvelle salle de la Comédie Française. Commencée le premier juillet 1781. Et finie le 31 janvier 1782. Ordonnée par le Roy, sous les ordres de Monsieur D'Angiviller Chevalier des Ordres de S Louis. Et de S Lazare, Directeur et ordonnateur Général des Batiments de Sa Majesté. Inventée et exécutée par Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur de Son academie Royale de Peintures et Sculptures* (Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 176). Voir *P.J.* n° 437 et S. 77.

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, Professeur »).

- n° 235 : « Pocquelin de Molière Statue en marbre de six pieds de proportion, ordonnée pour le Roi. La tête a été faite d'après un portrait peint par P. Mignard, son ami. On ne peut rien ajouter au portrait de ce grand

homme que Voltaire assure tenir de la femme d'un des meilleurs comédiens que nous ayons eu. Il n'était ni trop gras, ni trop maigre, il avait la taille plus grande que petite, le port noble ; la jambe belle ; il marchait gravement, avait l'air soucieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et fort noirs. A l'égard de son caractère, il était doux, complaisant, généreux, la droiture de son cœur et sa franchise lui firent des amis de tout ce qu'il y avait de plus distingué. Sa haute réputation ne fit apercevoir aucune différence entre lui et le grand seigneur » Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92 D.E. 5.184). Voir S. 34.

- n° 236 : « Jean-Baptiste Rousseau. Buste en marbre. Il doit être placé dans le Foyer du Théâtre Français. La tête a été exécutée d'après le portrait peint en 1738 par M. Aved, Peintre du Roi ». Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147). Voir P. 48.

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, p. 338, 339).

□ 13 octobre : en réponse à sa demande, d'Angiviller annonce à Pierre qu'il refuse d'accorder à Caffieri, les lettres de noblesse et le Cordon de l'ordre de Saint-Michel : « Je rends justice à monsieur Caffieri. Je fais cas de son talent, mais il y a à l'Académie des Artistes qui, par leurs travaux me paraissent avoir plus de droits à la distinction qu'il ambitionne ». Lettre de d'Angiviller à Pierre (Paris, A.N., O¹ 1919¹, P^o 243). Voir *P.J.* n° 438.

□ 15 octobre : Caffieri annonce aux Sociétaires de la Comédie-Française, qu'il vient d'installer, dans le grand foyer, le buste en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* (P. 49), moyennant les entrées à vie de monsieur Boyé, avocat : « J'ay placé aujourd'huy dans votre grand foyer le buste en marbre de Jean-Baptiste Rousseau ; je l'ai fait d'après le tableau original, peint en 1783, par M. Aved, peintre du Roy, et son ami ». Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 350-351). Voir *P.J.* n° 439.

□ 17 octobre : Caffieri reçoit un acompte de 2400 livres pour sa statue de *Saint Alype*, destinée à prendre place dans l'une des chapelles du Dôme de l'église des Invalides (Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 67).

Voir S. 69.

□ 27 octobre : la direction générale des Bâtiments accuse réception d'un mémoire de Caffieri, concernant la statue en marbre de *Molière* (cat.), réalisée durant les années 1784-1787 : « Cette figure a six pieds de proportion. Estimée 10 000 livres ». Note de la direction générale des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1921 B²).

□ 27 novembre : Caffieri fait part à d'Angiviller des nombreuses raisons qui l'ont poussé à solliciter des lettres de noblesse et le Cordon de l'ordre de Saint-Michel. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1919¹, f^o 269 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 380-381). Voir *P.J.* n° 440. Cette lettre est accompagnée d'un mémoire dans lequel le sculpteur évoque ses origines et les travaux dont il fut chargé (Paris, A.N., O¹ 1919¹, f^o 269 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 382-386). Voir *P.J.* n° 441.

□ 27 novembre : Caffieri supplie d'Angiviller de lui accorder l'ordre de Saint-Michel, en insistant sur le fait que cela lui a été suggéré par le secrétaire de l'ordre, « M. Poursin de Grandchamp ». Par ailleurs, il joint à sa requête un mémoire faisant état de ses ouvrages (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 380-386).

□ 27 novembre : devant l'insistance de Caffieri dans l'obtention des lettres de noblesse et du Cordon de l'Ordre de Saint-Michel, d'Angiviller note : « Monsieur Caffieri est un écrivain importun ». Note de d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1919¹, f^o 268 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 387) Voir *P.J.* n° 442.

□ 29 novembre : mention d'une lettre de d'Angiviller, par laquelle il désapprouve les démarches incessantes de Caffieri pour se voir décerner le cordon de l'ordre de Saint-Michel : « Je crois que M. Caffieri garde ici beaucoup la vérité lorsqu'il dit que M. de Grand-Champ l'a prévenu relativement aux démarches à faire pour le cordon de Saint-Michel. Et je pense qu'il n'a rien d'autre à faire que de laisser cette lettre sans réponse, car M. Caffieri est un écrivain importun » (Paris, A.N., O¹ 1915¹, f^o 268).

□ 1^{er} décembre : Caffieri fait partie des Professeurs chargés de procéder, le deux décembre prochain, à l'examen des ouvrages réalisés par les élèves de l'Académie de France

(Proc. Verb., IX, p. 344).

□ Sans date : don de Caffieri aux génovéfains de Paris, des bustes de « Pierre Corneille, Jean de Rotrou, Thomas Corneille, J.B. de Molière, Jean Racine, Jean de La Fontaine, Dominique Cassini, Nicolas Boileau, Philippe Quinault, Charles Le Brun, Jean-Baptiste Rousseau, Le Maréchal de Saxe, Philippe Rameau, Alexis Piron, Alexandre Pingré ». Voir *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies* (Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f^o 6). Voir *P.J.* n° 445.

Date du buste en terre cuite de *Fabri de Peiresc*. Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46.

Date du buste en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau*. Paris, Comédie-Française, foyer public (inv. S. 147). Voir P. 49.

Date de la statue en marbre de *Molière*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92 D E. 5 184). Voir S. 34.

1788

□ Sans date [février] : Caffieri offre à la manufacture royale de Sèvres « deux petits groupes, l'un représentant *l'Amour surprise par l'Amour* (S.) ; l'autre *l'Amour vainqueur de tout* (S.). Sèvres, Musée national de Céramique. ». Voir *État des bustes des hommes illustres que M. Caffieri a donné aux autres académies* (Paris, O¹ 845¹, pièce n° 177¹, f^o 8). Voir *P.J.* n° 445.

□ 3 mai : Antoine, architecte du Roi, vient d'achever la restauration de la chapelle funéraire de Charles Le Brun, dans l'église Saint-Nicolas-d'Orléans (Proc. Verb., IX, p. 359).

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (Proc. Verb., IX, p. 362).

□ 7 juin : don de Caffieri à l'Académie « du buste de M. de la Tour fait par son ami Jean-Baptiste Lemoyne et son portrait gravé par Gr. F. Schmidt » (Paris, ENSBA., ms. 756, pièce 3).

□ 5 juillet : officialisation du don de Caffieri

à l'Académie « le portrait de M. De la Tour fait par M. Lemoyne, Sculpteur, son ami, ainsi que son portrait gravé par M. Schmitz » (*Proc. Verb.*, IX, p. 365). Voir *P.J.* n° 447.

□ 27 août : Caffieri réalise une seconde réduction de la statue de *Molière*, pour la manufacture royale de porcelaine de Sèvres (Paris, A.N., O' 1219, P° 178). Voir S. 33

□ Septembre : mois de professorat par supplément à l'Académie (*Proc. Verb.*, IX, pp. 373-374 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 444-445).

□ 24 septembre : mention de nouvelles réclamations de Caffieri portant sur le règlement de ses travaux réalisés à la Comédie-Française (Paris, A.N., O' 1241, P° 287).

□ 30 septembre : d'Angiviller annonce à Caffieri qu'il ne peut obtenir un supplément d'honoraires pour ses ouvrages réalisés à la Comédie Française : « Mais, forcé de partager mes vues entre tous ceux qui les attirent, et de les mesurer sur des ressources que le malheur des temps amoindrit, je me vois avec peine réduit à contrarier vos désirs pour des gratification ou des dédommagemens ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1181 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 325-326). Voir *P.J.* n° 448.

□ 4 octobre : don de Caffieri à l'Académie : « Monsieur Caffieri vient de faire placer tous les portraits gravés dans le cabinet de gravures [...], il s'est aperçu qu'il en manquait deux [...]. Monsieur Caffieri les a jointes à tous ceux qu'il a donnés qui sont M. Orry et M. Charles Coypel » (Paris, E.N.S.B.A., Ms. 756, pièce n° 2 ; Paris, A.N., O' 1926°, P° 37, v° et *Proc. Verb.*, IX, p. 377). Voir *P.J.* n° 449.

□ 4 octobre : un second manuscrit contient la mention suivante au sujet du don de Caffieri à l'Académie des portraits gravés de Coypel et Orry : « Le portrait de M. Orry [...], gravé par Lépicié et le portrait de Charles Coypel [...], gravé par Béliçhou » (Paris, E.N.S.B.A., ms. 756, pièce n° 3).

□ 4 octobre : officialisation du don de Caffieri à l'Académie « deux estampes qui lui manquaient, celle du portrait de M. Orry, Contrôleur général et Directeur des Bâtiments du Roy, et du portrait de M. Charles Coypel, Premier Peintre » (*Proc. Verb.*, IX, p. 377 et Guiffrey, 1877 rééd. 1993, p. 445)

□ 11 octobre : Caffieri vient de terminer la statue en marbre de *Saint Alipe* pour l'église Saint-Louis-des-Invalides. Voir S. 69.

□ 14 octobre : n'ayant obtenu aucune réponse de la direction générale des Bâtiments, Caffieri continue à adresser des lettres à d'Angiviller, afin d'obtenir la somme qu'il réclame, en règlement de ses travaux de sculpture de la Comédie-Française (Paris, A.N., O' 1241, P° 304).

□ 14 octobre : d'Angiviller manifeste désormais son exaspération devant les incessantes requêtes que Caffieri lui adresse, depuis 1781, afin d'obtenir des suppléments d'honoraires pour ses travaux réalisés au Théâtre français : « Vous auriez pu vous épargner la peine de transcrire toute votre correspondance ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O' 1181 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 326-327). Voir *P.J.* n° 450.

□ 22 octobre : Caffieri propose aux Sociétaires de la Comédie-Française de réaliser un buste en marbre de *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy* (Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134), moyennant des entrées à vie, pour Monsieur le Comte de Buffon, fils de feu Monsieur le Comte de Buffon, de l'Académie Française. Refus de la Comédie-Française. Après de nombreuses heures de tergiversations le buste est enfin accepté par les Sociétaires. Voir P. 18.

□ 22 octobre : Caffieri, tente en vain de réclamer, une dernière fois, la somme convenue en règlement de ses travaux pour la Comédie-Française (Paris, A.N., O' 1241, P° 311).

□ 25 octobre : Caffieri fait partie de la délégation désignée par l'Académie pour assister à la fête de Saint Charles Borromée, qui sera célébrée le 9 novembre prochain, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet (*Proc. Verb.*, IX, pp. 377-378 ; Paris, A.N., O' 1926°, P° 100 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448). Voir *P.J.* n° 451.

□ 22 décembre : Caffieri se propose de réaliser pour les Comédiens du Roi, le buste en marbre de *De Belloy*, en échange des entrées à vie de Buffon fils. Refus des intéressés. Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 351-352). Voir *P.J.* n° 452.

□ 28 décembre : afin d'éviter de nouvelles plaintes émanant des confrères de Caffieri, indignés de la manière avec laquelle il travaille pour la Comédie, les sociétaires du théâtre décident de traiter directement avec le comte de Buffon fils, et d'accepter, en dépit de tous

ces problèmes, le buste en marbre de *de Belloy* (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 352). Voir *P.J.* n° 453.

Date du buste en plâtre de l'astronome *Alexandre Guy Pingré*, offert par Caffieri aux Génovéfains parisiens. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle III de la Réserve (inv. 14). Voir P. 47.

Date du buste en terre cuite de l'astronome *Alexandre Guy Pingré*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51.

Date du buste en plâtre de *Philippe Quinault*. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de lecture de la Réserve (inv. 10). Voir P. 53.

1789

□ 27 avril : devant le refus des Comédiens du Roi d'accepter les entrées à vie de M. le Comte de Buffon fils, en échange du buste en marbre de *de Belloy* (P. 18), Caffieri tente de justifier les raisons qui l'ont poussé à offrir ce buste au théâtre : « M. de Belloy est celui qui mérite le mieux cet honneur, parce que cet écrivain si recommandable a été aimé et estimé de plusieurs personnes qui composent aujourd'hui la Comédie Française ». Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 354-355). Voir *P.J.* n° 454.

□ 16 mai : Caffieri réclame à d'Angiviller une part de la redistribution de la pension de feu Pierre, Peintre du Roi, décédé la veille (Paris, A.N., O³ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 273). Voir *P.J.* n° 455.

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, X, p. 14,16).

□ 6 juin : un certain Cazes, arquebustier du Roi informe l'Académie de la vacance d'un logement ayant appartenu à l'un de ses confrères décédé, aux galeries du Louvre « accordé à M. Caffieri qui n'en fait aucun usage » (Paris, A.N., O³ 1220, F^o 77). Voir *P.J.* n° 456.

□ 6 juin : devant la teneur de la lettre de Cazes, arquebustier du Roi, le directeur des Bâtiments prie Brebion de connaître la raison pour laquelle Caffieri n'occupe pas le

logement en question au Louvre (Paris, A.N., O³ 1147, F^o 130-131). Voir *P.J.* n° 457.

□ 1 juillet : Caffieri fait partie du Comité chargé d'examiner les ouvrages qui seront présentés au Salon.

□ 2 juillet : le directeur des Bâtiments reçoit deux lettres de Caffieri. Par la première missive, le sculpteur entend obtenir quelques avantages après le décès de Pierre. Par la seconde, il invite d'Angiviller à se rendre dans son atelier « pour y voir la figure de Saint Alype qu'il vient d'exécuter pour le Dôme de l'église de Saint-Louis-des-Invalides » (Paris, A.N., O³ 1220, F^o 91). Voir *P.J.* n° 458. Cette statue fut remise le 17 Prairial an IV (5 juin 1799), contre reçu, à Alexandre Lenoir, Directeur du Musée des Monuments français. Détruite Voir S. 69.

□ 8 juillet : réponse du directeur des Bâtiments à un artiste qui sollicitait le logement inoccupé par Caffieri au Louvre. Il est précisé que Caffieri « étoit bien loin d'en abandonner la jouissance, que l'une des raisons pour lesquelles il n'est pas encore habité par lui est qu'il a fallu du temps pour y faire les réparations et les changemens qui y étoient nécessaires [...] ». Lettre de d'Angiviller (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 411). Voir *P.J.* n° 459.

□ 20 juillet : Caffieri refuse d'exposer sa statue de Saint Alype au prochain Salon. Il invite monsieur le Directeur Général à vouloir bien prendre la peine d'y donner un coup d'œil à son atelier, lors de son voyage à Paris (Paris, A.N., O³ 1220, F^o 107). Voir *P.J.* n° 460 et S. 69.

□ 1^{er} août : Caffieri est nommé « Commissaire pour le Salon ».

25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Honoraire de l'Académie de Dijon et Professeur »).

- n° 212 : « De Belloy, Citoyen de Calais. Buste en marbre, destiné à être placé dans le Foyer de la Comédie Française » Paris, foyer public de la Comédie Française (inv. S. 134). Voir P. 18.

- n° 213 : « L'Amie pleurant, sur les cendres de son Amie, à l'ombre d'un cyprès » Groupe en terre cuite offert par Caffieri à la reine Marie Antoinette. Disparu Voir S. 70.

- n° 214 : « Une Nayade (sic). Figure en terre cuite » Disparu (S. 58).

- n° 215 : « Fabri, Seigneur de Juresec, Conseiller au Parlement d'Aix, mort en

1637, âgé de 57 ans. Buste en terre cuite pour l'Académie Royale des Belles Lettres ». Paris, Bibl. Mazarine, salle de lecture. Voir P. 46.

- n° 216 : « M. Pingré, chanoine régulier, Astronome – géographe du Roi, Chancelier de l'Université et de la Congrégation de l'Académie des Sciences et Bibliothécaire de Sainte Geneviève ». Buste de terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496). Voir P. 51.

- n° 217 : « De Marivaux. Buste en terre cuite, destiné à être placé dans le Foyer de la Comédie Italienne ». Disparu. Voir S. 109.

- n° 218 : « Plusieurs bustes sous le même numéro ». Non identifiés par la critique. Disparus.

□ S.d. [octobre] : Caffieri demande l'autorisation aux Comédiens du Roi de donner l'entrée au théâtre prévue pour M. le Comte de Buffon fils à une autre personne « quand je l'aurai pu trouver [...] ». Lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p.354). Voir *P.J.* n° 461.

□ 27 octobre : suite à la réquisition de certains ateliers d'artistes, pour loger au Louvre les Officiers du Roi, Caffieri se voit dans l'obligation de céder plusieurs pièces de son appartement au sieur Chatelain, « Contrôleur de la Bouche » (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 192).

□ 4 décembre : Caffieri demande à la direction générale des Bâtiments une augmentation de pension, après le décès du peintre Vernet. Mention d'une lettre adressée par Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 29-30 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 273-274). Voir *P.J.* n° 462.

1789 - 1790 : Caffieri figure sur la liste des personnes jouissant d'entrées à vie au théâtre de l'Opéra de Paris, en compagnie de Vernet, Moreau le Jeune, Chalgrin, Peyre [...]. Paris, A.N., O¹ 1635, Guiffrey, p. 352.

1790

L'Almanach Royal précise que Caffieri demeure « Cour du Louvre » (*L'Almanach royal*, 1790, p. 506).

□ 16 janvier : Caffieri réitère auprès de d'Angiviller son souhait d'obtenir une augmentation de pension. Lettre de Caffieri au directeur des Bâtiments du Roi (Paris, A.N.,

O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 274). Voir *P.J.* n° 463.

□ 26 janvier : Caffieri demande à d'Angiviller de le charger d'exécuter, pour le prochain Salon, une statue de *Charles Le Brun*. Cette dernière ne sera jamais réalisée. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 29-30, O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 401-402). Voir *P.J.* n° 464.

□ 26 janvier : lettre d'un amateur des Beaux-Arts, concernant les statues de Saint Alype, Saint Satyre et Sainte Sylvie de Caffieri, publiée dans la Gazette nationale de France (*Gazette nationale de France*, 26 janvier 1790, n° 16). Voir *P.J.* n° 465.

□ 14 février : après les décès de Vernet et Jeaurat, Vien note que Caffieri pourrait obtenir une augmentation de pension. Note de Vien : « Au surplus, voilà monsieur Caffieri qui se met sur les rangs pour obtenir une augmentation à la sienne, je crois qu'il serait dans le cas ». Note de Vien (Paris, A.N., O¹ 1920¹, P^o 7 et furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 273). Voir *P.J.* n° 466.

□ 21 février : en réponse à sa proposition de réaliser une statue de *Charles Le Brun*, d'Angiviller suggère à Caffieri de remettre à plus tard ce projet « Mais vous sentirez facilement qu'au moment actuel où tout peut éprouver des changements considérables, je suis nécessité à suspendre toute décision sur cet objet ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 22-24 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 274-275). Voir *P.J.* n° 467.

□ 14 mars : Caffieri s'adresse à d'Angiviller, protégé par le duc de Nivernais, afin de lui signifier qu'il vient d'offrir au Roi « un bouquet en marbre » (Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 45). Voir *P.J.* n° 469.

□ 14 mars : l'Académie prend en compte la demande d'anoblissement de Caffieri qui, pour arriver plus rapidement à son but « a fait hommage au Roi d'un bouquet en marbre sculpté par lui ». Cependant, « les temps, les circonstances ne peuvent qu'être défavorables » (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 41-42 ; O¹ 1220, P^o 45 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 388). Voir *P.J.* n° 470 et S. 65.

□ 4 mai : lettre de Caffieri à d'Angiviller, afin d'obtenir, après les décès de Pigalle, Pierre et Cochun, le cordon de l'ordre de Saint-Michel : « J'espère que vous voudrez récompenser cinquante années de travail, mais quelque soit le succès de cette demande, que je vous supplie

d'accueillir favorablement [...] » (Paris, A.N., O¹ 1674, P^o 537). Voir *P.J.* n° 471.

□ 7 mai : d'Angiviller confie à Caffieri son réel embarras devant sa demande d'être décoré de l'ordre de Saint-Michel : « Je sais que par un arrangement nouveau on exige des lettres de noblesse ayant été d'abord obtenues, et je crois vous avoir déjà marqué que le temps actuel était bien peu favorable pour solliciter une pareille grâce » (Paris, A.N., O¹ 147, P^o 105-106 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 389). Voir *P.J.* n° 472.

□ 20-23 juin : l'Assemblée Constituante décrète que « les quatre figures enchaînées aux pieds de la statue de Louis XIV, à la Place des Victoires, seront enlevées avant le 14 juillet prochain » (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 406-407). Voir *P.J.* n° 474.

□ 27 juin : Caffieri adresse au maire de Paris, Bailly, une lettre dans laquelle il le supplie de bien vouloir abandonner le projet de détruire la statue royale de la place des Victoires (Lenoir, 1881, pp. 355-359 et *Journal Général de France*, 5 juillet 1790, n° 186, p. 762). Voir *P.J.* n° 475.

□ 5 juillet : le *Journal Général de France* publie une lettre de Caffieri adressée au maire de Paris, Bailly, concernant le projet de destruction du piédestal de la statue de Louis XIV sur la place des Victoires à Paris (*Journal Général de France*, 5 juillet 1790, n° 186, p. 762 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 456-458).

□ 17 juillet : Caffieri sollicite l'appui de la direction générale des Bâtiments afin d'éviter la destruction des quatre statues du piédestal de la statue royale de la place des Victoires (Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 119). Voir *P.J.* n° 477.

□ 21 juillet : Caffieri fait part à d'Angiviller du sentiment d'injustice qui l'anime, après la destruction de la statue royale de la place des Victoires : « Vous savez mieux que moi que l'opinion publique avait fait regarder ces esclaves comme représentant les nations vaincues par Louis XIV enchaînée au pied de sa statue. C'est cette même opinion qui vient de les faire détruire [...] ma faible voix n'a pas été écouté [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 408-409). Voir *P.J.* n° 478.

□ 27 juillet : en réponse à sa lettre du 21 juillet dernier, d'Angiviller regrette très sincèrement, que les démarches de Caffieri

n'aient pu sauver la statue de Louis XIV : « Je suis fâché du peu de succès de votre réclamation, mais la chose est faite et il seroit aujourd'hui superflu d'y opposer autre chose que des regrets ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 409). Voir *P.J.* n° 479.

8 août : devant les nombreuses querelles opposant les nouveaux académiciens aux anciens, Caffieri expose à d'Angiviller les dangers menaçant la dite institution. Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 397-399). Voir *P.J.* n° 480.

□ Septembre : mois de professorat « par supplément » à l'Académie (*Proc. Verb.*, X, p. 73, 74).

□ Sans date [Septembre] : Caffieri adresse une longue lettre à la direction générale des Bâtiments dans laquelle il s'insurge de l'odieux comportement du sieur Châtelain, Contrôleur de la Bouche, qui partage son logement du Louvre depuis plusieurs mois (Paris, A.N., O¹ 1674, P^o 28). Voir *P.J.* n° 481.

□ 25 septembre : Caffieri informe d'Angiviller des désagréments causés par le sieur Châtelain dans son logement du Louvre : « Je vous supplie très instamment, M. le Comte, de protéger la demande que je fais à M. le marquis de la Suze d'être délivré d'un hôte aussy entreprenant et aussy malhonnête que le sieur Châtelain et de me laisser jouir de la totalité de mon logement [...] ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 412-413). Voir *P.J.* n° 482.

□ 28 septembre : Caffieri informe de nouveau la direction des Bâtiments de ses problèmes d'atelier au Louvre. Lettre de Caffieri à la direction des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1674, P^o 193). Voir *P.J.* n° 484.

□ 28 septembre : d'Angiviller répond à Caffieri au sujet de ses plaintes relatives à l'installation du sieur Châtelain, au Louvre. Il répond que le sculpteur est lui-même en tort, dans la mesure où il n'a jamais occupé le logement du Louvre (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 229-230). Voir *P.J.* n° 483.

28 septembre : d'Angiviller suggère à monsieur de La Suze, de proposer à Caffieri « une personne ayant besoin de moins de prétentions et de besoins » à la place du sieur Châtelain « car je prévois que quelque soit l'arrangement que vous ferez à cet égard, il sera exactement difficile que ces deux

personnes ne soient dans une division et une discorde continuelle » (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 230-231). Voir *P.J.* n° 485.

□ 16 octobre : Caffieri exprime au directeur des Bâtiments son inquiétude devant les nouveaux statuts et règlements de l'Académie. Lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 399-400). Voir *P.J.* n° 487.

□ 23 octobre : d'Angiviller répond au courrier de Caffieri du 16 octobre dernier, en précisant qu'il n'a jamais été mis au courant du moindre « projet de nouveaux règlements pour l'Académie royale de peinture [...] J'ai seulement entendu parler de quelques changements projetés aux statuts et à accorder, pour le bien de la paix, à ceux qui réclament contre leur rigueur ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 254-255 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 400-401). Voir *P.J.* n° 488.

□ 23 octobre : lettre de d'Angiviller à Caffieri concernant les démêlés du sculpteur avec Chatelain, dans son logement du Louvre (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 255-256 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 414-415). Voir *P.J.* n° 489.

□ 25 octobre : Caffieri confirme son refus d'adopter les nouveaux statuts de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture : « M. Caffieri n'a pas adopté les nouveaux principes du nouveau régime et en prévient monsieur le Directeur d'Angiviller en lui observant que c'est là, la véritable cause pour laquelle sa signature ne se trouve pas énumérée avec les autres » (Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 161). Voir *P.J.* n° 490.

□ 5 novembre : devant les ignominies professées par Châtelain à son encontre, Caffieri expose à d'Angiviller les nombreuses raisons qui l'ont poussé à supplier la direction des Bâtiments de prendre la décision de le renvoyer, au plus vite, de son logement du Louvre : « J'ose croire que l'on voudra bien me délivrer d'un hôte aussi incomode, dont les domestiques me sont encore mille fois plus à charge, ce qui m'empêchera toujours d'occuper mon logement tant qu'on me donnera quelqu'un ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 415-416). Voir *P.J.* n° 491.

□ 24 novembre : d'Angiviller adresse une lettre à de La Suze dans laquelle il prend la défense de Caffieri au sujet de sa difficile

cohabitation avec monsieur Charelain : « Je me bornerai à vous observer que monsieur Caffieri est un artiste distingué et ancien dans l'académie, qui a besoin de jouir tranquillement de la grâce que le Roi lui a accordé en lui donnant un logement dans les galeries du Louvre » (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 268-269). Voir *P.J.* n° 492.

□ 26 novembre : La Place propose de donner rendez vous à Caffieri, afin de se rendre compte, sur place, des désagréments que lui causent la présence de Charelain (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 598). Voir *P.J.* n° 493.

□ 30 novembre : Caffieri fait part à La Place de son intention de récupérer l'intégralité de son logement du Louvre (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 599). Voir *P.J.* n° 494.

□ 4 décembre : Caffieri écrit une lettre à d'Angiviller le priant de bien vouloir prendre sa défense, dans le cas où le maréchal des logis du Roi nommerait une nouvelle personne pour partager son appartement : « Il me sera impossible de l'habiter, d'autant que les malheurs des temps et des arrangements de famille, m'obligent à prendre avec moi ma nièce et son mari, ce qui comprendra trois maîtres et deux domestiques ». Lettre de Caffieri à d'Angiviller (Paris, O¹ 1674¹, P^o 591). Voir *P.J.* n° 495.

□ 13 décembre : en dépit de tous ses efforts, d'Angiviller écrit à Caffieri qu'il vient d'apprendre, à regrets, qu'une nouvelle personne serait affectée dans son logement du Louvre : « Je sais au reste que la personne qu'on vous donne est d'un caractère dont vous n'aurez point à vous plaindre, et même qu'il n'est guère plus d'un jour par semaine à Paris ». Lettre de d'Angiviller à Caffieri (Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 279-280 ; O¹ 1674¹, P^o 596 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 416). Voir *P.J.* n° 496.

□ 28 décembre : Laplace demande à Caffieri de laisser son local à Chatelain « jusqu'au 15 de ce mois » (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 600). Voir *P.J.* n° 497.

□ 28 décembre : lettre de Laplace à de La Suze à propos de l'urgente nécessité de régulariser la situation de Caffieri au Louvre (Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 600). Voir *P.J.* n° 498.

□ 31 décembre : Caffieri adresse au fils d'un collectionneur son texte publié dans le Journal Général de la France, afin que ce dernier soit informé du soucis qui fut le sien, de préserver la statue royale de la place des Victoires, et ce

dans le soucis d'être informé de la date à laquelle s'effectuerait la vente de la collection de peintures de son père : « Permettez moi de vous en faire part comme ami des arts et de la vérité [...]. Je vous prie de vouloir me faire savoir lors que vous ferés la vente de partie [...] ». Lettre de Caffieri (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 410). Voir *PJ* n° 499

1791

L'Almanach national mentionne précise que Caffieri demeure « au Louvre » (*Tablettes de renommées ou du vras mérite*, 1791).

□ Sans date [premier trimestre] : Caffieri adresse au Roi, un mémoire dans lequel il se propose de réaliser une statue à la mémoire de Charles Le Brun. Un rapport adressé par le commis des Bâtiments fait état de la liste des statues réalisées à la mémoire des grands hommes depuis 1777 (Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 403-405). Voir *PJ* n° 500

□ 25 août : ouverture du Salon au Louvre (« M. Caffieri de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen, Professeur »).

- n° 201 : « Leda poursuivie par Jupiter ». Groupe en terre cuite. Disparu. Voir S. 71 ?

- n° 202 : « Une Vestale entretenant le feu sacré ». Groupe en terre cuite. Disparu. Voir S. 42.

- n° 203 : « Une nyade (sic) ». Statuette en terre cuite. Disparue. Voir S. 58

« Ces trois morceaux sont en terre cuite »

- n° 204 : « Autre esquisse en terre cuite. C'est celle de Saint Alype, statue exécutée en marbre, dans la chapelle Saint Augustin de l'Église des Invalides. On voit du même auteur, dans la même église, les statues en marbre de Sainte Sylvie, femme de Gordin (sic), Sénateur Romain et mère de Saint Grégoire le grand et de Saint Satyre, orateur Romain, frère de Saint Ambroise ». Disparue (S. 68).

- n° 205 : « Arrouet de Voltaire. Ce buste a été fait d'après nature, en 1744, par M. feu J.B. Lemoyne. Voltaire avait alors cinquante ans, son génie était dans toute sa force. C'était l'instant de ses plus belles productions et l'artiste a su joindre à la ressemblance l'énergie et le feu de cet inépuisable auteur ».

- n° 206 : « Jean-Jacques Rousseau. Buste également fait d'après nature, par Lemoyne, il réunit le même mérite en donnant la parfaite ressemblance de ces hommes fameux, dont le génie a éclairé une partie de l'Europe. M.

Caffieri, qui recueilli ces deux bustes à l'inventaire de Monsieur Lemoyne, croit ne pas déplaire au Public, en exposant à ses regards les portraits de ces deux grands hommes, comme étant à peu près les seuls qui aient été faits pendant leur vie ».

- n° 207 : « Adrien Helvetius, Auteur du Livre de l'Esprit ».

- n° 208 : « Plusieurs bustes sous le même numéro ». Disparus.

□ 6 décembre : Caffieri adresse une lettre à son confrère le peintre Doyen, sur le point d'entrer au service de l'Impératrice Catherine II de Russie, dans laquelle il lui fait part de son désir de travailler « pour cette Princess: et ce serait un bien grand honneur pour moi que mes talents puissent lui être agréables [...]. Vous savez que le prix d'une statue de six pieds, en fournissant le marbre est de 20 000 livres et les bustes de 4000 livres » (Paris, B.H.V.P., ms. 3034, f° 158-159. Voir *PJ* n° 501.

□ 14 décembre : Caffieri offre à la Comédie Française le buste de Jean-Jacques Rousseau, exécuté d'après nature, par son Maître Jean-Baptiste II Lemoyne en 1768 (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 356). Voir *PJ* n° 502

31 décembre : Caffieri prend position, devant l'Académie, contre la suppression des quatre figures ornant le prédestal de la statue de Louis XIV, place des Victoires (*Proc. Verb.*, X, p. 146; Paris, A.N., O. 1926, f° 92 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445). Voir *PJ* n° 503.

1792

□ Sans date [février] : Caffieri emprunte à la Bibliothèque Mazarine le livre de Florent Le Comte intitulé : *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure*, Paris, Etienne Picard et Nicolas Le Clerc, 1699-1700, 3 vol. Cet ouvrage figure dans l'inventaire après décès de l'artiste du 26 juin 1792 (Paris, A.N., M.C., et. XCIV, 511 et Navarra Le Bihan, 2001, p. 116, 120, note n° 41).

15 février : Caffieri rappelle aux Comédiens du Roi que le cousin et héritier de De Belloy s'étant engagé, dans le temps, à offrir à la Comédie, le buste en marbre de son parent, en échange d'une entrée à vie. Or, ce dernier n'a toujours pas rempli ses engagements « depuis ce moment M. Buirette n'a ni de ses entrées sans avoir satisfait à ses

engagement ». Lettre de Caffieri aux Comédiens (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 357). Voir *P.J.* n° 504.

□ 14 avril : Caffieri fait partie du Comité désigné par l'Académie « pour recevoir les comptes de M. Pajou, trésorier, pendant les années 1790 et 1791 » (*Proc. Verb.*, X, p. 16v). Voir *P.J.* n° 505.

□ 23 avril : la nièce de Caffieri, madame Viary, fait présent à la Comédie Française du buste en marbre de *De Belloy* (P. 18), en échange de ses entrées au théâtre (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri).

□ 28 avril : Caffieri est nommé par l'Académie Garde des tableaux, sculptures, gravures et autres objets de la Compagnie (*Proc. Verb.*, X, pp. 162-163 ; Paris, A.N., O¹ 1926^o, P^o 98 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445). Voir *P.J.* n° 506.

□ Juin : mois de professorat à l'Académie (*Proc. Verb.*, X, p. 166).

□ 19 juin : Caffieri rédige son testament, qu'il dépose en l'étude de Maître Boursier, notaire à Paris (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511). Voir *P.J.* n° 507.

□ 21 juin : Décès à Paris, rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice de Jean-Jacques Caffieri. Sans enfants, ce sont ses deux nièces, qui héritèrent de sa fortune (Paris, arch. de la Seine, *registre des décès, paroisse Saint-Sulpice*).

□ 22 juin : le corps de Caffieri est transporté en l'église Saint-Sulpice, puis inhumé dans la chapelle familiale Saint-Charles, aux côtés de son illustre ancêtre, Charles Le Brun, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (*Proc. Verb.*, X, p. 167 et Herluison, 1873, p. 54). Voir *P.J.* n° 508.

□ 26 juin : Maître Boursier, notaire à Paris, procède à l'inventaire après décès de Caffieri, dans son domicile de la rue des Canettes (Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, f° 167). Voir *P.J.* n° 509.

□ 30 juin : l'Académie annonce en début de séance le décès de Caffieri (*Proc. Verb.*, X, p. 167 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448). Voir *P.J.* n° 510.

□ 6 juillet : parution d'un article nécrologique concernant Caffieri, dans les *Affiches, annonces et avis divers ou journal général de France, supplément au vendredi 6 juillet 1792*, p. 2926. Voir *P.J.* n° 512.

□ 18 juillet : madame Moreau, fille du dessinateur Moreau, adresse une lettre à d'Angiviller dans laquelle elle réclame l'ancien logement de Caffieri au Louvre (Paris, A.N., O¹ 1674, f° 632). Voir *P.J.* n° 513.

□ 23 juillet : madame Viary, nièce de Jean-Jacques Caffieri, propose aux Sociétaires du Théâtre Français, le buste en marbre de *de Belloy*, dont elle vient d'hériter, « pour me faire jour des grandes entrées au spectacle de la Nation ». Lettre de madame Viary aux Comédiens (Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 357-358). Voir *P.J.* n° 514.

□ 2 août : vente « des meubles et effets de Caffieri » (*Annonces, Affiches et avis divers*, 2 août 1792, supplément, p. 3333 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 458-459). Voir *P.J.* n° 515.

□ 6 août : vente des groupes, statues et bustes provenant de son atelier « au Louvre, sous l'arcade de la rue du Coq » (*Annonces, Affiches et avis divers*, 6 août 1792, p. 3400 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 459). Voir *P.J.* n° 516.

□ 10 août : vente des tableaux, dessins, estampes sous verre et en feuille « de l'atelier du Louvre » (*Annonces, Affiches et avis divers*, 10 août 1792, p. 3455 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 459). Voir *P.J.* n° 517.

□ Sans date [septembre] : la statue royale de la place des Victoires est brisée et fondue. Seules seront conservées les quatre figures des esclaves enchaînés et les quatre bas-reliefs du pedestal, aujourd'hui au Musée du Louvre.

□ 21 novembre : le peintre David ordonne la destruction des bustes de Louis XV et de Louis XVI « qui occupent les appartements du premier » du Palais Mancini (Delécluze, 1855, p. 148). Voir *P.J.* n° 518.

1793

□ Sans date : parution d'une *Notice historique sur M. Caffieri, sculpteur*, publiée en 1821 (*Processus analytique des travaux de l'Académie Royale des Sciences [...], de Rouen, depuis sa fondation [...], 1821*, pp. 338-341).

An II [1794]

□ 5 thermidor an II [23 juillet 1794] : la Commission d'agriculture et des arts, réunie en assemblée annonce que « le jardinier de la propriété nationale de la Motte-Tilly, qui appartient à l'abbé Terray » vient de lui transmettre l'inventaire des vases et sculptures,

présents dans les jardins, comprenant, entre autres, « sept statues de marbre par Pajou et Caffieri » (*Proc. Verb. de la Commission temporaire des arts*, 1912, t. II, p. 300). Voir *P.J.* n° 519.

An III [1795]

□ 25 nivôse : Arrêté et compte d'exécution testamentaire de la succession de Jean Jacques Caffieri (Etude de Maître Boursier, notaire à Paris. Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 528, n° 815).

An VIII [1798]

□ 11 prairial : le ministre de l'Intérieur, Monmeux, donne l'ordre aux administrateurs de la Maison des Invalides à utiliser les statues du dôme des Invalides « pour servir de moellons dans les diverses constructions ou réparations que vous serez obligés de faire dans l'établissement confié à vos soins ». Lettre de Monmeux aux administrateurs des Invalides (Dreyfus, *A.A.F.*, 1908, p. 305). Voir *P.J.* n° 520.

1842

□ 27 juillet : la municipalité de la ville de Saint-Flour (Auvergne) adresse à Monsieur Belamy « habitant de la ville de Brioude » ses remerciements suite à son don du portrait de son oncle, De Belloy, réalisé par Caffieri (Saint-Flour, archives municipales, D 21, Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de Saint-Flour). Voir *P.J.* n° 521 et P. 10.

Aperçu de la fortune critique de Jean-Jacques Caffieri

On a beaucoup écrit sur Caffieri de son vivant et généralement de façon fort élogieuse. Nous n'avons volontairement regroupé ici que les textes portant un jugement de valeur sur l'ensemble de l'œuvre du sculpteur. Les commentaires critiques relatifs à une œuvre en particulier sont à chercher dans la notice même de cette œuvre.

1753

NATOIRE : [dans *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, X, p. 441].

« Je suis fort content du sieur Pajou ; ce jeune sculpteur a du goût et beaucoup de génie et n'est pas prévenu de son mérite comme son confrère Caffieri ». (*Natoire Corr.* X, p. 441).

1767

BACHAUMONT : [Louis Petit de Bachaumont, « Lettre sur les Peintures, Sculptures & Gravures de Messieurs de l'Académie Royale, exposées au Sallon du Louvre, le 25 Août 1767 », lettre III, 20 septembre 1767, rééd. 1995, p. 8].

Le swelte (sic), le beau goût de l'antique, un ciseau touchant et moelleux distinguent M. Caffieri.

1776

FONTENAI : [Louis-Abel de Bonafous, abbé de Fontenai], *Dictionnaire des artistes ou Notice historique et raisonnée des architectes, peintres, graveurs, sculpteurs, musiciens, acteurs, danseurs, horlogers et mécaniciens*, Paris, Vincent, 1776, t. I, p. 291].

Si nous ne nous étions pas fait une loi de ne point parler des artistes vivants, nous dirions qu'il marche glorieusement sur les traces de son père, et qu'il l'emporte même sur eux par des ouvrages où le génie se fait plus remarquer.

1779

LE MIRACLE DE NOS JOURS :

M. Caffieri, assez bon sculpteur, brille par l'aisance. Ses ouvrages quelquefois mal digérés, ne laissent peut-être sentir que la main habituée au travail — élève de M. Lemoune, il en a un peu trop suivi les principes, et s'est contenté, comme lui, de faire souvent des — à-peu-près : mais j'avoue avec plaisir qu'il fait des bustes qui ont du mérite
(*Salon de 1779*)

1785

JOURNAL GENERAL DE LA FRANCE

Enfin, ils verront de M. Caffieri, un sculpteur plein de talents et ils auront toujours présents à l'esprit la justice et l'indulgence qui l'ont porté à mettre en valeur et à encourager les efforts des jeunes artistes [] Les bustes distingués de M. Caffieri, sont depuis longtemps en possession de la prééminence, par leur agencement le peu de toutes les parties et d'une exécution moelleuse et ragoûtante

« Observations sur le Salon de 1785 ». *Journal Général de la France*, 1785 (Deloynes, t. XIV, n° 339, p. 22)

1789

LES ELEVES AU SALON .

Pour moi, je n'oublierai jamais son Corneille, c'est ce que cet artiste a fait de plus frappant.

1812

VILLENEUVE et ROBIN : [Louis-Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne [...]*, Paris, 1812, rééd. 1843, t. VI, p. 339].

Jean-Jacques Caffieri, né en 1723 (sic), fut élève de Lemoine (sic), et marcha dignement sur les traces de ses pères, il l'emporta même

sur eux par des travaux qui réunissent à la fois le goût, l'expression et la vérité.

[...] En général, les bustes de cet habile sculpteur ont été très supérieurs à ses grands ouvrages, tels que la statue de Sainte Sylvie

1828

GERDTZ : [William Gerdtz, « Jean-Jacques Caffieri », *The Encyclopedia Americana*, 1828, rééd. 1971, American Corporation, t. V, p. 139].

Jean-Jacques Caffieri, another son of Jacques Caffieri, won the Prix de Rome in 1748. He was primarily a sculptor, working in marble and terra cotta. His portraits of the major French dramatic poets are in the Salon de l'Opéra.

[...] He also designed ornamental work, notably the staircase for the Palais-Royal in Paris.

Jean-Jacques Caffieri, autre fils de Jacques Caffieri remporta le Prix de Rome en 1748. Il était au départ un bustier, travaillant le marbre et la terre cuite. Ses portraits représentant la plupart des poètes dramatiques français se trouvent au Salon de l'Opéra

Il s'adonna également à l'ornementation, en réalisant par exemple la décoration de la rampe d'escalier du Palais-Royal à Paris.

1852

HOUSSAYE : [Arsène Houssaye, *Lettre à M. Romieu, Directeur de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris*, 1852]

[...] Quoi de plus beau que ces deux Cornéille par Caffieri ! Et ce Rotrou, qui n'est pas un buste, qui est un dieu ! Et tous ceux qui a signés ce ciseau d'or ! On pourrait dire comme Rembrandt : « Et nous aussi, nous avons nos antiques ! ». Qu'on parcoure tous les musées de l'Italie, qu'on fasse encore des fouilles en Grèce, et, quelles que soient nos trouvailles inespérées, on finira par reconnaître que jamais l'art de sculpter n'a atteint le but

avec plus de vérité et plus d'idéal ». Voir Lorcey, 1980, p. 220.

1859, éd. 1889, rééd. 1992

BAUDELAIRE : [Charles Baudelaire, *Écrits sur l'Art*] :

MM Carrier (Albert-Ernest Carrier de Belleuse, 1824-1887), Oliva (Alexandre, 1823-1890) et Prouha (Bernard, 1822-1888) sont plus modestes que moi: ils se contentent d'étonner par la souplesse et l'habileté de leur art. Tous les trois, avec des facultés plus ou moins tendues, ont une visible sympathie pour la sculpture vivante du XVII^e et XVIII^e siècle. Ils ont aimé et étudié Caffieri, Puget, Coustou, Houdon, Pigalle, Francin.

1860

HOUSSAYE : [Arsène Houssaye, *Histoire de l'Art Français au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1860, p. 80].

Caffieri n'est pas un grand sculpteur, mais c'est un grand portraitiste : on peut dire qu'il créait après Dieu []

[...] Ce beau portraitiste a sa lignée dans l'école française : son maître Phidias c'est le Puget; son maître Praxitèle, c'est Germain Pilon. Aussi il égale l'antique. Dans deux mille ans les figures de Rotrou, de Thomas Corneille et de De Belloy, si elles trouvent un Winckelmann, lui arracheront un grand cri d'enthousiasme

1865

MANTZ [Paul Mantz, « Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie : La Renaissance et les Temps Modernes », *G.B.A.*, 1865, décembre, p. 558].

[...] Caffieri à qui nous devons les bustes si vivants de la Comédie-Française.

1872

JAI [Augustin Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1867; 2^e éd. corrigée et augmentée d'articles nouveaux, Paris, H. Plon, 1872, p. 304].

C'est à Jean-Jacques Caffieri qu'on doit ces charmants bustes - il en y a quelques uns d'excellents - dont au foyer public de la

Comédie - Française on admire le naturel exquis, le modelé fin et large, le caractère élégant et la grasse (sic) d'exécution

1873

GUIFFREY : [Jules-Joseph Guiffrey, « Lettres de naturalisation d'artistes étrangers », *N.A.A.F., Recueil de Documents inédits publiés par la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1873, Paris, J. Baur, 1873, p. 244].

[...] Jean-Jacques Caffieri, le sculpteur éminent des bustes de la Comédie - Française.

1880

MARQUET DE VASSELLOT : [Jean-Joseph Marquet de Vasselot, *Histoire du portrait en France*, Paris, Roquette et Nardel et C^e, 1880, p. 25].

Malgré tout le désir que nous avons de ne pas donner notre appréciation, Caffieri est sans contredit un de nos plus célèbres portraitistes français.

1881

LÉNOIR : [Alexandre Lenoir, « Notice sur Jean-Jacques Caffieri, manuscrit inédit et annoté par M. V. J. Vaillant », *G.B.A.*, 1881, 2^{ème} période, pp. 342-359].

Le génie de Caffieri était aisé dans la conception, grand et facile dans l'agencement ; son exécution était large et hardie ; en général les productions de ce grand artiste étonnent et paraissent s'animer à la vue.

1885-1902, rééd. 1993

CHAMPEAUX : [Alfred de Champeaux, « Jean-Jacques Caffieri », *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des Sciences, des Lettres et des Arts, par une Société de savants et de gens de lettres, sous la direction de MM. Berthelot*, Paris, s. d. [1885-1902], rééd. Nîmes, C. Lacour, 1993, t. VIII, p. 749 et 750.

Ce fut la dernière et la plus populaire célébrité de cette famille, où le talent était héréditaire. La renommée de Jean-Jacques Caffieri a été établie surtout par ses bustes du Théâtre-

Français auxquels il a imprimé un caractère personnel très frappant de vérité et qui rivalisèrent avec ceux de Houdon.

[...] Le nombre des bustes qu'il a exécutés d'après les personnalités célèbres du temps ou pour les particuliers est trop considérable pour en dresser la liste.

[...] Il possédait une facilité merveilleuse pour modeler les figures d'après ses contemporains et faire revivre les hommes célèbres disparus, en s'aident de leurs portraits gravés.

1886

VIARDOT : [Louis Viardot, *Les merveilles de la sculpture*, Paris, 1886, p. 289].

[...] Caffieri qui a laissé au foyer du Théâtre Français, les bustes excellents de Rotrou et les deux Corneilles. « Ces bustes, dit Thoré, avec toute justice, ont la hardiesse de Puget, l'élégance de German Pilon, l'adresse de Coysevox, la vivacité de Coustou ».

1895

GONSE : [Louis Gonse, *La sculpture française depuis le XIV^e siècle*, Paris, ancienne maison Quentin, Librairies-Imprimeries réunies, 1895, p. 223].

Voici maintenant un homme et un maître. Il suffit d'avoir flâné un soir dans le merveilleux musée de sculpture rassemblé au foyer de la Comédie-Française, ne fût-ce qu'un instant, pour avoir reconnu, en quelques bustes d'un caractère incisif, la main d'un des interprètes les plus originaux et les plus fermes de la physiologie humaine [...]

[...] Jean-Jacques Caffieri est le plus illustre et le dernier représentant d'une nombreuse famille d'artistes venue en France avec Philippe Caffieri, sculpteur du Roi sous Louis XIV [...].

[...] De cette belle famille d'artistes, il émerge par le feu, l'originalité, le génie qu'il a su mettre dans la traduction de la physiologie humaine. Il n'est dépassé que par Houdon lui-même - et encore l'auteur du *Voltaire* a, je le sais, un don de vie qui est unique, mais Caffieri apporte dans le traitement du visage, dans tout ce qui met en évidence l'être moral renfermé sous ce visage, une force et une autorité qui ne le sont pas moins. J'avoue sans ambages que la vue de certains portraits-bustes sculptés par ces deux maîtres me donnent, à des titres divers, des puissances inexprimables,

il n'y a que les pastels de La Tour, qui, à ce moment, soient de la même essence quasi-divine [...].

[...] Par le nerveux du style, par la sincérité naïve du détail plastique, par la substance solide du modèle, par la puissance de l'expression intellectuelle, les œuvres d'élite de ces deux maîtres touchent précisément aux plus hauts sommets de l'art [...].

1903

PASCAL : [André Pascal, « Pierre Julien, sculpteur (Premier article) », *G.B.A.*, 1903, avril, 3^{ème} période, t. XXIX, p. 333].

[...] Caffieri, Houdon, Pajou, se contentent de faire de bons portraits, de bien rendre la vie dans toute sa vérité.

1904

GONSE : [Louis Gonse, *Les chefs-d'œuvre des Musées de France : sculptures, dessins, objets d'art*, Paris, May, 1904, p. 35].

En matière iconique, les Romains n'ont pas de rivaux. Ils ont, de par le monde, un certain nombre de chefs-d'œuvre en marbre et en bronze qui défient toute comparaison [...].

[...] Pour rencontrer les équivalents d'interprétation du visage humain, aussi profondément sentis, aussi vrais, aussi parlants, il faut franchir les siècles et atteindre Claux Sluter, Coysevox, Caffieri, Houdon, Rude.

1911

HOURTICQ [Louis Hourticq, *Histoire générale de l'art en France*, Paris, 1911, rééd. 1919, Hachette, p. 288].

Les bustes de Jean-Jacques Caffieri – en général des écrivains du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles – ont une mollesse assée et comme une mobilité vivante, les bustes d'auteurs rendaient plus sensibles la vision d'un artiste, son style personnel, et ne nous mettaient pas autant que Caffieri et Houdon en présence de la réalité même. En portraiturant nos écrivains classiques, Caffieri leur a prêté la spiritualité fringante de son temps.

1911

LAVILLE : [Ernest Laville, *Histoire de France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Hachette, 1911, p. 59].

Caffieri a payé son tribut à l'Antiquité par un Apollon et Marsyas et par une Tarpeia, mais c'est dans le portrait qu'il se révéla un grand artiste.

1922

REAU : [Louis Réau, « La dernière œuvre de Pigalle retrouvée : le buste de Perronet », *R.A.A.M.*, 1922, p. 393].

Caffieri est un bustier professionnel. Lemoigne, Caffieri ont peut-être plus de verve, une sensibilité plus frémissante.

1924

REAU : [Louis Réau, « M.A. Collot », *B.S.H.A.F.*, 1924, p. 226].

Il n'y a guère que Jean-Jacques Caffieri qui ait réussi cette gageure de sculpter des bustes aussi vivants sur document que d'après nature.

1924

VITRY : [Paul Vitry, « La sculpture française dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle », *Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, pub. sous la direction de André Michel, Paris, 1924, Armand Colin, t. VII, seconde partie, p. 557].

La gloire de Caffieri cependant est toute dans ses portraits.

1925

GIACOMETTI : [Georges Giacometti, *Georges, Étude sur un buste de la Comtesse Du Barry*, Paris, s.d. [1925], éd. Morancé, p. 44].

De ces maîtres, grands ou très grands, en même seulement de second plan, veut-on des noms ? Caffieri.

1930-1940

PELOUX : [Vicomte Charles du Peloux, *Répertoire biographique et bibliographique des artistes du XVIII^e siècle français, peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs, orfèvres, fondeurs, architectes, ébénistes; accompagné de notices sur l'art du XVIII^e siècle, les expositions, les académies et manufactures royales, les ventes publiques et d'un important: bibliographie.* Paris, Honoré Champion, t. 1, p. 170 et 276]

Caractère susceptible, irritable, ombrageux, inquiet, vaniteux, avide d'argent... de distinctions et de faveurs, fatigue ses supérieurs de plaintes et de réclamations incessantes

[...] Comme talent, vient sur le même rang que Houdon, montre un goût (cel, dû à ses seules études, pour la réalité, contrastant avec le conventionnel et la banalité de son maître Lemoyne.

[...] Unit l'adresse de Coysevox à la vivacité de Coustou.

[...] Comme en peinture, le portrait pudule où triomphent Jean - Jacques Caffieri à ex sa fougue, Houdon qui exagère la réalité.

1931

HOURTICQ : [Louis Hourticq, *Les merveilles de l'art*, Paris, 1931, p. 248]

[...] Les Lemoyne, les Coustou, les Caffieri, ont creusé le marbre ou tordé la terre pour agiter les draperies et animer leur modèle

1932

WILDENSTEIN : [Georges Wildenstein, « Le XVIII^e siècle à l'exposition de l'art français à Londres », *G.B.A.*, 1932, janvier, 6^{ème} période, 74^{ème} année, p. 55]

[...] La science et l'art de plaire, voilà qui inspire aussi les sculpteurs du XVIII^e siècle. Figalle, Falconet, ils établissent de grandes compositions, ou que, comme Houdon, Pajou, Caffieri, ils se confinent plus volontiers dans le portrait.

1933

ALAUX : [Jean-Paul Alaux, *L'Académie de France à Rome. Ses Directeurs. Ses*

pensionnaires, Paris, Duchartre, 1933, t. 1, p. 128].

Ces portraits (Franklin, Boileau, Piron, Rameau, Molière, Lulli, Quinault, Rameau, etc...) sont modelés avec beaucoup d'adresse. On y trouve toute la noblesse, toute l'élégance des meilleures œuvres de cette époque, mais surtout cette sensibilité précieuse qui semble déjà annoncer Houdon.

1933

RATOUIS DE LIMAY : [Paul Ratouis de Limay, « L'art français au XVIII^e siècle », *L'art des origines à nos jours*, Paris, 1933, publié sous la direction de Léon Deshairs, p. 135].

[...] C'est dans l'interprétation de la physionomie humaine qu'il [Caffieri] atteint les plus hauts sommets de l'art, qu'il se montra psychologique à l'égard d'un La Tour ou d'un Perroneau. Portraitiste des célébrités littéraires non seulement de son temps, mais du XVII^e siècle, Caffieri offre nombre de bustes aux comédiens du roi, en échange d'entrées à vie à la Comédie [...].

1934

VITRY : [Paul Vitry, *La sculpture française classique de Jean Goujon à Rodin*, Paris, Albert Morancé, 1934, pp. 94-95].

Caffieri est certainement l'artiste le plus attaché relativement aux anciens errements de l'art de Louis XV. Son *Eleazar* qu'il présente à l'Académie en 1769 est une figure habile, mais assez banale et dont la conception touche encore au baroque. Descendant d'une famille d'Italiens et d'orfèvres, il obéit peut-être dans ce morceau académique à son tempérament natif, de même que dans les figurations un peu compliquées, les draperies fantaisistes de ses morceaux décoratifs ou de ses statuettes

Mais élève de J.B. Lemoyne, c'est dans l'art du portrait - surtout du portrait retrospectif, qu'il va faire preuve d'un talent original et puissant. On connaît certaines effigies de son extrême jeunesse vers 1745 qui sont déjà très significatives. En 1760, il donne un de ses chef-d'œuvre, le *Rameau*, et en 1763 le *Piron*, dont la beauté spirituelle et l'édification

grasse reparaitront à peu près plus tard dans le *Pingre* de 1789. Avec *Helvétius* et *Franklin*, se sont encore des contemporains qu'il modèle *ad vivum*. Mais un goût se fait jour autour de lui, qu'il servira de toute la puissance de son invention imaginative, celui des effigies de restitution que la philosophie et le goût pour le culte des grands hommes encouragent. De là la série célèbre des bustes de la Comédie Française dont il fut le principal fournisseur, les deux *Corneille*, le *La Fontaine*, le *Nivelle de La Chaussée*, et surtout l'incomparable *Rotrou*, morceau de bravoure extraordinaire, tant pour la taille du marbre que pour la restitution pittoresque d'un type et d'une époque. La série des statues que le comte d'Angiviller, le nouveau directeur des Bâtiments, destinait au Museum qu'il rêvait d'ouvrir au Louvre, dérive du même esprit : elle fit l'objet de séries de commandes successives dont Caffieri eut sa part avec le *Corneille* et le *Molière* (Institut).

1939

DACIER : [Émile Dacier, *Le style Louis XVI*, Paris, 1939, p. 138].

Sur Jean-Jacques Caffieri, il n'y a pu que rien à dire ici; il échappe au sujet qui nous occupe. Si Bouchardon est un précurseur, Caffieri est un retardataire : ce fils et petit-fils d'orfèvres en vogue au temps de la « rocaille » prolonge sous Louis XVI, par des bustes d'une intensité de vie extraordinaire, l'art de J.-B. Lemoyne; il mourra démodé pendant la Révolution.

[...] Un des plus remarquables « bustier » de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Caffieri possède une verve, un goût du pittoresque et du mouvement qui font de lui un continuateur attardé du style Louis XV.

1942

HOURTICQ' : [Louis Hourticq, *Histoire de la sculpture*, Paris, 1942, p. 111].

[...] Les bustes de Caffieri ont l'animation d'esquisses improvisées d'après nature, même lorsqu'il fait revivre des morts de l'autre siècle, comme Rotrou.

1942

HOURTICQ' : [Louis Hourticq, *Histoire générale de l'art : France*, Paris, 1942, p. 288].

Les bustes de Caffieri -en général des écrivains du XVII^e et du XVIII^e,- ont une mollesse aisée et comme une mobilité vivantes; les bustes d'autrefois rendaient plus sensibles la vision d'un artiste, son style personnel, et ne nous mettaient pas autant que Caffieri et Houdon en présence de la réalité même. en portraiturant nos écrivains classiques, Caffieri leur a prêté la spiritualité fringante de son temps.

1945

BFNOIST : Luc Benoist, *La sculpture française*, Paris, Larousse, Coll. Arts, Styles et Techniques, 1945, p. 203]

Caffieri inaugura une manière nouvelle de reconstruire un visage, dans un style d'ailleurs périmé. Car ce descendant d'orfèvres italiens prête à ses figures un mouvement, une fantaisie, un éclat tout baroque, qui font notre joie, mais qui les éloignaient du genre alors à la mode.

[...] Les effigies faites d'après nature sont bien supérieures. Il eut surtout le don, servi par un truc de métier, de faire briller comme nul autre un regard, en suspendant dans le champ sombre de la pupille une goutte de lumière.

1946

STEGMAN : [Hans Stegman, *La escultura de Occidente*, Barcelone, Buenos-Aires, Labor, 1926, p. 277].

[...] En cuanto a la familia Caffieri que se mantuvo floreciente durante varias generaciones, hay que citar como su miembro más importante a Jean - Jacques , cuyos exquisitos bustos - siete - de comediantes de la colección de la Comédie - Française, de París, es de lo mejor que ha producido en escultura el arte del retrato

1946

TERRASSE : [Charles Terrasse, *Histoire de l'art depuis les origines jusqu'à nos jours : Temps Modernes et Contemporains-Extrême-Orient*, Paris, 1947].

[...] De même, Jean-Jacques Caffieri (sic 1725-1776), qui multiplia les images de ses contemporains et se spécialisa d'ailleurs dans les figures de « restitution », Pierre Corneille, La Fontaine, Rotrou, l'ombre d'autres encore, qu'il réalisait avec une remarquable compréhension de ses modèles disparus.

1952

REAU : [Louis Réau, *Nouvelle encyclopédie de l'art français, le XVIII^e siècle, 1760-1789*, Paris, 1952, p. 616].

Jean-Jacques Caffieri, fils du ciseleur d'origine italienne et élève de Jean-Baptiste II Lemoyne, loin d'être comme un précurseur comme Bouchardon, fait figure au milieu de ses contemporains, d'un attardé fidèle à la routine du baroque berninésque.

[...] La sculpture monumentale n'était pas son fait. C'est avant tout un bustier, un des meilleurs et des plus féconds du XVIII^e siècle après Lemoyne et Houdon.

[...] Là où il excelle et surpasse tous ses rivaux, c'est dans le portrait rétrospectif : genre ingrat et difficile, où il réussit, en s'aidant de documents souvent médiocres, à faire aussi vivant qu'en travaillant d'après nature.

1956

BLUMER : [M.L. Blumer, « Jean-Jacques Caffieri », dans Prevost et Roman d'Amat, *Dictionnaire de Biographie Française*, Paris, 1956, t. VII, pp. 820-821].

Artiste de grand talent, mais fort vaniteux, il eut à maintes reprises des différends avec ses confrères. Il recherchait avidement le succès et les honneurs, importunait de ses demandes l'Académie et la direction générale des Bâtiments du roi et n'était jamais satisfait de ce qu'on lui accordait.

[...] La facilité de l'artiste, son don de la ressemblance et de la vie, font de ces bustes une collection incomparable et permettent de considérer le dernier représentant de la

dynastie des Caffieri comme l'un de nos meilleurs portraitistes.

1956

REAU : [Louis Réau, *Le rayonnement de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, R. Laffont, 1956].

Ses portraits d'après le vif, lui méritent une place d'honneur parmi les meilleurs bustiers du XVIII^e siècle, entre son maître Lemoyne et son rival Houdon.

1958

JALABERT : [Denise Jalabert, *Musée National des Monuments Français : La sculpture française, Temps modernes, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles*, Paris, Musées Nationaux, 1958, p. 56].

Presque tous les grands sculpteurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle ont été de remarquables portraitistes. Caffieri est un des plus grands. Il a fait, en terre, en plâtre et en marbre, de vivantes images, non seulement des vivants qui posaient devant lui, mais encore de ceux qui n'étaient plus depuis longtemps et qu'il n'avait jamais vus.

1963

BENOIST : [Luc Benoist, *La sculpture française*, Paris, P.U.F., coll. Le Lys d'Or, Histoire de l'art français, 1963, p. 113].

[...] Elève de Lemoyne, Caffieri inaugura une manière nouvelle de reconstituer un visage, dans un style d'ailleurs périmé. Car ce descendant d'orfèvres italiens prête à ses figures un mouvement, une fantaisie, un éclat tout baroques, qui font notre joie mais qui les éloignent du style à la mode [...] Malgré ses qualités de dramaturge, ses portraits faits d'après nature sont bien supérieurs. Il eut le don, servi par un truc de métier, de faire briller un regard en suspendant dans le champ sombre de la pupille une goutte de lumière.

1964

JANNEAU : [Guillaume Janneau, *L'époque Louis XVI*, Paris, 1964, p. 88].

[...] L'un des réfractaires qui maintinrent, sinon le formalisme, du moins l'esprit du XVIII^e siècle, fut Jean-Jacques Caffieri...

[...] Caffieri, jusqu'à sa mort, en 1792, demeurera le survivant brillant d'une époque périmée. Ses bustes si physiologiques saisis dans un mouvement rapide, sont plus près de Lemoyne que des stylistes de l'austérité.

1968-1969

GOLZIO : [Vincenzo Golzio, *Seicento e Settecento*, Torino, collection Storia dell'Arte, Unione Tipografica, 1968-1969, t. II, p. 1385].

[...] Jean-Jacques Caffieri rese piu che gli altri famoso il nome della famiglia, divenendo uno di migliori scultori francesi del Settecento.

1976

ARNASON : [H. Harvard Arnason, *Jean-Antoine Houdon : le plus grand sculpteur français du XVIII^e siècle*, Lausanne, Edita, 1976, p. 9].

De nombreux autres sculpteurs de la fin du XVIII^e siècle mériteraient des études plus poussées. Il faut notamment mentionner Jean-Jacques Caffieri qui appartient à une grande famille de sculpteurs et d'orfèvres. Aîné de Houdon, Caffieri est également un spécialiste du buste-portrait, domaine dans lequel il se voue particulièrement aux artistes de la Comédie-Française, dont il devient en quelque sorte le portraitiste attitré. Ses figurations ne manquent ni de verve, ni de mordant.

1983

SANDOZ : [Marc Sandoz, *Les Lagrenée (Louis-Jean-François), 1725-1805*, Paris, 1983, p. 386].

[...] Adepte du baroque berninien, il est un des plus talentueux « bustier » de son époque.

1984

GABORIT : [Jean-René Gaborit, *Diderot et l'art de Boucher à David, Les Salons : 1759-*

1781, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1984, p. 441].

[...] Assez imbu de lui-même, Caffieri avait l'ambition de réussir également dans tous les genres; son oeuvre, relativement abondante, comprend effectivement des monuments funéraires, des sculptures religieuses (dont les beaux *Anges adorateurs* de plomb, aujourd'hui à la cathédrale de Rouen), de nombreuses sculptures mythologiques ou allégoriques ainsi que des pièces destinées aux Cabinets d'amateurs. Mais c'est essentiellement dans ses portraits que Caffieri se montre véritablement admirable. Aussi exact et expressif que son maître Lemoyne, il l'emporte certainement par la virtuosité d'exécution de ses marbres. Il a, sinon créé (car Vassé l'avait précédé dans cette voie), du moins porté à un haut degré de perfection l'art du portrait rétrospectif, genre lié à l'intérêt de plus en plus vif manifesté à l'égard de l'histoire nationale [...].

1991

GASC et MABILLE : [Nadine Gasc et Gérard Mabilille, *Le musée Nassim de Camondo*, Paris, 1991, p. 102].

Jean-Jacques Caffieri (1725-1792), un des meilleurs portraitistes de son temps, est surtout célèbre pour ses bustes.

1992

SCHERF : [Guilhem Scherf, « Jean-Jacques Caffieri », *Dictionnaire de la sculpture*, Paris, Larousse, 1992, p. 95

Caffieri est un portraitiste de très haut niveau. Mieux que Pajou, il peut figurer comme l'héritier de Lemoyne dont il reprend les compositions amples et l'habitude de mettre en valeur le visage du modèle par le jeu des drapés du vêtement.

1992

STARCKY : [Emmanuel Starcky, *Portraits sculptés : XV - XVIII siècle. Collections du Musée du Louvre et des Musées des Beaux - Arts de Dijon et d'Orléans*, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 11 avril-10 août 1992, Orléans, 27 septembre-14 décembre 1992, p. 55].

Ses qualités d'observation et son art de dégager le caractère d'une physionomie, exprimée dans ses remarquables portraits, font de ce sculpteur prolifique, le digne rival de Houdon.

Liste des principaux élèves et protégés de Jean-Jacques Caffieri

Cette liste a été dressée d'après les notes contenues dans les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, conservés à la bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, sous la côte ms. 45. Pour faciliter la compréhension du lecteur, nous avons souligné les noms de ceux dont on a pu retrouver mention de leur carrière artistique. Par commodité, la liste est chronologique. Il convient de préciser que cette liste n'est en aucun cas exhaustive. Nous avons en effet, trouvé mention de d'autres élèves ne figurant pas dans sur les registres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

ÉLÈVES DE CAFFIERI

- Louis Le Verd [Leverd]. Né en 1745 à Saint-Omer. Année 1766 (ms. 45, f° 42).
- Jean-François Laffave [Lassave ?]. Peintre, âgé de vingt-sept ans. 28 décembre 1778 (ms. 45, f° 34).
- Mathieu Vial. Sculpteur, âgé de seize ans. 22 septembre 1783 (ms. 45, f° 9.).
- Louis Calvat. Sculpteur, âgé de treize ans, demeurant rue du Dessin, paroisse Saint-Sauveur. 23 juin 1784 (ms. 45, f° 100).

PROTÉGÉS DE CAFFIERI

- Claude Martin de la Fortille. Peintre De La Marche, âgé de dix-huit ans. Mai 1766 (ms. 45, f° 43).
- Charles-Joseph Louis Foucou. Sculpteur, demeurant rue du Champfleury, chez M. Boze (ms. 45, f° 44). Inscrit également sur les registres en 1768 et 1769.
- Raphaël Da Goti [Gautier Dagoty]. Âgé de dix-huit ans. Juillet 1768 (ms. 45, f° 147).
- Pierre Charles. Âgé de vingt-neuf ans. 9 octobre 1769 (ms. 45, f° 100).
- Guillaume L. Boudin. Peintre, âgé de quinze ans. Février 1770 (ms. 45, f° 152).
- François Joseph Paradis. Sculpteur. Janvier 1773 (ms. 45, f° 132).
- Bertrand Foussé. Sculpteur, âgé de dix-huit ans. Mars 1773 (ms. 45, f° 108).
- Gabriel Théodore Lestrade [L'Estrade ?]. Âgé de dix-neuf ans. 2 octobre 1778 (ms. 45, f° 30).

Œuvres de Caffieri passées dans les ventes du XVIII^e siècle à nos jours

BRUXELLES

• 22 mai 1989 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Bruxelles, hôtel des ventes Horta. Portrait de Jean de Rotrou. Buste en bronze. Signé et daté 1783. Vendu 37 220 francs.*

CHÂLONS-SUR MARNE

• 22 avril 1990 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Châlons-sur-Marne, hôtel des ventes, étude Cassini-Vitalis. Portrait présumé de Marie-Antoinette. Buste en terre cuite. Signé et daté 1770. H. 0,809. Vendu 48 000 francs. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1990, 27 avril, n° 17, p. 173.*

• 16 avril 1994 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Châlons-sur-Marne, hôtel des ventes, étude Cassini-Vitalis. Buste Le jeune fille. Terre cuite. Signé et daté 1776. H. 0,680. Vendu 12040 francs.*

GENÈVE

• 28 avril 1992 : *Vente hôtel des Bergues, étude Pantet & Ader Tajan. N° 52, pp. 40-41 du cat. Portrait de Buirette de Belloy. Buste en plâtre. Signé et daté 1769. H.0,720. Vendu 162 010 francs.*

LONDRES

• 2 août 1875 : *Vente Looton Hall. N° 418. L' Amitié [L' Amitié surprise par l'Amour]. Bronze. Toledo, The Museum of Art.*

• 1964 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Londres, Sotheby's. Buste de Jean-François Hénault. Terre cuite sur piédouche circulaire en marbre noir veiné. Signé. Daté 1768. H. 0,320 ; L. 0, 210 ; Pr. 0, 130. Vendu 10 000 francs à l'Etat français. Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 8238). Voir P. 13.*

• 1938 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...] provenant de la collection Hewitt, New York Sotheby's. N° 1129. Buste de Benjamin Franklin , d'après Caffieri. XIX^e siècle.*

• 12 novembre 1965 : *Vente de tableaux, sculptures [...]. Buste de jeune fille. Terre cuite. Signé et daté 1771. H. 0, 530. Vendu 17 966 francs.*

• 15 mai 1969 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christie's Manson & Woods. Dieu fluvial. Terre cuite. Signée et datée 1759. H. 0, 580. Vendu 3750 francs.*

• 2 décembre 1976 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christie's Manson & Woods. Buste de jeune femme. Signé et daté 1778. Terre cuite. H. 0,685. Vendu 850 £.*

- 15 décembre 1982 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christie's*. N° 299, repr. dans le cat. Buste de *Madame Du Barry* [Jeune fille]. Terre cuite, sur piédouche en marbre. H. 0,580. Vendu 1050 \$.
- 6 novembre 1992 : *Vente Christie's. La Fidélité*. Terre cuite signée. H. 0,599. Vendue 590 000 francs.
- 11 janvier 1994 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christie's*. Buste de *Madame du Barry* [Jeune fille]. Terre cuite. Vendue 1725 \$.
- 9 mai 1996 : *The Adams Collection, Part II. Fine European Sculpture and Works of Art of the 18th and 19th Centuries and Sevres Biscuit Porcelain, Londres, Bonham's Knightsbridge*. N° 1. A french terracotta of *Christ as man of sorrows* by Jean-Jacques Caffieri. On a stepped integrally cast plinth, initialled on the left hand side J.J. CA 1759. H. 0,310. Vendu 3200 £.

LYON

- 18 octobre 1928 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...], provenant de la collection de Eugène C. Lambert de Cannes, Lyon, hôtel des Syndicats agricoles, étude Bussillet*. Buste en terre cuite attribué à Caffieri.

NEW YORK

- 1933 : *Vente de la collection Arnold Seligmann. Rey & Co. L'Amitié surprise par l'Amour*. Terre cuite. H. 1, 120. Lugano, collection Tyssen-Bornemisza (inv. K. 49). Voir S. 22.
- 8 mai 1969 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Parke Bernet Galleries*. Buste de *jeune fille [Marie-Anne de Camorgo ?]*. Terre cuite. Signé et daté 1770. H. 0,700. Vendu 12 425 francs.
- 11 janvier 1994 : *Vente de peintures, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 185, repr. dans le cat. Buste d' une *jeune inconnue*. Terre cuite sur piédouche en marbre brèche. Signé *J.J. Caffieri*, accompagné d'une date illisible [1783 ?]. H. 0, 686. Vendu 1725 \$.

PARIS

- 1770 : *Vente de la collection De La Briche. Erythrée*. Statuette. Marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.
- 5 mars 1770 : *Vente du Cabinet de Monsieur De La Live de Jully, ancien Introduceur des Ambassadeurs, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture, Paris, rue de Ménard*. N° 156, p. 69 du cat. Jean-Jacques Caffieri. *La Sybille Erythrée*. Marbre. Cette figure de 2 pieds 4 pouces de hauteur, composée & exécutée dans le style de l'antique fait honneur à son Auteur. Acquise 500 livres par M. Alexis-Janvier La Live de La Briche, cousin de La Live de Jully. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.
N° 164, p. 70 du cat. Vases de marbre. Jean-Jacques Caffieri. *Deux vases* de très belle forme, enrichis d'ornemens à l'antique, des dragons forment les anses, & s'entrelacent à des guirlandes de feuilles de laurier. Ils portent chacun 22 pouces, non compris des pieds de forme ronde de la plus parfaite exécution, par *Philippe Caffieri*. Ils sont composés d'entre-las à rosette & petits

fleurons, d'un quart de rond, de lauriers en losange, et de filets & platte bandes, dorés d'or moulu, sur un fond d'ébène : hauteur 5 pouces. Vendu 600 livres.

• 26 février 1772 : *Vente de la collection Crozat, baron de Thiers, Paris.*

• 10 octobre 1775 : *Vente de la collection de Philippe Caffieri, Paris. L'Amitié pleurant sur un tombeau.* Groupe en plâtre. Vendu 2 livres, 1 sol. Disparu.

• 20 janvier 1779 : *Vente d'une très belle collection de tableaux, sculptures en marbre [...], provenant de la collection de feu M. l'Abbé Terray, Paris.* . CAFFIERI.

N° 35. *L'Amitié surprise par l'Amour.* Groupe en bronze. Toledo, The Museum of Art. Voir S. 26.

N° 36. *Omnia vincit amor.* H. 16 pouces. Groupe en bronze. Londres Wallace Collection.

Les deux vendus 1000 livres à Rosière. Londres, The Wallace Collection (inv. S. 219). Voir S. 27.

• 25 avril 1785 : *Vente de tableaux italiens, flamands [...], provenant de la collection Godefroy, Paris.*

N° 200, p. 59 du cat : M. CAFFIERI. Terres cuites. Deux groupes faisant pendants, l'un représente *L'Amitié surprise par l'Amour* ; l'autre ; *l'Amour domptant l'univers figuré par le dieu Pan* [Omnia vincit Amor]. Ces deux groupes sont posés sur leurs socles de bois sculpté et doré. Hauteur 13 pouces, diamètre 8 pouces. Le groupe représentant *Omnia vincit Amor* a été vendu 200 livres. Le second groupe fut acquis 200 livres par M. Demarais. Disparu. Voir S. 59.

N° 201, p. 59 du cat : PAR LE MÊME. *La Fidélité* représentée par une femme tenant un cachet et caressant un chien. Hauteur 16 pouces, largeur 8 pouces.

N° 203, p. 60 du cat : M. CAFFIERI. Plâtres. *Une jeune fille pénétrée de douleur près d'un tombeau.* Ce morceau est sous cage de verre. Hauteur 17 pouces, largeur 18 pouces. Acquis par Caffieri pour 60 livres.

N° 204, p. 60 du cat : M. CAFFIERI. *Saint-François.*

N° 205, p. 61 du cat : M. CAFFIERI. Marbres. *Un buste de femme représentant la beauté.* Hauteur 24 pouces. Vendu 240 livres.

N° 206, p. 61 du cat : *Deux vases de marbre blanc, garnis de serpents formant les anses.* Hauteur 48 pouces, largeur 16 pouces.

• 16 janvier 1786 : *Vente de la collection de M. le Bailli de Breteuil, Paris.* . N° 54, p. 14 du cat. *Erythrée.* Statuette en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.

• 18 décembre 1786 : *Vente de la collection du marquis de Choiseul, Paris, hôtel Choiseul, rue de Richelieu.* N° 157, pp. 26-27 du cat. de vente. Une belle figure drapée caractérisant *L'Innocence [...]* Statuette en marbre. H. 30 pouces, compris le socle en bois doré. Vendue 1600 livres. Paris, collection particulière. Voir S. 14.

• 18 février 1793 : *Vente de la collection Choiseul-Praslin, Paris. L'Innocence.* Acquis 425 livres par M. Vernon. Voir S. 14.

• 13 mars 1798 [23 ventôse an VIII] : *Vente de la collection Jacques-Firmin Beauvarlet, Paris, rue de l'Égalité.* N° 112, p. 21 du cat. *La Sybille Erythérée (sic)*, portant une tablette avec inscription ; figure exécutée par J.J. Caffieri. Hauteur, 2 pieds 4 pouces. Paris. Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.

• 11 juillet 1803 : *Vente Langeac.* Statuette de *Pierre Corneille, Bouquet. L'Innocence* (Voir S. 14). Statuette en marbre. Vendue 140 francs.

- 11 juillet 1803 : *Vente de la collection Lespinasse d'Arlet, Paris, Maison des Divisions supplémentaires du Mont de Piété*.
N° 4, p. 2 du cat. *L'Innocence*, joli marbre par Caffieri. Elle est représentée debout, se lavant les mains dans un vase ajusté sur un trépied. Elle porte au pouce de la main gauche l'anneau *Fides*, et a son Mouton couché à ses pieds. Vendu 140 francs. Voir S. 14.
- N° 5, p. 2 du cat. *Un bouquet de fleurs*. Morceau en marbre, du plus précieux travail dans tous ses détails, par Caffieri. Vendu 48 francs. Voir S. 65.
- N° 30, p. 7 du cat. *Le buste de Pierre Corneille*, terre cuite. Original, par Caffieri, en 1770, sur sa colonne de marbre. Vendu 33 francs.

- 6 juin 1805 [17 prairial an XIII] : *Vente de la collection du Cabinet de M*** [Barré], Paris, rue des Bons-Enfants Saint-Honoré*. N° 191, p. 18 du cat. Plâtres. *L'Amitié surprise par l'Amour*, groupe de Caffieri, et *l'Amour et la Fidélité* ; ces morceaux sont sous cage de verre. Disparus.

- 27 janvier 1806 : *Vente Marivaux*. N° 298. *L'Amitié*.

- 6 mars 1820 : *Vente de la collection de la succession de feu M. Lemercier de Boigérard, Paris, maison du défunt, rue de la Michodière*. N° 5, p. 5 du cat. *Sybillie [Erythée]* ; figure drapée tenant des tablettes, ouvrage de Caffieri, en 1759. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.

- 20 novembre 1820 : *Vente de la collection composant le Cabinet de feu M. Quintin Craufurd, Paris, rue d'Anjou Saint-Honoré*. N° 402, p. 99 du cat. *Buste de Pierre Corneille*, par M. Caffieri. Terre cuite. Vendu 40 francs.

- 11 décembre 1837 : *Vente de la collection Alexandre Lenoir, Paris. Buste de Jean-Baptiste Rousseau*. Terre cuite. Acquis par M. Demalet.

- 16-22 juin 1851 : *Vente du mobilier garnissant splendidement le château d'Arconville, Commune d'Outarville (Loiret), Paris, 1851*. Dans la chambre à coucher : n° 133, p. 14. Une terre cuite bien composée. *Femme au tombeau [L'Amitié pleurant sur un tombeau]* par Caffieri.

- 2 mai 1877 : *Vente des tableaux, sculptures et objets d'art de la collection Michel Ephrussi. L'Espérance*. Groupe en marbre. Signé et daté 1769. Los Angeles, The J. P. Getty Museum (inv. 86 S.A. 703). Voir S. 15.

- février 1879 : *Vente de la collection Laperlier, Paris*. « Borie. Taitbout. Jeune Fille ».
Portrait de Pascal Borie. Buste en terre cuite. Signé. H. 0, 760 ; L. 0, 400. Estimé 800 francs. Acquis 650 francs par Maciet. Paris, musée des Arts décoratifs (inv. D. 410). Voir P. 11.
Taitbout. Buste. Terre cuite. Acquis 1000 francs par M. Maurice Kahn. Voir P. 9.
Jeune fille. Buste. Terre cuite. Signé et daté. 1770. Vendu 3000 francs.

- 4-5 février 1888 : *Vente de la collection Edouard André, Paris*. *Portrait d'un inconnu*. Voir P. 1.

- 9-10 juin 1902 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art de la collection Miallet, Paris, étude Paul Chevalier*. N° 108. Statuette en plâtre d'une femme ayant un chien auprès d'elle. Sur la base on lit : *La Fidélité*. XVIII^e siècle. H. 0,490. Vendue 910 francs. Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 784). Voir S. 20.

- 5-8 juin 1912 : *Vente des sculptures et tableaux du XVIII^e siècle provenant de la collection Jacques Doucet, Paris, galerie Georges Petit*. N° 93, p. 2 du cat. *Buyrette de Belloy*, buste en plâtre patiné sur piédouche rectangulaire. H. 0, 420. Estimé 10 000 francs. Acquis 12 500 francs par M. Roux.

- 5 mai 1913 : *Deuxième vente de la collection Eugène Kraemer, Paris, 1913*. Petit buste présumé de *Linguet*, fait par J.J. Caffieri en 1785. Vendu 6800 francs.
- 1918 : *Vente de la collection du baron de Vaux, Paris, Erythrée*. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573). Voir S. 8.
- 7 mai 1920 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art de la collection Caillavet*. N° 163. *L' Amitié*. Groupe en plâtre.
- 6-7 décembre 1921 : *Vente de la collection Etienne Langeax*.
- 6-8 décembre 1921 : *Vente de la collection Gaston Le Breton*.
Statue de *Pierre Corneille*.
N° 239, p. 81 du cat. repr. pl. XXV. Portrait de *Pierre Corneille*. Buste en terre cuite. Signé et daté 1775. H. 0,500. Moscou, Musée des beaux-arts. Voir P. 50.
N° 240, p. 82 du cat., repr. pl. XXVI. Portrait de *Molière*. Buste en terre cuite. Signé et daté 1785. H. 0, 580 ; L. 0, 450 ; Pr. 0, 330. Estimé 10 000 francs. Acquis 12 600 livres par Calouste Gulbenkian. Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian (inv. M.C.G. 20). Voir P. 41.
- 13 mars 1922 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, galerie Georges Petit*. N° 30. *Vestale Tarpeïa*. Signée et datée. Inscription : *J.J.C. invenit & sculpsit 1767*. H. 0, 840. Disparu. Voir S. 51 et S. 52.
- 3-5 mai 1922 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], provenant de la collection de Madame***, Paris, étude Baudoin*. N° 132, p. 28 du cat. Buste en terre cuite, grandeur nature de *jeune femme* [*Mademoiselle Luzy*], la tête tournée vers l'épaule gauche, des plumes dans les cheveux. Vêtue d'une chemisette avec draperie laissant apercevoir une partie des épaules. Paris, Musée Carnavalet (inv. S. 3339). Voir P. 24.
- 8 juin 1922 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Paris, galerie Georges Petit*. Buste en plâtre de *Rotrou* par Caffieri.
- 27 mars 1936 : *Vente de la succession du comte Jean de La Riboisère, Paris, hôtel Drouot*. N° 9.
- 22 juin 1939 : *Vente de peintures, sculptures, objets d'art [...], provenant de la collection Pannier, Paris galerie Charpentier, étude Baudoin*. N° 116, p. 25 du cat, repr. pl. VII. Buste de *Favart*. Plâtre patiné [terre cuite], sur piédouche circulaire. Signé et daté 1783. H. 0, 640 ; L. 0, 400 ; Pr. 0, 280. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570). Voir P. 36.
- 13 mars 1922 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, galerie Georges Petit*. N° 30.
- 22 juin 1939 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, galerie Jean Charpentier*. Buste de *Favart*. Terre cuite ? Voir P. 36.
- 13 mars 1944 : *Vente de tableaux anciens, objets de bel ameublement, sièges et meubles, tapisseries anciennes [...], Paris, hôtel Drouot*.
- 2-3 décembre 1952 : *Vente de la collection de la Princesse*** [Faucigny-Lucinge], Paris, galerie Jean Charpentier*. N° 100, repr. pl. XXIX du cat. *L'Espérance*. Statuette en marbre. *L'Espérance qui nourrit l'Amour*. Groupe en marbre. Signé et daté 1769. H. 0, 720. Acquis par Wildeinstein & Co. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86 S.A. 703). Voir S. 15.

- 7 mars 1961 : *Vente de la collection Jules Strauss, Paris, Palais Galliera, étude Ader et Rheims*. N° 87, repr. pl. XXVIII du cat. *Statuette en plâtre d'homme assis symbolisant un Fleuve*. Il est accompagné d'un socle rectangulaire, finement sculpté de rinceaux et feuillages du XVIII^e siècle. Ht. totale : 0,390 ; largeur : 0,450 ; repr.
- 9 décembre 1967 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, Palais Galliera, étude Picard & Ader*. *Neptune assis*. Terre cuite. H. 0,230. Vendu 12 000 francs.
- 21 mars 1973 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, Palais Galliera*. N° 75. *L'Innocence*. Statuette en marbre. Attribuée par erreur à Falconet. Voir S. 14.
- 9 décembre 1981 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], provenant de la collection de la villa de Lady Mendl, Paris, hôtel Georges V, étude Ader-Picard-Tajan*. N° 144, repr. dans le cat. Buste représentant probablement *Madame du Barry* [Jeune fille]. Plâtre. H. 0,720 ; L. 0,410. Estimé 13 500 francs. Vendu 22 500 francs.
- 7 décembre 1987 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Rabourdin & Choppin de Janvry*. N° 90, p. 21 du cat., repr. *Portrait de Claude-Adrien Helvétius*. Buste en terre cuite, sur piédouche carré en stuc. Signé et daté 1772. H. 0,770 ; L. 0,570. Vendu 60 000 francs. Versailles, Musée national du château (inv. M.V. 6662). Voir P. 20.
- 10 juin 1988 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Rieunier-Bailly-Pommery*. Buste de *Molière*. Plâtre. Signé. 1781 [Salon 1781 ?]. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1988, 3 juin, n° 23, p. 55, repr.
- 6 décembre 1991 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Couturier-Nicolay*. *La Fidélité*. Statuette en terre cuite. Signée et datée 1769. H. totale : 0,590. Socle en marbre signé Dasson (1880). Vendue 590 000 francs. Voir S. 19.
- 18 novembre 1992 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art de la collection de Madame M***, Paris, hôtel Drouot*. N° 2, p. 5 du cat. Biscuit de la manufacture La Courtille, groupe représentant *L'Amour nourri par l'Espérance*, fin XVIII^e siècle. H. 0,290. Estimation : 4000/5000 francs.
- 21 décembre 1994 : *Vente, Paris, hôtel Drouot*. Buste de *De Belloy*.
- 13 décembre 1995 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Couturier-Nicolay*. N° 93, repr. dans le cat. *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Groupe en plâtre, sur socle en bois peint imitant le marbre blanc veiné. Signé et daté 1767. H. 0,425 ; L. 0,453 ; Pr. 0,225. Estimée 150 000/200 000 francs. Retiré de la vente à 105 000 francs.
- 21 mars 1996 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, Crédit Municipal de Paris*. N° 85, pp. 30-31 du cat. *Portrait de Médecin -chirurgien* [Antoine Louis]. Plâtre original. Signé et daté 1768. H. 0,580 ; L. 0,320 ; Pr. 0,300. Estimé 150 000/200 000 francs. Vendu 154 157 francs. Voir P. 14.
- 12 décembre 1997 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Millon*. *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Groupe en plâtre. Signé et daté 1767. H. 0,425 ; L. 0,453 ; Pr. 0,225. Estimée 50 000/60 000 francs. Vendu 82 000 francs.
- 13 décembre 1999 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art et ameublement, Paris, hôtel Drouot, étude Delvaux*. N° 266. Petit buste en terre cuite représentant *Voltaire*, portant une perruque. Signé et daté 1770. H. 0,250. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1999, 3 décembre, n° 44, repr.

SAINT-PETERBURG (U.S.A.)

- 14 décembre 1997 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art et ameublement, St Petersburg (Florida), Burchard Galleries. N° 102. Buste de Mademoiselle Camargo. Signé. H. 26^{1/2} avec le piédouche. Vendu 2000 \$.*

VERSAILLES

- 14 octobre 1962 : *Vente de la collection de peintures, sculptures et objets d'art de M M.C., Versailles, étude J.P. Chapelle. N° 77. Caffieri (J.J.). Buste en terre cuite, sur piédouche circulaire en bois de J. Le Rond d'Alembert, signé et daté 1778. Ce buste a figuré à l'exposition de l'Encyclopédie et des encyclopédistes à la Bibliothèque Nationale en 1932, sous le n° 317. Vendu 16 900 francs.*

Œuvres attribuées par erreur à Caffieri passées dans les ventes XVIII^e-XX^e siècles

AURILLAC

- 26 avril 1992 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], provenant de la collection du château de B... et à divers, Aurillac, hôtel des ventes, étude Jalenques*. Buste de Van Cleve. Marbre blanc, sur piédouche carré, d'après Caffieri. Époque XIX^e siècle. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1992, 3 avril, n° 14, p. 103, repr.

BRUXELLES

- 22 mai 1989 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Bruxelles, hôtel des ventes Horta*. Portrait de Jean de Rotrou. Buste en bronze d'après Caffieri. Signé et daté 1783. Vendu 36 800 francs.

CANNES

- 29 décembre 1991 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Cannes, hôtel des ventes, étude Appay-Gairoard et Besch*. Buste d'un haut dignitaire portant l'ordre de la Toison d'Or [Prince de Condé], ép. Fin XVIII^e siècle. H. 0,680. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1991, 20 décembre, n° 46, p. 49, repr.

CHÂLONS-SUR-MARNE

- 11 avril 1992 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Châlons-sur-Marne, hôtel des ventes, étude Casini-Vitalis*. Portrait de Noël Hallé. Buste en plâtre d'après Caffieri. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1992, 3 avril, n° 14, p. 95.

COMPIEGNE

- 25 septembre 1988 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Compiègne, hôtel des ventes, étude Loizillon*. Buste d'homme inconnu [Van Cleve]. XVIII^e siècle. Marbre. Vendu 34 400 francs. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1988, 16 septembre, n° 32, p. 71.

ÉTAMPES

- 29 septembre 1987 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Etampes, hôtel des ventes, étude Colobert*. Buste de Van Cleve. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1987, 11 septembre, n° 31, p. 57, repr.

HOUDAN

- 19-22 octobre 1996 : *Vente de 2000 lots, matériaux anciens, antiquités architecturales [...], Houdan, ancien site Pierres d'Antan, étude Faure & Rey*. N° 945. Portrait d'un gentilhomme [Van Cleve]. Buste en pierre sur piédouche irrégulier.. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1996, 4 octobre, n° 35, p. 152, repr.

ISLEWORTH (Grande Bretagne)

- 21 septembre 2000 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Isleworth, Crowther of Syon Lodge*. N° E 17 169. Buste de *Van Cleve*. Marbre d'après Caffieri. H. 0, 710 ; L. 0, 460 ; Pr. 0,310. Vendu 9800 livres.

LA VARENNE SAINT-HILAIRE

- 5 décembre 1999 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, La Varenne Saint-Hilaire, hôtel des ventes Saint-Maur, étude Lombrail & Teuquam*.

LONDRES

- 15 décembre 1982 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christies'*. N° 299, repr. dans le cat. Buste d' *Inconnue*. Signé. Daté 1770. H. 0, 580.
- 15 décembre 1982 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Londres, Christies'*. Buste de *Louis XV*. Terre cuite sur piédouche en marbre veiné. H. 0, 510. Vendu 756 livres.
- 22-23 novembre 1988 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Londres, Sotheby's*. N° 196. Groupe représentant un *Fleuve*. Marbre.
- 16 avril 1991 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Londres, Sotheby's*. N° 92, repr. dans le cat. Buste de *Van Cleve*. Marbre blanc. Vendu 1100 livres. Los Angeles. The Cour.ty Museum of Art.
- 2 juillet 1997 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Sotheby's*. N° 259, repr. dans le cat. Portrait de *Jean-Baptiste Rousseau*. Buste en terre cuite sur piédouche circulaire terre cuite. H. 0, 610. Estimé 8000/12 000 £.
- 6 juillet 1998 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, Londres, Christie's*. N° 34, repr. dans le cat. Portrait de *Jean-Baptiste Rousseau*. Buste en terre cuite sur piédouche circulaire en bois. Signé. H. 0, 490. Vendu 3600 £.
- 15 décembre 1999 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Londres, Christies'*. N° 149, repr. dans le cat. Buste du *Maréchal de Richelieu*. Terre cuite attribué à Caffieri. H. 0,665.

LOS ANGELES

- 7-8 mai 1971 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Los Angeles, Norton Simon*. N° 130. Buste du *Prince de Condé*. Terre cuite. H. 0, 779 ; L. 0,487 ; Pr. 0, 348. Los Angeles. The J. Paul Getty Museum (n° inv. 71. S.C. 435).
- 21-23 juin 1982 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Los Angeles, Sotheby's Parke Bernet*. N° 172, repr. dans le cat. Buste de *Van Cleve*. Marbre blanc, sur piédouche carré, d'après Caffieri. XVIII-XIX^e siècles. Estimé 600-900 \$. Vendu par The County Museum of Art de Los Angeles.

LOUVIERS

• 6 décembre 1981 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Louviers, hôtel des ventes, étude Thion. Fleuve. Statue en marbre portant une incscription Par M. Caffieri, 1750. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1981, 27 novembre, n° 42, repr.*

MANOSQUE

• 27 mars 1988 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], provenant de la collection du château de La Pioline, Manosque, hôtel des ventes, étude De Dianous. Buste de Van Cleve. Marbre blanc, d'après Caffieri. Epoque XVIII^e siècle. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1988, 11 mars, n° 11, p. 97, repr.*

MARSEILLE

• 26 février 1982 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Marseille, hôtel des ventes du Prado, étude D'Authier de Sigaw. Buste de Van Cleve. Marbre blanc, sur piédouche carré, d'après Caffieri. Epoque XVII^e siècle (sic). H. 0, 700. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1982, 19 février, n° 8, p. 49, repr.*

• 14 décembre 1996 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art, Marseille, hôtel des ventes, étude Ribière. N° 44, p. 143 du cat., repr. Portrait de Jean-Baptiste Rousseau. Buste en plâtre pâtiné sur piédouche circulaire. Signé. H. 0, 630 ; L. 0, 420. Vendu 16 000 francs.*

MONACO

• 28-29 avril 2000 : *Vente des peintures, sculptures, objets d'art du XVIII^e siècle provenant de la collection Karl Lagerfeld, Monaco, Christie's. N° 130. Portrait de Jean-Baptiste Rousseau. Buste en terre cuite sur piédouche circulaire. H. 0, 630 ; L. 0, 430 ; Pr. 0, 260. Estimé 70 000/100 000 francs.*

MUNICH

• 24-25 septembre 2004 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Munich, hôtel Hampel. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 2004, 10 septembre, n° 30, p. 17, repr.*

NANCY

• 7 juin 1988 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Nancy, hôtel des ventes Blandan, étude Hertz. Buste de Van Cleve. Marbre blanc, sur piédouche circulaire, d'après Caffieri. Epoque XIX^e siècle. H. 0, 700. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1988, 29 mai, n° 22, p. 158, repr.*

NANTES

• 30 novembre 1985 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Nantes, hôtel des ventes, étude Blanche-Tregouet. Portrait de La Camargo [jeune femme]. Buste en terre cuite, sur piédouche circulaire d'après Caffieri. Voir Gazette de l'hôtel Drouot, 1985, 22 novembre, n° 41, p. 98, repr.*

• 26 mars 2002 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Nantes, hôtel des ventes, étude Couton-Veyrac*. Copie XIX^e, d'après Caffieri. Buste représentant *une jeune fille* tournant la tête sur la gauche. Terre cuite. Piédouche en marbre brèche rose dans le style du XVIII^e siècle. H. 0,700. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 2002, 15 mars, n° 11, p. 151, repr.

NEW YORK

• 29 janvier 1932 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art de la collection Piazza Chaigneau, New York*. N° 1. *America*. An allegory gilded bronze figurine. H. 5 inches.

• 1938 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...]* provenant de la collection Hewitt, *New York, Sotheby's*. N° 1129. Buste de *Benjamin Franklin*, d'après Caffieri.

• 1944 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...]*, New York, Wildestein & Co. Buste en terre cuite représentant *Un Fleuve*. Signé. Porte la date de 1756. Acquis par Mme Hyde. New York, The Hyde collection (inv. 1971-91).

• 1945 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...]* provenant de la collection Harry Mansfield *New York, Sotheby's*. Buste de *Benjamin Franklin*, d'après Caffieri.

• 1947 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...]* provenant de la collection Percy Rockefeller, *New York, Sotheby's* N° 27. Buste de *Benjamin Franklin*, d'après Caffieri.

• 17-18 octobre 1963 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...]*, provenant de la collection de René Fribourg, *New York, Sotheby's*. N° 729. Portrait de *François Boucher*. Buste en terre cuite. H. 0, 540.

• 7 mai 1971 : *Vente de tapisseries, objets d'art [...]*, *New York, Parke Bernet Galleries inc.* Buste du *Prince de Condé*. Terre cuite. H. 0, 779 ; L. 0,487 ; Pr. 0, 348. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 71. S.C. 435).

• 20 février 1976 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 19. Buste de *Benjamin Franklin*. Marbre d'après Caffieri. XIX^e siècle. H. 0, 615.

• 13 juin 1987 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 261, repr. dans le cat. Buste de *Benjamin Franklin*. Marbre d'après Caffieri. XIX^e siècle. H. 0, 615. Vendu 13 200 \$.

• 8 janvier 1990 : *Vente de tapisseries, objets d'art [...]*, *New York, Christie's*. Buste d'un *dieu Fleuve*. Terre cuite. H. 0, 225. Estimé 3000/5000 \$.

• 1 juin 1991 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...]*, *New York, Christies*. N° 197, repr. dans le cat. Buste d' *Inconnue*. Signé sur la tranche CAFFIERI. H. 0,572 avec piédouche en marbre vert. Vendu 2500 \$.

• 11 janvier 1994 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 185. Buste d' *Inconnue*. Terre cuite, sur piédouche circulaire en marbre Signé, accompagné d'une date illisible. H. 0, 686.

• 1 juin 1994 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 197. Buste d' *Inconnue*. Marbre sur socle de marbre vert. H. 0, 572.

- 12 janvier 1996 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art, New York, Sotheby's*. N° 19. Buste de *Benjamin Franklin*. Marbre d'après Caffieri. XIX^e siècle. H. 0, 553. Estimé 2500-3500 \$.
- 26 mai 2000 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], New York, Sotheby's*. Buste de *Benjamin Franklin*. Marbre sans piédouche d'après Caffieri. XIX^e siècle. H. 0, 615. Estimé 8000-12 000 \$.

PARIS

- 18-19 décembre 1905 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot*. N° 58. *Fleuve*. Statuette en terre cuite.
- 16-17 mai 1906 : *Vente de la collection Jacques Doucet, Paris, galerie Georges Petit*. N° 130. Portrait du peintre *François Boucher*. Buste en terre cuite. H. 0, 540.
- 5-8 juin 1912 : *Vente des sculptures et tableaux du XVIII^e siècle provenant de la collection Jacques Doucet, Paris, galerie Georges Petit*. N° 94, pp. 2-3 du cat., repr. Portrait de *Jean-Baptiste Rousseau*, buste en plâtre patiné sur piédouche de marbre. H. 0, 420. Estimé 12 000 francs. Acquis 9 500 francs par M. Mercadé.
- 16 novembre 1917 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot*.
- 5 mai 1919 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Georges V*. N° 479. *L'Espérance qui nourrit l'Amour*. Groupe. Petit format. Biscuit ?
- 8 juin 1922 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot*. N° 30. Portrait de *Jean de Rotrou*. Buste en plâtre d'après Caffieri. Acquis par un amateur américain.
- 14-15 novembre 1929 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...], provenant de la collection de M. Bouolanger, Paris, galerie Georges Petit*. N° 267. *Christ marchant et contemplant*. Statuette en terre cuite.
- 5-6 juin 1930 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, galerie Georges Petit, étude Dubreuil*. N° 170, p. 31 du cat. Buste d' *Inconnue*. Terre cuite sur piédouche circulaire.
- 10-11 mars 1932 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot*. N° 97. Statuette en terre cuite patinée représentant un homme symbolisant la source d'un fleuve [Fleuve].
- 22 février 1960 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot*. N° 158. Buste d' *Inconnue*. Terre cuite.
- 3 mars 1995 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot, étude Tajan*. N° 92, repr. dans le cat. Buste de *Jean-Baptiste Rousseau*. Terre cuite sur piédouche circulaire. Signé et daté. H. 0, 630. Estimé 15 000/20 000 francs. Vendu 17 000 francs.
- 26 mars 1996 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot, étude Solaniez-Godeau*. Buste de *Van Cleve*. Estimé 10 000/12 000 francs.
- 8 octobre 1999 : *Vente de tableaux, sculptures, objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot, étude Le blanc*. Buste de *Corneille Van Cleve*, d'après Caffieri. Terre cuite. XIX^e. Estimé 10 000/15 000 francs.

- 18 novembre 1999 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Georges V, étude Ader-Tajan*. N° 2, p. 5 du cat., repr. *L'Amitié surprise par l'Amour et L'Amour nourri par l'Espérance*. Biscuits fin XVIII^e siècle. H. 0,290. Estimation 4000-5000 francs.
- 15 décembre 1999 : *Vente anonyme de tableaux, sculptures et objets d'art, Paris, hôtel Drouot, étude Blanchet-Joron & Derem*. Groupe allégorique d'après Caffieri. *Fleuve*. Marbre (pieds cassés). H. 0,640. Estimé 15 000/20 000 francs.
- 7 janvier 2001 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Paris, hôtel Drouot, étude De Ricqlès*. N° 32. D'après Caffieri. *Homme symbolisant un Fleuve*. Statuette en terre cuite. Restauré. H. 0,580.

PAU

- 6 décembre 1987 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Pau, Palais d'Aragon, Espace REIMS*
- 18 décembre 1988 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Reims, hôtel des ventes. Buste d'homme en perruque dans le goût du XVIII^e siècle [Van Cleve]*. Marbre de Carrare. H. 0,720. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1988, 9 décembre, n° 44, p. 96, repr.

SAUMUR

- 19 juillet 1977 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], provenant principalement du château de L.C., Saumur, hôtel des ventes, étude Segeron*. Buste en terre cuite sur piédouche circulaire en marbre, d'après Caffieri [Van Cleve]. H. 0,670. Voir *Gazette de l'hôtel Drouot*, 1997, 11 juillet, n° 28, p. 58, repr. Vendu 12 500 francs.

STUTTGART

- 25 février 1992 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Stuttgart, Fritz Nagel*. N° 1303. Buste de Van Cleve. Terre cuite patinée. H. 0,640. Vendu 13 900 francs.

VERSAILLES

- 4 avril 1993 : *Vente de tableaux, sculptures et objets d'art [...], Versailles, hôtel des ventes, étude Martin-Chaussehat*. Buste de Van Cleve. D'après Caffieri. Terre cuite. H. 0,730. Vendu 40 000 francs.

RÉPERTOIRE DES ŒUVRES DE CAFFIERI CONSERVÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LEURS EMPLACEMENTS

Avertissement

Le lecteur trouvera en fin de liste les œuvres conservées dans des collections privées, françaises et étrangères. Les mentions P. et S., suivies d'un numéro, renvoient aux notices consignées dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Caffieri.

AYLESBURY

Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor :
La Géométrie et l'Architecture, groupe en marbre. Voir S. 25

CAMBRIDGE

The Fitzwilliam Museum :
Fleuve, statuette en terre cuite (inv. M.6.1992). Voir S. 5

COMPIÈGNE

Eglise Saint-Antoine :
Vierge à l'enfant, statue en plâtre. Voir S. 24

DETROIT

Institute of Art :
Franklin, Benjamin, buste en marbre.

DIJON

Bibliothèque Municipale :
Piron, Alexis, buste en terre cuite (salle de lecture, tribune nord). Voir P. 7

Musée des beaux-arts :

Piron, Alexis, buste en terre cuite (inv. C.A. 972). Voir P. 8
Rameau, Jean-Philippe, buste en terre cuite (inv. C.A. 1094). Voir P. 5

DUBLIN

Gallery of Ireland :
Jeune inconnue, buste en marbre. Voir P. 75.

LISBONNE

Fondation Caluste Gulbenkian :
Molière, buste en terre cuite (inv. M.C.G. 20). Voir P. 41

LONDRES

Wallace Collection :

Omnia Vincit Amor, groupe en bronze. Voir S. 27

LOS ANGELES

The J. Paul Getty Museum :

L'Espérance qui nourrit l'Amour, statuette en terre cuite (inv. 86.S.A. 703). Voir S. 15*Taitbout*, buste en terre cuite (inv. 96.SC.344). Voir P. 9

LUGANO

Collection Thyssen Bornemisza :

L'Amitié surprise par l'Amour, statuette en terre cuite (inv. R.F.K. 49). Voir S. 22

MOSCOU

Musée Pouchkine :

Pierre Corneille, buste en terre cuite. Voir P. 50

NAPLES

Musée National :

Charles III de Bourbon, statue préparatoire en argent (inv. 10205). Voir S. 3

NEW YORK

The Metropolitan Museum of Art .

Helvétius, Claude Adrien, buste en terre cuite (inv. 1973.315.19). Voir P. 19*Muy, Louis Nicolas Victor, comte du*, buste en marbre (inv. 28.193). Voir P. 25

St Paul's Chapel :

Monument funéraire de Richard Montgomery, marbre. Voir S. 29

PARIS

Bibliothèque Mazarine :

Franklin, Benjamin, buste en terre cuite (salle de lecture). Voir P. 28*Peiresc, Claude Fabri de*, buste en terre cuite (salle de lecture). Voir P. 46

Bibliothèque Sainte-Geneviève :

Boileau-Desproux, Nicolas, buste en plâtre (inv. 13). Voir P. 37*Pingré*, buste en plâtre (inv. S. 14). Voir P. 52*Piron, Alexis*, buste en plâtre (inv. 9). Voir P. 47*Quinault, Jean-Philippe*, buste en plâtre (inv. 10). Voir P. 53*Rameau, Jean-Philippe*, buste en plâtre (salle IV de la Réserve). Voir P. 6*Rotrou, Jean de*, buste en plâtre (salle de lecture de la Réserve). Voir P. 33

Comédie-Française :

Belloy, Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de, buste en marbre (inv. S. 134). Voir P. 18*Corneille, Pierre*, buste en marbre (inv. S. 135). Voir P. 26*Corneille, Thomas*, buste en marbre (inv. S. 136). Voir P. 39*La Chaussée, Pierre Claude Nivelles de*, buste en marbre (inv. S. 140). Voir P. 43*La Fontaine, Jean de*, buste en terre cuite (inv. S. 116). Voir P. 32

Piron, Alexis, buste en marbre (inv. S. 143). Voir P. 23
Quinault, Jean-Baptiste, buste en terre cuite (inv. S. 127). Voir P. 29
Rotrou, Jean de, buste en marbre (inv. S. 146). Voir P. 34
Rousseau, Jean-Baptiste, buste en marbre (inv. S. 147^o). Voir P. 48

Musée Carnavalet :

Luzy, mademoiselle, buste en terre cuite (inv. S. 3339). Voir P. 24

Musée des Arts Décoratifs :

Borie, Pascal, buste en terre cuite (inv. D. 410). Voir P. 11

Musée du Louvre, département des Sculptures :

Corneille, Pierre, statue en marbre (inv. R.F. 3002). Voir S. 31
Favart, Charles Simon, buste en terre cuite (inv. R.F. 2570). Voir P. 36
Fleuve, statuette en terre cuite (inv. R.F. 2669). Voir S. 6
Fleuve, statuette en marbre (inv. M.R. 1173). Voir S. 7
Helvétius, Claude Adrien, buste en marbre (inv. R.F. 1541). Voir P. 21
L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie, groupe en marbre (inv. R.F. 1555). Voir S. 23
L'Amitié qui pleure sur un tombeau, groupe en plâtre. Voir S. 13
La Chaussée, Pierre Claude Nivelles de, buste en terre cuite (inv. R.F. 809). Voir P. 4
Molière, statue en marbre (inv. 92.D.E. 5.184). Voir S. 34
Pingré, buste en terre cuite (inv. R.F. 1496). Voir P. 51
Sibylle d'Erythrée, statuette en marbre (inv. R.F. 2573). Voir S. 8

Musée Nissim de Camondo :

La Fidélité, statuette en plâtre (inv. 784). Voir S. 20
La Fidélité, statuette en marbre (inv. 163). Voir S. 21

Palais de l'Institut :

Ardinghelli, Maria Angela, médaillon en plâtre. Voir P. 3

Palais-Royal :

Armes de la famille d'Orléans, dessus de porte. Voir S. 10
La Paix et la Renommée, dessus de porte. Voir S. 11
La Victoire et la Générosité, dessus de porte. Voir S. 12

PHILADELPHIE

Museum of Art :

La Faye, Georges de, buste en terre cuite (inv. 1971.7.1). Voir P. 16

ROME

Palazzo Venezia, Galleria Arte Antica :

Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates, statuette en plâtre (inv. 21552).
 Voir S. 1

Saint-Louis-des-Français :

La Sainte Trinité, groupe en stuc. Voir S. 2

ROUEN

Cathédrale :

Deux anges adorateurs, statues en plomb doré. Voir S. 9

Musée des beaux-arts :

Boileau-Desproux, Nicolas, moulage (inv. S. 32).

Corneille, Pierre, buste en plâtre [en dépôt dans le bureau du maire à l'hôtel de ville], inv. S. 27. Voir P. 38

Corneille, Pierre, statue en terre cuite (inv. S. 29). Voir S. 28

Corneille, Thomas, buste en plâtre (inv. S. 31). Voir P. 40

Corneille, Thomas, buste en plâtre (inv. S. 30).

Languet de Gergy, Jean-Baptiste, buste en plâtre (inv. C.A. 973). Voir P. 2

Rotrou, Jean de, buste en plâtre (inv. S. 28).

SAINT-FLOUR

Bibliothèque municipale :

Belloy, Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de, buste en terre cuite (inv. M.H.A. 1842). Voir P. 10

SAINT-PÉTERSBOURG (Russie)

Musée de l'Ermitage :

Madame du Barry, buste en marbre. Voir P. 31

SÈVRES

Musée national de la Céramique :

L'Espérance qui nourrit l'Amour. Voir S. 16

L'Espérance qui nourrit l'Amour, biscuit en porcelaine dure. Voir S. 17

L'Espérance qui nourrit l'Amour, biscuit en porcelaine tendre. Voir S. 18

Pierre Corneille, statuette en terre cuite. Voir S. 30

Pierre Corneille, biscuit. Voir S. 32

Molière, réduction en terre cuite. Voir S. 33

TOLEDO (U.S.A.)

L'Amitié surprise par l'Amour, statuette en bronze. Voir S. 26

VERSAILLES

Bibliothèque municipale :

Jeune inconnue, buste en plâtre. Voir P. 17

Châteaux de Versailles et de Trianon

Bernini, Gian Lorenzo, moulage (inv. M.V. 640). Voir P. 4

Hénault, Charles Jean François, buste en terre cuite (inv. M.V. 8238). Voir P. 13

Racine, Jean, moulage (inv. M.V. 229). Voir P. 35

Rousseau, Jean-Baptiste, buste en terre cuite (inv. M.V. 8142). Voir P. 49

COLLECTIONS PRIVÉES

Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy, buste en plâtre.

Hallé, Noël, buste en terre cuite. Voir P. 12

L'Innocence, statuette en marbre. Voir S. 14

La Fidélité, statuette en terre cuite. Voir S. 19

Léda et le cygne, statuette en terre cuite. Voir S. 71

Louis, Antoine, buste en plâtre. Voir P. 14

Roland, Marie-Thérèse L'Évêque Roland, buste en terre cuite. Voir P. 44

Roland, Pierre Lambert, buste en terre cuite. Voir P. 45

Rousseau, Jean-Baptiste, buste en plâtre. Ancienne collection J. Doucet.

Rousseau, Jean-Baptiste, buste en plâtre patiné.

Voltaire, buste en terre cuite.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Avertissement

Afin de faciliter la lecture des textes anciens, nous avons pris le parti de rétablir, lorsque cela était nécessaire, une ponctuation moderne, de rajouter des majuscules et des accents, voire de mettre entre crochets, l'orthographe exacte des noms propres. Dans la mesure où cela ne pouvait en rien gêner la compréhension du texte, nous nous sommes engagés à respecter l'orthographe originale. Enfin, les pièces chronologiques sont numérotées en continu, en suivant l'ordre chronologique. Le lecteur trouvera mention dans le texte, mais aussi dans les notices du catalogue de l'œuvre raisonné de Caffieri, de documents d'archives et autres, accompagnés d'un numéro (*P.J. n°*). Il lui suffira de se reporter à la pièce justificative correspondant au numéro annoncé. Enfin, la provenance de chaque document est indiquée en bas de page.

Pièce justificative n° 1

1^{er} mars 1725 : *acte de baptême de Jean-Jacques Caffieri.*

Le premier jour du mois de mars de l'année mil sept cent vingt-cinq a été baptisé *Jean Jacques*, né hier, fils de *Jacques Caffiery*, bourgeois de Paris, et de *Marie-Anne Rousseau*, son épouse, demeurants rue des Canettes ; le parrein Jean Dequinée, intendant de M^{te} Dugué ; la marreine Catherine Margueritte Provin, épouse de Edme-Gabriel Lanet, bourgeois de Paris, le père présent, et ont signé.

Collationné à l'original par moi soussigné, prêtre et vicaire de la dite paroisse. A Paris, ce vingt-huit du mois de mars de l'année mil sept cent quatre-vingt-un.

De la Tour du Breuil.

Collationné à l'original par moi soussigné, Prêtre et Vicaire de la dite paroisse.
A paris, ce 27 du mois de mars de l'année 1781. De La Tour du Breuil.

Joint. Extrait de la lettre de Mr Caffieri le 29 mars 1781, par laquelle Caffieri reçoit une pension de 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 670, *Extrait des registres des baptêmes de l'église paroissiale de Saint-Sulpice à Paris.*

Pièce justificative n° 2

29 avril 1747 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

La Compagnie après avoir examiné les secondes épreuves faites par les étudiants pour être admis à travailler aux grands prix et les ayant trouvés encore très faibles, a cependant bien voulu, par grâce, recevoir à y concourir les dénommés De Sève-Canot-Guérin-Durand-Coustou et Challe pour la peinture, et les nommés Hutin et *Caffieri* pour la sculpture.

Proc. Verb., VI, pp. 50-51.

Pièce justificative n° 3

30 mars 1748 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Ensuite l'Académie, après avoir examiné les différentes épreuves faites par les étudiants pour être admis à travailler aux grands Prix n'a jugé capable à y concourir que les nommés Jollain, Doven, De la Traverse, Mettay et Hutin pour la peinture et les nommés Dumont (J.E. Dumont), *Cassière* et Perrache pour la sculpture.

Proc. Verb., VI, p. 98.

Pièce justificative n° 4

Sans date [juillet 1748] : *Proclamation des résultats du premier concours réservé de l'année 1747.*

PEINTURE

1/ Caïn tue Abel.

2/ Abraham renvoie Agar.

3/ Joab poursuit Absalon suspendu par les cheveux à une branche d'arbre.

Premier Prix : METTAIS.

Deuxième Prix : DOYEN.

SCULPTURE

Premier Prix : CAFFIERI.

Deuxième Prix : DUMONT

M. Duvivier, *A.A.F., Recueil de documents inédits relatifs à l'Histoire des Arts en France*, publié sous la direction de A. de Montaiglon, Paris, 1857-1858. Documents, t. V, p. 294.

Pièce justificative n° 5

31 août 1748 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Jugement des Grands prix.

Aujourd'hui, Samedi 31 Aoust, l'Académie s'est assemblée, par convocation générale pour juger les grands Prix faits par ses Elèves sur trois sujets tirés de l'Ancien Testament, dont deux représentant Caïn qui tue son frère Abel, et Abraham qui renvoie sa servante Agar et le troisième Absalon, suspendu par les cheveux à une branche de d'arbre.

Proc. Verb., VI, p. 133.

Pièce justificative n° 6

31 août 1748 : *Jugements des Grands Prix.*

Ce rapport fait, la Compagnie ayant fait l'ouverture des boîtes qui avaient été exposez pour le jugement des Grands Prix, les voix prises et comptées à l'ordinaire :

Le s' *Mettay* qui a fait le tableau marqué A, s'est trouvé mériter le premier grand prix de peinture ; le s' *Caffiery* qui a fait le bas-relief marqué G, le premier prix de sculpture ; le s' *Doyen*, qui a fait le tableau marqué C, a été aussi jugé mériter le second prix de sculpture ; et le s' *Dumont*, qui a fait le bas-relief marqué F, le second prix de sculpture.

Paris, A.N., O' 1926^e, f^o 161.

Pièce justificative n° 7

26 septembre 1748 : *Résultats du concours de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

- Premier Prix de Peinture, le sieur Mettay. A Rome cette année 1748.
- Premier Prix de Sculpture, le sieur Caffery. A Rome cette année 1748.
- Second Prix de Peinture, le sieur Doyen.
- Second Prix de Sculpture, le sieur Dumont.

Paris, A.N., O' 1927'.

Pièce justificative n° 8

31 décembre 1748 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Départs des sieurs Mettay et *Caffiery* pour Rome. En terminant la séance, M. Coypel a annoncé à la Compagnie que M. de Tournehem avait arrêté que les sieurs Mettay et *Caffiery* iraient à Rome incessamment et le sieur Hutin (premier prix de peinture) au mois de septembre prochain.

Proc. Verb., VI, p. 145.

Pièce justificative n° 9

1^{er} mars 1749 : *lettre de Caffieri père à Tournehem.*

Le sieur *Caffieri*, supplie Monsieur de Tournehem de faire délivrer à son fils le brevet d'élève de l'Académie de Rome qu'il a eu la bonté de lui promettre attendu que le temps favorable pour son départ approche.

Caffieri.

Note dans la marge, à gauche : M. Guichet pour m'en rendre compte ce 1^{er} mars 1749.

Paris, A.N., O¹ 1927¹, pièce n° 7.

Pièce justificative n° 10

13 mars 1749 : *Brevet d'élève sculpteur de l'Académie de Rome pour le Sicur Caffieri.*

Nous, CHARLES-FRANCOIS-PAUL LENORMANT DE TOURNEHEM, Conseiller du Roy en ses Conseils, Directeur et Ordonnateur général de ses Bâtiments, Jardins, Arts, Académies et Manufactures.

Bien informés des dispositions heureuses que le s. *Jean Jacques Caffery*, fils du Cizeleur des Bâtiments du Roy de ce nom, dans l'art de la sculpture qu'il exerce depuis plusieurs années par études, tem [tant] à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture établie au Louvre, à Paris, où il a remporté le premier prix en mil sept cent quarante huit, que sous le s. Lemoine, fils sculpteur de Sa Majesté et Professeur de ladite Académie, dont il est élève, et ayant de plus, par ses mœurs et sa conduite, acquis l'estime et l'affection des professeurs et Académiciens ;

L'avons nommé et choisi pour être l'un des élèves de l'Académie royale de Peinture, Sculpture et d'Architecture, établie à Rome pour le service du Roy sous les ordres de M. de Troy, Directeur d'icelle, pendant le tems qu'il nous plaira; à la charge par ledit s. *Caffieri* de s'appliquer avec docilité et assiduité aux Etudes et ouvrages que ledit s. de Troy lui ordonnera, et enfin d'apporter tous ses soins pour se perfectionner, et se conformer au Règlement qui en a été fait au mois d'août mil sept cent trente-sept, afin de se rendre capable de remplir dignement les emplois où il sera destiné pour le service de Sa Majesté.

En foi de quoi, nous avons accordé le présent brevet audit s. *Caffieri* pour lui servir à ce que de raison, lequel [nous] avons signé de notre main, fait contresigner par le Secrétaire Ordinaire des Bâtiments du Roi et y apposer le cachet de nos armes.

A Versailles le 13 mars 1749.

Lenormant.

Monsieur le Directeur Général.

De Gilet.

Paris, A.N., O¹ 1089, f^o 349-351 ; O¹ 1935 ; *Corr.*, X, p. 180, n° 4686 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 172-173, note n° 3.

Pièce justificative n° 11

12 avril 1749 : *billet d'enterrement de Suzanne Edmée Duliège, première épouse de Philippe Caffieri, frère aîné de Jean-Jacques Caffieri.*

Le 12 avril 1749, a été fait le convoy et enterrement de Suzanne Aimée du Liège, épouse de Philippe Caffieri, entrepreneur dans les bastiments du Roy, morte hier rue des Canettes, chez M. Caffiery, son beau-père, âgée d'environ vingt huit ans ; et y ont assisté *Jean-Jacques Caffiery*, sculpteur et pensionnaire du Roy, beau-frère et Jacques-Charles le Magne Alophe, juré expert écrivain, amy de la defunte... J.J. Caffieri, Alophe ». St Sulpice.

Paris, Arch. Seine, *Registre des décès de la paroisse Saint-Sulpice à Paris* et Herluison, 1873, p. 64.

Pièce justificative n° 12

7 mai 1749 : *versement effectué par la direction générale des Bâtiments à Caffieri.*

Païement au sieur *Caffieri*.

Une ordonnance en considération des frais de son voyage pour se rendre à Rome de 200 livres.

Paris, A.N., O¹ 1921 B².

Pièce justificative n° 13

7 mai 1749 : *extrait des comptes des Bâtiments du Roi.*

Au Sieur *Caffery*, autre élève, sculpteur, pour aller de Paris à Rome ... 200 livres.

Idem aux Sieurs *Mettai*, sculpteur-Hutin-Clérisseau, architecte.

Paris, A.N., O¹ 2249, f^o 317, 330 ; *Corr.*, X, p. 177, n° 4681 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 173.

Pièce justificative n° 14

30 mai 1749 : *lettre du directeur général des Bâtiments, Le Normant de Tournehem au directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy.*

J'ai nommé aux places vacantes, M., de l'Académie qui est sous votre conduite, les peintres, sculpteurs et architectes qui doivent remplacer ceux qui sont de retour ou en chemin, dans le nombre desquels il y a deux peintres, les Sieurs Metai et Hutin, *Caffiery, sculpteur*, et deux architectes, l'un desquels s'appellent Bellicart [...].

Tous ces nouveaux élèves sont partis au commencement de ce mois pour se rendre à l'Académie, où je ne doute pas qu'ils arrivent incontinent.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Tournehem.

Paris, A.N., O¹ 1102, f^o 43 ; O¹ 1925 B¹ et *Corr.*, X, p. 186, n° 4697.

Pièce justificative n° 15

28 juin 1749 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Après quoi M. le Directeur général a fait la distribution des grands prix, savoir :

1^{er} prix de peinture : Mettay.

1^{er} prix de sculpture : *Caffiery*.

2^{ème} prix de peinture : Doyen.

2^{ème} prix de sculpture : Dumont.

Proc. Verb., VI, p. 169.

Pièce justificative n° 16

2 juillet 1749 : *lettre de Jean-François de Troy à Le Normant de Tournehem.*

Monsieur,

Les nouveaux élèves que vous avez envoyé sont arrivés ici la semaine passée, à la réserve du *Sieur Caffier*, qui est en chemin et que des affaires particulières ont empêché de suivre les autres. Ils avaient avec eux un compagnon de voyage nommé Julier, peintre de paysage et qui comptait avoir un logement à l'Académie.

Paris, A.N., O' 1939¹¹ ; *Corr.*, X, p. 188, n° 4699 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 173.

Pièce justificative n° 17

8 octobre 1749 : *lettre du directeur de l'Académie de France à Rome, Jean-François de Troy, au directeur général des Bâtiments, Le Normant de Tournehem.*

[...] Nous n'avons ici sous le dais de l'appartement qu'un buste du Roy encore enfant. Si vous jugiez à propos, Monsieur, d'en faire mettre un autre, nous avons à l'Académie un très beau bloc de marbre, et le Sieur *Caffieri*, sculpteur, élève de M. Lemoine, le ferait ; il suffirait que vous eussiez la bonté de nous envoyer un plâtre du portrait du Roy fait par M. Lemoine.

Paris, A.N., O¹ 1939¹¹ ; *Corr.*, X, p. 194, n° 4711 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 174.

Pièce justificative n° 18

27 octobre 1749 : lettre de Le Normant de Tournehem à Jean-François de Troy.

[...] Vous m'observez que vous n'avez sous le dais de l'appartement qu'un buste du Roy encore enfant et que vous jugeriez à propos d'y en substituer un autre approchant de l'âge actuel de Sa Majesté, que vous ferez exécuter en marbre par le Sieur *Casferi*, l'un des élèves sculpteurs actuellement auprès de vous, d'après un plâtre du Sieur Lemoine, son maître. Je ne sais pas s'il y en a de faits, j'en écris à M. Coypel pour m'en rendre compte et pour lui demander son avis à ce sujet, afin de vous donner les ordres que je croirai les plu convenables sur cela.

Paris, A.N., O¹ 1102, f^o 111-112 ; O¹ 1939¹¹ et *Corr.*, X, p. 196, n° 4715.

Pièce justificative n° 19

27 octobre 1749 : *lettre de Le Normant de Tournehem au Premier Peintre du Roi, Charles Coypel.*

M. De Troy, me mande qu'il n'y a actuellement à Rome, sous le dais de l'appartement de l'Académie, qu'un buste du Roy, encore enfant ; il ajoute qu'il croirait convenable d'y en substituer un autre qui eût plus de rapport à l'âge actuel de Sa Majesté.

Il me propose pour cela de lui envoyer un plâtre du Sieur Lemoine, pour le faire exécuter en marbre par le Sieur *Cafieri*, l'un de ses élèves qui vient d'aller à Rome.

Je pense qu'il n'est pas difficile de faire le plâtre que demande M. De Troy, s'il n'y en a point de prêts, ni de lui envoyer ; mais je crois que, puisqu'il s'agit de faire exécuter en marbre ce nouveau buste pour être exposé à l'Académie, qu'il ne peut être trop bien, jugez-vous que le Sieur *Cafieri* soit actuellement assez avancé pour le rendre comme il serait désirable qu'il eût fait d'autres études pour lui confier l'exécution de ce morceau ?

Donnez-moi, je vous prie, votre avis à ce sujet, et sur ce que vous me marquerez. je me déterminerai à donner à M. De Troy, les ordres que je croirai les plus convenables au bien de la chose qu'il me propose.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Tournehem.

Paris, A.N., O' 1102, f° 112-113 ; O' 1939¹¹ et *Corr.*, X, p. 196, n° 4716.

Pièce justificative n° 20

Mois de juillet, août et septembre 1751 : *Dépenses. Académie de France à Rome.*

A la garde malade pour assistance faite aux sieurs *Caffieri* et Hutin pendant 21 jours : 4 écus.

Paris, A.N., O¹ 1948.

Pièce justificative n° 21

25 septembre 1751 : *Etat présenté à M. le Directeur Général des Elèves, Peintre, Sculpteurs et Architectes qui sont actuellement à Rome.*

Caffieri, Arrivé le 13 octobre 1749 [erreur]. Fini en 1751.

Corr., X, p. 307, n° 4843.

Pièce justificative n° 22

30 janvier 1752 : *lettre du marquis de Vandières au directeur de l'Académie de France à Rome, Charles Natoire.*

[...] Vous pouvez dire à MM. *Caffieri*, Gillet et Vallin de la Motte, que je les remercie des souhaits heureux qu'ils m'ont faits par leur lettre au renouvellement de l'année.

Corr., X, p. 364, n° 4892.

Pièce justificative n° 23

15 mars 1752 : *lettre de Natoire au marquis de Vandières.*

[...] Ils me disent que les sculpteurs ont la prérogative d'avoir deux caisses chacun pour mettre leurs études et modèles aux frais du Roy.

Corr., X, p. 373, n° 4900.

Pièce justificative n° 24

12 avril 1752 : *lettre de Natoire au marquis de Vandières.*

[...] Le Sieur *Caffiery* a envoyé à son père un petit modèle, sujet allégorique sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne ; il vous demande la permission qu'il ait l'honneur de vous la faire voir ; il a très bonne envie de devenir habile homme.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 379, n° 4905 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 176.

Pièce justificative n° 25

8 mai 1752 : *lettre du marquis de Vandières à Natoire.*

[...] Le Sieur *Caffery* père m'a présenté le modèle que son fils a fait à l'occasion de la naissance de Mgr le Duc de Bourgogne, comme vous me l'aviez annoncé par votre lettre.

Je vous avoue confiedemmen. (sic) que je n'en ai pas été content. Je vous demande pourtant de ne pas lui dire, ni même à personne à l'Académie. Exhortez-le au contraire de ma part à continuer de s'appliquer. Je loue son zèle et l'envie qu'il a de réussir dans son art.

Je suis, Monsieur, Votre [..].

Marquis de Vandières.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 384, n° 4907 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 176.

Pièce justificative n° 26

8 mai 1752 : *lettre de Natoire au marquis de Vanaières.*

[...] M. de Canillac, toujours zélé pour la décoration de l'église de Saint Louis et pour l'honneur de l'Académie, m'a demandé si parmi nos sculpteurs il s'en trouverait pas un en état d'entreprendre un groupe de figures représentant une *Trinité* pour être placée sur le fronton du maître-autel en stuc.

Caffieri, comme le plus ancien et ayant du mérite est chargé de cet ouvrage auquel je donnerai tous mes soins pour tâcher qu'il s'en tire avec honneur. Par la suite, M. Pajou aura un autre morceau dans la même église.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 385, n° 4908 ; Lecoy de La Marche, 1871, pp. 168-169 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 176-177.

Pièce justificative n° 27

30 mai 1752 : *lettre du marquis de Vandières à Natoire.*

[...] Je connais le zèle de M. l'abbé de Canillac pour notre église et pour l'académie. Il en donne une nouvelle preuve en employant aux ornements et à la décoration de cette église, nos jeunes sculpteurs aidés de vos lumières et de vos conseils, pourront remplir son goût et son attente.

Paris, A.N., O' 1940.

Pièce justificative n° 28

16 août 1752 : *lettre du marquis de Vandsières à Natoire.*

[...] Les sieurs Metey et *Caffieri*, sont à la fin de leurs trois années, cependant me dites-vous, le second est un médiocre sculpteur, je n'en suis point étonné.

Metey faisait des grands tableaux d'histoire de son invention et *Caffieri* faisait les bustes de *Mme Nivernois* et de *M. l'Abbé Le Blanc* ; il est tout simple qu'au bout de trois ans de séjour à Rome, ils ne soient pas plus avancés que lorsque le Roi les a envoyés ; et c'est pour cela, Monsieur, que vous me demandez de prolonger la grâce que le roi leur avait faite ?

Non, j'entends que lorsque leur temps sera fini, ils sortent aussitôt de l'académie, et qu'ils fassent leur place à d'autres qui sauront mieux qu'eux mettre à profit un temps si précieux.

Paris, A.N., O' 1940.

Pièce justificative n° 29

12 septembre 1752 : *lettre de Natoire au marquis de Vandières.*

[...] Le sieur Métay et à la fin de ses trois années aussy bien que le Sieur *Cafféri*.

Cafféri finy son morceau de sculpture à l'église Saint Louis représentant une *Trinité*. Celui-ci manque pour n'avoir pas assés étudié l'antique ; cela fait que dans cet ouvrage, où il y aura du mérite, luy courtte des paines infinie et beaucoup de tems, parce qu'il n'ait pas sûr dans ses opérations, et malgré cette foiblesse, dont il devrait s'apersevoir, il est entêté et très difficile à gouverner, ce qui est venu aux oreilles de M. de Canillac, qui a bien voulu me confier la conduite de ce travail. Il luy a parlé aussi de la bonne sorte et, en nous entretenant, ses jours passé, sur la décoration de cette église avec M. de Canillac, nous disions que nos pensionnaires ont presque tous le défaut de se croire fort habille dès qu'ils ont ce titre et croiroient dégrader s'ils alloient chercher les bons avis et les corrections dont nous avons toujours besoins dans ces talens sy.

Les deux pensionnaires, aussy bien que le sieur Clérisseau, désirent une prolongation. Je leurs ay dit qu'il falloit qu'ils envoyassent quelques choses de leurs ouvrages et qu'alors vous ferriés ce que vous jugeriés à propos. Ce à quoy ils travaillent.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 410, n° 4926 ; Lecoy de La Marche, 1871, p. 169 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 177.

Pièce justificative n° 30

10 octobre 1752 : *lettre du marquis de Vandières à Natoire.*

[...] Le Sieur *Caffery* et à donner les derniers cout de l'ouvrage qu'il a entrepris pour Saint-Louis d'vne *Trinité* sur le maître autel.

Je souhaite que cet ouvrage ayent [ait] le succès qu'il désire.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 415, n° 4928 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178.

Pièce justificative n° 31

15 octobre 1752 : *Mémoire présenté par Van Loo, gouverneur des Éléves protégés à M. de Vandières, directeur et ordonnateur des Bâtiments.*

La place du sieur *Caffiery*, sculpteur et pensionnaire à Rome étant vacante, j'ai l'honneur de vous représenter, Monsieur, que Laurent Guiart [Guiard], Sculpteur, élève protégé, le plus ancien dans l'école Royale, a rempli avec exactitude tous les devoirs qu'exigent cette place, pendant les trois ans qu'il a été dans l'école Royale, que je suis très content de ses progrès.

Vous voulez bien le nommer pour remplacer M. *Caffiery*. J'ose vous représenter, Monsieur, qu'en apprenant que si vous agréez le départ à Rome du sieur Guiard pour l'École de Rome. Cette mutation vous donnera la place d'élève protégé à remplir en la personne du sieur Auvray qui a remporté le Premier Prix de Sculpture le 28 août 1751.

J'aurai l'honneur de vous observer, Monsieur, que si vous agréez le départ du sieur Guiard, que le sieur Auvray, Sculpteur, élève de M. Pigalle qui a remporté le grand prix le 28 août 1751.

Van Loo.

Paris, A.N., O' 1927'.

Pièce justificative n° 32

16 octobre 1752 . *lettre du marquis de Vandières à Natoire.*

[...] Les sieurs *Metey* et *Caffiéry* sont à la fin de leurs trois années ; cependant me dites-vous, le premier, avec une certaine facilité de peindre, est très foible de dessin ; le second est un médiocre sculpteur.

Je n'en suis point étonné.

Metey faisoit de grands travaux d'église de son invention, et *Caffiéry* faisoit les bustes de *Mme la Duchesse de Nivernois* et de *M. l'Abbé Le Blanc* ; il est tout simple qu'au bout de trois ans de séjour à Rome, ils ne soient pas plus avancés que lorsque le Roy les y envoya.

Est ce pour cela que vous me demandés, Monsieur, de leur prolonger la grâce que le Roy leur avoit faite ? Non, j'entens que, lorsque leur tems sera fini, ils sortent aussitôt de l'Académie, et qu'ils fassent place à d'autres qui sauront mieux qu'eux mettre à profit un tems si précieux



Corr., X, p. 417, n° 4929 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179.

Pièce justificative n° 33

15 novembre 1752 : *lettre de Natoire à Vandières.*

[...] On vient de découvrir l'ouvrage que le sieur *Caffiery* vient de finir à Saint-Louis. Je l'iray voir demain. On paroît en être content, et il a fait réellement des efforts.

Je ne luy ay point encore dit que vous ne contiés point luy donner de prolongation, non plus qu'à M. Mettay.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 423, n° 4931 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178.

Pièce justificative n° 34

22 novembre 1752 : *lettre de Caffieri au marquis de Vandières.*

Monsieur,

Monsieur Natoire ma fait la grâce de me dire qu'il vous avoit instruit que j'avois été choisi par Monsieur de Canillac pour l'exécution d'un ouvrage considérable qui est placé au dessus du maître-autel de l'église de Saint Louis.

Sy j'ay le bonheur dire éusire [d'y réussir], c'est aux bons conseilles [conseils] de Monsieur Natoire à qui jan ay l'obligation.

Toutesfois, Monsieur, les aplodissemens que j'ay reçus à ce sujés ne m'on point aveuglé au point de ne pas sentire la néessité où je suis de faire de nouveau les études convenable pour pouvoire aquérirre quelque réputation et répondre aux bienfaits du Roy, au cas où je sois acé heureux pour être un jour honorer de ces ordres.

C'est en quon céquence, Monsieur, que je vous prit de vouloire me faire la grâce d'agréeer ma très humble requette par laquel je vous suplie de macorderre une prolongation à la pansion à Rome.

J'ose espérere, Monsieur, de vos bontés cette grâce, et vous prit de croire que j'en aurès un éternel reconoisence.

Je sui, Monsieur, Votres très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Rome le 22 novembre 1752.

Corr., X, p. 424, n° 4932 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 178.

Pièce justificative n° 35

18 décembre 1752 : *Premier acompte versé à Caffieri par les pieux établissements, pour la réalisation du groupe en stuc de la Trinité, à Saint-Louis-des-Français.*

A Gio. Giacomo *Caffieri*, scudi : 240 (écus romains).

Rome, Arch. des Pieux Etablissements, registre E, f° 864 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181.

Pièce justificative n° 36

13 janvier 1753 : *Deuxième acompte versé à Caffieri par les pieux établissements, pour la réalisation du groupe en stuc de la Trinité, à Saint-Louis-des-Français.*

A.Gio. Giacomo *Caffieri*, scudi : 240 (écus romains).

Rome, Arch. des Pieux Etablissements, registre F, f° 328 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181.

Pièce justificative n° 37

13 janvier 1753 : *Solde du règlement versé à Caffieri par les pieux établissements, pour la réalisation du groupe en stuc de la Trinité, à Saint-Louis-des-Français.*

1753, 13 janvier sc. 240, moneta buona, al sig. Monte che pago al Gio. Giacomo *Caffieri* scultore, per soldo del lavoro di stucco rapprent' la SS^{ma} Trinita sopra il quadro grande..... 240

Rome, Arch. des Pieux Etablissements, Registre F, f° 347 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181.

Pièce justificative n° 38

14 janvier 1753 : *lettre de Vandières à Natoire.*

[...] Le Sieur *Caffieri* m'a écrit pour me demander une prolongation de tems ; vous serez agréable de luy dire que je ne puis la luy accorder et qu'il se dispose à partir à l'expiration de ses trois années pour faire place à ceux qui ont remporté le Prix à l'Académie à Paris.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 432, n° 4940 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 179.

Pièce justificative n° 39

15 février 1753 : *lettre de Natoire à Vandières.*

[...] Le sieur *Caffiery*, après luy avoir fait part de vos ordres, désireroit, Monsieur, que vous luy accordassiez un logement à l'Académie pendant le temps de deux années que son père luy accorde de plus pour achever ses études.

J'entrevois que ce pensionnaire ne seroit pas fâché de trouver de quoy s'occuper dans Rome, voyant la quantité de sculpteur qu'il y a à Paris ; il ne prendra aucun party sans vous en demander la permission, comme je luy ay fait sentir.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 436, n° 4943 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 180.

Pièce justificative n° 40

14 mars 1753 : *lettre de Natoire à Vandières.*

[...] Voulés vous, Monsieur, que le sieur *Caffieri*, ayant déjà passé trois ans et neuf mois à l'Académie, sédât sa place de pensionnaire au Sieur Gaudefroy, lequel vous avez promis qu'il jouirait de cette grace dès la première vacance ?

[...] Je suis fort content du Sieur Pajou, ce jeune sculpteur a du goût et beaucoup de génie et n'ait pas prévenu de son mérite comme son confrère *Caffieri*.

Paris, A.N., O' 1940 ; *Corr.*, X, p. 441, n° 4946 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 180.

Pièce justificative n°41

4 avril 1753 : *lettre de Natoire à Vandières.*

[...] Le Pape fut hier à notre église, saint Louis, pour y voir le chœur, qui enfin ait achevé. M. de Canillac en fit les honneurs. Sa Sainteté a paru fort contente ; elle en demandoit souvent des nouvelles.

Le Sieur *Cafféri* ayant fait le morceau de sculpture du haut du maitre-autel, représentant une *Trinité*, a été nommé au Pape et a eu sa bénédiction.

Corr., X, p. 444, n° 4947 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 181.

Pièce justificative n° 42

8 avril 1753 : *lettre de Vandières à Natoire.*

[...] Je consens que vous donniés un logement au Sieur *Caffieri*, puisque vous vous y intéressés ; bien entendu que ce ne sera aucune des chambres destinées aux pensionnaires.

Quant au sieur Godefroy, qui vous a accompagné à votre voyage à Rome, je vous ai déjà donné ma parole pour la première place de peintre en sa faveur, et je vous la tiens avec plaisir. Vous pouvez donc l'installer à la place du sieur *Caffieri*.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 445, n° 4948 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 180.

Pièce justificative n° 43

18 mai 1753 : *lettre de Briard au directeur général des Bâtiments.*

Briart [Briard] doit aller à Rome, supplie M. le Directeur général d'ordonner qu'il soit au nombre de ceux qui doivent aller à Rome pour remplacer les Sieurs *Caffiery*, Mertay et Barbeau [Barbault ?], dont les temps sont finis et qui reviennent incessamment.

Corr., X, p. 452, n° 4955.

Pièce justificative n° 44

5 octobre 1753 : lettre adressée depuis Naples par Caffieri au directeur général des Bâtiments, le marquis de Vandières.

Monsieur,

La passion que j'ay de me perfectionner toujours de plus en plus dans mon art m'avoit fait prendre la résolution au sortir de Rome de parcourir toute l'Italie.

En conséquence de ce projet je commençai mon voiage par Naples, où, après quelques tems de séjour, M' le comte de Gazola qui m'honore de ses bontés, me dit qu'il vouloit s'emploier pour me faire donner une des statues qui se doivent faire pour le palais de Caserte ; quoique leurs Majestés qui ont paru assez contentes de quelques uns de mes modèles que je leur ay fait voir, ayant répondu qu'elles y consentoient avec bien du plaisir, je n'ay rien voulu promettre ny conclure, qu'au préalable vous n'eussiez la bonté de m'en donner votre agrément.

Au surplus je suis très disposé à tout sacrifier pour peu que vous jugiés, Monsieur, mes services utiles à ma patrie ou pour quelqu'autre motif que vous puissiez avoir, je vous prie, Monsieur, de m'honorer de vos ordres, et par ma ponctualité à les exécuter, je tâcherai de vous donner des preuves du profond respect avec lequel je suis, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Naples, 5 octobre 1753.

Paris, A.N., O' 1940 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 183-184.

Pièce justificative n° 45

3 décembre 1753 : *lettre de Natoire à Vandières.*

Il est suivi [Clerisseau] par son ami *Caffieri* avec lequel il loge et qui à la veille de son départ c'est trouvé retenu par la maladie de ce confrère. Celui-ci m'ayant déjà demandé quelques jours auparavant qu'ayant pris la résolution de s'en retourner en France, il me pria de lui donner les 56 écus que l'on accorde pour le voyage ; ce qui lui a été conté sur le champ. Il compte auparavant passer quelques jours à Naples, mais les projets se trouvent suspendus jusqu'à la décision de la santé de Clérisseau.

Paris, A.N., O¹ 1940.

Pièce justificative n° 46

3 décembre 1753 : *Dépenses de l'Académie de France à Rome. Comptes des mois d'octobre, novembre, et décembre.*

Donné au sieur *Caffieri* pour son voyage 56 écus.

Paris, A.N., O¹ 1948.

Pièce justificative n° 47

26 décembre 1753 : *lettre de Vandières à Natoire.*

[...] Clérisseau a été à toute extrémité; mais, à présent, il est en très bon état, du moins il le démontre. Je n'ai pas pu faire autrement que de le recevoir à l'Académie ; se voyant dénué de son ami *Caffieri* qui part pour Naples, il se serait trouvé livré à lui même, et comme c'est un garçon qui se met aisément du noir dans la tête, il n'est pas douteux que cette tête, qui a été furieusement attaquée, elle se serait de nouveau dérangée.

[...] *Caffieri* me demande la même grâce que vous avez déjà accordée à ses confrères, qui est d'avoir une caisse pour envoyer en France, où sont tous ses modèles, aux dépens du Roy. Je lui ai répondu qu'il n'avait toujours qu'à l'envoyer, que si vous ne le trouviez pas à propos, cette caisse étant arrivée à Paris, son père supplérait à tout.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, X, p. 482, n° 4993 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 185.

Pièce justificative n° 48

24 janvier 1754 : *lettre de Vandières à Natoire.*

[...] Les permissions que j'ai données à quelques pensionnaires de l'Académie de faire venir une caisse aux dépens du Roy étaient une grâce dont on a abusé et que je ne veux plus accorder à l'avenir ; vous pouvez dire au Sieur *Caffery* qu'il fera les frais du transport de la sienne.

Paris, A.N., O¹ 1940 ; *Corr.*, XI, p. 6, n° 5000 ; citée par Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 185.

Pièce justificative n° 49

10 janvier 1755 : *Suite des Nouvelles d'Amsterdam*.

De Naples, le 17 décembre. Le Roi a approuvé le modèle d'une statue que les habitants de Messine veulent lui ériger dans leur ville. Le sieur *Caffieri*, sculpteur de Paris, a fait ce modèle en petit, et on l'exécutera en grand. La statue doit être jetée en bronze ; elle aura 10 palmes de hauteur et sera placée sur un piédestal haut de 30. Le modèle du piédestal est du sieur Vanvetelle [Vanvitelli], architecte du palais que sa Majesté fait construire à Caserte.

Suite des Nouvelles d'Amsterdam, 10 janvier 1755 et Lenoir « Notice sur Jean-Jacques Caffieri, manuscrit inédit et annoté par M. V. J. Vaillant », *G.B.A.*, 1881, 2^{ème} période, pp. 346-347, note n° 1.

Pièce justificative n° 50

30 juillet 1757 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Agrément de M. Caffieri, sculpteur.

Le sieur *Jean-Jacques Caffieri*, Sculpteur, natif de Paris, a présenté de ses ouvrages ; les voix prises à l'ordinaire, sa capacité reconnue, l'Académie a agréé sa présentation. Il exécutera le modèle qu'il a présenté.

Paris, A.N., O'1926', f° 138 ; *Proc. Verb.*, VII, p. 42 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 187.

Pièce justificative n° 51

17 ottobre 1758 : *lettre de Divot.^m Obb.^m, Servitore Il Senato di Messina adressée à M.^m Signore Padrone Colendissimo, Bottari.*

Se V.S.I. farà più matura riflessione su quanto scrisse nella sua de 7 del. Corr. Troverà, che mai nè il Signor D. Luigi Vanvitelli Ingenere di S.M., nè V.S.I. àno scritto al Senato della pretesa di esso Sig. Vanvitelli pell'assistenza data al lavoro del modello della Statua Reale. Troverà Ella, che molto scrisse per Mons. *Caffieri* Modellatore : ma nulla pel Signor Vanvitelli, il quale per altro meritando gratitudine, portò V.S.I. pagargli li ducati 50 ordinatile dallo Ecc.^{mo} Signor Marchese di Squillace, con darne poi discarico nell'esito de' suoi conti ; mentre il Senato à dato già le provvidenze per consegnarsi a questo Signor Belgrano suo Procuratore i mandati in onze 33,10, che valeranno per rimpiazzarle li sudetti ducati 50, e per sovvenirla per le spese occorrenti. Con che colmo di stama me le redico.

Messina, 17 ottobre 1758.

Di V.S.I. Divot.^m Obb.^m Servitore Mario Gaetano Aglioti Segretario.

M.^m Sig. Ab. D. Iacopo Bottari. NAPOLI.

Naples, Musée national de Messine, *Registro di Lettere e Consulte dello Eccellentissimo Senato della Nobile, Fedelissima ed Esemplare Città di Messina Capo del Regno (1755-1759)* et Maucceri, 1920, p. 89.

Pièce justificative n° 52

12 décembre 1758 : *lettre du marquis de Marigny à Caffieri.*

Je connais vos embarras, Monsieur, je voudrais qu'il fut possible de vous secourir ; vous ne seriez pas dans le cas de le solliciter, je suis bien dans l'intention de vous faire ressentir des premiers moyens que j'en aurai. Faites de votre mieux ou ne faites point. Je ne pourrai vous faire des reproches sur des retardements dont la source est le défaut d'argent puisqu'encore je ne puis vous en faire donner.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Marigny.

Paris, A.N., O¹ 1105, f^o 594-595.

Pièce justificative n° 53

17 Mars 1759 : *lettre de Cochin à Marigny.*

Nous venons de perdre M. Adam l'aîné, sculpteur du Roi qui est mort subitement la nuit du 13 de ce mois. M. Adam avait une pension ; comme je n'ai point l'état des pensions, je ne sais point de quelle somme. Les sculpteurs de l'Académie qui n'ont point encore de pension, et qui peuvent vous demander cette grâce sont en petit nombre, et la plupart n'ont pas encore eu l'occasion de faire des preuves de leurs talents, qui les rendent assez estimés du public pour que la pension qui leur serait accordée paraisse justement appliquée.

M. Allegrain est celui qui semble le mieux fondé, comme le plus ancien, et d'ailleurs qui a servi à l'Académie en qualité d'adjoint à Professeur.

Les autres sont MM. Challe, *Caffieri*, Mignot et Pajou, desquels, quoiqu'on ait lieu d'espérer beaucoup, néanmoins les preuves sont encore trop incertaines.

Furcy-Raynaud, 1903-1904, pp. 153-154.

Proc. justificative n° 54

28 avril 1759 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Réception de M. Caffieri.

Le S^r Jean-Jacques Caffieri, Sculpteur, natif de Paris, a présenté à l'assemblée, pour son morceau de réception, une figure d'un *Fleuve*, qu'il a exécuté en marbre suivant le modèle qu'il avait fait voir à la Compagnie et qu'elle avoit approuvé. Les voix prises à l'ordinaire, l'Académie a reçu et reçoit le S^r Caffieri Académicien pour avoir séance dans ses assemblées et jouir des privilèges, honneurs et prérogatives attribués à cette qualité, à la charge d'observer les Statuts et Règlements de l'Académie, ce qu'il a promis en prêtant serment entre les mains de M. de Silvestre, Ecuyer, Premier Peintre du Roy de Pologne, Directeur et Ancien Recteur.

Proc. Verb., VII, p. 87 et Guiffrey, 1877 rééd. 1993, p. 188.

Pièce justificative n° 55

2 octobre 1762 : extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Lecture d'un supplément à la vie de M. de Troy par M. Caffieri.

En terminant la séance, le Secrétaire a fait lecture d'un écrit fait par M. *Caffieri*, Académicien et présenté par lui à la Compagnie, intitulé : « Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy ». Il y rend compte des dernières années de la vie de ce grand peintre, dont il a été le témoin étant alors pensionnaire du Roi à Rome. L'Académie lui a témoigné sa reconnaissance de la lumière que ce supplément jette sur des faits, dont sans ce secours, on n'auroit eu qu'une connaissance incertaine, et sur la justice honorable qu'il rend à la mémoire de cet homme illustre.

Proc. Verb., VII, p. 204 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 192.

Pièce justificative n° 56

2 octobre 1762 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy, écuyer, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, secrétaire du Roi ancien Directeur de l'Académie royale à Rome, ancien Recteur de l'Académie royale de France et ancien Prince de celle de Saint-Luc, de Rome, par M. Caffieri. Lues à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, le samedi 2 octobre 1762.

L'avantage que j'ai eu d'être envoyé pensionnaire du Roi à Rome, sous la direction de M. de Troy, m'a mis à portée de connoître cet homme célèbre dans son art. J'ai été témoin des dernières actions de sa vie, et je me flatte que le public me saura gré de lui en faire part. L'histoire des gens à talent est toujours intéressante pour les arts et nécessaire à ceux qui les cultivent.

J'arrivai à Rome au mois de juillet 1749 sans avoir jamais connu M. de Troy que par ses ouvrages qui lui avoient déjà acquis une réputation distinguée. Ceux que j'avois vus de lui à Paris m'avoient donné la plus grande idée de ses rares talents. Ils montroient à tout le monde qu'il étoit né un grand peintre ; il avoit beaucoup de génie et de fécondité ; riche dans toutes ses compositions, qui annonçoient l'opulence, noble dans ses personnages et dans ses caractères, hardi dans sa façon de dessiner et vigoureux de couleur, grand et vaste dans ses fonds qui ne laissoient rien à désirer, toutes ces qualités faisoient remarquer aux connoisseurs combien il s'étoit appliqué à étudier Rubens et Paul Véronèse. Je lui ai entendu dire plusieurs fois qu'ils les avoit toujours regardé comme ses maîtres, particulièrement le dernier, et qu'il avoit pour maxime invariable de préparer son sujet dans sa tête avant de le tracer sur la toile. C'est par cette méthode qu'il concevoit si bien l'ordonnance et l'effet de ses tableaux, que dès qu'il avoit dessiné son sujet, il commençoit par le groupe principal et alloit de suite sans revenir sur ses pas, et jamais il ne retouchoit ce qu'il avoit ainsi exécuté, quand même quelque partie ne se seroit pas trouvée correcte. La raison qu'il en donnoit, c'est que, quand un peintre veut corriger dans un tableau, quelques endroits dont il n'est pas content, il se trouve souvent obligé de tout changer, à cause de la dépendance naturelle de chaque chose.

Toutes personnes de goût et les amateurs de la peinture conviennent que M. de Troy possédoit supérieurement le talent de rendre dans ses ouvrages la vérité des caractères et des passions. Eh ! qui est-ce qui en doutera en voyant sa suite d'Esther et de Jason et son dernier tableau de l'agonie du Christ dans le jardin des Olives [Oliviers] ?

Si j'ose hasarder ici mon sentiment, je ne crois pas qu'il soit possible d'exprimer avec plus de force et de naturel que ne l'a su faire M. de Troy, cet instant de souffrance et d'abattement que causent les approches de la mort. Ce morceau, si bien rendu, me revint dans la pensée lorsque je fus témoin des derniers soupirs de M. De Troy. Je fus frappé d'étonnement de sa parfaite ressemblance avec son Christ dans ce dernier moment ; ce qui prouve que dans bien des occasions les hommes se peignent ordinairement. Je le fis remarquer à plusieurs de mes confrères qui en convinrent.

Ce qu'il y avait d'admirable en lui et qu'on ne sauroit trop louer, c'est cette bonté généreuse et digne des grandes âmes avec laquelle il communiquoit ses talents non seulement à nous, mais même à ceux qui, sans avoir aucun droit à ses bienfaits, paraissoient désirer de s'instruire et d'étudier ses principes. Né facile et obligeant, il travaillait devant tout le monde et se faisait un plaisir d'expliquer le détail et le secret de ses opérations, sans vouloir cependant que l'on suivit exactement sa manière, mais pour épargner aux jeunes gens des recherches longues et épineuses.

Je vais présentement faire un petit détail de la façon avec laquelle M. de Troy dirigeoit l'Académie.

Si ses talents et son habileté dans la peinture l'avoient fait choisir pour être à la tête de cette Académie, il n'en était pas moins digne par les sentiments de noblesse et de désintéressement avec lesquels il l'a gouvernée, et qui l'ont fait chérir et estimer de tous les pensionnaires qui ont été de son temps. On peut dire qu'il honoroit lui-même cette place faite pour donner du lustre à tous ceux qui en sont revêtus. Dès qu'un pensionnaire arrivoit, son premier soin étoit de lui faire sentir toute l'étendue de la grâce qu'il avoit reçue du roi et de l'exciter à s'en rendre digne par son travail et par son zèle ; il lui indiquoit avec bonté les moyens sûrs de réussir, lui recommandoit d'étudier les grands maîtres et surtout l'antiquité, de tâcher d'imiter leurs beautés sans paroître les copier servilement, et de se faire une manière propre, en suivant toujours la nature.

Lorsque des pensionnaires le prioient de venir voir quelque chose qu'ils avoient fait, il s'y prêtoit très obligeamment, et leur disoit son sentiment avec droiture. Si quelquefois il avoit beaucoup à reprendre, la chose ne se passoit que tête à tête; mais pour observer la bonne intelligence et l'estime que les pensionnaires doivent avoir entre eux, il attendoit que l'on fût rassemblé dans son cabinet et disoit : « Messieurs, avez-vous vu le tableau ou le morceau de M. un tel ? C'est une très bonne chose ». Ensuite de quoi, il en faisoit une petite analyse et renvoyoit son auteur content ; par là, il l'encourageoit à mieux faire et excitait parmi les autres une noble émulation. Il savoit leur inspirer des sentiments élevés. Il savoit leur inspirer des sentiments élevés. Il les punissoit avec dignité, ne les avilissoit jamais, et, s'il arrivoit que quelqu'un méritât des peines sévères, il les imposoit avec précaution, évitant particulièrement tout ce qui auroit pu causer quelque éclat et nuire à la réputation du pensionnaire en le mettant mal avec ses supérieurs et lui attirant le mépris de ses confrères. Enfin, il les exhortoit sans cesse à se rendre digne des grâces et des bienfaits du roi en faisant honneur à la nation par leurs talents : il leur disoit qu'ils devoient travailler avec d'autant plus de zèle qu'il étoit de leur gloire et même de la sienne, lorsqu'ils exposeroient quelques ouvrages

aux yeux du public, d'égaliser au moins les peintres et sculpteurs romains, et que c'étoit ainsi qu'ils les annonçoit lui-même dans toutes les occasions, soutenant avec noblesse la gloire de son roi et l'honneur de sa nation aux dépens de ses propres intérêts.

M. le marquis de Marigny, déjà destiné à remplir la place qu'il occupe aujourd'hui avec tant de distinction, voyageoit en Italie en 1750, et, pendant son séjour à Rome, vint loger au palais de l'Académie de France : la joie de tous les pensionnaires ne peut s'exprimer. Nous fûmes charmés de posséder pour la première fois un futur directeur général, rempli de la noble avidité d'acquérir des connoissances, et dont le goût pour les arts annonçoit la gloire dont il jouit et qu'il répand sur eux. Pour lui témoigner notre sensibilité à l'honneur que nous recevions, nous résolûmes d'aller en corps lui demander la permission de célébrer cet heureux événement, et, pour en laisser des marques à la postérité, de nous accorder son portrait. M. le marquis de Marigny parut touché de ces témoignages d'amour et de reconnaissance et nous octroya obligeamment notre demande. En sortant de chez lui, nous allâmes toute de suite chez M. de Troy lui faire part de la grâce que nous venions d'obtenir, et le prier instamment de vouloir bien faire lui-même le portrait de M. le marquis de Marigny. Il s'y prêta avec sa bienveillance ordinaire et y travailla sur-le-champ. Ce portrait, très ressemblant et fait dans la grande manière, est placé dans le grand salon.

Nous voulumes encore donner des marques publiques de notre satisfaction, et pour cet effet nous convîmes entre nous de donner un bal magnifique où toute la noblesse romaine seroit invitée par des billets. Nous fîmes part de ce projet à M. de Troy qui en parut très content et nous dit, que puisque nous nous engageons à donner une fête, il falloit quelque chose qui fût digne de M. le marquis de Marigny et qui ne diminuât rien de l'idée avantageuse qu'ont les Romains de la délicatesse et du goût des François. Il eut la générosité de vouloir en partager les frais par moitié avec nous, en nous en laissant cependant toute la gloire, car il nous demanda comme une grâce de garder comme un secret inviolable la part qu'il y avoit. Il en demanda la permission à M. le marquis de Marigny qui fut également flatté de cette nouvelle preuve de joie. La fête fut donnée le dimanche 21 février 1751 et mérita l'approbation de tous ceux qui s'y trouvèrent.

Il me reste à parler des circonstances qui ont précédé la mort de M. de Troy. Comme j'ai été témoin des derniers moments de sa vie, je me crois obligé de détromper le public sur tout ce que des gens peu instruits en ont débité ; mais ce qui m'y détermine encore davantage, c'est le sujet d'un procès qui vient d'être jugé au mois de mai à l'avantage de sa légitime héritière qui a été privée de la jouissance de ses biens pendant plus de six ans. Peut-être ce que j'ai à dire jettera-t-il un jour favorable sur bien des choses qui n'ont pu être éclaircies jusqu'à présent.

Après des malheurs que M. de Troy avoit éprouvés successivement par la mort de sa femme et de ses enfants qu'il perdit presque en même temps, sa première pensée se tourna du côté de la retraite ; ses chagrins ne lui permettoient pas de rester dans une place qui l'exposoit à des soins continuels. Il étoit parvenu à tous les honneurs auxquels un artiste peut prétendre, il jouissoit d'une réputation brillante et d'une fortune aisée. Il demanda à la Cour de vouloir bien accepter sa démission. Soit

que l'on s'imaginât que le temps apporterait du changement dans sa résolution, on fut plusieurs années à éluder sa demande ; enfin, ayant réitéré ses sollicitations avec plus de vivacité, on lui nomma un successeur.

C'est ici l'époque d'une circonstance malheureuse qui empoisonna le reste des jours de M. de Troy et le conduisit enfin au tombeau. Pendant qu'il faisoit tant d'instance à la Cour pour revenir en France, il forma quelque liaison avec une dame romaine, jeune et pleine d'agrément. Il sembloit que l'amour n'étoit guère fait pour entrer dans un cœur comme celui de M. de Troy ; outre que son âge devoit le garantir de cette passion à laquelle il avoit toujours été fort sensible, c'est que pendant son mariage et même depuis plus de dix ans qu'il avoit perdu sa femme, il menoit une vie tranquille et libre de tout attachement ; mais il est dans la nature de l'homme de donner à tout âge des preuves de sa faiblesse. Plus M. de Troy avoit de raison de surmonter sa passion, plus elle devint violente en lui ; il reçut la nouvelle qu'on avoit nommé à sa place et qu'il falloit revenir en France, lorsqu'il n'étoit plus capable de faire aucun effort pour la vaincre. Il est bien certain que s'il eût été alors à demander sa démission, il n'y auroit pas pensé, ou qu'il se seroit rétracté, si la chose eût été possible ; mais son successeur étoit nommé, il étoit en chemin pour venir à Rome, et il falloit absolument que M. de Troy quittât cette ville qui avoit dans ce moment plus d'attrait pour lui que jamais. La crainte qu'il avoit qu'on ne s'aperçût de son trouble et qu'on en pénétrât la cause lui fit prendre son parti de la dissimulation ; il ne fit confidence à personne de son amour qui, malheureusement pour lui, augmenta tous les jours.

Quoiqu'il fût instruit de l'arrivée de M. Natoire, son successeur, elle lui causa un chagrin qu'il eut beaucoup de peine à cacher, et dont quelques personnes s'aperçurent. Cependant on pouvoit l'attribuer au regret qu'il avoit de quitter Rome, où il étoit aimé, considéré et chéri, non seulement des pensionnaires, mais de toutes les personnes les plus distinguées ; d'ailleurs il étoit lui-même fort attaché aux pensionnaires qui lui donnoient tous les jours des marques de la vive douleur qu'ils avoient de le perdre. Il n'étoit pas non plus sans inquiétude sur la manière dont l'Académie seroit gouvernée après lui ; il craignoit qu'on ne suivit pas sa méthode, et ce ne fut pas un de ses moindres chagrins. Cependant il se préparoit à son départ que l'intérêt de son amour lui faisoit regarder encore comme éloigné.

M. le duc de Nivernais, alors ambassadeur de France à Rome, avoit demandé la permission de revenir à la Cour, quoique le temps de son ambassade ne fût pas écoulé ; on lui accorda sa demande, et on fit partir de Marseille une frégate pour le transporter lui et toute sa suite. M. de Troy pria M. l'ambassadeur de vouloir lui permettre de passer avec lui sur cette frégate. M. le duc de Nivernais moins connu encore par sa naissance et son rang que par son goût pour les sciences et les arts, par le cas qu'il faisoit de tous les gens à talent, reçut avec un extrême plaisir la proposition de M. de Troy qu'il aimoit et estimoit singulièrement.

La frégate que l'on attendoit de jour en jour, et dont M. de Troy voyoit le retard avec un secret plaisir, fut très longtemps à arriver par plusieurs circonstances que l'on ignoroit à Rome et qui

avoient fait différer son départ de Marseille ; elle arriva enfin, et dès que M. l'ambassadeur en fût informé, il en fit part à M. de Troy qui étoit en ce moment au spectacle avec sa maîtresse. Cette nouvelle, la plus funeste qu'il pût apprendre, lui causa un trouble et un saisissement qu'il ne fut pas le maître de cacher ; tout le monde s'en aperçut ; cependant il s'en remit assez promptement et resta jusqu'à la fin du spectacle.

Nous allâmes le voir le lendemain à notre ordinaire ; il nous apprit d'un air embarrassé et contraint qu'il devoit partir dans peu ; nous lui donnâmes de nouvelles marques de nos sincères regrets et l'assurance que si quelque chose pouvoit nous consoler, c'étoit l'espérance de le revoir bientôt à Paris. Il passa huit jours dans cette situation forcée. Nous allâmes le dimanche prendre congé de M. l'ambassadeur ; il fut arrêté chez lui que M. de Troy partiroit le mercredi d'ensuite. Plus l'instant approchoit, plus sa perte nous devenoit sensible. Nous allâmes, suivant notre coutume, passer la soirée chez lui le mardi, veille de son départ. Nous le trouvâmes un peu incommodé d'un rhume qu'il avoit gagné à l'Opéra un jour qu'il y faisoit très chaud et que le froid le saisit en sortant. Il nous dit que c'étoit peu de chose et qu'il espéroit s'en délivrer en buvant de l'eau chaude avec du sirop de gomme, dont il fit usage devant nous. Il donna des ordres pour être éveillé de bon matin, parce qu'il vouloit entendre la messe avant son départ. Nous lui souhaitâmes une bonne nuit, en attendant qu'il voulût bien recevoir nos adieux. Nous apprîmes avec surprise qu'il étoit dangereusement malade d'une esquinancie accompagnée d'une fièvre violente. Les médecins furent appelés assez à temps pour détourner les saignées répétées tout ce qu'il pouvoit y avoir d'inquiétant dans cette maladie ; amis pendant qu'ils s'occupoient à guérir l'esquinancie, il se forma une fluxion de poitrine dont tous leurs soins ne purent le délivrer. Dès que la nouvelle de sa maladie se fut répandue dans Rome, les cardinaux et toute la noblesse envoyèrent chez lui savoir de ses nouvelles. Le cardinal Alexandre Albani lui fit faire offre de sa vaisselle d'argent et de tout ce qu'il auroit besoin, sachant qu'il s'en étoit défait aussitôt que son départ fut fixé.

Cependant on s'aperçut que le danger augmentoit ; on en avertit M. de Troy qui reçut cet avis avec beaucoup de fermeté. Il dit lui-même le vendredi à M. Digne, consul, son ami, qu'il vouloit faire son testament, et le pria de venir le lendemain pour cela. Quand l'Académie apprit que M. de Troy alloit faire son testament, elle fut dans la plus grande consternation. M. Digne vint le samedi avec son chancelier. Il le dicta lui-même avec présence d'esprit admirable et institua mademoiselle de Château-Thierry, sa petite-nièce, sa légataire universelle ; il nomma pour exécuteurs de son testament M. l'abbé de Lotz et M. Natoire. Je fus du nombre des sept témoins que l'on y appela. Après qu'il eut signé en notre présence, on mit le testament sous une enveloppe ; le lendemain dimanche, il parut se trouver mieux. M. le duc de Nivernais vint le voir et lui dire adieu. M. de Troy lui marqua toute sa reconnaissance et lui fit entendre qu'il ne comptoit pas revenir de cette maladie. Ce seigneur voulut le rassurer, mais il lui répéta qu'il sentoit son mal et qu'il ne reverroit jamais sa patrie. Effectivement, on le trouva si foible le lendemain matin, qu'on jugea à propos de le faire administrer. Il reçut la communion avec la ferveur et la résignation d'un véritable chrétien. Le lendemain, il empira de façon que l'on perdit toute espérance ; on le vit s'affoiblir peu à peu.

Vers les 6 heures du soir, il perdit entièrement connoissance et mourut le mardi 24 janvier 1752, vers les 11 heures et demie du soir.

Il fut généralement regretté de tout le monde, de ses amis, et particulièrement des pensionnaires de l'Académie qui ne le quittèrent point jusqu'à son dernier soupir et que sa mort pénétra de la plus vive douleur.

M. de Troy réunissoit les qualités essentielles pour être directeur de l'Académie de Rome : un esprit juste, orné de l'usage du grand monde, qui lui fournissoit, dans les occasions où il falloit représenter, des répliques promptes et pleines de sens ; un talent supérieur pour la peinture, qui le mettoit en état de démontrer ses principes avec clarté et précision et d'en prouver l'exécution le pinceau à la main ; enfin une fortune aisée qui est surtout nécessaire dans cette place, et qui l'a mis dans le cas d'y faire toujours honneur et de ne jamais être embarrassé dans les évènements qui demandoient de la dépense et de la décoration. Il étoit d'un caractère naturellement fier et élevé, mais il avoit le cœur excellent et plein d'humanité. Sa vivacité lui donnoit quelquefois de la dureté et de l'humeur, mais elle ne duroit qu'un instant, et celui de la réflexion le faisoit revenir avec bonté et facilité. Il gagna les cœurs de tous les pensionnaires qu'il a eus sous sa direction, qui le respectèrent comme leur supérieur et qui l'aimèrent comme leur père, parce qu'il ne leur fit jamais de mal et leur fit au contraire beaucoup de bien.

Paris, F.N.S.B.A., ms. 756, f° 1, r° ; *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Dumoulin, 1854, II, pp. 281-288 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 432-438.

Pièce justificative n° 57

15 février 1764 : *Note émanant de la direction de l'hôtel royal des Invalides.*

Les sieurs *Caffiéri* et *d'Hués* [D'Huez], sculpteurs de l'Académie, demandent à faire les deux statues de marbre qui ne sont qu'en model dans la chapelle de saint Grégoire que M. Carle Van Loo doit peindre.

Le sieur *Caffiéri* offre de faire la statue de *Sainte Silvie* de deux pièces, si dans les marbres qui restent à l'hôtel il ne peut trouver un bloc pour le faire d'une pièce, et il assure qu'il n'y paraîtra pas. Le sieur *d'Hués* [D'Huez] demande la statue de Sainte Emilienne.

Comme les ouvrages sont trois ou quatre années à faire, il se paieront insensiblement et seront finis dans le tems que la peinture du dôme s'achèvera.

Il peut être avantageux de profiter du tems que ces artistes ne sont pas fort occupés. Dans les autres statues faites, il y en a dont l'ouvrage a duré dix ans.

Si Monseigneur se détermine à admettre les offres de ces artistes, il voudra bien mettre bon sur leurs mémoires. MM. Carle Van Loo, Le Moine [Lemoine], Coutant et Franque certifient de la supériorité de leurs talens.

Note en marge : Approuvé. M. Caffiéri a trouvé un marbre pour exécuter la dite figure d'une seule pièce.

Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 46 et 48 et Dreyfus, 1908, pp. 283-284.

Pièce justificative n° 58

Sans date [octobre ou début novembre 1764] : *lettre de Cochin à Marigny.*

M. Cochin , par sa lettre du 27 octobre 1764, annonce à M. Le Marquis de Marigny, la mort de M. Michel-Ange Slodtz, décédé le 26 du dit mois, et propose à M. le Directeur, pour la distribution de la pension de 800 livres dont jouissait Michel-Ange Slodtz, d'en prendre 200 livres pour augmenter celle de 600 livres dont jouit M. Falconet, et de disposer des 600 restantes en faveur de M. Pajou, sculpteur.

[...] M. Cochin demande ensuite le sentiment de M. le Marquis sur la proposition qu'il lui a faite d'accorder à M. Pajou la figure de Minerve, ordonnée depuis longtemps et dont M. Falconet s'est désisté, préférant exécuter la statue de l'Hiver.

Et il finit en disant, que dans la distribution qu'il prie M. le Directeur Général de faire, M. Pajou pourvu de sa Minerve, il propose *M. Caffery* et M. D'Huez, deux sculpteurs qui ont beaucoup de talents et qui sont dans l'âge d'opérer avec facilité, et que si M. le Marquis veut bien leur accorder cette faveur, on cherchera ensuite les sujets convenables et favorables pour l'art.

Paris, A.N., O' 1288, f° 44 et Furcy-Raynaud, 1903-1904, f° 44.

Pièce justificative n° 59

10 novembre 1764 : *lettre du marquis de Marigny à Cochin.*

[...] Je préfère donc celle de donner deux figures à faire, l'une par le sieur *Caffiery* et l'autre par le sieur d'Huez dans les talents desquels vous avez fait confiance pour me proposer de les en charger ; cherchez plusieurs sujets convenables et favorables pour l'art, je choisirai ; et, sur-le-champ, je vous expliquerai mes intentions.

Paris, A.N., O' 1112, F° 765 et Furcy-Raynaud, 1903-1904, pp. 338-339.

Pièce justificative n° 60

2 mars 1765 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffieri, Adjoint à Professeur.

La Compagnie a procédé à remplir la place d'Adjoint à Professeur, vacante par le décès de M. Deshays ; *M. Caffieri*, sculpteur, Académicien, a été nommé à cette place.

Proc. Verb., VII, p. 293 et Dussieux, 1851-1852, p. 416.

Pièce justificative n° 61

5 avril 1765 : Reçu signé par Caffieri à l'intention des administrateurs de l'Hôtel royal des Invalides.

Je soussigné, Sculpteur du Roy, reconnais avoir reçu de M. de Freminville, receveur de l'hôtel Royal des Invalides la somme de mille livres, pour second paiement à compte de la somme de huit mille livres pour la sculpture de *Sainte-Silvie*.

Fait à l'hôtel, ce cinq avril 1765.

Caffieri.

Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 25.

Pièce justificative n° 62

27 juillet 1765 : *Déposition de Caffieri au Châtelet.*

L'an 1765, le samedi 27 juillet, sur les dix heures et demie du matin, en l'hôtel et par devant nous Gilles-Pierre Chenu [...], est comparu sieur *Jean-Jacques Caffieri*, sculpteur du roi et de son Académie royale, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice ; lequel nous a dit et déclaré que cejourd'hui matin à son lever, il a trouvé une lettre missive à son adresse, venue hier chez lui par la petite poste, de laquelle il a fait lecture ; qu'il a été dans le dernier étonnement de la trouver d'abord sans signature, n'en connoissant point l'écriture et plus encore de la voir contenir un avis qui lui est donné pour qu'il se mette sur ses gardes, attendu que quelqu'un cherche à l'assassiner et porte toujours sur lui, à cet effet, un poignard ; qu'il s'est informé du bureau de la petite poste où cette lettre avoit été mise et, ayant appris que c'étoit rue des Vieux-Augustins, chez un pâtissier, il y a été sur-le- champ et a su seulement qu'elle avoit été apportée à trois heures de l'après-midi, sans pouvoir en savoir davantage. Ne sait de qui vient ladite lettre et ledit avis ; mais comme il a intérêt de prévenir un pareil coup et de mettre sa vie en sûreté, il est venu nous faire la présente déclaration, etc...

Signé : *Caffieri* - Chenu.

Paris, A.N., Y 857 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 195-196.

Pièce justificative n° 63

20 août 1765 : Reçu signé par Caffieri à l'intention des administrateurs de l'Hôtel royal des Invalides.

Je soussigné, Jean-Jacques Caffieri, de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture reconnaît avoir reçu de M. Freminville, receveur de l'hôtel royal des Invalides, la somme de mille livres, à compte de la statue de *Sainte-Silvie* que je me suis chargé de faire en marbre dans l'espace de trois ans qui commencent à courir de la date du présent reçu.

Fait à l'hôtel Royal des Invalides, le 20 aoust mille sept cent soixante cinq.

Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 24.

Pièce justificative n° 64

5 septembre 1765 : *Reçu signé par Caffieri à l'intention des administrateurs de l'Hôtel royal des Invalides.*

J'ay reçu de M. De Freminville, Receveur de l'hôtel Royal des Invalides, la somme de mille livres à compte de la statue de *Sainte-Silvie*, mère de Saint-Grégoire dont je me suis chargé, ce qui fait trois mille livres reçues à compte de cet ouvrage.

A Paris, le cinq septembre mil sept cent soixante cinq.

Caffieri.

Vincennes, S. H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 23.

Pièce justificative n° 65

21 octobre 1765 : *lettre de Cochin au directeur général des Bâtiments, le marquis de Marigny.*

Monsieur,

La mort de Monsieur Challe, sculpteur, laisse vacant un atelier au Louvre. J'ai l'honneur de vous supplier de bien vouloir l'accorder à Monsieur *Caffiery* en reprenant celui qu'il a, qui est fort petit. Comme il est maintenant chargé de quelques ouvrages assez considérables, il lui serait très avantageux d'avoir plus de place. D'ailleurs, il est le plus ancien de tous ceux qui pourraient vous le demander, et plus avancé à l'Académie en grades mérités ; étant adjoint à Professeur.

L'atelier que Monsieur *Caffiery* rendrait, pourrait être accordé à Monsieur Mignot, sculpteur et de l'Académie. Monsieur Mignot en a un aussi dans le lieu ci-devant occupé par Monsieur Pigalle et certainement il ne désire point de changement ; mais le service du Roy exigerait que nous puissions reprendre la plus grande partie de l'atelier dont il jouit, pour y placer le mouleur du Roy. Cependant, comme je n'ai pas encore pris une connaissance assez exacte des moyens de faire cet arrangement, je vous supplie de vouloir bien suspendre votre décision quant à ce qui concerne Monsieur Mignot et le mouleur jusqu'à ce que je puisse vous les exposer nettement.

Il est nécessaire de trouver un atelier pour le mouleur du Roy, pour parvenir à débarrasser la salle des antiques, à la remettre en bon ordre et à y faire la réparation de ce qui se fera désormais sous la garde de Monsieur Deguignes à qui Monsieur Deforcemagne a cédé cet employ, d'avec ce qui doit rester sous la garde de Monsieur Coustou [Guillaume II Coustou].

Le Sieur Marchand, pour qui l'on vous demande cet atelier, devrait être extrêmement satisfait de ce qu'il a déjà obtenu au Louvre, n'étant point de l'académie et n'ayant nul lieu d'espérer qu'il en puisse être de longtemps, puisque c'est un des plus faibles élèves. Peut-être même est-ce une démarche imprudente de sa part, que d'exposer les personnes respectables qui le protègent avant que de s'être instruit de ce qui peut rendre sa demande non recevable. Mais comme ces personnes conviennent que les Académiciens doivent avoir la préférence, Monsieur *Caffieri* et Mignot sont de l'Académie.

A l'égard du mouleur, il est nécessaire au service du Roy et ce service doit passer avant les dons de pure grâce.

Je suis avec un profond respect, Monsieur. Votre très humble et très obéissant serviteur.

Cochin.

Paris, A.N., O¹ 1673¹ ; Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 36 et Guiffrey, 1873⁴, pp. 174-175.

Pièce justificative n° 66

31 octobre 1765 : *lettre du marquis de Marigny à Cochin.*

Je ne puis qu'approuver vos réflexions, Monsieur, sur la préférence que méritent les sieurs *Caffery* et Mignot. Ainsi j'accorde au premier l'atelier vacant par la mort du sieur Challes, et au second celui que laissera vacant le sieur *Caffery*. Avant de me décider sur l'atelier de M. Mignot, j'attendrai les moyens d'arrangements que vous aurez à me proposer pour le mouleur.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Le Marquis de Marigny.

Paris, A.N., O¹ 1114, f^o 352 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 38.

Pièce justificative n° 67

29 novembre 1765 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Visite à M. *Caffieri*.

M. *Caffieri* étant malade, la Compagnie a prié M. Hallé et M. de Lagrénée [Lagrenée], Professeurs, de lui faire visite de sa part. La maladie de M. *Caffieri* l'empêchant d'exercer le mois prochain en qualité d'adjoint à professeur, à la place de M. Nattier, que sa santé et son âge privent du pouvoir de remplir cet exercice, l'Académie a nommé M. Pajou, Adjoint à Professeur, pour exercer en lieu et place.

Proc. Verb., VII, p. 313.

Pièce justificative n°68

10 janvier 1766 : *lettre de Caffieri au Mercure de France, au sujet des travaux de sculpture en l'église Saint-Roch qui lui sont attribués, à tort.*

Sculpture. Lettre à l'auteur du Mercure.

Il vient, Monsieur, de me tomber entre les mains une feuille de l'Avant-Coureur, en date du 11 novembre dernier, dans laquelle je trouve une lettre d'un prêtre de Saint-Roch sur un fait qui me concerne et qui lui a été sans doute mal exposé.

L'auteur de cette lettre m'attribue injustement l'entreprise d'un ouvrage qui peut faire honneur à l'artiste qui en est chargé. La gloire des autres est un bien que l'on usurpe assez communément aujourd'hui, mais mon premier soin sera d'éviter jusqu'au soupçon de cette espèce de vol public.

Feu M. Challe [Simon Challe], Sculpteur du Roi et l'un des membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, avait été choisi pour composer l'architecture et l'ordonnance générale des ornements, accessoires des deux chapelles de la croisée de l'église Saint-Roch. Il y devait même, exécuter en pierre de tonnerre deux figures, et non pas quatre, comme le dit la lettre, de six pieds de proportion, représentant *Saint Charles* et *Saint Grégoire*.

Deux autres artistes, MM. Pajou et D'Hués [D'Huez] étaient chargés des deux figures destinées à accompagner celles que je viens de nommer.

Lorsque les Arts perdirent M. Challe, les deux chapelles n'étaient point finies et les deux figures étaient à peine ébauchées. M. le Curé de Saint-Roch s'adressa à M. Challe [Challes, Charles Michel Ange], Peintre du Roi et Protecteur de l'Académie Royale, pour achever l'ouvrage de feu son frère quant à la partie de l'architecture.

Il est vrai qu'il jeta les yeux sur moi pour finir les deux figures de *Saint Grégoire* et de *Saint Charles*, mais d'autres ouvrages qui me demandaient tout mon temps ne me permirent pas de répondre à l'honneur de ce choix et m'obligèrent de me refuser à l'empressement que l'on voulait me témoigner. C'est M. Bridan [Charles-Antoine], sculpteur du Roi et agréé en l'Académie Royale, qui s'occupe actuellement à terminer cette entreprise importante. C'est donc à lui qu'il faut d'avance en restituer la gloire et je crois lui devoir l'honnêteté de ne pas laisser subsister une erreur qui ne peut que lui être très désagréable.

Voilà dans quel objet je me hâte de rendre à la vérité ce témoignage que je vous prie, Monsieur, d'insérer dans votre journal.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

Caffery, Sculpteur du Roi, Adjoint à Professeur de son Académie de Peinture et de Sculpture.

A Paris, ce 10 janvier 1766.

Mercur de France, 1766, février, n° 1262, p. 156.

Pièce justificative n° 69

22 février 1766 : extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

M. Pierre, Professeur, ayant prié l'Académie de le dispenser d'exercer le mois de mars prochain, et la santé de *M. Caffieri*, adjoint à professeur, n'étant pas suffisamment rétablie, M. Pajou, aussi adjoint à professeur, a été nommé pour remplir cet exercice.

Proc. Verb., VII, p. 322.

Pièce justificative n° 70

26 avril 1766 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri nommé pour le mois de May.

M. *Caffiéri*, Adjoint à Professeur, a été nommé à son rang pour exercer le mois de mai prochain à la place de M. Natoire, Professeur, qui est à Rome.

Proc. Verb., VII, p. 329.

Pièce justificative n° 71

26 juillet 1766 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri nommé pour exercer le mois prochain.

L'Académie lui a témoigné la satisfaction qu'Elle ressent de le voir chargé d'un ouvrage aussi important, et M. *Caffiéri*, Adjoint à Professeur, a été chargé à son rang, d'exercer le mois d'Aoust prochain.

Proc. Verb., VII, p. 335.

Pièce justificative n° 72

29 juillet 1766 : *lettre de Cochin au marquis de Marigny.*

Monsieur,

Vous avez ordonné, il y a longtemps, deux figures en sculpture, l'une à *M. Caffieri*, et l'autre à *M. D'Huez*. Différentes distractions m'ont fait négliger de vous proposer des sujets afin que vous en fissiez le choix.

J'ai l'honneur de vous en présenter ci-joint. Permettez-moi de vous rappeler, en même temps, que vous accordâtes à *M. Pajou* une figure de *Minerve* que *M. Falconet* répugnait à faire parce qu'elle lui paraissait trop difficile, attendu que tout ce qu'il croyait que devait exprimer la tête ; mais je pense qu'il s'y joignait un motif de dégoût, qu'il n'expliquait point.

C'est que cette figure est très ingrate pour la sculpture, drapée de la tête au pied, ce qui ne donne point au sculpteur le moyen de développer ses talents pour le nu qui font la principale science de cet art.

Comme dans le projet des quatre figures dont cette *Minerve* fait partie, elle n'y est que pour représenter *les Sciences*, les autres étant *les Arts* sous l'emblème d'*Apollon*, *le Commerce* sous l'allégorie de *Mercury*, il paraît qu'il n'est point nécessaire que ce soit une *Minerve-Vénus-Uranie*, avec les emblèmes des *Sciences* semblerait même convenir plus particulièrement, en ce que l'allégorie en serait moins équivoque. *Minerve* signifie tantôt la *Sagesse*, tantôt la *Science*, tantôt la *Guerre*, au lieu que *Vénus-Uranie* ne peut signifier que la *Science* ou les *Sciences*.

J'ai donc l'honneur de vous proposer d'approuver que la figure de *M. Pajou* soit *Vénus-Uranie* ; elle sera bien plus favorable à développer ses talents parce qu'elle est susceptible de n'être que mi-drapée et avec la liberté, et il l'exécutera avec beaucoup plus de satisfaction.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Cochin.

Paris, A.N., O' 1912 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 56-57.

Pièce justificative n° 73

20 septembre 1766 : *lettre du marquis de Marigny à Cochin.*

[...] À l'égard des sujets des deux figures de l'exécution desquelles j'ai chargé *M. Caffery* et d'Huez, j'ai choisi dans la liste que vous m'avez adressée ceux de Vénus demandant des armes pour Enée (commandé à d'Huez) et Vulcain qui les lui présente .

Paris, A.N., O¹ 1935^b et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 73.

Pièce justificative n° 74

28 septembre 1766 : *ouvrages de sculpture pour le Roi, ordonnés par MM. les directeurs généraux.*

Année 1766 : M. *Caffiery*.

A lui ordonné une figure en marbre représentant *Vulcain à qui Vénus demande des armes pour Enée son fils.*

Ce sujet a été pareillement ordonné au sieur d'Huez, ainsi qu'il est fait mention ci-après. Cette figure n'est encore qu'esquissée.

Estimée 10 000 livres.

Paris, A.N., O' 1921 A².

Pièce justificative n° 75

11 décembre 1766 : *lettre de Caffieri à la direction de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres.*

Monseigneur,

Permettez-moi de vous faire ressouvenir que j'ay eu l'honneur de vous solliciter pour la place de sculpteur de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres et que Monseigneur le prince de Condé a bien voulu m'honoré de sa protection auprès de vous, Monseigneur. Je me flatte que vous aurés égard à la recommandation de ce Prince ainsi qu'à mes services et ceux de mes pères.

J'ai l'honneur d'être, avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 11 décembre 1766.

Sèvres, arch. de la manufacture, B², liasse n° 2.

Pièce justificative n° 76

13 décembre 1766 : *note de la direction de la manufacture royale de Sèvres, suite à la requête de Caffieri, du 11 décembre 1766 (P.J. n° 75).*

Le sieur Jean-Jacques *Caffieri*, sculpteur du Roy et professeur de son Académie royale de peinture et de sculpture, prend la liberté de demander la place de sculpteur de la Manufacture royale de porcelaine de France établie à Sèvres, vacante par la démission du sieur Falconnet [Falconet] qui vient de partir pour la Russie.

Le sieur *Caffieri* ose se flatter d'obtenir cette grâce des bontés du Roy en considération des services rendus depuis cent ans par ses pères à S.M.

M. de Colbert, surintendant des bâtiments, fit venir de Rome, en 1666, Philippe Caffieri, ayeul du suppliant, et le nomma sculpteur des bâtiments et ensuite des vaisseaux du Roy. Jacques Caffieri, son père, fondeur et doreur des bâtiments de S.M., a travaillé pendant plus de 40 ans et a fait particulièrement la grande pendule à sphère qui est dans le cabinet du Roy à Versailles.

Le suppliant ne parle point de sa capacité pour remplir la place qu'il demande. La qualité de professeur de l'Académie et le choix que M. le Marquis de Marigny vient de faire de lui pour une statue en marbre destinée au château de Choisy sont des témoignages suffisants en sa faveur.

Sèvres, arch. de la manufacture, B², liasse n° 2.

Pièce justificative n° 77

16 janvier 1767 : *mémoire conservé par la manufacture royale de Sèvres concernant Caffieri.*

Le sieur Falconet, sculpteur de la Manufacture de Sèvres, étant parti pour la Russie, le sieur *Caffieri*, un des plus habiles sculpteurs de Paris et de l'Académie demande de le remplacer.

Le sieur *Caffieri* s'occupe depuis longtemps des ouvrages du genre de la Manufacture, et on peut faire voir à Monseigneur des modèles magnifiques d'un service projeté de faire exécuter à la Chine, et dont on a cru devoir empêcher l'envoy. On ne croit pas qu'il y ait rien de plus beau à Sève [Sèvres] que ces modèles, et dont Monseigneur peut s'informer auprès de M. Beaudoin.

Note en tête de page : Le Roy ne nommera pas encore à cette place.

Sèvres, arch. de la manufacture, B¹, liasse n° 2.

Pièce justificative n° 78

25 avril 1767 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Cafféri*, Adjoint à Professeur, a été nommé à son rang pour exercer le mois de May prochain à la place de M. Natoire, qui est à Rome.

Proc. Verb., VII, p. 357.

Pièce justificative n° 79

24 juillet 1767 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Les six Professeurs nommés par le sort sont : Pierre - Lagrénée - Allegram - Belle - Pajou - *Caffiéri* - Bachelier.

Proc. Verb., VII, p. 361.

Pièce justificative n° 80

17 novembre 1767 : *lettre de Caffieri à la direction de la manufacture royale de Sèvres.*

Monseigneur,

Permettez-moi de vous renouveler la demande que j'ay eu l'honneur de vous faire de la place de sculpteur de la Manufacture royale de porcelaine établie à Sève [Sèvres], vacante par la démission du sieur Falconet.

Monseigneur le prince de Condé, qui m'honore de sa protection, a eu la bonté de vous écrire et de vous marquer l'intérêt qu'il veut bien prendre à ce qui me regarde

Je sais qu'une recommandation aussi respectable ne pourroit vous déterminer en ma faveur sy je marquai des talents nécessaires pour remplir cette place, ou sy je n'avois aucun titre pour prétendre aux grâces et aux récompenses que le Roy veus bien accorder aux artistes. Il ne me convient point de rien dire sur le premier article.

À l'égard du second, je prendray la liberté de vous exposer qu'il y a plus de cent ans que ma famille a l'honneur de travailler pour le Roy.

M. le cardinal Mazarin fit venir, en 1660, Philippe Caffieri, mon grand-père, qui étoit sculpteur à Rome ; il luy donna un logement aux Gobelins et luy confia plusieurs morceaux pour le superbe Versailles que Louis quatorze faisoit alors bâtir.

En 1686, Sa Majesté le nomma sculpteur des ses vaisseaux à Dunckerque, ou son fils aîné luy a succédé, et est depuis passé à Brest en la même qualité.

Jacques Caffieri, mon père et son fils puîné, a travaillé pendant 45 ans pour le service du Roy en qualité de fondeur et doreur, et il y a plus de 25 ans que je fais mes efforts pour mériter les suffrages du public et les bontés de Sa Majesté.

L'honneur que j'ay d'être professeur de l'Académie royal de peinture et de sculpture est encore un nouveau titre sur lequel je fonde mes espérances et ose me flatter d'obtenir de vous, Monseigneur, la grâce d'être nommé à la place du sieur Falconet.

Je suis, avec un profond respect, Monseigneur, vôtres très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 17 novembre 1767.

Note en tête de page : La place ne sera pas donnée. C'est Monsieur Bachelier qui continue les fonctions et dirige les sculpteurs.

Sèvres, arch. de la manufacture, B², liasse n° 2.

Pièce justificative n° 81

30 avril 1768 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri, nommé pour le mois suivant.

M. Caffiéri, Adjoint à Professeur, a été nommé, à son rang, pour exercer le mois de May prochain, à la place de M. Natoire, qui est à Rome.

Proc. Verb., VII, pp. 388-389.

Pièce justificative n° 82

6 juin 1768 : *mémoire d'une bordure de bronze doré moulu pour un Christ exécuté en marbre par le sculpteur Pigalle, avec la participation de Philippe Caffieri.*

Mémoire d'une bordure de bronze doré d'or moulu, faite pour le service du Roi, ordonnée par monsieur le Marquis de Marigny, commandeur des ordres du Roi, directeur et ordonnateur général de ses Bâtimens par Caffiery, pendant l'année 1753.

Cette bordure renferme un Christ exécuté par Monsieur Pigalle, pour Monseigneur le Dauphin, a deux pieds neuf pouces de large, dix-neuf pouces de hauteur, 2^{1/2} pouces d'épaisseur, 2 pouces de large sur la face, et par derrière 2^{1/2} pouces de large en recouvrement sur marbre : au haut de la bordure et sur le milieu est placé un cartouche aux armes de Monseigneur le Dauphin avec des accompagnemens de palmes et de fleurs : au bas est un cul de lampe orné qui soutient la croix : cette bordure est d'un profil simple avec un ornement cannelé dans le pourtour ; elle est d'un fini très recherché et dorée avec soin.

La dite bordure 900 livres a été réduite à 700.

Note dans la marge, à droite : cette bordure a été payée sur la cassette de monseigneur le Dauphin.

Paris, A.N., O¹ 1921 B¹.

Pièce justificative n° 83

13 décembre 1768 : *lettre de Cochin au marquis de Marigny.*

A propos de la recommandation de Mouchy, neveu de Pigalle à Marigny.

[...] La demande que j'ai l'honneur de vous faire pour lui, c'est de vouloir bien lui ordonner d'exécuter une figure en marbre, de grandeur naturelle, pour le Roy, de ce même sujet, ainsi que vous avez ordonné des figures à *M. Caffieri*, à *M. D'Huez* et à plusieurs autres sculpteurs qui ont fait connaître de vrais talents.

[...] Le prix de ces figures, arrêté depuis bien des années, à 10 000 livres n'est point à charge, parce que l'exécution en est longue et est le fruit de plusieurs années ; ainsi, le paiement en est éloigné ; quelques comptes donnés de loin en loin suffisent.

C'est par ce moyen que, dans tous les temps, le Roi a soutenu la sculpture qui, sans cet encouragement, tomberait bientôt, et que, presque sans s'en apercevoir, il se trouve plusieurs belles figures qu'on est à portée de placer, selon les besoins.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Cochin.

Paris, A.N., O¹ 1073 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, pp. 165-166.

Pièce justificative n° 84

18 mars 1769 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Doyen a été nommé à son rang, M. *Caffiéri* ayant représenté à l'Académie que sa santé n'était pas encore assez affermie.

Proc. Verb., VIII, p. 9.

Pièce justificative n° 85

23 juillet 1769 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Caffieri* a été nommé à son rang pour exercer le mois prochain à la place de M. Falconet qui est à Saint-Pétersbourg.

Proc. Verb., VIII, p. 17.

Pièce justificative n° 86

26 août 1769 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Jugement des Prix.

Le sieur Louis Foucou, de Riès, en Provence, âgé de 26 ans, Elève de M. *Caffiéri*, qui a fait le bas-relief marqué H, a été jugé mériter le Premier Prix de Sculpture.

Proc. Verb., VIII, p. 21.

Pièce justificative n° 87

29 août 1769 : *lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Monsieur,

Permettez que j'ai l'honneur de vous représenter qu'il y a un boucher qui s'est établi dessous les échafauds qui environnent la porte du vieux Louvre, du côté des Pères de l'Oratoire. Il a été obligé de changer de place à cause des ordres que vous avez donné de continuer les travaux. Il a fait construire une échoppe à côté de l'une des croisées de l'atelier que vous avez bien voulu m'accorder. Et certe échoppe me bouche la vue et me donne une odeur insoutenable.

Je prends la liberté de vous supplier, monsieur, de faire donner vos ordres pour que je puis jouir comme précédemment du jour de mon atelier ne pensant point que cet établissement ait été fait avec votre consentement.

Je suis avec respect. Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1673¹, f^o 151.

Pièce justificative n° 88

9 octobre 1769 : *lettre de monsieur Marchais, gouverneur du château du Louvre.*

M. Caffieri, Monsieur, un des sculpteurs de l'académie à qui j'ai donné un atelier dans la partie du Louvre voisine de l'entrée, du côté de l'Oratoire, se plaint beaucoup à moi du voisinage d'un boucher qui a été blit son étal tout près de ses croisées et qui lui ôte à la fois le jour et l'infecte de mauvaises odeurs. On ne vous a sans doute point informé de cet inconvénient, lorsqu'on vous a proposé de donner cette place à ce boucher, au lieu de celle qu'il occupait précédemment.

Je vous prie de charger Monsieur Rue d'en chercher une quelqu'autre où il ne puisse incommoder aucun des artistes qui sont logés dans cette partie du Louvre.

Je vous en suis obligé.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

Marchais.

Paris, A.N., O¹ 1673¹, f^o 149.

Pièce justificative n° 89

10 octobre 1769 : *lettre du directeur général des Bâtiments à M. Marchais, en réponse à son courrier du 9 octobre 1769 (Voir P.J. n° 88).*

J'ai communiqué à Monsieur Soufflot la plainte de Monsieur *Caffieri* contre le boucher qui s'est établi sous l'échafaud extérieur du Louvre du côté des Pères de l'Oratoire et qui lui bouche le jour et l'infecte.

Il m'a répondu que ce boucher était celui qui avait, avec la permission du Gouverneur du Louvre, depuis longtemps un étal à côté de la sortie du Louvre, du côté des Pères de l'Oratoire ; qu'il avait été obligé de quitter sa place parce qu'il a fallu ouvrir pour les travaux du Louvre, le côté du passage auquel il était adossé, que Monsieur Marchais ou probablement Monsieur Rue lui ayant assigné la nouvelle place où il est, Monsieur *Caffieri* lui en avait déjà porté plainte, et qu'en conséquence il avait fait les représentations à Monsieur Marchais et même sur le vilain spectacle que fait un étal de boucher à l'entrée d'une maison royale, ou adossé contre, ce qui avait été sans effets.

Il serait à propos que Monsieur le Marquis lui en parlât à Fontainebleau ; à moins qu'il ne juge à propos de lui en écrire.

Paris, A.N., O¹ 1673¹, P^o 150.

Pièce justificative n° 90

3 mars 1770 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Caffieri*, Adjoint à Professeur, s'est bien voulu charger d'exercer à la place de M. Bachelier, qui l'en a prié, se trouvant, ce mois, surchargé d'affaires qui auraient nui à l'assiduité que demande le service, et M. Bachelier exercera lorsque M. *Caffieri* se trouvera nommé à son rang.

Proc. Verb., VIII, p. 37.

Pièce justificative n° 91

13 octobre 1770 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Le désir que j'ai de donner des preuves de mon zèle, me fait hasarder de solliciter une grâce auprès de vous, c'est de vouloir bien m'accorder une partie de la sculpture qui doit se faire dans la nouvelle salle de la Comédie-Française, si toutefois, Monsieur, vous n'avez point encore pris de résolutions.

Vous me permettrez d'avoir l'honneur de vous représenter que je n'est pas été assez heureux pour être employé dans les salles de Versailles, ni de l'Ecole Royale Militaire par le défaut des protecteurs.

L'envie de me faire connaître et d'être utile est le seul motif qui m'anime. Il serait, Monsieur, bien flatteur pour moi d'être choisi par un juge aussi clair et qui dirige les bienfaits du Roi avec autant de justice que de connaissances.

Je suis, avec un profond respect, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 142, f° 1-2.

Pièce justificative n° 92

Derniers jours d'octobre ou novembre 1770 : *acte notarié nommant J.J. Caffiéri « tuteur des enfants de feu son frère Philippe Caffiéri ».*

Par devant Notaires au chatelet de Paris, furent presents les parents et amis du sieur Philippes Caffieri, âgé de vingt-sept ans passés, de demoiselle Marie Rose Caffieri, âgée de dix-sept ans passés ; de demoiselle Claude Adélaïde Caffieri âgée de quatorze ans passés ;

Tous trois enfants de Sieur Philippe Caffieri, sculpteur et Ciseleur du Roi, ancien professeur de l'académie de Saint Luc et de défunte Antoinette Rose Lambert Roland, sa femme, décédée le vingt sept octobre 1770.

Tous comparants par savoir :

Le dit sieur Caffieri, père demeurant à paris, rue Princesse, paroisse Saint Sulpice.

Pierre Lambert Rolland, officier de madame la Dauphine et valet de chambre de monseigneur le Prince de Condé.

Jean-Jacques Caffieri, sculpteur du Roi, demeurant à Paris, rue des Canettes, paroisse Saint Sulpice, oncle des mineurs du côté paternel,

Elie Borie, apothicaire du roi, oncle des mineurs par sa femme une Polland.

Nicolas Paulnier, officier du gobelet du Roi et concierge de l'hôtel du Grand Maître à Versailles, y demeurant ordinairement, oncle du côté maternel.

Pierre Denis Sandée, prêtre, cousin germain paternel des mineurs.

C.D. Deperey, huissier, commissaire priseur, ami des mineurs.

Ils se réunirent pour nommer tuteur des enfants, Caffieri père.

Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf 41, bobine n° 3.

Pièce justificative n° 93

14 mars 1771 : *Pierre aux Bâtiments du Roi.*

Mémoire pour le dédommagement d'un atelier cédé pour le service du Roi, par ordre de Monsieur le Marquis de Marigny, Commandeur des ordres du Roi, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments de Sa Majesté, au sieur Poulain, mouleur du Roi, par le sieur Caffery, pendant l'année 1767.

Cette cession d'atelier attenant la salle des Antiques consiste en une cloison avec portes, serrures et autres ustensiles [...], évalués 254 livres.

Je soussigné, Pierre, peintre du Roi, certifie à Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments de Sa Majesté, que la cession présentée au présent mémoire a été fait au sieur Poulain, mouleur, par le sieur *Caffieri*, sculpteur, sur l'évaluation de 250 livres.

A Paris, le 14 mars 1771.

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1921 B¹.

Pièce justificative n° 94

15 avril 1771 : *note de Gabriel, intendant et contrôleur général des Bâtiments.*

Nous, Ange-Jacques Gabriel et nous Conseillers du Roi, Intendant et Contrôleur Général des Bâtiments, jardins et soussignés, certifions que les dépenses contenues au présent mémoire faites par le sieur *Caffiery*, Sculpteur du Roi, dans son atelier du Louvre, sont ici portées sur le compte du Roi pour le remboursement au dit *Caffiery*, vu la cession qu'on lui a accordé du dit atelier au sieur Poulain, mouleur, pendant l'année 1767.

Lesquelles dépenses nous avons reconnu par les quittances justes et monter à la somme de 254 livres.

Lequel mémoire nous, Premier Architecte du Roi et nous Intendant Conseiller Général soussignés avons arrêté à la somme de 254 livres.

Fait à Versailles, le 15 avril 1771.

Paris, A.N., O¹ 1921 B².

Pièce justificative n° 95

31 mai 1771 : *solde du règlement de la ville de Paris à Caffieri, pour la réalisation des bustes en marbre de Quinault, Lully et Rameau, au foyer de la salle d'Opéra du Palais Royal.*

Payez comptant au *Sieur Caffieri*, sculpteur, la somme de 3200 livres que nous lui ordonnons pour reste et parfait paiement et faisant avec 4000 livres à lui ordonnés par mandement des 8 juin 1769 et 20 août 1770 celle de 7200 livres montant d'un état arrêté ce jourd'hui (sic) de ses ouvrages de trois bustes en marbre blanc de grandeur naturelle, représentant *Quinault* et les musiciens *Lully* et *Ram* ., lesquels ont été placés sur les cheminées à la porte du foyer public de la salle d'opéra dernièrement construite au Palais Royal.

Fait au bureau de la ville le 31 mai 1771 et signé ainsi : *Caffieri*.

Paris, A.N., K 1058 et Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf 41, bobine n° 3.

Pièce justificative n° 96

3 août 1771 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Le comité nommé pour l'examen du Salon s'assemblera le 12. A procédé à la nomination des officiers qui doivent le composer. Parmi eux : Vien, Allegrain, Pajou, Adam, Professeurs. *Caffieri*, Doyen, Adjoint à Professeurs.

Proc. Verb., VIII, pp. 80-81.

Pièce justificative n° 97

7 août 1771 : acte notarié par lequel Jean-Jacques Caffieri est désigné subrogé tuteur des enfants de feu Gabriel Pierre Nicolas Gauvret, bachelier en droit.

Par devant Notaires furent présents les parents et amis de Marie Madeleine Le Cointe, veuve de Gabriel Pierre Nicolas Gauvret dit du Moustier, bachelier en droit de l'université de Caen, décédé à Paris où il était domicilié.

Pierre Le Cointe, maître et marchand orfèvre de la dite ville de Caen, y demeurant ordinairement, père de la dite Gauvret et ayeul maternel des mineurs.

Philippe Caffiery l'ainé, sculpteur et doreur, demeurant rue Princesse paroisse Saint Sulpice, ami.

Jean-Jacques Caffiery le jeune, sculpteur du Roi, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint Sulpice, ami.

Jean-Joseph Foucou, sculpteur demeurant rue des Canettes, ami.

Les autres sont officiers de dragons et bourgeois, et se réunissent pour nommer le dit Le Cointe tuteur et J.J. Caffiery pour subrogé tuteur.

Fait et passé à Paris le 7 août 1771.

Paris, A.N., Y 4955.

Pièce justificative n° 98

26 février 1772 : lettre de Pierre à la direction générale des Bâtiments.

Après l'examen des plans du Louvre, comparés avec le local, il m'a paru rien de plus convenable, pour loger l'inspecteur commandant la garde du dit Château, que de lui donner l'appartement en entresol du premier, qui lui avait été destiné lors des projets généraux des distributions. Monsieur le Duc se promet à faire tous les frais qu'exigera son établissement.

Par conséquent, il paraîtra juste qu'il emboursât Messieurs Boinet [Brenet] et Lagrénée le jeune, qui seront déplacés, des dépenses nécessaires qu'ils ont avancés pour payer les cloisons, carrelages, chambranles et même revêtement en plâtre sur les murs qui n'étaient qu'ourds.

Je vous supplie de continuer à laisser à ces deux artistes, jusqu'au terme de Pâques, la jouissance de l'appartement et de ses dépendances afin qu'ils puissent trouver à se placer ailleurs.

[...] *M. Cafferi* ayant construit dans les cages de l'escalier est prêt à livrer les lieux et s'arrangera avec le Sieur Inspecteur.

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1673¹, F^o 229 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 248.

Pièce justificative n° 99

2 mars 1772 : lettre du marquis de Marigny à Pierre.

Concernant le logement destiné à M. Duc, inspecteur commandant de la garde du Louvre. Marigny donne son accord. Mais il est équitable qu'il tienne compte à MM. Brenet et Lagrenée le jeune, qui seront déplacés, des dépenses nécessaires qu'ils ont faites pour se loger dans le même emplacement.

Vous ferez donc part à ces deux artistes de mes intentions à cet égard, afin qu'ils abandonnent leurs logement, dont je leur accorde la jouissance jusqu'au terme de Pâques, pour qu'ils aient le temps de trouver à se loger ; leurs ateliers au surplus leur resteront.

Quant à *M. Caffieri*, qui a construit dans la cage de l'escalier, il livrera pareillement les lieux en s'arrangeant avec M. Duc.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Marigny.

Paris, A.N., O' 1123, F° 63 ; O' 1673¹, F° 230 et Furcy-Raynaud, 1904-1905, p. 249.

Pièce justificative n° 100

2 mars 1772 : lettre de la direction générale des Bâtiments à Pierre.

M. Caffieri qui a construit dans la cage de l'escalier livrera aussi les *!* ix et s'arrangera avec Monsieur Rue, Inspecteur commandant la garde du Louvre.

Paris, A.N., O¹ 1673¹, f° 230.

Pièce justificative n° 101

2 mars 1772 : note de la direction générale des Bâtiments.

M. Pierre par sa lettre du 26 février dernier rend compte de l'examen qu'il a fait des plans du Louvre et du lieu qui a paru le plus convenable pour loger M. Duc, Inspecteur commandant au Louvre qui d'ailleurs se chargera d'indemniser MM. Brenet et Lagrénée le Jeune qui seront déplacés par la suite de ce nouvel arrangement.

M. *Caffieri* qui a construit aussi dans la cage de l'escalier consent aussi à s'arranger avec le dit inspecteur.

Note dans la marge : répondu le 2 mars 1772.

Paris, A.N., O¹ 1203, f^o 53-54.

Pièce justificative n° 102

9 mars 1772 : lettre de protection adressée par le marquis de l'Hôpital au marquis de Marigny.

Monsieur et cher Marquis,

J'ay déjà eu l'honneur de vous présenter M. *Caffieri*, sculpteur du Roy : je m'y intéresse très sincèrement et très vivement. Je vous prie, mon cher marquis, de luy accorder la grâce qu'il vous demande et d'être persuadé de ma reconnoissance et du tendre et respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être.

Votre très humble et très dévoué serviteur.

Le Marquis de l'Hôpital.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 210.

Pièce justificative n° 103

9 mars 1772 : *mémoire de Caffiéri, joint à la lettre adressée du marquis de l'Hôpital au marquis de Marigny* (Voir P.J. n° 102).

Monsieur,

Le sieur *Caffiéri*, sculpteur du Roy et Professeur de son Académie, a l'honneur de vous représenter qu'aïant un atelier au Louvre avec ses dépendances depuis l'année 1765, il a cru, à l'exemple des autres, pouvoir construire un logement dans les dépendances dudit atelier, pour épargner un loyer : ce réduit n'étoit pas encore fini que Monsieur Pierre, premier peintre du Roy, est venu reconnoître les lieux et lui a fait dire de cesser jusqu'à nouvel ordre.

Dans ces malheureuses circonstances, le s. *Caffiéri* espère dans les bontés de M. le marquis de marigni, et le supplie d'avoir égard à son malheur en lui accordant le premier logement vacquant aux Galleries ou ailleurs ; il ose espérer cette grâce, tant par sa qualité de sculpteur du Roy, qu'à cause des services de ses pères, étants attachés au Roy depuis cent douze ans.

M. le cardinal Mazarin fit venir de Rome, en l'année 1660, Philippe Caffiéri son grand-père, en qualité de sculpteur ; Monsieur Colbert lui donna un logement aux Gobelins, et le fit travailler pour Versailles.

En 1686, Sa majesté le nomma sculpteur de ses vaisseaux à Dunkerque, où son fils aîné lui succéda, et passa ensuite à Brest en la même qualité.

Jacques Caffiéri, son fils puîné, père du suppliant, a travaillé pour le Roy pendant quarante cinq ans en qualité de fondeur et doreur, et le sieur *Caffiéri* travaille depuis vingt sept ans à mériter les bontés du Roy par ses travaux actuelles.

Recommandé vivement par son très humble et très obéissant serviteur

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 210-211.

Pièce justificative n° 104

16 mars 1772 : *lettre du marquis de Marigny au marquis de l'Hôpital.*

J'ai reçu, Monsieur, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le Mémoire de M. Caffiéri. Il vous voulés bien vous intéresser.

Il est vrai que cet artiste, ainsi que deux autres de ses confrères, se trouvant établi dans un emplacement destiné depuis plusieurs années au logement de l'Inspecteur du Louvre, sur l'offre que m'a fait cet Inspecteur de l'arranger à ses frais, je n'ai pu me dispenser de l'accepter et de leur faire ôter cet emplacement pour le rendre à sa destination.

Mais, lorsque l'occasion se présentera de les dédommager, je la saisirai avec plaisir et je suis trop empressé de rechercher celles de vous être agréable pour ne pas faire ressentir au s. Caffiéri, quand la chose sera en mon pouvoir, tout l'effet de l'intérêt que vous prenés à ce qui le concerne.

C'est ce dont je vous prie d'être persuadé ainsi que du très parfait attachement, avec lequel [...].

Marigny.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 211.

Pièce justificative n° 105

29 août 1772 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Le Second Prix de Sculpture, mis en réserve en l'année 1770, a été accordé au sieur Louis le Verd, de Saint-Omer, âgé de 27 ans. Elève de M. *Caffieri*, qui a fait le bas-relief marqué M

Proc. Verb., VIII, pp. 106-107.

C

Pièce justificative n° 106

26 septembre 1772 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffieri, nommé Adjoint pour le mois prochain

M. Bachelier, Professeur, qui devait exercer le mois d'octobre, a prié l'Académie de l'en dispenser, étant actuellement incommodé.

En conséquence, l'Académie a nommé à son rang, M. *Caffieri*, Adjoint à Professeur, pour remplir cet exercice.

Proc. Verb., VIII, p. 108.

Pièce justificative n° 107

31 octobre 1772 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Rapport de la visite de M. Vassé.

M. Lemoyne, Ancien Directeur et M. Cafféri, Adjoint à professeur, chargés par la présente délibération de faire visite à M. Vassé, Professeur, ont rapporté à l'Académie qu'il continue à être en grand danger, quoi qu'il y ait quelque commencement de mieux.

Proc. Verb., VIII, p. 110.

Pièce justificative n° 108

30 décembre 1772 : *lettre d'Octavie, veuve Bélot, présidente Du Roy de Meinières, à François Antoine Devaux.*

[...] J'ai toujours Madame Helvétius et la comtesse de Mura sa fille dans mon voisinage à Auteuil. Elles y passent courageusement l'hiver, presque tête-à-tête.

Le célèbre Carlini a fait un buste, en marbre, de M. Helvétius, qu'elles ont placé dans le salon. Il faut être de marbre soi-même pour soutenir le spectacle de cette étonnante femme auprès de la statue de son mari. Elle ressemble à Pygmalion. On dirait qu'elle attend, qu'elle veut opérer le même prodige. Ses yeux chargés de pleurs, sa voix haletante, ses mains qui s'appuyent, qui se promènent sur tous les traits de cet époux si cher, comme pour les rammer, les réchauffer, sont d'une expression qui remue jusqu'au fond de l'âme [...].

Paris, B.N.F., Ms. fr., n.a., n° 15582, f° 123, v°.

Pièce justificative n° 109

30 janvier 1773 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Don des portraits de Raphaël, d'Annibal Carrache et de M Errard, par M. Caffieri.

M. Caffieri, Adjoint à l'enseigneur, a prié la Compagnie d'accepter le don qu'il lui offre des bustes de *Raphaël* et d'*Annibal Carrache*, qu'il a fait mouler sur les marbres qui ornent leurs tombeaux placés dans l'Eglise de la Rotonde (Panthéon), érigés par *Carle Maratte*.

Il y a joint le médaillon de *Charles Errard*, de Nantes, Peintre et Architecte, l'un des douze Anciens lors de l'établissement de l'Académie, le premier nommé par le Roy à la place de Directeur de l'Académie de France établie à Rome en 1666. Ce médaillon est moulé sur le marbre qui est au tombeau de *M Errard* dans l'Eglise de St Louis des François à Rome.

La Compagnie a témoigné à *M. Caffieri* sa reconnaissance du don qu'il lui fait d'objets aussi intéressans pour l'Académie.

Proc. Verb., VIII, p. 115 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁹, f^o 156, verso et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 441.

Pièce justificative n° 110

27 février 1773 : extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

L'Académie a procédé à remplir la place de Professeur, vacante par le décès de M. Vassé. M. *Cafféri*, Adjoint à professeur, a été nommé Professeur.

Proc. Verb., VIII, pp. 116-117.

Pièce justificative n° 111

30 avril 1773 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Présent des portraits en plâtre donnés par M. Caffiéri, de Michel-Ange Buonarotti et de Pietro Berettini, de Cortone, et un dessin du portrait de M. Lemoyne.

M. Caffiéri, Professeur, a fait présent à l'Académie des bustes en plâtre de *Michel-Ange Buonarotti*, Peintre, Sculpteur et Architecte, et de *Pietro Berettini*, de Cortone, Peintre et Architecte, moulés sur les bustes en marbre qui sont sur leurs tombeaux ; celui de *Michel-Ange Buonarotti* à Florence, dans l'église de S^e Croix, et celui de *Pietro Berettini*, à Rome, dans l'église de S^e Martine [Santi Luca e Martina].

Il y a joint le portrait de *M. Le Moine*, Premier Peintre du Roy, et Professeur de l'Académie, ou du moins désigné comme tel et comme dessiné par feu *M. Jean-Baptiste Massé*, son ami (Note en bas de la page : *Ce portrait est très douteux, et aucune des personnes de l'Académie qui avoient connu M. Le Moine ne l'y ont reconnu*), dessin d'autant plus intéressant qu'on n'a point de portrait certain de ce célèbre Artiste.

L'Académie a fait ses remerciemens à *M. Caffiéri* de ces présents, qui lui sont d'autant plus précieux qu'ils conservent la mémoire des grands hommes dont les rares talens sont toujours l'objet de son admiration.

Proc. Verb., VIII, pp. 120-121 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 159, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 441.

Pièce justificative n° 112

2 août 1773 : *De Belloy à M. Molé, pensionnaire du Roi, rue du Sépulcre.*

Trouvez bon, mon cher molé, que je rappelle à votre souvenir, ainsi que vous l'avez désiré, la proposition de M. *Caffieri*. Il y a quelques années qu'il a fait en terre cuite et en plâtre, le buste de *Piron*. C'est un morceau de sculpture généralement estimé, et pour la beauté de l'ouvrage, et pour la vérité de la ressemblance, et pour l'art délicat avec lequel M. *Caffieri* a su exprimer la gaieté fine de l'auteur de la Métromanie.

Cet artiste propose donc à MM. les Comédiens Français d'exécuter ce buste en marbre, et de le leur donner, à la seule condition qu'ils lui accorderont ses entrées en tout temps pendant sa vie. Je ne sais si l'amitié m'aveugle, mais il me semble que cette proposition se recommande d'elle-même quand elle est faite par un homme du mérite de M. *Caffieri*.

J'espère que j'aurai bientôt à me féliciter d'avoir été chargé d'une négociation également utile et agréable aux deux parties intéressées.

Recevez les nouvelles assurances de la véritable estime et de la tendre amitié de votre très humble et très obéissant serviteur.

Du Belloy.

Mes respects à Madame Molé. Comment se trouve t-elle aujourd'hui ?

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française ; *Revue rétrospective*, 1836, 2^e série, VIII, pp. 147-148 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 233-234.

Pièce justificative n° 113

Sans date [août 1773] : *lettre adressée par Molé à De Belloy, en réponse à sa lettre du 2 août dernier* (Voir P.J. n°112).

Monsieur,

J'ay fait part à la Comédie assemblée de la proposition de Monsieur *Caffiéri* dont la réputation atteste les talens, de remettre au foyer de la Comédie Française le buste en marbre du célèbre *Piron* ; qu'en conséquence de cet ouvrage de Monsieur *Caffiéri*, il jouïroit de ses entrées en tout tems et pendant sa vie.

L'Assemblée a reçu avec les plus sincères mouvemens de reconnoissance, de joie et d'admiration la proposition de posséder le buste de *Piron* ; elle promet de passer un acte par lequel elle aura reçu un abonnement à vie dont l'argent sera employé à payer le buste dont il s'agit, cette forme observée seulement pour obvier à la pente trop naturelle qu'a la Comédie Française d'accorder des entrées.

Ainsi Monsieur *Caffiéri* peut travailler en toute sûreté et compter sur son entrée du moment où il aura remis à la Comédie cet ouvrage que nous nous apprêtons tous à admirer autant qu'il nous sera cher.

Molé.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 234.

Pièce justificative n° 114

27 août 1773 : lettre de Caffieri adressée à Molé, pensionnaire du Roi à la Comédie-Française.

À Paris, ce 27 août 1773.

Monsieur, la réponse que vous avez faite à M. de Belloy me fait voir que je ne vous avois pas expliqué suffisamment mes intentions. Je vais entrer dans un plus grand détail, afin que nous puissions prendre des arrangemens clairs et précis.

Le buste que je propose à la Comédie n'est pas un ouvrage fait : je ne m'engage même à le donner que dans trois ans. Vous n'avez pas actuellement de foyer pour le placer ; j'ai d'ailleurs d'autres ouvrages promis ; et enfin j'aime mieux prendre plus de temps que moins, pour ne pas manquer à ma parole, dont je suis esclave.

Cependant je désirerois avoir mes entrées dès à présent ; et cette prétention, qui vous paraîtra extraordinaire au premier aspect, est, au fond, très juste, comme vous l'allez voir.

Un buste de marbre exige des dépenses considérables de la part de l'artiste ; ce n'est pas comme un tableau, dont la toile et les couleurs ne sont comptées pour rien : le bloc de marbre coûte environ quinze louis, et il faut en donner vingt-cinq au compagnon qui le dégrossit et le travaille pendant trois mois avant que le sculpteur y donne lui-même le premier coup de pinceau.

De là il résulte, Monsieur, que si, dans un an ou dix-huit mois, après avoir déboursé quarante louis et employé mon temps au moins pour cinquante, je venois à mourir sans que le buste fût entièrement fini, j'aurois fait toute cette avance en pure perte, et n'aurois retiré aucun fruit de mes dépenses et de mon travail.

Voilà ce que je veux et dois éviter, en demandant à jouir de mes entrées dès le moment où nous serons convenus de nos faits.

Je sens bien que, d'un autre côté, la Comédie doit craindre de s'exposer à m'avoir donné mes entrées pour rien, dans le cas où je viendrois à mourir sans avoir fini le buste. Mais voici le remède à cet inconvénient : Je stipulerai dans l'acte que, dans le cas de mort, mes héritiers seront obligés de faire achever le buste à leurs dépens par quelqu'un de mes confrères de l'Académie royale, et qu'on prendra, à cet effet, sur ma succession, la somme nécessaire, comme étant une dette contractée par moi envers la Comédie. L'état de ma fortune répond assez, je crois, d'un pareil objet.

Ainsi, Monsieur, tout est prévenu de cet arrangement : je jouirai du fruit de mon travail et de mes déboursés, et la Comédie est assurée de ne pas me donner mes entrées sans recevoir le buste, qui en est le prix.

Au reste, non seulement je consens, ainsi que vous me le proposez, mais moi-même je désire essentiellement que l'acte que nous passerons soit dans la forme et aux mêmes conditions que vos abonnemens à vie ; vous les fixez à mille écus ; et c'est exactement le prix de mes bustes. Celui de *M. Helvétius*, qui est actuellement au Salon, m'a été payé sur ce prix.

Vous voudrez donc bien, Monsieur, communiquer mes propositions à messieurs vos confrères : je désire qu'elles leur soient agréables, et je n'ai pas moins d'impatience d'aller jouir de leurs talens que de leur consacrer les miens.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute estime pour les vôtres en particulier, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffiéri.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française ; *Revue rétrospective*, 1836, 2^e série, VIII, pp. 149-150 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 234-236.

Pièce justificative n° 115

Sans date [derniers jours du mois d'août 1773] : *lettre anonyme [Caffieri] adressée aux sociétaires de la Comédie-Française.*

Messieurs et Dames,

Voici le modèle en plâtre du portrait du célèbre *Piron*, que *M. Caffieri*, son ami, sculpteur du Roi et professeur de son Académie, a fait d'après lui en 1762, et exposé au salon du Louvre en 1763. Le public vit alors ce portrait avec plaisir, on le trouva très ressemblant, et on loua l'artiste de ce qu'il avoit sçu faire passer dans son modèle l'esprit, l'humeur et le génie qui caractérisent ce poète.

C'est d'après ce plâtre que l'auteur va exécuter le marbre pour s'acquitter avec vous, Messieurs et Dames, de l'engagement qu'il a contracté.

Le mérite personnel, les rares talents de *Piron*, et surtout l'amitié engagèrent alors *M. Caffieri*, à faire ce portrait dont il lui fit présent.

Après la mort de *M. Piron*, *M. Caffieri*, fidèle à l'amitié et rempli de respect pour la mémoire de cet homme célèbre, a désiré déposer son portrait dans un lieu témoin de sa gloire.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 237.

Pièce justificative n° 116

30 août 1773 : résultats du vote des Comédiens du Roi, au sujet du buste en marbre de Piron.

*DELIBÉRATION*OUI

Brizard
 Molé
 Dalainval
 Desessarts
 Dumesnil
 Drouin
 Hus
 Molé
 Doligny
 Fanier
 Vestris
 Raucourt

NON

D'Auberval [Dauberval]
 Augé
 Bourer
 Feullie [Feulié]
 Monvel [Monval ?]
 Dugazon
 De Bellecourt.

Arrêté qu'au moyen des conditions proposées par M. Caffieri, on passera l'acte selon les conventions les plus avantageuses pour la Comédie

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française ; *Revue rétrospective*, 1836, 2^e série, VIII, p. 151 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 236.

Pièce justificative n° 117

6 septembre 1773 : *acte notarié passé entre les comédiens du Roi et Caffieri.*

Furent présents :

- Sieur Jean-Claude Gilles Colson de Bellecourt, pensionnaire du Roy, demeurant à Paris, rue du petit Bourdon, paroisse Saint-Sulpice ;
- Sieur François René Molé, demeurant rue du Sépulcre, paroisse Saint-Sulpice ;
- Sieur Etienne Dominique Bacher d'Auberval, demeurant rue de Clery, paroisse Saint-Eustache ;
- Sieur Antoine Claude Bouret, demeurant rue des Fossés Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice ;
- Sieur Louis Henry Fleullie [Feulié], demeurant aux Galeries du Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois ;
- Sieur Charles Augustin Dalainval, demeurant rue de Condé, paroisse Saint-Sulpice ;
- Sieur Jacques Marie Bouret Monval, demeurant rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch ;
- Sieur Jean-Baptiste Du Gason, demeurant rue des Fossés Saint-Germain des Prés, paroisse Saint-Sulpice ;
- Sieur Denis des Essarts [Desessarts], demeurant à Paris, rue Saint-Thomas du Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois ;
- Dame Marie-Françoise Dumesnil, fille majeure, rue Royale, paroisse de Montmartre ;
- Dame Françoise-Jeanne-Elisabeth Gaultier, épouse du sieur Jean-Jacques-François Drouin, pensionnaire du Roy, demeurant rue des Fossés, paroisse Saint-Sulpice ;
- Demoiselle Adélaïde Hus, fille majeure, demeurant rue Notre-Dame-des-Champs, paroisse Saint-Sulpice ;
- Demoiselle Pierre-Claude-Hélène Pinet, épouse du sieur Molé, demeurante avec lui, sus dite rue et paroisse ;
- Demoiselle Alexandrine-Louise Fanier, fille majeure demeurant rue de Condé, paroisse Saint-Sulpice ;
- Demoiselle Rosette Du Gason, épouse du sieur Angelo Vestri [Vestris ?], bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch ;
- Et Demoiselle Marie-Antoine Joseph Françoise Raucourt, fille majeure, demeurante rue du Dauphin, paroisse Saint-Roch ;

Tous composans la majeure partie des Comédiens françois ordinaires du Roy assemblés au château royal des Tuileries en leur salle d'assemblée, d'une part ;

Et sieur *Jean-Jacques Caffiery*, Sculpteur du Roy et professeur de son académie Royale de Peinture et de Sculpture, demeurant rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, d'autre part ;

Le dit sieur *Caffiery* étant instruit de l'intention dans laquelle les dits sieur Comédiens françois étoient de faire exécuter en marbre blanc le buste de feu M. *Piron* pour perpétuer la mémoire de cet auteur célèbre dont les talens ont illustré la scène française, a proposé aux dits sieur Comédiens de se charger de l'exécution de ce buste, sous les conditions cy-après exprimées. Lesquelles ont été agréées par les dits sieurs Comédiens françois.

En conséquence il a été fait et arrêté entre les parties ce qui suit :

Le dit sieur *Caffiery* s'oblige d'exécuter luy même en marbre blanc, le buste du dit feu sieur *Piron* et de le délivrer fait et parfait aux dits comédiens dans trois ans à compter de ce jour.

Dans le cas où le dit sieur *Caffiery* viendroit à décéder avant l'exécution de ce buste dans le délai cy dessus fixé ; ses héritiers seront tenus de le faire achever par un sculpteur de l'académie Royale qui sera adopté par les dits sieurs Comédiens françois sans aucun recours à cet égard contre eux et de leur livrer dans le temps qui restera à courir du delay cy dessus fixé.

Comm'aussy dans le cas où le dit sieur *Caffiery* a l'expiration de ce delay n'auroit pas encore délivré ce buste ; il s'oblige de payer aux dits Comédiens françois a la premiere sommation qu'ils luy en feront faire entre les mains de leur caissier. Et un seul payement la somme de trois mille livres pour le prix de l'abonnement à vie au spectacle de la Comédie françoise qu'ils vont cy après consentir en sa faveur au Payement de laquelle somme de trois mille livres, le dit sieur *Caffiery* consent au dit cas d'être contraint par toutes voyes de droits et y affecte oblige et hypothèque généralement tous ses biens meubles et immeubles présents et avenir.

Et de leur part les dits Comédiens françois pour reconnoître testament du sieur *Caffiery* et le dédommager des peines et soins qu'exige l'exécution du buste du sieur *Piron*, en vertu de l'acte de société passé entre eux devant maître De Savigny qui en a minute et son confrère, Notaires à Paris, le neuf juin mil sept cent cinquante huit et en exécution de l'arrêt du Conseil d'état du Roy du dix-huit juin mil sept cent cinquante sept ; le dit acte homologué par arrêt du parlement du sept septembre mil sept cent soixante et onze (conformément à l'article quarante du dit acte de Société).

Abonné au dit sieur *Caffiery* ce acceptant, une place ou droit d'entrée au dit spectacle tous les jours que les comédiens représenteront, à choisir la dite place dans toutes celles de la salle de la comédie, à l'exception cependant des loges louées.

Pour du dit droit jouir à compter de ce jour par le dit sieur *Caffiéry* sur sa tête et pendant sa vie, dans le cas où il n'auroit pas transmis ce droit à personne suivant la réserve cy après, lequel droit le dit sieur *Caffiéry* se réserve de transporter et d'y subroger telle personne qu'il jugera à propos avec faculté par le cessionnaire de le subroger à son tour à qui il luy plaira, mais dans tous les cas les d. cession et subrogation seront toujours faites à forfait et sur la tête du dit sieur *Caffiéry* et jusque à son décès.

Le présent abonnement fait pour les causes et motifs cy dessus expliqués.

Au moyen de cet abonnement et par suite de ces conditions sous lesquelles il est fait, le dit sieur *Caffiéry* s'oblige en outre de condition expresse et essentielle sans laquelle ces présentes n'eussent eu lieu :

1/ de ne pouvoir jouir du dit droit que pour luy même et de n'envoyer personne a sa place au spectacle tous les jours et qu'il ne pourra pas y aller ; laquelle condition s'étendra necessairement aux cessionnaires du dit droit.

2/ de ne fournir au sieur Deméle, chargé des affaires de la caisse de la Comédie ou à tout autres que luy succederont à la dite place un certificat de vie en bonne forme le premier avril de chaque année, faute duquel il ne pourra user du dit droit non plus que ses cessionnaires et par le décès du sieur *Caffiéry* le présent abonnement demeurera entièrement nul et les dits comédiens français seront déchargés d'iceluy dans aucune repetition contr'eux sous quelque pretexte que ce soit.

Et pour l'exécution des présentes, le sieur *Caffiéry* fait election de domicile en sa demeure sus dit auquel lieu, nonobstant, promettant, obligeant, renoncant.

Fait et passé à Paris au château Royal des Thuilleries en la salle d'assemblée des dits sieurs comédiens, l'an mil sept cent soixante treize, six septembre.

Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 508.

Pièce justificative n° 118

14 septembre 1773 : *lettre de la direction générale des Bâtiments à Pierre.*

Il y a quelques années, Monsieur, que *M. Caffiery* fut chargé d'exécuter pour les jardins de Choisy une figure en marbre devant représenter *Vulcain*.

Cet artiste n'ayant point encore commencé cette figure, faute de secours, il demande à y substituer un groupe de *l'Amitié surprise par l'Amour*, dont il a exposé le modèle au Salon, attendu qu'il lui paraît propre à produire un meilleur effet.

Je souhaite savoir sur cela votre avis et particulièrement s'il en résulte un objet de dépense plus considérable.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Paris, A.N., O¹ 1124, f^o 421-422 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 9-10.

Pièce justificative n° 119

15 septembre 1773 : *lettre de Pierre à l'abbé Terray.*

Monseigneur,

La figure de *Vulcain*, 6 pieds de proportion, fut ordonnée à *M. Caffieri* en 1766, elle doit faire le pendant d'une *Vénus* de pareille grandeur ordonnée à *M. D'Huez*, dans le même temps, et toutes deux sont destinées pour les jardins de Choisy ; le petit modèle d'Huez est fait. Le prix des figures en marbre de cette grandeur et dont les Bâtiments fournissent les blocs est arrêté à 10. 000 livres, et sauf les gratifications que les artistes peuvent espérer, lorsque l'exécution mérite une distinction.

Le groupe de *l'Amitié surprise par l'Amour*, que *M. Caffieri* propose, sera un morceau isolé, qui ne se placera que dans un bosquet. Il peut s'estimer à 15 000 livres environ, de la main de cet artiste, à cause des difficultés du travail que comportent la composition et l'agencement.

Ainsi à l'augmentation des 5000 livres, il faudra ajouter 1000 livres environ, si l'on ordonne à un autre sculpteur du Roy, la figure de *Vulcain*. Si on prenait le parti d'arrêter les deux figures de *Vénus* et *Vulcain*, il n'en faudrait pas moins payer à *m. D'Huez* les honoraires de son petit modèle, ce qui deviendrait une dépense en pure perte.

J'estime donc, Monseigneur ; qu'il paraît plus utile au service de laisser continuer à *M. Caffieri* la figure de *Vulcain* qui lui a été ordonnée, et par la suite vous déciderez pour l'exécution du groupe de *l'Amitié surprise par l'Amour*, suivant les circonstances ou le besoin d'un pareil ouvrage.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Pierre.

Note en marge : ne se peut.

Paris, A.N., O¹ 1912 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 10-11.

Pièce justificative n° 120

28 septembre 1773 : *lettre de l'abbé Terray à Pierre.*

Vos réflexions, Monsieur, sur la demande de *M. Caffieri*, me paraissent fort justes. Le changement qu'il propose aurait des inconvénients, en ce qu'il occasionnerait un dans la distribution des figures ordonnées pour Choisy, et exigerait une augmentation de dépense à laquelle il n'est pas temps de se livrer. Comme il est, je pense, à propos qu'il soit informé de ma réponse sur son mémoire je vous laisse le soin de lui faire sentir ces raisons, en lui donnant l'espérance de secours pour la figure de *Vulcain*, aussitôt que cela me sera possible.

Quant aux autres objets de son mémoire, il est assez ancien dans l'Académie pour avoir droit d'espérer que son tour n'est pas éloigné de participer aux grâces que Sa Majesté accorde à ses peintres et sculpteurs.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Terray.

Paris, A.N., O¹ 1125 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 12-13.

Pièce justificative n° 121

31 décembre 1773 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Présent des portraits du Bernin et de Carlo Maratti par M. Caffiéri, Prof.

M. *Caffiéri*, Professeur, a fait présent à l'Académie des bustes en plâtre de *Jean Laurent Bernini*, Chevalier de l'Ordre du Christ, Sculpteur, Peintre et Architecte, et de *Carlo Maratti*, aussi Chevalier de l'Ordre du Christ, Peintre célèbre. Celui du *Bernini* a été moulé sur son buste, modelé par lui-même, qui est à Rome, et celui de *Carlo Maratti* a été moulé sur le marbre qui est sur son tombeau dans l'église des Chartreux à Rome. La Compagnie a témoigné à M. *Caffiéri* sa reconnaissance de présens aussi intéressans.

Proc. Verb., VIII, pp. 138-139 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 167, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 442.

Pièce justificative n° 122

30 avril 1774 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Présent d'estampes à M. Caffieri.

L'Académie, instruite qu'il seroit agréable à M. *Caffieri*, Professeur, qu'Elle lui fit présent d'une suite d'estampes qui lui appartiennent, la Compagnie a saisi avec empressement et plaisir cette occasion de lui marquer sa reconnaissance des marques d'attachement qu'il lui a donné en lui faisant présent des bustes des plus célèbres artistes.

Proc. Verb., VIII, pp. 148-149 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁸, f^o 171, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 442.

Pièce justificative n° 123

2 juin 1774 : *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtimens.*

Monseigneur,

J'ose vous demander le logement aux Galleries du Louvre vacquant par la mort de M. Desportes. Permetté, Monseigneur, de vous présenter que, en 1771, à l'exemple de ses Messieurs de l'Académie Royale, je me sui pratiqué à côté de mon atelier un logement pour m'épargner un loyer et pour être plus à la portée de mes travaux. Mais M. le marquis de Marigny me fit ordonner de tout détruire pour y construire un escalier ; ma qualité de professeur de l'Académie royale et les services de mes pères me font espérer que Votre Grandeur voudra bien m'accorder cette grâce.

M. le cardinal Mazarin fit venir de Rome, en 1660, Philippe Caffiéri, mon grand-père, en qualité de sculpteur ; M. Colbert lui donna un logement aux Gobelins et le fit travailler pour Versailles ; en 1686, Sa Majesté le nomma sculpteur de ses vaisseaux à Dunkerque où son fils aîné lui succéda et passa ensuite à Brest en la même qualité ; Jacques Caffieri, son fils puisné et mon père a travaillé pour le Roy pendant quarante cinq ans en qualité de fondeur et doreur, et je travaille depuis vingt huit ans à mériter les bon.és de Sa Majesté.

Je suis avec un profond respect, Votre [...].

Caffieri.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 216.

Pièce justificative n° 124

4 juin 1774 : *lettre, dont l'auteur n'a pas été identifié, adressée au marquis de Marigny.*

J'ai l'honneur de remettre sous les yeux de Monsieur le Contrôleur Général la lettre de Monsieur Pierre au sujet du logement aux galeries du Louvre que fait vaquer la mort de Monsieur Desportes [...].

[...] Le même logement est encore demandé par *M. Caffieri* et Monsieur Briard. Le premier est Académicien depuis quinze ans, et sculpteur habile. Il a essuyé des pertes dans les nouveaux arrangements du Louvre, du côté de l'Oratoire, où il s'était établi un logement et atelier qu'il lui a fallu abandonner. Monsieur le Marquis de Marigny lui avait fait espérer qu'il l'en dédommagerait en temps et lieu.

Paris, A.N., O¹ 1673², f^o 344.

Pièce justificative n° 125

Sans date [deuxième semaine du mois de juin 1774] : *mémoire de Caffieri adressé au directeur général des Bâtiments, le comte d'Angivillier.*

Le s' *Caffieri*, sculpteur du Roi et professeur de son Académie Royale, a l'honneur de représenter qu'ayant un atelier au Louvre avec ses dépendances depuis 1765, il a crû, à l'exemple des autres peintres et sculpteurs, pouvoir construire un logement dans les dépendances dudit atelier pour épargner un loyer. Ce réduit étoit à peine fini que M. Pierre, premier peintre du Roi, vint de la part de M. le Marquis de Marigny lui donner ordre de tout détruire pour y construire un escalier, ce qui lui a causé une perte de plus de quatre mille livres. Le sieur *Caffieri* fit dans le tems des représentations à M. le Marquis de Marigny qui lui promit d'avoir égard à cette perte et le gratifier d'un logement aux Galleries, au ailleurs. Le sieur *Caffieri* ose espérer cette grâce, tant par sa qualité de sculpteur du Roi et de professeur de son Académie, qu'à cause des services de ses pères, étant attachés depuis cent quatorze ans.

M. le Cardinal de Mazarin fit venir de Rome, en 1660, Philippe Caffieri, son grand-père, en qualité de sculpteur.

M. Colbert lui donna un logement aux Gobelins et le fit travailler au château de Versailles. En 1686, Sa Majesté le nomma sculpteur de ses vaisseaux à Dunkerque, où son fils aîné lui succéda et passa ensuite à Brest en la même qualité. Jacques Caffieri, son fils puisné, père du suppliant, a travaillé pour le Roi pendant 45 ans en qualité de fondeur et doreur, et le s' *Caffieri* travaille depuis 28 ans à mériter les bontés du Roi.

Le s' *Caffieri* a l'honneur de représenter à Monsieur le Comte d'Angivillier que M. le Marquis de Marigny l'avoit chargé d'une figure pour le Roi, destinée pour Choisy. Cette figure devoit représenter *Vulcain* et n'est pas encore commencée, faute de fonds. Le sieur *Caffieri* a l'honneur de proposer à M. le Comte de faire, en place de ce *Vulcain*, un groupe qui représente *L'Amitié surprise par L'Amour*, dont il vient de faire le modèle en grand ; il croit que ce groupe sera plus agréable qu'un *Vulcain*.

Le sieur *Caffieri* a l'honneur d'observer qu'il est le seul professeur qui n'ai point de pension de Sa Majesté.

Paris, A.N., O' 1914.

Pièce justificative n° 126

20 juin 1774 : mention par la direction générale des Bâtiments d'une lettre de Caffieri sollicitant le paiement de la somme de 1200 liv. es.

Lettre de M. Caffieri qui demande le paiement d'une somme de 1200 livres, dont il a un extrême besoin.

Paris, A.N., O' 1227, f° 58, v°.

Pièce justificative n° 127

9 septembre 1774 : *lettre de Caffieri au lieutenant-général Gabriel de Sartine, comte d'Alby ?*

Monsieur,

Permettés que d'après des bruits qui courent que Messieurs les Députés de la Marine et vous, M. le Comte étoient dans l'intention de faire choix d'un autre sculpteur pour l'exécution de la statue du Roy pour le port de Brest, c'est dans cette circonstance que j'ai l'honneur de me présenter et de vous demander votre protection pour avoir cette figure. J'ose vous prier, M. le Comte de vouloir bien vous ressouvenir qu'il y a un an au mois de mars que j'eus l'honneur de vous présenter un mémoire appuyé d'une lettre de protection de M. le prince de Condé ; mais je m'y pris trop tard : la figure étoit donnée.

Je réclame cette protection et la vôtre, monsieur, toujours dans le cas que l'on feroit choix d'un autre sculpteur, car mon intention n'est point d'enlever les ouvrages de qui que ce soit.

J'ay une grâce à vous demander, c'est de me faire l'honneur de vouloir bien vous donner la peine de vous transporter à mon atelier du Louvre pour y voir une *statue en marbre* de huit pieds de proportion que je viens de finir pour une des chapelles de l'église Royale des Invalides, et un *petit tombeau* en marbre, et d'autres ouvrages qui sont commencés. Si la chose vous fait plaisir, Monsieur, je vous prie d'y amener les personnes que vous jugerés à propos et d'avoir la bonté de me faire savoir le jour et l'heure.

Je suis avec un très-profond respect, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Si vous avés la bonté de me faire réponse, ma demeure est rue des Cannelles, faubourg Saint-Germain, et mon atelier au vieux Louvre sous la porte, du côté des Pères de l'Oratoire.

De Paris, ce 9 septembre 1774.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 383-384.

Pièce justificative n° 128

4 octobre 1774 : acte officiel, mentionnant une certaine Demoiselle Julie René Sophie Le Provost, locataire de Jean-Jacques Caffieri, rue Princesse.

Demaiselle Julie René Sophie Le Provost, épouse du sieur Toussaine François Hoguet, horloger, demeurant rue Princesse, maison du sieur *Caffieri*, sculpteur (elle reçoit des mains du commissionnaire une montre sur laquelle elle avait prêté 14 livres).

Paris, A.N., Y 11399 et Paris, B.A.A., *fichier Laborde*, mf. 41, bobine n° 3.

Pièce justificative n° 129

5 octobre 1774 : lettre de la direction générale des Bâtiments (Dumont) adressée à l'administrateur des Invalides, monsieur de Chaumont.

Je ne vois nul inconvénient, Monsieur, à confier au sieur *Caffiery*, sculpteur du Roy, la figure de *Sainte Marcelline* qu'il propose d'exécuter, d'après le modèle placé actuellement au dôme des Invalides, dès que l'on est satisfait de celle de *Sainte Suzanne* qu'il vient d'achever et qu'il offre d'ailleurs employer trois blocs de marbre déposés au Louvre dont le sieur Allegrain refuse de faire usage pour l'exécution de celle dont il est chargé.

Vous pouvez, en conséquence, lui faire remettre le tout comme il vous l'a demandé.

A l'égard du sieur Allegrain, je trouve bon que vous lui fassiez payer un à compte de douze cent livres sur les dépenses qu'il a faites pour son modèle.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Dumont.

Dreyfus, 1908, p. 293.

Pièce justificative n° 130

Sans date [deuxième quinzaine du mois d'octobre 1774] : *mémoire de Caffieri adressé au directeur général des Bâtiments.*

Caffiery pénétré des bontés que M. le Comte de Neuilly a eu pour lui, en le recommandant vivement à M. le Comte Dangivillier, a l'honneur de représenter avec la plus grande confiance à Monsieur le Comte Dangivillier :

Qu'en 1765, M. le Directeur Général lui accorda [non seulement] un atelier au Louvre, mais encore une dépendance.

Qu'en 1769, on a construit un égout dans la rue Saint Honoré dont la direction étoit de traverser le Louvre, que cette même direction prenoit par dessous son atelier, que le service de ces travaux s'est fait par la voûte [voûte] qui a été percée, qu'il a été six mois sans pouvoir l'habiter.

Que, ces travaux finis, il avoit, à l'exemple de ses confrères, fait construire dans une partie de ce qui lui avoit été donné un logement : que ce logement, à peine fini, a été jetté bas par ordre de M. le Marquis de Marigny pour construire un escalier : que, sur la représentation faite à M. le Marquis de Marigny de la perte de plus de 4000 livres dépensées pour la construction et destruction de ce logement, il lui fut promis le premier logement.

Qu'en 1774, on l'a encore privé d'un petit réduit qu'il s'étoit construit du côté des Prêtres de l'Oratoire.

Et qu'enfin on veut encore lui faire mettre en bas un tambour en maçonnerie qu'il a fait faire à la porte de son atelier pour rompre l'air, sous le prétexte que cela gêne la décoration du Louvre : ce tambour étant dans l'intérieur et au fond du corridor, près de la porte des caves, ne peut gêner la décoration du dehors, ny nuire à l'escalier qui borde l'arcade d'entrée.

C'est, Monsieur, sur toutes ces choses que *Caffiery* vous supplie d'avoir égard, et aux dépenses multipliées qu'elles lui ont occasionnées. Un malheur en amène un autre, il n'y a que vous, Monsieur, qui puissiez les faire cesser.

Il faut nécessairement que je vende mes deux maisons à Paris pour payer les ouvriers qui les ont réédifiées, et je serai forcé d'en sortir sans sçavoir où aller me loger.

J'avais osé me flatter que les promesses de M. le Marquis de Marigny, mon ancieneté, ma qualité de professeur et mes dépenses infructueuses m'auroient donné le pas sur MM. Doyen, Briard, Lagrenée le jeune et Durameau qui sont mes cadets. Je ne prétend point vouloir les nuire en aucune manière.

Je réclame les bontés du Roy, la justice et votre protection, Monsieur, pour obtenir un logement, dédommagement ou pension, et encore des travaux.

Caffiery.

Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 219-220.

Pièce justificative n° 131

26 octobre 1774 : lettre de la direction des Bâtiments à Pierre.

Vos réflexions, Monsieur, sur la demande de *M. Caffieri* me paraissent fort justes.

Le changement qu'il propose aurait des inconvénients, en ce qu'il occasionnerait dans la distribution des figures ordonnées pour Choisy > exigerait une augmentation de dépense à laquelle il n'est pas temps de se livrer. Comme il est, je pense, à propos qu'il soit informé de ma réponse sur son mémoire, je vous laisse le soin de lui faire sentir ces raisons en lui donnant l'espérance de secours que la figure de *Vulcain* aussitôt que cela me sera possible.

Quant aux autres objets de son mémoire, il est assez ancien dans l'Académie pour avoir droit d'espérer que son tour n'est pas éloigné de participer aux grâces que Sa Majesté accorde à ses Peintres et Sculpteurs.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Paris, A.N., O¹ 1125, f^o 300-301.

Pièce justificative n° 132

29 décembre 1774 : mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments.

Lettre du *Sieur Caffieri*, sculpteur, pour demander des travaux à M. le Comte et pour l'inviter à passer à son atelier pour y voir la figure de *Sainte Sylve* qu'il vient de définir pour les Invalides ; qu'il a remis à Monsieur le Comte de Neuilly un mémoire qui a pour objet d'obtenir sa protection.

Paris, A.N., O¹ 1227, P^o 126, r^o.

Pièce justificative n° 133

28 janvier 1775 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Épithes de Salvator Rosa et d'André - del Sarte

- Ensuite le Secrétaire a fait lecture des épithes des tombeaux d'André del Sarte et de Salvator Rosa, leurs portraits en bustes, moulés sur ceux qui son exécutés à ces tombeaux, ayant été donnés à l'Académie par M. Caffieri.

Proc. Verb., vIII, pp. 178-179

Pièce justificative n° 134

20 mars 1775 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permetté moi de vous annoncer que je viens de finir et de faire poser dans une niche de la chapelle de Saint Grégoire à l'église des Invalides, une figure en marbre de 7 piés 5 pouces de proportion, représentant Sainte Silvie femme de Gordien, sénateur romain, mère de Saint Grégoire, pape : elle est représentée dans le moment qu'elle remercie Dieu d'avoir donné le jour à un des plus grands pontifes, cette figure est vêtue d'une longue tunique et d'un ample manteau, habillement ordinaire des dames romaines.

Je désire d'avoir réussy. Votre suffrage, Monsieur, me seroit très flatteuse.

Le moment le plus favorable pour la voire sont les après midi.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri. Cour du Louvre.

De Paris, ce 20 mars 1775.

Paris, A.N., O¹ 1216, f^o 79 ; *Catalogue de la vente de la collection d'autographes J. Boilly et Guiffrey*, 1877, rééd. 1993, p. 231.

Pièce justificative n° 135

25 mars 1775 : réponse à la lettre adressée par Caffieri à d'Angiviller, le 20 mars dernier, rédigée par le premier commis des Bâtiments du Roi, Montucla (Voir P.J. n° 134).

M'intéressant comme je fais, M., à tout ce qui peut donner du lustre aux Arts et faire honneur aux artistes, j'apprens avec plaisir que vous venez de placer dans une chapelle des Invalides la figure en marbre de Sainte Silvie, mère de Saint Grégoire, que vous avez exécutée.

Je ne doute point qu'elle ne réponde à ce qu'on est en droit d'attendre de vous, et je tâcherai, lorsque je serai résident à paris pour quelque tems, de saisir pour la voir un des momens favorables que vous m'indiquez.

Je suis, Monsieur, votre [...].

Montucla.

Paris, A.N., O¹ 1126, F^o 192 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 252.

Pièce justificative n° 136

Sans date [avril 1775] : *extrait du Mercure de France*.

Dans le courant du mois de mars 1775, il a été posé dans une niche de la chapelle de Saint Grégoire de l'Eglise Royale des Invalides, une figure en marbre de 7 pieds 5 pouces de proportion représentant *Sainte Sylvie*, femme de Gordien, Sénateur Romain, mère de Saint Grégoire, Pape.

Elle est représentée dans le moment qu'elle remercie Dieu de lui avoir donné un fils qui a été un des plus grands pontifes.

Cette figure a été exécutée par M. *Caffieri*, Sculpteur du Roi. Elle est habillée dans une longue tunique et d'un ample manteau, parure ordinaire des Dames Romaines.

Ce magnifique morceau de sculpture fait infiniment d'honneur à M. *Caffieri*. On y trouve, outre la perfection du dessin, le grand caractère de noblesse et de vertu, joint au charme de la beauté.

Cette figure sera distinguée parmi les chefs-d'œuvres qui ornent la riche chapelle des Invalides.

Mercure de France, 1775, avril, p. 176.

Pièce justificative n° 137

25 juin 1775 : mention dans les registres de la direction générale des Bâtiments, d'un mémoire adressé par Caffieri.

Mémoire du Sieur *Caffieri* Sculpteur du Roi. Il supplie M. le Directeur Général de lui permettre de faire reconstruire un petit mur au-dessous de la fenêtre de son cabinet sur la Place des Pères de l'Oratoire au Louvre, lequel vient d'être démoli en enlevant les décombres de cette place.

Note dans la marge : 26 juin. Réponse négative.

Paris, A.N., O¹ 1673², f^o 388.

Pièce justificative n° 138

25 juin 1775 : *lettre de Cuvillier au directeur général des Bâtiments.*

Le *Sieur Caffieri*, sculpteur du Roi et Professeur de son Académie, a l'honneur de supplier Monsieur le Comte d'Angivillier de vouloir bien lui permettre de faire reconstruire un petit mur au-dessous de la fenêtre de son cabinet qui donne sur la place des Pères de l'Oratoire ; ce mur vient d'être démolé lorsque l'on a abaissé le terrain en cette partie.

Monsieur le Marquis de Marigny avait permis au *Sieur Caffieri* de faire reconstruire ce petit mur pour se garantir des ordures que l'on vient y faire et qui produisent une odeur infecte, et pour lui procurer la commodité de jeter ses eaux dans une gargouille qui reçoit celle qui tombe des toits. Le *sieur Caffieri* est si renfermé dans le peu de terrain de son atelier qu'il n'a aucune commodité pour faire écouler au dehors les eaux qui lui sont nécessaires. Il observe que tous les ateliers ont leur entrée par le dedans de la cour du Louvre ou par le dehors, commodité qui leur procure celle d'évacuer leurs eaux au dehors.

L'entrée du *Sieur Caffieri* est au bas d'un escalier qui est sous le vestibule des Pères de l'Oratoire ; par cette disposition, il se trouve dénué de tout débouchement commode à la manutention de ses travaux.

Note en bas de la page. Versailles. 26 juin 1775.

Les travaux que je viens de faire, Monsieur, sur la place des Pères de l'Oratoire, ont eu pour objet de désencombrer ce terrain et de lui donner autant de régularité et de la propreté qu'il peut en comporter (sic). Ce serait contredire cet arrangement que de permettre la construction du petit mur que vous deviez rétablir, ainsi je ne puis absolument m'y prêter.

Paris, A.N., O¹ 1673⁷, F^o 388.

Pièce justificative n° 139

15 juillet 1775 : *mémoire de l'administrateur des Invalides, Leray de Chaumont.*

Le sieur *Caffiéri*, sculpteur du Roi, professeur de son Académie royale, a l'honneur de supplier Monseigneur le maréchal de Muy de vouloir bien lui accorder la figure de *Saint Satyre*, chapelle de saint Ambroise, en place de celle de *Sainte Marcelline* qu'il avait demandé.

L'hôtel des Invalides s'engage de fournir au sieur *Caffiéri* un bloc de marbre de huit pieds de haut sur quatre pieds de large et trois pieds d'épaisseur et de le payer la somme de huit mille livres.

Approuvé.

Bon pour être enregistré, le 15 juillet 1775.

Signé : LERAY DE CHAUMONT.

Dreyfus, 1908, pp. 293-294.

Pièce justificative n° 140

29 juillet 1775 : *Rapport de Coustou, Pigalle, le Moyne et Pajou, sur le modèle d'un groupe de la surprise de l'Amour et de l'Amitié, qui devait être exécuté pour Madame Du Barry.*

NOUS, JEAN-BAPTISTE LE MOYNE, sculpteur du Roy, recteur de l'Accadémie royale de peinture et de sculpture, et AUGUSTIN PAJOU, aussi sculpteur du Roy, et professeur de laditte Accademie, invités par M. Noël, chargé des affaires de Madame la Comtesse du Barry, d'estimer un ouvrage de sculpture fait par les ordres de laditte Dame par M. JEAN-JACQUES CAFFIERI, sculpteur du Roy;

ET NOUS, GUILLAUME COUSTOU et JEAN-BAPTISTE PIGAL aussi sculpteurs du Roy, recteurs et adjoints à recteurs de la susdite Accademie, également invités par M. CAFFIERI de procéder avec MM. Le MOYNE et PAJOU à l'estimation du même ouvrage;

NOUS nous sommes assemblés tous les quatre samedi 29 juillet dernier à sept heures du soir dans l'Atelier de M. CAFFIERI, et là, après avoir murement examiné son ouvrage, qui représente un groupe de la Surprise de l'Amour et de l'Amitié, considerant les depenses qu'il a faites, tans par ses etudes d'après nature, que pour les frais de moules, journées d'ouvriers, et autres généralement quelconques, avons estimé le susdit ouvrage à la somme de trois mil six cent livres, moyennant laquelle somme le *Sieur CAFFIERI* sera tenu de livrer ledit modele en plâtre à Madame la Comtesse.

Par une suite du même examen, le Sr CAFFIERI nous ayant fait voir un bloc de marbre, qu'il a acheté par les ordres de Madame la Comtesse pour executer le susdit modele et qu'il a payé deux mille quatre cent livres, Nous avons trouvé juste que Madame la Comtesse lui remboursât les deux mille quatre cent livres, au moyen desquelles ce bloc de marbre resterait à la disposition et appartiendrait à la dite Dame, mais que dans le cas où elle desirerait que Mr CAFFIERI s'en chargeât à compte de ce qu'elle lui doit, comme le Sr CAFFIERI n'a fait cette depense forcée que dans la persuasion qu'il executerait led. ouvrage en marbre, nous estimons qu'elle doit lui faire remise sur ledit bloc de la somme de six cent livres.

LEMOYNE, G. COUSTOU, A. PAJOU, PIGALLE

Je reconnais avoir reçu de Mad. la Comtesse du Barry, en consequence du reglement cy à côté et d'autre part la somme de quatre mille deux cent livres en un arrêté du Sr Noel, fondé des pouvoirs de mad. De

Comtesse, de pareille somme, payable en quatre termes de trois en trois mois à commencer en novembre prochain, lesquels termes étant acquittés seront pour solde du présent.

A Paris, ce sept aoust 1775.

CAFFIERI.

Paris, A.N., O¹ 1914 et A.A.F., « *Recueil de documents inédits relatifs à l'Histoire des Arts en France* », publié sous la direction de A. de Montaiglon, Paris, 1858-1860. Documents, VI, pp. 27-29.

Pièce justificative n° 141

2 septembre 1775 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Le Prix de M. Caylus suspendu. Comme il a été arrêté dans l'assemblée du 5 novembre 1774 que le Prix de l'étude des têtes et de l'Expression serait suspendu l'année présente, il n'aura pas lieu. En conséquence, M. *Caffieri*, Professeur, a été nommé à son rang pour présider l'année prochaine à ce concours.

Proc. Verb., VIII, p. 198.

Pièce justificative n° 142

5 novembre 1775 : *reçu de Bellicart, Contrôleur général des Bâtimens du Roi.*

Je soussigné reconnais avoir reçu de Madame la Princesse de Beauveau, Supérieure des Dames de la Visitation de Sainte-Marie, la somme de trois cent cinquante quatre livres, donné à M. Caffieri, Sculpteur du Roi pour la façon et la conduite de la représentation en pierre de la figure debout de la Sainte Vierge. Cent livres seront versées à M. Couchy sculpteur qui devra poser sur place cette figure et celle de cent cinquante quatre livres pour les frais de transport de Paris à Compiègne et du dépôt à l'église.

Fait à Compiègne, ce 5 novembre 1777.

Bellicart

Compiègne, A.M., dossier du Couvent de la Visitation de Compiègne.

Pièce justificative n° 143

Sans date [novembre 1775] : *lettre de Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

MÉMOIRE.

Caffieri, pénétré des bontés de M. le Comte de Neuilly a eu l'honneur de représenter avec la plus grande confiance à Monsieur le Comte d'Angiviller :

Qu'en 1765, Monsieur le Directeur Général lui accorda un atelier au Louvre, mais encore une dépendance.

Qu'en 1769, on a construit un égout dans la rue Saint Honore dont la direction était de traverser le Louvre, que cette même direction prenait par dessous de son atelier, que le service de ces travaux s'est fait par la voûte qui a été percée, qu'il a été six mois sans pouvoir l'habiter.

Que ces travaux finis, il avait à l'exemple de ses confrères, fait construire dans une petite partie de ce qui lui avait donné un logement, que ce logement à peine fini a été jeté bas par ordre de monsieur le Marquis de Marigny pour construire un escalier, que sur la représentation faite à monsieur le Marquis de Marigny de la perte de 4000 livres dépensées pour la construction de ce logement, il lui fut promis le premier logement qu'en 1774, on l'a encore privé d'un petit réduit qu'il s'était construit du côté des Pères de l'Oratoire.

Et qu'enfin on veut lui faire mettre en bas un tambour en maçonnerie qu'il a fait faire à la porte de son atelier, pour rompre l'air, sous prétexte que cela gâte la décoration du Louvre. Ce tambour étant dans l'intérieur et au fond du corridor, près la porte des caves ne peut gâter la décoration du dehors, ni de l'escalier qui borde l'arcade d'entrée.

C'est Monsieur, sur toutes ces choses que *Caffieri* vous supplie d'avoir égard et aux dépenses multipliées qu'elles lui ont occasionnées. Un malheur en amène un autre. Il n'y a que vous, Monsieur, qui puissiez les faire cesser.

Il faut nécessairement que je vende mes deux maisons à Paris pour payer les ouvriers qui les ont réédifiées et je serais forcé d'en sortir sans savoir où aller me loger.

J'avais osé me flatter que les promesses de monsieur le Marquis de Marigny, mon ancienneté, ma qualité de Professeur et mes dépenses infructueuses m'auraient donné le pas sur Messieurs Doyen,

Briard, Lagrénée, Leje [Legeay] et Du Rameau, qui sont mes cadets, je ne prétends point vouloir leur nuire en aucune manière.

Je réclame les bontés du Roy, la justice et votre protection, Monsieur, pour obtenir un logement de dédommagement ou pension et encore des travaux.

Je suis, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O' 1913¹, pièce n° 241.

Pièce justificative n° 144

4 décembre 1775 : *acte notarié passé entre les comédiens du Roi et Caffieri.*

Et le quatre Décembre mil sept cent soixante quinze sont comparus devant les Notaires au chatelet de Paris les soussignés :

Sieur Henry-Louis Le Kain, demeurant à Paris, rue de Vaugirard, paroisse Saint Sulpice ;
 Jean Claude Gilles Colson de Bellecour, demeurant à Paris, rue du petit Bourbon, paroisse Saint-Sulpice ;
 Pierre Louis Dubus Preville [Pierre Louis Du Bus, dit Préville], rue Neuve, paroisse Saint-Martin et Saint -Laurent ;
 Etienne Dominique Bercher Dauberval [Etienne Dominique Bercher, dit Dauberval], rue de Cléry, paroisse Saint-Eustache ;
 François Augé, rue Mazarine, paroisse Saint-Sulpice ;
 Antoine Claude Bouret, rue des fossés Saint-Germain des prez, paroisse Saint-Sulpice ;
 Charles Augustin Canavas Dalainval, rue d'Argenteuil , paroisse Saint-Eustache ;
 Jacques Marie Boutet de Mouvel [Jacques Marie Boutet Monval], rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch ;
 Jean Baptiste Dugazon, rue Neuve, paroisse Saint-Roch ;
 Dame Françoise-Jeanne-Elisabeth Gaultier, épouse du sieur Jean-Jacques-François Drouin, pensionnaire du Roy, demerant rue des Fossés, paroisse Saint-Sulpice ;
 Demoiselle Adélaïde Hus, épouse du sieur Le Lievre, distillateur du Roy, demeurant rue et hors barrière Notre-Dame-des-Champs, paroisse Saint-Sulpice ;
 Madeleine angélique Michelle Drouin épouse du sieur Préville, demeurante avec luy ;
 Rose Perline De La Corbinay, épouse du sieur Bellecourt, demeurant rue de Richelieu, paroisse Saint-Eustache ;
 Pierre Claude Hélène Pinet, épouse du sieur Molé, rue du Sépulcre, paroisse Saint-Sulpice ;
 Louise Adélaïde Doliguy [Doligny], demeurant rue de Seine, paroisse Saint-Jacques ;
 Dorothée Luzy, demerant rue Feroupe, paroisse Saint-Sulpice ;
 Marie-Hélène La Chassaigne, rue Neuve, paroisse Saint-Eustache ;
 Alexandrine Louise Famine, rue de Condé, paroisse Saint-Sulpice ;
 Et Rosette Dugazon, épouse du sieur Angelo Vestris, rue du Marais, paroisse Saint-Sulpice.

Tous composant la majeure partie des Comédiens françois ordinaires du Roy, assemblés au château Royal des Thuilleries [Tuileries] en leur salle d'assemblée ;

Lesquels ont par ces présentes déclaré et reconnu que le dit sieur *Caffiéry*, dénommé, qualifié et domicilié en l'acte dont la minute est des autres parts, leur a aujourd'hui remis et délivré le buste, fait et parfait en marbre blanc de feu *monsieur Piron*, qu'il s'etoit obligé d'exécuter suivant l'acte des autres parts.

De la remise duquel buste les dits sieurs comédiens françois quittent et déchargent le dit sieur *Caffiéry* et consentent en tant que besoin seroit qu'au moyen de cette remise, il continué de jouir sa vie durant du droit d'entrée à leur spectacle qu'ils luy ont accordé par le dit acte des autres parts sous les mêmes conditions que celles y exprimées.

Promettant, obligeant, renoncant et fait et passé à paris au château Royal des Thuilleries [Tuileries] en la salle d'assemblée desdits comédiens les dits jours et ont signé :

Ø

De Bellecour [...]

Paris, A.N., M.C., ét. XLIV, 508.

Pièce justificative n° 145

11 décembre 1775 : *lettre adressée par Caffieri à l'Académie de Peinture et de Sculpture de Dijon.*

La vénération dont je suis pénétré pour les hommes qui illustrent leur patrie m'a engagé à conserver à la postérité ce qui m'a été possible de recueillir. Je m'estime très honoré de ce qu'elle m'a mis à portée de vous présenter l'image de quelques-uns du grand nombre d'hommes illustres qui en faisant la gloire de la France ont fait particulièrement celle de la Bourgogne.

Dijon, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri et Quarré, 1947', p. 323.

Pièce justificative n° 146

14 décembre 1775 : *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments, d'Angiviller.*

Monsieur,

Je saisis avec empressement l'occasion que me procure M. le marquis de Créquy, pour vous offrir un portrait de feu *M. le maréchal de Muy*. Toute la famille y trouve le mérite de la ressemblance. Si ce portrait a le bonheur d'obtenir votre applaudissement j'aurai sans doute réussi, et votre suffrage, Monsieur, augmentera son mérite.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Note dans la marge : réponse le 18 décembre 1775.

Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 262 ; O¹ 1918 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 240.

Pièce justificative n° 147

18 décembre 1775 : *lettre du directeur général des Bâtiments à Caffieri, en réponse à sa lettre du 14 décembre 1775* (Voir P.J. n° 146).

Je reçois, Monsieur, avec bien du plaisir le portrait de *M. le Maréchal de Muy* que vous m'annoncez et je vous en fait mes remerciements. Tout ce qui peut retracer le souvenir d'un homme aussi vertueux et auquel j'étais autant attaché ne peut manquer de m'être précieux, et connaissant votre talent, je ne doute point que ce morceau ne me le soit aussi par la manière dont il est exécuté.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller

Paris, A.N., O¹ 1127, f^o 438-439 et O¹ 1913¹, dossier n° 2, pièce n° 263.

Pièce justificative n° 148

14 février 1776 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

D'après les ordres que vous m'avez fait donner par M. Pierre, j'avois commencé en grand le modèle en terre de la figure de *Vulcain* destinée pour le Roi. J'étois à la terminer lorsque le froid m'a arrêté malgré un feu presque continu et toutes les précautions possibles. La figure a été totalement gelée, et, au dégel, elle est tombée par morceaux, ce qui me cause une perte de six cents livres.

J'avoue que je me sens un grand dégoût de recommencer cette figure, et j'ose vous proposer, Monsieur, de vouloir bien me charger de l'exécution d'une autre figure.

Je me souviens que vous fites part, il y a quelques mois, à l'Académie, que l'intention du Roy étoit de faire exécuter en marbre les statues des grands hommes. Si, au lieu de *Vulcain*, vous jugez à propos de me charger d'une de ces figures, je vous en aurois une grande obligation.

Je suis avec respect, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Note de Pierre : L'accident qui est arrivé au modèle de M. Caffiéri n'est pas le seul, il est arrivé dans plusieurs ateliers, vu la rigueur de cet hiver. Les différentes tentatives de M. Caffiéri pour ne pas exécuter la figure de Vulcain peuvent déterminer à l'en débarrasser.

Un ouvrage fait à contre-cœur ne réussit jamais. M. le Directeur Général occupera M. Caffiéri à d'autres ouvrages lorsqu'il le jugera à propos.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 32 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 251.

Pièce justificative n° 149

27 février 1776 : lettre de Caffieri à d'Angiviller.

Monsieur,

M. Pierre m'a fait part que vous désiriez que je continuasse la figure de *Vulcain* que j'avois commencée ; mais j'ai eu l'honneur de vous faire savoir que la grande gelée de cet hiver et la suite du dégel avoit entièrement détruit cette figure sur laquelle j'avois passé quatre mois et déboursé une somme de six cents livres, et qu'il est décourageant pour un artiste de recommencer. Sans renoncer à la figure qui m'a été donnée affaire pour le Roy, je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de me donner un autre sujet.

Vous me permettrés de vous représenter que l'intention de M. le Directeur Général étoit, il y a trois ans, de faire exécuter en marbre plusieurs figures pour décorer le grand escalier qui monte au sallon d'Hercule. Si ce projet a lieu, j'ose vous demander une de ces figure, en échange de la figure de *Vulcain*. Des échanges pareils ont eu lieu vis-à-vis de sculpteurs qui m'ont précédés.

J'attendrée vos ordres et, quel qu'ils soient, je les exécuterai avec zèle.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Note dans la marge : réponse le 5 mars 1776.

Paris, A.N., O¹ 1128, P^o 130 ; O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 33 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 251-252.

Pièce justificative n° 150

5 mars 1776 : réponse de d'Angiviller à la lettre de Caffieri du 27 février dernier (Voir P.J. n° 149).

Je vois, Monsieur, par votre lettre du 27 du mois dernier, que vous avez à revenir sur la figure de *Vulcain* dont vous aviez été chargé.

Quoique j'eusse désiré que cet ouvrage, dont le Roy a besoin pour compléter la décoration de Choisy, fût exécuté par vous, je cède au désir que vous avez d'en être débarrassé. Je verrai à vous le remplacer quand il y aura moyen.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 46 ; O¹ 1914, ; O¹ 1129, f° 130 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 253.

Pièce justificative n° 151

Sans date [mars 1776] : *objets relatifs aux arts présentés à monsieur le Directeur Général et Ordonnateur Général des Bâtiments par le sieur Pierre.*

M. Pajou a choisi la figure de Descartes.

M. Mouchy celle de Sully.

M. Gois celle du Chancelier de l'Hôpital.

M. Lecomte celle de Fenelon.

M. Bridan, sculpteur est d'autant plus mortifié de n'être pas compris dans la distribution, qu'il est actuellement sans ouvrage. Il serait facile de l'occuper et de le conforter si monsieur le Directeur Général consentait à lui ordonner la figure de *Vulcan*, remise par M. *Caffery*. Une des principales raisons qui ont empêché de se rendre à plusieurs reprises aux refus de M. *Caffery*, était le besoin d'une figure de pareil sujet, parce qu'elle devait faire pendant à une *Vénus* ordonnée à M. D'Hues, en même temps 1766. Que ce dernier ayant déjà fait son modèle en petit, on tombait dans une dépense en pure perte, puisqu'il n'est pas possible de changer les deux sujets sans payer à monsieur d'Hues le temps employé et les frais déjà faits.

Ainsi, en donnant la figure de *Vulcan* à M. Bridan, les états restent tels qu'ils sont et il n'y a qu'un nom à changer.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Note dans la marge : réponse le 20 mars 1776.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 61.

Pièce justificative n° 152

31 mars 1776 : *lettre de l'intendant de l'hôtel royal des Invalides au comte de Saint-Germain.*

L'intendant de l'hôtel royal des Invalides supplie Monseigneur le comte de Saint-Germain d'approuver qu'il fasse payer par le receveur dudit hostel au sieur *Caffiery*, sculpteur, douze cent livres acompte d'une statue de marbre qui lui a été ordonnée par M^{le} le maréchal du Muid [Du Muy] pour être placée dans le dosme de l'église au lieu d'une statue de plâtre.

Il est d'usage de payer des acomptes aux sculpteurs à cause des frais que ces sortes d'ouvrages leur occasionnent.

Approuvé.

Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 51 et Dreyfus, 1908, p. 294.

Pièce justificative n° 153

4 avril 1776 : *Note de la direction de l'hôtel royal des Invalides.*

Figure de *Saint Satyre*. Deux cent livres. Acompte au sieur Caffiery.

En conséquence de l'approbation de Monseigneur le Comte de Saint Germain du 31 mars dernier, remise aux archives de l'hôtel et dont la copie collationnée est jointe, nous prions M. de Freminville, Receveur des Invalides de paier au sieur Caffiery, Sculpteur, la somme de douze cent livres, acompte des huit mille livres qui lui sont allouées pour la sculpture en marbre de *Saint Satyre*, dont l'exécution lui a été confiée en vertu de l'ordre de feu M. le Maréchal du Muy, déposé le 7 juillet 1775.

Fait à Paris, le 3 avril 1776.

Vincennes, S.H.A.T., 1 Xy 17, pièce n° 50.

Pièce justificative n° 154

10 avril 1776 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Monsieur,

Je suis dans le dessein de donner à monsieur Bridan le *Vulcan* pour lequel M. *Caffery* a tant de répugnance. Ce me paraît être le seul moyen de concilier les intérêts de l'un et de l'autre.

Je suis, Monsieur, Votre [...]

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 5, pièce n° 79.

Pièce justificative n° 155

14 avril 1776 : *lettre du sculpteur Bridan au comte d'Angiviller.*

[...] Dans cette circonstance, quelle est ma surprise quand M. Pierre, après me l'avoir assuré par deux fois en présence de M. Lagrenée, me dit que cette affaire est remise à un autre temps, que j'ai eu tort d'en parler et que M. Caffieri peut prétendre. Je n'ai parlé, Monsieur, que sur votre parole que M. Pierre m'a porté de votre part et m'a dit être positive : j'ai cru sans indiscretion satisfaire à l'intérêt que plusieurs de mes confrères me témoignent de ce que je n'étois point ar. oncé en leur faisant part de vos bontés pour moy [...].

* *Lettres inédites d'artistes sur le XVIII^e siècle* », *A.A.F.*, 1907, pp. 99-100.

Pièce justificative n° 156

15 avril 1776 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Il me reste à prononcer sur la figure que monsieur Bridan m'a demandée, ce qui au moyen du refus de monsieur *Caffieri* d'exécuter le *Vulcan* dont il avait été chargé, n'entraîne aucune nouvelle dépense.

J'accède donc d'autant plus volontiers à la demande de monsieur Bridan que je ressentais quelque peine à ne pas l'employer dans la distribution des quatre figures des Grands Hommes. M. *Caffieri* me tire d'embarras à cet égard par sa répugnance soutenue à exécuter le *Vulcan*. Aussi, j'en charge M. Bridan.

Je suis, monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1913³, dossier n° 5, pièce n° 94.

Pièce justificative n° 157

10 juin 1776 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

J'ay l'honneur de vous proposer de faire le portrait en marbre de *Pierre Corneille*, de même grandeur et aux mêmes conditions que j'ay fait celui de *Piron*, pour les entrées d'un ami à qui je désire faire ce présent, sans autre interet que celui de l'obliger. J'ose espérer d'après les applaudissements que le public et particulièrement vous, Messieurs et mesdames avez bien voulu accorder au portrait de l'auteur de la Métromanie que vous voudrez bien ne pas me refuser. Je vous en aurai beaucoup d'obligation.

J'ay l'honneur d'être avec respect.

Messieurs et Dames,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri.

Pièce justificative n° 158

27 juillet 1776 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

MM. les professeurs choisissent deux mois pour exercer en titre et par supplément relativement à l'établissement de la seconde école. M. *Caffiéri* exercera en exercice au mois de juin Par supplément au mois de mars.

Proc. Verb., VIII, p. 228.

Pièce justificative n° 159

23 août 1776 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Indication du Concours pour le prix de l'expression. Ensuite il a été arrêté que le concours pour le prix de l'étude des têtes et de l'expression, fondé par M. le Comte de Caylus sera ouvert le mercredi 18 septembre, pour être jugé à l'assemblée du 28 du même mois. Cet exercice sera présidé par M. *Caffiéri*, professeur, nommé à ce rang.

Proc. Verb., VIII, p. 232.

Pièce justificative n° 160

27 août 1776 : *lettre de Caffre - Angiviller.*

Monsieur,

J'ay eù l'honneur de vous rendre compte au mois de février que le grand froid de l'hiver m'avoit totalement gelée la figure en terre de *Vulcan* que j'étois chargé de faire pour le Roy, ce qui m'a occasionné une perte d'environ 600 # avec quatre mois de mon tems ; cet accident m'a déterminé de vous supplier de me donner en échange une autre figure à faire : vous m'aviés fait l'honneur de me répondre, le cinq mars, que vous m'en accorderiés une autre à la première occasion ; mais j'ay appris depuis que vous aviés fait une distribution de quatre figures et que vous n'aviés pas eu la bonté de vous ressouvenir de moy.

M. le Marquis de Marigny et vous, Monsieur le Comte, m'aviez fait la grâce de me promettre un logement en dédomagement de celui que j'avois fait construire et que l'on m'a fait détruire ; mais j'apprends tous les jours avec douleur qu'il en a été donné à de simples Académiciens, même à des Agréés ; je m'étois flatté qu'en faveur des services de mes pères depuis 116 ans, de ma place de professeur, de la recommandation de M. le comte de Neully auprès de vous, Monsieur, et les bontés dont vous m'avez honorés m'auroient mérité quelque préférence.

Vous me permettrés, Monsieur, de vous faire des plaintes de M. l'inspecteur des Bâtimens du Louvre qui s'est comporté très indésamment vis-à-vis de moi relativement à la destruction d'un petit retranchement que j'avois fait construire à la porte de mon atelier ; j'étois pour lors à la campagne. Muni de vos ordres, a-t-il dit, il a envoyé par deux fois des ouvriers détruire ce retranchement, ce qui a causé un très grand bouleversement dans mes affaires. Ce qu'il y a encore de plus désagréable pour moi, c'est que le même emplacement que le Roy m'avois donné depuis onze ans viens d'être donné au portier pour faire des armoires, ce qui ne me paroît pas juste. Sûrement, Monsieur, vous ignorés ces petites détails ; il n'en est pas moins vrai que depuis onze ans on n'a pas cessé de me persécuter dans cet emplacement sans qu'on ait daigné me dédommager d'aucune façon. Je suis très persuadé que l'on auroit agi avec plus d'égards et des procédés plus honnête vis-à-vis de mon prédécesseur, M. Bouchardon. J'ignore quelles sont les raisons qui m'ont attiré tant de disgrâce et si peu de ménagement. Je ne crois pourtant pas les avoir mérités ; il ne me reste dans mes infortunes d'autres ressources que la foible représentation auprès de vous, Monsieur ; j'ose espérer que vous voudrés bien avoir la bonté d'y avoir égard et m'honorer de votre protection.

Je suis avec respect [...].

Caffiéri.

Note dans la marge : réponse le 19 septembre 1776.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 224 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 253-254.

Pièce justificative n° 161

1^{er} septembre 1776 : *lettre du directeur général des Bâtiments au directeur du Louvre.*

Je reçois, Monsieur, de Monsieur *Caffieri* une lettre remplie de plaintes sur la manière dont il a exécuté la suppression d'un petit retranchement qu'il avait fait construire à la porte de son atelier, et sur ce que l'on a pris pour faire des armoires au portier du Louvre, un emplacement dont il jouissait depuis onze ans.

Quoique j'ai eut lieu de croire que ces plaintes n'ont de fondement que la fausse idée que ceux à qui il a été permis de s'arranger dans cet édifice, ont de la nature de leur logement ; je souhaiterai néanmoins savoir jusqu'à quel point elles sont fondées. Vous me ferez plaisir de prendre sur cela les éclaircissements nécessaires et de me les envoyer pour me mettre en état de faire à Monsieur *Caffieri* la réponse convenable.

Je suis [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1673², F° 471.

Pièce justificative n° 162

4 septembre 1776 : lettre de Soufflot au directeur général des Bâtiments.

Monsieur,

Vous avez pensé très justement sur les plaintes de M. Caffiéri. J'en ai examiné l'objet avec M. Brébion ; il y avait sous le pallier de l'escalier une espèce de remise que M. le Duc y avait pratiquée mal-à-propos. M. Caffiéri s'était formé en arrière un endroit pour battre son plâtre ; tout cela ne pouvait être regardé que comme chose à détruire quand on arrangerait le passage du Louvre, et on l'a démolit en même temps que les autres objets désagréables et nuisibles. Je n'ay point aperçu dans cet endroit d'armoires à livre, mais seulement des tablettes mobiles dépendantes d'un libraire qui sert de portier au bas de cet escalier, comme il y en a un au bas de celui de l'Académie d'architecture ; l'un et l'autre sont utiles pour la propreté et la sûreté.

Je ne crois pas, Monsieur, si M. Duc a fait aussi des plaintes ; mais il y a plus perdu que M. Caffiéri qui est bien effectivement de ceux qui ont de fausses idées de la nature des logements qu'on a bien voulu leur accorder au Louvre. Il en avait même donné des preuves cy-devant par les constructions qu'il avait faites dans la cage de l'escalier dont il avait gâté les murs et que j'ay fait démolir, non sans plaintes aussi grandes qu'injustes de sa part, puisqu'il avait agi de sa tête et que je l'avais prévenu que ses dépenses pourraient bien être perdues.

Je suis avec un profond respect [...].

Soufflot.

Note dans la marge : réponse le 19 septembre 1776. Répondre à monsieur Caffiéri le 19 septembre 1776.

Paris, A.N., O¹ 1913³, dossier n° 6, pièce n° 226 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 255.

Pièce justificative n° 163

19 septembre 1776 : réponse de d'Argiviller à la lettre de Caffieri datée du 27 août 1776 (Voir P.J. n° 160).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre pleine de plaintes que vous avez pris la peine de m'écrire et qui concerne surtout les désagréments que vous venez d'éprouver à l'occasion des arrangements nouveaux faits pour le passage du Louvre du côté de l'Oratoire.

Comme votre sensibilité me paraît vous avoir exagéré ou représenté peu fidèlement les sujets de ces plaintes, il m'a paru à propos de les parcourir et d'y répondre.

Quand j'ai cédé aux instances que vous m'avez faites de vous débarrasser du *Vulcain* dont vous m'avez dit que j'avais déjà fait mes arrangements pour les figures que S. M. avait dessein de faire exécuter par ses membres de l'Académie. D'ailleurs, j'ai pu craindre avec fondement que le sujet qui vous était proposé ne vous convînt pas, et, qu'après quelque temps, vous m'en demandassiez un autre, ce qui aurait entièrement dérangé les vues que j'ai sur ces figures. Vous devez enfin sentir que lorsque ayant été chargé d'un ouvrage, on est pris de dégoût et de répugnance pour son exécution, on peut être censé avoir cédé son rang.

Vous vous plaignez de ce que, dans la dernière distribution des logements ou emplacements vacants au Louvre par la translation de l'Académie d'Architecture, vous n'y avez point eu de part. Vous auriez quelque fondement à vous plaindre si quelque sculpteur eût été employé à votre préjudice dans cette distribution ; mais, à l'exception de M. Duplessis, à qui la nature de l'ouvrage dont il était chargé exigeait que je lui procurasse les commodités pour l'exécution, je n'ai entendu donner dans les emplacements vides de l'ancienne Académie que des ateliers à des peintres qui en avoient précédemment et qui en avoient été privés par le transport de l'Académie. Vous avez un atelier au Louvre comme plusieurs sculpteurs du Roy, et ce n'a jamais été l'intention de S.M., ni l'usage de donner aux sculpteurs ainsi qu'aux peintres des logements séparés des ateliers.

Il est fâcheux que les arrangements à faire dans le Louvre vous aient resserré au point de ne pouvoir pratiquer dans le vôtre un petit logement ; mais c'est une des conditions sous lesquelles ces ateliers ont été donnés, et il est naturel que la perfection des différentes parties du Louvre ne soient pas subordonnée à la commodité de ceux à qui S.M. a bien voulu permettre de se loger ou travailler *par interim* dans son palais.

Je me suis aussi procuré des éclaircissements sur la plainte que vous n'avez fait porter contre M. Brébion ; je lui avais donné ordre de faire débarrasser promptement tout ce qui gênait ou défigurait

le guichet nouvellement arrangé et le vestibule du degré de l'Académie. Sans doute, vous eussiez été à portée d'en avoir communication, il vous en aurait fait part. Il étoit d'ailleurs question pour vous d'un objet si minutieux qu'il est surprenant que vous y ayez fait attention. M. Duc qui y perdait plus que vous a senti la nécessité de se détacher de ce qu'il avait dans cet emplacement, et ne m'a fait aucune plainte à ce sujet.

Voilà, Monsieur, les réflexions que m'a occasionné la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire. Je vois avec peine qu'en général ceux à qui le Roi a accordé dans son palais des facilités pour leurs travaux, en infèrent des droits, et oublient les conditions sous lesquelles cette facilité leur a été donnée.

Je suis, Monsieur [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1913², dossier n° 6, pièce n° 225 ; O¹ 1914 ; O¹ 1128, f° 175 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 255-257.

Pièce justificative n° 164

27 septembre 1776 : réponse de Caffieri à la lettre de d'Angiviller datée du 19 septembre 1776 (Voir P.J. n° 163).

Je crois devoir vous faire une réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois.

Lorsque j'ay eu l'honneur de vous supplier de reprendre la figure de *Vulcain*, je n'ai point prétendu renoncer à la figure que je dois faire pour le Roi, *ni céder mon tour à un autre*, mais faire un échange. Ses échanges on eu lieu plusieurs fois ; vous me permettrés de vous en citer trois exemples. M. le duc d'Antin chargat Bouchardon de faire un Louis quatorze pour le cœur de Notre Dame ; le model fait en grand, Bouchardon se dégoûta et détruisit la figure. M. Orri [Orry] lui ordonna de faire en place l'*Amour qui fait un Arc de la massue d'Hercule*. M. Lemoyne fut chargé de faire la *crainte de l'Amour* ; le marbre très avancé, il s'en dégoûta et obtint la permission de remettre cette figure sans être finie dans la salle des Antiques. On lui donna en place un *Apollon*. M. le marquis de Marigny avoit chargé M. Falconet de faire une *Diane* ; plusieurs années après, il lui fut permis d'emporter cette figure en marbre en Russie. Les motifs de ces trois Messieurs ont été le dégout simplement, mais mon dégout a été fondé sur le chagrin d'avoir vu ma figure presque finie gelée, la perte de vingt cinq louis et quatre mois de mon tems ; je crois qu'après de pareille perte on ne doit pas taxer mon changement de caprice.

Le grand éloignement de ma demeure à mon atelier et des vuës d'économie m'avoit déterminé à bâtir un logement à côté de mon atelier. Ce logement a été détruit et a rejetté de bien loin mon économie ; depuis ce moment, la nécessité de me rapprocher m'a fait désirer plus que jamais un logement au Louvre. Je m'étois flatté que dans un grand nombre de déplacement j'aurois pu obtenir un réduit pour m'y retirer ; mais cela n'a pu se faire ; j'attendré de plus heureux événemens.

Les lettres que j'ay eu l'honneur de vous adresser sont remplies de représentations du désir que j'ai d'être utile au Roy et de mériter ses bienfaits.

Je n'ai point perdu de vue les conditions avec lesquelles on m'a donné mon atelier ; on m'a enlevé les deux tiers de ce que le Roy m'avoit accordé, j'ose espérer que vous voudrés bien un jour m'en dédommager.

J'ay eu l'honneur de vous avancer que l'on m'avoit enlevé plusieurs emplacements qui m'ont causé beaucoup de pertes par les destructions et les déplacements. Vous me permettrés de vous mettre sous les yeux le nombre des retranchemens que l'on m'a fait depuis 1765 :

1/ Dans le tems que l'on a fait l'égout du Palais Royal, les Bâtimens du Roy ont été obligés de le faire traverser le Louvre ; ce conduit passe sous mon atelier, et, pour le construire, on a été obligé de percer la voûte de mon atelier, et tout le service s'est fait par cette ouverture. J'ai en conséquence été obligé d'abandonner mon atelier pendant sept à huit mois, ce qui m'a causé beaucoup d'embaras et de perte.

En 1771, le gouvernement m'a supprimé un passage que j'avois du côté des perres de l'Oratoire, et on m'a enlevé en même tems une partie de terrain pour le donner à un sculpteur qui a son atelier de ce côté.

En 1772, on m'a enlevé un grand emplacement où j'avois fait construire un logement qui m'a coûté plus de quatre mille livres, que l'on m'a obligé de détruire pour y construire un escalier, ce qui n'a pu se faire sans me causer beaucoup de dérangemens et de perte pour poser une poutre énorme qui sert de marche pied. On a fait une ouverture sans m'avertir dans un coin de mon atelier ; on m'a cassé plusieurs bustes et figures en plâtre, don j'ai fait dans le tems mes plaintes à M. Soufflot [Soufflot] du dégat que l'on m'avoit fait.

En 1775, on m'a détruit une petite cour que je m'étois ménagée du côté des Pères de l'Oratoire.

Au mois de Juillet cette année, on m'a détruit avec toute l'autorité possible un retranchement que j'avois fait pratiquer à la porte de mon atelier.

Je suis avec respect [...].

Caffiéri.

Paris, le 27 septembre 1776.

Note : M. le Comte a le projet de répandre de sa main à cette lettre, et désire que M. de Montucla lui fournisse les renseignements que les objets peuvent comporter – 28 septembre 1776.

Paris, A.N., O¹ 1913¹, dossier n° 6, pièce n° 231 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 257-259.

Pièce justificative n° 165

28 septembre 1776 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

L'Académie s'est assemblée pour le jugement du prix fondé par M. le Comte de Caylus, honoraire Amateur, concernant l'étude des têtes et de l'expression. Le sujet donné par M. Cafféri, Professeur, qui a présidé à cet exercice est *la surprise mêlée de joie.*

Proc. Verb., VIII, p. 245.

Pièce justificative n° 166

22 novembre 1776 : *Contrat passé devant notaire entre Caffieri et les Comédiens du Roi.*

Par devant les Conseillers du Roy, Notaires au Chatelet de Paris, soussignés furent présents :

- Sieur Henry Louis Le Kain, demeurant à Paris, rue de Vaugirard, paroisse Saint-Sulpice
- Jea Claude Gilles Colson De Bellecour, demeurant rue du Petit Bourbon, paroisse Saint-Sulpice
- Pierre Louis Du Bus de Preville, demeurant rue du faubourg Saint-Martin, paroisse Saint-Laurent
- Jean Baptiste Brizard, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch
- François René Molé, demeurant rue du Sépulcre, paroisse Saint-Sulpice
- Etienne Dominique Boucher Dauberval, demeurant rue de Clery, paroisse Saint-Roch
- François Augé, demeurant rue Mazarine, paroisse Saint-Sulpice
- Antoine Claude Bouret, demeurant rue des Fossés Saint-Germain-des-Près, paroisse Saint-Sulpice
- Jean Baptiste Dugazon, demeurant rue Neuve, paroisse Saint-Roch
- Denis Deschanet des Essarts, demeurant rue des Petits Augustins, paroisse Saint-Sulpice
- Demoiselle Françoisse Jeanne Elisabeth Gaultier, épouse de Jean-Jacques Drouin, pensionnaire du Roy, demeurant rue des Fossés, paroisse Saint-Sulpice
- Rose Perine De La Corbinaye, épouse du sieur Bellecour, demeurant rue de Richelieu, paroisse Saint-Roch
- Alexandrine Louise Fanier, demeurant rue de Condé, paroisse Saint-Sulpice
- Marie Pauline Christine De Saint-Val, demeurant rue de l'échelle, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois
- Et Marie Anne Sophie Dugazon, demeurant rue Sainte-Nicaise, même paroisse.

Tous composants la majeure partie des Comédiens françois ordinaires du Roy, assemblés au Chateau Royal des Thuilleries [Tuileries] en leur salle d'assemblée, d'une part ;

Et de Jean-Jacques Caffieri, Sculpteur du Roy et professeur de son académie Royale de peinture et sculpture, demeurant à Paris, rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice.

Les dits sieurs Comédiens françois étant dans l'intention de faire exécuter en marbre blanc les bustes des auteurs les plus célèbres qui ont illustré la scène françoise et connoissant les talents du sieur Caffieri qui a déjà exécuté pour eux et a leur satisfaction celui de *Piron* ;

Il luy a été proposé de se charger de l'exécution du buste de *Pierre Corneille*. Ce qui a été accepté par le dit sieur Caffieri sous la seule condition qu'il sera accordé par les dits sieurs Comédiens, en

reconnaissance, un abonnement aux spectacles de la Comédie françoise pendant la vie et sur la tête de son ami M. Gabriel Auguste Godefroy, Ecuyer, Controleur général de la Marine, demeurant à Paris, rue de Condé, paroisse Saint-Sulpice, a ce present.

Laquelle condition a été agréé par les sieurs Comédiens. En conséquence il a été fait et arrêté entre les parties ce qui suit :

- le dit sieur Caffiery s'oblige d'exécuter luy même en marbre blanc le buste de *Pierre Corneille* et de le livrer fait et parfait aux sieurs Comédiens dans trois ans à compter de ce jour. Dans le cas ou le sieur Caffiery viendroit à deceder avant l'entiere execution de ce buste, la propriété de ce buste en quelque'etat qu'il se trouve appartiendra aux dits sieurs Comédiens et il sera remis sans delay par les heritiers ou ayant droits du dit sieur Caffiery au sieur Godefroy qui se charge de le faire achever par un sculpteur de l'académie Royale qui sera adopté par les sieurs Comédiens françois sans aucun recours a cet egard contr'eux et de leur livrer dans le tems qui restera à courir du delay fixé.

- Comm'aussy dans le cas ou le sieur Caffiery a l'expiration de ce delay n'aurroit pas encore delivré le buste, il s'oblige à le payer aux sieurs Comédiens à la premiere sommation qu'ils luy en feront faire entre les mains de leur caissier en un seul payement la somme de Trois mille livres pour le prix de l'abonnement a vie au spectacle de la Comédie françoise qu'ils vont cy apres consentir en sa faveur, au payement de laquelle somme de trois mille livres le sieur Caffiery consent au dit Cas d'Être contraint par toutes voyes de droit, cy affecte, oblige et hypothèque generalement tous ses biens meubles et immeubles presentz et avenir.

Et les Comédiens françois en verry de l'acte de société passé devant Maître De Savigny, notaire, le 9 juin mil sept cent cinquante huit en execution de l'arret du Conseil de l'Etat du Roy du dix huit juin mil sept cent cinquante sept, le dit acte homologué par arret du parlement du sept septembre mil sept cent soixante un.

On conformément à l'article quarante du dit acte de société, abonné au dit sieur Gabriel Auguste Godefroy . Ce acceptant, et celuy présenté, nommé et désigné par le sieur Caffiery. Une place ou droit d'entrée au d. spectacle, tous les jours que les Comédiens représenteront, à choisir la d. place dans toutes celles de la salle de la Comédie, à l'exception cependant des loges louées et du parterre pour du dit droit d'abonnement, jouir à compter de ce jour par le sieur Godefroy sur sa tete et pendant sa vie.

Le present abonnement pour les causes et motifs suivants :

Le sieur Godefroy ne jouira du d. droit d'entrée que pour luy meme et ne pourra envoyer personne à sa place au spectacle les jours qu'il n'ira pas

Et par le décès du sieur Godefroy, le present abonnement demeurera entierement nul et les sieurs Comédiens françois seront dechargés de luy sans aucune repetitions entre eux, sous quelque pretexte que ce soit.

Et pour l'exécution des presentes, le sieur Caffiery fait election de domicile en la demeure sus dit au quel lieu nonobstant promettant obligeant renoncant.

Fait et passé à paris au château royal des Tuileries en la salle d'assemblée des sieurs Comédiens. L'an Mil sept cent soixante seize, le vingt deux novembre et signé en la minute des présentes demeurée à Maître Boutet l'un des notaires soussignés.

Sauvaige. Boutet.

Paris, A.N., M.C. ét. XLIV, n° 524.

Pièce justificative n° 167

25 janvier 1777 : extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

M. *Caffiéri*, professeur, a demandé à changer son mois de supplément, c'est à dire à présider le mois de septembre au lieu de celui de mars. Ce mois de septembre étant ci-devant échu à M. Vien, Professeur, absent, l'Académie a accordé que M. *Caffiéri*, prendrait le mois de septembre.

Proc. Verb., VII, p. 256.

Pièce justificative n° 168

26 mars 1777 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

M. *Caffieri* a l'honneur de soiter (sic) le bonjoure a Monsieur franklin et Le pris de lui faire dire quel jour il voudra bien lui donné, pour La derniere séance.

De Paris ce 26 mars 1777.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de B. Franlin*, t. XXIII.

Pièce justificative n° 169

13 juin 1777 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

J'ai demandé à Monsieur votre fils, les Noms surnoms et qualités du Général Montgomery, le lieu et la Date de sa naissance, en quel tems il a passé à Boston, les grades par lesquels il a passé et les plus belles actions de sa vie, comment il a attaqué Quebec en quel lieu il à été tué, et les dattes surtout de sa mort, et son âge et ces armes.

Cela me sera tres nécessaire comme je compte mettre un dessein du tombeau au Salon prochain. Je ferai une Description du tombeau et de la personne pour laquelle on le fait faire.

Vous m'obligeres beaucoup de m'envoyer ces remarques le plus promptement qu'il vous sera possible.

J'ay l'honneur d'etre Monsieur Votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. VI, lettre n° 63 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 204-205.

Pièce justificative n° 170

30 juin 1777 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur *Caffieri* prie Monsieur Franklin de vouloir bien envoyer une notice de feu le général Montgomery que cela est pressé parce que l'on va bientôt imprimer Le Livret d'exposition des tableaux, sculptures, gravures qui sont au Salon du Louvre, qu'il lui en sera très obligé.

Ce 30 juin 1777.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. VI, lettre n° 63 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 204-205.

Pièce justificative n° 171

5 juillet 1777 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Caffiéri* fait présent du portrait de Philippe Caffieri, son aieul, parent de M. Charles le Brun, Premier peintre du Roi et de celui de André Bouïs - Ensuite le Secrétaire a fait lecture d'un mémoire historique, dans lequel M. *Caffiéri*, professeur, supplie l'Académie d'accepter le portrait de Philippe Caffieri, son aieul, l'ami et l'allié de Charles le Brun, Premier peintre et Conseiller de cette Académie, mort en 1740, peint par lui-même avec sa première femme, tante maternelle de M. *Caffiéri*. L'Académie les a accepté avec reconnaissance, comme un nouveau témoignage de l'affection de cet officier pour la Compagnie.

M. *Caffiéri* a en outre prouvé, dans ce mémoire, qu'il étoit le plus proche parent de M. le Brun résidant dans cette capitale. Quoique les talens qui ont fait monter M. *Caffiéri* au grade de Professeur soient ses premiers titres aux yeux de l'Académie, et les seuls dont elle puisse connoître, cependant Elle a appris avec plaisir qu'Elle possédoit en lui un descendant de M. le Brun, ce grand homme qui, n'ayant pu délivrer totalement les Arts du joug de la Maîtrise, a du moins le premier, en formant une Académie, procuré aux talens distingués cette liberté honorable, qu'il étoit réservé sans doute à M. le Comte d'Angivillier, plus de cent ans après, d'obtenir pleine et entière pour tous les Artistes.

Proc. Verb., VIII, pp. 271-272 ; Paris, A.N., O' 1926°, f° 76 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 442.

Pièce justificative n° 172

6 juillet 1777 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permettez moi de vous faire part d'un mémoire que je viens de présenter à l'academie, par lequel j'ay crû devoir lui faire part de l'honneur que j'ay d'etre petit cousin de charle Le Brun par ma grand mere sa cousine germaine. et que cette parent m'a mis enjouissance, depuis Dix ans, de la chapelle De Le Brun à S' Nicolas du chardonnet et des droits qui y son attachés.

J'ay aussi présenté à l'academie le portrait de Philippe Caffieri mon ayeul, Sculpteur du Roy, peint par Van Haslen en 1707 et celui D'André Bouys, peintre du Roy, mon oncle, peint par lui même avec sa première femme : j'y ai ajouté deux epreuves du meme portrait gravé par lui.

Je suis avec respect, Monsieur, Votre tres humble et tres obeissant Serviteur.

Caffieri.

Paris ce 6 juillet 1777.

Note dans la marge : réponse le 9 juillet 1777.

Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 238 ; O¹ 1915 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 245.

Pièce justificative n° 173

6 juillet 1777 : *mémoire de Caffieri joint à sa lettre du 6 juillet 1777, à l'intention de d'Angiviller.*

Mémoire présenté par M. Caffieri à l'Académie royale de peinture.

Messieurs,

M. *Caffieri* a l'honneur de présenter à l'Académie le portrait de *Philippe Caffieri*, son ayeul, sculpteur-ingénieur du Roy pour la marine, peint par van Haflen en 1707.

Il supplie la compagnie d'accepter ce portrait, moins comme celui de son ayeul, que comme celui de l'ami et l'allié de Charles Le Brun, Premier Peintre du Roi.

Philippe Caffieri, né à Rome le 17 décembre 1634, étoit issu d'une ancienne famille de Sorrente, ville située dans le royaume de Naples. Son père, Daniel Caffieri, étoit ingénieur en chef du pape Urbain VIII, et est mort à son service en 1639, âgé de 36 ans.

En 1660, le cardinal Mazarin demanda, au nom de Louis XIV, Philippe Caffieri, au pape Alexandre VII, et le fit venir en France en qualité d'ingénieur et de dessinateur de la marine. M. Colbert, qui le protégea particulièrement, le fit nommer par le Roy, en 1686, sculpteur ingénieur de ses vaisseaux à Dunkerque.

M. Le Brun, dont il devint l'ami intime, lui donna en mariage, en 1665, Françoise Renaud de Beauvalon, sa cousine-germaine. Elle est morte le 27 novembre 1714, et Philippe Caffieri le 17 septembre 1716, âgé de 82 ans. Ces deux époux reposent dans le caveau de la famille qui est dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. De ce mariage sont nés quatre garçons, dont Jacques Caffieri, le plus jeune, est depuis devenu père de Jean-Jacques Caffieri, qui a l'honneur de présenter ce portrait à l'Académie.

M. Le Brun, écuyer, sieur de Thionville, Premier Peintre du Roy, avoit acquis une chapelle dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour servir de sépulture à sa mère, à lui et à toute sa famille. Il y a environ dix ans que M. *Caffieri* a été instruit que la famille de M. Le Brun ne subsistoit plus que dans des collatéraux très éloignés et que, de tous les parens de ce grand artiste, il est le plus proche résidant dans cette capitale.

En conséquence, il a crû devoir faire valoir ses droits et les faire reconnaître. Il a produit ses titres devant M. le curé et Messieurs de la fabrique de Saint-Nicolas qui, d'après l'examen, l'ont mis en possession de la chapelle et des droits qui y sont attachés.

M. *Caffiéri* croit pouvoir s'honorer aux yeux de l'Académie d'appartenir à M. Le Brun, qui en est en quelque sorte le véritable fondateur.

Il la supplie de vouloir bien encore accepter le portrait d'André Bouÿs, peintre du Roi et conseiller de cette Académie, né à Hyères, en Provence, mort à Paris le 18 may 1740, âgé de 83 ans, peint par lui-même avec sa première femme Marie-Anne Rousseau, née à Paris en 1688, mariée en 1708, morte en 1715, sœur cadette de la mère de M. *Caffiéri* qui, par cette alliance, est neveu de M. Bouÿs.

Il ajoute, en même temps, deux épreuves du même portrait en manière noire, gravées par André Bouÿs lui-même.

Dans le voyage que M. *Caffiéri* a fait en Italie, il a recueilli plusieurs portraits des grands peintres et sculpteurs qu'il a fait mouler sur les bustes en marbre qui sont à leur tombeaux, et, après les avoir mis en état, il supplie l'Académie de vouloir bien les accepter. En voici les noms : *Raphael, Michel Ange, Annibal Carrache, Pierre de Cortone, le cavalier Bernin, Carle Maratte, Salvator Roze, André del Sarto, le médaillon de Charles Erard*, peintre du Roi, premier Directeur de l'Académie de France à Rome, mort à Rome.

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 260 ; O¹ 1915 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993. pp. 246-247.

Pièce justificative n° 174

9 Juillet 1777 : *réponse de d'Angiviller à la lettre de Caffieri du 6 juillet 1777* (voir P.J. n° 172).

J'ai reçu, Monsieur, le mémoire concernant votre parenté avec M. Le Brun, que vous avez présenté à l'Académie royale de peinture et de sculpture, en lui faisant présent des deux portraits de deux anciens membres de cette compagnie, ainsi que de ceux de plusieurs artistes Italiens des plus célèbres que vous avez fait sculpter sur leurs bustes mêmes en Italie. L'Académie vous a sûrement marqué sa reconnaissance de ce présent, et le plaisir qu'elle doit ressentir de voir dans un de ses membres le plus proche parent actuel d'un homme à qui elle a tant d'obligations et qui lui a fait tant d'honneur. Je vous en fais, Monsieur, en particulier, mon compliment, et c'est pour moi une vraie satisfaction d'apprendre qu'il s'abrite encore dans les Arts et dans l'Académie un artiste qui y tient une place distinguée et qui est du même sang que ce célèbre artiste.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 259 ; O¹ 1131, f° 29 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 247.

Pièce justificative n° 175

14 juillet 1777 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je viens d'apprendre la mort de M. Coustou qui jouissoit d'une pension du Roy et de la place de Garde des Antiques. J'ose vous supplier de vouloir bien vous souvenir de moi dans votre distribution. Permetté de vous représenter que je sui actuellement le seul professeur Sculpteur qui n'ais pas obtenu de pension ni de logement.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Perit-Cousin de Charle Lebrun.

De Paris, ce 14 juillet 1777.

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 326 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 259-260.

Pièce justificative n° 176

26 juillet 1777 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Comité pour l'examen des tableaux au 9 Aoust

Il a été arrêté que le Comité pour l'examen des tableaux et modèles, qui seront exposés au Salon, s'assemblera dans l'Académie, le samedi 9 du mois d'Aoust, à trois heures de relevée, et Elle a procédé à la nomination des Officiers qui doivent le composer. A MM. les Officiers en exercice, les anciens Directeurs, les Recteurs et Adjoint à Recteur, Trésorier et Secrétaire, qui sont de tous les jugemens, Elle a joint, par la voix du sort, MM. Hallé, Allegrain, Pajou, M. Bachelier, M. Caffiéri, M. Doyen, dans les Professeurs ; MM. D'Huez et Du Rameau, dans les Adjoint à Professeur ; MM. De la Tour et Le Bas, dans les Conseillers.

Proc. Verb., VIII, p. 274.

Pièce justificative n° 177

23 août 1777 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffieri, professeur a présenté à la Compagnie le sieur Jean-Joseph Foucou, de Riez en Provence, âgé de 34 ans, qui a fait apporter de ses ouvrages.

Proc. Verb., VIII, p. 276.

Pièce justificative n° 178

13 octobre 1777 : *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments, d'Angiviller.*

Monsieur,

Le désir que j'ai de donner des preuves de mon zèle, me fait hasarder de solliciter une grâce auprès de vous, c'est de vouloir bien m'accorder une partie de la sculpture qui doit se faire dans la nouvelle salle de la Comédie Française, si toutefois, Monsieur, vous n'avez point encore pris de résolutions.

Vous me permettrez d'avoir l'honneur de vous représenter, que je n'ai pas été assez heureux pour être employé, dans les salles de Versailles, de Paris, ni de l'École Royale Militaire par le défaut des protecteurs.

L'envie de me faire connaître et d'être utile est le seul motif qui m'anime. Il serait, Monsieur, bien flatteur pour moi d'être choisi par un juge aussi clair, et qui dirige les bienfaits du Roi avec autant de justice que de connaissances.

Je suis avec un profond respect, Monsieur, votre humble et très obéissant, serviteur.

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 142, f° 1-2.

Pièce justificative n° 179

31 octobre 1777 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Cafféri* prend le mois de février. M. D'Hues exercera en titre dans le mois de juin et en supplément le mois d'avril. M. *Cafféri* a pris février pour exercer en titre au lieu de celui de juin.

Proc. Verb., VIII, pp. 307-308.

Pièce justificative n° 180

12 novembre 1777 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

L'intention du Roi étant, Monsieur, que le projet qu'il a agréé de faire exécuter successivement les statues des hommes qui font le plus d'honneur à la Nation, j'ai présenté à Sa Majesté les noms des quatre hommes illustres qui m'ont paru dignes de succéder à ceux dont les figures viennent d'être exposées à la vue du public.

Ce sont Pierre Corneille, Bossuet et le Président de Montesquieu et le Chancelier d'Aguesseau.

Ce choix ayant été approuvé par Sa Majesté, il ne me reste plus qu'à faire celui des artistes que je chargerai de l'exécution de ces morceaux.

Je ne puis mieux m'adresser à vous, aussi vous me ferez le plaisir de vous en occuper sérieusement et de marquer votre avis, le plus tôt que vous pouvez, car je suis moi-même étonné de la célérité [?] avec les quatre dernières figures ont été exécutées, et je sens qu'on ne peut pas l'exiger en général.

Je ne serai donc pas fâché d'avoir fixé mon choix de fort bonne heure afin que ceux qui seront chargés des nouvelles figures aient le temps d'y travailler et de leur donner la perfection dont ils sont capables.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 407.

Pièce justificative n° 181

15 novembre 1777 : *lettre de Pierre à d'Angiviller en réponse à sa lettre du 12 novembre dernier* (Voir P.J. n° 180).

La suite, Monsieur, du projet ordonné par le Roi d'exécuter en marbre les statues des hommes qui ont fait le plus d'honneur à la Nation, exigeant un nouveau choix de quatre hommes célèbres, pour occuper le ciseau de nos artistes, j'ai pensé que monsieur le Chancelier d'Aguesseau était un de ceux qui avait le plus droit à cet hommage de ses compatriotes.

J'ai donc proposé à Sa Majesté avec *Pierre Corneille*, Bossuet et le Président de Montesquieu.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 5, pièce n° 407.

Pièce justificative n° 182

21 novembre 1777 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

M. Godefroy m'a prié de vous remettre le buste en marbre de *Pierre Corneille* pour s'acquitter de ses abonnements avec la Comédie. L'amitié me fit désirer de faire ce buste et je m'en suis acquitté avec zèle.

Madame la Comtesse de Bourville a eu la bonté de me prêter le portrait original de *Pierre Corneille*, peint par Charles le Brun. C'est d'après ce peintre et la vie de Corneille par Fontenelle que j'ai tâché de rendre son caractère ferme et vigoureux, cet esprit vaste et éclairé, sa bonhomie et sa simplicité. Je désire d'avoir réussi. Ce double avantage mettra le comble à ma satisfaction.

On vous a donné, il y a quelques années, Messieurs, un portrait peint de *Pierre Corneille*, qu'on sait n'être pas le sien. J'ai cru vous obliger en vous présentant une copie fidèle du véritable portrait de ce grand poète. Votre foyer sera désormais le dépôt des portraits de ceux qui ont illustré la scène ; mais ils ne deviendront intéressants qu'autant qu'ils seront ressemblants.

On peut compter sur l'exacte ressemblance de celui-ci que je vous prie d'accepter comme un hommage que je rends au grand Corneille et à vos rares talents.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre [...].

Caffieri.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri.

Pièce justificative n° 183

24 novembre 1777 : *lettre de Caffieri à Molé.*

Monsieur,

Permettez-moi de vous annoncer que je viens de faire placer dans le foyer de la Comédie Française le buste en marbre de *Pierre Corneille*.

Madame la Comtesse de Bouville a eu la bonté, de me prêter le portrait original de Pierre Corneille peint par Charles Le Brun.

C'est d'après ce grand Peintre et la vue de Pierre Corneille par Fontenelle, que j'ai tâché, de rendre son caractère ferme et vigoureux, cet esprit vaste et éclairé, sa bonhomie et sa simplicité.

Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant, serviteur.

Caffieri.

Note en haut de page : J'ai reçu Monsieur la lettre par laquelle vous m'informez que vous venez de faire placer dans le foyer de la Comédie Française le buste en marbre de Pierre Corneille. Je suis charmé, d'apprendre que les Comédiens, français ont élevé chez eux ce monument au père de notre tragédie. Le public qui a vu au salon avec plaisir cet ouvrage de votre ciseau applaudira sans doute aussi que moi à sa destination.

Je suis [...].

Note dans la marge, en haut à gauche : Rp. 364, 13/12/1777.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 143.

Pièce justificative n° 184

27 novembre 1777 : *lettre de Mollé à Caffieri.*

Monsieur,

La Comédie, après avoir admiré votre ouvrage dans le buste de *Pierre Corneille* que vous avés placé dans notre foyer, n'a rien de plus pressé que de vous témoigner ses sincères remerciemens du cadeau précieux que vous lui avés fait du portrait peint du même grand homme. Elle est désespérée de ce que dans mille occasions des raisons de prudence insurmontables l'empêchent de se livrer à tous les mouvemens d'une reconnoissance fondée, telle que celle qu'elle devoit à un homme d'un talent aussi distingué que le vôtre ; mais du moins elle vous prie de compter, et sur son admiration pour les vôtres, et sur l'empressement qu'elle mettra dans toutes les occasions à vous prouver ses sentimens d'attachement et d'estime.

Je suis enchanté, pour mon compte, de celle qui me procure la satisfaction de vous assurer de tous les sentimens particuliers d'amitié, d'estime et de reconnoissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

Mollé.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffier et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 239.

Pièce justificative n° 185

9 décembre 1777 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin, jointe au portrait de l'américain.*

Monsieur,

Je vous prie de recevoir mes complimens de l'heureux succès de l'armée Americaine qui vient de remporter une victoire complete sur les anglois, je vous en félicite. Je désire que leurs conquêtes prosperent de jour en jour pour que les treize Provinces unie jouissent de la liberté et de la Paix qu'elles méritent à tous Egards.

Je prie M. votre petit fils d'accepter votre Portrait comme un gage de la vénération qu'inspire vos rare Mérite.

Je suis bien veritablement Monsieur Votre tres humble et tres obeïssant serviteur.

Caffieri.

Je réitère mes prieres pour qu'on ne laisse poin copier se Portrait d'auqune fasons [façons], s'il se trouve quels que personne qui désire l'avoir ils non ca sa adresser a moi.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. VII, lettre n° 140 et *Ingersoll-Smouse*, 1913, pp. 205-206.

Pièce justificative n° 186

16 décembre 1777 : *D'Angiviller à l'abbé de La Plaine, chanoine de la Cathédrale de Verdun.*

Quoiqu'il en soit, au reste de cette observation, je me hâte, Monsieur, de vous prévenir qu'après avoir consulté divers hommes de lettres des plus estimables, il a été unanimement décidé que le mieux était que chacune de ces figures ne fut accompagnée que du nom de l'homme célèbre qu'elle représentera.

Les noms d'un Sully, d'un Descartes, d'un *Corneille*, se suffisent pour réveiller dans l'esprit de tout homme instruit l'idée de ce que l'on doit à ces personnages.

Je suis, monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1914¹, dossier n° 5, pièce n° 426.

Pièce justificative n° 187

15 janvier 1778 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Permettez-moi, en réponse à l'honneur de votre lettre du 14 courant, de vous instruire des démarches que j'ai faites pour la place de dessinateur de la Chambre du Roi.

J'ai écrit à Monsieur le Premier Gentilhomme de la Chambre.

Je me suis présenté à Monsieur le Duc d'Aumont dont j'ai l'honneur d'être connu, il m'a dit qu'il comptait que ces Messieurs s'assembleraient pour recevoir toutes les demandes et les mettre sous les yeux du Roi.

D'après cet arrangement, il n'est pas douteux, qu'à mérite égal, la grande protection l'obtiendra, et pour y parvenir il me serait très avantageux que vous voulussiez bien m'honorer de votre recommandation.

C'est une grâce que j'ose espérer de vous, comme de croire avec respect.

Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

*Note en tête de page, à droite : On a disposé des places entre Messieurs Paris, Du Rameau et Moreau.
Réponse le 21 janvier 1778.*

Paris, A.N., O¹ 1914², dossier n° 6, pièce n° 16.

Pièce justificative n° 188

26 janvier 1778 : *lettre de d'Angiviller à l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Berruer. D'Aguesseau / Pajou. Bossuet. EN PIED.

Clodion. Montesquieu / Caffery. Corneille. ASSIS.

Prix des figures : 10 00^l livres.

Les figures seront dans la proportion de 5 pieds 7 pouces, sans compter la plinthe qui sera comme ceux des quatre dernières figures.

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1921 A².

Pièce justificative n° 189



7 février 1778 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri obtient de mouler les portraits de M. Colbert et de M. Le Brun.

En terminant la séance, l'Académie a accordé à M. *Caffiéri* la permission de faire mouler dans les salles les portraits de M. *Colbert* et de M. *Le Brun*.

Proc. Verb., VIII, p. 324 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁹, P^o 108 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 443.

Pièce justificative n° 190

10 février 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Je me suis presté, Monsieur, à vos désirs en adressant, comme je viens de le faire, à M. Amelot votre requête en surséance, et le priant d'y accorder son attention la plus favorable. Je ne vous cacherai pas que je ne peux compter sur le succès qu'assez foiblement parce que les demandes de ce genre sont vues d'un œil fort sévère et que la votre ne présente pas ces motifs de créances sur le Roy ou d'évènements de commerce qui entraînent ordinairement le vœu du conseil. Je n'en ai pas point mis dans ma sollicitation tout l'intérêt que vous êtes dans le cas d'obtenir de ma part.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1171, f° 97-98 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 260.

Pièce justificative n° 191

13 février 1778 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je suis on ne peut plus reconnoissant de vos bontés et de l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à ma demande qui me fait espérer du succès. Je n'aurois pas besoin d'un pareils secours si j'eusse été employé dans tous les grands travaux qui se sont faits depuis vingt ans ; mais comme on m'a toujours cru plus riche que je ne le suis, on m'a toujours oublié dans mes demandes, ajouté à cela que j'ay été malheureux dans tous mes travaux.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 13 février 1778.

Paris, A.N. O¹ 1914², dossier n° 6, pièce n° 38 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 261.

Pièce justificative n° 192

15 février 1778 : *lettre de Amelot à d'Angiviller.*

J'ai reçu, Monsieur, la requête que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour le sieur *Caffiery*, Sculpteur du Roi, sa demande est susceptible de quelques éclaircissements pour lesquels je vais écrire à monsieur le lieutenant de Police ; et aussitôt que ce magistrat m'aura répondu je ferai un rapport au Conseil.

L'intérêt que vous et monsieur le Duc de Nivernois voulez bien prendre au sieur *Caffiery* me fait désirer que la décision soit favorable.

J'aurai l'honneur de vous en instruire.

J'ai celui d'être parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Amelot.

Paris, A.N. O¹ 1914², dossier n° C, pièce n° 39.

Pièce justificative n° 193

16 février 1778 : *lettre de Caffieri aux comédiens français.*

Messieurs,

Depuis l'arrivée de M. de Voltaire, j'ay entendu dans votre foyer à plusieurs personnes de distinction, que Messieurs les comédiens devraient y placer le portrait de M. de *Voltaire* et que l'on devrait rendre cet hommage à ses grands talents. D'après cette idée, je vous offre, Messieurs, un buste en plâtre fait par M. Lemoigne. Ce portrait a été fait dans le tems que M. de Voltaire produisait ses plus beaux ouvrages.

Quoique la Comédie se soit fait une loi de ne point admettre les portraits des auteurs vivants, M. de Voltaire paraît devoir être excepté [...]. Si l'offre, Messieurs, que j'ai l'honneur de vous faire vous est agréable, je ferai placer ce buste quand bon vous semblera.

Je n'aurai d'autre mérite que de vous procurer et au public, le plaisir de voir le portrait d'un grand homme à qui toute l'Europe rend mérite.

Je suis, Messieurs, Votre [...].

Caffieri.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri.

Pièce justificative n° 194

8 mars 1778 : *lettre du sculpteur Pierre Berruer au Comte d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire [...]. Cependant, Monsieur le Comte, qu'il me soit permis de vous dire sen trop d'amour propre, - car il en faut un peu-, que cy j'ai quelquefois insisté sur le désir que j'ai toujours eu d'exécuter ma seconde statue pour le Roi, ce n'a été qu'avec la confiance que m'avait inspiré Messieurs *Caffieri*, Pajou, Pigal [Pigalle], Algrin [Allegrain], Van Loo et plusieurs autres encorre, qui voulurent bien donner quelques éloges à la statue du chancelier d'Aguesseau. et cela bien gratuitement ; je suis jaloux de mériter des applaudissements, mais incapable de les solliciter.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Berruer

“ Lettres inédites d'artistes du XVIII^e siècle ”, *A.A.F.*, 1907, nouv. pér., t. I., pp. 81-82.

Pièce justificative n° 195

14 mars 1778 : *lettre de Amelot à d'Angiviller.*

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous prévenir que j'ai fait hier au Conseil le rapport de la demande en sur-séance formée par le sieur *Caffiéri*.

Le Roi n'a pas jugé à propos de lui accorder une grâce.

Il n'est en effet, dans aucune des circonstances où elle s'accorde ordinairement. Et je suis bien fâché d'en avoir pu profiter de cette occasion de vous convaincre de mes égards pour votre recommandation.

J'ai l'honneur d'être très véritablement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Amelot.

Note dans la marge, à droite : M.C. 17 mars 1778. Monsieur Caffiéri s'est trouvé à la réception de cette lettre de Monsieur le Directeur général des Bâtiments lui a annoncé le contenu.

Paris, A.N. O¹ 1231, f^o 84 et O¹ 1914², dossier n° 6, pièce n° 76 bis.

Pièce justificative n° 196

16 mars 1778 : *Lettre de Desessarts, sociétaire du Théâtre-Français à Caffieri.*

Monsieur,

La Comédie reconnaît, à l'offre que vous lui faites, et votre honnêteté et l'amour du génie qui caractérise vos ouvrages pour les grands hommes ; elle vous remercie du cadeau que vous voulés bien lui faire, et l'accepte avec une reconnaissance proportionnée à son amour et à son admiration pour l'homme immortel dont ce buste est l'image. Elle sent pourtant le danger qu'il y auroit de placer tout autre qu'un *Voltaire* de son vivant dans le foyer, à côté des *Corneille* et des *Racine*. Elle va faire une délibération qui attestera l'exception que mérite M. de *Voltaire* et qui fait, à son égard seulement, renoncer la Comédie à l'usage de n'y admettre que les morts. Le grand âge de Monsieur de *Voltaire* est une excuse : l'impatience de l'immortaliser ne lui reproche point sa longue vie ; mais grâce à elle, elle le paie comptant de ce que *Molière* et *Corneille* se sont trop hâtés d'obtenir par une mort prématurée.

Des Essarts.

16 mars 1778

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 277.

Pièce justificative n° 197

6 avril 1778 : *Lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Monsieur,

Quoique je prenne, Monsieur, beaucoup de part aux embarras dont vous êtes menacé, il ne m'a pas été possible de profiter de l'occasion de la mort de M. Adam pour engager S. M. à reverser sur vous quelque-une des grâces dont il jouissoit. Je n'ai pu me refuser à la considération que M. Vernet, malgré son ancienneté dans l'Académie, les talens les plus distingués, n'avoit encore aucune pension de S. M. Quant au logement, d'ailleurs très petit et à peine habitable dont jouissoit M. Adam, j'ai cru devoir le laisser à sa veuve que je sais qu'il laisse avec deux enfants et très peu de bien. C'étoit le seul moyen dont je puisse venir à son secours, et je suis convaincu que personne ne luy enviera cette légère grâce.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1132, F^o 256 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 262-263.

Pièce justificative n° 198

25 mai 1778 : *Lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Monsieur,

Je viens d'apprendre la mort de M. Le Moyne qui jouissoit d'une pension du Roy, et d'un logement aux galeries du Louvre ; indépendamment des services de mes pères et des miens pour espérer que vous voudrés bien me faire participer aux grâce de Sa Majesté, je prend la liberté de vous rappeler le fâcheux état de mes affaires dont le dérangement n'est venu que de la nature du bien que mon père m'a laissé, et des réparations forcés dans lesquelles je me suis trouvé ; elles ont été si considérables qu'il m'a été impossible de les payer sur mon revenu, et que, faute de trouver à vendre mes maisons à l'amiable pour m'acquitter, j'ay essuyé de la part de mes créancier des procédures ruineuses ; j'ay eu avec cela le malheur d'être pendant longtems si peu occupé de mon art que je n'ay pu profiter de cette seule ressource pour réparer mes pertes.

Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien m'être favorable dans cette occasion en me faisant obtenir une récompense que vous trouverés peut-être juste d'accorder à un artiste qui a des titres pour mériter les bontés du Roy et les vôtre, et que ses malheurs particuliers en rendre encore plus digne.

Je suis avec un respect infini [...].

Caffieri.

Paris, ce 25 may 1778.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 261-262.

Pièce justificative n° 199

6 juillet 1778 : *Lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur

D'après le grand projet que vous avés de transmettre à la postérité les portraits des hommes illustres, permettés moi de mettre sous vos yeux le nombre de ceux que je possède pour que vous puissiez en disposer au besoin tel que vous le jugerés à propos.

J'ay eu l'honneur de vous instruire dans le tems que les huit bustes en plâtre que j'ai donné à l'Académie étoient le fruit des recherches que j'ay fait en Italie et qu'ils ont été moulés sur les marbres qui sont à leurs tombeaux ; d'après ce que j'ay l'honneur de vous marquer, vous pouvés être assuré de la fidélité de leur ressemblance ; si dans vos projets vous aviés l'intention de les faire exécuter en marbre pour servir à la décoration de la grande Gallerie ou de notre Académie, je m'estimerois très- heureux que vous voulussiés me choisir pour l'exécution, ayant eu le mérite de les avoir recueilli et de les avoir donné à notre Académie où on n'avoit aucune idée des portraits de *Raphaël* et de *Michel Ange*.

Permettez-moi, Monsieur, de vous faire ressouvenir que vous avés eu la bonté de me promettre de venir voir le model de la statue de *Pierre Corneille* qui est fini ; j'attends que vous me fassiés cet honneur pour commencer à le faire mouler.

Je suis avec respect, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 6 juillet 1778.

Paris, A.N., O' 1914 ; O' 1915', dossier n° 1, pièce n° 223 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 290.

Pièce justificative n° 200

Sans date [6 juillet 1778] : *Etat des portraits des hommes illustres que possède M. Caffiéri, Sculpteur du Roy, en 1778, accompagnant la lettre ci-dessus adressée à d'Angiviller* (P.J. n° 199).

Clément X, Altieri, pape, fait par Alexandre Algarde.

Benoit XIV, Lambertini, fait à rome d'après nature par J.J. Caffiéri, en 1751.

ROYS

François I.

Henri II.

Henri III.

Henri IV, moulé sur nature.

Louis XIII, fait par Lerembert.

Louis XIV, fait par Coustou l'aîné.

Louis XV, fait par J.B. Le Moyne.

Note en marge : Tous ces portraits se trouveront en originaux dans les Maisons Royales

Frédéric Auguste I, Roy de Pologne, par Coustou l'aîné.

Note en marge : Etranger

SUITE DES HOMMES ILLUSTRES

Le grand Condé.

Note en marge : Le Prince de Condé ne peut pas être en buste à côté des particuliers qui seront en figures. Son mérite est au moins égal à celui des autres. Il a en sus sa naissance

Le maréchal de Turenne.

Le maréchal de Saxe fait par J. Le Moyne.

Le maréchal de Mury, fait par J.J. Caffiéri.

M. le baron de Bezzenval père, Colonel des Gardes Suisses, fait par Jacques Caffiéri père

Note en marge : Etranger. bel homme et non grand homme . . . Sculpteur médiocre.

Jean-Baptiste Colbert, fait par Coustou l'aîné.

Note en marge : Colbert nouvellement moulé sur le marbre qui est à l'Académie par le s^r Caffiéri [...] Il sera toujours plus convenable de le faire faire d'après l'original'

Pierre Corneille, fait par J.J. Caffiéri.

Philippe Quinault, fait par J.J. Caffiéri.

J. B^e Lully, fait par Collignon.

Charles Le Brun, fait par Coysevox.

Note en marge : *L'original en marbre à l'Académie.*

M. de Fontenelle, fait par J. B^e Le Moyne.

J. H. P. Rameau, fait d'après nature par J.J. Caffiéri.

Alexis Pirron, fait d'après nature par J.J. Caffiéri.

Claude Helvétius, fait par J.J. Caffiéri.

Note en marge : *Est-il un si grand homme !*

Hyacinthe Rigault, fait par M. Adam l'ainé.

Note en marge : *Un des premiers dans un genre.*

P.L. de Bellay, fait d'après nature par J.J. Caffiéri.

Benjamin Franklin, fait d'après nature par J.J. Caffiéri.

Note en marge : *Etranger.*

Etat des bustes que M. Caffieri a donné à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Raphael Sanzio.

Michel Ange Buonaroti.

Annibal Carrache.

Pierre de Cortone.

Carle Maratte.

Le Cavalier Bernin.

Salvator Rose.

André del Sarto.

Note dans la marge, à gauche : *il est à observer que les bustes figurent bien des Académies de Peinture, Sculpture et Architecture, mais dans un lieu National où les étrangers sont pour rien, ne serait-il pas déplacer d'ôter les places aux Nationaux ? D'autant que les grands ministres, les grands Généraux, les grands Magistrats ayant de droit le pas sur les grands artistes, les places seront rares.*

Etat des grands artistes français dont on pourra faire le choix

PEINTRES

Vouet.

Poussin.

Le Sueur.

Testelin.
Bourdon.
Blanchard.
Le Brun.
Mignard.
Jouvenet.
Lafosse.
Boucher de Tours.
Brivaltz de Toulouse [Antoine Rivalz ou Rivaltz]
J.B. Van Loo.
De Troy fils.
Le Moyne.
Carle Van Loo.
Boucher.

PEINTRES CELEBRES DANS LES GENRES

Bouys.
Desportes
Baptiste.
Rousseau.
Watteau.
Chardin.
Vernet.
Bon Boullongne [Boulogne, Bon de ou Boullongne]

SCULPTEURS

Jean Cousin.
Germain Pilon.
Jean Gougeon [Goujon].
Sarrazin.
Puget.
Girardon.
Coysevox.
M. Coustou.
Le Pautre.
Van Cleve.
Bouchardon.

ARCHITECTES

F. Mansart.

Desbrosses [Salomon de Brosse]

Le Merrier.

Le Vau.

Philibert de l'Orme [Delorme]

Bullet.

Perrault.

J.H. Mansart.

De Cotte, père.

Blondel l'Ancien [Jacques François]

Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 225 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 451-452.

Pièce justificative n° 201

9 août 1778 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permettés moi de vous faire part qu'il y a huit jours que mon model en plâtre de la statue de *Pierre Corneille* est fini et que j'attends le bloc de marbre pour commencer. J'ai fait plusieurs demandes à MM. Pierre et Cuvillier pour qu'ils veuillent bien me faire expédier le marbre ; à compter de ce moment tout le tems que l'on me fera attendre sera pour moi un tems perdu, attendu que vous sçavés, Monsieur, que le tems est bien cour pour un sculpteur

Permetté moi, Monsieur, de vous demander un à-compte. D'après l'aveu que j'ay eu l'honneur de vous faire de l'état fâcheux de mes affaires, je me trouve hors d'état de pouvoir faire des avances ; tant que j'ay travaillé par moi-même, je n'ai rien demarqué, mais, pour le present, je suis obligé de faire agir des ouvriers que j'ai toujours payés ponctuellement et, pour continuer à faire agir avec activité j'ay besoin de secours

Je suis avec respect, Monsieur.

Caffieri.

De Paris ce 9 aoust 1778.

Note en tête de page : Rép. Le 11 aoust 1778. Le même jour, lettre d'ordre à M. Darcy, inspecteur des marbres du Roy.

Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes, dont la vente aura lieu le lundi 26 avril 1875 et les trois jours suivants, Etienne Charavay, expert, n° 121 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 291-292.

Pièce justificative n° 202

10 Août 1778 : mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.

Sculpture. Paris. Lettre de M. Caffieri, sculpteur. Il demande la livraison du marbre qui lui est nécessaire pour travailler la statue de Pierre Corneille dont il a fait le modèle en plâtre, et il supplie M. le Directeur Général d'ajouter à cette grâce, celle de lui donner un acompte sur ce travail.

Note dans la marge : Répondu le 11 août 1778. Et le même jour, lettre d'ordre à Mr Darcy pour la livraison du bloc demandé.

Paris, A.N., O¹ 1231, P^o 272.

Pièce justificative n° 203

11 août 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 9 août 1778* (Voir P.J. n° 201).

Vous allez recevoir, Monsieur, d'un jour à l'autre, le bloc destiné à l'exécution de la statue dont vous êtes chargé. Quant à l'à-compte que vous désirez sur cet ouvrage, veuillez bien mettre M. Pierre dans le cas de me faire la proposition qui entre dans les formes de l'administration et qui est nécessaire pour le maintien de l'ordre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre, etc [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1171, F° 535 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 292.

Résumé en français

Dernier représentant d'une célèbre dynastie d'artistes, originaire de Sorrente (Sicile), Jean-Jacques Caffieri fut l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières.

Fils de l'orfèvre ciseleur du roi, Jacques Caffieri, il débute dans le métier aux côtés de son frère Philippe, puis entre dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne. Premier Prix de Sculpture en 1748, il effectue une brillante carrière de sculpteur du roi. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, il réside au Palais Mancini jusqu'en 1754. De retour en France, il se distingue avant tout dans l'art du portrait, délaissant parfois la sculpture monumentale. Cependant, la statue en marbre de *Pierre Corneille*, réalisée pour le Muséum du roi reste très certainement l'une de ses plus belles réalisations. Rival de Houdon, Pigalle et Pajou, il n'atteindra jamais la renommée de certains d'entre eux, en raison d'un manque de technique évident. Son caractère pour le moins exécrable, ajouté à une personnalité fort antipathique, nuiront considérablement à sa carrière et inciteront les collectionneurs français et étrangers à solliciter les services d'artistes plus conciliants. Ses portraits de *Benjamin Franklin*, de *Fabri de Peiresc*, du chanoine *Pingré* ou de l'écrivain *Charles-Simon Favart* contribuent à assoir la renommée de l'un des plus brillants sculpteurs de sa génération.

Résumé en anglais

As the last representative of a well-known dynasty of artists, Jean-Jacques Caffieri, a native of Sorrente in Sicily, was one of the greatest portraitists of the Enlightenment.

The son of Jacques Caffieri, Louis XV's goldsmith (and engraver), he started working beside his brother, Philippe. Then he joined Jean-Baptiste Lemoyne's studio.

"Premier Prix de Sculpture" in 1748, he pursued a brilliant career as the King's sculptor.

After being a resident of the French Academy at Mancini Palace until 1754, he returned to France. There, he first and foremost distinguished himself in portraiture (he made a name for himself by making portraits), sometimes neglecting monumental sculpture.

However, the marble statue of *Pierre Corneille* made for the King's museum, definitely remains one of his finest achievements. He was a rival to Houdon, Pigalle and Pajou but he never won renown as one of them, because of an obvious lack of technique. His terrible temper, to say the least, added to an unpleasant personality, did considerable harm to his career (wrecked his career) and encouraged French and foreign collectors to appeal to more conciliatory artists.

The grand portraits of *Benjamin Franklin*, *Fabri de Peiresc*, of the canon *Pingré*, or the writer *Charles-Simon Favart* are justifiably great masterpieces.

MOTS CLES

Architecture - Bustes - Choisy - Comédie-Française - Compiègne - De Belloy - Corneille - Diderot - Dijon - XVIII siècle Favart - Franklin - Groupes - Hôtel de la Monnaie - Italie - Invalides - La Fontaine - Littérature - Louis XV - Louveciennes - Louvre - Lully - Madame de Pompadour - Madame du Barry - Magnétisme - Marbre - Marigny - Molière - Montgomery - New York - Nivelles de La Chaussée Opéra - Orfèvre - Paris - Philosophie - Piron - Rameau - Quinault - Rouen - Rotrou - Rousseau - sculpteur - sculpture - Sorrente - statue - statuette - Sèvres - Statues des Grands Hommes - Terray - Terre cuite - Théâtre - Versailles - Voisenon - Voisenon - Voltaire.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

**Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III**

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

ANNEXES Volume 2



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

Pièce justificative n° 204

11 août 1778 : *lettre de la direction générale des Bâtiments à l'inspecteur des marbres du Roi, Darcy.*

J'ai fait traiter, Monsieur, avec les personnes chargées des intérêts de Madame la Comtesse Du Barry de l'achat des marbres qui lui restaient en singulier trois blocs gisants sur le port de Saint-Nicolas, dont voici les dimensions :

- Bloc de 6,1 pieds de longueur ; 2,10 pieds de largeur et 2,7 pieds de hauteur [...] - Berruer.
- Bloc de 6,8 pieds de longueur ; 3,5 pouces de largeur et 2,9 pieds de hauteur [...] - Caffieri.
- Bloc de 6 pieds de longueur ; 3,6 pieds de largeur et 2,9 pieds de hauteur.

Vous aurez agréable de faire enlever ces blocs dont voici la destination.

Vous ferez d'abord conduire le premier dans l'atelier de monsieur Berruer, sculpteur au Louvre, chargé de l'exécution d'une figure pour le Roi et il vous en fournira un reçu.

Vous ferez conduire également le second au Louvre, chez M. Caffieri pour l'exécution de la figure dont il est chargé. Il vous donnera aussi son reçu.

Je désire que vous vous occupiez de ces deux transports sans perdre un instant.

Sous peu de jours, je vous indiquerai la destination du troisième bloc, ainsi que d'autres dont je traite actuellement le marché.

Je suis, monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1171, f^o 533-534.

Pièce justificative n° 205

19 Août 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 6 juillet 1778 (Voir P.J. n° 199).*

J'ai reçu, Monsieur, il y a déjà quelques temps, la lettre par laquelle vous me faites part que vous avez en votre possession. un grand nombre de bustes de grands hommes et d'hommes célèbres, tant dans les Arts que dans la littérature, dont la ressemblance est bien constatée. Comme je n'ai point encore pris ^s derniers arrangements sur la distribution de la galerie des tableaux du Roy, où il y aura lieu, sans doute, de placer plusieurs bustes des hommes qui font honneur à la Nation par leurs talents, je ne puis encore faire aucune réponse positive sur votre proposition. J'eusse désiré seulement y avoir un plus grand nombre de bustes d'artistes français. Car vous sentez que je leur dois dans cette espèce de monument national ma première attention, d'autant plus qu'en y plaçant les hommes les plus célèbres de la Nation, en magistrats, Guerriers, Philosophes, Poètes, il ne restera pas beaucoup de place pour les artistes. Je garde au surplus la note jointe à votre lettre, pour me la faire représenter lorsqu'il en sera temps, et si je suis dans le cas d'employer quelques uns des bustes que vous avez. Il est bien naturel que j'emploie aussi votre talent pour son exécution.

Je suis, Monsieur, Votre Excellence [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1178, f^o 130-132 et O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 223.

Pièce justificative n° 206

19 août 1778 : mention d'une lettre par laquelle Caffieri se proposait d'offrir à la direction générale des Bâtiments plusieurs portraits et statues de personnalités.

M. Caffieri, sachant que le Directeur Général a dessein de réunir dans un Museum les statues et les bustes des Hommes célèbres, offre de céder ceux dont il est en possession, suivant l'état joint à sa lettre.

Note dans la marge : Répondu. On garde note pour en faire usage au moment où il en sera't question. 19 août 1778.

Paris, A.N., O' 1209, f° 231.

Pièce justificative n° 207

4 septembre 1778 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ay l'honneur de vous faire part que j'ai reçu hier le bloc de marbre.

J'ay eu celui de vous instruire que mon model étoit fini et que j'étois prêt à commencer le marbre dès les premiers jours d'aoust.

Ce retard m'a fait perdre un mois entier que je regrette d'autant plus que j'ai beaucoup d'ouvrages dans ma figure et que je suis jaloux de bien terminer les ouvrages dont on me charge ; quoiqu'il le tems soit très-court, je ferai mon possible de finir pour le tems prescrit.

Je suis avec respect, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 4 septembre 1778.

Note dans la marge : réponse le 7 septembre 1778.

Paris, A.N., O¹ 1914 ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 240 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 293.

Pièce justificative n° 208

7 septembre 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 4 septembre 1778* (Voir P.J. n° 207).

Je reçois, Monsieur, la lettre par laquelle vous me marquez avoir reçu le bloc de marbre destiné pour la figure que vous devez exécuter.

Je donne en ce moment les ordres de le monter sur la scelle et de hâter cette opération.

Je compte d'ailleurs, que quoique la remise de ce bloc ait tardé un peu au-delà de ce que j'aurais désiré.

Vous sentirez toute la nécessité d'avoir fini votre figure pour le temps du salon prochain et que vous redoubleriez de soins et de travail pour ne pas manquer cette époque intéressante.

Je vais vous faire incessamment donner un acompte de 1200 livres sur le prix de cette figure.

Je suis, Monsieur, votre Excellence [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1178, F^o 200 ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 241 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 293-294.

Pièce justificative n° 209

8 septembre 1778 : *Lettre de Brebion à d'Angiviller.*

Comme je viens, Monsieur, de faire délivrer des blocs de marbre aux sculpteurs chargés des figures d'hommes illustres, ordonnées pour le Roi, il s'agit actuellement de faire placer ces blocs sur leurs selles ; opération qui est d'usage de faire exécuter par les charpentiers du Roy. Vous voudrez bien les charger de faire ce placement le plus tôt possible.

Les artistes chargés de ces figures sont MM. Berruer- *Caffiery*.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1178, F^o 206 et O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 250.

Pièce justificative n° 210

Sans date [8-15 septembre 1778] : *note émanant de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Les marbres sont arrivés chez messieurs les sculpteurs.

M. Berruer et sans doute les autres, demandent que l'on ordonne aux charpentiers du Roi de poser les blocs sur les scelles. C'est l'usage. mais, monsieur Berruer n'a qu'un scelle qui n'est pas sûr. L'usage est encore que les Bâtimens en fournissent de neuves, mais on en trouvera dans la salle des Antiques qui viennent de feu M. Coustou, on en trouvera chez feu M. Le Moyne.

Les autres Messieurs n'en demandent point.

Prier monsieur Pierre d'écrire un moment pour donner à monsieur le Comte quelques éclaircissements sur son compte à Monsieur *Caffieri*, 1200 livres.

Paris, A.N., O' 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 249.

Pièce justificative n° 211

15 septembre 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri en réponse à sa missive du 12 septembre 1778.*

Le bloc que je vous ai fait livrer, Monsieur, et que vous ne placez point dans la classe du statuaire, a pourtant été reconnu sur les carrières mêmes, choisi et acheté pour tel par un artiste, et c'est d'après cela que je vous l'ai destiné avec plus de confiance. Vous avez dû remarquer qu'il avoit été épanelé sur toutes ses faces, seul moyent qu'on ayt, non pas de juger, mais de présumer la perfection d'un bloc, puisqu'il n'y a que l'employ absolu qui puisse dévoiler l'intérieur.

Quant aux dimensions de ce même bloc, comme on ne possédoit rien de précisément égal à ce que vous aviez demandé, on a choisi ce qui en approche le plus, et on a réussi puisque vous convenez avoir toutes vos mesures. Au reste, j'espère que mes précautions pour l'avenir présenteront plus de ressources.

En vous expédiant, comme je l'ai fait, douze cents livres, j'ai suivi la proposition de M. Pierre qui sans doute me fera parvenir une autre dès qu'il la croira placée. Vous n'êtes point en avance de vos fonds. C'est l'essentiel pour le moment.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1171, f^o 601 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 294.

Pièce justificative n° 212

9 novembre 1778 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

[...] Je viens d'écrire à M. Brebion pour qu'il fasse élever sur la selle le bloc de marbre amené à la porte de M. Pajou et destiné à la figure dont il est chargé pour le Roy.

Comme je connais la situation de M. Caffieri, je me prêterai encore à lui accorder un acompte, quoiqu'il vienne presque d'en recevoir un et que ses confrères n'aient encore rien touché. Il lui sera incessamment ordonné.

Je suis [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1925 B²; O¹ 1133, f^o 352 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 230.

Pièce justificative n° 213

1^{er} décembre 1778 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

D'après les recherches que vous faites des chefs-d'œuvre en peinture et sculpture, je me crois obligé de vous prévenir que l'on doit vendre dans la collection du cabinet de M. l'abbé Terray une très-belle figure en marbre de *Le Gros* qui représente saint Barthélemy. C'est la figure en petit qu'il a exécutée en grand dans l'église de Saint-Jean-de-Latran à Rome. Ce marbre, que j'ay beaucoup connu à Rome, appartenoit à feu M. de Troy, et M. l'abbé Terray l'a acheté de ses héritiers. Cette figure a beaucoup d'âme, est très-savante et est d'une grande beauté dans sa façon de faire. Je crois qu'elle mérite d'être placée dans le Cabinet du Roy ou dans les salles de l'Académie, attendu que l'on a à Paris peu d'ouvrages de cette habille sculpteur [habile sculpture].

J'ay eu l'honneur, Monsieur, de vous adresser une lettre par laquelle je vous demandois la survivance d'un pied à terre qu'occupe M. Jeurat au vieux Louvre. Comme vous n'avez pas eu la bonté de me faire réponse, j'ai craint d'avoir commis une indiscretion. Si cela est, je vous en fais mes excuses, mon intention n'ayant pas été de nuire à personne, ni de contraindre vos volontés ; mais seulement de me rapprocher de mon atelier et des ouvrages que je fais pour le Roy m'a fait hazarder cette demande.

Je suis avec respect, Monsieur, Votre [.].

Caffieri.

De Paris, ce premier décembre 1778.

Note en tête de page : Réponse de d'Angiviller du 11 décembre 1778.

Paris, A.N., O¹ 1133, f° 424 ; O¹ 1914 ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 299 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 300-301.

Pièce justificative n° 214

11 décembre 1778 : *Mention d'une lettre de Caffieri adressée à la direction générale des Bâtiments.*

M. Caffery, offre à M. le Directeur d'Angivillier, une figure en marbre de Le Gros représentant un *Saint Barthélémy*, et ensuite demande la survivance du logement qu'occupe au Louvre M. Jeurat.

Note dans la marge : Renvoyée. On va la faire examiner, après on décidera. 11 décembre 1778.

Paris, A.N., O¹ 1333, P^o 424.

Pièce justificative n° 215

11 décembre 1778 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 1^{er} décembre 1778* (Voir P.J. n° 213).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre par laquelle vous me faites part de la possibilité d'acquérir pour le Roy, la figure en marbre par LEGROS qui est la même en petit que la statue célèbre de Saint-Barthélémy faite par cette artiste pour l'église St Jean du Latran.

Je vous suis obligé de l'avis que vous me donnez sur cela.

J'ai chargé quelqu'un de la voir et de me rendre compte du moyen de la procurer au Roi, si elle convient à sa collection.

A l'égard de la survivance du logement de M. Jeurat, au Louvre, des arrangements nécessités par le besoin du service, et faits fort antérieurement à votre demande et même à la maladie de M. Jeurat, ne me permettent pas d'en faire la disposition que vous désirez.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1133, f° 424 ; O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 299 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 301.

Pièce justificative n° 216

Sans date [année 1779] : *devis et détails des ouvrages à faire pour la construction de la nouvelle salle de la Comédie Française, sur le terrain de l'ancien Hôtel de Condé, et suivant les dessins de Messieurs De Wailly et Peyre, Architectes du Roi.*

[...] L'intérieur de la salle sera composé. d'un parterre en parquet, d'un orchestre et de trois étages de loges, un amphithéâtre, ou balcon tournant...

[...] Immédiatement sera le théâtre dont l'avant-scène circulaire anticipera dans le cercle de la dite salle. L'ouverture de la scène sera formée par quatre pilastres et des caryatides recevant l'entablement circulaire en saillie.

[...] Les quatre pilastres qui seront au droit de l'avant-scène sur le théâtre et recevront l'assemblage de 3 étages de petites loges privées, formant trois loges

Sculpture.

Toute la sculpture qui sera ordonnée et marquée sur les dessins du dit édifice, sera du meilleur genre, traitée avec toute la perfection de l'art bien refouillé, détaché et laissée au vif.

Elle sera de différentes espèces, comme en pierre, en bois, et. en carton solidement rapportée et attachée et faite avec toute la subjection qu'exige le dit ouvrage pour l'exécution duquel l'entrepreneur fera tous les modèles nécessaires, emploiera les meilleurs ouvriers et en nombre suffisant pour la célérité des travaux, sans aucun retard, ni interruption. Se fournira d'outils et ustensiles propres aux dits genres d'ouvrages et tout ce qui sera nécessaire pour la perfection .

Il sera fait un cartel des armes du roi sur la face principale et extérieure d'environ 8 pieds de long sur 4^{1/2} pieds de large avec couronne par le haut, un cuir par le bas, et pour asseoir deux cornes d'abondance, lesquelles armes seront estimées selon leur valeur.

Paris, A.N., O¹ 847¹.

Pièce justificative n° 217

18 janvier 1779 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Messieurs les artistes qui travaillent aux ouvrages d'émulation demandent un acompte.

Quoique M. *Caffiery* ait déjà reçu 2400 livres ; je vous supplie de le comprendre dans la distribution, ainsi que M. *Bridan*, qui est chargé d'un Vulcain pour le château de Choisy.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1925 B².

Pièce justificative n° 218

18 janvier 1779 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

[...] Vous me demandez ensuite des secours pour les artistes chargés des divers ouvrages d'émulation et autres. J'y suis fort disposé, ainsi qu'à y comprendre M. *Caffieri* dont je connais les embarras, ainsi que M. Bridan. Mais pour faire une distribution convenable du fonds que je pourrai y appliquer, il me faudrait un état de proposition relatif à l'état de l'ouvrage de chacun d'eux; vous me ferez plaisir de me l'envoyer promptement et j'y aurai égard en une ou deux fois suivant que l'état de mes fonds le permettra.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1134, f^o 30 ; O¹ 1925 B² et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 240.

Pièce justificative n° 219

26 janvier 1779 : distribution de la suite des tableaux et sculptures ordonnés par Sa Majesté pour l'encouragement des arts, établie par monsieur le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens.

SCULPTURE : Monsieur *Cornelle* par *Caffieri*

Les figures seront payées 10 000 livres.

Les figures seront dans la proportion de cinq pieds, 7 pouces, sans compter la plinthe qui sera comme ceux des quatre dernières figures.

On pourrait en hasarder cette fois-ci deux assises, car à la longue ce serait un coup d'œil bien monotone que de voir tant de quilles.

De plus, il faudra des milieux dans les trumeaux, depuis que l'on s'est aperçu de la nécessité de placer les figures sur les reins de la voûte et l'impossibilité de les mettre dans les embrasures des croisées qui sont formées par des bandeaux à claveaux et en plate bandes.

Paris, A.N., O' 1925 B¹.

Pièce justificative n° 220

26 janvier 1779 : *observations sur les tableaux et sculptures d'émulation ci-après détaillées.*

SCULPTURE

Les figures seront de la même proportion que les quatre dernières

Ensuite l'on hasarde une idée. A la longue les figures debout présenteront une monotonie embarrassante pour les artistes ; et froide pour les spectateurs. Depuis qu'il est communément démontré que les figures ne pourront plus être placées dans l'embrasure des croisées, par la crainte de l'insolidité des plates bandes à claveaux qui ferment les croisées inférieures à la galerie et que l'on sera forcé de les mettre dans les trumeaux sur les reins de la voûte.

Dès lors, la disposition demandera des milieux. Serait-il déplacé de proposer des figures assises et si cela était approuvé de commencer, cette année, par deux magistrats ? On peut bien affirmer que l'on y gagnerait et l'excuse des circonstances ou s'est trouvé le Chancelier de l'Hôpital enlèverait toute réflexion critique sur son attitude en pied et sur sa nouveauté.

Paris, A.N., O¹ 1925 B².

Pièce justificative n° 221

9 février 1779 : *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française.*

Messieurs et Dames,

Plein de zèle pour contribuer à la collection que vous formez des portraits des auteurs célèbres qui ont travaillé pour le théâtre-françois, je vous ay prie d'accepté celui de *Quinaut*, qui a été un des plus grand poète lyrique et qui a laissé des comédies (comédies) que le public voit avec plaisir ; vous avez reçuz ce présent avec des marques de reconnoissance et de sensibilité dont j'ay été infiniment flatté ; je vous avous que je ne m'attendois pas à voir déplacer ce buste pour y voir substituer un double portrait de Voltaire fait par M. Houdon ; ce procedé m'a paru si peu honnête que je sui bien éloigné de croire que vous y ayés aucune part ; mais M. Houdon ne devoit, ce me semble, ni vouloire, ni permettre que l'on ôtat ce buste pour y mettre un de luy ; c'est manquer aux égards que l'on se doit entre confrère.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération, Messieurs et Dames []

Caffieri

De Paris, ce 9 février 1779

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 283.

Pièce justificative n° 222

20 février 1779 : *extrait du Journal de Paris*.

Variétés.

On a placé avant-hier dans le foyer de la Comédie Française le buste en marbre de Voltaire exécuté par M. Houdon.

Journal de Paris, 20 février 1779, n° 51.

Pièce justificative n° 223

Dernière semaine du mois de février 1779 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

On vient de placer deux bustes dans le foyer de la Comédie française, en marbre, qui sont des productions du fameux M. Houdon, un grand nombre de personnes de son parti, peu éclairées dans cet art, prétendent que ce sont les plus belles choses qu'on ait fait en sculpture, pour moi je ne suis point de cet avis ; après avoir consulté des amateurs dans les arts, voici à peu près le jugement qu'ils en portent :

Le premier buste représente Molière d'après les mœurs et les ouvrages de ce grand poète. Molière étoit plein de feu et d'imagination ; tous les caractères qu'il sçavoit si bien présenter étoit peints sur son visage ; votre sculpteur le représente comme un homme stupide sans aucune passion dans la phisionomie. Cette tête qui est plus grande que nature, n'a aucun mouvement qui puisse donner la vie. Sa perruque ressemble à de la filasse, sa robe de chambre et sa cravate sont si pauvre qu'il n'est pas possible d'en connoître l'étoffe. Le tout est poli et bien propre, c'est ce qui enchante les ignorants qui sont en grand nombre.

Le second buste est le grand Voltaire. Il est représenté dans la plus grande décrépitude, les yeux lui sorte de la tête ; il les avoit au contraire très enfoncés ; il allonge le col comme un imbécile, les plis du visage que lui a formés le grand âge sont autant de lambeaux qui n'imitent point la chair. Cette tête représente plus tôt le bonhomme Cassandre que ce grand poète qui étoit tout esprit. Sa perruque est affreusement faite, chaque boucle ressemble à un paquet de crin, le linge et l'habit sont traités comme de bois. Le tout est fait durement et mesquinement. Il est bien singulier que deux aussi mauvais bustes soient loués et chantés dans tous les papiers publics comme les plus belles choses du monde. On a vu dans le Journal de Paris de cette année qu'un mauvais rimailleur a chanté en vers le mauvais buste de Voltaire. On pourroit répondre à cela ce qu'a dit un ancien auteur : *Un sot trouve un autre sot qui le loue - astutus astutum fruat*

Mais ce qui vous paroîtra plus surprenant, c'est le choix que M. d'Alambert (D'Alembert) a fait de l'illustre M. Houdon pour faire ces deux bustes, mais encore la statue de Voltaire qu'il a fait faire en marbre, grand comme nature, pour placer dans son Académie. Il est bien étonnant que quarante hommes d'esprit ce connoissent assez peu en sculpture pour faire choix du plus ignorant de l'Accadémie pour exécuter un monument qui doit rester à la postérité. Telle est l'aveuglement de cette illustre compagnie, qu'elle vient de lui accorder les honneurs comme à un homme du premier mérite.

Ce qui confirme le public dans sa grande réputation ou plus tôt dans sa charlatanerie, c'est qu'il a fait voir ses ouvrages toute l'année gratis à la Bibliothèque du Roy. On donne cependant pour boire au Suisse qui est chargé, de la part du s Houdon, de faire un long détail des beautés de chaque figure et portrait qui sont sans nombre, car l'auteur débite beaucoup de marchandise. Le Suisse a grand besoin en reconduisant le monde, et après avoir lorgné le don gratuit, de dire Messieurs et Mesdames, envoyez nous vos parants, amis et connoissance, car M. Houdon est le plus habile sculpteur de Paris.

D'après l'éloge qu'en fait le Suisse et tout le monde qu'il a mis dans son parti, il faut que le s Houdon soit le plus grand sculpteur ou le plus grand charlatan que les arts aient produit.

Je sui Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Caffiéri.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 287-288.

Pièce justificative n° 224

6 mars 1779 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

J'ai reçu, Monsieur, la lettre par laquelle en m'informant de la sortie prochaine du boucher qui vendait de la viande dans une pièce du rez-de-chaussée du Louvre. Vous me la demandez pour y former un logement. Je me suis fait rendre compte de ce que c'est que cette pièce.

Mais par les renseignements que j'ai pris, je vois que si j'accédais à votre demande, je vous ferais un don qui vous seroit plus nuisible qu'avantageux. Cette pièce fait partie d'un logement qui sera exécuté et je ne puis par cette raison la donner à qui que ce soit pour la dénaturer en y formant un logement. J'ai d'ailleurs besoin pour un service essentiel d'une pièce grande et vaste, et il y a déjà du temps que je l'ai destinée pour y servir jusqu'au moment où je serai dans le cas de la rendre au logement dont elle doit faire partie.

Je suis, Monsieur, Votre [...]

D'Angiviller.

Note en haut de la lettre, à droite : e troppo zero al graduo degl' intendente (Montucla ?)

Paris, A.N., O¹ 1134, f^o 149-150.

Pièce justificative n° 225

15 mars 1779 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ai appris que le boucher qui tient son étale à côté de mon atelier du Louvres, déménage à Pasques. Cette partie et quelques autres dépendances ont été accordées à un sculpteur en bois qui travaille à l'église Sainte-Geneviève. Il y a plus de dix ans qu'il a abandonné cet atelier et ses dépendances.

Si vous aviez, Monsieur, l'intention de faire quelques distributions relatives à ce logement, vous n'ignorez pas, Monsieur, que j'en ai un grand besoin et qu'il y a huit ans que j'avais fait construire un logement à côté de mon atelier et que M. le marquis de Marigny m'a fait abattre pour construire un escalier.

Comme j'ignore vos intentions, je prends la liberté de vous prier de vouloir bien vous souvenir de moi, je préférerais ce que vous auriez la bonté de m'accorder dans cette partie ou je pourrais me construire un logement, à un logement aux Galeries du Louvre vu la proximité de mon atelier. Je crains d'avoir fait ma demande trop tard ou qu'elle n'entre pas dans vos arrangements. Quelques soient vos intentions, je vous supplie de croire que je m'y conformerai : mais pour obtenir, il faut nécessairement demander

Je suis avec respect []

Caffieri

Paris, le 15 mars 1779

Paris, A.N., O¹ 1210, f^o 59 ; O¹ 1915¹, dossier n° 2 pièce n° 44 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 264.

Pièce justificative n° 226

16 mars 1779 : *réponse de d'Angiviller à la lettre de Caffieri, en date du 15 mars 1779*
(Voir P.J. n° 225).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre par laquelle - en m'informant de la sortie prochaine du boucher qui vendoit de la viande dans une pièce du rez de chaussée du Louvre, vous me la demandés pour y former un logement. Je me suis fait rendre compte de ce que c'étoit que cette pièce, mais les renseignements que j'ai pris, je vois que si j'accédous à votre demande, je vous ferois un don qui vous se oit plus nuisible qu'avantageux.

Cette pièce fait partie d'un logement qui sera des premiers exécutés, et je ne puis pour cette raison la donner à qui que ce soit pour la dénaturer en y formant un logement. J'ai d'ailleurs besoin pour un service essentiel d'une pièce grande et vaste, et il y a déjà du temps que je l'ai destinée pour y servir jusqu'au moment où je serai dans le cas de la rendre au logement dont elle doit faire partie.

Je suis, Monsieur, Votre []

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1134, f° 149 ; O¹ 1915, dossier n° 2, pièce n° 43 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 264-265.

Pièce justificative n° 227

17 mars 1779 : *lettre de Caffieri à William Temple Franklin.*

Monsieur,

J'ai fait encaisser le buste de M. Franklin, vous prie Monsieur quand il vous plaira, faire enlever cette caisse dans mon atelier du Louvre

J'ai fait durcir ce buste avec de la cire comme vous le desirerez, je compte qu'il arrivera à bon port : Permettez que M. Franklin trouve icy les assurances de mon respect

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur

Caffieri.

Paris, ce 17 mars 1779

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XIII, lettre n° 199 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 206.

Pièce justificative n° 228

1^{er} juin 1779 : lettre de Pierre à d'Angiviller.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser la proposition d'un compte pour messieurs les artistes qui travaillent aux tableaux et aux sculptures qui seront exposés au prochain Salon. L'état des ouvrages a servi de règles pour fixer les sommes proposées.

Monsieur *Caffery* a été mis au-dessous de beaucoup des autres, parce qu'il a reçu davantage lors des précédentes distributions. Sa position n'est d'ailleurs, aujourd'hui elle doit être adoucie par les secours qu'il a reçus et l'ordre des acomptes ne s'en a été établi.

Je suis, monsieur, Votre [

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 1, pièce n° 98.

Pièce justificative n° 229

16 juin 1779 · *lettre de Caffieri à William Temple.*

Monsieur,

Voici les deux bustes M. Franklin que vous m'avez demandés sur lesquels j'ai donné une couche de cire dissouë dans l'Essence de Térébentine qui les rendront très durs et luisants ; le Buste que j'ay fait encaisser et ces deux cy montent à quatre Louis pièce, ce qui fait en total 12 Louis ; j'ay donné trois Livres pour la Douanne pour faire plomber la caisse, comme vous verrez par le reçu du Sieur De Lorme que je vous Envoye : vous pourrez remettre au Porteur la somme de 291 # et vous lui payerés son voyage ; je vous prie de faire agréer mes respects à M. Franklin.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, ce 16 juin 1779.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XIV, lettre n° 184 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 206-207.

Pièce justificative n° 230

1^{er} juin 1779 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser la proposition d'un acompte pour messieurs les artistes qui travaillent aux tableaux et aux sculptures qui seront exposés au prochain Salon. L'état des ouvrages a servi de règles pour fixer les sommes proposées.

Monsieur *Caffery* a été mis au-dessous de messieurs ses confrères, parce qu'il a reçu davantage lors des précédentes distributions. Sa position avait déterminé, aujourd'hui elle soit être adoucie par les secours qu'il a reçu et l'ordre des acomptes sera rétabli.

Je suis, monsieur, Votre [...]

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 2, pièce n° 98.

Pièce justificative n° 231

1^{er} juillet 1779 : *état de proposition pour distribuer des acomptes sur des ouvrages de peinture et de sculpture, ordonnés par le Roi en janvier 1778, demandés à Monsieur le Directeur et Ordonnateur général par le Premier Peintre.*

Sieur *Caffiery*. Un troisième acompte sur sa statue en marbre du Grand Corneille assis. Estimée 10 000 livres, reçu 3600.

Note : L'on se propose pour monsieur Caffiéri que l'acompte de 2400 parce qu'il a déjà reçu 3600 et qu'il faut le mettre aux taux des autres.

Paris, A.N., O¹ 1921 A².

Pièce justificative n° 232

31 juillet 1779 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Concours pour l'examen des tableaux et modèles fixé au 12 de ce mois. Les membres du jury s'assembleront le 12 du mois d'août, à 3 heures de relevée. Nomination des officiers qui doivent le composer : MM. Pajou, *Caffieri*, Doyen, d'Huez, Lépicié, Brenet dans les Professeurs. Bridan, Gois dans les Adjointes. Vernet et Machy [Demachy] dans les Conseillers.

Proc. Verb., VIII, p. 391.

Pièce justificative n° 233

30 octobre 1779 : mémoire d'une des quatre statues en marbre, pour le service du Roi, faite sur les ordres de monsieur le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté par le sieur Caffiery, pendant les années 1778 et 1779.

Cette figure en marbre a six pieds de proportion. Elle représente le grand *Corneille* dans le costume de son siècle. Il est assis et écrit.

Estimée 10 000 livres.

Certifié le 30 octobre 1779 par Pierre.

Paris, A.N., O' 1925 B².

Pièce justificative n° 234

5 novembre 1779 : *quittance de Caffieri*.

Je reconnois avoir reçu de M. Humbert la somme de mille livres pour avoir fini le buste en marbre de Louis Quinze, appartenant à Madame la comtesse Du Barry, sans préjudice de se que Madame la Comtesse Du Barry me doit pour avoir fait son portrait.

Fait a Paris, ce 5 novembre mil sept cent soixante dix neuf.

Caffieri.

Revue des documents historiques, 1873, décembre, n° 9, pp. 130-131 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 221 et Auscher, 1896, p. 7.

Pièce justificative n° 235

6 novembre 1779 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire au commencement de ce mois et par laquelle en me rappelant ce que vous m'avez déjà présenté plus d'une fois, savoir la diminution que diverses circonstances ont occasionné dans votre fortune.

Vous me priez, attendu la satisfaction générale qu'a obtenue votre figure de *Pierre Corneille*, d'obtenir pour vous quelques grâces de Sa Majesté. Je me fais un plaisir de vous marquer que cet ouvrage mérite le jugement favorable qu'en ont porté le public et les artistes. Néanmoins, comme les fonds affectés aux pensions des artistes, ainsi que les autres objets qui servent à les récompenser, sont fixés, il ne m'est pas possible de solliciter pour vous en ce moment les bontés de Sa Majesté. Mais lorsque les mutations qui surviennent nécessairement m'en présenteront le moyen, ce sera avec grand plaisir que je mettrai sous les yeux du Roy, le succès que vous avez eu en cette occasion; et les motifs qui peuvent l'engager à vous distinguer parmi les sculpteurs.

Je vous suis fort obligé de l'offre que vous me faite du modèle en terre cuite de votre figure de *Corneille*. Je n'ai aucun endroit à le placer et parmi mes connaissances je ne vois personne à qui il puisse être utile.

A l'égard des bustes d'hommes célèbres que vous vous proposez de présenter à l'académie des Sciences, j'en vois peu qui puissent lui convenir, il n'y aurait tout au plus que celui de *Colbert* qui pût l'intéresser, comme étant son Fondateur; quant aux autres vous sentirez aisément que des bustes de Poètes, d'artistes et de musiciens ne sont pas ce qui convient le mieux dans la salle d'assemblée d'une compagnie de Physiciens, de Géomètres et d'Astronomes.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Note dans la marge : Cependant elles sont fixées tant à l'égard des fonds qui y sont affectés, qu'à l'égard des autres objets qui sont des récompenses à ceux qui s'y distinguent. il ne m'est pas possible

Paris, A.N., O¹ 1135, F^o 149 ; O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 254 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 303-304.

Pièce justificative n° 236

15 novembre 1779 : *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française.*

Messieurs et Dames,

Permettés-moi de vous faire ressouvenir que j'ai eu l'honneur de vous écrire une lettres du 12 juillet, dans laquelle je vous ai prié d'accepter le portrait peint de *Thomas Corneille* qui est placé dans votre foyer et vous proposai de faire le buste en marbre de *Jean Rotrou* aux mêmes conditions que j'ay fait *Pierre Corneille* pour les entrée d'un de mes amis. Je n'ai reçu réponce que verbalement ; il m'a été dit que l'on attendoit une réponse de M. Pajou sur le choix qu'il devoit faire ; il a choisy *Dufreny* [Dufresny]. D'après sela, je vous prie de vouloir bien agréer à ma demande en me faisant expédier le contrat.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, ce 15 novembre 1779.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 339-340.

Pièce justificative n° 237

7 décembre 1779 : lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments.

Monsieur,

C'est avec regret que nous voyons finir la carrière de Monsieur Chardin. Cette mort laisse un logement et une pension vacante. Je ne vous réitère point ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois. Vous me permettez, Monsieur, de vous ressouvenir de moi comme vous avez eu la bonté de me le promettre.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1673², F^o 809.

Pièce justificative n° 238

Sans date [dernière semaine du mois de décembre] 1779 : *mémoire adressé par Caffieri suite à sa lettre du 7 décembre 1779, à d'Angiviller* (Voir P.J. n° 237).

MÉMOIRE.

Le sieur *Caffieri*, sculpteur du Roy, prend la liberté de représenter à M. le comte d'Angiviler que, d'après la réponse dont il l'a honoré il y a peu de tems, il avoit espéré qu'il daigneroit se souvenir de lui à la première occasion où il y auroit quelques grâces à répandre sur les membres de l'Académie.

La mort de M. Chardin en offroit une qui auroit pu être favorable au sieur *Caffieri*, si les arrangemens de M. le comte d'Angiviler lui avoient permis de le comprendre dans la distribution des bienfaits dont ce peintre jouissoit ; mais puisqu'il n'a pas été possible de rien faire pour luy dans cette circonstance, et qu'il ne se présentera peut-être pas de longtems d'autres occasions de le récompenser, il se flate que M. le comte d'Angiviler voudra bien au moins accueillir avec bonté une idée qui luy est venue et qui pourroit fournir un moyen de lui procurer une gratification ou dédommagement du peu de bénéfice qui lui reste sur la statue de *Pierre Corneille*, sans déroger aux arrangemens de l'Académie.

Il se propose de modeler en petit cette statue, de la faire faire en bronze et de la présenter au Roy sous le bon plaisir et avec la protection de M. le comte d'Angiviler qui pourroit engager Sa Majesté à daigner l'accepter ; et, comme le sieur *Caffieri* n'a absolument rien à faire dans ce moment-ci et, qu'indépendamment de l'inaction toujours à charge à un homme accoutumé au travail, sa fortune ne lui permet pas de rester deux ans oisif, il supplie M. le comte d'Angiviler de se rapeler qu'il a un très-beau marbre qui luy appartient et qui ne peut faire qu'une figure deboit. S'il veut bien l'autoriser à employer ce marbre pour le Roy, il en fera la statue de *Colbert*, ou telle autre qui lui seroit prescrite, en se soumetant à n'en être payé qu'après la figure finie. Il demanderoit seulement en commençant le prix du marbre qui est de 2400 #.

Le sieur *Caffieri* prend la liberté de répéter à M. le comte d'Angiviler qu'il n'a ni pension ni logement, ni aucune autre grâce du Roy, et que la situation de sa fortune est un des moindres titres qui doit lui faire espérer que M. le Comte d'Angiviler voudra bien engager Sa Majesté à venir à son secours.

Note en tête de page : 27 décembre 1779. M. Pierre a dit à M. le comte d'Angiviller ce qu'il avoit à dire sur ce Mémoire.

Paris, A.N., O¹ 1915¹, dossier n° 3, pièce n° 303 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 305-306.

Pièce justificative n° 239

Sans date [février 1780] : *lettre de Mottes au directeur général des Bâtiments.*

5/ Monsieur *Caffery*, sculpteur du Roy demande actuellement le grand local où sont, et les meubles de Monsieur Ducis et les effets de M. Roberi ; ce local touche à son atelier et lui paraît convenable pour se loger ; toutes fois lorsque les effets de ces deux messieurs seront retirés.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Mottes.

Paris, A.N., O¹ 1925 B².

Pièce justificative n° 240

14 mars 1780 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

[...] Je ne puis accorder à M. *Caffieri* l'emplacement qu'il me demande pour s'y pratiquer un logement. Cet emplacement a une destination qui peut s'effectuer d'un jour à l'autre; et je ne veux point donner à M. *Caffieri* l'occasion de nouvelles plaintes d'avoir fait de la dépense dans un lieu que le besoin du service peut lui faire redemander au premier moment...

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1136, P^o 142 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 286.

Pièce justificative n° 241

16 mars 1780 : *lettre de Borie à d'Angiviller.*

Monsieur,

Chargé du recouvrement des effets actifs de la succession du défunt monsieur Philippe Caffiéri, Fondateur, Ciseleur et Sculpteur du Roi, comme tuteur et fondé de procuration pour ses enfants mineurs, permettez-moi de m'adresser directement à vous pour les sommes arrêtées relativement aux différents mémoires fournis par les ouvrages faits par feu mon beau-frère pour le service du Roi.

Je touche au moment de rendre compte d'une tutelle dont bien des objets sont restés en souffrance.

Je vous prie de me faire la grâce de me mander si je peux espérer de voir cette partie soldée.

Je suis en attendant avec bien de considération, monsieur, Votre [...]

Borie.

Apothicaire du Roy et de S.A.S. Mgr le prince de Condé, au Palais de Bourbon.

Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 102.

Pièce justificative n° 242

21 avril 1780 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permettés moi de vous inviter de me faire l'honneur de venir voir à mon atelier du louvre la statue en marbre de *saint Satyre* destiné pour être placé dans une des chapelles de l'Eglise Royale des Invalides. Saint Saryre était frère aîné de saint Ambroise, et célèbre orateur ; il se distingua aux tribunes de Rome où il plaida plusieurs causes dans l'auditoire du préfet Symmaque.

Saint Satyre est représenté dans le moment qu'il harangue le peuple à une tribune.

Je suis avec respect, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 21 avril 1780.

Note dans la marge, à droite : réponse le 23 avril 1780

Paris, A.N., O¹ 1915², dossier n° 4, pièce n° 146 et Guiffrey, 1877. rééd. 1993, p. 306.

Pièce justificative n° 243

30 avril 1780 : *lettre de l'architecte de Wailly au directeur des Bâtiments, d'Angiviller.*

Monsieur,

Le modèle de l'intérieur de la salle de la Comédie Française que vous avez ordonné étant prêt de finir, il y'a l'objet des caryatides, la figure de support des armes du Roi à l'avant-scène, qu'il s'agit de faire et dont l'exécution ne doit point entrer dans le forfait de cet édifice suivant vos intentions, je n'ai point voulu chargé M. Pajou du modèle de cette partie quoiqu'il eut travaillé en premier, faire savoir Monsieur, si vous l'approuverez, j'attends vos ordres afin de terminer ce modèle le plus promptement possible.

Je suis avec respect, Votre [...].

De Wailly.

Note en tête de page, à droite : Rép. 103, 20 mai 1780

Note en tête de page en date du 5 mai : M. Le Comte a dit à M. De Wailly qu'il n'avait qu'à faire faire par quelque jeune sculpteur annonçant du talent, les modèles de ces figures, qu'il les verrait ensuite et qu'on prendrait des mesures pour l'exécution.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 132.

Pièce justificative n° 244

3 mai 1780 : *Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

Permettez-moi de vous inviter de me faire l'honneur de venir à mon atelier du Louvres pour y voir la Statue en marbre de *St. Satyre* destiné pour être placé dans une des chapelles de l'Eglise Royale des Invalides.

St Satyre était frère aîné de St. Ambroise, et célèbre orateur, il se distingua aux Tribune de Rome, où il plaïda plusieurs causes dans l'auditoire du Préfet Symmaque.

St Satyre est représenté dans le moment qu'il harangue Le Peuple à une Tribune.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement. Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

Caffieri.

Paris, ce 3 may 1780.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 63 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 207.

Pièce justificative n° 245

9 mai 1780 : *extrait des Annonces, affiches et avis divers.*

On voit à l'atelier de M. Caffieri, au Louvre, la statue en marbre de *saint Satyre*, destinée pour une des chapelles de l'église royale des Invalides [] Le sculpteur l'a représenté dans le moment où il harangue le peuple à une tribune.

Annonces, affiches et avis divers, 9 mai 1780, p. 1070.

Pièce justificative n° 246

11 mai 1780 : *extrait du Journal de Paris.*

ARTS.

On voit au Louvre dans l'atelier de Monsieur *Caffieri*, Sculpteur du Roi, et Professeur en son Académie de Peinture et de Sculpture, une statue en marbre de Saint-Satyre destinée à décorer une des chapelles de l'église royale des Invalides.

Saint Satyre était frère aîné de Saint Ambroise et célèbre orateur. Il se distingua aux tribunes de Rome où il plaida avec succès plusieurs causes dans l'auditoire du préfet.

L'artiste a représenté Saint Satyre dans le moment qu'il harangue le peuple. L'action nous a paru bien faite et le mouvement de la figure très noble : nous croyons que le public portera le même jugement que nous.

Journal de Paris, 11 mai 1780, n° 132, p. 543.

Pièce justificative n° 247

20 mai 1780 : *note de la direction générale des Bâtiments.*

M. De Wailly demande à Monsieur le Directeur Général ses ordres, au sujet de l'exécution des cariatides et figures servant de support aux armes du Roi placées à l'avant-scène de l'intérieur de la nouvelle salle de la Comédie Française. Il n'a pas voulu en charger M. Pajou sans avoir connu ses intentions.

Note dans la marge : M. le Directeur Général a dit à M. De Wailly de charger quelqu'un des jeunes sculpteurs qui annoncent du talent. de l'exécution de ces morceaux de sculpture

Paris, A.N., O¹ 1211, f^o 103.

Pièce justificative n° 248

26 mai 1780 : *extrait des Mémoires secrets.*

M. Caffiéri a représenté *saint Satyre* dans le moment qu'il harangue le peuple. Cette statue est d'environ huit pieds de haut : l'action de l'orateur est parfaitement bien saisie, pleine de mouvement, de vérité et de noblesse. La draperie, traitée d'une manière large et à grands plis, n'est pas ce qui attire le moins les connoisseurs. Cet ouvrage ne déparera point ceux du même genre qu'on admire aux Invalides.

[Moufle d'Angerville], *Mémoires secrets*, XV, p. 172 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 306-307.

Pièce justificative n° 249

29 mai 1780 : *extrait des Mémoires secrets*.

M. le prince de Montbarrey, dont on attendoit la venue chez M. Caffiery pour lui faire agréer la statue dont on a parlé, avant de la poser, l'a vue avec beaucoup de plaisir. Il en a commandé tout de suite une seconde à l'artiste, et se propose de faire travailler aux autres qui restent à faire pour orner les diverses chapelles de l'église des Invalides, afin de compléter, sous son ministère, ce superbe monument.

[Moufle d'Angerville], *Mémoires secrets*, XV, p. 177 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 307.

Pièce justificative n° 250

4 juin 1780 : *Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

Je vien d'apprendre par les papiers Public que le congres de Philadelphie, en reconnaissance des services rendu par le feu comte Pulawski, Brigadier Général, a résolu qu'un monument public seroit élevé à la mémoire de cet officier et que l'exécution en seroit confiée à un artiste françois ; d'après cet article, je prens la liberté de vous Ecrire pour vous prier de vouloir bien vous ressouvenir que vous avéz eu la bonté de me promettre de le charger de l'exécution de tous les Tombeaux que les Etats Unis d'Amérique feroit faire à L'avenir ; comme il a du temps qu'il est question de ce Tombeau. Peut-être que j'ay quel que Concurrent, sependant à mérit égale j'ose espérer avoir la préférence. Pour obtenir ce monument, J'ay en vous, Monsieur, une pleine confiance

J'ay l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très-obéissant serviteur

Caffieri.

Paris, ce 4 juin 1780.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XVIII, lettre n° 118 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 208.

Pièce justificative n° 251

5 juin 1780 : *extrait des Mémoires secrets*.

M. Feutry, auteur ancien de quelques poésies qui étoient restées ensevelies dans les journaux, depuis quelques temps acquiert de la consistance ; il fait des vers pour les grands et ses bons mots se répètent. On cite que ces jours derniers étant allé voir le *satire* de M. *Cassini*, dont on a parlé, on lui demanda son avis : " il égale le plus bel antique, répondit-il, et je le trouve digne de la main qui nous a donné le grand *Cornelle* au Sallon", en ajoutant " l'un pense et l'autre parle ". Eloge juste, laconique et très-bien senti des deux ouvrages.

[Moufle d'Angerville], *Mémoires secrets*, XV, p. 183 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 307.

Pièce justificative n° 252

10 juin 1780 : *extrait du Mercure de France.*

M. le Prince de Montbarey, ministre de la Guerre, est venu au Louvre le 24 mai à l'atelier de M. Caffieri, sculpteur du Roi, pour y voir la statue en marbre de St Satyre : cette figure a environ 8 pieds de proportion, et est destinée à décorer la chapelle de Saint Ambroise de l'Eglise Royale des Invalides. Il a paru si satisfait, qu'il en a commandé une autre pour le même lieu à cet artiste. Ce Ministre, par un zèle qui fait honneur à son goût pour les Arts, a marqué le désir que sous son ministère ce superbe édifice fut entièrement décoré.

St Satyre était le frère de Saint Ambroise, et célèbre orateur: il se distingua aux tribunes de Rome, où il plaida plusieurs causes dans l'Auditoire du Préfet Symmaque.

St Satyre est représenté, dans le moment qu'il harangue le Peuple, à une tribune.

Rouen, bibl. mun., C⁴⁴, papiers Haillet de la Couronne.

Pièce justificative n° 253

15 juillet 1780 : *lettre de la direction générale des Bâtiments à l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Monsieur *Caffieri* a remis depuis plus de deux ans, la terre cuite du portrait de monsieur *Franklin*.

Ce morceau fut estimé dans le temps 500 livres. Mais, comme sa destination est ignorée, le mémoire a été suspendu.

[...] Messieurs les artistes sculpteurs, qui sont chargés des quatre figures en marbre pour le salon de 1781, ont presque fini leurs modèles.

Ils supplient monsieur le directeur général d'avoir la bonté de leur accorder un acompte. Ce sera le premier sur les dits ouvrages. Si cet acompte pouvait être porté à la somme de 2000 livres. Pour les quatre [...] 8000 livres.

Quoiqu'il soit dû à messieurs les sculpteurs qui ont travaillé pour le dernier salon le comptement de leurs figures / en exceptant Clodion, qui n'a fait que son modèle / on estime plus nécessaire de donner acompte aux quatre artistes qui sont employes actuellement parcequ'ils ont des frais journaliers.

Paris, A.N., O¹ 1925 B¹.

Pièce justificative n° 254

Sans date [août 17⁹⁰] : *note de Pierre*.

M. Cafféri a remis depuis près de deux ans la terre crite du portrait de *M. Franklin*. Ce morceau fut estimé dans le temps 500 # , mais comme sa destination est ignorée, le Mémoire a été suspendu.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 242.

Pièce justificative n° 255

16 août 1780 : *lettre de Vien à d'Angiviller*

[...] J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, l'une en date du 29 juillet. Pour la première vous approuvez la conduite que j'ai tenu à l'occasion du départ du Sieur David et vous me faites l'honneur de me dire que vous aurez la bonté de m'envoyer le jugement de l'Académie sur les ouvrages des pensionnaires lorsque vous aurez reçu ceux des sculpteurs.

Je ne puis imaginer ce qui a pu occasionner ce retard, ayant reçu une lettre de M. Caffieri, du 29 avril, qui m'annonce la réception d'une caisse que je lui ai envoyée, qui est partie sur le même bâtiment et dans le même sens que celle qui contenait les ouvrages des pensionnaires sculpteurs.

Corr., XIV, p. 40.

Pièce justificative n° 256

16 août 1780 : *lettre du directeur général des Bâtiments à Caffieri.*

Monsieur,

Je crois vous donner, Monsieur, une marque de mes égards et de l'opinion que j'ai de votre honnêteté en ne regardant point comme absolu le parti que vous semblez avoir pris de ne point me céder le bloc de marbre dont vous n'avez point actuellement d'emploi à faire, et en vous rappelant au contraire que c'est de votre propre mouvement que vous me l'avez fait proposer par Monsieur Pierre.

Les circonstances m'en rendent l'acquisition on ne peut plus intéressante, quoique je n'ai, comme vous le savez bien aucun intérêt personnel à y mettre.

Je me plais à croire qu'on a mal saisi vos motifs quand on a cru y apercevoir que votre refus est déterminé par la considération qu'il s'agit d'employer ce bloc à un ouvrage dont vous n'êtes point chargé. Vous savez la loi juste que je me suis imposé d'établir un concours aussi égal qu'il sera possible entre tous les artistes, parce que je dois les mêmes encouragements à tous ceux que leurs talents appellent au partage des sacrifices que le Roi veut bien faire en faveur des Arts.

Ainsi la complaisance que je réclame, parce que vous m'avez prévenu en me l'offrant tournera principalement à l'avantage d'un de vos confrères qui pourra se trouver à son tour dans le cas de me rendre le même service. Votre aveu que vous n'avez ni actuellement, ni bien prochainement d'occasion pour employer ce bloc vient à l'appui de la proposition que je vous fait de me le céder et je regretterai vivement qu'un nouveau refus de votre part me forçât à vous supposer le projet de me désobliger.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1173, f^o 559-560.

Pièce justificative n° 257

13 septembre 1780 : *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments.*

Monsieur,

Messieurs les Architectes de la nouvelle Comédie française m'ont fait part que vous estes réservé la distribution de la sculpture qui doit décorer cet édifice.

Permettez, Monsieur, de vous supplier de vouloir bien vous resouvenir [de moi] dans votre distribution, si la chose m'est point donnée.

Vous obligerez un sculpteur qui est sans aucun ouvrage depuis un an.

Je suis avec un très-profond respect, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

De Paris, ce 13 septembre 1780.

Note en tête de page : la salle de la Comédie Française, Monsieur, n'est point encore assez avancée pour pouvoir songer aux sculptures qui doivent la décorer, si ce n'est à celles d'ornement qui ont déjà été données à un entrepreneur en ce genre. Il n'y en aura même selon les apparences bien peu d'autres, mais il n'est point encore temps de s'en occuper. Lorsque cet édifice tirera à sa fin, je verrai ce que les circonstances permettront de faire à cet égard [...]. Rp : 27 septembre 1780.

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 144 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 314.

Pièce justificative n° 258

22 septembre 1780 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Monsieur,

La salle de la Comédie Française, Monsieur, n'est point assez avancée pour pouvoir songer aux sculptures qui doivent la décorer. Si ce n'est à celles d'ornements qui sont déjà données à un entrepreneur en ce genre. Il y en aura même selon les apparences bien peu d'ordres. Mais, il n'est point encore temps de s'en occuper. Lorsque cet édifice tirera à sa fin, je verrai ce que les circonstances permettront de faire à cet égard.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1137, F° 156 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 314.

Pièce justificative n° 259

16 octobre 1780 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Monsieur,

Je crois vous donner, Monsieur, une marque de mes égards et de l'opinion que j'ai de votre honnêteté en ne regardant point comme absolu le parti que vous semblez avoir pris de ne point me céder le bloc de marbre dont vous n'avez point actuellement d'employ à faire, et en vous rappelant au contraire que c'est de votre propre mouvement que vous me l'avez fait proposer par M. Pierre.

Les circonstances m'en rendent l'acquisition on ne peut pas plus intéressante, quoique je n'aye, comme vous le sçavez bien, aucun interest personnel à y mettre. Je me plais à croire qu'on a mal saisi vos motifs quand on a cru y apercevoir que votre refus est déterminé par la considération qu'il s'agit d'employer ce bloc à un ouvrage dont vous n'êtes point chargé. Vous sçavez la loy juste que je me suis imposée d'établir un concours aussi égal qu'il sera possible à tous les artistes, parce que je dois les mêmes encouragemens à tous ceux que leurs talents appellent au partage des sacrifices que le Roy veut bien faire en faveur des Arts.

Ainsi la complaisance que je réclame, parce que vous m'avez prévenu en me l'offrant, tournera principalement à l'avantage qui pourra se trouver à son tour dans le cas de vous rendre le même service. Votre aveu que vous n'avez, ni actuellement ; ni bien prochainement d'occasion pour employer ce bloc, vient à l'appui de la proposition que je vous fait de me le céder, et je regretterois véritablement qu'un nouveau refus de votre part me forçât à vous supposer le projet de me désobliger.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1173, f^o 559 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 309.

Pièce justificative n° 260

28 octobre 1780 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ignore pourquoi M. Pierre vous a proposé de ma part le marbre que vous me faites l'honneur de me demander. Je n'ai aucune part à cette proposition ; je n'ai parlé qu'à vous seul de ce marbre dans une lettre que je vous ai écrite au mois de décembre dernier et vous pouvez voir, Monsieur, dans ma lettre que je m'offrois, non pas à céder ce bloc, mais à l'employer moi-même à une figure au compte du Roy.

Il m'est impossible, je le sens, de refuser à un homme qui joint à tant de qualités personnelles les droits de la place que vous occupez ; mais, Monsieur, permettez moi de vous représenter que ce marbre n'est point un marbre commun, tel que le Roy en fournit aux sculpteurs ; c'est un marbre d'une ancienne carrière ; il est très blanc, très fin et très précieux. Je le destinois à une figure nue ; je le garde depuis dix ans, et j'en ai refusé plusieurs fois 4000 #. Il est cy beau qu'il m'est impossible de m'en rendre un pareille. Jugés, Monsieur, de mon chagrin quand vous me proposâtes de me défaire d'un marbre dont j'espérois un jour l'employer très avantageusement ; mais vous mérités, Monsieur, tous les sacrifices possible. Cependant la situation de mes affaires me rend nécessaire le prix que j'en retirerai ; je serois fort aise que vous voulussiez bien me faire payer comptant cette somme.

J'ose me flatter, Monsieur, que vous ne trouverés pas déplacé que je prenne la liberté de vous rappeler icy que j'ai 23 ans d'ancienneté à l'Académie, et 16 de professeur, 120 ans de service de mes pères, l'honneur que j'ai d'être parent du célèbre Le Brun qui a fait tant d'honneur à la nation ; mes succès dans mes ouvrages, la réussite de la statue de *P. Corneille*, et m'étant toujours conduit avec autant de désintéressement que d'honnêteté.

Tous ces avantages ne m'ont attiré aucune grâce de la part de Messieurs les Directeur Ordonnateur Général ; je n'ay cessé dans toutes les occasions de demander travaux, logement ou pension ; tout m'a été constamment refusé et cependant je vois accorder ces différentes grâces à des peintres de genres et autres artistes qui n'ont ni la même ancienneté, ni les mêmes titres que moy et qui ne devoient jamais prétendre à la préférence sur les professeurs qui sont les vrais soutiens de et l'âme de l'Académie.

Vous me dite, Monsieur, que vous vous êtes imposé la loy d'établir un concours égale entre tous les artistes, et cependant M. Pajou a été nomé pour la troisième fois, et M. Mouchy pour la seconde, et moi je suis oublié comme un artiste obscure et inconu. Pardon, Monsieur, mon cœur est vivement blessé. Je n'ai pour moi que mes talents, mon zèle pour le Roy et pour l'honneur de l'Académie ; il m'est désagréable de me voir dans l'inaction et de ne pouvoir contribuer aux entreprises que vous formé pour la gloire du Roy et de la nation.

Je suis avec un très profond respect, Monsieur, Votre [...].

Caffiéri.

Permetté, Monsieur, de vous observer que depui que je sui sculpteur, je n'ai jamais reçu d'autre bienfait du Roy, que les trois annés que j'ay été pensionnaire à Rome. Depuis se moment on m'a donné un atelier que l'on peut m'ôter au premier moment.

J'ay fait pour le Roy une statue de *Corneille* pour laquelle j'ay déboursé 5600# ; on me doit 1900#.

De Paris, ce 28 octobre 1780.

Note sur un billet épinglé à la lettre : La lettre du mois de décembre 1779 ne s'est pas trouvée.

Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 309-310.

Pièce justificative n° 261

30 octobre 1780 : *mention par la direction générale des Bâtiments d'une lettre de Caffieri.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur qui fait avec beaucoup de regret la cession d'un bloc de marbre qu'il a dans son atelier depuis 10 ans et dont il a refusé plusieurs fois 4000 livres. Il profite de la circonstance pour marquer combien son amour propre est blessé de n'avoir point à travailler pour le Salon prochain, et représenter que depuis 23 ans qu'il est de l'académie il n'a obtenu aucune espèce de grâce.

Note dans la marge : Répondu 31 octobre pour acceptation de la cession avec promesse de lui en payer incessamment la valeur et ce qui lui est dû sur la Figure de Corneille. Le 6 décembre, Mr le Directeur Général m'a informé de l'affectation avec laquelle M. Caffiery parle partout du sacrifice qu'il a fait de son bloc de marbre; a écrit à cet artiste pour lui rendre la liberté d'y disposer de son bloc.

Paris, A.N., O¹ 1233, f^o 392.

Pièce justificative n° 262

31 octobre 1780 : *réponse de d'Angiviller à la lettre de Caffieri datée du 28 octobre 1779* (Voir P.J. n° 260).

Lorsque Monsieur Pierre m'a parlé, Monsieur, de votre offre de me céder pour le Roy le bloc de marbre que vous possédez dans votre atelier, depuis dix années, il n'a fait que me répéter les dispositions que vous-même m'aviez énoncées par suite de conférence avec moi dans mon cabinet, et c'est d'après cela que je ne devois pas prévoir votre répugnance.

Je n'aurois cherché ni à la combattre, ni à la vaincre si les circonstances ne m'enlevoient toute autre ressource, et j'ajouterai si je ne croirois pas apercevoir votre propre intérêt dans la cession d'un objet qui vous est onéreux depuis si longtemps et qui peut l'être encore pendant plusieurs années puisque vous ne pouvez guère en prévoir d'employ que pour le Roy et que, dès le premier instant où la guerre ne se comptera plus au rang des dangers de la mer, Sa Majesté est en état de faire arriver et de fournir aux artistes qu'elle emploiera des marbres dont la qualité excellente est certaine et qui ne coûteront pas ce que vous évaluez le vôtre.

Quoiqu'il en soit, j'ai accepté la cession, et je vous exprime volontiers combien je vous sais gré de vous rendre à mon désir. Je vais prendre des arrangements pour le faire enlever et vous en faire compter la valeur sans délai.

Je hâterai aussi le payement de ce qui vous reste dû sur la figure de *Cornelle* ; mais ce sera indépendamment de tout cela qu'en rendant toute justice à vos talents, je ne perdrai certainement aucune des occasions possibles de vous mettre en état de les exercer pour les intérêts de votre gloire et de votre fortune.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1173, f° 588-589 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 311-312.

Pièce justificative n° 263

1^{er} novembre 1780 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

M. *Caffieri*, s'est déterminé, Monsieur, à me céder enfin son bloc, et j'ai accepté avec un plaisir mesuré sur le besoin que j'en ai. Je serais plus satisfait si je pouvais le faire employer par M. Pajou ; mais il ne faut plus y penser pour le Salon prochain [...].

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1173, f^o 593 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 302-303.

Pièce justificative n° 264

20 novembre 1780 : *mention d'une lettre adressée par la direction des Bâtiments aux architectes Peyre et de Wailly.*

Lettre à De Wailly et Peyre pour les prévenir qu'ils n'aient à prendre aucun engagement avec aucun sculpteur pour les ouvrages à exécuter dans ce genre pour la nouvelle salle de la Comédie Française parce qu'on a un sculpteur à qui on se propose de confier cette portion de besogne.

Paris, A.N., O¹ 1211, f^o 219.

Pièce justificative n° 265

22 novembre 1780 : *lettre de d'Angiviller à Peyre et de Wailly.*

Vous savez, Messieurs, qu'il y aura à la nouvelle salle de la Comédie Française, quelques ouvrages de sculpture que je suis convenu avec l'administration de Monsieur, de faire exécuter aux frais du Roy. Je vous ai même chargés d'en faire faire par quelque jeune artiste une maquette pour pouvoir juger de leur effet. Je désirerais savoir où cela en est. Je crois au surplus, à propos de vous prévenir que vous ne preniez point d'engagement pour l'exécution, parceque je me propose de faire le choix d'un sculpteur pour lui confier cette partie de la sculpture de la salle.

Je suis, messieurs, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1137, F^o 217-218.

Pièce justificative n° 266

6 décembre 1780 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri* .

Lorsque j'ai répondu, Monsieur, le 31 octobre, à votre lettre du 30 par laquelle vous m'annonciez votre dernière résolution sur l'offre que vous m'aviez faite, plus d'un an auparavant, de céder au Roy le bloc de marbre qui repose depuis si longtems dans votre atelier, je m'étois fait une sorte de loy de ne vous marquer que ma satisfaction, sans m'arrêter trop à l'idée que me présentait votre lettre, du sacrifice que vous faisiez à mes désirs. Vous me forcez aujourd'hui à y donner plus d'attention en parlant, comme vous le faites partout, de ce sacrifice. J'en ai été informé nomément par M. le marquis de Créquy.

Je pense d'autant plutôt me permettre des idées toutes différentes que, lors de votre première offre, vous me cachâtes point que le besoin de vos affaires vous rendoit la vente pressante, et que le même fait est encore littéralement répété dans votre lettre du 30 octobre à l'appui de la demande que vous y faites d'un payement comptant ; mais que le sacrifice de votre cession soit plus ou moins réel, il me suffit de vous en croire affecté pour y renoncer ; l'accepter, je ne dirai pas seulement au nom du Roy, mais au mien même, ce seroit peut-être laisser supposer pour l'avenir un titre à des grâces qui ne doivent jamais avoir d'autre principe que la bonté du Roy et la justice que Sa Majesté croira devoir rendre à vos talents. Ainsi je vous rens toute liberté de disposer de votre marbre comme bon vous semblera.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1173, f^o 641 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 312-313.

Pièce justificative n° 267

30 décembre 1780 : *notes de Pierre*.

[...] L'on hasarde de représenter que le bloc de marbre que l'on a obtenu de M. *Caffieri* avec tant de peine supportera une perte considérable ; si on l'emploie à une figure assise, et que vu sa beauté, il serait convenable de le réserver pour une figure debout, et si la circonstance se rencontrait, à une figure nue.

Paris, A.N., O¹ 1916¹, f° 402 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 367-368.

Pièce justificative n° 268

Sans date : [février 1781] : *notes de Pierre.*

MM. les sculpteurs qui ont exposé au premier Salon, supplient M. le Directeur Général de faire terminer cet objet. M. Pajou est soldé. M. Clodion ne peut espérer qu'un acompte de 1200 livres pour avoir recommencé son modèle. Il a reçu 1200 livres pour le premier modèle. Restent deux artistes, Berruer et *Caffieri*.

Paris, A.N., O¹ 1934^b, f° 58 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 314.

Pièce justificative n° 269

3 février 1781 : *Arts. Académies de Peinture et de Sculpture.*

Proposition de paiements ou d'acomptes.

- 1900 livres au sieur *Caffery*, sculpteur pour ouvrages du dernier salon ordonnés le dit jour.
- 2000 livres au Sieur Berruer.
- 1200 au Sieur Clodion qui a recommencé son modèle.

Paris, A.N., O' 1234, F° 28.

Pièce justificative n° 270

27 mars 1781 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

La mort de Dumont, Monsieur, faisant vaquer la pension de 1600 livres dont il jouissait, j'ai pris les ordres du Roy pour la répartition de cette pension entre divers artistes de son académie de Peinture. Sa Majesté a jugé à propos d'accorder à Mr Pigalle 600 livres, en augmentation de la pension dont il jouit déjà, 800 livres à M. *Caffieri* et 200 livres à Mr Belle en augmentation de sa pension actuelle.

Telles sont les dispositions faites à cet égard par Sa Majesté et dont je ne diffère point à vous faire part.

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1138, f^o 122 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 316-317.

Pièce justificative n° 271

27 mars 1781 : lettre de d'Angiviller à Caffieri.

Le décès de M. Dumont le Romain, Monsieur, faisant vaquer une des pensions attribuées à l'Académie royale de peinture et de sculpture, j'ai supplié le Roy de vouloir bien vous accorder portion de cette pension, et c'est avec plaisir que je puis vous informer que sa Majesté vous en a accordé une de 800 livres.

Vous pouvez, en conséquence, me faire passer avec votre extrait baptistère, une déclaration signée de vous, contenant le détail des grâces dont vous pouvez jouir sur quelque autre partie d'administration, si le cas a lieu, afin que je puisse demander pour vous au Ministre de la Maison du Roy, l'expédition du Brevet à la faveur duquel vous toucherez dans le temps les arrérages de la pension dont il plaît au Roi vous gratifier.

Je suis, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1138, f° 124 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 266 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 316-317.

Pièce justificative n° 272

29 mars 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je joins ici mon extrait baptistaire et prens la liberté de vous assurer que je n'ai aucune déclaration à y ajouter sur les grâces de Sa Majesté, celle-ci étant la première que j'ai encore obtenue.

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 670 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 266.

Pièce justificative n° 273

1^{er} avril 1781 : *note de la direction générale des Bâtiments.*

Pension de 800 livres à *Jean-Jacques Caffiery*, sculpteur du Roi et professeur de l'académie royale. Jouissance ce même jour.

En faveur de *Jean-Jacques Caffiery*, né le 30 février 1725, baptisé le lendemain, Paroisse Saint-Sulpice de la ville, sculpteur du Roy et professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture... en considération des services [...].

Aujourd'hui 1er avril 1781, sa Majesté voulant donner au sieur *Jean Jacques Caffiery*, son sculpteur et prof de l'Académie royale de peinture et de sculpture une marque de la satisfaction - de ses services.

Joint à cet acte :

Mars 1725. 1er mars. Extrait des registres des baptêmes de l'église paroissiale de Saint-Sulpice à Paris.

Le premier jour du mois de mars de l'année 1725, a été baptisé Jean-Jacques né hier, fils de Jacques Caffieri, bourgeois de Paris et de Marie-Anne Rousseau, son épouse, demeurant rue des Canettes. Le parrain Jean de Quinée, intendant de Melle Dugué La marraine Catherine-Marguerite Provin, épouse de Edme Gabriel Canet, Bourgeois de Paris, le père, présents ont signé.

Collationé à l'original par moi soussigné, Prêtre et Vicaire de la dite paroisse.

A paris, ce 27 du mois de mars de l'année 1781. De La Tour du Breuil.

Joint. Extrait de la lettre de Mr Caffieri le 29 mars 1781

[...] Je joins ici, mon extrait baptistaire de prouver la liberté de vous affirmer que je n'ai aucune déclaration à ajouter sur les grâces de Sa Majesté, celui étant la première que j'ai obtenu

Joint l'acte en question.

Nous Charles Claude de Flahaut de la Billardrie, comte d'Angiviller, Conseiller du Roi en ses Conseils, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Chevalier-Commandeur des Ordres Royaux, Militaires et Hospitaliers de Saint-Lazare, de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel, Intendant du jardin Royal des Plantes, Pensionnaire-vétérain de l'Académie Royale des Sciences, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales, Grand-Voyer de la Ville de Versailles [...].

Certifions que le Roi voulant traiter favorablement le s. *Jean Jacques Caffiery*, sculpteur du Roi, Professeur en son Académie royale de peinture et de sculpture, Sa Majesté a bien voulu, en considération de ses services, lui accorder une pension de 800 livres, prise sur celle de seize cent livres vacantes après le décès de Monsieur Dumont Le Romain, pour par ledit s. *Caffiery*, jouir de la dite pension à partir du premier du présent mois d'avril 1781, conformément au bon du Roy du 29 mars dernier. En foi de quoi nous lui avons fait expédier le présent certificat que nous avons signé, fait contresigner par le secrétaire général des Bâtiments du roi et sceller du cachet de ses armes.

Fait à Versailles, le douzième jour du mois d'Avril mil sept cent quatre vingt un

D'angiviller.

Paris, A.N., O' 670 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 267.

Pièce justificative n° 274

2 juillet 1781 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Plusieurs bustes et estampes offerts en présent par M. Caffieri. M. Caffieri a fait proposer à l'Académie, comme un hommage et en témoignage de son attachement, le présent d'une tête de Minerve, moulée sur l'antique à Rome, et d'un buste de Coysevox, fait par M. Lemoyne le père. Il y a joint plusieurs portraits gravés, ceux de Michel-Ange Buonarroti, Peintre, Sculpteur, Architecte ; de Raphaël Sanzio, Peintre, Sculpteur, Architecte ; de François Du Quesnoy, dit Flamand, Sculpteur ; de Nicolas Poussin, Peintre ; de Pietro Testa, Peintre, gravé par lui-même ; d'Eustache Lesueur, Peintre ; d'Antoine Peine, Premier Peintre du Roy de Prusse, et Ancien Professeur de cette Académie, gravé par son ami Schmit, et de Jean Gougeon, Sculpteur. L'Académie lui en a témoigné sa reconnaissance.

Proc. Verb., IX, p. 70 ; Paris, A.N., O' 1926², f° 201 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 443.

Pièce justificative n° 275

28 juillet 1781 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Seize portraits, estampes, ajoutés par M. Caffieri à ceux offerts précédemment

Le Secrétaire a présenté à la Compagnie, de la part de M. Caffieri, seize Portraits ajoutés à ceux offerts à la précédente assemblée, savoir : *Pierre-Paul Rubens, Antoine Vandick [Van Dyck], Jean-Laurent Bernini, Simon Vouet, Jacques Stella, Jacques Blanchard, Jacques Callot, Israël Silvestre, Sébastien Le Clerc, Jean-Nicolas Servandoni, Charles Maratte, Jean Bologne, Pierre Francaville, Albert Dur [Dürer] et Gérard Edelinck.*

Proc. Verb., IX, p. 72 ; Paris, A.N., O¹ 1926^o, f^o 202 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 443.

Pièce justificative n° 276

Sans date [septembre 1781] : *état des pensions de Messieurs de l'Académie, peintres, sculpteurs, graveurs et veuves d'Académiciens.*

1^{er} juillet et 1^{er} septembre 1781.

Caffery. Sculpteur. 800 livres, au 1^{er} avril 1781 au décès de Dumont le Romain.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 277

15 septembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Le modèle en grand de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie que vous avez bien voulu m'ordonner est presque fini, je vous supplie Monsieur d'avoir la bonté, de le venir voir, et de me faire savoir le jour et l'heure de votre commodité

Je suis avec un très profond respect, Monsieur, Votre []

Caffieri

Note en tête de page M. le Directeur Général qui s'est trouvé, presque tout le mois de Septembre retenu à Paris pour indisponibilité, a fait appeler chez lui Monsieur Caffieri qui s'y est rendu avec son modèle

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 146 et O¹ 1234, f° 263.

Pièce justificative n° 278

15 septembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

D'après les ordres que vous avez bien voulu me donner pour l'exécution de la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française, je vous supplie Monsieur de vouloir bien m'accorder une ordonnance de mille écus, accompte sur cet ouvrage

Je suis, avec un profond respect, Monsieur, Votre [...]

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 147.

Pièce justificative n° 279

15 septembre 1781 : mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments.

Lettre du Sieur Caffieri, sculpteur, qui marque que le modèle en grand de l'avant scène de la nouvelle salle de la Comédie est presque fini. Il invite M. Le Directeur Général à le venir voir et le prie de lui faire savoir le jour et l'heure de sa commodité.

Note dans la marge : Mr le Directeur général qui s'est trouvé presque tout le mois de septembre retenu à Paris par indisposition a fait appeler chez lui M. Caffieri qui s'y est rendu avec son modèle

Paris, A.N., O¹ 1234, f^o 263

Pièce justificative n° 280

15 octobre 1781 : mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.

Lettre du Sieur Caffieri, sculpteur pour demander un acompte de 1000 écus sur la sculpture de l'avant scène de la nouvelle salle de la Comédie Française

Note dans la marge : payé 3000 écus par distribution du 10 octobre 1781

Paris, A.N., O¹ 1234, P^o 277.

Pièce justificative n° 281

3 novembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permettez de vous supplier de vouloir bien m'ordonner trois mille livres, acompte des ouvrages de sculpture pour la nouvelle salle de la Comédie Française.

Je suis, Monsieur, Votre [.]

Caffieri.

Noté en tête de page : Ordonne 2000 pour distribution du 7 Novembre 1781.

Paris, A.N., O¹ 845, pièce n° 148.

Pièce justificative n° 282

5 novembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri* pour demander 3000 livres acompte de ses ouvrages de sculpture pour la nouvelle salle de la Comédie Française à Paris.

Note dans la marge : ordonné 2000 par distribution du 7 novembre.

Paris, A.N., O¹ 1234, F^o 301.

Pièce justificative n° 283

14 novembre 1781 : *lettre adressée par de Wailly à Caffieri.*

Etant informé, Monsieur, que vous êtes chargé, par Monsieur Le Comte d'Angiviller de poser des ornements à l'avant-scène de la Comédie Française, et l'étant moi-même par Monsieur, des détails et de la construction, j'ai l'honneur de vous faire cette lettre pour vous prévenir qu'aux termes des marchés faits avec les entrepreneurs, chacun d'eux doit rendre son ouvrage en état le premier janvier prochain, par conséquent, le grand échafaud n'existera plus, même un mois avant cette époque.

Comme j'ai présumé, que vous pourriez vous-même en profiter pour éviter d'en faire établir un à vos frais, je vous prie de me marquer s'il vous convient de faire cette économie en vous servant de celui qui existe avant le terme de sa démolition, auquel cas vous voyez qu'il faut accélérer la pose de mes ouvrages, puisque l'administration de Monsieur, doit exiger strictement que tous ses entrepreneurs ne laissent subsister aucun obstacle à l'exécution de ses engagements.

Je suis avec une parfaite considération [...].

De Wailly.

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 149, f° 1-2.

Pièce justificative n° 284

14 novembre 1781 : *Lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je crois devoir vous faire part d'une lettre que je viens de recevoir de M. De Wailly, je n'ai pas l'honneur de le connaître.

Comme je n'ai reçu des ordres que de vous, Monsieur, je n'ai point voulu faire de réponse que d'après ce que vous aurez la bonté, de m'indiquer ; j'ose espérer, que vous ne doutez point que j'apporte tous mes soins à accélérer, les travaux que vous m'avez confiés, autant qu'il m'est possible, mais en même temps je mets tout mes soins à faire de mon mieux ; vous ignorez point, Monsieur, que je n'ai fait aucun engagement pour rendre mes ouvrages à un terme fixe.

D'après cela, je crois que Monsieur De Wailly se trompe en me menaçant de faire détruire l'échafaud, qui m'est nécessaire pour poser la partie du milieu, j'espère, que cette partie sera terminée à la fin de ce mois ou au commencement de décembre car pour les caryatides nous sommes convenus avec Messieurs De Wailly et Peyre que l'on ferait un échafaud volant qui ne nuirait en rien à l'avancement de la totalité.

J'attends, Monsieur, votre réponse qui m'indiquera ce que je dois faire au sujet de la lettre de Monsieur De Wailly.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Note en tête de page : Le 18, lettre à Monsieur Pierre pour ménager conciliation entre Monsieur Caffieri et les Architectes sur les plaintes, énoncées par ces derniers dans une visite sur le lieu même de 16 novembre.

P.S. : Vous me marquez que vous n'avez point d'engagement pour un temps préfixé, je ne conviens point de cela.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 150, f° 1-2.

Pièce justificative n° 285

15 novembre 1781 : *réponse de d'Angiviller à la lettre de Caffieri, datée du 14 novembre 1781* (Voir P.J. n° 284).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite en m'envoyant celle que vous avez reçu de Monsieur De Wailly. La difficulté, dont il y est question tient peut-être à l'engagement qu'ont pris tous les entrepreneurs de la salle et l'administration de Monsieur envers le Roi de la rendre faite et parfaite au 1er janvier prochain. Je ne puis en conséquence, vous marquer encore rien de relatif à ce sujet.

J'écris à Messieurs De Wailly et Peyre de voir Monsieur de Velye et d'aplanir cette difficulté, par tous les moyens possibles. En attendant il faut que vous donniez toute votre attention à l'accélération de votre morceau du milieu afin de retarder le moins possible la suppression de l'échafaudage, en question.

Quand j'aurai les réponses de Messieurs De Wailly et Peyre je pourrai vous en faire une plus précise.

Je suis votre, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 845², pièce n° 151 ; O' 1139, f° 188-189 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 318-319.

Pièce justificative n° 286

15 novembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur du Roi, pour envoi et communication à M. le Directeur Général d'une lettre qu'il vient de recevoir de Mr de Vely, Intendant des Bâtiments et de Monsieur qui lui marque que tous les entrepreneurs du prince ont pris engagement de livrer chacun leurs ouvrages au 1er janvier prochain, il croit devoir le prévenir que le grand échafaud qui doit lui servir à poser les ornements de l'avant scène sera détruit un mois avant cette époque et que c'est à lui à dépêcher ses ouvrages s'il ne veut courir les risques d'en construire un à ses frais. M. *Caffieri* ajoute que n'ayant à prendre d'ordre que de M. le Directeur Général, il n'a pas voulu répondre à cette lettre sans l'avoir consulté, mais que n'ayant point pris d'engagement fixe, il sera nécessaire de conserver le grand échafaud pour poser la partie du milieu, que quant aux cariatides, il est convenu avec MM. Peyre et de Wailly de se servir d'un échafaud volant qui ne nuira point au progrès de la perfection de la salle.

Note dans la marge : Le 18, lettre à M. Pierre pour ménager conciliation entre M. Caffieri et les architectes sur les plaintes énoncées par ces derniers dans une visite sur le lieu même le 16 novembre.

Autre lettre à MM. Peyre et De Wailly.

Paris, A.N., O' 1234, f° 312-313.

Pièce justificative n° 287

15 novembre 1781 : *lettre de d'Angiviller aux architectes Peyre et de Wailly.*

M. *Caffiery* qui est chargé, messieurs, des ornements en sculpture de l'avant-scène de la Comédie Française, vient de me mander que Mr de Veyle l'a prévenu que l'échafaudage serait abattu au plus tard à la fin de ce mois, afin qu'il puisse, dit-il en profiter jusqu'à ce terme; sur quoi il m'observe que n'ayant pris aucun engagement pour un terme préfixé, il m'a donné ses soins qu'à la perfection de son ouvrage en sorte qu'il ne compte pas que la partie du milieu soit prête avant la fin de ce mois ou le commencement de décembre.

Il serait fâcheux qu'il fut obligé de faire faire un échafaudage nouveau pour placer ce milieu qui seul fait de la difficulté, et à moins d'une nécessité absolue de détruire celui qui existe, pour permettre aux entrepreneurs de remplir leurs engagements de livrer l'ouvrage fait et parfait au premier janvier, il y aurait mauvaise grâce à l'Intendant des Bâtiments de Monsieur, de ne pas faciliter par tout moyen en son pouvoir, la pose d'un ouvrage dont les Bâtiments se sont chargés, à la décharge de l'administration de Monsieur.

Vous voudrez donc bien voir à ce sujet Mr de Veyle et tâcher d'arranger le tout avec lui, en sorte qu'il n'y ait pas nécessité d'ajouter aux frais de cette décoration ceux d'un échafaudage exprès pour placer ce milieu. Vous m'en rendrez compte à cet égard le plus tôt possible de ce que vous aurez fait.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Je vous envoie les deux lettres de M. *Caffiery* et Veyle que vous me renverrez.

Paris, A.N., O¹ 845¹, pièce n° 152, f^o 1-2 et O¹ 1139, f^o 190-191.

Pièce justificative n° 288

18 novembre 1781 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Je me trouve, Monsieur, dans le cas de prendre de l'inquiétude, non seulement sur le genre d'exécution que M. *Caffieri* adopte pour les cariatides qui doivent décorer l'avant scène de la nouvelle salle de comédie, mais encore sur la lenteur avec laquelle il procède, lorsque son ouvrage devrait être en place et s'y trouverait de la part de tout autre artiste ; article très important que je vous rendrai sensible après avoir indiqué ce qu'on observe dans la composition des figures.

1/ Monsieur *Caffieri* leur donne des ailes, attribut assurément sans exemple et bien plus inconcevable encore quand il se trouvera approché des queues de poisson qui dans notre espèce termineront les figures ; vous êtes trop bon juge pour que j'ajoute les autres observations que la matière fournit.

2/ Monsieur *Caffieri* dirige la position de ces figures de manière que les têtes ; qui devraient être placées sous les plates bandes puisqu'elles sont censées les supporter, se détournent au contraire dans le vide que donne l'angle entre les deux plates bandes. M. *Caffieri*, auquel cette inattention n'aurait pas dû échapper ; avait d'ailleurs de quoi l'en garantir dans le modèle de la salle, qui offre les figures convenablement posées.

Les deux architectes instruits de ces incorrections n'ont pas cru devoir en parler à M. *Caffieri*, qui semble affecter de ne point communiquer avec eux ; ma position me permettant d'aller vérifier les choses dans l'atelier même de M. *Caffieri*, je vous prie Monsieur, de prendre la peine de vous y transporter de ma part et d'indiquer à M. *Caffieri* toutes les corrections que ses projets peuvent exiger, que je demande, moi, pour l'intérêt du monument, et dont il doit lui trouver un motif bien impérieux dans l'intérêt de sa réputation.

Je passe à la lenteur de l'exécution. L'administration de Monsieur, s'est rigoureusement engagée à livrer la salle en état de servir le 31 décembre prochain ; elle a, en conséquence, exigé de tous ses agents des engagements égaux, en stipulant des peines en cas d'inexécution ; tel a été le principe d'une activité presque incroyable de la part de tous les coopérateurs ; les choses en sont au point qu'il n'y a plus à différer pour démonter le grand échafaud qui a servi à établir le plafond et qui, occupant tout l'intérieur de la salle, gêne les travaux qui restent à faire. M. *Caffieri* paraît attendre qu'on lui laisse cet échafaud pour monter le trophée du milieu, et ne pas vouloir en user,

pour cette partie comme pour les cariatides, d'un échafaud volant qui peut suffire à l'œuvre, et qui conviendrait sûrement à tous ses confrères.

Il est cependant impossible de laisser subsister le grand échafaud sans se priver de la liberté que chaque instant rend plus précieux. L'administration de Monsieur me demanderait garantie des évènements, et c'est une charge que ne veux pas risquer. Je vous prie, Monsieur, d'expliquer ce point très définitivement à M. Caffieri, et de me faire passer sur le champ sa résolution, attendu que, de quelque façon que ce soit, il faut que le grand échafaud disparaisse sous le plus court délai, et que M. Caffieri ne peut pas ensuite suppléer par un échafaud volant la pose de ses ouvrages pour être faite par d'autres, sauf la reprise sur son marché de la dépense extraordinaire procédant de son fait. Je vous demande toute préférence sur les objets de cette lettre.

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

D'Angiviller.

P.S. Après avoir signé ma lettre, ma mémoire me fournit une addition que je me hâte de dicter pour ne pas laisser à la charge de M. Caffieri les choses auxquelles j'ai peut-être un peu de part. Vers le commencement de ma maladie, je fus informé que M. de Wailly avait imaginé d'exécuter lui-même les dessins et d'exiger en quelque sorte que M. Caffieri se bornât à les rendre, procédé assurément déplacé vis-à-vis de lui.

Cet artiste s'était néanmoins prêté, ; mais m'en ayant témoigné sa peine, j'acceptai sa proposition de me faire apporter ses modèles. Je rejetai de celui du trophée des Armes du Roy l'idée pour le moins singulière de les nicher dans une lyre ; quant aux cariatides, je marquai de la préférence de l'un des deux modèles qui me parut plus agréable ; mais je ne peux plus dire s'il portait des ailes, et, quant à la position à donner aux figures, je n'ai pas pu juger quel serait l'effet des têtes quand elles seraient en place ; ainsi de tous les torts à redresser, ne laisser à M. Caffieri que ceux qu'il peut avoir et qu'il suppléera aisément. Je mande à MM. Peyre et de Wailly qu'ils peuvent vous voir pour conférer avec vous et même vous accompagner chez M. Caffieri, si vous le jugez à propos.

Je reçois tout à l'heure par la poste de Paris, et je vous communique, Monsieur, une gentillesse anonyme que son auteur annonce être copie de l'original envoyé à M. Dalember {D'Alembert}. Est-ce que nous ne parviendrons jamais à metre le doigt sur quelqu'un de ces misérables écrivains ? Au reste, comme le ruisseau le plus sale peut entraîner des choses utiles, j'en aperçois une dans les dernières lignes, et, malgré mon estime pour Voltaire, je ne me prêterai jamais à lui décerner dans la Comédie des honneurs exclusifs.

C'est à la postérité à juger luy, ses prédécesseurs, et tout ce qui viendra dans la suite des temps.

Nota : l'écrit anonyme est une satire contre le sculpteur Houdon, et on l'adresse ou feint de l'adresser à M. D'Alembert parce que dans le fait il exalte étonnement Houdon.

Paris, A.N., O¹ 1174, f^o 539-540 ; Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 319-321 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 325-327.

Pièce justificative n° 289

18 novembre 1781 : *la direction générale des Bâtiments aux architectes Peyre et de Wailly.*

Vos observations, Messieurs, sur la disposition des modèles de Monsieur *Caffieri* pour les caryatides de l'avant-scène de la nouvelle Comédie, ont attiré toute mon attention et ma position ne me permettant pas encore d'aller les examiner dans l'atelier, je viens d'écrire à Monsieur Pierre pour le prier de s'y transporter sur le champ de ma part et de demander précisément à Monsieur *Caffieri* de rectifier tout ce qui peut en avoir besoin.

Vous pouvez même voir Monsieur Pierre pour lui expliquer plus particulièrement vos idées et l'accompagner s'il le désire chez Monsieur *Caffieri*.

Je le charge aussi d'insister auprès de cet artiste pour la pose immédiate et sans délai du trophée du milieu afin de profiter des courts instants pendant lesquels on peut laisser en place le grand échafaud dont la démolition suivant la lettre de Monsieur Devely du 14 de ce mois n'est rigoureusement nécessaire que vers la fin de ce mois puisqu'en rappelant l'époque prise pour la livraison de la salle, il observe à Monsieur *Caffieri* que le grand échafaud doit disparaître même un mois avant cette époque.

Je recommande à Monsieur Pierre de tirer de Monsieur *Caffieri* une résolution précise, attendu qu'en même temps que je désire lui procurer l'avantage du grand échafaud et lui marquer par les frais qu'il aurait à faire pour y suppléer en même temps.

Aussi, je ne veux pas que l'administration de Monsieur, puisse reporter sur moi la plus légère cause du délai. Vous voudrez bien prévenir Monsieur Devely des mesures que je prends et que j'espère qu'il se permettra à seconder, en ne précipitant point outre mesure la démolition de l'échafaud. Il est possible que Monsieur *Caffieri* en use sans peine au surplus des opérations, car je répète encore que je ne veux compromettre en quoi que ce soit les arrangements dont Monsieur Devely surveille l'exécution pour le terme donné.

Je suis, Messieurs, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1174, P° 541-542.

Pièce justificative n° 290

18 novembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que Monsieur De Wailly persiste toujours à me dire que je dois le consulter dans tout ce que je fais pour la Comédie.

Il est venu sans que je le sache à mon atelier ; il ne trouve point bien les caryatides, dont vous avez applaudi les esquisses. Il trouve à redire à la lyre que j'ai fait en place des armes du Roi.

Je lui ai dit que votre intention était que je fis tout de ce que vous m'avez ordonné, comme je le jugerai à propos sans le consulter.

Il a prétendu que je vous faisais parler mal à propos. Il s'est retiré en me disant qu'il allait faire détruire l'échafaud et que je serais obligé de le faire construire à mes dépens. Je puis vous assurer que si cette ouvrage ne dépendait que de vous Monsieur, qu'il y aurait longtemps que j'aurais tout abandonné.

Il y a quatre jours que l'on pose la partie du milieu et que pour aller plus vite je ne quitte pas les ouvriers qu'à huit heures du soir. Je compte que dans quatre ou cinq jours toute cette partie sera finie.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

P.S. Lorsque j'ai eu l'honneur de vous marquer que je n'avais point fait d'engagement, j'ai entendu dire avec l'Administration de Monsieur.

Note en tête de page : 20 Novembre, répondu dans le sens de la conciliation procurée par Pierre suivant la lettre d'hier 19.

Paris, A.N., O' 845², pièce n° 153, f° 1-2.

Pièce justificative n° 291

19 novembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri* pour se plaindre des critiques que M. De Wailly continue de faire de ses ouvrages de l'avant scène de la Comédie Française qu'il dit qu'il ne soit rien faire dans le consulter, qu'il désapprouve la lyre qu'il a substitué aux armes du Roi, qu'il trouve à redire aux cariatides, quoique M. le Directeur Général ait applaudi aux esquisses qu'il lui a présentées, que la veille de sa lettre, il s'était retiré en disant qu'il allait faire détruire le grand échaffaud et qu'il serait obligé d'en construire un à ses dépens.

Nota dans la marge : 20 novembre répondu sans le sens de la conciliation procurée par M. Pierre suivant sa lettre du 19.

Paris, A.N., O¹ 1234, f^o 316-317.

Pièce justificative n° 292

19 novembre 1781 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

Monsieur,

Messieurs de Wailly, Peyre et moi, nous nous sommes rendus chez Monsieur *Caffieri*.

Les petites misères entre artistes, qui doivent se concerter ont été dissipées ; ce après avoir discuté sur la chose, après que Monsieur De Wailly a eu tracé les corps qui doivent servir d'appui à la figure discutée et les plates bandes qui doivent être portées.

J'ai engagé Monsieur *Caffieri* à faire quelques changements lors de la pose des ses caryatides. Je me suis expliqué en présence de Messieurs les Architectes qui sont sortis contents. Les ailes à la sirène ne sont pas déplacées, le public pourra regarder ces accessoires comme une nouveauté et comme l'un de ces assemblages monstrueux condamnés par Horace. Mais outre que l'on en trouve des exemples dans l'antique ; les poissons volants en donneraient l'idée aux artistes vivants, s'ils n'avaient pas été prévenus. D'ailleurs ces ailes sont si bien ajustées qu'elles ont été approuvées.

Le grand échafaud peut être détruit Samedi prochain. Les architectes pensent que le couronnement peut être totalement posé vendredi au soir. Monsieur *Caffieri* l'assure.

J'ai laissé les détails particuliers de la seconde partie de la lettre, parce que je prévois que les engagements pris quoique verbalement peuvent être remplis, que la petite humeur réciproque ne peut rien déranger de l'union nécessaire. Je me suis contenté, lorsque j'ai été seul avec Monsieur *Caffieri* de m'assurer de sa parole, tant sur l'aveu de son consentement aux changements proposés que sur son exactitude à s'en tenir strictement aux époques qu'il a fixé pour avoir terminé. Je serais trompé s'il y manquait.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre. Note en tête de page : épouse le même jour pour annoncer satisfaction

Paris, A.N., O' 845', pièce n° 154, f° 1-2.

Pièce justificative 293

20 novembre 1781 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Quoique je fusse bien sûr, Monsieur, du succès de la conciliation que je vous ai prié de ménager entre MM. *Caffiéri*, Peyre et D'Wailly, je n'en ai pas reçu avec moins de plaisir l'assurance que me donne votre lettre d'hier. On a vu, en effet, comme vous me l'observez, tant d'assemblages monstrueux dans l'antique que le jugement pourra au moins être partagé sur les ailes données à nos Sirènes, attribut qui me paroît encore plus admissible que cette force qu'il faut supposer à des corps portés sur des queues de poisson pour porter un fardeau tel que celui supposé dans notre affaire : mais il faut bien se prêter à tout. Comme j'avois reçu hier matin de M. *Caffiéri* une lettre un peu chagrine, je lui écris d'après la vôtre pour lui marquer ma satisfaction de ce qui est tout concilié, et ma confiance dans la promesse qu'il vous a faite de ne causer aucun retardement

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1174, F° 543 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 322.

Pièce justificative n° 294

10 novembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Pierre à la direction générale des Bâtimens.*

Lettre de M. Pierre pour rendre compte des voies de conciliation dont il a usé avec MM. Peyre et De Wailly et M. Caffieri pour les ornements de l'avant scène de la nouvelle comédie et que tout sera prêt pour l'époque fixée.

Note dans la marge : Répondu le même jour pour annoncer satisfaction.

Paris, A.N., O¹ 1234, f° 317.

Pièce justificative n° 295

20 novembre 1781 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 18 novembre 1781* (Voir P.J. n° 290).

Votre lettre du 18 de ce mois, Monsieur, que j'ai reçue hier matin, auroit pu me donner de l'inquiétude si je n'avois reposé sur la commission que j'avois donnée dès dimanche à M. Pierre de vous voir et de concilier tout entre vous et MM. Peyre et D'Wailly, ce qui ne pouvoit pas être œuvre difficile entre artistes aussi éclairés que vous l'êtes tous.

La lettre qui m'est arrivée ce matin de M. Pierre m'annonce que tout est arrêté et ne me laisse plus de crainte de voir l'administration de Monsieur gênée sur la démolition du grand échafaud. Vous ne pouviez pas mesurer le très-grand-intérêt de cette démolition parce que les traités faits pour la livraison de la salle vous sont inconnus. Actuellement tout est monté selon l'esprit des traités et repose sur les paroles que vous avez portées à M. Pierre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1174, F° 543 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 322.

Pièce justificative n° 296

21 novembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Il est bien malheureux pour moi que votre maladie m'ai privé du bonheur de vous avoir pour juge de mes ouvrages en grand, sans doute je ne prouverais pas des désagréments de la part de Monsieur De Wailly et Peyre.

Ils trouvent que les deux caryatides après lesquelles je travaille sont mal composées pour leur architecture et il ont engagé Monsieur Pierre à venir avec eux lundi dernier à mon atelier.

Il a fallu toute l'honnêteté, la patience et les lumières de Monsieur Pierre pour leur faire entendre raison, et concilier les esprits.

Je puis vous assurer, Monsieur, que de pareils procédés sont faits pour décourager un artiste.

Vous me permettrai de vous observer Monsieur que si mon ouvrage souffre quelque retardement, si las des tracasseries continuelles de Monsieur De Wailly, ce qui me détourne de mes occupations qui exige beaucoup de tranquillité, d'esprit.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Caffieri.

P.S. les deux milles livres que j'ai reçus sont depuis dépensées. J'ai grand besoin d'argent dans ce moment-ci, je vous supplie Monsieur de vouloir bien m'accorder une somme de quatre milles livres.

Paris, A.N., O' 845², pièce n° 155, f° 1-2.

Pièce justificative n° 297

23 novembre 1781 : *mention d'une lettre de protestations adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Nouvelles plaintes du sieur *Caffieri* contre les tracasseries qu'il dit éprouver de la part de MM. *Peyre* et *De Wailly*, qui trouvent les deux cariatides mal composées pour leur architecture et qu'il a fallu toute l'honnêteté, la patience et les lumières de M. *Pierre* pour leur faire entendre raison et concilier les esprits, et proteste que si son ouvrage souffre quelque retardement, cela ne viendra que des tracasseries continuelles qu'il essuie. Il finit par demander un acompte de 4000 livres.

Nota dans la marge : le 21 novembre, jour auquel cette lettre a été écrite, son auteur en recevait une de M. le Directeur Général qui ne laissait plus matière à celle-ci, puisqu'elle exprimait satisfaction de la conciliation procurée par M. *Pierre* suivant sa lettre du 19 novembre au sortir de la conférence qu'il venait d'avoir le jour même chez M. *Caffieri* où il avait été accompagné de MM. *Peyre* et *De Wailly*.

Paris, A.N., O' 1234, P° 318.

Pièce justificative n° 298

6 décembre 1781 : *lettre du neveu par alliance de Caffieri, monsieur Viany, à Pierre.*

Mon oncle *Caffieri* me charge de vous faire savoir que le travail forcé, l'éloignement de son atelier et les tracasseries continuelles et malhonnêtes qu'il a reçu de la part de Monsieur de Wailly lui ont occasionné un crachement de sang et la fièvre. Il a été soigné deux fois pour prévenir les accidents.

Cependant, il vous prie d'assurer Monsieur le Comte d'Angivillier que cela n'empêchera point les travaux d'être continués avec toute l'activité possible.

Les deux caryatides que vous avez vues seront continuées et placées vers la fin de la semaine prochaine et les deux autres ou les modèles avancent beaucoup.

Dans ce moment fâcheux, Monsieur *Caffieri* manque d'argent.

Il y a quinze jours qu'il a écrit pour en avoir à Monsieur le Comte ; il vous prie de l'instruire de ce qui se passe et de l'assurer de son profond respect

Je suis Monsieur, Votre [...].

Viany.

Note en tête de page : il me semble que Monsieur Caffieri est un furieux tracassé pour se plaindre toujours quand mon camarade m'a dit que le tout avait été, arrangé à l'amiable avec Messieurs Pierre, De Wailly et lui.

Paris, A.N., O' 845¹, pièce n° 157, f° 1-2.

Pièce justificative n° 299

7 décembre 1781 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

J'ai l'honneur de vous présenter Monsieur le Comte mon profond respect et de vous adresser une lettre que Monsieur *Caffieri* m'a écrite, afin de vous rassurer. Si vous appréciez son incommodité par une autre voie et puis de l'argent.

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 156.

Pièce justificative n° 300

8 décembre 1781 : *mention d'un billet adressé par Pierre à la direction générale des Bâtiments.*

Billet de M. Pierre pour adresser à M. le Directeur Général une lettre qui lui a été adressée par le neveu du Sieur *Caffieri*, sculpteur de la part de son oncle qui est malade, pour le prier de tranquiliser M. le Directeur Général sur son indisposition, s'il l'apprenait par quelque autre voies et pour solliciter un accompte dur l'avant scène de la salle nouvelle de la Comédie Française.

Paris, A.N., O¹ 1234, P^o 322.

Pièce justificative n° 301

11 décembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Monsieur Pierre a bien voulu vous instruire de ma maladie.

Borie, mon médecin m'a permis de me lever. et compte que dans peu de jour me mettre en état de vaquer à mes travaux que vous avez bien voulu me confier, qui n'ont pas dépericliter pendant mon absence.

Je compte que les deux premières caryatides seront posées et placées la semaine prochaine.

Pour les deux autres les suivront de près on y travaille avec toute l'activité possible.

Pour subvenir aux paiements de tous mes ouvriers, j'ai été obligé d'emprunter deux mille livres dont il m'en reste que peu de choses. Il y a trois semaines que j'ai eu l'honneur de vous écrire pour vous demander une somme de quatre mille livres. je vous prie Monsieur d'avoir la bonté de me secourir d'argent dans ce fâcheux moment.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Note en haut de page : répondu même jour en lui expédiant 2000 livres qui portent les acomptes à 7000 sur un prix de 12000.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 158, f° 1-2.

Pièce justificative n° 302

12 décembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre du Sieur *Caffieri*, sculpteur, pour demander secours d'argent sur les travaux de l'avant-scène de la salle de la Comédie Française.

Note dans la marge : Répondu le même jour en lui envoyant 2000 livres qui portent à 7000 les comptes sur un prix de 12000 livres.

Paris, A.N., O¹ 1234, f^o 335.

Pièce justificative n° 303

12 décembre 1781 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri en réponse à sa lettre de la veille* (Voir P.J. n° 301).

Je vous félicite bien sincèrement, Monsieur, du ... eur état de votre santé et je vous engage de tout mon cœur à en assurer le rétablissement.

Comme M. Pierre m'avoit instruit de votre position et de vos besoins, d'après ce qu'il lui en avoit été écrit de votre part, je m'étois disposé, indépendamment de votre lettre d'hier, à vos ordonner 2000#. Je les expédie dans mon travail. J'aurois vivement désiré pouvoir faire plus ; mais le moment ne me le permet pas et je vous observe d'ailleurs que mon expédition de ce jour portant les-à-compte à 7000# sur 12000#, ce paiement me paroît en mesure avec l'ouvrage dont il s'agit.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...]

Paris, A.N., O' 1174, f° 583 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 323.

Pièce justificative n° 304

14 décembre 1781 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je suis bien sensible à l'intérêt que vous avez la bonté de prendre de ma santé. Elle va de mieux en mieux. Permettez Monsieur de vous faire une réponse au sujet des douze mille livres que j'ai demandé pour la sculpture de l'avant-scène de la Comédie. D'après vos ordres Messieurs De Wailly et Peyre me firent prier de passer chez eux et me dire que vous aviez eu la bonté de me choisir pour l'exécution de cette sculpture et que vous désiriez savoir le prix que je demandais pour les six figures et la lyre, le tout en carton.

Je leur demandais du temps pour y réfléchir. ils exigèrent de moi, de le dire sur le champ d'après leur petit modèle, je prononçai à tout hasard douze mille livres

Cette somme que je cru devoir suffire est devenu très modique car plus je vais en avant, plus je m'aperçois que je me suis trompé faute d'avoir eu le temps de calculer toutes les dépenses qui sont sans nombre dans ces sortes d'ouvrages. C'est joint à cela la rigueur de la saison et la précipitation avec laquelle on me pressait. On ne peut surmonter toutes ces difficultés sans argent. Cependant, cela ne m'empêchera pas de faire toutes les dépenses nécessaires pour que la chose soit aussi bien qu'elle doit être. Mon intention est lorsque l'ouvrage sera fini de vous faire un avoir de toutes mes dépenses et de laisser à votre équité le soin de me récompenser comme votre prudence le jugera à propos. J'ai reçu l'ordonnance de deux mille livres. je vous prie très instamment Monsieur, de vouloir bien m'accorder une pareille somme car sans ce secours il me serait pas possible de terminer l'ouvrage pour le temps que je désire.

Je suis, monsieur, Votre [. .]

Caffieri.

Note en ht de page : Répondu pour lui annoncer qu'il aura les 2000 livres.

Paris, A.N., C¹ 845³, pièces n° 159 et 161, f° 1-2.

Pièce justificative n° 305

16 décembre 1781 : *mention d'une lettre adressée par Pierre à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur pour réponse à la dernière lettre par laquelle on regarde pour le taux de son marché des cariatides en l'avant scène de la Comédie Française, les 12000 livres auxquelles pressé par MM. Peyre et De Wailly, de dire son prix, il avait dit qu'en pourrait monter la dépense mais qu'il rendrait un compte exact des déboursés, seul à M le Directeur Général de fixer la récompense qu'il jugerait due à ses soins, en accusant réception des 2000 livres il en demande autant pour pouvoir terminer pour le temps prescrit.

Note dans la marge : Le 18 répondu pour lui annoncer qu'il aura les 2000 livres. réservé de traiter avec lui la question qu'il élève sur le prix convenu.

Paris, A. . . . O¹ 1234, f^o 341.

Pièce justificative n° 306

18 décembre 1781 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

L'urgence des besoins que vous m'annoncez, Monsieur, pour assurer l'exécution à point nommé de l'ouvrage dont vous êtes chargé pour la Comédie, me détermine à forcer tous les obstacles que le moment présente.

Je vous expédie les 2000 # dont il s'agit. Vous pourrez les toucher lundi ou mardi ; ainsi je compte d'autant plus sûrement sur l'exécution de votre ouvrage et son emplacement à la fin de ce mois. Je réserve à traiter entre vous et moi la discussion que vous paraissez vouloir élever sur le prix convenu.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur [...]

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 162 ; O¹ 1174, f° 585 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 323.

Pièce justificative n° 307

24 décembre 1781 : lettre de d'Angiviller à Pierre.

J'ai cru, Monsieur, ne pas devoir différer davantage à présenter au roy les sujets des quatre figures d'Hommes Illustres à exécuter pour l'année 1783, ceux sur qui mon choix s'est fixé, sont le *Vicomte de Turenne, Le Maréchal de Vauban, Molière et La Fontaine.*

Il me reste à nommer les artistes qui les exécuteront sur quoi mon choix est à peu près fait.

Je souhaite néanmoins, avant que d'arrêter ce choix en conférer avec vous, et avant qu'il soit peu afin que les artistes choisis aient tout le temps nécessaire pour réfléchir et exécuter leurs compositions [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1139, P^o 291-292.

Pièce justificative n° 308

24 décembre 1781 : lettre adressée par Caffieri à Pierre.

Monsieur,

Je viens d'apprendre la mort de Monsieur Drevet qui jouissait d'un logement aux galeries du Louvre.

Je vous prie de vouloir bien présenter à Monsieur le Comte d'Angivillier que je le supplie de vouloir bien m'accorder ce logement pour me dédommager de celui que je m'étais construit en 1770 attenant mon atelier pour être plus à portée de mes travaux ; mais que Monsieur le Directeur Général me fit détruire en 1771 pour y construire un escalier et de vouloir bien se ressouvenir de mon ancienneté en qualité de Professeur.

Vous m'obligerez infiniment comme de me croire très parfaitement. Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 53.

Pièce justificative n° 309

24 décembre 1781 : lettre adressée par Caffieri au premier commis des Bâtiments, M. de Montucla.

Monsieur,

Je viens d'apprendre la mort de Monsieur Drevet qui jouissoit d'un logement aux Galeries du Louvres, je vous prie de vouloir bien présenter à M. le Comte d'Angiviller que je supplie de vouloir bien m'accorder ce logement pour me dédommager de celui que je m'étois construit, en 1770, attenant mon atelier pour être plus à portée de mes travaux, mais que M. le Directeur Général me fit détruire en 1771, pour y construire un escalier, et de vouloir bien se resouvenire de mon ancienté en calité de professeur. Vous m'obligeré infiniment, comme de me croire très parfaitement, Monsieur [...].

Caffieri.

Paris, ce 24 décembre 1781.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 268.

Pièce justificative n° 310

Sans date [début de l'année 1782] : *programme de l'inauguration officielle de la nouvelle salle de la comédie française proposé par la direction générale des Bâtiments.*

Le nouveau théâtre que l'on construit dans la capitale du Royaume, étant destiné pour la scène française, doit être considéré comme un monument qui était dû à ses auteurs tragiques et comiques, ainsi qu'à l'honneur de la nation.

L'ouverture de ce théâtre par conséquent peut-être marquée par un hommage public à la mémoire des hommes célèbres, dont les ouvrages ont immortalisé la langue française en la rendant commune à tous les gouvernements de l'Europe.

C'est sous cet aspect qu'on a conçu le projet de célébrer l'inauguration de la salle par un plan de disposition qui peut être considéré encore comme un monument de trophées érigé sur cette scène à la gloire de ceux qui l'ont réellement créés [...].

On suppose la décoration du théâtre représentant le Parnasse français, dans l'intention de Monsieur Tillon du Tillet surmonté de la statue d'Apollon, dans laquelle on reconnaîtrait l'allégorie de Louis XIV qui a été le principe de l'émulation avec laquelle la Poésie a soutenu l'honneur de son règne. Le Parnasse serait disposé par des routes sinueuses bordées de piédestaux, nus pour le moment; et dans les fonds des obélisques dont l'intention sera ci-après expliquée.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 118, f° 1.

Pièce justificative n° 311

Sans date [début de l'année 1782] : *note conservée dans les archives de la Comédie-Française.*

MÉMOIRE

Une personne qui souhaite garder l'anonyme désire de donner à la Comédie française le buste en marbre de *Jean Rotrou* sans aucune restriction, c'est à dire sans exiger d'entrée. Comme M. *Caffiéri* s'est engagé à faire ce buste pour les entrées d'un de ses amis et qu'il désire seconder les bonnes intentions de l'anonyme, M. *Caffiéri* a l'honneur de proposer à Messieurs les Comédiens du Roy de faire un échange, c'est-à-dire qu'il fera le buste en marbre de *Jean Baptiste Rousseau* pour les entrées de son amy, et par ce moyen abandonner le buste de *Rotrou* à la personne qui se propose de le donner gratuitement à la Comédie.

Paris, bibl. musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 346.

Pièce justificative n° 312

3 janvier 1782 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

J'ai apporté toute l'activité et la promptitude que l'on peut mettre dans l'exécution d'un ouvrage qui doit rester à la postérité.

Malgré toutes les difficultés je compte avoir fini totalement la semaine prochaine, mais pour terminer mes derniers paiements et donner à mes ouvriers les gratifications que je leur ai promis pour leur récompense d'un travail pénible et sans relâche. J'ai besoin encore de Trois mille livres.

Vous devez voir Monsieur par mes demandes réitérées combien je me suis trompé sur le prix puisque les douze mille livres peuvent à peine suffire pour toutes les sommes déboursées.

Si on m'avait donné le temps de la réflexion pour calculer à quoi se montent la multitude des frais que ces sortes d'ouvrages exigent, je vous aurais demandé tout de suite une somme de vingt quatre mille livres qui m'aurait évité de vous faire ces représentations à ce sujet.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 164, f° 1-2.

Pièce justificative n° 313

3 janvier 1782 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur pour annoncer que ses travaux de l'avant-scène de la Comédie seront terminés la semaine suivante, mais qu'il a besoin de 3000 livres pour solder ses ouvriers et les gratifier d'un travail pénible et sans relâche, que ses demandes doivent convaincre M. Le Directeur Général combien le prix de 12000 livres qu'on lui fait prononcer sans examen est au-dessous de ses seules déboursées.

Paris, A.N., O¹ 1235, f^o 2.

Pièce justificative n° 314

12 janvier 1782 : *lettre de Caffieri à Pierre.*

J'ai eu l'honneur d'écrire une lettre à Monsieur Le Comte d'Angivillier le 2 de ce mois pour lui demander un acompte dont j'ai besoin pour faire les derniers paiements de mes ouvriers et leur donner une gratification que je leur ai promise pour les récompenser d'un travail pénible et sans relâche surtout dans une saison aussi rigoureuse.

Ajoutez à cela, que je me trouve obligé pour le bien de la chose, de faire une augmentation très considérable de guirlandes qui doivent accompagner les quatre caryatides, ce qui m'occasionne des dépenses auxquelles je ne m'attendais pas.

Mais ma façon de penser est de ne rien épargner pour bien faire.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161².

Pièce justificative n° 315

31 janvier 1782 : *lettre de Caffieri à madame la comtesse d'Angiviller.*

Vous avez bien voulu me permettre de réclamer vos bontés, j'ose y recourir dans la circonstance présente.

Monsieur le Comte m'ayant choisi pour exécuter la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française ; j'ai fait tout ce qui a pu dépendre de moi pour répondre à cette marque de confiance. Plus envieux de bien faire que de calculer l'intérêt qui pourrait me revenir, j'ai voulu justifier le choix de mon supérieur. Mais il est des occasions où l'artiste le moins intéressé peut sans rougir s'occuper de son salaire.

Pressé par Messieurs Peyre et De Wailly qui ne me laissèrent qu'un instant, de fixer le prix des ouvrages qui m'étaient ordonnés, ne croyant pas que ce fut décidément arrêté, ignorant encore moi-même tous les frais qu'entraînaient ces sortes de travaux, je demandai douze mille livres.

Je vis bientôt que je m'étais trompé, je n'en mis pas moins tout le zèle et la célérité nécessaires et malgré une maladie grave occasionnée par la fatigue et la rigueur de la saison, j'ai fini pour le temps prescrit, les ouvrages qui m'avaient été confiés.

Les déboursées se montent à 11936 livres qui absorbe les douze mille demandées au hasard. Il me faut des raisons aussi légitimes pour m'en hardir à vous importuner, mais vous êtes trop juste pour n'en pas apprécier la validité. Un galant homme ne fait point de demandes indiscrètes et j'ose espérer votre appui pour celle que je suis forcé de faire. Daignez Madame la Comtesse être ma protectrice auprès de Monsieur le Comte et m'obtenir une gratification que je crois mériter.

Cette grâce me sera d'un nouveau prix lorsqu'elle me viendra de vous, et ma reconnaissance sera égale au respect avec lequel j'ai l'honneur d'être [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161¹, f° 1-2.

Pièce justificative n° 316

31 janvier 1782 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Je viens de terminer la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française que vous avez bien voulu me confier, j'ai cherché à justifier votre choix en mettant tous mes soins à la perfectionner et j'aurais réussi si j'obtiens votre suffrage.

J'ose encore remettre sous vos yeux l'erreur où je suis tombé en ne demandant que douze mille livres. C'est à quoi montent au moins mes déboursés, il m'en coûte beaucoup pour vous réitérer des demandes pécuniaires, mais vous êtes trop juste pour vouloir qu'un artiste donne sept mois de son temps, essuie une maladie grave, des chagrins, des humiliations, sans être dédomagé par aucun salaire.

Je sais que je n'ai rien à réclamer et j'aurais tout à craindre si je n'avais affaire à un supérieur appréciateur des talents, qui sais les encourager et les récompenser.

J'attends de ses bontés une gratification que je n'aurais jamais osé demandé si elle n'était aussi juste que méritée.

Je vous observerai que j'ai été obligé de faire une augmentation considérable de guirlandes dans la partie d'en bas des caryatides. Les queues de poisson par leur consistance devenant trop maigres pour la partie d'en haut, il m'a fallu les accompagner de guirlandes de fleurs .

Je suis, avec un très profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

P.S. Les mauvais procédés de M. de Wailly me sont toujours trop présents pour que je puisse vous les taire. C'est un homme plein d'amour propre et de suffisance qui a poussé la malhonnêteté jusqu'à venir à mon atelier avec Mr Pierre qu'il y avait presque contraint pour m'obliger à jeter bas une de mes caryatides.

Si pareille chose fut arrivée à M. Lemoine, il aurait jeté l'architecte à la porte. J'ai opposé de l'honnêteté à cette grossièreté. Non content d'avoir voulu me contraindre à suivre son dessein de la lyre où il avait introduit les armes du Roy, il a eu l'imprudence d'y ajouter celle de me menacer de faire jeter en bas l'échafaud et de le faire reconstruire à mes dépens.

J'aurais abandonné dès le commencement cette ouvrage (sic) si elle m'eut été ordonnée par le Roy. c'est un homme insociable avec lequel je ne veux avoir affaire de ma vie.

Pour finir, les derniers paiements. J'ai été obligé d'emprunter une somme de mille écus.

Je viens d'apprendre la mort de Mr Danville qui laisse un logement vacant aux galeries du Louvre, je vous prie, Monsieur, de vous ressouvenir de moi dans votre distribution.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Note en haut, à gauche dans la marge : Il n'y a point eu de réponse d'après ce que M. le Directeur Général avait écrit le 18 décembre 1781 à M. Caffieri qu'il raisonnerait avec lui.

Nota dans la marge, en haut, à droite : M. Caffieri, Sculpteur regrette que les réclamations sur le prix de ses travaux pour l'avant-scène.

Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 165, f° 1-3.

Pièce justificative n° 317

31 janvier 1782 : *copie d'une lettre envoyée par Caffieri à Pierre.*

Je viens d'écrire une lettre à Monsieur le Comte d'Angivillier où je lui annonce que j'ai fini totalement la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française.

J'ai pris la liberté de lui remettre sous les yeux l'erreur que j'ai faite en demandant une somme de douze mille livres et c'est à quoi se montent au moins mes dépenses.

Il m'en coûte beaucoup pour réitérer des demandes pécuniaires, mais il serait fâcheux pour moi après avoir donné sept mois de mon temps, essuyé une maladie grave, des chagrins, sans en être dédommagé par aucun salaire. Je vous prie de vouloir bien m'accorder une gratification que je n'aurais jamais osé demander.

Si elle n'était aussi juste que méritée, un galant homme ne fait jamais des demandes indiscrètes.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161⁴.

Pièce justificative n° 318

3 février 1782 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur pour annoncer que ses travaux de l'avant scène de la comédie française sont enfin terminés. Il demande une gratification au-delà des 12000 livres promis, qui ne forment que ses déboursées et fini sa lettre par des plaintes contre M. De Wailly en répétant tout ce qui était répandu entre cet architecte dans ses précédentes lettres.

Nota dans la marge : Il n'y a point eu de réponse d'après ce que M. le Directeur Général mande le 18 décembre 1781. Sur de mes représentations qu'il traiterait avec M. *Caffieri* personnellement. Voir les Enregistrements de 1788 à la date du 24 septembre.

Paris, A.N., O¹ 1235, P^o 35.

Pièce justificative n° 319

13 février 1782 : *lettre de Caffieri à Pierre.*

Monsieur,

Voici le mémoire à quoi se montent les sommes déboursées de la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française.

Je vous prie d'être persuadé qu'il m'en coûte beaucoup pour réitérer des demandes pécuniaires, mais j'ose croire que Monsieur Le Comte d'Angiviller est trop juste pour vouloir qu'un artiste donne sept mois de son temps et de son savoir sans être dédommagé par aucun salaire.

Je me flatte que vous voudrez bien vous intéresser pour moi, pour obtenir une gratification, que je n'aurais jamais osé demander si elle n'était pas méritée.

Je suis, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 161³.

Pièce justificative n° 320

28 février 1782 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

[...] Vous m'avez remis en effet, au commencement de ce mois un état de proposition pour les tableaux à exécuter par des membres de l'Académie pour le salon de 1783, j'en joins une expédition approuvée de moi, au moyen de laquelle vous pourrez faire part de mes intentions aux artistes qui y sont dénommés. Il reste seulement à fixer le sujet à exécuter par Mr Lagrénée, sur quoi je me réserve à conférer avec vous le première fois que vous viendrez à Versailles, ainsi que sur les quatre artistes qui seront chargés des sujets de sculpture déjà arrêtés.

Je suis [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1140, F^o 83.

Pièce justificative n° 321

28 février 1782 : *lettre de d'Angiviler à Pierre.*

[...] Comme je passerai le reste de la semaine à Paris, vous pourrez m'y parler des artistes à choisir pour les quatre statues des Grands Hommes. J'en joins ici la note sur laquelle après en avoir conféré avec vous, j'écrirai leurs noms, et il n'y aura plus qu'une expédition à faire pour vous la faire passer.

Je suis [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1140, f° 87.

Pièce justificative n° 322

23 mars 1782 : *lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, M. Maret.*

Monsieur et cher confrère,

Je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance de la nouvelle faveur dont l'académie a bien voulu m'honorer ; daignes lui faire part de tous mes remerciemens et l'assurer que je regarderoi comme un devoir de chercher les occasions de me rendre digne de son choix.

Les complimens que vous me faisiez de sa part, sur mon proscenium du théâtre françois, ces pour moi le suffrage le plus flatteur ; ce lui de personnes d'un mérite aussi distingué est fait pour encourager les talens.

L'académie comble mes vœux en acceptans avec plaisir le buste de *l'ierre Corneille* dont je lui ai fait l'hommage mais j'ay cru qu'il lui serois peut-être plus agréable d'avoir une fidèle copie de la statue de ce grand homme, telle que je l'ai exécuté en marbre pour le Roy, et j'en ai fait un modèl en petit que j'ai fait partir le 20 de ce mois a votre adresse qui dois arrivé a Dijon le 2 ou le 3 du mois prochain.

Je vous suplie de vouloir bien l'offrir à l'académie comme une nouvelle preuve de mon respectueux attachement.

J'ay l'honneur d'être avec la plus haute estime.

Monsieur et cher confrère, Votre très humble et très obéissant serviteur

Caffieri.

De Paris , ce 23 mars 1782.

Dijon, bibl. mun., fonds Baudot, ms. 1184.

Pièce justificative n° 323

28 mars 1782 : *lettre de Caffieri à Pierre.*

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien obtenir de M. le Comte d'Angivillier les trois mille livres qui me restent dues sur la sculpture de la nouvelle salle de la Comédie Française.

J'ai eu l'honneur de vous écrire que j'avais été obligé d'emprunter cette somme pour faire le dernier paiement de mes ouvriers, et la personne qui me les a prêtés me tourmente pour que je lui rembourse.

Si vous pouviez me faire payer cette somme vous m'obligeriez infiniment.

J'ai l'honneur d'être [...].

Caffieri.

Note en haut, à gauche, dans la marge : Rp. 30 mars 1782. 2 avril écrit à Mr Pierre, pour le charger d'établir mémoire arrêté sur cet objet.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 166.

Pièce justificative n° 324

30 mars 1782 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à Pierre.*

Lettre de M. *Caffieri*, sculpteur à M. Pierre, Premier Peintre pour le prier d'engager M. le Directeur Général à lui payer les 3000 livres qui lui restent dues pour l'avant scène de la Comédie Française qu'il a emprunté pour payer les ouvriers et pour le remboursement desquels on le tourmente.

Nota dans la marge : 2 avril écrit à M. Pierre pour le prier d'établir un mémoire arrêté sur cet objet.

Paris, A.N., O' 1235 , f° 95.

Pièce justificative n° 325

2 avril 1782 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Je joins ici, Monsieur, le papier de M. *Caffieri* que vous m'avez laissé dernièrement en m'exprimant son désir du parfait paiement de ses ouvrages pour l'avant-scène de la Comédie française. Il est nécessaire que vous preniez la peine de réduire ce papier dans la forme ordinaire des mémoires, et en établissant le prix à 12 000 livres qui ont été la somme convenue par la demande même de M. *Caffieri* : ce mémoire une fois reporté en règle, j'en ordonnerai le solde qui est de 3000 livres. Je tiens d'autant plus à cette manière d'opérer qu'elle sera définitive, et que c'est un point capital après les différentes lettres que j'ai reçues de M. *Caffieri* qui a paru projeter d'éluder ses propres frais.

J'ai l'honneur d'être [...].

D'Angiviller.

P.S. de la main de M. le Directeur général – Cette affaire n'a point eu la marche ordinaire ; mais le prix ayant été fixé à 12 000 livres, je tiens à ce que le mémoire soit en règle. Vous pourrez exprimer si vous voulez dans le règlement *prix convenu*, au reste M. *Caffieri* va avoir sa consolation par la figure de *Molière*.

Paris, A.N., O¹ 1175, f^o 182 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, pp. 340-341.

Pièce justificative n° 326

3 avril 1782 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Permettez-moi de vous faire ressouvenir que j'ai eu l'honneur de vous écrire une lettre le 31 janvier, dans laquelle je vous mandais que pour faire mes derniers paiements à mes ouvriers qui ont travaillé à la décoration de la nouvelle salle de la Comédie Française, j'ai été obligé d'emprunter trois mille livres.

La personne qui me les a prêté me tourmente très vivement de lui rembourser cette somme.

Vous êtes instruit que je n'ai fait aucun bénéfice sur cette entreprise.

Je crois que je dois éviter de m'endetter, ce serait le comble du malheur.

Je vous supplie de vouloir bien m'en ordonner le paiement. Vous m'obligerez infiniment.

Je suis, Monsieur, Votre [...]

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 845³, pièce n° 161⁶.

Pièce justificative n° 327

5 avril 1782 : mémoire des ouvrages de sculpture et carton de l'avant-scène de la nouvelle salle de la Comédie Française faits, sous les ordres de monsieur le Comte d'Angiviller, directeur et ordonnateur général des Bâtiments du Roi, par le sieur Caffier (sic), sculpteur du Roi, pendant les années 1781 et 1782.

Savoir :

Un grand morceau du milieu représentant une lyre surmontée d'une couronne de lauriers ; d'un côté de la lyre, on voit la Tragédie prête à se poignarder à la vue d'une urne cinéraire et d'une couronne renversée. De l'autre côté, la Comédie couronnée de lierre, tenant d'une main un masque et de l'autre levant le rideau. La totalité de ce morceau a 18 pieds de large sur 10 de haut.

Sur les quatre pilastres de l'avant-scène sont quatre caryatides.

Les deux premières représentent des sirènes tenant des flûtes et des guirlandes de fleurs.

Les deux tritons soutiennent l'architrave et tiennent des guirlandes.

Le dit ouvrage estimé et prix convenu pour toutes les dépenses, à la somme de 12 000 livres.

Note dans la marge : certifié le 5 avril 1782. Arrêté et réglé le 9 du dit mois. Signé : Hozon, Jardin, Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1921 B¹.

Pièce justificative n° 328

11 avril 1782 : *lettre de Caffieri à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la ville de Dijon.*

[...] Ce modèle d'un pied et demi de hauteur, représente *Cornelle* assis, une plume d'une main et tenant de l'autre un livre sur lequel il paraît prêt à écrire; la figure est habillée dans le costume en usage du temps de cet illustre poète, et son visage annonce un de ces moments où son génie enfantait ces beautés qui le rendent immortel.

Je suis, Votre [...].

Caffieri.

Cornereau, 1907-1910, p. 223.

Pièce justificative n° 329

12 mai 1782 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Vous trouverez ci-joint, Monsieur, l'état des figures d'Hommes Illustres, dont Sa Majesté a ordonné l'exécution par des artistes de son Académie de Peinture et de Sculpture, ainsi que les noms des artistes qui en seront chargés. Vous voudrez bien les en instruire afin qu'ils ne perdent point de temps à s'en occuper sérieusement et que ces figures puissent paraître à l'exposition de l'année prochaine.

Je dois vous rappeler à cette occasion, une lettre que je vous écrivis vers le commencement de cette année par laquelle je vous marquais que mon dessein était que dorénavant les artistes chargés de ces figures en fissent un petit modèle de 15 ou 18 pouces de proportion pour servir à les exécuter en porcelaine à la Manufacture Royale des Porcelaines de France. Je me propose d'après vos réflexions de leur accorder pour cet objet une somme de 600 livres ou 1000 en sus. Il est nécessaire aussi que vous rappeliez à cet égard, mes intentions aux artistes qui ont exécuté les figures qui ont déjà parues au Salon, en leur annonçant qu'il y aura égard à ce surcroît de travail de leur part, et que j'ai à coeur l'exécution de cette idée qui peut manquer de former pour la Manufacture des Porcelaines de France un objet intéressant de débit.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1140 , f^o 171-172 et Furcy-Raynaud, 1905-1906, p. 342.

Pièce justificative n° 330

16 juin 1782 : *lettre de Caffieri aux sociétaires de la Comédie-Française.*

Messieurs et Dames,

J'ai l'honneur de vous proposer de faire les portraits en marbre de *Thomas Corneille*, et de *La Chaussée* pour les entrées d'un ami et de son épouse que je désire obliger. j'ose espérer que mon offre vous sera agréable et que vous voudrez bien accorder ma demande.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement [...].

Caffieri.

Je vous observerai Messieurs que j'ai acquis le portrait de *La Chaussée* peint par M. de la Tour qui est le seul qui existe.

Pour celui de *Thomas Corneille*, je le ferai d'après l'original que possède Madame la Comtesse de Bouville, sa petite-fille.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1994, p. 343.

Pièce justificative n° 331

12 août 1782 : *lettre de Caffieri à Franklin.*

Monsieur,

J'ay l'honneur de vous faire remettre plusieurs Epreuves de Tombeau que vous m'avez demander ; je profite de cette occasions pour vous offrir La Statue de *Pierre Corneille*, qui est une fidèle copie de celle que j'ai exécuter en marbre pour le Roy et qui a mérité les applaudissements du Public ; J'ose vous suplier de vouloire bien l'accepter comme un hommage que je rens à votre rare mérite qui vous a acquis L'admiration de toutes les nations.

Je suis, avec un très-profond respect, Monsieur,votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 12 aoust 1782.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XXV, lettre n° 154 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 208-209.

Pièce justificative n° 332

29 octobre 1782 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Je me suis présenté à votre hôtel pour avoir l'honneur de vous prier de bien vouloir vous donner la peine de passer à mon atelier pour y voir le modèle de la statue de *Molière*.

Je suis avec respect, Monsieur [...].

Caffieri.

Paris, ce 29 octobre 1782.

Nota en marge du billet : Je suis fâché, Monsieur, de ne pouvoir vous assigner de jour, ni d'heure, pour voire dans votre atelier le modèle de la figure de Molière, dont vous êtes chargé. Je ne sçais quand j'irai à Paris. Mais au premier petit séjour que j'y ferai, je saisirai volontiers un moment pour passer à votre atelier et y voir ce morceau duquel je me forme d'avance une idée fort avantageuse. Je suis, Monsieur [...].

Catalogue de la vente des curiosités autographiques du docteur J., effectuée par Gabriel Charavay, 20 novembre 1876, n° 36 du cat. et Guiffrey, 1°77, rééd. 1993, p. 331.

Pièce justificative n° 333

9 novembre 1782 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Présent de M. *Caffiéri* du portrait du *Poussin* peint et de vingt-deux autres gravés.

Le Secrétaire a présenté, de la part de M. *Caffiéri*, Professeur, un portrait peint de *Nicolas Poussin*, copie faite à Rome, et vingt-deux portraits gravés, savoir : *Léonard de Vinci* ; *Vecelli* [Ucello] ; *Otto Venius*, Maître de *Rubens* ; *Jacques Jordans* ; *Berthelémy Flemal*, dit *Bertholet*, Professeur, qui a peint le dôme des Carmes dechaussés, près le Luxembourg, et plusieurs plafonds au Château des Thuilleries ; *Samuel Bernard*, Professeur de cette Académie, père du fameux *Samuel Bernard*, connu par ses immenses richesses ; *Robert Nanteuil*, Peintre et Graveur ; *François Tortebat* ; *Jean Le Pautre*, Dessinateur et Graveur ; *Antoine Masson*, Graveur ; *Philippe Veugles*, père du Directeur de l'Académie de France à Rome ; *Antoine Vander Meulen*, *Joseph Parrocel*, tous deux Peintres de batailles ; *Jean-Baptiste Monnoyer*, Peintre de fleurs ; *Antoine Watteau* et M. de Julienne, Amateur ; *Lucas Jordanni*, Peintre Napolitain ; *Jacques Van Schuppen* ; *Charles Hérault*, peintre de paysage ; *Claude Gros de Boze*, de l'Académie Française - ces deux portraits ont été peints et gravés par *André Bouis*, Conseiller de cette Académie et oncle de M. *Caffiéri* ; *Lucas Vosterman* [Vosterman], Graveur - l'eau forte de ce portrait est faite par *Vanduck* ; *Antoine Rivals*, Peintre Toulousain, Maître de *Subleyras*, et *Claude Perrault*, Architecte.

La Compagnie a fait ses remerciements et témoigné sa reconnaissance à M. *Caffiéri*.

Proc. Verb., IX, pp. 130-131 ; Paris, A.N., O' 1926°, f° 237 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 443-444.

Pièce justificative n° 334

3 décembre 1782 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Ayant été plusieurs fois témoin de la critique que l'on faisait de la sculpture de l'avant-scène de la comédie française et en ayant lu un imprimé relativement à cet objet, j'ai cru devoir me justifier des fautes dont on m'accuse.

D'abord, on blâme universellement le choix des tritons pour soutenir une architrave considérable, et plus encore de ne le leur avoir pas donné de point d'appui. On m'en accuse personnellement quoi que je ne doive partager en rien cette faute.

L'architecte m'a demandé des tritons, et malgré mes remontrances, j'ai été obligé de les faire, forcé de me disculper vis à vis le public .

J'ai cru devoir faire imprimer ma justification. Elle doit vous être soumise pour parvenir à l'impression.

J'ose espérer que vous voudrez bien la juger nécessaire pour ma réputation et qu'elle vous paraîtra aussi honnête que motivée.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Nota, en haut à gauche dans la marge : 4/12/1782

Paris, A.N., O'845², pièce n° 167, P° 1-2.

Pièce justificative n° 335

3 décembre 1782 : *lettre de Lenoir au directeur général des Bâtiments.*

Le sieur *Caffieri*, sculpteur du Roi, Monsieur, se propose de faire imprimer et de rendre public l'avis ci-joint. Je n'ai pas cru devoir lui en accorder la permission, sans au préalable vous l'avoir communiquée. Je vous prie de vouloir bien me faire connaître vos dispositions à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

Lenoir.

Paris, A.N., O¹ 1916¹, f^o 271.

Pièce justificative n° 336

4 décembre 1782 : *mention d'une lettre de Caffieri adressée au directeur général des Bâtiments.*

Lettre du Sieur *Caffieri*, sculpteur, qui demande à M. le Directeur d'Angiviller la permission de répondre aux critiques de l'avant scène du Théâtre Français dont il a fait les sculptures.

Paris, A.N., O¹ 1235 , f° 280.

Pièce justificative n° 337

4 décembre 1782 : *lettre de Caffieri à Pierre.*

Monsieur,

Je viens d'apprendre la mort de M. Lorient, qui laisse un logement aux galeries du Louvre vacant. Je ne vous réitère point ce que j'ay eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois. Vous me permettrés, Monsieur, de vous prier de vous ressouvenir de moi, comme vous avés eu la bonté de me le promettre.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 4 décembre 1782.

Paris, A.N., O' 1674', f° 98.

Pièce justificative n° 338

8 décembre 1782 : *lettre de d'Angiviller à Lenoir.*

J'ai reçu, Monsieur, le manuscrit de la petite feuille que M. *Caffieri* avait dessein de faire imprimer et que vous m'avez fait l'honneur de me renvoyer. Je vous en suis très sensiblement obligé.

J'ai jugé au moins l'impression fort inutile et même je ne dissimulerai pas à monsieur *Caffieri* que je désapprouve fort qu'il ait tenté de publier cette feuille sans m'en avoir prévenu.

J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement, Monsieur, Votre[...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O' 1916⁴, f° 270 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 328.

Pièce justificative n° 339

12 décembre 1782 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

J'ay l'honneur de vous proposer de faire les portraits en marbres de *Jean-Baptiste Rousseau* et de *Le Sage* pour les entrées de ma nièce et d'un ami que je désire obliger ; j'ose espérer que mon offre vous sera agréable et que vous voudrés bien accorder à ma demande.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, ce 12 décembre 1782.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 345.

Pièce justificative n° 340

1^{er} janvier 1783 : *état des pensions de Messieurs de l'Académie, peintres, sculpteurs, graveurs et veuves d'Académiciens.*

Caffery. Sculpteur. 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 341

3 janvier 1783 : *note conservée dans les archives de la Comédie-Française.*

M. *Cafféri* observe qu'il vend ordinairement chacun de ses bustes en terre cuite vingt cinq louis.

Une autre note figure sur la même feuille : M. *Cafféri* a l'honneur de vous observer qu'il a fait présent à la Comédie, en 1778, de deux fidelle copie qu'il a fait faire à ses dépens de *Pierre Corneille*, peint par Le Brun, et *Thomas Corneille*, peint par Jouvenet, d'après lesdit originaux que possède M^{me} la comtesse de Bouville.

M. *Cafféri*, animé du même zèle dans richire la Comédie des Portraits de ses illustres auteurs, a donné, en 1779, à Messieurs les Comédiens du Roy les deux bustes en terre cuite de *Philippe Quinault* et de *Jean de la Fontaine*.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 338.

Pièce justificative n° 342

7 janvier 1783 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

D'après la dernière conversation, Monsieur, que nous avons eu ensemble, je vois la nécessité de me décider sur le prix à accorder aux artistes qui ont exécuté ou exécuteront des figures de Grands Hommes pour les modelés de ces figures en terre cuite à l'effet d'être exécutées en porcelaine à la Manufacture Royale de Sèvres. Je donnerai pour chacun de ces modèles la somme de 1000 livres. Je ne puis au surplus vous dissimuler mon étonnement de ce que des artistes qui doivent la plupart de leurs talents aux secours du Roi, qui ont à en espérer des grâces et des distinctions ou qui en jouissent déjà, montrent aussi peu de désintéressement et semblent vouloir faire payer au Roi plus cher qu'ils ne demanderaient à des particuliers.

J'aurai assurément pensé qu'en leur donnant 25 louis pour chacun de ces modèles, ils se fussent crus traités favorablement. Car enfin, M. Pajou lui-même ne m'a demandé que 25 louis pour un modèle groupe qu'il a fallu étudier, et pour lequel il a fait deux dessins. Tout est au contraire ici arrêté; il n'y a ni dessin nouveau, ni nouvelle étude à faire.

Quoiqu'il en soit, il est à propos que vous ne perdiez point de temps à avertir les artistes en question de se mettre à l'ouvrage. Les figures en question doivent être de 18 pouces de hauteur y compris le soubassement et comme la retraite de la porcelaine dont la cuisson est entre un 7^{ème} et un 8^{ème}, c'est à dire de 2/15 bien près, il faudrait que le modèle encore humide et propre à être coupé en tranches eut 2 ½ pouces de hauteur en sus des 18, c'est à dire 20 ½ pouces. Je le fixe néanmoins à 20 pouces, parce que les figures en résultantes auront 18 pouces moins quelques lignes.

Il est aussi nécessaire de prévenir les artistes que ces modèles doivent être livrés humides à la Manufacture, et qu'en conséquence, ils doivent vous avertir aussitôt qu'ils les auront arrêtés pour que de votre côté vous en préveniez sur le champ M. Regnier.

P.S. Il est à propos et même nécessaire que vous préveniez les artistes que à l'avenir, ils seront tenus de fournir gratis, un pareil modèle avec la statue dont ils auront été chargés.

Je suis, monsieur, votre, etc [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1141, f^o 7-8.

Pièce justificative n° 343

Sans date [janvier 1783] : *Pierre à la direction générale des Bâtiments.*

Monsieur le Comte a décidé définitivement sur le prix qu'il juge à propos d'accorder aux artistes pour les modèles en terre cuite des figures de grands hommes, pour la manufacture Royale des Porcelaines de Sèvres. Il est important de décider cet article pour que l'année prochaine il y en ait quelques unes d'exécutées.

Il est à propos et même nécessaire que vous préveniez les artistes qu'à l'avenir ils seront tenus de fournir gratis, un pareil modèle avec la statues dont ils auront été chargés.

Paris, A.N., O' 1916², f° 1.

Pièce justificative n° 344

11 janvier 1783 : *lettre du directeur général des Bâtiments à Pierre, en réponse à sa lettre du mois de janvier 1783* (Voir P.J. n° 343).

D'après la dernière conversation, monsieur, que nous avons eu ensemble, je vois la nécessité de me décider sur le prix à accorder aux artistes qui ont exécuté ou exécuteront des figures de grands hommes, pour les modèles de ces figures à faire en terre cuite à l'effet d'être exécutées en porcelaine à la manutention Royale de Sèvres.

Je donnerai pour chacun de ces modèles, la somme de 1000 livres. Je ne puis au surplus, vous dissimuler mon étonnement de ce que des artistes qui doivent la plupart de leurs talents aux secours du Roi; qui ont à en espérer des grâces, ou qui en jouissent déjà, montre aussi peu d'intérêt et semblent vouloir faire payer au Roi plus cher qu'il n'en demanderait à des particuliers.

J'aurais assurément pensé qu'en leur donnant 25 louis pour chacun de ces modèles, ils vous eussent traité favorablement. Monsieur Pajou, lui même ne m'a demandé que 25 louis pour un modèle de groupe, qu'il a fallu étudier et pour lequel il a fait deux dessins...

[...] Quoi qu'il en soit, à propos que vous ne perdiez point de temps, à avertir les artistes en question de se mettre à l'ouvrage. Les figures en question doivent être de 18 pouces de hauteur y compris leur soubassement et comme la retraite de la porcelaine dans la cuisson est entre 7 et 8, c'est à dire de ²¹⁵; il faudrait que le modèle soit encore humide et propre à être coupé en tranches de deux ¹¹³ pouces de hauteur et sur 18, c'est à dire 20 ¹¹⁴ pouces.

Je suis [...]

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1916², F^o 1.

Pièce justificative n° 345

22 janvier 1783 : *lettre de Caffieri à Franklin ?*

Monsieur,

L'Europe entière a les yeux sur l'époque à jamais mémorable de La liberté de l'Amérique ; votre patrie scait apprecier L'étendue de vos lumières, et combien vous avé contribué à La Rendre L'égal des Roys -peut-être s'empressera telle de transmettre à la Postérité cette époque qui l'immortalise par un monument qui en atteste la gloire, ou Rendre à vos Compatriotes sacrifiés pour la cause commune le Tribut de reconnaissance et de Regrets qu'elle leur doit ; dans l'une ou L'autre de ces circonstances, je vous supplie de vouloir bien contribuer à faire emploïer mes talens et d'être persuadé que je mettrai tous mes soins et mon zèle à Rendre Digne de votre choix.

J'ay l'honneur d'être avec Respect, Monsieur, votre très-humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Ce Paris, ce 22 janvier 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXVII, lettre n° 40 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 209.

Pièce justificative n° 346

22 janvier 1783 : *lettre de Caffieri à William Temple Franklin.*

Monsieur,

La Paix entre l'Angleterre et l'Amérique étant l'époque la plus remarquable de ce siècle, j'ose croire que vos Compatriotes s'empresseront de rendre à M. Franklin, votre illustre aïeul, l'hommage qu'ils doivent à ses lumières et aux succès qui viennent de couronner ses opérations ; peut être les Américains résidans à Paris s'uniront ils pour envoyer à Philadelphie la Statue de ce grand homme en marbre ou en Bronze ; et je m'enorgueillerois si vous vouliez contribuer à me faire honoraire de leur choix.

Enfin, si d'une manière ou d'autre on désire transmettre ce grand Evénement à la Postérité, je réclame vos bons offices pour mes talens qui vous sont connus, vous promettant de tout employer pour mériter le suffrage de votre patrie et de la mienne dans un si beau moment.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 22 janvier 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. V, lettre n° 8 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 210.

Pièce justificative n° 347

12 mars 1783 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

J'ay eu l'honneur de vous demander deux nouvelles entrées pour les bustes en marbre de *Jean Baptiste Rousseau* et de *Le Sage*. Vous avés remis à vous décider au moment où votre nouveau foyer seroit terminé : l'époque étant arrivée, permettés moi de vous réitérer ma demande d'autant plus qu'il paroît que vous êtes dans l'intention de mettre des bustes dans les quatre galeries attenantes au foyer, où il se trouve des enfoncemens et des niches.

Cette nouvelle preuve de votre confiance me fera redoubler de zèle pour la mériter, et j'espère vous donner de spreuves du plaisir que j'aurai à contribuer à l'embellissement de votre magnifique foyer.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, ce 12 mars 1783.

Nota en tête de la lettre : Accordé Lesage et non Rousseau.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 345-346.

Pièce justificative n° 348

25 mars 1783 : *lettre de Caffieri à Franklin.*

Monsieur,

Je viens d'apprendre par Des vois indirects que les Etats Unis de L'Amérique étaient dans l'intention de faire Elevé une Statue à la gloire Du Roy ; si la chose est vraie, il serait très flateure pour moi d'être chargé de L'exécution de ce monument.

Je vous prie, Monsieur, dans cette occasion et dans tout autre, de vouloir bien vous resouvenire de moy et d'être persuader de mon zèle et de ma reconnaissance.

J'ay l'honneur d'être avec Respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 25 mars 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXVII, lettre n° 223 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 210-211.

Pièce justificative n° 349

29 mars 1783 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

L'Académie informée que M. Dandré Bardon a été malade, a député MM. *Caffieri* et *Lépicie* pour le visiter de sa part.

Proc. Verb., IX, p. 141 ; Paris, A.N., O¹ 1926^o, f^o 246 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 444.

Pièce justificative n° 350

29 mars 1783 : extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Collection d'estampes de l'Académie accordée à M. Caffiéri.

M. Caffiéri, Professeur, ayant témoigné le désir d'avoir la collection complète de toutes les estampes appartenant à l'Académie, l'Académie, qui est ornée de nombre de bustes, et de morceaux dont il a fait présent à la Compagnie, s'est empressée de lui donner cette foible marque de sa reconnoissance.

Proc. Verb., IX, p. 146 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 444.

Pièce justificative n° 351

29 mars 1783 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Des circonstances, Monsieur, particulières à M. Allegrain, ne lui ayant pas permis de faire usage de la grâce que le Roy lui avait accordée en lui donnant un logement aux Galeries du Louvre, ce qui l'a engagé à me le remettre, j'ai profité de cette occasion pour remplir la demande que vous m'avez faite il y a longtemps ou d'une pension, ou d'un logement.

Je vous annonce donc avec plaisir, que le Roy vous a accordé aux Galeries, le logement dont M. Allegrain s'est démis.

Je pense que cette grâce vous paraîtra encore plus précieuse que celle d'une des pensions vacantes tant par la mort de M. Le Bas que par celle de M. Dandré Bardon que vous m'aviez demandé.

Je suis charmé d'avoir été enfin à portée de vous donner cette marque du cas que je fais de vos talents.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1141, f° 176.

Pièce justificative n° 352

5 avril 1783 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Commissaires nommés pour la capitation.

L'Académie a arrêté que M. le Directeur, MM. les Recteurs et Adjoint à Recteur et MM. les Professeurs en exercice, et à tour de rôle, dans les Professeurs, M. *Caffiéri* ; dans les Adjoint, M. Taraval ; dans les Conseillers, M. De Machy ; MM. les Secrétaires, et dans les Académiciens, M. Le Vasseur, s'assembleront à neuf heures du midi, le samedi 26 de ce mois, pour régler le rôle de la capitation de la présente année et recevoir les comptes de M. Pajou, Trésorier, pour l'année 1782.

Proc. Verb., IX, p. 148.

Pièce justificative n° 353

11 avril 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

[...] Quoiqu'il en soit, M. le Comte, si ce plan vous rit, vous avez plusieurs pensions qui ont été mises en réserve en cas de besoin, et dont j'ai l'état. Cette précaution vous mettra en état de contenter M. *Caffieri*, sans préjudicier à une autre grâce, que vous avez suspendue, en faveur de M. Demachy.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1916¹, f° 94 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, pp. 11-12.

Pièce justificative n° 354

15 avril 1783 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

La mort de Monsieur Dandré Bardon vient de laisser une pension vacante. Je dois à vos bontés celle dont vous avée déjà bien voulu m'honorer, et je n'oserois prendre la liberté de vous prier de l'augmenter, si je ne regardois cette circonstance comme une occasion de me dédommagé de la perte que j'ay faite sur les ouvrages que j'ay entrepris à la nouvelle sale de la Comédie françois. Daignés observer que les talens conduisent rarement à la fortune et que je sui d'un âge où l'on commence [à] avoir autant besoin d'elle, que de gloire toujours achetée au dépend de la santé et du repos. Je me croirai trop heureux si vous daignés vous ressouvenir de moi et ne jamais douté de ma reconnaissance.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 15 avril 1783.

Paris, A.N., O¹ 1916², dossier n° 5, f° 104.

Pièce justificative n° 355

20 avril 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

En conséquence des plans que vous avez projeté dans la circonstance présente, j'ai vu M. Pajou. Il n'est pas le maître de jouir de la grâce que vous lui aviez accordée et la remet dans l'espérance d'une récompense de 600 livres en pension.

Ainsi, Monsieur le Comte, vous remplirez vos vues en donnant à M. Montucla le logement de feu M. Lorient.

[...] A Monsieur *Caffieri*, le logement de Monsieur Allegrain qu'il remet [...].

Je suis, monsieur, Votre[...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1916², f° 105 et Guiffrey, 1907, p. 131.

Pièce justificative n° 356

29 avril 1783 : *lettre de Pierre à Caffieri, en réponse à sa lettre du 15 avril dernier*
(Voir P.J. n° 354).

Des circonstances, Monsieur, particulières à M. Allegrain ne luy ayant pas permis de faire usage de la grâce que le Roy lui avait accordée en lui donnant un logement aux Galleries du Louvre, ce qui l'a engagé à me le remettre ; j'ai profité de cette occasion pour remplir la demande que vous m'avez faite, il y a longtemps, ou d'une pension, ou d'un logement.

Je vous annonce donc avec plaisir que le Roy vous a accordé le logement dont M. Allegrain s'est démis. Je pense que cette grâce vous paraîtra encore plus précieuse que celles d'une des pensions vacantes tant par la mort de M. Le Bas que par celle de M. Dandré Bardon que vous m'aviez demandé. Je suis charmé d'avoir été enfin à portée de vous donner cette marque du cas que je fais de vos talents.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 117 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 270.

Pièce justificative n° 357

29 avril 1783 : *lettre de Pierre à d'Angivillier.*

Monsieur

Voici encore une perte de l'Académie, M. Le Bas, conseiller et graveur, mourut hier, au soir ; sa pension était de 500 livres M. Caffieri, qui s'est toujours montré très exact ; a du avoir l'honneur de se mettre sur les rangs ; mais il serait singulier que ses travaux de la Comédie qui le stimulent sans cesse l'eussent fait écrire dès hier, car quoique M. Le Bas ne soit mort que le soir, et assez tard, la nouvelle s'en est répandue le matin.

Je suis, monsieur, Votre [...]

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1925 B² et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 14.

Pièce justificative n° 358

29 avril 1783 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

[...] Sa Majesté a bien voulu accorder à M. *Caffieri*, le logement qu'avait M. Allegrain, et à M. Lépicié celui qu'avait M. Pajou.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1141, f^o 176 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 15.

Pièce justificative n° 359

1^{er} mai 1783 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Pénétré de la plus vive reconnaissance de la lettre dont vous m'avez honoré le 29 avril dernier pour m'annoncer la démission de M. Allegrain vous a mis à portée de m'obtenir de la bonté du Roy un logement aux galeries du Louvre, je vous prie de vouloir bien agréer mes sincères remerciements et d'être persuadé du désir que j'ay de vous donner dans toutes les circonstances où vous daignerez m'employer, des preuves de mon zèle pour le service du Roi.

Je suis avec un respect infini, Votre [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1916², dossier n° 5, f° 129 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 270-271.

Pièce justificative n° 360

16 mai 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

Ainsi, Monsieur le Comte, vous remplirez vos vues en donnant à M. Montucla le logement de feu M. Lorient ; à M. Caffieri, le logement de M. Allegrain, qui le remet ; à M. Lépicié celui de M. Pajou [...].

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1916³ et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 19.

Pièce justificative n° 361

16 mai 1783 : *certificat de don de logement aux Galeries du Louvre, adressé par d'Angiviller à Caffieri.*

Certificat de don de logement aux galeries du Louvre à Monsieur Caffieri.

Nous, Charles-Claude de Flabaut de la Billardrie, Comte d'Angivillier, Conseiller du Roi en ses conseils, Maître de Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal et Miluaire de Saint-Louis, Chevalier-Commandeur des Ordres Royaux, Militaires et hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem et de Notre Dame du Mont Carmel, Intendant du Jardin Royal des Plantes, Pensionnaire-vétéran de l'Académie Royale des Sciences, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales, Grand-Voyer de la Ville de Versailles.

Certifions que le Roi voulant traiter favorablement le Sieur *Caffieri*, Sculpteur de Sa Majesté, l'un des Professeurs de son Académie de Peinture et de Sculpture. Sa Majesté lui a accordé la jouissance du logement aux galeries du Louvre vacant par la démission qu'en a donné le Sieur Christophe-Gabriel Allegrain, Professeur d'icelui, à qui il avait été concédé par Brevet du 4 février 1780.

Pour par le Dit sieur *Caffieri*, jouir tant qu'il plaira à Sa Majesté du dit logement tel qu'il se poursuit et comporte conformément au plan déposé à la Directeur Général des Bâtiments du Roi et en outre, de tous les privilèges, droits et avantages attachés au dit logement, tels qu'ils en ont joui et jouissent encore les autres artistes logés aux dites galeries ; et à condition de le louer, ni céder à personne sous quelque prétexte que ce soit. En foi de quoi nous lui avons fait expédier le présent certificat que nous avons signé, fait contresigner par le Secrétaire Général des Bâtiments du Roi et sceller du cachet de nos armes.

Fait à Versailles, le 16 mai 1783.

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 128.

Pièce justificative n° 362

20 mai 1783 : *Mémoire des ouvrages de sculpture faits au modèle de l'avant-scène de la salle du Théâtre Français sous les ordres de Monsieur Le Comte d'Angiviller, Directeur, Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, sous la conduite de Messieurs Peyre et De Wailly, Architectes du roi, par Milot, ancien pensionnaire du Roi.*

Savoir :

- Groupe de la Tragédie et la Comédie accompagnant les armes du Roi	8
louis.	
- Les enfants désignant les 12 mois couronnant l'avant scène et la salle	6
louis.	
- Les 12 signes du zodiaque décorant les lunettes du pourtour et des côtés de l'avant-scène ...	4
louis	
- 4 caryatides soutenant la dite avant	8
louis.	
- Bas relief et groupe d'enfants décorant la loge de la Reine	2
louis.	
- les draperies pour la dite loge continuées autour de la salle	1
louis.	
- la tête du soleil au centre entourée de rayons.....	^{1/2}
louis.	
 TOTAL.....	 30
louis.	

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 136, f° 1-2.

Pièce justificative n° 363

14 juin 1783 : mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.

Lettre de M. Caffieri, sculpteur qui prie M. le Directeur Général de lui accorder la mise en état du logement aux Galeries du Louvre dans lequel il succède au sieur Allegrain qui a tout emporté et par là l'a rendu inhabitable.

Note dans la marge : Le même jour, renvoi à M. Brebion pour rendre compte. Voyez accompte rendu au 18 juin page 112. Le 24 juin répondu qu'il ne sera fait aux frais du Roi que le strict nécessaire.

Paris, A.N., O¹ 1236, F^o 106-107.

Pièce justificative n° 364

17 juin 1783 : *lettre de Brebion à d'Angiviller.*

Monsieur Le Comte,

J'ai l'honneur de mettre sous vos yeux le mémoire de M. *Caffieri*, sculpteur du Roi, dont vous m'avez chargé de vous rendre compte.

La demande de M. *Caffieri* paraît juste, M. le Comte, en ce qui a rapport aux rétablissements de quelques parties de cloisons, de distributions et suppressions d'un grand manteau de cheminée et fourneau de cuisine que M. De Latour, Peintre du Roi, avait établi dans ce logement pour ses jours de grands repas, de sorte que le rez-de-chaussée de ce logement ressemble à l'établissement d'un traiteur.

Les cloisons de planches ont été en effet enlevées par M. Allegrain, mais c'est un objet de très peu de valeur et qui avait été fait à ses frais. Pour remettre, Monsieur le Comte, ce logement en état d'être habité par M. *Caffieri*, les ouvrages indispensables présentent, au plus, si vous l'ordonnez, une dépense de trois à quatre cent livres et dans ce cas les ajustements quelconques seraient aux frais de M. *Caffieri*.

Les demandes plus étendues de son mémoire porteraient les dépenses à neuf ou dix mille livres, si on se livrait à changer l'escalier, ainsi qu'il le propose dans la vue de rendre ce logement aussi agréable que les plus modernes; mais il n'exige nullement cette forte dépense, ni la décomposition de planches qui aurait nécessairement lieu si on changeait l'escalier.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Brebion.

Note dans la marge : le 4 décembre 1785. Latour, sombra dans la démence la plus totale. Ses parents le firent transporter chez eux (Paris, A.N., O' 1675', f° 281. Logement sera occupé par Robin, horloger du Roi.

Paris, A.N., O' 1674', f° 133.

Pièce justificative n° 365

18 juin 1783 : *mention d'une lettre adressée par Brebion au directeur général des Bâtiments.*

Lettre de M. Brebion qui rend compte des demandes du Sieur *Caffieri* pour son logement à la Galerie du Louvre, enregistrée page 106.

Note dans la marge : Répondu le 24.

Paris, A.N., O¹ 1236, f^o 112.

Pièce justificative n° 366

24 juin 1783 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

L'examen que j'ai fait faire, Monsieur, du logement de la galerie du Louvre auquel je vous ai fait nommer, m'a mis à portée de distinguer les travaux qui y peuvent être vraiment nécessaires aux frais du Roy, et ceux que vous désireriez pour le rendre plus commode, plus agréable, en un mot plus rapproché du goût moderne et surtout des aisances dont on n'avait même pas l'idée à l'époque de l'établissement de la galerie par Henri IV. Une dépense de dix mille livres suffiroit à peine pour remplir les vœux que vous avez indiqués. Je n'ignore pas qu'il y a dans la galerie des logemens qu'on est parvenu à rendre très agréables ; mais ce sont les artistes eux-mêmes qui se sont procuré cette jouissance. Je ne m'opposerai point à ce que vous pouvez vouloir entreprendre, quand vous m'en aurez fait juger les plans, pour être exécutés sous l'inspection des agents du département, condition absolue du consentement que je vous accorderois. Si vous vous bornez aux choses reconnues nécessaires et à la charge du Roy, j'en donnerai l'ordre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre[...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1176, f^o 323-324 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 271.

Pièce justificative n° 367

Sans date [juillet 1783] : *lettre adressée aux Comédiens du Roi.*

Messieurs,

Un particulier c'étoit proposé de faire à la Comédie Française un pure don du buste en marbre de *Jean Rotrou* ; il avoit obtenu de la compagnie de faire ut. échange de ce buste avec celui de *Jean Baptiste Rousseau*, que M. *Caffiéri* devoit faire, mais ledit particulier a fait des offres si ridicules qu'il a obligé M. *Caffiéri* à renoncer à son projet et pour s'en tenir à son premier arrangement.

Je profite, Messieurs, de cette circonstance pour vous demander une entrée pour un de mes amis pour le buste en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau* que M. *Caffiéri* se charge de faire.

Note : M. Fleury s'est chargé de faire la réponse de la Comédie à M. Caffiéri à l'assemblée du 4 août 1783.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 346-347.

Pièce justificative n° 368

9 juillet 1783 : *lettre de la direction générale des Bâtiments à Pierre.*

Le Roi ayant ordonné qu'il y ait cette année au Louvre, une exposition des ouvrages de Messieurs les Artistes de son Académie de peinture et de sculpture, je vous informe de la décision de Sa Majesté afin que vous ayez le temps d'employer les moyens convenables pour satisfaire ses intentions.

Il m'est, je pense, inutile de vous observer qu'il est à propos que les ouvrages ordonnés pour le compte du Roi, tant en Peinture qu'en Sculpture, y tiennent le premier rang.

Je présume que les Messieurs les Artistes se feront un vrai plaisir de seconder mes vues à cet égard.

Vous connaissez le sentiment avec lequel [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1917¹, f^o 205.

Pièce justificative n° 369

18 juillet 1783 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur,

Permettés de vous faire part que je viens de faire le model en plâtre de la statue de *Molière*. J'ose vous prier de vouloir bien la venire voire à mon atelier du Louvre.

Permetté moi de vous demander un à-compte sure cette figure, et le payement du petit model de la statue de *Pierre Corneille* que j'ay fait pour la manufacture de Sèvres.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 18 juillet 1783.

Paris, A.N., O¹ 1917¹, f° 210 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 332.

Pièce justificative n° 370

26 Juillet 1783 : *État des hommes illustres qui sont dans les travaux de la manufacture Royale de Porcelaine.*

Gois- Chancelier de L'Hôpital.

Deux moules en plâtre défaits ; deux plâtres de figures coulées, le modèle en terre remonté, il sera cuit incessamment.

Deux figures en porcelaine réparées; elles sont sèches, on y met des supports pour les faire cuire au premier four qui sera la semaine prochaine.

Pajou- Pascal.

Pajou- Maréchal de Turenne.

Pajou- Descartes.

Dejoux- Maréchal de Catinat.

Mouchy- Sully.

Berruer-D'Aguesseau.

Caffieri - Corneille.

Deux moules en plâtre faits ; deux figures en plâtre coulées.

Le modèle en terre remoulé.

1 figure en porcelaine réparée.

1 autre dans les travaux.

Paris, A.N., O' 2060.

Pièce justificative n° 371

26 juillet 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

L'on a nommé les commissaires pour le comité de l'examen des ouvrages qui seront exposés au Salon. MM. Pajou, Mouchy et Berruer ont remis leurs petits modèles des grands hommes à M. Boizot. Je présume que les mémoires de ces modèles passeront par l'administration de la manufacture de Sèvres. M. *Caffieri* m'a bien apporté un mémoire du sien ; mais je ne l'ai pas été en avant parce que, lorsque je lui en parlai dans le temps, je ne savais que répondre sur son empressement.

Je suis, etc [...].

Pierre.

Paris, A.N., O¹ 1917¹, F^o 235 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, pp. 27-28.

Pièce justificative n° 372

26 juillet 1783 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Comité arrêté au 9.

Il a été arrêté que le Comité pour l'examen des tableaux et modèles qui seront exposés au Sallon s'assemblera le 9 du mois d'Aoust prochain, à trois heures de relevée, et l'on a procédé à la nomination des Officiers qui doivent le composer. A MM. les Officiers en exercice, les Recteurs, Adjoint à Recteur et Secrétaires, qui sont de tous les jugemens, Elle a joint, par la voix du sort, dans MM. les Professeurs, MM. Pajou, *Caffiéri*, Brenet, Bridan, Du Rameau et La Grenée jeune ; dans MM. les Adjoint, MM. Mouchy et Suvée ; dans MM. les Conseillers, MM. De La Tour et Duplessis.

Proc. Verb., IX, p. 162.

Pièce justificative n° 373

14 août 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

[...] Les sculpteurs n'ont qu'un cri pour obtenir leurs marbres : ils sont, disent ces Messieurs, sur le port ; un ordre au charpentier de transporter les blocs tranquiliserait ces messieurs ; M. Caffery, entre autres, a eu le courage de recommencer un troisième *Molière* ; sauf l'avis d'autrui ; je serais pour le dernier ; mais il ne peut pas se décider sans votre coup d'œil et votre choix.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Pierre.

Paris, A.N., O' 1917', F° 267 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 61.

Pièce justificative n° 374

27 août 1783 : *lettre de Bartouilh à Amelot.*

Monseigneur,

L'ouverture du Salon des tableaux s'est faite le jour de la Saint Louis. A mon insu, un artiste a mis une grande figure devant la croisée de votre Cabinet qui en obstrue totalement le jour.

Je l'ai représenté à l'artise qui me représente que parce que vous trouvant indisposé, vous ne donnerez pas d'audience. Moi, je lui répond que pouvant venir d'un moment à l'autre au Louvre, il serait désagréable que vous fussiez obligé de voir la lumière en plein jour.

Monsieur Pierre est de mon avis. Malgré cela, *Caffieri*, l'artiste s'obstine toujours à espérer que vous le trouverez pas mauvais.

Comme, Monseigneur, mes vieux pour votre rétablissement sont sincères, et que j'ose espérer que votre santé vous permettra bientôt de sortir, j'ai l'honneur de vous demander de ne point accorder au sieur *Caffieri* la permission qu'il doit vous demander.

Je suis, avec respect, Votre [...].

Bartouilh.

Note dans la marge, à droite : le 27 août, répondu comme suit : ce n'est pas au sieur Caffieri à se rendre juge du temps où je pourrai aller donner mon audience au Louvre et je désapprouve fort que sans mon avis, il ait obstrué totalement le jour de la croisée de mon Cabinet. Vous voudrez bien en conséquence, lui donner ordre de ma part de poser sa statue en un endroit où elle puisse aucunement obstruer la lumière de mon Cabinet. Recevez mes remerciements de l'intérêt que vous prenez à ma santé [...].

Paris, A.N., O¹ 1917¹, F^o 274.

Pièce justificative n° 375

28 août 1783 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

[...] Monsieur *Caffieri* a pendant mon absence, fait transporté la figure de la place où elle était et l'a campée au travers du chemin et d'une croisée du Cabinet de monsieur Amelot.

Je n'ai pas eu le temps de joindre monsieur *Caffieri*.

Monsieur Batouilh est venu me parler du fait, je lui ai dit que j'aurai l'honneur de vous écrire afin d'avoir un ordre positif pour faire remettre la figure à sa place.

Paris, A.N., O¹ 1917¹, f° 277.

Pièce justificative n° 376

28 août 1783 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

Je suis étonné, Monsieur, de la liberté qu'a prise M. *Caffieri* de faire déplacer sans vous en prévenir et sans aucune autorisation, sa figure de *Molière*, au travers du chemin et d'une croisée du Cabinet de Mr Amelot. Elle ne peut rester dans cette place et je vous autorise à lui dire que mon intention est qu'elle soit replacée où elle était et à la faire mettre à exécution.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1141, f^o 368 et O¹ 1917¹, f^o 278.

Pièce justificative n° 377

1^{er} septembre 1783 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

Ayant appris votre indisposition, j'ay été pour a voir l'honneur de vous assurer de mes civilités, j'ai appris avec satisfaction que votre alloient beaucoup mieux, je vous en félicite.

Permette de vous reitaré mes instance et vous prier, Monsieur, de vouloir bien vous ressouvenire de moy dans le cas que le congrés des Etats Unis de L'Amérique ft éléver quel que monument à la Gloire [du Roi ?] ou des Généraux qui y on contribuer.

Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce Premier septembre 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXIX, lettre n° 223 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 211.

Pièce justificative n° 378

29 octobre 1783 : *lettre de Caffieri à Franklin.*

Monsieur,

En lisant la *Gazette* dernier, j'ay vu que les Etats Unis de l'Amérique étoit dans l'intention de faire élevé une Statue au Général Wanchinton [Washington] et qu'on doit le faire à Paris. Si la chose est vraie, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien vous resouvenir de moy ; J'ay quel que droit pour obtenir votre choix.

L'ancienté sur les personnes qui peuve vous faire la même demande, votre Portrait et le tombeau de Montgomerie vous ons dû prouver mon zèle et mon savoir.

Je suis avec Respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, ce 29 octobre 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 52 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 212.

Pièce justificative n° 379

29 octobre 1783 : *lettre de Caffieri à William Temple Franklin.*

Monsieur,

Je vien décrire à Monsieur franklin pour le prier, ainsy que vous, Monsieur, de vouloir bien vous resouvenir de moy dans le cas que les Etats Unis ferai faire Des Status ou Tombeau.

J'ose espérer avoir quel que préférence par mon ancienté au personne qui peuve faire La même Demande que moy par le Portrait que j'ay fait de Monsieur Franklin et le tombeau de Montgomerie ou de prouver mon zèle et mon savoir.

Je vous prie de vous resouvenir de que j'ay le copie de Monsieur franklin et que puis en faire autant que l'an dernier. Si vous connoissiez des personne qui désire en avoir, je vous prie de me les envoÿer.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, v^{ost}re très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, ce 29 octobre 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 51 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 211-212.

Pièce justificative n° 380

22 décembre 1783 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

Toujours exact à remplir mes engagements, je me suis empressé de faire le buste de *Jean de Rotrou* que j'ay l'honneur de vous envoyer pour les entrées de M. Boursier, notaire.

Je croiroi avoir entièrement réussi s'il a votre suffrage. Je l'ai fait d'après le tableau original qui m'a été prêté par M de Rotrou, auditeur des comptes, arrière-petit-neveu du poète. Il a ajouté à ce service celui de me communiquer la généalogie de la famille des Rotrou qu'il m'a prié de vous faire accepter pour servir à l'histoire du théâtre. J'ay pensé que tout ce qui regarde le père de la tragédie ne devait pas vous être indifférent.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs et Dames, Votre[...].

Caffieri.

Paris, ce 22 décembre 1783.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 347.

Pièce justificative n° 381

31 décembre 1783 : *Caffieri à Franklin.*

Monsieur,

Si je n'étois pas indisposé, j'aurois lhonneur D'aller vous souhaiter au renouvellement de cette année tout ce qui peut arriver de plus heureux à un homme de votre mérite ; privé de ce bonheur, permettés moi de vous faire parvenir les assurances de mon Respect.

J'apprens par les papiers publics que, malgré une guerre dispendieuse, les Etats Américains, pour rendre l'autorité civile et le commerce de plus en plus florissants, se proposent de faire bâtir une ville et un palais pour le Congrès.

J'ose espérer de vos bontés que si mes faibles talents peuvent être employés, vous voudrés bien vous ressouvenir de moi et croire que mon empressement et mon zèle vous rendront peut-être digne de votre choix. Soyez persuadé que je regarderai comme un des momens les plus glorieux de ma vie celui où je serai assés heureux pour Eterniser en quel que chose l'Epoque la plus brillante du dix huitième siècle.

Je suis avec Respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

De Paris, ce 31 décembre 1783.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. Générale de Benjamin Franklin*, vol. XXX, lettre n° 166 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 213.

Pièce justificative n° 382

1^{er} janvier 1784 : *état des pensions de Messieurs de l'Académie, peintres, sculpteurs, graveurs et veuves d'Académiciens.*

Caffery. Sculpteur. 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 383

17 janvier 1784 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

J'ay l'honneur de vous faire part que j'ai fait remettre à M. Boizot la petite statue en terre de *Molière* que vous m'avez ordonné pour la manufacture royale de France. Je désire fort qu'elle ait le bonheur d'obtenir votre suffrage.

Permettés moi de vous rappeler une demande que j'ai eu l'honneur de vous faire l'année dernière relativement au grand modèle de *Molière* : je vous priois d'avoir la bonté de me faire donner un à compte. J'ay pris la liberté de vous réitéré cette prière en donnant au mois de mai dernier la petite statue de *Corneille* pour la même manufacture ; oserois-je vous faire ressouvenir de ces deux demandes ; j'y suis forcé plus que jamais par l'indisposition qui m'a privé du bonheur d'aller vous faire ma cour.

Souffrés que je profite encore de cette occasion pour vous remercier de l'intérêt que vous daignés prendre de ma santé. Elle est heureusement meilleure ; si j'étois assés heureux pour saisir l'instant de vous trouver à Paris, j'aurais l'honneur de vous en témoigner ma reconnoissance, et vous assurer que personne ne peut être plus sensible à vos bontés et ne fera plus d'efforts que moi pour les mériter.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

De Paris, ce 17 janvier 1784.

Note dans la marge : réponse le 8 février 1784.

Paris, A.N., O¹ 1917², f° 53 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 369.

Pièce justificative n° 384

6 avril 1784 : *Etat des dépenses de la manufacture royale de Sèvres.*

Est fait dépense de la somme de 1000 livres payée à *M. Caffieri*, Sculpteur du Roi, pour un model en terre de la figure de Pierre Corneille.

Sèvres, arch. de la manufacture, Vf. 34 (1784), f° 5.

Pièce justificative n° 385

29 mai 1784 : *note émanant de la direction générale des Bâtiments.*

Titre de M. *Caffieri*, sculpteur qui demande décharge de paiements réclamé sur lui pour les échafaudages dont il a eu besoin dans l'établissement de l'avant-scène de la Comédie Française.

Note dans la marge : Répondu le 31 mai d'adhésion et le 1^{er} juin lettre à M. Peyre qui entre autres choses l'autorise à faire entrer cet objet particulier dans le mémoire général du menuisier

Paris, A.N., O¹ 1237, f° 109.

Pièce justificative n° 386

31 mai 1784 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Il peut être juste à certains égards, Monsieur, de ne pas laisser à votre charge le Mémoire de menuiserie et échafaudage dont votre lettre du 27 de ce mois m'annonce la réclamation sur vous, comme un accessoire de l'établissement que vous avez fait de l'avant-scène de la Comédie française.

J'écris aujourd'hui aux architectes de cet édifice d'admettre le Mémoire dont est question dans celui des autres travaux qui ont été traités par le même entrepreneur. Ainsi vous pouvez être tranquille sur cette affaire.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1177, f^o 228 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 324.

Pièce justificative n° 387

Sans date [juin ou juillet 1784] : *lettre de Caffieri adressée aux membres de l'Académie française.*

Messieurs,

Honoré de l'accueil favorable que vous avés bien voulu faire au bustes que j'ay pris la liberté de vous offrir, j'ay pensé que vous receveriez avec la même bonté la notte cy-jointe relativement à ces ouvrages.

Le buste de *Colbert* a été exécuté en marbre par Antoine Coysevox.

Chargé, en 1777, par M. le comte d'Angivillier, de la statue en marbre de *Pierre Corneille* pour le Musoeum du Roy, j'ay été en même tems nommé pour exécuter en marbre les bustes de *Pierre* et *Thomas Corneille* pour le foyer de la Comédie française. Madame la Comtesse de Bouville, petite-fille de Thomas Corneille, a bien voulu me prêter les deux originaux. Celui de Pierre Corneille est peint par Charles Le Brun, et Thomas, par Jean Jouvenet.

J'ay également exécuté en marbre, pour le même foyer, le buste de *Jean de Rotrou*. Je dois à M. de Rotrou, auditeur des comptes, son arrière-neveu, le portrait peint qu'il m'a confié.

Jean Racine a été fait par Antoine Coysevox.

Les bustes de *Piron* et de *Belloy* sont l'ouvrage de l'amitié. Après la mort du premier, j'ay été chargé, en 1774, de son buste en marbre pour le foyer de la Comédie française, et je suis sur le point de finir le marbre de *de Belloy* pour la même Comédie.

Jean de la Fontaine a été fait d'après Hyacinthe Rigaud pour le foyer de la Comédie française.

Nixelle de la Chaussée a été exécuté en marbre pour la Comédie française d'après le portrait peint par La Tour.

Philippe Quinault que j'ay exécuté en marbre pour le foyer de l'Opera en 1771

Adrien Helvétius, que j'ay exécuté en marbre pour Madame Helvétius.

Nicolas Boileau, que j'ay fait d'après le portrait peint par Rigaud.

Jean Baptiste Rousseau a été fait d'après le portrait peint par Aved. Je dois l'exécuter en marbre pour le foyer de la Comédie française.

Crébillon, Fontenelle, Montesquieu et Diderot ont été exécutés en marbre par Jean-Baptiste Le Moyne. Le nom du sculpteur fait l'éloge de ces bustes.

Trop heureux, Messieurs, si ces productions peuvent vous être agréables. Les miennes n'ont de mérite à mes yeux que par l'hommage que vous m'avez permis d'en faire à une compagnie aussi illustre que la vôtre.

Je suis avec respect, Messieurs, Vostre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993 pp. 360-361.

Pièce justificative n° 388

31 juillet 1784 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Ensuite M. Roslin, Conseiller, a présenté à la Compagnie le Sieur Adolphe Ulrich Wertmuller, né à Stockdom, Agréé Peintre de portraits le 30 Aoust 1783, Premier Peintre du Roi de Suède en survivance, qui a fait apporter les deux portraits de MM. Bachelier et *Caffiéri* ordonnés pour sa réception. Les voix prises à l'ordinaire, l'Académie a reçu le Sieur Wertmuller Académicien.

Proc. Verb., IX, p. 202.

Pièce justificative n° 389

6 septembre 1784 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

Il y a un an que vous avés bien voulu m'accorder une entrée pour un buste en marbre ; nous avons passé un contrat chez M. Boutet, votre notaire et d'après cet arrangement, j'avoï fait choix de M. Moinié pour jouir de cette entrée, et il en a joui en effet dès ce moment ; nous étions convenu en conséquence d'une somme d'argent que le sieur Moinié devoit me compter pour les déboursés de ce buste ; il m'a donné différentes paroles, mais il n'en a tenu aucune ; cependant voulent m'acquitter avec vous, Messieurs et Dame, je me suis décidé à luy écrire et je l'ai pressé vivement de remplir ses engagements, il ne m'a pas fait l'honneur de me répondre.

De ce moment, je vous déclare, Messieurs, que je romps pour ce sujet toute espèce de liaison avec le sieur Moinié, et je vous prie de luy faire refuser les entrées à tous les postes de votre salle.

J'ay l'honneur de vous observer, Messieurs, que le sieur Moinié n'a aucun titre qui puisse l'autoriser à réclamer ses entrées, n'ayant point signé l'engagement que nous avons contracté chés votre notaire.

D'après cela je vous déclarerai, Messieur, le nom de la personne que je me propose de faire jouir de l'entrée en question ; en attendant je vais continuer à m'occuper de l'objet qui doit acquitter mes engagements avec la compagnie.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, ce 6 septembre 1784.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 347-348.

Pièce justificative n° 390

7 septembre 1784 : lettre de Caffieri au secrétaire répétiteur de la Comédie-Française, Monsieur De La Porte.

Voicy, Monsieur, l'adresse que vous m'avez demandé. Je vous prie de vouloir bien écrire le plus promptement possible ; vous m'obligeré infiniment.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

M. Moinié, rue Thévenot n° 33, au bureaux de la petite Poste.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 348.

Pièce justificative n° 391

7 septembre 1784 : *lettre de La Porte au sieur Moinié.*

Monsieur,

MM. les semainiers de la Comédie française vous prient instamment, de la part de leur Société, d'avoir la complaisance de leur communiquer la quittance de M. *Caffiéri* qui peut seule fonder le droit d'entrée dont vous jouissez au Théâtre français. Comme cette forme est essentielle pour leur comptabilité, ils espèrent que vous voudrez bien les honorer d'une réponse.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

Delaporte.

Ce 7 septembre 1784.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 349.

Pièce justificative n° 392

13 septembre 1784 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi* .

Messieurs et Dames,

Je croirois manquer à la probité de vous laisser ignorer que depuis la lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire j'en ai reçu une de M. Moinié qui me demande plusieurs années pour me payer les déboursés du buste ; comme il m'a déjà donné plusieurs paroles sans exécution, je ne puis davantage compter sur celle-cy. C'es pourquoi j'ay l'honneur de vous réitérer que je romps tout engagement avec lui, et je vous prie de regarder comme non avenues toutes les lettres qu'il pourra vous écrire ; mes engagemens [envers] vous seront toujours sacrés pour moi et je serai toujours fort empressé de les remplir.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement, Messieurs et Dames, [...].

Caffieri.

Paris, ce 13 septembre 1784.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 349.

Pièce justificative n° 393

20 septembre 1784 : *Lettre de M. Delaporte au sieur Moinié.*

Monsieur,

La Comédie française n'ayant point reçu de réponse à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser de sa part, et étant informée que vous n'êtes engagé avec M. *Caffiéri* par aucun acte, elle me charge, Monsieur, de vous informer qu'elle a supprimé l'entrée dont vous avez joui jusqu'à présent à son spectacle, et qu'elle a donné en conséquence des ordres à ses contrôleurs.

J'ai l'honneur d'être, Votre [...].

Delaporte.

Ce 20 septembre 1784.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 350/

Pièce justificative n° 394

25 septembre 1784 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Mutations des Professeurs : MM. Caffiéri, Juin en titre ; M. Doyen, Février en titre, Janvier en supplément ; M. Bridan, Juillet en supplément.

Cette dernière assemblée de Septembre étant celle où les mutations de mois d'exercice ont lieu pour MM. les Professeurs, et M. Lépicier laissant, par sa mort, le mois de Juin en titre, et celui de Janvier en supplément, M. Caffiéri a pris le mois de Juin en titre, M. Doyen celui de Février en titre, abandonné par M. Caffiéri, et le mois de Janvier en supplément qu'avoit M. Lépicier [...].

Proc. Verb., IX, p. 211.

Pièce justificative n° 395

30 septembre 1784 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur Le Comte,

Permettez-moy de vous témoigner toute ma surprise sur une lettre que je viens de recevoir de l'Inspecteur des Marbres du Roy par laquelle il me mande qu'il a des ordres qui l'autorisent à faire le toisé de ma Statue de *Molière*, pour faire scier sur les mêmes proportions le bloc de marbre qui m'a été envoyé et enlever les rognures pour le compte de Sa Majesté.

Je ne cherche point à pénétrer les motifs d'un ordre de cette nature ; ceux qui se présentent à mon esprit seraient trop humilians et j'ose croire que vous, Monsieur le Comte, qui êtes placé par le choix éclairé d'un monarque protecteur des arts pour en soutenir la dignité et pour apprécier et encourager les artistes, vous ne les soumettrés point à une opération qui est sans exemple, qui dégrade leurs talens et j'ose le dire, déshonore leur personne.

Je suis bien loin de vouloir m'égalier aux Coustou, aux Bouchardon et aux Lemoÿne, mais sans avoir le génie de ces hommes célèbres, je ne suis pas moins pénétré de l'amour et de l'honneur de mon art, et jay lieu de penser qu'ils n'eussent jamais consenti à subir une loy aussi dure et dons ils se fussent cru avilis.

Je suis persuadé que vous ne pensés pas, Monsieur le Comte, qu'un Gardien des Marbres du Roy puisse avoir dans la sculpture des connoissances assés étandues pour prescrire des loix à l'artiste chargé de l'exécution d'une grande figure, et luy limiter la place où il doit la prendre dans un bloc de marbre, sous pretexte que les rognures de ce bloc appartiennent au Roy ; cette gêne, en imprimant sur l'artiste une marque de méfiance qui l'humilie, nuirait encore à l'exécution de son ouvrage et à la perfection qu'il doit être jalou d'y apporter ; je vais prendre la liberté de vous en expliquer les raisons.

Il n'est que trop ordinaire de rencontrer dans les blocs de marbre des veines, des taches, des trous ou des cailloutages que l'art du sculpteur dois savoir éviter, et pour cet effet voicy la manière dont il opère : il commence par placer la tête de sa figure à l'une des extrémités et à la droite du bloc ; il laisse par ce moyen l'excédent qui se trouve dans la longueur, ainsi que du côté gauche et derrière et si, malheureusement il se rencontre quelqu'un de ces accidents, il se conserve par là la ressource de baisser sa figure et de la repousser en arrière, et de côté ; voilà comme j'ay toujours travaillé à

l'exemple de mes prédécesseurs et de mes maîtres, je n'ai jamais fait scier le trop de marbre qu'après avoir trouvé ma figure en son entier ; ma statue de *Molière* m'a coûté trop de peine par deux années d'études et trois modèles que j'en ait fait afin de la rendre digne de la confiance dont vous m'avez honoré, pour ne pas apporter mes soins à la garantir de toute difformité. Le bloc de marbre qui m'a été destiné n'est point dans le cas qu'on y puisse faire aucune levée, je ne crois pas qu'il y ait rien de trop et vous avez vû par vous-même, Monsieur le Comte, que ma figure est très volumineuse par les différentes saillies qui l'environnent, et si le marbre a plus de hauteur, je la conserverai comme une ressource contre les accidens que je viens d'exposer.

J'ose espérer, Monsieur le Comte, que vous ne désapprouverez point mes représentations, et que, sans vous soumettre au toisé de l'inspecteur des marbres, vous voudrés bien me laisser le maître de retourner comme il me plaira le Bloc qui m'a été donné pour y prendre ma figure le plus avantageusement qu'il me sera possible ; j'aurai encore l'honneur de vous faire observer que l'économie que l'on pourroit trouver à retirer du compte du Roy les rognures d'un bloc de marbre ne peut jamais compenser le désagrément qu'il y auroit à mettre sous les yeux du public un ouvrage qui, pour concourir à cette économie se trouveroit taché de quelque difformité ou d'autre imperfection.

Des bruits que je crois semés par la calomnie ont répandu que quelques sculpteurs cherchent à tirer du profit des blocs de marbre qui leur sont donnés, et que plusieurs ont fait des changemens à leur figure pour se procurer de quoi faire des Bustes ou quelqu'autre chose ; je me flatte, monsieur le Comte, d'être trop bien connu de vous, trop digne de votre estime pour m'attirer un pareil soupçon, tout le monde peut voir que j'achète des marbres pour mes ouvrages particuliers, il y a six mois qu'il m'est arrivé huit blocs de Massa Carrare à me, frais et dépens, il m'en reste encore six qui sont à la porte de mon atelier du Louvre.

Je suis avec respect, Monsieur le Comte, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Paris, A.N., O' 2087.

Pièce justificative n° 396

5 octobre 1784 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Ce que je vois avant tout, Monsieur, dans les énoncés de votre lettre du 30 septembre, c'est que vous vous êtes un peu dénaturé l'esprit des ordres que j'ai très-précisément donné à M. Darcy, inspecteur et garde-magasin des marbres du Roy, non pas seulement pour vous, mais pour tous MM. vos confrères.

Il n'a point été question de toiser votre modèle, mais de se mettre en état d'établir un rapport justement proportionné entre la hauteur de ce modèle et celle du bloc que je vais fournir pour l'exécuter.

Vous auriez pu vous épargner des détails qui me présentent qu'un résultat d'exécution que je connois à merveille, c'est-à-dire le déchet auquel il faut que le bloc puisse fournir même abondamment.

Mais il n'en reste pas moins vrai que, quand il arrivera que la longueur d'un bloc que je ferai fournir excédera de deux ou trois pieds la hauteur de la figure qu'il y aura à en tirer, je ne puisse et je ne doive même, pour l'intérêt du Roy, réserver l'excédent dont le service peut me fournir tant d'occasions d'employ.

Au reste, je m'en tient à votre assertion que le bloc de sept pieds de long que je vous ai fait livrer n'est que suffisant pour votre exécution. Ce mot simple vous fait voir que votre lettre aurait pu l'être également.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1177, f^o 410 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 371.

Pièce justificative n° 397

29 octobre 1784 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

En lisant la gazette, j'ai vu que les Etats-Unis de l'Amérique étaient dans l'intention de faire élever une statue au général de Wanchinton (*sic*) et qu'on doit la faire à Paris.

Si la chose est vraie, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien vous ressouvenir de moi. J'ai quelque droit pour obtenir votre choix : l'ancienneté sur les personnes qui peuvent faire la même demande, votre portrait et le *tombeau de Montgomery* vous ont dû prouver mon zèle et mon savoir.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Caffieri

Ingersoll-Smouse, *B.S.H.A.F.*, 1913.

Pièce justificative n° 398

1^{er} janvier 1785 : *état des pensions de Messieurs de l'Académie, peintres, sculpteurs, graveurs et veuves d'Académiciens.*

Caffery. Sculpteur. 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 399

22 janvier 1785 : *Etat des dépenses de la manufacture royale de Sèvres.*

Est fait dépense de la somme de 1000 livres payée à *M. Caffieri*, Sculpteur du Roi, pour le model en terre de la figure de Molière qu'il a livré à la manufacture.

Sèvres, arch. de la manufacture, Vf. 34 [1785], f° 25.

Pièce justificative n° 400

19 février 1785 : *lettre de Caffieri au secrétaire d'ambassade des Etats Américains, Franklin fils.*

Monsieur,

Je viens d'apprendre que M. Houdon était chargé de la part du Congrès d'exécuter deux statues.

J'avois qu'après avoir fait le portrait de *M. Franklin* gratuitement et le tombeau du général de *Montgomery* où je me suis contenté de la gloire de l'exécution, j'ai cru que cela me conduirait à des entreprises plus considérables.

J'étais bien éloigné de m'attendre à être mis en oubli.

C'est pourquoi j'ai recours à vous, Monsieur, ne pouvant encore être persuadé de cette préférence à mon détriment, et si la totalité de l'entreprise ne pouvait m'être confiée, j'ose attendre de vos bons offices et de la justice de ma réclamation que vous voudrez bien m'y faire comprendre pour quelque chose.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XLIV, lettre n° 69 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 214.

Pièce justificative n° 401

11 mars 1785 : *lettre de Caffieri à Benjamin Franklin.*

Monsieur,

J'ay eu l'honneur de vous Ecrire le mois dernier pour vous demander un Eclaircissement sur un bruit qui court : on prétend que M. Houdon a été chargé de deux Statues de la part du Congrès des Etats Unis de l'Amérique Et qu'il a eu la préférence malgré l'ancienneté Et les promesses qui m'ont été faite.

Je vous supplie de me dire si je dois Encore former des Espérances sur cet objet ou si je dois y renoncer ; vous m'obligerez infiniment de vouloir bien me faire une réponse.

J'ay l'honneur d'être, très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. XLIV, lettre n° 170 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 214-215.

Pièce justificative n° 402

31 mars 1785 : *lettre de Caffieri à M. Franklin fils (William Temple Franklin).*

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous Ecrire deux fois, je metais flatés de recevoir une réponse de votre part, attendu que, lorsque j'ai été obligé d'Eccrire aux Ministres, aux Princes et aux plus Grands Seigneurs de la Cour, ils m'ont toujours fait réponse ; cette oublie de votre part m'a Beaucoup Etonné, cependant cela ne m'a pas Empêché, d'après la demande que vous m'avés fait faire par une Lettre de M. Lair de la Motte de me charger de faire remettre un Buste en Plâtre de M. *Franklin* au Sieur de Lorme pour qu'il Sait Bien En Caissé Et Emballé ; il s'est même chargé du Passeport et du Plombage. ET le fait partir Le 28 de ce Mois comme vous le pouvés voir par le Mémoire Cy Joint qui se Monte à la somme de40 # 14 s.
Et pour le Buste En plâtre.....96.

TOTAL.....136 # 14s.

J'ai l'honneur d'être, très parfaitement, Monsieur, votre très-humble et très obéissant serviteur.

Mémoire de M. de Lorme pour avoir fait en Caisser, Emballer Et Expédier pour la Douane un Buste en plâtre de Franklin pour Bordeaux le 28 Mars 1785, ce monte à la somme de 40 # 14s.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, vol. XLIV, lettre n° 71 et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 215-216.

Pièce justificative n° 403

3 avril 1785 : lettre de William Temple Franklin à Caffieri, en réponse à son courrier du 31 mars dernier (voir P.J. n° 403).

Monsieur,

Si je n'ai pas répondu, Monsieur, aux Deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'Ecrire ; c'étoit purement par délicatesse ; ne pouvant le faire sans vous dire des vérités désagréables ; et vous auriez dû, ce me semble, l'entendre ainsi et ne pas me faire des reproches à ce sujet. Vous me forcés actuellement à prendre la Parole Et à vous Blesser peut-être davantage par ma réponse que par mon silence.

D'abord, Monsieur, M. Houdon n'est pas chargé par le Congrès d'exécuter des Statues ; Et quand même il le seroit, je ne vois pas quelle raison vous auriez de vous récrier contre comme vous le faites.

Les Prétentions que vous mettés en avant avec tant d'assurance sont, pour la plus part, mal fondées Et quelques unes même indécentes. Mon ayeul en a été aussi étonné que moi, Et il ne s'est jamais imaginé que lorsqu'il s'est rendu à vos Justances et à celles se ses amis pour vous donner des séances qu'il viendroit un jour où vous lui reprocheriés d'avoir fait son Buste *Gratuitement* ; Et que là dessus vous fonderiés vos Prétentions pour être Employé par le Congrès.

M. Houdon a également fait le Buste de mon ayeul *gratuitement*, Et de plus, en a même Envoyé 4 en Platre aussi *Gratuitement* ; mais il ne s'en est pas vanté Et n'a pas cru que ce fut une raison pour être Employé plutôt qu'un autre dans les ouvrages que le Congrès jugeroit à propos de faire Exécuter dans ce pays Cy.

Ce que vous avancés également au Sujet du Tombeau du Général Montgomery n'est pas mieux fondé que la promesse que vous prétendés avoir été donnée par mon ayeul. Il tient toutes celles qu'il fait, Et pour cela n'en fait jamais de cette nature.

Après avoir reçu le Prix convenu d'avance pour le Tombeau, comment pouvés vous dire que vous êtes contenté de la Gloire et de l'Exécution ?

Croyez-moi, Monsieur, ce n'est pas ainsi qu'on gagne l'Estime des honêtes Gens ; et quand on se donne tant de peine pour paraître désintéressé on découvre souvent de véritables sentiments.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Franklin.

M. Lamotte passera incessamment chés M. Caffieri pour lui remettre les 136 # 14 s. qui lui sont dues pour le Buste qu'il a envoyé à Bordeaux.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. VI, lettre n° 156¹ et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 216-217.

Pièce justificative n° 404

8 avril 1785 : *lettre de Caffieri à William Temple Franklin, en réponse à son courrier du 31 mars dernier* (voir P.J. n° 403).

Vous avez eu bien raison, Monsieur, de me marquer votre réponse me ferait encore plus de peine que votre Silence.

Je ne croyais pas devoir en attendre une pareille de votre part Et sûrement vous m'aurez Evité ce Chagrin si vous aviez bien voulu conserver le Sang froid et la réflexion dont vous Etes capable. Ce ne peut être qu'un premier mouvement d'humeur qui vous ait fait voir des motifs Bas Et humiliant pour moi dans mes Démarches Et mes Expressions.

D'abord, Monsieur, Je n'ai d'autre but en désirant Exécuter le buste de M. *Franklin* que la Gloire de transmettre à l'avenir le portrait d'un aussi Grand homme. J'ai été honoré de lui faire l'hommage de mes Talents Et je n'ai jamais prétendu à aucun salaire qu'à mériter sa protection.

C'est pourquoi j'ai pris la Liberté de la réclamer dans cette occasion où je croyais pouvoir Espérer de l'obtenir. M. Houdon a fait, dites vous, aussi gratuitement, mot que vous plaisez à répéter plusieurs fois ; a fait, dis-je, le portrait de votre auguste ayeul. Ce n'est pour moi qu'un désagrément de plus. En accordant aussi cette faveur à M. Houdon c'était presque dire au Public que l'on n'avait pas été content du mien, malgré le succès qu'il a eu ; Certainement, si M. Houdon Eut commencé ; j'aurais eu la Délicatesse de ne pas travailler après lui ; ce sont les procédés honêtes qui s'observent Entre professeurs.

Vous avez également mal interprété l'article relatif au Tombeau du Général Mont Gomery [Montgomery]. J'ai dit que je l'avais fait pour la Gloire. et c'est la vérité. Glorieux d'être employé par un Etat qui ne voyait encore que l'aurore de la Liberté, je me suis contenté de retirer mes déboursés, je puis le prouver par les Etats que j'en ai. Je crois que quand un artiste donne son tems et ses talens, il peut s'honorer d'avoir travaillé pour la Gloire.

Voilà, Monsieur, quels sont mes Torts, daignez les apprécier. J'ai pensé qu'après avoir agit avec autant de zèle, je pouvais sans montrer trop de prétentions, espérer d'obtenir la préférence sur mes Confrères. Votre Lette m'a cruellement détrompé, vous auriez pu cependant m'épargner L'ironie insultante de la fin. Vous me prêtés une conduite indigne d'un Galant homme Et de moi. Je n'ai jamais été Guidé par un intérêt sordide, tout peut l'attester. Si j'avois l'honneur d'être connu plus

particulièrement de vous, vous m'auriez rendu la justice que je mérite Et je suis sûr, d'après la bonté de votre cœur, que vous regretteriez de m'avoir donné des sentiments que je n'ai jamais eu.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur.

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. VI, lettre n° 156² et Ingersoll-Smouse, 1913, pp. 217-218.

Pièce justificative n° 405

S. d. [avril 1785] : *Caffieri à d'Angiviller* ?

D'après l'intérêt, Monsieur, que vous avés toujours bien voulu me témoigner, je crois devoir vous rendre compte de ce qui s'est passé Entre M. Franklin fils Et moi. J'avoue que ne ne m'attendois pas à une discussion de cette nature. Et comme je crois qu'un Galant homme se doit d'empêcher autant qu'il est possible la Calomnie de l'attaquer, je prends la liberté de joindre à cette Lettre la Copie de celle de M. Franklin fils Et de celles que j'ai été obligé de lui Ecrire, n'ayant pus sortir à cause d'un Rhume ; je vous prie en grâce de les Examiner Et d'en faire par à Madame afin qu'elle puisse connoître la vérité. J'ose joindre l'Assurance de mon respect, vous verrés, Monsieur, Et elle pourra juger si mon Empressement, mon zèle et ma Conduite méritoient une réponse aussi dure. Je pourrois lui donner d'autres Epitètes. Il est encore essentiel de vous mettre au fait relativement à un Buste dont il est question.

Au mois de novembre 1783, M. Franklin me demanda le buste de son illustre ayeul qu'il vouloit envoyer en amérique, je le fis porter chés le Sieur de Lorme pour l'emballer. Ce Buste fut oublié pendant 18 mois, et M. Franklin fils, l'aïant fait demander au Sieur de Lorme au mois de mars dernier, il se trouva perdu. Ce qui lui donna lieu de me faire écrire par son Commis. Vous trouverés la copie de cette lettre que je vous prie de garder avec les autres comme un témoignage authentique de ma Considération. Jaloux de conserver L'estime que vous avés bien voulu m'accorder, je veux prouver que je suis digne de la conserver. M. Franklin devoit sans doute rendre plus de justice à un honnête homme, Et ne pas blesser dans l'endroit le plus sensible, dans son honneur.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'Estime Et la Considération qui vous sont dûes, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

Philadelphie, American Philosophical Society, *Corr. générale de B. Franklin*, t. LVI, lettre n° 18 et Ingersoll-Smouse, 1913, p. 219.

Pièce justificative n° 406

3 avril 1785 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.*

[...] Le secrétaire dit qu'il a reçu ces jours derniers et qu'il a fait remettre aussitôt à la bibliothèque, les trois bustes en plâtre par lui annoncés des deux Corneille et de Rotrou. Ce présent est infiniment précieux, non seulement en raison des personnages célèbres qui sont représentés, mais encore en raison de la perfection du travail de l'artiste.

M. Caffieri, sculpteur du Roi et professeur de son académie royale est très avantageusement reconnu tant par ses talents que par la multiplicité de ses ouvrages dont il a été chargé par le Roy. Et l'académie pour lui témoigner sa reconnaissance et son estime particulière du beau présent qu'il lui a fait, a cru devoir l'accepter en son sein.

Il faut que cela néanmoins puisse tirer à conséquence de ce qu'exigent les statuts concernant les admissions.

Elle a donc admis à l'instant M. Caffieri et elle a chargé son secrétaire de lui écrire et de lui témoigner de la part de la compagnie la satisfaction qu'elle éprouve en se voyant dépositaire de ces trois bustes et de lui apprendre qu'elle vient de l'inscrire au nombre de ses associés.

Rouen, Bibl. mun., B¹⁹, registre n° 2, f° 407, r°.

Pièce justificative n° 407

23 avril 1785 : lettre de Caffieri au secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, M. Haillet de la Couronne.

Monsieur,

Vous avez bien voulu me promettre pendant votre séjour à Paris de présenter à votre académie les assurances de mon respect, et lui faire part des offres que je suis depuis longtemps dans l'intention de lui faire, désignez donc je vous prie être mon interprète au près d'elle ; j'ay été chargé d'exécuter pour le Roy de la statue en marbre de Pierre Corneille exposée avec quelque succès au salon de 1779.

J'ay fait successivement pour le foyer de la comédie française les bustes de Pierre et Thomas Corneille et celui de Jean de Rotrou mon dessein a toujours été de faire hommage à l'académie Royale des Sciences, belles-lettres et arts de votre ville, glorieuse sans doute d'avoir produit les deux premiers grands hommes.

Rotrou qui marche quelque fois de pair avec eux, est de la même province, je desirerois que ce présent que je vous supplie d'offrir de ma part à votre académie fut plus digne d'elle et du mérite des membres qui la composent, cette offre est entièrement désintéressé très flaté que ces trois bustes puis trouvé place dans une académie aussi respectable.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.
Caffieri sculpteur du Roy et Professeur de son académie Royale.

Note de bas de page : J'ay fait encaisser les trois bustes en plâtre.

La dite caisse est partie à votre adresse le 20 au soir dans la diligence. Le St Edme par St astin.

Rouen, Bibl. mun., C²¹.

Pièce justificative n° 408

12 mai 1785 : *lettre de Haillet de la Couronne à Caffieri, en réponse à sa lettre du 23 avril 1785* (voir P.J. n° 407).

Monsieur,

J'ai reçu les trois magnifiques bustes des deux Corneille et de Rotrou que vous m'avez fait parvenir à l'academie royale des Sciences et belles lettres et arts de Rouen.

Ils sont arrivés en bon état. Le premier jour des scéances ordinaires que les lui ai présentés en votre nom. Je dois ajouter qu'il n'y a eu personne d'entre nous qui n'ait admiré la beauté, l'excellence et la perfection de votre travail, personne qui n'ait éprouvé en même temps un sentiment très vif de reconnaissance.

L'académie a cru pouvoir mieux vous témoigner toute sa satisfaction qu'en vous admettant aussi en son sein, et par acclamation au nombre de ses associés avec tous ses suffrages

Je me hâte de vous faire part de cette nouvelle et je vous prie de permettre qu'en profitant de la confraternité avec tout le plaisir que votre admission me procure de m'accorder votre amitié et l'honneur de votre correspondance [...].

Haillet de la Couronne.

Rouen, Bibl. mun., C²¹.

Pièce justificative n° 409

21 mai 1785 : *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne.*

Monsieur,

J'étois absent quand la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire est arrivée à Paris et je n'ai pu vous mander plutôt combien je suis confus de toutes les choses honnêtes dont vous voulez bien me faire part. j'ay fait de mon mieux dans l'exécution des bustes que j'ay adressés à l'academie, mais je suis bien loin encore de répondre à la célébrité des grands hommes qu'ils représentent.

Ils se trouveront bien mieux dans leur pays et sous vos yeux. la faveur que l'academie vient de me faire met le comble à ma reconnaissance. D'aignez être mon interprète auprès d'elle : la manière [manière] dont elle a bien voulu m'admettre au nombre de ses associés, la confraternité dont vous m'honorez tout me rend cette grâce encore plus chère et me fera tout tenter pour la mériter.

Je joins ici les notes que vous me demandez et la notice de mes ouvrages. je desiré ajouter à mon peu de mérite.

Quant à votre amitié, celle d'un homme comme vous m'est trop précieuse pour n'en pas être orgueilleux et jaloux, je vous la demande avec autant d'instance que j'aurai de plaisir à profiter dans tout le tems de cette confraternité que je vous dois, et à saisir toutes les occasions de vous convaincre du sincère attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être, Monsieur et cher Confrère,
Votre très humble et très obéissant serviteur

Caffieri. De Paris ce 21 May 1785.

Etat des ouvrages de Mr Caffieri , sculpteur du roy et Professeur en son academie.

Savoir :

En 1747, j'ay fait le buste en bronze de *Monsieur le comte de Bialinska* [Bielinski ?], grand marechal de Pologne. C'est lui qui a amené la Dauphine en France

En 1748, j'ay fait un bas-relief représentant *Cain qui tu son frere Abel*, sur lequel j'ai remporté le premier prix à l'académie.

En 1757, j'ai fait à Rome le buste en marbre de *madame la Duchesse de Nivernois*.

Dans l'église de Saint Louis des Français à Rome une *Ste Trinité* au dessus du maître autel, les figures ont 10 pieds de proportion et ont été exécutées en statue en 1752.

Dans la salle de l'Académie royale de peinture et de sculpture, une figure en marbre de 2 pieds ½ de proportion, représentant un *Fleuve* fait pour la réception à l'Académie en 1759.

A Saint-Ouen pour Mme La Marquise de Pompadour, une figure en plomb représentant *Flore* en 1759 et deux vases en plomb.

Pour M. de la Live de July Intendant des ambassadeurs, une petite figure en marbre représentant *la Sibille Erythrée* [Erythrée] et deux vases en marbre en 1760.

Le portrait de *Pierre Laurent Guirette de Belloy* de l'Académie française en 1765.

Deux anges adorateurs en plomb de cinq pieds de proportion pour l'église des Chartreux à Rouen en 1765.

Dans le vestibule du Palais Royal au dessus du grand escalier, j'ai exécuté dans la partie du milieu *les armes d'Orléans soutenues par deux anges* de six pieds de proportion. De chaque côté, au dessus des portes sont des vases ornés de deux serpents qui servent d'anses. De chaque côté sont des génies représentant la Victoire, la Générosité, la Paix et la Renommée. le tout en plâtre, en 1766.

A la mort de Madame la Duchesse de Fronsac, j'ai fait pour M. le Comte d'Hautefort son frère, le modèle d'un petit monument représentant *l'Amitié qui pleure sur les cendres de son mari à l'ombre d'un cyprès* en 1767.

Pour M. de La Borde, banquier de la Cour, deux petites figures en marbre. l'une une *Vestale*. l'autre *l'Espérance qui nourrit l'Amour* en 1767.

Pour M. le Duc de Choiseul, une petite figure en marbre représentant *l'Innocence* en 1768.

Pour M. le Duc de Choiseul, ministre de la Guerre, un groupe en marbre de deux pieds et demie de proportion représentant *un satyre qui enlève une nymphe* en 1769.

Dans le foyer de l'Opéra on y voit trois bustes en marbre qui ont été placés au mois de novembre en 1771.

Philippe Quinault a été fait d'après des portraits peints que la famille a bien voulu prêter.

J.B. Lully a été fait d'après son buste en bronze qui est a son tombeau, dans l'église des Petits Peres de la place des Victoires.

J.P. Rameau a été fait d'après le modele que M. Caffieri avait fait d'après nature en 1760.

Ces trois bustes ont été faits aux dépens de la ville de Paris.

Pour Madame la Comtesse du Barry un groupe représentant *l'Amitié surprise par l'Amour* ; grand comme nature en 1772.

Le buste en marbre de *M. Helvétius*. ce portrait appartient à Madame sa Veuve.

Un petit tombeau en marbre de trois pieds de haut de Marie Justine Benoit Cabaret du Roceray, femme de M. Favart. Ce petit monument est un hommage rendu à l'amitié de la part de M. l'Abbé de Voisenon de l'académie française. Il représente l'Amitié qui pleure en répandant des fleurs sur les cendres de son ami qui sont renfermée dans une urne. la muse des talents couronne son portrait en médaillon. En bas est un trophée de Poésie et de Musique. Fait en 1774.

Dans l'église Royale des Invalides dans la chapelle de Saint Gregoire, la statue de *Sainte Silvie*, mère de Saint Grégoire, Sénateur Romain. Cette statue en marbre qui est de 7 pieds, 8 pouces de proportion a été placée dans sa niche le 18 mars 1775.

Dans la chapelle de Saint Ambroise, la statue de *Saint Satyre*, orateur frere aine de Saint Ambroise qui est de sept pieds , 8 pouces de proportion a été placée dans sa niche le 15 juin 1780.

Le buste en marbre de *M. le Maréchal Comte du Muy*, ministre de la Guerre, ordonné par Madame la Maréchale ; sa veuve. en 1775.

En 1775, M. Caffieri fit présent à l'académie des Sciences, Arts et Belles lettres de Dijon de trois bustes.

Messire Linguer de Gergie [Languet de Gergy], ancien Curé de St Sulpice, de *Jean Philippe Rameau* et de *Alexis Piron*. Cette académie en reconnaissance a reçu M. Caffieri académicien honoraire le 14 décembre 1775.

Un groupe en marbre, grand comme nature représentant deux génies, l'un la *Géométrie*, et l'autre *l'Architecture* qui a été placé dans la Galerie de M. l'Abbé Terray controleur général des finances et Directeur ordonateur général des batiments du Roi en 1776.

Le 30 avril 1777 j'ai fait présent à Messieurs les officiers municipaux de la ville de Calais du buste en terre cuite de feu *M. de Belloy* auteur du siège de Calais. Tragédie.

Au mois de mars 1777, le portrait de *Benjamin Franklin*, né à Boston en Amérique le 6 janvier 1706.

Le tombeau en marbre du *Richard de Montgomery*, major général des armées des États-Unis américains qui a été placé dans la grande salle où se tiennent les États généraux à Philadelphie. Ce monument qui a 10 pieds de haut sur cinq de large a été ordonné par les Treize États-Unis américains et dirigé par Benjamin Franklin en octobre 1777.

Dans le Foyer de la Comédie-Française, on y voit :

Le buste en marbre de *Pierre Corneille* qui a été placé le 24 novembre 1777.

Le buste en marbre d'*Alexis Piron*, qui a été placé le 4 décembre 1775. Ce portrait a été modelé d'après nature en 1762.

M. Caffieri a donné à Messieurs les comédiens du Roy, deux bustes en terre cuite. L'un *Philippe Quinault* en 1778, et l'autre *Jean de la Fontaine* en 1779.

M. Caffieri a donné à Messieurs les comédiens du Roy, les portraits peints de *Pierre Corneille* d'après Charles Le Brun et celui de *Thomas Corneille* copié d'après Jean Jouvenet. On les voit tous les deux dans le foyer où ils ont été placés en 1777 et 1779.

Madame la Comtesse de Bouville, petite fille de Thomas Corneille a bien voulu confier les deux originaux à M. Caffieri pour parvenir à une parfaite ressemblance.

Dans le mois de décembre 1777, j'ai fait pour M. l'Abbé Terray, deux petits groupes en bronze représentant *l'Amitié surprise par l'Amour* et *l'autre, l'Amour vainqueur de tout*.

Museum du Roy.

M. Caffieri exécute en marbre la *statue de Pierre Corneille* ordonnée par le Roy sous la Direction de M. le Comte d'Angivillier pour être placée dans la grande galerie du Louvre. Cette figure a cinq pieds huit pouces de proportion et a été exposée au Salon du Louvre en 1779.

Dans le mois de Novembre 1779, j'ai fait le portrait de *Mme la Comtesse Du Barry*.

Au mois de juin 1781, j'ai fait le portrait d'*Antoine Mesmer*, médecin né à Suave, près le lac de Constance le 23 mai 1734.

En 1781, j'ai fait sur les ordres du Roy pour la nouvelle salle du théâtre français au-dessus de l'avant-scène le grand morceau du milieu. Une lyre surmontés d'une couronne de lauriers, d'un côté de la lyre, la Tragédie et la Comédie.

Sur les quatre pilastres de l'avant scène sont 4 cariatides : les premières représentent des sirenes et les deux autres deux tritons qui soutiennent l'architrave. Les six figures ont chacune dix pieds de proportion. le tout a été exécuté en Carton.

Au mois de février 1783, j'ai fait le portrait de *Charles Simon Favart*, poète, né à Paris le 13 novembre 1710.

Le 29 avril 1783, M. le Comte d'Angiviller, Directeur et ordonnateur général des bat du Roy a écrit une lettre à M. Caffieri pour lui annoncer que sa majesté a bien voulu lui accorder un logement aux galeries du Louvre.

Le lundi 22 décembre 1783, j'ai fait placer le buste en marbre de *Jean Rotrou* dans le foyer de la Comédie-Française.

M. Caffieri a exécuté en marbre les deux bustes de *Thomas Corneille* et de *Nivelle de la Chaussée* pour être placés dans le foyer de la Comédie-Française.

M. Caffieri s'occupe pour le présent a exécuter en marbre la statue de *Molière* de 6 pieds de proportion ordonné par le Roy pour être placé dans la grande galerie du Louvre. Museum du Roy.

Le buste de *N.B. Despreaux* en 1785.

Rouen, Bibl. mun., C²¹.

Pièce justificative n° 410

2 juillet 1785 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri fait présent d'une Médaille d'argent frappée en 1684 en l'honneur de M. Le Brun et de plus le livre de ses Conférences sur les passions, de quatre portraits gravés de Louis XIV, Louis XV, du Chancelier Séguier et du Cardinal Mazarin et d'un manuscrit de M. De Troy et de plusieurs notes historiques concernant M. Le Brun.

M. Caffiéri, Professeur, a fait offrir à l'Académie une Médaille d'argent, frappée, en 1684, en l'honneur de M. Charles Le Brun, Premier Peintre du Roy, Chancelier et Directeur de l'Académie; de plus un petit livre de ses Conférences sur l'expression des passions ; de plus quatre portraits gravés de Louis XIV, Louis XV, du Chancelier Séguier et du Cardinal Mazarin.

M. Caffiéri a aussi fait présent à la Compagnie d'un manuscrit qui lui a été donné par un des héritiers de M. De Troy, Directeur de l'Académie de France à Rome, et plusieurs notes historiques concernant M. Le Brun. La Compagnie lui a témoigné sa reconnaissance de ce nouveau présent.

Proc. Verb., IX, p. 246 ; Paris, A.N., O¹ 1926⁹, f^o 311 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p 444.

Pièce justificative n° 411

3 juillet 1785 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Permettez-moi de vous mettre sous vos yeux un état des tableaux, sculptures et gravures que j'ai prié en différents temps notre Académie de vouloir bien accepter. Mon amour pour les arts m'a toujours porté à prendre des connaissances particulières sur ceux qui s'y sont distingués, et à faire de nouvelles recherches pour ajouter à la gloire des artistes qui ont mérité l'immortalité par leurs travaux. Mon but serait doublement rempli si mes intentions avaient le bonheur de vous plaire. Il y a quelques années, que j'ai eu l'honneur de vous écrire que je désirais donner à l'Académie Royale des Sciences un buste en plâtre de *Colbert* moulé sur le marbre que nous avons à notre Académie.

Note en marge : il est bien le marbre m'a dit monsieur le Comte, mais il ne veut pas s'en mêler.

Si cette offre a le bonheur de vous plaire, j'ose attendre de vos bontés que vous voudrez bien le proposer à cette Académie. Présenté par vous il aura double mérite. J'attends vos ordres à ce sujet. J'ai eu l'honneur de vous demander au mois de janvier dernier, l'échange du logement que vous m'avez donné aux Galeries du Louvre, contre celui qu'occupait feu M. le Bas.

Note en marge : ce n'est point l'intention de M. le Comte.

Je suis avec respect, monsieur le Comte, Votre [...].

Caffieri.

Paris, le 3 juillet 1785.

Paris, A.N., O¹ 1914 ; O¹ 1925 B¹ et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 362.

Pièce justificative n° 412

10 juillet 1785 : *Lettre du duc de Fronsac au duc d'Harcourt.*

Il lui recommande le mémoire ci-joint de Caffieri, sculpteur du Roi, ancien professeur de son Académie de peinture et de sculpture : c'est un artiste d'un talent distingué qui réclame les bontés du duc, dans le cas où la province de Normandie ferait ériger une statue ou un monument quelconque à l'occasion de la naissance du duc de Normandie.

- Minute de réponse, du 16 juillet :

Le duc n'a encore aucune connaissance que la ville projette un monument donnant occasion à Caffieri d'exercer ses talents. - Y joint le d. placet au duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie, par Caffieri, sculpteur du roi et Professeur de son Académie : il fut instruit avec tout le public que la ville de Rouen avait l'intention de faire ériger une statue à Louis XV et qu'elle en avait chargé feu Le Moine [Lemoine] ; à la naissance du duc de Normandie, il vient d'entendre dire que la ville faisait revivre son projet depuis longtemps abandonné, et qu'elle avait arrêté de faire élever une statue à la gloire de Louis XVI.

Si ce bruit est vrai, il demande de lui confier l'exécution de la statue : il est un des plus anciens professeurs de l'Académie et élève de feu Le Moine [Lemoine] ; le public a donné son suffrage à deux statues en marbre placées dans l'église des Invalides, et à la statue de Pierre Corneille exposée au salon de 1779, et qui doit être mise au « Museum » du Roi avec celle de Molière qu'il est sur le point de finir.

Caen, A.D., *Chartrier d'Harcourt* et Bénét, *R.S.B.A.D.*, 1904, pp. 587-588.

Pièce justificative n° 413

14 juillet 1785 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à sa lettre du 3 juillet 1785* (voir P.J. n° 411).

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 3 de ce mois l'état des divers dons que vous avez fait à l'Académie royale de peinture et de sculpture en portraits sculptés, peints ou gravés de grands hommes et surtout d'artistes célèbres.

J'y vois aussi quelques médailles et manuscrits provenant de M. De Troy.

Je ne puis que donner les plus grandes louanges au zèle qui vous a animé en faisant ces présents à l'Académie et je ne doute point que cette compagnie n'en conserve une mémoire précieuse et qui vous fera honneur dans ses fastes.

A l'égard du *buste de Colbert* que vous avez dessein de présenter à l'Académie Royale des Sciences ; je ne m'y oppose point. Elle vous en sera sans doute obligée.

Quant au logement de feu M. Le Bas, il a une destination qui ne me permet pas de proposer au Roi le changement que vous désirez.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1143, f^o 148.

Pièce justificative n° 414

14 juillet 1785 : mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments.

M. Caffieri, Sculpteur du Roi, adresse à M. le Directeur Général, l'état des divers objets dont il a fait présent à L'Académie royale de peinture et de sculpture, et après cette énumération il termine sa lettre par prier M. le Directeur Général de trouver bon qu'il échange son logement aux galeries du Louvre contre celui que M. Lebas y occupait.

Note dans la marge, à gauche : M. Caffieri présente à M. le Directeur Général des bustes des grands hommes dont il a fait présent à l'Académie française. Il donne la copie de la lettre que M. de Marmontel lui a écrit de la part de l'Académie pour le remercier. Ces pièces au dossier avec la réponse faite à M. Caffieri. 2 septembre 1785.

Note dans la marge, à droite : Répondu et annoncé en même temps que le logement de M. Lebas avait sa disposition qui empêchait la disposition désirée.

Lettre à M. Caffieri du 14 juillet 1785.

Lettre de M. Caffieri priant M. le Directeur Général de ne le pas oublier dans la distribution des pensions affectées aux Académiciens.

Lettre anonyme écrite à M. le Directeur Général en faveur de S. Caffieri. 16 septembre 1785.

Paris, A.N., O¹ 1216, P^o 181.

Pièce justificative n° 415

21 juillet 1785 : *lettre de Marmontel à Caffieri.*

J'ai différé, Monsieur, jusqu'à ce jour de lire à l'Académie française la lettre que vous m'aviez adressée pour elle ; et la raison de ce retardement c'est que nous avons aujourd'hui une assemblée générale et qu'il m'a paru plus convenable d'annoncer à la Compagnie extraordinairement assemblée le présent que vous vouliez lui faire.

Elle l'a accepté dans son entier, et m'a chargé de vous en marquer sa reconnaissance.

Pour moi, Monsieur, j'ai été charmé de voir que quoique Rotrou, Piron, Helvétius et Didrot [Diderot] n'aient pas été de l'Académie, elle ait jugé ces bustes de ces hommes célèbres dignes de décorer ses salles d'Assemblée et les ouvrages d'un homme particulier.

J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération et la plus haute estime, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Marmontel.

Paris, A.N., O' 845, f° 170 et Marmontel, 1785, rééd. 1974, t. II, pp. 158-159.

Pièce justificative n° 416

27 juillet 1785 : *quittance de Caffieri*.

Je reconnois avoir reçue de Monsieur le comte de Grais [Gretz ?] par les mains de M. Dherain de Saint Aubin, avocat, une somme de deux cent soixante onze livres pour le montant d'un mémoire de marbrerie fourny par le sieur Dropsy, marbrier du Roy.

Fait à Paris ce 27 juillet 1785.

Caffieri.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 368.

Pièce justificative n° 417

29 juillet 1785 : *lettre de Caffieri au comte de*** [Hautefort ?]*.

Monsieur le Comte,

C'est avec grand plaisir que j'apprends que le tombeau que vous faitte élevé à Madame votre mère est tout à fait fini, et à votre satisfaction.

Je suis charmé que se monument est bien réussy et que vous soyés comptent de l'urne et l'építaphe que je vous en envoyé. J'ay apporté tous mes soins pour qu'il soit exécuté avec tout l'exactitude possible.

Je seré enchanté d'avoir l'honneur de vous voir au mois de septembre ainsy que Madame la Comtesse à qui [je] présente mes très [humbles] respects. Se voyage lui procurat le plaisir de voir le Salon qui seras ouvret le 25 aoust et qui continurat un mois.

Recevez les assurances du sincere et respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être, Monsieur le Comte, Votre très humble et très obéissant serviteur.

Caffieri.

J'ay reçu de M. de Saint Aubin les 271 #.

Paris, ce 29 juillet 1785.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 367.

Pièce justificative n° 418

30 juillet 1785 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Comité pour le Sallon fixé au 10 d'Aoust.

Il a été arrêté que le Comité pour l'examen des tableaux et modèles qui seront exposés au Sallon s'assemblera le 10 Aoust à trois heures de relevée, et l'on a procédé à la nomination des Officiers qui doivent le composer. A MM. les Officiers en exercice, les Recteurs, Adjoint à Recteur et Secrétaire, qui sont de tous les jugemens, Elle a joint, par la voix du sort, dans les Professeurs, MM. Bachelier, *Caffiéri*, Doyen, Bridan, Gois et Mouchy, dans les Adjoint, MM. Julien et Suvée, et, dans les Conseillers, MM. Vernet et Machy.

Proc. Verb., IX, p. 248.

Pièce justificative n° 419

Sans date [20 ou 21 août 1785] : *lettre anonyme (Caffieri ?) au directeur général des Bâtiments.*

Monsieur le Comte,

Je sais le peu de cas qu'on doit faire d'une lettre anonyme et cependant quoiqu'en vous mettant sous les yeux l'occasion de faire une chose juste, des raisons particulières me forcent de ne pas me nommer.

L'Académie doit depuis beaucoup d'années à monsieur *Caffieri* un nombre considérable de bustes, portraits peints, gravures et médaillons, le tout rare et curieux, fruit de ses recherches et de ses voyages, tant à Rome, Florence, qu'à Paris.

Cette collection précieuse a été acceptée avec plaisir de l'Académie, mais sa reconnaissance a toujours été muette. Monsieur *Caffieri* se croirait très heureux, si ce qu'il a fait pour son Académie pouvait lui mériter auprès de vous, Monsieur le Comte, votre bienveillance dans les bienfaits que le Roi accorde aux artistes qui font leurs efforts pour les mériter.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Note dans la marge : réponse le 16 septembre 1785.

Paris, A.N., O¹ 1918³, f^o 348.

Pièce justificative n° 420

22 août 1785 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

La mort de M. Pigalle vient de laisser une pension vacante. Je dois à vos bontés celle dont vous avés déjà bien voulu m'honorer ; et je n'oserois prendre la liberté de vous prier de l'augementer, si je ne regardois cette circonstance comme une occasion de me dédomager de la perte que j'ay faite sur les ouvrages que j'ai entrepris à la nouvelle salle de la Comédie françoise.

Daignés observer que les talens conduisent rarement à la fortune et que je suis d'un âge où l'on commence [à] avoir autant besoin d'elle que de gloire toujours achetée au dépend de la santé et du repos. Je me croiroi trop heureux si vous daignés vous ressouvenir de moi et ne jamais douté de ma reconnoissance.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 22 aoust 1785.

Note dans la marge : réponse le 16 octobre 1785.

Paris, A.N., O¹ 1915 ; O¹ 1918², P^o 349 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 272.

Pièce justificative n° 421

26 août 1785 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Je crois devoir vous informé qu'après m'estre appliqué pendant plusieurs années à transmettre à la postérité la ressemblance des grands hommes qui honorent la France, j'ay rassemblé ces différens bustes, et je les ai offerts à l'Académie françoise qui a paru les recevoir avec plaisir, si l'on en juge par la lettre qu'elle m'a écrite et que j'ay l'honneur de vous envoyer.

L'Académie des Sciences et celle des Inscriptions et Belles-Lettres ont également accepté de ma main, chacune, les bustes du *duc d'Orléans, Régent.* et de *Colbert*, et les ont fait placer dans leur salle d'Assemblée. Je crois, Monsieur, que vous ne désapprouveré point de ma part une démarche qui m'a semblé devoir contribué à l'honneur de l'art que je cultive et que vous protégé d'une manière si éclairée.

Je suis avec respect, Votre [...].

Caffieri.

Paris, ce 26 aoust 1785.

Note dans la marge : réponse J'ai vu, Monsieur, par la lettre que vous m'avez écrite le 26 de ce mois le détail des bustes des grands hommes dont vous avez fait présent à l'Académie Françoise. Il n'y avait nul doute que cette compagnie ne soit très sensible à cette hõnneté de votre part Elle lui a rendu justice ainsi qu'à votre talent par la lettre que son secrétaire a été chargé de vous écrire. Je ne puis en mon particulier que donner des louanges à l'usage que vous faite de votre talent et du zèle qui vous a engagé à faire hommage à cette compagnie de ces morceaux intéressants et si bien faits pour décorer les salles d'assemblées.

Je suis, monsieur, Votre [...].

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 171, f° 1-2 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 364.

Pièce justificative n° 422

2 septembre 1785 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 26 août 1785* (voir P.J. n° 421).

J'ai vu, Monsieur, par la lettre que vous m'avez écrite le 26 de ce mois, le détail des bustes des grands hommes dont vous avez fait présent à l'Académie françoise. Il y avoit nul doute que cette compagnie fût très sensible à cette honnêteté de votre part. Elle lui a rendu justice ainsi qu'à votre talent par la lettre que son secrétaire a été chargé de vous écrire.

Je ne puis en mon particulier que donner des louanges à l'usage que vous faites de votre talent et au zèle qui vous a engagé à faire hommage à cette compagnie de ces morceaux intéressants et si bien faits pour décorer ses salles d'Assemblée.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Texte anonyme joint à la présente lettre :

Monsieur le Comte,

Je sçais le peu de cas qu'on doit faire d'une lettre anonime, et cependant, quoi qu'en vous mettant sous les yeux l'occasion de faire une chose juste, des raisons aptriculières me forcent de ne me pas nommer. L'Académie doit, depuis plusieurs années, à M. *Caffieri*, un nombre considérable de bustes, portraits peints, gravures et médaillons, le tout rare et curieux, fruit de ses recherches et de ses voyages, tant à Rome, Florence qu'à paris.

Cette collection précieuse a été acceptée avec plaisir de l'Académie ; mais sa reconnaissance a toujours été muette. M. *Caffieri* se croiroit trop heureux si ce qu'il a fait pour son Académie pouvoit lui mériter auprès de vous, Monsieur le Comte, votre bienveillance dans les bienfaits que le Roi accorde aux artistes qui font leurs efforts pour les mériter.

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 364-365.

Pièce justificative n° 423

21 novembre 1785 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture.*

Ensuite a été pris lecture d'une lettre de M. *Caffiery*, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, par laquelle il offre un buste de *Colbert* moulé par lui sur le marbre qui appartient au Roy, et l'Académie pénétrée de l'attention de M. *Caffiery* accepte ce buste avec d'autant plus de plaisir qu'elle doit sa fondation aux soins de ce grand ministre.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 228, note n° 2.

Pièce justificative n° 424

12 décembre 1785 : *lettre de Caffieri à M. Haillet de la Couronne.*

Mon cher confrère,

Permettez de vous faire part que depuis que l'académie royale de Rouen m'a fait l'honneur de me recevoir, j'attens avec impatience mes lettres de reception. Ses un gage [C'est un gage] flateur que je vous prie de vouloir bien m'obtenir.

Je profite avec plaisir de cette occasion pour vous renouveler les temoignages de la consideration la plus distinguée avec lequel j'ay l'honneur d'etre.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Caffieri

Note en haut, à gauche : Le 14 décembre 1785 on a scellé son diplôme. Envoyé le 16.

Rouen, Bibl. mun., C²¹.

Pièce justificative n° 425

1^{er} janvier 1786 : *état des pensions de Messieurs de l'Académie, peintres, sculpteurs, graveurs et veuves d'Académiciens.*

Caffery. Sculpteur. 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 426

12 janvier 1786 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Je n'ai pas pensé la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous présenter mon respect, de vous offrir pour le Museum, deux portraits que j'ai depuis longtemps.

L'un est celui de *Nivelle de la Chaussée*, peint en pastel par De La Tour, l'autre celui de *Gabrielle d'Estrées* peinte en grand par le même auteur que celui qui est à Saint Cloud. Ce n'est pas l'intérêt qui me fait vous proposer ces deux portraits, mais seulement le plaisir de chercher à faire quelque chose qui vous soit agréable.

Le prix qu'on y mettra me convient, je les ferai porter par M. Pierre, si mon offre a votre suffrage.

Je suis avec respect. Monsieur le Comte, Votre très humble et très obéissant serviteur.

CAFFIERI.

Nota dans la marge : M. le Comte ne juge pas à propos de faire aucune réponse à ces offres répétées.

Paris, B.A.A., Carton 37, sculpteurs, dossier X et Mf. B. XXII-17860-17961.

Pièce justificative n° 427

3 mars 1786 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Je suis prêt à terminer la statue en marbre de *Molière* ; vous sçavez quels changemens j'ay été obligé de faire et le nombre de détails nouveaux dans lesquels je suis entré. J'ay par conséquent multiplié mes déboursés, ce qui me force de vous prier de vouloir bien me faire ordonner le dernier paiement de deux mille livres. Si j'ay le bonheur de réussir, et que cette statue ait votre suffrage, ce sera certainement mon seul salaire.

Comme je suis depuis longtems sans occupation, je réclame vos bontés si, comme on me l'a assuré, vous faisiez faire de la sculpture en tout genre dans votre gouvernement de Rambouillet. Mon zèle égale ma reconnaissance.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Paris, ce 3 mars 1786.

Note en tête de page : département des Arts. Monsieur Caffieri demande paiement final sur la statue de Molière qu'il vient de finir. Réponse le 5 mars 1785.

Paris, A.N., O¹ 1914 ; O¹ 1919¹, f^o 42 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 374.

Pièce justificative n° 428

29 mars 1786 : *lettre de Pierre à d'Angiviller.*

M. Monot, sculpteur, vous supplie, Monsieur le Comte, de lui accorder une lettre adressée à M. de la Ponce aux Invalides et en voici l'objet :

Il ne se trouve point, parmi les blocs arrivés, un bloc de marbre assez large pour l'exécution de la figure ordonnée à M. Monot. Son Duquêne a le bras droit très étendu. Les blocs n'ont que trois pieds d'épaisseur ; la hauteur pourrait d'ailleurs convenir ; mais il s'en trouve un aux Invalides que M. de la Ponce consent à livrer à M. Monot, si vous avez la bonté d'assurer par une lettre qu'il sera remplacé.

Si vous décidez, M. Le Comte, en faveur de cette proposition, il sera convenable de faire marquer que vous ordonnerez, afin d'éviter la perte forcée sur le bloc de marbre des Invalides, puisqu'il aura près de deux pieds plus haut que les blocs ordinairement destinés aux statues. Ces derniers portent six pieds six pouces de haut, et celui des Invalides a huit pieds forts.

Je vous rappelle que M. Caffieri m'a dit avoir obtenu votre abandon des réflexions que vous avez fait naître la perte dans de certains blocs.

Note dans la marge : je me rappelle que monsieur Caffieri m'a dit avoir obtenu votre abandon des réflexions que vous avez fait naître la perte de certains blocs.

Paris, A.N., O¹ 1919¹, F^o 90 ; O¹ 1925 B².

Pièce justificative n° 429

5 août 1786 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Titre mis sous les yeux de l'Académie, qui lui annonce la possession d'une Chapelle de Saint-Nicolas du Chardonnet, où est inhumé Charles Le Brun.

En ouvrant la séance, M. Pierre, Directeur, a fait part à l'assemblée d'un titre qui donne à l'Académie, à perpétuité, le droit de Chapelle dans l'Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet. Cette concession de la Chapelle désignée a été faite le 9 juin 1667 à Charles Le Brun, Premier Peintre de Sa Majesté et Directeur de ses Manufactures Royales des Gobelins, par les Curés et Marguilliers de ladite Paroisse, en reconnaissance des dons et des projets d'embellissement que ce célèbre Artiste faisoit pour cette Eglise, pour par lui en jouir et, après lui, l'Académie, comme il appert par la convention faite entre lesdits Curé et Marguilliers et M. Le Brun, lequel paroît expressément y désirer que, dans le droit de succéder à cette Chapelle, l'Académie fût préférée à ses propres parents et alliés. L'Académie, informée pour la première fois d'un don qu'elle ignorait lui avoir été fait par son auguste fondateur, et ne pouvant se refuser à en jouir, a invité M. Pierre, Directeur, en se faisant accompagner de M. le Chancelier et autres principaux Officiers de la Compagnie, de faire reconnoître les droits de l'Académie vis à vis des Curé et Marguilliers actuels de l'Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet. On doit cette découverte à M. Caffieri, descendant de M. Le Brun.

Proc. Verb., IX, pp. 290-291 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, f^o 8, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 446.

Pièce justificative n° 430

2 septembre 1786 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri présente le titre original qui envoie l'Académie en possession de la Chapelle de Charles Le Brun dans l'Eglise de Saint-Nicolas du Chardonnet

M. Caffiéri, Professeur, a présenté le titre original qui constate que l'Académie est appelée à la possession de la Chapelle de Saint-Nicolas du Chardonnet, concédée en 1667, à M. Le Brun, Premier Peintre du Roy. Il sera expédié une copie collationnée dudit titre, lequel sera signé des Curé et Marguilliers actuels de la Paroisse du Chardonnet. Comme c'est à la diligence de M. Caffiéri, possesseur de la dite Chapelle depuis longtemps comme descendant de M. Le Brun, que l'on doit la découverte de ce titre, l'Académie lui en a marqué sa reconnaissance.

Proc. Verb., IX, p. 293 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, F^o 10 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 446-447.

Pièce justificative n° 431

2 décembre 1786 : *Caffieri à M. Haillet de la Couronne.*

Mon cher confrère,

Dès l'instant que votre compagnie m'a fait l'honneur de m'admettre dans son sein, j'ay désiré connoître les noms de ceux qui la composent.

Ce desir n'a fait que s'accroître par la réputation de quelques uns et je en doute pas que malgré leurs talens, l'éloignement et mon pu de connoissance ne m'aient dérobé le nom des autres.

Seroit-il possible à la nouvelle année d'avoir le catalogue des personnes admises au nombre des académiciens et le plaisir de le tenir de vous ne peut qu'en augmenter le prix.

J'ay l'honneur d'être avec le plus parfait attachement, Votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Caffieri

Note en haut, à gauche : envoyé le 1/1/1787.

Rouen, Bibl. mun., C²¹.

Pièce justificative n° 432

9 décembre 1786 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Assemblée extraordinaire relativement à la Chapelle de Charles Le Brun, de la Paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet.

En ouvrant la séance, M. le Directeur a mis en délibération l'affaire relative au droit de Chapelle dans l'Église Paroissiale de Saint-Nicolas du Chardonnet, accordé le 9 juin 1667 à Charles Le Brun, Premier Peintre de Sa Majesté et Directeur des ses Manufactures Royales des Gobelins, par les Curés et Marguilliers de ladite Paroisse, droit dont a dû jouir l'Académie au préjudice des propres parents et alliés de M. Le Brun. M. Caffiéri, Professeur, allié de M. Le Brun, ayant fait la découverte de ce titre et en ayant fait part à la Compagnie le 5 Aoust dernier, et ayant présenté le titre original à l'assemblée du 6 septembre suivant ; l'Académie ayant ordonné ensuite que copie collationnée du dit titre sera faite pour être reconnue et signée des dits Curés et Marguilliers, M. le Directeur a cru devoir convoquer l'Académie extraordinairement à cet effet.

M. Pierre a dit ensuite que MM. les Curés et Marguilliers ont confirmé, dans une assemblée générale de leur Fabrique, à l'Académie royale de peinture et de sculpture le droit de Chapelle dans leur Eglise. En conséquence, l'Académie a déclaré désirer entrer en possession de la Chapelle de son fondateur, et Elle a nommé, pour en prendre possession en son nom et pour signer pour Elle tous actes à ce nécessaires, M. Pierre, Directeur, M. Vien, Chancelier, M. Caffiéri, professeur, allié de M. Le Brun, M. Pajou, Trésorier, et M. Renou, Adjoint à Secrétaire.

L'Académie a ensuite déterminé que, parmi ses Membres, le droit de sépulture en la dite Chapelle seroit accordé au Directeur de l'Académie, soit qu'il ait la qualité de Premier Peintre de Sa Majesté, ou non ; aux quatre Recteurs, aux deux plus anciens Conseillers, au Trésorier en exercice et au Secrétaire, et que le droit de sépulture seroit accordé à M. Caffiéri, non seulement comme allié de M. le Brun, et comme ayant découvert ce droit de Chapelle, qui avoit été ignoré de la Compagnie jusqu'à ce jour.

Proc. Verb., IX, pp. 301-302 ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, f^o 13, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 447.

Pièce justificative n° 433

1^{er} janvier 1787 : *etat des pensions des peitnres, sculpteurs et graveurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Caffiery. Sculpteur, 800 livres.

Paris, A.N., O¹ 1925 A.

Pièce justificative n° 434

3 mars 1787 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Les Commissaires chargés de prendre possession de la chapelle de M. Le Brun en l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ont rapporté qu'ils se sont transportés dans ladite église le matin de ce jour et que le curé de ladite paroisse les en a mis en possession.

Proc. Verb., IX, p. ; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, F^o 16, v^o et Guiffey, 1877, rééd. 1993, pp. 447-448.

Pièce justificative n° 435

14 avril 1787 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Commissaires nommés pour l'examen des objets qui décorent la Chapelle de M. Le Brun.

L'Académie a nommé Commissaires, pour l'examen des objets qui décorent la Chapelle de M. Le Brun à Saint-Nicolas du Chardonnet, MM. Gois, Professeur en exercice ; M. Pajou, Trésorier ; M. Cafféri, lequel sera prié de suivre cet ouvrage, et M. Renou, Secrétaire, et les dits Commissaires feront leur Rapport à l'effet que la Compagnie avise à ce qu'elle jugera nécessaire de faire.

Proc. Verb., IX, p. 316 ; Paris, A.N., O' 1926¹⁰, f° 17, v° et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448.

Pièce justificative n° 436

30 juin 1787 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Prix de M. La Tour. M. *Caffiéri* présidant cet exercice.

L'Académie a arrêté que le concours du prix fondé par M. De La Tour aurait lieu le lundi 9 de ce mois et qu'il serait présidé, à tour de rôle par M. *Caffiéri*.

Proc. Verb., IX, p. 323.

Pièce justificative n° 437

Sans date [août 1787] : *Mémoire des Debourcés (sic), faites pour la Sculpture en Carton, de l'avant scène de la nouvelle salle de la Comédie Française. Commencée le premier juillet 1781. Et finie le 31 janvier 1782. Ordonnée par le Roy, sous les ordres de Monsieur D'Angiviller Chevalier des Ordres de S Louis. Et de S Lazare, Directeur et ordonnateur Général des Batiments de Sa Majesté. Inventée et exécutée par Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur de Son academie Royale de Peintures et Sculptures.*

Premièrement :

Le Grand morceau du milieu représente une lire surmontée d'une Couronne de laurier, d'un côté de la lire on voit la Tragedie prête à se poignarder à la vue d'une urne cinéraire et d'une Couronne de liere appuyée sur des livres tenant d'une main un masque, et de l'autre levant le rideau. La totalité de ce morceau a dix huit pieds de largeur sui dix de haut.

Sur les quatre pilastres de l'avant-scène sous quatres caryatides : Les deux premiers représentent des Sirènes tenant des Flutes et des Guirlandes de fleurs. Les deux Tritons soutiennent l'architrave et tiennent des guirlandes. Les six figures dix pieds de proportion.

Pour la charpente et menuiseries qui ont été fait dans l'atelier du Louvre pour représenter la grande lunette dans laquelle on a modelé un morceau du milieu, et les quatre pilastres, Et l'architrave sur lesquelles ont été modelé les quatres caryatides.....689 #

Pour la terre qui a été employé au dit modèle263 #

Pour trois compagnons sculpteurs qui ont modelé les six figures, Guirlandes, et accessoires. Et posé les cartons en place, qui n'ont pas cessé de travailler depuis le premier juillet 1781 jusqu'au 31 janvier 1782 même les fêtes et dimanches..... 2700 #

Pour modèle d'homme et de femme583 #

Pour du plâtre347 #

Pour des mouleurs 654 #

Pour le fer qui a servi d'armature pour les modèles, les creux et les cartons 478 #

Pour les voitures qui ont transporté les creux de l'atelier du Louvre à la Comédie où ont été fait les cartons et porteur	238 #
Pour de grosses et moyennes cordes et ficelle	142 #
Pour six compagnons sculpteurs qui ont cartonné les six figures, guirlandes et accessoires, qui ont commencé à travailler le 22 octobre 1781 et continuer jusqu'au 31 janvier 1782.....	1932 #
Pour de l'huile, fil de fer, clous, éponge, cibille, chandelle, savon, farine, ballet, brosse, vrilles, couteau, colle forte, enlèvement de gravats et autres ustensiles.....	757 #
Pour 25 voie de bois.....	563 #
Pour 26 voie de charbon.....	136 #
Pour du papier gris, rognure, et papier blanc.....	545 #
Pour de la grosse toile qui a servi à garnir le dedans des figures en carton, et du vieux linge à couvrir les modeles de terre	339 #
Pour un grand vase tourné, deux flutes et un sceptre.....	79 #
Pour trois garçons d'atelier qui ont servi depuis le premier juillet 1781 jusqu'au 31 janvier 1782.....	1284 #
Pour plusieurs outils en fer et autres.....	227 #

TOTAL : 11 936 #

Reste la somme de 64 #.

Monsieur le Comte d'Angiviller, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtimens du Roy a écrit une lettre à M. Pierre, premier peintre du Roi, en date du 28 janvier 1778 ; que l'intention de Sa Majesté est qu'il fit exécuter une statue en marbre de six pieds de proportion représentant *Pierre Corneille*. et en a chargé de l'exécution le sieur Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie.

Cette statue qui a été payé par le Roi la somme de dix mille livres. Le sieur Caffieri en a déboursé la somme de 7721 livres. Reste la somme de 2279 livres.

Monsieur le Comte d'Angiviller, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtimens du Roy a écrit une lettre à M. Pierre, premier peintre du Roi, en date du 13 mai 1782 que l'intention de Sa Majesté est qu'il fit exécuter une statue en marbre de six pieds de proportion représentant *Jean-Baptiste de Molière* et en a chargé de l'exécution le sieur Caffieri Sculpteur du Roi et Professeur en son Académie.

Cette statue a été payé par le Roi la somme de dix mille livres. Le sieur Caffieri en a déboursé la somme de 9524 livres. Reste la somme de 476 livres.

Comme les statues que le S. Caffieri a exécutée pour l'église Royale des Invalides, regarde le Service du Roi, Monsieur le Comte d'Angiviller premettra d'en faire note ici. Le sieur Caffieri a exécuté trois statues en marbre de huit pieds de proportion qui lui ont été confiées successivement par trois ministres de la Guerre : M. le duc de Choiseul, M. le Maréchal du Muy, et M. le Prince de Montbarrey.

La statue de *Sainte Sylvie* a été payée par les ordres du Ministre de la Guerre, la somme de huit mille livres. Le sieur Caffieri en a déboursé la somme de 5476 livres. Reste la somme de 2524 livres.

La statue de *Saint Satyre* a été payée par les ordres du Ministre de la Guerre, la somme de huit mille livres. Le sieur Caffieri en a déboursé la somme de 5834 livres. Reste la somme de 2166 livres.

La statue de *Saint Alippe* a été payée par les ordres du Ministre de la Guerre, la somme de huit mille livres. Le sieur Caffieri en a déboursé la somme de 6447 livres. Reste la somme de 1553 livres.

Le sieur Caffieri a été chargé pour le compte du Roy des bustes en marbre de *Quinault*, *Lully* et *Rameau*, qui ont été placés dans le foyer de l'Opéra en 1769 qui ont été payés cent louis chaque, somme très médiocre.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 176.

Pièce justificative n° 438

13 octobre 1787 : *lettre de d'Angiviller à Pierre.*

J'ai reçu, Monsieur, le mémoire que monsieur *Caffieri* vous a engagé à m'envoyer relativement à la demande de lettres de noblesse et du Cordon de Saint-Michel qu'il désire faire.

Je l'ai lu avec attention, mais vous n'ignorez point que je n'ai en ce moment qu'une très faible influence sur les grâces de ce genre. D'ailleurs, je ne vous le dissimulerai point. Je rends justice à monsieur *Caffieri*. Je fais cas de son talent, mais il y a à l'Académie des Artistes qui, par leurs travaux me paraissent avoir plus de droits à la distinction qu'il ambitionne.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur [...].

D'Angiviller.

Note dans la marge : réponse le 9 novembre 1787.

Paris, A.N., O¹ 1919¹, f° 243.

Pièce justificative n° 439

15 octobre . . 87 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

J'ay placé aujourd'huy dans votre grand foyer le buste en marbre de *Jean-Baptiste Rousseau*. Je l'ai fait d'après le tableau original peint en 1738 par feu M. Aved, peintre du Roy et son ami, se qui m'aquiesce avec vous, Messieur, des entrée de M. Boyé, avocat.

J'y ai mi les même soins qu'aux autres bustes que j'ay fait pour vous et je n'aurai qu'à m'applaudir de mes efforts s'ils m'obtiennent votre suffrage.

J'ay l'honneur d'être, Messiers et Dames [..].

Caffieri.

Paris, ce quinze octobre 1787.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 350-351.

Pièce justificative n° 440

27 novembre 1787 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Permettéz-moi de mettre sous vos yeux les motifs qui m'ont déterminé à consentir à la demande qui a été faite pour moi des lettres de noblesse.

D'après mes ouvrages qui ont eus le bonheur de réunir votre suffrage et celui du public, d'après ma famille, distinguée depuis plus d'un siècle dans les arts, j'ay cru pouvoir être du nombre de ceux que le Roy daigne honorer de cette distinction ; mais, content d'en être susceptible, j'ai peu cherché les moyens de l'obtenir.

Cette idée même étoit effacée quand M. Poursin de Grandchamp, chevalier et secrétaire de l'ordre de Saint-Michel, que j'avois à peine l'honneur de connoître vint me dire chez M. Pierre, où je dinois avec lui, que j'étois dans la classe de ceux à qui l'on accorde le cordon de Saint-Michel. Il eut l'honnêteté d'ajouter que je le méritois, qu'il vouloit bien se charger de tout, et que le succès étoit certain. Je cédaï des offres qui devoient me flatter, je me laissai conduire, et remis à M. de Grandchamp le mémoire cy-joint, relatif à mes travaux et à ma famille.

Les choses durèrent quelques mois dans cet état ; enfin il fut question d'agir. M. Pierre trouva mon mémoire très juste, et voulut bien, avec toute la bonté possible, se charger de vous le présenter. Votre réponse fut *qu'il y avoit de mes confrères plus anciens que moi qui méritoient la même grâce.*

Je suis bien éloigné de penser autrement ; mais leurs talens, leur mérite ne sont point une exclusion pour moi. Le Roy a récompensé plusieurs artistes en même tems ; MM. Pigalle, Saly, Coustou, Larchevêque, ont obtenu la même faveur. Daignez observer qu'on m'a proposé de la solliciter, qu'elle s'est offerte d'elle-même, que je ne la chercois pas, et qu'il est par conséquent doublement désagréable pour moi d'éprouver l'humiliation d'un refus. M. Poursin de Grandchamp a-t-il agi de lui-même, y a-t-il été engagé ? Je l'ignore. J'ay cru, je l'avoue, qu'à l'aide de quelques talens, on vouloit me récompenser, tant des différens objets que j'ay donné à notre Académie, que pour lui avoir fait recouvrer la chapelle de Charles Le Brun ; on sait qu'il m'a fallu de longues recherches ; j'en ai jouï comme héritier ; je pouvois continuer la jouissance ; j'apprens la donation de Charles Le Brun, et je n'ai rien de plus pressé que d'en instruire mon Académie. Je me suis

toujours conduit de la même [façon], et il est cruel de me voir humilié dans une demande que je n'aurois pas fait de moi-même, si, quand j'y pensois le moins, on ne m'eût engagé à le faire.

Daignés (sic) apprécier mes raisons ; j'ay la plus grande confiance en vos bontés ; c'est à un supérieur équitable à qui je m'adresse ; et j'ose espérer qu'il voudra bien me jopindre aux artistes pour qui il pourra demander le cordon de Saint-Michel.

Je suis avec respect, Monsieur le Comte [..].

Caffiéri.

Paris, le 27 novembre 1787.

Nota : le mémoire auquel fait allusion Caffiéri est joint à la présente lettre.

Paris, A.N., O¹ 1919¹, f^o 269 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 380-381.

Pièce justificative n° 441

27 novembre 1787 : *Mémoire de Caffieri joint à sa lettre du même jour, à l'intention de d'Angiviller.*

MÉMOIRE

Le sieur *Caffieri*, Sculpteur du Roy et Professeur de son Académie royale de peinture et de sculpture, supplie Monsieur le Comte d'Angiviller de daigner lui accorder sa protection et lui faire obtenir de la bonté du Roi des lettres de noblesse et le cordon de Saint-Michel.

C'est une grâce dont Sa Majesté veur bien quelquefois récompenser les artistes, surtout lorsqu'il ont exécutés des ouvrages pour son service, et le sieur *Caffieri* se flatte d'avoir des titres pour espérer qu'elle ne lui sera pas refusée.

Ouvrages pour le Roy :

1° Le sieur *Caffieri* a exécuté trois statues en marbre, de 8 pieds de proportion, qui sont placées dans l'église de l'hôtel Royal des Invalides, qui lui ont été confiées successivement par trois ministres de la guerre, M. le duc de Choiseul, M. le maréchal du Muy et M. le prince de Montbarrey.

2° M. le Comte d'Angiviller l'a honoré de son choix pour les statues en marbre des deux créateurs de la scène française, le grand *Corneille* et *Molière*. La première a été exposée au Sallon de 1779 et a mérité au sieur *Caffieri* les éloges du public, et l'approbation des connoisseurs ; la seconde paroît au Sallon de cette années ; il laisse parler la voix publique à cet égard. Ces deux statues sont destinées pour le Museum du Roi.

3° Il a encore été chargé par M. le Comte d'Angiviller de toute la sculpture de l'avant-scène de la nouvelle salle du Théâtre-François, et il a fait pour le compte des Comédiens 8 bustes en marbre, placés dans leur foyer, des auteurs les plus célèbres qui ont travaillé pour ce théâtre.

4° Un grand tombeau en marbre érigé à la gloire de *Richard de Montgomery*, major général des Américains, placé dans la grande salle où se tiennent les Etats-Généraux à Philadelphie en 1777.

5° Il a été chargé, pour le compte du Roy, des bustes en marbre de *Quinault*, *Lully* et *Rameau*, qui ont été placés dans le foyer de l'Opéra en 1769.

6° Pour l'église de la Chartreuse de Rouen, *deux grands adorateurs* en plomb, placés au maître-autel.

7° Il a été donné dix-huit bustes à l'Académie Française des grands hommes qui ont illustré cette compagnie.

8° Il a donné à l'Académie Royale des Inscriptions et à l'Académie des Sciences, les bustes de *M. le duc d'Orléans, Régent*, et de *Colbert*, qui lui ont mérité une lettre très honorable de M. le baron de Breteuil.

9° Le sieur *Caffiéri* a donné à son Académie royale de peinture et de sculpture, dix bustes qu'il a rapportés de Rome, des plus grands peintres et sculpteurs d'Italie, un grand nombre de portraits gravés, une médaille frappée à la gloire de Charles Le Brun en 1686, un traité et des conférences sur l'expression et les passions par Charles Le Brun, plusieurs manuscrits de M. de Troy et autres.

10° Le sieur *Caffiéri*, comme seul parent de Charles Le Brun, a joui pendant 25 ans de la chapelle dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; il a fait les recherches des titres, et il a trouvé que Charles Le Brun la donnoit à perpétuité à l'Académie royale de peinture et de sculpture au préjudice de ses collatéraux. Le sieur *Caffiéri* en a donné connoissance à son Académie et a fait toutes les démarches nécessaires pour la mettre en possession de cette chapelle.

La famille des *Caffiéri* est une des plus anciennes et des plus honorables du royaume de Naples. Elle tire son origine de la ville de Soriente et, en remontant à plus de 300 ans, produit des militaires qui ont servi les Rois de Naples et d'Espagne, qui ont fait des alliances avec les familles les plus considérables d'Italie.

Daniel Caffiéri, né à Soriente en 1603, vint s'établir à Rome en qualité d'Ingénieur en chef du pape Urbain VIII, et est mort à son service, à [en] Dalmatie, âgé de trente-six ans. Il a laissé, de son mariage avec Virginia de Nobili, Philippe Caffiéri, né à Rome, en 1634. Le Cardinal de Mazarin demanda, au nom de Louis XIV, Philippe Caffiéri au pape Alexandre VII, et le fit venir à Paris en 1660. M. Colbert le protégea particulièrement, lui donna une pension et un logement à la manufacture royale des Gobelins.

Pendant un nombre d'années, Philippe Caffiéri fut occupé à la sculpture exécutée au château de Versailles et à celui de Trianon, sous la direction de M. Le Brun, Premier Peintre du Roi, et devint son intime ami. Charles Le Brun lui donna en mariage sa cousine germaine, Françoise de Beauvallon, fille de Mathurin Renault, sieur de Beauvallon, avocat au conseil de Sa Majesté, qu'il épousa en 1665. En 1687, M. Colbert, marquis de Seignelay, fit nommer par le Roi Philippe Caffiéri ingénieur dessinateur inspecteur général de la marine, et sculpteur de ses vaisseaux au port de Dunkerque, où son fils aîné lui a succédé et a passé au port de Brest.

Jacques Caffiéri, son quatrième fils, né aux Gobelins, le 23 août 1678, a travaillé pendant 45 ans pour le Roy en qualité de sculpteur en bronze ; Jacques Caffiéri se maria en 1708, à Marie-Anne Rousseau, petite-fille de honorable David Rousseau et de Marie de Gournay, qui, étant devenue veuve, fonda en 1657 la communauté des filles de l'Instruction chrétienne établie à Paris, rue du Pot-de-fer. De ce mariage est né *Jean-Jacques Caffiéri*, sculpteur du Roy, qui, après avoir étudié à Rome en qualité de pensionnaire de Sa Majesté, est revenu à Paris et a été reçu de l'Académie royale de peinture et de sculpture, où il est présentement un des douze Professeurs.

Tels sont les titres du suppliant. Cent vingt sept ans de service dans les arts avec une réputation de probité, de talens et de zèle pour le service du Roy lui font espérer la récompense dont ont joui MM. Pigal, Saly, Coustou et Larchevêque qui, par leurs travaux dans la sculpture, ont mérité la décoration de l'ordre du Roy et en sont mort revêtus, ainsi que les lettres de noblesse qui précèdent toujours cette récompense.

Les Armes de la famille des Caffiéri sont : *deux gueules au cygne d'argent, flottant sur une mer de sinople, au chef d'azur, chargé de trois étoiles rangées en fasce ; celle du milieu comette.*

Nota : une copie du brevet en parchemin des armoiries de la famille Caffiéri est jointe au mémoire.

Par ordonnance rendue le 3 du mois de Janvier de l'an 1698 par MM. les commissaires généraux du Conseil députés sur le fait des armoiries,

Celles de Philippe Caffiéri, sculpteur ordinaire du Roy,

Telles qu'elle sont ici peintes et figurées après avoir été reçues, ont été enregistrées à l'Armorial général, dans le Registre côté Paris, en conséquence du paiement des droits réglés par les tarifs et arrêt du Conseil du 20 novembre de l'an 1696. En foi que quoi le présent brevet a été délivré par nous Charles d'Hozier, conseiller du Roy et garde de l'Armorial général de France...

A Paris, le 27 du mois de Février de l'an 1698.

Signé d'Hozier.

Paris, A.N., O¹ 1919³, n^o 268 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 382-386.

Pièce justificative n° 442

27 novembre 1787 : *note de d'Angiviller suite à la lettre de Caffieri du 27 novembre 1787 (voir P.J. n° 440).*

Je crois que M. *Caffieri* farde ici beaucoup la vérité lorsqu'il dit que M. Poussin de Grand-Champ l'a prévenu relativement aux démarches à faire pour le cordon de Saint-Michel. Et je pense qu'il n'y a autre chose à faire que de laisser cette lettre sans réponse ; car ce M. *Caffieri* est un écrivain importun.

Note dans la marge : réponse le 9 novembre 1787.

Paris, A.N., O' 1919³, f° 268 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 387.

Pièce justificative n° 443

1^{er} décembre 1787 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Les Elèves de l'Académie de France à Rome ayant envoyé de leurs ouvrages, l'Académie a nommé des Commissaires pour les examiner et lui en faire leur rapport. Les Commissaires nommés sont MM. les Recteurs, Adjoint à Recteurs, MM. les Professeurs en exercice et, en outre, dans les Professeurs, MM. Van Loo et *Caffiéri* ; dans les Adjoint, M. Vincent ; dans les Conseillers, M. Wille, et MM. les Secrétaires. Ce Comité aura lieu demain, dans les salles de l'Académie, à onze heures précises.

Proc. Verb., IX, p. 344.

Pièce justificative n° 444

8 mars 1788 : *lettre de Berruer à d'Angiviller.*

[...] Cependant, Monsieur le Comte qu'il me soit permis de vous dire sans trop d'amour propre, car il en faut un peu- que cy j'ai quelquefois insisté sur le désir que j'ai toujours eu d'exécuter ma seconde statue pour le Roi, ce n'a été qu'avec la confiance que m'avait inspiré Messieurs *Caffieri*, Pajou, Pigal [Pigalle], Algrin [Allegrain], Van Loo et plusieurs autres encore, qui voulurent bien donner quelques éloges à la statue du chancelier d'Aguesseau, et cela bien gratuitement; je suis jaloux de mériter des applaudissements, mais incapable de les solliciter [...].

Paris, A.N., O¹ 1920¹, f° 71 et «Lettres inédites d'artistes du XVIII^e siècle », *A.A.F.*, 1907, nouv. pér., I, p. 81.

Pièce justificative n° 445

Sans date [juin 1788 ?] : *Etat des Bustes des hommes illustres que M. Caffieri, Sculpteur du Roy et Professeur en son Académie à (sic) donné au autres Académie.*

A l'Académie Française . Le 24 août 1785.

Jean Baptiste Colbert, Jean de Rotrou, Pierre Corneille, Thomas Corneille, Jean Racine, Jean de la Fontaine, Philippe Quinault, Nicolas Boileau, Philippe Destouches, Jolyot de Crébillon, Bovier De Fontenelle, Jean-Baptiste Rousseau, Secondat de Montesquieu, Nivelles de La Chaussée, Alexis Piron, Adrien Helvétius, Buyrette de Belloy, Denis Diderot [Diderot].

A l'Académie Royale des Inscriptions. Belles-Lettres. Le 22 juillet 1785.

Philippe d'Orléans Régent, Jean-Baptiste Colbert, Fabry de Peiresc, Jean Racine, Nicolas Boileau, Jean-Baptiste Rousseau.

A l'Académie Royale des Sciences. Le 20 août 1785.

Philippe d'Orléans Régent, Jean-Baptiste Colbert, Benjamin Franklin, Le médaillon de M^e Ardinghelli.

A l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, en 1785.

Pierre Corneille, Jean de Rotrou, Thomas Corneille.

A l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, 1775.

Pierre Corneille, M. Languet de Gergy, Curé de S Sulpice, Philippe Rameau, Alexis Piron.

A la ville de Calais, en 1777.

Le buste en terre cuite de *Pierre-Laurent Buyrette de Belloy*, Citoyen de Calais.

A la Manufacture Royale de Sève [Sèvres], en février 1778.

Deux petits groupes, l'un représentant *l'Amour surprise par l'Amour* ; l'autre *l'Amour vainqueur de tout.*

A la Manufacture Royale des Gobelins.

Jean-Baptiste Colbert, Charles Le Brun.

A la Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève, en 1787.

Pierre Corneille, Jean de Rotrou, Thomas Corneille, Jean-Baptiste de Molière, Jean Racine, Jean de La Fontaine, Dominique Cassini, Nicolas Boileau, Philippe Quinault, Charles Le Brun, Jean-Baptiste Rousseau, Le Maréchal de Saxe, Philippe Rameau, Alexis Piron, Alexandre Gré [Guy] Pingré, bibliothécaire.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177¹.

Pièce justificative n° 446

Sans date [juin 1788 ?] : *Etat des Tableaux, Sculptures et Gravures Qui ont été donnés a l'Académie Royal de Peintures et de Sculptures. Par M. Caffieri Sculpteur et Professeur de la même académie.*

Premièrement

Dans l'assemblée qui a été tenue à l'académie le samedi 2 octobre 1762, M. Caffieri fit la lecture des *Remarques pour servir de supplément à la vie de M. de Troy, Ecuyer Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Secrétaire du Roy, Directeur de l'Académie de France à Rome.* Ce manuscrit a été déposé dans les archives de l'Académie.

Le Samedi 30 janvier 1773. J'ay donné à l'académie les bustes en plâtre de *Raphael Sanzio* et *Annibal Carrache* ; le médaillon en plâtre de *Charles Errard*, Peintre, Architecte, premier Directeur de l'Académie de France à Rome ; les deux bustes et le médaillon ont été moulés sur les marbres à Rome.

Le Samedi 24 avril 1773. J'ay donné à l'académie les deux bustes en plâtre de *Michel-Ange Bonaroti* [Buonarotti] et *Pierre de Cortone*, moulés sur le marbre à Rome.

Le Samedi 31 décembre 1773. J'ay donné à l'académie les deux bustes en plâtre du *Chevalier Bernin* et de *Charles Maratte*, moulés sur le marbre à Rome.

Le Samedi 30 décembre 1774. J'ay donné à l'académie les deux bustes en plâtre *Andran Saacchi* et *André del Sarto*, moulés sur le marbre à Rome et à Florence.

Le Samedi 5 juillet 1777. J'ay donné à l'académie le *portrait de Philippe Caffieri, Romain*, mon ayeul, Sculpteur, ingénieur, dessinateur des vesseaux du Roy, peint par Vanhaftin [Van Haften] en 1707 et le *portrait d'André Bouis* [Bouys], Peintre du Roy et conseiller de l'académie, né à hieres en Provence, mort à Paris le 18 may 1740. Peint par lui-même ; avec sa première femme Marie-Anne Rousseau, sœur cadette de ma mere, et le *portrait de François Lemoine*, dessiné par son ami Jean-Baptiste Massé.

Et deux épreuves du même portrait gravés par André Bouis.

J'ay présenté en même tems à l'académie un mémoire par lequel je prouve que je suis arriere petit cousin de Charles Le Brun. Philippe Caffieri, né à Rome a épousé à Paris en 1663 Francoise Renault de Beauvalon, cousine germaine de Le Brun

Le samedy 7 juillet 1781. J'ai donné à l'académie une *tête de Minerve* moulée sur le marbre antique a Rome. Le buste *d'Antoine Coysevox* en plâtre et *douze portraits en bordure*.

Savoir.

Raphaël Sanzio. Michel-Ange. Nicolas Poussin. François Du Quesnoy. Eustache Le Sueur. Jean Goujon. Pierre-Paul Rubens. Antoine Vandick [Van Dyck]. Le chevalier Bernini. Simon Vouet. Pietre Teste. Antoine Pesne.

Le samedy 29 juillet 1781. J'ai donné à l'académie douze portraits en bordures dorées.

Savoir.

Jacques Stella. Jacques Blanchard. Jacques Callot. Israel Silvestre. Sébastien Le Clerc. Carles Maratte. Jean-Nicolas Servandoni. Jean Bologne. Pierre Francaville. Sebastien Ricci. Albert Dure [Dürer]. Gerard Edelinck.

Le samedy 9 novembre 1782. J'ai donné à l'académie un portrait peint et vingt-deux gravés en bordures dorées.

Savoir.

Une copie peinte fait à Rome de Nicolas Poussin, peintre. Léonard de Vinci. Vicelli Le Titien. Otto Venius. Jacques Jourdans [Jordaens]. Barthelemi Flamul [Bartholomé ou Bertholet Flémal]. Samuel Bomard [?]. Robert Nanteuil. François Tortebas [Tortebat]. Jean Le Pautre. Antoine Masson. Philippe Vleughele [Vleughels]. Vandes Meulen [Van der Meulen]. Joseph Farrowcel. Jean B. Monoyer. Antoine Watteau. Lucas Jordan [Luca Giordano]. I. Van Schuppen [Jacob Van Schupen]. Charles Herault. Claude Gros de Boze. Lucas Verteman [Vosterma.]. Antoine Rivalz. Claude Perrault [Perrault].

Le samedy 2 juillet 1785. Donné une medaille d'argent de Charles Le Brun, un petit livre de Conférences sur l'expression de M. Le Brun, quatre portraits gravés. en bordures dorés, *Louis XIV. Louis XV. Pierre Segurier. Le Cardinal Mazarin* Un manuscrit qui m'a été donné par un des héritiers de M. de Troy, sur sa vie et ses ouvrages.

RESULTAT

- 1..... Médaille d'argent.
- 11Bustes en platre.
- 3..... Portraits peints en bordures.
- 53..... Portraits gravés en bordures.
- 1..... Médaillon en platre et bordure.

- 1..... Petit livre.
- 2..... Manuscrits sur M. de Troy.

Le sieur Caffieri comme seul parent de Charles Le Brun, à joui pendant 25 ans de sa chapelle dans l'église de Saint-Nicolas du Chardonnet, il a fait les recherches des titres et il a trouvé que Charles Le Brun la donnoit a perpetuité à l'académie Royale de Peinture et de Sculpture, en préjudice de ses collateraux. Le sieur Caffieri en a donné connoissance a son académie le 5 août 1786. Et le 6 septembre suivant a présenté le titre original, et a fait toutes les démarches nécessaires pour la mettre en possession de cette chapelle.

Le 7 juii. 1788. M. Caffieri a donné à son académie le buste de *M. de La Tour*, fait par Jean-Baptiste Le Moyne, son ami et son portrait gravé. M. La Tour est fondateur d'un prix très avantageux pour les jeunes gens.

Paris, A.N., O¹ 845², pièce n° 177².

Pièce justificative n° 447

5 juillet 1788 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Cafféri fait présent du portrait de M. De la Tour par M. Lemoyne, Sculpteur, et de son portrait par M. Schmitt.

M. *Cafféri* a fait présent à l'Académie du buste de feu M. De la Tour, fait par M. Lemoyne, Sculpteur, son ami, ainsi que son portrait gravé par M. Schmidt. La Compagnie qui a des preuves multipliées du zèle de M. *Cafféri* pour l'Académie, lui en a témoigné sa reconnaissance.

Proc. Verb., IX, p. 365 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 444-445.

Pièce justificative n° 448

30 septembre 1788 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

La copie que vous m'envoyez, Monsieur, de ma lettre du 18 décembre 1781, ne fait que me ramener à un fait qui, sans être effacé de ma mémoire, avoit pu s'en éloigner d'autant plus naturellement que son principe ne sembloit pas devoir fournir [matière] à de nouveaux examens. En effet, ç'a été sur vos premières réclamations, à fin d'augmentation du prix (réglé d'après votre fixation très spontanée) pour vos ouvrages à la Comédie française, que je vous ai mandé, le 18 décembre 1781, mon projet de traiter cette question avec vous. Il ne vous falloit que vos propres réflexions pour mesurer tout ce que j'avois à vous objecter, et j'ai dû penser que vous y avez réfléchi, à la vue de vos lettres des 2 et 31 janvier 1782.

Vous disiez dans la première : « Je vous aurois demandé tout de suite 24000 # qui m'auroient évité de vous faire des représentations ». Et dans la seconde, après avoir répété que vous êtes tombé en erreur en ne demandant que 12000 #, vous ajoutez : « Je sais que je n'ai rien à réclamer, et j'aurois tout à craindre si je n'avois affaire à un supérieur appréciateur des talens. J'attends de ses bontés, une gratification, etc [...] ».

Des aveux si francs et si positifs ne me laissoient plus à discuter, du moins avec utilité, ni pour vous, ni pour moi, et mon opinion reste encore la même, malgré l'absence de bénéfice que laisse à conclure le mémoire de vos dépenses. Je ne veux pas douter que le relevé n'en soit très-exact ; mais la masse ne reste pas moins inconcevable, surtout pour un ouvrage dont il est question, et vous n'aurez à imputer qu'à vous seul de n'y avoir point apporté le ménagement nécessaire. Les informations que j'ai reprises dans le tems sur votre demande de 12000 # m'ont autorisé à croire que vous deviez y trouver un juste honoraire ; et j'ai eu dessein de l'assurer en vous faisant payer ce qu'on peut appeler comptant. Rien ne me flatteroit davantage que de pouvoir attacher à vos talens des récompenses proportionnées à l'estime très entière que j'y donne. Mais, forcé de partager mes vues entre tous ceux qui les attirent, et de les mesurer sur des ressources que le malheur des temps amoindrit, je me vois avec peine réduit à contrarier vos desirs pour les gratifications ou des dédommagemens.

C'est de concert avec les artistes que j'ai déterminé le prix de 10000 # pour chaque statue dont l'exécution a (dans les vues du Roi) le double objet d'honorer la vertu et d'employer les artistes. Le premier de mes vœux est de soutenir ce genre de dépense. Je ne peux y réussir qu'en la maintenant dans une juste mesure.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1181 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 326.

Pièce justificative n° 449

4 octobre 1788 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Présent de deux portraits gravés de M. Orry, Directeur général, et de M. Charles Coypel, par M. Cafféri.

M. Cafféri a fait présent à l'Académie de deux estampes qui lui manquoient, celle du portrait de M. Orry, Contrôleur général et Directeur des Bâtimens du Roy, et du portrait de M. Charles Coypel, Premier Peintre.

L'Académie lui a témoigné sa reconnoissance.

Proc. Verb., IX, p. 377 ; Paris, A.N., O¹ 1926^o, f^o 37, v^o et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445.

Pièce justificative n° 450

14 octobre 1788 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Les nouvelles représentations que vous avez cru, Monsieur, devoir m'adresser en réponse à ma lettre du 30 septembre (*P.J. n° 448*), me forcent à vous déclarer définitivement, quoiqu'avec peine, qu'il ne m'est pas possible de revenir sur un marché aussi positif que celui dont il s'agit, que vous avez arbitré vous-même très spontanément, et dont vous avez été soldé presque au moment même où vous en avez eu rempli l'objet.

Le malheur des temps actuels me permet que jamais, des condescendances de pure grâce, et je considère d'ailleurs que vos plaintes, s'étendant en général à tous les ouvrages dont je vous ai chargé pour le Roi, il m'en devient d'autant plus impossible de les satisfaire. Vous auriez pu vous épargner la peine de transcrire toute votre correspondance.

Les originaux en sont dans mes bureau, et c'est d'après ce qu'ils m'ont présenté que j'ai établi mes réponses. Je vous vois avec peine me retracer les dons que vous avez faits aux différentes Académies ainsi qu'à celle dont vous êtes membre. Ces attentions de votre part ont pu vous honorer, mais elles ne mettent aucun poids en faveur des prétentions que vous me présentés.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...]

P.S. : J'ajoute, Monsieur, que, bien loin que ce marché ait été fait si légèrement, je vous ai donné la préférence sur plusieurs artistes qui le désiroient et s'en seroient chargés.

Paris, A.N., O' 1181 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 326-327.

Pièce justificative n° 451

25 octobre 1788 : *extraits des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Députation pour assister à la fête de Saint Charles Borromée dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où est le tombeau de Le Brun

En ouvrant la séance, M. le Directeur ayant annoncé que le Curé de l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où est le tombeau et la chapelle de M. Le Brun, appartenant à l'Académie, étoit venu solliciter une Députation de l'Académie pour assister à la fête de Saint Charles Borromée, l'Académie a nommé pour cette Députation, les Officiers en exercice; M. le Directeur; M. le Chancelier; M. le Recteur; M. le Professeur du mois prochain; dans les Professeurs, M. *Caffitri*; dans les Adjoints, M. Julien; dans les Conseillers, M. Vernet et le Secrétaire. Cette fête sera célébrée le dimanche 9 novembre prochain.

Proc. Verb., IX, pp. 377-378; Paris, A.N., O¹ 1926¹⁰, f^o 100 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448.

Pièce justificative n° 452

22 décembre 1788 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames.

J'ay l'honneur de vous proposer le buste en marbre de *feu de Belloy* de même grandeur, et aux conditions que j'ay fait les autres pour les entrées de M. le Comte de Buffon, fils de feu M. le Comte de Buffon, de l'Académie française.

J'ose espérer, d'après les applaudissemens que le public et particulièrement vous, Messieurs et Mesdames, avés bien voulu m'accorder [que] vous voudrés bien ne me pas refuser. Je vous en aurai beaucoup d'obligation.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, ce 22 décembre 1788.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877. rééd. 1993, pp. 351-352.

Pièce justificative n° 453

28 décembre 1788 : *lettre des sociétaires du Théâtre-Français à Caffieri.*

Monsieur,

La Comédie française assemblée ayant entendu la lecture de votre lettre dans laquelle vous lui proposez d'exécuter en marbre le buste de *de Belloy fils*, vous remercie du zèle avec lequel vous voulez enrichir sa collection des portraits des auteurs célèbres ; le choix que vous avez fait de ce dernier est d'autant plus précieux que ses talents et ses qualités personnelles l'ont rendu recommandable et cher aux Comédiens français dont il a été l'ami et le camarade. Mais elle me charge d'avoir l'honneur de vous informer qu'elle s'est écartée en votre faveur de la loi de cette entreprise qui était d'en faire un concours au profit de la gloire et de l'intérêt des différens artistes de l'Académie ; qu'elle a reçu même à cet égard des plaintes et des représentations ; et qu'elle a arrêté en conséquence que, pour se mettre à l'abri de tout inconvénient, il était convenable qu'elle traite de nouveau ce buste directement avec M. le Comte de Buffon fils.

J'ai l'honneur d'être [...]

Ce 28 décembre 1788.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 352.

Pièce justificative n° 454

27 avril 1789 : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

J'ai appris qu'un des motifs du refus que vous avés fait de recevoir pour les entrées de M. le Comte de Buffon le buste en marbre de *M. de Belloy*, étoit que j'avois l'air d'avoir accaparé la meilleure partie de ceux qu'il y avoit à faire et que vous en aviez déjà plus de moi que tout autre de mes confrères.

J'aurai l'honneur de vous répondre à cela que je n'ai été au devant de personne pour cet objet ; après que j'eus offert à la Comédie le buste de *Piron* pour mes entrées, et que la Comédie eût manifesté le désir d'en avoir d'autre aux mêmes conditions, plusieurs personnes s'adressèrent à moi comme ayant été le premier qui avoit songé à ce moyen d'honorer la mémoire des auteurs célèbres qui ont illustré votre théâtre : j'ai fait avec votre agrément ceux qu'on m'a demandés, et si quelques-uns de mes confrères n'en ont pas fait, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu ou que l'occasion ne s'en est pas présentée.

Quant au buste de *M. de Belloy*, j'avois pensé que la Comédie le recevrait avec plaisir parce que, de tous les auteurs dont on peut encore placer les portraits dans votre foyer, *M. de Belloy* est celui qui mérite le mieux cet honneur, parce que cet écrivain si recommandable a été aimé et estimé de plusieurs des personnes qui composent aujourd'hui la Comédie françoise ; parce qu'ayant été moi-même son ami, je l'avois fait avec cet intérêt qu'inspire l'amitié, et que ce sentiment, qu'il méritoit à tant de titre, m'avoit si heureusement inspiré qu'il n'est aucun morceau sorti de main qui ait réuni plus de suffrages et qu'il n'a jamais été de portrait plus ressemblant ; enfin parce que j'avois pensé que le fils de M. le Comte de Buffon offrant à la Comédie le buste d'un ancien camarade ne pourroit pas essayer un refus.

J'aurai l'honneur de vous observer que le buste en question est tout prêt, que le public verroit avec plaisir l'image d'un poète national dont les ouvrages sont presque tous restés au théâtre, qu'il rempliroit une place vide dans le grand foyer, qu'enfin, en convenant que *M. de Belloy* est digne de cet honneur, vous ne pouvez pas, j'ose le dire, en avoir une ressemblance plus frappante, actuellement qu'il est mort, que celle que j'ai l'honneur de vous offrir, et qui est fait d'après nature, à moins qu'on en fasse le marbre d'après mon model, ce qui seroit une indignité dont je ne crois capable aucun de mes confrères.

Voyés, Messieurs et Dames, presés bien toutes ces considérations et quel que soit le parti que vous prendrés, j'espère que vous ne cesserez pas de rendre justice à un artiste qui n'aime pas moins son honneur que son talent et qui se fait depuis longtemps un plaisir d'admirer les vertus.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs et Dames,

Caffieri.

A Paris, ce 27 avril 1789.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 353-354.

Pièce justificative n° 455

16 mai 1789 : *lettre de Caffieri au directeur général des Bâtiments.*

Monsieur le Comte,

C'est avec beaucoup de regrets que nous venons de faire la perte de M. Pierre ; comblé des bienfaits du Roy, il a vécu et fini sa carrière avec honneur.

Permetté moi d'avoir l'honneur de vous présenter que si cette mort laisse quelques pensions vacante, je vous supplie de vouloir bien vous ressouvenir de moi ; j'ose espéré sur vos bonté et les services de mes pères pour le Roy [et] les miens, qui se monte à cent vingt neuf ans sans interruption.

Je suis avec respect. etc [...].

Caffieri.

Paris, ce 16 mai 1789.

Note en tête de page : Demande de pension pour M. Caffieri, si la mort de M. Pierre en fait vacquer une. Or elle ne fait rien vacquer.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 273.

Pièce justificative n° 456

6 juin 1789 : *note de la direction générale des Bâtiments.*

Le Sieur Delariche, arquebusier du Roi, jouissait aux Galeries du Louvre, par Brevet du 19 Août 1743 d'un logement qui, à son décès a été donné à M. Greuze et accordé ensuite à M. Caffieri qui n'en fait aucun usage, ce qui d'abord est contre l'intention du Roi et ce qui ensuite donne lieu de croire que ce logement étant vacant peut être sollicité, ce qui a lieu en ce moment de la part du Sieur Cazes, arquebusier du Roi appuyé de la protection de M.

Nota dans la marge : Rapport fait à d'Anguiller et en conséquence lettre à Prebion du 6 juin 1789.

Paris, A.N., O¹ 1220, f^o 77.

Pièce justificative n° 457

6 juin 1789 : *lettre de d'Angiviller à Brebion.*

On me demande, monsieur, comme non habité le logement autrefois du Sieur Laroche, arquebusier du Roy, d'abord donné à M. Greuze et sur sa démission à M. *Caffieri*. Je souhaiterai savoir si en effet M. *Caffieri* ne l'habite point, et dans ce cas quel est le motif pour lequel il n'en fait point d'usage ; ce qui est contre les intentions du Roi.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 130-131.

Pièce justificative n° 458

2 juillet 1789 : mention de deux lettres adressées par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.

Lettres de M. Caffieri, sculpteur.

La première relative au décès de M. Pierre, et au désir de lui succéder dans la jouissance de quelques grâces que ce décès serait vaquer.

La deuxième contient l'invitation à M. le directeur d'Angiviller de passer à son atelier pour y voir la figure de *Saint Alype* qu'il vient d'exécuter pour l'église Saint-Louis-des-Invalides.

Nota dans la marge : répondu le 2 juillet 1789.

Paris, A.N., O¹ 1220, F^o 91.

Pièce justificative n° 459

8 juillet 1789 : *lettre du Commis des Bâtiments du Roi.*

J'apprens que M. *Caffiéri*, sculpteur du Roy, à qui Sa Majesté. a donné, il y a quelques années, ce logement, étoit bien loin d'en abandonner la jouissance, que l'une des raisons pour lesquelles il n'est pas encore habité par lui qu'il a fallu du temps pour y faire les réparations et les changements qui étoient nécessaires, après un laps considérable d'années pendant lesquelles il avoit été habité par un homme qui l'avoit approprié à sa profession. Le sieur *Caffiéri*, à qui il a été donné, est si loin de l'abandonner qu'il a justifié y avoir fait à ses frais la dépense en arrangements de propreté et d'agrémens que je n'avois pas cru pouvoir passer.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 411.

Pièce justificative n° 460

20 juillet 1789 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri au directeur général des Bâtiments.*

M. *Caffieri*, Sculpteur, informe M. le directeur des Bâtiments des raisons qui s'opposent à ce que sa statue de *Saint Alype* qu'il a exécuté pour l'Hôtel Royal des Invalides, soit exposée au Salon. Il invite M. le Directeur Général à vouloir bien prendre la peine d'y donner un coup d'œil à son atelier, lors de son voyage à Paris.

Note dans la marge : Répondu le 20 juillet 1789.

Paris, A.N., O¹ 1220, f° 107.

Pièce justificative n° 461

Sans date [octobre 1789] : *lettre de Caffieri aux Comédiens du Roi.*

Messieurs et Dames,

Les circonstances présentes et les grans évènements que la France vient d'éprouver ont empêché M. le Comte de Buffon de tenir les engagements qu'il avoit pris avec moi relativement à ses entrées pour le buste de *feu de Belloy* ; il m'a prié de vouloir bien lui rendre sa parole, et je n'ai pas cru devoir insister avec lui à ce sujet.

Dans ces circonstances je prie la Comédie d'avoir pour agréable que je donne cette entrée à quelqu'autre personne qui pourroit désirer aux mêmes conditions, et, malgré le désagrément que me cause ce changement de M. le Comte de Buffon, je vais faire déposer ce buste dans votre grand foyer, bien persuadé que vous n'avez rien à la résolution que vous avez prise à mon égard et que vous voudrés bien autoriser M. Boutet, votre notaire, à remplacer le nom de M. le Comte de Buffon par un autre que je lui donnerai quand je l'aurai pu trouver ; je vous prie en conséquence de lui faire savoir le plus promptement possible votre intention à cet égard.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs et Dames [...].

Caffieri.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 354.

Pièce justificative n° 462

4 décembre 1789 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

C'est avec beaucoup de regrets que nous venons de faire la perte de M. Vernet. Cette mort laisse une pension vacante. Je dois à vos bontés celle dont vous avés déjà bien voulu m'honorer, et je n'oserois prendre la liberté de vous prier de l'augmenter si je ne regardois cette circonstance comme une occasion de me dédommager de la perte que j'ai faite sur les ouvrages que j'ai entrepris à la nouvelle salle de la Comédie françoise. Daignés observer que les talens conduisent rarement à la fortune et que je suis dans un âge où l'on commence à avoir autant besoin d'elle que de gloire toujours achetée au dépend de la santé et du repos. Je me croirai trop heureux si vous daignés vous ressouvenir de moi et ne jamais douté de ma reconnaissance.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Paris, ce 4 décembre 1789.

Paris, A.N., O¹ 1220, f^o 29-30 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 273-274.

Pièce justificative n° 463

16 janvier 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Permetté de vous réitérer ma demande au sujet d'une augmentation de ma pension. La mort de MM. Jaurat et Vernet peut vous en offrir l'occasion. La pension que vous avé eu la bonté de m'accorder de huit cent livres a été réduite à six cent quatre vingt livres.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Paris, ce 16 janvier 1790.

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 274.

Pièce justificative n° 464

26 janvier 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

L'avantage de recevoir directement de vos nouvelles, et les témoignages de bontés dont vous m'honorez ont été pour moi une consolation qui me devenoit nécessaire au milieu de toutes les tracasseries que nous éprouvons. Votre lettre m'a inspiré une telle confiance qu'en attendant le rétablissement de l'ordre ; j'ose vous proposer un projet que je crois d'ailleurs devoir être agréable à un ministre qui a dans son département les Beaux-Arts et qui sait honorer les talens. Le Roi avoit ordonné pour le dernier Sallon la statue de Poussin. Sans doute les artistes et tous les hommes de goût ont applaudi à ce choix ; mais croyez-vous, monsieur le Comte, que Charles Le Brun ne puisse prétendre au même honneur. Nous sommes entourés des chefs-d'œuvre de cet artiste. Vous les connaissez et vous savez qu'il étoit le canal des grâces du Monarque envers l'Académie. Je crois donc qu'elle verroit avec satisfaction placer dans le Museum la statue d'un artiste qu'elle regarde, après le Roy, comme son fondateur.

Mais moi, monsieur le Comte, je ne vous dissimulerai pas que j'ai un double intérêt à ce que vous adoptiez ce projet. Je suis allié de Charles Le Brun, et même le seul qui reste de sa famille. C'est en cette qualité que, depuis vingt-sept ans, j'ai eu la jouissance de sa chapelle dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, jouissance que j'ay transmise à l'Académie en vertu des titres originaux que j'ay découverts et dont elle ignoroit l'existence. Indépendamment de cet intérêt que mon alliance avec Le Brun me fait prendre naturellement à sa gloire, il en est un autre qui m'est encore plus personnel.

Si mon projet vous paroïssoit admissible, je vous prierois de mettre le comble à vos bontés pour moi et de me confier le travail de cette statue, alors tout sembleroit devoir concourir à sa perfection : j'aurois le temps de préparer le modèle et, en faisant mes efforts pour rendre ce monument digne d'un grand homme dont la gloire m'est chère, la mienne seroit de mériter le suffrage du public et surtout de solliciter celui du ministre éclairé dont j'aurois obtenu la faveur que je sollicite.

Je suis avec respect [...].

Caffiéri.

Paris, A.N., O¹ 1220, f^o 29-30 ; O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 401-402.

Pièce justificative n° 465

26 janvier 1790 : *lettre d'un amateur des beaux-arts* (M. Le Blond, membre de la Société royale des inscriptions et belles-lettres) *adressée à un particulier.*

Monsieur, quoique l'amour des arts soit combattu dans les circonstances présentes par un sentiment plus impérieux, quoiqu'il soit à peine permis de détourner un instant son attention des grands intérêts dont la France est occupée, j'ose vous inviter, connaissant votre goût, à contempler dans l'Eglise royale des Invalides une statue de *saint Alype* qu'on vient d'y placer. Cette statue a huit pieds de proportion, est une production du ciseau de M. *Caffieri* et une nouvelle preuve de son génie.

On croiroit au premier coupe d'œil voir quelqu'un de ces anciens philosophes qui ont tant donné d'illustration aux écoles d'Athènes, et peut-être est-il difficile à l'art d'établir une distinction bien sensible entre un philosophe de l'ancienne Grèce et un philosophe chrétien. La même difficulté existe à l'égard des autres personnages de nos livres sacrés. C'est ce qui a sans doute engagé Raphaël, dans un de ses tableaux où il a représenté des prophètes, à mettre dans leurs mains des tablettes chargées d'inscriptions tirées des livres prophétiques et à leur donner des anges pour cortège. Cependant, sans avoir recours à de pareils moyens, M. *Caffieri* a su répandre sur le visage de saint Alype une noble austérité ; il a donné à son geste un certain air d'indignation qui ne permettront pas de le confondre avec aucun des anciens philosophes.

Le moment que l'artiste a choisi est celui où le saint réfléchit profondément sur ce qu'il vient d'écrire. L'attitude de sa figure est savante et peu commune, quoique tous ses mouvements soient dans la nature ; et on conviendra que c'est une belle conception que d'avoir tellement disposé ses tablettes et ses feuilles de papyrus, que la masse d'ombre qui en résulte produise le plus heureux contraste avec la lumière qui éclaire la partie supérieure.

C'est aux artistes, juste compétiteurs des productions de l'art, à apprécier les autres beautés de détail ; mais ce qui doit frapper les yeux les moins exercés, ce qui est peut-être sans exemple dans la sculpture, c'est le vaste pan de draperie comme suspendu en l'air et jeté avec tant de hardiesse sur le bras gauche du saint. Et que l'on ne dise pas que ce n'est là qu'une difficulté surmontée : il est certain que la figure en acquiert aussi plus de grandeur et un air plus imposant. Du reste M. *Caffieri* se flatteroit en vain d'un succès complet. On ne désarme pas aisément la critique ; si elle ne peut refuser à notre artiste un grand talent, elle voudra l'accuser de négligence dans l'emploi du costume. Le génie, dira-t-elle, qui a le droit de se mettre quelquefois au-dessus des règles, s'est toujours

asservi, dans les arts, à l'observation des costumes ; cependant on nous offre l'évêque de Tagaste sans crosse, sans mitre, sans chape et sans croix pectorale.

Il est vrai qu'on est accoutumé à ne reconnoître un évêque qu'à ces attributs ; mais quand on saura qu'ils sont d'institution moderne, et qu'ils étoient absolument inconnus au siècle de saint Alype, loin de faire un reproche à l'habile artiste de les avoir supprimés, on lui saura gré d'avoir eu le courage de déroger à une coutume qui n'est fondée que sur l'ignorance.

Les artistes regarderoient comme un bienfait que d'être affranchis, s'il étoit possible, de l'observation de certains costumes qui se prêtent si peu aux belles compositions. Pourquoi donc préférer les vêtements gothiques dont on veut affubler les évêques des premiers siècles, à des draperies nobles et pittoresques, quand on a, je ne dis pas la liberté de les employer, mais quand la convenance même l'exige ? Pourquoi leur donner une coëffure qui ne leur appartient pas ? Pourquoi les armer d'un bâton recourbé qui ne leur appartient pas davantage ?

En vain donc, objecteroit-on que, sans ses attributs, on ne reconoitroit plus un évêque. Indépendamment du nom qu'on ajoute ordinairement aux statues, les hommes de la génération pour lesquels on consacre ces monument, ne peuvent s'y méprendre. Combien parmi les chefs-d'œuvre antiques qui nous sont parvenus, n'avons-nous pas de statues de femme que nous admirons aux Tuileries, et dans l'exécution de laquelle l'artiste moderne s'est montré supérieur à l'artiste de l'antiquité, n'est-elle as à présent une énigme ? Et la fameuse statue de la villa Borghèse, connue si longtemps sous la fausse dénomination de gladiateur, ne conservera-t-elle pas encore cette dénomination, quoique Winckelmann ait dit que ce n'étoit pas un gladiateur, et qu'un autre savant ait prouvé que c'étoit Chabrias, général athénien ? Cependant les anciens qui avoient ces statues sous les yeux, ne s'y trompoient pas.

Ainsi, quand on verra dans l'église des Invalides la nouvelle statue qui fait l'ornement de la chapelle de Saint-Augustin on pourra en conclure que c'est aussi celle d'un saint ; la profondeur de ses pensées, les ouvrages surtout qu'il foule aux pieds avec dédain, annonceront un controversiste qui, par la force de son éloquence, par la solidité de ses raisonnemens, a triomphé des ennemis de la foi ; enfin son association à la gloire du docteur de la Grâce fera voir qu'autrefois il partagea son zèle. Ceux qui ne seront conduites dans la chapelle que par la pitié saurint bientôt, s'ils ont intérêt à l'apprendre, que Saint Alype, né à Tagaste, ville d'Afrique, en Numidie, vers l'an 360, se lia d'une étroite amitié avec saint Augustin ; qu'ayant l'un et l'autre embrassé le christianisme, ils furent baptisés à Milan par saint Ambroise ; que Saint Alype devint évêque à Tagaste deux ans avant que Saint Augustin fût élu évêque d'Hippone ; qu'ils se réunirent pour combattre les Pélagiens, les Manichéens et les Donatistes ; que Saint Alype assista Saint Ambroise à sa mort l'an 404 ; qu'enfin les vertus et les rares qualités de Saint Alype lui méritèrent l'estime des évêques ses contemporains, et le firent regarder comme une lumière de l'Eglise.

Quant à ceux que l'amour seul des arts attireroit dans le même lieu, et qui voudront prononcer sur le mérite de la statue de saint Alype, ils diront qu'elle est drapée grandement et sans manière ; ils en admireront l'ensemble et les détails ; s'ils ne sont pas prévenus, ils accorderont à son auteur des éloges qui sont la récompense la plus flatteuse pour le génie, et ils seront forcés d'avouer que, si le nom de saint Alype inscrit au bas de la statue venait à s'effacer par le laps du temps, cette statue et deux autres dans la même église, n'en transmettront pas moins le nom de M. *Caffieri* à la postérité.

Je suis [...].

Le Blond.

Gazette nationale de France, 26 juin 1790, n° 16 et *Le Blond, Lettre d'un amateur des beaux-arts*, Paris, vendue chez J. Ch. Desaint, imprimeur-libraire du Châtelet, rue de la Harpe, 1790 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 449-452.

Pièce justificative n° 466

14 février 1790 : *notes de Vien.*

La mort de M. Vernet fait vacquer 1200 livres à reverser entre les principaux et plus anciens de l'Académie, et celle de M. Jeurat 500 livres.

[...] Au surplus, voilà *M. Caffieri* qui se met sur les rangs pour obtenir une augmentation à la sienne ; je crois qu'il serait dans le cas.

Paris, A.N., O¹ 1920⁴, P^o 7 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 273.

Pièce justificative n° 467

21 février 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

J'ai reçu, Monsieur, pendant mon absence, deux de vos lettres, l'une à l'occasion du décès de M. Vernet et Jeaurat, par laquelle vous me demandez sur le fond vacant par ce décès une augmentation à la pension dont vous jouissez ; l'autre par laquelle vous me demandez si le Roi a fait exécuter la figure de *Le Brun*, a en être chargé, attendu les secours particuliers que vous avez pour cet effet et le zèle avec lequel vous vous en acquitterez étant l'honneur de lui tenir.

Je suis toujours également porté à engager le Roi à faire participer les artistes de l'Académie à ses bontés tant en pensions, qu'en ouvrages propres à encourager et récompenser les talents. Mais vous sentirez facilement qu'au moment actuel où tout peut éprouver des changements considérables, je suis nécessité à suspendre toute décision sur cet objet.

Lorsque les choses auront pris leur cours et que je pourrai spéculer sur les dépenses auxquelles il me sera permis de me livrer, je reprendrai en considération le double objet ci-dessus, personne ne désirant plus la prospérité des arts en France et le bien être de ceux qui les exercent.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 22-24 ; O¹ 1220, f^o 45 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 274-275.

Pièce justificative n° 468

21 février 1790 : *mention de plusieurs lettres adressées par Caffieri à la direction générale des Bâtiments .*

Plusieurs lettres de M. *Caffieri*.

Celle du 4 décembre 1789 traite de son désir de voir sa pension augmentée à la faveur de celle de M. Vernet éteinte par le décès de cet habile artiste.

Le décès de M. Jeurat arrivé le 16 décembre 1789 faisant vaquer encore une pension, M. *Caffieri* se représente de nouveau habile à lui succéder et ce pour les causes qu'il déduit de sa lettre du 16 septembre 1790.

Par une troisième lettre du 26 janvier 1790, M. *Caffieri* renouvelle ses premières demandes et ensuite pour les motifs qu'il expose, ouvre l'avis et propose à M. le Directeur Général qu'il lui plaise ordonner pour le prochain salon de 1791, la *statue de Charles Le Brun*, Premier Peintre de Louis XIV, à qui l'Académie doit sa première existence. M. *Caffieri* témoigne le désir qu'il a d'être chargé de l'exécution de cette statue.

Note dans la marge : Répondu à tout cela le 21 février 1790.

Paris, A.N., O' 1220, P° 29-30.

Pièce justificative n° 469

14 mars 1790 : *mention d'une lettre adressée par Caffieri à la direction générale des Bâtiments.*

Monsieur Caffier, Sculpteur de l'Académie, qui, depuis longtemps, court après l'avantage d'être anobli, vient de réitérer sa sollicitation sous la protection de Monsieur le Duc de Nivernois. Pour arriver plus rapidement à son but, il a fait hommage au roi, par l'entremise de Monsieur le Duc de Villequier d'un bouquet en marbre, sculpté par lui.

Il informe du tout M. le Directeur Général en sollicitant aussi son appui pour la réussite d'une affaire, au succès de laquelle il est d'ailleurs aisé de s'apercevoir, que les temps, les circonstances ne peuvent qu'être très défavorables ; ce qui lui a déjà annoncé Monsieur le Comte de Saint Priest.

Note dans la marge : Répondu le 14 mars 1790. M. Caffieri avait accompagné sa demande d'un mémoire détaillé pour faire connaître les raisons pour lesquelles il appuie sa demande.

Ce mémoire m'a été remis en juillet et je l'ai reporté au dossier de ce jour où se trouve la lettre de M. Caffieri qui a trait à cette demande. 14 mars 1790.

Paris, A.N., O¹ 1220, f^o 45.

Pièce justificative n° 470

14 mars 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

J'ai reçu, monsieur, la lettre par laquelle vous m'informés de l'intérêt que M. le comte de Saint Priest a pris, sur la recommandation de M. le duc de Nivernois, à vous procurer l'honneur de présenter au Roi *le bouquet en marque* [marbre] que vous avés fait.

C'est un ouvrage dont l'exécution a du être singulièrement délicate et difficile, et je ne doute point qu'il n'ait d'ailleurs un mérite très-indépendant de cette difficulté.

Je suis charmé que le Roy vous en ait témoigné sa satisfaction en l'acceptant.

La réponse que vous a faite M. de Saint Priest sur votre demande de lettres de noblesse, me parait devoir interdire toute sollicitation ultérieure du moins jusqu'à nouvel ordre. Il ne pourrait me faire d'autre réponse que celle qu'il vous a faite, et je crois que vous devés sentir que le moment n'est nullement favorable.

Je suis, Monsieur [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 41-42 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 388.

Pièce justificative n° 471

4 mai 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Vous m'avez permis de recourir à vos bontés, et c'est avec confiance que je prends la liberté de les réclamer dans un moment où notre Académie vient de faire en différents temps des pertes qui doivent lui être sensibles, Messieurs Pigalle, Pierre et Cochin, ces illustres artistes, en laissant des regrets à ceux qui leur survivent, laissent en même temps des places vacantes dans l'ordre de Saint-Michel dont le Roi les avaient honoré.

Vous savez, monsieur le Comte, que les Arts s'enorgueillissent davantage des honneurs que de la fortune. Cette dernière ne m'ayant pas été favorable, permettez-moi de solliciter une récompense qui remplirait tous mes vœux, mes travaux vous sont connus, tant pour le Roi que pour les Invalides et le Muséum. Je ne parle pas des soins que j'ai été à même d'offrir à notre Académie et aux Manufactures Royales de Porcelaines de Sèvres et des Gobelins.

Je ne ferai pas valoir non plus, vingt-six années où j'ai rempli de mon mieux la place de Professeur ainsi que ma parenté avec Charles Le Brun. J'aurai seulement recours à votre appui pour obtenir le cordon royal de Saint-Michel et pour demander cette grâce au Roi. Sa Majesté et la Reine ont paru satisfaites de l'hommage que je viens de leur faire, et si vous daignez être mon interprète, et mon protecteur, j'espère obtenir ce que je sollicite quand la chose vous paraîtra possible.

J'attendrai le moment favorable, et me soumetts à votre volonté. J'espère que vous voudrez récompenser 50 années de travail, mais quelque soit le succès de cette demande, que je vous supplie d'accueillir favorablement, je n'en serais pas moins très reconnaissant de ce que vous avez déjà fait pour moi.

Je suis avec respect, monsieur le Comte. Votre [...]

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1674², P^o 537.

Pièce justificative n° 472

7 mai 1790 : *lettre de d'Angivillier à Caffieri, en réponse à sa lettre du 4 mai dernier* (voir P.J. n° 471).

Je suis surpris, Monsieur, de ce que dans les circonstances actuelles, vous insistés si fort sur ce que j'appuye la sollicitation qu' vous faites du cordon de Saint-Michel.

Il est vrai qu'en voilà trois vacans depuis peu dans les arts ; mais je sçais positivement que toute grâce de cette nature est suspendue jusqu'à nouve! ordre.

D'ailleurs je sçais aussi que, par un arrangement nouveau, on exige que des lettres de noblesse ayant été d'abord obtenues, et je crois vous avoir déjà marqué que le temps actuel étoit bien peu favorable pour solliciter une pareille grâce.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angivillier.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 105-106 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 389.

Pièce justificative n° 473

18 juin 1790 : *lettre de Vien à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Il a été fait hier une seconde lecture du travail des commissaires sur la révision des statuts [...]. Le troisième article, dans lequel les commissaires ont ajouté six professeurs adjoints de plus, M^{rs} Caffieri, Suvée, Lecomte ont si bien prouvé l'inutilité de cette augmentation, que la grande pluralité a remis cet article comme il est dans nos statuts [...]

Paris, A.N., O¹ 1920⁴, f° 70 et Furcy-Raynaud, 1906-1907, p. 294.

Pièce justificative n° 474

20-23 juin 1790 : *Décret de l'Assemblée Constituante.*

L'Assemblée nationale, considérant qu'à l'approche du grand jour qui va réunir les citoyens de toutes les parties de la France pour la fédération générale, il importe à la gloire de la nation de ne laisser subsister aucun monument qui rappelle les idées d'esclavage, offensantes pour les provinces réunies au royaume ; qu'il est de la dignité d'un peuple libre de ne consacrer que des actions qu'il ait lui-même jugées et reconues grandes et utiles,

A décrété et décrète que les quatre figures enchainées aux pieds de la statue de Louis XIV, à la place des Victoires, seront enlevées avant le 14 juillet prochain, et que le présent décret, après avoir reçu la sanction du Roi, sera envoyé à la municipalité de Paris pour en suivre l'exécution.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 406-407.

Pièce justificative n° 475

27 juin 1790 : lettre de Caffieri adressée au Maire de Paris, M. Bailly.

Le projet qu'on a de détruire un de nos plus beaux monuments a répandu la consternation dans l'Académie de Peinture et de Sculpture. Quoiqu'on ne se propose d'enlever que les quatre figures qui ornent la base de la statue de Louis Le Grand, à la Place des Victoires, c'est néanmoins détruire le monument puisque ces figures sont tellement symétriques et correspondantes entre elles et à la figure principale qu'on ne peut ni les séparer, ni les remplacer sans commettre un contresens. Celui qui détacherait quatre chants de l'Énéide ne pourrait plus dire qu'il possède ce poème. Or, l'on sait le mot d'Horace sur les rapports qui sont entre les Beaux-Arts et la Poésie.

Du reste, est-il bien prouvé que les esclaves enchaînés qui font partie du Monument offrent les emblèmes qu'on a voulu y voir ? Pour l'en assurer, je les ai examinés attentivement, et j'ai vu deux vieillards vêtus à la manière des Arméniens ou anciens Parthes, et dont le costume paraît avoir été emprunté de la colonne Trajane ; j'ai vu un homme presque nu ; j'ai vu des arcs et des carquois posés à côté d'eux, des armes à l'antique et des enseignes militaires dont l'une porte les initiales S.P.Q.R., tous attributs qui ne conviennent à aucune des nations modernes.

Et quand le faisceau de flèches, représenté sur le bouclier d'un des esclaves, ferait soupçonner que l'intention du Maréchal de la Feuillade ou de Desjardins, a été d'indiquer la Hollande, voudriez-vous pour cela renverser le Monument ? Renversez donc aussi l'Arc de Triomphe de la Porte Saint Denis et celui de la Porte Saint-Martin, dont les emblèmes, d'ailleurs très significatifs, sont accompagnés d'inscriptions plus expressives encore; détruisez la Galerie de Versailles ; livrez aux flammes le volume des Médailles de Louis le Grand, monument plus durable que le bronze, et le plus superbe qu'aucune Nation ait élevé à son Roi, effacez enfin, si vous le pouvez, des annales du Monde ce mot imposant : *siècle de Louis XIV*

Des figures d'hommes chargés de chaînes blessent les yeux d'un Peuple libre ; voilà le prétexte ; mais serait-il bien difficile de deviner la véritable cause ? Quoi qu'il en soit, la révocation de l'Edit de Nantes est une tache dans la vie de Louis XIV, ne doit-on pas se rappeler aussi de quelle manière ce Monarque humilia la Cour de Rome ? Des figures d'hommes chargés de chaînes blessent les yeux d'un Peuple libre ! Citez donc à votre Tribunal et à la Grèce, et l'ancienne Rome, ces fières Républiques, si passionnées pour la Liberté, et dont pourtant la plus chère jouissance était de traîner devant leurs chars de triomphe des Rois vaincus, chargés de chaînes, et de représenter sur leurs monuments des Nations prosternées dans l'attitude la plus humiliante.

Mais, laissons les anciens, pour entendre ce que nous dit la statue de la Place des Victoires un Ecrivain moderne : " On a accusé Louis XIV d'un orgueil insupportable, parce que la base de sa Statue, à la Place des Victoires, est entourée d'esclaves enchaînés. Mais ce n'est point lui qui fit ériger cette Statue, ni celle qu'on voit à la Place Vendôme. Celle de la Place des Victoires est le Monument de la grandeur d'âme et de la reconnaissance du premier Maréchal de la Feuillade pour son maître. Il y dépensa cinq cent mille livres, qui sont près d'un million aujourd'hui, et la Ville en ajouta autant pour rendre la Place régulière. Il paraît qu'on a eu également tort d'imputer à Louis XIV le faste de cette Statue et de n'avoir [de ne voir] que de la vanité et de la flatterie dans la magnanimité du Maréchal.

« On ne parlait que des esclaves – mais ils figurent des vices domptés, encore plus que des Nations vaincues. Le duel aboli, l'hérésie détruite, les inscriptions le témoignent assez. Elles célèbrent aussi la jonction des mers, la paix de Nimègue ; elles ne parlent que de bienfaits, et aucun de ces esclaves n'a rien qui caractérise les Peuples vaincus par Louis XIV. D'ailleurs c'est un ancien usage des sculpteurs de mettre des esclaves aux pieds des Statues des Rois. Il vaudrait mieux y représenter des Citoyens libres et heureux. Mais enfin on voit des esclaves aux pieds du clément Henri IV et Louis XIII à Paris. On en voit à Livourne sous la statue de Ferdinand de Médicis qui n'enchaîna assurément aucune Nation. On en voit à Berlin sous la statue d'un Electeur qui repoussa les Suédois mais qui ne fit point de conquêtes.

Les voisins de la France et les Français eux-mêmes ont rendu très justement Louis XIV responsable de cet usage. L'inscription *Viro immortalis*, à l'homme immortel, a été traitée d'idolâtrie ; comme si ce mot signifiait autre chose que l'immortalité de sa gloire. L'inscription de la Maison de Florence, *Aedes à Deo datae*, Maison donnée par un Dieu, serait bien plus idolâtre : elle n'est pourtant qu'une allusion au surnom de Dieudonné et aux vers de Virgile *Deus nobis hoc ora fecit*. Le même écrivain qui a imprimé ces détails dans son *Siècle de Louis XIV*, ajoute que la plupart des Monuments de Paris lussent des regrets, et il a toute raison : achevons ce qui est commencé depuis si longtemps : réparons ce qui est dégradé, mais ne détruisons rien de ce qui est grand et beau.

J'ose espérer, Monsieur le Maire, que vous pardonneriez le zèle d'un Artiste qui en même temps est bon citoyen et qui ne s'intéresse tant à la gloire des arts que parce qu'il est persuadé qu'elle est liée à celle de la Patrie.

Je suis avec respect, Monsieur le Maire, Votre très humble et très obéissant serviteur.

CAFFIERY.

Journal Général de France, 5 juillet 1790, n° 186, p. 762 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 456-458.

Pièce justificative n° 476

28 juin 1790 : *adresse des représentants des Beaux-Arts à l'Assemblée Nationale, lue dans la séance du 28 juin 1790.*

Messieurs,

Ce n'étoit pas assez pour vous d'avoir rapproché l'homme de l'homme et proscrit toutes les distinctions qui ne tiennent ni aux talens ni aux vertus personnelles ; vous avez voulu, dans la même séance, voir cesser l'injure faite aux nations.

Quelques Artistes de cette Capitale, Membres de l'Académie de Peinture, maintenant réunis pour un sujet intéressant, qu'ils auront bientôt l'honneur de vous soumettre, ont partagé l'admiration générale pour les fameux Décrets du dix-neuf de ce mois ; mais ils ont tremblé pour les chefs-d'œuvre de l'art sortis de la main de Desjardins.

Ils prennent aujourd'hui la liberté de vous proposer, Messieurs, un moyen de conserver les quatre figures indépendantes du monument de la Place des Victoires, et de rendre éternelle et publique la réparation que vous faites aux Peuples que représentent ces Statues.

Ce seroit de faire construire, dans un endroit remarquable de la Ville, un socle carré, autour duquel on placeroit les Figures, mais sans chaînes ni aucun des accessoires flétrissans qui les accompagnent. Le socle porteroit deux tables d'airain : sur l'une seroit gravé votre Décret mémorable, et sur l'autre l'historique et les motifs de son exécution.

Si nous étions assez heureux pour que cette auguste Assemblée se rendit à nos vœux, les Sculpteurs qui présentent cette Adresse avec nous offrent leurs talens pour diriger l'Ouvrage.

Nous sommes avec un profond respect, Messieurs, Vos très humbles et très-obéissant serviteurs,

DAVID, RESTOUT, JULIEN, ROBIN, ECHARD [Eschard], MASSARD [Jean ?],
BEAUVARLET, HENRIQUEZ, WILLE le fils, MONNOT, GIROUST, HUET, PASQUIER,
Secrétaire.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

Les Représentants de la Nation accueillent avec un vif intérêt les Représentants des Beaux-Arts. La liberté prête aux Beaux-Arts une nouvelle flamme, mais ceux-ci réchauffent aussi le génie de la liberté. C'est à des sujets nationaux que vous consacrerez vos talents ; par là vous saurez expier les antiques erreurs de la flatterie.

Messieurs, les Monuments de Louis XIV offrent en tout genre de parfaits modèles, mais vous les égalerez ; et, dans l'histoire des Beaux-Arts, le siècle d'une grande Nation ne le cèdera pas au siècle d'un grand Roi.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 454-455.

Pièce justificative n° 477

17 juillet 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiville*

M. *Caffieri*, sculpteur du Roi, instruit M. le Directeur d'Angiviller de ses démarches auprès de Monsieur le Maire de Paris (Bailly) pour parer à la suppression de quatre figures qui décorent le piédestal de la statue de Louis XIV, Place des Victoires, le prie d'appuyer ses sollicitations.

Note dans la marge : Répondu La chose est déjà exécutée ainsi toute démarche pour s'opposer à l'effet se trouve superflue. 27 juillet 1790.

Paris, A.N., O¹ 1220, f° 119.

Pièce justificative n° 478

21 juillet 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

L'intérêt que vous avés toujours pris aux beaux-arts et la protection que vous leur accordés m'enhardisent à vous faire part d'une lettre que j'ay écrite à M. le Maire de Paris et que j'ay fait insérer dans le Journal Général de France.

Vous avés sans doute été étonné, comme tous les amateurs des arts, de voir détruire un des plus beaux monument de la France que les autres nations auroient eus sans doute l'orgueil de conserver, je veux parler des statues de la place des Victoires. Vous scavés mteux que moi que l'opinion publique avoit fait regarder ces esclaves comme représentant les nations vaincues par Louis XIV enchainée au pied de sa statue. C'est cette même opinion qui vient de les faire détruire et j'ay osé élever ma voix pour la combatre. J'ay cru devoir prouver que l'ignorance et la jalousie avoient fait naître ces bruits populaires ; ma faible voix n'a pas été écouté et j'ose vous interrompre pour vous faire pare de mes sincères mais inutiles regrets.

Daignés les recevoir avec bonté et ne jamais douter de mon profond respect avec lequel je suis [...].

Caffieri.

Paris, ce 21 juillet 1790.

Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 408-409.

Pièce justificative n° 479

27 juillet 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à sa lettre du 21 juillet dernier* (voir P J. n° 478).

J'ai lu avec attention, Monsieur, dans le Journal Général de France, la lettre que vous avez écrite à M. le Maire de la ville de Paris pour le prévenir, s'il étoit possible, la suppression des figures qui décoroient le piédestal de la statue de Louis XV à la place des Victoires. Vous avez combattu par des raisons très-puissantes l'opinion publique qui voyoit dans ces figures les emblèmes des nations vaincues, opinion qui avoit déjà été attaquée par un homme célèbre devant prendre un intérêt particulier aux arts. Je suis fâché du peu de succès de votre réclamation, mais la chose est faite et il seroit aujourd'hui superflu d'y opposer autre chose que des regrets.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 409.

Pièce justificative n° 480

8 Août 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Vous savés quels troubles ont été occasionnés dans notre Compagnie par les prétentions de messieurs les Académiciens. Il me semble qu'il eût été facile d'en prévenir les effets. Les officiers n'ayant jamais réclamé contre nos réglemens, n'auroient point du faire attention à la démarche de messieurs les Académiciens. Alors ceux-ci auroient été obligés de vous porter l'objet de leur demande quel qu'il fût, ou de se désister ; mais on affecte de mettre dans cette affaire un esprit de conciliation qui n'est dans le fond que de la mollesse, et on n'a fait qu'augmenter le désordre. De cascade en cascade on en est venu à mêler messieurs les Officiers dans la demande de messieurs les Académiciens de manière qu'ils ont l'air de faire cause commune. Néanmoins le fait démontre que leurs intérêts sont différens, et que les moyen qu'on a pris pour décider la question dont il s'agit sont illusoirs. Il est évident que messieurs les Académiciens étant plus nombreux que messieurs les Officiers, les premiers ont nécessairement la prépondérance dans les suffrages ; et ils savent le mettre à profit. Cependant on a commencé un travail qui doit être soumis à cette forme, et que les circonstances de la cérémonie de la Fédération ont suspendu. Il me paroît que tout se réduit à un raisonnement bien simple. Messieurs les Académiciens n'existe que par les bienfaits du Roy. Que ceux à qui ces statues et réglemens ne concernent pas se retirent. Permettez de vous observer que, plus les Officiers ont été modérés et tolérans dans leur réponse, plus messieurs les Académiciens ont mis d'opiniâtreté dans leurs prétentions. Ils espèrent sans doute beaucoup des circonstances. Nos assemblées deviennent un foyer de discorde. Plusieurs individus se permettent de prendre un ton malhonnête et impérieux.

Il est temps que M. le Directeur et Ordonnateur Général donne des ordres pour rétablir le calme qui est nécessaire aux arts. Sans cela, les personnes honnêtes, ami de la paix, seront forcés de s'éloigner des Assemblées, du moins pour un tems, si les choses ne changent pas.

Pour faire cesser toute contestation qui devienne de plus en plus monstrueuse, messieurs les Officiers ont jugé à propos de faire une protestation qui a été lue hier à notre Assemblée, et dont j'ai fait l'honneur de vous envoyer copie. Je croirois, monsieur le Comte, de manquer à ce que je vous dois si je négligeois de vous en faire part ; et je vous supplie de croire que, dans toutes les circonstances, je m'empresserai de vous donner des preuves de la pureté de mes sentimens ainsi que le profond respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, Monsieur le Comte, etc [...].

P.S. : Nos séances sont un assemblage de contradictions. Ce qui a été délibéré dans une Assemblée, dans une autre, on trouve des moyens pour le détruire depuis que messieurs les Académiciens ont une voix délibérative et le droit de parler hautement ; pour comble de désordre, on a élu deux secrétaires adjoint à M. Renou. C'est une anarchie et un schisme qui n'a point d'exemple.

Il y aura un moyen pour faire un travail sur les statuts et règlements avec tout la tranquillité que la chose exige. Cy monsieur le Comte le trouve nécessaire, permettez de vous la proposer et de la soumettre à votre prudence. C'est de notifier à la Compagnie que le Roy permet aux Officiers de s'assembler à part, et que les deux projets, sans s'être communiqué, remettront le résultat de leur travail au Directeur Général, pour être ensuite prononcé sur cet objet par Sa Majesté en y prescrivant une subordination qui, convenable dans toute compagnie, est indispensable dans la nôtre. Nos règlements ayant subi l'épreuve du temps et de l'expérience, on pourra y faire les changemens convenables.

Caffieri.

Paris, ce 8 août 1790

Paris, A.N., O' 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 397-399.

Pièce justificative n° 481

S.d. [septembre 1790] : *Mémoire adressé par Caffieri à la direction générale des Bâtiments..*

Le Sieur *Caffieri*, Sculpteur du Roi, Professeur de son Académie, jouit d'un logement aux galeries du Louvre, qui lui a été accordé par un brevet de Sa Majesté. Il était occupé de s'emménager dans ce logement lorsque au mois d'octobre de l'année dernière, le Roi est venu fixer son séjour à Paris. Monsieur Cuvillier, premier commis des Bâtiments écrivit à Monsieur Caffieri que Sa Majesté, en confirmant aux artistes la possession des logements qui leur avait été accordés aux galeries du Louvre, désirait cependant que ceux à qui la chose serait possible, cédassent une ou deux chambres pour loger un des officiers de sa Maison. Le Sieur Caffieri étant garçon, se trouvait dans le cas d'être assujetti à cet arrangement, et en conséquence, monsieur le marquis de La Suze, Grand Maréchal des logis lui adressa le Sieur Chatelain, Contrôleur de la Bouche, qui se présenta chez lui le 27 octobre, et auquel il offrit une grande pièce boisée à cheminée, à l'entresol, une chambre au premier, dont il lui remit la clé, et la jouissance en commun avec lui de la cuisine et de la salle à manger.

Le Sieur Chatelain parut très satisfait de ce logement et il devait l'être, en effet, puisque le Sieur Caffieri n'était tenu qu'à lui donner une pièce à cheminée. Cependant, ce dernier fut étrangement surpris d'apprendre que le sieur Chatelain, lui même, que ses domestiques s'étaient emparés d'un garde manger que le Sieur Caffieri s'était réservé, et où il avait déposé plusieurs de ses effets, qu'ils y étaient entrés en brisant un carreau de verre, au-dessus de la porte, et démontant la serrure qu'ils avaient eu l'imprudence de mettre tous ses effets dehors pour y établir deux lits à leur usage, en quoi ils sont d'autant plus répréhensibles que Monsieur le Grand Maréchal n'avait point demandé qu'on logeât les domestiques et qu'aucun des autres artistes n'en ont reçu chez eux.

Le Sieur Chatelain, loin de punir une pareille violence, ne la désapprouva sans doute même pas, puisque quelques temps après le Sieur Caffieri vit avec autant d'étonnement que d'indignation que les mêmes domestiques s'étaient encore emparés d'un cabinet à l'entresol dont ils avaient crocheté et démonté la porte.

Ils ont crocheté de même jusqu'à sept à huit fois la porte d'un grand vitrage qui ferme le cabinet de la petite galerie donnant sur la rivière ; de sorte que le Sieur Caffieri a été obligé d'y faire mettre un cadenas. Enfin, le 18 juillet dernier, jour de la réjouissance sur la rivière, le Sieur Caffieri s'aperçut que la grille de fer, devant la fenêtre de sa salle à manger, donnant sur la rivière, était ouverte, quoiqu'il en eût la clé et qu'une serrure de sûreté avait été crochetée et forcée ; il en porta sur le

champ ses plaintes par écrit au Sieur Chatelain, qui eut la malhonnêteté de ne pas lui répondre, et c'est ainsi qu'à l'aide d'une violence criminelle, qu'il a toléré dans ses domestiques, il se trouve en possession de plus de moitié du logement du Sieur Caffieri qui peut d'autant moins l'habiter que lorsqu'il a voulu y coucher quelques fois, son repos a été troublé par le bruit que font le maître et les domestiques, en rentrant à toute heure de nuit, sans aucun égard pour son âge et la vie retirée qu'il mène, ajouté à cela que le logement est si petit qu'il est de toute impossibilité de le partager.

Le Sieur Caffieri a supporté patiemment jusqu'à présent ces odieux procédés, mais le Sieur Chatelain ne cessant, lui et ses domestiques de les aggraver tous les jours par de nouvelles entreprises sur son logement, qui ne paraissent n'avoir pour but que de le forcer par des malhonnêtetés multipliées à le quitter et à le lui abandonner tout entier, il supplie notamment Monsieur le Marquis de La Suze de vouloir bien le délivrer d'un hôte qui lui est ainsi à charge et qui le met dans l'impossibilité de profiter de l'habitation que le roi lui a accordé et qui lui devient d'autant plus nécessaire que l'anéantissement qui frappe aujourd'hui tous les arts, et surtout celui de la sculpture, le condamne à une inaction totale ; il prouve d'ailleurs des pertes considérables sur le revenu de son bien, qu'il se trouve forcé d'user de tous les moyens d'économie qui sont à son pouvoir et par conséquent de profiter des bienfaits du roi.

Paris, A.N., O¹ 1674², f^o 28.

Pièce justificative n° 482

25 septembre 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

J'ay l'honneur de vous adresser un mémoire relatif au logement que vous avés eu la bonté de me faire accorder par le Roy aux Galeries du Louvre ; vous serés surpris sans doute d'y voir avec quelle indécence s'est conduit depuis un an et se conduit encore M. Châtelain, contrôleur général de la bouche du Roy, auquel M. le marquis de la Suze m'a obligé d'en céder une partie.

J'auroi cependant continué à garder le silence sur des justes sujets de plainte qu'il n'a cessé de me donner, si ses indigne procédé n'eussent pas été portés au dernier excès, et si je n'avois été prévenu d'ailleurs que le sieur Châtelain faisoit des démarches lourdes et clandestines pour parvenir à m'expulser de mon logement et à s'en emparer entièrement. Il en possède déjà plus de la moitié par les moyens les plus odieux et les plus violens expliqué dans mon mémoire, et qui sont tous dans la vérité la plus exacte. Si je me taisois plus longtems, il envahiroit bientôt le reste et me chasserois d'un azile que je tiens des bontés du Roy et des vôtres, et que je ne puis habiter tant qu'il y sera. Il m'est pourtant indispensable de m'y établir le plutôt qu'il me sera possible, pour réparer par une sage économie les pertes que les circonstance actuelle me font éprouver, tant par l'inaction où sont aujourd'huy presque tous les artistes, que par le déficit considérable que je supporte sur le peu de revenu que j'ay d'ailleurs. Je vous supplie très-instamment, monsieur le Comte, de protéger la demande que je fais à M. le marquis de la Suze d'être délivré d'un hôte aussy entreprenant et aussy malhonnête que le s. Chatelain, et de me laisser jouir de la totalité de mon logement qui ne peut être partagé par deux maîtres et des domestiques. Ses raisons m'ont obligé de me retirer dans mon ancien logement.

Comme vous êtes le véritable appuy des artiste, autant par la place honorable que le Roy vous a confiée que par l'amour et le goût que vous avés pour les arts, j'ose espérer que vous trouverez mes représentations justes et que vous daignerez vous intéresser à leur succès.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Paris, ce 25 septembre 1790.

P.S. : Pour couvrir de quelque prétexte les basses manœuvres que l'on employe pour m'expulser de ce logement, on publie que je n'y loge point et que je ne veux pas l'occuper. C'est une fausseté que je peux démentir en prouvant qu'au commencement de 1789 j'ay fait faire des armoire et baisier à mes frais tout l'entre sol ; je l'ay fait peindre et garnir de serrure. Ces travaux finis, je commençois mon déménagement lorsque l'arrivée du Roy à Paris m'a forcé de le suspendre par le partage qu'on m'a obligé de faire avec M. Châtelain dont la conduite et les mauvais procédés m'ont retenu malgré moi dans la maison que j'occupe et que je suis pressé de quitter pour m'en épargner le loyer

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 412-413.

Pièce justificative n° 483

28 septembre 1790 : *réponse de d'Angiviller à Caffieri à sa lettre du 25 septembre 1790* (voir P.J. n° 482).

J'ai reçu, Monsieur, la lettre par laquelle vous me faites part de vos plaintes contre M. Chatelain que vous me représentez comme usant avec vous des plus mauvais précédés et comme cherchant par là à vous priver entièrement de votre logement aux Galeries du Louvre. Je pourrai vous dire que vous y avez vous-même donné lieu depuis longtemps en ne prenant point possession de ce logement, ce qui avait le double inconvénient et d'avoir l'air de faire peu de cas d'une grâce du Roi, et d'inspirer surtout en ce moment à diverses personnes l'idée de se le procurer et d'en priver les arts.

J'étais sur le point de vous en écrire car la galerie m'en avait porté ses plaintes, lorsque j'ai reçu votre lettre. Je ne puis donc qu'approuver très fort la résolution que vous avez prise d'en prendre enfin une possession réelle par votre habitation.

J'en écrirai à M. de La Suze pour qu'il circoncrive lui-même à M. Chatelain la partie qu'il pourra occuper, et même je le prierai de vous donner, s'il y a moyen, un nouvel hôte, ce en quoi je ne sais si je réussirai. Mais, dans le cas vous ne pourrez imputer qu'à vous même les désagrément de loger une personne avec laquelle vous serez mal.

Je suis, monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 229-230 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 414.

Pièce justificative n° 484

28 septembre 1790 : *Caffieri à la direction générale des Bâtiments, au sujet de son mémoire adressé au début de ce mois.*

J'ai reçu, Monsieur, la lettre par laquelle vous me faites part de vos plaintes contre monsieur Chatelain que vous me représentez comme ayant avec vous des plus mauvais procédés et comme cherchant par là à vous priver entièrement de votre logement aux galeries du Louvre. Je pourrai vous dire que vous y avez vous même donné lieu depuis longtemps en ne prenant point possession de ce logement, ce qui avait le double inconvénient et d'ayant l'air d'en faire peu de cas d'une grâce du roi et d'inspirer surtout en ce moment, à diverses personnes, l'idée de se le procurer et d'en priver les arts. J'étais sur le point de vous en écrire, car la galerie m'en avait porté ses plaintes, lorsque j'ai reçu votre lettre. Je ne puis donc qu'approuver très fort la résolution que vous avez prise de prendre enfin une possession réelle par votre habitation. J'écrirai à monsieur de La Suze pour qu'il circoncrive lui-même à Monsieur Chatelain la partie qu'il pourra occuper et même je le prierai de vous donner s'il y a moyen un nouvel hôte, ce en quoi je ne sais si je réussirai. Mais, vous ne pourrez qu'imputer qu'à vous même les désagréments de loger une personne avec laquelle vous serez mal.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

Caffieri.

P.S. : Vous ne me marquez point dans votre lettre si le mémoire que vous m'avez adressé est pour être envoyé à Monsieur de la Suze. J'ai préféré pour cette raison, de lui écrire sans lui porter de trop vives plaintes, des procédés de Monsieur Chatelain, et en le priant seulement de circoncrire sa jouissance, ou de vous donner quelqu'un qui ait moins de prétention.

Paris, A.N., O¹ 1674², f^o 193.

Pièce justificative n° 485

28 septembre 1790 : *lettre de d'Angiviller à Monsieur de la Suze.*

M. *Caffieri*, Monsieur, qui a par Brevet du roi, la jouissance d'un logement aux galeries du Louvre, n'ayant pu l'habiter jusqu'à ce moment par certains arrangements de famille et de fortune, est nécessité aujourd'hui d'en prendre une possession formelle en y transportant son domicile. Il a été comme tous ceux logés aux galeries du Louvre, dans le cas de céder une ou deux pièces de son logement à M. Chatelain, contrôleur de la Bouche du Roi, que vous y avez placé. Mais, comme M. *Caffieri* n'avait point encore effectué son déménagement et son transport de son logement, monsieur Chatelain s'y est étendu outre mesure; il y a placé plusieurs domestiques et l'usufruitier du logement par Brevet ne trouve pas à s'y placer lui-même. Il serait donc nécessaire que vous voulussiez bien charger quelqu'un de faire à M. Chatelain les démarcations de ce qu'il peut convenablement occuper dans le logement de M. *Caffieri*; vu sa grandeur et sa distribution.

La lettre écrite de la part du ministre de la Maison du roi aux diverses personnes qui ont des logements aux galeries ne leur impose pas la nécessité de loger les domestiques des Personnes du Service qui ont été placées dans ces logements; elles se sont contentées d'une pièce à coucher avec quelques commodités ultérieures comportées par la tournure du logement. En somme, il serait fort à souhaiter que plaçant ailleurs M. Chatelain, vous donnassiez à M. *Caffieri* une personne ayant besoin de moins de prétentions et de besoins car je prévois que quelque soit l'arrangement que vous ferez à cet égard, il sera exactement difficile que ces deux personnes ne soient dans une division et une discorde continuelle.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond attachement [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f° 230-231.

Pièce justificative n° 486

28 septembre 1790 : *note de la direction générale des Bâtiments.*

M. *Caffieri*, sculpteur du Roi, Professeur de l'Académie jouit par Brevet du 16 mai 1783 (la minute est au cahier p. 473), du logement aux Galeries du Louvre, vacant par la démission de M. Allegrain, à qui il avait été concédé par Brevet du 4 février 1780.

Le Roi, faisant sa résidence à Paris, le besoin de loger ses officiers a engagé à annoncer qu'en même temps, que Sa Majesté confirmait Messieurs les Artistes dans la possession des logements qui leur avaient été accordés aux galeries du Louvre. Elle désirerait cependant que ceux à qui la chose serait possible ; cédassent une ou deux chambres pour y loger un des officiers de sa maison.

en conséquence, Monsieur De la Suze, le grand Maréchal des Logis placé M. Chatelain, Contrôleur Ordinaire de la Bouche du Roi dans une portion du logement de M. *Caffieri*, qui n'avait encore fait aucun usage particulier du sien.

Nota dans la marge à gauche :

Réplique de M. Caffieri à M. Chatelain.

Réponse de M. Chatelain à M. Caffieri.

Correspondance avec M. De Suze.

Rapport fait à d'Angivillier..

Nouvelles lettres à M. Chatelain.- à M. de Suze, 24 novembre 1790. Le tout au dossier des papiers de cette date. 24 novembre 1790.

Dossier considérable contenant papiers, mémoires, lettres relatifs à cette affaire

M. Chatelain évacuera le logement et sera remplacé par des officiers du Roi? 12 décembre 1790.

Nota dans la marge de droite :

Réponse faite à M. Caffieri.

Lettre à M. de la Suze pour le prier de donner un hôte au sieur Caffieri, autre que M. Chatelain. 28 Septembre 1790.

Il s'en suivi un petit procès avec M. Chatelain et M. Caffieri, car M. Caffieri répond à la lettre de M. le directeur du 3 octobre 1790 à laquelle d'Angivillier répond le 23 octobre 1790.

Paris, A.N., O¹ 1220, f^o 151.

Pièce justificative n° 487

16 octobre 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Je présume que M. le Directeur de notre Académie vous aura présenté le projet de règlement dressé par messieurs les Officiers administrateurs ; vous n'y trouverez point ma signature parce que je n'ai point cru devoir en revêtir un écrit qui est contraire aux réglemens qui nous ont été donnés par le Roy en 1777, réglemens sages, conformes à nos anciens statuts, et faits pour entretenir l'émulation et le bon ordre, comme M. Renou l'a très-bien expliqué dans l'esprit des statuts et réglemens de notre Académie.

Je devois croire que les rédacteurs des nouveaux réglemens ne se seroient point écartés de l'ancien régime de la Compagnie pour ce qui concerne le corps administratif qui a toujours été trouvé très bon. Leur travail devoit s'établir premièrement de quatre recteurs, parmi lesquels auroient été compris le Directeur et le Chancelier et deux adjoints à recteurs ; 2° de douze professeurs ; 3° de six adjoints à professeurs ; 4° de huit honoraires ; 5° d'un professeur de perspective ; 6° d'un professeur d'anatomie ; 7° de huit conseillers ; 8° d'un secrétaire. Je n'aurois pas cru qu'on se fût avisé d'en augmenter le nombre, l'expérience ne démontrant que trop que, plus il y a de votans dans une Compagnie, moins la bonne intelligence y règne. De plus, il me semble que c'est étouffer l'émulation que d'accorder voix délibérative aux Académiciens ; dans ce cas ils ne feront plus d'effort pour parvenir aux grades supérieurs auxquels il est très important de n'élever personne qu'à raison du mérite et par voix délibérative, et non en suivant l'ordre du tableau. Si on agit autrement, c'est détruire tout à la fois l'émulation, la subordination et l'activité qui est l'aliment des talens. Sans ses principes, l'art dépérit et l'Académie s'écroule. Les changemens que l'on a cru devoir faire sans nécessité prouveront que les Académiciens ont eu raison de bouleverser nos anciens réglemens.

Telle est ma façon de voir qui, n'étant pas celle des rédacteurs des nouveaux réglemens, ne m'a point permis de me joindre à eux. Du reste, quels que soient les événemens, je me conformerai toujours aux intentions du Roi, mon bienfaiteur, et aux décrets de l'Assemblée nationale, étant toujours très disposé à marquer la déférence que je dois à mes supérieurs. Il est inutile que j'insiste sur les autres imperfections des nouveaux réglemens, et il ne m'appartient point d'éclairer sur cet objet votre sagesse et votre expérience.

Je suis avec un respect infini, Monsieur le Comte, Votre [...].

Caffiéri.

Paris, ce 16 octobre 1790.

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 399-400.

Pièce justificative n° 488

23 octobre 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, en réponse à son courrier du 16 octobre dernier* (voir P.J. n° 487).

Il ne m'a point été remis, Monsieur, de projet de nouveaux règlements pour l'Académie Royale de Peinture, signé de la plupart des membres du corps Administratif. J'ai seulement entendu parler de quelques changements projetés aux Statuts, et à accorder pour le bien de la Paix à ceux qui réclament contre leur rigueur. Je ne puis dire si ces changements ont les inconvénients que vous y trouvez et qui vous ont engagé à y refuser votre adhésion.

Au surplus, si ce projet m'est présenté et si je suis dans le cas de le mettre sous les yeux de Sa Majesté pour savoir ses intentions vous ne devez pas douter que je le l'examine avec la plus grande attention pour m'assurer si les sacrifices proposés pour le bien de la paix sont conciliables avec le bien des arts et la prospérité de l'Académie.

Je suis, Monsieur, Votre[...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 254-255 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 400-401.

Pièce justificative n° 489

23 octobre 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri.*

Comme vous aviés, Monsieur, adressé à M. de Suze, un mémoire concernant vote démêlé avec M. Chatelain, ce dernier, informé que j'en avois reçu un semblable, a cru devoir m'écrire et se justifier des procédés que vous lui imputés.

Je pense ne pouvoir faire mieux que de vous en envoyer une copie sur laquelle vous pourrés faire les observations qui vous paraîtront convenables. Je ferai d'après cela à M. de la Suze, un nouvel effort pour qu'il vous donne, s'il y a moyen un autre hôte, ou que du moins, il charge un de ses officiers qui sont sous ses ordres, de faire une démarcation de ce qui sera assigné à M. Chatelain, et de ce qui vous sera réservé, laquelle puisse vous concilier.

Je suis, Monsieur, Votre [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, P^o 255-256 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 414-415.

Pièce justificative n° 490

25 octobre 1790 : *notes de la direction générale des Bâtiments.*

M. *Caffieri*, Sculpteur du Roi, Professeur de l'Académie, présume que l'Académie de Peinture et de Sculpture, d'après ce qu'elle a du arrêter dernièrement dans ses séances particulières au sujet de son nouveau régime, a du aussi adresser à M. le Directeur d'Angiviller un projet de règlement dressé par la plupart des membres du corps administratif.

M. *Caffieri* n'a pas adopté les principes du nouveau régime et en prévient M. le directeur D'Angiviller en lui observant que c'est là, la véritable cause pour laquelle sa signature ne se trouve pas énumérée avec les autres.

Note : Répondu le 23 octobre 1790.

Paris, A.N., O¹ 1220, P^o 161.

Pièce justificative n° 491

5 novembre 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

J'ay l'honneur de vous renvoyer cy joint les réponses de M. Châtelain que vous avés eu la bonté de me communiquer, avec mes répliques à côté de chaque article ; la tournure faible de ces réponses prouve plus que toutes mes raisons que M. Châtelain n'a d'autre moyen de se justifier que de retorquer contre moy presque toutes les plaintes que je fais de luy. J'ose me flatter, monsieur le Comte, que vous me jugés incapable d'avoir rien avancé de contraire à la vérité. J'ay supprimé dans mes répliques une quantité de tracasseries dont le détail auroit été fastidieux, mais qui n'en sont pas moins très désagréable à supporter. Je suis pénétré de reconnaissance de la bonté avec laquelle vous voulés bien protéger mes justes représentations. Mes réclamations sont fondés sur quatre portes ouvertes ; elles ne peuvent l'avoir été qu'en les crochétant puisque j'en possède les clefs.

J'ay eu l'honneur, monsieur le Comte, de vous observer que lorsque j'ay été invité à loger un des officiers de Sa Majesté, comme tres bon sujet, je n'ay point hésité à me soumettre aux ordres du Roy ; mais j'ai toujours cru que la chose ne devoit être que momentanée et non pour toujours ; j'ose croire que l'on voudra bien me délivrer d'un hôte aussy incomode, dont les domestiques me sont encore mille fois plus à charge. ce qui m'empêchera toujours d'occuper mon logement tant qu'on me donnera quelqu'un.

Il n'est pas possible que ma domestique puisse ouvrir la porte la nuit et le jour à des inconnus qui feront les maîtres chés moy et troubleront mon repos ; vous sçavés cependant, monsieur le Comte, que j'ay besoin réel de m'affranchir d'un loyer qui me fera une augmentation de revenu capable de suppléer en partie aux pertes que m'occasionnent les circonstances actueiles ; aussy je vous supplie très instamment, monsieur le Comte, de vouloir bien engager M. le Marquis de la Suze à placer M. Châtelain ailleurs et de me laissé jouir en totalité de mon logement qui n'a rien de trop pour mon petit ménage, et qui est d'ailleurs disposé de manière à ne pouvoir être susceptible de partage ; je dois d'ailleurs plus espérer cette grâce qu'il y a beaucoup d'habitans des Galleries auxquels on ne fait point supporter cette charge et que mon âge et mon ancienneté dans l'Académie sont des titres que je pourroi réclamer pour être au nombre de ces derniers ; je l'en rapporte, monsieur le Comte, à vos

bontés pour moy, j'en seray toute ma vie reconnaissant et ne cesseray de vous donner dans tous les tems des preuves du respect infini avec lequel j'ay l'honneur d'être [...].

Caffiéri.

Paris, A.N., O¹ 1914 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 415-416.

Pièce justificative n° 492

24 novembre 1790 : *lettre de d'Angiviller à Monsieur de la Suze.*

M. Chatelain, Monsieur à qui vous aviez donné communication deux mémoire de plaintes que vous avez adressé à M. *Caffieri*, a pensé devoir y répondre et m'a adressé lui même et sans doute aussi à vous, un mémoire en réponse à ces plaintes.

Je n'a pas cru en faire un meilleur usage que d'en donner communication à M. *Caffieri* qui y a fait une réplique, et je crois devoir vous l'envoyer.

Ce petit procès me paraît instruit par ces pièces et je ne préviendrai point votre jugement, je me bornerai à vous observer que M. *Caffieri* est un artiste distingué et ancien dans l'académie, qui a besoin de jouir tranquillement de la grâce que le Roi lui a accordé en lui donnant un logement dans ses galeries du Louvre.

Il est bien difficile que, après ces altercations, ces deux particuliers ne vivent dans une division continuelle, aussi incommode et désagréable pour l'un que pour l'autre.

C'est pourquoi il serait à souhaiter pour tous les deux que vous puissiez retirer de ce logement M. Chatelain et lui en donner un autre en laissant libre celui de M. *Caffieri* qui est peu commodément distribué pour y loger deux personnes aussi dissemblables de goût et d'occupation.

Mais si vous ne le pouvez pas, le meilleur moyen serait de faire à M. Chatelain ou à celui que vous trouverez, obligé d'y placer la démarcation précise de ce qui sera à son usage.

Je vous serai obligé de vouloir d'une de ces manières ou de l'autre terminer cette contestation.

J'ai l'honneur d'être [...].

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, f^o 268-269.

Pièce justificative n° 493

26 novembre 1790 : *lettre de Laplace à Caffieri.*

On m'a assuré, monsieur, que je vous trouverai difficilement à votre logement des Galeries du Louvre. Je m'y suis présenté pour concilier les difficultés que vous avez avec Monsieur Chatelain. Voudriez-vous bien m'y donner un rendez-vous à tel jour que vous le déciderez. Si vous voulez même vous y trouver dimanche prochain, 21, entre onze heures et midi, je m'y rendrai certainement. Je vous prie d'être d'avance persuadé que je fais ce qu'il sera possible pour répondre à ce que vous désirez.

J'ai l'honneur d'être [...].

Laplace.

Paris, A.N., O¹ 1674², f^o 598.

Pièce justificative n° 494

30 novembre 1790 : *réponse de Caffieri à l'aplace.*

Mon incommodité, Monsieur, qui dure encore, ne m'ayant pas permis d'accepter le rendez vous que vous m'avez proposé par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 de ce mois, je dois vous exposer ce que j'aurais pu vous répondre dans l'entretien que nous aurions eu ensemble.

Comme je ne doute pas que vous n'avez connaissance du mémoire de plaintes que j'ai présenté à Monsieur le Grand Maréchal contre Monsieur Chatelain, je ne peux que vous répéter qu'il m'est impossible d'habiter mon loge aux galeries du Louvre tant que l'on m'obligera de le partager avec un homme qui a été assez peu mesuré dans ses procédés et assez malhonnête avec moi pour prendre dans mon consentement, et je puis dire avec violence, puisqu'il a forcé et fait crocheter mes portes, plusieurs pièces au-delà de celle que je lui avoit destinées quoique j'eusse eu la complaisance de lui donner puisqu'il ne m'avait été demandé, mais quand je n'aurai pas un motif aussi présent de m'éloigner de que d'un qui s'est aussi mal conduit à mon égard. La manière de vivre de Monsieur Chatelain est si différente de la mienne, lui et ses domestiques sont si turbulents et je suis si tranquille que mon repos en serait sans cesse troublé. attendu que je me couche et me lève de bonne heure, que lui au contraire rentre fort tard et se lève de même, ce qui serait tout à fait incommode pour mes occupations et incompatibles avec la vie paisible que l'on aime à mener à mon âge. Je demande donc, monsieur, comme une grâce spéciale à Monsieur le Grand Maréchal de vouloir bien retirer Monsieur Chatelain de chez moi et me laisser la totalité de mon logement, qui n'est pas trop grand pour mon petit ménage et qui ne pouvait être susceptible de partager que momentanément, comme j'espérais que cela serait lors de l'arrivée du roi à Paris. J'ai d'autant plus lieu de me flatter que Monsieur De La Suze aura la bonté d'accueillir ma demande que la plus grande partie des personnes qui habitent les galeries sont affranchies de cette charge.

Persuadé, Monsieur, que vous pouvez me rendre service dans cette occasion, je vous serai sensiblement obligé d'employer vos bons offices auprès de Monsieur le Grand Maréchal pour l'engager à me laisser la jouissance libre d'un logement que le Roi m'a donné à titre de récompense, dans lequel j'ai fait 15000 livres de dépenses pour m'y établir et qui me devient plus que jamais nécessaires pour me libérer d'un loyer et me dédommager des pertes que les circonstances actuelles me font éprouver. J'attends avec impatience que Monsieur Chatelain soit sorti pour y emménager en totalité, quoique je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. J'ose vous prier de vouloir bien être mon interprète auprès de Monsieur le Grand Maréchal pour obtenir la grâce que je vous demande.

Soyez persuadé de toute ma reconnaissance et du très sincère attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1674³, f^o 599.

Pièce justificative n° 495

4 décembre 1790 : *lettre de Caffieri à d'Angiviller.*

Monsieur le Comte,

Je sens combien j'ai besoin de toute votre indulgence pour oser vous importuner aussi souvent de la malheureuse affaire de mon logement des galeries, mais vous êtes mon seul et unique appui, et vous n'avez la bonté de me protéger jusqu'à la fin, je n'en obtiendrai jamais la jouissance libre et entière que je réclame et sans laquelle je ne puis absolument m'y établir.

J'ai eu l'honneur de vous communiquer la lettre de Monsieur de Laplace maréchal des Logis du Roi et ma réponse. Depuis qu'il l'a reçue il m'a réécrit une seconde lettre dont je prends la liberté de vous envoyer pareillement copie. Il me promet bien que Monsieur Chatelain sortira le 15 janvier prochain au plus tard, mais je viens d'apprendre en même temps qu'il me donnera un autre officier du roi avec son domestique.

Permettez-moi de vous observer, Monsieur le Comte, que si l'on veut absolument me faire partager mon logement avec un étranger, il me sera impossible de l'habiter, d'autant que les malheurs des temps et des arrangements de famille, m'obligent de prendre avec moi ma nièce et son mari, ce qui comprendra trois maîtres et deux domestiques. Vous pouvez juger qu'un local aussi borné nous suffira à peine. Vous ignorez pas que dans ce logement il n'y a que trois cheminées, y compris la cuisine, et que m'obliger à le partager est m'en expulser entièrement, c'est à peu près la même chose, surtout lorsqu'il s'agit d'une charge dont on ne peut prévoir la fin, puisque personne ne sait la durée de la résidence du roi à Paris. C'est sans doute à cette considération que plusieurs habitants des galeries en ont déjà été affranchis, et il me semble que je puis bien aspirer à la même grâce. Enfin, monsieur le Comte, je n'ai d'espoir qu'en vos bontés pour moi, je vous supplie de me les continuer, je vous ai exposé ma situation et je puis vous assurer que vous ajouterez un second bienfait à celui que vous avez daigné me faire accorder par le Roi, si je puis obtenir par votre protection la jouissance de mon logement.

J'attendrai pour faire ma seconde réponse à Monsieur de Laplace, que vous ayez la bonté de me tracer la conduite que je dois tenir en voulant rien faire sans votre approbation, mais j'ose vous répéter que si l'on ne m'affranchit pas d'un nouvel hôte, on me fera un grand tort puisque je serai forcé de continuer à me loger à mes dépens.

Je suis avec respect [...].

Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1674², f^o 591.

Pièce justificative n° 496

13 décembre 1790 : *lettre de d'Angiviller à Caffieri, au sujet de son courrier du 4 décembre dernier* (voir P.J. n° 495).

J'ai reçu, monsieur, vos deux lettres des 1 et 4 de ce mois relativement à l'affaire de votre logement. Je vois par la dernière que M. de Laplace vous a annoncé qu'on vous retirerait M. Chatelain au 15 de ce mois prochain et qu'on vous donnerait à sa place un autre officier pour lequel on vous demande une chambre et un Cabinet pour son domestique ; je sens toute la gêne que cela doit vous donner ; mais j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour vous en affranchir entièrement et je ne vois pas que je puisse rien faire de plus. Je sais au reste que la personne que l'on vous donne est d'un caractère dont vous n'aurez point à vous plaindre, et même qu'il n'est guère plus d'un jour par semaine à Paris.

Je suis, Monsieur, Votre [...]

D'Angiviller.

Paris, A.N., O¹ 1147, F^o 279-280 ; O¹ 1674¹, F^o 196 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 416.

Pièce justificative n° 497

28 décembre 1790 : *lettre de Laplace à Caffieri.*

Je vous prie, monsieur, de conserver à Monsieur Chatelain, jusqu'au 15 de ce mois, l'appartement qui lui a été désigné dans votre logement des galeries. Je serai très flatté de répondre complètement à vos désirs, mais le service du Roi ne me le permet pas. Je vous prierai donc à cette époque de vouloir bien recevoir un autre officier qui a besoin d'une chambre à feu et un cabinet pour domestique et qui ne vient ici qu'environ une fois par semaine. Je souhaite que vous soyez contenu de cet arrangement qui est tout ce qu'il m'a été possible de faire de mieux pour votre tranquillité. Si vous désirez que je désigne avec vous tout ce qui sera nécessaire pour cet établissement, vous me trouverez tous les jours à midi chez Monsieur le Grand Maréchal aux Tuileries, Pavillon de Flore, lettre de N° D. 4.

J'ai l'honneur [...].

Laplace.

Paris, A.N., O¹ 1674², P^o 197.

Pièce justificative n° 498

28 décembre 1790 : *lettre de Laplace à Monsieur de La Suze.*

Monsieur *Caffieri*, monsieur, qui a par brevet du roi la possession d'un logement aux galeries du Louvre, n'ayant pu l'habiter jusqu'à ce moment est nécessaire, aujourd'hui, à en prendre une possession formelle, par certains arrangements de famille et de fortune, en y transportant son domicile. Il a été comme tous ceux logés aux galeries du Louvre, dans le cas de céder une ou deux pièces de son logement à Monsieur Chatelain, contrôleur de la Bouche du Roi que vous y avez placé. Mais comme Monsieur *Caffieri* n'avait pas encore effectué son déménagement et son transport dans son logement, Monsieur Chatelain s'y est rendu outre mesure, il y a placé plusieurs domestiques, et l'usufruitier du logement par brevet, ne trouve pas à s'y placer lui-même. Il serait donc nécessaire que vous voulussiez bien charger quelqu'un de faire à monsieur Chatelain, la démarcation de ce qu'il peut convenablement occuper dans le logement de Monsieur *Caffieri*, vu sa grandeur et sa distribution. la lettre écrite de la part de la Maison du Roi aux diverses personnes qui ont des logements aux galeries ne leur impose pas la nécessité de loger les domestiques des personnes du service qui ont été placées dans ces logements. Elles se sont contentées d'une pièce à coucher avec quelques commodités ultérieures comportées par la tournure du logement. En somme, il serait fort à souhaiter que plaçant ailleurs Monsieur Chatelain, vous donassiez à Monsieur *Caffieri* une personne ayant moins de prétentions et de besoins, car je prévois que quelque soit l'arrangement que vous ferez à cet égard, il sera extrêmement difficile que ces deux personnes ne soient dans une division et une discorde continuelles.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre [...].

Laplace.

P.S. : Je crois devoir vous observer que le Sieur Caffieri est un sculpteur et un professeur de l'académie de Peinture.

Paris, A.N., O¹ 1674¹, P^o 600.

Pièce justificative n° 499

31 décembre 1790 : *Lettre de Caffieri adressé au fils d'un amateur de peinture.*

Monsieur et ami,

Les journaux ayant dénaturé une lettre que j'ay écrite à M. Bailly maire de Paris, j'ay cru devoir la faire imprimer ; permettés moi de vous en faire part comme ami des arts et de la vérité.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur et ami, etc [...].

Caffieri.

Comme M. votre père étoient amateur de tableau, je vous prie de vouloir me faire savoir lors que vous ferés la vente de partie, vous n. obligeré.

De Paris, le 31 décembre 1790.

Vente de la collection d'autographes de M. Luc de Montigny, vendue par M. Laverdet, expert, en 1860, n° 474 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 410.

Pièce justificative n° 500

Début de l'année 1791 : *Mémoire de Caffiéri adressé au Roi.*

Mémoire présenté au Roy par le sieur Caffiéri, sculpteur de Sa Majesté et Professeur de son Académie royale de peinture et de sculpture.

Sire,

Vous avés daigné encourager les Arts depuis votre avènement à la couronne, et l'amour que vous leur portés vous a fait accueillir avec bonté l'hommage d'un *bouquet* en marbre que le sieur *Caffiéri*, sculpteur de Votre Majesté, et Professeur de son Académie royale de peinture et de sculpture, a eu l'honneur de lui présenter. A cette même époque, Sa Majesté la Reine a jetté également un regard favorable sur un morceau de sculpture représentant l'*Amitié qui exprime ses regrets*, morceau qu'elle a trouvé digne de lui être offert. M. le duc de Villequier vous remit alors la liste des ouvrages de l'artiste et vous parûtes disposé à l'honorer de votre bienveillance. Il ne rappelle à Votre Majesté ces moments glorieux pour lui que pour faire excuser davantage la prière qu'il ose vous adresser.

Seul rejeton de la famille de Charles Le Brun, Premier Peintre de Louis XIV, il a de tout tems désiré faire la statue de ce grand homme. Le projet de M. d'Angiviller étoit de la faire exécuter en marbre, et il n'attendoit qu'un moment favorable pour en charger le suppliant. Permettés, Sire, qu'en l'absence du Directeur de vos Bâtimens, *Caffiéri* prenne la liberté de vous demander l'exécution de la statue de ce peintre célèbre pour mettre dans votre Muséum, et d'ordonner que le prix en soit payé sur votre liste civile. Les grands hommes dont vous avés déjà fait faire les statues, ne rougiront pas de voir parmi eux Charles Le Brun qui a rempli Versailles et les maisons royales d'ouvrages immortels, faits pour illustrer à jamais la France. Son parent, honoré du choix de Votre Majesté, fera tous ses efforts pour se rendre digne de l'honneur qu'il recevra.

Note : Rapport préparé par le commis des Bâtimens pour l'Intendant de la liste civile.

Ce mémoire de M. *Caffiéri* a pour objet d'obtenir d'être chargé par le Roy de faire la statue de *Le Brun* dont il est parent. Cette parenté, pour le dire en passant, a été tellement reconnue que les droits à la chapelle que *Le Brun* avoit fait faire à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il est inhumé, lui ont été adjugés par justice, et il en a fait le don à l'Académie pour la sépulture de ses Directeurs et Premiers Peintres du Roy. Feu M. Pierre a été le premier après *Le Brun* qui y ait été inhumé.

Comme il entre dans les vues de Monsieur l'Intendant de la liste civile de faire accorder des ouvrages à l'Académie royale de Peinture, M. *Cafféri*, qui est un habile homme, et qui d'ailleurs a toujours été attaché au Roy, et n'a jamais participé aux insurrections Académiques, est dans le cas de mériter cette distinction.

A cette occasion, Monsieur l'Intendant de la liste civile ne sera peut-être pas fâché de voir la suite des grands hommes dont les figures ont été exécutées depuis 1777.

Ce sont :

1777 : SULLY. LHÔPITAL [Michel de L'Hospital]. FÉNELON. DESCARTES.

1779 : CORNEILLE. BOSSUET. MONTESQUIEU. D'AGUESSEAU.

1781 : PASCAL. MONTAUSIER. TOURVILLE. CATINAT.

1783 : TURENNE. VAUBAN. MOLIÈRE. LA FONTAINE.

1785 : LE GRAND CONDÉ. LE PRÉSIDENT MOLÉ. DUQUESNE. RACINE.

1787 : ROLLIN. VINCENT DE PAUL. LE CHEVALIER BAYARD. LE MARÉCHAL DE LUXEMBOUG.

1789 : LE CHANCELIER DE LAMOIGNON. LE POUSSIN. DUGUESCLIN. CASSINI.

M. d'Angiviller destinoit pour l'exposition suivante Le Brun, le cardinal de Polignac.

Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 403-405.

Pièce justificative n° 501

6 décembre 1791 : *lettre de Caffieri au peintre Doyen.*

Monsieur et Cher Confrère,

J'ai appris avec grand plaisir que l'Impératrice de Russie [Catherine II] vous avait nommé son Premier Peintre. Son choix justifie sa sagacité et j'aime la voir toujours rendre justice aux talents [...].

Je ne doute pas que dans la place que vous aller occuper, vous ne méritiez toute la confiance de la Souveraine et si par hasard elle projetait de faire ériger quelque statue ou si vous trouviez l'occasion de l'engager à le faire, je vous prie de vous ressouvenir d'un ancien ami.

Je désire depuis longtemps travailler pour cette Princesse et ce serait un bien grand honneur pour moi que mes talents puissent lui être agréables.

Je remets mes interets entre vos mains, persuadé qu'ils ne peuvent être mieux placés.

P.S. : Vous trouverez ci-joint, une liste des statues que j'ai faites et des bustes que je possède. Vous savez que le prix d'une statue de 6 pieds, en fournissant le marbre est de 20000 livres et les bustes de 4000 livres.

Caffieri.

Paris, B.H.V.P., *Collection d'autographes du Musée Carnavalet*, ms. 3034, f° 158-159.

Pièce justificative n° 502

14 décembre 1791 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi.*

Messieurs,

Voicy le buste de *Jean Jacques Rousseau* que vous désiré avoïre, il a été fait par feu M. Lemoyne d'après nature, en 1768. L'artiste a su joindre à la parfaite ressemblance l'énergie et le génie qui a éclairé une grande partie de l'Europe ; je sui enchanter de cette occasion pour vous donner des preuves de mon sincère dévouement.

J'ay l'honneur d'estre, Messieurs [...].

Caffieri.

Paris, ce 14 décembre 1789.

Note en tête de page : Remercier Monsieur Caffieri de la manière la plus honnête possible.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, dossier Caffieri et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 356.

Pièce justificative n° 503

31 décembre 1791 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. *Caffieri* présente une lettre imprimée sur les figures enlevées à la Place des Victoires.

M. *Caffieri* a fait hommage à l'Assemblée d'une lettre imprimée de lui-même, relativement à la suppression de 4 figures qui ornoient le piédestal de la statue de Louis quatorze à la cy-devant Place des Victoires.

Proc. Verb., X, p. 146 ; Paris, A.N., O' 1926⁹, F° 92 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445.

Pièce justificative n° 504

15 février 1792 : *lettre de Caffieri aux comédiens du Roi.*

Il y a 12 ou 14 ans que M. Buirette, comme héritier de M. feu de Belloy, son cousin, a vendu toutes ses pièces à MM. les Comédiens françois ; par le même traitement il a obtenu ses grandes entrées à ce théâtre, à condition qu'il donne à la Comédie le buste en marbre de *feu M. de Belloy* ; depuis se moment M. Buirette joui de ses entrées sans avoir satisfait à ses engagement.

Note de De La Porte : la note suivante m'a été remise par M. Caffieri le 15 février 1792. De La Porte.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie Française et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 357.

Pièce justificative n° 505

14 avril 1792 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Comité pour recevoir les comptes de M. Pajou, trésorier pendant les années 1790 et 1791.

Ensuite il a été arrêté que M. le Directeur, MM. les Recteurs et Adjoints à Recteur, MM. les Professeurs en exercice et, à tour de rôle, dans les Professeurs, M. *Caffiéri* ; dans les Adjoints, M. *Le Comte* ; dans les Conseillers, M. *Duplessis*, le Secrétaire, et, dans les Académiciens, M. *De Joux*, s'assembleront, comme Commissaires, pour recevoir les comptes de M. *Pajou* comme Trésorier pour les années 1790 et 1791 ; mais comme la reddition augmente le travail, le jour sera fixé aussitôt qu'il sera fait, et MM. les Commissaires en seront avertis par une lettre.

Proc. Verb., X, p. 160.

Pièce justificative n° 506

28 avril 1792 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

M. Caffiéri [nommé] pour être Garde des tableaux, sculptures de l'Académie. On l'accorde et on sépare cette partie de la Place de Trésorier, sans préjudicier aux Statuts qui chargent le Trésorier de ce soin.

M. Caffiéri s'étant offert d'être Garde des tableaux, sculptures, gravures et autres objets que renferment les salles de l'Académie, et ayant proposé de se charger de ce soin sans honoraires, l'Académie, qui a tant de preuves multipliées du zèle et de l'amour de M. Caffiéri pour la Compagnie, lui a conféré le titre de Garde de tout ce qui appartient à l'Académie, relativement à tous morceaux d'art. Cette garde, autrefois jointe au titre de Trésorier, en sera séparée pour cette fois, et M. Le Comte ne sera chargé que de la partie de la comptabilité, sans tirer à conséquence pour les Statuts, qui ont expressément lié cette garde à la Trésorerie. Cette exception pour M. Caffiéri est un témoignage [que l'Académie] a cru pouvoir donner à M. Caffiéri, qui s'est plû, en différens temps, à orner les Salles des bustes de tous les grands Artistes.

Proc. Verb., X, pp. 162-163 ; Paris, A.N., O' 1926^o, P^o 98 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 445.

Pièce justificative n° 507

19 juin 1792 : *Testament olographe de Caffieri. Signé et daté du 19 juin 1792.*

Au nom du Pere et Du fils et du Saint Esprit.

Moi. Jean-Jacques Caffieri, sculpteur du Roy et Professeur en son academie Royale de Peinture et de Sculpture. considerant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure est fait mon present testament ou sont indiquées mes dernier volentes.

Je recommande mon ame à Dieu mon créateur et mon sauveur, je prie la Sainte-Vierge, Saint-Jean et Saint-Jacques, mes patrons, d'intercéder pour moi auprès de notre Seigneur Jésus-Christ et sa divine bonté qu'il me face misericorde et me pardonne tout mes péchés.

J'institut pour légataire universel de tout mes biens Madame Claude Adelaÿde Caffieri, ma nièce, femme de Monsieur Joseph Viany, maitre en chirurgie et j'institue mademoiselle Caffieri ma nièce mon eritière comme usufrutiere pour sa pare de mes biens.

[Barré]. Je demande que mon corps soit [déposé ?] dans la chapelle de Charles Le Brun de l'église de Saint Nicolas du Chardonet, pres de celui de Philippe Caffieri et de François Renault de Beauvallon, son epouse, cousine germaine de Charles le Brun, premier peintre de Louis XIV [...].

Je desire que l'on me face un service au Carme Deschaux . On donnera Mr Le Gros, curé de la paroisse de Saint Nicolas du Chardonet une somme de soixante livres pour ou il desire dire des messe pour le repos de mon ame dans la partie ouverte ?

Je donne elegue à Louison qui me servit de servante la somme de trois cent livres ,une fois payé quatre paire de draps, tout le linge de cuisine [...] et de douze de vieille serviettes.

Je donne elegue à Pierre la Cordierre et à sa femme mon, tous mes vieux habis, culote, soulier et bas et une somme de trois cent livres pour lui et sa femme.

Je donne elegue à Madame Claude Adelaÿde viani, ma niece le *buste en marbre de mon ami de Belloy* pour lui servir de grande entrée à la comedie francoise de la Nation. Mon ami ... lui servira de gide dans cette occation. le contras est tout fai chez M Boutes, notaire de la comedie.

J'institue Joseph viani mon neveu mon executeur testamenter et je le prie mes dernier volonte de me faire presente à St Sulpice sans priere de la que mon corp soit transporté dans la chapel de Saint Charles de Saint Nicolas du chardonnet ou son enterre mes ancetres a neuf du soir que je soit present sans priere ni de ceremonie ni ? de l'eglise vers chez moi que le cure face dire des messes au Carme des chaux.

Je donne a mon ami Boursier, notaire la Madleine du Guide et un platte de l'Albane? en souvenir de son amitié.

Fait chez moi, le 19 juin 1792. Caffieri.

Nota : *Certifié veritable, signé et paraphé [...]*.

Boursier.

Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P° 167 et Navarra-Le Bihan, 2001, p.113.

Pièce justificative n° 508

22 juin 1792 : *Enterrement de Jean-Jacques Caffieri.*

Le 22 juin 1792 a été le convoi et ensuite le transport en clergé en l'église paroissiale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, de M. Jean-Jacques Caffieri, sculpteur du Roi et professeur en son Académie royale de peinture et de sculpture, décédé garçon majeur, hier, rue des Cannettes, âgé de soixante-sept ans.

Témoins, M. Joseph Viany, membre du Collège de l'Académie royale de chirurgie de Paris, beau-neveu et exécuteur testamentaire du défunt, et M. Pierre-Lambert Roland, citoyen français, et autres amis qui ont signé.

Paris, arch. de Seine, *registre des décès*, Paroisse Saint-Sulpice.

Pièce justificative n° 509

26 juin 1792 : *Inventaire après décès de Jean-Jacques Caffieri.*

L'an mil Sept cent quatre vingt douze - le quatrième de la Liberté. Le mardi 26 juin trois heures de relevée.

A la Requête :

De M. Joseph Viany, membre du Collège de l'académie royale de Chirurgie de Paris, y demeurant rue Princesse, Faubourg St-Germain, Paroisse Saint-Sulpice.

Au nom et comme exécuteur du testament de feu Jean-Jacques Caffieri, Sculpteur du Roi et Professeur en son académie de sculpture et peinture par un fait olographe à Paris le 19 juin 1792. L'original duquel testament a été déposé pour minute à M^e Boursier, notaire soussigné, par acte du vingt-cinq du dit mois de juin, enregistré avec le dit testament aujourd'hui revêtu, ainsi qu'il est constaté par l'expédition du dit testament à l'instant représenté par le dit M^e Boursier et de lui rendre.

Et encore le dit sieur Viany stipulant comme mari et maître des droits et actions de Demoiselle Claude-Adelaïde Caffieri, son épouse avec laquelle il est commun en biens.

Comme aussi à la requête de Demoiselle Marie-Rose Caffieri, fille majeure demeurant à Paris, au Palais Bourbon, rue de l'Université, paroisse Saint Thomas d'Aquin.

Les dites Demoiselle Caffieri et Dame Viany soeurs habiles, à se dire et porter seules héritières chacune par moitié, du dit défunt Jean-Jacques Caffieri leur oncle paternel, ou ses légataires universelles, Savoir la Dame Viany pour moitié en usufruit et propriété pour le total et la Demoiselle Caffieri en usufruit pour la part dans les biens de la succession du dit feu son oncle. Le tout conformément au testament du dit Caffieri, leur oncle ci-devant daté et énoncé.

A la conservation des droits des parties et de tous autres qu'il appartiendra, il va être par le Notaire à Paris soussigné procédé à l'inventaire fidèle et description exacte de tout et chacun des meubles, meublants, ustensiles de ménages, habits, linges et hardes, bijoux, deniers comptants, vaisselle d'argent et autres effets mobiliers, titres, papiers et renseignements dépendants de la succession du dit défunt Sieur Jean-Jacques Caffieri, trouvés en état dans un appartement au premier étage d'une maison lui appartenant sise rue des Canettes, paroisse Saint-Sulpice, où le dit Caffieri est décédé le vingt-deux Juin présent mois sur la représentation qui sera faite du tout par le dit Viany, après serment par lui prêté devant Maître Boursier, l'un des Notaires soussignés, de faire la représentation et de n'avoir pris [], ni détourné, vu, su qu'il dit été pris, [], ni détourné aucun de ses effets, directement, ni indirectement et ce sous [] de droits à lui expliqués et qu'il a dit bien [].

La prisée et estimation des dits effets sera faite par M. Jean-Louis Guarembault, huissier priseur au département de Paris, y demeurant, rue Basse des Orfèvres, Paroisse Notre Dame, ici présent qui fera la prisée en égard au cours du temps et de la nature des effets.

Et ont toutes les parties signées, faisant la Demoiselle Caffieri toutes réserves et protestation de droit contre le dit testament, les dépenses et réserves au contraire de la part du dit Viany en sa qualité d'exécuteur testamentaire avec le dit Guarembault, huissier Priseur.

M. R. Caffieri. Viany. Guarimbault. Boursier.

Nota : Rayé deux notes concernant Marie-Rose Caffieri.

Dans la cave. Premièrement

Deux cent quatre vingt bouteilles de vin rouge, cru de Bourgogne, formant autres bouteilles de vin de même cru, quatre demies bouteilles de vin de cru ; le tout prisé 120 livres.

Item une [] de vin, une planche à bouteilles et soixante bouteilles de vin, prisé ensemble... 6 livres.

Item une demie queue de vin de Bourgogne rouge, prisé... 120 livres.

Dans la cuisine, au premier étage, éclairé sur la cour.

Item Deux chenets, une pelle, un trépied, cinq poches de grilles, une crémaillère, deux fers à repasser, trois lèchefrites, cinq casseroles, trois couvercles, un moulin à café, une passoire, une écumoire, un four de campagne, [...], un tas de poternes ne méritant description, prisé ensemble... 6 livres.

Item Une petite fontaine et sa cuvette, trois casseroles, un chaudron, un poêlon, une [], une chocolatière, une passoire, deux tourtières, et une bassinoire, le tout de cuivre, prisé ensemble... 14 livres.

Item Une table de cuisine en bois de hêtre, une fontaine de gré et son surtout d'osier, une table et son pied pliant, trois chaises de paille, et différents ustensiles en fer et bois ne méritant description, prisé ensemble avec quatre flambeaux, deux [] et une lampe de cuisine, prisé... 15 livres...

Item Une couchette garnie d'une paillasse, deux matelas de laine, un traversin, et un oreiller rempli de plumes, une couverture de laine, prisé ensemble... 28 livres.

Dans un Cabinet à côté de la cuisine.

Item Une baignoire en cuivre dans son châssis de [] ; une table de nuit en bois de noyer, un [], un matelas et un sommier de crin couverts en toile à carreaux, deux oreillers de coutil, un lit de sangle, une seringue d'étain, prisé ensemble... 55 livres.

Dans une antichambre ayant vue sur une petite cour derrière.

Item Deux tables à quadrille, un écran en damas vert, une petite bibliothèque en bois de placage, une commode à la Régence aussi en bois de placage et dessus de marbre, cinq chaises formées de

canné, une autre pareille, deux bras de cheminée et deux branches de cuivre, deux rideaux de croisée de toile blanche, prisé ensemble... 33 livres.

Item Une pendule à console dans sa boîte plaquée en cuivre avec ornement de cuivre doré, prisée... 72 livres.

Dans la chambre à coucher.

Item Deux chenets et les pincettes à garniture de cuivre, trois autres pareilles et une pelle de fer, quatre flambeaux de cuivre argenté, deux cadres de pierre, deux bougeoirs de cuivre argenté, deux bras de cheminée à deux branches de cuivre dorés.

Entre deux de croisées de deux parties de glaces. La première de trente deux, la seconde de dix-huit pouces de haut sur vingt pouces de large, un grand miroir de deux parties de glace, la première de trente trois, la seconde de vingt pouces de haut sur vingt-cinq de large, prisé ensemble... 78 livres.

Item Une grande armoire de bois de noyer à deux battants, six chaises formées de pailles, quatre fauteuils de velours d'Utrecht cramoisi, une bergère couverte de velours de soie, deux tables à jouer, un écran couvert de taffetas cramoisi, prisé ensemble... 42 livres.

Item Une housse de lit, un baldachin plat avec rideaux de coton cramoisi...

Et la tenture de l'alcôve de camelot cramoisi, deux rideaux de croisée de taffetas cramoisi, deux panneaux de tenture de damas cramoisi avec baguettes dorées, trois petits rideaux de croisée de toiles de coton en mousseline, un petit rideau de porte de taffetas cramoisi, prisé ensemble... 93 livres.

A l'égard de trois portraits de famille peints, sur toile dans leur cadre, les médaillons dorés étant dans la dite chambre à coucher, il n'a été fait aucune prise, non plus que d'une glace placée sur la cheminée de la même pièce et faisant partie du trumeau de cheminée de la boiserie de la pièce, seulement décrits pour mémoire.

Dans un cabinet éclairé sur une autre cour.

Item. Un feu à double grilles avec vase et ornements de cuivre, deux grandes et une petite table, une bergère de paille couverte de toile à carreaux, quatre chaises couvertes de tapisseries, deux chaises formées de paille, une baromètre et un thermomètre, prisé ensemble... 44 livres.

Dans un laboratoire ayant vue sur le derrière

Item. Un poêle de fonte, un chandelier à deux branches de cuivre argenté, une table de sapin, six chaises, fauteuils et tabourets de paille, prisé ensemble... 6 livres.

Dans un vaisselier au rez-de-chaussée.

Item. Un poêle de fayance et ses tuyaux, un tas de bois à bûcher, deux feuilles de table, leurs pieds et ralonges, un tas de tabouret, chaises, baquets... le tout prisé... 18 livres.

Dans une salle au rez-de-chaussée.

Item Deux matelas de laine, dont un couvert de laine et l'autre de toile à carreaux, un lit de plumes, quatre fauteuils de velours d'Utrecht vert, un grand et un petit paravent, un tas de bordures dorées ne méritant description, un tournebroche et deux chenets de fer, le tout prisé... 39 livres....

Dans une galerie communiquant au laboratoire

Item Un bas d'armoire à quatre portes, prisé... 3 livres.

Quarante- quatre assiettes et compotiers de porcelaine, quatre douzaines assiettes de différentes fayances, un tas de poteries ne méritant description, prisé ensemble... 15 livres

Suivent les livres

Item. Dix volumes des oeuvres de Favart. Six autres volumes des Mémoires de Madame de Maintenon. Douze volumes de l'Histoire des Empereurs. Trois volumes d'Histoire de la Médecine. Trois volumes d'Histoire du Théâtre Français. Deux volumes des Métamorphoses d'Ovide. Cinq volumes de Leçons de Physique. Neuf volumes des Oeuvres de Madame de Sévigné. Quatre volumes d'Essais sur Paris. Quatre autres Roland le Furieux . Quatre autres Gilblas de Santillane. Trois autres des Lettres de M. Le Blanc. Deux autres des Contes Persans. Trois autres les Oeuvres de Vigner. Six autres les Mille et Une Nuits. Quatre autres pièces intéressantes. Deux autres volumes du Théâtre de Gay aval. Six autres des deux éditions de l'Art de la Comédie. Deux autres du Théâtre de Le Sage. Cinq autres des Mille et uns jours. Trois autres de Robinson. Deux autres Les Causes à une faute. Vingt autres volumes des Oeuvres de Voltaire. Neuf autres des Lettres de Madame de Sévigné. Cinq volumes d'Anecdotes. Huit volumes de Description de Paris.

Un tas de brochures ne méritant description. Six volumes du Dictionnaire Historique. Deux volumes de Dictionnaires Mythologiques. Deux autres dictionnaires d'analogique. Deux volumes poésies fugitive de Voltaire. Trois volumes d'Histoire du Théâtre Français. Deux volumes des Contes de La Fontaine. Trois volumes du Cabinet d'Architecture, ensemble prisé... 96 livres.

Item. Quatorze volumes des Hommes Illustres. Onze volumes des Oeuvres de Fontenelle. Quinze volumes du Mahoucet de Philippe. Deux de Cromwell et de Sixte Quint. Trois volumes les Comédies de Terance Sept volumes des Oeuvres de Piron. Six volumes des Oeuvres de De Belloy. Six volumes des Oeuvres de Ste fo Huit volumes de l'Histoire Philosophique de l'Abbé Raynal. Cinquante et un volumes des Oeuvres de Corneille, Molière, Racine, Rousseau, Renard [Regnat La Fontaine, Gresset, Grecourt, Crebillon, La Chaussée et Boileau.

Quarante sept volumes des Oeuvres de Virgile, d'Homère, d'Ovide, Thélémaque , Tableau de la France, Intrigues du Cabinet d'Architecture. Neuf volumes des oeuvres de Buffon. Quinze volumes des œuvres de Destouches, Campistron et Chabert. Six volumes de l'Ami des Hommes. Cinq

volumes du Dictionnaire Historique de Moreri. Trois volumes du Dictionnaire Universel. Deux volumes du Dictionnaire de l'Académie.

Deux volumes du Théâtre choisi de Corneille. Six volumes du Dictionnaire de l'Histoire Universelle. Trois volumes des Coutumes des Anciens Peuples. Trois volumes des Oeuvres de La Fontaine. Trente autres volumes de différents formats, dépareillés et un tas de brochures ne méritant description, le tout prisé... 300 livres

Suit la garde robe à l'usage du défunt

Item. Un habit, veste et culotte de camelot noisette dont l'habit est doublé d'une fourrure de martre grande redingote de drap de Silène vert pomme, un habit de [] gris, une veste de [] blanche, une veste de velours ciselé, cramoisi, avec une fourrure blanche, un habit de [] gris garni de tresses en brandebourg d'argent, une veste de pékin vert brodé aux crochets, un coupon de drap de castor blanc, un coupon de flanelle d'Angleterre de trois onces, un habit, veste et culotte de soie blanche avec boutons brodés en argent, habit veste et culotte de soie vert pomme, deux culottes de pareilles noires et blanches et vert pomme, une tresse et une culotte de batiste blanc rayé, un habit de velours de soie noire, un habit de soie et culotte de draps couleur américaine, brodée en or, un habit, veste et deux culottes de drap vert galonné en or, un habit, veste et deux culottes de velours ras, une veste de salon brodée, une veste de drap d'argent brodée soie et or, habit, veste et culotte de velours ciselé cramoisi, une veste de draps d'argent brodée en pastilles d'or, une veste de pékin blanc brodée en or, une veste de satin blanc brodée en cramoisi, un habit de feutrine cerise doublée de petits gris et la culotte de pareille étoffe, un coupon de velours noir de sept onces et demi, un coupon de pékin cramoisi, ensemble estimé... 600 livres.

Suivent les bustes

Item Un Christ en bronze sur la croix de bois ; Quinze bustes de plâtre de plusieurs auteurs ; un modèle en plâtre de la statue de Pierre Corneille, le tout prisé... 110 livres.

Item Un petit modèle en plâtre de la Léda poursuivie par Jupiter, prisé... 36 livres.

Item Cinq autres bustes de Buffon, Franklin et autres prisés... 30 livres.

Item. Un tas de figures, têtes et fractions de corps ne méritant description ; six piédestaux, tables et tréteaux, et autres objets dépendants de l'atelier où il est actuellement procédé et de celui du Louvre qui ont été apportés... 12 livres.

Item. Un tableau de nature morte ; un autre représentant Pan et Syrinx peint sur toile, quatre têtes peintes sur toile et différentes esquisses ne méritant description... 12 livres.

Tableaux

Item. Six tableaux, esquisses en grisailles et coloriées, dix grandes et soixante et douze petites estampes sous verre, représentant les portraits d'auteurs, et grands hommes et différents sujets d'histoire sacrée, prisés... 60 livres.

Item. Une nymphe nue de Charles Natoire ; un tableau peint sur toile représentant la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre ; deux portraits peints sur toile, en médaillons dorés de Gilbert de Saxe ; le portrait de La Chaussée en pastel par Delatour ; un pauvre en prières de Charles Hutin ; une tête de femme par Lucas Jourdans [Joardens] ; Gabrielle d'Estrées par François Porbus [Pourbus], prisés... 120 livres.

Item. L'enlèvement d'Europe par Delafosse [Charles De La Fosse] ; Une Nativité par Louis Galoches [Galloche] ; deux tableaux Apollon et Marsyas par Nicolas Berrin ; deux Paysages de Charles herault [Hérault] ; une tête en pastel représentant une femme sous verre ; Clorinde chez le vieillard par M. Pierre, prisé... 72 livres.

Item. Un portrait de Molière par Mignard ; un portrait de femme peint sur toile ; Un autre portrait de femme par Sauterre, prisé... 96 livres.

Item. Une tête de Madeleine par Le Guide, prisé... 72 livres.

Item. Un portefeuille de collection de vases dessinés, un autre de dessins, croquis et brouillons ; un portefeuille de quatre vingt-dix dessins d'Académie par Dumont Le Romain ; un portefeuille d'académies de Charles Hutin ; un portefeuille d'estampes par Jean-Baptiste Hutin ; un grand portefeuille de costumes et habillements ; un portefeuille de tombeaux, estampes et dessins ; un portefeuille de principes du dessin ; un portefeuille de portraits de gens de lettres ; sept autres portefeuilles de gravures, estampes et portraits, le tout prisé... 120 livres.

Suivent les bijoux

Item Un couteau de chasse garni en argent et une épée Maner ; un [] à pomme d'or ; une montre de Julien Leroy dans sa boîte d'or de Paris, avec une chaîne à trois branches... prisee 240 livres.

Item Une bague de topaze montée en or ; une aigue-marine entourée de petits brillants montés en or ; une bague représentant un vaisseau en voile entouré de petites pierres roses, deux paires de boucles d'oreilles en bouquet de cailloux blancs moulés en argent ; deux paires de boucles de souliers [...] ; une bague d'une pierre rouge montée en argent doré ; une paire de pierres fausses montées en argent ; une boucle de col d'or. Prisé le tout ... 96 livres.

Item Une paire de boucles de jarretières de pierres fausses montées en argent ; une agrafe de col en argent ; une lunette montée en argent ; un anneau de bague en or sans pierre ; une bonbonnière d'écaille. Prisé ... 24 livres.

Jour mercredi quatre juillet mille sept-cent quatre vingt douze, trois heures de relevée, jour et heure indiqués par la clôture de la dernière vacation. Il va être par les notaires à Paris soussignés et mêmes présents procédé à la continuation de l'inventaire.

Suivent les papiers

Premièrement. La grosse en parchemin d'un contrat passé devant Hazon qui en gardé minute et son confrère, Notaires à Paris, le trente août mille sept-cent quarante-cinq, portant constitution de soixante neuf livres de rente viagère au profit du sieur Jacques Caffery, sculpteur et ciseleur du Roi sur la tête de Jean-Jacques Caffieri, son fils...

Item La grosse en parchemin d'un contrat passé devant Boursier, Notaire soussigné qui en a minute le onze mars mille sept-cent quatre vingt-huit, concernant une constitution au profit du sieur Jean-Jacques Caffieri, de six-cent soixante livres de rente viagère.

Item L'original en parchemin d'un brevet de pension de la somme de huit cent livres accordé au sieur Jean-Jacques Caffieri par Sa Majesté le premier avril mille sept-cent quatre vingt sept.

Laquelle pension de huit cent livres assujettie pour cinq années à compter du premier mois de janvier mille sept cent quatre vingt huit.

Contrat passé chez Maître Hazon le 30 août 1745. Constitution de Jacques Caffieri sur son fils.

Contrat devant Boursier, le 20 mars 1788. Constitution au profit de Jean-Jacques Caffieri.

Original en parchemin d'un Brevet de Pension de la somme de 800 livres accordé à Jean-Jacques Caffieri, le 1^{er} Avril 1788.

Contrat devant Maître Jude du 3 avril 1756 entre Philippe Caffieri et Jean-Jacques Caffieri.

Quittance devant Maître Ballet du 30 juillet 1790.

Quittance devant Boursier du 13 août 1792.

Quittance devant Boursier du 24 janvier 1792.

Les Sieurs Boursier et Guarembault se sont transportés dans l'atelier du sieur Caffieri au Louvre, où il va être procédé à la continuation du dit inventaire...

Dans l'atelier

Item. Vingt-quatre bustes de grands hommes, poètes, auteurs, artistes et femmes célèbres ; un cheval torché bas-relief, le bas-relief de bronze ; Corneille et Molière bas-relief ; deux portraits de la Reine, de Luzy ; une Vestale de l'Innocence ; un modèle du Christ de Bouchardon ; une Vénus ; un enfant ; une Sainte-Catherine ; l'Amitié et l'Amour de grandeur naturelle ; un Molière ; une grande statue et quantité de creux et de bosses moulées, prisé le tout ... 120 livres.

Marbres

Item. Un bloc de marbre de 6 pieds, trois pouces de long sur trois pieds huit pouces de large, deux pieds d'épaisseur ; un autre de seize pieds ; un autre de dix pieds ; quatre petits blocs d'environ six pieds ; une tranche de sept pieds huit pouces sur quatre pieds quatre pouces de long et deux pouces d'épaisseur, prisé le tout ensemble ... 300 livres.

Item dix-huit douzaines de râpes, un tas d'outils en fer, gouges, mirettes, le tout prisé ensemble ... 12 livres.

Item Trois établis, quatre grosses selles, deux autres garnies de fer, un tas de tréteaux, casiers, baquets [...] et autres ustensiles à l'usage du sculpteur ; deux poêles de fer, le tout prisé ensemble ... 18 livres.

Item Une couchette, une table, une console à deux pieds de marbre et un tas de chaises, le tout prisé ensemble... 15 livres.

Item. Trois tableaux peints sur toile trouvés dans l'atelier du sieur Caffiery au Louvre ... prisés ensemble 9 livres.

Ont signés : Viary-Caffieri-Boursier-Guarembault.

Enregistré à Paris le 12 juillet 1792.

Paris, A.N., M.C., ét. XCIV, 511, P^o 167.

Pièce justificative n° 510

30 juin 1792 : *extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Mort de J.-J. Caffiéri, S. et Professeur, âgé de 68 ans, enterré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dans la Chapelle de Le Brun, appartenante à l'Académie.

En ouvrant la séance, le Secrétaire a notifié la mort de M. *Jean-Jacques Caffiéri*, Sculpteur et Professeur de cette Académie, décédé en cette Ville, dans sa maison, le 21 de ce mois, et présenté le lendemain à Saint-Sulpice, sa paroisse, et ensuite transporté à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il a été inhumé dans la Chapelle de Saint-Charles, sépulture de M. *Le Brun*, laquelle Chapelle appartient à l'Académie, qui avoit accordé à M. *Caffiéri* de s'y faire enterrer comme parent de M. *Le Brun* ; M. *Caffiéri* est mort dans la 68^e année de son âge.

Proc. Verb., X, p. 167 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 448.

Pièce justificative n° 511

30 juin 1792 : *Extrait des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

Arrêté que M. Le Comte, comme Trésorier, rendra dans la plénitude des droits et soins de sa Place par la mort de M. Caffiéri.

L'Académie a arrêté que, par la mort de M. Caffiéri, M. Le Comte rentre dans tous ses droits comme Trésorier, qui emporte la garde de tous les objets déposés dans l'Académie.

Proc. Verb., X, p. 168.

Pièce justificative n° 512

6 juillet 1792 : *article nécrologique de Jean-Jacques Caffieri.*

NÉCROLOGIE.

Un seul ouvrage de mérite, dans un Art aussi vaste que la sculpture, suffit pour donner une réputation solide à son auteur. Les succès de feu M. *Jean-Jacques Caffieri*, sculpteur, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Honoraire de l'Académie de Dijon, etc. et Professeur de notre Académie Royale, n'ont pas été multipliés ; mais ils ont été accordés à des ouvrages d'autant plus estimables qu'ils réunissent à la fois le goût, l'expression et la vérité. Cette haute supériorité se remarque surtout dans le buste du grand *Corneille*, sorti de la main de M. *Caffieri*, et placé dans le foyer du théâtre de la Nation. Les portraits de cet habile sculpteur ont paru généralement supérieurs à ses grands ouvrages. Il faut cependant distinguer, malgré ses défauts, la statue de *Molière*, exécutée pour le Roi, et rendue publique en 1787. Dans cette figure, notre fameux comique semble épier le ridicule et les folies humaines, et se proposer tout bas de les retracer avec cette finesse et ces formes ingénieuses que lui seul a su employer.

M. *Caffieri*, né à Paris, étoit issu de la famille de Le Brun, peintre, qu'une imagination fertile a rendu à jamais célèbre. Cette partie de l'art illustrera toujours celui qui en sera pourvu. *Invenit et tu vivras*, dit M. *Lemierre* dans son poème sur la Peinture. Quoique M. *Caffieri* fût peu laborieux, c'est néanmoins en s'occupant de ses talents qu'il s'est cassé un vaisseau dans la poitrine. Cet accident lui causoit de fréquents crachemens de sang dont il évitoit les suites mortelles par des saignées répétées. Ce remède, qui tend à la décomposition du sang, a été la cause de sa fin, arrivée le 21 juin dernier, à l'âge d'environ 69 ans. M. *Caffieri* étoit franc et honnête ; il étoit attaché exclusivement à ses amis ; mais, hors de ce cercle, il montrait souvent une âme au moins désobligeante. On raconte qu'il se faisoit un principe de ne voter presque jamais en faveur des Récipiendaires à l'Académie, soit, disoit-il, pour leur rendre justice, soit pour restreindre l'amour-propre de ceux qui auroient mérité son suffrage. Son morceau de réception, fait d'une manière maigre et peu savante, qu'il avoit puisée dans l'école de M. *Lemoyne*, dont il étoit élève, sembloit exiger de sa part une indulgence plus grande et égale à celle que lui avoient témoignée ses confrères ; mais l'homme se juge-t-il et juge-t-il bien les autres hommes, surtout ses contemporains ?

Affiches, Annonces et Avis divers ou Journal Général de France, 6 juillet 1792, supplément, pp. 29-26 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 418-419.

Pièce justificative n° 513

18 juillet 1792 : *mention d'une lettre de la fille dessinateur Moreau, adressée à la direction générale des Bâtiments.*

Madame Moreau, fille du Dessinateur Moreau, à D'Angivillier. Pour obtenir le logement de feu Caffieri.

Paris, A.N., O¹ 1674², F° 632.

Pièce justificative n° 514

23 juillet 1792 : *lettre de Madame Viany, nièce et héritière de feu Caffieri aux Comédiens Français.*

Messieurs et Dames,

Ayant eu le malheur de perdre par une maladie précipitée M. *Caffieri*, mon oncle, il y a eu jeudy dernier un mois ; en mourant, son desir a été de me faire jouir des entrées au Spectacle de la nation ; à cet effet par testament il m'a légué le buste en marbre de *de Belloy* dans cette intention, en marquant qu'il ne falloit plus que ma signature, le contrat étant passé.

Veillez bien, Messieurs et Dames, me faire part de ce que je dois faire si j'ai le bonheur de remplacer M. de Buffon, c'en sera un bien grand pour moi, puisqu'il me mettra à portée d'admirer vos talents.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs et Dames, Votre très humble et très obéissante servante.

Caffieri, femme Viany

La lettre que je joins à la mienne a été trouvée dans les papier de mon oncle, elle prouve les engagements que vous aviez contracté mutuellement ; j'ose espérer que vous voudrez bien entrer dans les vus de mon oncle, en me mettant à portée de profiter promptement de son charmant cadaux ; vous estimiez ses talens ; il chérissoit les votres ; vous agréerez sa nièce dans votre justice.

A Paris, ce 23 juillet 1792.

Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

Pièce justificative n° 515

2 août 1792 : vente des meubles et collections de Jean-Jacques Caffieri.

Meubles et effets (après le décès de M. *Caffieri*, sculpteur du Roy et professeur de l'Académie de peinture et de sculpture). Aujourd'hui 2, ue relevée, Garde-robe en habits de toutes saisons, dont quelques-uns en pièces ; demain 3, bijoux, montre, chaîne, boutons, agraffes d'or, boucles d'argent, canne à pomme d'or, bagues de couleur, livres au nombre de 600 volumes, dont beaucoup de belles éditions, de théâtres, d'Ovide, de costumes, les pierres gravées du Cabinet d'Orléans ; le 4, meubles, glaces, lits, tentures, batterie de cuisine.

Nota. Les marbres, tableaux, estampes, modèles, bustes creux et autres objets composant son cabinet, tant chez lui qu'au Louvre, seront incessamment annoncés.

L'appartement et les ateliers qu'il occupait sont à louer. S'adresser à M. Viany, rue Princesse.

Annonces, Affiches et Avis divers ou Journal Général de France, 2 août 1792, supplément, p. 3333 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, pp. 458-459.

Pièce justificative n° 516

6 août 1792 : *vente par continuation des meubles et collections de Jean-Jacques Caffiery.*

Vente par continuation, (après le décès de M. *Caffiery*, sculpteur du Roy et professeur de l'Académie de peinture et de sculpture). Au Louvre, sous l'arcade de la rue du Coq. Aujourd'hui 6 et jours suivants, de relevée. Statues, groupes, bustes, creux, bosses en plâtre, terres, etc. Têtes de grands hommes, Auteurs, Poètes, femmes Artsites, etc., tant de M. *Caffiery* que de Lemoine, Julien, Bouchardon, François Legros et autres. Blocs et tranches de marbre statuaire, établis, selles, outils et ustensiles de sculpteur, comme caisses, rouleaux, gaines, chaudières, rapses et autres objets relatifs, poêle, sièges et quelques meubles.

Les tableaux, estampes, gravures, dessins et autres objets dépendant de son cabinet seront annoncés par un nouvel avis.

L'appartement et les ateliers qu'occupoit M. *Caffiery*, rue des Canettes, sont à louer. S'adresser à M. Viany, rue Princesse.

Annonces, Affiches et Avis divers ou Journal Général de France, 6 août 1792, supplément, p. 3400 et Guiffrey, 1877, rééd. 1993, p. 459.

Pièce justificative n° 517

10 août 1792 : *vente par continuation des meubles et collections de Jean-Jacques Caffiery.*

Tableaux, dessins et estampes sous verre et en feuilles (par continuation, après le décès de M. *Caffiery*, sculpteur du Roy), aujourd'hui 10 et jours suivants, 3 heures de relevée, à son atelier, cour du Louvre, sous la voûte du côté de la rue du Coq, savoir : tableaux originaux de *Lucas Jordano*, *F. Porbus*, *Ch. De La Fosse*, *Santerre*, *Natoire*, *Galoche*, *Mignard*, *F. Boucher*, *Marie Pierre*, *Lerault*, *Bryard*, *Huet*, etc. Dessins sous verre et en feuilles, parmi lesquels on distingue une collection nombreuse de portraits d'artistes et autres personnages célèbres, la majeure partie anciennes gravures ; les grandes batailles d'Alexandre, par *Gérard Audran* ; les 7 Sacrements du *Poussin*, Œuvres de miséricorde par *S. Bourdon*, partie des œuvres de *Pierre Teste*, *Jouvenet*, les *Carraches*, *Mignard*, *Ant. Wateau*, *Rubens*, *F. Jordan*, *Lepautre*, *Saly*, *Huton*, etc. Les dessins, contenus dans quatre portefeuilles, offrent diverses études d'Académies, compositions et vues de Rome par *Dumont le Romain*, *F. Boucher*, *Hutin*, *H. Robert*, *Challe*, *Caffiery*, et quelques pièces d'Anatomie par *Gautier d'Agotti*, etc [...], beau Christ de bronze ciselé par *Philippe Caffiery*, le tout au comptant. On pourra voir les principaux objets le matin du jour de la vente, depuis 11 h. jusqu'à 1 h.

Annonces, Affiches et Avis divers ou *Journal Général de France*, 10 août 1792, supplément, p. 3455 et *Guiffrey*, 1877, rééd. 1993, pp. 459-460.

Pièce justificative n° 518

21 novembre 1792 : *ordre du peintre David devant le Comité d'Instruction publique.*

Je demande que le ministre des Affaires étrangères donne ordre à l'agent de France auprès de la Cour de Rome pour faire disparaître les monuments de féodalité et d'idolâtrie qui existent dans l'hôtel de l'Académie de France à Rome.

Je demande la destruction des bustes de *Louis XIV* et de *Louis XV*, qui occupent les appartements du premier.

Delécluze, 1855, p. 148.

Pièce justificative n° 519

5 thermidor an II [23 juillet 1794] : *extrait des procès-verbaux de la Commission Temporaire des Arts.*

La Commission d'agriculture et des arts, annonce que le jardinier de la propriété nationale de la Motte-Tilly, qui appartient à l'abbé Terray, a donné avis qu'il existait dans cette maison soixante beaux vases de marbre blanc, quarante-huit en fonte et sept statues de marbre par Pajou et Caffieri.

La Commission temporaire des arts est invitée à prendre à cet égard les mesures convenables.
La lettre est renvoyée à la section de sculpture chargée d'examiner les objets annoncés à la Motte-Tilly.

Proc. Verb. de la Commission Temporaire des Arts, 1912, t. II, p. 300.

Pièce justificative n° 520

11 prairial an VI [30 mai 1798] : *Lettre du ministre de l'Intérieur aux administrateurs de l'hôtel royal des Invalides.*

Citoyens,

L'état de dégradation où se trouvent les statues religieuses qui décoraient l'intérieur du Dôme des Invalides, l'impossibilité, l'inutilité de les restaurer par dessus tout la médiocrité de pareils ouvrages, m'ont déterminé à les utiliser en vous les proposant pour servir de moellons dans les diverses constructions ou réparations que vous serez obligés de faire dans l'établissement confié à vos soins. En conséquence, dès ce moment je les mets à votre disposition et vous recommandant d'en tirer le parti le plus utile.

Salut et Fraternité.

Paris, A.N., F¹³ et Réau, 1964, p. 252.

Pièce justificative n° 521

27 juillet 1842 : extrait du registre de délibérations du Conseil Municipal de Saint-Flour.

Sur l'exposé fait par M. le Maire que M. Belamy d'Oradour habitant de la ville de Brioude avait fait don à la ville de St Flour du buste de M. de Belloy son oncle, le Conseil a voté à l'unanimité et par autorisation des remerciements à M. Belamy et a ordonné que mention en serait faite dans le Registre de ses délibérations.

Fait et délibéré à St Flour les dits jours et an.

Saint-Flour, A.M., D' 21.

Pièce justificative n° 522

13 octobre 1948 : *lettre de monsieur Guey, directeur du Musée des beaux-arts de Rouen au Directeur des Musées de France.*

Monsieur le Directeur des Musées de France,

Je vais me rendre à Paris la semaine prochaine pour faire opérer le transport des grands anges en plomb doré de *Caffieri* qui encadraient le maître-autel de l'église Saint-Vincent, que j'avais fait démonter et protéger par de grosses caisses de charpente verticales. Heureusement placées, hors de la grande nef qui s'est écroulée totalement, les statues ont subi peu de dégâts que Rudier vient de réparer admirablement. J'espère pouvoir placer ces deux pièces remarquables auprès des colonnes du jubé que j'ai remontées dans la grande salle ouverte au public.

Guey.

Rouen, Musée des beaux-arts, dossier Caffieri.

TABLE DES MATIÈRES DES ANNEXES

Arbre généalogique de la famille Caffieri	1
Iconographie de Jean-Jacques Caffieri	2
Chronologie de la vie et de l'œuvre de Caffieri	16
Aperçu de la fortune critique de Caffieri	78
Liste des principaux élèves et protégés de Caffieri	87
Œuvres de Caffieri passées dans les ventes du XVIII ^e siècle à nos jours	88
Œuvres attribuées par erreur à Caffieri passées dans les ventes XVIII-XX ^e siècles ...	95
Répertoire des œuvres conservées et classées d'après leurs emplacements	101
Pièces justificatives	106
TABLE DES MATIÈRES	702

Résumé en français

Dernier représentant d'une célèbre dynastie d'artistes, originaire de Sorrente (Sicile), Jean-Jacques Caffieri fut l'un des plus grands portraitistes du siècle des Lumières.

Fils de l'orfèvre ciseleur du roi, Jacques Caffieri, il débute dans le métier aux côtés de son frère Philippe, puis entre dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne. Premier Prix de Sculpture en 1748, il effectue une brillante carrière de sculpteur du roi. Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, il réside au Palais Mancini jusqu'en 1754. De retour en France, il se distingue avant tout dans l'art du portrait, délaissant parfois la sculpture monumentale. Cependant, la statue en marbre de *Pierre Corneille*, réalisée pour le Muséum du roi reste très certainement l'une de ses plus belles réalisations. Rival de Houdon, Pigalle et Pajou, il n'atteindra jamais la renommée de certains d'entre eux, en raison d'un manque de technique évident. Son caractère pour le moins exécrable, ajouté à une personnalité fort antipathique, nuiront considérablement à sa carrière et inciteront les collectionneurs français et étrangers à solliciter les services d'artistes plus conciliants. Ses portraits de *Benjamin Franklin*, de *Fabry de Peiresc*, du chanoine *Pingré* ou de l'écrivain *Charles-Simon Favart* contribuent à assoir la renommée de l'un des plus brillants sculpteurs de sa génération.

Résumé en anglais

As the last representative of a well-known dynasty of artists, Jean-Jacques Caffieri, a native of Sorrente in Sicily, was one of the greatest portraitists of the Enlightenment.

The son of Jacques Caffieri, Louis XV's goldsmith (and engraver), he started working beside his brother, Philippe. Then he joined Jean-Baptiste Lemoyne's studio.

"Premier Prix de Sculpture" in 1748, he pursued a brilliant career as the King's sculptor.

After being a resident of the French Academy at Mancini Palace until 1754, he returned to France. There, he first and foremost distinguished himself in portraiture (he made a name for himself by making portraits), sometimes neglecting monumental sculpture.

However, the marble statue of *Pierre Corneille* made for the King's museum, definitely remains one of his finest achievements. He was a rival to Houdon, Pigalle and Pajou but he never won renown as one of them, because of an obvious lack of technique. His terrible temper, to say the least, added to an unpleasant personality, did considerable harm to his career (wrecked his career) and encouraged French and foreign collectors to appeal to more conciliatory artists.

The grand portraits of *Benjamin Franklin*, *Fabry de Peiresc*, of the canon *Pingré*, or the writer *Charles-Simon Favart* are justifiably great masterpieces.

MOTS CLES

Architecture - Bustes - Choisy - Comédie-Française - Compiègne - De Belloy - Corneille - Diderot - Dijon - XVIII^e siècle Favart - Franklin - Groupes - Hôtel de la Monnaie - Italie - Invalides - La Fontaine - Littérature - Louis XV - Louveciennes - Louvre - Lully - Madame de Pompadour - Madame du Barry - Magnétisme - Marbre - Marigny - Molière - Montgomery - New York - Nivelles de La Chaussée Opéra - Orfèvre - Paris - Philosophie - Piron - Rameau - Quinault - Rouen - Rotrou - Rousseau - sculpteur - sculpture - Sorrente - statue - statuette - Sèvres - Statues des Grands Hommes - Terray - Terre cuite - Théâtre - Versailles - Voisenon - Voisenon - Voltaire.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

PORTRAITS ET SCULPTURES



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

Planche 1 *Demeure familiale de la rue des Canettes.*

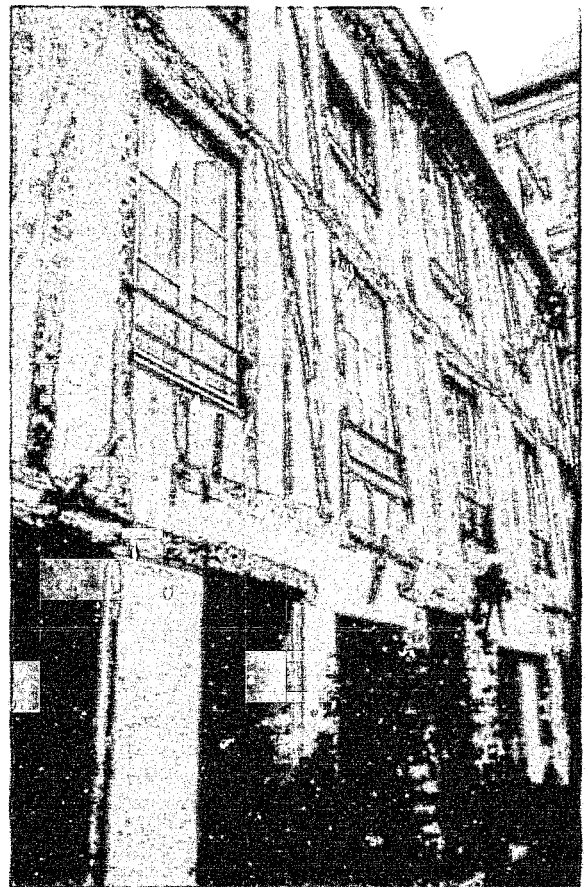


Planche 2 André Bouys, *Portrait de l'artiste et de sa première femme, Marie-Anne Rousseau*. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 3708).



Planche 3 Passemant, Jacques Caffieri, *Pendule astronomique*, 1754.
Versailles, Château, Cabinet de la Pendule (inv. Vmb. 1037).

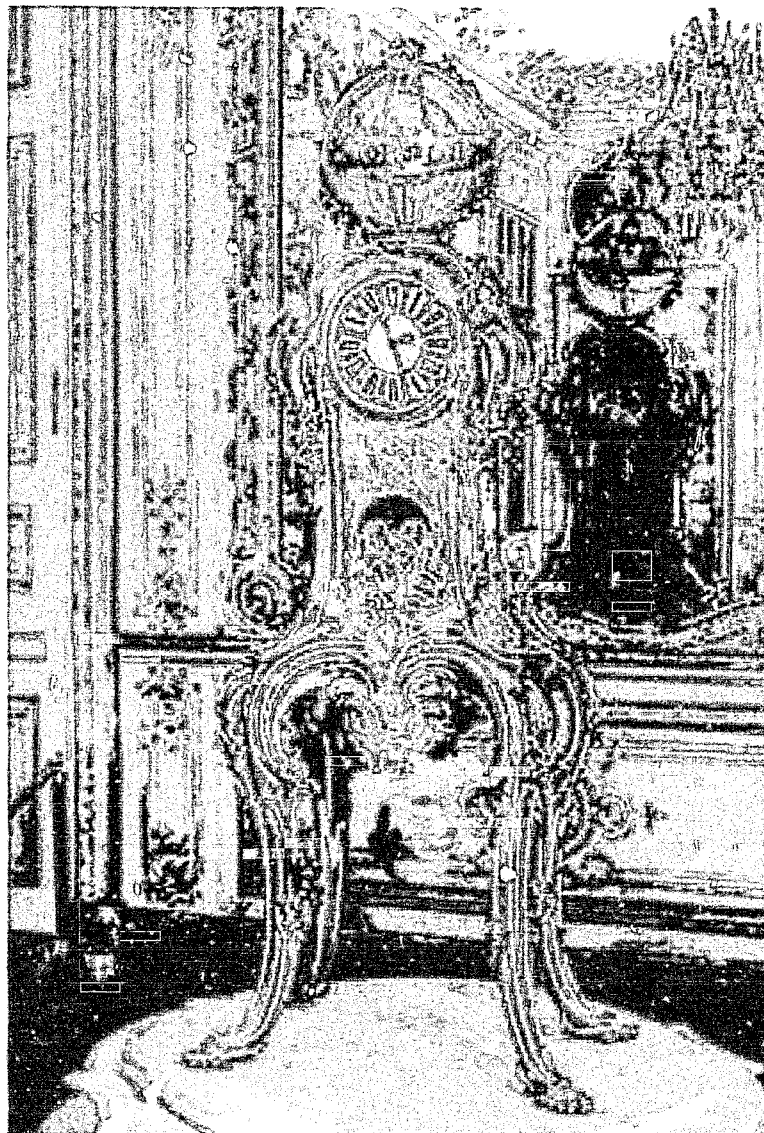


Planche 4 Caffieri, *Dessin du poêle des Maîtres fondeurs de la ville de Paris,*
Le Mans, Musée de Tessé (inv. 11. 888).

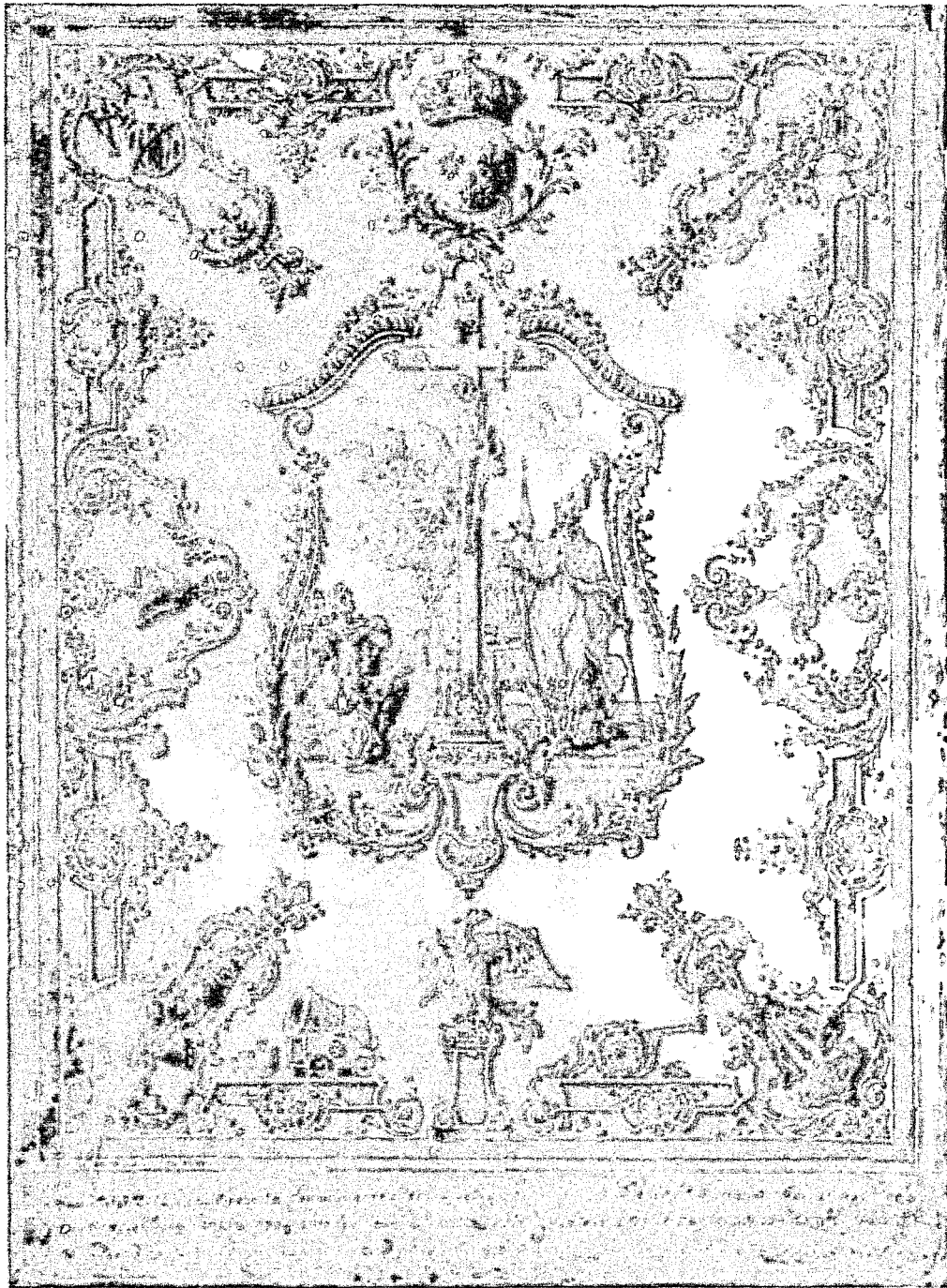


Planche 5 Caffieri, Gaudreaux, Slodtz, *Commode*, Londres, Wallace Collection.

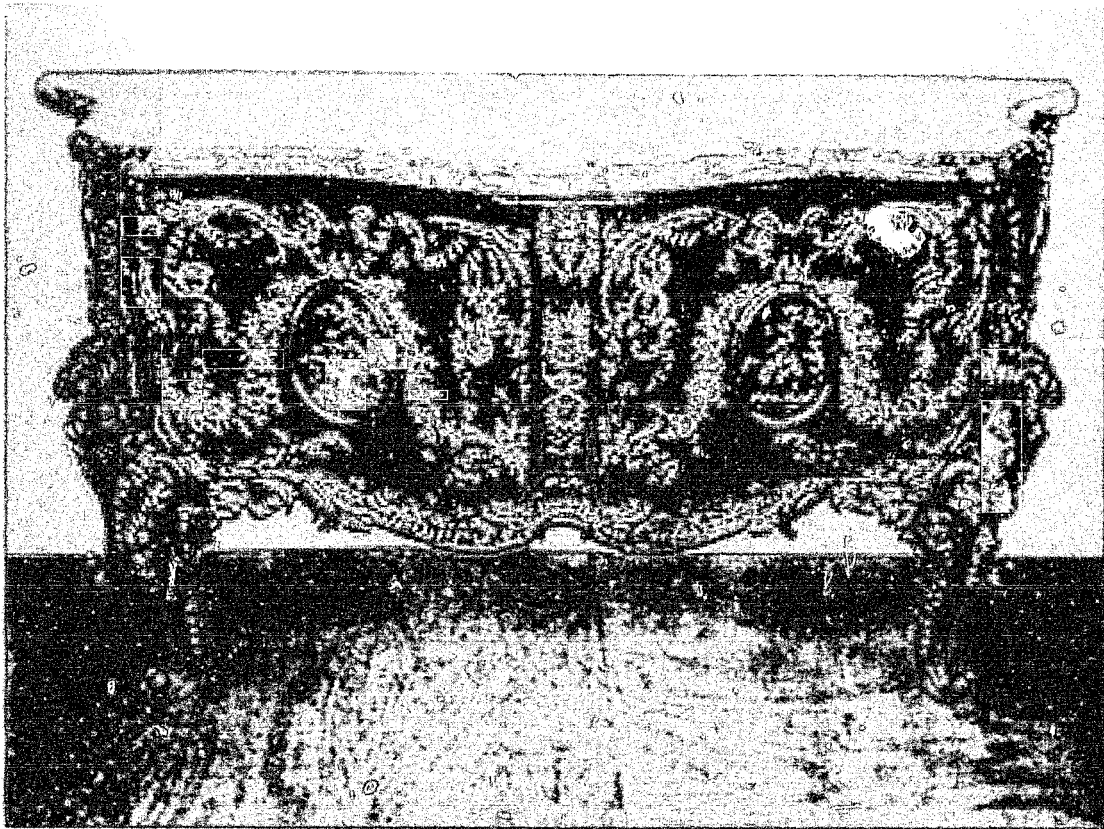


Planche 6 André Bouys, *Jacques Caffieri*, huile sur toile. Versailles, Château de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 6012).



Planche 7 Philippe Caffieri, *Appliques en bronze doré réalisées pour le Palais-Royal de Varsovie*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum.

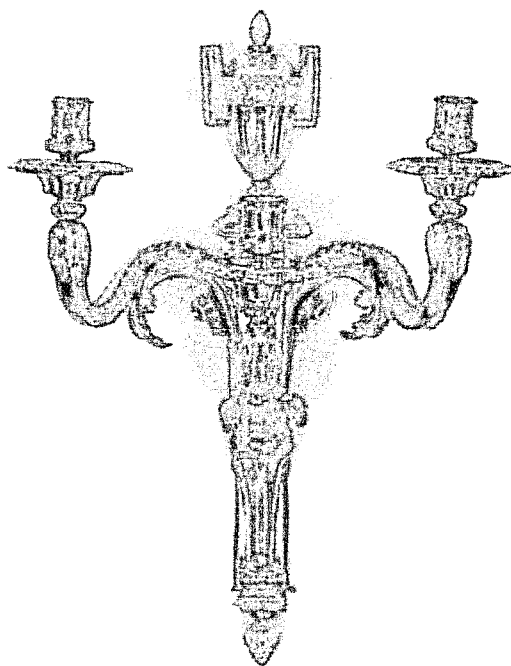
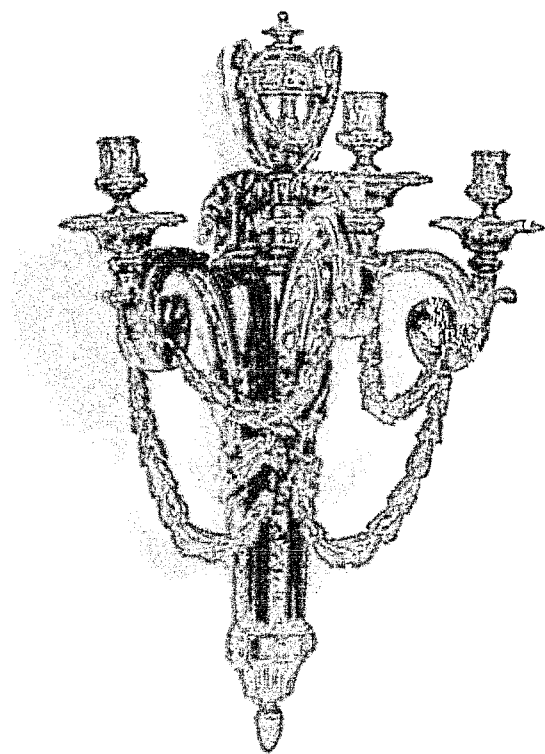


Planche 8 Leleu, Le Lorrain et Caffieri, *Bureau cartonnier de La Live de Jully*, 1760. Chantilly, Musée Condé (inv. O.A. 357).

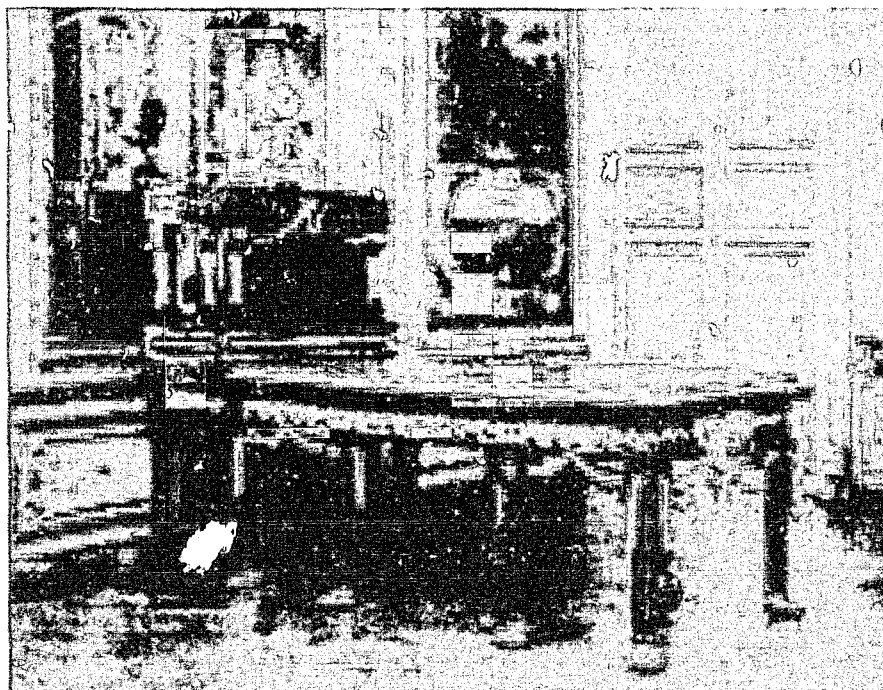


Planche 9 Julien Léopold Boilly, *La Vente aux enchères*. Collection particulière.

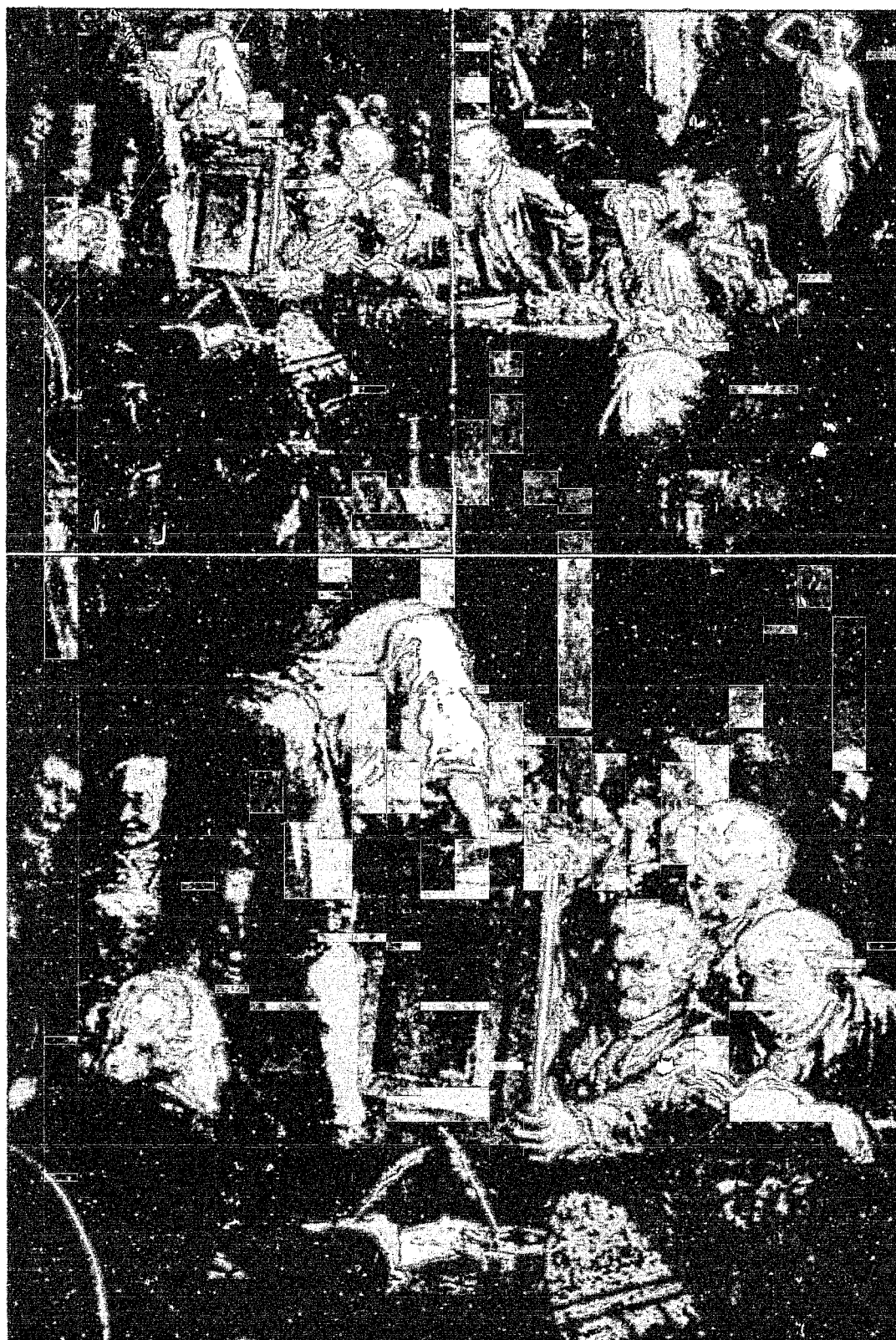


Planche 10 Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Le lièvre pendu par les pattes
auprès d'une gibecière*. Paris, Musée du Louvre, département des Peintures
(inv. 3203).



Planche 11 Jean-Jacques Caffieri, *J.B. Languet de Gergy*, buste en plâtre.
Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 973).



Planche 12 Gabriel de Saint-Aubin, *J.B. Languet de Gergy, d'après Caffieri*, gravure. Dijon, Musée des beaux-arts, Cabinet des Estampes (inv. 3372).



Planche 13 Jean-Jacques Caffieri, *Maria Angela Ardinghelli*, médaillon en plâtre. Paris, Palais de l'Institut.



Planche 14 Jean-Jacques Caffieri, *Gian Lorenzo Bernini*, moulage.
Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 640).



Planche 15 Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Philippe Rameau*, buste en terre cuite. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 1094).



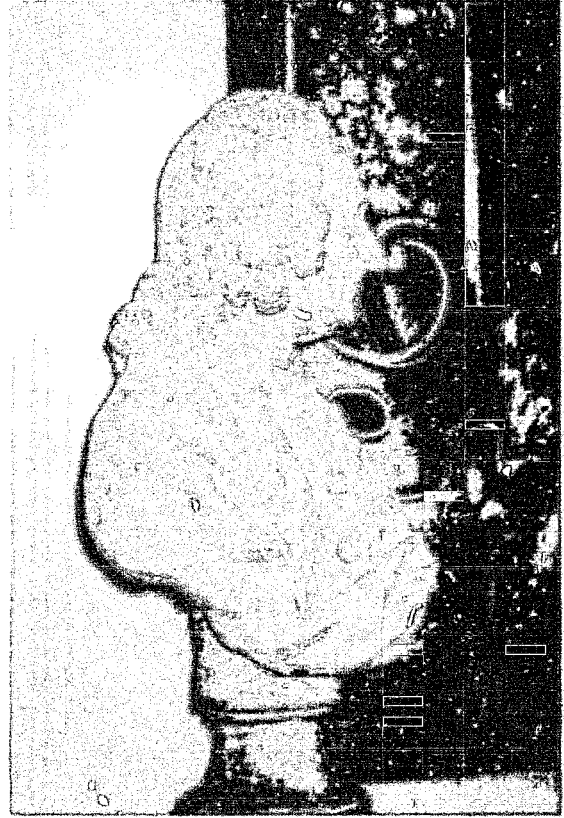


Planche 16 Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Philippe Rameau*, buste en plâtre.
Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, salle IV de la Réserve.



Planche 17 Augustin de Saint-Aubin, *Jean-Philippe Rameau, d'après Caffieri*, gravure. Dijon, Bibl. mun., Cabinet des Estampes (inv. 2^{me} série, F²).



Planche 18 Jean-Jacques Caffieri, *Alexis Piron*, buste en terre cuite. Dijon, Bibliothèque municipale, salle de lecture, Tribune Nord.





Planche 19 Jean-Jacques Caffieri, *Alexis Piron*, buste en terre cuite. Dijon, Musée des beaux-arts (inv. C.A. 972).



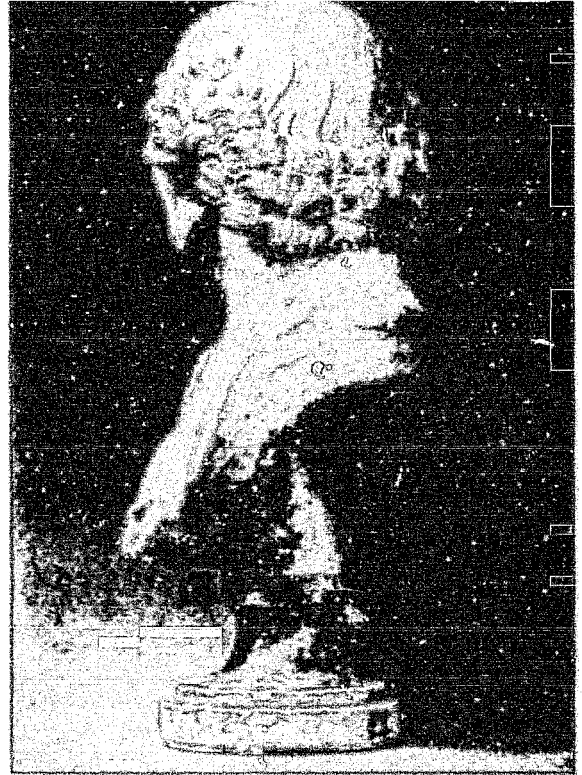


Planche 21 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre-Laurent Buyrette, dit Dormand de Belloy*, buste en terre cuite. Saint-Flour, Bibliothèque municipale (inv. M.H.A. 1842).

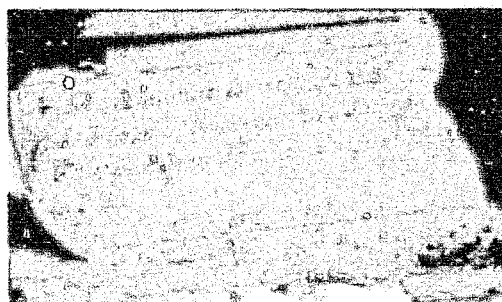
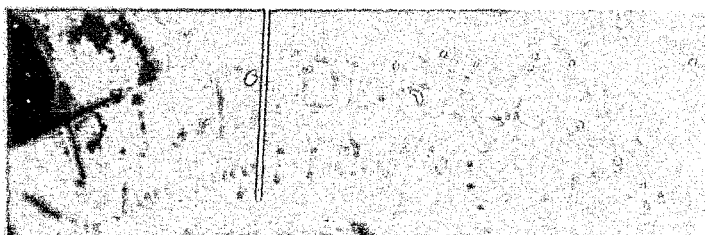


Planche 22 Jean-Jacques Caffieri, *Pascal Borie*, buste en terre cuite. Paris, Musée des Arts Décoratifs (inv. D. 410).



Planche 23 Jean-Jacques Caffieri, *Noël Hallé*, buste en terre cuite. Collection particulière.



Planche 24 Jean-Jacques Caffieri, *Charles Jean François Henault*, buste en terre cuite. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 8238).



Planche 25 Claude Pougin de Saint-Aubin, *Charles Jean François Henault*,
huile sur toile. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon
(inv. M.V. 2970).



Planche 26 Jean-Jacques Caffieri, *Antoine Louis*, buste en plâtre. Collection particulière.



Planche 28 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy*, buste en plâtre. Collection particulière.



Planche 29 Jean-Jacques Caffieri, *Georges de La Faye*, buste en terre cuite.
Philadelphie, The Museum of Art (inv. 1971.7.1).





John La Forge
Director of the People's Party
Washington, D.C.
1977

Planche 30 Jean-Jacques Caffieri, *Jeune inconnue*, buste en plâtre. Versailles, Bibliothèque municipale.

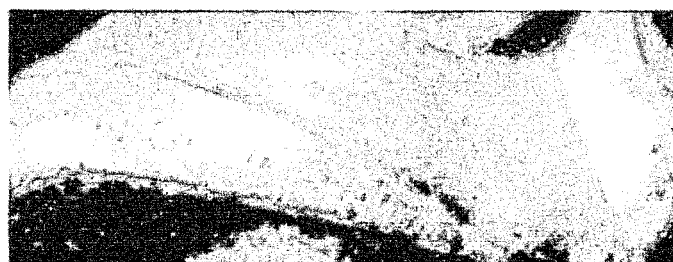


Planche 31 Jean-Jacques Caffieri, *Jeune inconnue*, buste en terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F.R. 54).



Planche 32 Jean-Jacques Caffieri, *Jeune inconnue*, buste en marbre. Dublin, Gallery of Ireland.

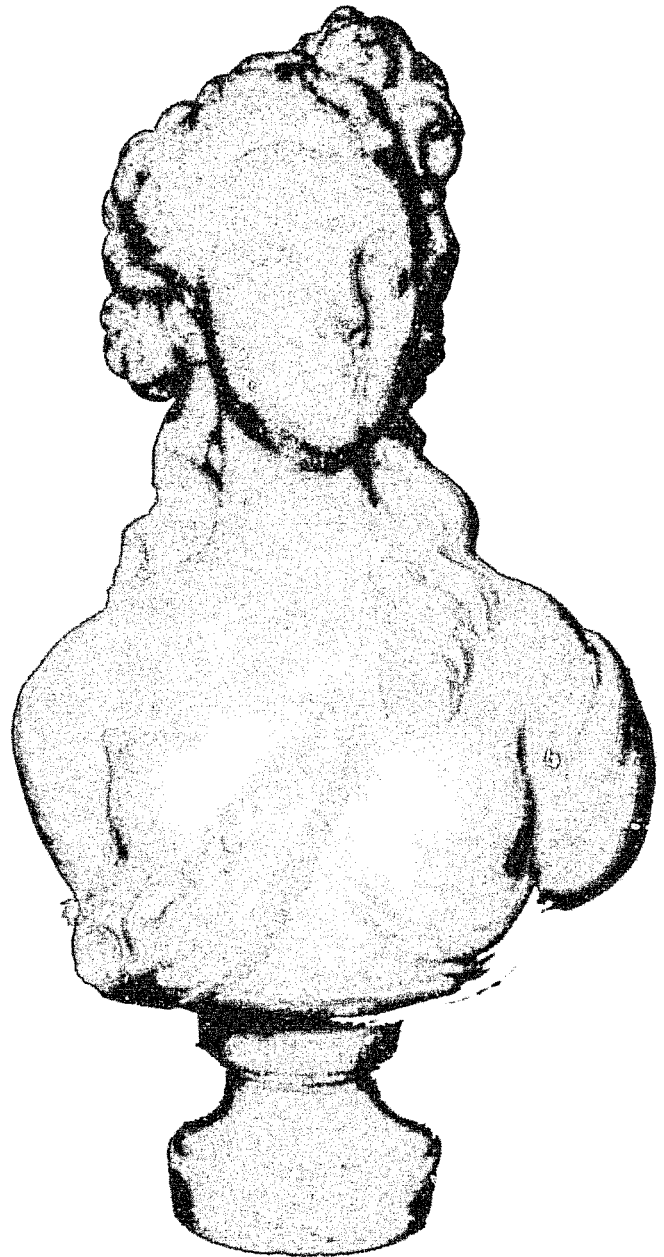


Planche 33 Augustin Pajou, *Madame du Barry*, buste en biscuit, porcelaine tendre, manufacture de Sèvres. Versailles, Musée Lambinet (inv. 646).



Planche 34 François Hubert Drouais, *Madame du Barry en Flore*, huile sur toile. Angers, Musée des beaux-arts.



Planche 35 Nicolas Lancret, *Mademoiselle Camargo dansant*, huile sur toile.
Londres, Wallace Collection (inv. 1937.1.89).



Planche 36 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Laurent Buyrette, dit Dormond de Belloy*, buste en marbre. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 134).

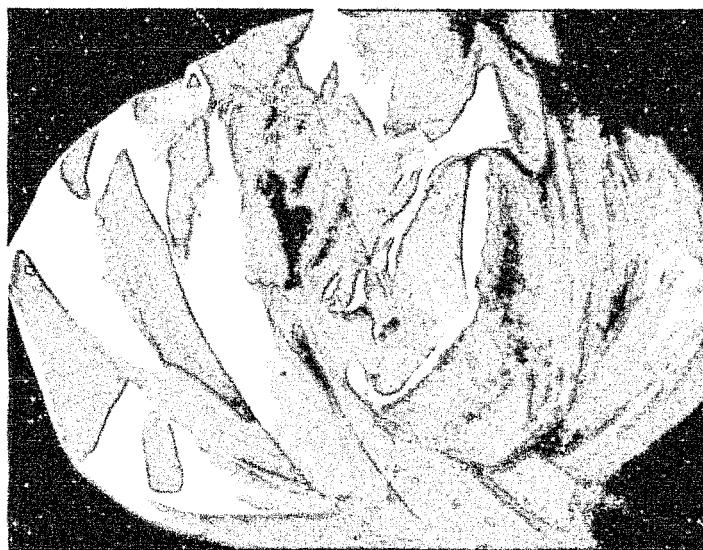
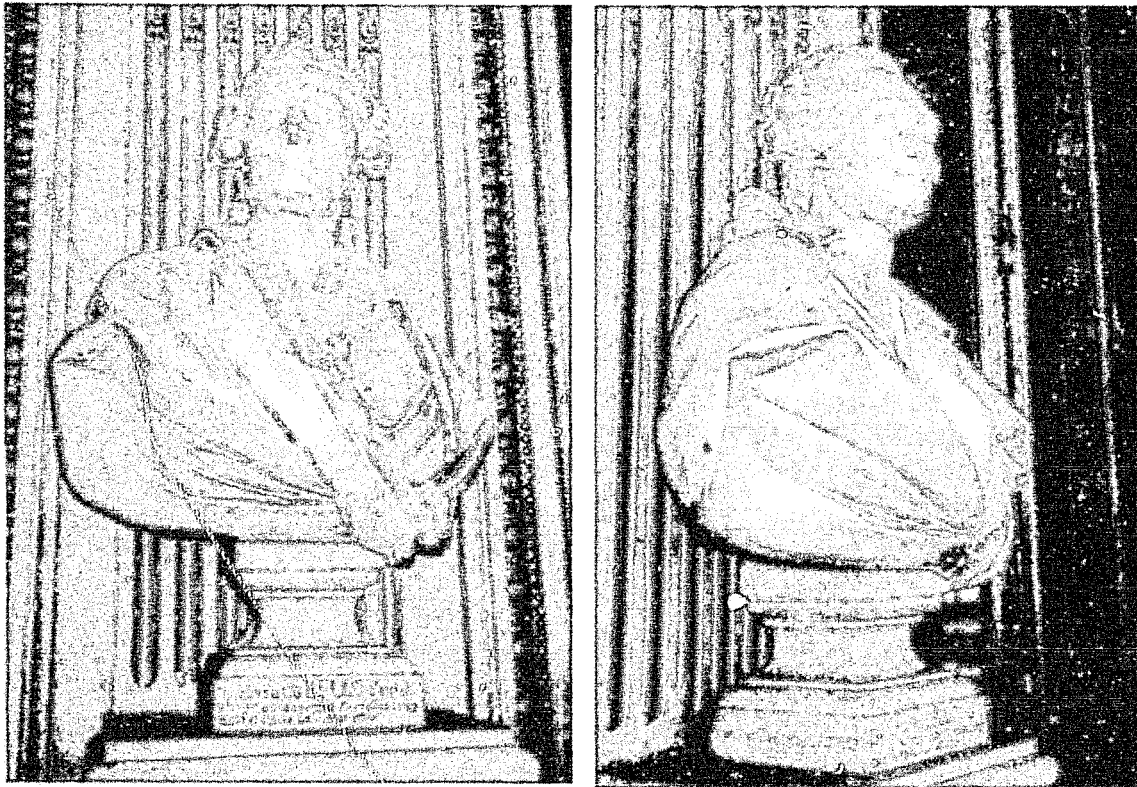


Planche 37 Jean-Jacques Caffieri, *Claude Adrien Helvétius*, buste en terre cuite, 1772. New York, The Metropolitan Museum (inv. 1973.315.19).

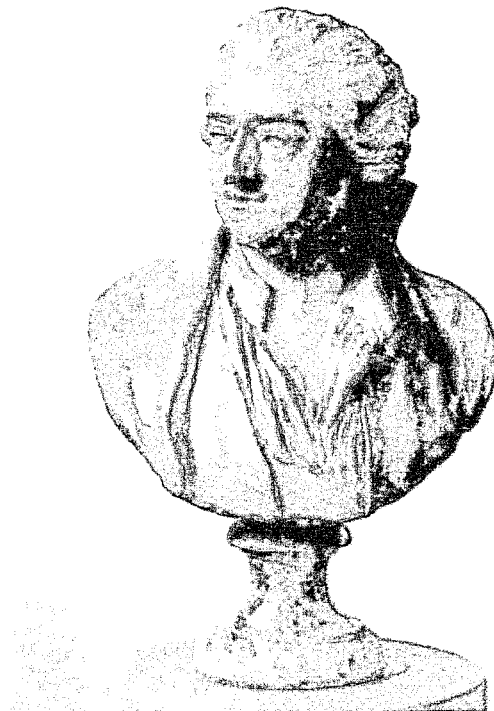
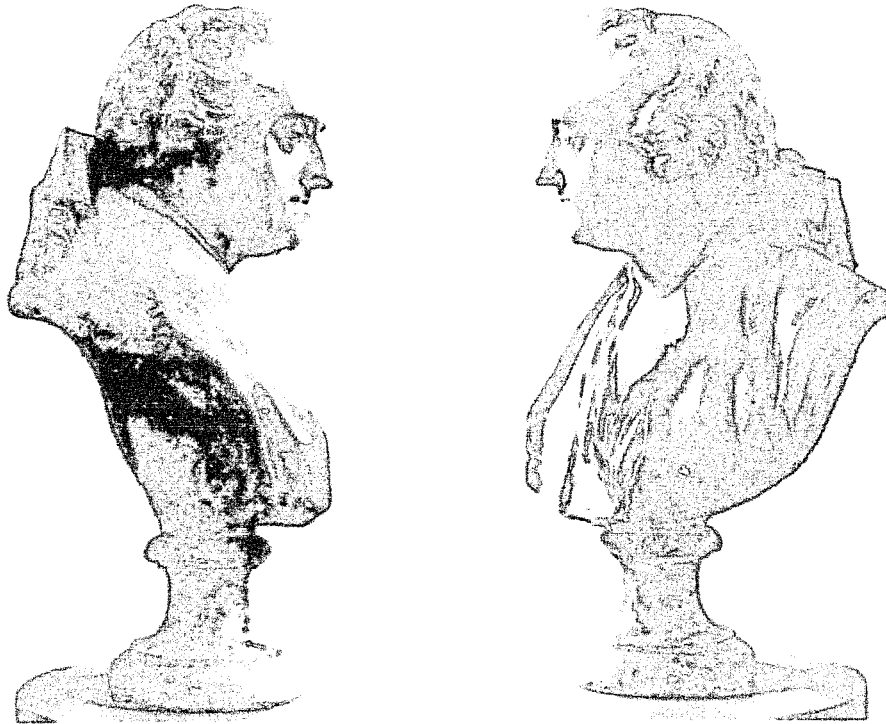


Planche 38 Jean-Jacques Caffieri, *Claude Adrien Helvétius*, buste en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1541).



Planche 39 D'après Charles Le Brun, *Pierre Corneille*, huile sur toile.
Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2903).



Planche 40 Jean-Jacques Caffieri, *Alexis Piron*, buste en marbre. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 143).

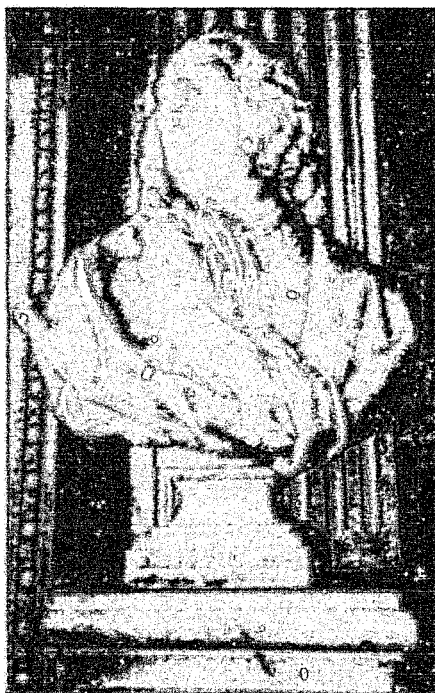


Planche 41 Augustin de Saint-Aubin, *Alexis Piron d'après Caffieri*. Gravure, 1776. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N°.



Planche 42 Jean-Jacques Caffieri, *Mademoiselle Luzy*, buste en terre cuite.
Paris, Musée Carnavalet (inv. 3339).



Planche 43 Jean-Jacques Caffieri, *Louis Nicolas Victor, comte du Muy*, buste en marbre. New York, The Metropolitan Museum (inv. 28. 193).



Planche 44 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Corneille*, buste en marbre. Paris,
foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 135).



Planche 45 Pierre Lambert Godecharle, *Pierre Corneille d'après Caffieri*.
Buste en marbre. Bruxelles, Musées Royaux de Belgique (inv. 615).



Planche 46 Jean-Jacques Caffieri, *Benjamin Franklin*, buste en terre cuite.
Paris, Bibliothèque Mazarine.





Planche 48 Duplessis, *Benjamin Franklin*, huile sur toile. Washington, Smithsonian Institution (inv. N.P.G. 87.43).



Planche 49 Jean-Baptiste Greuze, *Benjamin Franklin*. Collection particulière américaine.



Planche 50 Jean-Antoine Houdon, *Benjamin Franklin*, buste en marbre.
Philadelphie, Museum of Art (inv. 1996.161.1).



Planche 51 Jean-Jacques Caffier., *Philippe Quinault*, buste en terre cuite.
Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 127).



Planche 52 Anonyme, *Philippe Quinault*, huile sur toile, 1670. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (M.V. 2922).



Planche 53 Jean-Jacques Caffieri, *Voltaire*. Collection particulière.

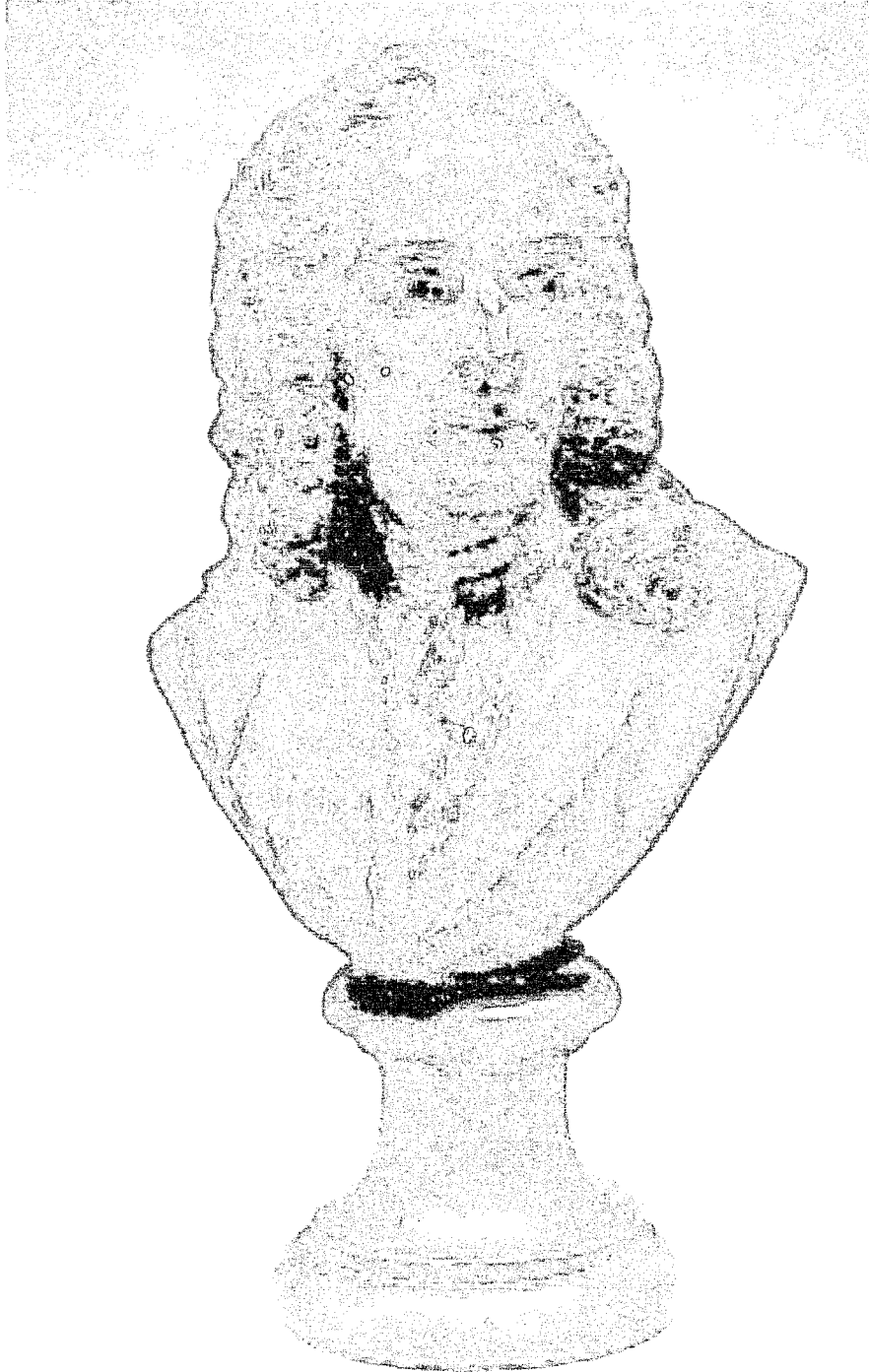


Planche 54 Jean-Antoine Houdon, *Voltaire*, buste en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3520).



Planche 55 D'après Moreau le Jeune, *Couronnement de Voltaire*, gravure.
Paris, Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française.

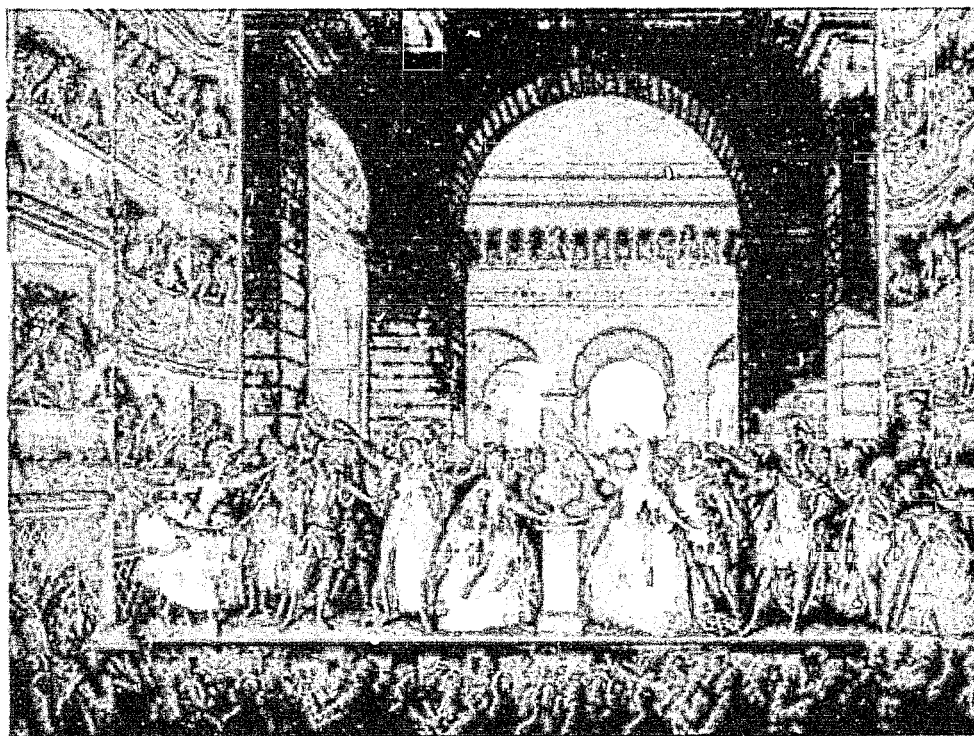


Planche 56 Jean-Jacques Caffieri, *Madame du Barry*, buste en marbre. Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage.

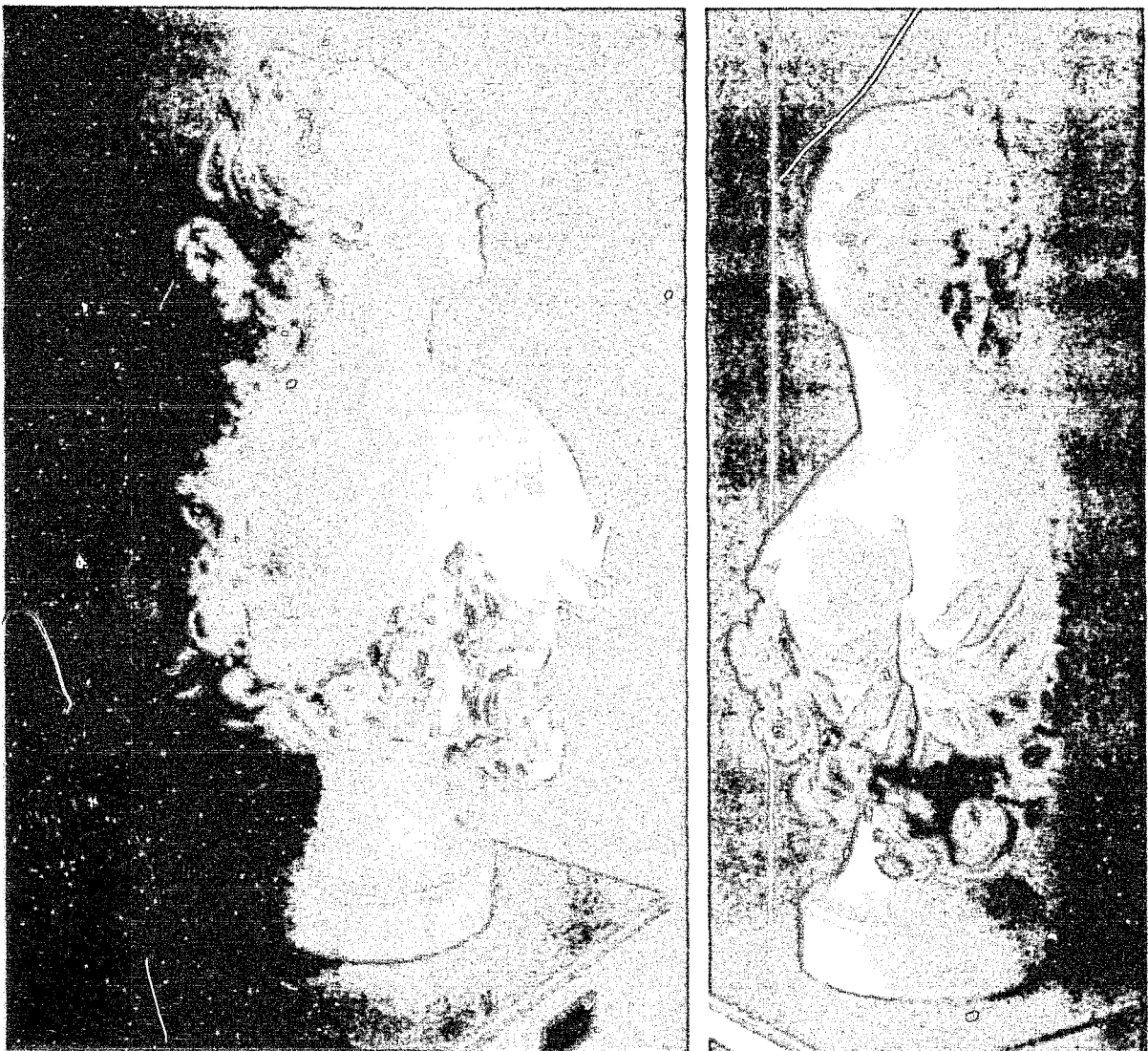


Planche 57 Jean-Jacques Caffieri, *Jean de La Fontaine*, buste en terre cuite.
Paris, escalier de l'administration de la Comédie-Française (inv. S. 116).



Planche 58 Gerard Edelinck d'après Mignard, *Jean de La Fontaine*.
Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. LP. 30. 98 (1)).



Planche 59 Rigaud, *Jean de La Fontaine*, huile sur toile. Château-Thierry, Musée La Fontaine.



Planche 60 Jean-Jacques Caffieri, *Jean de Rotrou*, buste en plâtre. Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, salle de Lecture de la Réserve.



Planche 60 bis Jean-Jacques Caffieri, *Jean de Rotrou*, buste en plâtre. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 28).



Planche 61 Anonyme [Etienne Jahandier Desrochers], *Jean de Rotrou*, huile sur toile. Collection particulière.



Planche 62 Jean-Jacques Caffieri, *Jean de Rotrou*, buste en marbre. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 146).

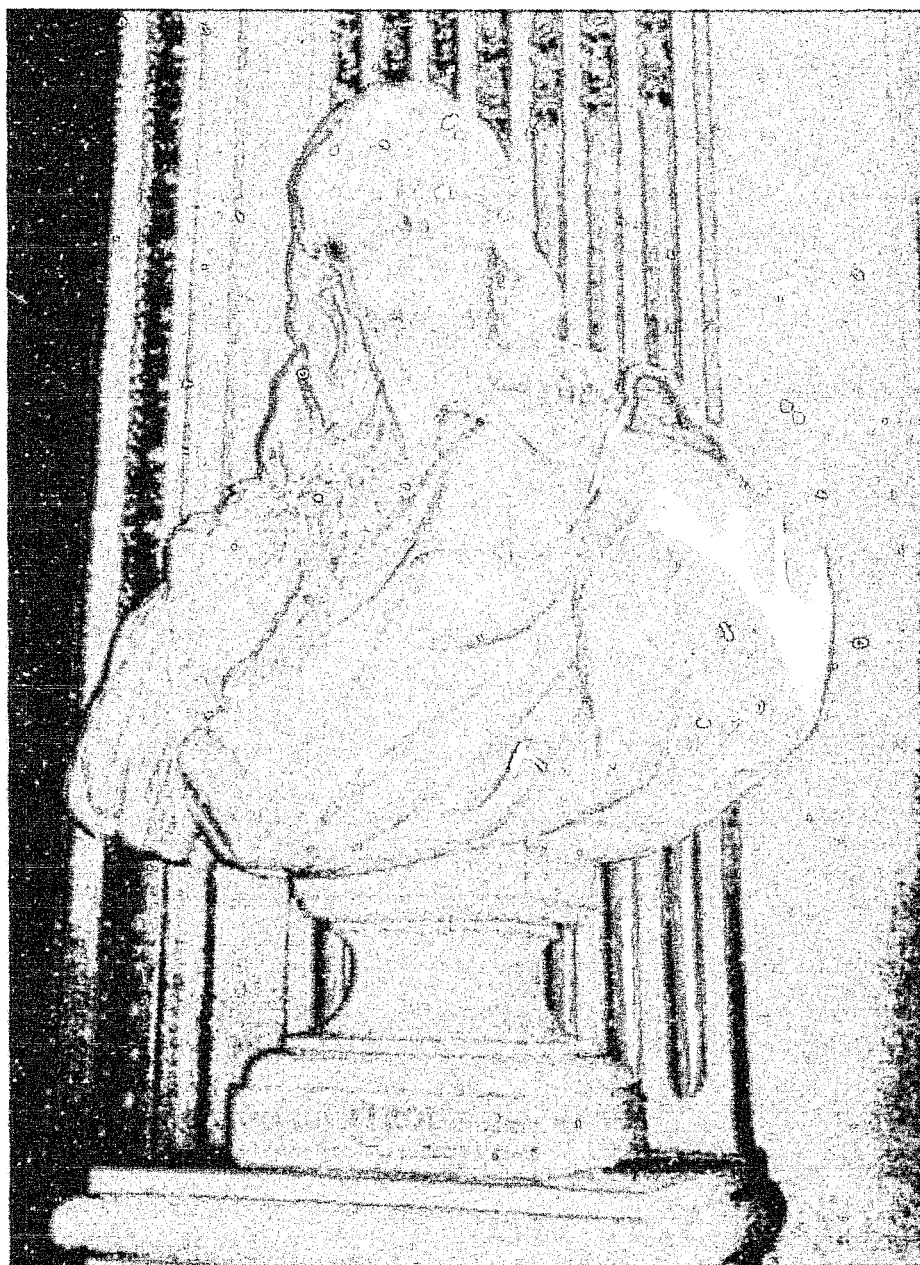


Planche 63 Jean-Baptiste Carpeaux, *Jean de Rotrou d'après Caffieri*, dessin.
Valenciennes, Musée des beaux-arts.



Planche 64 Jean-Jacques Caffieri, *Jean Racine*, moulage. Versailles,
Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 229).



Planche 65 Jean-Jacques Caffieri, *Charles Simon Favart*, buste en terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2570).



Planche 66 C.A. Littret d'après Liotard, *Charles Simon Favart*, gravure.
Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N².



Planche 67 Jean-Jacques Caffieri, *Nicolas Boileau-Desproux*, buste en plâtre.
Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, salle de Lecture de la Réserve (inv.
13).



Planche 68 Jean-Jacques Caffieri, *Nicolas Boileau-Desproux*, moulage.
Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 32).



Planche 69 D'après Hyacinthe Rigaud, *Nicolas Boileau-Desproux*, huile sur toile. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 4276).



Planche 70 Jean-Jacques Caffieri *Pierre Corneille*, buste en plâtre. Rouen, Hôtel de Ville, Bureau du Maire (inv. S. 27).



Planche 71 Jean-Jacques Caffieri *Thomas Corneille*, buste en marbre. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 136).



Planche 72 Godecharle, *Thomas Corneille d'après Caffieri*, buste en marbre.
Bruxelles, Musées Royaux de Belgique (inv. 615).



Planche 73 D'après Jouvenet, *Thomas Corneille*, huile sur toile. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2933).



Planche 74 Jean-Jacques Caffieri, *Thomas Corneille*, buste en plâtre. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 31).



Planche 75 Jean-Jacques Caffieri, *Thomas Corneille*, buste en plâtre. Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 30).



Planche 76 Jean-Jacques Caffieri, *Molière*, buste en terre cuite. Lisbonne, Fondation C. Gulbenkian (inv. M.C.G. 20).



Planche 77 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Claude Nivelle de La Chaussée*,
buste en terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures
(inv. R.F. 809).



Planche 78 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Claude Nivelle de La Chaussée*,
buste en marbre. Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 140).



Planche 79 D'après La Tour, *Pierre Claude Nivelles de La Chaussée*, huile sur toile. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 2981)



Planche 80 Jean-Jacques Caffieri, *Claude Fabri de Peiresc*, buste en terre cuite. Paris, Bibliothèque Mazarine.



Planche 81 Mellan, *Claude Fabri de Peiresc*, gravure. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N².



Planche 82 Louis Finson, *Claude Fabri de Peiresc*, huile sur toile. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. M.V. 4194).

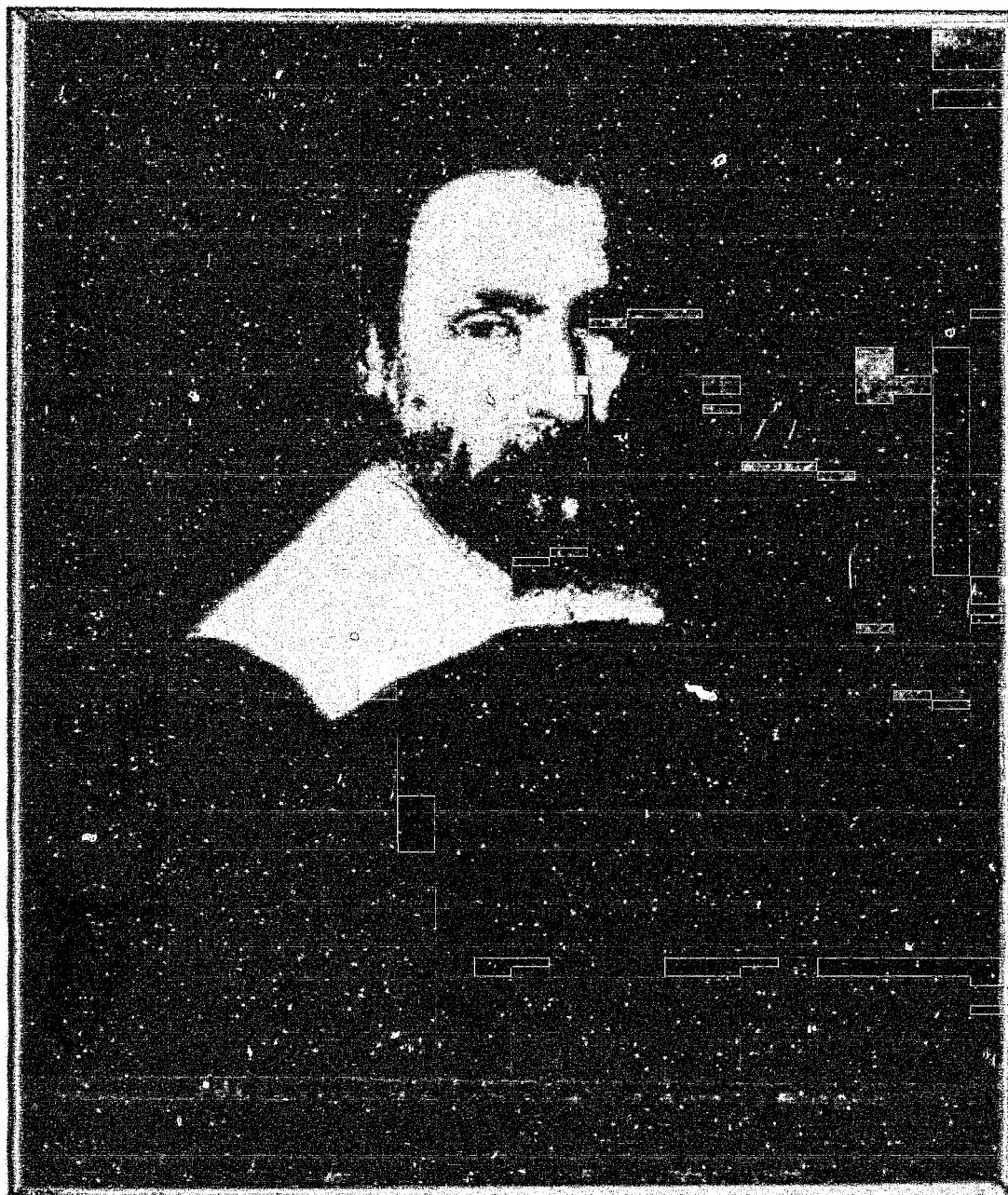


Planche 83 Jean-Jacques Caffieri, *Alexis Piron*, buste en plâtre. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, salle de Lecture de la Réserve (inv. 9).



Planche 84 Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Baptiste Rousseau*, buste en marbre.
Paris, foyer public de la Comédie-Française (inv. S. 147).



Planche 85 Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Baptiste Rousseau*, buste en plâtre.
Disparu. Ancienne Collection J. Doucet.



Planche 86 Jean-Jacques Caffieri, *Jean-Baptiste Rousseau*, buste en plâtre.
Collection particulière. Etude Riblière-Tuloup (Marseille).



Planche 87 Daullé, d'après Aved, *Jean-Baptiste Rousseau*, gravure. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N².



Planche 88 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Corneille*, buste en terre cuite.
Moscou, Musée Pouchkine.



Planche 89 Jean-Jacques Caffieri, *Pingré*, buste en terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1496).





Planche 90 Jean-Jacques Caffieri, *Pingré*, buste en plâtre. Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, salle de Lecture de la Réserve (inv. S. 14).



Planche 91 Jean-Jacques Caffieri, *Quinault*, buste en terre cuite. Paris, Bibliothèque Sainte-Genève, salle de Lecture de la Réserve (inv. 10).



Planche 92 Collignon, *Lully*, buste en bronze. Paris, Musée du Louvre.



Planche 93 Jean-Jacques Caffieri, *D'Alembert*, buste en terre cuite, 1778.
Collection particulière.



Planche 94 Louis Michel Van Loo, *Mariivaux*, huile sur toile. Paris, Comédie-Française.



Planche 95 Anonyme, *François Boucher*, buste en terre cuite. Los Angeles,
The J. Paul Getty Museum.



Planche 96 Anonyme, *Linguet*, buste en plâtre. Chicago, The Art Institute.



Planche 97 Anonyme, *Corneille Van Cleve*, buste en terre cuite, 1775.
Collection particulière.



Planche 98 Mignard, *Corneille Van Cleve*. Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon.



Planche 99 Anonyme, *Le Christ enseignant*, buste en marbre.
Sées, Cathédrale Notre-Dame.



UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE-BORDEAUX III

U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET ARCHEOLOGIE

THESE

Pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire de l'Art moderne de
l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III

présentée et soutenue publiquement par

Cécile NAVARRA-LE BIHAN

JEAN-JACQUES CAFFIERI (1725-1792), Sculpteur du Roi

SCULPTURES



Sous la direction de M. le Professeur Christian TAILLARD

Décembre 2005

Planche 1 Jean-Jacques Caffieri, *Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates*, moulage en plâtre patiné terre cuite.
Rome, Palazzo Venezia, Galeria Arte Antica (inv. 21552).



Planche 2 Jean-Jacques Caffieri, *La Sainte Trinité*, stuc. Rome,
église Saint-Louis-des-Français.

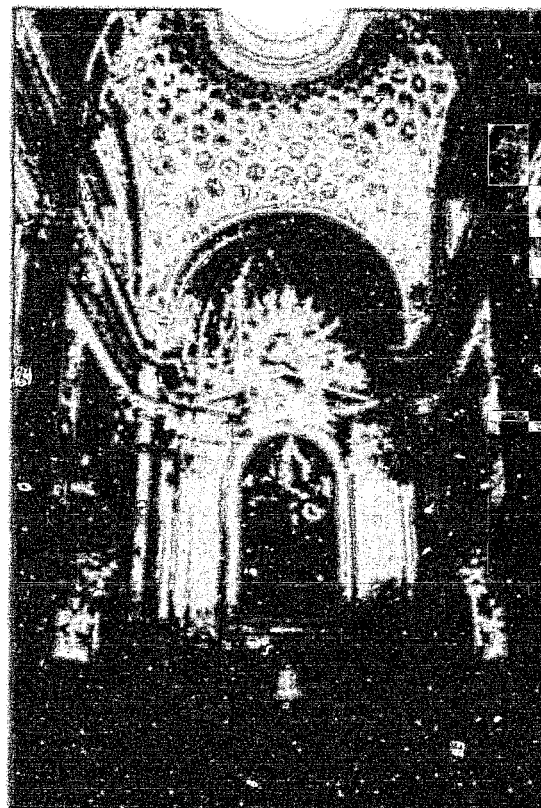
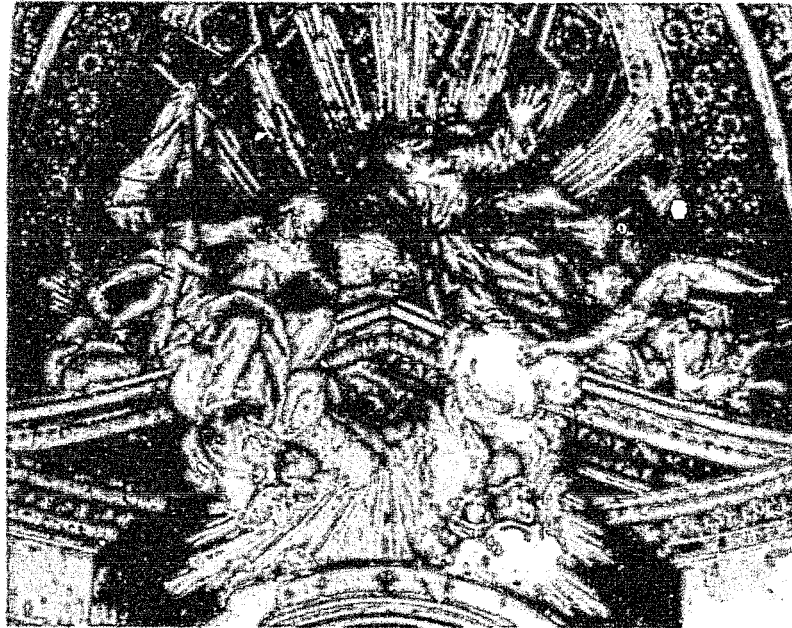


Planche 3 Michel-Ange, *Le Christ portant la Croix*, statue en marbre.
Rome, église Santa Maria Sopra Minerva.

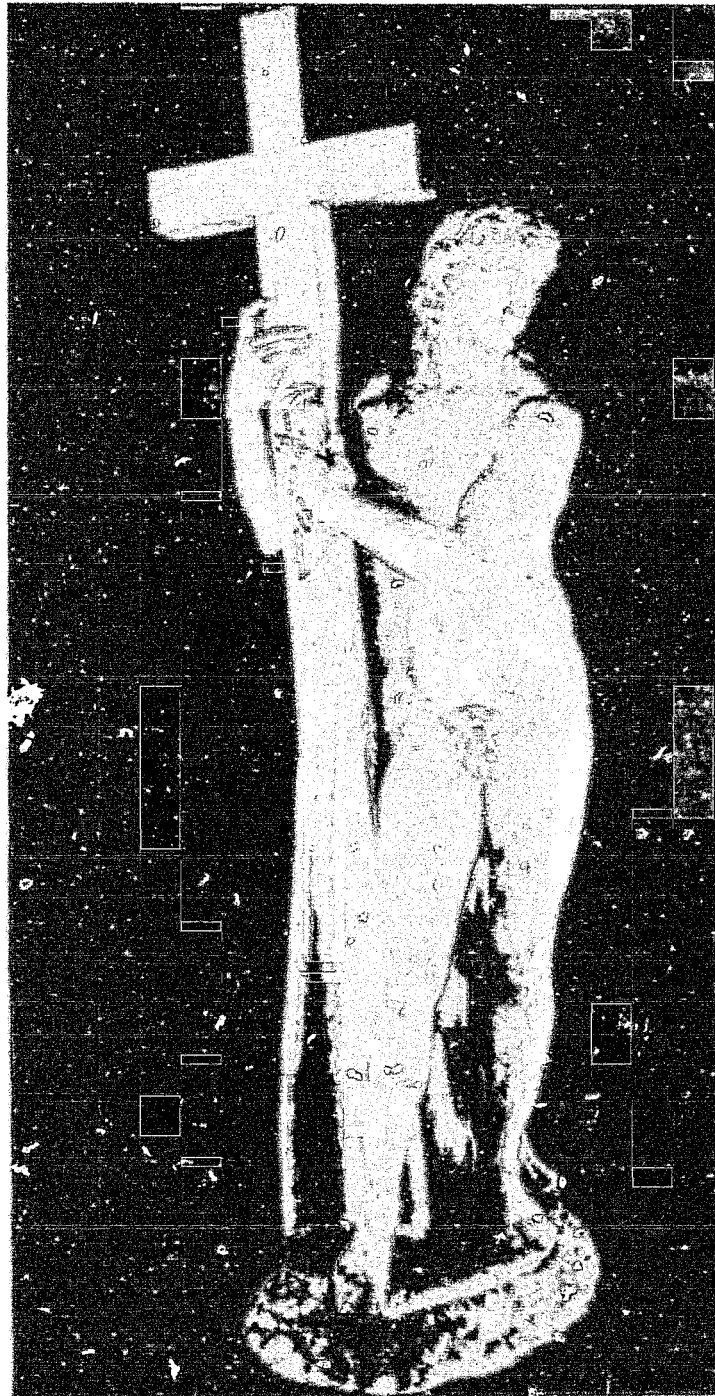


Planche 4 Jean-Jacques Caffieri, *Charles III de Bourbon*,
statue préparatoire en argent. Naples, Musée National (inv. 10205).

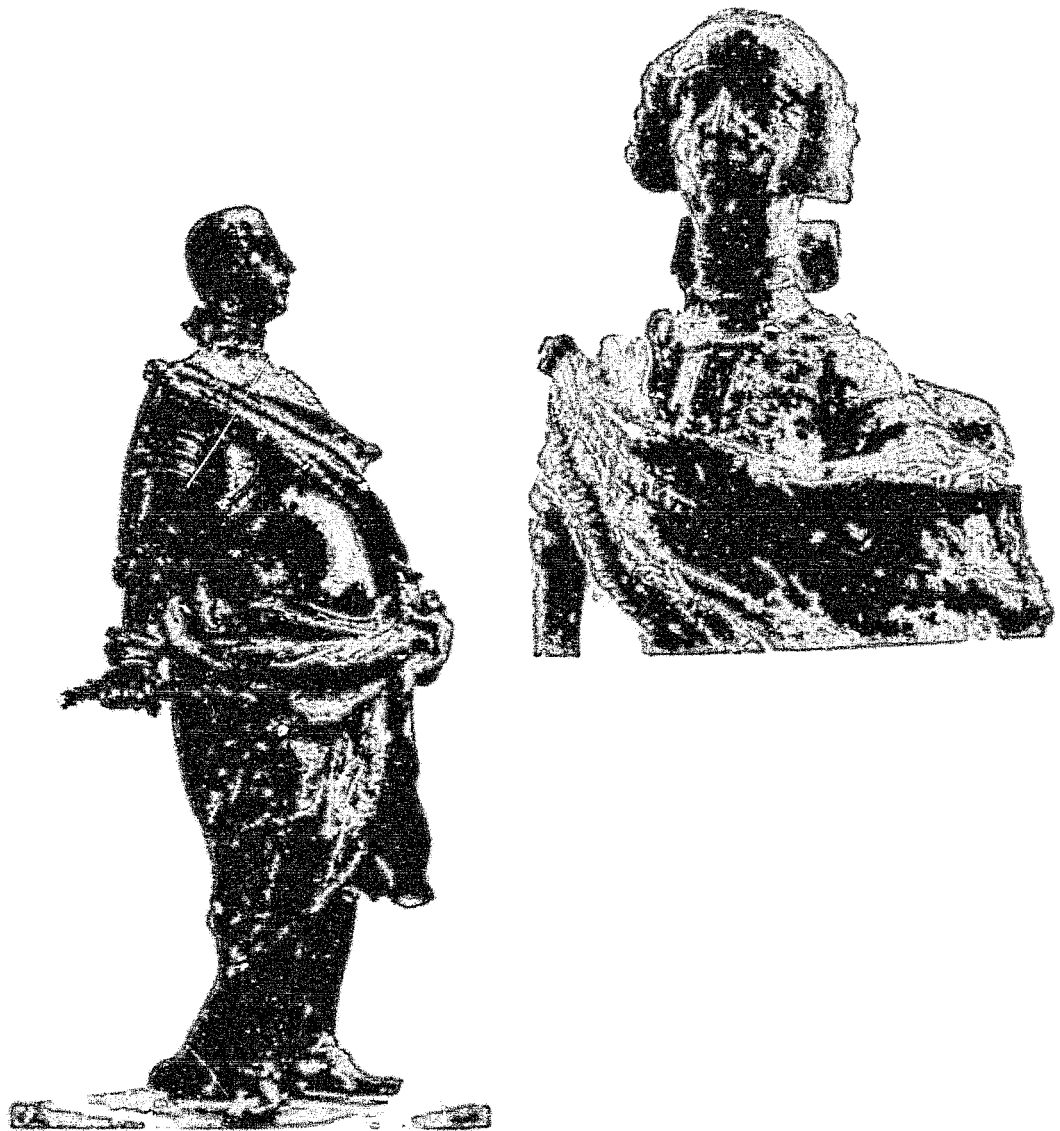


Planche 5 Filippo Hackert, *Vue de la Place de Messine abritant en son centre la statue de Charles III de Bourbon*, huile sur toile.
Naples, Musée San Martino.

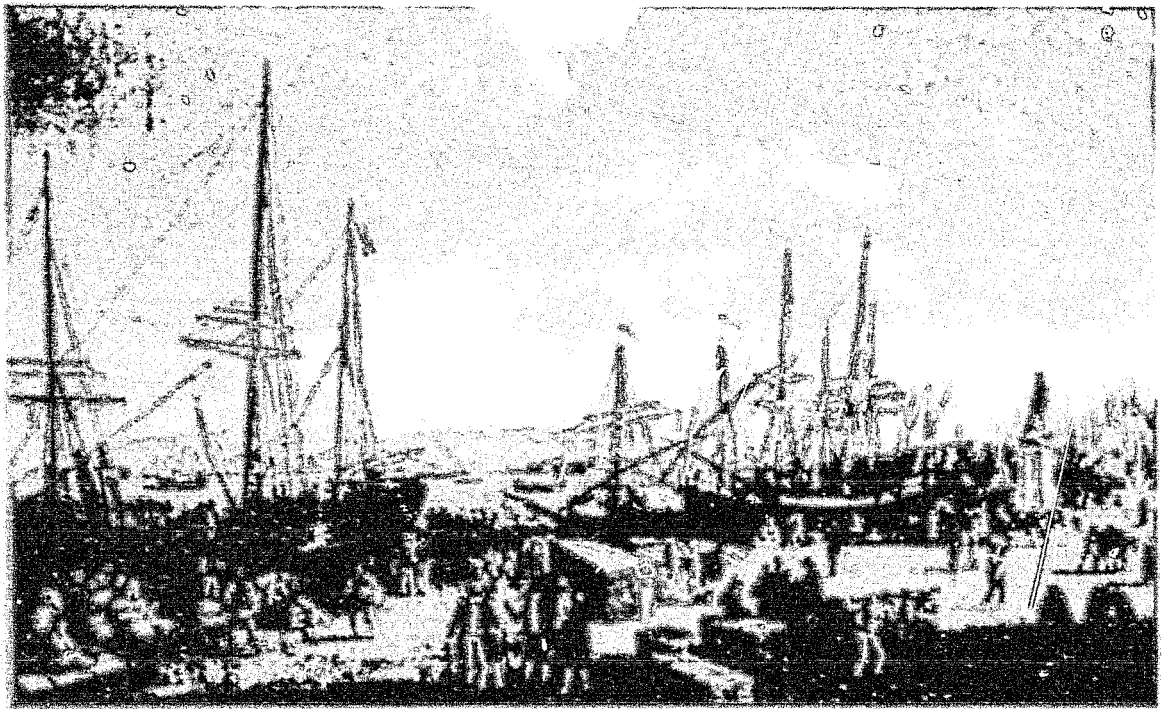


Planche 6 Raphaël Mengs, *Charles III de Bourbon*, huile sur toile.
Madrid, Musée du Prado.



Planche 7 Jean-Jacques Caffieri, *Saint François soutenu par un ange, recevant les stigmates*, statuette en plâtre.
Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 3904).



Planche 8 Gian Lorenzo Bernini, *Habacuc*, statue en marbre.
Rome, église Santa Maria del Popolo.



Planche 9 Gian Lorenzo Bernini, *Extase de Sainte Thérèse*,
groupe en marbre. Rome, église Santa Maria della Vittoria.



Planche 10 Jean- Jacques Caffieri, *Un Fleuve*, statuette en terre cuite.
Cambridge, The Fitzwilliam Museum (inv. M.6.1992).

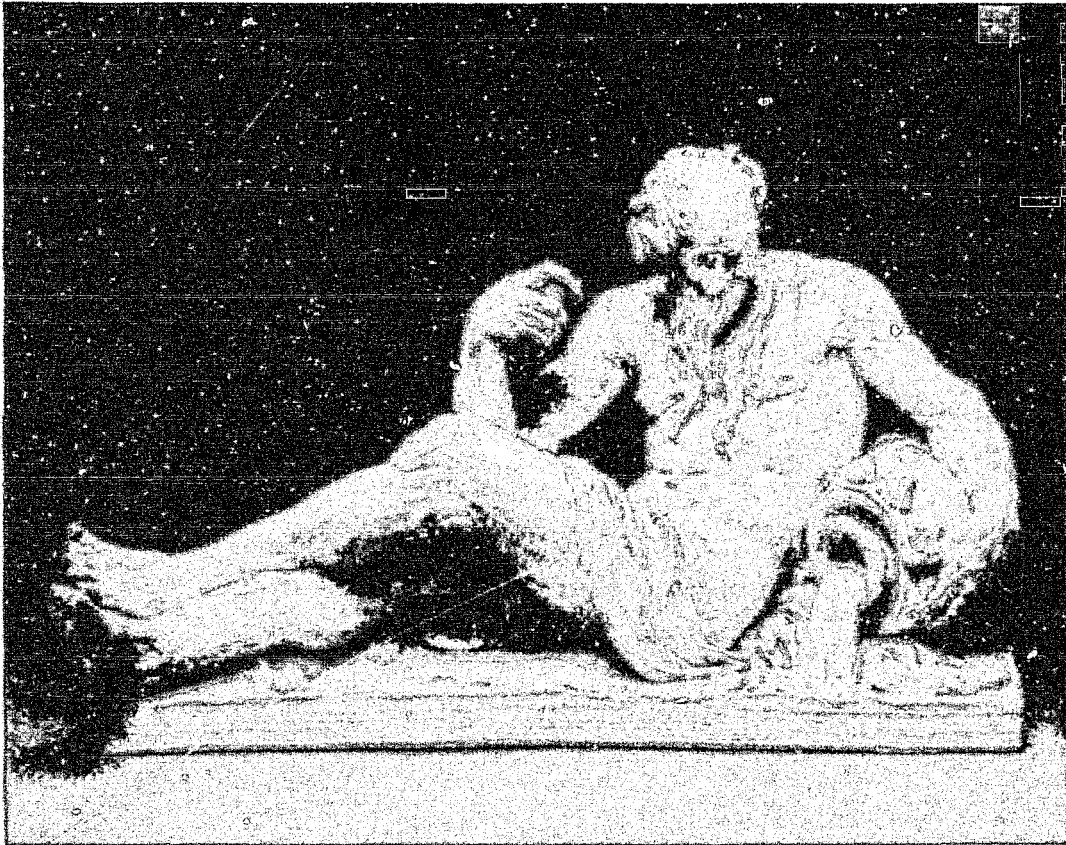


Planche 11 Robert Le Lorrain, *Un Fleuve*, statuette en marbre.
Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2492).

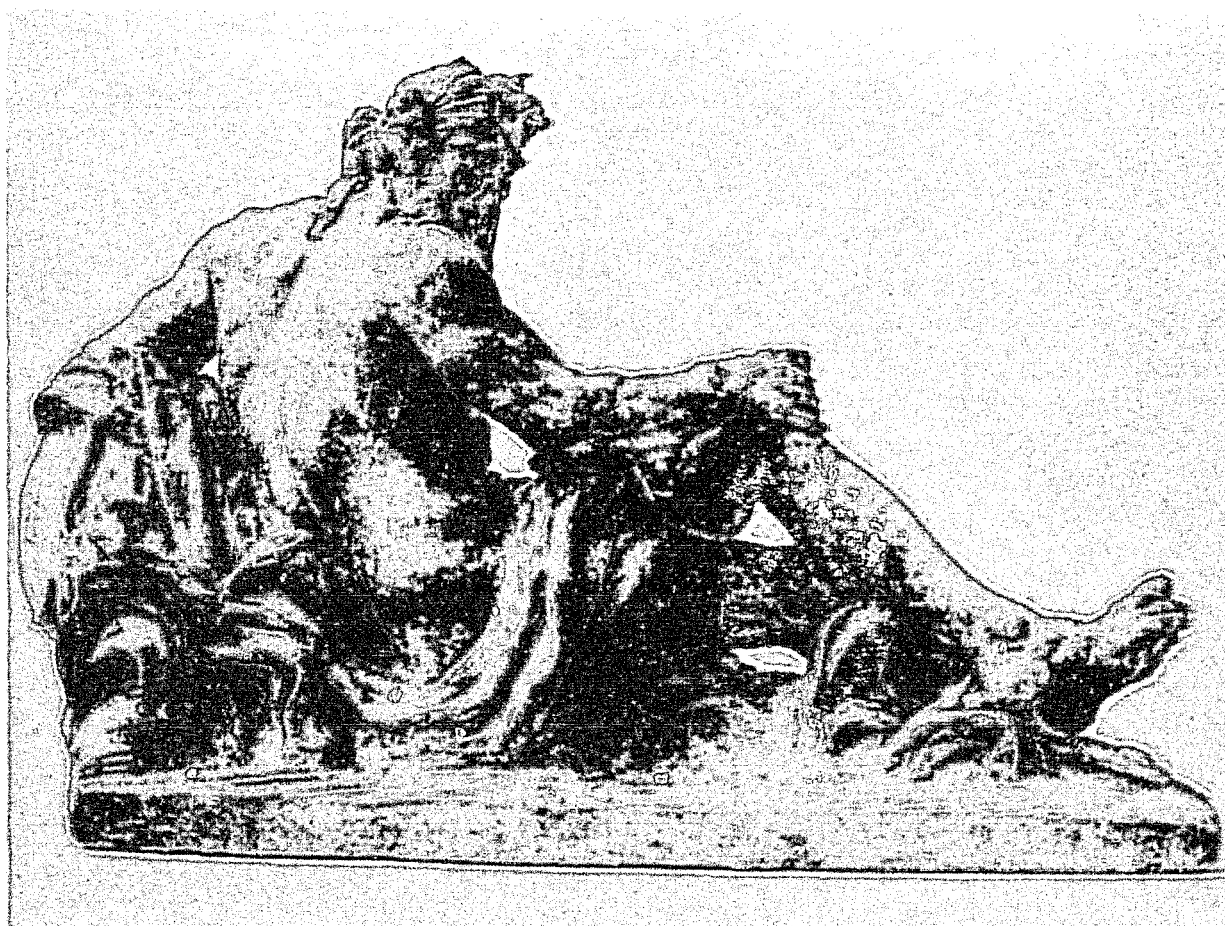


Planche 12 Jean-Jacques Caffieri, *Un Fleuve*, statuette en terre cuite.
Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2669).

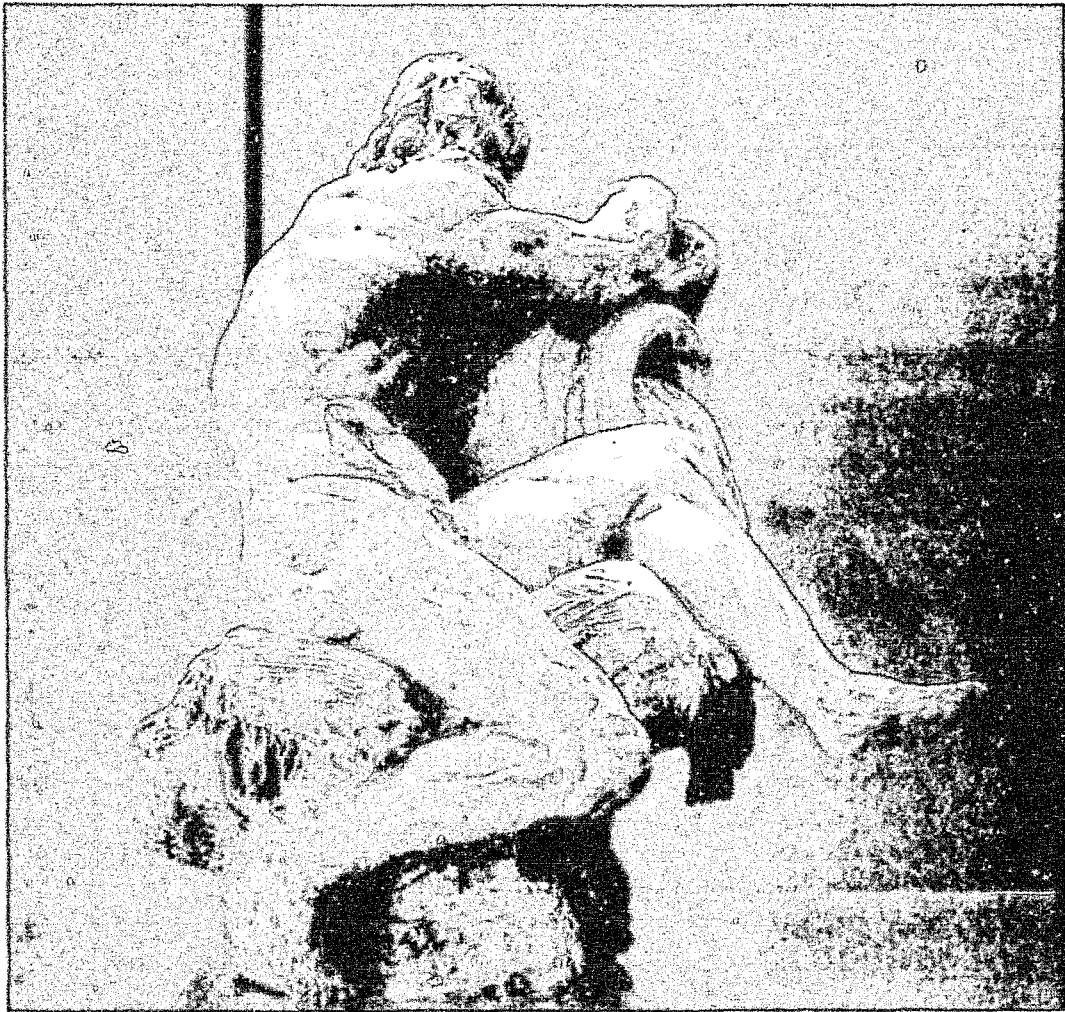


Planche 13 Jean-Jacques Caffieri, *Un Fleuve*, statuette en marbre.
Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. M.R. 1173).

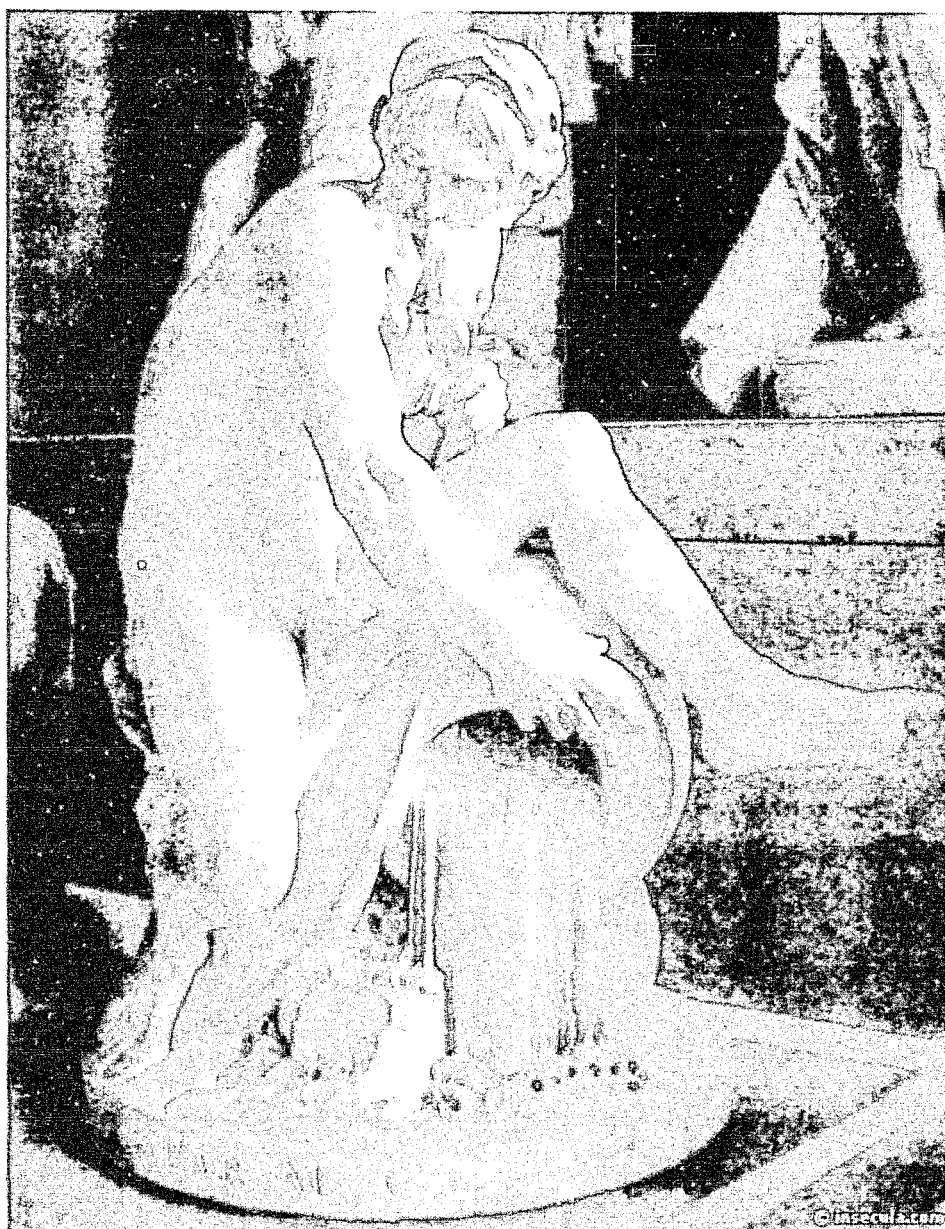


Planche 14 Michel-Ange, *Le Jour*, figure en marbre.
Florence, nouvelle sacristie de San Lorenzo (chapelle funéraire des Médicis).

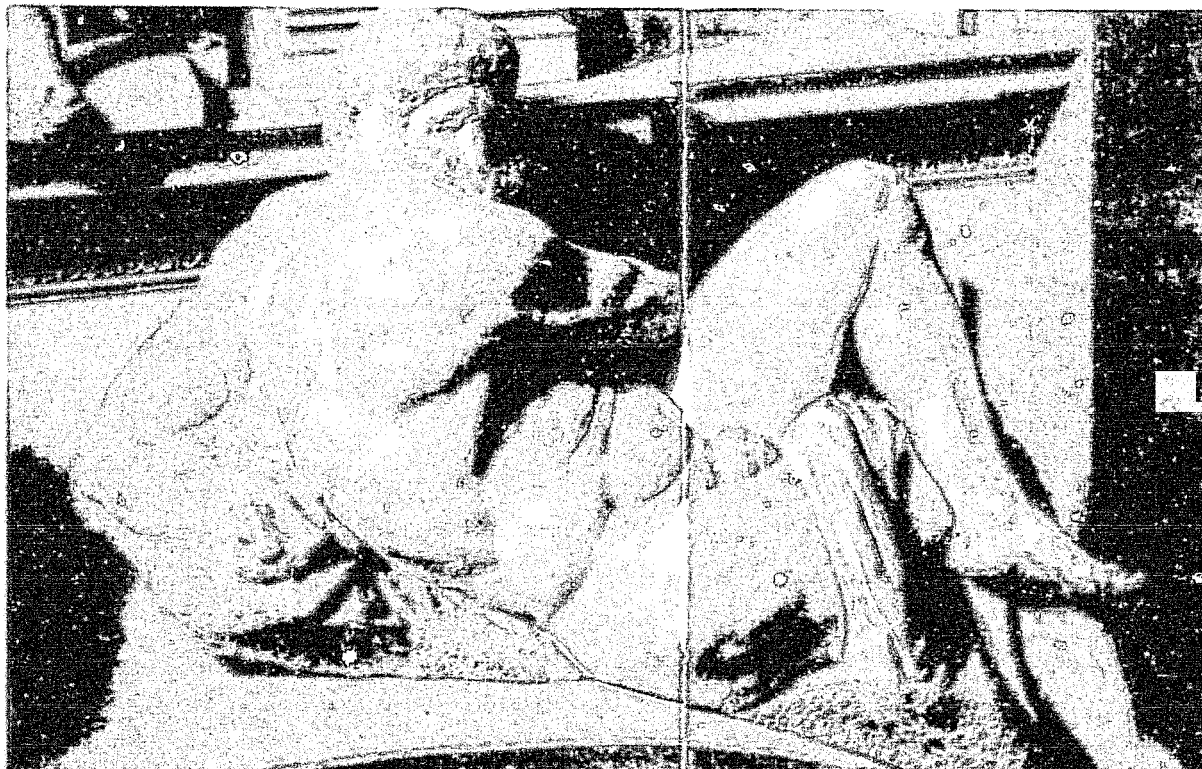


Planche 15 Planche 12 Jean-Jacques Caffieri, *La Sibylle d'Erythrée*, statuette en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 2573).



Planche 16 Saint-Aubin, Croquis exécutés en marge du livret du Salon de
1761, Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes.

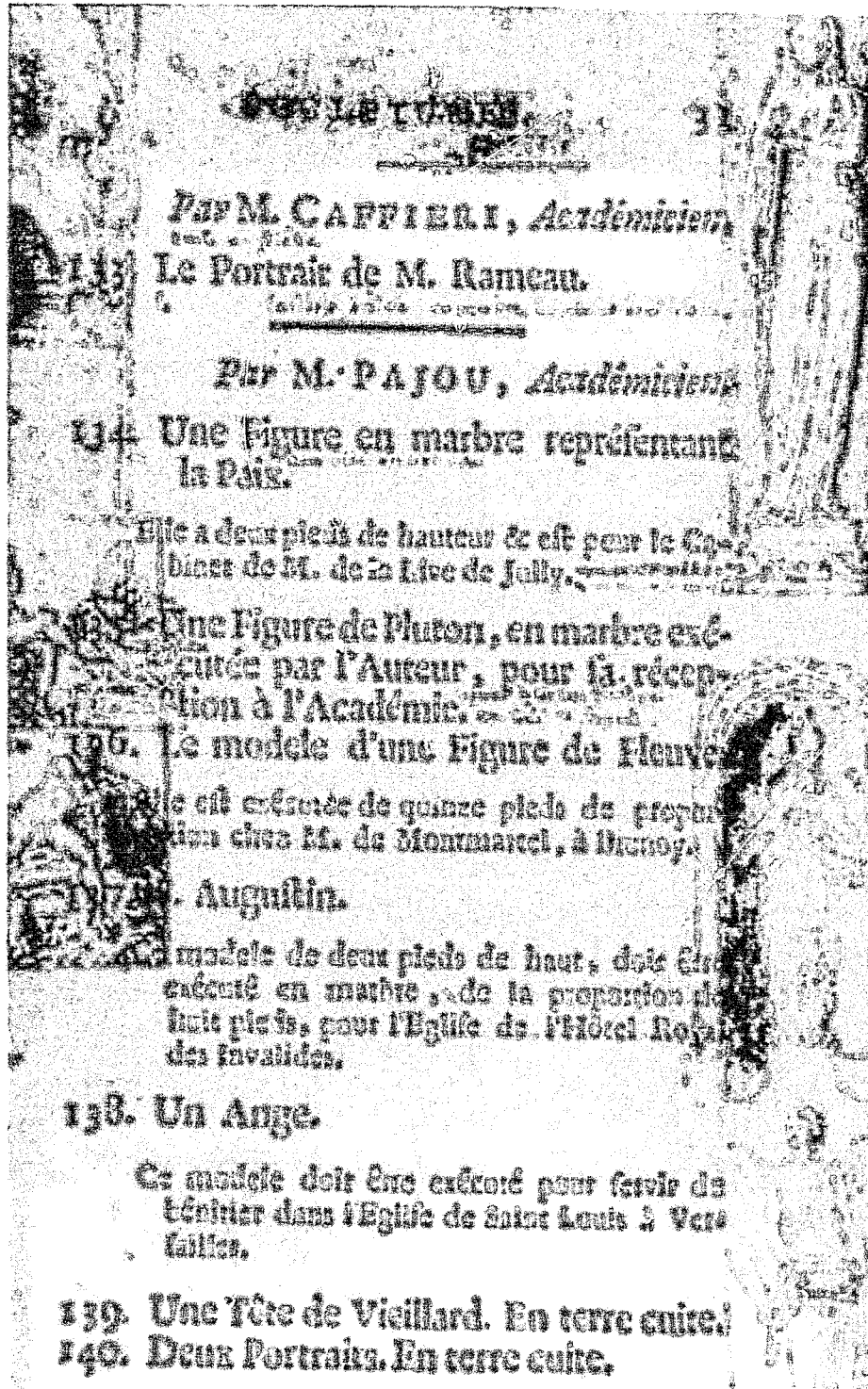


Planche 17 Jean-Jacques Caffieri, *Anges adorateurs*, statues en plomb doré.
Rouen, Cathédrale.



Planche 18 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*, groupe en plâtre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1469).



Planche 19 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié qui pleure sur un tombeau*,
groupe en plâtre. Collection particulière (vente Caillavet, 1920).



Planche 20 Jean-Jacques Caffieri, *L'Innocence*, statuette en marbre.
Collection particulière.



Planche 21 Van Blarenberghe, *Tabatière représentant l'appartement privé du duc de Choiseul*. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d'Art (inv. O.A. 2281).

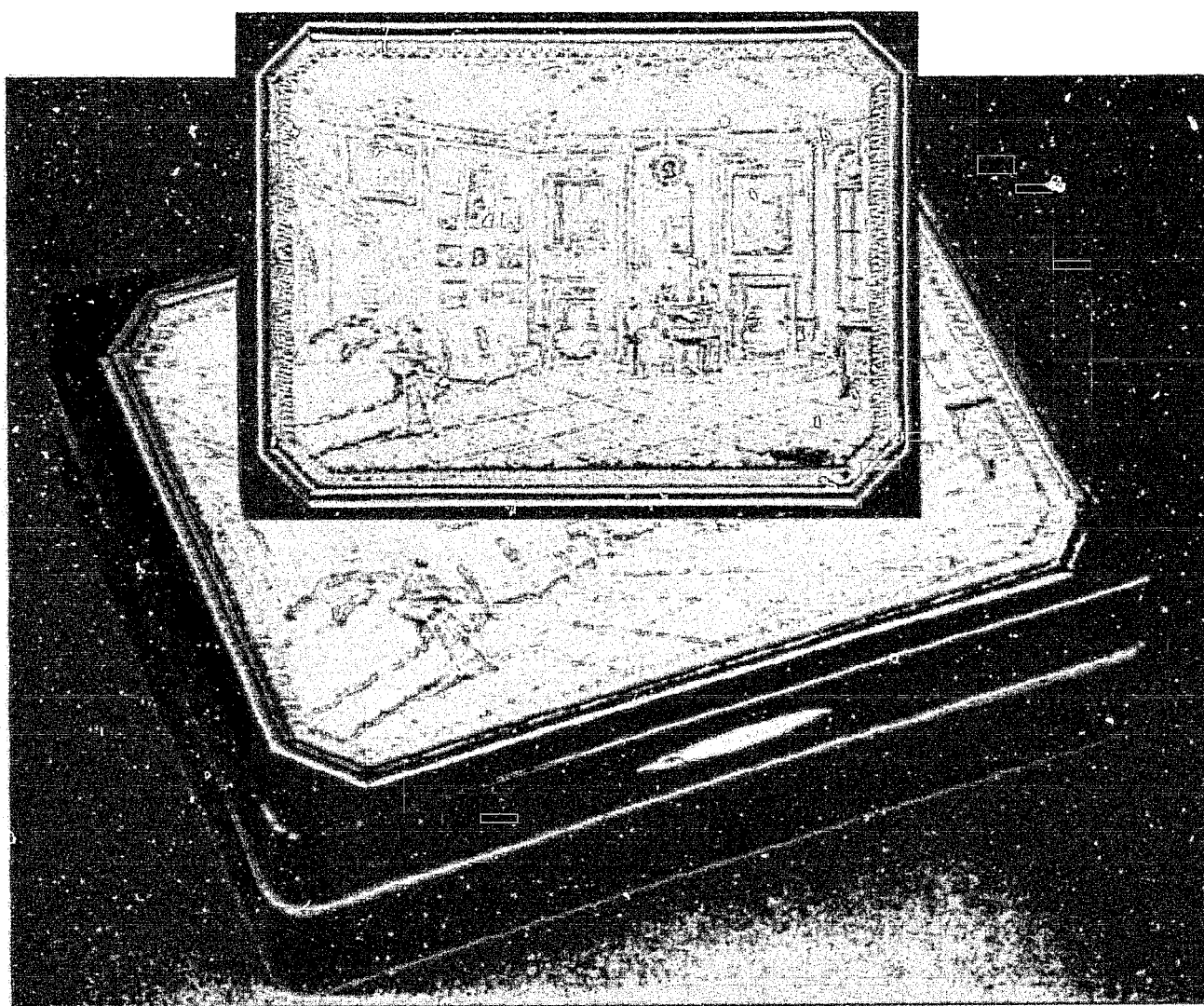


Planche 22 Jean-Jacques Caffieri, *L'Espérance nourrit l'Amour*, groupe en marbre.
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 86.S.A. 703).



J. J. CAFFIERI P. M. E. S. S. C. U. L. T. O. R. I. T. 1765



Planche 23 Jean-Jacques Caffieri, *La Fidélité*, statuette en terre cuite.
Collection particulière (vente Couturier Nicolay, décembre 1991).



Planche 24 Jean-Jacques Caffieri, *La Fidélité*, statuette en plâtre, 1769.
Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 784).



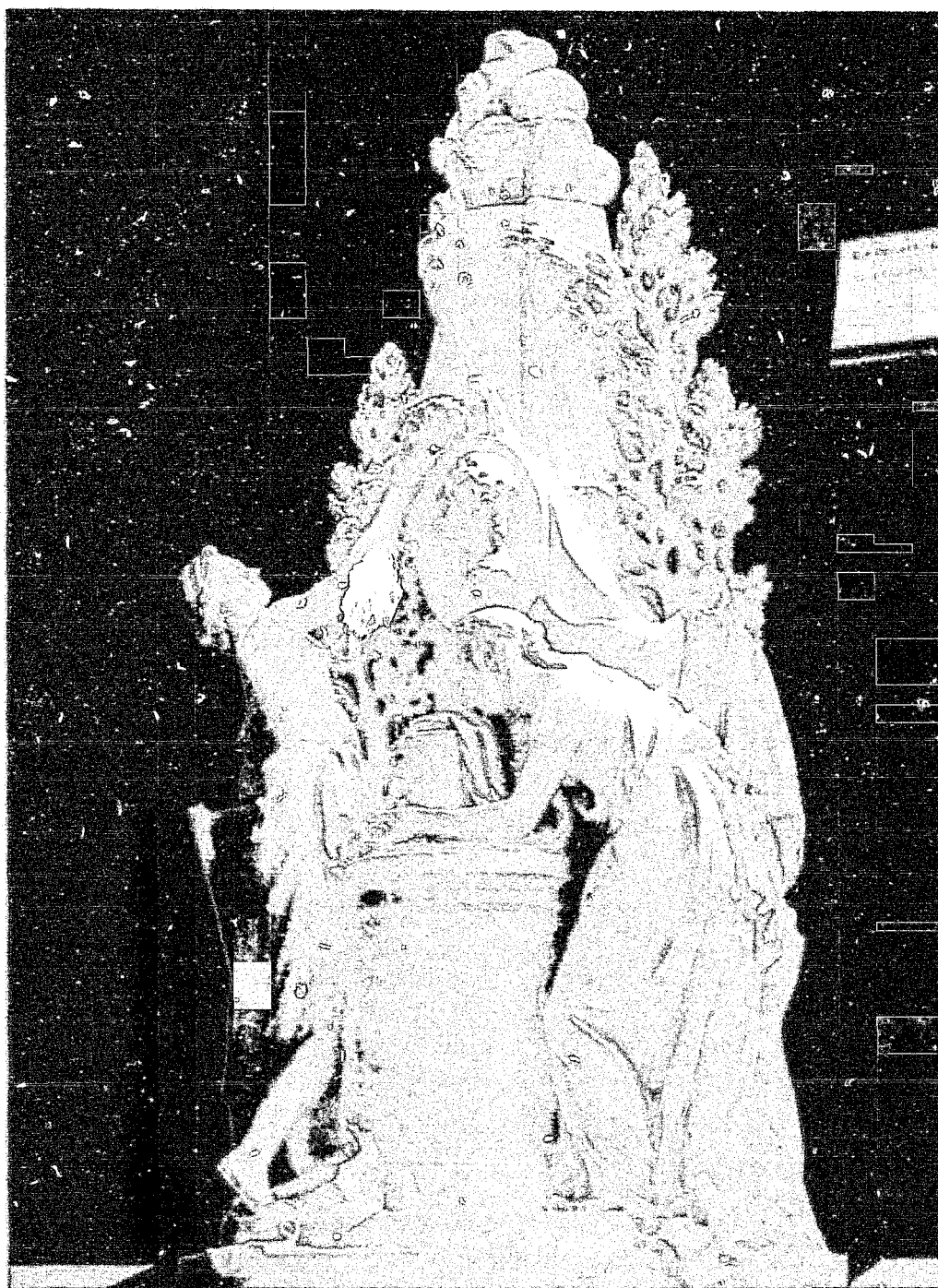
Planche 25 Jean-Jacques Caffieri, *La Fidélité*, statuette en marbre.
Paris, Musée Nissim de Camondo (inv. 163).



Planche 26 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié surprise par l'Amour*, groupe en terre cuite. Lugano, Collection Thyssen Bornemisza (inv. R.F.K. 49).



Planche 27 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié pleurant sur les cendres de son Amie et y répand des fleurs*, groupe en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1555).



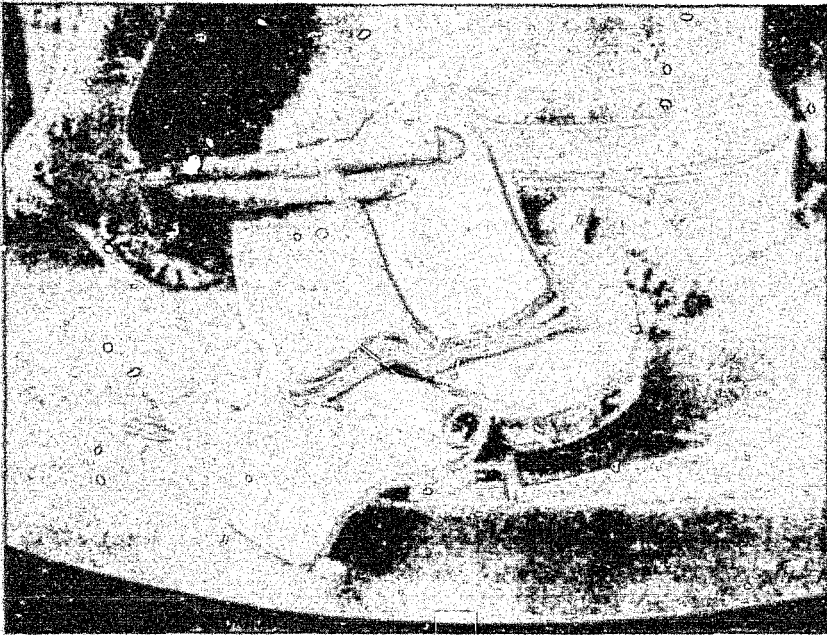


Planche 28 Defernex, *Madame Favart*, buste en terre cuite. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 1518).



Planche 29 Jean-Jacques Caffieri, *Vierge à l'enfant*, statue en pierre.
Compiègne, église Saint-Antoine.



Planche 29 bis Pigalle, *Vierge à l'enfant*, statue en marbre. Paris, église
Saint-Eustache



Planche 30 Jean-Jacques Caffieri, *La Géométrie et l'Architecture*, groupe en marbre. Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor, The National Trust.

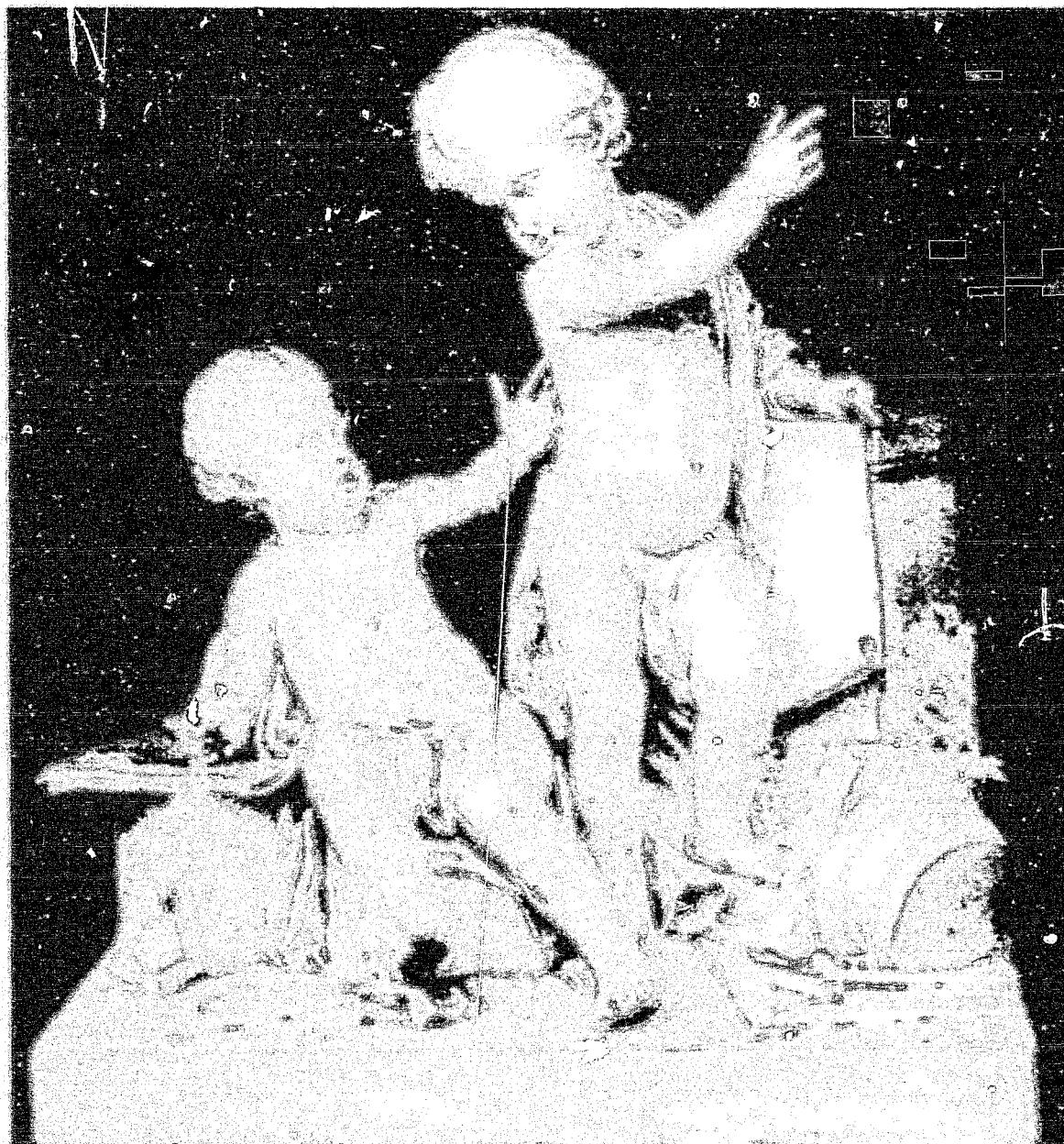


Planche 31 Clodion, *La Poésie et la Musique*, groupe en marbre.
Washington, National Gallery of Art.

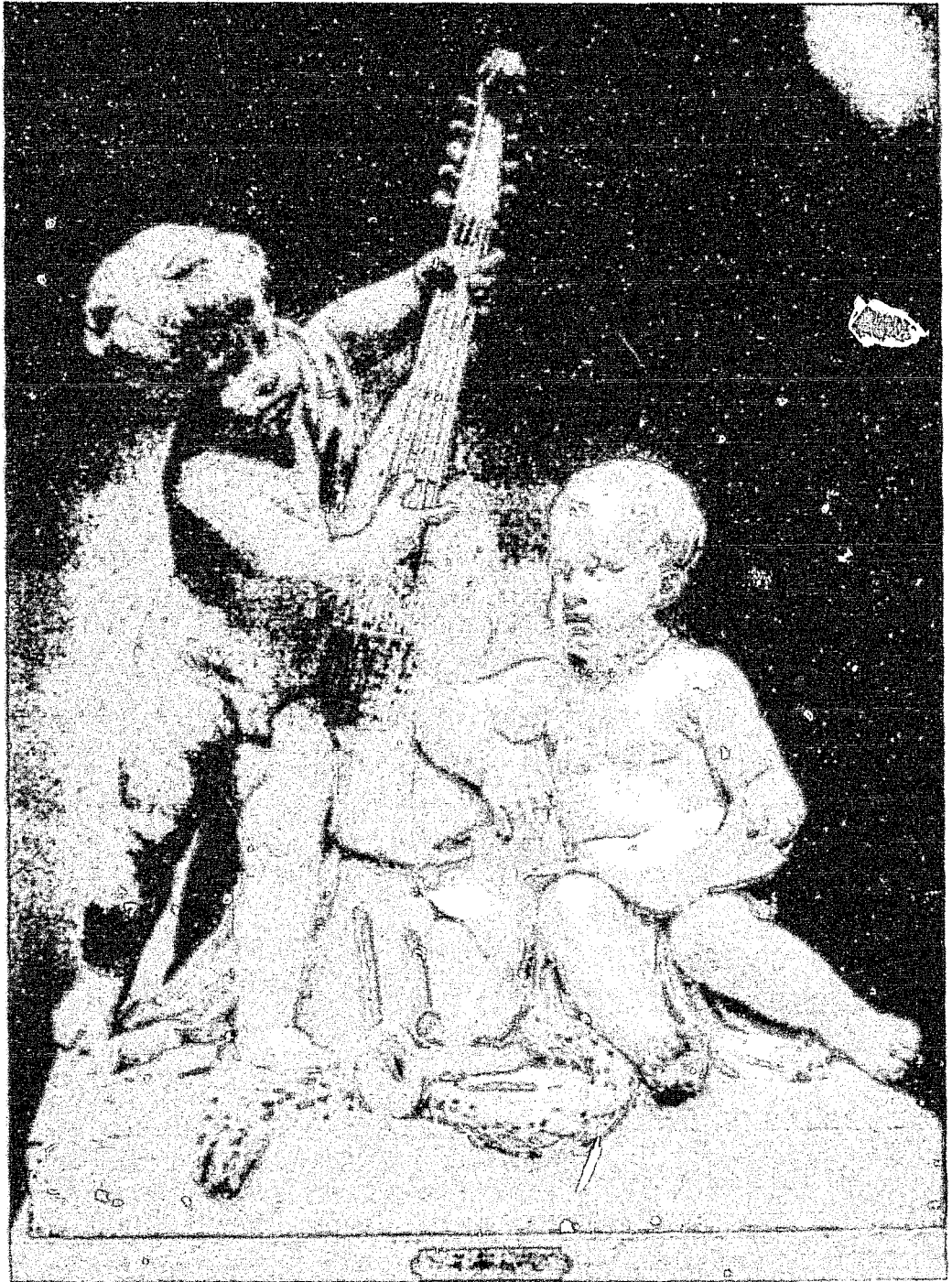


Planche 32 Tassaert, *La Peinture et la Sculpture*, groupe en marbre.
Washington, National Gallery of Art.



Planche 33 Lecomte, *La Géographie et l'Astronomie*, groupe en marbre.
Aylesbury, Buckinghamshire, Waddeston Manor, The National Trust.

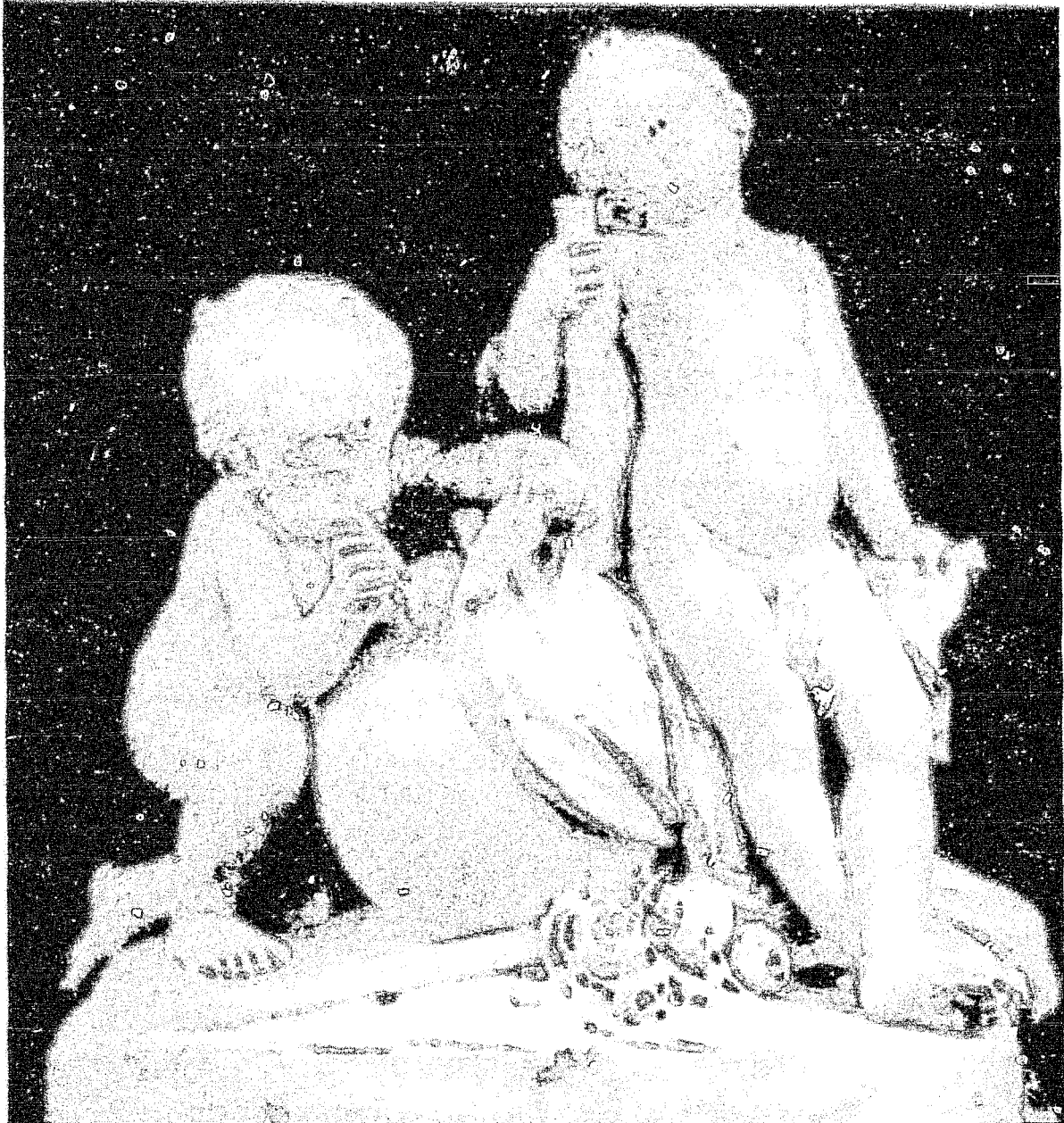


Planche 34 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié surprise par l'Amour*,
statuette en bronze. Toledo, Museum of Art.



Planche 35 Jean-Jacques Caffieri, *Omnia vincit Amor*, groupe en bronze.
Londres, Wallace Collection (inv. S. 219).



Planche 36 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Corneille*, statue en terre cuite.
Rouen, Musée des beaux-arts (inv. S. 29).

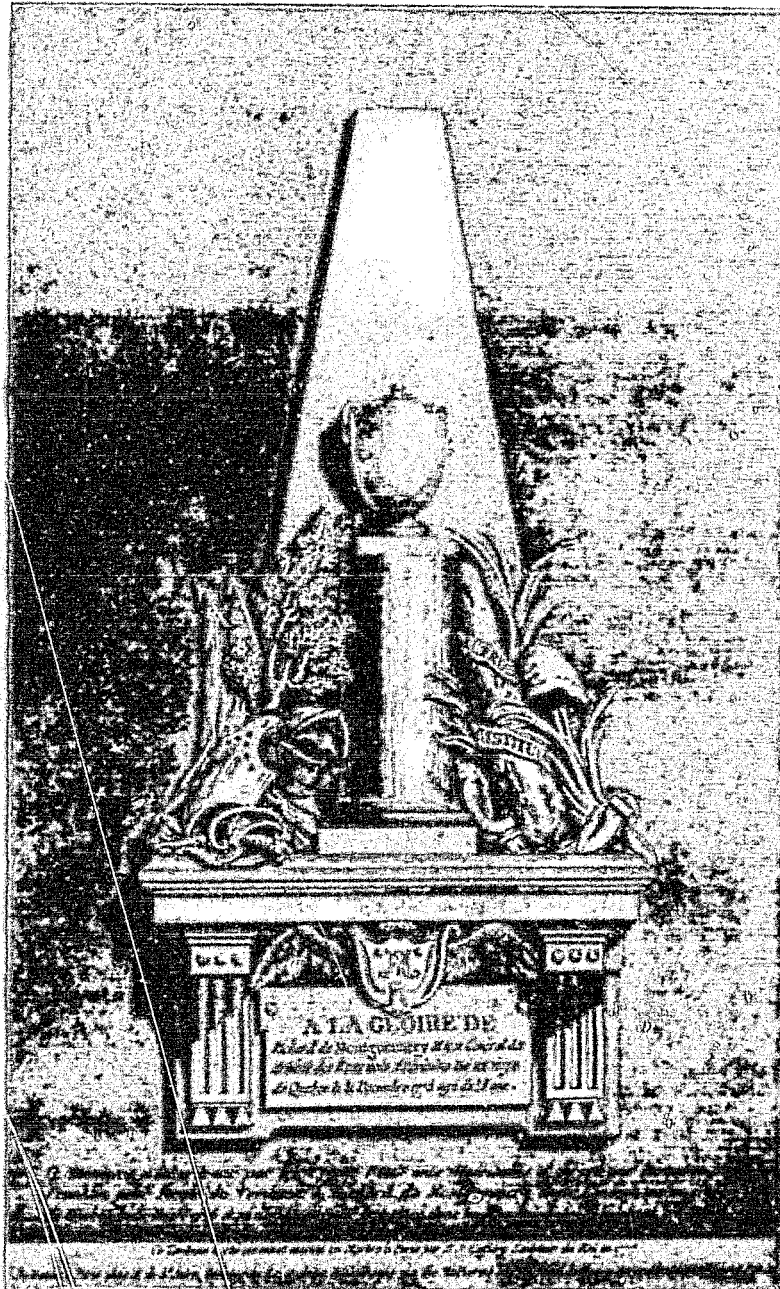




Planche 37 Jean-Jacques Caffieri, *Monument à la gloire du général Montgomery*, marbre. New York, St Paul's Chapel.



Planche 38 Saint-Aubin, *Monument à la gloire du général Montgomery,*
d'après Caffieri, gravure. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes.



CENOTAPH TO GENERAL MONTGOMERY
PUBLISHED BY ST. PAUL CHURCH, NEW YORK.

Planche 39 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Corneille*, statue en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. R.F. 3002).





Planche 40 Saint-Aubin, *page du livret de Salon de 1761*, dessin. Stockholm.



165



166

165-66. G. DE SAINT-AUBIN. Projets pour les statues des grands hommes (p. 300)

Planche 41 Jean-Jacques Caffieri, *Pierre Corneille*, réduction en terre cuite.
Sèvres, Musée national de la Céramique.



Planche 42 *Pierre Corneille*, biscuit en porcelaine. Collection particulière.



Planche 43 Jean-Jacques Caffieri, *Molière*, statue en marbre. Paris, Musée du Louvre, département des Sculptures (inv. 92.D.E. 5. 184).

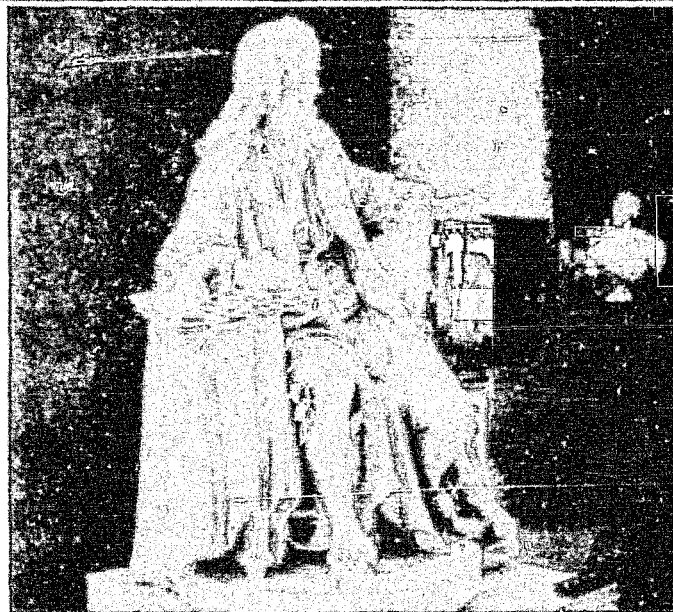
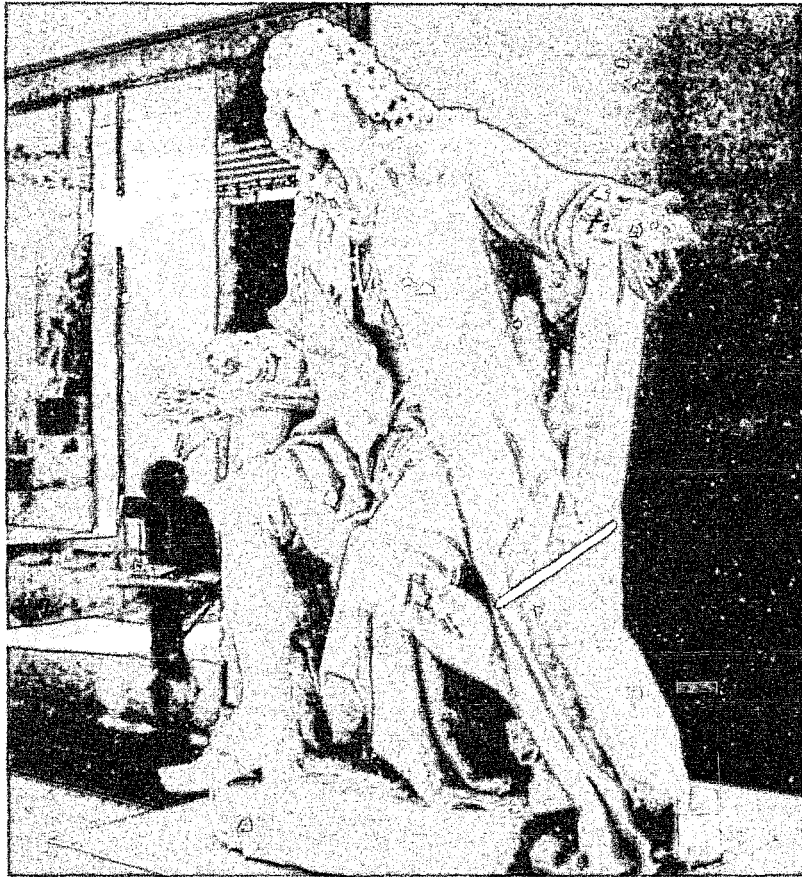


Planche 44 Jean-Jacques Caffieri, *Molière*, biscuit en porcelaine de Sèvres.
Collection particulière.



Planche 45 Pierre Julien, *Echo rebutée par Narcisse*, statuette en terre cuite.
Le Puy-en-Velay, Musée Crozatier (inv. 892.14281).



Planche 46 Jean-Jacques Caffieri, *Tarpeia*, statuette en marbre.
Collection particulière.



Planche 47 Gabriel de Saint-Aubin, *Vue du Salon de 1769 annotée par Saint-Aubin*. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes (inv. Yd. 1112 rés.).

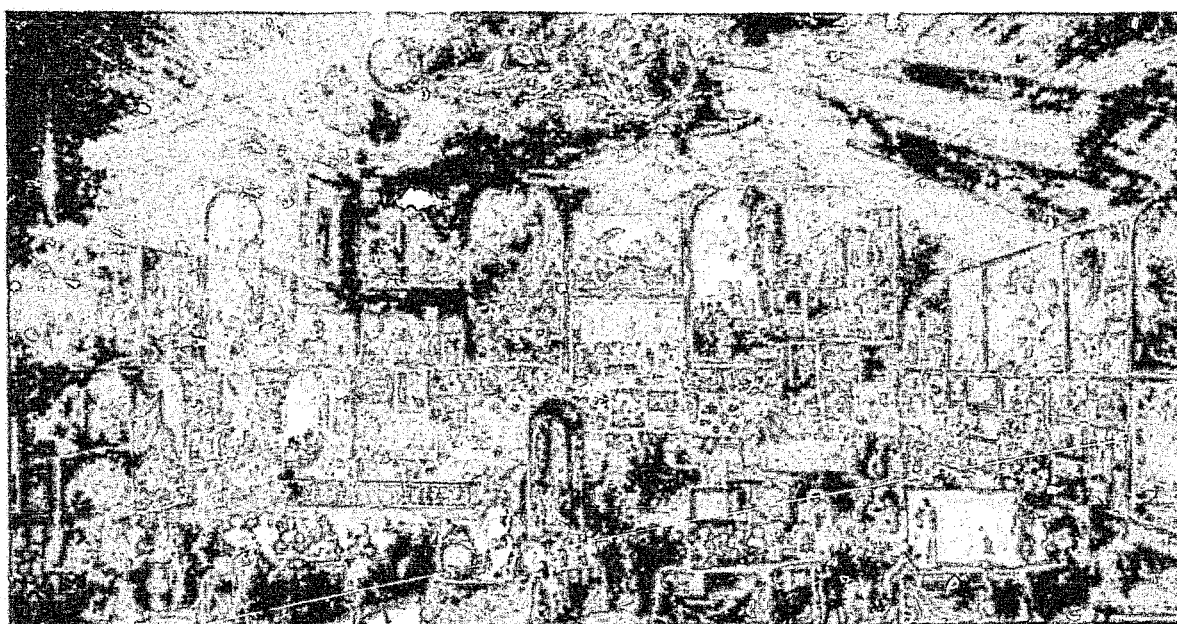


Planche 48 Saint-Aubin, croquis figurant en marge du livret du Salon de 1769.
Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes (inv. Yd. 1112 rés.).

34 SCULPTURES.

Par M. CAFFIERI, Adjoint à Professeur.

210. Le Pacte de Famille.



Le Génie de la France inspire au Roi le dessein d'unir par un lien solide les différentes Branches de la Maison de Bourbon, & lui présente le Pacte de Famille. Le Roi exprime par son geste, qu'il adopte une entreprise si intéressante & si glorieuse. Un Génie est assis aux pieds du Monarque, tenant d'une main une corne d'abondance, & de l'autre l'olive & le laurier, pour montrer que l'alliance de ces augustes Princes va procurer aux différentes Nations sou-
mises à leur Empire, les fruits de la Paix & de la Concorde.

Ce Groupe a 2 pieds 9 pouces de proportion, & s'exécute de la même grandeur pour le Cabinet de M. le Duc de Choiseul, Ministre de la Guerre & des Affaires Etran-

211. L'Espérance nourrit l'Amour.

Planche 49 Maziere, *Saint Alype*, statue reproduite par Perau.
Voir Perau, 1756, pl. 92.

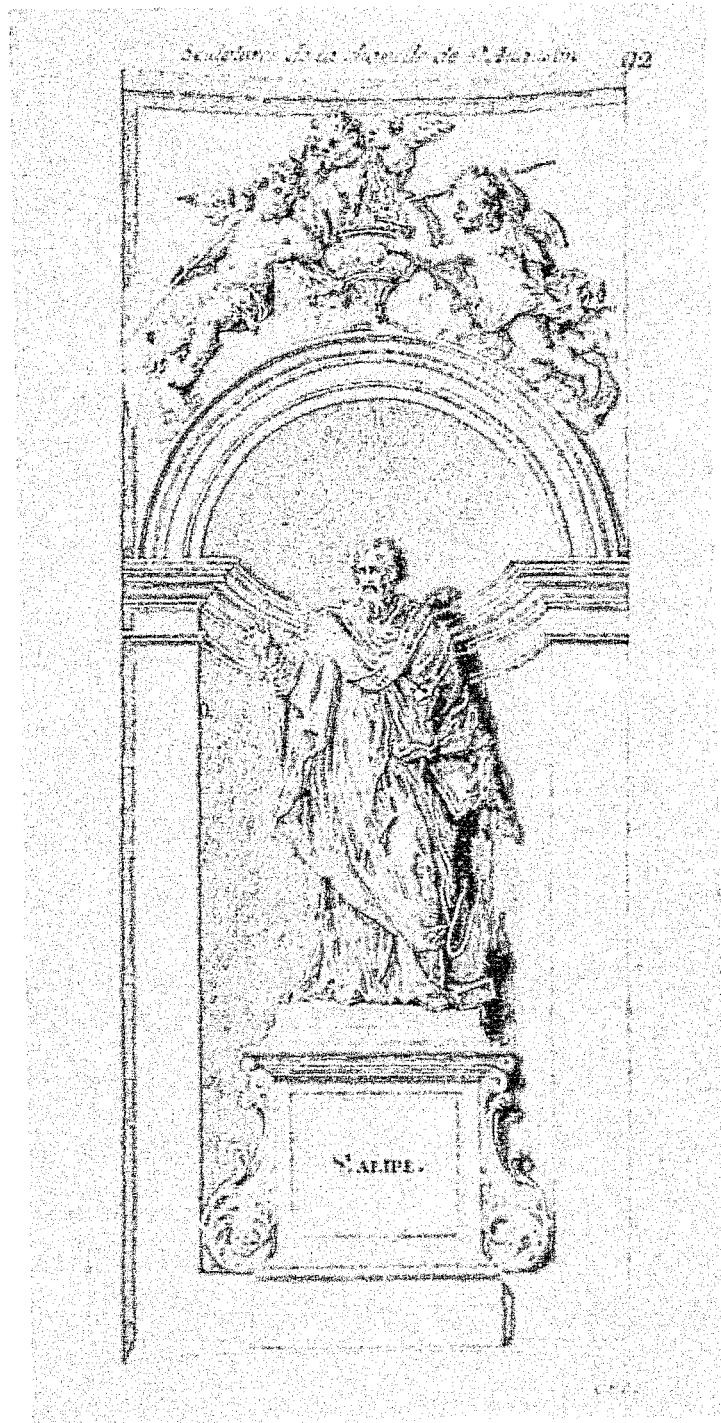


Planche 50 Frémin, *Sainte Sylvie*, statue reproduite par Perau.
Voir Perau, 1756, pl. 75.

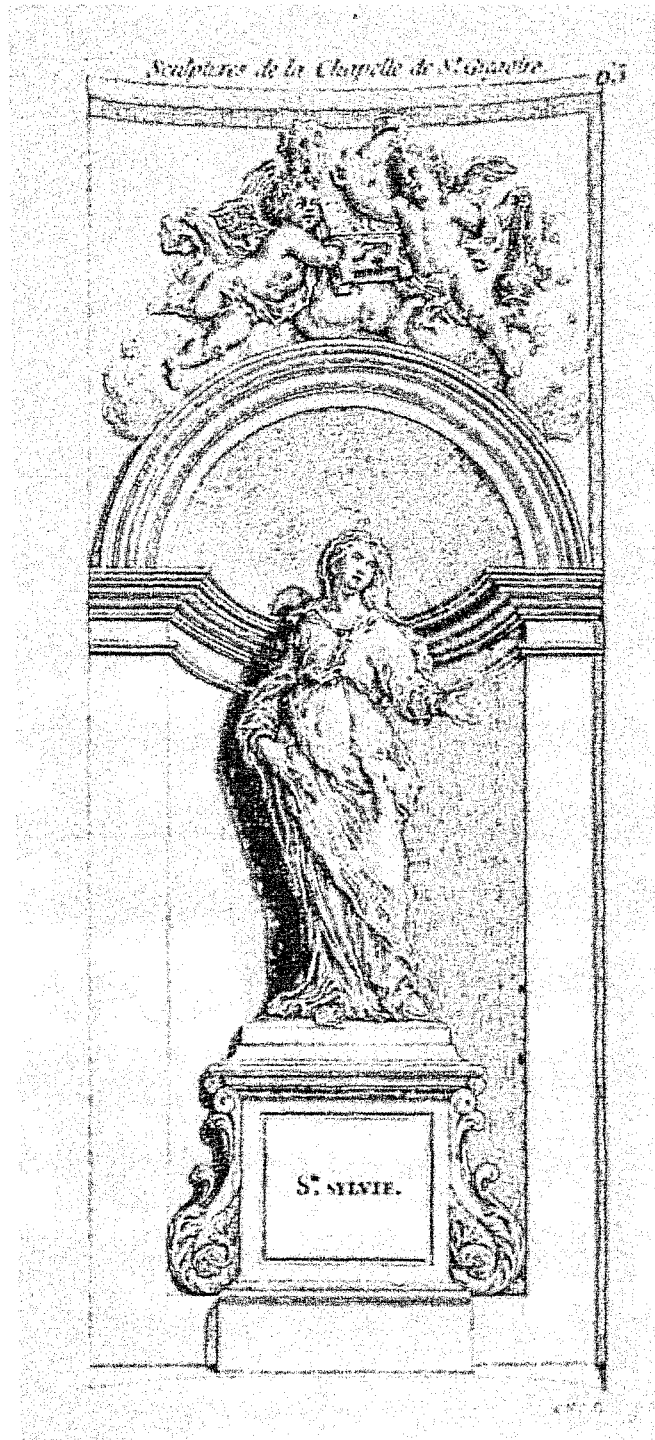


Planche 51 Bertrand, *Saint Satyre*, statue reproduite par Perau.
Voir Perau, 1756, pl. 78.



Planche 52 Jean-Jacques Caffieri, *L'Amitié pleurant sur un tombeau*. Groupe en plâtre. Collection particulière (vente Couturier-Nicolay, décembre 1995).

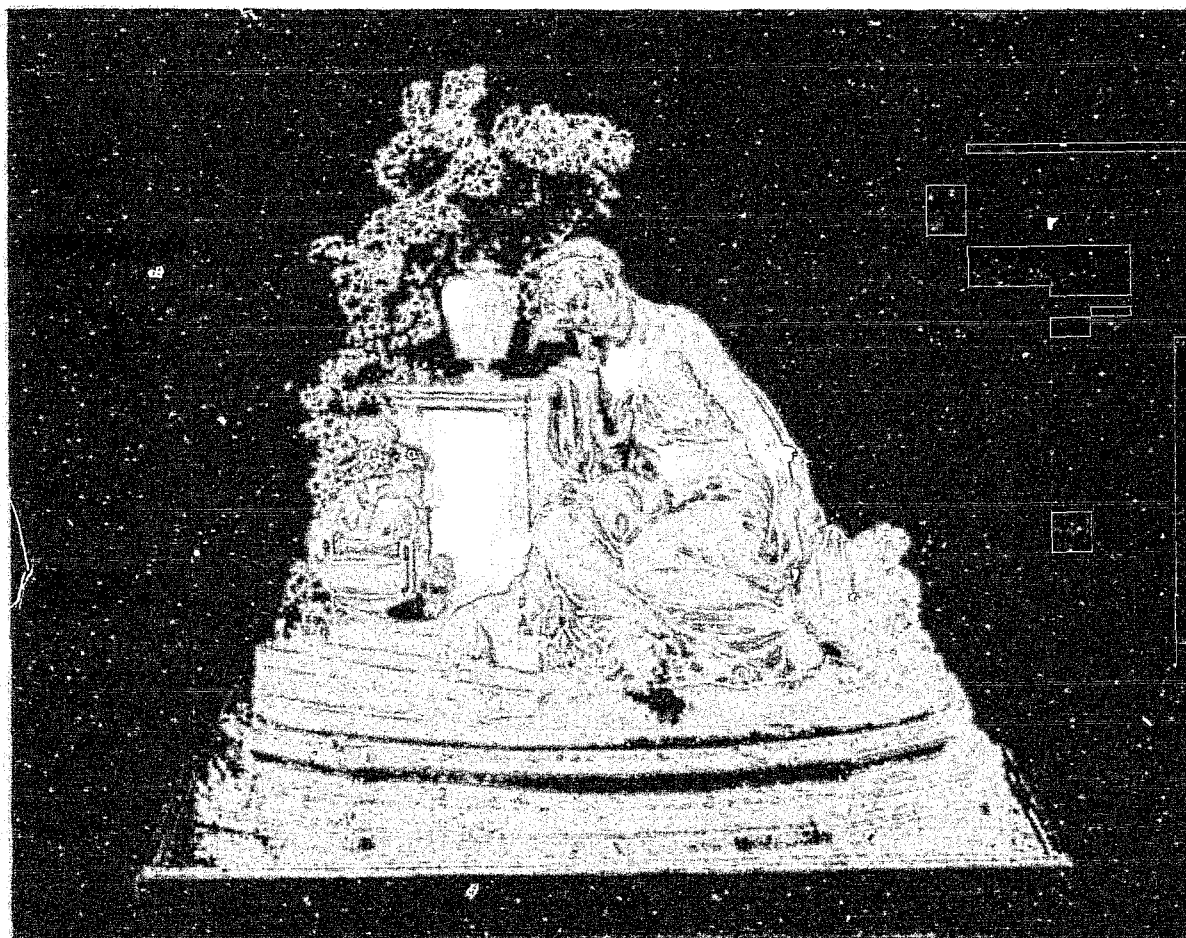


Planche 53 Jean-Jacques Caffieri, *Léda et le cygne*, statuette en terre cuite.
Collection particulière.



Planche 54 Jean-Jacques Caffieri, *Mars au repos*, statuette en terre cuite.
Paris, Musée des Arts Décoratifs (inv. 10543).

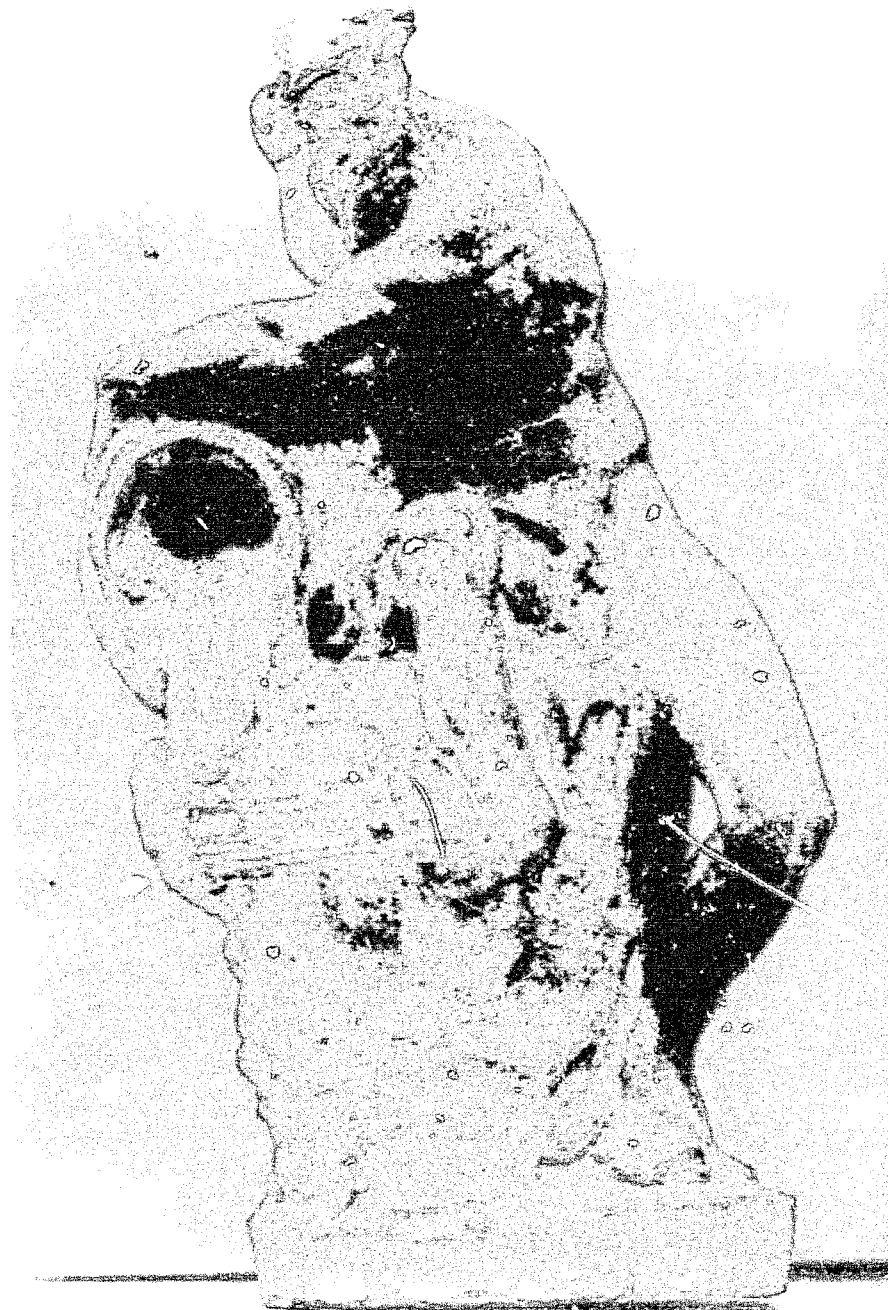


Planche 55, Demarteau, *La Prudence d'après Caffieri*; sanguine.
Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes.

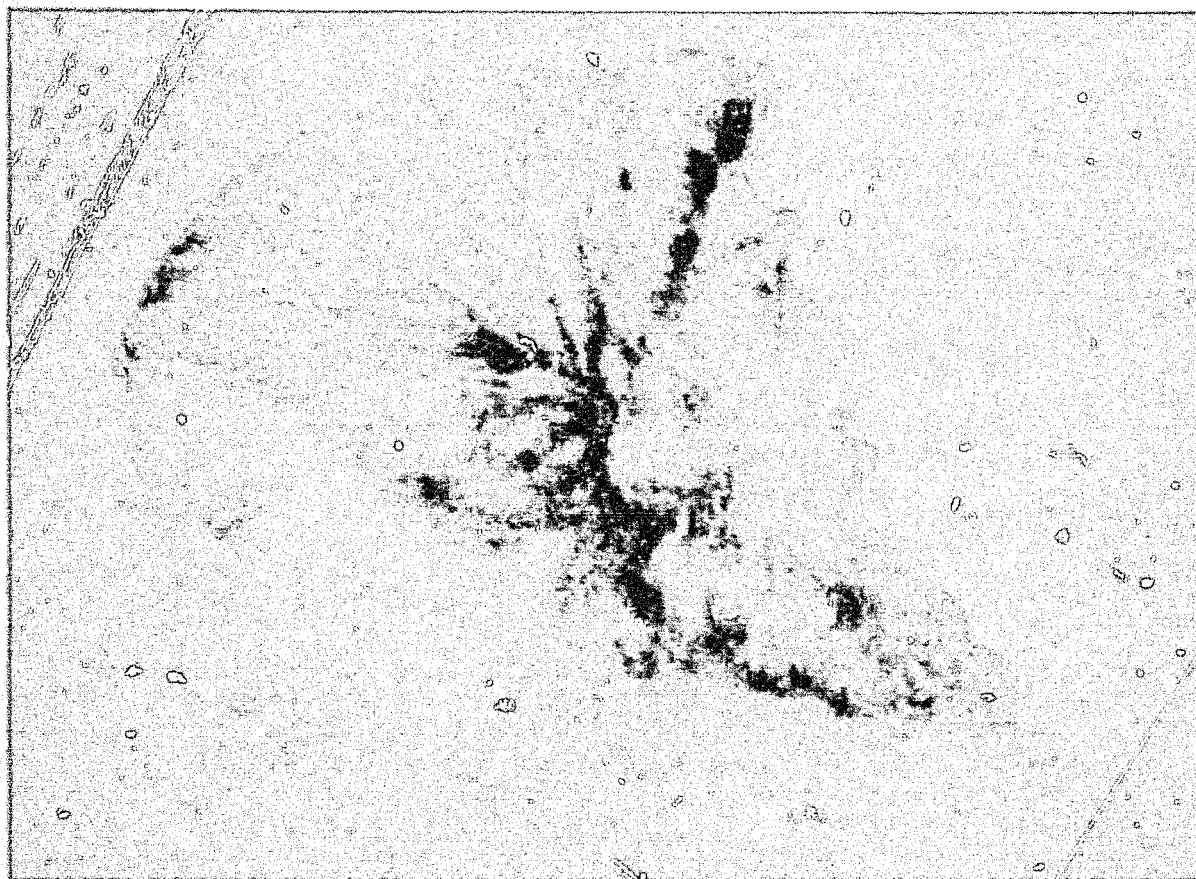


Planche 56 Demarteau, *Zénon d'après Caffieri*, sanguine.
Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes.

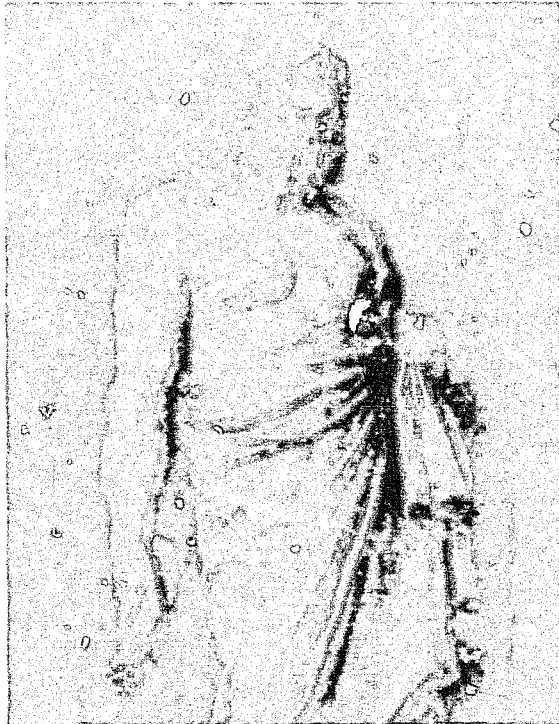


Planche 57 Anonyme, *Zénon*, statue en marbre. Rome, Musée Capitolino.



Planche 58 Lagrenée, *Jean-Jacques Caffieri*, huile sur toile. Disparue.



Planche 60 Greuze, *J.J. Caffieri*, huile sur toile. Collection particulière.



Planche 61 Cochin, *Caffieri*, gravure par M. Leloir, d'après Augustin de Saint-Aubin. Paris, B.N.F., Cabinet des Estampes, N².



J. J. CAFFIERY,
Sculpteur du Roi,
1725 - 1792.

Desiné par C. M. Cochin 1777

Paris Grillois, Paris

*Gravé par M. Leloir
d'après Aug. de S^t Aubin.*

Planche 62 Wertmüller, *Jean-Jacques Caffieri*, huile sur toile. Boston, The Museum of Fine Arts (inv. 63.1082).

